



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Conformément au décret du 5 février 1810, cinq exemplaires de la 14^e édition du *Nouveau Vocabulaire français* de MM. de Wailly ont été déposés à la Direction de la librairie. Je déclare que je poursuis devant les Tribunaux tout contrefacteur ou débitant d'édition contrefaite. Les exemplaires qui ne seraient pas revêtus de la signature encre rouge du Libraire-Éditeur, et qui ne porteraient pas son chiffre au bas du titre, sont désavoués par l'auteur.

Signature de l'Éditeur,



Prix : Broché.	7 fr. » c.
Relié dos brisé, pleine dorure.	8 50

NOUVEAU
VOCABULAIRE
FRANÇAIS,

OU L'ON A SUIVI L'ORTHOGRAPHE

ADOPTÉE POUR LA PROCHAINE ÉDITION DU

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE,

Et dans lequel on trouve de plus : 1° un grand nombre de Mots et d'acceptions de mots généralement reçus, et qu'on a distingués par une étoile; 2° environ huit mille termes de sciences et arts, et spécialement la nouvelle nomenclature chimique; 3° un Vocabulaire géographique; 4° la Prononciation de tous les mots; 5° l'Étymologie des mots dérivés du grec et du latin; 6° la Conjugaison des verbes irréguliers;

PAR MM. DE WAILLY,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

ET DE WAILLY,

PROFESSEUR DU COLLÈGE ROYAL DE HENRI IV.

QUATORZIÈME ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE

PAR ALFRED DE WAILLY,

PROFESSEUR AU COLLÈGE ROYAL DE HENRI IV.

Ouvrage adopté par l'Université de France pour les Collèges et Écoles publiques, et revu, quant aux termes de médecine, d'anatomie et d'histoire naturelle, par M. BOSQUILLON, médecin de Paris, et professeur de langue grecque au collège royal.

A PARIS,
CHEZ RÉMONT, LIBRAIRE,

RUE PAVÉE, N° 11, PRÈS DU QUAI DES AUGUSTINS.

JUILLET 1827.

-CHOIX DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ, avec deux très-jol. portraits. 3 vol. in-18. 2 fr. 50 c.

DE LA MANIÈRE D'ENSEIGNER ET D'ÉTUDIER LES BELLES-LETTRES; par Rollin, recteur de l'Université de Paris, professeur d'éloquence, et associé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 4 vol. in-12, rel. 10 fr.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES SYNONYMES de la Langue française, contenant les synonymes de Girard, indiqués par le grand-maître de l'université de France pour l'usage des collèges, et ceux de Beauzée, Roubaud, d'Alembert, Diderot. Nouvelle édition, corrigée sur les éditions originales de chaque auteur, avec une table alphabétique. 2 forts vol. in-12. 6 fr.

ESSAI DE RHÉTORIQUE, ou Observations sur la partie oratoire des quatre principaux historiens latins; par Naudet, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1 vol. in-12. 3 fr.

ÉTRENNES D'UNE MÈRE A SES ENFANS, ou Dialogues instructifs et amusans, à la portée des jeunes gens des deux sexes. Paris, 2 gros vol. in-18, avec 8 jolies fig. 3 fr.

ÉLÉMENS D'HYGIÈNE, ou de l'influence des choses physiques et morales sur l'homme, et des moyens de conserver la santé; par Tourtelle. Quatrième édit. (1823); corrigée et augmentée de notes et d'additions, par Bricheteau, docteur en médecine de la Faculté de Paris, 2 vol. in-8°. 12 fr.

Cet ouvrage, écrit d'un style clair, sera lu avec le plus vif intérêt par les gens du monde, et sera pour tous un préservatif contre beaucoup de maladies. (*Extrait du Journal des Débats, septembre 1823.*)

ENTRETIENS, DRAMES ET CONTES MORAUX, à l'usage des enfans; par madame Lafitte. Nouv. édit. ornée de 20 fig. 4 vol. in-18. 4 fr.

ÉLÉMENS DE LITTÉRATURE, par Marmontel, de l'Académie française, nouvelle édition, précédée de l'Essai sur le goût, par le même auteur, terminés par une table méthodique et par une table des auteurs cités dans l'ouvrage. 4 vol. in-8° de 600 pages. 24 fr.

HISTOIRE DU MINISTÈRE DU CARDINAL DE RICHELIEU, par M. Jay. 2 vol. in-8°, beau papier, ornés du portrait du cardinal de Richelieu. 12 fr.

Cet ouvrage manquait à notre littérature. On a beaucoup écrit sur le ministère du cardinal de Richelieu; mais ces ouvrages portent l'empreinte de l'esprit de parti, et sont écrits d'un style qui ne serait pas supportable aujourd'hui: tant l'intérêt du sujet peut à peine en faire supporter la lecture! L'histoire publiée par M. Jay est le fruit de plusieurs années de recherches, et il a pris tout le temps nécessaire pour en soigner la composition. Son ouvrage est consacré à peindre une des époques les plus intéressantes de l'histoire de France, et qui a ouvert le grand siècle de Louis XIV. Il s'est servi de plusieurs matériaux inconnus aux historiens qui l'ont précédé. Cet ouvrage se recommande non-seulement par sa correction et l'élégance du style, mais encore par l'esprit rare d'impartialité.

HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, charmante édit. 6 vol. in-18, ornés de huit figures. 6 fr.

HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE, enrichie de 46 fig. de Coypel et Folkéma. Amsterdam, 1768, 8 volumes

in-12, y compris 2 volumes de Nouvelles, titres rouges, étiquetés. Au lieu de 36 fr. 16 fr.

Nouvelle édition, cart. à la Bradel. 23 fr.

Les amateurs préfèrent avec raison cette jolie traduction de Filleau-de-Saint-Amand, qui est plus franche et surtout plus naïve que toutes celles qui ont paru jusqu'à présent ; il reste peu d'exemplaires de cette superbe édition.

ISTOIRE NATURELLE DES MÉDICAMENS, DES ALIMENS ET DES POISONS, tirés des trois règnes de la nature, classés suivant les méthodes naturelles et modernes les plus exactes, avec l'indication de leurs propriétés, de leurs usages, de leurs qualités nuisibles, et des moyens d'y remédier ; leur analyse chimique, leur emploi médical, etc. On a joint partout les noms spécifiques de zoologie, de botanique et de minéralogie, et distribué les substances d'après leur genre, leur famille, leur ordre d'affinité naturelle, avec leurs descriptions ; par J.-J. Virey, docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes, professeur d'histoire naturelle à l'Athénée de Paris, maître en pharmacie, ancien pharmacien en chef de l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce, etc. 1 fort vol. in-8°. 7 fr.

Et franc de port. 9 fr.

HOCHETS (LES) MORAUX, ou Contes pour l'enfance et pour l'adolescence ; par M. Monget. Nouv. édition, revue, corrigée et augmentée. 2 vol. in-18, ornés de quatre fig. 2 fr.

LETTRES ATHÉNIENNES, ou Correspondance du roi de Perse, résidant à Athènes pendant la guerre du Péloponèse ; trad. de l'angl. 4 vol. in-12, ornés de 12 port. Au lieu de 18 fr. 8 fr.

LIVRE (LE) FAMILLE, ou Journal des enfans, contenant des historiottes morales et amusantes, etc., etc. ; par Berquin. Paris, 2 vol. in-18, avec 12 jolies fig. 3 fr.

MOEURS DES ISRAÉLITES ET DES CHRÉTIENS, par l'abbé Fleury, 1 fort vol. in-12. 1 fr. 50 c.

MORT D'ABEL. 1 vol. in-18, orné de 6 fig. Jolie édition. 2 fr.

MORALE EN ACTION, ou Elite de faits mémorables et d'anecdotes instructives, propres à former le cœur des jeunes gens par l'exemple de toutes les vertus, et orner leur esprit des souvenirs de l'histoire ; ouvrage utile aux maisons d'éducation de l'un et de l'autre sexe. 1 vol. in-12. 2 fr. 50 c.

MÉMOIRES DU CARDINAL DE RETZ, de Guy-Joly, et de la duchesse de Nemours, contenant ce qui s'est passé de remarquable en France pendant les premières années du règne de Louis XIV. Nouvelle édition, augmentée, ornée du portrait du cardinal de Retz, et du fac-simile d'une de ses lettres. 6 vol. in-8°, superbe édition. 36 fr.

Ouvrage curieux et intéressant.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MARMONTEL, nouvelle édition, etc. Imprimés par Firmin Didot. 18 vol. in-8°, papier vélin, figures avant la lettre. Au lieu de 216 fr. prix de la souscription. 180 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE, traduction de Letour-

neur, édition originale. 20 vol. in-8° ornés du portrait de l'auteur, éti-
quetés, au lieu de 120 fr. 40 fr.

OEUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE, traduction de Letour-
neur, édition originale 20 vol. grand in-8°, papier fin, ornés du portrait
de l'auteur, cartonnés à la Bradel, au lieu de 190 fr. 80 fr.

Les amateurs de la bonne littérature et les partisans du genre romantique
recherchent aujourd'hui les œuvres de Shakespeare, et la traduction de Letourneur
peut donner une juste idée du génie merveilleux du poète anglais.

COLLECTION DE SOIXANTE GRAVURES, copiées et réduites d'après
l'édition originale de Londres, connue sous le titre de Galerie de Shakes-
peare. 36 fr.

Il nous reste peu de cette collection.

OEUVRES COMPLÈTES DE J.-J. ROUSSEAU. Paris, 1817 — 1818,
belle édition, imprimée par Didot aîné. 18 vol. in-8°, papier vélin, ornés
de 20 gravures. Au lieu de 144 fr., prix de souscription. 408 fr.

OEUVRES CHOISIES DE D'AGUESSEAU, chancelier de France. 6 forts
vol. in-8°. Division des 6 volumes : le 1^{er}, Discours et les Mercuriales
prononcés à l'ouverture des audiences du parlement, ainsi que les instruc-
tions sur les études propres à former un magistrat ; 2^e, 3^e et 4^e vol., un
choix de plaidoyers ; le 5^e vol. se compose d'un choix de divers mor-
ceaux de jurisprudence et du droit public ; le 6^e est consacré aux lettres
diverses etc. 36 fr.

OEUVRES COMPLÈTES DU CHEVALIER DE BOUFFLERS,
membre de l'Institut. Troisième édition, ornée de 16 gravures et du
portrait de l'auteur. 4 gros vol. in-18. Jolie édition. 8 fr.

OEUVRES COMPLÈTES DE MADAME DE GRAFFIGNY. Nouvelle
édition, ornée de neuf gravures et du portrait de l'auteur, in-8°, grand
papier fin, imprimée par Didot jeune. 8 fr.

ROBINSON CRUSOË (AVENTURES DE), 4 vol. in-18, titres grav. 3 fr.

THÉÂTRE D'ESCHYLE, traduit en français, avec des notes et deux
discours ; par M. Laporte-Dutheil. 2 vol. in-8, grec et français, ornés de
8 fig. avant la lettre. 8 fr.

TRADUCTION COMPLÈTE DES POÉSIES DE CATULLE, et de la
Veillée des fêtes de Vénus, avec des notes littéraires, etc. ; par F. Noël.
2 vol. in-8°, pap. vélin, imprimés par Crapelet ; ornés d'une superbe fig.
avant la lettre (*Ariane abandonnée*), et du plan de la maison de cam-
pagne de Catulle. Au lieu de 24 fr. 15 fr.

TRAITÉ DES MALADIES DES VOIES URINAIRES, de Chopart,
professeur aux écoles de chirurgie, chirurgien en chef de l'Hospice du
Collège de chirurgie de Paris, etc. 2 vol. in-8°, 2^e édit. 12 fr.
Et franc de port, par la poste. 15 fr. 50 c.

Le traité des maladies des voies urinaires de Chopart est si avantageusement
connu, qu'il suffit de le nommer pour en faire l'éloge. Cependant on regretta
que ce célèbre chirurgien, dont l'intention était de rassembler en un corps de
doctrine tout ce qui a rapport aux maladies des voies urinaires, n'eût pas traité
des calculs vésicaux et des opérations qu'ils nécessitent. M. le docteur Pascal

vient de remplir cette lacune ; il a encore ajouté au texte les notes que rendaient indispensables les progrès de la science. Quelques-unes lui appartiennent ; la plupart sont dues aux observations de nos plus célèbres praticiens. (*Article extrait du Journal de Médecine, par MM. Béclard, Chomel, etc., etc.*)

TRAITÉ DE PHARMACIE THÉORIQUE ET PRATIQUE, contenant les élémens, l'analyse et les formules de tous les médicamens, leurs préparations chimiques et pharmaceutiques, classés méthodiquement suivant la chimie moderne, avec l'explication des phénomènes, les propriétés, les doses, les usages, les détails relatifs aux arts qui se rapportent à celui de la pharmacie et à toutes les opérations. On y a joint partout les comparaisons des nouveaux poids et mesures, toutes les prescriptions du nouveau Codex de Paris, et un très-grand nombre d'autres préparations, des figures explicatives, avec beaucoup de tableaux. On a fait partout un choix pour ne rien omettre d'utile et de plus nouveau ; ainsi aucune des formules du Codex n'a été oubliée ; par J.-J. Virey, docteur en médecine de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ancien pharmacien en chef à l'Hôpital militaire de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes, l'un des rédacteurs du Bulletin et du Journal de pharmacie, professeur d'histoire naturelle à l'Athénée de Paris, etc. 2 vol. in-8°, fig. 3^e édition. (Juin 1823). 15 fr.

BARRELIERI PLANTÆ PER GALLIAM, HISPANIAM ET ITALIAM OBSERVATÆ, opus posthumum, accurate Ant. De Jussieu. Paris, 1714. Petit in-f°, ouvrage contenant plus de 1,300 fig. ; relié en veau brun. 20 fr.

DICTIONNAIRE DES JARDINIERS, traduit de l'anglais de Miller, et augmenté par Chazelles. Paris, 1785, 90. 10 vol. in-4°, compris les 2 vol. de Supplément, avec figures. Reliés en veau fauve. Bel exemplaire. 50 fr.

HORTUS CLIFFORTIANUS, plantas exhibens quas in hortis Hartecampi coluit Georg. Clifford. Amstel., 1737. 1 vol. in-folio relié en veau. Bel exemplaire en grand papier d'un ouvrage recherché et d'une magnifique exécution.

HISTOIRE DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU-TESTAMENT, par Royaumont, ornée de 270 fig. Paris, 1811. 1 vol. in-4°, papier vélin, cartonné à la Bradel. 48 fr.

VIRGILE (OEUVRES DE), trad. en français par l'abbé Desfontaines, avec le texte en regard. Paris, 1796. 4 vol. in-4°, grand papier vélin, fig. avant la lettre, rel. dos et coins de maroquin. 60 fr.

VOYAGES DANS LES ALPES, précédés d'un Essai sur l'Hist. nat. de Genève, par Saussure. Neuschâtel, 1803. 4 vol. in-4°, fig. et cartes. Reliés en basane racines. 48 fr.

AVERTISSEMENT.

LES Dictionnaires d'une certaine étendue effraient par leur volume ou rebutent par leur prix. Les Abrégés offrent peu de ressources, et ne contiennent, pour la plupart, qu'une nomenclature sèche de mots souvent sans définitions, et presque toujours sans exemples. L'Abrégé du Dictionnaire de Richelet était destiné, dans l'origine, à tenir le juste milieu; mais, à mesure que les éditions s'en sont multipliées, on y a fait des augmentations qui en ont grossi le format, et dès-lors il a cessé de remplir son objet primitif.

Le Vocabulaire dont on offre aujourd'hui au Public une nouvelle Édition (1), a pour but de renfermer beaucoup de choses dans un cadre très-resserré. On y a fait entrer :

1° Tous les mots contenus dans le Dictionnaire de l'Académie, et leurs différentes acceptions;

(1) La première Édition, publiée vers la fin de l'an ix (1801), a été tirée à cinq mille exemplaires; la seconde, à huit mille; les suivantes, tirées à dix mille chacune, ont été données à environ deux ans d'intervalle.

2° Une foule d'exemples pris surtout dans les phrases usuelles qui forment le génie de la langue , et qui ont presque toujours besoin d'une explication particulière pour être bien entendues ;

3° Des définitions et des acceptions nouvelles de beaucoup de mots ;

4° Un grand nombre de termes de sciences et arts , et en particulier ceux de la nouvelle nomenclature chimique , qui ne se trouvent dans aucun Dictionnaire publié antérieurement à 1801 ;

5° La prononciation (1) ;

(1) On a employé , pour indiquer la prononciation , le moyen le plus simple , celui de répéter chaque mot , en n'écrivant la seconde fois que les lettres qui se prononcent. Ainsi nous avons toujours représenté par *in* le son nasal *in* qui se reproduit dans notre orthographe au moins de quatre manières différentes , *ain* , *ein* , *en* , *in* ; *pain* , *serein* , *bien* , *chemin*. Mais il y a un petit nombre de cas où cette méthode aurait été insuffisante.

Ainsi , la prononciation d'une ou de deux *l* mouillées est marquée par ce signe (*lm.*) ou (*ll m.*)

Pour indiquer la prononciation dure du *g* devant l'*e* ou l'*i* , on l'a fait suivre de l'*h* ; *languir* , *guérir* , se prononcent *langhir* , *ghérir*.

Le *gn* se prononce de deux façons : doucement , comme dans *agneau* , *ligne* ; et durement , comme dans *agnat*. Dans le premier cas , le *gn* est séparé de la voyelle précédente par un tiret : *a-gnô* , *li-gne* ; dans le second , cette voyelle est marquée de l'accent grave , et le *g* séparé de *n* par un tiret : *agnat* , prononcez àg-nat.

En général dans cet Ouvrage , lorsqu' on répète le mot pour en marquer la prononciation , l'accent grave placé sur une voyelle indique que la consonne ou les deux consonnes suivantes se prononcent fortement.

Il faut cependant excepter l'*ès*. Pour désigner le son de l'*è* (*e* ouvert) dans *succès* , *français* , *forfaits* , on a dû écrire *sukcès* , *francès* , *forfès* ; ici , malgré l'accent , le *s* final ne se prononce que lorsque le mot suivant commence par une voyelle , et seulement dans les vers et dans le style soutenu. Mais , en conversation , on ne fait pas sentir la plupart des consonnes finales.

En indiquant la prononciation des verbes , on a répété la finale *er* , qui se prononce toujours *é* devant une consonne , et *èr* devant une voyelle , au

- 6 L'étymologie des mots tirés du grec ;
- 7 L'étymologie des mots formés du latin.

Ce dernier travail est presque entièrement dû aux soins de M. DREVET, censeur des études au collège royal de Henri IV, qui a bien voulu prendre la peine de vérifier toutes les étymologies latines d'après le Dictionnaire étymologique de Ménage, le grand Dictionnaire de Trévoux, et le Glossaire de Ducange. Il était difficile qu'un travail aussi minutieux fût confié à des mains plus habiles; l'auteur de ce Vocabulaire, au milieu des fonctions qui absorbaient presque tout son temps, ne l'aurait sans doute pas entrepris, s'il n'avait pu se reposer avec autant de confiance sur les lumières et sur l'amitié de son collaborateur, qui a également donné des soins particuliers à la septième Édition.

On a distingué par un astérisque les mots qu'on a insérés dans ce Dictionnaire, et qui ne se trouvent pas dans celui de l'Académie. Ce sont, pour la plupart, des termes de sciences et d'arts. Le propre des sciences est de marcher de découvertes en découvertes, et d'exiger de nouvelles expressions; mais la langue, dans son usage ordinaire, est fixée depuis le siècle de Louis XIV, et l'on a banni de ce Vocabulaire la foule de tours et d'expressions néologiques dont on cherche chaque jour à nous inonder. Quant aux termes de la langue usuelle qui n'ont point encore la sanction de l'Académie, et qui ont paru cependant devoir entrer dans cet Ouvrage, ils sont suivis du mot *néol.* (néologie).

moins en style soutenu. On a également répété la finale *er* dans les noms tels que *berger*, *ouvrier*, en indiquant par un accent grave ceux où le *r* se fait sentir.

Le très-petit nombre de mots où l'on a cru avoir des raisons suffisantes pour s'écarter de l'orthographe de l'Académie, offrent néanmoins cette orthographe à côté de celle qu'on a préférée. On a aussi scrupuleusement conservé tous les mots auxquels cette société savante a donné place dans son Dictionnaire, quoique plusieurs de ces mots paraissent n'avoir été employés par aucun bon auteur. Le signe *Acad.* (Académie) indique dans ce cas d'après quelle autorité ils ont été insérés dans cet ouvrage.

Fidèle au plan qu'il s'était proposé, l'auteur de ce Vocabulaire s'est appliqué à ne point en grossir le volume; et malgré les nouvelles additions qu'il y a faites successivement, à peine cette Édition offre-t-elle quelques feuilles d'impression de plus que les premières. On est arrivé à ce résultat en agrandissant la justification, en resserrant les définitions et en supprimant les redites, sans rien retrancher de véritablement utile. L'addition ou la correction d'une foule de termes de médecine et d'anatomie est due à feu M. BOSQUILLON, professeur au collège de France, qui a bien voulu concourir à l'amélioration de cet Ouvrage, dont il a revu la seconde Édition. Depuis, pour se tenir au courant de la science, on a consulté, dans chaque genre, les ouvrages et surtout les Dictionnaires les plus estimés et les plus récents.

On a puisé, pour le choix et pour les définitions des termes de sciences, dans les sources les plus nouvelles et les plus accréditées, d'après lesquelles on a souvent employé le langage scientifique des méthodes. Cet emploi a paru nécessaire dans un livre destiné spécialement aux grands établissemens d'instruction publique. C'est d'après cette considération que l'on a revu avec le soin le plus scrupuleux les mots et les définitions, et que

On a retranché ou corrigé tout ce qui pouvait paraître s'éloigner du but.

Enfin, on n'a rien négligé pour assurer à cette Édition une supériorité incontestable sur les précédentes, que le Public a bien voulu accueillir avec tant d'indulgence.

Si la correction du texte est une qualité si précieuse dans toute espèce d'ouvrages que l'on soumet au public, on peut dire qu'elle est de première nécessité pour un dictionnaire. Une faute d'impression pourrait, en quelque sorte, légitimer une faute d'orthographe aux yeux des personnes qui le consultent. Pour éviter cet inconvénient, on n'a pas trouvé de moyen plus sûr que l'emploi de la stéréotypie, qui offre la certitude de parvenir à la correction parfaite des textes : dès qu'une faute qui serait échappée est découverte, elle est corrigée à l'instant et irrévocablement, sans qu'on soit exposé, en la corrigeant, à en faire de nouvelles, comme il arrive dans les éditions en caractères mobiles.

Au moment de publier la quatorzième édition du Vocabulaire, je dois remercier le public de la bienveillance avec laquelle il a reçu les précédentes. Mon nom, qui s'y trouve placé près de celui de mon grand-père et de mon père, n'a pas été une cause de défaveur pour l'ouvrage. Chacune de ces dernières éditions s'est écoulée aussi rapidement que les autres; un an a suffi pour l'épuiser entièrement.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS CET OUVRAGE.

—		Indique qu'un mot est répété.
“		Marque que l'h est aspirée.
Adj.—	Adjectiv.	Adjectif.—Adjectivement.
Adv.—	Adverbial.	Adverbe.—Adverbialement.
Agric.		Agriculture.
Alch.		Alchimie.
Alg.	} terme de {	Algèbre.
Anat.		Anatomie.
Astron.		Astronomie.
B. L.		Basse Latinité.
Blas.	} terme de {	Blason.
Bot.		Botanique.
Charp.		Charpentier.
Chim.		Chimie.
Chir.		Chirurgie.
Comm.		Commerce.
Conj.		Conjonction.
Cout.		Coutume.
Entom.		Entomologie.
Ex.		Exemple.
Fam.		Familièrement.
Fauc.		Fauconnerie.
Fém. ou f		Féminin.
Fig.		Figurément.
Fin.	} terme de {	Finance.
Géom.		Géométrie.
Gram.		Grammaire.
Hist. Nat.		Histoire Naturelle.
Impers.		Impersonnel.
Impr.		Imprimerie.
Indic.		Indicatif.
Infinitif.		Infinitif.
Interj.		Interjection.
Jurisp.		Jurisprudence.
Loc. adv.		Locution adverbiale.
Man.	} terme de {	Manège.
Manuf.		Manufacture.
Mar.		Marine.
Math.		Mathématiques.
Masc. ou m.		Masculin.
Méd.	} terme de {	Médecine.
Mén.		Menuisier.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS CET OUVRAGE.

—		Indique qu'un mot est répété.
•		Marque que l' <i>h</i> est aspirée.
Adj.—Adjectiv.		Adjectif.—Adjectivement.
Adv.—Adverbial.		Adverbe.—Adverbialement.
Agric.		Agriculture.
Alch.		Alchimie.
Alg.	} terme de {	Algèbre.
Anat.		Anatomie.
Astron.		Astronomie.
B. L.		Basse Latinité.
Blas.	} terme de {	Blason.
Bot.		Botanique.
Charp.		Charpentier.
Chim.		Chimie.
Chir.		Chirurgie.
Comm.		Commerce.
Conj.		Conjonction.
Cont.		Coutume.
Entom.		Entomologie.
Ex.		Exemple.
Fam.		Familièrement.
Fauc.		Fauconnerie.
Fém. ou f		Féminin.
Fig.		Figurément.
Fin.	} terme de {	Finance.
Géom.		Géométrie.
Gram.		Grammaire.
Hist. Nat.		Histoire Naturelle.
Impers.		Impersonnel.
Impr.		Imprimerie.
Indic.		Indicatif.
Inf.		Infinitif.
Interj.		Interjection.
Jurisp.		Jurisprudence.
Loc. adv.		Locution adverbiale.
Man.	} terme de {	Manège.
Manuf.		Manufacture.
Mar.		Marine.
Math.		Mathématiques.
Masc. ou m.		Masculin.
Méd.	} terme de {	Médecine.
Mén.		Menuisier.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Ayant

Aimant.

Étant (aimé, ée, és, ées).

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant eu

Ayant aimé.

Ayant été.

INDICATIF.

PRÉSENT ABSOLU.

J'ai (soin),
Tu as,
Il, elle a,
Nous avons,
Vous avez,
Ils, elles ont.

J'aime,
Tu aimes,
Il, elle aime,
Nous aimons,
Vous aimez,
Ils, elles aiment.

Je suis (aimé, ée),
Tu es,
Il, elle est,
Nous sommes (aimés, ées),
Vous êtes,
Ils, elles sont.

IMPARFAIT OU PRÉSENT RELATIF.

J'avais (soin),
Tu avais,
Il avait,
Nous avions,
Vous aviez,
Ils avaient.

J'aimais,
Tu aimais,
Il aimait,
Nous aimions,
Vous aimiez,
Ils aimaient.

J'étais (aimé, ée)
Tu étais,
Il était,
Nous étions (aimés, ées),
Vous étiez,
Ils étaient.

PARFAIT DÉFINI.

J'eus (soin),
Tu eus,
Il eut,
Nous eûmes,
Vous eûtes,
Ils eurent.

J'aimai,
Tu aimas,
Il aima,
Nous aimâmes,
Vous aimâtes,
Ils aimèrent.

Je fus (aimé, ée),
Tu fus,
Il fut,
Nous fûmes (aimés, ées),
Vous fûtes,
Ils furent.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai eu (soin),
Tu as eu,
Il a eu,
Nous avons eu,
Vous avez eu,
Ils ont eu.

J'ai aimé,
Tu as aimé,
Il a aimé,
Nous avons aimé,
Vous avez aimé,
Ils ont aimé.

J'ai été (aimé, ée),
Tu as été,
Il a été,
Nous avons été (aimés, ées),
Vous avez été,
Ils ont été.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus eu (soin),
Tu eus eu,
Il eut eu,
Nous eûmes eu,
Vous eûtes eu,
Ils eurent eu.

J'eus aimé,
Tu eus aimé,
Il eut aimé,
Nous eûmes aimé,
Vous eûtes aimé,
Ils eurent aimé.

J'eus été (aimé, ée),
Tu eus été,
Il eut été,
Nous eûmes été (aimés, ées),
Vous eûtes été,
Ils eurent été.

PLUSQUE PARFAIT.

J'avais eu (soin),	J'avais aimé,	J'avais été (aimé, ée),
Tu avais eu,	Tu avais aimé,	Tu avais été,
Il avait eu,	Il avait aimé,	Il avait été,
Nous avions eu,	Nous avions aimé,	Nous avions été (aimés, ées),
Vous aviez eu,	Vous aviez aimé,	Vous aviez été,
Ils avaient eu.	Ils avaient aimé.	Ils avaient été.

FUTUR SIMPLE OU ABSOLU.

J'aurai (soin),	J'aimerai,	Je serai (aimé, ée),
Tu auras,	Tu aimeras,	Tu seras,
Il aura,	Il aimera,	Il sera,
Nous aurons	Nous aimerons,	Nous serons (aimés, ées),
Vous aurez,	Vous aimerez,	Vous serez,
Ils auront,	Ils aimeront.	Ils seront.

FUTUR COMPOSÉ, ANTÉRIEUR OU RELATIF.

J'aurai eu (soin),	J'aurai aimé,	J'aurai été (aimé, ée),
Tu auras eu,	Tu auras aimé,	Tu auras été,
Il aura eu,	Il aura aimé,	Il aura été,
Nous aurons eu,	Nous aurons aimé,	Nous aurons été (aimés, ées),
Vous aurez eu,	Vous aurez aimé,	Vous aurez été,
Ils auront eu.	Ils auront aimé.	Ils auront été.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'aurais (soin),	J'aimerais,	Je serais (aimé, ée),
Tu aurais,	Tu aimerais,	Tu serais,
Il aurait,	Il aimerait,	Il serait,
Nous aurions,	Nous aimerions,	Nous serions (aimés, ées),
Vous auriez,	Vous aimeriez,	Vous seriez,
Ils auraient,	Ils aimeraient.	Ils seraient.

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais eu (soin),	J'aurais aimé,	J'aurais été (aimé, ée).
Tu aurais eu,	Tu aurais aimé,	Tu aurais été,
Il aurait eu,	Il aurait aimé,	Il aurait été,
Nous aurions eu,	Nous aurions aimé,	Nous aurions été (aimés, ées),
Vous auriez eu,	Vous auriez aimé,	Vous auriez été,
Ils auraient eu.	Ils auraient aimé.	Ils auraient été.

Autrement.

J'eusse eu (soin),	J'eusse aimé,	J'eusse été (aimé, ée),
Tu eusses eu,	Tu eusses aimé	Tu eusses été,
Il eût eu,	Il eût aimé,	Il eût été,
Nous eussions eu	Nous eussions aimé,	Nous eussions été (aimés, ées)
Vous eussiez eu,	Vous eussiez aimé,	Vous eussiez été,
Ils eussent eu.	Ils eussent aimé.	Ils eussent été.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

(Point de première personne.)

Aie (soin).
Qu'il aie,
Ayons,
Ayez,
Qu'ils aient.

Aime,
Qu'il aime,
Aimons,
Aimez,
Qu'ils aiment,

Sois (aimé, ée),
Qu'il soit,
Soyons (aimés, ées),
Soyez,
Qu'ils soient.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT ou FUTUR.

Que j'aie (soin),
Que tu aies,
Qu'il ait,
Que nous ayons,
Que vous ayez,
Qu'ils aient.

Que j'aime,
Que tu aimes,
Qu'il aime,
Que nous aimions,
Que vous aimiez,
Qu'ils aiment.

Que je sois (aimé, ée),
Que tu sois,
Qu'il soit,
Que nous soyons (aimés, ées),
Que vous soyez,
Qu'ils soient.

IMPARFAIT.

Que j'eusse (soin),
Que tu eusses,
Qu'il eût,
Que nous eussions,
Que vous eussiez,
Qu'ils eussent.

Que j'aimasse,
Que tu aimasses,
Qu'il aimât,
Que nous aimassions,
Que vous aimassiez,
Qu'ils aimassent.

Que je fusse (aimé, ée),
Que tu fusses,
Qu'il fût,
Que nous fussions (aimés, ées),
Que vous fussiez,
Qu'ils fussent.

PARFAIT.

Que j'aie eu (soin),
Que tu aies eu,
Qu'il ait eu,
Que nous ayons eu,
Que vous ayez eu,
Qu'ils aient eu.

Que j'aie aimé,
Que tu aies aimé,
Qu'il ait aimé,
Que nous ayons aimé,
Que vous ayez aimé,
Qu'ils aient aimé.

Que j'aie été (aimé, ée),
Que tu aies été,
Qu'il ait été,
Que nous ayons été (aimés, ées),
Que vous ayez été,
Qu'ils aient été.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu (soin),	Que j'eusse aimé,	Que j'eusse été (aimé, ée)
Que tu eusses eu,	Que tu eusses aimé,	Que tu eusses été,
Qu'il eût eu,	Qu'il eût aimé,	Qu'il eût été,
Que nous eussions eu,	Que nous eussions aimé,	Que nous eussions été (aimés, ées)
Que vous eussiez eu,	Que vous eussiez aimé,	Que vous eussiez été,
Qu'ils eussent eu.	Qu'ils eussent aimé,	Qu'ils eussent été.

REMARQUE. Attendu que l'imparfait de l'indicatif, les parfaits composés, *j'ai aimé*, *j'eus aimé*, *que j'aie aimé*, les plusque-parfaits

les futurs et les conditionnels se conjuguent de même dans toutes les conjugaisons, pour abréger, nous ne mettrons que la première personne de ces temps; on conjuguera les autres personnes comme dans *simer*.

Conjugaisons en ir.

INFINITIF.

PRÉSENT.

1	2	3	4
Finir.	Sentir.	Ouvrir.	Tenir.

PARTICIPLE.

Fini.	Senti.	Ouvert.	Tenu.
--------------	---------------	----------------	--------------

PASSÉ.

Avoir fini.	Avoir senti.	Avoir ouvert.	Avoir tenu.
--------------------	---------------------	----------------------	--------------------

GÉRONDIF PRÉSENT.

Finaient.	Sentaient.	Ouvraient.	Tenaient.
------------------	-------------------	-------------------	------------------

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant fini.	Ayant senti.	Ayant ouvert.	Ayant tenu.
--------------------	---------------------	----------------------	--------------------

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis, Tu finis, Il finit, Nous finissons, Vous finissez, Ils finissent.	sens, sens, sent, sentons, sentez, sentent.	ouvre, ouvres, ouvre, ouvrons, ouvrez, ouvrent.	tiens, tiens, tient, tenons, tenez, tiennent.
--	--	--	--

IMPARFAIT.

Je finissais.	sentaient.	ouvrais.	tenais.
---------------	------------	----------	---------

PASSÉ DÉFINI.

Je finis, Tu finis, Il finit, Nous finîmes, Vous finîtes, Ils finirent.	sentis, sentis, sentit, sentîmes, sentîtes, sentirent.	ouvris, ouvris, ouvrit, ouvrimus, ouvrites, ouvrirent.	tins, tins, tint, tinîmes, tinîtes, tinrent.
--	---	---	---

CONJUGAISONS

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai fini.	senti.	ouvert.	tenu.
------------	--------	---------	-------

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus fini.	senti.	ouvert.	tenu.
-------------	--------	---------	-------

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avais fini.	senti.	ouvert.	tenu.
---------------	--------	---------	-------

FUTUR SIMPLE.

Je finirai.	sentirai.	ouvrirai.	tiendrai.
-------------	-----------	-----------	-----------

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai fini.	senti.	ouvert.	tenu.
---------------	--------	---------	-------

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je finiraia.	sentiraia.	ouvriraia.	tiendraia.
--------------	------------	------------	------------

CONDITIONNEL PASSÉ

J'aurais fini, ou J'eusse fini.	senti, senti.	ouvert, ouvert.	tenu, tenu.
------------------------------------	------------------	--------------------	----------------

IMPÉRATIF.

Finis, Qu'il finisse, Finiissons, Finissez, Qu'ils finissent.	sens, sente, sentons, sentez, sentent.	ouvre, ouvre, ouvrons, ouvrez, ouvrent.	tiens, tienne, tenons, tenez, tiennent.
---	--	---	---

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je finisse, Que tu finisses, Qu'il finisse, Que nous finissions, Que vous finissiez, Qu'ils finissent.	sente, sentes, sente, sentions, sentiez, sentent.	ouvre, ouvres, ouvre, ouvrions, ouvriez, ouvrent.	tienne, tiennes, tienne, tenions, teniez, tiennent.
---	--	--	--

IMPARFAIT.

Que je finisse, Que tu finisses, Qu'il finit, Que nous finissions, Que vous finissiez, Qu'ils finissent.	sentisse, sentisses, sentit, sentissions, sentissiez, sentissent.	ouvrisse, ouvrisse, ouvrit, ouvriassions, ouvriassiez, ouvriassent.	tinasse, tinasses, tint, tinassions, tinassiez, tinassent.
---	--	--	---

PARFAIT.

Que j'aie fini.	senti.	ouvert.	tenu.
-----------------	--------	---------	-------

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.	senti.	ouvert.	tenu.
-------------------	--------	---------	-------

Verbes en oir et en re.

INFINITIF.

PRÉSENT.

1

2

3

Devoir.

Plaire.

Paraître.

Réduire

PARTICIPE.

Dû.

Plu.

Paru.

Réduit.

PARFAIT.

Avoir dû.

Avoir plu.

Avoir paru.

Avoir réduit.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Devant.

Plaisant.

Paraissant.

Réduisant.

GÉRONDIF PASSÉ.

Ayant dû.

Ayant plu.

Ayant paru.

Ayant réduit.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je dois,
Tu dois,
Il doit,
Nous devons,
Vous devez,
Ils doivent.plais,
plait,
plais,
plaisons,
plaisez,
plaisent.paraïs
paraïs,
paraît,
paraissions,
paraissiez,
paraissent.réduis,
réduis,
réduit,
réduisons,
réduisez,
réduisent.

IMPARFAIT.

Je devais.

plaisais.

paraissais.

réduisais.

PARFAIT DÉFINI.

Je dus,
Tu dus,
Il dut,
Nous dûmes,
Vous dûtes,
Ils durent.plus,
plus,
plut,
plûmes
plûtes,
plurent.parus,
parus,
parut,
parûmes,
parûtes,
parurent.réduisis,
réduisis,
réduisit,
réduisîmes,
réduisîtes,
réduisirent.

CONJUGAISONS

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai dû.	plu.	paru.	réduit.
----------	------	-------	---------

PARFAIT ANTÉRIEUR.

J'eus dû.	plu.	paru.	réduit.
-----------	------	-------	---------

PLUSQUE-PARFAIT.

J'avais dû.	plu.	paru.	réduit.
-------------	------	-------	---------

FUTUR SIMPLE.

Je devrai.	plairai.	paraîtrai.	réduirai.
------------	----------	------------	-----------

FUTUR COMPOSÉ.

J'aurai dû.	plu.	paru.	réduit.
-------------	------	-------	---------

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je devrais.	plairais.	paraîtrais.	réduirais.
-------------	-----------	-------------	------------

CONDITIONNEL PASSÉ.

J'aurais dû, ou J'eusse dû.	plu, plu.	paru, paru.	réduit, réduit.
--------------------------------	--------------	----------------	--------------------

IMPÉRATIF.

Dois, Qu'il doive, Devons, Devez, Qu'ils doivent.	plais, plaise, plaisons, plaisez, plaisent.	paraïs, paraïsse, paraïssons, paraïssiez, paraïssent.	réduis, réduise, réduisons, réduisez, réduisent.
---	---	---	--

• SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je doive, Que tu doives, Qu'il doive, Que nous devions, Que vous deviez, Qu'ils doivent.	plaise, plaises, plaise, plaisons, plaisiez, plaisent.	paraïsse, paraïsses, paraïsse, paraïssions, paraïssiez, paraïssent.	réduise, réduises, réduise, réduisions, réduisiez, réduisent.
---	---	--	--

IMPARFAIT.

Que je dusse.	plusse.	parusse.	réduisisse.
---------------	---------	----------	-------------

PARFAIT.

Que j'aie dû.	plu.	paru.	réduit.
---------------	------	-------	---------

PLUSQUE-PARFAIT.

Que j'eusse dû.	plu.	paru.	réduit.
-----------------	------	-------	---------

Verbes pronominaux.

INFINITIF.

PRÉSENT.

4

5

Se plaindre.

Se rendre.

PARTICIPE.

Plaint.

Rendu.

PARFAIT.

S'être plaint.

S'être rendu.

GÉRONDIF PRÉSENT.

Se plaignant.

Se rendant.

GÉRONDIF PASSÉ.

S'étant plaint.

S'étant rendu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me plains.
 Tu te plains.
 Il se plaint.
 Nous nous plaignons.
 Vous vous plaignez.
 Ils se plaignent.

Je me rends.
 Tu te rends.
 Il se rend.
 Nous nous rendons.
 Vous vous rendez.
 Ils se rendent.

IMPARFAIT.

Je me plaignais.

Je me rendais.

PARFAIT DÉFINI.

Je me plaignis.

Je me rendis.

PARFAIT INDÉFINI.

Je me suis plaint.

Je me suis rendu.

PARFAIT ANTÉRIEUR.

Je me fus plaint.

Je me fus rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Je m'étais plaint.

Je m'étais rendu.

FUTUR SIMPLE.

Je me plaindrai.

Je me rendrai.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je me plaindrais.

Je me rendrais.

CONDITIONNEL PASSÉ.

Je me serais plaint.
 ou Je me fusse plaint.

Je me serais rendu.
 Je me fusse rendu.

IMPÉRATIF.

Plains-toi.
Qu'il se plaigne.
Plaignons-nous.
Plaignez-vous.
Qu'ils se plaignent.

Rends-toi.
Qu'il se rende.
Rendons-nous.
Rendez-vous.
Qu'ils se rendent.

SUBJONCTIF ou CONJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je me plaigne.

Que je me rende.

IMPARFAIT.

Que je me plaignisse.

Que je me rendisse.

PARFAIT

Que je me sois plaint.

Que je me sois rendu.

PLUSQUE-PARFAIT.

Que je me fusse plaint.

Que je me fusse rendu.

Verbe impersonnel.

Indicatif. Présent,

Imparfait.

Parfait défini,

Parfait indéfini,

Parfait antérieur.

Plusque-parfait.

Futur simple.

Futur composé.

Conditionnel présent.

Conditionnel passé.

Subjonctif. Présent.

Imparfait.

Parfait

Plusque-parfait.

Infinitif. Présent.

Gérondif passé.

Il faut.

Il fallait.

Il fallut.

Il a fallu.

Il eut fallu.

Il avait fallu.

Il faudra.

Il aura fallu.

Il faudrait.

Il aurait ou il eût fallu.

Qu'il faille.

Qu'il fallût.

Qu'il ait fallu.

Qu'il eût fallu.

Falloir (inusité).

Ayant fallu.

(Les autres temps et l'Impératif ne sont plus en usage.)

VOCABULAIRE FRANÇAIS.

A, Première lettre de l'Alphabet.

A, a. m. voyelle, première lettre de l'alphabet, est grave et un peu long; il ne prend point d's au pluriel : *deux a*; les *a* brefs. *Panse d'a*, première partie de l'a. *Il n'a pas fait une panse d'a*, il n'a rien fait. *Il ne sait ni a ni b*, il ne sait rien. Ces phrases sont proverbiales.

A, trois pers. du sing. du prés. de l'ind. du verbe avoir : *il a une belle maison*. *Il y a des gens*, il existe des gens. Il est bref.

A, partic. ou prép., est bref et prend l'accent grave. Il remplace le datif des Latins : *j'écris à ma sœur*; *respect à la vieillesse*. Il se met au lieu des prép. après, avec, vers, pour, dans, etc. : *pas à pas*; *chargé à mitraille*; *je vais à Vienne*; *prendre à témoin*; *vivre à la campagne*. — entre deux nombres, environ : *cinq à six mille soldats*.

AA, riv. de Fr. *Pas-de-Calais*.

AAR, riv. de Suisse.

* **ABAB**, a. m. *abâb*, matelot qu'on lève en Turquie à défaut d'esclaves.

* **ABACA**, a. m. lin des Philippines.

* **ABACO**. V. *Abaque*.

ABAISSÉ, a. f. *abèce*, pâte de dessous d'une pièce de pâtisserie.

ABAISSÉMENT, a. m. *abècement*, état de ce qui est abaissé; diminution de hauteur, et fig. d'honneur, de crédit, de fortune. — se dit, par extension, de la voix qui descend à un ton plus bas. — humiliation volontaire ou forcée. — manière d'opérer la cataracte.

ABAISSER, v. a. *abècer*, faire aller en bas, diminuer de hauteur. — fig. affaiblir, déprimer, humilier. — une *perpendicularité*, la mener à une ligne d'un point pris hors de cette ligne. *Vol abaissé*, se dit d'un oiseau qui a l'extrémité des ailes inclinée vers la pointe de l'écu : *blaa*. — v. pron. devenir plus bas. — joint à la particule à, s'avilir : *s'abaisser à des prières*. — joint à la prép. devant, s'humilier : *s'abaisser devant Dieu*.

ABAISSÉUR, a. et adj. m. *abèceur*; se dit des muscles qui font mouvoir en bas la partie à laquelle ils tiennent.

* **ABAJQUE**, a. f. ou *Salle*, cavité in-

térieure, poche située entre la joue et la mâchoire des magots, des guenons, de plusieurs espèces de rats, etc.

* **ABALOURDIR**, v. a. rendre lourd, stupide; fam.

ABANDON, a. m. action de celui qui abandonne : *un malade s'effraie de l'abandon des médecins*. — état d'une personne, d'une chose délaissée. — négligence aimable dans le discours ou les manières. — oubli de soi-même. *A l'abandon*, loc. adv. : *tout est à l'abandon*.

ABANDONNÉ, ÉE, adj. *abandoné*, désert. — a. perdu de débauche; se dit surtout des femmes.

ABANDONNEMENT, a. m. *abandonement*, délaissement entier; se dit de la personne qui abandonne, et de la chose abandonnée. — dérèglement, prostitution.

ABANDONNER, v. a. *abandonner*, délaisser entièrement, livrer, renoncer à... — v. pron. se laisser aller, se livrer à...

* **ABANNATION**, a. f. *abân-nacion* (ab annus), exil d'un an.

ABANO, v. d'Ital. *Padouan*.

ABAUQUE, a. m. *abake* (آباك), damier, etc.) partie supérieure d'un chapiteau de colonne. — table de multiplication de Pythagore.

* **ABARTICULATION**, a. f. *abarticulation* (abarticulatio). V. *Diarthrose*.

* **ABAS**, a. m. *abâs*, poids de Perse pour les perles.

ABASOURDIR, v. a. *abasourdir*, étourdir, accabler : *cette nouvelle l'a tout abasourdi*; fam.

* **ABASSI**, a. m. *abaci*, monnaie d'Orient.

ABATAGE, a. m. la peine et les frais pour abattre les bois.

ABATARDIR, v. a. altérer, faire dégénérer; fig. — v. pron. dégénérer; prop. et fig.

ABATARDISSEMENT, a. m. *abatar-dicement*, altération.

* **ABAT-CHAUVÉE**, a. f. *aba-chovéc*, laine de qualité inférieure.

* **ABAT-FAIM**, a. m. *aba-fin*, grosse pièce de viande; fam.

ABATIS, a. m. *abatis*, choses abat-

tues.—pieds, ailerons, cou de volailles.—tuerie des bouchers.

ABAT-JOUR, s. m. *aba-jour*, fenêtre avec appui en talus pour recevoir le jour d'en haut; ne prend pas d's au pl.

* **ABATTANT**, s. m. *abatant*, volet qui se lève ou s'abat suivant le jour qu'on veut donner à une boutique.

* **ABATTÉE**, s. f. *abatée*, mouvement de vaisseau en panne.

* **ABATTELLEMENT**, s. m. *abatèlement*, sentence d'interdiction des consuls du Levant.

ABATTEMENT, s. m. *abatement*, diminution de force ou de courage.

ABATTEUR, s. m. *abateur*, qui abat.—qui fait ou se vante de faire de grandes choses; fig. et fam.

ABATTOIR, s. m. lieu où l'on tue les bestiaux.

ABATTRE, v. a. *abatre* (abatere; B. L.) mettre à bas, renverser, démolir.—*un cheval*, etc., le renverser par terre, le tuer:—affaiblir, abaisser; fig.—*du bois*, au trictrac, mettre à bas des dames pour caser; expédier beaucoup d'affaires en peu de temps; fig. *Petite pluie abat grand vent*, le fait cesser.—v. pron. perdre courage; s'apaiser, en parlant du vent; tomber, en parlant d'un cheval.

ABATTU, UE, adj. et part. d'*abattre*.

* **ABATTUE**, s. f. *abatue*, travail d'une poêle sur le feu; t. de salines.

ABATTURES, s. f. pl. *abatures*, broussailles que le cerf abat en courant.

ABAT-VENT, s. m. *aba-vent* (ventus), charpente qui garantit du vent.

* **ABAT-VOIX**, s. m. *aba-voas* (vox,) dessus d'une chaire.

ABBATIAL, ALE, adj. *abacial* (abbatialis), appartenant à l'abbé, à l'abbesse: *droits abbatiaux*.

ABBAYE, s. f. *abé-ie* (abbatia), monastère d'hommes ou de filles, gouverné par un abbé ou par une abbessse.—les bâtimens de ce monastère.

ABBÉ, s. m. *abé* (abbas, de l'hébreu *ab, père*), celui qui possède une abbaye.—tout homme qui a l'habit ecclésiastique.

ABBESSE, s. f. *abèce* (abbatissa), supérieure d'une abbaye.

ABBEVILLE, *abeville* (Abbavilla), v. de France, Somme, Picardie.

ABC, s. m. *abécé*, livret contenant l'alphabet.—commencement d'une science, d'une affaire; fig.

ABCEDER, v. n. (abscedere), se résoudre en abcès.

ABCÈS, s. m. *abcès* (abcessus), supuration d'une tumeur inflammatoire.

ABDALAS, s. m. pl. moines persans.

ABDICATION, s. f. *abdikacion*, (abdicatio), action d'abdiquer; se dit de la personne qui abdique et de la chose abdiquée.

ABDIQUER, v. a. *abdiquer* (abdicare), renoncer à une dignité souveraine.

ABDOMEN, s. m. *abdomèn* (abdomen), bas-ventre; troisième cavité du corps de l'homme et des mammifères, qui contient, en dedans du péritoine, l'estomac, les intestins, le foie, le pancréas et la rate; en dehors, les reins et la vessie.—dans les autres animaux, la partie correspondante.—partie postérieure du corps de l'insecte.

ABDOMINAL, ALE, adj. qui appartient à l'abdomen. *Abdominaux*, s. et adj. m. pl. se dit d'un ordre de poissons, dont les nageoires ventrales sont plus près de l'anus que des pectorales.

ABDUCTEUR, s. et adj. m. *abducteur* (abductor); se dit des muscles qui font mouvoir en dehors les parties auxquelles ils sont attachés.

ABDUCTION, s. f. *abduktion* (abductio), manière d'argumenter, où, en accordant la majeure d'un syllogisme, on exige les preuves de la mineure.—mouvement qui écarte une partie du corps de son plan.

* **ABE**, s. m. habit oriental.

* **ABEC**, s. m. *abât*, amorce, appât, v. m.

ABÉCÉDAIRE, adj. *abécédère*, alphabétique.—s. m. ouvrage où l'on apprend à lire.—s. m. pl. anabaptistes qui se vouent à l'ignorance.

ABECQUER, v. a. *abeker*, mettre à un oiseau la nourriture dans le bec.

ABÉE, s. f. (abitus d'abeo) ou *Bée*, ouverture par laquelle coule l'eau qui fait aller un moulin.

* **ABEILLAGE**, ou **ABEILLON**, s. m. *abé-llage, abé-llon* (ll. m.) (apis), ruche, essaim; v. m.

ABEILLE, s. f. *abé-llé*, (ll m.) *Mouche à miel*, genre d'insectes hyménoptères, qui donnent le miel et la cire.

* **ABÉLIR**, v. a. plaire, parer; v. m.

* **ABÉLONITES**, s. m. pl. sectaires qui, permettant le mariage, en prohibaient les droits.

ABÉNÉVIS, s. m. *abénévis*, concession d'un haut-justicier, pour détourner les eaux.

ABERDEEN, v. et prov. d'Ecosse.

ABERRATION, s. f. *aber-racion* (aberratio), petit changement apparent dans la situation des étoiles, effet du mouvement annuel de la terre combiné

avec le mouvement de la lumière. — erreur; fig. et activ. — *des idées, du jugement* — *déviations des fluides*; méd. — *anémie*; bot.

ABETIR, v. a. (bestia) rendre stupide. — a. devenir stupide.

AB HOC ET AB HAC, *abakétabak*, loc. adv. et fam. prise du latin; à tort et à travers.

ABHORRER, v. a. *abôr-rer* (abhorere), avoir en horreur. Le participe s'emploie adjectiv.

ABIGEAT, s. m. *abijxt* (abigero), val de troupeaux.

ABILA (*montagne d'*), l'une des colonnes d'Hercule.

ABIME, anc. *abyssus*, s. m. (*a priv. et servs, fond*), au propre, enfoncement dans la terre dont on ne connaît pas le fond, gouffre, très-profond. — l'enfer. — fig. tout ce qui est extrême ou impénétrable à la raison. — milieu de l'écu: bla. — cave de chandelier.

ABIMER, ou ABYMER, v. a. et n. précipiter ou tomber dans un abîme, ruiner, perdre. — v. pron. s'adonner exclusivement à; se perdre.

AB INTESTAT. V. *Intestat*.

AB IRATO, par un homme en colère: *testament ab irato*; loc. lat.

ABISSINIE, r. d'Afrique, dont les habitants se nomment Abissins.

ABJECT, ECTE, adj. *abjekt* (abjectus), bas, vil.

ABJECTION, s. f. *abjektion* (abjection), abaissement, bassesse.

ABJURATION, s. f. *abjuracion* (abjuratio), action d'abjurer.

ABJURER, v. a. (abjuro) renoncer à une opinion, surtout religieuse.

* ABLACTATION, s. f. *ablaktacion* (ablactacio), cessation de l'allaitement, sevrage: méd.

* ABLAIS, s. m. *ablès*, dépouille de bête: prat.

* ABLANIER, s. m. arbre de Guyane.

* ABLAQUE, adj. f. *ablake* (soie), byssus de la pinne marine.

* ABLAQUÉATION, s. f. *ablakueacion* (ablaqueatio), ouverture faite à la terre pour exposer les racines des arbres à l'action de l'air.

ABLATIF, s. m. *ablatif* (ablativus), sixième cas des langues où les noms se déclinent.

ABLATION, s. f. *ablacion* (ablatio), enlèvement: chir.

ABLATIVO, loc. adv. et pop. *Ablativo tout en tas*, tout ensemble et en désordre.

ABLE, ou ABLETTE, s. m. *ablète* (albus), petit poisson d'eau douce, du

genre cyprin, dont les écailles fournissent l'essence de l'Orient qui sert à fabriquer les fausses perles.

* ABLEGAT, s. m. (ab, legatus), vicaire du légat.

* ABLEGATION, s. f. *ablégacion* (ablegatio), sorte d'exil auquel les anciens Romains pouvaient condamner leurs fils.

ABLERET, s. m. *ablère*, filet pour pêcher les ables, etc.

ABLUER, v. a. (abluere), raviver une ancienne écriture avec une liqueur préparée; laver; v. m.

ABLUTION, s. f. *ablucion* (ablutio), vin et eau que le prêtre verse sur ses doigts après la communion. — action de se laver chez les anciens Romains, avant les sacrifices; chez les Mahométans, avant la prière. — action de laver un médicament; lotion: méd.

ABNÉGATION, s. f. *abnégacion* (abnegatio) renoncement à soi-même; dévot.

ABO, v. de Finlande.

ABOI, ABOIEMENT, ou ABOIEMENT, s. m. *aboa*, *aboamant*, cri du chien.

ABOIS, s. m. pl. *abois*, extrémité où le cerf est réduit. On dit fig. d'une personne qui se meurt, d'une place qui ne peut plus se défendre: *elle est aux abois*.

ABOLIR, v. a. et pron. (abolere), annuler; sur finir.

ABOLISSEMENT, s. m. *abolicement*, abolition: prat.

ABOLITION, s. f. *abolicion* (abolitio), anéantissement d'une loi, d'un impôt, d'une peine portée contre un crime. — *des forces, du poulx*: méd.

* ABOMASUS, s. m. ou CAILLETTE, s. f. *abomasus* (abomasum), quatrième estomac des animaux ruminans.

ABOMINABLE, adj. (abominabilis), qu'on doit détester, très-mauvais.

ABOMINABLEMENT, adv. *abominablement*, d'une manière abominable.

ABOMINATION, s. f. *abominacion*, exécution, horreur, action abominable.

* ABOMINER, v. a. (abominare), excréer; v. m.

ABONDAMMENT, adv. *abondamment*, en abondance.

ABONDANCE, s. f. (abundantia), grande quantité. — dans les collèges, vin mêlé de beaucoup d'eau. *Parler d'abondance*, sans préparation.

ABONDANT, B, adj. qui abonde.

D'ABONDANT, adv. en outre; v. m.

ABONDER, v. n. (abundare, de ab, et de unda), avoir ou être en quantité. — en son sens, y être fort attaché; fig.

ABONNÉ, s. m. *abonné* (bonna; B. L. borne), qui s'est abonné.

ABONNEMENT, s. m. *abonement*, marché à prix fixe pour un temps limité.

ABONNER, v. a. et pron. *aboner*, faire un abonnement pour les autres ou pour soi.

ABONNIR, v. a. n. et pron. *abonir* (bonus), rendre ou devenir meilleur; sur finir.

* **ABONNISSEMENT**, s. m. amélioration.

ABORD, s. m. *abor*, accès; se dit des ports de mer, et fig. des personnes. — affluence de monde, de marchandises. *D'abord*, adv. aussitôt, avant tout. *De premier abord*, et fam. *de prime abord*, sur-le-champ.

ABORDABLE, adj. accessible; se dit des lieux et des personnes.

ABORDAGE, s. m. action d'aborder un vaisseau ennemi. — heurt de deux vaisseaux.

ABORDER, v. n. prendre terre. — d'un lieu, en approcher. — v. a. joindre un vaisseau, accoster une personne, traiter une question.

ABORIGÈNES, s. m. pl. (aborigines: de ab, et origo), naturels d'un pays, par opposition aux colonies.

ABORNEMENT, s. m. *abornement*, action d'aborder; effet de cette action.

ABORNER, v. a. (bonna; B. L.). donner des bornes.

ABORTIF, IVE, adj. (abortivus), avorté, venu avant terme. — qui provoque l'avortement: méd. — incomplet, qui avorte: bot.

ABOUCHEMENT, s. m. *abouchement*, (bucca), conférence. — rencontre, union de deux vaisseaux: anat.

ABOUCHER, v. a. faire rencontrer des personnes pour conférer ensemble. — v. pron. se trouver à une conférence; se réunir, en parlant de deux vaisseaux: anat.

* **ABOUCHOUCOU**, s. m. drap de Marseille.

* **ABOUGRI**. V. *Rabougri*.

* **ABOU-HANNÈS**, s. m. ou **PÈRE-JEAN**, oiseau d'Égypte, l'ancien Ibis.

ABOUKIR, château fort d'Égypte.

* **ABOUMENT**, s. m. *aboumant*, assemblage de menuiserie.

* **ABOUQUEMENT**, s. m. *aboukement*, action d'abouquer.

* **ABOUQUER**, v. a. *abouker*, ajouter du nouveau sel sur du vieux.

ABOUT, s. m. extrémité des pièces de charpente.

ABOUTÉ, ÉE, adj. se dit des armoiries qui se répondent par les pointes.

* **ABOUTER**, v. a. joindre bout à bout: a. chit. nav.

ABOUTIR, v. n. toucher par un bout. — fig. tendre à... — suppurer, en parlant d'un abcès.

ABOUTISSANT, E, adj. *aboutissant* qui aboutit. — s. m. pl. les tenans et aboutissans d'une maison, d'une affaire les côtés par où une maison aboutit d'autres maisons; les circonstances et dépendances d'une affaire.

ABOUTISSEMENT, s. m. *aboutissement*, se dit d'un abcès qui aboutit.

AB OVO, dès l'origine; loc. lat.

ABOYANT, E, adj. *aboya-iant*, qui aboie.

ABOYER, v. n. *aboya-ier* (ad, barbari), japper; se dit des chiens: — au voleurs, contre ou après les passans. — fig. médire, crier après; alors il régit le prép. après. — fam. aspirer avidement à... — à la lune, crier inutilement contre des gens puissans.

ABOYEUR, s. m. *aboya-ieur*, chien qui aboie après le sanglier sans en approcher. — fig. et fam. satirique. — qui aspire à...: — de places.

ABRACADABRA, s. m. mot cabalistique qui, disait-on, guérissait les malades qui le portaient écrit autour du cou.

ABRANTÈS, v. de Portugal, *Estramadure*.

* **ABRAQUER**, v. n. *abraker*, tirer un cordage de main en main: mar.

* **ABRASIN**, s. m. *abrazin*, arbre du Japon.

* **ABRASION**, s. f. *ab-raction* (abradere), irritation; ulcération superficielle: méd.

ABRAXAS, s. m. *abraksas*, mot magique.

ABRÉGÉ, s. m. précis, sommaire. En abrégé, en raccourci.

* **ABRÈGEMENT**, s. m. *abrègement*, action d'abrégé; v. n.

ABRÉGER, v. a. et n. raccourcir.

ABREUVER, v. a. faire boire; au propre, se dit des bêtes. — la terre, l'humecter profondément. — quelqu'un de chagrins, lui en faire beaucoup éprouver. *S'abreuver de larmes*, fig. en répandre beaucoup.

ABREUVOIR, s. m. *abreuvoir*, lieu où l'on mène boire les animaux. — à mouche, pop. grande plaie.

* **ABRÉVETER**, v. a. flatter, tromper, guetter; v. m.

ABRÉVIATEUR, s. m. (abbreviator), celui qui abrège l'ouvrage d'un autre.

ABRÉVIATION, s. f. *abréviation* (abbreviatio), retranchement de quelques lettres dans un mot.

ABRI, s. m. lieu où l'on se met à couvert des incommodités du temps, et fig.

d'un danger. *A l'abri*, loc. adv. à couvert : *a l'abri du vent, de la pluie*; de alors signifie *entre*. — *d'un bois, de la faveur*; *a l'abri* dans ce cas signifie *sous l'abri*.

ABRICOT, s. m. *abrikot*, fruit à noyau.

ABRICOTIER, s. m. *abrikotier*, arbre originaire d'Arménie, dont on cultive plusieurs variétés pour leurs fruits, et que les naturalistes rapportent au genre *prunier*.

ABRITER, v. a. mettre à l'abri.

***ABRI-VENT**, s. m. *abri-vent*, paillasson pour abriter du vent : jardin.

***ABRIVER**, v. n. (ad, ripa), aborder : mer.

ABROGATION, s. f. *abrogacion* (abrogatio), action qui annule.

ABROGER, v. a. (abrogare), annuler : une loi, une coutume. — v. pron. s'abolir.

***ABROHANI**, s. m. mousseline des Indes.

ABRONIA, s. f. plante de Californie.

ABROTONE, s. f. (a priv. βρωτός, mortel) ou *Aerone*, plante toujours verte, genre d'armoises. — *mâle*, citronnelle. — *feuille*, santoline à feuilles de cyprès.

***ABROTONOIDE**, s. f. *abroto-no-ide* (αἰδω, forme), madrépore qui ressemble à l'aerone femelle.

ABROUTI, ie, adj. (βρωτῆς, manger; Ηεσυχίαι), se dit d'un bois dont les animaux ont brouté les bourgeons.

ABRUPTO (ab ou ex), loc. lat., brusquement, sans préparation.

ABRUTIR, v. a. et pron. (brutus), rendre ou devenir comme une brute.

ABRUTISSEMENT, s. m. *abrutissement*, stupidité grossière.

ABRUZZE, prov. du r. de Naples.

***ABSCISSE**, s. f. *abscice* (abscissus), portion de l'axe d'une courbe, comprise entre le sommet de la courbe et la rencontre de l'ordonnée : géom.

ABSCISSION, s. f. *abscis-sion* (abscissio), action de retrancher du corps une partie malle, la luttie, etc.

ABSENCE, s. f. *absance* (absentia), éloignement, défaut de présence. — *départ* passager dans les idées : — *d'esprit*, distraction; fig. — défaut, privation : — des lois.

ABSENT, e, adj. *absant* (absens), éloigné : — de Paris. — s. m. les *absents* ont tort.

S'ABSENTER, v. pron. *s'absanter*, s'éloigner d'un lieu.

ABSINTHE, s. f. *absinto* (absinthium, de a priv. et βρωτός, douceur), genre de

plantes, dont une espèce (*l'absinthe vulgaire*) est amère, odorante, antiseptique et vermifuge. Le *génépi*, la *citronnelle*, l'*estragon*, sont des espèces d'absinthe.

ABSOLU, UE, adj. (absolutus), souverain, indépendant, impérieux. — sans rapport, par opposition à *relatif* : didact. *Capitale* est un terme relatif; *ville*, un terme absolu. *Ablatif absolu*, en latin, celui qui n'est régi par aucun mot exprimé.

ABSOLUMENT, adv. *absolument*, souverainement, entièrement, sans rapport. — sans régime : gram. — *parlant*, à en juger en gros.

ABSOLUTION, s. f. *absolucion* (absolutio), jugement qui déclare un accusé innocent. — rémission des péchés par un prêtre, dans le sacrement de pénitence.

ABSOLUTOIRE, adj. *absolutaire* (absolutorius), qui porte absolution.

ABSORBANT, E, adj. (absorbens), qui absorbe. — (*Vaisseaux*), V. *Lymphatique* : anat. — s. m. corps qui absorbe les acides ou l'humidité : chim.

ABSORBER, v. a. (absorbeo), engloutir. — faire disparaître, en parlant des sons, des couleurs, etc. — neutraliser en s'unissant : chim. — fig. occuper fortement, consumer. — v. pron. se perdre.

ABSORPTION, s. f. *absorption* (absorptio), action d'absorber : méd. et chim.

ABSOUTRE, v. a. (absolvere), j'absous, nous absolvons; j'absoudrai; que j'absolve; absolvant; absous, oute; sans passé déf.; décharger juridiquement un innocent d'un crime. — remettre les péchés, dans le sacrement de pénitence.

ABSOUTE, s. f. absolution solennelle qu'on donne au peuple le jeudi saint.

ABSTÈME, s. (abstemius; de abs et temetum), qui s'abstient de vin, de liqueurs fermentées.

S'ABSTENIR, v. pr. (abstinere), s'empêcher de faire une chose, se priver de son usage; sur tenir, — de vin, de parler.

***ABSTENTION**, s. f. *abstancion* (abstentio), répudiation d'un héritage par l'héritier testamentaire.

ABSTERGENT, E, adj. et subs. m. *abstergant* (abstergens); se dit des remèdes qui dissolvent les épaissements.

ABSTERGER, v. a. (abstergere), nettoyer une plaie.

ABSTERSIF, ive, adj. (abstersivus), propre à absterger.

ABSTERSION, s. f. (absternio), action d'absterger; effet des abstergens.

ABSTINENCE, s. f. *abstinence* (*abstinentia*), privation volontaire, surtout de certains aliments. — (*jours d'*), jours maigres.

ABSTINENT, E, adj. *abstinant* (*abstinens*), modéré dans le boire et le manger.

ABSTRACTION, s. f. *abstraktion* (*abstrahere*), opération de l'esprit qui considère séparément des objets unis. — au pl. *distractions*.

ABSTRACTIVEMENT, adv. *abstraktivement*, par abstraction.

ABSTRAIRE, v. a. *abstrère, surtraire*; faire abstraction.

ABSTRAIT, E, part. et adj. *abstrè* (*abstractus*), séparé par l'abstraction. — trop éloigné des idées communes. — tout occupé d'un objet, et distrait pour le reste. — s. m. V. *Concret*.

ABSTRUS, E, adj. *abstrus, ze*, (*abstrusus*), caché, difficile à pénétrer; se dit des choses: *question abstruse*.

ABSURDE, adj. (*absurdus*), évidemment contraire au sens commun; se dit aussi des personnes. *Homme absurde*, qui dit habituellement des absurdités. — s. m. *tomber dans l'absurde*; dire des absurdités.

ABSURDEMENT, adv. *absurdement*, (*absurdè*), d'une manière absurde.

ABSURDITÉ, s. f. (*absurditas*), défaut de ce qui est absurde. — chose absurde.

ABUS, s. m. *abus* (*abusus*), usage mauvais, excessif; désordre, erreur. — entreprise injuste d'une juridiction sur les droits d'une autre.

ABUSER, v. a. *abuser* (*abuti*), tromper: — *les esprits faibles*. — v. n. mal user: *de sa force, de son crédit* — v. pron. se tromper.

ABUSEUR, s. m. *abuseur* (*abuser*), qui trompe; fam.

ABUSIF, VE, adj. *abusif* (*abusivus*), contraire aux règles; se dit d'une procédure, d'un sens donné à un mot.

ABUSIVEMENT, adv. *abusivement* (*abusivè*), d'une manière abusive.

***ABUTER**, v. n. (*butta*; B. L.) jeter des quilles, des palets vers un but, pour voir qui jouera le premier.

ABUTILON, s. m. ou *Sida*, plante; genre de malvacées.

ABYME, etc. V. *abîme*.

ACABIT, s. m. qualité bonne ou mauvaise, surtout des fruits; fam.

ACACIA, s. m. (*ἀκασία*; de *ακῆ*, pointe), arbre du genre *Robinier*, dont on distingue plusieurs espèces: le *faux*

acacia, ou l'*acacia* des jardiniers et les *acacias rose, inerme et visqueux*.

ACACIE, s. f. (*minosa*), genre de plantes légumineuses dont une espèce est la *sensitive*, et dont une autre fournit le *cachou*.

ACADÉMICIEN, s. m. *académicien*, sectateur de Platon. — membre d'une compagnie savante.

ACADÉMIE, s. f. (*ἀκαδημία*), lieu près d'Athènes où s'assemblaient Platon et ses philosophes. — La secte même de ces philosophes. — compagnie de savants, d'artistes, etc. — lieu où l'on apprend à monter à cheval, à faire des armes, etc. — maison de jeu. — figure entière d'après un homme nu.

ACADÉMIQUE, adj. *académique*, qui concerne une académie.

ACADÉMIQUEMENT, adv. *académiquement*, d'une manière académique.

ACADÉMISTE, s. m. celui qui suit les exercices d'une académie, apprend à monter à cheval, etc.

ACADIE, partie de la Nouvelle-Écosse, presque île de l'Amérique-Sept.

ACAGNARDER, v. a. et pron. *acagnarder*, accoutumer à une vie saine; fam.

ACAJOU, s. m. ou *Mahoponi*, arbre d'Amérique, qui fournit le bois de même nom. — à *pommes*, ou *Pommier d'acajou*, arbre de moyenne grandeur, d'Afrique et d'Amérique, qui fournit la pomme et la noix de ce nom, dont la coque renferme une huile très-caustique, employée pour consumer les verrues.

ACAMBOU, *acambou*, roy. d'Afrique, côte de Guinée.

***ACAMPTE**, adj. *acampite* (a priv. *καμπτε*, je fléchis), qui ne réfléchit pas la lumière: opt.

***ACANTHABOLE**, s. m. *acanthabole* (*ἀκανθα*, épine; *βάλλω*, je jette), pincette pour enlever les esquilles d'os: chir.

ACANTHACÉ, ÉE, adj. *acanthacé*, épineux: bot. *Acanthacées*, s. f. pl. ou *Acanthoïdes*, famille de plantes.

ACANTHE, s. f. *acante*, genre de plantes de la famille des *acanthoïdes*, dont la *branc-ursine* est une espèce. Sa feuille ou celle de l'*acantha épineuse* a servi de modèle pour former le chapiteau corinthien.

ACANTHIE, s. f. *acantie*, genre d'insectes voisins des punaises.

***ACANTHOPODE**, s. m. *acanthopode* (*πούς*, gén. *ποδός*, pied), genre de poissons à nageoires épineuses.

ACAPULCO, v. du Vieux-Mexique.

***ACARDE**, s. f. mollusque.

ACARIATRE, adj. d'une humeur aigre et fâcheuse.

***ACARIDES**, s. f. pl. (*ἀκαρίδες*, très-petit), mites ou tiques, dont une espèce produit la gale.

ACARNE, s. m. (*ἄκαρνος*, chardon bleu), chardon à fleur large et jaune. — *poivre de mer*.

***ACASER**, v. a. *accaser* donner en fait; v. m.

***ACATALECTIQUE**, adj. *acatalectique* (*vers*), complet.

ACATALEPSIE, s. f. (*a priv. κατὰ-ληψίς*, je saisis), défaut d'intelligence. — doctrine de quelques philosophes qui doutaient de tout.

ACATALEPTIQUE, adj. *acataleptique*, privé d'intelligence. — partisan de l'acatalepsie.

***ACAULE**, adj. *acèle* (*a priv. καυλός*, tige), sans tige : bot.

ACCABLANT, E, adj. *acablant*, qui accable. — fig. importun.

ACCABLEMENT, s. m. *acablement*, état du corps ou de l'esprit qu'accable la maladie ou la douleur. — surcharge d'affaires.

ACCARLER, v. a. *accabler*, abattre par trop de charge. — surcharger d'injures, de présents, d'affaires; fig.

ACCAPAREMENT, s. f. *acaparement*, sorte de monopole sur les marchandises.

ACCAPARER v. a. *acaparer*, faire un amas de marchandises pour les vendre plus cher.

ACCAPAREUR, EUSE, s. *acapareur*, euse, qui accapare.

***ACCARATION**, s. f. *acaration*, confrontation.

***ACCARER**, v. a. *accarer* (*ἄκαρην*, tête), confronter : pal.

***ACCASTILLAGE**, s. m. *acastillage* (ll m.), les gaillards d'avant et d'arrière d'un vaisseau.

***ACCASTILLER**, v. a. *acastiller* (ll m.), établir un château sur l'avant et sur l'arrière d'un vaisseau.

ACCÉDER, v. n. *accéder* (*accedere*), entrer dans un traité conclu par d'autres puissances : — à une convention.

ACCÉLÉRATEUR, TRICE, adj. *accélérateur*, qui accélère.

ACCELÉRATION, s. f. *accélération* (*acceleratio*), augmentation de vitesse. — prompt expédition.

ACCÉLÉRER, v. a. *accélérer* (*accelerare*), hâter, presser.

ACCENSE, s. f. *accenses*, dépendance d'un bien.

ACCENSER, v. a. *accenser* (ad, cen-

sus), joindre un bien, un objet d'administration rurale à un autre. — réunir sous la même division.

ACCENSES, s. m. pl. (*accensus*), sorte d'huisiers de l'ancienne Rome.

ACCENT, s. m. *accant* (*accentus*), élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes. — prononciation propre à un peuple, à une province. — petite marque sur les voyelles. — au pl. sons : poét.

ACCENTUATION, s. f. *accantuation*, manière d'accentuer.

ACCENTUER, v. a. *accantuer*, mettre des accents sur des voyelles.

ACCEPTABLE, adj. *accéptable* (*acceptabilis*, agréable), qu'on peut accepter.

* **ACCEPTANT**, E, s. *accéptant*, qui agréé.

ACCEPTATION, s. f. *accéptacion*, action d'accepter.

ACCEPTER, v. a. *accépter* (*accepto*), agréer, recevoir : on peut tout accepter d'un ami. — une lettre de change, s'engager par écrit à la payer.

ACCEPTEUR, s. m. *accépteur* (*acceptor*), celui qui accepte une lettre de change.

* **ACCEPTILATION**, s. f. *accéptilacion* (*acceptilatio*), remise d'une créance.

ACCEPTION, s. f. *accépcion* (*acceptio*), distinction, préférence. — sens dans lequel on prend un mot.

ACCÈS, s. m. *accès* (*accessus*), abord, facilité d'approcher. — mouvement et durée de la fièvre, ou d'une maladie périodique. — fig. mouvement intérieur et passager qui fait agir.

ACCESSIBLE, adj. *accéçible* (*accessibilis*), dont on peut approcher; se dit des lieux et des personnes.

ACCESSION, s. f. *accécion* (*accessio*), consentement donné à un traité, à un acte — accroissement.

ACCESSIT, s. m. *accès-sit*, mot latin, avoir un accessit, approcher d'un prix. Il ne prend pas d's au pl.

ACCESSOIRE, s. m. et adj. *accèçaire*, qui n'est que la suite de quelque chose de principal. — s. m. et pl. nerfs qui naissent de la moëlle du cou.

ACCESSOIREMENT, adv. *accèçairement* par suite.

ACCIDENT, s. m. *accident* (*accidens*), événement imprévu; se prend en mauvaise part, quand aucune épithète n'en détermine le sens en bien. — figure, couleur et tout ce qui peut être détruit sans que le corps cesse d'exister : phil. — au pl. fig. couleur, saveur, etc. qui res-

tent après la consécration. *Par accident*, par hasard.

ACCIDENTEL, ELLE, adj. *akoidantél, èle* (accidentalis), arrivé par hasard. — qui n'est dans un corps que par accident : philos.

ACCIDENTELLEMENT, adj. *akidantèlemant*, par hasard.

* **ACCIPITRES**, s. m. pl. (accipiter, épervier), famille ou ordre d'oiseaux dont le bec supérieur est crochu et qui ont des serres.

ACCISE, s. f. *akcise* (accisia; B. L. *taille*), taxe anglaise sur les boissons.

ACCLAMATION, s. f. *aklamacion* (acclamatio), cri de joie, d'approbation. — manière de donner son suffrage.

ACCLAMPER, v. a. *aklanper*, fortifier un mât en y attachant des pièces de bois par les côtés.

ACCLIMATER, v. a. et pron. *aklimater* (κλίμα, région), accoutumer à un nouveau climat.

* **ACCOINTABLE**, adj. *akointable*, sociable; fam.

ACCOINTANCE, s. f. *akointance*, liaison familière.

S'ACCOINTER, v. pron. *s'akointer*, se lier, faire société avec : — d'un fripon.

ACCOISEMENT, s. m. *akoasement*, calme : méd.

ACCOISER, v. a. *akoazer*, calmer; v. m.

ACCOLADE, s. f. *akolade* (ad, collum), embrassement. — une des cérémonies de la réception des anciens chevaliers. — trait de plume qui joint plusieurs articles. — *de lapereaux*, deux lapereaux servis ensemble.

* **ACCOLAGE**, s. m. *akolaje*, action d'accoler la vigne à l'échalas.

ACCOLER, v. a. *akoler* (ad, collum), embrasser. — joindre par une accolade. — lier ensemble.

* **ACCOLURE**, s. f. *akolure*, lien de paille.

ACCOMMODABLE, adj. *akomodable*, qui peut s'accorder : en parlant d'un différend, d'une affaire.

ACCOMMODAGE, s. m. *akomodaje*, apprêt des viandes. — arrangement des cheveux.

ACCOMMODANT, E, adj. *akomodant*, complaisant, traitable.

ACCOMMODEMENT, s. m. *akomodemant*, accord, réconciliation, moyen de se concilier.

ACCOMMODER, v. a. *akomoder* (accommodare), procurer de la commodité, convenir à... arranger, ajuster. — apprêter à manger. — réconcilier. — conformer,

faire convenir. — bien traiter ses hôtes ses chalands. *S'accommoder*, se conformer à... se servir de... se réconcilier; prendre ses aises.

* **ACCOMPAGNAGE**, s. m. *akonpagnage*, trame des étoffes brodées en or.

ACCOMPAGNATEUR, TRICE, s. *akonpag-nateur*, qui accompagne la voix avec un instrument.

ACCOMPAGNEMENT, s. m. *akonpag-nement*, ce qui accompagne, ce qui est une suite nécessaire. — accord d'instruments qui accompagnent la voix. — tout ce qui est extérieur à l'écu : blas.

ACCOMPAGNER, v. a. *akon-pagner*, aller de compagnie, reconduire, suivre par honneur, escorter. — assortir, convenir, ajouter à... — faire des accords tandis qu'un autre chante : mus. — v. pron. se dit d'une personne qui chante et qui fait en même temps des accords sur quelque instrument. *S'accompagner de quelqu'un*, le mener avec soi.

ACCOMPLI, IE, adj. *akonpli*, parfait.

ACCOMPLIR, v. a. *akonplir* (ad, complere), achever entièrement, effectuer, exécuter. — v. pron. s'effectuer.

ACCOMPLISSEMENT, s. m. *akonplisemant*, achèvement, entière exécution.

ACCON, s. m. *akon*, bateau plat pour aller sur la vase : mar.

ACCORD, s. m. *akor*, accommodement, consentement, union de volontés; bonne intelligence. — concordance. gram. — harmonie de sons. *Ils sont d'accord*, unis d'esprit, de volonté. *D'accord*, j'en conviens, j'y consens.

ACCORDABLE, adj. *akordable*, qui peut s'accorder.

ACCORDAILLES, s. f. pl. *akordailles* (ll m.), signature des conventions matrimoniales; pop.

ACCORDANT, E, adj. *akordant*, qui s'accorde bien : mus.

ACCORDÉ, ÉE, s. *akordé*, celui, celle, qui a signé les accordailles.

ACORDER, v. a. *akorder* (corda; B. L. *corde*), mettre des instrumens d'accord. — faire convenir suivant les règles : gram. — concilier. — concéder. — reconnaître pour vrai. — v. pron. convenir, se mettre d'accord.

* **ACCORDEUR**, s. m. *akordeur*, celui qui accorde les instrumens.

ACCORDOIR, s. m. *akordoir*, outil pour accorder les instrumens : mus.

* **ACCORE**, s. f. *akore*, état d'un vaisseau en construction. — adj. (côte) presque perpendiculaire.

ACCORER, v. a. *akorer*, étayer : mar.

ACCORNE, ÉE, adj. *akorné* (cornu), qui a les cornes d'une autre couleur que le corps : bœuf.

ACCORT, E, adj. *aker, akorte*, poli, complaisant.

ACCOBTISE, s. f. *akortize*, humeur accommodante; fam.

ACCOSTABLE, adj. *akostable*, facile à aborder; fam.

ACCOSTER, v. a. *akoster* (ad, costa), aborder quelqu'un pour lui parler. *S'accoster de....* fréquenter; fam.

ACCOTAR, s. m. *akotar*, pièce de bardage.

ACCOTER, v. a. *akoter* (costa), appuyer de côté. On dit aussi *s'accoter*; fam.

ACCOTOIR, s. m. *akotoar*, ce qui sert à s'accoter.

ACCOUCHÉE, s. f. *akouchée*, femme qui vient de mettre un enfant au monde.

ACCOUCHEMENT, s. m. *akouche-ment*, enfantement; action d'accoucher une femme.

ACCOUCHER, v. n. *akoucher*, enfanter : elle est accouchée d'un garçon. — mettre un ouvrage au jour; fig. et fam. — v. a. aider une femme à accoucher.

ACCOUCHEUR, EUSE, s. *akoucheur, euse*, celui, celle dont la profession est d'accoucher les femmes. On dit plutôt *sage-femme qu'accoucheuse*.

S'ACCOUDER, v. pron. *s'akouder* (cubitus), s'appuyer du coude.

ACCOUDOIR, s. m. *akoudoar*, appui pour le coude.

ACCOUER, v. a. *akouer*, couper le jarret au cerf.

ACCOUPLE, s. f. *akouple* (copula), lien avec lequel on attache les chiens ensemble.

ACCOUPLEMENT, s. m. *akouple-ment*, assemblage par couple, surtout des animaux pour le labour, pour la génération.

ACCOUPLER, v. a. *akoupler* (copulare), unir deux à deux pour le labour, pour la génération, etc. — v. pron. se joindre pour la génération.

ACCOURCIR, v. a. *akourcir* (curtare), diminuer de longueur. — son chemin, prendre le plus court.

ACCOURCISSEMENT, s. m. *akourcissement*, diminution de longueur; ne se dit guère que des chemins et des jours.

ACCOURIR, v. n. *akourir* (accurrere), aller promptement vers une personne ou dans un lieu. *J'ai ou je suis accouru à son aide.*

ACCOURSE, s. f. *akourse* (accurre), passage de la poupe à la proue.

ACCOURU, UE, *akouru*, partic. d'*accourir*.

ACCOUTREMENT, s. m. *akoutrement*, habillement extraordinaire, ridicule.

ACCOUTRER, v. a. *akoutrer*, parer d'habits; fam. *Il est accoutré de toutes pièces*, il est fort maltraité.

ACCOUTUMANCE, s. f. *akoutumance* (custuma; B. L.), habitude qu'on prend.

ACCOUTUMER, v. a. et pron. *akoutumer*, faire prendre ou prendre une habitude. *Avoir accoutumé*, avoir coutume. *A l'accoutumée*, loc. adv. fam. à l'ordinaire.

ACCOUVÉ, ÉE, adj. *akouvé* (ad, cubare), qui garde le coin du feu; fam.

S'ACCOUVER, v. pron. *akouver*; se dit des poules et des canes qui commencent à couver.

ACCRAVANTER, v. a. *akravanter*, écraser; v. m.

ACCRÉDITER, v. a. *akrédi-ter* (accredere; B. L. *préter*), mettre en crédit. — donner cours à quelque chose.

ACCROC, s. m. *akro*, déchirure. — obstacle, difficulté; fam.

ACCROCHE, s. f. *akroche*, difficulté; fam.

ACCROCHEMENT, s. m. *akroche-ment*, action d'accrocher.

ACCROCHER, v. a. *akrocher* (accrochare; B. L.), suspendre à un crochet. — un vaisseau, le joindre, pour aller à l'abordage. — retarder, arrêter. — v. pron. s'attacher à...; fam.

ACCROIRE, v. n. *akroaire* (faire) accredere), faire croire ce qui n'est pas. *S'en faire accroire*, présumer trop de soi-même, se vanter.

ACCROISSEMENT, s. m. *akroac-ement*, augmentation.

ACCROÎTRE, v. a. *akroâtre* (accrescere), rendre plus grand. — v. n. et pron. s'augmenter : *Ses biens ont accru*, ou *se sont accrus de moitié*. *Accroître à...* revenir au profit de quelqu'un : pal.

S'ACCROUPIR, v. pron. *s'akroupir* (cruppa; B. L. *chuse bien grasse*), plier les genoux de manière que le derrière touche presque aux talons.

ACCROUISSEMENT, s. m. *akroupicement*, état d'une personne accroupie.

ACCRU, UE, *akru*, part. d'*accroître*.

ACCRUE, s. f. *akrue*, augmentation que reçoit une terre par la retraite des eaux, une forêt dont le bois s'étend au-delà de son enceinte.

ACCUEIL, s. m. *akeu-l* (l m.), réception : bon, mauvais accueil. *Faire accueil* se prend toujours en bonne part.

ACCUEILLIR, v. a. *akeu-llir* (ll m.),

(ad, colligere) recevoir. *Être accueilli par l'orage, par le malheur*, etc. fig.

ACCUL, a. m. *akul*, lieu sans issue; piquets enfoncés en terre, pour retenir le canon quand il recule en tirant. — petite anse dans la mer.

* **ACCULEMENT**, a. m. *akulemant*, degré de courbure des varangues d'un vaisseau.

ACCULER, v. a. *akuler* (culus) pousser en un coin où l'on ne puisse plus reculer. — v. pron. se ranger de manière à n'être pas pris par derrière.

ACCUMULATEUR, a. m. *akumulateur* (accumulator), celui qui accumule.

ACCUMULATION, s. f. *akumulacion* (accumulatio), amas. — de droits, surabondance de droits sur quelque chose.

ACCUMULER, v. a. *akumuler* (accumulare), mettre en monceau. — crimes sur crimes; fig. — v. pron. s'augmenter.

ACCUSABLE, adj. *akusable* (accusabilis), qu'on peut accuser.

ACCUSATEUR, **TRICE**, a. *akusateur* (accusator), celui, celle qui accuse.

ACCUSATIF, a. m. *akusatif* (accusativus), quatrième cas des langues qui ont des déclinaisons.

ACCUSATION, s. f. *akusacion* (accusatio) imputation juridique d'un délit; reproche d'une faute, d'un défaut.

ACCUSER, v. a. *akuser* (accusare), déferer un délit en justice: — un homme de vol, etc. — un acte de faux, soutenir qu'il est faux. — reprocher un défaut, une faute; se plaindre de: *elle accusait*, dit Racine, *la lenteur du sacrifice*. — au jeu, déclarer ce que les règles exigent qu'on déclare. — juste ou faux, être ou n'être pas exact dans un récit. — la réception, en commerce, donner avis qu'on a reçu. — faire sentir les formes recouvertes: point. — v. pron. se déclarer coupable de.

ACENS, a. m. *açans* (pron. l's finale), (ad, census), terre tenue à cens.

ACENSEMENT, a. m. *açancement*, action d'acenser.

ACENSER, v. a. *açancer*, donner à cens.

ACÉPHALE, adj. (a priv. κεφαλή, tête) sans tête, sans chef: insecte, statue, concile *acéphale*.

ACERBE, adj. *acérbe* (acerbus), d'un goût âpre.

ACERBITÉ, s. f. *acérbité* (acerbitas), âpreté au goût.

* **ACÈRE**, adj. (a priv. κέρας, corne), sans cornes, sans antennes: entomol.

ACÉRÉ, **ÉE**, adj. (aciarium; B. L.) rendu tranchant par l'acier — astringent: pharm.

ACÉRÉR, v. a. mettre de l'acier dans du fer qu'on veut rendre tranchant.

ACÉRIDE, a. m. (a priv. κηρός, cire), emplâtre sans cire: peu usité.

* **ACERTAINER**, v. a. *acertèner* (certus), certifier; v. m.

ACESCENCE, s. f. *acès-çance*, disposition à l'acidité.

ACESCENT, **E**, adj. *acès-çant* (acescens), qui approche de l'acidité, qui forme des acides.

* **ACESMER**, v. a. *acès-mer*, parer, embellir; v. m.

* **ACÉTABULE**, a. m. sinus d'une coquille. — espèce de madrépore. — cavité d'un os qui en emboîte un autre.

* **ACÉTATE**, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide acétique chim.

ACÉTEUX *euse*, adj. *acéteux*, *euse* (acetum); qui tient du goût du vinaigre. *Acide acéteux* V. *Acétique*.

* **ACÉTIQUE**, adj. *acétique*, de vinaigre. — (acide) acide incolore, d'une odeur très-piquante, et d'une saveur très-forte; vinaigre distillé: chim.

* **ACÉTITE**, a. m. V. *Acétate*.

ACHAIE, *aka-ie*, contrée du Péloponnèse dont les habitants se nomment *Achéens*.

ACHALANDER, v. a. et pron. procurer des chalands: — un marchand, une boutique.

ACHARNEMENT, a. m. *acharnement*, opiniâtreté avec laquelle les animaux s'attachent à leur proie ou se battent ensemble. Il se dit aussi des hommes. — fig. animosité opiniâtre.

ACHARNER, v. a. (ad, caro), animer, irriter. — donner aux bêtes le goût de la chair. — v. pron. s'attacher avec une fureur opiniâtre: — à sa proie, au combat, sur ou contre quelqu'un.

ACHAT, a. m. (ad, captare), acquisition à prix d'argent. — chose achetée.

ACHE, s. f. ou *Céleri sauvage*, herbe qui ressemble au persil.

* **ACHÉE**, s. f. vers qui servent à pêcher, ou à nourrir des oiseaux.

ACHEM, *achém*, v. et r. des Indes.

ACHEMENS, a. m. pl. *achemens*, lambréquins découpés: blas.

ACHEMINÉ, **ÉE**, adj. se dit d'un cheval dressé.

ACHEMINEMENT, a. m. *acheminement*, fig. moyen d'arriver à...

ACHEMINER, v. a. fig. mettre en train. — v. pron. se mettre en chemin, et fig. être en bon train.

ACHÉRON, a. m. (ἄχος douleur;

(*Acis, fluv.*), fleuve d'enfer; et poét. l'enfer même. — *riv. d'Épire.*

ACHETER v. a. (*ad, captare*), acquérir à prix d'argent : — *une chose de ou à quelqu'un. A* signifie aussi pour : *j'ai acheté une bague à ma fille.* — *fig. se procurer avec peine.*

ACHETEUR, s. m. celui qui achète. On dit *fam. C'est une grande acheteuse.*

ACHEVÉ, *é*, adj. parfait, accompli. Il se prend aussi en mauvaise part : *c'est un feu achevé.*

ACHÈVEMENT, s. m. *achèvement*, entière exécution. — *fig. perfection.*

ACHEVER, v. a. finir une chose commencée. *fig. porter le dernier coup à quelqu'un qui est déjà blessé.* — *fig. et fam. compléter la ruine.* — v. n. *J'ai achevé de finir.*

* **ACHILLE**, s. m. *achille*, argument principal de chaque secte, *log. Tendon d'Achille*, corde dans laquelle se confondent les tendons des quatre muscles extenseurs du pied.

ACHILLÉE, s. f. *achil-lée* ou *Millefeuille*, plante; genre de corymbifères.

* **ACHILLÉIDE**, s. f. *achil-lé-ide*, poème de Stace.

* **ACHIRE**, s. m. (*a priv. χείρ*, main), genre de poissons sans nageoires pectorales.

ACHIT, s. m. *achit*, espèce de vigne sauvage d'Asie et d'Amérique.

ACHOPPEMENT, s. m. *achoppement* (*αχούω*, aor. 2 de *χέπτω*, heurter), ne se dit que dans cette phrase : *pierre d'achoppement*, occasion de chute.

ACHORES, s. m. pl. *akores* (*ἀχόρ*, ulcère de la tête), teigne humide.

ACHROMATIQUE, adj. *akromatike* (*a priv. χρώμα*,) couleur étrangère.

ACHRONIQUE, adj. *akronike* (*a priv. χρόνος*, temps); se dit d'un astre ou d'un point du ciel opposé au soleil dans son lever ou dans son coucher; astron.

ACIDE (*acidus*, de *αἷς*, gen. *αἰδός*, point), aigre. — s. m. substance qui produit dans la bouche une sensation d'aigreur. Les acides ont une saveur piquante, rougissent les couleurs bleues des végétaux, font effervescence avec les alcalis, et forment avec eux, ainsi qu'avec les terres et les métaux, les sels neutres. L'hydrogène a, comme l'oxygène, la propriété d'amener certains corps à l'état d'acides.

* **ACIDIFÈRE**, adj. (*acidus, ferre*), se dit des corps combinés avec un acide.

* **ACIDIFICATION**, s. f. *acidifika-*

eion (*acidus, fio*), production de l'acidité : chim.

ACIDITÉ, s. f. (*aciditas*), qualité acide.

ACIDULE, s. m. et adj. (*acidulus*), faiblement acide; chim.

ACIDULER, v. a. rendre acidule.

ACIER, s. m. *acier* (*aciarium*; B. L.), combinaison du fer avec quelques millièmes de carbone ou charbon pur. — *fer, épée*; poét.

ACIÉRIE, s. m. manufacture d'acier.

* **ACINÉSIE**, s. f. *acinésie* (*a priv. κίνησις*, mouvoir), repos du poula.

ACIPENSÈRE, s. m. (*acipenser, esturgeon*), genre de poissons cartilagineux.

* **ACMELLE**, s. m. *akmèle*, plante.

ACOLYTAT, s. m. le plus haut des quatre ordres mineurs.

ACOLYTE, s. m. (*ἀκολυτος*, libre, sans engagement), qui a reçu l'acolytat.

ACOMAT, s. m. arbre de l'Amérique-Mérid. genre de rosacées.

ACONIT, s. m. *akonit* (*ἀκόνιτον*), genre de plantes vénéneuses : *le napel, le tue-loup, et l'aconit solitaire.*

ACOQUINANT, E, adj. *akotinant*, acoquine.

ACOQUINER, v. a. et pron. *akokiner* (*coquina*), attacher en habituant : *le feu, l'oisiveté acoquine.*

ACORES, nom de neuf îles de l'océan Atlantique.

* **ACOTYLÉDONE**, adj. sans cotylédon : botan. V. *Cotylédon*.

ACOUSMATE, s. m. (*ἀκούω*, j'entends), bruit de voix ou d'instruments qu'on croit entendre dans l'air; peu usité.

ACOUSTIQUE, s. f. *akoustike*, théorie des propriétés du son. — adj. se dit des instruments qui augmentent le son, et du nerf qui va à l'oreille.

ACOUTREUR, s. m. *akoutreur*, ouvrier qui resserre et polit le trou de la filière.

ACQUÉREUR, s. m. *akéreur*, celui qui acquiert, surtout des immeubles. Le fém. *acquéreuse* est peu usité.

ACQUÉRIR, v. a. (*acquirere*) : *acquis, acquérant; j'acquiers, etc, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent; j'acquis; j'acquerrai; acquiers, que j'acquiers; que j'acquiesse, etc.* se procurer par achat un bien, un avantage. — *une terre de quelqu'un. — de la science*; *fig. — v. pron. s'acquérir de la gloire.*

ACQUÊT, s. m. *akè*, bien acquis : prat. — *fam. avantage, profit.*

ACQUÊTER, v. a. *akéter*, acquérir un immeuble : prat.

ACQUIESCEMENT, a. m. *akiècemant*, consentement.

ACQUIESCER, v. n. *akiècer*, consentir par amour de la paix. — *aux volontés d'autrui, à une demande, à un jugement.*

ACQUIS, R, *akis* (acquisitus), part. d'acquérir. — a. m. *il a de l'acquis*, des connaissances.

ACQUISITION, a. f. *aki-sicion* (acquisitio), action d'acquérir. — chose acquise.

ACQUIT, a. m. *akit*, quittance, discharge. *Il l'a fait pour l'acquit de sa conscience; fig. Par manière d'acquit, négligemment.* — au billard, le premier coup pour se mettre en passe. *Jouer à l'acquit*, se dit des perdans qui jouent entre eux à qui paiera le tout.

ACQUIT-A-CAUTION, a. m. *akita-kócion*, certificat de commis pour faire passer librement des marchandises à leur destination.

ACQUITTEMENT, a. m. *akitemant*, action d'acquitter: néol.

ACQUITTER, v. a. *akiter*, rendre quitte. — v. pron. se libérer. — *d'un devoir, d'une obligation; fig. V. Quitte.*

ACRE, a. f. *akre* (acra), mesure de terre, environ un arpent et demi.

ACRE, adj. *akre* (acer), piquant, corrosif.

ACRE (SAINT-JEAN D'), autrefois *Ptolémaïs*, v. de Syrie.

ACRETÉ, a. f. *akreté* (acritas), qualité de ce qui est âcre. *L'âcreté de son humeur; fig.*

ACRIDOPHAGE, a. et adj. *akrido-faje*, *ἀκρίς*, *ἀκρίδος*, sauterelle; *φάγω*, je mange), se dit des peuples qui mangent des sauterelles.

ACRIMONIE, a. f. *akrimonie*, âcreté du sel, des humeurs.

ACRIMONIEUX EUSE, adj. *acrimoniens*, *euze*, qui a de l'acrimonie.

ACROBATE, a. m. (*ἀκροβ*, extrémité; *βαίω*, je marche), sorte de danseur de corde chez les anciens.

ACROCÉRAUNIENS (monts), aujourd'hui mont de la Chimère, dans la Morée (*ἀκρος*, sommet; *κρηναίος*, foudre).

ACROCHORDE, a. m. *akrokhorde*, très-gros serpent de Java, long de huit pieds.

ACROMION, a. m. (*ἀκρος*, extrême; *ὤμος*, épaule), partie de l'omoplate qui reçoit la clavicule.

ACRONYQUE, adj. *akronike* (*νύξ*, nuit), se dit du lever et du coucher d'une étoile, au moment où le soleil se couche.

ACROSTICHE, a. m. *akrostiche* (*στίχος*,

ordre), petite pièce dont chaque vers commence par une des lettres d'un mot prises de suite. — adj. *vers acrostiches.*

ACROSTIQUE, a. m. *akrostike*, genre de fougères.

ACROTÈRES, a. m. pl. (*ἀκροτέριον*, sommet), piédestaux qu'on place dans les balustrades.

ACTE, a. m. *akte* (actus), action, opération. — mouvement vertueux ou religieux de l'âme. — *de foi, d'humilité.* — tout ce qui se fait par le ministère d'un officier public; tout écrit obligatoire. — thèse, dispute publique. — chacune des parties principales d'une pièce de théâtre, entre lesquelles la scène reste vide.

ACTÉE, a. f. plante, genre de renonculacées, dont une espèce fournit une racine qu'on vend au Mont-d'Or sous le nom d'*ellébore noir*.

ACTES, a. m. pl. *aktes*, décisions faites par autorité publique. — *des apôtres*, livre canonique qui contient une partie de l'histoire des apôtres.

ACTEUR, TRICE, a. *acteur* (actor), qui joue un rôle dans une pièce de théâtre. — a. m. celui qui prend part à une affaire, à une partie de jeu.

ACTIF, IVE, adj. *aktif* (activus), qui agit, qui a la vertu d'agir. — fig. vif, diligent. *Dettes actives*, créances. *Voix active et passive*, droit d'élire et d'être élu. — a. m. et adj. se dit des verbes, qui expriment une action gramm.

ACTINIE, a. f. *aktinie*, (*ἀκτίς*, rayon), ou *Anémone de mer*, genre de zoophytes dont les tentacules sont disposées en cercle.

ACTINOTE, a. f. ou *Rayonnante*, minéral amphibole verdâtre. — belle plante de la Nouvelle-Hollande.

ACTION, a. f. *akcion* (actio), opération d'un agent. — en morale, tout ce qu'on fait. — combat entre des troupes. — véhémence, chaleur à dire ou à faire une chose: *parler avec action.* — geste, maintien. — demande, poursuite en justice, ou droit de faire cette demande. — sujet principal d'un drame, d'un poème épique. — droit dans une société, proportionnel à la mise. — *de grâces*, remerciement.

ACTIONNAIRE, a. *akcionère*, qui a des actions dans une compagnie de commerce.

ACTIONNER, v. a. *akcioner*, intenter une action en justice contre quelqu'un.

ACTIVEMENT, adv. *aktivemant* (actif), d'une manière active. — dans un sens actif: gramm.

ACTIVER, v. a. *aktiver*, mettre en

activité, donner de l'activité : — *des tra-*
vaux : néol.

ACTIVITÉ, s. f. *aktivité*, vertu
d'agir, faculté active. — fig. prompti-
tude, diligence.

ACTUEL, **ELLE**, adj. *aktuel*, *èle*
(*aktualis*), réel, effectif : *payement ac-*
tuel — présent : *l'état actuel*. *Intention*,
grâce actuelle, *péché actuel* : par oppo-
sition à *intention virtuelle*, *grâce habi-*
tuelle, *péché originel*. V. *Cautère*.

ACTUELLEMENT, adv. *actuelè-*
ment, présentement.

ACUMINÉ, **ÉE**, adj. *akuminé* (acu-
men), rétréci en pointes : bot.

ACUPUNCTURE, s. f. *akupuncture*
(acus, aiguille, punctura, piqure),
opération chirurgicale empruntée des
Chinois, m. nouv.

ACUTANGLE, **ACUTANGULAIRE**, adj. *akutangle*, *akutangulère*, qui
a tous ses angles aigus.

ACUTANGULÉ, **ÉE**, adj. (*acutus*,
angulus), à angles aigus : bot.

ADAGE, s. m. (*adagium*), maxime;
fam.

ADAGIO, adv. *adagio*, lentement :
mus. — s. m. air d'un mouvement lent.

ADAMANTIN, adj. (*adamantinus*),
de la nature du diamant.

ADAMIQUE, adj. *adamike*; se dit
d'une terre déposée par le reflux.

ADAMITES ou **ADAMIENS**, s. m.
pl. hérétiques qui imitaient la nudité
d'Adam avant le péché.

ADAPTATION, s. f. *adaptacion*, ac-
tion d'adapter; peu usité.

ADAPTER, v. a *adapter* (adaptare),
ajuster, appliquer.

ADATIS, s. m. mousseline des Indes.

ADDITION, s. f. *ad-dicion* (additio),
ce qu'on ajoute. — *faire des additions*
à un livre, *à une maison*. — nouvelle
information : prat. — première règle du
calcul, opération par laquelle on trouve
une grandeur égale à plusieurs autres
données.

ADDITIONNEL, **ELLE**, adj. *ad-*
dicionel, *èle*, ajouté.

ADDITIONNER, v. a. *ad-dicioner*,
mettre ensemble plusieurs quantités
pour en avoir la somme.

ADDUCTEUR, s. m. et adj. *ad-duc-*
teur (adducere), se dit des muscles qui
font mouvoir en dedans les parties aux-
quelles ils sont attachés.

ADDUCTION, s. f. *ad-duccion*, ac-
tion des muscles adducteurs.

ADELE, s. f. insecte lépidoptère,
genre de teignes.

ADELOPOLE, adj. (*a priv.* *δῆλος*,
apparent; *ποῦς*, *gén.* *ποδός*, pied), se dit

des animaux dont les pieds ne sont pas
apparens.

ADEPTION, s. f. *adampcion* (ad-
emptio), révocation d'un legs, etc.:
terme de droit.

ADEN, ville de l'Arabie-Heureuse.

ADÉNOGRAPHIE, s. f. (*adèn*,
glande), traité des glandes.

ADÉNIODES, adj. pl. glanduleux.

ADÉNOLOGIE, s. f. discours sur
les glandes.

ADÉNO-MÉNINGÉE, adj. f. (*μν*
νιγξ, membrane); se dit d'une fièvre
qui indique irritation de membranes.

ADÉNOTOMIE, s. f. (*τομή*, incision),
dissection des glandes.

ADENT, s. m. *adant* (dens), en-
taille en forme de dent : menuis.

ADÉPHAGIE, s. f. (*adèn*, beau-
coup; *φαγω*, je mange), appétit vorace.

ADEPTE, s. m. *adèpte* (adeptus),
initié aux mystères d'une science, sur-
tout de l'alchimie); se prend en mau-
vaise part.

ADÉQUAT, E, adj. *adékouat* (adæ-
quatus), entier, parfait : dogmat.

ADEXTRÉ, **ÉE**, adj. *adèks-tré* (ad
dextram); se dit d'une pièce qui en a
une autre à sa droite : blas.

ADHÉRENCE, s. f. *adérance*, union
d'une chose à une autre. — fig. attache-
ment à une faction, à une erreur.

ADHÉRENT, E, adj. *adérant* (ad-
hærens), attaché à... — s. m. attaché à
une erreur, à un parti.

ADHÉRER, v. n. *adérer* (adhærere),
être attaché à... — fig. être du parti, du
sentiment de quelqu'un. — confirmer un
acte par un subséquent : prat.

ADHÉSION s. f. *adézion* (adhæsio)
union, jonction. — action d'adhérer à un
traité, etc. — attraction, agrégation.

AD HOC, loc. lat. réponse spéciale.

AD HONORES, loc. lat. *adonorés*; se
dit de celui qui a un titre sans fonctions.

ADIANTE, s. f. (*a priv.* *διαίω*, hu-
mecter), ou *Capillaire*, plants dont la
feuille ne retient pas l'eau.

ADIAPHORISTE, s. *adiaforiste* (*a*
priv. *διαφέρω*, je diffère), indifférent; se
dit des luthériens mitigés.

ADIEU, loc. elliptique dont on se sert
pour saluer en se quittant. — fig. et fam.
c'est fait de... *en cas de fièvre*, *adieu le*
malade. — s. m. *nos adieux furent*
touchans.

ADIGE, rivière d'Italie.

ADIPEUX, **EUSE**, adj. *adipens*,
euss (adipens), gras : anat.

ADIPOCIRE, s. m. (adeps, cera),
nom proposé par Fourcroy pour dési-
gner des substances animales qui lui.

semblaient identiques, telles que le gras des cadavres, le blanc de baleine, la matière grasse des calculs biliaires, mais dont l'analyse a montré la différence.

* ADIPSIE, s. f. (*a priv. δίψα*, soif), défaut de soif; peu usité.

ADIRER, v. a. égarer: — un titre: pal.

ADITION, s. f. *adicion* (aditio), acceptation d'un héritage: pal.

ADJACENT, E, adj. *adjaçant* (adjaceo), situé auprès.

ADJECTIF, s. et adj. m. *adjektif* (adjectivus), mot qu'on joint à un subst. pour le modifier ou le caractériser: *homme heureux, femme petite*, etc.

ADJECTIVEMENT, adv. *adjektivement*, en manière d'adjectif.

ADJOINDRE, v. a. (adjungere), joindre avec, associer à... en parlant des personnes.

ADJOINT, E, part. d'*adjoindre*. — s. m. (adjunctus), qui est joint à un autre pour l'aider dans une fonction.

ADJONCTION, s. f. *adjoinction* (adjunctio), jonction de juges, de commissaires, etc.

ADJUDANT, s. m. (adjuvans) officier subordonné à un autre pour l'aider.

ADJUDICATAIRE, s. *adjudikatère*, à qui on adjuge.

ADJUDICATIF, IVE, adj. *adjudikatif*, qui adjuge: *sentences adjudicatives*.

ADJUDICATION, s. f. *adjudikacion* (adjudicatio), acte de justice par lequel on adjuge de vive voix ou par écrit.

ADJUGER, v. a. (adjudicare), attribuer par autorité de justice.

ADJURATION, s. f. *adjuracion* (adjuratio), formule d'exorcisme.

ADJURER, v. a. (adjuro), commander, au nom de Dieu, de dire ou de faire une chose. — fig. sommer de déclarer.

ADMETTRE, v. a. *admètre* (admittere), recevoir à la participation d'un avantage: — *dans une maison, dans un corps. Il a été admis à se justifier.* — reconnaître pour véritable: — *un compte, une excuse.*

ADMINICULE, s. m. (adminiculum), ce qui aide à faire preuve: prat. — ce qui facilite l'effet d'un remède: méd.

ADMINISTRATEUR, trice, s. (administrator), celui, celle qui régit les biens d'une communauté, d'un hôpital, etc. — celui qui est chargé de quelque partie du gouvernement.

* ADMINISTRATIF, IVE, adj. qui tient à la nature de l'administration, *autorité, fonctions administratives.*

ADMINISTRATION, s. f. *adminis-tracion* (administratio), direction d'une affaire, des affaires publiques. — *de la*

justice, son exercice avec autorité publique. — *des sacrements*, l'action de les conférer.

ADMINISTRER, v. a. (administrare), gouverner: — *la justice*, la rendre. — *les sacrements*, les conférer. *Il a été administré*, il a reçu les derniers sacrements.

* ADMIRABLE, adj. (admirabilis), qui mérite l'admiration.

ADMIRABLEMENT, adv. *admirablement*, d'une manière admirable.

ADMIRATEUR, TRICE, s. (admirator), qui admire.

ADMIRATIF, IVE, adj. qui marque admiration: gramm.

ADMIRATION, s. f. *admiracion* (admiratio), action d'admirer. — objet qu'on admire.

ADMIRER, v. a. (admirari), considérer avec surprise, en bonne part. — fam. trouver étrange: *j'admire sa folie.*

ADMIS, ISE, part. d'*admettre* (admissus).

ADMISSIBLE, adj. *admicible*, valable, recevable, qu'on peut admettre.

ADMISSION, s. f. *admicion* (admissio), action par laquelle on est admis.

* ADMITTATUR, s. m. *admittatur*, mot latin, billet donné à celui qui aspire aux ordres, pour marquer qu'il est admissible.

ADMONÉTÉ, s. m. (admonitus), action d'admonéter.

ADMONÉTER, v. a. (admonere), faire une réprimande à huis clos avec défense de récidiver: pal.

ADMONITEUR, s. m. (admonitor), surveillant, qui donne des avis.

ADMONTION, s. f. *admonicion* (admonitio), action d'admonéter.

ADOLESCENCE, s. f. *adolescance* (adolescentia), l'âge entre l'enfance et l'âge viril: ne se dit guère que des garçons.

ADOLESCENT, E, s. et adj. *adolésçant* (adolescens), jeune homme, jeune fille.

ADONIEN, adj. m. *adoni-in* (adonis), se dit d'un vers grec ou latin composé d'un dactyle et d'un spondée.

ADONIS, s. m. *adonis*, plante qui approche de la renoncule. — jeune garçon fort beau.

ADONISER, v. a. et pron. *adoniser*, parer avec affectation; fam.

S'ADONNER, v. pron. *s'adonner* (ad donare), se livrer avec passion à... fréquenter: — *à l'étude, à un lieu, à une personne. Passez chez moi, si votre chemin s'y adonne.* — *si cela ne vous détourne pas*; fam.

ADOPTER, v. a. (adoptare), prendre, dans les formes prescrites, une personne pour fils ou pour fille. — regarder comme sien. — préférer.

ADOPTIF, IVE, adj. *adoptif* (adoptivus), qui est adopté.

ADOPTION, s. f. *adopcio* (adoptio), action d'adopter. — préférence.

ADORABLE, adj. (adorabilis), digne d'être adoré; se dit par exagération de ce qu'on aime ou qu'on estime extrêmement.

ADORATEUR, s. (adorator), celui qui adore. Le fém. *adoratrice* est moins usité. — amant.

ADORATION, s. f. *adoracion* (adoratio), action d'adorer. On dit fam. *Il est en adoration devant elle.* — du Pape, hommage que lui rendent les cardinaux après son élection.

ADORER, v. a. (adorare), rendre à Dieu le culte qui lui est dû. — rendre des respects extraordinaires en se prosterner. — aimer avec passion.

ADOS, s. m. (dorsum), terre élevée en talus le long d'un mur bien exposé.

ADOSSER, v. a. *adocer* (ad, dorsum), mettre le dos contre — fig. appuyer contre.

ADOUBER, v. a. (adaptare ou adobare; B. L. *armer*), réparer un vaisseau; boucher des trous dans une machine, dans une fontaine. — v. n. toucher une pièce pour la ranger, et nom pour la jouer : t. de trictrac et d'échec.

ADOUCIR, v. a. (ad, dulcare), tempérer l'acreté, rendre doux : *des traits, des couleurs.* — *sa voix*, la rendre moins rude et moins éclatante. — calmer, soulager. — v. pron. devenir plus doux, s'apaiser.

ADOUCISSANT, E, s. m. et adj. *adoucissant*; se dit des remèdes qu'on emploie dans les cas d'irritation.

ADOUCISSEMENT, s. m. *adoucissement*, action d'adoucir, état d'une chose adoucie. — soulagement, correctif.

ADOUCISSEUR, s. m. *adoucisseur*, celui qui adoucit une glace.

ADOUÉ, ÉE, adj. accomplé : t. de chasse.

ADOUR, rivière de France.

AD PATRES, loc. lat. *ad patres*, vers ses pères. *Il est ad patres*, il est mort.

ADRAGANT, s. m. espèce de gomme qui transude de plusieurs espèces d'astragales du levant.

ADREM, loc. lat. *ad rem*, à la chose. *Répondre ad rem*, convenablement.

ADRESSANT, E, adj. *adrèçant*, qui s'adresse, ne se dit guère qu'en cette phrase : *lettres patentes adressantes à*

ADRESSE, s. f. *adrèce*, indication d'une personne ou d'un lieu, de vive voix, ou par écrit, sur une lettre, un paquet, etc. *Bureau d'adresses*, lieu d'avis et de demandes, surtout pour les journaux. — lettre d'adhésion ou de demande adressée au gouvernement. — dextérité de corps ou d'esprit, finesse, ruse : *j'admire son adresse au billard, à tirer de l'arc; il a eu l'adresse d'échapper.*

ADRESSER, v. a. *adrècer* (addressare, addressare; B. L.), envoyer directement à... — *la parole à quelqu'un*, lui parler spécialement. — *ses pas vers*, aller vers un lieu. — v. n. toucher où l'on vise. — v. pron. avoir recours à quelqu'un, l'aller trouver, le concerner. *Cette lettre s'adresse à vous*, sa suscription marque qu'elle est pour vous.

ADRIATIQUE (MER), *adriatique* (Adriaticum); golfe de Venise.

ADROIT, E, adj. *adroat* (ad, dexter), qui a de l'adresse, fin, rusé. — à tromper.

ADROITEMENT, adv. *adroatement*, avec adresse, finesse.

* **ADULAIRE**, s. m. ou *feldspath nacré*, minéral.

ADULATEUR, TRICE, s. (adulator), celui, celle qui adule.

ADULATION, s. f. *adulacion* (adulatio), flatterie basse et intéressée.

ADULER, v. a. (adulare), flatter basement.

ADULTE, s. et adj. (adultus), qui est parvenu à l'adolescence.

ADULTÉRATION, s. f. *adulteracion* (adulteratio), action d'altérer ce qui est pur : pal. et pharm.

ADULTÈRE, adj. (adulter), qui viole la foi conjugale. — fig. mélangé, vicieux.

ADULTÈRE, s. m. violement de la foi conjugale.

ADULTÉRER, v. a. (adultero), altérer, falsifier : pharm.

ADULTÉRIN, E, adj. (adulterinus), né d'un adultère.

ADUSTE, adj. *aduste* (adustus), brûlé : méd. peu usité.

ADUSTION, s. f. *adustion* (adustio), état de ce qui est brûlé : méd.

* **ADVENTICE**, adj. *advantice* (adventitius), accidentel, accessoire : phil.

ADVENTIF, IVE, adj. *advantif*, qui arrive par succession collatérale, ou par la libéralité d'un étranger : t. de droit.

ADVERBE, s. m. (adverbium), mot indéclinable qui exprime une circonstance du verbe ou de l'adjectif.

ADVERBIAL, E, adj. qui tient de l'adverbe.

ADVERBIALEMENT, adv *adverbialment* (adverbialiter), à la manière d'un adverbe.

ADVERBIALITÉ, s. f. qualité d'un mot considéré comme adverbe.

ADVERSAIRE, s. *adversarius* (adversarius), qui est opposé; peu usité au fém.

ADVERSATIF, IVE, adj. *adversatif*; se dit des particularités qui marquent opposition entre ce qui précède et ce qui suit.

ADVERSE, adj. (adversus) contraire: *fortune, partie adverse*.

ADVERSITÉ, s. f. (adversitas), état de malheur. — au pl. accidents fâcheux.

***ADYNAMIE**, s. f. (*a priv. δύναμις*, force), privation de force; faiblesse musculaire: méd.

***ADYNAMIQUE**, adj. *adinamike* (qui cause l'adynamie) se dit de la fièvre putride.

ÆGILOPS, s. m. (αἴξ, αἶγας, chèvre; ὤψ, œil), ulcère calleux et profond qui se forme dans l'angle interne des paupières, près du sac lacrymal, et donne à l'œil l'aspect de celui de la chèvre.

***ÆGIPHILE**, s. m. ou *Bois de fer*, *Bois cabril*, arbrisseau de la Martinique.

AÉRER, v. a. (aër, de αἶρ, l'air), donner de l'air, chasser le mauvais air. *Maison bien aérée*, en bel air, en grand air.

AÉRIEN, enne; adj. *a-éri-in*, ène, (aërius), qui est d'air, ou dans l'air, ou aëriifère, relatif à l'air: *voies aëriennes*, conduit aërien, anat.

AÉRIFORME, adj. (forma), qui a les propriétés physiques de l'air.

AÉROGRAPHIE, s. f. *aérogRAFIE* (γραφία, description), description de l'air.

***AEROLITHES**, s. m. pl. (λίθος, pierre), pierres météoriques ou tombées du ciel.

AÉROLOGIE, s. f. (λόγος, traité), sur l'air.

AÉROMANCIE, s. f. (μαντεία, divination), divination par le moyen de l'air.

AÉROMÈTRE, s. m. (μέτρον, mesure), instrument qui indique la densité de l'air.

AÉROMÉTRIE, s. f. art de calculer les propriétés de l'air.

***AÉRONAUTE**, s. m. *aéronôte*, (ναύτης, navigateur), qui voyage dans les aérostats.

***AÉROPHOBE**, s. m. *a-érophobe* (φόβος, crainte), qui craint l'air: méd.

AÉROSTAT, s. m. (stare), ballon rempli d'un fluide plus léger que l'air, et qui s'élève jusqu'à ce qu'il trouve une couche plus raréfiée, ou qu'il soit en équilibre avec le volume qu'il déplace.

AÉROSTATIQUE, adj. *aérostatische*, qui appartient aux aérostats.

AÉTITE, s. f. (ἀέτης, aigle), ou *Pierre d'aigle*, pierre qu'on prétendait se trouver dans les nids d'aigle, sorte de géode ferrugineuse.

AFFABILITÉ, s. f. *afabilité* (affabilitas), qualité des personnes qui reçoivent et écoutent avec bonté.

AFFABLE, adj. *afable* (affabilis), qui a de l'affabilité.

AFFABLEMENT, adv. *afablement*, avec affabilité; peu usité.

AFFABULATION, s. f. *afabulacion* (affabulatio), sens moral d'une fable.

AFFADIR, v. a. *afadir* (fatuus), rendre fade; donner du dégoût; au prop. et au fig.

AFFADISSEMENT, s. m. *afadice-mant*, effet de la fadeur.

AFFAIBLIR, v. a. *aféblir* (flebilis; B. L. faible), rendre faible: — *les monnaies*, en diminuer la valeur. On dit aussi *s'affaiblir*.

AFFAIBLISSANT, E, adj. *aféblissant*, qui affaiblit.

AFFAIBLISSEMENT, s. m. *aféblissement*, diminution de forces; au phys. et au moral.

AFFAIRE, s. f. *afère* (affarium; B. L.) chose à faire; tout ce qui est l'objet d'une occupation. — procès, querelle, démêlé, embarras. — action de guerre. — au pl. tout ce qui concerne les intérêts du public ou des particuliers. *Avoir affaire de*, avoir besoin. *Avoir affaire à*, ou *avec quelqu'un*, avoir à traiter avec lui. *C'est mon affaire*, ce sont mes affaires, cela me regarde.

AFFAIRE, ÉE, adj. *aféré*, qui a beaucoup d'affaires.

AFFAISSEMENT, s. m. *afécement*, abaissement d'une chose par son poids. — accablement; fig.

AFFAISSER, v. a. *afecer* (fascis), fouler, faire courber sous le faix. — fig. accabler, affaiblir. On dit aussi *s'affaïsser*.

AFFAITER, v. a. *afeter* (ad, factitare), apprivoiser un oiseau de proie.

AFFALER, v. a. *afaler*, abaisser: mar. *Vaisseau affalé*, arrêté sur la côte par défaut de vents, par des courans.

AFFAMÉ, ÉE, adj. *afamé*, pressé de la faim. — fig. avide: *affamé de gloire*.

AFFAMER, v. a. *afamer* (fames), retrancher les vivres, causer la faim.

***AFFANURES**, s. f. pl. *afanures* (fenum), blé qu'on donne en quelques pays aux moissonneurs au lieu d'argent.

AFFÉAGEMENT, s. m. *aféajement*, action d'afféager.

AFFÉAGER, v. a. *aféajer*, donner en fief.

AFFECTATION, s. f. *afektacion* (affectatio), singularité étudiée dans les dis-

ours en dans les manières. — de la tyrannie, prétention à la tyrannie. — de parler toujours de soi, dessein marqué de, etc. — hypothèque.

AFFECTER, v. a. *afektier* (affectare), rechercher avec ambition. — faire ostension de... — faire avec un dessein marqué. — faire un usage fréquent et vicieux. — destiner à un usage; hypothéquer. — faire une impression fâcheuse : méd. — fig. toucher, faire impression. On dit aussi en ce sens *s'affecter*.

AFFECTIF, IVE, adj. *afektif* (affectus), qui touche, qui émeut : t. de dévotion.

AFFECTION, s. f. *afekcion* (affectio), tendresse, amour. — impression fâcheuse : méd.

AFFECTIONNER, v. a. *afekcioner*, aimer, avoir du penchant pour. — v. pron. s'attacher à...

AFFECTUEUSEMENT, adv. *afektuezement*, d'une manière affectueuse.

AFFECTUEUX, EUSE, adj. *afektueux*, *euze* (affectuosus), qui marque beaucoup d'affection.

AFFÉRENT, E, adj. *aférant* (affero), ne se dit qu'en ces phrases : *portion, part afférente*, qui revient à chaque intéressé dans un objet indivis : *vaisseaux afférens*, qui apportent les liqueurs aux glandes de même nom : anat.

AFFERMER, v. a. *aferner* (firma; B. L. *lieux clos et fermé*), donner ou prendre à ferme.

AFFERMIR, v. a. *afermir* (firmare), rendre ou devenir ferme, et fig. donner de la consistance à...

AFFERMISSEMENT, s. m. *afermissement*, action d'affermir. — état d'une chose affermie; au propre et au fig.

AFFÉTÉ, ÉE, adj. *afété* (affectatus), trop recherché.

AFFÉTERIE, s. f. *aféterie*, manière recherchée de parler ou d'agir.

AFFETTUOSO, adv. *afettuooso*, avec une expression tendre : mus.

AFFICHE, s. f. *afiche*, placard pour servir le public.

AFFICHER, v. a. *aficher* (affigere), attacher un placard — fig. donner de la publicité à... — *le bel esprit*, se donner pour bel esprit. *S'afficher pour...* ou *s'afficher*, se prend en mauvaise part.

AFFICHEUR, s. m. *aficheur*, celui qui met des affiches.

AFFIDÉ, ÉE, s. et adj. *afidé* (fidus), à qui on se fie.

AFFILER, v. a. *afiler* (filum), aiguiser, donner le fil. *Elle a la langue bien affilée*, elle a beaucoup de babil; fam.

AFFILIATION, s. f. *afiliacion*, sorte d'adoption.

AFFILIER, v. a. *afilier* (adfilare), adopter, en parlant d'un corps, d'une société. On dit aussi *s'affilier* à un corps.

***AFFILOIR**, s. m. *afiloar*, pince de parcheminier.

AFFINAGE, s. m. *afinaje*, art de purifier les métaux, le sucre, etc.

AFFINEMENT, s. m. *afinement*, action d'affiner.

AFFINER, v. a. et pron. *afiner*, purifier.

AFFINERIE, s. f. *afinerie*, lieu où l'on affine.

AFFINEUR, s. m. *afineur*, ouvrier qui affine.

AFFINITÉ, s. f. *afinité* (affinitas), sorte de parenté contractée par le mariage. — liaison, rapport, convenance. — tendance des molécules à s'unir : chim.

AFFINOIR, s. m. *afinoar*, instrument au travers duquel on fait passer le lin ou le chanvre pour l'affiner.

AFFIQUET, s. m. *afiké* (affigere), ou *Porte-aiguille*, petit bâton creux qui soutient l'aiguille quand on tricote. — au pl. et fam. parures de femmes.

AFFIRMATIF, IVE, adj. *afirmatif* (affirmativus), qui soutient une chose pour vraie; décisif.

AFFIRMATION, s. f. *afirmation* (affirmatio), assurance avec serment. — expression par laquelle une proposition affirme : log.

AFFIRMATIVE, s. f. *afirmative*, proposition qui affirme. *Prendre l'affirmative*, assurer.

AFFIRMATIVEMENT, adv. *afirmativement*, d'une manière affirmative.

AFFIRMER, v. a. *afirmer* (affirmo), soutenir qu'une chose est vraie. — assurer avec serment : pal.

***AFFIXE**, adj. *afikce* (affixus), attaché à la fin; se dit, en hébreu, de particules qui se mettent à la fin des mots.

***AFFLEURAGE**, s. m. *afleurage*, bonne monture. — action d'affleurer; pop.

***AFFLEUREMENT**, s. m. *afleurement*, extrémité d'une veine de charbon.

AFFLEURER, v. a. *afleurer*, mettre de niveau deux corps contigus. — délayer la pâte; pop.

AFFLICTIF, IVE, adj. *afiktif*; ne se dit guère qu'en cette phrase : *peine afflictive*, corporelle, infligée par la justice.

AFFLICTION, s. f. *aflikcion* (afflictio), douleur, abattement d'esprit.

AFFLIGEANT, E, adj. *afflijant*, qui afflige : *nouvelle affligeante*. Vous êtes affligeant ; fam.

AFFLIGER, v. a. *aflijer* (affligere, renverser), causer du déplaisir, de la douleur. — fig. accabler : *la famine, la peste afflige ce pays*. — v. pron. s'attrister, avoir du chagrin. On dit substantiv. *consoler les affligés*.

AFFLUENCE, s. f. *afluance* (affluentia), concours d'eaux, d'humeurs, etc., et fig. de biens, d'hommes.

AFFLUENT, E, adj. *afluant* (affluens), se dit d'une rivière qui se jette dans une autre.

AFFLUER, v. n. *afluer*, se rendre en un même canal. — fig. arriver en abondance, en grand nombre.

AFFOLER, v. a. *afoler* (follus; B. L.), rendre passionné jusqu'à la folie; n'est guère usité qu'au part. et comme pronominal : *être affolé, s'affoler de quelque-
un ou de quelque chose*. *L'aiguille de cette boussole est affolée*, n'indique pas exactement le nord.

AFFORAGE, s. m. *aforaje*, droit qu'on payait au seigneur pour la vente du vin.

AFFORER ou **AFFEURER**, v. a. *aforer, afeurer* (afforare), mettre le prix à quelque chose; v. m.

AFFOUAGE, s. m. *afouaje* (ad, focus), droit de coupe dans une forêt.

AFFOURCHE, s. m. *afourche* (ancie d'), qui sert à affourcher les vaisseaux.

AFFOURCHER, v. a. *afourcher* (ad, furca), jeter une ancre à la mer, de manière que son câble fasse une espèce de fourche avec celui d'une autre ancre déjà jetée.

AFFRANCHI, IE, s. *afranchi*, esclave mis en liberté, chez les anciens Romains.

AFFRANCHIR, v. a. *afranchir*, mettre en liberté. — décharger, délivrer. — *une lettre*, en payer le port au bureau d'où elle part. — *un héritage*, le libérer d'une rente, d'une charge.

AFFRANCHISSEMENT, s. m. *afranchissement*, mise en liberté des anciens esclaves. — exemption, décharge.

AFFRES, s. f. pl. *afres*, extrême frayeur : *les affres de la mort*.

AFFRÈTEMENT, s. m. *afrètement*, convention pour le louage d'un vaisseau.

AFFRÉTER, v. a. *afréter*, prendre un vaisseau à louage.

AFFRÉTEUR, s. m. *afréteur* (ad, fretum), celui qui affrète.

AFFREUSEMENT, adv. *afreusement*, d'une manière affreuse.

AFFREUX, EUSE, adj. *afreus, euse* qui fait effroi, horrible. *C'est un homme affreux*, très-laid ou très-méchant.

AFFRIANDER, v. a. *afriander*, rendre friand. — attirer par quelque chose d'agréable; au prop. et au fig.

AFFRICHER, v. n. ne point donner à une terre les labours convenables. *Laisser une terre affricher* : t. d'agriculture.

AFFRIOLER, v. a. *afrioler*, attirer par quelque appât; au propre et au fig. fam.

AFFRONT, s. m. *afront*, injure de parole ou de fait. — honte, déshonneur.

AFFRONTÉ, ÉE, adj. *afronté*; se dit de deux animaux qui se regardent : blas.

AFFRONTER, v. a. *afronter*, attaquer hardiment, braver. — fam. tromper.

AFFRONTERIE, s. f. *afronterie*, action d'affronter.

AFFRONTEUR, EUSE, s. *afronteur*, qui affronte. — trompeur; fam.

AFFUBLEMENT, s. m. *afublement*, voile, habillement.

AFFUBLER, v. a. et pron. *afubler* (affibulare; B. L.), couvrir la tête ou le corps d'un voile, etc. fam.

AFFUSION, s. f. action de verser un liquide sur un corps : méd.

AFFUT, s. m. *afût*, machine de bois qui soutient et fait mouvoir le canon. — lieu où l'on se poste pour attendre le gibier : vén. *Être à l'affût de*, épier l'occasion; fig.

AFFUTAGE, s. m. *afûtage*, outils nécessaires à un ouvrier. — action de les aiguiser. — peine, soin d'affûter un canon.

AFFUTER, v. a. *afûter*, aiguiser. — un canon, le mettre en état.

AFILAGER, s. m. *afilager*, officier qui préside aux ventes publiques d'Amsterdam.

AFIN, conjonct. qui marque le but d'une action; suivie de la particule *de* elle veut l'infinitif; suivie de *que*, elle régit le subj. *afin d'être*; *afin que nous soyons*.

AFIOUME, s. m. lin du Levant.

AFRICAIN, E, s. et adj. *afrikain, en* (Africanus), d'Afrique.

AFRIQUE, *afrike* (Africa), une des quatre parties du monde.

AGA, s. m. commandant turc.

AGAÇANT, E, adj. qui agace.

AGACE, ou *Agasse*, s. f. pie, oiseau.

AGACEMENT, s. m. *agacement*, sensation désagréable que causent aux dents les fruits verts, les acides.

AGACER, v. a. causer aux dents une

sensibil désagréable, comme font les acides. — animer, provoquer. — chercher à plaire par des manières attrayantes.

AGACERIE, s. f. petites manières qu'emploie une femme pour plaire.

AGALACTIE, s. f. (a priv. γάλα, *ga*, γάλακτος, lait), défaut de lait dans une femme en couche.

AGALLOCHE, s. m. *agaloches* (γάλαχος), arbre petit et noueux, plein de suc caustique, dont le bois, connu sous le nom de bois d'aloès, est très-parfumé.

AGAME, s. m. lézard d'Amérique.

AGAMI, s. m. oiseau d'Afrique et d'Amérique; genre d'échassiers.

AGAPES, s. f. pl. (ἀγάπη, amour), repas des premiers chrétiens dans les églises.

AGAPÊTES, s. f. pl. vierges qui, dans la primitive église, vivaient en communauté sans faire de vœux.

AGARIC, s. m. *agarik* (ἀγαρακόν), sorte de champignon qui croît sur les arbres.

AGASYLLIS, s. m. *agasil-lis* (ἀγασυλλή), arbrisseau qui produit la gomme ammoniacque : Acad.

AGATE, s. f. (ἀγάθος), pierre précieuse, variété du silex, ou pierre à fusil.

AGATY, s. m. genre de plantes légumineuses. — à grandes fleurs, arbre du Malabar.

AGATIS, s. m. *agatis*, dommage causé par les bêtes : cout. V. Gâter.

AGAVE, s. f. (ἀγαυός, admirable), belle plante d'Amérique; genre de liliacées. — genre de coquilles.

AGE, s. m. durée ordinaire de la vie. — ses différens degrés : *jeune âge*; *âge viril*. — le temps qu'il y a qu'on est en vie : à l'âge de vingt ans. — absolument, *vieillesse* : un homme d'âge. — *Cheval hors d'âge*, qui n'a plus les marques auxquelles on reconnaît l'âge des chevaux. — siècle, temps, époque : l'âge d'or; le premier âge. — de la lune, temps écoulé depuis qu'elle s'est renouvelée : *astron.*

AGÉ, ÉE, adj. qui a un tel âge. — sans régime, vieux : il est agé.

AGENCE, s. f. *ajance* (agens), emploi d'agent. Donner une agence. — le temps qu'on passe dans cet emploi.

AGENCEMENT, s. m. *ajancement*, ordre, disposition. — liaison des groupes, des figures dans un même groupe : *peint.*

AGENCER, v. a. *ajancer*, ajuster, en parlant des petites choses; *fam.*

AGENDA, s. m. *ajinda*, mot lat., livre où l'on écrit ce qu'on doit faire.

S'AGENOUILLER, v. pron. *s'ajenu-ller* (ll m.) (genu), se mettre à genoux. On dit aussi *faire agenouiller*.

AGENOUILLOIR, s. m. *ajenu-lloar*, (ll m.), petit banc sur lequel on s'agenouille.

AGENT, s. m. *ajant* (agens), tout ce qui agit, opère. — celui qui fait les affaires d'un Etat; d'un particulier. — *de change*, entremetteur entre les négocians et les banquiers, pour le commerce de l'argent, etc.

* AGÉOMÉTRIE, s. f. *ajéométrie* (a priv. et γεωμετρία), défaut, ignorance de géométrie.

* AGÉRASIE, s. f. *ajérasie* (a priv. γήρας, vieillesse), vieillesse vigoureuse : *méd.*

* AGÉRATE, s. m. *ajérate*, plante, genre de corymbifères.

AGGLOMÉRATION, s. f. *agglomération*, action d'agglomérer, état de ce qui est aggloméré.

S'AGGLOMÉRER, v. pron. *s'agglomérer* (agglomerare), se rassembler par pelotons.

AGGLUTINANT, E, ou * AGGLUTINATIF, VE, adj. *agglutinant*, *agglutinatif* (agglutinans), qui colle : *méd.*

AGGLUTINATION, s. f. *agglutination*, action d'agglutiner.

AGGLUTINER, v. a. *agglutiner* (agglutinare), réunir, consolider les chairs, les peaux.

AGGRAVANT, E, adj. *aggravant*, qui aggrave.

AGGRAVE, s. m. *aggrave*, seconde fulmination solennelle d'un monitoire.

AGGRAVER, v. a. (aggravare), rendre plus grave, plus grief : — un crime.

* AGIAU, s. m. *ajio*, pupitre de douleur.

AGILE, adj. (agilis), léger, dispos, qui agit, qui se meut facilement.

AGILEMENT, adv. *ajilement*, avec agilité.

AGILITÉ, s. f. (agilitas), légèreté, facilité à se mouvoir.

AGIO, s. m. différence qui se trouve entre l'argent courant et l'argent de banque ou billet. — bénéfice du vendeur sur des espèces ou des matières d'or et d'argent dont le cours est fixé.

AGIOTAGE, s. m. trafic sur la hausse et la baisse des effets publics.

AGIOTER, v. n. faire l'agiotage.

AGIOTEUR, s. m. celui qui agiote.

AGIR, v. n. (agere). être en action : — sur, opérer, produire un effet. — *pouv.*

négo cier, s'employer pour. — *en*, se conduire, se comporter : *agir en homme d'esprit; agir bien ou mal avec quelqu'un.* — *contre*, poursuivre en justice. *Il s'agit de*, il est question de — *Agir d'autorité*, employer son pouvoir pour. —

AGISSANT, E, adj. *ajissant*, qui se donne du mouvement. — qui opère avec force : méd.

AGITATEUR, s. m. (*agitator*), qui provoque une sédition.

AGITATION, s. f. *ajitacion* (*agitatio*), mouvement, secouement. — trouble que causent les passions; fig.

AGITER, v. a. (*agitare*), remuer en divers sens. — *une question*, la discuter. — *en parlant des passions*, troubler. — v. pron. se troubler, s'inquiéter.

* **AGLAIA**, s. m. *agla-ia*, arbuste de la Cochinchine.

* **AGLOSSE**, s. m. *agloce* (α priv. γλῶσσα, langue), genre d'insectes lépidoptères sans trompe.

AGNAN (SAINT-), *a-gnan*, v. de Fr. Loir-et-Cher, Berry.

* **AGNANTHE**, s. m. *ag-nante*, ou *Bois des Savanes* (αγνός, chaste; et άνθος, fleur), arbrisseau des Antilles.

AGNAT, s. m. *ag-nat* (*agnatus*); se dit des collatéraux descendans par mâle d'une même souche masculine.

AGNATION, s. f. *ag-nacion* (*agnatio*), qualité des agnats.

AGNATIQUE, adj. *ag-natique*, qui appartient aux agnats.

AGNEAU, s. m. *a-gnô* (*agnus*) petit de la brebis. — fig. homme ou animal fort doux. — *pascal*, que les juifs mangeaient à Pâques.

AGNELER, v. a. *a-gneler*, mettre bas, en parlant des brebis.

AGNELET, s. m. *a-gnelèt*, petit agneau, v. m.

* **AGNELIN**, s. m. *a-gnelin*, laine d'agneau.

AGNELS, s. m. *a-gnèls*, ancienne monnaie française.

AGNÈS, s. f. *a-gnès* (αγνός, chaste), jeune fille très-innocente.

AGNUS, s. m. *ag-nus*, cire bénite qui porte l'empreinte d'un agneau. — petite image de piété, ornée de broderie, pour les enfans.

AGNUS-CASTUS, *ag-nus-castus*, ou **VITEX**, s. m. arbuste dont la semence est rafraîchissante, espèce de gatilier.

AGONIE, s. f. (ἀγών, combat), dernière lutte du malade contre la mort.

AGONISANT, E, adj. *agonisant*, qui

est à l'agonie. s. m. pl. *les prières des agonisans.*

AGONISER, v. n. *agoniser*, être à l'agonie.

AGONISTIQUE, s. f. *agonistique*, art des athlètes.

AGONOTHÈTE, s. m. *agonotète* (ἀγων, combat; τίθημι, je dispose), officier grec qui présidait aux jeux sacrés.

* **AGOUTI**, s. m. quadrupède de l'Amérique-Méridionale, de la grosseur du lapin.

AGRA, v. et prov. de l'Indostan.

AGRAFE, s. f. (*graffa*; B. L.), crochet qui sert à attacher, en passant par un anneau nommé *porte*.

AGRAFER, v. a. attacher avec une agrafe.

AGRAIRE, adj. *agrère* (*agrarius*); se dit des lois romaines qui étaient relatives au partage des terres.

AGRANDIR, v. a. (*grandire*), rendre plus grand, plus étendu. — v. pron. étendre ses possessions, s'augmenter.

AGRANDISSEMENT, adv. *agrandissemant*, accroissement, augmentation; prop. et fig.

AGRÉABLE, adj. (*gratus*), qui plaît. — s. m. *préférer l'utile à l'agréable.* *Faire l'agréable*, chercher à paraître agréable; fam. *Avoir pour agréable* agréer; fam.

AGRÉABLEMENT, adv. *agréablement*, d'une manière agréable.

AGRÉER, v. a. accueillir, trouver bon : *Dieu agrée nos prières; agrées que j'aïlle avec vous; faites-lui agréer mes excuses.* — *un vaisseau*, le fournir de ses agrès. — v. n. plaire, être au gré.

AGRÉEUR, s. m. celui qui fournit les agrès d'un vaisseau.

AGRÉGAT, s. m. (*aggrego*), assemblage : didact.

AGRÉGATION, s. f. *agrégacion*, réception dans un corps. — *amas de choses sans liaison* : philos. — *adhérence* : chim.

AGRÉGÉ, s. m. (*aggregatio*), admis à suppléer un professeur.

AGRÉGER, v. a. (*aggrego*), admettre dans un corps.

AGRÉMENT, s. m. *agrément*, approbation, consentement. — *qualité par laquelle on plaît* — plaisir, sujet de satisfaction. — au pl. ornemens d'habits. — ornemens accessoires : mus.

AGRÈS, s. m. pl. *agrès*, tout ce qu'il faut pour équiper un navire.

AGRESSEUR, s. m. *agréoeur* (*aggressor*), celui qui attaque le premier.

AGRESSION, s. f. *agrècion* (*aggressio*), action de l'agresseur.

AGRESTE, adj. *agrèste* (agrestis; d. d'ἀγρος, champ), rustique, sauvage; surtout au fig. *mœurs agrestes*.

* **AGREYEUR**, s. m.ouvrier qui fait le fil de fer.

AGRICOLE, adj. (agricola), adonné à l'agriculture.

AGRICULTEUR, s. m. (agricultor), cultivateur.

AGRICULTURE, s. f. (agricultura), art de cultiver la terre.

AGRIE, s. f. (ἀγρία), dartre corrosive.

S'AGRIPPER, v. pron. *s'agripfer*, s'attacher avec les griffes : pop.

* **AGRION**, s. m. ou *Demoiselle*, genre d'insectes névroptères.

* **AGRIOPHAGE**, s. m. *agriofage* (ἀγριος, sauvage; φάγω, je mange), qui vit de bêtes sauvages.

AGRIOTE, s. f. espèce de cerise sauvage.

AGRIPAUME, s. f. *agripôme* (agripalma), plante labiée.

AGRIPPER, v. a. *agriper* (arripere), saisir avidement : pop.

AGRONOME, s. m. versé dans la théorie de l'agriculture.

AGRONOMIE, s. f. (ἀγρος, champ; νόμος, loi), théorie de l'agriculture.

* **AGROSTÈME**, s. m. (ἀγροστής, coucou), genre de plantes caryophyllées, d'un aspect agréable, qui croissent dans les blés : ex. la *nielle des blés*, et la *coquelourde des jardiniers*.

* **AGROSTIS**, s. m. plante graminée.

AGROUPER, v. a. assembler des figures en groupes.

* **AGRYPNIE**, s. f. *agripnie* (ἀγρυπνία, rien; ύπνος, sommeil), insomnie.

AGUERRIR, v. a. et pron. *aghèrir*, accoutumer à la guerre, et fig. à quelque chose qui paraît d'abord pénible.

AGUET, s. m. *aghè*, poste ; v. m. *Être aux aguets*, épier pour surprendre ou pour n'être pas surpris.

AH! interj. qui marque le plaisir, la douleur, l'admiration, etc.

* **AH-AH**, s. m. *a-a*, ouverture de mur au grille, et avec un fossé au pied;

AHAN, s. m. *a-as*, effort, peine de corps; pop.

AHANER, v. n. *a-aner*, avoir de la peine.

AHEURTEMENT, s. m. *a-eurtemant*, attachement opiniâtre à un avis, etc.

S'ACHEURTER, v. pron. *s'aeurter*, s'obstiner.

AHI, s. i, interj. de douleur.

AHOUI, s. m. arbre d'Asie et d'Afrique, à suc caustique; genre d'apocynées.

AHURIR, v. a. *a-ûrir*, interdire, étourdir; fam. Le participe se prend substantiv. dans le sens de *brouillon*.

* **AI**, s. m. ou *Paresseux à trois doigts*, quadrupède de l'Amérique Mér.

AIDE, s. f. *ède*, assistance qu'on donne ou qu'on reçoit. *A l'aide*, au secours.

AIDE, s. m. *ède*, qui aide dans une fonction, etc. — *de camp*. — *de cuisine*, etc.

AIDER, v. a. *éder*, assister, secourir: *je l'aide à marcher*, à payer ses dettes. — à quelqu'un, partager son travail: *je lui ai aidé à porter son fardeau*. — à quelque chose, y contribuer. — *aider à la lettre*, suppléer à ce qui n'est pas exprimé. *S'aider*, faire usage de ...

AIDES, s. f. pl. *èdes*, anciens subsides sur les boissons. *La cour des aides* jugeait en dernier ressort les affaires concernant ces subsides. — tout ce dont on se sert pour bien manier un cheval.

* **AIDIE**, s. f. *édie*, arbre de la Cochinchine, de la famille des chèvre-feuilles.

AIE, *a-ïe*, interj. de douleur.

AIEUL, E, s. *a-ïeul* (aviolus; B. L.), grand-père, grand'mère; pl. *aïeuls*, es, les grands-pères et grand'mères paternels et maternels. *Aïeux*, s. m. pl. ceux dont on descend, qui ont vécu avant nous.

AIGLE, s. m. *égale* (aquila), genre d'oiseaux de proie, dont une des espèces est le *grand Aigle*, l'*Aigle royal*, ou le *roi des oiseaux*. — espèce de raie. — pupitre d'église. — homme d'un génie, d'un talent supérieur; fig. *Yeux d'aigle*, vifs et perçants. — s. f. constellation. — enseigne des légions romaines — de blason.

AIGLE (L'), *lègle*, ville de Fr. Orne, Normandie.

* **AIGLEFIN**, ou **AIGREFIN**, s. m. *églesfin*, *égrestin*, poisson de la mer du nord, du genre des *gades*.

AIGLON, s. m. *égлон*, petit de l'aigle. — ou *Aiglette*, s. f. *églette*, jeune aigle sans bec ni serres : blas.

* **AIGLURES**, s. f. pl. *églores*, taches rousses semées sur le corps de l'oiseau.

AIGRE, adj. *égre* (acer), acide, piquant au goût. — rude, fâcheux; fig. — s. m. *tirer sur l'aigre*. *Vois aigre*, aiguë et perçante. *Métal aigre*, dont les parties ne sont pas bien liées.

AIGRE-DE-CÈDRE, **DE LIMON**, etc. s. m. liqueur faite avec du jus de cédrat, ou de citron, de limon, etc.

AIGRE-DOUX, **DOUCE**, adj. se dit des fruits ; et fig. du style, du ton de voix, etc.

AIGRE-FIN, s. m. *égrefin*, escroc ; fam.

AIGRELET, **ETTE**, adj. *égralé*, *ète*, un peu aigre.

AIGREMENT, adv. *égremant*, avec aigreur ; fig.

AIGREMOINE, s. f. *égremoine* (*agrimonia*), plante rosacée.

AIGREMORE, s. m. charbon pulvérisé pour les feux d'artifice.

AIGRET, **ETTE**, adj. *égré*, *ète*, un peu aigre.

AIGRETTE, s. f. *égrète*, oiseau blanc huppé, espèce de héron. — ornement de tête. — panache d'un casque, d'un cheval, d'un dais, d'un lit. *Aigrettes lumineuses*, bouquet de rayons électriques. — touffe de filamens qui couronnent une graine.

AIGREUR, s. f. *égreur*, qualité aigre. — dispositions à piquer ou à offenser ; fig. — au pl. rapport des alimens mal digérés. — tailles où l'eau-forte a trop mordu : grav.

AIGRIR, v. a. et pron. *égrir*, rendre ou devenir aigre ; et fig. irriter.

AIGU, **UE**, adj. *égu* (*acutus*), qui se termine en pointe, en tranchant. *Douleur aiguë*, piquante ; fig. — en mus. perçant, élevé ; s'oppose à *grave*. — en méd. dont les effets sont prompts et violens ; s'oppose à *chronique*. *Accent aigu*, penché vers la droite : gramm. *Angle aigu*, moins ouvert qu'un droit : géom.

AIGUADE, s. f. *égade* (*aqua*), endroit propre à faire de l'eau : mar.

AIGUAIL, s. m. *é-gha-l* (l. m.), rosée du matin.

AIGUANDE, v. de Fr. *Indre*, Berry.

AIGUAYER, v. a. *éghe-ier*, baigner, laver dans l'eau. — *du linge*, l'agiter dans l'eau.

AIGUEBELLE, *éghebèle*, v. de Savoie et bourg du Dauphiné.

AIGUE-MARINE, s. f. *éghe-marine*, béril des anciens, émeraude vert-bleuâtre.

AIGUES-MORTES, *éghe-morte*, v. de Fr. *Gard*, Bas-Languedoc.

AIGUES-PERSES, et mieux **AIGUES-SPERSES**, *éghe-sperces* (*Aquæ sparæ*), v. de Fr. *Puy-de-Dôme*, Auvergne.

AIGUES-VIVES, ville de Fr. *Gard*.

AIGUIÈRE, s. f. *éghière*, vase à mettre de l'eau, fort ouvert, qui a une anse et un bec.

AIGUIÉRÉE, s. f. *éghiérée*, plein une aiguière.

AIGUILLADE, s. f. *égai-llade* (ll m.), gaule de laboureur pour piquer les bœufs.

AIGUILLE, s. f. *égui-lle* (ll m.) (*acus*), petite verge de métal percée par un bout et pointue par l'autre, qui sert à coudre, etc. — *de cadran*, verge qui indique les heures. — pointe de pyramide, de clocher, etc. *Disputer sur la pointe d'une aiguille*, sur rien. *De fil en aiguille*, de propos en propos ; fam.

AIGUILLE (L'), *légui-lle* (ll m.), montagne de France, *Isère*, Dauphiné.

AIGUILLÉE, s. f. *égui-llée* (ll m.), étendue de fil, etc. de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille.

AIGUILLER, v. a. *égui-ller* (ll m.), ôter la cataracte de l'œil.

AIGUILLES (CAP DES), au sud de l'Afrique.

AIGUILLETTE, s. f. *égui-llète* (ll m.), cordon ferré par les deux bouts. — morceau de peau ou de chair coupé en long.

AIGUILLETER, v. a. *égui-lléter* (ll m.), attacher avec des aiguillettes.

AIGUILLETIER, s. m. *aigui-llétier* (ll m.), ouvrier qui ferre les aiguillettes et les lacets.

AIGUILLIER, s. m. *égui-llier* (ll m.), étai à aiguilles.

AIGUILLON, s. m. *égui-llon* (ll m.) (*aculeus*), bâton pointu pour piquer les bœufs. — dard des abeilles, etc. — tout ce qui excite ; fig.

AIGUILLON, *égui-llon* (ll m.), v. de Fr. *Lot-et-Garonne*, Agénois.

AIGUILLONNER, v. a. *égui-llonner* (ll m.), exciter, animer ; fig.

AIGUISEMENT, s. m. *éguisement*, action d'aiguiser.

AIGUISER, v. a. *éguiser*, rendre pointu, tranchant. — *l'esprit*, le rendre plus pénétrant. — *l'appétit*, le rendre plus vif.

AIL, s. m. *a-l* (l. m.) (*allium*), herbe bulbeuse, très-sapide et très-odorante, qui a donné son nom à un genre d'*asphodèles*. Il fait *aïls* au pl.

AILE, s. f. *èle* (*ala*), partie du corps de l'oiseau et de quelques insectes, qui leur sert à voler. — poét. et fig. *les ailes du temps*, du zéphyre. *Ailes de bâtiment*, les deux parties jointes au corps principal. — *d'une armée*, les deux côtés. — *de moulin à vent*, les châssis garnis de toile que le vent fait mouvoir. *Ne battre que d'une aile*, avoir perdu de sa vigueur, de son crédit ; prov. et fig. *Voler de ses ailes*, se passer d'autrui, etc. *Elle est encore sous l'aile de sa mère*, sous sa conduite.

AIRE, s. f. *de*, sorte de bière anglaise faite sans houblon.

AILÉ, ÉE, adj. *ilé*, qui a des ailes : *oiseau ailé* ; *cheval ailé*.

AËRON, s. m. *èleron*, bout de l'aile des oiseaux. — nageoires de quelques poissons. — petites planches qui font tourner les roues du moulin à eau.

ALLADE, s. f. *a-llade* (ll m.), sauce à l'ail.

AILLEURS, adv. *a-llours* (ll m.) (*alorsum*), en un autre lieu. *D'ailleurs*, d'une autre cause, pour un autre sujet ; de plus, en outre.

AIMABLE, adj. *émable* (*amabilis*), digne d'être aimé.

***AIMABLEMENT**, adv. *émablement*, d'une manière aimable.

AIMANT, s. m. *émant* (*dēdmas*), minéral ferrugineux qui a deux points fixes, dont l'un se tourne toujours vers le nord, et l'autre vers le sud, qui attire le fer, l'acier, le nickel et le cobalt, et leur communique ses propriétés.

AIMANT, E, adj. *émant* (*amans*), porté à aimer.

AIMANTER, v. a. *émanter*, frotter d'aimant.

AIMANTIN, E, adj. *émantin*, magnétique.

AIMER, v. a. *émer* (*amare*), avoir de l'affection, de l'amour. — prendre plaisir à... — pron. aimer sa propre personne ; se plaire dans un lieu.

AIN, in (Ems), riv. et dép. de Fr.

AINE, *éne* (*inguen*), partie du corps entre le bas-ventre et le haut de la cuisse.

AÎNÉ, ÉE, adj. *éné* (*antē natus*), le premier-né des enfans, et par extension toute personne plus âgée qu'une autre.

AÎNESSE, s. f. *énèce*, priorité d'âge entre frères et sœurs.

AINS, conj. *ins* (pron. l's) mais ; avant que ; v. m.

AINSI, adv. *iasci*, de cette manière. — par conséquent. — de même. *Ainsi que*, de même que. *Ainsi-soit-il*, manière de demander l'accomplissement de ce qu'on souhaite.

AIR, s. m. *ér* (*dēp*), un des quatre éléments des anciens ; fluide élastique et transparent qui enveloppe notre globe, composé d'environ 21 parties de gaz oxygène, sur 79 de gaz azote. Voyez *Gas*. — vent : *il ne fait point d'air*. — manière, façon : *à l'air dont il parle*. — ressemblance : *il a de votre air*. — suite de tons qui composent un chant : mus. *Avoir l'air bon, mauvais, grand, paraître*, etc.

Prendre l'air, respirer la grand air. *Par air*, par vanité. *Se donner des airs de*, affecter les manières de... *Contes, menaces en l'air*, sans fondement.

AIRAIN, s. m. *éris* (*æs*, *seris*), cuivre ; st. orat. et poét. — bronze ou métal de cloche, cuivre allié d'étain : chim. *Front d'airain*, qui ne rougit de rien. *Cœur d'airain*, homme dur. *Ciel d'airain*, temps sans pluie, sans rosée.

AIRE, s. f. *ère* (*area*), place où l'on bat le grain. — espace compris entre les murs d'un bâtiment : archit. — espace que comprend une figure : géom. — nid des oiseaux de proie. — *de vent*, espace marqué dans la boussole pour chacun des trente-deux vents.

AIRE, *ère*, villes de Fr. Landes, Gascogne ; et Pas-de-Calais, Artois.

AIRÉE, s. f. *érée*, quantité de gerbes qu'on met en une fois dans l'aire.

AIRELLE, s. f. *érelle*, ou *Mirtille*, arbrisseau à baie molle et noirâtre.

AIRER, v. n. *érer*, faire son nid, en parlant de certains oiseaux de proie.

AIS, s. m. *ès* (*assis*), planche de bois.

AISANCE, s. f. *ésance*, facilité dans tout ce qu'on fait. — commodité, fortune ; fig. — au pl. lieu destiné aux besoins naturels.

AISE, s. f. *ése* (*dīetos*, heureux), contentement, commodité. *Être à son aise*, avoir de la fortune. *À l'aise*, adv. commodément, sans peine. — adj. content, qui a de la joie.

AISÉ, ÉE, adj. *ézé*, facile, commode, libre, dégagé. — riche, à son aise. — s. m. *taxe des aisés*.

AISEMENT, s. m. *ésément*, commodité ; v. m.

AISEMENT, adv. *ésément*, facilement.

AISNE, *éne*, riv. et dép. de France.

***AISELIER**, s. m. *écelié*, pièce de bois pour cintrer.

AISELIERE, s. f. se dit des pièces du fond d'une futaille ; t. de tonnelier.

AISELLE, s. f. *écèle* (*axilla*), dessous du bras à l'endroit où il se joint à l'épaule.

***AISSETTE**, s. f. *écète* (*ascia*), petite hache de tonnelier.

AITIOLOGIE, s. f. *étiologie* (*aitia*, cause), traité des causes des maladies.

AIX, *ès* (*aquæ*), ville de Fr. Bouches-du-Rhône, Provence. — ville de Savoie. — île de l'Océan, côtes de la Charente-Inférieure, pays d'Aunis.

AIX-LA-CHAPELLE, *és-la-chapelle*, ville du duché de Juliers.

AJACCIO, v. de Corse, *Liamone*; c'est l'ancienne *Urcinium*.

AJONG, s. m. *ajon* (*juncus*) genre de sous-arbrisseaux, dont le *jonc marin ou genêt épineux* est une variété.

AJOURÉ, ÉE, adj. percé à jour : blas.

AJOURNEMENT, s. m. *ajournement*, assignation.

AJOURNER v. a. assigner quelqu'un, renvoyer une affaire à certain jour. V. *Jour*.

AJOUTAGE, s. m. chose ajoutée à une autre; t. de fondeur.

AJOUTER, v. a. (ad, juxtà), joindre une chose à une autre. — mettre de plus. — *foi à . . . croire*.

* **AJOUTOIR**, *ajoutoar*. V. *Ajutage*.

* **AJUSTAGE**, s. m. *ajustaje* (*justus*), action d'ajuster les monnaies.

AJUSTEMENT, s. m. *ajustement*, action par laquelle on ajuste un poids, etc. — tempérament, accommodement. — parure.

AJUSTER, v. a. rendre juste un poids, des monnaies, etc. — accommoder une chose pour l'unir à une autre, rendre propre à . . . — viser juste. — concilier, accommoder. — embellir par des ajustements. — v. pron. se préparer à . . . convenir, cadrer.

* **AJUSTEUR**, s. m. celui qui ajuste les monnaies.

AJUSTOIR, s. m. *ajustoar*, petite balance où l'on ajuste les monnaies.

AJUTAGE ou **AJUTOIR**, s. m. petit tuyau de cuivre soudé au tuyau d'une fontaine pour former le jet.

* **ALABASTRITE**, s. f. *alabastrite* (*ἀλαβαστρίτης*), albâtre des anciens.

ALAIS, *alès*, v. de France (*Alesia*) Gard, Languedoc.

ALAMBIC, s. m. *alanbik* (*ἀλμβίξ*, vase), vaisseau pour distiller. Cette affaire a passé par l'alambic, a été examinée avec le plus grand soin; fig.

ALAMBIQUER, v. a. *alambiker*, n'est d'usage qu'au figuré; l'esprit, le fatiguer de vaines subtilités. *S'alambiquer l'esprit, la cervelle*, s'épuiser par une trop grande application à des choses trop abstraites.

* **ALAN**, s. m. gros chien propre à la chasse du sanglier.

ALAN, v. de Fr. Haute-Garonne, Comminge.

ALAND, île de la mer Baltique.

* **S'ALANGUIR**, v. pron. *s'alanghir* (languere), perdre son énergie.

ALARGUER, v. n. *alargher* (*largus*), prendre le large, s'éloigner de la côte ou d'un vaisseau.

* **ALARMANT**, E, adj. qui effraie, qui inquiète : *nouvelle, situation alarmante*.

ALARME, s. f. cri, signal pour courir aux armes : *donner, sonner l'alarme*. — émotion causée dans un camp, etc. par l'approche des ennemis. — frayeur subite. — fig. au pl. inquiétude, chagrin : *vivre dans les alarmes*.

ALARMER, v. a. donner l'alarme. — inquiéter, effrayer; fig. — v. pron. s'inquiéter, s'effrayer.

ALARMISTE, s. m. celui qui répand à dessein des nouvelles alarmantes, qui provoque ou augmente l'inquiétude publique par de sinistres prédictions : néol.

ALATERNE, s. m. (*alaternus*), arbrisseaux à feuilles alternes, toujours vert, et du genre des *nerpruns*.

ALBAN, v. de Fr. *Losère*, Bas-Languedoc.

ALBANIE, prov. de Turquie.

ALBARASIN, v. d'Esp. *Arragon*.

ALBATRE, s. m. (*ἀλβάτρεος*), pierre assez tendre, demi-transparente et qui est un sulfate ou un carbonate de chaux. *L'albâtre oriental* est d'un jaune de miel, et appartient à cette dernière espèce. — extrême blancheur : poét.

* **ALBATROS**, s. m. genre d'oiseaux palmipèdes des mers australes.

ALBE (*Alba*), v. de Piémont.

ALBERGE, s. f. espèce de petite pêche précoce.

* **ALBERGEAGE** ou **ALBERGEMENT** s. m. *alberjaje, alberjemant*, bail à emphytéose.

ALBERGIER, s. m. *alberjier*, arbre qui porte les alberges.

ALBI (*Albia*), v. de Fr. *Tarn*, H. Languedoc.

ALBIGEOIS, s. m. pl. *albijoas*, sectaires sous Philippe-Auguste.

* **ALBINOS**, s. m. *albinos*, nom donné par les Portugais à des individus qui, au caractère de figure des nègres, joignent une blancheur blafarde et hideuse. On a aussi désigné par ce nom un assez grand nombre de quadrupèdes et d'oiseaux qui paraissent sujets à blanchir : hist. nat.

ALBION, *al-bi-on*, nom poét. de la Grande-Bretagne.

ALBIQUE, s. f. *albique* (*albus*), espèce de craie : Acad.

ALBORA ou **ALBARAS**, s. m. nom d'une espèce de lépre.

ALBRAN. V. *Halbran*.

ALBRET, *albrè*, v. de Fr. *Landes*, Gascogne.

ALBUGINÉ, ÉE, ad. (*albugo*); se dit d'une des membranes de l'œil.

ALBUCINEUX, EUSE, adj. *albu-*
ineus, *euse*, blanchâtre.

ALBU, a. f. tache blanche à la cor-
née de l'œil.

ALBUM, a. m. *albom*, mot latin, ca-
hier où les voyageurs prient les per-
sonnes illustres d'écrire leur nom et une
sentence.

ALBUM GRÆCUM, a. m. *albom-*
græcum, mots latins, crottes de chiens
séchés d'os; ancien médicament qui
est que du phosphate de chaux : méd.

ALBUMINE, a. f. (*albumen*), sub-
stance de la nature du blanc d'œuf : chim.
— *animale, végétale*.

ALBUMINEUX, EUSE, adj. qui
contient de l'albumine.

ALBUQUERQUE, *albukérke*, ville
d'Espagne, *Estramadure*.

ALCADE, a. m. juge d'Espagne.

ALCAEST, a. m. *alka-est*, dissolvant
universel supposé par les alchimistes.

ALCAIQUE, adj. *alka-ike*. (*alcai-*
cus); se dit d'une sorte de vers grec ou
latin.

ALCALA, v. d'Espagne, N. Castille.

ALCALESCENCE, a. f. *alkalèsçance*,
fermentation alcaline.

ALCALESCENT, E, adj. *alkalès-*
çant, qui tend à l'alcalescence.

ALCALI ou **ALKALI**; a. m. substance
sicc, d'une saveur urineuse, qui verdit
plusieurs couleurs rouges ou bleues végé-
tales, dissout la plupart des matières
animales, et forme des sels en se combi-
nant aux acides. On en connaît sept, la
potasse, la soude, la baryte, la strontiane,
la chaux, l'ammoniaque et la morphine.
Les cinq premiers ont été reconnus pour
des oxydes métalliques.

ALCALIGÈNE, adj. qui engendre
les alcalis : chim.

ALCALIN, adj. qui a quelques pro-
priétés des alcalis.

ALCALISATION, a. f. *alkalisacion*,
action d'alcaliser; effet de cette action.

ALCALISER, v. a. dégager dans un
sel neutre l'acide et l'alcali.

ALCANTARA, ville et ordre militaire
d'Espagne.

ALCARAZAS, a. m. *alkarazàs*, vase
très-poreux, destiné à faire rafraîchir
l'eau en favorisant l'évaporation.

ALCHIMIE, a. f. (*χημεία*, chimie),
art chimérique de transmuter les métaux.

ALCHIMILLE, a. f. (ll m.), plante,
genre de rosacées : ex. le *perce-pierre* et
le *pieu-de-lion*.

ALCHIMIQUE, adj. *alchimike*, re-
latif à l'alchimie.

ALCHIMISTE, a. m. celui qui s'occupe
d'alchimie.

ALCOHOL, a. m. *alko-ol*; esprit de
vin très-pur. — autrefois poudre extrême-
ment divisée : chim.

ALCOHOLIQUE, adj. *alko-olike*,
qui contient de l'alcool.

ALCOHOLISER, v. a. *alko-olizer*,
réduire en poudre impalpable; peu usité.

ALCORAN ou **CORAN**, a. m. livre de
la loi de Mahomet.

ALCÔVE, a. f. enfoncement pratiqué
dans une chambre pour un lit.

ALCYON, a. m. *alcion* (*ἀλς*, mer;
κύων, produire), ou *Martin-Pêcheur*,
genre d'oiseaux qui font leur nid au bord
de la mer. — genre de zoophytes de mer.

ALCYONIEN, ENNE, adj. *alcioni-*
in, *ène* : *jours alcyoniens*, sept jours
avant et sept jours après le solstice
d'hiver, pendant lesquels, dit-on, l'alcyon
fait son nid, et la mer est calme.

ALDÉBARAM, a. m. *aldébarâm*,
mot arabe : nom d'une étoile fixe dans
l'œil du Taureau : Acad.

ALDÉE, a. f. nom des bourgs et villa-
ges de la côte de Coromandel. — plante
du Chili.

ALDERMAN, a. m. *alderman*, officier
municipal anglais.

ALÉATOIRE, adj. *aléatoire* (*con-*
trat) (*aleatorius*), qui dépend d'un
événement incertain : pal.

ALECTORIENNE, a. f. *aléкторienne*
(*ἀλέκτωρ*, coq), pierre qui se forme,
dit-on, dans le foie des vieux coqs.

ALÈGRE, adj. (*alacer*), vif, gai,
dispos; fam.

ALÈGEMENT, adv. *alégremant*,
d'une manière alègre.

ALÈGRESSE, a. f. *alégrèce* (*alacris*),
joie qui éclate au-dehors, joie publique.

ALÉNÇON, *alançon*, v. de France.
Orne, Normandie.

ALÉNÉ, ÉE, adj. terminé en pointe
bot.

ALÈNE, a. f. poinçon de fer pour
percer le cuir.

ALÉNIER, a. m. celui qui fait et vend
des alènes. — sorte de crible.

ALENTOUR, adv. *alantour*, aux
environs.

ALENTOURS, a. m. pl. *alantours*,
lieux circonvoisins. — ceux qui vivent
habituellement avec quelqu'un, se nom-
ment fam. *ses alentours*.

ALEP, *alép*, cap. de la Syrie.

ALÉRIEN, a. m. aiglon qui n'a ni
bec ni pieds : blas.

ALERTE, adv. debout, prenez garde,
— adj. vigilant, gai, vif. — a. f. alarme :
une vive alerte.

ALÉSER, v. a. *les carreaux*, les

battre légèrement sur l'enclume pour redresser leurs bords : monn.

*ALÈTHE ou ALAIS, s. m., oiseau de proie des Indes, qu'on dit propre à voler la perdrix.

*ALÉTRIS, s. m. genre d'asphodélées.

ALEVIN, s. m. menu poisson dont on peuple les étangs.

ALEVINAGE, s. m. menu poisson que les pêcheurs rejettent dans l'eau.

ALEVINER, v. a. jeter de l'alevin.

ALEVINIER, s. m. petit étang pour élever de l'alevin.

ALEXANDRIE, v. d'Egypte. — du Piémont.

ALEXANDRIN, adj. m. *alèkçandrin* ; se dit des vers français de douze syllables.

ALEXIPHARMAQUE, ou ALEXITÈRE, s. m. et adj. *alèkcifarmake*, *alèkcitère* (*ἀλῆξω*, je chasse, *φάρμακον*, venin ; *θῆρ*, bête féroce, venimeuse), remède contre les venins.

*ALEXIPYRÉTIQUE, adj. *alèkci-pirétique* (*πυρετικός*, fièvre), fébrifuge.

ALEZAN, E. s. et adj. d'un roux fauve, en parlant des chevaux.

ALÈZE, s. f. petit drap qu'on met sous les malades.

ALGALIE, s. f. sonde creuse : chir.

ALGANON, s. m. chaîne de galériens.

ALGARADE, s. f. sortie brusque contre quelqu'un ; fam.

*ALGAROT (POUDRE D'), s. m. oxyde blanc d'antimoine.

ALGARVE (Algarbia), prov. de Portugal.

ALGÈBRE, s. f. calcul des grandeurs représentées par des signes (les lettres de l'alphabet), qui n'en déterminent ni l'espèce ni le nombre. — chose difficile à comprendre, fig.

ALGÈBRIQUE, adj. *algèbrique*, qui appartient à l'algèbre.

ALGÈBRISTE, s. m. celui qui sait l'algèbre et qui s'en occupe.

ALGER, *aljé* ou *aljer*, v et r. d'Afrique.

*ALGÉRIEN, ENNE, adj. *algérien*, *enne*, d'Alger.

*ALGONQUIN, E. s. *algonkin*, peuple du Canada.

*ALGORITHMES, s. m. *algorithme*, science des nombres.

ALGUAZIL, s. m. *algouasil*, exempt espagnol, et par plaisanterie, archer quelconque.

ALGUE, s. f. *alyse* (alga), herbe maritime. — famille de plantes acotylédones.

*ALIBANIES, s. f. pl. toile de coton des Indes.

ALIBI, s. m. mot. lat., absence d'une personne d'un lieu, prouvée par sa présence dans un autre : pal.

ALIBIFORAIN, s. m. *alibiforin*, mauvaise défaite ; fam.

ALIBORON, s. m. ignorant qui se mêle de tout : fam.

*ALIBOUFIER, s. m. genre d'arbrisseaux dont une espèce donne le *styrax*, et une autre le *benjoin*.

ALICANTE, v. d'Espagne, *Valence*.

*ALICATE, s. m. pince d'émailleur.

ALICHON, s. m. ais où tombe l'eau qui fait tourner un moulin.

ALIDADE, s. f. règle qui tourne sur le centre d'un instrument à mesurer les angles.

ALIÉNABLE, adj. qu'on peut aliéner.

ALIÉNATION, s. f. *aliénacion* (alienatio), transport de propriété d'un fonds. — des esprits, éloignement des personnes les unes des autres. — d'esprit, folie.

ALIÉNER, v. a. (alienare), transférer les propriétés d'un fonds. — les esprits, les cœurs, faire perdre l'affection. — l'esprit, rendre fou.

ALIGNEMENT, s. m. *ali-gnemant* (linea), action d'aligner. — ligne tirée pour y parvenir.

ALIGNER, v. a. *ali-gner*, ranger sur une ligne. — des bâtiments, des soldats. — couvrir une femelle : vén.

*ALIGNOIRE, s. f. *ali-gnoare*, outil d'ardoisier.

ALIMENT, s. m. *aliment* (alimentum), nourriture ; prop. et fig. — au pl. tout ce qu'il faut pour l'entretien de quelqu'un.

ALIMENTAIRE, adj. *alimentaire* (alimentarius), destiné pour les aliments.

ALIMENTER, v. a. *alimenter*, nourrir.

ALIMENTEUX, EUSE, adj. *alimenteux*, *euse*, qui nourrit : méd.

ALINÉA, loc. adv. latine, à la ligne. — s. m. observer les alinéa.

ALIPTIQUE, s. f. *aliptike* (*ἀλῖψω*, oindre), chez les anciens, l'art d'oindre le corps.

ALIQUEUTE, adj. *aliquante* (aliquantus) ; se dit des parties qui ne sont pas exactement contenues dans un tout. Deux est une partie aliquante de cinq : mathém.

ALIQUEUTE, s. f. et adj. *aliquote* (aliquetus) ; se dit d'une partie contenue un certain nombre de fois, sans reste, dans un tout. Trois est une aliquote, ou une partie aliquote de neuf.

*ALISMA, s. m. (*ἄλισμα*), plante aquatique.

*ALISMOIDES, s. f. pl. *alismo-ides*, famille de plantes monocotylédones, à étamines périgynes.

SALITER, v. pron. (lectus), se mettre et se tenir au lit.

ALIZE, s. f. petit fruit rouge, aigre.

ALIZÉ, adj. m. vents alisés, vents réguliers qui soufflent de l'est à l'ouest, entre les tropiques.

ALIZIER, s. m. arbre qui produit l'aloe.

ALKALI, s. m. V. *Alcali*.

* **ALKÉKENGE**, s. f. V. *Coqueret*.

* **ALKERMÈS**, s. m. *alkermès*, préparation dont le kermès animal est la base.

ALKMAER, *alkma-ër*, v. de Hollande.

* **ALLAITEMENT**, s. m. *alètemment*, action d'allaiter.

ALLAITER, v. a. *alèter* (allactare), nourrir de son lait.

ALLANCHÉ, *alanche*, v. de France. *Cantal*, *Auvergne*.

ALLANT, s. m. *alant*, qui va et vient : les allans et venans.

ALLANT, E, adj. *alant*, qui aime à marcher, à courir.

ALLANTOÏDE, s. f. *allanto-ïde* (ἀλλανξίς, *gla. dāērros*, sancisse), partie de l'arrière-faix, réservoir membraneux en forme de long boyau, qui reçoit l'urine du fœtus chez les animaux.

* **ALLASIE**, s. m. grand arbre de la côte de l'Afrique orientale.

ALLÈCHEMENT, s. m. *alèchement*, attrait.

ALLÉCHER, v. a. *alècher* (allicere), attirer par le plaisir, la séduction.

ALLÉE, s. f. *alée*, passage entre deux murs, promenade en longueur entre deux rangs d'arbres. *Allées et venues*, démarches qu'on fait dans une affaire.

* **ALLÉGATEUR**, s. m. *alégateur*, celui qui allègue.

ALLÉGATION, s. f. *alégacion*, citation d'une autorité, d'un fait.—proposition mise en avant.

ALLÈGE, s. f. *alège*, petit bâtiment qui en suit un plus grand, pour le décharger de ce qu'il a de trop.

ALLÈGEANCE, s. f. *aléjance*, adoucissement.

ALLÈGEMENT, s. m. *alégement*, diminution de poids. Donner allègement à un plancher, à un bateau.—fig. soulagement.

ALLÉGER, v. a. *aléjer* (allevare), décharger en partie d'un fardeau, et fig. adoucir le mal, la douleur.—un cheval, le rendre plus léger du devant que du derrière : man.

* **ALLÉGIR**, v. a. *aléjir*, diminuer en tous sens : — une planche.

ALLÉGORIE, s. f. *alégorie* (ἀλλος, autre; *λόγος*, discours), fiction qui pré-

sente à l'esprit un objet pour lui en désigner un autre.

ALLÉGORIQUE, adj. *alégorique*, qui appartient à l'allégorie.

ALLÉGORIQUEMENT, adv. *alégorikement*, d'une manière allégorique.

ALLÉGORISER, v. a. *alégoriser*, donner un sens allégorique.

ALLÉGORISEUR, s. m. *alégoriseur*, qui allégorise.

ALLÉGORISTE, s. m. *alégoriste*, celui qui explique suivant le sens allégorique.

ALLÉGRO, adv. et s. m. *allégro*, qui indique un mouvement vif et gai : mus.

ALLÉGUER, v. a. *alégher* (allegare), citer une autorité, mettre en avant : — un passage, des excuses.

ALLÉLUÏA, s. m. *al-lé-lu-ia*, mot hébreu qui signifie louez le Seigneur, et dont les chrétiens se servent pour exprimer leur joie.—petite plante qui fleurit vers Pâques.

ALLEMAGNE, *ale-ma-gne* (Alemannia), grande contrée d'Europe.

* **ALLEMAND**, E, adj. *aleman*, qui appartient à l'Allemagne.—s. m. langue allemande.

ALLEMANDE, s. f. *alemande*, pièce de musique, et danse prise des Allemands.

ALLER, v. n. *aler*. Je vais ou je vas, tu vas, il va ; nous allons, vous allez, ils vont ; je suis allé ou j'ai été (suivant qu'on n'est pas ou qu'on est revenu d'un lieu : ma sœur n'est pas à la maison, elle est allée à la promenade ; j'ai été à Londres) ; j'irai ; que j'aille, etc. ; que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent ; se mouvoir, se transporter d'un lieu dans un autre, tendre à... convenir à... être dans un bon ou dans un mauvais état.—doucement : je vais à Rome ; ce ton, cet habit ne vous va pas ; comment va votre santé ? — aux voix, les recueillir.—suivi d'un infinitif, se mettre en mouvement pour, être sur le point de : il va se promener ; le jour va finir.—suivi d'un gérondif, ne sert qu'à lui donner plus de force : l'intérêt va croissant.—par haut et par bas, vomir et aller à la selle.—son chemin, le continuer. Il y va de ; il s'agit de. Se laisser aller à ; se livrer à. S'en aller, partir, s'écrouler, se dissiper.

ALLER, s. m. *aler*. Le pis aller, le pis qu'il puisse arriver. L'aller et le venir, l'allée et la venue.

* **ALLÉSER**, v. a. *alézer*, agrandir le calibre d'un canon. **ALLÉSOIR**, s. m. *alésor*, outil pour alléser. **ALLÉSURE**, s. f. *alézure*, metal qui tombe quand on allése.

ALLEU, s. m. *aleu* : franc-allen, terre exempte de droits féodaux.

* **ALIACÉE**, adj. f. *aliacte* (*allium*), d'ail : odeur *alliacte*.

ALLIAGE, s. m. *aliaje*, combinaison de métaux. — fig. mélange.

ALLIAIRE, s. f. *alière* (*allieria*), plante crucifère, qui a l'odeur de l'ail.

ALLIANCE, s. f. *aliance*, union entre deux familles par mariage. — confédération des Etats. — affinité spirituelle entre parrains et marraines, etc. — mélange, quelconque ; fig. — bagues d'or et d'argent entrelacées. — *de mots*, rapprochement de mots qui semblent s'exclure : *et, monté sur le faite, il aspire à descendre*.

ALLIÉ,ÉE, s. *alié*, joint par affinité — confédéré.

ALLIER, v. a. *alier* (*alligare*), combiner ensemble les métaux. — v. pron. s'unir par mariage ; se liguier, en parlant des Etats ; se combiner.

ALLIER ou **HALLIER**, s. m. *a-lier*, filet à prendre les perdrix ; ce mot est dissyllabe.

ALLIER, *alier*, riv. et dép. de France.

* **ALLITÉRATION**, s. f. *al-litération* (*alliteratio*), répétition affectée des mêmes syllabes.

ALLOBROGE, s. *al-lobroje* (*Allobrox*), ancien peuple du Dauphiné et de la Savoie. — rustre, homme grossier ; fig.

* **ALLOCATION**, s. f. *alokacion* (*ad, locatio*) ; se dit d'un article qu'on passe en compte.

ALLOCUTION, s. f. *al-lokucion* (*allocutio*), harangue des généraux romains. — médailles qui les représentent haranguant.

ALLODIAL, E, adj. *al-lodial*, en franc-allen.

ALLODIALITÉ, s. f. *al-lodialité*, qualité de ce qui est en franc-allen.

ALONGE, s. f. *alonge*, pièce mise pour allonger des rideaux, une table, etc. — tuyau adapté au col d'une cornue.

ALLONGEMENT, s. m. *alongement*, augmentation de longueur. — lenteur affectée.

ALLONGER, v. a. *alonger* (*elongare*), rendre plus long. — faire durer davantage. — *un coup d'épée*, le porter en allongeant le bras. — *la courroie*, étendre les profits d'un emploi ; tirer parti d'un revenu borné.

* **ALLOPHYLLIE**, s. m. *al-lofile* (*ἀλλος*, autre ; *φύλλον*, feuille), arbre de Ceylan à feuilles alternes.

ALLOUABLE, adj. *alouable*, qu'on peut allouer.

ALLOUÉ, s. m. *aloué*, juge dans certaines juridictions : Acad.

ALLOUER, v. a. *alouer* (*ad, locare*), approuver une dépense employée dans un compte.

ALLUCHON, s. m. *aluchon*, dent qui sert au mouvement des machines à roues.

ALLUMÉ,ÉE, adj. *alumé* ; se dit des yeux qui sont d'un autre émail que le corps de l'animal : blas.

ALLUMER, v. a. *alumer* (*ad, lumen*), mettre le feu à... — *le feu*, le bois qui entretient le feu. — exciter, enflammer ; fig.

ALLUMETTE, s. f. *alumète*, brin de bois soufré pour allumer des chandelles.

* **ALLUMEUR** s. m. celui qui allume.

ALLURE, s. f. *alure*, façon de marcher, surtout des chevaux. — conduite dans les affaires ; fig.

ALLUSION, s. f. *al-lusion* (*allusio*), fig. de rhét. qui fait pressentir le rapport qu'a l'objet qu'on traite avec une personne, un fait, etc.

ALLUVION, s. f. (*alluvio*), accroissement de terrain produit par les eaux, quand elles se retirent et qu'elles changent de cours.

* **ALMADIE**, s. f. petite barque d'écorce d'arbre de quelques sauvages.

ALMAGESTE, s. m. (*al, article arabe, et μέγιστος*, très-grand), recueil d'observations astronomiques.

ALMANACH, s. m. *almanak*, calendrier. Le *k* se prononce devant une voyelle. fig. *faire des almanachs*, faire des pronostics en l'air. On dit d'un homme qui a prédit un événement, *on prendra de ses almanachs* : prov.

ALMANDINE, s. f. sorte de rubis.

* **ALMICANTARAT**, s. m. cercle parallèle à l'horizon : mot arabe.

* **ALMONDE**, s. f. mesure de Portugal pour l'huile.

ALOËS, s. m. (*ἀλόη*), genre de liliacées, plantes originaires d'Afrique et acclimatées aux deux Indes et dans l'Eur. mérid. — suc très-amer qu'on en tire. — (*Bois d.*) *V. Agalloche*.

* **ALOGNE**, s. f. *alo-gne*. *V. Bouée*.

ALOI, s. m. *aloi*, titre que doivent avoir l'or et l'argent. — bonne ou mauvaise qualité d'une chose ; fig.

* **ALOPÉCIE**, s. f. chute des cheveux, du poil ; le renard (*ἀλάπηξ*) passait pour y être sujet.

ALORS, adv. *alor*, devant une consonne et *alorz* devant une voyelle, en ce temps-là, en ce cas. *Alors que*, *lorsque* : poét.

ALOSE, s. f. *alose* (*alosa*), poisson de mer qui remonte les fleuves, atteint jusqu'à trois pieds de long, et dont la chair est très-estimée.

***ALEUATE**, s. m. genre de mammifères; singes hurleurs d'Amér.

***ALOUCHI**, s. m. gomme de l'arbre qui produit la cannelle blanche.

ALOUETTE, s. f. *alouète* (*alauda*), genre d'oiseaux chanteurs qui font leur nid dans les grains.

ALOURDIR, v. a. et. pron. (*lurdus*; B. L.), rendre ou devenir lourd. Il est fin et ne se dit que des personnes.

***ALOUVI**, B, adj. insatiable; fam.

ALOYAGE, s. m. alliage et mélange des métaux.

ALOYAU, s. m. *aloi-io*, pièce de bois coupée le long du dos.

***ALOYER**, v. a. *aloi-ier*, donner à l'or et à l'argent l'aloi requis.

***ALPAC**, **ALPACA**, **ALPAQUE** ou **ALPAGNE**, s. m. *alpák*, *alpaka*, *al-pake*, *alpa-gue*, lama sauvage.

***ALPAM**, s. m. *alpam*, arbrisseau des Indes, dont le suc s'emploie en médecine.

***ALPES**, s. f. pl. très-hautes montagnes qui séparent la France de l'Italie et de la Suisse. Elles donnent leur nom aux dép. des *H.-Alpes* et des *B.-Alpes*.

ALPHA, s. m. *alfa*, première lettre de l'alphabet grec.—commencement; fig.

ALPHABET, s. m. *alfabê*, suite de toutes les lettres d'une langue.—petit livret qui les contient, et qui sert à montrer à lire aux enfans.—premiers principes d'une science; fig.

ALPHABÉTIQUE, adj. *alfabétique*, selon l'ordre de l'alphabet.

ALPHABÉTIQUEMENT adj. *alfabétiquement*, d'une manière alphabétique.

***ALPHANESSE** ou **ALPHANETTE**, s. f. *alfanèce*, *alfanète*, faucon de Tunis, qui sert au vol de la perdrix ou du lièvre.

ALPHÉE, s. m. *alfée*, genre de crustacés.

***ALPHINÉE**, s. f. *alpinée*, genre de plantes aromatiques de l'Amér. Mérid.

***ALPHITOMANCIE**, s. f. *alfitomancie*, divination par la farine (*ἄλφιτον*).

***ALPHONSIN**, s. m. tire-balle: chir.

***ALPHOS**, s. m. (*ἄλφός*, blanc), sorte de lépre qui donne à la peau une blancheur extraordinaire.

ALPISTE, s. m. genre de graminées.

***ALQUE**, s. m. *alke*. V. *Pingouin*.

ALQUIFOUX, s. m. *alkifous*, plomb sulfuré.

ALSACE, *alsace* (*Alsatia*), anc. prov. de France, H. et B. *Rhin*.

ALSINE ou **MORGELINE**, s. f. (*ἀλσίνη*, *d'āλses*, bois), plante médicinale qui aime les bois.

***ALSTROÉMÉRIE**, s. f. plante du Pérou; genre des narcissoïdes.

ALTÉRABLE, adj. qui peut être altéré.

ALTÉRANT, E, adj. qui cause la soif.—s. m. remède dont l'action est insensible.

ALTÉRATION, s. f. *altéracion* (*alteratio*), changement en mal; falsification.—émotion d'esprit.—grande soif.

ALTERCAS, s. m. (*st. marot*), ou **ALTERCATION**, s. f. *alterkacion* (*altercatio*), débat, contestation.

ALTÉRER, v. a. (*alterare*), changer l'état d'une chose: didact.—changer en mal; prop. et fig.—troubler, émouvoir.—causer de la soif.—*les monnaies*, les falsifier.—v. pron. se corrompre: *les vins*, *les bonnes mœurs* s'altèrent.

***ALTERNAT**, s. m. (*alternatio*), action, droit d'alterner.

ALTERNATIF, IVE, adj. se dit de deux choses qui ont lieu l'une après l'autre: *mouvement*, *office alternatif*. *Proposition alternative*, qui contient deux parties opposées: log.

ALTERNATIVE, s. f. option entre deux choses.

ALTERNATIVEMENT, adv. *alternativement*, tour à tour.

ALTERNE, adj. (*alternatus*); se dit des angles que forme une sécante sur deux parallèles, dans une situation opposée par rapport à ces trois lignes: géom.—se dit des feuilles qui partent des deux côtés de la tige et de différents points: bot.

ALTERNÉ, ÉE, se dit des pièces qui se correspondent: blas.

***ALTERNER**, v. n. (*alternare*); se dit de deux personnes qui exercent tour à tour leur emploi, d'année en année, etc.

ALTESSE, s. f. *altèce* (*altus*), titre d'honneur qu'on donne à différents princes.

ALTHÆA, s. f. *altéa* (*αλθαία*), guimauve.

ALTIER, ERE, adj. *altie* (*altus*), fier, superbe.

ALTIMÈTRE, s. m. (*altus*, haut; *μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer la hauteur des objets au-dessus de l'horizon; géom.

ALTIMÉTRIE, s. f. art de mesurer les hauteurs; géom.

***ALTISE**, s. f. *altise*, genre d'insectes coléoptères et herbivores.

AITO, s. m. ou *Quinte de viole*, sorte de gros violon.

* **ALUCITE**, s. f. genre d'insectes lépidoptères, à très-longues antennes.

ALUCO, s. m. espèce de hibou.

ALUDE, s. f. (aluta), basane colorée dont on couvre les livres.

ALUDEL, s. m. vaisseau sublimatoire chim.

ALUINE. V. *Absinthe*.

ALUMELLE, s. f. *alumèle* (lamella), lame de couteau. — soutane sans manches; v. m.

* **ALUMINE**, s. f. (alumen), terre, argile pure, base de l'alun : elle n'est point décomposée; mais on la place, par analogie, parmi les oxydes métalliques.

* **ALUMINEUX**, **EUSE**, adj. *alumineux*, *euse* (aluminosus), qui est d'alun, ou de la nature de l'alun.

ALUN, s. m. sulfate d'alumine, de potasse; ou d'alumine et d'ammoniaque.

ALUNER, v. a. tremper dans une dissolution d'alun.

* **ALUNIÈRE**, s. f. fabrique d'alun.

* **ALURNE**, s. m. genre d'insectes exotiques herbivores.

* **ALVARDE**, s. f. genre de graminées.

ALVÉOLAIRE, adj. *alvéolaire*, qui appartient aux alvéoles.

ALVÉOLE, s. m. (alveolus), cellule des abeilles et des guêpes. — cavités de l'os de la mâchoire, dans lesquelles sont implantées les racines des dents. — creux des coupes où sont enchâssés le gland, la noisette, etc.

* **ALVIN**, E, adj. (alvus), du bas-ventre; *évacuations alvines* : méd.

* **ALYPON**, s. m. *alipon* (ἀλυπον, de *a priv.* et *λύπη*, tristesse), plante purgative.

ALYSSE, s. f. (*a priv.* et *λύσσα*, rage), plante vivace que les anciens croyaient bonne contre la rage.

AMABILITÉ, s. f. (amabilitas), qualité aimable; sans pluriel.

* **AMADES**, s. m. pl. trois listes plates parallèles : blas.

AMADIS, s. m. *amadis*, bout de manche boutonné sur le poignet.

AMADOU, s. m. mèche d'agaric qui s'allume à la moindre étincelle.

AMADOUER, v. a. flatter, caresser pour attirer à soi; fam.

AMAIGRIR, v. a. et n. *amégrir* (macroscore), maigrir.

AMAIGRISSEMENT, s. m. *amégrissement*, passage de l'embonpoint à la maigreur.

* **AMAILLADES**, s. f. pl. *ama-llades* (il m.), filet en tramail.

AMALGAME, s. m. (ἀμα, ensemble; γαμίω, marier), combinaison d'un métal avec le mercure.

AMALGAMER, v. a. faire un amalgame.

AMAND (SAINT), villes de France, Nord, Flandre; Cher, Bourbonnais; et Nièvre, Nivernais.

AMANDE, s. f. (amandala; B. L. *de ἀμυδαλί*), fruit de l'amandier. — graine renfermée dans un noyau. — dragée.

AMANDÉ, s. m. boisson de lait et d'amandes broyées et passées.

AMANDIER, s. m. genre de plantes dont l'amandier commun et le pêcher sont des espèces.

AMANT, E, s. (amans), celui ou celle qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe. — au pl. m. se dit de deux personnes de différents sexes, qui s'aiment.

* **AMARANTACÉES** ou **AMARANTHOIDES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, à étamines hypogynes.

AMARANTE, s. f. (*a priv.* *μαράω*, flétrir), genre de plantes potagères en Amérique, et cultivées pour leurs fleurs en Europe. — adj. de couleur d'amarante.

* **AMARANTINE**, s. f. genre d'amarante.

AMARINER, v. a. (mare), remplacer l'équipage d'un vaisseau pris.

* **AMARQUE**, s. f. *amarke*. V. *Bouée*.

AMARRAGE, s. m. *amaraje*, ancrage d'un vaisseau; attache de ses agrès avec des cordages.

AMARRE, s. f. *amare*, cordage servant à l'amarrage.

AMARRER, v. a. *amarrer*, lier avec l'amarre.

* **AMARYLLIS**, s. f. *amaril-lis*, plante cultivée pour sa fleur; genre de *narcissoïdes*.

AMAS, s. m. *amás*, assemblage de choses ou de personnes.

AMASSER, v. a. *amâcer* (ἀμασσω, amasser), faire un amas, assembler. — v. pron. se rassembler.

* **AMASSÈTE**, s. f. *amacète*, morceau de bois, etc., pour amasser les couleurs broyées.

AMATEUR, s. m. (amator), qui a beaucoup de goût pour. . . ; qui aime les beaux-arts sans les exercer. Plusieurs auteurs disent *amatrice* au fém.

AMATIR, v. a. ôter le poli.

AMAUROSE, s. f. *amorose* (ἀμαυρῶς, obscur), cécité produite par la paralysie de la rétine ou du nerf optique.

AMAZONE, s. f. (*a priv.* *μαζῶς*, melle), femme guerrière qui, dit-on, se

brûlait une sauteuse. — femme d'un courage mâle. — genre de perruches.

AMAZONES (RIV. DES), Amérique-Méridionale.

***AMBACTE**, s. m. *ambakte* (ambactus, esclave loué, sorte de client), territoire dont le seigneur a haute et basse justice.

AMBAGES, s. m. pl. *ambages* (ambages, circonlocutions; peu usité).

AMBALARD, s. m. brouette des pâtres pour transporter la pâte.

***AMBARE**, s. m. arbre de l'Inde.

***AMBARVALES**, s. f. pl. *ambaruales* (ambarvalia), fêtes de Cérès.

AMBASSADE, s. m. *ambacade*, fonction d'ambassadeur. — message entre particuliers; fam.

AMBASSADEUR, s. m. *ambacadeur*, ambasciator : B. L.), celui qui est envoyé, avec caractère de représentation, par une puissance à une autre.

AMBASSADRICE, s. f. *ambacadrice*, femme d'un ambassadeur. — autrefois dame envoyée en ambassade. — femme chargée d'un message particulier; fam.

AMBE, s. m. *ambe* (ambo; de ἀμφο, deux), deux numéros liés dans une mise à la loterie, de manière qu'on ne gagne que quand ils sortent au même tirage : mettre par ambe; gagner un ambe.

***AMBELANIER**, s. m. *ambelanier*, arbre de Guiane.

AMBESAS, s. m. *ambesas*, ou BESET, coup de dé qui amène deux as au trictrac.

AMBEZ (REC D'), béc-d'ambès, confluent de la Garonne et de la Dordogne.

***AMBI**, s. m. *ambi* (ἀμβι, éminence en forme de sourcil), instrument de chirurgie pour réduire les luxations de l'humérus.

AMBIANT, E, adj. *ambiant* (ambiens), qui enveloppe : fluide ambiant, phys.

AMBIDEXTRE, adj. *ambidextre* (ambidexter), qui se sert également des deux mains.

AMBIGU, UE, adj. *ambigu* (ambigus) qui présente deux sens. — s. m. repas où l'on sert à la fois la viande et les fruits.

AMBIGUITÉ, s. f. *ambigu-ité* (ambiguitas), double sens que présente un discours.

AMBIGUMENT, adv. *ambigument*, (ambiguë), d'une manière ambiguë.

AMBITUEUSEMENT, adv. *ambitueusement* (ambitiosè), avec ambition.

AMBITIEUX, EUZE, s. et adj. *ambitieux*, esse (ambitiosus), qui a de l'am-

bition. — trop recherché, en parlant du style : expression ambitieuse.

AMBITION, s. f. *ambicion* (ambitio), désir immodéré de puissance, de gloire, etc. — se prend aussi en bonne part, et ne régit que les verbes : toute mon ambition est de vous plaire.

AMBITIONNER, v. a. *ambicionner*, rechercher avec ambition, expressément.

AMBLE, s. m. *amble* (ἀμβλῦς, affaibli), allure du cheval entre le pas et le trot.

AMBLER, v. n. *ambler*, aller l'amble, v. m.

AMBLETEUSE, *ambleteuse*, v. de Franco, Pas-de-Calais, Picardie.

AMBLEUR, s. m. *ambleur*, ancien officier de la petite écurie du roi. — adj. se dit d'un cerf dont la trace du pied de derrière surpasse la trace du pied de devant : vén.

***AMBLYGONE**, adj. *amblygone* (ἀμβλῦς, obtus; γωνία, angle), qui a un angle obtus.

***AMBLYODE**, s. f. *amblyode*, genre de mousse.

***AMBLYOPIE**, s. f. *amblyopie* (ἀμβλῦς, obscurité de la vue sans affection apparente de l'œil).

AMBOINE, *amboane*, une des Moluques.

AMBOISE, *amboase*, v. de Fr. Indre-et-Loire, Touraine.

AMBON, s. m. *ambon* (ambo), tribune, jubé.

***AMBOUTIR**, v. a. *amboutir*, rendre une pièce de métal convexe d'un côté, et concave de l'autre.

***AMBOUTISSOIR**, s. m. *amboutissoir*, outil d'orfèvre.

AMBRE, s. m. *ambre* (ambarum; B. L.) : *ambre gris*, substance résineuse, qu'on croit être une excrétion des cétacées. — *jaune*. V. Succin.

***AMBREE (L')**, s. f. *ambrée*, ou l'*Amphibie*, espèce de limaçon.

AMBRER, v. a. *ambrer*, parfumer d'ambre.

AMBRETTE, s. f. *ambrette*, graine de ketmie odorante. — centaurée musquée. *Poire d'ambrette*, espèce de petite poire qui sent un peu l'ambre.

AMBRIÈRES, v. de France. Mayenne, Maine.

AMBROISIE, s. f. *ambrosie* (α priv., βροτός, mortel), nourriture des dieux. — plantes, genre d'urticées.

***AMBULANCE**, s. f. hôpital militaire à la suite d'un corps d'armée; mot nouv.

AMBULANT, E, adj. *ambulant* (ambulans), qui n'est pas fixe dans un lieu : commis ambulant; vie ambulante. *Hôpital ambulant*, qui suit l'armée.

AMBULATOIRE, adj. *ambulatoire*, (ambulatorius); se dit d'une *juridiction* qui n'est pas fixe dans un lieu. *La volonté de l'homme est bien ambulatoire*, est sujette à changer : prov.

AME, s. f. (anima; *ἀνιμος*, souffle), principe de la vie. — *végétative*, des plantes. — *sensitive*, des animaux. — *raisonnable*, de l'homme. — se dit surtout de l'âme de l'homme, par rapport à la morale, à la religion, etc. — conscience, cœur, sentiment. — personne : *cent mille âmes*. — mobile : *la bonne foi est l'âme du commerce*; fig. — *d'une devise*, les paroles qui expliquent les objets représentés qu'on nomme *corps*. — *du canon*, creux où l'on met la poudre et le boulet. — *d'un violon*, etc. petit morceau de bois qu'on met dans le corps de l'instrument pour soutenir la table. — *d'un fagot*, menu bois qui est au milieu. — figure de plâtre, etc. qui sert à celle qu'on jette en bronze, etc. *Rendre l'âme*, mourir.

AMÉ, ÉE, adj. (amatus), aimé; v. m. t. de chancellerie, d'ordonnance, etc.

AMÉLIORATION, s. f. *amélioracion* (melioratio), meilleur état, changement en bien.

AMÉLIORER, v. a. (meliorare), rendre meilleur; se dit surtout d'un bien.

***AMÉLIORISSEMENT**, s. m. *amélioricement*, amélioration dans l'ordre de Malte.

***AMELLE**, s. m. *amèle*, genre d'arbustes du sud de l'Afrique et de la Jamaïque.

AMEN, *amen*, mot hébreu, ainsi soit-il. *Dire amen*, consentir. *Jusqu'à amen*, jusqu'à la fin; fam.

AMÉNAGER, v. a. *aménager*, débiter le bois en bois de chauffage, de charpente.

AMENDABLE, adj. *amandable* (emendabilis), sujet à l'amende. — qui peut se corriger.

AMENDE, s. f. *amande* (emendatio), peine pécuniaire. — *honorable*, peine infamante qui consiste à faire l'aveu public et à demander pardon de son crime.

AMENDEMENT, s. m. *amandement* (emendatio), changement en mieux. — engrais des terres.

AMÉNDER, v. a. *amander* (emendare), condamner à l'amende. — rendre meilleur, corriger. — *des terres*, les améliorer par les engrais. — v. n. aller mieux, en parlant d'un malade. — baisser de prix, en parlant du blé, du vin, etc. — v. pron. se corriger.

AMENÉ, s. m. mandat d'amener.

AMENER, v. a. (minare), conduire au lieu ou est celui qui parle, ou dont on

parle. — tirer à soi. — faire condescendre à...; fig. — mettre en usage. — faire venir à propos. — v. n. baisser pavillon et se rendre : mar. — *les voiles*, les baisser.

AMÉNITÉ, s. f. (amoenitas), agrément de l'air, d'un lieu : Acad. Ce mot qui réunit l'idée de douceur et de grâce ne s'emploie qu'au fig., et se dit du langage, des mœurs, du style.

***AMÉNORRÉE**, s. f. *aménorrhée* (a priv. *μην*, mois, *ρῆ*, je coule), défaut d'écoulement menstruel : méd.

***AMENTACÉES**, s. f. pl. *amentacées* (amentum; *ἀμνα*, lien), famille de plantes irrégulières ou à étamines séparées du pistil, et disposées autour d'un *châton* : ex. l'orme, le saule, le peuplier, le bouleau, l'aulne, le chêne, etc.

AMENUISER, v. a. *amenuiser* (minuere; *μινύς*, petit), rendre plus menu.

AMER, ÈRE, adj. (amarus), qui a de l'amertume. — douloureux, dur, piquant; fig. — s. m. remède amer, ce qui est amer. — fiel de quelques animaux, surtout des poissons.

AMÈREMENT, adv. *amèrement* (amarè), fig. douloureusement.

AMÉRICAIN, E, s. et adj. *américain, ène*, d'Amérique.

AMÉRIQUE, *amérique*, l'une des quatre parties du monde.

AMERSFORT, v. de Hollande.

AMERTUME, s. f. (amaritudo), saveur rude et désagréable, telle que celle de l'absinthe. — fig. peine d'esprit, affliction.

AMÉTHISTE, s. f. *amétiste* (a priv. *μυθός*, je suis ivre), pierre précieuse cristal de roche violet. Les anciens croyaient que cette pierre, mise au doigt, garantissait de l'ivresse.

AMEUBLEMENT, s. m. *ameublement*, assortiment des meubles d'une chambre.

AMEUBLIR, v. a. *sur finir* (mobilis), rendre de nature mobilière. — *des terres*, les rendre plus meubles, plus légères.

AMEUBLISSEMENT, s. m. *ameublissement*, action d'ameubler dans sa première acception. — ce qui est ameubli.

***AMEULONER**, v. a. (moles), mettre en meule du blé, du foin, etc.

AMEUTER, v. a. (motus), former des chiens en meute, pour les faire chasser ensemble. — fig. attrouper pour un mauvais dessein.

AMI, IE, s. (amicus), celui, celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. — se dit des animaux et des choses inanimées : *le chien est l'ami de l'homme*, *le vin, de l'estomac*. — qui aime : *ami de la vérité*, *de la justice*. *Mon ami*, *mon petit ami*; t. de familiarité ou de mépris. *Amie*, autrefois se prenait pour

maîtresse.—adj. propice, favorable; n'est guère usité qu'en poésie, ou en parlant des couleurs qui vont ensemble.

AMIALE, adj. doux, gracieux.—*compositeur*, qui accommode un différend par les voies de la douceur. *A l'amiable*, adv. sans procès. *Vente à l'amiable*, où le prix est marqué sur chaque objet.

AMIALEMENT, adv. *amiablement*, d'une façon amiable.

AMIANTE, s. m. (*a priv. μαινω*, corrompre), minéral fibreux dont les anciens formaient leur *lin incombustible*, pour envelopper les corps qu'ils brûlaient, et obtenir leurs restes sans mélange.

AMICAL, E, adj. *amikal* (*amicabilis*), qui part de l'amitié. Il ne se dit point des pers. et n'a point de pl. masculin.

AMICALEMENT, adv. *amikalemant*, avec amitié.

AMICT, s. m. *amici* (*amictus*), linge qui couvre la tête et les épaules du prêtre à la messe.

AMIDON ou **AMYDON**, s. m. (*a priv. μύλο*, meule), farine faite sans meule, espèce de fécule qu'on retire des végétaux et surtout du blé.—l'un des principes immédiats des végétaux : chim.

AMIDONIER, s. m. faiseur et marchand d'amidon.

AMIENS, *ami-ens*, v. de Fr. Somme, Picardie.

A-MI-LA, t. de mus. qui désigne la note *la* : cet air est en *a-mi-la*.

***AMILACÉ, ÉE** adj. de la nature de l'amidon.

AMINCER, v. a. rendre plus mince. V. *Amenuiser*.

AMIRAL, s. m. chef suprême des forces navales d'un Etat.—officier qui commande une flotte.—principal vaisseau d'une flotte. On dit aussi adjectiv. *vaisseau amiral*.

***AMIRALE**, s. f. galère que monte l'amiral.—femme de l'amiral.

***AMIRANTE**, s. m. dignité d'Espagne.

AMIRAUTÉ, s. f. *amirauté*, charge d'amiral.—siège de sa juridiction.

AMIS (ILES DES), archipel de la mer du Sud.

***AMISSIBLE**, adj. *amis-sible* (*amisibilis*), qu'on peut perdre.

AMITIÉ, s. f. (*amicitia*), affection ordinairement partagée.—plaisir, faveur : faites-moi l'amitié de...—accord de couleurs.—au pl. caresses, paroles obligantes.

AMMAN, s. m. *am-man*, titre des chefs de quelques cantons suisses.

AMMEISTRE, s. m. *am-mestre*, échevin dans quelques villes d'Allemagne.

AMMI, s. m. *am-mi*, genre de plantes ombellifères et aromatiques.

***AMMITE**, s. f. *am-mite*, petite concrétion calcaire globuleuse.

***AMMODYTE**, s. m. (*ἀμμος*, sable; *δύω*, plonger), ou *anguille de sable*, poisson des côtes de France et du nord de l'Europe.

AMMON (CORNE D'). V. *Ammonite*.

AMMONIAC, AQUE, adj. *amoniak*, qui vient d'Ammon, des sables de Libye, près du temple de Jupiter Ammon (*ἀμμος*, sable), où se préparaient le *sel ammoniac* et la *gomme ammoniacque*.—s. m. *muriate* ou *hydro-chlorate d'ammoniacque*.

AMMONIAQUE, s. f. *amoniak* (*ἀμμος*, sable), alcali volatil, combinaison de trois parties d'hydrogène et d'une d'azote.

***AMMONITE**, s. f. *am-monite*, coquille en spirale, univalve et fossile.

***AMMONIURE**, s. f. combinaison métallique de l'ammoniacque.

AMNIOS, s. m. *amniôs* (*ἄμα*, ensemble; *ἵσται*, être), enveloppe immédiate du fœtus.

***AMNIQUE**, adj. *amnike*, ou *Amniotique* (*acide*), trouvé dans les eaux de l'amnios de la vache.

AMNISTIE, s. f. *am-nistie*, pardon qu'accorde le souverain aux rebelles et aux déserteurs.

AMODIATEUR, s. m. qui prend à ferme.

AMODIATION, s. f. *amodiacion*, bail à ferme.

AMODIER, v. a. (*modius*), affermer une terre en grain ou en argent.

AMOINDRIR, v. n. et pron. diminuer, V. *Moindre*.

AMOINDRISSEMENT, s. m. *amoin-dricement*, diminution.

***AMOISES**, s. f. pl. *amoases*, pièces de bois qui embrassent les sous-faites, etc. pour les affermir.

***AMOLETTES**, s. f. pl. *amolètes*, plusieurs trous où l'on passe les barres du cabestan : mar.

AMOLLIR, v. a. et pron. *amolir* (*molire*), rendre ou devenir mou, et fig. efféminé.

AMOLLISSEMENT, s. m. *amolice-ment*, action d'amollir.

***AMOME**, s. m. (*ἄμωμα*; de *a priv.* et *μῆμος*, tache); genre de plantes aromatiques et herbacées.

AMONCELER, v. a. (*mons*), entasser

AMONT, adv. (ad montem), en remontant. *Vent d'amont*, d'orient : mar.

AMORCE, s. f. (admorsus), appât pour prendre les oiseaux, les poissons, etc. — poudre à canon qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu. — fig. tout ce qui flatte et attire.

AMORCER, v. a. garnir d'amorce. — attirer par l'amorce. — attirer en flattant; fig. — ôter quelque chose du fer avant de le percer entièrement : acurrer.

AMORÇOIR, s. m. *amorçoar*, outil pour commencer les trous dans le bois.

***AMORPHA**, s. m. *amorfa* ou *Indigo bitard*, plante de la Caroline.

***AMORPHE**, adj. *amorfe* (α priv. μορφή, forme), irrégulier, sans forme; se dit des cristaux confus : hist. nat.

AMORTIR, v. a. (mors), rendre plus faible : — *la fièvre, un coup, les couleurs*, et fig. *les passions*, etc. — *une rente*, l'éteindre en remboursant le capital.

AMORTISSABLE, adj. susceptible d'être amorti; *rente amortissable*, néol.

AMORTISSEMENT, s. m. *amortissement*, rachat, extinction d'une rente. — autrefois, faculté accordée aux gens de main-morte de devenir propriétaires. — ornement qui termine un ouvrage d'architecture.

AMOUR, s. m. (amor), vif attachement : — *de Dieu, de la patrie, de la gloire; paternel, filial, conjugal; des richesses, des plaisirs*, etc. — passion d'un sexe pour l'autre; est quelquefois fém. au sing. en poésie, et l'est toujours au pl. même en prose. — Cupidon, divinité de la fable. — au pl. tout ce qu'on aime avec passion.

AMOUR-PROPRE, s. m. (proprius), sentiment de préférence qu'on a pour soi; trop grand attachement à ses intérêts; opinion trop avantageuse de soi-même. — sentiment qui porte à veiller à sa conservation.

S'AMOURACHER DE, v. pron. prendre une passion folle; fam.

AMOURETTE, s. f. *amourète*, attachement faible et passager. — s. f. pl. espèce de gramin.

AMOUREUSEMENT adv. *amoureusement*, avec amour.

AMOUREUX, EUSE, adj. *amoureux, euse*, qui aime par amour. — fig. qui a une grande passion pour.... — qui marque de l'amour. — amant; fam.

AMOVIBILITÉ, s. f. (mobilitas), qualité de ce qui est amovible.

AMOVIBLE, adj. (mobilis), qu'on peut destituer, ôter d'un poste.

***AMPÉLITE**, s. f. *ampélite* (ἀμπελος, vigne), ou *Terre à vigne*, terre bitumineuse, dissoluble dans l'huile.

***AMPHIARTHROSE**, s. f. *amphiarthrose* (ἀμφι, des deux côtés; ἄρθρον, jointure), articulation mixte : anat.

AMPHIBIE, adj. *amphibie* (βίος; vie), qui vit sur la terre et dans l'eau. — s. m. qui a deux professions disparates; fig. et fam.

***AMPHIBIOLITHE**, s. m. *amphibiolite* (λίθος, pierre), pétrification d'animaux amphibies.

***AMPHIBLESTROIDE**, s. f. *amphiblestroïde* (ἀμφίβλετρον, filet de pêcheur; ἴδιος, forme), tunique blanche et glaireuse de l'œil.

***AMPHIBOLE**, s. m. *amphibole* (ἀμφίβολος, ambigu), schorl noir.

AMPHIBOLOGIE, s. f. *amphibologie* (ἀμφίβολία; de βάλλω, je jette), double sens d'une phrase mal construite.

AMPHIBOLOGIQUE, adj. *amphibologique*, obscur, à deux sens.

AMPHIBOLOGIQUEMENT, adv. *amphibologikement*, d'une manière amphibologique.

***AMPHIBRANCHIES**, s. f. pl. *amphibranchies* (βράγχος, la gorge), espaces autour des glandes, des gencives qui humectent la trachée-artère et l'estomac.

***AMPHIBRAQUE**, s. m. *amphibrake* (βραχύς, bref); pied de vers grec ou latin, une longue entre deux brèves.

AMPHICTYONS, s. m. pl. *amphiktions*, (ἀμφικτύων; de κτίζω, j'établis), représentants des villes grecques, qui avaient droit de suffrage dans le conseil général de la nation.

***AMPHIDIARTHROSE**, s. f. *amphidiarthrose* (διάρθρωσις, articulation), articulation de la mâchoire inférieure.

***AMPHIGÈNE**, s. m. *amphigène* (ἀμφί, doublement; et γίνομαι, naître), grenat blanc.

AMPHIGOURI, s. m. *amfigouri* (γυρός, cercle), discours qui n'a ni ordre ni sens.

AMPHIGOURIQUE, adj. *amfigouriko*, burlesque, obscur.

***AMPHIGOURIQUEMENT**, adv. *amfigourikement*, obscurément.

***AMPHIMACRE**, s. m. *amphimakre* (μακρός, long), pied de vers grec ou latin, une brève entre deux longues.

***AMPHINOME**, s. f. *amphinome* (νῆμα, paître, habiter), genre de vers marins des tropiques, des deux côtés de l'équateur.

***AMPHIPOLE**, s. m. *amfipole* (ἀμολή,

αρχις, qui administre), magistrat de l'ancienne Syracuse.

***AMPHIPROSTYLE**, s. m. *anfipros-tile* (*σῶλας*, colonne), temple qui avait quatre colonnes par devant, et autant par derrière.

***AMPHYPTÈRE**, s. m. *anfiptère* (*ἀσπὲς*, aile), dragon ailé : blas.

***AMPHISBÈNE**, s. m. *anfispène* (*ἀμφίς*, de deux côtés; *βαίω*, je marche), genre de serpens.

AMPHISCIENS, adj. m. pl. *anfisci-ins* (*οἶα*, ombre); se dit des habitans de la zone torride, dont l'ombre se tourne tantôt vers le midi et tantôt vers le nord.

***AMPHISMILE**, s. m. *anfismile* (*σμίλη*, lancette), scalpel à deux tranchans.

AMPHITHÉÂTRE, s. m. *anfithéâtre* (*ἀμφί*, autour; *εἶς*, *θεῖον*, de *θεδομαι*, considérer), vaste édifice où les Romains assistaient aux combats de gladiateurs et de bêtes. — parmi nous, lieu élevé vis-à-vis de la scène.

***AMPHITRITE**, s. f. *anfritrite*, genre de vers marins.

AMPHORE, s. f. *anfore* (*ἀμφί*, de part et d'autre, *φέρω*, je porte), vase à deux anses, mesure de liquides des Romains.

AMPLE, adj. *ample* (amplus), long et large. — fig. se dit par rapport à l'étendue et à la durée.

AMPLEMENT, adv. *anplemant*, d'une manière ample.

AMPLEUR, s. f. *anpleur*, étendue d'habits, de meubles.

***AMPLEXICAULE**, adj. *anplekai-kólos* (amplexi, caulis), qui embrasse la tige : bot.

AMPLIATIF, IVE, adj. *anpliatif*, qui augmente, qui étend : bref *anpliatif*.

AMPLIATION, s. f. *anpliation* (ampliatio), double d'un acte. *Lettres d'ampliation*, qui expliquaient les moyens omis dans une requête civile : chancell.

***AMPLIER**, v. a. *anplier* (ampliare), différer : pal. — le terme d'un paiement.

AMPLIFICATEUR, s. m. *anplifika-teur* (amplificator), qui amplifie, se prend en mauvaise part.

AMPLIFICATION, s. f. *anplifikac-ion* (amplificatio), développement d'un sujet que traite un orateur, ou qu'on donne à traiter à un écolier. — exagération.

AMPLIFIER, v. a. *anplifier* (amplificare), étendre par le discours, exagérer.

AMPLISSIME, surperl. *anplis-sime* (amplissimus), très-ample. — titre d'honneur qu'on donnait au recteur de l'université de Paris.

AMPLITUDE, s. m. *anplitude* (amplitudo), portée horizontale d'une bombe. — l'arc de l'horizon compris entre le point où un astre se lève ou se couche et celui où se lève et se couche le soleil.

AMPOULE, s. f. *anpoule* (ampulla) petite tumeur aqueuse sur la peau. *Sainte ampoule*, fiole où l'on conservait l'huile pour le sacre des rois de France.

AMPOULÉ, ÉE, adj. *anpoulé* (ampullatus), enflé : se dit du style.

***AMPOULETTE**, s. f. *anpoulette*, horloge de sable des vaisseaux. — cheville de bois qui ferme la lumière de la bombe.

AMPURLAS, v. d'Espagne, *Catalogne*.

AMPUTATION, s. f. *anputacion* (amputatio), action d'amputer.

AMPUTER, v. a. *anputer* (amputare), couper, retrancher : chir.

AMSTERDAM, *am-stèr-dam*, capitale de la Hollande.

AMULETTE, s. m. *amulète* (amuletum), figure ou caractère qu'on porte sur soi, prétendu préservatif.

AMUR, ou *Ségalien*, grand fleuve de la Tartarie chinoise.

AMURER, v. a. bander les cordages des voiles : mar.

AMURES, s. f. pl. trous pratiqués pour amurer.

***AMUSABLE**, adj. *amusable*, qui peut être amusé.

AMUSANT, É, adj. *amusant*, qui amuse.

AMUSEMENT, s. m. *amusemant*, ce qui sert à amuser. — paroles trompeuses.

AMUSER, v. a. *amuser*, divertir, donner de l'agrément. — fig. distraire, arrêter, faire perdre le temps. — donner de fausses espérances. — le tapis, parler beaucoup sans venir au fait. — v. pron. se divertir, perdre le temps. — à la moultarde, à des choses inutiles; fam.

AMUSETTE, s. f. *amuzète*, petit amusement; fam.

***AMUSEUR**, s. m. *amuseur*, qui amuse, qui trompe.

AMUSOIRE, s. f. *amuzoaire*, moyen d'arrêter, de distraire : peu usité.

AMYDON. V. *Amidon*.

AMYGDALES, s. f. pl. *amigdales* (*ἀμυγδαλί*, amande), glandes, en forme d'amandes, aux deux côtés de la gorge sous la luette.

AMYGDALOIDE, s. f. *amigdalo-ide* ou *roche glanduleuse*, nom donné aux pierres qui offrent plus ou moins la forme d'une amande.

AN, s. m. (annus), durée de la révolution de la terre autour du soleil. *Le jour de l'an*, le premier jour de l'an. *Par*

an, chaque année. *Bon an*, *mal an*, compensation faite des mauvaises années avec les bonnes. *L'an du monde*, l'an depuis la création; *l'an de grâce*, depuis la naissance du Sauveur.

ANA, s. m. recueil de pensées, de traits, etc. *Ménagiana*, *Sévigniana*, etc.

*ANABAPTISME, s. m. *anabatisme*, opinion des anabaptistes.

*ANABAPTISTES, s. m. pl. *anabaptistes* (*ἀνά*, une seconde fois; *βάπτω*, je plonge dans l'eau), hérétiques qui ne baptisent les enfans qu'à l'âge de raison.

*ANABASE, s. f. *anabaze*, arbrisseau d'Espagne et des bords de la mer Caspienne.

*ANABLEPE, s. m. (*ἀναβλέπω*, regarder en haut), genre de poissons dont une espèce, *l'anablepe gros yeux*, est vivipare, et se trouve dans les rivières de Surinam.

*ANACAMPTIQUE, adj. *anakamptike* (*ἀνά*, qui marque réitération; *καμπύλω*, fléchir), réfléchi : opt. et acoust.

ANACARDE, s. m. (*ἀνά*, prép. qui marque ressemblance; *καρδία*, cœur), espèce de noix que donne l'*anacardier*, grand arbre de l'Inde.

*ANACATHARTIQUE, adj. *anacathartike* (*ἀνά*, par en haut; *καθαίρω*, je purge), qui purge par haut, qui fait expectorer.

ANACHORÈTE, s. m. *anakorète* (*ἀναχωρέω*, je vais en arrière), moine qui vit seul dans un désert. — celui qui vit retiré du monde; fig.

ANACHRONISME, s. m. *anakronisme* (*ἀνά*, au-dessus, en arrière; *χρόνος*, temps), faute contre la chronologie, proprement, avancement de date.

*ANACLASTIQUE, s. f. *anaklastike* (*ἀνακλάω*, je réfracte). V. *Dioptrique*.

ANACRÉONTIQUE, adj. *anacreontike* (*poésie*), dans le goût de celles d'Anacréon, poète érotique grec.

*ANADYOMÈNE, adj. *anadiomène* (*ἀναδύομαι*, je sors de l'eau); épithète de Vénus sortant des eaux.

ANAGALLIS, s. m. V. *Mouron*.

*ANAGOGIE, s. f. *anagogie* (*ἀνά*, en haut; *ἄγω*, conduire), élévation vers les choses divines.

ANAGOGIQUE adj. *anagogike*, mystique.

ANAGRAMMATISER, v. n. *anagrammatizer*, s'occuper de l'anagramme des mots.

ANAGRAMMATISTE, s. m. *anagrammatiste*, faiseur d'anagrammes.

ANAGRAMME, s. f. *anagramme* (*ἀνά*,

en arrière; *γράφω*, lettre), transposition de lettres qui, dans un mot ou une phrase fait trouver un autre mot ou un autre sens.

ANAGYRE, s. m. *anajire*, ou *Bois puant* (*ἀνά*, avec; *γῦρος*, cercle), arbre du midi de l'Europe, à fleurs légumineuses et à feuilles d'une odeur désagréable.

*ANALCIME, s. m. (a priv. *ἄλκιμος*, fort), zéolithe cubique qui s'électrise faiblement.

ANALECTES, s. m. pl. (*ἀναλέγω*, cueillir), fragmens choisis d'un auteur.

ANALÈME, s. m. (*ἀνάλωμα*, hauteur), projection orthographique de la sphère sur la colure des solstices.

*ANALEPSIE, s. f. (*ἀνάλυψις*, recouvrement), rétablissement des forces. méd.

ANALEPTIQUE, adj. *analéptike*, restaurant : méd. — s. f. partie de l'hygiène : Acad.

ANALOGIE, s. f. *analogie* (*ἀναλογία*, rapport, ressemblance, proportion).

ANALOGIQUE, adj. *analogike*, qui a du rapport.

ANALOGIQUEMENT, adv. *analogikement*, par analogie.

*ANALOGISME, s. m. *analogisme*, argument de la cause à l'effet.

ANALOGUE, adj. *analoghe*, qui a de l'analogie.

ANALYSE, s. f. *analyse* (*ἀνάλυσις*, dissolution), résolution d'un corps dans ses principes. — d'un discours, sa réduction dans ses parties principales, pour en mieux sentir l'ordre et la suite. — résolution des problèmes de mathématiques par l'algèbre. — méthode de résolution qui remonte des effets aux causes : log.

ANALYSER, v. a. faire l'analyse.

ANALYSTE, s. m. *analiste*, versé dans l'analyse mathématique.

ANALYTIQUE, adj. *analitike*, qui tient de l'analyse.

ANALYTIQUEMENT, adv. *analitikement*, par analyse.

ANAMORPHOSE, s. f. *anamorfose* (*ἀνά*, derechef; *μόρφωσις*, formation), tableau qui, à différentes distances, représente les objets de manières différentes.

*ANANAS, s. m. *anandás*, plante et fruit des tropiques, qui donne son nom à un genre de *bromeloides*.

ANAPESTE, s. m. (*ἀναπαίω*, je frappe à contre-sens), pied de vers grec ou latin, deux brèves et une longue.

*ANAPESTIQUE, adj. *anapestike* (*vers*), composé d'anapestes.

ANAPHORE, s. f. *anaphore* (ἀναφορά, reproduire), répétition; rhét.

***ANAPHRODISIE**, s. f. *anafrodisie* (ἀναφροδισία, *a priv. et Ἀφροδίτη*, Vénus), impuissance.

***ANAPLÉROSE**, s. f. *anapléroze* (ἀναπλήρωσις, je remplis), restauration des chairs : méd. peu usité.

ANARCHIE, s. f. (*a priv. ἀρχή*, gouvernement), Etat sans gouvernement.

ANARCHIQUE, adj. *anarchique*, qui tient de l'anarchie.

ANARCHISTE, s. m. partisan de l'anarchie. — adj. se dit des opinions.

***ANARHIQUE**, s. m. poisson, genre d'apodes, dont une espèce est le loup marin des mers du nord.

ANASARQUE, s. f. *anazarke* (ἀνά, entre; σάρξ, chair), enflure de tout le corps, hydropisie du tissu cellulaire.

***ANASPE**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

***ANASTOME**, s. m. ou *Bec-ouvert*, oiseau de Coromandel et de Pondichéry.

ANASTOMOSE, s. f. *anastomoze* (ἀνά, par; στόμα, bouche), abouchement de deux vaisseaux : anat.

S'ANASTOMOSER, v. pron. *s'anastomoser*, se joindre par les extrémités.

***ANATE** ou **ATTOLE**, s. f. sorte de teinture rouge des Indes.

ANATHEMATISER, v. a. *anatématizer*, excommunier.

ANATHÈME, s. m. *anatème* (ἀνάθημα, vouer), excommunication. — adj. excommunié.

***ANATIF**, s. m. ou *Conques anatifères* (ἀνά, canard; φέρω, porter), genre de coquilles multivalves, qui, disait-on, donnait naissance aux canards.

ANATOCISME, s. m. (ἀνά, reduplicatif; τόκος, usure), usure qui consiste à prendre l'intérêt de l'intérêt.

ANATOLIE, **NATOLIE**, ou *Asie mineure* (ἀνατολή, levant), partie de la Turquie d'Asie.

ANATOMIE, s. f. (ἀνατομή), dissection d'un animal, d'une plante. — art de disséquer — analyse minutieuse d'une phrase, d'un discours; fig.

ANATOMIQUE, adj. *anatomique*, qui tient de l'anatomie.

ANATOMIQUEMENT, adv. *anatomiquement*, d'une manière anatomique.

ANATOMISER, v. a. *anatomizer*, faire l'anatomie. — examiner en détail; fig.

ANATOMISTE, s. m. qui est versé dans l'anatomie. *Savant anatomiste*.

***ANATRON**, s. m. V. *Natron*.

ANCENIS, v. de France, *Loire-Inférieure*, Bretagne.

ANCÊTRES, s. m. pl. (ancestor, pour antecessor), aïeux d'une famille illustre. — ceux qui ont vécu avant nous.

ANCHE, s. f. (ἀγκύριον, serrer la gorge), petit tuyau plat par lequel on souffle dans les bassons, les hautbois, etc. — demi-tuyau de cuivre qui se met dans les tuyaux d'orgue. — conduit par lequel la farine tombe dans la huche.

ANCHÉ, s. m. se dit d'un cimeterre recourbé : blas.

ANCHIFLURE, s. f. trou de ver à une douve, sous un cerceau; t. de tonnelier.

ANCHILOPS, s. m. *anchilops* (ἀγκύλη, proche; ὤψ, œil), petite tumeur au-dessous de l'angle interne de l'œil.

ANCHOIS, s. m. *anchods*, petit poisson de mer.

ANCIEN, **IENNE**, adj. *anci-in, ène*, qui est depuis long-temps; s'oppose à moderne. — qui n'est plus en charge. — s. m. personnage de l'antiquité. — t. de dignité : les anciens d'Israel.

ANCIENNEMENT, adv. *anciennement*, autrefois.

ANCIENNETÉ, s. f. *ancienneté*, antiquité, priorité de réception dans un corps.

ANCILES, s. m. pl. (ancile), boucliers que les Romains croyaient tombés du ciel.

***ANCILLAIRE**, adj. *ancil-lère*, préparation : chim.

***ANCIPITÉ**, **ÉE**, adj. qui a deux bords opposés : bot.

ANCOLIE, s. f. plante dont la fleur imite les serres de l'aigle.

ANCONE (Ancona), v. d'Italie, *État de l'Eglise*.

***ANCONÉ**, s. m. (ἀγκών, le coude), un des quatre muscles qui servent à étendre l'avant-bras.

ANCRAGE, s. m. *ankraje*, lieu propre à ancrer.

ANCRE, s. m. *ankre* (ἀγκυρα, ancre), machine de fer qu'on jette au fond de l'eau pour fixer les navires. — barre de fer pour consolider un mur.

ANCRER, v. n. *ankrer*, jeter l'ancre. — v. pron. s'établir.

***ANCRURE**, s. f. *ankrure*, petit pli qui se fait à l'étoffe que l'on tond.

ANCYRE ou **ANGOURY**, v. d'Anatolie.

***ANDA**, s. m. arbre du Brésil.

ANDABATE, s. m. (ἀνταβάτης, qui marche au devant), gladiateur qui combattait les yeux bandés.

***ANDAILLOTS**, s. m. pl. *anda-llots* (il m.), anneaux pour amarrer la voile mise sur le grand étai.

ANDAIN, s. m. *andis*, ce qu'un faucheur peut faucher à chaque pas.

* **ANDALOUS, SE**, s. et adj. *andalous*, *se*, qui est d'Andalousie.

ANDALOUSIE, *Andalousie*, prov. d'Espagne.

ANDANTE, s. m. et adj. *andanté*, mot italien qui indique qu'un air doit être joué d'un mouvement modéré.

ANDAYE, *anda-ie*, v. de France, B. Pyrénées.

ANDELY (LE GRAND ET LE PETIT), villes de France, Eure, Normandie.

ANDES (LES), grande chaîne de montagnes de l'Amérique méridionale.

ANDOUILLE, s. f. *andou-ille* (ll m.), boyau de porc garni de la chair du même animal.

ANDOUILLER, s. m. *andou-ller* (ll m.), petite corne qui vient au bois de cerf.

ANDOUILLETTE, s. m. *andou-llète* (ll m.), petite andouille.

* **ANDRÈNE**, s. f. genre d'insectes hyménoptères.

* **ANDRÉOLITHE**, s. m. *andréolite*, pierre composée, espèce d'hyacinthe.

ANDRINOPE, v. de Turquie.

ANDROGYNE, s. m. *androjine* (*ἀνδρ*, gén. *ἀνδρῆς*, homme; *γυνή*, femme), qui est des deux sexes. — adj. plante qui a les deux sexes, mais dans des fleurs séparées : bot.

ANDROIDE, s. m. *androï-de* (*ἀνδρῆς*, gén. *ἀνδρῆς*, homme; *εἶδος*, forme), automate.

ANDROMÈDE, s. f. constellation. — genre d'arbrisseaux de l'Amérique sept.

ANDROSACÉ, s. m. *androsacé*, plante apéritive qui croît dans les bois et dans les endroits maritimes : Acad.

* **ANDROSELLE**, s. f. *androsèle*, plante, genre de primulacées.

* **ANDROTOMIE**, s. f. (*τέμνω*, je coupe), dissection du corps humain : anat.

ANE, s. m. *âne* (*asinus*), bête de somme à longues oreilles. — stupide, ignorant; fig. *C'est le pont aux ânes*, c'est une chose que personne n'ignore; fam.

ANÉANTIR, v. a. réduire au néant, détruire entièrement. — v. pron. se dissiper, se détruire. — s'humilier devant Dieu.

ANÉANTISSEMENT, s. m. *anéantissement*, réduction au néant. — destruction — abaissement devant Dieu; fig.

ANECDOTE, s. f. *anecdote* (a priv. *αἰδοῖος*, livré, mis au jour), particularité peu connue. — adj. *l'histoire anecdote de Procope*.

ANECDOTIER, s. m. *anecdoteur*, conteur d'anecdotes; t. fam. et de mépris.

ANÉE, s. f. *ânée*, charge d'un âne.

ANÉLECTRIQUE, adj. *anélectrique* (a priv. *ἤλεκτρον*, ambre jaune), qui ne peut être électrisé par frottement.

* **ANÉMIE**, ou **ANÆMIE**, s. f. (a priv. *αἷμα*, sang), diminution de sang telle que les vaisseaux sanguins paraissent vides.

ANÉMOGRAPHIE, s. f. (*γράφω*, je décris), science ou description des vents.

ANÉMOMÈTRE, s. m. (*ἄνεμος*, vent; *μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer la vitesse et la direction du vent.

ANÉMONE, s. f. (*ἀνέμων*, d'*ἄνεμος*, vent), genre de renonculacées; ex. — *des fleuristes*, très-belle fleur printannière. — *pulsatille*, coquelourde, ou herbe du vent.

* **ANÉMOSCOPE** (*σκοπέω*, je regarde), sorte de girouette.

* **ANÉPIGRAPHE**, adj. *anépigraphe* (a priv. *ἐπιγραφή*, inscription), sans titre.

ANERIE, s. f. *ânerie*, grande ignorance de ce qu'on doit savoir; fam.

ANESSE, s. f. *ânesse*, femelle de l'âne.

ANESTHÉSIE, s. f. (a priv. *αἰσθημαί*, je sens), privation du sentiment, surtout du toucher.

ANETH, s. m. *anèt*, plante ombellifère.

* **ANÉVRISMAL**, E, adj. qui tient de l'anévrisme.

ANÉVRISME, s. m. (*ἀνά*, à travers; *σπύρω*, je dilate), tumeur causée par la dilatation, ou par la rupture des tuniques d'une artère.

ANFRACTUEUX, EUSE, adj. *anfractueux*, *euse* (*anfractuosus*), plein de détours.

ANFRACTUOSITÉ, s. f. *anfractuozité*, détour. — au pl. enfoncements sinueux qui séparent les circonvolutions du cerveau.

ANGAR, s. m. V. *Hangar*.

ANGE, s. m. (*ἄγγελος*, messager), créature spirituelle du dernier chœur de la hiérarchie céleste. — tout esprit bienheureux. *Le bon ange*, l'ange gardien. *Le mauvais ange*, le démon. *Rire aux anges*, seul et sans mot dire. — personne très-pieuse; fig. *Chanter comme un ange*, très-bien. — deux boulets joints par une chaîne ou une barre de fer. — *de mer*, s. f. espèce de raie.

* **ANGÉIOGRAPHIE**, s. f. *angéiographie* (*ἄγγειον*, vase; *γράφω*, je décris), description des mesures, des vaisseaux agrie.

* **ANGELIN**, s. m. arbre du Brésil.

ANGÉLIQUE, adj. *anjélis*, qui appartient à l'ange. — parfait, excellent : fig. — s. f. sorte de guitare. — plante odorante dont on confit la tige.

ANGÉLIQUEMENT, adv. d'une manière angélique; peu usité.

ANGELOT, s. m. petit fromage de Normandie. — monnaie qui a eu cours sous Philippe de Valois.

ANGÉLUS, s. m. *anjélus*, prière catholique, qu'on fait le matin, à midi et au soir.

ANGERS, *anjé*, v. de France, Maine-et-Loire.

ANGERVILLE, v. de France, Seine-et-Oise.

***ANGEVIN**, E, s. habitant de l'Anjou.

ANGINE, s. f. (*ἀγχίση*, serrer, suffoquer), inflammation de la gorge, difficulté extrême de respirer.

ANGIOLOGIE, s. f. (*ἀγγείον*, vase; λόγος, discours), traité des vaisseaux du corps humain.

ANGIOSPERME, adj. (*σπέρμα*, semence), se dit des plantes dont la semence est renfermée dans une capsule.

ANGIOTOMIE, s. f. (*τομή*, incision), dissection des vaisseaux du corps.

ANGLAIS, E, s. et adj. *anglès*, *èze* (Anglus), habitant de l'Angleterre.

ANGLAISE, s. f. *anglèze*, contredanse et air de contredanse anglaise.

ANGLE, s. m. (angulus; de *ἀγκύλος*, crochu), ouverture de deux lignes, de deux plans qui se coupent.

ANGLÉ, ÉE, adj. se dit d'une croix en sautoir, des angles dans laquelle sortent des figures mouvantes : blas.

ANGLESEY, ANGLECÉ, île de l'Angleterre, mer d'Irlande.

ANGLET, s. m. *anglé*, petite cavité taillée en angle droit : archit.

ANGLETERRE, *angletère* (Anglorum terra), royaume d'Europe.

ANGLEUX, EUSE, adj. *angleux*, *euse*; se dit des noix qu'on détache avec peine de leurs coquilles.

ANGLICAIN, E, adj. (anglicanus), qui a rapport à la religion dominante en Angleterre.

ANGLICISME, s. m, locution anglaise.

***ANGLOMANE**, s. m. admirateur outré des usages d'Angleterre.

***ANGLOMANIE**, s. f. fureur d'admirer ou d'imiter les Anglais.

ANGOISSE, s. f. *angoace*, grande affliction d'esprit. *Poire d'angoisse*, poire âpre et revêche au goût, instrument que les voleurs mettent dans la bouche pour empêcher de crier.

ANGOLA, riv. de la côte occid. d'Afrique.

***ANGOLAN**, s. m. gros arbre du Malabar.

ANGOULÈME, v. de France; *Charente*.

ANGOUMOIS (L'), *angoumois*, anc. prov. de France.

ANGON, s. m. javelot des Français.

***ANGORA**, s. m. et adj. chat à poil long et soyeux, originaire d'*Angora*, dans l'Asie mineure.

***ANGOURIE**, s. f. plante cucurbitacée des Antilles.

ANGRA, cap. de l'île Tercère et des Açores.

***ANGREC**, s. m. genre de plantes de l'Amérique Mérid.

***ANGUICHURE**, s. f. bande de cuir qui sert à porter un cor.

ANGUILLADE, s. f. *anghi-llade* (ll m.), coups de peau d'anguille.

ANGUILLE, s. f. *anghi-llé* (ll m.), (anguilla), poisson d'eau douce, long et menu.

ANGUILLIÈRE, s. f. vivier où l'on conserve des anguilles. — vanne pour en prendre.

***ANGUILLIERS**, s. m. pl. *anghi-lliers* (ll m.), canaux à fond de cale pour conduire l'eau à la pompe.

***ANGUIS**, s. m. *angu-is* (anguis), genre de serpens, dont l'*orvet* est une espèce.

ANGULAIRE, adj. *angulère* (angularis), qui a des angles. *Pierre angulaire*, fondamentale, à l'angle d'un bâtiment. — s. f. artère qui passe au grand angle de l'œil; veine qui, de son angle interne, aboutit à la jugulaire externe.

***ANGULÉ, ÉE**, adj. qui a des angles d'un nombre déterminé; bot.

ANGULEUX, EUSE, adj. *anguleux*, *euse*, dont la surface a plusieurs angles.

ANGUSTICLAVE, s. m. (angusticlavum), tunique des anciens chevaliers romains.

ANGUSTIÉ, ÉE, adj. (angustus), étroit; se dit d'un chemin : Acad. (inusité).

ANHALT, princip. d'Allemagne.

***ANHÉLATION**, s. f. *anélacion*, respiration courte et fréquente.

***ANHÉLER**, v. a. *anéler* (anhelare), entretenir le feu à un degré convenable, verrerie.

***ANHINGA**, s. m. *aninga*, genre d'oiseaux palmipèdes des pays chauds.

***ANI**, s. m. genre d'oiseaux de l'Amérique Mérid.

ANICROCHE, s. f. *anikroche*, obstacle; fam.

ANIER, ÈRE, s. (*asinarus*), celui ou celle qui conduit des ânes.

ANIL, s. m. *ani*. V. *Indigo*.

ANILLE, s. f. *ani-lle* (11 m.), fer de moulin qui supporte la meule courante. — filet de la vigne, des pois.

ANIMADVERSION, s. f. (*animadversio*), censure verbale.

ANIMAL, s. m. (*animal*), être organisé et sensible. — homme stupide ou grossier; fig. — adj. qui appartient à l'animal; *la vie animale*.

ANIMALCULE, s. m. petit animal qu'on ne voit qu'au microscope.

***ANIMALISATION**, s. f. *animalisation*, conversion des aliments en la substance de l'animal.

***ANIMALITÉ**, s. f. ce qui constitue l'animal : hist. nat.

ANIMATION, s. f. *animacion* (*animatio*), union de l'âme au corps. — *du factus* : méd.

ANIMER, v. a. (*animare*), donner le principe de la vie à un corps organisé. — encourager, exciter, irriter; fig. — donner de l'action, de la vivacité, de la force aux personnes ou aux choses, comme au style, etc.

ANIMOSITÉ, s. f. (*animositas*), haine et désir de nuire.

ANIS, s. m. (*άνισον*, de *a priv.* et *ἴσος*, égal), plante et graine aromatique à feuilles inégales. — dragées d'anis.

ANISER, v. a. donner le goût d'anis à quelque chose, enduire d'une couche d'anis : *gâteau anisé* : Acad.

ANISETTE, s. f. *anisète*, liqueur d'anis.

***ANISOTOME**, adj. (*a priv.* *ἴσος*, égal; *τέμνω*, je coupe), se dit des calices ou corolles à divisions : bot. — s. m. coléoptère des mousses.

ANJOU (L'), anc. prov. de France.

***ANKYLOBLÉPHARON**, s. m. *ankyloblêfaron* (*ἀγκύλα*, resserrement; *βλέφαρον*, paupière), adhérence des paupières entre elles ou au globe de l'œil.

ANKYLOGLOSSE, s. m. *ankilogloce* (*γκλῶσσα*, langue), vice du filet de la langue.

ANKYLOSE, s. f. *ankilose*, privation du mouvement, ou soudure des articulations.

ANNAL, E, adj. *an-nal* (*annalis*), qui dure un an.

ANNALES, s. f. pl. *an-nales*, histoire qui rapporte les faits année par année.

ANNALISTE, s. m. *an-naliste*, celui qui écrit des annales.

ANNATE, s. f. *an-nate*, droit accordé au Pape, par le concordat de Fran-

çois 1^{er}, pour les bulles des évêchés et des abbayes, et qui consiste dans le revenu d'un an.

ANNEAU, s. m. *anô* (*annulus*), cercle d'une matière dure, qui sert à attacher. — bague. — boucle de cheveux. — se dit des pièces dont la réunion forme la partie extérieure de l'abdomen des insectes : — *de Saturne*, cercle lumineux qui environne cette planète.

ANNECY, *aneci*, v. de Savoie.

ANNÉE, s. f. *anée* (*annus*), durée de la révolution de la terre autour du soleil. — *solaire* ou *civile*, 365 jours. — *lunaire*, durée de douze ou treize révolutions de la lune autour de la terre. — *astronomique*, calculée exactement sur le cours du soleil, 365 jours, 5 heures, 49 minutes. — revenu d'un an. *Les belles années*, la jeunesse. *Bonne, mauvaises années*, où les récoltes sont abondantes ou mauvaises.

***ANNELÉ**, s. m. *anelé*, serpent à anneaux noirs.

ANNELER, v. a. *aneler*, boucler les cheveux.

ANNELET, s. m. *anelet*, petit anneau : archit. et blas.

ANNELURE, s. f. *anelure*, frisure par boucles.

ANNEXE, s. f. *an-nècce*, ce qui est uni à un bien.

ANNEXER, v. a. *an-nècer* (*annectere*), unir, attacher.

***ANNEXION**, s. f. *an-nèccion* (*annexio*), union.

ANNIHILATION, s. f. *an-ni-ilacion*, anéantissement.

ANNIHILER, v. a. *an-ni-ilcr* (*ad, nihilum*), anéantir.

ANNIVERSAIRE, adj. *aniversère* (*anniversarius*), qui se fait le même jour, d'année en année. — s. m. service qu'on fait tous les ans pour un mort.

***ANNONAIRE**, adj. *an-nonère* (*ville, pays*) (*annonarius*), chargé de fournir des vivres à Rome : antiq.

ANNONAY, *an-nonè*, v. de France; Ardèche, Vivarais.

ANNONCE, s. f. *anonce*, publication.

ANNONCER, v. a. *anoncer* (*annuntio*), faire savoir, publier, prédire. — avertir de....

***ANNONCIADE**, s. f. *anonciade*, ordre militaire et religieux.

ANNONCIATION, s. f. *annonciacion* (*annuntiatio*), message de l'ange Gabriel à la Vierge, pour lui annoncer l'incarnation. — jour où l'Eglise célèbre ce mystère.

ANNOTATEUR, s. m. *anotator* (adnotator), celui qui fait des notes, des remarques.

ANNOTATION, s. f. *anotacion* (anotatio), remarque sur un livre. — inventaire de biens saisis.

ANNOTER, v. a. *anoter* (adnotare), marquer l'état des biens saisis par la justice.

ANNUAIRE, s. m. *an-nu-ère*, calendrier.

ANNUEL, **ELLE**, ad. *an-nuel* (annalis), qui dure un an, qui revient tous les ans. — s. m. messe qu'on dit tous les jours pendant un an, pour un mort.

ANNUELLEMENT, adv. *an-nu-è-le-ment*, chaque an.

ANNUITÉ, s. f. *an-nu-i-té*, emprunt où l'on paye tous les ans, jusqu'à libération, une portion du capital avec les intérêts.

ANNULAIRE, adj. *annulère* (annularis); se dit du quatrième doigt où se met l'anneau, et d'une éclipse du soleil, où l'on ne voit de son disque qu'un anneau lumineux.

ANNULAIRE, s. f. *annulère*, chenille appelée aussi *la Livrée*: Acad.

ANNULATION, s. f. *an-nulacion*, action d'annuler.

ANNULER, v. a. *an-nuler* (ad nullus), rendre nul, casser, abolir: — *une procédure, un testament*: pal.

ANOBLI, E, s. celui, celle qu'on vient d'anoblir.

ANOBLIR, v. a. faire noble.

ANOBLISSEMENT, s. m. *a-noblissement*, action d'anoblir.

***ANODE**, s. f. genre de plantes malvacées.

ANODIN, E, s. et adj. (*a priv. ἀνδύω*, douleur), qui calme les douleurs: méd.

***ANODONTE**, s. m. (*a priv. ἀνδύω*, dent), genre de coquilles bivalves, à charnière simple, sans dents.

***ANOLIS**, espèce de lézard.

ANOMAL, E, adj. (*a priv. ἀνάλος*, semblable), irrégulier; se dit des verbes, des fièvres, du pouls, et d'une classe de plantes.

ANOMALIE, s. f. irrégularité dans la conjugaison ou la déclinaison, dans les fièvres ou le pouls. — distance d'une planète à l'aphélie ou à l'apogée.

ANOMALISTIQUE, adj. *anomalistique* (anomal), temps que la terre met à revenir d'un point de son orbite au même point.

ANOMIE, s. f. (*a priv. ἀνός*, pareil), coquille bivalve, à écailles inégales.

ANON, s. m. *anon*, petit de l'âne.

ANONNEMENT, s. m. *anon-nement*, action d'anonner.

ANONNER, v. n. *anonner*, lire, répondre avec peine et en hésitant: fam.

ANONYME, s. m. et adj. *anonyme* (*a priv. ὄνομα*, nom), sans nom; dont le nom, dont l'auteur n'est pas connu.

***ANOPLÉTHÉRIUM**, s. m. animal fossile, qui n'existe plus, mais dont les ossements, découverts dans les pierres à plâtre des environs de Paris, ont été réunis par M. Cuvier qui en a créé un nouveau genre de pachydermes. Ce genre comprend cinq espèces, dont la plus grande est de la taille de l'âne et la plus petite de celle du cochon d'Inde.

***ANORDIE**, s. f. tempête du vent du nord.

ANORDIR, v. n. approcher du nord. *Le vent anordit*: mar.

***ANOREXIE**, s. f. *anoréxie* (*a priv. ὄρεξις*, appétit), défaut d'appétit: méd.

***ANOSMIE**, s. f. (*a priv. ὀσμή*, odeur), diminution ou perte de l'odorat: méd.

***ANOSTOME**, s. m. (*ἀνω*, en haut; *στόμα*, bouche), poisson dont la gueule est tournée en haut et située au sommet du museau.

ANSE, s. f. *anse* (ansa), partie d'un vase, etc. courbée en arc, qui sert à le prendre. — golfe peu profond. — *de panier*, courbure d'une voûte surbaissée.

ANSÉATIQUE. V. *Hanséatique*.

ANSÈRES, s. m. pl. *ancères* (anser), famille des oies, des canards: hist. nat.

***ANSÉRINE**, s. f. *ancérine*, plante, genre de chénopodées: ex. le *piment*, le *thé du Mexique*, la *patte d'oie*, le *bon Henri*, etc.

***ANSETTE**, s. f. *ancète*, petite anse. — au pl. bouts de cordes qui servent d'ourlet aux voiles, et par où l'on passe d'autres voiles.

***ANSPECT**, s. m. *ans-pek*, levier: mar.

ANSPESSADE, s. m. *ans-pécade*, soldat qui aide et remplace le caporal: v. m.

***ANTA**, s. m. V. *Tapir*.

ANTAGONISME, s. m. action d'un muscle dans un sens opposé à celle d'un autre muscle son antagoniste: anat.

ANTAGONISTE, s. m. (*ἀντί*, contre; *ἀγωνίζομαι*, je combats), adversaire, opposé. — adj. *Muscles antagonistes*, qui ont des fonctions contraires.

***ANTALE**, s. m. coquillage en tuyau.

***ANTALGIQUE**, adj. *antalgique* (*ἀντί*, contre; *ἄλγος*, douleur), anodin.

ANTAN, s. m. (*ἀντή ανθ'αν*), l'année précédente; v. m. pop. *je m'en soucie comme des neiges d'antan*.

ANTANACLASE, s. f. *antanaklase*

(ἀντί), contre; ἀνάκλασις, répercussion), répétition d'un même mot dans différents sens : rhét.

*ANTANAGOGUE, s. f. (ἀντί, contre; ἀνταγογή, rejaillissement), récrimination : rhét.

*ANTANNAIRE, adj. *antanère*; se dit des animaux domestiques qui n'ont qu'un an.

ANTARCTIQUE, adj. *antarctique* (ἀντί, contre; ἀρκτικός, ourse), méridional, opposé au pôle arctique.

*ANTÉCÉDEMMENT, adv. *antécédant*, avant.

ANTÉCÉDENT, E, adj. *antécédant* (antecedens), qui précède en temps. — s. m. nom ou prénom qui précède et régit le relatif *qui*; gramm. — première partie de l'enthymème : log. — premier des deux termes d'un rapport : math.

ANTÉCESSEUR, s. m. *antécesseur*, professeur en droit dans une Université; v. m. Acad.

ANTECHRIST, s. m. *antecristi*, opposé à J.-C. — séducteur qui viendra à la fin du monde corrompre les fidèles.

*ANTÉDILUVIEN, ENNE, adj. *antédiluvien*, *ène* (anté diluvium), qui a précédé le déluge.

ANTÉMÉTIQUE, s. m. (ἐμετός, vomissement), remède contre le vomissement : méd.

ANTENNE, s. f. *antène* (antenna), vergue. — au pl. filets articulés et mobiles, en forme de cornes, de quelques insectes et crustacés.

ANTÉOCCUPATION, s. f. fig. de rhét. V. *Anticipation*.

ANTÉPÉNULTIÈME, s. et adj. (antépénultimus), qui précède la pénultième.

ANTÉRIEUR, E, adj. (anterior), qui précède en ordre de temps.

ANTÉRIEUREMENT, adv. *antérieurement*, précédemment.

ANTÉRIORITÉ, s. f. priorité de temps.

*ANTES, s. m. pl. (antè), pilastres d'encoignure d'un édifice.

*ANTESTATURE, s. f. (antè, stare), petit retranchement de palissades, etc.

*ANTHÉLIX, s. m. *antélik* (ἀντί, contre; ἥλιξ, hélice), circuit intérieur de l'oreille externe. L'hélice est le circuit extérieur.

*ANTHELMINTIQUE, adj. *antélmintique* (ἄλμινς, gén. ἄλμινθος, ver), bon contre les vers : méd.

*ANTHÉRA, s. f. *antéra*, jaune du milieu de la rose : pharm.

*ANTHÈRE, s. f. *antère* (ἀνθήρεα, fleuri), petit sac contenant le pollen, et

porté ordinairement sur le filet de l'étamine : bot.

*ANTHÉRIC, s. m. *antéri*, plante, genre de liliacées.

*ANTHÈSE, s. f. *antèse* (ἀνθήσις, floraison), entier développement d'une fleur : bot.

*ANTHIDIE, s. f. genre d'insectes hyménoptères, du sud de l'Europe et du nord de l'Afrique.

*ANTHIE, s. f. *antie*, genre d'insectes d'Afrique, coléoptères et carnassiers.

*ANTHOCÈRE, s. f. *antocère* (ἀνθος, fleur; κέρας, corne), genre de plantes à fleurs monopétales, en forme de cornes.

ANTHOLOGIE, s. f. *antologie* (ἀνθός, je recueille), choix de fleurs; se dit d'un recueil de petites pièces de poésies choisies.

*ANTHORA, s. m. *antora*, aconit à fleurs jaunes, qu'on croit être un contre-poison.

*ANTHRACITE, s. m. *anthracite*, ou *charbon incombustible*, minéral d'un gris noirâtre, dont la base est le carbone mêlé ou combiné avec un peu de silice, d'alumine ou de fer.

ANTHRAX, s. m. *antraks* (ἀνθράξ, charbon), genre d'insectes diptères. — maladie. V. *Charbon*.

*ANTRENE, s. m. *antrene*, genre d'insectes coléoptères.

ANTROPOIDE, s. *antropoïde* (ἄνθρωπος, forme, copiste de l'homme); nom donné à l'oiseau royal et à la demoiselle de Numidie.

ANTHROPOLOGIE, s. f. *anthropologie* (ἄνθρωπος, homme), figure par laquelle on attribue à Dieu des actions, des affections humaines. — Description du corps humain : anat.

*ANTHROPOMANCIE, s. f. *anthropomancie* (μανθία, divination), divination par l'inspection des entrailles d'un cadavre humain.

ANTHROPOMORPHISME, s. m. *anthropomorphisme* (μορφή, forme), opinion des anthropomorphites.

ANTHROPOMORPHITE, s. m. qui donne à Dieu la forme humaine.

ANTHROPOPHAGE, s. m. et adj. *antropophage* (φάγω, je mange), mangeur d'hommes.

*ANTHYLLIDE, s. f. *antyl-lide*, genre de plantes légumineuses.

ANTI, prépos. qui entre dans la composition des mots. Prise du grec (ἀντί), elle marque opposition; mise pour la préposition lat. *antè*, elle marque antériorité.

*ANTIPOPLECTIQUE, adj. bon contre l'apoplexie.

*ANTIARTHRITIQUE, adj. *antiar-*

triste (ἀσθενής, goutte), bon contre la goutte.

ANTICHAMBRE, s. f. *antichambre*, pièce qui précède la chambre.

***ANTICHRÊSE**, s. f. *antichrèse* (ἀντί), au lieu de : χρεῖσις, jouissance), délégation des revenus d'un bien pour les intérêts de la somme prêtée.

ANTICHRÉTIEN, ENNE, adj. *antichrétien*, sème, opposé au christianisme.

***ANTICHTONE**, adj. *antiktone* (ἀντί), contre ; χθών, terre), antipode.

ANTICIPATION, s. f. *anticipacion* (anticipatio), action d'anticiper. — usurpation. — fig. de rhét. où l'on réfute d'avance ce qui peut être objecté. *Par anticipation*, par avance.

ANTICIPER, v. a. (anticipare), prévenir, devancer ; se dit du temps, et des choses dont on prévient le temps. — *un appel*, faire assigner l'appelant qui diffère de faire relever son appel. — v. n. *sur ses revenus*, les manger d'avance. — *sur les temps*, raconter un événement avant son époque. — *sur les droits d'autrui*, les usurper.

***ANTICEUR**, s. m. *antikeur* (antécour), maladie du cheval.

ANTIDATE, s. f. (anté data), fausse date mise à un acte, qui marque un jour antérieur à celui auquel il a été passé.

ANTIDATER, v. a. mettre une antedate.

***ANTIDESME**, s. m. arbre des Indes.

***ANTIDINIQUE**, adj. *antidinike* (ἀντί, contre ; δῖνος, vertige), se dit des remèdes contre les vertiges.

***ANTIDOTAIRE**, s. m. *antidotère*, recueil de remèdes.

ANTIDOTE, s. m. (ἀντί, contre ; δίδωμι, je donne), contre-poison.

ANTIENNE, s. f. *antiène*, verset qui s'annonce avant le chant du psaume, et qu'on chante ensuite tout entier. *Fâcheuse antiennae*, fig. et fam. mauvaise nouvelle.

***ANTIFÉBRILE**, s. m. et adj. (febris), bon contre la fièvre.

***ANTIGALACTIQUE**, adj. (γάλα, gèn. γαλακτός, lait). V. *Anti-laiteux*.

***ANTIGORIUM**, s. m. *antigoriom*, gros émail à l'usage des faïenciers.

***ANTI-LAPTEUX**, EUSE, adj. propre à faire passer le lait : méd.

ANTILLES (LES), *anti-lles* (il m.), archipel d'Amérique.

ANTILOGIE, s. f. contradiction dans les idées d'un même discours.

***ANTILOPE**, s. f. genre de quadrupèdes ruminants, à cornes creuses : ex. la gazelle, le chamois, le bubale et le gnou.

ANTIMOINE, s. m. *antimoane* (ἀντί),

contre ; μόρος, seul), métal blanc, cassant et à grandes lames, qu'on trouve rarement pur. L'émétique est un tartrate de potasse et d'antimoine.

ANTIMONARCHIQUE, adj. et s. qui est opposé au gouvernement monarchique.

ANTIMONIAL, E, adj. qui appartient à l'antimoine.

***ANTIMONIÉ**, adj. mêlé d'antimoine.

***ANTINATIONAL**, E, adj. contraire au goût national.

ANTINÉPHRÉTIQUE, adj. (νεφρίτις, douleur de reins), remède contre les douleurs de reins : méd.

ANTINOMIE, s. f. (ἀντί, contre ; νόμος, loi), contradiction vraie ou apparente entre deux lois.

***ANTINOÛS**, s. m. constellation.

ANTIPAPE, s. m. concurrent illégitime du pape.

***ANTIPATHE**, s. m. *antipate*, ou corail noir, genre de zoophytes.

ANTIPATHIE, s. f. *antipati-e* (ἀντί, contre ; πάθος, passion, disposition), aversion naturelle et non raisonnée pour les personnes, les animaux ou les choses.

ANTIPATHIQUE, adj. *antipatike*, contraire.

ANTIPÉRISTALTIQUE, adj. *antipéristaltike*, opposé au mouvement péristaltique : anat.

ANTIPÉRISTASE, s. f. *antipéristaze* (ἀντί, contre ; περιεσπῶμαι, je suis autour, j'assiège), action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre ; ainsi, disent les péripatéticiens, le feu est plus ardent en hiver qu'en été.

ANTIPESTILENTIEL, ELLE, adj. *antipestilenciel*, èle (pestilentus), bon contre la peste.

***ANTIPLIOLOGISTIQUE**, adj. *antipliojistike* (ἐπιδύω, j'enflamme), rafraîchissant : méd.

ANTIPHONAIRE, *antifonère*, ou **ANTIPHONIER**, *antifonier*, s. m. (ἀντί, contre ; φωνή, voix), livre d'antiennes.

ANTIPHRASE, s. f. *antiphrase* (ἐπαίζω, je parle), ironie, contre-vérité.

***ANTIPLYSIQUE**, adj. *antiphsike*, contre nature.

ANTIPODE, s. m. (ποῦς, πῶδες, pied), qui habite un lieu de la terre diamétralement opposé au lieu qu'on envisage, se dit aussi des lieux. *Je voudrais qu'il fût aux antipodes*, bien loin. — fig. opposé : c'est l'antipode de la raison.

***ANTI-PSORIQUE**, adj. (ψώρα, gale), contre la gale : méd.

***ANTIPTOSE**, s. f. *antiptoze* (πίπτω, chute, cas), position d'un cas pour un autre : gram.

*ANTIPUTRIDE, adj. contre la putridité.

*ANTIPYRIQUE, adj. *antipi-ike* (πύρις, pus), qui arrête la suppuration.

*ANTIPYRÉTIQUE, adj. *antipyrétique* (πυρετός, fièvre), se dit des remèdes contre la fièvre.

ANTIQUAILLE, s. f. *antika-llé* (ἡ μ.), chose vieille, de peu de valeur.

ANTIQUAIRE, s. m. *antikère* (anti-quarius), celui qui a la connaissance des monumens antiques.

ANTIQUE, adj. *antike* (antiquus), fort ancien; s'oppose à moderne. — par raillerie, se dit des personnes dont les manières, les habits sont passés de mode: *il a l'air antique*. — par éloge: *ouvrage d'une majesté antique*. — s. m. étudier, copier l'antique. — s. f. médaille, statue antique. *A l'antique*, à la manière antique.

*ANTIQUER, v. a. *antiker*, enjoliver la tranche d'un livre de petites figures coloriées et relevées en or.

ANTIQUITÉ, s. f. *antikité* (antiquitas), ancienneté fort reculée. — ceux qui ont vécu avant l'ère moderne. — au pl. monumens antiques: *les antiquités d'Herculanum*.

ANTISCIENS, s. m. pl. *antici-ins*, (οἱ ἀντί, ombre), peuples qui, habitant en deçà et au delà de l'équateur, ont à midi leur ombre opposée: géog.

ANTISCORBUTIQUE, adj. *antiskorbutike*, propre à guérir le scorbut.

ANTISCROPHULEUX, EUSE, adj. et s. m. se dit des remèdes contre les écrouelles.

ANTISEPTIQUE, adj. *anticeptike* (σῆμα, je pourris), bon contre la putridité.

*ANTISIPHILITIQUE, adj. *anticiphilitike*, antivénérien.

ANTISOCIAL, E, adj. contraire à la société: m. nouv.

*ANTISPASE, s. f. *antispaze* (σπασμός, tirer), révolution, détour du cours des humeurs.

ANTISPASMODIQUE, s. m. et adj. (ἀντί, contre; σπασμός, spasme), remède contre les convulsions: méd.

ANTISPASTIQUE, adj. *antispastike*, qui détourne les humeurs: méd.

ANTISTROPHE, s. f. *antistrofe* (ἐστρόφω, je tourne), seconde stance des chœurs grecs, qu'on chantait en tournant à gauche de l'autel, par opposition à la strophe précédente qui se chantait en allant à droite.

*ANTITHÉNAR, s. m. *antithénar*, muscle qui retire le pouce en dedans.

ANTITHÈSE, s. f. *antithése* (ἀντίθεσις, d'ἀντί, j'oppose), opposition de pensées ou de mots.

*ANTITHÉTIQUE, adj. *antithétique* qui tient de l'antithèse.

ANTIVÉNÉRIEN, ENNE, adj. *antivénéri-in, ène*, propre à guérir les maux vénériens.

ANTIVERMINEUX, EUSE, adj. ver mifuge.

*ANTECIENS, s. m. pl. *antéci-ins*, (ἀντί, contre; εἶμι, j'habite), peuples placés sous le même méridien et sous une latitude opposée, mais égale.

*ANTOISER, v. a. *antoaser*, empiler le fumier: t. de jardin.

*ANTOIT, s. m. *antoât*, instrument de fer: archit. nav.

ANTONOMASE, s. f. *antonomaze* (ἀντί, au lieu de; ὄνομα, nom); substitution du nom appellatif au nom propre: l'orateur, pour Cicéron.

ANTOXA, s. f. *antòksa*, plante dont la racine est réputée bonne contre la morsure des bêtes venimeuses: Acad.

ANTRE, s. m. (ἄντρον, caverne), grotte faite par la nature.

S'ANUITER, v. pron. s'exposer à être surpris en chemin par la nuit.

ANUS, s. m. *anius* (anus), fondement, orifice du rectum.

ANVERS, *anvèr*, v. des Pays-Bas, sur l'Escaut.

ANXIÉTÉ, s. f. *ankciété* (anxietas), travail, peine, embarras d'esprit. — grand malaise: méd.

AORISTE, s. m. *oriste*, t. pris du grec (ἀόριστος, indéfini; ἀ-priv. et ὀρίσσω, définir), prétérit indéfini. Il se dit en français du passé simple: *j'aimai, je lus*.

AORTE, s. f. (ἀορτή, vaisseau), grosse artère qui prend du ventricule gauche du cœur.

*AOTE, s. m. genre de singes établi par M. de Humboldt. — genre de plantes.

AOUT, s. m. *oût*, huitième mois de l'année. — moisson: *faire l'aout*. *La mi-aout*, le quinze d'aout.

AOUTÉ, ÉE, *a-ou-té*, part. du v. inus. *aoûter*, mûri par la chaleur du mois d'aout.

AOUTERON, s. m. *ouïteron*, ouvrier loué pour la récolte.

*APAGOGIE, s. f. *apagogie* (ἀπαγωγή, déduction; ἀ-priv. et ἄγω, mener); preuve d'une proposition par l'absurdité du contraire.

APAISER, v. a. *apèzer* (ad, pax), calmer la colère, l'agitation. — *Dieu, le prince, les flots, la douleur, une sédition* — v. pron. se calmer.

APALACHES, très-hautes montagnes des États-Unis.

APALANCHINE, s. f. arbrisseau de l'Amérique septentrionale

*APALANCHE, s. m. genre d'arbres de l'Amérique septentrionale.

APALATH, s. m. *apalāt*, plante qui s'emploie dans la médecine et pour les parfums : Acad.

*APALATON, s. m. arbre de la Guiane.

*APALE, s. m. insecte du nord de l'Europe, qui se rapproche de la cantharide.

APANAGE, s. m. (*apanagium*; B. L.) ce qu'un souverain donne à ses puînés pour partage. — suite, dépendance; fig.

APANAGER, v. a. *apanajer*, donner en apanage.

APANAGISTE, s. m. *apanajiste*, celui qui a un apanage.

*APANTHROPIE, s. f. *apantropie* ἀν-, loin; ἀνθρωπος, homme), misanthropie causée par une maladie.

APARTÉ, s. m. pris du latin : ce qu'un acteur dit à part sur la scène, et qui n'est point censé entendu des autres acteurs. On dit au pl. *des apartés*.

APATHIE, s. f. *apatie* (a priv. πάθος, passion), indolence. — insensibilité de l'âme.

APATHIQUE, adj. *apatike*, qui n'est ému de rien.

*APÉDEUTE, s. m. (a priv. παιδεία, j'enseigne), sans instruction.

*APÉIBA, s. m. arbre de la Guiane.

APENNIN, *apén-nin* (Apenninus), chaîne de montagnes d'Italie.

*APEPSIE, s. f. *apepsie* (a priv. πέψις, coction, digestion), défaut de digestion.

APERCEVABLE, adj. qui peut être aperçu.

APERCEVANCE, s. f. faculté d'apercevoir.

APERCEVOIR, v. a. *apercevoir* (ad, percipere), commencer à voir, découvrir. — v. pron. remarquer.

*APERCHER, v. a. (*pertica*), remarquer l'endroit où un oiseau perche la nuit.

APERÇU, UR, part. d'*apercevoir*. — s. m. première vue, exposé sommaire d'une affaire; première estimation d'un compte.

APÉRITIF, IVE, adj. (*aperire*), qui facilite les sécrétions : méd.

APÉTALE, adj. (a priv. et πέταλον, feuille), sans pétale : bot.

APETISSEMENT, s. m. *apeticement*, diminution.

APETISSER, v. a. *apeticer*, rendre plus petit; t. de dessin. — v. n. et pron. devenir plus petit.

APHÉLIE, s. f. *afélie* (ἀφ', pour ἀπὸ, loin; ἥλιος, soleil), la plus grande dis-

tance d'une planète au soleil. — adj. *la terre est aphélie*.

APHÉRÈSE, s. f. *aférèse* (ἀφ', de; αἶψα, j'ôte), retranchement au commencement d'un mot. — retranchement d'une partie quelconque du corps : chir.

APHONIE, s. m. *afonie* (a priv. et φωνή, voix), extinction de voix.

APHORISME, s. m. *aforisme* (ἀφορισμός, je définis; ἀπὸ, et ἀπρίζω), maxime, sentence énoncée en peu de mots : les aphorismes d'Hippocrate.

*APHRODISIAQUE, adj. stimulant.

APHRODITE, s. f. *afrodite* (ἀφρός, écume), Vénus, née de l'écume de la mer. — s. f. pl. vers marins.

*APHRONATRON, s. m. *afronatron* (ἀφρός, écume; νίτρον, nitre), carbonate de soude formé sur les vieux murs.

APHTHE, s. m. *afte* (ἀφθαί; ἀπρίνω, j'enflamme), ulcère superficiel qui se manifeste dans la bouche.

*APHYE, s. f. *afie* (ἀφύη) ou *Loche de mer*, très-petit poisson qui remonte le Nil.

*APHYLLE, adj. *afile* (a priv. φύλλον, feuille), sans feuille : bot.

*APHYTÉE, s. f. *afitée* (a priv. φύλλον, tige), plante parasite du cap de Bonne-Espérance, simple fleur sans tige ni feuilles.

API, s. m. petite pomme rouge.

*APIAIRES, s. m. pl. nom générique des diverses espèces d'abeilles : hist. nat.

*APIQUER, v. a. *apiker*; se dit d'un vaisseau qui approche d'une ancre mouillée, de sorte que le câble commence à être perpendiculaire.

APITOYER, v. a. *apitoa-ier*, exciter la pitié de.... On dit aussi *s'apitoyer*.

*APLANER, v. a. faire venir la laine aux couvertures avec des chardons.

*APLANEUR, s. m. qui aplane.

APLANIR, v. a. (*planus*), rendre uni. — les obstacles, les lever; fig.

APLANISSEMENT, s. m. *aplanissement*, action d'aplanir, état d'une chose aplanie.

APLATIR, v. a. (πλατύνω), rendre plat. *La terre est aplatie vers les pôles*, son axe est plus petit que le diamètre de son équateur.

APLATISSEMENT, s. m. *aplatissement*, effet de la pression d'un corps sur un autre. — de la terre. V. *Aplatir*.

*APLATISSEUR, s. m. *aplatisseur*, ouvrier qui donne une façon aux draps.

*APLESTER, v. a. *apléster*, étendre les voiles pour recevoir le vent : mar.

*APLETS, s. m. pl. *aplè*, et devant une voyelle *aplès*, filets pour la pêche au hareng.

APLOMB, s. m. *aplon* (ad plumbum), ligne perpendiculaire à l'horizon. *Ce mur tient bien son aplomb, est d'aplomb, est bien droit.*

***APLOME**, s. m. (*ἀπλοῦς*, simple) sorte de grenat d'un tissu très-simple.

***APLUDE**, s. f. graminée des Indes.

***APNÉE**, s. f. *apnée* (a priv. πνέω, je respire), défaut de respiration : méd.

APOCALYPSE, s. f. *apokalipse* (*ἀποκαλύπτω*, je découvre), révélation ; livre des révélations faites à S. Jean. *Style d'Apocalypse*, obscur.

APOCO, s. m. homme sans esprit, baillard inepte ; mot italien.

APOCOPE, s. f. (*ἀποκόπτω*, je retranche), retranchement à la fin d'un mot : *dé pour dii*. — fracture dans laquelle une partie de l'os a été enlevée.

APOCRISIAIRE, s. m. *apocrisière* (*ἀποκρισις*, réponse), dans le Bas-Empire, agent qui portait les réponses du prince. — fondé de pouvoir d'un monastère.

APOCROUSTIQUE, s. m. *apokroustike* (*ἀποκρούω*, je repousse), réperous-sif, astringent : méd.

APOCRYPHE, adj. *apocrife* (*ἀποκρυφός* ; *de κρύπτω*, je cache), inconnu, caché. — (livre), que l'Eglise n'admet pas comme canonique. — (historien), dont l'autorité est suspecte.

APOCYN, s. m. *apocin* (*ἀπο*, loin, contre ; *κύων*, chien), genre d'*apocynées* dont, suivant les anciens, une espèce faisait mourir les chiens. — *gobe-mouche*, arbuste de Virginie dont la fleur se ferme sur l'insecte qui vient la sucer.

***APOCYNÉES**, s. f. pl. *apocinées*, famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne, la plupart remplies d'un suc laiteux souvent caustique : ex. *la pervenche*.

***APODE**, adj. (a priv. πούς, gén. ποδός, pied), se dit des poissons sans nageoires ventrales, et des larves sans pattes de quelques insectes.

APODICTIQUE, adj. *apodiktike* (*ἀποδείκνυμι*, je démontre), démonstratif, évident : log.

APOGÉE, s. m. et adj. *apogée* (*ἀπο*, loin ; *γῆα*, terre) ; se dit du point où une planète est dans sa plus grande distance de la terre. *Sa fortune est à son apogée*, à son plus haut degré ; fig.

***APOGON**, s. m. (a priv. πέγων, barbe) ou *Roi des rougets*, poisson sans barbillons des bords de l'île de Malte.

APOGRAPHE, s. m. *apoyrase* (*ἀπογράφω*, je transcris), copie d'un écrit, par opposition à *autographe*.

***APOLLINAIRE**, adj. *apòl-linère* ; se dit des jeux en l'honneur d'Apollon.

APOLLON, s. m. *apòl-lon* ; dieu du Parnasse. *Rimer en dépit d'Apollon*, sans talent. *L'amour est son Apollon*, l'inspire. — papillon de jour.

***APOLLONIES**, s. f. pl. *apòl-lonies*, fêtes qui étaient consacrées à Apollon.

APOLOGÉTIQUE, adj. *apologétique*, qui contient une apologie. — s. m. apologie.

APOLOGIE, s. f. (*ἀπλογία*), discours ou écrit justificatif : *faire une apologie*.

APOLOGISTE, s. m. *apologiste*, qui fait l'apologie.

APOLOGUE, s. m. *apologue* (*ἀπόλογος*), fable morale.

***APOLTRONIR**, v. a. couper l'ongle du ponce à un oiseau de proie : fauc.

***APOMÉCOMÉTRIE**, s. f. (*ἀπο*, loin ; *μήκος*, longueur, distance ; *μέτρον*, mesure), art de mesurer les objets éloignés.

APONÉVROGRAPHIE, s. f. (*ἀπονέυρωσις*, aponévrose ; *γράφω*, je décris), description des aponévroses. Anat.

APONÉVROSE, s. f. *aponévrose* (*νεῦρον*, nerf), expansion tendineuse d'un muscle.

APONEVROTIQUE, adj. *aponévrotike*, qui appartient aux aponévroses.

***APONOGETON**, s. m. herbe aquatique des Indes, genre de goueta.

***APOPHANE**, adj. *apofane* (*ἀποφαίνω*, je démontre), manifeste : minér.

APOPHTHEGME, s. m. *apophthegme* (*φθίγγομαι*, je parle), dit notable d'une personne illustre. On dit d'un homme sentencieux : *il ne parle que par apophthegmes*.

***APOPHYGE**, s. m. *apofije* (*ἀποφύγω*, je suis de...), endroit où la colonne sort de sa base.

***APOPHYLLITHE**, s. m. (*ἀπὸ*, de ; *φύλλον*, feuille ; *λίθος*, pierre), minéral à reflets nacrés, qui se rapproche du feldspath, et qui s'exfolie par le feu, par les acides et par le frottement.

APOPHYSE, s. f. *apofise* (*ἀπὸ*, de ; *φύωμαι*, je nais, je sors), protubérance pointue d'un os.

APOPLECTIQUE, adj. *apoplektike*, qui menace d'apoplexie, ou qui en guérit. — s. m. menacé d'apoplexie.

APOPLEXIE, s. f. *apoplexie* (*πλάσσω*, je frappe, j'abats), maladie qui prive tout à coup le corps de mouvement et de sentiment.

***APORE**, s. m. (a priv. πέρω, passage), problème difficile : géom.

***APOSIOPESE**, s. f. *apociopèze* (*σιωπώω*, je me tais), réticence : rhét.

***APOSITIE**, s. f. *apocitis* (*ἀπο*, loin ;

avert, vivens), aversion pour les aliments.

***APOSTASE**, s. f. (*ἀπο*, loin; *ἵσταναι*, je me tiens), dépôt critique : méd. — fragment d'un os fracturé.

APOSTASIE, s. f. désertion de la religion ou d'un ordre religieux.

APOSTASIER, v. n. tomber dans l'apostasie.

APOSTAT, s. et adj. m. qui est tombé dans l'apostasie.

APOSTÈME, s. m. *apostème* (*ἀποστῆμα*; *ἀποστῆμα*, se détourner), tumeur contre nature.

APOSTER, v. a. (*ad*, positus), mettre dans un poste pour observer ou exécuter quelque chose : — *des espions, des témoins*. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

***APOSTILLATEUR**, s. m. *apostillateur* (Il m.), qui a fait des apostilles à un ouvrage : pal.

APOSTILLE, s. f. *apostille* (Il m.), petite note à la marge d'un écrit, au bas d'une lettre.

APOSTILLER, v. a. *apostiller* (Il m.), mettre une apostille à un écrit.

***APOSTIS**, s. m. *apostis*, deux pièces de bois qui sont aux deux bandes d'une galère.

APOSTOLAT, s. m. ministère d'apôtre.

APOSTOLIQUE, adj. *apostolique*, qui vient des apôtres ou du Pape : *ministère, bref, nonce apostolique*.

APOSTOLIQUEMENT, adv. *apostoliquement*, à la manière des apôtres.

APOSTROPHE, s. f. *apostrophe* (*ἀποστροφή*, je détourne), fig. de rhét. ou l'on détourne son discours de l'auditoire, pour l'adresser à quelqu'un. — réprimande. — note en forme de virgule, qui indique l'élimination d'une voyelle : ex. *l'amitié*.

APOSTROPHER, v. a. *apostrofer*, faire une apostrophe, dans ses deux premiers sens. — *quelqu'un d'un soufflet*, le souffleter : fam.

APOSTUME. V. *Aposthème*.

APOSTUMER, v. a. abcéder.

***APOTHÈME**, s. m. *apotème* (*ἀπο*, loin; *τιθέναι*, je place), perpendiculaire menée du centre d'un polygone régulier à un de ses côtés.

APOTHÉOSE, s. f. *apotéose* (*ἀπο*, de; *θεός*, Dieu), déification. — honneurs ex-celents rendus à un homme ; fig.

APOTHICAIRE, s. m. *apotikère* (*ἀποθήκη*, boutique), celui qui prépare et vend les remèdes.

APOTHICAIRIERIE, s. f. *apotikèrerie*, magasin de remèdes. — art de l'apothicaire.

APOTHRAUSE, s. f. (*ἀποθραύω*, je brise en séparant), fracture avec séparation de quelque esquille de l'os.

***APOTOME**, s. m. (*ἀποτόμην*, je retranche), différence des quantités incommensurables : alg. — ce qui reste d'un ton dont on a ôté le demi-ton majeur : mus.

APOTRE, s. m. (*ἀποστόλος*, j'envoie), un des douze apôtres de J.-C. — missionnaire zélé. *Faire le bon apôtre*, contrefaire l'homme de bien ; prov.

APOZÈME, s. m. (*ἀποζέω*, je boue), décoction de plusieurs plantes : méd.

APPARAÎTRE, v. n. et impera. *apparaître* (apparere), se rendre visible : *Dieu est apparu à Moïse ; il lui apparut un spectre. Faire apparaître de son pouvoir*, le notifier : diplom.

APPARAT, s. m. *aparat* (apparatus), pompe, éclat : *discours d'apparat ; venir dans un grand appareil*. — ostentation : *faire tout avec appareil*. — dictionnaire de langue pour les commençans.

APPARAUX, s. m. pl. *aparts*, agrès et artillerie d'un vaisseau.

APPAREIL, s. m. *apareil* (Il m.), apprêt, pompe, attirail : — *de guerre ; faire les choses avec un grand appareil*. — manière de panser une plaie, ou même d'opérer.

APPAREILLEMENT, s. m. assemblage d'animaux domestiques destinés à travailler ensemble.

APPAREILLER, v. a. *appareiller* (Il m.) joindre deux choses pareilles : — *des chevaux de carrosse, des vases*. — donner de justes mesures pour la taille des pierres suivant leur destination. — v. n. mettre à la voile. — v. pron. se joindre avec un appareil à soi.

APPAREILLEUR, s. m. *appareilleur* (Il m.), celui qui trace le trait et la coupe des pierres.

APPAREMMENT, adv. *aparamant*, suivant les apparences, vraisemblablement.

APPARENCE, s. f. *aparance* (apparentia), ce qui paraît au dehors ; extérieur. *Sauver les apparences*, faire qu'il ne paraisse au-dehors rien qu'on puisse blâmer. — vraisemblance, probabilité : *il y a apparence que...* *En apparence*, au dehors, à l'extérieur.

APPARENT, E, adj. *aparent*, visible, évident : *droit apparent*. — spécieux : *prétense apparent*. — au superl. remarquable, considérable : *la maison la plus apparente de la ville*.

S'APPARENTER, v. pron. *s'aparenter*, entrer dans une famille par alliance. Il se dit quelquefois activement.

*APPARESSER, v. a. *aparecer*, rendre paresseux : peu usité.

APPARIEMENT, s. m. *aparimant*, action d'apparier.

APPARIER, v. a. (ad par), assortir par paires : — *des chevaux, des gants*, — mettre ensemble le mâle et la femelle de certains oiseaux. — v. pron. s'accoupler, en parlant des oiseaux.

APPARITEUR, s. m. *apariteur* (aparitor), sergent ecclésiastique, bedeau.

APPARITION, s. f. *aparicion*, manifestation d'un objet invisible, d'un phénomène : — *d'un ange, d'un spectre, d'une comète*. Il n'a fait qu'une apparition, il y a demeuré peu de temps : fam.

APPAROIR, v. n. *aparoar*, être manifeste ; ne se dit qu'à l'infin. et à la trois. pers. du sing. du prés. de l'ind. *Faire apparoir de son bon droit ; il appert que : pal.*

APPARONNÉ, ÉE, adj. *aparonné*, marqué par les officiers jaugeurs.

APPARTEMENT, s. m. *apartemant*, logement de plusieurs pièces de suite.

APPARTENANCE, s. f. *apartenance*, ce qui appartient à..... dépendance : *ce moulin est une des appartenances de cette terre.*

APPARTENANT, E, adj. *apartenant*, qui appartient.

APPARTENIR, v. n. *apartenir* (ad, pertinere), sur tenir ; être à quelqu'un. — avoir rapport à : *cette question appartient à la philosophie.* — être parent de..... *il a l'honneur de vous appartenir.* — être domestique de..... *ce laquais lui appartient.* — v. imp. il est de droit, il convient.

APPAS, s. m. pl. *apás*, charmes : — *de la beauté*, et fig. *de la gloire*, etc.

APPAT, s. m. *apát* (pastus ; de *páto*, paître), pâture pour attirer au piège les animaux. — fig. tout ce qui attire.

APPÂTER, v. a. *apáter*, attirer avec un appât. — donner à manger aux petits oiseaux, ou à quelqu'un qui ne peut pas se servir de ses mains.

APPAUMÉ, ÉE, adj. *apómé*, se dit d'un écu chargé d'une main qui montre la paume : blas.

APPAUVRIR, v. a. et pron. *apóvrir*, sur faire ; rendre pauvre. — *un sol*, le rendre moins fertile. — *une langue*, en retrancher des mots, des locutions.

APPAUVRISSEMENT, s. m. *apóvri-remant*, état de pauvreté où tombent les hommes, et fig. *le sang*, etc.

APPEAU, s. m. *apó*, oiseau qui par son chant en attire d'autres dans le piège.

— sifflet qui imite le chant des oiseaux.
— clochette qui sonne les demi-heures, etc.

APPEL, s. m. *apél*, recours au juge supérieur : *acte, relief d'appel ; interjeter appel ; relener son appel ; juger sans appel.* — appellation à haute voix de ceux qui doivent se trouver à une assemblée, à une revue : *faire l'appel.* — signal avec le tambour ou la trompette, pour assembler les soldats : *battre l'appel.* — défi de se battre en duel ; et fig. provocation quelconque : *faire, recevoir un appel.* — arbre du Malabar.

APPELANT, E, s. et adj. qui appelle, d'un jugement. — s. m. oiseau qui sert d'appeau.

APPELER, v. a. (appellare), nommer dire le nom de : *comment appelez-vous cet homme, cette plante ? J'appelle folie la conduite de... faire l'appel.* — une cause, dire tout haut le nom des parties. — se dit du cri des animaux qui appellent ceux de leur espèce, et de toutes choses dont le son avertit de se trouver en un lieu : *la trompette appelle au combat ; et fig. mes affaires, l'honneur m'appellent.* Être appelé à un état, à une fonction, y avoir du penchant, des dispositions. — en justice, en témoignage, citer. *Dieu l'a appelé à lui*, il est mort. — v. n. interjeter appel : — *d'une sentence.* *J'en appelle*, je n'y consens pas ; fig. *Il en a appelé*, il est relevé, il vient de relever d'une grande maladie ; fam. — v. pron. porter le nom de : *il s'appelle Pierre.*

APPELLATIF, adj. *apel-latif* (appellativus) ; se dit des noms qui conviennent à toute une espèce : gramm.

APPELLATION, s. f. *apel-lacion* (appellatio), appel d'un jugement. — *des lettres*, action d'épeler.

APPENDICE, s. m. *apandice* (appendix), ce qui tient, ce qu'on ajoute à..... ; supplément à la fin d'un ouvrage. — prolongement du pétiole : bot. — *vermiculaire* ou *vermiforme*, petit intestin qui est sur le côté du fond du *cæcum*. — parties qui semblent ajoutées : entom.

*APPENDICULÉ, ÉE, adj. *apandikulé*, garni d'appendices : bot.

APPENDRE, v. a. *apandre* (appendere), sur vendre ; suspendre à une voûte, à un mur, ce qu'on offre en signe de reconnaissance.

APPENTIS, s. m. *apantis*, petit bâtiment adossé contre un mur, et dont le toit n'a de pente que d'un côté.

APPERT, apér. V. Apparoir.

APPESANTIR, v. a. et pron. *apcaan*

tir, rendre plus lourd : *l'esprit* ; fig. *S'appesantir sur un objet*, en parler trop longuement.

APPESANTISSEMENT, s. m. *apesantissement*, état d'une personne appesantie de corps et d'esprit.

APPÉTENCE, s. f. *apétance* (*appetentia*), action d'appéter.

APPÉTER, v. a. *apéter* (*appetere*), désirer par instinct : phys. *L'estomac appète les alimens* ; la femelle appète le mâle.

APPÉTISSANT, E, adj. *apéticant*, qui donne de l'appétit, qui le réveille.

APPÉTIT, s. m. *apétit* (*appetitus*), inclination, désir dont l'objet est la satisfaction des sens ; fig. — désir quelconque : *des richesses*, etc. — désir de manger : *demeurer sur son appétit*, cesser de manger, quoiqu'on ait encore appétit. *L'appétit vient en mangeant*, plus on a, plus on veut avoir ; fig. *A l'appétit de....* loc. adv. et fam. par envie d'épargner : *à l'appétit d'un écu*, il laisse mourir son cheval.

APPÉTITION, s. f. passion de l'âme qui désire : philos.

***S'APPIÉTRIR**, v. pron. *s'apiétrir*, se détériorer : commerce.

APPLAUDIR, v. a. et n. *aplaudir* (*applaudere*), battre des mains pour approuver : — *aux ou les comédiens*. — marquer son approbation d'une manière quelconque ; fig. — v. pron. se féliciter.

APPLAUDISSEMENT, s. m. *aplaudissement*, approbation, battemens de mains, etc.

APPLICABLE, adj. *aplikable*, qui doit ou qui peut être appliqué à....

APPLICATION, s. f. *aplikacion* (*applicatio*), action de poser sur. — adaptation d'un passage, d'une science à : — *heureuse*. — *de l'algèbre à la géométrie*. — attention à l'étude.

***APPLIQUE**, s. f. *aplike*, ornement appliqué. *Pièces d'applique*, tout ce qui est à charnière, à coulisse, etc.

APPLIQUER, v. a. *apliker* (*applicare*), mettre sur : — *des couleurs sur une toile*. — adapter : *un passage à*. — destiner, consacrer à : — *une amende aux pauvres*. — *un soufflet*, fam. souffleter. — *son esprit*, ou *s'appliquer à*, donner une grande attention à. *S'appliquer une histoire*, la prendre pour soi.

APPOINT, s. m. *apoint*, monnaie ajoutée pour compléter une somme.

APPOINTEMENT, s. m. *apointement*, règlement en justice sur une af-

faire, pour parvenir à la juger par rapport. — au pl. salaire annuel d'un emploi.

APPOINTER, v. a. *apointer*, régler par un appointement on justice. — donner des appointemens à.... *Soldat appointé*, qui a plus grosse paye.

APPOINTÉ, ÉE, adj. *apointé* ; se dit des pièces qui se touchent par les pointes : blas.

***APPOINTEUR**, s. m. *apointeur* (*apunctare* ; B. L.), juge qui appointe une affaire pour favoriser une partie.

***APPONDURE**, s. f. *apondure*, portion de perche dont on renforce un train.

APPORT, s. m. *apor*, marché de denrées : *l'apport de Paris*. — de pièces leur dépôt dans un greffe, etc. — au pl. biens qu'une femme apporte en mariage.

***APPORTAGE**, s. m. *aportage*, peine et salaire d'un porte-faix.

APPORTER, v. a. *aporter* (*apportare*), porter au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. — causer : — *du dommage à....* — employer : — *bien des précautions*. — alléguer — *de bonnes raisons*. — annoncer : — *une bonne nouvelle*.

APPOSER, v. a. *apozar* (*apponere*), mettre, appliquer : — *le scellé*. — *une condition à un contrat*.

APPOSITION, s. f. *apozicion* (*appositio*), action d'apposer : — *du scellé*. — jonction de corps homogènes. — union d'un subst. à un autre pour marquer un attribut particulier : gramm. et rhét. *Cicéron, l'orateur romain*.

APPRÉBENDER, v. a. *aprébander*, assurer à une personne de son choix la prébende qu'on possède ; ne se dit que des chanoinesses : Acad.

***APPRÉCIABLE**, adj. *apréciable*, qu'on peut apprécier ; se dit surtout des sons.

APPRÉCIATEUR, s. m. *apréciateur*, qui apprécie. Le fém. *appréciatrice* est peu usité.

APPRÉCIATIF, IVE, adj. *apréciatif*, qui marque l'appréciation.

APPRÉCIATION, s. f. *apréciacion*, estimation de la valeur d'une chose.

APPRÉCIER, v. a. *aprécier* (*apprætiare*), évaluer, estimer : — *le mérite, un livre* ; fig.

APPRÉHENDER, v. a. *apré-ander* (*apprehendere*), se saisir d'une personne. — au corps : pal. — craindre : — *le tonnerre, j'appréhends qu'il ne vienne*.

APPRÉHENSIF, IVE, adj. *apré-ansif*, timide.

APPREHENSION, s. f. *aprehensio* (apprehensio), crainte. — simple idée, sans jugement : log.

APPRENDRE, v. a. *aprendre*, acquérir ou communiquer une connaissance : *j'ai appris l'anglais ; je lui ai appris l'algèbre.* — mettre dans sa mémoire : *j'ai appris tout Racine.*

APPRENTI, IE, s. *aprenti*, qui apprend un métier. — fig. peu habile à....

APPRENTISSAGE, s. m. *aprentissage*, état d'un apprenti. — temps qu'il met à apprendre son métier. — fig. essai, épreuve de ce qu'on a appris : *ce chirurgien a fait son apprentissage sur ce pauvre blessé.* — st. orat. et poét. *faire l'apprentissage de la guerre, du malheur, du crime.*

APPRÊT, s. m. *apré* (*apparatus*), préparatif : *faire de grands apprêts.* — assaisonnement de viande. — manière d'apprêter les étoffes, cuirs, chapeaux. — affectation : *style plein d'apprêt.*

APPRÊTE, s. f. *apréts*, mouillette ; v. m.

APPRÊTER, v. a. *apréter* (*apparare*), préparer, mettre en état. — t. d'arts et métiers, donner l'apprêt. — assaisonner les mets. — v. n. *ce cuisinier apprête bien à manger.* — à rire, donner sujet de rire. *S'apprêter à*, se préparer. *Air apprêté*, affecté.

APPRÊTEUR, s. m. *apréteur*, qui apprête.

APPRIS, E, *apris*, *ize*, part. d'apprendre.

***APPRIVOISEMENT**, s. m. *apri-vouzemant* (*privatus*), action d'appriivoiser.

APPRIVOISER, v. a. *aprivoaser*, rendre doux et moins farouche : — *un sauvage, un lion.* — rendre plus traitable ; fig. — v. pron. s'accoutumer, se familiariser : — *avec le vice* ; fig.

APPROBATEUR, TRICE, s. *apro-bateur* (*approbator*), qui approuve.

APPROBATIF, IVE, adj. *aprobatif*, qui marque de l'approbation.

APPROBATION, s. f. *aprobacion* (*approbatio*), action d'approuver.

APPROCHANT, E, adj. *aprochant*, qui a du rapport, de la ressemblance.

APPROCHANT, prép. environ : *il est approchant de huit heures ; cent pistoles ou approchant* ; fam.

APPROCHE, s. f. *aproche*, action de s'approcher : — *de l'ennemi, de la nuit, de la mort.* — au pl. travaux pour avancer vers une place assiégée.

APPROCHER, v. a. *aprocher* (*appropinquare*), mettre proche. — *un grand,*

être en faveur auprès de lui. — v. n. avoir du rapport avec. — v. n. et pron. s'avancer vers, devenir proche.

APPROFONDIR, v. a. *aprofondir* (*profundus*), rendre plus profond, creuser plus avant. — pénétrer plus avant dans la connaissance d'une chose ; fig.

***APPROPRIANCE**, s. f. *apropriance*, prise de possession : cont.

APPROPRIATION, s. f. *apropriacion* (*appropriatio*), action de s'approprier.

APPROPRIER, v. a. *aproprier* (*apropriare*), proportionner, conformer : — *les lois aux mœurs.* — v. pron. usurper la propriété, se rendre propre : — *un héritage, une pensée.*

APPROUVER, v. a. *aprouver* (*approbare*), agréer, consentir à.... — *une démarche, un contrat.* — juger louable : — *un procédé.* — autoriser par un témoignage authentique : *les docteurs ont approuvé ce livre.*

APPROVISIONNEMENT, s. m. *aprovisionement*, fourniture des choses nécessaires à une armée, à un hôpital, etc.

APPROVISIONNER, v. a. *aprovisioner* (*provisio*), faire un approvisionnement.

***APPROXIMATIF**, IVE, adj. qui approche de l'exactitude.

APPROXIMATION, s. f. *aproximacion* (*approximare*), opération qui fait approcher de plus en plus de la valeur d'une quantité, sans la donner exactement : math.

APPROXIMER, v. a. *aprokoimer*, être très-voisin. *Cette proposition approxime l'erreur* ; t. de sciences : Acad.

APPUI, s. m. *apui*, soutien, support : *d'un arbre, d'un mur.* *Mur à hauteur d'appui*, assez bas pour qu'on puisse s'appuyer dessus. — faveur, aide, protection : — *de l'État, des malheureux.* *Aller à l'appui de la boule*, pousser sa boule sur celle de son compagnon et l'approcher du but ; et fam. aider dans une affaire commencée. — point fixe sur lequel un levier est appuyé.

APPUI-MAIN, s. m. *apui-min*, baguette dont les peintres soutiennent la main qui tient le pinceau.

APPUYER, v. a. *apui-ier* (*appodiare* ; B. L.), soutenir avec un appui : — *un mur par des piliers.* — *poser ses coudes sur la table,* — aider, favoriser une personne, une demande. — *le pistolet à*, le présenter à bout portant. — v. n. poser, être porté : *le plancher appuie sur les murs.* — *poser sur le burin.* — insister sur un fait, sur une demande ; fig. — v. pron. se soutenir, se reposer sur : et fig. faire

land sur : — sur un roseau, sur quel-
qu'un sans pouvoir.

APRE, adj. *âpre* (asper), rude au
gout, au toucher. — raboteux en parlant
des chemins — fig. rude, violent : *humeur*
âpre; *le combat fut des plus âpres*. —
avide, ardent; *chien âpre à la curée*;
âpre à l'argent.

APREMENT, adv. avec âpreté.

APRÈS, *après*, prép. ou adv. de
temps, d'ordre et de lieu. — ensuite;
après le déluge; *vous irez après*; *après*
le jardin est un canal. — contre; *crier*
après quelqu'un. — sur : *il sont deux*
chiens après un os. — à la poursuite de :
courir après quelqu'un, et fig. *après les*
bonheurs. *Après tout*, tout bien vu. *Après*
soup, trop tard. *Ci-après*, dans la suite.
Etre après une affaire, y travailler; —
un emploi, travailler à l'obtenir; — quel-
qu'un, le solliciter : — *à écrire*, être oc-
cupé à écrire, fam. *Faire attendre après*
soi, se faire attendre. *Ce tableau est*
d'après Raphaël, est copié sur l'original
de Raphaël. *Parler d'après quelqu'un*,
sur son autorité.

APRÈS-DEMAIN, adv. se dit du se-
cond jour après celui où l'on est.

APRÈS-DINÉE, s. f. temps qui s'écoule
du dîner au soir.

APRÈS-MIDI, s. f. partie du jour de-
puis midi jusqu'au soir.

APRÈS-SOUPÉE, s. f. temps entre le
souper et le coucher.

APRETÉ, s. f. *âpreté* (asperitas), qua-
lité de ce qui est âpre, dans tous ses
sens.

***APRON**, s. m. poisson d'eau douce,
espèce de perche.

APSICHET, s. m. languette saillante
qui retient les glaces des voitures.

APSIDES, s. m. pl. *âpçides* (ἀψίς, gén.
ἀψίδος, arc, voûte), les deux points de
l'orbite d'une planète où elle est à sa plus
grande ou à sa moindre distance, soit du
soleil, soit de la terre.

APTE, adj. (aptus), propre à... : — à
posséder; *apte et idoine* : pal.

***APTÈRE**, adj. (a priv. πτερός, aile),
se dit des insectes sans ailes proprement
dites, qu'ils aient ou non des élytres :
entomol.

***APTÉRONOTE**, s. m. (a priv. πτε-
ρον, aile, nageoire; νωτος, dos), poisson
sans nageoire dorsale.

APTITUDE, s. f. (aptitudo), disposi-
tions naturelles aux arts, aux sciences.

APUREMENT, s. m. *apurement*,
reddition finale d'un compte, qui lève
les souffrances, et acquitte le comp-
table.

APURER, v. a. (purus), faire l'apu-
rement d'un compte.

APUS, s. m. genre de crustacés.

APYRE, adj. *apire* (a priv. πυρ, feu),
inaltérable et infusible au feu : chim.

***APYREXIE**, s. f. *apiréxie* (a priv.
πυρετός, fièvre), intermission ou cessation
de la fièvre.

***AQUARELLE**, s. f. *akouarèle*, lavis
colorié.

***AQUATILE**, adj. *akouatite* (aquati-
lis), submergé ou flottant à la surface de
l'eau : bot.

AQUA-TINTA, s. f. gravure qui imite
le dessin au lavis : t. italien.

AQUATIQUE, adj. *akouatike* (aqua-
ticus), marécageux, qui vit dans l'eau :
lieux, plantes, oiseaux aquatiques.

AQUEDUC, s. m. *akeduck* (aqueductus),
canal pour conduire les eaux.

AQUEUX, **EUSE**, adj. *akeus, euse*
(aquosus), de la nature de l'eau, qui con-
tient de l'eau : *tumeur aqueuse*; *fruit*
aqueux.

AQUILA-ALBA, s. f. mercure doux
hydro-chlorate doux de mercure : chim.

***AQUILAIRE**, s. m. *akuilère*, ou *Ga-
ro*, arbre qui donne le *bois d'aigle*, par-
fum très-recherché dans l'Orient.

***AQUILICE**, s. m. *akuilice*, arbris-
seau de l'Inde.

AQUILIN, adj. *akilin* (aquilinus); se
dit d'un nez courbé en bec d'aigle.

AQUILON, s. m. *akilon* (aquilo), vent
du nord. — poét. tout vent froid et ora-
geux.

AQUITAINE, *akitène* (Aquitania);
ancienne division des Gaules.

***ARA**, s. m. nom générique des plus
belles espèces de perroquets.

ARABE, s. m. (Arabus), qui est d'A-
rabie; et fig. qui exige son dû avec une
extrême dureté. — langue des Arabes. —
adj. *chiffres arabes*, nos chiffres pris des
Arabes.

ARABESQUE, ad. *arabèske*, dans le
genre des Arabes.

ARABESQUES, s. f. pl. *arabèskes*,
entrelacements de feuillages et de figures
de caprice : peint. et sculpt.

***ARABETTE**, s. f. *arabète*, plante,
genre de crucifères.

ARABIE (Arabia), contrée de l'Asie.

ARABIQUE, adj. *arabike* (arabicus),
d'Arabie : *gomme arabique*.

ARABLE, adj. (arabilis), labourable.

***ARACARI**, s. m. oiseau des climats
chauds de l'Amér. du genre du toucan.

***ARACHIDE**, s. f. ou *Pistache de*
terre, plante d'Afrique.

***ARACHNÉOLITHE**, s. m. *araknéo-
lite* (ἀράχνη, araignée; λίθος, pierre),
araignée de mer, devenue fossile.

***ARACHNIDES**, s. f. pl. classe d'insectes ovipares, à pattes articulées, sans ailes ni élytres, dont l'araignée forme le genre le plus nombreux.

***ARACHNOÏDE**, s. f. *arakno-ide* (*ἀράχνη*, forme), membrane du cerveau, ou de la rétine, fine comme de la toile d'araignée.

ARACK, s. m. *arak*, eau-de-vie de riz.

***ARADA**, s. m. oiseau de Cayenne, célèbre par son chant.

ARAGON (Aragonia), r. et prov. d'Espagne.

***ARAIGNE**, s. f. *arè-gne*, filet mince et teint en brun, pour la chasse du merle.

ARAIGNÉE, s. f. *arè-gnée* (*ἀράχνη*), genre d'insectes aptères, à huit pieds, dont la plupart filent et se nourrissent de mouches. *Pattes d'araignées*, doigts longs et maigres, fam. — mine à rameaux. — amas de poulies : mar. — partie de l'astrolabe partagée en petites portions de cercle.

***ARALIACÉES**, s. m. pl. famille de plantes ombellifères, dont la semence est enfermée dans un péricarpe.

***ARALIE**, s. f. genre de plantes.

ARAMBAGE, s. m. abordage d'un vaisseau ennemi : mar.

***ARAMBER**, v. a. *aranber*, aller à l'abordage : mar.

ARAMER, v. a. allonger une pièce de drap sur un rouleau.

***ARANÉIDES**, s. f. pl. ou **ARACHNIDES FILEUSES**, famille d'insectes aptères.

***ARANG**, s. m. *aran*, compagnon qui fait peu d'ouvrage : imprim.

***ARANTILES**, s. f. pl. filandres qui se trouvent au pied du cheval.

ARARATH, montagne d'Arménie.

ARASEMENT, s. m. *araxement*, pièces égales en hauteur, unies et sans saillie : menuis. et maçon.

ARASER, v. a. *araser*, mettre de niveau.

ARATOIRE, adj. *aratoars* (*aratorius*), qui appartient à l'agriculture : *l'art aratoire*.

***ARAUCAIRE**, s. m. *arótère*, pin du Chili.

***ARBALESTRILLE**, s. f. *arbalestri-lla*, (Il m.), instrument pour prendre en mer la hauteur des astres.

ARBALÈTE, s. f. (*arbalista*, pour *arcubalista*, B. L.), arme de trait, arc d'acier monté sur un fût.

ARBALÉTRIER, s. m. soldat qui portait une arbalète, *compagnis d'arbalé-*

triers. — au pl. pièces de bois qui servent à la charpente d'un bâtiment.

***ARBALÉTRIÈRE D'UNE GALÈRE**, s. f. poste où combattent les soldats.

ARBITRAGE, s. m. *arbitraje*, jugement par arbitres. — opération de change dont le but est de connaître la place la plus avantageuse pour tirer et remettre.

ARBITRAIRE, adj. *arbitrère* (*arbitrarius*), qui dépend de la volonté de chacun. *Pouvoir arbitraire*, qui n'a pour règle que la volonté du supérieur.

ARBITRAIREMENT, adv. *arbitrèremant*, d'une façon arbitraire.

ARBITRAL, E, adj. (*arbitralis*), se dit d'un jugement rendu par arbitres.

ARBITRALEMENT, adv. *arbitralement*, par arbitres.

ARBITRATION, s. f. *arbitracion*, liquidation, estimation : jurisp.

ARBITRE, s. m. (*arbitrator*), faculté qu'a l'âme de se déterminer à une chose plutôt qu'à une autre : *libre, franc arbitre*. — celui que choisissent des parties pour terminer leur différend. — fig. maître absolu : *vous êtes l'arbitre de mon sort*.

ARBITRER, v. a. (*arbitrare*), régler, décider en qualité d'arbitre.

ARBOIS, *arboas*, v. de Fr. connue par ses vins ; Jura, Franche-Comté.

***ARBOLADE**, s. f. sorte de ragoût.

ARBORER, v. (*arbor*), planter haut et droit comme un arbre : — *un étendard, la croix*. — fig. se déclarer ouvertement pour : — *le pyrrhonisme, l'impiété*.

***ARBORISATION**, s. f. *arborisacion*, dessin naturel imitant un arbre sur une pierre cristallisée.

ARBORISÉ, ÉE, adj. se dit des pierres où l'on voit des arborisations.

ARBOUSE, s. f. fruit de l'*arbousier* commun, ou *fraisier en arbre*.

***ARBOUSIER**, s. m. *arbouzier* (*arbutus*), arbrisseau du midi de l'Europe ; genre de bicornes : ex. le *fraisier en arbre*.

***ARBOUSSE**, s. f. *arbouce*, espèce de melon d'eau des environs d'Astracan.

ARBRE, s. m. (*arbor*), plante ligneuse, à tige épaisse, élevée, nue à sa base, et couronnée de branches et de feuilles à son sommet. — principale pièce de plusieurs machines : — *d'un moulin, d'un pressoir*, etc. — axe qui sert à bander le ressort d'une montre. *Se tenir au gros de l'arbre*, rester attaché à ce qui est le plus généralement établi. — *généalogique*, arbre figuré d'où sortent, comme d'un tronc, les diverses branches d'une famille.

— *de Diane*, cristallisation qu'on obtient sous la forme d'un buisson, en précipitant, par le mercure, l'argent dissous dans l'acide nitrique. *L'arbre de la croix*, où J.-C. fut attaché. Dans la Bible, *l'arbre de la vie*, *l'arbre de la science du bien et du mal*, deux arbres plantés au milieu du paradis terrestre.

ARBRISSEAU, s. m. *arbriso*, plante dont la tige, plus faible que celle de l'arbre, se subdivise en rameaux dès sa base.

*ARBROT, s. m. petit arbre garni de glands.

ARBUSTE, s. m. ou SOUS-ARBRISSEAU (*arbutum*, *verger*), petite plante ligneuse, qui ne s'élève pas plus que les herbes, et ne pousse de bourgeons qu'au printemps, tandis que l'arbre et l'arbrisseau les produisent dès l'automne.

ARC, s. m. *ark* (*arcus*), bois de fer courbé en demi-cercle, qui sert à tifer des flèches : *bander*, *débander un arc*; *tirer de l'arc*. *Avoir plus d'une corde à son arc*, plus d'un moyen de réussir. — *cintre* : *arbit*. — *portion de circonférence* : *géom.* — *de triomphe*, grande porte en arc, ornée de bas-reliefs et d'inscriptions, pour conserver la mémoire d'une grande action.

ARCADE, s. f. ouverture en arc : *arch.* — *partie courbée en arc* : *anat.*

ARCADIE (*Arcadia*), anc. prov. du Péloponèse.

ARCANE, s. m. (*arcanum*), produit dont on faisait un mystère : *chim.* — *corallin*, oxyde de mercure rouge.

*ARCANUM-DUPLICATUM, s. m. *arcanum-duplicatum*, sulfate de potasse.

*ARCANSON, s. m. *arkançon*, ou *Braisac*, suc résineux du pin.

*ARCASSE, s. f. *arkace*, culasse de navire. — *moufle d'une poulie*.

ARC-BOUTANT, s. m. *arboutant*, pilier de voûte terminé en demi-arc : *des arcs-boutants*. — *fig.* soutien d'un parti. — *petit mât qui sert à tenir les écoutes des bonnettes en état*, et à repousser un vaisseau qui vient à l'abordage. — *verges qui tiennent en état les moutons d'un carrosse*.

ARC-BOUTER, v. a. *arboutter*, soutenir.

ARC-DOUBLEAU, s. m. *ark-doublé*, sorte d'arcade qui a de la saillie sur le creux d'une voûte.

ARCEAU, s. m. *arçé*, arc de voûte. — *demi-caisse de tambour qui met une partie fracturée à l'abri du poids des couvertures* : *chir.*

ARC-EN-CIEL, s. m. *ark-en-ciel*, météore dû à la réfraction des rayons du

soleil, qui se décomposent en traversant l'eau disséminée dans l'atmosphère, et sont réfléchis en forme d'arc lumineux où sont disposées parallèlement les sept couleurs primitives. Il y a aussi des *arcs-en-ciel* lunaires.

ARCHAÏSME, s. m. *arkaïsme*, mot antique, tour de phrase suranné (*ἀρχαϊσμός*, *ἀρχαῖος*, ancien).

ARCHAL. V. *Fil.*

ARCHANGE, s. m. *arhanje*, ange d'un ordre supérieur (*ἀρχαῖ*, *primauté*; *ἄγγελος*, *messenger*).

ARCHANGEL, *arhanjèl*, v. et gouv. de Russie.

ARCHANGÉLIQUE, adj. *arhanjélique*, qui tient de l'archange. — s. f. plante.

ARCHE, s. f. (*arca*), voûte d'un pont sous laquelle l'eau passe. — *de Noé*, vaisseau où Noé se sauva du déluge; et *fam.* société fort mélangée. — *d'alliance*, coffre où les Hébreux gardaient les tables de la loi. — *genre de mollusques acéphales à coquilles bivalves*.

ARCHÉE, s. f. (*ἀρχή*, *principe*, *commencement*), cause efficiente de tout, âme du monde : *anc. chim.*

*ARCHELET, s. m. *archelè*, petit archet de tourneur, d'orfèvre, etc.

*ARCHÉOLOGIE, s. f. *arkéologie* (*ἀρχαῖος*, *ancien*; *λόγος*, *discours*), discours sur les monumens antiques.

ARCHÉOLOGUE, s. m. *savant versé dans l'archéologie*.

ARCHER, s. m. (*arcuarius*, *archerius*; B. L.), homme de guerre combattant avec l'arc. — *bas-officier de police et de justice*.

ARCHEROT, s. m. *petit archer*; *Cupidon*, dans nos vieux poètes.

ARCHET, s. m. *archè*, petit arc qui a pour corde des crins, et qui sert à tirer le son d'un violon, etc. — *châssis en arc qui soutient une couverture au-dessus d'un berceau d'enfant*. — *arc d'acier pour tourner et pour percer*.

ARCHÉTYPE, s. m. *arkétype*, patron, modèle (*ἀρχή*, *principe*; *τύπος*, *modèle*). — *du monde*, l'idée sur laquelle Dieu l'a créé. — *étalon général des poids et mesures des monnaies*.

ARCHEVÊCHÉ, s. m. *diocèse*, palais d'un archevêque.

ARCHEVÊQUE, s. m. *archevêque* (*ἀρχή*, *primauté*; *ἐπίσκοπος*, *surveillant*), prélat métropolitain, qui a des évêques pour suffragans.

ARCHI, mot grec qu'on joint *fam.* à un adj. auquel il donne force de superlatif. *Archi-fou*, très-fou.

***ARÉTIÈRES**, s. f. pl. enduits de plâtre que les couvreurs mettent à l'arétier.

***ARÉTOLOGIE**, s. f. *arétologie* (*ἀρετή*, vertu; *λόγος*, discours), traité de la vertu.

***ARGALA**, s. m. très-grande espèce de héron d'Afr. et de l'Inde.

***ARGAN**, s. m. arbres et arbrisseaux d'Afr. et d'Amér., genre d'hilospermes.

ARGANEAU, s. m. V. *Organeau*.

ARGEMA, s. m. V. *Albugo*.

ARGEMONE, s. f. (*ἀργεμύνη*, ulcère blanc du globe de l'œil), genre de papavéracées : ex. *le pavot épineux*.

ARGENT, s. m. *arjant* (*argentum*), métal blanc très-ductile, le plus précieux après l'or.—monnaie, quel qu'en soit le métal.—*blanc*, monnaie d'argent.—*blanc* : *blas*.—*courant*, espèces ayant cours.—*mort*, qui ne porte pas intérêt.—*trait*, passé par les filières.—*en bain*, entièrement fondu. *Avoir le temps et l'argent*, avoir tout à souhait. *Faire de l'argent*, en amasser. *Point d'argent*, point de Suisse, rien pour rien. *Y aller bon jeu, bon argent*, agir sérieusement et de bonne foi. *Prendre ce qu'on dit pour argent comptant*, être crédule; loc. prov.

ARGENTER, v. a. *arjanter*, couvrir de feuilles d'argent.—au part. qui a la blancheur de l'argent : *cheveux, flots argentés*; poét.

ARGENTERIE, s. f. *arjanterie*, vaisselle et autres meubles d'argent.

***ARGENTEUR**, s. m. *arjanteur*, ouvrier qui argente un ouvrage.

ARGENTEUX, **EUSE**, adj. *arjanteux, euse*, qui a beaucoup d'argent; fam.

ARGENTIER, s. m. *arjantier*, officier chargé, dans les grandes maisons, de distribuer certains fonds d'argent.

ARGENTIFIQUE, adj. qui change en argent, qui produit de l'argent : alch.

ARGENTIN, **E**, adj. *arjantin*, qui a la couleur ou le son de l'argent : *cloche, voix, onde argentine*.

ARGENTINE, s. f. *arjantine*, plante dont le dessus des feuilles semble argenté.—genre de poissons abdominaux.

ARGENTURE, s. f. *arjanture*, argent mince appliqué à la surface des ouvrages.—l'argenter.

ARGILE, s. f. ou *Glaise* (*argilla*), mélange terreux, gras, mou, ductile, qui se délaie dans l'eau, se durcit au feu, et dont l'alumine est la base.

ARGILEUX, **EUSE**, adj. *arjileux, euse*, de la nature de l'argile, qui en contient.

ARGITAMNE, s. m. arbrisseau de la Jamaïque, de la famille des euphorbes.

***ARGON**, s. m. bâton arqué qui sert à prendre des oiseaux.

***ARGONAUTE**, s. m. *argonôte* (*Ἄργοναύτης*, nom d'un navire; et *ναύτης*, navigateur) : vulgairement *nautille papyrace*, coquillage occupé par un mollusque, à qui les anciens croyaient devoir l'art de la navigation.

***ARGOPHYLLE**, s. m. *argophylle* (*ἀργύρεος*, blanc : *φύλλον*, feuille), bel arbrisseau de la Nouvelle-Ecosse.

ARGOT, s. m. *argo*, jargon des filous, qui n'est intelligible qu'entre eux. On dit fam. d'un intrigant alerte : *il sait, il entend l'argot*.—bois au-dessus de l'œil : jard.

ARGOTER, v. a. couper les argots d'un arbre.

ARGOTIER, s. m. qui parle un argot.

ARGOULET, s. m. carabin.—fig. homme de néant; fam.

***ARGOUSIER**, s. m. *argousier*, arbrisseau épineux du midi de l'Europe.

ARGOUSIN, s. m. bas officier de galère qui veille sur les forçats.

***ARGUE**, s. f. *arghe* (*ἄργη*, ouvrage), machine qui sert aux tireurs d'or à affermir la filière.

***ARGUER**, v. a. *argher*, tirer à l'argue.

ARGUER, v. a. *argu-er* (*arguo*), accuser, reprendre : pal.—une pièce de faux.

***ARGULE**, s. m. crustacé, genre de branchiopodes.

ARGUMENT, s. m. *argument*, raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou de deux propositions.—*ad hominem*, qui tire sa force des circonstances relatives à celui à qui on l'adresse.—conjecture, preuve, indice : *j'en tire un grand argument contre lui*.—sommaire d'un poème, etc.

ARGUMENTANT, s. m. *argumantant*, celui qui argumente dans un acte public.

ARGUMENTATEUR, s. m. *argumantateur* (*argumentator*), qui aime à argumenter, à disputer.

ARGUMENTATION, s. f. *argumantation* (*argumentatio*), manière de faire des arguments.

ARGUMENTER, v. n. *argumanter* (*argumentari*), faire des arguments : tirer des conséquences.

ARGUS, s. m. *argus*, mot pris de la fable; espion assidu et très-clairvoyant. *Yeux d'Argus*, très-pénétrants.—espèce de faisan de la Chine.—nom de diverses espèces de poissons, de papillons et de coquilles : hist. nat.

***ARGUSE**, s. f. *arguse*, plante de Tartarie, arbuste de Ténériffe.

ARGUTIE, s. f. *argucie* (*argutia*), raisonnement pointilleux. — vaine subtilité.

***ARGYNNE**, s. m. insecte, genre de lépidoptères.

ARGYRASPIDES, s. m. pl. *arjiraspidés* (*ἀργυρος*, argent; *ἀσπίς*, bouclier), soldats d'élite de l'armée d'Alexandre, qui portaient des boucliers d'argent.

***ARGYRÉLA**, s. f. *arjiréla*, arbrisseau de la Chine.

***ARGYRÉIOSE**, s. m. *arjiréioze*, genre de petits poissons des mers de Norvège et du Brésil : ex. le coq doré.

***ARGYROCOME**, s. f. *arjirokome* (*ἄργυρος*, chevelure), plante du cap de Bonne-Espérance.

***ARGYRONÈTE**, s. f. araignée aquatique.

***ARGYROPEE**, s. f. *arjiropée* (*ἀργύρεω*, je fais), art de faire de l'argent; ancien nom de la chimie.

***ARGYTAMNE**, s. m. *arjitamne*, arbrisseau de la Jamaïque.

***ARIANISME**, s. m. (*arianismus*, d'Arius), hérésie des Ariens.

ARIDE, adj. (*aridus*), sec, stérile. — fig. esprit, sujet aride.

ARIDITÉ, s. f. (*ariditas*), sécheresse; au propre et au fig. — état d'insensibilité, de dégoût; t. de dévotion.

***ARIDURE**, s. f. maigreur d'un ou de plusieurs membres; atrophie; méd.

ARIÈGE, riv. et dép. de France.

***ARIENS**, s. m. pl. *ari-ins* (*Ariani*), hérétiques qui soutenaient que Dieu le Père n'était pas de même nature que le Fils.

ARIETTE, s. f. *ariète*, air léger et détaché, à l'imitation des Italiens.

***ARIGOT**, s. m. espèce de fifre.

***ARILLE**, s. f. *ari-ille* (ll m.), enveloppe propre à certaines graines, qu'on nomme *arillées*, et distincte de la paroi interne du péricarpe.

***ARIMANON**, s. m. jolie perruche à queue courte, d'Otaïti.

***ARIMER**, v. a. ajuster le poinçon sur l'enclume; t. d'épinglier.

ARISTARQUE, s. m. *aristarke*, nom d'un commentateur d'Homère. — fig. censeur sévère, mais équitable.

***ARISTÉ, ÉE**, adj. (*aristatus*), garni d'arêtes: bot.

***ARISTÉE BLEUE**, s. f. fleur du cap de Bonne-Espérance.

***ARISTIDE**, s. f. genre de graminées exotiques, à longues arêtes.

ARISTOCRATE, s. m. et adj. partisan de l'aristocratie.

ARISTOCRATIE, s. f. *aristocratie* (*ἀριστος*, très-bon; *κράτος*, force), gou-

vernement des grands, des notables d'un pays.

ARISTOCRATIQUE, adv. *aristokratike*, qui appartient à l'aristocratie.

ARISTOCRATIQUEMENT, adv., *aristokratikemant*, d'une manière aristocratique.

***ARISTODÉMOCRATIE**, s. f. *aristodémocratie* (*δῆμος*, peuple), état où les grands et le peuple gouvernent conjointement.

***ARISTODÉMOCRATIQUE**, adj. *aristodémokratike*, qui tient à l'aristodémocratie.

***ARISTOLOCHE**, s. f. (*ἀριστος*, très-bon; *λοχία*, enfantement), genre de plantes employées en médecine, et qui a donné son nom à la classe des dicotylédones à pétales, à étamines épigynes.

ARISTOTÉLICIEEN, ENNE, adj. *aristotélici-in, ène*, conforme à la doctrine d'Aristote.

ARISTOTÉLISME, s. m. philosophie d'Aristote.

***ARITHMANCIE**, s. f. *aritmancie* (*ἀριθμός*, nombre), art de deviner par les nombres.

ARITHMÉTICIEN, s. m. *aritmétici-in*, celui qui sait l'arithmétique.

ARITHMÉTIQUE, s. f. *aritmétike*, science des nombres, art de calculer. — adj. qui appartient à l'arithmétique.

ARITHMÉTIQUEMENT, adv. *aritmétikemant*, d'une manière arithmétique.

ARLEQUIN, s. m. *arlekin*, bateleur, farceur, dont le vêtement est chargé de pièces de différentes couleurs. — espèce de colibri.

ARLEQUINADE, s. f. *arlekinade*, mot ou geste bouffon d'arlequin.

***ARLEQUINE**, s. f. *arlequine*, danse propre à l'arlequin.

ARLES, v. de France, Bouches-du-Rhône, Provence.

ARMADILLE, s. f. *armadi-ille* (ll m.), flottille que l'Espagne entretient aux Indes pour empêcher les étrangers de commercer dans ses possessions. — genre d'insectes qui se roulent en boule, assez voisin du cloporte. — V. Tatou.

ARMAGNAC, *arma-gnak*, anc. prov. de France.

***ARMARINTE**, s. f. plante ombellifère.

ARMATEUR, s. m. celui qui arme à ses frais un vaisseau pour aller en course. — capitaine de ce vaisseau, ou le vaisseau même.

ARMATURE, s. f. assemblage de liens de métal qui soutiennent les parties d'un ouvrage de mécanique. — croûte métallique qui couvre les pierres figurées.

— substance métallique appliquée à la partie d'un animal qu'on soumet à l'action du galvanisme.

ARME, s. f. (arma), tout ce qui sert à attaquer ou à se défendre, et fig. à combattre une passion, une erreur, etc. — au pl. profession, entreprise militaire : *faire ses premières armes*, sa première campagne. *Faire, tirer des armes*, s'exercer à l'escrime.... *Maître d'armes*, ou *en fait d'armes*, qui montre l'escrime. *Passer par les armes*, être fusillé par jugement militaire. — armure : *homme d'armes*, cavalier armé de toutes pièces. On dit fig. et fam. d'une femme très-parée : *elle est sous les armes*. — les différentes troupes d'une armée ; infanterie, cavalerie, artillerie. — marques propres à une maison noble. — *fausses*, ou *à enquerre*, contraires aux règles du blason. — *parlantes*, qui expriment le nom de la maison. — fig. ce qui sert à combattre une opinion : *il fournit des armes contre lui-même*.

ARMÉE, s. f. grand nombre de troupes, organisées en corps, sous la conduite d'un général. La Bible appelle Dieu : *le Dieu des armées*.

ARMÉGER, v. a. travailler à s'amarer dans un port ; mar.

ARMELINE, s. f. peau très-blanche et très-fine de Laponie.

ARMEMENT, s. m. *armement*, appareil de guerre. — *d'une flotte*, ce qui sert à l'armer, ou l'action de l'armer. — *d'une troupe*, ses armes.

ARMÉNIE (Armenia), contrée d'Asie.

***ARMÉNIEN**, ENNE, s. *arméni-in, ène*, d'Arménie.

ARMER, v. a. (armare), fournir, revêtir d'armes. — exciter à combattre. — garnir une chose de ce qui lui donne de la force : — *une poutre de barres de fer*, *une pierre d'aimant*. — *un vaisseau*, l'équiper. — v. n. lever des troupes. — v. pron. se munir d'armes, prendre les armes ; et fig. se précautionner contre : — *de courage contre les événements*. — se dit d'un cheval qui appuie les branches de la bride contre son poitrail pour ne pas obéir à la main. *Armé jusqu'aux dents*, plus qu'à l'ordinaire.

ARMET, s. m. *armé* (le t se pron. devant une voyelle), casque, armure de tête des anciens chevaliers errans.

ARMILLAIRE, adj. *armil-lère* (armillaris) ; se dit d'une sphère évidée et composée de cercles pour représenter le ciel et le mouvement des astres.

ARMILLES, s. f. pl. *armiles*, moulures en anneaux autour du chapiteau dorique.

ARMINIANISME, s. m. hérésie d'Arminius.

ARMISTICE, s. m. (arma, stare), suspension d'armes : *conclure un armistice de quinze jours ; rompre l'armistice*.

***ARMOGAN**, s. m. temps propre pour la navigation.

ARMOIRE, s. f. *armoïre* (armarium), meuble de bois pour serrer des hardes, etc.

ARMOIRIES, s. f. *armoïries*, armes : blas.

ARMOISE, s. f. *armoïse*, genre de corymbifères : ex. *l'armoïse commune* ou *herbe de Saint-Jean*, *l'absinthe*, *la citro-nelle*, *l'estragon*.

ARMOISIN, s. m. *armoïzin*, taffetas faible et peu lustré.

ARMON, s. m. partie du train du carrosse où s'attache le timon.

ARMORIAL, s. m. livre contenant les armoiries d'un état.

ARMORIER, v. a. appliquer les armoiries sur quelque chose.

ARMORIQUE, *armorike*, anc. prov. des Gaules.

ARMORISTE, s. m. celui qui fait des armoiries, qui enseigne le blason.

***ARMOSELLE**, s. f. *armoïsele*, genre d'arbustes corymbifères d'Afrique.

ARMURE, s. f. (armura), armes qui couvrent le corps, casque, cuirasse, etc. — plaques de fer attachées à un aimant pour augmenter sa force.

ARMURIER, s. m. celui qui fabrique et vend des armes.

***ARNICA**, s. f. genre de corymbifères. — *Bétoine des montagnes* ou *T'abac des Vosges*, plante vulnérable et tonique.

***ARQIDES**, s. f. pl. *aro-ides* (ἀρω, arun ; ἰδος, ressemblance), famille de plantes monocotylédones, à pétales, à étamines hypogynes.

AROMATE, s. m. (ἀρωμα, parfum), tout parfum tiré des végétaux.

AROMATIQUE, adj. *aromatike*, de la nature des aromates.

AROMATISATION, s. f. *aromatization*, mélange des aromates avec les drogues.

AROMATISER, v. a. mêler des aromates avec quelque chose.

***AROMATITE**, s. f. pierre précieuse dont parle Pline.

***AROME**, s. m. (ἀρωμα, parfum), autrefois esprit recteur, principe odorant. *l'arôme n'est qu'une dissolution d'huile volatile dans l'eau* : chim.

ARONDE, s. f. (hirundo), hiron-delle ; v. m. *Pièce de bois à queue d'aronde*, qui a par un bout une entaille en forme de queue d'hirondelle. — genre

de mollusques acéphales, dont une espèce, l'*aronde aux perles*, fournit les plus belles perles, et une partie de la nacre des bijoutiers.

ARONDELAT, s. m. petit de l'hirondelle; v. m.

ARONDELLE, s. f. *arondèle*, hirondelle; v. m.

*AROUNIER, s. m. arbre de Guiane, de la famille des légumineuses.

ARPAJON, v. de France, Seine-et-Oise, Ile-de-France.

*ARPAILLEUR, s. m. ouvrier qui sépare les paillettes d'or du sable des rivières.

ARPÈGE, s. m. (harpa), leçon et temple d'arpègement.

ARPÈGEMENT, s. m. *arpèjement*, manière de frapper successivement et rapidement tous les sons d'un accord, au lieu de les frapper à la fois.

ARPÈGER, v. n. faire des arpègements.

ARPEUT, s. m. *arpant*, étendue de terre de cent perches carrées.

ARPEUTAGE, s. m. *arpantaje*, mesurage par arpent. — art de mesurer les terres.

ARPEUTER, v. a. *arpanter*, mesurer par arpent, ou autres mesures. — marcher vite et à grands pas; fam.

ARPEUTEUR, s. m. *arpanteur*, celui qui fait l'arpentage.

*ARPEUTEUSES, s. f. *arpanteuses*, Géomètres, espèce de chenilles à corps très-long.

ARQUÉ, ÉE, adj. *arqué*, se dit d'un cheval qui fléchit les genoux dans le repos.

ARQUEBUSADE, s. f. *arkebusade*, coup d'arquebuse.

ARQUEBUSE, s. f. *arkebuse*, ancienne arme à feu.

ARQUEBUSER, v. a. *arkebuser*, tuer à coups d'arquebuse.

ARQUEBUSERIE, s. f. *arkebuserie*, métier d'arquebusier.

ARQUEBUSIER, s. m. *arkebuzier*, soldat armé d'une arquebuse. — armurier.

ARQUER, v. a. *arker* (arcus), courber en arc. — v. n. et pron. se courber.

ARRACHEMENT, s. m. *arachement*, action d'arracher. — d'une voûte, endroits où elle commence à se former en cintre; archit.

ARRACHER, v. a. *aracher* (ab, rari), détacher avec effort : — des arbres, les dents, les cheveux, un enfant de sa mère, ou des bras de sa mère, quelqu'un à la mort, du jeu ou de l'étude, l'opinion de la tête de quelqu'un. On dit d'un homme fort recherché, d'un ou-

vrage nouveau : on se l'arrache. Se disputer à s'arracher les yeux, avec emportement. D'arrache-pied, adv. sans intermission.

ARRACHEUR, s. m. *aracheur*, celui qui arrache des dents, des cors. Mentir comme un arracheur de dents, effrontément; prov. Il n'est usité qu'en ces phrases.

*ARRACHIS, s. m. *arachis*, enlèvement du plant des arbres : eaux et forêts.

*ARRAGONITE, s. m. minéral qui diffère de la chaux carbonatée en ce qu'il est plus pesant, plus brillant, et qu'il contient quelques centièmes de strontiane.

ARRAISONNER, v. a. *araisonner* (ratiocinari), tâcher d'amener quelqu'un à son avis. S'arraisonner avec quelqu'un, vouloir lui faire entendre raison; fam.

ARRANGEMENT, s. m. *aranjement*, ordre, état de ce qui est arrangé. — de meubles, et fig. de mots. — esprit d'ordre dans la dépense. — conciliation. — mesure pour terminer une alliance.

ARRANGER, v. a. *aranjer*, mettre dans l'ordre convenable. S'arranger chez soi, mettre ses meubles en ordre. — ensemble, s'accorder. Il a été fort mal arrangé, battu, ou mal-mené en paroles; fam.

ARRAS, ards, v. de France, Pas-de-Calais, Artois.

*ARREMON, s. m. oiseau qui a quelque rapport avec le tangara.

ARRENTEMENT, s. m. *arantement*, bail à rente.

ARRENTER, v. a. *aranter*, donner ou prendre à rente.

ARRÉRAGER, v. n. *arérager*, laisser accumuler plusieurs années d'une rente.

ARRÉRAGES, s. m. p. *arérages*, ce qui est échu d'un revenu quelconque.

ARRESTATION, s. f. *arèstacion*, action d'arrêter. — prise de corps. — état de celui qui est arrêté.

ARRÊT, s. m. *aré*, et dev. une voy. *arét* (ἀρετή, décret), jugement d'une justice souveraine. — décision de particuliers; fig. — saisie de personne ou de biens : faire arrêt sur. — action du cheval qui s'arrête, du chien qui arrête le gibier. — pièce du harnais où un chevalier appuyait et arrêtait sa lance : mettre sa lance en arrêt. — petite pièce de fer qui empêche une arme à feu de débander. — ganses à l'extrémité des ouvertures du linge, pour empêcher qu'il ne se déchire. On dit fig. d'un esprit léger, inconstant : il n'a point d'arrêt. Mettre un militaire aux arrêts, lui défendre de sortir de chez lui; garder ses arrêts, obéir à cet ordre; les rompre, y manquer lever les arrêts, en révoquer l'ordre.

ARRÊTÉ, s. m. résolution d'une compagnie. — règlement de compte.

ARRÊTE-BŒUF, s. m. espèce de *bugrane*, plante dont les longues racines arrêtent la charrue.

ARRÊTER, v. a. (*restare*) empêcher d'avancer, retenir : — *l'eau, une horloge, un homme qui fuit. — ses yeux, ses regards sur*, regarder fixement. — *sa pensée sur*, réfléchir attentivement. — *du gibier* ou *arrêter* (absolument), se dit du chien qui s'arrête pour marquer au chasseur où est le gibier. — saisir par voie de justice : — *quelqu'un pour dettes. — s'assurer pour son service de.... — des chevaux à la poste, un domestique. — un compte, le régler. — résoudre, déterminer : un plan de conduite. — v. n. et pron. cesser de marcher, de faire ; tarder, demeurer dans un lieu : arrêtez-vous ; revenez sans vous arrêter. — se fixer à.... je m'arrête à votre idée, à cette étoffe. — avoir égard, attention : ne vous arrêtez point à ce qu'il dit.*

ARRÊTISTE, s. m. *arétiste*, compilateur ou commentateur d'arrêts.

ARRHEMENT, s. m. *áremant*, action d'arrher.

ARRHER, v. a. *árer*, s'assurer d'une chose en donnant des arrhes.

ARRHES, s. f. pl. *áres* (*ἀρῆς*) ; argent qu'on donne pour assurer l'exécution d'un marché ; *prendre, donner des arrhes. Il a donné des arrhes au coche*, il est engagé dans cette affaire ; fam. — gage, assurance ; fig.

ARRIÈRE, s. m. *arière*, poupe : *avoir vent arrière*, en poupe ; t. de mar.

EN ARRIÈRE, adv. en retard. *N'aller ni en avant ni en arrière*, se dit d'une affaire qui reste toujours dans le même état. — *de quelqu'un*, en son absence ; fam. *Mon fermier est en arrière*, en retard pour le paiement de ses fermages.

***ARRIÉRÉ**, s. m. *ariéré*, dettes publiques dont on remet le paiement à une époque indéterminée.

ARRIÈRE-BAN, s. m. assemblée ou convocation de gentilshommes qui ont ou qui n'ont pas de fiefs.

ARRIÈRE-BOUTIQUE, s. f. boutique de plain-pied après la première.

ARRIÈRE-CORPS, s. m. partie d'un bâtiment qui est derrière un autre.

ARRIÈRE-COUR, s. f. petite cour de dégagement.

ARRIÈRE-FAIX, s. m. ou *Déliore*, membranes qui enveloppent l'enfant dans la matrice.

ARRIÈRE-FIEF, s. m. fief mouvant d'un autre fief.

ARRIÈRE-GARANT, s. m. garant du garant.

ARRIÈRE-GARDE, s. f. dernière partie d'une armée marchant en bataille.

ARRIÈRE-GOUT, s. m. goût désagréable que laisse un mets, une boisson.

***ARRIÈRE-LIGNE**, s. f. deuxième ligne d'une armée.

ARRIÈRE-MAIN, s. m. et f. coup du revers de la raquette à la paume : *un bel arrière-main ; il a l'arrière-main fort belle.*

ARRIÈRE-NEVEU, s. m. fils du neveu. *Nos arrière-neveux*, la postérité la plus reculée ; style soutenu.

ARRIÈRE-PENSÉE, s. f. pensée secrète qui a déterminé une action.

ARRIÈRE-PETIT-FILS, ARRIÈRE-PETITE-FILLE, s. fils, fille du petit-fils ou de la petite-fille.

ARRIÈRE-POINT, s. m. point fait d'avant en arrière ; t. de couture.

ARRIÉRER, v. a. *ariérer*, différer : — *un paiement. — v. pron. demeurer en arrière* pour les payemens.

ARRIÈRE-SAISON, s. f. fin de l'automne.

ARRIÈRE-VASSAL, s. m. celui qui relève d'un vassal.

ARRIÈRE-VOUSSURE, s. f. voûte qui couronne l'embrasure d'une porte.

ARRIMAGE, s. m. *arimage*, arrangement de la cargaison d'un navire.

ARRIMER, v. a. *arimer*, faire l'arrimage.

ARRIMEURS, s. m. pl. *arimeurs*, petits officiers établis sur les ports pour l'arrimage.

ARRISER, v. a. *arizer*, abaisser, descendre les vergues : mar.

ARRIVAGE, s. m. *arivaje*, abord des bateaux dans un port. — arrivée des marchandises par eau.

ARRIVÉE, s. f. *arivée*, temps où arrivent les personnes, les lettres, les marchandises.

ARRIVER, v. n. *ariver* (*ad, ripa*), aborder, approcher de la rive. — parvenir au but de son voyage. — avoir lieu, survenir ; dans ce sens, il est aussi impersonnel : *il est arrivé un malheur.*

ARROBE, s. m. *arôbe*, poids espagnol d'environ 23 livres 1/4 (11 kilogrammes 3/8).

ARROCHE, s. f. *ároche*, genre de chénopodées qui comprend des herbes et des arbrisseaux. — *Bonne-dame*, ou *Atriplex*, plante potagère.

ARROGAMMENT, adv. *arogamant*, avec arrogance.

ARROGANCE, s. f. *arrogance* (arrogantia), fierté méprisante et insultante.

ARROGANT, E, adj. et s. *arrogant* (arrogans), fier, hautain.

S'ARROGER, v. pron. *s'aroger* (arrogare), s'attribuer mal à propos un titre, se *droit*.

ARROI, s. m. *aroa*, train, équipage.

ARRONDIR, v. a. *arondir* (rotundare), sur *finir*; rendre rond. — *son bien*, se *s'arrondir*, augmenter ses possessions. — *une phrase*, lui donner du nombre, de l'harmonie. — faire sentir la rondeur, la *saillie*: peint.

ARRONDISSEMENT, s. m. *arondissement*, action de s'arrondir. — état d'une chose arrondie. — *d'une période*; fig. — division de territoire.

ARROSAGE, s. m. *arozaje*, canal qui conduit les eaux sur des terres trop éloignées. — eau qu'on met dans les mortiers pour lier le salpêtre, le soufre et le charbon, dans les moulins à poudre.

ARROSEMENT, s. m. *arosemant*, action d'arroser.

ARROSER, v. a. *aroser* (ros), mouiller en versant un liquide. — couler dans un pays, en parlant des rivières. — se dit de la rétribution qu'un joueur doit à tous les autres, ou du supplément que des actionnaires ajoutent à une première mise de fonds.

ARROSOIR, s. m. *arosoar*, vase pour arroser. — genre de testacés univalves.

ARRUGIE, s. f. *arrugie* (arrugia; de *ρυγν*, fosse), canal pour l'écoulement des eaux minières.

ARRUMAGE V. *Arrimage*, etc.

ARS ou ARTS, s. m. pl. (artus), membres, dans cette phrase : *saigner un cheval des quatre ars*.

ARSENAL, s. m. (arx), vaste magasin d'instruments de guerre.

***ARSENATE**, s. m. sels formés par la combinaison de l'acide arsénique avec les différentes bases.

ARSENIC, s. m. *arsenik* (*ἀρσεν*, mâle, homme; *νικω*, vaincre), métal d'un gris brillant, assez semblable au fer. Son nom vient de sa qualité vénéneuse.

ARSENICAL, E, adj. qui tient de l'arsenic.

***ARSÉNIEUX**, adj. *arsénieux* (acide), nom donné par Fourcroy à l'oxyde d'arsenic.

***ARSENIQUE**, adj. *arsenike* (acide), arsenic saturé d'oxygène.

***ARSENITE**, s. m. toute combinaison de l'oxyde d'arsenic avec une base.

***ARSINS**, s. et adj. m. pl. *arsins* (ar-

sus); se dit des bois sur pied où le feu a pris.

ART, s. m. *ar* (ars), méthode pour faire un ouvrage selon les règles établies: — *de la guerre, de la poésie*: — *de plaisir*, etc. fig. — se dit souvent par opposition à *nature*: *l'art perfectionne la nature*. — adresse, industrie, artifice: fig. *agir avec art*; *cette femme est tout art*. *Arts*, beaux-arts, arts libéraux, où l'esprit a la principale part. — *mécaniques*, qui dépendent surtout de la main. *Arts*, dans les universités, les humanités et la philosophie: *maître ès arts*; *la faculté des arts*. *Les maîtres, les gens de l'art*, ceux qu'on regarde comme les plus habiles dans un art ou dans une science.

***ARTÉDIE**, s. f. plante ombellifère du Liban.

ARTÈRE, s. f. (*ἀρ*, air; *τηρῆν*, conserver), vaisseau qui porte le sang du cœur vers les extrémités. Les anciens croyaient que l'artère n'était remplie que d'air.

ARTÉRIEL, ELLE, adj. *artériel*, *èle*, qui appartient à l'artère: *sang artériel*.

ARTÉRIOLE, s. f. petite artère.

ARTÉRIOLOGIE, s. f. traité des artères.

ARTÉRIOTOMIE, s. f. (*τομή*, incision), ouverture d'une artère avec la lancette.

***ARTÉSIEN**, ENNE, s. et adj. *artésien*, *ène*, d'Artois.

ARTHRITIQUE, adj. *artritike* (*ἀρθρον*, jointure); se dit des maladies qui attaquent les jointures, et des remèdes qui y sont propres. — ou *Arthritis*, s. f. goutte.

***ARTHROCECE**, s. f. *artrokace* (*κακία*, vice, maladie), ulcère carieux de la cavité d'un os.

***ARTHRODIE**, s. f. *artrodie*, articulation, conjonction lâche des os.

***ARTHRODYNIE**, s. f. *artrodinie* (*ἀρθρον*, jointure; *δύνη*, douleur), douleur chronique des articulations.

ARTICHAUT, s. m. *artichot*, légume. — genre de plantes cinarocéphales: bot.

ARTICLE, s. m. *artikle* (articulus), jointure des os. — partie d'un écrit; d'un contrat, d'un compte. *C'est un autre article*, c'est différent; fam. *A l'article de la mort*, au dernier moment. — *de foi*, point de croyance en matière de religion. On dit d'un homme crédule: *il croit tout comme article de foi*. — partie de l'oraison qui précède ordinairement

les noms appellatifs tels que *le, la, les* : gramm.

ARTICULAIRE, adj. *artikulèro* (articularis), qui a rapport aux jointures des os.

ARTICULATION, s. f. *artikulacion* (articulatio), jointure des os. — prononciation distincte. — *des faits*, leur déduction par article; t. de prat.

ARTICULER, v. a. *artikuler* (articulare), déduire par articles. — prononcer distinctement. *S'articuler*, se joindre : anat.

***ARTIEN**, s. m. *arci-in* (ars, artis), étudiant en philosophie.

ARTIFICE, s. m. (artificium), art, industrie : *cette horloge est faite avec un artifice merveilleux*. — plus souvent, ruse, fraude : *artifice grossier* : *user d'artifice*. — composition de matières inflammables dont on fait les feux d'artifice.

ARTIFICIEL, ELLE, adj. *artificiel*, *de* (artificialis), fait par art; s'oppose à naturel : *fleur artificielle*. *Jour artificiel*, temps compris entre le lever et le coucher du soleil : le jour naturel est de 24 heures. *Mémoire artificielle*, méthode pour retenir plus aisément.

ARTIFICIELLEMENT, adv. *artificielemant*, avec art.

ARTIFICIER, s. m. celui qui compose des feux d'artifice.

ARTIFICIEUSEMENT, adv. *artificieuzemant*, d'une manière artificieuse.

ARTIFICIEUX, EUSE, adj. *artificieus*, *euse* (artificiosus), plein d'artifice, de finesse.

ARTILLÉ, ÉE, adj. *arti-llé* (ll m.), garni : *vaisseau artillé de toutes pièces* : mar.

ARTILLERIE, s. f. *arti-llerie* (ll m.) (ars, artis, d'où est venu artiller; v. m. rendre fort par art), attirail de guerre, composé de canons, mortiers, bombes, etc. — corps des officiers qui servent à — pièce d'artillerie, canon.

ARTILLEUR, s. m. *arti-llieur* (ll m.), celui qui sert dans l'artillerie.

ARTIMON, s. m. (*ἀρτέμων*, la grande voile), l'arbre de la poupe : *mât, voile d'artimon*.

ARTISAN, s. m. *artizan* (ars, artis), ouvrier dans un art mécanique; homme de métier. — fig. cause, auteur : *il est l'artisan de sa fortune*; *c'est un artisan de calomnie*.

ARTISON, **ARTUSON** ou **ARTOISON**, s. m. *artison*, *artuzon* ou *artoason*, nom de divers insectes qui rongent les étoffes, le bois, etc.

ARTISONNÉ, ÉE, adj. *artisoné* : se dit du bois rongé par les vers.

ARTISTE, s. m. celui qui cultive un art où concourent l'esprit et la main.

ARTISTEMENT, adv. *artistemant*, avec art.

ARTOIS, *artoas*, anc. province de France.

***ARTOLITHE**, s. m. *artolite* (*ἀρτος*, pain; *λίθος*, pierre), concrétion pierreuse en forme de pain pétrifié.

***ARUM**, s. m. *aròm* (*ἀρον*), ou *Gouet*, genre d'aroides : ex. l'*arum maculé*, ou *pied de veau*; et l'*arum gobe-mouche*, qui retient dans les poils de sa spathe les insectes attirés par son odeur cadavéreuse.

ARUSPICE, s. m. (aruspex), sacrificateur romain qui prétendait prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes.

***ARYTÉNOIDES**, s. m. pl. *ariténoides* (*ἀρυτάναι*, aiguère; *ἴδος*, forme), petits cartilages pairs du larynx.

***ARYTHME** ou **ARHYTHME**, s. m. (*a priv.* et *ῥυθμός*, justesse, proportion), irrégularité du pouls : méd.

***ARZEL**, adj. m. se dit d'un cheval marqué de blanc aux pieds de derrière, du sabot au boulet.

AS, s. m. *às* (assis), carte à jouer, ou face de dé marquée d'un seul point. — poids et monnaie des anciens Romains.

***ASARET**, s. m. *azaré* (*ἀσαρε*), genre d'asaroides : ex. le *cabaret* ou *oreille d'homme*.

ASARINE, s. f. *azarine*, plante qui a quelque rapport avec la linare.

***ASAROIDES**, s. f. pl. *azaro-ides*, ou **ARISTOLOCHES** (*ἰσίδος*, ressemblance), famille de plantes dicotylédones, apétales, à étamines épigynes.

ASBESTE, s. m. (*ἀσβεστος*, inextinguible), minéral fibreux dont l'amiante est une variété. Les anciens, en raison de son incombustibilité, le croyaient propre à faire des lampes perpétuelles.

***ASCALAPHE**, s. m. *askalafe*, genre d'insectes névroptères d'Italie et du sud de la France.

ASCARIDES, s. m. pl. (*ἀσκαρίδες*, je sautille), genre de vers intestinaux cylindriques.

ASCENDANT, E, adj. *a-çandant* (ascendens), qui va en montant; se dit des personnes dont on est né : *ligne ascendante*; des astres qui montent sur l'horizon; des vaisseaux du corps.

ASCENDANT, s. m. *a-çandant*, point du ciel, degré du signe qui monte sur l'horizon : astrol. Il a Mars à Pâques.

dant; il ne peut résister à son ascendant. — pouvoir sur l'esprit ou la volonté d'un autre; fig. *il a un grand ascendant sur lui, sur son esprit.* — bonheur au jeu, *il a un grand ascendant sur moi, il me gagne toujours.* — s. m. pl. ceux dont on est descendu.

ASCENSION, s. f. *açancion* (ascensio), élévation. — élévation de J.-C. dans le ciel, et le jour où les chrétiens célèbrent cette fête. — droite ou oblique d'un astre, degré de l'équateur qui se lève avec cet astre dans la sphère droite ou oblique. — action par laquelle un laide monte dans le tuyau.

ASCENSIONNEL, ELLE, adj. *açançionnel, èle*; se dit de la différence entre l'ascension droite et l'ascension oblique.

ASCÈTE, s. m. *acète* (*ἀσκήτης*, exercer), celui qui se consacre particulièrement aux exercices pieux.

ASCÉTIQUE, adj. *acétique*, qui a rapport à la vie spirituelle. — s. m. pl. auteurs, ouvrages ascétiques.

***ASCIDIE**, s. m. *acidie* (*ἀσκήδιον*, petite outre), vulgairement. *Outre de mer*, genre de mollusques acéphales qu'on trouve sur les côtes, et dont on mange quelques espèces.

ASCIENS, s. m. pl. *a-ci-ens* (a priv. *αἶα*, ombre), habitants de la zone torride, qui sont sans ombre le jour où le soleil est perpendiculaire sur leurs têtes.

ASCITE, s. f. *acite* (*ἀσκήτης*, outre), hydropisie du bas-ventre.

ASCITIQUE, adj. qui a une hydropisie ascitique; méd.

ASCLÉPIADE, adj. se dit des vers lyriques, grecs ou latins, composés d'un spondée, deux coriambes et un iambe. — s. f. genre d'apocynées. — de Syrie, ou Herbe à la houatfe; le duvet de sa graine, et la filasse de sa tige ont été employés sans succès. — blanche, ou *Dompte-venin*, plante reconnue, malgré son nom, pour dangereuse.

***ASCOPHORE**, s. m. *askofore* (*ἀσκήτης*, outre; *φέρω*, je porte), genre de champignons dont la tête ressemble à une outre.

***ASCYRE**, s. f. *acire*, arbuste de Virginie.

***ASELLE**, s. m. *azèle*, insecte aquatique, espèce de c. oporte.

ASIARCHAT, s. m. *asiarkas*, dignité d'asiarque.

ASIARQUE, s. m. *asiarke* (Asia, Asie; *ἀρχή*, autorité), magistrat annuel qui présidait aux jeux sacrés des villes grecques de l'Asie.

ASIATIQUE, adj. *asiatique*, qui ap-

partient à l'Asie; se dit d'un style chargé de vains ornemens, d'un luxe excessif, de mœurs efféminées.

ASIE, *azie*, une des quatre parties du monde.

ASILE ou **ASYLE**, s. m. (a priv. *συλᾶν*, ravir), lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs, aux criminels. — tout lieu où l'on trouve un abri contre la justice, les persécutions, etc. — personnes ou choses dont on tire de la protection : *vous êtes mon asile.* — s. m. genre d'insectes diptères, qui vivent de papillons et de mouches.

***ASINDULE**, s. m. genre d'insectes diptères.

ASINE, adj. f. *azine* (asinus) : *bête asine*, âne, ânesse; prat.

***ASODÈS**. V. *assodès*.

ASPALATHE, s. m. *aspalate* (*ἀσπάλθος*; de a priv. et *σπάω*, j'arrache), genre d'arbustes d'Afrique à fleurs légumineuses qui diffèrent peu des *genêts*.

***ASPARIGINÉES**, s. f. pl. ou **ASPARAGOIDES** (*ἀσπαραγός*, asperge; *είδος*, ressemblance), famille de plantes monocotylédones, à pétales, à étamines périgynes : ex. l'asperge, le muguet, la salsepareille.

ASPECT, s. m. *aspèk* (aspectus), vue d'un objet. — perspective d'un site. — situation des planètes entre elles.

ASPERGE, s. f. légume.

ASPERGER, v. a. (aspergere; de *σπείρω*, répandre), arroser par petites gouttes avec un goupillon, etc.

ASPERGÈS, s. m. *às-pergès*, goupillon; fam. — temps où se fait la cérémonie d'asperger d'eau bénite.

ASPÉRITÉ, s. f. (asperitas), rudesse, état de ce qui est raboteux.

ASPERSION, s. f. (aspersio), action d'asperger.

ASPERSON, s. m. *à-sperçoar*, goupillon.

***ASPÉRULE**, s. f. (asperula), genre de plantes rubiacées : ex. le muguet des bois.

ASPHALTE, s. f. *àsfalte* (*ἀσφαλτίζω*, je fortifie), bitume solide dont on fait un ciment qui résiste à l'eau : — de Judée, de Suisse.

ASPHODÈLE, s. m. *asfodèle* (*ἀσφodelός*), genre de plantes liliacées : ex. l'asphodèle jaune, ou verge de Jacob.

***ASPHODÉLÉES**, s. f. pl. **ASPHODÉLOIDES**, *asfodélo-ides*, famille de plantes qui fait partie de celle des liliacées.

ASPHYXIE, s. f. *à-sphixie* (a priv.

σφύζις, pouls), privation subite du pouls et des signes extérieurs de la vie.

* ASPHYXIÉ, ÉE, adj. *asfikcié*, frappé d'asphyxie.

ASPIC, s. m. *aspik* (*aspik*), petit serpent venimeux. — variété de la vipère. — ou *langue d'aspic*, fig. médisant. — espèce de lavande d'une odeur très-forte.

* ASPIDOPHORE, s. m. *aspidofore* (*aspis*, gén. *aspidos*, bouclier; *phorè*, qui porte) genre de poissons dont le dos et la queue sont recouverts d'une cuirasse écailleuse.

ASPIRANT, E, adj. *pompe aspirante*, qui élève l'eau en aspirant.

ASPIRANT, s. m. celui qui aspire à une charge, à entrer dans un corps.

* ASPIRANTE, s. f. celle qui n'est pas encore reçue maîtresse.

ASPIRATION, s. f. *aspiration* (*aspiratio*), action d'aspirer, au propre; s'oppose à *expiration*. — action des pompes aspirantes. — mouvement de l'âme vers Dieu; fig.

* ASPIRAUX, s. m. pl. *aspirés*, trous recouverts d'une grille, pratiqués dans les fourneaux de laboratoires.

ASPIRER, v. a. (*aspirare*), attirer l'air avec la bouche. — prononcer de la gorge, comme dans : *le héros*. — fig. prétendre à... : *il aspire aux honneurs, à vous plaire*.

* ASPLÉNION, s. m. (*ἀσπληνον*; a priv. *σπλήν*, rate), genre de fougères.

ASPRE, s. m. petite monnaie turque.

ASSA-FÆTIDA, s. f. *assa-fetida*, plante ombellifère de Perse. — ou *Merde du diable*, gomme-résine rougeâtre amère et à odeur d'ail, que donne sa racine; les peuples d'Asie la recherchent et en aiment l'odeur.

ASSAILLANT, s. m. *açu-illant* (Il m.), celui qui attaque dans un tournoi : *l'assaillant et le tenant*. — s. m. pl. ceux qui donnent assaut à une place.

ASSAILLIR, v. a. *aça-llir* (Il m.) (ad. *salire*), *j'assaille*, etc. *j'assailis*; *j'assailirai*; *assaillant*, *assailli*; attaquer vivement. *L'orage nous assaillit*; fig.

ASSAINIR, v. a. *acénir* (ad *sanus*), rendre sain.

* ASSAINISSEMENT, s. m. *acénicèment*, action d'assainir; son effet.

ASSAISONNEMENT, s. m. *acèzone-mant*, ce qui sert à assaisonner. — fig. ce qui rend une chose plus agréable.

ASSAISONNER, v. a. *acèzoner*, accommoder un mets avec des ingrédients

qui flattent le goût. — accompagner de manières agréables; fig.

ASSAKI, s. f. titre de la sultane favorite du Grand-Seigneur.

ASSASSIN, s. m. *açacin*, celui qui tue en trahison.

ASSASSIN, ÎNE, adj. poét. *fer assassin*; et fig. *yeux assassins*.

ASSASSINAT, s. m. *açacinat*, meurtre en trahison et prémédité.

ASSASSINER, v. a. *açaciner*, tuer en trahison et de dessein formé. — outrager, excéder de coups. — fatiguer, importuner avec excès : — *les gens de ses affaires, de ses ouvrages*, etc. — *la réputation de quelqu'un*, l'attaquer lâchement par ses discours.

* ASSATION, s. f. *açacion* (*assatio*), coction des médicaments, des aliments dans leur propre jus : pharm.

ASSAUT, s. m. *açôt* (*assultus*), attaque à force ouverte : — *d'une place, d'un poste*, et fig. *de la maladie*, etc. — sollicitation pressante. — combat au fleuret. *Faire assaut d'esprit*; etc. fig.

ASSÉCHER, v. n. *acécher* (ad *siccare*), sécher, être à sec; se dit d'un rocher dont la marée se retire.

ASSEMBLAGE, s. m. *açanblaje*, union des choses qu'on joint. — manière d'assembler des pièces de menuiserie : *porte d'assemblage*.

ASSEMBLÉE, s. f. *açanblée*, réunion de personnes dans un lieu pour un même dessein. *Quartier d'assemblée*, lieu où les troupes doivent se rendre; *battre l'assemblée*, battre le tambour pour les avertir de s'y rendre.

ASSEMBLER, v. a. *açanbler*, mettre ensemble; convoquer. — v. pron. se réunir.

ASSENER, v. a. *acener* (*assignare*), porter un coup violent : — *un coup de massue à...*

* ASSENTATEUR, s. m. *açantateur* (*assentator*), flatteur; v. m.

ASSENTIMENT, s. m. *açantimant*, consentement volontaire à un acte, etc. — approbation intérieure et forcée.

ASSENTIR, v. n. *açantir* (*assentire*), donner son assentiment à un acte, à une vérité démontrée : didact.

ASSEOIR, v. a. *açoar* (*assidere*); *j'assieds*, etc. *nous asseyons*, *vous asseyez*, *ils asseyent*; *j'asseyais*; *j'assis*, *j'assiérai* ou *j'asseyerai*; *assieds*; *asseyez*, *que j'asseye*; *assis*; *asseyant* (quelques personnes conjuguent régulièrement : *j'assois*; *nous assoyons*; *j'asseyais*; *j'assois*; *que j'assoie*; *asseyant*).

assis); mettre sur un siège : — *un enfant, un malade*. — poser sur quelque chose de solide. — *une pierre, les fondemens d'un édifice*. — *les impôts, les répartir*. — *un camp, le placer*. — *une rente sur, la placer sur*. — v. pron. se mettre dans un siège ; se percher.

ASSERMENTER, v. a. *acèrmanter* (*sacramentum*), assujettir par un serment.

ASSERTION, s. f. *acèrcion* (*asser-tio*), proposition qu'on soutient vraie : *form.* — affirmation en justice.

ASSERVIR, v. a. *acèrvir* (*ad, servir*), assujettir, réduire sous sa puissance. — *ses passions, les dompter*. — v. pron. s'assujettir.

*ASSERVISSEMENT, s. m. *acèrvi-ssment*, esclavage, surtout au fig.

*ASSESEUR, s. m. *acèceur* (*asses-sor*), adjoint à un juge principal.

*ASSETTE, s. f. *acète*, marteau avec une tête d'un côté et un tranchant de l'autre.

ASSEZ, adv. *acèz*, suffisamment, autant qu'il faut. *Assez peu, peu. Assez souvent, souvent*.

ASSIDU, E, adj. *acidu* (*assiduus*), exact à se trouver à....; continuellement appliqué. — *aux audiences; au travail*. — qui rend des soins continuels : — *à faire sa cour; — auprès d'une femme*. — continuels : *soins assidus; visites assidues*.

ASSIDUITÉ, s. f. *acidu-ité* (*assidui-tas*), exactitude, application, continuité de soins à....

ASSIDUMENT, adv. *acidumant*, d'une manière assidue.

ASSIÉGEANT, E, adj. *aciéjant*, qui assiège : — s. m. pl. *les assiégeans*.

ASSIÉGER, v. a. *aciéjer* (*assidere*), faire le siège d'une place; au passif, y être enfermé. — environner, enfermer, importuner par sa présence continuelle : *les malheurs, les créanciers l'assiègent*.

ASSIÉGÉS, s. m. pl. *aciéjés*, ceux qui sont assiégés dans une place.

ASSIENTE, s. f. *aciante*, compagnie de commerce pour la fourniture des nègres aux possessions des Espagnols en Amérique.

*ASSIENTISTE, s. m. *aciantiste*, qui a des intérêts dans l'assiente.

ASSIETTE, s. f. *aciète*, situation : — *d'un malade, d'un fort*. — situation ferme, aplomb : — *d'une pierre, d'une route*. — disposition d'esprit, de santé : *il n'est pas dans son assiette*; fig. — vais-selle plate qu'on sert à chaque convive. —

manière d'asseoir les impôts. — fonds sur lequel une rente est assise.

ASSIETTÉE, s. f. *aciètée*, plein une assiette.

ASSIGNABLE, adj. *aci-gnable*, qui peut être assigné, déterminé avec précision.

ASSIGNAT, s. m. *aci-gnat*, assignation d'une rente sur un héritage. — billet d'Etat portant hypothèque. — billets créés en 1789, et annulés en 1796.

ASSIGNATION, s. f. *aci-gnacion* (*assignatio*), attribution de fonds à un payement. — exploit qui assigne à comparaître en justice. — rendez-vous.

ASSIGNER, v. a. *aci-gner* (*assignare*), faire une assignation, dans ses deux premiers sens. — indiquer la cause d'un événement.

ASSIMILATION, s. f. *acimilacion* (*assimilatio*), action d'assimiler. — fonction par laquelle l'être organisé transforme les corps extérieurs en sa propre substance.

ASSIMILER, v. a. *acimiler* (*assimilare*), rendre semblable, comparer. — v. pron. se comparer à....

ASSIS, E, *acis, ize*, part. de *s'asseoir*.

ASSISE, s. f. *acize*, rang de pierres : *première, seconde assise d'un mur*. — s. m. pl. séance d'un juge supérieur dans le siège d'un inférieur. *Tenir ses assises dans une société, y dominer, y être fort applaudi*; fig. et fam.

ASSISTANCE, s. f. *acistance*, présence : *prat.* — aide, secours. — assemblée. — conseil d'un ordre religieux. — maison religieuse située dans un autre pays que la maison principale : *l'assistance d'Italie*.

ASSISTANT, E, s. et adj. *acistant* (*assistens*), prêtre qui aide le célébrant. — celui ou celle qui aide et supplée le supérieur ou la supérieure d'un couvent. — s. m. pl. ceux qui sont présents à....

ASSISTER, v. n. *acister* (*assistere*), être présent à.... — v. a. secourir, aider. *Être assisté de, être accompagné* : *pal.*

ASSOCIATION, s. f. *açociacion*, union de plusieurs co-intéressés.

ASSOCIÉ, ÉE, s. *açocié*, qui est en société avec....

ASSOCIER, v. a. *açocier* (*associare*), prendre pour collègue. — recevoir dans une compagnie. — v. pron. entrer en société d'intérêt avec... — hanter, se lier avec....

*ASSODÈS, s. m. *açodès* (*àon, dégoût*), fièvre accompagnée d'anxiété et de dégoût.

ASSOGUE, s. f. *açoghe*, galion espagnol qui porte du mercure en Amérique.

***ASSOLEMENT**, s. m. *açolemant*, action d'assoler.

***ASSOLER**, v. a. *açoler*; — un champ, y alterner les cultures.

***ASSOMMANT**, E, adj. *açomant*, fatigant à l'excès : *homme, travail assommant*; fam.

ASSOMMER, v. a. *açomer*, tuer avec quelque chose de pesant, comme une massue, des pierres, etc. — battre avec excès. — fatiguer, importuner, affliger à l'excès.

***ASSOMMEUR**, s. m. *açomeur*, celui qui assomme.

ASSOMMOIR, s. m. *açomoar*, bâton garni d'une pierre, etc. pour tuer des rats, etc.

ASSOMPTION, s. f. *açonp-cion* (assumptio), enlèvement de la Vierge au ciel. — jour où l'Eglise en célèbre la fête. — mineure d'un syllogisme. *L'assomption*, ville de l'Amérique méridionale, Paraguay.

ASSONANCE, s. f. *açonance* (ad, sonare), ressemblance imparfaite des sons dans la terminaison des mots.

ASSONIE, s. f. *açonie*, ou *Bois de senteur bleu*, arbrisseau de l'île Bourbon.

ASSORTIMENT, s. m. *açortimant*, convenance : — *de couleurs*. — assemblage complet de choses qui conviennent ensemble : — *de diamans, de perles*. *Livres d'assortimens*, que les libraires tirent de leurs confrères. — ce qui convient à chaque corps de caractère : imprim.

ASSORTIR, v. a. *açortir* (ad, sors), sur *finir*; joindre des choses ou des personnes qui se conviennent : — *des couleurs, des convives*. — fournir de toutes choses convenables : — *un magasin*. — v. n. et pron. convenir à....

ASSORTISSANT, E, adj. *açortissant*, qui assortit.

ASSOTER, v. a. *açoter*, infatuer. — v. pron. prendre un fol amour.

ASSOUPIR, v. a. *açoupir* (sopire), sur *finir*; endormir à demi. — disposer au sommeil. — adoucir, suspendre la douleur, une affaire, une sédition, en empêcher l'éclat, les progrès, les suites; fig. — v. pron. s'endormir.

ASSOUISSANT, E, adj. *açoupiçant*, qui assoupit.

ASSOUISSEMENT, s. m. *açoupice-mant*, état d'une personne assoupie. — nonchalance, négligence pour ses devoirs ou ses intérêts; fig.

ASSOULIR, v. a. *açoulir* (sup-

plex), sur *finir*; rendre souple : *une étoffe, un cheval, le caractère de quelqu'un*.

ASSOURDIR, v. a. *açourdir* (surdus), sur *finir*; étourdir. — produire dans l'oreille un bourdonnement qui empêche momentanément de distinguer les sons : *le bruit du canon assourdit*. — diminuer la lumière et les détails dans les demi-teintes : point.

ASSOUVIR, v. a. *açouvoir* (ad, sopire), sur *finir*; apaiser une faim vorace : — *sa faim*, et fig. *sa rage, sa vengeance, s'assouvir de carnage*.

ASSOUVISSEMENT, s. m. *açouvise-mant*, état de ce qui est assouvi : — *de la faim, et des passions, des desirs*.

ASSUJETTIR, v. a. *açujétir* (ad, subicere), sur *finir*; soumettre à sa domination. — *ses passions*, fig. les dompter. — astreindre, soumettre à....; en ce sens, il est aussi pron. — fixer une chose de manière qu'elle soit sans mouvement.

ASSUJETTISANT, E, adj. *açujétissant*, qui astreint, qui rend extrêmement sujet.

ASSUJETTISSEMENT, s. m. *açujéticement*, obligation, contrainte de faire une chose.

ASSURANCE, s. f. *açurance*, certitude, ou grande probabilité. — sûreté. — promesse, nantissement. — acte par lequel, moyennant une somme, on répond des pertes qu'un négociant, etc. pourrait faire sur mer, ou autrement. — *hardiesse*. *il parle avec assurance*.

ASSURÉ, ÉE, adj. *açuré*, sûr, certain. — hardi, sans crainte : *contenance assurée, c'est un assuré coquin*; fam.

ASSURÉMENT, adv. *açurément*, certainement.

ASSURER, v. a. *açurer* (securus), affirmer : *je vous en assure, ou je vous l'assure*. — rendre témoignage de.... *assurez-le de mon respect*. — faire qu'une chose ne périclite pas : — *une dette*. — *un mur*, l'étayer. — *un vase*, le mettre d'aplomb. — *un vaisseau*, etc. répondre de sa valeur. — faire qu'on n'ait point de peur. — *la main*, la rendre plus ferme, plus sûre. *S'assurer en quelqu'un*, y mettre sa confiance. — *de quelqu'un*, de sa protection, de son suffrage, etc. *de la personne de....* l'arrêter, l'emprisonner.

ASSUREUR, s. m. *açureur*, celui qui, pour une somme, assure un vaisseau.

ASSYRIE, ancien royaume d'Asie.

***ASTACITES**, s. f. pl. ou **ASTACOLITHES** (*ἀστίς*, écrevisse; *λίθος*, pierre), pétrification de crustacés.

***ASTELLE**, s. f. *astèle*, appui pour

soutenir les fractures des os avec des bandages : chir.

ASTER ou **ASTÈRE**, s. f. (ἀστὴρ, étoile), genre de plantes corymbifères : ex. l'*aster de la Chine*, dont la *reine marguerite* est une variété.

ASTÉRIE, s. f. ou *Étoile de mer*, genre de zoophytes échinodermes. — pierre qui, exposée au soleil, offre l'image d'une étoile ; variété du *corindon hyalin*.

ASTÉRISME, s. m. (ἀστὴρ, étoile), constellation.

ASTÉRISQUE, s. m. *astériske*, marque en forme d'étoile qui indique un renvoi, etc.

***ASTHÉNIE**, s. f. *asténie* (α priv. ἄσθεος, force), faiblesse extrême : méd.

ASTHMATIQUE, s. et adj. *asma-tique*, qui a un asthme, sujet à l'asthme.

ASTHME, s. m. *asme* (ἀσθμα), respiration fréquente et pénible.

***ASTIC**, s. m. *astik*, gros os de cheval qui sert à lisser les semelles.

ASTICOTER, v. a. tourmenter, contrarier sur des bagatelles ; pop.

***ASTOME**, adj. (α priv. et στόμα, bouche), sans bouche.

ASTRACAN, v. et gouvernement de la Russie asiatique.

ASTRAGALE, s. m. (ἀσπράγαλος, petit os du talon), moulure ronde des chapiteaux, des corniches. — petit os situé à la partie supérieure du pied, entre le tibia et le calcaneum. — genre de plantes légumineuses : ex. la *reglisse sauvage*.

ASTRAL, E, adj. qui appartient aux astres.

***ASTRANTHE**, s. m. *astrante* (ἀστρον, astre ; ἄνθος, fleur), arbre de la Cochinchine. — s. f. genre de plantes corymbifères.

ASTRE, s. m. corps céleste. — du jour, le soleil. — de la nuit, la lune. Être né sous un astre favorable ou ennemi, être né heureux ou malheureux : astrol.

***ASTRÉE**, s. f. *astrée*, la justice : poét.

ASTREINDRE, v. a. et pron. *astrindre* (astringere), assujettir à....

***ASTRICTION**, s. f. *astriktion* (astictio), effet d'un astringent.

ASTRINGENT, E, s. et adj. *astringent* (astringens), qui resserre ; remède astringent.

***ASTROIN**, s. m. arbre du Mexique.

***ASTROITE**, s. m. *as-troïte*, sorte de madrépore qui offre la figure d'une étoile.

ASTROLABE, s. m. (ἀστρον, astre ;

λαβὴν, je prends), instrument pour observer la hauteur des astres.

ASTROLOGIE, ou **ASTROLOGIE JUDICIAIRE**, s. f. (ἀστρολογία, discours), prétendue divination par l'inspection des astres.

ASTROLOGIQUE, s. m. *astrologique*, qui appartient à l'astrologie.

ASTROLOGUE, s. m. *astrologue*, qui fait profession d'astrologie. Il n'est pas grand astrologue, il n'est pas fort habile.

ASTRONOME, s. m. celui qui sait l'astronomie.

ASTRONOMIE, s. f. (νόμος, loi), science du cours et de la position des astres.

ASTRONOMIQUE, adj. *astronomique*, qui a rapport à l'astronomie.

ASTRONOMIQUEMENT, adv. *astronomiquement*, d'une manière astronomique.

ASTUCE, s. f. (ἀστυ, ruse ; astutia), mauvaise finesse.

***ASTUCIEUSEMENT**, adv. *astucieusement*, d'une manière astucieuse ; mot nouveau.

ASTUCIEUX, EUSE, adj. *astucieux, euse*, qui a de l'astuce.

ASTURIES (LES), province d'Espagne.

***ASTURINE**, s. f. oiseau de proie de Cayenne ; genre d'accipitres.

ASYMÉTRIE, s. f. *acimétrie* (α priv. μέτρον, mesure commune ; se dit des nombres sans racine exacte).

ASYMPTOTE, s. f. *acin-ptote* (α priv. σῶν, avec ; πταρός, caduc ; de πίπτω, je tombe), ligne droite dont une courbe s'approche continuellement sans pouvoir la rencontrer : géom.

***ASYNDÉTON**, s. m. *acindéton* (α priv. σύν, avec ; δέω, je lie), retranchement des conjonctions copulatives pour rendre le discours plus rapide.

***ATABALE**, s. m. sorte de tambour des Maures.

***ATALAPHE**, s. f. espèce de chauve-souris.

ATARAXIE, s. f. *ataraxie* (α priv. ταρασσω, je trouble), quiétude, calme de l'âme : philos.

***ATAXIE**, s. f. *atâxie* (α priv. τάξις, ordre), irrégularité dans les crises des fièvres.

***ATAXIQUE**, adj. *atâcique*, irrégulier.

***ATÈLE**, s. m. ou *Singe-araignée*, genre de singes de l'Amér. Mérid. à formes très-grêles ; ex. le *Coaita*.

ATELIER, s. m. lieu où travaillent des artistes ou des ouvriers. — tous ceux

qui travaillent sous un même maître : *conduire un atelier ; tout l'atelier en fut témoin.*

ATELLANES, s. f. pl. *atèl-lanes* (atellanus ; d'Atella, ville de Toscane), pièces comiques et satiriques des Romains.

ATÉMADOULET, s. m. *atémadoulet*, titre du premier ministre de Perse.

ATERMOIEMENT, s. m. *atermoiement* (ad, terminus), accommodement avec des créanciers pour les payer à certains termes.

ATERMOYER, v. a. *atermoa-ier*, prolonger les termes d'un paiement. — v. pron. faire un atermoiement.

***ATHAMANTE**, s. f. *atamante*, genre de plantes ombellifères.

***ATHANASIE**, s. f. *atanazie* (a priv. θάνατος, mort), genre d'arbustes corymbifères d'Afrique.

ATHANOR, s. m. *atanor* - ancien fourneau à l'usage des alchimistes.

ATHÉE, s. m. et adj. *atée* (a priv. Θεός, Dieu), qui ne croit pas en Dieu. — adj. qui nie la Divinité.

ATHÉISME, s. m. *até-isme*, opinion des athées.

***ATHÉNÉE**, s. m. *aténée* (Αθήνη, Minerve), réunion littéraire.

ATHÈNES ou **SETINES**, v. de Turquie.

***ATHÉRINE**, s. f. *atérine*, genre de poissons abdominaux, voisin des harengs.

***ATHÉROME**, s. m. *atérôme* (ἀθήρμα, bouillie ; d'ἄθρῃ, épi), espèce de loupe qui renferme une matière assez semblable à une bouillie.

ATHLÈTE, s. m. *atlète* (ἄθλος, combat), celui qui combattait dans les jeux solennels de la Grèce. — fig. homme robuste et adroit. — *de la foi*, martyr.

ATHLÉTIQUE, s. f. *athlétique*, art des athlètes. — adj. qui appartient aux athlètes.

ATHLOTHÈTE, s. m. *atlotète*, officier qui présidait aux jeux gymniques.

ATHOS, *atòs*, ou **MONTE SANTO**, mont de Grèce.

ATINTER, v. a. et pron. parer avec affectation ; pop.

ATLANTE, s. m. statue qui tient lieu de colonne : arch.

ATLANTIQUE, *atlantique* (Océan), vaste mer entre l'Afrique et l'Amérique.

ATLAS, s. m. *atlàs*, recueil de cartes géographiques. — première vertèbre du cou. — chaîne de monts d'Afrique.

ATMOSPHÈRE, s. f. *atmosphère* (ἀτμός, vapeur ; σφαῖρα, sphère), masse d'air qui entoure la terre. — d'un corps, émanations qui l'environnent.

***ATMOSPHERIQUE**, adj. *atmosphérique*, qui appartient à l'atmosphère.

***ATOLE**, s. m. bouillie de farine de maïs.

ATOME, s. m. (a priv. τομή, section), substance simple et indivisible qui ne peut subsister seule : *les atomes d'Epicure*. — petite poussière que rendent visible les rayons du soleil.

***ATOMISTE**, s. m. partisan de la doctrine des atomes.

ATONIE, s. f. (a priv. τόνος, ton, ressort), faiblesse, relâchement des fibres.

ATOURS, s. m. pl. *atours*, parure des femmes : *elle est dans ses plus beaux atours*. *Dame d'atours*, qui habille et coiffe une princesse.

ATOURNER, v. a. (ad, tornare), parer une dame ; fam.

ATOUT, s. m. couleur qui, au jeu de cartes, emporte les autres.

ATRABILAIRE, s. m. *atrabilaire* (atra, bilis), celui qu'une bile noire et aduste rend ohagrin. — adj. *humeur atrabilaire*.

ATRABILE, s. f. bile noire : méd.

***ATRACTILE**, s. f. genre de plantes cinarocéphales.

***ATRAGÈNE**, s. f. genre de plantes renonculacées, très-rapproché des *clématites*.

***ATRAMENTAIRE**, s. m. *atramentaire* (atramentarium), sulfate de fer.

ATRE, s. m. foyer. *Ici l'âtre est froid*, on fait mauvaise cuisine.

***ATRICHE**, s. f. genre de mousses.

***ATRIPLICÉES**, s. f. pl. ou **ARROCHES**, famille de plantes. V. *Chénopodées*.

ATROCE, adj. (atrox), énorme, excessif ; se dit des crimes, des injures, des supplices, et même des personnes. *Ames atroce, féroce. C'est un homme atroce.*

ATROCEMENT, adv. *atrocement*, avec atrocité.

ATROCITÉ, s. f. (atrocitas), énormité, excès. — cruauté, noirceur de caractère.

ATROPHIE, s. f. *atrophie* (a priv. τροφή, nourriture), amaigrissement excessif, consommation.

***ATROPHIÉ**, **ÉE**, adj. frappé d'atrophie.

ATROPOS, s. f. *atropós*, l'une des trois Parques.

ATTABLER, v. a. *atabler* (ad, tabula), mettre à table. *S'attabler* est plus usité ; fam.

ATTACHANT, E, adj. *attachant*, qui attache fortement l'attention ou l'intérêt.

ATTACHE, s. f. *atache*, lien, cou-

roie, etc. — fig. tout ce qui occupe l'esprit et engage le cœur; passion, etc. *Avoir de l'attaché au jeu, à l'étude*, y être fortement attaché. *Lettres d'attaché*, expédiées par la chancellerie pour l'exécution des bulles du pape. *Prendre l'attaché de quelqu'un*, recevoir ses ordres; fig. — *de diamans*, diamans mis en œuvre, et dont les différentes pièces s'attachent l'une à l'autre. *Bas d'attaché*, grands bas de soie qu'on attachait au haut de la cuisse. *Il est comme un chien à l'attaché*, il a un emploi très-assujettissant; fam.

ATTACHEMENT, s. m. *atachemant*, sentiment qui attache fortement à...; grande application à... : — à un parti, pour une femme, au travail.

ATTACHER, v. a. *atacher*, joindre fortement à... : — au mur. — avec un clou. — lier par quelque chose qui engage; fig. — appliquer : *les mathématiques attachent beaucoup*. — v. pron. se lier; et fig. s'appliquer.

ATTAQUABLE, adj. *atakable*, qu'on peut attaquer.

ATTAQUANS, s. m. pl. *atakans*, assaillans.

ATTAQUE, s. f. *atake*, action d'engager le combat. — assaut. — se dit de certaines maladies; fig. — travaux pour s'approcher d'une place assiégée. — ce qu'on dit pour sonder l'intention, reproche couvert : *il m'a fait une attaque là-dessus*.

ATTAQUER, v. a. *ataker*, commencer une attaque, une querelle. *S'attaquer à*, se déclarer contre, offenser.

ATTEINDRE, v. a. *atindre* (attindre), frapper de loin : — le but. — joindre en chemin : — *quelqu'un*. — égaler; fig. — v. n. toucher et parvenir à... : — au but, à la perfection, etc.

ATTEINT, E, *atint*, part. d'*atteindre* : — d'une pierre, de maladie. — accusé, prévenu : *atteint et convaincu d'avoir volé*; *atteint de crime*.

ATTEINTE, s. f. *atinte*, coup dont on est atteint. — coup qu'un cheval se donne ou reçoit. *Donner une atteinte à la bague*, la toucher sans l'emporter. — *de goutte, de gravelle*, etc. pour attaque. — mortelle, vive et douloureuse impression. *Donner ou porter atteinte aux droits, à la réputation de quelqu'un*, les attaquer. *Hors d'atteinte*, hors de la portée; prop. et fig.

***ATTELABE**, s. m. *atelabe*, genre d'insectes coléoptères, de couleurs très-brillantes, et qui vivent sur les arbres.

ATTELAGE, s. m. *atelage*, nombre

de chevaux, de bœufs, etc. qui traînent une voiture, qui tirent la charrue.

ATTELER, v. a. *ateler*, attacher des bêtes de voiture à un carrosse, etc.

***ATTELLE**, s. f. *atele*, outil du potier de terre pour amincir les ouvrages qu'il tourne. — au pl. lattes courbées qu'on attache aux colliers des chevaux de harnais. — lame flexible de bois, etc. qu'on emploie dans le pansement des fractures.

***ATTELOIRE**, s. f. *ateloare*, cheville que l'on met au timon de grosses voitures pour arrêter les traits des chevaux.

ATTENANT, E, adj. *atenant* (attinens), contigu, tout proche : — *une maison, un jardin*.

ATTENANT, prép. et adv. *atenant*, joignant, contre : — *ma, de ma, ou à ma maison*.

ATTENDRE, v. a. *atandre* (attendere; de *tenere*, tendre), être dans l'attente de; espérer, se promettre. — après, marque que l'on a besoin de la chose ou de la personne qu'on attend. — à la belle saison, au jour, jusqu'à, etc. *C'est où je l'attends*, je ne le crains pas, je suis préparé contre lui. *Une demande n'attend pas l'autre*, suit immédiatement l'autre; fam. *S'attendre à*, compter sur : — à un événement. *En attendant*, loc. adv. cependant, jusqu'à ce que : — *qu'il arrive*; — l'heure.

ATTENDRIR, v. a. *atandrir* (tener; de *tenere*, tendre), sur finir; rendre tendre et facile à manger. — rendre sensible à la pitié, à l'amour, etc. — v. pron. devenir plus tendre, plus sensible, fig.

ATTENDRISSANT, E, adj. *atandricant*, qui attendrit; fig.

ATTENDRISSEMENT, s. m. *atandricement*, sentiment par lequel on s'attendrit.

ATTENDU, E, *atandu*, part. d'*attendre*.

ATTENDU, particule indéclinable, *atandu*, vu, eu égard à... : — *son âge*. — que, conjunct. vu que, puisque.

ATTENTAT, s. m. *atantat*, entreprise contre les lois dans une occasion capitale.

ATTENTATOIRE, adj. *atantatoare*, qui va contre l'autorité d'une juridiction.

ATTENTE, s. f. *atante*, état de celui qui attend, pendant lequel il attend. — espérance, opinion qu'on a conçue de... : *il a accompli, il a trompé mon attente*. *Pierres d'attente*, qui, d'espace en espace, s'avancent au bout d'un mur pour faire liaison avec une autre bâtisse. — ouvrage d'esprit commencé; fig. *Tables d'attente*; lame de métal, toiles, etc. destinées à graver ou à peindre.

ATTENTER A, v. n. *atanter* (attentare), faire un attentat : — à la vie, aux biens de quelqu'un ; — à l'honneur d'une femme ; — contre la liberté publique.

ATTENTIF, IVE, adj. *atantif* (attentus), qui a de l'attention, de l'application.

ATTENTION, s. f. *atancion* (attentio), application d'esprit : avoir, prêter, faire attention à... — au pl. soins, égards : il m'a comblé d'attentions.

ATTENTIVEMENT, adv. *atantivement*, avec attention.

ATTÉNUANT, E, adj. *aténuant* (attenuans), qui donne la fluidité aux humeurs.

ATTÉNUATION, s. f. *aténuation* (attenuatio), affaiblissement. — diminution des charges contre un accusé.

ATTÉNUER, v. a. *aténuer* (attenuare), diminuer les forces, l'embonpoint. — les humeurs, les rendre moins grossières.

ATTÉRAGE, s. m. *atérage*, l'endroit où un vaisseau peut prendre terre.

ATTÉRIR ou ATTERRIR, v. a. *atérir* (ad, terra), prendre terre.

ATTERRER, v. a. *atérer*, renverser par terre. — fig. jeter dans l'accablement, ruiner.

ATTERRISSEMENT, s. m. *atérice-mant*, sable et limon que charrient les eaux.

ATTESTATION, s. f. *atéstacion* (attestatio), certificat.

ATTESTER, v. a. *atèster* (attestari), certifier de vive voix ou par écrit. — prendre à témoin.

ATTICISME, s. m. *at-ticisme* (*ἀττικισμός*), délicatesse de goût particulière aux Athéniens.

ATTIÉDIR, v. a. *atiédier*, rendre tiède ce qui était chaud. — v. pron. devenir tiède, et fig. avoir moins de ferveur ; t. de dévotion.

ATTIÉDISSEMENT, s. m. *atiédice-mant*, tiédeur : — de l'amitié, de la dévotion ; fig.

ATTIFER, v. a. *atifer*, parer, ajuster ; se dit fam. de la coiffure des femmes.

ATTIFET, s. m. *atife*, ornement de tête de femme ; v. m.

ATTINTER, v. n. assujettir les futaies, les caisses dans l'arimage : mar.

ATTIQUE, adj. *atike* (*ἀττικός*), à la façon du pays d'Athènes : colonne, base attique. *Sel attique*, qui paraît avoir rapport à la raillerie fine des Athéniens. — s. m. petit étage au-dessus des autres, et qui a ses ornemens particuliers. — s. f. territoire d'Athènes.

ATTIQUE-FAUX, s. m. sorte de piédestal au-dessous de la base des colonnes.

ATTIRAIL, s. m. *attira-l* (l m.), nombre et diversité de choses nécessaires à... — de chasse, de cuisine, d'imprimerie, etc. — bagage superflu.

ATTIRANT, E, adj. *atirant*, qui attire ; fam.

ATTIRER, v. a. *atirer* (attrahere), tirer à soi. — avoir par adresse, attraper finement ; fig. — gagner par des manières engageantes. — v. pron. *S'attirer l'affection, la haine, un malheur* ; fig.

ATTISER, v. a. *atizer* (ad, et titio, tison.) — le feu, rapprocher les tisons pour les faire mieux brûler ; et fig. aigrir les esprits déjà irrités.

ATTISEUR, s. m. *atiseur*, celui qui attise.

ATTITRER, v. a. *atitrer*, charger d'une commission ; se dit surtout au participe : *marchand attitré*, auquel on achète ordinairement ; *assassin, témoin attitrés*, apostés, subornés.

ATTITUDE, s. f. *atitudo* (habitus), position du corps en peinture, etc. — mouvement des danseurs. — *du respect, de la menace*, etc. qui exprime le respect, etc.

ATTOMBISSEUR, s. m. *atonbisseur*, oiseau dressé à la chasse du héron : fauc.

ATTOUCHEMENT, s. m. *atouche-mant*, action de toucher : *J.-C. guérissait par attouchement* : — *illicite, déshon-nête*.

ATTRACTIF, IVE, adj. *atraktif*, qui attire.

ATTRACTION, s. f. *atrakcion* (attractio) ; action d'attirer, état de ce qui est attiré. — *céleste*, tendance que les corps célestes semblent, d'après leurs mouvemens, avoir les uns vers les autres. — *chimique*, tendance des molécules des corps à s'unir. La cause de ce phénomène est inconnue.

ATTRACTIONNAIRE, s. m. *atrak-cionère*, partisan du système de l'attraction.

ATTRAIRE, v. a. *atrère* (attrahere), attirer par quelque chose qui plaît ; ne se dit guère qu'à l'infinitif : *le sel est bon pour attirer les pigeons*.

ATTRAIT, s. m. *atré*, ce qui attire agréablement. — au pl. charmes, appas, beautés.

ATTRAPE, s. f. *atrape*, tromperie, apparence trompeuse ; fam.

ATTRAPE-NIGAUD, s. m. ruse grossière ; fam.

ATTRAPER, v. a. *atraper* (trappa ; B. L.), prendre à une trappe, à un piège — obtenir par industrie. — surprendre

artificieusement, tromper. — atteindre en courant : les chiens ont attrapé le lièvre ; une pierre l'a attrapé au front. — pénétrer le sens, la pensée d'un auteur ; fig. — saisir les traits, la ressemblance, les manières de quelqu'un. — la fièvre, un rhume, prendre la fièvre, s'enrhumer.

ATTRAPETTE, s. f. *atrapète*, tromperie légère, petite malice.

ATTRAPOIRE, s. f. *atrapoaire*, piège, pour prendre les animaux. — tour de force : v. m.

ATTRAYANT, E, adj. *atrè-iant* (atrahens), qui attire agréablement.

ATTREMPÉ, ÉE, adj. *atranpé* ; se fit d'un oiseau qui n'est ni trop gras ni trop maigre : faucon.

***ATTREMPER**, v. a. *atranper*, tremper, recuire. — modérer ; fig.

ATTRIBUER, v. a. *atribuer* (attribuere), attacher, annexer à... : — à une charge des privilèges. — rapporter à... : — une victoire, un livre à quelqu'un. — accorder : — une qualité à quelqu'un. — v. pron. prendre pour soi.

ATTRIBUT, s. m. *atribut* (attributum), ce qui est propre à chaque sujet : — de Dieu, d'une charge, etc. — ce qui caractérise une figure : peint., antiq., etc. — ce qui s'affirme ou se nie d'un sujet : log.

ATTRIBUTIF, IVE, adj. *atributif*, qui attribue.

ATTRIBUTION, s. f. *atribucion* (attributio), concession d'une prérogative. — pouvoir donné à des juges subalternes de juger en dernier ressort.

ATTRISTANT, E, adj. *atrissant*, qui attriste.

ATTRISTER, v. a. et pron. *atrister* (tristis), rendre ou devenir triste, affliger.

ATTRITION, s. f. *atricion* (attritio), regret du péché dans la crainte de la peine. — frottement de deux corps qui s'unissent : phys.

ATROUPEMENT, s. m. *atroupe-ment*, réunion tumultueuse de gens sans aveu.

ATROUPER, v. a. *atrouper* (turba), assembler plusieurs personnes en troupes. On dit aussi s'atrouper.

***ATYPE**, s. m. insecte, genre d'arachnides.

AU, particule, pour à le ; pl. aux pour à les. Elle se met pour dans, avec, selon, etc. Être au lit ; toucher au doigt ; au sentiment de....

AUBADE, s. f. *ôba-de* (alba), concert d'instruments donné vers l'aube du jour, sous les fenêtres de quelqu'un. — insulte, sarcasme ; par antiphrase.

AUBAIN, s. m. *ôbin*, étranger non naturalisé dans le pays qu'il habite.

AUBAINE, s. f. *ôbène*, droit de succession aux biens d'un étranger non naturalisé : droit d'aubaine. — avantage inespéré ; fig.

AUBE, s. f. *ôbe* (alba), et plus souvent aube du jour, pointe du jour. — grande robe blanche d'ecclésiastique.

AUBE, *ôbe*, riv. et dép. de France.

AUBÉPIN, s. m. *ôbépin*, ou *Aubépine*, s. f. (alba spina), arbrisseau épineux, du genre des *néfliers*, à fleurs blanches et à fruits rouges ; l'épine à fleurs doubles, l'épine à petites feuilles, l'épine à fruit jaune et l'épine à fruit rose de Mahon, dont la fleur ne double pas, en sont des variétés.

AUBÈRE, adj. *ôbère*, cheval dont le poil est couleur de pêcher ; entre le blanc et le bai.

AUBERGE, s. f. *ôberje*, maison où, en payant, on loge et on donne à manger : tenir auberge. — lieu où étaient nourris en commun, à Malte, les chevaliers de chaque langue.

AUBERGINE, *ôberjine*, ou *Mélou gène*, s. f. espèce de morelle.

AUBERGISTE, s. m. *ôbèrgiste*, celui qui tient auberge.

AUBERON, s. m. *ôberon*, ou *Auber-ronnière*, s. f. petit morceau de fer rivé au moraillon, qui entre dans une serrure, et au travers duquel passe le pêne pour fermer.

AUBIER, s. m. arbre fort dur, qui ressemble un peu au cornouiller et dont le fruit est en grappe.

AUBIER, s. m. *ôbier* (alburnum), couche tendre et blanchâtre situé entre l'écorce et le bois de l'arbre. C'est le passage du *liber* à l'état de bois.

AUBIFOIN, s. m. *ôbifoin*. V. *Bluet*.

AUBIN, s. m. *ôbin*, allure d'un cheval entre l'amble et le galop. — blanc de l'œuf.

AUBINER, v. n. aller l'aubin : man.

***AUBINET**, s. m. *ôbinè*, ou *Saint-Aubinet*, pont de cordes de vaisseau marchand.

***AUBOURS**, s. m. *ôbours*, ébénier des Alpes.

AUBUSSON, *ôbuçon*, v. de Fr. Creuse, Marche.

AUCH, *ôch*, v. de Fr. Gers, Gascogne.

***AUCUBA**, s. m. arbuste du Japon.

AUCUN, E, adj. et pron. *ôkun*, avec ne, sans, et dans les phrases d'interro-

gation et de doute, *nul, pas un* : je n'ai aucun moyen d'agir ; sans aucuns frais ; je doute qu'il y ait, ou y a-t-il aucun de vous qui, etc. Comme *aucun* signifie *pas un*, on ne le met guère au pl. qu'avec les noms qui n'ont pas de sing. ou bien en st. marot. et de palais. Pour quelques-uns : *d'aucuns croiront*.

AUCUNEMENT, adv. *ôkunement*, avec *ne*, nullement. — sans *ne*, en quelque sorte : *ayant aucunement égard à la demande* ; t. de pal.

AUDACE, s. f. *ôdace* (audacia), hardiesse insolente, excessive ; se prend aussi en bonne part : *noble, généreuse audace*.

AUDACIEUSEMENT, adv. *ôdacieusement*, avec audace. — insolemment.

AUDACIEUX, EUSE, s. et adj. *ôdacieux, euze*, plein d'audace. *Style audacieux* ; fig.

AUDE, *ôde*, riv. et dép. de France.

AUDIENCE, s. f. *ôdiance* (audientia), attention qu'on prête à celui qui parle. — temps qu'un ministre, etc., donne à ceux qui ont à lui parler. — séance des juges dont les causes qui se plaident : *tenir, lever audience*. — lieu de l'audience. — ceux qui y assistent. — province de l'Amérique espagnole : géogr.

AUDIENCIER, adj. m. *ôdiancier* (huissier), qui appelle les causes. *Grand audiencier*, officier du sceau qui faisait le rapport au chancelier des lettres de grâce, de noblesse, etc.

AUDITEUR, s. m. *ôditeur* (auditor). celui qui écoute un discours dans une assemblée. — *des comptes, de rote*. V. *Compte, Rote*, etc. — aujourd'hui, jeune homme qui est attaché à un tribunal, à une cour, avant d'être juge ou conseiller en titre.

AUDITIF, IVE, adj. *ôditif*, qui concerne l'ouïe.

AUDITION, s. f. *ôdicion* (auditio), action d'entendre, phys. — action d'ouïr des témoins, d'examiner un compte.

AUDITOIRE, s. m. *ôditoaire* (auditorium), lieu où l'on plaide dans les petites justices. — assemblée qui écoute.

AUGE, s. m. *ôje* (ἀγγίον, vase), pierre, bois creusé pour donner à boire aux chevaux, etc. — vaisseau de bois où le maçon délaie son plâtre. — lieu qui reçoit les balles du jeu de paume. — buche de cartonier. — au pl. rigoles, qui rejettent l'eau sur la roue du moulin.

AUGÉE, s. f. *ôyès*, plein l'auge d'un maçon.

***AUGELOT**, s. m. *ôjelot*, cuiller de fer pour écumer le sel : salines.

AUGET, s. m. *ôjè*, petite auge où se met la mangeaille des oiseaux. — petite vaisseaux attachés autour de certaines roues hydrauliques.

***AUGIE**, s. m. *ôjie*, arbre qui, par incision, donne le vernis de la Chine.

***AUGITE**, s. m. *ôjite*, ou *Pyroxène*, schorl des volcans.

AUGMENT, s. m. *ôg-mant* (augmentum). — *de dot*, ce qui, dans les pays de droit, remplace le douaire. — *syllabique*, addition d'une syllabe : grammaire grecque ; — *temporel*, allongement d'une voyelle : *idem*.

AUGMENTATIF, IVE, adj. *ôg-mantatif* ; se dit des particules, des terminaisons qui augmentent le sens des mots : gramm.

AUGMENTATION, s. f. *ôg-mantacion* (augmentatio), addition de même nature, accroissement.

AUGMENTER, v. a. *ôg-manter* (augmentare), accroître, agrandir. — *un commis*, augmenter son salaire. — v. n. et pron. croître en qualité ou en quantité : *il augmente en bien et en honneur* ; *le mal augmente ou s'augmente*.

AUGURAL, E, adj. *ôgural* (auguralis), qui appartient à l'augure.

AUGURE, s. m. *ôgure* (augur, augurium), celui qui, chez les Romains, jugeait de l'avenir par le vol des oiseaux. — présage qu'il tirait. — tout ce qui semble présager quelque chose. *Oiseau de bon, de mauvais augure*, fig. celui dont l'arrivée annonce une bonne, une mauvaise nouvelle.

AUGURER, v. a. *ôgurer* (augurare), tirer un augure, une conjecture : *j'en augure bien*.

AUGUSTE, adj. *ôguste* (augustus) ; grand, respectable, vénérable : *temple, assemblée auguste*.

***AUGUSTIN**, adj. *ôgustin*, religieux. — (saint) caractère entre le gros texte et le cicéro : imprim.

AUJOURD'HUI, adv. *ôjourdui*, le jour où l'on est. — le temps présent. — s. m. *aujourd'hui passé, je ne veux plus* ; fam. On dit *jusqu'aujourd'hui*, et non pas *jusqu'à aujourd'hui* ; *je suis assigné pour aujourd'hui* et non pas *à aujourd'hui*.

AULIDE, anc. port de Grèce en Béotie.

AULIQUE, s. m. *ôlike*, thèse que soutenait un étudiant en théologie, à la réception d'un docteur. — adj. se dit du conseil suprême de l'empire.

AUMAILLADE, s. f. filet en tramail, pour pêcher des sèches et des barbus : t. de pêche.

AUMAILLES, adj. f. pl. *éma-illes* (ll m.); se dit des bêtes à cornes : eaux et forêts.

AUMONE s. f. *ômons* (*ἐλεημοσύνη*, miséricorde), ce qu'on donne aux pauvres par charité.

AUMONER, v. a. *ômoner*, donner par aumône ensuite d'une condamnation.

AUMONERIE, s. f. *ômonerie*, bénéfice claustral dans les abbayes, affecté à la distribution des aumônes. *La grande aumônerie de France*, la charge de grand aumônier.

AUMONIER, s. m. *ômonier*, prêtre attaché à un prince, à un régiment, à un vaisseau, pour distribuer les aumônes, dire la messe, etc.

AUMONIER, ÈRE, adj. *ômonier*, qui fait souvent l'aumône aux pauvres.

AUMUSSE, s. f. *ômuces* (*almutium*), fourrures que portent au bras les chanoines, etc.

AUNAGE, s. m. *ônaje*, mesurage à l'aune.

AUNAIE, s. f. *ônée*, lieu planté d'aunes.

AUNE, s. f. *ône* (*ulna*), anc. mesure; à Paris, 44 pouces. — le bâton qui sert à mesurer. — la chose mesurée. *Mesurer quelqu'un à son aune*, en juger par soi. *Je sais ce qu'en vaut l'aune*, j'en ai fait l'épreuve. *Tout du grand de l'aune*, excessivement; ces phrases sont fam.

AUNE ou AULNE, s. m. *ône* (*alnus*), genre d'arbres *amentacés*, à bois blanc, qui croissent dans les lieux humides.

AUNÉE, ou ENULA CAMPANA, s. f. *ônée*, plante médicinale.

AUNER, v. a. *ôner*, mesurer à l'aune.

AUNEUR, s. m. *ôneur*, officier qui avait l'inspection sur l'aunage.

AUNIS (PAYS D'), *ônis*, anc. prov. de France.

AUPARAVANT, *ôparavant*, adv. qui marque priorité de temps, et ne s'emploie que sans régime : *un mois auparavant*.

AUPRÈS, prép. et adv. de lieu, *ôprès*, tout proche; *auprès de vous*; *j'étais auprès*. — marque l'attachement domestique ou la faveur : *être auprès d'un grand*; *être bien auprès des ministres*. — en comparaison : *son mal n'est rien auprès du mien*.

AURÉLIE, s. f. *ôrélie*. V. *Chrysalide*.

AURÉOLE, s. f. *ôréole* (*aureola*), cercle de lumière dont les peintres entourent la tête des saints. — degré de gloire qui

distingue les saints dans le ciel. — oiseau, espèce de *bruant* de Silésie.

AURICULAIRE, adj. *ôrikulère* (*auricularis*), qui a rapport à l'oreille : se dit de la confession qu'on fait à l'oreille d'un prêtre; d'un témoin qui a ouï ce qu'il dépose; du *petit doigt* dont on se gratte l'oreille. — s. f. genre de champignons.

***AURICULE**, s. f. *ôrikule*, pavillon de l'oreille. — ou *Oreille de Midas*, genre de testacés univalves.

AURICULÉ, ÉE, *ôriculé*; se dit des feuilles qui ont à leur base deux petits lobes distincts.

AURILLAC, *ori-llac* (ll m.), v. de Fr. *Cantal*, Auvergne.

AURIQUE, adj. f. *voiles auriques*, dont un des côtés est attaché au mât : mar.

AURITE, s. m. poisson du genre des labres : hist. nat.

AURONE, s. f. V. *Abrotone*.

AUORE, s. f. *ôrore* (*aurora*), lumière qui précède le lever du soleil. — déesse des anciens. — chose qui commence; fig. — fig. et poét. jour, en prenant la partie pour le tout : *ma dernière aurore*. *Couleur d'aurore*, jaune doré. On dit, par abrégé, *satin aurore*. — *polaire, boréale ou australe*, météore lumineux qui se manifeste près des pôles, et dont la cause est inconnue.

***AURUM MUSIVUM**, s. m. *ôrom musivom* (mots latins), composition d'étain et de soufre qui fortifie les appareils électriques.

AUSBOURG, v. d'Allemagne, *Souabe*.

***AUSCULTATION**, s. f. *ôscultation* (*auscultatio*), action d'écouter.

AUSONIE, s. f. *ôsonie*, ancien nom de l'Italie.

AUSPICE, s. m. *ôspice* (*auspicium*), chez les Romains, présage d'après le vol des oiseaux, leur chant, etc. *Sous d'heureux auspices*, ayant la fortune favorable; fig. *Sous les auspices de....* sous la conduite, l'appui de....

***AUSPICINE**, s. f. *ôspicine*, art des auspices, des augures.

AUSSI, adv. *ôci*, pareillement, *il le veut, et moi aussi*. — de plus : *prends aussi cela*. — c'est pourquoi : *il n'aime personne, aussi n'est-il pas aimé*. — autant : *aussi sage que vaillant*. *Aussi bien que*, de même que. *Aussi bien se met pour rendre raison de ce qui précède* : *je n'irai point, aussi bien est-il trop tard*. *Aussi peu que*, pas plus que.

AUSSITOT, adv. de temps, *ôcitôt*, dans le moment, sur l'heure. — *qu'il*

aura fait, dès qu'il aura fait. On dit prov. pour marquer une prompte exécution : *aussitôt dit, aussitôt fait; aussitôt pris, aussitôt pendu*.

*AUSTER, s. m. *ôstèr* (auster), vent du midi.

AUSTÈRE, adj. *ôstère* (*αὐστέρης*), rigoureux, qui mortifie les sens et l'esprit : *règle, vie, religion austère*. — rude, sévère : *homme, vertu, visage austère*. — qui a une saveur âpre et astringente ; *vin austère*.

*AUSTÈREMENT, adv. *ôstèremant*, avec austérité.

AUSTÉRITÉ, s. f. *ôstèrité*, mortification des sens et de l'esprit : *pratiquer de grandes austérités*. — sévérité des mœurs.

AUSTRAL, E, adj. *ôstral*; méridional, ou plus exactement, dans l'hémisphère du pôle antarctique : *pôle austral; terres australes* : sans pl. masc.

AUTAN, s. m. *ôtan* (altanus), vent du midi; il est usité surtout au pl. et en poésie.

AUTANT, *ôtant* (tantum), adv. qui marque égalité : — *d'eau que de vin*. C'est un homme mort, ou autant vaut; fam. et prov. Il lui en pend autant à l'oreille, il peut lui en arriver autant. A la charge d'autant, de la pareille. Boire d'autant, beaucoup. — *que*, selon que : *autant que j'en puis juger*. — *D'autant que*, parce que. *D'autant mieux, d'autant moins, d'autant plus que*, loc. adv. et de comparaison : *je le crois d'autant moins qu'il est menteur*.

AUTEL, s. m. *ôtel* (altare), sorte de table destinée aux sacrifices : *dresser, élever un autel*. — au pl. fig. la religion : *attaquer les autels*. Maître autel, principal autel d'une église. Le sacrifice de l'autel, la messe. Le prêtre vit de l'autel, chacun vit de sa profession. Il mérite des autels, il est digne des plus grands honneurs. Elever autel contre autel, faire un schisme dans l'Église, opérer une division dans un corps, etc. Ami jusqu'aux autels, dans tout ce qui n'est pas contraire à la religion. — constellation australe.

AUTEUR, s. m. *ôteur* (autor), première cause : *l'auteur de la nature, d'une rédition*. — inventeur : — *d'un projet*. — celui qui fait un ouvrage d'esprit : en ce sens il est des deux genres : *elle en est l'auteur, c'est une femme auteur*; mais on dira : *elle est la première* (et non pas la première) *auteur*. — celui qui apprend une nouvelle : *je cite mon auteur*. — ceux dont on descend, dont

on tient un droit : *les auteurs de sa race les auteurs en garantie* : pal.

AUTHENTICITÉ, s. f. *ôtanticité* qualité de ce qui est authentique.

AUTHENTIQUE, adj. *ôtantike* (*αὐθής*, puissant), qui a des formes prescrites par la loi, qui a fait preuve : *titre, copie, témoignage authentique*; et substantivem. *j'ai vu l'authentique et la copie*. — s. f. certaines lois du droit romain : *les authentiques de Justinien*.

AUTHENTIQUEMENT, adv. *ôtantikemant*, d'une manière authentique.

AUTHENTIFIER, v. a. *ôtantiker*, rendre authentique un acte; déclarer une femme convaincue d'adultère.

AUTOCÉPHALE, s. m. *ôtocéfale* (*αὐτόκεφαλος*, soi-même; *κεφαλή*, tête), évêque grec qui n'était pas soumis à la juridiction du patriarche.

AUTOCHTHONE, *ôtochtône* (*χθὼν* terre). V. Aborigène.

AUTOCRATIE, s. f. *ôtoocratie* (*αὐτοκρατία*, puissance), gouvernement absolu, d'un seul.

AUTOCRATOR, TRICE, s. et Autocrate, s. m. *ôtokrator, ôtocrate*, souverain absolu; titre du czar de Russie, ou de la czarine quand elle gouverne.

AUTO-DA-FÉ, s. m. *ôto-da-fé*, mots espagnols, acte de foi; exécution d'un jugement de l'inquisition.

AUTOGRAPHE, s. m. et adj. *ôtografe* (*ὑπόγραφος*, écrire), écrit de la main même de l'auteur.

AUTOMATE, s. m. *ôtomate* (*αὐτόματος*, spontané, volontaire; *αὐτός*, soi-même; et *de μέλλω*, je désire, je veux), machine qui a en soi-même les principes de son mouvement, et surtout qui imite les mouvements des corps animés. — fig. homme stupide.

*AUTOMATIQUE, adj. *ôtomatike* (mouvement), qui dépend de la structure du corps, et non de la volonté de l'animal.

*AUTOMNAL, E, adj. *ôtomnal* (autumnalis), d'automne; sans pl. m. — s. m. pinson de Surinam.

AUTOMNE, s. m. et f. *ôtone* (autumnus), la saison qui est entre l'été et l'hiver. — fig. âge qui précède la vieillesse.

AUTONOME, adj. *ôtonome* (*αὐτόνομος*, soi-même; *νόμος*, loi); se dit des villes grecques qui se gouvernaient par leurs propres lois.

AUTONOMIE, s. f. *ôtonomie*, liberté de se gouverner par ses propres lois.

AUTOPSIE, s. f. *ótopcis* (*avèt*, son-
mène; *óps*, vision), évidence, démon-
stration oculaire; se dit de l'ouverture
d'un cadavre, faite pour reconnaître la
cause de la mort. — chez les anciens,
état de l'âme où ils croyaient avoir un
commerce intime avec la divinité.

AUTORISATION, s. f. *ótorizacìon*,
acte par lequel un mari, un tuteur au-
torise.

AUTORISER, v. a. *ótoriser*, donner
autorité, pouvoir. — v. pron. acquérir de
l'autorité : *les coutumes s'autorisent par
le temps*.

AUTORITÉ, s. f. *ótorité* (*autofitas*),
puissance légitime. — *des lois, des ma-
gistrats*. — crédit, considération : *il a de
l'autorité dans son corps*. — sentiment
d'une personne respectable : *citer des au-
torités; l'autorité des Pères. Agir d'au-
torité*, avec impertinence. *De son auto-
rité privée*, sans droit.

AUTOUR, *ótour*, prépos. qui marque
ce qui environne : — *du bras, de la ville*.
— après. — marque assiduité, attache-
ment : *il est toujours autour d'elle. Tour-
ner autour du pot*, biaiser, user de dé-
tors; prov. — adv. *ici autour*, ici près;
regarder tout autour.

AUTOUR, s. m. *ótour*, oiseau de proie
du genre de l'épervier. — écorce du le-
vant qui entre dans la préparation du
carmin.

AUTOUSERIE, s. f. *ótourcerie*, art
d'élever et de dresser les autours.

AUTOUSIER, s. m. *ótourcier*, celui
qui dresse les autours.

AUTRE, *ótre* (*alter*), adj. et pron. qui
marque distinction et différence : *prendre
l'un pour l'autre*. — personne ou chose
indéterminée : *vous l'apprendrez d'un
autre, un autre jour*. — meilleur, plus
important : *c'est bien un autre vin, une
autre affaire*. — marque égalité, ressem-
blance : *c'est un autre Alexandre. A d'au-
tres*, adressez-vous à d'autres, vous ne
ne tromperez pas. *L'un et l'autre*, tous
les deux.

AUTREPOIS, adv. *ótrefoas*, au temps
passé.

AUTREMENT, adv. *ótrement*, d'une
autre façon : *faites autrement*. — sinon :
faites mieux, autrement je me fâche. —
précédé de *ne pas*, guère : *il n'est pas
autrement riche*.

AUTRE-PART, adv. *ótre-part*, ail-
leurs. *D'autre-part*, d'ailleurs, de plus.

AUTRICHE, grand cercle d'Alle-
magne.

AUTRUCHE, s. f. *ótruche* (*ótrouché*),
le plus grand de tous les oiseaux. Sa

tête est très-petite, son cou mince et fort
long, ses ailes ne lui servent qu'à courir
plus vite, et ses pieds ont de la ressem-
blance avec ceux du chameau. Elle est
très-vorace et avale sans choix le fer et
les cailloux; c'est ce qui fait dire d'un
grand mangeur : *c'est un estomac d'au-
truche*.

AUTRUI, s. m. sans pl. *ótrui*, les au-
tres personnes; ne s'emploie qu'avec une
prép. *mal d'autrui n'est que songe. Pren-
dre son cœur par autrui*, se mettre à la
place des autres.

AUTUN, *ótun*, v. de France, *Saône-
et-Loire*, Bourgogne.

AUVENT, s. m. *óvant*, petit toit en
saillie, qui garantit de la pluie les bouti-
ques, etc.

***AUVERGNAT**, E, s. *óver-gnat*,
qui est d'Auvergne, ancienne prov. de
France.

AUVERNAT, s. m. *óvernât*, vin d'Or-
léans, fort rouge et fumeux.

AUXERRE, *ócère*, v. de Fr. *Yonne*,
Bourgogne.

AUXERROIS, E, adj. *ócéroas*, d'Au-
xerre.

AUXILIAIRE, adj. *ókilière* (*auxi-
liaris*), qui aide : *troupe auxiliaire*,
qu'envoie un allié. — se dit des verbes
qui forment les temps composés des autres
verbes, comme *avoir* et *être* : gramm.

AUXONNE, *óçone*, v. de France,
Côte-d'Or, Bourgogne.

***AUZOMÈTRE**, s. m. *ózomètre* (*αὐζω*,
j'augmente; *μέτρον*, mesure), instrument
pour mesurer la force des lunettes.

S'AVACHIR, v. pron. (*vaoca*), sur
finir; devenir mou : se dit des étoffes, du
cuir; et fam. des femmes qui deviennent
trop grasses.

AVAL, s. m. (*ad*, *vallis*), endosse-
ment par lequel on s'oblige à payer un
billet s'il n'est pas acquitté par celui
qui l'a souscrit. — t. de batelier, en des-
cendant. *Vent d'aval*, opposé au cours
de l'eau.

AVALAGE, s. m. action de faire des-
cendre un bateau sur une rivière. — route
que suivent les bateaux dans quelques
endroits particuliers : t. de rivière. — ac-
tion de descendre les vins dans les caves :
t. de tonnelier.

AVALAISON, s. f. *avalèson*, chute
d'un torrent.

AVALANCHE, s. f. nom qu'on donne,
dans les Alpes, à des masses énormes de
neiges détachées des montagnes; on les
nomme *lavanches* dans les Pyrénées.

EN AVALANT, en suivant le cours
de l'eau; t. de batelier.

***AVALÉE**, s. f. levée : manuf.

AVALER, v. a. faire descendre par le gosier dans l'estomac. — *le calice, des couleurs*, recevoir des mortifications. — *le morceau*, se soumettre à une chose fâcheuse malgré sa répugnance. — *du vin dans la cave*, pop. l'y faire descendre. — v. n. suivre le courant; en parlant d'un bateau. — v. pron. descendre trop bas : *le ventre de cette jument s'avale. Joux, épaules avalées*, trop penchées, trop effacées.

AVALEUR, s. m. celui qui avale : — *de bouillon*. — *de pois gris*, glouton. — *de charrettes ferrées*, fanfaron; fam.

***AVALIES**, s. f. pl. laines de peaux de moutons qu'on achète aux bouchers.

AVALOIRE, s. f. *avaloire*, grand gosier; fam. — pièce de harnais qui pose sur la croupe du cheval. — outil de chapelier.

AVALON, v. de France, Yonne, Bourgogne.

***AVALURE**, s. f. bourrelet qui croît au sabot d'un cheval quand il fait quartier neuf.

AVANCE, s. f. espace de chemin que l'on a devant quelqu'un. — ce qui est déjà fait, ou préparé, d'un ouvrage. — saillie d'un bâtiment. — paiement avant le terme : *être en avance. Faire les avances*, les premières démarches dans un raccommodement, pour gagner, séduire, etc. *D'avance ou par avance*, par anticipation.

AVANCÉ, ÉE, part. et adj. — *en âge*, déjà vieux. *L'année, la saison, la nuit sont bien avancées*, on est bien avant dans, etc. *Saison avancée*, où tout est précoce. On dit dans le même sens : *les fruits, les arbres, sont avancés. Jeune homme avancé*, développé de bonne heure. *Ouvrage avancé*, qui est avant les autres, et les couvre : fortifié.

AVANCEMENT, s. m. *avancement*, progrès quelconques. — établissement de fortune : *procurer l'avancement de quelqu'un*. — *d'hoirie*, ce qu'on donne d'avance à son héritier.

AVANCER, v. a. porter, pousser en avant : *le bras, la table*, etc. Il s'oppose à retarder : *son départ, l'horloge*. — faire des progrès dans : — *une besogne, ses affaires*. — payer d'avance. — *quelqu'un*, procurer son avancement. — v. n. aller en avant : — *vers quelqu'un. Cette montre avance*, va trop vite. — sortir de l'alignement : *cette maison, cet arbre avance*. — faire du progrès. — *dans l'étude, en âge* : *ce travail n'avance pas*. — v. pron. aller en avant — faire des progrès. —

mettre en avant quelque chose qui engage : *cet ambassadeur s'est trop avancé*.

AVANIE, s. f. vexation que font les Turcs à ceux d'une autre religion, pour en tirer de l'argent. — affront fait de gaieté de cœur.

AVANT, prépos. qui marque priorité de temps ou d'ordre : *avant terme*. — joint aux mots, marque quelque chose d'antérieur. — adv. *n'allez pas plus avant; bien avant dans la nuit; pénétrer bien avant dans la nature*; fig. — s. m. *l'avant du vaisseau*, la proue. *Le château d'avant*, de proue : mar.

EN AVANT, adv. plus loin, ou ensuite; *aller, pousser en avant. Mettre en avant*, alléguer.

AVANT DE, AVANT QUE, conj. qui se construisent, l'une avec l'inf. et l'autre avec le subj. *avant de partir, avant qu'il parte*. On disait autrefois *avant que de partir, que de faire*, etc. Aujourd'hui, on supprime généralement le *que*.

AVANTAGE, s. m. ce qui est profitable ou favorable à... — supériorité : *dans tous les combats, il a eu l'avantage*. — ce qu'un père donne de plus à l'un de ses enfants, un mari à sa femme, etc. — ce que cède un joueur habile pour rendre la partie égale. — à la paume, se dit quand les joueurs ayant chacun quarante-cinq, l'un des deux gagne le coup suivant. *Prendre de l'avantage pour monter à cheval*, se servir de quelque élévation. *Prendre quelqu'un à son avantage*, l'attaquer quand on est le mieux armé. *Il est habillé, coiffé à son avantage*, d'une manière qui relève sa bonne mine, etc.

AVANTAGER, v. a. donner à quelqu'un des avantages par dessus les autres.

AVANTAGEUSEMENT, adv. *avantageusement*, d'une manière avantageuse.

AVANTAGEUX, EUSE, adj. *avantageux, euse*, qui apporte de l'avantage. *Taille avantageuse*, grande et noble, *Parure avantageuse*, qui sied. — en parlant des pers. confiant, présomptueux, qui croit avoir ou qui cherche à prendre avantage sur les autres; il est fam. et s'emploie quelquefois substantiv.

AVANT-BEC, s. m. angles des piles d'un pont de pierre.

AVANT-BRAS, s. m. partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet.

***AVANT-CŒUR**, s. m. maladie du boeuf ou du cheval; tumeur au poitrail.

AVANT-CORPS, s. m. partie d'un bâtiment en saillie sur la face.

AVANT-COUR, s. f. première cour d'une maison.

AVANT-COURREUR, s. m. celui qui va devant quelqu'un et en annonce l'arrivée. — tout ce qui précède et annonce une chose.

AVANT-COURRIÈRE, s. f. — du jour, l'aurore : poét.

AVANT-DERNIER, ÈRE, adj. pénultième, qui est avant le dernier.

***AVANT-DUC**, s. m. pilotage qu'on établit sur le bord de la rivière, avant de commencer pont.

AVANT-GARDE, s. f. première ligne ou division d'une armée en bataille ou en marche.

AVANT-GOUT, s. m. goût qu'on a par avance d'une chose agréable : — des fruits de la paix ; — de la béatitude.

AVANT-HIER, adv. *avant-ier*, le jour qui précédait hier.

AVANTIN, s. m. V. *Crossette*.

AVANT-MAIN, s. m. (*coup d'*), poussé du devant de la raquette ou du battoir. Ce cheval a de l'avant-main, a un beau poitrail.

***AVANT-MUR**, s. m. fortification avancée.

AVANT-PÊCHE, s. f. pêche précoce.

***AVANT-PIED**, s. m. métatarse.

***AVANT-PIEU**, s. m. bout de poutrelle qu'on met sur la couronne d'un pieu pour le tenir à plomb. — fer pointu qui sert à planter des piques et des échelas.

AVANT-PROPOS, s. m. préface, introduction. — ce qu'on dit dans un récit, avant de venir au fait.

AVANT-QUART, s. m. coup que sonnent quelques horloges avant l'heure, la demie, etc.

AVANT-SCÈNE, s. f. chez les anciens, partie du théâtre où jouaient les acteurs; et chez nous, ce que la toile tombée laisse à découvert.

AVANT-TOIT, s. m. toit en saillie.

AVANT-TRAIN, s. m. train qui comprend les deux roues de devant et le timon d'une voiture.

AVANT-VEILLE, s. f. jour qui est immédiatement avant la veille.

AVARE, s. et adj. (*avarus*), trop attaché aux richesses. — *de louanges*, qui loue difficilement. — *du temps*, qui n'aime point à en perdre. *La nature, le ciel ne lui a pas été avare de ses dons*, l'a bien traité.

***AVAREMENT**, adv. *avarement*, avec avarice; peu usité.

AVARICE, s. f. (*avaritia*), attachement excessif aux richesses.

AVARICIEUX, EUSE, s. et adj. *avaricieux*, *euse*, qui n'aime pas à donner : *femme, humeur avaricieuse*.

AVARIE, s. m. droit que paye pour l'entretien d'un port chaque vaisseau qui y mouille. — dommage arrivé à un vaisseau ou à son chargement pendant le trajet.

AVARIÉ, ÉE, adj. se dit des marchandises gâtées dans un vaisseau.

***AVASTE**, interj. arrêtez-vous, c'est assez : mar.

A VAU-L'EAU, adv. à *vo-lô*, suivant le courant de l'eau. *Cette affaire est allée à vau-l'eau*, n'a pas réussi; fig. et fam.

AVÉ, ou **AVÉ MARIA**, s. m. salutation de l'ange à la Vierge; ne prend pas d's au pl. — grains d'un chapelet sur lesquels on dit l'avé. *Je reviens dans un avé*, dans très-peu de temps; fam. — endroit d'un sermon où le prédicateur implore les lumières du Saint-Esprit par la médiation de la Vierge.

AVEC, prépos. *avec*, ensemble, conjointement : *il est avec moi*. — s'emploie familièrement sans régime : *prenez ce livre et partez avec*. — indique la cause matérielle ou instrumentale : *le pain se fait avec de la farine; tuer avec une épée*. — désigne la manière de faire une chose : *avec prudence, joie, peine*, etc. — contre : *il s'est battu avec moi*. *Avec-que*, se disait en poésie pour *avec*. — *D'avec*, marque positivement la différence : *distinguer l'ami d'avec le flatteur*.

AVEINDRE, v. a. *avindre* (*aveo*, je désire), tirer une chose du lieu où on l'a serrée; fam.

AVEINE, s. f. *Avoine*.

AVEINT, E, *avint*, e. part. d'aveindre.

AVELANÈDE, s. f. cosse du gland.

AVELINE, s. f. (*avellana*), grosse noisette.

AVELINIER, s. m. arbre, variété du *noisetier*.

AVENAGE, s. m. redevance en avoine.

AVENANT, E, adj. (*adveniens*), qui a bon air, bonne grâce : *manières avenantes*. — partic., arrivant : *avenant*, le décès de; t. de prat. *A l'avenant*, adv. à proportion; fam.

AVÈNEMENT, s. m. *avènement*, venue, arrivée; ne se dit que de l'élévation à une dignité suprême, ou en parlant de J.-C. : *le premier, le second avènement du Messie*.

AVENIR, v. n. (*advenire*), arriver par accident, ne s'emploie qu'à l'infin. dans cette phrase fam. *quoi qu'il en puisse avenir*.

mir; et aux troisièmes pers. *s'il avient que*, etc.

AVENIR, s. m. le temps futur; en style poét. et orat. on le personnifie: *l'Avenir vous contemple*. — assignation pour comparaitre à jour fixe. *A l'avenir*, désormais.

AVENT, s. m. *avant*, temps consacré pour se préparer à la fête de Noël. On le dit au pl. *les avents de Noël*; on plante *aux avents*. *Prêcher l'avent*, pendant l'avent.

AVENTIN (MONT-), une des sept collines de Rome.

AVENTURE, s. f. *aventure*, événement inopiné. — dans les romans de chevalerie, entreprise hasardeuse mêlée quelquefois d'enchantement. — hasard: *c'est grande aventure s'il ne vient pas*. *Mal d'aventure*, qui vient au bout des doigts avec inflammation et abcès. *Dire la bonne aventure*, prédire par la chiromancie, etc., ce qui doit arriver à quelqu'un. *A l'aventure*, au hasard. *D'aventure, par aventure*, par hasard. *Mettre à la grosse aventure*, mettre une somme sur un vaisseau, au hasard de la perdre s'il périt.

AVENTURER, v. a. et pron. *aventurer*, mettre à l'aventure, hasarder.

AVENTUREUX, EUSE, adj. *aventureux*, *euse*, qui s'aventure, qui se hasarde.

AVENTURIER, ÈRE, s. *avanturier*, qui cherche à la guerre les aventures, sans être d'aucun corps — qui fait la cour à toutes les femmes, sans être amoureux d'aucune. — homme ou femme sans nom, qui vit d'intrigues. — autrefois coureurs de mers, qui pirataient en Amérique.

AVENTURINE, s. f. *avanturine*, sorte de quartz qui, sur un fond jaunâtre ou brun demi-transparent, semble offrir des paillettes d'or.

AVENUE, s. f. (ad, venire), passage. — allée d'arbres qui conduit à une maison.

***AVERANO**, s. m. oiseau du Brésil, espèce de cotianga.

AVÉRER, v. a. (verus), s'assurer et faire voir qu'une chose est vraie.

***AVERNE**, lac du royaume de Naples. — l'enfer: poét.

AVERSE, s. f. (ad, vertere), pluie forte et subite.

AVERSION, s. f. (aversio), haine, dégoût, antipathie. — action de détourner les humeurs vers une partie opposée: méd.

AVERTIN, s. m. (ad, vertigo), maladie d'esprit qui rend opiniâtre, entêté,

furieux. — celui qui a cette maladie v. m.

AVERTIR, v. a. (advertere), donner avis, informer de. *je vous avertis de son retour, qu'il viendra*. — *quelqu'un de son salut*, lui donner un avis très-important. *Il est bien averti*, bien informé de ce qui se passe. — prov. et subst. *un bon averti en vaut deux*, un homme bien informé a de l'avantage sur celui qui ne l'est pas.

AVERTISSEMENT, s. m. *avertissement*, avis dont l'objet est prochain. — sorte de préface. — instruction d'un procès pour les juges.

AVEU, s. m. reconnaissance d'avoir dit ou fait une chose. — témoignage: *de l'aveu de tout le monde*. — approbation, consentement. — reconnaissance d'un vassal pour tout ce qu'il tient de son seigneur. *Homme sans aveu*, vagabond, qui ne peut se réclamer de personne.

AVEUER ou **AVUER**, v. a. garder à vue, suivre de l'œil; t. de chasse.

AVEUGLE, s. et adj. (aboculus, sans yeux; B. L.), privé de la vue. *Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton*, il crie beaucoup pour rien. *Changer son cheval borgne contre un aveugle*, empirer son état en voulant l'améliorer. *Il en juge comme un aveugle des couleurs*, sans connaissance. *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois*, un homme de peu d'esprit paraît en avoir beaucoup parmi les sots. *Obéissance, soumission, confiance aveugle*, entière. *Les amans sont aveugles*, la passion leur offusque l'entendement. *Le trou aveugle*, la quatrième cavité de l'oreille. *A l'aveugle, en aveugle*, en homme qui n'y voit pas; se dit surtout au fig.

AVEUGLEMENT, s. m. *aveuglement*, privation de la vue. V. Cécité, qui est plus usité. — fig. obscurcissement de la raison.

AVEUGLÉMENT, adv. *aveuglément*, sans réflexion.

AVEUGLER, v. a. rendre aveugle. — éblouir: *les éclairs aveuglent*. — ôter l'usage de la raison; fig. — v. pron. ne pas user de ses lumières: *il s'aveugle sur les défauts de ses enfans*; fig.

A L'AVEUGLETTE, adv. *à l'aveuglette*, à tâtons; sans lumière: *agir, à l'aveuglette*; fam.

AVEYRON, *avéron*, riv. et dép. de France.

***AVICENNE**, s. f. *avicène*, arbre des Antilles et de la Nouvelle-Hollande, genre de gatiliers.

***AVICEPTOLOGIE**, s. f. (avis, cepto; *léyes*, discours), traité de la chasse aux oiseaux.

***AVICULE**, s. f. testacé bivalve.

AVIDE, adj. (avidus), qui a un désir immodéré de boire et de manger. — très-interessé; fig. — avec un régime, qui désire avec ardeur: — *de gloire, du bien d'autrui*.

AVIDEMENT, adv. *avidement*, avec avidité.

AVIDITÉ, s. f. (aviditas), désir ardent et insatiable; au propre et au fig.

AVIGNON, *avi-gnon*, v. de France. *Fauchasse*, comtat Vendissin.

AVILIR, v. a. et pron. (vilis), sur *faire*; rendre ou devenir vil. — *une marchandise*, la déprécier.

AVILISSANT, E, adj. *avilissant*, qui avilit.

AVILISSEMENT, s. m. *avilicement*, état d'une personne, d'une chose avilie.

***AVILLONS**, s. m. pl. *avi-llons* (ll m.), serres de derrière de l'oiseau de proie; t. de faucon.

AVINER, v. a. (vinum), imbiber de vin: — *une cuve*. Il est *aviné*, accoutumé à boire: fam.

AVIRON, s. m. sorte de rame.

AVIS, s. m. *avis* (ad visus), opinion, sentiment: dire son avis. — opinion d'un juge: *aller aux avis*. — conseil, délibération: *prendre avis de*; *les avocats ont donné leur avis*. — *de parens*, acte judiciaire d'après une délibération de parens sur les affaires d'un mineur. — *doctrinal*, sentiment des docteurs de théologie sur une question. — avertissement: *je vous donne avis que.....* — conseil: *avis paternel, charitable*. — *au lecteur*, avertissement à la tête d'un livre, et prov. événement qui peut servir d'instruction, et avertir de prendre garde à soi.

AVISÉ, ÉE, adj. sage et prudent.

AVISER, v. a. *aviser*, donner avis: *un feu avisé bien un sage; un verre de vin avisé bien un homme*. Hors ces deux prov. il est vicieux. — autrefois, apercevoir de loin: *je l'avisai dans la foule*; fam. — v. n. prendre garde, faire attention à....: *aviser à ce qu'il faut faire*. — v. pron. penser, faire attention à...., imaginer: *il s'avisa d'un bon moyen*.

***AVISO**, s. m. *aviso*, bâtiment chargé de dépêches.

AVITAILLEMENT, s. m. *avita-llement* (ll m.), approvisionnement de vivres dans un camp ou une place.

AVITAILLER, v. a. *avita-llar* (ad,

victualis), fournir de vivres un camp, une place; on dit aussi *avituailler*, et *avitaillement*, pour les vaisseaux.

AVIVAGE, s. m. première façon qu'on donne à la feuille d'étain pour recevoir le vif-argent.

AVIVER, v. a. (ad, vivus), donner du lustre au marbre, aux métaux. — *les couleurs*, les rafraîchir, les fortifier. — *l'étain*, le frotter légèrement de vif-argent.

AVIVES, s. m. pl. glandes parotides du cheval. — engorgement dont elles sont affectées.

***AVIVOIR**, s. m. *avivoar*, outil de doreur.

AVOCASSER, v. n. *avokacer*, faire la profession d'avocat; t. de mépris.

***AVOCASSERIE**, s. f. *avokacerie*, profession d'avocat; en mauvaise part.

AVOCAT, s. m. (advocatus), celui qui, par profession, défend des causes en justice. — *consultant*, qui ne fait que donner son avis par écrit. — *général*, magistrat qui, dans les cours supérieures, exerce des fonctions analogues à celles de substitut du procureur général du roi. — fig. celui qui intercede pour un autre, qui en défend les intérêts. On dit en ce sens *avocat*: *sa mère fut son avocat; la Vierge est l'avocate des pécheurs*.

***AVOCATIER**, s. m. arbre d'Amérique du genre des lauriers.

***AVOCATOIRE**, adj. *avocatoire* (avocator), se dit d'une lettre par laquelle un souverain revendique un de ses sujets chez l'étranger.

***AVOCETTE**, s. f. *avocète*, oiseau aquatique de la grosseur du pigeon.

AVOINE, ou **AVEINE**, s. f. *avoane*, *avène* (avena); le second n'est guère usité qu'à la campagne; genre de graminées dont la graine sert de nourriture aux chevaux. — au pl. se dit quand elle est encore sur terre: *faire les avoines*.

AVOIR, v. a. *avoar* (habere), posséder d'une manière quelconque; se joint à une foule de noms: *avoir faim, soif, froid, chaud, raison, tort, envie, peur*, etc. — *du plaisir, de la peine*, ou *le plaisir, la peine de*, etc. — *Avoir à*, devoir: *j'ai à faire une visite*. — s'emploie avec l'adverbe *y* dans le sens d'être: *il y a un an*.

AVOIR, s. m. *avoar*, ce qu'on possède de bien: *voilà tout mon avoir*; fam. — s'oppose à dette: *l'avoir surpasse la dette*; t. de comptabilité.

***AVOIRA DE GUINÉE**, s. m. *avoara* palmier d'Afrique et d'Amérique très-élevé et très-épineux, dont le fruit donne

*l'huile de palmier, et l'amande le quio-
quo, ou beurre de Galam.*

AVOISINER, v. a. *avoasiner* (ad, vi-
cinus), être proche, voisin de; ne se dit
que de la proximité d'un lieu. — *les
cieux*, se dit poét. d'un arbre très-élevé.
— v. pron. se rapprocher; fig.

AVORTEMENT, s. m. *avortement*
(abortus), accouchement avant terme.

AVORTER, v. n. (abortare), accou-
cher avant terme par un accident ou par
crime. — se dit aussi des femelles des
animaux. — en parlant des fruits, ne pas
venir en maturité. — échouer, en parlant
d'une entreprise.

AVORTON, s. m. animal ou plante
nés avant terme, ou au-dessous de leur
grandeur naturelle. — petit homme mal
bâti. — production d'esprit trop préci-
pitée.

AVOUÉ, s. m. (advocatus), seigneur
qui défendait les droits d'une église. —
celui qui fait aujourd'hui les fonctions de
procureur.

AVOUEUR, v. a. confesser et reconnaître
qu'une chose est : — *sa faute*, qu'on a
tort. — approuver, autoriser : *j'avoue tout
ce qui s'est fait; je l'avoue de ou en tout
ce qu'il fera.* — un enfant, un ouvrage,
s'en reconnaître le père, l'auteur. — *la
dette*, son tort. *S'avouer de quelqu'un*,
s'autoriser de lui.

AVOUTRE ou **AVOUËTRE**, s. m.
(adulter), bâtard adultérin : v. m.

***AVOYER**, s. m. *avoa-ier*, magistrat
suisse.

AVRANCHES, v. de Franco, *Manche*,
Normandie.

AVRIL, s. m. *avri-l* (l m.) (aprilis),
quatrième mois de l'année. *Poissons d'a-
vril*, les maquereaux; et pop. ceux qui
font métier de prostituer des femmes.
Donner un poisson d'avril à quelqu'un,
lui faire faire des courses inutiles le pre-
mier d'avril.

***AVUSTE**, s. m. (ad, justus), noeud
qui joint deux cordes : mar.

AVUSTER, v. a. nouer deux cordes
l'une au bout de l'autre : mar.

AXE, s. m. *akce* (axis, de ἀξων),
ligne droite qui passe par le centre d'un
globe et sur laquelle le globe tourne —
du monde, ligne qu'on suppose passer
par le centre du monde. — *d'une courbe*,
ligne qui la divise en deux parties égales
et semblables : géom. — filet qui sert de
support : bot.

***AXIA**, s. m. *akcia*, arbrisseau de la
Cochinchina.

***AXIE**, s. f. crustacé des côtes de
l'Angleterre, genre de homards.

***AXIFUGE**, adj. *akcifye* (ἀξίφυγος,
fuir), qui s'éloigne d'un axe : phys.

AXILLAIRE, adj. *akcil-lère* (axilla),
qui appartient à l'aisselle. — qui naît dans
l'angle formé par la réunion d'une bran-
che avec la tige, ou d'un pétiole avec le
rameau : bot.

***AXINITE**, s. f. *akcinite* (ἀξίτης, ha-
che), ou *Schorl violet*, minéral de la
classe des pierres, dont les cristaux s'a-
mincissent en fer de hache.

AXIOME, s. m. *akciôme* (ἀξίωμα,
ἀξιός, digne, estimable), vérité qui
n'a pas besoin de démonstration.

***AXIPÈTE**, adj. *akcipète* (petere),
qui s'approche de l'axe.

***AXIS**, s. m. *akcis*, ou **CERF DU
GANGE**, quadrupède ruminant qui a le
bois du cerf, la forme du daim, et le
corps marqueté de taches blanches. —
ou **AXOIDE**, s. f. (ἀξων, axe, essieu),
seconde vertèbre du cou.

AXONGE, s. m. *akçonje* (axungia),
graisse molle des animaux, employée
pour les onguens. — suif.

AY ou **AI**, v. de Fr. renommée pour
ses vins, *Marne*, Champagne.

***AYE-AYE**, s. m. *a-ie-a-ie*, ou **CHEI-
ROMYS** (χίρ, gén. χίρως, main; μύρ,
rat), quadrupède de Madagascar, très-
paresseux, ayant le port et la queue de
l'écureuil, et remarquable par la lon-
gueur de quatre des cinq doigts de ses
pieds de devant.

***AYENNE**, s. m. *a-iène*, genre de
plantes malvacées de l'Amérique-Mérid.

***AYRA**, s. m. espèce de renard de la
Guyane.

AYRI, s. m. palmier du Brésil.

AZALÉE, s. f. genre d'arbustes de
l'ordre des rhodonacées monopétales.

AZAMOGLAN, s. m. enfant étranger
chargé, dans le sérail, des plus basses
fonctions.

AZEBRO, s. m. cheval d'Éthiopie :
hist. nat.

AZÉDARAC, s. m. genre de grands
arbrisseaux de la famille des *méliacées* :
ex. le *faux sycamore* ou *arbre à cha-
pelet*.

AZERBE, s. f. muscade sauvage.

AZEROLE, s. f. petit fruit rouge et
acide.

AZEROLIER, s. m. espèce de né-
flier.

***AZI**, s. m. présure de lait et de vi-
naigre.

***AZIER**, s. m. arbuste de la Guiane.

AZIMUT, s. m. *azimut* (azimuth),
cercle vertical : astron.

AZIMUTAL, E, adj. qui mesure ou
qui représente les azimuts.

*AZOTE, s. m. (*a priv.* ζῆν, vie), base du gaz azote, ou de la partie de l'air atmosphérique qui n'entretient ni la respiration ni la combustion : chim. L'azote pur n'existe qu'à l'état du gaz ; il devient solide dans plusieurs de ses combinaisons.

AZOW ou ASOF, v. de la petite Tartarie, aux Russes. — (*mer d'*), ancien Palus-Méotide.

AZUR, s. m. beau bleu que donne l'oxide de cobalt. *L'azur des cieux* ; un ciel d'azur, un ciel sans nuage : poét. — émail bleu des armoiries.

AZURÉ, ÉE, adj. point en azur. *La*

voûte azurée, le ciel ; *les plaines azurées*, la mer : poét.

*AZYGOS, s. m. *asigòs*, troisième rameau du tronc ascendant de la veine-cave (*a priv.* ζυγός, paire). Il est à droite de la poitrine, et n'a point son égal à gauche.

AZYME, adj. *asime* (*a priv.* ζῖμν, levain), sans levain ; se dit du pain que les juifs mangeaient à leur Pâque. — s. m. pl. *fêtes des asymes*. — genre d'arbustes de l'Inde, toujours vert.

*AZYMITE, s. m. *asimite*, celui qui se sert de pain azyne.

B, deuxième lettre de l'Alphabet.

B, s. m. (*bé* ou *be*). Être marqué au B, p. p. être boiteux, borgne ou bossu.

BABEL, mot hébreu : *confusion* : cette assemblée est la tour de Babel, il y règne beaucoup de confusion.

BABEL-MANDEL, détroit qui joint la mer Rouge à l'Océan.

BABEURRE ou BABEURE, s. m. sérosité du lait converti en beurre.

BABIL, s. m. *babi-l* (l m.), superfluité de paroles.

BABILLARD, E, s. et adj. *babillard* (ll m.), qui aime à parler beaucoup, indiscret.

BABILLER, v. m. *babi-ller* (ll m.), avoir du babil.

BABINE, s. f. lèvre des vaches, des singes, etc. qui a une partie longue et pendante. *Se donner par les babines*, manger beaucoup : pop.

BABIOLE, s. f. jouet d'enfant, chose puérile et de peu de valeur.

*BABIROUSSA, s. m. ou *Cochon-cerf*, mammifère des îles de la mer des Indes, du genre des cochons, remarquable par la finesse et la légèreté de ses jambes.

BABORD, s. m. *bábòr*, côté gauche d'un navire en partant de la poupe.

*BABOUCAR, s. m. espèce de martin-pêcheur d'Afrique.

BABOUCHE, s. f. sorte de pantoufle qui nous est venue du Levant.

RABOUIN, s. m. singe d'Afrique très-féroce et à museau très-prolongé. — figure grotesque que baissent les soldats pour des fautes légères.

BABOUIN, E, enfant badin et étourdi ; fam.

BABYLONE (Babylon). ancienne et

célèbre ville d'Asie, dont il reste à peine des ruines.

*BABYLONIEN, IENNE, s. et adj. *babyloni-in, ène*, de Babylone.

BAC, s. m. *bak* (baccus ; B. L.), grand bateau plat où l'on passe la rivière au moyen d'un câble qui la traverse : *passer le bac* ; passer la rivière dans un bac. — chez les brasseurs, grand baquet de bois.

*BACALAS ou BACALAB, s. m. pièces de bois clouées sur la couverture de la poupe.

*BACALIAU, s. m. *bakalió*, morue sèche.

*BACASIE, s. f. *bakazie*, genre d'arbrisseaux corymbifères du Pérou.

*BACASSAS, s. m. *bakaças*, bateau, sorte de pirogue.

BACCALAURÉAT, s. m. *bakalóréat* (baccalaureatus), premier degré pour parvenir au doctorat.

*BACCAURÉE, s. f. *baktrés*, genre d'arbrisseaux de la Cochinchine.

*BACCHANAL, s. m. *bakanal*, grand bruit, tapage ; fam.

BACCHANALE, s. f. *bakanale* (baccchanalia), tableau qui représente une danse de bacchantes. — débauche bruyante. — s. f. pl. fêtes de Bacchus.

BACCHANTE, s. f. *bakante* (baccchans, βακχας), femme qui célébrait les bacchanales. — femme emportée ; fig. — genre de plantes corymbifères d'Afrique et des deux Indes.

*BACCHIONITES, s. m. pl. *bakionites*, philosophes qui méprisaient les choses du monde.

*BACCHIQUE, s. m. *bakike* (baccchicus de βακχικός), pied de vers grec où

latin, composé d'une brève et de deux longues.

*BACCHUS, s. m. *bakkûs*, dieu du vin, *jus de Bacchus*; le vin; poét.

BACCIFÈRE, adj. *bâkcifère* (baccifer): se dit des plantes dont le fruit est une baie: bot.

BACCIFORME, adj. qui a la forme d'une baie: bot.

*BACCILLAIRE, s. f. *bâkcillère*, zoo-phyte.

BACHA, s. m. V. *Pacha*. — oiseau de proie d'Afrique.

BACHE, s. f. grosse toile dont on couvre les voitures de rouliers et les bateaux pour garantir de la pluie les marchandises.

*BACHE, s. m. palmier de *Guiane*.

BACHELETTE, s. f. *bachelète*, jeune et jolie fille; v. m.

BACHELIER, s. m. (baccalaureus), celui qui est promu au baccalauréat. — *en droit, en médecine*. — autrefois, jeune gentilhomme, amant.

BACHIQUE, adj. *bachique* (bacchicus), qui appartient à Bacchus: *chanson bachique*, chanson à boire.

BACHOT, s. m. petit bateau.

*BACHOTAGE, s. m. *bachotage*, conduite d'un bachot.

BACHOTEUR, s. m. batelier.

*BACHOU, s. m. vase de bois, étroit par le bas et large par le haut, qui sert aux boyaudiers.

BACILE, s. f. *Perce-pierre*, ou *Crête-marine*, plante ombellifère.

*BACKGAMMON, s. m. *bâkgammôn*, nom anglais du jeu de *toutes-tables*, espèce de trictrac.

*BACLAGE, s. m. *bâklage*, arrangement de bateaux dans un port pour vendre leurs marchandises.

BACLER, v. a. *bâkler* (baculus), fermer par derrière une porte, une fenêtre, avec une barre, etc. — *un bateau*, le disposer pour charger et décharger. — *une besogne*, l'expédier à la hâte. *C'est une affaire bâclée*, conclue, arrêtée; fam.

*BACTRÉOLE, s. f. *baktréole*, rognure de feuilles d'or.

*BACTRIS, s. m. *baktris*, arbrisseau d'Amérique, du genre des palmiers.

BADAIL, s. m. *bada-l* (l m.), filet emmanché qu'on traîne au fond de l'eau.

BADAJOS, *badajôs*, ville d'Espagne, *Estramadure*.

*BADANIER, s. m. genre d'arbres et d'arbrisseaux des Indes: ex. ceux de *Malabar* et des *Molouques*, qui donnent

une amande bonne à manger; le *badanier-benjoin* de l'Isle-de-France, qui produit le *faux-benjoin*; et l'*arbre du vernis*, ou *tsi-chu* de la Chine, dont on extrait un suc laiteux et caustique, qui sert à enduire les meubles appelés improprement *meubles de laque*.

BADAUD, E, s. *badô*, *ôde* (badaldus; B. L.), niais qui s'amuse à tout, qui admire tout.

BADAUDER, v. n. *badôder*, niaiser, etc.

BADAUDERIE, s. f. *badôderie*, niaiserie.

BADE ou BADEN, villes de Souabe, d'Autriche et de Suisse, connues par leurs eaux minérales.

*BADELAIRE, s. m. *badelère*, épée courte, large et courbée: blas.

BADIANE, s. f. arbuste aromatique de la Chine; sa capsule, que les Chinois mâchent après le repas, est l'*anis étoilé* dont on fait le ratafia de Boulogne; et son bois, ou *bois d'anis*, s'emploie en marqueterie.

BADIGEON, s. m. *badijon*, couleur jaunâtre dont on peint les murailles.

BADIGEONER, v. a. *badijoner*, enduire de badigeon.

BADIGEONEUR, s. m. celui dont le métier est de badigeonner.

BADIN, E, s. et adj. qui s'amuse à des bagatelles, folâtre, plaisant.

BADINAGE, s. m. action, discours de badin. — manière particulière d'agir. — enjouement dans le style ou dans la conversation.

BADINANT, s. m. cheval surnuméraire dans un attelage.

BADINE, s. f. canne mince et légère. — au pl. pincettes légères.

BADINER, v. n. faire le badin. — avoir de l'enjouement en parlant, en écrivant. — voltiger, en parlant, des ajustemens: *cette dentelle badine*. — v. a. plaisanter quelqu'un; fam.

BADINERIE, s. f. bagatelle.

BAFOUER, v. a. traiter injurieusement et avec mépris.

BAFRE, s. f. repas abondant; pop.

BAFRER, v. a. manger avec excès; pop.

BAFREUR, s. m. gourmand; pop.

BAGACE, s. f. V. *Bagasse*.

BAGAGE, s. m. *bagaye* (baga; coffre; B. L.), équipage de voyage ou de guerre. *Plier bagage*, fam. déloger; et fig. mourir.

BAGARRE, s. f. *bagarre*, rencontre fortuite, d'équipages. — par extension, tumulte, bruit causé par une querelle: fam.

BAGASSE, s. f. canne à sucre qui a passé par le moulin. — tige d'indigofère retirée de la cuve. — prostituée (vaga), *pro*.

BAGASSIER, s. m. *bagacier*, grand arbre à fruit de la Guiane.

BAGATELLE, s. f. *bagatèle*, chose peu utile et de peu de prix; au prop. et au fig. *Bagatelle!* je n'en crois rien, je ne le crains pas; *fam.*

BAGDAD, capitale de l'Irak-Arabi.

BAGNE, s. m. *ba-gne*, lieu où l'on renferme les forçats après le travail.

BAGNÈRES, *ba-gnières*, v. de Fr. connue par ses bains, *Hautes-Pyrénées*, *Gascogne*.

BAGNOLET, s. m. *ba-gnolè*, ou *Bagnolette*: s. f. coiffure de femme.

BAGUE, s. f. *baghe* (*bacca*), anneau où il y a une pierre enchâssée, et qu'on met au doigt. On dit d'une campagne, etc. qu'on n'a que pour l'ornement: *c'est une bague au doigt*: *Bagues et bijoux*, reprises d'une femme en bijoux, etc. à la mort de son mari: *prat. Sortir d'une place vie et bagues sauvées*, avec permission d'emporter sur soi ce qu'on peut. — anneau suspendu, qu'on tache, dans les courses, d'emporter avec le bout de la lance: *courses de bagues*; *courre, emporter la bague*.

BAGUENAUDE, s. f. *baghenôde*, fruit du *baguenaudier* commun, ou *faux-siné*, gousse pleine d'air. — autrefois sorte de poésie, toute en rimes masculines.

BAGUENAUDER, v. n. *baghenôder*, s'amuser à des riens; *fam.*

BAGUENAUDIER, s. m. genre d'arbrisseaux légumineux. — jeu d'enfants.

BAGUER, v. a. *bagher*, arrêter à grands points les plis d'une étoffe.

BAGUETTE, s. f. *baghète*, bâton mince. — meulure ronde, *archit.* — *d'armes à feu*, qui sert à les bourrer. — *de fusées volantes*, attachée à la fusée pour la faire monter en ligne droite. *Baguettes de tambour*, deux petits bâtons pour le battre — *divinatoire*, branche de coudrier fourchue, avec laquelle on prétend découvrir les mines et les sources. *Commander à la baguette*, avec hauteur. *Passer par les baguettes*, par les verges, en parlant d'un soldat.

BAGUIER, s. m. *baghier*, coffret à bagues.

BAH! interjection de doute.

BAHUT, s. m. *ba-ut* (*bahudum*, sorte de coffre; B. L.), gros coffre couvert de cuir et à couvercle voûté; vieux coffre.

BAHUTIER, s. m. *ba-utier*, ouvrier qui fait des bahuts.

BAI, E, adj. *bè* (*balor*, branche de palmier), rouge-brun; se dit des chevaux et de leur poil.

BAIE, s. f. *bès* (*bacca*), rade, petit golfe. — fruit charnu ou pulpeux qui renferme la semence. — ouverture qu'on laisse dans un mur pour y pratiquer une fenêtre, etc. — tromperie pour se divertir; *fam.*

BAIGNER, v. a. *bè-gner*, mettre dans le bain. — couler auprès de: *la rivière baigne les murs*. — arroser, mouiller: *baigner son lit de pleurs*. — v. a. être plongé, trempé. — v. prov. prendre un bain. — *dans le sang*, se plaire à le verser; *fig.*

BAIGNEUR, EUSE, s. *bè-gneur, euse*, celui, celle qui se baigne, ou qui tient des bains publics.

BAIGNOIRE, s. f. *bè-gnoare*, cuve où l'on se baigne.

BAIL, s. m. *ba-l* (1 m.) (pl. *baux*, *ballium*; B. L. de *βάλλω*, envoyer), contrat par lequel on afferme une terre, on loue une maison. *Cela n'est pas de mon bail*, cela s'est passé dans un temps où rien ne m'obligeait à y prendre part; *fam.*

BAILE, s. m. *bè-le*, titre que prenait l'ambassadeur de Venise à la Porte. — autrefois juge royal.

BAILLARD, s. m. brancard de teinturier pour égoutter les soies.

BAILLE, s. f. *ba-lle* (11 m.), moitié d'un tonneau en forme de baquet.

BAILLE-BLÉ, s. m. tringle qui fait tomber le grain sur la meule: t. de meunier.

BAILLEMENT, s. m. *bâ-llement* (11 m.), action de bâiller. — hiatus: *gram.*

BAILLER, v. n. *bâ-ller* (11 m.) (*balare*), respirer en ouvrant fortement et volontairement la bouche. — s'entr'ouvrir: *la porte baille*.

BAILLER, v. a. *ba-ller* (11 m.), donner, livrer: *prat. Vous me la baillez belle*, vous voulez m'en faire accroire; *fam.*

***BAILLÈRE**, s. f. *ba-llère* (11 m.), genre de plantes corymbifères de la Guiane.

BAILLET, adj. *ba-llè* (11 m.), se dit d'un cheval roux-blanc.

BAILLEUL, s. m. *ba-lloul* (11 m.), celui qui remet les os disloqués. — agent gouverneur; v. m.

BAILLEUR, BAILLEUSE, s. *bâ-llur, euse* (11 m.), sujet à bâiller.

BAILLEUR, ERESSE, s. *ba-llour-èrèce* (11 m.), qui donne à bail: *prat.*

BAILLI, s. m. *ba-lli* (11 m.) (*balivus*)

officier royal d'épée, au nom duquel on rendait la justice dans un certain ressort, qui commandait l'arrière-ban, etc. — officier royal de robe longue, dont les appellations ressortaient au parlement. — celui qui jugeait au nom d'un seigneur de terre. — titre de dignité dans l'ordre de Malte, au-dessus de celui de commandeur.

BAILLAGE, s. m. *ba-lliaje* (ll m.), tribunal qui jugeait avec le bailli, ou en son nom. — étendue de cette juridiction. — maison où le bailli ou son lieutenant rendait la justice.

BAILLIVE, s. f. *ba-llive* (ll m.), femme du bailli.

BAILLON, s. m. *ba-llon* (ll m.), ce qu'on met dans la bouche pour empêcher de crier, ou dans la gueule d'une bête pour l'empêcher de mordre.

BAILLONNER, v. a. *bá-lloner* (ll m.), mettre un baillon

***BAILLOQUE**, s. f. *ba-llòke* (ll m.), plume de couleurs mêlées.

BAIN, s. m. *bin* (balneum, balineum, de βαλανειον), cuve, liquide où l'on se baigne. — de lait; prendre un bain; remplir, chauffer le bain. — action de se baigner. — cuve de teinture, pleine d'eau et de drogues. — substance où l'on plonge un vaisseau pour quelque distillation ou digestion : *bain de sable, de vapeurs* : chim. *Bain-marie*, eau bouillante où l'on plonge un vase qui contient ce qu'on veut faire chauffer. — au pl. eau naturellement chaude où l'on se baigne : *les bains d'Aix*. — lieux disposés pour se baigner.

BAIONNETTE, s. f. *ba-io-nète*, poignard dont le manche s'adapte au bout d'un fusil.

BAIOQUE, s. f. *ba-io-ke*, petite monnaie d'Italie.

BAIRAM ou **BEIRAM**, s. m. fête solennelle des Turcs, après le ramadan.

BAISEMAIN, s. m. *bèzemin*, hommage que le vassal rendait au seigneur de fief en lui baisant la main. — au pl. complimens, recommandations : *faites-lui mes baise-mains*; il vieillit en ce sens. *A belles baise-mains*, avec soumission et prière; fam.

BAISEMENT, s. m. *bèzement*, action de baiser les pieds du pape.

BAISER, v. a. *bèzer* (basiare), donner par l'attouchement de ses lèvres, une marque d'affection, de civilité, etc. — *quelqu'un à la joue, au front*; — *les mains, les pieds de quelqu'un*; — *des reliques, la terre, etc.* — *les mains, saluer.* — *le cul de la vieille.* au billard, perdre sans prendre un point: prov — v. pron. se toucher : fam.

BAISER, s. m. *bèzer* (basium), action de celui qui baise. — *de Judas, de traître.*

BAISEUR, **EUSE**, s. *bèzeur, euze*, celui, celle qui aime à baiser.

BAISOTTER, v. a. *bèzoter*, baiser souvent; fam.

BAISSE, s. f. *bèce*, déchet; se dit des papiers d'État commercables qui tombent au-dessous de leur prix.

BAISSER, v. a. *bècer*, (βέσσω, compar. de βαθύς, profond), rendre plus bas. — *les yeux*, regarder en bas. — *la voix*, parler plus bas. — *pavillon devant quelqu'un*, lui céder, lui déférer. — *l'oreille*, faiblir, se décourager; prov. *Tête baissée*, sans voir ou sans craindre le danger. — v. n. aller en diminuant, s'affaiblir, être en baisse : *l'eau baisse; ce visillard baisse; son crédit baisse.* — v. pron. se courber.

BAISSIÈRE, s. f. *bècière*, le reste du vin quand il approche de la lie.

***BAISSOIRS**, s. m. pl. *bèsoars*, réservoirs d'eau : salines.

BAISURE, s. f. *bèzure*, endroit par lequel un pain en a touché un autre au four.

BAJOIRE, s. f. *bajoàre*, médaille empreinte de deux têtes en profil.

BAJOU, s. m. la plus haute des planches du gouvernail d'un bateau foncet : t. de rivière.

BAJOUÉ, s. f. partie de la tête du porc, de l'œil à la mâchoire. — au pl. éminences des jumelles du tire-plomb; t. de vitrier.

***BAKKA-MUNA**, s. m. oiseau de proie de Ceylan, du genre des chats-huants.

BAL, s. m. (pl. *bals*) (βαλλίζω, je saute), assemblée pour danser. *Reine du bal*, celle qui en fait les honneurs.

BALADIN, E, s. (βαλλίζω, je saute), bouffon, bouffonne; autrefois, danseur de théâtre.

BALADINAGE, s. m. mauvaise plaisanterie.

BALAFRE, s. f. longue blessure au visage, et plus souvent sa cicatrice.

***BALAFRER**, v. a. faire une balafre.

BALAI, s. m. poignée de verges, de plumes, de crin, emmanchée à un bâton pour nettoyer. — queue des chiens, des oiseaux : *vénérie et faucon.* *Rôtir le balai*, mener une vie obscure, libertine; Prov.

BALAIS, adj. *balès* (rubis), de couleur de vin fort paillet.

BALANCE, s. f. (bilanx), instrument pour peser. *Mettre en balance*, examiner et comparer; fig. *Il est en balance*, en suspens. — état final, solde du livre de compte. — *du commerce*, résultat général du commerce actif et passif d'une nation. — signe du zodiaque.

BALANCÉ, s. m. pas de danse.

BALANCEMENT, s. m. *balancement*, action de se balancer.

BALANCER, v. a. tenir en équilibre, et fig. en suspens, compenser : — *son corps, la victoire, la perte par le gain*. — peser le pour et le contre : *les raisons des deux partis*. — distribuer également les groupes, les figures : peint. — v. n. être en suspens : *la victoire balance*. — r. pron. se pencher en marchant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. — aller sur la balançoire. — en parlant d'un oiseau de proie; se tenir en l'air, sans presque remuer les ailes.

BALANCIER, s. m. pièce dont le balancement règle le mouvement des horloges. — machine pour frapper les monnaies, les médailles. — ouvrier qui fait des balances. — petit filet mobile et très-mince placé à l'origine de chaque aile des diptères : entom. — long bâton des danseurs de corde.

***BALANCINE**, s. f. corde qui, de la tête du mât, passe sur une poulie au bout de la vergue.

BALANÇOIRE, s. f. *balançoire*, pièce de bois en équilibre sur un point d'appui élevé, et aux deux bouts de laquelle on se balance. — corde attachée par les deux bouts à deux arbres, etc., au milieu de laquelle on se balance.

BALANDRON ou **BALANDRAS**, s. m. ancienne casaque de campagne.

BALANDRE, s. f. bâtiment de mer.

***BALANE**, s. m. (*βάλανος*, gland) ou *Gland de mer*, genre de mollusques à coquilles multivalves.

***BALANTE**, s. f. ou *Gland de mer*, genre de testacés multivalves.

***BALANT**, s. m. partie de la corde qui n'est point balée : mar.

BALARUC, bourg de France, *Hérault*, Languedoc, connu par ses eaux thermales et très-salines.

***BALASSE**, s. f. *balace*, couette de lit de balle d'avoine.

***BALATAS**, s. m. arbre d'Amérique.

BALAUSTE, s. f. *balbete* (*βαλαύσιον*), fleurs desséchées du balaustier : méd.

BALAUSTIER, s. m. *balbétier*, grenadier sauvage.

BALAYER, v. a. *balé-ier*, ôter les ordures d'un lieu avec le balai.

BALAYEUR, EUSE, s. *balé-ieur*, euse, celui, celle qui balaie.

BALAYURES, s. f. pl. *balé-ières*, ordures amassées avec le balai. — *de mer*, ce qu'elle jette sur les bords.

BALBECK, v. d'Asie, en Syrie, où sont les ruines du temple du soleil.

***BALBUSARD**, s. m. ou *Aigle-pêcheur*, petit aigle, commun en France.

BALBUTIEMENT, s. m. *balbutement*, action de balbutier.

BALBUTIER, v. a. et n. *balbucier* (balbutire), prononcer mal et en hésitant. — parler confusément et sans connaissance; fig.

BALCON, s. m. saillié avec balustrade sur la façade d'une maison.

BALDAQUIN, s. m. *baldakin*, dais qu'on porte dans les processions sur le saint-sacrement. — ouvrage à colonnes, qu'on met au-dessus des autels. — sorte de ciel de lit.

BALE, v. et canton de Suisse.

BALE ou **BALLE**, s. f. écailles qui enveloppent les parties de la fructification des graminées : bot.

BALEINE, s. f. *balène* (balena, de *βαλῆνα*), genre de mammifères de l'ordre des cétacés, qui vit dans les mers, atteint jusqu'à 30 et 40 mètres de longueur. — corde élastique qu'on tire des *barbes ou fanons* que la baleine proprement dite a au lieu de dents. — constellation australe.

BALEINÉ, ÉE, adj. *baléné*; se dit d'un corps ou corset garni de baleines.

BALEINEAU, s. m. *baléné*, petit d'une baleine.

BALEINIER, s. m. sorte de vaisseau employé à la pêche de la baleine.

BALÈVRE, s. f. lèvre inférieure. — ce qui excède d'une pierre près d'un joint dans la douelle d'une voûte, ou dans le parement d'un mur.

BALI ou **BALIE**, s. f. langue savante des Siamois, des Bramea. — s. m. nom de la couleuvre plicatile.

***BALICASSE**, s. m. *balikace*, ou *Choucas des Philippines*, espèce de corbeau qui a un chant agréable.

***BALIN**, s. m. grand drap qui reçoit le grain qu'on vanne, qu'on crible.

BALISE, s. f. marque qu'on met pour avertir les vaisseaux des écueils.

***BALISER**, v. a. mettre des balises.

BALISEUR, s. m. celui qui veille à ce que les riverains laissent dix-huit

pieds sur les bords des rivières, pour la navigation.

BALISIER, s. m. *balizier*, genre de plantes des deux Indes, dont la *canne d'Inde* est une espèce.

***BALISTAIRE**, s. m. *balistère* (*balistarius*), celui qui, chez les Grecs et les Romains, avait soin des machines de guerre.

BALISTE, s. f. (*balista*, de *βάλω*, je jette), machine des anciens pour lancer des pierres. — genre de poissons cartilagineux.

***BALISTIQUE**, s. f. *balistique* (*βάλω*, je jette), art de mesurer le jet des bombes.

BALIVAGE, s. m. choix et marque des baliveaux.

BALIVEAU, s. m. *balinô*, arbre réservé dans la coupe des bois taillis.

BALIVERNE, s. f. discours frivole; fam.

BALIVERNER, v. n. s'occuper de balivernes; fam.

BALLADE, s. f. *balade* (*βάλω*, envoyer), ancienne poésie française, composée de trois couplets et d'un envoi, terminés par un refrain. *Refrain de la balade*, fig. et fam. redites.

BALLARIN, s. m. *balarin*, espèce de faucon.

BALLE, s. f. *bale* (*βάλω*, je lance), pelote ronde de rognures d'étoffes, et de laine, qui sert à jouer à la paume. — boule de plomb dont on charge les armes à feu; on dit en parlant du poids du boulet: *ce canon porte douze, vingt-quatre livres de balle*. — gros paquet de marchandises recouvert de toiles, et lié avec des cordes. — coffret des merciers forains: *marchandises de balle*, menues merceries de peu de valeur; *juge de balle*, t. de mépris. — *d'avoine*, pellicule qui recouvre le grain. — bois creux en forme d'entonnoir, plein de laine, recouvert de deux peaux de mouton, et qu'on trempe dans l'encre pour toucher sur les formes: impr. *Enfants de la balle*, du maître d'un jeu de paume, et fig. ceux qui embrassent la profession de leur père. *Prendre la balle au bond*, fig. saisir l'occasion. *A vous la balle*, cela vous regarde. — *V. Bale* ou *Glume*: bot.

BALLER, v. n. *baler*, danser; v. m. *Aller les bras ballans*, marcher en laissant aller ses bras suivant le mouvement de son corps.

BALLET, s. m. *balè*, danse figurée et concertée, représentant un sujet. — opéra en danses et en pantomimes.

BALLON, s. m. *balon*, vessie enflée

d'air, et recouverte de peau, avec laquelle on joue en la lançant du poing ou du pied. — vaisseau à plusieurs rames, dont on se sert sur les fleuves et les mers du pays de Siam. — gros matras. — aérostat.

BALLONIER, s. m. *balonier*, faiseur de ballons.

BALLOT, s. m. *balot*, paquet de marchandises. *Voilà votre ballot*, cela vous convient, c'est votre fait; fam.

BALLOTTADE, s. f. *balotade*, saut d'un cheval entre les piliers, en jetant les pieds en l'air.

BALLOTTAGE, s. m. *balotage*, action de balloter.

BALLOTTE, s. f. *balote*, petite balle avec laquelle on donne les suffrages, on tire au sort. — s. f. pl. vaisseaux de bois où l'on met la vendange. — plante labiée odorante et résolutive.

BALLOTTER, v. n. *baloter*, aller aux suffrages avec des balottes. — *peloter*. — v. a. discuter une affaire. — *quelqu'un*, se jouer de lui; fam.

***BALNÉABLE**, adj. propre aux bains.

***BALOIRE**, s. f. *baloare*, longue pièce de bois qui détermine la forme du vaisseau.

BALOISE, s. f. tulipe de trois couleurs, rouge, colimbin et blanc: t. de fleuriste.

BALOIRD, s. *balour*, grossier et stupide: *gros balourd*; fam. Le fém. *balourde* est très-peu usité.

BALOIRDISE, s. f. caractère d'un *balourd*. — chose faite ou dite à contretemps ou sans esprit.

BALSAMIER, s. m. *balsamier* (*βάλω*, *saum*, baume), genre d'arbres exotiques, de la famille des térébinthacées, à suc résineux ou balsamique, et dont une espèce donne le *baume de la Mecque* ou de Judée.

***BALSAMINE**, s. f. *balsamine*, sorte de plante des jardins; genre de géranions.

BALSAMIQUE, adj. *balsamite*, qui a les propriétés du baume. — parfumé.

BALSAMITE, s. f. *balsamite*, genre de corymbifères: ex. l'*herbe au coq*.

***BALSE**, s. f. *balce*, radeau du Pérou.

***BALTADGY**, s. m. officier turc qui commande les bostangis.

***BALTIMORE**, s. m. oiseau de l'Amérique septentrionale, espèce de loriot. — v. des États-Unis.

BALTIQUE (MER), *baltike* (*Balticum*), grand golfe entre l'Allemagne, la Pologne, la Russie, la Suède et le Danemarck.

BALUSTRADE, s. f. assemblage de

balustres, servant d'ornement et de clôture. — toute clôture à jour et à hauteur d'appui.

BALUSTRE, s. m. (*balaustrum*; de *balustrer*, calice de la fleur de grenade, parce qu'un balustre lui ressemble), petit pilier façonné. — balustrade: — d'autel.

BALUSTRER, v. a. orner d'une balustrade.

BALZAN, adj. m. (*cheval*), noir ou bai, marqué de blanc aux pieds.

BALZANE, s. f. marque blanche au pied d'un cheval.

BAMBIN, s. m. *bandin* (*βαμβδιν*, bégayer), enfant; fam.

BAMBOCHADE, s. f. *banbochade*, tableau dont le sujet est pris dans le bas peuple.

BAMBOCHE, s. f. *banboche*, grande marionnette. — personne de petite taille. — canne pleine de nœuds, qui vient des Indes.

*BAMBOCHON, s. m. *banbochon*, petit garçon; t. enfantin et fam.

BAMBOU, s. m. *bambou*, genre de graminées des deux Indes, les seuls arbres de cette famille: ex. le *bambouilly* qui s'élève à plus de 60 pieds. La moelle de ses nouvelles pousses est sucrée, et il découle de leurs nœuds une liqueur qui se durcit au soleil et forme un véritable sucre. — canne faite avec les jeunes tiges de cet arbre.

BAN, s. m. (*banum*), proclamation d'un mariage dans l'Eglise romaine. — cri public qui annonce une vente, les vendanges, etc. — autrefois, assemblée de la noblesse que le prince convoquait pour la guerre: *convoyer le ban et l'arrière-ban* — chacune des trois classes dans lesquelles étaient distribués, il y a quelques années, les hommes de 25 à 60 ans, pour la garde des frontières et côtes. *Four à ban*, four banal. — exil, bannissement. *Mettre un membre de l'Empire au ban impérial*, le proscrire, le déclarer déchu de ses droits.

BANAL, E, adj. à l'usage duquel un seigneur du fief avoit droit d'assujettir ses vassaux: *moulin banal*; *four banaux*. — qui est à tout le monde, trivial: *louange banale*; fig.

BANALITÉ, s. f. droit qu'avait le seigneur du fief d'assujettir ses vassaux à l'usage de son moulin, de son four, etc.

BANANE, s. f. fruit du bananier.

BANANIER, ou *Figuier d'Adam*, s. m. arbre des Indes.

BANC, s. m. *banc* (*bancus*), long siège où peuvent s'asseoir plusieurs per-

sonnes. — *de galère*, siège où plusieurs forçats travaillent à la même. — *d'église*, lieu entouré de menuiserie, et destiné à une famille. — *de procureur, d'avocat*, l'endroit où ils consultaient. *Grand banc*, autrefois le corps des présidents à mortier. *Etre sur les bancs*, fréquenter les classes où l'on argumente. — *d'Hippocrate*, instrument inventé pour faire l'extension dans le cas de fracture des membres. — *écueil*, rocher, amas de sable caché sous l'eau.

BANCAL, E, adj. *bankal*, qui a des jambes tournées en dehors ou en dedans.

*BANCHE, s. f. fond de rochers tendres et unies dans la mer.

*BANCO, s. m. banque; mot ital.

*BANCOULIER, s. m. *bankoulier*, arbre des îles de l'Inde et de la mer du Sud.

BANCROCHE, adj. qui a les jambes tortues: fam.

BANDAGE, s. m. *bandage*, lien qui sert à bander, surtout les hernies. — art et manière de bander les plaies. — bandes de métal qui entourent les roues.

BANDAGISTE, s. m. celui qui fait des bandages pour les hernies.

BANDE, s. f. lien plat et large pour bander. — ornement de meubles, plus long que large. — côtés intérieurs du billard. *Le vaisseau est à la bande*, sur le côté pour être radoubé. — une des pièces de l'écu, qui va de haut en bas et de droite à gauche. — troupe: — *de voleurs, d'oiseaux*, etc. *Les bandes*, autrefois l'infanterie. — parti, ligne: *il est d'une autre bande*; *faire bande à part*. *Bandes ligamenteuses*, trois bandes adhérentes à la tunique membraneuse du cœcum.

BANDEAU, s. m. *bandé*, bande qui ceint le front, qu'on met sur les yeux pour empêcher d'y voir. — *royal*, diadème. *Avoir le bandeau sur les yeux*, être aveuglé par la passion; fig.

BANDELETTE, s. f. *bandelète*, petite bande; se dit surtout de celles qu'on attachait chez les anciens au front des prêtres, ou dont on ornait les victimes.

BANDER, v. a. lier et serrer avec une bande. — tendre avec effort: — *un arc*; *le vent bande les voiles*; — *son esprit*; fig. — *une balle*, pousser avec la raquette, dans les filets, une balle qui roule sur le pavé. — v. n. être tendu: *cette corde bande trop*. — v. pron. se raidir contre.

BANDEREAU, s. m. *landeré*, corde qui sert à pendre la trompette.

BANDEROLE, s. f. sorte d'étendard qui sert d'ornement.

BANDIÈRE, s. f. *bannière*. Armée en front de *bandière*, avec ses étendards et ses drapeaux; v. m.

***BANDINS**, s. m. pl. *bandins*, lieu où l'on s'appuie quand on est debout sur la poupe d'un vaisseau.

BANDIT, s. m. vagabond malfaisant. — libetin.

***BANDOIR**, s. m. *bandoar*, poulie de bois qui sert à bander le battant du métier d'un ouvrier en galon.

BANDOULIER, s. m. brigand qui vole dans les montagnes. — gueux, fripon; pop.

BANDOULIÈRE, s. f. bande de cuir qui sert aux cavaliers à porter leurs mousquetons, etc. Donner, ôter la *bandoulière* à quelqu'un, l'établir garde dans une terre, le casser. — poisson, espèce de labre.

BANDURE, s. f. plante d'Amérique qui fournit une liqueur très-agréable à boire.

***BANGUE**, s. m. *banghe*, variété du chanvre dont les Indiens mâchent et fument les feuilles.

BANLANS, s. m. pl. *banians*, Indiens qui croient à la métempsychose.

***BANISTÈRE**, s. m. *banistère*, arbrisseau du Brésil et des Antilles.

***BANKSIE**, s. f. *bankcie*, genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

BANLIEUE, s. f. (*banleuca*; B. L.), étendue de pays autour d'une ville et qui en dépend.

BANNE, s. f. *bane*, toile tendue sur les bateaux, sur l'avant des boutiques, pour garantir les marchandises.

***BANNEAU**, s. m. *banó*, petite banne. — mesure des liquides.

BANNER, v. a. *baner*, couvrir d'une banne.

BANNERET, adj. *banerè*, celui qui avait droit de bannière à la guerre.

BANNETON, s. m. *baneton*, coffre percé pour conserver le poisson.

***BANNETTE**, s. f. *banète*, sorte de panier.

BANNI, s. m. *bani*, celui qui a encouru le bannissement.

BANNIÈRE, s. f. *banière*, enseigne, étendard : se ranger sous la *bannière* de quelqu'un, suivre son parti; fig. — d'église, drapeau qu'on porte dans les processions : aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière, lui faire une réception honorable; prov.

BANNIR, v. a. *banir* (bannire; B. L.) condamner par autorité de justice à

sortir d'une ville, d'un État. — chasser, exclure. — en parlant des choses, éloigner de soi. — v. pronon. se retirer.

B'ANNISSABLE, adj. *banissable*, qui doit être banni.

BANNISSEMENT, s. m. *banissement*, condamnation juridique à être banni.

BANQUE, s. f. *banke*, fonction de banquier; lieu où il exerce son état. — caisse publique à laquelle chacun peut s'intéresser. — en certains jeux, fonds d'argent que celui qui tient le jeu a devant soi.

***BANQUÉ**, adj. m. *banké* (vaisseau) qui va à la pêche de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve.

BANQUEROUTE, s. f. *bankeroute*, insolvabilité feinte ou réelle d'un négociant : faire *banqueroute*, manquer à ses promesses : fig. et fam.

BANQUEROUTIER, ÈRE, s. *banqueroutier*, celui, celle qui a fait *banqueroute*.

BANQUET, s. m. *bankè*, repas magnifique. — des élus, de l'agneau, la béatitude céleste. Le sacré banquet, l'eucharistie.

BANQUETER, v. n. *banketer*, faire bonne chère; fam.

BANQUETTE, s. f. *bankète*, petite élévation derrière un parapet; t. de fortification. — banc rembourré. — endroit élevé d'un chemin, d'un pont, pour les gens de pied.

BANQUIER, s. m. *bankier*, celui qui fait commerce d'argent de place en place. — en certains jeux, celui qui tient le jeu contre les autres. — en cour de Rome, qui faisait venir des expéditions de la cour de Rome.

BANQUISE, s. f. amas de glaces qui, dans les mers du nord, ferment souvent le passage pendant plusieurs mois : mar.

BANS, s. m. pl. *bans*, lits des chiens : t. de chasse.

***BANSE**, s. f. grande manne carrée pour le transport des marchandises.

BANVIN, s. m. droit qu'avait un seigneur de vendre exclusivement le vin de son crû, dans sa paroisse, durant un temps fixé.

***BAOBAB**, s. m. le plus grand des végétaux connus, arbre d'Afrique qui a jusqu'à 30 pieds de diamètre.

BAPAUME, s. m. état d'un vaisseau en calme plat : mar.

BAPTÈME, s. m. *batème*, un des sept sacrements, qui consiste surtout dans l'aspersion ou l'immersion du sujet que l'on baptise, en même temps que l'on

prononce sur lui les paroles sacramentelles.—consécration des cloches.

BAPTISER, v. a. *batizer* (βαπτίζω, je lave), conférer le baptême.—bénir une cloche, et lui donner son nom.—donner un sobriquet; prov.—son vin, y mettre de l'eau; fam.

BAPTISMAL, E, adj. qui appartient au baptême.

BAPTISTAIRE, adj. *batistère* (registre), où sont écrits les noms de ceux qu'on baptise.—adj. et s. m. (*extrait*) qu'on tire de ce registre.

BAPTISTÈRE, s. m. *batistère*, petite église près des cathédrales, où l'on baptisait.

BAQUET, s. m. *bakè*, petit cuvier.

***BAQUETER**, v. a. *baketer*, ôter de l'eau avec une pelle.

***BAQUETURES**, s. f. pl. *baketures*, vin qui tombe dans le baquet quand on le met en bouteilles.

BAR-LE-DUC, v. de France, Meuse.

—**BAR-SUR-AUBE**, **BAR-SUR-SEINE**, villes de France, Aube, Champagne.

BARAGOUIN ou **BARAGOUINAGE**, s. m. langage corrompu.—abusiv. langage qu'on n'entend pas.

BARAGOUINER, v. a. parler mal une langue.—v. n. prononcer inintelligiblement; fam.

BARAGOUINEUR, **EUSE**, s. celui, celle qui baragouine.

***BARANDAGE**, s. m. pêche défendue.

BARAQUE, s. f. *barake*, hutte que font les soldats pour se mettre à couvert.—mauvaise maison où les domestiques sont mal nourris, mal payés.

SE BARAQUER, v. pron. *se baraker*, faire des baraques.

***BARATHRE**, s. m. *baratre* (βαράθρῃς), gouffre.

BARATTE, s. f. *barate*, long baril de bois où l'on bat le beurre.

BARATTER, v. a. *barater*, battre le beurre.

BARATTERIE, s. f. *baraterie*, déguisement de marchandises; indication d'une fausse route: mar.

BARBACANE, s. f. ouverture pratiquée aux murs pour faire écouler l'eau, ou pour tirer à couvert sur l'ennemi.

***BARBACOLE**, s. m. *barbakole*, jeu de hasard; hoca, pharaon.

BARBARE, s. m. et adj. (*βάρβαρος*, étranger), cruel, sauvage, qui n'est pas civilisé, grossier, ignorant, sans goût: c'est un *barbare*; fam.—se dit d'un terme impropre, d'une langue qui choque notre oreille: *expression, langue barbare*.

BARBAREMENT, adv. *barbarement*, d'une façon barbare.

BARBARESQUE, adj. *barbarèsque*, qui est de la *Barbarie*, contrée d'Afrique.—s. m. espèce d'écureuil de Barbarie.

BARBARIE, s. f. cruauté, inhumanité.—défaut de politesse et de culture dans l'esprit.—*de langage*, langage impropre et grossier.—contrée d'Afrique.

BARBARIN, s. m. poisson du genre du silure: hist. nat.

BARBARISME, s. m. (*barbarismus*), emploi d'un mot forgé, ou pris dans un sens qui n'est pas le sien.

BARBARON, s. m. raisin de Maroc.

***BARBASTELLE**, s. f. *barbastèle*, chauve-souris.

BARBE, s. f. (*barba*), poil des jones et du menton. *Jeune barbe*, jeune homme; fam. *Je le ferai à sa barbe*, en sa présence, en dépit de lui; fam. *Faire la barbe à quelqu'un*, être plus habile que lui; fam. *Rire dans sa barbe*, être bien aise sans vouloir le paraître; fam.—long poil de certains animaux:—*de bouc*, *de chat*, etc.—les deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec du coq. *Barbe de baleine*, ses fanons.—filet mince qui naît des écailles ou paillettes florales des graminées.—amas de poil sur une partie d'une plante.—petits filets de plumes.—bande de toile ou de dentelles qui pendent aux cornettes des femmes. *Sainte-Barbe*, endroit d'un vaisseau où l'on tient la poudre.

BARBE, s. m. et adj. se dit d'un cheval de Barbarie.

BARBE-DE-BOUC, s. f. *salsifis* sauvage.

BARBE-DE-CHÈVRE, s. f. plante à petites fleurs blanches.

BARBE-DE-JUPITER, s. f. sous-arbrisseau à fleurs légumineuses.

BARBE-DE-MOINE ou *Cuscuta*, s. f. plante à filets rouges capillaires.

BARBE-DE-RENARD, s. f. arbuste épineux du midi de l'Europe.

***BARBÉ, ÉE**, adj. barbu: blas.

BARBEAU, s. m. *barbô* (*barbus*), poisson d'eau douce, espèce de cyprin.—ou *Bluet*, petite plante à fleur bleue ou blanche.

BARBÉIER ou **BARBOTER**, v. n. se dit du vent lorsqu'il rase la voile.

***BARBELÉ, ÉE**, se dit des traits qui ont des dents.

BARBERIE, s. f. art de raser et de faire les cheveux.—dans les couvents, lieu où l'on rase.

BARBET, ETTE, s. *barbè, ète*, chien à poil frisé, et qui va à l'eau.

BARBETTE, s. f. *barbette*, plateforme d'où l'on tire le canon à découvert.

***BARBICAN**, s. m. espèce d'oiseau.

BARBICHON, s. m. petit barbet.

BARBIER, s. m. celui dont la profession est de raser. *Un barbier rase l'autre*, les gens du même état s'entraident; prov.

BARBIFIER, v. a. (*barba. fio*), raser, st. plais. et fam.

BARBILLON, s. m. *barbi-lon* (ll m.), petit barbeau. — sorte de moustache du barbeau.

BARBON, s. m. (*barba*), vieillard; t. de mépris. On dit d'un jeune homme trop sérieux : *il fait le barbon*. — genre de graminées : ex. le *barbon digité*, dont les racines s'emploient, sous le nom de *racine de chiendent*, pour faire des brosses, des balais, etc.

BARBOTE, s. f. ou *Loche franche*, poisson d'eau douce.

BARBOTER, v. n. fouiller avec le bec dans la boue, en parlant des oiseaux aquatiques. — marcher dans la boue; fam.

BARBOTEUR, s. m. canard privé.

BARBOTEUSE, s. f. femme de mauvaise vie; pop.

BARBOTINE, s. f. vermifuge, sommités des absinthes de Judée.

BARBOUILLAGE, s. m. *barbouillage* (ll m.), mauvaise peinture. — discours embrouillé.

BARBOUILLER, v. a. *barbouiller* (ll m.), salir, gâter. — peindre grossièrement à la brosse. — mal prononcer. — au récit, l'embrouiller. — du papier, mal écrire. — v. pron. gâter sa réputation. *Se moquer de la barbouillée*, dire des absurdités ridicules; ou avoir bien fait ses affaires, et se moquer de tout ce qui pourrait arriver; pop.

BARBOUILLEUR, s. m. *barbouilleur* (ll m.), artisan qui peint grossièrement à la brosse. — mauvais peintre. — méchant écrivain. — bavard inintelligible.

***BARBU**, s. m. (*barbatus*), poisson de mer. — genre d'oiseaux qui ont à la base du bec des plumes très-fines.

BARBU, UE, adj. qui a de la barbe. — t. de bot. V. *Ariste*.

BARBUE, s. f. poisson de mer du genre des turbots.

***BARBULE**, s. f. arbrisseau odorant de la Chine.

***BARBURE**, s. f. inégalité; t. de fonderie.

BARCA, contrée et désert d'Afrique, dépendant de Tripoli.

BARCALON, s. m. titre du premier ministre de Siam.

BARCAROLLE, s. f. *barkarole*, chanson des gondoliers de Venise.

BARCELONNE, *barcelona*, v. d'Espagne, Catalogne.

***BARCELONNETTE**, s. f. *barcelonète*, sorte de berceau d'enfant.

BARD, s. m. *bar*, civière à bras.

BARDANE, s. f. (*bardana*), ou *Glouteron*, genre de plantes cinarocéphales.

BARDE, s. f. armure qui couvrait le poitrail et les flancs du cheval. — tranche de lard mince dont on recouvre les volailles.

BARDE, s. m. poète celte qui chantait les héros.

BARDEAU, s. m. *bardé*, petit ais dont on couvre les maisons au lieu de tuiles. — mulot produit par le cheval et l'âne.

BARDÉE, s. f. trois demi-muids d'eau qu'on jette dans les cuiviers, pour faire le salpêtre ou pour le raffiner.

BARDELLE, s. f. *bardèle*, selle de grosse toile piquée de bourre.

BARDER, v. a. armer un cheval de bardes. — couvrir de bardes de lard, charger des fardeaux sur un bard.

BARDEUR, s. m. qui porte un bard.

BARDIS, s. m. séparation de planches à fond de cale, pour charger des blés.

***BARDIT**, s. m. chant de guerre des Germains.

BARDOT, s. m. petit mulot qui porte le mulotier et ses provisions. — celui sur qui les autres se déchargent de leur tâche, ou dont ils font l'objet de leurs plaisanteries : fig. et fam.

***BARDOTTIER**, s. m. arbre des Indes.

BARDOU, s. m. lourdaud, v. m.

BARÈGES, bourg de Fr. connu par ses eaux minérales, H. Pyrénées, Bigorre.

***BARER**, v. n. balancer sur les voies; t. de chasse.

***BARET**, s. m. *baré*, cri de l'éléphant ou du rhinocéros.

***BARGE**, s. f. oiseau aquatique et de passage. — meule de foin. — tas de menu bois.

BARGUIGNAGE, s. m. *barghi-gnaje*, irrésolution; fam.

BARGUIGNER, v. n. *barghi-gner* (*barcaniare*; B. L.), hésiter à conclure une affaire, un marché; fam.

BARGUIGNEUR, s. m. *barghi-gneur*, celui qui barguigne.

***BARIGEL**, s. m. *barijèl*, chef des sbires.

BARIL, s. m. *bari*, petit tonneau.

BARILLARD, s. m. *bari-llar* (ll m.)

officier de galère, qui a soin du vin et de l'eau.

BARILLET, s. m. *bari-llè* (ll m.), petit baril.—boîte cylindrique qui renferme le ressort : horlog.—corps de pompe dans lequel agit le piston : hydraul.

BARIOLAGE, s. m. assemblage bizarre de couleurs; fam.

BARIOLER, v. a. (*variolare*; B. L. *formé de varius qui vient de βαλίδς, varié*), peindre de diverses couleurs mal assorties.

***BARIUM**, s. m. métal qu'on ne trouve qu'à l'état d'oxyde. V. *Baryte*.

BARLERIA, s. m. plante d'Amérique.

BARLONG, GUE, adj. *barlon, barlonghe* (varié longus), d'une manière disproportionnée; se dit des habits.

***BARNABITE**, s. m. nom de religieux.

BARNACHE, s. m. oiseau de passage, espèce d'oie qui se trouve sur les côtes de la mer.

BARNAGE, s. m. les grands; v. m.

BAROMÈTRE, s. m. (*βαρος, poids; μέτρον, mesure*), instrument qui indique les variations du poids de l'atmosphère.

BARON, s. m. (*baro*; B. L.), titre de noblesse, au-dessous de celui de comte.

BARONNE, s. f. *barone*, femme de baron : ou celle qui, de son chef, a une baronnie.

BARONNAGE, s. m. *baronaje*, état, qualité de baron, style burlesque.

BARONNET, s. m. *baronet*, titre affecté, en Angleterre, à un ordre de chevalerie conféré par le roi, et qui est héréditaire.

BARONNIE, s. f. *baronie*, terre d'un baron.

BAROQUE, adj. *baroque*; se dit des perles d'une rondeur fort imparfaite.—bizarre, inégal : *esprit baroque*, fig.

BAROSANÈME, s. m. (*βαρος, poids; άνεμος, vent*), machine pour connaître la pesanteur du vent.

BAROSCOPE, s. m. (*σκεπάζω, j'observe*), instrument qui indique les variations du poids de l'atmosphère.

***BAROTS**, s. m. pl. *barots*, poutres qui soutiennent les ponts : mar.

BARQUE, s. f. *barka* (*barka*), petit navire. *Conduire la barque*, avoir la direction d'une affaire; fig. et fam.

BARQUEROLLE, s. f. *barkerole*, petit bâtiment sans mât, pour le cabotage.

BARRAGE, s. m. *baraje*, droit de péage sur les voitures et les bêtes de somme.

BARRAGER, s. m. *barajer*, celui qui perçoit ce droit.

BARRE, s. f. *bâre*, pièce de bois ou de métal, longue et étroite. *Ce billet est de l'or en barre*, il sera bien payé. *Donner cent coups de barre*, maltraiter fort. *C'est une barre*, il est dur, inflexible.—trait de plume dont on efface un mot, ou dont on le souligne pour le faire remarquer.—une des pièces de l'écu qui va du haut de sa gauche au bas de sa droite : blas.—pièce d'un tonneau qui traverse le fond par le milieu.—banc de sable qui barre une rivière ou un port.—*du palais*, lieu où s'instruisaient les procès et s'adjudgeaient les biens.—place marquée à ceux qui viennent dans une assemblée faire une pétition, etc.

BARRES, s. f. pl. *bâres*, jeu de course dans de certaines limites : *jouer aux barres*, fig. se chercher sans se trouver; *avoir barres sur quelqu'un*, avoir de l'avantage sur lui, etc.—partie de la mâchoire du cheval, sur laquelle le mors appuie.

BARREAU, s. m. *baró*, espèce de barre.—lieu où plaident les avocats.—leur compagnie, leur profession : *quitter le barreau*.

BARRER, v. a. *bârer*, fermer par derrière avec une barre.—garnir, fortifier d'une barre.—raturer.—*le chemin fermer le passage*; et fig. mettre obstacle à l'avancement de...—*les veines d'un cheval*, y mettre le feu pour arrêter l'écoulement des humeurs.

BARRETTE, s. f. *barète*, petit bonnet que portent les nobles à Venise, etc.—bonnet rouge des cardinaux. *J'ai parlé à sa barrette*, je l'ai fortement tancé : prov.

***BARREUR**, s. m. et adj. *bâreur*; se dit d'un chien bon pour la chasse du chevreuil.

BARRICADE, s. f. *barikade*, retranchement fait avec des barriques pleines de terre, des chaînes, etc.

BARRICADER, v. a. *baricader* :—*les rues*, y faire des barricades.—*une porte*, mettre derrière tout ce qu'on peut pour empêcher d'entrer.—v. pron. se mettre à couvert par tout ce qu'on peut amasser devant soi.—s'enfermer pour ne voir personne; fig.

BARRIÈRE, s. f. *bârière*, pièce de bois fermant un passage.—enceinte des joutes et des tournois.—tout ce qui sert de bornes et de défense.—obstacle; fig.

BARRIQUE, s. f. *barike*, gros tonneau.

BARROIR, s. m. instrument de tennelier, en forme de longue tarière.

BARRURE, s. f. *bâzure*, barres du corps d'un luth.

BARSES, s. f. pl. boîtes d'étain où l'on apporte le thé de la Chine.

BARTAVÈLE, s. f. *bartavèle*, grosse perdrix rouge du midi de l'Europe.

***BARYTE**, s. f. *barite* (βαρύς, pesant), substance alcaline, fort pesante : chim. On regarde, par analogie, la baryte comme l'oxide d'un métal particulier (le *Barium*).

***BARYTON**, adj. *bariton* (βαρύς, grave; τόνος, ton); se dit des verbes grecs qui ont l'accent grave sur la dernière syllabe.

***BARYXILE**, s. m. *barikoile* (βαρύς, pesant; ξύλον, bois), arbre de Cochinchine.

BAS, **BASSE**, adj. *bás, báce* (βάσις, base; ou βάσιον, compar. de βάθος, profond), peu élevé, inférieur : un siège *bas*; le *Bas-Rhin*. — peu noble, vil : *termes bas*; *actions basses*. — inférieur, de moindre dignité : *basse classe*; *bas officier*. — de moindre valeur : *bas or*, *basses cartes*. *Bas prix*, prix médiocre. *Rivière basse*, qui a peu d'eau. *Vue basse*, qui ne distingue que de près. *Voir basse*, qu'on ne peut entendre de loin. On l'a fait parler d'un ton plus *bas*, on a rabattu sa fierté; fig. *Messe basse*, sans chant. *Avoir l'oreille basse*, être humilié, fig. et fam. *Le temps est bas*, menace de la pluie. *Instrument trop bas*, qui n'est pas monté assez haut.

BAS, s. m. la partie inférieure : le *bas du pant*, de la robe. Il y a du haut et du bas dans son esprit, son humeur, etc. il y a de grandes inégalités.

BAS, adv. *Parler bas*, doucement. *Mettre bas les armes*, les déposer. *Mettre chapeau bas*, l'ôter. *Mettre bas*, faire des petits, en parlant des animaux. *Être bas*, être bien malade. *À bas*, par terre : cette famille est à bas, est ruinée. *En bas*, se dit par opposition à *en haut* : il est en bas. *Traiter un homme du haut en bas*, avec fierté; fig. *Par bas*, adv. il est logé par bas.

Là-bas, ici-bas, adv. *Alles là-bas*; *venez ici-bas*. *Rien de stable ici-bas*, dans ce monde.

BAS, s. m. *bás*, vêtement qui couvre le pied et la jambe.

BASALTE, s. m. sorte de marbre noir. — blanc. V. *Sommité*.

BASANE, s. f. peau de mouton préparée.

BASANÉ, ÉE, adj. hâlé, noirâtre.

BASCULE, s. f. machine dont un des bouts s'élève quand on pèse sur l'autre — contre-poids qui lève et baisse le pont-levis.

BASE, s. f. (*βάσις*), fondement, appui; prop. et fig. — côté d'un triangle opposé au sommet, surface sur laquelle on conçoit un cône, etc. appuyé : géom. — ce qui soutient le fût d'une colonne. — substance qui, combinée avec un acide, forme un sel : chim. — partie sur laquelle pose l'extrémité inférieure d'une autre partie.

***BASEL**, s. m. arbriste de l'Inde.

***BASELLE**, s. f. *basèle*, plante des Indes.

***BASER**, v. a. donner pour base, pour fondement : *baser les lois sur la morale*. Ce mot est nouveau et ne s'emploie qu'au fig.

BAS-FOND, s. m. fond où il y a peu d'eau : des *bas-fonds*; mar.

BAS-FONDS, s. m. terrain bas.

BASILAIRE, adj. *basilère*, qui appartient à la base du crâne : anat. — fixé à la base : bot.

***BASILÉE**, s. f. plante du sud de l'Afrique.

BASILIC, s. m. *bazilik*, serpent fabuleux qui tue de son regard (en grec, βασιλικός, petit roi, roi des serpents). — genre de plantes labiées et odoriférantes. — espèce de lézard des Indes.

BASILICON, s. m. onguent auquel on a attribué de grandes vertus.

BASILIQUE, s. f. *bazilike* (βασιλικός, royal), nom qu'on donne à quelques églises principales : — de *Saint-Pierre*. — veine qui naît du rameau axillaire. — au pl. lois romaines que l'empereur Basile a fait traduire en grec.

BASIN, s. m. étoffe de fil de coton.

BASIOGLOSSE, s. m. *baziogloce* (βάσις, base; γλῶσσα, langue). V. *Hyo glosse*.

BASOCHE, s. f. juridiction que tenaient les clercs de procureurs du parlement de Paris.

BASQUE, s. f. *báske*, petite pièce du bas d'un pourpoint, etc. — chacun des quatre pans du justaucorps.

BASQUE, s. et adj. *báske*, né dans le dép. des *Hautes-Pyrénées*, ou en Biscaye. *Courir comme un Basque*, fort vite; fam. — s. m. langage qu'on parle dans la Biscaye.

BAS-RELIEF, s. m. sculpture qui a peu de saillie. *Des bas-reliefs*.

BASSE, s. f. *báce*, la partie la plus basse en musique. — musicien qui la chante : cet homme est une excellente basse. — instrument qui la joue.

BASSE-CONTRE, s. f. *basse*, dans ses premières acceptions : des *basses-contre*.

BASSE-COUR, s. f. cour d'une mai-

au de campagne où l'on nourrit la volaille, etc.—cour séparée où sont les écuries, etc. *Nouvelles de basse-cour*, fausses ou peu sûres; fam. Le pl. est *basses-cours*.

BASSE-LICE, s. f. (*licium*), tapisseries dont les chaînes sont horizontales.

BASSE-LICIER, s. m. ouvrier en basse-lice.

BASSEMENT, adv. *bâcément*, avec bassesse.

***BASSER**, v. a. *bacer*. — *la chaîne*, la détremper d'une colle qui rend les fils glissants : manuf.

BASSES; s. f. pl. *bâces*, bancs de sable ou rochers cachés sous l'eau.

BASSESSE, s. f. *bâcées*, se dit fig. des sentimens, des actions, du style, de la naissance.

BASSES-VOILES, s. f. pl. la grande voile et celle de misaine.

BASSET, s. m. *bâcè*, race de chiens de chasse dont les uns sont à jambes droites et les autres à jambes tortues. — petit homme à jambes courtes; fam.

BASSE-TAILLE, s. f. voix qui approche de la basse; celui qui chante cette partie.—bas-relief.

BASSE-TERRE, s. f. côte sous le vent : mar.

BASSETTE, s. f. *bâcète*, jeu de cartes.

***BASSICOT**, s. m. *bacicot*, cage de charpente ouverte par le haut, où l'on met les pierres des ardoisières.

BASSILE, s. f. *bacile*, plante dont les feuilles ressemblent à celles du pourpier.

BASSIN, s. m. *bacin* (*baccinus*; B. L.), grand plat.—à barbe, plat échancré creux.—de balance, chacun des plats de la balance à peser.—de garde-robe, qui reçoit les excréments : *aller au bassin*, à la selle.—de confrérie, où l'on reçoit les offrandes. *Cracher au bassin*, contribuer à quelque dépense.—oculaire, instrument de chirurgie.—partie inférieure de l'abdomen.—pièce d'eau.—pierre taillée en bassin, qui reçoit les eaux d'une fontaine.—endroit d'un port de mer où les vaisseaux jettent l'ancre.—belle plaine entourée de montagnes.

BASSINE, s. f. *bacine*, bassin large et profond.

BASSINER, v. a. *baciner*, chauffer avec une bassinoire.—fomenten en mouillant avec une liqueur tiède : *se bassiner les yeux*.

BASSINET, s. m. *baciné* (*bacinetum*; B. L.), petite pièce creuse de l'arme à feu, où l'on met l'amorce.—sorte de chapeau de fer des anciens hommes d'armes.

—réservoir membraneux situé dans la partie concave des reins, et destiné à transmettre l'urine dans l'urètre.—nom vulgaire de la renoncule bulbeuse : bot.

BASSINOIRE, s. f. *bacinatoire*, bassin de métal, à couvercle percé, qu'on remplit de braise pour chauffer un lit.

BASSON, s. m. *bâçon*, instrument à vent; celui qui en joue : mus.

BASSORA, v. d'Asie, *Irak-Arabi*.

BASSOVE, plante de Guiane.

BASTANT, E, adj. suffisant : *cette raison n'est pas bastante*; fam.

BASTE, s. m. l'as de trèfle à l'hombre, etc.

BASTER, v. a. suffire; n'est usité qu'en ces phrases : *baste pour cela; baste! passe pour cela; je ne m'en inquiète pas*.

BASTERNE, s. f. (*basterna*), char attelé de bœufs, sous la première race.

BASTIA, capitale de la Corse, *Golo*.

BASTIDE, s. f. nom des maisons de plaisance de Marseille.

BASTILLE, s. f. *bâstille* (ll m.) (*bastille*; B. L.), autrefois château à plusieurs tours rapprochées.—prison d'État à Paris, aujourd'hui détruite.

BASTILLÉ, ÉE, adj. *bâstillé* (ll m.), à créneaux renversés vers la pointe de Péca : blas.

BASTINGAGE, s. m. abri contre le feu de l'ennemi, au moyen des bastingues.—action de se bastinguer : mar.

BASTINGUE, s. f. *bâstinghe*, toiles matelassées qui cachent à l'ennemi ce qu'il se fait sur le pont : mar. *Se bastinguer*, tendre des bastingues.

BASTION, s. m. *bâstion*, ouvrage de fortification à deux flancs et à deux faces, et en saillie hors du corps de la place.

BASTIONNÉ, ÉE, adj. *bâsti-oné*, qui tient du bastion.

BASTONNADE, s. f. *bâtonnade*, coups de bâton.

***BASTRINGUE**, s. m. *bâstringhe*, bal de guinguette : pop.

BASTUDE, s. f. filets d'étangs salés.

BAS-VENTRE, s. m. *bâ-ventre*. V *Abdomen*.

BAT, s. m. *bât*, queue de poisson : *il a trois pieds entre œil et bat*.

BAT, s. m. *bâ* (*bas*, bâton à porter des fardeaux), selle de bête de somme. *On ne sait pas où le bâ le blesse*, ce qui le chagrine; fam. *Cheval de bâ*, sot, lourdaud.

***BATAIL**, s. m. *bata-l* (l m.) (*batalin*; B. L.), battant de cloche : blas.

BATAILLE s. f. *bata-ille* (ll m.) (*ba-*

talia, duel; B. L.), combat général entre deux armées : *livrer bataille; donner, présenter, gagner, perdre la bataille*; — *rangée*, où les deux armées ont été rangées en ordre. *Corps de bataille*, partie de l'armée qui est entre les deux ailes. *C'est son cheval de bataille*, c'est sur quoi il compte le plus. *Le champ de bataille lui est demeuré*, il a eu l'avantage dans la dispute; fig. — sorte de jeu de cartes.

BATAILLÉ, ÉE, adj. *bata-llé* (ll m.); se dit d'une cloche dont le *batail* est d'un autre émail : blas.

BATAILLER, v. n. *bata-ller* (ll m.), contester, disputer, fam.

BATAILLEUR, s. m. qui bataille.

BATAILLON, s. m. *bata-llon* (ll m.), corps d'infanterie d'environ huit cents hommes.

***BATANOMES**, s. f. pl. toiles du Caire.

***BATARA**, s. m. genre d'oiseaux d'Afrique et d'Amérique qui se rapprochent des fourmilliers.

BATARD, E, s. et adj. *bâtar, arde*, enfant né hors d'un légitime mariage. — adj. se dit des animaux nés de deux espèces différentes; des fruits sauvages, des choses de différente nature. *Porte bâtarde*, qui n'est ni petite porte, ni porte cochère. — s. f. ou écriture *bâtarde* entre la ronde et la coulée. — s. m. corde qui sert à lier les bigots : mar.

BATARDEAU, s. m. *bâtardé*; digue de pieux et de terre pour détourner l'eau.

BATARDIÈRE, s. f. pépinière d'arbres greffés.

BATARDISE, s. f. état de celui qui est bâtarde.

***BATATE**, s. f. V. *Patate*.

BATAVE, s. et adj. (Batavus), ancien nom des Hollandais.

BATAVIA, v. de l'île de Java, aux Hollandais.

BATAVIE (Batavia), ancien nom de la Hollande.

BATEAU, s. m. *batô*, espèce de barque de rivière : — *de sel, de foin*, etc. chargé de sel, de foin, etc. — menuiserie d'un corps de carrosse.

BATELAGE, s. m. tour de bateleur.

BATELÉE, s. f. charge d'un bateau. — foule de gens rassemblés : fam.

BATELET, s. m. *batele*, petit bateau.

BATELEUR, EUSE, s. celui, celle qui fait des tours de passe-passe, qui monte sur des tréteaux. — oiseau de proie d'Afrique.

BATELIER, ÈRE, s. celui, celle qui conduit un bateau.

BATER, v. a. mettre un bât sur une

bête de somme. *Ans bâté*, lourdaud; prov.

BATH, ville d'Angleterre, célèbre par ses eaux minérales.

***BATHIERGUS**, s. m. ou *Orgetère*, ou *Rat-taupe*, du cap, genre de mammifères rongeurs.

BATI, s. m. coutures à grands points.

BATIER, s. m. celui qui fait des bâts.

BATIFOLAGE, s. m. action de bati-foler : fam.

BATIFOLER, v. n. jouer comme les enfans : fam.

BATIMENT, s. m. *bâtiment*, édifice. — navire.

BATIR, v. a. construire. — établir; fig. — coudre à grands points. — *en l'air*, former des projets sans fondement.

***BATIS**, s. m. espèce de raie. — arbrisseau des Antilles.

BATISSE, s. f. *bâtice*, état ou entreprise de la maçonnerie d'un bâtiment.

BATISSEUR, s. m. *bâticeur*, celui qui aime à faire bâtir : fam.

***BATISSOIR**, s. m. *bâticoare*, instrument pour rassembler les douves.

BATISTE, s. f. toile très-fine.

BATITURES s. f. pl. parcelles métalliques faiblement oxydées, qui se détachent du métal que l'on forge.

BATON, s. m. (*bast*, bâton à porter), morceau de bois long et rond. — tout ce qui a la forme d'un petit bâton : — *de cire d'Espagne*, etc. — *de commandement*, que portent certains officiers. — *de maréchal de France*, bâton fleurdelisé qui est la marque de leur dignité. — *de vieillesse*, celui qui sert d'appui à une vieille personne, et qui l'aide dans ses besoins; fig. *Mener le bâton haut*, avec dureté. *A bâtons rompus*, à diverses reprises. *Le tour du bâton*, profit casuel et souvent illicite d'un emploi. *Se retirer le bâton blanc de la main*, sans profit. — *à deux bouts*, ferré par les deux bouts.

BATONNER, v. a. *bâtoner*, donner des coups de bâton. — un article, le rayer.

BATONNET, s. m. *bâtoné*, petit bâton qui sert à un jeu d'enfants.

BATONNIER, s. m. *bâtonier*. — des *Avocats*, chef qu'ils choisissent temporairement, et qui avait en garde le bâton de la confrérie de S. Nicolas.

***BATRACHOMYOMACHIE**, s. f. *batrakomiomachie* (*βάτραχος*, grenouille; *μῦς*, rat; *μάχη*, combat), combat des grenouilles et des rats; poème burlesque d'Homère.

BATRACHYTE, s. f. V. *Brontias*.

***BATRACIENS**, s. m. pl. *batraciens*

ordre de reptiles suivant Linnée, et de quadrupèdes ovipares suivant Lacépède, qui comprend les genres grenouille, crapaud, rainette et salamandre.

BATTAGE, s. m. *batage* (batuere), action de battre le blé; le temps qu'on y emploie.

BATTANT, s. m. *batant*, morceau de métal suspendu au milieu d'une cloche, et qui la fait sonner en la frappant. — chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux.

BATTANT, E, adj. *batant*. Métier *battant*, actuellement employé. *Porte battante*, qui se ferme d'elle-même. *Habit tout battant neuf*, tout neuf; fam.

***BATTANT-L'ŒIL**, s. m. coiffure de femme, bonnet négligé du matin.

BATTE, s. f. *bate*, maillet à long manche pour aplanir la terre. — petit banc de blanchisseuse. — sabre de bois d'arlequin. — à beurre, bâton rond pour battre le beurre.

BATTÉE, s. f. *batée*, ce qu'un papeter, un relieur bat à la fois de papier.

BATTELEMENT, s. m. *batèlemant*, dernier rang de tuiles doubles par où le toit s'égoûte.

BATTEMENT, s. m. *batemant*, action de battre. — *de mains*, applaudissement. — *de cœur, d'artères, d'ailes*, etc. palpitation, mouvement. — t. de danse et d'escrime.

BATTERIE, s. f. *baterie*, querelle où il y a des coups donnés. — pièces d'artillerie disposées pour tirer. — moyen qu'on emploie pour la réussite d'une affaire: *dépenser des batteries; en changer*; fig. — pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu, et contre laquelle donne la pierre qui est au chien. Manière de battre le tambour, de jouer de la guitare. — ustensiles de cuisine.

BATTEUR, s. m. *bateur*, qui aime à battre; fam. — *en grange*; homme qui bat le grain avec un fléau. — *d'or*, ouvrier qui bat les feuilles d'or pour les aplatir. — *d'estrade*, cavalier détaché pour aller à la découverte. — *de pavé*, faisaient qui se promène dans les rues.

BATTOIR, s. m. *batoar*, palette à long manche pour jouer à la paume. — grosse palette de bois pour battre la lessive.

BATTOLOGIE, s. f. *bat-tologie*, répétition inutile (*βαττολογία*, je parle comme *Battus*, roi des Cyrénéens, qui était bègue).

BATFRE, v. a. *batre* (batuere), frapper. — *des et contre*, comme *plâtre*,

comme un chien, avec excès; prov. — *les ennemis*, les vaincre. — *une ville en ruine, une muraille en brèche*, tirer dessus pour ruiner, pour faire brèche. — *un homme, un système en ruine*, le réfuter victorieusement; fig. — *le chien devant le lion*, faire une réprimande à un petit devant un grand, pour que ce dernier se l'applique; prov. — *le chien devant le loup*, feindre de la désunion pour mieux tromper l'ennemi; prov. — *les œufs, les cartes, les mêler*. — *la mesure*, la marquer en baissant et en élevant la main. — *monnaie*, la fabriquer. — *la caisse, le tambour*, frapper dessus avec des baguettes. — *la campagne*, courir çà et là à la découverte; et fig. parler vaguement et sans ordre, déraisonner dans le délire de la maladie. — *le bois, la plaine*, les parcourir en chassant. — *l'eau*, se donner de la peine pour rien. — *le fer*, faire souvent des armes. — *le fer quand il est chaud*, suivre vivement une affaire quand elle est en bon train. — *toucher fortement avec divers instrumens*. — *une tapisserie*, la nettoyer. — *du papier, du blé, du plâtre*, etc. — *amener un point de dé tel qu'en partant d'une flèche où l'on a une dame, on arrive à une dame découverte de son adversaire*; t. de trictrac. — v. n. remuer, se mouvoir: *son cœur bat*, palpite. *Le cœur lui bat*; il a peur; fig. — *de l'aile*, remuer l'aile. *Ne battre plus que d'une aile*, être mal dans ses affaires, fig. *Le soleil bat à plomb sur....* donne sur.... — *des mains*, applaudir. — *froid à quelqu'un*, lui faire un mauvais accueil. — *en retraite*, commencer à se retirer. *Le tambour bat*, se fait entendre. *Marcher, sortir, mener, faire une chose tambour battant*, marcher au son du tambour, sortir avec les honneurs de la guerre, traiter sans ménagement, faire au vu et au su de tout le monde. — v. pron. se frapper; combattre. — *en retraite*, en se retirant. — *à la perche*, s'agiter sur la perche, en parlant d'un oiseau de proie; se tourmenter inutilement; fig.

BATTU, E, *batus*, part. de *battre*. *Avoir les yeux battus*, comme meurtris. *Avoir les oreilles battues de quelque chose*, être fatigué de l'entendre. *Chemin battu*, frayé. — *des flots, baigné*. — *de la tempête*, tourmenté par la tempête. — *de l'oiseau*, consterné de plusieurs disgrâces successives; fam. — s. *les battus payent l'amende*, ceux qui ont été maltraités sont encore blâmés; prov.

BATTUE, s. f. *batus*; troupe de gens qui battent les bois pour en faire sortir les bêtes.

BATTURE, s. f. *batire*, sorte de co-

rure qui se fait avec du miel, de l'eau de colle et du vinaigre. — au pl. bancs de sable, roches à fleurs d'eau.

*BAU, s. m. *bó*, solives mises par le travers d'un vaisseau pour soutenir les tillacs.

*BAUBI, s. m. *bóbi*, chien dressé au lièvre, au renard et au sanglier.

BAUD, s. m. *bó*, chien courant, originaire de Barbarie, qui chasse le cerf.

*BAUDE, adj. *bóde*, fier, gai, alerte : v. m.

BAUDET, s. m. *bódè*, âne. — stupide ; fig. — au pl. trétaux, sur lesquels les scieurs de long débitent leur bois.

BAUDIR, v. a. *bódir*, exciter les chiens de chasse et les oiseaux. — v. n. se réjouir ; v. m.

BAUDRIER, s. m. *bódrer* (baldrellus ; B. L.), écharpe qui sert à porter l'épée.

*BAUDROIE, s. f. *bódréd*, espèce de lophie.

BAUDRUCHE, s. f. *bódruche*, pellioule de boyau de bœuf à l'usage des batteurs d'or.

BAUGE, s. f. *bóje*, endroit d'une forêt où couchent les sangliers. — mortier de terre grasse et de paille. *A bauge*, en abondance ; pop.

BAUGUE, s. f. *bóghe*, herbe qui vient dans les étangs salés.

*BAUHINE, s. f. *bó-ine*, arbre et arbrisseau des deux Indes.

BAUME, s. m. *bóme* (*βάλσαμον*), herbe odoriférante. — liqueur qui coule de certains arbres. — résine unie à l'acide benzoïque : chim. On appelait ainsi improprement certaines préparations : *baume de soufre*, etc. — pâte de senteur qu'on porte sur soi contre le mauvais air. — composition propre aux pluies. — consolation ; fig.

BAUMIER, s. m. *bómier*, arbre qui porte le baume.

*BAUQUE, s. f. *bóke*, espèce d'algue qu'on retire des étangs salés, pour fumer les terres, ou pour emballer.

BAUQUIN, s. m. *bókin*, le bout de la canne qu'on met sur les lèvres pour souffler le verre.

BAVARD, E, s. et adj. *bavar*, arde (*βάλαξ* ; de *βάλω*, parler), qui parle sans mesure et sans discrétion.

BAVARDAGE, s. m. action de bavarder ; propos insignifiants : fam.

BAVARDER, v. n. parler avec excès, avec indiscretion.

BAVARDERIE, s. f. défaut du bavard.

BAVAROISE, s. f. *bavaródse*, infusion de thé avec du sirop de capillaire.

BAVE, s. f. salive qui coule de la bouche. — écume de certains animaux. — liqueur visqueuse du limaçon.

BAVER, v. n. jeter de la bave. — ne pas couler droit ; t. de plombier.

BAVETTE, s. f. *bavète*, linge qu'un enfant porte devant l'estomac. *Être encore à la bavette*, trop jeune pour ce dont il s'agit.

BAVEUSE, s. f. poisson, espèce de blennie.

BAVEUX, EUSE, adj. *baveux*, *euse*, qui bave. *Omelette baveuse*, mollette et légèrement cuite.

BAVIÈRE, royaume d'Allemagne.

BAVOCHÉ, ÉE, adj. qui n'est pas net : impr. et grav.

BAVOCHER, v. n. se dit d'une impression qui macule.

BAVOCHURE, s. f. défaut de ce qui bavoche.

BAVOIS, s. m. *bavods*, tableau d'évaluation des droits seigneuriaux.

BAVOLET, s. m. *bavolè*, coiffure de village.

BAVURE, s. f. trace que laissent les joints des pièces d'un moule.

BAXANA, s. m. arbre de l'Inde qui passe pour un antidote contre tous les poisons, et dont, selon d'autres, l'ombre seule est mortelle.

BAYATTE, s. f. poisson du Nil, du genre silure : hist. nat.

BAYER, v. n. *bé-ier*, regarder, la bouche ouverte. — *aux corneilles*, regarder niaisement en l'air. — désirer ardemment, après les richesses, etc. fam.

BAYEUR, EUSE, s. *bé-ieur*, *buse*, celui, celle qui baye ; fam.

BAYEUX, *ba-ieux*, v. de Fr. *Calvados*, Normandie.

BAYONNE, *ba-ionne*, v. de Fr. *Basses-Pyrénées*, Béarn.

BAZAN, s. m. quadrupède ruminant de Perse.

BAZAR, s. m. marché public ; lieu où l'on enferme les esclaves en Orient.

*BDELLE, s. f. *bdèle*, insecte, genre d'acarides à corps mou et rougeâtre qu'on trouve sous les pierres et les écorces d'arbres.

BDELLIUM, s. m. *bdèlliòm* (*βδέλλιον*), gomme résine des Indes et de l'Arabie.

BÉANT, E, adj. qui présente une grande ouverture : *yecule béante* ; *gouffre béant*.

BÉARN, *béar*, anc. prov. de France.

BÉAT, E, s. (*beatus*), dévot, faux

BEAUC. — s. m. celui qui, dans une partie de jeu ou de repas, est exempt de jouer et de payer sa part.

BÉATIFICATION, s. f. *béatification*, acte par lequel le pape béatifie.

BÉATIFIER, v. a. (*beatificare*), mettre sur le catalogue des bienheureux.

BÉATIFIQUE, adj. *béatifique*, qui rend bienheureux : *vision béatifique*, dont jouissent les élus.

BÉATILLES, s. f. pl. *béatilles* (Il m.), petites choses délicates qu'on met dans les pâtés, foies, ris de veau, etc.

BÉATITUDE, s. f. (*beatitudo*), bonheur, félicité éternelle. Il ne se dit guère au pl. que dans les *huit béatitudes*.

BEAU, BELLE, adj. *bé, bèle* (*bellus*) *bel* devant un sing. m. qui commence par une voyelle ou une h non aspirée), qui a de la beauté; se dit de tout ce qui a quelque perfection; mor. et phys. *Beau joueur*, qui joue franchement. *Beau coup*, au jeu, coup heureux ou adroit. — ironiquement : *il a fait une belle équipée*, une étourderie. *La manquer belle*, échapper d'un grand danger. *Voilà de beaux raisonnemens*, de mauvais raisonnemens. *Vous me la baillez belle*, vous vous moquez de moi. — s'emploie comme particule expletive : *un beau matin*; *à belles dents*; *à beaux deniers comptans*. — s. m. *il y a du beau dans cet ouvrage*. Il fait le beau, il se figure l'être. — s. f. femme qui a de la beauté : *voler de belle en belle*. Il fait beau, il fait beau temps. Il fait beau marcher, le temps est propre pour marcher.

BEAU, adv. *Vous avez beau prier*, vous priez inutilement. *En beau*, sous un aspect favorable. *Tout beau*, doucement, arrêtez. *Refuser bel et beau*, pop. entièrement. *De plus belle*, tout de nouveau.

BEAUCAIRE, *békère*, v. de France, Gard, Languedoc.

BEUCE, *béce*, anc. petite prov. de France.

***BEUCERON**, E, s. *bécéron*, habitant de la Beuce.

BEUCOUP, adv. (*békou*, et *bécoup* devant une voyelle), en grand nombre; — *de monde*. — joint à un comparatif, ajoute à sa signification : — *moins riche*, — *plus savant*, ou *plus savant de beaucoup*. — extrêmement : *parler, marcher beaucoup*. — s'emploie substantiv. en parlant de quelque chose d'avantageux : *c'est beaucoup que de commencer*; *c'est beaucoup pour son âge*.

BEAU-FILS, s. m. (*filius*), celui dont on a épousé le père ou la mère.

BEAU-FRÈRE, s. m. (*frater*; de *pe-*

rus, ou *φράρ*, de la même tribu), celui qui a épousé notre sœur, ou dont on a épousé le frère ou la sœur.

BEAUCENCY, *béjanci*, v. de France, Loiret, Orléanais.

***BEAUMARQUET**, s. m. *bémarké*, espèce de pinson du sud-ouest de l'Afrique.

BEAUNE, *béne*, v. de France, Côte-d'Or, Bourgogne; et Loiret, Gâtinois.

***BEAU-PARTIR**, s. m. vigneur du cheval à partir de la main sur une ligne droite, sans qu'il s'en écarte, depuis son partir jusqu'à son arrêt : *man*.

BEAU-PÈRE, s. m. (*πατήρ*), second mari de notre mère. — celui dont on a épousé le fils ou la fille.

BEAUPRÉ, s. m. *bépré*, mât couché sur l'éperon, à la proue des vaisseaux.

BEAU-REVOIR, s. m. action de voir facilement l'empreinte du pied d'un animal sur le terrain humide. *Il fait beau-revoir, mauvais-revoir* : *vén*.

BEAUTÉ, s. f. *bété*, proportion dans les formes des corps et le mélange de leurs couleurs, dont notre vue est flattée; se dit proprement des personnes, et surtout du visage : *la beauté est de convention*, et varie chez les différens peuples. — belle femme : *c'est une beauté*. — tout ce qui flatte les sens ou l'esprit : — *des fleurs, d'une voix, de l'âme, des pensées*. — au pl. réunion de belles choses : *ville pleine de beautés*; *ouvrage étincelant de beautés*.

BEAUVAIS, *bévès*, v. de Fr., Oise, ile de France.

BEC, s. m. *bék*, partie dure qui tient lieu de bouche aux oiseaux. — pointe : *bec de plume, d'alambic*, etc. — pointes de terre qui se rencontrent au confluent de deux rivières : *le bec d'Ambès*. Il a bec et ongles, il sait se défendre; fig. et fam. *Coup de bec*, trait satirique. *Avoir bon bec*, ou *le bec bien affilé*, parler aisément, médire. *Il n'a que du bec*, que du babil. *Faire le bec à quelqu'un*, l'instruire de ce qu'il a à dire. *Blanc bec*, jeune homme. *Bec à bec*, tête à tête; pop. *Se prendre de bec avec....*, s'attaquer de paroles; pop. *Tenir le bec dans l'eau*, amuser par de belles espérances; fam.

***BÉCARDE**, s. f. espèce de pie-grièche de Cayenne.

BÉCARRE, s. m. *békare*, caractère de musique qui rétablit dans son ton naturel une note haussée ou baissée d'un demi-ton.

BÉCASSE, s. f. *békace*, oiseau de pas

sage à long bec. — poisson, espèce de centrisque. — outil de vannier. *La bécasse est bridée*, il s'est laissé prendre au piège; fig. et fam.

BÉCASSEAU, s. m. *békaçô*, oiseau, espèce de vanneau.

BECASSINE, s. f. *békacine*, oiseau de passage à long bec, plus petit que la bécasse. *Tirer la bécassine*, cacher sa force au jeu; prov.

BECCABUNGA, s. m. *békabonga*, espèce de véronique.

BECCARD, s. m. *békar*, femelle du saumon.

*BEC-CROISÉ, s. m. *bék-kroasté*, espèce de gros-bec.

*BEC-D'ANE, s. m. outil: charp.

*BEC-DE-CANNE, outil: men.

BEC-DE-CORBIN, s. m. instrument pour retirer des plaies les corps nuisibles. — sorte de hallebarde d'une compagnie de gardes du roi, qui se nommaient *becs-de-corbin*. — nom de divers outils.

BEC-DE-GRUE. V. *Géranion*.

*BEC-DE-LIÈVRE, s. m. difformité résultant de la division de l'une des lèvres en deux parties.

*BEC-D'OISEAU, s. m. ou *ornithorinque*, quadrupède de la Nouvelle-Hollande, qui, au lieu de mâchoires et de dents, a un bec qui ressemble à celui d'une oie.

*BEC-EN-CISEAUX, s. m. oiseau palmipède d'Amérique.

*BEC-EN-POINÇON, s. m. oiseau du Paraguay.

BEC-FIGUE, s. m. espèce de fauvette qui l'été vit de fruits, et l'hiver d'insectes; le pl. est *bec-figues*.

BECHARU, s. m. V. *Flamant*.

BÊCHE, s. f. (*becca*, *bessa*; B. L.), outil de fer, large et tranchant, avec un long manche de bois, servant à remuer la terre.

BÊCHER, v. a. couper et remuer la terre avec la bêche.

BÉCHIQUE, s. m. et adj. *béchike* (*βᾶξ*, *βυχέρ*, toux); se dit des remèdes bons contre la toux.

*BEC-OUVERT, s. m. espèce de héron.

BECQUÉE, s. f. *békée*, ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits.

BECQUETER, v. a. *béketer*, donner des coups de bec. — v. pron. se battre, ou se caresser à coups de bec.

BECQUILLON, s. m. bos des jeunes oiseaux de proie.

BÉCUNE, s. f. espadon, poisson.

BEDAINE, s. f. *bedène*, gros ventre; fam.

BEDEAU, s. m. *bedô*, officier portant baguette et masse, et servant aux églises ou aux universités.

BÉDÉGAR, s. m. galle chevelue que produit un *cynips* sur les jeunes branches de rosier, — plante.

BEDON, s. m. tambour; v. m. *Gros bedon*, homme gros et gras; fam.

*BÉDOUINS, s. m. pl. Arabes du désert.

BÉE, adj. *tonneau à gueule bée*, défoncé par un bout.

BÉER, v. n. V. *Bayer*.

BE-FA-SI, t. de musique par lequel on distingue le ton de *si*.

BEFFROI, s. m. *béfroa* (*belfredus*; B. L.), tour ou clocher d'où l'on fait le guet et où l'on sonne l'alarme. — cloche du beffroi. — charpente qui porte les cloches. — espèce de grive de la Guiane.

BÉGALEMENT, s. m. *béghément*, action de bégayer.

BÉGAYER, v. a. et n. *béghé-ier*, mal articuler, et surtout répéter les syllabes par un défaut d'organe: — *sa harangue*. — se dit d'un enfant qui commence à parler.

BÉGONE, s. f. ou *Oseille sauvage*, légume d'Amérique.

BÉGU, UE, adj. *cheval bégue*, qui marque après avoir passé l'âge.

BÉGUE, s. m. et adj. *béghe*, qui bégaye.

BÉQUETTES, s. f. pl. petites pinces de serrurier.

BÉGUEULE, s. f. *bégheule*, prude impertinente.

BÉGUEULERIE, s. f. *bégheulerie*, air de bégueule.

BÉGUIN, s. m. *béghin*, coiffe de toile pour les enfans.

BÉGUINAGE, s. m. *béghinaje*, couvent de béguines.

BÉGUINE, s. f. *béghine*, religieuse des Pays-Bas. — dévote minutieuse; fam.

BÉGUM, s. f. *bégom*, titre d'honneur qu'on donne aux princesses de l'Indostan: Acad.

*BÉHEN, s. m. nom de plusieurs racines du Levant.

*BÉHRÉE, s. m. *bérée*, espèce de faucon de l'Inde.

BEIGE, s. f. *bèje*, serge de laine telle qu'elle sort de la tonte.

BEIGNET, s. m. *bègné*, tranche de fruit entourée de pâte frite à la poêle.

BÉJAUNE, s. m. *béjone*, jeune oiseau de proie qui a encore le bec jaune, et qui ne sait rien faire; faucon. — jeune homme sot et niais. — sottise : *je lui ai fait voir, ou béjaune*; fam.

BÉLANDRE, s. f. petit bâtiment de transport de rivières et de rades.

BÉLANT, E, adj. qui béle.

BÉLEMENT, s. m. *bélemant*, cri des moutons et des brebis.

BÉLEMNITE, s. f. *bélemnite* (*βέλμινω*, dard). fossile calcaire en forme de dard.

BÉLER, v. a. (balare), faire un bélement.

BELETTE, s. f. *belète*, petit mammifère carnassier du genre des martes, long, roux, à museau pointu, qui vit de chasse, de volailles, etc.

BELGIQUE, *belgique*, ou *Pays-Bas autrichiens*, pays aujourd'hui à la Hollande et à la Prusse.

BÉLIER, s. m. (balare), mâle de la brebis. — premier signe du Zodiaque. — longue poutre ferrée qui servait aux anciens à battre les murs.

BÉLIÈRE, s. f. anneau qui suspend le battant d'une cloche.

BÉLÈTRE, s. m. coquin, homme de néant.

BELLADONE, s. f. genre de solanées. V. *Belle-Dame*.

BELLATRE, s. m. et adj. *bélâtre* (*bellas*), qui a une beauté fade; peu usité.

BELLE. V. *Ambelle*.

BELLE-DAME, s. f. ou *Belladone*, plante dont les baies sont vénéneuses. On en tire un suc dont les Italiens se servent pour blanchir leur peau. — pavillon du chardon.

BELLE-DE-JOUR, s. f. liseron à trois couleurs.

BELLE-DE-NUIT, s. f. V. *Rousse-vale*.

BELLE-FILLE, s. f. celle dont on a épousé le père ou la mère en secondes nocces. — bru.

BELLE-ÎLE, île de France, côtes de Bretagne. *Morbihan*.

BELLEMENT, adv. *bélemant* (*bellé*), doucement; fam. *bellement*; vous vous emportez.

BELLE-MÈRE, s. f. celle que notre père a épousée en secondes nocces, ou dont nous avons épousé le fils ou la fille.

BELLE-SŒUR, s. f. celle dont on a épousé le frère ou la sœur. — femme de notre frère.

***BELLICANT**, s. m. *bél-likant*, ou *Gurneau*, poisson, espèce de trigle.

***BELLIE**, s. f. *bél-lie*, plante corymbifère du midi de l'Europe.

BELLIGÉRANT, E, adj. *bél-lijérant* (*belligerans*); se dit des puissances qui sont en guerre.

BELLIQUEUX, EUSE, adj. *bél-li-keus*, *euse* (*bellicosus*), guerrier.

BELLISSIME, adj. *bélis-sime* (*bellissimus*), très-beau; fam. — s. f. sorte de poire. — sorte de tulipe.

BELLON, s. m. grand cuvier de pressoir. — genre de plantes rubiacées des Antilles: bot. — espèce de colique métallique: méd.

BELLOT, OTTE, adj. *bèlot*, *ote*, diminutif de *beau*, se dit fam. des enfans.

***BELLUGE**, s. m. *beluje*, grand esturgeon.

BELOUZE, s. f. pièce d'étain montée sur le tour du potier d'étain.

***BÉLUCA**, s. f. *béluka*, espèce de dauphin blanc.

BELVÉDER, s. m. *bèlvédér*, cabinet ou terrasse construite au haut d'un logis, d'où l'on découvre une grande étendue.

***BELVÉDÈRE**, s. f. ou *Anserine à balais*, plante.

BELVISIE, s. f. genre de fougère: bot.

***BELZÉBUT**, s. m. le diable. — espèce de sapajou.

BELZOF, s. m. arbre de Siam, qui donne le benjoin.

***BEMBEX**, s. m. *binbèks*, genre d'insectes hyménoptères.

BEMBIDION, s. m. genre de petits coléoptères qui fréquentent les rives sablonneuses et courent très-vite.

BÉMOL, s. m. et adj. caractère qu'on met devant une note pour la baisser d'un demi-ton.

BEN, s. m. *bén*, genre d'arbre de l'Inde, dont une espèce, cultivée en Amérique, donne une huile inodore, et qui ne rancit point, qu'emploient les parfumeurs.

***BÉNARDE**, s. f. serrure qui s'ouvre des deux côtés. — adj. *clef benarde*.

BENARÈS, v. du Bengale.

***BÉNATE**, s. f. caisse d'osier qui contient douze pains de sel.

BÉNAUT, s. m. baquet cerclé qui a deux mains de bois: t. de tonnelier.

BÉNÉDICTÉ, s. m. mot latin; prière avant le repas.

BÉNÉDICTE, s. m. (*benedictus*), électuaire.

***BÉNÉDICTIN**, E, s. (*benedictus*), religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît.

BÉNÉDICTION, s. f. *benedikcion* (benedictio), action par laquelle un évêque, etc. bénit les assistans, une chapelle, des cloches, etc.—action par laquelle les pères, les mères bénissent leurs enfans.—faveur du ciel : *Dieu l'a comblé de bénédictions. C'est une maison de bénédiction*, où tout abonde, où règne la piété; prov.—vœux en faveur de quelqu'un : *les pauvres lui donnent mille bénédictions. Il pleut, que c'est une bénédiction*, fam. il pleut très-fort.

BÉNÉFICE, s. m. (beneficium), privilège accordé par le souverain, par les lois.—*d'âge*, émancipation et droit de gouverner son bien.—*d'inventaire*, acte par lequel on accepte une succession, sans se charger de l'excédant des dettes sur l'actif. *Croire par bénéfice d'inventaire*, autant qu'on y trouve son intérêt; fam.—*de nature*, évacuation favorable.—profit, avantage : *il y a eu son bénéfice*.—titre et revenu ecclésiastique.—lieu où est l'église et le bien du bénéfice.

BÉNÉFICIAIRE, adj. *bénéficière* (beneficiarius); se dit d'un héritier par bénéfice d'inventaire.

BÉNÉFICIAL, E, adj. qui concerne les bénéfices : *matière bénéficiale*.

BÉNÉFICIER, s. m. celui qui a un bénéfice ecclésiastique.

BÉNÉFICIER, v. n. tirer du profit.

BENET, s. et adj. m. *benè*, niais, sot.

BÉNÉVOLE, adj. (benevplus), lecteur, auditeur *bénévole*, favorablement disposé : fam.

BENGALE, *bingale*, r. des Indes.

***BENGALI**, s. m. *bingali*, espèce de petits poissons d'Asie et d'Afrique.

BÉNI, IE, part. V. *Bénit*.

BÉNIGNEMENT, adv. *bénignement*, avec bonté.

BÉNIGNITÉ, s. f. *béni-gnité*, bonté, indulgence.

BÉNIN, IGNE, adj. doux, humain. *Mari bénin*, trop facile. *Remède bénin*, doux. *Le ciel bénin*, propice.

BÉNIR, v. a. sur *finir* (benedicere), consacrer au culte avec de certaines cérémonies.—donner la bénédiction à..... louer, remercier.—faire prospérer.

BÉNIT, E, part. de *bénir*, consacré au culte par la bénédiction. *Eau bénite de Cour*, caresses, protestations feintes, comme celles des grands. Dans toutes les autres acceptions, on se sert de *béni*, is.

BÉNITIER, s. m. vase à mettre de l'eau bénite.—s. m. pl. genre de mollus-

ques acéphales pourvus d'une coquille. *Petit bénitier*, sorte de coquille.

BENJAMIN, s. m. *binjamin*, fils plus chéri que ses frères et sœurs; fam.

BENJOIN, s. m. *binjoin*, résine aromatique qui découle par incision d'une espèce d'aliboufier.

BENOÎTE, s. f. *benoate*, plante qui donne son nom à un genre de rosacées.

***BENZOATE**, s. m. *binzoate*, tout sel formé par l'acide benzoïque, uni à une base : chim.

***BENZOIQUE**, adj. *binsoïque*; se dit de l'acide du benjoin : chim.

BÉQUILLARD, s. m. *béki-llar* (ll m.), qui va avec une béquille; fam.

BÉQUILLE, s. f. *bé-kille* (ll m.), bâton surmonté d'une petite traverse sur laquelle les infirmes s'appuient pour marcher.

BÉQUILLER, v. a. *bé-killar* (ll m.), faire un petit labour dans une planche, dans une caisse t. de jardin.

BÉQUILLON, s. m. *béki-llon* (ll m.), petite feuille qui finit en pointe; t. de fleuriste.

***BERBÉRIDÉES**, s. f. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

BERBERIS. V. *Epine-Vinette*.

BERCAIL, s. m. *berka-l* (l m.), bergerie; sans pl. *Ramener au bercail une brebis égarée*, convertir un hérétique; fig.

BERCE, s. m. oiseau.—s. f. genre d'ombellifères.

BERCEAU, s. m. *berço*, petit lit d'enfant à la mamelle, porté sur deux pieds arrondis en croissant, qui le rendent aisé à balancer.—commencement, lieu où une chose commence; fig. *dès le berceau : l'Egypte fut le berceau des arts*.—voûte en treillage dans un jardin.—voûte en plein cintre : archit.

BERCELLE, s. f. espèce de petite pince des émailleurs, pour tirer l'émail à la lampe.

BERCER, v. a. balancer le berceau d'un enfant pour l'endormir.—amuser de fausses espérances. *Etre bercé d'une chose*, en avoir ouï souvent parler. *Le diable le berce*, il est toujours inquiet; prov.

BERCHE, s. f. petite espèce de canon, mar.

BERGAME, s. f. (Bergamum), tapisserie qui vient originairement de *Bergame*, v. du r. d'Italie.

BERGAMOTE, s. f. sorte de poire.—espèce de citronnier.

BERGE, s. f. bord escarpé des rivières, des côtes. — chaloupe étroite.

BERGER, ÈRE, s. *berjè*, celui, celle qui garde les brebis. — en poésie pastorale, amant, amante. *Heure du berger*, moment favorable aux amans. *Étoile du berger*, planète de Vénus.

BERGÈRE, s. f. fauteuil avec coussin.

BERGERETTE, s. f. *berjerète*, mélange de vin et de miel.

BERGERIE, s. f. lieu où l'on enferme les brebis. *Enfermer le loup dans la bergerie*, laisser quelqu'un, ou quelque chose, dans un lieu où il peut nuire; prov. — s. f. pl. poésies pastorales.

BERGERONNETTE, s. f. *berjeronète*, oiseau, espèce de *hochequeue*. — petite bergère; v. m.

***BERICHOT**, s. m. oiseau; c'est le *troglodyte*.

***BERIS**, s. m. insecte, genre de diptères.

BERLE, s. f. genre de plantes ombellifères: ex. le *Chervi*.

BERLIN, capitale du roy. de Prusse.

BERLINE, s. f. sorte de carrosse suspendu entre deux brancards: *voyager en berline*.

BERLINGOT, s. m. berline coupée.

BERLINGUE, *berlinghe*, terme d'un jeu des enfans.

BERLOQUE, s. f. batterie de tambour à l'heure des corvées, pour la propreté des casernes.

BERLUE, s. f. éblouissement passager; fam. *Avoir la berlue*, voir mal, et fig. jager de travers.

BERME, s. f. chemin large de quatre pieds, entre le pied du rempart et le fossé.

BERMUDES, îles de l'Amérique-Sept.

BERMUDIENNE, s. f. *bermudiène*, plante, genre d'iridées d'Afrique et d'Amérique.

BERNABLE, adj. qui mérite d'être berné.

BERNACLE, ou mieux **BERNACHE**, s. f. espèce de canard du nord. — conque anatifère qui, croyait-on, produisait cet oiseau.

BERNARD (S.), mont. des Alpes, divisée en *grand* et en *petit S. Bernard*.

BERNARD-L'ERMITE, s. m. espèce de cancre.

***BERNARDIN, INE**, s. religieux, religieuse.

BERNE, v. et canton de Suisse.

BERNE, s. f. sorte de jeu où quatre personnes, tenant les quatre bouts d'une couverture, font sauter en l'air quelqu'un qui est dessus.

BERNEMENT s. m. *bernemant*, action de herner.

BERNER, v. a. faire sauter en l'air sur une couverture. — tourner en ridicule; fig.

BERNEUR, s. m. celui qui berne.

BERNIESQUE, s. m. et adj. *berniéske*, style qui approche du burlesque, mais plus soigné. *Berni*, poète italien, eu fut l'inventeur.

BERNIQUE, *bernike*, expression adverbiale qui veut dire que, tout en croyant tenir quelque chose, on ne tient rien: *vous comptez sur lui? bernique*; fam.

BERNIQUET, s. m. *bernikè*. *Etre au berniquet*, à la besace; pop.

***BEROÉ**, s. m. ver marin phosphorique.

***BERRICHON, ONNE**, s. *bèrichon, one*, du Berry.

BERRY, *bèri*, anc. prov. de France.

***BERTAUDER**, v. a. *bertôder*, tondre inégalement; v. m.

***BERTAVELLE**, s. f. *bertavèle*, nasse de jonc à Gènes.

***BERUSE**, s. f. étoffe de Lyon.

BÉRIL, s. m. V. *Aigue-marine*.

BESACE, s. f. (bis, saccus), long sac à deux poches, ouvert par le milieu. *Etre, mettre, réduire à la besace*, à la mendicité, fam.

BESACIER, s. m. *bezacier*, portant besace.

BESAIGRE, adj. *bezègre* (acer), se dit du vin qui s'aigrit, parce qu'il est au bas.

BESAIGUE ou **BIS-AIGUE**, s. f. *bezègue* (bis, acuta), outil de fer taillant par les deux bouts: charp. — outil de vitrier.

BESANÇON, v. de Fr. *Doubs*, *Franch-Comté*.

BESANT, s. m. monnaie du Bas-Empire. — pièce d'or ou d'argent: blas.

BESET, s. m. *bezè*, deux as amenés du même coup; t. de trictrac.

BESI, s. m. nom générique de plusieurs sortes de poires.

BESICLES, s. f. pl. (bis, cyclos), lunettes qui s'attachent à la tête. *Prenez vos besicles*, examinez mieux, fam.

***BESLÈRE**, s. f. plante de la Guiane.

BESOCHE, s. f. sorte de pioche dont une extrémité est élargie: agr.

BESOGNE, s. f. *beso-gne*, travail ou son résultat. *Faire plus de bruit que de besogne*, être plus fort en paroles qu'en effets; *tailler de la besogne* à.... donner de l'embarras; *aller vite en besogne*, agir précipitamment. Ces phrases sont fam. et proverbiales.

BESOGNER, v. n. *beso-gner*, faire de la besogne; v. m.

BESOIN, s. m. manque d'une chose nécessaire, ou dont on a simplement affaire: *j'ai besoin d'argent, de vous, de votre secours*. — indigence: *être dans le besoin*. — nécessité naturelle: *il est sorti pour un besoin*; fam.

BESOLET, s. m. oiseau de passage, qu'on trouve aux environs de Genève.

***BESSI**, s. m. *béssi*, arbre des Moluques.

BESSON, ONNE, adj. *besson, one*, un des deux jumeaux; v. m.

BESTIAIRE, s. m. *bestière* (bestiarius), gladiateur destiné chez les Romains au combat des bêtes.

BESTIAL, E, adj. (bestialis), qui tient de la bête.

BESTIALEMENT, adv. *bestialement*, en vraie bête.

BESTIALITÉ, s. f. *bêtise*; v. m. — péché commis avec la bête.

BESTLASSE, s. f. *bestiace*, pécore, dépourvu d'esprit; t. pop.

BESTIAUX, *bestias*, s. m. pl. du *betail*.

BESTIOLE, s. f. (bestiola), petite bête. — jeune personne sans esprit; fig. et fam.

***BESTION**, s. m. pointe de l'éperon d'un vaisseau à l'avant des porte-vergues.

BÊTA, s. m. très-bête; fam.

BÊTAIL, s. m. *bétail* (l m.), troupeau de bêtes à quatre pieds, comme bœufs, brebis, chèvres, etc. Ce nom étant collectif, le pl. *bestiaux* présente à peu près le même sens.

BÊTAULE, s. f. c'est la même chose que le *beurre de bambou*.

BÊTE, s. f. (bestia), animal irraisonnable. *Bêtes fauves*, les cerfs, les daims, les chevreuils. — *noires*, les sangliers. — *puantes*, les renards, les blaireaux. — *de charge ou de somme*, qui portent ou qui tirent. — au pl. *bêtes féroces*: combat des bêtes, on exposait les martyrs aux bêtes. — stupide, sans esprit; fig. Il est aussi adj. *Être bête; propos bête, C'est ma bête noire, ma bête d'aversion*, ce que je hais le plus. *Morte la bête, mort le venin*, un mort ne peut plus nuire. *Prendre le poil de la bête*, trouver du remède dans ce qui a fait le mal. *Remonter sur sa bête*, recouvrer un avantage perdu. *Faire la bête*, parler ou agir en bête, refuser mal à propos. Ces phrases sont prov. et fam. — sorte de jeu de cartes. *Faire ou tirer la bête*, perdre ou gagner le coup. — somme qu'on perd en faisant la bête.

BÊTEL, s. m. espèce de poivre dont les Indiens mâchent habituellement les feuilles.

BÊTEMENT, adv. *bêtement*, sottement.

***BÉTILLE**, s. f. *bétille* (ll m.), sorte de mousseline des Indes.

***BÉTISE**, s. f. ignorance et stupidité. — action, discours d'un sot.

BETLION, s. m. bec de l'éperon: mar.

BÉTOINE, s. f. *bétoine* (betonica), plante labiée.

***BÉTOIRES**, s. m. pl. *bétoires*; trous remplis de pierres, pour l'écoulement des eaux dans les champs.

BETON, s. m. sorte de mortier qu'on jette dans les fondemens d'un bâtiment, et qui s'y pétrifie.

BETTE, s. f. *bête* (beta), plante dont la *betterave* et la *poirée* sont deux variétés. *Nes de betterave*, rouge et bourgeonné; fam.

***BÉTUSES**, s. f. pl. tonneaux à demi ouverts qui servent au transport des poissons vivans.

BÉTYLE, s. m. *bétyle*, pierres dont on faisait les anciennes idoles: Acad.

BEUGLEMENT, s. m. *beuglement*, cri du bœuf, on le nomme aussi *muglement* et *mugissement*.

BEUGLER, v. n. (bucula), pousser des beuglemens.

BEURRE, s. m. *beurre* (butyrum, *de βούτυρον*), crème épaisse à force d'être battue. — *noir*, fondu et noirci dans la poêle. — *fort*, qui a contracté en vieillissant une odeur et un goût fort. *Lait de beurre*, lait qui demeure dans la baratte quand le beurre en est ôté. *Yeux pochés au beurre noir*, noircis par des contusions, pop. *Promettre plus de beurre que de pain*, abuser par de belles promesses; prov. — ancien nom impropre de plusieurs muriates: chim.

BEURRÉ, s. m. *beurré*, poire fondante.

BEURRÉE, s. f. *beurrée*, tranche de pain où l'on a étendu du beurre.

BEURRERIE, s. f. arbre de la Jamaïque.

BEURRIER, ÈRE, s. *beurrer, celui, celle* qui vend du beurre. On dit fig. d'un mauvais livre qui ne se vend pas, qu'il faut l'envoyer à la *beurrière*.

***BEUVANTE**, s. f. droit que se réserve le maître d'un navire quand il le donne à fret.

BÉVUE, s. f. méprise, erreur par ignorance ou par inadvertance.

BEY, s. m. *bé*, gouverneur d'une province, d'une ville chez les Turcs.

BEZEAU, s. m. pièce de bois dont une des extrémités a été coupée obliquement : charp.

BÉZESTAN, s. m. en Turquie, marché public, halles couvertes.

BÉZOARD, s. m. *bézoar*, concrétion stomacale, intestinale ou urinaire des quadrupèdes. — *fossile* ou *minéral*, bézoard factice, oxyde d'antimoine.

BLAIS, s. m. *biés*, ligne oblique, travers : il y a des *biais* dans ce bâtiment. — manière d'envisager les choses, moyen de terminer une affaire : *prendre un biais*, en son *biais*. De *biais*, obliquement, de travers. *Prendre un homme en biais*, le gagner habilement. *Prendre une affaire de biais*, employer des moyens détournés pour la faire réussir.

BLAISEMENT, s. m. *bièzement*, manière d'aller en *biaisant*. — détour pour tromper; fig.

BIAISER, v. m. *bièzer*, être de biais, — prendre un tempérament; user de détours.

BIARIS, s. m. sorte de baleine.

***BIASSE**, s. f. *biace*, soie crue du Levant.

***BIBE**, s. m. poisson, espèce de gade.

BIBERON, s. m. petit vase avec bec ou tuyau par lequel on boit. — celui qui aime à boire; fam.

***BIBION**, s. m. vulgairement *Mouche de Saint-Marc*, de *Saint-Jean*, genre d'insectes diptères.

BIBLE, s. f. (*βίβλος*, livre), l'ancien et le nouveau-Testament, le livre par excellence.

BIBLIOGRAPHE, s. m. *bibliographe*, (*γράφω*, je décris), versé dans la connaissance des livres, des éditions, etc.

BIBLIOGRAPHIE, s. f. *bibliographie*, science du bibliographe.

***BIBLIOGRAPHIQUE**, adj. qui concerne la bibliographie.

***BIBLIOLITHES**, s. f. *bibliolites* (*λίθος*, pierre), pierre chargée d'empreintes de feuilles de végétaux.

BIBLIOMANE, s. qui a la bibliomanie.

BIBLIOMANIE, s. f. (*βιβλίον*, livre, *μανία*, folie), passion excessive d'avoir des livres.

BIBLIOPHILE, s. m. *bibliophile* (*φίλος*, ami), celui qui aime les livres.

BIBLIOTAPHE, s. m. *bibliotape* (*τάφος*, tombeau), qui enterre ses livres, c'est-à-dire qui ne les communique à personne.

BIBLIOTHÉCAIRE, s. m. *bibliothèque*, préposé à une bibliothèque.

BIBLIOTHÈQUE, s. f. *bibliothèque* (*βιβλιοθήκη*, boîte, boutique), lieu où sont rangés les livres. — réunion et choix de livres. — extrait ou catalogue d'ouvrages : — *des Pères*, de *Photius*. — *vivante*, homme très-savant; fig.

BIBLIQUE, adj. conforme au style de la Bible : théol.

BIBUS, *bibus* (*affaires*, *raisons de*), de nulle valeur; fam.

***BICAPSULAIRE**, adj. *bikapculère* (*bis*, *capsula*, de *καπά*, étui), à deux capsules; bot.

BICEPS, s. m. *biceps* (*biceps*), muscle dont le sommet est partagé en deux : anat.

BICHE, s. f. femelle du cerf.

BICHET, s. m. *biché*, mesure de grains, environ un minot de Paris.

***BICHETAGE**, s. m. tribu sur le grain vendu dans un marché.

BICHON, **ONNE**, s. petit chien à poil long et à nez court.

***BICONJUGUÉE**, adj. f. *bikonjughée* (*bis conjugatus*); se dit d'une feuille dont le pétiole se divise en deux rameaux, chacun de deux folioles.

BICOQUE, s. f. *bikóque*, petite place mal fortifiée. — très-petite maison.

***BICORNES**, s. f. pl. (*bicornis*), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle périgyne.

BICORNIS, s. m. muscle extenseur du bras : anat.

***BICORNU**, **UE**, adj. garni de deux pointes : bot.

***BICUSPIDÉE**, adj. f. (*feuille*) (*bis*, *cuspidatus*), fendue en deux à son sommet : bot.

***BIDAUCT**, s. m. *bidókt*, suie de cheminée, qu'emploient les teinturiers.

***BIDENT**, s. m. *bidant* (*bidens*), genre de plantes corymbifères.

***BIDENTÉ**, adj. *bidanté*, à deux dents : bot.

BIDET, s. m. *bidè*, petit cheval. — meuble de garde-robe qui sert à la propreté. *Double bidet*, grand et fort bidet. *Pousser son bidet*, pousser sa pointe, sa fortune; fam.

***BIDI-BIDI**, s. m. petit rat de la Jamaïque.

BIDON, s. m. broc de bois d'environ 5 pintes; vase de fer blanc où les soldats mettent leur eau.

BIEN, s. m. *bi-in* (*bonum*), ce qui est juste et utile : *rendre le bien pour le mal*. — vertu, probité : *homme de bien*. — possession en argent ou en terre : *avoir du bien*. *Faire du bien*, être avantageux à...., rendre service. *Dire du bien de*,

faire l'éloge de.... *En bien*, d'une manière avantageuse. — adv. qui marque un certain degré de perfection et d'utilité : *il se conduit bien; tout va bien*. — beaucoup, très : *il y a bien du monde; il est bien malade*. — environ, au moins : *il y a bien deux lieues d'ici*. — donne plus de force à ce qu'on dit : *je le sais bien*. *Vouloir bien*, consentir. *Faire bien*, être convenable, produire un bon effet.

BIEN-AIMÉ, ÉE, adj. et s. *bi-in-néme*, aimé de préférence aux autres.

BIEN-DIRE, s. m. se dit fam. de quelqu'un qui se pique de bien parler : *il est sur son bien-dire*.

BIEN-DISANT, E, adj. qui parle bien et avec facilité ; il s'oppose aussi à *médissant* ; peu usité dans les deux sens, et surtout dans le second.

BIEN-ÊTRE, s. m. *bi-in-nétre*, subsistance aisée et commode. — situation agréable de corps et d'esprit.

BIENFAISANCE, s. f. *bi-inféance* (*beneficentia*), inclination à faire du bien.

BIENFAISANT, E, adj. *bi-inféant* (*benefaciens*), qui aime à faire du bien.

BIENFAIT, s. m. *bi-infé* (*benefactum*), bien qu'on fait à quelqu'un, grâce, bon office.

BIENFAITEUR, TRICE, s. *bi-infé-teur* (*benefactor*), celui, celle qui a fait du bien à quelqu'un.

BIENHEUREUX, EUSE, adj. *bi-in-neureux*, *euze*, très-heureux. — joint à un verbe, fait deux mots : *je le tiens bien heureux de...* — qui jouit de la béatitude éternelle. — béatifié ; il est aussi subst. dans ces deux sens.

BIENNAL, E, adj. *bi-én-nal* (*biennalis*), qui dure deux ans. Le pl. *biennaux* est peu usité.

BIENSÉANCE, s. f. *bi-incéance*, convenance des paroles et des actions avec les temps, les lieux, les personnes, etc. *Cette chose est à sa bienséance*, il lui convient de l'avoir. *Par droit de bienséance*, sans autre droit que celui de la convenance.

BIENSÉANT, E, adj. *bi-incéant* (*benè, sedens*), conforme à la bienséance.

BIEN-TENANT, E, adj. (*bona tenens*), qui possède les biens d'une succession.

BIENTOT, adv. *bi-intôt*, dans peu de temps.

BIENVEILLANCE, s. f. *bi-in-vé-llance* (ll m.) (*benevolentia*), disposition favorable envers l'inférieur.

BIENVEILLANT, E, adj. *bi-in-vé-llant* (ll m.) (*benevolens*), qui a de la bienveillance.

BIENVENU, UE, s. et adj. bien reçu.

BIENVENUE, s. f. heureuse venue. — entrée dans un lieu, dans un corps : *payer sa bienvenue*, régaler ceux qui sont de ce corps.

BIENVOULU, E, adj. aimé, estimé.

BIÈRE, s. f. cercueil. — boisson faite avec de l'orge et du houblon. — *de mars*, brassée au mois de mars. *Enseigne de bière*, mauvais tableau. — *paya tout en bois*.

BIÈVRE, s. m. ancien nom du castor d'Europe.

BIEZ, s. m. *biè*, canal qui conduit les eaux sur la roue du moulin.

BIFÈRE, adj. (*bis*, en grec, *δίσ* : *φέρω*, je porte), qui fleurit deux fois l'an. bot.

BIFFER, v. a. *bifer*, effacer : prat.

***BIFIDE**, adj. (*bifidus*), divisé longitudinalement jusqu'à moitié : bot.

***BIFLORE**, adj. (*bis*, *flos*), se dit de plantes dont les fleurs sont posées deux à deux sur chaque pédoncule.

BIFURCATION, s. f. *bifurkacion* (*bis*, *furca*), division en deux branches : anat. et bot.

***SE BIFURQUER**, v. pron. *se bifurker*, se diviser en deux.

BIGAME, adj. et s. (*du latin bis*, en grec *δίσ*, deux fois ; et de *γαμήν*, se marier), marié en même temps à deux personnes. — qui a été marié deux fois.

BIGAMIE, s. f. état d'un ou d'une bigame, dans les deux acceptions.

BIGARADE, s. f. orange aigre.

***BIGARRÉ**, s. m. *bigaré*, poisson de la mer Rouge, espèce de chétodon.

BIGARREAU, s. m. *bigarò*, grosse cerise d'une chair ferme.

BIGARREAUTIER, s. m. *bigarótier*, arbre qui porte les bigarreaux.

BIGARRER, v. a. *bigärer*, diversifier par des couleurs tranchantes ou mal assorties.

BIGARRURE, s. f. *bigárure*, variété de couleurs mal assorties ou tranchantes.

***BIGÉMINÉES**, adj. pl. (*fleurs*), qui croissent au nombre de quatre, deux à deux sur le même pédoncule.

BIGLE, adj. et s. louche. — s. m. chien de race anglaise qui sert à chasser le lièvre.

BIGLER, v. n. loucher.

BIGNE, s. f. *bi-gne*, bosse au front v. m.

***BIGNONE**, s. f. *bi-gnone*, genre d'arbres et d'arbustes d'Afrique et des deux Indes : ex. le *Catalpa*.

***BIGNONÉES**, s. f. et adj. pl. *bi-gne*

stér, famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

*BIGORNE, s. f. (bicornis), enclume à deux bouts, ou qui finit en pointe.

*BIGORNER, v. a. arrondir sur la bigorne.

BIGORRE, *bigors*, ancienne province de France.

BIGOT, E, s. et adj. dévot outré, superstitieux. — s. m. pièce de bois percée en passe le bâtarde pour la composition des racages : mar.

BIGOTERIE, s. f. dévotion outrée.

BIGOTISME, s. m. caractère du bigot.

*BIGUER, v. a. *bigher*, changer, troquer : *biguer une carte, un cheval* ; peu usité.

BIGUES, s. f. pl. *bigues*, soutiens de bois des machines à mâter, etc. : mar.

*BIHAI, s. m. *bi-a-i*, plante marécageuse qui ressemble au bananier.

*BIHORREAU, s. m. *bioré*, ou *Corbeau de nuit*, oiseau de passage du genre du héron.

BIJON, s. m. térébenthine du pin, très-pure et très-fluide : comm.

BIJOU, s. m. petit ouvrage précieux, servant à la parure d'une personne, à l'ornement d'un cabinet, etc. — jolie maison. — tout ce qui est achevé dans son genre.

BIJOUTERIE, s. f. profession de bijoutier.

BIJOUTIER, s. m. celui qui fait commerce de bijoux.

*BIJUGUÉES, adj. f. pl. *bijughées* (bijugus; de *ζῦγος*, joug); se dit des *foies* placés deux à deux, au nombre de quatre, sur un pétiole commun.

BILAN, s. m. (bilanx), registre de l'actif et du passif d'un marchand. — état des dettes actives et passives que dépose chez un notaire un particulier qui manque aux payemens qu'il a à faire. *Donner son bilan*, faire banqueroute.

BILBOQUET, s. m. *bilboké*, petit instrument de bois ou d'ivoire, qui sert à un jeu d'adresse.

BILE, s. f. (*bilis*), humeur dont la sécrétion se fait dans le foie. — colère : *montrer, échauffer la bile de quelqu'un*; *c'est sur moi qu'il déchargea sa bile*; fig.

BILIAIRE, adj. *bilier*, se dit des conduits de la bile.

BILIEUX, EUSE, adj. et s. *bilieux*, *euse*, qui abonde en bile. — irascible; fig.

*BILIMBI, s. m. *bilinbi*, espèce de carambolier à fruits cylindriques.

BILL, s. m. *bil*, projet d'acte du parlement d'Angleterre.

BILLARD, s. m. *bi-lar*. (ll m.), jeu qui se joue avec des boules d'ivoire, sur une table à rebords, recouverte d'un tapis, et avec six blouses. — table sur laquelle on joue. — et plus souvent *queue*, instrument avec lequel on pousse les billes.

BILLARDER, v. n. *bi-lar-der* (ll m.), toucher deux fois sa bille avec la queue ou la masse. — pousser les deux billes à la fois.

*BILLARDIÈRE, s. f. genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

BILLE, s. f. *bi-lle* (ll m.) (*pila*), boule d'ivoire pour jouer au billard : *faire une bille*, la mettre dans la blouse. — *d'acier*, morceau d'acier carré. — bâton pour serrer les ballots.

BILLEBARRER, v. a. *bi-llebarer* (ll m.), bigarrer; fam.

BILLEBAUDE; s. f. *bi-llebbé* (ll m.), confusion; fam. *à la billebaude*, sans ordre.

*BILLER, v. a. *bi-ller* (ll m.) (*billus*, *bâton*; B. L.), serrer un ballot avec la bille. — atteler les chevaux deux à deux pour tirer un bateau.

BILLET, s. m. *billé* (ll m.), petite lettre missive, où l'on se dispense des formules ordinaires. — annonce au public ou aux particuliers, imprimée ou écrite à la main. — marque ou petit écrit pour entrer dans une assemblée, un spectacle, etc. — écrit portant obligation de payer une somme à époque fixe.

BILLETÉ, adj. *bi-lleté* (ll m.), chargé de billettes : *blas*. — étiqueté.

BILLETER, v. a. *bi-lleter* (ll m.), étiqueter.

BILLETTE, s. f. *bi-llète* (ll m.), carré long de métal ou de couleur : *blas*. — instrument de tondeur de draps.

BILLEVESÉE, s. f. *bi-llevezée* (ll m.), discours frivole, projet ridicule.

BILLION, s. m. *bilion*, mille millions.

BILLON, s. m. *bi-llon* (ll m.), monnaie de cuivre, quelquefois alliée à un peu d'argent. — monnaie décriée ou défectueuse. — lien où on la porte. — verge de vigne taillée de trois à quatre doigts.

BILLONNAGE, s. m. *bi-llonage* (ll m.), trafic illicite de celui qui billonne.

BILLONNEMENT, s. m. *bi-llonement* (ll m.), action de billonner.

BILLONNER, v. n. *bi-lloner* (ll m.), substituer des espèces défectueuses aux bonnes.

BILLONNEUR, s. m. *bi-llonneur* (ll m.), celui qui billonne.

BILLOT, s. m. *bi-llot* (ll m.) (*billus*, bâton; B. L.), tronçon de bois gros et court : — *de cuisine, d'enclume*; on lui a coupé la tête sur un bilлот. — bâton mis en travers au cou des chiens pour les empêcher de chasser ou d'entrer dans les vignes. — livre gros et court.

***BILOBÉ**, adj. (*bis, deux fois*; *λοβός, lobe*); se dit des feuilles divisées par deux incisions obtuses.

***BILOCULAIRE**, adj. *bilobulère* (*bis, loculus*), qui a deux loges; se dit des fruits.

BIMBELOT, s. m. *binbelé*, jouet d'enfant.

BIMBELOTIER, s. m. *binbelotier*, marchand de jouets.

BINAGE, s. m. action de biner.

BINAIRE, adj. *binère* (*binarius*), composé de deux unités. *Arithmétique binaire*, qui emploierait la progression double, et par conséquent n'aurait que deux caractères, comme 1 et 0.

BINARD, s. m. *binar*, gros chariot à quatre roues d'égale hauteur, pour les grands fardeaux.

BINÉ, ÉE, adj. V. *Gémées*.

BINER, v. a. (*binare*), donner une seconde façon à une terre, à une vigne. — v. n. dire deux messes en un jour.

BINET, s. m. *biné*, petit instrument de métal qui sert à brûler une chandelle jusqu'au bout.

***BINETTE**, s. f. *binète*, instrument pour biner.

BINOCHON, s. m. outil de jardinier pour sarcler l'oignon.

BINOCLE, s. m. *binokle* (*binus, oculus*), télescope où l'on se sert des deux yeux. — bandage. — genre de crustacés.

***BINOCULAIRE**, adj. *binokulère*, qui sert aux deux yeux.

BINOME, s. m. (*du latin bis, en grec δίς, deux fois; et νομή, part, division*), quantité algébrique composée de deux parties unies par les signes + ou — (*plus ou moins*): ex. $a+b$; $a-d$.

BIOGRAPHE, s. m. *biographe* (*βίος, vie; γράφω, j'écris*); auteur d'une ou de plusieurs vies particulières.

BIOGRAPHIE, s. f. *biografie*, histoire des vies des particuliers.

***BIOGRAPHIQUE**, adj. *biografike*, qui tient à la biographie.

***BIPARTI, IE**, adj. (*hipartitus*), partagé de manière que la division excède

le milieu de la longueur d'une feuille : bot.

BIPARTIBLE, adj. susceptible de division spontanée en deux parties : bot.

BIPÉDAL, E, adj. (*bipedalis*), long de deux pieds.

BIPÈDE, s. m. et adj. (*bipes; de δί-πους*), animal à deux pieds. — genre de lézards.

***BIPHORE**, s. m. *bifore*, ver marin très-transparent et phosphorique.

***BIPINNATIFIDE**, adj. se dit des feuilles dont les lanières sont elles-mêmes pinnatifides : bot.

***BIPINNÉE**, adj. f. *bipin-née* (*bipinnis*); se dit des feuilles dont le pétiole commun a deux rameaux portant des folioles.

BIQUE, s. f. *bike* (*βίχη*, chèvre; *Hé-sychius*), chèvre; fam.

BIQUET, s. m. *biké*, chevreau. — trébuchet pour peser l'or et l'argent.

***BIQUETER**, v. a. *biketer*, mettre bas; se dit d'une chèvre. — peser avec le biquet.

***BIRAMBROT**, s. m. *birambrot*, soupe de bière, de sucre et de muscade.

***BIRE**, s. f. instrument d'osier pour pêcher.

BIRÈME, s. f. (*biremis*), ancien vaisseau à deux rangs de rames, l'une sur l'autre, de chaque côté.

BIRIBI, s. m. jeu de hasard.

BIRLOIR, s. m. *birloar*, tourniquet qui tient levé un châssis de fenêtre.

BIROTINE, s. f. soie du Levant.

***BIRRHE**, s. m. *birs*, genre d'insectes coléoptères.

BIS, BISE, adj. *bis, bise*, brun; se dit proprement du pain et de la pâte.

BIS, bis, adv. latin (*δίς, deux fois*), qui sert à demander qu'on recommence ce qu'on a dit, fait, ou chanté.

BISAGE, s. m. *bisaje*, façon qu'on donne à une étoffe quand on la retient dans une autre couleur.

BISAIEUL, E, s. *bisa-jeul*, le père, la mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

***BISAILLE**, s. f. *bisa-lla* (ll m.), la dernière farine.

BISANNUEL, ELLE, adj. *bis-annuel, èle* (*bis, annuus*), qui dure deux ans : bot.

BISBILLE, s. f. *bisbi-lla* (ll m.), bruit querelle; fam.

BIS-BLANC, adj. m. demi-blanc.

***BISCAPIT**, s. m. *biscapit*, mot latin, double emploi dans un compte.

BISCAYE, *bisca-ye*, prov. d'Espagne.

***BISCAYEN**, s. m. *bisca-in*, sorte de fusil qui porte fort loin.

***BISCHÉ**, adj. m. *biché*; se dit d'un

enfouvé où l'on voit des fractures à l'endroit par où le petit doit éclore.

BISCORNU, E, adj. *biskornu* (cornutus), d'une forme irrégulière.—baroque; fig.

***BISCOTIN**, s. m. *biskotin*, ou **BISCO-TE**, s. f. sorte de petit biscuit dur.

BISCUIT, s. m. *biscuit*, pain cuit deux fois, qu'on mange sur mer.—pâtisserie de farine, d'œufs et de sucre.—porcelaine cuite deux fois et laissée dans son blanc mat. *S'embarquer sans biscuit*, prom. s'engager dans une entreprise, sans ce qu'il faut pour réussir.

BISE, s. f. *bize*, vent du nord.

BISEAU, s. m. *bisô*, extrémité coupée en talus, d'une glace, d'un diamant, etc.—outil de menuisier.—baisure.—s. m. pl. morceaux de bois pour serrer les pages: imprim.

***BISEIGLE**, s. m. *bizègle*, outil de cordonnier.

BISER, v. n. *bizer* (*bis* de *dis*, deux fois), devenir bis: *les blés bisent*.—v. a. reteindre: *il faut biser cette robe*.

***BIS-ERGOT**, s. m. *bis-ergot*, espèce de perdrix.

BISET, s. m. et adj. *bisè*, pigeon sauvage.—caillou noirâtre.—grosse étoffe bis.

BISETTE, s. f. *bizète*, petite dentelle de peu de valeur.

BISMUTH ou **BISMUT**, s. m. *bismut*, métal d'un blanc jaunâtre.

BISON, s. m. *bizon* (*βίσων*), ou *Bœuf à bosse*, espèce de bœuf.—buffle: blas.

BISQUAIN, s. m. *biskin*, peau de mouton préparée et garnie de laine.

BISQUE, s. f. *biske*, à la paume, avantage de quinze à prendre en tel endroit de la partie qu'on veut. *Prendre bien sa bisque*, bien profiter de son avantage; fig. *Il lui donnerait quinze et bisque*, il lui est bien supérieur.—potage de coulis d'écrevisses, etc. *Demi-bisque*, potage d'un coulis plus léger.

BISQUER, v. n. pester, éprouver du dépit: pop.

BISSAC, s. m. *biçak* (*bis*, *saccus*), sorte de besace. *Être au bissac*, à la mendicité.

BISSE, s. f. *bice*, serpent: blas.

***BISSECTION**, s. f. *biceksion* (*sectio*), division en deux parties.

BISSEXTTE, s. m. *bicekste* (*bissextus*), addition tous les quatre ans d'un jour au mois de février: *on aura bissextte l'année prochaine*.

BISSEXTIL, E, adj. *bicèsttil* (*bissextus*): se dit de l'année où se rencontre

le bissextte: *l'an bissexttil, l'année bissextile*.

BISTOQUET, s. m. *bistokè*, queue de billard qu'on prend pour ne pas billarder.

BISTORTE, s. f. plante, espèce de renouée.

BISTOURI, s. m. *bistouri*, instrument de chirurgie pour faire des incisions.

BISTOURNER, v. a. *bistourner*, tor dre les testicules d'un animal, pour l'empêcher d'engendrer.—contourner, défigurer; pop.

BISTRE, s. f. suie détrempée à l'usage des dessinateurs.

***BISULCE**, adj. *bizulce* (*bisulcus*); se dit d'un quadrupède à pieds fourchus.

***BITERNÉE**, adj. f. (*ternus*); se dit des feuilles dont le pétiole commun se partage au sommet en trois rameaux chargés chacun de trois folioles.

BITI, s. m. grand arbre toujours vert du Malabar.

BITORD, s. m. *bitôr* (*tortus*), menuis corde à deux fils.

***BITTER**, v. a. *biter*: — le câble, le rouler autour des bittes.

***BITTES**, s. m. pl. *bites*, deux pièces de bois où l'on attache le câble quand on a mouillé l'ancre.

***BITTON**, s. m. *biton*, pièce de bois ronde par où l'on amarre une galère à terre.

BITUME, s. m. (*bitumen*; de *πίττω*, pin; ou *πίσσα*: *πίττω*, poix), fossile huileux et inflammable. V. *Pétrole*, *Asphalte*, etc.

BITUMINEUX, EUSE, adj. *bitumineus*, *eux*, qui a les qualités du bitume.

BIVAC ou **BIVOUAC**, s. m. *bivak*, *bivouack*, garde extraordinaire faite de nuit pour la sûreté du camp.

BIVALVE, s. m. (*bis*, *valvæ*), coquillage composé de deux pièces jointes par une charnière; l'animal qui l'habite se nomme *mollusque acéphale*.—adj. qui a deux valves; se dit des capsules des fruits.

BIVAQUER ou **BIVOUAQUER**, v. n. *bivaker*, *bivouaker*, passer la nuit au bivouac.

***BIVEAU**, s. m. *bivó*, sorte de compas en équerre, à branches immobiles.

***BIVIAIRE**, adj. *bivière* (*bivius*), où deux chemins aboutissent.

BIVIAL, E, adj. se dit d'un chemin qui se partage en deux.

***BIVOIE**, s. f. *bivoá* (*bivium*), chemin fourchu.

*BIZAAM, s. m. espèce de chat d'Amérique, variété de la civette.

BIZARRE, adj. *bisère*, fantasque, capricieux.—extraordinaire.

BIZARREMENT, adv. *bisèremant*, d'une façon bizarre.

BIZARRERIE, s. f. *bisèrerie*, humour bizarre, singularité.

BIZÉ, s. m. outil de buis pour régler la trépointe d'un soulier.

*BLAC, s. m. *blak*, espèce de milan d'Afrique.

BLAFARD, E, adj. *blafar*, pâle; se dit des couleurs et de la lumière, *visage*, *teint blafard*.

*BLAGRE, s. f. espèce d'aigle.

BLAIREAU, s. m. *bléro*, quadrupède à jambes courtes et à poil gras, qui se cache sous terre.

*BLAIRIE, s. f. *blérie*, plante, genre de bicornes du cap de Bonne-Espérance.

BLAIRIER, s. m. sorte de canard sauvage : hist. nat.

*BLAKOUEL, s. m. genre d'arbustes de Madagascar et de l'Île-de-France.

BLAMABLE, adj. digne de blâme.

BLAME, s. m. sentiment ou discours par lequel on blâme.

BLAMER, v. a. (*blasphemare*; de *βλασφημέω*, reprendre, dire du mal), condamner, désapprouver.—faire une réprimande publique; t. de palais.—*un aveu*, y trouver à redire; t. de féod.

BLAMUSE, s. f. soufflet, tape donnée avec la main : v. m.

BLANC, CHE, adj. (*blan* devant une consonne, et *blank* devant une voyelle), qui est de la couleur du lait, de la neige.—se dit des choses qui ne sont pas tout-à-fait blanches pour les distinguer de celles de même espèce qui sont d'une autre couleur : *vin blanc*; *bière blanche*.—qui n'est pas sale : *linge blanc*.—où il n'y a rien d'écrit : *papier*, *billet blanc*. On dit d'un fanfaron qu'il *fait blanc* de son épée. *Armes blanches*, épées, hallebardes, baïonnettes. *Vers blancs*, non rimés.

BLANC, s. m. couleur blanche.—sorte de fard.—homme qui a le teint blanc, par opposition aux nègres.—marque blanche qu'on met à un but : *tirer au blanc*.—ancienne monnaie de cinq deniers; on dit encore *six blancs*.—*de l'œil*, la cornée.—*d'œufs*, la glaire.—*de volailles*, la chair de leur estomac, quand elle est cuite. *Blanc-signé*, ou *blanc-seing*, papier blanc, signé au bas, que celui auquel on le remet peut remplir à volonté. *Boire blanc* ou *dans le blanc*, se dit d'un cheval qui n'a de blanc que le tour de la bouche.

—maladie des plantes. *Livre en blanc*, en feuilles. *Procuration en blanc*, où le nom de celui qu'on nomme procureur est en blanc.—*d'Espagne*, craie en pains cylindriques, qui vient surtout de Champagne.

BLANC-BEC, s. m. jeune homme sans expérience; pl. *des blancs-becs*.

BLANC-DE-BALEINE, s. m. cervelle de baleine.

BLANCHAILLE, s. f. *blancha-ille* (II m.), menu poisson blanc.

*BLANCHARD, s. m. *blanchar*, espèce d'aigle d'Afrique.

BLANCHATRE, adj. tirant sur le blanc.

*BLANCHE, s. f. note de musique qui vaut deux noires.

BLANCHE (MER), grand golfe au nord de la Tartarie.

BLANCHEMENT, adv. *blanchement* : *tenir les enfans blanchement*, les changer souvent de linge.

BLANCHERIE. V. *Blanchisserie*.

BLANCHET, s. m. *blanché*, drap qu'on met entre les deux tympons : imp.—*camisole de paysan*.—drap blanc pour filtrer les sirops.

BLANCHEUR, s. f. couleur blanche.

BLANCHIMENT, s. m. *blanchiment*, action de blanchir les toiles, les matières d'argent, etc.—effet de cette action.

BLANCHIR, v. a. sur *finir*, rendre blanc.—laver le linge sale : —*quelques-uns* laver son linge; et fig. faire connaître son innocence.—*de la viande*, le faire revenir dans l'eau tiède.—v. n. devenir blanc. *Il blanchit*, ses cheveux blanchissent.—passer sa vie : —*sous les armes*, *sous le harnais*; fig.—être inutile : *tous ses efforts n'ont fait que blanchir*.—être inférieur. *il n'a fait que blanchir devant nous*, *fam.*

BLANCHISSAGE, s. m. *blanchissage*, action de blanchir du linge, et son résultat.

BLANCHISSANT, E, adj. *blanchissant*, qui blanchit, qui paraît blanc; se dit de la mer agitée, des flots.

BLANCHISSERIE, s. f. *blanchicerie*, ou BLANCHERIE, lieu où l'on blanchit les toiles, la cire, etc.

BLANCHISSEUR, EUSE, s. *blanchisseur*, *euse*, celui, celle qui blanchit le linge.

*BLANC-MANGER, s. m. gelée animale contenant en dissolution une émulsion d'amandes douces, et aromatisée avec de l'eau de fleurs d'orange et l'huile essentielle de citron.

*BLANDICES, s. f. pl. (blanditiae), caresses artificieuses : pal.

BLANQUE, s. f. *blanke*, jeu de hasard.

BLANQUETTE, s. f. *blankète*, petite poire d'été. — petit vin de Languedoc. — fricassée de veau à la sauce blanche.

*BLAPS, s. m. *blaps*, genre d'insectes coléoptères à élytres soudées. Les *blaps* marchent lentement, sont très-fétides, et se trouvent sous les plantes pourries et dans les caves.

BLAQUE, s. f. vessie où l'on met du tabac : pop.

BLASER, v. a. *blazer* (βλάζειν, être bété; de βλάξ, mou), affaiblir les sens : les excès l'ont blasé; il est blasé sur tout : fig. — v. pron. s'user par l'excès des liqueurs fortes.

BLASON, s. m. *blazon*, science des armoiries. — tout ce qui compose l'écu.

BLASONNER, v. a. *blazoner*, peindre les armoiries avec les métaux et les couleurs qui leur appartiennent. — expliquer les armoiries. — médire, critiquer; fig. et fam.

BLASPHEMATEUR, s. m. *blasfémateur*, celui qui blasphème.

BLASPHEMATOIRE, adj. *blasfématoire*, qui contient des blasphèmes.

BLASPHEME, s. m. *blasfème* (βλασφημία, de βλάπτω, offenser; et φημι, dire; βλασφημῶ, offenser en parlant), parole qui outrage Dieu ou la religion.

BLASPHÉMER, v. a. et n. proférer un blasphème : — le nom de Dieu.

BLATIER, s. m. petit marchand de blé en détail.

*BLATTE, s. m. *blate*, genre d'insectes orthoptères qui fuient le jour, courent très-vite, et rongent le cuir et les comestibles.

*BLATTI, s. m. *blati*, arbre du Malabar; genre de myrtes, dont on mange le fruit.

BLAUDE, s. f. *blède*, surtout de grosse toile que portent les charroliers.

BLÉ, s. m. (bladum; B. L.), grain dont on fait le pain; la plante qui le produit. *Manger son blé en herbe*, anticiper sur ses revenus. *Être pris comme dans un blé*, sans pouvoir s'échapper. — de Turquie. V. *Maïs*.

BLÉ DE VACHE, s. m. ou *Mélampyre*, s. f. plante qui croît dans les blés, et dont les vaches sont avides.

BLÊCHE, adj. et s. (βλάξ), mou, sans fermeté; fam. et peu usité.

BLÊCHIR, v. n. devenir blêche : Acad.

*BLÈGNE, s. f. *blègne*, genre de fougères.

*BLEIME, s. f. *blème*, inflammation du sabot du cheval.

BLÈME, adj. très-pâle.

BLÉMIR, v. n. devenir blème.

*BLENDE, s. m. *blinde*, ou *Fausse galène*, sulfure de zinc.

*BLENNE, s. m. *blène*, ou BLENNE, s. f. (βλέννα, fade), genre de poissons jugulaires : ex. le lièvre de mer.

BLENNORRHAGIE, s. f. (βλέννα, mucosité; ῥέγειν, sortir avec force), écoulement abondant de mucus.

*BLENNORRHÉE, s. f. *blénorrhée* (βλέννα, mucosité, ῥέω, je coule), écoulement de mucus.

*BLÉPHAROPTOSIS, s. f. *bléfaroptosis* (βλέφαρον, paupière; πτῶσις, chute), relâchement ou chute des paupières.

*BLÉPHAROTIS, s. f. *bléfarotis*, inflammation des paupières.

*BLÉSITÉ, s. f. (blæsitas), parler gras.

BLESSÉ, ÊE, part. *blécé*; se prend substantiv. : les morts et les blessés.

BLESSER, v. a. *blécer* (πλάσσειν, frapper), donner un coup qui fait plaie, fracture ou contusion. — le cœur, inspirer de l'amour; fig. — incommoder, choquer, faire tort à.... mon soulier me blesse; cette action blesse l'honneur. — v. pron. se faire du mal par accident. — en parlant d'une femme grosse, avoir un accident qui met son fruit en danger.

BLESSURE, s. f. *bléçure*, plaie. — fig. tout ce qui offense l'honneur. — forte impression des passions sur l'âme.

BLETTE, s. f. *blète* (βλίτον, espèce de légume insipide), plante. — adj. (poire), molle et presque pourrie.

BLEU, EUE, adj. de couleur d'azur, du ciel. — s. m. couleur bleue. *Mettre un poisson au bleu*, le faire cuire à une sorte de court-bouillon qui lui donne une couleur bleuâtre.

BLEUATRE, adj. tirant sur le bleu.

*BLEUET. V. *Bluet*.

BLEUIR, v. a. rendre bleu.

*BLIN, s. m. pièce de bois pour assembler des mâts de plusieurs pièces.

BLINDAGE, s. m. action de blinder ce qui concerne les blindes.

BLINDER, v. a. garnir de blindes.

BLINDES, s. f. pl. arbres entrelacés pour soutenir les fascines d'une tranchée, et mettre les travailleurs à couvert.

BLOC, s. m. *blòk*, amas, surtout de marchandises. *En bloc*, en gros. — gros morceau de marbre non taillé. — de

plomb, billet où les graveurs posent leur planche.

BLOCAGE, s. m. lettre renversée et mise à la place d'une autre : imprim. — ou **BLOCAILLE**, s. f. *bloka-ille* (ll m.), menu moellon qui sert à remplir les vides.

***BLOCHET**, s. m. *blochè*, pièce de bois posée sur les sablures des croupes, pour en retenir les chevrons des couvertures : charp.

BLOCUS, s. m. *blokus*, disposition de troupes sur les avenues d'une ville, pour empêcher d'y faire entrer des secours.

BLOIS, *blois*, v. de France, *Loir-et-Cher*.

BLOND, E, adj. et s. *blon*, d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair; se dit surtout des cheveux et du poil. — *comme un bassin*, très-blond; pop. *Délicat et blond*, délicat, difficile.

BLOND, s. m. *blon*, la couleur blonde. — *ardent*, tirant sur le roux.

BLONDE, s. f. sorte de dentelle de soie.

BLONDIN, E, s. celui, celle qui a les cheveux blonds. — fam. jeune homme qui fait-le beau.

BLONDIR, v. n. devenir blond.

BLONDISSANT, E, adj. *blondissant*, qui blondit; se dit poétiq. des épis.

***BLONGIOS**, s. m. *blongios*, espèce de héron.

BLOQUER, v. a. *bloker*, faire un blocus. — mettre à dessein une lettre renversée à la place d'une autre qui manque dans la casse : imprim. — remplir de blocaille. — au billard, pousser droit et fort une bille dans la blouse.

***BLOT**, s. m. instrument pour mesurer le chemin d'un vaisseau. — chevalot où se repose l'oiseau : faucon.

SE BLOTTIR, v. pron. *se blotir*, sur *soir*; s'accroupir, se ramasser tout en un tas.

BLOUSE, s. f. chacun des six trous du billard. — blande.

BLOUSER, v. a. faire entrer dans la blouse : — *une bille*, et fig. *son adversaire*. — v. pron. mettre sa propre bille dans la blouse; et fig. et fam. se tromper, se méprendre.

***BLOUSSE**, s. f. *blouce*, laine courte qui ne peut être que cardée.

BLUET, s. m. *bluè*. V. *Barbeau*. — oiseau, espèce de *tangara* de la Guiane et du Brésil.

BLUETTE, s. f. *bluète*, étincelle. — *d'esprit*, petit trait d'esprit; fig.

BLUTEAU ou **BLUTOIR**, s. m. *bluté*,

blutoir (bultellus; B. L.), instrument pour passer la farine.

BLUTER, v. a. passer sur le bluteau.

BLUTERIE, s. f. lieu où l'on blute.

***BOA**, s. m. genre de serpents sans venin, mais dont quelques espèces atteignent à la grosseur d'un homme et à plus de 10 mètres de longueur.

***BOBAK**, s. m. espèce de marmotte de Pologne.

BOBÈCHE, s. f. partie du chandelier (ou cylindre creux et à rebord qui en est détaché) où l'on met la chandelle.

***BOBELIN**, s. m. ancienne chaussure du peuple.

BOBINE, s. f. (*βέμινξ*, ver à soie), sorte de fuseau sur lequel on dévide de la soie, etc.

BOBINER, v. a. dévider sur la bobine.

BOBINEUSE, s. f. celle qui dévide sur des bobines le fil pour les chaînes des étoffes : manuf.

BOBO, s. m. petit mal; t. enfantin.

BOCAGE, s. m. (*βέγκιον*, pâtre), bosquet, petit bois.

BOCAGER, ÈRE, adj. *bocajer*, qui hante les bois; poét.

BOCAL, s. m. (*βουκάλιον*), pl. *bo caux*, bouteille de verre, etc. à cou fort court et à large ouverture. — bouteille de cristal pleine d'eau, dont quelques artistes se servent pour voir plus distinctement.

***BOCAMELLE**, s. f. *bokamèle*, espèce de belette de Sardaigne, l'*ictis* d'Aristote.

***BOCANE**, s. f. sorte de danse grave qui n'est plus en usage.

BOCARD, s. m. *bokar*, machine pour broyer la mine avant de la fondre.

BOCARDER, v. a. passer au bocard.

***BOCCONE**, s. m. arbuste des Antilles.

***BOCHET**, s. m. *bochè*, seconde décoction des bois sudorifiques.

***BODIAN**, s. m. genre de poissons thorachiques.

***BODINE**, s. f. quille d'un navire.

***BODINERIE**. V. *Bomerie*.

***BODINURE**, s. f. cordelette tortillée autour de l'organeau : mar.

***BOEHMÈRE**, s. f. genre d'*urticées*.

***BOESSE**, s. f. *boèce*, instrument de monnayeurs, de sculpteurs, etc.

***BOESSER**, v. a. *boèser*, ébarber, nettoyer avec la brosse.

BŒUF, s. m. *beuf* (bos, de *βοῦς*) genre de quadrupèdes ruminants : ex. le *bœuf domestique*, le *buffle*, le *bison*, l'*anroch* ou *bœuf sauvage*. — taureau châtré — homme lourd et stupide; fig. *C'est le*

piles de bœuf, cela revient tous les jours; fam. — *à la mode*, assaisonné et cuit dans son jus. Le pl. *bœufs* se prononce *bœus*. *Le bœuf gras* se prononce le *bœu-gras*.

BOGHEI, s. m. espèce de cabriolet découvert.

***BOGUE**, s. f. *boghe*, enveloppe piquante de la châtaigne. — s. m. poisson de mer, espèce de sparre (*βούξ*, de *βού*, cri; parce que ce poisson crie, dit Athénée).

BOHÈME, *bo-à-me*, roy. d'Europe.

BOHÈME, ou **BOHÉMIEN**, **ENNE**, s. *bo-a-me*, *bo-a-mi-in*, *iène*, vagabonds qui disent la bonne aventure et dérobent adroitement.

***BOHON-UPAS**, s. m. arbre du Japon dont la gomme est, dit-on, un poison très-sabril.

BOIARD, s. m. *bo-ia-r*, seigneur russe.

BOIRE, v. a. et n. *bo-dre*, (bibere; de *biv*, ou *πίνω*, je bois); *buvant*, *bu*; je bois, etc. nous buvons, vous buvez, ils boivent; je buvais, je bus; je boirai; avaler un liquide. — s'enivrer. — absorber: ce papier boit l'encre. — en templier, comme un trou, etc. avec excès. — le vin de l'étrier, un coup avant de partir. Qui a fait la faute la boit, en porte la peine. Le vin est tiré, il faut le boire, on est trop avancé pour reculer — un affront, l'endurer sans murmurer. On ne peut faire boire un âne s'il n'a soif, on ne peut pas forcer quelqu'un à faire quelque chose malgré lui. Toutes ces phrases sont prov. — s. m. ce qu'on boit: le boire et le manger.

BOIRIN, s. m. cordage qui tient la bouée: mar.

BOIS, s. m. *bo-ds* (*βόσκω*, paître), substance dure des arbres. — cornes des bêtes fauves. — dames, au trictrac. — quilles, au jeu de quilles. Bois morts, séchés sur pied. Mort bois, bois de peu de valeur pour les ouvrages. — *chablis*, abattu par les vents. — de lit, tout ce qui compose la menuiserie d'un lit. — d'Andelle, qui vient par l'Andelle. On verra de quel bois je me chauffe, ce que je sais faire. Il ne sait de quel bois faire flèche, il est dans un grand embarras. Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce, s'ingérer dans les différends des personnes naturellement unies. Il est du bois dont on les fait, il a les qualités nécessaires pour obtenir certe place, etc. Trouver visage de bois, la porte fermée. — lieu planté d'arbres. La faim chasse le loup du bois, l'indigence fait agir contre son inclination. Garde-bois, homme chargé à la conservation d'un bois.

de la chasse d'une terre. — gentil, V. *Mésérion*. — de Sainte-Lucie. V. *Malaleb*.

BOISAGE, s. m. *bo-à-sage*, bois qu'on a employé à boiser.

BOISÉ, **ÉE**, adj. *bo-à-sé*: chambre boisée; garnie de menuiserie. Terre bien boisée, bien garnie de bois.

BOISER, v. a. *bo-à-ser*, garnir de menuiserie.

BOISERIE, s. f. *bo-à-serie*, menuiserie qui recouvre l'intérieur d'une maison.

BOISEUX, **EUSE**, adj. *bo-à-seux*, *euse*, de la nature du bois; plants, racines boiseuses.

***BOISILIER**, s. m. *bo-a-silier*, coupeur de bois: mar.

BOISSEAU, s. m. *bo-à-se*, jauge pour les solides; vaisseau qui la contient. Mettre la chandelier sous le boisseau, laisser les talens dans l'obscurité; prov.

BOISSELÉE, s. f. *bo-a-cel-ée*, ce que contient le boisseau.

BOISSELIER, s. m. *bo-a-cel-ier* celui qui fait les boisseaux, les cribles, seaux, etc.

BOISSELLERIE, s. f. *bo-a-cel-erie*, métier, commerce de boisselier.

BOISSON, s. f. *bo-à-son*, liqueur à boire. — vin.

BOITE, s. f. *bo-à-te* (*buxus*; de *πύξος*, buis), sorte de coffret de bois mince, de carton, d'or, etc. — ce que contient la boîte: — de dragées. — de la poste, où l'on met les lettres pour la poste — carton rempli de poudre, et qui part avec explosion. — petit mortier chargé à poudre. Il faudrait qu'il fût toujours dans une boîte, il est si délicat que le moindre air l'incommode. On dit d'un homme très-paré, il semble sortir d'une boîte; et d'une chambre bien close, on y est comme dans une boîte.

BOITE, s. f. *bo-à-te*, degré auquel le vin est bon à boire.

BOITER, v. n. *bo-a-ter*, clocher, ne pas marcher droit. — tout bas, fléchir très-bas du côté malade.

***BOTTERIE**, s. f. claudication du cheval: pop.

BOTTEUX, **EUSE**, s. et adj. *bo-a-teux*, *euse*, qui boite. Il faut attendre le botteux, la confirmation de cette nouvelle loc. prov.

BOITIER, s. m. *bo-à-tier*, coffret où les chirurgiens mettent leur onguent: Acad.

BOITTE, s. f. appât que les pêcheurs de morue mettent à leurs hameçons.

BOKEI, s. m. sorte de voiture légère.

BOL, ou **BOLUS**, s. m. (βῶλος, morceau, motte, bouchée), médicament mollet réduit en boule, qu'on peut avaler d'une seule fois. V. *Bowl*.

BOL, s. m. et *Bolairs*, adj. *bolère*; se dit d'une terre argileuse, douce et onctueuse au toucher, et qui se divise aisément dans l'eau.

***BOLDU**, s. m. arbre du Pérou.

***BOLET**, s. m. *bolé* (βαλῆτις, champignon), genre de champignons.

***BOLETTE**, s. f. pierre argileuse qui a la forme d'un champignon.

***BOLTONE**, s. f. genre de plantes corymbifères de l'Amérique-Septentrionale.

***BOLTY**, s. m. ou *le Nébuleux*, poisson du Nil, espèce de labre.

BOMBANCE, s. f. *bombance*, chère abondante : *faire bombance*; fam.

BOMBARDE, s. f. *bombarde*, ancienne machine à lancer des pierres. — canon gros, court et très-bruyant.

BOMBARDEMENT, s. m. *bombardement*, action de bombarder.

BOMBARDER, v. a. *bombarder*, jeter des bombes.

BOMBARDIER, s. m. *bombardier*, celui qui tire des bombes.

BOMBASIN, s. m. *bombasin*, étoffe de soie. — futaine à deux envers.

***BOMEAX**, s. m. *bombâts*, ou *Pro-mager*, arbrisseau.

BOMBE, s. f. *bombe* (βόμβος, bruit), grosse boule de fer, creuse, remplie de poudre, qu'on lance d'un mortier, et qui, au moyen d'une fusée qui y est adaptée, crève à sa destination. *La bombe est près de crever*, quelque complot va éclater, etc.

BOMBEMENT, s. m. *bombement*, convexité. — bourdonnement : méd.

BOMBER, v. a. *bomber*, rendre convexe. — v. n. être convexe.

***BOMBIATE**, s. m. *bonbiat*, sels formés par l'union de l'acide bombique avec une terre, un alcali ou un métal : chim.

***BOMBICITE**, s. m. *bonbicite*, genre d'insectes lépidoptères, qui filent, vivent de végétaux, et dont la larve est une chenille : ex. le *ver à soie*, le *grand paon*, etc.

***BOMBILLE**, s. m. *bonbi-llé* (ll m.), genre d'insectes diptères, très-agiles, qui pompent le suc des fleurs, en planant au-dessus, sans s'y poser.

***BOMBIQUE**, adj. *bonbique* (acide), extrait de la chrysalide du *ver à soie* (βόμβυξ) : chim.

BOMBE, s. f. la grande voile d'un *boat* : mar.

***BOMERIE**, s. f. prêt d'argent assigné sur un vaisseau, et dont il n'est rien dû, si le vaisseau périt.

BON, **BONNE**, adj. (bonus), qui a les qualités convenables : *de bon vin*; *un bon livre*, *de bon arsenic*. Le comparatif *plus bon* n'est pas usité; on dit *meilleur*. — qui excelle, qui a les qualités propres à..... indulgent, humain, facile à vivre, simple : *bon peintre*; *bon fils*; *Dieu est bon*; *ce sont de bonnes gens*, *bon homme*. On dit d'un homme aisé à vivre, et qui n'y regarde pas de près : *c'est un bon prince*. — propre à..... *il est bon à tout*, *cela n'est bon à rien*. — grand : *une bonne lieue*. — vigoureux : *un bon soufflet*; fam. On dit ironiq. *bon apôtre*; *bonne pièce*. De *bonne main*, de bonne part. *En bonne main*, entre les mains de quelqu'un qui fera ce qu'il faut. *Faire bon pour quelqu'un*, s'obliger à payer pour lui. *Trouver bon*, approuver. *Tenir bon*, résister. *Côûter bon*, coûter cher. *A la bonne heure*, soit, j'y consens. *Jouer ou y aller bon jeu*, *bon argent*, sérieusement. *Sur un bon pied*, comme on doit être, ou dans une position avantageuse.

BON, s. m. bonnes qualités : *cet homme a du bon*. — bénéfice : *il y a tant de bon*. *Le bon de l'affaire*, l'important. — agrément, promesse signée de payer : *bon d'un ministre*, *d'un banquier*, etc.

BON, interj. c'est bien. *Tout de bon*, adv. et interj. réellement.

BONACE, s. f. calme sur mer.

***BONANO**, s. m. espèce de pinson, et arbre de la Jamaïque.

BONARD, s. m. ouverture des arches : t. de verrerie.

***BONASSE**, adj. *bonace*, sans malice; fam.

BONBANC, s. m. *bonban*, pierre blanche des carrières des environs de Paris.

BONBON, s. m. friandise d'enfant.

BONBONNIÈRE, s. f. *bonbonnière*, petite boîte. — jolie petite maison; fam.

BON-CHRÉTIEN, s. m. *bon-crétien*, sorte de poire.

BOND, s. m. *bon*, saut d'un corps élastique. — saut de quelques animaux. *Prendre la balle au bond*, saisir le moment. *Faire faux bond*, manquer à ses engagements. *Par sauts et par bonds*, par saillies, sans suite.

BONDA, s. m. arbre d'Afrique.

BONDE, s. f. pièce de bois qu'on lève pour faire écouler l'eau d'un étang. —

trou rond pour remplir un tonneau. — tampon de bois pour boucher ce trou. *Lâcher la bonde à ses larmes, à sa colère*, leur donner un libre cours; fam.

BONDIEU, s. m. gros coin du scieur de long.

BONDIR, v. n. sur *finir*; faire des bonds. *Cela me fait bondir le cœur, le cœur me bondit*, cela me répugne extrêmement; fig.

BONDISSANT, E, adj. *bondissant*, qui bondit; se dit des animaux.

BONDISSEMENT, s. m. *bondicement*, action de bondir.

BONDON, s. m. morceau de bois qui bêche la bonde d'un tonneau.

BONDONNER, v. a. *bondoner*, mettre un bondon.

*BONDONNIÈRE, s. f. *bondonnière*, instrument de tonnelier pour faire la bonde.

*BONDRÉE, s. f. espèce de faucon qui diffère peu de la buse, vole bas, et vit de mulots, de grenouilles et de chemises.

BONDUC, s. m. *bonduk*, arbrisseau épineux de l'Inde.

BONGARE, s. m. genre de reptiles de la famille des serpents.

BON-HENRI, s. m. *bòn-anri*, plante, espèce d'ansérine.

BONHEUR, s. m. *bo-neur*, état heureux, prospérité. — t. de civilité; depuis que j'ai eu le bonheur de vous voir. — événement heureux: en ce sens, il a un pl. *il m'arrive plusieurs bonheurs à la fois*; fam. *Par bonheur*, heureusement.

BONHOMIE, s. f. *bonomie* (bonus homo), bonté de cœur et simplicité de manières; il se prend en bonne part, et se dit même des femmes. — au pl. propos un peu simples.

*BON-HOMME, s. m. *bo-nome*; se dit d'un homme bon jusqu'à la simplicité, jusqu'à la faiblesse; il ne s'emploie au pl. qu'en parlant d'une hauteur près de Paris: *la montagne des Bons-Hommes*.

*BONI, s. m. excédant de la recette sur la dépense; fin.

*BONICHON, s. m. trou des fours de verrerie, qui communique aux lunettes des arches à pot.

*BONIER, s. m. mesure de terre usitée en Belgique.

BONIFICATION, s. f. *bonifikation*, amélioration.

BONIFIER, v. a. (bonum facere), mettre en meilleur état.

BONITE, s. f. espèce de scombres, qui a le goût du maquereau.

*BONJEAN, s. m. *bonjan*, deux bottes de lin liées ensemble pour être rouies.

BONJOUR, s. m. mot pour saluer quelqu'un le matin en l'abordant. On l'emploie souvent comme interj.

BONNE, s. f. *bone*, qui a soin d'un petit enfant.

BONNE-AVENTURE, s. f. *bo-n'a-venture* (bonus adventus), aventure heureuse. — vaine prédiction, surtout d'après l'inspection de la main.

BONNE-DAME. V. *Arroche*.

BONNE-FORTUNE, s. f. avantage inattendu. — faveur de femmes: *homme à bonnes fortunes*; fam.

BONNE-GRACE, s. f. lés d'étoffe attachés au chevet d'un lit pour accompagner les grands rideaux.

BONNE-VOGLIE, s. m. (pron. *gli* comme deux *ll* mouillées) ou *Marinier de rame*, celui qui se loue pour ramer sur une galère; t. ital. *De bonne-voglie*, de bonne volonté.

*BONNEAU, s. m. *boné*, liège qui indique où sont mouillées les ancres.

BONNEMENT, adv. *bonement* (bonus), de bonne foi, naïvement, avec simplicité.

BONNET, s. m. *boné*, habillement de tête. — *carré*, à quatre cornes. — second ventricule des animaux qui ruminent. *Prendre le bonnet*, se faire recevoir docteur. *Opiner du bonnet*, suivre un avis sans examen. *Avoir la tête près du bonnet*, se fâcher aisément. *Mettre son bonnet de travers*, montrer de l'humeur. *Prendre une chose sous son bonnet*, l'imaginer sans fondement. *Porter le bonnet vert*, autrefois, avoir fait cession de ses biens pour se soustraire à la peine de la banqueroute. *Ce sont deux têtes dans un bonnet*, ils sont très-unis et toujours du même avis. Ces phrases sont proverbiales.

BONNETADE, s. f. *bone-tade*, salut; mot fam. et vieilli.

BONNETER, v. a. *bone-ter*, faire servilement sa cour; fam. et inusité. — couvrir l'amorce d'un papier collé; t. d'artificier.

BONNETERIE, s. f. *bone-terie*, métier de bonnetier.

BONNETEUR, s. m. *bone-teur*, filon qui, par ses civilités, attire les gens pour gagner leur argent; fam. et peu usité.

BONNETIER, s. m. *bone-tier*, celui qui fait et vend des bonnets, des bas, etc.

BONNETTE, s. f. *bonète*, ouvrage à

anglo saillant, avec parapet et palissade au devant : fortif. — s. f. pl. petites voiles pour allonger les grandes, quand il y a peu de vent.

BONSOIR, s. m. *bonsoir*, mot pour saluer quelqu'un le soir : *il vous souhaite le bonsoir ; bonsoir et bonne nuit.*

BONTÉ, s. f. (bonitas), qualité de ce qui est bon dans son genre. — pente à faire le bien. — t. de civilité : *vous avez eu la bonté de m'écrire.* — trop grande facilité, faiblesse.

BON-TOUR, s. m. détour que fait un vaisseau pour empêcher que les câbles ne se croisent : mar.

BONZE, s. m. prêtre chinois ou japonais.

BOOBOOK, s. m. *boubouk*, espèce de chat-huant de la Nouvelle-Hollande.

*BOOTÈS. V. *Bouvier* : astron.

*BOPYRE, s. m. *bopire*, genre de crustacés qui vivent sous le corselet des crevettes.

*BOQUET, s. m. *boké*, écope de saulnier.

BOQUILLON, s. m. *boki-llon*, hâcheron ; v. m.

*BORACIQUE, adj. V. *Borique*.

*BORATE, s. m. sel formé par l'acide borique uni aux bases : chim.

BORASSEAU, s. m. boîte qui contient du borax en poudre.

BORAX, s. m. *boraks* (borax), sous-borate de soude, sel que le commerce tire de la Perse et de la Chine.

BORBORYGME ou BORBORISME, s. m. (*βορβορύγμης*, murmure), flatuosités des intestins accompagnées de bruit.

BORD, s. m. *bor* (bordus ; B. L.), extrémité d'une surface ; ce qui la termine. — rive, rivage. — navire : *recevoir sur son bord. Vaisseau de haut bord*, grand navire ; *de bas bord*, galère, bâtiment plat. *Rouge bord*, verre plein de vin. — ruban ou galon qui borde certaines parties de l'habillement. *Les sombres bords*, les rives du Styx : poétiq. — au pl. extrémités d'un plat, d'un chapeau. *Avoir un mot sur le bord des lèvres*, être près de se le rappeler. *Être sur le bord de sa fosse*, être près de mourir.

BORDAGE, s. m. planche qui couvre le bord extérieur du vaisseau.

*BORDAILLE, s. f. *borda-llé* (ll m.), partie voisine des rebords du bateau.

*BORDAT, s. m. étoffe d'Égypte.

BORDAYER, v. n. *bordé-ier*, gouverner à droite et à gauche, quand le vent empêche de porter à route.

BORDÉ, s. m. galon d'or, de soie, etc. — poisson, espèce de labre.

BORDEAUX, *bordés*, v. de France, Gironde, Guienne.

BORDÉE, s. f. décharge de tous les canons d'un des côtés du vaisseau. — qui louvoie.

BORDEL, s. m. lieu de prostitution t. bas.

*BORDELIÈRE, s. f. poisson de lac et de rivière, du genre des carpes.

*BORDEMENT, s. m. *bordement*, action de bordoyer : peint. en émail.

BORDER, v. a. garnir le bord d'un meuble, etc. de rubans, de galons, etc. — s'étendre sur le bord : *ce quai, ces arbres bordent la rivière.* — un lit, enfoncer les bords des draps et de la couverture entre le bois du lit et la pailasse. — une allée, y planter une bordure. — les côtes, côtoyer. — un vaisseau, le suivre de côté pour l'observer. — une voile, l'arrêter par le bas.

BORDENEAU, s. m. coulisse de l'écluse des salines.

BORDEREAU, s. m. *borderé*, mémoire des différentes espèces qui composent une somme.

BORDIER, adj. m. *border* (vaisseau), qui a un côté plus fort que l'autre. — (propriétaire), dont le champ borde une route.

BORDIGUE, s. f. *bordighe*, espace retranché avec des claies sur le bord de la mer, pour prendre du poisson.

*BORDOYER, v. a. *borda-ier*, employer les émaux clairs, en les couchant à plat, bordés du métal sur lequel on les applique : peint. en émail.

BORDURE, s. f. ce qui borde et sert d'ornement : — d'un tableau, d'un parterre. — brisure qui entoure l'écu : blaz.

*BORE, s. m. corps simple, insipide et inodore, d'un brun verdâtre, qui forme avec l'oxygène l'acide borique.

BORÉAL, E, adj. (borealis), du côté du nord.

BORÉE, s. m. (boreas, *de βορρæας*), vent du nord.

BORGNE, s. m. et adj. *bor-gne*, à qui un œil manque : *homme, femme borgne.* — obscur, peu fréquenté : *cabaret borgne. Troquer son cheval borgne contre un aveugle*, échanger une mauvaise chose contre une plus défectueuse. *Jaser comme une pie borgne*, continuellement ; fam.

BORGNESE, s. f. *bor-gnèce*, femme borgne : t. bas et injurieux. Acad.

*BORIQUE, adj. (acide) combinaison de l'oxygène avec le bore.

BORNAGE, s. m. action de planter des bornes : pal.

BORNE, s. f. (*bonna* ; B. L. ou *βούρος*, morceau de terre), marque qui sépare un champ d'un autre.—pierres mises le long des rues, de peur que les voitures ne dégradent les murs.—au pl. limites d'un Etat. *Ambition sans bornes*, excessive.

BORNÉ, ÉE, part. et adj. de peu d'étendue, médiocre. *Avoir l'esprit borné*, être borné ; fig.

BORNER, v. a. mettre des bornes, limiter.—ses desirs, les modérer ; fig. On dit dans le même sens, *se borner*.

BORNOYER, v. a. *bornea-ier*, juger un alignement, en le regardant d'un seul œil.

***BORNOYEUR**, s. m. *bornea-ieur*, celui qui bornoie.

BORONIE, s. f. genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

***BORRAGINÉES**, s. f. pl. *boraginées*, famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne ; ex. l'*héliotrope*, la *bourrache* et la *consoude*.

BORTINGLE, s. f. espèce de plat-bord servant de hausse au bord du bateau qui prend trop d'eau à cause de sa charge.

BOSAN, s. m. *bozan*, millet turc, bouilli dans l'eau.

***BOSBOK**, s. m. espèce d'antilope.

BOSEL, s. m. *bosél*, ou *Tore*, membre rond qui est la base des colonnes.

BOSPHORE, s. m. *bôsfore* (*βόσς*, bœuf ; *πόρος*, passage ; c'est-à-dire espace qu'un bœuf passerait à la nage), détroit qui sépare deux continents, et fait communiquer deux mers.—de *Thrace*, ou *canal de Constantinople*, détroit qui sépare l'Europe de l'Asie, et fait communiquer la mer de Marmara à la mer Noire.

BOSQUET, s. m. *bôské* (*βόσκος*, paître), petit bois, touffe de bois.

BOSSAGE, s. m. *boçaje*, pièce saillante d'un mur, d'une colonne.

BOSSE, s. f. *bocce* (*βόσα* ou *βόσα*, enflure), grosseur extraordinaire formée par un vice de conformation de l'épine du dos ou des os de la poitrine.—éminence naturelle sur le dos du chameau, etc.—enflure qui vient de contusion.—élévation dans tout ce qui devrait être plat.—figure en relief : sculpt.—à la pouce, mur qui renvoie la balle dans le dedans par bricole : *donner dans la bosse*, être dupe ; fig. *Ne chercher que plaies et bosses*, se dit en plaisantant des chirurgiens ; et au fig. de ceux qui excitent des

querelles pour leur intérêt. *Serrure à bosse*, appliquée en saillie sur le dedans d'une porte.—au pl. bouts de corde ayant des nœuds à leurs extrémités : mar.

BOSSELAGE, s. m. *bocelaje*, travail en bosse sur l'argenterie.

BOSSELER, v. a. *boceler*, travailler en bosse.—bossuer. *Feuilles de choux bosselées*, qui ont des éminences creusées en dessous.

***BOSSELURE**, s. f. *bocelure*, cicatrice naturelle de certaines feuilles.

BOSSEMAN, s. m. *boceman*, second contre-maitre d'un vaisseau.

***BOSSER**, v. a. *bocer*, mettre l'ancre sur les pièces de bois destinées à la recevoir.

BOSSETTE, s. f. *bocète*, ornement en bosse, attaché aux deux côtés du mors d'un cheval.

BOSSEURS ou **BOSSOIRS**, s. m. pl. *bocours*, *boçoars*, poutres qui soutiennent l'ancre quand elle est levée.

***BOSSIER**, s. m. *bocier*, ouvrier qui souffle en bosse : verr.

BOSSU, UE, adj. et s. *boçu*, qui a une bosse au dos ou à la poitrine. *Terrain bossu*, plein d'inégalités.

BOSSUER, v. a. *boçuer*, faire des bosses à la vaisselle en la laissant tomber.

BOSSY, s. m. arbre d'Afrique dont le fruit ressemble à une prune allongée.

BOSTANGI, s. m. jardinier turc. *Bostangi bachi*, intendant des jardins du grand-seigneur.

BOSTON, s. m. sorte de jeu de cartes.

***BOSTRICHE**, s. m. genre d'insectes coléoptères qui vivent sous le bois mort.—poisson de la Chine.

BOSTRYCHITE, s. f. *bôstrichite* (*βόστρυχος*, touffe de cheveux), pierre figurée qui ressemble à la chevelure d'une femme.

BOSUEL, s. m. *bosuel*, la seule tulipe odorante.

BOT, adj. m. (*piéd*), *piébo*, homme qui a le pied contrefait ; fam. *Bot*, s. m. petit vaisseau sans pont.—gros bateau flamand.

BOTAL, adj. m. (*trou*), par où le sang circule dans le fœtus. *Botal* est le nom du médecin qui l'a découvert.

BOTANIQUE, s. f. *botanike* (*βέταν*, herbe), science qui traite des végétaux et de leurs propriétés.

BOTANISER, y. n. *botaniser*, chercher des plantes : peu usité.

BOTANISTE, s. m. celui qui s'applique à la botanique.

BOTANOLOGIE, s. f. traité raisonné sur les plantes.

BOTANOMANCIE, s. f. (μαντια, divination), divination par l'inspection des plantes.

***BOTHRION**, s. m. *botrion* (βόθριον, petite fosse), ulcère creux sur la cornée.

***BOTRIE**, s. m. arbrisseau grimpant du Zanguebar, dont on mange les baies.

***BOTRILLE**, s. m. *botrille* (ll m.), polype marin.

***BOTRYS**, s. m. *botris* (βέτρυς, grappe de raisin). V. *Germandrée*.

***BOTRYTE**, s. m. *botrite* (βέτρυς, grappe), sorte de cadmie brûlée qui ressemble à une grappe.

BOTTE, s. f. *bote* (botulus), faisceau lié de choses de même nature : — *de foin, d'allumettes, de raves*. — assemblage d'écheveaux : — *de soie, de fils*. — grand amas : — *de lettres, de papiers*; fam. — coup de fleuret ou d'épée porté à son adversaire : *porter, allonger, parer une botte. Porter une botte à quelqu'un*, lui emprunter de l'argent, lui faire une objection pressante, lui rendre un mauvais service. — racine de certaines plantes qui forment des paquets. — longe pour conduire au bois le limier. — marchepied d'une voiture. — sorte de tonneau. — chaussure de cuir qui enferme le pied, la jambe, et souvent le genou. *Graisser ses bottes*, se préparer à un voyage, à mourir. *A propos de bottes*, sans sujet. *Avoir du foin dans ses bottes*, s'enrichir. — au pl. terre qui s'attache aux souliers dans un terrain gras.

BOTTELAGE, s. m. *botelage*, action de botteler.

BOTTELER, v. a. *boteler*, mettre en bottes.

BOTTELEUR, s. m. *boteleur*, celui qui met en bottes du foin, de la paille, etc.

BOTTER, v. a. *boter*, mettre les bottes (chaussure); faire des bottes. — v. pron. mettre ses bottes. — amasser de la terre en marchant dans un terrain gras.

BOTTIER, s. m. *botier*, cordonnier qui fait des bottes.

BOTTINE, s. f. *botine*, petite botte d'un cuir mince.

***BOUARD**, s. m. *bouar*, marteau : monn.

***BOUATI**, s. m. arbre des Indes

***BOUBAK**, s. m. quadrupède du Nord.

***BOUBIE**, s. f. oiseau. V. *Fou*.

BOUBIL, s. m. oiseau aquatique d'Amérique.

BOUC, s. m. (le c se prononce comme un k), mâle de la chèvre. — peau de bouc pleine de vin, etc.

BOUCAGE, s. m. genre de plantes ombellifères, dont une espèce donne la graine d'anis.

BOUCAN, s. m. lieu où les sauvages font fumer leurs viandes. — gril de bois sur lequel ils les font sécher. — lieu de débauche; t. bas.

BOUCANER, v. a. préparer les viandes sur le boucan. — v. n. aller à la chasse des bœufs sauvages pour en avoir le cuir.

BOUCANIER, s. m. *boukanier*, celui qui va à la chasse des bœufs sauvages.

***BOUCARDE**, s. f. *boukarde* (βόυς bœuf; καρδιά, cœur), ou *Cœur de bœuf*, coquille bivalve.

BOUCARO, s. m. terre rougeâtre d'Espagne dont on fait des vases.

BOUCASSIN, s. m. *boukacin*, étoffe de coton.

BOUCAUT, s. m. *boucô*, moyen tonneau pour renfermer des marchandises.

***BOUCHARDE**, s. f. oiseau : sculpt.

BOUCHE, s. f. (bucca), partie du visage par où sort le son et se reçoit la nourriture. — organe du goût : *ce mets rend la bouche amère, pâteuse*. — personne à nourrir : *faire sortir d'une place les bouches inutiles*. — se dit d'un cheval : *il a la bouche fine; il n'a pas de bouche*. — ouverture : — *à feu*. — *de canon*. — au pl. embouchures des grands fleuves. *Les Bouches-du-Rhône*. *Bouche close* ou *cousue*, silence, n'en parlez pas. *Dire de bouche*, de vive voix. *Faire la petite bouche*, ne pas parler d'une chose, ou en faire le dégouté. *Faire venir l'eau à la bouche*, exciter, en parlant, le désir d'une chose. *Garder pour la bonne bouche*, garder pour dernier morceau ce qu'il y a de meilleur; prop. et fig. *Fort en bouche*, fam. qui parle avec véhémence et hardiesse. *Il n'a ni bouche ni éperon*, il est stupide et insensible. *Prendre sur sa bouche*, épargner sur sa nourriture. — lieu où l'on apprête à manger au roi; les officiers qui le servent.

BOUCHÉE, s. f. petit morceau d'une chose à manger : *ne faire qu'une bouchée d'un pâté*, l'avaler avidement.

BOUCHER, v. a. (βύω, boucher), fermer une ouverture : — *une bouteille, un passage, un trou*, payer une dette; prov. *Se boucher les yeux, les oreilles*, ne vouloir point voir, point entendre. *Esprit bouché*, qui a l'intelligence dure.

BOUCHER, s. m. *boucher* (*bouché*, tueur de bœufs), qui tue et vend en détail les bœufs, les moutons, etc. — fig. homme sanguinaire; chirurgien maladroite.

BOUCHÈRE, s. f. femme d'un boucher.

BOUCHERIE, s. f. lieu où l'on tue et l'on vend les bœufs, les moutons, etc. — tuerie, carnage; fig.

BOUCHES-DU-RHONE, département de France.

***BOUCHET**, s. m. *bouché*, hypocras de sucre, de cannelle et d'eau.

***BOUCHETURE**, s. f. clôture d'un pré, etc., pour en défendre l'entrée au bétail.

***BOUCHE-TROU**, s. m. remplaçant; fam.

***BOUCHIN**, s. m. endroit où se mettent les principales côtes d'un navire.

BOUCHOIR, s. m. *bouchoir*, grande plaque de fer pour boucher un four.

BOUCHON, s. m. ce qui sert à boucher une bouteille, etc. — poignée de paille, de foin, tortillés. *Linge en bouchon*, chiffonné et mis en un tas. — rameau de verdure, etc. qui sert d'enseigne à un cabaret. — t. de caresse : *mon petit bouchon*; fam.

BOUCHONNER, v. a. *bouchoner*, mettre en bouchon, chiffonner. — *un cheval*, le frotter avec un bouchon de paille. — *un enfant*; le caresser; fam.

***BOUCHOT**, s. m. pêcherie construite au bord de la mer sur la grève.

BOUCLE, s. f. *boucle* (*bucula*; B. L., partie du bouclier par laquelle on passait le bras), anneau : — *d'oreilles*. — petit instrument de métal avec une chape et un ardillon. — anneau que font les cheveux frisés. — au pl. anneaux de cuivre qu'on met aux cavales pour les empêcher d'être saillies.

***BOUCLEMENT**, s. m. *boucler*, action de boucler une cavale.

BOUCLER, v. a. *boucler*, mettre une boucle à.... attacher avec une boucle. — *des chevaux*, une cavale. V. *Boucle*. — *un port*, en fermer l'entrée.

***BOUCLETTES**, s. f. pl. *bouclètes*, petits anneaux des lices : t. de passementier.

BOUCLIER, s. m. *bouclier*, arme défensive qu'on portait au bras gauche pour se couvrir le corps. — fig. défense, défenseur : *c'est le bouclier de l'Etat*. *Faire une grande lée de boucliers*, faire de grands préparatifs pour peu de chose.

— genre d'insectes coléoptères qui vivent d'excréments et de cadavres d'insectes.

BOUCON, s. m. *boucon*, pris de l'italien, morceau. Il ne se dit que du poison, *donner le boucon*. Il a vieilli.

BOUDER, v. a. et n. témoigner du mécontentement en faisant mauvaise mine. — *contre son ventre*, se priver par dépit d'une chose agréable; fam.

BOUDERIE, s. f. action de boudier.

BOUDEUR, **EUSE**, adj. et s. qui boude.

BOUDIN, s. m. boyau plein de sang et de graisse de porc assaisonnés. — *blanc*, fait avec du lait et du blanc de chapon. *S'en aller en eau de boudin*, manquer, en parlant d'une entreprise; pop. — gros cordon de la base d'une colonne. — fusées pleines d'étoupes et autres combustibles; t. de mineur. — boucles de cheveux. — ressort de fil de fer en spirale. — petite valise de cuir qu'on met sur le dos du cheval.

***BOUDINE**, s. f. nœud du milieu du plat de verre.

***BOUDINIÈRE**, s. f. entonnoir de fer-blanc pour faire du boudin.

***BOUDINURE**, s. f. enveloppe de cordages : mar.

BOUDOIR, s. m. *boudoir*, petit cabinet où l'on se retire pour être seul.

BOUE, s. f. poussière des rues et des chemins, détrempée d'eau. — pus d'un abcès. *Ame de boue*, vile et basse. *Tirer de la boue*, de la misère. *Trainer dans la boue*, vilipender. *Bâtir de boue et de crachats*, avec de mauvais matériaux.

BOUÉE, s. f. bois, tonneaux, etc. flottants qui indiquent les écueils, ou l'endroit où est jetée l'ancre, etc.

***BOUER**, v. a. donner aux monnaies une égale ductilité, au moyen du *bouard*.

BOUEUR, s. m. charretier qui enlève les boues des rues.

BOUEUX, **EUSE**, adj. *boueux*, *euse*, plein de boue.

BOUFFANT, **E**, adj. *bouffant*, gonflé.

***BOUFFE**, s. m. *bouffe*, race de chiens à poil long, fin et frisé, qui provient du barbet et du grand épagueul.

BOUFFÉE, s. f. *bouffée*, masse de vent, de fumée, de chaleur, qui subitement et momentanément se porte vers nous. — halenée : *de vin*, *d'ail*. — *de fièvre*, accès de fièvre sans suite.... — *de dévotion*, *d'humeur*, etc. fig. et fam. *Par bouffées*, par boutade.

BOUFFER, v. n. *bouffer*, enfler les joues par jeu; peu usité dans ce sens. —

de colère, la témoigner par sa mine. — se dit surtout des étoiles qui, sans être soutenues, se courbent en rond au lieu de s'aplatir. — v. a. souffler une bête tuée pour rendre sa chair plus belle : *bouffer un bœuf, un veau*.

BOUFFETTE, s. f. *boufète*, houppe qui pend aux harnais. — ornement de femmes. — troisième voile du grand mât des galères.

BOUFFIR, v. a. *boufir*, sur *finir*; enfler; se dit des chairs : *l'hydropisie lui a bouffi le corps*. — v. n. devenir enflé : *son visage bouffit, bouffir d'orgueil, de colère*; fig. *Style bouffi*, ampoulé.

BOUFFISSURE, s. f. *bouffisure*, enflure des chairs, et fig. du style.

***BOUFFOIR**, s. m. *boufoar*, instrument de boucher pour bouffer la viande.

BOUFFON, s. m. *boufon*, acteur dont l'emploi est de faire rire. *Servir de bouffon*, de sujet de risée.

BOUFFON, ONNE, adj. *boufon, one*, plaisant, facétieux. — s. celui, celle qui en société font le rôle de bouffons.

BOUFFONNER, v. n. *boufoner*, faire des bouffonneries.

BOUFFONNERIE, s. f. *boufonerie*, ce qu'on fait et ce qu'on dit pour faire rire.

BOUG, s. m. fête des lanternes, qu'on célèbre au Japon, en mémoire des morts.

***BOUGAINVILLÉE**, s. f. *boughin-villés*, arbre du Brésil.

BOUGE, s. m. (*bugia*; B. L., *maison fort petite*), petit réduit près d'une chambre. — logement malpropre. — la partie la plus élevée d'une futaille, du moyen d'une roue.

BOUGEOIR, s. m. *boujoar*, petit chandelier sans pied, et avec un manche.

BOUGER, v. n. se mouvoir de l'endroit où l'on est. Il est plus usité avec la négative : *ne pas bouger* (et le plus souvent, en supprimant *pas*), *ne bouger d'un lieu*, y être fort assidu.

BOUGETTE, s. f. *boujète*, petit sac de cuir qu'on porte en voyage.

BOUGIE, s. f. *boujie*, chandelle de cire. — petite verge cirée qu'on introduit dans l'urètre.

BOUGIER, v. a. *boujier*, passer de la suture sur les bords d'une étoffe, de peur qu'elle ne s'effile.

***BOUGIÈRE**, s. f. *boujière*, filet très-délié, employé en Provence pour la pêche.

***BOUGON**, s. m. celui qui bougonne souvent; pop.

BOUGONNER, v. a. *bougoner*, gronder entre les dents; pop.

BOUGRAN, s. m. (*boqueranus*), toile fort gommée.

***BOUGRANÉE**, adj. f. (*toile*), mise en bougran.

BOUILLANT, E, adj. *bouillant* (ll m.) qui bout. — vif, ardent : *esprit, courage bouillant*; fig.

***BOUILLARD**, s. m. *bouillard* (ll m.), nuage qui annonce du vent et de la pluie : *inar*.

BOUILLE, s. f. *bouille* (ll m.), longue perche de pêcheur pour troubler l'eau et faire entrer le poisson dans le filet. — marque qu'on mettait aux étoffes au bureau des fermes.

***BOUILLEAU**, s. m. *bouillé* (ll m.), gamelle des forçats.

BOUILLER, v. a. *bouller* (ll m.), remuer la vase avec la bouille. — marquer les étoffes.

BOUILLEUR ou **BRULEUR**, s. m. ouvrier qui convertit les vins en eau-de-vie.

BOUILLI, s. m. *boulli* (ll m.), viande bouillie.

BOUILLIE, s. f. *boullie* (ll m.), lait et farine bouillis qu'on donne aux enfants. *Faire de la bouillie pour les chats*, prendre beaucoup de peine pour rien; prov.

BOUILLIR, v. n. *boullir* (ll m.), *bouillant, bouilli*; je *bous*, etc. nous *bouillons*, vous *bouillez*; ils *bouillent*; je *bouillis*, je *bouillirai*, etc. se dit des liquides que la chaleur, la fermentation, etc. font élever en bulles. On dit fig. d'un jeune homme très-ardent : *le sang lui bout dans les veines. La tête, la cervelle me bout*, j'y sens une chaleur excessive. *Faire bouillir*, faire cuire dans un liquide jusqu'à ébullition. *Cela sert à faire bouillir la marmite*, à la subsistance du ménage; prov. *Il n'est bon ni à rôtir ni à bouillir*, à aucun usage. *On me bout du lait*, on se moque de moi; et, dans un autre sens, on me fait plaisir.

***BOUILLITOIRE**, s. m. *bouillitoire* (ll m.) (*donner le*), faire bouillir les flans dans un liquide préparé pour les blanchir : *moan*.

BOUILLOIRE, s. f. *bouilloire* (ll m.), vaisseau de métal pour faire bouillir de l'eau.

BOUILLON, s. m. *boullon* (ll m.) grosse bulle qui s'élève d'un liquide qui bout. On dit d'une chose qu'il faut peu laisser bouillir : *il n'y faut qu'un bouillon ou deux*. — ardeur, impétuosité : *les bouillons de la colère*; fig. — effet de la violence

agitation d'un liquide : l'eau, le sang
certain à gros bouillons.—eau bouillie
avec de la viande ou avec des herbes.—
gros plis ronds qu'on fait faire à une étoffe
pour l'ornement.—bulle d'air engagée
dans le verre ou les métaux fondus.—*blanc*.
V. *Molène*.

*BOUILLONNANT, E, adj. *bou-llon-nant* (ll m.), qui bouillonne.

BOUILLONNEMENT, s. m. *bou-llonne-ment* (ll m.), état d'une liqueur qui bouillonne.

BOUILLONNER, v. n. *bou-llonner* (ll m.), s'élever en bouillons, en parlant des liquides.—*de fureur*; fig.

*BOUILLOTTE, s. f. *bou-llotte* (ll m.), espèce de brelan à cinq personnes, où l'on cède sa place quand on a perdu sa cave (sa mise).—bouilloire.

BOUIN, s. m. paquet d'écheveaux de soie; t. de teinturier.

BOUIS, s. m. *Buis*.

BOULAIE, s. f. *boulée*, lieu planté de bouleaux.

BOULANGER, ÈRE, s. *boulan-ger* (polentarius), qui fait et vend le pain.

BOULANGER, v. a. et n. pétrir et faire cuire le pain : *ce garçon boulangé bien ; voilà du pain bien boulangé*.

BOULANGERIE, s. f. art de faire le pain.—lieu où il se fait dans les communes, etc.

*BOULBOUL, s. m. espèce de pie-grièche de l'Inde.

BOULE, s. f. (*bulla*), corps sphérique.—globe de bois pour jouer aux quilles, au jeu de *boule*. *Tenir pied à boule*, être assidu à un ouvrage; fig.

BOULEAU, s. m. *boulé*, arbre à bois blanc, genre d'amentacées.

BOULE-DE-NEIGE, s. f. espèce de vigne dégénérée par la culture.

*BOULÉE, s. f. résidu du suif fondu : chandel.

*BOULER, v. n. enfler de la gorge, en parlant des pigeons.—se dit aussi des grains à la racine desquels se forme un ergot.

BOULET, s. m. *boulé*, boule de fer dont on charge les canons.—*rouge*, qu'on a fait rougir avant de charger. *Tirer sur quelqu'un à boulet rouge*, en parler sans ménagement; fig.—jointure au-dessus du paturon de la jambe du cheval.

BOULETÉ, ÉE, adj. se dit du cheval, dont le boulet est hors de sa situation naturelle : man.

BOULETTE, s. f. *boulète*, petite boule de chair hachée.

BOULEUX, s. m. *bouleux*, cheval trapu, qui n'est bon qu'à des services de fatigue. *C'est un bon bouleux*, un homme médiocre, mais bon travailleur; fam.

BOULEVARD, ou *boulevard*, s. m. *boulevar*, tout le terrain d'une courtine.—rempart; prop. et fig.—boulevards convertis en promenade.

BOULEVERSEMENT, s. m. *boule-versement*, renversement, désordre; prop. et fig.

BOULEVERSER, v. a. *bouleverser*, renverser entièrement, ruiner.—mettre sens dessus dessous.—*un État, l'esprit*; fig.

BOULEVUE, s. f. (*agir, juger à la*), sans attention; fam.

BOULICHE, s. f. grand vase de terre mar.

BOULIER, s. m. filet de pêcheur, formé de deux bras qui aboutissent à un manche.

BOULIMIE, s. f. (*βουλιμία*; de *βου*, particule augment. et de *λιμος*, faim), grande faim, fréquente et avec défaillance.

BOULIN, s. m. trou pratiqué dans les colombiers, ou pot de terre qui sert de nid aux pigeons. *Trous de boulines*, où l'on met les perches qui portent les échafauds; maçon.

BOULINE, s. f. (*aller à la*), se dit d'un vaisseau qui a le vent de travers, et va sur le côté.

BOULINER, v. n. aller à la bouline. v. a. voler dans un camp : *on lui a bouliné ses hardes*; pop.

BOULINEUR, s. m. voleur de camp.

BOULINGRIN, s. m. grande pièce de gazon.

BOULINGUE, s. f. *boulinghe*, petite voile au haut du mât.

BOULINIER, s. m. vaisseau qui va à boulines halées.

BOULOIR, s. m. *bouloir*, instrument pour remuer la chaux que l'on éteint.—vase d'orfèvre.

BOULON, s. m. cheville de fer à tête ronde, et percée au bout pour y passer une clavette.

BOULONNER, v. a. *boulonner*, arrêter une pièce de charpente avec un boulon.

BOUQUE, s. f. *bouke*, passage étroit; *embouquer et débouquer* en dérivent mar.

BOUQUER, v. a. et n. *bouker* (*bucca*) baiser de force, en parlant d'un singe

ou d'un enfant : on lui a fait bouquer les verges.—se résigner par force; fig.

BOUQUET, s. m. *boukè*, assemblage de fleurs, et par extension d'autres choses liées ensemble.—*de roses, de plumes, de cerises, de diamans, etc.*—*de paille*, paille mise au cou ou à la queue d'un cheval à vendre. On dit proverb. d'une fille à marier, d'une maison à vendre; *elle a le bouquet sur l'oreille.*—*de bois*, petite touffe de bois de haute futaie. *Donner à quelqu'un le bouquet*, l'engager à donner à son tour un bal, un repas, etc. *Rendre le bouquet*, donner une fête. *Avoir le bouquet*, être la dame du bal, recevoir les honneurs d'une fête. *Il a la barbe par bouquet*, par petites touffes, par-ci, par-là.—gerbe de fusées qui termine un feu d'artifice.—petite pièce de vers pour la fête de quelqu'un.—parfum qui distingue les vins : *ce vin a du bouquet.*

BOUQUETIER, s. m. *bouketier*, vase à fleurs.—ouvrier qui fait et vend des fleurs artificielles.

BOUQUETIÈRE, s. f. *bouketière*, celle qui fait et vend des bouquets de fleurs naturelles.

BOUQUETIN, s. m. *bouketin*, espèce de bouc sauvage des montagnes.

BOUQUIN, s. m. *boukin*, vieux bouc.—mâle du lièvre et du lapin.—vieux livre dont on fait peu de cas.—vieux débauché; pop.

BOUQUINER, v. n. *boukiner*; se dit du lièvre qui couvre sa femelle.—chercher de vieux livres chez les libraires.

BOUQUINERIE, s. f. *boukinerie*, amas, commerce de bouquins.

BOUQUINEUR, s. m. *boukineur*, celui qui cherche de vieux livres.

BOUQUINISTE, s. m. *boukiniste*, celui qui fait le commerce de vieux livres.

***BOURA**, s. f. étoffe de soie et laine.

BOURACAN, s. m. sorte de gros camelot.

***BOURACANIER**, s. m. *bourakanier*, fabricant de bouracan.

***BOURAGUE**, s. f. *bouraghe*, nasse d'osier.

BOURBE, s. f. (*βέρβος*, boue), fange des marais.

BOURBEUX, EUSE, adj. *bourbeux*, euze, plein de bourbe.

BOURBIER, s. m. lieu creux plein de bourbe. *Se mettre dans un bourbier*, s'engager dans une mauvaise affaire; fig.

BOURBILLON, s. m. *bourbi-lon* (ll m.), pus épais, qui sort d'un abcès, etc.

BOURCER, v. a. V. *Carguer*.

BOURCETTE, s. f. *bourcète*, ou *Mâche* plante.

BOURDAINE, ou **BOURGÈNE**, s. f. *bourdène, bourjène*, espèce de nerprun, grand arbrisseau qui donne un charbon léger dont on fabrique la poudre à canon.

BOURDALOU, s. m. tresse attachée avec une boucle autour de la forme d'un chapeau.—éttoffe.—pot de chambre oblong.

BOURDE, s. f. mensonge, défaite; pop.—voile qu'on met quand le temps est tempéré : mar.

***BOURDELAI**, s. m. *bourdelé*, gros raisin de treille.

BOURDER, v. n. mentir; pop.

BOURDEUR, s. m. menteur; pop.

BOURDILLON, s. m. *bourdi-lon* (ll m.), bois refendu, propre à faire des futailles.

BOURDON, s. m. bâton de pèlerin.—mâle de l'abeille.—genre d'insectes hyménoptères à corps velu.—grosse cloche.—faute d'un compositeur d'imprimerie, qui passe des mots.—*de musette de cornemuse*, le ton qui leur sert de basse continue.—*de l'orgue*, un des jeux de l'orgue. *Faux bourdon*, pièce dont toutes les parties se chantent note contre note.

BOURDONNÉ, ÉE, adj. *bourdoné*; se dit des bois garnis de pommes, comme les bâtons de pèlerins : blas.

BOURDONNEMENT, s. m. *bourdonement*, bruit des bourdons et autres insectes.—bruit sourd et obscur.—bruit continu dans l'oreille.

BOURDONNER, v. n. *bourdoner*, faire un bourdonnement.

BOURDONNET, s. m. *bourdoné*, charpie roulée en forme d'olive : chir.

BOURG, s. m. *bourg* (*burgus, château fort; de βύργος, tour*), gros village où l'on tient marché.

BOURGADE, s. f. petit bourg.

***BOURGÈNE**. V. *Bourdaïne*.

BOURGEOIS, E, s. *bourjoas*, citoyen d'une ville.—parmi les ouvriers, celui pour ou sous lequel ils travaillent.—roturier, par opposition à gentilhomme.—adj. *caution bourgeoise*, solvable. *Ordinaire bourgeois*, simple et bon. *Manières bourgeoises*, communes.

BOURGEOISEMENT, adv. *bourjoasement*, d'une manière bourgeoise.

BOURGEOISIE, s. f. *bourjoasis*, le corps des bourgeois.—qualité de bourgeois.

BOURGÉON, s. m. *bourjon*, bouton

épanoui. — nouveau jet de la vigne. — tube, éleveur qui vient au visage; fig.

BOURGEONNÉ, ÉE, adj. *bourjonné*, qui a des bourgeons; prop. et fig.

BOURGEONNER, v. n. *bourjoner*, pousser des bourgeons; prop. et fig.

BOURGES, v. de Fr., Cher, Berry.

BOURGIE, s. f. arbrisseau des Indes orientales.

BOURGMESTRE ou **BOURGUEMESTRE**, s. m. (pron. *bourkmestre*), premier magistrat de quelques villes d'Allemagne.

BOURGOGNE, s. f. *bourgo-gne*, saintois. — province de France. — s. m. vin de Bourgogne; fam.

***BOURGUIGNON**, B, s. et adj. *bourguignon*, de Bourgogne.

BOURGUIGNOTE, s. f. *bourgui-gnote*, ancien casque de fer. — bonnet garni en dedans de plusieurs tours de mèche, et revêtu d'étoffe pour parer les coups de sabre.

BOURJASOTTE, s. f. sorte de figue d'un violet obscur.

BOURRACHE, s. f. *bourache* (*borago*), plante médicinale qui a donné son nom à un genre de *boraginées*.

BOURRADE, s. f. *bourade*, atteinte que donne le lévrier au lièvre qu'il court. — coup de crosse de fusil. — attaque ou repartie vive; fig.

BOURRAS, s. m. *bouras*, bure, gros drap.

BOURRASQUE, s. f. *bouraske*, tourbillon de vent impétueux et de peu de durée. — vexation, mal imprévu et passager. — caprice d'un homme dur et bizarre.

BOURRE, s. f. *boûre* (*burtus*, de *βούρ*, rous), poils de bête à poil ras que le tanneur abat et vend au bourrelier. — ce qu'on met dans les armes à feu pour retenir la poudre et le plomb. — de soie, la partie la plus grossière du cocon. *Bourre-laines*, partie grossière de la laine. — remplissage dans un écrit; fig. et fam.

BOURREAU, s. m. *bouré*, exécuter de la haute justice. — cruel, inhumain; fig. — d'argent, dissipateur; fam.

BOURRÉE, s. f. *bourée*, fagot de menues branches. — sorte de danse. — air sur lequel on danse.

BOURRELER, v. a. *boureler*, tourmenter; fig. *la conscience bourrelle le méchant*.

BOURREJET ou **BOURLET**, s. m. *bourlè*, *bourlè*, coussin fait en rond, plein de bourre ou de crin, et vide au milieu. — d'enfant, de chaise percée, etc.

— rond d'étoffe au haut du chaperon des docteurs, magistrats, etc. — enflure autour des reins des hydropiques. — nœud qui se forme au bas de la greffe des arbres. — métal qui renforce l'ouverture d'une pièce de canon.

BOURRELIER, s. m. *bourrelier*, fabricant de harnais.

BOURRELLE, s. f. *bourèle*, femme du bourreau. — mère qui maltraite ses enfants; pop.

***BOURRELLERIE**, s. f. *bourrèlerie*, métier, commerce de bourrelier.

BOURRER, v. a. *bourer*, mettre de la bourre après la charge des armes à feu. — en parlant des chiens de chasse, arracher d'un coup de dent du poil à un lièvre qui court. — donner des coups de fleuret, de bout de fusil, maltraiter. — presser vivement dans une dispute; fam.

BOURRICHE, s. f. *bouriche*, panier où l'on envoie du gibier, de la volaille, etc.

***BOURRIERS**, s. m. pl. *bourriers*, pailles qui se mêlent dans le blé battu.

BOURRIQUE, s. f. *bourike* (*buricus*, rousse; de *βούριχος*, rous), ânesse. — méchant petit cheval. — ignorant; fam. — machine où les couvreurs mettent leurs ardoises quand ils travaillent sur les toits.

BOURRIQUET, s. m. *bourikè*, petit ânon. — tourniquet pour élever les fardeaux dans les mines. — civière de maçon.

BOURRIR, v. n. se dit du bruit que fait la perdrix en prenant son vol: t. de chasse.

BOURRU, E, adj. *bourru*, brusque et chagrin. Vin *bourru*, vin blanc nouveau qui n'a pas bouilli.

***BOURSAL**, s. m. *bourçal*, filet conique.

***BOURSAULT**, s. m. *bourçôt*, sorte de saule. V. *Bourseau*.

BOURSE, s. f. *bourse* (*bursa*; B. L. de *βύρσα*, cuir), petit sac de cuir, etc. qui se ferme avec des cordons, et où l'on met l'argent qu'on porte sur soi. — petit sac de taffetas noir où l'on enfermait ses cheveux par derrière. — longue poche de réseaux qu'on met à l'entrée d'un terrier pour prendre les lapins au furet. — double carton couvert d'étoffe, où l'on met les corporaux qui servent à la messe. — pension fondée dans un collège. — lieu où s'assemblent les négociants et les banquiers d'une ville pour traiter de leurs affaires. — en Turquie, cinq cents écus. *Tenir la bourse*, avoir le maniement de l'argent. *Sans bourse délier*, sans donner d'argent. *Faire bourse commune*, fournir

chacun à la dépense. *Avoir le diable dans sa bourse*, être sans argent. *Faire bon marché de sa bourse*, se vanter qu'une chose a moins coûté qu'on ne l'a payée. — au pl. membrane qui enveloppe les testicules. — *muqueuses*, petits sachets pleins d'une graisse muqueuse qui sert à lubrifier les tendons.

BOURSE A PASTEUR, s. f. plante, espèce de *thlaspi*.

***BOURSEAU**, s. m. *bourçô*, enfaîtement de plomb aux toits couverts d'ardoises. — instrument pour arrondir les tables de plomb sur les tondins.

***BOURSETTE**, s. f. *bourcète*, petite partie du sommier de l'orgue disposée pour introduire un fil de fer dans la laie, sans en laisser échapper le vent.

BOURSIER, s. m. *bourcier*, celui qui a une bourse dans un collège.

BOURSIER, ÈRE, s. ouvrier qui fait et vend des bourses.

BOURSILLER, v. n. *bourci-ller* (ll m.), se réunir pour contribuer chacun d'une petite somme à une dépense; fam.

BOURSON, s. m. *bourçon*, gousset.

BOURSOUFLAGE, s. m. enflure de style.

***BOURSOUFLEMENT**, s. m. *bourçouflement*, augmentation de volume : effet du feu, ou de la fomentation : chim.

BOURSOUFLER, v. a. *bourçoufler*, enfler la peau : *le vent bourçoufle le visage*. Le participe s'emploie au propre et au figuré : *visage, style bourçouflé*. On dit substantivement d'un homme gros et replet : *c'est un gros bourçouflé*; fam.

BOURSOUFLURE, s. f. *bourçouflure*, enflure : — *du visage, du style*.

***BOUSARDS**, s. m. pl. *bousars*, fumées du cerf.

BOUSCULER, v. a. *bouskuler*, mettre sens dessus dessous; *on a bousculé ses livres*. — pousser en tout sens : *il fut bousculé à l'entrée*; pop.

BOUSE, s. f. *bouze* (*βούς*, bœuf), fiente de bœuf, de vache.

BOUSIER, s. m. *bousier*, genre d'insectes coléoptères, voisins des scarabées, qui vivent de fiente, dont ils forment une boule qu'ils entrent pour y déposer leurs œufs.

BOUSILLAGE, s. m. *bousi-llage* (ll m.), mélange de chaume et de terre détrempée pour faire des murs de clôture. — ouvrage mal fait; fig.

BOUSILLER, v. n. *bousi-ller* (ll m.), maçonner en bousillage. — v. a. mal travailler.

BOUSILLEUR, EUSE, s. *bousi-llieur*,

euse (ll m.), celui, celle qui travaille en bousillage. — mauvais ouvrier.

BOUSIN, s. m. surface tendre des pierres de taille.

***BOUSSEROLE**, v. *Raisin d'ours*.

***BOUSSOIR**, s. m. *bouçear*, pièce de bois pour lever les ancres.

BOUSSOLE, s. *bouçole* (*buxula*; B. L. *boîte*; de *πύλος*, *buis*), boîte qui contient une aiguille d'acier aimantée et suspendue, qui se tourne vers le nord. — guide, conducteur : *il est ma boussole*.

BOUSTROPHÉDON, s. m. *bous-tro-fédon* (*βουστροφῆδον*, adv. en tournant à la manière des bœufs qui labourent; de *βός*, bœuf, et de *εἶπεν*, je tourne), écriture qui va alternativement de droite à gauche, et de gauche à droite, sans discontinuer la ligne.

***BOUSURE**, s. f. *bouçure*, composition pour blanchir les espèces : monn.

BOUT, s. m. extrémité d'un espace ou d'un corps; petite partie qui le termine; ce qui garnit son extrémité; la moindre partie d'une chose : — *d'un jardin, d'une table, d'oreille, de canne; entendre un bout de messe. — de la mamelle, mame-lon qui est au milieu. — fig. le bout d'un sermon, de l'année. — reste : bout de chandelle. Rire du bout des dents, s'efforcer de rire sans envie. Avoir un mot sur le bout de la langue, l'oublier quand on allait le dire. Savoir sur le bout du doigt, parfaitement. On dit d'une chose qu'on a oublié d'écrire : elle est demeurée au bout de ma plume. — d'homme, homme très-petit. Être au bout de son rôle, ne savoir plus que devenir. Le haut bout, le bas bout, la place la plus ou la moins honorable à une table, etc. Tenir le haut bout, primer; fig. Tenir le bon bout, être nanti. Céder la chose par le bon bout, ne la céder que par force, ou à des conditions qui nous sont avantageuses. Brûler sa chandelle par les deux bouts, faire de folles dépenses; prov. Mettre bout à bout, joindre par les extrémités. Venir à bout d'une chose, la terminer; d'une personne, l'amener à ce qu'on veut. Pousser à bout, faire perdre patience. Être à bout, l'avoir perdue. Au bout du compte, tout considéré. A tout bout de champ, à chaque moment. Tirer à bout portant, le bout de l'arme touchant presque à ce qu'on vise. Il a dix mille livres de rente et haie au bout, et encore plus; fam.*

BOUTADE, s. f. caprice, saillie d'caprice ou d'humeur.

BOUTANT, adj. m. appuyé par un bout. V. *Arc-boutant*.

BOUTARGUE, s. f. *boutarghe*, œufs de poisson salé, confits dans du vinaigre.

***BOUT-AVANT**, s. m. inspecteur qui fait remplir le vaxel (mesure) : sal.

BOUT-D'AILE, s. m. plume de l'extrémité de l'aile.

***BOUTE**, s. f. tonneau d'eau douce pour les voyageurs sur mer.

BOUTÉ, ÉE, adj. se dit d'un cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne.

***BOUT-A-PORT**, s. m. inspecteur qui fait ranger les bateaux.

***BOUTÉE**, s. f. ouvrage pour soutenir la poussée d'une voûte, etc.

BOUTE-EN-TRAIN, s. m. ou *Tarin*, petit oiseau qui sert à faire chanter les autres.—celui qui excite à se divertir; fig. et fam. On dirait au pl. *des boute-en-train*.

BOUTE-FEU, s. m. incendiaire; pl. *des boute-feu*.—celui qui excite les querelles; fig.—fourchette garnie d'une mèche pour mettre le feu au canon.

BOUTE-HORS, s. m. ancien jeu. *Jouer au boute-hors*, chercher à se surpasser; fig.

BOUTEILLE, s. f. *boutèlle* (ll m.), vase à large ventre et à cou étroit, pour les liquides.—ce qu'il contient.—bulle d'air que forment les liquides.—*de Leyde*, où l'on accumule le fluide électrique.—*Aimer la bouteille*, aimer à boire. *Être dans la bouteille*, dans le secret. *N'avoir rien vu que par le trou d'une bouteille*, n'avoir aucun usage du monde. Ces phrases sont fam.

***BOUTE-LOF**, s. m. pièce de bois qui tient les armures de misaine.

BOUTER, v. a. (butare; B. L.), mettre; v. m. *Boutez dessus*, couvrez-vous; t. de payan.—v. n. pousser au gras, en parlant du vin : *ce vin est bouté*; *cette cave fait bouter le vin*.—*un cuir*, enlever avec le bouter ce qui reste de chair.—*de lof*, venir au vent, bouliner : mar.

***BOUTEREAU**, s. m. *bouteró*, poinçon pour graver l'empreinte des têtes d'épingles.

BOUTEROLLE, s. f. *bouterole*, garniture du bout d'un fourreau d'épée.—poinçon de lapidaire et de boutonniér.—fente de clef par où passent les gardes d'une serrure.

BOUTTE-SELLE, s. m. t. de guerre; signal de la trompette pour avertir de seller les chevaux.

BOUTE-TOUT-CUIRE, s. m. dissipateur, goinfre qui mange tout : pop. On dirait au pl. *des boute-tout-cuire*.

***BOUTEUX**, s. m. *bouteux*, ou *Bout de quèvre*, petit filet attaché à une fourche.

***BOUTICLAR**, s. m. bateau où l'on voiturer et l'on nourrit le poisson.

BOUTILLIER, s. m. *bouti-llier* (ll m.), *grand boutillier de France*, officier qui avait l'intendance du vin.

BOUTIQUE, s. f. *boutike* (*d'wobikun*, lieu où l'on dépose quelque chose), lieu où l'on débite des marchandises, où des artisans travaillent.—marchandises qui y sont contenues.—tous les outils d'un artisan : *il a chez lui toute une boutique de menuisier*. *Garde-boutique*, marchandise qui n'a plus de débit. *Fermer boutique*, quitter sa profession. On dit, quand plusieurs choses tombent : *adieu la boutique*; prov. *Faire de son corps une boutique d'apothicaire*, prendre continuellement des remèdes.

BOUTQUIER, s. m. *boutibier*, celui qui tient boutique; t. de mépris.

BOUTIS, s. m. lieu où le sanglier fait des trous avec son bouter.

BOUTISSE, s. f. *boutice*, pierre placée dans un mur suivant sa longueur, de sorte que sa largeur paraisse au dehors.

BOUTOIR, s. m. *boutoar*, instrument de maréchal et de corroyeur.—groin du sanglier. *Coup de bouter*, trait d'humeur; fig.

BOUTON, s. m. germe arrondi qui se forme aux aisselles des feuilles des arbres, et d'où sortent les feuilles ou les fleurs.—bulbe qui vient à diverses parties du corps; fig.—petit rond de métal ou de bois, recouvert d'étoffe, pour attacher ensemble les parties d'un vêtement.—différentes choses qui ont la figure d'un bouton : — *de serrure*, *de fleuret*, etc.—bouton qui sert de mire aux armes à feu.—*de feu*, de fer rouge.—cautère : chir.—*de fin*, portion d'or ou d'argent qui reste après l'opération de la coupelle. *Serrer le bouton à....* presser vivement. *Sa soutane ne tient qu'à un bouton*, il est prêt à la quitter pour autre état; fam.

BOUTON-D'ARGENT, s. m. nom de plusieurs plantes dont les fleurs sont blanches et de la forme d'un bouton.

BOUTON-DE-ROSE, s. m. coquille du genre bulle : hist. nat.

BOUTON-D'OR, s. m. fleur d'un beau jaune.

BOUTONNÉ, ÉE, part. *boutonné*; se dit d'un habit dont les boutons sont dans les boutonnières, et fig. d'un visage qui a des boutons. *Il est toujours boutonné*, mystérieux, caché dans ses discours; fig.

BOUTONNER, v. a. *boutoner*, passer les boutons dans les boutonnières.—*son habit; se boutonner*.—v. a. pousser des boutons; en parlant des arbres.

BOUTONNERIE, s. f. *boutonerie*, marchandise de boutonnier.

BOUTONNIER, s. m. *boutonnier*, celui qui fait et vend des boutons.

BOUTONNIÈRE, s. f. *boutonnière*, fente faite dans un habit pour y passer les boutons.

***BOUTRIOT**, s. m. burin de cloutier d'épingles.

BOUT-SAIGNEUX, s. m. cou de veau ou de mouton, tel qu'on le vend à la boucherie.

***BOUTSALLICK**, s. m. *bouçalik*, espèce de coucou du Bengale.

BOUTS-RIMÉS, s. m. pl. rimes données pour les remplir en vers.—au sing. pièce de bouts-rimés.

BOUTURE, s. f. branche garnie de boutons, qu'on sépare d'un arbre, et qui étant replantée prend racines.—eau de blanchiment : orf. et monn.

BOUVARD, s. m. *bouvar*, marteau aujourd'hui remplacé par le balancier : monn.

***BOUVEMENT**, s. m. *bouvemant*, outil pour pousser une doucine : menuis.

***BOUVERET**, s. m. *bouverè*, bouvereuil d'Afrique.

BOUVERIE, s. f. étable à bœufs d'un marché public.

BOUVET, s. m. *bouvè*, rabot pour faire des rainures.

BOUVIER, ÈRE, s. (*βοῦς*, bœuf), conducteur et gardien de bœufs.—rustre, grossier; fig.—constellation boréale.—oiseau, le gobe-mouche.

BOUVILLON, s. m. *bouvi-lon* (ll m.), jeune bœuf.

BOUVINES, village de Fr. Nord, Flandre; célèbre par la victoire de Philippe-Auguste.

BOUVREUIL, s. m. *bouvereu-l* (l m.), espèce de gros-bee de la taille du moineau, à tête noire, à gorge rouge, qui a un chant agréable, et est susceptible d'attachement.

***BOWL**, s. m. *ból*, mot anglais; grande tasse : un bowl de punch.

***BOXER**, v. n. *bòkcer*, se battre à coups de poings; mot pris de l'anglais.

***BOXEUR**, s. m. *bòkceur*, celui qui boxe.

BOYAU, s. m. *boa-id*, intestin, conduit qui reçoit les aliments au sortir de l'es-

tomac, et, après plusieurs circonvolutions, les conduit au fondement.—lieu étroit et long; prov.—chacune des lignes droites qui composent les zigzags d'une tranchée flanc; en parlant du cheval.—conduit de cuir pour l'eau. *Corde à boyau*, corde d'instrument de musique, faite de boyaux d'animaux. *Aimer comme ses petits boyaux*, aimer beaucoup : fam.

BOYAUDIER, s. m. *boa-iodier*, celui qui prépare et file les cordes à boyaux.

***BOYÉ**, s. m. prêtre d'Amérique.

***BOYER**, s. m. *boa-ier*, chaloppe flamande.

***BRABANÇON, ONNE**, s. et adj. de Brabant.

***BRABANT (LE)**, prov. des Pays-Bas.

***BRAC**, s. m. espèce de calao d'Afrique.

BRACELET, s. m. *bracèlè* (brachiale, de *βραχιόλια*, ornement du bras) (brachialettum; B. L.), ornement que les femmes portent au bras.—cuir dont les doreurs sur métaux se couvrent le bras gauche, de peur de se blesser en polissant.

***BRACHÉLYTRES**, s. m. pl. *braké-litres* (*βραχῦς*, court; *ἐλντρον*, étui, enveloppe), ou *Brévipennes*, coléoptères.

***BRACHER** ou **BRACHÉIER**, v. a. (*βραχίον*, bras), faire la manœuvre des cordages pour tendre et détendre les branles.

***BRACHET**, s. m. *brachè*, chien de chasse.

BRACHIAL, E, adj. *brakial* (brachialis; de *βραχίον*, bras), qui a rapport au bras : anat.

***BRACHINE**, s. m. genre d'insectes coléoptères qu'on trouve dans les décombres, et qui, quand on les inquiète, lancent avec bruit par l'anus un fluide corrosif.

***BRACHION**, s. m. *brakion*, genre de polypes.

***BRACHYCATALECTIQUE**, adj. *brakicatalèktike* (*βραχῦς*, court; *καταληκτικὸς*, incomplet); se dit d'un vers auquel il manque un pied.

***BRACHYCÈRE**, s. m. *braticère* (*βραχῦς*, court, *κέρας*, corne), genre d'insectes coléoptères, à élytres réunies et à courtes antennes, qui ressemblent aux charançons.

BRACHYGRAPHE, s. m. *brakigràfe*, celui qui écrit par abréviation.

BRACHYGRAPHIE, s. f. *brakigrafie* (*γράφω*, écrire), art d'écrire par abréviation.

***BRACHYLOGIE**, s. f. *brakilogie* (*βραχῦς*, bref; *λόγος*, discours), sentenc

abrégée, comme les aphorismes d'Hippocrate.

*BRACHYPNÉE, s. f. *brakipnée* (*βραχύς*, court, *πνέω*, je respire), respiration courte.

*BRACHYPTÈRES, s. m. pl. *brakiptères* (*πτερόν*, aile), genre d'oiseaux à ailes courtes.

*BRACHYSTOCHROME, s. f. *brakistochrome* (*βραχύς*, le plus court; *χρόνος*, temps), courbe de la plus vite descente, cycloïde.

BRACMANE, BRAMINE, ou BRAMIN, s. m. philosophe ou prêtre indien.

*BRACON, s. m. *brakon*, appui d'une porte d'écluse.—genre d'hyménoptères.

BRACONNER, v. n. *brakoner*, chasser furtivement sur les terres d'autrui pour faire son profit du gibier.

BRACONNIER, s. m. *brakonier*, celui qui braconne.—celui qui, sur son propre sol, tue le plus qu'il peut; fam.

*BRACTÉE, s. f. (*bractea*) ou *feuille florale*, petite feuille placée immédiatement au-dessous de la fleur.

*BRACTÉIFÈRE, adj. (*fero*), qui porte une ou plusieurs bractées.

*BRACTÉOLE, s. f. (*bracteola*), feuille d'or.

*BRADYPE, s. m. genre de mammifères tardigrades : ex. l'*as* et l'*unau*.

*BRADYPEPSIE, s. f. (*βραδύς*, lent; *πέψις*, coction, digestion), digestion lente et imparfaite : méd.

*BRAGUE, s. f. *braghe*, morceau de bois qui cache les échisses du luth.—cordage qui arrête le recul du canon : mar.

*BRAGUER, v. n. *braguer*, mener une vie joyeuse; fam. et burl.

BRAGUETTE, s. f. cordage sous le pied du mât de hune : mar.

BRAI, s. m. *bré*, mélange de gomme et autres matières pour calfater.

BRAIE, s. f. *brée* (*bracca*), langes ou couche : Acad.—autrefois, caleçon ou calotte. *Sortir d'une affaire les braies sèches*, s'en retirer heureusement; pop.—cuir qu'on met au pied d'un mât, de peur que l'eau ne le pourrisse.—par chemin qu'on colle au grand tympan quand il est usé : impr.—au pl. pièces de bois mises sur le palier du moulin pour soulager les meules.

BRAILLARD, E, s. et adj. *brail-lar* (ll m.), qui crie mal à propos.

BRAILLE, s. f. sorte de pelle de bois qui sert dans la salaison du hareng.

*BRAILLEMENT, s. m. cri importun du chien, etc.

BRAILLER, v. n. *brail-ler* (ll m.), crier beaucoup et mal à propos.

*BRAILLEUR, EUSE, s. et adj. *brailleur* (ll m.), qui braille; peu usité.

*BRAIMENT, BRAIRE, s. m. *brément*, *brère*, cri de l'âne.

BRAIRE, v. n. *brère*; il *braie*, ils *braient*; il *braira*, ils *brairont*; il *brairait*, ils *brairaient*; les autres temps sont peu usités; se dit du cri de l'âne.—fam. parler, chanter avec une voix rude et désagréable.

BRAISE, s. f. *brèze* (*βράζειν*, être chaud et brûlant), bois réduit en charbons.—charbons ardents. On dit prov. et fig. d'un homme qui s'est promptement vengé, qui a fait une repartie vive et prompte : *il l'a rendu chaud comme braise*; et de celui qui donne, sans préparation, une mauvaise nouvelle : *il l'a donnée chaud comme braise*.

BRAISIER, s. m. *brésier*, huche où le boulanger met de la braise étouffée.

BRAISIÈRE, s. f. *brèzière*, vase qui sert à faire cuire sur la braise; vase dans lequel on étouffe la braise.

*BRAMER, v. n. (*βράμω*, frémir), crier; se dit du cerf.

BRAMINE, s. m. V. *Bracmane*.

BRAN, s. m. matière fécale; t. bas.—*de Judas*, taches de rousseur au visage et aux mains; pop.—*de son*; la partie du son la plus grosse.—*de scie*, poudre du bois qu'on scie.

BRANCARD, s. m. *brankar* (*branchada*; B. L.), sorte de litière pour transporter un malade.—Les deux pièces de bois d'une voiture entre lesquelles le cheval est placé.—celles qui joignent les trains de derrière et de devant.—machine de transport pour les gros fardeaux.

BRANCHAGE, s. m. collectif; toutes les branches d'un arbre.

BRANCHE, s. f. (*branca*; B. L. *de brachium*, *βραχίον*), bois que pousse le tronc d'un arbre.—diverses parties d'une entreprise, d'une science :—*de commerce*, *de la physique*.—petites veines et petites artères qui tiennent aux grosses familles qui sortent d'une même tige :—*ainée*, *cadette*.—*de tranchée*, boyau d'une tranchée.—*de lustre*, *de chandelier*, partie qui sert elle-même de chandelier.—au pl. les deux parties du bois d'un cerf.—les deux pièces de fer qui tiennent au mors, et où la bride du cheval est attachée. *Il vaut mieux s'attacher au tronc qu'aux branches*, au chef qu'aux subalternes. *Sauter de branche en branche*, passer d'un propos à l'autre. *Être comme l'oiseau sur la branche*, être dans un état chancelant. Ces locutions sont fam. et prov.

BRANCHER, v. a. pendre à la branche d'un arbre; se dit des maraudeurs qu'on

pend aux arbres; fam.—v. n. percher, en parlant des oiseaux.

BRANCHE-URSINE, s. f. V. *Acanthe*.

*BRANCHIER, adj. m. se dit d'un jeune oiseau de proie qui ne vole encore que de branche en branche.

BRANCHIES, s. f. pl. (*ῥαχίαι*, de *ῥαχίς*, gorge), organes respiratoires des poissons.

BRANCHIODÈLES, s. m. pl. vers marins à branchies découvertes : hist. nat.

BRANCHIOPODES, s. m. (*ποῦς*, génitif, *ποδός*, pied), genre de crustacés.

*BRANCHIOSTÈGES, s. m. pl. (*στυγ*, le couvre), poissons à branchies recouvertes d'une membrane.

BRANCHU, UE, adj. qui a beaucoup de branches.

BRANDADE, s. f. ragout provençal fait avec de la merluche.

BRANDE, s. f. brayère, arbuste qui croît dans les terres incultes.—campagnes pleines de ces arbustes.

BRANDEBOURG, s. m. *brandebour*, sorte de boutonnière.—s. f. sorte de casaque à manches.

BRANDEBOURG, nom de plusieurs villes du royaume de Prusse.

*BRANDERIE, s. f. lieu où se font les eaux-de-vie de grains.

BRANDEVIN, s. m. eau-de-vie.

BRANDEVINIER, ÈRE, s. celui, celle qui distille de l'eau-de-vie ou qui en vend aux soldats.

*BRANDHIRTZ, s. m. *brandirs*, variété du cerf en Allemagne; c'est notre cerf des Ardennes, et le tragélaphe, ou bouc-cerf des anciens.

BRANDILLEMENT, s. m. *brandi-lle-mant* (ll m.), mouvement qu'on se donne en se brandillant.

BRANDILLER, v. a. *brandi-ller* (ll m.), mouvoir ça et là : — les bras, les jambes.—v. pron. se balancer; fam.

BRANDILLOIRE, s. f. *brandi-lloare* (ll m.), balançoire.

BRANDIR, v. a. sur finir; secouer dans sa main un épieu, une lance; v. m. —un chevron sur la panne, l'y arrêter : charp. Enlever un ballot, un homme tout brandi, tout d'un coup, dans l'état où il est.

BRANLON, s. m. (*branda* : B. L. *tison*, *flambeau*), flambeau de paille tortillée.—corps enflammé qui s'élève d'un incendie.—paille autour d'un bâton qu'on enfonce dans un champ, etc. pour mar-

quer qu'il est saisi. Les brandons de la discorde, de la guerre civile; fig.

BRANDONNER, v. a. *brandoner*, mettre des brandons dans un champ.

BRANE, s. f. les téttes de la louve : vén.

BRANLANT, E, adj. qui branle. Châteaux branlant, chose mal assurée.

BRANLE, s. m. agitation de ce qui branle.—première impulsion donnée à une chose; fig. et fam. Être en branle, donner le branle, mettre en branle, être en mouvement, etc.—danse de plusieurs personnes qui se tiennent par la main : mener le branle, mettre les autres en train; fig.—hamac : mar.

BRANLE-BAS, s. m. (*faire*), détendre les branles ou hamacs, pour former les bastingues et se préparer au combat : mar.

BRANLEMENT, s. m. *branlement*, mouvement de ce qui branle.

BRANLER, v. a. remuer, faire aller deçà et delà : — la tête, les bras.—v. n. être agité, pencher de côté et d'autre; la tête, les dents lui branlent.—au manche, être près de quitter un parti, de perdre un emploi; fam. Ne branler pas de là, n'en sortez pas. N'oser branler devant quelqu'un, être dans une contrainte continuelle devant lui.

BRANLOIRE, s. f. *bran-loare*, planche en équilibre, aux deux bouts de laquelle deux enfans font tour à tour contre-poids.—instrument de forgeron pour faire aller les soufflets.

BRAQUE, s. *brake*, sorte de chien de chasse. Fou comme un braque, bien fou, bien étourdi; prov.

BRAQUEMART, s. m. *brakemâr* (*ῥαχίαι μαχαίρα*, courte épée), ancienne épée courte et large.

BRAQUEMENT, s. m. *brakement*, situation de ce qui est braqué.

BRAQUER, v. a. *braker*, tourner d'un côté : — un canon, une lunette, un carrosse.

*BRAQUES, s. f. pl. *brakes*, pinces d'écrevisse.

BRAS, s. m. *brás* (*brachium*; de *ῥαχίον*), membre du corps humain qui tient à l'épaule.—portion du bras, de l'épaule au coude : anat.—fig. puissance : bras de Dieu.—séculier, puissance temporelle.—canal d'une rivière qui se sépare.—partie de mer entre deux terres.—sorte de chandeliers qu'on attache à un mur.—de balance, de levier, chacune des deux parties qui sont de côté et d'autre d'un point d'appui.—de sautoir, partie sur laquelle

en appuie les bras. Avoir les bras re-troussés, les manches relevées. Vivre de ses bras, de son travail. Recevoir à bras ouverte, avec joie. Avoir quelqu'un sur ses bras, à sa charge. Avoir les bras longs, du crédit et du pouvoir. Rester les bras croisés, oisif. Être le bras droit de... le principal instrument. Tendre les bras, être prêt à recevoir. Couper bras et jambes à.... retrancher des droits, mettre dans l'impuissance d'agir. Tout cède à l'effort de son bras, à sa vaillance. A bras, adv. à force de bras. A tour de bras, de toute sa force. Bras dessus, bras dessous, avec amitié.

BRASER, v. a. (*βράζω*, être chaud et brûlant), souder deux pièces de fer : am.

BRASIER, s. m. *brasier*, feu de charbons ardents. — bassin d'un métal plein de braise pour chauffer une chambre. Son corps est un brasier, il a une fièvre ardente; fig.

BRASILLER, v. a. et n. *braziller* (ll m.), faire cuire quelque temps sur la braise.

BRASQUE, s. f. *braske*, mélange d'argile et de charbon pilé dont on enduit l'intérieur des fourneaux de fonderies.

*BRASSADE, s. f. *bracade*, sorte de filet.

BRASSAGE, s. m. *bracaje*, droit du fermier des monnaies pour les frais de fabrication; façon qu'on donne aux métaux.

BRASSARD, s. m. *bracard* (*brachjum*; de *βραχίον*), partie de l'armure qui couvrait le bras d'un gendarme. — cuir ou bois dont on se couvre le bras en jouant au ballon.

BRASSE, s. f. *brace*, mesure de la longueur des deux bras étendus, environ 16 décimètres un quart : mar. Pain de brasse, de 25 livres.

BRASSÉE, s. f. *bracée*, ce qu'on peut contenir entre ses bras.

BRASSER, v. a. *bracer*, remuer à force de bras la bière, les métaux fondus, etc. — une trahison, la tramer; fig. On brasse, il se brasse quelque chose contre moi.

BRASSERIE, s. f. *bracerie*, lieu où se fait la bière.

BRASSEUR, EUSE, s. *braceur*, celui, celle qui fait et vend la bière.

BRASSIAGE, s. m. *braciage*, mesurage à la brasse : mar.

*BRASSICAIRE, s. m. *bracikère* (*brassica*), papillon du chou.

*BRASSICOURT, s. m. *bracikour*, cheval à jambes arquées

BRASSIÈRES, s. f. pl. *bracières*, petite camisole qui soutient le corps des enfants. Être en brassières, dans un état de contrainte; fam.

BRASSIN, s. m. *bracin*, cuve à bière. — quantité de bière qu'elle contient.

*BRASSOIR, s. m. *bracoir*, canne de terre cuite ou de fer, pour brasser : monn.

*BRASURE, s. f. *brasure*, endroit où sont brasées deux pièces de fer.

*BRAUN SPATH, s. m. ou SPATH PERLÉ, variété de la mine de fer.

BRAVACHE, s. f. faux brave; fam.

BRAVADE, s. f. action ou parole par laquelle on brave quelqu'un.

BRAVE, adj. (*bravium*; de *βραβίων*, le prix de la victoire), vaillant, courageux. — devant un subst. et fam. honnête : c'est une brave femme. — bien vêtu : vous voilà bien brave; pop. — s. m. nos braves se signalent; c'est un faux brave. — spadassin : il est toujours entouré de braves.

BRAVEMENT, adv. *bravement*, vaillamment. — habilement, adroitement : jouer bravement son rôle; fam.

BRAVER, v. a. regarder avec mépris, morguer. — affronter : braver la mort, les périls, etc.

BRAVERIE, s. f. magnificence en habits; v. m. fam.

BRAVO, t. italien dont on se sert pour applaudir.

BRAVOURE, s. f. valeur éclatante. — au pl. et fam. action de valeur : il raconte ses bravoures à tout le monde. Air de bravoure, air d'une exécution difficile; mus.

BRAYER, v. a. *bré-ier*, enduire de braie.

BRAYER, s. m. *bra-ier*, bandage pour les hernies. — cul de l'oiseau : faucon. — au pl. cordages pour relever le bourriquet : maçon.

BRAYETTE, s. f. *bra-iète*, fente de devant d'un haut-de-chaussée.

BRAYON, s. m. *bré-ion*, piège.

BRÉANT, s. m. V. Bruant.

*BREBLAGE, s. m. ancien droit sur les brebis.

*BREBIETTE, s. f. *brebiète*, petite brebis; v. m.

BREBIS, s. f. *brebis* (*berbix*; B. L. de *vervex*), femelle du béliet. — chrétien sous la conduite de son pasteur; fig. — galeuse, personne dont la société est dangereuse pour les mœurs. Qui se fait brebis le loup le mange, il est dangereux d'être trop bon; prov. *Ne pas de brebis*.

où l'on ne boit pas. *A brebis tendus Dieu mesure le vent*, Dieu proportionne nos afflictions à nos forces; prov. *Brebis comptées le loup les mange*, on a beau compter, on est toujours volé; prov.

BRÈCHE, s. f. ouverture faite de force à une haie, un mur, un rempart : *battre en brèche*, battre avec du canon assez près pour faire brèche. *Faire brèche à un pâté*, fam. l'entamer, etc. — petite fracture faite au tranchant d'un couteau, canif, etc. — tort, dommage : *cette action, cet événement a fait une brèche à sa réputation, à sa fortune*; fig. — pierres mélangées, réunies par un ciment homogène.

BRÈCHE-DENT, adj. qui a perdu quelques dents de devant.

BRECHET, s. m. *breché*, extrémité inférieure du sternum.

BREBI-BREDA, adv. trop à la hâte : *raconter, agir bredi-breda*; fam.

BREDINDIN, s. m. petit palan pour enlever de médiocres fardeaux : mar.

***BRÉDER**, v. n. joindre ensemble les cuirs avec lesquels on coud les soupentes des voitures.

***BREDISSURE**, s. f. impossibilité d'ouvrir la bouche, causée par l'agglutination de la partie interne des joues avec les gencives.

BREDOUILLE, s. f. *bredouille* (ll m.), t. de trictrac, marque qui indique qu'on a pris (sans que l'adversaire ait rien marqué dans l'intervalle) tous ses points ou tous ses trous : *avoir la bredouille, être en bredouille; partie de bredouille. Sortir bredouille d'une assemblée, sans avoir rempli son but*; fam.

BREDOUILLEMENT, s. m. *bredouillement* (ll m.), action de bredouiller.

BREDOULLER, v. a. et n. *bredouiller* (ll m.), dire, parler d'une manière mal articulée et peu distincte.

BREDOUILLEUR, EUSE, s. *bredouilleur* (ll m.), celui, celle qui bredouille.

BRÉE, s. f. garniture en fer du manche d'un marteau de forge.

BREF, ÈVE, adj. (brevis), court, de peu de durée. — autrefois, petit : *Pépin-le-Bref*. — qui se prononce rapidement : *une syllabe brève*; et subst. *une brève*. *Observer les longues et les brèves*, être circonspect, cérémonieux; *il en sait les longues et les brèves*, il connaît bien l'affaire; prov.

BREF, adv. *bréf*, en un mot. *En bref*, en peu de mots; v. m.

BREF, s. m. lettre pastorale du Pape. — livre qui indique aux ecclésiastiques l'office du jour

BREGIN, s. m. *brejin*, filet à mailles étroites.

***BREGMA**, s. m. (*βρεγμα*, le devant de la tête). V. *Sinciput*.

BRÉHAIGNE, adj. *bré-ègne*, stérile : *biche bréhaigne*; vén. — s. f. femme stérile; pop. Ce mot a vieilli.

BRELAN, s. m. jeu de cartes : *avoir brelan*, trois cartes de même figure ou de même point. *Tenir brelan*, donner à jouer chez soi.

BRELANDER, v. n. ne faire que jouer.

BRELANDIER, ÈRE, s. joueur, joueuse de profession.

***BRELANDINIER**, ÈRE, s. marchand qui étale dans les rues.

BRELLE, s. f. *brèle*, assemblage de pièces de bois en radeau.

BRELOQUE, s. f. *breloke*, bijou, curiosité de peu de valeur.

BRELOQUET, s. m. *breloké*, assemblage de plusieurs petits meubles ou bijoux, comme étuis, ciseaux, tenant à une chaîne commune.

BRELUCHE, s. f. droguet de fil et de laine.

BRÈME, s. f. (*brema*), poisson de lac et de rivière, espèce de cyprin.

BRENEUX, EUSE, adj. *breneux*, *euse*, sali de matière fécale; t. bas.

***BRENTE**, s. m. *brante*, genre d'insectes coléoptères des Antilles, de la famille des charançons.

***BREQUIN**, s. m. *brekin*, ou *Mèche*, partie du vilebrequin.

BRÉSIL, *brésil*, grand pays de l'Amérique-Méridionale. — (*bois de*). V. *Brésillet*.

BRÉSILLER, v. a. *brési-ller* (ll m.), rompre par petits morceaux.

BRÉSILLET, s. m. *brési-llé* (ll m.), genre d'arbres et d'arbrisseaux des deux Indes, dont le bois sert à teindre en rouge. — *de Fernambouc*, bois de Brésil. — *des Indes*, bois de sapin.

BRÉSILLOT, s. m. arbrisseau de Saint-Domingue, de la Jamaïque et de la Guyane.

***BRESSIN**, s. m. *brécin*, cordage pour hisser et amener une vergue.

BREST, *brést*, v. et port de France, Finistère, Bretagne.

***BRESTE**, s. f. chasse aux petits oiseaux à la glu et avec un appât.

***BRESTER**, v. n. *bréster*, crier, quereller; v. m.

BRETAGNE, *bre-tagne*, anc. prov. de France. — (*LA GRANDE*), l'Angleterre et l'Écosse.

BRETAILLER, v. n. *bretailler* (Il m.), irer souvent l'épée, fréquenter les salles d'armes.

BRETAILLEUR, a. m. *bretailleur*, celui qui bretteille.

BRETAUDER, v. a. *bretôder*, tondre également. — couper les oreilles d'un cheval. — couper les cheveux trop courts.

BRETELLE, s. f. *bretèle*, sangle ou courroie pour porter une hotte, une chose à porter. — au pl. tissu de fil ou de soie pour soutenir le haut-de-chausse, etc. *Il en a jusqu'aux bretelles, par-dessous les bretelles*, il est fort engagé dans de mauvaises affaires; fam.

BRETESSÉ, **ÉE**, adj. *bretéssé*, crénelé haut et bas en alternative : blas.

***BRETON**, **ONNE**, s. et adj. (Brito), de Bretagne.

BRETTE, s. f. *brète*, épée; fam.

***BRETTE**, **ÉE**, adj. *brété*, dentelé.

BRETTELER, v. a. *breteler*, tailler une pierre, gratter un mur, sculpter avec un instrument à dents.

BRETTEUR, a. m. *bréteur*, qui aime à se battre, qui porte toujours une épée.

***BRETTURE**, s. f. *bréture*, dentelure d'un marteau, d'une truelle. — traits que le sculpteur laisse sur un ouvrage qu'il dégrossit avec un ébauchoir bretelé.

BREUIL, s. f. *breu-l* (l m.), t. d'eaux et forêts; bois, taillis, ou buisson fermés de haies, où les bêtes se retirent. — au pl. cargues : mar.

BREUILLER, v. n. *breuiller* (Il m.), carguer les voiles.

BREUILS, s. m. pl. *breui-le* (l m.), petites cordes pour carguer les voiles.

BREUVAGE, s. boisson. — *des dieux*, toute liqueur agréable; fig. — médecine de chevaux, de bœufs.

***BRÈVE**, s. f. genre d'oiseaux chanteurs, d'Asie et d'Afrique, qu'on a classés successivement parmi les corbeaux, les merles et les fourmiliers.

BREVET, s. m. *breve* (brevis), expédition non scellée, par laquelle le prince accorde une grâce, un titre. — *d'apprentissage*, acte notarié par lequel un apprenti et un maître s'obligent, l'un à apprendre, et l'autre à montrer un métier. — *de retenue*, par lequel le prince accordait une somme sur une charge. — acte dont le notaire ne garde pas minute. — *d'invention*, accordé à l'auteur d'une découverte, pour lui en assurer la propriété pendant un certain temps.

BRÉVETAIRE, a. m. *brévetaire*, porteur d'un brevet en matière bénéficiaire.

BREVETER, v. a. donner un brevet.

***BRÈVEUX**, s. m. *breveux*, crochet de fer pour tirer les crabes, les homards d'entre les rochers.

BRÉVIAIRE, s. m. *brévière* (breviarium), office que doivent dire chaque jour ceux qui sont dans les ordres sacrés, ou qui ont un bénéfice. — livre qui contient cet office.

BRÉVIPÈDES, s. m. pl. nom collectif des oiseaux à pieds courts et peu propres à marcher : hist. nat.

***BRÉVIPENNE**, adj. *brévipène*; se dit d'un genre de gallinacées qui ont les ailes trop courtes pour le vol : ex. l'*autruche*.

BRÉVIROSTRE, adj. se dit d'un genre d'échassiers qui ont le bec ouvert.

BRIARE, v. de Fr. *Loiret*, Orléanais. — (*canal de*), par lequel la Loire communique à la Seine.

BRIBE, s. f. gros morceau de pain; fam. — au pl. reste que les valets servent pour donner aux mendiants. — *d'un livre*, phrases prises sans choix dans un ouvrage.

BRICH, s. m. petit navire armé : mar.

BRICOLE, s. f. partie du harnais d'un cheval de carrosse qui passe sous les coussinets et qui s'attache de côté et d'autre aux boucles du poitrail. — à la paume, retour de la balle qui a frappé un des murs. — au billard, retour de la bille qui a frappé une bande. *De bricole*, par bricole, indirectement. *Jouer de bricole*, user de voies détournées; fig. *Donner une bricole à...* chercher à lui en imposer; pop. — au pl. longe de cuir de porteurs de chaise, de porteurs d'eau. — rets pour prendre des cerfs, des daims, etc.

BRICOLER, v. n. jouer de la bricole au billard. — biaiser; fam.

***BRICOLIER**, s. m. *brikolier*, cheval attaché à une chaise de poste, à côté du cheval du brancard.

***BRICOTEAUX**, s. m. pl. *brikotés*, pièces de bois longues et étroites, placées sur le devant du métier des tisserands.

BRIDE, s. f. partie du harnais composée de la têtière, des rênes et du mors. — *du léguis*, ruban qui s'y attache, et qu'on noue sous le menton de l'enfant. — points faits en travers aux deux extrémités d'une boutonnière, aux ouvertures d'une chemise, pour les empêcher de se déchirer. *A toute bride*, à bride abattue, de toute la vitesse d'un cheval.

Tenir en bride, dans le devoir; fig. *Lâcher la bride à...* cesser de retenir. *Aller bride en main*, avec circonspection; fig. et fam.

BRIDER, v. a. mettre la bride à un cheval.—serrer étroitement: *ce bégain bride trop cet enfant*.—avec un fouet, en donner à travers le visage.—par un contrat, lier par les clauses d'un contrat.—*l'ancre*, mettre des planches à ses pattes, pour qu'elle n'enfoncé pas trop. *Oison bridé*, personne niaise et sotte; fam.

BRIDON, a. m. petit mors brisé au milieu.

***BRIE**, s. f. barre de boulanger pour battre la pâte.

***BRIÉE**, adj. f. (*pâte*), battue avec la brie.

BRIEF, **IÈVE**, adj. *bri-ef* (brevis), bref: *brève justice, description, narration*.

BRIENNE, *brïens*, ville de Fr. Aube, Champagne.

BRIÈVEMENT, adv. *brièvemant*, d'une manière brève.

BRIÈVETÉ, s. f. (brevitas), le peu de durée d'une chose.

BRIFAUDER, v. a. donner le premier peignage aux laines.

BRIFE, s. f. gros morceau de pain.

BRIFER, v. a. manger avidement; v. m.

BRIFEUR, **EUSE**, s. qui brife; pop.

***BRIFIER**, s. m. bande de plomb qui sert aux enfaitemens des toits en ardoise.

BRIGADE, s. f. division d'une compagnie de cavalerie sous un brigadier.—plusieurs bataillons ou escadrons sous le commandement d'un officier supérieur.

BRIGADIER, s. m. sous-officier qui commande une brigade.

BRIGAND, s. m. *brigan* (Brigantes, ancien peuple de la Grand-Bretagne), voleur de grands chemins.—concussionnaire.

BRIGANDAGE, s. m. vol sur les grands chemins.—exaction, rapine.

BRIGANDEAU, s. m. *brigandó*, petit brigand; fam.

BRIGANDER, v. n. voler, vivre en brigand.

***BRIGANDINE**, s. f. cotte de mailles.

BRIGANTIN, s. m. petit vaisseau à voiles et à rames, pour aller en course.

BRIGNOLE, s. f. *bri-gnole* (brinolinum), prune de *Brignoles*, v. de France, Var, Provence.

BRIGNOLIE, s. f. genre de plante de la famille des ombellifères.

BRIGNOLIER, s. m. arbuste de Saint-Domingue.

BRIGUE, s. f. *brighe*, poursuite vive, par le moyen de personnes qu'on engage dans ses intérêts.—cabale, faction: *il a une forte brigue*.

BRIGUER, v. a. *brigher*. tâcher d'obtenir par brigue; rechercher ardemment.

BRIGUEUR, s. m. *brigheur*, celui qui brigue; peu usité.

BRILLAMMENT, adv. *bri-llamant*, (ll m.), d'une manière brillante.

BRILLANT, **E**, adj. *bri-llant* (ll m.), qui brille, qui a un grand éclat: phys. et mor.

BRILLANT, s. m. *bri-llant* (ll m.), éclat, lustre:—*de perles, de l'esprit*, etc.—diamant taillé à facettes par dessus et par dessous. *Faux brillans*, pensées ingénieuses, mais fausses.

BRILLANTER, v. a. *bri-llanter* (ll m.), tailler un diamant en brillant. *Style, ouvrage brillanté*, plein de faux brillans; fig.

BRILLER, v. n. *bri-ller*, jeter une lumière étincelante, avoir de l'éclat; propre et fig.—se dit d'un chien de chasse qui quête et qui bat beaucoup de pays.

BRIMBALE, s. f. *brinbale*, levier d'une pompe.

BRIMBALER, v. a. *brinbaler*, secouer par un branle réitéré; se dit surtout des cloches; fam.

BRIMBORION, s. m. *brinborion*, colifichet, babiole; fam.

BRIN, s. m. ce qu'une graine pousse d'abord hors de terre, *brin d'herbe*, etc.—scion de plante ou d'arbuste: *brins de romarin, de fagot*.—tige des arbres quand elle est droite; poutre longue et droite: *chêne d'un beau brin*; c'est un beau brin de bois. *Bois de brin*, qui n'a pas été fendu par la scie: charp. *Beau brin d'homme, de fille*, fam. personne grande et bien faite. On dit aussi *brin de cheveux, de poil, de crin, de paille, de bois*, etc. *Brin à brin*, un brin après l'autre.

***BRIN-BLANC**, s. m. colibri de la Guiane.—*bleu*, colibri du Mexique.

BRIN-D'ESTOC, s. m. long bâton ferré par les deux bouts.

BRINDE, s. f. coup bu à la santé de quelqu'un, et porté à un autre.

BRINDILLE, s. f. *brindi-llé* (ll m.), menne branche.

BRINDONNE, s. f. fruit des Indes-Orientales.

BRINGUE, s. f. *bringhe*, petit cheval sans apparence: manège.

BRIOCHE, s. f. sorte de pâtisserie.

BRIOINE, s. f. *bríoane*. V. *Caulen-vrée*.

BRION, s. m. mousse qui croît sur l'écorce des arbres.

***BRIOTTE**, s. f. *briota*, anémone à peluche.

***BRIQUAILLONS**, s. m. pl. *briquillons* (il m.), morceaux de brique : fond.

BRIQUE, s. f. *brique* (brica; B. L.), terre argileuse, rougeâtre, pétrie, moulée, séchée au soleil ou cuite au feu, qui sert à bâtir.—*de savon, d'étain*, etc. étain ou savon en forme de brique.

BRIQUET, s. m. *briquet*, pièce d'acier qui sert à tirer du feu d'un caillou : *battre le briquet*.

BRIQUETAGE, s. m. *briquetage*, brique contrefaite avec du plâtre et de l'ocre.—terre cuite, unie avec du ciment.

BRIQUETER, v. a. *briqeter*, mettre un enduit de plâtre et d'ocre sur un mur.

BRIQUETERIE, s. f. *briqueterie*, lieu où l'on fait la brique.

BRIQUETIER, s. m. *briquetier*, celui qui fait ou vend de la brique.

BRIS, s. m. rupture d'un scellé, d'une porte : *pal—de prison*, simple évaison.—pièce d'un vaisseau brisé contre les rochers.—bande de fer propre à tenir une porte sur ses gonds : *blas*.

BRISABLE, adj. qui peut être brisé.

BRISANS, s. m. pl. *brisans*, vagues poussées avec force sur le rivage.—écueils à fleur d'eau.

BRISCAMBILLE, s. f. *briscambille* (il m.), jeu de cartes.

BRISE, s. f. petits vents frais et périodiques : *mar*.

BRISE-COU, s. m. celui qui, dans un manège, monte les jeunes chevaux.—escalier roide et dangereux; *fam. V. Casse-cou*.

BRISÉES, s. f. pl. branches que le chasseur rompt aux arbres, ou sème dans son chemin pour reconnaître l'endroit où est la bête, et où on l'a détournée. *Suivre les brisées de quelqu'un*, l'imiter; *aller sur ses brisées*, entrer en rivalité avec lui; *fig.*

BRISE-GLACE, s. m. rang de pieux devant une arche de pont; au pl. *des brise-glaces*.

BRISEMENT, s. m. *brisement*, action des flots qui se brisent contre un rocher, une digue, etc.—*de cœur*, grande douleur de ses péchés; *fig.*

BRISE-MOTTE, s. m. gros cylindre pour briser les mottes de terre : *agric.*

BRISER, v. a. (*βρίσσω*, presser), rompre et mettre en pièces.—*ses fers*, s'affranchir de la tyrannie; *fig.—ses*

chaînes, se dégager d'une passion.—fatiguer par une agitation trop rude : *les cahots de la voiture l'ont tout brisé*. v. n. heurter avec violence : *mar. le vaisseau alla briser contre un écueil : la mer brise contre la côte*.—ajouter une pièce d'armoirie à l'écu des armes pleines d'une maison, pour distinguer les branches cadettes de la branche aînée. *Chevron brisé*, dont la tête est séparée. *Brisons là-dessus*, n'en parlons plus; *fam.*—v. pronom. se casser, être mis en pièces; se dit aussi des divers ouvrages dont les pièces sont jointes et se plient : *porte, fenêtre, arme à feu qui se brise*.

BRISE-RAISON, s. m. celui qui parle toujours sans suite et hors de propos; *fam.* On dit au pl. *des brise-raison*.

BRISE-CELLÉ, s. m. voleur qui enlève ce qui était sous le scellé; *pop.*

BRISE-VENT, s. m. clôture pour garantir les arbres du vent.

BRISEUR, s. m. *briseur*, celui qui brise, qui rompt.—*d'images*, iconoclastes, anciens hérétiques, Il n'est guère usité qu'en cette phrase.

BRISIS, s. m. *brisis*, angle que forme un comble brisé, tel que les mansardes.

BRISOIR, s. m. *brisoar*, instrument à briser le chanvre, la paille, etc.

BRISQUE, s. f. *brisque*, jeu de cartes.

***BRISSEITE**, s. m. *brisso-ite*, oursin fossile.

BRISURE, s. f. partie fracturée :—*de parquet, de boiserie*.—pièce ajoutée : *blas. V. Briser*.

BRITANNIQUES, *britanniques* (îles) (Britannicus), l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et les îles environnantes.

BRIVE-LA-GAILLARDE, ville de France, Corrèze, Limosin.

***BRIZE**, s. f. genre de graminées.

***BRIZOMANCIE**, s. f. (*βριζομανία*, je dors; *μαναία*, divination), divination par les songes.

BROC, s. m. *bro*, grand vase de bois pour mettre du vin.—autrefois, broche : *manger de la viande de broc en bouche* sortant de la broche; *fam.*

BROCANTER, v. n. acheter, vendre et troquer des curiosités, comme tableaux, médailles, bijoux, etc.

BROCANTEUR, s. m. celui qui brocante

BROCARD, s. m. *brokâr*, raillerie piquante.

BROCARDER, v. a. piquer par des brocards.

BROCARDEUR, **EUSE**, s. celui celle qui lance des brocards.

BROCARD, s. m. *brokar*, étoffe brochée de soie, d'or ou d'argent.

BROCATELLE, s. f. *brokatèle*, sorte de brocart de moindre valeur.—marbre d'Italie de diverses couleurs.

BROCHANT, adj. m. se dit des pièces qui passent d'un côté de l'éca à l'autre, en couvrant une partie des autres pièces.—sur le tout, se dit fam. en parlant d'un surcroît remarquable : *il a la fièvre, la goutte et un gros rhume brochant sur le tout; ils sont six, et un tel brochant sur le tout*; fam.

BROCHE, s. f. (*brochiæ*: B. L. *pieux*, *bâtons pointus*), verge de fer où l'on passe la viande pour la faire rôtir.—cheville de bois pointue, dont on bouche le trou d'un tonneau qu'on a percé.—fer délié dont on se sert quand on file au rouet.—fer qui sort du milieu du carton, quand on tire au blanc.—fer d'une serrure qui doit entrer dans la fure de la clef.—baguette pour enfiler les chandelles, les harengs, etc.—au pl. défenses du sanglier.

BROCHÉE, s. f. broche pleine de viandes.

BROCHER, v. a. passer l'or, la soie, etc. de côté et d'autre dans l'étoffe.—plier et coudre les feuilles d'un livre avec une simple couverture de papier.—ébaucher, exécuter à la hâte.—attacher avec des clous; t. de cord.—des éperons, autrefois piquer un cheval avec les éperons.

BROCHET, s. m. *brochè*, poisson d'eau douce, très-vorace, qui croît rapidement, peut vivre des siècles et atteindre plusieurs mètres de longueur, et dont la chair est fort estimée.

***BROCHETER**, v. a. mettre une brochette à la viande qu'on rôtit.

BROCHETON, s. m. petit brochet.

BROCHETTE, s. f. *brochète*, petite broche pour assujettir la viande qu'on larde ou qu'on fait rôtir.—petit bâton pour donner à manger aux oiseaux.—au pl. foies gras, riz de veau, etc. passés et rôtis dans de petites broches de bois, d'argent, etc.

BROCHEUR, EUSE, celui, celle qui broche des livres.

BROCHOIR, s. m. *brochoar*, marteau de maréchal.

BROCHURE, s. f. action de brocher les livres.—ouvrage de quelques feuilles qu'on ne vend que broché.

BROCOLI, s. m. *brokoli*, choud d'Italie.

BRODEQUIN, s. m. *brodekin*, chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe.—demi-botte fen-

due par devant, et qui se lace.—chaussure d'acteur tragique.—au pl. question qui consistait à serrer entre des planches, et avec des coins, les jambes du patient.

BRODER, v. a. faire avec l'aiguille, sur une étoffe, des ouvrages en relief.—embellir un récit, amplifier une nouvelle; fig.

BRODERIE, s. f. ouvrage de brodeur, —ce qu'on ajoute à un récit pour l'embellir; fig.

BRODEUR, EUSE, celui, celle qui brode. *Autant pour le brodeur*, je n'en crois rien; prov.

***BRODOIR**, s. m. *brodoar*, bobine de soie pour broder les chapeaux.

BROIE ou **MAQUE**, s. f. *broâ* ou *make* instrument pour broyer le chanvre.—espèce de festons: blas.

BROIEMENT ou **BROIEMENT**, s. m. *broimant*, action de broyer.

***BROME**, s. m. (*βρῶμος*, espèce d'avoine), genre de graminées.—poisson, espèce de gade des mers du Nord.

***BROMÉLOIDES**, s. f. pl. *broméloides*, famille de plantes.

***BROMOGRAPHIE**, s. f. *bromographia* (*γραφω*, je décris; *βρῶμος*, aliment), traité des aliments solides: méd.

BRONCHADE, s. f. action de broncher.

BRONCHER, v. n. faire un faux pas; et fig. faillir: *il n'y a si bon cheval que ne bronche*, le plus habile se trompe; prov.

BRONCHES, s. f. pl. (*βρόγχος*, gorge, trachée-artère), divisions de la trachée-artère; vaisseaux du poumon qui reçoivent l'air.

BRONCHIAL, E, adj. qui appartient aux bronches.

BRONCHIES, s. f. pl. V. *Branchies*.

BRONCOCÈLE, s. m. *bronkocèle* (*κῆλη*, tumeur). V. *Goître*.

BRONCOTOMIE, s. f. *bronkotomie* (*τομή*, incision), ouverture qu'on fait à la trachée-artère.

BRONTE, s. f. coquillage de la mer Rouge.

***BRONTIAS**, s. m. ou *Pierre de foudre* (*βροντή*, tonnerre), sulfure de fer.

BRONZE, s. m. alliage de cuivre et d'étain; le bronze des médailles est du cuivre rouge. *Cœur de bronze*, fort dur; fig.

BRONZER, v. a. peindre en couleur de bronze.—teindre en noir pour le deuil.

BROQUART, s. m. *brokar*, bête fauve d'un an.

BROQUETTE, s. f. *brokète*, petit clou à tête.

BROSSAILLES. V. *Broussailles*.

BROSSE, s. f. *brôs*, vergette pour nettoyer les habits. — gros pinceau.

BROSSER, v. a. *broser*, nettoyer avec une brosse. — v. n. courir à travers les adroits les plus épais d'un bois.

BROSSIER, s. m. *brocier*, celui qui fait ou vend des brosses.

***BROSSURE**, s. f. *broçure*, couleur appliquée aux peaux avec une brosse.

BROTÈRE, s. f. plante de la Nouvelle-Espagne.

BROU, s. m. ou **BROUT**, enveloppe verte des noix.

***BROUAILLES**, s. f. pl. *broua-llas* (ll m.), intestins de poissons, de volailles.

BROUÉE, s. f. bruine, brouillard.

BROUET, s. m. *broué*, bouillon au lait et au sucre : — *de l'épousée*, *de l'accouchée*. — méchant ragout. *Tout s'en est allé en brouet d'andouilles*, n'a abouti à rien : prov.

BROUETTE, s. f. *brodète* (*broeta*, pour *birota*: B. L.), petit tombereau à une roue, qu'un homme pousse devant lui. — chaise à deux roues, trainée par un homme. *Pousser à la brouette*, aider au succès; prov.

BROUETTER, v. a. *brodéter*, transporter, traîner dans une brouette.

BROUETTEUR, s. m. *brodeteur*, celui qui traîne les hommes dans une brouette.

BROUETTIER, s. m. celui qui transporte des terres dans une brouette.

BROUHAHA, s. m. *brou-a-a*, bruit confus pour applaudir ou improuver : fam.

BROUI, s. m. *brou-i*, chalumeau pour souffler sur l'émail la flamme de la lampe.

BROUILLAMINI, s. m. *brou-llamini* (ll m.), désordre, confusion; fam. — par corruption, emplâtre pour les chevaux, fait de *bol d'Arménie*.

BROUILLARD, s. m. *brou-llard* (ll m.), vapeurs, ordinairement froides, qui obscurcissent l'air. *Se sauver à travers les brouillards*, échapper à la discussion, à l'aide des obscurités qu'on fait naître : fig. *Rente assignée sur les brouillards de la rivière*, sur une hypothèque peu sûre : prov. — adj. m. se dit d'un papier gris qui boit.

BROUILLE, s. f. *brou-llé* (ll m.), brouillerie : *il y a de la brouille dans le ménage*; fam.

BROUILLEMENT, s. m. *brou Némant* (ll m.), mélange; fam.

BROUILLER, v. a. *brou-ller* (ll m.),

mêler, mettre pêle-mêle. — mettre de la confusion : — *les affaires*. — *la cervelle*, troubler l'esprit. — *les cartes*, chercher à mettre du trouble dans les affaires; fig. — *deux personnes*, les mettre en mauvaise intelligence. *Il est brouillé avec le bon sens*, ou *avec l'argent comptant*, c'est un fou, il n'a point d'argent. — v. n. mettre en désordre : *il ne fait que brouiller*. — v. pron. se troubler en parlant; cesser d'être amis. *Le temps se brouille*, se couvre de nuages.

BROUILLERIE, s. f. *brou-llerie* (ll m.), mésintelligence, dissension.

BROUILLON, **ONNE**, adj. et subst. *brou-llon, one* (ll m.), qui a accoutumé de brouiller, de s'embrouiller.

BROUILLON, s. m. *brou-llon* (ll m.), ce qu'on jette d'abord sur le papier, pour le mettre ensuite au net.

BROUIR, v. a. *brou-ir*; se dit des blés et des fruits qui sont brûlés par un coup de soleil après avoir été attendris par une gelée blanche.

BROUISSURE, s. f. *brou-i-çure*, dommage que cause une gelée aux plantes.

BROUSSAILLES, s. f. pl. *brouça-llas* (ll m.) (*bruscia*; B. L.), épines, ronces, etc. qui croissent dans les bois : *s'échapper par les broussailles*, comme on peut; fig.

BROUSSIN D'ÉRABLE, s. m. *broucin*, excroissance qui vient à l'érable.

BROUT, s. m. (*βρῦττον*, manger), ce que le bois des jeunes taillis pousse au printemps, et que mangent les bêtes fauves. V. *Brou*.

BROUTANT, E, adj. bêtes *broutantes*, le cerf, le daim, etc.

BROUTER, v. a. (*βρῦττον*, manger), manger l'herbe, la feuille des arbres. *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle y brote*, il faut demeurer attaché à son état; prov.

BROUTILLES, s. f. pl. *brouti-llas* (ll m.), menues branches dont on fait des fagots. — choses de peu de valeur; fam.

BROYER, v. a. *broá-ier*, piler, réduire en poudre.

BROYEUR, s. m. m. *broá-ieur*, celui qui broie.

BROYON, s. m. *broá-ion*, molette pour broyer le vernis et le noir de l'encre d'imprimerie. — piège pour les bêtes fauves.

BRU, s. f. femme du fils, On dit aussi *belle-fille*.

***BRUANT**, s. m. petit oiseau. genre de passereaux.

*BRUBRU, s. m. espèce de pie-grièche d'Afrique.

*BRUCÉE, s. f. plante, genre de térébinthacées.

*BRUCHE, s. f. genre d'insectes coléoptères et granivores.

BRUCOLAQUE, s. m. *brukolake*, chez les Grecs, cadavre d'un excommunié.

BRUÉE, s. f. évaporation de l'humidité de la pâte; t. de boulanger.

BRUGNON ou BRIGNON, s. m. *brugnon*, *brignon*, espèce de pêche ou de poire lisse qui ne quitte plus le noyau.

BRUINE, s. f. *bru-i-ne* (*pruina*, *gelée blanche*), petite pluie froide.

BRUINER, v. impers. *bru-i-ner*, tomber; en parlant de la bruine: *il bruine*. On dit aussi au passif: *les blés ont été bruinés*, gâtés par la bruine.

BRUIR, v. a. sur *finir*: — *une étoffe*, en amortir les ressorts en la pénétrant de la vapeur de l'eau chaude.

BRUIRE, v. n. *bru-ire* (*βρῦν*, jaillir), rendre un son confus; n'est usité qu'à l'infinitif, aux trois pers. de l'imparf. de l'indicatif et au part. présent: *le tonnerre, les flots bruiaient*. V. *Brayant*.

BRUISINER, v. a. moudre en gros le grain germé; t. de brasseur.

BRUISSEMENT, s. m. *bru-i-ement*, bruit confus: — *d'oreilles*, *de vagues*.

BRUIT, s. m. (*rugitus*, *rugissement*), son ou bruit, abstraction faite de toute articulation ou harmonie: — nouvelle: *le bruit court que...* — éclat que font les choses dans le monde: *cette affaire fait grand bruit*. — démêlé, querelle: *ils ont du bruit ensemble*. — murmure, sédition: *il y a du bruit dans la ville*. — réputation, renom: *avoir bon ou mauvais bruit*; *a beau se lever tard qui a bruit de se lever matin*; prov. *Loin du bruit, du tumulte et du commerce du monde*. *Sans bruit*, tout doucement. *Faire beau bruit*, fam. se fâcher, gronder. *Il ne s'étonne pas du bruit*, il ne s'effraie pas aisément. *A grand bruit*, avec ostentation. *A petit bruit*, sans éclat. *Chasser à grand bruit*, à cor et à cri avec une meute et des piqueurs.

*BRULABLE, adj. qui est dans le cas d'être brûlé: *c'est un livre brûlable*; fam.

BRULANT, E, adj. qui brûle. — vif, animé: *style brûlant*; fig.

BRULÉ, ÉE, adj. *pain brûlé*, trop cuit. *Vin brûlé*, cuit avec du sucre, etc. *Cerveau brûlé*, *cervelle brûlée*, fanatique, homme qui porte tout à l'excès. — s. m. *souffrir le brûlé*.

BRULEMENT, s. m. *brûlement*, action de brûler.

*BRULE-QUEUE, s. m. fer chaud qu'on applique à la queue du cheval, après l'amputation.

BRULER, v. a. consumer par le feu. — échauffer excessivement: *la fièvre le brûle*; *le soleil brûle le teint*. — se dit aussi d'un froid excessif: — *la gelée brûle la racine des arbres*. — un gîte, une étape, passer sans s'y arrêter: fam. — *la chandelle par les deux bouts*, faire des dépenses ruineuses. — *la cervelle à...* casser la tête d'un coup de pistolet tiré à bout touchant. *J'en viendrai à bout*, ou *j'y brûlerai mes livres*, je ferai tout pour y réussir. — v. n. être consumé par le feu. — être chaud: *les mains lui brûlent*. — être possédé d'une violente passion: — *d'amour*, *d'ambition*, etc. — souhaiter avec ardeur: *je brûle de le revoir*, *de l'embrasser*. *Les pieds lui brûlent*, il est impatient de partir. *Le tapis brûle*, mettez au jeu. — à *petit feu*, attendre avec une vive impatience. — v. pron. être brûlé. — à *la chandelle*, être séduit par l'apparence; causer soi-même sa perte; devenir amoureux sans y penser. *Tirer à brûle pourpoint*, à bout portant. *Argument à brûle pourpoint*, sans réponse; fig.

BRULERIE, s. f. atelier où l'on fait de l'eau-de-vie.

BRULEUR, s. m. qui brûle; ne se dit qu'en cette phrase: *il est fait comme un brûleur de maisons*, il est mal habillé et tout en désordre.

BRULOT, s. m. bâtiment chargé de combustibles, et destiné à brûler d'autres vaisseaux. — morceau très-épice. — homme ardent, boute-feu.

BRULURE, s. f. impression du feu sur la peau, ou sur une autre chose.

*BRUMAIRE, s. m. *brumère* (*bruma*), deuxième mois de l'année républicaine.

BRUMAL, E, adj. (*brumalis*), qui vient l'hiver: *plante brumale*. *Fêtes brumales*, qu'on célébrait l'hiver à Rome en l'honneur de Bacchus.

BRUME, s. f. (*bruma*), gros brouillard: mar.

BRUMEUX, EUSE, adj. *brumens*, *euse*, couvert de brume: *temps brumeux*.

BRUN, E, adj. de couleur tirant sur le noir. — s. qui a les cheveux bruns: *beau brun*; *jolie brune*. *Sur la brune*, au soir. *Il fait brun*, la nuit approche.

BRUN, s. m. couleur brune.

BRUNATRE, adj. tirant sur le brun.

*BRUNE-ET-BLANCHE, s. f. espèce de pinson de l'Amérique-Septentrionale.

BRUNELLE, s. f. *brunèle* (*brunella*), plante labiée et vulnérable.

BRUNET, ETTE, s. *brunè, ète*, diminutif de brun.

BRUNETTE, s. f. *brunète*, sorte de coquillage à marbrures brunes, sur un fond blanc. — espèce de bécassine. — au pl., chansons d'amour faciles à chanter.

BRUNI, s. m. le poli, par opposition au mat : orf.

BRUNIR, v. a. sur *finir*; rendre de couleur brune. — polir. — v. n. devenir brun.

BRUNISSAGE, s. m. *brunissage*, action de brunir; ouvrage du brunisseur.

BRUNISSEUR, s. m. *brunisseur*, celui qui brunit la vaisselle d'argent.

BRUNISSOIR, s. m. *brunissoir*, instrument pour brunir ou polir les métaux.

BRUNISSURE, s. f. *brunissure*, façon qu'on donne aux étoffes qu'on teint, pour diminuer et polir leurs eintes et les mieux assortir.

BRUNOIR, s. m. oiseau du genre du merle.

BRUSC, subst. m. *brusk*, espèce de bruyère.

BRUSQUE, adj. *bruske*, prompt et rude.

BRUSQUEMENT, adv. *bruskement*, d'une manière brusque.

BRUSQUER, v. a. *brusker*, faire une brusquerie, offenser par des paroles rudes — une *place de guerre*, l'emporter d'emblée. — une *affaire*, la faire vite, sans préparation ou sans ménagement.

BRUSQUERIE, s. f. *bruskerie*, action de parole brusque.

BRUT, E, s. et adj. *brut* (*brutus*), qui n'est pas poli, raboteux. *sucré, diamant brut*; et fig. *génie, ouvrage brut*.

BRUTAL, E, s. et adj. tenant de la brute, grossier, emporté, féroce : *homme, bêt, courage brutal; passion brutale*.

BRUTALEMENT, adv. *brutalement*, avec brutalité.

BRUTALISER, v. a. outrager par des paroles brutales; fam.

BRUTALITÉ, s. f. vice du brutal; parole, action, passion brutale.

BRUTE, s. f. animal privé de raison. — homme sans esprit ni raison.

*BRUTE-BONNE, s. f. sorte de porc.

BRUTIER ou BRUTHIER, s. m. orseau. V. *Buse*.

BRUXELLES, *brucèle*, v. du roy. des Pays-Bas.

*BRUYAMMENT, adv. *brui-iamant* avec grand bruit.

BRUYANT, E, adj. *brui-iant*, qui fait du bruit : *flots bruyans*, et fam. *homme bruyant*. *Rue bruyante*, où l'on entend beaucoup de bruit.

BRUYÈRE, s. f. *brui-ière* (*bruarium*; B. L.), genre d'arbustes qui croissent dans les terrains secs et sablonneux. — lieu planté de bruyères.

*BRY, s. m. genre de mousses.

*BRYONE, s. f. plante; genre de cucurbitacées.

BRYOPHILLE, s. f. plante des Moluques, qui se reproduit par le déchirement de ses feuilles.

BUANDERIE, s. f. lieu où sont un fourneau et des cuiviers pour la lessive.

BUANDIER, ÈRE, s. celui, celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.

BUBALE, s. m. (les anciens le confondaient avec le *buffle*, *βουβάλως*), *taureau-cerf*, ou *vache de Barbarie*, quadrupède ruminant de la famille des antilopes, dont les cornes sont à double courbure et ont la pointe dirigée en arrière.

BUBE, s. f. petite élevation sur la peau.

BUBON, s. m. (*βουβών*, aine, tumeur), tumeur d'une glande, et particulièrement des aines. — genre d'ombellifères dont une espèce donne le *galbanum*. — *upas*, V. *Bohon-upas*.

BUBONOCÈLE, s. m. (*κάλυ*, tumeur), hernie inguinale.

*BUCCARDE, s. f. *bukarde* (*βοῦς*, bœuf; *καρδία*, cœur), testacé bivalve.

BUCCALE, adj. f. *bukkale* (*bucca*), se dit des parties qui ont rapport à la bouche : *glande buccale*.

*BUCELLATION, s. f. *buk-cellation*, division en gros morceaux : chim.

BUCCHANTE, s. f. *bukkante*, plante, espèce de conise.

BUCCIN, s. m. *bùccin* (*buccina*), testacé univalve qui ressemble à une trompe.

BUCCINATEUR, s. m. *bùccinateur*, muscle qui occupe latéralement l'espace qui est entre les deux mâchoires.

BUCENTAURE, s. m. *bucantore* (*βού*, particule augmentative; *Κένταυρος*, le Centaure, un des vaisseaux d'Énée), vaisseau que montait le doge de Venise, pour faire la cérémonie d'épouser la mer.

BUCÉPHALE, s. m. *bucéphale* (βούς, bœuf; κεφαλή, tête), nom du cheval d'Alexandre, qui portait la marque d'une tête de bœuf. — cheval de parade. — ruse; ironiq.

BUCHANTE, s. f. espèce de conize : bot.

BUCHÉ, s. f. (busca; B. L.), pièce de gros bois de chauffage. — homme stupide; fam. — flibot pour la pêche.

BUCHER, s. m. lieu où l'on serre le bois à brûler. — pile de bois sur laquelle les anciens brûlaient les corps. *Mettre un corps sur le bûcher.*

BUCHERON, s. m. celui qui travaille à abattre les bois dans une forêt.

BUCHETTE, s. f. *buchète*, menu bois que ramassent les pauvres dans une forêt.

BUCOLIQUE, adj. *bukolike* (βουκόλος, bouvier; de βούς, bœuf; et κέλον, nourriture); se dit des poésies pastorales : *poésie, genre bucolique.* — s. f. pl. *les Bucoliques de Virgile*, ses *Eglogues*. — amas de choses de peu de conséquence : *j'ai cela dans mes bucoliques*; fam.

***BUDGET**, s. m. *budjè*, mot anglais; état de l'actif et du passif.

BUÉE, s. f. lessive; v. m.

BUÉNOS-AYRES, v. du Paraguay.

BUFFET, s. m. *bufè*, armoire pour la vaisselle et le linge de table. — table où l'on dispose une partie de la vaisselle qui doit servir à un repas; *dresser le buffet.* — *de vermeil*, la vaisselle même. — menuiserie qui renferme les orgues, ou chaque jeu des orgues. — *d'orgues*, petit orgue tout entier.

***BUFFETER**, v. a. *bufeter*, percer un tonneau avec un foret, et boire à même.

***BUFFETEUR**, s. m. voiturier qui buffète.

BUFFLE, s. m. *bufle*, quadrupède ruminant du genre du bœuf : il a la tête plus grosse et les cornes différemment courbées, est commun dans les climats chauds et humides de l'ancien continent, et y remplace en partie le bœuf. On le trouve à l'état sauvage au sud de l'Afrique et dans les Indes. — homme sans esprit; fig. — *justaucorps de peau de buffle*, qu'on porte à la guerre.

BUFFLETIN, s. m. *bufletin*, jeune buffle.

BUFFLONNE, s. f. femelle du buffle.

BUFFLÉTERIE, s. f. toutes les pièces de l'équipement d'un soldat, qui sont en peau de buffle ou autre peau un peu forte.

***BUFONIE**, s. f. plante caryophyllée du midi de l'Europe.

***BUFONITE**, s. f. crapandine, pétrification.

BUGLE, s. f. plante vulnérable, genre de labiées.

BUGLOSE, s. f. *buglose*, ou *Langue de bœuf* (βούς, bœuf; γλῶσσα, langue), herbe médicinale.

BUGRANE, s. f. (βούς, bœuf; ἀγρεύω, je prends, je retiens). V. *Arrête-bœuf*.

BUIRE, s. f. vase à liqueurs.

BUIS, s. m. arbrisseau toujours vert. On disait *bouis*. *Donner le buis*, pop. perfectionner. *Menton de buis*, qui avance.

***BUISSE**, s. f. *buis*, outil de cordonnier.

BUISSERIE, s. f. merrain propre à des ouvrages de tonnelier.

BUISSON, s. m. *buisson*, touffe d'arbrisseaux sauvages épineux. — arbre fruitier nain, taillé en buisson. — bois peu étendu. *Trouver buisson creux*, ne pas trouver dans l'enceinte la bête qu'en a détournée; et fig. ne pas trouver celui qu'on cherchait. *Il a battu le buisson*, et un autre a pris les oiseaux, il a eu la peine, et les autres ont eu le profit; prov.

BUISSON-ARDENT, s. m. V. *Pyra-canthe*.

BUISSONNEUX, EUSE, adj. *buissonneux*, *eusse*, plein de buissons.

BUISSONNIER, ÈRE, adj. *buissonnier*; n'est guère usité qu'en ces phrases : *lappins buissonniers*, qui n'ont pour terriers que les buissons; *faire l'école buissonnière*, se promener au lieu d'aller en classe; fam.

BULBE, s. f. (βολβός, bulbe, oignon), oignon de plante. — *de l'urètre*, corps oblong qui embrasse ce canal. Les médecins et les naturalistes font *bulbe* masculin.

BULBEUX, EUSE, adj. *bulbeux*, *eusse*, qui participe de la nature d'une bulbe, qui a une bulbe pour racine.

***BULBIFÈRE**, adj. (fero), se dit d'une plante qui porte hors de terre des bulbes.

BULBIFORME, adj. qui a la forme d'une bulbe.

BULBONAC, s. m. plante, V. *Linaire*.

***BULGARE**, s. habitant de la Bulgarie.

***BULIME**, s. m. testacé univalve.

BULITHE, s. m. concrétion qui se

forme dans le dernier estomac et dans les intestins du bœuf.

BULLAIRE, s. m. *bulère*, recueil de bulles.

BULLE, s. f. *bulle* (bulla), lettre du Pape, expédiée en parchemin et scellée en plomb.—constitution de quelques empereurs. *La bulle d'or de Charles IV* règle la forme de l'élection de l'empereur.—petite bœule qu'on pendait, à Rome, au cou des enfans.—globule d'air, d'eau en vapeur, de métal, etc.—testacé uni-valve.

BULLÉ, ÉE, adj. *bulé*, en forme authentique : *expédition, commission, bullée*. *Bénéfice bullé*, dont les provisions ne s'expédiaient à Rome qu'en forme de bulle. *Ecclesiastique bullé*, qui a reçu ses bulles.

BULLETIN, s. m. *buletin*, suffrage par écrit — billet par lequel on rend compte chaque jour d'une chose intéressante.

***BULLEUSE**, adj. f. *buleuse* (feuille), dont le dessus est couvert de petites éminences obtuses, qui forment des cavités par dessous.

***BULLIARDE**, s. f. *buliarde*, tache de la lune.

***BULTEAU**, s. m. *bultó*, arbre en boule.

***BUNIADE**, s. f. genre de crucifères du sud de l'Europe.

***BUPHTHALME**, s. m. *buphtalme* (βούς, bœuf; ὀφθαλμός, œil), ou œil de bœuf, genre de curymbifères.

***BUPLÈVRE**, s. f. (βού, particule augmentative; πλευρόν, côte), plante à larges côtes, genre d'ombellifères.

BUPRESTE, s. f. (βούς, bœuf; πύρρον, inflammation); genre d'insectes coléoptères, à couleurs très-brillantes. L'animal qui l'avale en paissant meurt, dit-on, d'une inflammation.

BURALISTE, s. m. préposé à un bureau de paiement, de recette.

BURAT, s. m. bure grossière.

BCRATINE, s. f. papeline dont la chaîne est de soie, et la trame de grosse laine.

BURBE, s. f. monnaie de cuivre de Tunis.

BURE, s. f. puits des mines.—ou **BURAU** (burrus; de πυρρος, roux), grosse étoffe de laine.

BUREAU, s. m. *buró*, comptoir pour compter de l'argent, ou pour vendre des marchandises.—table à écrire ou à serrer les papiers.—lieu où l'on travaille à ses affaires.—personnes tirées d'une assemblée et qui se réunissent pour un travail

particulier,—les commis qui travaillent à un bureau : *l'air du bureau*, les apparences d'une affaire. *Ce procès est sur le bureau*, on commence à y travailler.

BUREAUCRATIE, s. f. influence des chefs et des commis de bureaux dans une administration; m. nouv.

BUREAUCRATIQUE, adj. se dit de l'influence des bureaux; m. nouv.

***BURELÉ**, ÉE, adj. se dit d'un écu composé de diverses fascies d'émail différent, en nombre égal; blas.

BURÈLES, s. f. pl. fascies diminuées en nombre pair; blas.

BURETTE, s. f. *burète*, petite buire.—au pl. petits vases où l'on met l'eau et le vin pour dire la messe.

***BURGALÈSE**, s. f. *burgalèse*, laine de Burgos.

BURGANDINE, s. f. nacre, écaille d'un limaçon nommé *burgau*.

BURGAU, s. m. *burgó*, sabot, limaçon.

BURGOS, *burgòs*, v. d'Espagne, Vieille-Castille.

BURGRAVE, s. m. seigneur d'une ville ou d'un château en Allemagne.

BURGRAVIAT, s. m. dignité de burgrave.

BURIN, s. m. instrument d'acier pour graver. *Il a le burin beau, délicat*, il grave bien.

BURINER, v. a. travailler au burin, graver.

BURLESQUE, adj. *burleske*, bouffon, bizarre : *style, mine burlesque*.—s. m. style qui travestit les choses les plus nobles en bouffonneries.

BURLESQUEMENT, adv. *burlesquement*, d'une manière burlesque.

BURON, s. m. dans les montagnes d'Auvergne, hutte où se font les fromages.

***BURSAIRE**, s. m. *burcère*, genre de vers microscopiques.

BURSAL, adj. m. *burçal* (βύρα, cuir), édit *bursal*, édits *bursaux*, pour tirer de l'argent.

BUSARD, s. m. *buzár*, oiseau de proie très-vorace, du genre des faucons, qui vit près des marais et des rivières, et se nourrit d'animaux aquatiques, de menu gibier.

BUSC, s. m. *busk*, lame de baleine, de bois, etc. qui sert à tenir en état un corps de jupe.

BUSE, s. f. *buze*, oiseau de proie pesant et stupide, du genre des faucons.—sot, ignorant; fig.—tuyau qui conduit l'air dans les puits des mines.

***BUSERAI**, s. m. *buserè*, oiseau d'Afrique qui tient du busard et de la buse.

***BUSON**, s. m. oiseau de la Guiane, très-voisin des buses.

BUSQUER, v. a. *busker*, chercher; v. m. *busquer fortune*.—v. pron. mettre un busc dans un corps de jupe.

BUSQUIÈRE, s. f. *buskière*, endroit du corps de jupe où se met le busc.

BUSSARD, s. m. *buçar* (buza, bouteille; B. L.), sorte de futaille.

BUSTE, s. m. sculpture qui représente la tête et la poitrine. On dit aussi *se faire peindre en buste*.

BUSTROPHE, s. f. V. *Boustrophédon*.

BUT, s. m. (le t se pron. devant une voyelle et à la fin de la phrase), point où l'on vise.—fig. fin qu'on se propose : *aller, toucher, frapper au but. But à but*, à partie égale.

BUTE, s. f. instrument pour couper les cornes des chevaux.

BUTÉE, s. f. massif de pierres aux deux bouts d'un pont pour résister à la poussée des arcades.

BUT-EN-BLANC, s. m. la portée d'une arme à feu, tirée horizontalement, et dont la bouche ne hausse ni ne baisse : t. d'artillerie : *Attaquer quelqu'un de but-en-blanc*, le quereller sans prendre de biais.

BUTER, v. n. frapper au but.—tendre à...; fig.—broncher à la moindre inégalité de terrain; en parlant d'un cheval. *Se buter*, ou *être buté à.....* se fixer, se déterminer à..... —être toujours en opposition : *ce sont des gens qui se butent*.—v. a. *buter un mur, une voûte*, l'affermir.—*une plante*, la garnir de terre.

BUTIN, s. m. sans pl. tout ce qu'on prend sur l'ennemi.

BUTINER, v. a. faire du butin. *L'abeille butine sur les fleurs* : poét.

BUTIREUX, **EUSE**, adj. *butireux, euse* (butyrum, beurre; de βούτυρον), de la nature du beurre.

BUTOIR, s. m. couteau de corroyeur.

***BUTOME**, s. m. (βούτ, bœuf; τέμνω, je coupe), ou *Jonc fleuri*, plante aquatique recherchée des bœufs.

***BUTONIC**, s. m. grand arbre de l'Inde.

BUTOR, s. m. (βούτ, bœuf; ταύρος, taureau, à cause de son cri semblable au mugissement d'un bœuf), espèce de héron, très-courageux, qui vit dans les

roseaux des grands étangs et se nourrit de petits poissons, de reptiles aquatiques et de mulots.—homme stupide et maladroit; on dit *butorde*, en parlant d'une femme.

***BUTORDERIE**, s. f. action, propos de butor.

BUTTE, s. f. *bute* (butta; B. L.), petit tertre, motte de terre relevée.—petite élévation où l'on place le but où l'on tire. *Poudre de butte*, pour tirer au blanc. *Être en butte à...*, exposé à...

BUTTIÈRE, adj. f. *butière* (arquebuse), avec laquelle on tire au blanc.

***BUTTNÈRE**, s. f. *butnère*, genre de malvacées d'Amérique, arbrisseaux armés d'aiguillons.

***BUTTURE**, s. f. *buture*, grosseur qui vient à la jointure au-dessus du pied d'un chien de chasse.

BUVABLE, adj. potable; fam.

***BUVANDE**, s. f. petit vin exprimé du marc.

***BUVEAU**, s. m. *buvo*; outil de maçon, pour prendre et tracer les angles.

BUVETIER, s. m. celui qui tient la buvette.

BUVETTE, s. f. *buvette*, lieu où déjeunent les officiers de judicature.

BUVEUR, s. m. celui qui boit beaucoup, qui aime à boire. *Ce vin rappelle son buveur*, invite à en boire plusieurs fois.

BUVOTTER, v. n. *buvo*, boire à petits coups et souvent.

***BUXBAUME**, s. f. *bûks-bème*, genre de mousses.

***BY**, s. m. grand fossé qui aboutit à la bonde d'un étang, et en reçoit les eaux quand on le vide.

BYNNY, s. m. *bianni*, poisson d'Égypte, espèce de cyprin.

***BYSSOLYTHE**, s. m. *bicolite*, ou *Moissure de pierre* (βύσσω, lin très-fin; λίθος, pierre), sorte de végétation minérale en forme de soies très-brillantes qui croissent à la surface des pierres, dans les montagnes de Savoie et de Dauphiné.

BYSSUS, s. m. *bissus* (βύσσω, lin très-fin); dans la Bible, toute matière plus précieuse que la laine, et qui se filait.—lin très-fin.—touffe de filaments qui attache certains coquillages aux rochers qui sont dans la mer. On file en Sicile et en Calabre le byssus de la pinne marine.—genre de plantes cryptogames.—minéral. V. *Amiante*.

C, troisième lettre de l'Alphabet.

C, s. m. se prononce comme *c* devant *e* et *i*, et quand il a une cédille devant *a*, *o* et *u* : *ceci*, *ça*, *façon*, *reçu*. Autrement il se prononce comme le *k* : *cocarde*, *cube*, *cri*, *froc*.

ÇA, interjection pour commander ou encourager : *or ça*, *ça commençons*.

ÇA, adv. ici ; ne se dit qu'en cette phrase : *viens ça*. *En ça*, jusqu'à présent : *depuis cinq ans en ça* : pal. *Qui ça*, qui là, les uns d'un côté, les autres de l'autre : *fam. Ça et là*, *deçà et delà*, de côté et d'autre. *Deçà et delà*, *par deçà et par delà*, de ce côté-ci, de l'autre côté : *par deçà*, *par delà la rivière* ; et mieux, *en delà*, *ou delà de la rivière*.

***CAABLÉ**, adj. m. (bois) versé.

***CABAL** ou **CABAN**, s. m. marchandise qu'on prend à moitié, au tiers, etc. du profit.

CABALE, s. f. parmi les Juifs, tradition sur l'interprétation allégorique de la Bible. — art prétendu de commercer avec les esprits, les sylphes, etc. — intrigue, complot : *une forte cabale*. — ceux qui complotent. *la cabale est exilée*.

CABALER, v. n. comploter, faire un parti ; tâcher, par des menées sourdes, de faire réussir un dessein.

CABALEUR, s. m. celui qui cabale. — Le féminin *cabaleuse* est peu usité.

CABALISTE, s. m. savant dans la cabale des Juifs.

CABALISTIQUE, adj. *kabalistike*, qui appartient à l'art de la cabale.

CABANE, s. f. (*κασάν*, crèche, Hétych.), maisonnette couverte de chaume, etc. — petite chambre dans les coches d'eau. — grande cage où l'on met couvrir les oiseaux.

***CABANER**, v. a. machiner, tromper, v. m.

CABANON, et pop. *Galbanon*, s. m. petite cabane où l'on met les vauriens dans les hôpitaux.

CABARET, s. m. *kabarè*, maison où l'on donne à boire et à manger pour de l'argent. — plateau à rebord où l'on met des tasses à café, etc. — ou *Oreille d'homme*, plante. — espèce de pinson d'Angleterre, rare en France.

CABARETIER, ÈRE, s. *kabaretier* celui ou celle qui tient cabaret.

CABAS, s. m. *kabas*, panier rond et de jonc à mettre des figues. — en plaisantant, vieille voiture.

CABASSET, s. m. *kabacè*, casque ; v. m.

CABESTAN, s. m. machine ; cylindre verticale qu'on fait tourner par des leviers horizontaux, et qui sert à rouler et à dérouler un câble, etc.

***CABÉZON**, s. m. oiseau d'Afrique, et des Indes.

***CABIAI**, s. m. *kabiè*, quadrupède rongeur de la Guiane et du Brésil, qui est long de 8 décimètres, ressemble au cochon d'Inde, nage et plonge comme la loutre, et vit de poissons, de grains et de fruits.

CABILLAUD, CABÉLIAUD ou **CABLIAU**, s. m. *kabi-llo* (ll m.), morue fraîche.

***CABILLE**, s. f. *kabi-lle* (ll m.), tribu d'Arabes.

***CABILLOTS**, s. m. pl. *kabi-llos* (ll m.), chevilles qui tiennent la balancine : mar.

CABINET, s. m. *kabinè*, chambre destinée aux conversations particulières, à l'étude ; à mettre des livres, des tableaux, des curiosités. — tout ce qui y est contenu : *il vend son cabinet cent mille francs*. — sorte de buffet à tiroirs — d'orgue, sorte d'armoire qui contient l'orgue. — lieu couvert de verdure, etc. dans un jardin. — conseil particulier d'une cour : *le cabinet de Madrid, de Berlin*. — secrets, mystères de la cour. *Homme de cabinet*, qui aime l'étude.

CABLE, s. m. grosse corde.

CABLÉ, ÉE, adj. *pièce câblée*, faite de câbles entortillés : *blaa*.

***CABLEAU**, s. m. *câblé*, petit câble.

CABLER, v. a. tordre plusieurs cordes pour n'en faire qu'une.

***CABOCHE**, s. f. petit clou à grosse tête : *bonne caboche*, homme plein de sens ; *fam.* — poisson des rivières de Siam.

CABOCHON, s. m. pierre précieuse

qui n'est pas taillée:—coquille, espèce de patelle.

*CABOMBE, s. f. *kabombe*, plante aquatique de Cayenne.

CABOSSE, s. f. *kabosse*, gousse qui renferme les amandes du cacao.

CABOTAGE, s. m. navigation le long des côtes.

CABOTER, v. n. faire le cabotage.

*CABOTEUR, s. m. navigateur côtier.

*CABOTIER, s. m. *kabotier*, bâtiment de cabotage.

*CABOTIN, s. m. *kabotin*, comédien ambulant, histrion.

*CABRE, s. f. (*capra*), machine à fardeaux, sorte de chèvre.—gros boutons joints par le haut, et passés près des apostrophes d'une galère.

CABRER (SE), v. pron. se dresser sur les pieds de derrière; en parlant du cheval.—s'emporter, se révolter contre....; fig.—v. a. *prenez garde de le cabrer*; fig.

CABRI, s. m. jeune chevreau.

CABRILLET, s. m. *kabri-lle* (ll m.), genre de plantes de l'Amérique-Méridionale et des Indes.

CABRIOLE, s. f. (*capreolus*), saut d'un danseur qui s'élève agilement.—saut tout d'un temps qu'on fait faire aux chevaux.

CABRIOLER, v. n. faire des cabrioles.

CABRIOLET, s. m. *kabriolè*, voiture légère à deux roues.

CABRIOLEUR, s. m. faiseur de cabrioles.

*CABRIONS, s. m. pl. *kabrions*, pièces de bois qu'on met derrière les affûts des canons: mar.

*CABRON, s. m. peau de cabri.

CABUS ou CAPUS, adj. m. *kabus* (caput), pommé; se dit des choux.

CACA, s. m. (*cacare*: de *κακαῖν*), excrément d'enfant; pop.

*CACABER, v. n. (*cacabare*), crier; se dit de la perdrix.

CACADE, s. f. décharge de ventre.—entreprise manquée par imprudence: *il a fait une cacade*; fam.

CACALIE, s. f. (*cacalia*, de *κακαῖα*); plante. genre de corymbifères.

CACAO, s. m. amande qui fait la base du chocolat.—cacaoyer.

CACAOYER ou CACAOTIER, s. m. *kakaoâ-ier*, arbre de la Guiane et du Mexique.

CACAOYÈRE, s. m. *kakaoâ-ière*, lieu planté de cacaoyers.

CACARDER, v. n. qui exprime le cri de l'oie: *l'oie cacarde*.

CACASTOL, s. m. espèce d'éclouveau du Mexique.

CACHALOT, s. m. grand cétacé du genre des baleines, dont il diffère en ce qu'il a la tête énorme, et la mâchoire armée de dents, qu'il est plus courageux et plus vorace, et qu'on le trouve par troupes dans presque toutes les mers. Plusieurs espèces de cachalots atteignent de vingt à trente mètres de longueur.

CACHE, s. f. lieu propre à cacher, fam.

CACHECTIQUE, adj. *kachèktike*, d'une mauvaise constitution. V. *Cachexie*.

*CACHEMIRE, s. m. schall fait avec la laine des moutons de Cachemire ou le poil des chèvres du Thibet.

CACHER, v. a. mettre de manière qu'on ne puisse pas découvrir.—couvrir: *cacher sa gorge*.—dissimuler: *cacher son départ*. *Se cacher de quelqu'un*, lui cacher ce qu'on fait.—à quelqu'un, ne pas se laisser voir à lui. *Vie cachée*, retirée, solitaire. *Esprit caché*, dissimulé.

CACHET, s. m. *cachè*, petit sceau dont on forme l'empreinte sur une lettre qu'on ferme, etc.—cette empreinte sur la cire. *Cachet volant*, empreinte qui est mise sur une enveloppe de lettre sans la fermer. *Lettre de cachet*, autrefois lettre du roi contenant un ordre de sa part, fermée de son cachet, et contresignée d'un secrétaire d'Etat. *Il y a mis son cachet*, on voit qu'il en est l'auteur; etc.

CACHETER, v. a. appliquer un cachet. *Je cachette*, ou *je cachète*; *je cachetais*, etc.

CACHETTE, s. f. *cachète*, petite cache; fam. *En cachette*, à la dérobée.

CACHEXIE, s. f. *kachèkcie* (*καχῆξία*; de *καχῆς*, mauvais; et *ἔξις*, habitude), mauvaise disposition du corps.

CACHIMENTIER, s. m. V. *Corosolier*.

*CACHOLONG, s. m. *cacholon*, espèce d'agate blanche, très-dure et opaque.

*CACHOS, s. m. *cachos*, espèce de solanum du Pérou.

CACHOT, s. m. prison basse et obscure.

CACHOTTERIE, s. m. *kachoterie*, actions ou paroles mystérieuses pour cacher des choses peu importantes; fam.

CACHOU, s. m. suc résineux et astringent qu'on extrait d'une espèce d'acacie des Indes.

CACIQUE, s. m. *kacike*, prince du Mexique.

CACIS, s. m. *kacis*, groseillier à fruits noirs.—*ratafia* qu'on fait avec son fruit et ses feuilles.

*CACOCHYLIE, s. f. *kakochilie* (καχός, mauvais; χυλός, chyle), chyli-
fication dépravée.

CACOCHYME, adj. *kakochime* (χυμός, suc. humeur), malsain, plein de mau-
vaises humeurs.—bizarre: esprit, humeur
cacochyme; fig.

CACOCHYMIE, s. f. *kakochimie*, dé-
pravation d'humeurs.

CACOËTHE, adj. *kako-ête* (κακός, état, sature); se dit d'un ulcère de mauvais
genre et invétéré.

CACOPHONIE, s. f. *kakophonie* (φωνή, voix), assemblage de syllabes, de mots
maisonnans.—voix et instrumens dis-
cords.—vice de la voix.

CACOTHYMIE, s. f. (θυμός, esprit),
disposition vicieuse de l'esprit.

*CACOTROPHIE, s. f. *kakotrophie* (τροφή, nourriture), nutrition dépravée.

*CACTIER, s. m. *kaktier* (κακτός),
Melon-Chardon, *Cierge* ou *Raquette*,
genre de plantes charnues, munies d'ai-
guillons et dépourvues de feuilles, des
climats chauds d'Amérique.

*CACTOIDES, s. f. *kakto-ides* (ἴδος, ressemblance), famille de plantes dico-
tylédones, polypétales, à étamines péri-
gynes.

*CADABA, s. m. genre de plantes de
l'Inde et de l'Arabie.

CADASTRE, s. m. registre public où
l'on marque la valeur et la quantité des
biens-fonds.

CADAVÉREUX, EUSE, adj. *kada-
stereus*, *euse* (*cadaverosus*), qui a la cou-
leur et l'odeur du cadavre.

CADAVRE, s. m. (*cadaver*), corps
mort.

CADEAU, s. m. *kadé*, grand repas,
fête aux dames.—petit présent.—trait
de plume autour des exemples des mai-
tres d'écriture. *Se faire un cadeau de
quelque chose*, s'en promettre un grand
plaisir; fam.

*CADELARI, s. m. genre d'amaran-
thacées des Indes.

CADENAS, s. m. sorte de serrure
qu'on place, qu'on ôte à volonté.—coffret
d'or où l'on met le couteau, la cuiller,
etc. des princes.

CADENASSER, v. a. *kadenacer*, fer-
mer avec un cadenas.

CADENCE, s. f. *kadance* (*cadere*), me-
sure qui règle le mouvement du danseur.
—tremblement de son: mus.—terminai-
son d'une phrase harmonique par un re-
pos: mus.—harmonie d'un vers, d'une
période.

CADENCER, v. a. *cadencer* ses péri-
odes, les rendre harmonieuses.—ses pas,
les régler comme un danseur.

des, les rendre harmonieuses.—ses pas,
les régler comme un danseur.

CADÈNE, s. f. (*catena*) chaîne de ses
pour attacher les forçats; v. m.

CADENETTE, s. f. *kadenète*, longue
tresse qui tombe plus bas que le reste des
cheveux: cheveux en cadenette.

CADET, ETTE, s. et adj. *kadè*, etc,
puiné, puinée: *branche cadette* d'une
maison, *branche* sortie d'un cadet.—s. m.,
celui qui est plus jeune qu'un autre, qui
a été reçu après lui dans un corps.—jeune
gentilhomme qui servait comme simple
soldat, pour apprendre le métier de la
guerre.

CADETTE, s. f. *kadète*, pierre de
taille propre à paver.—petite queue de
billard.

*CADETTER, v. a. *kadèter*, paver
avec des cadettes.

CADI, s. m. juge turc.

*CADIE, s. f. arbuste d'Arabie.

*CADILESKER, s. m. juge d'armée.

CADIS, s. m. *kadis*, sorte de serge
de laine.

*CADISÉ, s. m. espèce de droguet du
Poitou.

CADIX, *kadis* (Gades), v. d'Espagne,
Andalousie.

CADMIE, s. f. (*cadmia*; de καδμία),
suie métallique qui s'attache aux parois
des vaisseaux de fusion: chim.

CADOGAN ou CATOGAN, s. m.
nœud qui retrace les cheveux.

CADOIE, s. f. loquet d'une porte.

CADRAN, s. m. (*quadrans*), surface
où sont marquées les heures:—*solaire*,
de pendule, *de montre*, etc.—étai pour
tenir les diamans quand on les taille.

*CADRATURE, s. f. assemblage des
pièces qui font marcher les aiguilles du
cadran.

CADRE, s. m. bordure de bois, de
bronze, etc. où l'on enchâsse des tableaux,
estampes, etc.

CADRER, v. n. (*quadrare*), avoir
de la convenance, du rapport; se dit des
choses.

CADUC, UQUE, adj. *kadük*, *uke* (*ca-
ducus*), vieux, cassé; se dit proprement
de l'homme, ou de ce qui lui appar-
tient: *santé caduque*, chancelante. *Mal
caduc*, épilepsie. *Maison vieille et ca-
duque*, qui tombe en ruines. *Legs caduc*,
succession caduque, qui n'a pas lieu faute
d'héritiers, de fonds, ou faute de remplir
certaines conditions. *Voix caduque*, qui,
pour quelque raison, n'est pas comptée
dans un suffrage.—se dit des parties
des plantes qui tombent les premières:
bot.

CADUÈRE, s. m. (*caduceus*), verge accolée de deux serpens que la fable donne à Mercure. — bâton des hérants d'armes.

CADUCITÉ, s. f. (*cadus*), état caduc : — d'un vieillard, d'une maison, d'un legs.

CAEN, *kan*, ville de Fr. *Calvados*, Basse-Normandie.

CAFARD, E, s. et adj. *kafard*, arde, hypocrite, bigot; fam. *Damas cafard*, mêlé de soie et de fleuret.

CAFARDERIE, s. f. hypocrisie; fam.

CAFÉ, s. m. fève originaire d'Arabie, qui, réduite en poudre, donne un breuvage du même nom. — lieu public où l'on prend du café, du thé, etc.

CAFETAN, s. m. robe de distinction en Turquie.

CAFETIER, s. m. celui qui tient un café; on dit aujourd'hui *limonadier*.

CAFETIÈRE, s. f. vase où se fait le café.

CAFIER, ou mieux **CAFÉIER**, s. m. *kafier*, *kafè-ier*, arbre qui porte le café.

***CAFRE**, s. habitant de la Cafrerie. — s. m. oiseau de proie de Cafrerie, qui tient de l'aigle et du vautour.

CAFRERIE, grand pays d'Afrique.

CAGE, s. f. *kajs* (*cavea*), logette à jour, d'osier ou de fil de fer, pour mettre des oiseaux. — corps d'un moulin à vent, garni de ses planches et poteaux. — montre d'orfèvre. — ce qui contient toute la machine de l'horloge. — sorte d'échanguette faite en cage au haut d'un mât. — de bâtiment, les quatre gros murs. — d'escalier, les murs ou pans qui l'enferment. *Mettre en cage*, en prison; fam. — s. m. ou *Oie hybride*, espèce d'oie du Chili.

CAGNARD, E, s. et adj. *ka-gnar*, arde, fainéant, paresseux : *vie cagnarde*; fam.

CAGNARDER, v. n. *ka-gnarder*, mener une vie fainéante; fam.

CAGNARDISE, s. f. *kagnar-dise*, fainéantise, paresse; fam.

***CAGNE**, s. m. chien; v. m.

CAGNEUX, EUSE, adj. *ka-gneus*, euze, qui a les genoux et les jambes tournées en dedans : *homme, pieds cagneux*.

CAGOT, E, s. et adj. hypocrite. — s. m. dans les Pyrénées, en Béarn et en Gascogne, nom donné à des individus difformes et misérables.

CAGOTERIE, s. f. action, manière d'agir du cagot.

CAGOTISME, s. m. *kagotisme*, caractère, esprit, manière de penser de cagot.

CAGOU, s. m. homme qui vit mesquinement et ne voit personne; pop.

CAGUILLE, s. f. *kagou-ille* (II m.), ornement en volute au haut de l'éperon d'un vaisseau.

CAGUE, s. f. *kaghe*, navire hollandais.

CAHIER, s. m. *ka-ier*, assemblage de feuilles de papier cousues ensemble. — écrit que dicte un professeur. — résultat des délibérations d'un corps, etc.

CAHIN-CAHA, adv. *ka-in-ka-a*, tant bien que mal, de mauvaise grâce; fam.

CAHORS, *ka-ors*, ville de France.

CAHOT, s. m. *ka-ot*, saut d'une voiture dans un chemin raboteux.

CAHOTAGE, s. m. *ka-otaje*, mouvement causé par les cahots.

CAHOTANT, E, adj. *ka-otant*, ante, qui fait faire des cahots.

CAHOTER, v. a. *ka-oter*, causer des cahots.

CAHUTTE, s. f. *ka-u-te*, petite loge, hutte, cabane, maisonnette.

***CAICA**, s. m. espèce de perroquets de la Guiane.

***CAIEPUT**, s. m. huile verte et odorante des Moluques, employée en Allemagne comme antispasmodique.

CAIEU, s. m. petit ognon engendré par une racine bulbeuse. — fleur qui vient d'un caïeu.

CAILLE, s. f. *ka-ille* (II m.), oiseau de passage du genre de la perdrix qui a le plumage gris, moucheté de brun, et dont la chair est délicate.

CAILLÉ, s. m. *ka-llé* (II m.), lait caillé.

CAILLEBOTTE, s. f. *ka-llébote* (II m.), masse de lait caillé.

***CAILLEBOTTIS**, s. m. *ka-llébottis* (II m.), treillis de bois placé au milieu des ponts des vaisseaux, pour donner de l'air.

CAILLE-LAIT, s. m. plante dont les sommités font cailler le lait.

CAILLEMENT, s. m. *ka-llément* (II m.), état de ce qui caille.

CAILLER, v. a. *ka-ller* (II m.), figer, épaissir, coaguler; on dit aussi *se cailler*.

***CAILLETAGE**, s. m. *ka-llétaje* (II m.), propos de caillette; fam.

CAILLETEAU, s. m. *ka-llété* (II m.), jeune caille.

***CAILLETER**, v. n. *ka-lléter* (II m.), babiller; fam.

CAILLETTE, s. f. *ka-llète* (II m.), ou femme frivole, et qui aime à babiller. — partie du veau, de l'agneau, du chevreau, etc. qui contient la présure à cailler le lait. — V. *Abomasus*.

CAILLOT, s. m. *ka-llet* (ll m.), grasse, petite masse de sang caillé.

CAILLOT-ROSAT, s. m. poire pierreuse, qui a un goût de rose.

CAILLOU, s. m. *ka-llou* (ll m.), pierre dure qui étincelle au briquet, dont les espèces sont nombreuses. — *d'Égypte*, espèce de jaspé. — *du Blédoc*, ou *du Rhin*, pierre blanche et transparente.

CAILLOUTAGE, s. m. *ka-lloutage* (ll m.), ouvrage de cailloux ramassés.

CAIMACAN, s. m. *ka-imakan*, lieutenant du grand visir.

CAIMAN, s. m. *ka-iman*, espèce de crocodile d'Amérique.

CAIMANDER, etc. V. *Quémander*.

***CAIMITIER**, s. m. *ka-imitier*, arbre et arbuste à fruits de l'Amérique-Méridionale.

CAIQUE, s. m. *ka-ike*, esquif d'une galère. — rochers d'Amérique qui s'élèvent du fond de la mer, et forment quelquefois de petites îles.

CAIRE (LE), s. m. *kère*, capitale de l'Égypte.

CAIRE, s. m. *kère*, écorce du fruit du cacaoyer.

CAISSE, s. f. *kèce* (capsa; de *καψα*, cassette), coffre de bois où l'on met des marchandises. — coffre-fort des banquiers, marchands, etc., et lieu où ils payent. *Tenir la caisse*, avoir le maniement de l'argent. — coffre ouvert par le haut, où l'on met des arbres. — tambour: *battre la caisse*, lever des soldats. — *du tambour*, cavité demi-sphérique, au fond du trou auditif externe de l'oreille.

CAISSIER, s. m. *kécier*, celui qui tient la caisse d'un banquier, etc.

CAISSON, s. m. *kéçon*, grande caisse qui sert à porter des vivres et des munitions à l'armée.

CAJOLER, v. a. flatter, louer, chercher à séduire. — mener un vaisseau contre le vent, à la faveur du courant.

CAJOLERIE, s. f. action de cajoler.

CAJOLEUR, EUSE, qui cajole.

CAJUTE, s. f. lit dans un vaisseau.

***CAKITE**, s. m. genre de crucifères.

CAL, s. m. (callus), durillon qui vient aux pieds, aux mains et aux genoux.

***CALABA**, s. m. genre de grands arbres de l'Inde, dont une espèce donne la gomme *tacamaque*, ou *baume vert*.

***CALABURE**, s. m. grand arbre de Saint-Domingue, de la famille des *linacées*.

***CALAC**, s. m. *kalak*, arbrisseau de l'Inde et de l'Arabie, genre d'apocynées.

CALADE, s. f. (*καλάς*, abaisser, faire descendre), terrain en pente par où l'on fait descendre un cheval pour le dresser.

CALAIS, *kalè*, v. de France, *Pas-de-Calais*, Picardie.

CALAISSON, s. f. *kalèsson*, profondeur du vaisseau, du premier pont au fond de cale.

CALAMBOUR, s. m. *kalanbour*, bois des Indes.

CALAMENT, s. m. *kalament* (*καλαμίνθον*, espèce de menthe), genre de mélisses.

CALAMINE, s. f. ou *Pierre calaminaire*, mine ou oxyde de zinc.

CALAMISTRER, v. a. friser, poudrier; v. m. qui ne s'emploie qu'ironiquement.

CALAMITE, s. f. (*calamita*, grenouille de marais; de *καλαμος*, roseau), pierre d'aimant, boussole qu'on suspendait dans l'eau, où elle nageait comme une grenouille. — espèce de crapaud.

CALAMITÉ, s. f. (*calamitas*), malheur public; malheurs réunis sur un individu.

***CALAMITEUX**, EUSE, adj. *calamiteux*, *euse* (*calamitosus*), malheureux; ne se dit plus que des temps de peste, de famine, de guerre, etc.

***CALAMUS SCRIPTORIUS**, s. m. *calamus scriptorius*, fossette angulaire du quatrième ventricule du cerveau.

CALANDRE, s. f. (*καλάνδρα*), espèce de grosse alouette. — larve du charançon du blé. — machine pour presser et lustrer les draps, toiles, etc.

CALANDRER, v. a. (*calendra*; B. L. de *καλάνδρος*, cylindre), faire passer par la machine nommée *calandre*.

CALANDREUR, s. m. ouvrier qui met les étoffes sur la calandre: *manuf.*

***CALAO**, s. m. genre d'oiseaux *dentirostres*, d'Afrique et des Indes, de l'ordre des paresseux, à bec énorme et surmonté d'une sorte de casque osseux.

***CALAPPE**, s. m. genre de crustacés.

CALATRAVA (ORDRE DE), s. m. ordre militaire d'Espagne.

CALCAIRE, adj. *kalkère* (*calcarinus*), se dit des terres ou pierres qui contiennent de la chaux.

***CALCANEUM**, s. m. *kalkaneum*, mot lat., deuxième os du tarse, celui qui forme le talon.

CALCÉDOINE, etc. V. *Chalcédoine*.

***CALCÉOLAIRE**, s. f. *kalcéolère*, genre de plantes de l'Amérique-Méridionale.

***CALCÉOLE**, s. f. coquille bivalve.

CALCINATION, s. f. *calcination*, action de calciner.

CALCINER, v. a. (*calx*, *chaux*), oxyder, réduire par le feu les minéraux combustibles à l'état d'oxyde, à ce qu'on nommait l'état de *chaux* : chim.

***CALCIUM**, s. m. *calciom*, métal qu'on ne trouve qu'à l'état d'oxyde, et qui est la base de la chaux : chim.

CALCUL, s. m. *kalkul* (*calculus*), supputation, compte. *Se tromper dans son calcul*, se méprendre en une chose quelconque ; fig. et fam. — concrétion qui se forme dans le corps des animaux : *calcul urinaire* ou de la vessie ; *biliaire*, *arthritique*, etc.

CALCULABLE, adj. qu'on peut calculer.

CALCULATEUR, s. m. (*calculator*), qui calcule.

CALCULER, v. a. et n. (*calculare*), compter, supputer : — *des sommes*, et fig. *ses démarches*, *une éclipse*, fixer son époque.

***CALCULEUX**, EUSE, adj. qui a rapport aux calculs ou concrétions animales : méd.

CALDERON, s. m. espèce de cétacé.

CALE, s. f. (*χαλᾶν*, abaisser), abri entre deux pointes de terre ou de rocher. *Fond de cale*, le lieu le plus bas d'un vaisseau. — morceau de bois plat qu'on met sous une table, une poutre, etc. pour qu'elle soit de niveau. — châtiment qui consiste à suspendre un homme à la vergue du grand mât et à le plonger plusieurs fois dans la mer. — bonnet de paysanne, d'ouvrier, etc. — talus qui sert d'escalier. — plomb qui fait enfoncer l'hameçon, dans la pêche de la morue.

***CALÉA**, s. genre de plantes de l'Amérique-Méridionale.

CALEBASSE, s. f. *kalebace*, espèce de courge d'Afrique et des îles. — bouteille faite d'une courge séchée et vidée. *Frauder la calebasse*, ne pas donner à quelqu'un son contingent dans les choses qui doivent se partager ; prov.

CALEBASSIER, s. m. *kalebacier*, arbre d'Amérique, genre de solanées.

CALÈCHE, s. f. carrosse coupé. — ancienne coiffe de femme.

CALEÇON, s. m. vêtement de toile qu'on met sous la culotte.

CALÉFACTION, s. f. *kaléfakcion* (*calefactio*), chaleur causée par l'action du feu : didact.

CALEMBOURG, s. m. *kalanbour*, jeu de mots fondé sur leur double sens.

CALEMBREDAINE, s. f. *kalanbre-dèze*, bourde, vain propos, faux-fuyant.

CALENCAR, s. m. *kalankar*, toile peinte des Indes.

CALENDER, s. m. *kalandèr*, nom de certains religieux turcs ou persans.

CALENDES, s. f. pl. (*calare* ; de *καλέω*, j'appelle), premier jour du mois chez les Romains. *Renvoyer aux calendes grecques*, à un temps qui ne viendra point (les Grecs n'avaient point de calendes). — assemblées de curés de campagne, convoquées par l'évêque.

CALENDRIER, s. m. *kalandrier*, table de l'ordre et de la suite des jours de l'année.

CALENTURE, s. f. *kalanture*, frénésie particulière aux marins qui passent sous la zone torride.

CALEPIN, s. m. recueil de mots, de notes, d'extraits, composé par quelqu'un pour son usage. — nom d'un vieux dictionnaire polyglotte.

CALER, v. a. (*χαλᾶν*, abaisser), baisser : — mettre une cale sous une table, etc. — *les voiles*, amener ou abaisser les voiles : mar. — v. n. ou *caler la voile*, baisser le ton, se soumettre ; fam.

CALFAT, s. m. celui qui calfate un vaisseau : *maître calfat*. — l'ouvrage qu'il fait. — instrument qui sert à calfater. — espèce de bruant d'Afrique.

CALFATAGE, s. m. étoupe enfoncée dans la couture d'un vaisseau.

CALFATER, v. a. (*calafataré* ; B. L.), garnir de poix et d'étoupes les fentes d'un vaisseau.

CALFEUTRAGE, s. m. ouvrage de celui qui calfeutre.

CALFEUTRER, v. a. boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, avec du papier collé, des lisières.

CALIBÉ, ÉE. V. *Chalibé*.

CALIBRE, s. m. diamètre du canon d'une arme à feu. — grosseur de la balle proportionnée à cette ouverture. — volume, grosseur : archit. — qualité, état d'une personne ; fig. *ils sont de même calibre*. — espace compris entre les deux platines qui forment la cage d'une montre. — bout d'ais entaillé en angle rentrant, pour prendre des mesures : charp. — instrument de serrurier.

CALIBRER, v. a. passer des boulets dans le calibre pour les mesurer. — *des balles*, leur donner le calibre.

CALICE, s. m. (*καλίκη*, tasse, verre), vase où se fait la consécration à la messe. *Boire, avaler le calice jusqu'à la lie*, se soumettre à des mortifications. — (*καλυξ*) ou *Périanthe*, enveloppe extérieure de la fleur, ordinairement verte, et produite

par l'épanouissement de l'écorce du pédoncule.

*CALICÉ, adj. se dit des fruits environnés d'un calice : bot.

*CALICINAL, adj. qui appartient au calice : bot.

CALICOT, s. m. toile de coton, moins fine que la percale.

*CALICULE, s. m. *kalikule*, bractée qui environne immédiatement la base externe d'un calice : bot.

*CALICULÉ, adj. *kalikulé*, muni d'un calice : bot.

*CALIDUCS, s. m. pl. *kaliduk* (calidus, duce), tuyaux de chaleur des anciens.

*CALIETTE, s. f. *kaliète*, champignon jaune qui vient au pied du gélier.

*CALIFAT, s. m. dignité du calife.

CALIFE, s. m. successeur de Mahomet; titre que portaient des souverains mahométans.

CALIFORNIE, presqu'île de l'Amérique Septentrionale.

CALIFOURCHON (A), adv. jambe de çà, jambe de là, comme quand on est à cheval.

*CALIGE, s. m. ou *Pou-de-poisson*, genre de crustacés.

CALIN, adj. niais, indolent; fam.

CALINER (SE), v. pron. (*χαλᾶν*, se relâcher), se tenir dans l'inaction; fam.

*CALIORNE, s. f. cordage passé dans les moufles à trois poulies, pour lever les fardeaux : mar.

*CALLE, s. f. *kale*, plante, genre d'aroides.

CALLEUX, EUSE, adj. *kāl-leus*, euse (*callosus*), où il y a des cals. Corps calleux, partie qui couvre les deux ventricules du cerveau.

*CALLICARPE, s. f. *kāl-li-karpe* (*καλλος*, beauté; *καρπός*, fruit), genre de plantes d'Amérique et des Indes.

*CALLIDIE, s. m. *kāl-lidie* (*καλλος*, beauté; *σῆμα*, forme), genre de coléoptères lignivores, à cornelet lisse.

*CALLIGON, s. m. *kālligon* (*καλός*, beau; *γόνυ*, genou), arbrisseau de la Turquie d'Asie, genre de polygonées.

*CALLIGRAPHE, s. m. *kalligraphē* (*καλλος*, beauté; *γράφω*, j'écris), écrivain qui mettait au net.

CALLIGRAPHIE, s. f. art de bien écrire.—connaissance des anciens manuscrits.

CALLIMORPHE, s. m. genre d'insectes lépidoptères.

CALLIONYME, s. m. genre de poissons.

CALLIOPE, s. f. *kāllope* (*ὄψ*, voix, chant), muse de la poésie héroïque.

*CALLIPÉDIE, s. f. *kāllipédie* (*παῖς*,

gén. *παῖς*, enfant), l'art d'avoir de beaux enfans : titre d'un poème latin moderne, de Quillet.

*CALLITRICHE, s. m. *kāllitriche* (*θρίξ*, poil), singe vert d'Amérique.

CALLOSITÉ, s. f. *kāl-losité* (*callositas*), petit calus sur la peau.

CALMANDE, s. f. étoffe de laine lustrée d'un côté.

CALMANT, s. m. remède qui calme les douleurs.

CALMAR, s. m. étui de plumes à écrire; v. m.—espèce de sésame.—v. de Suède.

CALME, adj. tranquille, sans agitation : mer, air, lieu, vis, esprit calme.—s. m. bonace, tranquillité : vivre dans le calme.

CALMER, v. a. rendre calme : — la tempête, les passions; fig.

*CALMOUCHS, *kalmouks*, peuple de la grande Tartarie.

*CALOMEL, s. m. (*καλός*, beau, bon; *μέλας*, noir), muriate de mercure doux.

CALOMNIATEUR, TRICE, s. (*calumniator*), celui, celle qui calomnie.

CALOMNIE, s. f. (*calumnia*), fausse imputation qui blesse l'honneur.

CALOMNIER, v. a. (*calumniari*), blesser l'honneur de quelqu'un par de fausses imputations. On le dit aussi des choses : vous calomniez mes intentions.

CALOMNIEUSEMENT, adv. *kalomnieuzement*, avec calomnie.

CALOMNIEUX, EUSE, adj. *kālomnieus*, euse (*calumniosus*), qui contient en soi une calomnie : des imputations calomnieuses.

*CALORIMÈTRE, s. m. (*calor*, chaleur; et *μέτρον*, mesure), instrument qui sert à mesurer le degré de calorique spécifique des corps.

*CALORIQUE, s. m. *kalorike*, principe de la chaleur : chim.

CALOSOME, s. m. *kaloçome* (*καλός*, beau; *σῆμα*, corps), genre de coléoptères.

*CALOT (figure à), grotesque, dans le genre du graveur Calot.

*CALOTIN, *kalotin*, ecclésiastique : pop.

CALOTTE, s. f. *kalote*, petit bonnet qui ne couvre que le haut de la tête.—rouge, de cardinal. Donner la calotte à... faire cardinal.—à oreilles, grande calotte qui couvre les oreilles.—ce qui a la forme d'une calotte; t. d'arts.

CALOYER, s. m. *kaloa-ier*, pour Caloger (*καλός*, bon; et *γῆρον*, vieillard), moine grec de l'ordre de Saint-Basile.

CALPÉ, ou Mont-Gibraltar, montagne d'Espagne, l'une des colonnes d'Hercule.

CALQUE, s. m. *kalko*, trait léger d'un dessin qui a été calqué.

CALQUER, v. a. *kalker*, contre-tirer un dessin, le copier trait pour trait.—imiter; fig.

CALUMET, s. m. *kalumè* (*καλαμος*, roseau), grande pipe que les sauvages présentent comme un symbole de paix.

CALUS, s. m. *kalus* (*callus*), nœud formé par la réunion des parties d'un os rompu.—duretés indolentes que forment sur la peau les travaux rudes.—endurcissement formé par une longue habitude: *il s'est fait un calus contre les remords*; fig.

CALVADOS, *kalvadòs*, dép. de France.

CALVAIRE, s. m. *kalvère* (*calvaria*), petite élévation où l'on plante une croix.—(le) ou Golgotha, montagne de la Palestine.

CALVILLE, s. m. *kalvile*, espèce de pomme.

CALVINISME, s. m. doctrine de Calvin et de ses sectateurs.

CALVINISTE, s. celui, celle qui suit les opinions de Calvin.

CALVITIE, s. f. *kalvicie* (*calvities*), état d'une tête chauve, effet de la chute des cheveux.

***CALYBÉ**, s. m. *kalibé*, oiseau de paradis de la Nouvelle-Guiane.

***CALYCANTHÈMES**, s. f. pl. *kalkantème* (*καλυξ*, calice; *ἄθος*, fleur), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à étamines périgynes. Leur corolle est insérée au sommet du calice.

CAMAIEU, s. m. *kama-ieu*, pierre fine de deux couleurs.—tableau peint d'une seule couleur.

CAMAIL, s. m. *kama-l* (1 m.), demi-manteau à l'usage du clergé; pl. *camails*.—oiseau, espèce de *tangara* de la Guiane.

***CAMANIOC**, s. m. *kamaniok*, espèce de manioc doux de Cayenne.

***CAMARA**, s. m. (*καμδρα*, voûte), voûte du cerveau; anat.—arbrisseaux d'Amérique, genre de pyrénacées.

CAMARADE, s. m. (*καμδρα*, voûte, chambre), compagnon de chambre, de profession; se dit entre les soldats, les écoliers, les valets, etc.—*de voyage, de fortune, de malheur*, etc. fig.

CAMARD, E, s. et adj. *kamar*, arde, camus.

***CAMARINE**, s. f. genre de *bicornes*; ex. la bruyère à fruits noirs.

CAMBISTE, s. m. *kambiste* (*cambium*,

échange), celui qui fait le commerce de lettres de change.

***CAMBIUM**, s. m. *kambium*, sève épaissie prête à passer à l'état d'aubier.

CAMBOUIS, s. m. *kanbouis*, graisse noire, formée du vieux oing dont on a frotté les roues.

CAMBRAI, *kanbrè*, v. de Fr. Nord, Cambresis.

CAMBRER, v. a. et pron. *kanbrer*. (*camerare*), courber en arc, en voûte.

CAMBRIDGE, *kanbridje*, v. et université d'Angleterre.

CAMBRURE, s. f. *kanbrure*, courbure en arc.

CAMBUSE, s. f. retranchement sur les vaisseaux de commerce, pour y placer les provisions de l'équipage : mar.

CAMBUSIER, s. m. celui qui a soin de la cambuse.

***CAME**, ou **CHAME**, s. f. (*chamæ*; *de χαίω*, j'entr'ouvre), genre de coquilles bivalves.

***CAMÉADE**, s. f. poire sauvage.

CAMÉE, s. m. portion de pierres composées de diverses couches qu'on sculpte en relief.

***CAMÉLÉE**, s. f. (*χαμαλαία*, olivier nain; *de καμαί*, à terre; et *ἀλαία*, olivier), arbrisseau du midi de l'Europe dont le fruit est un violent purgatif.

CAMÉLÉON, s. m. (*χαμαιλέων*, lion à terre ou petit lion; le caméléon chasse les mouches, comme le lion chasse les animaux), genre de lézards d'Afrique et de l'Inde, qui vivent d'insectes, et peuvent rester plusieurs mois sans manger. Le grand volume de ses poumons, qui communiquent sous la peau, lui permet d'enfler son corps deux heures de suite au point de doubler son diamètre. La crainte, la maladie ou la température font, dit-on, varier sa couleur. Les anciens ont cru qu'il prenait celle des objets environnans.—homme qui change aisément d'avis et de parti; fig. constellation australe.

CAMÉLÉOPARD, s. m. (*καμηλος*, chameau; *πάρδαλις*, panthère). V. Giraffe.

CAMÉLINE, s. f. genre de crucifères, dont une espèce, cultivée dans le nord de la France se file et donne de l'huile comme le lin.

***CAMELLIA**, s. m. arbrisseau de la Chine et du Japon, cultivé pour la beauté de ses fleurs.

CAMELOT, s. m. (*καμηλος*, chameau), étoffe de poil de chèvre, mêlée de laine, de soie, etc.

***CAMELOTTE**, s. f. *kamelote* : à la

camelotte, en *camelotte*, mal exécuté, de peu de valeur : t. d'imprimeur, de libraire et de relieur.

CAMÉRIER, s. m. *kamérier* (καμδρα, voute, chambre voutée), officier de la chambre du Pape. — genre d'apocynées de la Guiane et de l'île de Ceylan.

***CAMÉRINE**, s. f. *Numismale*, ou *Pierre lenticulaire*, coquillage fossile.

***CAMÉRISIER**, s. m. *kamérisier*, chèvre-feuille biflore.

CAMÉRISTE, s. f. *kamériste*, titre en Espagne, etc. des femmes qui servent les princesses dans leurs chambres.

CAMERLINGAT, s. m. dignité de camerlingue.

CAMERLINGUE, s. m. *kamèrlinghe*, cardinal qui préside la chambre apostolique.

CAMION, s. m. très-petite épingle. — petit haquet.

CAMISADE, s. f. *kamisade*, attaque de nuit, où les soldats, pour se reconnaître, mettaient des chemises par dessus leurs armes; *donner une camisade*.

CAMISARD, s. m. *kamisar*, nom donné en France aux Réformés des Cévennes, qui prirent les armes en 1688.

CAMISOLE, s. f. *kamisole*, chemisette.

CANOMILLE, s. f. *kanomi-llé* (ll m.) (καμώμιλλον; de καμω, à torré; et μιλλα, pommier), genre de corymbifères, dont une espèce s'emploie en médecine, et une autre en teinture. Cette plante s'élève peu, et a l'odeur de pomme.

CAMOUFLET, s. m. *kamouflè*, fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un avec un cornet de papier allumé. — affront, mortification : *recevoir un camouflet* : fig. et fam.

***CAMOURLOT**, s. m. espèce de mastic.

CAMP, s. m. *kan* (campus), lieu où une armée se loge en ordre. — l'armée campée. *L'alarme est au camp*, on craint quelque malheur; fig. — *volant*, petite armée qui fait des courses sur l'ennemi. — lice où entraient les champions pour vider leurs différends par les armes.

CAMPAGNARD, E, s. et adj. *kanpagner, arde*, qui réside aux champs. — qui n'a pas la politesse que donne l'usage du monde : *manières campagnardes*.

CAMPAGNE, s. f. *kanpa-gne*, plaine, grande étendue de pays plat et découvert. — les champs, par opposition à la

ville. — se dit du mouvement des troupes : *être, se mettre, entrer en campagne; faire, ouvrir, tenir la campagne*. — le temps que les troupes sont en campagne : *la campagne a été longue. Battre la campagne*, s'écarter de son sujet, déraisonner. *Comédiens de campagne*, qui ne représentent que dans les provinces. *Mettre des gens en campagne*, les faire agir pour le succès d'une affaire. *Pièces de campagne*, petites pièces d'artillerie. *Faire ses premières campagnes*, se dit au propre de la guerre, et fig. de tout autre métier. *Case de campagne*, au triotrac, faite contre les règles.

***CAMPAGNOL**, s. m. *kanpa-gnòl*, genre et espèce de petits quadrupèdes rongeurs qui mangent le blé sur pied. — *volant*, espèce de chauve-souris.

***CAMPAN**, s. m. *kanpan*, marbre veiné de blanc et de vert tiré d'une vallée des Hautes-Pyrénées.

CAMPANE, s. f. *kanpane* (campana), ouvrage de soie, d'or, d'argent, filé avec de petits ornemens en forme de cloche. — corps des chapiteaux corinthiens et composites.

***CAMPANIFORME**, adj. *kanpani-forme*, en cloche : bot.

CAMPANILLE, s. f. *kanpani-llé* (ll m.), clocher, tour ouverte et légère. — s. f. petit dôme.

***CAMPANULACÉES**, s. f. *kanpanulacées*, famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle périgyne.

CAMPANULE, s. f. *kanpanule*, genre de campanulacées : ex. *la campanule pyramidale*, celle des jardins, et *la rai-ponce*.

CAMPÊCHE, s. m. *kanpêche*, arbre épineux d'Amérique, dont le bois est très-dur, s'emploie en menuiserie, et sert à teindre en noir et en rouge.

CAMPEMENT, s. m. *kanpemant*, action de camper, et le camp lui-même.

CAMPER, v. a. et n. *kanper*, faire arrêter une armée en quelque lieu. — v. pron. assoir son camp, et fam. se placer, se mettre dans une posture. *Il est bien campé sur ses jambes*, il a les jambes bien faites.

***CAMPERCHE**, s. f. *kanpêrche*, barre de bois qui traverse le métier des ouvriers en tapisserie de basse lice.

***CAMPESTRE**, s. m. *kanpèstre* (campestre), sorte de caleçon que portaient les soldats romains.

CAMPHORATA, s. f. *kanforata*, plante médicinale.

* **CAMPHORATE**, s. f. *kanforate*, sel formé par l'union de l'acide camphorique avec les bases : chim.

* **CAMPHORIQUE**, adj. *kanforique* (acide), extrait du camphre par l'action de l'acide nitrique.

CAMPHRE, s. f. *kanfre* (camphora), substance aromatique qu'on extrait du *laurier camphrier*. — l'un des principes immédiats des végétaux : chim.

CAMPHRÉ, ÉE, adj. *kanfré*, où l'on a mis du camphre.

CAMPHRÉE, s. f. *kanfrée*, arbuste, genre de chénopodées; celle de *Montpellier* s'emploie en méd.

CAMPINE, s. f. *kanpine*, petite poularde fine.

* **CAMPO**, s. m. *kanpo*, laine de Séville.

CAMPOS, s. m. *kanpos*, congé donné à des écoliers, ou que prennent des gens d'étude.

* **CAMPYLE**, s. m. *kanpile*, arbrisseau grimpant de la Chine.

CAMUS, E, s. et adj. *kamus*, uze, (camarus, *crochu*), qui a le nez court et plat : *homme, cheval, nez camus*. *Le voilà bien camus*, bien trompé dans son attente; *on l'a rendu camus*, on l'a réduit à ne savoir que dire : fam.

* **CANACOPOLE**, s. m. *kanakopole*, catéchiste des missionnaires chez les Indiens.

CANADA, ou *Nouvelle-France*, grand pays de l'Amérique-Septentrionale.

CANADE, s. m. bel oiseau et poisson d'Amérique.

CANADIEN, ENNE, s. celui, celle qui est du Canada.

CANAILLE, s. f. *kana-ille* (il m.) (canis), vile populace. — au pl. gens qu'on méprise : *ce ne sont que des canailles*. — par badinerie, enfans qui font du bruit.

CANAL, s. m. (canalis), au pl. *canaux*, conduit par où l'eau passe. — pièce d'eau étroite et longue, qui sert d'ornement à un jardin. — lit d'une rivière. conduite d'eau d'un lieu à un autre pour faciliter le commerce : — *de Briare, d'Orléans, de Languedoc*. — lieu où la mer se resserre entre deux rivages : *le canal de Malte*. *Faire canal*, faire route d'un lieu à l'autre par la haute mer. — *de la verge*, conduit de l'urine. — espace entre les deux barres où se loge la langue du cheval. — creux sous le fût d'une arme à feu, où se met la baguette. — partie du chapiteau ionique un peu creusée, sous le tailloir et sur l'olive. — au pl. *cannelures* sur une face ou sur un larmier. — fig.

moyen, entremise; *vous n'en viendrez à bout que par son canal*.

* **CANALICULÉ**, ÉE, adj. *kanalikulé* (canaliculatus); se dit des parties des plantes creusées longitudinalement en gouttière : bot.

* **CANAMELLE**, s. m. *kanamèle* (*xadva*, canne; *μέλι*, miel), genre de graminées; ex. *la canne à sucre*.

* **CANANG**, s. m. arbre aromatique d'Asie et d'Amérique-Méridionale.

CANAPÉ, s. m. grand siège où peuvent s'asseoir plusieurs personnes, et qui sert de lit de repos.

CANAPSA, s. m. sac de cuir que porte en voyage un goujat, etc. — celui qui porte ce sac.

CANARD, s. m. *kanar*, genre d'oiseaux palmipèdes. — chien barbet.

CANARDER, v. a. tirer sur..... d'un lieu où l'on est à couvert.

CANARDIÈRE, s. f. lieu préparé dans un marais pour prendre les canards sauvages dans les nasses. — grand fusil pour les tirer de loin. — ouverture d'où l'on pouvait tirer à couvert sur l'ennemi : fortific.

CANARI, s. m. serin des Canaries. — arbre résineux des Indes.

CANARIES (îles) (Canaria), à la distance de 40 à 50 lieues des côtes d'Afrique, au sud-ouest de l'empire de Maroc.

CANCAN. V. *Quanquan*.

* **CANCANIAS**, s. m. étoffe de soie des Indes.

CANCEL, s. m. partie du chœur la plus proche du maître autel. — lieu entouré d'un balustre où l'on tient le sceau.

* **CANCELLATION**, s. f. *kankèl-lacion* (cancellatio, *bornes d'un champ*), action de canceller.

CANCELLER, v. a. *kancèl-ler* (cancellare), annuler un acte en le biffant.

CANCER, s. m. *kancèr* (cancer), tumeur maligne, environnée de veines variqueuses qui ressemblent aux pieds du cancer. — un des signes du Zodiaque. — *de Galien*, bandage pour la tête. — s. f. genre de graminées.

* **CANCÉREUX**, EUSE, adj. *kancèreux*, *euze*, de la nature du cancer.

* **CANCHE**, s. f. genre de graminées.

CANCRE, s. m. (cancer). V. *Crabe*. — homme méprisable par son avarice. — homme sans moyens, qui ne peut faire ni bien ni mal; fam.

CANDÉLABRE, s. m. (candelabrum), grand chandelier à plusieurs branches. — couronnement en forme de balustre.

*CANDELETTE, s. f. *kandelète*, corde garnie d'un crampon de fer pour accrocher l'ancre au sortir de l'eau.

CANDEUR, s. f. (candor), pureté d'âme.

CANDI, adj. m. (*sucré*), dépuré et cristallisé.

CANDIDAT, s. m. (candidatus), celui qui, chez les Romains, aspirait à une charge. — celui qui aspire à un grade quelconque.

CANDIDE, adj. (candidus), qui a de la candeur.

CANDIDEMENT, adv. *kandidement* (candidé), avec candeur.

CANDIR (SE), v. pron. prendre constance de glace, en parlant du sucre, des confitures.

*CANDOLLINE, s. f. *kandoline*, genre de fougères des Indes.

CANE, s. f. femelle du canard : *faire la cane*, manquer de courage au besoin ; pop.

*CANEFICIER, s. m. *kaneficier*, arbre qui porte la casse.

CANE-PETIÈRE, s. f. petite outarde.

CANÉPHORE, s. f. *kanéphore* (*κάνηφορ*, corbeille ; *φέρω*, je porte), genre de plantes de Madagascar. — s. f. pl. jeunes filles qui portaient dans des corbeilles les choses destinées aux sacrifices des anciens.

CANEPIN, s. m. épiderme des peaux d'agneau ou de chevreau.

*CANEQUIN, s. m. *kanekin*, toile blanche de coton des Indes.

*CANETER, v. n. marcher comme un canard ; fam.

CANETON, s. m. diminutif, le petit d'une cane.

CANETTE, s. f. *kanète*, petite cane. — mesure pour la bière. — fuseau sur lequel on dévide la soie. — cane sans pieds : blas.

CANEVAS, s. m. *kanevas* (*κάνναβας*, chanvre), grosse toile claire sur laquelle on travaille en tapisserie. — paroles qu'on fait sur un air, pour en représenter la mesure et sans avoir égard au sens ; fig. — paroles suivies sur un air, d'après un ou sans modèle. — premier objet d'un ouvrage d'esprit.

CANGRÈNE, etc. V. *Gangrène*.

*CANICA, s. m. espèce d'épicerie de l'île de Cuba.

CANICHE, s. f. femelle du barbet.

CANICULAIRE, adj. *kanikulère* (canicularis) ; se dit des jours où le soleil est en conjonction avec la canicule.

CANICULE, s. f. *kanikule* (canicula), étoile qui se lève avec le soleil, du 24 juillet au 23 août. — temps où l'on suppose que cette étoile domine.

*CANIDE, s. m. perroquet, ara bleu.

CANIF, s. f. *kanif*, petite lame d'acier emmanchée de bois, d'ivoire, etc. qui sert à tailler les plumes.

CANINE, adj. f. (caninus) (*dent*), pointue qui sert à inciser les aliments. — (*faim*), qu'on ne peut rassasier.

*CANIVEAUX, s. m. pl. *kanivôs*, gros pavés qui traversent le milieu des rues.

*CANNA, s. m. V. *Coudous*.

*CANNABINE, s. f. *kannabine* (*κάνναβις*, chanvre), plante de l'île de Candie.

CANNAGE, s. m. *kanaje*, mesurage à la canne, des étoffes, rubans, etc.

CANNAIE, s. f. *kandè*, lieu planté de cannes et de roseaux.

CANNE, s. f. *kane* (*κάννα*, roseau), roseau qui a des nœuds. — à sucre, graminé qui porte le sucre. — d'Inde, balisier. — bâton qui sert à s'appuyer en marchant. — mesure, une aune deux tiers de Paris. — triangle de fer pour brasser les métaux en fusion.

CANNEBERGE, s. f. *kanebèrje*, aigrette des marais.

*CANNELADE, s. f. *kanelade*, curée de cannelle, de sucre et de moelle de héron qu'on donne à l'oiseau : faucon.

CANNELAS, s. m. *kanelas*, dragée faite avec de la cannelle.

CANNELER, v. a. *kaneler* (canalis), creuser des cannelures.

CANNELLE, s. f. *kanèle*, seconde écorce du cannellier. *Mettre en cannelle*, briser en petits morceaux. — ou *Cannette*, morceau de bois creusé par où le vin sort de la cuve quand on a foulé le raisin. — robinet de cuivre d'un tonneau ou d'une fontaine.

CANNELIER, s. m. *kanelier*, arbre aromatique des Indes, du genre du laurier.

CANNELON, s. m. moule de fer-blanc cannelé, pour donner la forme aux fromages glacés.

CANNELURE, s. f. *kanelure*, petit canal creusé le long du fût des colonnes.

CANETILLE, s. f. *kaneti-llè* (il m.), fillet d'or et d'argent tortillé.

CANNIBALE, s. m. *kanibale*, peuple anthropophage d'Amérique. — homme féroce.

CANON, s. m. (canna, roseau ; *κάννα*), grosse et longue pièce d'artillerie. — tous les canons d'une place, d'une

armée. — partie des armes à feu où l'on met la charge. — tuyau de *seringue*, de *clef*, d'*arrosoir*, etc. — vase cylindrique où les apothicaires mettent des électuaires. — sorte d'embouchure pour le cheval. — ancien ornement d'étoffe froncé et attaché au bas de la culotte. — espace de la jambe du cheval qui est entre le genou et le deuxième joint, près du pied. — tuyau placé sur un axe, et qui peut avoir un autre mouvement que lui : horlogerie. — (κανὼν, règle), décision des conciles sur la foi ou la discipline. *Droit canon*, science du droit ecclésiastique ; *canon*, en ce sens, est adjectif. — prières de la messe depuis la préface jusqu'à la communion inclusivement. — tableau qu'on met sur l'autel, et qui contient quelques prières de la messe. — *des Floritures*, catalogue des livres reconnus par l'Église pour inspirés. *Triple canon*, *double canon*, *gros canon*, les trois plus gros caractères après la grosse nonpareille : *petit canon*, le sixième en partant de la grosse nonpareille : imprim.

CANONIAL, E, adj. *heures canoniales*, partie du bréviaire que l'Église récite à certaines heures : *office canonial*, que chantent les chanoines ; *maison canoniale*, affectée à une prébende de chanoines.

CANONICAT, s. m. bénéfice de chanoine.

CANONICITÉ, s. f. qualité de ce qui est canonique.

CANONIQUE, adj. *kanonike*, conforme aux canons ; *livres canoniques*, contenus dans le canon des Écritures.

CANONIQUEMENT, adv. *kanonikemant*, selon les canons.

CANONISATION, s. f. *kanonization* ; cérémonie par laquelle le Pape canonise.

CANONISER, v. a. inscrire au catalogue des saints suivant les règles de l'Église. — louer avec excès ; fig.

CANONISTE, s. m. savant dans le droit canon.

CANONNADE, s. f. *kanonade*, décharge de canons.

CANONNER, v. a. *kanoner*, battre à coups de canons.

CANONNIER, s. m. *kanonier*, celui qui sert le canon.

CANONNIÈRE, s. f. *kanonière*, ouverture dans un mur pour tirer à couvert. — tente à deux mâts, où reposent les canonniers. — tente en forme de toit, et sans muraille. — petit bâton de bureau sans moelle, qui sert aux enfans à chas-

ser, par un piston, de petites boules de filasse.

***CANOPE**, s. f. étoile. — genre d'insectes hémiptères.

CANOT, s. m. bateau d'écorce d'arbres ou du tronc d'un arbre creusé. — petite chaloupe.

***CANQUE**, s. f. *kanks*, toile de coton de la Chine.

***CANSCHY**, s. m. arbre du Japon, dont l'écorce tient lieu de papier.

***CANTABILE**, adj. propre à être chanté ; t. de mus. ital.

CANTAL, s. m. fromage d'Auvergne. mont. et dép. de France.

***CANTALOUP**, s. m. espèce de melon.

***CANTANETTES**, s. f. pl. *kantanètes*, petites ouvertures rondes près du gouvernail, qui éclairent le gavon : mar.

CANTATE, s. f. (canto), petit poème fait pour être mis en musique : *les cantates de Rousseau*.

CANTATILLE, s. f. *kantatille* (II m.), petite cantate.

***CANTATRICE**, s. f. (cantatrix), mot italien, chanteuse.

***CANTHARIDE**, s. f. (κανθαρίκ, diminutif de κανθαρος, scarabée), genre de coléoptères oblongs ; la cantharide vésicatoire est d'un vert doré luisant.

***CANTHÈNE**, s. m. poisson de la Méditerranée, espèce de spare.

***CANTHUS**, s. m. *kantus* (κανθός), angle de l'œil ; le *grand canthus* est l'angle interne, et le *petit canthus*, l'externe.

***CANTIBAI**, s. m. *kantibè*, pièce de bois pleine de fentes : charp.

CANTINE, s. f. coffret à compartimens, pour porter en voyage des bouteilles, etc. — dans les places de guerre, les hôpitaux, les prisons, lieu où l'on vend du vin et de la bière aux soldats.

CANTINIER, s. m. *kantinier*, celui qui tient cantine.

CANTIQUE, s. m. *kantike* (canticum), chant d'action de grâces à la gloire de Dieu. — *spirituel*, chanson sur des matières de dévotion. — *des cantiques*, épithalame mystique de Salomon.

CANTON, s. m. certaine partie d'un pays. *Les treize cantons*, autrefois les treize États du corps helvétique. — quartier moindre que le quartier ordinaire de l'écu : blas.

CANTON, grande ville de la Chine.

CANTONADE, s. f. *kantonade*, coin du théâtre : *parler à la cantonade*, à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs.

CANTONNÉ, ÉE, adj. *kantoné*; se dit des pièces accompagnées dans un canton : *blas*.

CANTONNEMENT, s. m. *kantonement*, état des troupes cantonnées. — lieu où on les cantonne.

CANTONNER, v. a. et n. *kantonner*, se dit des troupes distribuées dans plusieurs villages, pour la commodité des subsistances : — *des troupes*; *nos soldats commencent à cantonner*. — v. pron. se retirer dans un canton pour y être en sûreté : *les rebelles se cantonnèrent*.

CANTONNIÈRE, s. f. *kantonnière*, pièce de tenture d'un lit qui couvre les colonnes et passe pardessus les rideaux.

CANTORBÉRY, ville d'Angleterre, *Kent*.

***CANTU**, s. m. arbrisseau du Pérou.

CANULE, s. f. (*καύλα*, roseau), petit tuyau qu'on met au bout d'une seringue, ou qu'on insère seul dans une plaie qui suppure.

***CANUT**, s. m. oiseau, espèce de vanneau du nord de l'Europe.

***CAOUT-CHOUC**, s. m. résine élastique qu'on retire de l'arbre de Cayenne, et de l'arbre élastique de l'Inde.

CAP, s. m. *kāp* (caput), tête, dans ces phrases : *armé de pied en cap*, et fam. *parler de cap à cap*. — promontoire, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer : *doubler un cap*, le passer. — éperon qui est à la proue d'un navire : *mettre le cap au vent, à terre, au large* : *mar*.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, cap et ville à l'extrémité mérid. de l'Afrique.

CAP DE MORE, s. m. cheval de poil rouan.

CAPABLE, adj. (*capax*), qui a les qualités requises, l'âge compétent pour une charge, etc. — susceptible : — *d'amitié*, *d'entendre raison*; *salle capable de contenir mille personnes*; *vase capable de contenir vingt pintes*. Il est capable de tout, propre à tout : ou, il peut se porter aux plus grands excès. — habile, intelligent : *c'est un homme capable*. *Avoir l'air capable*, présomptueux. *Faire le capable*, l'habile homme.

***CAPABLEMENT**, adv. *kapablement*, d'une manière capable.

CAPACITÉ, s. f. (*capacitas*), habileté, suffisance. — étendue et portée de l'esprit. — ce qui rend capable d'exercer une charge, etc. — en parlant des choses, largeur et profondeur.

***CAPADE**, s. f. portion de laine et de poil préparés. *chap*.

CAPARAÇON, s. m. sorte de couverture qu'on met sur les chevaux.

CAPARAÇONNER, v. a. *karapaçonner*, mettre un caparaçon.

CAPE, s. f. (*caput*), ancien manteau à capuchon. *Rire sous cape*, en tâchant qu'on ne vous voie pas. *N'avoir que la cape et l'épée*, être sans bien, quoique de bonne maison; n'avoir qu'un mérite superficiel. — couverture de tête dont les femmes se servent contre le vent et la pluie. — voile du grand mât; *mettre à la cape*, ne se servir que de la grande voile, portant le gouvernail sous le vent, pour laisser aller le vaisseau à la dérive.

***CAPÉER**, v. n. aller à la cape : *mar*.

CAPELAN, s. m. prêtre pauvre ou cagot. — poisson de mer.

***CAPELER**, v. a. mettre en haut des mâts les haubans, les étais, etc.

CAPELET, s. m. *kapelè*, enfure qui vient au train de derrière du cheval, à l'extrémité du jarret.

CAPELINE, s. m. sorte de chapeau de femme pour le soleil. — espèce de bandage : *chir*.

***CAPENDU**, s. m. *kapandu*, espèce de pomme.

***CAPÉTIENS**, s. m. pl. *kapéci-ins*, race de Hugues-Capet, troisième dynastie des rois de France.

***CAPIGI**, s. m. portier du sérail.

CAPILLAIRE, adj. *kapi-llère* (*capillaris*), délié comme les cheveux : *plante*, *racine*, *tube capillaire*. — s. m. plante employée en médecine.

***CAPILLAMENT**, s. m. *kapilament* (*capillamentum*), racines chevelues des plantes : *bot*.

***CAPILLINE**, s. f. *kapiline*, genre de champignons.

CAPILOTADE, s. f. ragoût de morceaux de viandes déjà cuites. *Mettre en capilotade*, déchirer par des médisances outrées; *prov*.

CAPISCOL, s. m. *kapiskol*, doyen dans quelques chapitres.

CAPITAINE, s. m. *kapitène*, chef d'une compagnie de cavalerie ou d'infanterie. — chef de voleurs, de bohémiens, etc. — commandant en chef : — *de navire*, *de port*, *de chasse*, etc. — général, par rapport aux qualités nécessaires pour commander : *ce général est plus soldat que capitaine*.

***CAPITAINE-BLANC**, s. m. poisson du genre spare : *hist. nat*.

CAPITAINE, s. f. *kapitènerie*, charge de capitaine de château, des chasses, etc. — logement de ce dernier. — étendue de sa juridiction.

CAPITAL, E, adj. (*capitalis*), principal : *point capital d'une affaire*. *Lettres capitales*, grandes lettres qu'on met au commencement des phrases, des noms propres, etc. *Crime capital*, qui mérite la mort. *Péchés capitaux*, qu'on regarde comme la source des autres. *Ennemi capital*, mortel. — s. m. principal d'une dette. — fonds en valeur disponible : *il a de grands capitaux*. — ce qu'il y a de plus important : *le capital est d'être heureux*. *Faire son capital de...* en faire sa principale affaire.

CAPITALE, s. f. ville principale d'un Etat, d'une province. — lettre capitale.

***CAPITALISER**, v. a. convertir en capital.

CAPITALISTE, s. (*caput*), celui, celle qui possède des capitaux ou fortes sommes d'argent.

CAPITAN, s. m. fanfaron. — *pacha*, amiral turc.

CAPITANE, s. f. principale galère montée par le commandant.

CAPITATION, s. f. *kapitacion* (*capitatio*), taxe par tête.

***CAPITEL**, s. m. extrait d'une lessive de cendre et de chaux vive.

CAPITEUX, EUSE, adj. *kapiteus*, *euse* (*caput*), qui porte à la tête; se dit des vins de liqueurs.

CAPITOLE, s. m. (*capitolium*), ancien temple de Rome, consacré à Jupiter, surnommé par cette raison *Capitolin*.

CAPITON, s. m. soie grossière.

CAPITOU, s. m. (*capitolinus*), échevin de Toulouse.

CAPITOUAT, s. m. dignité de capitoul.

CAPITULAIRE, s. m. *kapitulère* (*capitularia*), ordonnance des rois de France rédigée par chapitres. — adj. qui appartient à un chapitre de religieux.

CAPITULAIREMENT, adv. en chapitre.

CAPITULANT, s. et adj. m. qui a voix dans un chapitre.

CAPITULATION, s. f. *kapitulacion*, traité pour la reddition d'une place. — conditions que les électeurs faisaient signer à l'empereur d'Allemagne, avant de le reconnaître. — conditions qu'on propose dans une affaire.

CAPITULE, s. m. (*capitulum*), petite leçon qu'on dit après certains offices. — assemblage globuleux et terminal de fleurs, de fruits très-rapprochés et sans support manifeste.

CAPITULÉ, ÉE, adj (*capitulatus*), ramassé en capitule : bot.

CAPITULER, v. n. traiter de la reddition d'une place. — entrer en accommodement; fig. et fam.

CAPIVERT, s. m. V. *Cabiai*.

***CAPNOMANCIE**, s. f. (*καπνός*, fumée; *μαντία*, divination), divination par la fumée.

CAPNOPHYLLE, s. f. *kapnofile* (*φύλλον*, feuille), plante d'Afrique.

***CAPOLIN**, s. m. arbre du Mexique.

CAPON, s. m. hypocrite qui dissimule pour arriver à ses fins; fam. — joueur rusé qui s'applique à prendre toujours l'avantage; pop. — crochet de fer qui sert à lever l'ancre.

CAPONNER, v. n. *kaponer*, user de finesse au jeu; pop. — v. a. mettre le capon à une ancre.

CAPONNIÈRE, s. f. *kaponière*, logement des soldats au fond d'un fossé sec, d'où ils tirent à couvert.

CAPORAL, s. m. (*caput*), soldat à haute paye, au dessous du sergent, dans une compagnie d'infanterie.

CAPOSER, v. n. amarrer le gouvernail d'un vaisseau bien ferme, pour suivre l'abandon du vent : mar.

CAPOT, s. m. (*καπά*, sorte de manteau à capuchon), sorte de cape d'étoffe grossière. — au jeu de piquet, *faire capot*, faire toutes les levées; *être capot*, n'en faire aucune. *Demeurer capot*, être confus en voyant ses espérances frustrées; fam.

CAPOTE, s. f. espèce de mante dont les femmes se couvraient de la tête aux pieds. — ou *Capot*, petite cape qui faisait partie de l'habit de cérémonie des chevaliers du Saint-Esprit.

***CAPPARIDÉES**, s. f. pl. (*καππαρίς*, capre, caprier), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

***CAPRAIRE**, s. f. *kaprière*, plante d'Amérique-Méridionale, genre de *personnées*.

CAPRE, s. f. (*καππαρίς*), bouton à fleurs du caprier, que l'on confit dans du vinaigre. — *capucine*, capre moins grosse et plus ferme. — s. m. sorte de vaisseau corsaire.

CAPRICE, s. m. fantaisie, boutade : *avoir des caprices*; *suivre son caprice*. — saillie d'esprit, d'imagination : *travailler, composer de caprice*; il se prend alors en bonne part. — pièce de musique, de poésie, de peinture, etc. ou l'auteur ne suit de règles que son ima-

gination : cet organiste a joué un beau caprice.

CAPRICIEUSEMENT, adv. *kapricieusement*, par caprice.

CAPRICIEUX, **EUSE**, adj. *kapricieux, euse*, fantasque

CAPRICORNE, s. m. *kapricorne* (*capricornus*), un des douze signes du zodiaque. — variété du bouquetin. — genre d'insectes coléoptères à longues antennes cétaées.

CAPRIER, s. m. *kaprier*, arbrisseau qui porte les caprea. — genre de caprimulées.

***CAPRIFICATION**, s. f. *kaprifika-tion* (*caprificatio*), opération pratiquée par les anciens et dans le Levant, qui consiste à hâter la maturité des figues domestiques, en plaçant sur le figuier, au temps de la floraison, des figues sauvages. Les insectes qui en sortent chargés de la poussière fécondante, la déposent sur les figues domestiques. Ce procédé est aujourd'hui presque entièrement abandonné.

***CAPRIFOLIACÉES**, s. f. pl. (*caprifolium*), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle épigyne et à anthères distinctes.

***CAPRIPÈDE**, s. m. (*capripes*), chèvre-pied, satyre.

CAPRISANT, adj. *kaprisant* (*capra*); se dit d'un pouls dur et sautillant : méd.

CAPRON, s. m. grosse fraise.

CAPRONIER, s. m. fraisier qui produit les caprons : bot.

CAPSE, s. f. *kapes* (*καψα*, caisse), boîte qui sert au scrutin d'une compagnie. — s. m. genre d'insectes hémiptères.

CAPSULAIRE, adj. *kapsulère*, qui forme une capsule : bot. et anat. — s. m. genre de vers polypes.

CAPSULE, s. f. (*capsula*, *καψα*), péricarpe sec et creux qui s'ouvre en une ou plusieurs valves : bot. — membrane qui enveloppe les articulations : anat. — vaisseau en forme de calotte qui sert aux évaporations : chim.

CAPTAL, s. m. (*caput*), titre qui, dans notre histoire, signifie chef.

CAPTATEUR, s. f. (*captator*), celui qui, par adresse, surprend des donations, des testaments.

CAPTATION, s. f. *kaptacion* (*captatio*), action de capter.

***CAPTATOIRE**, adj. *kaptatoire* (*captatorius*), obtenu par captation : pal.

CAPTER, v. a. (*captare*), chercher à obtenir par insinuation : — la bienveillance. les suffrages de...

CAPTIEUSEMENT, adv. *kaptieusemant* (*captiosè*), d'une manière captieuse.

CAPTIEUX, **EUSE**, adj. *kaptieux, euse* (*captiosus*), qui tend à surprendre, à induire en erreur par une belle apparence : raisonnement, raisonneur captieux.

CAPTIF, **IVE**, adj. *kaptif* (*captivus*), esclave fait à la guerre, en parlant des guerres anciennes. On dit en style soutenu : âme, raison captive; fig. Tenir quelqu'un captif, dans une extrême sujétion. Ordre de la rédemption des captifs, institué pour le rachat des esclaves faits par les Mahométans.

CAPTIVER, v. a. (*captivare*), rendre captif : la beauté qui le captive; fig. — assujettir : — son esprit. Se captiver la bienveillance de quelqu'un, s'en rendre maître.

CAPTIVITÉ, s. f. (*captivitas*), esclavage. — sujétion extrême; fig.

CAPTURE, s. f. (*captura*), prise au corps. — butin fait sur l'ennemi. — saisie de marchandises prohibées.

CAPTURER, v. a. faire une capture.

CAPUCE, s. m. (*capucium*; B. L.), capuchon.

CAPUCHON, s. m. partie de l'habit du religieux qui lui couvre la tête. — allongemens creux et coniques à la partie supérieure de la capucine, etc.

***CAPUCHONÉ**, **ÉE**, adj. couvert d'un capuchon.

CAPUCIN, **E**, s. (*capucinus*; B. L.), religieux, religieuse de l'ordre de Saint-François.

CAPUCINADE, s. f. plat discours de morale et de dévotion.

CAPUCINE, s. f. plante potagère. Couleur capucine, qui ressemble à cette fleur. — écuclle à queue.

CAPUCINIÈRE, s. f. maison de capucins; fam.

***CAPUK**, s. m. coton très-fin, mais trop court pour être filé.

CAPUT-MORTUUM. V. Tête-morte.

CAQUAGE, s. m. *kakaje*, façon qu'on donne aux harengs que l'on veut saler.

CAQUE, s. f. *kake* (*cadus*; de *καδος*, tonneau), espèce de barrique ou de baryl : — de harengs, de poudre. La caque sent toujours le hareng, on se ressent toujours de son premier état : prov.

CAQUER, v. a. *kaker*. V. Enquaquer.

***CAQUESANGUE**, s. f. *kakesanghe*, dysenterie; pop.

CAQUET, s. m. *kakè*; babil : rabaître

ou rabaisser le caquet de quelqu'un, confondre par ses raisons, ou faire taire par son autorité un bavard, un insolent; fam. — au pl. médisance; fam.

CAQUETAGE, s. m. *kaketaje*, action de caqueter. — caquets.

CAQUÈTE, s. f. *kakète*, sorte de baquet où les harengères mettent des carpes.

CAQUETER, v. n. *kaketer*, habiller. — se dit de la poule qui va pondre.

CAQUETERIE, s. f. V. *Caquetage*.

CAQUETEUR, EUSE, s. *kaketeur*, euse, celui, celle qui caquète.

*CAQUETOIRE, s. f. *kaketoare*, chaise basse, à dos fort haut.

CAQUEUR, s. m. matelot qui met les harengs en caque.

CAR (*γάρ*, car), conjunct. qui marque la raison d'une proposition avancée.

*CARABE, s. m. (*σκαρὰβος*, scarabée), genre de coléoptères, les *buprestes* des anciens.

CARABÉ, s. m. ambre jaune : méd.

CARABIN, s. m. carabinier. — celui qui hasarde quelque chose au jeu, et se retire aussitôt, perte ou gain; ou qui, dans une dispute, jette quelques mots, et se tait ou s'en va; fig. — frater, garçon chirurgien; fam.

CARABINADE, s. f. décharge de carabines. — tour de carabin; fam.

CARABINE, s. f. petite arquebuse qu'on porte à cheval.

CARABINER, v. n. combattre à la façon des carabiniers. — jouer en carabin. — v. a. creuser l'intérieur d'un canon de fusil, à la façon des carabines.

CARABINIER, s. m. *karabinier*, cavalier armé d'une carabine.

*CARABOU, s. m. arbre de l'Inde.

*CARACAL, s. m. quadrupède carnivore d'Asie et d'Afrique, du genre du chat.

*CARACARA, s. m. espèce de faucon du Brésil.

CARACHE ou CARAG, s. m. tribut que les Juifs ou les Chrétiens payent au Grand-Seigneur.

*CARACO, s. m. quadrupède rongeur de Sibérie, du genre des rats. — vêtement de femme.

*CARACOL, s. m. (*escalier en*), en limaçon : archit.

CARACOLE, s. f. mouvement en rond ou en demi-rond, qu'on fait faire à un cheval.

CARACOLER, v. n. faire des caracoles.

*CARACOLI, s. m. alliage d'or, d'ar-

gent et de cuivre, fort recherché des Caraïbes.

*CARACORE, s. f. galère des Indes.

*CARACOULER, v. n. crier; en parlant du pigeon.

CARACTÈRE, s. m. (*χαρακτήρ*, empreinte), marque, empreinte; particulièrement les figures dont on se sert dans l'écriture ou dans l'impression. — écriture de quelqu'un : j'ai reconnu son caractère. — titre, dignité : — d'ambassadeur. — ce qui distingue une personne d'une autre, quant aux mœurs et à l'esprit. — force, physionomie des ouvrages d'esprit ou des arts; fig. — effet d'un sacrement : — du baptême, du sacerdoce. — figures auxquelles le peuple croit de la vertu, en raison d'un pacte avec le diable. — signes abrégés, chim. astron., etc. — marques distinctives d'une plante : bot.

CARACTÉRISER, v. a. marquer le caractère : — quelqu'un, un vice.

CARACTÉRISME, s. m. conformité des plantes avec quelques parties du corps humain; peu usité.

CARACTÉRISTIQUE, adj. *karaktéristike*, qui caractérise : signe caractéristique. Lettre caractéristique, qui marque la formation d'un temps, qui se conserve dans les dérivés d'un mot : gram. — s. f. premier chiffre d'un logarithme, qui exprime des unités.

*CARAFE, s. f. vase de verre plus large en bas qu'en haut.

CARAFON, s. m. vaisseau de bois où l'on met rafraîchir dans la glace une carafe pleine d'eau, de vin, etc. — cette carafe elle-même.

*CARAGACH, s. m. *karagach*, coton de Smyrne.

*CARAGAN, s. m. arbrisseau du nord de l'Europe, genre de légumineuses.

*CARAGATE, s. m. plantes parasites de l'Amérique-Méridionale, genre de broméloïdes.

CARAGNE, s. f. *karagne* (caragna), résine que produit un arbre d'Amérique, qu'on nomme l'arbre de la folie.

*CARAGUE ou CARAQUE, s. m. *karaghe*, *karake*, sorte de renard du Brésil.

*CARAIBES, *kara-ibes*, ou CANNIBALES, anciens habitants des Antilles.

*CARAIPE, s. m. *karépe*, arbre de la Guiane.

CARAITE, s. m. *kara-ite*, Juif qui s'attache à la lettre de l'Écriture, et qui rejette les traditions, le talmud, etc.

*CARAMBOLE, s. f. *karunbole*, action de caramboler.

***CARAMBOLER**, v. n. *karanbolér*, toucher deux billes avec la sienne; t. de billard.

***CARAMBOLIER**, s. m. *karanbolier*, arbre des Indes, genre de térébinthacées.

CAMEL, s. m. sucre à demi brûlé.

***CARAMOUSSAL**, s. m. *karamoussal*, vaisseau marchand turc, à poupe très-haute.

***CARANGUE**, s. f. *karanghe*, poisson blanc et plat commun aux Antilles.

***CARANX**, s. m. *karanks*, genre de poissons voisins des scombres.

***CARAPACE**, s. f. test des tortues: hist. nat.

CARAQUE, s. f. *karake*, vaisseau que les Portugais envoient au Brésil.

***CARASSIN**, s. m. *karacin*, espèce de cyprin des étangs d'Europe.

CARAT, s. m. (*καράτιον*, espèce de petit poids), titre, degré de perfection de l'or: or à vingt-deux carats. En parlant des diamans et des perles, poids de quatre grains — petit diamant qu'on vend au poids. Être sot à vingt-quatre carats, au plus haut degré possible; prov.

***CARATURE**, s. f. alliage d'or et d'argent dont on fait les aiguilles d'essai pour l'or.

CARAVANE, s. f. troupe de marchands du Levant, de pèlerins qui se réunissent pour voyager plus sûrement. — nombre de vaisseaux marchands qui vont de conserve: — d'Alep, d'Alexandrie. — campagne des chevaliers de Malte sur mer. *Marcher de caravane*, aller de compagnie; fam.

***CARAVANIER**, s. m. *karavanier*, conducteur des bêtes de somme des caravanes.

CARAVANSERAIL, ou **CARAVANSERAI**, s. m. *karavancera-l* (l m.), *karavancère*, hôtellerie du Levant pour les caravanes.

CARAVELLE, s. m. *karavèle*, navire de Portugal, roud et de grandeur médiocre.

CARBATINE, s. f. peau de bêtes fraîchement écorchées.

***CARBET**, s. m. *karbè*, grande case commune des sauvages des Antilles, au milieu de leurs habitations.

***CARBONATE**, s. m. sels formés par l'union de l'acide carbonique avec les bases: chim.

***CARBONCLE**, s. m. *karbonkle* (*carbunculus*). V. *Charbon*, maladie. — rubis: hist. nat.

***CARBONE**, s. m. (*carbo*), charbon pur: chim.

***CARBONÉ**, ÉE, adj. qui contient du carbone: chim.

***CARBONIQUE**, adj. *karbonike* (*acide*), formé par la combinaison du carbone avec l'oxygène: chim.

***CARBONISATION**, s. f. *karbonization*, réduction du bois en charbon.

***CARBONISER**, v. a. *karbonizer*, réduire en charbon.

CARBONNADE, s. f. *karbonade*, viande grillée sur le charbon.

***CARBURE**, s. f. combinaison du carbone avec différentes bases: chim.

***CARCAILLER**, v. n. *karka-ller* (l m.), crier; en parlant des cailles.

***CARCAISE**, s. f. *karkèze*. V. *Carquèze*.

CARCAN, s. m. *karkan*, cercle de fer attaché à un poteau qu'on met au cou des criminels. — espèce de chaîne ou collier de pierreries.

CARCASSE, s. f. *karcace*, ossements décharnés, mais encore joints, d'un animal. — de volaille, le corps, quand on a ôté les cuisses et les ailes. — de vaisseau, sa charpente. — sorte de bombe.

CARCINOMATEUX, EUSE, adj. *karcinomateus, enze*, qui tient de la nature du cancer.

CARCINOME, s. m. (*καρκίνωμα*, le même que *καρκίνος*, cancro, écrevisse), cancer: méd.

CARDAMINE, s. f. ou **CRESSON DES PRÉS** (*καρδαμίνη*), plante crucifère.

CARDAMOME, s. m. (*καρδαμύμον*), graine aromatique de l'amome à grappes.

CARDASSE, s. f. *kardace*, *Raquette* ou *Figuier d'Inde*, espèce de cactier. — peigne à carder la bourre de soie.

CARDE, s. f. peigne d'un cardeur. — côte bonne à manger des feuilles de la bette et d'une espèce d'artichaut.

CARDÉE, s. f. la quantité de laine ou de coton qui a été cardée d'une seule fois.

***CARDE-POIRÉE**, s. f. variété de la bette.

CARDER, v. a. peigner avec des chardons à bonnetier, ou avec un instrument hérissé de pointes de fer: — du drap, de la laine.

***CARDÈRE**, s. m. plante, genre de dipsacées: ex. le *chardon à foulon*.

CARDEUR, EUSE, s. ouvrier, ouvrier qui cardé.

CARDIAIRE, adj. *kardièrè* (*ver*), qui naît dans le cœur de l'homme.

***CARDIALGIE**, s. f. *kardiàlgie* (*καρδία*, cœur, estomac; *ἄλγος*, douleur),

vive douleur vers l'orifice supérieur de l'estomac.

CARDIAQUE, s. m. et adj. *kardiake*, cordial, bon pour fortifier le cœur. — qui appartient au cœur: *les glandes cardiaques*. — s. f. espèce d'agripaume.

***CARDIER**, s. m. *kardier*, celui qui fait et vend des cartes pour carder la laine.

CARDINAL, s. m. (*cardinalis*), un des 70 prélats du sacré collège. — nom donné à divers oiseaux plus ou moins rouges.

CARDINAL, E, adj. principal: *points cardinaux*, nord, sud, est et ouest: *vents cardinaux*, qui soufflent de ces points; *vertus cardinales*, la prudence, la tempérance, la justice et la force; *nombre cardinaux*. V. *Ordinal*.

CARDINALAT, s. m. dignité de cardinal.

CARDINALE, s. f. plante.

***CARDITE**, s. f. genre de coquilles bivalves.

***CARDITIS**, s. f. *karditis*, inflammation du cœur (*karditis*).

CARDON, s. m. espèce de variété d'artichaut, dont on mange les côtes.

CARÈME, s. m. 46 jours pendant lesquels l'Eglise ordonne de jeûner et de s'abstenir de viande. — tous les sermons d'un prédicateur pendant un carême. *Le carême est bas*, commence aux premiers jours de février; *est haut*, ne commence qu'en mars. *Mettre le carême bien haut*, exiger des choses trop difficiles; fam. *Il n'y manque non plus que mars en carême*, il est fort exact à s'y trouver. *Arriver comme marés en carême*, fort à propos; prov.

CARÈME-PRENANT, s. m. les trois jours gras, et surtout le mardi gras. — masque du carnaval qui court les rues; fam. — personne vêtue d'une manière extravagante; fig. et fam.

CARÉNAGE, s. m. *karénage*, lieu où l'on donne la carène aux navires. — action de caréner.

CARENCE, s. f. *karance* (*careo*), procès-verbal de carence, qui constate qu'un défunt n'a laissé aucun bien.

CARÈNE, s. f. (*carina*), quille et flanc d'un vaisseau jusqu'à fleur d'eau: *donner carène à un vaisseau*, le mettre en carène, le caréner. — corolle papilionacée des fleurs, ou saillie longitudinale sur le dos d'une feuille: bot.

***CARÉNÉ**, ÉE, adj. *feuille carénée*, qui a un angle formé par la rencontre des deux côtés.

CARÉNER, v. a. mettre un navire sur le côté pour le raccommoder.

CARESSANT, E, adj. *karçant*, qui aime à caresser; au fig. flatteur.

CARESSE, s. f. *karèce*, témoignage extérieur d'affection.

CARESSER, v. a. *karècer* (*καρπίζω*, pour *καταπίζω*), faire des careuses. *Il a été bien caressé*, bien fêté. — *les passions*, les vices de quelqu'un, les flatter, y applaudir; fig.

CARET, s. m. *karè*, sorte de tortue de mer. — gros fil à faire des cordages.

CARGAISON, s. f. *karghèzon*, marchandises qui composent la charge d'un vaisseau.

CARGUE, s. f. *karghe*, cordes qui servent à troussez et à accourcir les voiles.

CARGUER, v. a. *kargher*, troussez et accourcir les voiles par le moyen des cargues. — v. n. pencher d'un côté en navigant.

CARGUETTE, s. f. cordage pour dresser l'antenne et la faire passer d'un bord à l'autre: mar.

***CARGUEUR**, s. m. *kargheur*, poulie qui sert à guinder le perroquet: mar.

CARLACOU, s. m. espèce de chevreuil de la Guiane.

***CARIAMA**, s. m. grand oiseau d'Amérique, espèce de kamichi.

CARIATIDE. V. *Caryatide*.

CARIBOU, s. m. renne du Canada, plus petit que celui d'Europe.

CARICATURE, s. f. pris de l'italien; charge en peinture. V. *Charge*.

CARIE, s. f. (*caries*), pourriture qui attaque les os, les dents, les blés.

CARIER, v. a. gâter, pourrir; en parlant des os, des dents, des blés. *Bois carié*, piqué des vers. On dit aussi *se carier*.

***CARIEUX**, EUSE, adj. *kariens*, euse, qui se carie.

CARILLON, s. m. *karillon* (Il m.), battement des cloches à coups précipités et avec une sorte de mesure. — horloge qui sonne différents airs. — crierie, grand bruit; fig. *A double carillon*, fort, beaucoup; fam.

CARILLONNER, v. a. *kari-lloner* (Il m.), sonner en carillon.

CARILLONNEUR, s. m. *kari-llonneur* (Il m.), celui qui carillonne. — genre de grives de la Guiane.

***CARINAIRE**, s. f. *karinère* (*carina*), coquillage univalve.

CARINÉ, ÉE, adj. se dit d'une feuille en gouttière: bot.

***CARIQUEUSE**, adj. *karikense* (*carica*, *figue sauvage*); se dit d'une tumeur qui ressemble à une figue.

*CARISEL, s. m. canevas de tapisserie.

CARISTADE, s. f. aumône; fam.

*CARLETTE, s. f. *karlète*, ardoise d'Anjou.

*CARLIN, E, s. doguin.

*CARLINE, s. f. *karline* (carlina), plante, genre de cinarocéphales.

CARLINGUE, s. f. *karlinghe*, pièce de bois sur laquelle porte le pied d'un mât.

*CARLOVINGIENS, s. m. pl. *karlovingiens*, race de Charlemagne, deuxième dynastie des rois de France.

*CARLUDOVIQUE, s. m. *karludovik*, genre de palmier du Pérou.

CARMAGNOLE, *karma-gnole*, ville de Piémont. — s. f. habit, danse, air qui furent en vogue en 1793; néol.

*CARMENTINES, s. f. pl. genre d'*acanthoïdes*, herbes et arbrisseaux d'Asie et d'Amérique.

*CARME, s. m. (carmen), autrefois vera. — espèce d'acier.

CARME, CARMÉLITE, s. (carmelita), religieux, religieuse de l'ordre du Mont-Carmel.

CARMEL (carmelus), mont de la Palestine.

CARMELINE, s. f. seconde espèce de laine qu'on tire de la vigogne.

CARMES, t. de trictrac, deux fois quatre : amener carmes.

CARMIN, s. m. drogue qui donne un rouge très-vif.

CARMINATIF, IVE, adj. *karminatif* (carminare), carder, tirer, ce qu'il y a de grossier); se dit des remèdes contre les vents.

CARNAGE, s. m. tuerie d'hommes à la guerre, ou de bêtes à la chasse : on fit un grand carnage des ennemis; le tigre vit de carnage.

CARNAL, s. m. extrémité inférieure d'une antenne : mar.

CARNASSIER, ÈRE, ad. *karnacier* (carnarius), qui se repaît de chair crue, — qui mange beaucoup de chair, en parlant des hommes. — s. m. pl. ordre de mammifères qui ont les trois sortes de dents, l'estomac simple, et les doigts armés d'ongles crochus, sans pouces distincts aux pieds de devant.

CARNASSIÈRE, s. f. *karnacière*, petit sac où l'on met le gibier tué à la chasse.

CARNATION, s. f. *karnacion* (carnatio), représentation de la chair de l'homme par le coloris : point. — teint d'un homme ou d'une femme.

CARNAVAL, s. m. temps destiné à

des divertissemens, depuis l'Épiphanie jusqu'au mercredi des Cendres.

CARNE, s. f. angle extérieur d'une pierre, d'une table.

CARNÉ, ÉE, adj. (carneus), de couleur de chair; t. de fleuriste.

*CARNÈLE, s. f. bordure qui paraît autour du cordon d'une monnaie et qui forme la légende.

*CARNÉLER, v. a. faire la carnèle autour d'une pièce de monnaie.

CARNER, v. n. devenir couleur de chair : t. de fleuriste.

CARNET, s. m. *karnè*, registre des dettes actives et passives d'un marchand.

CARNIER, s. m. V. Carnassier.

CARNIFICATION, s. f. *karnificacion* (caro, carnis; fio), changement des os en chair; méd.

*SE CARNIFIER, v. pron. se convertir en chair.

CARNIVORE, adj. (carnivorus), qui se nourrit de chair. — s. m. pl. ou *Digitigrades*, sous-ordre de carnassiers, qui n'ont aucun des pouces séparé, et dont les pieds n'appuient que sur les doigts.

CARNOSITÉ, s. f. *karnosité* (carnosus, *charnu*), excroissance de chair qui se forme dans une plaie.

CAROGNE, s. f. *karo-gne*, femme méchante et débauchée : pop.

CAROLINE, s. f. V. Carline.

CAROLINE (carolina), contrée de l'Amérique-Septentrionale.

CAROLUS, s. m. *karolus*, monnaie qui valait dix deniers sous Charles VIII.

*CARON, s. m. *nautonnier* des enfers — bande de lard sans maigre.

*CARONADE, s. m. espèce de gros canon.

CARONCULES, s. f. pl. (caruncula), petites chairs glanduleuses qu'on trouve en plusieurs parties du corps. *Caroncule lacrymale*, petite masse rougeâtre et oblongue, entre l'angle externe des paupières et le globe de l'œil. — espèce d'étourneau de la Nouvelle-Zélande.

*CAROTIDAL, E, adj. qui a rapport aux carotides.

CAROTIDES, s. et adj. f. pl. (*καρῳτίδες*), les deux artères qui conduisent le sang au cerveau, et que les anciens croyaient le siège de l'assoupissement (*καρῳς*).

*CAROTIDIEN, adj. m. *karotidi-in*; se dit du conduit qui donne passage à l'artère carotide interne.

CAROTIQUE, adj. *karotike*, qui a rapport au carus.

CAROTTE, s. f. *karote* (carota), plante dont on mange la racine. — genre d'om

bellifères. — feuilles de tabac roulées en forme de carotte.

CAROTTER, v. n. *karoter*, jouer mesquinement.

CAROTTIER, ÈRE, *karotier*, celui, celle qui ne risque au jeu que peu à la fois.

CAROUBE ou **CAROUGE**, s. m. *karouge*, fruit du caroubier.

CAROUBIER, s. m. *karoubier*, ou *Carouge*, arbre commun dans les pays chauds, dont le fruit est agréable.

***CAROUGE**, s. f. espèce de loriot d'Amérique.

***CAROXYLON**, s. m. *karòkcilon* (*καρσος*, carvi; *ξύλον*, bois), ou *Soude sans feuilles*, plante du cap de Bonne-Espérance.

CARPE, s. f. (*carpa*; B. L.), poisson d'eau douce, du genre cyprin. *Faire la carpe pâmée*, feindre de se trouver mal; fam.

CARPE, s. m. (*καρπός*), partie qui est entre le bras et la paume de la main.

CARPEAU, s. m. *carpò*, mâle de la carpe, privé accidentellement de la faculté de se reproduire.

***CARPÉSIE**, s. f. *karpésie* (*carpe-sium*), genre de corymbifères du sud de l'Europe et de la Chine.

***CARPETTE**, s. f. *karpète*, ou *Tapis d'emballage*, gros drap rayé.

CARPILLON, s. m. *karpi-llon* (ll m.), petite carpe.

***CARPO-BALSAMUM**, s. m. *kar-pobalsamòm* (*καρπός*, fruit; *βάλσαμον*, baume), fruit d'une espèce de palmier qu'on croit celui de la Mecque.

***CARPOLITHE**, s. f. *karpolite* (*λίθος*, pierre), fruit pétrifié.

***CARQUÈSE**, s. m. *karkèss*, four de frite où l'on cuit les pots avant de les passer au four de la verrerie.

CARQUOIS, s. m. *karquoas* (*carcaisum*; B. L.); étui à flèches.

CARRARE, s. m. *karare*, marbre de la côte de Gènes.

CARRE, s. f. *kare* : — d'un chapeau, haut de sa forme. — d'un habit, haut de sa taille. — d'un soulier, son bout. — au jeu de bouillotte, mise avec laquelle on se carre. *Il a une bonne carre*, il a les épaules larges; fam.

CARRÉ, s. m. *karé*, figure carrée. — de fleurs, de légumes, espace de terre en carré, planté de fleurs, etc. — de mouton, pièce de quartier du devant d'un mouton, quand le collet et l'épaule sont dehors. — cube d'acier où est en creux ce qui doit être en re-

lief sur la médaille. — d'un nombre. V. *Carré*, adj.

CARRÉ, ÉE, adj. *karé*, qui a quatre côtés et quatre angles droits. *Bonnet carré*, à trois ou quatre cornes. *Nombre carré*, produit d'un nombre multiplié par lui-même. *Racine carrée d'un nombre*, nombre qui, multiplié par lui-même, redonne ce nombre ou en approche le plus. *Période carrée*, de quatre membres, et par extension, nombreuse et bien soutenue. *Partie carrée*, fam. partie de divertissement entre deux hommes et deux femmes. — des épaules, large des épaules.

CARREAU, s. m. *karò*, pavé plat de terre cuite, de pierre, de marbre, etc. *Jeter, coucher quelqu'un sur le carreau*, l'étendre sur la place, mort ou très-blessé. *Demeurer sur le carreau*, être tué sur la place. — une des couleurs du jeu de cartes marquée par de petits carreaux rouges. — de vitre, pièce de verre employée aux fenêtres. — coussin carré, pour s'asseoir ou se mettre à genoux. — fer à repasser de tailleurs. — d'arbalète, flèche dont le fer avait quatre pans, d'où on a dit *les carreaux de la foudre*, de *Jupiter*. — amaigrissement des enfans, par suite de l'engorgement des glandes du mésentère. — grosse lime carrée, pour dégrossir le fer. *Brochet carreau* fort gros.

CARREFOUR, s. m. *karfour*, lieu où se croisent plusieurs rues, plusieurs chemins.

CARRÉGER, v. n. *kərbjer*, louvoyer.

CARRELAGE, s. m. *kàrelage*, ouvrage du carreleur. — le carreau et ce qu'il en coûte pour le poser.

CARRELER, v. a. *kàreler*; je *carrele*, etc. paver avec des carreaux. — mettre des carrelures à des souliers.

CARRELET, s. m. *kàrelè*, ou *Carreau*, poisson de mer, plat, et qui a de petites taches rouges — filet pour prendre le poisson. — grosse aiguille de cordonnier. — petit châssis recouvert d'étoffes pour passer des liquides.

***CARRELETTES**, s. f. pl. *karelètes*. limes pour polir le fer.

CARRELEUR, s. m. *kàreleur*, celui qui pose le carreau. — de souliers, savetier ambulancier.

CARRELIER, s. m. artisan qui façonne et cuit des carreaux pour les planchers.

CARRELURE, s. f. *kàrelure*, semelles neuves mises à de vieux souliers.

CARRÉMENT, adv. *kàrémant*, en carré, à angle droit.

CARRER, v. a. *kärer* (quadrare), donner une figure carrée.—évaluer en mesures carrées.—v. pron. marcher d'un air fier, les mains sur les côtés, etc.—au jeu de la bouillotte, ouvrir le jeu avant d'avoir vu ses cartes, en mettant devant soi un enjeu qui excède la mise générale.

CARRIER, s. m. *kàrier*, entrepreneur de carrière.—ouvrier qui en tire la pierre.

CARRIÈRE, s. f. *karière* (carriera; B. L.), lice, lieu fermé de barrières pour les exercices à cheval.—cours de la vie, temps qu'on exerce une charge, etc. fig. *finir, achever, fournir, commencer sa carrière. Se donner carrière, se laisser emporter par l'envie de dire ou de faire une chose. Ouvrir à quelqu'un une belle carrière, lui donner occasion de déployer ses talents.*—lieu d'où l'on tire la pierre.

CARRIOLE, s. f. *kariolo* (carrus, -har), petite charrette couverte, et ordinairement suspendue.

CARROSSE, s. m. *károce* (carrus, -har), voiture à quatre roues, fermée et suspendue : *prendre, rouler carrosse, Cheval de carrosse, homme brutal et grossier*; prov.

CARROSSÉE, s. f. *károce*, la quantité de personnes que contient un carrosse; fam.

CARROSSIER, s. m. *károcier*, faiseur de carrosses.—cheval propre à tirer le carrosse.

CARROUSEL, s. m. *kàrouzel*, sorte de tournois consistant en courses de bagues, etc. entre plusieurs chevaliers partagés en quadrilles.—la place où l'on fait un carrousel.

CARROUSSE, s. f. *kàrouce*, pris de l'allemand, débauche : *faire carrousse*; fam.

***CARRURE**, s. f. *karure*, largeur du dos par les épaules et un peu au-dessus.

CARTAUX, s. m. pl. *kártós*, cartes marines.

CARTAYER, v. n. *karté-ier*, mettre une ornière entre les deux chevaux et les deux roues d'un carrosse.

CARTE, s. f. (charta; de *χαρτης*, gros papier), carton.—carton fin, taillé en carré long, et marqué d'un côté de différentes figures, dont on se sert pour jouer.—au pl. ce que les joueurs laissent pour la dépense des cartes.—liste des mets qu'on trouve chez un traiteur, et mémoire de la dépense qu'on y a fait : *donnez-vous la carte.*—de géographie, grande

feuille de papier qui contient la description du monde ou d'une de ses parties. Il y a des cartes hydrographiques, astronomiques, marines, généalogiques, etc. *Château de cartes*, maison enjolivée et peu solide. *Savoir la carte d'un pays, voir le dessous des cartes*, être bien au fait d'une affaire. *Perdre la carte*, se confondre dans ses idées; fam.—*blanche*, plein pouvoir d'agir.

CARTEL, s. m. *kartel*, défi par écrit pour un combat singulier.—règlement entre deux partis ennemis, pour la rançon ou l'échange des prisonniers.—petits cartouches qui servent à décorer les frises, les panneaux : archit.—sorte de pendule qui s'attache contre le mur.

***CARTELLE**, s. f. *kartelo*, grosses planches qui portent les meules d'un moulin.—manière de débiter le bois par petites planches.

***CARTERO**, s. m. porte-lotterie, petit porte-feuille.

CARTERON, s. m. V. *Quarteron*.

CARTÉSIANISME, s. m. philosophie de Descartes.

CARTÉSIEN, s. m. *kartézi-jin*, sectateur du cartésianisme.

CARTHAME, s. m. *kartamo* (*καθαμύς*, purgation), genre de cinarocéphales : ex. le *chardon béni*, et le *safran bâtard*, employé en teinture.

CARTIER, s. m. *kartier*, celui qui fait et vend des cartes à jouer.

CARTILAGE, s. m. *kartilaje* (cartilago), partie blanche, polie, dure, élastique, privée de sentiment, qui se trouve à l'extrémité des os, et qu'on nomme *croquant*, dans la viande de boucherie.

CARTILAGINEUX, EUSE, adj. *kartilajineus, euze* (cartilagineus), de la nature des cartilages; qui en est composé.—s. m. pl. division de poissons comprenant ceux qui sont dépourvus d'arêtes, ou dont les organes destinés au mouvement sont mous et flexibles.

CARTISANE, s. f. *kartizane*, fil, soie, or, ou argent, tortillé sur des petits morceaux de carton fin, qui font relief dans les dentelles et broderies.

***CARTOMANCIE**, s. f. (*χαρτης*, papier, carte; *μαντεία*, divination), art de prédire en tirant les cartes.

CARTON, s. m. assemblage de papier haché, battu et collé.—feuille réimprimé avec des changements—grand dessin tracé sur le papier pour peindre à fresque, ou servir de modèle aux tapisseries.

***CARTONNER**, v. a. *kartoner*, mettre

en carton à un ouvrage. — recouvrir en carton un volume broché.

CARTONNIER, s. m. *kartonier*, celui qui fait le carton.

CARTOUCHE, s. m. ornement qu'on met autour des chiffres, des inscriptions : peint. et sculpt. — s. f. charge d'un canon, d'un fusil. — congé donné à un militaire par son régiment. — *jaune*, qu'on délivre à un soldat dégradé.

***CARTOUCHIER**, s. m. *kartouchier*, petit coffre à cartouches.

CARTULAIRE, s. m. *kartulère*, recueil d'actes d'une église, d'un monastère.

***CARUDE**, s. m. poisson des mers du nord, espèce de labre.

CARUS, s. m. *karüs* (καρὺς), profond assoupissement et insensibilité absolue sans fièvre.

CARVI, s. m. plante ombellifère dont la semence est stimulante et vermifuge.

CARYATIDE, s. f. *kariatide* (καρυάτις), colonnes taillées en figures de femmes), statue de femme dont la tête soutient une corniche.

CARYBDE, s. m. *karibde* (καρυβίς), souffrir; *πέσων*, avec violence), gouffre des côtes de Sicile : *tomber de Carybde en Scylla*, de mal en pis; prov.

***CARYOCAR**, s. m. grand arbre de l'Amérique-Méridionale.

***CARYOPHYLLÉES**, s. f. pl. *kariofil-lées* (de *caryophyllus*, nom donné à l'œillet par Tournefort); famille de plantes dicotylédones : polypétales, à étamines hypogynes : ex. *l'œillet*.

***CARYOPHYLLOIDE**, s. f. *kariofil-loïde*, espèce de madrépore fossile.

***CARYOTE**, s. m. *kariote*, genre de palmiers des Indes.

CAS, s. m. *kás* (casus), différentes déclinences des noms dans les langues où ils se déclinent. — événement, conjoncture, fait : *cas fortuit*; *en pareil cas*; *ce n'est pas là le cas*. — en matière criminelle, fait, action : *cas énorme*, *graciable*. — *privileges* ou *royaux*, crimes dont les juges royaux pouvaient seuls connaître, quel que fût l'accusé. — *réserve*, péché dont l'absolution est réservée à l'évêque et même au pape. — *de conscience*, question sur ce que l'Église permet ou défend. — *estime* : *faire cas de*, — *exorément* : *faire son cas*; pop. *As cas que, si. En ce cas*, les choses étant ainsi. *En tout cas*, quoi qu'il arrive.

CAS, CASSE, adj. *kás, kace*, qui sonne

le cassé : *voix cassée et enrouée*. On ne l'emploie guère qu'au fém.

CASANIER, ÈRE, s. et adj. *kasanier*, qui aime à demeurer chez lui : *c'est un casanier*; *humeur casanière*.

CASAQUE, s. m. *kasaks*, surtout à larges manches. *Tourner casaque*, changer de parti; prov.

CASAQUIN, s. m. *kasakin*, demi-robe de femme.

CASCADE, s. f. chute d'eau qui tombe d'assez haut pour faire du bruit. *Discours plein de cascades*, sans liaison. *Nouvelle qu'on ne sait que par cascades*, qui a passé par plusieurs bouches.

***CASCANES**, s. f. pl. *kashanes* : puits fait dans le terre-plein, proche d'un rempart, pour éventer les mines.

***CASCARILLE**, s. f. *kaskari-llé* (ll m.), écorce fébrifuge d'une espèce de croton.

CASE, s. f. *kaze* (casa), maison, cabane des nègres d'Amérique; *patron de la case*, maître de la maison; fam. — au trictrac, chacune des places marquées par une flèche. — chaque carré de l'échiquier, du damier.

***CASÉIFORME**, adj. (caseus, forma), en forme de fromage.

CASEMATE, s. f. lieu voûté sous terre, pour défendre la courtine et les fossés. — puits et rameaux pour éventer les mines. — *plate-forme à loger du canon*, etc.

CASEMATÉ, adj. se dit d'un bastion où il y a des casemates.

CASER, v. n. *kaser*, au trictrac, on *fait une case*, remplir une case avec deux dames.

CASER (SE), v. pron. s'établir; fam.

CASERETTE, s. f. moule de bois ou forme à fromages.

CASERNE, s. f. logement des soldats.

***CASERNEMENT**, s. m. *kasernement*, action de caserner.

CASERNER, v. a. et n. loger dans des casernes : *caserner un régiment*; *le soldat ici ne loge pas chez le bourgeois, il caserne*.

***CASET**, s. m. *kasé*, insecte, espèce de phrygane.

CASEUX, EUSE, adj. *kaseus, euse*, et mieux *Caséus, éeuse* (caseus), de la nature du fromage.

CASIER, s. m. garniture de bureau divisée en plusieurs cases, pour y placer des papiers.

CASILLEUX, adj. m. *kasi-llens* (ll

a.), se dit d'un verre qui se casse au lieu de se couper par le diamant.

CASEMIR, s. sorte de drap en laine crisée, serrée et légère.

*CASOAR, s. m. genre d'oiseaux de l'ordre des antruches. Le casoar de l'Inde, une espèce de casque osseux sur la tête; il est presque aussi gros que l'antruche, mais ses jambes et ses ailes sont bien plus courtes. Celui de la Nouvelle-Hollande a sept pieds de haut.

CASPIENNE (MER), *kâspienne* (mare Caspium), dans l'intérieur de l'Asie.

CASQUE, s. m. *kâske* (cassis), armure défensive qui couvre la tête. *Fleurs en casque*, dont la lèvre supérieure des corolles ressemble à un casque.—genre de coquilles univalves.

CASQUETTE, s. f. sorte de bonnet de drap ou d'étoffe : m. nouv.

CASSADE, s. f. *kaçade*, mensonge pour plaisanter ou pour servir de défaite; fam.—au brelan, etc. renvi avec un mauvais jeu.

CASSAILLE, s. f. *kaça-ille* (Il m.). première façon qu'on donne à la terre.

CASSANT, E, adj. *kaçant*, fragile, sujet à se casser.—se dit des métaux riges. *Paires cassantes*, qui résistent légèrement à la dent.

CASSATION, s. f. *kaçacion*, acte juridique qui casse un jugement, etc.

CASSAVE, s. f. *kaçave*, féoule de racine de manioc.

CASSE, s. f. *kâce* (cassia; *de xarvîa*), moelle d'une gousse longue et dure d'un arbre d'Egypte et des Indes : méd.—aromatique, cannelle.—t. de guerre : il craint la casse, d'être cassé; *lettres de casse*, ordre de casser un officier.—(cassis), bassin qui reçoit le métal qui découle du fourneau des fonderies.—longue casse partagée en petits carrés dont chacun contient tous les caractères d'une même lettre : imprim.—vase fait de cendres de lessive et d'os pilés, pour affiner et séparer l'or et l'argent : orf.

CASSÉ, ÉE, part. et adj. brisé, rompu—vieux, infirme : *cet homme est bien cassé. Il a la voix cassée*, faible et tremblante.

CASSEAU, s. m. *kaçô*, moitié de la casse : imprim.

CASSE-COU, s. m. qui ne prend pas d's au pl. (*quassare collum*), endroit glissant.—ceux qui montent les chevaux tudes et vicieux : man.

CASSE-CUL, s. m. sans s au pl. (*culus*), chute sur le derrière; pop.

CASSE-NOISETTE, s. m. sans s au

pl. petit instrument pour casser les noisettes.

*CASSE-NOIX, s. m. (*nux*), oiseau de l'ordre des pies, du genre du corbeau.

CASSER, v. a. *kâcer* (*quassare*), rompre, briser.—annuler un acte, etc. fig.—licencier des troupes.—priver de son emploi un officier.—affaiblir; *les fatigues l'ont fort cassé*.—aux gages, renvoyer un commis, un domestique, etc. fam.—*le cou à quelqu'un*, gêner ses affaires; fam.—v. pron. se briser, s'affaiblir; fig.—*le cas*, se ruiner.

CASSEROLE, s. f. *kâserole*, sorte de vase ou poêlon de cuisine.

CASSE-TÊTE, s. m. sans s au pl. (*testa, crâne*), tout ce qui demande une grande contention d'esprit : *l'algèbre est un casse-tête*.—vin fameux qui porte à la tête.—armes des sauvages d'Amérique.—*chinois*, espèce de jeu qui consiste à combiner des carrés et des triangles de manière à en former une figure donnée.

CASSETIN, s. m. *kâsetin*, chacun des carrés de la casse : imprim.

CASSETTE, s. f. *kâcète* (*κατὰ, cassette*), petit coffre.—*du roi*, ce que le garde du trésor lui portait le premier du mois.

CASSEUR, s. m. *kâceur*, ne se dit qu'en cette phrase, *grand casseur de raquettes*, homme vert et vigoureux; prov.

*CASSICAN, s. m. genre d'oiseaux du midi de l'Asie.

*CASSIDE, s. f. *kâcide*, genre de coléoptères dont le corselet et les élytres s'avancent au-delà du corps.

CASSIDOINE, s. f. *kâs-cidoane*, pierre précieuse dont les anciens faisaient des vases.

CASSIE, s. f. *kâcie*, acacia des jardiniers.

CASSIER, s. f. *kâcier*, l'arbre qui porte la casse.

*CASSIN, s. m. *kâcin*, châssis au-dessus du métier des ouvriers à la navette, où sont attachées des poulies pour porter les ficelles qui servent à faire les façons des étoffes.

CASSINE, s. f. *kâcine* (*cassina*; B. I.), petite maison de campagne.—petite maison dans les champs, qui sert de poste à la guerre.—plante.

CASSIOPEE, s. f. *kâciopée* (*Cassiopea*), constellation boréale.

*CASSIQUE, s. m. *kâcike*, espèce de loriot hupé de l'Amérique-Méridionale.

CASSOLE, s. f. réchaud pour chauffer la colle. t. de papeterie.

CASSOLETTE, s. f. *kacolète*, vase où l'on met des parfums, pour les faire évaporer par le feu. — odeur qui s'en exhale. — mauvaise odeur; ironiq.

CASSON, s. m. morceau de cacao rompu. — pl. pains informes de sucre fin.

CASSONADE, s. f. *kaçonade*, sucre non raffiné.

CASSURE, s. f. *kaçure*, endroit où un corps est cassé.

CASTAGNETTE, s. f. *kàsta-gnète*, un des petits morceaux de bois creusés qu'on tient entre les doigts, et qu'on frappe l'un contre l'autre en cadence : *jouer des castagnettes*.

***CASTAGNEUX**, s. m. *kasta-gneus*, genre d'oiseaux navigateurs, dont le dos est d'un brun châtain.

CASTE, s. f. *kàste*, tribu indienne, classe.

***CASTELOGNE**, s. f. *kàste-lo-gne*, couverture de lit de laine très-fine.

***CASTILLAN, ANE**, s. et adj. *kàsti-llan* (ll m.), de Castille.

CASTILLE, s. f. *kàsti-llé* (ll m.), petite querelle : *ils sont toujours en castille*; fam.

CASTINE, s. f. pierre calcaire qu'on mêle avec de la mine de fer qu'on veut faire fondre, pour absorber l'acide sulfurique.

***CASTOIEMENT**, s. m. *kastodmant*, précepte, remontrance; v. m.

CASTOR, s. m. *kàstor* (*καστορ*), genre de quadrupèdes rongeurs et amphibies, à queue plate et écailleuse, qui construisent leur habitation, et vivent en société. — chapeau de poil de castor : *demi-castor*, celui qui n'en est pas entièrement.

***CASTOR ET POLLUX**, s. m. double gerbe de feu qui paraît au haut des mâts après une tempête.

CASTORÉUM, s. m. *kàstorèom*, mot latin, matière contenue dans deux vésicules du castor, et employée en médecine.

CASTRAMÉTATION, s. f. *kàstramétation* (*castrametatio*), l'art de camper, des anciens.

CASTRAT, s. m. (*castratus*), chanteur châtré dès l'enfance, pour lui conserver une voix claire et aiguë.

CASTRATION, s. f. *kastracion* (*castratio*), amputation des testicules.

***CASTRENSE**, adj. *kàstrance* (*castrensis*); se dit de la couronne que les Romains donnaient à celui qui avait le premier pénétré dans le camp ennemi.

CASUALITÉ, s. f. qualité de ce qui n'a rien de fixe ni d'assuré

CASUEL, ELLE, adj. *kasuel*, (casualis), fortuit, accidentel, qui peut arriver ou n'arriver pas. — fragile; pop. *Parties casuelles*, droits qui revenaient au roi pour les charges de judicature ou de finance qui changeaient de titulaire, et bureau où l'on percevait ces droits. — s. m. revenu casuel d'un bénéfice, d'une place.

CASUELLEMENT, adv. *kasuèlément*, fortuitement, par hasard; peu usité.

CASUISTE, s. m. théologien qui résout les cas de conscience.

CATA-CAUSTIQUE, s. f. (*κατὰ, contre; καίω, je brûle*), courbe formée par des rayons réfléchis, à la différence de la *diacaustique*, qui est formée par réflexion : math.

CATACHRÈSE, s. f. *katakrèse* (*κατὰ χρισίς, abus*), usage d'un mot contraire à sa signification propre : *ferré d'argent*; à cheval sur un bâton.

CATACLYSME, s. m. *kataklisme* (*κατακλυσμός*), grande inondation : didact.

CATACOMBES, s. f. pl. *katakombes* (*κατὰ, dessous; κύμα, cavité*), carrières où l'on enterrait les morts, surtout les martyrs.

***CATACOUSTIQUE**, s. f. *katakoustike* (*κατὰ, contre; ακούω, j'entends*), traité des échos ou sons réfléchis.

***CATADIOPTRIQUE**, s. f. *kata-dioptrike* (*διὰ, à travers; ὀπτομαι, je vois*), traité des effets réunis de la lumière, soit réfractée, soit réfléchi.

CATADOUBE ou CATADUPE, s. f. (*κατὰ, en bas; εὐρυς, bruit*), cataraacte, chute d'un fleuve.

CATAFALQUE, s. m. *katafalke*, décoration funèbre au milieu d'une église, pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort auquel on veut rendre les plus grands honneurs.

***CATAGMATIQUE**, adj. *katagmatike* (*κατάγμα, fracture; de κατάγω, je brise*), propre à favoriser le calus des os rompus.

CATAIRE, s. f. *katère* (*cataria*), plante apéritive.

***CATALAN, ANE**, s. et adj. de Catalogne.

CATALECTES, s. m. pl. (*καταλέγω, je choisis*), recueil de fragmens d'ouvrages anciens.

CATALECTIQUE, adj. *katalèktike* (*κατὰ, contre; λήγω, finir*); se dit des vers qui ont une syllabe de moins.

CATALEPSIE, s. f. (*κατάληψις; de καταλαμβάνω, je lie, j'arrête*), privation momentanée du sentiment et du mouve-

ment; les membres, dans cette maladie, conservent les attitudes qu'on leur fait prendre : méd.

CATALEPTIQUE, adj. *kataleptike*, attaqué de la catalepsie.

CATALOGNE, *katalo-gne*, s. f. (catalunia), prov. d'Espagne.

CATALOGUE, s. m. (*κατάλογος*), liste, dénombrement : — *de livres, de plantes*.

***CATALOTIQUE**, adj. V. *Catulotique*.

***CATALPA**, s. m. arbre à fleurs en grappes, blanches et pourprées, genre de bignonées.

CATANANCE, s. f. plante commune dans nos provinces méridionales.

CATAPHONIQUE, s. f. (*κατά, contre; φωνή, son*), science des sons réfléchis, qu'on appelle aussi *catacoustique*.

***CATAPHRACTAIRE**, s. m. *katafractère* *καταφρακτικός*, armé de toutes pièces; *de φράσσω, j'enclos, je fortifie*, cavalier armé de toutes pièces : antiq.

CATAPLASME, s. m. *kataplāsme* (*ἐλάσσω, j'enduis*), emplâtre pour fomentier, fortifier, résoudre.

***CATAPUCE**, s. f. plante.

CATAPULTE, s. f. (*καταπαύτης; de κατά, contre; et πάλω, je lance*), machine de guerre des anciens, pour lancer des pierres, etc.

CATARACTE, s. f. opacité de cristallin, qui obscurcit ou fait perdre la vue. — (*καταράκτις, de καταρρέω, je brise*), chute d'eau d'un grand fleuve qui tombe de haut avec fracas : *les cataractes du Nil*. — dans la Bible, grande abondance d'eau qui tombe du ciel.

***CATARACTER (SE)**, v. pron. de venir le siège d'une cataracte : méd.

CATARRHAL, E, adj. *kataral* : fièvre catarrhale, avec fluxion.

CATARRHE, s. m. (*καταρρέω, je déboule*), fluxion sur une partie du corps; gros rhume.

CATARRHEUX, EUSE, *katareus*, euse, sujet aux catarrhes.

CATASTASE, s. f. (*καταστάσις, constitution*), la partie du poème dramatique des anciens où le nœud de l'intrigue est dans toute sa force.

CATASTATIQUE, adj. qui dépend de la constitution, du tempérament : méd.

CATASTROPHE, s. f. *katastrofe* (*καταστροφή, renversement*), événement qui termine une tragédie. — fin malheureuse, événement funeste.

CATÉCHISER, v. a. (*κατηχίζω, j'en-seigne de vive voix les éléments; de ἄχος, son*), instruire des principaux points de

la foi. — tâcher de persuader, endoctriner, fam.

CATÉCHISME, s. m. instruction sur les principes de la foi : *faire le catéchisme*. — livre qui contient cette instruction.

CATÉCHISTE, s. m. celui qui fait le catéchisme.

CATÉCHUMÈNE, s. m. *katékumēno*, celui qu'on instruit pour le disposer au baptême.

CATÉGORIE, s. f. (*κατηγορία; de καταλογίζω, je déclare, je manifeste*), classes dans lesquelles l'ancienne philosophie rangeait tous les êtres : *les dix catégories d'Aristote, la catégorie de la substance, de l'accident*. Ces gens-là ou ces choses-là sont de même catégorie, de mêmes mœurs, de même nature; fam.

CATÉGORIQUE, adj. *katégorike*, qui est dans l'ordre, à propos, précis.

CATÉGORIQUEMENT, adv. selon la raison, d'une manière précise : *parler, répondre catégoriquement*.

***CATÉROLES**, s. f. pl. lieu où les lapins font leurs petits, et qu'ils rebouchent chaque jour.

***CATHA**, s. m. arbre d'Arabie.

CATHARTIQUE, adj. *katartike* (*καθαίρω, je purge*), purgatif.

CATHÉDRALE, s. et adj. f. *kathedrale* (*καθέδρα, siège*), principale église d'un évêché. où siège l'évêque.

CATHÉDRANT, s. m. *katédrant* celui qui préside à une thèse.

CATHÉRÉTIQUE, adj. *katérétique* (*καθαίρω, j'enlève*); il se dit des médicaments qui rongent les chairs surabondantes.

***CATHÈTE**, s. f. *katète* (*καθετός, de καθίμι, j'abaisse*), perpendiculaire : archit. et géom.

CATHÈTER, s. m. *katèter* (*καθετήρ; de καθίμι, j'introduis*), sonde cannelée qu'on introduit dans la vessie pour en faire sortir les urines.

***CATHÉTÉRISME**, s. m. *katétérisme*, introduction du cathéter dans la vessie.

CATHOLICISME, s. m. *katolicisme*, la religion catholique.

CATHOLICITÉ, s. f. *katolicité*, doctrine; pays catholique.

CATHOLICON, s. m. *katholicon*, électuaire très-composé.

CATHOLIQUE, adj. *katolike* (*καθολικός, universel; de κατά, par, et ὅλος, tout*), universel, répandu partout; se dit de la religion romaine. *Le roi catholique*, le roi d'Espagne. *L'ourneau catholique*, propre à toute sorte d'opérations : chim. *Cadran catholique*, qui indique les

heures à toute élévation du pôle. — s. m. celui qui suit la religion catholique. — à gros grains, peu scrupuleux.

CATHOLIQUEMENT, adv. *katholiktēment*, conformément à la foi catholique.

CATL, s. m. apprêt qui rend les étoffes plus fermes, plus lustrées.

***CATILINAIRE**, s. f. *katilinaire*, oraison de Cicéron contre Catilina.

CATILLAC, s. m. sorte de poires qui ont la forme de calebasses.

CATIMINI (EN), loc. adv. en cachette; fam.

CATIN, s. f. fille ou femme de mauvaise vie; fam. — s. m. bassin qui reçoit le métal fondu.

CATIR, v. a. donner le cati à une étoffe.

CATISSEUR, s. m. ouvrier qui donne le cati aux étoffes.

CATON, s. m. nom d'un ancien Romain, de mœurs sévères, qu'on applique à un homme très-sage, ou qui affecte de l'être.

CATOPTRIQUE, s. f. *katoptrique* (*κατοπτρον*, miroir; *κατοπτρίζω*, je réfléchis), traité des effets de la réflexion de la lumière.

***CATULOTIQUE**, adj. *katulotike* (*κατουλλάω*, je cicatrise), cicatrisant: méd.

***CAUCALIDE**, s. f. *kokalide* (*caucalis*), genre d'ombellifères qui croissent dans les blés, dans les terrains incultes.

CAUCASE, *kokase* (*caucasus*), chaîne de montagnes d'Asie.

CAUCHEMAR, s. m. *kochemar*, forte oppression qui survient en dormant, où l'on croit avoir un poids sur l'estomac, et qui est accompagnée de rêves pénibles.

CAUCHER, s. m. assemblage de feuillets de vélin, pour y enfermer l'or battu.

CAUCHOIS, adj. m. *kéchoas*; se dit de gros pigeons du pays de Oaux.

CAUDATAIRE, s. m. *kadalère* (*cauda*), celui qui porte la queue de la robe d'un cardinal.

***CAUDÉ, ÉE**, adj. *kodé*; se dit en blason des étoiles et comètes qui ont une queue; et en bot. des graines terminées par un filet velu provenant de l'accroissement du pistil.

CAUDEBEC, s. m. *kodebek*, chapeau de laine dont la première fabrique était à Caudebec, v. de Fr. Seine-Inférieure, Normandie.

***CAUDEC**, s. m. *kódek*, espèce de gobe-mouche.

***CAUDIMANE**, s. m. et adj. *kódi-* *ne* (*cauda*, manus); se dit des animaux qui saisissent avec la queue, comme le

***CAULESCENTE**, adj. f. *kólescante* (*καυλός*, tige); se dit des plantes qui forment tige: bot.

CAULICAULES, s. f. *kólikoles* (*cauliculum*, diminutif de *caulis*, venant de *καυλός*, tige), tiges qui sortent d'entre les feuilles d'acanthé, et qui semblent soutenir le haut du chapiteau corinthien.

***CAULINAIRE**, adj. *kólinère*, qui naît immédiatement sur la tige.

***CAURALE**, s. m. *kórale*, espèce de râle de la Guiane.

CAURIS ou **CORIS**, s. m. petite coquille qui sert de monnaie en Afrique.

CAUSAL, E, adj. *kósal* (*causalis*). V. *Causatif*.

CAUSALITÉ, s. f. *kósalité*, manière dont une cause agit: didact.

***CAUSANT**, E, adj. verbal, *kóasant*, qui aime à converser.

CAUSATIF, IVE, adj. *kózatif* (*causativus*): particule causative, qui rend raison de ce qu'on a dit: *car, parce que*: gramm.

CAUSE, s. f. *kóse* (*causa*), principe, ce qui fait qu'une chose est. — première, qui agit par elle-même, par sa propre vertu: *Dieu est la cause première, la cause des causes*. — seconde, qui n'agit que par l'impulsion de la cause première. — finale, fin pour laquelle une chose existe. — occasion, motif, raison: *on l'a puni sans cause*. — procès qu'on plaide à l'audience: — *gagner, perdre sa cause*. — intérêt: *la cause de Dieu, de l'État, des pauvres. Prendre fait et cause pour quelqu'un*, prendre son parti, se déclarer pour lui. *Être cause de...* être la cause: *ces événements sont cause de.....* et non pas causes. *À ces causes*, t. d'édicts, etc. en considération de ce qui a été exposé. *À cause que*, conj. *parce que. Pour cause*, pour bonne raison.

CAUSER, v. a. *kóser*, être cause. — v. n. s'entretenir familièrement de: *J'aime à causer avec lui; causer littérature*, ou *de littérature*; fam. — parler trop: *il ne fait que causer*. — parler avec malignité: *voire conduite est indiscrete, on en cause*.

CAUSERIE, s. f. *kóserie*, babil; fam.

CAUSEUR, EUSE, s. et adj. *kóseur*, euse, qui parle beaucoup, indiscret.

CAUSTICITÉ, s. f. *kósticité*, qualité de ce qui est caustique, propr. et fig.

CAUSTIQUE, s. m. et adj. *kóstike* (*καυστικός*; de *καίω*, je brûle), brûlant, corrosif, en parlant des alcalis, etc. — mordant, satirique; *homme, humour caustique*.

lique. — a. f. courbe sur laquelle se rassemblent les rayons réfléchis.

CAUTÈLE, s. f. *kôtèle* (cautela), ruse, finesse; v. m. — précaution : *absolution à cautèle* : pal.

CAUTELEUSEMENT, adv. *kôteleusement*, avec ruse, avec finesse; en mauvaise part.

CAUTELEUX, **EUSE**, adj. *kôteleux*, *euse*, rusé.

CAUTÈRE, s. m. *kôtère* (καυτήρ, ce qui sert à consumer les chairs), ouverture faite dans la chair avec un caustique, pour y déterminer une suppuration. — bouton de feu caustique qui fait cette ouverture : *appliquer un cautère*. — *actuel*, bouton de feu. — *potentiel*, pierre caustique.

CAUTÉRÉTIQUE, adj. V. *Caustique*.

CAUTÉRISATION, s. f. *kôtérissacion*, action de brûler les chairs.

CAUTÉRISER, v. a. *kôtériser*, brûler avec un caustique. *Conscience cautérisée*, corrompue, endurcie; fig.

CAUTION, s. f. *kácion* (cantio), celui qui répond, qui s'oblige pour un autre. *Être ou se rendre caution de...* garantir qu'une chose est arrivée ou arrivera. *Il est sujet à caution*, on ne peut pas s'y fier. *Nouvelle sujette à caution*, douteuse.

CAUTIONNEMENT, s. m. acte par lequel on s'oblige pour un autre.

CAUTIONNER, v. a. *kácionner*, se rendre caution pour quelqu'un.

CAUX, *les*, pays de la Normandie.

CAVAGNOLE, s. m. *kava-gnole*, sorte de biribi où tous les joueurs ont des tableaux, et tirent les boules à leur tour.

CAVALCADÉ, s. f. *kavalkade*, marche à cheval avec ordre et cérémonie. — simple promenade à cheval.

CAVALCADOUR, adj. m. *kavalkadour* (écuyer), qui, chez les princes, a soin des chevaux, etc.

CAVALE, s. f. (caballus; de καβάλλος), jument.

CAVALERIE, s. f. gens de guerre à cheval. *Il entend bien la cavalerie*, il sait bien la mener, la faire combattre.

***CAVALET**, s. m. *kavalè*, ce qui couvre la lunette, et fait baisser la flamme, pour échauffer l'arche du four : verr.

CAVALIER, s. m. *kavalier*, homme à cheval : *être bon, mauvais cavalier*, se tenir bien ou mal à cheval. On dit d'une femme : *elle est bonne cavalière*. — homme de guerre à cheval. — jeune homme leste

et bien fait : *c'est un joli cavalier*. — terre élevée où l'on met du canon : fortifié.

CAVALIER, **ÈRE**, adj. *kavalier*, libre, dégagé : *air cavalier*, mine cavalière. *Propos cavalier*, trop libre. *Réponse, manière cavalière*, brusque et hautaine. *À la cavalière*, en cavalier : *être à la cavalière*.

CAVALIÈREMENT, adv. *kavalièremant*, plus en homme du monde qu'en maître de l'art. — brusquement, hautement, inconsidérément : *agir cavalièrement*.

***CAVALQUET**, s. m. *kavalhè*, manière de sonner la trompette en traversant les villes : t. de guerre.

***CAVATINE**, s. f. air court, sans reprise ni seconde partie.

CAVE, s. f. (cavus; de χῶδος, trou, creux; éolique χῶπος), souterrain voûté, où l'on met du vin, etc. — caisse pour transporter les liqueurs, etc. plus sûrement. — fonds d'argent que chaque joueur met devant soi, au brelan, etc.

CAVE, adj. se dit de deux grosses veines qui se rendent à l'oreillette droite du cœur : *veine cave supérieure, inférieure*. *Lune cave* mois lunaire de vingt-neuf jours.

CAVEAU, s. m. *kavé*, petite cave. — souterrain d'église où l'on met les morts.

CAVECÉ, **ÉE**, adj. *cheval rouan cavécé de noir*, qui a la tête noire.

CAVEÇON ou **CAVESSON**, s. m. demi-cercle de fer qu'on met sur le nez des jeunes chevaux pour les dompter. *Cet homme a besoin de caveçon*, d'être retenu; fam.

CAVÉE, s. f. chemin creux : vén.

CAVER, v. a. et n. creuser, miner : *les jetées lui ont cavé les joues*; *l'eau a cavé sous la pile de ce pont*. — retirer le corps en avançant la tête : t. d'escrime. — au jeu de renvi, faire fonds d'une certaine quantité d'argent. — *au plus fort*, mettre au jeu autant d'argent que celui qui en a le plus; et fig. porter tout à l'extrême.

CAVERNE, s. f. (caverna; de χῶδος, creux), antre, lieu creux dans un rocher sous terre.

CAVERNEUX, **EUSE**, adj. *kavernous*, *euse* (cavernosus), plein de cavernes. *Corps caverneux*, une des parties de la verge : anat.

***CAVERNOSITÉ**, s. f. espace vide d'un lieu caverneux.

CAVET, s. m. *kavè*, moulure rentrante, dont le profil est d'un quart de cercle.

CAVIAR ou **CAVIAL**, s. m. œufs d'esturgeon salés.

CAVILLATION, s. f. *kavil-lacion*, sophisme, subtilité, dérision; peu usité.

***CAVIN**, s. m. lieu creux qui favorise les approches d'une place.

CAVITÉ, s. f. (*cavitas*), creux, vide dans un corps solide.

CAYENNE, *ka-iène*, ville et île de l'Amérique-Méridionale, à la France.

***CAYEUX**. V. *Caïeux*.

***CAYOPOLLIN**, s. m. *ka-iopolin*, quadrupède du midi de l'Amérique : espèce de sarigue.

CE, **CET**, m. **CETTE**, f. **CES**, pl. des deux genres, adj. démonstratif. On met *ce* devant une consonne, et *cet* devant une voyelle : *ce lit*, *cet ami*. — pron. subst. la chose dont on parle : *ce que je vous dis*. — se met devant le verbe *être*, la particule *en*, etc. *c'est moi*; *c'en est fait*. *C'est bon*, cela suffit, cela est bon.

***CÉANOTE**, s. f. plante d'Afrique et des deux Indes, genre de rhamnoides.

CÉANS, adv. ici dedans; se dit de la maison où l'on est quand on parle : *il n'est pas céans*, *le maître de céans*.

CÉBRION, s. m. genre d'insectes coléoptères du midi de la France.

CECI, pron. démonst. cette chose-ci.

***CÉCIDOMYIE**, s. f. genre d'insectes diptères.

***CÉCILIE**, s. f. genre de reptiles ophiidiens.

CÉCITÉ, s. f. (*cæcitas*), état d'une personne aveugle; ne se dit qu'au propre.

CÉDANT, E, s. et adj. (*cedens*), qui cède son droit : t. de prat.

CÉDER, v. a. (*cedere*), laisser, abandonner à... — *sa place*, *le pas*, *le haut du pavé*. — transporter à... — *ses droits*, *son bail*. — v. n. succomber, se soumettre : *céder au temps*, *à ses supérieurs*. — s'affaïsser : *la voûte commence à céder*. *Le céder à...* se reconnaître ou être reconnu inférieur *il ne cède à personne en mérite*.

CÉDILLE, s. f. *cédi-ille* (ll m.); petite virgule qu'on met au-dessous du *c*, pour lui donner le son d'*s*, devant *a*, *o*, *u*, *façade*, *garçon*, *reçu*.

CÉDRAT, s. m. espèce de citronnier d'Italie; essence qu'on en retire.

CÈDRE, s. m. ou *Pin du Liban* (*ad-ſpot*), bel arbre à bois odoriférant et incorruptible, de la famille des conifères. *Il connaît tout, depuis le cèdre jusqu'à l'usope*, depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

***CÉDREL** ou **CÈDRE ACAJOU**, s. m. très-grand et très-bel arbre de l'Amérique-Méridionale.

CÉDRIE, s. f. résine qui découle du cèdre.

CÉDRITE, s. f. vin de cèdre.

CÉDULE, s. f. (*schedula*), sous seing privé par lequel on se reconnaît débiteur d'une somme. — *évocatoire*, signification faite à quelqu'un.

***CEIGNANTE**, s. f. *cè-gnante* (cinqs), douzième vertèbre du dos.

CEINDRE, v. a. *cindre* (cingere), suratteindre; entourer, environner : — une ville de murailles. — le diadème, la tiare; poét. — l'épée à un chevalier, lui mettre l'épée au côté. *Se ceindre les reins*, se les serrer avec un cordon.

CEINT, E, part. de *ceindre* (*cinctus*).

***CEINTES**, s. f. pl. rebords d'un navire.

CEINTRAGE, s. m. *cintraje*, tous les cordages qui environnent le vaisseau.

CEINTURE, s. f. *cinture* (*cinctura*), ruban, cordon, etc. avec quoi on se ceint les reins. — bord d'en haut d'une culotte ou d'une jupe. — endroit du corps où s'attache la ceinture. — de deuil, funèbre. V. *Litre*. f. On dit aussi *ceinture de murailles*, etc. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, la réputation vaut mieux que les richesses; prov.

***CEINTURETTE**, s. f. *cinturète*, bande de cuir qui entoure le cor de chasse.

CEINTURIER, s. m. *cinturier*, qui fait et vend les ceintures, les bandriers, etc.

CEINTURON, s. m. *cinturon*, ceinture de cuir, etc. à laquelle sont attachés des pendans où l'on passe l'épée.

CEINTURONNIER, s. m. celui qui fait et vend des ceinturons.

CELA; pron. démonstr. cette chose-là. Seul, il exprime, comme *ceci*, une chose qu'on tient, qu'on montre; opposé à *ceci*, il désigne la chose la plus éloignée. On dit fam. d'un enfant : *cela ne fait que jouer*.

CÉLADON, s. m. et adj. vert pâle : *ruban céladon*. — homme à beaux sentiments, passionnés et délicats, comme ceux du berger de ce nom, dans l'*Astrée*, roman de d'Urfé.

***CÉLASTRE**, s. m. arbre et arbrisseau du cap de Bonne-Espérance et d'Amérique, genre de rhamnoides.

CÉLATION, s. f. *célacion*, action de céler une grossesse, un accouchement méd.

CÉLÉBRANT, s. m. (*celebrans*), prêtre qui officie, qui dit la messe.

CÉLÉBRATION, s. f. *célébracion* (*celebratio*), action de célébrer l'*office divin*, une *fête, un mariage, un concile*.

CÉLÈBRE, adj. (*celeber*), fameux, renommé.

CÉLÉBRER, v. a. (*celebrare*), exalter, louer avec éclat : — *les exploits, la mémoire de.....* — solenniser une *fête, le jour de la naissance de....* — un *concile*, le tenir. — un *mariage*, le bénir. — *des noces*, les faire avec éclat. — la *messe*, ou neutral. *célébrer*, dire la messe.

CÉLÉBRITÉ, s. f. (*celebritas*), grande réputation. — solennité d'une fête.

CÉLER, v. a. (*celare*), taire, cacher : *céler un dessein*. *Se faire céler*, faire dire qu'on n'est pas chez soi.

CÉLERI, s. f. plante potagère qu'on mange en salade.

***CÉLÉRIFÈRE**, voiture rapide.

***CÉLÉRIGRADE**, s. m. (*celeris, gradus*), nom donné par des naturalistes à des divisions de quadrupèdes ou d'insectes.

CÉLERIN, s. m. (*celerinus*), espèce de sardine.

CÉLÉRITÉ, s. f. (*celeritas*), diligence, promptitude.

CÉLESTE, adj. (*coelestis*), qui appartient au ciel : *sphères, corps célestes*. *Les célestes flambeaux*, poët. les astres. — qui a rapport au séjour des bienheureux : *la cour céleste, les esprits célestes*. — divin, qui vient de Dieu : *don, bonté, courroux céleste*. — excellent : *beauté, âme céleste*. *Bleu céleste*, qui a la couleur du ciel serein.

***CÉLESTIN**, s. m. (*coelestinus*), moine de Saint-Benoît.

CÉLIAQUE ou **COELIAQUE**, adj. *célique* (*κοιλία*, ventre ; *de κοίλος*, creux), se dit d'un flux de ventre où les évacuations ressemblent à du chyle ; et d'une artère qui part du tronc descendant de l'aorte, et se distribue aux viscères de l'abdomen.

CÉLIBAT, s. m. (*coelibatus* ; *de κοίτη*, lit ; et *αφήλος*, je laisse), personne qui n'est pas mariée.

CÉLIBATAIRE, s. m. *célibatère*, celui qui vit dans le célibat, quoique d'âge et d'état à pouvoir se marier.

CELLE, pron. f. V. *Celui*.

***CELLE**, s. f. (*cella*), cabane ; v. m.

***CELLÉPORE**, s. f. *cél-lé-pore*, genre de polypiers.

CELLÉRIER, ÈRE, s. *célérier* (*cellarius*), religieux ou religieuse qui, dans

un couvent, a soin des dépenses de la bouche.

CELLIER, s. m. *célier* (*cellarium*), lieu au rez-de-chaussée d'une maison, où l'on serre le vin et autres provisions.

CELLULAIRE, adj. *célulère* (*cellula*) ; se dit des parties du corps composées d'une infinité de cellules. — s. m. genre de polypiers.

CELLULE, s. f. *célule* (*cellula*) ; chambre d'un religieux, d'une religieuse. — petit logement d'un cardinal pendant le conclave. — retraite, petit logement ; fig. — petite cavité du cerveau. — loges ou cavités des fruits, séparées entre elles par des cloisons.

***CELLULEUX**, EUSE, adj. *céluleux, euse* ; se dit des fruits divisés intérieurement en plusieurs cellules.

***CÉLOTOMIE**, s. f. (*κατα*, tumeur ; *τομή*, incision), amputation employée sans succès pour obtenir la cure radicale des hernies inguinales.

CELTIQUE, s. m. et adj. *celtique* (*Celtici*) ; se dit de la langue des Celtes, ancien peuple de la Gaule.

CELUI, **CELLE**, pl. **CEUX**, **CELLES**, pron. démonst. se dit des personnes et des choses. *Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci* ; *celui-là*, etc. pron. démonst. V. la Grammaire.

***CÉMENT**, s. m. *cémant* (*coementum*), substance pulvérisée dont on enveloppe les corps qu'on soumet à son action à l'aide du feu.

CÉMENTATION, s. f. *cémantacion*, opération qui a pour but de faire réagir sur un corps une portion du ciment.

CÉMENTATOIRE, adj. *cémantatoire*, qui a rapport à la cémentation.

CÉMENTER, v. a. *cémanter*, faire la cémentation, purifier l'or, etc.

CÉNACLE, s. m. (*coenaculum*), salle à manger, dans la Bible.

***CENCHRITE**, s. f. *cinkrite* (*κίγκρις*, millet), pierre composée de petits grains.

***CENCO**, s. m. *çanko*, couleuvre d'Amérique.

CENDRE, s. f. *çandre* (*cinis, cineris*, *de καίνω*, poussière), résidu d'un combustible consumé par le feu. *Feu caché sous la cendre*, passion mal éteinte. *Prendre le sac et la cendre*, faire pénitence. — *de plomb*, menu plomb. — au pl. *cendres* de buis bénit, ou des linges de l'autel, dont le prêtre marque le front des fidèles le premier jour de carême. *Réduire en cendres un pays*, le ravager, mettre tout à feu et à sang. *Remuer les cendres des morts*, rechercher leurs actions pour flétrir leur mémoire ; fig.

CENDRÉ, ÉE, adj. *çandrè*, couleur de cendre : *blond cendré*.

CENDRÉE, s. f. *çandrée*, écume de plomb. — menu plomb pour la chasse.

CENDREUX, EUSE, adj. *çandreux*, *euse*, plein de cendre : *habité cendreur*.

CENDRIER, s. m. *çandrier*, partie du fourneau où tombent les cendres.

***CENDRILLARD**, s. m. *çandri-llard* (ll m.), espèce de coucou d'Amérique.

CÈNE, s. f. (*cœna*, *repas commun*; de *κείνω*, commun), dernier souper de J.-C. avec ses apôtres. — sorte de communion des protestants. *Faire la cène le jeudi saint*, servir à manger aux pauvres, après leur avoir lavé les pieds.

CENELLE, s. f. *cenèle*, fruit du houx, petit et rouge.

CENIS (MONT), partie des Alpes.

***CÉNISME**, s. m. (*κείνω*, commun), chez les Grecs, emploi confus de tous les dialectes.

***CÉNOBIARQUE**, s. m. *cénobiarke* (*κείνω*, commun; *βίος*, vie; *ἀρχή*, commandement), supérieur d'une communauté.

CÉNOBITE, s. m. ancien moine qui vivait en communauté.

CÉNOBITIQUE, adj. *cénobitique*, qui appartient aux cénobites.

CÉNOTAPHE, s. m. *cénotafe* (*κείνω*, vide; *τάφος*, tombeau), tombeau vide dressé à la mémoire d'un mort.

CENS, s. m. *çans*, on prononce l's (*census*); redevance annuelle et en argent de certains biens aux seigneurs. — chez les anciens Romains, déclaration de ses biens devant les magistrats.

CENSE, s. f. *çance*, métairie, ferme, dans le nord de la France.

CENSÉ, ÉE, adj. *çancé* (*censere*), réputé.

CENSEUR, s. m. *çanceur* (*censor*), magistrat de l'ancienne Rome qui avait droit de rechercher les mœurs et la conduite des citoyens. — celui qui reprend et contrôle les actions des autres; sans épithète, il se prend en mauvaise part. — critique qui juge des ouvrages d'esprit. — celui qu'un gouvernement charge de l'examen des livres, des journaux.

CENSIER, adj. *çancier*: seigneur censier, à qui le cens est dû : *livre censier*, où s'enregistraient les cens.

CENSIER, ÈRE, s. *çancier*, celui ou celle qui tient une cense à ferme.

CENSITAIRE, s. m. *çancitaire*, celui qui doit cens et rente.

CENSIVE, s. f. *çansive*, redevance annuelle en argent ou en denrées, due à

un seigneur de fief. — étendue des terres dépendantes d'un fief.

CENSUEL, ELLE, adj. *çançuel*, qui a rapport au cens.

CENSURABLE, adj. *çançurable*, qui peut être censuré, qui mérite censure.

CENSURE, s. f. *çançure* (*censura*), chez les anciens Romains, dignité de censeur. — correction, répréhension. — en matière de dogme, jugement qui porte condamnation. — excommunication, interdiction, suspension et peines ecclésiastiques.

CENSURER, v. a. *çançurer*, reprendre. — déclarer qu'un livre, une proposition contient des erreurs.

CENT, adj. numéral, *çant* (*centum*; *ἑκατὼν*, cent), dix fois dix. — s. m. centaine; *un cent d'œufs*. — marque souvent un nombre indéterminé : *j'y ai été cent fois*. — ne prend l's que devant les subst. *deux cents arbres*; *trois cents de paille*; mais on écrit sans s : *l'an quinze cent*; *trois cent soixante-cinq jours*. V. la Grammaire.

CENTAINE, s. f. *çantène* (*centenus*), nombre cent. — brin de fil ou de soie, qui lie ensemble tous les fils d'un échouveau.

CENTAURE, s. m. *çantôre* (*κένταυρος*; de *κέντρον*, je pique; *ταῦρος*, taureau), cavaliers thessaliens qui chassaient les taureaux sauvages. — monstre fabuleux, moitié homme, moitié cheval : myth. — constellation australe.

CENTAURÉE, s. f. *çantôrée*, genre de cinarocéphales. — (*la grande*), plante vulnérable. — (*la petite*), espèce de gentiane, dont les sommités fleuries sont très-amères, toniques et fébrifuges.

CENTENAIRE, s. m. et adj. *çanténère* (*centenarius*), qui a cent ans : *prescription centenaire*; *c'est un centenaire*.

CENTENIER, s. m. *çantenier*, centurion dans l'Evangile.

***CENTENILLE**, s. f. *çanteni-llé* (ll m.), plante, petite primulée du nord de l'Europe.

***CENTIÈRE**, s. m. *çantiars* (*centum*; et *ἀρσεν*, labourer), centième partie de l'are, mètre carré.

CENTIÈME, s. et adj. *çanti-ème*, nombre ordinal de cent : *il est le centième*.

***CENTIGRAMME**, s. m. *çantigramme* (*γρᾶμμα*, le plus petit poids des Grecs), mesure de poids, centième partie du gramme, entre un quart et un cinquième de grain.

*CENTILITRE, s. m. *centilitre* (λίτρον, mesure pour les liquides), mesure de capacité, centième partie du litre.

*CENTIME, s. m. *centime*, monnaie, centième partie du franc.

*CENTIMÈTRE, s. m. *centimètre*, mesure de longueur, centième partie du mètre, un peu moins de quatre lignes et demie.

*CENTINODE, s. f. V. *Renouée*.

CENTISTÈRE, s. m. mesure égale à la centième partie du stère.

CENTON, s. m. *centon* (cento; *de* *κέρπος*, habit fait de divers morceaux), ouvrage de poésie composé tout entier de vers ou de fragmens de vers pris de quel- que auteur célèbre : les centons d'*Homère*, de *Virgile*. — ouvrage composé de mor- ceaux dérobés; fig.

CENTRAL, E, adj. *central* (centralis; *de* *κέντρον*, point), qui est dans le centre : point central. Force centrale, par laquelle un corps tend à s'approcher ou à s'éloi- guer d'un centre.

*CENTRALISATION, s. f. *centrali- sation* : — des pouvoirs, leur réunion dans peu de mains.

*CENTRALISER, v. a. *centraliser*, réunir dans un centre commun.

CENTRE, s. m. *centre* (*κέντρον*, point), point du milieu d'un cercle, d'une sphère. — dans les autres figures, le point où se coupent les diagonales. — de gravité, point par lequel un corps doit être sus- pendu pour être en équilibre. — lieu où les choses tendent naturellement : chaque chose tend à son centre. Être ou n'être pas dans son centre, où l'on se plaît. — milieu d'une ville, d'une armée. Paris est le centre des affaires, le lieu où se trai- tent la plupart des affaires; fig.

CENTRER, v. n. travailler un verre de lunette, de manière que la plus grande épaisseur soit au centre : t. de lunetier.

CENTRIFUGE, adj. *centrifuge* (φύγιον, je fuis), qui tend à éloigner du cen- tre : tout corps qui se meut en rond a une force centrifuge.

*CENTRINE, s. f. *centrine*, poisson, espèce de squalo.

CENTRIPÈTE, adj. *centripète* (πετρε), qui tend à approcher d'un centre : les planètes ont une force centripète vers le soleil.

*CENTRISQUE, s. m. *centrisque* (κεντρικός, aiguillon), genre de poisson carti- lagineux.

*CENTROBARIQUE, adj. *centroba- rique* (*κέντρον*, centre; *βάρος*, poids); se dit d'une méthode qui, pour la mesure de

l'étendue, emploie les centres de gravité : mécan.

*CENTRONOTE, CENTROPOME, s. m. genre de poissons thoraciques : hist. nat.

CENTROSCOPIE, s. f. *centroscopie* (κεντροσκοπία, je considère), traité des cen- tres.

CENT-SUISSE, s. m. soldat de la garde du roi, de la compagnie des Cent- Suisses.

CENTUMVIR, s. m. *centumvir* (cen- tumviri), officier de l'ancienne Rome, qui jugeait certaines affaires civiles.

CENTUMVIRAL, E, adj. *centumvi- ral* (centumviralis), qui appartient au centumvir.

CENTUMVIRAT, s. m. *centumvirat* (centumviratus), dignité de centumvir.

CENTUPLE, s. m. et adj. *centuple* (centuplus), cent fois autant : donner le centuple.

CENTUPLER, v. a. *centupler*, répéter cent fois.

CENTURIATEURS, s. m. pl. *centu- riateurs* (centuriator), luthériens de Mag- debourg, auteurs d'une histoire ecclésias- tique divisée par siècle.

CENTURIE, s. f. *centurie* (centuria), centaine : le peuple romain fut distribué par centuries. Les centuries de *Nostra- dumus*, ses prédictions rangées par cen- taine de quatrains ou de sixains, dont chacune se nomme aussi centurie.

CENTURION, s. m. *centurion* (centu- rio), capitaine de cent hommes chez les anciens Romains.

CEP, s. m. *cè*, ou *cép* (cippus), pied de vigne. — au pl. *ceps*, qui se prononce *cè*, et devant une voyelle *cès*, liens, chaînes : avoir les ceps aux pieds et aux mains; v. m.

*CÉPEAU, s. m. *cépé*, souche sur la- quelle on pose une pièce de monnaie, pour la marquer.

CÉPÉE, s. f. ce qui repousse des sou- ches d'un bois taillis.

CEPENDANT, adv. *cependant*, pen- dant cela, pendant ce temps. — néan- moins.

*CÉPHALALGIE, s. f. *céphalalgie* (κεφαλή, tête; *άλγος*, douleur), vive dou- leur de tête.

*CÉPHALANTHE, s. f. *céphalante* (ἄνθος, fleur), plante, genre de rubia- cées.

*CÉPHALE, s. m. papillon de jour, du genre des satyres. — genre de pois- sons.

*CÉPHALÉE, s. f. *céphalée*, douleur de tête invétérée.

CÉPHALIQUE, adj. *céphalike*, qui appartient à la tête; se dit d'une *veine* du bras qu'on croyait venir de la tête, et d'un *remède* contre les maux de tête.

***CÉPHALITIS** ou **CÉPHALITE**, s. f. *céphalitis*, inflammation du cerveau.

***CÉPHALODE**, s. m. (*κεφαλή*, tête; *ἴδος*, forme), conceptacle orbiculaire de quelques lichens : bot.

CÉPHALOIDE, adj. qui a la forme d'une tête.

CÉPHALOMÈTRE, s. m. (*μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer la tête du fœtus, pendant l'accouchement.

***CÉPHALO-PHARYNGIEN**, s. m. *céphalo-sarinji-in* (*φαρυγξ*, pharynx), muscle du pharynx.

***CÉPHALOPODES**, s. m. pl. (*ποῦς*, *ποῖς*, pied), ordre de mollusques, dont la bouche est entourée d'appendices charnus qui servent de pieds.

***CÉPHALOTE**, s. f. nom donné par les naturalistes à des genres de chauves-souris, d'insectes, de poissons et de plantes.

CÉPHÉE, s. m. *céphée*, constellation boréale.

***CÉPOTE**, s. m. genre de poissons thoraciques.

***CÉRAISTE**, s. m. plante, genre de caryophyllées.

***CÉRAMIQUE**, s. m. *céramike* (*κεραμος*, tuile), quartier d'Athènes où, dit-on, il y avait une tuilerie.

***CÉRANTHE**, s. m. plante, genre de caryophyllées.

***CÉRASTE**, s. m. (*κέρας*, corne), serpent qui a, dit-on, une éminence sur chaque œil.

CÉRAT, s. m. (*κέρας*, de *κερός*, cire), pommade composée de cire et d'huile.

***CÉRATINE**, s. f. genre d'insectes hyménoptères.

***CÉRATOGLOSSE**, s. m. *cératoglosse* (*κέρας*, *κέρατος*, corne; *γλῶσσα*, langue), muscle de la langue.

***CÉRATOPHYTE**, s. m. *cératophyte* (*κεράν*, plante), genre de polypiers cartilagineux et transparents comme la corne : ex. l'éponge.

***CÉRATOPOGON**, s. m. genre d'insectes diptères.

***CÉRAUNIAS**, s. m. *céronias* (*κεραυνός*, foudre), ou *Pierre de foudre*, sulfure de fer.

CERBÈRE, s. m. chien à trois têtes, qui garde la porte des enfers : mythol. — portier brutal; fig.

CERCEAU, s. m. *cérçé*, cercle de bois

ou de fer qui sert à relier les tonneaux — branches d'arbres courbées dont les porteurs d'eau se servent pour porter leurs seaux. — sorte de filet à prendre des oiseaux. — au pl. plumes du bout de l'aile de l'oiseau de proie.

CERCELLE, s. f. *cercèle*. V. *Sarcelle*.

***CERCERIS**, genre d'insectes hyménoptères.

CERCLE, s. m. *cercle* (*κύκλος*, cercle), plan qui renferme une ligne courbe dont toutes les parties sont à égale distance du centre. — circonférence du cercle. — cerveau. — assemblée : *tenir cercle*; *briller dans les cercles*; fig. — Etats dont l'ensemble formait le corps germanique. — *vicieux*, faux raisonnement, où l'on donne pour preuve ce qu'il faut prouver.

CERCLER, v. a. mettre des cercles à un tonneau, à une cuve.

***CERCOPE**, s. m. genre d'insectes hémiptères de la famille des cigales.

***CERCOPITHEQUE**, s. m. *cérkopitèke* (*κέρκος*, queue; *πίθηκος*, singe), singe à longue queue.

CERCUEIL, s. m. *cérkeu-l* (l m.), coffre de bois, de plomb, où l'on met un mort. *Mettre quelqu'un au cercueil*, causer sa mort; fig.

***CERDANE**, s. m. grand arbre du Pérou.

***CÉRÉAL**, adj. f. (*cerealis*), se dit des graines farineuses, surtout des graminées.

***CÉRÉBELLEUX**, **EUSE**, adj. *cérébel-leux*, *euze*, qui appartient au cervelet (*cerebellum*) : méd.

CÉRÉBRAL, **E**, adj. (*cerebrum*), qui appartient au cerveau.

CÉRÉMONIAL, s. m. usage d'un pays pour les cérémonies religieuses et politiques. — livre qui contient les règles de ces cérémonies. — usage des cérémonies entre particuliers.

CÉRÉMONIE, s. f. (*ceremonia*), formes extérieures et régulières du culte religieux. — formalités dans les actions solennelles. — témoignage de déférence entre particuliers. *En cérémonie*, avec appareil. *Sans cérémonie*, sans façon. *Faire bien des cérémonies*, faire des civilités importunes, et fig. des difficultés avant de consentir à...

CÉRÉMONIEUX, **EUSE**, adj. *cérémonieux*, *euse*, qui fait trop de cérémonies.

CÉRÈS, s. f. déesse de la fable, qui préside aux moissons. — le blé : poét. — planète nouvellement découverte.

CERF, s. m. *cérç*, quand ce mot est

isolé, ou à la fin d'une phrase; autrement *cér*: un cerf dix cors (cervus; de *κέρας*, corne, gén. *κέρματος*, *κεράς*, *κερα*-*ῖς*, éolig.), quadrupède ruminant dont le mâle a la tête ornée de cornes solides qu'on nomme *bois*. Il donne son nom à un genre qui comprend le *daim*, le *chevreuil*, le *renne*, l'*élan*, l'*axis*, etc.

CERFEUIL, s. m. *cerfeu-l* (l m.), (*χαριφύλλον*; de *χαίρω*, se réjouir; et *φύλλον*, feuille), plante potagère.

CERF-VOLANT, s. m. *cervolant*, ou *Lucane*, insecte volant. — papier collé sur des baguettes que les enfans font aller en l'air au moyen d'une ficelle qui le retient; au pl. *des cerfs-volans*.

***CÉRIE**, s. f. genre d'insectes diptères.

***CÉRINE**, s. f. matière grasse contenue dans le tissu cellulaire du liège: chim.

CÉRINTHE, s. f. *cérinthe* ou *Mélinet*, s. m. plante vulnérable.

CERISAI, s. f. *cerisade*, lieu planté de cerisiers.

CERISE, s. f. fruit rouge à noyau. — mal qui survient à la fourchette du cheval.

CERISSETTE, s. f. petite prune rouge.

CERISIER, s. m. *cerisier* (*κέρματος*), arbre qui porte la cerise.

***CÉRITE**, s. m. minéral où l'on trouve l'oxyde de cérium: chim. — genre de coquilles univalves.

***CÉRIUM**, s. m. *cérium*, métal récemment découvert, très-cassant et d'un blanc grisâtre: chim.

CERNE, s. m. (*circinus*); de *κέρκος*, cercle), rond tracé sur le sable; v. m. — rond livide qui se forme autour d'une plaie, ou des yeux quand ils sont battus.

CERNEAU, s. m. *cerné*, demi-noix tirée de sa coque encore verte. Vin de *cerneaux*, vin rosé, bon à boire dans la saison des cerneaux.

CERNER, v. a. (*circinare*), faire un cerne autour de.... — l'écorce d'un arbre. — une place, lui ôter toute communication avec l'extérieur. — des noix, tirer le cerneau de la coque. Il a les yeux *cernés*, battus.

***CÉRORÉFAIRE**, s. m. *céroréfère* (*κεράς*, cire; *φέρω*, je porte), celui qui porte un cierge.

CÉROIDE, adj. (*κεράς*, cire; *εἶδος*, ressemblance), qui a l'apparence de la cire jaune.

***CÉRON**, s. m. ballot de marchandises couvert de peau de bœuf fraîche, dont le poil est en dedans.

***CÉROPÈGE**, s. f. *céropège*, genre d'apocynées de l'Inde et d'Afrique.

***CÉROPISSÉ**, s. f. *céropice* (*κεράς*, cire; *πίσσα*, poix), emplâtre de poix et de cire.

***CÉROPLATE**, s. m. genre d'insectes diptères.

***CERQUE**, s. m. *cérke*, genre de petits coléoptères: entomol.

***CERQUEMANEUR**, s. m. *cérkema-*
neur, expert arpenteur, appelé pour planter, ou raseoir des bornes d'héritage.

CERTAIN, E, adj. *certin*, *ène* (*certus*), en parlant des choses, sûr, indubitable: *le fait est certain*. — préfix, déterminé: *l'assemblée doit se tenir à jour certain*. — en parlant des personnes, assuré: *j'en suis certain*. — devant le substantif, quelque: *certaines personnes; certaines choses*. — s. m. chose certaine: *quitter le certain pour l'incertain*.

CERTAINEMENT, adv. *certénement*, assurément.

CERTES, adv. (*certè*), certainement.

CERTIFICAT, s. m. écrit faisant foi de quelque chose.

CERTIFICATEUR, s. m. celui qui certifie une caution, un billet, des criées.

CERTIFICATION, s. f. *certificacion*, assurance par écrit, donnée ou reçue en matière d'affaires.

CERTIFIER, v. a. (*certum facere*), témoigner, assurer la vérité d'une chose. — une caution, répondre qu'elle est solvable. — des criées, attester qu'elles ont été dans les formes.

CERTITUDE, s. f. (*certitudo*), assurance pleine et entière: *cela est de toute certitude*. — stabilité: *nulle certitude ici-bas*.

CÉRUMEN, s. m. *cérumèn* (*cera*; de *κεράς*, cire), huile graisseuse concrétisée qui se forme dans l'oreille.

CÉRUMINEUX, EUSE, adj. *cérumineux*, *euse*, qui tient du cérumen.

CÉRUSE, s. f. (*cerussa*), oxyde blanc de plomb: *blanc de céruse*.

CERVAISON, s. f. *cervèson*, temps où le cerf est gras et bon à chasser.

CERVEAU, s. m. *cervé*, *Cervelle*, s. f. (*cerebrum*), substance molle enfermée dans le crâne. — fig. esprit, jugement. *Cerveau brûlé*, imagination ardente et déréglée. *C'est une bonne cervelle*, il a du bon sens, du jugement. *Mettre quelqu'un en cervelle*, le tenir en suspens, l'inquiéter; fam. *Avoir le cerveau oreux*, timbré, être un peu fou; fig.

CERVELAS, s. m. *cervelas*, petit saucisson rempli de chair, salée et épicée.

CERVELET, s. m. *cervellè*, partie postérieure du cerveau.

CERVELLE, s. f. *cervèla*. V. *Cerveau*.

CERVICAIRE, s. f. pl. nom de plusieurs espèces de plantes.

CERVICAL, E, adj. (*cervix*), qui appartient à la partie postérieure du cou.

***CERVIER**, adj. m. *cervier* (*loup*). V. *Lynx*.

CERVOISE, s. f. *cervoise* (*cervisia*), boisson de grain et d'herbes. Il ne se dit guère que du breuvage des anciens.

***CÉSAR**, s. m. nom propre d'un empereur romain, devenu, surtout en poésie, synonyme d'empereur. *Brave comme un César*, très-brave; prov.

CÉSARIENNE, adj. f. *césarienne* (*caesarianus*), se dit d'une opération qui consiste à tirer un enfant du corps de sa mère, par une incision au-dessous du nombril.

CESSANT, E, adj. *cèçant* (*cessans*), qui cesse : *toute chose, toute affaire cessante*.

CESSATION, s. f. *cès-çacion* (*cessatio*), intermission, discontinuation.

CESSE, s. f. *cèce* : *sans cesse*, sans interruption; *n'avoir point de cesse*, ne point cesser.

CESSER, v. n. *cècer* (*cessare*), discontinuer : *sa fièvre a cessé*, ou *est cessée*; *il ne cesse de parler*; *il n'a pas cessé de crier*. V. la Grammaire. — v. a. interrompre : *cesses vos cris, votre travail*.

CESSIBLE, adj. *cècible*, qui peut être cédé : t. de droit.

CESSION, s. f. *cècion* (*cessio*), transport, démission, abandon.

CESSIONNAIRE, adj. et s. *cècionère*, celui, celle qui a accepté une cession, un transport. — celui qui a fait cession de ses biens en justice.

CESTE, s. m. (*κέρως*, piqué, fait à l'aiguille), gantelet dont on se servait dans les combats du pugilat. — ceinture de Vénus : mythol.

***CESTRAU**, s. m. arbrisseau d'Afrique et d'Amérique, genre de solanées.

CÉSURE, s. f. *césure* (*cæsura*), repos après la sixième syllabe, dans les vers alexandrins ou de douze syllabes, et après la quatrième, dans les vers de dix syllabes. — dans les vers grecs et latins, syllabe qui finit un mot et qui commence un pied.

• **CET**, V. *Ce*.

CÉTACÉ, ÉE, s. m. et adj. (*κῆτες*, baleine), mammifères qui, avec la forme de poissons, respirent par des poumons

comme les quadrupèdes, ont la tête très-grosse, la queue terminée par une nageoire aplatie, la peau lisse, sans écailles ni poils, et deux pattes, par devant seulement, conformées en nageoires : ex. la *baleine*, le *narwal*, le *cachalot*, et le *dauphin*.

CÉTERAC, s. m. espèce de fougère.

***CÉTOINE**, s. f. *cétoane*, genre de coléoptères.

***CÉTOLOGIE**, s. f. (*κῆτες*, baleine; *λόγος*, discours), description des cétacés.

***CETTUY**, pron. celui-ci; v. m.

CEUTA, v. d'Afrique, r. de *Fes*.

***CÉVADILLE**, s. f. *cévadi-lla* (Il m.), graine du Sénégal, employée pour détruire les poux.

CEYLAN, *célan*, île des Indes.

***CEYLANITE**, s. f. *Pléonaste*, ou *Schorl noir octaèdre*, produit volcanique.

***CHA**, s. m. étoffe de soie que les Chinois portent l'été.

***CHABASIE**, s. f. minéral terreux, divisible en rhomboïdes, et qu'on regardait autrefois comme une variété de la zéolithe.

***CHABIN**, s. m. nom donné, dans quelques îles de l'Amérique, au mulot produit par l'accouplement du bouc avec la brebis.

CHABLEAU, s. m. corde d'une moyenne grosseur, avec laquelle on remonte les bateaux.

***CHABLER**, v. a. attacher un câble à une pièce de bois, pour la lever.

***CHABLEUR**, s. m. celui qui est aux passages des rivières, pour aider les voituriers par eau.

CHABLIS, v. de Fr. connue par ses vins, *Yonne*, Bourgogne.

CHABLIS, s. m. bois abattu dans les forêts par les vents.

CHABOT, s. m. poisson de rivière à grosse tête, espèce de *cotte*.

***CHABOTS**, s. m. pl. *chabôts*, cordages qui servent aux maçons à attacher leurs échafaudages.

CHABRAQUE, s. f. espèce de caparaçon : m. nouv.

***CHACAL**, s. m. quadrupède carnivore qui tient du chien et du loup.

***CHACAMEL**, s. m. oiseau qu'on croit être le *petit aigle d'Amérique*, de Buffon.

CHACONNE, s. f. *chatone*, air de symphonie sur lequel on fait des couplets. — danse sur cet air.

CHACUN, E, pron. distrib. sans pl. chaque personne ou chaque chose. V. la Grammaire.

*CHADEC, s. m. nom qu'à Saint-Domingue on donne au citronnier de la Barbade.

*CHAFFÉE, s. f. ce qui reste du grain, quand, avec de l'eau, on en a exprimé toute la fleur du froment : amid.

CHAFOUIN, E, s. et adj. maigre, petit, qui a la mine basse : *petit chafouin*, *mine chafouine*; fam.

CHAGRIN, s. m. peine, affliction; en ce sens il a un pl. — humeur, dépit, colère. — espèce de cuir de peau de cheval, de mulet ou d'âne : *étui de chagrin*. — étoffe de soie qui a des grains comme le chagrin, *habit doublé de chagrin*.

CHAGRIN, E, adj. triste, mélancolique, de mauvaise humeur.

CHAGRINANT, E, qui chagrine.

CHAGRINER, v. a. rendre chagrin. — v. pron. s'attrister.

CHAÎNE, s. f. *chéne* (catena), suite d'anneaux entrelacés : — de fer, d'or, de montre, d'un port. — peine des galères, et la troupe de ceux qui y sont condamnés; *envoyer à la chaîne*: la chaîne est partie. — continuité, enchaînement : *chaîne de montagnes*; *chaîne d'occupations*; la chaîne des idées; fig. — servitude, captivité : *les peuples ont rompu leurs chaînes*; *cet amant se plaît dans sa chaîne*; *les chaînes du péché*; fig. et poét. — de pierre, pile de pierres de taille qui lient et fortifient un mur. — de tissage, fils tendus sur un métier, pour faire de la toile. V. Trame. Huissier de la chaîne, huissiers qui portaient une chaîne d'or.

*CHAINÉ, ÉE, adj. *chéné*, formé de parties attachées bout à bout : bot.

CHAINETIER, s. m. ouvrier qui fait toutes sortes de petites chaînes.

CHAINETTE, s. f. *chénette*, petite chaîne d'une montre, d'une bride, etc.

CHAINON, s. m. *chénon*, anneau d'une chaîne.

CHAIR, s. f. *chér* (caro, carnis), substance molle et sanguine, entre la peau et les os de l'animal. — dans l'Écriture, nature humaine : *le verbe s'est fait chair*; l'homme terrestre, opposé à l'homme spirituel : *écouter la chair et le sang*; la concupiscence : *l'aiguillon de la chair*. — peau, teint : *avoir la chair douce, blanche*. — aliment; se dit des poissons et même des fruits, mais plus ordinairement des oiseaux et des animaux terrestres : *chair d'un brochet*, d'un melon, de bœuf, etc. — blanche, chair de volaille. — noire, de gibier. Il n'est ni

chair ni poisson, il n'a pas de caractère décidé, il flotte entre deux partis; fun. Masse de chair, personne fort grosse, pesante et sans esprit.

CHAIRE, s. f. *chère* (καθίστα; de καθίζωμαι, je m'assieds), tribune élevée et en saillie, d'un prédicateur ou d'un professeur. — siège d'un évêque dans sa cathédrale. — apostolique, ou de Saint Pierre, le Saint-Siège. — charge d'un professeur public : *chaire d'hébreu*, de mathématiques, etc. Éloquence de la chaire, qui convient au prédicateur.

CHAISE, s. f. *chèse*, siège qui a un dos. — à porteurs, siège fermé et couvert, où l'on se fait porter par deux hommes. — de poste, voiture légère à deux roues. — percée, siège pour faire ses besoins naturels. — bâti en bois où l'on place la grue, etc.

CHALAND, E, s. celui qui achète ordinairement chez le même marchand. — acheteur. — bateau de transport (χαλάνδιον, bateau; en grec moderne.) — adj. m. *pain chaland*, blanc et massif.

CHALANDISE, s. f. habitude d'acheter chez un marchand. — chaland; v. m.

*CHALASIE, s. f. *kalasie* (χαλαζα, je relâche, je défends), relâchement quelconque : méd.

*CHALASTIQUE, adj. *kalastike*, se dit des remèdes qui relâchent les fibres : acad.

*CHALAZES, s. m. pl. nom donné aux deux ligaments qui suspendent le jaune dans l'œuf.

CHALCÉDOINE, s. f. *calcédoane* (χαλκιδών), espèce d'agate d'un blanc de lait. Les premières ont été trouvées à Chalcedoine, en Bithynie.

CHALCÉDOINEUX, EUSE, adj. *calcédoaneux*, *euse*; se dit des pierres précieuses qui ont des teintes laiteuses irrégulières.

*CHALCIDE, s. m. *calcide* (χαλκίς, de χαλκός, airain, à cause de ses taches), genre de reptiles qui ont la tête assez semblable à celle des lézards, le corps et la queue du serpent, et quatre pattes très-courtes. Ils vivent d'insectes, et ne sont pas venimeux.

*CHALCIDITES, s. m. pl. famille d'insectes lépidoptères.

*CHALCIS, s. m. *calcis*, genre d'hyménoptères qu'on trouve en été sur les fleurs.

*CHALCITE, s. m. *calcite* (χαλκίς, cuivre), sulfate de cuivre.

CHALCOGRAPHE, s. m. *kalkographe*, graveur sur métaux.

CHALCOGRAPHIE, s. f. *kaltographe* (*χαλκός*, je grave), l'art de graver sur les métaux. — imprimerie du Pape.

CHALCOPYRITE, s. f. (*πυρίτης*), pyrite qui contient des parties cuivreuses.

CHALDAIQUE, adj. *kalda-ike* (*chaldaïcus*), qui appartient aux Chaldéens.

CHALDÉE, s. f. *kaldée* (*Chaldaea*), portion méridionale de l'Irak-Arabi.

***CHALDÉEN**, s. m. *kaldé-in* (*chaldæus*), langue chaldaïque.

***CHALEF**, s. m. arbuste de Turquie et du Japon, genre d'éléagnoides.

***CHALET**, s. m. *chalè*, petit bâtiment où l'on fait le fromage dans les environs de Gruyères, v. de Suisse.

CHALEUR, s. f. (*calor*), état, qualité de tout ce qui cause à l'animal une sensation analogue à celle qu'il éprouve en approchant du feu : — *du feu, du soleil, de l'été, de la fièvre*. — fig. ardeur, activité, feu, zèle, affection : — *du combat, de la dispute, de la composition, du style; servir ses amis avec chaleur. Être en chaleur*, appéter le mâle; se dit des femelles de certains animaux.

CHALEUREUX, **EUSE**, adj. *chaleureux, euse*, qui a beaucoup de chaleur naturelle; en parlant des personnes.

CHALIBÉ, **ÉE**, adj. *kalibé* (*chalybeius*), chargé d'acier : chim. — où il entre de l'acier : méd.

CHALIT, s. m. bois de lit; v. m.

CHALOIR, v. n. et impers. *chaloar*; ne se dit qu'en cette phrase : *il ne m'en chaut*, il ne m'importe pas; fam.

CHALON, s. m. grand filet trainé par deux bateaux.

CHALOUPE, s. f. léger bâtiment destiné au service des vaisseaux, aux traversées.

CHALUMEAU, s. m. *chalumô* (*χαλαμός*), tuyau de paille, de roseau, etc. — tout instrument à vent, et champêtre : poét.

CHAMADE, s. f. son de tambour ou de trompette par lequel les assiégés demandent à capituler.

CHAMAILLER, v. n. et pron. *chamailler* (ll m.), se battre confusément et avec grand bruit, en parlant d'une émeute. — disputer avec bruit; fam.

CHAMAILLIS, s. m. *chama-llis* (ll m.), mêlée, combat où l'on se chamaille; fig.

***CHAMARAS**, s. m. plante german-drée d'eau.

CHAMARRER, v. a. *chamarer*, garnir un habit, un meuble de dentelles, galons,

etc. — *quelqu'un de ridicules, un discours d'antithèses*; fig.

CHAMARRURE, s. f. *chamarure*, manière de chamarrer. — galons, etc. dont on chamarré.

CHAMBELLAGE, s. m. *chambélage*, droit qu'on devait au seigneur féodal en certaines mutations.

CHAMBELLAN, s. m. *chambélan*, officier de la chambre d'un prince, etc. *Dîner du chambellan*, chez le grand chambellan du prince.

CHAMBOURIN, s. m. *chanbourin*, pierre qui sert à faire les verres de cristal.

CHAMBRANLE, s. m. *chanbrante*, ornement qui entoure les portes, les cheminées.

CHAMBRE, s. f. *chambre* (*camera*; *καμάρα*, voûte), pièce d'une maison, surtout celle où l'on couche : *garder la chambre*, être indisposé et ne pouvoir sortir. *Avoir des chambres à louer dans la tête*, être fou, avoir des visions. *Travailler en chambre*, en parlant des artisans, ne pas tenir boutique. — *noire*, dans les monastères, chambre qui n'était point éclairée et où l'on mettait en pénitence. *Page, huissier de la chambre*, de la maison du roi. — lieu des assemblées des Cours de justice, des Etats, etc. *Chambre des enquêtes; la grand'chambre*. — *haute*, des pairs; — *basse*, des communes, en Angleterre. — bureau d'affaires : *chambre du commerce, ecclésiastique, apostolique* (à Rome), *impériale* (en Allemagne), etc. — *d'une mine*, lieu où l'on met la poudre. — *d'une cloche*, etc. vide qui s'est fait à la fonte. — *d'un canon, d'un mortier*, espace ovale pratiqué en les fondant, où l'on met la poudre pour lui donner plus de force. — *obscur*, boîte où l'on voit, par le moyen des verres, ce qui se passe au dehors : opt.

CHAMBRÉE, s. f. *chanbrée*, nombre de soldats qui logent ensemble. — produit d'une recette à la comédie.

CHAMBRELAN, s. m. *chanbrelan*, artisan qui travaille en chambre, sans droit de maîtrise. — locataire qui n'a qu'une chambre dans une maison; pop.

CHAMBRER, v. n. *chanbrer*, habiter la même chambre, être de la même chambre. — v. a. tenir quelqu'un enfermé; le tirer à l'écart pour lui parler.

CHAMBRETTE, s. f. *chanbrète*, petite chambre.

CHAMBRIER, s. m. *chanbrier*, officier claustral de quelques monastères ou chapitres. *Grand chambrier*, celui qui avait l'intendance de la chambre du roi.

CHAMBRIÈRE, s. f. *chambrière*, servante attachée, dans un petit ménage, au service de la chambre, de l'appartement. — fouet pour châtier les chevaux dans les manéges. — petit ruban attaché au haut du sein, qui tient la quenouille en état lorsqu'on file.

CHANE. V. *Came*.

CHAMEAU, s. m. *chamē* (καμήλος), quadrupède ruminant, haut de jambes, qui a le cou fort long, la tête petite, et deux bosses sur le dos. Il donne son nom à un genre qui comprend encore le *dro-madaire*, le *lama*, la *vigogne*, et l'*alpague*.

***CHAMECISSE**, s. m. *chamecice* (χαμαί, à terre; κισσός, lierre), lierre terrestre.

CHAMELIER, s. m. conducteur de chameaux.

CHAMOIS, s. m. *chamoas*, ou *Isard* (χίμας, gén. χιμαδός, daim), espèce d'antilope, qui vit sur les montagnes d'Europe. — sa peau corroyée.

CHAMOISER, v. a. *chamoiser*, apprêter les peaux de chamois.

CHAMOISERIE, s. f. *chamoiserie*, lieu où l'on prépare les peaux de chamois.

CHAMOISEUR, s. m. *chamoiseur*, celui qui prépare les peaux de chamois.

CHAMP, s. m. *chan* (campus), étendue de terre labourable. — étendue qu'embrasse une lunette d'approche : cette lunette a trop peu de champ. — sujet, matière, occasion : voilà un beau champ pour l'histoire, pour se signaler ; fig. — fond sur lequel on peint, on grave, etc. — fond de l'écu ; t. de blas. — milieu d'un peigne qui a des dents de côté et d'autre. *Mettre des briques, des solives sur champ*, sur la face la moins large. *Roue de champ*, horizontale, à dents perpendiculaires. — *de bataille*, place où elle se livre. *Bien prendre son champ de bataille*, ses avantages ; fig. *Le champ de bataille lui est demeuré*, il a eu l'avantage dans une dispute, etc. fig. — *clos*, lieu fermé de barrières pour les combats particuliers, les tournois, etc. *Prendre du champ*, de l'espace, pour mieux fournir sa carrière. On dit *juge du camp*, et non du champ. — *de Mars*, lieu près de Rome, où la jeunesse s'exerçait aux combats, et fig. la guerre. *Sur-le-champ*, adv. sur l'heure même, sans délai. *A tout bout de champ*, adv. à tous momens ; fam.

CHAMPS, *chans*, au pl. toutes sortes de terres, prés, bois, etc. pris collectivement. *A travers champs*, hors les sen-

tiers battus. *Courir les champs*, être fou ; fig. — tout ce qui n'est pas dans la ville, dans les faubourgs : *maison des champs*. *Un rien le met aux champs*, il s'inquiète, ou il se fâche aisément. *Battre aux champs*, battre le tambour pour se mettre en marche. *Avoir, donner, prendre la clef des champs*, la liberté de sortir.

CHAMPS-ELYSÉES. V. *Elysées*.

***CHAMPAC**, s. m. *chanpak*, arbre de l'Inde.

CHAMPAGNE, s. m. *champa-gne*, (Campania), vin de *Champagne*, ancienne province de France.

CHAMPART, s. m. *chanpar*, droit qu'avait quelques seigneurs de fiefs de lever une certaine quantité de gerbes dans leur censive.

CHAMPARTER, v. a. *chanparter*, lever le droit de champart.

CHAMPARTEUR, s. m. *chanpar-teur*, celui qui levait le droit de champart pour le seigneur.

***CHAMPÉ**, adj. *champé* ; se dit du champ de l'écu : *champé d'or* ; t. de blas.

CHAMPEAUX, s. m. pl. *chanpés*, prairies.

CHAMPÊTRE, adj. *chanpêtre* (cam-pester), qui appartient aux champs ; éloigné des villes : *maison, musique, vie champêtre*. *Divinités champêtres*, qui présidaient aux biens de la terre : myth.

CHAMPI, s. m. *chanpi*, sorte de papier à châssis. — bâtard ; v. m.

CHAMPIGNON, s. m. *chanpi-gnon*, famille de plantes acotylédones ou *Cryptogames*, dont plusieurs espèces sont comestibles, et beaucoup d'autres vénéneuses. — excroissance de chair qui se forme en quelques parties du corps. — bouton qui se forme au lumignon d'une lampe, etc. *S'élever en une nuit comme un champignon*, faire fortune en peu de temps ; fam.

***CHAMPIGNONNIÈRE**, s. f. *chanpignonnière*, couche de fumier préparé pour y faire venir des champignons.

CHAMPION, s. m. *champion* (campio ; B. L. de campus), celui qui combattait en champ clos. — défenseur ; fig. *C'est un vaillant champion*, il n'est pas brave ; ironiq.

***CHAMPLURE**, s. f. *chanplure*, gelée légère qui a endommagé les vignes.

CHANCE, s. f. sorte de jeu de dés : *jouer à la chance*. — le point qu'on livre à son adversaire qu'on se livre à soi-même : *livrer chance, amener chance*.

Livrer chance à..... défier; fig. — événement probable d'après l'ordre des choses: *courir la chance; calculer les chances.* — fortune: *bonne chance; la chance a tourné. Conter sa chance, ses aventures, ses malheurs;* prov.

CHANCELANT, E, adj. qui chancelle. *Esprit chancelant*, irrésolu; fig. *Fortune chancelante*, mal assurée.

CHANCELER, v. n. vaciller, n'être pas ferme; propr. et fig.

CHANCELIER, s. m. (*cancellarius*), celui qui a les sceaux. — sous la monarchie, grand officier, chef de la justice. — second officier de quelques universités. Les cathédrales avaient aussi leur chancelier.

CHANCELIERE, s. f. femme du chancelier de France. — petite caisse garnie de peau d'ours, où l'on met les pieds pendant l'hiver.

CHANCELLEMENT, s. m. *chancellement*, action de chanceler.

CHANCELLERIE, s. f. lieu où s'expédient les affaires qui regardent les sceaux. — hôtel du chancelier.

CHANCEUX, EUSE, adj. *chanceux*, euse, qui est en chance, en bonheur. *Il est bien chanceux*, malheureux; ironiq.

CHANCIR, v. n. et pron. sur *finir*, moisir; en parlant des choses qui se mangent.

CHANCISSURE, s. f. *chancisure*, moisissure, assemblage de petits filaments produit par un commencement de putréfaction.

CHANCRE, s. m. (*cancer*), ulcère malin et qui ronge. *Manger comme un chancre*, excessivement; prov. — élevation qu'une fièvre ardente, etc. fait venir sur la langue, au palais, aux lèvres. — maladie des arbres.

CHANCREUX, EUSE, adj. *chancreux*, euse, qui tient de la malignité du chancre.

CHANDELEUR, s. f. (*candela*), fête de la présentation de J.-C. au temple, et de la purification de la Vierge.

CHANDELIER, s. m. artisan qui fait et vend de la chandelle. — ustensile où l'on met la chandelle. *Etre placé sur le chandelier*, occuper une place éminente, surtout dans l'Eglise.

CHANDELLE, s. f. *chandèle* (*candela*), longue mèche de coton enduite d'un cylindre de suif. *Donner une chandelle à Dieu, et l'autre au diable*, se ménager entre deux partis opposés; *brû-*

ler la chandelle par les deux bouts, dépenser beaucoup mal à propos; fig. *S'éteindre comme une chandelle*, mourir insensiblement de vieillesse; *le jeu n'en vaut pas la chandelle*, la dépense excède le profit; *la chandelle brûle*, le temps presse; *voir mille chandelles*, avoir un grand éblouissement causé par un coup; prov. et fam.

***CHANETTES**, s. f. pl. *chanètes*, burettes; v. m.

CHANFREIN, s. m. *chanfrin* (*canus; de xupis, muselière; et frenum*), armure de fer qui couvrait le devant de la tête du cheval. — aujourd'hui, la partie même que couvrait le chanfrein.

***CHANFREINDRE**, v. a. *chanfrindre*, faire un trou en cône: horl.

***CHANFREINER**, v. a. *chanfréner*, couper de biais le bout d'une planche.

CHANGE, s. m. (*cambium, cambitus; B. L.*), troc: *gagner, perdre au change.* — lieu établi pour changer les espèces. — banque, profession du banquier: *faire le change, courtier, lettre, agent de change.* — droit du banquier pour ses traites: *le change d'ici à Rome est de tant pour cent; est au pair.* — intérêt de l'argent qu'on prête au cours de la place: *prendre à change.* — ruse d'une bête fauve qui en fait lever une autre pour la faire suivre par les chiens. *Donner ou faire prendre le change à.....* tromper, faire croire une chose pour une autre; fig.

CHANGEANT, E, adj. *chanjant*, variable, qui change aisément. *Taffetas changeant*, dont la trame est d'une couleur, et la chaîne d'une autre.

CHANGEMENT, s. m. *chanjement*, action de changer, mutation.

CHANGER, v. a. *chanjer*, se défaire d'une chose pour en prendre une autre à la place: — *des tableaux pour ou contre des meubles.* — convertir: *changer l'eau en vin, les métaux en or.* — v. n. quitter une chose pour en prendre une autre: *changer d'habits, de logis, de visage, d'avis, etc.* — *de note*, de conduite ou de langage. — n'être plus le même: *le vent change. Il est bien changé*, il a le visage bien changé par l'âge, etc. ou il a entièrement changé de conduite.

CHANGEUR, s. m. *chanjeur*, celui qui est préposé pour le change des espèces.

***CHANLATTE**, s. f. *chanlate*, chevron refendu qu'on pose sur l'extrémité des chevrons d'une couverture, de même sens que les lattes.

CHANOINE, s. m. *chanoane* (κανονικός, régulier); celui qui possède un canonicat : *vis de chanoine*, douce et tranquille.

CHANOINESSE, s. f. *chanonice*, celle qui possède une prébende dans un chapitre de filles.

CHANOINIE, s. f. *chanoanis*, canonicat; peu usité.

CHANSON, s. f. *chançon* (cantio), pièce de vers qu'on chante, et dont les stances se nomment des couplets.—*sonnettes*, discours frivoles; fig. *il nous conte des chansons*. *N'avoir qu'une chanson*, dire toujours la même chose; fam.

CHANSONNER, v. a. *chançonner*, faire des chansons contre quelqu'un.

CHANSONNETTE, s. f. *chançonète*, petite chanson.

CHANSONNIER, ÈRE, s. *chançonner*, faiseur de chansons.—s. m. recueil de chansons.

CHANT, s. m. (cantus), élévation et inflexion de voix sur différents tons, avec modulation.—*air de chanson*.—manière particulière de chanter.—*ramage des oiseaux*, cri du coq et de la cigale.—division des poèmes épiques, —*royal*, ancien poème français.

CHANTANT, E, adj. (cantans), qui se chante aisément : *musique chantante*.

CHANTEAU, s. m. *chanté* (cantellus; B. L.), morceau coupé d'un grand pain.—morceau de pain bénit qu'on envoie à celui qui doit rendre le pain bénit le dimanche suivant.—morceau d'étoffe coupé d'une grande pièce.—dernière pièce du fond d'un muid.

CHANTEPLEURE, s. f. entonnoir à longue queue, percé de petits trous, dont on se sert pour faire couler du vin, etc. dans un muid, sans le troubler.—fente pratiquée dans les murs pour l'écoulement des eaux.

CHANTER, v. a. (cantare), pousser sa voix avec modulation et avec des inflexions variées : *chanter juste*;—un air, etc. louer, publier : — *les louanges de quelqu'un*.—*pouilles, injures, goquetteries* à... lui dire des injures; fam. *Je lui ai bien chanté sa gamme*, je l'ai fortement réprimandé.—dire, voyons ce qu'il chante; fam.—*la palinodie*, se rétracter.—v. n. —*faux, juste*, etc.—déclamer d'une manière peu naturelle : *ce prédicateur, ce comédien chante*. *Je le ferai chanter sur un autre ton*, je le mettrai à la raison. *Pain à chanter*, feuille ronde de pain sans levain, pour célébrer la messe, pour cacheter les lettres.

CHANTERELLE, s. f. *chanterèle*, corde d'un violon, etc. la plus déliée et qui a le son le plus aigu.—oiseau mis dans une cage, pour que son chant en attire d'autres dans les filets.—sorte de champignon.

CHANTEUR, EUSE, s. (cantor), celui, celle qui fait le métier de chanter. Ceux qui chantent à l'église se nomment *chantres*. V. *Cantatrice*.

CHANTIER, s. m. (cantherius), grande place où l'on arrange des piles de bois.—lieu où l'on décharge le bois ou la pierre pour les travailler.—pièces de bois sur lesquelles on place les tonneaux dans les caves. On dit d'un vaisseau que l'on construit, et fig. d'un ouvrage d'art : *il est sur le chantier*.

CHANTIGNOLE, s. f. *chanti-gnole*, pièce de bois qui soutient les pannes d'une charpente.

***CHANTONNER**, v. n. chanter à demi-voix; fam.

***CHANTOURNEMENT**, s. m. sinuosité d'un cintre : t. de menuisier.

***CHANTOURNER**, v. n. couper en dehors une pièce de bois, de fer ou de plomb, suivant un profil.

CHANTRE, s. m. (cantor), homme payé pour chanter à l'église.—chanoine qui préside au chant.—poët. *le chantre de la Thrace*, Orphée; *le chantre Thébain*, Pindare : poët. *Les chantres des bois*, les oiseaux.

CHANTRERIE, s. f. bénéfice ou dignité du chantre.

CHANVRE, s. m. (κάνναβις), plante qui porte le chenevis.—filasse qu'on tire de son écorce.

CHAOS, s. m. *ka-os* (χάος, abîme), confusion de la nature avant la création.—toute sorte de confusion; fig.

CHAPE, s. f. (χάππα, sorte de manteau), sorte de manteau ecclésiastique qui va jusqu'aux talons.—habit de cérémonie des cardinaux.—habit de chœur des chanoines en hiver.—partie de la boucle par laquelle elle tient au soulier ou à la ceinture.—couvercle d'alambic, ou des plats qu'on veut tenir chauds.—bouts des mitaines des femmes. *Chercher, trouver chape-chute*, quelque chose de fâcheux. *Disputer, se débattre de la chape à l'évêque*, sur une chose où l'on n'a point d'intérêt.—*de poulie*, monture d'une ou de plusieurs poulies : horl.

***CHAPÉ**, adj. m. (*écu*), qui s'ouvre en chape, en papillon : blas.

CHAPEAU, s. m. *chapé* (capellus),

coiffure des hommes et des femmes.—dignité de cardinal.—bouquet de fleurs qu'on met derrière la tête d'un fille le jours de ses noces.—homme : *il y avait là bien des femmes et pas un chapeau*; fam. *de fleurs*, couronne de fleurs. *Frère chapeau*, moine subalterne qui accompagne un père, vers oisieux qui n'est que pour la rime; fam. *Elle s'est donné un mauvais chapeau*, elle a fait tort à sa réputation. *Oter son chapeau* à... saluer. *Coups de chapeau*, salutations; fam.—partie supérieure d'un champignon, quand elle est évasée.

CHAPELAIN, s. m. *chapelin*, bénéficiaire titulaire d'une chapelle, — prêtre chargé de dire la messe dans une communauté, chez un prince, etc.

CHAPELER, v. a. ôter le dessus de la croûte du pain.

CHAPÉLERIE, s. f. art de fabriquer des chapeaux.

CHAPELET, s. m. *chapelè*, grains enfilés, sur chacun desquels on dit un *Ave Maria*; à chaque dizaine il y a un grain plus gros sur lequel on dit un *Pater*. *Le chapelet se défile*, tous les associés manquent successivement; prov. *Défiler son chapelet*, dire de suite tout ce qu'on sait.—couple d'étrivières, garnies d'un étrier chacune, qui s'attachent au pommeau de la selle pour monter à cheval.—pustules autour du front, qu'on croit des symptômes du mal vénérien.—baguette taillée en petits grains ronds : archit.—chaîne garnie de godets pour élever les eaux.

CHAPELIER, ÈRE, s. celui, celle qui fait ou vend des chapeaux.

*CHAPELINE, s. f. armure de tête : v. m.

CHAPELLE, s. f. *chapèle* (*capella*), petit édifice consacré à Dieu.—lieu d'une église, d'une maison où l'on dit la messe.—tous les musiciens d'une église.—bénéfice simple qui oblige le titulaire à dire plus ou moins de messes.—toute l'argenterie d'une chapelle. *Tenir chapelle*, en parlant du pape, de l'empereur, du roi d'Espagne, assister en cérémonie à l'office divin. *Jouer à la chapelle*, s'occuper sérieusement de choses frivoles.—concours des ouvriers à participer aux bénéfices accessoires : imprim.—voûte d'un four fait en arc.—*de viole*, partie de la viole qui couvre la roue.

CHAPELLENIE, s. f. *chapèlonie*, bénéfice d'un chapelain.

CHAPELURE, s. f. ce qu'on ôte du pain en le chapelant.

CHAPERON, s. m. bonnet à bourrelet sur le haut, et à queue par derrière, qui était commun aux deux sexes.—bande de velours, etc. que les femmes attachaient à leurs bonnets; que les officiers municipaux, etc. portaient sur l'épaule.—coiffe de cuir dont on couvre l'oiseau de proie.—ornement au dos d'une chape.—haut d'un mur de clôture en forme de toit.—personne âgée qui accompagne une jeune fille pour la décence.—camail qui, chez certains religieux, couvre le haut du corps, et descend par derrière fort bas et en pointe.—dessus d'une potence.—dessus d'une presse à imprimer des estampes.—feuilles ajoutées au nombre fixé pour l'impression d'un ouvrage.—cuir qui préserve de la pluie la poignée d'un pistolet.

CHAPERONNER, v. a. *chaperonner*, mettre un chaperon : — *un mur*, *un oiseau*.

*CHAPERONNIER, s. m. oiseau qui porte patiemment le chaperon.

CHAPIER, s. m. celui qui porte chape.—armoire où l'on serre les chapes.

CHAPITEAU, s. m. *chapitô* (*capitelum*), partie du haut de la colonne qui pose sur le fût.—corniche ou couronnement des buffets, armoires, etc.—deux ais joints dont on couvre la lumière d'un canon, pour garantir l'amorce de la pluie.—vaisseau placé au-dessus d'une cucurbite : chim.

CHAPITRE, s. m. (*capitulum*), division d'un livre, d'un compte.—sujet, matière : *il est fort sur ce chapitre*. On est sur votre chapitre, on parle de vous.—corps de chanoines.—assemblée de religieux : *n'avoir pas de voix au chapitre*, n'avoir aucun crédit : fig.

CHAPITRER, v. a. (*capitulare*; B. L.), réprimander un chanoine en plein chapitre.—réprimander fortement; fig.

CHAPON, s. m. (*capo*), coq châtré.—morceau de pain bouilli dans le pot, et qu'on sert sur les potages maigres. *Vol du chapon*, autrefois certaine étendue de terre autour d'une maison seigneuriale. On dit de deux personnes, l'une grasse, et l'autre maigre : *ce sont deux chapons de rente*; prov.

CHAPONNEAU, s. m. *chaponé*, jeune chapon.

CHAPONNER, v. a. châtrer un jeune coq.

*CHAPPEDONADE, s. f. délire furieux et vomissement qui attaque les Européens dans les climats chauds.

CHAQUE, *châque*, adj. sans pl. et qui précède le subst. tout individu d'une même espèce, toute chose de même nature prise individuellement : *chaque homme ; chaque pays*.

CHAR, s. m. (*carrum*), voiture à deux roues dont se servaient les anciens dans les combats, les jeux, les triomphes. — carrosse magnifique. — poét. *le char du soleil, de la lune*. — *de deuil*, chariot couvert à quatre roues, dans lequel on transportait le corps des rois, des princes, etc.

***CHAR-A-BANC**, s. m. voiture à quatre roues longue et basse.

CHARADE, s. f. sorte d'énigme où, sans intervertir l'ordre des lettres, on décompose un mot en deux ou plusieurs syllabes, qui forment chacune un mot particulier qu'on définit ainsi que le mot entier.

***CHARAG**, s. m. tribut des Juifs et des Chrétiens au Grand-Seigneur.

CHARAGNE, s. f. *chara-gne*, plante aquatique, genre de fougères.

CHARANÇON, s. m. (*χαρασσις*, creuser), genre d'insectes coléoptères qui rongent le blé.

CHARBON, s. m. (*carbo*), morceau de bois embrasé qui ne jette plus de flamme. — oxyde de charbon hydrogéné : chim. — bois éteint avant son entière combustion, et réservé pour le rallumer au besoin. — *de terre*, terre minérale qui remplace le bois et le charbon. — tumeur inflammatoire qui noircit et passe à l'état de gangrène presque aussitôt qu'elle se manifeste. — maladie de plusieurs graminées, surtout de l'avoine.

CHARBONNÉE, s. f. *charbonée*, morceau de bœuf, de porc, grillé sur le charbon.

CHARBONNER, v. a. *charboner*, noircir avec du charbon. — *un mur de ses vers*, les y inscrire avec du charbon.

***CHARBONNEUX**, **EUSE**, adject. *charbonneux, euse*, qui tient du charbon : méd.

CHARBONNIER, s. m. celui qui fait, vend ou porte du charbon. *La foi du charbonnier*, d'un homme simple qui croit sans examen. *Le charbonnier est maître en sa maison*, chacun est maître chez soi. — lieu où l'on serre le charbon.

CHARBONNIÈRE, s. f. *charbonnière*, vendange de charbon. — lieu où l'on fait le charbon dans les bois. — la plus grande métange d'Europe.

CHARBOUILLER, v. a. *charbouiller*

(il m.), se dit de l'effet de la utelle sur le blé.

***CHARBUCLE**, s. f. *charbukle*, espèce de nielle.

CHARCUTER, v. a. *charkuter*, couper malproprement de la viande à table. — *taillader maladroitement les chairs d'un blessé*.

CHARCUTERIE, s. f. *charkuterie*, état et commerce du charcutier.

CHARCUTIER, **ÈRE**, s. (autrefois *chaircuitier*), vendeur de chair de porc.

CHARDON, s. m. (*carduus*), plante épineuse très-commune, genre de cinnarocéphales. — *à bonnetier* ou *à foulon*, plante qui sert à carder la laine. — *bénit*, étoilé ou *Chausse-trape*; — *de Notre-Dame*, ou *laité*; — *hémorroïdal* ou *Circium*; plantes médicinales. — *roland* ou *à cent têtes*. V. *Eryngie* et *Panicaut*. — crochet de fer au haut des balustrades, pour empêcher de passer. — espèce de raie épineuse des mers d'Europe.

***CHARDONNER**, v. a. *chardoner*, carder la laine avec un chardon.

CHARDONNERET, s. m. *chardonneré*, petit oiseau qui chante agréablement, et dont le plumage varie beaucoup.

CHARDONNETTE ou **CARDONNETTE**, s. f. *chardonète, cardonète*, sorte d'artichaut sauvage.

CHARDONNIÈRE, s. f. champ plein de chardons.

CHARENTE, *charante*, riv. et dép. de France. — **INFÉRIEURE**, dép. de France.

CHARGE, s. f. faix, fardeau, ce que peut porter un homme, un animal, un bateau, etc. — ce qui nécessite une dépense : *c'est une grande charge que six enfants*; *il est à ma charge*; fig. *Être à charge à quelqu'un*, lui causer de la dépense ou de l'importunité. — imposition : *les charges de l'État, des villes*. — obligation, condition onéreuse : *les charges excèdent le revenu*; *benefice à charge d'âmes*. — office : — *de finance, de judicature*. — ordre, commission : *donner à quelqu'un charge de...* — soin, garde : *cette chose est à ma charge*. *Femme de charge*, qui a soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc. — t. de guerre, choc entre deux troupes : *sonner la charge*. *Revenir à la charge*, faire de nouvelles tentatives; fig. — ce qu'on met de poudre et de plomb dans une arme à feu, pour tirer un coup. — cataplasme pour un cheval. — au pl. preuves et indices contre un accusé : *informé à charge et à décharge*,

pour et contre l'accusé. — représentation exagérée et ridicule d'un objet : peint., etc. *A la charge*, adv. à condition : — *de payer ou qu'il payera*.

CHARGEMENT, s. m. *charjement*, cargaison d'un vaisseau. — acte qui constate ce qu'un marchand y a chargé.

***CHARGEOR**, s. m. *charjoar*, selle à trois pieds pour charger la hotte. — cuiller à canon qui sert à charger sans gargousse.

CHARGER, v. a. mettre une charge sur un crocheteur, un mulet, un bateau. — peser sur : *cette poutre charge trop ce mur ; cette viande charge trop l'estomac*. — une arme à feu, y mettre la charge. — mettre trop de.... *charger un discours de citations*. — sa mémoire de choses utiles ou frivoles, s'appliquer à les retenir. — sa conscience d'une chose, s'en rendre responsable devant Dieu. — imposer une charge, une condition onéreuse : — *les peuples d'impôts, une terre d'une redevance, quelqu'un de coups, d'injures*. — attaquer l'ennemi en campagne. — donner ordre ou commission. — donner le soin, la conduite de... accuser, déposer contre... *les témoins le chargent*. — enregistrer : *charger un registre d'un article*. — représenter avec exagération : peint. — v. pron. se mettre un fardeau sur les épaules, etc. — prendre le soin, la conduite de... — au part. qui a trop de : *cheval chargé d'encolure ; homme chargé de graisse. Temps chargé*, couvert de nuages. *Yeux chargés*, enflés, pleins d'humours. *Couleur chargée*, trop forte.

CHARGEUR, s. m. celui qui charge un canon, un vaisseau, etc.

CHARGEURE, s. f. *charjure*, pièces qui en chargent d'autres : blas.

CHARIOT, s. m. (carrus), voiture à quatre roues, propre à charrier. — char : *chariot armé de faux*. — instrument de cordier. *Le grand et le petit chariot*, la grande et la petite ourse.

CHARITABLE, adj. qui a de la charité pour son prochain. — qui fait souvent l'aumône. — qui part d'un principe de charité.

CHARITABLEMENT, adv. avec charité.

CHARITÉ, s. f. (caritas), une des trois vertus théologiques, amour de Dieu, ou du prochain en vue de Dieu. — aumône : *demandez, faites la charité* ; en ce sens, ce mot a un pl. — réunion de personnes pieuses pour secourir les pauvres. — nom de divers hôpitaux.

CHARIVARI, s. m. bruit de poêles,

chaudrons, etc. cris et huées qu'on fait devant la maison d'une veuve âgée qui se remarie. — crierie. — mauvaise musique ; fig.

CHARLATAN, s. m. vendeur de drogues, d'orviétan, sur les places publiques. — médecin hâbleur. — celui qui s'en fait accroire par un étalage de paroles, etc.

CHARLATANER, v. a. chercher à amadouer, à enjôler ; fam.

CHARLATANERIE, s. f. tout ce qui a pour but de tromper. — hablerie.

CHARLATANISME, s. m. caractère du charlatan.

CHARMANT, E, adj. agréable, qui plaît extrêmement, qui ravit.

CHARME, s. m. (carmen), enchantement, sortilège : *faire, lever un charme*. — attrait ; fig. — au pl. *appas d'une belle femme*, et fig. *de la poésie*, etc. — (carpinus), arbre fort commun, à grosse tête, à tronc court, recouvert d'une écorce grisâtre, tachetée de blanc, genre d'amentacées.

CHARMER, v. a. produire un effet extraordinaire par enchantement. — *les loups, les armes à feu*, les empêcher de nuire, de tirer. — plaire extrêmement ; fig. — *la douleur, l'ennui*, en suspendre le sentiment. *Être charmé de...* être ravi, bien aise : *je suis charmé de vous voir, du bonheur qui vous arrive*.

CHARMILLE, s. f. *charmi-lle* (il m.), plant, palissade de petits charmes.

CHARMOIE, s. f. *charmoé*, plant de charmes.

CHARNAGE, s. m. (caro, carnis), temps où il est permis de faire gras ; v. m. pop.

***CHARNAIGRE**, s. m. *charnègre*, chien issu du lévrier et du chien courant.

CHARNEL, ELLE, adj. (carnalis), sensuel, qui aime les plaisirs des sens.

CHARNELLEMENT, adv. *charnèlement*, selon la chair : *il l'a connue charnellement*.

CHARNEUX, EUSE, adj. *charneux, euse* (carneus), composé principalement de chair.

CHARNIER, s. m. (carnarium), lieu où l'on garde les viandes salées. — cimetière couvert.

CHARNIÈRE, s. f. deux pièces de métal enclavées et jointes par une broche qui les traverse. — outil de graveur sur pierres.

CHARNON, s. m. espèce d'anneau soudé en dessus ou en dessous d'une

boîte, d'un bijou, etc. *L'ensemble des charnons forme une charnière.*

CHARNU, UE, adj. (carnosus), bien fourni de chair; se dit aussi des fruits.

CHARNURE, s. f. la chair de l'homme considérée suivant ses qualités: — *ferme, molle.*

CHAROGNE, s. f. *charo-gne* (χαρμία, goéffres infernaux qui exhalent des vapeurs méphitiques), corps d'une bête morte, exposé et corrompu.

CHARPENTE, s. f. *charpente*, ouvrages de pièces de bois taillées et équarries: — *d'une église, d'un toit.* — structure du corps humain, d'un ouvrage; fig.

CHARPENTER, v. a. *charpenter*, tailler, équarrir du bois de charpente. — taillader maladroitement; fig.

CHARPENTERIE, s. f. *charpenterie*, (carpentarius, carrossier, charron), art de travailler en charpente. — charpente.

CHARPENTIER, a. m. artisan qui travaille en charpente.

CHARPIE, s. f. (carpia; B. L.), fils de toile usée, dont on fait des plumasseaux pour les plaies.

CHARRÉE, s. f. *chârté*, cendre qui a servi à faire la lessive.

CHARRETÉE, s. f. *châretée*, charge d'une charrette.

CHÂRETIER, ÈRE, s. (carreotarius; B. L. de carrus), celui, celle qui conduit une charrette. — adj. f. *porte chârretière*, par où peut passer une charrette.

CHARRETTE, s. f. *chârète* (carreta, de carrus; B. L.), voiture à deux roues avec des ridelles et une limonière.

CHARRIAGE, a. m. *châriage*, action de charrier. — prix de la voiture.

CHARRIER, s. m. pièce de grosse toile où l'on met la cendre quand on fait la lessive.

CHARRIER, v. a. *chârier*, voiturier dans une charrette, etc. — entraîner: *la rivière charrie du sable*; fig. — v. n. *la rivière charrie*, entraîne des glaçons. — droit, se bien conduire; fig. et fam. — se dit de l'oiseau qui ne revient pas, quand on réclame la proie: faucon.

CHARROI, s. m. *châroa*, action de charrier.

CHARRON, s. f. *châron*, artisan qui fait des voitures.

CHARRONNAGE, s. m. *châronage*, art et ouvrage de charron.

CHARROYER, v. a. *chârroa-ier*, transporter sur des charrettes, etc.

CHARRUE, s. f. *chârue*, machine à labourer la terre, composée d'un train, montée sur deux roues, qui porte un gros fer pointu, et un autre tranchant, pour ouvrir et couper le sol. — étendue de terrain qu'on peut mettre en valeur avec une charrue: *ferme de quatre charrues.* — *mal attelés*, société où il règne peu d'accord. *Mettre la charrue avant les bœufs*, mettre avant ce qui doit être après; loc. prov.

***CHARTIL**, s. m. corps de la charrette. — longue charrette pour transporter les gerbes dans les granges. — hangar pour les chariots, etc.

CHARTRE, s. f. (carcer), prison; v. m. — *privée*, prison sans autorité de justice. — langueur, dépérissement: *cet enfant est en chartre.*

CHARTRE, ou mieux **CHARTÉ**, s. f. (χαρτα, papier), anciens titres, lettres patentes, papiers relatifs à l'histoire, etc. — ou *charte partie*, acte entre le propriétaire d'un navire et celui qui charge dessus des marchandises. — lois constitutionnelles d'un Etat.

CHARTRES, v. de Fr. *Eure-et-Loir*, Beauce.

CHARTREUSE, s. f. *chartreuse*, couvent de chartreux. — petite maison de campagne isolée et solitaire; fig.

***CHARTREUX, EUSE**, s. *chartreux*, *euse*, religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Bruno. *Chat chartreux*, à poil gris-bleuâtre.

CHARTRIER, s. m. lieu où l'on conserve les chartres d'une abbaye, etc. — celui qui en est le gardien.

CHAS, s. m. trou d'une aiguille. — colle de tisserand.

CHASSE, s. f. *châce* (χαΐα, caisse), coffre où sont les reliques d'un saint. — t. d'arts, tout ce qui tient une chose enchâssée; partie de la boule où est le bouton; ce qui entoure les verres de lunettes: fer attaché au milieu du fléau d'une balance, qui sert à la tenir quand on pèse, etc.

CHASSE, s. f. *chace*, poursuite, surtout des bêtes: *aller à la chasse*; chien, *habît de chasse*. — les chasseurs, les chiens, tout l'équipage: *la chasse est loin.* — le gibier qu'on prend: *faire bonne chasse.* — à la paume, lieu où la balle suit son troisième rebond: *il y a une chasse*; *gagner la chasse*. *Chasse morte*, coup perdu; affaire commencée qu'on ne finit pas; fig. *Avoir plus ou moins de*

chasse, plus ou moins de facilité de se porter en avant; en parlant des machines. *Huitres de chasse*, qu'apportent les chasse-marées. *Donner la chasse à un vaisseau*, le poursuivre; *prendre chasse*, s'enfuir; *soutenir chasse*, se battre en retraite: mar.

*CHASSÉ, s. m. *chacé*, pas de danse.

*CHASSE-BOSSE. V. *Lisimaque*.

CHASSE-COUSIN, s. m. fleuret qui ne cède pas, propre à bourrer.—méchant vin, tout ce qui peut éloigner les importuns; fig. et fam.

CHASSELAS, s. m. *chacelas*, sorte de raisin.

CHASSE-MARÉE, s. m. voiturier qui apporte la marée.

CHASSE-MOUCHE, s. m. petit balai pour chasser les mouches.—filet dont on couvre les chevaux.

*CHASSE-POIGNÉE, ou CHASSE-POMMEAU, s. m. outil de fourbisseur.

CHASSER, v. a. *chacer*, faire sortir d'un milieu: mettre dehors avec violence. *Un clou chasse l'autre*, un nouvel intérêt en chasse un autre. *La faim chasse le loup du bois*, le besoin oblige à s'évertuer.—un domestique, le congédier. *Le vinaigre chasse le mauvais air*, l'éloigne, le purifie.—les bestiaux, les faire marcher devant soi.—pousser en avant. *La poudre chasse le boulet*; *le vent chasse la pluie*.—poursuivre avec des chiens le cerf, le loup, etc.—v. n. poursuivre toute sorte de gibier.—aux perdrix, au lièvre, à ou avec l'oiseau. *Bon chien chasse de race*, les enfans suivent l'exemple de leur père.—sur les terres d'autrui, entreprendre sur ses droits. *Leurs chiens ne chassent pas ensemble*, ils ne s'accordent pas.—se dit des caractères qui occupent plus d'espace que d'autres: *le roman chasse plus que l'italique*.—sur ses ancres, se dit d'un vaisseau qui mouille sur un fond où les ancres ne tiennent pas.

CHASSERESSE, s. f. *chaceresse*, chassouse: poët.

CHASSEUR, EUSE, s. *chaceur*, *euse*, qui chasse habituellement, qui aime à chasser.—domestique qui, dans une terre, chasse pour son maître.—soldat plus lesté: *chasseur à pied*, à cheval.

CHASSIE, s. f. *chacie*, matière gluante qui sort des yeux malades.

CHASSIEUX, EUSE, adj. *chacieux*, *euse*, qui a de la chassie aux yeux.

CHASSIS, s. m. *chacis*, tout ce qui en chasse quelque chose.—carré en bois où l'on met des vitres, de la toile, du papier

huilé.—cadre où l'on attache la toile d'un tableau.—d'une table, ce qui soutient son dessus.—dormant, qui ne s'ouvre point.—d'imprimerie, carré de fer qui renferme les caractères.

CHASTE, adj. (castus), qui, s'abstient des plaisirs d'un amour illicite.—pur, modeste: *oreilles chastes*, *style chaste*.

CHASTEMENT, adverbe *chastement* (casté), d'une manière chaste.

CHASTETÉ, s. f. (castitas), vertu par laquelle on est chaste. *Faire vœu de chasteté*, de continence perpétuelle.

CHASUBLE, s. f. (casubula; B. L.), ornement que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole, pour dire la messe.

CHASUBLIER, s. m. *chasublier*, ouvrier qui fait des ornemens d'église.

CHAT, CHATTE, s. (catus), animal domestique qui prend les souris et les rats.—genre de quadrupèdes carnivores qui comprend le lion, le tigre, la panthère, le lynx, etc.—fer armé de griffes, qui sert à visiter le dedans du canon. *A bon chat, bon rat*, bien attaqué, bien défendu. *Vivre comme chiens et chats*, en ennemis. *La nuit, tous chats sont gris*, on ne distingue pas la beauté de la laideur. *Chat échaudé craint l'eau froide*, on craint jusqu'à l'apparence d'un péril auquel on a échappé. *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat*, ce n'est qu'une bagatelle. *Eveiller le chat qui dort*, réveiller une affaire assoupie. *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, faire faire par d'autres ce qu'on craint de faire soi-même. *Emporter le chat*, s'en aller sans rien dire. Toutes ces loc. sont fam. et prov.—au pl. folles fleurs des noyers, saules, candriers, etc.

CHATAIGNE, s. f. *châtè-gne* (*χάταινον*), fruit farineux dont l'écorce est d'un rouge brun.—d'eau. V. *Macé*.

CHATAIGNERAIE, s. f. *châtè-gnerée*, lieu planté de châtaigniers.

CHATAIGNIER, s. m. arbre qui porte des châtaignes, genre d'amentacées.

CHATAIN, adj. m. *chatin*, de couleur de châtaigne; elle se dit du poil, des cheveux. Il est invariable quand il est suivi d'un autre adj. qui le modifie: *des cheveux châtains clairs*.

*CHATAIRE, s. f. *chatière*, genre de labiées: ex. *l'herbe aux chats*.

CHATEAU, s. m. *châté* (castellum), forteresse.—maison du seigneur d'un lieu.—d'eau, bâtiment qui ne renferme que des réservoirs.—de poupe ou d'arrière, de proue ou d'avant, logement élevé sur la poupe ou sur la proue d'un

vaisseau, au-dessus du dernier pont. *Faire des châteaux en Espagne*, des projets en l'air.

CHATELAIN, a. et adj. *châtelain* (castellanus), celui qui commande dans un château; il est vieux en ce sens. — (seigneur), qui avait une terre seigneuriale avec droit de justice. — (juge), d'un seigneur châtelain.

CHATELÉ, ÉE, adj. se dit des pièces chargées de châteaux: blas.

CHATELET, a. m. *châtelé* (castellum), petit château; ne se dit que de deux anciens châteaux de Paris: le grand et le petit *Châtelet*. — tribunal où se jugeaient à Paris les affaires civiles et criminelles, en première instance. — partie d'un métier de rubanier qui soutient les hautes lices.

CHATELLENIE, s. f. *châtellenie*, seigneurie et juridiction du seigneur châtelain. — pays sous cette juridiction.

CHAT-HUANT, s. m. *cha-uant* (catus ulans), oiseau de nuit, qui habite le creux des arbres, et vit de rats, de mulots, etc. Le pl. est *chats-huans*.

CHATIER, v. a. (castigare), corriger, punir. — *son style*, le polir; fam.

CHATIÈRE, s. f. trou pratiqué aux portes des greniers, etc. pour laisser passer les chats.

CHATIMENT, s. m. *châtiment*, correction, peine.

CHATON, s. m. petit chat. — partie d'une bague où une pierre précieuse est enchâssée. — assemblage de petites feuilles ou écailles florales, fixées sur un axe commun, grêle, et ordinairement pendant.

***CHATONNÉ**, ÉE, adj. *chatonné*, renfermé comme dans un chaton: méd. et bot.

***CHATONNEMENT**, s. m. *chatonnement*, rétention du placenta dans une poche formée par la contraction de la matrice: méd.

CHATOUILLEMENT, s. m. *chatouillement* (ll m.), action de chatouiller. — certaine impression agréable qu'on sent quelquefois: le *chatouillement* des sens.

CHATOUILLER, v. a. *chatouiller* (ll m.) (catulire), causer, par un attouchement léger, un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. — dire des choses qui plaisent; fig. il le *chatouille* par l'endroit sensible, en louant ses vers. — flatter les sens: le vin *chatouille* le palais; la musique *chatouille* les oreilles.

Se chatouiller pour se faire rire; s'exciter à rire sans sujet; prov.

CHATOUILLEUX, EUSE, adj. *chatouilleux, euse* (ll m.), sensible au chatouillement. — susceptible, qui s'offense aisément; fig. — en parlant des choses, délicat, qu'il faut traiter avec circonspection: *question, affaire chatouilleuse*.

CHATOYANT, E, adj. *chatoyant*, dont la couleur varie suivant la direction de la lumière: *couleur, pierre, étoffe chatoyante*.

***CHATOYEMENT**, s. m. *chatoement*, état de ce qui est chatoyant.

***CHATOYER**, v. n. *chatoier*, rayonner; t. de lapidaire.

CHAT-PARD, s. m. *chapar*. V. *Serval*.

CHATRER, v. a. (castrare), ôter les testicules: — un homme, un cheval, un chat. — une chienne, une truie, leur faire une opération qui les empêche d'avoir des petits. — un fraisier, en ôter les rejetons superflus. — des sagots, en ôter quelques bâtons. — des ruches, en ôter une partie des gauffres où est le miel. — un livre, en retrancher ce qui est contraire à la religion, aux mœurs. On dit substantivement: un *châtré*, voix de *châtré*.

CHATREUR, s. m. celui qui châtre.

CHATTEMITTE, s. f. *chatemite* (catus mitis), qui affecte, pour tromper, un air humble et flatteur: *faire la chatte-mite*.

CHATTER, v. n. *chater*, faire ses petits; en parlant de la chatte.

CHAUD, E, adj. *chô, chode* (calidus), qui communique de la chaleur: feu, bain, temps *chaud*. — qui procure, qui conserve la chaleur: *habit chaud*. — On dit, fig. d'un écrivain, d'un peintre: il est *chaud* dans sa composition. — prompt, irascible: il est *chaud*; il a la tête *chaude*. — ardent, vif: *ami chaud*. — récent: *cela est encore tout chaud*. Chienne, cavale *chaude*, en chaleur. Fièvre *chaude*, qui cause le délire. *Chaud* alarme, grande et soudaine alarme. Pleurer à *chaudes larmes*, beaucoup. Tomber de fièvre en *chaud mal*, d'un petit malheur dans un plus grand; fam.

CHAUD, s. m. *chô*, chaleur: avoir *chaud*. Souffler le froid et le *chaud*, être tantôt pour, tantôt contre. *Cela ne fait ni froid ni chaud*, ne sert ni ne nuit. Il fait *chaud* à ce combat, il est meurtrier. Boire *chaud*, un liquide chaud. Il le lui

a rendu tout chaud, il s'en est vengé sur le champ.

*CHAUDE, s. f. *chôde*, feu violent des verreries, des forges, etc.

A LA CHAUDE, adv. sur l'heure, dans le premier moment; fam.

CHAUDEAU, s. m. *chôdô*, bouillon chaud qu'on porte aux mariés le lendemain matin de leurs noces.

CHAUEMENT, adv. *chôdemant*, de manière à conserver la chaleur : *se vêtir, se tenir chaudement*. — avec ardeur, vivacité, promptitude : *sivre une affaire chaudement*; fig.

CHAUDIÈRE, s. f. *chôdière* (caldarium), grand vase de métal qui sert à faire cuire ou bouillir.

CHAUDRON, s. m. *chôdron*, petite chaudière.

CHAUDRONNÉE, s. f. *chôdronée*, ce que peut contenir un chaudron.

CHAUDRONNERIE, s. f. *chôdronnerie*, marchandises de chaudronnier.

CHAUDRONNIER, s. m. *chôdronier*, artisan qui fait et vend des chaudrons et autres ustensiles de cuisine en fer ou en cuivre.

CHAUFFAGE, s. m. *chôfaje*, ce que l'on consume de bois par an pour se chauffer. — droit de couper, dans une forêt, une certaine quantité de bois pour se chauffer.

CHAUFFE, s. f. *chôfe*, foyer où se brûle le bois pour la fonte des pièces.

CHAUFFE-CIRE, s. m. officier de la chancellerie chargé d'amollir la cire pour sceller.

CHAUFFER, v. a. *chôfer* (calfacere), donner de la chaleur : — *de l'eau, un four*. — *un poste*, faire vivement tirer dessus. — v. n. recevoir de la chaleur : *le bain chauffe*. — *Ce n'est pas pour lui que le four chauffe*, il n'a rien à prétendre à ceci; fam. *Se chauffer*, s'approcher du feu, pour en recevoir de la chaleur.

CHAUFFERETTE, s. f. *chôferète*, boîte percée par en haut, où l'on met de la braise pour se chauffer les pieds.

CHAUFFERIE, s. f. *chôferie*, forge où le fer se réduit en barres.

*CHAUFFEUR, s. m. *chôfeur*, voleur qui courait les campagnes, et brûlait les pieds des paysans pour leur faire découvrir leur argent; mot nouv.

CHAUFFOIR, s. m. *chôfoar*, lieu d'un théâtre, d'un hôpital, etc. où l'on se chauffe. — linge de propreté pour les femmes. — au pl. linges chauds dont on essuie un malade en sueur : Acad.

CHAUFFURE, s. f. mauvaise qualité

du fer ou de l'acier, causée par excès de chaleur : t. de forges.

CHAUFOUR, s. m. *chôfour* (calx, furnus), four à chaux.

CHAUFournIER, s. m. *chôfournier*, ouvrier qui fait la chaux.

CHAULAGE, s. m. *chôlajs*, action de chauler.

CHAULER, v. a. *chôler*, préparer le blé avec de la chaux pour le semer.

CHAUMAGE, s. m. *chômaje*, action de couper le chaume; temps où on le coupe.

CHAUME, s. m. *chôme* (καλαμος, tuyau de blé), ce qui reste sur pied du tuyau de blé après la moisson. — tige des graminées : bot. — le champ où le chaume est encore sur pied.

CHAUMER, v. a. et n. *chômer*, couper, arracher le chaume : *un champ, dans un champ*; elle est allée chaumer.

CHAUMIÈRE, s. f. *chômière*, petite maison couverte de chaume.

CHAUMINE, s. f. *chômine*, petite chaumière.

CHAUSSANT, E, adj. *chôçant*, qui se chausse aisément; en parlant des bas.

CHAUSSE, s. f. *chôsse*, chaperon que les docteurs portent sur l'épaule. — pièce de drap, taillée en capuchon pointu, pour passer les liqueurs. — *d'aisance*, tuyau de latrines. — au pl. autrefois culotte, caleçon : *porter les chausses*, gouverner son mari; prov. *Tirer ses chausses*, s'enfuir; pop.

CHAUSSÉE, s. f. *chôcée* (calcea; B. L.), levée de terre, au bord d'une rivière, d'un étang, pour en retenir l'eau; dans les lieux bas, pour servir de chemin.

CHAUSSE-PIED, s. m. *chôce-pié*, long morceau de cuir qui sert pour chausser plus facilement un soulier; sans s au plur.

CHAUSSER, v. a. *chôcer* (calceare), mettre des bas ou des souliers. — faire des souliers pour... *ce cordonnier chausse tout le quartier*. — *les éperons à...* lui mettre les éperons en le faisant chevalier. — *le cothurne*, faire des tragédies; enfler son style. — v. n. *ce bas chausse bien*, va bien. — *à six, à sept points*, porter des souliers de telle ou telle longueur. — *au même point*, être du même caractère : prov. — v. pron. mettre ses bas, ses souliers. — *une opinion dans la tête*, s'en entêter; fig. *Sortir un pied chaussé et l'autre nu*, se sauver avec précipitation. On dit d'une jolie femme : *elle est des mieux chaussées*; fig. et fam.

CHAUSSETIER, s. m. *chôcetier*, marchand de bas, de bonnets, etc.

CHAUSSE-TRAPE, s. f. genre de cinarocéphales : ex. le *chardon étoilé* et le *chardon bœuf*. — piège pour prendre les renards, les blaireaux, etc. — instrument garni de quatre pointes de fer, dont l'une porte toujours en haut, et qu'on sème par où doit passer la cavalerie ennemie. Le plur. est *chausse-trapes*.

CHAUSSETTE, s. f. *chôcète*, bas de fil, de toile, etc. qu'on met sur la chair.

CHAUSSON, s. m. *chôçon*, chaussure de pied qu'on met avant le bas. — soulier plat à semelle de feutre, pour faire des armes, jouer à la paume, etc. — pâtisserie de pomme. On dit fam. d'un homme qui n'a guères de hardes : *tout son équipage tiendrait dans un chausson*.

CHAUSSURE, s. f. *chôçure*, ce qu'on met aux pieds pour se chauffer, souliers, bottes, etc. *Trouver chaussure à son pied*, ce qui convient ; ou trouver quelqu'un qui tient tête et qui sait résister ; prov.

***CHAUT**. V. *Chaloir*.

CHAUVE, adj. *chôve* (calvus), qui n'a plus de cheveux ou qui en a peu. *L'occasion est chauve*, il ne faut pas la laisser échapper ; prov.

CHAUVE-SOURIS, s. f. (sorex), quadrupède vivipare, classé vulgairement parmi les oiseaux, avec lesquels il n'a de commun que la faculté de voler. C'est un genre de chéiroptères (V. ce mot) qui ont les doigts des mains excessivement allongés.

CHAUVETÉ, s. f. *chôveté* (calvitas). V. *Calvitie*, qui est plus usité.

CHAUVIR, v. n. *chôvir*. — des oreilles, les dresser ; ne se dit que des chevaux, ânes et mulets.

CHAUX, s. f. *chôs* (calx), oxide de calcium, substance alcaline, long-temps classée parmi les terres, à saveur âcre, qui, à l'état de *chaux vive*, se combine avec l'eau qu'elle solidifie avec elle, en dégageant beaucoup de chaleur, et passe ainsi à l'état de *chaux éteinte*. Mêlée avec le sable, elle forme le mortier. — *métallique*, métal calciné, oxyde métallique : anc. chim. *Etre à chaux et à ciment*, être fait avec soin et solidement ; en parlant d'une affaire ; fig.

***CHAVARIA**, s. m. oiseau de l'Amérique-Méridionale où on l'emploie à défendre la volaille contre les oiseaux de proie.

CHAVIRER, v. n. se dit d'un vaisseau qui renverse en revirant de bord.

***CHEBEC**, s. m. petit bâtiment de guerre dans la Méditerranée.

CHEF, s. m. *chef* (κεφαλῆ, tête), tête d'homme ; ne se dit que des saints : *le che de S. Jean* ; ou poét. *le chef ceint de lauriers*. — celui qui est à la tête d'un corps, d'une assemblée, d'une armée. — *d'ordre*, principale maison d'un ordre. — *de cuisine*, *d'office*, le principal officier. — articles, points d'une *accusation*. — haut de l'écu : blas. — premier bout d'une pièce d'étoffe. — *de file*, le premier d'une file de geus de guerre. *De son chef*, de son propre mouvement ; en parlant d'héritage, de son côté.

CHEF-D'ŒUVRE, s. m. *ché-d'œuvre* ; ouvrage pour faire preuve de capacité dans le métier où l'on veut être reçu. — ouvrage parfait dans un genre quelconque : fig. Le pl. est *chefs-d'œuvre*.

CHEFECIER. V. *Chevecier*.

CHEF-LIEU, s. m. *chef-lieu*, lieu principal. Le pl. est *chefs-lieux*.

CHEIK ou **CHEICK**, s. m. *chèk*, chef de tribu chez les Arabes.

***CHEILA**, s. m. *chêla*, espèce de faucon des Indes.

***CHEILINE**, s. m. *chêline*, ou *Denté*, poisson herbivore de la Méditerranée.

***CHEIROMYS**, s. m. V. *Aye-Aye*.

***CHEIROPTÈRES**, s. m. pl. *ké-irop-tères* (χείρ, gén. χείρς, main ; πτερόν, aile), famille de mammifères carnassiers, dont les pieds de devant sont réunis à ceux de derrière par une membrane qui fait l'office d'aile : ex. les *chauves-souris* et les *galeopithèques*.

CHÉLIDOINE, s. f. *kélidoâne* (χελιδών, hirondelle), plante qui fleurit au retour des hirondelles. — genre de papavéracées : ex. l'*éclaire*.

***CHÉLONÉES**, s. f. pl. (χελών, tortue), ou *Tortues de mer*, genre de chéloniens à nageoires.

***CHÉLONIENS**, s. et adj. m. pl. ordre de reptiles à corps ovale et court, renfermé dans un test, à tête, portée sur un long cou, et armée de deux mâchoires en forme de bec, à pattes ou nageoires onguiculées.

CHÊMER (SE), v. pron. (gemere), maigrir beaucoup, tomber en quartre.

CHEMIN, s. m. (semita), espace qui mène d'un lieu à un autre : — *de Lyon à Paris* ; *faire du chemin*. — fig. moyen, ce qui mène à un but : — *de la gloire, du ciel*, — *couvert*, sur le bord extérieur du fossé. — *des rondes*, entre le rempart et le

mur, pour le passage des rondes.— *de Saint-Jacques*, voie lactée; pop.— *de ve-lours*, sur une pelouse. *Aller le droit chemin*, agir sans détour. *Aller son chemin*, *son grand chemin*, sans que rien détourne du but.— *faisant*, par occasion.— *des écoliers*, le plus long. *Le chemin battu*, les usages établis. *Faire son chemin*, parvenir, avancer sa fortune. *Montrer le chemin*, donner l'exemple. *S'arrêter en beau chemin*, quand le succès paraît sûr. *Couper chemin au mal*, en arrêter les progrès. *Faire voir bien du chemin à quelqu'un*, lui donner bien de l'exercice, de l'embarras. *Ne pas aller par quatre chemins*, procéder sans détours. *Trouver une pierre en son chemin*, quelque obstacle. *Il me trouvera en son chemin*, je le traverserai dans ses desseins. *Je le trouve toujours sur mon chemin*, il est toujours opposé à mes projets. Ces phrases sont fam. et prov.

CHÉMINÉE, s. f. (*καμινος*, fourneau), endroit d'une maison où l'on fait du feu dont la fumée passe par un tuyau.— partie de la cheminée qui avance dans la chambre, du tuyau qui sort hors du toit. *Faire une chose sous la cheminée*, en cachette, sans observer les formes. On dit fig. et pop. quand on voit entrer quelqu'un qui vient rarement. *Il faut faire une croix à la cheminée*.

CHEMINER, v. n. aller, marcher.— *droit*, ne point faire de faute.— se dit fig. d'un homme qui va à ses fins; d'une affaire qui va son train; d'un poème, d'un discours bien suivi.

CHEMISE, s. f. (*camisa*), vêtement de linge qu'on porte sur la peau, et qui prend depuis le cou jusqu'au genou.— feuille de papier qui couvre et renferme d'autres papiers.— *de maille*, arme défensive, corset de petits annelets d'acier.— *ardente* ou *de soufre*, soufrée, et qu'on met à ceux qu'on brûle vifs. *Etre en chemise*, n'avoir que sa chemise sur soi. *N'avoir pas de chemise*, être très-pauvre. *Vendre, manger*, etc. *jusqu'à sa chemise*, tout ce qu'on a.— revêtement: fortificat.

CHEMISSETTE, s. f. *chemisète*, vêtement qu'on met sur la chemise, et qui prend des épaules aux hanches.

***CHÉMOSIS**, s. f. *kémosis* (*χέμωσις*; de *χαίω*, s'entr'ouvrir), inflammation dans laquelle le blanc de l'œil se gonfle et s'élève au-dessus de la prunelle qui paraît alors être dans un enfoncement.

CHÉNAIE, s. f. *chénée*, lieu planté de chênes.

CHENAL, s. m. courant d'eau bordé de terres, par où un vaisseau peut passer.

***CHENALER**, v. n. chercher un passage dans un bas-fond: mar.

CHENAPAN, s. m. vaarion, bandit; fam.

CHÊNE, s. m. (*quernus pour quercus*), grand arbre qui porte le gland. *Payer en feuilles de chêne*, en effets sans valeur; prov.

CHÊNEAU, s. m. *chêno*, jeune chêne.

CHÊNEAU, s. m. *chêno*, conduit qui porte les eaux du toit dans la gouttière.

CHENET, s. m. *chêné*, ustensile de cheminée sur lequel on met le bois.

CHÊNE-VERT, s. m. *V. Yeuze*.

CHENEVIÈRE, s. f. champ semé de chenevis, lieu où croit le chanvre. *Epouvantail de chenevière*, personne laide, et mal bâtie, mal habillée; chose qui ne peut épouvanter que les personnes timides; fig. et prov.

CHENEVIS, s. m. (*καναβίς*), graine de chanvre que mangent les oiseaux, et qui donne une huile à brûler.

CHENEVOTTE, s. m. *chênevote*, petit éclat de la partie boisée du chanvre, dépouillée de son écorce.

CHENEVOTTER, v. n. *chênevoter* pousser du bois faible comme des chenevottes.

CHENIL, s. m. *cheni* (*χένον*, chien), lieu où l'on met des chiens de chasse; logement sale et vilain; fig.

CHENILLE, s. f. *cheni-llé* (ll m.), insecte reptile, de huit à seize pattes, qui ronge les fleurs et les feuilles. C'est la larve du papillon et en général des lépidoptères.— tissu de soie velouté qui imite la chenille et sert dans les broderies, etc.

***CHENILLETTE**, s. f. *cheni-llète* (ll m.), genre de plantes légumineuses.

***CHÉNOPODÉES**, s. f. pl. (*χέν*, gén. *χένος*, oie; *πόδες*, gén. *ποδός*, pied), famille de plantes dicotylédones, apétales, à étamines périgynes: ex. l'ansérine, ou *pale d'oie*.

CHENU, UE, adj. (*canus*), blanc de vieillesse.— couvert de neige. Ce mot a vieilli, surtout en prose.

CHEPTEL ou **CHEPTEIL**, s. m. *chétel* (*caput*), bail de bestiaux, dont le profit se partage entre le preneur et le bailleur.

CHER, ÈRE, adj. *chér* (*carus*), tendrement aimé.— qui coûte beaucoup. *Chère année*, où le blé est très-cher. Ce

marchand est cher, vend à plus haut prix que les autres. *Il me le paiera plus cher qu'au marché*, je m'en vengerai, *fam.*

CHER, *chër*, riv. et dép. de France.

CHERCHER, v. a. (circare, *tour-oyer*), se donner du soin pour trouver : — *quelqu'un, des secours, etc.* — *quelle, fortune, retraite, etc.* — à se faire aimer, agir pour se faire aimer. — fig. *l'eau cherche un passage; l'aiguille aimantée cherche le nord.* — *par terre et par mer, partout.* — *une aiguille dans une botte de foin, une chose presque impossible à trouver.* — *midi à quatorze heures, faire de mauvaises difficultés, s'ébigner de la question; prov.* — *son pain, mendier. Le bien cherche le bien, le bien vient à celui qui en a déjà.*

CHERCHEUR, EUSE, s. celui, celle qui cherche; en mauvaise part : *chercheur de pierre philosophale; chercheuse d'esprit.*

CHÈRE, s. f. (caro, carnis), qualité, quantité, apprêt des mets : *bonne, grande, maigre chère. Il ne sait quelle chère lui faire, comment l'accueillir.* — *entière, grand repas suivi de divertissemens.* — *de commissaire, repas où l'on sert chair et poisson.*

CHÈREMENT, adv. *chèremant*, tendrement. — à haut prix. *Vendre chèrement sa vie, tuer beaucoup d'ennemis, avant de périr; fig.*

***CHÉRIC**, s. m. *chërik*, espèce de fau-rette de l'île-de-France.

CHÉRIF, s. m. *chërif*, chez les Turcs, descendant de Mahomet. — prince, chez les Arabes et les Maures.

CHÉRIR, v. a. aimer tendrement.

CHÉRISSABLE, adj. *chëriçable*, digne d'être chéri.

***CHERLERIE**, s. f. plante du midi de la France, genre de caryophyllées.

***CHERLESKER**, s. m. lieutenant général des armées turques.

CHERSONÈSE, s. m. *kërçonèse* (χέρ-*ρον*, terre; *νῆσος*, île), presque île : géog. anc.

***CHERSYDRE**, s. m. *kërçidre* (χέρ-*σις*, eau), serpent amphibie.

CHERTÉ, s. f. (caritas), haut prix de ce qui est à vendre. *La cherté y est, tout le monde en veut. Je n'y mettrai pas la cherté, je n'en achèterai pas.*

CHÉRUBIN, s. m. ange du second chœur de la première hiérarchie. *Rouge comme un chérubin, fort rouge; fam.*

CHERVIS, s. m. *chërois*, plante dont la racine est bonne à manger.

CHÉTIF, IVE, adj. (captivus), vil, méprisable : *chétive créature.* — petit, mauvais dans son espèce : *moutons chétifs; récolte, mine chétive.*

CHÉTIVEMENT, adv. *chëtivemant*, d'une manière chétive.

***CHÉTODON**, s. m. (χέ-*λυς*, je con-*tiens; δέ-*ντος*, gén. δέν-*τρος*, dent), genre de poissons osseux et thoraciques, à petite bouche garnie de dents nombreuses, la plupart ornés de bandes transversales colorées.*

***CHEUQUE**, s. m. *cheuke*, *Tonyon*, ou *Autruche de Magellan*, espèce d'autruche de l'Amérique-Méridionale.

***CHEVAGE**, s. m. droit qu'on levait sur les étrangers pour leur séjour.

CHEVAL, s. m. (pl. *chevaux*) (*caba-*lus*, cheval de bagage*), quadrupède qui hennit, propre à tirer et à porter. — genre de mammifères solipèdes, qui comprend le *cheval*, l'*âne*, le *sébre*, le *csigitaï*, et le *couagga*. *Bon homme de cheval*, celui qui le manie bien. *Tirer à quatre che-*v*aux*, écarteler. — *fondue*, jeu d'enfants, où ils sautent sur le dos de l'un d'eux qui se tient courbé. *Être à cheval*, à califour-*chon* sur..... *Monter sur ses grands che-*v*aux*, parler avec colère ou hauteur. *Bridier son cheval par la queue*, com-*mencer par où il faut finir. Être bon che-*v*al de trompette*, ne pas s'étonner du bruit. *Son cheval n'est qu'une bête*, il se trompe lourdement. *Lettre à cheval*, haute et menaçante. *Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors*, prendre des précautions quand le mal est arrivé. *Fièvre, médecine de cheval*, très-forte. — *de bois*, figure de cheval en bois sur le-*quel on apprend à voltiger.* — *de frise*, t. de guerre, solive hérissée de longues pointes. — au pl. gens de guerre à che-*val* : *escadron de deux cents chevaux.*

***CHEVALEMENT**, s. m. *chevalè-*mant**, sorte d'étaï.

CHEVALER, v. n. faire plusieurs al-*lées et venues pour une affaire; v. m.* — v. a. étayer un mur, une maison.

CHEVALERESQUE, adj. *chevale-*reske**, qui tient de l'ancienne chevalerie.

CHEVALERIE, s. f. grade et dignité de chevalier : *acte, haute faite, ordre de chevalerie.*

CHEVALET, s. m. *chevalè*, supplice des anciens; ne se dit qu'en parlant des martyrs. — morceau de bois fort mince qui tient élevées les cordes d'un violon,

d'un luth, etc. — support de bois sur lequel les peintres posent leurs tableaux, et plusieurs artisans leur besogne, quand ils travaillent. — étau qu'on met aux bâtimens qu'on reprend sous œuvre.

CHEVALIER, s. m. autrefois celui qui avait le grade, l'état de chevalerie; aujourd'hui membre d'un ordre de chevalerie. — titre de noblesse au-dessus de celui d'écuyer. — chez les Romains, l'ordre des chevaliers tenait le second rang dans la république. — pièce du jeu des échecs. — du guet, commandant des archers du guet. — d'industrie, escroc qui vit d'adresse. *Etre le chevalier d'une dame*, lui être attaché. *Se faire le chevalier de quelqu'un*, prendre chaudement sa défense. — oiseau, espèce de vanneau.

CHEVALINE, adj. (bête), cheval ou jument : prat.

CHEVANCE, s. f. le bien qu'on a; v. m.

***CHEVAUCHANTES**, adj. f. pl. *chevouchantes* (feuilles), pliées en gouttière aiguë, et appliquées les unes sur les autres : bot.

CHEVAUCHÉE, s. f. *chevôchée*, tournée que doivent faire à cheval des officiers de justice; prat.

CHEVAUCHER, v. n. *chevôcher*, aller à cheval; v. m. — *long ou court*, se servir d'étriers longs ou courts. *Cette lettre chevauche*, sort de sa ligne : imprim.

CHEVAU-LÉGER, s. m. sorte d'ancienne cavalerie française; pl. *chevaux-légers*.

CHEVÊCHE, s. f. espèce de chat-huant.

CHEVECIER, s. m. dans quelques églises collégiales, celui qui avait soin de la cire; dans d'autres, le premier en dignité, le trésorier.

CHEVELÉ, ÉE, adj. se dit d'une tête dont les cheveux sont d'un autre émail : blas.

CHEVELU, UE, adj. qui porte de longs cheveux. *Racines chevelues*, qui ont des filamens déliés. *Comète chevelue*, qui jette des rayons de lumière en forme de cheveux. *Cuir chevelu*, partie de la peau où sont implantés les cheveux.

CHEVELU, s. m. filamens des racines des plantes.

CHEVELURE, s. f. (capillus, de capitis pilus, ou κεφαλή, tête), tous les cheveux qui couvrent la tête. — rayons des comètes. — poét. feuilles des arbres. — de *Bérénice*, constellation boréale.

***CHEVER**, v. a. creuser une pierre par-dessous, pour affaiblir sa couleur.

CHEVET, s. m. *chevé*, traversin sur lequel la tête pose, quand on est au lit. — de l'église, partie la plus élevée derrière le maître autel. — billot qui soutient la culasse d'un canon. — *C'est son épée de chevet*, fig. sa ressource en toute occasion. *Droit de chevet*, somme qu'un officier de compagnies supérieures payait à ses confrères en se mariant.

CHEVÊTRE, s. m. (κεφαλή, tête), li-con, v. m. — pièce de bois qui emboîte les soliveaux d'un plancher. — bandage pour la fracture et la luxation de la mâchoire inférieure.

CHEVEU, s. m. poil de la tête de l'homme. *Faux cheveux*, perruque. *Fendre un cheveu en quatre*, subtiliser trop. *Pénées tirés par les cheveux*, forcée et peu naturelle. *Cette vue fait dresser les cheveux à la tête*, fait horreur. *Prendre l'occasion aux cheveux*, la saisir dès qu'elle se présente.

CHEVILLAGE, s. m. art de cheviller les vaisseaux : mar.

CHEVILLE, s. f. *chevi-lle* (ll m.), (clavilla; B. L. de clavus), morceau de bois ou de métal arrondi pour boucher un trou, faire des assemblages, etc. — *ouvrière*, qui joint le train de devant d'un carrosse avec la flèche; et fig. principal agent d'une affaire. *Autant de trous, autant de chevilles*, prov. autant de reproches, autant d'excuses. — du pied, partie de l'os de la jambe, qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied. — tout ce qui, dans les vers, n'est que pour la mesure ou la rime.

CHEVILLER, v. a. *chevi-ller* (ll m.), attacher avec des chevilles : — des vers, les charger de chevilles, de mots oiseux. — au part. se dit des ramures d'un bois de cerf : blas. *Vers chevillés*, chargés de mots oiseux. *Avoir l'âme chevillée dans le corps*, résister à de grandes maladies, à des blessures dangereuses.

***CHEVILLETTE**, s. f. *chevi-llette* (ll m.), petit morceau de cuivre plat et troué qu'on met sous le cousoir, pour attacher les nerfs des livres qu'on relie.

***CHEVILLON**, s. m. *chevi-lhon* (ll m.), petit bâton tourné au dos des chaises de paille.

CHEVIR, v. n. transiger : pal. — venir à bout de quelqu'un; pop.

***CHEVISSANCE**, s. f. *chevissance*, accord, traité; v. m.

CHÈVRE, s. f. (capra), femelle du bouc. — genre de mammifères ruminans.

— machine à élever des fardeaux, des poutres, etc. — constellation boréale. *Prendre la chèvre*, se fâcher sans sujet; prov. *Sauver ou ménager la chèvre et le chou*, pourvoir à deux inconvénients contraires; fam.

CHEVREAU, s. m. *chevrô*, petit de la chèvre.

CHEVRE-FEUILLE, s. m. *chèvre-feu* (ll m.) (*caprifolium*), arbrisseau grimpant à fleur odoriférante, qui donne son nom à un genre de caprifoliacées.

CHEVRE-PIED, adj. (*capripes*), qui a des pieds de chèvre; se dit des Faunes, des Satyres : *les dieux chèvre-pieds*.

CHEVRETTE, s. f. *chevrète*, femelle du chevreuil. — espèce de crustacé. — petit chenet bas, et qui n'a qu'une pomme. — machine d'artilleur pour hausser et baisser les fardeaux. — vaisseau à bec où l'on tient les sirops, les huiles : pharm.

CHEVREUIL, s. m. *chevreu-l* (ll m.), bête fauve plus petite que le cerf, et qui a quelque chose de la figure de la chèvre.

CHEVRIER, s. m. celui qui mène paître les chèvres.

CHEVRILLARD, s. m. *chevri-llar* (ll m.), petit chevreuil.

*CHEVROLLE, s. f. *chevrole*, genre de crustacés.

CHEVRON, s. m. pièce de bois qui soutient les lattes, sur laquelle est posée la tuile ou l'ardoise d'un toit. — deux bandes plates assemblées en haut par la tête, et formant un angle : blas.

CHEVRONNÉ, ÉE, adj. se dit des pièces dont l'écu est chargé de chevrons : blas.

*CHEVROTAIN, s. m. *chevrolin*, quadrupède ruminant de l'Inde, de la taille du lièvre, assez semblable au cerf, excepté qu'il n'a ni bois ni cornes.

CHEVROTEMENT, s. m. *chevrote-ment*, cadence formée par secousses et en tremblotant.

CHEVROTÉ, v. n. faire des chevreaux. — perdre patience, se dépiter; fam. — aller par sauts et par bonds. — chanter en tremblant.

CHEVROTIN, s. m. peau de chevreau corroyée.

CHEVROTINE, s. f. plomb à tirer le chevreuil.

CHEZ, préposit. *ché*, et devant une voyelle *ches*; au logis de.... *entres ches un*; *je viens de ches un ami*; *j'ai passé par ches vous*. — parmi : *ches les Grecs*.

— substantivement : *avoir en ches soi*, *j'ai en ches moi*.

CHIAOUX, s. m. *chiaous*, huissier turc.

CHIASSE, s. f. *chiace*, écume des métaux. — excrément des mouches, des vers.

*CHIBOU, s. m. espèce de gomart.

*CHIC, s. m. *chik*, nom provençal de plusieurs petits oiseaux. — ou CHIQUE, subtilité, finesse; pop.

*CHICAL, s. m. V. *Chacal*.

*CHICAMBAUT, s. m. *chikanbo*, longue et forte pièce de bois qui sert d'épéron à un petit vaisseau.

CHICANE, s. f. subtilité captieuse en matière de procès, au jeu, etc.

CHICANER, v. n. faire des chicanes. — v. a. tenir quelqu'un mal à propos en procès. — *le terrain*, le disputer pied à pied; t. de guerre. — *le vent*, le prendre en louvoyant : mar. — *sa vie*, se bien défendre; 'en parlant d'un accusé. — *chagriner*, incommoder : *ce rhume me chicane*.

CHICANERIE, s. f. tour de chicane, mauvaise difficulté.

CHICANEUR, EUSE, s. celui, celle qui aime à chicaner, surtout en affaires.

CHICANIER, ÈRE, s. *chikanier*, qui chicane sur un rien. — adj. vétilleux.

CHICHE, adj. trop ménager, avare — *de paroles*, *de louanges*, *de ses peines*; fig. et fam. *Pois chiche*, sorte de pois.

CHICHEMENT, adv. *chichement*, d'une manière chiche.

CHICON, s. m. *chikon*, laitue romaine.

CHICORACÉES, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle épigyne, et à anthères réunies.

CHICORÉE, s. f. (*κίχρη*), herbe potagère; genre de cinarocéphales.

CHICOT, s. m. reste d'arbre qui sort un peu de terre. — petit morceau de bois rompu. — reste d'une dent rompue.

CHICOTER, v. n. contester sur des bagatelles; pop.

CHICOTIN, s. m. *chikotin*, suc amer tel que celui d'aloès, dont on frotte le bout des mamelles des nourrices, pour sevrer les enfans. *Dragées de chicotin* — où l'on a mêlé du chicotin.

CHIEN, CHIENNE, s. *chi-in*, *chi-enne* (*κίον*, chien), animal domestique qui aboie. — genre de carnivores qui com-

prend les *loups*, les *hiènes*, les *renards*, etc. Quel *chien de poète*, quelle *chienne de musique* : t. d'injure ; fam. — *couchant*, qui se couche sur le ventre pour arrêter le gibier : *faire le chien couchant*, flatter bassement pour tromper. *Entre chien et loup*, sur le soir. *Etre deux chiens après un os*, viser deux au même but. *Il n'en donnerait pas sa part aux chiens*, il y a des prétentions. *Chien hargneux* a toujours l'oreille déchirée, un homme querelleur attrape toujours quelques coups. *Quand on veut noyer son chien*, on dit qu'il a la rage, quand on veut se défaire de quelqu'un, on lui impute des torts. *Mener une vie de chien*, une vie de misérable. *Il vit comme un chien*, dans la débauche. *Rompre les chiens*, interrompre un discours qui pourrait avoir des suites fâcheuses. — pièce qui tient la pierre d'une arme à feu. *Grand, petit chien*, deux constellations australes. *Chien marin*, phoque, sorte de poisson de mer.

CHIENDENT, s. m. *chi-indant*, graminée du genre *froment*, que les chiens mangent pour se purger. On en fait une tisane.

CHIENNER, v. n. *chi-èner*, mettre bas : en parlant d'une chienne.

CHIER, v. n. (*χίζω*), se décharger le ventre des gros excréments ; t. bas.

CHIEUR, EUSE, qui chie ; pop.

CHIFFE, s. f. *chife*, étoffe faible et mauvaise. — homme mou, sans caractère ; fam.

CHIFFON, s. m. *chifon*, vieux morceau d'étoffe. — chose de peu de valeur. — ajustemens de femme : *se ruiner en chiffons* ; fam.

CHIFFONNER, v. a. *chifoner*, bouillonner, froisser du linge, etc. — inquiéter ; fam. *Mine chiffonnée*, peu régulière, mais qui n'est pas sans agrément.

CHIFFONNIER, ÈRE, s. celui, celle qui ramasse des chiffons par la ville ; et fig. qui ramasse et débite sans choix tout ce qu'il entend. — personne vétilleuse et tracassière ; fam.

CHIFFRE, s. m. *chifre*, caractère qui représente les nombres ; — *arabe*, 1, 2, 3, etc. — *romain*, I, II, III, etc. — manière secrète de parler, d'écrire par le moyen de mots, de caractères convenus. — arrangement de deux ou trois lettres capitales entrelacées, qui expriment un nom en abrégé.

CHIFFRER, v. a. *chifrer*, marquer par des chiffres. — écrire en chiffre.

CHIFFREUR, s. m. *chifreur*, celui qui compte bien avec sa plume.

CHIGNON, s. m. *chi-gnon*, derrière du cou. — cheveux que les femmes retroussent sur le derrière de la tête.

***CHIGOMIER**, s. m. arbrisseau d'Afrique et d'Amérique, genre de myrtoïdes.

***CHILIADE**, s. f. *kiliade* (*χιλιάς*, gén. *χιλιάδος*, un millier), choses mises ensemble mille par mille.

***CHILIARQUE**, s. m. *kiliarke* (*χίλιοι*, mille ; *ἀρχός*, chef), chez les anciens, chef de mille hommes.

CHIMÈRE, s. f. (*χίμαιρα*, chèvre et montagne de Lycie, dont le haut était habité par des lions, le milieu par des chèvres, et le bas par des serpents), monstre fabuleux à tête de lion, corps de chèvre, et queue de dragon. — imagination vaine et sans fondement ; fig. — genre de poissons et de mollusques.

CHIMÉRIQUE, adj. *chimérique*, visionnaire : *esprit chimérique*. — sans fondement : *dessein, espérance chimérique*.

***CHIMÉRIQUEMENT**, adv. *chimérikement*, d'une manière chimérique ; peu usité.

CHIMIE, s. f. (*χέω* ou *χύω*, fondre), science qui a pour objet les propriétés intimes des corps, la détermination de leurs principes et de leurs attractions, leur analyse et leur recombinaison.

CHIMIQUE, adj. *chimique*, qui appartient à la chimie.

CHIMISTE, s. m. celui qui sait la chimie et qui s'en occupe.

CHINA. V. *Squins*.

***CHINCHE**, s. m. quadrupède du Chili, espèce de mouffette, dont la peau est très-recherchée, et qui, quand on le poursuit, lance par derrière une huile verdâtre d'une fétidité insupportable.

CHINCILLA, s. m. quadrupède du Pérou, dont la peau est employée en fourrure, espèce de hamster.

CHINE (Sina), grand empire d'Asie.

***CHINER**, v. a. disposer les fils d'une étoffe de manière à former un dessin : *manuf.*

***CHINFRENEAU**, s. m. *chinfrenó*, coups d'épée ou de bâton à travers le visage ; pop.

CHINOIS, E, adj. *chinoas*, *oase*, de Chine. — qui est dans le goût des Chinois.

***CHINQUIS**, s. m. *chinbis*, espèce de paon du Thibet.

***CHIO**, s. m. pièce fixée avec du mortier, à l'ouverture du four de glacierie.

***CHIONANTHE**, s. m. *chionante*.

(*χιδι*, neige; *ἀνθος*, fleur), genre de jasminées : ex. l'arbre de neige.

CHIOURME, s. f. (*ciurma*; B. L.), collectif; tous les rameurs d'une galère.

***CHIPAGE**, s. m. *chipage*, apprêt que donnent les tanneurs à certaines peaux.

***CHIPER**, v. a. donner le chipage. — v. n. dérober; pop.

CHIPOTER, v. n. faire peu à peu et lentement; vêtiller; fam.

CHIPOTIER, ÉRE, qui chipote.

CHIQUE, s. f. *chike*, insecte de l'Amérique-Méridionale, de la grosseur d'un ciron, qui entre dans la chair.

CHIQUENAUDE, s. f. *chiquenode*, coup de doigt du milieu, plié et roidi contre le pouce, puis lâché sur le nez, etc.

***CHIUER**, v. n. *chier*, boire, manger; v. m. — v. a. mâcher du tabac; pop.

CHIUET, s. m. *chikè* : payer *chiquet* à *chiquet*, peu à peu; fam.

CHIRAGRE, s. m. *kiragre* (*χείρ*, main; *ἀγρῆ*, prise), celui qui a la goutte aux mains; peu usité. — s. f. goutte qui attaque les mains.

***CHIRTE**, s. f. (*χείρ*, main), stalactite qui représente une main.

CHIROGRAPHARE, adj. *kirografe* (*γράφω*, j'écris), qui est créancier par acte sous seing privé.

CHIROLOGIE, s. f. *kirolajie* (*λέγος*, discours), art d'exprimer sa pensée par le mouvement des mains.

CHIROMANCIE ou **CHIROMANCE**, s. f. *kiromancie*, *kiromance* (*μαντλία*, divination), art prétendu de prédire par l'inspection de la main.

CHIROMANCIEN, s. m. *kiromanci-in*, celui qui exerce la chiromancie.

CHIRON, s. m. ver qui attaque les olives.

***CHIRONE**, s. f. plante d'Afrique et d'Amérique, genre de gentianées.

***CHIRONECTE**, s. m. ou *petite loutre* de la Guiane, mammifère carnassier.

***CHIRONIEN**, adj. m. *chironi-in*, (*Χειρόνιος*; de *Χείρων*, Chiron); se dit des ulcères malins. *Chiron* se fit avec une flèche d'Hercule une blessure incurable.

***CHIRONOME**, s. m. genre d'insectes diptères.

***CHIRONOMIE**, s. f. *kiromomie* (*χείρ*, gén. *χείρς*, main; *νόμος*, règle), chez les anciens, art du geste.

CHIRURGICAL, E, adj. qui appartient à la chirurgie.

CHIRURGIE, s. f. (*χείρ*, main; *ἔργον*, ouvrage), art de faire diverses opérations manuelles sur le corps humain, pour la guérison des blessures, fractures, abcès, etc.

CHIRURGIEN, s. m. *chirurgi-in*, celui qui exerce la chirurgie. — poisson de mer. V. *Jocana*.

CHIRURGIQUE, adj. *chirurgikè*, qui appartient à la chirurgie.

CHISTE. V. *Kyste*.

***CHITE**, s. f. toile des Indes.

CHIURE, s. f. excréments des mouches.

CHLAMYDE, s. f. *klamide* (*χλαμύς*, gén. *χλαμύδος*, vêtement militaire), habit militaire des patriciens qui portaient la toge dans Rome.

***CHLORATE**, s. m. *klorate*, nom substitué à celui de muriate hyperoxygéné : chim.

***CHLORE**, s. m. *klore*, nom donné à l'acide muriatique oxygéné, que de nouvelles expériences font aujourd'hui regarder comme un corps simple. — s. f. *klore*, plante d'Europe et d'Amérique, genre de gentianées.

***CHLORION**, s. m. *klorion* (*χλωρίς*, vert), genre d'insectes hyménoptères, de couleur verte.

***CHLORIQUE**, adj. *klorikè*, nom donné depuis peu à l'acide qu'on appelait auparavant *acide muriatique hyperoxygéné* : chim.

CHLORIS, s. m. *kloris*, genre de graminées. — oiseau, espèce de pinson.

***CHLORITE**, s. f. *klorite*, pierre combinée, verte.

CHLOROPHANE, s. f. *klorofane* (*φάνω*, je brille), minéral qui, exposé au feu, jette une lumière verte.

CHLOROSE, s. f. *klorose*, maladie des filles, pâles couleurs.

***CHLORURE**, s. f. nom générique des combinaisons du chlore : chim.

CHOC, s. m. *chòk*, heurt d'un corps contre un autre. — rencontre et combat de deux troupes de gens de guerre. — tout ce qui attaque la fortune ou la santé : il a reçu un rude choc; fig. — instrument de cuivre servant au chapelier.

CHOCOLAT, s. m. pâte solide composée de cacao, de sucre et de cannelle, dont on fait une boisson.

***CHOCOLATIER**, s. m. celui qui fabrique et vend du chocolat.

CHOCOLATIERE, s. f. vase où l'on fait fondre et bouillir le chocolat.

CHŒUR, s. m. *keur* (*χορός*), troupe de musiciens qui chantent ensemble. —

morceau de musique à plusieurs parties, chanté par le chœur : *il y a trois beaux chœurs dans cet opéra*. — dans les tragédies anciennes, personnages intéressés à l'action, qui, dans le cours de la pièce, ou entre les actes, chantaient ou même parlaient comme acteurs. On a mis des chœurs dans quelques tragédies modernes : *les chœurs d'Athalie, d'Esther*. — partie de l'église où l'on chante l'office. — les prêtres qui y chantent. *Enfant de chœur*, qui chante au chœur. *Religieuses, dames de chœur*, qui ne sont pas sœurs converses. — ordre des esprits célestes : *les neuf chœurs des anges*.

*CHOIN, s. m. plante, genre de cypéroides.

CHOIR, v. n. *choar*, tomber; ne se dit qu'à l'infinitif et au participe, *chu*, *ue*. Il s'emploie en poésie; au fig.

CHOISIR, v. a. *choasir*, élire; préférer une personne, une chose à une autre.

CHOIX, s. m. *choas*, action de choisir : *faire choix; faire un bon choix*.

CHALAGOGUE, s. m. et adj. *chalogoghe* (*χολα*, bile; *ἄγω*, je chasse); se dit des remèdes qu'on croit propres à évacuer la bile.

CHOLÉDOGRAPHIE, CHOLÉDOLOGIE, s. f. *kolédografie, kolédologie*, description, traité de la bile.

CHOLÉDOQUE, adj. m. *kolédoke*; se dit du canal qui conduit la bile du foie dans le duodénum.

CHOMABLE, adj. qui se doit chômer : *fête chomable*.

CHOMAGE, s. m. espèce de temps qu'on est sans travailler.

CHOMER, v. n. ne rien faire, faute d'avoir à travailler : *un bon ouvrier ne chôme jamais. Les terres chôment*, on les laisse reposer. *Le moulin chôme*, ne va pas. — *de quelque chose*, en manquer. — v. a. fêter, solenniser un jour, en cessant de travailler : *chômer les fêtes d'avance*, se réjouir pour une chose qui n'est pas encore arrivée. *C'est un saint qu'on ne chôme plus*, un homme disgracié; prov.

CHONDRILLE, s. f. *kondri-llé* (ll m.), plante chicoracée.

CHONDROGRAPHIE, CHONDROLOGIE, CHONDROTOMIE, s. f. *kondrografie, kondrolojie, kondrotomie* (*χόνδρος*, cartilage), description, traité, préparation anatomique des cartilages.

*CHONDROPTÉRYGIEN, adj. m. *kondroptériji-in* (*πτερυξ*, gén. *πτερυγος*, aile, nageoire), ou *Cartilagineux*; se dit des poissons dont les nageoires sont

soutenues par des espèces de rayons cartilagineux.

CHOPINE, s. f. demi-pinte; se dit du vaisseau, et de la quantité qu'il contient.

CHOPINER, v. n. boire du vin fréquemment; pop.

*CHOPINETTE, s. f. *chopinète*, petit cylindre fixé dans le corps de la pompe, un peu au-dessous du piston : mar.

*CHOPPEMENT, s. m. *chopement*, action de chopper; v. m.

CHOPPER, v. n. *choper* (*χοπῖν*, aor. 2^e de *κόπτω*, heurter), faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose; et fig. faire une faute grossière; v. m.

CHOQUANT, E, adj. *chokant*, offensant, déplaisant, désagréable; ne se dit guères que des choses.

*CHOQUART, s. m. *chokar*, espèce de corbeau des hautes montagnes.

CHOQUER, v. a. *choker*, donner un choc, heurter. — *le verre à table*, ou neut. — *choquer*, boire ensemble. *Se choquer*, s'attaquer, en parlant de deux troupes de gens de guerre. — offenser; fig. *il a voulu me choquer; se choquer de tout*. — blesser, déplaire : — *la vue, l'oreille*. — être contraire à... *cela choque la bienséance, le bon sens*.

*CHORAIQUE, adj. *kora-ike*; se dit des vers grecs ou latins, où le chorée occupe des places marquées.

*CHORDAPSE, s. m. *kordapce* (*χορδὰς*; de *χορδή*, corde, boyau; et *ἄπτω*, je lie), colique dont le siège est dans les petits intestins.

*CHORÉE, s. m. *korée* (*χορείος*), pied de vers grec ou latin, une longue et une brève. — s. f. (*χορεία*, danse), ou *danse de Saint-Guy*, maladie spasmodique, mouvement irrégulier et involontaire des muscles ou d'un membre.

CHORÈGE, s. m. *korèje* (*χορηγός*, de *χορὸς*, chœur; et *ἄγω*, je mène), chez les Grecs, directeur des spectacles.

CHORÉGRAPHIE ou CHORÉOGRAPHIE, s. f. *korégraphie, koréographie* (*χορεύω*, je décris), art de noter les pas et les figures d'une danse.

CHORÉVÊQUE, s. m. *korévêke* (*χορεύς*, contrée; *ἐπίσκοπος*, surveillant, évêque). prélat qui faisait quelques fonctions épiscopales à la campagne.

*CHORIAMBE, s. m. *koriambe* (*χορείος*, chorée; et *ἶαμος*, iambe), pied de vers grec et latin, deux brèves entre deux longues.

CHORION, s. m. *korion* (*χορίον*, je contiens), membrane extérieure du fœtus.

CHORISTE, s. m. *korista*, chanteur du chœur.

***CHORLITE**, s. m. genre d'arbrisseaux d'Asie et d'Afrique.

***CHOROBATE**, s. m. *korobate* (χρόβατος, espèce de niveau; de χρόρος, pays; et βαίνω, je vais), niveau des anciens, double équerre en T.

CHOROGRAPHIE, s. f. *korografie* (γράφω, je décris), description d'un pays.

CHOROGRAPHIQUE, adj. *koragraphe*, qui appartient à la chorographie.

CHOROIDE, s. f. *koro-ide* (χόριον, le chorion; et ἰδέσθαι, ressemblance), nom de plusieurs membranes qui ressemblent au chorion par les nombreux vaisseaux qu'elles reçoivent.

***CHOROK**, s. m. espèce de marte de Sibérie.

CHORUS, s. m. *koros* (chorus; de χορός, chœur): *faire chorus*, chanter ensemble, le verre à la main.

CHOSE, s. f. ce qui est. La signification de ce mot, qui se dit indifféremment de tout, n'est bien déterminée que par la matière qu'on traite: *Dieu a créé toutes choses. Qu'un ami véritable est une douce chose! C'est pour le bien de la chose. Il m'a dit mille choses obligeantes.* — s'oppose à personne: *cela se dit des personnes et des choses.* — bien, affaire: *veiller à sa chose.* On dit: *ce n'est pas grand-chose*, en remplaçant l'e final de *grande* par une apostrophe. *Quelque chose*, employé comme un seul mot, est masculin: *on m'a dit quelque chose qui est plaisant. La chose publique*, l'Etat.

CHOU, s. m. légume, genre de crucifères. *Faire ses choux gras d'une chose*, s'en régaler. *Il s'y entend comme à ramer des choux*, il n'y entend rien. *Aller tout au travers des choux*, agir en étourdi. *Aller planter des choux*, être relégué à la campagne. *Chou-chou*, mon chou, mon petit chou, t. de caresse pour les enfans; fam. *Petit-chou*, espèce de gâteau. *Chou*, *chou-là*, t. de chasseur, pour exciter un chien à quêter. *Chou-pille*, autre terme pour l'exciter à se jeter sur le gibier. *Chou-de-chien*. V. *Mercuriale*. *Chou-fleur*, *chou-navet*, *chou-rave*, variétés potagères du chou.

***CHOUAN**, s. m. nom donné aux insurgés de la Vendée; t. injurieux.

***CHOUC**, s. m. espèce de chouca.

CHOUCADOR, s. m. espèce d'étourneau.

***CHOUCARI**, s. m. corbeau de la Nouvelle-Guinée.

CHOUCAS, s. m. *choukas*, espèce

de corbeau dont le plumage noir offre des reflets verts et violets.

CHOUCOU, s. m. chat-huant du Cap.

***CHOUCOUHOU**, s. m. *choukou-ou*, chouette du Cap, qui vole très-bien au grand jour.

CHOUETTE, s. f. *chouète*, oiseau de nuit ou de proie du genre du chat-huant. *Faire la chouette*, au piquet, au tric-trac, jouer seul contre deux. *Etre la chouette d'une société*, y être en butte aux railleries des autres; prov.

CHOUQUET, s. m. *choukè*, gros bilot de bois qui sert à emboîter les mâts les uns dans les autres.

***CHOUSSET**, s. m. *choucè*, sorte de boisson des Turcs.

CHOYER, v. a. *choa-ier*, conserver avec soin: — *ses enfans, ses meubles.* — *quelqu'un*, le bien ménager, prendre garde de le choquer. *Se choyer trop*, s'occuper trop de sa santé, de ses aises; fam.

CHRÈME, s. m. *krème* (χρίσμα, onction; de χρίω, oindre), huile sacrée pour l'administration de quelques sacrements.

CHRÈMEAU, s. m. *krémé*, petit bonnet qu'on met aux enfans après l'onction du saint chrême.

CHRÉTIEN, IENNE, s. et adj. *kré-ti-in, iène* (christianus; de χρίστος, oint), qui est baptisé et fait profession de la foi de J.-C. *C'est un bon chrétien; la religion chrétienne.* — qui appartient aux chrétiens. *Parlez chrétien*, ne dites que des choses qu'on entende; fam.

***CHRÉTIENNEMENT**, adv. *krétiène-mant* (christianè), d'une manière chrétienne.

CHRÉTIENNE, s. f. *kréti-ènté*, les pays chrétiens. *Il marche sur la chrétienté*, il a des souliers et des bas percés; prov.

CHRIE, s. f. *krie*, amplification qu'on donne aux écoliers.

CHRIST, s. m. *krist* (χρίστος, oint), oint; ne se dit que du Messie. — figure de J.-C. attaché à la croix. Joint à Jésus; il se prononce *kri*.

CHRISTIANISME, s. m. *kristianisme*, (christianismus), loi et religion de J.-C.

***CHROMATE**, s. m. *krómâte*, sels formés par la combinaison de l'acide chromique avec les bases.

CHROMATIQUE, s. m. et adj. *kromatite*, qui procède par plusieurs demi-tons de suite.

***CHROME**, s. m. *krôme* (χρῶμα, couleur), métal découvert par Vauquelin en 1796, d'un blanc grisâtre, très-dur, très-

caissant et très-pen fusible. Son nom lui vient de ses propriétés colorantes.

*CHROMIQUE, adj. *kromike* (acide), dont le chrome est la base.

CHRONIQUE, s. f. *kronike* (χρόνος, temps), histoire suivant l'ordre des temps, anciens mémoires. — *scandaleuse*, mauvais bruits, médisance, fig. — adj. qui dure long-temps : *maladie chronique*, s'oppose à *maladie aiguë*.

CHRONIQUEUR, s. m. *kronikeur*, auteur de chronique; il vieillit.

CHRONOGRAMME ou CHRONOGRAPHE, s. m. *kronogramme*, *kronographe* (γράφω, j'écris), inscription dont les lettres numérales forment la date de l'événement dont il s'agit.

CHRONOLOGIE, s. f. *kronologie* (λέγος, discours), science, doctrine des temps.

CHRONOLOGIQUE, adj. *kronologique*, qui appartient à la chronologie.

CHRONOLOGISTE, s. m. *kronologiste*, qui écrit sur la chronologie, qui l'enseigne.

CHRONOLOGUE, s. m. *chronologue*, il est vieux.

CHRONOMÈTRE, s. m. *kronomètre* (μέτρον, mesure), nom générique des instrumens qui mesurent le temps.

CHRYSAÏDE, s. f. *krizalide* (χρυσάλῆς, gén. χρυσάλιδος; de χρυσός, or), état d'une chenille renfermée dans sa coque, avant de se changer en papillon.

CHRYSANTHÈME, s. m. *krizantème* (χρυσός, or; ἄνθος, fleur), genre de corymbifères à fleurs jaunes.

*CHRYSIS, s. m. ou CHRYSIDE, s. f., *krisis*, *kriside*, insecte, genre d'hyménoptères, dont le corps a le brillant métallique, et dont le dessous du ventre est concave.

*CHRYSOCHLORE, s. f. *krisoklore* (χλωρός, vert), espèce de taupe du Cap, à poils d'un vert doré changeant.

CHRYSOCOLLE, s. f. *krizokole* (κίμα, colle), matière propre à souder l'or et autres métaux : on a donné ce nom au borate saturé de soude, ou borax du commerce.

CHRYSOCOME, s. f. *krizokome* (κίμα, cavelure), nom de plusieurs plantes.

CHRYSOLITHE, s. f. *krizolite* (λίθος, pierre), pierre précieuse d'un jaune d'or mêlé d'une légère teinte de vert.

*CHRYSOMÈLE, s. fém. *krysomèle* (χρυσόμελον, pomme d'or), genre d'insectes coléoptères, presque ronds, herbivores, et de couleurs très-brillantes.

*CHRYSOPÉE, s. f. *krisopée* (ποίη, je fais), l'art de faire de l'or : alchim.

CHRYSOPRASE, s. fém. *krisoprass*

(σπέρμα, porreau), espèce d'émeraude d'un vert de porreau.

CHU, UE, part. de *chuir*.

CHUCHETER, v. a. se dit du ori du moineau.

CHUCHOTER, v. a. et n. dire, parler bas à l'oreille.

*CHUCHOTEMENT, s. m. *chuchotement*, chuchoterie.

CHUCHOTERIE, s. f. action de chuchoter; fam.

CHUCHOTEUR, EUSE, s. celui, celle qui chuchote souvent.

*CHUNGAR, s. m. bel oiseau de la Grande-Tartarie.

*CHURGE, s. m. espèce d'outarde du Bengale.

CHUT, *chût*, particule qu'on emploie pour avertir de faire silence; fam.

CHUTE, s. f. action de tomber : *faire une chute de cheval*; *la chute d'une maison*. — *d'eau*, cascade. — *d'humeurs*, débordement d'humeurs qui tombent du cerveau. — *des feuilles*, saison où elles tombent. — *malheur*, disgrâce : *il ne relèvera jamais de sa chute*; fig. mauvais succès d'une pièce de théâtre. — *faute envers Dieu* : *la chute du premier homme*; *être une occasion de chute et de scandale*. — *pensée qui termine un sonnet*, une épigramme, etc. — *cadence et harmonie avec lesquelles finit une période*.

CHYLE, s. m. *chile* (χυλός, suc), suc blanc exprimé des alimens digérés.

CHYLIDOQUE ou CHYLIFÈRE, adj. (*δεχός*, qui contient; *δεχομαι*, je reçois; *ου φέρω*, je porte), se dit des vaisseaux qui portent le chyle.

CHYLIFICATION, s. f. *chilifikation* (facere), formation du chyle.

CI, adv. de lieu, se met après les noms, les pron. et avant les adj. et les adv. et désigne la personne ou la chose la plus proche : *celle-ci*; *cette table-ci*; *la mémoire ci-joint*; *ci-contre*; *ci-après*. *Par-ci*, *par-là*, en divers endroits; fam.

*CIBAUDIÈRE, s. f. *cibaudière*, sorte de filet.

*CIBLE, s. f. but contre lequel on tire.

CIBOIRE, s. m. *ciboire* (κίβητις, sorte de vase), vase où l'on met les hosties consacrées. — armoire; v. m.

CIBOULE, s. fém. espèce d'ail qu'on mange en salade ou en ragoût. CIBOULETTE, s. f. *ciboulette*, autre espèce d'ail.

*CICATAIRES, s. f. pl. famille d'insectes hémiptères.

CICATRICE, s. f. (cicatrix), marque d'une plaie, d'un ulcère qui reste après la guérison. — fig. *l'affront est passé, mais la cicatrice reste*.

CICATRICULE, s. f. petite cicatrice. — petite tache blanche de la membrane qui enveloppe le jaune d'œuf.

CICATRISATION, s. f. opération par laquelle la nature forme la cicatrice : méd.

CICATRISER, v. a. faire des cicatrices; *la petite vérole lui a cicatrisé le visage.* — v. pron. se reformer; en parlant d'une plaie.

CICÉRO, s. m. caractère entre le saint-agustin et la philosophie : impr.

CICÉROLE, s. f. (cicer), pois chiche.

***CICÉRONÉ**, s. m. nom qu'on donne en Italie à ceux qui font voir les curiosités d'une ville.

***CICÉRONIEN**, IENNE, adj. *cicéronien, ène* (ciceronianus) : *style cicéronien*, qui approche de celui de Cicéron.

***CICINDÈLES**, s. pl. genre d'insectes coléoptères, insectivores, à grosse tête et à corps brillant, dont la larve fait dans le sable un trou cylindrique, dont elle bouche l'entrée avec sa tête, qu'elle baisse rapidement, comme une bascule, dès qu'un insecte passe au-dessus.

CICLAMEN. V. *Pain-de-Pourceau*.

***CICLAMOR**, s. m. *Orlé*, sorte de bordure.

CICUTAIRE, s. f. *cikutère* (cicuta), genre d'ombellifères, dont une espèce, la *ciguë aquatique*, laisse suinter, quand on coupe sa tige, un suc jaunâtre et vénéneux.

CID, s. m. *cid*, mot arabe : chef, commandant : *la tragédie du Cid*.

CIDRE, s. m. (*cidra*, toute liqueur enivrante, hors le vin), boisson de jus de pommes pressurées.

CIEL, s. m. (coelum; *de καῖλος*, creux), au pl. *cieux*; en parlant de l'air représenté sur un tableau, du haut d'un lit, d'une carrière, on dit *les ciels*; vaste espace qui entoure notre globe, où se meuvent les astres, et qui nous offre l'apparence d'une voûte bleue. — l'air : *le ciel est serain*; *la route du ciel*. — séjour des bienheureux : *le chemin du ciel*, *le royaume des cieux*. — Dieu lui-même, la Providence, *c'est un coup, un arrêt du ciel*; *grâces au ciel*. — climat : *changer de ciel*.

CIERGE, s. m. (cerius, pour cereus, dont on a fait cerjus; *de κίρος*, cire), chandelle de cire à l'usage des églises. *Il est droit comme un cierge*, il se tient très-droit. — du Pérou, plante, espèce de cactée.

CICALE, s. f. (cicada), genre d'insectes hémiptères, dont le mâle, à l'ide de deux membranes élastiques qui frot-

tent des parties rudes situées dans la cavité de son ventre, produit ce son monotone, appelé chant.

***CIGARE**, s. m. tabac à fumer de l'île de Cuba.

CIGOGNE, s. f. *cigo-gne* (ciconia), gros oiseau de passage, de l'ordre des échassiers; l'espèce la plus commune a le bec et les pattes rouges, le cou très-long et le corps blanc. *Conte de*, ou *à la cigo-gne*, inventé à plaisir; fam.

CIGUË, s. f. *ci-gu-e* (cicuta), herbe vénéneuse qui ressemble au persil et au cerfeuil sauvage, dont elle se distingue par son odeur fétide et par les taches noirâtres de sa tige. — suc de cette herbe : *Socrate but la ciguë*.

CIL, s. m. *cil* (cilium), poil des paupières; se dit ordinairement au pl. — poils naissans du bord même d'une partie quelconque, et rangés sur une seule ligne : bot.

***CILIAIRE**, adj. *cilière*; se dit de la partie de l'œil qui soutient le cristallin.

CILICE, s. m. (cilicium), tissu de crin qu'on porte sur la chair par mortification.

***CILIÉ**, ÉE, adj. garni de cils : bot.

CILLEMENT, s. m. *ci-llement* (il m.), action de ciller les yeux.

CILLER, v. a. *ci-ller* (il m.), fermer les yeux et les paupières, et les rouvrir dans le moment. — v. n. se dit des vieux chevaux qui commencent à avoir quelques poils blancs aux paupières. *Personne n'ose ciller devant lui*, n'ose remuer; fam.

CIMBALAIRE, s. f. *cinbalère*, plante rampante, espèce de lunaire.

***CIMBEX**, s. m. *cinbeks*, genre d'insectes hyménoptères.

CIME, s. f. (*κύμα*, pour *κύμα*, extrémité d'une tige; *de κύω*, produire), le sommet, la partie la plus haute d'une montagne, d'un rocher, etc.

CIMENT, s. m. *cisant* (cæmentum), brique ou tuile battue et pilée, dont on fait une espèce de mortier. *Cette affaire est faite à chaux et à ciment*, est faite très-solidement.

CIMENTER, v. a. *cimenter*, joindre avec du ciment. — affermir, confirmer, fig. — une alliance; *les martyrs ont cimenté la foi par leur sang*.

CIMETERRE, s. m. *cimetère*, sabre recourbé.

CIMETIÈRE, s. m. (*κοιμητήριον*) dortoir), lieu où l'on enterre les morts, et fig. où il meurt beaucoup de monde.

***CIMEUX**, EUSE, adj. *cimeux, euse*, disposé en cime : bot.

***CIMICAIRE**, s. f. *cimicaria*, plante, espèce de renonculacée de Sibérie, qui a une odeur de punaise (*cimex*).

CIMIER, s. m. ornement au haut du casque.—chair de la croupe du bœuf et du cerf.

CIMOLIE, s. et adj. f. (*κιμωλία*), terre bolaire qui venait de *Cimolis*, une des Cyclades. *Matière cimolie*, dépôt qui se trouve sur les pierres à aiguiser.

CINABRE, s. m. (*κινναβας*), oxyde de mercure sulfuré rouge.

CINAROCÉPHALES, s. f. pl. *cinaracéphales* (*κινάρα*, artichaut; *κεφαλή*, tête), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle épigyne, et à anthères réunies, dont le fruit ressemble à une tête d'artichaut.

***CINCENELLE**, s. f. *cincenèle*, corde qui sert à remonter les coches et les bateaux.

CINÉRAIRE, adj. *cinérère* (*cinerarius*; *de cinis*, poussière); se dit d'une urne qui renferme les cendres d'un corps.—s. f. plante, genre de corymbifères.

CINÉRATION, s. f. *cinéracion*, réduction en cendres. V. *Incineration*.

CINGLAGE, s. m. *cinglage*, chemin d'un vaisseau en vingt-quatre heures.

***CINGLEAU**, s. m. *cinglô*, sorte de cordeau pour trouver et décrire la diminution des colonnes.

CINGLER, v. n. naviguer à pleines voiles.—v. a. frapper avec quelque chose de délié et de pliant : — *le visage d'un coup de fouet*. — *le vitage*, ou neutral. *cingler*, se dit d'un vent froid et piquant, de la grêle, de la neige, de la pluie : *Acad.* V. *Sangler*.

***CINIPS**, V. *Cynips*.

***CINNA**, s. f. *cin-na*, graminée du Canada.

CINNAMOME, s. m. *cinnamome* (*κιννάμωμον*), aromate des anciens, qu'on croit être la cannelle.

CINQ, adj. numéral (quinque), le *q* se prononce à la fin de la phrase, ou devant une voyelle : *il sont cinq*; *cinq amis*.—s. m. chiffre, carte; face de dé qui marque cinq points.

CINQUANTAINE, s. f. *cinquantaine* (quingaginta), collectif; nombre de cinquante : *une cinquantaine d'écus*. *Il a la cinquantaine*, cinquante ans accomplis; fam.

CINQUANTE, adj. numéral, *cinquante*, cinq fois dix.

CINQUANTENIER, s. m. *cinquantenier*, qui commande 50 hommes, en parlant de la milice, de la police des villes.

CINQUANTIÈME, adj. *cinquantième*. nombre d'ordre.—s. m. *cinquantième* partout d'un tout.

CINQUIÈME, adj. *cinquième* (quintus), nombre d'ordre : *la cinquième fois*. — s. m. *cinquième* partie d'un tout : *héritier pour un cinquième*. — s. f. *cinquième* classe d'un collège.—s. m. *écolier* qui y étudie.

CINQUIÈMEMENT, adv. *cinquièmement*, en cinquième lieu.

CINTRAGE, s. m. toutes les cordes qui entourent quelque chose : *mar*.

CINTRE, s. m. (*centrum*; *de κέντρον*, point), forme demi-circulaire, voûte, arcade.—arcade de bois sur laquelle on élève des voûtes de pierre.

CINTRER, v. a. faire un cintre, bâtir un cintre.

CIOUTAT, s. m. sorte de raisin.

***CIPOLIN**, s. m. marbre verdâtre.

CIPPE, s. m.—*cipe* (*cippus*), demi-colonne sans chapiteau.—instrument de supplice des anciens.

CIRAGE, s. m. action de cirer; effet de cette action : — *des bottes, des toiles, d'un parquet*. — tableau peint en camaïeu et en jaune.

***CIRCAËTE**, s. m. nom générique de l'oiseau de proie appelé *Jean-le-blanc*.

CIROË, s. f. ou **HERBE AUX MAGICIENS** (*circæa*), plante vulnérable.

***CIRCINAL**, E, adj. roulé : *bot*.

CIRCOMPOLAIRE, adj. *circompolaire* (*circum, polaris*), environnant les pôles : *mer, étoiles, terre circompolaire*.

CIRCONCIRE, v. a. (*circumcidere*), *circoncisant*; nous *circoncisons*; passé, je *circoncis*, nous *circoncîmes*; subj. que je *circoncise* couper le prépuce.

CIRCONCOIS, E, part.—s. m. celui à qui on a coupé le prépuce.

CIRCONCISION, s. f. (*circumcisio*), action de circoncire.—fête de la circoncision de J.-C.—*du cœur, des lèvres*, dans la Bible, retranchement des mauvais désirs, des mauvais discours.

CIRCONFÉRENCE, s. f. *circonférence* (*circumferens*), ligne courbe qui termine le cercle.—toute sorte d'enceinte, quoiqu'elle ne soit pas exactement ronde.—*d'un polygone, d'une ville*.

CIRCONFLEXE, s. m. et adj. *circonflexe* (*circumflexus*); se dit d'un accent qui avertit qu'une syllabe est longue : *ex-dôme, tête*.

CIRCONLOCUTION, s. f. *circonlocution* (*circumlocutio*), circuit de paroles; périphrase.

***CIRCONSCISSE**, adj. *circoncise* (*circumscind*); se dit des capsules des

fruits qui s'ouvrent transversalement en deux parties; comme une boîte à savonnette : bot. peu usité.

CIRCONSCRIPTION, s. f. *circumscription* (circumscriptio), ce qui borne la circonférence des corps.

CIRCONSCRIRE, v. a. (circumscribere), mettre des limites, des bornes à l'entour. — *une figure à un cercle*, tracer une figure dont les côtés soient tangens à ce cercle : géom.

CIRCONSPECT, E, adj. *circospekt*, *akte* (circumspectus), qui prend garde à ce qu'il dit, à ce qu'il fait; discret, prudent.

CIRCONSPÉCTION, s. f. *circospektion* (circumspectio), prudence, discrétion, retenue.

CIRCONSTANCE, s. f. (circumstantia), particularité qui accompagne un fait, une nouvelle. *Se déterminer par circonstances*, se dit par opposition à *agir par principes*. *Loi de circonstances*, que les circonstances ont paru exiger. *Circonstances, dépendances d'une maison, d'une affaire*, tout ce qui en dépend : prat.

CIRCONSTANCIEL, ELLE, adj. qui marque les circonstances : gram.

CIRCONSTANCIER, v. a. dire, marquer les circonstances.

CIRCONVALLATION, s. f. *circumvallation* (circumvallare), fortifications que les assiégeans font autour de leur camp, pour les garantir des attaques du dehors, et empêcher qu'il n'entre des secours chez les assiégés : *ligne de circumvallation*.

CIRCONVENIR, v. a. (circumvenire), tromper artificieusement par des détours.

CIRCONVENTION, s. f. *circumvention* (circumventio), tromperie artificieuse.

CIRCONVOISIN, E, adj. *circumvoisin* (circum, vicinus), qui est auprès, autour; ne se dit guère qu'au pluriel.

CIRCONVOLUTION, s. f. *circumvolution* (circumvolutus), nombre de tours faits autour du même centre.

CIRCUIT, s. m. *circuit* (circuitus), vaine, tour. — *de paroles*, ce qu'on dit avant de venir au fait; fig.

CIRCULAIRE, s. f. *circulère* (circularis; de *κίρκος*, cercle), rond, qui va en rond : *forme, mouvement circulaire*. — s. f. ou *Lettre circulaire*, par laquelle on informe diverses personnes d'une même chose.

CIRCULAIREMENT, adv. *circulièrement*, en rond.

***CIRCULANT**, E, adj. (circulans), se dit de l'argent en circulation.

CIRCULATION, s. f. *circulation* (circulatio), mouvement de ce qui circule : — *du sang, de la sève, de l'argent*, etc. — distillation réitérée : chim.

***CIRCULATOIRE**, adj. *circulatoriare* (circulatorius); se dit des vaisseaux qui servent à la circulation : chim.

CIRCULER, v. n. *circuler* (circulare), se mouvoir circulairement; se dit surtout du sang. *L'argent circule*, passe de main en main dans le commerce. *Faire circuler des billets*, leur donner cours dans le commerce.

CIRE, s. f. (*κίρος*), matière molle et jaunâtre qui reste du travail des abeilles, après qu'on en a exprimé le miel. — bougie : *il ne brûle que de la cire*. — luminaire d'une église : *l'enterrement a coûté tant pour la cire*. — humeur jaune et visqueuse des oreilles. — d'Espagne, composition de laque, etc. qu'on forme en petits bâtons pour cacheter les lettres. — vierge, telle qu'on la tire des ruches. On dit d'un enfant doux et docile : *c'est une cire molle*; et d'un habit qui va bien : *il va comme de cire*.

CIRER, v. a. enduire de cire : — *des bottes, de la toile*, etc.

CIRIER, s. m. ouvrier en cire. — nom donné à deux ou trois arbres, et surtout à une espèce de *gale* de l'Amérique Septentrionale, dont les fruits donnent par ébullition une substance analogue à la cire et bonne à brûler.

CIROENE, s. m. (*κίρος*, cire; *οἶνος*, vin), emplâtre où il entre de la cire.

CIRON, s. m. (*κίρως*, je ronge), insecte presque imperceptible qui s'engendre entre cuir et chair. — petite ampoule que forme un ciron.

CIRQUE, s. m. *cirke* (*κίρκος*, cercle), lieu destiné, chez les anciens Romains, aux jeux publics, aux courses de char, etc.

***CIRRHE**, s. m. *cire*, filamens par lesquels certaines plantes s'attachent aux corps voisins. — appendice qui tient aux mâchoires de plusieurs poissons, aux tentacules de quelques zoophytes.

***CIRRHÉ**, ÉE, adj. *cir-ré*, en forme de cirrhe.

CIRRHEUX, EUSE, adj. terminé en véritable cirrhe : bot.

***CIRSAKAS**, s. m. étoffe des Indes, de coton et de soie.

***CIRSE**, s. f. *circe* (*κίρσις*, varice), espèce de chardon qui calme les douleurs des varices.

CIRSOCÈLE, s. f. (*κίρσις*, varice; *κύμα*,

tumeur), dilatation des artères, des veines et du cordon spermatique.

CIRURE, s. f. enduit de cire préparée.

CISAILLER, v. n. *cisa-ller* (ll m.), couper avec des cisailles les pièces fausses ou légères : monn.

CISAILLES, s. f. pl. *ciza-lles* (ll m.), grands ciseaux pour couper des plaques de métal. — au sing. rognures de monnaies.

CISALPIN, E, adj. (cisalpinus), qui est en deçà des Alpes.

CISEAU, s. m. *cizô* (caedo), instrument de fer tranchant par un bout, qui sert à travailler le bois, la pierre, les métaux. *Ouvrage de ciseau*, de sculpture. On dit d'un sculpteur : *il a le ciseau savant, délicat*, etc.

CISEAUX, s. m. pl. *cizôs*, instrument de fer composé de deux branches mobiles et tranchantes en dedans, jointes par un clou. On le dit quelquefois au sing. : *on n'a pas encore mis le ciseau à cette étoffe*; et poét. *le double ciseau, le fatal ciseau de la Parque*.

CISELER, v. a. travailler avec le ciselet. *Velours ciselé*, à ramages.

CISELET, s. m. *ciselè*, petit ciseau.

CISELEUR, s. m. ouvrier qui cisele.

CISELURE, s. f. *cizelure*, ouvrage du ciseleur. — chose ciselée. — ce qu'on fait sur la pierre avec le ciseau et le maillet.

***CISOIR**, s. m. *cisoar*, ciseau propre à couper l'or ou l'argent : orfèvr.

***CISOIRE**, s. f. *cizoare*, outil pour graver les poinçons et les carrés : monn.

***CISSOIDAL**, E, adj. *ci-ço-idal*, qui appartient à la cissoïde.

***CISSOIDE**, s. f. (*κισσοειδής*, lierre; *εἶδος*, forme), courbe qui, en s'approchant de son asymptote, imite la courbure d'une feuille de lierre.

***CISTE**, s. f. (*κίσκος*), genre de plantes dont quelques espèces donnent le *ladanum*.

***CISTÈLE**, s. f. genre d'insectes coléoptères qui vivent sur les fleurs.

***CISTOIDES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

CISTOPHORE, s. m. *cistofore* (*κίστα*, corbeille; *φέρω*, je porte), médaille où l'on voit des corbeilles; antiq.

CITADELLE, s. f. *citadèle*, forteresse qui commande à une ville.

CITADIN, E, s. bourgeois, habitant d'une cité; ne se dit guère que des habitants de quelques villes d'Italie, pour les distinguer des nobles.

CITATION, s. f. *citation*, ajournement,

assignation devant un juge. — allégation d'un passage, d'un fait.

CITATOIRE, adj. *citatoaire*, qui concerne la citation : pal.

CITÉ, s. f. (*civitas*), ville : st. orat. et poét. — partie la plus ancienne de quelques villes. *Droit de cité*, qu'a tout homme né dans un Etat libre d'élire ses représentants, etc.

CITER, v. a. (*citare*), ajourner à comparaître devant un magistrat. — alléguer : — *un passage, un auteur*.

CITÉRIEUR, E, adj. (*citerior*), qui est en deçà, plus près de nous : géog.

CITERNE, s. f. (*cisterna*; de *κίτρον*, coffre à mettre des habits, du pain, etc.) réservoir d'eau de pluie.

CITERNEAU, s. m. *citerné*, petite citerne où l'eau s'épure avant de passer dans la citerne.

***CITHARE**, s. f. *cithare* (*κίθάρα*), ancien instrument de musique.

CITISE ou **CYTISE**, s. m. (*cytissus*, de *κίτριος*), arbrisseau, *trifolium* des jardiniers.

CITOYEN, ENNE, s. *citoyen*, *ène* (*civis*), habitant d'un Etat libre. *Il est bon citoyen*, zélé pour sa patrie.

***CITRATE**, s. m. sels formés par l'acide citrique uni aux bases : chim.

CITRIN, E, adj. de couleur de citron.

***CITRIQUE**, adj. *citrique* (*acide*), extrait du citron : chim.

CITRON, s. m. (*κίτριον*), fruit ovale, jaune pâle, et plein d'un jus acidule. — couleur de citron : *taffetas citron*.

***CITRONAT**, s. m. confiture d'écorces de citron.

CITRONNÉ, ÉE, adj. *citronné*, qui sent le citron.

CITRONNELLE, s. f. *citronnelle*, liqueur faite avec de l'eau-de-vie et du citron. — espèce d'absinthe.

CITRONNIER, s. m. *citronnier*, arbre qui porte le citron.

CITROUILLE, s. f. *citrou-ille* (ll m.), plante rampante qui porte un très-gros fruit du même nom.

***CIVADE**, s. f. ou *Crangon vulgaire*, espèce de crustacé.

CIVADIÈRE, s. f. voile du mât de beaupré.

CIVE. V. *Civette*.

CIVET, s. m. *civè*, ragoût de lièvre.

CIVETTE, s. f. *civète*, quadrupède carnivore, à langue rude, à ongles demi-rétractiles, et dont le museau ressemble à celui du renard. — huile odoriférante qu'on tire de deux poches qu'elle a sous l'anus. — ou *Cive*, herbe potagère qu'on mange en salade.

CIVIÈRE, s. f. brancard sur lequel on porte des fardeaux à bras.

CIVIL, E, adj. (civilis), qui concerne les citoyens : *guerre civile*. — au palais, s'oppose à *criminel* : *procès civil*. — poli, honnête. *Être civil à l'égard de* (ou *envers*) *quelqu'un*.

CIVILEMENT, adv. *civilemant*, en matière civile : *juger civilement*. — avec politesse : *recevoir civilement*.

CIVILISATION, s. f. *civilisacion*, action de civiliser. — état de ce qui est civilisé.

CIVILISER, v. a. polir les mœurs, rendre sociable : *les Grecs ont civilisé les barbares*. — rendre civile une affaire criminelle. On dit d'une querelle qui commence à s'apaiser : *elle se civilise*.

CIVILITÉ, s. f. (civilitas), honnêteté, manière civile de vivre et de converser dans le monde. — ancien livre où sont les règles de civilité : *il n'a pas lu la civilité*, il est impoli. — au pl. choses jolies, honnêtes : *il m'a dit, il m'a fait mille civilités*.

CIVIQUE, adj. *civike* (civicus), qui concerne le citoyen : *inscription civique*. *Couronne civique*, qu'obtenait un soldat romain pour avoir sauvé la vie à un citoyen.

***CIVISME**, s. m. *civisme*, zèle, patriotisme d'un citoyen.

CLABAUD, s. m. *klabb*, chien de chasse à oreilles pendantes, et qui se récrie mal à propos sur les voies. — celui qui parle beaucoup et mal à propos; fam. *Chapeau en clabaud*, qui fait le clabaud, à bords pendans.

CLABAUDAGE, s. m. *klabódaje*, cris de chiens qui clabaudent. — vaines criaileries : *il méprise les clabaudages*.

CLABAUDER, v. n. *klabóder*, aboyer fréquemment. — crier sans sujet : — *contre les gens de bien*.

CLABAUDERIE, s. f. *klabóderie*, vaines criaileries.

CLABAUDEUR, EUSE, s. *klabódeur*, euse, celui, celle qui clabaud.

CLAIE, s. f. *klè* (clais et cleis; B. L.), aré long de brins d'osier entrelacés à claire-voie, pour passer du sable, etc. Les corps des suicides étaient trainés sur une clais par un cheval que conduisait le bourreau.

***CLAIM**, s. m. (clamor), cri, plainte, prière, citation; v. m.

CLAIR, E, adj. *klèr* (clarus), lumineux : *la lune est claire; feu très-clair*. — qui reçoit beaucoup de jour : *chambre bien claire*. — moins foncé en

couleur : *rouge brun clair*. — transparent, qui n'est point troublé : *verre, vin clair*. *Temps clair*, sans nuage. — peu épais : *sirop trop clair*. — qui n'est pas assez serré : *toile claire; cheveux clairs*. — net et aigu : *les enfans, les femmes ont la voix claire*. — luisant, poli : *vaisselle fort claire; teint clair*. — aisé à comprendre : *idée claire; style clair*. — évident : *droit, profit clair*. *Argent clair*, qu'on peut toucher quand l'on veut.

CLAIR, s. m. *klèr*, clarté, lumière : — *de lune; il fait clair*. — au pl. couleurs hautes qui représentent les jours, les parties éclairées : *les clairs sont bien entendus dans ce tableau*. — laines et soies claires : *tapiss*.

CLAIR, adv. *klèr*, clairement : *voir, entendre clair, parler clair*, d'une voix grêle et aiguë. *Parler clair et net*, franchement, sans détours. *Il voit fort clair*, il a l'esprit pénétrant. *Il entend fort clair*, à demi-mot. *Semer clair*, de loin en loin, et en petite quantité. *A clair*, sans laisser de trouble : *tirer du vin à clair ou au clair*. Au fig. on dit *au clair* : *tirer une affaire au clair*.

CLAIRE, s. f. *klère*, cendres lavées, os calcinés dont on se sert dans l'affinage.

***CLAIRÉE**, s. f. *klérée*, sucre clarifié.

CLAIREMENT, adv. *klèremant*, d'une manière claire, distinctement.

CLAIRET, ETTE, adj. *klèrè, ète* : *vin claret*, rouge, par opposition au blanc. *Eau clairette*, liqueur d'eau-de-vie, de sucre, etc.

CLAIRET, s. m. *klèrè*, pierre dont la couleur est trop faible : *joail*. — *vin claret*.

CLAIRE-VOIE, s. f. ouverture dans le mur d'un parc ou d'un jardin, fermée par une grille ou par un fossé appelé *saut de loup*; on dit au pl. *des claires-voies*. On dit des ouvrages de clais, et de toutes sortes de tissus qui ne sont pas serrés; *ils sont faits à claire-voie*. *Semer les grains à claire-voie*, éloignés les uns des autres.

CLAIRIÈRE, s. f. *klèrière*, endroit, dans une forêt, dégarni d'arbres.

CLAIR-OBSCUR, s. m. art de distribuer la lumière et les ombres : *peint*.

CLAIRON, s. m. *klèron* (claro; B. L. de clarus), sorte de trompette dont le son est aigu et perçant : *poét*. — jeu d'orgue qui imite le bruit d'un cornet. — genre d'insectes coléoptères, dont une espèce est nommée *l'apivore*, parce que sa larve

se nourrit de celle des abeilles, au milieu de la ruche.

CLAIR-SEMÉ, ÉE, adj. qui n'est pas bien serré, qui n'est pas près à près : *des graines clair-semées*.

CLAIRVOYANCE, s. f. *klèrvoa-iance* (clarè, video), sagacité, pénétration dans les affaires. Il vieillit.

CLAIRVOYANT, E, adj. *klèrvoa-iant*, intelligent, éclairé, pénétrant.

CLAMER, v. a. (clamare), appeler ; v. m.

CLAMÉSI, s. m. *klamesi*, acier qui vient du Limousin.

CLAMEUR, s. f. (clamor), grand cri : — *publique*, les *clameurs d'une populace mutinée*. — *de haro*, en Normandie, citation devant le juge.

CLAMEUSE, adj. f. *klameuse* (clamosus) ; se dit d'une chasse qui se fait avec grand bruit.

***CLAMP**, s. m. *klan*, pièce de bois appliquée contre un mât, pour le fortifier.

***CLAMPONIER**, s. et adj. m. *klanponier*, cheval qui a les paturons longs, effilés et trop plians.

CLAN, s. m. en Écosse, tribu formée d'un certain nombre de familles.

CLANDESTIN, E, adj. (clandestinus), qui se fait en cachette et contre les lois : *écrit clandestin*.

CLANDESTINE, s. f. ou *Herbe-cachée*, plante dont les feuilles sont en partie cachées dans la terre.

CLANDESTINEMENT, adv. *klan-destinemant*, d'une manière clandestine.

CLANDESTINITÉ, s. f. vice de ce qui se fait clandestinement.

***CLANS**, s. m. pl. bouts de pièces de bois qui sont sous les portelots : charp.

CLAPET, s. m. *klapè*, petite soupape qui se meut par une charnière.

CLAPIER, s. m. petits trous creusés exprès, où se retirent les lapins. — machine de bois où l'on nourrit les lapins domestiques : *clapier bien garni*. — lapin élevé dans ces machines ; mauvais lapin.

CLAPIR, v. n. qui exprime le cri naturel du lapin. — v. pron. se blotir dans un trou ; se dit surtout des lapins.

CLAPOTAGE, s. m. légère agitation : mer.

CLAPOTEUX, EUSE, adj. se dit de la mer, lorsqu'elle est élevée par de petites lames courtes qui viennent de plusieurs côtés.

CLAUQUE, s. f. *klake*, coup du plat de la main. — espèce de sandale qu'on met

par-dessus le soulier, pour se garantir des crottes et de l'humidité. — sorte de chapeau plat qu'on porte sous le bras.

***CLAUQUEBOIS**, s. m. *klakeboas*, sorte d'instrument de musique à clavier.

CLAUQUEDENT, s. m. *klakedant*, gueux, misérable qui tremble de froid ; pop. — braillard ; fam.

CLAUQUEMENT, s. m. *klakement*, bruit de dents, de mains qui s'entre-choquent.

CLAUQUEMURER, v. a. *klakemurer*, resserrer dans une étroite prison. — v. pron. se renfermer ; fam.

CLAUQUE-OREILLE, s. m. chapeau à bords pendans. — celui qui le porte ; pop.

CLAUQUER, v. n. *klaker*, faire un bruit aigu et éclatant : *cliquer des mains ; ce fouet claque bien*. *Faire cliquer son fouet*, faire valoir son autorité, son crédit ; fam. — v. a. *cliquer quelqu'un*, lui donner une claque ou l'applaudir ; fam.

CLAUQUET, s. m. *klakè*, petite latte dans un moulin, qui est sur la trémie, et qui bat avec bruit ; fam.

CLAUQUETER, v. n. se dit du cri de la cigale.

CLAUQUEUR, s. m. homme payé pour applaudir au théâtre.

CLARIFICATION, s. f. *klarifikacion*, (clarificatio), action de clarifier une liqueur.

CLARIFIER, v. a. rendre claire une liqueur trouble.

CLARINE, s. f. clochette qu'on pend au cou des bestiaux qui paissent dans les forêts.

***CLARINÉ, ÉE**, adj. se dit des animaux qui ont des clarines : blas.

CLARINETTE, s. f. *klarinète*, sorte de hautbois.

CLARTÉ, s. f. (claritas), lumière, splendeur : — *du jour, du soleil, d'une lampe*. — transparence : — *du verre*. — netteté de l'esprit : *parler, écrire avec clarté* ; fig.

***CLAS**, s. m. V. *Glas*.

CLASSE, s. f. *klâce* (classis ; de κλάσσις, convocation), ordre suivant lequel on range les personnes ou les choses. — première et grande division dans les systèmes ou dans les méthodes d'histoire naturelle. — rang qu'on donne au mérite dans certains arts, certaines sciences : *poète, peintre de la première classe*. — différentes salles où s'assemblent, dans un collège, les écoliers qui suivent le même maître : *les basses classes, la 4^e*.

5^e, et 6^e, etc. — temps pendant lequel les écoliers sont en classe : *la fin de la classe*. — tous les écoliers d'une même classe : *le régent y est allé avec toute sa classe*. *Pendant mes classes*, quand j'étais au collège.

*CLASSEMENT, s. m. *kláccemant*, état de ce qui est classé.

CLASSER, v. a. *klácer*, ranger, distribuer par classes.

*CLASSIFICATION, s. f. *klacifikacion*, distribution en classes, suivant un certain ordre.

CLASSIQUE, adj. *klacike* : auteur classique, approuvé, qui fait autorité dans une matière. — qui a rapport aux classes des collèges : *devoirs classiques*.

CLATIR, v. n. se dit du chien courant qui, en approchant du gibier, redouble son cri.

CLAUDE, s. et adj. *klóde*, sot, imbécile : *il n'est pas si claudé*; fam.

CLAUDICATION, s. f. *klódikacion* (claudicatio), action de boiter.

CLAUSE, s. f. *klóze* (claudere), disposition particulière d'un édit, d'un contrat, etc.

CLAUSTRAL, E, adj. *klóstral* (claustrum), qui appartient au cloître.

*CLAVAIRE, s. f. *klavère*, genre de champignons.

*CLAVALIER, s. m. *klavalier*, plante d'Amérique, genre de térébinthacées.

*CLAVÉ, ÉE, CLAVIFORME, ou MASSETÉ, ÉE, adj. (clava), qui ressemble à une massue : bot.

CLAVEAU, s. m. *klavó* (clavus), clavelée. — virus des pustules causées par cette maladie.

*CLAVEAUX, s. m. pl. *klavós*, pierres qui ferment le dessus d'une porte, d'une fenêtre, d'une corniche.

CLAVECIN, s. m. instrument de musique à un ou plusieurs claviers, dont les cordes sont de métal et doubles.

*CLAVECINISTE, s. m. *klaveciniste*, celui qui touche du clavecin.

CLAVELÉ, ÉE, adj. qui a le claveau.

CLAVELÉE, s. f. maladie éruptive et contagieuse des bêtes à laine.

CLAVETTE, s. f. *klavète* (clavis; de *clavis*), espèce de clou plat qu'on passe dans l'ouverture faite au bout d'une cheville, d'un bâton, pour les arrêter.

*CLAVICORNES, s. m. pl. genre d'insectes coléoptères.

CLAVICULAIRE, adj. qui a rapport à la clavicule : anat.

CLAVICULE, s. f. *klavikule* (clavícula), chacun des deux os qui ferment la poitrine par en haut, et qui l'attachent

aux épaules. — petite clef. — *de Salomon*, livre attribué faussement à ce roi.

CLAVIER, s. m. *klavier*, cercle de métal qui sert à tenir ensemble plusieurs clefs. — rangées des touches d'un clavecin, d'un jeu d'orgues.

CLAYON, s. m. *klé-ion*, petite claie pour faire égoutter les fromages. — claie où les pâtisseries portent leur marchandise.

CLAYONNAGE, s. m. *klé-ionage*, claie de pieux et de branches d'arbres, pour empêcher les terres de s'ébouler.

CLEF, s. f. (*clé*, même devant une voyelle) (*κλεψ*), instrument de fer ou d'acier pour ouvrir ou fermer une serrure. — *de voûte*, pierre du milieu, qui ferme la voûte. — *de pressoir*, vis qui sert à le serrer et à le lâcher. — *de pistolet*, *de carabine*, etc. instrument avec lequel on les bande. — *de montre*, instrument qui sert à la monter. — *à vis*, morceau de fer qu'on met dans les têtes des vis pour les serrer et desserrer, quand on monte un lit, une armoire, etc. — *de musique*, marque qui fait connaître l'intonation des notes par rapport à leur position. — *de chiffre*, alphabet convenu qui sert à chiffrer et à déchiffrer les dépêches. — places fortes de la frontière d'un Etat; fig. — introduction d'une science : *la logique est la clef de la philosophie*. — ce qui est nécessaire pour l'intelligence d'un ouvrage, d'un système. — *d'un roman d'une satire*, explication des noms supposés, des termes obscurs. *Fermer à clef*, avec la clef. *Sous la clef*, dans un endroit fermé à clef. *Jeter les clefs sur la fosse de son mari*, renoncer à la communauté. — *de Saint-Pierre*, autorité du Saint-Siège : fig. *La puissance des clefs*, les clefs du Paradis, le pouvoir de lier et de délier. *Avoir, donner la clef des champs*, être, mettre en liberté; fam.

CLÉMATTE, s. f. (*κλήμα*; branche de vigne) ou VIORNE, plante à branches sarmenteuses, genre de renonculacées : ex. *l'herbe aux gueux*, dont les mendiants emploient le suc, qui est caustique, pour produire une espèce de plaie sur leur peau.

CLÉMENCE, s. f. *klémance* (clementia), vertu qui porte un supérieur à pardonner les offenses et à modérer les châtimens : — *de Dieu*, *d'un roi*, *d'un père*.

CLÉMENT, E, adj. *klémant* (clemens), qui a de la clémence.

CLÉMENTINES, s. et adj. f. pl. *klémantines*, recueil des décrétales de Clément V, fait par Jean XXII. — recueil

de pièces apocryphes attribuées à Saint-Clément.

CLEPSYPRE, s. f. *klēpsidre* (κλέπτω, je cache; ὕδωρ, eau), horloge d'eau, et diverses machines hydrauliques des anciens.

***CLÉRAGRE**, s. f. maladie qui vient aux ailes des oiseaux de proie.

CLERC, s. m. *klēr*, celui qui, en recevant la tonsure, est entré dans l'état ecclésiastique. — celui qui écrit et travaille sous un homme de pratique. — *Maître-clerc*, le premier clerc d'une étude. *Pas de clerc*, faute commise par ignorance. *Compter de clerc à maître*, de la recette et de la dépense, sans être chargé de rien de plus. *Clercs d'un corps de marchands*, etc. ceux qui portent les billets, etc. *Clerc de la chapelle*, officier de la chapelle du roi, etc. — *d'office*, officier qui était attaché au service de la table du roi. — autrefois homme lettré : *ce n'est pas un grand clerc*. — *de la chambre*, prélat officier de la chambre apostolique.

CLERGÉ, s. m. *klērgé* (κλήρος, héritage, parce qu'il est comme une portion de l'héritage du Seigneur), corps des ecclésiastiques d'un état, d'une ville.

CLÉRICAL, E, adj. appartenant au clerc, à l'ecclésiastique.

CLÉRICALEMENT, adv. *klērikalēment*, à la manière et selon le devoir des clercs.

CLÉRICATURE, s. f. condition du clerc, de l'ecclésiastique.

***CLICHAGE**, s. m. *klīchajē*, opération par laquelle on clique.

***CLICHÉ**, s. m. planche solide formée par le clichage.

***CLICHER**, v. a. et n. former une planche solide par l'enfoncement simultané d'un texte mobile dans une masse de plomb : imprim.

CLIENT, E, *klīant* (cliens; de κλέω, honorer), celui qui a chargé un avocat de sa cause. — chez les anciens Romains ceux qui s'étaient mis sous la protection des plus puissans citoyens.

CLIENTÈLE, s. f. *klīantèle* (clientela), tous les cliens d'un avocat. — protection que le patron accorde à ses cliens.

CLIFOIRE, s. f. *klīfoare*, sorte de seringue faite avec du sureau.

CLIGNEMENT, s. m. *klī-gnemant*, mouvement involontaire qui fait cligner les yeux.

CLIGNE-MUSETTE, s. f. jeu d'en-

fans qui se cachent et se font chercher par l'un d'eux.

OLIGNER, v. a. *klī-gner* (κλίνω, pencher, incliner), fermer à demi les yeux.

***CLIGNOTANT**, E, adj. se dit d'une membrane placée, chez les oiseaux, entre l'œil et la paupière, et mobile à volonté.

CLIGNOTEMENT, s. m. *klī-gnote-mant*, mouvement involontaire et continu des paupières.

CLIGNOTER, v. n. *klī-gnotēr*, remuer et baisser fréquemment les paupières.

CLIMAT, s. m. (κλίμα, région), partie de la terre comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur. — pays, région, eu égard à la température de l'air.

CLIMATÉRIQUE, adj. *klīmatērīke*; se dit de chaque septième année de la vie humaine, et particulièrement de la soixante-troisième.

***CLIMAX**, s. m. *klīmāks* (κλίμαξ, degré), espèce de gradation dans le discours : rhét.

CLIN-D'ŒIL, s. m. mouvement de la paupière qu'on lève et qu'on baisse au même instant. — signe : *faire un clin-d'œil*. *En un clin-d'œil*, en un instant; fig.

CLINCAILLE. V. Quincaille, etc

***CLINCHE**, s. f. pièce de fer en dehors d'une porte, qui sert à l'ouvrir en y mettant le ponce.

CLINIQUE, adj. *klīnike* (κλίνη, lit), qui recevait le baptême au lit de la mort. *Médecine clinique*, qu'on exerce auprès des lits des malades.

***CLINOIDES**, adj. f. pl. *klīno-ides*; se dit des quatre apophyses internes de l'os sphénoïde, qui forment une cavité appelée *selle de turc*.

CLINOPODE, s. m. (κλίς, κλίς, pied), plante dont les feuilles ont la forme d'un pied de lit; genre de labiées.

CLINQUANT, s. m. *klīnkant*, petite lame de cuivre doré ou argenté, qu'on met sur les broderies. — dans les ouvrages d'esprit, faux brillant; fig.

CLIO, s. f. (κλίσω, je célèbre), muse de l'histoire. — genre de mollusques gastéropodes.

CLIQUEART, s. m. *klīkar*, pierre à bâtir, très-estimée.

CLIQUE, s. f. *klīke*, gens unis pour cabaler ou tromper; fam.

CLIQUETER, v. n. *klīqueter*, imiter le bruit d'un claquet de moulin.

CLIQUETIS, s. m. *kliketis*, bruit, d'armes qui se choquent. — claquement des os.

CLIQUETTE, s. f. *klikète*, sorte d'instrument fait de deux os ou de deux morceaux de bois qu'on met entre les doigts, et qu'on bat l'un contre l'autre pour en tirer des sons mesurés. — au pl. cailloux troués que des pêcheurs attachent à leurs filets pour les faire aller à fond.

CLISSE, s. f. *klice*, clayon d'osier ou de jonc pour égoutter les fromages. — bande de bois, de fer-blanc, pour contenir les os fracturés : chir.

CLISSÉ, ÉE, adj. *klicé*, garni de clisses : bouteille clissée.

***CLISSER**, v. a. *klicer*, garnir de clisses.

***CLITOIRE**, s. f. *klitaare*, plante d'Amérique et de l'Inde, genre de légumineuses.

CLITORIS, s. *klitoris* (*κλειτορίς*; de *κλίσω*, fermer), organe situé à la partie supérieure de la vulve.

CLIVER, v. a. fendre avec adresse un diamant au lieu de le scier.

CLOAQUE, s. f. *kloake* (cloaca; de *κλίζω*, laver), aqueduc souterrain pour les immondices : égout, des anciens. — s. m. lieu destiné à recevoir les immondices. — maison sale et infecte; personne puante : cette maison, cet homme est un cloaque; et fig. cloaque d'impureté, de toutes sortes de vices. — cavité qui sert à la fois aux oiseaux, etc. d'anus et de vagin.

CLOCHE, s. f. (clocca; B. L.), instrument de métal évasé en forme de cône, avec un battant au milieu pour en tirer du son. — verre en forme de cloche pour garantir du froid les melons, etc. — ampoule qui se forme sur la première peau. — vase où l'on fait cuire du fruit. — calice de fleurs en forme de cloche. *Fondre la cloche*, prendre une dernière résolution sur une affaire long-temps suspendue. *N'être pas sujet au coup de cloche*, être maître de son temps. *Faire sonner la grosse cloche*, faire parler ou agir le maître. *Être étonné comme un fondeur de cloches*, stupéfait, en apprenant un malheur imprévu. *Entendre les deux cloches*, le pour et le contre. *C'est le son des cloches auxquelles on fait dire ce qu'on veut*, on peut l'expliquer comme on voudra. *Gentils-hommes de la cloche*, anoblis par les charges d'échevins, etc. auxquelles on élisait au son des cloches.

CLOCHEMENT, s. m. *klochemant*, action de clocher, de boîter.

CLOCHE-PIED, s. m. sorte d'organ-sin. *A cloche-pied*, loc. adv. sur un seul pied : sauter à cloche pied.

CLOCHER, s. m. *klocher*, bâtiment où les cloches sont suspendues, élevé ordinairement au haut d'une église. — paroisse; il y a tant de clochers en France. *Tirer du clocher*, employer de son mieux sa dernière ressource. *Mettre le clocher au milieu de la paroisse*, placer au milieu ce dont tout le monde a besoin; prov.

CLOCHER, v. n. (*χολός*, boiteux), boiter en marchant. — fig. être défectueux : ce raisonnement cloche. *Ce vers cloche*, la mesure n'y est pas. *Il ne faut pas clocher devant les boiteux*, il ne faut contrefaire personne; prov.

CLOCHEPTE, s. f. *klochète*, petite cloche. — nom d'une fleur d'un jaune clair.

CLOISON, s. f. *kloason* (claudere), séparation en planches, en briques, etc. dans l'intérieur d'un appartement. — membrane qui divise le péricarpe : bot.

CLOISONNAGE, s. m. *kloasonage*, ouvrage de cloison.

***CLOISONNER**, v. a. *kloasoner*, séparer par une cloison.

CLOITRE, s. m. *kloâtre* (*κλειθρον*, clôture), galerie d'un monastère, qui règne en carré autour d'une tour ou d'un jardin. — enceinte d'une maison où logent les chanoines. — monastère.

CLOITRER, v. a. *kloâtrer*, contraindre à prendre l'habit dans un monastère. *Religieuse cloîtrée*, qui garde la clôture.

CLOITRIER, s. m. *kloâtrier*, religieux fixé dans un monastère.

***CLONIQUE**, adj. *klonike* (*κλόνος*, trouble) : spasme clonique, contraction involontaire des muscles ou des fibres musculaires.

CLOPIN - CLOPANT, adv. *klopin-klopant*, en clopinant; fam.

CLOPINER, v. n. (*χολόπους*, boiteux; de *χολός*, boiteux; et *πούς*, pied), marcher en clochant un peu; fam.

CLOPORTE, s. m. genre d'insectes aptères, à quatorze pattes, et à corps ovale un peu aplati, qui vit dans les lieux humides.

CLOQUE, s. f. *kloke*, sorte de maladie qui attaque les feuilles du pêcher.

CLORE, v. a. (claudere), je clos, tu clos, il clôt; je clôrai, etc. je clôrais, etc. n'est usité qu'en ces temps et dans les temps composés, j'ai clos, etc. fermer : — les passages; — les yeux d'un mort; —

la bouche à quelqu'un, le réduire au silence.—environner de murs, de fossés : —un jardin, un parc.—l'œil, dormir.—achever, terminer.—une affaire, un testament, une assemblée.

CLOS, E, part. (clausus). *A huis clos*, à portes fermées. *Pâques closes*, le dimanche qui suit Pâques. *Bouche close*, n'en parlez pas ; fam. *Se tenir clos et couvert* ; se tenir en lieu de sûreté, de peur d'être pris ; ou cacher ses desseins. *Ce sont lettres closes*, c'est une chose secrète.

CLOS, s. m. *klôs*, espace cultivé, fermé de murs, de haies, etc.

CLOSEAU, s. m. *klozô*, petit clos de paysan.

CLOSSEMENT, V. *Gloussement*.

CLOSSER, etc. V. *Glousser*.

CLOTURE, s. f. (clausura), enceinte de murs, de haies, etc.—obligation où sont les religieuses de ne point sortir de leur monastère : *faire vœu de clôture*.—action de terminer un compte, un inventaire, etc.—dernière séance d'une assemblée.

CLOU, s. m. petit morceau de métal qui a une tête et une pointe, et qui sert à attacher et à suspendre.—*furoncle* : *son clou a percé*. *River le clou à quelqu'un*, qui parler vertement, lui dire son fait, fig. et fam. *Ne tenir ni à fer ni à clou*, être peu solide ; pop. et fig.

CLOUCOURDE, s. f. *kloucourde*, herbe gris de lin qui croît parmi les blés.

CLOUER, v. a. (claudere), attacher avec des clous. *Etre cloué à un lieu*, n'en pas bouger.

CLOUTER, v. a. garnir de clous : —un étui.—un carrosse, le garnir de clous bronzés, pour un deuil.

CLOUTERIE, s. f. commerce de clous.—lieu où on les fabrique.

CLOUTIER, s. m. *kloutier*, artisan qui fait et vend des clous.

CLOYÈRE, s. m. *kloa-ière*, vingt-cinq douzaines d'huîtres.

***CLUB**, s. m. *klüb* ou *klòb*, assemblée de personnes réunies à jour fixe, pour s'occuper des affaires publiques.

***CLUBISTE**, s. m. qui est d'un club.

***CLUPE**, s. m. (clupea), genre de poissons osseux et abdominaux, à corps comprimé, et n'ayant qu'une nageoire dorsale : ex. le *hareng*, la *sardine*, l'*anchois*, l'*alose*.

CLUSE, s. f. cri du fauconnier à ses chiens, quand le faucon a remis la perdrix dans le buisson.

***CLUSER**, v. a. *kluser* : —la perdrix,

exciter les chiens à la faire sortir du buisson.

CLUSIER, s. m. *klusier*, arbre parasite des Antilles, genre de guttifères.

***CLUTELLE**, s. f. *klutèle*, arbrisseau d'Afrique.

CLYMÈNE, s. f. plante qui se rapproche de l'épurga.

***CLYPÉIFORME**, adj. *klipéiforme*, en forme de bouclier.

***CLYPÉOLE**, s. f. *klipéole* (clypeolum), plante crucifère du sud de la France.

CLYSTÈRE, s. m. *klistére* (κλυστήρ ; de κλίζω, je lave), lavement destiné à débarrasser les entrailles, et qu'on introduit avec une seringue.

***CLYSTÉRISER**, v. a. *klistériser*, donner un clystère ; fam.

***CLYTRE**, s. f. genre d'insectes coléoptères.

CO, s. f. herbe de la Chine, espèce de corette qui fournit de la filasse.

***COACCUSÉ**, s. m. *koakusé* (cum, accusatus), accusé avec un ou plusieurs autres.

COACTIF, IVE, adj. qui a droit de contraindre : *puissance coactive*.

COACTION, s. f. *koaktion* (coactio), contrainte ; violence qui ôte la liberté du choix : jurispr.

COADJUTEUR, s. m. (cum, adjutor), adjoint et successeur désigné d'un prélat, etc.

COADJUTORERIE, s. f. charge de coadjuteur ou de coadjutrice.

COADJUTRICE, s. f. religieuse adjointe à une abbasse, et destinée à lui succéder.

COAGULATION, s. f. *koagulation* (coagulatio), état d'une chose coagulée, ou action par laquelle elle se coagule.

COAGULER, v. a. (coagulare), figer, cailler. On dit aussi *se coaguler* : didactique.

COAGULUM, s. m. *koagulùm*, coagulation qui résulte du mélange de quelques liqueurs.—moyen de coaguler : *la présure est un coagulum*.

***COAILLER**, v. n. *ko-a-ller* (Il m.), se dit des chiens qui quêtent la queue haute sur les vieilles et nouvelles voies.

***COUITA**, s. m. espèce de grand sapajou.

***COALESCENCE**, s. f. *ko-alèscence* (coalescere), réunion des parties solides : phys.

COALISER (SE), v. pron. se réunir

pour défendre une cause; pour former un parti.

COALITION, s. f. *koalition* (coalitus, tis), combinaison d'une substance : phys. — fig. réunion de partis, ligue de diverses puissances.

***COAPTATION**, s. f. *ko-aptacion*, action d'adapter l'un à l'autre les deux fragments d'un os fracturé, ou de remettre à sa place un os luxé : chir.

***COASE**, s. m. *koase*, petit quadrupède carnivore d'Amérique, espèce de mouffette qui vit d'insectes et de petits oiseaux, et qui, quand on le poursuit, laisse échapper une liqueur très-fétide.

COASSEMENT, s. m. *koace-mant*, cri des grenouilles.

COASSER, v. a. *koa-cer* (coaxare), crier en parlant des grenouilles.

COATI, s. m. quadrupède d'Amérique, de la famille des ours, et de la taille de la fouine, dont il a les habitudes.

COBALT, s. m. *kobalt*, métal grenu, fin, blanc rosé, fragile et peu fusible, qui, fondu avec le verre, devient bleu.

***COBE**, s. f. bouts de cordes jointes à la ralingue de la voile.

***COBÉE**, s. f. plante grimpante, à grandes fleurs violettes, originaire de l'Amérique Méridionale.

COBEL, s. m. ou **COBELLE**, s. f. couleur d'Amérique.

***COBITE**, s. m. (*κωβίτης*: de *κωβίς*, goujon, auquel le cobite ressemble), genre de poissons abdominaux et osseux, à corps cylindrique allongé : ex. la *loche*.

***COCA**. V. *Erythroxylon*.

COCAGNE, s. f. *koka-gne*, mât fort élevé, rond et glissant, au haut duquel il faut monter pour en détacher ce qu'on y a placé. C'est un jeu d'adresse usité dans les fêtes publiques. — petit pain de pastel employé en peinture. *Pays de cocagne*, fertile et où l'on fait bonne chère. *Donner une cocagne*, une fête où l'on distribue de la viande et du vin au peuple; fam.

COCARDE, s. f. nœud de rubans qui se met au retroussis du chapeau, et que portent les militaires.

COCASSE, adj. *kokas*, qui dit ou qui fait des choses plaisantes, risibles; fam.

***COCATRIX**, s. m. *kokatriks*, espèce de basilic qu'on trouve dans les cavernes et les puits.

***COCCINELLE**, s. f. *kokcinèle*, ou *Bête-à-Dieu*, genre d'insectes coléoptères qui vivent de pucerons.

***COCCOLITHE**, s. f. *kokkolite* (κόκκος, grain; λίθος, pierre), composé pierrenx d'un vert foncé.

***COCCOTHRAUSTE**, s. m. *kokkothraste* (θραύω, je brise), ou *Gros-bec*, oiseau qui brise les noyaux de cerises avec son bec.

COCCUS, s. m. V. *Kermès*.

***COCCYGIEN**, adj. m. *kokciji-in*, relatif au coccyx.

COCCYX, s. m. *kokcis* (κόκυξ, coucou), os qui termine l'os sacrum, et qui a paru ressembler au bec du coucou.

COCHE, s. m. long carrosse, non suspendu, où l'on voyage. — grand bateau construit pour voiturier. *Avoir donné des arrhes au coche*, avoir déjà pris quelque engagement dans une affaire; fig. et fam.

COCHE, s. f. truie. — fig. et pop. femme très-grasse.

COCHE, s. f. entaille. — *d'une arbalète*, où s'arrête la corde quand on la bande. — *d'une flèche*, où entre la corde de l'arc. *Porter les hunes en coche*, les hisser au plus haut du mât.

COCHENILLAGE, s. m. *kocheni-llage* (ll m.), décoction de cochenille pour teindre en écarlate.

COCHENILLE, s. f. *kocheni-llé* (ll m.), insectes hémiptères, dont une espèce, celle du nophtal, cactier du Mexique, sert à teindre en écarlate et à faire du carmin. — V. *Kermès*.

COCHENILLER, v. a. *kocheni-ller* (ll m.), teindre une étoffe dans un bain de cochenille.

COCHENILLIER, s. m. arbre sur lequel croît la cochenille graine, et se nourrit la cochenille ver.

COCHER, s. m. *kocher*, celui qui mène un coche ou un carrosse. — constellation boréale.

COCHER, v. a. se dit du coq et autres oiseaux mâles qui couvrent leurs femelles.

COCHÈRE. V. *Porte-cochère*.

COCHET, s. m. *cochè*, petit coq.

COCHEVIS, s. m. alouette hupée.

***COCHICAT**, s. m. espèce de toucan du Mexique.

COCHLÉARIA, s. m. *kokléaria* (κοχλίαιον, cuiller), ou *Herbe aux cuillers*, espèce de crucifère antiscorbutique.

***COCHOIR**, s. m. *kochoar*, hache de tonnelier pour former des coches, des entailles.

***COCHOIS**, s. m. *kochoas*, outil de cirier.

COCHON, s. m. porc, pourceau; quel que soit son âge : — *de lait*; un gros co-

chon. — genre de mammifères pachydermes, qui comprend le *sanglier* et le *porc domestique*, le *babiroussa*, et le *sanglier de Madagascar*. — homme malpropre; fam. *Yeux de cochon*, très-petits. *Amis comme cochons*, intimes; prov. *Mener une vie de cochon*, ne faire que manger et dormir. — mélange impur de métal et de scories. — dans l'affinage, gonflement des cendres dans la coupelle. — d'*Inde*, petit quadrupède rongeur du Brésil, espèce de *cabiais*.

COCHONNÉE, s. f. *kochonés*, ce qu'une truie fait de cochons en une portée.

COCHONNER, v. a. *kochoner*; se dit de la truie qui fait ses petits. — v. a. faire salement et grossièrement un ouvrage; fam.

COCHONNERIE, s. f. *kochonerie*, malpropreté; pop.

COCHONNET, s. m. *kochoné*, boule à douze faces marquées de points, depuis un jusqu'à douze : *jouer au cochonnet*. — petite boule qui sert de but au jeu de boules.

COCO, s. m. fruit du cocotier.

COCON, s. m. coque qui enferme le ver à soie qui a fini de filer.

COCONIÈRE, s. f. lieu où l'on élève des vers à soie.

COCOTIER, s. m. *kokotier*, arbre des deux Indes, espèce de palmier.

***COCOTZIN**, s. m. espèce de tourterelle des pays chauds de l'Amérique.

***COCRÈTE**, s. f. plante.

COC-SIGRUE, s. f. sauterelle aquatique.

COCTION, s. f. *kokcion* (coctio), action de faire cuire dans un liquide, ou effet de cette action. — digestion des aliments dans l'estomac. — élaboration des métaux dans le sein de la terre. On dit aussi *coction des humeurs*.

COCU, s. m. (*cuculus*), celui dont la femme manque à la fidélité conjugale; t. fam. et un peu libre.

COCUAGE, s. m. état du cocu; style plaisant et libre.

COCYTE, s. m. *kocite* (*κωκυτός*, pleurs), un des fleuves de l'enfer : mythol.

CODE, s. m. (*codex*), recueil de lois, constitutions, ordonnances : — de *Justinien*, ou le *code*; le *code noir*; le *code civil*.

CODÉCIMATEUR, s. m. (*cum*, *decimare*), celui qui percevait les dîmes avec un autre.

CODÉTENTEUR, s. m. *kodétanteur* (*cum*, *detentur*), qui retient avec un autre une somme, etc.

***CODEX**, s. m. recueil des formules adoptées par la faculté de médecine de Paris.

CODICILLAIRE, adj. *kodicil-lère*, contenu dans un codicille.

CODICILLE, s. m. *kodicile* (*codicilli*), disposition écrite par laquelle on change ou l'on ajoute à son testament.

CODILLE, s. m. *kodille* (ll m.), à l'hombre, au tri, au quadrille, *gagner codille*, sans avoir fait jouer.

CODONATAIRE, adj. *kodonataire* (*cum*, *donatarius*), donataire avec un autre.

***CODOPAIL**, s. m. *kodopa-l* (l m.), plante aquatique d'Asie et d'Amérique.

***COECALE**, adj. *cékale*; se dit de la veine qui reporte le sang du cœcum au rameau mésentérique.

***COECILE**, s. f. *cécile* (*caecilia*), genre de serpents des deux Indes.

COECUM, s. m. *cécôm* (*cæcum*), le premier des gros intestins qui n'a qu'une ouverture. D'après l'étymologie, ce mot et les deux précédents devraient s'écrire par æ.

COEFFICIENT, s. m. *kotficient* (*cum*, *efficiens*), nombre qui est devant une quantité algébrique et qui la multiplie.

***COELIAQUE**. V. *Célique*.

COEMPTION, s. f. *koanpcion* (*coemptio*), achat réciproque.

***COENDOU**, s. m. espèce de porc-épie de l'Amérique Méridionale. Ses piquans sont courts, et sa queue est très-longue.

***COENOPTÈRE**, s. f. ou mieux **CÆNOPTÈRE**, *cénoptère* (*καὶνός*, nouveau; *πτερίς*, fougère), genre de fougères de la Dominique.

COERCIBLE, adj. (*coercere*), qui peut être rassemblé et retenu dans un certain espace, comme la vapeur : phys.

COERCITIF, IVE, adj. qui renferme le droit de coercition.

COERCITION, s. f. *koërcision* (*coercitio*); pouvoir de contraindre, de retenir dans le devoir : pal.

CO-ÉTAT, s. m. se dit d'un État, d'un prince qui partage la souveraineté avec un autre.

***COÈTE**, s. f. chantier où l'on dépose une glace au sortir du four de cuisson.

COÉTERNEL, ELLE, adj. (*coæternus*), qui existe de toute éternité.

CŒUR, s. m. *keur* (*cor*, de *καρ*), partie de l'animal, située au milieu de la poitrine, qui, par le moyen des artères, porte le sang jusqu'aux extrémités du corps, d'où il lui est rapporté par les veines. — se considère comme le siège

des passions : *cœur oppressé de tristesse, enflammé de colère.* — s'oppose à esprit : *ce discours plaît à l'esprit sans toucher le cœur.* — inclination de l'âme : *bon, mauvais cœur; cœur généreux, corrompu.* — estomac, *mal de cœur; le cœur me soulève.* — courage : *il a du cœur; il est sans cœur.* — affection : *aimer de tout son cœur; il a le cœur à l'étude, au jeu.* — intérieur, disposition de l'âme : *Dieu sonde les cœurs; vous lisez dans mon cœur.* — milieu d'une ville, de l'été, d'un fruit, d'un arbre. — une des quatre couleurs du jeu de cartes. *Avoir, prendre à cœur une affaire, s'y intéresser vivement. Avoir une chose sur le cœur, en avoir du ressentiment. A cœur ouvert, franchement.* — *de roche, de marbre, fermé à la pitié, à l'amour. Être tout cœur, généreux, sensible. L'ami du cœur, celui que l'on aime le plus tendrement. Mon cœur, mon petit cœur, t. de tendresse. Avoir le cœur gros, être affligé. Si le cœur vous en dit, si cela vous fait plaisir. Cela lui pèse sur le cœur, il en est fâché. Ouvrir son cœur à.... lui dire tout ce qu'on pense. Avoir le cœur sur la main, sur les lèvres, être franc. J'en aurai le cœur net, j'en veux être éclairci. De bon cœur, volontiers. A contre cœur, contre son inclination. Par cœur, de mémoire. Faire dîner quelqu'un par cœur, ne lui rien garder à manger; fam.*

*COEXISTENCE, s. f. *koègzistance* (cum, existentia), existence de plusieurs choses dans le même temps.

COEXISTER, v. n. (cum, existerè), exister ensemble.

COFFIN, s. m. *kofin* (xéfoves, corbeille), petit panier d'osier, haut, rond, avec anse et sans couvercle; v. m.

*COFFINE, adj. *kofine* (ardoise), un peu voûtée, qui sert dans les couvertures ardoises.

*COFFINER (SE), v. pronom. *kofiner*; se dit des œillets dont les feuilles se frisent. — se courber, se voûter : *meunier.*

COFFRE, s. m. *kofre* (xéfoves, corbeille), meuble à serrer des hardes; de l'argent. — *fort*, d'un bois épais, garni de fer, où l'on serre de l'argent. — *d'autel*, la table et l'armoire qui est dessous. — *de carrosse*, sorte de coffre sous les coussins. — capacité du corps humain enfoncée sous les côtes. *Cette cavale a un bon, un grand coffre, a les flancs fort larges.* — corps d'une bête fauve. — corps et assemblage des parties du clavecin, etc. — *de presse*, caisse où est enchâssé le manbre : *imprim. Belle au coffre, laide*

mais riche. Raisonner comme un coffre, fort mal. Rire comme un coffre, à gorge déployée. Il s'y entend comme à faire un coffre, il ne s'y entend pas du tout. Ces quatre phrases sont proverbiales.

COFFRER, v. a. *kofrer*, mettre en prison; fam.

COFFRET, s. m. *cofrè*, petit coffre.

COFFRETIER, s. m. ouvrier qui fait des coffres.

COGITATION, s. f. *kogitacion* (cogitatio), méditation; v. m.

COGNAC, s. m. *kognak*, v. de Fr. connue par ses eaux-de-vie; Charente, Angoumois.

COGNASSE, s. f. *ko-gnace*, coin sauvage.

COGNASSIER, s. m. *ko-gnacier*, arbre qui porte des coins.

COGNAT, s. m. *kò-gnat* (cognatus), parent, surtout du côté des femmes.

COGNATION, s. f. *kò-gnacion* (cognatio), parenté entre les descendants d'une même souche.

*COGNATIQUE, adj. *kòg-natibe* (succession), où les cognats parviennent, au défaut des mâles.

COGNÉE, s. f. *ko-gnée* (γάρφα, coin), espèce de hache. *Jeter le manche après la cognée*, abandonner tout dans un malheur, au lieu de songer au remède; fig. *Aller au bois sans cognée*, former une entreprise sans moyen d'exécution. *Mettre la cognée à l'arbre*, commencer une entreprise; fig. et fam.

COGNE-FÊTU, celui qui se donne beaucoup de peine pour rien; fam.

COGNER, v. a. *ko-gner*, frapper pour faire entrer, enfoncer : — *un clou, une cheville.* — battre; pop. — v. n. frapper, heurter : *on cogne à la porte.* — v. pron. se heurter contre.... — *la tête contre un mur*, entreprendre l'impossible; fam.

*COGNET, s. m. *ko-gnè*, espèce de rôle de tabac fait en pain de sucre.

*COGNITIF, IVE, *kò-gnitif* (cognitivus), doué de la faculté de connaître : *dogm.*

COGNITION, s. f. *kòg-nicion* (cognitio), faculté de connaître.

*COGNOIR, s. m. *ko-gnoar*, instrument de bois dur, fait en glaci, qui sert aux imprimeurs à chasser les coins qui assujettissent les caractères dans un châssis.

COHABITATION, s. f. *ko-abitacion* (cohabitatio), état du mari et de la femme qui vivent ensemble.

COHABITER, v. n. *co-abiter* (cohabitare), vivre ensemble comme mari et femme.

COHÉRENCE, s. f. *co-éranco* (coherens), connexion entre deux choses : didact.

COHÉRENT, E, adj. *co-éran* (coherens), qui a de la cohérence : *raisonnement cohérent*.

COHÉRIER, ÈRE, a. *ko-érier* (coherens), celui, celle qui hérite avec un autre.

COHÉSION, s. f. *ko-ésion* (cohesus), adhérence, force qui unit deux corps.

COHOBATION, s. f. *ko-obacion*, action de cohober : chim.

COHOBER, v. a. *ko-ober*, distiller plusieurs fois, en reversant chaque fois le liquide distillé sur le résidu.

COHORTE, s. f. *ko-orte* (cohors), corps d'infanterie des anciens Romains, de 5 à 600 hommes. — troupes quelconques. — toutes sortes de gens de guerre ; poét.

COHUE, s. f. *ko-é*, lieu où se tenaient, dans quelques provinces, les petites justices. — assemblée où tout le monde parle confusément ; fig.

COI, TE, adj. *koa, koate*, tranquille, paisible : *se tenir coi ; demeurer coi ; fam. Chambre coite*, bien fermée.

***COIER**, s. m. *ko-ier*, pièce de bois qui va du poinçon à l'arbalétrier.

COIFFE ou **COËFFE**, s. f. *koaffe* (xov-éla), couverture de tête, surtout pour les femmes. — portion de l'enveloppe du fœtus, dont la tête est quelquefois couverte au moment de la naissance. — *de nuit*, coiffe de toile que les hommes mettent dans leur bonnet de nuit. — toile, réseau, etc. dont on garnit le dedans d'un chapeau, d'une perruque. — enveloppe membraneuse qui recouvre l'urne où sont renfermés les organes de la fructification des mousses.

COIFFER ou **COËFFER**, v. a. et n. *koaffer*, couvrir, parer la tête : — *de fleurs ; se coiffer en cheveux, avec ses cheveux ; ce perruquier coiffe bien ; ce bonnet coiffe mal. Se coiffer de quelqu'un, d'une opinion*, s'en préoccuper, en être entêté ; fig. *Il se coiffe, on l'a coiffé*, il boit trop, on l'a fait trop boire ; fig. et fam. — *une bouteille*, mettre une enveloppe par-dessus le bouchon, de peur que le vin ne s'évente. — *une liqueur*, la mêler avec une autre. *Être né coiffé*, avec la coiffe ; ou être fort heureux ; fig. et fam.

COIFFEUR ou **COËFFEUR**, EUSE, s. *koasseur, eusse*, celui, celle qui coiffe les femmes.

COIFFURE ou **COËFFURE**, s. *koassure*, couverture et ornement de tête. — manière dont les femmes se coiffent.

COIGNASSIER ou **COIGNIER**. V. *Cognassier*.

COIMENT, adv. *koamant*, tranquillement ; v. m.

COIN, s. m. (*γavia*, angle), angle, rencontre de deux lignes, de deux surfaces : — *d'une rue, d'une cheminée*. — extrémité : *les quatre coins du monde, ou d'une ville*. — petite portion d'un logis ; *il est logé dans un petit coin*. — endroit peu exposé à la vue : *jeter cela dans un coin*. — tresse de faux cheveux : — au trictrac, onzième case : — bourgeois, cinquième case. *Ne bouger du coin du feu*, rester toujours chez soi. *Regarder du coin de l'œil*, à la dérobée. *Tenir son coin*, défendre seul son côté au jeu de paume. *Bien tenir son coin dans une compagnie*, s'y faire distinguer. — pièce de fer ou de bois terminée en angle aigu, propre à fendre du bois, des pierres. — *fer gravé et trempé, qui sert à marquer la monnaie, les médailles. Cette chose est marquée au bon coin*, est des meilleures de son espèce. — poinçon pour marquer la vaisselle.

COIN ou **COING**, s. m. gros fruit qui a une odeur forte et la peau couverte de duvet. *Être jaune comme un coing*, avoir le teint très-jaune ; fam.

COINCIDENCE, s. f. *ko-incidence*, état de deux choses qui coïncident : méd.

COINCIDENT, E, adj. *ko-incidant*, qui tombe en un même point.

COINCIDER, v. n. *ko-incider* (cum, incidere), s'ajuster l'un sur l'autre. — arriver ensemble ; fig.

***COINCIDANS**, adj. m. pl. *ko-incidans* (signes), qui concourent avec les signes particuliers d'une maladie : méd.

***COINCIDATION**, s. f. *ko-incidacion* (cum, indicatio), concurrence des signes coïncidans.

***COINQUINÉ**, ÈRE, adj. *ko-inquiné* (coinquinatus), souillé.

COINTERIE ou **COINTISE**, s. f. gentillesse, afféterie, parure ; v. m.

COÏT, s. m. (coitus), accouplement.

COÏTE. V. *Couette*.

COL, s. m. (colum), ce qui joint la tête aux épaules. V. *Cou*. — sorte de cravate sans pendans. — *de chemise, de va-*

bat, etc. partie supérieure qui embrasse le cou. — *de la matrice, de la vessie*, ce qui leur sert d'embouchure. — passage étroit entre deux montagnes; *col de Per-tuis, de Tende*.

*COLACHON, s. m. instrument de musique commun en Italie.

*COLAO, s. m. ministre chinois.

*COLAPHISER, v. a. *kolafiser* (κολαφίζω), souffleter; t. burl.

COLARIN, s. m. frise du chapiteau des colonnes toscanes et doriques: archit.

COLATURE, s. f. sorte de filtration. — la liqueur ainsi filtrée: pharm.

COLCHIQUE, s. m. *kolchike* (κολχικόν), ou *Tue-chien*, plante bulbeuse.

COLCOTHAR, s. m. oxyde de fer rouge par l'acide sulfurique.

*COLÉOPTÈRE, s. m. et adj. (κολοίς, étui; πτερόν, aile), se dit d'un ordre d'insectes dont les ailes sont recouvertes par des espèces d'étui.

COLERA-MORBUS, s. m. ou TROUSSE-GALANT, fam. débordement de bile par haut et par bas, accompagné de symptômes très-graves.

COLÈRE, s. f. (χολή, bile; χολέρα, débordement de bile), émotion violente de l'âme contre celui qui la blesse; ce mot n'a point de pl. — *du ciel, du lion*; fig. *Mer en colère*, fort agitée; fig. — adj. sujet à la colère: *femme, homme colère*.

*COLERET, s. m. *kolerè*, filet que deux hommes traînent en mer aussi avant qu'ils peuvent y entrer.

COLÉRIQUE, adj. *kolériks*, enclin à la colère: didast.

*COLETTES, s. f. pl. *kolètes*, toile de Hollande et de Hambourg.

*COLIADES, s. m. genre d'insectes lépidoptères; papillons du nord de l'Europe et des pays montagneux.

COLIART, s. m. *koliar*, raie ondée ou cendrée; espèce de poisson.

COLIBRI, s. m. très-joli petit oiseau d'Amérique. — petite personne d'un caractère frivole; fam.

COLIFICHET, s. m. *kolifiché*, babiole, bagatelle. — petits ornemens placés dans un ouvrage d'esprit. — petite machine qui sert à écouaner les espèces; t. de monn.

COLIMAÇON. V. *Limaçon*.

*COTIN, s. m. espèce de caille ou de perdrix du Mexique.

COLIN-MAILLARD, s. m. jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, et se nomme *Colin-Maillard*.

*COLIN-TAMPON, s. m. son des tambours suisses.

*COLIOU, s. m. genre de passereaux d'Asie et d'Afrique.

COLIQUE, s. f. *kolike* (κόλον, colon, intestin), maladie qui cause des tranchées dans le bas-ventre, et surtout dans le colon.

COLIR ou COLI, s. m. officier de la Chine, censeur universel, qui a droit de visite dans les maisons.

COLISÉE, s. m. célèbre amphithéâtre de l'ancienne Rome.

COLLABORATEUR, TRICE, s. *kòl-laborateur* (cum, laboro), celui, celle qui travaille de concert avec un autre.

*COLLAGE, s. m. *kolaje*, action d'imprégner le papier d'une colle de rognures de peau de mouton et de parchemin.

COLLATAIRE, s. m. *kòl-latère*, celui à qui on a conféré un bénéfice.

COLLATÉRAL, E, adj. *kòl-latéral* (collateralis), qui concerne la parenté hors de la ligne directe. *Points collatéraux*, entre deux points cardinaux: *nord-est, sud-ouest*, etc. — s. m. parent collatéral.

COLLATEUR, s. m. *kòl-lateur* (collator), celui qui a droit de conférer un bénéfice.

COLLATIF, IVE, adj. *kòl-latif* (collativus), qui se confère; en parlant des bénéfices.

COLLATION, s. *kòl-lacion* (collatio), action ou droit de conférer un bénéfice. — action de comparer la copie d'un écrit à son original, pour s'assurer de son exactitude. — *kolacion*, repas léger qui tient lieu de souper les jours de jeûne.

COLLATIONNER, v. a. *kòl-lacioner*, comparer une copie à son original: — *un livre*, voir s'il n'y manque pas des feuilles. — v. n. *kolacioner*, faire le repas nommé collation.

COLLE, s. f. *kole* (κίλλα), matière gluante et tenace, qui sert à joindre deux surfaces.

COLLECTE, s. f. *kolekte* (collecta), levée d'impositions. — quête pour les pauvres, etc. — oraison que le prêtre dit à la messe avant l'épître.

COLLECTEUR, s. m. *kolekteur* (collector), celui qui fait la collecte des impositions.

COLLECTIF, IVE, adj. *kolektif* (collectivus), se dit des mots qui, même au singulier, désignent l'assemblage de plusieurs individus de même espèce: *armées, peuple, forêt*, etc.

COLLECTION, s. f. *kolekcion*, recueil de choses qui ont du rapport entre elles:

— des conciles, de plantes, de médailles.

COLLECTIVEMENT, adv. *kolektive-mant*, dans un sens collectif : l'homme, pour tous les hommes.

COLLÉGATAIRE, s. m. *kolégataire* (collegatarius), celui à qui un legs a été fait, conjointement avec d'autres personnes.

COLLÈGE, s. m. *kolège* (collegium), compagnie de personnes qui ont une même dignité : — des cardinaux, des électeurs. — lieu destiné à enseigner les lettres, les sciences, les langues, etc.

COLLÉGIAL, E, adj. *koléjial* (collegialis), église collégiale, ou substantivement, une collégiale, chapitre de chanoines sans siège épiscopal.

COLLÈGUE, s. m. *kolèghe* (collega), compagnon en dignité, en fonction.

COLLER, v. a. *koler*, joindre avec de la colle. — enduire de colle. — du vin, y mettre de la colle de poisson pour l'éclaircir. — une bille, au billard, la pousser de manière qu'elle reste tout près de la bande. *Se coller*, être collé contre un mur, s'en tenir si près, qu'on y semble attaché. On dit d'un habit qui est juste à la mesure du corps : il semble collé sur le corps ; et d'un homme qui est droit et ferme à cheval : il est collé sur son cheval. *Etre collé sur ses livres*, être fort attaché à l'étude. *Avoir les yeux collés sur.....*, regarder attentivement.

COLLERETTE, s. f. *kolerète* (collum), petit collet de linge, qui couvre la gorge et les épaules. — V. *Involucre* : bot.

COLLET, s. m. *kolè* (collum), partie de l'habillement qui est autour du cou. — rabat : petit-collet, fam. abbé, ecclésiastique. — monté, ancien collet soutenu par une carte ou un fil de fer ; et fig. grave jusqu'à l'affectation : cela est bien collet monté, bien antique, ou bien guindé. *Sauter au collet de....* ; prendre, saisir au collet, saisir au cou pour faire violence, arrêter, faire prisonnier. *Prêter le collet à....*, tenir tête en quelque chose que ce soit. — de mouton, de veau, la partie inférieure de leur cou. — rebord qui sépare une tige de sa racine. — petite couronne qui termine intérieurement la gaine des feuilles des graminées. — espèce d'anneau ou de couronne membraneuse attachée à la partie supérieure des pédicules des agarics. — sorte de lace à prendre des lièvres.

***COLLETTES**, s. f. genre d'insectes lépidoptères.

COLLETER, v. a. *koleter*, prendre

quelqu'un au collet pour le jeter à terre, ou dit aussi *se colleter*. — v. n. tendre des collets pour prendre le gibier. — au part. se dit des animaux qui ont des colliers d'un émail différent : blas.

***COLLETIN**, s. m. *kolétin*, pourpoint sans manches.

***COLLÉTIQUE**, adj. *kolétique* (καλ-λῆς, je colle), agglutinatif ; peu usité.

COLLEUR, s. m. *koleur*, celui qui fait des cartons, qui colle du papier peint sur les murs d'une chambre.

COLLIER, s. m. *kolier* (collare), rangée de perles, etc. que les femmes portent au cou pour se parer. — cercle de métal qu'on met au cou des esclaves ou des chiens. — chaîne d'or que les chevaliers d'un ordre portent les jours de cérémonies. — marque naturelle en forme de cercle, qu'on voit au cou de certains animaux. — partie du harnais qu'on met au cou des chevaux de charrette et de labour : cheval de collier, propre à tirer ; cheval franc de collier, qui tire de lui-même. *Etre franc de collier*, agir franchement en tout, aller au feu de bonne grâce ; prov. Donner un coup de collier, faire un nouvel effort pour réussir. — de misère, occupation pénible et laborieuse.

COLLIGER, v. a. *kol-ligér* (colligere), faire des collections de passages d'un livre ; v. m.

COLLINE, s. f. *koline* (collis), petite hauteur à pente douce. La double colline, le Parnasse ; poét.

COLLIQUATIF, IVE, adj. *kòl-li-kuatif*, qui fond les humeurs ; méd.

COLLIQUATION, s. f. *kòl-litouation* (colliquatio), fonte des humeurs.

COLLISION, s. f. *kòl-lision* (collisio), choc de deux corps : phys.

***COLLOCASIE**, s. f. V. *Arum*.

COLLOCATION, s. *kòl-lokacion* (collocatio), action de ranger les créanciers dans l'ordre où ils doivent être payés. — utile, pour le paiement de laquelle il y a assez d'argent.

COLLOQUE, s. m. *kòl-loke* (colloquium), entretien ; il n'est usité qu'au titre de certains livres : les Colloques d'Erasmus, etc. ; en parlant de la conférence tenue à Poissy entre les Catholiques et les Calvinistes : le colloque de Poissy ; et dans le style fam. ils ont tenu un long colloque.

COLLOQUER, v. a. *kòl-laker* (collocare), ranger des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés.

COLLUDER, v. n. *kòl-luder* (colludere), s'entendre avec sa partie, au préjudice d'un tiers; prat.

COLLUSION, s. f. *kòl-lusion* (collusio), intelligence entre deux ou plusieurs parties, au préjudice d'un tiers.

COLLUSOIRE, adj. *kòl-lusoare*, fait par collusion

COLLUSOIREMENT, adv. *kòl-lusoarement* (collusoriè), d'une manière collusoire.

COLLYRE, s. m. *kolire* (καλλύριον, de καλῶ, empêcher; et ῥέω, couler), remède extérieur qui s'applique sur les yeux.

***COLMA**, s. m. oiseau de la Guiane, espèce de fourmilier.

COLMAR, v. de France, *Haut-Rhin*, Alsace.

COLOMBAGE, s. m. *kolonbaje*, rang de solives posées à plomb dans une cloison de charpente.

COLOMBE, s. *kolombe* (columba; de καλῶ, plonger), pigeon : poét. st. sout. et dans l'Écriture. — solive posée à plomb dans une sablière, pour faire une cloison.

***COLOMBELLE**, s. f. *kolombèle*, jeune colombe; v. m. — filet d'imprimerie.

***COLOMBIER**, s. m. *kolombier*, bâtiment où l'on nourrit les pigeons. *Attirer les pigeons au colombier*, attirer les chalands; prov.

***COLOMBIERS**, s. m. pl. *kolombiers*, espace trop grand qu'un compositeur laisse entre les mots : imprim. — deux pièces de bois endentées, qui servent à mettre un navire à l'eau.

COLOMBIN, s. m. *kolonbin*, mine de plomb pur.

COLOMBIN, INE, adj. *kolonbin, ine*, d'une couleur nommée aujourd'hui *gorge de pigeon*.

***COLOMBINE**, s. f. fiente de pigeon; c'est le plus chaud des engrais.

***COLOMBIUM**, s. m. *kolombidm*, métal gris noirâtre, découvert en 1802 dans un minéral du *Massachusset*, prov. des États-Unis d'Amérique.

***COLOMBO**, s. m. *kolombe*, racine des Indes, amère et astringente.

COLON, s. m. (colonus), cultivateur : habitant des colonies. — (κῶλον, le plus ample des gros intestins; de καλῶ, j'arrête), portion des gros intestins du cœcum au rectum.

COLONEL, s. m. celui qui commande un régiment à pied ou à cheval.

COLONELLE, s. et adj. f. *kolonèle*;

se dit de la première compagnie d'un régiment qui n'a d'autre capitaine que le colonel.

***COLONIAL**, E, adj. qui concerne une colonie, qui en vient : *assemblées, denrée coloniales*.

COLONIE, s. f. (colonia), personnes des deux sexes qu'on envoie peupler un pays. — lieu qu'on peuple ainsi.

COLONISATION, s. f. action d'établir une colonie.

COLONISER, v. a. établir une colonie.

COLONNADE, s. f. *kolonade*, suite de colonnes servant d'ornement à un édifice, etc.

COLONNE, s. f. *kolone* (columna; de κῶλον, jambe), pilier à peu près cylindrique, qui sert de soutien et d'ornement à un édifice. — *de lit*, pilier de lit. *Les colonnes d'Hercule*, les deux montagnes du détroit de Gibraltar. *Livre imprimé par colonnes*, où les lignes n'occupent pas toute la largeur de la page, qui est divisée du haut en bas en deux ou trois parties. *Cette armée marche sur quatre colonnes*, sur quatre lignes qui ont peu de front et beaucoup de hauteur. — quantité de fluide, de figure cylindrique : *colonne d'air, d'eau* : phys. — fig. appui, soutien : *les bonnes mœurs sont les colonnes d'un Etat*.

COLOPHANE, s. f. *kolofane* (κολοφάνια, de Κολοφών, Colophon, ville d'Ionie), sorte de résine qui sert aux joueurs d'instruments à frotter le crin de leur archet.

COLOQUINTE, s. f. *kolokinte* (καλοκύνθη), espèce de concombre du Levant, dont le fruit contient une pulpe très-amère, qui est un violent purgatif.

COLORANT, E, adj. (colorans), qui donne de la couleur.

COLORER, v. a. et pron. (colorare), donner ou prendre de la couleur. — fig. donner une belle apparence à quelque chose de mauvais. *Vin, teint coloré*, qui a de la couleur.

COLORIER, v. a. employer les couleurs dans un tableau.

COLORIS, s. m. *koloris*, résultat de l'emploi des couleurs dans un tableau. On dit d'un teint vermeil : *voilà un beau coloris*; et des fruits : *voilà des pêches d'un beau coloris*.

***COLORISATION**, s. f. *kolorizacion*, changement de couleur des substances : pharm.

COLORISTE, s. m. peintre qui entend bien le coloris.

COLOSSAL, E, adj. *kòloçal*, de grandeur démesurée; sans pl. m.

COLOSSE, s. m. *koloss* (κολοσσός), statue d'une grandeur démesurée. — homme très-grand; fig. et fam.

COLOSTRE ou **COLOSTRUM**, s. m. premier lait d'une femme qui vient d'accoucher.

COLPORTAGE, s. m. *kolportage*, emploi, métier de colporteur.

COLPORTER, v. a. (*secum, portare*), porter et vendre dans les lieux publics des marchandises, des papiers publics : — une *histoire scandaleuse*, la répandre en la racontant de côté et d'autre; fig.

COLPORTEUR, s. m. celui qui fait le métier de colporter.

***COLTI**, s. m. retranchement au bout du château d'avant d'un vaisseau. — petit cabinet au bout d'un édifice.

***COLUMELLE**, s. f. *kolumèle* (columella), fût ou axe intérieur d'une coquille, qui s'étend depuis le haut jusqu'en bas. — axe de quelques fruits, qui persiste après la chute des autres parties.

***COLUMELLÉ**, ÉE, adj. *kolumellé*, pourvu d'une columelle : bot.

COLURE, s. m. (*κόλυρος*; de *κόλω*, couper; et *ὄψα*, queue), chacun des deux grands cercles qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales, et qui marquent les saisons.

***COLYBES**, s. m. pl. *kolibes* (κόλυβα, froment cuit), pâte de légumes et de grains, qu'on offre, dans l'Eglise grecque, en l'honneur des saints, et en mémoire des morts.

COLZA, **COLZAT** ou **COLSA**, s. m. sorte de chou d'où l'on tire une huile bonne à brûler, etc.

COMA, s. m. (*κόμα*; de *κοιμάω*, j'assoupis), maladie soporeuse.

COMATEUX, **EUSE**, adj. *komateus*, euse, qui produit ou qui annonce le coma.

***COMBASOU**, s. m. espèce de moineau du Sénégal.

COMBAT, s. m. *konbat*, action d'attaquer et de se défendre : — *singulier, naval, entre deux armées, de taureaux*; etc. — état de trouble et de souffrance : *la vie est un combat perpétuel*. — opposition : — *des éléments, des vents*. — lutte, efforts; fig. *il faut de grands combats pour se vaincre*. — dispute, contestation : — *de civilité, d'esprit*. — au pl. jeux publics des anciens, jeux olympiques, etc. *Être hors de combat*, n'être plus en état de combattre; prop. et fig.

COMBATTANT, s. m. *konbatant*,

homme de guerre, faisant partie d'une armée en campagne. — au pl. soutenant ou assaillant d'un tournoi. — s. m. oiseau de passage, espèce de vanneau.

COMBATTRE, v. a. *konbatre* (*cum, batuere*), attaquer ou soutenir une attaque : — *les ennemis*, et neutral. *à pied*. — *les difficultés, ses passions, les opinions de quelqu'un*; fig. — *contre les vents, contre la soif*, ou st. sout. *combattre les vents, la soif*, etc. — *avec quelqu'un de politesse, de générosité*, disputer à qui sera le plus poli, etc.

COMBATTU, CE, part. *konbatu*.

COMBE, s. f. *konbe*, grotte; v. m.

COMBIEN, adv. de qualité, *konbi-in* (*quàm benè*) : *il y a je ne sais combien de gens, beaucoup de gens*. — *vaut cela?* quel est le prix de cela? *En combien de temps?* en quel espace de temps? — *de fois?* quel nombre de fois? *Si vous saviez combien il vous aime*, à quel point. — s. m. *en être sur le combien*, sur le prix; fam.

COMBINAISON, s. f. *konbinèzon* (*combinatio*), assemblage et disposition de plusieurs choses entre elles : — *de lettres, d'idées*. — union intime de deux corps qui forment un composé : chim.

COMBINER, v. a. *konbiner* (*combinare*), faire, opérer une combinaison. On dit substantivement : un *combinaison*; chim.

COMBLE, s. m. *konble* (*cumulus*), ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure, d'un vase déjà plein, *le comble d'un boisseau*. — faite d'une maison. — fig. le plus haut degré des honneurs, de l'infortune, etc. *Pour comble de malheur, de gloire*, pour surcroît. *De fond en comble*, entièrement. — adj. plein jusqu'au comble; ne se dit pas des liquides. *La mesure est comble*, les crimes sont montés à l'excès, on a tout à craindre de la vengeance céleste; fig.

COMBLÉ, ÉE, adj. *konblé*, ravi, enchanté; très-bien traité : *je suis comblé*, *il a été comblé dans cette maison*; style un peu précieux.

***COMBLEAU**, s. m. *konblé*, cordage propre à trainer le canon.

COMPLEMENT, s. m. *konblement*, action de combler.

COMBLER, v. a. *konbler* (*cumulare*), remplir jusqu'au comble. — *la mesure*, s'ôter par une nouvelle faute l'espoir du pardon; fig. — remplir un vide, un fossé, la tranchée. — *de biens, de grâces, de gloire*, fig. faire de grands biens, etc.

COMBLÈTE, s. f. *komblète* fente qui est au milieu du pied du cerf.

COMBRIÈRE, s. f. *kombrière*, filets pour les thons et autres gros poissons.

COMBUGER, v. a. *kombuger*, remplir d'eau des futailles, pour les imbiber avant de les employer.

COMBUSTIBLE, adj. *kombustible*, qui a la propriété de brûler.

COMBUSTION, s. f. *kombustion* (combustere, de *συνεργειν*), action de brûler entièrement : — d'un palais; la combustion du gaz hydrogène donne de l'eau. — fig. grand désordre : toute la ville est en combustion.

COMÉDIE, s. f. (*κωμῳδία*; de *κῶμος*, bourgade; et *αἶδω*, je chante; les comédies se chantaient autrefois de village en village), représentation dramatique d'une action de la vie commune, passée entre personnes d'une condition privée. — art de composer des comédies : il entend bien la comédie. — toutes sortes de pièces de théâtre, tragédie, etc. jouer la comédie. On dit encore dans le même sens : aller à la comédie, pour aller au spectacle. — fig. actions plaisantes ou ridicules : il donne la comédie partout où il va. — feinte : tout cela n'est qu'une pure comédie.

COMÉDIEN, ENNE, s. *komédi-in*, ène, celui, celle qui joue des pièces dramatiques sur un théâtre public. — fig. celui, celle qui feint des passions qu'il n'a pas, hypocrite.

COMESTIBLE, s. m. et adj. (*comedo*; de *σὺν*, avec; et *ἔδω*, je mange), se dit des alimens qui conviennent à l'homme.

COMÈTE, s. f. (*κομήτης*, chevelu), astro, espèce de planètes qui décrivent autour du soleil une ellipse très-excentrique et très-allongée, et qui paraissent dans le ciel à de longs intervalles, avec une traînée de vapeur lumineuse qu'on nomme queue. — jeu de cartes. — ruban étroit. — étoile à huit rayons et à queue onduoyante : blas.

COMÉTÉ, ÉE, adj. qui a des rayons onduoyans comme une comète : blas.

***COMÉTOGRAPHIE**, s. f. *kométographie* (*γράφω*, je décris), traité des comètes.

COMICES, s. m. pl. *komices*, assemblée du peuple romain au champ de Mars, pour élire des magistrats ou pour traiter des affaires publiques.

COMINGE, s. f. très-grosse bombe.

COMIQUE, adj. *komike* (*comicus*), qui appartient à la comédie proprement dite. — plaisant, propre à faire rire : visage, aventure comique. — genre, style

comique : il entend le comique. — acteur qui joue dans la comédie : c'est un bon comique.

COMIQUEMENT, adv. *komikement*, d'une manière comique.

COMITE, s. m. (*comes*), officier proposé à la chiourme d'une galère.

COMITÉ, s. m. réunion de quelques membres d'une assemblée, commis pour l'examen d'une affaire. — réunion d'amis; assemblée de comédiens.

COMMA, s. m. *kómma* (*κέρμα*, membre de phrase), différence du ton majeur au mineur : mus. — espèce de ponctuation, deux points l'un sur l'autre : impr. — oiseau d'Afrique, qui a le cou vert, les ailes rouges et la queue noire.

***COMMAND**, s. m. *koman*, celui qui a chargé un autre d'acquérir pour lui.

COMMANDANT, s. et adj. m. *koman-dant*, celui qui commande des troupes. — chef d'une place.

COMMANDE, s. f. *komande*, ouvrage commandé; style mercantile. On dit mieux : ouvrage, meuble de commande. Maladie, larmes de commande, feintes et supposées; fig. — commission d'acheter, de négocier pour quelqu'un.

COMMANDEMENT, s. m. *komandement*, ordre. — exploit par lequel un sergent enjoint de payer, de vider les lieux, etc. — autorité, pouvoir de commander. — loi, précepte : les commandemens de Dieu, de l'Eglise. Bâton de commandement, que quelques officiers portent pour marque de leur autorité. Il a le commandement beau ou rude, il commande de bonne grâce ou d'un air impérieux. Avoir à son commandement, ou à commandement, à sa disposition.

COMMANDER, v. a. *komander* (*cum*, mandare), ordonner : j'ai commandé à mon domestique de venir me trouver; j'ai commandé le dîner pour cinq heures; et fig. l'honneur me commande d'y aller. — un ouvrage à un artisan, lui donner à faire un ouvrage de son métier. — une armée, la conduire en chef. — la ville la citadelle, dominer sur ces places. — v. n. avoir autorité, gouverner. — dans une place; il est né pour commander; — à ses passions; fig.

COMMANDERIE, s. f. *komandlerie*, bénéfice affecté à un ordre militaire.

COMMANDEUR, s. m. *komandeur*, celui qui possède une commanderie. — oiseau de l'Amérique-Septentrionale, espèce de loriot.

COMMANDITAIRE, s. m. *komanditière*, celui qui a une commandite.

COMMANDITE, s. m. *kōmandite*, société de deux commerçans, où l'un donne son argent et l'autre ses soins.

COMME, adv. de comparaison, *kōme*, de même que, ainsi que : *hardi comme un page ; froid comme glace ; comme l'on dit*. — en qualité de : *je signe comme tuteur*. — presque : *comme mort*. — lorsque : *comme j'entrerais, il arriva*. — puisque : *comme il refusa d'obéir, on le mit en prison*. — comment : *voici comme la chose s'est passée* ; fam.

***COMMELINE**, s. f. *kōmeline*, plante d'Afrique et d'Amérique, genre de joncoïdes.

COMMÉMORAISON, s. f. *kōmémoraison*, mémoire que l'Eglise fait d'un saint, le jour où elle célèbre une autre fête.

***COMMÉMORATIF**, IVE, adj. *kōmémoratif*, qui rappelle le souvenir.

COMMÉMORATION, s. f. *kōmémoration* (commemoratio), commémoration ; ne se dit que du jour des morts : *la commémoration des morts*. — mention : *on a fait commémoration de vous* ; fam.

COMMENÇANT, E, s. *kōmançant*, celui, celle qui en est aux premiers élémens d'un art, d'une science.

COMMENCEMENT, s. m. *kōmancement*, première partie d'une chose. — principe, cause première. On dit adverb. *au commencement Dieu créa le ciel et la terre*.

COMMENCER, v. a. *kōmancer*, donner commencement à..... faire pour la première fois : *cet enfant commence à marcher ; je commence à voir qu'on m'a trompé*. — entreprendre un discours, un ouvrage, il ne fait que commencer à dîner. — l'année, la journée, être au commencement de, etc. — un écolier, lui donner les premières leçons. — v. n. *l'année commence ; il a mal commencé*. — v. impera. *Il commence à pleuvoir*.

COMMENDATAIRE, adj. *kōmandataire* (commendare), qui possède un bénéfice en commendé.

COMMENDE, s. f. *kōmande*, titre que donne le pape à un ecclésiastique séculier, pour posséder un bénéfice régulier, avec permission de disposer des fruits pendant sa vie : *posséder un bénéfice en commendé*.

COMMENSAL, s. et adj. m. *kōmançal* (cum, mensa), qui mange à une même table avec un autre.

COMMENSALITÉ, s. f. *kōmançalité*,

lité, droit de commensaux de la maison du roi.

COMMENSURABILITÉ, s. f. *kōmançurabilité*, rapport entre deux grandeurs qui ont une mesure commune : math.

COMMENSURABLE, adj. *kōmançurable* (cum, mensurabilis) ; se dit d'une grandeur par rapport à une autre avec laquelle elle a une mesure commune.

COMMENT, adv. *kōmant*, de quelle sorte, de quelle manière, pourquoi ? — s. m. *j'ignore le comment*.

COMMENTAIRE, s. m. *kōmantère* (commentarium), remarques et éclaircissemens sur un livre. — interprétation maligne qu'on donne aux discours et aux actions des autres, fig. — au pl. mémoires pour l'histoire : — *de César, de Montluc*.

COMMENTATEUR, s. m. *kōmantateur* (commentator), celui qui fait un commentaire.

COMMENTER, v. a. *kōmanter* (commentare), faire un commentaire. — ajouter à un récit ; fam. — v. n. tourner en mauvaise part : *il commente sur tout*.

COMMER, v. n. *kōmer*, faire des comparaisons ; v. m.

***COMMÉRAGE**, s. m. *kōmèraje*, propos et conduite de commère ; fam.

COMMERÇABLE, adj. *kōmerçable*, qui peut être commercé : *effets commercables*.

COMMERÇANT, E, s. et adj. *kōmerçant*, qui commerce en gros.

COMMERCE, s. m. *kōmerce* (commercium), négoce, trafic de marchandises — le corps des commerçans. — fréquentation, société, correspondance : *être en commerce de lettres. Être d'un commerce agréable*, d'une agréable société. *Il est d'un commerce sûr*, on peut se fier à lui.

COMMERCE, v. n. *kōmercer*, trafiquer, négocier.

COMMERCIAL, E, adj. *kōmercial*, qui appartient au commerce : le pl. m. est *commerciaux*.

COMMÈRE, s. f. *kōmère* (cum : de sur, avec ; et *μήτηρ*, mère), celle qui a tenu un enfant sur les fonts, par rapport au parrain, au père et à la mère de l'enfant. — femme qui veut savoir toutes les nouvelles du quartier, et qui en parle à tort et à travers ; fig. et fam. — femme hardie et rusée, que rien n'empêche d'aller à ses fins ; fam.

COMMETTANT, s. m. *kōmètant* (com

mittens), celui qui charge un autre d'une affaire.

COMMETTRE, v. a. *komètre* (committere), faire : — *une faute, un péché, un crime*. — employer, préposer à.... — *à un emploi*. — confier : *je commets cela à vos soins*. — compromettre, exposer : *ne me commettez pas*. — deux personnes l'une avec l'autre, les mettre dans le cas de se brouiller. *Se commettre avec quelqu'un*, s'exposer à avoir une affaire avec lui.

***COMMIER**, s. m. *komier*, arbre de la Cochinchine.

***COMMINATION**, s. f. *kominacion* (comminatio), figure de rhétorique qui a pour but d'intimider celui à qui on parle, par la peinture des maux qui le menacent.

COMMINATOIRE, adj. *kominatoire*, qui contient quelque menace : *clause, sentence, peine comminatoire* : prat.

COMMIS, E, *komis*, part. de commettre (commissus).

COMMIS, s. m. *komis*, aide secondaire et amovible dans quelque affaire de commerce, de finance, de pratique.

COMMISE, s. f. *komise*, confiscation d'un fief, faute de devoirs rendus par le vassal.

COMMISÉRATION, s. f. *komizéracion* (commiseratio), pitié, compassion.

COMMISSAIRE, s. m. *komicère* (committere), officier commis par une puissance légitime pour exercer une fonction, une autorité, régir des biens saisis ou séquestrés, faire observer les ordonnances de police, surveiller la marche et l'équipement des troupes, etc. — *de police, des guerres*, etc.

COMMISSION, s. f. *komicion* (committere), action, chose commise : *péché par commission*, par opposition à *péché d'omission*. — charge donnée à quelqu'un de faire une chose. *Ce laquais fait bien les commissions*, les messages dont on le charge. *Il est allé en commission*, faire une commission. — mandement d'une personne ayant autorité, qui députe, qui commet : *expédier, sceller une commission*. — emploi temporaire.

COMMISSIONNAIRE, s. m. *komicionario*, celui qui achète ou qui vend par commission, pour le compte d'un autre. — *homme qu'on prend au coin des rues pour faire des messages*.

COMMISSOIRE, adj. *komicoaire* (commisarius); se dit d'une clause dont l'inexécution annule le contrat.

COMMISSURE, s. f. *komique*, point d'union de quelques parties du corps : *commissure des lèvres*.

COMMITTIMUS, s. m. *komi-timùs* (lettres de), de chancellerie que le roi donnait à ceux qui avaient leurs causes commises aux requêtes du Châtelet.

COMMITTITUR, s. m. *komit-titur* (mot latin), ordonnance pour commettre un rapporteur.

COMMODAT, s. m. *komodat* (commodatum), prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature à un terme fixé; t. de droit.

***COMMODATAIRE**, s. m. *komodatère* (commodatarius), celui qui emprunte à titre de commodat; t. de droit.

COMMUNE, adj. *komode* (commodus), propre, convenable, d'un usage facile. — d'une société douce et aisée. *Mari, morale commune*, trop facile, trop relâchée.

COMMUNE, s. f. *komode*, armoire en bureau, où l'on serre du linge, des habits.

COMMODÉMENT, adv. *komodément* (commodè), d'une manière commode.

COMMODITÉ, s. f. *komodité* (commoditas), chose, temps, situation, moyen commode. — se dit d'une voiture établie pour voyager : *prendre la commodité du messenger, du coche*. — au pl. aisances d'une maison.

COMMOTION, s. f. *komocion* (commotio), ébranlement violent causé par un coup, par une chute. — agitation excitée dans les esprits; fig.

***COMMUABLE**, adj. *komuable* (commutabilis), qui peut être changé : didact.

COMMUER, v. a. *komuer* (commutare), changer : — *la peine*; ne se dit qu'en cette phrase.

COMMUN, E, adj. *komun* (communis); se dit d'une chose à laquelle tout le monde a droit de participer, comme le soleil, l'air. — dont l'usage appartient à plusieurs : *puits, passage commun*. — propre à différents sujets : *ennemi, intérêt commun*. — général : *bruit commun; opinion commune*. — qui se pratique ordinairement : *usage commun*. — vulgaire, bas : *air commun, manières communes*. — abondant : *les melons sont communs cette année*. — de peu de valeur, médiocre : *merchandises communes; poète fort commun*. *Lieux communs*, sources générales où l'auteur puise ses moyens; t. de rhétorique. — matières triviales et rebattues : *livre plein de lieux communs*. *Sens com-*

commun, le bon sens. *Cette terre vaut tant années commune*, en compensant les mauvaises années avec les bonnes. *En commun*, ensemble, en société.

COMMUN, s. m. *komun*, société entre deux ou plusieurs personnes : *prendre une dépense sur le commun*. *Il vit sur le commun*, aux dépens du tiers et du quart. *Le commun des hommes*, le grand nombre. *Le commun des Apôtres, des Martyrs*, l'office général. On dit fam. d'un homme médiocre : *il est au commun des Martyrs*. *Le vin, la salle, le dîner du commun*, des domestiques, dans les grandes maisons. *Le grand commun*, chez le roi, offices qui sont destinées à la nourriture de la plupart des officiers de sa maison ; *le petit commun*, offices détachées pour les officiers privilégiés.

COMMUNAL, E, adj. *komunal*, commun aux habitants d'un ou de plusieurs villages.

COMMUNAUTÉ, s. f. *komunôté* (communitas), société de personnes qui vivent ensemble sous certaines règles. — commune. — autrefois, certains corps laïques : — *des procureurs, des notaires*. — société de biens entre mari et femme, etc.

COMMUNAUX, s. m. pl. *komunde*, pâturages dans lesquels un ou plusieurs villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux.

COMMUNE, s. f. *komune* (commune), corps des habitants d'une ville, d'un village. — maison où s'assemblent les habitants, les officiers civils d'un lieu. — autrefois, milice bourgeoise et de la campagne. *Chambre des communes*, la seconde des deux chambres du parlement d'Angleterre.

COMMUNÉMENT, adv. *komunément*, ordinairement, généralement.

COMMUNIAN, s. m. *komuniant*, celui qui communie.

COMMUNICABLE, adj. *komunika-ble*, qui peut se communiquer, dont on peut faire part. *Rivières communicables*, qui peuvent se joindre par un canal.

COMMUNICATIF, IVE, adj. *komunikatif* : le bien est de soi communicatif, se communique facilement. *Ce savant est communicatif*, fait aisément part de ses lumières.

COMMUNICATION, s. f. *komunikacion* (communicatio), action de communiquer, effet de cette action : — *de biens, de maux, de mouvement* : phys. *Donner communication d'une affaire*, en faire part. — commerce, correspondance, fami-

liarité. — moyen par lequel deux choses se communiquent : — *d'un appartement ; porte de communication*. — figure de rhét. par laquelle l'orateur semble prendre conseil de l'auditoire. *Lignes de communication*, fossés, tranchées, qui communiquent d'un quartier à un autre.

COMMUNIER, v. a. et n. *komunier*, administrer ou recevoir l'Eucharistie.

COMMUNION, s. f. *komunion* (communio), union dans une même foi : — *de l'Eglise romaine, grecque*, etc. réception du corps de J.-C. dans l'Eucharistie. — antienne ou verset que chante le chœur pendant la communion du prêtre.

***COMMUNIQUE**, E, adj. *komunikant* (communicans), qui communique : *tubes communicans* : phys.

COMMUNIQUER, v. a. *komuniker* (communicare), rendre commun à... faire part de... : — *sa science ; le soleil communique sa lumière aux planètes*. — donner communication de..... — *les pièces d'un procès*. — avoir commerce, relation : — *avec les savans, les ennemis*. — v. n. et pron. avoir communication, en parlant de deux appartemens, etc. — v. pron. être communicatif, familier : *il ne faut pas se communiquer à tout le monde*.

COMMUTATIF, IVE, adj. *komutatif* : *justice commutative*, qui regarde le commerce, l'échange d'une chose contre une autre.

COMMUTATION, s. f. *komutacion* (commutatio), changement : — *de peine*.

***COMOCLADE**, s. f. arbre d'Amérique.

COMPACTÉ, s. f. *konpacité*, qualité de ce qui est compacte : *tout corps est poreux, ainsi point de compacité absolue*.

***COMPACT**, s. m. *konpakt* (compactum), convention. *Bulle du compact*, par laquelle les cardinaux ne peuvent conférer les bénéfices réguliers qu'à des réguliers.

COMPACTE, adj. *konpakte* (compactus ; de *σύνπικτος*), très-condensé, dont les parties sont fort serrées.

COMPAGNE, s. f. *konpa-gue*, celle qui est liée avec une autre personne de même condition. — femme, par rapport à son mari. — se dit des tourterelles : *la tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne*. — se dit fig. des choses : *la médiocrité, compagne du repos*.

COMPAGNIE, s. f. *konpa-gnie*, réunion de personnes qui sont en liaison et en conversation : *il est aimable en com-*

pagnie; il est bonne ou de bonne compagnie. — se dit de deux personnes qui sont ensemble : il lui tient compagnie ; ils eurent de compagnie. — société de commerçans, de gens d'affaires : former une compagnie ; la compagnie des Indes. — corps des magistrats : assembler la compagnie. — nombre de gens de guerre, sous un capitaine : — d'infanterie, de dragons. — bande : — de perdrix. Bête de compagnie, sanglier jusqu'à deux ou trois ans ; et fam. homme qui aime la société.

COMPAGNON, s. m. *konpa-gnon* (cum, et panis, de *παρὶς*, qui mange du même pain avec un autre ; on disait autrefois *compain* pour *compagnon*), camarade, associé : — d'école, de fortune, de voyage. — égal : *il ne peut souffrir ni compagnon ni maître.* — gaillard, drôle, éveillé : *c'est un compagnon, un bon compagnon. Faire le compagnon, l'entendre. — soldat déterminé : c'est un hardi compagnon. — capable de faire de mauvais tours : défiez-vous-en, c'est un compagnon. — dans les arts et métiers, celui qui a fait son apprentissage, et qui travaille pour un autre : mon tailleur a plusieurs compagnons.*

COMPAGNONAGE, s. m. *konpagnage*, temps qu'on est compagnon dans un métier.

COMPARABLE, adj. *konparable* (comparabilis), qui peut se comparer, être mis en comparaison.

COMPARAGER, v. a. comparer ; v. m.

COMPARAISON, s. f. *konparèzon* (comparatio), discours qui montre la ressemblance d'une personne ou d'une chose à une autre. — similitude, fig. de rhét. et de poésie. — parallèle. — d'écritures, leur confrontation pour juger si elles sont de même main. *Pièces de comparaison*, pièces reconnues que l'on compare avec d'autres qui sont contestées. *En comparaison*, au prix, à l'égard de....

COMPARAÎTRE, v. n. *konparêtre* (comparere ; de *παρὶν*, avec ; et *παρῑσμι*, être présent, se trouver à...), paraître devant un juge, en justice.

COMPARANT, E, s. adj. *konparant* (comparans), qui comparait devant un juge, un notaire. — s. les comparans.

COMPARATIF, IVE, adj. *konparatif* ; se dit des choses qu'on peut mettre en parallèle : *tableau comparatif des richesses des nations.* — s. m. et adj. se dit des mots qui marquent le degré entre le positif et le superlatif : ex. *meil-*

leur, pire, plus, moins, autant, etc. gramm.

COMPARATIVEMENT, adj. *konparativemant* (comparativè), par comparaison à...

COMPARER, v. a. *konparer* (comparare), examiner le rapport qu'il y a entre deux personnes ou deux choses. — faire une comparaison. — égaler : *oses-vous le comparer à Molière ? — des écritures*, les confronter pour voir si elles sont de même main : pal.

COMPAROIR, v. n. *konparoar*, comparaître en justice.

COMPARSE, s. f. *konparce*, entrée des quadrilles dans un carrousel. — au pl. personnages muets qui ne servent qu'à figurer sur la scène.

COMPARTIMENT, s. m. *konpartimant*, assemblage de figures disposées avec symétrie. — dorure à petits fers sur le plat ou sur le dos des livres.

COMPARTITEUR, s. m. *konpartiteur* (cum, partitor), celui des juges qui a ouvert un avis contraire à celui du rapporteur, et sur l'avis duquel la compagnie s'est partagée.

***COMPARUIT**, s. m. *konparu-it*, mot latin ; certificat de comparution : pal.

COMPARUTION, s. f. *konparucion*, action de comparaître.

COMPAS, s. m. *konpas*, instrument qui sert à décrire des cercles, et à prendre la distance entre deux points. — *de proportion*, instrument de mathématiques, composé de deux règles plates et mobiles sur une charnière. — boussole : *observer le compas* : mar. *Faire tout par compas et par mesure*, avec une extrême circonspection. *Avoir le compas dans l'œil*, mesurer presque aussi juste à l'œil qu'on le ferait avec le compas ; fam.

COMPASSEMENT, s. m. *konpacement*, action de compasser, ou effet de cette action.

COMPASSER, v. a. *konpacer*, mesurer avec le compas, bien proportionner : — *un parlerre, des allées.* — régler : — *ses actions, ses démarches* ; fig.

COMPASSION, s. f. *konpacion* (compassio ; de *παρὶν*, avec ; et *πάσσω*, souffrir), pitié, mouvement de l'âme qui rend sensible aux maux d'autrui. On dit fig. d'une chose qu'on désapprouve avec mépris : *cela fait compassion.*

***COMPATERNITÉ**, s. f. *konpaternité* (cum, paternitas), alliance spirituelle entre le parrain et la marraine, entre

ceux-ci et le père et la mère de l'enfant.

COMPATIBILITÉ, s. f. *konpatibilité*, qualité, état de ce qui est compatible.

COMPATIBLE, adj. *konpatible*, qui peut convenir avec un autre : *ces deux charges ne sont pas compatibles*. — au sing. il régit avec : *mon humeur n'est pas compatible avec la vôtre*.

COMPATIR, v. n. *konpatir* (σὺν, avec; παθεῖν, souffrir), sur finir; être sensible aux maux d'autrui. — à la faiblesse humaine, la supporter avec indulgence. — convenir ensemble; en ce sens, il se met ordinairement avec la négative : *il ne peut compatir avec personne*.

COMPATISSANT, E, adj. *konpatissant*, sensible, porté à la compassion.

COMPATRIOTE, s. *konpatriote* (cum; πατριώτης, compatriote), qui est du même pays qu'un autre.

COMPENDIUM, s. m. *konpindion*, mot latin; abrégé.

COMPENSATION, s. f. *konpansucion* (compensatio), action de compenser, dédommagement.

COMPENSER, v. a. *konpanser* (compensare), faire une estimation par laquelle une valeur en remplace une autre : — l'actif par le passif. — balancer, réparer : *le gain de ce mois compense la perte du mois passé*.

COMPÉRAGE, s. m. *konpérage*, qualité de compère, compaternité.

COMPÈRE, s. m. *konpère* (cum, pater, de πατήρ), nom que donnent le père et la mère ou la marraine d'un enfant à son parrain. *Tout se fait par compère et par commère*, par faveur, par protection; prov. *C'est un compère*, il est fin, rusé. *C'est un bon compère*, un homme de bonne humeur. — celui qui est d'intelligence avec un faiseur de tours, etc.

***COMPERSONNIERS**, s. m. pl. *konpersonniers* (cum, persona), associés dans un ménage où les biens sont en communauté; peu usité.

COMPÉTEMENT, adv. *konpétamant*, d'une manière compétente.

COMPÉTENCE, s. f. *konpétance* (competentia), droit qui rend un juge compétent. *Cela n'est pas de sa compétence*, il n'est pas en état de juger de cette matière; fig. — concurrence : *mettre, entrer en compétence*.

COMPÉTENT, E, adj. *konpétant* (competens), qui appartient, qui est dû : *portion compétente*; prat. — suffisant :

âge compétent. — qui a droit de connaître d'une affaire, de la juger. *Il est juge compétent de cette matière*, en état d'en juger; fig. *Partie compétente*, capable de contester en justice.

COMPÉTER, v. n. *konpéter* (comptere), appartenir, être de la compétence de : prat.

COMPÉTITEUR, s. m. *konpétiteur* (competitor), concurrent, qui brigue la même charge.

COMPIÈGNE, *kompiè-gne*, v. de Fr. Oise, Ile-de-France.

COMPILATEUR, s. m. *konpilateur* (compilator), celui qui compile.

COMPILATION, s. f. *konpilacion* (compilatio), recueil de choses prises dans divers ouvrages.

COMPILER, v. a. et n. *konpiler* (compilare), faire une compilation.

COMPITALES, s. f. pl. *konpitales* (compitalia), fêtes des Romains en l'honneur des dieux domestiques.

COMPLAINANT, E, adj. et s. *konplégnant* (cum, plangere), qui se plaint en justice.

COMPLAINT, s. fém. *konplinte*, plainte en justice. — au pl. lamentations; lam.

COMPLAIRE, v. n. *konplère* (cum, placere), s'accommoder à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire : *il cherche à lui complaire en tout*. — v. pron. se plaire, se délecter en soi-même, en ses productions : *il se complait en sa personne, dans ce qu'il fait*.

COMPLAISAMMENT, adv. *konplé-samant*, avec complaisance.

COMPLAISANCE, s. f. *konpléance*, douceur et facilité de caractère, qui fait qu'on acquiesce aux sentimens, aux desirs des autres. — amour-propre : *se regarder avec complaisance*. — au pl. effets, marques de la complaisance : *elle a de trop grandes complaisances pour les enfans*. — dans la Bible, amour, affection : *Dieu a mis toutes ses complaisances en son fils*.

COMPLAISANT, E, adj. *konpléasant*, qui a de la complaisance pour les autres. On dit en prose : *être complaisant pour*, et en poésie, *être complaisant à*.... — s. *être le complaisant, la complaisante de*... chercher à lui complaire dans des vues intéressées.

COMPLANT, s. m. *konplant*, plant de vigne composé de plusieurs pièces de terre.

***COMPLANTER**, v. a. *konplanter*, planter des vignes

COMPLÉMENT, s. m. *konplément* (complementum), ce qu'on ajoute à une chose pour lui donner sa perfection; à un mot pour en déterminer la signification. — ce qui manque à un angle aigu pour égaler un angle droit : géométrie.

***COMPLÉMENTAIRES**, adj. m. pl. *konplémentères*; s'est dit des cinq jours ajoutés aux douze mois de l'année républicaine, pour compléter l'année solaire.

COMPLET, **ÊTE**, adj. *konplète, ète* (completus), achevé, auquel il ne manque aucune des parties nécessaires : *habit complet; œuvre, victoire complète*. — s. m. *le complet d'un régiment*.

COMPLÈTEMENT, s. m. *konplètement*, action de rendre complet. — adv. d'une manière complète.

COMPLÉTER, v. a. *konpléter* (complere), rendre complet.

***COMPLÉTIF**, **IVE**, adj. *konplétif*, qui sert à caractériser un complément : *phrase complétive* : gramm.

COMPLEXE, adj. *konplèkce* (complexus), qui embrasse plusieurs choses, par opposition à simple : *terme, idée complexe*.

COMPLEXION, s. f. *konplekcion* (complexor), tempérament, constitution du corps : *bonne, faible complexion*. — humeur, inclination : *complexion triste, gaie, amoureuse*.

COMPLEXIONNÉ, **ÉE**, adj. *konplekcioné*, qui est d'une certaine complexion : méd.

***COMPLEXITÉ**, s. f. *konplekcoité*, qualité de ce qui est complexe.

***COMPLEXUS**, s. f. *konplèkçus*, nom de deux muscles d'une structure très compliquée; mot latin.

COMPLICATION, s. f. *konplikacion* (complicatio), concours de choses de différente nature : — *de crimes, de malheurs*.

COMPLICE, adj. et s. *konplíce* (complex), qui a part au crime d'un autre.

COMPLICITÉ, s. f. *konplícité*, participation au crime d'un autre.

COMPLIES, s. f. *konplies* (completus), dernière partie de l'office divin.

COMPLIMENT, s. m. *konplimant*, paroles obligeantes, pleines d'affection ou de respect, suivant les rencontres et les personnes. — joint à une épithète odieuse, il se prend en mauvais sens : *il lui a fait un mauvais compliment*. — cérémonies : *trève de compliments*. — s'oppose à intention réelle : *s'il vous fait des offres de services, c'est par compliment*. Sans com-

pliment, franchement. *Rengainer son compliment*, s'abstenir de le faire, parce qu'il est hors de propos; fam. — *bien troussé*, court et bien tourné; fam.

COMPLIMENTAIRE, s. m. *konplémentère*, celui sous le nom duquel se font toutes les opérations d'une société de commerce.

COMPLIMENTER, v. a. *konplimenter*, faire compliment, faire des compliments. — *un roi, un prince*, lui adresser une harangue d'apparat. — v. n. *il perd le temps à complimenter*.

COMPLIMENTEUR, **EUSE**, s. *konplimanteur, euse*, celui, celle qui fait trop de compliments.

COMPLIQUÉ, **ÉE** adj. *konpliké* (complicatus), complexe. *Affaire compliquée*, mêlée avec d'autres, embrouillée. *Maladie compliquée*, réunion de diverses maladies. *Sujet compliqué*, qui embrasse trop d'événements.

***COMPLIQUER**, v. a. *konpliker* : — *une affaire*, l'embarrasser, la rendre complexe.

COMLOT, s. m. *konpló*, mauvais dessein formé entre plusieurs personnes.

COMLOTER, v. a. *konploter*, faire un complot.

***COMPONCTION**, s. f. *konponk-cion* (compunctio), regret, douleur d'avoir offensé Dieu.

***COMPONÉ**, **ÉE**, adj. *konponé* (compono), composé de pièces carrées d'émaux alternés : blas.

COMPONENDE, s. f. *konponande*, composition sur les droits de la Cour de Rome, pour l'obtention d'une dispense, ou les provisions d'un bénéfice.

COMPORTEMENT, s. m. *konportement*, manière d'agir, de se comporter; v. m.

COMPORTER, v. a. *konporter* (cum, portare), permettre, souffrir : *le sujet ne comporte pas tant d'ornemens*; et neutral. *sa dignité ne comporte pas que...* — v. pron. se conduire bien ou mal. *Acheter une maison telle qu'elle se comporte*, telle qu'elle est : prat.

COMPOSÉ, **ÉE**, adj. *konpozé* : mot composé, formé de plusieurs : *ex. avant-coureur; porte-manteau*, etc. — s. m. résultat de l'union de plusieurs parties : *l'homme est un composé d'orgueil et de bassesse; l'eau est un composé d'oxygène et d'hydrogène*.

COMPOSER, v. a. *konpozer* (componere), former un tout de l'assemblage de diverses parties : — faire un ouvrage d'esprit : en ce sens, on dit neutral. *composer bien ou mal*; et en parlant des écoliers : — *en vers, en grec, pour les prix*. —

faire un air, un chant. — assembler les lettres pour en former les mots, les lignes, les pages; imprim. — *son air, son visage*, les accommoder à l'état où l'on veut paraître. On dit en ce sens : *se composer*. *Il est toujours composé*, il affecte un air grave, modeste. — v. a. s'accorder sur quelque différend : — *avec ses créanciers, de ses droits, avec sa conscience*; fig. capituler; t. de guerre.

COMPOSITE, s. m. et adj. *konposite* (compositus); se dit d'un des cinq ordres d'architecture. *L'ordre composite* est un composé du corinthien et de l'ionique, ou en général de plusieurs ordres.

COMPOSITEUR, s. m. *konpositeur* (compositor), celui qui compose : mus. et impr. — V. *Amiable*.

COMPOSITION, s. f. *konpozicion* (compositio), action de composer quelque chose. — ouvrage qui en résulte. — action de composer un ouvrage d'esprit. — travail d'un écolier sur un sujet donné. — art d'unir, suivant les règles, les différentes parties de la musique. — manière dont un peintre traite un sujet. — arrangement de lettres : imprim. — accommodement dans lequel les parties se relâchent de leurs droits. — convention que fait une place qui se rend. *Etre de bonne composition*, facile à contenter, à gagner, à séduire.

COMPOSTEUR, s. m. *konposteur* (compositor), instrument sur lequel le compositeur arrange les lettres : imprim.

COMPOTE, s. f. *konpote*, fruits cuits doucement avec du sucre. — manière d'accommoder les pigeons. — *Tête, yeux en compote*, tout meurtris; fam. *Viande en compote*, trop bouillie.

*COMPOTIER, s. m. *konpotier*, vase où l'on sert des compotes.

COMPRÉHENSIBLE, adj. *konpré-ancible* (comprehensibilis), concevable, intelligible; ne se dit guère qu'avec la négative.

COMPRÉHENSION, s. f. *konpré-ancion* (comprehensio), faculté de comprendre, de concevoir : — *aisée, dure*. — connaissance parfaite : *la compréhension des mystères n'aura lieu que dans l'autre vie*.

COMPRENDRE, v. a. *konprandre* (comprehendere), contenir, renfermer en soi : mor. et phys. — faire mention : *on l'a compris dans la liste*. — concevoir : *je comprends ce qu'il dit*; fig. *Je comprends que ma présence vous est importune; je ne comprends pas qu'il soit absent. Je ne le comprends pas*, sa conduite est bizarre.

COMPRESSE, s. f. *konprèce* (comprimere), linge replié plusieurs fois sur lui-même, qu'on met sur les plaies, etc.

COMPRESSIBILITÉ, s. f. *konpréscibilité*, qualité de ce qui est compressible.

COMPRESSIBLE, adj. *konpréscible*, qui peut être comprimé : *l'eau n'est pas compressible*.

*COMPRESSIF, IVE, adj. *konpréscif*, qui sert à comprimer : chir.

COMPRESSION, s. f. *konpréscion*, action de comprimer, ou effet de cette action.

*COMPRIMÉ, ÉE, adj. *konprimé*; se dit des semences dont la largeur des côtés excède l'épaisseur.

COMPRIMER, v. a. *konprimer* (comprimere), presser avec force, resserrer. — *une faction*, l'empêcher d'agir, d'écarter.

COMPRIS, E, *konpris*, part. de *comprendre*, n'a ni genre ni nombre dans ces phrases, *y compris, non compris*, en y comprenant, sans y comprendre, quand le nom vient après : *la population de ce bourg, non compris, ou y compris les femmes, s'élève à quinze cents âmes*. Mais on peut dire : *les femmes y comprises ou non comprises*.

COMPROMETTRE, v. a. *konprométre* (compromittere), convenir d'arbitres pour en passer par leur jugement : — *de ou sur une affaire*. — v. a. commettre quelqu'un, l'exposer à quelque embarras, à quelque dégoût : — *ne me compromettes pas*. — *sa son autorité, sa fortune*, etc. les exposer. — v. pronom. s'exposer, ou exposer son crédit, son honneur.

COMPROMIS, E, part. (compromissus). V. *Compromettre*.

COMPROMIS, s. m. *konpromis* (compromissum), acte par lequel on remet, de part et d'autre, le jugement de ses différends à un arbitre. — fig. *mettre quelqu'un, sa dignité, son autorité en compromis*, compromettre, etc.

COMPTABILITÉ, s. f. *kontabilité*, obligation de rendre compte. — état du comptable.

COMPTABLE, s. m. et adj. *kontable* (computabilis), assujetti à rendre compte. *On est comptable à sa patrie de ses talents*; fig.

COMPTANT, adj. m. *kontant* (argent), en espèces. — s. m. *avoir du comptant*, de l'argent comptant. — adverbial. *Payer une somme comptant. Payer comptant*, rendre sur-le-champ les bons ou mauvais offices qu'on a reçus; prov.

COMPTE, s. m. *konte*, calcul, nombre.—calcul par écrit de ce qu'on a reçu ou donné.—fig. récit, rapport : *rendre compte de ce qu'on a fait*.—profit, avantage : *il y trouve son compte*.—rond, sans fraction ; fam. *Faire le compte d'un domestique*, le renvoyer en lui payant ses gages. *Prendre sur son compte*, se charger de faire. *Mettre sur le compte de quelqu'un un ouvrage, une aventure*, les lui attribuer. *C'est pour votre compte*, c'est pour vous. *A votre compte*, suivant ce que vous jugez. *Etre loin de son compte*, du succès qu'on s'était promis. *On jase sur votre compte*, sur vous. *Faire bon compte de...*, bon marché. *Faire ou tenir compte de...*, faire cas, estimer. *N'en pas tenir compte*, n'en faire aucun cas. *Au bout du compte*, après tout, tout considéré. *Donner à compte ou un à-compte*, donner quelque chose sur ce qu'on doit. *Roue de compte*, attachée dehors et dont les dents sont au dedans : horlog. *Cour* (autrefois *Chambre*) *des comptes*, cour d'examen et de vérification des comptes du trésor. *Maître des comptes*, référendaire de la Cour (autrefois *auditeur*) des comptes, officier de cette Cour.

COMPTE-PAS, s. m. *konte-pas*. Voy. *Odomètre*.

COMPTER, v. a. *konter* (computare), nombrer, calculer.—payer.—avoir au nombre de : —*des rois parmi ses ancêtres*.—*ses pas*, marcher lentement.—*les pas de quelqu'un*, l'observer de très-près.—réputer, estimer : *il faut le compter pour mort* ; *il compte cela pour beaucoup*.—*les momens*, attendre avec impatience.—v. n. venir à compte : *je lui ai compté*, j'ai compté avec lui de tout ce que j'ai reçu.—croire, se proposer : *il compte partir* ; *je compte que vous viendrez*.—*sur quelqu'un*, sur son crédit, faire fond sur lui.

***COMPTEUR**, s. m. *konteur* (computator), détente d'une sonnerie, qui entre dans les entailles de la roue de compte : horlog.

COMPTOIR, s. m. *kontoar*, table où le marchand compte et serre son argent, et étale sa marchandise.—bureau général du commerce d'une maison en pays étranger.

***COMPTONIE**, s. f. *kontonie*, arbrisseau de l'Amérique-Septentrionale.

COMPULSER, v. a. *konpulser* (compellere), prendre communication des registres d'un officier public, en vertu d'une ordonnance du juge.

COMPULSOIRE, s. m. *konpulsoare*, acte donnant le droit de compulser.

COMPUT, s. m. *konpút* (computatio), supputation des temps qui sert à régler le calendrier ecclésiastique.

COMPUTATION, s. f. supputation de temps relative au calendrier : chron.

COMPUTISTE, s. m. *konputiste*, celui qui travaille au comput.

***COMTAL**, E, adj. *kontal*, qui appartient à un comte : *couronne comtale*.

***COMTAT**, s. m. *kontat* (comitatus), comté : *le comtat Venaissin avait été cédé au pape*.

COMTE, s. m. *konte* (comes), celui qui est revêtu d'une dignité au-dessus de celle de baron.

COMTÉ, s. m. *konté*, titre d'une terre, en vertu duquel son seigneur prenait le titre de comte. Il est fém. dans *Franche-Comté*, prov. de Fr.

COMTESSE, s. f. *kontèce*, femme d'un comte, ou celle qui, de son chef, possède un comté.

CONCASSER, v. a. *koncacer* (conquassare), briser en petites parties avec le pilon, le marteau.

***CONCATÉNATION**, s. f. *konkaténacion* (concatenatio), enchainement, liaison : didact.—figure de rhétorique, sorte de gradation.

CONCAVE, s. m. et adj. (concavus), creux et rond, *miroir concave*.

CONCAVITÉ, s. f. (concavitas), le concave d'un corps creux et rond.

CONCÉDER, v. a. (concedere), accorder des grâces, des droits, des privilèges.

***CONCÉLÉBRER**, v. a. (concelebrare), célébrer en commun.

CONCENTRATION, s. f. *konçantracion*, action de concentrer ; effet de cette action.—condensation d'un liquide : chim.

CONCENTRER, v. a. *konçantrer* (σύν, cum, avec ; et κέντρον, centre), réunir au centre : *le grand froid concentre la chaleur naturelle* ; *les rayons du soleil se concentrent dans le foyer d'un miroir ardent*.—*sa colère*, ne pas la laisser paraître ; fig.—*ses affections dans un seul objet*, les rapporter au même objet. *Etre concentré en soi-même*, être méditatif ou mélancolique. *Acide concentré*, très-fort : chim.

CONCENTRIQUE, adj. *konçantrique*, se dit des cercles qui ont un centre commun.

CONCEPT, s. m. *koncépt* (conceptus), idée simple vue de l'esprit : didact.

CONCEPTACLE, s. m. cupule.

CONCEPTION, s. f. *konception* (conceptio), action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère : — fête de la Conception de la Vierge. — fig. pensée : rare, plaisante conception. — faculté de concevoir : conception vive, facile, dure.

*CONCEPTIONNAIRE, s. m. *konceptionnaire*, partisan de l'immaculée conception.

*CONCEPTIVE, adj. (conceptivus), (faculté) de concevoir : dogm.

CONCERNANT, participe indéclinable ; qui concerne. Il doit toujours être précédé d'un substantif auquel il ait rapport : un édit concernant telle chose.

CONCERNER, v. a. (concernere), sans passif ; appartenir, regarder, avoir rapport à... : cela vous concerne, concerne votre charge.

CONCERT, s. m. *koncèr*, harmonie de voix ou d'instruments de musique. — de louanges ; fig. — d'oiseaux : poét. — lieu où l'on entend le concert : allons au concert. — d'opinions, intelligence, union de personnes qui tendent à une même fin ; De concert, d'intelligence.

CONCERTANT, E, celui, celle qui chante ou joue sa partie dans un concert.

CONCERTER, v. a. (concertare), répéter ensemble une pièce de musique. — v. n. faire un concert. — une entreprise, se concerter sur une affaire avec quelqu'un, conférer, se réunir pour la faire réussir ; fig. Homme, air concerté, composé, affecté, trop étudié.

CONCERTO, s. m. mot italien ; pièce de symphonie exécutée par tout un orchestre, excepté quelques passages qu'un instrument joue seul, avec un simple accompagnement.

CONCESSION, s. f. (concessio), don que fait le souverain d'une grâce, d'un privilège. — terres données dans une nouvelle colonie, à condition de les défricher. fig. de rhét. par laquelle on accorde ce qu'on pourrait disputer.

CONCESSIONNAIRE, s. m. *koncessionnaire*, celui qui a obtenu une concession.

CONCETTI, s. m. pl. *koncètti* ou *konchètti*, mot italien ; pensée brillante, mais sans justesse ; il ne prend pas d's au pl.

CONCEVABLE, adj. qu'on peut concevoir.

CONCEVOIR, v. a. et n. *koncevoir*,

sur devoir ; en parlant d'une femme, devenir grosse d'enfant : la Vierge a conçu J.-C. ; dès qu'une femme a conçu. Il se dit aussi des animaux, en parlant de l'espèce en général : les cavales conçoivent au printemps. — de l'amour, de la haine, de l'espérance ; fig. — entendre bien une chose, s'en faire une idée juste : je conçois ce qu'il dit ; il conçoit facilement. — exprimer : phrase conçue en termes clairs ; phrase mal conçue.

*CONCHE, s. m. (*κόγχος*, coquille), second réservoir des marais salans.

*CONCHIFÈRES, s. m. pl. *konkifères* (concha, ferre), nom donné aux mollusques acéphales.

CONCHITES, s. f. *konkites* (*κογχίτες*, de *κόγχος*, coquille), coquille bivalve fossile.

*CONCHOIDAL, E, *konko-idal*, qui appartient à la conchoïde.

CONCHOÏDE, s. f. *konko-ide*, courbe qui s'approche continuellement d'une ligne droite, sans jamais la couper.

*CONCHILE, s. m. *konkile* (*κογχύλιον*), coquillage qui donne la pourpre.

CONCHYLIOLOGIE, s. f. *konkiliologie* (*κογχύλιον*, coquillage), science qui traite des coquillages.

CONCHYTES, s. f. pl. *konkites*, coquilles pétrifiées.

CONCIERGE, s. m. (consergius ; B. L.), celui qui a soin d'un palais, d'un château, d'une prison.

CONCIERGERIE, s. f. charge et commission de concierge. — sa demeure. — lieu où les parlements tenaient leurs prisonniers.

CONCILE, s. m. (concilium ; de *σύν*, ensemble : et *καλέω*, appeler), assemblée légitime d'évêques catholiques, réunis pour délibérer et décider sur des points de dogme et de discipline. — lieu où ils s'assemblent. — décrets ou canons qui en émanent.

*CONCILIABLE, adj. qui peut se concilier avec....

CONCILIABULE, s. m. (conciliabulum), assemblée de prélats hérétiques ou illégitimement convoqués. — réunion de personnes assemblées pour un complot.

CONCILIANT, E, adj. (concilians), propre à la conciliation.

CONCILIATEUR, TRICE, s. conciliator), celui, celle qui accorde et concilie des personnes ensemble.

CONCILIATION, s. f. *konciliation* (conciliatio), action de concilier. — concordance des textes et des lois.

CONCILIER, v. a. (conciliare), accorder des personnes ou des choses qui semblent être contraires : *concilier les esprits, les opinions*. — attirer, gagner : *sa conduite lui a concilié, il s'est concilié l'estime générale*.

CONCIS, E, adj. (concisus), court, serré : *style, auteur concis*.

CONCISION, s. f. (concisio), qualité de ce qui est concis ; ne se dit que du style.

CONCITOYEN, ENNE, s. *konci-toi-in, iène* (concivis), citoyen d'une même ville qu'un autre.

***CONCLAMATION**, s. f. *konclama-cion* (conclamatio), chez les anciens Romains, action d'appeler, au son de la trompette, et à grands cris, un mort par son nom.

CONCLAVE, s. m. (conclave), assemblée des cardinaux pour l'élection du Pape. — lieu où ils s'assemblent. *Le conclave d'un tel pape*, celui auquel il a été élu.

CONCLAVISTE, s. m. celui qui s'enferme dans le conclave avec un cardinal.

CONCLUANT, E, adj. qui conclut, qui prouve : *preuve concluante*.

CONCLURE, v. a. (concludere ; *de συλλάιν*), *concluant, conclu ; je conclus, nous concluons ; je conclusais ; je conclus ; je conclurai ; je conclurais ; que je conclus ; que je conclusse ;* achever, terminer un traité, une affaire, un mariage. — v. n. venir à la conclusion : *il faut conclure*. — tirer une conséquence, inférer une chose d'une autre : *de là je conclus que.....* — prouver : *cet argument conclut ; ses pièces ne concluent rien*. — proposer la fin de ses demandes, après avoir déduit le fait et les raisons : *l'avocat général concluait à la mort*. — juger : *les juges conclurent à l'amende*.

CONCLUSIF, IVE, adj. qui conclut, qui termine : *car est une conjonction conclusive*.

CONCLUSION, s. f. (conclusio), fin d'une affaire, d'un discours. — conséquence qu'on tire d'un argument en forme. — au pl. ce que les parties demandent par leur requête ; ce à quoi conclut le juge : *pal*.

***CONCLUSUM**, s. m. *konklusòm*, décret de la diète germanique ou du conseil aulique.

CONCOCTION, s. f. *konkokcion* (concoctio), digestion des aliments : didact.

CONCOMBRE, s. m. *konkombre* (cucumis), fruit long et légumineux qui vient sur couche.

CONCOMITANCE, s. m. (concomi-

tari), accompagnement, union d'une chose accessoire avec la principale : dogmat.

CONCOMITANT, E, adj. qui accompagne : *grâce concomitante*.

CONCORDANCE, s. f. convenance, rapport : — *des Ecritures, des évangiles*. — *de la Bible*, table alphabétique de tous les mots qui y sont, avec renvoi aux pages. — accord des mots entre eux suivant les règles de chaque langue : gramm.

CONCORDANT, s. m. (concordans), voix entre la taille et la basse-taille.

CONCORDAT, s. m. transaction, accord en matières ecclésiastiques. — absolument, se dit de l'accord fait entre François I^{er} et Léon X, sur la nomination aux bénéfices.

CONCORDE, s. f. (concordia ; *de συν, avec ; et καρδιά, cœur*), union de volontés, bonne intelligence.

CONCORDER, v. n. (concordare), être d'accord.

CONCOURIR, v. n. (concurrere), coopérer, produire un effet conjointement avec une autre cause : — *à une élection*. — être en concurrence : *ces deux pièces ont concouru pour le prix*. — se rencontrer : *deux lignes concourent en un même point* : phys. et géom. *Deux provisions d'un même bénéfice concourent*, quand elles sont de même date.

CONCOURS, s. m. *konkurs* (concur-sus), action par laquelle on concourt. — dispute entre plusieurs concurrents pour une chaire, un bénéfice : *mettre une chaire au concours*. — affluence de monde : *grand concours de peuple*. — rencontre : — *des atomes* : phys. — *des voyelles* : gramm.

CONCRET, ÈTE, adj. *konkrè* (concretus), s'oppose à *abstrait*, et exprime les qualités unies à leur sujet : *rond est un terme concret ; rondeur un terme abstrait*. — fixé, coagulé : chim.

CONCRÉTION, s. f. *konkrècion* (concretio), amas de parties réunies en une masse : *concrétions pierreuses, salines* ; de phys.

CONÇU, UE, part. de concevoir.

CONCUBINAGE, s. m. (concubare), état d'un homme et d'une femme qui, sans être mariés, vivent comme s'ils l'étaient.

CONCUBINAIRE, s. m. *konkubinère*, celui qui entretient une concubine.

CONCUBINE, s. f. (concubina), celle qui vit dans le concubinage.

CONCULQUER, v. a. *konkulker* (conculcare), fouler aux pieds ; v. m.

CONCUPISCENCE, s. f. *konkupsis-*

çance (concupiscentia), passion déréglée pour les plaisirs sensuels.

CONCUPISCIBLE, adj. (concupiscibilis), *appétit concupiscible*, qui porte à désirer un bien sensible, un objet qui plaît : dogm.

CONCURREMMENT, adv. *konkür-ramant*, par concurrence. — conjointement ; *agir concurremment avec quelqu'un*.

CONCURRENCE, s. f. *konkür-rence*, prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Jusqu'à concurrence ou jusqu'à la concurrence de...* jusqu'à ce qu'une certaine somme soit remplie.

CONCURRENT, E, s. *konkür-rant* (concurrans), chacun de ceux ou de celles qui poursuivent à la fois une même chose.

CONCUSSION, s. f. *konkusion* (concussio), action par laquelle un officier public exige plus qu'il ne lui est dû, ou retient des deniers de l'Etat dont il est comptable.

CONCUSSIONNAIRE, s. m. *konkusion-naire*, celui qui fait des concussions.

***CONDALIE**, s. f. arbrisseau du Chili. — plante du Pérou.

CONDAMNABLE, adj. *condamnable* (condemnabilis), qui mérite d'être condamné.

CONDAMNATION, s. f. *condanacion* (condemnatio), jugement qui condamne. *Passer condamnation*, fig. convenir qu'on a tort.

CONDAMNER, v. a. *condaner* (condemnare), rendre un jugement contre quelqu'un : — *à mort un assassin*. — blâmer, rejeter : — *un avis*. — *une porte, une fenêtre*, les fermer de manière qu'on ne puisse plus les ouvrir ; en interdire l'usage.

CONDENSABILITÉ, s. f. *condança-bilité*, propriété qu'ont les corps de pouvoir être condensés : phys.

***CONDENSABLE**, adj. *condança-ble*, qui peut être condensé : phys.

***CONDENSATEUR**, s. m. *condan-gateur*, machine qui sert à condenser un gaz dans un espace donné : phys.

CONDENSATION, s. f. *condançacion* (condensatio), action de condenser, de se condenser.

CONDENSER, v. a. et pron. *condan-ser* (condensare ; de *dens*, épais), rendre ou devenir plus dense, plus compacte : *le froid condense les corps*.

CONDESCENDANCE, s. f. *condès-çandance*, complaisance qui fait qu'on se rend aux sentimens, aux volontés d'au-

trui : *ma condescendance pour vous, à vous écouter*.

CONDESCENDANT, E, adj. *condès-çandant*, qui a de la condescendance ; peu usité.

CONDESCENDRE, v. n. *condèsçan-dre* (cum, descendere), avoir de la condescendance : — *à ce que disent les autres*. — accorder quelque chose aux faibles, aux besoins de quelqu'un.

***CONDICTION**, s. f. *condikcion* (condictio), action qu'on a pour revendiquer une chose volée ou usurpée : pal.

***CONDIGNE**, adj. *condi-gne* (condignus) : *satisfaction condigne*, égale à la faute : théol.

***CONDIMENT**, s. m. *condimant* (condimentum), assaisonnement ; v. m.

CONDISCIPLE, s. m. *condisciple* (condiscipulus), compagnon d'étude.

***CONDIT**, s. m. (conditus, gén. *ds*), toute matière confite : pharm.

CONDITION, s. f. *condicion* (conditio), nature, état d'une personne ou d'une chose. — état, par rapport à la naissance : *homme de grande, de basse condition*. *Homme de condition*, de naissance. — domesticité : *il est en condition*. — profession : *il faut vivre selon sa condition*. — clause, charge d'un traité. — parti avantageux ou désavantageux qu'on fait à quelqu'un dans une affaire. *Vendre une chose sous condition*, en s'obligeant à la reprendre si elle n'a pas les qualités annoncées. *Baptiser un enfant sous condition*, dans le doute qu'il ait été baptisé, ou quand sa figure tient du monstre, et qu'on ne sait pas s'il est homme. — *sine qua non*, dont rien ne peut dispenser : loc. lat.

CONDITIONNÉ, ÉE, adj. *condicioné*, qui a les conditions requises : *marchan-dises bien, mal conditionnées*.

CONDITIONNEL, ELLE, adj. *condi-cionel* (conditionalis), subordonné à l'exécution d'une condition. — a. et adj. m. se dit des temps qui marquent qu'une chose aurait lieu moyennant une condition : *J'irais, j'y serais allé, si...*

CONDITIONNELLEMENT, adv. *condi-cionèlemant*, sous la condition de...

CONDITIONNER, v. a. *condicioner*, donner les qualités requises.

CONDOLÉANCE, s. f. (condolere), *compliment, lettres de condoléance*, ou l'on témoigne la part qu'on prend à la douleur de quelqu'un.

***CONDOMA**, s. m. espèce d'antilope du cap de Bonne-Espérance.

CONDOR, s. m. espèce de vautour qui passe pour le plus grand des oiseaux.

***CONDORI**, s. m. arbre de l'Inde.

CONDOULOIR (SE), v. pron. *se kondouloar* (condolere), prendre part à la douleur de quelqu'un; ne se dit qu'à l'infinif; v. m.

***CONDRILLE**, s. f. *kondri-llé* (H m.) (condrillum), plante, genre de chiconacées.

CONDUCTEUR, TRICE, s. celui, celle qui conduit; prop. et fig. — s. m. instrument pour la taille: chir. — corps qui transmet le fluide électrique.

***CONDUCTIBILITÉ**, s. f. propriété des corps conducteurs.

CONDUCTION, s. f. *kondukcion*, action de prendre à loyer: pal.

CONDUIRE, v. a. (conduco), mener, guider: — *des voyageurs, un troupeau, des marchandises.* — *l'eau*, la faire aller d'un endroit à un autre par des canaux. — diriger, avoir inspection sur: — *un bâtiment, un travail*; et fig. — *un dessein, une intrigue, la conscience de quelqu'un.* — commander, servir de chef: — *une armée.* — accompagner par honneur, pour sûreté: — *un ambassadeur, un conseil.* Bien conduire sa barque, ses affaires, sa fortune; fig. et prov. — v. pron. se comporter bien ou mal.

CONDUIT, E, part. de conduire.

CONDUIT, s. m. tuyau par où passe un liquide ou un fluide.

CONDUITE, s. f. action de mener, de guider. — direction, exécution d'un ouvrage. — commandement, gouvernement. manière d'agir, de se gouverner: *bonne, mauvaise conduite.* — suite d'aqueducs: *cette conduite a deux lieues*; en ce sens, il s'emploie au pl.

CONDYLE, s. m. (κόνδυλος, nœud, jointure), nœuds ou éminences situés à l'extrémité d'une articulation: anat.

***CONDYLOIDE**, adj. *condilo-ide*, qui a la forme d'un condyle.

***CONDYLOIDIEN, ENNE**, adj. *kondilo-i-di-in, ène*, se dit des parties qui ont rapport aux condyles.

CONDYLOME, s. m. excroissances molles sans douleur, qui naissent à l'intérieur de l'anus.

CONE, s. m. (κώνος), pyramide à base circulaire. — moule de fer fondu en forme conique. — ou *Strobylé*, assemblage ovoidal d'écailles coriaces, imbriquées en tout sens autour d'un axe commun: bot. — genre de coquilles univalves.

***CONEPATÉ**, s. m. quadrupède carnivore d'Amérique, espèce de moutette.

CONFABULATION, s. f. *konfabulation* (confabulatio), entretien familier; acad. style fam. et plaia.

CONFABULER, v. n. (confabulare), s'entretenir ensemble; fam. peu usité.

CONFECTION, s. f. *konfèktion* (confectio), composition de drogues médicinales. — action de faire, de composer: prat: — *d'un inventaire, d'un papier terrier.* — achèvement: *jusqu'à parfaite et entière confection.*

***CONFECTIONNER**, v. a. *konfèktionner*, fabriquer, achever; mot nouveau.

CONFÉDÉRATIF, IVE, adj. qui concerne une confédération.

CONFÉDÉRATION, s. f. *konfédération* (confederatio), alliance, ligue.

CONFÉDÉRÉ, adj. allié. — s. m. pl. assister ses confédérés.

SE CONFÉDÉRER, v. pron. (cum, foederare), se liguier, en parlant des Etats.

CONFÉRENCE, s. f. *konfèrance*, comparaison de deux choses, pour voir en quoi elles conviennent ou diffèrent: — *des coutumes, des textes.* — entretien sur une affaire, une matière sérieuse: *les conférences pour la paix*; entrer en conférence. — assemblée où l'on traite des affaires ecclésiastiques.

CONFÉRER, v. a. (conferre, de *sup-er-ipsa*), comparer: — *des lois, des auteurs.* — donner, accorder: — *des grâces, des dignités*; les sacrements confèrent la grâce. — v. n. raisonner ensemble: — *avec quelqu'un sur un point de doctrine, d'une ou sur une affaire.*

***CONFERVE**, s. m. filet assez serré pour être soutenu sur les eaux par des bulles d'air. — s. f. genre d'algues.

CONFESSE, s. *konfèce* (confessio), confession qu'on fait au prêtre; il n'a ni genre ni article: *aller à confesse.*

CONFESSER, v. a. *konfècer* (confiteri), avouer, déclarer: — *sa faute, avoir reçu, qu'on a tort*; se confesser vaincu. — *ses péchés à un prêtre, ou se confesser.* — entendre en confession: *le prêtre qui l'a confessé.* — Jésus-Christ, faire profession publique de la foi de J.-C.

CONFESSEUR, s. m. *konfèceur* (confessor), prêtre qui a le pouvoir de confesser. — celui qui a confessé le nom de J. C. malgré les tourmens. — saint qui n'a été ni apôtre ni martyr.

CONFESSION, s. f. *konfècion* (confessio), aveu, déclaration. — *d'un criminel*, ce qu'il avoue devant les juges. — *de foi.* — déclaration de ses péchés à un prêtre.

CONFESSIONNAL, s. m. *konfècionnal*, siège où le prêtre entend la confession.

***CONFESSIONNISTE**, s. *konfècio-*

niste, luthérien qui suit la confession d'Ausbourg.

CONFLANCE, s. f. (*confidentia*), espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose, dans la probité, la discrétion, le zèle de quelqu'un: *avoir, prendre confiance; mettre sa confiance en Dieu, en ses propres forces. J'ai sa confiance, il se confie à moi. Homme de confiance*, qu'on emploie dans les affaires les plus délicates. — liberté honnête qu'on prend en certaines occasions: *aborder quelqu'un avec confiance*. — hardiesse, assurance, *parler en public, aller au combat avec confiance*. — présomption: *il a des airs de confiance*.

CONFIANT, E, adj. (*confidens*), disposé à la confiance. — *présomptueux*.

CONFIDEMMENT, adv. *confidamant*, en confiance.

CONFIDENCE, s. f. *confidance* (*confidentia*), communication qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret. — possession illicite d'un bénéfice sous le nom du titulaire.

CONFIDENT, E, s. *confidant* (*confido*), celui, celle à qui on confie ses secrets. — au théâtre, personnage subalterne.

CONFIDENTIAIRE, s. m. *confidant*, oïère, celui qui tient un bénéfice par confiance.

CONFIDENTIEL, ELLE, adj. *confidenciel*, qu'on dit ou qu'on écrit en confiance: diplom.

CONFIDENTIELLEMENT, adv. *confidencielemant*, d'une manière confidentielle.

CONFIER, v. a. commettre à la fidélité, au soin de....: — *à quelqu'un un dépôt, un secret, ses enfants, la défense d'une place*. — v. pron. prendre confiance en... *Je me confie en vous*.

CONFIGURATION, s. f. *konfiguracion* (*configuratio*), forme extérieure des corps, qui leur donne une figure particulière; se dit surtout des parties dont la ténuité échappe à la vue: phys. et chim.

CONFIGURER, v. a. figurer l'ensemble.

CONFINER, v. n. (*confinis*), toucher aux confins d'une contrée: *la France confine à ou avec l'Espagne*. — v. a. reléguer: *on l'a confiné dans une île. Se confiner dans une province, à la campagne*, s'y retirer volontairement.

CONFINS, s. m. pl. *konfins* (*confinium*), limites, extrémités d'un pays.

CONFIRE, v. a. (*conficere*) *confit*; *confisant*; part. déf. *je confis, nous confimes*, etc. accommoder des fruits, des herbes dans un suc dans une liqueur

qui les pénètre entièrement: — *au sucre, au vinaigre*.

CONFIRMATIF, IVE, adj. (*confirmativus*), qui confirme.

CONFIRMATION, s. f. *konfirmacion* (*confirmatio*), ce qui rend une chose ferme et stable: — *d'une sentence*. — assurance plus expresse d'une nouvelle déjà publiée. — partie du discours oratoire qui suit la narration, et où l'on déduit les preuves. — celui des sept sacrements qui donne le Saint-Esprit.

CONFIRMER, v. a. (*confirmare*), rendre plus stable, plus certain: — *un droit; des privilèges, une nouvelle; la nouvelle se confirme; se confirmer dans un dessein*. — v. a. et n. conférer le sacrement de confirmation: *l'évêque seul peut confirmer*.

CONFISCABLE, adj. qui peut être confisqué.

CONFISCANT, adj. sur quoi il peut échoir confiscation; pal.

CONFISCATION, s. f. *konfiskacion* (*confiscatio*), action de confisquer, adjudication au fisc. — les biens confisqués.

***CONFISERIE**, s. f. art de faire des confitures.

CONFISEUR, EUSE, s. celui, celle qui fait des confitures, qui confit.

CONFISQUER, v. a. *konfisker* (*confiscare*), adjuger au fisc pour cause de contravention. *C'est un homme confisqué, sa santé est désespérée, ou sa fortune est ruinée*; fam.

CONFIT, E, part. de *confire*. *Fruits confits sur l'arbre*, très-mûrs et cuits par le soleil. *Confit en dévotion*, très-dévo; fam.

***CONFIT**, s. m. cuve où le pelletier met confire ses peaux.

CONFITEOR, s. m. (mot latin), prière qu'on fait avant de se confesser.

CONFITURE, s. f. fruits confits, racines confites *au sucre, au miel*.

CONFITURIER, ÈRE, s. Acad. V. *Confiseur*.

CONFLAGRATION, s. f. *konflagracion* (*conflagratio*), embrasement général d'une planète, etc.

CONFLIT, s. m. (*configere*), choc, combat, v. m. — *de juridiction*, contestation entre les juges qui veulent chacun s'attribuer la connaissance d'une affaire.

CONFLUENT, s. m. *konfluant* (*confluens*), endroit où se joignent deux rivières.

CONFLUENT, E, adj. *konfluant*: *petite vérole confluyente*, très-abondante, et dont les grains se touchent.

CONFLUER, v. n. couler ensemble. Se dit de deux rivières qui, après s'être réunies, confondent tellement leurs eaux, qu'elles ne peuvent plus être distinguées.

CONFONDRE, v. a. (*confundere*), mêler, brouiller plusieurs choses ensemble. — prendre une personne, une chose pour une autre : *l'innocent avec le coupable, le brun avec le noir*. — convaincre en humiliant, réduire au silence, couvrir de honte. *Dieu confond les superbes. Vos louanges me confondent*, sont excessives; t. de civilité. On dit dans un sens analogue : *se confondre en excuses, en politesses*, en faire d'excessives. *Se confondre* signifie aussi se troubler.

CONFONDU, UE, part. de *confondre*.

CONFORMATION, s. f. *konformation* (*conformatio*), manière dont un corps organisé est formé.

CONFORME, adj. (*conformis; de eûv avec; et μορφή, forme*), qui a la même forme, semblable : *copie conforme à l'original; ses mœurs ne sont pas conformes à sa doctrine*.

CONFORMÉ, ÉE, adj. (*conformatus*), corps bien ou mal conformé, dont l'organisation est bonne ou mauvaise.

CONFORMÉMENT, adv. *konformément*, d'une manière conforme.

CONFORMER, v. a. (*conformare*), rendre conforme. — *ses actions; se conformer à la doctrine de l'Évangile*.

CONFORMISTE, s. m. celui qui fait profession de la religion dominante en Angleterre.

CONFORMITÉ, s. f. (*conformitas*), rapport, ressemblance : — *d'arrêts; de sentiments*. — soumission : — *à la volonté de Dieu. En conformité de.... conformément à....*

CONFORT, s. m. *konfor*, secours, consolation; v. m.

CONFORTANT, E, ou *Confortatif*, ire, s. m. et adj. qui fortifie; se dit des remèdes.

CONFORTATION, s. f. *konfortacion*, corroboration; action de fortifier.

CONFORTER, v. a. (*confortare*), fortifier, corroborer les nerfs, l'estomac. — encourager, consoler les affligés, les mourans; en ce sens il vieillit.

CONFRATERNITÉ, s. f. (*cum, fraternitas*), relation entre confrères.

CONFRÈRE, s. m. (*cum, frater; de Φατρί, ou Φαδρά, de la même tribu*), un des membres d'une même compagnie.

CONFRÉRIE, s. f. compagnie de per-

sonnes associées pour quelques exercices de piété.

CONFRONTATION, s. f. *konfrontacion*, action de confronter.

CONFRONTER, v. a. (*cum, frons*), mettre en présence l'accusé et les témoins. — examiner, pour les comparer, deux écritures, deux étoffes.

CONFUS, E, adj. *konfus* (*confusus*), brouillé, confondu : *assemblage, cris confus*. — obscur, embrouillé : *esprit, discours confus*. — honteux, embarrassé : *je suis confus de ma méprise, de l'embarras que je vous donne*. — incertain : *bruit confus*.

CONFUSÉMENT, adv. *konfuzément* (*confusé*), d'une manière confuse.

CONFUSION, s. f. *konfusion* (*confusio*), mélange confus, embrouillement : *il y a de la confusion dans ses papiers*. — désordre : *temps de confusion et de trouble*. — honte, pudeur, ignominie : *sa lâcheté l'a couvert de confusion*. — abondance de choses, affluence de personnes : *il y a une grande confusion de mets sur la table, de personnes sur la place. En confusion, sans ordre, en abondance : se battre en confusion; il y a de tout en confusion*.

CONFUTATION, s. f. *konfutacion* (*confutatio*), **CONFUTER**, v. a. V. *Réfutation, Réfuter*.

CONGE, s. m. (*congius*), mesure de liquide des Grecs et des Romains.

CONGÉ, s. m. permission de se retirer : *donner, avoir, prendre congé*. — joint aux adj. poss. action de renvoyer ou de se retirer : *on lui a donné, il a pris son congé*. — jour où l'on exempté les écoliers d'aller en classe. — ordonnance du juge qui renvoie absous le défendeur, quand le demandeur ne comparait pas. *Prendre congé de quelqu'un*, aller le saluer avant de se mettre en voyage.

CONGÉABLE, adj. (*domaine*), où le seigneur pouvait toujours rentrer.

CONGÉDIER, v. a. (*congeare; B. L.*), donner congé.

***CONGÉLABLE**, adj. qui peut passer à l'état de glace : *phys*.

CONGÉLATION, s. f. *kongelacion* (*congelatio*), action de congeler; état des liqueurs congelées. — au pl. certains corps fluides, durcis par une cause quelconque : *il y a de belles congelations dans son cabinet*.

CONGELER, v. a. (*congelare*), durcir les liquides, en parlant du froid. — figer, coaguler : *certaines poisons congelent le sang. Il est aussi pron.*

CONGÉNÈRES, adj. pl. (congener), se dit des muscles qui concourent au même mouvement, et des plantes du même genre.

***CONGÉNIAL**, E, ou **CONGÉNITAL**, E, adj. se dit des affections dépendantes de l'organisation primitive : méd.

CONGESTION, s. f. *konjès-ti-on* (congestio), amas d'humeurs formé lentement dans quelques parties du corps.

CONGIAIRE, s. m. *konjière* (congiarium), distribution extraordinaire, en argent ou en denrées, que les empereurs romains faisaient faire au peuple.

CONGLOBATION, s. f. *konglobacion* (conglobatio), fig. de rhét. accumulation des preuves.

CONGLOBÉ, ÉE, adj. (conglobatus), se dit de plusieurs glandes réunies qui n'en font qu'une; des feuilles et fleurs rassemblées en boule.

CONGLOMÉRÉ, ÉE, adj. (conglomeratus), se dit des glandes réunies en pelotons, sous une même membrane.

***CONGLUTINANT**, E, adj. se dit des remèdes qui agglutinent, qui consolident les plaies : méd.

CONGLUTINATION, s. f. *konglutinacion* (conglutinatio), action de conglutiner, ou effet de cette action.

CONGLUTINER, v. a. (conglutinare), rendre un liquide gluant, visqueux.

CONGO ou **BASSE-GUINÉE**, grand pays d'Afrique.

CONGRATULATION, s. f. *kongratulacion* (congratulatio), **CONGRATULER**, v. a. (congratulari). V. *Félicitation*, *Féliciter*, qui sont plus usités.

***CONGRATULATOIRE**, adj. *kongratulatoaire* (épître), félicitation.

CONGRE, s. m. (congrus; de *κόνγρυς*), poisson de mer qui ressemble à l'anguille.

CONGRÉGANISTE, s. celui ou celle qui est d'une congrégation laïque.

CONGRÉGATION, s. f. *kongrégacion* (congregatio), corps de personnes réunies sous une même règle. — confrérie. — assemblée de cardinaux et de prélats, pour l'examen de certaines affaires. — des *Adèles*, l'Eglise universelle.

CONGRÈS, s. m. *kongrès* (congressus), assemblée des ministres des diverses puissances pour conclure la paix, etc. — épreuve entre gens mariés, qu'ordonnait la justice en certains cas. — assemblée de représentants des Etats-Unis d'Amérique.

CONGRU, UE, adj. (congruus), suf., convenable : *portion congrue*, som-

mes que les gros décimateurs payaient aux curés. *Phrase congrue*, conforme aux règles de la grammaire; peu usité. *Réponse congrue*, précise.

***CONGRUAIRE**, s. m. *kongruère*, curé à portion égale.

***CONGRUENT**, E, adj. *kongruant* (congruens), convenable : *digestion congruente* : méd.

***CONGRUISME**, s. m. *kongru-isme*, opinion de ceux qui expliquent l'efficacité de la grâce par sa congruité.

***CONGRUISTE**, s. m. *kongruiste*, partisan du congruisme.

CONGRUITÉ, s. f. *kongru-ité* (congruitas), convenance. — efficacité de la grâce, qui agit sans détruire le libre arbitre.

CONGRUMENT, adv. *kongrument* (congruè), purement, convenablement : *parler congrument une langue, d'une affaire*. Peu usité.

CONIDE, s. m. corpuscule arrondi, qui naît sur certains lichens : bot.

***CONIE**, s. f. genre d'algues.

CONIFÈRE, adj. (*κόνος*, cône; et *φέρω*, je porte); se dit des fruits et des fleurs qui sont en cône. — s. f. pl. famille de plantes irrégulières ou à étamines séparées du pistil : ex. l'if, le pin, le sapin.

***CONILLE**, s. f. *koni-ille* (il m.), espace ménagé aux côtes d'une galère.

CONIQUE, adj. *konike* (*κόνος*, cône), qui a la figure d'un cône, qui appartient au cône : *miroir, cadran, sections coniques*.

***CONIROSTRE**, adj. (rostrum, bec d'oiseau), qui a le bec en cône, se dit d'une famille de passereaux.

***CONISE**, s. f. (*κόνις*, poussière, parce qu'elle s'attache facilement à ses feuilles), genre de corymbifères dont une espèce, dit-on, est propre à chasser les puces et les pucerons.

CONJECTURAL, E, adj. (conjecturalis), fondé sur des conjectures : sans pl. m.

CONJECTURALEMENT, adv. *konjekturalement*, par conjecture.

CONJECTURE, s. f. (conjectura), jugement fondé sur des vraisemblances.

CONJECTURER, v. a. (conjecturo), juger par conjecture.

***CONJECTUREUR**, s. m. celui qui conjecture.

CONJOINDRE, v. a. (conjungere, de *ζεύγω*, atteler au joug), unir par mariage.

CONJOINT, E, part. de *conjoindre* (conjunctus). — s. m. pl. les conjoints, les

mari et la femme. — adj. *degrés conjoints*, deux notes qui se suivent immédiatement.

CONJOINTEMENT, adv. ensemble, de concert : *agir conjointement*.

*CONJONCTIF, IVE, adj. (conjunctivus), qui sert à lier, à joindre : *particule conjonctive* ; t. de gramm.

CONJONCTIF, a. m. V. *Subjunctif*, qui est plus usité.

CONJUNCTION, a. f. *konjonktion* (conjunctio), union par mariage. — rencontre de deux planètes, à notre égard, dans le même point de quelque signe. — partie d'oraison qui joint les membres du discours.

CONJONCTIVE, a. f. membrane qui forme le blanc de l'œil.

CONJONCTURE, a. f. occasion, rencontre de circonstances : — *favorable, fâcheuse*.

CONJOUR (SE), v. pron. (congaudere), se réjouir avec quelqu'un d'un bonheur qui lui est arrivé ; v. m.

CONJOUISSANCE, a. f. action de se conjour ; v. m.

CONJUGAISON, a. f. *konjughèson* (conjugatio), manière de conjuguer. — *des nerfs*, conjonction de certaines paires de nerfs.

CONJUGAL, E, adj. (conjugalis ; de *ζυγός*, joug), qui concerne l'union par mariage. Le pl. m. est *conjugaux*.

CONJUGALEMENT, adv. *konjugalemant*, comme mari et femme.

CONJUGUER, v. a. *konjugher* (conjugare) : — *un verbe*, assembler les différentes inflexions et terminaisons qu'il reçoit selon les temps et les modes, d'après les règles de la grammaire : *le verbe se conjugue*. *Nerfs conjugués*, qui concourent aux mêmes fonctions : anat. *Feuilles conjuguées*, composées de deux folioles fixées au sommet d'un pétiole commun. *Diamètres conjugués*, réciproquement parallèles à leurs tangentes au sommet : mathém.

*CONJUNGO, a. m. *konjongo* (mot latin) : *faire un conjungo*, écrire de suite ce qu'on doit séparer ; fam.

CONJURATEUR, a. m. celui qui forme, qui conduit une conjuration. — magicien qui prétend conjurer les démons, les tempêtes. .

CONJURATION, a. f. *konjuracion* (conjuratio), conspiration, complot contre l'Etat, contre le souverain. — paroles dont on se sert pour conjurer les démons, les tempêtes. — au pl. prières instantes.

CONJURÉ, a. m. (conjuratus), celui

qui est entré dans une conspiration ; se dit surtout au pl.

CONJURER, v. a. (conjurare), prier instamment : — exorciser : — *la tempête*, détourner adroitement un malheur qui nous menace ; fig. — former un complot contre l'Etat. On dit par extension : *conjuré contre quelqu'un* ; *il a conjuré sa perte*.

CONNAISSABLE, adj. *konèçable*, aisé à connaître, n'est guère d'usage qu'avec la négative.

CONNAISSANCE, a. f. *konèçance*, idée, notion de... — *de Dieu, du bien et du mal, d'une affaire*. — fonction des facultés de l'âme : *il a perdu connaissance*. — liaison peu intime, et ceux avec lesquels on est ainsi lié : *il est de ma connaissance* ; *ce n'est pas un ami, ce n'est qu'une connaissance*. *Avoir de grandes connaissances*, être très-instruit. *Etre en pays de connaissance*, dans un lieu où l'on connaît ceux qui y sont, et où l'on est connu. — au pl. vestiges du cerf, auxquels on reconnaît son âge et sa grosseur.

CONNAISSEMENT, a. m. *konèçement*, déclaration signée du capitaine, d'un vaisseau, des marchandises y contenues, et de leur propriétaire.

CONNAISSEUR, EUSE, a. *konèceur*, celui, celle qui se connaît à... — adj. m. *œil connaisseur*.

CONNAITRE, v. a. *konètre* (cognoscere ; de *gno*, avec ; et *videre*, connaître), avoir la notion d'une personne ou d'une chose. — avoir un grand usage de certaines choses, s'y entendre bien : — *le monde, les tableaux*. — *quelqu'un*, avoir quelque liaison avec lui. — discerner : *je le connaîtrais entre mille*. — éprouver, sentir : *les anciens ne connaissaient pas la petite vérole*. *Ne connaître personne*, n'avoir nul égard pour personne. *Ne connaître point de supérieur*, n'en avoir point, ou ne vouloir point s'y soumettre. — *de ou en*, avoir pouvoir de juger : *ce juge connaît des matières civiles*. *Se connaître en tableaux, en poésie*, en savoir bien juger. *Il ne se connaît pas*, l'orgueil lui fait oublier ce qu'il est, ou la passion le met hors de lui.

*CONNARE, a. m. *konare*, plante des Indes, genre de balsamiers.

*CONNÉES, adj. f. pl. *konnées* (parties), qui font corps entre elles ; bot.

CONNÉTABLE, a. m. *konètable* (comes stabuli), autrefois premier officier militaire de France. — titre de dignité en quelques Etats : — *de Castille*.

CONNÉTABLIE, a. f. *konètablie*, juridiction des maréchaux de France.

CONNEXE, adj. *konèke* (connexus); se dit des choses qui ont de la liaison entre elles : pal.

CONNEXION ou **CONNEXITÉ**, s. f. *konèkcion*, *konèkcité* (connexio), liaison de certaines choses.

CONNIL, s. m. *koni-l* (1 m.), lapin; v. m.

CONNILLER, v. n. *oni-ller* (11 m.), chercher des subterfuges dans un procès, une dispute; pop.

CONNIVENCE, s. f. *konivance* (conniventia), complicité par tolérance et dissimulation d'un mal qu'on doit empêcher.

***CONNIVENT, É**, adj. *konivant* (connivens); se dit de certaines parties des plantes dont les divisions sont rapprochées ou tendent à se rapprocher.

CONNIVER, v. n. *koniver* (connivere; de *σύν*, cum, avec; et *νύω*, consentir), avoir de la connivence : — avec quelqu'un, à quelque chose.

***CONNOSPERME**, s. m. (*κόννος*, barbe; *σπέρμα*, semence), arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, dont la semence est couronnée d'une aigrette.

***CONNOTATIF, IVE**, adj. *kòn-notatif* (cum, notare), qui marque avec : did.

CONNU, UE, partic. de connaître; il est connu par ses talens, par ses ridicules; et absol. c'est un homme connu, bien connu.

***CONOBE**, s. f. plante de la Guiane.

***CONOCARPE**, s. m. (*κόνος*, cône; *καρπός*, fruit), plante des Antilles.

***CONOIDAL, E**, adj. *kono-idal*, qui appartient au conoïde.

CONOIDE, s. m. *kono-ide* (*κόνος*, cône; *είδος*, figure), solide qui diffère du cône, en ce que sa base est une ellipse, ou toute autre courbe que le cercle.

***CONOPS**, s. m. *konóps* (*κόνωψ*, mouche), genre d'insectes diptères, à grosse tête.

***CONORI**, s. m. arbrisseau de la Guiane.

***CONQUASSATION**, s. f. *konkouàs-sacion* (conquassatio), réduction en pulpe par le broiement : pharm.

CONQUE, s. f. *konke* (*κόγχη*), grande coquille concave : *Vénus dans ce tableau est portée sur une conque*. — coquille en spirale qui servait de trompette aux Tritons : mythol. — au pl. cavités de l'oreille. — coquille bivalve. — *anatifère*, où l'on croyait qu'il se formait un canard.

CONQUÉRANT, E, s. et adj. *konké-rant*, qui a fait de grandes conquêtes : *nation conquérante*. *Avoir l'air conqué-*

rant, être plus paré qu'à l'ordinaire; fam.

CONQUÉRIR, v. a. *konkérir* (conquiere), *conquis*, *conquérant*; parf. déf. *je conquis*; imparf. du subj. *que je conquisse* (n'est usité qu'à ces temps et aux temps composés); acquérir par les armes. — fig. *gagner la bienveillance, les cœurs*.

CONQUÊT, s. m. *konké*, acquêt fait durant la communauté entre époux : prat.

CONQUÊTE, s. f. *konkète*, action de conquérir, chose conquise : *faire des conquêtes; garder ses conquêtes. Vivre comme dans un pays de conquête, à discrétion. — d'un amant, des cœurs*.

CONQUÊTER, v. a. *konkèter*, conquérir; v. m.

CONQUIS, E, *konkis*, part. de conquérir.

CONSACRANT, s. et adj. m. (consecrans), évêque qui en sacre un autre.

CONSACRER, v. a. (consecrare), dédier à Dieu avec certaines cérémonies. — dévouer, destiner : — *ses jours à Dieu, à l'étude. Usages, termes consacrés*, établis par l'habitude, auxquels on ne peut rien changer. — prononcer les paroles sacramentelles sur le pain et le vin. *Se consacrer*, se dévouer.

CONSANGUIN, INE, adj. *konçanghin* (consanguineus); se dit des frères et des sœurs de père seulement.

CONSANGUINITÉ, s. f. *konçanghinité* (consanguinitas), parenté du côté du père.

CONSCIENCE, s. f. *konciance* (conscientia), sentiment intérieur qui avertit l'homme du bien et du mal qu'il fait. *Faire conscience d'une chose*, en faire scrupule. *Avoir de la conscience*, être un homme de conscience, ne rien faire de ce qui blesse sa conscience. *Avoir la conscience large*, ne pas être scrupuleux; fam. *Dire tout ce qu'on a sur la conscience*, tout ce qu'on sait. *En conscience*, en bonne conscience, en vérité, selon les règles de la conscience. — connaissance d'une vérité par le sentiment intérieur : *l'homme a la conscience de sa liberté*.

CONSCIENCIEUSEMENT, adv. *koncianciousement*, en conscience.

CONSCIENCIEUX, EUSE, adj. *konciancieux*, *euse*, qui a la conscience délicate.

***CONSCRIPTION**, s. f. *konakrîpcion* (conscriptio), pendant et depuis la révolution, inscription des Français de 20 à 25 ans, pour le service militaire.

CONSCRIT, s. et adj. (conscriptus),

compris dans la conscription. *Les pères conscrpts*, les anciens sénateurs romains.

CONSECRATEUR, s. m. (consecrator). V. *Consacrant*.

CONSECRATION, s. f. *koncékracion* (consecratio), action par laquelle une chose est consacrée. — absolument, action par laquelle le prêtre consacre à la messe.

CONSÉCUTIF, IVE, adj. ne se dit qu'au pl. des choses qui se suivent immédiatement dans l'ordre des temps : *trois baux consécutifs*.

***CONSÉCUTION**, s. f. *koncékucion* (consecutio) (*mois de*), espace de vingt-neuf jours et demi entre deux conjonctions de la lune.

CONSÉCUTIVEMENT, adv. *koncécutivement*, tout de suite.

CONSEIL, s. m. *koncé-l* (l m.) (consilium), avis qu'on donne ou qu'on demande sur ce qu'on doit faire : *bon, sage, mauvais conseil*. — celui qui donne conseil : *j'en parlerai à mon conseil*. — résolution, parti : *le conseil en est pris*. — assemblée établie pour discuter les intérêts de l'Etat, ou pour administrer la justice : — *d'Etat, des finances*. — endroit où s'assemble le conseil. — *de guerre*, assemblée d'officiers pour l'exercice de la justice militaire. *Les conseils de Dieu*, les décrets de la Providence. *La nuit porte conseil*, il ne faut pas se décider sur-le-champ.

CONSEILLER, ÈRE, s. *koncé-ller* (ll m.) (consiliarius), qui donne conseil : *la passion est une dangereuse conseillère*. — s. m. juge dans les Cours souveraines : — *au parlement, à la Cour des aides, royale*, etc. — membre d'un conseil : — *d'Etat, de Préfecture*, etc. — *d'honneur*, qui sans charge avait voix délibérative. — *honoraire*, qui avait obtenu des lettres de vétéranee.

CONSEILLER, v. a. *koncé-ller* (ll m.) (consiliare), donner conseil.

CONSEILLEUR, s. m. qui donne des conseils. Il n'est usité que dans cette phrase : *les conseillers ne sont pas les payeurs*.

***CONSENS**, s. m. *konçans* (*jours de*), où la résignation d'un bénéfice est admise en cour de Rome. L's final se prononce.

CONSENTANT, E, adj. *konçantant*, qui consent : *la partie consentante* : pal.

CONSENTEMENT, s. m. *konçante-mant*, action de consentir, acquiescement à.....

CONSENTIR, v. n. *konçantir* (consentire), acquiescer à... vouloir bien que :

je consens à ce mariage, que vous fassiez, etc. — une société, une clause; activ. t. de pal.

CONSÉQUEMMENT, adv. *koncékamant*, d'une manière conforme à ses principes : *agir conséquemment*. — par une suite naturelle : — *à ce qu'on a réglé*.

CONSÉQUENCE, s. f. *koncékance* (consequentia), conclusion tirée d'une proposition : *tirer une conséquence; la conséquence est fausse*. — suites que peut avoir une action, etc. *exemple de dangereuse conséquence*. — importance (proprement, qui résulte des suites) : *entreprise, guerre de conséquence*. *Homme sans conséquence*, auquel il ne faut pas prendre garde, ou que son âge et sa réputation mettent à l'abri de tout soupçon, en matière de galanterie. *Grâce sans conséquence*, dont d'autres ne doivent pas se prévaloir. *En conséquence*, conséquemment, par suite.

CONSÉQUENT, s. m. *koncékant*, seconde proposition d'un enthymème : log. — second terme d'un rapport : math. *Par conséquent*, donc, par une suite naturelle.

CONSÉQUENT, E, adj. *koncékant* (consequens), qui agit, qui raisonne conséquemment : *être conséquent dans sa conduite, dans ses discours*. — pour *considérable*, est un barbarisme qui n'est usité que dans le style mercantile.

***CONSÉQUENTE**, s. f. *koncékante*, deuxième partie de la fugue : mus.

CONSERVATEUR, TRICE, s. et adj. (conservator), qui conserve : *formes conservatrices*. — titre de charge : — *des hypothèques*.

CONSERVATION, s. f. *koncérvacion* (conservatio), action par laquelle une personne ou une chose est conservée; effet de cette action. — *des fruits, de la santé, des droits*. *Tableau, médaille d'une belle conservation*, bien conservés.

CONSERVATOIRE, adj. *koncérvatoire*, qui conserve : *un scellé est un acte conservatoire* : pal. — s. m. école gratuite où l'on élève des enfans pour la musique. — maison où l'on retire des orphelins, pour les préserver du libertinage.

CONSERVE, s. f. espèce de confiture. — vaisseau qui fait route avec un autre pour le secourir ou en être secouru : *ces deux vaisseaux vont de conserve; ce vaisseau a perdu sa conserve*. — au pl. sorte de lunettes qui grossissent peu les objets, et conservent la vue. — pièces triangulaires parallèles aux bastions

qu'elles couvrent au-delà de la contre-carpe.

CONSERVER, v. a. (conservare), garder avec soin, veiller à ce qu'une chose ne déperisse pas : — *des fruits, des meubles, des habits*; et fig. *sa santé, sa réputation*. — ne pas licencier, ne pas se défaire de.... — *des régimens, ses anciens domestiques*. — v. pron se garder, ne point se gâter. — avoir soin de sa santé : *elle a grand soin de se conserver*. *Vieillard, monument bien conservé*, qui a encore toute sa fraîcheur.

***CONSIDENCE**, s. f. *koncidance* (considerare), affaïssement des choses appuyées les unes sur les autres.

CONSIDÉRABLE, adj. qui doit être considéré, grand, important : *ouvrage, somme considérable*.

CONSIDÉRABLEMENT, adv. *koncidérablement*, beaucoup.

CONSIDÉRANT, E, adj. circonspect, plein d'égards; v. m. et fam. — s. m. remarques qui précèdent le dispositif d'une loi : *le considérant est fait*.

CONSIDÉRATION, s. f. *koncidération*, action par laquelle on examine. — au pl. observations, réflexions : *considérations sur le commerce*. — circonspection : *agir sans considération*. — motif : *diverses considérations m'y ont porté*. — égard : *faites-le à ma considération*. — égards qu'obtiennent les vertus, les talents, les charges : *jouir d'une grande considération*. *De peu de considération*, de peu d'importance.

CONSIDÉRÉMENT, adv. *koncidérément*, avec circonspection; v. m.

CONSIDÉRER, v. a. (considerare), regarder, examiner avec attention. — avoir égard : *un juge ne doit pas considérer les personnes*. — estimer, faire cas : *il est considéré*. *Tout bien considéré*, après avoir tout examiné.

CONSIGNATAIRE, s. m. *konci-gnatère*, dépositaire d'une somme consignée.

CONSIGNATION, s. f. *konci-gnacion* (consignatio, signature, sceau), dépôt juridique d'argent, etc. en main tierce. — au pl. bureau public où l'on fait ces dépôts.

CONSIGNE, s. f. *konci-gne*, ordre que donne à une sentinelle celui qui la pose. — celui qui se tient aux portes d'une place de guerre pour enregistrer les étrangers qui y entrent.

CONSIGNER, v. a. *konci-gner* (consignare, cacketer), faire une consignation. — *un fait dans l'histoire*; fig. —

donner l'ordre à une sentinelle : *on lui a consigné de ne laisser entrer personne*. — *quelqu'un à sa porte*, défendre (et quelquefois ordonner) de le laisser entrer.

CONSISTANCE, s. f. état d'un fluide qui s'épaissit : *cette gelée n'a pas assez de consistance*. — état de stabilité, au physique et au moral : *ce terrain, cet esprit n'a point de consistance*. — *d'une terre*, son contenu et ses droits. — *d'une succession*, ce qui la compose.

CONSISTANT, E, adj. (consistens), qui consiste : *terre consistante en prés, en bois*, etc. — qui a quelque degré de solidité : phys.

CONSISTER, v. n. (consistere; de σὺν, avec; et ἵσταναι, je suis debout), avoir son essence et ses propriétés dans... *la vertu consiste dans un juste milieu*. — être composé de.... : *cette flotte consiste en dix-huit vaisseaux*.

CONSISTOIRE, s. m. *koncistoare* (consistorium), assemblée de cardinaux convoquée par le Pape pour affaires de l'Eglise. — assemblée des ministres protestans. — lieu où se tiennent ces assemblées.

CONSISTORIAL, E, adj. qui appartient au consistoire. *Bénéfices consistoriaux*, dont les bulles sont demandées et expédiées par voie de consistoire.

CONSISTORIALEMENT, ad. *koncistorialement*, en consistoire.

CONSOLABLE, adj. (consolabilis), qui peut être consolé.

CONSOLANT, E, adj. (consolans), qui console.

CONSOLATEUR, TRICE, s. et adj. (consolator), qui console. *Le Consolateur*, l'Esprit consolateur, le Saint-Esprit. *La Consolatrice des affligés*, la Vierge.

CONSOLATIF, IVE, adj. propre à consoler; v. m. Acad.

CONSOLATION, s. f. *konçolacion* (consolatio), soulagement qu'on donne à l'affliction de quelqu'un. — vrai sujet de satisfaction : *c'est une grande consolation à un père d'avoir des enfans vertueux*. — chose, personne qui console : *l'étude, son fils est sa consolation*.

CONSOLATOIRE, adj. *konçolatoare* (consolatorius), destiné à consoler : *discours consolatoire*; v. m.

CONSOLE, s. f. pièce en saillie, qui soutient une corniche, un fronton de croisée, etc. archit. — sorte de meuble.

CONSOLER, v. a. (consolari), adoucir l'affliction; en prose, il ne régit que les pers. — *quelqu'un, se consoler d'une perte*. — *sa douleur, ses ennuis*; poét.

CONSOLIDANT, s. et adj. m. (con-

solides) (*remède*), qui affermit et cicatrise.

CONSOLIDATION, s. f. *konçolidacion* (*consolidatio*), état de ce qui est consolidé.—*d'une plaie*.—action par laquelle la dette publique est consolidée.—réunion de l'usufruit à la propriété : prat.

CONSOLIDER, v. a. (*consolidare*), rendre ferme et solide : — *une plaie*; et fig.—*une union, un traité*.—l'usufruit à la propriété, les réunir : prat.

CONSUMMATEUR, s. m. *konçomateur*, celui qui consomme : les cultivateurs et les consommateurs.—qui perfectionne, J-C. est l'auteur et le consommateur de notre foi.

CONSOMMATION, s. f. *konçomacion* (*consummatio*), achèvement, accomplissement : *d'un ouvrage, des prophéties*.—*des siècles*, la fin du monde.—*du mariage*, cohabitation des époux.—grand usage, débit de bois, de blé, etc.

CONSOMMÉ, s. m. *konçomé*, bouillon succulent d'une viande très-cuite.

CONSOMMER, v. a. *konçomer* (*consummare*), achever, accomplir : — *une affaire, un ouvrage*.—détruire par l'usage : — *des denrées, du bois*, etc. *Faire consommer de la viande*, la réduire presque entièrement en consommé. *Vertu consommée*, parfaite. *Etre consommé en science*, fort savant.

CONSUMPTIF, IVE, s. m. et adj. *konçomptif*, qui consume les humeurs, les chairs.

CONSUMPTION, s. f. *konçonpcion* (*consumptio*); se dit de certaines choses qui se consomment : — *de bois, d'une victime qu'on brûle, des espèces dans l'Eucharistie*.—défaut de nourriture ou amaigrissement du corps.

CONSONNANCE, s. f. *konçonance* (*consonantia*), accord de deux sons dont l'union plaît à l'oreille : mus.—ressemblance de sons dans la terminaison des mots.

CONSONNANT, adj. *konçonant* (*consonans*), formé par des consonnances : mus.

CONSONNE, s. et adj. f. *konçone* (*consona*), lettre qui n'a de son que jointe à une voyelle.

CONSORS, s. m. pl. *konçors* (*consors*), ceux qui ont un intérêt avec quelqu'un dans un procès, une affaire civile, etc.

CONSOUDE, s. f. (*consolida*), plante vulnéraire, genre de borraginées.

CONSPIRANT, E, adj. (*conspirans*),

qui agit dans un même sens : les forces conspirantes ; phys.

CONSPIRATEUR, s. m. celui qui conspire contre l'Etat, etc.

CONSPIRATION, s. f. *konspiracion* (*conspiratio*), conjuration contre l'Etat, contre des particuliers.

CONSPIRER, v. n. (*conspirare*), s'unir d'esprit et de volonté par un dessein quelconque : — *au bien public, contre l'Etat*; et activ.—*la ruine de la patrie, la perte de quelqu'un*.—fig. contribuer à... tout conspire à mon bonheur.

CONSPUR, v. a. (*conspuere*), cracher sur...; ne se dit qu'au fig. pour mépriser d'une façon marquée.

CONSTAMMENT, adv. *konstamant*, avec fermeté, persévérance : *souffrir, aimer constamment*.—indubitablement : *cela est constamment vrai*.

CONSTANCE, s. f. (*constantia*), fermeté d'âme.—persévérance : *poursuivre un dessein, aimer avec constance*.

CONSTANT, E, adj. (*constans*), qui a de la fermeté d'âme.—persévérant.—indubitable, invariable : *il est constant que*, il est certain que : *il est constant qu'il a dit, il ne l'est pas qu'il l'ait fait*.

CONSTANTINOPLE, capitale de la Turquie.

CONSTATER, v. a. (*constare*; *de sùv*, avec; et *ἵστημι*, se tenir debout), établir un fait par des preuves certaines.

CONSTELLATION, s. f. *konstèllation* (*constellatio*); *de sùv*, cum, avec; et *τάλα*, verbe inusité, je me lève), assemblage d'étoiles voisines, désignées sous le nom et représentées par la figure d'hommes ou d'animaux.

CONSTELLÉ, ÉE, adj. *konstèllé*, fait sous certaine constellation : *anneau constellé* : astrol.

CONSTER, v. n. impers. (*constat*), être certain : *il conste* : pal.

CONSTERNATION, s. f. *konsternacion* (*consternatio*), étonnement et abattement de courage.

CONSTERNER, v. a. (*consternare*, *de sùv*, cum, avec; et *σπέννω*, jeter à terre), frapper d'étonnement et abattre le courage : *je suis consterné de sa mort*.

CONSTIPATION, s. f. *konstipacion* (*constipatio*), état de celui qui est constipé.

CONSTIPER, v. a. (*constipare*), resserrer le ventre, en sorte qu'on ne puisse pas aller librement à la selle.

CONSTITUANT, E, adj. (*constituens*), qui constitue un procureur : prat.—Les

parties constituantes d'un corps : phys.
s. m. *membre de l'assemblée constituante, des états-généraux convoqués en France en 1789.*

CONSTITUER, v. a. (*constituere*), composer un tout : *l'âme et le corps constituent l'homme.*—faire consister en : — *le souverain bien dans la vertu : didact.*—mettre, établir : — *en dignité ; — quelqu'un son procureur.*—prisonnier, mettre en prison : pal.—*quelqu'un en frais, en dépense, être cause qu'il fait des frais.*—une rente, une pension, la créer.—une dot, l'établir, l'assigner. *Homme bien ou mal constitué, qui a une bonne ou mauvaise complexion.*

CONSTITUTIF, IVE, adj. qui constitue essentiellement une chose.

CONSTITUTION, s. f. *konstitution* (*constitutio*), composition.—création de rente.—ordonnance, loi.—lois fondamentales d'un Etat.—complexion.

***CONSTITUTIONNAIRE**, s. *konstitutionnaire*, soumis à la constitution *Unigenitus*.

***CONSTITUTIONNALITÉ**, s. f. *konstitutionnalité*, qualité de ce qui est constitutionnel.

CONSTITUTIONNEL, ELLE, adj. *konstitutionnel*, èle, conforme à la constitution de l'Etat.

***CONSTITUTIONNELLEMENT**, adv. *konstitutionnellement*, conformément à la constitution.

CONSTRICTEUR, s. m. muscle qui resserre : anat.

CONSTRICITION, s. f. *konstriktion* (*constrictio*), resserrement des parties d'un corps.

CONSTRINGENT, E, adj. *konstringant* (*constringens*), qui resserre.

CONSTRUCTEUR, s. m. celui qui construit.

CONSTRUCTION, s. f. *konstruktion* (*constructio*), action de construire un bâtiment, un poème, les mots suivant les règles de la grammaire.

CONSTRUIRE, v. a. (*construere*), bâtir, élever : — *un édifice, un vaisseau.* — *une figure*, la tracer : mathém.—*un poème*, en disposer les parties.—arranger les mots suivant l'usage et les mots de la grammaire.

CONSUBSTANTIALITÉ, s. f. *konsubstancialité*, unité et identité de substances : théol.

CONSUBSTANTIEL, ELLE, adj. *konsubstanciel*, èle (*consubstancialis*), qui est de même substance.

CONSUBSTANTIELLEMENT, adv.

konsubstanciellement, d'une manière consubstantielle.

CONSUL, s. m. (*consul*), l'un des deux magistrats annuels qui avaient, dans l'ancienne Rome, la principale autorité.—officier envoyé dans les ports étrangers pour juger des affaires de négoce entre ceux de sa nation.—nom donné, en 1798, aux trois premiers magistrats de France.

CONSULAIRE, adj. *konsulère* (*consularis*), qui appartient aux consuls romains : *faisceaux consulaires. Famille consulaire*, où il y a eu un consul. *Provinces consulaires*, dont les commandans devaient être d'anciens consuls.—s. m. celui qui avait été consul dans Rome.—adj. qui appartient au juge consul, garde, jugement consulaire. On dit d'un débiteur retenu chez lui par la crainte d'être arrêté en vertu d'une sentence des consuls : *il a la goutte consulaire.* fam.

CONSULAIREMENT, adv. *konçulèremant*, à la manière des juges consuls.

***CONSULAT**, s. m. (*consulatus*), dignité de consul.—temps de son exercice.

CONSULTANT, adj. m. (*consultans*), qui donne des conseils : *médecin, homme de loi consultant.*

CONSULTAT, s. m. (*consultatus*), conseiller commissaire du Pape.—compte qu'on rend au roi d'Espagne, le vendredi, de ce qu'on a jugé pendant la semaine dans ses conseils.

CONSULTATION, s. f. *konsultacion* (*consultatio*), conférence sur une affaire, sur une maladie.—avis par écrit d'un avoué, d'un médecin.

CONSULTATIVE, adj. f. (*voir*), droit de dire son avis, sans qu'il soit compté dans la délibération.

CONSULTER, v. a. (*consultare*), prendre avis ou instruction de quelqu'un : — *l'oracle, un médecin, ses livres, les astres.*—sa conscience, ses forces, l'opinion publique, examiner si elles permettent de faire ce qu'on se propose.—son miroir, s'ajuster au miroir.—une maladie, une affaire, prendre conseil sur ces objets ; et passiv. *cette affaire a été consultée aux meilleurs avocats.*—v. n. conférer ensemble, délibérer.—v. pron. examiner ce qu'on doit faire.

CONSULTEUR, s. m. (*consultor*) docteur commis par le Pape pour donner son avis sur des matières de foi ou de discipline.

CONSUMANT, E, adj. (*consumens*), qui consume.

CONSUMER, v. a. (*consumere*), détruire, user, réduire à rien : *le feu a consumé cet édifice ; le temps consume tout ; — son bien en débauches.* — employer sans réserve : — *tout son temps à un ouvrage. Se consumer en procès, en dépenses, se ruiner. — en regrets, d'ennui, dépérir de regrets, d'ennui. Il se consume, il dépérit.*

CONTACT, s. m. *kontàkt* (*contactus*), attouchement de deux corps : *didact.*

***CONTADIN**, s. m. paysan ; *fam.*

CONTAGIEUX, **EUSE**, adj. *kontagius, euse* (*contagiosus*), qui se communique par contagion. — se dit fig. de l'erreur, du vice, etc.

CONTAGION, s. f. (*contagio*), communication d'une maladie par le contact ou par les miasmes. — peste. — fig. communication de l'hérésie, du vice, etc.

***CONTAILLES**, adj. f. pl. *konta-lles* (ll m.), soies contailles, bourre de soie.

CONTAMINATION, s. f. *kontamina-cion* (*contaminatio*), souillure ; v. m.

CONTAMINER, v. a. (*contaminare*), souiller ; v. m.

***CONTAUT**, s. m. *kontó*, pièce de bois au-dessus du cordon d'une galère.

CONTE, s. m. (*κοντιν*, abrégé, en grec *barbare*), récit d'une aventure, surtout fabuleuse. — en l'air, sans apparence de vérité. — gras, licencieux ; pop.

CONTEMPLATEUR, **TRICE**, s. *kontamplateur* (*contemplator*), celui, celle qui contemple, surtout par la pensée. Le fém. est peu usité.

CONTEMPLATIF, **IVE**, adj. *kontan-platif* (*contemplativus*), adonné à la contemplation : *vie contemplative.* — s. m. pl. ceux qui se dévouent à la vie d'oraison et de méditation.

CONTEMPLATION, s. f. *kontanplac-ion* (*contemplatio*), action de contempler : — *des astres, des choses divines. En contemplation*, en considération ; st. d'anciens contrats et traités.

CONTEMPLER, v. a. *kontanpler* (*contemplare*), considérer des yeux du corps ou de l'esprit. — v. n. méditer.

CONTEMPORAIN, **E**, adj. *kontemporain* (*contemporaneus*), qui est du même temps : *auteur contemporain, histoire contemporaine.*

CONTEMPORANÉITÉ, s. f. *kontanporanéité*, existence dans le même temps.

CONTEMPTEUR, s. m. *kontanp-teur* (*contemptor*), celui qui méprise : — *des dieux ; style soutenu.*

CONTEMPTIBLE, adj. *kontanp-tible* (*contemptibilis*), méprisable ; v. m.

CONTENANCE, s. f. capacité, éten-

due : *néaire de la contenance de tant de tonneaux ; terre de la contenance de tant d'arpens.* — maintien, posture : — *grave, embarrassée. Faire bonne contenance, témoigner de la fermeté. Perdre contenance, avoir l'air très-embarrassé. Les femmes portent un éventail par contenance, pour la bonne grâce. On dit aussi : un éventail sert de contenance.*

CONTENANT, **E**, s. m. et adj. qui contient : *le contenant est plus grand que le contenu.*

CONTENDANT, **E**, s. et adj. *kontandant* (*contendens*), concurrent, compétiteur : *les parties contendantes ; il a deux contendans : pal.*

CONTENDRE, v. n. *kontandre* (*contendere*), disputer ; v. m.

CONTENIR, v. a. (*continere*), sur tenir ; comprendre dans certain espace : *le muid contient 240 pintes ; ce bois contient 500 arpens ; le Symbole contient 12 articles.* — retenir dans de certaines bornes ; *la mer par des digues ; — quelqu'un dans le devoir.* — v. pron. s'empêcher de faire quelque chose ; se modérer.

CONTENS, s. m. *kontans* (on pron. l's), procès ; v. m.

CONTENT, **E**, adj. *kontant* (*contentus*), qui a l'esprit satisfait : *il vit content ; il est content de sa fortune.*

CONTENTEMENT, s. m. *kontante-mant*, joie, satisfaction : sans pl. — *passer sa vie en contentement, est le premier des biens ; prov.*

CONTENTER, v. a. *kontanter*, rendre content : — *ses parens, ses maîtres, et fig. son appétit, ses desirs.* — v. pron. être content : — *de peu.* — trouver qu'on en a fait assez : *contentes-vous de m'avoir trompé une fois.*

CONTENTIEUSEMENT, adv. *kontancieusement* (*contentiosè*), avec dispute ; débat.

CONTENTIEUX, **EUSE**, adj. *kontancieux, euse* (*contentiosus*), qui est ou qui peut être disputé : *droit contentieux.* — qui aime à disputer : *esprit contentieux. Juridiction contentieuse, des juges ordinaires des procès.*

***CONTENTIF**, adj. m. *kontantif* (*bandage*), qui retient les médicamens et les compresses sur la partie malade.

CONTENTION, s. f. *kontancion* (*contentio*), débat, dispute : *haïr les contentions.* — chaleur dans la dispute : *disputer avec contention.* — d'esprit, extrême application.

CONTENU, **UE** (*contentus*), part. de contenir.

CONTENU, s. m. ce qui est contenu

dans quelque chose — ce que contient un écrit, un discours.

CONTER, v. a. narrer, faire un conte : — *une histoire, ce qu'on a vu. — des fagots, des sornettes*, dire des bagatelles; fam. *En compter à quelqu'un*, lui en faire accroire; — *à une femme*, lui dire des galanteries.

***CONTERIE**, s. f. grosse verroterie qui se fait à Venise.

CONTESTABLE, adj. qui peut être contesté : *maxime contestable*.

CONTESTANT, E, s. et adj. (contestans), qui conteste en justice.

CONTESTATION, s. f. *kontéstacion* (contestatio), débat, dispute.

CONTESTE, s. f. contestation; v. m.

CONTESTER, v. a. (contestor), débattre, disputer.

CONTEUR, EUSE, s. celui, celle qui conte; qui aime à conter; sans épithète, se prend en mauvaise part : *ce sont des conteurs. — de fagots, de niaiseries, ou de choses fausses*.

CONTEXTURE, s. f. *kontèksture* (contextura), tissu, enchainement des parties. — *des muscles, des fibres*; et fig. *d'un discours*.

***CONTIGNATION**, s. m. *konti-gnacion* (contignatio), assemblage de pièces de charpente.

CONTIGU, UE, adj. (contiguus; de *contigere*, avec, et *thigē*, je touche), qui touche immédiatement : *mon jardin est contigu au vôtre; maisons contiguës*.

CONTIGUITÉ, s. f. *kontigui-té*, état de deux choses qui se touchent.

CONTINENCE, s. f. *kontinence* (continentia), abstinence des plaisirs de l'amour. — *capacité d'un vase, étendue d'un champ*.

CONTINENT, E, adj. *kontinant* (continens), qui a de la continence. — se dit des fièvres qui conservent régulièrement la même force sans avoir de rémission. — s. m. grande étendue de terre ferme.

CONTINGENCE, s. f. *kontinjance* : selon la contingence des affaires ou des cas, selon ce qui arrivera.

CONTINGENT, E, adj. *kontinjan* (contingens), casuel, qui peut arriver ou ne pas arriver : *futur contingent*; t. d'école. *Portion contingente*, qui peut appartenir à quelqu'un dans un partage. — s. m. part que chacun doit fournir ou recevoir.

CONTINU, UE, adj. (continus), dont les parties s'entretiennent : *étendue continue*; t. didact. — non interrompu dans le : *bruit, travail continu*. — s. m.

le continu est indivisible à l'infini: didact.

CONTINUATEUR, s. m. auteur qui continue l'ouvrage d'un autre.

CONTINUATION, s. f. *kontinuacion* (continuatio), action de continuer; chose continuée : — *de guerre, d'un mur*.

CONTINUE, s. f. durée sans interruption. Il ne s'emploie qu'adverbialement. *A la continue, à la longue, à force de continuer : il se lasse à la continue*; fam.

CONTINUEL, ELLE, adj. qui dure sans interruption : *pluie continue*.

CONTINUELLEMENT, adv. *kontinuèlemant*, sans cesse.

CONTINUER, v. a. (continare), poursuivre ce qui est commencé : — *un bâtiment, son voyage, à ou de faire*; et absol. *Continues, je vous prie. — prolonger à quelqu'un la possession d'une chose; on lui a continué sa pension; on l'a continué maire. — v. n. durer : la pluie continue. — ou se continuer, se prolonger : cette forêt continue ou se continue jusqu'au mont Jura. Cet ouvrage se continue, est continué*.

CONTINUITÉ, s. f. (continuitas), liaison non interrompue des parties. — durée continue : *continuité du travail. Solution de continuité*, division que fait une plaie dans les chairs.

CONTINUMENT, adv. *kontinûmant* (continué), sans interruption.

CONTONDANT, E, adj. (contundens), qui fait des contusions.

CONTORNIATE, adj. f. se dit des médailles de cuivre dont les bords semblent travaillés au tour.

CONTORSION, s. f. (contornio), mouvement violent des muscles, des membres : *la colique cause des contorsions. — grimaces, gestes forcés qu'on fait en parlant avec véhémence*.

CONTOUR, s. m. ce qui termine une figure : peint. et sculpt. — *circuit d'une colonne, enceinte d'une ville*.

CONTOURNER, v. a. donner à une figure le contour qu'elle doit avoir. *Taille contournée, de travers*.

CONTRACTANT, E, s. m. et adj. qui contracte : *les contractans; les parties contractantes*.

CONTRACTE, adj. (contractus), se dit d'un verbe dans lequel deux voyelles se joignent en une : gramm. grecque.

CONTRACTER, v. a. (contrahere), faire une convention avec quelqu'un : *un mariage, une obligation*; et neutral.

avec quelqu'un, par-devant notaire. — des dettes, s'endetter. — une maladie, la gagner. — habitude, amitié, etc. — v. pron. se raccourcir, se resserrer : les muscles se contractent.

*CONTRACTILE, adj. susceptible de se contracter : anat.

*CONTRACTILITÉ, s. f. faculté vitale de se contracter : anat.

CONTRACTION, s. f. *kontrakcion* (contractio), mouvement des muscles, des nerfs qui se retirent. — réduction de deux syllabes en une : *âge, rôle*, au lieu d'*aage, roole*.

CONTRACTUEL, ELLE, adj. stipulé par contrat.

CONTRACTURE, s. f. rétrécissement vers le haut d'une colonne. — rigidité des muscles.

CONTRADICTEUR, s. m. (contradictor), celui qui contredit.

CONTRADICTION, s. f. *kontradikcion* (contradictio), action de contredire, de contester. — opposition de deux propositions qui ne peuvent être vraies à la fois. *Esprit de contradiction*, qui n'est jamais de l'avis des autres. *Impliquer contradiction*, renfermer en même temps l'affirmative et la négative.

CONTRADICTOIRE, adj. *kontradiktore*, entièrement opposé, qui contredit : *termes, propositions contradictoires*. *Sentence contradictoire*, rendue après avoir ouï toutes les parties.

CONTRADICTOIREMENT, adv. *kontradiktoremant*, d'une manière contradictoire. — en présence de toutes les parties.

CONTRAIGNABLE, adj. *kontrégnable*, qui peut être forcé, contraint : pal.

CONTRAINdre, v. a. *kontrindre* (constringere), sur *plaindre*; forcer quelqu'un à faire une chose contre son gré : *on le contraignit à marcher, de se taire*.

— obliger par justice de payer : *si vous ne me payez pas, je vous ferai contraindre*. — gêner, empêcher de faire ce qu'on voudrait : *je ne prétends pas vous contraindre*. *La nécessité contraint la loi*, force de passer par-dessus les lois. — v. pron. se gêner, se forcer.

CONTRAI NT, E, part. et adj. *kontrint*, gêné : *air, style contraint*; fig. — serré, à l'étroit : *être contraint dans son habit*; *la mer est contrainte dans ce détroit*.

CONTRA INTE, s. f. *kontrinte*, action de contraindre. — état de celui qui est contraint. — retenue que le respect oblige d'avoir. — gêne où mettent des habits

trop étroits. — acte en vertu duquel on peut contraindre un homme à payer.

CONTRAIRE, adj. *kontrère* (contrarius), opposé; au physique ou au moral : *le froid et le chaud sont contraires*. — nuisible : *le vin vous est contraire*. — s. m. chose opposée : *vous m'avez dit le contraire*. — s. m. pl. qualités opposées, le froid et le chaud, etc. philos. *As contraires*, adv. tout autrement, d'une manière opposée.

CONTRARIANT, E, adj. enclin à contrarier : *personne, humeur contrariante*; *voilà une nouvelle bien contrariante*.

CONTRARIER, v. a. et n. contredire. — traverser quelqu'un dans ses desseins. *Il fut contrarié par le vent*, il eut le vent contraire.

CONTRARIÉTÉ, s. f. opposition entre des choses contraires : *il y a contrariété entre le froid et le chaud*. — au pl. obstacle, empêchement : *trouver des contrariétés*.

*CONTRASTANT, E, adj. *des figures contrastantes* : peint.

CONTRASTE, s. m. opposition de caractères, de sentiments. — différence et opposition dans le caractère et l'attitude des figures; t. de peint. — *de passions*, passions opposées dans une tragédie, etc. *L'art des contrastes*, l'art de les allier, de les concilier.

CONTRASTER, v. n. être en opposition. — v. a. faire un contraste; t. de poés. et de peint.

CONTRAT, s. m. (contractus), convention entre plusieurs personnes par écrit et sous l'autorité publique. — convention quelconque : *contrat social, tacite, solennel, authentique*.

CONTRAVENTION, s. f. *kontravention* (contra, venire), action par laquelle on contrevient à une loi, à un contrat, etc. — *aux lois*.

*CONTRA-YERVA, s. f. *kontraierva*, plante de l'Amérique-Méridionale.

CONTRE (contra), prép. qui marque opposition ou contiguité : *se battre contre quelqu'un*; *attacher contre le mur*. — s. m. soutenir le pour et le contre. — en blason, joint à un subst. ou à un adj. marque opposition, et souvent différence d'émail dans les pièces de l'écu.

CONTRE-ALLÉE, s. f. *kontralée* allée latérale et parallèle à une allée principale.

CONTRE-AMIRAL, s. m. troisième officier d'une flotte, après l'amiral et le vice-amiral. — le vaisseau qu'il commande.

***CONTRE-APPEL**, s. m. *kontrapel*, le contraire de l'appel : t. d'escrime.

CONTRE-APPROCHES, s. f. pl. *kontraproches*, travaux des assiégés pour aller au-devant de ceux des assiégeans.

CONTRE-BALANCER, v. a. se balancer; en parlant de deux choses opposées : ces deux poids se contre-bala^{nc}cent; ses vertus contre-bala^{nc}cent ses défauts.

CONTREBANDE, s. f. tout ce dont le commerce est défendu : marchandises de contrebande; faire la contrebande. Personne de contrebande, inconnue et suspecte; fam.

CONTREBANDIER, ÈRE, s. *kontribandier*, celui, celle qui fait la contrebande.

***CONTRE-BAS**, adv. de bas en haut : maçonnerie.

CONTRE-BASSE, s. f. *kontrebace*, grosse basse de violon.—la plus basse voix.

CONTRE-BATTERIE, s. f. *kontrebatterie*, batterie de canons opposée à une autre.—ce qu'on oppose aux menées d'un ennemi; fam.

***CONTRE-BITTES**, s. f. pl. *kontrebittes*, courbes qui affermissent les bittes : mar.

***CONTRE-BOUTANT**, s. m. pièce de bois, pilier de pierre qui arc-boute.

CONTRE-BOÛTER, v. a. appuyer un mur d'un autre posé à angle droit.

***CONTRE-BRODÉ**, s. m. espèce de rassade blanche et noire.

***CONTRE-CALQUER**, v. a. *kontrekalker*, tracer d'après un calque.

***CONTRE-CARÈNE**, s. f. pièce opposée à la carène dans une galère.

CONTRE-CARRER, v. a. *kontrekarrer*, s'opposer directement à quelqu'un, à ses projets.

***CONTRE-CHARGE**, s. f. contrepoids : maçon.

CONTRE-CHARME, s. m. charme qui en détruit un autre.

CONTRE-CHASSIS, s. m. *kontrechâcis*, second châssis qu'on met devant un autre.

***CONTRE-CLEF**, s. f. *kontreklé*, voussoir joignant la clef à droite ou à gauche.

CONTRE-CŒUR, s. m. *kontrekeur*, plaque de fer attachée au milieu du mur d'une cheminée. A contre-cœur, à regret, avec répugnance.

CONTRE-COUP, s. m. *kontrekou*, répercussion d'un corps sur un autre.—fracture que fait un coup à la partie opposée à celle qui est frappée.—malheur d'un individu qui retombe sur un autre.

CONTRE-DANSE, s. f. danse vive et légère, à plusieurs figurans.

***CONTRE-DÉGAGER**, v. a. dégager en même temps que l'adversaire; escr.

CONTREDIRE, v. a. (contradicere), sur dire, excepté à la deuxième pers. du pl. du présent de l'ind. où l'on dit *vous contredisez*; dire le contraire.—faire des écritures pour détruire les moyens de la partie adverse : pal.

CONTREDISANT, ANTE, adj. *kontredisant*; qui aime à contredire.

CONTREDIT, s. m. réponse contre ce qui a été dit. Sans contredit, certainement, sans difficulté.—au pl. écritures servant de réponse à la production de la partie adverse.

CONTRÉE, s. f. étendue de pays : la grêle n'a été que par contrées, et dans une acception plus générale : toutes les contrées de l'Asie.

***CONTRE-ÉCARTELER**, v. a. diviser en quatre parties un des quartiers de l'écu déjà écartelé : blas.

CONTRE-ÉCHANGE, s. m. change mutuel.

***CONTRE-ENQUÊTE**, s. f. *kontranquête*, enquête opposée à celle de la partie adverse.

CONTRE-ÉPREUVE, s. f. estampe ou dessin qu'on tire sur une estampe fraîchement imprimée, ou sur un dessin au crayon.

CONTRE-ÉPREUVER, v. s. tirer une contre-épreuve.

***CONTRE-ESPALIER**, s. m. V. *Contr'espazier*.

***CONTRE-ÉTAMBORD**, s. m. *kontretambor*, pièce qui lie l'étambord sur la quille : mar.

***CONTRE-ÉTRAVER**, s. f. pièce qui lie les étraves sur la quille : mar.

CONTREFAÇON, s. f. livre, drap, etc. contrefaits.

CONTREFACTEUR, s. m. celui qui contrefait un livre.

CONTREFACTION, s. f. *kontrefaçon*, fraude qu'on fait en contrefaisant un livre, etc.

CONTREFAIRE, v. a. *kontrefaire*, représenter en imitant :—quelqu'un, sa voix, son seing, etc.—un livre, des draps, l'imprimer, les imiter au préjudice d'un autre.—déguiser :—sa voix; se contrefaire.—défigurer, rendre difforme : les contorsions lui ont contrefait tout le visage.

CONTREFAISEUR, s. m. *kontrefaiseur*, celui qui contrefait, qui imite.

CONTREFAIT, E, part. de contrefaire, *kontrefè*, imité.—adj. difforme.

***CONTRE-PANONS**, s. m. pl. cordes amarrées au milieu de la vergue, du côté opposé à la bouline.

***CONTRE-FICHES**, s. f. pl. pièces d'un assemblage de charpenterie qui servent à en lier d'autres.

CONTRE-FINESSE, s. f. *kontrefinèce*, finesse opposée à une autre.

CONTRE-FORT, s. m. *kontrefor*, mur contre-boutant, servant d'appui à un mur chargé d'une voûte.

CONTRE-FUGUE, s. f. *kontrefughe*, fugue dont la marche est contraire à celle d'une autre qu'on a établie auparavant : mus.

CONTRE-GARDE, s. f. fortification au devant de quelque ouvrage.

***CONTRE-HACHER**, v. n. (h asp.), faire des contre-hachures.

***CONTRE-HACHURE**, s. f. (h asp.), nouvelles hachures qui coupent à angle droit les premières.

CONTRE-HATIER, s. m. (h asp.), grand chenet de cuisine qui a des crochets en dedans comme en dehors.

***CONTRE-HERMINE**, s. f. *kontre-hermine*, champ de sable, moucheté d'argent : blas.

CONTRE-INDICATION, s. f. *kontrin-dikacion*, incident qui empêche de faire ce que semblait d'abord exiger la nature d'une maladie.

***CONTRE-ISSANT**, E, *kontrisant*, se dit des animaux adossés, dont la tête et les pieds de devant sortent d'une pièce de l'écu : blas.

CONTRE-JOUR, s. m. endroit opposé au grand jour, où le jour ne donne pas à plein : se mettre à contre-jour.

***CONTRE-JUMELLES**, s. f. pl. *kontrejumelles*, pavés qui, dans les ruisseaux, se joignent deux à deux.

***CONTRE-LAMES**, s. f. pl. trois triangles de bois qui servent à tirer les lisses ; t. de gazier.

CONTRE-LATTE, s. f. *kontre-late*, latte perpendiculaire entre deux chevrons.

CONTRE-LATTER, v. a. *kontre-later*, mettre des contre-lattes.

CONTRE-LETTRE, s. f. *kontre-lètre*, acte secret qui déroge aux clauses d'un acte public.

***CONTRE-MAILLER**, v. a. *kontre-ma-ller* (ll m.), faire les mailles doubles.

CONTRE-MAÎTRE, s. m. *kontre-mètre*, officier marinier qui commande sous le maître.—inspecteur des ouvriers d'une manufacture.

***CONTRE-MANDEMENT**, s. m. *kontre-mandement*, ordre contraire à celui qu'on avait donné.

CONTRE-MANDER, v. a. révoquer un ordre.

CONTRE-MARCHE, s. f. se dit d'une armée qui fait une marche contraire ou opposée à celle qu'elle paraissait vouloir faire.

CONTRE-MARÉE, s. f. marée opposée à la marée ordinaire.

CONTRE-MARQUE, s. f. *kontre-marke*, seconde marque à un ballot de marchandises, à de la vaisselle d'argent, —second billet qu'on donne à celui qui sort pendant le spectacle.

CONTRE-MARQUER, v. a. *kontre-marquer*, apposer une contre-marque.

CONTRE-MINE, s. f. ouvrage souterrain, fait pour éventer la mine de l'ennemi et en empêcher l'effet.

CONTRE-MINER, v. a. faire une contre-mine. — fig. déjouer.

CONTRE-MINEUR, s. m. celui qui travaille à une contre-mine.

CONTRE-MONT, adv. en haut : *graver contre-mont*. Ce bâtiment va contre-mont, remonte la rivière.

CONTRE-MUR, s. m. mur bâti le long d'un autre pour le fortifier.

CONTRE-MURER, v. a. faire un contre-mur.

***CONTRE-ONGLE**, s. m. erreur sur les allures d'un cerf.

CONTRE-ORDRE, s. m. révocation d'un ordre.

***CONTRE-OUVERTURE**, s. f. ouverture faite au fond d'une plaie, pour favoriser l'écoulement de la matière.

***CONTRE-PAL**, s. m. pal divisé en deux parties : blas.

CONTRE-PARTIE, s. f. partie de musique opposée à une autre ; partie qui sert de second dessus. — d'un compte, registre sur lequel le contrôleur enregistre toutes les parties dont le receveur charge le sien.

***CONTRE-PERCER**, v. a. percer dans un sens contraire.

CONTRE-PESER, v. a. contre-balancer ; fig.

CONTRE-PIED, s. m. sans pl. *kontrepie*, nos chiens ont pris le contre-pied du cerf, le chemin qu'il a fait au lieu de celui qu'il prend. — fig. le contraire de... il prend, il fait le contre-pied de ce qu'on lui dit.

CONTRE-PILASTRE, s. m. pilastre placé vis-à-vis d'un autre pilastre.

***CONTRE-PLÈGE**, s. m. *kontre-plège*, certificateur pour la caution : prat.

***CONTRE-PLÉGER**, v. a. *kontre-pléger*, certifier pour la caution : prat.

CONTRE-POIDS, s. m. *kontrepoas*, poids qui en contre-balance d'autres : — d'horloge, de tournebroche. — long bâton

dont se sert un danseur de corde pour se tenir en équilibre. — fig. qualités qui en contre-balancent d'autres.

CONTRE-POIL, s. m. sans pl. *contre-poal*, sens contraire à celui dont le poil est couché : *faire la barbe, vergeter un drap à contre-poil; prendre une affaire à contre-poil*, à rebours; fam.

***CONTRE-POINÇON**, s. m. poinçon pour contre-percer les trous. — tige d'acier où est gravée la figure du creux d'une lettre.

CONTRE-POINT, s. m. accord de chants différents.

CONTRE-POINTER, v. a. piquer des deux côtés certains ouvrages de toile, etc. — *du canon*, opposer une batterie à une autre. — fig. contrecarrer, contredire.

CONTRE-POISON, s. m. *kontrepousson*, antidote, remède qui empêche l'effet du poison; propre et fig.

CONTRE-PORTE, s. f. seconde porte devant une première.

CONTRE-POSER, v. a. mal porter un article dans le grand livre d'un marchand.

***CONTRE-POSEUR**, s. m. ouvrier qui reçoit la pierre de la grue, pour la mettre en place d'alignement.

***CONTRE-POSITION**, s. f. *kontrepozicion*, erreur commise en contre-posant.

***CONTRE-QUILLE**, s. f. *kontreki-llé* (ll m.), longue pièce de bois égale et opposée à la quille : mar.

***CONTRE-RÉTABLE**, s. m. fond d'un autel où l'on met un tableau, un bas-relief, et contre lequel le tabernacle est adossé : archit.

***CONTRE-RÉVOLUTION**, s. f. *kontrerévolucion*, seconde révolution en sens contraire de la première.

***CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE**, s. et adj. *kontrerévolucionère*, qui travaille à une contre-révolution.

***CONTRE-RONDE**, s. f. seconde ronde qu'on fait, pour voir si les sentinelles sont à leur poste.

CONTRE-RUSE, s. f. ruse opposée à une autre.

***CONTRE-SABORD**, s. m. *kontreçabor*, fenêtre qui sert à fermer le sabord.

***CONTRE-SALUT**, s. m. *contrepalut*, manière de rendre le salut, en faisant tirer le canon : mar.

CONTRE-SANGLON, s. m. *kontreçanylon*, s. m. courroie clouée à l'arçon d'une selle, pour y attacher la sangle.

CONTRESCARPE, s. f. *kontrèskarpe*, pente du mur extérieur du fossé, celle

qui regarde la place. — le chemin couvert et le glacis.

CONTRE-SCÉL, s. m. *kontrecél*, petit sceau apposé à côté du grand.

CONTRE-SCÉLLER, v. a. *kontrecéler*, apposer le contre-scel.

CONTRE-SEING, s. m. *kontreçin*, signature de celui qui contre-signe.

CONTRE-SENS, s. *kontreçans*, sens contraire au sens naturel : *prendre le contre-sens d'un mot, d'une phrase, d'une étoffe*, et fig. *d'une affaire; lire, coudre à contre-sens*.

CONTRE-SIGNER, v. a. *kontreci-gner*, signer comme secrétaire, au-dessous de celui au nom duquel sont expédiées les lettres. — mettre sur une adresse le nom du ministre, pour indiquer que la lettre vient de son bureau.

CONTR'ESPALIER, s. m. *kontrèspalier*, rangée d'arbres taillés en espalier, et plantée vis-à-vis d'un espalier, une allée ou une plate-bande entre deux.

***CONTRÉ-TAILLE**, s. f. *kontretaille* (ll m.), seconde taille qui coupe la première : grav.

CONTRÉ-TAILLER, v. a. faire des contre-tailles.

CONTRÉ-TEMPS, s. m. *kontretans*, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire. — pas de danse. *A contre-temps*, adv. mal à propos.

CONTRÉ-TIRER, v. a. tirer une estampe sur une autre fraîchement tirée. — copier trait pour trait un tableau, un dessin, etc.

***CONTRÉ-VAIR**, s. m. *kontrevèr*, fourrure dont les peaux sont opposées : blas.

CONTRÉVALLATION, s. f. *kontrevallacion* (contra, vallum), ligne pour empêcher les sorties des assiégés.

CONTRÉVENANT, E, s. et adj. qui contrevient : prat.

CONTRÉVENIR, v. n. (contra, venire), agir contre une loi, une obligation contractée : *il dit n'avoir ou s'être pas contrevenu à la loi*.

CONTRÉVENT, s. m. *kontrevant* (contra, ventus), volet extérieur.

***CONTRÉVENTER**, v. n. *kontrevan-ter*, mettre dans une charpente d'édifice des pièces de bois obliques, pour résister aux vents.

CONTRÉ-VÉRITÉ, s. f. ce qu'on dit pour être entendu à contre-sens; sorte d'ironie.

CONTRIBUABLE, s. celui qui doit contribuer aux impositions.

CONTRIBUER, v. n. (contribuere) aider à l'exécution d'un dessin. — payer

sa part d'une imposition, d'une dépense commune. — payer une somme à l'ennemi, pour se garantir du pillage.

CONTRIBUTION, s. f. *kontribucion* (*contributio*), part que chacun supporte dans les impositions, dans une dépense commune. — ce que paye un pays à l'ennemi. — ce que paye chacun des cohéritiers à raison de sa part dans une succession. *Mettre à contribution*, se dit fig. d'un compilateur ou d'un plagiaire.

CONTRISTER, v. a. (*contristare*), donner du chagrin.

CONTRIT, E, adj. (*contritus*), qui a de la contrition. — fam. triste, affligé.

CONTRITION, s. f. *kontricion* (*contritio*), douleur de ses péchés, qui a pour principe l'amour de Dieu.

CONTROLE, s. m. registre qu'on tient pour la vérification d'un rôle, etc. — marque qu'on met à l'argenterie, pour faire foi qu'elle est au titre de l'ordonnance.

CONTRÔLER, v. a. mettre sur le contrôle. — marquer l'argenterie. — critiquer, censurer : *il contrôle tout, ou sur tout*.

CONTROLEUR, s. m. officier qui tient registre de... — censeur; dans ce sens, le fém. est *contrôleuse*; fam.

CONTROUVER, v. a. inventer une fausseté pour nuire.

CONTROVERSE, s. f. (*controversia*), débat sur une question. — dispute sur des points de foi.

CONTROVERSÉ, ÉE, adj. (*controversus*), contesté.

CONTROVERSISTE, s. m. celui qui traite des matières de controverse.

CONTUMACE, s. f. (*contumax*), refus de répondre, défaut de comparaître d'un accusé. — s. m. et adj. accusé qui ne comparait point.

CONTUMACER, v. a. juger par contumace en matière criminelle.

CONTUMAX, adj. *kontumaks*. V. *Contumace*.

***CONTUMÉLIEUX**, EUSE, adj. *kontumélius, euse* (*contumeliosus*), outrageant; v. m.

CONTUS, E, adj. *kontus* (*contusus*), meurtri sans être entamé : chir.

CONTUSION, s. f. *kontusion* (*contusio*), meurtrissure.

CONVAINCANT, E, adj. *konvaincant*, qui a la force de convaincre.

CONVAINCRE, v. a. *konvainkre* (*convincere*), sur vaincre; réduire par le raisonnement, par des preuves évidentes,

à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait.

CONVALESCENCE, s. f. *konvalésance*, temps qui s'écoule depuis que la maladie est dissipée jusqu'au parfait rétablissement des forces.

CONVALESCENT, E, adj. *konvalésant* (*convalescens*), qui relève de maladie.

CONVENABLE, adj. propre, sortable, qui convient, décent : *mariage convenable*; *il n'est pas convenable à un juge de...*

CONVENABLEMENT, adv. *konvenablement*, d'une manière convenable.

CONVENANCE, s. f. (*convenientia*), rapport, conformité : *il y a entre eux convenance d'humeur*. — bienséance : *y aurait-il de la convenance à en agir ainsi?*

CONVENANT, s. m. ligne des Écossais, en 1638, pour le maintien de leur religion.

CONVENANT, E, adj. (*conveniens*), conforme, sortable, bienséant; il vieillit.

CONVENIR, v. n. (*convenire*), demeurer d'accord : *il est convenu du prix*. — avoir du rapport, être conforme : *sa déposition est convenue avec la vôtre*. — être propre, convenable : *cette maison m'a convenu*. — v. impers. être expédient, à propos : *convient-il de partir ou d'attendre?*

CONVENT, s. m. *konvant* (*conventus*), couvent, convention, sauve-garde; v. m.

CONVENTICULE, s. m. *konvanticule* (*conventiculum*), petite assemblée secrète et illicite.

CONVENTION, s. f. *konvancion* (*conventio*), accord, pacte, ce dont on convient avec quelqu'un : *tacite, verbale*. — assemblée qui se forma en France au mois de septembre 1792.

CONVENTIONNEL, ELLE, adj. *konvancional* (*conventionalis*), qui est de convention : *bail conventionnel*, dont les parties sont librement convenues. — s. m. membre de la Convention.

CONVENTIONNELLEMENT, adv. *konvancionèlemant*, par convention.

CONVENTUALITÉ, s. f. *konvantualité*, état d'une maison religieuse où l'on vit sous une règle.

CONVENTUEL, ELLE, adj. *konvantuel* (*conventus*), qui concerne le couvent, qui lui appartient. *Mense conventuelle*, portion du revenu d'une abbaye qui appartient aux religieux. *Prieuré conventuel*, où il y a des religieux. — s. m. religieux qui a droit de demeurer toujours dans le même couvent.

CONVENTUELLEMENT, adv. *konvantuelemant*, en communauté, selon les règles de la vie religieuse.

CONVERGENCE, s. f. *konverjance*, position de lignes qui convergent.

CONVERGENT, E, adj. *konverjant* (cum, vergens), qui converge.

CONVERGER, v. n. se rapprocher, aller se réunir en un même point : géom. et dioptr.

CONVERS, E, adj. *konvers*, erce (conversus), frère convers, sœur converse, employés aux œuvres serviles du couvent. Une proposition est converse d'une autre, quand l'attribut de la première devient le sujet de la seconde, et réciproquement.

CONVERSATION, s. f. *konversacion* (conversatio), entretien familial.

***CONVERSEAU**, s. m. *konverço*, quatre planches posées dans les moulins, au-dessus des archures, deux devant et deux derrière : charp.

CONVERSER, v. n. (conversari), s'entretenir familièrement avec quelqu'un. — avec les livres, les morts, lire, étudier.

CONVERSION, s. f. (conversio), transmutation : — des métaux. — simple changement de forme : — des espèces, des rentes du denier 20 au denier 25. — mouvement qu'on fait faire aux troupes : — à droite, à gauche; quart de conversion. — changement de croyance ou de mœurs, de mal en bien. — changement d'une proposition en sa converse : log.

CONVERTIBLE, adj. (convertibilis) (proposition), qui peut devenir la converse d'une autre. Billet convertible en argent, qu'on peut changer contre de l'argent.

CONVERTIR, v. a. (convertere), changer, transmuier une chose en une autre. — faire changer de mœurs et de croyance, de mal en bien. — les païens; ce pécheur s'est converti. — quelqu'un, le faire changer de résolution, d'opinion.

CONVERTIS, IES, s. pl. les nouveaux convertis, les nouvelles converties, les personnes converties à la religion catholique.

CONVERTISSEMENT, s. m. *konverticement*, changement en matière d'affaires ou de monnaie.

CONVERTISSEUR, s. m. *konverticel*, celui qui réussit dans la conversion es; fam.

EXE, adj. *konvèkce* (convexus), surface extérieure est courbe.

CONVEXITÉ, s. f. *konpèkcité* (convexitas), courbure extérieure.

CONVICTION, s. f. *konvikcion* (convictio), preuve incontestable, ou son effet sur l'esprit : il m'a donné, j'ai la conviction de son innocence.

CONVIÉ, s. m. celui qui est prié à un repas.

CONVIER, v. a. (cum, vivere), inviter à un repas, à ou de faire.

CONVIVE, s. m. (conviva), celui qui se trouve à un repas avec d'autres : bon convive; homme agréable à table.

CONVOCATION, s. f. *convokacion* (convocatio), action de convoquer.

CONVOI, s. m. *konvoa* (cum, via), assemblée qui accompagne un corps à la sépulture. — flotte marchande avec son escorte. — quantité de munitions de guerre ou de bouche qu'on mène dans un camp, dans une place assiégée.

CONVOITABLE, adj. *konvoatable*, désirable; v. m.

CONVOITER, v. a. *konvoater* (cum, totum), désirer avec avidité, avec une passion déséglée.

CONVOITEUX, EUSE, adj. *konvoateus*, éuze, qui convoite; v. m.

CONVOITISE, s. f. *konvoatize*, désir immodéré, cupidité.

CONVOLER, v. n. (convolare) — en secondes noces, à un second mariage; ou absolument et fam. convoler, se remarier.

***CONVOLUTÉ**, ÉE, adj. (convolutus), se dit des feuilles roulées en dedans par un côté, de manière à former le cornet.

***CONVOLVULACÉES**, s. f. pl. (convolvulus), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

CONVOLVULUS, s. m. nom donné au liseron : bot.

CONVOQUER, v. a. *konvoker* (convocare), faire assembler par autorité, juridique.

CONVOYER, v. a. *konvoa-ier* (cum, via), escorter des vaisseaux, un train d'artillerie.

***CONVULSÉ**, ÉE, adj. (convulsus), attaqué de convulsions : muscles convulsés.

CONVULSIF, IVE, adj. accompagné de convulsions : pouls convulsif; et fig. mouvement convulsif de fureur. — qui donne des convulsions : l'émétique est convulsif.

CONVULSION, s. f. (convulsio), contraction involontaire des muscles et des fibres qui détermine des contorsions extraordinaires des membres ou de tout le

COSTUMER, v. a. *kòstumer*, habiller suivant le costume.

***COSTUMIER**, a. m. *kòstumier*, celui qui fait et vend des costumes de bal ou de théâtre; mot nouv.

***COSTUS**, a. m. *kòstus* (κέρως), plante d'Afrique et d'Amérique.

***CO-TANGENTE**, a. f. tangente du complément d'un angle: géom.

COTE, a. f. (quot, quotus), marque numérale pour mettre en ordre les pièces d'un procès, d'un inventaire, etc. *cette pièce est sous la cote A; la cote quatre.* — *mal taillée*, composition qu'on fait en gros sur des sommes, des prétentions. — contribution: *payer sa cote.*

COTE, a. f. *kòta* (costa), os courbé et plat qui s'étend de l'épine du dos à la poitrine. *Serrer les côtes à quelqu'un*, le presser vivement; fig. *Lui mesurer, lui rompre les côtes*, le battre à coups de bâton; pop. *Côte à côte*, adv. à côté l'un de l'autre. — race, extraction: *nous sommes tous de la côte d'Adam*; fig. On dit, par extension, *côtes de melon, de citrouille*, etc. *Côtes d'un vaisseau*, les pièces qui sont jointes à la quille. — penchant d'une montagne; *à mi-côte*. — rivage de la mer: *gardes-côtes*, hommes, vaisseaux pour défendre les côtes. — nervure moyenne d'une feuille simple, ou pétiole commun d'une feuille composée. — protubérance longitudinale très-saillante: bot.

COTE-D'OR, dép. de France.

COTE-ROTIE, colline de Bourgogne connue par ses vins.

COTÉ, a. m. (costa), partie droite ou gauche de l'animal; partie d'un corps quelconque. *Etre sur le côté*, être blessé, pouvoir à peine se remuer; et fig. être mal dans ses affaires. *Se tenir les côtés de rire*, rire avec excès. *Voir de quel côté vient le vent*, examiner l'état des choses avant de prendre un parti. *Mettre quelque chose du côté de l'épée*, mettre quelque somme à couvert. — ligne de parenté: *parents du côté du père*. — parti: *le côté des ennemis; le bon côté*. — d'une figure, chaque ligne qui en forme le contour: géom. *A côté*, prép. et adv. auprès: — *de quelqu'un; marcher à côté. De côté*, adv. de biais, obliquement. *Regarder de côté*, avec dédain, fig. *Mettre une chose de côté*, en réserve. *Laisser un homme, une chose de côté*, négliger de s'en occuper, au moins pour un temps.

COTEAU, a. m. *kòté*, penchant d'une colline.

***COTELET**, a. m. *kotelè*, plante des Antilles, genre de pyrénacées.

COTELETTE, a. f. *kotelète* (costa), petite côte de porc ou de mouton, séparée de l'animal.

COTER, v. a. marquer suivant l'ordre des lettres ou des nombres. — *des pièces, un chapitre, un verset*, en marquer le numéro. — *un procureur*, déclarer par exploit que tel procureur agira pour soi.

COTERIE, a. f. société de famille, de quartier, de plaisir; fam.

COTES-DU-NORD, départem. de France.

COTHURNE, a. m. *koturne* (κρόνος), chaussure des anciens acteurs tragiques.

COTICE, a. f. bande étroite: blas.

COTIER, a. m. et adj. *kôtier* (costa), qui connaît bien les côtes: *pilote côtier*.

COTIÈRE, a. f. suite des côtes de la mer. — planche de jardinage en talus, adossée à un mur.

COTIGNAC, a. m. *koti-gnak*, confiture de coins.

COTILLON, a. m. *koti-llon* (il m.), jupe de dessous. — sorte de danse. *Aimer le cotillon*, les grisettes, les femmes: pop.

***COTINGA**, a. m. oiseau d'Amérique de couleurs très-brillantes, genre de passereaux *crénirostrés*.

COTIR, v. a. meurtrir: — *les fruits*: pop. *La grêle a coti nos poires*.

COTISATION, a. f. *kotisation*, action de cotiser.

COTISER, v. a. (quotus), régler la part que chacun doit payer. — v. pron. se taxer soi-même.

COTISSURE, a. f. *kotissure*, meurtrissure de fruits.

COTON, a. m. espèce de laine que renferme le fruit du cotonnier. — duvet qui vient sur quelques fruits ou plantes. — poil follet qui vient au menton des jeunes gens; fig. et poét. *Jeter son coton*, se dit d'une étoffe qui jette une espèce de bourre ou de duvet. *Jeter un vilain coton*, être ruiné, être perdu de réputation; fam.

COTONNER (SE), v. pron. *kotoner*, se couvrir de duvet; se dit des joues, des étoffes, des fruits. *Cheveux cotonnés*, courts et frisés comme ceux des nègres.

COTONNEUX, EUSE, adj. *kotoneus, eusa*, se dit des fruits et légumes qui deviennent mollasses et spongieux.

COTONNIER, a. m. *kotonier*, arbuste qui porte le coton.

COTONNINE, a. f. *kotonine*, toile de gros coton.

tant d'enfoncemens longitudinaux, qui présentent à leur contour divers fruits sphéroïdaux. *Coques du Levant*, petites baies vénéneuses du *ménispermus lacuneux*, qu'on envoie des Indes, et qu'on emploie à faire mourir les peaux et à enivrer le poisson.

COQUECIGRUE, s. f. *kokecigrus*, choses frivoles, chimériques; fam. *il nous conte des coquecigrues*. — petit coquillage.

COQUELICOT, s. m. *kokelikot*, pavot des champs à fleur rouge.

***COQUELINER**, v. a. *kokeliner*, chanter, en parlant du coq.

COQUELOURDE, s. f. *kokelourde*, espèce d'anémone.

COQUELUCHE, s. f. *kokeluche*, ancien capuchon. On dit familièrement d'une personne fort en vogue : *elle est la coqueluche de la ville*, etc. — toux violente. — espèce d'ortolan de Sibérie, dont la tête est recouverte d'un coqueluchon noir.

COQUELUCHON, s. m. *kokeluchon*, capuchon; fam.

COQUEMAR, s. m. *kokemar* (cucuma), vase de terre ou de métal, ayant une anse, et propre à faire bouillir de l'eau.

***COQUEMOLIER**, s. m. *kokemolier*, arbuste de Saint-Domingue.

***COQUEREAU**, s. m. *kokeré*, petit navire.

***COQUERET**, s. m. *kokeré*, genre de solanées.

COQUERICO, s. m. *kokeriko*, chant du coq.

***COQUET**, s. m. *kokè*, petit bateau qu'on amène de Normandie à Paris.

COQUET, ETTE, s. et adj. *kokè*, qui fait le galant, qui cherche à plaire; il se dit surtout des femmes.

COQUETER, v. a. *koketer*, être coquet ou coquette; fam.

COQUETIER, s. m. *koketier*, marchand d'œufs et de volailles en gros. — petit vase où l'on met un œuf pour le manger à la coque.

COQUETTERIE, s. f. *kokétris*, manières d'une personne coquette.

***COQUILLADE**, s. f. *koki-llade* (ll m.), alouette happée. — poisson du genre du blenne.

COQUILLAGE, s. m. *koki-llage* (ll m.), coquille, et l'animal vivant qui l'habite. — amas de coquilles. — l'espèce de coquille : *coquillage marqué*, etc.

***COQUILLART**, s. m. *koki-llar* (ll m.), lit de pierre de taille plein de petits coquillages.

COQUILLE, s. f. *koki-llé* (ll m.)

(*κοχλῆ*, coquille), enveloppe pierreuse des mollusques testacés. — coques d'œufs et de noix, surtout quand elles sont cassées. *Rentrer dans sa coquille*, abandonner un dessein, un propos hasardé, devenir plus modeste. *Ne faire que sortir de la coquille*, être fort jeune. *Vendre bien ses coquilles*, faire bien valoir sa marchandise; fam. *Portes ailleurs vos coquilles*, vous vous adressez à plus fin que vous; prov.

***COQUILLEUX**, EUSE, adj. *koki-lléus, euse* (ll m.), plein de coquilles; pierre coquilleuse.

COQUILLIER, s. m. *koki-llier* (ll m.), collection de coquilles; lieu où on les rassemble.

COQUILLIÈRE, adj. et s. f. qui renferme des coquilles. *Carrière coquillière*.

***COQUILLON**, s. m. *koki-llon* (ll m.), petite coquille : monn.

COQUIN, E, s. *kokin* (coquintus; B. L.), t. d'injure et de mépris; fripon, maraud. — lâche, et infâme. — au fém. femme de mauvaise vie. — adj. *métier coquin*, vie *coquine*, vie douce et fainéante à laquelle on s'acquine.

COQUINERIE, s. f. *kokinerie*, action de coquin.

COR, s. m. (cornu), durillon qui vient aux pieds. — instrument à vent, courbé en spirale : *sonner ou donner du cor*. *Demander à cor et à cri*, fig. à toute force. — *de mer*, coquille.

***CORACES**, s. m. pl. (*κόραξ*, corbeau), famille d'oiseaux qui comprend le corbeau, la pie, le geai, etc.

***CORACO-BRACHIAL**, s. m. et adj. *korakobrakial* (*βραχίον*, bras); se dit d'un muscle qui part de l'apophyse coracoïde et s'insère au milieu de l'os du bras.

***CORACOIDE**, s. f. (*κόραξ*, gén. *κόρακος*, corbeau), apophyse qui ressemble au bec d'un corbeau.

CORAIL, s. m. *kora-l* (ll m.) (*κοράλλιον*), au pl. *coraux*, genre de polypiers dont l'intérieur est pierreux et recouvert d'une sorte d'écorce charnue et poreuse. Il est ordinairement rouge, et se durcit en sortant de l'eau. *Bouche, lèvres de corail*, très-belles : poët.

***CORAILLEUR**, s. m. *kora-lléur* (ll m.), celui qui travaille à la pêche du corail.

CORALINE, s. f. ou *Poigne sanguinolent*, coquillage bivalve.

***CORALLÉ, ÉE**, adj. *koralé*, où il entre du corail : pharm.

***CORALLIGÈNES**, adj. m. pl. *koraligènes* (*polypes*), qui forment le corail.

CORALLIN, E, adj. *koralis*, rouge comme du corail; v. m. poét. — espèce de serpent.

***CORALLINE**, s. f. *koralis*, genre de polypiers.

***CORALLITES**, s. m. pl. *koral-lites*, polypiers fossiles.

***CORALLOIDES**, s. f. pl. *koral-loides*. V. *Gorgones*: conchyl.

***CORAYA**, s. m. *kora-ia*, oiseau de la Guiane, espèce de fourmilier.

CORBEAU, s. m. *korbé* (corvus; de *κράξ*), oiseau de moyenne grosseur, qui vit ordinairement de charogne. — pierre en saillis qui soutient une poutre. — constellation australe. — ceux qui enterrent les morts dans un temps de contagion; fig. — *de fer*, fer scellé qui soutient une pièce de bois. — croc de fer pour accrocher les vaisseaux ennemis.

CORBEILLE, s. f. *korbé-llé* (II m.) (corbis), espèce de panier, ordinairement d'osier. — ornement d'architecture et de jardinage. — les bijoux qu'on envoie à celle qu'on doit épouser. — au pl. sorte de gabions remplis de terre.

***CORBEILLÉE**, s. f. *korbé-llée* (II m.), plein une corbeille.

CORBILLARD, s. m. *korbi-llar* (II m.), grand bateau pour aller de Paris à Corbeil. — grand carrosse à huit personnes. — chariot à transporter les morts.

CORBILLAT, s. m. *korbi-lla* (II m.), petit du corbeau.

CORBILLON, s. m. *korbi-llon* (II m.), petite corbeille. — jeu où il faut répondre un mot qui rime en on.

CORBIN, s. m. corbeau; v. m. Voyez *Bac-de-Corbin*.

***CORBINE**, s. f. espèce de corbeille.

***CORBIVAU**, s. m. *korbivô*, espèce de corbeau du midi de l'Afrique.

***CORBLEU**, s. m. jurement.

***CORBULE**, s. f. genre de coquilles bivalves.

***CORCHORE**, s. f. V. *Corette*.

CORDAGE, s. m. toutes les cordes d'un vaisseau, d'un train d'artillerie; etc. — quelquefois une seule corde. — manière de mesurer avec une corde le bois qu'on appelle *bois de corde*.

***CORDAT**, s. m. toile grossière.

CORDE, s. f. (chorda; de *χορδή*, intestin), tortis fait de chanvre, de laine, de crin, etc. — supplice de la potence: *il mérite la corde*. — *de drap*, fils dont il est tissu. On dit d'une finesse grossière: *cela montre la corde*. — *d'un arc*, ligne droite tirée d'une extrémité à l'autre d'un arc de cercle: géom. — fil de boyau ou de métal d'un instrument de musique.

— note ou ton qu'il faut toucher ou entonner. *Ne touchons pas cette corde*, ne parlons pas de cette affaire; fig. — *de jeu de paume*, grosse corde tendue et garnie de filets jusqu'en bas. *Fraser la corde*, être tout prêt de manquer son affaire, ou risquer d'être pendu. *Tabac en corde*, cordé. — gros câble tendu et soutenu en l'air, sur lequel dansent les bateleurs. *Danser sur la corde*, fig. être dans une situation périlleuse. *Gens de sac et de corde*, scélérats. *Venir la corde au cou*, se soumettre sans condition. *Mettre la corde au cou à quelqu'un*, causer sa ruine. *Avoir de la corde à pendu*, être très-heureux au jeu; fam. *Avoir plusieurs cordes à son arc*, avoir plus d'une ressource. *Filer sa corde*, mener une vie qui peut conduire au gibet. — mesure de bois à brûler, deux voies, ou environ quatre stères.

***CORDÉ**, ÉE, adj. qui devient filamenteux, qui se corde: bot.

CORDEAU, s. m. *kordô*, petite corde dont se servent les maçons, les jardiniers, les ingénieurs.

CORDELER, v. a. tresser en corde.

CORDELETTE, s. f. *kordelète*, petite corde. — partie arrondie, étroite et élevée qui règne le long d'une coquille.

CORDELIER, s. m. *kordelier*, religieux de la règle de Saint-François, qui porte sur sa robe une ceinture de corde. *Avoir la conscience large comme la manche d'un cordelier*, ne se faire scrupule de rien: prov. *Aller sur la mule des cordeliers*, à pied, un bâton à la main; fam.

CORDELIÈRE, s. f. corde à plusieurs nœuds: blas. — petite tresse que les dames portent au cou. — ornement d'architecture.

CORDELLE, s. f. *kordèle*, cordeau; v. m. *attirer à sa cordelle*, à son parti.

CORDER, v. a. faire de la corde: — *du chanvre*. — *du tabac*, le mettre en cordes, en roulant et tordant les feuilles. — *du bois*, le mesurer à la corde. — v. pron. se dit des raves, quand la saison s'en passe, et qu'il se forme en dedans une espèce de corde.

CORDERIE, s. f. l'art de faire de la corde. — lieu où elle se fait.

CORDIAL, E, s. et adj. (cor, cordis; de *κράς*, *κῆρ*, *καρδία*, cœur), propre à ranimer promptement les forces: de *bons cordiaux*. — plein d'affection, qui part du fond du cœur: *homme cordial*; *affection cordiale*.

CORDIALEMENT, adv. *kordiale* *ment*, d'une manière cordiale, de tout son cœur.

près de se noyer, tombe ou se dessèche. — en parlant du temps, passer. — se dit de tout ce qui est écrit avec facilité, dit ou fait de l'abondance du cœur : *cela coule de source*. — passer sans bruit : *les troupes coulèrent le long du fossé*. — passer légèrement sur un fait. — glisser doucement ; t. de danse. — v. a. passer un liquide à travers du linge, du sable, etc. — fondre, jeter en moule. — *une glace*, on faire couler la matière fondue sur une table préparée. — glisser adroitement : *il a coulé ce billet*. — passer : *couler des jours heureux*. — *à fond un vaisseau*, le submerger. — *un sujet*, en dire tout ce qu'on peut en dire. — *un homme*, ruiner son crédit, sa fortune. — v. pron. se glisser.

COULEUR, s. f. (color), impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par les surfaces : — *brune, claire, rouge*, etc. On dit adjectiv. *un ruban couleur de feu* ; et au masc. *le couleur de feu, de rose, de chair*, ce qui a la couleur de feu, etc. *Habit de couleur*, qui n'est ni noir ni blanc. — drogues colorantes des peintres et des teinturiers : *broyer, appliquer les couleurs*. — au pl. *livrées* ; il est vieux. — les cinq couleurs du blason : azur, gueule, sinople, sable et pourpre. — teint du visage : *il est haut en couleur* ; se dit aussi des viandes, des fruits, etc. *ces viandes prennent couleur ; cette pêche manque de couleur ; ce pâté manque de couleur*.

— aux cartes, cœur, pique, trèfle et carreau. — apparence, prétexte : *sous couleur d'amitié, de le servir ; couleur spéciale* ; fig.

COULEUVRE, s. f. (colubra), genre de reptiles sans venin, de la famille des serpents ou ophidiens.

COULEUVREAU, s. m. *kouleuvré*, petit de la couleuvre.

COULEUVRÉE ou BRIOINE, s. f. plante sarmentueuse et rampante.

COULEUVRINE, s. f. (colubrina), longue pièce d'artillerie. *Être sous la couleuvrine d'une place*, à la portée de son canon. — *d'un homme*, sous sa dépendance.

*COULICOU, s. m. genre d'oiseaux d'Afr. et d'Amér. rapproché du coucou.

COULIS, s. m. (colare), suc d'une chose consommée à force de cuire, passée par un linge, etc. — plâtre gâché clair. — adj. m. *vent coulis*, qui se glisse à travers quelque fente.

COULISSE, s. f. *koulice*, longue rainure par laquelle va et vient un châssis, une porte, etc. — volet qui coule dans cette rainure : *fermer une coulisse*. — pièces de décoration qu'on fait avancer et

reculer dans les changements de théâtre, le lieu où elles sont placées. — *de galée*, pièce de bois sur laquelle le compositeur arrange ses lignes, imp.

CCULISSEAU, s. m. languette qui tient lieu de rainure : men.

C'JULOIR, s. m. *kouloar* (colum), écuille ordinairement de bois, dont le fond est un linge par lequel on coule le lait en le tirant. — passage de dégagement d'un appartement à un autre. *Les couloirs de la bile* : anat.

COULOIRE, s. f. *kouloare*, vaisseau troué pour passer les liqueurs.

COULON, s. m. (columbus), pigeon ; v. m.

COULPE, s. f. (culpa), faute, péché, tache du péché. *J'en dis ma coulpe*, j'avoue ma faute ; fam.

COULURE, s. f. se dit de la vigne, et des métaux qui coulent. — au pl. cordes de crin qui bordent une seine aux endroits où l'on met les lièges et les cailloux.

*COUMAROU, arbre de la Guiane dont l'amande, sous le nom de *fève de tonka* ou *tonga*, est employée en Europe à parfumer le tabac.

*COUMIER, s. m. *koumier*, arbre résineux et laiteux.

COUP, s. m. *kou* (colpus ; B. L. de colaphus, *κόλαφος*, soufflet), choc, impression que fait un corps sur un autre, en le frappant, etc. — marque des coups qu'on a reçus. — *de feu*, blessure faite par une arme à feu. — *de tonnerre, de massue*, fig. événement imprévu et accablant. — *de dent, de langue*, médisance, raillerie. — *d'épée dans l'eau*, effort inutile. — *de grâce*, le dernier coup que donne l'exécuteur à un patient, et fig. qu'on porte à quelqu'un pour le perdre. — *de sang*, épanchement du sang dans le cerveau. — *de main*, t. de guerre, attaque brusquée. — *de partie*, action décisive. — *de soleil*, inflammation des membranes du cerveau causée par l'ardeur du soleil. — *de théâtre*, scène inattendue. — *de Jarnac*, mauvais tour inattendu. — *d'essai*, première action, premier ouvrage. — *de chapeau*, salut ; fam. — *d'œil*, regard. On dit aussi : *coup du ciel, de vent, de sifflet, d'archet, de peigne, de dés*, etc. *Sans coup ferir*, sans se battre. *Porter un coup fourré*, rendre en secret un mauvais office ; fig. et fam. *Détourner, rompre le coup*, empêcher l'effet d'une chose préjudiciable. *Manquer son coup*, échouer. *Faire un mauvais coup*, une mauvaise action. *Une chose porte coup*, tire à conséquence. *Faire d'une pierre deux coups*, exécuter deux choses par un seul moyen. *A coup sûr*, certainement. — fois : *un coup, deux*

coupe, etc. boire un coup; un coup de vin; boire à petits coups; boire un grand coup. Tout à coup, adv. soudainement. Coup sur coup, immédiatement, l'un après l'autre. Après coup, trop tard. A tous coups, à tout propos, souvent. Encore un coup, encore une fois. Pour le coup, à ce coup, pour cette fois-ci.

COUPABLE, a. et adj. (culpabilis), qui a commis un délit.

***COUPANS**, s. m. pl. bords des deux côtés de l'ongle du sanglier.

***COUPANT**, E, adj. qui coupe.

***COUPAYA**, s. m. *koupa-ia*, grand arbre de Cayenne.

COUPE, s. f. (κοπή, aor. 2^e de κόπτω, couper), action de couper : — des bois, des pierres, des cheveux. — façon de tailler : ce tailleur a la coupe bonne; coupe d'un dôme, d'un escalier. — des cartes. V. Couper. Être sous la coupe de quelqu'un, sous sa dépendance; fig. — d'un ouvrage, sa distribution. On dit aussi : la coupe des vers, des phrases. — (cupa; de κύπελλον, tasse; Ηέσυχ.) , tasse; vase plus large que profond. — constellation australe.

COUPÉ, s. m. mouvement d'un danseur qui se jette sur un pied et passe l'autre devant ou derrière.

COUPEAU, s. m. *koupé*, sommet, cime d'une montagne; v. m.

***COUPE-BOURGEOIN**, s. m. insecte qui ronge les bourgeons.

***COUPE-CERCLE**, s. m. instrument qui sert à couper du carton circulaire.

COUPE-CU, s. m. (jouer à), ne jouer qu'une partie sans revanche; fam.

COUPE-GORGE, s. m. lieu où l'on vole, où l'on assassine. On dit au pl. des coupe-gorge. — fig. académie de jeu où l'on trompe. — courbe de charpenterie qui forme la gorge d'un vaisseau.

COUPE-JARRET, s. m. brigand de profession, assassin.

***COUPELLATION**, s. f. *koupèl-lac-ion*, action de couper les métaux : chim.

COUELLE, s. f. *koupèle*, sorte de coupe faite d'os calcinés, qui sert à purifier les métaux. Or, argent de coupelle, du plus haut titre. Mettre, passer à la coupelle, soumettre à un examen sévère.

***COUELLER**, v. a. *koupeler*, passer à la coupelle les métaux.

***COUPE-PÂTE**, s. m. instrument de boulanger, pour couper la pâte.

COUPER, v. a. (κοπή, aor. 2^e de κόπτω), couper, trancher, diviser un

corps continu. — tailler régulièrement des pierres, un habit. — traverser, diviser : des rivières, des montagnes coupent tout ce pays. — l'eau, la fendre en nageant. — la gorge, ou fam. le sifflet, tuer, massacrer. — la bourse à quelqu'un, la lui voler adroitement. — bras et jambes à quelqu'un, le perdre, lui causer un grand dommage; fig. — les vivres à une armée, et fig. à quelqu'un, leur enlever les moyens de subsister. — les ennemis, se mettre entre leurs différents corps d'armée. — la parole à.... interrompre. — du vin, mêler plusieurs vins ensemble. — son vin, y mettre de l'eau. — pied à un abus, en arrêter le cours. — l'herbe sous le pied à... supplanter avec adresse. — dans le vif, jusque dans la chair vive; et fig. toucher à ce qu'il y a de plus sensible. — quelqu'un, le traverser, le devancer. — un cheval, le châtrer. — v. n. séparer en deux le jeu de cartes que vous présente le joueur qui va donner. — au lansquenet, prendre carte et se mettre au nombre des joueurs. — faire un coupé. — à la chasse, abandonner la voie pour devancer la bête. — court, abréger; fig. et fam. Se couper, s'entamer la chair avec quelque chose de tranchant. — en parlant des chevaux, s'entretailer, s'entamer le boulet. — se croiser, se traverser. — fig. se contredire en parlant. Pays coupé, traversé de rivières et de fossés, etc. Lait coupé, mêlé avec de l'eau. Style coupé, dont les périodes sont trop courtes et peu liées. Stances bien ou mal coupées, où les repos sont bien ou mal observés. Carrosse coupé, qui n'a qu'un fond sur le derrière.

COUPERET, s. m. *kouperè*, large couteau de cuisine ou de boucherie. — outil d'acier pour couper les filets d'émail.

COUPEROSE, s. f. — verte, sulfate de fer. — bleue, sulfate de cuivre. — blanche, sulfate de zinc.

COUPEROSÉ, ÉE, adj. gâté de bourgeons et de rougeurs : visage couperosé, femme couperosée.

COUPE-TÊTE, s. m. jeu où l'on saute de distance en distance, les uns par-dessus les autres.

COUPEUR, EUSE, s. celui, celle qui coupe les grappes en vendange. — qui prend carte au lansquenet. — de bourse, filou.

***COUPI**, s. m. arbre de la Guiane.

***COUPIS**, s. m. *koupis*, toile de coton des Indes, à carreaux.

COUPLE, s. f. (copula), deux choses de même espèce, mises ensemble : — d'œufs, de pigeons. — lien dont on atta-

che deux chiens de chasse. — s. m. deux amans, deux époux; *voilà un beau couple*. — s. m. pl. côtes de navire.

COUPLER, v. a. attacher ensemble deux chiens de chasse. — loger deux personnes ensemble.

COUPLET, s. m. *kouplè* (copula), stances d'une chanson. — deux pates de fer à queue d'aronde, unies par deux charnières.

COUPLETER, v. a. faire des couplets contre quelqu'un; fam. V. *Chansonnier*.

***COUPLETEUR**, **COUPLETIER**, s. m. mauvais chansonnier.

COUPOIR, s. m. *koupoar*, instrument pour couper les monnaies, etc.

COUPOLE, s. f. (*κωπύλλος*, coupe), partie concave, intérieur d'un dôme.

COUPON, s. m. (*κωπίον*, aor. 2 de *κείρω*, je coupe), reste d'étoffe. — papier portant intérêt, dont on coupe une partie à chaque échéance.

***COUPOUI**, s. m. arbre de la Guiane.

COUPURE, s. f. division faite par quelque chose de tranchant. — retranchemens, fossés, palissades, etc. qu'on fait derrière une brèche. — suppression: *faire des coupures à une pièce de théâtre*, etc.

COUR, s. f. (cors, cortis, *basse-cour*; de *κέρτος*, enclos, parc), espace enclos et découvert, qui est ordinairement à l'entrée de la maison. *Basse-cour*, d'une ferme où sont les volailles et le fumier. — (cortis; B. L. ou curia), lieu où est un souverain et sa suite. — officiers, seigneurs qui l'accompagnent. — le souverain et son conseil: *les ordres de la cour*; *la cour de Berlin*. — air et manière de vivre de la cour: *il sait bien sa cour*; *l'air, l'esprit de la cour*. — respect, assiduités qu'on rend à quelqu'un: *faire la cour aux grands, à une dame*. — céleste, fig. le paradis. — siège de justice où l'on plaide: *la Cour des Aides, du Parlement*, etc. *Mettre hors de cour*, renvoyer les parties, comme n'y ayant pas lieu à plaider. Ce jugement se nomme *un hors de cours*. — *martiale*, tribunal militaire qu'avait établi la constitution de 1791. *Homme de la cour*, courtisan. *Homme de cour*, se prend quelquefois en mauvaise part. *Amis de cour*, peu sûrs.

***COURABLE**, adj. qui peut être couru; t. de chasse.

COURAGE, s. m. (cor, ago), disposition d'une âme qui se porte à une entreprise difficile ou périlleuse: se dit aussi

des animaux. — quelquefois affection, seulement, dureté de cœur: *auriez-vous le courage de l'abandonner?* — particule exhortative: *courage, mes amis*.

COURAGEUSEMENT, adv. *kourageusement*, avec courage.

COURAGEUX, **EUSE**, adj. *kourageux, euse*, plein de courage: *femme, action courageuse*.

COURAMMENT, adv. *kouramment*, rapidement, avec facilité.

COURANT, **E**, adj. (currrens), qui court. *Eau courante*, qui court toujours. *Terme, intérêt courant*, qui va échoir. *L'année courante*, dans laquelle on est. *Monnaie courante*, qui a cours. *Toile, aune courante*, mesure en longueur seulement.

COURANT, s. m. — *de l'eau*, fil de l'eau. — *d'eau*, ruisseau qui court; endroit de la mer où l'eau coule rapidement. *Le courant du marché*, prix actuel des denrées. — *des affaires*, affaires ordinaires. — *d'une rente, d'un loyer*, le terme qui court. — *du monde*, manière ordinaire du monde. *Tout courant*, sans hésiter, facilement.

COURANTE, s. f. sorte de danse, et le chant sur lequel on en mesure les pas. — diarrhée; pop.

***COURANTIN**, s. m. fusée qui parcourt une corde tendue en l'air.

***COURATARI**, s. m. arbre de la Guiane.

***COURBARIL**, s. m. *kourbari-l* (l m.), arbre de l'Amérique-Méridionale et d'Afrique qui donne la *résine-animée*.

***COURBATON**, s. m. pièces de bois attachées sous la fourniture d'une galère, pour servir de contre-forts.

COURBATTU, **E**, adj. qui a la courbature.

COURBATURE, s. f. maladie du cheval, provenant d'échauffement et de fatigue. — en parlant de l'homme, lassitude douloureuse.

COURBE, adj. (curvus; de *κυρτός* éolig. *κυρτός*), se dit d'une ligne, d'une surface, etc. qui n'a jamais deux élémens ou parties de suite dans la même direction, qui se rapproche plus ou moins de la forme de l'arc. — s. f. ligne courbe. — pièce de bois qui sert surtout aux constructions navales. — cullure qui vient aux jambes des chevaux.

COURBER, v. a. (curvare), rendre courbe: *la vieillesse l'a courbé*. — v. n. plier: — *sous le faix*. — v. pron. se plier-devenir courbé: *il commence à se cour-*

ber. — devant quelqu'un, s'humilier devant lui, lui céder, plier sous sa volonté; fig.

*COURBET, s. m. *hourbè*, parties du fût d'un bât, élevées en forme d'arcades, et posant sur les aubes. t. de bourrelier.

COURBETTE, s. f. *hourbète*, mouvement d'un cheval qui lève également les deux pieds de devant, et qui se rabat aussitôt. *Faire des courbettes*, être bas et rampant devant quelqu'un; fig. et fam.

*COURBETTER, v. n. *hourbèter*, faire des courbettes.

COURBURE, s. f. (*curvatura*), inflexion, pli; état d'une chose courbée.

*COURCAILLET, s. m. *kourkal-lè* (ll m.), cri des cailles. — appeau de cailles.

COURCET, s. m. grande serpe pour tailler les arbres.

COURCIVE, s. f. demi-pont qu'on fait de l'avant à l'arrière des deux côtés de certains bâtimens qui ne sont pas pontés.

*COURÇON, s. m. bande de fer pour bander et serrer les moules des pièces : artil.

*COUREAUX, s. m. pl. *kourôs*, petits bateaux qui servent, sur la Garonne, à charger les grains.

COURÉE, s. f. composition de suif, de soufre, de résine, etc. dont on frotte les vaisseaux pour les voyages de long cours.

COUREUR, s. m. (*cureur*), celui qui est léger à la course; qui est toujours par la ville, en voyage. — domestique qui court à pied pour les messages pressés. — cheval qui a la taille légère et la queue coupée. — *de vin*, officier qui portait du vin partout où le roi allait. — *d'inventaires*, *de sermons*, celui qui va à tous les encans, etc. — au pl. cavaliers détachés du gros de l'armée, pour battre la campagne, etc.

COUREUSE, s. f. fille ou femme prostituée.

*COURE-VITE, s. m. genre d'oiseaux échassiers.

COURGE, s. f. plante potagère, genre de cucurbitacées. — sorte de corbeau de fer ou de pierre, qui soutient le faux manteau d'une ancienne cheminée.

*COURICACA, s. m. oiseau d'Amérique, du genre de l'ibis.

*COURIMARI, s. m. arbre de la Guiane.

COURIR, v. n. (*cursare*), courir,

cours; je cours; je courus; je courrai; que je coure; aller avec vitesse : — à toute bride, la poste, au feu, au remède. — faire trop vite : il lit en courant. — s'écouler : l'eau, le temps, le terme, l'intérêt court. — se répandre, en parlant d'une nouvelle, d'une maladie. — être en vogue : la mode qui court. — error, aller de côté et d'autre : il ne fait que courir. — être près de... — à sa fin, à sa perte. — après, poursuivre, rechercher. *Faire courir un bruit*, le faire circuler. — *sus à quelqu'un*, le poursuivre; t. d'ordonnance. — à l'hôpital, se ruiner; fam. — faire route : mar. — v. a. rechercher, poursuivre un bénéfice, une charge. — *même fortune*, être dans les mêmes intérêts, la même situation. — *risque, fortune, hasard de...* être en péril de... — le pays, le monde, voyager. — les bals, aller d'un bal à l'autre. Cette nouvelle court les rues, est sue de tout le monde. — sa vingtième année, l'avoir commencée. V. Courre.

COURLIS, s. m. *kourlis*, oiseau aquatique et insectivore, genre d'échassiers.

*COURONDI, s. m. arbre du Malabar.

COURONNE, s. f. *hourene* (*corona*; de *κράνω*), ornement de tête qui est une marque d'honneur ou un signe de joie. — fig. souveraineté : abdiquer la couronne. *Traiter de couronne à couronne*, de souverain à souverain. — Etat gouverné par un roi : les couronnes du Nord. — tonsure cléricale. — chapelet qui n'a qu'une dizaine. — la partie la plus basse du paturon d'un cheval. — météore, cercle lumineux autour du soleil ou de la lune. — du martyr, la gloire que donne le martyr. — boréale, méridionale, constellations. — impériale, plante.

*COURONNÉ, ÉE, adj. *kouroné* (*fruit*), qui, provenant d'un ovaire inférieur, conserve à son sommet au moins une partie du limbe du calice.

*COURONNÉE, s. f. *kouronée*, rime ancienne, formée par la répétition des dernières syllabes de chaque vers : la blanche colombelle, belle.

COURONNEMENT s. m. *hourenement*, cérémonie pour couronner un souverain. — d'un vaisseau, la partie au-dessus de la poupe. — partie supérieure d'un édifice, d'un meuble, d'un vase. — entrée de la matrice : l'enfant est au couronnement. — fig. accomplissement, perfection.

COURONNER, v. a. *kouroner*, mettre une couronne sur la tête. — fig. récompenser, honorer. — apporter la dernière perfection. — environner : des couronnes

courent la ville. — v. pron. s'embellir : *le printemps se couronne de fleurs. Ces arbres se courent, vieillissent et se dessèchent par la tête. Les têtes couronnées, les souverains. Ouvrage couronné, fortification circulaire et avancée pour défendre les approches d'une place. Cheval couronné, à qui des chutes fréquentes ont fait tomber le poil du genou.*

***COURONNURE**, s. f. *kouronure*, sept à huit menus cors rangés en couronne, au sommet de la tête du cerf.

***COUROUCOU**, s. m. oiseau des pays chauds, à bec dentelé.

COUROUPITE, s. m. arbre de la Guiane, dont le fruit s'appelle boulet-de-cahon.

***COURRE**, v. a. *koure* (currere), courir; dans quelques phrases : *courre le lièvre, le cerf, la poste, la bague.*

COURRIER, s. m. *kourier*, celui qui court la poste pour un service public ou particulier, soit qu'il porte ou non des dépêches : *le courrier de la maille.*

COURRIÈRE, s. f. *kourière*; se dit poét. de la lune ou de l'aurore : *l'inégale courrière des nuits, la lune.*

COURROIE, s. f. *kouroï* (corrugia), lien de cuir. — prov. et fig. *étendre, allonger la courroie*, étendre ses droits au-delà des bornes de l'équité. *Faire du cuir d'autrui large courroie*, être libéral du bien d'autrui; prov.

COURROUCER, v. a. *kouroucer*, mettre en colère. *La mer se courrouce*, est très-agitée; fig.

COURROUX, s. m. *kouroux*, colère; st. soutenu : — *du ciel, de la mer, du lion.*

COURS, s. m. *kours* (cursus), course, mouvement naturel : *le cours des astres d'une rivière, des humeurs*, et fig. *des affaires, de la justice.* — durée : *cours de la vie; voyage de long cours.* — vogue : *monnaie, livre qui a cours.* — du marché, prix des denrées. — *de la bourse, de la place*, hausse ou baisse des effets publics. — *de ventre*, diarrhée. — étendue en longueur : *tapisserie de six aunes de cours.* — étude suivie d'une science, ou écrit qui en contient les principes : — *de mathématiques, de philosophie.* — promenade publique auprès d'une grande ville : *le cours est beau.*

COURSE, s. f. (cursus), action de celui qui court. — *légère*; — *de chevaux.* — voyage qu'on fait pour quelqu'un. — ce qu'on donne à un courrier pour ses frais et sa peine. — acte d'hostilité en courant

les mers, en entrant dans le pays ennemi : *vaisseau armé en course.* — durée d'un emploi, d'un travail, de la vie; fig. — *du soleil, de la lune*; poét.

COURSIER, s. m. *koursier* (cursor), grand et beau cheval. — ou **COURSIE**, s. f. passage de la proue à la poupe, dans une galère, entre les bancs des forçats. — canon qui est sous le coursier.

COURSIÈRE, s. f. pont-levis qui, pendant le combat, communique d'une partie du vaisseau à l'autre.

COURSON, s. m. *kourçon*, branche de vigne taillée et raccourcie à trois ou quatre yeux. — branche d'arbre de cinq à six pouces, que le jardinier conserve quand il est obligé de couper les autres.

COURT, E, adj. *kour* (curtus), qui a peu de longueur : *cheveux courts.* — qui ne dure guère : *la vie est courte.* *Etre court*, ne pas parler long-temps; en parlant d'un prédicateur, d'un avocat. *Couper court*, abréger. *Etre court d'argent*, en avoir peu. *Avoir la vue courte*, ne pas voir de loin; prop. et fig. *Etre court de mémoire*, ou *avoir la mémoire courte*, manquer de mémoire. *Rester, demeurer court*, oublier ce qu'on voulait dire. *Le plus court est de....* le meilleur moyen est de.... *Revenir avec sa courte honte*, sans avoir réussi. *Tenir quelqu'un de court*, lui donner peu de liberté. *Prendre quelqu'un de court*, le presser, sans lui donner assez de temps pour satisfaire. *Tourner court*, détourner brusquement ses chevaux; et fig. changer de conversation. *Tirer au court bâton avec quelqu'un*, en exiger un droit avec rigueur. *Tout court*, adv. sans rien ajouter, sans restriction : *comment faut-il vous appeler? Monsieur tout court.*

COURTAGE, s. m. (currere), entremise, négociation du courtier. *Droit de courtage*, salaire dû au courtier.

COURTAUD, E, adj. *kourtô*, *kourtôde* (curtus), de taille courte et entassée. *Chien, cheval courtaud*, à qui on a coupé queue et oreilles. — s. m. V. *Boutique.*

COURTAUDER, v. a. *kourtôder*, couper la queue à un cheval.

***COURT-BATON**, s. m. courbes de charpenterie, qui soutiennent le bout des bancs et des barots : mar.

COURT-BOUILLON, s. m. manière d'apprêter le poisson : *des carpes au court-bouillon.*

***COURT-BOUTON**, s. m. cheville de bois qui lie les bœufs avec un anneau de bois tortillé autour du timon.

COURTE-BOTTE, s. m. petit homme; pop.

COURTE-HALEINE, s. f. asthme; fam.

COURTE-PAILLE, s. f. manière de tirer au sort avec plusieurs pailles de diverses grandeurs.

COURTE-PAUME, s. f. jeu de balle avec des raquettes entre quatre murs.

COURTE-POINTE, s. f. couverture de lit, piquée et de parade; pl. des *courtes-pointes*.

COURTIER, s. m. *kourtier* (currier), intermédiaire de ventes et achats.

COURTILLIÈRE, s. f. ou *Taupe-grillon*, genre d'insectes orthoptères et nocturnes qui font beaucoup de dégât dans les jardins.

COURTINE, s. f. (cortina), rideau de lit; v. m. — mur qui joint les flancs de deux bastions.

COURTISAN, s. m. (cortisanus; B. L.), seigneur attaché à la cour. — celui qui courtise, qui cherche à plaire.

COURTISANE, s. f. femme publique, surtout chez les anciens et en Italie.

COURTISER, v. a. faire sa cour à quelqu'un pour en obtenir quelque chose. — les *dames*, chercher à leur plaire. — les *Muses*, s'adonner aux belles-lettres, à la poésie.

***COURT-JOINTÉ**, adj. m. se dit d'un cheval qui a le paturon court.

COURTOIS, E, adj. *kourtoas*, oise, civil, gracieux. *Armes courtoises*, de tournois, sans pointe ni tranchant.

COURTOISEMENT, adv. *kourtoasement*, d'une manière courtoise; il vieillit.

COURTOISIE, s. f. *kourtoasie*, civilité, bon office; fam.

***COURTON**, s. m. la troisième des quatre sortes de filasse qu'on tire du chanvre.

***COURT-PENDU**, s. m. V. *Ca-pendu*.

COURU, UE, part. de courir. — adj. recherché, suivi, à la mode : ce *prédicateur* est fort couru, étoffe courue.

***COUS** ou **COYER**, s. m. *kous*, *koa-ier* (cos, cotis), pierre à aiguiser.

COUSEUSE, s. f. femme qui coud.

COUSIN, E, s. (consanguineus), se dit de ceux qui, à compter des aïeuls, remontent à une même souche : *cousins germains*, *cousines germaines*, enfants des deux frères ou sœurs; *cousins*, *cousines*, issus de germains, les enfants de ceux-ci. Les autres, plus éloignés, se nomment cou-

sins au troisième, au quatrième degré, etc. — titre que donnent les rois aux princes étrangers, aux cardinaux, etc. — ami : *si vous le faites, nous ne serons pas cousins*; fam. — s. m. insecte diptère, piquant et fort importun.

COUSINAGE, s. m. parenté, assemblée de cousins; fam.

COUSINER, v. a. appeler quelqu'un cousin. — v. n. aller piquer les tables de ses parents, vrais ou prétendus; fam.

COUSINIÈRE, s. f. sorte de gaze dont on entortille un lit pour se garantir des cousins.

***COUSOIR**, s. m. *kousoar*, petite table de relieur.

***COUSSAPIER**, s. m. *koussapier*, genre de figuiers de la Guiane.

COUSSIN, s. m. *koucin*, sac pour s'asseoir ou s'appuyer, rempli de plumes, de crin, et fermé de tous côtés.

COUSSINET, s. m. *kouciné*, petit cousin.

COUSU, UE, part. de coudre (cousus). *Finesses cousues de fil blanc*, grossières, aisées à reconnaître. — *d'argent*, très-riche; fam. — *de petite vérole*, fort marqué. *Bouche cousue*, n'en dites mot; fam.

COUSTILLE, V. *Coutille*.

COUT, s. m. ce qu'une chose coûte; part. les *frais et loyaux coûts*; le *coût* en fait perdre le goût; prov.

COUTANT, adj. m. (*pris*), ce qu'une chose a coûté.

***COUTARDE**, s. f. plante des deux Indes.

***COUTARÉE**, s. f. arbre de Cayenne, dont l'écorce est employée contre les fièvres intermittentes.

COUTEAU, s. m. *kouté* (cultellus), instrument de table; etc tranchant et composé d'une lame et d'un manche. — courte épée qu'on porte au côté. — *de chasse*, courte épée de chasseurs, pour couper les branches. — *de tripière*, qui tranche des deux côtés; et fig. et fam. celui qui dit du bien et du mal de la même personne. — *de chaleur*, qui, sans couper, ne sert qu'à abattre la sueur des chevaux. — *de feu*, morceau de cuivre ou de fer qui sert à donner le feu aux jarrets des chevaux. *Aiguiser les couteaux*, se préparer au combat; fig. et fam. *Jouer des couteaux*, se battre. *En être aux couteaux tirés*, être ennemis mortels.

COUTELAS, s. m. *koutelas*, épée courte et large qui ne tranche que d'un côté. — petites voiles qui règnent le long de la grande : mar.

COUTELIER, ÈRE, s. m. *koutelier*,

viu, celle qui fait et vend des couteaux, ciseaux et autres instrumens tranchans.— s. m. coquillage, espèce de solen.

COUTELIÈRE, s. f. étui à couteaux; il est peu usité.

COUTELLERIE, s. f. *koutellerie*, métier, ouvrage et boutique de coutelier.

COUTER, v. n. (constare), être acheté un certain prix : *cela lui coûte cent écus*.—être cause de dépense, de perte, de douleur, de soins : *cette perte lui coûte bien des larmes; les procès, les voyages coûtent; les soins que vous m'avez coûtés; et imperson. il m'en coûte de vous quitter*.

COUTEUX, EUSE, adj. *kouteux, euse*, qui cause de la dépense.

COUTIER, s. m. *koutier*, ouvrier qui fait des coutils.

***COUYIÈRES**, s. f. pl. câbles qui soutiennent les mâts d'une galère.

COUTIL, s. m. *koutil*, grosse toile de fil de chanvre ou de lin, dont on fait des lits de plumes, des tentes, etc.

***COUTILLE**, s. f. *koutille* (il m.); épée ou dague en usage en France sous Charles VII.

***COUTOUBÉE**, s. f. plante de Cayenne.

COUTRE, s. m. (culter), ser de la charue qui sert à fendre la terre.

COUTRIER, s. m. charue avec laquelle on fait un labour assez profond, et on retourne entièrement la terre.

COUTUME, s. f. (costuma; B. L.), habitude contractée dans les mœurs, manières, actions, discours : *prendre, se faire une coutume. Avoir coutume*, se dit des personnes et des choses : *cette cheminée a coutume de fumer*.—usage : *ramener l'ancienne coutume*.—droit coutumier; livre qui le contient. *Plus gai que de coutume*, qu'à l'ordinaire.

COUTUMIER, s. m. *koutumier*, livre qui contient la coutume d'un pays.

COUTUMIER, ÈRE, adj. *koutumier*, qui se règle suivant la coutume : *droit : pays coutumier*.—qui a coutume de.... : *il est coutumier du fait*; fam.

COUTURE, s. f. (cum, sutura), assemblage de deux choses avec une aiguille et du fil.—action et art de coudre.—façon dont une chose est cousue.—cicatrice qui reste d'une plaie. *Son armée a été battue à plate couture*, complètement.—distance entre les bordages d'un vaisseau qu'on remplit d'étoupes et de calfat.—manière d'employer, sans soudures, le plomb pour les couvertures d'un bâtiment.

COUTURÉ, ÉE, ad. *il est tout cou-*

turé de petite vérole, il en a des marques semblables à des coutures.

COUTURIER, s. m. *kouturier*, celui qui fait métier de coudre; peu usité.—muscle de la jambe.—ou *Tati*, oiseau de l'Inde, espèce de fauvette.

COUTURIÈRE, s. f. celle qui travaille en couture, en habits de femme.

COUVAIN ou COUVEIN, s. m. *kouvin*, semence de punaises.—alvéoles qui renferment les larves et les œufs des abeilles.

***COUVAISON**, s. f. *kouvoison*, temps où couve la volaille.

COUVÉE, s. f. tous les œufs qu'un oiseau couve à la fois.—les petits qui sont éclos.—engance, famille; fam. et en mauvaise part.

COUVENT, s. m. *kouvant* (conventus), monastère,—ceux où celles qui l'habitent.

COUVER, v. a. (cnbare), se dit des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs pour les faire éclore : *cette poule a couvé sept œufs*, et neutral. *veut couver*.—*quelqu'un des yeux*, le regarder avec affection; fig. et fam.—*de mauvais desseins*, les préparer secrètement; fig. *Cet homme couve une grande maladie*, en a le germe.—v. n. être caché; se préparer secrètement, en parlant du feu, des humeurs, et fig. d'une constitution, etc. *Cette guerre couvait depuis long-temps*.—v. pron. *il se couve quelque chose de dangereux*.

COUVERCLE, s. m. (cooperculum; B. L.), ce qui couvre un coffre, un vase, etc.—ce qui ferme la bouche d'un four.

***COUVERSEAU**, s. m. *kouverçô*, planche au-dessous des archures d'un moulin.

COUVERT, s. m. *kover* (cooperatus), tout ce dont on couvre une table à manger. les mets et la boisson exceptés.—assiettes, cuillers, fourchettes, etc. qu'on sert pour chacun.—lieu, logement : *il a ici le couvert*, mais *il n'y est pas nourri*.—toit d'un bâtiment.—lieu planté d'arbres : *il y a peu de couvert dans ce jardin*.—enveloppe d'une lettre : *ce paquet était sous le couvert du ministre*.

COUVERT, E, part. de couvrir.—vêtu : *il n'est couvert que de serge*.—qui a son chapeau sur sa tête : *l'ambassadeur est couvert*.—dissimulé : *une haine couverte. Se tenir clos et couvert*, ne pas se communiquer.—chargé : *couvert de gloire, de crimes*, etc. *Pays couvert*, rempli de bois. *Temps couvert*, plein de nuages. *Mats couverts*, ambigus. *A couvert*, adv. à l'abri et fig. en sûreté : *à couvert de la pluie, de ses ennemis, des soupçons*.

COUVERTE, s. f. émail qui couvre une terre cuite mise en œuvre. — pont ou tillac : mar. — les deux grandes penne du milieu de la queue : fauc.

COUVERTEMENT, adv. *kouvérté-mant*, secrètement, en cachette : v. m.

COUVERTURE, s. f. ce qui sert à couvrir certaines choses : d'un lit, d'un livre, d'un toit, d'un mulet. — fig. prétexte : *l'hypocrisie sert de couverture à bien des vices*; fam.

COUVERTURIER, s. m. *kouverturier*, celui qui fait ou vend des couvertures.

COUVET, s. m. *kouvé*, pot à anse que les pauvres femmes remplissent de cendre chaude ou de charbon, et qu'elles mettent sous elles l'hiver.

COUVEUSE, s. f. poule qui couve.

COUVI, adj. m. (*ouf*), à demi couvé, gité.

COUVRE-CHEF, s. m. coiffure de toile des paysannes; au pl. *des couvre-chefs*. — bandage pour la tête : chir.

COUVRE-FEU, s. m. ustensile de métal qu'on met sur le feu pour le conserver; sans s au plur. — coup de cloche qui, dans certains lieux, marque l'heure de se retirer.

COUVRE-PIED, s. m. petite couverture d'étoffe qui sert dans le lit à couvrir les pieds; le pl. est *des couvre-pieds*.

COUVREUR, s. m. artisan qui couvre les maisons.

COUVRIR, v. a. (*cooperire*), couvrir, couvrir; je couvre; je couvris, etc. mettre une chose sur une autre, pour la cacher, la conserver, l'orner, etc. — mettre en quantité sur... — *la campagne de morts, la table de pistoles*; et fig. couvrir quelqu'un de gloire, de honte, d'applaudissements. — cacher, dissimuler : couvrir son jeu, ses desseins. — se dit de certains animaux qui s'accouplent avec leurs femelles. — une carte, mettre de l'argent dessus. — une enchère, enchérir au-dessus de quelqu'un. — la joue, souffleter; pop. — sa marche, t. de guerre, la cacher; et fig. cacher ses desseins. — défendre : *ce bastion couvre les remparts*. — v. pron. mettre son chapeau sur sa tête. — de gloire, en acquérir beaucoup. *Le temps se couvre, s'obscurcit*.

***CO-VENDEUR**, s. m. celui qui vend avec un autre une chose possédée en commun.

***COXAL**, adj. m. (*coxa*), os coxal, os de la hanche : anat.

***COY**, s. m. *koa*, quadrupède rongeur d'Amérique, plus gros que le mulot.

CRABE, s. m. (*καρὰς*), genre de

crustacés à dix pattes, dont les premières sont munies de pinces.

CRABIER, s. m. *krabier*, famille d'oiseaux du genre du héron, qui vivent de crabes. — quadrupède de Cayenne, semblable à un chien basset, qui vit de crabes.

***CRABRON**, s. m. genre d'insectes hyménoptères.

CRAC, s. m. *krak*, maladie du faucon. — bruit que fait, en se frottant ou en éclatant un corps dur et sec; fam. — particule interjective qui marque soudaineté : *crac, le voilà parti*.

CRACHAT, s. m. mucus ou salive qu'on crache. *Maison bâtie de boue et de crachat*, peu solidement. On dit d'un homme très-malheureux : *il se noierait dans son crachat*.

CRACHEMENT, s. m. *krachement*, action de cracher.

CRACHER, v. a. rejeter de la bouche, de la gorge, ou du poulmon, la salive, du sang, etc. — du grec, du latin, en citer mal à propos. — contre le ciel, prov. blasphémer. — au bassin, prov. donner de l'argent pour contribuer à quelque chose. *C'est son père tout cracké*, il ressemble fort à son père; fam.

CRACHEUR, EUSE, s. celui, celle qui crache souvent.

CRACHOIR, s. m. *crachoir*, vase où l'on crache.

CRACHOTEMENT, s. m. *krachotement*, action de crachoter.

CRACHOTER, v. n. cracher souvent et peu à la fois.

CRACOVIE (Cracovia), capitale de la Pologne autrichienne.

CRAIE, s. f. *krée* (creta), substance tendre et blanchâtre : carbonate de chaux.

CRAINDE, v. a. *krindre*, sur plaindre; redouter, appréhender, avoir peur : *je crains le danger, qu'il ne vienne, d'être découvert. L'oranger craint le froid*, le froid lui est contraire; fig. avoir une crainte mêlée de respect : — Dieu, ses parens.

CRAINT, E, *krint*, part. de craindre.

CRAINTE, s. f. *krinte*, peur, passion qu'excite dans l'âme l'image d'un mal à venir : — de la mort. — filiale, mêlée d'amour et de respect. — servile, qui naît de la seule peur du châtement. — simple appréhension d'un mal qu'on prévoit et qu'on peut prévenir : *de crainte d'accident, de pis, d'être trompé, ou qu'on ne vous trompe*, etc.

CRAINTIF, IVE, adj. *krintif*, timide sujet à la crainte.

CRAINTIVEMENT, *adv.* *kraintivemant*, avec crainte.

***CRAMBÉ**, *s. m.* *krambé*, genre de crucifères.

***CRAMBUS**, *s. m.* *krambus*, genre d'insectes lépidoptères.

CRAMOISI, *s. m.* *kramqasi* (*car-mosinus*; B. L.), couleur pourpre faite avec le kermès. — rouge foncé. *Set, laid en cramoisi*, extrêmement; *fam.*

CRAMPE, *s. f.* *krampe*, contraction convulsive et douloureuse, principalement à la jambe et au pied. — *adj.* *goutte-crampe*, subite, qui dure peu.

CRAMPON, *s. m.* *krampon*, fer recourbé qui sert à lier fortement : charp. et maçon. — bout de fer recourbé qu'on fait aux fers des chevaux pour les ferrer à glace.

CRAMPONNER, *v. a.* *kramponer*, attacher avec des crampons. — *des fers à cheval, y faire des crampons*. — *un cheval, le ferrer à glace*. — *v. pron.* s'attacher fortement à...

CRAMPONNÉ, ÉE, *adj.* *kramponé*; se dit des pièces qui ont à leur extrémité une demi-potence : *blas.* *Avoir l'âme cramponnée dans le corps*, avoir la vie dure; *fig. et fam.*

CRAMPONNET, *s. m.* *kramponé*, petit crampon.

CRAN, *s. m.* entaille faite dans un corps dur, pour arrêter ou accrocher quelque chose. *Sa réputation, sa fortune baisse d'un cran*, *fig. et fam.* — petite profondeur au bas des caractères d'imprimerie.

***CRANCELIN**, *s. m.* portion de couronne posée en bande à travers l'écu : *blas.*

***CRANE**, *s. m.* (*κράνιον*), la tête de l'animal, l'os qui renferme le cerveau.

CRANERIE, *s. f.* action d'étourdi, bravade : *fam.*

***CRANGON**, *s. m.* genre de crustacés.

***CRANIOLOGIE**, *s. f.* *kranio-logie* (*λόγος*, discours), connaissance hypothétique des facultés intellectuelles et morales par la forme du crâne; système du docteur Gall.

***CRANSON**, *s. m.* genre de crucifères.

CRAPAUD, *s. m.* *krapé*, reptile amphibie du genre de la grenouille. *C'est un vilain crapaud*, il est très-laid; *fig. et fam.*

CRAPAUDAILLE. V. *Crépodaille*.

CRAPAUDIÈRE, *s. f.* lieu plein de crapauds. — lieu bas et sale; *fam.*

CRAPAUDINE, *s. f.* dent au palais

de poisson pétrifié, qu'on croyait autrefois se trouver dans la tête du crapaud. — plante, genre de labiées. — morceau de fer creux où entre le gond d'une porte. — plaque de plomb qu'on met à l'entrée du tuyau d'un bassin, pour empêcher les ordures d'y entrer. *Pigeons à la crapaudine*, ouverts, aplatis et rôtis sur le gril.

CRAPOUSSIN, *E, s.* *krapoucine*, *ins.* personne petite et contrefaite; *pop.*

CRAPULE, *s. f.* (*κραυπάλα*), débauche habituelle de vin, etc.

CRAPULER, *v. n.* être dans la crapule : *il crapule jour et nuit*; peu usité.

CRAPULEUX, EUSE, *adj.* *krapuleux*, *euse*, qui aime la crapule.

CRAQUELIN, *s. m.* *kraquelin*, pâtisserie qui craque sous les dents. — nom que donnent les pêcheurs aux crustacés qui viennent de changer de test.

CRAQUEMENT, *s. m.* *kraquemant*, son que font certains corps en craquant.

CRAQUER, *v. n.* *kraquer*; se dit de certains corps qui font du bruit en se frottant violemment ou en éclatant. — mentir, habler; *pop.*

CRAQUERIE, *s. f.* *kraquerie*, hablerie; *pop.*

CRAQUÈTEMENT, *s. m.* *kraquètemant*, convulsion des muscles des mâchoires.

CRAQUETER, *v. n.* *kraqueter*, craquer souvent et à petit bruit. — se dit du cri de quelques oiseaux : *la cigogne craquète*.

CRAQUEUR, EUSE, *s.* *kraqueur*, *euse*, menteur, hableur; *pop.*

CRASE, *s. f.* (*κράσις*), mélange : *méd.* — *t. de gramm.* V. *Synérèse*.

***CRASPÈDE**, *s. m.* grand arbre de la Cochinchine.

***CRASPÉDON**, *s. m.* (*κράσπεδον*, frange), maladie où la lnette est pendante.

***CRASSAMENTUM**, *s. m.* *kraçamentum*, partie rouge du sang.

CRASSANE, *s. f.* *kraçane*, sorte de poire.

CRASSE, *s. f.* *kraçe* (*γράσος*, crasse de la laine des brebis), ordure amassée sur la peau ou dans le poil de l'animal. — ordure qui sort des métaux en fusion. — *du collège, de l'école*, pédantisme, défaut de politesse. — *avarice sordide*: *vivre dans la crasse*. — *naissance obscure*: *il est né dans la crasse*. — *s. f.* pl. écailles que le marteau détache de quelques métaux. — *adj. f.* grossière, épaisse : *humeur*, et *fig.* ignorance *crasse*.

CRASSEUX, EUSE, *s. et adj.* *kraçoux*, *euse*, plein, couvert de crasse.

— fig. sordidement avare : *il vit en crasseux.*

***CRASSULACÉES**, s. f. pl. *bracula-cies*, ou *Plantes grasses*, famille de plantes dicotylédones à fleurs monoclinales et polypétales, et à étamines périgynes : ex. la *joubarbe*.

***CRASSULE**, s. f. *braculo*, plante d'Afrique.

CRATÈRE, s. m. (κράτης), espèce de tasse des anciens. — bouche d'un volcan.

CRATICULER, v. a. (craticula), ré-
dire, par le moyen de petits carreaux,
un tableau ou un dessin pour le copier.

CRAVACHE, s. f. fouet court, d'une
seule pièce, à manche plombé.

CRAVAN, s. m. oiseau de passage, es-
pèce de canard.

CRAVATE, s. m. (croatus), cheval et
mâle à cheval de Croatie.

CRAVATE, s. f. linge, mousseline, etc.
qu'on met autour du cou.

CRAYON, s. m. *kré-ion* (creta),
morceau de matière colorée, propre à
tracer des lignes, à dessiner. — portrait
au crayon. — première idée d'un tableau,
et fig. d'un ouvrage d'esprit : *ce n'est
encore qu'un crayon.*

CRAYONNER, v. a. *kré-ion-ner*, dessi-
ner avec du crayon. — esquisser ; fig.

CRAYONNEUR, s. m. *kré-ion-neur*,
celui qui crayonne.

CRAYONNEUX, EUSE, adj. *kré-ion-
seux*, euse, de la nature du crayon.

***CRÉADION**, s. m. genre d'oiseaux
de la Nouvelle-Hollande.

CRÉANCE, s. f. (credere), instruction
secrète d'un souverain à son ministre.
Lettre de créance, qui porte qu'on peut
ajouter foi à celui qui la remet. — dette
active : *sa créance est bonne. Oiseau de
peu de créance*, peu sûr ; faucon. *Chien
de bonne créance*, sûr ; t. de chasse. —
croyance : *donner créance à...*

CRÉANCIER, IÈRE, s. *kréancier*, ce-
lui, celle à qui on doit de l'argent.

CRÉAT, s. m. sous-écuyer d'un ma-
nége.

CRÉATEUR, s. m. (creator), celui qui
tire du néant. *Dieu est le souverain créa-
teur.* — inventeur dans un genre quelcon-
que. — adj. *génie créateur*. On dit au fé-
minin *imagination créatrice*.

CRÉATION, s. f. *kréacion* (creatio),
action de créer. — nouvel établissement de
charges, de rentes. *Mot de nouvelle créa-
tion*, nouveau.

CRÉATURE, s. f. (creatura), être
créé. — personne : *cet homme-là est la mei-
lleure créature du monde.* — se dit surtout
des femmes, et souvent en mauvaise part :

cette créature le ruine. — fig. celui qui
doit sa fortune à un autre : *c'est sa crea-
ture. Les créatures d'un pape*, les cardinaux
qu'il a créés.

CRÉBEE, s. m. fruit et arbre de l'île
de Java.

CRÉCELLE, s. f. *krécèle*, moulinet
de bois qui sert de cloche le jeudi et le
vendredi de la semaine sainte.

CRÉCERELLE, s. f. *krécérèle*, espèce
d'oiseau de proie.

CRÈCHE, s. f. mangeoire des bœufs,
des brebis, etc. — berceau de J.-C. —
sorte d'éperon bordé de pieux et rem-
pli de maçonnerie devant et derrière
les avant-becs de la pile d'un pont de
pierre.

CRÉDENCE, s. f. *krédance* (credentia ;
B. L.), petit buffet à côté de l'autel,
pour les burettes, etc. — endroit où l'on
serre les provisions d'un collège, etc.

***CRÉDENCIER**, s. m. *krédancier*, ce-
lui qui, dans une grande maison, dis-
tribue le pain, le vin, etc.

CRÉDIBILITÉ, s. f. (credibilitas)
(motifs de), pour croire une chose ;
dogm.

CRÉDIT, s. m. (creditum), réputation
de solvabilité et d'exactitude à payer,
qui fait aisément trouver à emprunter. —
fig. autorité, pouvoir, considération :
avoir du crédit sur l'esprit de quelqu'un.
Faire crédit, ne pas exiger qu'on paye
sur-le-champ. *Acheter, prendre à crédit*,
sans payer sur-le-champ. *Lettres de crédit*,
dont le porteur peut toucher de l'argent
de ceux à qui elles sont adressées. *Avancer
une chose à crédit*, fig. sans preuve, sans
fondement.

CRÉDITER, v. a. (creditare), écrire
sur son journal ce qu'on doit payer à quel-
qu'un ou ce qu'il a payé.

CRÉDITEUR, s. m. (creditor), créan-
cier ; v. m.

CREDO, s. m. Symbole des Apôtres ;
sans s au pl.

CRÉDULE, adj. (credulus), qui croit
trop aisément.

CRÉDULITÉ, s. f. (credulitas), facilité
à croire sur un fondement léger.

CRÉER, v. a. (creare), tirer du néant.
— inventer, imaginer. — *des dettes*, en
contracter. — *établir de nouvelles rentes
ou charges.*

CRÉMAILLÈRE, s. f. *kréma-llère* (ll
m.) (κρεμίδα, je suspends), fer dentelé
et recourbé qu'on attache aux chemi-
nées de cuisine, pour y pendre les
chaudrons, etc. — fers qui servent à
abaisser ou relever le dossier de certaines
chaises et de quelques lits de repos.

CRÉMAILLON, s. m. *krémaillon* (ll m.), petite crémaillère attachée à une plus grande.

***CRÉMASTÈRES**, adj. m. pl. *krémas-tères* (*κρεμαστήρ*, ce qui suspend); se dit des muscles qui soutiennent les testicules.

CRÈME, s. f. *krème* (*cremor*), la partie la plus grasse du lait, dont on fait le beurre. — fig. ce qu'il y a de meilleur : *il a pris toute la crème de cet ouvrage.* — *fouettée*, ce qui n'a que l'apparence : fig. — *de tartre*, tartrate acidule de potasse.

CRÉMENT, s. m. *krémant* (*crementum*), accroissement de syllabes qui survient à un mot dans la formation du temps ou des cas : gramm.

CRÉMER, v. n. se dit du lait, quand il s'y forme de la crème.

CRÉMIÈRE, s. f. vendeuse de crème.

***CRENÉ**, **ÉE**, adj. dont le bord a des dents arrondies sans pointes manifestes : bot.

CRÉNEAU, s. m. *krénô* (*crena*), une de ces pièces de maçonnerie des anciens murs de villes ou châteaux, qui sont coupées en forme de dents, et séparées à intervalles égaux.

***CRENÉE**, s. f. (*κρήνη*, fontaine), plante aquatique de la Guiane.

CRÉNELAGE, s. m. cordon sur l'épaisseur d'une pièce de monnaie.

CRÉNELER, v. a. faire des créneaux, des dents.

CRÉNELURE, s. f. dentelure faite en créneaux.

CRENER, v. a. dégager, avec son canif, la partie saillante de certaines lettres; t. de fondeur de caractères.

***CRÉNIROSTRE**, adj. (*crena*, *rostrum*), se dit d'une famille de passereaux, dont le bec supérieur a une ou deux *crénelures* : hist. nat.

***CRÉNELÉ**, **ÉE**, adj. qui a des crénelures petites et fréquentes : bot.

CRÉOLE, s. Européen d'origine, né en Amérique.

***CRÉOPHAGE**, s. m. *kréofage* (*κρεοφάγος*, carnivore; *de κρέας*, gén. contracté, *κρέας*, chair; et *φάγω*, je mange), genre d'insectes carnassiers.

CRÉPAGE, s. m. apprêt qu'on donne au crêpe.

CRÊPE, s. m. (*crispus*) étoffe, un peu frisée et fort claire, faite de laine ou de soie crue et gommée. — crêpe qu'on met au chapeau en signe de deuil. — s. f. pâte fort mince qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle. — fig. et poét. le crêpe de la nuit.

CRÊPÉ, s. m. sorte de frisure.

CRÊPER, v. a. (*crispare*), friser en manière de crêpe : — *une étoffe, des cheveux*. On dit aussi *se crêper*.

CRÉPI, s. m. enduit qu'on fait sur un mur avec de gros mortier.

***CRÉPIDE**, s. f. plante, genre de chi-coracées.

CRÉPIN (SAINT-), s. m. sac où les cordonniers portent leurs outils quand ils courent le pays. *Porter, perdre tout son saint-crêpin*, tout ce qu'on a; fam.

CRÉPINE, s. f. frange tissue et ouvragée par le hant : — *de lit, de dais, etc.*

***CRÉPINETTE**, s. f. *krépinète*, saucisse entourée de graisse, ronde et plate.

CRÉPIR, v. n. (*crispare*), faire un crêpi. — *le cuir*, lui faire venir le grain. — *le crin*, le faire bouillir pour le friser.

CRÉPISSURE, s. f. *krépiure*, action de crêpir.

CRÉPITATION, s. f. *krépitacion* (*crepitare*), bruit redoublé d'une flamme vive qui pétille.

CRÉPODAILLE, s. f. *krépodaïlle* (ll m.), crêpe fort délié et fort clair.

CRÉPON, s. m. étoffe de laine plus épaisse que le crêpe.

CRÉPU, **E**, adj. (*crispus*), crêpe fort frisé. — se dit des feuilles dont le bord est très-ondulé et chargé de petites rides très-rapprochées : bot.

***CRÉPUSCULAIRE**, adj. *krépusculaire* (*cercle*), parallèle à l'horizon et à 18 degrés au-dessous : il est la limite des crépuscules : phya.

CRÉPUSCULE, s. m. (*crepusculum*), lumière qui reste après le soleil couché, et qui précède son lever.

CRÉQUIER, s. m. *krékier*, prunier sauvage en forme de chandelier à sept branches : bias.

***CRÉSEAU**, s. m. *krésô*, grosse serge croisée et à deux envers.

***CRASSE**, s. f. *krèce*, plante, genre de convolvulacées.

***CRESSERELLE**, s. f. *krécérèle*, oiseau de proie très-commun, espèce de faucon.

CRESSON, s. m. *kréçon* (*crescere*), herbe anti-scorbutique, qui croit dans les eaux vives. — *alenois*, cresson cultivé.

CRESSONNIÈRE, s. f. *kréçonnière*, lieu où croit le cresson.

CRÉTACÉ, **ÉE**, adj. de la nature de la craie : hist. nat.

CRÊTE, s. f. (*crista*), morceau de chair rouge, souvent dentelé, qui vient sur la tête des coqs et des poules, etc. — huppe de quelques oiseaux. — partie relevée qui se trouve sur la tête de quelques ser-

pens. — rangée d'arêtes que quelques poissons ont sur la tête. — *de morue*, certain endroit de son dos. — sommet d'une montagne, d'un rocher. *Lever la crête*, s'enorgueillir, s'en faire aceroire; *baisser la crête*, perdre de son orgueil, de ses forces; fam.

CRÊTE-DE-COQ, s. f. plante. — éminence de l'os ethmoïde, qui avance dans la cavité du crâne. — coquille bivalve.

CRÊTÉ, ÉE, participe du verbe inné *créter* : un coq bien crêté.

***CRÊTELER**, v. n. se dit du cri de la poule quand elle a pondu.

***CRÊTELLE**, s. f. *krétèle*, genre de graminées.

***CRÊTES**, s. f. pl. arêtières de plâtre, dont on scelle les tuiles faitières.

***CRETIN**, s. m. goitre. — habitant des montagnes goitreux et stupide.

***CRÉTINISME**, s. m. état, conformation monstrueuse des rétina.

***CRETONS**, s. m. pl. petits morceaux de graisse de porc frais. — pains formés par les membranes dont on a retiré le suif par la presse : on en nourrit les chiens et les volailles.

CRETONNE, s. f. *kretons*, sorte de toile blanche.

CREUSE, riv. et dép. de France.

CREUSEMENT, s. m. *kreusemant*, action de creuser ; peu usité.

CREUSER, v. a. caver, rendre creux, et fig. approfondir : — *la terre, une question, un sujet*; et neutral. *creuser bien avant, en terre, dans une matière*. — *son tombeau*, se rendre, par ses excès, la cause de sa mort. *Se creuser le cerveau*, se fatiguer à approfondir une matière; fig.

CREUSET, s. m. *kreusè*, vaisseau de terre où l'on fait fondre les métaux. — fig. épreuve : *sa vertu a été mise au creuset*.

***CREUSURE**, s. f. *kreusure*, cavité : horl.

CREUX, EUSE, adj. *kreus, euse*, qui a une cavité intérieure, profond. — fig. visionnaire, chimérique : *esprit, cerveau creux; idée, vision creuse. Yeux creux*, bien enfoncés dans la tête. On dit prov. d'un grand mangeur auquel on sert peu de chose : *il n'en a pas pour sa dent creuse. Viande creuse*, nourriture peu solide; et fig. idée, espérance chimérique. *Trouver buisson creux*, ne plus trouver dans l'enceinte la bête qu'on avait détournée; prov.

CREUX, s. m. *kreus*, cavité. — moule pour mouler en relief. — pop. basse-

taille qui descend fort bas : *il a un beau creux*.

CREVAILLE, s. f. *brevaille* (11 m.), repas où l'on mange avec excès; pop.

CREVASSE, s. f. *krevace*, fente qui se fait à une chose qui s'entr'ouvre.

CREVASSER, v. a. *brevacer*, faire des crevasses. — v. pron. se fendre.

CRÈVE-CŒUR, s. m. grand déplaisir mêlé de dépit, sans s au pl.

CREVER, v. a. (*crepare*), faire éclater; rompre avec effort : *les eaux ont crevé la digue*; — *les yeux*. — *un cheval*, le fatiguer si fort qu'il en meure, ou qu'il en soit outré. — *souler* : *crever ses convives de bonne chère*; fam. *Une chose creve les yeux*, quand elle est en vue sans qu'on la voie : fig. — *le cœur*, exciter une grande compassion; fig. — *Se crever de travail, de fatigue, de bonne chère*, travailler, manger et boire avec excès; fig. — v. n. se rompre avec effort. — *de rire*, rire avec excès. — *de graisse, de chaud*, être excessivement gras, avoir excessivement chaud. — *d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie*, en être plein. — *de biens*, en regorger. — mourir : *il avala du poison et en creva*; fam. — substantivement : *gros crevé, grosse crevée*, gros homme, grosse femme; fam.

CREVETTE, s. f. *krevète* ou **CHEVRETTE**, genre de crustacés.

CRI, s. m. (*κρίξω*, je crie), voix haute et poussée avec effort : *grand cri, cri de joie, de douleur*. — voix de certains oiseaux, *de la corneille, de la chouette*. — fig. plaintes, gémissements : *les cris de la veuve, de l'orphelin; le cri de la nature*. — proclamation de la loi : *cri public*. — le ton dont on crie dans les rues ce qui est à vendre : *les cris de Paris*. — ancien cri de guerre, qui sert de devise : *blas*. *N'avoir qu'un cri après quelqu'un*, le désirer ardemment. *Il n'y a qu'un cri sur lui*, tout le monde en parle de même.

CRIAILLER, v. n. *kria-ller* (11 m.), crier beaucoup sur rien; fam.

CRIAILLERIE, s. f. *kria-llerie* (11 m.), crieries répétées.

CRIAILLEUR, EUSE, s. *kria-llieur, euse* (11 m.), celui, celle qui crieaille.

CRiant, E, s. et adj. qui excite à se plaindre hautement : *injustice criante*.

CRIARD, E, s. et adj. qui crie, qui gronde souvent sans sujet. *Dettes criardes*, menues dettes pour fournitures. *Oiseaux criards*, qui crient souvent, le geai, la corneille, etc.

***CRIARDE**, s. f. grosse toile gommée qui fait du bruit quand on la frotte.

CRIBLE, s. m. (*cribrum*), instrument pour séparer le bon grain du mauvais.

CRIBLER, v. a. (*cribare*), passer par le crible. *Criblé de blessures*, couvert.

CRIBLEUR, s. m. celui qui crible.

***CRIBLEUX**, adj. m. *kribléus*; se dit d'un petit os percé comme un crible, qui est au haut du nez.

CRIBLURE, s. f. ordures, mauvais grain que le crible sépare du bon.

CRIBRATION, s. f. *kribraction*, séparation des parties les plus déliées des médicaments, d'avec les plus grossières.

CRIC, s. m. *kri*, machine pour lever de terre un fardeau.

CRIC, s. m. *krik*, poignard des Malais.

CRIC-CRAC, *krik-krak*, mot qui exprime le bruit d'une chose qui se déchire ou qui se casse.

***CRICK**, s. m. perroquet d'Amérique.

***CRICO-ARYTÉNOÏDIEN**, adj. m. se dit des muscles communs aux cartilages cricoïdes et aryténoïdes.

***CRICOÏDE**, s. m. et adj. *krikoïde* (*κρίκος*, cercle, anneau; *ειδος*, ressemblance); se dit du cartilage annulaire qui environne le larynx.

ORI-CRI, s. m. le grillon domestique.

CRIÉE, s. f. proclamation en justice pour vendre les biens.

CRIER, v. n. (*κρίζω*, je crie), jeter un ou plusieurs cris. — fig. se dit d'un corps dur qui rend un son aigre en se frottant contre un autre : *cette porte crie*. — parler plus haut qu'à l'ordinaire : *il ne peut disputer sans crier*. — demander à haute voix : *crier aux armes, au feu, au voleur; crier vengeance contre...*; fig. — se plaindre hautement et avec aigreur : — *contre quelqu'un*. — *de ou contre quelque chose; le peuple crie*. — proclamer par autorité de justice : *crier à son de trompe que*, etc. — proclamer en public : *crier du vin à cinq sous*.

CRIERIE, s. f. *kririe*, bruit qu'on fait en criant, pour gronder ou se plaindre.

CRIEUR, **EUSE**, s. qui fait du bruit; qui crie. — qui crie, dans les rues, du fruit, de vieilles hardes, etc. — s. m. pl. ceux qui crient dans les rues, pour annoncer quelque chose à vendre, ou qu'on a perdue, etc. *Juré crieur*, celui qui publie des édits, etc.

CRIME, s. m. (*crimen*), infraction grave aux lois de la morale : *l'ingratitude est un crime que nos lois ne punissent pas*. — péché mortel. On dit par exagé-

ration : *c'est un crime d'abattre de si beaux arbres*.

CRIMINALISER, v. a. d'un procès civil en faire un criminel.

CRIMINALISTE, s. m. auteur qui écrit sur les matières criminelles. — celui qui en est fort instruit.

CRIMINALITÉ, s. f. qualité de ce qui est criminel : jurispr.

CRIMINEL, **ELLE**, adj. (*criminalis*), coupable d'un crime, et en parlant de choses, condamnable. — en parlant de procédure, qui a rapport au crime : *juge, procès criminel*. — s. m. coupable ou prévenu d'un crime. *Tourner, prendre une affaire au criminel*; se dit par opposition au civil. *Prendre une chose au criminel*, fig. et prov. s'en tenir offensé.

CRIMINELLEMENT, adv. *kriminèlemant*, d'une manière criminelle. — au criminel; et fig. en mauvaise part.

CRIN, s. m. (*crinis*), poil long et rude qui vient à la queue et au cou du cheval, et de quelques autres animaux. *Prendre aux crins*, aux cheveux; fam.

***CRINAL**, s. m. ancien instrument pour comprimer la fistule lacrymale.

***CRIN-CRIN**, s. m. mauvais violon; pop.

CRINIER, s. m. *krinier*, artisan qui met le crin en état d'être employé.

CRINIÈRE, s. f. tout le crin qui est sur le cou d'un cheval ou d'un lion. — vilaine chevelure, vilaine perruque.

***CRINOLE**, s. f. plante, genre de narcissoides.

***CRINON**, s. m. sorte de ver qui vient sous la peau des enfans.

***CRIOBOLE**, s. m. (*κρίος*, bélier; *βολή*, action de frapper), t. d'antiquité, sacrifice d'un mouton, d'un bélier.

***CRIOCÈRE**, s. m. (*κρίος*, bélier; *κέρας*, corne), genre d'insectes oolécoptères, qui, lorsqu'on les saisit, font entendre un petit murmure, et dont la larve se couvre de ses excréments pour dégoûter les oiseaux; leurs antennes ont quelque ressemblance avec les cornes d'un bélier.

CRIQUE, s. f. *kriko*, petite baie ou anse.

CRIQUET, s. m. *kriqué*, petit cheval faible et de vil prix. — genre d'insectes orthoptères.

CRISE, s. f. (*κρίσις*, jugement), changement subit d'une maladie en bien ou en mal. *L'affaire est dans la crise*, fig. va être décidée d'une manière ou d'autre.

CRISPATION, s. f. *krispacion*, res-

serrement des choses qui se contractent par l'approche du feu, ou par quelque autre cause.

CRISPER, v. a. *krisper* (crispere), causer de la crispation : *le froid crispe les nerfs*. On dit aussi, *se crispier*.

CRISSEMENT, s. m. action de crisser les dents.

CRISSEUR, v. n. *kricer* ; se dit des dents qui font un bruit aigre quand on les grince fortement.

CRISTAL, s. m. ou **CRYSTAL**, pl. **AUX** (κρύσταλλος, glace), tout corps transparent lorsqu'il affecte une forme régulière ; se dit surtout du cristal de roche, et d'une espèce de verre qui en approche pour la netteté. On dit poét. *le oristal des eaux, des fontaines*.

CRISTALLIN, s. m. *kristalin*, partie de l'œil, de la forme et de la grosseur d'une lentille, qui a la transparence du cristal.—ciens de cristal, dans le système de Ptolémée : *le premier, le second cristallin*.

CRISTALLIN, E, adj. *kristalin, ine*, transparent comme le cristal : *eaux cristallines*.

CRISTALLISATION, s. f. *kristalizacion*, action de se cristalliser.—corps cristallisé.

CRISTALLISER, v. a. *kristalizer*, congeler en manière de cristal ; on dit aussi *se cristalliser*.

***CRISTALLOGRAPHE**, s. m. *kristallographe*, celui qui sait la cristallographie.

***CRISTALLOGRAPHIE**, s. f. *kristallografi* (γράφω, je décris), description des formes qu'affectent les minéraux.

***CRISTALLOÏDE**. V. *Arachnoïde*.

***CRISTATELLE**, s. f. *kristatèle*, polypier d'eau douce.

***CRISTE - MARINE**. V. *Amarinthe*.

CRITÉRIUM, s. m. *kritériom* (κρίτηριον, jugement, moyen par lequel on juge), mot latin ; marque à laquelle on reconnaît la vérité et d'autres objets intellectuels : dogmat.

***CRITHE**, s. m. *krite* (κρίθη, orge), tumeur de la grosseur d'un grain d'orge qui vient sur le bord des paupières.

CRITQUABLE, adj. *kritikable*, qui peut être critiqué.

CRITIQUE, s. f. *kritike* (κρίτικη, jugement exact ; de κρίνω, je juge), l'art de juger des ouvrages d'esprit.—discussion des faits obscurs, des dates, des textes, etc.—examen d'un ouvrage d'esprit.—censure médisante de la conduite ou des

écrits des autres.—adj. qui a rapport à la critique. *Jour critique*, où il doit arriver une crise : méd.—fig. dangereux, décisif.—s. m. celui qui examine et juge les ouvrages d'esprit ; censeur qui blâme tout.

CRITIQUER, v. a. *kritiker*, censurer quelque chose, y trouver à redire. On dit neut. *il critique sur tout*.

CROASSEMENT, s. m. *kroacemant*, cri du corbeau.

CROASSER, v. n. *kroacer* (crocitare ; de κρόαξ, corbeau) ; se dit du cri des corbeaux.

***CROATE**, s. et adj. de Croatie.

CROC, s. m. *kro*, instrument à une ou plusieurs pointes recourbées, pour y suspendre quelque chose :—longue perche armée d'un crochet de fer, dont se servent les bateliers, etc.—fig. et pop. support de mauvais lieux et de jeux défendus.—dents de quelques animaux, d'un mât, d'un cheval.—au pl. grandes moustaches recourbées en crochet. *Mettre les armes, pendre l'épée au croc*, quitter le métier de la guetie. *Son procès est au croc*, on ne le poursuit plus ; fam.

CROC, t. fam. *krok*, faire croc, croquer sous la dent.

CROC-EN-JAMBE, s. m. *krokanjambe*, tour de lutte qui consiste à mettre son pied entre les jambes de quelqu'un, pour le faire tomber.—fig. et fam. manière adroite de supplanter. On dit au pl. *des croc-en-jambe*.

***CROCHE**, adj. courbe, tortu.—s. f. note de musique.

***CROCHES**, s. f. pl. tenailles de forgeron.

CROCHET, s. m. *krochè*, petit croc.—instrument de chirurgie.—parenthèse ou accolade.—au pl. petites boucles de cheveux que les femmes placent sur leurs tempes.—dents aiguës des chevaux, des chiens, etc.—ce que les porte-faix s'attachent sur le dos pour porter leurs fardeaux. *Être sur les crochets de quelqu'un*, vivre à ses dépens. *Aller aux mètres sans crochets*, former une entreprise sans moyen d'exécution.—quatrième os de la deuxième rangée du carpe.—poils durs et recourbés en hameçon : bot.

CROCHETER, v. a. ouvrir, avec mauvaise intention, une porte, un coffre, par le moyen d'un crochet.

CROCHETEUR, s. m. porte-faix qui se sert de crochets.—*de portes, de serrures*, celui qui les crochète.

***CROCHETONS**, s. m. pl. les deux petites branches des crochets des porte-faix.

CROCHU, E, adj. croche. *Il a les mains crochues*, prov. il est sujet à dérober.—qui fait le crochet : bot.

CROCODILE, s. m. (κροκόδῖλος; de κρόκος, safran, et δῖλος, craintif; parce que, dit-on, il craint l'odeur du safran), genre de reptiles, ou quadrupèdes ovipares, de la famille des lézards, dont une espèce atteint jusqu'à neuf mètres de longueur. *Larmes de crocodile*, d'un traître qui veut tromper.

***CROCODILIUM**, s. m. *krokodilim*, plante, genre de cinarocéphales.

***CROCOTE** ou **CROCOTON**, s. m. (κρόκος, safran), habit ancien à franges et à fleurs de couleur de safran : antiq.

***CROCOTTE**, s. m. *krokote* (cro-cotta), métis né d'une chienne et d'un loup.

***CROCUS**, s. m. *krokus*. V. *Safran*.

***CROCUTA**, s. m. hyène des anciens.

CROIRE, v. a. *kroa-re*, (credere), croyant, cru; je crois, nous croyons; je crus; estimer une chose véritable.—ajouter foi à quelqu'un.—estimer, penser : je crois qu'il viendra, je ne crois pas qu'il vienne; il se croit habile.—v. n. avoir la foi : croire en Dieu.

CROISADE, s. f. *kroa-sade*, ligue contre les infidèles et les hérétiques. (Les croisés portaient une croix sur leur habit.)

***CROISAT**, s. m. *kroa-sat*, monnaie génoise qui vaut 4 fr. 50 cent.

CROISÉ, s. m. *kroa-sé*, celui qui prenait part à une croisade.—pas de danse.—éttoffe croisée.

CROISÉ, ÉE, adj. *kroa-sé*, divisé en croix : bot.—au pl. se dit des cordons ligamenteux renfermés dans l'articulation du genou, qui unissent le tibia et le fémur entre eux.

CROISÉE, s. f. *kroasée*, fenêtre, ouverture pour donner du jour à un bâtiment.—menuiserie garnie de verre, qui ferme cette ouverture. — petits bâtons croisés où les abeilles déposent leur cire.—rayons qui maintiennent le centre d'une roue : horl.

CROISEMENT, s. m. *kroa-ze-mant*, action de deux corps qui se croisent.

CROISER, v. a. *kroa-ser*, disposer en croix :—les bras, les jambes, les épées.—le chemin, le traverser.—quelqu'un, fig. traverser ses desseins.—rayer, en passant la plume sur quelque écriture.—v. n. se dit des habits, etc. dont les côtés passent l'un sur l'autre.—se dit des vaisseaux qui vont et viennent en travers-

sant le même espace; mar.—v. pron. traverser, se rencontrer.—s'engager dans une croisade. *Étoffe, serge croisée*, dont les fils sont entrelacés. *Demeurer les bras croisés*, être oisif. *Rimes croisées*, alternées. *Feu croisé*, qui charge l'ennemi de différents côtés.

***CROISSETTE**, s. f. *kroa-sète*, petite croix : blas.—genre de plantes fort nombreux, dont les feuilles sont disposées en croix.—cheville qui joint le bâton du pavillon avec le mât qui est au-dessus : mar.

CROISEUR, s. m. *kroa-seur*, capitaine d'un vaisseau en croisière.

CROISIÈRE, s. f. *kroa-sière*, espace dans lequel croisent les vaisseaux.

***CROISILLE**, s. f. *kroa-sille* (ll. m.), petite pièce de bois taillée en arc sur le ronet des fleurs.

CROISILLON, s. m. *kroa-si-llon* (ll. m.), travers d'une croix, d'une croisée.

***CROISOIRE**, s. f. *kroa-soa-re*, instrument avec lequel on figure des croix sur les biscuits de mer.

CROISSANCE, s. f. *kroa-çance* (crescentia), augmentation en grandeur.

CROISSANT, s. m. *kroa-çant*, figure de la nouvelle lune jusqu'à son premier quartier. *L'Empire du croissant*, l'Empire turc; fig. et poét.—instrument de jardinier.—fer recourbé et scellé dans les jambages de la cheminée, pour y mettre la pelle, etc.—espèce de moineau d'Afrique.

CROISSANT, E, adj. *kroa-çant* (crescens), qui croit : sédition croissante.

CROISURE, s. f. *kroa-sure*, tissu d'une étoffe croisée.

CROIT, s. f. *krodt*, augmentation du bétail par la naissance des petits.

CROITRE, v. a. *kro-âtre* (crescere), cré, croissant; je crois, nous croissons; je croissais; je crus; je croîtrai, etc. devenir plus grand; en parlant des animaux et des végétaux.—augmenter d'une manière quelconque : la lune, le bruit croît; les jours croissent; elle croît en beauté; la rivière a cru ou est crue.—multiplier : sa famille, son armée croît.—en parlant des plantes, être produit : il n'y croît ni blé ni vin.—v. n. augmenter : cette action va croître sa gloire; poét.

CROIX, s. f. *kroas* (crux), sorte de gibet où l'on attachait autrefois les criminels pour les faire mourir.—figure qui représente la croix de J.-C.—de chevalier, décoration d'un ordre de chevalerie.—de par Dieu, alphabet pour apprendre à

lire.—affliction que Dieu nous envoie : il a eu bien des croix dans sa vie.—un des côtés d'une pièce de monnaie : jouer à croix ou pile. Avoir les jambes en croix, l'une sur l'autre ; fam.

CROMORNE, s. m. tayan des jeux de l'orgue, à l'unisson de la trompette.

***CRON** ou **CRAN**, s. m. V. *Falun*.

***CRONE**, s. m. machine à enlever les marchandises des vaisseaux.—endroits au fond de l'eau, remplis d'herbages, où se retire le poisson.

CROQUANT, s. m. *krokant*, homme de néant, misérable.—au pl. paysans de Guienne, qui se révoltèrent sous Henri IV et sous Louis XIII.

CROQUANT, E, adj. *krokant*, qui croque sous la dent : *tourte croquante*.

***CROQUE-AU-SEL**, *krokocél* (*manger à la*), sans autre assaisonnement que le sel.

CROQUE-NOTE, s. m. mauvais musicien ; fam.

CROQUER, v. n. *kroter* ; se dit des choses qui font du bruit sous la dent.—v. a. manger des choses qui font du bruit sous la dent : *des pralines*.—manger avidement : *croquer un poulet* ; fam. On dit fig. d'une jolie personne : *elle est jolie à croquer*.—dessiner, peindre grossièrement, à la hâte. On le dit dans le même sens des ouvrages d'esprit. *Vous n'en croquerez que d'une dent, vous ne l'aurez pas* ; fig. et fam.

CROQUET, s. m. *kroké*, sorte de pain d'épice mince et sec.

***CROQUEUR**, s. m. *krokeur*, qui attrape, qui croque ; t. bas et burlesque.

CROQUIGNOLE, s. f. *kroki-gnole*, chiquenande sur le nez.—petite pâtisserie croquante.

CROQUIS, s. m. *krokis*, esquisse, première idée d'un peintre. On le dit aussi des ouvrages d'esprit.

CROSSE, s. f. *kroce* (*crossa* ; B. L.), bâton pastoral d'évêque ou d'abbé.—bâton courbé par le bout, avec lequel on pousse une balle, une pierre.—*de fusil*, partie courbe du fût qu'on appuie sur l'épaule en tirant.

CROSSÉ, ÉE, adj. *krocé*, qui a droit de porter la crosse : *un abbé crossé*.

CROSSER, v. a. *krocer*, pousser une balle, une pierre avec une crosse.—v. n. fig. *Homme à crosser*, très-méprisable ; fam.

CROSSETTE, s. f. *krocète*, branche de vigne, de figier, etc. où on laisse un peu de bois de l'année précédente.

CROSSEUR, s. m. *kroceur*, qui crosse.

***CROTALAIRE**, s. f. *krotalère*, plante, genre de légumineuses.

***CROTALE**, s. m. (*κρόταλον* ; de *κροτέω*, je frappe, je fais du bruit), tambour des prêtres de Cybèle.—ou *Serpent à sonnettes*, genre de reptiles ophidiens, venimeux, dont la queue est terminée par des espèces de grelots de corne.

***CROTAPHITE**, s. m. *krotafite*, ou *Temporal* (*κρόταφος*, tempe), muscle très-fort, qui relève la mâchoire inférieure.

***CROTON**, s. m. arbres et arbrisseaux des Deux-Indes, genre de tithymaloïdes.—s. m. pl. morceaux de sucre qui n'ont pu passer par le crible.

CROTTE, s. f. *krote* (*creta*), boue, mélange de la poussière des rues et des chemins avec l'eau de la pluie.—fiente des brebis, lapins, souris, etc.

CROTTER, v. a. et pron. *kroter*, salir avec la crotte. *Poète crotté*, méchant poète ; fam.

CROTTIN, s. m. *krotin*, excrément de cheval, de mouton, etc.

***CROUCHANT**, s. m. pièces de bois qui se portent sur le chef d'un bateau, et qui servent à faire la rondour et la diminution du devant.

CROULANT, E, adj. qui croule.

CROULEMENT, s. m. *kroulement*, éboulement.

CROULER, v. n. tomber en s'affaissant : *la terre croule ; ce bâtiment croule*.

CROULER, v. a. (*κρούω*, je pousse, je secoue), rouler : mar.—*un bâtiment*, le lancer. *La cerf croule la queue*, fuit ; t. de chasse.

CROULIER, ÈRE, adj. *kroulier* ; se dit des terres dont le fond est nouveau.

***CROUP**, s. m. (le p se pron.), angine particulière aux enfans, et causée par l'épaississement des membranes du larynx.

CROUPADE, s. f. t. de manège, saut plus relevé que la courbette.

CROUEE, s. f. les hanches et le haut des fesses, surtout des bêtes de charge.—haut d'une montagne.—intérêt dans une entreprise de finance, etc.

CROUPÉ, ÉE, adj. *un cheval bien croupé*, qui a une belle croupe.

***CROUPETON** (A), adv. d'une manière accroupie ; fam.

***CROUPLADER**, v. n. mouiller ou croupière : mar.

***CROUPIAT**, s. m. *mood* qu'on fait sur le câble : mar.

CROUPIER, s. m. *kroupier*, celui qui est de part au jeu avec le joueur qui tient la carte ou le dé; celui qui avertit le banquier des cartes qui gagnent, etc.—celui qui prête aux agens d'affaires, et a part au profit.

CROUPIÈRE, s. f. longe de cuir qui tient à la selle, et qui passe sous la queue du cheval.—câble qui arrête un vaisseau par son arrière. *Tailler des croupières à quelqu'un*, le poursuivre vivement, lui donner bien des affaires; prov.

CROUPION, s. m. extrémité inférieure de l'échine de l'homme.—partie où tient la plume de la queue d'un oiseau.

CROUPIR, v. n. *sur finir*; se dit des liquides qui sont dans un état de repos et de corruption; d'un enfant, d'un malade qui ne change pas assez souvent de linge.—*dans le vice, dans l'oisiveté, y demeurer long-temps*; fig.

CROUPISSANT, E, adj. *kroupissant*, qui croupit: *des eaux croupissantes*.

***CROUPISSEMENT**, s. m. *kroupissement*, état des diverses matières qui crouissent dans le corps humain: méd.

***CROUPON**, s. m. cuir de bœuf tanné, sans tête et sans ventre.

CROUSTILLE, s. f. *krousti-llé* (ll m.) (*crustula*), petite croûte de pain.

CROUSTILLER, v. n. *krousti-ller* (ll m.), manger de petites croûtes, pour boire et être plus long-temps à table; fam.

CROUSTILLEUSEMENT, adv. *krousti-lléusement* (ll m.), d'une manière croustillieuse; fam.

CROUSTILLEUX, EUSE, adj. *krousti-lléus, euse* (ll m.), plaisant, libre, gaillard: *homme, conte croustillieux*; fam.

CROUTE, s. f. (*crusta*), partie extérieure du pain durcie par la cuisson.—pâte cuite qui renferme la viande d'un pâté, d'une tourte, etc.—tout ce qui se durcit et s'attache à quelque chose, comme le tartre qui se forme autour d'un muid, la gale qui se sèche.—mauvais tableau.

CROUTELETTE, s. f. *kroutelète*, petite croûte.

CROUTIER, s. m. *kroutier*, mauvais peintre.

CROUTON, s. m. morceau de pain qui a plus de croûte que de mie.

CROYABLE, adj. *kroa-iable*, qui peut, qui doit être cru: *homme, bruit croyable*.

CROYANCE, s. f. *kroa-iance*, persuasion intime.—ce qu'on croit en religion.

CROYANT, E, *kroa-iant*, celui, celle qui croit ce qu'enseigne la religion: *Abraham fut le père des croyans*.

CRU, s. m. terroir où quelque chose croît: *ce vin, ce blé, sont de bon cru, de mon cru. Cela est de votre cru, vous l'avez inventé*; fam.—augmentation: *voilà le cru des arbres de cette année*.

CRU, E, adj. (*crudus*), qui n'est pas cuit. *Cuir cru*, non préparé. *Soie crue* ou *écru*, ni lavée, ni teinte. *Humeurs crues*, qui ne sont pas assez cuites par la chaleur naturelle. *Parole, nouvelle bien crue*, fâcheuse et dite sans adoucissement; fig. *A cru*, adv. sur la peau: *batté à cru. Monter un cheval à cru*, sans selle.

CRU, E, part. de croire.

CRUAUTÉ, s. f. *kruauté* (*crudelitas*), inhumanité, inclination à répandre le sang, à faire souffrir les autres.—action cruelle.—rigueur: —*du sort*; *d'une maîtresse*.—chose fâcheuse, désagréable: *c'est une cruauté de...*

CRUCHE, s. f. vase de terre ou de grès à anse, à ventre large et à cou étroit.—fam. sot, stupide.

CRUCHÉE, s. f. plein une cruche.

CRUCHON, s. m. petite cruche.

***CRUCIADE**, s. f. bulle du pape au roi d'Espagne.

CRUCIAL, E, adj. (*crux, crucis*), fait en croix: *incision cruciale*.

***CRUCIANELLE**, s. f. *kruçianèle* plante: genre de rubiacées.

CRUCIFÈRE, adj. (*fero, je porte*); se dit d'une colonne surmontée d'une croix.—s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes. Leur corolle a quatre pétales étalés en croix.

CRUCIFIEMENT, s. m. *kruçifément*, action de crucifier.—tableau qui représente le crucifiement de J.-C.

CRUCIFIER, v. a. (*crucifigere*), attacher à une croix. *Il se ferait crucifier pour ses amis, il ferait tout pour eux*; fam.

CRUCIFIX, s. m. *kruçifs* (*crucifixus*), représentation de J.-C. attaché à la croix.

***CRUCIFORME**, adj. en forme de croix: bot et anat.

CRUDITÉ, s. f. (*cruditas*), qualité de ce qui est cru.—*des humeurs*, humeurs mal digérées.—au pl. indigestion: *ces viandes causent des crudités*.—mets crus et indigestes: *manger des crudités*.—couleurs trop fortes: peint.

CRUE, s. f. augmentation: *crue des eaux*.—*des tailles*, impôts.—croissance: *cet arbre, cet enfant n'a pas pris toute sa*

crue. — le cinquième denier au-dessus de la prise : prat.

CRUEL, ELLE, adj. (*crudelis*), qui aime à faire souffrir, inhumain; se dit des hommes, des animaux, et fig. de la fortune. — douloureux : *cruel supplice; cruel affront*. — fâcheux, incommode : *c'est un cruel homme. Un homme cruel est un homme inhumain. C'est une cruelle, elle n'écoute pas ses amans*

CRUELLEMENT, adv. *kruèlemant*, avec cruauté.

CRUMENT, adv. *krumant* (*crudè*), d'une manière dure, sans ménagement.

***CRUPELLAIRE**, s. m. *krupeù-lère* (*crupellarius*; de *κρύπτω*, je cache), soldat gaulois armé de toutes pièces.

CRURAL, E, adj. (*cruralis*), qui appartient à la cuisse : anat.

CRUSTACÉ, ÉE, s. et adj. (*crusta*), se dit d'une classe d'animaux semblables aux insectes, mais qui respirent par des branchies, et dont le corps est généralement recouvert d'un têt, et terminé par une queue.

***CRUSTOLLE**, s. f. *kruùstole*, plante exotique; genre d'acanthacées.

CRUZADE, s. f. monnaie de Portugal, environ 3 francs.

***CRYOLITHE**, s. f. *kriolite* (*κρύβος*, froid, glace; *λίθος*, pierre), fluat d'alumine et de soude du Groenland, très-fusible.

***CRYPside**, s. f. *kriptide*, genre de graminées.

CRYPTE, s. f. *kripte* (*κρύπτω*, je cache), souterrain d'une église où l'on enterre les morts. — follicules glanduleux dont l'orifice forme une petite fosse : anat.

***CRYPTOCÈRE**, s. m. *kryptocère* (*κρίπας*, corne), insecte, genre d'hyménoptères, dont les antennes sont en partie cachées.

***CRYPTOGAME**, s. f. et adj. *kriptogame* (*κρυπτός*, caché); se dit des plantes dont les organes sexuels sont cachés : ex. les mousses et les algues.

***CRYPTOGAMIE**, s. f. *kriptogamie*, classe de plantes cryptogames.

***CRYPTOGAMISER**, v. a. *kriptogamiser*, rechercher les plantes cryptogames.

***CRYPTOGAMISTE**, s. m. *kriptogamiste*, celui qui étudie les plantes cryptogames.

CRYPTOGRAPHIE, s. f. V. *Stéganographie*.

***CRYPTOMÉTALLIN, E**, adj. *kriptométallin*, *ine* (*κρυπταλλός*, métal); se dit

des fossiles qui contiennent une grande quantité de métal, sans en offrir l'apparence à l'extérieur.

***CRYPTONYME**, adj. *kriptonyme* (*κρυπτός*, nom), se dit des auteurs qui ont caché ou déguisé leurs noms.

C-SOL-UT, s. m. t. de mus. qui désigne la note et le ton d'*ut*.

CUBA, grande île de l'Amérique-Séptentrionale, à l'Espagne.

***CUBATION**, s. f. *kubacion*, art de mesurer la solidité des corps.

***CUBATURE**, s. f. art ou action de mesurer l'espace que comprend un solide.

CUBE, s. m. (*κύβος*), solide régulier à six faces carrées. — produit d'un nombre multiplié par son carré. — adj. *piéd*, *racine cube*.

***CUBÈBE**, s. f. plante et graine médicinale de Java.

***CUBER**, v. a. évaluer ou réduire un solide en mesures cubiques. — un nombre, l'élever au cube.

CUBIQUE, adj. *kubike*, qui appartient au cube.

***CUBITAL**, s. m. banquette sur laquelle on appuie les coudes.

CUBITAL, E, adj. qui appartient au cubitus : *nerf cubital; artère cubitale*.

***CUBITUS**, s. m. *kubitus*, le premier des os de l'avant-bras, qui va du coude au carpe.

***CUBLA**, s. m. pie-grièche d'Afrique.

***CUBOIDE**, s. m. *kubo-ide* (*κύβος*, ressemblance), os du tarse.

CUCUBALE, s. f. plante, genre de cariophyllées.

***CUCUJE**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

CUCULLAIRE, adj. *kukulère*, qui imite un capuchon (*cucullus*); nom donné au muscle trapèze.

CUCULLE, s. f. *kukule* (*cucullus*), scapulaire des chartreux.

***CUCUPHA**, s. f. *kukufa*, calotte pleine de poudres odoriférantes.

CUCURBITACÉ, ÉE, adj. se dit des plantes dont les fruits approchent de ceux de la courge, du melon. — s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, à étamines séparées du pistil.

***CUCURBITAIN**, s. m. *kukurbitin*, ver plat, espèce de ténia, qui ressemble à des pépins de courge.

***CUCURBITE**, s. f. (*cucurbita*), vaisseau où l'on met la substance à distiller.

***CUEILLAGE**, s. m. *kou-llage* (II m.), action d'enlever avec la sarbacane le cristal en fusion : verr.

***CUEILLE**, s. f. *kou-llé* (II m.), la de toile : mar:

*CUEILLERET, s. m. *keu-lleré* (ll. m.), état des cens et rentes dus par les tenanciers d'une seigneurie : prat.

CUEILLETTE, s. f. *keu-llète* (ll. m.), récolte. — deniers recueillis dans une quête.

*CUEILLEUR, EUSE, s. *keu-llieur, euse* (ll. m.), celui, celle qui cueille. — dans les verreries, apprenti.

CUEILLIR, v. a. *keu-llir* (ll. m.) (colligere); *cueillant, cueilli; je cueille; je cueillis; je cueillerai*, etc. détacher de leur tige des fruits, des fleurs, des légumes. — *des palmes, des lauriers*, remporter des victoires; fig.

CUEILLOIR, s. m. *keu-lloar* (ll. m.), panier où l'on met ce qu'on cueille.

*CUIDER, s. m. *kuidér*, long panier à fruits.

CUIDER, v. a. croire, penser; v. m.

*CUIL, s. m. coucou du Malabar.

CUILLER ou CUILLÈRE, s. f. *ku-ller* (ll. m.), ustensile de table et de cuisine pour servir ou manger le potage, etc. — outil de divers artisans. — instrument dont on couvre l'œil dans l'opération de la fistule lacrymale.

CUILLERÉE, s. f. *ku-llérée* (ll. m.), plein la cuiller.

CUILLERON, s. m. *ku-lleron* (ll. m.), partie creuse de la cuiller. — pétale ou autre partie d'une plante qui a la forme d'une cuiller. — membrane blanchâtre dont est recouvert un petit filet mince qui naît sous les ailes des insectes diptères.

*CUILLIER, s. m. *ku-ller* (ll. m.), ou *Spatule*, oiseau. — sorte de poisson à tête dur. — coquille longue.

*CUINE, s. f. vaisseau de terre à distiller l'eau-forte.

CUIR, s. m. (corium), peau de l'animal, surtout quand elle est corroyée. *Jurer, enrager entre cuir et chair*, secrètement, sans oser éclater; fam. — *de balle*, peau de mouton dont on fait des balles d'imprimerie. *Visage de cuir bouilli*, dont la peau est rude et grossière; pop.

CUIRASSE, s. f. *kuirace*, armure de fer qui couvre par devant et par derrière, des épaules à la ceinture. *Défaut de la cuirasse*, endroit où elle finit; et fig. endroit faible d'un homme, d'un écrit. *Endosser la cuirasse*, prendre le parti des armes.

CUIRASSÉ, ÉE, adj. *kuiracé*, qui porte la cuirasse; et fig. préparé à tout.

CUIRASSER, v. a. *kuiracer*, revêtir d'une cuirasse.

CUIRASSIER, s. m. *kuiracier*, cavalier armé d'une cuirasse.

CUIRE, v. a. (coquere), *cuisant, cuit*; préparer par le feu des aliments, ou autre chose pour divers usages. — fig. *le soleil cuit les fruits; l'estomac cuit les viandes*. — v. n. être préparé par le feu: *la viande cuit*. — faire cuire: *le boulanger cuira demain. Vous viendrez cuire à mon four*, vous aurez quelque jour besoin de moi; prov. — causer une douleur âcre et piquante: *les mains, les yeux me cuisent. Il vous en cuira*, vous vous en repentirez; prov.

CUISANT, E, adj. âpre, piquant; *douleur cuisante; remords cuisants*.

CUISINE, s. f. (cucina; B. L. pour coquina; de coquo), endroit d'une maison où s'apprêtent les mets. — art de les apprêter: *il sait la cuisine*. — longue boîte à compartimens qu'on porte en voyage, et qui contient divers ingrédients propres aux ragoûts. — les gens qui servent à la cuisine: *il mène avec lui sa cuisine. Chargé de cuisine*, fort gras; fam. *Latin de cuisine*, mauvais latin.

CUISINER, v. n. faire la cuisine; fam.

CUISINIER, ÈRE, s. *kuisinier*, celui, celle qui fait la cuisine.

CUISINIÈRE, s. f. ustensile qui sert à faire rôtir la viande.

CUISSARD, s. m. *kui-sar*, partie de l'armure qui couvrait les cuisses.

CUISSE, s. f. *kui-ce* (cossa; B. L. pour coxa), partie du corps de l'animal depuis l'aîne jusqu'au genou.

*CUISSE-MADAME, s. f. sorte de peire longue.

CUISSON, s. f. *kui-çon*, action de cuire. — douleur qu'on sent d'un mal qui cuit: *je sens une grande cuisson*.

CUISSOT, s. m. *kuiçot*, cuisse d'une bête fauve.

CUISTRE, s. m. valet de collège. — pédant; t. injurieux.

CUIT, E, *kui, kuite*, part. de cuire: *avoir du pain cuit*, du bien amassé; fam.

CUITE, s. f. action de cuire: *cuite de brique, de plâtre*, etc.

CUIVRE, s. m. ou CUIVRE ROUGE (cuprum; de *Κύπρος*, Chypre, parce qu'il fut trouvé dans cette île); métal rougeâtre, quand il est pur. — *jaune ou laiton*, allié avec du zinc.

*CUIVRÉ, ÉE, adj. recouvert d'une feuille de cuivre.

*CUIVRER, v. a. imiter la dorure avec du cuivre en feuille.

*CUIVRETTE, s. f. *kuivrète*, petite anche de cuivre qu'on applique sur des bassons.

***CUIVREUX**, **EUSE**, adj. *kutrens*, *asse*, qui a la couleur du cuivre : teint.

***CUIVROT**, s. m. poulie de laiton percée pour recevoir les tiges des pièces qu'on veut tourner.

***CUJA**, s. m. quadrupède carnivore du Chili, qui ressemble au furet.

CUL, s. m. *ku* (culus), le derrière, les fesses et le fondement.—fig. fond, derrière d'une chose. *Être à cul*, sans ressource. *Donner du pied au cul à un valet*, le chasser de son service. *Demeurer entre deux selles le cul à terre*, avoir espérance en deux choses, et ne réussir dans aucune. *Jouer à cul levé*, de sorte que celui qui ne joue pas prend la place du perdant. *Arrêter quelqu'un sur cul*, tout court. *Baiser le cul à.....* marquer une soumission servile. *Il veut pêter plus haut que le cul*, faire plus qu'il ne peut. — *de plomb*, homme sédentaire. *Il y va de cul et de tête*, il fait tout pour réussir. (Toutes ces phrases sont fam. ou même pop.)

CULASSE, s. f. *kulace*, partie de derrière d'un canon, d'un fusil, d'un pistolet.

***CUL-BLANC**, s. m. oiseau de la grosseur du moineau.

CULBUTE, s. f. saut qu'on fait en mettant la tête en bas, et les jambes en haut.—chute; pop. et fig.

CULBUTER, v. a. faire tomber cul par dessus tête.—fig. ruiner : *il a culbuté son ami*.—v. n. tomber, et fig. être ruiné : *ce banquier a culbuté*.

CULBUTIS, s. m. amas confus de choses culbutées; fam.

CUL-DE-BASSE-FOSSE, s. m. cachot.

CUL-DE-JATTE, s. m. celui qui, privé de l'usage de ses jambes et de ses cuisses, a le cul dans une jatte.—celui qui ne peut marcher; fig. et fam.

CUL-DE-LAMPE, s. m. ornement d'architecture.—ornement à la fin d'un chapitre.

CUL-DE-SAC, s. m. rue sans issue.

CULÉE, s. f. grosse masse de pierres qui soutient la voûte des dernières arches d'un pont et toute leur poussée. *Ce navire donne des culées*, des coups de sa quille sur le sable.

***CULER**, v. n. aller en arrière : mar.

***CULERON**, s. m. partie de la croupière où pose la queue du cheval.

CULIER, adj. m. *kulier*, se dit du gros boyau qui se termine à l'anus.

CULIÈRE, s. f. sangle de cuir qu'on attache au derrière du cheval, pour empêcher la selle de couler en avant.—pierre plate creusée en rond avec une goulotte,

pour recevoir l'eau d'un tuyau de descente.

***CULINAIRE**, adj. *kulinère* (culinarius), art culinaire, de la cuisine.

***CULMIFÈRE**, adj. (culmus; et fero, de *éfer*), se dit des plantes dont la tige est un chaume : bot.

***CULMINANT**, adj. m. (culminans), se dit du point d'un astre qui est le plus haut sur l'horizon : astron.

CULMINATION, s. f. *kulminacion*, moment du passage d'un astre par le méridien.

***CULMINER**, v. n. (culminare), passer par le méridien : astron.

CULOT, s. m. l'oiseau le dernier éclos d'une couvée; l'animal le dernier né d'une portée.—le dernier né d'une famille.—le dernier reçu d'une compagnie; fam.—partie métallique qui reste après la fusion, au fond du creuset, et qui s'est séparée des scories.—partie inférieure des lampes d'église.

CULOTTE, s. f. *kulote*, partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux.—*de pigeon*, la partie de derrière.—*d'un pistolet*, métal rond et creux qu'on attache au bout de sa poignée.

***CULOTTER**, v. a. *kuloter*, mettre en culotte, faire des culottes.

***CULOTTIN**, s. m. *kulotin*, espèce de haut-de-chausse étroit.

***CULPABILITÉ**, s. f. état de responsabilité d'un ministre ou d'un administrateur, qui peut être accusé pour faits relatifs à ses fonctions : néol.

***CULPEU**, s. m. quadrupède carnivore du Chili, qui ressemble au renard.

CULTE, s. m. (cultus), honneur qu'on rend à Dieu par des actes de religion.—fig. vénération excessive.

***CULTELLATION**, s. f. *kultellacion* (cultellare), manière de mesurer par l'instrument universel : géom.

CULTIVABLE, adj. propre à la culture.

CULTIVATEUR, s. m. celui qui cultive la terre.

CULTIVER, v. a. (cultus, de colere), faire les travaux nécessaires pour fertiliser la terre.—*les sciences, les arts*, s'y adonner.—*son esprit, sa mémoire*, les exercer.—*la connaissance, l'amitié de quelqu'un*, prendre les soins nécessaires pour l'entretenir et l'augmenter.—*quelqu'un*, entretenir sa bienveillance; fig.

CULTURE, s. f. (cultura), travail pour fertiliser la terre.—*des arts, de l'esprit*; fig.

CUMIN, s. m. (*xύμινον*), plante ombellifère.

CUMULATIF, IVE, adj. qui se fait par accumulation : prat.

CUMULATIVEMENT, adv. *kumulativemant*, d'une manière cumulative.

CUMULER, v. a. (*cumulare*), réunir plusieurs droits, preuves ou objets.

***CUNÉIFORME**, adj. (*cuneus*; *et forma, de μωπή, forme*), qui a la forme d'un coin; se dit du troisième os de la première rangée du carpe. anat.

***CUNILE**, s. f. plante, genre de labiées.

***CUPANI**, s. m. arbre connu à Saint-Domingue sous le nom de châtaignier.

CUPIDE, adj. (*cupidus*), qui a de la cupidité. — avide d'acquérir des richesses.

CUPIDITÉ, s. f. (*cupiditas*), désir immodéré, convoitise, concupiscence.

***CUPIDON**, s. m. (*Cupido*), l'Amour.

***COUPIDONE**, s. f. plante, genre de *chicoracées*.

***CUPRIFICATION**, s. f. *kuprification* (*cuprum*, *facere*), conversion en cuivre; t. d'alchimie.

***CUPULE**, s. f. (*cupula*, *petite cuve*), petit godet qui, dans certaines plantes, porte les parties de la fructification.

***CURABILITÉ**, s. f. qualité de ce qui est curable : méd.

CURABLE, adj. (*curare*), qui peut être guéri.

***CURACA**, s. m. gouverneur du Pérou.

CURAÇAO, s. m. sorte de liqueur qui vient de Curaçao, une des Antilles.

CURAGE, s. m. action de curer, de nettoyer. — ou *Poivre d'eau*, plante, espèce de persicaire.

***CURARE**, s. m. poison fourni par une plante grimpante de l'Amér. Mér.

CURATELLE, s. f. *kuratèle*, charge de curateur. — arbre d'Amérique.

CURATEUR, s. m. (*curator*), celui qui est établi par justice pour administrer les biens d'un mineur émancipé, d'un majeur interdit, pour régir les biens d'une succession, etc. — *au mort* ou *du mort*, celui qui est nommé d'office par le juge pour défendre la cause d'un homme accusé de suicide. — *au ventre*, d'un enfant à naître.

CURATIF, IVE, adj. se dit des remèdes qu'on applique pour guérir, par opposition aux préservatifs.

CURATION, s. f. *kuracion* (*curatio*), traitement d'une maladie, d'une plaie.

CURATRICE, s. f. celle qui a la curatelle.

***CURCAS**, s. m. fruit d'Amérique.

CURCUNA, s. m. plante, genre de *balisiers*. Le *topinambour* est la racine d'une de ses espèces.

CURE, s. f. (*cura*), soin, souci : *il s'en a cure*; v. m. — traitement, guérison d'une maladie, d'une blessure. — emploi ecclésiastique ayant charge d'âmes et la conduite spirituelle d'une paroisse. — logement de curé. — remède qu'on donne à un oiseau, pour le purger.

CURÉ, s. m. (*curatus*; B. L.), prêtre pourvu d'une cure.

CURE-DENT, s. m. petit instrument dont on se cure les dents : sans s au pl.

CURÉE, s. f. ce qu'on donne de la bête fauve aux chiens qui l'ont prise. *Mettre les chiens en curée*, leur donner plus d'ardeur, par la curée qu'on leur fait.

***CURE-MOLE**, s. m. machine pour enlever la vase du fond de l'eau.

CURE-OREILLE, s. m. petit instrument à curer l'oreille, sans s au pl.

***CURE-PIED**, s. m. instrument de fer crochu, pour nettoyer le dedans du pied des chevaux.

CURER, v. a. nettoyer quelque chose de creux : *un puits, une fosse, le cuir, les dents, les oreilles*. — *un oiseau de proie*, le purger par la cure.

***CURETTE**, s. f. *kurète*, instrument de couvreur. — instrument pour l'extraction des corps étrangers, engagés dans une partie; des calculs, etc. chir.

CUREUR, s. celui qui nettoie : *curer de puits*.

CURIAL, E, adj. (*curialis*; B. L.), qui concerne le curé.

CURIE, s. f. (*curia*), subdivision de la tribu chez les anciens Romains.

CURIEUSEMENT, adj. *kurieusement*, avec curiosité. — soigneusement.

CURIEUX, EUSE, s. et adj. *kurieux, euse* (*curiosus*), qui a de la curiosité. — rare, extraordinaire : *bijoux curieux, note curieuse*.

CURION, s. m. (*curio*), prêtre institué par Romulus, qui avait soin des fêtes et des sacrifices particuliers à chaque curie.

CURIONIES, s. f. pl. sacrifice des curies.

CURIOSITÉ, s. f. (*curiositas*), passion, désir d'apprendre, de voir, de posséder des choses nouvelles et rares. — empiètement de savoir les secrets, les affaires d'autrui. — chose rare et curieuse : *il donne dans la curiosité; il a un cabinet de curiosités*.

***CURLE** ou **MOLETTE**, s. f. instrument de cordier pour faire le fil de carot.

*CURMI, s. m. espèce de bière.

*CUROIR, s. m. *kuroar*, bâton avec lequel le laboureur cure la charrue.

*CURSEUR, s. m. (*cursor*), bois qui traverse la flèche de l'arbalète : mar.—petit corps qui glisse dans une coulisse pratiquée au milieu d'une règle : math.

CURSIVE, adj. f. (*cursive*), se dit d'une lettre, d'une écriture courante.

*CURUCU, s. m. *kuruku*, nom indien du crapau pipa.

CURULE, adj. (*curulis*), *haise curule*, siège d'ivoire de certains magistrats de l'ancienne Rome.

*CURURES, s. f. pl. ce qu'on trouve au fond d'un égout, d'une mare, etc. qu'on nettoie.

*CURVATEUR, adj. qui courbe : anat.

CURVILIGNE, adj. *kurvi-ligne* (*curva linea*), formé par des lignes courbes.

CURVITÉ, s. f. (*curvitas*). V. *Courbure*.

CUSCUTE, s. f. plante parasite.

*CUSPIDÉ, ÉE, adj. (*cuspidatus*), en dard : bot.

CUSSONNÉ, ÉE, adj. *kuçonné* (*coscus, cussou*); se dit du bois mangé des vers appelés *cussons*.

CUSTODE, s. f. (*custos*), rideaux qu'on voit dans quelques églises à côté du maître-autel.—couverture du ciboire. *Donner le fouet sous la custode*, fam. châtier en secret.—s. m. religieux qui fait l'office du provincial absent.

*CUSTODIE, s. f. (*custodia*), subdivision d'une province de religieux.

CUSTODI-NOS, s. m. *kustodinôs*, (mots latins), confidentiaire; style fam.

*CUTAMBULES, adj. pl. *kutanbules* (*cutis, ambulo*); se dit de certains vers qui rampent sur ou sous la peau, et de certaines douleurs scorbutiques errantes.

CUTANÉ, ÉE, adj. (*cutis*), qui appartient à la peau.

CUTICULE, s. f. (*cuticula*). V. *Epiderme*.

*CUTTER, s. m. *kutër*, navire anglais à une voile.

CUVE, s. f. (*cupa*), grand vaisseau qui n'a qu'un fond, et qui sert pour faire le vin, la bière, etc. *Fossés à fond de cuve*, revêtus des deux côtés à pied droit. *Dîner à fond de cuve*, amplement; fam.

CUVEAU, s. m. *kuvô*, petite cuve.

CUVÉE, s. f. ce qu'on fait à la fois de vin dans une cuve.

CUVELAGE, s. m. opération pour empêcher les éboulements dans les puits des mines.

CUVELER, v. a. faire un cuvclage.

CUVER, v. n. demeurer dans la cuve, en parlant du vin qui se fait.—v a. *cuver son vin*, reposer après avoir trop bu. *Laissez-lui cuver son vin*, passer sa colère; fam.

CUVETTE, s. f. *kuvète*, petite cuve; vase qui sert à laver les mains, etc.

CUVIER, s. m. *kuvier*, cuve pour la lessive.

*CYAME, s. m. *ciame* (*κράμος*, fève), genre de crustacés : ex. *le pou de balleine*.

*CYANITE, s. f. *ciante* (*κυανος*, bleu), pierre composée bleuâtre.

*CYANOGENE, s. m. gaz inflammable composé de gaz carbonique et d'azote.

*CYANOMETRE, s. m. *cianomètre*, instrument de météorologie pour déterminer l'intensité de la couleur bleue du ciel.

*CYANURE, s. m. nom donné aux prussiates, depuis la découverte du cyanogène.

*CYATHE, s. m. *ciate* (*κυάθος*), ancienne coupe des Grecs et des Romains.

*CYCHRE, s. m. genre d'insectes coléoptères.

*CYCLADE, s. f. *ciklade* (*κύκλος*, cercle), coquille bivalve, de forme ronde—au pl. îles de l'Archipel, disposées en cercle.

CYCLAMEN s. m. *ciklamen* (*κύκλος*, cercle), ou *Pain de pourceau*, plante à racine grosse et arrondie.

CYCLE, s. m. *ciklè* (*κύκλος*, cercle), période.—*solaire*, de 28 ans.—*lunaire*, de 19 ans.—*de l'indiction*, de 15 ans.

CYCLIQUE, adj. *ciklité*; se dit des anciens poètes et poèmes grecs qui ont traité de l'histoire des temps héroïques. On le dit aussi des poésies fugitives et de leurs auteurs : Acad.

CYCLOIDE, s. f. *cikloi-de* (*κύκλος*, forme), courbe que décrit un point de la circonférence d'un cercle qui avance en roulant sur un plan.

*CYCLOPE, s. m. *ciklope* (*κύκλος*, cercle; *ὤψ*, gén. *ὀπείς*, visage, œil), qui n'a qu'un œil.—crustacé aquatique.

*CYCLOPÉENNE, adj. *ciklopéenne* (*architecture*), des temps les plus reculés.

*CYCLOPTÈRE, s. m. *cicloptère* (*πτερόν*, aile, nageoire), poisson dont les nageoires sont disposées en cercle.

CYCLOSTOME, s. m. *ciklostoma* (*στόμα*, bouche), poisson dont la bouche est ronde.

CYGNÉ, s. m. *cigne* (κύκνος), gros oiseau aquatique, blanc et à long cou. — grand poète : *le cygne de Mantoue*, Virgile ; *le cygne thébain*, Pindare ; *le chant du cygne*, le dernier ouvrage d'un grand poète ; fig. — constellation boréale.

***CYLINDRACÉ**, ÉE, adj. *cylindracé*, qui approche de la forme du cylindre : bot.

CYLINDRE, s. m. *cylindre* (κύλινδρος, de κύλιω, ou κυλίνδω, je roule), solide à base circulaire et d'égale grosseur partout. — ou *Rouleau*, nom d'une classe de coquillages.

CYLINDRIQUE, adj. *cylindrique*, qui a la forme d'un cylindre.

CYLINDRITE, s. f. cylindre ou rouleau fossile.

***CYLINDROIDES**, s. m. pl. *cylindroïdes*, famille de coléoptères.

***CYLLÉNIE**, s. f. petit insecte diptère des environs de Bordeaux.

CYMAISE, s. f. *cimèse* (κυμάτιον, petite onde ; κύμα, onde ou flot), partie qui termine la corniche : archit.

CYMBALE, s. f. *cymbale* (κύμβαλον, de κύμβος, cavité), chez les anciens, instrument de musique d'airain.

***CYMBAIRE**, **CYMBALAIRE**, s. f. plantes.

CYME, s. m. *cime* (κῦμα, pour κῆμα), tige, germe, rejeton : bot.

***CYMOPHANE**, s. f. *cimofane* (κῦμα, flot ; φαίνω, je luis), espèce de gomme à reflets bleuâtres et mobiles.

***CYMOTHOA**, s. f. *cimothoa*, genre de crustacés.

***CYNANQUE**, s. f. *cynante* (κύων, gén. κύων, chien ; ἀγχαν, suffoquer), genre d'apocynées.

***CYNANTHROPIE**, s. f. *cynanthropie* (κύων, chien ; ἀνθρωπος, homme), espèce de manie dans laquelle le malade s'imaginer être changé en chien.

***CYNAROCÉPHALES**, s. f. pl. *cinarocéphales* (κύναρος, artichaut ; κεφαλή, tête), plantes. V. *Cinarocéphales*.

***CYNÉGÉTIQUES**, adj. *cynégétiques* (κυνηγέω, je chasse ; κύων, chien, et γέωμαι, je conduis), qui concerne la chasse.

***CYNIPS**, s. m. genre d'insectes.

CYNIQUE, s. m. et adj. *cynique* (κύων, gén. κύων, chien), nom d'une secte de philosophes qui bravaient les bienséances comme des préjugés. — impudent, obscène : *discours cynique*, vers cynique.

CYNISME, s. m. *cynisme*, doctrine des cyniques. — impudence.

***CYNOCÉPHALE**, s. m. (κεφαλή,

tête), nom donné au magot et autres singes qui ont la tête conformée et le museau prolongé comme le chien.

CYNOGLOSSE, s. f. *cynoglosse*, ou *Langue de chien* (γλῶσσα, langue), plante genre de borraginées.

***CYNOREXIE**, s. f. *cynorexie* (ὀρεξις, appétit), faim canine.

***CYNORRHODON**, s. f. *cynorrhodon* ou *Rose de chien* (ῥόδον), rosier sauvage.

CYNOSURE, s. f. *cynosure* (ὄψαλ, queue), nom grec de la petite ourse, constellation.

***CYPÉROIDES**, s. f. pl. *cypéroides* (κύπερον, souchet, sorte de jonc, είδος, forme), famille de plantes monocotylédones, et à étamines hypogynes.

***CYPHOSE**, s. f. *cypose*, (κυφός, courbé), courbure de l'épine du dos.

CYPRES, s. m. *cypres* (cupressus ; κύπερissος), arbre toujours vert, qui s'élève droit et en pointe ; genre de conifères. — symbole de la mort : poét.

***CYPRIN**, s. m. *cyprien* (κυπρίνις, carpe), genre de poissons abdominaux : ex. la carpe, la tanche, le barbeau.

CYPRINE, s. f. *Vénus* : poét.

***CYPRIS**, s. f. *cyprien*, genre de crustacés. — nom de *Vénus* : poét.

***CYROGER**, s. m. *ciro-ger*, arbre de la Martinique.

CYROPÉDIE, s. f. *cirropédie* (κυροπαιδία), éducation et vie de Cyrus, ouvrage de Xénophon.

***CYRTANTE**, s. m. *cirtante*, plante d'Afrique, genre de narcissoides.

***CYRTE**, s. m. genre d'insectes diptères.

***CYSTHÉPATHIQUE**, *cisthépatique*, ou **CYSTICO-HÉPATHIQUE**, adj. (κύστις, vessie, vésicule du fiel ; ἥπαρ, gén. ἥπατος, foie), se dit des conduits qui portent la bile de la vésicule du fiel dans le canal hépatique.

***CYSTIBRANCHES**, s. f. pl. famille de crustacés.

CYSTIQUES, s. m. et adj. f. pl. *cistiques*, se dit des parties qui concernent la vésicule du fiel.

***CYSTITE**, s. f. inflammation de la vessie.

CYSTOTOMIE, s. f. *cistotomie* (κυστιτομία, incision), incision de la vessie pour en extraire la pierre.

***CYTHÉRÉE**, s. f. *cithérée*, genre de crustacés. — *Vénus* : poét.

CYTISE, s. m. *cytise* (cytissus ; de κύτις,

tiros), arbrisseau; genre de légumineuses.

CYZICÈNE, s. m. (de Cyzique, ville d'Asie), chez les anciens Grecs, grande salle à manger exposée au nord.

CZAR, s. m. titre du souverain de Russie.

CZARIENNE, adj. f. sa majesté czarienne, le czar.

CZARINE, s. f. souveraine de Russie — femme du czar.

CZAROWITZ, s. m. fils du czar.

*CZIGITAI, s. m. espèce de cheval sauvage d'Asie.

D, quatrième lettre de l'Alphabet.

D, s. m. consonne : on pron. *de* ou *dé*.

DA, particule affirmative, *oui-da*, *peu-da*; fam.

D'ABORD, adv. V. *Abord*.

*DACNÉ, s. m. genre d'insectes coléoptères.

DACTYLE, s. m. *dactile* (*δακτυλος*, *doigt*, composé d'une partie longue et de deux plus courtes), pied de vers grec ou latin, composé d'une longue et de deux brèves. — genre de graminées.

*DACTYLOLOGIE, s. f. *daktilologie* (*ἀλογία*, discours), art de parler par diverses positions des doigts.

*DACTYLONOMIE, s. f. (*νέμος*, règle), art de compter par ses doigts.

DADA, s. m. t. enfantin, cheval.

DADAIS, s. m. *dadès*, niais, nigaud, homme décontenancé; fam.

*DAGORNE, s. f. vache à qui on a rompu une corne. — femme laide, vieille et chagrine; pop.

DAGUE, s. f. *daghe*, espèce de poignard. — *de prévôt*, corde dont il corrige les matelots.

DAQUER, v. a. *dagher*, frapper à coups de dague. — v. n. voler à tire d'aile : faucon. *Le cerf dague*, s'accouple avec la biche.

DAGUES, s. f. pl. *daghes*, premier bois du cerf qui vient à la seconde année.

DAGUET, s. m. *daghe*, jeune cerf qui est à sa première tête.

DAIGNER, v. n. *dé-gner* (dignari), s'abaisser, condescendre à...; est toujours suivi d'un infinitif : *daignez m'écouter*.

DAIM, s. m. *din* (dama), quadrupède ruminant, du même genre que le cerf, mais plus petit.

DAINE, s. f. *dène*, femelle du daim.

*DAINTIERS, s. m. pl. *dintiers*, testicules du cerf, du daim, etc. vénerie.

*DAIRY, s. m. *déri*, souverain pontife des Japonais.

DAIS, s. m. *dès*, poêle en ciel-de-lit, qu'on tend dans une église, chez un

prince, etc. — poêle soutenu de quatre colonnes, sous lequel on porte le Saint-Sacrement.

*DALBERGE, s. m. genre de légumineuses. — à *gousse ovale*, arbrisseau de Surinam, dont la racine donne par incision la *gomme-lacque*.

*DALÉCHAMPE, s. f. plante des deux Indes, genre de tithymaloïdes.

DALLE, s. f. *dale*, tablette de pierre dure. — *de pompe*, petit canal qu'on met sur le pont pour recevoir l'eau.

DALMATIQUE, s. f. *dalmatike* (dalmatica), vêtement des diacres et des sous-diacres, quand ils servent un prêtre à l'autel.

DALON, s. m. gouttière pour l'écoulement de l'eau sale des cuves, t. de papeterie.

DALOT, s. m. canal pour faire écouler l'eau d'un navire.

DAM, s. m. *dan* (damnum), dommage : à *voire dam*; à *son dam*. *Peine du dam*, privation de la vision béatifique; en parlant des damnés. — ancien titre d'honneur : *dam chevalier*.

*DAMAN, s. m. quadrupède pachyderme d'Asie et d'Afrique, de la taille du lapin, et de la forme du cochon d'Inde.

DAMAS, s. m. *damas*, étoffe de soie à fleurs. — espèce de prune. *Acier de damas*, acier d'une trempe excellente; on dit dans ce sens : *mon sabre est un vrai damas*. — capitale de la Syrie, d'où viennent, ou sont venus originellement ces divers objets.

DAMASONIE, s. f. plante aquatique et sans tige du Malabar.

DAMASQUINER, v. a. *damaskiner*, enchâsser de l'or ou de l'argent dans du fer ou de l'acier entaillé à cet effet.

DAMASQUINERIE, s. f. *damaskinerie*, art de damasquiner.

DAMASQUINEUR, s. m. *damaskineur*, celui qui damasquine.

DAMASQUINURE, s. f. *damaskinure*, ouvrage damasquiné.

DAMASSÉ, s. m. *damascé*, linge damassé.

DAMASSER, v. a. *damacer*, fabriquer une étoffe ou du linge en façon de damas.

DAMASSEUR, s. m. ouvrier qui fait du linge damassé.

DAMASSURE, s. f. *damaçure*, ouvrage damassé.

DAME, s. f. celle qui possède une seigneurie. — titre des femmes de qualité et des religieuses, qu'on a donné depuis à toutes les femmes mariées d'une condition honnête. — aux jeux de trictrac et de dame, petite pièce de bois, ronde et plate, blanche ou noire qui sert à jouer. — seconde pièce du jeu des échecs. *Aller à dame*, pousser une pièce jusqu'aux dernières cases de son adversaire. — chacune des quatre cartes qui représentent une dame. — espèce d'adverbe qui sert à affirmer, à marquer la surprise : *dame ! vous m'en direz tant* ; pop.

DAME-JEANNE, s. f. *dame-jane*, grosse bouteille ; sans s au pl.

DAMER, v. a. au jeu de dames, mettre une dame avec une autre. — *le pion à quelqu'un*, le supplanter : prov.

DAMERET, s. m. *dameret*, homme efféminé qui fait le beau.

***DAMES**, s. f. pl. dignes d'un canal. — langue de terre couverte d'un gazon.

DAMIER, s. m. tablier distingué par des carrés noirs et blancs, pour jouer aux dames, aux échecs — coquille marquetée, espèce de cône.

DAMNABLE, adj. *dânable* (*damnahilis*), qui peut attirer la damnation éternelle. — pernicieux, abominable.

DAMNABLEMENT, adv. *dânablement*, d'une manière damnable.

DAMNATION, s. f. *dânation* (*damnatio*), punition des damnés.

DAMNER, v. a. *dâner* (*damnare*), punir des peines de l'enfer. — causer la damnation de... — v. pron. s'exposer à être damné. *C'est son âme damnée*, il est dévoué à toutes ses volontés. On dit substantivement : *souffrir comme un damné ; les damnés*.

DAMOISEAU ou **DAMOISEL**, s. m. *damoa-sé*, *damoa-zel*, autrefois jeune gentilhomme. — aujourd'hui homme qui fait le beau, le galant auprès des dames ; fam.

DAMOISELLE, s. f. *damoa-sèle*, demoiselle : pal.

***DAMPIERRE**, s. f. *danpière*, plante de la Nouvelle-Hollande ; genre de campanulacées.

***DANAIDE**, s. f. *dana-ide*, papillon. — plante de l'île de France.

DANCHÉ, **ÊE**, adj. se dit des pièces de l'écu dentelées : blas.

DANDIN, s. m. niais, homme sans contenance ; fam.

DANDINEMENT, s. m. *dandinement*, action de dandiner.

DANDINER, v. n. et pron. balancer son corps faute de contenance.

DANEMARCK, *danemark*, royaume d'Europe.

DANGER, s. m. (*damnum gerens*), péril, risque. — inconvenient, *quel danger y a-t-il de lui parler ?*

DANGEREUSEMENT, adv. *dangereusement*, avec danger.

DANGEREUX, **EUSE**, adj. *dangereux*, *euze*, qui met en danger. *C'est un homme dangereux*, on ne peut pas se fier à lui, ou il sait plaire aux dames.

***DANOIS**, **E**, s. et adj. *danois*, *oase* (*danus*), de Danemarck. — race de chiens originaires de Danemarck.

DANS, prépos. de lieu et de temps. *il est dans la chambre ; il arrivera dans peu*. — marque aussi l'état, la disposition du corps, de l'esprit, etc. *il est dans une posture contraire, dans la joie, dans la robe*. — avec, selon : *agir dans de bonnes vues ; cela est vrai dans les principes d'Aristote*.

DANSE, s. f. mouvement du corps en cadence, au son de la voix ou des instruments. — air à danser. — manière de danser. *Avoir l'air à la danse*, avoir une grande disposition à la danse, et fig. à la chose dont on parle. *Commencer, mener la danse*, être le premier à faire ou à souffrir une chose. *Entrer en danse*, se mettre au nombre des danseurs, et fig. s'engager dans une affaire.

DANSER, v. a. et n. *dancer*, exécuter des danses : — *un ballet, une courante*. *Ne savoir plus sur quel pied danser*, ne savoir que faire ; fig. — *sur la corde*, être dans une situation critique ; fig. *Faire danser quelqu'un*, lui donner bien de l'embarras ; prov.

DANSEUR, **EUSE**, s. *danceur*, *euze*, celui, celle qui danse. — qui fait métier de danser. — *de corde*, qui fait métier de danser sur la corde.

***DANTA**, s. m. V. *Tapir*.

DANUBE, grand fleuve d'Europe.

***DAPHNIE**, s. f. genre de crustacés.

DAPHNITE, s. f. pierre figurée représentant des feuilles de laurier : hist. nat.

***DAPHNOIDES**, s. f. pl. *dafno-ides* (*daphn*, laurier), famille de plantes dico-

tylédones, à pétales, à étamines périgynes.

*DAPHNOT DES ANTILLES, s. m. ou *Olivier bâtard*, arbre de la famille des solanées.

*DAPIFER, s. m. (dapifer), officier du Bas-Empire, qui portait les mets à l'empereur. Cette charge subsiste encore en Allemagne.

*DARAISES, s. f. *darèses*, déchargeoirs des étangs de Bresse.

DARD, s. m. *dar*, arme qu'on lance avec la main.—aiguillon.—pistil.

DARDANAIRE, s. m. *dardanère* (*dardanarius*), monopoleur; v. m.

DARDANELLES (*détroit des*), par où l'Archipel communique à la mer de Marmara.

DARDER, v. a. lancer un javelot, un poignard.—fig. le soleil darde ses rayons.—frapper, blesser avec un dard : darder une baleine.

*DARDILLE, s. f. *dardi-ille* (ll m), queue d'œillet.

*DARDILLER, v. n. *dardi-ller*, pousser son dard; en parlant de certaines fleurs.

DARDILLON, s. m. languette piquante de l'hameçon.

DARIOLE, s. f. petite pièce de pâtisserie.

DARIOLETTE, s. f. *dariolète*, autrefois confidente d'une héroïne de roman.

DARIQUE, s. f. *dariks*, monnaie d'or ou d'argent des anciens Perses.

DARNE, s. f. tranche d'un poisson, tel que le saumon ou l'aleose.

DARON, s. m. vieux rusé; v. m.—le maître du logis : fam.

DARSE, s. f. partie intérieure d'un port qu'on ferme avec une chaîne.

*DARTOS, s. m. *dartôs* (*δαρτός*, écorché), muscle membraneux placé sous la partie du scrotum.

DARTRE, s. f. (*δαρτός*, écorché; *δαρτώ*, j'écorche), maladie de peau.

DARTREUX, EUSE, adj. *dartreux*, euse, de la nature des dartres.

*DARTRIER, s. m. arbre de la Guiane.

*DASSERI, s. m. *daceri*, prêtre indien.

*DASYCÈRE, s. m. *dasicère* (*δασύς*, rude, épais; *κέρας*, corne, antenne), genre d'insectes coléoptères.

*DASYMÈTRE, s. m. *dasimètre* (*μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer la densité des couches de l'atmosphère.

*DASYPODE, s. f. *dasipode* (*πούς*, gen. *ποδός*, pied), genre d'insectes co-

léoptères, dont les pattes sont garnies de poils épais.

*DASYPOGON, s. m. genre d'insectes diptères.

*DASYURE, s. m. *dasyure* (*εὐρά*, queue), genre de quadrupèdes pédimanes, à queue très-value.

DATAIRE, s. m. *datère*, officier qui préside à la daterie.

DATE, s. f. (*datum tali loco*, qui se mettait au bas des actes latins), indication du temps et du lieu où une chose a été faite :—d'une lettre, d'un acte. Prendre, retenir date, assigner l'époque où l'on veut faire une chose. Notre amitié est d'ancienne date, est ancienne; fig.

DATER, v. a. mettre la date.

DATERIE, s. f. lieu à Rome où l'on donne les expéditions des bénéfices, etc.—office de dataire.

DATIF, s. m. (*dativus*), le troisième cas en grec ou en latin.

*DATION, s. f. *dacion* (*datio*), action de donner non gratuite : pal.

DATISME, s. m. (*δατισμός*), répétition ennuyeuse de synonymes pour exprimer la même chose.

DATIVE, adj. f. (*tutelle*), qui n'est pas nommée par testament.

DATTE, s. f. *date* (autrefois *dacte*, de *δάκτυλος*, doigt), fruit du dattier.

DATTIER, s. m. *datier*, sorte de palmier d'Amérique et d'Afrique, qui donne un excellent fruit.

DATURA, s. f. V. *Stramoine*.

DAUBE, s. f. *dôbe*, assaisonnement de certaines viandes.—viande ainsi apprêtée : dindon à la daube; manger une daube.

DAÜBER, v. a. *dôber*, battre à coups de poing; pop.—railler; fam.

DAUBEUR, s. m. *dôbeur*, railleur, médisant; fam.

DAUPHIN, s. m. *dôfin* (*δελφίν*), genre de cétacés qui ont des dents aux deux mâchoires : ex. le dauphin proprement dit, le marsouin, l'épaulard, l'épée de mer.—fils aîné des rois de France; sa femme se nomme *Dauphine*.

DAUPHINÉ, *dôfiné*, ancienne province de France.

*DAUPHINELLE, s. f. *dôfinelle*, plante, genre de renonculacées.

DAVANTAGE, adv. plus : n'en dites pas davantage.—plus long-temps : ne restes pas davantage.

DAVIER, s. m. instrument de dentiste, fait en forme de tenaille courbée.—outil de tonnelier.

DE, prépos. qui marque différens

rapports : *un lit de fer ; un verre de vin ; le livre de Charles.* — pendant : *il part de nuit.* — sur : *parlons de cette affaire.* — par : *il est aimé de tout le monde.* — depuis : *de Paris à Lyon il y a tant de lieues.* — quelques : *je connais de bons auteurs.*

DÉ, s. m. petit cube d'os ou d'ivoire, qui sert à jouer, et dont chaque face est marquée de différents points depuis un jusqu'à six. — petit instrument de métal, d'ivoire, etc. qu'on se met au bout et quelquefois au milieu du doigt, pour pousser l'aiguille quand on coud. — ce qui est entre la base et la corniche des piédestaux. *Avoir le dé*, jouer le premier. *Tenir le dé dans une compagnie*, y être maître de la conversation; fig. *A vous le dé*, c'est à vous de parler.

DÉALBATION, s. f. *déalbacion* (dealbare), changement de noir en blanc par l'action du feu.

DÉBACLAGÉ, s. m. action de débâcler. — travail de ceux qui débâclent.

DÉBACLE, s. f. amas de glaçons qui arrivent avec impétuosité dans un dégel subit. — débarrassement d'un port dont on retire les vaisseaux vides, pour faire approcher ceux qui sont chargés. — fig. et fam. révolution subite dans les affaires.

DÉBACLEMENT, s. m. *débâklement*, déblâcle des glaces. — action de débâcler des vaisseaux.

DÉBACLER, v. a. ouvrir, débarrasser : — *des bateaux*; — *une porte, une fenêtre*; pop. — v. n. se dit des rivières, au moment du dégel : *la rivière a débâclé.*

DÉBACLEUR, s. m. officier qui commande le débâclement.

DÉBAGOULER, v. a. dire indiscretement tout ce qui vient à la bouche; t. bas.

DÉBAGOLEUR, s. m. bavard; pop.

***DÉBALLAGE**, s. m. *débalaje*, action de déballer.

DÉBALLER, v. a. *débâler*, défaire une balle, en tirer des hardes, etc.

DÉBANDADE (A LA), s. f. confusément, sans ordre : *mettre, laisser tout à la débandade.*

DÉBANDEMENT, s. m. *débandement*, action de se débânder; en parlant des troupes.

DÉBANDER, v. a. détendre : *un arc, un pistolet.* — ôter un bandage, un bandeau : — *une plaie.* — v. pron. se détendre; en parlant des armes à ressort. — se disperser, fuir confusément, en parlant des troupes. — *l'esprit*, y donner un peu de relâche; fig.

DÉBANQUER, v. a. *débanker*, gagner tout l'argent qu'un banquier a devant lui : t. de jeu.

DÉBAPTISER, v. a. *débatizer*. Il se ferait plutôt débaptiser que de faire cela, il renoncerait plutôt à son baptême; fam.

DÉBARBOILLER, v. a. *débarbouiller* (ll m.), nettoyer le visage. — v. pron. se nettoyer.

DÉBARCADOUR, s. m. lieu marqué pour le débarquement des marchandises d'un vaisseau.

DÉBARDAGE, s. m. action de débarder.

DÉBARDER, v. a. tirer le bois des bateaux ou de la rivière, et le mettre à bord. — transporter des bois hors du taillis où ils ont été coupés.

DÉBARDEUR, s. m. homme de journée qui débarde.

DÉBARQUÉ, s. m. *débarké*, se dit d'un étranger arrivé depuis peu : *c'est un nouveau débarqué.*

DÉBARQUEMENT, s. m. *débarquement*, action de débarquer. *Troupes de débarquement*, destinées à une descente chez l'ennemi.

DÉBARQUER, v. a. *débarker* (de, barca), faire sortir d'un vaisseau. — *du canon, des troupes, des marchandises.* — v. n. sortir d'un vaisseau. — substantivement : *au débarquer*, au moment du débarquement.

DÉBARRAS, s. m. *débâras*, cessation d'embarras; fam.

DÉBARRASSEMENT, s. m. *débârassement*, action de débarrasser.

DÉBARRASSER, v. a. *débâracier*, ôter l'embarras, tirer d'embarras : — *les rues, quelqu'un des importuns.* — v. pron. se dégager.

DÉBARRER, v. a. *débârer*, ôter la barre : — *une porte.* — *deux personnes.* fig. se ranger à l'opinion de l'une d'elles, et forcer ainsi l'autre à s'y rendre, en opposant deux voix à une.

DÉBAT, s. m. contestation, différend. *Entre eux le débat*, prov. je ne me mêle pas de leur dispute.

DÉBÂTER, v. a. ôter le bât.

DÉBATTABLE, adj. *débatable*, sujet aux débats; v. m.

DÉBATTRE, v. a. *débatre*, sur battre; contester, discuter : — *une question, un compte.* — v. pron. se démener, s'agiter.

DÉBATTU, E, *débatu*, part. de débattre.

DÉBAUCHE, s. f. *débôche*, excès dans le boire et le manger. — incontinence. — plaisir de la table : *agréable*

débauche. — usage déréglé; — d'esprit, d'imagination.

DÉBAUCHÉ, *a. m. débôché*, homme abandonné à la débauche. *Agréable débâuché*, homme agréable dans la débauche de la table.

DÉBAUCHER, *v. a. débôcher*, jeter dans la débauche: — *un jeune homme, une fille*; *se débâucher*. — corrompre la fidélité, détourner du devoir: — *des troupes, un domestique, un ouvrier de son travail*. — faire quitter le travail pour un plaisir honnête: *je viens vous débâcher*; *fam.*

DÉBAUCHEUR, *EUSE*, *a. débôcheur*, *euse*, celui, celle qui débâuche.

***DÉBELLER**, *v. a. débêller* (*debellare*), combattre, vaincre; *fam.* et peu usité.

***DÉBENTUR**, *s. m. débintur*, mot latin; quittance que donnait au roi, en recevant ses honoraires, chaque officier des cours souveraines.

DÉBET, *a. m. débê*, mot latin; ce qu'un comptable doit après l'arrêté de son compte.

DÉBIFFER, *v. a. débifer*, affaiblir, déranger: *il est tout débiffé*; *estomac, visage débiffe*; *fam.*

DÉBILE, *adj. (debilis)*, faible: *estomac, cerveau, mémoire débile*; *fig. Arbrisseau débile*: *poét.*

DÉBILEMENT, *adv. débilement*, faiblement.

DÉBILITATION, *s. f. débilitacion* (*debilitatio*), affaiblissement.

DÉBILITÉ, *a. f. (debilitas)*, faiblesse.

DÉBILITER, *v. a. (debilitare)*, affaiblir.

***DÉBILLARDER**, *v. a. debi-llarder* (*ll m.*), dégrossir une pièce de bois: *charp.*

***DÉBILLER**, *v. a. debi-ller* (*ll m.*), détacher les chevaux qui tirent les bateaux.

DÉBIT, *a. m. vente, trafic*: *il se fait un grand débit de...* *fig.* — facilité ou difficulté de parler: *beau débit*; *débit pénible*. — exploitation de bois en poutre, merrain: etc. — page gauche du livre de *Doit-et-avoir*: *comm.*

DÉBITANT, *E*, *adj.* qui débite une marchandise.

DÉBITER, *v. a. (debere; débiter a signifié d'abord devoir)*, vendre: — *en gros, en détail*. — *des nouvelles*, *fig.* les répandre. — *son rôle, un discours*, les réciter. — exploiter le bois. — *le bois en planches, en madriers*, etc. — porter au débit: *comm.*

DÉBITEUR, *EUSE*, *s.* celui, celle qui débite des nouvelles.

DÉRITEUR, *TRICE*, *a.* qui a des dettes.

DÉBITTER, *v. a.* dérouler le câble des bittes: *mar.*

DÉBLAI, *a. m. débê*, enlèvement de terre pour mettre un terrain de niveau, etc., débarras; *fig.* et *fam.*

DÉBLATÉRATION, *a. f.* action de débâter.

DÉBLATÉRER, *v. n. (deblaterare)*, déclamer contre.

DÉBLAYER, *v. n. débê-ier*, débarrasser. — *des terres*, les enlever. — *une rue, un terrain*, ôter ce qui l'embarrassait.

DÉBLOQUER, *v. a. débloker*, ôter les lettres bloquées et renversées: *imprim.*

DÉBOIRE, *a. m. débôare*, mauvais goût qui reste d'une liqueur qu'on a bue. — dégoût, mortification: *les plaisirs ont leur débôire*; *fig.*

DÉBOITEMENT, *a. m. débôitement*, dislocation, luxation.

DÉBOITER, *v. a.* et *pron. débôiter*, dialoguer un os, le faire sortir de sa place: — *disjoindre une porte, une cloison*.

DÉBONDER, *v. a.* ôter la bonde. — *v. n.* et *pron.* sortir avec impétuosité. *Ses pleurs se débondèrent à la fin*; *fig.* et *fam.*

DÉBONDONNER, *v. a. débondoner*, ôter le bondon d'un tonneau.

DÉBONNAIRE, *adj. débônère* (*de, bonus*), doux et bon jusqu'à la faiblesse: ne se dit, dans le style sérieux, que des princes: *prince débonnaire*; *Louis-le-Débonnaire*. *Mari débonnaire*, qui souffre patiemment la mauvaise conduite de sa femme.

DÉBONNAIREMENT, *adv. débônèremant*, avec bonté, avec douceur; il vieillit.

DÉBONNAIRETÉ, *a. f. débônèreté*, bonté; *v. m.*

DÉBORD, *s. m. débordement*; *v. m.*

DÉBORDÉ, *ÉE*, *adj.* débâché, dissolu: *jeune débordé*; *vie débordée*.

DÉBORDEMENT, *s. m. débordemant*, action par laquelle une rivière se débâche. — *de bile*: *méd.* — irruption d'un peuple barbare; *fig.* — dissolution, débâche: — *scandaleux*.

DÉBORDER, *v. a.* ôter le bord: — *un chapeau*. — *v. n.* et *pron.* sortir du bord: *la rivière débâche*; *la bile se débâche*. — se détacher d'un vaisseau qu'on avait abordé. — *v. a.* avoir plus de front: *la première ligne de l'ennemi débâchait la nôtre*. *Se débâcher en injures*, vomir des injures; *fig.*

***DÉBORDOIR**, *s. m. débordoar*, outil de tonnelier et de plombier.

***DÉBOSSER**, v. a. *débocer* : — un câble, en démarrer les bosses qui le retiennent : mar.

DÉBOTTER, v. a. *débqter*, tirer les bottes à quelqu'un. — v. pron. ôter ses bottes. — substantiv. *il s'est trouvé au débotté ou au débotté du prince.*

DÉBOUCHÉ, DÉBOUCHEMENT, DÉBOUCHER, a. m. (le premier est le plus usité), sortie : moyen, expédient, voie ouverte pour arriver à une place. — extrême d'un défilé. — moyen de se défaire de marchandises de peu de débit, de billets d'un emploi difficile.

DÉBOUCHER, v. a. ôter ce qui bouche. — faire évacuer, ôter les obstructions : méd. — v. n. sortir d'un défilé.

***DÉBOUCHOIR**, s. m. *débouchoir*, outil de lapidaire.

DÉBOUCLER, v. a. dégager de son attache l'ardillon d'une boucle. — des cheveux, en défaire les boucles. — une jument, ôter les boucles qu'on lui avait mises pour l'empêcher d'être saillie.

DÉBOUILLI, s. m. *débou-lli* (ll m.), opération pour éprouver la qualité du teint d'une étoffe, ou pour lui rendre sa première blancheur.

DÉBOUILLIR, s. m. *débou-llir* (ll m.), mettre une étoffe au débouilli.

DÉBOUQUEMENT, s. m. *débouque-mant*, action de débouquer.

DÉBOUQUER, v. n. *débouker* (de, bucca), sortir d'un canal, d'un détroit : mar.

DÉBOURBER, v. a. ôter la bourbe : — un fossé, un étang. — une voiture, la tirer de la bourbe. — du poisson, le mettre dans l'eau claire, pour lui faire perdre le goût de la bourbe.

***DÉBOURGEOISER**, v. a. *débourjoiser*, ôter les manières bourgeoises : st. com.

DÉBOURRER, v. a. *débouirer*, ôter la bourre : — un fusil. — un jeune homme, fig. le façonner, lui faire perdre ses mauvaises manières. On dit aussi *se débourrer*. — un cheval, commencer à l'assouplir.

***DÉBOURS**, s. m. déboursé.

DÉBOURSÉ, s. m. *déboursé*, avance, argent déboursé.

DÉBOURSEMENT, s. m. *débourse-mant*, action de déboursier.

DÉBOURSER, v. a. *débourcer* (de, bursa; B. L. de *βύρα*, cuir), tirer de l'argent de sa bourse pour un paiement, etc.

DEBOUT, adv. sur pied, sur ses pieds. *Être debout*, hors du lit. *Debout!* levez-

vous. *Mettre du bois debout*, de sa hauteur. *Mettre un tonneau debout*, sur son fond. *Ces marchandises passent debout*, sans décharger. *Ce bâtiment est encore debout*, subsiste encore. *Contes à dormir debout*, récits ennuyeux. *Il ne saurait tomber que debout*, son crédit est bien établi : prov. *Avoir le vent debout*, absolument contraire : mar.

DÉBOUTER, v. a. déclarer par sentence quelqu'un déchu de la demande qu'il a faite en justice.

DÉBOUTONNER, v. a. *déboutoner*, ôter les boutons d'une boutonnière : — son habit, sa veste. — v. pron. ôter ses boutons des boutonnières. — ouvrir son cœur, dire ce qu'on pense; fig. et fam. *se déboutonner avec ses amis. Rire, manger à ventre déboutonné*, avec excès.

DÉBRAILLER (SE), v. pron. *dé-brail-ler* (ll m.), se découvrir la poitrine d'une manière inconvenante.

DÉBREDOUILLER, v. a. *débredou-ller* (ll m.), faire ôter la bredouille; t. de trictrac. Il est aussi n. et pron. *Vous devez débredouiller; il faut qu'il se débredouille.*

***DÉBRIDEMENT**, s. m. *débridement*, action de débrider : chir.

DÉBRIDER, v. a. ôter la bride à un cheval. — neutral. *Il est temps de débrider.* — faire avec précipitation; fig. et fam. — son bréviaire. *Parler trois heures sans débrider*, fam. sans interruption.

DÉBRIS, s. m. *débri* (de *βρύθω*, presser), restes d'un édifice détruit, d'un vaisseau naufragé. — reste d'une grande fortune, d'une armée; et fam. d'un dîner, d'un paté.

DÉBROUILLEMENT, s. m. *débroullemant* (ll m.), action de débrouiller.

DÉBROUILLER, v. a. *débrou-ller* (ll m.), mettre de l'ordre dans ce qui était confus. — une question, une affaire, fig. l'éclaircir.

DÉBRUTIR, v. a. dégrossir, ôter ce qu'il y a de brut : — un arbre, une glace.

DÉBUCHER, v. n. sortir du bois; en parlant des bêtes fauves. On dit substantiv. *se trouver au débucher de la bête.*

DÉBUSQUEMENT, s. m. *débusque-mant*, action de débuser.

DÉBUSQUER, v. a. (de, busca; B. L.) chasser d'un poste avantageux. — quelqu'un d'un emploi, l'en déposséder pour l'occuper soi-même.

DÉBUT, s. m. le premier coup au mail, au billard, etc. — fig. commencement d'une entreprise, d'un discours, etc. *Lon, mauvais début.*

DÉBUTANT, E, celui, celle qui débute.

DÉBUTER, v. a. ôter du but : — une boule. — v. n. jouer le premier coup à un jeu quelconque. — fig. commencer un discours, une entreprise. — faire les premiers pas dans une carrière.

DECA, prépos. de ce côté-ci. V. *Çà* et *à Gram.*

DÉCACHETER, v. a. ouvrir ce qui est cacheté. V. *Cacher*.

***DÉCADAIRE**, adj. *décadère* (*δεκάς, δεκάριος*; de *δέκα*, dix), de dix jours.

DÉCADE, s. f. dizaine. — ouvrage dont chaque partie contient dix livres : les *décades de Tite-Live*. — espace de dix jours.

DÉCADENCE, s. f. *dékadance* (de, cadere), commencement de ruine : tomber, aller en *décadence*. — se dit fig. de tout ce qui va vers son déclin : — d'un empire, des lettres, etc.

***DÉCADI**, s. m. dixième jour de la décade.

***DÉCAFIDE**, adj. *dékafide* (*δέκα, δέκατος*), dix ; et *findere, fendre*), fendu en dix : bot.

DÉCAGONE, s. m. et adj. *dékagone*, (*δέκα, dix* ; *γωνία, angle*), figure qui a dix angles et dix côtés.

***DÉCAGRAMME**, s. m. *dékagramme* (*γράμμα, ancien poids grec*), mesure de pesanteur égale à dix grammes.

***DÉCAGYNE**, adj. *dékajine* (*γυνή, femme*), qui a dix pistils, ou dix stigmates sessiles.

***DÉCAGYNIE**, s. f. *décajinie*, ordre de plantes décagynes.

DÉCAISSER, v. a. *dékècer* (de, capsare ; de *καίω, causer*), tirer d'une caisse.

***DÉCALITRE**, s. m. (*λίτρα, mesure grecque pour les liquides*), mesure de capacité égale à dix litres.

***DÉCALOBÉ, ÉE**, adj. *λοβός*, lobe, follicule), qui a dix lobes.

DÉCALOGUE, s. f. *dékaloghe* (*λόγος, parole, discours*), les dix commandements de la loi de Moïse.

***DÉCALOTTER**, v. a. *dékaler*, ôter la calotte, le dessus ; t. de métiers.

DÉCALQUER, v. a. *dékalker*, tirer une contre-épreuve d'un dessin.

DÉCAMÉRON, s. m. (*ήμερα, jour*), ouvrage dont chaque partie est divisée en dix journées.

***DÉCAMÈTRE**, s. m. (*μέτρον, mesure*), mesure de longueur égale à dix mètres.

DÉCAMPEMENT, s. m. *dékanpement*, action de décamper.

DÉCAMPER, v. n. *dékanper*, lever le camp. — fam. s'enfuir.

DÉCANAT, s. m. (*decanus*), dignité de doyen. — le temps qu'elle dure.

***DÉCANDRE**, adj. (*plants*), dont la fleur a dix étamines.

***DÉCANDRIE**, s. f. (*δὲκα, gén. δέκατος*, homme), dixième classe du système des végétaux de Linné ; plantes qui ont dix étamines.

***DÉCANISER**, v. n. faire les fonctions de doyen : pal.

***DÉCANONISER**, v. a. *décanoniser*, rayer du Martyrologe.

DÉCANTATION, s. f. *dékantacion*, action de décanter.

DÉCANTER, v. a. verser doucement une liqueur qui a déposé : chim.

DÉCAPER, v. a. (de, caput), nettoyer, dérouiller les métaux. — v. n. sortir d'entre les caps : mar.

***DÉCAPHYLLE**, adj. *dékafille* (*φύλλον, feuille*), qui a dix feuilles : bot.

DÉCAPITATION, s. f. *dékapitacion*, action de décapiter.

DÉCAPITER, v. a. (de, caput), couper la tête à quelqu'un, par autorité de justice.

***DÉCAPODES**, s. m. pl. (*ποῦς, gén. ποδός*, pied), ordre de crustacés.

DÉCAPOLE, s. f. (*πόλις, ville*), contrée où il y a dix villes principales.

DECARRELER, v. a. *dékareler*, ôter les carreaux d'une chambre.

***DÉCASTÈRE**, s. m. (*στέρης, solide*), mesure égale à dix stères.

***DÉCASTYLE**, s. m. (*στυλος, colonne*), édifice qui a dix colonnes de face.

DÉCASYLLABE et **DÉCASYLLABIQUE**, adj. *dékacilabe, dékacilabique* (*σύλλαβη, syllabe*) ; se dit des vers français de dix syllabes.

DÉCATER, v. a. ôter le cati.

DÉCÉDER, v. n. (*decedere*), mourir de mort naturelle ; en parlant de l'homme.

***DÉCEINTROIR**, s. m. *décintroir*, marteau à deux taillans.

DÉCÈLEMENT, s. m. *décèlemant*, action de décoeler.

DÉCÉLER, v. a. (de, celare), découvrir ce qui est caché : — un secret, un coupable.

DÉCEMBRE, s. m. *décembre* (december), dernier mois de l'année commune.

DÉCEMMENT, adv. *décèmant*, avec décence.

DÉCEMVIR, s. m. *décemvir* (decemvir), un des dix magistrats qui, en certaines occasions, remplacèrent les consuls à Rome.

DÉCEMVIRAL, E, adj. *décemviral* (decemviralis), qui appartient aux décemvirs.

DÉCEMVIRAT, s. m. *décemvirat* (decemviratus), magistrature décemvirale. — temps qu'elle durait.

DÉCENCE, s. f. *déçance* (decentia). bienséance, honnêteté extérieure.

DÉCENNAL, E, adj. *décennal* (decennalis), qui dure dix ans, ou revient tous les dix ans : magistrature, fête décennale ; jeux décennaux.

DÉCENT, E, adj. *déçant* (decens), conforme à la décence.

DÉCEPTION, s. f. *décépçion* (deceptio), tromperie ; pal.

DÉCERNER, v. a. (decernere), ordonner juridiquement : — des récompenses, des peines.

DÉCÈS, s. m. *décès* (decessus), mort naturelle d'une personne.

DÉCEVABLE, adj. sujet à être trompé.

DÉCEVANCE, s. f. tromperie ; v. m.

DÉCEVANT, E, adj. qui trompe.

DÉCEVOIR, v. a. *décevoir*, sur devoir (decipere), séduire, tromper par quelque chose de spécieux et d'engageant.

DÉCHAINEMENT, s. m. *déchénement*, emportement extrême contre quelqu'un.

DÉCHAINER, v. a. *déchéner* (de, catena), ôter, détacher de la chaîne. — animer, irriter contre ; fig. *Se déchaîner contre quelqu'un*, s'emporter avec violence contre lui. *Tous les vents étaient déchaînés*, soufflaient avec violence ; fig.

* **DÉCHALANDER**, V. *Désachalander*.

DÉCHANTER, v. n. (decantare, finir de chanter), changer de ton, rabattre de ses prétentions ; fam.

DÉCHAPERONNER, v. a. *déchaperonner*, ôter le chaperon d'un oiseau de proie.

DÉCHARGE, s. f. action de décharger. — d'un ballot, d'une charrette. — acte qui décharge quelqu'un d'une redevance, etc. — de la conscience, son acquit. — action de décharger les armes à feu. — de coups de bâton, bastonnade. — ce que disent les témoins pour décharger l'accusé. — endroit par lequel se décharge l'eau d'une fontaine, d'un étang, etc. — des humeurs, leur écoulement. — soulagement : c'est une décharge pour l'état.

DÉCHARGEMENT, s. m. *décharge*ment, action de décharger.

* **DÉCHARGEUR**, s. m. *dechargeur*, cylindre de bois autour duquel le tisserand roule la besogne qu'il lève de dessus la poitrinière.

DÉCHARGER, v. a. ôter un fardeau du lieu où il est : — des marchandises, un crocheteur, un mulet, un bateau ; se décharger d'un fardeau. — une arme à feu, la tirer, ou en ôter la charge avec un tire-bourre. — tenir, déclarer quitte d'une dette, d'un impôt, etc. — dispenser d'une affaire, d'un soin, etc. *Se décharger d'une affaire sur quelqu'un*, lui en remettre le soin. — un accusé, témoigner en sa faveur. — un registre, un contrat, y mettre quittance de ce qu'on a reçu. — un coup de poing, de sabre, de bâton, le donner de toute sa force. — sa colère sur quelqu'un, fig. la lui faire essuyer. — son cœur, découvrir les sujets de plainte et de chagrin qu'on a. — sa conscience, satisfaire à un devoir. — son estomac, son ventre, fam. évacuer. — le plancher, se retirer. — v. pron. en parlant des couleurs, se déteindre ; en parlant d'une rivière, se jeter dans une autre, ou dans la mer.

DÉCHARGEUR, s. m. celui qui décharge des marchandises. — officier d'artillerie proposé à la décharge des poudres, etc.

DÉCHARNER, v. a. (de, caro, carnis), ôter la chair de dessus les os : — un cadavre. — amaigrir : sa maladie l'a fort décharné ; visage décharné. *Style décharné*, trop sec ; fig.

* **DÉCHARPIR**, v. a. séparer avec force des gens qui se battent ; pop.

DECHASSER, v. a. *déchacer*, faire sortir de force une cheville. — v. n. faire un chassé vers la gauche, après en avoir fait un à droite : t. de danse.

DÉCHAUMER, v. a. *déchâmer* : — une terre, la mettre hors de friche.

DÉCHAUSSÉ, ÉE, adj. *déchâcé* ; se dit des dents dont les gencives ne recouvrent plus les racines.

DÉCHAUSSEMENT, s. m. *déchâcement*, façon qu'on donne aux arbres, en les labourant au pied et en découvrant un peu leur racine.

DÉCHAUSSER, v. a. *déchâcer* (de, calceare), ôter les bas, les souliers : — son maître, se déchausser. — des arbres, ôter la terre qui est au pied. — des dents, les découvrir et en écarter les gencives. *Il n'est pas digne de le déchausser*, fam. il lui est fort inférieur en mérite. *Carnes déchaussées*, et par corruption *déchâux*, qui n'ont point de bas.

DECHAUSSIÈRE, s. f. endroit où les loups ont gratté.

DÉCHAUSOIR, s. m. *déchepoir*, instrument pour déchausser les dents.

***DÉCHAUSSURES**, s. f. pl. *Bois de fusées*, lieu où a gratté le loup et où il gîte.

DÉCHÉANCE, s. f. porte d'un droit.

DÉCHET, s. m. *déchè*, diminution en quantité et en valeur : *il y a du déchet sur le blé gardé trop long-temps.*

DÉCHEVELER, v. a. (de, capillus, de capitis pilus; ou κεφαλή, tête), mettre en désordre la chevelure de quelqu'un.

DÉCHEVÊTRER, v. a. (de; et κεφαλή, tête), ôter le licou d'une bête de somme.

DÉCHIFFRABLE, adj. *déchiffrable*, qui peut être déchiffré : se dit surtout avec la négative.

DÉCHIFFREMENT, s. m. *déchiffrement*, action de déchiffrer; chose déchiffrée.

DÉCHIFFRER, v. a. *déchiffrer*, expliquer ce qui est écrit en chiffres. — lire ce qui est malaisé à lire. — pénétrer quelque chose d'obscur, d'embarrassé. — *quelqu'un*, le pénétrer, le découvrir; en mauvaise part.

DÉCHIFFREUR, s. m. *déchiffreur*, celui qui a la clef d'un chiffre, qui est chargé du déchiffrement.

***DÉCHIQUETÉ**, ÉE, adj. V. *Lacinié* : bot.

DÉCHIQUETER, v. a. *déchiketer*, découper en faisant diverses taillades : — *la peau.*

DÉCHIQUETEUR, s. m. celui qui déchiquette.

DÉCHIQUETURE, s. f. *déchikature*, taillades faites à une étoffe.

DÉCHIRAGE, s. m. dépècement d'un bateau, d'un train de bois.

***DÉCHIRANT**, E, adj. qui déchire le cœur : *situation déchirante*; fig.

***DÉCHIRÉ**, ÉE, adj. se dit des trois trous de la base du crâne.

DÉCHIREMENT, s. m. *déchirement*, action de déchirer. — *d'entrailles*, violente colique. — *de cœur*, douleur vive et amère. — solution de continuité dans les parties molles, causée par une violente extension : chir.

DÉCHIRER, v. a. rompre, mettre en pièces sans instrument tranchant : — *un contrat, un habit*, etc. — fig. *douleurs qui déchirent l'estomac*; *situation qui déchire le cœur*; *état déchiré par des factions*. — fig. outrager par des médisances : — *son prochain*, *la réputation d'autrui*; *les auteurs se déchirent entre eux*. *Il est tout déchiré*, ses habits sont déchirés. *Elle n'est pas tant déchirée*, elle est assez jolie; fam.

DÉCHIREUR, s. m. celui qui déchire des bateaux et en vend le bois.

DÉCHIRURE, s. f. rupture faite en déchirant.

DÉCHOIR, v. n. *déchoir*; *déchu*, *déchéant*; je *déchois*, etc. (sans imparf.); je *déchus*; je *décherrai*; que je *déchois*, tomber dans un état moins bon que celui où l'on était : — *de son rang*, *de son crédit*. Il prend être ou avoir, selon qu'il exprime une action ou un état : *depuis cette époque, Rome a bien déchu*; *il est entièrement déchu*.

DÉCHOUER, v. a. remettre à flot un vaisseau échoué.

DÉCLARE, s. m. (decimus; *δέκα*, labourer), dixième partie d'un are.

DÉCIDÉMENT, adv. *décidément*, d'une manière décidée.

DÉCIDER, v. a. (decidere), déterminer : *il m'a décidé à partir*. — résoudre une question. — terminer une contestation. — ordonner, disposer : — *de tout*; *les juges décident de la vie et de la fortune des hommes*. — porter son jugement d'une manière tranchante : *il aime à décider*. *Homme décidé*, d'un caractère ferme. — v. pron. prendre son parti : *il ne faut pas se décider légèrement*.

***DÉCIDU**, UE, adj. qui tombe après la fécondation : bot.

***DÉCIGRAMME**, s. m. *décigramme* (decimus; *γράμμα*, le plus petit poids des Grecs), mesure de pesanteur, dixième partie du gramme.

***DÉCILITRE**, s. m. (decimus; *λίτρον*, mesure pour les liquides), mesure de capacité, dixième partie du litre.

***DÉCILLER**, v. a. V. *Dessiller*.

DÉCIMABLE, adj. sujet aux décimes.

DÉCIMAL, E, adj. se dit des fractions dont les parties sont des dixièmes, des centièmes, des millièmes, etc. d'unité, et du calcul de ces fractions.

DÉCIMALE, s. f. (decima), fraction décimale.

DÉCIMATEUR, s. m. celui qui avait le droit de lever la dime dans une paroisse.

DÉCIMATION, s. f. *décimation* (decimatio), action de décimer.

***DÉCIME**, s. m. (decima), dixième partie du franc. — s. f. dixième des revenus ecclésiastiques qu'on levait pour une affaire importante. — s. f. pl. ce qu'un bénéficiaire payait à l'état sur son revenu.

DÉCIMER, v. a. (decimare), sur dix soldats, en punir un désigné par le sort.

***DÉCIMÈTRE**, s. m. (decimus; *μέτρον*, mesure), mesure de longueur, dixième partie du mètre.

DÉCINTREMENT, s. m. *décintrement*, action de décintrer.

DÉCINTRER, v. a. (de, cingere), ôter les cintres d'une voûte.

***DÉCINTROIR**, s. m. *décintroir*, marteau de maçon à deux taillans.

***DÉCIRER**, v. a. (de, prép. cera, de *xupés*, cire), ôter la cire.

DÉCISIF, IVE, adj. (decisus), qui décide : *combat décisif; pièce décisive; homme trop décisif*.

DÉCISION, s. f. (decisio), résolution, jugement; se dit des personnes qui décident, et des matières décidées.

DÉCISIVEMENT, adv. *décisivement*, d'une manière décisive.

***DÉCISOIRE**, adj. *décisoire*, décisif : *pal*.

***DÉCISTÈRE**, s. m. (decimus; *ερεπός*, solide), dixième du stère.

DÉCLAMATEUR, s. m. *déclamateur* (declamator), celui qui récite en public. — qui s'occupe plus des mots que des choses, qui exagère. — adjectiv. *style, ton déclamateur*.

DÉCLAMATION, s. f. *déklamacion* (declamatio), prononciation et action du déclamateur. — pièce d'éloquence composée pour être déclamée. — emploi affecté de termes pompeux et figurés. — *invective*.

DÉCLAMATOIRE, adj. *déklamatoire* (declamatorius), qui appartient à la déclamation : *art déclamatoire*. — *guindé*, plein de déclamation : *style déclamatoire*.

DÉCLAMER, v. a. et n. (declamare), réciter à haute voix, d'un ton d'orateur. — v. n. invectiver contre... : *déclamer contre les ministres, contre le vice*.

DÉCLARATIF, IVE, adj. *déklaratif* (declarativus), se dit d'un acte par lequel on déclare quelque chose : *prat*.

DÉCLARATION, s. f. *déklaracion* (declaratio), action de déclarer; acte, discours par lequel on déclare : — *de guerre*. — ordonnance en interprétation d'un édit. — énumération de ses biens.

DÉCLARATOIRE, adj. *déklaratoire*, qui déclare juridiquement : *prat*.

DÉCLARER, v. a. *déklarer* (declarare), manifester, faire connaître : *ses intentions, son mariage*. — *ses complices*, les révéler. — manifester par un acte public : *la guerre; on l'a déclaré criminel*. — v. pron. s'expliquer. — se faire connaître : *la maladie se déclare* : — prendre parti pour...

***DÉCLAVER**, v. a. (de, clavis), substituer une clef à une autre : *mus*.

***DÉCLINCHER**, v. a. *déclincher*.

— *une poutre*, lever la clinche pour l'ouvrir.

***DÉCLIC**, s. m. *déklik*, espèce de bélier propre à enfoncer les pieux.

***DÉCLIMATER**, v. a. (de *κλίμα*, région), changer de climat : *bôt*.

DÉCLIN, s. m. état d'une chose qui penche vers sa fin : *du jour, de l'âge*, etc.

— ressort d'une arme à feu, par lequel le chien s'abat sur le bassinet.

***DÉCLINABILITÉ**, s. f. qualité d'un mot déclinable : *gramm*.

DÉCLINABLE, adj. (declinabilis), qui peut être décliné : *gramm*.

DÉCLINAISON, s. f. *déklinèzon* (declinatio), manière de décliner les noms dans les langues qui ont des cas : *gramm*. — éloignement des astres par rapport à l'équateur; de l'aiguille aimantée, par rapport au nord, au pôle.

DÉCLINANT, adj. m. (*cadran*), qui ne regarde pas directement un des points cardinaux; n'est guère usité qu'en cette phrase.

DÉCLINATEUR, s. m. instrument pour déterminer la déclinaison ou l'inclinaison du plan d'un cadran.

DÉCLINATOIRE, s. m. et adj. *déclinatoire*; se dit des moyens allégués pour décliner une juridiction.

***DÉCLINÉE**, adj. f. (*nageoire*), dont les osselets vont en décroissant du premier au dernier.

DÉCLINER v. n. (declinare), décroître, pencher vers sa fin; *le jour commence à décliner; ce malade decline tous les jours*. — en parlant de la boussole, s'éloigner du nord. — en parlant des astres, s'éloigner de l'équateur. — v. a. faire passer un nom par tous ses cas : *gramm*. — son nom, dire son nom dans un lieu où l'on n'est pas connu; *fam*. — *une juridiction*, refuser de la reconnaître.

DÉCLIQUETER, v. n. dégager le cliquet des dents de son rochet : *t. d'horloger*.

***DÉCLIVE**, adj. (declivis), se dit de la partie la plus basse d'une tumeur : *chir*.

DÉCLIVITÉ, s. f. (declivitas), situation d'une chose qui est en pente.

DÉCLOITRER, v. a. faire quitter le cloître à un religieux. — pron. quitter le cloître.

DÉCLORE, v. a. *déclare* (de, claudere), ôter la clôture.

DÉCLOS, E, participe.

DÉCLOUER, v. a. (de, clavis), arracher les clous qui attachent quelque chose.

DÉCOCHEMENT, s. m. *décochement*, action de décocher.

DECOCHER, v. a. *détocher*, tirer une flèche, un trait.

DÉCOCTION, s. f. *dékotkion* (decoc-tio), eau dans laquelle on a fait bouillir des médicaments.

***DÉCOGNOIR**, s. m. *décognoar*, outil pour chasser les coins : impr.

DÉCOIFFER, v. a. *dékoïfer* (*καυφία*, coiffe), ôter, défaire la coiffure d'une femme : déranger les cheveux.—une *bouteille*, ôter, l'enveloppe qui entoure son bouchon.

DÉCOLLATION, s. f. *dékolacion*, action de couper le cou : — de *Saint Jean-Baptiste*, n'est usité qu'en cette phrase.

***DÉCOLLEMENT**, s. m. *dékolemant*, action de décoller ce qui était collé.

DÉCOLLER, v. a. *dékoler* (decollare, de, et collum), couper le cou.—détacher ce qui était collé : — un *châssis*; *se décoller*. — une *bille*, au billard, l'éloigner de la bande.

DÉCOLLETER, v. a. *dékoleter*, découvrir la gorge : femme trop *décolletée*.

***DÉCOLLEUR**, s. m. *dékoleur*, matelot chargé de couper la tête des morues qu'on vient de pêcher.

DÉCOLORER, v. a. *dékolorer*, ôter la couleur : *teint*, et fig. *style décoloré*.

DÉCOMBRER, v. a. *dékonbrer*, ôter des décombres.

DÉCOMBRES, s. m. pl. *dékonbres*, platras, menues pierres qui restent de la démolition d'un bâtiment.

DÉCOMMANDER, v. a. *contremander*.

DÉCOMPOSER, v. a. *dékonposer*, séparer les parties dont un corps est composé : — une *idée*, un *discours*. — le *mouvement d'un corps*, le changer en plusieurs autres dont on peut le supposer formé.

DECOMPOSITION, s. f. *dékonpozicion*, action de décomposer un corps, le mouvement.

DÉCOMPTE, s. m. *dékonte*, retenue sur un compte : *faire le décompte*, la supputation de ce qu'on doit rabattre sur un paiement. *Il trouve du décompte dans cette affaire*, elle est moins avantageuse qu'il ne croyait; fig.

DÉCOMPTER, v. a. *dékonter* (de, computare), rabattre d'une somme.—v. a. rabattre de l'opinion qu'on avait d'une personne, d'une chose : *s'il se croit riche, il aura bien à décompter*.

***DÉCONCERTEMENT**, s. m. *dékoncertement*, état d'une personne *déconcertée*; peu usité.

DÉCONCERTER, v. a. troubler un concert de voix ou d'instruments.—rompre les mesures prises par les autres; fig.—troubler quelqu'un, lui faire perdre contenance : *la raillerie le déconcerte*; *se déconcerte aisément*.

DÉCONFIRE, v. a. (de, conficere), défaire entièrement dans une bataille; v. m.—quelqu'un, le réduire à ne savoir plus que dire; fam.

DÉCONFIT, E, participe.

DÉCONFITURE, s. f. entière défaite d'une armée; v. m.—fam. ruine entière d'un négociant, etc.—banqueroute: prat. On dit burlesquement : *il y avait à ce repas force patés, on en a fait une belle déconfiture*.

DÉCONFORT, s. m. *dékonfor*, désolation, découragement; v. m.

DÉCONFORTER, v. a. décourager.—v. pron. perdre courage.

DÉCONSEILLER, v. a. *dékoncèller* (H m.), dissuader : — un *ami*, une *entreprise*.

DÉCONSIDÉRER, v. a. ôter la considération : néol.

DÉCONSTRUIRE, v. a. désassembler les parties d'une machine, d'un discours, d'une phrase.

***DÉCONTENANCEMENT**, s. m. *dékontenancement*, état d'une personne décontenancée; peu usité.

DÉCONTENANCER, v. a. *dékontenancer* (de, cum, tenere), faire perdre contenance à quelqu'un. *Etre tout décontenancé*, perdre toute contenance, ou par soi-même n'en avoir point.

DÉCONVENUE, s. f. (de, cum, venire), malheur, mauvais succès.

DÉCORATEUR, s. m. celui qui fait des décorations pour des fêtes, des théâtres.

DÉCORATION, s. f. *dékoracion*, embellissement, ornement d'architecture, peinture, etc.—ce qui, sur la scène, représente les lieux où l'action se passe.—marque d'honneur.

DÉCORDER, v. a. (de, chorda; de *καρδή*, intestin, corde d'instrument), détortiller une corde, en séparer les cordons.

DÉCORER, v. a. (decorare), orner, parer un lieu public.—donner à quelqu'un la marque d'une dignité.

DÉCORS, s. m. pl. ornement.

DÉCORTICATION, s. f. *dékortikacion* (decorticatio), action d'écorcer des branches, des graines, etc.

DÉCORUM, s. m. *dékoròm* (decorum), bienséance, apparence : *garder le décorum*.

DÉCOUCHER, v. n. (decubare), cou-

cher hors de chez soi, de son lit ordinaire.—v. a. *je ne veux pas vous découvrir*, vous faire quitter votre lit.

DÉCOUDRE, v. a. sur *coudre* (de consuer), découder ce qui est cousu.—v. pron. aller mal; fig. *ses affaires se décousent*, leur amitié commence à se découder; fam.—v. n. *en découder*, en venir aux mains; fam.

DÉCOULANT, E, adj. qui découle.

DÉCOULEMENT, s. m. *découlement*, flux, mouvement de ce qui découle lentement.

DÉCOULER, v. n. couler peu à peu et de suite.—fig. émaner : *toutes les grâces découlent de Dieu*.

DÉCOUPER, v. a. découper par morceaux.—*une volaille*, etc. la dépecer pour en servir aux convives.—*une étoffe*, la conper avec art, à petites taillades.—*du papier, des cartes*, etc. les couper de manière à représenter quelque figure.—*une image*, etc. séparer les figures du fond.

DÉCOUPEUR, EUSE, s. celui, celle qui travaille en découpage.

DÉCOUPLE ou **DÉCOUPLER**, s. m. (de, copula), action de découpler des chiens.

DÉCOUPLER, v. a. détacher des chiens couplés. *Jeune homme bien découplé*, de belle taille; fam.

***DÉCOUPOIR**, s. m. *découpoir*, ciseau pour découper de la gaze.

DÉCOUPURE, s. f. taillade faite pour ornement à de l'étoffe, à du papier, etc.—la chose découpée.

***DÉCOURAGEANT**, E, adj. *décourageant*, qui décourage.

DÉCOURAGEMENT, s. m. *découragement*, perte de courage, abattement de cœur.

DÉCOURAGER, v. a. (de, cor, agere), ôter le courage.—faire perdre l'envie de...—v. pron. perdre le courage.

***DÉCOURANT**, E, adj. (decurrens), qui forme saillie sur son support : bot.

DÉCOURS, s. m. *décours* (decursus), décroissement de la lune.—déclin d'une maladie.

DÉCOUSU, UE, part. de *découdre* : *style decousu*, sans liaison.

DÉCOUSURE, s. f. endroit decousu d'un linge, d'une étoffe.

DÉCOUVERT, E, *découvrir*, part. de découvrir. *Pays découvert*, où il y a peu d'arbres. *A deniers découverts*, argent comptant. *A visage découvert*, sans détour; fig. *A découvert*, sans être couvert, et fig. sans ambiguïté : *se promener*, et fig. *se montrer à découvert*.

DÉCOUVERTE, s. f. action de découvrir; chose découverte.—invention. *Aller à la découverte du pays, des ennemis*; t. de guerre.

DÉCOUVREUR, s. m. celui qui a fait une découverte; peu usité.

DÉCOUVRIRE, v. a. sur *couvrir*, ôter ce qui couvre une chose ou une personne.—parvenir à connaître ce qui était caché; fig. déclarer ce qu'on tenait secret.—commencer à apercevoir.—faire une découverte.—*le pot aux roses*, ce qu'il y a de secret dans une intrigue : prov.—*son jeu*, laisser voir sa manière de jouer.—*une frontière*, la dégarnir de troupes.—*une pièce*, aux échecs, la dégarnir des pièces qui la couvraient.—*une dame*, au trictrac, la laisser seule dans une case.—v. pron. ôter son chapeau.—t. d'escrime. n'être pas bien en garde.—faire ou laisser connaître ses sentiments.

DÉCRASSER, v. a. *décrasser*, ôter la crasse : —*la peau*; *se décrasser les mains*.—polir, donner quelque relief; *acheter une charge pour se décrasser*; fam.

DÉCRÉDITEMENT, s. m. *décréditement*, action de décréditer.

DÉCRÉDITER, v. a. ôter, faire perdre le crédit, la considération : *il est décrédité par sa mauvaise conduite*; *cette opinion se décrédite*, Remède *décrédité*, qui n'est plus employé.

DÉCRÉPIT, E, adj. (decrepitus), vieux et cassé.

DÉCRÉPITATION, s. f. *décrépitation*, pétilllement ou bruit des semences ou des sels dans le feu; leur calcination jusqu'à ce qu'ils ne pétillent plus.

DÉCRÉPITER, v. a. (de, crepitare), faire calciner un corps jusqu'à ce qu'il ne pétille plus au feu.—v. n. pétiller.

DÉCRÉPITUDE, s. f. état d'un vieillard cassé; vieillesse extrême.

DÉCRET, s. m. *dékré* (decretum), ordre, ordonnance, loi, jugement. *Les décrets de la Providence*; fig.—ordonnance du magistrat portant prise de corps, saisie de biens : *maison en décret*, *faire le décret d'une terre*.

DÉCRÉTALE, s. f. (decretales), épître des anciens papes, pour faire quelque règlement.

DÉCRÉTER, v. a. (decernere), décréter un décret de prise de corps, etc.—*une maison, une terre*, en ordonner la vente.—v. a. et v. n. faire une loi : *le Corps législatif a décrété cette loi*, *décète que*, etc.

***DÉCRÉTOIRE**, adj. se dit des jours éminemment critiques : méd.

***DÉCREUSAGE**, s. m. opération par laquelle on facilite, par une lessive de soude ou de savon, la teinture des fils ou tissus de coton, lin, chanvre et soie.

***DÉCREUSER**, v. a. opérer le décreusage.

DÉCRI, s. m. cri public qui défend le cours d'une monnaie ou le débit d'une marchandise : *le décri des étoffes des Indes l'a ruiné*. — perte de crédit, de réputation : *tomber dans le décri*; fig.

DÉCRIER, v. a. (de; *κρίω*, je crie), défendre, par cri public, le cours ou l'usage de.... ôter l'estime, la réputation : *sa conduite l'a fort décrié*.

DÉCRIRE, v. a. *surécrire* (describere); dépeindre par le discours. — tracer : *décrire une courbe* : géom.

***DÉCROCHEMENT**, s. m. *dékrochemant*, action de décrocher.

DÉCROCHER, v. a. détacher ce qui était accroché.

DÉCROIRE, v. a. *décroare*, ne pas croire; ne se dit que dans cette phrase; fam. *je ne crois ni ne décrois*.

***DÉCROISER**, v. a. *décroazer*, changer le pli des capades : t. de chapelier.

DÉCROISSEMENT, s. f. *dékroa-cement*, diminution.

DÉCROÎTRE, v. n. *dékroâtre* (de-cre-scere), diminuer : *la rivière a décroû*, ou *est décroû*, suivant qu'on veut exprimer l'action ou l'état.

DÉCROTTER, v. a. *dékroter* (de, creta), ôter la crotte.

DÉCROTTEUR, s. m. *dékroteur*, celui qui décroûte.

DÉCROTTOIRE, s. f. *décrotoa-re*, brosse à décroûter.

***DÉCROUTER**, v. a. (de, crusta), se dit d'un cerf qui nettoie sa tête après la chute de son bois.

***DÉCRUE**, s. f. quantité dont une chose a décroû; mot nouv.

DÉCRUER, v. a. (de, crudus), préparer du fil par une lessive avant la teinture.

DÉCRUEMENT, s. m. *dékruant*, action de décroûer.

DÉCRUSEMENT, s. m. *dékru-se-mant*, action de décroûer.

DÉCRUSER, v. a. plonger la soie dans l'eau bouillante, pour lui enlever sa gomme naturelle, avant de la dévider ou de la teindre.

DÉCUIRE, v. a. *sur cuire* (decoquere), corriger l'excès de la cuisson. — *des sirops, des confitures*, y mettre de l'eau pour les rendre plus liquides. *Les confitures se décoûsent*, se liquéfient trop, faute d'avoir été assez cuites.

DÉCUPER, v. a. (*κέρω*, coupe, tasse), verser doucement la liqueur qui surnage sur quelque matière.

DÉCUPLE, s. m. (decuplum), dix fois autant : *il a gagné le décuple de ses avances*. — adj. dix fois plus grand : *somme décuple d'une autre*.

DÉCUPLER, v. a. rendre dix fois plus grand.

DÉCURIE, s. f. (decuria), dix hommes; dix soldats sous un décurion.

DÉCURION, s. m. (decurio), chez les anciens Romains, commandant d'une décurie.

***DÉCURRENT**, E, adj. *dékurrent*; se dit des feuilles ou lobes, dont les appendices sont soudées avec la tige : bot.

***DÉCURSIVE**, adj. f. se dit des feuilles dont la nervure seule est décurrente.

***DÉCURTATION**, s. f. *dékurtacion* (de, curtare), maladie des plantes qui attaque l'extrémité des nouvelles pousses : bot.

***DÉCUSSATION**, s. f. *dékussacion* (decussatio), point où des lignes, des rayons se croisent : opt. et géom. — *Entre-croisement*, disposition en forme d'x : méd.

***DÉCUSOIRE**, s. m. *dékussoire* (decutere), instrument pour faire sortir le pus par l'ouverture qu'a faite le trépan.

DÉDAIGNER, v. a. et n. *dédègner* (dedignari), marquer du dédain : — *quelqu'un, ses services*; — *de parler*.

***DÉDAIGNEUR** ou **ABDUCTEUR**, s. m. V. *Dédaigneux*.

DÉDAIGNEUSEMENT, adv. *dédègneusement*, avec dédain.

DÉDAIGNEUX, EUSE, s. et adj. *dédègneus, euze*, qui marque du dédain : *regard dédaigneux*; *faire le dédaigneux*. — s. m. muscle abducteur de l'œil.

DÉDAIN, s. m. *dédin*, mépris vrai ou affecté, exprimé par l'air, le ton, etc.

DÉDALE, s. m. (Dædalus), labyrinthe. — *des lois, des procédures*; fig.

DÉDAMER, v. n. au jeu de dames, déplacer une des dames du rang où l'adversaire veut aller à dame.

DEDANS, adv. de lieu, dans l'intérieur. — fig. et fam. *il n'est ni dehors ni dedans*, il est incertain du succès de son affaire. *Mettre un oiseau dedans*, le dresser pour la chasse. — s. m. partie intérieure : *les dedans d'une maison*. — *d'un jeu de paume*, galerie ouverte à l'un des bouts. — dans les courses de bague,

avoir deux dedans, avoir emporté deux fois la bague.

DÉDICACE, s. f. (*dedicatio*), consécration d'une église, ou fête annuelle en mémoire de sa consécration. — *d'un livre*, action de le dédier à quelqu'un. — épître dédicatoire.

DÉDICATOIRE, adj. *dédicatoire* (épître), qu'on met à la tête d'un livre pour le dédier à quelqu'un.

DÉDIER, v. a. (*dedicare*), consacrer au culte divin. — adresser un ouvrage à quelqu'un par une épître dédicatoire, ou par une inscription.

DÉDIRE, v. a. sur *dire* (la 2^e pers. du pl. du présent de l'indicatif fait *vous dédisez*), désavouer quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait pour nous. — v. pron. se rétracter.

DÉDIT, s. m. rétractation. — peine dont conviennent des contractans contre celui qui se dédiera.

***DÉDOLATION**, s. f. *dédolacion*, plaie faite obliquement et avec perte de substance par un instrument tranchant : chir.

DÉDOMMAGEMENT, s. m. *dédomajement* (de, *damnagium*; B. L. *de damnum*), réparation d'un dommage, indemnité.

DÉDOMMAGER, v. a. *dédomajer*, réparer un dommage, indemniser.

DÉDORER, v. a. (de, *aurum*), effacer la dorure. — v. pron. perdre de la dorure.

DÉDOUBLER, v. a. (de, *duplex*), ôter la doublure. — *un régiment*, le partager en deux.

DÉDUCTION, s. f. *dédution* (*deductio*), soustraction. — narration, énumération.

DÉDUIRE, v. a. (*deducere*), rabattre d'une somme : — *les frais*. — faire l'énumération, détailler : — *ses raisons*. — tirer une conséquence.

DÉDUI, E, participe de *déduire*.

DÉDUI, s. m. passe-temps; v. m.

DÉESSE, s. f. *déesse* (*dea*; *de thea*), divinité fabuleuse du sexe féminin. *Elle a le port d'une déesse*, un port majestueux.

DÉFACHER (SE), v. pron. s'apaiser après s'être mis en colère; fam.

DÉFAILLANCE, s. f. *défaillance* (Il m.), faiblesse, pamoison : *tomber en défaillance*. — liquéfaction d'un solide par l'humidité : chim.

DÉFAILLANT, E, subst. *défaillant* (Il m.), celui, celle qui manque à comparaître en justice. — adj. qui manque, qui s'éteint : *ligne défailante*.

DÉFAILLIR, v. n. *défaillir* (Il m.), n'est usité qu'au pl. du prés. *nous défailions*; à l'imparf. *je défailiais*; au passé, *je défailis*, *j'ai défaili*; manquer : v. n. — dépérir, s'affaiblir : *il se sent défailir*.

DÉFAIRE, v. a. *défère*, sur *faire*, détruire ce qui est fait : — *un nœud*, *un marché*. — faire mourir : *elle a défait son fruit*. — mettre en déroute, tailler en pièces : — *les ennemis*. — amaigrir, exténuer : *sa maladie l'a bien défait*; *visage défait*. — délivrer, débarrasser; *défaites-moi de cet importun*. *Se défaire de sa marchandise*, la vendre; — *d'un domestique*, le renvoyer; — *d'un ennemi*, le faire mourir.

DÉFAIT, E, *défet*, part. de *défaire*.

DÉFAITE, s. f. *défète*, déroute des troupes. — débit facile : *marchandise de défaite*. — excuse artificieuse : *il donne une mauvaise défaite*.

DÉFALCATION, s. f. *défalcacion*, déduction, retranchement.

DÉFALQUER, v. a. *défalter* (*defalcare*), rabattre, déduire d'une somme.

DÉFAUSSER (SE), v. pron. *défabser* (de, *falsus*), jeter la carte qu'on croit la moins utile, quand on n'a pas de la couleur dans laquelle on joue.

DÉFAUT, s. m. *défôt*, imperfection. — manquement à l'assignation donnée. — *des côtes*, endroit où elles se terminent. — *de la cuirasse*, intervalle entre elle et les autres pièces de l'armure. *Les chiens sont en défaut*, ont perdu la voie de la bête. — fig. *son esprit est en défaut*. *A défaut de...* faute de... *Au défaut de...* à la place de...

DÉFAVEUR, s. f. cessation de faveur.

DÉFAVORABLE, adj. qui n'est point favorable.

DÉFAVORABLEMENT, adv. *défavorablement*, d'une manière défavorable.

DÉFÉCATION, s. f. *défécacion* (*defaecatio*), dépuration d'une liqueur : chim. — rejet au dehors du résidu des alimens.

DÉFECTIF, adj. m. (*defectivus*), se dit d'un verbe qui n'a pas tous ses modes, tous ses temps.

DÉFECTION, s. f. *défeccion* (*defectio*), abandonnement d'un parti auquel on est lié. — *du soleil*, *de la lune*, éclipse.

DÉFECTUEUSEMENT, adv. *défectueusement*, d'une manière défectueuse.

DÉFECTUEUX, EUSE, adj. *défectueux*, *euse* (*defectivus*), qui manque de conditions requises.

DÉFECTUOSITÉ, s. f. défaut, manquement en quelque chose.

DÉFENDABLE, adj. *défendable*, qui peut être défendu contre l'ennemi.

DÉFENDEUR, **ERESSE**, s. *défendeur, erèce*, à qui on fait une demande en justice.

DÉFENDRE, v. a. *défendre*, sur *rende* (defendere) : soutenir, protéger contre... — garantir, conserver : *sa patrie, sa vie, une place*. — prohiber : *défendre les duels*. — *sa maison*, en interdire l'entrée. *A son corps défendant*, avec répugnance, contrainte. — v. pron. repousser une violence, une insulte. — s'excuser de faire une chose : s'en disculper.

DÉFENDS, s. m. *défens* : bois en *défens*, dont la coupe est défendue et l'entrée interdite aux bestiaux.

DÉFENDU, UE, part. de *défendra*.

DÉFENSE, s. f. *défance*, protection, appui qu'on donne à quelqu'un ou à quelque chose contre ceux qui l'attaquent. — justification. — prohibition. — au pl. ce qu'on répond à la demande de la partie. — fortification. — grandes dents du sanglier. *Se mettre en état de défense*, en état de se défendre. *Cette place est de défense*, peut se défendre.

DÉFENSEUR, s. m. *défanceur* (defensor), celui qui défend, qui protège. — *officiers*, celui qui fait l'office de défendre les accusés.

DÉFENSIF, IVE, adj. *défensif*, qui défend. — s. m. remède topique et préservatif. — s. f. être, se tenir sur la *défensive*, ne faire que se défendre.

DÉFÉQUER, v. a. *défeker* (defæcare), ôter les fèces ou impuretés d'une liqueur : chim.

DÉFÉRENT, E, adj. (deferens), qui défère, qui cède : *humeur déferente*.

DÉFÉRENCE, s. f. *déférence*, égard, condescendance.

***DÉFÉRENT**, E, adj. *déferant* ; se dit des cercles qui, dans le système de Ptolémée, portent la planète avec son épicycle. — se dit des vaisseaux qui reçoivent la semence et la portent dans l'urètre.

DÉFÉRENT, s. m. *déferant*, marque du lieu où s'est fabriquée une monnaie.

DÉFÉRER, v. a. (deferre), donner, décerner : — *des dignités, des honneurs à...* — *le serment à quelqu'un*, s'en rapporter à son serment. — *quelqu'un en justice, à l'inquisition*, le dénoncer. — v. n. condescendre par égard : *il faut déferer à la vieillesse*.

DÉFERLER, v. a. déployer les voiles.

DÉFERRER, v. a. *déferer*, ôter les fers du pied d'un cheval, etc. — fig. rendre confus, interdit : *on le déferre aisément*. — v. pron. perdre son fer : *mon cheval, mon lacet s'est défermé*. — se déconcerter ; fig.

***DÉFETS**, s. m. pl. *défes* (defectus), feuilles isolées et superflues d'un ouvrage.

***DÉFEUILLAISSON**, s. f. *défeuillaison* (ll m.) (de; folium, *de φύλλον*), chute des feuilles.

***DÉFEUILLÉ**, ÉE, adj. qui a perdu ses feuilles : la campagne est *défeuillée*.

DÉFEUILLER, v. a. ôter les feuilles des arbres : *le vent a défeuillé les arbres*.

DEFFUBLER, v. a. (diffubulare), ôter ce qui enveloppe : v. m.

DÉFI, s. m. provocation au combat, toute sorte de provocation.

DÉFIANCE, s. f. (diffidentia), soupçon, crainte d'être trompé. — crainte qu'une chose n'ait pas toutes les qualités requises : *il a une juste défiance de ses forces*.

DÉFIANT, E, adj. *suspicieux*, qui craint toujours d'être trompé.

DÉFICIT, s. m. *déficit*, mot latin (sans s au pl.), ce qui manque : — *d'une caisse, dans les finances*.

DÉFIER, v. a. (diffidare), provoquer au combat. — faire au défi quelconque ; — *quelqu'un aux échecs, à boire, etc.* — mettre quelqu'un à pis faire : *je vous défie de me frapper* ; et dans un sens plus doux : *je vous défie de deviner qui l'a dit*. — *l'ancre du bord*, empêcher qu'elle ne donne contre le bord. *Le vent défie la côte*, vient de la côte. — v. pron. avoir de la défiance, suspecter. — se douter, prévoir : *je ne me défiais pas de ce malheur*.

DÉFIGURER, v. a. gâter la figure, rendre difforme : — *un ouvrage en le traduisant* ; fig.

DÉFILÉ, s. m. passage étroit.

DÉFILER, v. a. ôter le fil passé dans quelque chose : — *des perles, un chapelet* ; se *défiler*. — v. n. aller l'un après l'autre : *nous défilâmes deux à deux*.

DÉFINI, IE, adj. (definitus), déterminé : *nombre défini*. *Passé défini*, temps du verbe qui désigne une chose passée dans un temps tout-à-fait écoulé : *il vint l'an passé* ; *il lut hier*, etc.

DÉFINIR, v. a. (definire), déterminer le temps, le lieu. — expliquer clairement la nature d'une chose. — *un homme*, le faire connaître par ses qualités bonnes ou mauvaises. — décider : dogm.

DÉFINITEUR, s. m. (*definitor*), conseiller du général ou du provincial dans quelques ordres religieux.

DÉFINITIF, IVE, adj. (*definitivus*), qui décide, qui juge le fond d'un procès : *arrêt définitif. En définitive*, loc. adv. par un jugement définitif; enfin.

DÉFINITION, s. f. *definitio* (*definitio*), explication de la nature d'une chose par son genre et sa différence. — décision, règlement : dogm.

DÉFINITIVEMENT, adv. *definitivemant* (*definitivè*), en jugement définitif.

***DÉFINITOIRE**, s. m. *definitoire*, lieu où s'assemblent les définiteurs.

DÉFLAGRATION, s. f. *deflagration* (*deflagratio*), combustion avec flammes : — *du phosphore* : chim.

DÉFLEGMATION. V. *Déphlegmation*.

DÉFLEGMER. V. *Déphlegmer*.

DÉFLEURIR, v. n. (*deflorere*), perdre sa fleur. — v. a. faire tomber la fleur : *le vent a défléuri les arbres*.

DÉFLEXION, s. f. *deflexion* (*deflectio*), action par laquelle un corps se détourne de son chemin : — *des rayons de la lumière*.

DEFLOURATION, s. f. *defloracion* (*defloratio*), action par laquelle on déflore une fille.

DÉFLORER, v. a. (*deflorare*), ôter la fleur de la virginité : pal.

***DÉFLUER**, v. n. (*defluere*), s'éloigner de plus en plus; en parlant d'une planète qui a passé la conjonction d'une autre plus tardive : astrol.

DÉFONCEMENT, s. m. *defoncement*, action de défoncer.

DÉFONCER, v. a. ôter le fond : — *un tonneau. — un terrain*, le fouiller à quelque profondeur, y mettre du fumier, etc. — *un cuir de vache*, le fouler aux pieds.

***DÉFORMATION**, s. f. *deformacion*, altération accidentelle de la forme organique : — *de la tête, du bassin* : anat.

DÉFORMER, v. a. gâter la forme.

***DÉFOUETTER**, v. a. *defouetter*, ôter la ficelle qui serrait un livre : t. de relieur.

DÉFOURNER, v. a. tirer du four.

***DÉFRAI**, s. m. *defrè*, paiement de la dépense d'une maison, etc.

DÉFRAYER, v. a. *defrè-ier*, payer la dépense. — *la compagnie*, l'amuser ou lui servir de risée; fam.

DÉFRICHEMENT, s. m. *defrichement*, action de défricher.

DÉFRICHER, v. a. disposer un terrain pour la culture, en ôtant les mau-

vaises herbes, etc. — *éclaircir, démêler une question, une matière*; fig.

DÉFRICHEUR, s. m. celui qui défriche.

DÉFRISER, v. a. *defriser*, défaire la frisure.

DÉFRONCER, v. a. déplier une étoffe. — *les sourcils*, fig. prendre un air serein.

DÉFROQUE, s. f. *defroque*, déponille d'un moine. — mobilier dont on profite, sans que ce soit par succession.

DÉFROQUER, v. a. *defroquer*, ôter le froc, faire quitter à un religieux sa profession : — *un moine*; *se defroquer*.

***DÉFRUCTU**, s. m. mot latin; bois, fruit, etc. que fournit celui qui prête sa table pour un pique-nique.

***DÉFUNER**, v. a. (*de, funis*), ôter les cordages : mar.

DÉFUNT, E, s. et adj. (*defunctus*), mort, décédé.

DÉGAGEMENT, s. m. *dégajement*, action de dégager, ou état d'une chose dégagée. — issue dérobée qui sert à la commodité d'un logement. — t. d'escrime, action de dégager l'épée.

DÉGAGER, v. a. retirer ce qui avait été engagé, donné en hypothèque ou en nantissement. — *un soldat*, acheter son congé. — *sa parole*, la tenir, ou la retirer, quand elle a été donnée sous condition. — *la tête, la poitrine*, les rendre plus libres. — *le fer*, t. d'escrime, faire un mouvement qui rend l'épée libre. — *Cet habit vous dégage la taille*, la fait bien paraître. — v. pron. se retirer d'un lien périlleux et difficile.

DÉGAINE, s. f. *dèghène*, façon : *il a une belle degaine*; ironiq. et pop.

DÉGAINER, v. a. et n. *dèghèner* (*de; gaina; B. L. de vagina*), tirer l'épée. — s. m. *brave jusqu'au dégainer*.

***DÉGAINEUR**, s. m. *dèghèneur*, bretteur, spadassin.

DÉGANter, v. a. ôter les gants.

DÉGARNIR, v. a. ôter ce qui garnit. — *une place*, en ôter une grande partie des munitions, des troupes. — v. pron. se vêtir plus légèrement.

***DÉGASCONNER**, v. a. *dégasconner*, faire perdre l'accent gascon; fam.

DÉGAT, s. m. (*devasto*), ravage, perte arrivée par une cause violente : — *de la grêle, que font les troupes*. — consommation de denrées faite sans économie.

DÉGAUCHIR, v. a. *dègèchir*, dresser un ouvrage en bois, en pierres, etc. en retranchant ce qu'il y a d'irrégulier.

DÉGAUCHISSEMENT, s. m. *dégouchement*, action de dégauchir.

DÉGEL, s. m. (de; gelu, de γέλα, gelée; Suidas), fonte des neiges et des glaces.

DÉGELER, v. a. faire fondre ce qui est gelé.—v. n. *la rivière dégèle*.—v. impera. *il dégèle*.—v. pron. cesser d'être gelé.

DÉGÉNÉRATION, s. f. *déjénéracion*, état de ce qui dégénère.

DÉGÉNÉRER, v. n. (degenerare; de γίνεσθαι, race), s'écarter des bons exemples de ses ancêtres :—*de la valeur de ses aïeux*. On le dit aussi des animaux et des plantes.—fig. changer de bien en mal, ou de mal en pis : *la querelle dégénéra en guerre civile*.

***DÉGÉNÉRESCENCE**, s. f. *déjénérescence*, tendance à la dégénération.

DÉGINGANDÉ, ÉE, adj. se dit d'une personne dont la démarche et la contenance sont mal assurées; fam. On dit fig. *style, esprit dégingandé*.

***DÉGINGANDEMENT**, s. m. *déjingandement*, état de ce qui est dégingandé; fam.

DÉGLUER, v. a. ôter la glu.

***DÉGLUTITEUR**, s. m. (deglutire), nom générique des muscles de l'œsophage.

DÉGLUTTON, s. f. *dégluticion*, action d'avaler : méd.

DÉGOBILLER, v. a. *dégobi-ller* (ll m.), vomir; pop.

DÉGOBILLIS, s. m. *dégobi-llis* (ll m.), le vin et les viandes dégobillés; pop.

DÉGOISER, v. a. *dégoa-zer*, chanter, en parlant des oiseaux; v. m.—v. a. et n. dire ce qu'il faut taire; *il a dégoisé tout ce qu'il sait, ce prisonnier a dégoisé*; fam.

DÉGOMMAGE, s. m. première cuite de la soie pour en ôter la gomme.

DÉGONDER, v. a. ôter une porte, un volet de ses gonds.

DÉGONFLER, v. a. dissiper le gonflement.

DÉGORGEMENT, s. m. *dégorjement*, épanchement des eaux et des immondices retenues.—débordement de la bile, des humeurs.—*des étoffes*, l'action d'en ôter les graisses.

***DÉGORGEOIR**, s. m. *dégorjoir*, instrument pour nettoyer la lumière d'un canon.

DÉGORGER, v. a. et n. (de, gurgas), déboucher un passage engorgé : *cet égout a dégorgé*.—*des étoffes*, les laver pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu.—*du*

poisson, lui faire perdre dans l'eau courante son goût de marée ou de bourbe.—pron. se décharger, découler.

DÉGOTER, v. a. déplacer, chasser de son poste; fam.

DÉGOURDIR, v. a. sur *finir* (de; gurdus, sot), ôter de l'engourdissement. *Finir dégourdir de l'eau*, la faire légèrement chauffer.—*un jeune homme*, fam. le polir, le façonner. *C'est un dégourdi*, fam. et substantiv. un homme à qui on n'en fait point accroire.

DÉGOURDISSEMENT, s. m. *dégourdicement*, cessation d'engourdissement.

DÉGOUT, s. m. (de, gustus; de γίγνεται, goût), manque de goût, d'appétit.—répugnance, aversion : *il a du dégoût pour le vin, pour l'étude, pour cet homme*.—déplaisir, chagrin : *on essuie de grands dégoûts dans les cours*.

DÉGOUTANT, E, adj. qui donne du dégoût, sale, déplaisant.

DÉGOUTÉ, ÉE, adj. délicat, difficile : *il fait le dégoûté*; fam.

DÉGOUTER, v. a. ôter le goût, l'appétit.—donner du dégoût, de l'aversion; fig.—v. pron. prendre du dégoût.

DÉGOUTTANT, E, adj. *dégoutant* (de, guttans), qui dégoutte.

DÉGOUTTER, v. n. *dégouter* (de, gutta), couler goutte à goutte.

DÉGRADATION, s. f. *dégradacion*, destitution ignominieuse du grade où l'on est :—*de noblesse, des armes, etc.*—*dans un bois, une maison*, leur dépérissement.—fig. avilissement.—*des âmes*.—affaiblissement de la lumière et des couleurs d'un tableau : peint.

DÉGRADER, v. a. (degradere), démettre d'un grade :—*de noblesse, un soldat*.—faire du dégât dans les bois, —affaiblir insensiblement la lumière, les couleurs.—fig. avilir : *le flatteur se dégrade*.

DÉGRAFER, v. a. défaire ce qui est attaché avec une agrafe.

DÉGRAISSAGE ou **DÉGRAISSEMENT**, s. m. *dégrèçage, dégrècement*, action de dégraisser.

DÉGRAISSER, v. a. *dégrècer* (de, crassus), ôter la graisse :—*le bouillon*.—ôter les taches de graisse : *un habit*.—*un homme*, lui ôter une partie de ses richesses; pop.

DÉGRAISSEUR, s. m. *dégrèceur*, celui qui dégraisse des étoffes.

DÉGRAISSOIR, s. m. *dégrèçoar*, instrument pour tordre la laine qu'on retire de l'eau de savon.

***DÉGRAPPINER**, v. a. *dégrapiner*,

retirer avec les grappins un vaisseau de dessous la glace.

*DÉGRAS, s. m. huile de poisson qui a servi à passer des peaux en chamois.

*DÉGRAVELER, v. a. ôter le sédiment formé par un tuyau qui sert à conduire les eaux.

DÉGRAVOIMENT, s. m. *dégravod-mant*, effet d'une eau courante qui dégravoie un mur.

DÉGRAVOYER, v. a. *dégravoier*, dégrader, déchausser des murs, etc.

DEGRÉ, s. m. (gradus), escalier, marche d'un bâtiment.—fig. moyen d'élévation; emploi, titre par lequel on s'élève à un grade supérieur: *cet emploi fut le premier degré de sa fortune*.—dans les universités, grade:—*de maître-ès-arts, de bachelier, de licencié, de docteur*.—*de juridiction*, tout tribunal dont on peut appeler.—différence du plus ou du moins dans les qualités des corps.—*du baromètre, ou du thermomètre*, chacune des parties dans lesquelles ils sont divisés.—360° partie du cercle: astron. et géog.—fig. proximité ou éloignement de parenté.—se dit fig. des qualités morales, bonnes ou mauvaises, *le plus haut, le dernier degré*.

DÉGRÉER, v. a. ôter les agrès d'un vaisseau: *vaisseau dégréé*, qui a perdu, à qui on a ôté ses agrès.

DÉGRÈVEMENT, s. m. action de dégrever.

DÉGREVER, v. a. exempter quelqu'un de payer une partie de ses impositions.

DÉGRINGOLER, v. a. descendre plus vite qu'on ne voudrait: *il a dégringolé l'escalier*, fam.

DÉGRISER, v. a. faire passer l'ivresse.—fig. détruire l'illusion des passions: fam.

*DÉGROSSAGE, s. m. *dégroçage*, action de dégrosser.

*DÉGROSSER, v. a. *dégrôcer* (de, grossus), diminuer un lingot qu'on veut faire passer par la filière.

DÉGROSSIR, v. a. *dégrôcir*, ôter le plus gros: menuis. et sculp.—*une épreuve*, la lire une première fois, pour en ôter les plus grosses fautes: impr.—débrouiller une affaire; fig.

DÉGUENILLÉ, ÉE, adj. *déghe-nillé* (Il m.), dont les habits sont en lambeaux.

DÉGUERPÎR, v. a. *déghe-rpir*, sur fixer; abandonner la possession d'un immeuble.—*une rente*: prat.—*d'un lieu*, en sortir; fam. et neutral.

DÉGUERPISSEMENT, s. m. *déghe-rpicement*, action de déguerpir.

DÉGUEULER, v. n. *dégheuler* (de, gula), vomir par suite de débauche; pop.

DÉGUIGNONNER, v. a. *déghe-gnonner*, ôter le guignon, le malheur au jeu; fam.

DÉGUISEMENT, s. m. *déghezement*, état où est une personne déguisée; pop. et fig.

DÉGUISER, v. a. *dégheiser*, travestir de sorte qu'il soit difficile de reconnaître:—*quelqu'un, sa voix, son écriture, son style*; et fig. *la vérité d'un fait*.—v. pron. se travestir; et fig. se montrer autre qu'on n'est.

*DÉGUSTATEUR, s. et adj. m. officier de police chargé de goûter les boissons.

DÉGUSTATION, s. f. *dégustacion* (degustatio), essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant.

*DÉGUSTER, v. a. (degustare), goûter les liqueurs, pour s'assurer qu'elles ne sont point altérées.

*DÉHALER, v. a. ôter l'impression du hâle sur le teint.

DÉHANCHÉ, ÉE, adj. qui a les hanches rompues ou disloquées.

*DÉHARDER, v. act. lâcher des chiens qui sont liés quatre à quatre ou six à six.

*DÉHARNACHEMENT, s. m. *déharnachement*, action de déharnacher.

DÉHARNACHER, v. a. ôter le harnais à un cheval de trait.

*DÉHISCENCE, s. f. *déhisçance*, (dehisco), ouverture d'une gousse: bot.

*DÉHISCENT, E, adj. *dé-his-cent*, se dit des fruits capsulaires dont les gousses s'ouvrent d'elles-mêmes à leur maturité: bot.

DEHORS, s. m. (de, foris), partie extérieure d'une chose.—*d'un château*, les avenues, le parc. *Les dehors d'une place*, les fortifications extérieures.—fig. apparence; *sauver les dehors*.—adv. hors de: *mettre un domestique dehors*, le chasser. *Porter la pointe du pied en dehors*, marcher de manière que les deux pointes du pied sont plus éloignées que les talons.—prép. *par dehors la ville*.

DÉICIDE, s. m. (deicida), action de tuer un Dieu;—celui qui commet ce crime; se dit des Juifs qui ont fait périr J.-C.

DÉIFICATION, s. f. *déification*, action de déifier: apothéose.

DÉIFIER, v. a. (deum facere), mettre au rang des dieux.

DÉISME, s. m. (Θεός, Dieu), système des déistes.

DÉISTE, s. m. celui qui rejette la révélation, mais reconnaît un Dieu.

DÉITÉ, s. f. (deitas; de Θεός, Dieu), dieu ou déesse de la fable : poét.

DÉJA, adv. dès cette heure, dès à présent : *vous voilà déjà revenu.*—dès l'heure dont on parle : *il était déjà parti quand j'arrivai.*—auparavant : *je vous ai déjà vu.*

DÉJECTION, s. f. *déjekcion* (dejectio), action par laquelle l'homme rend les matières stercorales; selle : méd.

DÉJETER (SE), v. pron. (dejicere), se courber : *le bois vert se déjette.*

DÉJEUNÉ ou **DÉJEUNER**, s. m. repas léger du matin. *Déjeuner-dîner*, grand déjeuner qui tient lieu de dîner.—petit plateau garni de tasses, soucoupes, etc. *un déjeuner de porcelaine.*

DÉJEUNER, v. n. (de, jejunare), faire le repas nommé déjeuner.

DÉJOINDRE, v. a. et pron. séparer ce qui est joint : menuis. etc.

DÉJOINT, E, part. de *déjoindre*.

DÉJOUER, v. a. empêcher l'effet de.... — *un projet, un complot.* — *quelqu'un*, nuire à ce qu'il se propose.—v. n. et fam. jouer mal.—se dit d'un pavillon qui volige au gré du vent : mar.

DÉJUC, s. m. *déjuk* (de, jugum), temps du lever des oiseaux.

DÉJUCHER, v. n. (de, jugare), se dit des poules quand elles sortent du jachoir.—fam. se déplacer d'un lieu élevé.—v. a. *je vous déjucherai bien de là haut.*

DEJA, adv. V. *Là*.

DÉLABREMENT, s. m. *délabremant*, état d'une chose délabrée.

DÉLABRER, v. a. déchirer, mettre en lambeaux.—fig. mettre en mauvais état : *santé délabrée.*

DÉLACER, v. a. (de, laqueus), défaire le lacet.—*une femme*, défaire le lacet de son corps de jupe.

DÉLAI, s. m. *délé* (dilatum), retardement, remise.

DÉLAISSEMENT, s. m. *délécement*, manque de tout secours.—abandonnement d'un héritage.

DÉLAISSER, v. a. *délécer*, abandonner.—abandonner une possession : prat.

DÉLARDEMENT, s. m. action de *délarder*.

DÉLARDER, v. a. (de, laridum), couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier, archit.—piquer avec le marteau le lit d'une pierre.

DÉLASSEMENT, s. m. *délacement*, repos, relâche d'un ouvrier.

DÉLASSER, v. a. et pron. *délacer* (de, lassare), ôter la lassitude.—récréer l'esprit.

DÉLATEUR, s. m. (delator), dénonciateur; le fém. *délatrice* est peu usité.

DÉLATION, s. f. *délacion* (delatio), dénonciation.

DÉLATTER, v. a. *délater* (de, latus, part. de fero), ôter les lattes de dessus un toit.

DÉLAVÉ, ÉE, adj. se dit des couleurs faibles et blafardes : *une pierre délavée*; t. de joaillier.

***DÉLAVER**, v. a. (delavare), délayer trop une couleur : teint.

DÉLAYANT, s. et adj. m. *délé-iant*, remède qui rend les humeurs plus fluides. Remèdes *délayans*.

DÉLAYEMENT, s. m. *délé-iamant*, action de délayer.

DÉLAYER, v. a. *délé-ier* (diluere; de διαλύω), détremper.

***DÉLÉATUR**, s. m. mot latin; marque corrective qui indique qu'il faut effacer : imprim.

DÉLECTABLE, adj. (delectabilis), qui plaît beaucoup, fort agréable.

DÉLECTATION, s. f. *délektacion* (delectatio), plaisir qu'on savoure.

DÉLECTER, v. a. (delectare), réjouir; st. de morale mystique.—v. pron. prendre plaisir à....

DÉLÉGATION, s. f. *délégacion* (delegatio), commission donnée à quelqu'un pour agir au nom d'un commettant.—transport d'une créance en l'acquit d'une dette.

***DÉLÉGATOIRE**, adj. *délégatoire* (delegatorius); se dit des rescrits par lesquels le pape commet des juges pour connaître de certaines affaires.

DÉLÉGUÉ, s. m. *déléghé*, député.

DÉLÉGUER, v. a. *délégher* (delegare), députer, commettre avec pouvoir d'agir, de juger, etc.—assigner des fonds pour le paiement d'une dette.

DÉLESTAGE, s. m. action de *délester*.

DÉLESTER, v. a. ôter le lest d'un vaisseau.

DÉLESTEUR, s. m. celui qui est chargé de *délester* un vaisseau.

DÉLÉTÈRE, adj. (δολιχὴρ, nuisible; de δαίω, je nuis), très-pernicieux : méd.

***DÉLIAISON**, s. f. *délièzon*, sorte d'arrangement de pierres d'un mur.

DÉLIBÉRANT, E, adj. (deliberans), qui délibère : *assemblée délibérante*.

DÉLIBÉRATIF, IVE, adj. (*deliberativus*), genre *délibératif*, qui a pour objet de persuader ou de dissuader une chose mise en délibération : rhét. *Voix délibérative*, droit de suffrage dans une assemblée.

DÉLIBÉRATION, s. f. *délibération* (*deliberatio*), consultation. — résolution.

DÉLIBÉRÉ, s. m. (*deliberatus*), délibération d'après l'examen des pièces : prat.

DÉLIBÉRÉMENT, adv. *délibérément*, d'une manière délibérée; hardiment.

DÉLIBÉRER, v. n. (*deliberare*), examiner, consulter. — résoudre : *on délibéra d'aller à l'ennemi. De propos délibéré*, à dessein. *Air délibéré*, libre, déterminé.

DÉLICAT, E, adj. (*delicatus*), fin, délié. — agréable au goût. — fig. qui juge finement ce qui regarde les sens ou l'esprit. — difficile à contenter. — susceptible, aisé à blesser. *Affaire délicate*, difficile, dangereuse. *Santé délicate*, faible.

DÉLICATEMENT, adv. *délicatement*, (*delicatus*), avec délicatesse.

DÉLICATER, v. a. traiter avec des soins trop délicats.

DÉLICATESSE, s. f. *délicatesse*, qualité d'une personne ou d'une chose délicate : *des viandes, de jugement, de conscience, de santé*. On dit fam. *être en délicatesse avec quelqu'un*, c'est-à-dire, n'être pas à son aise, être sur le qui vive avec lui. — au pl. *finesses* : *les délicatesses de la langue*.

DÉLICE, s. m. (*delicia*), plaisir, volupté : *c'est un grand délice de.....* — s. f. pl. — *des sens*; *faire ses délices de l'étude*.

DÉLICIEUSEMENT, adv. *délicieusement*, avec délices.

DÉLICIEUX, SE, adj. *délicieux, euse* (*deliciosus*), très-agréable.

DÉLICOTER (SE), v. pron. (*de, ligare, collum*), se dit d'un cheval sujet à défaire son licou.

DÉLIÉ, ÉE, adj. grêle, mince, menu. *Esprit délié*, fin, habile; se prend quelquefois en mauvaise part. — s. m. se dit, en t. d'écriture, par opposition au plein.

DÉLIER, v. a. (*deligare*), défaire ce qui lie, détacher : — *une gerbe, des cordons*. — *d'un serment*, en dégager; fig. — absoudre : théol.

***DÉLIGATION**, s. f. *déligation*, application méthodique des bandages. chir.

DÉLINÉATION, s. f. *délinéation* (*delineatio*), description par de simples traits.

DÉLINQUANT, s. m. *délinquant* (*delinquens*), celui qui a commis un délit.

DÉLINQUER, v. n. *délinker* (*delinquere*), contrevenir à la loi : prat.

***DÉLIQUESCENCE**, s. f. *déliquescence*, ou **DÉLIQUIUM**, s. m. (*tomber en*), se liquéfier par l'humidité de l'air : chim.

***DÉLIQUESCENT, E**, adj. *déliquescant* (*deliquescent*); se dit des corps qui ont la propriété de se liquéfier, en attirant l'humidité de l'air : chim.

***DÉLIQUIUM**, s. m. *déliquium* (mot latin) (*tomber en*), se fondre en attirant l'humidité de l'air.

DÉLIRE, s. m. (*delirium*), dérangement dans l'ordre des idées, causé par la maladie : — *des passions, de l'imagination*, etc. fig.

***DÉLIRER**, v. n. (*delirare*), être en délire : néol.

DÉLIT, s. m. (*delictum*), grave contravention aux lois : pal. *Le corps du délit*, ce qui constate le crime d'effraction en matière de vol, etc. *En flagrant délit*, sur le délit.

DÉLITER, v. a. (*de, lectus, de lacerare, lit*), poser les pierres dans un autre sens que celui qu'elles avaient dans la carrière.

DÉLITESCENCE, s. f. *délitescence* (*delitescere*), disparition subite d'une humeur : méd.

DÉLIVRANCE, s. f. action par laquelle on met en liberté. — livraison. — affranchissement d'un mal, d'un danger. *Se femme a eu une heureuse délivrance*, est heureusement accouchée.

DÉLIVRE, s. m. V. *Placenta*.

DÉLIVRER, v. a. (*de, liberare*), mettre en liberté. — livrer, mettre entre les mains. — affranchir d'un mal, d'un danger. — accoucher.

DÉLIVREUR, s. m. celui qui délivrait aux troupes les rations, etc.

DÉLOGEMENT, s. m. *délojement*, action de changer de logis. — départ de troupes logées par étape.

DÉLOGER, v. a. faire quitter à quelqu'un son logement. — déplacer. — t. de guerre, chasser d'un poste. — v. n. quitter son logement. — décamper.

***DÉLONGER**, v. a. ôter la longe d'un oiseau : faucon.

***DÉLOT**, s. m. anneau de fer concave qu'on met dans une boucle de corde pour l'empêcher d'être coupée par celle qu'on y fait entrer : mar.

DÉLOYAL, E, adj. *déloyal*, perfide, sans foi.

DÉLOYALEMENT, adv. *déloya-ia-*
ment, sans foi.

DÉLOYAUTÉ, s. f. *déloya-ité*, manque
de foi, perfidie.

***DELPHINIUM** V. *Dauphinelle*.

DELTA ou **BASSE-ÉGYPTÉ**, espèce
d'île triangulaire, aux bouches du Nil.

***DELTOIDE**, adj. *délto-ide* (*δέλτα*,
4^e lettre de l'alphabet grec, Δ, dont la
forme est triangulaire); se dit d'un mus-
cle triangulaire qui lève le bras en haut,
et des feuilles qui forment un triangle.

***DELTOTON**, s. m. ou *Triangle*, con-
stellation boréale.

DÉLUGE, s. m. (*diluvium*), grande
inondation; se dit surtout du déluge uni-
versel de Noé, et de celui de Dencalion.

- fig. grande quantité : — *de sang, de*
maux, d'injures.

DÉLUTER, v. a. (de, lutum), ôter le
lut ou l'enduit d'un vase : chim.

***DÉMACLER**, v. a. remuer le verre
foudu.

DÉMAGOGIE, s. f. ambition de domi-
ner dans une faction populaire.

DÉMAGOGIQUE, adj. qui appartient
à la démagogie.

DÉMAGOGUE, s. m. *démagogue* (*δη-
μαγωγός*; de *δῆμος*, peuple; et *ἀγωγός*,
conducteur), chef d'une faction popu-
laire.

DÉMAIGRIR, v. a. *sur finir, démègrir*,
devenir moins maigre : *il n'est pas en-
graisé, il n'est que démaigri*; fam. — v.
a. retrancher quelque chose d'une pièce
de bois, d'une pierre.

***DÉMAIGRISSEMENT**, s. m. *démè-
gricement*, côté démaigri d'une pierre,
etc.

***DÉMAILLER**, v. a. *déma-ller* (II m.).
— *les bonnettes*, les détacher de la grande
voile : mar.

DÉMAILLOTER, v. a. *déma-lloter*
(II m.), ôter du maillot.

DEMAIN, adv. *demain*, le jour d'après
celui où l'on est. — s. m. *demain est un*
jour de fête.

DÉMANCHEMENT, s. m. *démanche-
ment*, action de démancher.

DÉMANCHER, v. a. (de, manica),
ôter le manche. *Cette affaire se déman-
che*, va mal; fig. — v. n. avancer la main
vers le haut du manche du violon.

DEMANDE, s. f. action par laquelle
on demande. — question. — action qu'on
intente en justice.

DEMANDER, v. a. (*demandare*; B.
L.), prier quelqu'un d'accorder quelque
chose. — interroger. — faire une demande
en justice. — *quelqu'un*, le chercher pour

le voir, pour lui parler. — désirer, exi-
ger : *cela demande des soins*. Ne deman-
der que plaisir et bosse, se plaire dans le
trouble. — *la bourse*, exiger par violence
l'argent qu'un homme a sur lui. — v. n.
il demande toujours. Il ne demande pas
mieux, il est très-content de ce qu'on lui
propose.

DEMANDEUR, EUSE, s. qui fait mé-
tier de demander; importun.

DEMANDEUR, ERESSE, s. qui forme
une demande en justice.

DÉMANGEAISON, s. f. *démanjèson*,
picotement entre cuir et chair, qui excite
à se gratter. — fig. envie immodérée.

DÉMANGER, v. n. et imper. éprou-
ver une démangeaison. *Les poings, les*
doigts, les pieds, la langue lui déman-
gent, il a une grande envie de se battre,
d'écrire, de marcher, de parler. *Gratter*
un homme où il lui démange, faire ou
dire quelque chose qui lui soit agréable;
fam.

DÉMANTÈLEMENT, s. m. *démantè-
lement*, action de démanteler.

DÉMANTELER, v. a. abattre les mu-
railles d'une ville, d'un fort.

DÉMANTIBULER, v. a. (de, mandi-
bula), rompre la mâchoire; n'est usité
qu'au fig. et fam. en parlant des meubles,
etc.

DÉMARCATIION, s. f. *démarkacion*;
s'est dit originairement de la ligne qui
fut tirée sur la mappemonde, pour sé-
parer les possessions espagnoles, hors de
l'Europe, des portugaises. — toute ligne
qui marque les limites des possessions de
deux puissances. — fig. ce qui sépare les
droits de deux corps, etc.

DÉMARCHE, s. f. allure, manière de
marcher. — fig. manière d'agir, procédé,
une démarche hardie.

DÉMARIER, v. a. et pron. séparer ju-
ridiquement deux époux.

DÉMARQUER, v. a. *démarker*, ôter
la marque.

***DÉMARRAGE**, s. m. *démaraje*, agi-
tation qui démarre un vaisseau.

DÉMARRER, v. a. *démarrer* (de,
mare), détacher : — *le canon*. — v. n.
partir de l'endroit où l'on était ancré. —
changer de place : *ne démarrez pas de là*;
fam.

DÉMASQUER, v. a. et pron. *démas-*
ker, ôter à quelqu'un le masque qu'il a
sur le visage. — fig. faire connaître un
homme tel qu'il est.

***DÉMASTIQUER**, v. a. *démastiquer*,
ôter le mastic.

DÉMATER, v. a. (de, malus), ôter;
rompre le mât d'un vaisseau. — v. n. *ce*
vaisseau a démâté de tous ses mâts.

DÉMÊLÉ, s. m. querelle, dispute.

DÉMÉLEMENT, s. m. action de démêler.

DÉMÊLER, v. a. séparer ce qui est mêlé : — *du fil, des cheveux*. — distinguer; fig. — *le vrai d'avec le faux*. — reconnaître : — *quelqu'un dans la foule*. — débrouiller, éclaircir : — *une affaire*, et prov. *la fusée, l'intrigue*. — contester : *qu'avez-vous à démêler ensemble? Se démêler de.... se tirer heureusement*.

***DÉMÊLOIR**, s. m. *déméloar*, peigne à démêler.

DÉMEMBREMENT, s. m. *démembrement*, action de démembrer *une terre*, un empire; fig. — la chose démembrée : *ce fief est un démembrement de votre terre*.

DÉMEMBRER, v. a. *démanbrer* (de, membrum), séparer les membres d'un corps. — fig. partager un état.

DÉMÉNAGEMENT, s. m. *déménagement*, transport de meubles du logis que l'on quitte à celui où l'on va.

DÉMÉNAGER, v. a. et n. transporter ses meubles à un autre logis : — *ses meubles. Déménages tout à l'heure, sortez d'ici*; fig. et fam.

DÉMENCE, s. f. *démence* (dementia), aliénation d'esprit; folie.

DÉMENER (SE), v. pron. se débattre; s'agiter; fam. et fig.

DÉMENTI, s. m. *démenti*, paroles par lesquelles on dément quelqu'un. *Avoir le démenti d'une chose*, le désagrément de ne pas réussir; fam.

DÉMENTIR, v. a. *démantir*, sur sentir; dire à quelqu'un qu'il a menti. — fig. contredire : *c'est ce que l'expérience dément*. — *sa naissance, son caractère*, etc. faire des choses qui en soient indignes. — v. pron. s'écarter de son caractère. — se dégrader, se déjoindre : *mennia*.

DÉMÉRITE, s. m. ce qui peut attirer le blâme, ôter l'estime, etc.

DÉMÉRITER, v. a. (de, mereri), faire une chose qui prive de la bienveillance de quelqu'un, de la grâce de Dieu.

DÉMESURÉ, ÉE, adj. (de, mensura), qui excède la mesure ordinaire; excessif.

DÉMESURÉMENT, adv. *démesurément*, d'une manière démesurée.

DÉMETTRE, v. a. et pron. *démètre* (de, mittere), dialoguer : *se démettre le bras. Se démettre d'une charge*, l'abdiquer, s'en défaire.

DÉMEUBLEMENT, s. m. *démeublement*, action de démeubler.

DEMEUBLER, v. a. (de, mobilis), dégarnir de meubles : — *une chambre*.

DEMEURANT, E, adj. qui demeure; le féminin ne se dit qu'au palais.

DEMEURANT (AU), adv. au reste, au surplus; fam.

DEMEURE, s. f. domicile, lieu qu'on habite. — le temps qu'on habite un lieu. — état de permanence : *cela n'est pas à demeure. Labourer à demeure*, donner le dernier labour avant de semer. *Semer à demeure*, répandre la semence où elle doit rester. *Être en demeure*, en retard; pal.

DEMEURER, v. n. (demorari), faire sa demeure. — tarder. Dans ces deux acceptions, il prend l'auxiliaire avoir. — rester : *il n'y est rien demeuré*; — *d'accord, confus*, etc. — s'arrêter : *demeures là jusqu'à mon retour*. — manquer de mémoire : *il est demeuré au milieu de sa harangue*. — *en arrière, en reste*, rester débiteur. — *sur son appétit*, se retenir de manger; et fam. quitter avec regret quelque chose qui fait plaisir. — *en beau chemin*, s'arrêter au moment le plus favorable de faire fortune, etc. *Demeurons-en là, n'en parlons plus. En demeurer là, ne pas pousser une affaire jusqu'à la fin. Ce ragout m'est demeuré sur le cœur, me cause des maux de cœur. Cet affront lui est demeuré sur le cœur*; fig.

DEMI, E, adj. sing. (dimidius; de *μῆναι*); qui fait la moitié d'un tout. Après le subst. il en prend le genre : *une aune et demie*. Quand il précède le subst. il est indéclinable : *demi-aune; demi-livre*, etc. Devant plusieurs subst. qui dénotent une qualité, il signifie ce qui participe à cette qualité : *demi-dieux*. Devant quelques adj. il est adv. et signifie presque : *demi-cuit; demi-mort*. *A demi*, phrase adv. en partie, à moitié. V. *Demie*.

DEMI-CERCLE, s. m. la moitié du cercle : géom. — instrument d'arpentage le *graphomètre*.

***DEMI-CIRCULAIRE**, adj. se dit des trois canaux de l'oreille interne.

***DEMI-CYLINDRIQUE**, adj. cylindrique d'un côté et plat de l'autre : bot.

DEMI-DEUIL, s. m. sorte de papillon de jour.

DEMIE, s. f. (dimidia), demi-heure; *cette horloge sonne les demies*.

***DÉMIELLER**, v. a. *démieller*, ôter le miel de la cire.

***DEMI-ÉPINEUX**, adj. se dit de plusieurs muscles.

DEMI-FLEURON, s. m. petite fleur dont le limbe de la corolle se prolonge du seul côté extérieur : bot.

DEMI-FLEURONNÉ, ÉE, ou **DEMI-FLOSCULEUX, EUSE**, adj. se dit des fleurs composées qui portent des demi-fleurons.

DEMI-LUNE, s. f. ouvrage en triangle dans le dehors d'une place de guerre, au-devant de la courtine.

DEMI-MÉTAL, s. m. nom qu'on donnait au bismuth, au zinc, et autres métaux qui ne semblaient pas avoir, dans un degré éminent, les propriétés métalliques : chim.

***DEMI-ORBICULAIRE**, ou **DEMI-OVALAIRE**, adj. se dit au pl. de deux portions du muscle orbiculaire des lèvres.

***DEMI-PALMÉ, ÉE**, adj. se dit des oiseaux dont les doigts sont réunis par une membrane, dans une partie de leur longueur seulement.

DEMI-SETIER, s. m. mesure de liqueur, le quart d'une pinte; quantité de liqueur qui y est contenue.

DÉMIS, E, part. de *démètre*, déposé. — adj. dialogué : *membre démis*.

DÉMISSION, s. f. *démision* (demissio), acte par lequel on se démet d'une charge, etc.

DÉMISSIONNAIRE, s. *démisionnaire*, celui, celle qui se démet d'une charge, d'un emploi, etc.

DÉMOCRATE, s. m. *démocrate* (δῆμος, peuple; κράτος, force, puissance), attaché aux principes démocratiques.

DÉMOCRATIE, s. f. *démocratie*, gouvernement populaire.

DÉMOCRATIQUE, adj. *démocratique*, qui appartient à la démocratie.

DÉMOCRATIQUEMENT, adv. *démocratiquement*, d'une manière démocratique.

DEMOISELLE, s. f. *demoiselle*, autrefois fille née de parents nobles; aujourd'hui fille d'honnête famille. — ou *Hie*, pièce de bois longue ferrée qui sert à enfoncer les pavés. — espèce de grue de Numidie. — insecte à quatre ailes. — nom de plusieurs poissons.

DÉMOLIR, v. a. sur finir (*démolire*), abattre pièce à pièce un ouvrage d'architecture : *démolir un édifice*.

DÉMOLITION, s. f. *démolition* (demolitio), action de démolir. — au pl. matériaux qui restent de ce qu'on démolit.

DÉMON, s. m. diable, esprit malin, — (*δαίμων*, dieu, génie), dans le sens des anciens, génie, esprit bon ou mauvais : *le démon de Socrate*. C'est un démon, il ne fait que tourmenter les autres; fam. *Il a de l'esprit comme un*

démon, beaucoup d'esprit. — fig. passion : *possédé du démon du jeu, de l'avarice*.

***DÉMONÉTISATION**, s. f. action de démonétiser.

***DÉMONÉTISER**, v. a. (de, moneta), annoncer qu'un papier, une monnaie n'ont plus cours; mot nouveau.

DÉMONIAQUE, s. et adj. *démoniaque*, possédé de l'esprit malin. — fig. colère, passionné.

DÉMONOGRAPHE, s. m. *démonographe* (γράφω, j'écris), auteur qui a écrit sur les démons.

DÉMONOLATRIE, s. f. (*λατρεία*, culte), culte du démon.

DÉMONOMANIE, s. f. (*μανία*, délire), espèce de mélancolie où l'on croit être possédé du démon.

DÉMONSTRATEUR, s. m. (demonstrator), celui qui démontre.

DÉMONSTRATIF, IVE, adj. (demonstrativus), qui démontre : *preuve démonstrative*. Genre *démonstratif*, ou, substantivement, *le démonstratif*, genre qui a pour objet la louange ou le blâme : rhét. *Pronom démonstratif*, qui sert à indiquer quelque chose : *celui-ci, celle-là*, etc.

DÉMONSTRATION, s. f. *démonstration* (demonstratio), preuve convaincante. — marque, témoignage : — *d'amitié*. — leçon où l'on fait voir ce qu'on explique : — *d'anatomie*.

DÉMONSTRATIVEMENT, adv. *démonstrativement* (demonstrativè), d'une manière convaincante.

DÉMONTER, v. a. (de, mons, montis), ôter à quelqu'un sa monture : *des voleurs l'ont démonté*. *Son cheval l'a démonté*, l'a jeté par terre. — désassembler les parties d'un ouvrage : — *un lit, une montre*. — fig. mettre en désordre ; *cette objection le démontra*. — *un canon*, l'ôter de son affût, ou le mettre à coups de canon hors d'état de servir. — *son visage*, ou *se démonter le visage comme il plaît*, paraître, à volonté, triste, joyeux, etc. fam.

DÉMONTRABLE, adj. (demonstrabilis), qui peut être démontré.

DÉMONTRER, v. a. (demonstrare), prouver d'une manière évidente et convaincante. — faire une leçon où l'on met sous les yeux ce qu'on explique.

DÉMORALISER, v. a. rendre immoral; mot nouveau.

DÉMORDRE, v. n. (de, mordere), quitter prise après avoir mordu : *les dogues ne démordent point*. — fig. se départir d'une opinion, d'une entreprise : *il n'en démordra pas*.

DÉMOUVOIR, v. a. *démouvoir*, faire désister d'une prétention : pal.

DÉMUNIR, v. a. *sur finir* (de, munire), ôter les munitions d'une place.

DÉMURER, v. a. ouvrir une porte ou une fenêtre qui était murée.

DÉNAIRE, adj. *dénère* (denarius), qui a rapport au nombre dix : *l'arithmétique dénaire*.

DÉNANTIR (SE), v. pron. *sur finir*, abandonner les nantissements qu'on avait reçus.

DÉNATTER, v. a. *dénater*, défaire une natte : *dénatter les cheveux*.

DÉNATURER, v. a. changer la nature d'une chose. — *son bien*, vendre ses propres pour faire des acquêts dont on ait la libre disposition. — *une question*, en changer l'état. — *un fait*, en changer les principales circonstances. — au part. qui n'a pas les sentimens qu'inspire la nature; ou, en parlant des choses, qui y est contraire : *père, enfant dénaturé, action dénaturée*.

DENDRITE, s. f. *dindrite* (*déndry*, arbre), pierre qui représente des arbrisseaux.

***DENDROIDES ou DENDROLITHES**, s. f. pl. *dindro-ides*, *dindrolites* (*λίθος*, pierre), fossiles ramifiés, plantes pétrifiées.

***DENDROMÈTRE**, s. m. *dindromètre*, (*μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer la quantité de bois que contient un arbre.

DENDROPHORE, s. m. *dindrophore* (*φέρω*, je porte), dendrite. — ceux qui portaient des arbres dans certaines cérémonies païennes, nommées *dendrophories*.

DÉNÉGATION, s. f. *dénégacion*, action de dénier en justice.

***DÉNÉRAL**, s. m. plaque ronde qui sert de modèle aux monnayeurs pour la grandeur et le poids de l'espèce qu'ils fabriquent.

DÉNI, s. m. refus d'une chose due, *déni de justice* : pal.

***DÉNIAISEMENT**, s. m. *dénièze-mant*, action par laquelle on trompe les niais.

DÉNLAISER, v. a. *dénièzer*, rendre moins niais, moins simple : *le monde l'a déniaisé*. — tromper : *des filous l'ont déniaisé*; fam. — substantiv. *c'est un déniaisé*, un homme adroit et rusé.

DÉNICHER, v. a. (de, nidus), ôter du nid. — chasser d'un poste *des ennemis, des voleurs*; fam. — *une statue*, l'ôter de sa niche. — *quelqu'un*, découvrir sa demeure; fam. — v. n. s'évader, s'enfuir : *les*

oiseaux sont dénichés, ce qu'on cherche n'y est plus; prov.

DÉNICHEUR, s. m. celui qui déniche de petits oiseaux. — *de merles*, chevalier d'industrie; fam.

DÉNIER, v. a. (denegare), nier : — *un crime, un dépôt, un fait, une dette*; ne se dit qu'en ces phrases. — refuser contre toute équité et bienséance : — *justice, des alimens, son secours*.

DENIER, s. m. (denarius), monnaie de cuivre ou de compte, le douzième d'un sou. — à Dieu, arrhes d'un marché. — intérêt d'un capital : *le denier vingt*, le vingtième : ou cinq pour cent. — part dans une affaire : *il a un denier dans les fermes*, le douzième d'un vingtième. — de poids, le vingt-quatrième de l'once. — de foi ou de loi, degré de pureté de l'argent; il se divise en douze parties. *L'argent à douze deniers* est pur; à onze deniers, à un douzième d'alliage, etc. — au pl. somme d'argent : *les deniers publics*, etc. — *Saint-Pierre*, droit que l'Angleterre payait au Pape.

DÉNIGREMENT, s. m. *dénigrement*, action de dénigrer.

DÉNIGRER, v. a. (denigrare), noircir la réputation de quelqu'un. — rabaisser le prix d'une chose.

DÉNOMBREMENT, s. m. *dénombrément*, compte détaillé. — *des citoyens, de leurs possessions*. — détail qu'un vassal donnait à son seigneur de tout ce qu'il tenait de lui en fief.

DÉNOMBRER, v. a. *dénombrer* (denumerare), faire un dénombrement.

DÉNOMINATEUR, s. m. nombre inférieur d'une fraction, qui indique en combien de parties est divisée l'unité principale; le numérateur exprime combien on prend de ces parties.

DÉNOMINATIF, IVE, adj. qui dénomme : *terme dénominatif*.

DÉNOMINATION, s. f. *dénominacion* (denominatio), désignation d'une personne ou d'une chose, en spécifiant ses qualités, etc.

DÉNOMMER, v. a. *dénommer* (denominare), nommer une personne dans un acte de justice.

DÉNONCER, v. a. (denuntiare), déclarer, publier : — *la guerre*; *il a été dénoncé pour complice*. — déférer en justice : — *un complice, un crime au magistrat*.

DÉNONCIATEUR, s. m. (denuntiator), celui qui dénonce.

DÉNONCIATION, s. f. *dénouciacion* (denuntiatio), déclaration, publication. — délation, accusation.

DÉNOTATION, s. f. *dénouciacion* (de-

rotation), désignation d'une chose par certains signes.

DÉNOTER, v. a. (denotare) désigner, indiquer.

DÉNOUER, v. a. et pron. (denodare), défaire un nœud.—rendre plus souple, plus agile : *l'exercice dénoue les membres.*—fig. démêler, développer; se dit surtout d'une pièce de théâtre.

DÉNOUEMENT, s. m. *dénoûmant*, ce qui détermine l'action et démêle le nœud d'une pièce de théâtre :—*d'une affaire, d'une intrigue*; fig.—*d'une difficulté*, sa solution.

DENRÉE, s. f. *danrée*, tout ce qui se vend pour la nourriture de l'homme et des animaux.—marchandise quelconque; fam.

DENSE, adj. *dance* (densus), épais, compacte; s'oppose à *rare* : *l'eau est plus dense que l'air*; didact.

DENSITÉ, s. f. *dancité* (densitas), qualité de ce qui est dense.

DENT, s. f. *dant* (dens), petit os qui tient à la mâchoire de l'animal, et qui lui sert à mâcher et à mordre. *Dents de lait*, premières dents de l'enfant.—*de sagesse*, les quatre dernières molaires qui ne viennent qu'entre 20 et 30 ans. *Fausse dent*, dents artificielles qu'on met à la place des naturelles. *Avoir une dent contre quelqu'un*, fam. avoir du ressentiment contre quelqu'un. *Montrer les dents à quelqu'un*, lui résister, lui tenir tête. *Être sur les dents*, très-harassé. *Rire du bout des dents*, sans envie. *Donner un coup de dent à quelqu'un*, dire un mot qui le pique; le déchirer à belles dents, en médire cruellement. *Ne pas desserrer les dents*, ne pas dire un mot. *Parler entre ses dents*, peu distinctement. *Parler des grosses dents à quelqu'un*, le gronder fort, sans ménagement. *Prendre le mors aux dents*; se dit d'un cheval qui s'emporte, et fig. de celui qui s'irrite, qui s'affranchit de toute contrainte, ou qui se porte avec ardeur à son devoir. Toutes ces phrases sont prov. et fam.—pointes faites en forme de dents : *dents de scie, de peigne, de lime, de rose de moulin*, etc.—petites éminences qui garnissent l'ouverture d'un coquillage univalve, ou qui forment la charnière d'un bivalve.

DENTAIRE, s. f. *dantère*, plante, genre de crucifères.—petit coquillage.—adj. qui a rapport aux dents : méd.—se dit des consonnes qui se prononcent à l'aide des dents : *D, T*, etc.

***DENTALE**, s. f. *dantale*, poisson, espèce de spar.—genre de vers marins à tuyau.—adj. f. se dit des consonnes

qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents : ex. *D* et *T*.

DENT-DE-CHIEN, s. f. plante.

DENT-DE-LION, s. f. *V. Pissenlit*.

DENT-DE-LOUP, s. f. sorte de cheville de fer pour arrêter la soupente d'une voiture.—petit instrument à polir le papier.

DENTÉ, ÉF, adj. *danté* (dentatus), qui a des dents; en parlant des roues et autres machines.—se dit de toute partie qui présente de petites pointes : bot.

DENTÉE, s. f. *dantée*, coup de dent d'un lévrier, d'un sanglier.

DENTELAIRE, s. f. *dantelère*, *Herbe-aux-cancers*, ou *Malherbe*, plants; genre de plombaginées.

DENTELÉ, ÉE, adj. *dantelé*, taillé en forme de dents.—découpé en pointes un peu écartées : bot.—s. m. nom de deux muscles, le *petit dentelé*, qui fait mouvoir l'épaule en dedans, et le *grand dentelé*, qui sert à dilater la poitrine.

DENTELÉE, s. f. *dantelée*, tulipe rouge pâle et blanc sale.

***DENTELER**, v. a. *danteler*, faire des entailles en forme de dents.

DENTELLE, s. f. *dantèle*, ouvrage à jour, de fil, soie, etc.—plante.

DENTELURE, s. f. *dantelure*, ouvrage de sculpture dantelé.

DENTELURES, s. f. pl. *dantelures*, choses faites ou découpées en forme de dents : *ce cuir a plusieurs dentelures*.

DENTICULE, s. m. *dantikule*, ornement d'architecture, consistant en petites pièces carrées et égales.

***DENTICULÉ**, ÉF, adj. *dantikulé*: dont les dents sont très-petites : bot.

DENTIER, s. m. *dantier*, rang de dents; fam.

***DENTIFORME**, adj. *dantiforme*, qui ressemble à une dent.

DENTIFRICE, s. m. *dantifrice* (dens, gén. dentis; fricare), remède propre à frotter et à nettoyer les dents.

***DENTIROSTRE**, adj. *dantirostre* (*oiseau*), dont le bec a plus de deux échancrures.

DENTISTE, s. m. *dantiste*, chirurgien qui ne s'occupe que des dents.

DENTITION, s. f. *dantition* (dentitio) sortie naturelle des dents.

DENTURE, s. f. *danture*, ordre dans lequel les dents sont rangées.—nombre de dents qu'on donne à chaque roue : horl.

DÉNUDATION, s. f. *dénudacion* (denudatio), état d'un os qui paraît à découvert : action par laquelle on découvre une partie malade.

DÉNUER, v. a. (denudare), priver du nécessaire.—au part. dépourvu : *dénué de biens, de secours*, et fig. *d'esprit, d'agrémens*.

DÉNUMENT, s. m. *dénûmant*, dépouillement, privation.

DÉPAQUETER, v. a. *dépaketer*, défaire un paquet.

DÉPARAGER, v. a. (de, paragium), marier des gens de condition inégale ; peu usité.

DÉPAREILLER, v. a. *déparè-ller* (ll m.), ôter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles : *on a dépareillé vos gants*.

DÉPARER, v. a. (de, parare), ôter ce qui pare : — *un autel*.—rendre moins agréable : *son air affecté la dépare*.

DÉPARIER, v. a. (de, par), ôter l'une de deux choses qui font une paire : — *des gants*.—*des pigeons*, séparer le mâle d'avec la femelle.

DÉPARLER, v. n. cesser de parler ; ne se dit qu'avec la négative : *il ne déparle point* ; fam.

DÉPART, s. m. action de partir. *Etre sur son départ*, près de partir.—séparation de deux corps, surtout celle de l'or et de l'argent par l'eau-forte : chim.

DÉPARTAGER, v. a. (de, partiri), faire juger le partage, quand deux avis différens sont appuyés par un nombre égal de voix : pal.

DÉPARTEMENT, s. m. *départemant*, distribution.—*des quartiers*, des troupes.—*des tailles*, impôts.—*de la guerre, de la marine*, etc. en parlant des affaires d'état.—division nouvelle du territoire français.

***DÉPARTEMENTAL**, E, adj. *départemantal*, qui a rapport aux départemens de la France.

DÉPARTIE, s. f. départ ; v. m.

DÉPARTIR, v. a. (de, partiri), distribuer, partager. *Se départir*, se désister : — *de sa demande*, — *de son devoir*, s'en écarter.

DÉPASSER, v. a. *dépacer*, retirer un cordon, etc. passé dans un œillet, etc.—*un ruban*.—passer au-delà, devancer : *son cheval dépassa le mien*.

DÉPATISSER, v. a. mettre en ordre des caractères mêlés : imprim.

DÉPAVER, v. ôter le pavé.

DÉPAYSER v. a. *dépé-iser*, tirer

quelqu'un de son pays, et fig. d'un lieu où il pourrait avoir quelque avantage.—en matière de dispute, écarter du but, donner le change.

DÉPÈCEMENT, s. m. *dépècement*, action de dépecer.

DÉPECER, v. a. mettre en pièces.

DÉPECEUR, s. m. celui qui achète les vieux bateaux pour les dépecer.

DÉPÊCHE, s. f. lettre sur les affaires publiques.—au pl. correspondance des négocians.

DÉPÊCHER, v. a. expédier, faire promptement : — *un ouvrage*.—*un courrier*, l'envoyer en diligence.—*quelqu'un*, s'en défaire en le tuant. *Se dépêcher*, se hâter.

DÉPEINDRE, v. a. *dépindre* (de-pingere), décrire, représenter par le discours.

DÉPEINT, E, *dépoint*, participe.

DÉPENAILLÉ, ÉE, adj. *dépena-llé* (ll m.) (de, pannulus), déguenillé, couvert de haillons. *Sa figure est dépenaillée*, est flétrie ; fam.

DÉPENAILLEMENT, s. m. *dépena-llément* (ll m.), état d'une personne dépenaillée.

DÉPENDAMMENT, adv. *dépanda-mant* d'une manière dépendante : *l'âme agit souvent dépendamment des organes*.

DÉPENDANCE, s. f. *dépandance*, sujétion, subordination : *un enfant est dans la dépendance de son père*.—se dit des terres qui relèvent d'une autre : *ces terres étaient dans ou de sa dépendance*.—au pl. tout ce qui fait partie d'un héritage, etc.

DÉPENDANT, E, adj. *dépandant*, qui dépend, qui relève. *Tomber en dépendant*, arriver à petites voiles : mar.

DÉPENDRE, v. a. *dépandre* (depen-dere), détacher ce qui était pendu : *dépandre un tableau*.—v. n. être sous l'autorité de... : *les soldats dépendent des officiers*.—relever : *sa terre dépend de la mienne*.—provenir : *l'effet dépend de la cause*.—s'ensuivre : *la conclusion dépend des prémices*.—v. impera. *il dépend de moi*, il ne tient qu'à moi.

DÉPENS, s. m. pl. *dépans*, frais qui se font dans la poursuite d'une affaire : pal.—fig. et fam. *devenir sage à ses dépens* ; *rire aux dépens d'autrui*.

DÉPENSE, s. f. *dépance*, argent qu'on dépense.—état de ce qui a été dépensé par celui qui rend un compte. *porter en dépense*.—ou office, lieu où l'on serre la vaisselle de table le fruit, etc. *Faire de*

les dépenses, dépenser beaucoup. *Faire la dépense*, être chargé de la dépense dans une maison. — *sourde*, secrète. — dans un vaisseau, lieu où l'on distribue les vivres.

DÉPENSER, v. a. et n. *dépancer* (dispendere), employer de l'argent à... — *son bien, son argent*; — *en chevaux*.

DÉPENSIER, ÈRE, a. et adj. *dépancier*, qui dépense beaucoup, qui aime à dépenser. — celui qui fait la dépense d'un couvent, qui distribue les vivres dans un vaisseau.

DÉPERDITION, s. f. *déperdition* (deperdere), perte, dissipation : — *de substances*.

DÉPÉRIR, v. n. sur *finir* (deperire); déchoir, tomber en ruine : *sa santé dépérit*; *ses meubles dépérissent*.

DÉPÉRISSEMENT, a. m. *dépérice-mant*, état de dégradation, de décadence, de ruine.

DÉPERSUADER, v. a. faire changer d'opinion, v. m. qu'on emploie encore *fam.*

DÉPÉTRER, v. a. (de, petra), débar-rasser les pieds : — *un cheval embarrassé dans ses traits*, *Se dépêtrer d'un borbier*, se tirer d'embarras; *fam.*

DÉPEUPLEMENT, a. m. *dépeuple-mant*, action de dépeupler. — état d'un pays dépeuplé.

DÉPEUPLER, v. a. (de, populari), dégarnir un pays d'habitans. — *un pays de gibier, un étang, une forêt*; *fig.*

DÉPHLEGMATION, s. f. *déphlegma-tion*, action d'ôter l'eau des liquides qui en contiennent : *chim.*

*DÉPHLEGMER, v. a. *déphlegmer* (de, φλέγμα, phlegme), séparer d'un liquide l'eau qu'il contient; concentrer : *chim.*

*DÉPHLOGISTIQUE, adj. m. *déphlo-gistique* (air), dégagé de tout principe inflammable. C'est le nom qu'on avait donné au gaz oxygène, lors de sa découverte.

*DÉPIÉ, a. m. *démembrement* : *féod.*

DÉPIÉCER, v. a. *démembrer*.

DÉPILATIF, IVE, adj. qui fait tomber le poil, les cheveux.

DÉPILATION, s. f. *dépilation*, action de dépiler, ou effet de cette action.

DÉPILATOIRE, a. m. *dépilatoire*, drogue ou pâte pour faire tomber les poils.

DÉPILER (SE), v. pron. (depilare), perdre son poil : *ce chien se depile*.

DÉPIQUER, v. a. *dépiker*, faire qu'on ne soit plus piqué. *fâché*; *fam.*

DÉPISTER, v. a. découvrir ce qu'on veut savoir : — *un intrigant*; *fam.*

DÉPIT, s. m. (dispectus), chagrin mêlé de colère. *En dépit de lui*, malgré lui. *Ecrire en dépit du bon sens*, fort mal. *Faire des vers en dépit de Minerve*, être méchant poète.

DEPÎTER (SE), v. pron. se fâcher; agir par dépit. — *contre son ventre*, ne pas manger, par humeur, et *fig. faire*, par dépit, une chose nuisible. — v. a. *cette perte l'a dépité*; *ne dépitez pas cet enfant*.

DÉPÎTEUX, EUSE, adj. *dépîteux*, *euse*, maussade, sans pitié; v. m.

DÉPLACEMENT, a. m. *déplacemant*, action de déplacer.

DÉPLACER, v. a. ôter de sa place. — *quelqu'un*, lui ôter son emploi. — au part. placé dans un poste qui ne convient pas, *il est déplacé dans cet emploi*. — peu convenable : *propos déplacé*.

DÉPLAIRE, v. n. *déprière* (displicere), être désagréable. — fâcher, donner du chagrin. — v. impers. *il me déplait fort de sortir*. — v. pron. s'ennuyer, s'attrister : — *dans un lieu*; se dit aussi des animaux; et *fig. des plantes* à qui un sol ne convient pas.

DÉPLAISANCE, s. f. *déplicesance*, répugnance, dégoût : *je l'ai pris en déplaisance*; v. m.

DÉPLAISANT, E, adj. *déplicesant*, désagréable : *figure déplaisante*, *il est déplaisant de perdre toujours*.

DÉPLAISIR, s. m. *déplicesir*, chagrin, affliction. — mécontentement : *donner du déplaisir à...*

DÉPLANTER, v. a. (deplantare), ôter de terre une plante, pour la planter ailleurs.

DÉPLANTOIR, a. m. *déplantoar*, outil qui sert à déplanter une racine, etc.

DÉPLIER, v. a. étendre ce qui était plié : — *du linge, du drap*.

DÉPLISSER, v. a. *déplicer*, défaire les plis faits à l'aiguille : *cette étoffe se déplisse*, ses plis se défont.

DÉPLOIEMENT, DÉPLOIMENT ou DÉPLOYEMENT, a. m. *déploimant*, action de déployer. — état de ce qui est déployé.

DÉPLORABLE, adj. qui mérite d'être déploré; se dit, en prose, des choses; et des personnes, en poésie, ou même en style soutenu.

DÉPLORABLEMENT, adv. *déplo-rament*, d'une manière déplorable. — très-mal.

DÉPLORER, v. a. (deplorare), plaindre très-fort; ne se dit que des choses.

DÉPLOYER, v. a. *déploa-ier*, étendre, déplier : — *ses ailes, ses étendards*. — fig. étaler, faire montre : — *son éloquence, ses charmes. Rire à gorge déployée*, de toutes ses forces.

DÉPLUMÉ, ÉE, adj. à qui les plumes sont tombées, à qui on les a ôtées.

DÉPLUMER, v. a. ôter les plumes. — v. pron. perdre ses plumes.

***DÉPOCHER**, v. a. retirer des cordées de soie du sac de toile où on les a fait cuire.

***DÉPOINTER**, v. a. (de, punctum) : — *une pièce d'étoffe*, couper les points qui retiennent les plis.

DÉPOLIR, v. a. (de, polire), ôter le poli.

DÉPONENT, s. m. *déponant*; se dit des verbes latins qui ont la terminaison passive et la signification active.

DÉPOPULARISER, v. a. faire perdre l'affection du peuple; mot nouveau.

DÉPOPULATION, s. f. *dépopulacion* (de, populari), état d'un pays dépeuplé.

DÉPORT, s. m. délai : *payable sans déport* : prat.—droit qu'avait un seigneur de fief, et certains évêques de jouir du revenu d'un fief ou d'une cure l'année qui suivait la mort du possesseur.

DÉPORTATION, s. f. *déportacion* (deportatio), chez les anciens Romains, et en France, depuis 1793, bannissement dans un lieu déterminé.

DÉPORTEMENT, s. m. *déportement*, conduite, manière de vivre; ne se dit guère qu'au pl. et en mauvaise part.

DÉPORTER, v. a. (deportare), condamner à la déportation; conduire au lieu fixé pour cet exil. On dit substantiv. un *déporté*. — v. pron. se désister, se départir de... : pal.

DÉPOSANT, E, s. et adj. qui dépose et affirme devant le juge.

DÉPOSER, v. a. (deponere), destituer d'une dignité, d'un emploi. — quitter : — *le masque*; fig. *Sylla déposa la dictature*. — remettre, confier à... — *de l'argent au greffe, ses secrets dans le sein d'un ami*. — se dit des liqueurs dont les parties hétérogènes se séparent : *cette eau dépose du sable*; et neutral. *les urines déposent*. — v. n. dire, comme témoin, ce qu'on sait d'un fait : — *contre quelqu'un, d'un fait*.

DÉPOSITAIRE, s. m. *depositaire* (depositorius), celui à qui on a confié un dépôt. — dans les couvens, qui a la garde de l'argent — *d'un secret*; fig.

DÉPOSITION, s. f. *deposition* (depositio), destitution d'un empereur, d'un

évêque, d'un officier. — ce qu'un témoin dépose.

DÉPOSSÉDER, v. a. *déposcéder*, ôter la possession : on l'a *dépossédé de sa maison, de sa charge*.

DÉPOSSESSION, s. f. *déposécion*, action de déposséder.

DÉPOSTER, v. a. chasser d'un poste.

DÉPOT, s. m. (depositum), ce que l'on confie à la garde de quelqu'un. — action de déposer. — lieu où l'on dépose des archives, des marchandises, etc. V. *Abcès* : méd. — sédiment que des liquides laissent au fond d'un vase.

***DÉPOTER**, v. a. (de, potus; B. L. mis pour poculum, ou formé de ποτήριον, pot à boire), ôter une plante d'un pot ou elle est.

DÉPOUDRER, v. a. ôter, faire tomber la poudre des cheveux, d'une perruque : *le vent l'a dépoudré*.

DÉPOUILLE, s. f. *déponi-ille* (Il m.), peau de certains animaux. — butin fait sur l'ennemi. — récolte des fruits de l'année. *Il a eu sa dépouille*, sa charge, sa succession; fig. — *mortelle d'un homme*, son corps après sa mort. *S'enrichir des dépouilles d'un auteur*, le piller.

DÉPOUILLEMENT, s. m. *déponi-llé-mant* (Il m.), état de celui qui est dépouillé de ses biens, qui s'en est privé lui-même. — extrait d'un inventaire, d'un compte.

DÉPOUILLER, v. a. *déponi-ller* (Il m.) (despoliare), ôter à quelqu'un ses habits. — *un lièvre*, etc. lui ôter la peau. — *un homme de ses biens*, fig. l'en priver. — quitter : *dépouiller toute humanité*. — recueillir : *il a dépouillé pour mille écus de blé*. — *un compte*, en faire l'examen, le relevé. — v. pron. se dit des animaux qui quittent leur peau, des arbres qui perdent leurs feuilles, etc. — *de toute passion*; fig.

DÉPOURVOIR, v. a. et pron. *dé-pourvoir* (de, providere), dégarnir de ce qui est nécessaire; n'est guère usité qu'à l'infin. et au passé indéfini : *dé-pourvoir une place*; *il est dépourvu de tout*.

DÉPOURVU, UE, part. privé. — *d'esprit, de sens, de raison*; fig. — adverbial. *il l'a pris au dépourvu*, sans qu'il fût préparé et pourvu des choses nécessaires.

DÉPRAVATION, s. f. *dépravacion* (depravatio), corruption : — *des mœurs, des goûts*.

DÉPRAVÉ, ÉE, adj. très-corrompu.

DÉPRAVER, v. a. (depravare), corrompre, pervertir.

***DÉPRÉCATIF**, IVE, adj. (depreca-

(trus): *forme déprécative*, manière d'administrer les sacrements en forme de prières.

DÉPRÉCATION, s. f. *déprékacion* (deprecatio), figure oratoire par laquelle on souhaite du bien ou du mal. — prière soumise pour obtenir son pardon.

***DÉPRÉCIATION**, s. f. état d'une chose dépréciée : — *des effets publics*.

DÉPRÉCIER, v. a. (depreciare), rabaisser le mérite d'une personne, la valeur d'une chose.

DÉPRÉDATEUR, s. m. et adj. m. (depraedator), qui fait des déprédations.

DÉPRÉDATION, s. f. *déprédacion* (depraedatio), vol, pillage avec dégât.

DÉPRÉDER, v. a. (depraedari), piller avec dégât.

DÉPRENDRE, v. a. *déprandre*, surprendre; détacher. — v. pron. se dégager; prop. et fig.

***DÉPRESSER**, v. a. *déprècer* (depressus), ôter de la presse.

DÉPRESSION, s. f. *déprècion* (depressio), abaissement de la surface d'un corps aux dépens de son épaisseur. — enfoncement des os du crâne: chir. — fig. abatement, humiliation: *vivre dans la dépression*.

***DÉPRESSOIR**, s. m. *déprèçoar*, instrument pour abaisser la dure-mère dans l'opération du trépan.

DÉPRÉVENIR, v. a. et pron. (de, praevenire), ôter à quelqu'un, quitter ses préventions; peu usité.

DÉPRÉVENU, UE, participe.

***DÉPRI**, s. m. (deprecari), remise qu'on demandait au seigneur de fief pour les lots et ventes d'une terre qu'on voulait acquérir.

DÉPRIER, v. a. (de, precari), contremander des personnes invitées.

***DÉPRIMÉ**, ÉE, adj. se dit d'un corps qui est comme affaissé sous son poids. — plus bas: *feuille déprimée*, enfoncée dans son centre et relevée sur ses bords: bot.

DÉPRIMER, v. a. (deprimere), rabaisser, avilir.

DÉPRISER, v. a. témoigner qu'on fait peu de cas d'une chose: — *des marchandises*.

DÉPROPRIEMENT, s. m. *dépropriement*, testament des chevaliers de Malte.

DÉPUCELER, v. a. ôter le pucelage.

DEPUIS, prép. de temps, de lieu et d'ordre: *depuis trois heures jusqu'à six*; — *le Rhin jusqu'au Danube*; — *le premier jusqu'au dernier*. — adv. de temps: *je ne l'ai point vu depuis*. — peu, depuis

peu de temps. — *que, depuis le temps que*.

DÉPURATIF, IVE, adj. propre à dépurifier le sang.

DÉPURATION, s. f. *dépuracion*, action de dépurifier. — effet de cette action.

DÉPURATOIRE, adj. *dépuratoire*, qui sert à dépurifier.

DÉPURER, v. a. (depurare), rendre plus pur: — *un métal, une liqueur, le sang*.

DÉPUTATION, s. f. *députacion*, envoi de députés. — le corps de ces députés.

DÉPUTÉ, s. m. (deputatus; B. I.), celui qui est envoyé par un état, une compagnie pour traiter d'une affaire.

DÉPUTER, v. a. et n. envoyer avec commission de....: ne se dit que d'un corps ou d'une personne en autorité qui envoie.

DÉRACINEMENT, s. m. *déracinement*, action de déraciner.

DÉRACINER, v. a. (de, *ῥαίζω*, *ῥαίζω*, rejeton), arracher de terre une plante, un arbre avec ses racines. — *un mal*, fig. le guérir radicalement. — *un abus*, l'extirper.

DÉRADER, v. n. se dit d'un vaisseau qui quitte la rade où il avait mouillé.

DÉRAISON, s. f. *déræzon*, défaut de raison; manière de penser ou d'agir déraisonnablement.

DÉRAISONNABLE, adj. *déræsonable*, contraire à la raison.

DÉRAISONNABLEMENT, adv. *déræsonablement*, d'une manière déraisonnable.

DÉRAISONNER, v. n. *déræzoner*, tenir des discours dénués de raison.

DÉRANGÉ, ÉE, adj. qui a une mauvaise conduite.

DÉRANGEMENT, s. m. *dérangement*, désordre, état des choses dérangées; prop. et fig.

DÉRANGER, v. a. ôter de son rang, de sa place. — *une chambre*, déplacer ce qui est dedans. — fig. troubler, mettre en désordre. *Cet homme se dérange*, dérégler dans sa conduite.

***DÉRAPÉ**, ÉE, adj. se dit d'une ancre qui est au fond de l'eau, sans être accrochée à la terre: mar.

DÉRATÉ, ÉE, s. et adj. *Le peuple croit que les coureurs sont dératés*, qu'on leur a ôté la rate; *courir comme un dératé*; fam. — fig. gai, rusé, alerte: *c'est une petite dératée*: Acad.

***DÉRATER**, v. a. ôter la rate.

***DÉRAYURE**, s. f. *dérè-iure*, dernière raie qui sépare les sillons.

DERECHEF, adv. *derechéf*, une seconde fois, de nouveau; il vieillit.

DÉRÉGLEMENT, s. m. *dérèglement*, désordre; état de ce qui n'est pas réglé comme il devait l'être: — *du poulx, d'une horloge, de l'esprit, des mœurs.*

DÉRÉGLÉMENT, adv. *dérèglément*, sans règle.

DÉRÉGLER, v. a. (de, regular), mettre dans un état de dérèglement: *son estomac, sa montre se dérègle; conduite dérèglée.*

DÉRIDER, v. a. (de, *ῥις*, gén. *ῥιτ*, *ῥος*, ride), ôter les rides. — fig. réjouir: *se dérider.*

DÉRISION, s. f. (*derisio*), moquerie amère.

***DÉRISOIRE**, adj. *dérizoare* (*derisarius*), insultant, moqueur; ne se dit que des choses.

DÉRIVATIF, IVE, adj. (*derivativus*), qui détourne les humeurs: *saignée dérivative.*

DÉRIVATION, s. f. *dérivacion* (*derivatio*), origine qu'un mot tire d'un autre. — détour qu'on fait prendre au sang, à quelque humeur, aux eaux.

DÉRIVE, s. f. sillage d'un navire que les vents et les courans détournent de sa route.

DÉRIVÉ, s. m. mot qui dérive d'un autre.

***DÉRIVER**, v. n. (*derivare*), s'éloigner du bord, s'écarter de sa route, en parlant d'un vaisseau. — tirer son origine de.... *ce mot dérive de l'arabe; c'est de là que dérivent nos maux.* — v. a. détourner des eaux. *D'où dérivez-vous ce mot? d'où le faites-vous dériver?*

DÉRIVETTE, s. f. sorte de pêche avec des manets qu'on laisse dériver au gré des courans.

***DERMATOÏDE**, adj. *dèrmatò-ide* (*δέρμα*, peau; *είδος*, ressemblance), qui a la consistance de la peau.

***DERME**, s. m. (*δέρμα*), peau: méd.

***DERMESTE**, s. m. (*δερμίσ*, je mange), genre d'insectes coléoptères, dont la larve ravage les cabinets d'histoire naturelle, les pelletteries, etc.

***DERMOLOGIE**, s. f. (*λέγος*, discours), traité sur la peau.

DERNIER, ÈRE, adj. *dèrnièr*, qui est après tous les autres, ou après quoi il n'y a plus rien: *il est arrivé le dernier; rendre le dernier soupir.* — fig. extrême en bien ou en mal: *je lui ai les dernières obligations; cela est du dernier ridicule. L'année dernière*, qui précède immédia-

tement celle où l'on parle. *En dernier lieu, dernièrement, enfin.* — s. m. *il ne veut jamais avoir le dernier.* — en certains jeux, il ne veut pas souffrir d'être touché le dernier; et fig. il veut toujours répliquer dans les disputes.

DERNIÈREMENT, adv. *dernièrement*, depuis peu.

DÉROBÉ, ÉE, adj. ou partic. volé: *montre dérobée. Le pied du cheval est dérobé*, la corne en est usée. *Escalier dérobé*, de dégagement, pour entrer, sortir, sans être vu. *Fèves dérobées*, dépouillées de leur première peau. *Faire une chose à ses heures dérobées*, dans un temps pris sur ses occupations ordinaires. *A la dérobée*, adv. furtivement.

***DÉROBEMENT**, s. m. *dérobement*, voûte faite avec des panneaux.

DÉROBER, v. a. prendre en cachette ce qui appartient à autrui: — *une pensée à un auteur, à quelqu'un la gloire d'une belle action*; fig. — soustraire: — *un homme à la fureur de quelqu'un.* — *sa marche*, la cacher; prop. et fig. — v. pron. *se dérober d'une compagnie*, s'en retirer sans mot dire. — *aux coups, à la poursuite de...* s'y soustraire. — *à la vue*, disparaître.

DÉROCHER, v. a. (de; *ῥέξ*, fente, rocher escarpé), précipiter d'un roc: — *un aigle.* — *l'or*, en ôter la crasse.

DÉROGATION, s. f. *dérogacion* (*derogatio*), acte par lequel on déroge à une loi, etc.

DÉROGATOIRE, adj. *dérogatoare*, qui déroge.

DÉROGEANCE, s. f. *dérojance*, action par laquelle on déroge à la noblesse.

DÉROGEANT, E, adj. *dérojant*, qui déroge.

DÉROGER, v. n. (*derogare*), faire une disposition contraire à une loi, à un acte précédent. — *à la noblesse*, ou neutral. *déroger*, faire une chose qui, par les lois du pays, fait déchoir de la noblesse.

DÉROIDIR, v. a. *dérédir*, sur finir (de, *rigidus*, formé de *ῥυγίς*, être roide); ôter la roideur: *déroidir du linge.* — fig. son caractère se déroidit.

***DÉROMPRE**, v. a. *dérompre* (*derumpere*), rompre le vol d'un oiseau, l'étourdir, le faire tomber à terre.

DÉROUGIR, v. a. sur finir; ôter la rougeur. — v. n. et pron. devenir moins rouge.

***DÉROUILLEMENT**, s. m. *déroullement* (ll m.), action de dérouiller; ses effets.

DÉROUILLER, v. a. et pron. *dérouiller* (ll m.) ôter la rouille: *le fer se dé-*

rouille par l'usage. — fig. façonner : la bonne compagnie *dérouille* l'esprit; il commence à se *dérouiller*.

***DÉROULEMENT**, s. m. *déroulement*, production d'une courbe par l'arrangement des rayons d'une autre : géom.

DÉROULER, v. a. (de, rotare), étendre ce qui était roulé.

DÉROUTE, s. f. fuite de troupes défaites ou épouvantées; fig. — ruine des affaires de quelqu'un : *cette perte a mis la déroute dans ses affaires. Mettre un homme en déroute*, le mettre hors d'état de répondre.

DÉROUTER, v. a. tirer quelqu'un de sa route, et fig. rompre toutes ses mesures, le déconcerter.

DERRIÈRE, *der-rière*, prép. opposée à *devant*, et qui marque ce qui est après une personne ou une chose : — *la porte. Porte de derrière*, fam. échappatoire, faux-fuyant. — adv. *il marche derrière. Mettre une chose sans devant derrière*, mettre derrière ce qui était devant. — s. m. la partie postérieure : *le derrière d'une maison.* — les fesses et le fondement. *Montrer le derrière*, fam. ne pouvoir pas faire ce qu'on avait entrepris.

DERVIS ou **DERVICHE**, s. m. moine turc.

DES, *dè ou dès*, particule, pour *de les* : *le malheur des temps.* — quelques, plusieurs : *il y a des hommes qui*, etc.

DÈS, prép. *dè ou dès*, depuis : *dès l'enfance; dès sa source. Dès demain*, pas plus tard que demain. *Dès que*, conj. aussitôt que, puisque : *dès que je pourrai; j'y consens, dès que vous le voulez.*

***DÉSABUSEMENT**, s. m. *désabusement*, action de se désabuser; effet de cette action.

DÉSABUSER, v. a. détromper d'une erreur. *Il est désabusé des grandeurs*, de l'estime qu'il y attachait.

***DÉSACCORD**, s. m. *désakor*, destruction de l'accord : *mua.* — désunion; fig. *peu* unité.

DÉSACORDER, v. a. *désakorder*, détruire l'accord d'un instrument.

DÉSACCOUPLER, v. a. *désakoupler*, détacher ce qui était accouplé.

DÉSACCOUTUMANCE, s. f. *désacoutumance*, perte d'une coutume, d'une habitude; v. m.

DÉSACCOUTUMER, v. a. et pron. *désacoutumer*, faire quitter, quitter soi-même une coutume, une habitude : *on l'a, ou il s'est désaccoutumé du jeu.*

DÉSACHALANDER, v. a. faire perdre à un marchand ses pratiques.

DÉSACFOURCHER, v. a. *désacfourcher*, lever l'ancre d'affourche : mar.

***DÉSAPFLEURER**, v. a. donner à deux corps, l'un près de l'autre, une saillie différente : archit.

DÉSAGRÉABLE, adj. (de, gratus), qui déplaît.

DÉSAGRÉABLEMENT, adv. *désagréablement*, d'une manière désagréable.

DÉSAGRÉER, v. n. déplaire; peu usité. — v. a. ôter les agrès d'un vaisseau.

DÉSAGRÉMENT, s. m. *désagrement*, chose désagréable, sujet de chagrin.

***DÉSAIRER**, v. a. *désairer* (de, area), tirer les oiseaux de l'aire où on les nourrit : fauconn.

DÉSAJUSTER, v. a. déranger. *Cheval désajusté*, qui ne fait plus le manège avec la même justesse.

DÉSALTÉRER, v. a. ôter la soif.

***DÉSANCHER**, v. a. ôter l'anche d'un hautbois.

DÉSANCER, v. n. (de, ἀγκυρα, ancre), lever l'ancre.

DÉSAPPAREILLER, v. a. *dézappareiller* (ll m.). V. *Dépareiller*, qui est plus usité.

DÉSAPPARIER, v. a. *dézapparier*, enlever le mâle ou la femelle de deux oiseaux appariés.

***DÉSAPPOINTEMENT**, s. m. espérance déçue; mot nouveau.

DÉSAPPOINTER, v. a. *désapointer*, ôter des militaires du rôle; v. m. — *une pièce d'étoffe*, couper les fils qui tenaient ses plis. — dérouter, contrarier; v. m.

DÉSAPPRENDRE, v. a. *dézapprendre*, oublier ce qu'on avait appris.

DÉSAPPROBATEUR, TRICE, s. et adj. *désapprobateur*, qui désapprouve.

DÉSAPPROBATION, s. f. *désapprobation*, action de désapprouver.

DÉSAPPROPRIATION, s. f. *désappropriation*, action de désapproprier.

DÉSAPPROPRIER (SE), v. pron. *désapproprier*, se dépouiller du droit de propriété.

DÉSAPPROUVER, v. a. *dézapprouver*, ne pas approuver, trouver mauvais.

***DÉSARBORER**, v. a. *désarborer*, ôter le pavillon, abattre les mâts : mar.

DÉSARÇONNER, v. a. *désarçonner*, mettre hors des arçons. — confondre dans une dispute; fam.

DÉSARGENTER, v. a. *désarjauter*, ôter l'argent d'une chose argentée. — *quelqu'un*, fam. le dégarnir d'argent.

DÉSARMEMENT, s. m. *désarmement*, licenciement des troupes. — action de désarmer des soldats, des vaisseaux.

DÉSARMER, v. a. ôter les armes. —

un vaisseau, le dégarnir de son artillerie, de ses agrès, etc. — fig. apaiser la colère, le ressentiment. — v. n. poser les armes, cesser de faire la guerre.

* DÉSARRIMER, v. a. *désarimer*, changer l'arrimage : mar.

DÉSARROI, s. m. *désarroi*, désordre, renversement de fortune : *ses affaires sont en désarroi, dans un grand désarroi; il vieillit.*

DÉSASSEMBLER, v. a. *désassembler*, séparer ce qui est joint par assemblage : menuis.

DÉSASSORTIR, v. a. *désassortir*, ôter, déplacer des choses assorties.

DÉSASTRE, s. m. grand malheur.

DÉSASTREUSEMENT, adv. *désastreusement*, d'une manière désastreuse.

DÉSASTREUX, EUSE, adj. *désastreux, euse*, malheureux, funeste; style soutenu ou poét.

DÉSAVANTAGE, s. m. infériorité en quoi que ce soit : — *du poste; l'infanterie a eu du désavantage.* — préjudice, dommage : *c'est à son désavantage.*

* DÉSAVANTAGER, v. a. ôter l'avantage; peu usité.

DÉSAVANTAGEUSEMENT, adv. *désavantageusement*, d'une manière désavantageuse.

DÉSAVANTAGEUX, EUSE, adj. *désavantageux, euse*, qui cause, qui peut causer du désavantage.

DÉSAVEU, s. m. action ou acte par lequel on désavoue.

DÉSAVEUGLER, v. a. détromper, tirer de l'aveuglement; au fig.

DÉSAVOUER, v. a. nier avoir dit ou fait une chose. — ne vouloir pas reconnaître une chose pour sienne : — *son seing, un livre, quelqu'un pour son parent.* — déclarer qu'on n'a pas donné ordre : *un ambassadeur, un procureur.*

DESCELLER, v. a. *décèler*, détacher ce qui est scellé en plâtre. — ôter le sceau d'un acte.

DESCENDANCE, s. f. *déçandance*, extraction.

DESCENDANT, E, adj. *déçandant* (descendens), qui descend : *avorte descendante. Nageoire descendante. V. Déclins.* Signes descendans, par lesquels le soleil paraît descendre : astron. *Ligne descendante*, la postérité de quelqu'un. — substantiv. les descendans, la postérité.

DESCENDRE, v. n. *déçandre* (descendere), prend être; aller de haut en bas : *il est descendu de cheval, d'une montagne; un bateau qui descend.* — fig. s'abaisser : — *jusqu'à la prière.* — déchoir d'un rang : *il est descendu de son rang.*

— être issu de... — s'étendre de haut en bas : *ses cheveux lui descendent à la ceinture.* — d'un ton, d'une quinte, baisser d'un ton, etc. mus. — t. de guerre, faire une descente : *l'armée est descendue en Afrique.* — se transporter dans un lieu pour quelque acte de justice : *le magistrat a descendu ou est descendu dans ce lieu.* — v. a. prend avoir : *il a descendu l'escalier, la montagne.* — transporter en bas : — *du vin à la cave.*

DESCENDU, Œ, part.

DESCENTE, s. f. *déçante* (descensio), action de descendre. — action par laquelle on descend quelque chose. — pente par laquelle on descend. — irruption des ennemis, surtout par mer. — visite d'un lieu par autorité de justice. — hernie : *son fils a une descente.* — de croix, représentation de J.-C. qu'on détache de la croix.

* DESCRIPTIF, IVE, adj. *dèskriptif*, par lequel on décrit : *poème descriptif; géométrie descriptive.*

DESCRIPTION, s. f. *dèskription* (descriptio), discours par lequel on décrit, on dépeint. — définition imparfaite. — inventaire qui comprend le nombre et la qualité des meubles, etc. — d'un pays, livre qui contient son état présent.

DÉSEMBALLAGE, s. m. *désanballage*, ouverture d'une caisse, d'un ballot.

DÉSEMBALLER, v. a. *désanballer*, tirer d'une balle ce qu'elle contient.

DÉSEMBARQUEMENT, s. m. *désanbarkement*, action de débarquer.

DÉSEMBARQUER, v. a. *désanbarquer*, tirer hors du vaisseau, avant qu'il soit arrivé à sa destination : — *des troupes, des marchandises.*

DÉSEMBARRASSÉ, ÉE, adj. *désanbaracé*, exempt d'embarras.

DÉSEMBOURBER, v. a. *désanbourber*, tirer hors de la bourbe.

DÉSEMPARER, v. neut. *désanparer*, quitter le lieu où l'on est : — *de la ville;* et quelquefois activement : *la ville, le champ.* — un vaisseau, le dématé.

DÉSEMPENNÉ, ÉE, adj. *désanpenné* dégarni de plumes; v. m.

DÉSEMPESER, v. act. *désanpeser*, ôter l'empois d'un linge en le faisant tremper.

DÉEMPLIR, v. a. *désanplir*, vider en partie : — *un coffre, un tonneau.* — v. n. ne se dit qu'avec la négative : *sa maison ne désemplit pas, est toujours pleine.* — v. pron. se vider.

DÉEMPLOTOIR, s. m. *désanplotoir*, fer pour tirer de la mulette des oiseaux de proie la viande qu'ils ne peuvent digérer.

DÉSEMPRISONNER, v. a. *désan-prisonner*, mettre hors de prison; peu usité.

***DÉSENCHAINER**, v. a. *désanché-ner* (de, in, catena), ôter de la chaîne.

DÉSENCHANTEMENT, s. m. *dés-enchantement*, action de désenchanter.

DÉSENCHANTER, v. a. *désanchan-ter*, rompre, faire finir l'enchantement.—fig. guérir d'une passion: *on l'a désenchanté de sa maîtresse*.

DESENCLOUER, v. a. *désanclouer*: —un cheval, lui tirer un clou qui le faisait boiter.—un canon, ôter le clou qu'on avait enfoncé dans sa lumière.

***DÉSENDORMI**, IE, adj. *désandor-mi*, à demi éveillé.

DÉSENFLER, v. a. *désanfler*, ôter l'enflure.—v. n. et pron. cesser d'être enflé: *son bras désenfle ou se désenfle*.

DÉSENFLURE, s. f. *désanflure*, cessation d'enflure.

***DÉSENGER**, v. a. *désanjer*, faire périr l'engeance: —un lit de punaises.

***DÉSENGRENER**, v. a. *désangre-ner*, dégager des corps engrenés l'un dans l'autre.

DÉSENIVRER, v. a. *désan-nivrer*, ôter l'ivresse.—v. n. cesser d'être ivre.

DÉSENLAÇEMENT, s. m. action de désenlacer.

***DÉSENLACER**, v. a. *désanlacer*, tirer des lacets: *cet oiseau s'est désenlacé*.

DÉENNUYER, v. a. et pron. *désan-nui-ier*, chasser l'ennui.

DÉENRAYER, v. a. *désanrè-ier*, sur payer; ôter la corde ou la chaîne qui empêche une roue de voiture de tourner.

DÉENRHUMER, v. a. et pron. *désan-rumer*, ôter le rhume, cesser d'être enrhumé.

***DÉENROLER**, v. a. *désanrôler*, ôter un soldat du rôle, lui donner son congé.

DÉENROUER, v. a. et pron. *désan-rouer*, ôter l'enrouement, cesser d'être enroué.

DÉENSEVELIR, v. a. *désancevelir*, ôter le linge qui ensevelissait un mort.

DÉENSORCELER, v. a. *désançorce-ler*, délivrer de l'ensorcellement: *on ne peut le désensorceler de cette femme*; fig.

DÉENSORCELLEMENT, s. m. *désançorcèlement*, action de désensorceler.

DÉSENTÊTER, v. a. et pron. *désan-têter*, faire cesser l'entêtement.

DÉSENTORTILLER, v. a. *désa-faire* ce qui est entortillé.

***DÉSENTRAVER**, v. a. *désantraver*, ôter les entraves à un cheval.

DÉSENVENIMER, v. a. *désanven-mer*, ôter le venin.

DÉSERGOTER, v. a. *désèrgoter*, fendre jusqu'au vif l'ergot d'un cheval pour crever des vessies pleines d'eau qui viennent aux jambes.

DÉSERT, E, adj. *désèr* (desertus), inhabité; peu fréquenté.

DÉSERT, s. m. *désèr* (desertum), lieu désert, inculte.

DÉSERTER, v. a. et n. (deserere), abandonner un lieu: *la fumée me fera désertèr du logis*.—quitter le service sans congé: —l'armée, le régiment; ou neutr. *désèrter*.—au partic. abandonné.

DÉSERTEUR, s. m. (desertor), soldat qui déserte.—*de la foi, du bon parti*; fig. —fam. *vous êtes un déserteur*, vous avez quitté la compagnie, la partie, etc.

DÉSERTION, s. f. *désèrcion* (desertio), abandonnement; se dit surtout des soldats qui désertent.—*d'appel*, abandonnement d'appel, faute de le relever dans le temps prescrit: prat.

DÉSESPÉRADE, s. f. *il s'en va, il se bat, il joue à la désespérade*, en désespéré: fam.

DÉSESPÉRANT, E, adj. (desperans), qui jette dans le désespoir: *nouvelle désespérante*.

DÉSESPÉRÉ, ÉE, adj. (desperatus), qui ne donne plus d'espérance, qui se désespère, furieux.

DÉSESPÉRÉMENT, adj. *désèspèrément*, comme un désespéré, avec excès: *désespérément amoureux*.

DÉSESPÉRER, v. n. (desperare), cesser d'espérer: —*de réussir*; —*de son salut*.—*d'un jeune homme*, ne pas espérer qu'il se corrige.—v. a. tourmenter, affliger au dernier point: *cela me désespère*; *il se désespère de la mort de sa fille*.

DÉSESPOIR, s. m. *désespoar*, perte de toute espérance.—découragement, abattement de l'âme.—ce qui cause le désespoir: *il est le désespoir de sa famille*.—fig. chose si parfaite qu'elle passe pour inimitable: *l'Iliade est le désespoir des poètes*. *Être au désespoir*, être bien fâché, avoir du déplaisir.

DÉSHABILLÉ, s. m. *désabi-llé* (ll m.), habillement d'une femme chez elle, surtout le matin. *Se montrer dans son déshabillé*, tel qu'on est, et sans art; fam.

DÉSHABILLER, v. a. *désabi-ller* (ll m.), ôter les habits.—v. n. et pron. ôter ses habits.

DÉSHABITÉ, ÉE, adj. *désabité*, qui n'est plus habité.

DÉSHABITUER, v. a. et pron. *désa-*

déshériter, faire perdre, perdre soi-même une habitude.

DÉSHÉRENCE, s. f. *deshérance*, droit qu'avait un seigneur haut-justicier de prendre possession, faute d'héritier, d'un bien situé dans sa justice.

DÉSHÉRITER, v. a. *deshériter* (de, hères); priver de sa succession.

DÉSHEURER, v. a. *deshéurer*, séparer, quitter; v. m.—v. pron. déranger les heures de ses occupations : Acad.

DÉSHONNÊTE, adj. *deshonnête*, qui est contre la bienséance, la pudeur : *lieu, parole, compagnie deshonnête*; ne se dit que des choses.

DÉSHONNÊTEMENT, adv. *deshonnêtement*, d'une manière deshonnête.

DÉSHONNÊTETÉ, s. f. *deshonnêteté*, qualité de ce qui est deshonnête; peu usité.

DÉSHONNEUR, s. m. *deshonneur*, honte, opprobre. *Prier une femme de son deshonneur*, fam. la solliciter contre la chasteté. *Prier quelqu'un de son deshonneur*, fig. exiger de lui ce qu'il ne doit pas faire.

DÉSHONORABLE, ou mieux **DÉSHONORANT**, E, adj. *deshonorable, deshonorant*, qui cause du deshonneur.

DÉSHONORER, v. a. *deshonorer*, perdre d'honneur, de réputation.—*sa famille*, lui faire deshonneur par sa conduite.—*ses ancêtres*, dégénérer de leur vertu :—*une fille*, en abuser.

DÉSIGNATIF, IVE, adj. *désignatif*, qui désigne.

DÉSIGNATION, s. f. *désignation* (designatio), action de désigner.

DÉSIGNER, v. a. *désigner* (designare), dénoter par des marques qui font connaître :—*quelqu'un dans un discours*; *ce vent-là désigne de la pluie*.—marquer précisément :—*le temps, le lieu*.—nommer, destiner :—*son successeur*.

***DÉSINCAMÉRER**, v. a. démembrer de la chambre apostolique les terres qui y sont unies.

DÉSINCORPORER, v. a. (de, incorporare), séparer une chose du corps auquel elle avait été incorporée.

DÉSINENCE, s. f. *désinence* (desinere), terminaison des mots.

DÉSINFATUER, v. a. désabuser quelqu'un de ce dont il était infatué : fam.

DÉSINFECTER, v. a. ôter l'infection.

DÉSINFECTION, s. f. *désinfection*, action de désinfecter.

DÉSINTÉRESSEMENT, s. m. *désintéressement*, détachement de son propre intérêt.

DÉSINTÉRESSÉMENT, adv. *désintéressément*, sans aucune vue d'intérêt; peu usité.

DÉSINTÉRESSER, v. a. *désintéresser*, mettre quelqu'un hors d'intérêt, en lui donnant ce qu'il pourrait tirer d'une affaire.—au part. qui ne fait rien par intérêt, par passion : *homme, juge désintéressé*. *Action désintéressée*, exempte d'intérêt personnel.

DÉSIR ou **DESIR**, s. m. *désir* (desiderium), souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Au désir de l'ordonnance*, suivant l'ordonnance : prat.

DÉSIRABLE, adj. (desiderabilis), qui mérite d'être désiré.

DÉSIRER, v. a. (desiderare), souhaiter, porter ses désirs vers...—*faire*, et mieux, *de faire quelque chose*. *Il y a quelque chose à désirer*, il manque quelque chose à...

DÉSIREUX, EUSE, adj. *désireux, euse*, qui désire :—*de la paix*.

DÉSISTEMENT, s. m. *désistement*, action de se désister.

DÉSISTER (SE), v. pron. (desistere), se départir de quelque chose, y renoncer.

DÉS-LORS, adv. *délors*, dès ce temps-là.

***DESMAN**, s. m. genre de mammifères aquatiques et insectivores; ex. le *desman* ou *rat musqué de Moscou*, et le *desman des Pyrénées*.

***DESMOLOGIE**, s. f. (*desmòs*, lien; *lògos*, discours), traité des ligaments.

DESMOTOMIE, s. f. (*τέμνω*, je coupe), préparation anatomique des ligaments.

DÉSObÉIR, v. n. ne pas obéir à celui qui a droit de commander.—s'emploie au passif : *il ne veut point être désobéi*.

DÉSObÉISSANCE, s. f. *désobéissance*, défaut d'obéissance.

DÉSObÉISSANT, E, adj. *désobéissant*, qui désobéit.

DÉSObLIGEAMMENT, adv. *désobligeamment*, d'une manière désobligeante.

DÉSObLIGEANCE, s. f. *désobligeance*, disposition à désobliger.

DÉSObLIGEANT, E, qui désoblige.

DÉSObLIGER, v. a. rendre un mauvais service, faire du déplaisir à...

DÉSObSTRUCTIF ou **DÉSObSTRUANT**, s. m. remède qui guérit les obstructions.

DÉSObSTRUER, v. a. détruire une obstruction :—*le foie, les entrailles* :—fig. dégager de ce qui embarrasse.—*une rue, un canal*.

DÉSOccUPATION, s. f. *désoccupation*, état d'une personne désoccupée.

DÉSOccUPER (SE), v. pron. *désoccuper*, se débarrasser de ce qui occupait : le participe est plus usité : *esprit désoccupé*.

DÉSŒUVRÉ, ÉE, adj. *dézœvré*, qui a rien à faire, qui ne sait pas s'occuper.

DÉSŒUVREMENT, s. m. *dézœurement*, état d'une personne désœuvrée.

DÉSOLANT, E, adj. (*desolans*), qui désole, qui cause une grande affliction : *nouvelle désolante*; *c'est un homme désolant*.

DÉSOLATEUR, s. m. celui qui ravage, qui détruit.

DÉSOLATION, s. f. *désolacion* (*desolatio*), ruine entière, destruction. — extrême affliction.

DÉSOLÉ, ÉE, adj. affligé à l'excès; ravagé.

DÉSOLER, v. a. (*desolare*), ravager, ruiner. — causer une grande affliction.

DÉSOPILATIF, IVE, adj. propre à désopiler.

DÉSOPILATION, s. f. *désopilacion*, débouchement de quelque partie opilée.

DÉSOPILER, v. a. déboucher, ôter les obstructions. — *la rate*, réjouir; fam.

DÉSORDONNÉ, ÉE, adj. *dézordoné* (*de*, *ordinatus*), déréglé, excessif.

DÉSORDONNÉMENT, adv. *dézordonément*, d'une manière désordonnée.

***DÉSORDONNER**, v. a. *dézordonner*, troubler l'ordre. — v. pron. sortir de l'ordre.

DÉSORDRE, s. m. défaut, renversement d'ordre. — dérèglement de mœurs. — trouble. — égarement d'esprit. — pillage, dégât.

***DÉSORGANISATEUR**, s. et adj. qui désorganise; mot nouv.

DÉSORGANISATION, s. f. *dézorganizacion*, action de désorganiser. — état de ce qui est désorganisé.

DÉSORGANISER, v. a. détruire les organes. — troubler l'ordre, détruire l'organisation d'un corps politique. On dit aussi *se désorganiser*.

DÉSORIENTER, v. a. *dézorienter*, faire perdre la connaissance du côté où le soleil se lève, par rapport au pays où l'on est. — déconcerter : *cette question l'a désorienté*; fam.

DÉSORMAIS, adv. *désormés*, à l'avenir.

DÉSOSSEMENT, s. m. *dézocement*, action de désosser.

DÉSOSSER, v. a. *dézocer*, ôter les os ou les arêtes : — *un lièvre*, *un brochet*.

DÉSOURDIR, v. a. *dézourdir*, défaire ce qui a été ourdi, peu usité.

***DÉSXYDATION**, s. f. *dézokcidacion*, opération par laquelle on enlève à un corps l'oxygène qui l'a mis à l'état d'oxyde : chim.

***DESPONSATION**, s. f. *déspouçacion* (*desponsatio*). V. *Fiançailles*.

***DESPOTAT**, s. m. état gouverné par les despotes de Serbie, de Valachie, etc.

DESPOTE, s. m. *déspote* (*despotes*, maître), qui gouverne arbitrairement. — titre des princes de Serbie, etc.

DESPOTIQUE, adj. *déspotike*, absolu et arbitraire.

DESPOTIQUEMENT, adv. *déspotikement*, d'une manière despotique.

DESPOTISME, s. m. pouvoir absolu et arbitraire. — fig. autorité qu'on s'arroge.

***DESPUMATION**, s. f. *déspumacion* (*despumatio*), action de despumer : chim.

***DESPUMER**, v. a. (*despumare*), ôter l'écume.

***DESQUAMATION**, s. f. *déskouamacion* (*desquamatio*), action d'ôter les écailles d'un poisson. — séparation des esquilles d'un os : chir.

DESROI, s. m. *déroa*, désastre, désordre, faute; v. m.

***DESSAIGNER**, v. a. *décè-gner*. — les cuirs, les mettre dans l'eau pour en faire sortir le sang.

DESSAISIR (SE), v. pron. *décèsir*, relâcher ce qu'on a en sa possession.

DESSAISISSEMENT, s. m. *décèsicement*, action par laquelle on se dessaisit.

DESSAISONNER, v. a. *décèsonner*, changer l'ordre des années dans la culture des terres.

DESSALER, v. a. *déçaler*, faire qu'une chose ne soit pas si salée. *C'est un dessalé*, un homme fin, rusé; fam. et substantiv.

DESSANGLER, v. a. *déçangler*, défaire, lâcher les sangles.

DESSAOULER, v. n. V. *Dessoûler*.

DESSÉCHANT, E, adj. qui dessèche.

DESSÉCHEMENT, s. m. action de dessécher. — état de ce qui est desséché.

DESSÉCHER, v. a. *décècher* (*desicare*), rendre sec : — *la terre*. — mettre à sec : — *un marais*. *L'étude des sciences abstraites dessèche l'esprit*; fig.

DESSEIN, s. m. *décin* (*designatio*), projet, résolution, intention de faire une chose : *il a dessein de partir*. — projet, plan d'un poème, d'un tableau. — A dessein, tout exprès.

DESSELLER, v. a. *décèler*, ôter la selle de dessus un cheval.

DESSERRE, s. f. *décère* (*être dur à la*), avoir de la peine à donner de l'argent; ne se dit qu'en cette phrase; fam.

DESSERRER, v. a. *décérer*, relâcher

ce qui est serré. — *un coup de pied, de fouet, un soufflet à quelqu'un*, le lui donner avec violence ; fam.

DESSERT, s. m. *décér*, fruit, ce qu'on sert ordinairement à table avec le fruit.

DESSERTÉ, s. f. *décerte*, mets desservis. — service que fait dans une église un prêtre commis à la place du titulaire : — *d'une cure*.

DESSERTIR, v. a. *décértir* (de, serere), ôter de sa monture un portrait, une pierre précieuse, etc.

DESSERVANT, s. m. *décervant*, celui qui dessert un bénéfice à la place du titulaire.

DESSERVIR, v. a. *décervir*, sur sentir ; ôter les mets de dessus la table : *desservez cette table*, et absolument : *desservés*. — rendre à quelqu'un un mauvais service. — remplir les fonctions d'un bénéfice.

*DESSERVITORERIE, s. f. *décervitorerie*, bénéfice qui oblige à desservir une église.

DESSICATIF, IVE, adj. *décikatif*, qui dessèche.

DESSICATION, s. f. *décikacion* (desiccatio), action de dessécher. — consommation de l'humidité nuisible aux plaies.

DESSILLER, v. a. (*déci-ller* (ll m.)), ouvrir les yeux, les paupières. — *les yeux à quelqu'un*, fig. le détromper, le désabuser.

DESSIN, s. m. *décin*, représentation d'une ou plusieurs figures, d'un paysage, d'un morceau d'architecture, etc. — art de dessiner. — simple délinéation des figures d'un tableau.

DESSINATEUR, s. m. *décinateur* (designator), celui dont la profession est de dessiner.

DESSINER, v. a. *déciner* (designare), faire le premier trait d'une figure. — se dit aussi de tout ce qu'on représente sur le papier avec le crayon ou la plume.

DESSOLER, v. a. *déçoler*, ôter la sole : — un cheval. — *dessaisonner*.

*DESSOLURE, s. f. *déçolure*, opération par laquelle on dessole un cheval : art. vétér.

DESSOUDER, v. a. *déçouder* (dissolvere), défaire la soudure ; on dit aussi *se dessouder*.

*DESSOUFRAGE, s. m. *c'écoufrage* (de, sulphur), opération pour enlever le soufre du charbon de terre.

DESSOULER, v. a. *déçouler*, dissiper l'ivresse. — v. n. cesser d'être ivre ; pop.

DESSOUS, AU-DESSOUS, adv. et prép. *déçous*, sous. V. la Grammaire. — s. m. partie inférieure d'une chose : *avoir*

le dessous, du désavantage. — *des cartes*, ressorts secrets d'une intrigue ; fam.

*DESSUINTAGE, s. m. *déçuintage*, premier dégraissage de la laine.

DESSUS, AU-DESSUS, PAR-DESSUS, adv. et prép. *déçus*, sur. V. la Grammaire. *Là-dessus*, à ces mots, dans ce moment. *Par-dessus de viole*, instrument plus petit que la viole, et qui monte plus haut. — s. m. partie supérieure : — *de la main, de la table*. — *d'une lettre, d'un paquet*, sa suscription, son adresse. *Avoir le dessus*, l'avantage. — la partie la plus haute et opposée à la basse, ou la personne qui chante cette partie : *c'est un bon dessus* : mus. *Gagner, prendre le dessus du vent*, se placer entre le lieu d'où le vent souffle, et le vaisseau sur lequel on prend cet avantage ; mar.

DESTIN, s. m. fatalité, enchaînement nécessaire des événements et de leurs causes. Les poètes disent également *le destin* et *les destins*. — sort particulier de chaque homme ou de chaque chose.

DESTINATION, s. f. *déstinacion* (destinatio), emploi déterminé d'une personne ou d'une chose.

DESTINÉE, s. f. effet du destin ; est plus usité en prose que *destin* : *finir sa destinée*, sa vie.

DESTINER, v. a. et pron. (destinare), fixer sa destination : *il se destine au barreau*. — v. n. projeter, se proposer de : *il a destiné de voyager*.

DESTITUABLE, adj. qui peut être destitué.

DESTITUER, v. a. (destituere), déposer, priver d'une charge, d'un emploi. — au partic., dépourvu : *destitué de secours, de bon sens*.

DESTITUTION, s. f. *déstitucion* (destitutio), déposition, privation d'un emploi.

DESTRIER, s. m. *déstrier* (dexter, de *δεξις*, droit), cheval de main, de bataille ; v. m.

DESTRUCTEUR, s. et adj. m. (destructor), qui détruit.

DESTRUCTIBILITÉ, s. f. (destructibilis), qualité de ce qui peut être détruit.

DESTRUCTIF, IVE, adj. (destructivus), qui détruit, qui cause la destruction.

DESTRUCTION, s. f. *déstrucion* (destructio), ruine entière.

*DÉSUDATION, s. f. *déçudacion* (desudatio), sueur abondante.

DÉSUÉTUDE, s. f. *déçuétude* (desuetudo) ; se dit des lois, etc. anéanties en quelque sorte par le non-usage : *tomber en désuétude*.

DÉSULTEUR, a. m. *dēsulteur* (desultor), sauteur qui passe d'un cheval sur un autre; v. m.

DÉSUNION, a. f. *dēsunion*, démembrément, disjonction. — séparation des parties. — mésintelligence; fig.

DÉSUNIR, v. a. et pron. démembrer. — fig. rompre l'union. *Cheval désuni*, qui galope à faux.

DÉTACHEMENT, a. m. *détachement*, état de celui qui est détaché d'une opinion, d'une passion. — troupe de soldats tirés d'un corps pour quelque expédition.

DÉTACHER, v. a. dégager de ce qui attache : *un forçat, un tableau*. — défaire ce qui attache : — *une épingle, un ruban*. — fig. dégager d'une opinion, d'une passion, etc. — tirer d'un corps d'armée des soldats pour une expédition. — faire ressortir les contours des objets : *peint*. — ôter les taches. — v. pron. se séparer de.... : *trois vaisseaux se détachèrent de la flotte*. — se dégager d'une passion, etc. *Pièces détachées*, séparées du corps de la place : fortifié.

***DÉTAIL**, a. m. *déta-l* (l m.), en parlant de marchandises; il ne se dit guère qu'adverbialement. *Vendre en détail*, débiter en petites quantités; par opposition à *vendre en gros*. — récit circonstancié : *faire le détail, entrer dans le détail de....*

DÉTAILLER, v. a. *déta-ller* (ll m.), vendre en détail. — faire un récit circonstancié.

DÉTAILLEUR, a. m. *déta-llieur* (ll m.), marchand qui vend en détail.

DÉTALAGE, a. m. action de détalier.

DÉTALER, v. a. et n. resserrer la marchandise qu'on avait étalée. — v. n. se retirer bien vite et malgré soi; pop.

DÉTALINGUER, v. n. *détalingher*, ôter le câble d'une ancre : mar.

***DÉTAPER**, v. a. — *un canon*, le déboucher pour le tirer.

DÉTENDRE, v. a. *détindre*, faire perdre la couleur. — v. n. et pron. perdre sa couleur.

DÉTÉLER, v. a. et n. détacher des chevaux qui étaient attelés.

***DÉTENDOIR**, a. m. *détendoar*, instrument de tisserand.

DÉTENDRE, v. a. *détandre*, sur rendre (detendere); relâcher ou détacher ce qui était tendu : — *un lit, une tapisserie, un ressort*; et fig. *son esprit*. — part. *détendu*, e.

DÉTENIR, v. a. (detinere), retenir ce qui n'est pas à soi. — *quelqu'un en prison*, l'y retenir.

DÉTENTE, a. f. *détante*, petit morceau de métal qui sert à tirer une arme à feu. — action de ce ressort.

DÉTENTEUR, TRICE, a. *détanteur* (detentor), celui, celle qui possède, qui tient un héritage : *légitime, injuste détenteur* : pal.

DÉTENTION, a. f. *détancion* (detentio), état d'une personne ou d'une chose saisie par justice.

DÉTENU, E, part. de *déténir*.

DÉTERGENT, ENTE, adj. qui nettoie : *remède détergent*. — a. m. *un bon détergent*.

DÉTERGER, v. a. (detergere), nettoyer : — *une plaie*.

DÉTÉRIORATION, a. f. *détérioration*, action de détériorer. — état de ce qui est détérioré.

DÉTÉRIORER, v. a. (deterior), dégrader, gâter, rendre pire.

DÉTERMINANT, E, adj. (determinans), qui détermine, qui sert à déterminer.

DÉTERMINATIF, IVE, adj. qui détermine la signification d'un mot : gramm.

DÉTERMINATION, a. f. *détermination* (determinatio), résolution qu'on prend après avoir balancé entre deux partis. — action de la cause qui détermine : phys.

DÉTERMINÉMENT, adv. *déterminément*, résolument, absolument. — expression, précisément. — courageusement.

DÉTERMINER, v. a. (determinare), décider en matière de doctrine, de jurisprudence, de gouvernement. — faire résoudre, faire prendre une résolution. — donner à un corps une qualité, une manière d'être. — *la matière au mouvement, ou au repos*. — *un mot à un sens, le sens d'un mot*, lui donner une signification précise. — décider : — *le succès d'une affaire, d'une bataille*. — v. n. ou se déterminer, prendre la résolution de..... : *il a déterminé de...., ou il s'est déterminé à rebâtir sa maison*. — au part. entièrement adonné à..... : *chasseur, joueur déterminé*. — hardi, résolu : *soldat, air déterminé*. — substantivement : *c'est un déterminé*. c'est un méchant, ou il est capable de tout.

DÉTERRER, v. a. *détérer* (de, terra), retirer un corps de la sépulture. — fig. découvrir une chose cachée, une personne qui ne voulait pas être connue : — *un titre, le voleur*. — substantivement : *il a le visage d'un détérré*, il est fort pâle.

DÉTERRÉUR, a. m. *détèreux*, celui qui exhume, qui découvre : mot nouv. et fam.

DÉTERSIF, IVE, s. m. et adj. *détércif* (detergeo); se dit d'un remède qui nettoie.

DÉTESTABLE, adj. (detestabilis), qui doit être détesté : *crime détestable*. — *tres-mauvais : vers, vin détestable*.

DÉTESTABLEMENT, adv. *détestablement*, très-mal.

DÉTESTATION, s. f. *détestacion* (detestatio), horreur qu'on a de quelque chose.

DÉTESTER, v. a. *détèster* (detestari), avoir en horreur.

***DÉTIGNONNER**, v. a. *déti-gnoner*, décoiffer; pop.

DÉTIRER, v. a. détendre en tirant.

DÉTISER, v. a. *détizer* : — *un feu*, l'éteindre, en éloignant les tisons.

DÉTISSE, v. a. défaire un tissu.

DÉTONATION, s. f. *détonacion*, inflammation subite avec bruit : chim.

DÉTONER, v. n. sortir du ton qu'on doit garder pour bien chanter. — *ne pas s'accorder avec le ton général d'un ouvrage d'esprit*.

DÉTONNER, v. n. *détoner* (detonare), s'enflammer subitement et avec bruit.

DÉTORDRE, v. a. *sur tordre* (detorque); remettre dans son premier état ce qui était tordu. — *du linge*. *Se détordre le pied, le bras, etc.* s'y faire du mal par l'extension violente d'un muscle ou d'un nerf.

DÉTORQUER, v. a. *détorker* (detorque); — *un passage*, lui donner une explication forcée.

DÉTORS, E, adj. (detorsus) : *soie détorse*.

DÉTORSE, s. f. V. *Entorse*.

DÉTORTILLER, v. a. *détorti-ller* (ll m.), défaire ce qui était tortillé.

DÉTOUPER, v. a. (de, stupa, de *orjan*), ôter le bouchon d'étoupes qui bouchait un vaisseau.

DÉTOUPILLONNER, v. a. *détoupi-lloner* (ll m.), ôter les branches inutiles d'un oranger.

DÉTOUR, s. m. sinuosité : *les détours d'une rivière*. — *endroit qui va en tournant : il l'attaqua au détour d'une rue*. — *chemin qui éloigne du vrai chemin : faire un grand détour*. — *fig.* subterfuge : *employen des détours*.

DÉTOURNER, v. a. éloigner, écarter, tourner ailleurs : *quelqu'un de sa route*; — *la vue*. — *soustraire frauduleusement : les effets d'une succession*. — *fig.* distraire, dissuader : — *quelqu'un de ses affaires, de son devoir, d'un dessein*. — *donner une interprétation forcée*. — *le sens d'un mot*,

d'une loi. — v. n. quitter le droit chemin : *détournes à gauche*. *Chemins détournés, écartés*. *Rues détournées, peu fréquentées*. — v. pron. s'écarter du chemin ordinaire.

DÉTRACTER, v. a. et n. (detractare), médire : — *son ou de son prochain*.

DÉTRACTEUR, s. m. (detractor), médisant.

DÉTRACTION, s. f. *détraction* (detractio), médisance.

DÉTRANGER, v. a. chasser les animaux qui nuisent aux plantes : — *les taupes, les mulots*.

DÉTRAQUER, v. a. *détraker*; — *un cheval*, lui faire perdre ses bonnes allures. — *une machine*, la dérégler : *sa montre se détraque*. — *l'estomac*, le déranger. — *fig.* détourner d'un train de vie réglée.

***DÉTRANSPOSER**, v. a. remettre à sa place ce qui est transposé; impr.

***DÉTRANSPOSITION**, s. f. action de détransposer : t. d'impr.

DÉTREMPE, s. f. *détrampe*, couleur délayée avec de l'eau et de la gomme : *peinture en détrempe*. *Mariage en détrempe*, commerce illégitime, sous apparence de mariage; prov.

DÉTREMPER, v. a. *détranper* (dis-temperare, dérégler, troubler), délayer dans un liquide : — *de la farine avec du lait*. — *l'acier*, en ôter la trempe.

DÉTRESSE, s. f. *détrèce*, angoisse, grande peine d'esprit, situation fâcheuse *être dans la détresse*. *Le vaisseau fit des signaux de détresse*, fit connaître qu'il était en danger.

DÉTRESSER, v. a. défaire des tresses.

DÉTRIMENT, s. m. *détriment* (detri-mentum), dommage, préjudice. — *débris : mont formé de détrimens de végétaux* : hist. nat.

***DÉTRITER**, v. a. (detritus). — *les olives*, les passer sous la meule.

DÉTROIT, s. m. *détroat* (districtus) bras de mer resserré entre deux terres *le détroit de Gibraltar*. — *passage serré entre les montagnes*. — *ligne fort saillante qui sépare le grand bassin du petit anat.*

DÉTRROMPER, v. a. et pron. *detronger*, tirer d'erreur; se désabuser.

DÉTRONEMENT, s. m. *détrônemant*, action de détrôner; peu usité.

DÉTRONER, v. a. (de, *thronos*, trône) chasser du trône.

DÉTROUSSER, v. a. *détrousser*, détacher ce qui était troussé : — *sa robe*. — *les passans*, les voler avec violence; fam.

DÉTROUSSEUR, s. m. *détrousseur*, voleur; v. m.

DÉTRUIRE, v. a. (destruere), démolir, abattre, ruiner, renverser: — *un édifice, l'âge détruit la beauté; un faux bruit se détruit de lui-même*; fig. — *décréditer: on l'a détruit dans votre esprit*.

DETTE, s. f. *dēts* (debitum), ce qu'on doit. *Confesser sa dette*, avouer qu'on a tort; fig. et fam.

DÉTUMESCENCE, s. f. résolution d'une tumeur, d'un gonflement: méd.

DEUIL, s. m. *deu-l* (l m.) (doleo), affliction, tristesse, grande douleur. — *habits, etc. qu'on porte en signe de douleur de la mort d'un parent, etc.* On dit dans le même sens: *tendre une chambre, une église de deuil*. — *les parens qui assistent aux funérailles; mener le deuil*. — *temps que le deuil dure: durant son deuil*.

DEUTÉRO-CANONIQUE, adj. (*livre*), mis plus tard que les autres dans le canon des Écritures (*δεύτερος*, second; *κανών*, canon, règle).

DEUTÉRONOME, s. m. (*νόμος*, loi), cinquième livre du Pentateuque.

DEUTÉROPATHIE, s. f. (*πάθος*, maladie), affection d'une partie dépendante de sa sympathie avec une autre.

DEUTZIE, s. f. arbrisseau du Japon.

DEUX, adj. *deus* (*δύο*, deux), nombre double de l'unité: — *hommes, etc.* *Partager en deux*, en deux parties. — s. m. *un deux de chiffre, de cœur, etc.* *Piquer des deux*, appuyer en même temps des deux éperons. *Porter ses deux*, exercer deux fonctions; fam.

DEUXIÈME, adj. *deuxième*, second.

DEUXIÈMEMENT, adv. *deuxièmement*, en second lieu.

DÉVALER, v. a. et n. (devallare; B. L.), descendre: — *une montagne*. — *du vin à la cave*. — *de la chambre*; v. m. pop.

DÉVALISER, v. a. et n. *dévaliser*, dérober les hardes, etc.; *le courrier fut dévalisé*.

DEVANCER, v. a. gagner le devant, précéder: — *quelqu'un à la course; l'aurore devance le soleil*. — précéder quant au rang. — fig. avoir l'avantage, surpasser: *il nous a devancés dans la géométrie*.

DEVANCIER, ÈRE, s. *devancier*, pré-décesseur dans une charge. — au pl. *ancêtres: imitons nos devanciers*.

DEVANT, s. m. partie antérieure d'une

personne ou d'une chose: *le devant du carrosse, de la maison*.

DEVANT, prép. de lieu, vis-à-vis, en présence: — *le feu; regarder devant soi*. — prép. d'ordre: *marcher devant un autre*. — adv. *courir devant*. — s. m. *prendre, gagner le devant, précéder*; et fig. *prendre les devans, prévenir*. *Aller au-devant de quelqu'un*, à sa rencontre. *Aller au-devant du mal*, fig. le prévenir. *Ci-devant*, adv. précédemment.

DEVANTIER ou DEVANTEAU, s. m. *devantier, devanté*, tablier; pop.

DEVANTIÈRE, s. f. long tablier ou jupe fendue par derrière, que porte une femme à cheval.

***DEVANTURE**, s. f. devant d'un siège d'aisance, d'une mangeoire d'écurie. — au pl. plâtres de couverture qu'on met au-devant des souches de cheminée, pour raccorder les tuiles et les ardoises.

DÉVASTATEUR, TRICE, s. et adj. celui, celle qui dévaste; st. orat.

DÉVASTATION, s. f. *dévastacion*, désolation, ruine d'un pays.

DÉVASTER, v. a. (devastare), ruiner, désoler, saccager un pays.

***DÉVELOPPABLE**, adj. *développable* (courbe), susceptible d'être développée; géom.

DÉVELOPPÉE, s. f. *développée*, courbe dont le développement peut être supposé en former une autre: géom.

DÉVELOPPEMENT, s. m. *développement*, action de développer; effet de cette action.

DÉVELOPPER, v. a. *développer* (devolvere), ôter l'enveloppe, déployer: — *du drap*. — *éclaircir, expliquer: une affaire, une difficulté*. — v. pron. s'étendre; en parlant des troupes: *l'armée se développa*. — se débrouiller: *l'affaire se développera*.

DEVENIR, v. n. *sur venir* (devenire); commencer à être ce qu'on n'était pas: — *grand, savant, etc.* — *à rien*, se réduire à rien; fam. *Que devenez-vous?* fam. où allez-vous? que voulez-vous faire?

***DÉVENTER**, v. a. *dévanter* (deventus), disposer les voiles en sorte qu'elles ne reçoivent le vent qu'en ralingues.

DÉVERGONDÉ, ÈRE, s. et adj. qui vit sans pudeur, dans le libertinage: *c'est une dévergondée*; fam.

***DÉVERGONDER (SE)**, v. pron. perdre toute pudeur; fam.

DÉVERGUER, v. a. ôter les vergues: mar.

***DÉVERROUILLER**, v. a. *dèverrou-ller* (ll m.) (de, veru), ôter le verrou.

DEVERS, prép. de lieu (versus), vers; v. m. *Par-devers*, suivi des pron. pers. marque possession : *retenir des papiers par-devers soi*.

DÉVERS, E, adj. (deversus), qui n'est pas d'aplomb : *murs dévers*.

DÉVERSER, v. a. (devertere), jeter, répandre; fig. — *le mépris, l'opprobre*. — *une pièce de bois*, la pencher, l'incliner. — v. n. pencher, incliner : *ce mur déverse*.

DÉVERSOIR, s. m. *dèverçoar*, endroit où se perd le superflu de l'eau de la conduite d'un moulin.

DÉVÊTIR (SE), v. pron. (devestire), se dégarnir d'habits. — se dessaisir d'un bien : prat.

DÉVÊTISSEMENT, s. m. *dèvétice-mant*, démission : prat.

DÉVIATION, s. f. *dèviacion* (de, via), action par laquelle un corps se détourne de son chemin. — détour : *il a suivi sans déviation les bons principes*; fig.

***DEVIDAGE**, s. m. *dèvidaje*, action de dévider.

DÉVIDER, v. a. (de, viduare), mettre le fil en écheveau ou en peloton.

DÉVIDEUR, EUSE, s. celui, celle qui dévide.

DÉVIDOIR, s. m. *dèvidoar*, instrument propre à dévider.

DÉVIER, v. n. (de, via), se détourner; fig. *ne point dévier des bons principes*.

DEVIN, s. m. (divinus); celui qui se donne pour deviner. — serpent d'Afrique et d'Amérique, espèce de boa.

DEVINER, v. a. (devinare), découvrir ce qui est caché, prédire. — juger par conjecture : *devinez ma pensée*, ou neutral. *devinez d'où je viens*.

DEVINERESSE, s. f. *dèvinerèce*, femme qui prétend deviner.

DEVINEUR, s. m. devin; fam. le fém. *devineuse* a été employé par Lafontaine.

***DÉVIRER**, v. n. (de, gyrare, de yu-pée), reculer au lieu d'avancer : mar.

DEVIS, s. m. entretien familial; v. m. — état détaillé de ce que doit coûter un ouvrage d'architecture, de menuiserie, de serrurerie, etc.

DÉVISAGER, v. a. *dèvizajer* (de, visus), défigurer, déchirer le visage.

DEVISE, s. f. *deviza* (devidere), figure allégorique, accompagnée de quelques mots exprimant une pensée; V. Ame. — maxime conforme à notre hu-

meur, à une résolution prise : *patin et peu*.

DEVISER, v. n. *devizer* (dividere), s'entretenir familièrement; fam.

DÉVOIREMENT, s. m. *dèvoàmant*; flux de ventre.

DÉVOILEMENT, s. m. *dèvoalemant*, action de dévoiler; fig.

DÉVOILER, v. a. *dèvoaler*, ôter le voile. — fig. découvrir ce qui est caché : *l'intrigue, le mystère*.

DEVOIR, s. m. *devoar* (debere), ce à quoi oblige la loi, l'honnêteté, la bienséance, etc. *remplir les devoirs de père et de juge*. — ouvrage d'un écolier. *Rendre des devoirs*, rendre visite à.... *Se mettre en devoir de....* se disposer à.... *Derniers devoirs*, honneurs funèbres.

DEVOIR, v. a. *devoar* (debere) (V. la Préface), être obligé à payer en argent, en denrées. — être obligé à quelque chose par la loi, l'honnêteté, etc. *On doit du respect à son père; on doit tenir sa parole*. — désigne qu'il y a une sorte de justice à ce qu'une chose soit, d'apparence ou de certitude qu'elle est ou sera : *un bon ouvrier doit être préféré; il doit faire froid ici; tout homme doit mourir*. — indique l'intention : *je dois sortir demain*. — marque le futur : *il doit arriver* (il arrivera) *demain*. *Qui doit a tort*, la loi est contre le débiteur : prov. *Qui nous doit nous demande*; ceux qui ont tort sont les premiers à se plaindre.

DÉVOLE, s. f. terme de jeu de cartes opposé à *vole*; se dit quand celui qui fait jouer ne fait aucune main; peu usité.

DÉVOLU, E, adj. (devolutus), acquis, échu par certains droits : *terre dévolue au domaine*. *Procès dévolu à tel tribunal*, qui sera jugé par lui. — a. m. provision qu'on obtient en cour de Rome d'un bénéfice vacant par incapacité ecclésiastique de son possesseur : *prendre, obtenir un dévolu*. *Jeter un dévolu sur quelque chose*, y prétendre; fam.

DÉVOLUTAIRE, s. m. *dèvolutère*, celui qui a obtenu un dévolu.

DÉVOLUTIF, IVE, adj. se dit d'un appel qui donne la connaissance d'une affaire à un juge supérieur.

DÉVOLUTION, s. f. *dèvolucion*, acquisition d'un droit dévolu.

DÉVORANT, E, adj. (devorans), qui dévore : *faim, flammes dévorantes*; fig.

***DÉVORATEUR**, s. m. (devorator) qui dévore. — *de livres*; fam.

DÉVORER, v. a. (devorare), déchirer sa proie avec ses dents; se dit des bêtes féroces, et, par extension, du crocodile et du brochet. — v. n. manger avidement.

La faim le dévore, le tourmente. Le chagrin, l'ambition le dévore, le consume. — détruire : le temps, le feu dévore tout. — un livre, le lire avidement. — une personne des yeux, les tenir constamment sur elle. — les difficultés, les surmonter avec courage. — un affront, en cacher le ressentiment. — ses larmes, les retenir.

DÉVOT, E, adj. (devotus), qui a de la dévotion. — qui excite à la dévotion : *chant dévot*. — s. faux dévot.

DÉVOTEMENT, adv. *dévotement* (devoté), avec dévotion.

DÉVOTIEUX, EUSE, adj. *dévociens, euse*, dévot; v. m.

DÉVOTIEUSEMENT, adv. *dévociusement*, dévotement; v. m.

DÉVOTION, s. f. *dévotion* (devotio), piété envers Dieu. *Faire ses dévotions, communier. L'offrande est à dévotion, à volonté.* — fig. dévouement à la volonté de quelqu'un. — *il est à ma dévotion.*

DÉVOUEMENT, s. m. *dévouant*, abandonnement entier aux volontés d'un autre, disposition à le servir.

DÉVOUER, v. a. (devovere), consacrer, donner sans réserve : *se dévouer à la mort pour sa patrie. Il lui est dévoué, prêt à suivre toutes ses volontés.*

DÉVOYER, v. a. et pron. *dévoa-ier* (de via), détourner du chemin; il vieillit. *Se dévoyer du chemin de la vérité; fig. — casser un flux de ventre : les fruits l'ont dévoyé. Tuya dévoyé, qui se détourne de la ligne droite.*

DEXTÉRITÉ, s. f. (dexteritas), adresse des mains, et fig. de l'esprit : *conduire une affaire avec dextérité.*

DEXTRE, s. f. *dèks-tre* (dextra), main droite; v. m. — adj. droit : *le côté dextre : blas.*

DEXTREMENT, adv. *dèks-tremant* (dexterè), avec dextérité; fam.

DEXTROCHÈRE, s. m. *dèks-tra-chère* (du latin dextera; en grec δεξιτερὰ, et de χῆρ, main); se dit du bras droit peint dans l'écu : blas.

DEY, s. m. *dè*, chef du gouvernement de Tunis.

***DIA**, prépos. grecque qui entre dans la composition des mots, et qui signifie par, de, à travers.

DIA, t. de charretier pour faire aller un cheval à gauche. *N'entendre ni à dia ni à hurkau, n'entendre pas raison.*

DIABÈTE ou DIABÉTÈS, s. m. (*διαβήτης*, de διαβαίνω, je traverse), écoulement excessif d'urine qui excède la quantité d'eau qu'on boit. — siphon dont les

deux branches sont enfermées l'une dans l'autre : hydraul.

DIABÉTIQUE, adj. *diabétique*, qui tient du diabète.

DIABLE, s. m. (*διαβόλος*, calomniateur), esprit malin, démon, mauvais ange. — méchant; fig. *Faire le diable contre quelqu'un*, faire du pis qu'on peut contre lui; *en dire le diable*, en parler fort mal. *Tirer le diable par la queue*, avoir de la peine à vivre. *C'est là le diable*, c'est ce qu'il y a de fâcheux, de difficile. *Faire le diable à quatre*, s'emporter, faire du vacarme. *Bon diable*, bon garçon; *méchant diable*, fin et malin. *Pauvre diable*, misérable, gueux. On dit en désapprouvant : *que diable dites-vous? faites-vous? Donner quelqu'un au diable*, le maudire, le rebuter avec colère. *Frapper en diable*, battre comme le diable, *mentir comme tous les diables*, fort, extrêmement. Toutes ces loc. sont fam.

DIABLEMENT, adv. *diablement*, excessivement; fam.

DIABLERIE, s. f. sortilège, maléfice : *la diablerie de Loudun*. — mauvais effet dont on ignore la cause.

DIABLESSE, s. f. *diablice*, méchante femme. *Bonne, mauvaise diablesse*, se dit dans le sens de bon diable, etc.

DIABLEZOT, exclamation; je ne suis pas assez sot, je n'ai garde : moi, vous croire, *diablezot!* fam.

DIABLOTIN, s. m. petite figure du diable. — méchant petit enfant. — au pl. petites tablettes de chocolat couvertes de non-pareille.

DIABOLIQUE, adj. *diabolique*, qui est, qui vient du diable. — très-méchant : *esprit, ragoût diabolique*; fig.

DIABOLIQUEMENT, adv. *diaboliquement*, par une méchanceté diabolique.

***DIABOTANUM**, s. m. *diabotanôm* (*δια, de; βοτάνη*, herbe), emplâtre composé surtout de plantes.

***DIABROSE**, s. f. (*δια, à travers; βρωμα*, je mange), corrosion produite par une cause interne ou par l'application de remèdes.

***DIACANTHE**, adj. *diakante* (*δις, deux fois; ἀκανθα*, épine), qui a deux aiguillons ou épines.

***DIACARCINOS**, s. m. *diakarcinôs* (*καρκίνος*, écrevisse de mer), antidote contre la rage, dont l'écrevisse est la base.

***DIACARTHAME**, s. m. électuaire purgatif, dont le carthame est la base.

***DIACAUSTIQUE**, adj. *diakôstikê*,

caustique par réfraction : opt. V. *Caus-tique*.

*DIACHALASIS, s. f. (*χαλᾶω*, j'ouvre, je relâche), séparation des os du crâne : chir.

*DIACHYLON, s. m. *diachilon* (*χυλός*, suc), emplâtre résolutif.

*DIACO, s. m. chapelain de Malte.

DIACODE, s. m. (*κώδεια*, tête de pavot), sirop de têtes de pavot blanc.

DIACONAL, E, adj. qui appartient, qui a rapport au diacre.

DIACONAT, s. m. (*διακόνος*, ministre, serviteur), le second des ordres sacrés.

DIACONESSE, s. f. *diakonèce*, veuve ou fille destinée, dans la primitive Eglise, à certains ministères.

*DIACONIE, s. f. chapelle gouvernée par un diacre.

*DIACOPE, s. f. (*κόπω*, je coupe), taillade, fracture profonde des os plats.

*DIACoustIQUE, s. f. *diakoustike*, art de juger de la réfraction et des propriétés du son, selon qu'il passe dans un fluide plus ou moins dense. V. *Acoustique*.

DIACRE, s. m. celui qui est promu au diaconat.

*DIACYDONITE, adj. (*κυδώνιον*, coing), se dit des remèdes où il entre du coing : méd.

*DIADELPHES, adj. pl. *diadèlfes* (*δῖς*, deux fois; *ἀδελφός*, frère); se dit des étamines dont les filets réunis forment deux corps.

*DIADELPHIE, s. f. *diadelfie*, classe de plantes à fleurs diadelphes.

*DIADELPHIQUE, adj. *diadelfike* (*fleur*), à étamines diadelphes.

DIADÈME, s. m. (*διάδημα*; de *δέω*, je lie), bandeau qui, chez les anciens, marquait la royauté. — royauté : poét.

*DIADÉMÉ, adj. m. (*aigle*), qui a un cercle sur la tête : blas.

*DIAGLAUCIUM, s. m. *diaglôciôm* (*δια*, de; *γλαυκίον*, suc de glaucium), collyre dans lequel entre le suc de glaucium.

DIAGNOSTIQUE, s. et adj. *di-agnosti-ke* (*διαγνωστικός*, de *διαγινώσκω*, je connais, je juge), connaissance des symptômes qui caractérisent une maladie.

DIAGONAL, E, adj. (*γωνία*, angle), qui va de l'un des angles d'une figure rectiligne à l'angle opposé. — s. f. ligne diagonale.

DIAGONALEMENT, adv. *diagona-lement*, d'une manière diagonale.

DIACRAMME, s. m. figure géométrique, ou construction de lignes servant à démontrer une proposition.

*DI. GRÈDE, s. m. suc épaissi de scammonée.

*DIAIRE, adj. *dière* (*diaria*); se dit d'une fièvre d'un jour.

DIALECTE, s. m. *dialèkte* (*διδλακτος*; de *λέγω*, je parle), langage particulier d'un pays, dérivé de la langue générale de la nation.

DIALECTICIEN, s. m. *dialèktici-in*, celui qui sait ou qui enseigne la dialectique.

DIALECTIQUE, s. f. *dialèktike*, logique, art de raisonner.

DIALECTIQUEMENT, adv. *dialèktikèment*, en dialecticien.

*DIALI, s. m. arbre des Indes.

*DIALLAGÉ, s. f. *dialaje* (*διαλλαγή*, différence), pierre lamelleuse, dont les joints diffèrent.

DIALOGIQUE, adj. *dialogike*, en forme de dialogue.

DIALOGISME, s. m. *dialogisme*, art du dialogue.

DIALOGISTE, s. *dialogiste*, celui, celle qui fait un dialogue.

DIALOGUE, s. m. *dialoghe* (*δύλογος*), entretien entre plusieurs personnes, surtout par écrit : les dialogues de Lucien.

DIALOGUER, v. a. *dialogher*, faire parler entre elles plusieurs personnes; ne se dit guère qu'au passif : cette scène est bien dialoguée.

DIALTHÉE, s. f. *dialtée* (*άλθαλα*, guimauve), onguent composé surtout de macilage de guimauve.

DIAMANT, s. m. (*ἀδάμας*), pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes : le diamant est du carbone pur, à en juger par sa combustion. — rosette ou rose, taillé à facettes par-dessus, et plat par-dessous. — brillant, taillé à facettes par-dessus et par-dessous.

DIAMANTAIRE. V. *Lapidaire*.

*DIAMARGARITON, s. m. (*μαργαρίτης*, perle), remède dont les perles sont la base.

DIAMÉTRAL, E, adj. (*διαμετρος*; de *δια*, à travers; et *μέτρον*, mesure), qui appartient au diamètre.

DIAMÉTRALEMENT, adv. *diamétralement* : — opposé, directement opposé; prop. et fig.

DIAMÈTRE, s. m. ligne droite qui passe par le centre d'un cercle, et se termine de part et d'autre à sa circonférence.

DIAMORUM, s. m. *diamoròm* (μῆρος, nère), sirop de mûres.

***DIANDRE** et **DIANDRIQUE**, adj. *diandrike* (δῖς, deux fois; ἀνδρ, gén. d'ἀνδρ, homme); se dit des fleurs à deux étamines.

***DIANDRIE**, s. f. classe de plantes diandriques.

DIANE, s. f. déesse des forêts : myth. — la lune : poét. — batterie de tambours dès le point du jour : *battre la diane*.

***DIANELLE**, s. f. *dianèle*, plante de l'Inde.

***DIANTHÈRE**, s. f. V. *Carmantine*.

DIANTRE, s. m. mot très-fam. au lieu de *diable* : *au diantre le fou*.

DIAPALME, s. m. (διδ, de; palma), emplâtre dont la décoction du palmier est la base.

DIAPASME, s. m. *diapàsme* (διδ-ασμα; de διανδρῶν, répandre), poudre dont les anciens se parfumaient.

DIAPASON, s. m. *diapason* (διδ, par; πασῶν, gén. pl. de πᾶς, tout), étendue des sons que peut parcourir de bas en haut une voix ou un instrument.

DIAPÉDÈSE, s. m. *diapédèse* (διανέδω; de πρῶτον, sauter, jaillir), transsudation du sang par les pores des vaisseaux.

DIAPHANE, adj. *diaphane* (φαίνω, je luis), transparent.

DIAPHANÉITÉ, s. f. *diaphanéité*, transparence.

DIAPHÉNIX, s. m. *diaphénix* (φοίνιξ, palmier, datte), électuaire dont les dattes sont la base.

***DIAPHORÈZE**, s. f. *diaforèze* (διαφῆσις; de διδ, à travers; et φέρω, je porte), évacuation d'humeurs par les pores de la peau.

DIAPHORÉTIQUE, adj. *diaforétique* (remède), qui aide la transpiration.

***DIAPHRAGMATIQUE**, adj. *diaphragmatike*, qui a rapport au diaphragme.

DIAPHRAGME, s. m. *diafragma* (διαφράγμα, séparation), large muscle qui sépare la poitrine du bas-ventre. — cloison transversale qui partage un fruit capsulaire.

***DIAPHRAGMITIS**, s. f. *diafragmitis*, inflammation du diaphragme.

***DIAPHYSE**, s. f. *diaphyse* (διαφύσις), interstice, séparation.

***DIAPNOIQUE**, adj. *diapno-ike* (médicament), qui aide la transpiration (διαπνέω, je transpire).

***DIAPRE** ou **DIAPRÉE**, s. f. espèce de prune.

DIAPRÉ, ÉE (diasprum; B. L. espèce

d'élaffe brochée), part. du vieux verbe *diaprer*; varié de différentes couleurs : *prunes diaprées*.

***DIAPRUN**, s. m. électuaire de prunes.

DIAPRURE, s. f. variété de couleurs; v. m.

DIARRHÉE, s. f. *diarrée* (ῥέω, je coule), flux de ventre.

***DIARRHODON**, s. m. (ῥόδον, rose), composition où il entre des roses.

***DIARTHROSE**, s. f. *diarthrose* (ἀρθρον, jointure), articulation d'un os dans laquelle le mouvement est évident.

DIASCORDIUM, s. m. *diascordiùm* (διδ, de; σκόρδιον, nom de plante), opiat dans lequel entre le scordium.

DIASOSTIQUE, adj. *diastotike* (διασώζω, je conserve); se dit des médicaments qui conservent la santé.

***DIASPORE**, s. m. (διασπείρω, je disperse), minéral dont la base est l'alumine.

DIASASE, s. f. *diastase* (διαστάσις, séparation), luxation, écartement, séparation de deux substances. — dilatation des muscles dans les convulsions.

DIASOLE, s. f. (διαστολή, dilatation), dilatation du cœur.

DIASTYLE, s. m. *diastyle* (στυλος, colonne), édifice dont les colonnes sont éloignées l'une de l'autre de trois de leurs diamètres.

***DIASYRME**, s. m. *diacirme* (διασυρμός; de διατρίβω, j'outrage, je déchire), ironie qui, par une raillerie humiliante, dévoue au mépris celui qui en est l'objet.

DIATESSARON, s. m. *diatēssaron* (τέσσαρες, quatre), t. de musique ancienne, quarte. — médicament composé de quatre ingrédients simples.

***DIATHÈSE**, s. f. *diathēse* (διάθεσις; disposition), disposition d'une partie, constitution du corps.

***DIATOME**, s. m. arbre de la Cochinchine.

DIATONIQUE, adj. *diatonike* (τονός, ton), qui procède par les tons naturels de la gamme.

DIATONIQUEMENT, adv. *diatonikēmant*, suivant l'ordre diatonique.

DIATRAGACANTE, s. m. *diatragakante*, électuaire composé surtout de gomme tragacante ou adragant.

DIATRIBE, s. f. (διατριβή, exercice, dissertation sur.....), dissertation. — critique, amère et violente.

***DICALIX**, s. m. arbre de la Cochinchine.

DICÉLIES, s. f. pl. (δίκηλον, image, représentation), farces ou scènes libres conservées de l'ancienne comédie.

*DICHONDRE, s. f. *dikondre*, plante de la Caroline.

DICHORÉE, s. m. *dikorée* (*δῖς*, deux fois; *χορεία*, chorée), pied grec ou latin, composé de deux chœurs.

*DICHOTOMAL, E, adj. *dikotomal* (*δικοτομή*, je coupe en deux; *de δῖχα*, par moitié; *et τέμνω*; je coupe), qui naît de l'angle d'une tige dichotome.

DICHOTOME, adj. *dikotome*; se dit de la lune quand on n'en voit que la moitié.—fourchu, bifurqué : bot.

DICHOTOMIE, s. f. *dikotomie*, état de la lune quand elle est dichotome.

*DICLINE, adj. (*plante*), dont les organes sexuels sont divisés sur diverses fleurs (*δῖς*, deux fois; *κλίω*, lit).

*DICOQUE, adj. *dikoke*, qui a deux gousses : bot.

*DICOTYLÉDONÉ, adj. *dikotilédoné*, qui a deux cotylédons.

*DICOTYLÉDONES, s. f. pl. V. *Cotylédon*.

*DICROTE, adj. *dikrote* (*κροτέω*, je frappe); se dit d'une pulsation de l'artère qui paraît double.

DICTAME, s. m. ou FRAXINELLE (*δίκταμνον*), genre de *rutacées*.—nom d'une plante célèbre dans l'antiquité par ses vertus vulnérables.

DICTAMEN, s. m. *diktamèn*, sentiment intérieur de la conscience : dogm.

DICTATEUR, s. m. (*dictator*), souverain magistrat qu'on nommait extraordinairement à Rome. *Ton de dictateur*, tranchant; fam.

DICTATORIAL, ALE, adj. qui a rapport à la dictature.

DICTATURE, s. f. (*dictatura*), dignité de dictateur

DICTÉE, s. f. ce qu'on dicte. *Ecrire sous la dictée*, écrire ce qu'on dicte.

DICTER, v. a. (*dictare*), prononcer mot à mot pour qu'un autre écrive.—fig. inspirer, prescrire : —des lois; la nature nous dicte cela.

DICTION, s. f. *dikcion* (*dictio*), élocution, partie du style qui regarde le choix des mots : —pure, élégante, etc.

DICTIONNAIRE, s. m. *dikcionère* (*dictionary*), recueil alphabétique des mots d'une langue, d'une science, etc.

DICTON, s. m. (*dictum*), mot ou sentence qui a passé en proverbe.—railerie.

DICTUM, s. m. *diktum*, mot latin; dispositif d'une sentence, etc.

DIDACTIQUE, adj. *didactike* (*διδάσκω*, j'enseigne), propre à instruire; qui donne des préceptes : *poème didactique*.—s. m. le genre didactique.—s. f. l'art d'enseigner.

*DIDEAU, s. m. *didé*, filet qui sert à arrêter tout ce qui passe dans une rivière.

*DIDELPHE. V. *Sarigue*.

*DIDRACHME, s. m. *didrachme* (*δῖς*, deux fois; *δραχμή*, drachme), demi-sicle de cuivre, chez les Hébreux.

*DIDYME, s. m. *didyme* (*δίδυμος*; double), espèce d'orchis.—testicules.—adj. composé de deux parties ovoidales.

*DIDYNAME, adj. *didiname* (*fleur*), qui a quatre étamines disposées deux à deux dans une corolle irrégulière, et dont deux sont plus longues que les autres.

DIDYNAMIE, s. f. *didinamie* (*δῖς*, deux fois; *δύναμις*, force, puissance), ordre de plantes composé de fleurs didynames.

*DIDYNAMIQUE, adj. *didinamique*, (*fleur*), dont les étamines sont didynames.

DIÈRESE, s. f. *dièrese* (*διαίρεσις*, séparation), division d'une diphthongue en deux syllabes; comme *aulæ* en *aulai*; gramm.—division, solution de continuité : chir.

DIERVILLE, s. m. *dierviile*, arbrisseau du genre du chèvrefeuille.

DIÈSE ou DIÉSIS, s. m. *dièse*, *diësis*, (*δίσις*, division), marque qui, mise devant une note, la fait hausser d'un demi-ton.—adj. *note dièse*, qu'il faut hausser d'un demi-ton.

DIÉSER, v. a. *diëzer*, marquer d'un dièse.

DIÈTE, s. f. (*δίαιτα*), régime de vie, manière réglée de vivre : *faire diète*, manger peu, ou ne manger point.—assemblée des États en Allemagne, en Pologne, en Suède.

DIÉTÉTIQUE, adj. *diëtétique*, relatif à la diète : fam.

DIÉTINE, s. f. diète particulière : les diétines de Pologne.

DIEU, s. m. (*Ζεύς*, dorig. *Δεὸς*), le premier et le souverain Être.—divinité du paganisme. *Mars est le dieu de la guerre; Jupiter est le père des dieux. Les dieux de la terre*, fig. les rois, les grands, etc. *Il est devant Dieu*, il est mort. *Tout va comme il plaît à Dieu!* on laisse tout aller à l'abandon. *Dieu, bon Dieu! mon Dieu!* exclamations de surprise ou de douleur.

DIFFAMANT, E, adj. *disfament*, qui diffame.

DIFFAMATEUR, s. m. *disfamateur*, celui qui diffame.

DIFFAMATION, s. f. *disfamacion*, action de diffamer.

DIFFAMATOIRE, adj. *disfamatoire*, qui diffame : *libelle diffamatoire*.

DIFFAMER, v. a. *disfamer* (*διαφωρίζω*), décrier, déshonorer, perdre de réputation. *Animal diffamé*, sans queue ; *bias*.

DIFFÉREMMENT, adv. *disferamant*, d'une manière différente.

DIFFÉRENCE, s. f. *disferance* (*differentia*), diversité, dissemblance, distinction.—attribut essentiel qui distingue les espèces d'un même genre : log.—excès d'une grandeur sur une autre : mathém.

DIFFÉRENCIER, v. a. *disferancier*, distinguer, mettre de la différence entre....—*une quantité*, en prendre la partie infiniment petite : mathém.

DIFFÉREND ou **DIFFÉRENT**, s. m. *disferent*, débat, contestation, querelle.—chose contestée : *partageons le différend par la moitié*.

DIFFÉRENT, E, adj. *disferant* (*differentens*), divers, dissemblable.

DIFFÉRENTIEL, ELLE, adj. *disferancier*, èle ; *quantité différentielle*, ou, substantiv. *une différentielle*, quantité infiniment petite. *Calcul différentiel*, des infiniment petits.

DIFFÉRER, v. a. *disferer* (*disferre* ; *διαφρα*), retarder, remettre à un autre temps : — *un paiement*, *un voyage*, et neutral. *de partir*.—v. n. être divers, différent : *l'homme ivre ne diffère point de la bête*.

DIFFICILE, adj. *difficile* (*difficilis*), malaisé, pénible. *Homme fort difficile*, malaisé à contenter. *Temps difficiles*, de guerre, de troubles, etc.

DIFFICILEMENT, adv. *difficilement*, avec peine.

DIFFICULTÉ, s. f. *difficulté* (*difficultas*), ce qui rend une chose difficile ; ce qu'elle a de difficile.—obstacle, empêchement : *faire naître des difficultés*.—contestations : *ils ont quelques difficultés ensemble*.—doute, question : *proposer, résoudre une difficulté*. *Faire difficulté de quelque chose*, y avoir de la répugnance. *Sans difficulté*, adv. indubitablement.

DIFFICULTUEUX, EUSE, adj. *difficultueux*, *euse*, qui allègue des difficultés, qui se rend difficile sur tout : *esprit, homme difficultueux*.

DIFFORME, adj. *disforme* (*deformis*), laid, défiguré, sans proportions : *visage, bâtiment difforme*.

DIFFORMER, v. a. *disformer* (*deformare*), ôter la forme : — *une médaille*, *une planche* : pal.

DIFFORMITÉ, s. f. *disformité* (*defor-*

mitas), défaut dans les proportions ; *laideur*.—*du vice* ; fig.

DIFFRACTION, s. f. *disfraktion* (*disfringo*), inflexion ou détour que subit la lumière en rasant la surface d'un corps : opt.

DIFFUS, E, adj. *disfus*, *uze* (*diffusus*), long, prolix : *orateur, style diffus*.—dont les ramifications sont fort étendues : bot.

DIFFUSÉMENT, adv. *disfuzément*, d'une manière diffuse.

DIFFUSION, s. m. *disfusion* (*diffusio*), action de se répandre ; état de ce qui est répandu : — *de lumière*, et fig. *de style*.—abondance trop grande.

***DIGAME**. V. *Bigame*.

***DIGAMMA**, s. f. *digamma*, caractère particulier aux Eoliens (F), qui leur tenait lieu d'aspiration.

DIGASTRIQUE, adj. *digastrique* (*dis*, deux fois ; *γαστήρ*, ventre) ; se dit des muscles qui ont deux portions charnues, ou deux ventres.

DIGÉRER, v. a. (*digerere*), faire la digestion : — *les aliments* ; et neutral. *digérer mal*.—*un affront*, fig. le souffrir patiemment.—*une affaire*, l'examiner, la méditer, la mettre dans l'état où elle doit être.—v. n. cuire à feu lent : chim.

DIGESTE, s. m. *dijeste* (*digesta*), recueil des décisions des anciens jurisconsultes romains.

DIGESTEUR, s. m. *dijesteur* (*digestor*), vase propre à cuire promptement les viandes et à tirer de la gelée des os mêmes : *digesteur de Papin*.

DIGESTIF, IVE, adj. *dijestif*, qui aide à la digestion.—s. m. *un bon digestif*.—ce qui mûrit la suppuration dans les plaies.

DIGESTION, s. f. *dijestion* (*digestio*), coction des aliments dans l'estomac.—fermentation lente, à feu modéré : chim.—fig. *entreprise, traitement de dure digestion*, difficile à exécuter, à supporter. *Tumeur de facile digestion*, facile à mûrir.

DIGITALE, s. f. (*digitalis*), plante, genre de personnées : la *digitale pourprée*, qui est un purgatif très-violent.—adj. f. pl. se dit des cavités légères qu'on observe à la face interne des os du crâne.

***DIGATION**, s. f. *dijitacion*, prolongement charnu d'un muscle qui représente la forme d'un doigt.

DIGITÉE, E, adj. (*digitatus*), découpé en forme de doigt : *feuille digitée*.—qui a des doigts : zool.

***DIGITIGRADES**, s. m. pl. (*digitus* ;

gradior), famille de carnivores à ongles crochus, qui ne marchent que sur les doigts : ex. la *martre*, le *chat*, le *chien*, etc.

*DIGLYPHE, s. m. *diglyphe* (δῖς, deux fois; γλυφή, gravure), console ou corbeau qui a deux gravures : archit.

DIGNE, adj. *digne* (dignus), qui mérite : — *de louange, de mépris, de punition, de croyance*. C'est un *digne homme*, un très-honnête homme. On dit, soit en bien, soit en mal : *cela est digne de lui*.

DIGNE, ville de Fr. Basses-Alpes, Provence, connue par ses eaux chaudes et sulfureuses.

DIGNEMENT, adv. *dignement* (dignè), d'une manière digne.

DIGNITAIRE, s. m. *dignitaire*, celui qui possède une dignité dans un chapitre.

DIGNITÉ, s. f. *dignité* (dignitas), mérite, importance : *la dignité du sujet, de la matière*. — noblesse, gravité dans la manière de parler et d'agir. — élévation, distinction éminente. — charge, office considérable.

DIGRESSION, s. f. *digression* (digressio), ce qui, dans un discours, est hors du sujet principal : *longue, courte digression*.

DIGUE, s. f. *digue*, sorte de rempart en terre, bois, ou pierre, contre les eaux, surtout de la mer. — fig. obstacle : *opposer une digue à la licence*.

*DIGUER, v. a. *digher* : — un cheval, lui donner de l'éperon.

*DIGUON, s. m. *dighon*, bâton qui porte une banderole arborée au bout d'une vergue : mar.

*DIGYNE, adj. *dijine* (δῖς, deux fois; γυνή, femme), se dit des plantes dont les parties femelles de la fructification sont doubles.

*DIGYNIE, s. f. *dijinie*, ordre de plantes digynes.

DIJON, ville de France, Côte-d'Or, Bourgogne.

DILACÉRATION, s. f. *dilacération* (dilaceratio), action de déchirer.

DILACÉRER, v. a. (dilacerare), déchirer, mettre en pièces avec violence.

*DILANIATEUR, TRICE, adj. (dilaniare), qui déchire : *effort dilaniateur*.

DILAPIDATEUR, TRICE, s. et adj. qui dilapide, qui dépense follement.

DILAPIDATION, s. f. *dilapidation* (dilapidatio), folle dépense.

DILAPIDER, v. a. (dilapidare), dépenser follement et avec désordre.

DILATABILITÉ, s. f. qualité de ce qui est dilatable : *phya*.

*DILATABLE, adj. qui peut être dilaté.

*DILATATEUR, s. m. se dit des muscles qui servent à dilater certaines parties.

DILATATION, s. f. *dilatation*, extension, relâchement. — opération par laquelle on dilate une plaie ou une cavité.

DILATATOIRE, *dilatatoire*, ou DILATATEUR, s. m. instrument pour dilater une cavité.

DILATER, v. a. (dilatare), étendre, élargir. *Se dilater*, occuper un plus grand espace : *l'air se dilate par la chaleur*.

DILATOIRE, adj. *dilatatoire* (dilatorius), qui tend à prolonger, à différer : *pal*.

*DILATRIS, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance, genre d'iridées.

DILAYER, v. a. *dilayer*, différer ; *v. n.*

DILECTION, s. f. *dilection* (dilectio), charité, amour ; t. de dévotion.

DILEMME, s. m. *dilème* (δίλημμα ; de δῖς, deux fois ; et λαμβάνω, je prends), argument qui contient deux propositions contraires, dont on laisse le choix à l'adversaire, pour le convaincre d'après celle qu'il choisira.

DILIGEMENT, adv. *diligamment*, promptement, exactement.

DILIGENCE, s. f. *diligence* (diligentia), prompt exécution. — poursuite : *faire ses diligences* : prat. — soin, recherche exacte. — voiture coupée qui va plus vite que les autres. — *embourbée*, fam. homme très-lent.

DILIGENT, E, adj. *diligent* (diligens), prompt, expéditif, soigneux, laborieux.

DILIGENTER, v. a. et n. *diligenter*, faire agir avec diligence : — *une affaire* ; *il faut diligenter*, ou *se diligenter*.

DILUVIEN, ENNE, adj. *diluvien*, *enne* (diluvium), qui a rapport au déluge.

DIMACHÈRE, s. m. (δῖς, deux fois ; μάχηρα, épée), gladiateur qui combattait avec deux épées.

DIMANCHE, s. m. premier jour de la semaine, que les chrétiens sanctifient.

DIME, anciennement *dixme*, s. f. dixième des fruits de la terre qu'on payait à l'Eglise ou aux seigneurs.

DIMENSION, s. f. *dimension* (dimensio), étendue des corps. — mesure ; pop. et fig. *il a pris mal ses dimensions dans cette affaire*.

DIMER, v. n. (decimare ; de δέκα, dix), avoir droit de lever la dime en un lieu.

***DIMERIE**, s. f. étendue d'un territoire où l'on avait droit de dimer.

***DIMÈTRE**, adj. (δῆς, deux fois; μέτρον, mesure), qui a deux mesures ou quatre pieds; en parlant des vers grecs ou latins.

DIMEUR, s. m. celui qui recueille les dîmes.

DIMINUER, v. a. (diminuer; de μικρός, petit), amoindrir, rendre plus petit. — v. n. devenir moindre : les jours diminuent.

DIMINUTIF, IVE, s. m. et adj. (diminutivus), se dit d'un mot qui diminue ou qui adoucit la force de celui dont il est formé. *Amourette est un diminutif d'amour. Son jardin est un diminutif des Tuileries, est en petit ce que les Tuileries sont en grand.*

DIMINUTION, s. f. diminution (diminutio), amoindrissement, rabais, retranchement. — roulade : mus.

DIMISSOIRE, s. m. *dimissio* (dimissorius), lettres par lesquelles un évêque consent qu'un de ses diocésains soit promu aux ordres par un autre évêque.

DIMISSORIAL, E, adj. *dimissorial*; se dit des lettres contenant un dimissoire.

DYNAMIQUE. V. *Dynamique*.

DINANDERIE, s. f. se dit de toutes sortes d'ustensiles de cuivre jaune de Dinant, ville du pays de Liège.

***DINANDIER**, s. m. vendeur ou fabricant de dinanderie.

***DINATOIRE**, adj. *dinatoire*, qui a rapport au dîner : l'heure dinatoire, du dîner; déjeuner dinatoire, qui tient lieu de dîner.

DINDE, s. f. (indicus), poule-d'Inde.

BINDON, s. m. coq-d'Inde.

DINDONNEAU, s. m. *dindon*, jeune dindon.

DINDONNIER, ÈRE, s. gardeur, gardense de dindons.

DINÉE, s. f. repas ou dépenses qu'on fait à dîner; et lieu où l'on va dîner en voyageant.

DINER ou **DINÉ**, s. m. repas qu'on fait vers le milieu de la journée. — mets qui le composent : le dîner sera froid.

DINER, v. n. (δειπνέω), prendre le repas du milieu de la journée.

DINEUR, s. m. celui dont le repas principal est le dîner. — grand mangeur : c'est un beau dineur.

DIOCÉSAIN, E, s. et adj. *diocésain*, qui est du diocèse.

DIOCÈSE, s. m. *diocèse* (διοίκησις, administration), étendue de pays sous la juridiction d'un évêque.

***DIODE**, s. f. plante d'Amérique, genre de rubiacées.

***DIODON**, s. m. (δῆς, deux fois; ὀδὼν, dent), genre de poissons qui n'ont que deux dents.

***DIOECIE**, s. f. *diécie* (δῆς, deux fois; οἶκος, maison), classe de plantes dont les fleurs sont mâles ou femelles sur deux différents individus.

***DIOIQUE**, adj. *dioïque* (plante), de la diécie.

***DIONÉE**, s. f. plante de la Caroline, dont les feuilles, composées de deux lobes demi-ovales, sont irritables au point que ces lobes se referment sur l'insecte qui veut s'y poser.

DIONYSIAQUES, s. f. pl. *dionisiakes* (Διονυσίαι, Bacchus), fête de Bacchus chez les anciens Grecs.

***DIOPTRÉS**, s. m. pl. (διά, à travers; ὀπτομαι, je vois), trous percés dans les pinnules de l'alidade.

DIOPTRIQUE, s. f. *dioptrique*, partie de l'optique qui traite de la réfraction.

***DIOSMA**, s. m. (δῆς, divin; ὀσμή, odeur), genre d'arbustes du cap de Bonne-Espérance.

***DIPÉTALÉ**, ÈRE, adj. (δῆς, deux fois; πέταλον, feuille), qui a deux pétales.

***DIPHRYGE**, s. m. *difryge* (φρύγες, je rôtis), marc de bronze. — pyrites calcinées.

***DIPHYLLE**, adj. *difille* (φύλλον, feuille), se dit du calice des fleurs, quand il est composé de deux petites feuilles : bot.

DIPHTHONGUE, s. f. *diphthonghe* (φθόγγος, son), réunion de deux sons en une syllabe : ciel, nuit, etc.

***DIPLOÉ**, s. m. (δίπλεον, fem. de διπλοῦς, double), substance d'un tissu spongieux qui sépare les deux tables des os du crâne.

***DIPLOIQUE**, adj. *diploïque*, de la nature du diploé.

***DIPLOLEPE**, s. m. (λέπες, écaille), genre d'insectes hyménoptères dont l'aiguillon est caché dans deux lames qu'ils ont sous le ventre.

DIPLOMATE, s. m. celui qui connaît la diplomatie.

DIPLOMATIE, s. f. *diplomatie*, science des rapports, des intérêts des états entre eux.

DIPLOMATIQUE, s. f. *diplomatique*, l'art de reconnaître les diplômes authentiques. — adj. *corps diplomatique*, corps des ministres étrangers dans une cour.

DIPLOME, s. m. (δίπλωμα, double d'un acte), charte, acte public. — dans quelques états, lettres-patentes du souverain.

*DIPSACÉES, s. f. pl. (*διψακός*, char-
don à bonnetier; de *διψα*, j'ai soif,
parce que ses feuilles rassemblent l'eau
de pluie), famille de plantes dicotylé-
dones, monopétales à corolle épigyne, et
à anthères distinctes.

*DIPSADE, s. m. serpent dont la pi-
gûre cause une grande soif.

*DIPSÉTIQUE, adj. (*remède*), qui
provoque la soif.

DIPTÈRE, s. m. (*διπτήρ*, aile), édifice
entouré de deux rangs de colonnes. —
adj. se dit des insectes à deux ailes.

*DIPTÉRYGIEN, adj. *diptériji-in*; se
dit des poissons qui ont deux nageoires
sur le dos.

DIPTYQUES, s. m. pl. *diptikes* (*δι-
πτυχός*, double : de *δίς*, deux fois; et
πτύσσω, je plie), registres chez les an-
ciens, où l'on conservait le nom des ma-
gistrats. Il y en avait aussi dans les an-
ciennes églises.

*DIRCA DES MARAIS, s. m. bois
de cuir, bois de plomb des Canadiens, ar-
brisseau de l'Amérique-Septentrionale.

DIRE, v. a. (*dicere*; de *δίζω*, inu-
sité, de *δίζω*), dit, disant; je dis,
tu dis, il dit; nous disons, vous dites, ils
disent; je dis, etc. nous dimes, etc. que
je dis; exprimer, faire entendre par la
parole : — son avis, du bien de... — ré-
citer, dire sa leçon. — la messe, la célé-
brer. — juger : je ne sais que dire de tout
cela. — poét. chanter : je dirai vos ex-
ploits. Trouver à dire, à reprendre, ou
qu'il manque quelque chose. On dit que,
le bruit court que. Dire à quelqu'un son
fait, lui parler fortement; en dire pis que
pendre, en parler fort mal. — signifier :
cela ne dit rien. Il dit d'or, il parle très-
bien. — s. m. ce qu'une des parties a
avancé : prat.

DIRECT, E, adj. *dirèkt*, *èkte* (*directus*), droit, sans détour. Rayon direct, se
dit par opposition à rayon réfléchi. Mou-
vement direct, mouvement d'un astre
d'occident en orient, et suivant les signes
du zodiaque. Ligne directe, se dit en gé-
néalogie, par opposition à ligne collaté-
rale. Seigneur direct, immédiat. Haran-
gu : directe, où l'auteur fait parler la per-
sonne elle-même. Complément ou régime
direct, sans préposition : il aime l'étude,
etc. V. la Grammaire.

DIRECTE, s. f. l'étendue du fief d'un
seigneur direct.

DIRECTEMENT, adv. *dirèktemant*
(*directè*), en ligne directe. — opposé, en-
tièrement opposé; fig. S'adresser direc-
tement à quelqu'un, lui parler sans en-
tremise.

DIRECTEUR, TRICE. s. qui con-

duit, qui règle. — d'une académie, celui
qui y préside. — de conscience, ou simple-
ment directeur, qui a soin de la conscience
de quelqu'un. — un des cinq membres du
directoire exécutif de France, pendant
la révolution.

DIRECTION, s. f. *dirèktion* (*directio*), conduite. — dans les fermes, emploi
du directeur, et le pays où s'étendait sa
commission. — de l'aimant, propriété
qu'il a de se tourner vers le nord.

DIRECTOIRE, s. m. *dirèktoare*, livre
qui règle la manière de dire l'office pour
l'année courante. — tribunal chargé d'une
direction civile ou militaire. — exécutif,
conseil de cinq membres auxquels la con-
stitution de 1795 avait délégué le pou-
voir exécutif suprême.

DIRIGER, v. a. *dirijer* (*dirigere*),
conduire, régler. — tourner vers : — ses
pas, ses regards vers...

DIRIMANT, E, adj. (*dirimens*) (*em-
pèchement*), qui rend un mariage nul.

DISANT, adj. m. *dizant* : un homme
bien disant, disert, éloquent. st. fam. et
plais. *Soi-disant*, qui se dit : pal. Un *te-
soi-disant* héritier; et par plaisanterie,
un tel *soi-disant* docteur.

DISCALE, s. f. *diskale*, déchet dans le
poids d'une marchandise, produit par l'é-
vaporation de son humidité.

*DISCALER, v. a. marquer la perte
de poids que la soie a faite par la cuite.

*DISCEPTATION, s. f. *disceptacion*
(*disceptatio*), dispute.

DISCERNEMENT, s. m. *discernement*,
action ou faculté de discerner.

DISCERNER, v. a. *discerner* (*discer-
nere*), distinguer, juger par comparai-
son : — le vrai du faux, l'innocent du
coupable.

DISCIPLE, s. m. *disciple* (*discipulus*),
celui qui apprend d'un maître une science,
un art libéral. — qui suit la doctrine de... :
— de Platon, de saint Thomas, de J.-C.,
apôtre.

DISCIPLINABLE, adj. *disciplinable*
(*disciplinabilis*), aisé à discipliner, ca-
pable d'être instruit.

DISCIPLINE, s. f. *discipline* (*disci-
plina*), instruction, éducation. — règle-
ment, ordre, conduite : — ecclésiastique,
militaire. — instrument de pénitence,
consistant en un fouet de cordelettes, etc.
Se donner la discipline, des coups de dis-
cipline.

DISCIPLINER, v. a. *discipliner*. in-
struire, régler, former. — donner la disci-
pline.

DISCOBOLE, s. m. (*δισκοβόλος*; de
δίσκος, disque; et *βέλλω*, je lance), athlète

qui lance le disque ou le palet : t. d'antiquité.

*DISCOIDE, adj. *disco-ide* (*είδος*, forme); se dit des coquilles dont les spires tournent autour d'un point sur un même plan, en s'appliquant immédiatement les unes aux autres.

DISCONTINUATION, s. f. *diskontinuation*, interruption.

DISCONTINUER, v. a. (discontinuer), interrompre une chose commencée.—v. n. cesser : *le froid a discontinué*.

DISCONVENANCE, s. f. (disconvenientia), disproportion, différence, inégalité.

DISCONVENIR, v. n. (disconvenire), ne pas convenir, ne pas tomber d'accord d'une chose.

DISCORD, s. m. *diskor*, discorde : poët. V. ce mot.—adj. m. (dis; et corda, corde; B. L.), qui n'est point d'accord, *clavecín discord*.

DISCORDANCE, s. f. qualité de ce qui est discordant : — *des sons, des couleurs, des esprits*.

DISCORDANT, E, adj. qui n'est point d'accord, difficile à accorder : *voix discordante*, et fig. *caractères discordants*.

DISCORDE, s. f. (dis; et cor, cordis; de *κῆρ*, cœur), dissensions entre plusieurs personnes.—déesse fabuleuse qui préside aux dissensions. *Pomme de discorde*, cause de division; fig.

DISORDER, v. n. (dis; et corda; B. L. de *χορδή*, corde), être discordant : mus.

DISCOUREUR, EUSE, s. grand parleur; seul, se prend en mauvaise part. *C'est un beau discoreur*, il parle avec facilité, avec agrément, mais sans grande solidité.

DISCOURIR, v. n. sur courir (discurrere); faire un discours sur quelque matière : — *de ou sur quelque affaire*. *Il ne fait que discourir*, il ne dit rien de solide.

DISCOURS, s. m. *diskours* (discursus), propos, développement de ce qu'on pense.—harangue, oraison.—paroles inutiles et sans effet : *il promet beaucoup, mais ce n'est que discours*.

DISCOURTOIS, E, adj. *diskourtois*, ouise (dis; curtis, cour; B. L. ou curia), qui n'est pas courtois : —chevalier; v. m.

DISCOURTOISIE, s. f. *diskourtoisie*, manque de courtoise.

DISCRÉDIT, s. m. (dis, credere), diminution, perte de crédit.

DISCRÉDITÉ, ÉE, adj. tombé en discrédit.

DISCRET, E, adj. *diskrè*, judicieux, retenu dans ses paroles et ses actions.—qui sait garder un secret. *Quantité discrète*, dont les parties sont séparées les unes des autres : math.—dans quelques convents, qui assiste au conseil du supérieur : *père discret; mère discrète*....

DISCRÈTEMENT, adv. *diskrètement*; d'une manière discrète.

DISCRÉTION, s. f. *diskrécion* (discretio), judicieuse retenue, conduite discrète. *Se rendre à discrétion*, à la merci du vainqueur. *Vivre à discrétion*, se dit des soldats qui vivent chez leurs hôtes sans autre règle que leur volonté.—ce qu'on gage ou qu'on joue, sans le déterminer, en le laissant à la volonté du perdant : *gager, jouer une discrétion*. *Se mettre, se remettre à la discrétion de quelqu'un*, se livrer à sa volonté, s'en rapporter à sa sagesse.

DISCRÉTIONNAIRE, adj. qui est laissé à la discrétion de quelqu'un. *Pouvoir discrétionnaire*, pouvoir que des juges ont de faire tel ou tel acte, de prononcer une peine plus ou moins rigoureuse.

DISCRÉTOIRE, s. m. *diskrétwaire* (discretorium), lieu des assemblées du supérieur dans quelques communautés.

*DISCRIMEN, s. m. *diskrimèn*, langage pour la saignée du front.

DISCULPATION, s. f. *disculpacion*, action de disculper ou de se disculper.

DISCULPER, v. a. et pron. (disculpere; B. L.), justifier d'une chose imputée.

DIRCURSIF, IVE, adj. qui tire une proposition d'une autre par le raisonnement : *faculté discursive* : log.

DISCUSSIF, IVE, adj. *diskucif*, se dit des remèdes qui dissipent les humeurs.

DISCUSSION, s. f. *diskucion* (disquisitio), examen, recherche exacte : *affaire de longue discussion*.—dispute; contestation : *ils eurent une discussion au jeu*. *Faire une discussion de biens*, en faire la recherche, la vente en justice.

DISCUTER, v. a. (discutere), examiner avec soin, voir le pour et le contre.—une question, une affaire.—les biens d'un débiteur, les rechercher et les faire vendre en justice.—un homme, discuter ses biens : pal.

DISERT, E, adj. *dizèr, dizèrte* (disertus), qui parle aisément et avec quelque élégance.

DISERTEMENT, adv. *disertement* (disertè), d'une manière diserte.

DISETTE, s. f. *disète*, manque de quelque chose nécessaire, surtout de vivres.

DISETTEUX, EUSE, adj. *disèteux, euse*, qui manque du nécessaire : v. m.

DISEUR, EUSE, s. *diseur, euse*, celui, celle qui dit : — *de contes, de bons mots, de nouvelles. Beau diseur*, celui qui affecte de bien parler.

DISGRACE, s. f. (*dis, gratia*), perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante. — infortune, malheur, mauvaise grâce.

DISGRACIER, v. a. priver quelqu'un de ses bonnes grâces, lui retirer sa faveur : *Disgracié de la nature*, ou simplement *disgracié*, qui a quelque chose de défiguré, de difforme.

DISGRACIEUSEMENT, adv. *disgracieusement*, d'une manière disgracieuse.

DISGRACIEUX, EUSE, adj. *disgracieux*, qui est désagréable.

DISGRÉGATION, s. f. *disgrégacion* (*disgregare*) : le blanc cause la *disgrégation de la vue*, la blesse et l'égare par les rayons qui la frappent de tous côtés : didact.

DISJOINDRE, v. a. (*disjungere*), séparer ce qui est joint ; ne se dit pas des choses matérielles : — *une instance en justice*.

DISJOINT, E, partic. (*disjunctus*), degré disjoint, passage d'une note à une autre qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme.

DISJONCTIF, IVE, adj. *disjonktif* (*disjunctivus*), particule, conjonction disjonctive, qui, en joignant les membres d'une phrase, sépare les choses qu'on dit : *ex. ou, soit, soit que, ni*.

DISJUNCTION, s. f. *disjonction* (*disjunctio*), séparation.

DISLOCATION, s. f. *dislokacion*, déboîtement d'un os. — *d'une armée*, distribution de ses corps en différentes places.

DISLOQUER, v. a. et pron. *disloker* (*dis, locare*), démettre, déboîter : *se disloquer un bras*. — *la cervelle de quelqu'un*, lui mettre l'esprit hors de son assiette.

***DISPARADE**, s. f. fuite prompte.

DISPARAITRE, v. n. *disparêtre* (*disparere* : de *παρω, παρῑμι*, se présenter), cesser de paraître. — se retirer promptement, se cacher. — ne pas se trouver : *mes gants ont disparu* ; fig.

DISPARATE, s. f. (*dispar*), inégalité, défaut de rapport dans la conduite, le discours. — adj. ces choses sont *disparates*, vont mal ensemble.

DISPARITÉ, s. f. (*dis, paritas*), différence entre deux objets comparés.

DISPARITION, s. f. *disparicion*, action de disparaître.

DISPASTE, s. f. (*δίς, deux fois ; σπῑδα, je tire*), machine à deux poulies.

DISPENDIEUX, EUSE, adj. *dispendieux, euse* (*dispendiosus*), qu'on ne fait qu'avec beaucoup de dépense.

DISPENSARE, s. m. *dispancère*, traité de la préparation des remèdes.

DISPENSATEUR, TRICE, s. *dispançateur* (*dispensator*), celui, celle qui distribue.

DISPENSATION, s. f. *dispançacion* (*distributio*), distribution.

DISPENSE, s. f. *dispance*, exemption de la règle ordinaire : — *d'âge, de bans*. — permission. — *de manger de la viande, d'épouser une parente*.

DISPENSER, v. a. *dispancer* (*dispensare*), exempter de la règle ordinaire. — distribuer : *dispenser son superflu aux pauvres*.

***DISPERME**, adj. (*fruit*), qui renferme deux graines : bot. (*δίς, deux fois ; σπῑρμα, semence*).

DISPERSER, v. a. (*dispergere ; de διασπῑρα, je sème ça et là*), répandre, jeter ça et là : — *de l'argent, des troupes*.

DISPERSION, s. f. action de disperser, ou par laquelle on est dispersé.

DISPONDÉE, s. m. (*δίς, doublement ; et σπῑνδῑς, spondée*), double spondée.

DISPONIBLE, adj. dont on peut disposer.

DISPOS, adj. *dispos* (*dispositus*), léger, agile ; ne se dit que des hommes.

DISPOSER, v. a. et pron. (*disponere*), arranger, mettre dans un certain ordre. — *préparer à...* — *un malade à la mort ; se disposer à partir*. — *préparer pour* : — *un lieu pour un bal. Il est bien ou mal disposé pour vous*, bien ou mal intentionné. — v. a. faire d'une personne ou d'une chose ce qu'on veut : — *de ses enfants*. — aliéner : — *de tout son bien. Dieu a disposé de telle personne, elle est morte. L'homme propose et Dieu dispose*, le succès de nos desseins dépend de Dieu ; prov.

DISPOSITIF, IVE, adj. *dispozitif*, préparation : *remède dispositif*. — s. m. le prononcé d'une sentence, etc.

DISPOSITION, s. f. *dispozicion* (*dispositio*), arrangement : — *des organes, des lieux, des troupes, d'un poème*. — action par laquelle on dispose d'une chose, ou effet qui en résulte : — *testamentaire*. — pouvoir de disposer : *cela est à ma disposition*. — inclination, aptitude : *dis-*

position au bien, à ou pour la musique. — sentiment à l'égard de quelqu'un : il est dans de très-bonnes dispositions pour vous. — dessein, résolution : il est en disposition de sortir. — préparation, achèvement à.... ce pouls marque de la disposition à la fièvre. Être en bonne ou mauvaise disposition, se porter bien ou mal.

DISPROPORTION, s. f. *disproporcio* (disproportio), inégalité, défaut de proportion.

DISPROPORTIONNÉ, ÉE, adj. *disproporcioné*, qui manque de proportion, de convenance.

***DISPROPORTIONNER**, v. a. *disproporcioner*, ôter les proportions; peu usité.

DISPUTABLE, adj. (*disputabilis*), qu'on peut disputer.

***DISPUTAILLER**, v. a. *disputa-ller* (Il m.), disputer souvent et sur des riens; lam.

DISPUTE, s. f. débat, contestation. — exercices dans les écoles publiques.

DISPUTER, v. a. (*disputare*), contester pour conserver ou pour emporter une chose : *le pas, la préséance*. — *le terrain*, se défendre pied à pied; prop. et fig. — v. n. être en contestation. — agiter des questions. — égarer : *il le lui dispute en valeur; ces deux femmes disputent de beauté*. — v. pron. prétendre concurremment à... *ils se disputent la gloire de...*

DISPUTEUR, s. m. (*disputator*), qui aime à disputer.

DISQUE, s. m. *disque* (*δίσκος*), sorte de palet plat et rond que les anciens, dans leurs exercices, lançaient avec force. On le dit des astres qui nous paraissent ronds et plats : *le disque du soleil*; de l'ensemble des fleurons d'une fleur radiée qui forment une surface plane; de la partie membraneuse d'une feuille, etc.

DISQUISITION, s. f. *diskuizicion* (disquisitio), recherche exacte d'une vérité : didact.

***DISSECTEUR**, s. m. *dicèkteur*, celui qui dissèque.

DISSECTION, s. f. *dicèkcion* (dissectio), séparation méthodique des parties qui composent un corps. — état d'un corps disséqué.

DISSEMBLABLE, adj. *disanblable* (dissimularis), qui n'est pas semblable.

DISSEMBLANCE, s. f. *disanblance*, manque de ressemblance.

DISSEMINER, v. a. *dicèminer* (disseminare), répandre çà et là; prop. et fig. *disseminer la lumière, des erreurs*.

DISSENSION, s. f. *dicancion* (dissensio), discorde, querelle causée par l'opposition des sentimens et des intérêts : *dissension civile, domestique*.

***DISSENTIMENT**, s. m. *dicantimant*, opinion contraire.

DISSEQUER, v. a. *dicèker* (dissecare), faire une dissection; se dit, par extension, des plantes.

DISSEQUEUR, s. m. *dicèkeur*, celui qui dissèque.

DISSERTATEUR, s. m. (*dissertator*), celui qui ne fait et ne sait que dissserter.

***DISSERTATIF, IVE**, adj. qui est dans le genre de la dissertation. Genre *dissertatif*, forme *dissertative*.

DISSERTATION, s. f. *dicertacion* (dissertatio), discours où l'on examine une question, un ouvrage.

DISSERTER, v. n. *dicerter* (dissertare), faire une dissertation sur...

***DISSIDENCE**, s. f. *dicidance* (dissidentia), scission.

DISSIDENT, s. m. *dicidant* (dissidens), qui n'est pas de la religion dominante.

DISSIMILAIRE, adj. *dicimilère* (dissimularis), qui n'est pas de même genre, de même espèce.

DISSIMILITUDE, s. f. *dicimilitude* (dissimilitudo), différence.

DISSIMULATEUR, s. m. *dicimulateur* (dissimulator), qui dissimule.

DISSIMULATION, s. f. *dicimulacion* (dissimulatio), déguisement de ses actions, de ses desseins.

DISSIMULÉ, ÉE, s. et adj. *dicimulé* (dissimulatus), qui use de dissimulation.

DISSIMULER, v. a. et n. *dicimuler* (dissimulare), cacher ses sentimens, ses desseins : — *sa douleur, sa haine*. — faire semblant de ne pas ressentir : — *un affront; il dissimule*. — v. pron. *on ne doit pas se dissimuler que les temps sont changés*.

DISSIPATEUR, TRICE, s. *dicipateur* (dissipator), celui, celle qui dissipe; prodigue.

DISSIPATION, s. f. *dicipacion* (dissipatio), action de dissiper, ou par laquelle une chose se dissipe. — état d'une personne dissipée.

DISSIPER, v. a. *diciper* (dissipare), disperser, détruire, consumer : — *les brouillards, une armée, son bien*; et fig. *le chagrin, l'ennui*. — distraire : *esprit dissipé*. *Homme dissipe*, ou *qui mène une vie dissipée*, trop répandu dans le monde, trop occupé de ses plaisirs.

DISSOLU, E, adj. *diçolu* (dissolutus), débauché, libertin; et, en parlant des choses, lascif : *vie dissolue*.

DISSOLUBLE, adj. *diçoluble* (dissolubilis), qui peut être dissous.

DISSOLUMENT, adv. *diçolumant*, licencieusement.

DISSOLUTIF, IVE, adj. *diçolutif*, qui a la faculté de dissoudre.

DISSOLUTION, s. f. *diçolucion* (dissolutio), séparation des parties d'un corps qui se dissout. — *du corps et de l'ame*, leur séparation; fig. — *d'un mariage*, rupture du lien conjugal. — *débauche*, dérèglement de mœurs.

DISSOLVANT, E, s. m. et adj. *diçolvant* (dissolvens); se dit des corps propres à dissoudre.

DISSONANCE, s. f. *diçonance* (dissonantia), faux accord : mus.

DISSONANT, E, adj. *diçonant* (disonans), qui n'est pas d'accord.

DISSOUDRE, v. a. et pron. *diçoudre* (dissolvere), *dissous*, *oute*; *dissolvant*, *je dissous*, etc. *j'ai dissous*; sans passé déf. *je dissoudrai*; *que je dissolve*, etc. pénétrer un corps solide et le séparer, molécule à molécule, de manière à le combiner avec le dissolvant : *le fer se dissout dans l'eau-forte. Cette société se dissout*, se rompt; fig. — *un mariage*, le rompre.

DISSUADER, v. a. *diçuader* (dissuadere), détourner quelqu'un d'un dessein.

DISSUASION, s. f. *diçuazion* (dissuasio), effet d'un discours qui dissuade.

DISSYLLABE, s. m. et adj. *diçilabe* (dis, deux fois; συλλαβή, syllabe); se dit d'un mot de deux syllabes.

DISTANCE, s. f. (distantia), intervalle : — *des lieux*, *des temps*. — fig. différence : *il y a une distance infinie du Créateur à la créature*.

DISTANT, E, adj. (distant), éloigné.

DISTENDRE, v. a. *distandre*, sur rendre (distendere), causer une tension violente.

DISTENDU, UR, part. (distentus).

DISTENSION, s. f. *distancion* (distentio), se dit des nerfs trop tendus : — *des nerfs*.

***DISTHÈNE**, s. m. *distène* (dis, deux fois; δύς, force), minéral qui s'électrise de deux manières.

***DISTICHLASIS**, s. f. *distikiazis*, maladie des paupières dans laquelle il y a un rang de cils surnuméraires (dis, deux fois; ὄχος, rang, ordre).

DISTILLATEUR, s. m. *distilateur* (distillator), celui qui fait profession de distiller.

DISTILLATION, s. f. *distilacion*, action de distiller, chose distillée.

DISTILLATOIRE, adj. *distilatoire*, qui a rapport aux distillations : *art distillatoire*.

DISTILLER, v. a. *distiler* (distillare), purifier une substance par l'alambic, en tirer le suc. — fig. répandre, verser : — *sa rage*. — v. couler, dégoutter.

DISTILLERIE, s. f. *distilerie*, lieu où l'on fait les distillations.

DISTINCT, E, adj. *distinct*, *incte* (distinctus), différent, séparé d'un autre. — clair et net : *voix*, *idée distincte*.

DISTINCTEMENT, adv. *distinctement*, clairement.

DISTINCTIF, IVE, adj. qui distingue : *marque distinctive*.

DISTINCTION, s. f. *distinkcion* (distinctio), division, séparation : *sans distinction de chapitres*. — différence : *faire distinction des personnes*. — préférence, égard : *on les traite avec distinction*. — mérite, éclat de naissance illustration d'emploi. — explication de divers sens qu'une proposition peut recevoir.

DISTINGUER, v. a. *distinguer* (distinguere), discerner par les sens ou par l'esprit : — *le son*, *les odeurs*, *le bien du mal*, *l'ami d'avec le flatteur*. — diviser, marquer la différence : — *les temps*, *les lieux*. — *quelqu'un*, le traiter avec distinction. — *une proposition*, en marquer les divers sens. — v. pron. se tirer du commun : *se distinguer par ses talents*, *par sa valeur*.

***DISTINGUO**, s. m. *distingho* (mot lat. je distingue), distinction : log. et fan.

DISTIQUE, s. m. *distique* (dis, deux fois; δίχος, vers), deux vers qui forment un sens.

***DISTIQUÉ**, ÉE, adj. *distiqué*; se dit des fleurs ou des feuilles placées alternativement sur deux tiges des deux côtés d'une branche : bot. — se dit dans le même sens des calices, papilles et fleurons de divers zoophytes.

DISTORSION, s. f. *distorcion* (distortio), déplacement d'une partie ou d'un membre.

DISTRACTION, s. f. *distraction* (distractio), inapplication causée par des idées étrangères à l'objet qui nous occupe : *il a des distractions*. — démembrement : *on a fait la distraction de cette terre* : prat.

DISTRAIRE, v. a. *distrière*, sur traire (distrahere), détourner de quelque application, d'un dessein. — séparer une partie d'un tout; t. d'affaires. — v. pron. se détourner, se divertir.

DISTRAIT, E, adj. *distré*, *été*, qui

ne pense ni à ce qu'il fait, ni à ce qu'on lui dit : *esprit distrait*.

DISTRIBUER, v. a. (distribuere), partager entre plusieurs.—disposer, ranger : *l'auteur a bien distribué sa matière*.—en procès, le donner à un juge, à un conseiller, pour le rapporter.—t. d'imprim. *V. Distribution*.

DISTRIBUTEUR, **TRICE**, s. (distributor), qui distribue.

DISTRIBUTIF, **IVE**, adj. qui distribue : *justice distributive*, qui ordonne des peines et des récompenses. Le *sens distributif* s'oppose au *sens collectif* : log.

DISTRIBUTION, s. f. *distribucion* (distributio), action de distribuer, ou effet de cette action :—*de deniers, de prix*.—fig. de rhét. qui met par ordre les principales qualités d'un sujet.—action de replacer dans leurs propres cassetins les différentes lettres d'une forme qu'on vient de tirer : impr.—ordonnance : peint.

DISTRIBUTIVEMENT, adv. *distributivemant*, dans le sens distributif : log.

DISTRICT, s. m. *distrik* (districtus), étendue de juridiction. *Cela n'est pas de son district*, de sa compétence ; fam.—section de la France dans la division faite par la constitution de 1791.

DIT, **E**, part. de *dire*, et adj. (dictus), prononcé.—surnommé : *Guillaume dit le Roux*.—s. m. bon mot, apophthégme : *les dits et gestes des anciens*. *Il a son dit et son dédit*, il est sujet à changer d'avis, à rétracter sa parole.

DITHYRAMBE, s. m. *ditirambé* (*ditirambos* ; de *dis*, deux fois, et *thra*, porte), autrefois petit poème en l'honneur de Bacchus, qui, suivant la fable, naquit deux fois.—aujourd'hui, espèce d'ode en stances libres.

DITHYRAMBIQUE, adj. *ditirambique*, qui appartient au dithyrambe.

***DITOME**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

DITON, s. m. (*dis*, deux fois ; *tonos*, ton), intervalle composé de deux tons : mus.

***DITRIGLYPHE**, s. m. *ditriglyphe*, espace entre deux triglyphes : architect. *V. Triglyphe*.

***DITTO** ou **DITO**, mot italien ; susdit : comm.

DIURÉTIQUE, s. m. et adj. *diurétique* (*diourétiq*, j'urine) ; se dit des remèdes qui font uriner.

***DIURNAIRE**, s. m. *diurnère* (diurnarius), officier qui écrivait chaque jour tout ce que faisait le prince.

DIURNAL, s. m. livre qui contient l'office canonial de chaque jour, excepté les matines.

DIURNE, adj. (diurnus), d'un jour : *le mouvement diurne de la terre*.

DIVAGATION, s. f. action de s'écarter d'une question ; se dit, surtout au pl., des choses qui s'éloignent d'un objet et en détournent l'attention. *Se perdre, se jeter dans les divagations*.

DIVAGUER, v. n. *divaguer* (divagari), s'éloigner de l'objet d'une question.

DIVAN, s. m. conseil du Grand-Seigneur.—canapé fort bas et sans dossier.

***DIVARICATION**, s. f. *divarication* (divaricatio) ; action d'ouvrir, d'écartier : méd.

***DIVARIQUÉ**, **ÉE**, adj. *divariqué* (divaricatus) ; se dit des plantes dont les rameaux s'écartent beaucoup, ou forment un angle aigu avec les tiges.

DIVE, adj. f. (divus), divine, déesse : v. m.

DIVERGENCE, s. f. *divergence* (divergentia), état de deux lignes divergentes.

DIVERGENT, **E**, adj. *divergent* ; se dit de deux lignes qui vont en s'écartant l'une de l'autre : géom. et opt.—se dit des rameaux d'une plante qui s'écartent en partant d'un centre commun : bot.

DIVERS, **E**, adj. *divers*, *erces* (diversus), différent, dissemblable ; *divers avis*.—plusieurs : *j'ai vu diverses personnes*.

DIVERSEMENT, adv. *diversément*, en diverses manières, différemment.

***DIVERSIFIABLE**, adj. qui peut se diversifier.

DIVERSIFIER, v. a. (diversus, fieri), varier, changer de plusieurs façons.—*ses occupations, ses études*.

DIVERSION, s. f. action par laquelle on détourne : *faire diversion dans le pays ennemi, à sa douleur*.

DIVERSITÉ, s. f. (diversitas), variété, différence.

DIVERSOIRE, s. m. *diversoaire* (diversorium), auberge ; v. m.

DIVERTIR, v. a. (divertere), récréer, réjouir.—détourner, distraire ; il vieillit en ce sens.—détourner de son usage, dérober ; fin.—v. pron. se réjouir : *il se divertit à la paume, à courir les bals, je me suis bien divertie de tout ce qu'on m'a dit*.

DIVERTISSANT, **ANTE**, adj. *divertissant*, qui divertit, qui récréé : *les spectacles sont divertissants*.

DIVERTISSEMENT, s. m. *divertica-*

mant, récréation, plaisir honnête.—danses et chants qui font partie d'un acte d'opéra, ou qui le terminent.—action de divertir des deniers, des fonds.

DIVIDENDE, s. m. *dividende* (dividendus), quantité à diviser : mathém.—produit d'une action à chaque répartition : comm.

DIVIN, E, adj. (divinus), qui est de Dieu, qui lui appartient.—qui semble au-dessus des forces de la nature.—fig. excellent en son genre : *ouvrage divin*.

DIVINATION, s. f. *divination* (divinatio), art prétendu de prédire l'avenir.—moyens qu'on employait pour le prédire : *la divination par le vol des oiseaux*.

DIVINATOIRE, adj. *divinatoire*, qui sert à deviner, à prédire.

DIVINEMENT, adv. *divinement* (divinè), par la puissance de Dieu.—fig. excellemment, parfaitement : *travailler divinement*.

DIVINISER, v. a. *diviniser*, reconnaître pour divin.

DIVINITÉ, s. f. (divinitas), essence, nature divine.—Dieu même : *nier la divinité*.—les dieux des païens.—belle femme : poét.

DIVIS. V. *Indivis*.

***DIVISE**, adj. (divisus), se dit d'une bande qui n'a que la moitié de sa largeur : blas.

DIVISER, v. a. *diviser* (dividere), séparer en plusieurs parties.—fig. mettre en désordre, désunir : *l'intérêt les a divisés*.

DIVISEUR, s. m. *diviseur* (divisor), quantité par laquelle on en divise une autre : mathém.

DIVISIBILITÉ, s. f. qualité de ce qui peut être divisé :—*de la matière*; did.

DIVISIBLE, adj. (divisibilis), qui peut se diviser.

***DIVISIF**, s. m. *divisif*, bandage pour affermir la tête et la tenir droite.

DIVISION, s. f. *division* (divisio), séparation, partage.—fig. désunion, discorde.—opération qui détermine combien de fois une grandeur est contenue dans une autre : mathém.—partie d'un corps de troupes, ou d'une armée navale.—tiret : impr.—distribution d'un discours en plusieurs parties.

DIVORCE, s. m. (divortium), rupture légale d'un mariage.—fig. dissensions entre époux. *Faire divorce avec le plaisir*, y renoncer; fig.

***DIVORCER**, v. n. faire divorce.

***DIVULGATEUR**, s. m. (divulgator), celui qui publie : néol.

DIVULGATION, s. f. *divulgation* (divulgatio), action de divulguer; état d'une chose divulguée.

DIVULGUER, v. a. *divulguer* (divulgare), rendre public ce qui n'était pas su.

***DIVULSION**, s. f. *divulsion* (divulsio), séparation des membres, des fibres, causée par une tension violente : chir.

DIX, adj. numéral (decem; *de dix*), nombre pair, deux fois cinq. (L's ne se prononce pas devant une consonne ou une h aspirée; il se prononce comme s devant une voyelle, et comme x initiale quand il est final ou suivi d'un repos.) s. m. *un dix de cœur*; *un dix en chiffre romain*. *Mettre son argent au dernier dix*, à dix pour cent, en tirer le dixième d'intérêt.

***DIX-HUIT** (IN-), s. m. livre dont chaque feuille est pliée en 18 feuillets.

DIXIÈME, adj. *dixième*, nombre d'ordre qui correspond à dix.—s. m. dixième partie d'un tout.

DIXIÈMEMENT, adv. *dixièmement* en dixième lieu.

DIXME. V. *Dime*.

DIZAIN, s. m. *dizain*, ouvrage de poésie composé de dix vers.—chapelet composé de dix grains.

DIZAINE, s. f. *dizaine*, total de personnes ou de choses composé de dix.

DIZEAU, s. m. *dizé*, dix gerbes, dix bottes de foin.

DIZENIER, s. m. nom de certains officiers de ville.—chef de dix personnes.

D-LA-RE, t. de musique, qui désigne le ton de ré.

DOCILE, adj. (docilis), propre à recevoir l'instruction.—qui se laisse gouverner :—*au joug*, *aux leçons*.

DOCILEMENT, adv. *docilement*, avec docilité.

DOCILITÉ, s. f. (docilitas), qualité par laquelle on est docile.

DOCIMASTIQUE ou **DOCIMASIE**, s. f. (*δοκιμαστική*, j'essaie, j'éprouve), art d'essayer en petit les mines, pour juger des métaux qu'elles contiennent.

DOCTE, s. m. et adj. (doctus), savant.

DOCTEMENT, adv. *doctement* (doctè), savamment,

DOCTEUR, s. m. (doctor), qui est promu dans une université au plus haut degré d'une faculté.—savant; fam.

DOCTORAL, E, adj. qui appartient au docteur : *ton doctoral*, tranchant.

DOCTORAT, s. m. degré, qualité de docteur.

DOCTORERIE, s. f. acte qu'on fait pour être reçu docteur : théol.

***DOCTORESSE**, s. f. *duktorece*, femme savante ; st. plaisant et fam.

***DOCTRINAIRE**, s. m. *doktrinère*, religieux de la doctrine chrétienne.

DOCTRINAL, E, adj. se dit des avis en matière de dogme : théol.

DOCTRINE, s. f. (*doctrina*), savoir, érudition. — maxime, enseignement. — *chrétienne*, congrégation religieuse qui était chargée en France de l'instruction de la jeunesse.

DOCUMENT, s. m. *dokument* (*documentum*), titres et preuves, renseignements : prat.

***DODÉCADACTYLON**, s. m. (*δωδεκα*, douze ; *δακτυλος*, doigt), nom grec de l'intestin *duodénium*, qui a environ douze travers de doigt de longueur.

DODÉCAÈDRE, s. m. (*ἑδρα*, siège ou base), solide régulier dont la surface est formée de douze pentagones réguliers.

***DODÉCAFIDE**, adj. (*findo*), divisé en dix : bot.

DODÉCAGONE, s. m. (*γωνία*, angle), polygone terminé par douze côtés.

***DODÉCAGYNE**, adj. *dodécajine* (*γωνή*, femme), qui a douze pistils, styles ou stigmates sessiles.

***DODÉCAGYNIE**, s. f. ordre des plantes dodécagynes.

***DODÉCANDRIE**, s. f. (*άνδρ*, gén. *άνδρς*, homme), classe de plantes à douze étamines.

***DODÉCAPARTI, IE**, adj. (*partitus*), divisé en douze parties : bot.

***DODÉCAPÉTALÉ**, ÉE, adj. (*πέταλον*, feuille), qui a douze pétales.

***DODÉCAS**, s. m. arbrisseau de *Sariram*.

DODELINER, v. a. dodiner ; v. m.

***DODINAGE**, s. m. bluteau lâche destiné à tirer le gruan.

***DODINE**, s. f. sauce qu'on fait aux canards avec divers ingrédients.

DODINER, v. n. avoir du mouvement : horl. — v. pron. se dorloter, avoir grand soin de soi ; fam.

DODO, s. m. t. enfantin : *faire dodo*, dormir.

DODU, UE, adj. gras, potelé ; fam.

DOGAT, s. m. dignité de doge. — temps qu'on est doge.

DOGE, s. m. (*dux*), nom que portait le chef de la république à Venise et à Gênes.

DOGMATIQUE, adj. *dogmatike*, qui regarde le dogme. *Ton dogmatique*, d'un homme qui affecte de dogmatiser. — s. m. style dogmatique.

DOGMATIQUEMENT, adv. *dogmatikemant*, d'une manière dogmatique. — d'un ton sentencieux.

DOGMATISER, v. a. *dogmatiser* (*δογματίζειν*), enseigner une doctrine fausse ou dangereuse, surtout en matière de religion. — parler par sentence et d'un ton décisif : *il dogmatise sur tout*.

DOGMATISEUR, s. m. qui dogmatise.

DOGMATISTE, s. m. celui qui établit des dogmes.

DOGME, s. m. (*δόγμα*), point de doctrine, enseignement reçu et servant de règle. — absolument, se dit de la religion.

***DOGRE**, s. m. bâtiment hollandais pour la pêche du hareng.

DOGUE, s. m. *doghe*, race de chiens forts et courageux qui ont le museau gros et plat, le nez retroussé, les lèvres épaisses et pendantes. — au pl. trous dans les plats-bords des deux côtés du grand mât, pour amurer les couets de la grande voile : mar.

DOGUIN, E, s. *doghin*, petit dogue.

DOIGT, s. m. *doct* (*digitus*), partie de la main ou du pied de l'homme et de quelques animaux : *les cinq doigts*. — petite mesure de la grandeur d'un travers de doigt : *un doigt de vin*. — douzième du diamètre du soleil ou de la lune. *On le montre au doigt*, on s'en moque publiquement. *Toucher à une chose du bout du doigt*, en être très-proche. *Être à deux doigts de sa ruine*, en être très-près. *Donner sur les doigts à...*, faire souffrir quelque dommage. *Il s'en mord les doigts*, il s'en repent. *Mettre le doigt dessus*, deviner. *Il sait sa leçon sur le bout du doigt*, très-bien. *Être servi au doigt et à l'œil*, ponctuellement. Toutes ces phrases sont prov. — au pl. grosses pointes mousses de certains ourins. — appendices cétaqués, mais articulés et libres, placés entre les pectorales et les ventrales de quelques poissons.

DOIGTER, v. n. *doater*, hausser et baisser les doigts sur un instrument. — s. m. manière de doigter.

DOIGTIER, s. m. *doatier*, espèce de calotte dont on enveloppe le doigt.

***DOIT-ET-AVOIR**, s. m. actif et passif : comm.

DOITE, s. f. *doats*, grosseur : *échepeaux d'une même doite*, t. de tissage.

DORTÉE, s. f. *daatée*, petite quantité de fil.

DOL, s. m. (*δέλος*), tromperie, fraude : pal.

DOLÉANCES, s. f. pl. (*dolere*), plaintes ; fam.

DOLEMMENT, adv. *dolamant*, d'une manière dolente ; fam.

DOLENT, E, adj. *dolant* (*dolens*), triste, plaintif ; style fam. et plaisant.

DOLER, v. a. (*dolare*), aplanir le bois.

***DOLIC**, s. m. *dolik*, plantes exotiques, genre de légumineuses.

***DOLICHOPE**, s. m. (*δολιχός*, long ; *πῆς*, pied), genre d'insectes diptères.

DOLIMAN, s. m. habit turc en usage au théâtre.

***DOLLAR**, s. m. *dolar*, monnaie d'Amérique, environ 5 francs 42 centimes.

DOLOIRE, s. f. *doleare* (*dolium*), instrument de tonnelier pour unir le bois. — pièce de blason. — instrument pour corroyer la chaux et le sable. — (*bandage en*), à circonvolutions obliques : chair.

DOM ou **DON** (*dominus*), titre d'honneur de certains religieux et des seigneurs espagnols ou portugais.

DOMAINE, s. m. *domène* (*dominium*), bien, fonds, héritage. — absolument, les biens de l'état.

DOMANIAL, E, adj. qui est du domaine.

***DOMBEY**, s. m. *donbè*, arbre de l'île de France.

DOME, s. m. (*δῶμα*, maison), voûte demi-sphérique qu'on élève au-dessus d'un édifice. — sorte de chapiteau : chim.

DOMERIE, s. f. titre d'abbayes qui étaient des sortes d'hôpitaux.

DOMESTICITÉ, s. f. *domesticité*, état de domestique.

DOMESTIQUE, adj. *domestike* (*domesticus* ; *δῶμα*, maison), qui est de la maison ou qui lui appartient : *affaires, dieux domestiques. Le chien est un animal domestique*, privé. — s'oppose à *étranger* : *guerre domestique* ou *civile*. — s. serviteur, servante. — les domestiques pris collectivement : *il a un nombreux domestique*. — intérieur d'une maison : *ne vous mêlez point de mon domestique*.

DOMESTIQUEMENT, adv. *domestikement*, à la manière d'un domestique : *être attaché domestiquement à...* — familièrement : *il vit domestiquement avec nous*.

DOMICILE, s. m. (*domicilium* ; de

δῶμα, maison), logis où l'on fait sa demeure ordinaire.

***DOMICILIAIRE**, adj. *domicilière* (*visite*), faite dans le domicile : néol.

DOMICILIER (SE), v. pron. se fixer dans un domicile ; n'est d'usage qu'aux temps formés du participe : *il est domicilié*, il a une demeure certaine.

DOMINANT, E, adj. (*dominans*), qui domine : *goût dominant* ; *passion dominante. Fief, seigneur dominant*, dont relève un autre fief.

DOMINANTE, s. f. note qui fait la quinte au-dessus de la tonique. *Sous-dominante*, note qui fait la quarte au-dessus de la tonique.

DOMINATEUR, s. m. (*dominator*), celui qui domine, qui a la puissance souveraine ; st. orat. Le féminin est *dominatrice*. L'un et l'autre s'emploient adj.

DOMINATION, s. f. *dominacion* (*dominatio*), empire, autorité souveraine. — un des ordres de la hiérarchie céleste.

DOMINER, v. n. (*dominare*), commander, avoir pouvoir absolu sur.... — *sur les mers* ; *il veut partout dominer*. — paraître, se faire sentir par-dessus tout : *l'incarnat domine dans cette étoffe*. — fig. et actif, ou neutre : — *les* ou *sur les passions* ; *ce fort domine la* ou *sur la ville*.

***DOMINICAIN**, E, s. *dominikis* (*dominicanus*), religieux, religieuse de l'ordre de saint Dominique.

DOMINICAL, E, adj. (*dominicalis*), qui appartient au Seigneur : *Oraison dominicale, le Pater*, prière que J.-C. enseigna à ses disciples. *Lettre dominicale*, qui, dans le calendrier, marque le dimanche. — s. m. voile dont les femmes se couvraient la tête quand elles communiaient. — s. f. sermon du dimanche.

DOMINO, s. m. camail noir que porte un ecclésiastique. — habit de bal. — sorte de jeu.

DOMINOTERIE, s. f. marchandise de papiers marbrés et colorés.

DOMINOTIER, s. m. marchand de dominoterie et estampes.

DOMMAGE, s. m. *domaje* (*damnum* ; B. L. *de damnum*), perte, détriment, préjudice. *C'est dommage*, c'est fâcheux.

DOMMAGEABLE, adj. *domajable*, qui apporte du dommage.

DOMPTABLE, adj. *domtable*, qu'on peut dompter.

DOMPTER ou **DONTER**, v. a. *dompter* (*domitare*), subjuguier. — assujettir des animaux, et fig. ses passions.

DOMPTEUR, s. m. *domteur* (*domina-*

ter), celui qui dompte : — *des monstres, des nations* ; ne se dit point sans régime.

DOMPTE-VENIN, V. *Asclépiade*.

DON, s. m. (donum; de δῶρον, ou δῶμα, don), présent, largesse. — *mutuel*, que se font deux époux de l'usufruit de leur bien, dont doit jouir le survivant. — *grâce, avantage* : *les dons du ciel, de la nature*. — *talent, aptitude à...* *il a le don de la parole, de plaire*; et ironiq. *de se faire haïr*, etc. *Avoir le don des larmes*, pleurer à commandement; fam. — titre d'honneur. V. *Dom*.

***DONACE**, s. f. coquille bivalve.

***DONACIE**, s. f. (δῶναξ, gén. δῶνακος, roseau), genre d'insectes coléoptères, herbivores, à couleurs métalliques, à corps allongé et à antennes dirigées en avant, qui vivent sur les plantes aquatiques et surtout sur les roseaux.

DONATAIRE, s. m. *donatère* (donatarius), celui ou celle à qui l'on fait une donation.

***DONATEUR**, **TRICE**, s. celui, celle qui donne.

DONATION, s. f. *donacion* (donatio), don fait par un acte public.

***DONATISTE**, s. m. *donatiste*, ancien hérétique, sectateur de *Donat*.

DONC, conj. qui marque la conclusion d'un raisonnement : *je pense, donc j'existe*. Le c se prononce comme un k quand *donc* est précédé d'une virgule, ou suivi d'une voyelle.

DONDON, s. f. femme ou fille qui a de l'embonpoint et de la fraîcheur : *une grosse dondon*; fam.

DONJON, s. m. partie la plus forte et la plus élevée d'un château; elle est ordinairement en forme de tour.

DONJONNÉ, **ÉE**, s. m. *donjoné*; se dit des châteaux qui ont des tourelles : *blas*.

DONNANT, **E**, adj. *donant* (donans), qui aime à donner; se dit surtout avec la négative : *il n'est pas donnant*.

DONNE, s. f. *done*, action de distribuer les cartes au jeu.

DONNER, v. a. *doner* (donare), faire don : — *son bien aux pauvres*. — *livrer, mettre entre les mains* : *donner des lettres*. — *apporter, présenter* : — *des sièges, à boire*. — *payer* : *j'en donne cent francs*; — *des gages*. — *causer, procurer* : — *du chagrin, la fièvre*. — *accorder, octroyer* : — *permission, à choisir*. — *attribuer* : — *tort à...*; *on ne lui donnerait pas trente ans*. — *la main, la tendre*, et fig. *épouser*. — *les mains à...*, y consentir. — *jour, l'assigner, le fixer*. — *la chasse à...*, chasser, poursuivre. — *la parole, pro-*

mettre. — *la loi, l'imposer*. — *l'exclusion, exclure*, etc. — v. n. *sa maison donne sur la rue, y a vue*. — *à entendre, faire entendre*. — *à penser, sujet de penser*. — *dans une embuscade, y tomber*. — *heurter, frapper* : — *contre un écueil, contre le mur*. *Ne savoir où donner de la tête*, ne savoir que devenir. *Se donner de la peine*, en prendre. — *garde, prendre garde à, ou s'abstenir de* : *il se donna garde de sortir*. *Quantités données*, ou substantiv. *les données*, quantités connues qui servent à découvrir les inconnues d'un problème : mathém.

DONNEUR, **EUSE**, s. *donneur, euse*, celui, celle qui donne : — *d'avis, d'eau bénite de cour*; fam.

DONT, particule qui se met pour *de qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, de quoi*.

DONZELLE, s. f. *donzèle*, t. de mépris, fille d'un état médiocre et de mœurs suspectes. — poisson de mer.

DORADE, s. f. nom de plusieurs espèces de poissons de mer à écailles dorées. — constellation australe.

DORADILLE, s. f. *dora-di-lle* (ll m.), genre de fougères.

***DORAGE**, s. m. *doraje*, manière de faire paraître un chapeau plus fin par le dehors. — couche légère de jaune d'œuf sur la pâtisserie.

DORDOGNE, *dordo-gne*, riv. et départ. de France.

DORÉNAVANT, adv. autrefois *d'ores en avant*, désormais.

DORER, v. a. (deaurare; B. L. pour aurare; de δῦρεν, or), enduire d'or moulu, ou couvrir de feuilles d'or. — *la pilule*, adoucir par de belles paroles l'amertume d'un refus : prov. *Les moissons commencent à se dorer*, à jaunir; *le soleil dore la cime des montagnes*, les éclaire : poét. — au part. jaune, tirant sur l'or : *carpe, pâtisserie dorées*.

DOREUR, **EUSE**, s. celui, celle qui dore.

DORIEN, adj. *dori-en* (δωριος); se dit d'un des modes de la musique des anciens, et d'un des cinq dialectes grecs.

***DORIPE**, s. f. genre de crustacés.

DORIQUE, adj. *dorique* (δωρικος); se dit d'un des cinq ordres d'architecture, et d'un dialecte grec.

***DORIS**, s. m. genre de mollusques.

DORLOTER, v. a. et pron. traiter délicatement et avec complaisance.

DORMANT, **E**, adj. (dormiens), qui dort. *Eau dormante*, qui ne coule point.

Verre, châssis dormant, qui ne s'ouvre point. *Pêne dormant*, qui ne s'ouvre et ne se ferme qu'avec la clef. *Pont dormant*, pont-levis qui ne se lève pas. — s. m. pl. *les sept dormans*, martyrs.

DORMEUR, **EUSE**, adj. (dormitor), celui, celle qui dort ou qui aime à dormir.

DORMEUSE, s. f. voiture de voyage, construite en forme de lit.

DORMIR, v. n. sur *sentir* (dormire), *dormant*; *je dors*, etc. *nous dormons*, etc. *dors*; *que je dorme*, etc. reposer, être dans le sommeil. — *un bon somme*, longtemps. — *d'un bon somme*, d'un sommeil tranquille. — *la grasse matinée*, bien avant dans le jour. *L'eau dort*, est sans mouvement sensible. *Laisser dormir une affaire*, ne pas la poursuivre. — substantiv. *le dormir*.

DORMITIF, **IVE**, s. m. et adj. *dormitif*, se dit des drogues, des sucs qui provoquent à dormir.

DOROIR, s. m. *dorear*, petite brosse pour dorer la pâtisserie.

DORONIC, s. m. plante, genre de corymbifères.

***DOROPHAGE**, s. m. *dorofaje* (δωρον, don; φάγω, je mange), celui qui vit de présents.

DORSAL, **E**, adj. *dorsal* (dorsalis), qui appartient au dos. — se dit aussi des nageoires qui sont au dos des poissons, et des arêtes de graminées qui naissent au-dessous de la valve ou paillette.

***DORSIFÈRE**, adj. (dorsum; φέρω, je porte), se dit d'une plante qui porte sa semence sur le dos de ses feuilles.

***DORSTÈNE**, s. f. plante, genre d'urticées.

DORTOIR, s. m. *dortoir* (dormitorium), grande pièce où l'on couche dans les collèges, les couvens, etc.

DORURE, s. f. or fort mince appliqué sur la superficie d'un ouvrage. — l'art de dorer.

DORYCHNIUM, s. m. *doriknidm* (δορυχιον; de δέρυ, lance), plante dont les anciens employaient le suc à empoisonner les dards.

DORYPHORES, s. m. pl. *dorifores* (δέρυ, lance; φέρω, je porte), garde des anciens rois de Perse.

DOS, s. m. (dorsum), la partie de derrière de l'animal, du cou jusqu'aux reins. On dit fig. *le dos d'un livre*, d'un couteau, d'une chaise. *Tourner le dos*, s'enfuir; et fig. délaissier. *Avoir quelqu'un à dos*, pour ennemi; *se porter sur son*

dos, en être importuné; *l'avoir toujours sur le dos*, en être obsédé. *Faire le gros dos*, l'homme important, le capable. *N'avoir pas une chemise à mettre sur son dos*, être très-pauvre. *Mettre tout sur le dos de quelqu'un*, se décharger sur lui de tout le faix. *Se laisser manger la laine sur le dos*, souffrir des injures sans y répondre. *Dos à dos*, dos contre dos.

DOS-D'ANE, s. m. (dorsum, asinus), double talus.

DOSE, s. f. (δosis; de δίδωμι, donner), quantité de chacune des drogues qui entrent dans un remède; se dit de plusieurs autres choses: *dose de sucre*, de poivre, et fig. *d'amour*, de jalousie, etc. fam.

DOSER, v. a. *doser*, mettre la dose prescrite.

DOSSE, s. f. *doce*, grosse planche qui soutient les terres des mines, les voûtes des ponts, etc.

DOSSERET, s. m. *docerè*, petit pilastre saillant: architect.

DOSSIER, s. m. *docier* (dorsum), partie d'une chaise qui sert à appuyer le dos. — *d'un lit*, large pièce de bois qui joint les deux colonnes de derrière. — plusieurs pièces attachées sous une même étiquette: prat.

***DOSSIÈRE**, s. f. partie du harnais.

DOT, s. f. *dôt* (dos; de δώω), bien qu'apporte une femme en mariage. — ce que donne à un monastère une fille qui se fait religieuse; en ce sens il a un pl.

DOTAL, **E**, adj. (dotalis), qui appartient à la dot.

DOTATION, s. f. *dotacion*, action de doter. — fonds assigné pour doter un établissement.

DOTER, v. a. (dotare), donner une dot à une fille qui se marie ou qui se fait religieuse. — assigner un revenu à une communauté.

DOUAIRE, s. m. *douère* (dotarium; B. L. de δός, dot), portion des biens du mari, dont jouit la femme en cas qu'elle lui survive, et qui est fixée par la coutume ou par le contrat de mariage.

DOUAIRIER, s. m. *douèrier*, celui qui renonce à la succession de son père, pour s'en tenir au douaire de sa mère.

DOUAIRIÈRE, s. f. *douèrière*, veuve qui jouit d'un douaire.

DOUANE, s. f. lieu où l'on est obligé de porter les marchandises pour acquitter les droits. — les droits eux-mêmes: *payer les douanes*.

DOUANIER, s. m. *douanier*, commis à la douane.

***DOUBLA**, s. m. monnaie d'Alger et de Tunis, environ 3 francs.

DOUBLAGE, s. m. *doublage*, second bordage, revêtement de planches ou de cuivre qu'on met à des vaisseaux destinés à des voyages de long cours.

DOUBLE, adj. (duplex, *de διπλᾶξ*, recouvert de deux plaques; ou *de δύο*, deux; et *πλῆξ*, je plie), qui vaut, pèse ou contient une fois autant. — se dit de deux choses semblables qui sont au même endroit : *doublé châtis, porte*. — qui a plus de force, de vertu que les autres choses de même nature : *encre double; double bière*; et fam. *double fripon*. — fig. traître, dissimulé : *cœur, esprit double*. *Fête double*, dont l'office est plus solennel. *Mot à double entente*, à deux sens différents. *Acte double*, dont on a fait deux originaux. — adv. *voir double*, voir deux choses de même espèce où il n'y en a qu'une. — s. m. (duplus; *de διπλούς*), une fois autant : *payer le double*. — monnaie qui valait deux deniers. — copie d'un écrit. *Mettre une chose double*, la replier sur elle-même. *Au double*, adv. une fois autant; beaucoup plus.

***DOUBLE**, s. f. panse des animaux qui ruminent.

DOUBLEAU, s. m. *doublé* : *aro-doublé*, voûte qui joint un pilier à un autre. — au pl. solives de planchers.

***DOUBLE-CROCHE**, s. f. note de musique.

DOUBLE-FEUILLE, s. f. espèce d'orchis.

***DOUBLE-FLEUR**, s. f. sorte de poirier et de poire bonne en compote.

***DOUBLE-LOUIS**, s. m. monnaie d'or, 48 livres.

DOUBLEMENT, adv. *doublément*, pour deux raisons, deux manières.

DOUBLEMENT, s. m. *doublément*, action de doubler : *enchérir par doublement*.

DOUBLER, v. a. (duplicare), mettre le double. — *un vaisseau*, lui faire un doublage. — joindre une étoffe contre l'envers d'une autre : — *un habit, un manteau*. — *un rôle, un acteur*, jouer un rôle au défaut de celui qui en est chargé. — *un cap*, aller au-delà. — *le pas*, aller plus vite. — *les rangs, les files*, y mettre le double d'hommes. — *une bille*, la faire frapper contre une des bandes du billard, assez fort pour qu'elle revienne à la bande ou à la blouse opposée : on dit substantiv. *voilà un beau doublé*.

DOUBLET, s. m. *doublé* deux mor-

ceaux de cristal séparés par une feuille colorée, pour imiter les émeraudes, etc. — au trictrac, même point amené par les deux dés.

DOUBLETTE, s. f. *doublète*, un des jeux de l'orgue qui sonne l'octave au-dessus du prestant.

***DOUBLEUR**, EUSE, s. celui, celle qui double la laine, la soie sur le rouet : *manuf.* — s. m. instrument qui indique la pureté, l'électricité positive ou négative, etc. d'un volume d'air donné. — s. f. machine qui engage une seconde fois la canne à sucre entre les cylindres du moulin.

DOUBLON, s. m. pistole d'Espagne. — faute qui consiste à répéter un mot, une phrase : *imprim.*

DOUBLURE, s. f. étoffe dont une autre est doublée. — fig. acteur qui en double un autre.

DOUBS, *dous*, riv. et dép. de France.

***DOUC**, s. m. *douk*, espèce de singe.

***DOUCAIN**, s. m. *doucin*, sorte de pommier.

***DOUCE-AMÈRE**, s. f. V. *Solanum*.

DOUCEATRE, adj. *douçâtre* (dulcis), qui est d'une douceur fade.

DOUCEMENT, adv. *doucement* (dulcè), d'une manière douce. — avec peu de bruit : *heurter doucement*. — délicatement, sans éclat : *il faut agir doucement*. — lentement : *marcher trop doucement*. — médiocrement bien : *je me porte tout doucement*. — interj. *vous parlez trop haut; doucement*.

DOUCEREUX, EUSE, adj. *doucereux, euse*, doux sans être agréable : *vin, fruit*, et fig. *homme, air doucereux*. *Vers doucereux*, d'une galanterie fade. — s. m. *il fait le doucereux auprès des femmes*.

DOUCET, ETE, s. et adj. *doucè, ète*, doucereux : *faire le doucet; mine doucette*. — s. f. sorte de mèche.

DOUCETEMENT, adv. *doucètement*, doucement; fam.

DOUCEUR, s. f. (dulcor), qualité de ce qui est doux : — *du lait, de la peau, de l'air, du sommeil, du style*, etc. — façon d'agir douce. — petit profit; gratification. — au pl. cajoleries amoureuses : *dire des douceurs à une femme*.

DOUCHE, s. f. épanchement d'eau qu'on fait tomber d'une certaine hauteur sur une partie malade.

DOUCHER, v. a. donner la douche.

***DOUCIN**, s. m. eau douce mêlée d'eau de mer.

DOUCINE, s. f. moulure ondoyante moitié convexe et moitié concave.

DOUELLE, s. f. *douèle*; se dit de la

coupe des pierres propres à faire des voûtes, et de la courbure d'une voûte.

DOUER, v. a. assigner un douaire.—avantager, pourvoir : *il est doué d'une grande patience, de grands talents*; fig.

*DOUILLAGE, s. m. *douillage* (ll m.), mauvaise fabrication d'étoffe qui pêche par les trames.

DOUILLE, s. m. *douille* (ll m.), manche creux d'une baïonnette, du fer d'une pique.

DOUILLET, ETTE, adj. *doullè, ète* (ll m.), doux et mollet; et, en parlant des personnes, trop délicat.

*DOUILLETTE, s. f. *doullète* (ll m.), robe ouatée.

DOUILLETTEMENT, adv. *doullètement* (ll m.), d'une manière douillette.

*DOUILLEUX, EUSE, adj. *douilleux, euse* (ll m.), qui n'est pas d'une égale largeur; en parlant des étoffes de laine.

DOULEUR, s. f. (dolor), mal que souffre le corps ou l'esprit. *A la chandeleur, les grandes douleurs, les grands froids*: prov.

DOULOIR (SE), v. pron. *douloir*, se plaindre; v. m.

DOULOUREUSEMENT, adv. *douloureusement*, avec douleur.

DOULOUREUX, EUSE, adj. *douloureux, euse* (dolorosus), qui cause, qui marque de la douleur : *mal, cri douloureux. Il a le pied douloureux*, on n'y peut toucher sans lui faire mal.

*DOUME, s. m. palmier de la Haute-Egypte.

DOUTE, s. m. (dubitatio), incertitude : être, mettre en doute; former, lever, résoudre un doute. *Sans doute*, assurément, probablement.

DOUTER, v. n. (dubitare), être dans l'incertitude.—*de tout*; *je ne doute pas qu'il n'arrive*.—v. pron. soupçonner, pressentir : *il se doutait bien qu'on le cherchait*.

*DOUTEUR, s. m. celui qui doute; mot employé par Voltaire.

DOUTEUX, EUSE, adj. *douteux, euse*, incertain, dont il y a lieu de douter.—ambigu : *réponse douteuse. Personnes douteuses*, sur qui on ne peut compter.—indéterminé quant au genre ou à la prosodie : gramm.

DOUVAIN, s. m. *douvin*, bois propre à faire des douves.

DOUVE, s. f. planche qui sert à la construction d'un tonneau.—espèce de renoncule des prés, mortelle aux bestiaux.—ou *fasciole*, genre de vers intestinaux.

DOUX, CE, adj. *dou*, devant une consonne, et *dous* devant une voyelle (dulcis), dont la saveur est agréable au goût, et n'a rien d'amer, d'aigre ou de salé; comme le *sucré*, le *lait*, le *miel*. Il se dit de tout ce qui fait une impression agréable sur les sens; et fig. sur l'esprit : *voix, haleine, lumière, peau douce*; *il est dous de vivre avec ses amis. Chemin dous*, facile, aisé.—tranquille : *doux sommeil*; *vie douce*.—humain, clément, affable.—galant, amoureux : *billet dous*; *faire les yeux dous à une femme*.—se dit des métaux dont les parties sont bien liées, qui plient aisément sans se casser. *Vin dous*, qui n'a pas encore cuvé. *Pente douce*, insensibile. *Taille douce*, gravure faite sur une planche de cuivre avec le burin ou avec l'eau-forte. *Air, climat, vent dous*, tempéré. *Voiture douce, cheval dous*, qui ne fatigue pas. *Style dous*, aisé et coulant. *Tout dous*, loc. adv. ne vous emportez pas. *Filer dous*, être soumis devant quelqu'un qu'on craint; souffrir patiemment une injure.

DOUZAINÉ, s. f. *douzième*, nombre, assemblage de douze. *Peintre, poète à la douzaine*, de peu de mérite. *Il ne s'en trouve pas treize à la douzaine*, prov. il ne s'en trouve pas communément.

DOUZE, adj. numéral (duodecim). *de δωδεκα*, dix et deux.—douzième : *le douze du mois*; *Louis douze. In-douze*, livre in-douze, celui dont chaque feuille est pliée en douze feuillets.

DOUZIÈME, adj. nombre ordinal qui répond à douze : *la douzième année*.—s. m. *il est pour un douzième dans cette affaire*.

DOUZIÈMEMENT, adv. *douzièmement*, en douzième lieu.

*DOXOLOGIE, s. f. *dokçologie* (δόξα, gloire; λόγος, discours), le *gloria Patri*.—le dernier verset d'une hymne.

DOYEN, s. m. *doa-i-in*, le plus ancien d'âge ou en réception dans une compagnie.—titre, dignité dans quelques chapitres et dans les facultés des universités.

DOYENNÉ, s. m. *doa-iè-né*, dignité de doyen dans un chapitre; maison où il loge. *Poire de doyen*, sorte de poire.

*DRACÈNE, s. m. plante des Indes qui donne le *sang de dragon*, résine.

DRACHME, s. f. *drakme*, huitième partie de l'once.—(δραχμή), chez les Grecs, monnaie d'argent qui pesait un gros.

*DRACOCÉPHALE, s. f. *drakocéphale* (δράκων, dragon; κεφαλή, tête), plante, genre de labiées : la *melchiorique* ou *mélisse de Moldavie*.

***DRACONCULE**, s. m. *drakonoule* (dracunculus). V. *Dragonneau*.

***DRACONTE**, s. f. *drakonte* (dracontia), plante, genre de typhoïdes.

DRAGAN, s. m. extrémité de la poupe d'une galère.

DRAGÉE, s. f. *dragée* (τράγυμα, friandise qu'on mange au dessert), amande, pistache, aveline, etc. couverte de sucre durci.—menu plomb pour tirer aux oiseaux.—mélange de grains qu'on laisse croître en herbe pour les chevaux.

DRAGEOIR, s. m. *dragoir*, boîte où l'on servait des dragées à la fin des repas.

DRAGEON, s. m. *drakon*, ou *Rejet*, branches enracinées qui sortent du tronc d'un arbre ou d'une plante.

DRAGEONNER, v. n. *dragoner*, pousser des dragons.

DRAGON, s. m. (*δράκων*), monstre fabuleux à qui on donne des griffes, des ailes et une queue de serpent.—genre de lézards de l'Archipel indien, d'environ trois décimètres de long, y compris la queue; la peau de leur flanc se prolonge sur des rayons osseux en forme d'ailes, mais ils sautent plutôt qu'ils ne volent.—fig. personne acariâtre : *cette femme est un dragon*.—enfant mutin et méchant : *c'est un petit dragon*.—tache qui vient dans la prunelle des yeux des hommes et des chevaux.—constellation boréale.—sorte de troupes. — *de vertu*, femme d'une vertu farouche.—*infernal*, le démon.—*d'eau*. V. *Trombe*.

***DRAGONAIRE**, s. m. *dragonère*, soldat romain qui portait une enseigne nommée *dragon*.

***DRAGONE**, s. f. reptile de l'Amérique-Méridionale, intermédiaire entre le crocodile et le lézard.

DRAGONNADE, s. f. *dragonade*, persécutions faites sous Louis XIV aux protestants, et où l'on employait des dragons.

DRAGONNE, s. f. *dragone*, batterie des tambours particulière aux dragons.—ornement d'épée.

DRAGONNÉ, adj. m. (*animal*), représenté avec une queue de dragon : *bias*.

DRAGONNEAU, s. m. *dragoné*, genre de vers intestinaux et cylindriques qu'on trouve dans les poumons des celacées, et dont une espèce, le *ver de Guinée*, s'insinue sous la peau des jambes et cause de grands accidents.

***DRAGONNIER**, s. m. V. *Dracène*.

DRAGUE, s. f. *draghe*, sorte de pelle

recourbée, qui sert à curer les puits et à tirer du sable des rivières.—orge avec laquelle on a fait de la bière.—outils de vitrier.—gros cordage qui sert sur les vaisseaux à arrêter le recul des canons.—*d'avirons*, paquet de trois avirons.

***DRAGUER**, v. n. *dragher*, pêcher quelque chose dans la mer.—curer un puits.

***DRAGUEUR**, s. m. *dragheur*, bateau dragueur qui sert à creuser le lit des rivières.

***DRAINE**, s. f. *drène*, espèce de grive.

DRAMATIQUE, adj. *dramatike* (δραματικός), qui appartient au drame.—s. m. le genre dramatique.

DRAMATISTE, s. m. qui compose des ouvrages de théâtre.

***DRAMATURGE**, s. m. (*δραματογράφος* : de *δράμα*, drame; et *γραφον*, ouvrage), auteur de drames, pris dans le second sens et en mauvaise part.

DRAME, s. m. (*δράμα*, pièce de théâtre, action; de *δράω*, j'agis), pièce de théâtre, tragique ou comique.—ou *tragédie bourgeoise*, pièce de théâtre qui est un mélange de tragédie et de comédie.

***DRANET**, s. m. *drané*. V. *Coleret*.

DRAP, s. m. *dra*, espèce d'étoffe de laine, d'or, de soie, etc.—grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher.—*mortuaire*, pièce de drap, de velours noir, etc. dont on couvre la bière ou le cénotaphe aux services des morts. *Tailleur en plein drap*, avoir tout ce qui peut servir à l'exécution d'un dessein. *Se mettre entre deux draps*, se coucher. *Etre dans de beaux draps*, dans une situation critique; fam.—*marin*, épiderme d'une coquille.

***DRAPÉ, ÉE**, adj. se dit des feuilles couvertes d'un duvet mou et blanchâtre qui imite le drap.

DRAPEAU, s. m. *drapô*, vieux morceau de linge ou d'étoffe.—enseigne d'infanterie. *Se ranger sous les drapeaux de quelqu'un*, prendre son parti; fig.—au pl. maillots d'un enfant.

DRAPER, v. a. et n. couvrir de deuil les voitures.—*une figure*, en représenter les habillemens : peint.—*quelqu'un*, fam. le railler fortement. *Bas drapés*, qui imitent le drap.—au part. velu, épais, d'un tissu serré : bot.

DRAPERIE, s. f. manufacture de draps.—représentation des habits : peint. et sculpt.

DRAPIER, s. m. marchand ou fabricant de draps.

DRAPIÈRE, s. f. grosse épingle courte à l'usage des drapiers.

DRASTIQUE, adj. *drastike* (remède), qui purge avec violence (*δραστικός*, efficace; de *δράω*, j'agis).

***DRAVE**, s. f. genre de crucifères.

DRAYER, v. n. *dré-ier*, travailler avec la drayoire; t. de corroyeur.

***DRAYOIRE**, s. f. *dré-ioare*, instrument avec lequel on enlève la peau.

***DRAYURE**, s. f. *dré-iure*, cuir tanné, enlevé de la peau du côté de la chair.

DRÊCHE, s. f. marc de l'orge qui s'emploie pour faire de la bière.

***DRÊGE**, s. f. sorte de filet dont on se sert sur les côtes de l'Océan.—peigne pour dréger.

***DRÉGER**, v. a. séparer le grain du lin de sa tige.

***DRELIN**, mot inventé pour imiter le bruit d'une sonnette.

***DRESSE**, s. f. *drèce*, cuir qu'on met entre les deux semelles pour redresser le soulier quand il tourne.

***DRESSÉ**, ÉE, adj. *drécé*; se dit des tiges, des feuilles et des calices qui s'élèvent perpendiculairement : bot.

DRESSER, v. a. *drècer* (direxare; B. L. de diriger), lever, tenir droit : — la tête.—faire tenir droit : —un *mât*, des *quilles*.—ériger, élever : —des *statues*, des *autels*.—aplanir : —une *allée*, une *terrasse*.—instruire, façonner, former : —un *écolier*, un *soldat*, un *cheval*.—faire, composer, mettre par écrit : —un *plan*, la *minute d'un acte*, un *procès-verbal*.—un *lit*, le monter.—un *piège*, le tendre.—une *batterie*, la mettre en état.—ses *batteries*, fig. prendre ses mesures.—une *table*, la tendre.—un *potage*, le *fruit*, le préparer.—v. n. les *choux* lui en dressèrent à la tête, cela lui fit horreur.

***DRESSOIR**, s. m. *drécoar*, buffet dressé pour le service d'une table.—outil pour mettre les glaces au tain.

***DRILE**, s. m. insecte noir à élytres jaunâtres, commun surtout dans le midi de la France.

DRILLE, s. m. *dr-ille* (Il m.), autrefois soldat. *Bon drille*, bon compagnon; *pauvre drille*, pauvre malheureux; *vieux drille*, soldat vieilli dans le service, vieux libertin.—s. f. chiffon de toile qui sert à faire du papier.—foret d'horloger.

DRELLER, v. n. *dri-ller* (Il m.), courir, s'enfuir; pop.

DROGMAN, s. m. interprète dans les échelles du Levant.

DROGUE, s. f. *droghe*, marchandises d'épicerie qui servent surtout à la médecine ou à la teinture.—fig. ce qui est mauvais en son espèce : ce *drap*, ces *tableaux* sont de la *drogue*; fam.

DROGUER, v. a. et pron. *drogher*, médicamenter, donner trop de remèdes.

DROGUERIE, s. f. collectif, *drogherie*, toute sorte de drogues.

DROGUET, s. m. *droghé*, étoffe faite ordinairement de laine et de fil.

DROGUIER, s. m. *droghier*, cabinet, armoire à drogues.—boîte portative.

DROQUISTE, s. m. *droghiste*, celui qui vend des drogues : *marchand droguiste*.

DROIT, E, adj. *droat*, *droate* (directus), dont toutes les parties ont une même direction : *ligne*, *vue droite*.—debout, perpendiculaire à l'horizon : se tenir *droit*; ce *mur n'est pas droit*.—(dexter) s'oppose à gauche : *main droite*; *côté droit*.—fig. juste, sincère; *cœur droit*, *intention droite*.—judicieux, juste : *esprit*, *sens droit*.

DROIT, s. m. *droa* ou *droat*, ce qui est juste : *contre tout droit et raison*.—justice : *faire droit à chacun*.—loi écrite ou non écrite : *cela est de droit divin*, *humain*, *naturel*, etc.—jurisprudence : *étudier le droit*; *docteur en droit*.—autorité, pouvoir : *droit de vie et de mort*; *il a droit*, *il est en droit de faire ce qu'il lui plaît*.—prétention fondée : *avoir droit sur une terre*; *exercer ses droits*.—prérogative, privilège; *droit d'aînesse*, *de chasse*.—imposition : *droit sur le vin*; *payer*, *frauder les droits*.—salaire taxé pour certaines vacations : *droit de signature*, *de contrôle*, etc. *A bon droit*, adv. avec justice. *A tort ou à droit*, sans examiner si une chose est juste ou injuste.—adv. directement : *aller droit au but*, *aller droit en besogne*; fig. *Il ne va pas droit*, il n'agit pas avec droiture. *Je vous ferai marcher droit*, *charrier droit*, *je vous ferai bien faire votre devoir*; fam.

DROITEMENT, adv. *droitement*, équitablement, judicieusement : *agir droitement*; peu usité.

DROITIER, ÈRE, s. et adj. *droitier*, qui se sert ordinairement de la main droite.

DROITURE, s. f. *droature*, équité, rectitude. *En droiture*, adv. directement.

DROLE, adj. gaillard, plaisant : *homme*, *conte drôle*; fam.—s. m. *C'est un drôle de corps*, un homme fort plaisant. *C'est un petit drôle*, un enfant éveillé et malin.—se prend en mauvaise part pour

un coqûta, un insolent : c'est un drôle indigne de votre estime.

DROLEMENT, adv. *drôlement*, plaisamment; fam.

DROLERIE, s. f. chose drôle, trait de bouffonnerie; fam.

DROLESSE, s. f. *drôlesse*, femme de mauvaise vie.

DROMADAIRE, s. m. *dromadère* (dromedarius; B. L. de *δρωμας*, coureur; *καμήλος δρωμας*, chameau coureur), espèce de chameau qui a une bosse sur le dos, et qui est très-léger à la course.

DROME, rivière et dép. de France.

DROMIE, s. f. (*δρόμων*, cancre de mer), genre de crustacés décapodes.

DRONGO, s. m. genre d'oiseaux sylvains d'Afrique.

***DRONTE**, s. m. oiseau qui tient de l'astruc.

***DROPAX**, s. m. *dropaks* (*δρῶπαξ*, de *δρῶω*, j'arrache), emplâtre dépilatoire, composé de poix et d'huile.

***DROSSART**, s. m. *droçar*, chef de justice en Hollande et à Liège.

***DROSSE**, s. f. *droce*, cordes qui servent à approcher ou à reculer une pièce de canon de son sabord : mar.

DROUINE, s. f. havresac où les chaudronniers de campagne mettent leurs outils.

***DROUPACÉ, ÉE**, adj. se dit des fruits mûrs dont le péricarpe est pulpeux.

DROUPE ou **DRUPE**, s. f. péricarpe pulpeux qui renferme un seul noyau.

DRU, UE, adj. (*durus*), se dit des petits oiseaux assez forts pour s'envoler du nid. — fig. vif, gai : ces enfants sont drus ; vous voilà bien drus ; fam. — épais, touffu ; en parlant des blés, des bois, etc.

DRU, adv. en grande quantité : blés semés dru ; la pluie, les balles tombent dru comme mouches ; fam.

DRUIDE, s. m. *dru-ide* (*druidæ*), ancien prêtre gaulois.

***DRUIDISME**, s. m. *dru-idisme*, doctrine des druides.

***DRUSES**, s. m. pl. *druses*, peuple de la Syrie.

DRYADE, s. f. *dri-ade* (*Δρυάδες* ; de *δρῦς*, chêne), nymphe des bois. — belle plante des montagnes d'Europe, de la famille des rosacées.

***DRYMYRRHIZÉES**, s. f. pl. *drim-rizées* (*δρῦς*, chêne ; *μύρον*, parfum ; *ρίζα*, racine), famille de plantes monocotylédones, à étamines épigynes.

***DRYOPS**, s. m. insecte du midi de l'Europe, genre de coléoptères.

DRYOPTÉRIDE, s. f. V. *Fougère*.

***DRYPTE**, s. f. genre d'insectes coléoptères, du midi de l'Europe et d'Afrique.

DU, particule pour *de* *le*.

DÙ, s. m. ce qui est dû : demander son dû. — devoir : c'est le dû de sa charge.

DU, UE, part. de *devoir*.

***DUB**, s. m. *dûb*, sorte de lézard de l'Arabie.

DUBITATIF, IVE, adj. *dubitatif* (*dubitativus*), qui exprime le doute : proposition, formule, conjonction dubitative.

DUBITATION, s. f. *dubitacion* (*dubitatio*), fig. de rhét. qui consiste à feindre de douter de ce qu'on peut prouver.

DUBITATIVEMENT, adv. *dubitativement* (*dubitativè*), avec doute.

DUBLIN, capitale de l'Irlande.

DUC, s. m. *duk* (*dux*), nom de dignité. — autrefois chef, général d'armée : duc des Austrasiens, des Français. — nom donné à diverses chouettes ou chats-huans.

***DUCAL, E**, adj. *dukal* (*ducalis*), qui appartient à un duc : manteau ducal.

***DUCALES**, s. f. pl. lettres-patentes du sénat de Venise.

DUCAT, s. m. (*ducatus*), monnaie d'or ou d'argent dont la valeur varie suivant le pays.

DUCATON, s. m. demi-duc.

DUCHÉ, s. m. terre à laquelle le titre de duc est attaché.

DUCHÉ-PAIRIE, s. m. et f. titre de duc et pair.

DUCHESSE, s. f. *duchèce*, femme d'un duc, ou dame qui possède un duché. — sorte de lit de repos à dossier.

DUCTILE, adj. (*ductilis*) ; se dit des métaux qui peuvent s'étendre sous le marteau.

DUCTILITÉ, s. f. propriété ductile.

DUÈGNE, s. f. *duè-gne*, gouvernante, vieille femme chargée d'une jeune personne. — femme qui ménage des rendez-vous entre deux amans.

DUEL, s. m. (*duellum*), combat d'homme à homme. — nombre qui s'emploie quand il n'est question que de deux : gramm. grecque et hébraïque.

DUELLISTE, s. m. *duelliste*, coupable d'un duel. — celui qui aime à se battre en duel.

DUGON, s. m. quadrupède amphibie, espèce de morse.

DUIRE, v. n. plaire, convenir : est-ce vous duit-il ? fam.

DULCAMARA ou **DOUCE-AMÈRE**, V. *Solanum*.

DULCIFICATION, s. f. *dulcifikacion*, action de dulcifier.

DULCIFIER, v. a. (dulcis, facere), tempérer les acides par l'esprit de vin : chim.

***DULCINÉE**, s. f. maîtresse de Don-Quichotte; maîtresse; fam.

DULIE, s. f. (*culte de*), qu'on rend aux saints, aux serviteurs de Dieu (*δούλος*, serviteur).

DUMENT, adv. *dumant*, selon la raison, les formes : *dument avertie*.

DUNE, s. f. collines sablonneuses le long de la mer.

DUNETTE, s. f. *dimète*, le plus haut étage de l'arrière du vaisseau.

DUO, s. m. (*δύο*, deux), morceau de musique fait pour être chanté par deux voix, ou exécuté par deux instruments; ne prend pas d's au pl.

***DUODÉNAL**, E, adj. qui a rapport au duodénum.

DUODÉNUM, s. m. *duodénom* (*δύο*, deux; et *deni*, dix), la première partie de l'intestin grêle.

DUPE, s. f. celui ou celle qui est trompé ou facile à tromper : *être la dupe de sa bonne foi*. — sorte de jeu de cartes.

DUPER, v. a. tromper.

DUPERIE, s. f. tromperie dont on est ou dont on serait la victime.

DUPEUR, s. m. trompeur; peu usité.

DUPLICATA, s. m. double d'une dépêche, d'un brevet; sans s au pl.

DUPLICATIF, IVE, adj. qui double, qui opère la duplication.

DUPLICATION, s. f. *duplikacion* (duplicatio) : — *du cube*, problème qui consiste à trouver un cube double d'un autre : mathém.

***DUPLICATURE**, s. f. *duplikature*; se dit d'une portion de membranes repliée sur elle-même : anat.

DUPLICITÉ, s. f. (duplicitas), se dit de ce qui est double et qui devait être simple : *ce verre cause duplicité d'objets*. — fig. mauvaise foi : — *de cœur*.

DUPLIQUE, s. f. *duplike*, réponse à des répliques : prat.

DUPLIQUER, v. n. *dupliker* (duplicare), fournir des dupliques.

DUR, E, adj. (durus), solide, difficile à entamer : *dur comme du fer*. — par opposition à *tendre*, *mou* : *pain dur*; *lit dur*. — inhumain, insensible : *homme dur*; *âme dure*. — rude, austère : *vie dure*. — difficile : *dur à émouvoir*; *marchan-*

disa dure à vendre. *Style dur*, peu coulant. *Temps dur*, froid, où tout est cher. *Tête dure*, qui comprend avec peine. — adv. *il entend dur*, il est un peu sourd.

DURABLE, adj. (durabilis), qui doit durer long-temps : *édifice, pais durable*.

DURACINE, s. f. espèce de pêche.

DURANT, prépos. qui marque la durée du temps : — *le jour*; *sa vie durant*.

DURCIR, v. a. (durescere), rendre dur. — v. n. et pron. devenir dur.

***DURCISSEMENT**, s. m. *durcissement*, état de ce qui est durci.

DURE, s. f. terre : *coucher sur la dure*.

DURÉE, s. f. (duratio), temps que dure une chose.

DUREMENT, adv. *durement*, d'une manière dure.

DURE-MÈRE, s. f. (dura mater), membrane qui sert comme de périoste interne au crâne.

DURER, v. a. (durare), continuer d'être. *Faire vie qui dure*, *feu qui dure*, ménager son argent, son bois.

DURET, ETTE, adj. *duré, éte*, un peu dur; fam.

DURETÉ, s. f. (duritas), fermeté, solidité, qualité de ce qui est dur : — *du fer*, *du marbre*. — tumeur durcie : *il a une dureté au sein*. — fig. rudesse, inhumanité; et au pl. discours durs et offensants : *il a de la dureté pour les pauvres*; *il leur dit des duretés*.

DURILLON, s. m. *duri-lon* (Il m.), (durus), petit calus qui se forme aux pieds et aux mains.

***DURION**, s. m. arbre des Indes.

DURIUSCULE, adj. (duriusculus), un peu dur.

***DUROIA**, s. m. arbre de Cayenne.

***DUSIL** ou **DISI**, s. m. *dusil, disil*, cheville pour boucher le trou d'un tonneau.

***DUTROA**, s. f. plante assoupissante des Indes; espèce de stramoine.

DUUMVIR, s. m. *duumvir* (duumvir), ancien magistrat romain; mot lat.

DUUMVIRAT, s. m. *duumvirat* (duumviratus), qualité de duumvir.

DUVET, s. m. *duvè* (duvæ; B. L. *petites plumes d'oiseaux*), menu plumage des oiseaux. — espèce de coton qui vient sur certains fruits. — premier poil qui vient au menton des jeunes gens.

DUVETÉUX, EUSE, adj. *duveteux, euse*; se dit des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles proche de la chair : faucon.

DYNAMIQUE, s. f. *dinamiks* (δύναμις, force, puissance), science des forces qui meuvent les corps.

***DYNAMOMÈTRE**, s. m. (μέτρον, mesure), instrument pour juger et comparer les forces des êtres animés.

DYNASTE, s. m. *dynaste* (δυναστής), petit souverain qui dépendait d'un autre.

DYNASTIE, s. f. *dynastie*, suite des princes qui ont régné dans un pays; suite de souverains d'une même famille.

***DISANAGOGUE**, adj. *dizanagoghe* (δύς, avec peine; ἀνάγω, je pousse en haut), qu'on expectore difficilement.

***DYSCINÉSIE**, s. f. *discinésie* (δυσκίνησις; de δύς, difficilement; et κινεῖν mouvoir), difficulté du mouvement.

DYSCOLE, adj. *distole* (δυσκολός; de δύς, difficilement; et κόλον, nourriture; au propre : difficile sur le manger), difficile à vivre; qui s'écarte de l'opinion reçue; fig.

***DYSPEPSIE**, s. f. *dyspepsie* (δυσπεψία; de πίνω, je cuis, je digère), digestion laborieuse.

***DYSPNÉE**, s. f. *dyspnée* (δυσπνοία; de πνέω, je respire), difficulté de respiration.

DYSSENTERIE, s. f. *disanterie* (δυσεντερία; d'έντερον, intestin), douleur d'entrailles avec flux de mucus et de sang.

DYSSENTÉRIQUE, adj. *disantérique*, qui appartient à la dysenterie.

***DYSTOKIE**, s. f. (δυστοκία, de τόκος, accouchement), accouchement laborieux.

DYSURIE, s. f. *disurie* (δύς, avec peine; ούρω, j'urine), douleur en urinant.

***DYTIQUE**, s. m. *ditike* (δύτης, plongeur), genre d'insectes coléoptères, aquatiques, très-carnassiers, qui, à l'état d'insectes parfaits, nagent, plongent, marchent et volent.

E, cinquième lettre de l'Alphabet.

E, s. m. cinquième lettre de l'alphabet, la seconde des voyelles : e féminin ou muet ; e fermé ; e ouvert.

EAU, s. f. *é* (aqua), un des quatre éléments des anciens : liquide transparent, insipide et inodore, que le froid rend solide, et que la chaleur réduit en vapeurs : *eau de source, de rivière, de mer*. L'eau, ou *oxyde d'hydrogène*, est composée de quinze parties de cette substance, et de quatre-vingt-cinq parties d'oxygène : chim. — *plais : nous aurons de l'eau*. — lac, rivière, mer : *passer l'eau ; au bord de l'eau*. — au pl. eaux minérales : *prendre les eaux*. — humeurs, sérosités : *les eaux qui tombent du cerveau*. — sueur : *être tout en eau*. — pop. urine : *lâcher de l'eau*. — liqueur artificielle : *eau-de-vie, de senteur ; eau-forte ; eau régale*. — lustre, brillant qu'ont les perles, les diamans : *ces perles sont d'une belle eau*. — douce, des rivières, des étangs, etc. qui n'est pas salée comme celle de la mer. *Faire de l'eau*, faire provision d'eau douce pour se mettre en mer. *Faire eau*, se dit d'un vaisseau où l'eau s'introduit. *Les eaux sont basses*, il y a peu d'eau à la rivière ; et fig. peu d'argent dans la bourse. *Revenir sur l'eau*, fig. rétablir ses affaires. *Mettre de l'eau dans son vin*, modérer ses prétentions ; fam.

EAU-DE-VIE, s. f. liqueur spiritueuse extraite par la distillation des vins, des grains, etc.

EAU-FORTE, s. f. acide sulfurique, acide nitrique.

EAU-SECONDE, s. f. eau-forte étendue d'eau.

EAUX ET FORÊTS, s. f. pl. juridiction qui connaît de la pêche et de la chasse, des bois et des rivières.

“ÉBAHIR (S)”, v. pron. *éba-hir*, s'étonner ; fam.

“ÉBAHISSEMENT, s. m. *éba-hicement*, surprise ; v. m.

ÉBARBER, v. a. (barba), ôter les parties excédantes et superflues du papier, des pièces de monnaie.

ÉBARBOIR, s. m. *ébarboar*, outil pour ébarber.

***ÉBARBURE**, s. f. petite barbe qui se forme sous la planche d'un graveur à chaque coup de burin.

***ÉBAROUI, IE**, adj. se dit d'un vaisseau dont le bordage est desséché.

ÉBATS, s. m. pl. *ébás*, passe-temps, divertissement : *prendre ses ébats* ; fam.

ÉBATTEMENT, s. m. *ébattement* ; ébat ; v. m.

ÉBATTRE (S)”, v. pron. *ébatre*, se divertir ; v. m.

ÉBAUBI, IE, adj. *ébóbi*, étonné ; fam.

ÉBAUCHE, s. f. *ébóche*, tableau, statue, et fig. ouvrage d'esprit qui n'est que commencé.

ÉBAUCHER, v. a. *ébôcher*, faire une ébauche.

ÉBAUCHOIR, s. m. *ébauchoir*, outil de sculpteur.

ÉBAUDIR (S'), v. pron. *s'ébôdir*, se réjouir avec excès, sauter; etc. v. m.

ÉBAUDISSEMENT, s. m. *ébôdicement*, récréation.

***ÉBE**, s. f. (ebba; B. L.), reflux : mar.

***ÉBÉNACÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle *périgyne*.

ÉBÈNE, s. f. (*ἔβενος*), bois dur et compacte, susceptible de recevoir un beau poli, et dont la principale sorte, l'*ébène noire*, est fournie par une espèce de *plaqueminier*, par l'*ébénosyle*, et par plusieurs autres arbres de la Cochinchine.

ÉBÈNER, v. a. donner à du bois la couleur de l'ébène.

ÉBÉNIER, s. m. nom vulgaire des arbres qui fournissent l'ébène.

ÉBÉNISTE, s. m. ouvrier en bois précieux.

ÉBÉNISTERIE, s. f. métier d'ébéniste.—ses ouvrages.

***ÉBERTAUDER**, v. a. *ébertôder*, tondre un drap en première coupe.

***ÉBÊTEMENT**, s. m. *ébêtemant*, action d'abêtir; son effet : néol.

***ÉBÊTIR**, v. a. (*bestia*). V. *Abêtir*, qui est plus usité.

ÉBLOUIR, v. a. *éblou-ir*, empêcher l'usage de la vue par une trop grande lumière.—fig. surprendre l'esprit par quelque chose de brillant.—tentor, séduire.

ÉBLOUISSANT, E, adj. *éblou-issant*, qui éblouit.

ÉBLOUISSEMENT, s. m. *éblouissement*, difficulté de voir, causée par trop de lumière, par quelque vapeur ou autre cause intérieure.

ÉBORGNER, v. a. *ébor-gner*, rendre borgne.—faire un grand mal à l'œil.—une chambre, lui ôter une partie du jour; sam.

ÉBOUILLIR, v. n. *ébou-llir* (Il m.) (bullire), diminuer à force de bouillir.

ÉBOULEMENT, s. m. *éboulement*, chute de ce qui éboule.

ÉBOULER, v. n. et pron. (*βούλες*, motte de terre), tomber en s'affaissant : la terre, un mur, etc. *s'éboulent*.

ÉBOULIS, s. m. chose éboulée.

***ÉBOUQUEUSES**, s. m. pl. *ébouqueuses*,

fourmes qui, avec de petites pinces de fer, ôtent les nœuds des étoffes.

ÉBOURGEONNEMENT, s. m. *ébouurgeonment*, action d'ébourgeonner.

ÉBOURGEONER, v. a. *ébouyronner*, ôter les bourgeons.

***ÉBOURGEONNEURS**, s. m. pl. *ébouyronneurs*, nom donné à certains oiseaux qui mangent les bourgeons des arbres.

ÉBOURIFFÉ, ÉE, adj. *ébouyrifé*, qui a les cheveux en désordre.

***ÉBOURRER**, v. a. *ébouyer* (barras : de *πυρρός*, roux), ôter la bourre; t. de carroyeur.

ÉBOUSINER, v. a. *ébousiner*, ôter le bouzin d'une pierre.

ÉBRANCHEMENT, s. m. *ébranche-ment*, action d'ébrancher; effet de cette action.

ÉBRANCHER, v. a. (*branca*; B. L. de *brachium*, *βραχίον*), dépouiller un arbre de ses branches en les coupant ou en les rompant.

ÉBRANLEMENT, s. m. *ébranlement*, secousse : —d'un mur, du cerveau; et fig. de la fortune.

ÉBRANLER, v. a. donner des secousses.—fig. en parlant des personnes, toucher, émouvoir, rendre moins ferme.—v. pron. t. de guerre, se mettre en mouvement pour agir ou pour prendre la fuite.

***ÉBRASEMENT**, s. m. *ébrase-ment*, élargissement des côtés d'une voûte, des jambages d'une porte.

***ÉBRASER**, v. a. *ébraser*, élargir en dedans la baie d'une porte, d'une croisée.

ÉBRÉCHER, v. a. faire une brèche : un couteau, un rasoir, etc. *S'ébrécher une dent*.

ÉBRENER, v. a. ôter les matières fécales d'un enfant; t. bas.

***ÉBRILLADE**, s. f. *ébri-llade* (Il m.), secousse donnée avec la bride à un cheval pour le faire tourner.

ÉBROUEMENT, s. m. *ébroûment*, sorte d'éternuement du cheval.

ÉBROUER, v. a. laver, passer dans l'eau une étoffe, une toile.—v. pron. se dit d'un cheval qui fait un ronflement à la vue d'un objet qui l'effraie.

ÉBRUITER, v. a. et pron. divulguer, rendre public : —une affaire.

ÉBUARD, s. m. *ébuar*, coin de bois fort dur, qui sert à fendre les buches.

ÉBULLITION, s. f. *ébulicion* (bullire), pustules inflammatoires qui viennent sur la peau.—mouvement d'un liquide qui bout.

***ÉCACHÈMENT**, s. m. *écachement*, froissure, contusion, brisure d'un corps dur.

ÉCACHER, v. a. écraser, froisser. *Nes écaché*, camus, aplati; fam.

***ÉCACHEUR D'OR**, s. m. ouvrier qui écache l'or.

***ÉCAFER**, v. a. partager l'osier pour ourdir; t. de vannier.

ÉCAILLE, s. f. *éka-ille* (ll m.), petites pièces sèches, laminées et luisantes, qui couvrent la peau des poissons et de certains reptiles, et les diverses parties des plantes. — folioles étroites et pointues à la base du calice de quelques fleurs. — coque dure qui couvre les testacés.

ÉCAILLER, ÈRE, s. *éka-ller* (ll m.), celui, celle qui vend et ouvre les huîtres à l'écaille.

ÉCAILLER, v. a. *éka-ller* (ll m.), ôter les écailles. — v. pron. se détacher par petites parties, comme des écailles : *ce tableau s'écaille*. — au part. à qui on a ôté les écailles : *carpe écaillée*. — couvert d'écailles : *animaux écaillés*.

ÉCAILLEUX, EUSE, adj. *éka-llous*, *euse* (ll m.), qui se lève par écailles. — se dit de l'os temporal : anat. et des parties couvertes de plusieurs pièces appliquées les unes à côté des autres : bot.

***ÉCAILLON**, s. m. *éka-llon* (ll m.), croc ou crochet d'un cheval; t. de manège.

ÉCALE, s. f. coque d'œuf. — écorce de noix. — peau des pois, des fèves, etc. — port de mer où l'on entre par occasion.

ÉCALER, v. a. ôter l'écale. On dit aussi *s'écaler*.

***ÉCANG**, s. m. *ékang*, morceau de bois pour écanquer.

ÉCANGUER, v. a. *ékangher*, faire tomber la paille du lin, du chanvre.

***ÉCANGUEUR**, s. m. *ékangheur*, celui qui écanque.

ÉCARBOUILLER, v. a. *ékarbou-ller* (ll m.), écraser; pop.

ÉCARLATE, s. f. *ékarlate*, couleur rouge fort vive. — étoffe teinte de cette couleur. *Yeux bordés d'écarlate*, très-rouges; fam. *Rouge comme de l'écarlate*, d'un rouge fort vif.

ÉCARLATINE. V. *Scarlatine*.

ÉCARQUILLEMENT, s. m. *ékarquillemant* (ll m.), action d'écarquiller; fam.

ÉCARQUILLER, v. a. *ékarquiller* (ll m.), écarter, ouvrir les jambes, les yeux; fam.

ECARRIR. V. *Équarrir*.

ECART, s. m. *ékar*, action de s'écartier. *Mon cheval a pris ou s'est donné un écart*, s'est estropié en faisant un écart. *Faire un écart dans un discours*, s'écartier du sujet; fig. *Il est sujet à des écarts*, sa conduite est peu réglée. — cartes qu'on écarte à certains jeux. *À l'écart*, adv. en un lieu écarté. — à part : *tirer à l'écart*. *Mettre à l'écart*, faire abstraction.

***ÉCARTABLE**, adj. se dit des oiseaux qui montent en essor quand la chaleur les presse : faucon.

ÉCARTELER, v. a. mettre un criminel en quatre quartiers, en le tirant à quatre chevaux. — v. n. partager l'écu en quatre : blas.

ÉCARTEMENT, s. m. *ékartement*, séparation de ce qui doit être joint.

ÉCARTER, v. a. éloigner, disperser : *la foule, le vent écarte les nuages*. — détourner : — *du droit chemin*. — éparpiller : *ce fusil écarte son plomb*, ou neutral. *écarte*. — mettre de côté des cartes pour en prendre d'autres. *S'écartier*, s'éloigner, se détourner.

ÉCARTILLER. V. *Écarquiller*.

***ÉCATOIR**, s. m. *écatoar*, outil de fourbisseur.

ECBOLIQUE, adj. *ekbolike* (remède), qui cause l'avortement (*ἐκβολικός*; *ἐκβάλλω*, j'expulse).

***ECCATHARTIQUE**, adj. *ékathartike* (*ἐκ*, hors; *καθαίρω*, je purge), désobstruant, purgatif : méd.

***ECCE HOMO**, s. m. pris du latin, tableau qui représente J.-C. devant Pilate.

ECCHYMOSE, s. m. *ékimose* (*ἐκχυμωσις*; *ἐκχυμώω*, j'extravase, dont la racine est *χυμός*, humeur), épanchement d'humeurs au-dessous de la peau.

ECCLÉSIASTE, s. m. *éklésiaste* (*ἐκκλησιαστής*, harangueur; *ἐκκαλέω*, j'assemble), un des livres sapientiaux de l'Ancien-Testament.

ECCLÉSIASTIQUE, adj. *éklésiastike*, qui appartient à l'Église. — s. m. celui qui fait partie du clergé. — un des livres de la Bible.

ECCLÉSIASTIQUEMENT, adv. *éklésiastikement*, en ecclésiastique.

***ECCOPE**, s. f. *ékope* (*ἐκκοπή*, entaille; *ἐκπέτω*, je coupe), fracture d'un os plat.

ECCOPROTIQUE, adj. *ékoprotike* (*ἐκ*, hors; *κόπρος*, excrément); se dit des purgatifs doux.

ECCORTHATIQUE, adj. *ékortatiké* (remède), bon contre les obstructions : acad. (*ἐκ*, dehors; *κορθεύω*, j'annoncie).

ECCRINOLOGIE, s. f. *ékrinologie* (*ἐκρίνω*, je sépare), traité des sécrétions : méd.

ÉCERVELÉ, ÉE, s. et adj. (*cerebrum*), qui a l'esprit léger, évaporé, sans jugement : *tête écervelée*.

ÉCHAFAUD, s. m. *échafô*, pièces de bois formant plancher, où les ouvriers montent pour travailler. — sorte de charpente destinée aux spectateurs, dans une cérémonie publique, etc. — sorte de théâtre en charpente, dressé pour l'exécution des criminels : *mourir sur l'échafaud*.

ÉCHAFAUDAGE, s. m. *échafôdaje*, construction d'échafauds pour bâtir, etc.

ÉCHAFAUDER, v. n. *échafôder*, dresser des échafauds pour bâtir. *S'échafauder*, faire de grands préparatifs pour peu de chose; fam.

ÉCHALAS, s. m. *échalas*, bâton pour soutenir les ceps de vigne.

ÉCHALASSEMENT, s. m. *échalacement*, action d'échalasser une vigne.

ÉCHALASSER, v. a. *échalacer*, garnir une vigne d'échalas.

ÉCHALIER, s. m. clôture d'un champ faite avec des branches d'arbres pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ÉCHALOTE, s. f. plante potagère à racines bulbeuses du genre de l'ognon. — t. d'organiste, petite lame de laiton.

***ÉCHAMPEAU**, s. m. *échanpô*, bout de linge où s'attache l'hameçon pour pêcher la morue.

ÉCHAMPIR, v. a. *échanpir*, contourner une figure, un ornement, en séparant le contour du fond : peint.

ÉCHANCRÉ, ÉE, adj. *échancré*; se dit des feuilles des plantes dont le sommet paraît comme coupé en cœur.

ÉCHANCRER, v. a. couper, tailler en dedans en forme de croissant : — *du cuir, du bois, une étoffe*.

ÉCHANCRURE, s. f. coupure faite en dedans en forme de demi-cercle.

***ÉCHANDOLE**, s. f. petit ais qui sert à couvrir les toits.

ÉCHANGE, s. m. *échanje* (*cambium*, *cambitus*; B. L. *troc*), change d'une chose pour une autre : — *des prisonniers, des ratifications*; il se dit surtout des immeubles. *En échange*, à la place de...

ÉCHANGEABLE, adj. *échanjable*, qui peut être échangé.

ÉCHANGER, v. a. faire un échange. — t. de blanchisseuse, mouiller le linge pièce à pièce.

ÉCHANSON, s. m. officier qui sert à boire à un roi, à un prince.

ECHANSONNERIE, s. f. *échançonerie*, corps des échançons. — lieu où est la boisson d'un roi.

ÉCHANTILLON, s. m. *échantillon* (ll m.), petit morceau d'une chose quelconque, qui sert de montre pour la faire connaître. — *d'une étoffe*, et fig. *d'un ouvrage d'esprit*.

ÉCHANTILLONNER, v. a. *échantillonner* (ll m.), conférer au poids, une mesure avec sa matrice.

***ÉCHANVRER**, v. a. (*χάννα*, chanvre). — *la flasse*, en ôter les plus grosses chenevottes.

***ÉCHANVROIR**, s. m. *échanvroir*, instrument pour échanvrer.

ÉCHAPPADE, s. f. *échapade*, accident qui arrive quand l'outil s'échappe, et trace un sillon sur ce qui est déjà gravé : grav. en bois.

ÉCHAPPATOIRE, s. f. *échapatouire*, défaite, subterfuge; fam.

***ÉCHAPPE**, s. f. *échape*, mise en liberté d'oiseaux sur lesquels on lâche des oiseaux de proie.

ÉCHAPPÉ, s. m. *échappé* : — *de barbe*, cheval engendré d'un barbe et d'une cavale du pays. — *de juif*, homme qu'on soupçonne de race juive. — *des Petites-Maisons*, fou; fam.

ÉCHAPPÉE, s. f. *échapée*, action imprudente d'un jeune homme qui sort de son devoir. *Faire quelque chose par échappée*, par intervalle ou à la dérobée; fam. — *de vue*, vue resserrée entre des maisons, des bois, des montagnes. — *de lumière*, lumière qu'on suppose passer entre deux corps très-proches l'un de l'autre pour aller éclairer quelque partie du tableau : peint.

ÉCHAPPEMENT, s. m. *échapement*, sorte de palette de la roue de rencontre : horlog.

ÉCHAPPER, v. a. *échaper*, éviter : — *le danger*. *L'échapper belle*, éviter heureusement un péril imminent. — v. n. se tirer, se sauver d'un danger, d'un naufrage. — à..., n'être pas saisi, aperçu : — *à la fureur des ennemis; cet insecte échappe à la vue*. *Ce mot m'est échappé*; je l'ai dit inconsidérément. *Ce que vous venez de dire m'a échappé*, je ne l'ai pas entendu. — impers. *il lui est échappé des négligences*. — v. pron. se sauver : — *d'une prison, le voleur s'est échappé*. — fig. s'oublier, s'emporter : *il s'échappe souvent*.

***ÉCHARBOT**, s. m. fruit des tribales, plantes.

ÉCHARDE, s. f. (*carduus*), piquant de chardon ou de bois qui entre dans la chair.

ÉCHARDONNER, v. a. *échardonner*, couper, arracher les chardons d'un champ.

* **ÉCHARDONNOIR**, s. m. *échardonnoir*, petit crochet tranchant, qui sert à échardonner.

ÉCHARNER, v. a. (*caro, carnis*), ôter d'un cuir la chair qui y reste.

ÉCHARNOIR, s. m. *écharnoir*, instrument avec lequel on écharne.

ÉCHARNURE, s. f. restes de chair ôtée d'un cuir qu'on prépare.—façon qui se donne en écharnant.

ÉCHARPE, s. f. large bande d'étoffe qu'on portait autrefois de la droite à la gauche, en forme de baudrier, et qu'on a portée depuis en ceinturon.—parmi les gens de guerre, la couleur de l'écharpe marquait la nation ou le parti: *changer d'écharpe*, fig. de parti.—bande qui soutient un bras blessé.—sorte de vêtement que les femmes portaient sur l'épaule. *Coup d'épée en écharpe*, qui va en travers. *Le canon tire en écharpe*, de biais.

ÉCHARPER, v. a. faire une grande blessure avec un cimeterre, etc. *Ce régiment a été écharpé*, presque entièrement détruit.

* **ÉCHARS**, E, adj. *échars*, chiche; v. m. *Pièce de monnaie écharse*, qui n'est pas du titre ordonné.

* **ÉCHARS**, adj. m. pl. *échars*; se dit des vents faibles qui passent subitement d'un rumb à l'autre.

* **ÉCHARSEMENT**, adv. *écharsement*, chichement; peu usité.

* **ÉCHARSETÉ**, s. f. défaut d'une pièce de monnaie écharse.

ÉCHASSE, s. f. *échace*, large règle de bois des appareilleurs.—oiseau, genre des pluviers.—au pl. deux longs bâtons, à chacun desquels est une espèce d'étrier ou un fourchon dans lequel on met les pieds pour marcher dans les marais. *Être toujours monté sur des échasses*, affecter de grands airs, avoir l'esprit guindé, etc.

* **ÉCHASSIERS**, s. m. pl. *échaciés*, ou oiseaux de rivage, ordre d'oiseaux très-haut montés sur jambes, à queue fort courte, et qui se nourrissent d'animaux aquatiques.

ÉCHAUBOULÉ, ÉE, adj. *échoboulé*, qui a des échauboulures.

ÉCHAUBOULURE, s. f. *échoboulure*, petite élevure rouge qui vient sur la peau.

ECHAUDÉ, s. m. *échodé*, sorte de pâtisserie faite de pâte échaudée.

ÉCHAUDER, v. a. *échoder* (*calidas*), laver quelque chose avec de l'eau chaude, l'y tremper, ou en jeter dessus: —un vase, de la pâte, un cochon de lait.—v. pron. être attrapé, essuyer quelque perte; fam.

ÉCHAUDOIR, s. m. *échodoir*, lieu où l'on échaude.—vaisseau à échauder.

ÉCHAUFFAISON, s. f. *échôfaison*, éruption rouge de la peau, causée par une forte chaleur.

ÉCHAUFFANT, E, adj. *échôfant*, qui augmente trop la chaleur animale.

ÉCHAUFFEMENT, s. m. *échôfement*, action d'échauffer; effet de cette action.

ÉCHAUFFER, v. a. *échôfer* (*calefacere*), donner de la chaleur.—la bile, impatienter, mettre en colère.—v. n. reprendre de la chaleur: *il ne peut échauffer*.—v. pron. devenir chaud.—fig. s'animer, s'exciter, se mettre en colère: *la dispute s'échauffe*; *il s'échauffe trop au jeu*.—substantiv. *sentir l'échauffé*, exhaler une odeur causée par trop de chaleur.

ÉCHAUFFOURÉE, s. f. *échôfourée*, entreprise téméraire et malheureuse.—rencontre imprévue à la guerre; fam.

ÉCHAUFFURE, s. f. *échôfure*, élevure de la peau dans une échauffaison.

ÉCHAUGUETTE, s. f. *échôghète*, guérite d'observation au haut d'une place forte.

ÉCHAULER. V. *Chauler*.

ÉCHÉANCE, s. f. (*excidere*), terme où échoit le paiement d'une chose due.

ÉCHEC, s. m. *échek*, terme du jeu des échecs, qui se dit quand une pièce (surtout le roi) est en prise: *donner échec*; *mettre en échec*; *échec au roi*. On dit *échec et mat*, quand le roi attaqué ne peut ni se couvrir, ni se retirer.—fig. perte considérable qu'essuient des troupes, la fortune ou l'honneur d'un homme, etc.

ÉCHECS, s. m. pl. *échés*, jeu qui se joue entre deux personnes sur un damier, avec huit pièces et huit pions de chaque côté: *jouer aux échecs*.—pièces avec lesquelles on joue à ce jeu, prises collectivement: —de bois, d'ivoire.

ÉCHELETTE, s. f. *échelète*, petite échelle qu'on attache au bât d'un cheval.

* **ÉCHELIER**, s. m. pièce de bois traversée de chevilles pour monter en haut des grues, etc.

ÉCHELLE, s. f. *échèle* (*scala*), machine de bois composée de deux longues branches traversées, d'espace en espace, par des bâtons dont on se sert pour monter et pour descendre.—ligne divisée en plusieurs espaces pour mesurer les dis-

tances dans les plans, les cartes géographiques, etc. — place de commerce sur les côtes des mers du Levant. *Après lui il faut tirer l'échelle*, prov. on ne saurait mieux faire.

ÉCHELON, s. m. degré d'échelle. — moyen de s'élever.

***ÉCHENAL, ÉCHENEAU ou ÉCHENET**, s. m. gouttière de bois.

***ÉCHÉNEIS**, s. m. *échéné-is* (ἐχενίς; δ'ἔχω, je retiens; et νῆς, ioniquement, pour ναῦς, vaisseau), genre de poissons thoraciques dont une espèce, le *remora*, passait chez les anciens pour avoir la faculté d'arrêter un vaisseau en se fixant à son gouvernail.

ÉCHENILLAGE, s. m. action d'ôter les chenilles des arbres.

ÉCHENILLER, v. a. *écheni-ller* (ll m.), ôter les chenilles.

***ÉCHENILLEUR**, s. m. *écheni-llieur* (ll m.), genre d'oiseaux d'Afrique.

ÉCHENILLOIR, s. m. outil pour écheniller.

***ÉCHENO**, s. m. bassin de terre très-sèche où tombe le métal en fusion, pour couler de là dans le moule.

ÉCHEVEAU, s. m. *échévó*, fil, soie ou laine pliés en plusieurs tours, pour qu'ils ne se mêlent point.

ÉCHEVELÉ, ÉE, adj. (capillus, pour capitis pilus), qui a les cheveux épars et en désordre.

ÉCHEVIN, s. m. anciens officiers municipaux de Paris, Lyon, Marseille, etc.

ÉCHEVINAGE, s. m. charge d'échevin, et temps qu'elle durait.

***ÉCHIDNÉ, ÉE**, adj. (ἐχίνος, hérissé), garni de piquans; se dit d'un genre de mammifères.

***ÉCHIF, IVE**, adj. *échif*, vorace, gourmand; t. de vénerie.

***ÉCHIFFRE**, s. m. *échifre*, mur rampant sur lequel portent les marches et la rampe d'un escalier.

ÉCHIGNOLE, s. f. *échi-gnole*, fuseau d'ouvriers en ganses, qui sert à mêler les brins de soie et de fil.

***ÉCHILLON**, s. m. V. *Trombe*.

ÉCHIMYS, s. m. genre de quadrupède rongeur de l'Amér.-Mér.

ÉCHINE, s. f. épine du dos; fam. — ou *Ove*, ornement d'architecture.

ÉCHINÉE, s. f. partie du dos d'un cochon.

ÉCHINER, v. a. rompre l'échine. — fig. et fam. assommer dans une mêlée.

***ÉCHINITE**, s. f. oursin fossile.

***ÉCHINODERMES**, s. m. pl. (ἐχίνος,

nerissé; δέρμα, peau), vers marins dont la peau est hérissée d'épines.

ÉCHINOPHORE, s. f. *échinofore* (ἐέρω, je porte), genre d'ombellifères dont les fruits sont hérissés de pointes.

***ÉCHINOPHTHALMIE**, s. f. *échinophtalmie* (ὀφθαλμός, œil), inflammation des paupières dans laquelle les poils sont saillans.

***ÉCHINORHYNQUE**, s. m. *échinorinke* (ῥύγχος, bec), genre de vers intestinaux, à trompe hérissée de crochets.

***ÉCHIQUETÉ, ÉE**, adj. *échiketé*, rangé en manière d'échiquier.

ÉCHQUIER, s. m. *échiquier*, tablier divisé en soixante-quatre carrés de deux couleurs, sur lequel on joue aux échecs. — écu divisé en carrés: blas. — sorte de filet carré. — tribunal de Normandie où l'on jugeait en dernier ressort. *Cour de l'Échiquier*, juridiction où l'on règle toutes les affaires de finances en Angleterre.

ÉCHITE, s. f. plante d'Afrique et des deux Indes, genre d'apocynées.

ÉCHO, s. m. *éko* (ἦχος, son), répétition distincte du son réfléchi par un corps. — lieu où se fait l'écho. — fig. *être l'écho de quelqu'un*, répéter ce qu'il dit. — s. f. nymphe amoureuse de Narcisse: *la triste Echo*.

ÉCHOIR, v. n. *échoir* (excidero), *échu, échéant, il échait* (on pron. quelquefois *il échait*), sans imparf. de l'ind. *j'échais, j'écherrai, j'écherrais, que j'échusse*, etc. arriver par sort, par hasard: *il lui est échu un lot, une succession*. — se dit aussi du temps préfix auquel doit se faire une chose: *le premier terme échait au dix du mois prochain; cette lettre de change est échue*. — en parlant des personnes, rencontrer: *vous ne sauriez que bien échoir, je suis mal échu*.

***ÉCHOMES, SCALMES ou TOLETS**, s. m. pl. chevilles qui fixent la rame d'un matelot qui vogue.

***ÉCHOMÈTRE**, s. m. *écomètre* (ἦχος, son; μέτρον, mesure), règle qui contient des divisions pour mesurer la durée, les intervalles et les rapports des sons.

***ÉCHOMÉTRIE**, s. f. *écométrie*, art de faire des voutes où il y ait des échos.

ÉCHOPPE, s. f. *échope*, petite boutique en appentis et adossée contre un mur. — pointe pour graver sur le vernis dur.

***ÉCHOPPER**, v. n. *échoper*, graver avec l'échoppe.

***ÉCHOUMENT**, s. m. *échoumant*, choc d'un vaisseau contre un banc de sable.

ECHOUER, v. n. donner sur le sable, ou sur un écueil, dans un endroit où il y a trop peu d'eau pour flotter : *le vaisseau échoua; nous échouâmes sur un banc de sable.* — v. a. et pron. *ce pilote nous échoua, s'échoua sur la côte; on vit des baleines échouées sur le rivage.* — fig. ne pas réussir : *ses desseins ont échoué.*

***ÉCIDIE**, s. f. genre de champignons parasites.

ÉCIMER, v. a. (cima, ou cyma, sommet des plantes, des arbres), couper la cime d'un arbre.

ÉCLABOUSSER, v. a. *éklaboucer*, faire rejaillir de la boue sur quelqu'un.

ÉCLABOUSSURE, s. f. *éklabouçure*, boue qu'on fait rejaillir sur quelqu'un.

ÉCLAIR, s. m. *éklèr* (clarus), éclat de lumière subit et de peu de durée, celui surtout qui précède le tonnerre. — On dit fig. *ses yeux lancent des éclairs.* — lumière étincelante qui paraît à la surface du bouton d'or ou d'argent qui reste sur la coupelle : chim. *Passer comme un éclair, très-vite; fig.*

ÉCLAIRAGE, s. m. *éklèraje*, illumination habituelle d'une ville.

ÉCLAIRCIE, s. f. *éklèrcie*, endroit clair qui paraît au ciel en temps de brume : mar.

ÉCLAIRCIR, v. a. *éklèrcir*, rendre clair, plus clair. — diminuer le nombre, *le canon a fort éclairci les rangs.* — *une forêt, un sirop, les rendre moins épais.* — fig. rendre évident, intelligible : *des faits, des vérités.* — *un doute, le résoudre : — quelqu'un d'une chose, l'instruire d'une chose dont il doutait.*

ÉCLAIRCISSEMENT, s. m. *éklèrcissement*, explication d'une chose obscure. — en matière de querelle, explication qu'on demande à quelqu'un.

ÉCLAIRE, s. f. *éklère*. V. *Chélidoine*.

ÉCLAIRER, v. impera *éklèrer* (clarere), faire des éclairs : *il a bien éclairé cette nuit.* — v. a. répandre de la clarté sur... : *le soleil éclaire la terre, et neutral. éclaire; la lecture éclaire l'esprit.* — fig. épier, observer : *— les actions d'un intrigant.* — distribuer les lumières d'un tableau. — apporter de la lumière pour faire voir clair : *— quelqu'un, allez éclairer.* — v. n. étinceler : *les yeux du chat éclairent la nuit.* — au part. qui a un grand jour, qui a beaucoup de lumières : *escalier, salon bien éclairé.* — fig. très-instruit : *homme éclairé.*

ÉCLAIREUR, s. m. celui qui va à la découverte : t. de guerre.

***ECLAME**, adj. m. (*serin*), qui a l'aile rompue ou la pate cassée.

***ÉCLAMPSIE**, s. f. *éclampsie* (ἐκλαμψις, vif éclat; de λαμπω, je luis), convulsion des enfans : méd.

ÉCLANCHE, s. f. ou *Gigot*, cuisse du mouton séparée de son corps.

ÉCLAT, s. m. (χλας, je romps), partie d'un morceau de bois rompu en long; se dit aussi des pierres, des bombes, etc. — lueur brillante du soleil, des couleurs, des yeux. — fig. gloire, splendeur, magnificence : *action d'éclat; il aime l'éclat et la pompe.* — bruit : *éclat de rire, de voix, de tonnerre; rire aux éclats.* — rumeur, scandale : *craindre l'éclat.*

ÉCLATANT, E, adj. qui a de l'éclat; prop. et fig. — qui fait un bruit perçant : *voix éclatante.*

ÉCLATER, v. n. se rompre par éclat; faire un grand bruit : *le tonnerre, la bombe éclate.* — de rire. — s'emporter : — en injures, en invectives, en reproches. — venir à la connaissance de tout le monde : *leur inimitié a enfin éclaté.* — montrer son ressentiment : *ce fut alors qu'il éclata.* — briller : *le diamant, sa gloire éclate.*

ÉCLECTIQUE, adj. *éklèktike* (ἐκλέγω, je choisis); se dit des anciens philosophes qui, sans adopter de système particulier, choisissaient les opinions les plus vraisemblables. — (*médicament*), choisi parmi d'autres.

ÉCLECTISME, s. m. *éklèktisme*, philosophie éclectique.

***ÉCLEGME**, s. m. (ἐκλέγω, je lèche), médicament mou qu'on suce. V. *Looch*.

ÉCLIPSE, s. f. *éklipse* (ἐκλειψις, défaut, privation; de λαίπω, je manque), obscurcissement du soleil à notre égard, par l'interposition de la lune, ou de la lune par l'interposition de la terre. — fig. obscurcissement passager. — fam. disparition : *il a fait une éclipse.*

ÉCLIPSER, v. a. couvrir en tout ou en partie. — fig. effacer : *Molière éclipsa tous les poètes comiques.* — v. pron. souffrir éclipse. — fam. s'absenter, disparaître : *il s'éclipsa de la cour; ses biens se sont éclipsés.*

ÉCLIPTIQUE, s. f. *ékliptike*, ligne qui trace la route du soleil sur le zodiaque qu'elle partage dans sa longueur en deux portions égales. — adj. qui a rapport aux éclipses : *termes écliptiques.*

ÉCLISSE, s. f. *éklisce*, ais fort mince dont on soutient une partie fracturée. — rond d'osier ou de jonc où se fait le fro-

mage. — bois de fente qui sert à faire des seaux, des tambours; etc.

ÉCLISSER, v. a. *éklicer*, mettre des éclisses le long d'une fracture.

***ÉCLOPPÉ**, **ÉE**, adj. affligé d'une incommodité qui rend la marche pénible, ou qui réduit en langueur; fam.

ÉCLORE, v. n. (*excludere*), *éclos*, il *éclôt*, ils *éclôtent*, il *éclora*; qu'il *écloso* (il prend être pour auxiliaire), sortir de l'œuf, de la coque, en parlant des oiseaux et des insectes. — s'épanouir, en parlant des fleurs. — paraître : le jour; et fig. son projet est près d'éclore.

ÉCLOSION, s. f. *éklosion*, action d'éclore.

ÉCLUSE, s. f. *ékcluse* (*exclusa*; B. L.), clôture faite sur une rivière ou un canal, avec des portes qui se baissent et s'élèvent pour retenir et lâcher l'eau. — chacune de ces portes : levez l'écluse.

ÉCLUSÉE, s. f. *ékclusee*, la quantité d'eau qui coule pendant qu'une écluse est ouverte.

ÉCLUSIER, s. m. *ékclusier*, celui qui gouverne une écluse.

ÉCOBANS, s. m. pl. V. *Écubier*.

***ÉCOBUE**, s. f. sorte de pioche recourbée qui sert à peler un terrain couvert de broussailles, pour les brûler sur place. Cette opération se nomme *écobuage*. On dit aussi *écobuer*.

ÉCOFRAY ou **ÉCOFROI**, s. m. *éko-fré*, grosse table d'artisan pour préparer la besogne.

ÉCOINSON ou **ÉCOINÇON**, s. m. pierre qui fait l'encoignure de l'embrasure d'une porte, d'une fenêtre.

ÉCOLATRE, s. m. dans quelques cathédrales, ecclésiastique établi pour enseigner la théologie.

ÉCOLE, s. f. autrefois *échole* (*σχολή*), loisir, repos; l'étude exige du loisir), lieu où l'on enseigne les sciences, les lettres, les arts. — *centrale*, établissement qui avait remplacé les collèges. — *normale*, où l'on se forme à l'art de l'enseignement. — *polytechnique*, qui forme les élèves pour le génie civil et militaire. *Écoles primaires*, où l'on apprend à lire, à écrire et à calculer. — *scolastique* : cela sent l'école. — *secte*, doctrine particulière : l'école d'Aristote, de Scot. — *peintres fameux d'un pays*, ou leur manière : l'école d'Italie, française, flamande, de Raphaël, etc. — au trictrac, faute qui consiste à oublier de marquer les points qu'on gagne, ou à en marquer de trop. *Dire les secrets de l'école*, d'une compagnie, d'une coterie; fam. *Prendre*

le chemin de l'école, le plus long. — fig. on s'instruit à l'école du malheur.

ÉCOLIER, **ÈRE**, s. *ékolier*, celui, celle qui va à l'école, qui prend des leçons d'un maître. — peu habile dans sa profession. *Faute d'écolier*, qui marque beaucoup d'inexpérience.

***ÉCOLLETÉ**, **ÉE**, adj. *ékolété* (*colum*), échancré, arrondi, étréci : orfèvre.

ÉCONDUIRE, v. a. (*extra*, *conducere*), refuser avec ménagement, se défaire adroitement d'un solliciteur importun.

ÉCONDUIT, E, part.

ÉCONOMAT, s. m. autrefois *Œconomat*, charge d'économe. — administration d'un bénéfice vacant.

ÉCONOME, adj. ménager, ménagère. — s. celui ou celle qui a soin de la dépense d'une maison.

ÉCONOMIE, s. f. (*οἰκονομία*; *d'œnos*, maison; et *nomos*, règle), ordre dans la conduite et la dépense d'une maison. — épargne : vivre avec économie. — *rurale*, administration des biens de la campagne. — *politique*, administration des états. — fig. harmonie entre les parties du corps : animale, végétale. — distribution : — d'un dessin, d'une pièce de théâtre.

ÉCONOMIQUE, s. f. *ékonomike*, partie de la philosophie morale qui regarde le gouvernement d'une famille, d'un état. — adj. qui regarde l'économie : science économique.

ÉCONOMIQUEMENT, adv. *ékonomikement*, avec économie.

ÉCONOMISER, v. a. *ékonomiser*, administrer avec économie. — épargner.

***ÉCONOMISTE**, s. m. *ékonomiste*, partisan du système qui, rapportant tout à la glèbe, fait surtout consister la prospérité d'un état dans l'agriculture, la liberté du commerce des grains, etc.

ÉCOPE, s. f. pelle creuse à rebords pour vider l'eau des bateaux.

***ÉCOPERCHE**, s. f. machine pour élever des fardeaux, etc.

ÉCORCE, s. f. (*cortex*), enveloppe générale des diverses parties d'un végétal. — peau épaisse de quelques fruits. — fig. superficie, apparence : s'arrêter à l'écorce.

ÉCORCER, v. a. ôter l'écorce.

ÉCORCHE-CU (A), adv. en glissant, en se trainant sur le derrière. — pop. de mauvaise grâce : faire les choses à écorche-cu.

***ÉCORCHÉ**, s. m. figure d'homme ou d'animal dépouillé de manière à laisser voir les muscles; t. de dessin.

ÉCORCHÉE, s. f. coquillage marin.

ÉCORCHER, v. a. (excoriare), dépouiller un animal de sa peau.—déchirer une partie de la peau d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre.—*le palais, les oreilles*, se dit d'une boisson âpre, d'une voix aigre.—faire payer trop cher : *ce procureur écorche ses clients*.—une *langue*, la parler mal.—*l'anguille par la queue*, fam. commencer par le plus difficile.—v. pron. s'enlever un peu la peau.

ÉCORCHERIE, s. f. lieu où l'on écorche les bêtes.—hôtellerie où l'on fait payer trop cher; fig. et fam.

ÉCORCHEUR, s. m. celui qui écorche les bêtes mortes.—fig. celui qui fait payer trop cher.

ÉCORCHURE, s. f. enlèvement superficiel de la peau.

***ÉCORE**, s. f. côte à pic.

ÉCORNER, v. a. (excornis), rompre une corne : — *un taureau*. — se dit surtout des choses qui ont des angles : — *un bastion, une table, un dé*. — fam. diminuer : — *les privilèges*.

ÉCORNIFLER, v. a. chercher à manger aux dépens d'autrui.

ÉCORNIFLERIE, s. f. action d'écornifler.

ÉCORNIFLEUR, EUSE, s. parasite.

ÉCORNURE, s. f. éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'une table.

ÉCOSSE, *écoss*, r. d'Europe, qui fait partie de la Grande-Bretagne.

ÉCOSSEH, v. a. *ékocer* (è, cossa; B. L. cossa), tirer de la cosse.

ÉCOSSEUR, EUSE, s. *ékocour, euse*, qui écosse.

ÉCOT, s. m. (quotus), quote part que chacun doit pour un repas commun.—dépense qu'on fait à l'auberge pour un repas.—personnes qui mangent ensemble dans un cabaret : *il y avait trois écots dans le jardin*.—tronc d'arbre où il reste des bouts de branches mal coupées. *Payer son écot*, fig. remplir sa tâche, contribuer à l'agrément d'une compagnie.

***ÉCOTAGE**, s. m. *ébotaje*, action d'écoter.

***ÉCOTARD**, s. m. *ékotar*, grosse pièce de bois pour porter et conserver les haubans.

***ÉCOTÉ**, ÉE, adj. se dit d'un tronc dont les menues branches ont été coupées : blas.

***ÉCOTER**, v. a. (è, costa), ôter les feuilles de tabac.

***ÉCOUANE**, s. f. lime : monn.

***ÉCOUANER**, v. a. réduire les menues au poids ordonné.

***ÉCOUER**, v. a. couper la queue d'un animal.

***ÉCOUET**, s. m. *ékoué*, câble qui sert à amurer la grande voile et celle de misaine.

***ÉCOUFLE** ou **ÉCOUFFE**, s. m. sorte de milan.

ÉCOULEMENT, s. m. *ékoulement*, flux, mouvement de ce qui s'écoule.

ÉCOULER, v. n. et pron. (colare), couler hors d'un lieu : *faire écouler l'eau*; et fig. *le temps, la foule, l'argent s'écoule*. *Le temps est écoulé*, le terme préfix est passé.

ÉCOUPE ou **ÉCOUPÉE**, s. f. balai pour nettoyer un vaisseau.

ÉCOURGEON, s. m. *ékourjon*, orge carrée, d'automne ou de prime.

ÉCOURTER, v. a. (curtare), rogner, couper trop court.—*un cheval, un chien*, leur couper la queue et les oreilles. *Vous voilà bien écourté*, vos cheveux sont coupés bien courts.

ÉCOUTANT, E, adj. qui écoute.

ÉCOUTE, s. f. lieu où l'on écoute sans être vu. *Etre aux écoutes*, être attentif à ce qui se passe dans une affaire; fam.—cordage à deux branches, propre à tenir les voiles tendues : mar.

ÉCOUTE S'IL PLEUT, s. m. moulin qui ne va que par des écluses; et fam. un homme crédule, à espérances chimériques.

ÉCOUTER, v. a. (*ékouter*), prêter l'oreille pour ouïr.—ajouter foi, consentir à suivre : — *une proposition, la raison, sa passion*.—v. pron. être trop attentif à sa santé. *S'écouter parler*, parler lentement et avec affectation.

***ÉCOUTEUR**, s. m. celui qui écoute; fam.

ÉCOUTEUX, adj. m. *ékouteux* (*cheval*), distrait par tout ce qui le frappe.

ÉCOUTILLE, s. f. *ékouti-lle* (ll m.), ouverture du tillac pour descendre dans le fond.

***ÉCOUVETTE**, s. f. *ékouvette*, vergette; v. m.

ÉCOUVILLON, s. m. *ékouvi-lon* (ll m.); vieux linge attaché à une perche pour nettoyer le four ou un canon.

ÉCOUVILLONNER, v. a. *ékouvi-lonner* (ll m.), nettoyer avec l'écouvillon.

***ECPHRACTIQUE**, adj. *ekfrakti-ke* (*ékphrakto*, je débouche). désobstruant; méd.

***ECPHYSE**, s. m. (*ék*, de; *quedo*, je

souffle) : éruption bruyante d'air engorgé dans l'urètre.

***ECPIESME**, s. m. *ekpièsme* (ἐκπίεσις, je comprime), fracture du crâne avec enfoncement des esquilles de l'os.

ÉCRAIGNE, s. f. *ékraigne*, veillée de village.

ÉCRAN, s. m. meuble d'hiver, pour se garantir de l'ardeur du feu.

***ÉCRANCHER**, v. a. — *les faux plis du drap*, les effacer.

***ÉCRASEMENT**, s. m. *ékrazement*, action d'écraser; état de ce qui est écrasé : néol. peu usité.

ÉCRASER, v. a. *ékrazer*, briser et aplatir par un poids, par un effort. — *quelqu'un*, fig. le ruiner, le détruire : *je l'écraserai comme un ver*. — vaincre, surpasser de beaucoup : *il écrase ses concurrents*. *Nes écrasé*, trop aplati. *Comble écrasé*, trop bas. *Taille écrasée*, trop courte.

ÉCRÉMER, v. a. (*cremor*), ôter la crème de dessus le lait. — *une affaire, une bibliothèque*, fig. et fam. en tirer ce qu'il y a de meilleur.

***ÉCRÉMOIRE**, s. f. *ékremoire*, morceau de fer-blanc qui sert aux artificiers à rassembler les matières broyées.

ÉCRÉNAGE, s. m. *ékrenage*, action d'écréner.

ÉCRÉNER, v. a. t. de fondeur : — *une lettre*, en évider le dessous.

ÉCRÉNOIR, s. m. *ékrenoar*, instrument avec lequel on écrène.

ÉCRÉTER, v. a. (*crista*), terme de guerre, enlever la crête, le sommet d'un mur, etc.

ÉCREVISSE, s. f. *ékrevise*, genre de crustacés à longue queue. — un des douze signes du zodiaque.

ÉCRIER (S'), v. pron. faire un grand cri, une exclamation.

ÉCRILLE, s. f. *ékri-ille* (il m.), sorte de claie pour retenir le poisson dans un étang.

ÉCRIN, s. m. (*scrinium*), coffret où l'on met des bijoux.

ÉCRIRE, v. a. et n. (*scribere*), *écrivit*, *écrivait*; *j'écris*, etc. *nous écrivons*, etc. *j'écrivis*, *j'écrivais*, etc. tracer des lettres. — *mander par lettre*: *je lui ai écrit que...*, etc. — orthographe : *comment écrit-on ce mot?* — composer un ouvrage d'esprit : — *en prose, en vers*. — *mettre par écrit ses raisons*: pal. *Il est écrit que je perdrai toujours*, il est décidé que....., etc. *Son crime est écrit sur son front*, marqué sur son visage.

ÉCRIT, s. m. (*scriptum*), ce qui est

écrit sur le papier. — au pl. ouvrages composés sur quelque matière : *on imprime ses écrits*. *Mettre par écrit*, écrire.

ÉCRITEAU, s. m. *ékrité*, papier, bois, etc. sur lequel on écrit quelque chose en grosses lettres pour en donner avis au public.

ÉCRITOIRE, s. f. *ékritoire*, ce qui renferme les choses nécessaires pour écrire, plumes, encre, etc.

ÉCRITURE, s. f. (*scriptura*), caractères écrits. — manière de former ses lettres. — écrits qu'on produit pour défendre sa cause : pal. — absolument, la Bible.

ÉCRIVAILLEUR, **ÉCRIVASSIER**, s. m. *écrivailleur* (il m.), *écrivassier*, mauvais auteur; fam.

ÉCRIVAIN, s. m. *ékivain*, maître d'écriture. — celui qui écrit bien ou mal : *bon, méchant écrivain*. — auteur d'un livre. — sur un vaisseau, celui qui tient registre de ce qui s'y consomme. — celui qui écrit pour le public des lettres, des mémoires, etc.

ÉCROU, s. m. trou dans lequel tourne la vis. — acte d'emprisonnement de quelqu'un inscrit sur le registre de la geôle.

ÉCROUELLES, s. f. pl. *ékrouelles*, ou pop. *Humeurs froides* (*scrophulæ*), engorgement indolent des glandes, surtout de celles du cou.

***ÉCROUELLEUX**, **EUSE**, adj. V. *Scrophuleux*.

ÉCROUER, v. a. inscrire sur le registre de la geôle le nom d'un prisonnier.

ÉCROUES, s. f. pl. autrefois le rôle de la dépense de bouche de la maison du roi.

ÉCROUIR, v. a. battre un métal à froid pour le rendre plus dense, plus élastique.

ÉCROUISSEMENT, s. m. *ékrouissement*, action d'écroûir; effet de cette action.

ÉCROULEMENT, s. m. *ékroulement*, action de s'écroûler.

ÉCROULER (S'), v. pron. (*apertus*, pousser), tomber en s'affaissant.

ÉCROUTER, v. a. (*crusta*), ôter la croûte.

ÉCRU, **UE**, adj. (*crudus*), se dit des soies et des toiles qui n'ont pas été mouillées.

***ÉCORUES DE BOIS**, s. f. pl. bois nouvellement crûs sur des terres labourables.

ECOSARCOME, s. m. V. *Sarcome*.

***ECTHÈSE**, s. f. *ékthèse* (ἐκθῆσις, ex-

position), profession de foi d'Héraclius en faveur du monothéisme.

*ECTHLIPSE, s. f. *ektlipse* (ἐκθλίβω, je brise), élision d'une *m* finale dans les vers latins.

*ECTHINOSE, s. f. *ektimose* (ἐκθυμός, vif, bouillant), agitation et dilatation du sang.

*ECTROPION, s. m. (ἐκτρέπω; d'ἐκ, en dehors; et τρέπω, je tourne), renversement des paupières.

*ECTROTIQUE, adj. *ektrotike* (ἐκτιτρώσκω, je fais avorter; de τιτρώσκω, je blesse), qui fait avorter.

*ECTYLOTIQUE, adj. *ektilotike* (ἐτύλος, calus), propre à consumer les cors ou les durillons.

ECTYPE, s. f. *ektipe* (τύπος, type), copie empreinte d'une inscription, d'une médaille.

ÉCU, s. m. *éku* (scutum; de ἐκύρος, cuir), sorte de boucliers de nos anciens cavaliers. — figure de cet écu où se peignent les armoiries. — pièce de monnaie de trois ou de six livres.

ÉCUBIER, s. m. *ékubier*, trou de l'avant d'un vaisseau, par lequel on fait passer le câble pour mouiller.

ÉCUREIL, s. m. *éku-l* (l m.) (scolium; B. L. de scopulus), rocher dans la mer. — chose dangereuse pour la vertu; la fortune, etc. *la mauvaise compagnie est un grand écueil*; fig.

ÉCUELLE, s. f. *ékuelle*, vase où l'on met le potage, etc. — prov. *mettre tout par écuelle*, traiter splendidement. *Archers de l'écuelle*, chargés de prendre les mendiants et de les conduire à l'hôpital.

ÉCUELLÉE, s. f. *ékuelée*, plein une écuelle.

ÉCUISSER, v. a. *ékuicer*, faire éclater un arbre en l'abattant.

ÉCULER, v. a. et pron. *ékuler* (calus): — *des souliers, des bottes*, plier en dedans leur quartier de derrière: *mes souliers s'éculent*.

ÉCUMANT, E, adj. qui écume: *les flots écumans*; *une femme écumante de rage*.

ÉCUME, s. f. (spuma), mousse blanche qui surnage sur un liquide agité ou échauffé. — bave de quelques animaux échauffés ou en colère. — sueur qui s'amasse sur le corps du cheval.

ÉCUMÉNIQUE. V. *Œcuménique*.

ÉCUMER, v. n. *ékumer* (spumare), jeter de l'écume: *la mer écumait*; — de colère. — v. a. ôter l'écume: — *le pot, du sucre*. — *les mers*, fig. exercer la piraterie. — *les nouvelles*, en chercher ça

et là. — *les marmites*, vivre en parasite; fam.

ÉCUMEUR, s. m. — *de mer*, pirate. — *de marmite*, parasite; fam.

ÉCUMEUR, EUSE, adj. plein d'écume; st. poét.

ÉCUMOIRE, s. f. *ékumoire*, cuiller plate et percée, qui sert à écumer.

*ÉCURAGE, s. m. *ékurage*, action d'écurer.

ÉCURER, v. a. (curare), nettoyer la vaisselle, la batterie de cuisine.

ÉCUREUIL, s. m. *ékureu-l* (l m.). (σκίουρος; de σκιά, ombre; et ουρά, queue), petit quadrupède fort vif, qui vit dans les bois. Il relève sa queue et paraît s'en couvrir.

ÉCUREUR, EUSE, s. celui, celle qui écurve.

ÉCURIE, s. f. (equus), lieu destiné à loger les chevaux. — train, équipage, carrosses, chevaux, écuyers, pages, etc. d'un prince.

ÉCUSSON, s. m. *ékuçon* (scutum; de ἐκύρος, cuir), écu d'armoiries. — manière d'enter, de greffer: *enter en écusson*. — platine de métal qui sert d'ornement à l'entrée d'une serrure. — emplâtre. — petit sachet piqué, taillé en écusson, plein de poudres stomachiques. — tubercules ou concavités que portent les lichens en fructification. — partie supérieure du corselet de plusieurs insectes coléoptères.

ÉCUSSONNER, v. a. *enter en écusson*.

ÉCUSONNOIR, s. m. *ékuçonnoir*, petit couteau qui sert à écussonner.

ÉCUYER, s. m. *ékui-ier* (equus), autrefois gentilhomme qui accompagnait un chevalier, portant son écu, etc. — titre des anoblis. — intendant de l'écurie d'un prince. — maître d'équitation. — celui qui donne la main à une dame. *C'est un bon écuyer*, il monte bien à cheval. — *tranchant*, officier qui coupe les viandes à la table d'un prince. — *de bouche, de cuisine*, maître cuisinier d'un prince. — perche mise sur un arbre pour le soutenir. — faux bourgeon qui croît au pied d'un cep de vigne.

EDDA, s. m. *édä*, célèbre recueil mythologique des Scandinaves.

ÉDEN, s. m. *édin* (Eden), nom que la Bible donne au Paradis terrestre.

ÉDENTÉ, ÉE, adj. *édanté*; se dit d'une famille de mammifères privés de dents incisives: ex. le *fourmilier*, le *pangolin*, le *tatou*, etc.

ÉDENTER, v. a. (edentare), user, rompre, les dents d'une scie, etc. — au part. qui n'a plus de dents: *visaille édentée*.

ÉDIFIANT, E, adj. (*ædificans*), qui porte à la vertu, à la piété, par l'exemple ou par le discours.

ÉDIFICATEUR, s. m. (*ædificator*), constructeur, architecte; peu usité.

ÉDIFICATION, s. f. *edificación* (*ædificatio*), action de bâtir un temple. — fig. piété, vertu qu'on inspire par l'exemple ou par le discours.

ÉDIFICE, s. m. (*ædificium*), grand bâtiment public.

ÉDIFIER, v. a. (*ædificare*), bâtir un édifice public. — fig. s'oppose à détruire : *il détruit au lieu d'édifier*. — être édifiant. — satisfaire par ses procédés, fig.

ÉDILE, s. m. (*ædilis*), magistrat romain qui avait inspection sur les édifices publics, sur les jeux, etc.

ÉDILITÉ, s. f. (*ædilitas*), charge d'édile.

ÉDIMBOURG, cap. de l'Écosse.

ÉDIT, s. m. (*edictum*), loi, ordonnance.

ÉDITEUR, s. m. (*editor*), celui qui revoit et fait imprimer l'ouvrage d'un autre.

ÉDITION, s. f. *edición* (*editio*), publication d'un livre. — impression : *ce livre est de l'édition des Elzéviros*. — se dit aussi par rapport à l'éditeur : *Saint-Augustin de l'édition d'Erasmus*.

ÉDREDON, s. m. duvet de certains oiseaux du nord.

ÉDUCATION, s. f. *edukación* (*educatio*), soin qu'on prend de former le corps, l'esprit, les mœurs d'un enfant. *Etre sans éducation*, incivil et grossier.

ÉDULCORATION, s. f. *edulkoración*, action d'édulcorer.

ÉDULCORDER, v. a. (*edulcorare*), verser de l'eau sur des corps en poudre, pour en enlever les parties salines.

***ÉDUQUER**, v. a. *eduker* (*educare*), faire l'éducation : néologisme vicieux.

ÉFAUFILER, v. a. *efosiler*, tirer la soie d'un ruban ou d'un bout d'étoffe, pour en faire de la ouate.

EFFAÇABLE, adj. qu'on peut effacer.

EFFACER, v. a. *efacer* (*facies*), rayer, ôter l'empreinte, la figure d'une chose : — *de la mémoire*; — *les idées*. — *la gloire de ses ancêtres*, la surpasser. — *le corps, les épaules*, les tenir dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce.

EFFAÇURE, s. f. ce qui est effacé.

EFFANER, v. a. *efaner*, effeuiller les blés.

EFFARER, v. a. et pron. *efarer* (effe-

rare), décontenancer, mettre hors de soi : *il s'effare de peu*; *visage effaré*.

EFFAROUCHER, v. a. et pron. *efaroucher* (*efferoiare*; B. L.), effrayer, faire fuir : — *le gibier*. — fig. dégouter, donner de l'éloignement : *il s'effarouche aisément*.

EFFECTIF, IVE, adj. (*effectivus*), qui est réellement et de fait : *armée de 46,000 hommes effectifs*. *Il est effectif*, sa parole est effective, il tient sa promesse.

EFFECTIVEMENT, adv. *efective-ment* (effectivè), réellement.

EFFECTUER, v. a. *efektuer* (*efficere*), mettre à exécution.

EFFÉMINÉ, ÉE, a. et adj. (*effeminatus*), qui tient de la faiblesse de la femme.

EFFÉMINER, v. a. *efeminer* (*effeminare*), amollir, affaiblir.

EFFENDI, s. m. *efindi*, homme de loi chez les Turcs.

EFFERVESCENCE, s. f. *efervescence* (*effervescentia*), légère ébullition, mouvement excité par la combinaison d'un *alkali avec un acide*. — fig. émotion vive et passagère de l'âme.

EFFET, s. m. *efè* (*effectus*), ce qui est produit par une cause. — exécution : *mettre à effet*. — portion du bien d'un particulier, d'un homme d'affaire, etc. *cette lettre de change n'est pas un bon effet*; *abandonner ses effets*. *Effets civils*, droits accordés aux regnicoles par les lois civiles. *En effet*, effectivement, réellement.

***EFFEUILLAISSON**, s. f. *efeu-llésson* (ll m.), action d'effeuiller une plante.

EFFEUILLER, v. n. *efeu-ller* (ll m.), (ex, folium; de φύλλον), dépouiller de feuilles; on dit aussi *s'effeuiller*.

EFFICACE, s. f. *efikace* (*efficax*). V. efficacité. — adj. qui produit son effet : *remède, grâce efficace*.

EFFICACEMENT, adv. avec efficacité.

EFFICACITÉ, s. f. *efikacité* (*efficacitas*), force, vertu d'une cause pour produire son effet : — *d'un remède, des prières*.

EFFICIENT, E, adj. *eficient* (*efficientes*), qui produit un effet : *cause efficiente*; didact.

EFFIGIE, s. f. *efyie* (*effigies*), figure, représentation d'une personne. *Il a été exécuté en effigie*, on a mis sur l'échafaud un tableau qui le représentait souffrant le supplice auquel il a été condamné.

EFFIGIER, v. a. exécuter en effigie.

EFFILÉ, s. m. *efilé*, linge effilé en frange, qu'on porte dans le deuil.

EFFILER, v. a. *éfiler* (filum), défaire un tissu fil à fil. — au part. menu, délié : *visage, cheval effilé*.

EFFILOQUER, v. a. *éfiloter*, effiler une étoffe de soie pour en faire de la ouate.

EFFILOQUES, s. f. pl. soies non torses, trop légères pour soutenir le moindre effort. t. de rubanier. — *superfluités sur les linieres, etc.*

***EFFILURE**, s. f. *éfilure*, fils ôtés d'un tissu, d'une étoffe.

***EFFIOLER** ou **EFFANER**, v. a. *éfoler, éfaner*, ôter la sole ou la feuille des blés, lorsqu'elle pousse trop avant l'hiver.

EFFLANQUER, v. a. *éflanker*, rendre les chevaux maigres au point d'avoir les flancs creux et abattus.

EFFLEURAGE, s. m. *éfleuraie*, action d'effleurer les peaux.

EFFLEURER, v. a. *éfleurer* (ex, flos), ne faire qu'enlever la superficie. — fig. toucher légèrement : — *une question*. — ôter les fleurs : — *des roses*.

EFFLEURIR, v. n. *éfleuir*, tomber en efflorescence : chim.

EFFLORESCENCE, s. f. *éflorèscance* (efflorescere), enduit salin, semblable à de la moisissure, qui se montre à la surface des métaux. — pustule ou éruption sur la peau. — *fleuraison d'une plante*.

EFFLUENCE, s. f. *éfluance* (effluentia), émanation de corpuscules dans les corps électriques. On dit dans le même sens *effluve*, surtout au pl.

EFFLUENT, E, adj. *éfluant* (effluentia) : *matière effluente*, émanation.

***EFFLUVE**, s. f. *émanation*.

EFFONDREMENT, s. m. action de fouiller la terre à une certaine profondeur.

EFFONDRER, v. a. *éfondrer* (ex, fundus), fouiller des terres en y mêlant de l'engrais. — enfoncer, briser : — *un coffre*. — *de la volaille*, la vider avant de la faire cuire.

EFFONDRILLES, s. f. pl. *éfondrilles* (Il m.), dépôt qui reste au fond d'un vase où l'on a fait cuire ou infuser quelque chose.

EFFORCER (S), v. pron. *s'efforcer*, employer toute sa force..... — *à courir, à parler*. — *de*, fig. employer son industrie pour..... — *de gagner les bonnes grâces de quelqu'un*.

EFFORT, s. m. *éfor* (efforcium; B. L.), action faite en s'efforçant : mor. et phys. résultat d'un grand effort : *c'est un effort de l'art; c'est le dernier effort de*

l'esprit. — ce qu'on ne fait qu'avec peine et en s'incommodant : *il a fait un effort pour marier sa fille. Ce cheval a un effort, s'est blessé en faisant un effort*.

EFFRACTION, s. f. *éfrakcion* (effractus), fracture que fait un voleur pour dérober.

EFFRAIE, s. f. *éfrée*, espèce de chouette.

EFFRAYANT, E, adj. qui effraie.

EFFRAYER, v. n. et pron. *éfrè-ier*, donner, concevoir de la frayeur.

EFFRÉNÉ, ÉE, adj. *éfréné*, sans frein, sans retenue; se dit fig. des choses qui ont rapport aux personnes.

EFFRITER, v. a. et pron. *éfriter*, épuiser une terre : *la terre s'effrite faute d'engrais*.

EFFROI, s. m. *éfroa*, frayeur, épouvante.

EFFRONTÉ, ÉE, s. et adj. *éfronté* (effrons), impudent.

EFFRONTÉMENT, adv. impudemment.

EFFRONTERIE, s. f. impudence.

EFFROYABLE, adj. *éfroa-iable*, qui cause de l'effroi. — fig. très-difforme, très-laid. — excessif, prodigieux.

EFFROYABLEMENT, adv. *éfroa-ialement*, d'une manière excessive, prodigieuse.

EFFUMER, v. a. *éfumer* (effumare), peindre légèrement, d'une manière peu prononcée.

EFFUSION, s. f. *éfuzion* (effusio), épanchement : — *de sang*. — *de cœur*, vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié; fig.

ÉFOURCEAU, s. m. *éfourço*, machine composée d'un essieu, deux roues et un timon, pour transporter des fardeaux très-pesants.

***ÉGAGROPILE**, s. f. (*ἀἴξ, αἰγός*, chèvre; *ἄγριος*, sauvage; et *πίλος*, balle de laine), boule de poil qu'on trouve dans la panse de plusieurs quadrupèdes ruminants.

ÉGAL, E, adj. (*ἰσῆς*), pareil, le même en nature, en qualité, en quantité. *Tout lui est égal*, lui est indifférent. *Esprit, caractère égal*, qui est toujours le même. *Pas égal*, uniforme. *Chemin égal*, uni, qui n'est pas raboteux. *À l'égal de*, autant que, aussi bien que. — s. m. *d'égal à égal*; *vivre avec ses égaux*.

***ÉGALÉ**, ÉE, adj. moucheté : faucon.

ÉGALEMENT, s. m. *égalemant*, distribution avant partage entre des cohéritiers dont le père ou la mère a donné, en avancement d'hoirie, aux uns plus qu'aux

autres. — adv. d'une manière égale. — autant, pareillement.

ÉGALER, v. a. (*æquare*), rendre égal : *la mort égale tous les hommes.* — rendre uni : — *une allée.* — être égal à.... — *les anciens.* — *quelqu'un à un autre*, prétendre être égal à....

ÉGALISATION, s. f. *égalité*, action d'égaliser les lots : prat.

ÉGALISER, v. a. *égaliser*, rendre égal : *les lots d'un partage.* — *un terrain*, le rendre uni.

ÉGALITÉ, s. f. (*æqualitas*), conformité, parité de deux choses égales. — uniformité : — *d'humeur, de style.*

*ÉGALURES, s. f. pl. mouchetures blanches sur le dos d'un oiseau : faucon.

ÉGARD, s. m. *égar*, considération, déférence, respect. *Avoir égard*, considérer. *À l'égard*, pour ce qui concerne : par rapport à.... par comparaison : *la terre est petite à l'égard du soleil.* *À cet égard*, sous ce rapport. — tribunal à Malte qui jugeait les procès entre les chevaliers. *Maîtres Egards*, et depuis *maîtres et gardes*, ceux de chaque métier choisis pour avoir inspection sur les autres. *Pièce d'étoffe égardée*, visitée et marquée par les Égards.

ÉGAREMENT, s. m. *égarement*, méprise de celui qui s'écarte de son chemin. — est plus usité au fig. *les égarements des philosophes.* — *d'esprit*, démence. *Il est revenu des égarements* (des désordres) *de sa jeunesse.*

ÉGARER, v. a. mettre hors du droit chemin. — fig. jeter dans l'erreur. — *la bouche d'un cheval*, la lui gâter en le menant mal. *La maladie lui a égaré l'esprit*, le lui a troublé. *J'ai égaré mes jants*, je ne sais où je les ai mis. On dit aussi *s'égarer*, au prop. et au fig.

*ÉGARROTÉ, ÉE, adj. *égaroté*, blessé au garrot.

ÉGAYER, v. a. *égayer*, réjouir, rendre gai. — *un ouvrage, son style*, le rendre plus agréable, plus riant. — *un arbre*, ôter les branches qui l'étouffent.

ÉGIDE, s. f. (*αἴγίς*, peau de chèvre), bouclier, cuirasse de Pallas, recouvert de la peau de la chèvre Amalthée. — fig. ce qui met à couvert : *il est mon égide.*

*ÉGILOPS, ou mieux, ÆGILOPS, s. m. *égilops* (*διξ*, gén. *αἴγος*, chèvre ; et *ὄψ*, œil), maladie de la membrane interne de l'œil. — genre de plantes de la famille des graminées.

ÉGLANTIER, s. m. rosier sauvage.

ÉGLANTINE, s. f. fleur de l'églantier.

ÉGLISE, s. f. (*ἐκκλησία*, assemblée), assemblée des fidèles. — diverses parties de l'église universelle : — *d'orient, d'occident, grecque, latine*, etc. — temple des chrétiens. — état du clergé : *homme d'église.* *Cour d'église*, juridiction de l'évêque. *Gueux comme un rat d'église*, très-pauvre ; prov.

ÉGLISE (ÉTAT DE L'), pays de l'Italie dont le pape est souverain.

ÉGLOGUE, s. f. *égloghe* (*ἐκλογία*, pièce choisie), poésie pastorale.

*ÉGOGER, v. a. *égojer*, ôter les oreilles, la queue, etc. du veau.

*ÉGOHINE, s. f. scie à main.

ÉGOISER, v. n. *égo-izer* (*ego*), parler trop de soi ; peu usité.

ÉGOISME, s. m. *égo-is-me*, défaut de celui qui rapporte tout à soi.

ÉGOISTE, s. *égo-is-te*, celui qui a de l'égoïsme.

ÉGORGER, v. a. *égorjer*, couper la gorge, tuer, massacrer. — fig. faire un tort considérable, ruiner : *lui demander de l'argent, c'est l'égorger.*

ÉGOSILLER, v. a. *égosi-ller* (ll m.), égorger ; v. m. — v. pron. se faire mal à la gorge en criant. *Cette sauteuse s'égosille*, chante beaucoup et fort haut.

ÉGOUT, s. m. (*gutta*), chute, écoulement des eaux. — cloaque, conduit par où s'écoulent les eaux et les immondices d'une ville. — fig. *une plaie, un cautère*, sont l'égout du corps. *Cette ville est l'égout du pays*, fig. les gens de mauvaise vie s'y retirent.

ÉGOUTTER, v. a. *égouter* : — *une glace*, en faire écouler le vif-argent. — v. n. et pron. *faire égoutter*, faire écouler peu à peu ; *il faut faire égoutter ces asperges ; le fromage s'égoutte.*

ÉGOUTTOIR, s. m. *égouttoir*, ais sur lequel on fait égoutter la vaisselle.

ÉGOUTTURES, s. f. plur. restes d'un liquide épuisé.

ÉGRAINER (*granum*). V. *Egrener*.

ÉGRAPPER, v. a. *égraper* (*grappus*, B. L.), détacher le raisin de la grappe.

*ÉGRAPPOIR, s. m. *égrapoar*, instrument pour égrapper : agria.

ÉGRATIGNER, v. a. *égrati-gner*, déchirer légèrement la peau avec les ongles, une épingle, etc. — donner avec la pointe d'un fer une certaine façon à quelques étoffes de soie, il se dit aussi d'une manière de peindre, de graver.

ÉGRATIGNURE, s. f. légère blessure faite en égratignant. — marque qu'elle laisse.

ÉGRAVILLONNER, v. a. *égravi-lloner* (ll m.), lever des arbres en motte,

et leur enlever une partie de leur terre, avant de les replanter.

ÉGRENER, v. a. (*granum*), faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes, etc. On dit aussi *s'égrener*.

***ÉGRENOIRE**, s. f. petite cage.

ÉGRILLARD, E, a. et adj. *égri-llar*, arde (ll m.), vif, éveillé, gaillard; fam.

***ÉGRILLOIR**, s. m. *égri-lloar* (ll m.), grille pour empêcher le poisson de sortir d'un étang.

***ÉGRISÉE**, s. f. poudre de diamans.

ÉGRISER, v. a. *égriser*, ôter les parties brutes d'un diamant.

***ÉGRISOIR**, s. m. *égrisoar*, boîte qui sert quand on égrise les diamans.

ÉGRUGEOIR, s. m. *égrujoar*, petit vaisseau de bois dans lequel on égruge du sel.

ÉGRUGER, v. a. *égrujer*, briser, mettre en poudre dans l'égrugeoir.

***ÉGRUGEURE**, s. f. *égrujère*, parties séparées en égrugeant.

ÉGUEULÉ, ÉE, a. *égheulé*, personne qui dit des grossièretés; pop.

ÉGUEULEMENT, s. m. altération à la bouche des pièces d'artillerie.

ÉGUEULER, v. a. *égheuler* (è, gula), casser le haut du goulet d'un vase. *S'égheuler*, s'égosiller; pop. — en parlant d'une pièce d'artillerie, s'altérer à la bouche.

ÉGYPTÉ (*Aegyptus*; de *Aĩγυπτος*), grand pays d'Afrique.

ÉGYPTIEN, ENNE, a. *égipcè-in, ène*, d'Égypte. — Bohémien, sorte de vagabond.

EH! interj. d'admiration ou de surprise.

ÉHANCHÉ. V. *Déhanché*.

ÉHERBER, v. a. V. *Sarcler*.

ÉHONTÉ, ÉE, adj. qui est sans honte, sans pudeur.

ÉHOUPER, v. a. (*upupa*, *huppe*, oiseau), couper la cime d'un arbre.

***ÉJACULATEUR**, s. m. (*ejaculator*), muscle qui sert à l'éjaculation de la semence.

ÉJACULATION, s. f. *éjakulation*, émission de la semence. — prière fervente.

***ÉJACULATOIRE**, adj. V. *Déferent*.

***ÉJECTION**, s. f. *élekcion* (*ejectio*), expulsion : prat. — sortie des crachats, de l'urine, des matières fécales.

ÉLABORATION, s. f. *élaboracion* (*elaboratio*), opération par laquelle la nature perfectionne les sucs, le chyle, la séve.

ÉLABORER, v. a. et pron. (*elabo-*

rare), perfectionner graduellement les sucs; en parlant des opérations de la nature.

***ÉLÆAGNOIDES**, s. f. pl. *éléagnoides* (*ἐλαειγνος*, plante, et proprement parent de l'olivier; *εἶδος*, figure), famille de plantes dicotylédones, apétales, à étamines périgynes.

ÉLAGAGE, s. m. *élagaje*, action d'élaguer. — branches élaguées.

ÉLAGUER, v. a. *élagher*, retrancher les branches inutiles des arbres. — se dit fig. des ouvrages d'esprit : *cet exorde a besoin d'être élagué*.

ÉLAGUEUR, s. m. celui qui élague.

ÉLAN, s. m. quadrupède ruminant, du genre du cerf, mais plus gros et plus fort.

ÉLAN, s. m. mouvement subit avec effort. — au pl. *mouvements affectueux ou douloureux de l'âme* : — *de dévotion, de douleur*.

ÉLANCEMENT, s. m. *élançant*, impression d'une douleur subite et de peu de durée, provenant d'une cause interne. — mouvement affectueux et subit : *dévo*t.

ÉLANCER, v. n. n'est usité qu'aux troisièmes personnes : *le doigt m'élance*, j'y sens des élançemens. *S'élancer*, se lancer, se jeter en avant avec impétuosité. *Homme élané*, qui a la taille trop effilée. *Cheval élané*, efflanqué. *Arbre élané*, haut et peu gros.

ÉLAPHRE, s. m. *élasfre* (*ἐλαφρὸς*, agile, léger), genre d'insectes coléoptères très-agiles.

ÉLARGIR, v. a. (*largus*), sur finir; rendre plus large. — *quelqu'un*, le mettre hors de prison. — v. n. et pron. *s'élargir*, devenir plus large : *la face lui est élargie*, *le chemin s'élargit*.

ÉLARGISSEMENT, s. m. *élarjissement*, augmentation de largeur. — délivrance de prison : *obtenir son élargissement*.

ÉLARGISSURE, s. f. *élarjissure*, largeur qu'on ajoute à un habit, à un meuble.

ÉLASTICITÉ, s. f. propriété par laquelle un corps comprimé se rétablit sur-le-champ dans son premier état. — se dit de certains fruits dont les parties se désunissent tout à coup et sans retour : *bot*.

ÉLASTIQUE, adj. *élastike* (*ἐλαστικός*, qui pousse; *ἐλάττω*, je pousse, je presse), qui a de l'élasticité.

***ÉLATÉRIUM**, s. m. *élatérium* (*ἐλατήριον*), concombre sauvage; suc qu'on en retire.

ELBE, île d'Italie, côte de Toscane. — rivière d'Allemagne.

ÉLECTEUR, s. m. (*elector*), celui qui

élit. — prince de l'Empire qui avait droit de voter à l'élection de l'empereur d'Allemagne. *Électrice*, s. f. femme de l'électeur.

ÉLECTIF, IVE, adj. qui se fait par élection.

ÉLECTION, s. f. *elèkcion* (electio), action d'élire. — choix au concours des suffrages. — tribunal qui jugeait les différends concernant les tailles, aides et gabelles; étendue de son ressort.

ÉLECTORAL, E, adj. qui appartient à l'électeur : *prince électoral*, fils aîné d'un électeur.

ÉLECTORAT, s. m. dignité d'électeur. — pays qui lui est soumis.

ÉLECTRICITÉ, s. f. (*ἤλεκτρον*, ambre jaune, substance qui, frottée, attire les corps légers), propriété qu'acquiert certains corps, par le frottement ou l'élévation de température, d'attirer ou de repousser d'autres corps. L'accumulation du fluide électrique se manifeste par des étincelles, fait éprouver des commotions plus ou moins fortes au système nerveux, et a des effets analogues et même identiques à ceux du tonnerre.

ÉLECTRIQUE, adj. *elèktrike*, qui a rapport à l'électricité.

***ÉLECTRISABLE**, adj. susceptible d'être électrisé : phys.

ÉLECTRISATION, s. f. *elèktrisation*, action d'électriser : phys.

ÉLECTRISER, v. a. *elèktriser*, communiquer la propriété, la manière électrique.

ÉLECTROMÈTRE, s. m. (*μέτρον*, mesure), instrument qui sert à mesurer la quantité d'électricité.

***ÉLECTROPHORE**, s. m. *elèktrifore* (*φέρω*, je porte), instrument chargé de matière électrique.

***ÉLECTROSCOPE**, s. m. (*σκοπεῖν*, j'examine), instrument pour mesurer l'électricité.

ÉLECTUAIRE, s. m. *elèktuère* (electuarium; *ἐκλέγειν*, choisir), confection médicale d'une consistance molle.

ÉLÉGAMMENT, adv. *élégamant*, avec élégance.

ÉLÉGANCE, s. f. (elegantia), choix, politesse de langage. — goût fin et délicat dans les arts. — recherché dans la parure. *L'élégance de la taille*, sa grâce et sa noblesse.

ÉLÉANT, E, adj. (elegans), qui a de l'élégance : *termes élégans*. *Parure élégante*, qui réunit la grâce et la noblesse. *Solution, démonstration élégante*, simple et facile : mathém. — a. homme,

femme, recherchés dans leur parure. *c'est un élégant, une élégante*.

ÉLÉGIAQUE, adj. *elèjiakè*, qui appartient à l'élogie.

ÉLÉGIE, s. f. (*ἔλεγος*, complainte) poésie dont le sujet est triste et tendre.

ÉLÉMENT, s. m. *élément* (elementum), corps simple qui entre dans la composition des autres : *les anciens admettaient quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu*. *Etre dans son élément*, fig. dans la chose à laquelle on se plaît le plus. — au pl. principes d'un art, d'une science. — parties les plus simples des corps : didact.

ÉLÉMENTAIRE, adj. *élémentaire* (elementarius), qui appartient à l'élément. *Ouvrage élémentaire*, qui contient les éléments d'une science.

***ÉLÉMI**, s. m. résine d'Amérique.

***ÉLÉOSACCHARUM**, s. m. (*ἔλαιον*, huile; *σάκχαρ*, sucre), mélange d'une huile essentielle et de sucre : pharm.

ÉLÉPHANT, s. m. *éléfant* (*ελέφας*), le plus grand des quadrupèdes, qui a une trompe, et dont les dents fournissent l'ivoire.

ÉLÉPHANTIASIS, s. m. maladie cutanée dans laquelle la peau est rude et écaillée comme celle de l'éléphant.

***ÉLÉPHANTIN**, E, adj. *éléfantin*, ine; *livres éléphantins*, tablettes d'ivoire qui contenaient les actes du gouvernement de l'ancienne Rome.

***ÉLÉPHAS**, s. m. plante.

***ÉLÉVATEUR**, s. m. nom de deux muscles de la lèvre supérieure.

ÉLÉVATION, s. f. *élévation* (elevatio), exhaussement. — dessin, etc. qui représente la face d'un bâtiment, par opposition au plan. — fig. constitution en dignité. — noblesse de sentiments, de style. — élan de l'âme vers Dieu. — moment où le prêtre élève l'hostie. — de voix, passage d'un ton à un ton plus élevé. — du pouls, battement plus fort. — du pôle, sa hauteur sur l'horizon.

***ÉLÉVATOIRE**, s. m. *élévatoire*, instrument pour relever les os du crâne quand ils sont déprimés : chir.

ÉLÈVE, s. m. disciple formé par un maître, surtout dans les beaux-arts.

ÉLEVER, v. a. (elevare), mettre plus haut. — *la voix*, parler plus haut. — *son style*, fig. en prendre un plus noble. — *son âme à Dieu*, porter ses pensées vers Dieu. — *quelqu'un aux honneurs, aux dignités*; fig. construire, bâtir, ériger. — *un mur, une statue, des trophées*. — nourrir : — *des enfants, des animaux*,

des plantes.—fig instruire; donner de l'éducation : — *la jeunesse. S'élever*, se porter plus haut. — *contre quelqu'un*, se déclarer contre lui. — v. impers. survenir : *il s'éleva une tempête, une sédition.*

ÉLEVURE, s. f. petite bube qui vient sur la peau.

ÉLIDER, v. a. et pron. (elidere), faire ou souffrir une élision.

ÉLIGIBILITÉ, s. f. capacité d'être élu.

ÉLIGIBLE, adj. (eligere), qu'on peut élire.

ÉLIMER, v. a. purger un oiseau et le mettre en état de voler ou sortir de la mue : faucon.

ÉLIMER (S'), v. pron. (elimare), s'user à force d'être porté : *ce linge s'élimine.*

***ÉLIMINATION**, s. f. *eliminacion*, action d'éliminer : alg.

ÉLIMINER, v. a. (eliminare), mettre dehors : — *les importuns* ; peu usité. — *une quantité, une inconnue*, la faire évanouir, la faire disparaître : alg.

***ÉLINGUE**, s. m. *élinghe*, corde avec un nœud coulant, dont on entoure les fardeaux pour les mettre dans un vaisseau ou les en tirer : mar.

***ÉLINGUET**, s. m. *élinghé*, pièce de bois sur le pont d'un vaisseau, pour arrêter le cabestan.

ÉLIRE, v. a. (eligere, de *ἐκλέγιν*), sur lire; choisir. Il se dit surtout des personnes.

ÉLISION, s. f. *élision* (elisio), suppression d'une voyelle finale à la rencontre d'une autre voyelle : ex. *s'il* pour *si il*.

ÉLITE, s. f. (electus), ce qu'il y a de mieux dans chaque genre.

***ÉLIXATION**, s. f. *élikçacion* (elixare), action de faire bouillir à petit feu.

ÉLIXIR, s. m. *élixir*, liqueur spiritueuse composée de plusieurs substances. — *d'un ouvrage*, fig. ce qu'il y a de meilleur.

ELLE, *èle*, pron. f. de la trois. pers.

ELLÉBORE, s. m. *ellébore* (*ἑλέβορ*), plante qui fait violemment vomir.

ELLÉBORINE, s. f. espèce d'orchis.

***ELLÉBORINÉ**, *ÉE*, adj. mêlé d'ellébore.

ELLIPSE, s. f. *ellipse* (*ἑλλειψις*, défant ; de *λείπω*, je manque), retranchement d'un ou plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité de la construction : gramm. — courbe qu'on forme en coupant

obliquement un cône droit, par un plan qui le traverse entièrement : géom.

***ELLIPSOÏDE**, s. m. (*ἑλλειψοειδής*, forme), solide formé par la révolution d'une ellipse autour d'un de ses axes.

ELLIPTIQUE, adj. *elliptique*, qui tient de l'ellipse.

ELME (FEU SAINT-), s. m. feux qui, à la suite d'une tempête, voltigent sur la surface des eaux. Les anciens les nommaient *Castor et Pollux*.

ÉLOCUTION, s. f. *élokucion* (elocutio), manière dont on s'exprime. — partie de la rhétorique qui a pour objet le choix et l'arrangement des mots.

ÉLOGE, s. m. *éloje* (*ἐὺλογίω*, je loue), louange d'une personne ou d'une chose : *donner des éloges à.....* — panégyrique : *éloje pompeux, funèbre.*

ÉLOIGNEMENT, s. m. action d'éloigner, de s'éloigner, ou effet de cette action. — antipathie, aversion : — *pour quelqu'un, pour l'étude.* — absence : *depuis son éloignement.* — distance de lieu ou de temps. — lointain : *dans l'éloignement on voit des troupeaux.*

ÉLOIGNER, v. a. *éloa-gner* (elongare, prolonger), écarter une personne ou une chose d'une autre. — retarder. — différer. — aliéner : *les cœurs, les esprits.* — v. pron. se retirer loin d'un lieu. — *de son devoir*, fig. y manquer. — *de quelque chose*, y avoir de la répugnance. *Etre bien éloigné de faire une chose*, n'en avoir pas l'intention ou le pouvoir. *Les causes éloignées*, qui ne sont pas immédiates.

***ÉLONGATION**, s. f. *élongacion* (elongatio), angle compris entre le lieu du soleil et celui d'une planète, tous deux vus de la terre. — luxation imparfaite, sans déboîtement complet.

***ÉLONGER**, v. a. *élonger* (elongare), se mettre le long d'une chose : mar.

***ÉLOPE**, s. m. sorte de poisson.

ÉLOQUEMENT, adv. *élokamant*, avec éloquence.

ÉLOQUENCE, s. f. (eloquentia), art de bien dire, de toucher, de persuader.

ÉLOQUENT, *E*, adj. *élokant* (eloquens), qui a de l'éloquence. — fig. plein d'expression : *regard, silence éloquent.*

ÉLU, s. m. (electus), prédestiné à la gloire éternelle. — officier du tribunal nommé *élection* ; sa femme s'appelait *Elue*.

***ÉLUCIDATION**, s. f. *élucidacion* (elucidatio), éclaircissement : didact.

ÉLUCUBRATION, s. f. *élukubracion* (elucubrari), ouvrage composé à force de veilles et de travail : didact.

ÉLUDER, v. a. (eludere), éviter avec adresse : — *la loi, une difficulté.*

ÉLYSÉE, s. m. *élizée* (ἐλυσίον), séjour des hommes vertueux et des héros, après leur mort : mythol. — adj. les *Champs-Élysées*, ou les *Champs-Élysiens*.

***ÉLYTRE**, s. m. *élite* (ἐλυτρον, étui), étui des coléoptères.

***ÉLYTROCELE**, s. f. *élitrocele* (ἐλτρος, tumeur), hernie du vagin.

ÉLYTROIDE, s. f. *élitro-ide* (ἐλτρος, forme), tunique vaginale.

***ÉMACIATION**, s. f. *émaciacion* (emaciare), amaigrissement.

ÉMAIL, s. m. *éma-l* (l m.), composition de verre et de métaux qu'on applique comme embellissement sur l'or, etc. — ouvrage émaillé : *il est curieux en émaux.* — fig. et poét. variétés des fleurs : *l'émail du parterre réjouit la vue.* — des *dents*, substance dure, reluisante, qui les recouvre. — au pl. *émaux*, couleur des métaux : blas.

ÉMAILLER, v. a. *éma-ller* (ll m.), orner d'émail. — fig. *des prés émaillés de fleurs.*

ÉMAILLEUR, s. m. *éma-llleur* (ll m.), ouvrier en émail.

ÉMAILLURE, s. f. *éma-llure* (ll m.), art d'émailler. — ouvrage d'émailleur. — taches rousses sur les plumes d'un oiseau de proie.

ÉMANATION, s. f. *emanacion* (emanatio), action d'émaner : — *de la lumière.* — chose qui émane : *les odeurs sont des émanations du corps odorant.*

ÉMANCIPATION, s. f. *emancipacion* (emancipatio), acte par lequel on est émancipé.

ÉMANCIPER, v. a. (emancipare), mettre hors de la puissance paternelle ; mettre un mineur en état de jouir de ses revenus. — v. pron. prendre trop de licence ; fam.

ÉMANER, v. n. (emanare), tirer son origine, découler de... *les corpuscules qui émanent des corps.*

ÉMARGEMENT, s. m. action d'émarger : ce qui est porté en marge.

ÉMARGER, v. a. *émarger* (margo, marginis), porter quelque chose en marge d'un compte, etc.

***ÉMASCULATION**, s. f. *émaskulacion*, castration.

***ÉMASCULÉ**, adj. m. qui a les testicules dans le ventre.

***ÉMASCULER**, v. a. (emasculare), ôter à un mâle les parties de la génération ; mot nouveau.

EMBABOUINER, v. a. *anbabouiner*, engager à faire quelque chose par des caresses, des paroles flatteuses ; fam.

EMBALLAGE, s. m. action d'emballer.

EMBALLER, v. a. *anbaler* (ἐν, dans ; βάλλειν, envoyer), emballer, mettre dans une balle.

EMBALLEUR, s. m. *anbaleur*, celui qui emballe. — pop. hâbleur : Acad.

***EMBARCADÈRE**, s. m. *anbarkadère*, lieu propre à s'embarquer ; mot espagnol.

***EMBARCATION**, s. f. *anbarkacion*, se dit des petits navires.

***EMBARDER (S')**, s. pron. *s'anbar-der*, s'éloigner, se jeter d'un côté ou d'un autre avec un vaisseau : mar.

EMBARGO, s. m. *anbargo*, défense faite aux vaisseaux de sortir des ports ; mot espagnol.

EMBARQUEMENT, s. m. *anbarkement*, action de s'embarquer, ou d'embarquer quelque chose.

EMBARQUER, v. a. et pron. *anbar-ker* (in, barca), mettre dans une barque, dans un navire : — *des troupes, des marchandises.* — fig. engager : *s'embarquer dans une méchante affaire.*

EMBARRAS, s. m. *anbaras*, obstacle qu'on trouve dans son chemin. — fig. confusion de choses difficiles à débrouiller. — peine que donne la multiplicité des affaires. — irrésolution, perplexité. — commencement d'obstruction : méd.

EMBARRASSANT, E, adj. *anbarassant*, qui cause de l'embarras.

EMBARRASSER, v. a. *anbaracer*, causer de l'embarras ; pop. et fig. *S'embarrasser dans une affaire*, s'en mêler. — *d'une affaire*, s'en inquiéter. On dit d'un malade : *sa tête s'embarrasse*, il va avoir le transport : *sa poitrine s'embarrasse*, s'emplit.

***EMBARRURE**, s. f. *anbarure*, fracture du crâne dans laquelle une esquille passe sous l'os sain.

***EMBASE**, s. f. *anbase* (ἐμβάσις, entrée, assiette), assiette qu'on réserve sur l'arbre de la grande roue en la forgeant : horl.

EMBASEMENT, s. m. (ἐμβάσις, base), base continue au bas d'un édifice.

EMBATER, v. a. *anbater* (βάτης, bâton à porter des fardeaux), mettre le bât à une bête de somme. — fam. charger d'une chose incommode : *on l'a embaté d'un sot homme, d'une commission désagréable.*

EMBÂTONNER, v. a. *anbâtoner*, armer d'un bâton; fam. et peu usité : Acad.

EMBATTAGE, s. m. *anbatage*, application d'une bande de fer sur une roue.

***EMBATTES**, s. m. pl. *anbates*, vents réglés sur la Méditerranée, après la canicule.

EMBATTRE, v. a. *anbatre*, couvrir une roue de bandes de fer.

EMBAUCHAGE, s. m. *anbôchaje*, action d'embaucher.

EMBAUCHER, v. a. *anbôcher*, engager un ouvrier; fam. — enrôler un homme par adresse.

EMBAUCHEUR, s. m. *anbôcheur*, celui qui embauche; fam.

EMBAUMEMENT, s. m. *anbômement*, action d'embaumer un mort.

EMBAUMER, v. a. *anbômer* (*βάλειν*, baume), remplir un cadavre d'aromates pour empêcher sa corruption. — remplir de bonne odeur : *vos oranges embaument la chambre*.

EMBÉGUINER, v. a. *anbêghiner*, mettre un béguin; peu usité en ce sens. — envelopper la tête de linge en forme de béguin. — fig. et fam. entêter : *il s'est embéguiné de cette femme, de cette opinion*.

***EMBELLE**, s. f. *anbèle*, partie du milieu du vaisseau, pris dans sa longueur.

EMBELLIR, v. a. *anbêlir* (*bellus*), rendre plus beau, orner : — *un ouvrage, un jardin*. — *une histoire, un conte*, les orner aux dépens de la vérité, ou par des détails intéressants. — v. n. et pron. *s'embellir*, devenir plus beau : *vostra sœur embellit; le jardin s'embellit*.

EMBELLISSEMENT, s. m. action d'embellir. — ornement qui embellit.

***EMBÉRISE**, s. f. *anbérize*, sorte d'oiseau.

EMBERLUCOQUER (S'), v. pron. *s'anberlukoker*, se coiffer d'une opinion; pop.

EMBESOGNÉ, ÉE, adj. *anbezo-gné*, occupé à une besogne; affairé : fam.

***EMBICHETAGE**, s. m. *anbichetaje*, mesure pour déterminer la grandeur de la platine de dessus d'une montre : horl.

EMBLAVER, v. a. *anblaver* (*imblare*; B. L.), semer une terre en blé.

EMBLAVURE, s. f. *anblavure*, terre ensemencée de blé.

EMBLÉE (D'), adv. *d'anblée*, de plein saut, du premier effort : *emporter une ville, une affaire d'emblée*.

EMBLÉMATIQUE, adj. *anblématike*, qui tient de l'emblème.

EMBLÈME, s. m. *anblème* (*ἔμβλημα*), figure symbolique, ordinairement accompagnée de paroles sentencieuses.

EMBLER, v. a. *anbler* (*ἐμβάλλειν*, jeter la main sur quelque chose), ravir avec violence : v. m.

EMBOIRE (S'), v. pron. *s'anboare* (*imbibere*), s'imbiber : peint.

EMBOISER, v. a. *anboazer*, engager à quelque chose par la flatterie; pop.

EMBOISEUR, EUSE, s. *anboazeur*, *euze*, celui, celle qui emboise.

EMBOITEMENT, s. m. *anboâtement*, action d'emboîter. V. *Gomphose*.

EMBOITER, v. a. et pron. *anboâter* (*buxus*; *de πύξος*, buis), enchâsser, s'enchâsser dans une cavité.

EMBOITURE, s. f. *anboâture*, endroit où les os s'emboîtent. — insertion d'une chose dans une autre.

EMBOLISME, s. m. *anbolisme* (*ἐμβολισμός*, *ἐμβάλλειν*, insérer, ajouter), intercalation : astron.

EMBOLISMIQUE, adj. *anbolismike*, intercalaire : chronol.

EMBONPOINT, s. m. *anbonpoint*, état d'une personne en bonne santé et un peu grasse.

EMBORDURER, v. a. *anbordurer* (*bordus*; B. L. *bordure*); mettre une bordure à un tableau.

***EMBOSSER**, v. a. *anbocer*, amarrer un navire, en sorte qu'il ne puisse éviter (changer de position), au vent ou au courant.

***EMBOSSURE**, s. f. *anboçure*, nœud qu'on fait sur une manœuvre, et auquel on ajoute un amarrage.

***EMBOUCHEMENT**, s. m. *anbouchemant*, action d'emboucher.

EMBOUCHER, v. a. *anboucher* (*in, bucca*) : — *un instrument à vent*, le mettre à sa bouche. — *un cheval*, lui donner le mors qui lui convient. — *quelqu'un*, fam. le bien instruire de ce qu'il doit dire.

EMBOUCHOIR, s. m. *anbouchoar*, instrument de bois pour élargir les bottes. — bout d'une trompette, d'un cor.

EMBOUCHURE, s. f. *anbouchure*, entrée d'une rivière dans une autre, ou dans la mer. — partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. — partie des instruments à vent qu'on embouche, et manière de les emboucher. — ouverture du canon, etc.

EMBOUER, v. a. *anbouer*, salir de boue; pop.

EMBOUQUER, v. n. *anbouker*, entrer dans un détroit, dans un canal : mar.

EMBOURBER, v. a. et pron. *anbourber* (βόρβορος, bourbe), mettre dans un borbier. — fam. engager dans une mauvaise affaire.

EMBOURRER, v. a. *anbourer* (burus; de πυρρός, roux), garnir de bourre; *rembourrer* est plus usité.

EMBOURSER, v. a. *anbourcer* (bursa; B. L. de βύρσα, cuir), mettre en bourse.

***EMBOUTÉ**, ÉE, adj. *anbouté*; se dit des pièces qui ont une virole d'argent à leur extrémité : blas.

***EMBRANCHEMENT**, s. m. *anbranchement* (branca; B. L. de brachium, βραχίον), se dit des tuyaux de communication des canaux.

***EMBRAQUER**, v. a. *anbraker*, tirer à force de bras une corde dans un vaisseau.

EMBRASEMENT, s. m. *anbrazement*, grand incendie. — fig. trouble, désordre dans un état.

EMBRASER, v. a. (ἐμψαλίσιν, être chaud), mettre en feu; prop. et fig. *l'amour embrase son cœur; la guerre embrasa toute l'Asie.* — v. pron. prendre feu.

EMBRASSADE, s. f. *anbraçade*, action de deux personnes qui s'embrassent.

EMBRASSEMENT, s. m. *anbrace-mant*, action d'embrasser. — au pl. conjonction de l'homme et de la femme.

EMBRASSER, v. a. *anbracer* (ἐν, dans; βραχίον, bras), serrer avec les bras. — ceindre, environner. — contenir, renfermer. — *une affaire*, s'en charger.

— prendre, s'attacher à : — *la défense de quelqu'un, la profession des armes.*

EMBRASURE, s. f. *anbrasure*, ouverture pratiquée dans un mur pour tirer le canon. — espace que laisse en dedans l'ouverture d'une muraille à l'endroit des fenêtres ou des portes.

EMBRENER, v. a. *anbrener*, salir de bran; pop.

***EMBREVER**, v. a. *anbrever*, faire entrer une pièce de bois dans une autre.

EMBROcation, s. f. *anbrokacion* (ἐμψροχή; d'ἐν, dans; et βρέχω, j'arrose), application d'un fluide sur une partie malade; sorte de fomentation : chir.

EMBROCHER, v. a. *anbrocher* (brochiæ; B. L. bâtons pointus), mettre à la broche. — *quelqu'un*, lui passer l'épée au travers du corps; pop.

EMBROUILLEMENT, s. m. *anbroullement* (ll m.), embarras, confusion.

EMBROUILLER, v. a. *anbrouiller*

(ll m.), mettre de la confusion, de l'obscurité. — v. pron. s'embarrasser, perdre le fil de son discours.

***EMBRUINÉ**, ÉE, adj. *anbruiné* (pruina, gelée blanche), brûlé par la bruine.

EMBRUMÉ, ÉE, adj. *anbrumé* (bruma), chargé de brouillard.

EMBRUNCHER, v. a. *anbroncher* : — des chevrons, des solives, etc. les engager, les attacher les uns sur les autres. — couvrir de tuiles, etc.

***EMBRUNIR**, v. a. *anbrunir*, rendre brun : peint.

EMBRYOLOGIE, s. f. (λόγος, discours), traité sur l'embryon.

EMBRYON, s. m. (ἐμβρυον; de βρύω, croître), fœtus, ou l'enfant renfermé dans la matrice. — très-petit homme; fig. rudiment d'une nouvelle plante semblable à celle dont elle provient.

***EMBRYOTHLASTE**, s. m. *anbriothlaste* (θλάω, je brise), instrument pour rompre les os du fœtus mort dans la matrice.

***EMBRYOTOMIE**, s. f. *anbriotomie* (τομή, dissection), opération par laquelle on coupe l'enfant mort dans la matrice. — dissection du fœtus.

***EMBRYULKIE**, s. f. (ἐλκω, je tire), opération par laquelle on tire avec des instrumens un enfant de la matrice.

EMBUche, s. f. *anbûche* (in, busca; B. L.), entreprise secrète pour nuire à quelqu'un. Il est plus usité au plur. *dresser des embûches.*

***EMBUcher** (S'), v. pron. *s'anbûcher* : le cerf s'embûche, rentre dans le bois.

EMBUSCADE, s. f. *anbûskade*, embûche dressée à l'ennemi dans un lieu couvert.

EMBUSQUER (S'), v. pron. *s'anbûsker*, se mettre en embuscade.

ÉMENDER, v. a. *émender* (emendare), corriger, réformer : pal.

ÉMERAUDE, s. f. *émérôde* (σμυραδος), pierre précieuse verte.

ÉMERGENT, adj. m. *émérjant* (emergens); se dit d'un rayon qui sort d'un milieu après l'avoir traversé.

ÉMERI, s. m. (smyris; de σμυρίς, venant de σμύω, nettoyer, polir), pierre dure et grisâtre, qui sert à polir les pierres et les métaux.

ÉMÉRILLON, s. m. *éméri-llon* (ll m.), petit oiseau de proie. — instrument de cordier.

ÉMÉRILLONNÉ, ÉE, adj. *éméri-llonné* (ll m.), gai, vif comme un émérillon; fam.

ÉMÉRITE, adj. (emeritus), qui, après un temps fixe, quitte un emploi pour jouir de la récompense due à ses services : *professeur émérite*.

EMERSON, s. f. (emersio); se dit d'une planète qui reparait après avoir été cachée par l'ombre ou par l'interposition d'une autre : astron.

ÉMERVEILLER, v. a. et pron. *émervèiller* (ll m.) (mirabilis), donner de l'admiration, s'étonner; se dit surtout au passif : *il est tout émerveillé de le revoir*; fam.

***ÉMÉTINE**, s. f. matière vomitive, extraite de l'ipécacuanha : chim.

ÉMÉTIQUE, s. m. *émétique* (ἐμετικός, adj. vomitif; d'ἐμεν, je vomis), vomitif; tartrate de potasse et d'antimoine. — adj. *poudre, vin émétique*.

ÉMÉTISER, v. a. *émétiser*, purger avec de l'émétique : — *une boisson, y mêler de l'émétique*.

***ÉMÉTO - CATHARTIQUE**, adj. (ἐμετός, vomissement; καθαρτικός, purgatif), se dit des remèdes qui purgent par haut et par bas.

ÉMETTRE, v. a. *émètre* (emittere), produire : — *un vau, une opinion*. — mettre en circulation du papier monnaie.

***ÉMEUT**, s. m. excrément de l'oiseau : faucon.

ÉMEUTE, s. f. (emotus), sédition populaire.

***ÉMEUTIR**, v. n. fienter : faucon. — dans l'ordre de Malte, requérir une dignité.

***ÉMEUTTION**, s. f. *émeuticion*, demande d'une dignité dans l'ordre de Malte.

ÉMIER, v. a. (mica), froisser un corps entre les doigts pour le mettre en petites parties. — *du pain, de l'alun, de la cassonade*.

ÉMIETTER, v. a. *émiéter*, émier du pain.

ÉMIGRANT, E, s. et adj. (emigrans), qui émigre.

ÉMIGRATION, s. f. *émigracion* (emigratio), action d'émigrer.

ÉMIGRÉ, ÉE, s. celui qui a émigré.

ÉMIGRER, v. n. (emigrare), quitter son pays pour aller s'établir ailleurs.

ÉMINOER, v. a. (μινωκ, petit), couper de la viande en tranches fort minces; se dit surtout au partic. qui se prend substantiv. *un éminé de mouton*.

ÉMINEMENT, adv. *éminamant*, par excellence, au plus haut point.

ÉMINENCE, s. f. *éminance* (eminentia), petite hauteur. — titre qu'on donne

aux cardinaux, au grand-maître de Malte.

ÉMINENT, E, adj. *éminent* (eminens), haut, élevé. — fig. excellent, qui surpasse tous les autres. — *Péril éminent*, très-grand. V. *Imminent*.

ÉMINENTISSIME, adj. *éminentissime*, titre des cardinaux.

EMIR, s. m. titre de dignité des descendants de Mahomet.

ÉMISSAIRE, s. m. *émicère* (emissarius), agent secret qu'on envoie espionner, semer des bruits, etc. *Bouc émissaire*, qu'on chassait dans le désert, chargé des malédictions qu'on voulait détourner de dessus le peuple : Bible.

ÉMISSION, s. f. *émicion* (emissio), action par laquelle une chose est poussée au-dehors : — *des rayons solaires*. — *des vœux*, leur prononciation solennelle. — *de papier monnaie*, sa mise en circulation.

EMMAGASINER, v. a. *an-magasiner*, mettre en magasin.

EMMAIGRIR, v. a. V. *Amaigrir*.

***EMMAILLOTEMENT**, s. m. *an-maillolement* (ll m.), manière d'emmailoter.

EMMAILLOTER, v. a. *an-mailloter* (ll m.), mettre un enfant dans son maillot.

EMMANCHEMENT, s. m. *an-manchemant*, jointure des membres au tronc d'une figure; jonction des parties des membres entre elles; t. de dessin.

EMMANCHER, v. a. (manubrium, manche), mettre un manche à un instrument. *Cela ne s'emmanche pas ainsi*, n'est pas si aisé qu'on le croit; fam.

EMMANCHEUR, s. m. *an-mancheur*, celui qui emmanche.

EMMANNEQUINER, v. a. *an-mannequiner*, mettre de petits arbres dans des mannequins.

EMMANTELÉ, ÉE, adj. *an-mantelé*; se dit d'une corneille dont le plumage est gris cendré sur les ailes, et noir sous le ventre.

EMMARINER, v. a. *an-mariner*, garnir un vaisseau de son équipage.

EMMÊLÉ, ÉE, adj. *an-mêlé*, brouillé, confus; v. m.

EMMÉNAGEMENT, s. m. *an-ménagement*, action de s'emménager.

EMMÉNAGER (S); v. pron. (mainagium; B. L. de maneo, *fermé de pte*, je demeure), ranger ses meubles dans un nouveau logement. — se pourvoir de meubles de ménage : — *peu à peu*.

***EMMÉNAGOGUE**, s. m. et adj. *éménagoghe* (ἐμνονα, menstrue; de μῆν

moia, et *άγω*, je pousse); se dit des médicaments qui provoquent les règles.

EMMENER, v. a. *an-mener* (minare), mener du lieu où l'on est dans un autre.

***EMMÉNOLOGIE**, s. f. *ém-ménologie*, traité de la menstruation.

EMMENOTER, v. a. *an-menoter*, mettre des menottes, des fers aux mains.

***EMMÉSOSTOME**, adj. *em-mésostome* (*ἐμυστος*, qui est au milieu; *στόμα*, bouche); se dit des oursins dont la bouche est au milieu de la base.

EMMI, prép. parmi; v. m.

EMMIELLER, v. a. *an-miè-ler* (*ἐν*, dans; *μέλι*, miel), enduire de miel. — mettre du miel dans une liqueur. *Paroles emmiellées*, flattieuses, d'une douceur affectée; fig.

EMMIELLURE, s. f. *an-miè-lure*, cataplasme pour les chevaux.

EMMITOUFLER, v. a. *an-mitoufler*, envelopper de fourrures pour tenir chaudement; fam.

EMMORTAISER, v. a. *an-mortaiser*, faire entrer dans une mortaise du bois, du fer.

EMMOTTÉ, ÉE, adj. *an-moté*; se dit des arbres dont la racine est entourée d'une motte de terre.

EMMUSELER, v. a. *an-museler*, mettre une muselière.

ÉMOI, s. m. *émoa* (emotus). émotion; v. m.

ÉMOLLIENT, E, s. m. et adj. *émoliant* (emolliens); se dit des remèdes qui adoucissent.

ÉMOLUMENT, s. m. *émolumant* (emolumentum; de *molere*, venant de *μύλλειν*, moudre), gain, profit. — au pl. casuel d'une charge.

ÉMOLUMENTER, v. n. gagner: Acad.

ÉMONCTOIRE, s. m. *émonctoaire* (emunctorium), organe destiné à expulser les humeurs superflues.

***ÉMONDE**, s. f. fiente d'oiseau de proie. — au pl. branches superflues qu'on a retranchées des arbres.

ÉMONDER, v. a. (emundare), ôter les branches superflues d'un arbre.

ÉMOTION, s. f. *émotion* (emovere), mouvement dans les humeurs ou dans les esprits. — disposition à une sédition.

ÉMOTTER, v. a. *émoter*, briser les mottes d'un champ.

ÉMOUCHER, v. a. (*musca*, de *μύια*, mouche), chasser les mouches: — un cheval.

ÉMOUCHET, s. m. *émouché*, nom donné à l'épervier mâle et à la cresserelle.

ÉMOUCHETTE, s. f. *émouchète*, réseau qui sert à garantir les chevaux des mouches.

ÉMOUCHOIR, s. m. *émouchoir*, queue de cheval, qui sert à chasser les mouches.

ÉMOUDRE, v. a. sur *moudre* (*molere*; de *μύλλειν*, moudre), aiguïser sur la meule.

ÉMOULEUR, s. m. celui dont le métier est d'émoudre les couteaux, etc.

ÉMOULU, E, part. *d'émoudre*; être frais émoulu sur une matière, l'avoir étudiée depuis peu; fam.

ÉMOUSSER, v. a. *émousser*, ôter la pointe ou le tranchant. — fig. hébéter, ôter la vivacité de l'esprit. — ôter la mousse des arbres.

ÉMOUSTILLER, v. a. exciter à la gaieté, mettre de bonne humeur; fam.

ÉMOUVOIR, v. a. et pron. *émouvoir* (emovere), sur *mouvoir*; mettre en mouvement. — agiter, soulever la mer. — exciter les passions. — v. imperson. *il s'élève une tempête, une sédition*.

EMPAILLER, v. a. *empailler* (II m.); (*pelea*), garnir, envelopper, remplir de paille: — des chaises, des meubles, des animaux.

EMPAILLEUR, s. m. *empailleur* (II m.), celui qui empaille.

EMPALEMENT, s. m. *empalement*, action d'empaler, supplice en usage chez les Turcs.

EMPALER, v. a. *empaler* (in, palus), ficher un pal aigu dans le fondement d'un homme, et le faire sortir par ses épaules.

EMPAN, s. m. *anpan*, mesure du bout du pouce au bout du petit doigt, dans leur plus grande distance.

EMPANACHER, v. a. *anpanacher*, garnir d'un panache.

EMPANNER, v. a. *anpaner*, mettre un vaisseau en panne.

***EMPANON**, s. m. *anpanon*, chevrons de croupe qui s'assemblent à l'arétier et qui posent sur les plates-formes t. de charp.

EMPAQUETER, v. a. *empaqueter*, mettre en paquet. — fam. serrer, presser: nous étions si empaquetés dans un carrosse. — v. pron. s'envelopper: — dans son manteau.

EMPARER (S'), v. pron. *s'emparer* (amparare; B. L. occuper), se rendre maître d'une chose, l'envahir. — fig. l'amour, la jalousie s'empare de son cœur.

***EMPASME**, s. m. *anpasme* (*ἔκσπασμα*, je répands), poudre qu'on répand sur le corps pour absorber la sueur, etc.

***EMPASTELER**, v. a. *anpasteler*,

donner le oleu aux étoffes par le moyen du pastel.

EMPATEMENT, s. m. *anpatemant*, qui sert de pied, de base : archit.

EMPATEMENT, s. m. *anpâtemant*, état de ce qui est pâteux ou empâté.

EMPATER, v. a. *anpâter* (pasta : B. L. pâte), remplir de pâte : *cela m'a empâté les mains*. — rendre pâteux. — *cela empâte la bouche*. — la volaille, l'engraisser avec la pâte d'orge. — un tableau de couleurs, les couvrir avec abondance et consistance.

***EMPATER**, v. n. *anpater*, faire les patés des rais d'une roue : charron.

EMPAUMER, v. a. (palma; de *παλμ*, le dedans de la main), recevoir la balle dans le milieu de la main, de la raquette, etc. et la renvoyer fortement. — *quelqu'un*, fam. s'emparer de son esprit. — une affaire, la bien prendre — la parole, s'en emparer.

EMPAUMURE, s. f. *anpâture*, partie du gant qui couvre la paume de la main. — haut du bois du cerf, terminé par plusieurs andouillers.

***EMPEAU**, s. m. *anpé*, ente en écorce.

EMPÊCHEMENT, s. m. *anpêchemant*, opposition, obstacle : *mettre empêchement à...*

EMPÊCHER, v. a. *anpêcher* (impedire, B. L.), faire, mettre obstacle à... — un mariage; *empêchons-le de sortir*; *empêches qu'il ne sorte*. *S'empêcher de faire une chose*, s'en abstenir. — au partic. embarrassé, occupé. *Être empêché de sa personne, de sa contenance*, être dans un grand embarras d'esprit, ou ne savoir comment se tenir.

EMPEIGNE, s. f. *anpè-gne*, dessus du soulier.

***EMPEILEMENT**, s. m. *anpêlemant*, bordure d'un étang.

***EMPELOTE**, adj. *anpeloté*; se dit d'un oiseau qui ne peut digérer ce qu'il a avalé : faucon.

***EMPENNELLE**, s. f. *anpennèle*, petite ancre qui tient à la grosse pour l'affermir.

EMPENNER, v. a. *anpénner* (penna), garnir une flèche de plumes.

EMPEREUR, s. m. *anpereur* (imperator), chef, souverain d'un Empire : — d'Autriche, de Russie.

EMPESAGE, s. m. *anpezaje*, action ou manière d'empeser.

EMPESER, v. a. *anpeser* (impicare; de *ἐν*, dans; et *πίσσω*, poix) : — le linge, mettre de l'empois. — une voile, la

mouiller, parce qu'elle est trop claire. — au part. composé, affecté : *homme, style empesé*.

EMPESEUR, EUSE, s. qui empèse.

EMPESTER, v. a. *anpèster* (pestis), infecter de peste, de mal contagieux. — fig. empuantir : *son haleine m'empeste*.

EMPÊTRER, v. a. et pron. *anpêtrer* (ἐν, dans; πέτρος, pierre), embarrasser le pied. — fig. on l'a empêtré dans une mauvaise affaire; il s'est empêtré d'une sottise; air empêtré.

EMPÊTRUM, s. m. *anpêtrôm*, plante; Acad.

EMPHASE, s. f. *anfaze* (ἐμφασίς; d'ἐμφανίζω, je fais briller), pompe affectée dans le style, la prononciation.

EMPHATIQUE, adj. plein d'emphase.

EMPHATIQUEMENT, adv. *anfati-kemant*, avec emphase.

***EMPHRACTIQUE**, adj. *anfraktike* (ἐμφρακτικὸς; du v. ἐμφράττω, j'obstrue); se dit des médicaments qui bouchent les pores.

***EMPHYSEMATEUX**, EUSE, adj. de la nature de l'emphysème.

EMPHYSEME, s. m. *anfisme* (ἐμφυσμα; d'ἐν, dans; φυσάω, je souffle), tumeur d'un corps causée par l'introduction de l'air dans le tissu cellulaire.

EMPHYTÉOSE, s. f. *anfistéose* (ἐμφυτεύσις, greffe, plantation), bail à longues années, originairement pour des terres à défricher.

EMPHYTÉOTE, s. m. *anfistéote*, qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique.

EMPHYTÉOTIQUE, adj. *anfistéotike*, qui appartient à l'emphytéose.

***EMPIÉTEMENT**, s. m. *anpiètemant*, action d'empiéter.

EMPIÉTER, v. a. *anpiéter* (pes, pedis), usurper : — un arpent sur son voisin. — sur les droits, sur la charge d'un autre; neutral. et fig. — se dit de l'auteur qui arrête le gibier avec sa serre : faucon.

EMPIFFRER, v. a. *anpifrer*, faire trop manger. — rendre replet; fam.

EMPILEMENT, s. m. *anpilemant*, action d'empiler.

EMPLER, v. a. (pila), mettre en pile.

***EMPIRANCE**, s. f. *anpirance* (in, pejor), altération dans les monnaies. — déchet dans les marchandises.

EMPIRE, s. m. *anpire* (imperium), commandement, autorité, puissance : avoir, exercer de l'empire sur quelqu'un, sur soi-même, sur ses passions. Traiter

quelqu'un avec empire, avec hauteur.—pays soumis à un empereur, temps que dure son règne.—autrefois et absolument, l'empire d'Allemagne.

EMPIRER, v. a. et n. *anpirer* (in, pe-jor), rendre ou devenir pire.

EMPIRIQUE, adj. *anpirike* (*ἐμπειρικός*; de *πείρα*, expérience); se dit d'un médecin qui ne suit que l'expérience, sans adopter aucune théorie.—s. m. charlatan.

EMPIRISME, s. m. *anpirisme*, médecine empirique.

*EMPIS, s. m. *anpis*, genre d'insectes diptères.

EMPLACEMENT, s. m. *anplacemant* (platea), place propre à bâtir; etc.—action de placer:—*du sel dans les greniers*.

*EMPLASTIQUE, adj. *anplästike* (*ἐμπλαστικός*, qui obstrue; *ἐμπλάσσω*, je bouche). V. *Emphrastique*.

EMPLASTRATION, s. f. *anplästration*, action de mettre un emplâtre.—ente en écusses.

EMPLATRE, s. m. *anplâtre* (*ἐμπλάστρον*, *ἐμπλάσσω*, j'enduis), médicament de substances qui se ramollissent à la chaleur, de manière à être étendues sur une peau et appliquées sur une tumeur ou sur une plaie.—fig. personne incapable d'agir.

EMPLÈTE, s. f. *anplète* (impleta, d'implere; formé du grec *ἐμπλήθω*, j'emplis), achat de marchandises.

EMPLIR, v. a. et pron. *anplir*, sur finir (implere; de *ἐμπληρόω*, j'emplis), rendre ou devenir plein: *emplir un sac*. *Il emplit bien son pourpoint*, il mange beaucoup; fam.

EMPLOI, s. m. *anploa*, usage qu'on fait d'une chose.—mention d'une somme dans un compte: *double emploi*.—charge, fonction: *emploi honorable, lucratif*.

EMPLOYER, v. a. *anploa-ier* (implicare; *ἐμπλέκω*, engager dans), mettre en usage, se servir de.—en parlant des personnes, donner de l'occupation, de l'emploi. *S'employer*, s'occuper, s'appliquer à, agir pour.—subst. un employé, celui qui a un emploi. *Employer le vert et le sec pour réussir*, mettre tout en usage; prov.

EMPLUMER, v. a. *anplumer* (pluma), garnir de plumes. *Il s'est emplumé*, enrichi dans cet emploi; prov.

EMPOCHER, v. a. *anpocher*, mettre en poche.

EMPOIGNER, v. a. *anpoa-gner* (pu-

gnus), prendre, serrer avec le poing. *Flèches empoignées*, liées par le milieu: blas.

EMPOIS, s. m. *anpoas*, colle d'amidon.

EMPOISONNEMENT, s. m. *anpoa-sonement* (potio), action d'empoisonner.

EMPOISONNER, v. a. *anpoasoner*, donner du poison pour faire mourir:—*quelqu'un*.—infecter de poison:—*des viandes; des armes*.—fig. corrompre l'esprit ou les mœurs.—donner un tour malin, défavorable à ce qu'ont dit ou fait les autres.—v. n. faire mourir par une qualité vénéneuse, exhaler des vapeurs infectes.

EMPOISONNEUR, EUSE, s. celui ou celle qui empoisonne, et fig. qui débite une doctrine pernicieuse.—mauvais cuisinier; fam. Racine a employé le masc. adjectif. *le charme empoisonneur*.

EMPOISSER, v. a. *anpoacer* (picare), enduire de poix.

EMPOISSONNEMENT, s. m. *em-poaçonement*, action d'empoissonner.

EMPOISSONNER, v. a. *anpoaçoner*, garnir de poissons:—*un étang*.

EMPORTÉ, ÉE, s. et adj. *anporté*, violent.

EMPORTEMENT, s. m. *anportement*, mouvement violent causé par quelque passion:—*d'amour, de joie*.—*un emportement*, colère.

EMPORTE-PIÈCE, s. m. instrument pour découper.—satirique; fam.

EMPORTER, v. a. *anporter* (portare), ôter d'un lieu, porter dehors, entraîner, arracher:—*des meubles, un livre; son cheval l'emporta*. *Cette maladie l'a emporté*, il en est mort. *Ce remède emporte la fièvre*, en guérit.—fig. jeter dans un excès blâmable.—gagner, obtenir:—*les esprits, une affaire*.—avoir le dessus: *Molière l'emporte sur tous les comiques*.—entraîner par une suite nécessaire: *la forme emporte souvent le fond*.—*la balance, s'en prévaloir*.—*une place, s'en rendre maître*. *S'emporter*, se fâcher violemment.

*EMPOTER, v. a. *anpoter* (potus, boisson), mettre dans un pot.

*EMPOUILLE, s. m. *anpou-ille* (H m.), la récolte, les fruits encore sur pied: pal.

EMPOURPRER, v. a. *anpourprer* (purpura), colorer de pourpre: poét.

EMPREINDRE, v. a. *anprimere* (imprimere), imprimer; prop. et fig.—*une figure*.—*un sentiment*.—part. *empreint, e*.

EMPREINTE, s. f. *anprinte*, marque, impression; au prop. et au fig. — au pl. pierres où se trouve l'empreinte d'un végétal, d'un animal.

EMPRESSÉ, ÉE, adj. *anprécé*, qui agit avec ardeur, qui veut tout faire.

EMPRESSEMENT, s. m. *anprèce-mant*, action d'une personne qui s'empresse.

EMPRESSER (S'), v. pron. *s'anprécier*, agir avec ardeur. — se donner du mouvement pour le succès d'une affaire.

EMPRISONNEMENT, s. m. *anprisonnement*, action par laquelle on est mis en prison. — état de celui qui est en prison.

EMPRISONNER, v. a. *anprisonner* (prise; B. L. prison), mettre en prison.

***EMPROSTHOTONOS**, s. m. *anprostotonos* (*ἐμπροσθεν*, en avant; *τόνος*, tension), contraction spasmodique dans laquelle le corps ou une de ses parties est courbée antérieurement.

EMPRUNT, s. m. *anprunt*, action d'emprunter; ce qu'on emprunte. *Beautés, vertus d'emprunt*, qui ne sont pas naturelles; fig.

EMPRUNTER, v. a. *anprunter* (*imprestare*; B. L.), demander et recevoir en prêt : — *de l'argent, un cheval*. — se servir de... — *le nom, la plume, le bras, le crédit de quelqu'un*. Air emprunté, qui n'est pas naturel. Nom emprunté, faux, déguisé.

EMPRUNTEUR, BUSE, s. qui emprunte, qui a l'habitude d'emprunter.

EMPUANTIR, v. a. *anpuantir* (*putere*), infecter, répandre une mauvaise odeur.

EMPUANTISSEMENT, s. m. *anpuantissement*, état d'une chose qui s'empuantit.

EMPYÈME, s. m. *anpième* (*ἐμπύημα*, *de πυρ*, feu), amas de pus dans une cavité, surtout dans la poitrine.

EMPYRÉE, s. m. et adj. *anpirée* (*ἐν*, dans; *πῦρ*, feu); se dit du ciel le plus élevé, du séjour des bienheureux.

EMPYREUMATIQUE, adj. *anpireumatike*, tenant de l'empyreume.

EMPYREUME, s. m. *anpireume* (*ἐμπύρευμα*, charbons réservés pour allumer le feu), odeur et goût désagréables de certaines substances trop long-temps exposées à l'action du feu.

ÉMULATEUR, s. m. (*æmulator*), animé du sentiment de l'émulation; st. orat.

ÉMULATION, s. f. *émulacion* (*æmulatio*), noble ambition d'égaliser ou de sur-

passer quelqu'un en quelque chose de louable.

ÉMULE, s. m. (*æmulus*), concurrent, antagoniste. On dit au fém. *Carthage était l'émule de Rome*.

ÉMULGENT, E, adj. *émuljant* (*emulgens*), se dit des vaisseaux qui portent le sang aux reins.

***ÉMULSIF**, IVE, adj. se dit des semences qui donnent de l'huile par expression.

ÉMULSION, s. f. *émulsion* (*emulgere*), médicament qui a la couleur et la consistance du lait.

ÉMULSIONNER, v. a. *émulsionner*, mélanger une potion dans une émulsion.

***ÉMYDE**, s. f. ou *Tortue d'eau douce* (*ἐμύς*), genre de chéloniens, à pattes palmées, membraneuses, et dont les doigts sont armés d'ongles crochus.

EN, an, prépos. dans : *en France*. — durant : *en hiver*. — avec : *livre relié en veau*. — comme : *parler en maître*. — pour : *armer en course*. — par : *mettre en pièces*. — selon : *en conscience*. — marque le motif, la fin : *donner en dépôt*, l'occupation : *il est en affaire*, etc. — joint aux gérondifs, marque le temps ou la manière : *apprendre en vieillissant*; *parler en tremblant*. — pron. relatif, répond à *de* : *vient-il de chez vous? il en vient*. V. la Grammaire.

ÉNALLAGE, s. f. *énallage* (*ἐναλλαγή*), changement; *ἐλλάττω*, je change), prétendue figure qui consiste à changer les modes, les temps; elle s'explique par l'ellipse : gramm. lat.

***ÉNAMOURE**, ÉE, adj. (*amor*), pris d'amour; v. m.

ÉNARRHER, etc. V. *Arrher*.

***ÉNARTHROSE**, s. f. *énarthrose* (*ἐναρθρῶσις*; *ἐν*, dans; et *ἀρθρῶν*, articulation), genre d'articulation dans laquelle la cavité d'un os reçoit la tête d'un autre os.

***ENCABLURE**, s. f. *ankablure*, distance de cent vingt brasses : mar.

ENCADREMENT, s. m. *ankadrement*, action d'encadrer, ou effet de cette action.

ENCADRER, v. a. *ankadrer* (*quadrare*); mettre dans un cadre.

ENCAGER, v. a. *ankager* (*cavere*), mettre en cage. — fig. et fam. mettre en prison.

ENCAISSEMENT, s. m. *ankécement*, action d'encaisser. *Faire un chemin par encaissement*, y faire des tranchées qu'on remplit de cailloux. *Faire un jardin par encaissement*, y planter des arbres dans les trous où l'on a mis de bonne terre.

ENCAISSER, v. a. *ankécer* (ἐνθά, cassette), mettre en caisse.

ENCAN, s. m. *ankan* (in quantum), cri public que fait un sergent pour vendre des meubles à l'enchère.

ENCANAILLER (S'), v. pron. *s'ankana-ller* (il m.) (canis), hanter la canaille.

***ENCANTHIS**, s. m. *ankantis* (ἐγκανθίς, de κανθός, l'angle de l'œil), tumeur enkystée de l'angle interne de l'œil.

***ENCAPELÉ**, ÉE, adj. *ankapelé*, arrêté : mar.

***ENCAPÉ**, ÉE, adj. *ankapé* (caput), se dit d'un navire qui est entre deux caps.

ENCAPUCHONNER (S'), v. pron. *s'ankapuchoner*, se couvrir la tête d'une sorte de capuchon ; fam.

ENCAQUER, v. a. *ankaker* (cadus ; de καδός, tonneau), mettre dans une caque : — du hareng. — fam. entasser dans une voiture.

ENCASTELER (S'), v. pron. *s'ankasteler*, se dit d'un cheval qui a le talon trop serré.

ENCASTELURE, s. f. *ankastelure*, douleur qu'éprouve un cheval qui s'encastèle.

ENCASTILLAGE, s. m. *ankásti-llage* (il m.), partie du vaisseau qui se voit depuis l'eau jusqu'au haut du bois.

***ENCASTILLEMENT**, s. m. *ankásti-llément* (il m.), action d'encastiller ; effet de cette action.

***ENCASTILLER**, v. a. *ankásti-ller* (il m.) (castellum), enchâsser.

ENCASTREMENT, s. m. *ankástre-mant*, action ou effet d'encastrer.

ENCASTRER, v. a. *ankástrer* (incastrare), enchâsser, insérer dans une entaille.

***ENCAUME**, s. m. *ankóme* (ἐγκύμα ; de καίω, je brûle), ulcère brûlant de la cornée transparente.

ENCAUSTIQUE, s. f. et adj. *ankóstike* (ἐγκανστική ; de καίω, je brûle) ; se dit d'une peinture dont les couleurs sont préparées avec de la cire liquéfiée au feu.

ENCAVEMENT, s. m. *ankavement*, action d'encaver.

ENCAVER, v. a. *ankaver* (in ou év, dans ; et cavus ; de χῶς, trou, creux ; soliq. χῶτος) ; mettre en cave.

ENCAVEUR, s. m. celui qui encave.

ENCEINDRE, v. a. *ancindre* (cingere), entourer, environner : — une ville de murs.

ENCEINT, E, *ancint*, part. d'enceindre.

ENCEINTE, adj. f. (*summe*), grosse.

ENCEINTE, s. f. circuit, tour, clôture.

ENCENS, s. m. *ançans* (incensus, brûlé), résine aromatique fournie par un arbre de l'Inde (la *brosswellia dentelée*). — louange, flatterie : il aime l'encens ; fig.

ENCENSEMENT, s. m. *ançancement*, action d'encenser.

ENCENSER, v. a. *ançancer* (incendere, brûler), donner de l'encens. — fig. louer.

ENCENSEUR, s. m. louangeur.

ENCENSOIR, s. m. *ançançoar*, cas-solette suspendue à de petites chaînes, et dont on se sert pour encenser. — ou *Autel*, constellation australe. *Mettre la main à l'encensoir*, fig. entreprendre sur l'autorité de l'église. *Donner à quelqu'un de l'encensoir sur le nez*, lui donner en face des louanges outrées ; fig.

ENCÉPHALES, adj. *ancéfales* (vers), qui s'engendrent dans la tête (ἐν, dans ; κεφαλή, tête).

***ENCÉPHALITHE**, s. f. *ancéfalite* (λίθος, pierre), pierre figurée qui imite le cerveau humain.

***ENCÉPHALOCÈLE**, s. f. *ancéfalocèle* (κύλα, tumeur), hernie du cerveau.

ENCHAINEMENT, s. m. *anchénement*, liaison, connexion entre les choses ; fig.

ENCHAINER, v. a. *anchéner* (catena), lier, attacher avec une chaîne. — fig. captiver, lier : — les cœurs. — des raisonnemens, les lier de manière qu'ils dépendent les uns des autres. — v. pron. *les vérités s'enchaînent les unes aux autres*.

ENCHAINURE, s. f. *anchénure*, enchainement ; en parlant des ouvrages de l'art.

***ENCHALAGE**, s. m. *anchalage*, action d'empiler le bois ; t. de salines.

ENCHANTELER, v. a. *anchanteler*. — du vin, le mettre sur des chantiers. — du bois, le ranger dans un chantier.

ENCHANTEMENT, s. m. *anchantement*, effet de prétendus charmes. — fig. tout ce qui est merveilleux, surprenant. — fig. plaisir, ravissement.

ENCHANTER, v. a. *anchanter* (incantare), charmer, ensorceler par des opérations prétendues magiques. — fig. surprendre, séduire. — ravir, charmer. — au part. fait par enchantement : *armes enchantées*. — ravi, charmé : *je suis enchanté de vous voir*. — beau, merveilleux : *lieux enchantés*.

ENCHANTEUR, ESSE, s. *anchan-*

leur, orée (incantator), celui, celle qui enchante, dans les trois sens. — *adj.* *style enchanteur; voix enchanteresse.*

*ENCHAPER, v. a. *anchaper* : — *un baril de poudre*, l'enfermer dans une seconde futaille.

ENCHAPERONNER, v. a. *anchaperonner*, couvrir la tête d'un chaperon.

ENCHARTÉ, ÊRE, *adj.* *ancharté*, emprisonné; v. m.

ENCHASSER, v. a. *anchâcer* (capsa; *de καψα*, caisse), entailler, mettre dans du bois, de la pierre, etc. — *un passage dans un discours*, l'y placer; fig.

ENCHASSURE, s. f. *anchâçure*, manière ou action d'enchâsser. — effet de cette action : *l'enchâssure est fort belle.*

ENCHAUSSER, v. a. *anchôcer* (calcia; B. L. *chausse*), couvrir des légumes de fumier pour les préserver du froid, ou de paille pour les étioier.

ENCHÉLIDE, s. f. *ankêlide* (ἐγκέλις, anguille), genre de vers infusoires des eaux corrompues.

ENCHÈRE, s. f. *anchère*, offre faite au-dessus de quelqu'un dans une vente au plus offrant, ou pour un bail à ferme. *Folle enchère*, peine qu'on porte faute de satisfaire à son enchère. *Payer la folle enchère*, être puni de sa témérité; prov.

ENCHÉRIR, v. a. *sur finir* (carus); faire une enchère : — *une maison sur, par-dessus, au-dessus de quelqu'un.* — hausser le prix : *ce marchand a enchéri ses denrées.* — v. a. augmenter de prix : *le blé enchérit.* — fig. surpasser : *Néron enchérit sur Tibère en cruauté.*

ENCHÉRISSEMENT, s. m. *anchérissement*, haussement de prix.

ENCHÉRISSEUR, s. m. *anchériceur*, celui qui met une enchère.

*ENCHEVAUCHURE, s. f. *anchevôchure*, jonction par feuillure ou par recouvrement.

ENCHEVÊTRER, v. a. *anchevéttrer* (incapistrare), mettre un chevêtre, un licou; peu usité au propre. *Périodes enchevêtrées*, embarrassées, embrouillées. — v. pron. se dit d'un cheval qui engage un pied dans la longe de son licou. — fig. s'embarrasser dans une affaire.

ENCHEVÊTURE, s. f. assemblage de solives et d'un chevêtre qui laissent un vide carré pour porter un âtre. — mal que se fait au pied un cheval qui s'enchevêtre.

ENCHIFRÈNEMENT, s. m. *anchifrenement*, embarras du cerveau causé par le froid.

ENCHIFRENER, v. a. causer un enchifrenement.

*ENCHYRIDION, s. m. *ankiridion* (ἐγκυρίδιον; d'ἐν, dans; et χείρ, main), manuel.

ENCHYMOSE, s. f. *ankimose* (ἐγκυμωσις; d'ἐγκυμω, je répands), effusion subite de sang dans les vaisseaux cutanés, comme il arrive dans la colère.

ENCLAVE, s. f. *anklave*, terre enclavée dans une autre. — bornes d'une terre, d'une juridiction.

ENCLAVÉ, *adj. m.* *anklavé (enfant)*, resté au moment de l'accouchement, dans le détroit, sans pouvoir sortir ni remonter.

ENCLAVEMENT, s. m. effet d'enclaver. — situation d'un enfant enclavé.

ENCLAVER, v. a. *anklaver* (in, claudere), enfermer, enclore.

ENCLIN, E, *adj.* *anklin*, e (inclinare), porté de son naturel à; se dit plutôt du mal que du bien : — *au mal, à médire.*

*ENCLIQUETAGE, s. m. *ankliketage*, mécanique qui fait tourner une roue dans un sens, et l'empêche de tourner dans un autre.

*ENCLIQUETER, v. a. *ankliketer*; se dit de la manière dont un cliquet s'engage dans les dents d'un rochet : *horloger.*

ENCLITIQUE, s. f. *anklitike* (ἐγκλίτω, j'incline, je m'appuie), particule grecque qui s'appuie sur le mot précédent, avec lequel elle ne semble faire qu'un.

*ENCLOTRER, v. a. *ankloâtrer* (in, claustrum), mettre dans un cloître.

ENCLORE, v. a. *anklore*, sur clare (in, claudere); clare de murs, de fossés, de haies, etc.

ENCLOS, s. m. *anklos*, espace contenu dans une enceinte. — enceinte.

*ENCLOTIR (S'), v. pron. *anklôtir*, se terrer.

*ENCLOTURE, s. f. *anklôture*, ce qui se met autour de la broderie.

ENCLOUER, v. a. *anklouer* (in clavaré), piquer avec un clou, jusqu'au vif, un cheval qu'on ferre. — *un canon*, enfoncer un clou dans la lumière pour l'empêcher de servir. *Mon cheval s'est encloué*, a rencontré un clou qui lui est entré dans le pied.

ENCLOUURE, s. f. *anklou-ure*, blessure d'un cheval encloué. — obstacle, difficulté : *voilà l'enclouure*; fam.

ENCLUME, s. m. *anklume*, masse de fer sur laquelle on bat les métaux. — prov. *être entre le marteau et l'enclume*, avoir à souffrir des deux côtés. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume*, il vaut mieux battre que d'être battu. *Remettre un ouvrage sur l'enclume* lui donner une meil-

leure forme. — un des osselets de l'oreille interne.

ENCLUMEAU ou **ENCLUMOT**, s. m. *anklumo*, petite enclume à main.

ENCOCHER, v. a. *ankocher*, mettre la corde d'un arc dans la coche d'une flèche.

***ENCOCHURE**, s. f. *ancochure*, endroit au bout de chaque vergue où l'on amarre les bouts des voiles.

ENCOFFRER, v. a. *ankofrer* (*εσφηνος*, de *εσφινος*, panier, corbeille d'osier), serrer dans un coffre, surtout par avarice ou par friponnerie.

ENCOIGNURE ou **ENCOGNURE**, s. f. *anko-gnure* (*κυνος*, coin), endroit où se rencontrent deux murs qui font un coin.

***ENCOLLAGE**, s. m. *ankolage*, action d'étendre la colle sur les cuirs avant de les argenter.

***ENCOLLER**, v. a. *ankolar* (*collare*; de *καλλω*), enduire de colle.

***ENCOLURE**, s. f. *ankolure* (*collum*), partie du cheval, depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. — partie inférieure du cou et supérieure de la poitrine chez l'homme. — fig. air, apparence; se prend en mauvaise part : *il a l'encolure d'un sot, d'un fripon*.

ENCOMBRE, s. m. *ankombre*, empêchement, embarras; fam.

ENCOMBREMENT, s. m. action d'encombrer, ou effet de cette action.

ENCOMBRER, v. a. *ankombrer* (*incombrare*; B. L.), embarrasser un lieu de pierres, etc.

ENCONTRE, s. f. *ankontre* (*contra*), aventure; v. m. *Aller à l'encontre d'une chose*, s'y opposer; fam.

***ENCOPÉ**, s. m. *ankopé* (*ἐγκοπή*, incision; de *κόπτω*, je coupe), amputation d'un membre peu considérable.

***ENCORBELLEMENT**, s. m. *ankorbellement*, saillie portant à faux au-delà du nu d'un mur.

ENCORE, adv. de temps, *ankore* : *il vivait encore l'an passé; il vit encore; il vivra encore long-temps*. — de nouveau : *buvez encore*. — du moins : *encore s'il avouait sa faute*. Il se met après mais, par opposition à *non-seulement*. En poésie, on peut écrire *encor*. *Encore que*, conjunct. quoique.

***ENCORNAIL**, s. m. *ankornail* (l m.), trou ou mortaise au haut d'un mât.

ENCORNÉ, ÉE, adj. qui a des cornes; fam. *bélier bien encorné*. *J'avais encorné*, qui vient sous la corne du cheval.

***ENCORNER**, v. a. (*cornu*) : — *un arc*, le revêtir de cornes aux deux bouts.

***ENCOURAGEANT**, adj. *ankoura-jant*, qui encourage.

ENCOURAGEMENT, s. m. ce qui encourage.

ENCOURAGER, v. a. *ankourajer* (*in, cor, agere*), donner du courage, exciter, aimer : — *au travail, à bien faire*.

ENCOURIR, v. a. *ankourir* sur *courir* (*in, currere*); attirer sur soi, mériter, tomber en... : — *une peine, la haine de..., le déshonneur*.

ENCRASSER, v. a. et pron. *ankracer* (*κρᾶσσει*), ordure de la laine rendre ou devenir crasseux. — v. pron. se mégalier, se rouiller l'esprit, voir mauvaise compagnie; style très-fam.

ENCRE, s. f. *ankre*, liqueur qui sert pour écrire, imprimer, etc.

ENCRIER, s. m. *ankrier*, vase où l'on met l'encre.

***ENCRINE**, s. m. *ankrine*, genre de polypiers.

ENCROUÉ, adj. *ankroué* (*arbre*), qui s'est embarrassé dans les branches d'un autre, lorsqu'on l'abattait.

***ENCROUTER**, v. a. couvrir d'une croûte : archit. On dit fig. au part. m. *l'homme encroûté de préjugés*.

ENCUIRASSER (S'), v. pron. *s'ankuiracer* (*coriaceus*) : se dit de la peau, des étoffes, des métaux qui s'encrassent fortement : Acad. peu usité.

***ENCULASSER**, v. a. *ankulacer* (*culis*), mettre la culasse au canon d'une arme à feu.

ENCUVER, v. a. *ankuver* (*cupa*), mettre en cuve.

ENCYCLIQUE, adj. *anciklité* (*ἐγκυκλιος*; de *ἐκχλος*, cercle), circulaire.

ENCYCLOPÉDIE, s. f. *anciklopédie* (*ἐγκυκλοπαιδεία*, d'*ἐν*, dans; *κύκλος*, cercle; et *παιδεία*, instruction), enchaînement de toutes les sciences; titre d'un ouvrage qui traite de toutes les sciences.

ENCYCLOPÉDIQUE, s. m. *anciklopédite*, qui appartient à l'encyclopédie.

ENCYCLOPÉDISTE, s. m. *anciklopédiste*, celui qui travaille ou qui a travaillé à l'encyclopédie.

***ENDÉCAGONE**, s. m. *indékagone* (*ἐνδεκά*, onze; *γωνία*, angle), figure à onze angles et à onze côtés.

***ENDÉCASYLLABE**, s. m. et adj. *indékacilabe* (*συλλαβή*, syllabe); se dit des vers grecs et latins de onze syllabes.

ENDÉMIQUE, adj. *andémite* (*ἐνδημικός*, de *δῆμος*, peuple), particulier à une nation : *maladie endémique*.

***ENDENTÉ**, s. f. (*dents*), liaisons de deux pièces de bois qui, de distance en distance, entrent l'une dans l'autre.

ENDENTÉ, ÉE, adj. *andanté*; se dit d'une pièce composée de triangles alternés de divers émaux : blas.—garui de dents : *bouche bien endentée*.

ENDENTER, v. a. *andanter*, mettre des dents à une roue de moulin, ou à une autre machine.

ENDETTÉ, v. a. *andéter* (debitum), charger de dettes.—v. pron. faire des dettes.

ENDÉVÉ, ÉE, s. et adj. *andévé*, mutin, chagrin, emporté; pop.

ENDÉVER, v. n. *andéver*, avoir grand dépit de quelque chose : *il me fait endéver*; fam.

ENDIABLE, ÉE, s. et adj. *andiable* (*διδάσκαλος*, calouniateur), furieux, enragé, très-méchant; fam.

ENDIABLER, v. n. *andiable*, enragé, endéver; fam.

ENDIMANCHER (S'), v. pron. *s'andimancher*, mettre ses beaux habits; fam.

ENDIVE, s. f. *andive*, plante potagère, espèce de chicorée.

ENDOCTRINER, v. a. *andoktriner*, (doctrina), instruire; fam.

***ENDOLORI**, IE, adj. *andolori* (dolor), qui ressent de la douleur; mot qu'emploie J.-J. Rousseau.

***ENDOMMAGEMENT**, s. m. *andomajement*, détérioration.

ENDOMMAGER, v. a. (damnagium; B. L. de damnum), apporter du dommage à..... ne se dit que des choses : *la grêle a endommagé les grains, les fruits*.

***ENDOMYQUE**, s. m. *andomike* (*ἐνδόμενος*, interne, caché : *ἐνδόν*, en dedans; et *μυχός*, lieu secret), genre d'insectes coléoptères, qui vivent sous l'écorce du bois mort.

ENDORMEUR, s. m. *enjôleur*; fig.

ENDORMIR, v. a. *andormir*, sur dormir (dormire); faire dormir.—fig. amuser afin de tromper.—engourdir : *on lui a endormi le bras*.—v. pron. commencer à dormir.—sur une affaire, fam. la négliger.—dans le vice, y croupir.

ENDOS, s. m. *andos* (in, dorsum), endossement; v. m.

ENDOSSE, s. f. *andôce*, le faix et toute la peine d'une chose; fam.

ENDOSSEMENT, s. m. *andôcemant*, ce qu'on écrit au dos de quelque acte, surtout d'une lettre de change.

ENDOSSER, v. a. *andôcer*, mettre sur son dos : *le harnais, la cuirasse*. On l'a endossé de cela; fam.—mettre au dos d'un billet sa signature pour le garantir, son reçu, etc.

ENDOSSEUR, s. m. *andôceur*, celui qui a endossé une lettre de change.

***ENDRACH**, s. m. *andrak*, grand et gros arbre de Madagascar, dont le bois est dur, pesant et presque incorruptible.

ENDROIT, s. m. *androa* (in, directus), lieu, place.—partie d'un espace, d'un corps, d'un ouvrage d'esprit, etc.—par opposition à *envers*, beau côté d'une étoffe : *voilà l'endroit*.

ENDUIRE, v. a. *anduire* (inducere), couvrir d'un enduit.

ENDUIT, s. m. *andui*, couche de chaux, de plâtre, etc.

ENDURANT, E, adj. *andurant*, patient, qui souffre aisément les injures; s'emploie surtout avec la négative.

ENDURCIR, v. a. et pron. (*indurescere*), sur finir; rendre ou devenir dur.—rendre fort : *le travail endurecit le corps*.—accoutumer à ce qui est fâcheux et pénible.—rendre impitoyable.

ENDURCISSEMENT, s. m. *anduroicement*, état d'une âme qui n'a plus de sentiment pour la vertu, pour les choses de Dieu.

ENDURER, v. a. *andurer* (in, durare), souffrir.—supporter avec patience.

***ÉNÉORÈME**, s. f. (*ἐναιόρημα*; *ἐν*, dans; et *αἰώρεω*, suspendre), substance légère qui flotte au milieu de l'urine : méd.

ÉNERGIE, s. f. *énèrjie* (*ἐνέργεια*; *ἐν*, dans; *ἐργον*, ouvrage), ouvrage, travail, efficace, force, vertu : — de style; — dans la conduite.

ÉNERGIQUE, adject. *énèrjike*, qui a de l'énergie : style, discours énergique.

ÉNERGIQUEMENT, adv. avec énergie.

ÉNERGUMÈNE, s. m. (*ἐνεργούμενος*; *ἐν*, dans; *ἐργάζω*, j'opère dans, j'agite), possédé du démon.

ÉNERVER, v. a. (enervare), affaiblir; prop. et fig.

ENFAITEAU, s. m. *anfêto*, tuile creuse qu'on met sur le faite d'une maison.

ENFAITEMENT, s. m. *anfêtemant*, table de plomb qu'on met sur les faites des maisons.

ENFAITER, v. a. *anfêter* (fastigium), couvrir le faite d'une maison avec de la tuile, du plomb, etc.

ENFANCE, s. f. *anfance* (infantia; de fari, venu de *φάω*, je parle), âge de l'homme jusqu'à environ douze ans.—puérilité.—fig. commencement.

ENFANT, s. m. *ansant*, fils ou fille. — qui est dans l'enfance. — t. de flatterie ou de familiarité : *mon enfant*; *c'est un bon enfant*. — est quelquefois fém. au sing. *une belle enfant*; *la pauvre enfant*.

ENFANTEMENT, s. m. *ansantement*, action d'enfanter.

ENFANTER, v. a. accoucher d'un enfant. — *tous les ans un volume*; fig.

ENFANTILLAGE, s. m. *ansantillage* (ll m.); manière enfantine.

ENFANTIN, E, adj. qui est d'enfant.

ENFARINER, v. a. *ansariner* (*farina*), poudrer de farine. *Venir la gueule enfarinée*, fam. avec une sotte confiance. — au part. légèrement imbu, prévenu : — *d'une science, d'une opinion*, fig.

ENFÉER, v. a. *ansè-er*, enchanter; v. m.

ENFER, s. m. *anser* (*infernus*), lieu où sont punis les damnés. — fig. les démons : *l'enfer en gémit*. — lieu où l'on se déplaît. — bruit, désordre. — vaisseaux où l'on calcine le mercure : chim. — au pl. lieux où les païens croyaient que les âmes allaient après leur mort.

ENFERMER, v. a. *ansfermer* (*firmare*), (*de tpmā, clôture*), mettre quelqu'un dans un lieu d'où il ne puisse pas sortir. — enfermer quelque chose dans un lieu qui ferme. — clore de toutes parts : — *un parc de murs*. — fig. comprendre, contenir : *cet ouvrage enferme beaucoup de vérités*. *C'est un homme à enfermer*, à mettre dans un hôpital de fous, dans un lieu de correction. *S'enfermer dans une place*, y demeurer pour la défendre. — *dans un cloître*, se faire religieux.

ENFERRER, v. a. *ansérer* (*ferrum*), percer avec un fer, etc. *S'enferrer*, se jeter sur l'épée de son ennemi; et fig. se nuire à soi-même : *il s'est enferré par son récit*; fam.

ENFILADE, s. f. *ansilade* (*filum*), longue suite de chambres sur une même ligne. — *de phrases ennuyeuses*; fig. — au trictrac, disposition du jeu où l'on est dans le cas de perdre beaucoup de trous de suite.

ENFILER, v. a. *ansiler*, passer un fil par le trou d'une aiguille, d'une perle, etc. — *un chemin*, etc. le suivre. — *un discours*, s'embarquer dans un long discours. *Le canon enfila la tranchée*, la bat en ligne droite. *S'enfiler*, se jeter contre l'épée d'un ennemi; au trictrac, se mettre dans le cas de l'enfilade.

ENFIN, adv. *ansin*, en un mot, après tout.

ENFLAMMER, v. a. pron. *anslamer*

(*inflammare*), mettre au feu; s'allumer. — fig. échauffer, exciter, donner de l'amour : *les liqueurs enflamment le sang*, *sa beauté enflamme les cœurs*; fig.

***ENFLE-BOEUF**, s. m. V. *Bupreste*.

***ENFLÉCHURES**, s. f. pl. *ansléchures*, cordes qui traversent les haubans en forme d'échelons pour monter aux hunes : mar.

ENFLEMENT, s. m. *anslement*, enflure.

ENFLER, v. a. *ansler* (*inflare*), grossir une chose en la remplissant de vent, etc. — fig. augmenter : *enfler le courage*. — enorgueillir : *les succès l'ont enflé*. — *son style*, écrire d'un style ampoulé. — *la dépense*, la grossir par de faux emplois. — v. n. et pron. se dit dans tous les sens d'*enfler*; prop. et fig.

ENFLURE, s. f. *anslure*, tumeur, bouffissure. — *du style*, fig. vice du style ampoulé. — *du cœur*, vanité.

ENFONCEMENT, s. f. *ansoncement*, action d'enfoncer. — ce qui paraît le plus reculé dans un lieu enfoncé.

ENFONCER, v. a. *ansoncer* (*in, fundus*), pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant : — *un clou dans le mur*. — *son chapeau*, y faire entrer la tête plus avant. — rompre, briser : — *une porte, un bataillon*. — v. n. aller au fond. — v. pron. pénétrer plus avant : *s'enfoncer, dans le lit*, et fig. *dans l'étude, dans la débauche*. *Esprit enfoncé dans la matière*, homme épais et stupide; fam.

ENFONCEUR, subs. m. *ansonreur*; — *de portes ouvertes*, homme qui tire vanité d'avoir fait une chose très-facile; prov.

ENFONÇURE, s. f. *ansonçure*, toutes les pièces du fond d'une futaille. — assemblage des ais qu'on met au fond d'un lit pour soutenir la paille, etc.

ENFORCIR, v. a. *ansorcir*, sur *finir* (*fortis*), rendre plus fort. — v. n. et pron. *s'enforcir*, devenir plus fort.

ENFOUIR, v. a. *ansoir*, sur *finir*, (*infodere*), cacher en terre. — *ses talents*, les laisser inutiles.

***ENFOUISSEMENT**, s. f. *ansouissement*, action d'enfouir.

***ENFOUISSEUR**, s. m. celui qui enfouit.

***ENFOURCHEMENT**, s. m. *ansfourchement*, sorte de greffe.

ENFOURCHER, v. a. (*in, furca*), monter à cheval, jambe deçà, jambe delà; fam.

***ENFOURCHURE**, s. m. partie du corps entre les cuisses. — tête d'un corf dont le bois se termine en fourche.

ENFOURNER, v. a. *anfurner* (in, furus), mettre dans le four : — *le pain*. — v. n. bien ou mal commencer; fam.

ENFREINDRE, v. a. *anfreindre* (infringere), violer, transgresser, contrevenir à.....

ENFROQUER, v. a. *anfroker*, faire moine; fam.

ENFUIR (S'), v. pron. *s'anfuir*, fuir. — fig. s'écouler en parlant d'une liqueur, du temps, etc. *le vin s'enfuit*.

ENFUMER, v. a. *anfumer* (infumare), noircir, incommoder par la fumée. — *des regards*, etc. les obliger par la fumée à sortir de leurs terriers.

ENFUTAILLER, v. a. mettre en futaille.

ENGAGEANT, adj. *angajant*, insinuant, attirant.

ENGAGEMENT, s. m. *angajement*, action d'engager. — effet de cette action. — promesse, etc. par laquelle on s'engage. — enrôlement d'un soldat, ou l'argent qu'il reçoit en s'enrôlant.

ENGAGER, v. a. *angajer* (invadiare); B. L.), mettre en gage, donner pour assurance : — *sa vaisselle, une maison à ses créanciers*; et fig. *sa foi, sa parole*, etc. — déterminer par la persuasion : *il nous a engagés à vous aider*. — *le combat*, le provoquer, commencer l'attaque. — *un soldat*, l'enrôler. — v. pron. s'obliger à..... s'embarrasser dans....., s'enrôler. — *dans un bois, dans un défilé*, y entrer trop avant.

ENGAGISTE, s. m. *angajiste*, celui qui tient un domaine par engagement.

* **ENGAINANT**, E, adj. *anghénant*; se dit des feuilles dont la base embrasse la tige : bot.

* **ENGAINÉ**, ÉE, adj. se dit d'une tige entourée d'une membrane : bot.

ENGAINER, v. a. *anghéner*, mettre dans une gaine.

* **ENGALLAGE**, s. m. *angalaje*, teinture, préparation avec la noix de galle.

* **ENGALLER**, v. a. *angaler* : — une étoffe, la préparer avec la noix de galle.

* **ENGASTRIMYTHE**, adj. *angastri-mite* (in, dans; γαστήρ ventre; μῦθος, parole), ventriloque.

ENGANCE, s. f. *anjance* (gens), race; se dit des volailles : *des poules d'une belle engance*; ou, par injure et en mauvaise part, des hommes : *les calomniateurs sont une mauvaise engance*.

* **ENGANCER**, v. a. *anjancer*, embarrasser : *qui m'a engancé de cet homme ?*

ENGELURE, s. f. *anjelure* (gelu), tumeur inflammatoire qui attaque les parties exposées au froid.

ENGENDRER, v. a. et pron. *anjan-drer* (ingenere; de γεννᾶν), produire son semblable; en parlant de l'homme et des animaux mâles. — fig. causer, produire : *le mauvais air engendre les maladies; les vers s'engendrent dans les cadavres. Il n'engendre pas de mélancolie*, prov. il est très-gai.

ENGER, v. a. *anjer*, charger, embarrasser; v. m.

ENGERBER, v. a. *anjerber* (garba; B. L. *gerbe*), mettre en gerbe. — entasser l'un sur l'autre.

ENGIN, s. m. *anjia* (ingenium), industrie; v. m. — autrefois, machine de guerre. — machine composée pour élever ou soutenir des poids. — toutes sortes de filets.

* **ENGISOMA**. V. *Embarrure*.

ENGLOBER, v. a. *anglober* (in, globus), réunir plusieurs choses pour en former un tout.

ENGLOUTIR, v. a. *angloutir*, sur finir (glutire; de γλῦζω), avaler gloutonnement. — fig. absorber. — consumer, dissiper.

ENGLUER, v. a. *angluer* (gluten, ou glus; de γλοιός), enduire de glu. — v. pron. se prendre à la glu.

* **ENGONCEMENT**, s. m. *angoncement*, gêne, contrainte dans la taille.

ENGONCER, v. a. *angoncer*; se dit d'un habit qui rend la taille contrainte.

ENGORGEMENT, s. m. *angorjement*, embarras dans un tuyau, dans un canal.

ENGORGER, v. a. *angorjer* (ingurgitare), boucher le passage par où les eaux s'écoulent. — v. pron. se boucher.

ENGOUEMENT, s. m. *angoûmant*, état de celui qui est engoué; au prop. et au fig.

ENGOUER, v. a. *angouer*, embarrasser le passage du gosier. — v. pron. s'entêter, s'enthousiasmer de....; fig.

ENGOUFFRER (S'). v. pron. *s'angoufrer*; se dit d'un tourbillon de vent qui entre et s'enferme dans un endroit, et des rivières ou ravines qui se perdent en quelque ouverture de la terre.

ENGOULER, v. a. *angouler* (in, gula), prendre tout d'un coup avec la gueule : pop.

* **ENGOULEVENT**, s. m. *angoulevant*, Tête-chèvre ou Crapaud-volant, genre d'oiseaux demi-nocturnes et planirostres, de l'ordre des passereaux.

ENGOURDIR, v. a. sur finir (gurdus, sot); rendre comme perclus, sans mouvement, sans sentiment; prop. et fig.

ENGOURDISSEMENT, s. m. *angourdicement*, affection d'une partie musculuse dans laquelle on ressent un frémissement et de la pesanteur.

ENGRAINER, v. a. V. *Engrener*.

ENGRAIS, s. m. *angrès*, herbage où l'on met engraisser le bétail.—ce qu'on donne aux volailles pour les engraisser.—*famier* dont on amende les terres.

ENGRAISSEMENT, s. m. *angrècement*, action d'engraisser les bestiaux, ou de devenir gras soi-même.

ENGRAISSER, v. a. *angrècer* (*crassus*), faire devenir gras :—*des bœufs*, *de la volaille*.—*des terres*, les amender.—souiller de graisse.—v. n. et pron. devenir gras.—s'épaissir, contracter une certaine graisse ; en parlant des liqueurs.—faire un grand profit, s'enrichir : *s'engraisser des misères publiques, de vol*, etc.

ENGRANGER, v. a. *angranjer* (*granum*), mettre en grange.

ENGRAVEMENT, s. m. *angravement*, état d'un bateau engravé.

ENGRAVER, v. a. et pron. (*graveria* ; B. L. *sable*), engager un bateau dans le sable.

ENGRELÉ, adj. *angrèlé*, dentelé tout autour : blas.

***ENGRELER**, v. a. faire des ornements de broderie.

ENGRELURE, s. f. petite bande à jour au haut d'une dentelle.

ENGRENAGE, s. m. *angrenaje*, disposition des roues qui s'engrènent l'une dans l'autre.

ENGRENER, v. a. et n. (*in, granum*), commencer à mettre son blé dans la trémie du moulin.—*bien* ou *mal*, fig. et fam. bien ou mal commencer dans une affaire.—nourrir de grain :—*des poulets*.—v. n. et pron. (*in, crena, cran*) ; se dit d'une roue dont les dents entrent dans celles d'une autre, de manière à la faire tourner.—*la pompe*, la faire jouer pour vider l'eau : mar.

ENGRENURE, s. f. position respective de deux roues dont l'une s'engrène dans l'autre : horl.—articulation dans laquelle plusieurs dents des os sont reçues en autant de cavités.

ENGRI, s. m. *angri*, espèce de tigre de la Basse-Éthiopie.

ENGROSSER, v. a. *angrôcer* (*grossus*), rendre une femme enceinte ; fam.

ENGRUMELER (S'), v. pron. *s'angrumeler* (*grumus*), se mettre en grumeaux.

***ENGYSOPE**, s. m. *anjiskope* (*ἐγγύς*, près ; *σκοπέω*, j'examine), instrument qui grossit les objets vus de près.

***ENHARDIR**, v. a. *an-hardir*, rendre hardi.

***ENHARMONIQUE**, adj. *an-narmone* (*ἐν*, dans ; *ἀρμονία*, liaison), qui procède par quarts de ton : mus.

***ENHARNACHEMENT**, s. m. *anharnachement*, l'action d'enharnacher.—harnais.

***ENHARNACHER**, v. a. *anharnacher*, mettre les harnais à un cheval. *Il est plaisamment enharnaché*, bizarrement vêtu ; fam.

ENHERBER, v. a. *an-herber* (*herba*), mettre en herbe :—*un terrain*.—autrefois, empoisonner.

***ÉNHYDRE**, s. m. *é-nidre* (*ἐνυδρί*, d'*ὕδωρ*, eau), genre de serpens d'eau.—espèce de boa d'Amérique.—petite grotte de Chalcédoine, dont la cavité renferme une goutte d'eau.

***ÉNIGMATIQUE**, adj. *énigmatique*, qui tient de l'énigme.

ÉNIGMATIQUEMENT, adv. *énigmatiquement*, d'une manière énigmatique.

ÉNIGME, s. f. (*αἰνigma* ; d'*αἶνος*, apologue, proverbe), description d'une chose en termes qui la déguisent et la rendent difficile à deviner.—fig. discours obscur dont on ne saisit pas le sens.

ENIVRANT, E, adj. *an-nivrant*, qui enivre ; prop. et fig.

ENIVREMENT, état d'une personne ivre ; n'est guère d'usage qu'au fig.

ENIVRER, v. a. et pron. *an-ivrer* (*inebriare*), rendre ivre.—fig. étourdir, aveugler, éblouir.

***ENJABLER**, v. a. *an-jabler*, mettre les fonds des tonneaux dans les rainures faites aux douves pour les arrêter.

ENJALOUSER, v. a. *anjalouser* (*ζῆλος*, envie), rendre jaloux ; v. m.

ENJAMBÉE, s. f. *anjanbée*, espace qu'on enjambe.

ENJAMBEMENT, s. m. se dit lorsque le sens, commencé dans un vers, finit dans une partie du vers suivant.

ENJAMBER, v. a. n. *anjanber* (*gamba* ; B. L. *jambe*), faire un grand pas, avancer beaucoup une jambe :—*en ruisseau*.—marcher à grands pas : *comme il enjambe* !—fig. avancer sur....., empiéter : *sur l'héritage du voisin* : *ce vers enjambe sur l'autre*. V. *Enjambement*. *Homme haut jambe*, qui a les jambes très-longues ; fam.

ENJAVELER, v. a. *anjaveler*, mettre en javelles.

ENJEU, s. m. *anjou* (*in, jocus*), ce qu'on met au jeu en commençant à jouer.

ENJOINDRE, v. a. *an-joindre* (*injungere*), ordonner expressément.—part. *enjoint*, é.

***ENJOINTÉ**, ÉE, adj. *anjointé* : *coisseau court-enjointé*, qui a les jambes courtes : fauc.

ENJOLER, v. a. *anjoler*, attirer, tromper par de belles paroles; fam.

ENJOLEUR, **EUSE**, s. *anjoleur*, *euse*, celui, celle qui enjôle.

ENJOLIVEMENT, s. m. *anjolivement*, tout ce qui sert à enjoliver.

ENJOLIVER, v. a. *anjoliver*, rendre plus joli; ne se dit que des choses.

ENJOLIVEUR, s. m. *anjoliveau*, celui qui enjolie.

ENJOLIVURE, s. f. *anjolivure*, enjolivement qu'on fait à des choses de peu de valeur.

ENJOUÉ, **ÉE**, adj. *anjoué*, qui a de l'enjouement: *style enjoué*; fig.

ENJOUEMENT, s. m. *anjouement*, gaieté douce, badinage léger.

***ENKIRIDION**, s. m. V. *Enchiridion*.

ENKISTÉ, **ÉE**, adj. *enkisté* (ἐν, dans; κύστις, sac, vessie), enfermé dans une poche ou sac: méd.

ENLACEMENT, s. m. *anlacement*, action d'enlacer ou effet de cette action.

ENLACER, v. a. *anlacer* (illaqueare), passer des lacets, des cordons l'un dans l'autre.—*des papiers*, les passer dans un même lacet.

***ENLAÇURE**, s. f. *anlasure*, action de percer une mortaise et un tenon pour y faire tenir les pièces assemblées par une cheville: charp.

ENLAIDIR, v. a. et n. *anlaidir*, surfaire; rendre ou devenir laid.

***ENLAIDISSEMENT**, s. m. action d'enlaidir.

***ENLARME**, s. m. *anlarme*, petites branches de troëne, que le pêcheur met le long d'un verveux.—grandes mailles qu'on ajoute à un filet pour prendre plus aisément les oiseaux.

***ENLARMER**, v. a. *anlarmer*: — un *filet*, faire à côté de grandes mailles avec de la ficelle.

ENLÈVEMENT, s. m. *anlèvement*, action d'enlever une personne malgré elle, ou une chose malgré son propriétaire: — *de grains*; *l'enlèvement des Sabines*.

ENLEVER, v. a. *anlever* (levare), lever en haut,—emmener par force: — *une fille*. — *une place*, s'en rendre maître en peu de jours.—*un quartier*, un *régiment*, les surprendre, les forcer dans leur poste.—*des marchandises*, se hâter de s'en fournir avant les autres.—*ravir*, transporter d'admiration: *cette musique enlève tous les connaisseurs*.—ôter, de manière qu'il ne reste aucun vestige: — *des taches*. *La mort l'a enlevé à la fleur de son âge*; fig.

ENLEVURE, s. f. V. *Elévure*

ENLIER, v. a. *anlier* (ligare), joindre et engager des pierres ensemble en élevant des murs.

ENLIGNER, v. a. *anli-gner* (linea), placer sur une même ligne plusieurs corps contigus; t. d'arts.

ENLUMINER, v. a. *anluminer* (illuminare), colorier une estampe.—rendre le teint rouge et enflammé.

ENLUMINEUR, **EUSE**, s. *anlumineur*, *euse*, celui, celle qui enlumine.

ENLUMINURE, s. f. *anluminure*, art d'enluminer.—ouvrage de l'enlumineur.—ornement recherché dans les ouvrages d'esprit; fig.

ENNÉAGON, s. m. *ennéagone*, figure de neuf côtés (ἐννέα neuf; γωνία, angle).

***ENNÉANDRIE**, s. f. *en-né-andrie* (ἐννῆς, gén. ἐννῆς, homme), classe de plantes dont les fleurs ont neuf étamines.

***ENNÉAPÉTALE**, adj. *en-né-apétale* (fleur), à neuf pétales (πέταλον, feuille).

ENNEMI, **E**, s. et adj. *enemi* (inimicus), qui hait, qui veut du mal, contraire, antipathique: — *mortel*: — *de la patrie*, *des procès*, *du repos*. *La débauche est l'ennemi de la santé*; *pays ennemi*, et poétiq. *destins*, *vents ennemis*.—absolument (au sing. ou au pl.), le parti avec lequel on est en guerre.

ENNOBLIR, v. a. *an-noblir* (nobilitare), rendre plus noble, plus illustré; fig.

***ENNOIE**. V. *Orvet*.

ENNUI, s. m. *annui* (ἀνία, chagrin; ou ἔννοια, application d'esprit), langueur d'esprit, causée par le défaut d'intérêt d'une chose, ou par la disposition où l'on est.—déplaisir, souci.

ENNUYANT, **E**, adj. qui ennuie.

ENNUYER, v. a. et pron. causer de l'ennui.—v. impera. *il m'ennuie fort d'être ici*.

ENNUYEUSEMENT, adv. avec ennui.

ENNUYEUX, **EUSE**, s. et adj. *annuyeux*, *euse*, qui ennuie: *c'est un ennuyeux*.

***ENODÉ**, **ÉE**, adj. (enodis), énoé, qui n'a pas de nœud.

***ENOISELER**, v. a. *an-noazeler*, dresser l'oiseau: fauc.

ÉNONCÉ, s. m. *un simple énoncé*, ce qu'on avance sans développement.

ÉNONCER, v. a. (enuntiare), exprimer sa pensée.—v. pron. s'exprimer bien ou mal.

ÉNONCIATIF, **IVE**, adj. *énonciatif* (enuntiativus), qui énonce.

ÉNONCIATION, s. f. *énonciation*

(enuntiatio), ce qui est énoncé. — manière de s'énoncer. — proposition qui nie ou qui affirme : log.

ENORGUEILLIR, v. a. et pron. *an-norghtë-llir* (H m.) (*èpydō*, je suis enflé), rendre ou devenir orgueilleux : *les louanges l'ont enorgueilli; il s'enorgueillit de son savoir*.

ÉNORME, adj. (enormis), excessif en grandeur, en grossueur. — fig. ne se dit qu'en mauvaise part : *crime énorme*.

ÉNORMÉMENT, adj. excessivement.

ÉNORMITÉ, s. f. (enormitas), excès de grandeur : — fig. et plus souvent atrocité : *l'énormité du crime*.

ÉNOUER, v. a. (enodare). — *une étoffe*, en ôter les nœuds.

ENQUÉRANT, E, adj. *ankérant* (inquirens), qui s'enquiert avec trop de curiosité ; fam.

ENQUÉRIR (S'), v. pron. *s'ankérir* (inquirō), *enquis*, *s'enquérant*, *je m'enquiers*; etc. *nous nous enquérons*, *vous vous enquêtez*, *ils s'enquière*nt; *je m'enquis*, *je m'enquerrai*; s'informer, faire la recherche.

ENQUERRE, *ankère*, v. m. pour *enquérir*. *Armes à enquerre*, qui donnent lieu à s'enquérir pourquoi on les a faites contre les règles ordinaires du blason. — s. m. recherche ; peu usité.

ENQUÊTE, s. f. *ankète* (inquesta; B. L. pour inquisitio), recherche par ordre de justice.

ENQUÊTER (S'), v. pron. *s'ankêter*, *quérir*, s'inquiéter.

ENQUÊTEUR, s. m. *ankéteur* (inquisitor), officier commis pour faire les enquêtes.

ENRACINER, v. n. et pron. *anraciner* (*παῖς*, gén. *παῖδος*, rejeton), prendre racine ; surtout au fig.

ENRAGÉ, ÉE, s. et adj. *anrajé*, qui a la rage. — fougueux, impétueux, violent : *c'est un enragé*; fig. et fam. *Douleur enragée*, violente.

ENRAGEANT, E, adj. *anrajant*, qui cause un chagrin violent.

ENRAGER, v. n. *anrajér* (rabies), être saisi de la rage. — avoir un violent dépit, une grande douleur, un besoin pressant ; fig. — *de dépit*, *du mal de dents*, *de faim*. *Il est enragé contre lui*, très-irrité contre lui. *Sa femme le fait enrager*, le tourmente cruellement. *Il a mangé de la vache enragée*, prov. il a fait un métier dur et où il a beaucoup souffert.

ENRAYEMENT, s. m. action d'enrayer.

ENRAYER, v. a. et n. *anré-ier*, garnir

une roue de rais, l'arrêter par des rais. — tracer le premier sillon. — fig. *s'arrêter* : *vous dépensez trop, il vous faut enrayer*, fam.

ENRAYURE, s. f. *anré-iure*, ce qui sert à enrayer.

ENRÉGIMENTER, v. a. *anréjimer*, incorporer dans un régiment, former un régiment.

ENREGISTREMENT ou **ENREGISTREMENT**, s. m. *anrejistrement*; *anrejitrement*, action d'enregistrer.

ENREGISTRER ou **ENREGISTRER**, v. a. *anrejistrer*, *anrejitrer* (registra), mettre quelque chose sur un registre.

ENRHUMER, v. a. et pron. *anrhumer*, causer, gagner un rhume.

ENRICHIR, v. a. et pron. *anrichir*, rendre ou devenir riche. — fig. orner : — *une montre de pierreries*; — *sa mémoire par la lecture*; — *une langue par de nouveaux mots*.

ENRICHISSEMENT, s. m. *anrichissement*, ornement qui enrichit.

ENRÔLEMENT, s. m. action d'enrôler. — l'acte où l'enrôlement est écrit.

ENRÔLER, v. a. *anrôler* (rollus; B. L. rôle), mettre, écrire sur le rôle, surtout des gens de guerre. — pron. se faire soldat; — *dans une compagnie*, *dans une confrérie*; fig. et fam.

ENRÔLEUR, s. m. *anrôleur*, qui enrôle.

ENROUEMENT, s. m. *anrouement*, état de celui qui est enroué.

ENROUER, v. a. *anrouer* (rauoire), rendre la voix rauque et moins nette. — v. pron. *il s'enroue à crier*.

ENROUILLER, v. a. et pron. *anrouiller* (H m.) (*rubigo*), rendre ou devenir rouillé; prop. et fig.

ENROULEMENT, s. m. *anroulement*, ce qui est tourné en spirale : archit. et jard.

***ENROULER**, v. a. *anrouler* (rotare), rouler une chose dans une autre.

***ENRUE**, s. f. *anrus*, large sillon.

ENS, adv. dedans ; v. m.

ENSABLEMENT, s. m. *ançablement*, amas de sable formé par le vent ou par un courant d'eau.

ENSABLER, v. a. et pron. *ançabler* (sabulum), faire échouer sur le sable.

ENSACHER, v. a. *ançacher* (succus; de *σάκκος*), mettre dans un sac.

ENSAISINEMENT, s. m. *ançaisinement*, acte par lequel on ensaisine.

ENSAISINER, v. a. *ançaisiner* : — *un contrat*, se disait du seigneur censier, qui, par un acte, reconnaissait un acquéreur pour son nouveau tenancier.

ENSANGLANTER, v. a. *ançanglan-ter* (sanguis), souiller de sang : ce tyran a ensanglanté son règne, il a fait périr beaucoup de monde; fig.—la scène, représenter un meurtre sur le théâtre.

ENSEIGNE, s. f. *ancè-gne* (insigne), marque pour faire connaître quelque chose.—tableau, etc. qu'on pend à la porte d'un marchand.—autrefois, drapeau d'infanterie. On dit encore *enseignes déployées; marcher sous les enseignes de... les enseignes romaines.*—charge du porte-drapeau.—le porte-drapeau lui-même; dans ce sens il est masc. *A telles enseignes que..... la preuve en est que..... A bonnes enseignes, à bon titre.*

ENSEIGNEMENT, s. m. instruction, précepte, action d'enseigner.—au pl. pièces qui établissent un droit, etc.

ENSEIGNER, v. a. instruire, montrer une science.—indiquer, faire connaître.

ENSELLÉ, ÉE, adj. *ancèlé* (sella); se dit d'un cheval qui a le dos enfoncé, comme le siège d'une selle. *Vaisseau ensellé*, dont le milieu est bas et les extrémités relevées.

ENSEMBLE, adv. *ançanble* (in, simul), l'un avec l'autre.—s. m. ce qui résulte de l'union des parties d'un tout : *l'ensemble est bon.*

***ENSEMENCEMENT**, s. m. *ance-mancement* (semen), action d'ensemencer.

ENSEMENCER, v. a. *ancemancer*, jeter de la semence dans une terre.

ENSERRER, v. a. *ancèrer* (serare), enfermer; il ne se dit guère qu'en poésie.—mettre dans une serre.

ENSEVELIR, v. a. *ancevelir* (sepelire), envelopper un corps mort dans un linceul.—fig. être enseveli dans l'oubli, être entièrement oublié, etc. *S'ensevelir sous les ruines d'une place*, se faire tuer en la défendant à l'extrémité. *S'ensevelir dans la solitude*, se retirer entièrement du monde, etc.

ENSEVELISSEMENT, s. m. *ancevelissement*, action d'ensevelir.

***ENSIFORME**, adj. *inciforme* (ensis, forma); se dit du cartilage xiphoïde et des feuilles des plantes allongées en forme de glaive.

***ENSIMAGE**, s. m. action d'ensimer.

***ENSIMER**, v. a. *ancimer*, imbiher une étoffe d'huile pour la tondre.

ENSORCELER, v. a. *ançorcèler* (sorciarius; B. L.), jeter un sort sur quelqu'un : *cette femme l'a ensorcelé*; fig.

ENSORCELEUR, EUSE, s. *ançor-*

celeur, euse, celui, celle qui ensorcelé.

ENSORCELLEMENT, s. m. *ançorcèlement*, action d'ensorceler, ou effet de cette action.

ENSOUFRER, v. a. *ançoufrer* (sulphur), enduire de soufre; *soufrer* est plus usité.

***ENSOUFROIR**, s. m. *ansoufroir*, lieu où l'on expose les étoffes à la vapeur du soufre.

***ENSOUPLE** ou **ENSUBLE**, s. f. *ançouple, ancuble* (insubulum), rouleau autour duquel on tourne ce qui doit servir de chaîne à une étoffe.

***ENSOYER**, v. a. *ançoa-ier*, attacher la soie au bout du fil qu'on emploie pour la semelle du soulier.

ENSUITE, adv. *ançuite*, après.—préposition : — *de quoi, de cela.*

ENSUIVANT, adj. m. *ançuvant*, qui suit : *le mois ensuivant* : *prés.*

ENSUIVRE (S'), v. pron. et impers. *ançuire*, suivre.—dériver, venir de : *il s'ensuivit un grand bien.*

ENTABLEMENT, s. m. *antablemant* (tabula), saillie au haut des murs d'un bâtiment, qui en soutient la couverture.—l'architrave, la frise et la corniche prises ensemble : *archit.*

ENTABLER (S'), v. pron. *antabler* : se dit d'un cheval dont les hanches dépassent les épaules : on dit adjectiv. *un cheval entablé.*

ENTACHER, v. a. *antacher*, infecter, gâter : v. m. ne se dit qu'au part. *entaché de lèpre*, et fig. *d'avarice.*

ENTAILLE, s. f. *anta-ille* (II m.), coupure faite dans le bois, la chair, etc. V. *Encopé.*

ENTAILLER, v. a. *anta-ller* (II m.), faire une entaille.

ENTAILLURE, s. f. *anta-llure* (II m.), entaille.

ENTAME, s. f. *antame* (de ἐντέμνω, taille), premier morceau d'un pain, etc.

ENTAMER, v. a. (ἐντέμνω, ou ἐντέμνω, je coupe), faire une petite incision, une déchirure : — *la peau, la chair.*—ôter une petite partie d'une chose entière : — *un pain, un pâté, un sac d'argent.*—fig. commencer : — *un discours, une matière*, etc. *Se laisser entamer*, laisser empiéter sur ses droits, se laisser fléchir contre sa résolution, etc.

ENTAMURE, s. f. petite incision.—*d'un pain*, premier morceau qu'on en coupe.—*d'un pâté*, son ouverture.—ablation d'une portion saine du corps.

EN TANT QUE, conj. comme, au-

tant que : je m'y oppose en tant que cela me touche.

ENTASSEMENT, a. m. *antacement*, amas de choses entassées.

ENTASSER, v. a. *antacer* (*ἐντάσσειν*, ranger), mettre en tas. — fig. accumuler. *Homme entassé*, qui a la tête enfoncée dans les épaules; fam.

ENTE, s. f. *ante*, greffe. — arbre greffé ou enté. — manche d'un pinceau. — sorte de pilastre.

***ENTÉLÉCHIE**, s. f. *antéléchie* (*ἐντελέχεια*, perfection; de *τέλος*, fin), forme essentielle, perfection : philosophie d'Aristote.

ENTELLE, s. f. *antèle* : espèce de guenon du Malabar.

ENTENDEMENT, a. m. faculté de l'âme par laquelle elle conçoit. — sens, jugement : *c'est un homme d'entendement*.

ENTENDEUR, a. m. *aptandeur*, celui qui entend et conçoit bien.

ENTENDRE, v. a. *antandre*, sur rendre (intendere, de *ἐντίμιμν*, tendre vers) : ouïr, recevoir l'impression des sons. — fig. comprendre, concevoir, être habile, versé dans. — malice, finesse à quelque chose, y donner un sens malin. — v. n. prétendre, vouloir : *j'entends que vous sortiez*. — à une affaire, y consentir. *Donner à entendre*, insinuer. *Chacun fait comme il l'entend*, comme il le juge à propos. *S'entendre avec*, être d'intelligence avec... *S'entendre à une chose*, s'y connaître.

ENTENDU, UE, part. *antandu*, intelligent : *il fait l'entendu*; — substantif. fait avec art, avec goût : *bâtiment, habit bien entendu*. *Bien entendu*, adv. sans doute, assurément. *Bien entendu que*, à condition, pourvu que.

ENTENTE, s. f. interprétation qu'on donne à un mot équivoque : *mot à double entente*; *l'entente est au diseur*. — intelligence dans la distribution; t. d'arts.

ENTER, v. a. *anter*, greffer. — emboîter deux pièces de bois. *Famille entée sur une autre*, qui y est entrée, en a pris le nom, les armes; fig.

ENTÉRINEMENT, a. m. *antérinamant*, admission d'une requête. — vérification, homologation.

ENTÉRINER, v. a. *antériner*, ratifier légalement un acte. — achever, compléter; v. m.

***ENTÉRITIS**, s. f. *antéritis*, inflammation des intestins (*ἐντέρον*, intestin).

***ENTÉROCELE**, s. f. *antérocele* (*κίλα*, tumeur), hernie intestinale.

***ENTÉROCYSTOCÈLE**, s. f. *antéro-cistocèle* (*κύστις*, vessie), hernie de la vessie, compliquée d'entérocele.

***ENTÉRO-EPIPLOCÈLE**, s. f. (*ἐπιπλκον*), hernie où l'intestin et l'épiploon sont tombés ensemble.

***ENTÉRO-EPILOMPHALE**, s. f. (*ἐμφαλῆς*, nombril), hernie ombilicale que forment l'intestin et l'épiploon.

***ENTÉRO-HYDROCÈLE**, s. f. (*ὕδωρ*, eau), hydropisie du scrotum, compliquée par la chute de l'intestin.

***ENTÉRO-HYDROMPHALE**, s. f. hernie ombilicale formée par la chute de l'intestin, avec amas de sérosité.

***ENTÉROLOGIE**, **ENTÉROGRAPHIE**, s. f. *antérologie*, *antérographie*, traité sur les intestins.

***ENTÉROMÉROCÈLE**, s. f. (*μυρὴς*, cuisse), hernie crurale.

***ENTÉROMPHALE**, s. f. *antéromphale*, hernie de l'ombilio, formée par l'intestin seul.

***ENTÉRORAPHIE**, s. f. *antéroraphie* (*ραφή*, couture; de *ῥάπτω*, je couds), suture de l'intestin.

***ENTÉROSARCOCÈLE**, s. f. *antérosarcocèle* (*σάρξ*, *σαρκῆς*, chair), hernie intestinale avec excroissance charnue.

***ENTÉROSCHÉOCÈLE**, s. f. *antéroschéocèle* (*σχῆλον*, le scrotum), chute de l'intestin dans le scrotum.

***ENTÉROTOMIE**, s. f. *antérotomie* (*τομή*, incision), section des intestins.

ENTERREMENT, a. m. funérailles.

ENTERRER, v. a. *antérer* (in terra), enfouir, mettre en terre. — inhumér. — fig. tenir caché. *Maison enterrée*, dont la situation est trop basse.

***ENTES**, s. f. pl. *antes*, oiseaux empailés qu'on met dans les filets pour en attirer d'autres.

ENTÊTÉ, ÊE, part. et adj. *antété*, opiniâtre, prévenu. — a. *c'est un entêté*, un opiniâtre.

ENTÊTEMENT, a. m. attachement obstiné à son opinion, à son goût.

ENTÊTER, v. a. et n. (in, testa), envoyer à la tête des vapeurs incommodes. *Les louanges entêtent*, donnent de la vanité; fig. — fig. préoccuper, prévenir en faveur de... *qui vous a entêté de cet homme, de ce système?* *S'entêter*, s'opiniâtrer. — se prévenir en faveur de...

***ENTHLASIS**, s. f. *antlasis* (*ἐνθλάσις*, fracture; de *θλάω*, je brise), dépression du crâne avec écachement et brisure de l'os.

ENTHOUSIASME, a. m. *antousiasme* (*ἐνθουσιασμός*; ἐν. dans; εἰς Θεόν, Dieu).

vive émotion de l'âme, qu'éprouve ou que feint d'éprouver un prophète, un poète, etc.—admiration outrée.—fanatisme.

ENTHOUSIASMER, v. a. et pron. ravir d'admiration.

ENTHOUSIASTE, s. visionnaire, fanatique.—admirateur outré.

ENTHYMÈME, s. m. *antimême* (ἐνθύμημα, pensée; ἐν, dans; et θυμός, esprit), argument qui n'a que deux propositions, l'antécédent et le conséquent : *je pense, donc j'existe.* (La mineure est sous-entendue dans l'esprit.)

ENTICHER, v. a. *anticher*, commencer à corrompre.—se dit surtout au participe : *fruits entichés.*—fig. et fam. *entiché d'une opinion*, opiniâtrement attaché à une opinion.

ENTIER, ÈRE, adj. *antier* (integer), complet, qui a toutes ses parties; considéré dans toute son étendue.—se dit aussi au moral : *il a sa raison tout entière.*—opiniâtre : *esprit entier.* *Cheval entier*, qui n'est pas hongre.—s. m. *la chose est en son entier.*

ENTIÈREMENT, adv. tout-à-fait.

ENTITÉ, s. f. *antité* (entitas), ce qui constitue l'essence d'une chose : didact.

ENTOILAGE, s. m. *antoalaje*, toile à laquelle on coud une dentelle.

ENTOILER, v. a. *antoaler* (tela), remettre de la toile à la dentelle d'une cravate, etc.—*une estampe*, la coller sur une toile.

***ENTOIR**, s. m. *antoar*, couteau pour enter.

***ENTOMOLITHES**, s. f. pl. *antomolites* (ἔντομον, insecte; λίθος, pierre), pierres empreintes de formes d'insectes.

***ENTOMOLOGIE**, s. f. *antomolajie*, traité des insectes.

***ENTOMOLOGISTE**, s. m. *antomologiste*, celui qui s'occupe d'entomologie.

***ENTOMOPHAGE**, s. et adj. *antomofaje* (ἐσθίω, je mange), qui vit d'insectes.

***ENTOMOSTRACÉS**, s. m. pl. *antomostracés* (ἔντομος, coupé; ὄστρακον, coquille, écaille), animaux couverts d'un test divisé en plusieurs pièces.

ENTONNER, v. a. *antoner* (in, tunna, tonneau), verser une liqueur dans un tonneau.—(intonare), mettre un air sur le ton, chanter le commencement d'un psaume, etc. *S'entonner*, se dit du vent qui s'engouffre dans un lieu étroit : *le vent s'entonne dans la cheminée.*

ENTONNEMENT, s. m. action d'entonner.

ENTONNOIR, s. m. *antonnoar*, instrument pour entonner une liqueur.—conduit du cerveau.—instrument pour conduire le cautère actuel sur l'os unguis, dans l'opération de la fistule. *Fleurs en entonnoir*, qui ont la forme d'un entonnoir.

ENTORSE, s. f. *antorse* (intorius), violente et subite extension d'une partie fig.—*donner une entorse à un passage*, le détourner de son vrai sens, *Son crédit a souffert une entorse*, a diminué : fam.

ENTORTILLEMENT, s. m. (il m.), action d'entortiller, état de ce qui est entortillé.—embarras dans le style ; fig.

ENTORTILLER, v. a. et pron. *antortiller* (il m.) (intortus, de intorquere), envelopper tout autour en tortillant. *Style entortillé*, embarrassé ; fig.

***ENTOURAGE**, s. m. *antouraje*, ornemens qui entourent un bijou.

ENTOURER, v. a. *antourer* (tornare), environner.

ENTOURNURE, s. f. *antournure*, échancrure d'une manche dans ce qui touche à l'épaule.

ENTOURS, s. m. *antours*, environs, circuit : — *d'une place.* — *de quelqu'un*, fig. sa société intime.

ENTR'ACCUSER (S'), v. pron. (inter, accusare), s'accuser l'un l'autre.

ENTR'ACTE, s. m. (inter, actus), intervalle entre deux actes d'un drame.—ce qu'on chante ou ce qu'on joue entre les actes.

ENTR'AIDER (S'), v. pron. s'aider mutuellement.

ENTRAILLES, s. f. pl. *antra-lles* (il m.) (έντερά), intestins, boyaux, viscères.—fig. tendre affection : — *paternelles.* *Cet acteur a des entrailles*, rend son rôle avec chaleur.—*de la terre*, son intérieur.

ENTR'AIMER (S'), v. pron. (inter, amare), s'aimer l'un l'autre.

***ENTRAINANT**, E, adj. *antrénant*, qui entraîne ; fig.

ENTRAINEMENT, s. m. *antrénement*, action d'entraîner ; état de ce qui est entraîné : *l'entraînement de l'exemple, des passions.*

ENTRAINER, v. a. *antréner* (trahere), traîner avec soi.—fig. se dit de tout ce qui nous porte à une chose avec force, et comme malgré nous : *l'éloquence entraîne les esprits.*—avec, après soi, avoir pour conséquence, causer : *la guerre entraîne après elle bien des maux.*

***ENTRAIT**, s. m. *antrè*, pièce de bois

qui traverse et qui lie deux parties opposées dans la couverture d'un bâtiment.

ENTRANT, E, adj. *antrant* (intrans), insinuant, engageant : peu usité.

ENTR'APPELER (S'), v. pron. (inter, appellare), s'appeler l'un l'autre.

ENTRAVAILLÉ, ÉE, adj. *antravaille* (ll m.), se dit d'un oiseau qui a un bâton passé entre les ailes ou les pieds : blas.

ENTRAVER, v. a. *antraver* (in, trabes), mettre des entraves; au prop. et au fig.

ENTR'AVERTIR (S'), v. pron. (inter, advertere), s'avertir mutuellement.

ENTRAVES, s. f. pl. *antraves*, liens qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de s'enfuir.—fig. obstacle, empêchement; en ce sens il a un sing. *la jeunesse a besoin de quelque entrave*.—chânes : poét.

ENTRE, prép. *antre* (inter; de *ἐντός*, au-dedans), au-milieu, parmi, dans. *Il me regarde entre deux yeux*, fixement. *Le gris est entre le blanc et le noir*, tient de ces deux couleurs.

ENTRE-BAILLÉ, ÉE, adj. se dit d'une porte ou d'une fenêtre qui n'est pas entièrement fermée.

ENTRE-BAILLER, v. a. *antrebailier* (ll m.) (balare), entr'ouvrir un peu.

ENTRE-BAISER (S'), v. pron. *s'antrebaiser* (basiare), se baiser l'un l'autre.

ENTRECHAT, s. m. *antrechât*, pas de danse.

ENTRE-CHOQUER, v. pron. *s'antrechoker*, se choquer l'un l'autre.—fig. se contredire avec aigreur.

ENTRE-COLONNE ou **ENTRE-COLONNEMENT**, s. m. (columna; de *κῶλον*, os de la jambe), espace entre deux colonnes.

ENTRE-CÔTE, s. m. (costa), morceau de bœuf coupé entre deux côtes.

ENTRECOUPER, v. a. (*κοπεῖν*, aor. 2^d. de *κείπτειν*, couper), couper en divers endroits.—fig. *ses soupirs entrecoupaient sa voix*; discours entrecoupé de citations.

ENTRE-DÉCHIRER (S'), v. pron. (*σχίζειν*, couper), se déchirer mutuellement.

***ENTRE-DÉTRUIRE** (S'), v. pron. (destruere), se détruire l'un l'autre.

ENTRE-DEUX, s. m. (*δύο*), ce qui est entre deux choses.—de *morue*, la partie entre la tête et la queue.

ENTRE-DONNER (S'), v. pron. se donner mutuellement.

ENTRÉE, s. f. *entrée*, lieu par où l'on entre : — d'une ville, d'une maison, d'une serrure, d'un soulier.—action d'entrer :

d son entrée, etc.—réception solennelle : *on fit à ce prince une magnifique entrée*. séance : *avoir entrée aux états*.—commencement : *à l'entrée de l'hiver*.—mets qu'on sert au commencement d'un repas. droit que payent les marchandises qui entrent dans une ville : *on a payé l'entrée*; *six francs d'entrée*.—division d'un ballet. *D'entrée, d'entrée de jeu, d'abord*.

ENTREFAITES, s. f. pl. *antrefêtes* (inter, factum) : dans ou sur ces entre-faites, pendant ce temps.

ENTRE-FRAPPER (S'), v. pron. (*ῥαπίζειν*, éolique pour *παλίζειν*, frapper avec une baguette), se frapper l'un l'autre.

ENTREGENT, s. m. *antrejan* (gens), manière adroite de se conduire dans le monde; fam.

ENTR'ÉGORGER (S'), v. pron. s'égorger l'un l'autre.

ENTRE-HEURTER (S'), v. pron. (ortare; B. L.), se heurter l'un contre l'autre.

ENTRELACEMENT, s. m. *antrelacement*, état de choses entrelacées.

ENTRELACER, v. a. (laqueus), enlacer l'un dans l'autre; prop. et fig.

ENTRELACS, s. m. pl. *entrelâs*, ornement d'architecture, composé de cordons ou de chiffres enlacés.

ENTRELARDER, v. a. (laridum), piquer de lard une viande. *Viande entrelardée*, mêlée de gras et de maigre.—un discours de passages grecs ou latins, les y insérer.—un pâté, un pain d'épice de divers ingrédients, les y mêler.

ENTRE-LIGNE, s. f. (linea), espace entre deux lignes.—ce qui est écrit dans cet espace.

ENTRELUIRE, v. n. (lucere, de *λύξ*, lumière), luire à demi.

ENTRE-MANGER (S'), v. pron. (mandere), se manger l'un l'autre.

ENTRE-MÊLER, v. a. (miscere), mêler une chose parmi d'autres, prop. et fig.—v. pron. s'entremettre; fam.

ENTREMETTEUR, EUSE, s. *antremeteur*, celui, celle qui entremet.—au fém. qui se mêle d'un commerce illicite.

ENTREMETTRE (S'), v. pron. *s'antremettre* (mittere), s'employer pour ce qui regarde l'intérêt d'un autre.

ENTREMETS, s. m. *antremets*, mets qu'on sert entre les viandes et le fruit.

ENTREMISE, s. f. *antremise*, action de s'entremettre, ministère, médiation.

***ENTRE-NOEUD**, s. m. (nodus), espace entre deux nœuds.

ENTRENUIRE (S'), v. pron. (nocere), se nuire l'un à l'autre.

ENTREPAS, s. m. *antrepas* (passus), espèce d'amble.

ENTRE-PERCER (S'), v. pron. se percer l'un l'autre.

ENTREPOSER, v. a. *anteposere* (interponere), mettre des marchandises dans un entrepôt.

ENTREPOSEUR, s. m. *antepositor*, commis à des marchandises entreposées.

ENTREPOT, s. m. lieu où l'on met en dépôt des marchandises.

ENTREPRENANT, E, adj. hardi, téméraire.

ENTREPRENDRE, v. a. *antreprandre*, sur *prendre* (inter, prehendere); prendre la résolution de faire une chose. — s'engager à une chose sous certaines conditions. — *quelqu'un*, le railler, l'attaquer. — *usurper* : — *sur quelqu'un*, *sur les droits de...*

ENTREPRENEUR, EUSE, s. *antreprensur*, *euse*, celui, celle qui entreprend à forfait un bâtiment, un ouvrage.

ENTREPRIS, E, part. d'*entreprendre*. *Il a le bras entrepris*, embarrassé, perclus; *fam.*

ENTREPRISE, s. f. *anteprese*, dessein formé, ce qu'on a entrepris. — attentat; usurpation.

ENTRE-QUERELLER (S'), v. pron. se quereller l'un l'autre.

ENTRER, v. a. *antrer* (intrare), passer du dehors au dedans; il prend l'auxiliaire *être*. — *en religion*, se faire religieux. — *en charge*, commencer à l'exercer. — *dans le monde*, commencer à y paraître. — pénétrer dans : *le coup entra dans les chairs*. *Le bruit entre dans la tête*, étourdit. — *dans la pensée de quelqu'un*, *dans ses sentiments*, les pénétrer, s'y conformer. — faire partie de... avoir ou prendre part à... commencer, etc. — v. impera. *Il y entre de...*, etc. il y a, il s'y mêle; prop. et fig.

ENTRE-RÉPONDRE (S'), v. pron. (respondere); se répondre l'un à l'autre.

ENTRE-SECOURIR (S'), v. pron. (succurrere), se secourir mutuellement.

ENTRESOL, s. m. *antresol* (inter, solum), logement pris sur la hauteur d'un étage, surtout du rez-de-chaussée. Le pl. ne prend pas d's.

ENTRESUIVRE (S'), v. pron. aller de suite l'un après l'autre.

ENTRE-TAILLE, s. f. *antretaille* (II m.), pas de danse. — taille légère : grav.

ENTRE-TAILLER (S'), v. pron. (taliare; B. L.); se dit d'un cheval qui se heurte les jambes l'une contre l'autre, en marchant.

ENTRE-TAILLURE, s. f. blessure que se fait un cheval qui s'entre-taille.

ENTRE-TEMPS, s. m. (tempus), intervalle de temps entre deux actions.

ENTRETÈNEMENT, s. m. *antretènement*, entretien, ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre, pour s'habiller : pal.

ENTRETENIR, v. a. et pron. sur *tenir* (inter, tenere); arrêter et tenir ensemble : *cette pièce de bois entretient toute la charpente*. — tenir en bon état : — *un bâtiment*, *les chemins*. — fournir la subsistance : — *sa maison*, *une armée*. — faire subsister, rendre durable : — *la pais*, *la désunion*. — *quelqu'un*, converser avec lui. — v. pron. parler, converser. — se conserver. — se fournir de....

ENTRETIEN, s. m. *antreti-en*, ce qu'on donne pour la subsistance, les besoins d'une personne, d'une armée, etc. — dépense pour maintenir une chose en état. — conversation.

ENTRETOILE, s. f. *antretoile* (tela), ornement de dentelle mise entre deux bandes de toile.

ENTRETOISE, s. f. *antretoise*, pièce de bois mise entre d'autres pour les soutenir. — *croisée*, assemblage en forme de sautoir.

***ENTRE-TUER** (S'), v. pron. (*thēiv*, immoler), se tuer l'un l'autre.

ENTREVOIR, v. a. *antrevoir*, sur *voir* (videre; de *ēldeiv*, voir); voir imparfaitement, en passant. — v. pron. avoir une entrevue. — se rendre visite; peu usité.

ENTREVOUS, s. m. intervalle entre deux solives d'un plancher, deux poteaux d'une cloison.

ENTREVUE s. f. *antrevue*, rencontre de plusieurs personnes pour affaires.

ENTR'OUIR, v. a. ouïr un peu.

ENTR'OUVERT, E, part. d'*entr'ouvrir*.

ENTR'OUVRIR, v. a. et pron. sur *ouvrir*; ouvrir un peu.

ENTURE, s. f. *anture*, endroit où l'on place une ente. — au pl. petites pièces de bois qui en traversent une grosse pour fermer des échelons des deux côtés.

ÉNULA-CAMPANA. V. Année.

ÉNUMÉRATEUR, s. m. qui fait une énumération.

ÉNUMÉRATIF, IVE, adj. qui énumère.

ÉNUMÉRATION, s. f. *énunération* (enumeratio), dénombrement. — figure de rhétorique.

ÉNUMÉRER. v. a. (enumerare), dénombrer.

• **ENVAHIR**, v. a. *anvahir*, sur *finir* (invadere), usurper, prendre par force et injustement.

ENVAHISSEMENT, s. m. *anva-hice-mant*, action d'envahir.

***ENVALER**, v. a. *anvaler*, t. de pêcheur, tenir ouvert un verveux.

***ENVÉLIOTER**, v. a. *anvélioter*, mettre en véliote, en petit tas; t. de faucheur.

ENVELOPPE, s. f. *anvelope*, ce qui sert à envelopper. — ouvrage qui en défend un autre; fortif. *Ecrire sous l'enveloppe de quelqu'un*, mettre sous son adresse des lettres qui sont pour un autre. — au pl. membranes qui enveloppent le fœtus.

ENVELOPPEMENT, s. m. *anvelope-mant*, action d'envelopper.

ENVELOPPER, v. a. mettre dans une enveloppe. — t. de guerre, environner, entourer. — comprendre dans : — *quelqu'un dans une accusation*; fig. — cacher, déguiser : — *la vérité sous des fables*.

ENVENIMER, v. a. *anvenimer* (venenum), infecter de venin. — *un fait*, le rapporter d'une manière odieuse. — *l'esprit de quelqu'un*, l'aigrir, l'irriter.

ENVERGER, v. a. *anverjer* (virga), garnir de petites branches d'osier.

ENVERGUER, v. a. *anvergher* (virga), attacher les voiles aux vergues : mar.

ENVERGURE, s. f. *anvergure*, manière d'enverguer les voiles. — étendue des ailes d'un oiseau qui vole.

ENVERS, prép. *anvers* (versus), à l'égard de : *traître envers sa patrie*. — s. m. le côté d'une étoffe le moins beau, opposé à l'endroit. *À l'envers*, dans un sens contraire à celui qu'il faut.

ENVI (A L'), adv. *à l'anvi*, avec émulation.

ENVIE, s. f. *anvie*, déplaisir qu'on a du bien d'autrui. — désir. — besoin. — marque que les enfans ont quelquefois en naissant. — petits filets quelquefois douloureux qui se détachent de la peau autour des ongles.

ENVIEILLIR, v. a. *anvie-llir* (ll m.), faire paraître vieux; est surtout en usage au part. et au fig. *erreurs envieillies*.

ENVIER, v. a. *anvier* (invidere), être envieux du bonheur des autres. — désirer.

ENVIEUX, EUSE, s. et adj. *anviens*, *euse*, qui a de l'envie, sujet à l'envie.

***ENVILASSE**, s. f. *anvilace*, ébène de Madagascar.

***ENVINÉ**, ÉE, adj. *anviné* (vinum),

se dit d'un vase qui a contracté l'odeur du vin.

ENVIRON, adv. *anviron* (ἐν, en; γύρος, tour), à peu près : *il y a environ dix ans*; *environ cent hommes*. — s. m. pl. lieux d'alentour : *les environs d'une ville*.

ENVIRONNER, v. a. *anvironer*, entourer.

ENVISAGER, v. a. *anvizajer*, regarder au visage. — considérer en esprit.

ENVOI, s. m. *anvoa* (in, via), action d'envoyer.

ENVOILER (S'), v. pron. *s'anvoaler*, se courber, en parlant du fer à la trempe.

ENVOISINÉ, ÉE, adj. *anvoasiné* (vicinus), qui a des voisins.

ENVOLER (S'), v. pron. *s'anvoler* (involare), s'enfuir en volant. — passer rapidement : *le temps s'envole*.

***ENVOUTEMENT**, s. m. *anvoûte-mant*, prétendu maléfice; action d'envoûter.

ENVOUTER, v. a. *anvoûter* (volta, voluta; B. L. *voûte*), déchirer, brûler, etc. — une image de cire, dans la pensée que celui qu'elle représente souffrira les mêmes maux.

ENVOYÉ, s. m. *anvoa-ié*, ministre d'un prince, d'un état, dans une cour étrangère; c'est un grade inférieur à celui d'ambassadeur.

ENVOYER, v. a. *anvoa-ier* (in, via), futur, *j'enverrai*; faire en sorte qu'une personne aille, ou qu'une chose soit portée dans un lieu. *Les biens que Dieu envoie*; fig. — *en l'autre monde*, faire mourir; fam.

ÉOLIEN ou **ÉOLIQUE**, adj. *éoli-in*, *éolike* (Αἰόλος); se dit d'un des cinq dialectes de la langue grecque.

ÉOLIPYLE, s. m. *éolipyle* (Αἰόλος, Éole; πύλη, porte), boule creuse de métal terminée par un tuyau fort étroit, qu'on remplit aux deux tiers d'un liquide, et qui, exposée à une forte chaleur, lance avec bruit et impétuosité une vapeur humide par l'extrémité du tuyau.

***ÉPACRIS**, s. f. *épakris*, plantes des Terres Australes, genre de convolvulacées.

ÉPACTE, s. f. *épakte* (ἐπακτός, intercalé; ἐπιδάω, j'ajoute), nombre de jours qu'on ajoute à l'année lunaire, pour l'égaliser à l'année solaire.

ÉPAGNEUL, E, s. *épa-gneul*, race de chiens de chasse originaire d'Espagne, à longs poils et à oreilles pendantes.

***ÉPAGOGUE**, s. m. *épagoghe* (ἐπα-

γῶντ), conduite, transport), réunion naturelle des chairs des plaies.

*ÉPAGOMÈNES, adj. m. pl. (ἐπαγόμενοι, sur-ajouté); se dit des cinq jours complémentaires de l'année égyptienne.

ÉPAILLER, v. a. (Il m.) nettoyer l'or.

ÉPAIS, AISSE, adj. épés, écs (spissus), qui a de l'épaisseur.—fig. grossier, pesant, sans intelligence.—en parlant d'un liquide, qui prend une consistance plus ferme.—dru, serré : bois épais;—s. m. et adv. ce mur a un pied d'épais; semer trop épais.

ÉPAISSEUR, s. f. épécœur, profondeur d'un corps solide.—d'un bois, l'endroit où les arbres sont le plus serrés.—des brouillards, des ténèbres; fig.

ÉPAISSIR, v. a. épécir, sur finir; rendre épais.—v. n. et pron. devenir épais.

ÉPAISSISSEMENT, s. m. épécissement, condensation.—état de ce qui est épaissi.

ÉPAMPREMENT, s. m. épanprement, action d'épamprer la vigne.

ÉPAMPRER, v. a. (pampinare), ôter à la vigne les pampres inutiles.

*ÉPANCHÉ, ÉE, adj. extravasé; se dit des humeurs : méd.

ÉPANCHEMENT, s. m. épanchement, effusion d'une humeur hors de sa cavité naturelle :—de bile; et fig. de cœur, de joie.

ÉPANCHER, v. a. verser doucement.—son cœur, fig. l'ouvrir avec confiance.

ÉPANDRE, v. a. et pron. (expandere), jeter ça et là, éparpiller, répandre.

ÉPANORTHOSE, s. f. épanortose (ἐπανόρθωσις, je redresse; des prép. σ'π'ι, et ε'ν; et d'ἐπός, droit), fig. de rhét. par laquelle on feint de rétracter ce qu'on a dit, comme trop faible, et on ajoute quelque chose de plus fort.

ÉPANOUIR, v. a. sur finir :—la rate, fam. réjouir; ne se dit qu'en cette phrase.—v. pron. se déployer, sortir du bouton, en parlant des fleurs. Son front s'épanouit, se déride, devient serein; fig.

ÉPANOUISSEMENT, s. m. épanouissement, action de s'épanouir :—des fleurs; et fig. de cœur, de rate.

ÉPARCET, s. m. éparcé, espèce de foin dont la graine tient lieu d'avoine.

ÉPARER (S'), v. pron. se dit d'un cheval qui détache des ruades.

ÉPARGNANT, E, adj. épar-gnant, qui use d'épargne.

ÉPARGNE, s. f. épar-gne, économie dans la dépense, et fig. du temps, etc.—autrefois, trésor public.

ÉPARGNER, v. a. et pron. épar-gner, (parcere), user d'épargne; ménager.—sa peine, ses pas, ou s'épargner, s'exempter d'agir.—quelqu'un, ne pas le traiter comme on le pourrait. Ne m'épargnes pas, employez-moi librement. Épargnez-moi (ne me donnez pas) la douleur, la honte de....., etc. S'épargner du chagrin, se l'éviter.

ÉPARPILLEMENT, s. m. éparpille-ment (Il m.), action d'éparpiller.—état de ce qui est éparpillé.

ÉPARPILLER, v. a. éparpi-ller (Il m.) (spargere), épandre ça et là.

ÉPARS, E, adj. (sparsus), répandu ça et là; disposé sans ordre.

*ÉPARS, s. m. épars, pièce de bois qui entre dans les brancards et les ridelles des chariots.—bâton qui soutient le pavillon : mar.

*ÉPART, s. m. épar, espèce de jonc.

ÉPARVIN ou ÉPERVIN, s. m. tumeur dure qui vient aux jarrets d'un cheval.

ÉPATÉ, ÉE, adj. nez épaté, gros, large et court. Verre épaté, qui a le pied cassé.

ÉPAULARD, s. m. épôlar ou ORQUE, espèce de dauphin, long d'environ 8 mètres sur 4 d'épaisseur, qui fait la guerre à la baleine.

ÉPAULE, s. f. épôle, partie la plus élevée du bras chez l'homme, et de la jambe de devant chez les quadrupèdes.—de poisson, point quelconque entre la nuque et le milieu de son dos.—d'un bastion, son flanc. Mettre dehors par les épaules, chasser honteusement. Cela fait hausser, lever les épaules, choquer, inspire du mépris. Je le porte sur mes épaules, il me déplaît, m'est à charge. Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule, avec mépris. Prêter l'épaule à....., aider. N'avoir pas les épaules assez fortes pour, n'avoir pas assez de bien, de capacité pour....

ÉPAULÉE, s. f. épôlée, effort de l'épaule pour pousser une chose. Faire une chose par épaules, à diverses reprises et négligemment.

ÉPAULEMENT, s. m. épôlement, rempart de fascines, de terre, etc. pour couvrir des troupes ou une batterie.

ÉPAULER, v. a. épôler, rompre, disloquer l'épaule d'un quadrupède.—fig. assister, aider.—des troupes, les mettre à couvert du canon. Bête épaulée, fille deshonorée; fam.

ÉPAULETTE, s. f. épôlète, partie du vêtement qui couvre l'épaule.—galon d'or ou d'argent que porte sur l'épaule un militaire en grade.

ÉPAULIÈRE, s. f. partie de l'armure d'un cavalier, qui couvre l'épaule.

***ÉPAURE**, s. f. *épôre*, solive qui sert à la levée d'un bateau foncet.

ÉPAVE, adj. se dit des bestiaux égarés dont on ne connaît pas le maître.—s. f. ce qui est égaré; ce que la mer rejette sur ses bords. *Droit d'épave*, de s'approprier les épaves.

ÉPEAUTRE, s. m. *épôtre*, espèce de froment petit et rougeâtre.

ÉPÉE, s. f. sorte d'arme offensive.—profession militaire : *quitter la robe pour l'épée*. *Presser, poursuivre un homme l'épée dans les reins*, le presser fort de conclure une affaire. *Emporter une chose à la pointe de l'épée*, après de grands efforts.—*de mer* ou *Espadon*, espèce de dauphin, ennemi de la baleine.

***ÉPEICHE**, s. m. *épêche*, espèce de pic.

***ÉPEIRE**, s. f. *épt-ire*, genre d'arachnides.

ÉPELER, v. a. (appellare), nommer et assembler les lettres qui forment un mot.

ÉPELLATION, s. f. *épèllacion* (appellatio), art ou action d'épeler.

***ÉPENTHÈSE**, s. f. *épantèse* (ἐπένθεσις, d'ἐπ', par-dessus; ἐν, dans; et τίθαι, je place), insertion d'une lettre dans un mot : *relligio* pour *religio*.

ÉPERDU, E, adj. (perditus), troublé par la crainte ou par une autre passion.

ÉPERDUMENT, adv. violemment.

ÉPERLAN, s. m. (eperlanus), petit poisson de mer, du genre du saumon.

ÉPERON, s. m. branche de métal qu'on met autour des talons, et au milieu de laquelle joue une espèce d'étoile nommée *molette*, dont les pointes servent à piquer et à faire aller le cheval. *Os de l'éperon*. V. *Calcaneum*.—rides en coin de l'œil.—ergot des coqs et autres animaux.—pointe qui fait la proue des galères.—sorte de fortification et d'angle saillant.—ouvrage de maçonnerie en pointe.—tout ouvrage en pointe, qui sert à rompre le cours de l'eau.—prolongement postérieur de la base du calice ou de la corolle de certaines fleurs. *Il n'a ni bouche ni éperon*, fam. il est stupide, il n'a ni sentiment ni courage. *Il a plus besoin de bride que d'éperon*, d'être retenu que d'être excité.

***ÉPERONNÉ**, s. m. *éperonné*, poisson des mers des Indes.

ÉPERONNÉ, ÉE, adj. qui a des éperons : *coq éperonné*; *des yeux éperonnés*; *fleur éperonnée*.

***ÉPERONNER**, v. a. *eperoner*, donner de l'éperon.

ÉPERONNIER, s. m. celui qui fait et vend des éperons, des étriers, etc.—bel oiseau de la Chine, du genre du paon, dont le mâle porte à chaque pied deux ergots.

***ÉPERU**, s. m. grand arbre de la Guiane.

ÉPERVIER, s. m. (sparvarius), oiseau de proie.—filet pour pêcher.—bandage pour les fractures du nez.

***ÉPERVIÈRES**, s. f. pl. plantes, genre de chicoracées.

***ÉPHÈBE**, s. m. *éphèbe* (ἔφηβος : d'ἐπ', dans; et ἔβη, jeunesse), celui qui est à l'âge de puberté.

ÉPHÈDRE, s. m. *éphèdre* (ἐφῆδρος, assis), chez les anciens, athlète sans antagoniste, qui se battait contre le dernier vainqueur.—s. f. arbrisseau.

ÉPHÉLIDES, s. f. pl. *éphélides* (ἐφελίδες; d'ἥλιος, soleil), taches de la peau, produites par l'ardeur du soleil.

ÉPHÉMÈRE, adj. *éphémère*, qui ne dure qu'un jour : *fièvre, insecte, succès éphémère*.—s. f. genre d'insectes névroptères, dont plusieurs espèces ne vivent que quelques heures.—plante d'Amérique, genre de joncoïdes.

ÉPHÉMÉRIDES, s. m. pl. *éphémérides* (ἐφημερίδες, journal; d'ἡμέρα, jour), tables astronomiques qui déterminent pour chaque jour le lieu de la planète dans le zodiaque; quelques auteurs font ce mot féminin.

***ÉPHÉMÉRINE**, s. f. *éphémérine*, genre de plantes de la famille des juncs.

***ÉPHESTRIE**, s. f. *éphestrie* (ἐφεστρία), habit grec.

***ÉPHÈTES**, s. m. pl. *éphètes* (ἐφῆται), magistrats d'Athènes, qui connaissaient des meurtres involontaires.

***ÉPHIALTE**, s. m. *éphialte* (ἐφιάλτης; d'ἐπ', sur; et ἄλλομαι, je saute), cauchemar.

***ÉPHIDROSE**, s. f. *éphidrose* (ἐφίδρωσις, d'ἐίδρω, sueur), sueur abondante.

***ÉPHIPIUM**, s. m. *éphipiūm* (ἐφίπιον, selle de cheval; d'ἐπ', sur; et ἵππος, cheval), *Selle polonaise*, ou *Pelure d'ognon*, coquillage : conchyl.

ÉPHOD, s. m. *éphod*, ceinture des prêtres hébreux.

ÉPHORES, s. m. pl. *éphores* (ἐφῆρες, surveillant; ἐπ', sur; et ἔρως, je vois), magistrats de Lacédémone, qui servaient de contre-poids à l'autorité des rois.

ÉPI, s. m. (apica), tête de tuyau de blé qui contient le grain.—assemblage

allongé de fleurs.—retour de poil ou de cheveux contre le sens naturel.—ou *apica*, sorte de bandage : chir.

ÉPIALE, s. f. et adj. (*ἐπιάλος*), se dit de la fièvre où le malade ressent en même temps une chaleur considérable et du froid.

ÉPIAN, s. m. V. *Pian*.

ÉPICARPE, s. m. *ἐπικαρπε* (*ἐπὶ*, sur; *καρπός*, le carpe), topique qu'on applique sur le poignet.

ÉPICAUME, s. m. *ἐπικόμα* (*ἐπὶ* καύμα, de καίω, je brûle). V. *Encaume*.

ÉPICE, s. f. drogue aromatique, chaude et piquante, qui sert d'assaisonnement aux viandes.—au pl. autrefois, confitures.—droit alloué aux juges dans les procès par écrit.

***ÉPICÉA** ou **ÉPICIA**, s. m. sorte de sapin commun dans le Nord.

***ÉPICÉDE** ou **ÉPICÉDON**, s. m. (*ἐπίδος*, funérailles), sorte d'oraison funèbre chez les anciens.

***ÉPICÈNE**, adj. (*κοινός*, commun); se dit d'un mot commun aux deux sexes : ex. *enfants, parens*.

ÉPICER, v. a. assaisonner avec des épices.

ÉPICÉRASTIQUE, s. et adj. *ἐπικέραστικε* (*ἐπὶ* κέρνυμι, je mêle, je tempère); se dit d'un remède qu'on croit propre à tempérer l'acrimonie des humeurs.

ÉPICERIE, s. f. tout ce qui concerne les épices, et de plus, le sucre, le café, les drogues, etc.—commerce d'épicer.

ÉPICHÉRÈME, s. m. *ἐπικέρημα* (*ἐπὶ* χέρημα, entreprise, attaque, argument; de χείρ, main), syllogisme où chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICIER, ÈRE, s. celui, celle qui vend des épices.

ÉPICRANE, s. m. (*κρανίον*, crâne). V. *Péicrâne*.

ÉPICURIEN, ENNE, adj. *ἐπικουρίαν*, *ἐνε*, qui a rapport à la morale d'Épicure.—s. sectateur d'Épicure; voluptueux.

ÉPICURISME, s. m. système, morale d'Épicure.—vie voluptueuse.

ÉPICYCLE, s. m. *ἐπικύκλις* (*ἐπὶ*, sur; *κύκλος*, cercle), petit cercle dont le centre est dans la circonférence d'un plus grand : astron.

ÉPICYCLOIDE, s. f. *ἐπικύκλωις* (*ἐπὶ* κύκλος, cercle; *εἶδος*, forme), ligne courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle qui roule sur la partie convexe ou concave d'un autre cercle : géom.

ÉPI-D'EAU, s. m. ou *Potamogeton*, genre de plantes aquatiques.

ÉPIDÉMIE, s. f. (*ἐπίδημος*, peuple), maladie qui attaque un grand nombre de personnes à la fois.

ÉPIDÉMIQUE, adj. *ἐπιδέμικε*, qui se répand dans le peuple.

ÉPIDÉMIUM, s. m. *ἐπιδέμιον*, plante.

ÉPIDERME, s. m. (*ἐπίδερμα*, peau). *Cuticule*, ou *Surpeau*, membrane très-déliée qui recouvre la peau de l'animal, et les diverses parties des végétaux.—peau qu'on enlève aux coquilles pour mettre à nu leurs belles couleurs.

***ÉPIDIDYME**, s. m. (*ἐπιδιδυμὴς*; *ἐπὶ*, sur; *ἐπίδυμος*, jumeau, testicule), corps vermiforme couché le long de la partie supérieure du testicule.

ÉPIDOTE, s. m. (*ἐπίδοσις*, accroissement), pierre qui, dans la molécule de ses cristaux, offre un des côtés de la base plus étendu que l'autre.

***ÉPIÉ**, ÉE, adj. se dit des fleurs disposées en épi : bot. *Chien épié*, qui a sur le front de grands poils qui se croisent : vón.

ÉPIER, v. n. monter en épi : *le blé épiera bientôt*.—au part. éparpillé en forme d'épi : *ce chien a la queue épiée*.

ÉPIER, v. a. observer secrètement ce que dit ou fait quelqu'un :—*l'occasion, le moment*, etc. fig.

ÉPIERRER, v. a. *ἐπιέρω* (*petra*; de πέτρος, pierre); ôter les pierres d'un jardin.

ÉPIEU, s. m. sorte de hallebarde pour chasser le sanglier.

ÉPIGASTRE, s. m. (*γαστήρ*, ventre), partie moyenne de la région épigastrique.

ÉPIGASTRIQUE, adj. *ἐπιγαστρικε*, qui appartient à l'épigastre.

***ÉPIGÉNÉSIE**, s. f. *ἐπιγένεσις* (*γενεσις*, naissance), système suivant lequel les corps organisés croissent par juxtaposition.—se dit aussi de tout symptôme qui succède à un autre : méd.

***ÉPIGÉONNER**, v. a. *ἐπιγέονω*, employer le plâtre un peu serré.

ÉPIGLOTTE, s. f. *ἐπιγλωττις*, de γλῶσσα, langue), cartilage élastique, en forme de feuille de lierre, qui couvre la glotte, lorsque nous parlons.

ÉPIGRAMMATIQUE, adj. *ἐπιγραμματικε*, qui appartient à l'épigramme.

ÉPIGRAMMATISTE, s. m. *ἐπιγραμματιστή*, celui qui fait des épigrammes.

ÉPIGRAMME, s. m. *ἐπίγραμμα* (*ἐπὶ* γράμμα; *ἐπὶ*, sur; *ἐγράφω*, j'écris), chez les anciens Grecs, simple inscrip-

tion; aujourd'hui, trait piquant, bon mot, ordinairement rimé.

ÉPIGRAPHE, s. f. *épigrafe* (ἐπιγραφή), inscription d'un édifice. — sentence mise en tête d'un ouvrage d'esprit.

***ÉPIGYNE** ou **ÉPIGYNIQUE**, adj. *épijine, épijinike* (γυνή, femme); se dit de la corolle ou des étamines insérées sur le pistil.

ÉPILATOIRE, adj. *épilatoaire*, qui sert à épiler.

ÉPILEPSIE, s. f. *épilèpcie* (ἐπιληψία; ἐπιλαμβάνω, je saisis, je surprends), mal caduc, haut mal, convulsions de tout le corps ou d'une partie du corps, avec privation de sentiment.

ÉPILEPTIQUE, s. et adj. *épilèptike*, qui tient de de l'épilepsie, qui on est attaqué.

ÉPILER, v. a. (depilare), arracher le poil, ou le faire tomber par un topique.

***ÉPILLET**, s. m. *épi-llè* (ll m.), épi partiel de l'épi composé.

***ÉPILOBE**, s. m. (ἐπὶ, sur; λοβός, gousses), plante herbacée.

***ÉPILOBIENNES**, s. f. pl. *épilobiènes*, famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

ÉPILOGUE, s. m. *épiloghe* (ἐπίλογος, ἐπὶ, sur; λόγος, discours), conclusion d'un ouvrage d'esprit.

ÉPILOGUER, v. a. et n. *épilogher*, censurer. — les actions; — sur tout; fam.

ÉPILOGUEUR, s. m. *épilogheur*, qui aime à épiloguer; fam.

ÉPINARDS, s. m. pl. *épinars* (spinarium), herbe potagère, genre de chénopodées. *Frangé à grains d'épinards*, dont les grains ont cette forme.

***ÉPINCETER**, v. a. faire le bec et les serres d'un oiseau : faucon.

***ÉPINÇOIR**, s. m. *épinçoar*, gros marteau de paveur.

ÉPINE, s. m. (spina), corps aigu et piquant, adhérent au corps d'une plante. — fig. difficulté, obstacle : les épines de la chicane, des sciences; — du dos, suite des vertèbres qui règnent le long du dos. *Être sur les épines*, fam. n'être pas à son aise, être très-impatient. *Fagot d'épines*, homme revêche et fâcheux. *Se tirer une épine du pied*, surmonter un obstacle, se tirer d'un embarras. — au pl. cuivre hérissé de pointes, qui reste après le ressuage et la liquation : chim.

ÉPINE-ARABIQUE, s. f. plante.

ÉPINETTE, s. f. *épinète*, instrument de musique, à clavier et à corde.

ÉPINEUX, **EUSE**, adj. (spineus), qui a des épines. — se dit de toute partie qui ressemble à une épine : hist. nat. et anat. — fig. plein de difficultés : *question épineuse*. — qui fait des difficultés sur tout : un homme épineux.

ÉPINE-VINETTE, s. f. arbrisseau épineux à fruit rouge et aigre.

ÉPINGARE, s. m. pièce de canon qui ne passe pas une livre de balle.

ÉPINGLE, s. f. fil de laiton ou de cuivre, qui a une tête et une pointe, et qui sert à attacher. — au pl. ce qu'on donne à une femme dont on a reçu un service, ou avec le mari de laquelle on a fait un marché. *Tirer son épingle du jeu*, se retirer d'une mauvaise affaire; fam. *Elle est tirée à quatre épingles*, recherchée dans sa parure; fam.

***ÉPINGLETTE**, s. f. *épinglète*, aiguille pour déboucher la lumière du fusil.

ÉPINGLIER, **ÈRE**, s. celui, celle qui fait et vend des épingles.

ÉPINIÈRE, adj. f. qui appartient à l'épine du dos : *moelle épinrière*.

ÉPINIERS, s. m. pl. fourrés d'épines où se retirent les bêtes noires.

***ÉPINOCHE**, s. m. café de la meilleure qualité. — s. f. espèce de poisson qui a des aiguillons sur le dos.

***ÉPYNICTIDES**, s. f. pl. *épiniktides* (ἐπινυκτίδες; ἐπὶ, dans; et νύξ, gén. νυκτός, la nuit), pustules qui s'élèvent la nuit sur la peau.

ÉPIPHANIE, s. f. *épifanie* (ἐπιφάνεια, apparition; ἐφάνη, je parais), ou *jour des Rois*, fête de l'adoration des Mages.

ÉPIPHÉNOMÈNE, s. m. (ἐπιφανόμενος, qui paraît après), symptôme qui paraît quand la maladie est décidée.

ÉPIPHONÈME, s. m. *épiphonème* (ἐπιφώνημα, exclamation; ἐφώνη, je parle), figure de rhétorique, exclamation sentencieuse qui termine un récit.

***ÉPIPHORE**, s. f. *épifore* (ἐπιφορά; ἐπιφέρω, je lance avec force), écoulement continu de larmes.

***ÉPIPHYSE**, s. f. *épifise* (ἐπιφύω, je crois dessus), éminence unie au corps d'un os, au moyen d'un cartilage.

***ÉPIPLÉROSE**, s. f. *épipléroze* (ἐπιπλήρωσις; ἐπὶ πλήρης, plein), réplétion excessive des vaisseaux du corps.

ÉPIPLOCELE, s. f. (κῆλη, tumeur), hernie de l'épiploon.

ÉPIPLOIQUE, adj. *épiploïke*, qui appartient à l'épiploon.

***ÉPIPLOÏTIS**, s. f. *épiplo-itis*, inflammation de l'épiploon.

*ÉPIPLOMPHALE, s. f. *épiplonfale* (ἐπιπλομῆς), hernie du nombril causée par la chute de l'épiploon.

ÉPIPLOON, s. m. (ἐπιπλῶν), membrane graisseuse qui couvre une partie des intestins.

*ÉPIPLOSARCOMPHALE, s. fém. (ἐπιπλῶς, gén. σαρκῶς, chair), excroissance de chair adhérente au nombril, avec déplacement de l'épiploon.

*ÉPIPLOSCHÉOCÈLE, s. f. *épiploskéocèle* (ἐπιπλοσχέου, le scrotum; κήλη, tumeur), hernie de l'épiploon dans le scrotum.

ÉPIQUE, adj. *épique* (ἔπος, parole, vers), qui rapporte une action héroïque, embellie de fictions et d'épisodes : *poète, poème, poésie épique*.

ÉPISCOPAL, E, adj. *épiscopal*, qui appartient à l'évêque. V. *Évêque*.

ÉPISCOPAT, s. m. dignité d'évêque.

ÉPISCOPAUX, s. m. pl. ceux qui, en Angleterre, tiennent pour l'épiscopat.

*ÉPISCOPISER, v. n. *épiskopizer*, aspirer à l'épiscopat. — prendre des airs d'évêque; fam.

ÉPISE, s. m. *épise* (ἐπί, par-dessus; εἴσοδος, entrée; δὲδός, chemin), action subordonnée à l'action principale d'un poème épique ou d'un roman.

ÉPISODIQUE, adj. *episodike*, qui appartient à l'épisode, qui n'est pas essentiel au sujet.

ÉPISPASTIQUE, adj. *épispastike* (ἐπισπᾶω, je tire); se dit d'un médicament qui attire fortement les humeurs vers la partie sur laquelle on l'applique.

ÉPISSER, v. a. *épicer*, entrelacer deux cordes en mêlant ensemble leurs fils.

ÉPISSOIR, s. m. *épissoir*, instrument pour épisser.

*ÉPISSURE, s. m. *épissure*, entrelacement de deux bouts de corde au lieu d'un nœud.

*ÉPISTAPHYLINS, s. m. pl. (ἐπιστάφυλος, la lnette), deux muscles de la lnette.

*ÉPISTATE, s. m. (ἐπιστάτης, préfet; ἐπί, sur; et δίστημι, je place), chef des sénateurs à Athènes.

ÉPISTAXIS, s. f. *épistaxis* (ἐπιστάξις, je fais tomber goutte à goutte), écoulement de sang du nez.

*ÉPISTÉMONARQUE, s. m. (ἐπιστήμων, savant; ἀρχή, autorité), dans l'église grecque, celui qui était préposé pour veiller sur la doctrine.

ÉPISTOLAIRE, adj. *épistolère* (ἐπιστολή, lettre), qui appartient à l'épître : *style, genre épistolaire*. — s. m. pl. auteurs dont on a recueilli les lettres. V. *Épître*.

ÉPISTYLIÉ, s. f. (ἐπί, sur; στύλος, colonne). V. *Architrave*.

ÉPITAPHE, s. f. *épitaphé* (ἐπιτάφη, tombeau), inscription faite pour être mise sur un tombeau. *Il fera l'épitaphe du genre humain*, il vivra fort long-temps; fam.

ÉPITASE, s. f. *épitase* (ἐπίτασις, accroissement, développement; ἀπὸ ἐπὶ τὴν, je m'entends), partie du poème dramatique qui vient après l'exposition, et où l'action se développe.

*ÉPITE, s. f. petit coin de bois mis au bout d'une cheville pour la grossir : *mar*.

ÉPITHALAME, s. m. *épithalame* (ἐπιθαλάμιον, de θαλάμος, lit), petit poème fait à l'occasion d'un mariage.

ÉPITHÈME, s. m. *épithème* (ἐπί, sur, τίθημι, je mets), topique.

ÉPITHÈTE, s. f. *épithète* (ἐπιθετός, ajouté), adjectif : *rhét. et poésie*.

ÉPITHYME, s. m. *épithyme* (ἐπί, sur; θυμός, thym), plante parasite qui se trouve sur le thym. — espèce de cuscute.

*ÉPITIÉ, s. m. petit retranchement de planche dans un coin du vaisseau.

ÉPITOGÉ, s. f. (ἐπί, sur; τόγα, toge), sorte de chaperon que les présidents à mortier portaient sur l'épaule dans les grandes cérémonies.

*ÉPITOIR, s. m. *épitoir*, instrument pour faire entrer une épite dans une cheville.

ÉPITOME, s. m. (ἐπιτομή; de τίμνω, je coupe), abrégé. On dit aussi *épitomé*, faire un abrégé.

ÉPITRE, s. f. (ἐπιστολή; de στέλλω, j'envoie), lettre missive des anciens. — discours en vers, adressé à quelqu'un. — partie de la messe qui précède l'Évangile.

ÉPITROPE, s. m. (ἐπιτροπός, tuteur), arbitre qui termine les différends des chrétiens grecs en Turquie. — s. f. (ἐπιτροπή, concession; ἀπὸ ἐπιτρέπειν, permettre, accorder), fig. de réth. qui consiste à accorder ce qu'on peut nier, afin d'obtenir ce qu'on demande.

ÉPIZOOTIE, s. f. (ζῷον, animal), maladie contagieuse des bestiaux.

ÉPIZOOTIQUE, adj. *épizootique*, qui tient de l'épizootie.

*ÉPLAIGNER, v. a. *éplaigner*, faire venir le poil aux draps avec des charbons.

ÉPLORÉ. ÉE, adj. (plorare), tout en pleurs.

ÉPLOYÉ. ÉE, adj. *éploa-é* (explicare); se dit d'un aigle qui a les ailes étendues; blas.

ÉPLUCHEMENT, s. m. *épluchement*, action d'éplucher.

ÉPLUCHER, v. a. (ex, pilas), ôter ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans les

herbes, les graines, etc. — retrancher malignement; — l'ouvrage, la vie de quelqu'un; fam.

ÉPLUCHEUR, EUSE, a. qui épluche.

ÉPLUCHOIR, s. m. petit couteau de vannier, etc., pour éplucher la besogne.

ÉPLUCHURE, s. f. ordure ôtée de ce qu'on épluche; plus usité au pl.

ÉPODE, s. f. (ἐπὶ, au-dessus, après; ὁδὸς, chant), troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode. *Les épodes d'Horace*, le dernier livre de ses poésies lyriques.

ÉPOINTÉ, ÉE, adj. *cheval épointé*, qui s'est démis les hanches. *Chien épointé*, qui s'est cassé les os des cuisses.

ÉPOINTER, v. a. ôter la pointe à un instrument.

ÉPOIS, s. m. pl. *époas*, cors qui sont au sommet de la tête du cerf.

*ÉPOMIS ou ÉPOMIDE, s. f. (ἐπὶ ὤμῳ; ὀμὸς, épaule), partie supérieure de l'épaule jusqu'au cou.

ÉPONGE, s. f. (σπογγίς), substance marine fort poreuse, genre de polypiers. — extrémité du fer d'un cheval. — ce qui forme le talon des animaux. *Passer l'éponge sur un écrit, un tableau*, l'effacer; — *sur une action*, l'oublier; fig.

ÉPONGER, v. a. nettoyer avec l'éponge.

*ÉPONGIER, s. m. chargé d'éponges.

*ÉPONTILLES, s. f. pl. *éponti-lles* (II m.) (pons, pontis), pièces de bois qui soutiennent les ponts : mar.

ÉPOPÉE, s. f. (ἔπος, parole, vers; ποιέω, je fais), genre, caractère du poème épique.

ÉPOQUE, s. f. *époke* (ἐποχή; ἐπείχω, j'arrête, je retiens), point d'histoire marqué par un grand événement.

ÉPOUDRER, v. a. (ex, pulverare), ôter la poudre de dessus les hardes.

ÉPOUFFER (S'), v. pron. *s'époufer*, s'enfuir secrètement; pop.

ÉPOUILLER, v. a. *épou-ller* (II m.), ôter les poux : pop.

*ÉPOULLIN ou ÉPOLET, s. m. *époulin*, *épolé*, navette qui porte la trame.

ÉPOUMONER, v. a. et pron. (pulmo; de πνέμων, attiquement πλούμων), fatiguer les poumons.

ÉPOUSAILLES, s. f. pl. *épousa-lles* (II m.), célébration du mariage.

ÉPOUSE, s. f. V. *Époux*.

ÉPOUSÉE, s. f. *épousée*, celle qu'un homme vient d'épouser ou va épouser : *Elle est parée comme une épousée*, avec affectation.

ÉPOUSER, v. a. *épouser* (sponsare), prendre en mariage. — fig. s'attacher par choix à : — *en parti, une opinion*; je n'é-

pouse personne. *S'épouser*, se prendre réciproquement en mariage.

ÉPOUSEUR, s. m. *épouseur*, celui qui est connu pour vouloir se marier; fam.

ÉPOUSSETER, v. a. *épouceter*, vergetter, nettoyer. — fam. battre : *on l'a épousseté comme il faut*.

*ÉPOUSSETOIR, s. m. *époucetoar*, pinceau très-doux pour nettoyer les diamans.

ÉPOUSSETTE, s. f. *époucète*, vergette pour nettoyer les habits; il vieillit.

*ÉPOUTI, s. m. petite ordure dans les draps.

ÉPOUTIER, v. a. ôter les époutis.

*ÉPOUTIEUSE, s. fém. *époutieuse*, femme qui nettoie les draps.

ÉPOUVANTABLE, adj. qui cause de l'épouvante : *menaces épouvantables*. — excessif, incroyable : *laideur, douleur épouvantable*.

ÉPOUVANTABLEMENT, adv. d'une manière épouvantable : excessive.

ÉPOUVANTAIL, s. m. *épouvantail* (I m.), haillon mis au haut d'un bâton, dans les jardins, dans les champs, pour effrayer les oiseaux. — fig. laid à faire peur : ce qui fait peur sans pouvoir faire de mal. Le pl. est *épouvantails*.

ÉPOUVANTE, s. f. terreur soudaine causée par quelque chose d'imprévu.

ÉPOUVANTER, v. a. et pron. (expavescere), causer, prendre de l'épouvante.

ÉPOUX, OUSE, s. *épous*, *ouse* (sponsus), qui est conjoint par mariage. *Les époux*, le mari et la femme.

ÉPREINDRE, v. a. *éprindre* (exprimere), exprimer en pressant le suc ou le jus d'une chose.

ÉPREINTES, s. f. pl. *éprintes*, fausses envies d'aller à la selle, accompagnées de douleurs. — fiente de loutre : vén.

ÉPRENDRE (S'), v. pron. *s'éprandre* (prehendere), se laisser surprendre par une passion, n'est guère d'usage qu'au participe : *il s'est épris de cette femme*.

ÉPREUVE, s. f. *essai*, expérience. — feuille imprimée qu'on envoie à l'auteur pour en corriger les fautes avant de tirer. — premières feuilles qu'on tire d'une estampe. *Cette cuirasse est à l'épreuve du mousquet*, le mousquet ne la perce point. *Il est à l'épreuve de l'argent*, il est incorruptible.

ÉPRIS, E, part. d'éprendre.

ÉPROUVER, v. a. (probare), essayer. — connaître par expérience.

ÉPROUVETTE, s. f. *éprouvète*, sond de chirurgien. — machine pour éprouver la poudre à tirer.

EPSOM (SEL D'), sulfate de magnésie : chim.

EPTACORDE, EPTAGONE V. *Hep-tacorde*, etc.

ÉPUORER, v. a. (*pulex*), ôter les pucea.

* **ÉPUCHE** ou **ÉPUCHETTE**, s. f. pelle pour enlever la tourbe brisée, etc.

ÉPUISABLE, adj. qu'on peut épuiser.

ÉPUISEMENT, s. m. dissipation de forces, d'esprit, des finances.

ÉPUISER, v. a. épuiser, tarir, mettre à sec : — un puits, et fig. le trésor public ; — ses forces par la débauche. — une matière, ne rien omettre ; fig.

* **ÉPUISETTE**, s. f. épuizète, petit filet pour prendre les oiseaux dans une volière.

ÉPULIS, ÉPOULIS ou **ÉPULIDE**, s. f. (*ἐπουλίδς* ; d'ἐπι, sur ; et οὐλον, gencive), petit tubercule qui vient sur les gencives.

ÉPULONS, s. m. pl. (*epulones*), prêtres qui présidaient, à Rome, aux banquets des dieux.

ÉPULOTIQUES, s. m. pl. et adj. épulotiques (*ἐπουλώειν*, je cicatrise ; *δούλη*, cicatrice) : se dit des remèdes propres à favoriser les cicatrices.

ÉPURE, s. f. dessin en grand d'un édifice : archit.

ÉPUREMENT, s. m. action de rendre pur ou plus pur.

ÉPURER, v. a. et pron. (*purus*), rendre ou devenir pur, plus pur. — la langue, fig. la rendre plus poëe. — le goût, le rendre plus sûr, plus délicat. *Sentimens épurés*, nobles et désintéressés.

ÉPURGE, s. f. épurje, ou *Petite Catapuce*, espèce de tithymale, herbe qui purge violemment.

ÉQUARRIR, v. a. ékarir (*quadrare*), tailler à angles droits..

ÉQUARRISSAGE, s. m. ékarissage, état de ce qui est équarri.

ÉQUARRISSEMENT, s. m. ékarissement, action d'équarrir.

ÉQUARRISSEUR, s. m. celui qui fait profession de tuer et de dépecer les chevaux.

* **ÉQUARRISSOIR**, s. m. ékarissoir, petite verge de fer carrée, qui sert à percer les métaux.

ÉQUATEUR, s. m. ékouateur (*æquatior*), grand cercle de la sphère, également distant des pôles.

ÉQUATION, s. f. ékouacioti (*æquatio*), différence marquée, jour par jour, entre l'heure moyenne que donne la pendule, et l'heure vraie qu'indique le cadran solaire. — formule qui indique une égalité

de valeur entre des quantités différemment exprimées : math.

* **ÉQUATORIAL**, s. m. ékouatorial, instrument pour suivre les mouvemens diurnes des astres.

ÉQUERRE, s. f. ékère, instrument pour tracer un angle droit.

ÉQUESTRE, adj. ékuestre : statue, figure équestre, représentant un homme à cheval. *Ordre équestre*, ordre des chevaliers romains ; noblesse du second rang en Pologne.

ÉQUIANGLE, adj. ékuiangle (*æquus* ; et *angulus*, de ἀγκύλος, crochu) ; se dit d'une figure qui a ses angles égaux à ceux d'une autre : géom.

* **ÉQUIDIFFÉRENT, E**, adj. ékuidifférant (*differens*), dont la différence est égale : arith.

ÉQUIDISTANT, E, adj. également éloigné dans toutes ses parties de....

ÉQUILATÉRAL, E, ékuiatéral (*æquilateralis*) ; se dit d'un triangle qui a ses côtés égaux.

ÉQUILATÈRE, adj. ékuiatère, se dit d'une figure dont les côtés sont égaux à ceux d'une autre.

* **ÉQUILBOQUET**, s. m. ékilbokè, instrument de bois qui sert à vérifier le calibre des mortaises.

ÉQUILIBRE, s. m. ékilibre (*æquilibrium*), égalité entre deux poids, deux forces ; prop. et fig.

ÉQUIMULTIPLE, adj. ékui multiple (*æquus*, *multiplex*) ; se dit des nombres qui contiennent leurs sous-multiples autant de fois l'un que l'autre.

ÉQUINOXE, s. f. ékinokce (*æquinotium*), chacun des deux temps de l'année où les jours sont égaux aux nuits.

ÉQUINOXIAL, E, adj. ékinokcial (*æquinotialis*), qui appartient à l'équinoxe.

ÉQUIPAGE, s. m. ékipage, train, suite, hardes, valets, etc. — de guerre, de chasse. — carrosse : il a un équipage. — de Jean de Paris, magnifique. — de Bohême, délabré ; prov. — d'un vaisseau, les soldats, les matelots. *Mauvais équipage*, habit, santé, affaires délabrées.

ÉQUIPÉE, s. f. ékipée, entreprise indiscreète qui réussit mal.

ÉQUIPEMENT, s. m. action d'équiper.

ÉQUIPER, v. a. et pron. ékiper, pourvoir du nécessaire : — un cavalier, un vaisseau ; s'équiper.

ÉQUIPOLLENCE, s. f. ékipolance (*æquipollentia*), égalité de valeur : — des propositions : didact.

ÉQUIPOLLENT, E, ékipolant, qui

vaut autant que..... : *l'un est équipollent à l'autre.* — a. m. *je lui ai donné l'équipollent.* A l'équipollent, adv. à proportion ; peu usité.

ÉQUIPOLLER, v. a. et n. *ékipoler*, valoir autant que..... prat. et comm.

***ÉQUIPONDÉRANCE**, s. f. *ékuipondérance* (æquus, ponderare), égalité de tendance de plusieurs corps vers un centre commun.

ÉQUITABLE, adj. *ékitable*, qui a de l'équité. — en parlant des choses, conforme à l'équité.

ÉQUITABLEMENT, adv. avec équité.

ÉQUITATION, s. f. *ékuitacion* (equitatio), art, action de monter à cheval.

ÉQUITÉ, s. f. *ékité* (æquitas), justice, droiture. — justice exercée, non d'après la rigueur des lois, mais avec un adoucissement convenable.

ÉQUIVALENT, E, adj. *ékivalant*, qui équivaut. — a. m. *donner l'équivalent.*

ÉQUIVALOIR, v. n. *ékivaloar*, sur valoir (æquivalere), être de même valeur.

ÉQUIVOQUE, s. f. (æquivocus), double sens d'un mot. — adj. qui a ou qui peut recevoir deux sens : *mot équivoque.*

ÉQUIVOQUER, v. n. *ékivoker* (æquivocare), user d'équivoque. *S'équivoquer*, dire un mot pour un autre ; fam.

ÉRABLE, s. m. genre d'arbres de la famille des *malpighiacées*, et dont l'*érable de montagne* ou *sycomore*, et l'*érable à sucre*, sont des variétés.

ÉRADICATIF, IVE, adj. *éradikatif*, qui emporte la maladie et ses causes : *un remède éradicatif* : méd.

ÉRADICATION, s. f. *éradikacion* (eradicatio), action d'arracher une chose par la racine.

ÉRAFLER, v. a. écorcher légèrement.

ÉRAFLURE, s. f. légère écorchure.

ÉRAILLEMENT, s. m. V. *Ectropion*.

ÉRAILLER, v. a. *éra-ller* (ll m.), tirer avec effort une étoffe, de sorte que le tissu se relâche. *Avoir l'œil éraillé*, avoir des filets rouges dans l'œil.

ÉRAILLURE, s. f. *éra-llure* (ll m.), chose éraillée.

ÉRATER, v. a. ôter la rate.

***ÉRATO**, s. f. (*épatôs*, aimable), muse de la poésie érotique.

ÈRE, s. f. (*æra*), point fixe d'où l'on commence à compter les années.

ÉRECTEUR, s. et adj. m. (*erector*), se dit de certains muscles.

ÉRECTION, s. f. *érèktion* (erectio), institution, établissement — action d'é-

riger : — d'une statue, d'un monument. — effet des muscles érecteurs.

ÉREINTER, v. a. *érinter* (ren, renis), rompre ou fouler les reins.

ÉRÉMITIQUE, adj. *érémétique*, d'ermite.

ÉRÉSIE, s. f. genre de plantes : Acad.

ÉRÉSIPÈLE. V. *Érysipèle*.

ÉRÉTHISME, s. m. *érétisme* (*ἐρεθισμός*, tension), irritation : méd.

***ERGO**, s. m. mot latin, donc. — conclusion d'un argument. — l'argument même : *il nous fatigue de ses ergo.*

ERGO-GLU, mot fam. dont on se sert pour se moquer d'un grand raisonnement qui ne conclut rien.

ERGOT, s. m. sorte de petit ongle pointu qui vient au derrière du pied de certains animaux : — d'un chien, d'un coq. — espèces de cornes qui viennent sur les épis de plusieurs graminées. — maladie qui attaque le seigle. *Se lever, monter sur ses ergots*, parler avec colère et d'un ton fier et élevé ; fam.

ERGOTÉ, ÉE, adj. qui a des ergots. *coq bien ergoté ; seigle ergoté.*

ERGOTER, v. n. pointiller, chicaner dans la dispute ; fam.

***ÉRGOTERIE**, s. f. chicane sur des bagatelles.

ERGOTEUR, EUSE, s. celui, celle qui ergote

***ERGOTISME**, s. m. chicane ; fam.

ÉRIDAN, s. m. (Eridanus), constellation australe. — ancien nom du Pô.

ÉRIGER, v. a. *érijer* (erigere), élever, consacrer : — une statue, un autel. — affecter quelque titre à..... — une commission en titre d'office. *S'ériger*, v. pron. s'attribuer un droit, une qualité qu'on n'a pas : — en censeur, en bel esprit.

ÉRIGNE, ÉRINE ou AIRIGINE, s. f. petit instrument de chirurgie, à crochet.

***ÉRIGONE**, s. f. constellation de la Vierge.

***ÉRINACE**, s. f. (*erinaceus*), genre de champignons.

***ÉRITHALE**, s. m. arbuste d'Amérique, de la famille des rubiacées.

***ERMAILLI**, s. m. *erma-lli* (ll m.), celui qui travaille en chef à la fabrique des fromages de Gruyère et de Berne.

ERMIN, s. m. droit qu'on paye au Levant pour l'entrée et la sortie des marchandises.

***ERMINETTE**, s. f. *érminète*, outil de charpentier en forme de hache recourbée.

ERMITAGE, s. m. *érmitage*, habita-

tion d'un ermite.—fig. maison écartée et champêtre.

ERMITE, s. m. (*ἐρημίτης*; *ἐρημος*, désert), solitaire qui s'est retiré dans un désert pour servir Dieu.

***ÉRODÉ**, **ÉE**, adj. se dit des feuilles dont le bord est très-inégalement denticulé; bot.

ÉROSION, s. f. (*erosio*), action de toute substance qui ronge une partie.

ÉROTIQUE, adj. *erotike* (*ἔρως*, gén. *ἔρωτος*, amour), qui appartient à l'amour, qui en procède : *délire, chanson érotique*.

ÉROTOMANIE, s. f. (*μανία*, délire), manie produite par l'amour : méd.

***ERPÉTOLOGIE**. V. *Herpétologie*.

ERRANT, E, adj. *errant* (errans), vagabond qui erre de côté et d'autre.—fig. qui erre en matière de foi : *nos frères errans*.

ERRATA, s. m. *errata*, indication et correction de fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage; sans s au plur.

ERRATIQUE, adj. *erratike* (erraticus), se dit des fièvres dont les accès sont irréguliers, et des oiseaux voyageurs.

ERRE, s. f. *erre*, train, allure : *aller grand'erre, belle erre, aller vite*; et fig. dépenser trop.—marche d'un vaisseau.—au pl. traces ou voies du cerf. *Suivre les erres de quelqu'un*, l'imiter; et en parlant d'affaires, reprendre les premières, les dernières erres, recommencer à travailler sur une affaire, la reprendre où on l'avait laissée; fig.

ERREMENS, s. m. pl. *erremans*, erres; fig. et en parlant d'affaires.

ERRER, v. n. *errer* (errare), aller çà et là, à l'aventure.—avoir une fausse opinion, se tromper : *il est sujet à errer*.

ERREUR, s. f. *erreur* (error), fausse opinion.—faute, méprise.—au pl. dérèglement dans les mœurs; et quelquefois longs voyages remplis de traverses : *les erreurs d'Ulysse*.

ERRHIN, adj. *errin* (*ἔρριν*, dans; *ῥίς*, gén. *ῥινός*, narine); se dit des remèdes qu'on introduit dans les narines.

ERRONÉ, **ÉE**, adj. *erroné* (erroneus), qui contient des erreurs.

***ERS**, s. m. (*ervum*), fausse orobe, plante.

ERSE, adj. *ërce* (langue), des montagnards d'Écosse.

ÉRUCAGE, s. f. *erukaje* (eruca, *roquette*), plante, genre de crucifères.

ÉRUCTATION, s. f. *eruktacion* (eruc-

tatio), rots, éruption des ventosités de l'estomac par la bouche : méd.

ÉRUDIT, E, s. et adj. (eruditus), qui a de l'érudition.

ÉRUDITION, s. f. *erudicion* (eruditio), grande étendue de savoir.—recherche savante.

ÉRUGINEUX, **EUSE**, adj. *erujineus, euse* (aeruginosus), qui est couleur de vert-de-gris.

ÉRUPTION, s. f. *erupcion* (eruptio), évacuation subite et abondante de sang, de pus, etc.—sortie de boutons, pustules, etc.—toute sortie prompte et accompagnée d'efforts : — *d'un volcan*.

ÉRUPTIVE, adj. s. se dit des maladies, des fièvres où il se fait une éruption.

ÉRYNGE, s. m. (*ἐρύγγιον*, barbe de bouc), plante à piquans. V. *Panicaut*.

ÉRYSIME. V. *Velard*.

ÉRYSIPÉLATEUX, **EUSE**, adj. (*ἐρυσίπιλλας*; *d'έρωω*, j'attire, et *πίλλας*, proche), qui tient de l'érysipèle.

ÉRYSIPÈLE, s. m. maladie inflammatoire de la peau : — *flegmoneux, dartreux*.

***ÉRYTHÈME**, s. m. (*ἐρύθημα*; *d'έρυθρος* rouge), rougeur inflammatoire.

***ÉRYTHRINE**, s. f. (*έρυθρος*, rouge), arbres et arbustes exotiques de la famille des légumineuses : ex. *l'arbre de corail ou érythrine des Antilles*.

***ÉRYTHROÏDE**, s. f. *éritro-ide* (*έρυθρός*, rouge; *είδος*, apparence), tunique vaginale des testicules.

***ÉRYTHOXYLON**, s. m. *éritròkcilon* (*ξύλος*, bois), arbres et arbrisseaux exotiques, à fleurs rouges, de la famille des malpighiacées.

***ÉRYX**, s. m. *érik*, espèce de serpent.

ÈS, prép. dans les : *maître-ès-arts*.

ESCABEAU, s. m. ou **ESCABELLE**, s. f. *èskabò, èskabèle* (scabellum), siège de bois, sans bras ni dossier. *Remuer les escabelles*, prov. déménager. *On lui a bien dérangé les escabelles*, on a rompu ses mesures; pop.

ESCACHE, s. f. mors ovale.

ESCADRE, s. f. nombre de vaisseaux de guerre sous un même chef.

ESCADRON, s. m. troupe de cavalerie ordinairement de quatre compagnies.

ESCADRONNER, v. n. *èskadroner*, se mettre en escadron.

ESCALADE, s. f. *èskalade*, action d'escalader : *aller, monter à l'escalade*.

ESCALADER, v. a. (*scala*), monter avec des échelles sur les murs d'une place qu'on assiège, l'emporter par es-

calade.—monter avec des échelles dans une maison, par-dessus un mur.

***ESCALADON**, s. m. petit moulin à dévider la soie.

ESCALE, s. f. *faire escale dans un port*, y mouiller, y relâcher.

ESCALIER, s. m. (escalarium; B. L. de scala), degré, partie du bâtiment qui sert à monter et à descendre.

ESCALIN, s. m. monnaie des Pays-Bas, environ 60 centimes.

ESCAMOTAGE, s. m. action d'escamoter.

ESCAMOTER, v. a. faire disparaître quelque chose par un tour de main, et sans qu'on s'en aperçoive.—*dérober subtilement: sa bourse lui a été escamotée; fam.*

ESCAMOTEUR, s. m. celui qui escamote.

ESCAMPER, v. n. *èskanper* (ex, campus), s'enfuir; pop.

ESCAMPETTE, s. f. *èscampète*, n'est usité qu'en cette phrase pop. *Prendre de la poudre d'escampette*, s'enfuir.

***ESCANDOLE**, s. f. chambre de l'argousin dans une galère.

***ESCAP**, s. m. *èskap*: faire *escap* à un oiseau, lui faire connaître son gibier.

ESCAPADE, s. f. échappée; fam.

ESCAPE, s. f. (*εσκαπός*, tige), fût d'une colonne, la partie la plus proche de la base.

ESCARBALLE, s. f. *èskarbale*, dent d'éléphant, qui pèse 10 kilogrammes, et au-dessous.

ESCARBILLARD, E, adj. *èskarbi-lard* (il m.), gai, éveillé; fam.

ESCARBOT, s. m. (*εσκαρβός*), genre d'insectes coléoptères.

ESCARBOUCLE, s. f. (carbunculus), rubis d'un rouge foncé et très-éclatant.

ESCARCELLE, s. f. *èskarcèle*, grande bourse à l'antique; st. plaisant: *remplir, vider son escarcelle*.

***ESCARÉ** ou **ESCHARE**, s. f. *èskare* (*εσχαρά*, foyer, gril, croûte noire qu'un caustique forme sur la peau), croûte formée sur une plaie.—ouverture avec fracas; fig.—plante marine.

ESCARGOT, s. m. (*εσκαργός*, escarbot), espèce de limaçon à coquille. *Il est fait comme un escargot*, il est très-mal fait; fam.

ESCARLINGUE, s. f. V. Carlingue.

ESCARMOUCHE, s. f. combat de quelques soldats détachés de deux armées.

ESCARMOUCHER, v. n. et pron.

combattre par escarmouches.—contester, disputer; fig.

ESCARMOUCHEUR, s. m. celui qui va à l'escarmouche.

***ESCAROLE**, s. f. plante potagère.

ESCAROTIQUES ou **ESCHAROTIQUES**, s. m. pl. et adj. *èskarotikes*, se dit des médicaments qui brûlent et forment une escare.

ESCARPE, s. f. pente du fossé qui est du côté de la place.

ESCARPÉ, **ÉE**, adj. rude; d'accès difficile; dont la pente est rapide.

ESCARPEMENT, s. m. *èskarpement*, pente: fortific.

ESCARPER v. a. couper droit, de haut en bas.

ESCARPIN, s. m. soulier à simple semelle: *danser en escarpins*, ou *avec des escarpins*.—au pl. sorte de torture.

ESCARPOLETTE, s. f. *èskarpolette*, siège suspendu par des cordes, sur lequel on est poussé et repoussé en l'air.

ESCAVESSADE, s. f. *èskaveçade*, secousse du cavesson, quand on veut presser le cheval d'obéir.

ESCHILLON, s. m. V. Échillon.

ESCIENT, s. m. *ésciant* (sciens, de scio), n'est usité qu'en ces phrases: *à son escient*, sciemment; *à bon escient*, adv. tout de bon, sans feinte; il vieillit.

ESCLAIRE, s. m. *èsklère*, oiseau d'une belle longueur: faucon.

ESCLANDRE, s. m. (*εσκληνδρον*, scandale), accident qui fait de l'éclat, et est accompagné de honte: *faire esclandre*, quereller en public; *causer de l'esclandre*, faire tapage, occasionner du scandale.

ESCLAVAGE, s. m. *èsklavaje*, servitude.

ESCLAVE, s. et adj. (sclavus, *esclavon*), qui est sous la puissance absolue d'un maître. *On est esclave dans cet emploi*; il ne laisse pas de liberté; fig. *Être esclave de sa parole*, tenir religieusement ce qu'on a promis. *Être esclave de son intérêt*, faire tout pour lui.

ESCOBARDER, v. n. user de réticences, de restrictions mentales, selon la doctrine du P. Escobard, de la compagnie de Jésus.

***ESCOBARDERIE**, s. f. équivoque, mensonge, subterfuge; fam.

***ESCOCHER**, v. a.—*la pâte*, la battre du plat de la main; t. de boulanger.

ESCOFFION, s. m. *èskofion* (*κευφία*, coiffe), coiffure de femme; pop.

ESCOGRIFFE, s. m. *èskogrife*, qui prend hardiment sans demander.—grand homme mal bâti; t. burlesque.

ESCOMPTE, s. m. *esconte* (computare), remise que fait au payeur celui qui veut être payé avant l'échéance.

ESCOMPTER, v. a. faire l'escompte.

ESCOPERCHE, s. f. *ékoperche*, machine pour élever des fardeaux, pour échafauder.

ESCOPETTE, s. f. *èskopète*, sorte de carabine qu'on portait en bandoulière.

ESCOPETTERIE, s. f. *èskopèterie*, décharge de plusieurs escopettes, fusils, etc., à la fois.

***ESCORTABLE**, adj. se dit d'un oiseau sujet à s'écarter : faucon.

ESCORTE, s. f. compagnie pour la sûreté d'un convoi, de ceux qui voyagent, etc.

ESCORTER, v. a. faire escorte.

ESCOUADE, s. f. détachement d'une compagnie de gens de pied.

***ESCOUP**, s. m. pelle creuse pour jeter de l'eau le long du vaisseau.

***ESCOUPE**, s. f. pelle de mineur.

ESCOURGÉE, s. f. *èskourjée*, fouet fait de plusieurs courroies de cuir.

ESCOURGEON, s. m. *èskourjon*, sorte d'orge hâtive qu'on fait manger en vert aux chevaux.

ESCOUSSE, s. f. *èskouce*, course pour mieux sauter.

ESCRIME, s. f. *èskrime*, art de faire des armes.

ESCRIMER, v. n. faire des armes. — v. n. et pron. disputer sur quelque matière de science, etc. *S'escrimer d'un art, d'une science*, savoir s'en servir; fam.

ESCRIMEUR, s. m. celui qui entend l'art d'escrimer.

ESCROC, s. m. *èskro*, fourbe, fripon.

ESCROQUER, v. a. *èskroker*, attraper par fourberie.

ESCROQUERIE, s. f. *èskrokerie*, action d'escroc.

ESCROQUEUR, **EUSE**, s. *èskrokeur*, celui, celle qui escroque.

ESCURIAL (L'), village et monastère fameux, où les rois d'Espagne ont un palais.

E-SI-MI, t. de musique qui désigne le mode ou le ton de mi.

***ÉSOCE**, s. m. *èsoce*, genre de poissons abdominaux : ex. le brochet.

ESPACE, s. m. (spatium), étendue déterminée de lieu ou de temps. *Se promener dans les espaces imaginaires*, prov. se former des visions. — s. f. ce qui sert à espacer les mots : imprim.

ESPACEMENT, s. m. *èspacemant*, distance entre deux corps.

ESPACER, v. a. ranger les choses de manière à laisser entre elles l'espace nécessaire.

***ESPADE**, s. m. sabre de bois à deux tranchans, pour affiner le chanvre.

ESPADON, s. m. grande et large épée qu'on tient à deux mains. — poisson. V. *Epée de mer*.

ESPADONNER, v. n. *èspadoner*, se servir de l'espadon.

ESPAGNE, *èspa-gne* (Hispania), roy. d'Europe. — (NOUVELLE). V. *Mexique*.

***ESPAGNOL**, **E**, s. et adj. *èspa-gnol*, habitant d'Espagne.

ESPAGNOLETTE, s. f. *èspagno-lète*, sorte de ratine fine. — espèce de ferrure pour les fenêtres.

ESPALE, s. f. espace entre la poupe d'une galère et le premier banc des rameurs.

ESPALIER, s. m. le premier rameur d'un banc de galère. — rangée d'arbres fruitiers, dont les branches sont étendues et couchées contre un mur.

ESPALMER, v. a. enduire de suif fondu le dessous d'un vaisseau.

ESPARGOUTTE, s. f. ou **ESPARGOULE**. V. *Spergula*.

ESPATULE, s. f. V. *Glaïeul puant*.

ESPÈCE, s. f. (species), ce qui est sous le genre et contient sous soi plusieurs individus : log. — sorte : *paire d'une belle espèce*. — se dit des personnes, en se moquant : *c'est une pauvre espèce d'homme*, ou absolument, *c'est une espèce*. — cas particulier sur lequel il faut opiner ; t. de droit. — au pl. diverses pièces de monnaie : *tant en billets, tant en espèces*. — dans l'eucharistie, les apparences du pain et du vin après la transsubstantiation. — images des objets sensibles : philos. — diverses poudres composées : pharm.

ESPÉRANCE, s. f. attente d'un bien qu'on désire. — la personne ou la chose de laquelle on espère : *vous êtes, ou c'est là toute mon espérance*. — une des trois vertus théologiques.

ESPÉRER, v. a. (sperare), avoir espérance : — *quelque chose de quelqu'un ; j'espère qu'il viendra*. — v. n. *espérer en Dieu ; on peut tout espérer*.

***ESPHLASIS**, s. f. *èsflasis* (φλᾶσις, je brise). V. *Enthlasis*.

ESPIÈGLE, s. et adj. fin, subtil, éveillé ; fam. se dit surtout des enfans.

ESPIÈGLERIE, s. f. petite malice d'un enfant vif et éveillé.

ESPINGOLE, s. f. fusil à canon évasé, et qu'on charge de plusieurs balles.

ESPION, s. m. celui qui épie, qui fait

métier d'épier les ennemis, etc. *Espion d'un prince; espion de police. Double espion*, qui sert les deux partis. — merle du sud de l'Afrique.

ESPIONNAGE, s. m. métier d'espion.

ESPIONNER, v. a. et n. *espionner*, épier, servir d'espion.

ESPLANADE, s. f. (planus), espace uni et découvert devant un édifice, une place forte.

ESPOIR, s. m. *espoar* (spes), espérance; sans pl.

ESPONTON, s. m. demi-pique que portaient les officiers d'infanterie.

ESPRINGALE, s. f. sorte de fronde autrefois en usage dans les armées.

ESPRIT, s. m. (spiritus), être incorporel : *Dieu est un pur esprit*. — âme de l'homme : *rendre l'esprit*, mourir. — revenant : *il a peur des esprits*. — faculté de l'âme raisonnable : *exerce son esprit*. — conception facile, imagination vive, art de saisir les rapports : *il est plein d'esprit*. — pensées ingénieuses : *il y a bien de l'esprit dans cet ouvrage*. — vertu surnaturelle, inspiration : — de Dieu, de prophétie. — aptitude : *il a l'esprit du jeu, des affaires*. — caractère : *c'est un bon esprit; esprit turbulent*. — motif, manière d'agir : *esprit de paix, de vengeance*. — sens, caractère d'un auteur, choix de ses pensées, etc. — fluide très-subtil : chim. — de vin, de sel, etc. — en grec, accent qui marque aspiration : — doux, rude. — au pl. corps légers et invisibles d'où, dit-on, procèdent la vie et le sentiment. *Le Saint-Esprit*, la troisième personne de la Trinité. *L'ordre du Saint-Esprit*, l'ordre des chevaliers institués par Henri III.

ESQUICHER, v. n. et pron. *eskicher*, éviter de prendre en donnant sa carte la plus faible; t. de reversi.

ESQUIF, s. m. *eskif* (eskif, barque), petit canot dont on se sert dans la navigation.

ESQUILLE, s. f. *eski-llé* (ll m.) (squidilla; diminutif de squidia ou de schidia; de *σχιδιον*, petit éclat de bois), petite portion qui se détache de l'os dans les fractures et la carie.

***ESQUIMAN**, s. m. *eskiman*, quartier-maître : mar.

ESQUINANCIE, s. f. *eskinancie* (εσφυγχη; d'αγγχω, je serre, je suffoque), inflammation de la gorge.

ESQUINE, s. f. *eskine*, reins : *cheval fort ou faible d'esquine*; t. de manège. — plante. V. *Squine*.

ESQUIPOT, s. m. *eskipot*, petit tronc

chez les barbiers, où l'on met l'argent de ceux qui viennent se faire raser.

ESQUISSE, s. f. *esquice*, ébauche d'un tableau, d'une sculpture, d'un ouvrage d'esprit.

ESQUISSE, v. a. faire une esquisse.

ESQUIVER, v. a. et n. *eskiver* (eskif, barque), éviter adroitement un coup, et fig. *un importun, une difficulté*. — v. pron. se retirer subtilement d'un lieu où l'on ne veut pas rester.

ESSAI, s. m. *écé*, épreuve qu'on fait d'une chose. — opération qui tend à s'assurer de la pureté d'un métal. — échantillon. — première production d'esprit sur une matière. *Coup d'essai*, premier essai.

***ESSAIE**, s. f. *écée*, racine des Indes pour teindre en écarlate.

ESSAIM, s. m. *écin* (examen), volée de jeunes abeilles qui se séparent des vieilles. — de barbares; fig.

ESSAIMER, v. n. *écèmer* : cette ruche a essaimé, il en est sorti un essaim.

ESSANGER, v. a. *éçanger*, laver du linge sale avant de le lessiver.

ESSARTER, v. a. *éçarter*, défricher, en arrachant les bois, les épines.

ESSAYER, v. a. *écè-ier*, faire un essai : — de l'or, un cheval, un habit, et fig. ses forces. — de quelqu'un, de quelque chose, voir si l'on pourra s'en accommoder. — tâcher : *j'essaie de le persuader*. — à marcher, s'essayer, s'éprouver.

ESSAYEUR, s. m. *écè-ieur*, officier qui fait l'essai de la monnaie.

ESSE, s. f. *èce*, cheville de fer tortue, en forme d'S (qu'on met au bout de l'essieu). — morceau de fer qui sert à accrocher les pierres qu'on veut élever. — crochet au bout du fléau d'une balance.

***ESSEAU**, s. m. *éçé* (ascia), petite hache recourbée. — ais pour couvrir les toits.

ESSENCE, s. f. *èçance* (essentia), ce qui constitue la nature d'une chose. — huile aromatique obtenue par distillation : chim.

ESSÉNIENS, s. m. pl. *escéni-ins*, secte de philosophes juifs.

ESSENTIEL, **ELLE**, adj. *èçancèl*, qui est de l'essence. — absolument nécessaire; important. *Ami essentiel*, sur lequel on peut compter. — s. m. *voilà l'essentiel de l'affaire*.

ESSENTIELLEMENT, adv. *èçancèllement* (essentialiter), par essence. — solidement; en matière importante.

***ESSERA** ou **SORA**, s. m. dartre humide avec démangeaison.

ESSETTE, s. f. *écote* (asct), marteau à tête ronde et à large tranchant.

ESSEULÉ, **ÉE**, adj. *ésculé* (solus), qui est seul et sans compagnie; v. m.

ESSIEU, s. m. *éscieu* (axis; de *ἐξ-ειν*), pièce de bois ou de fer qui passe dans le moyen des roues. — seconde vertèbre du cou.

ESSIMER, v. a. *écimer*, amaigrir un oiseau pour qu'il vole mieux : faucon.

ESSONIER, s. m. *éconier* (*ἐκόν*, bande, ceinture), double orle qui couvre l'écu dans le sens de la bordure : blas.

ESSOR, s. m. *écor*, vol d'un oiseau de proie qui monte fort haut et s'abandonne au vent. *Prendre l'essor*, fig. se tirer de la sujétion où l'on était, ou débiter avec hardiesse. *Donner l'essor à sa plume*, écrire avec élévation, avec liberté.

ESSORER, v. a. *écorer*, exposer à l'air pour sécher. — v. pron. prendre l'essor.

ESSORILLER, v. a. *écori-ller* (ll m.), (ex, auris), couper les oreilles. — couper les cheveux fort courts; fam.

***ESSOUCHER**, v. a. *éscoucher*, arracher les souches.

ESSOUFFLER, v. a. *éscouffler*, mettre presque hors d'haleine.

***ESSOURISSER**, v. a. *éscouricer* (ex, sorax) : un cheval, lui couper dans les naseaux un cartilage nommé souris.

***ESSUCQUER**, v. a. *éscuquer* (ex, succus), tirer le moût d'une cuve.

ESSUI, s. m. *équi*, lieu où l'on étend une chose pour la faire sécher.

ESSUIE-MAIN, s. m. *équimin*, linge à essuyer les mains.

ESSUYER, v. a. *équi-ier*, ôter l'eau, la poussière, etc. en frottant. — sécher; en parlant du soleil et du vent. — *ses larmes*, se consoler. — *les larmes de quelqu'un*, le consoler. — fig. être exposé à... — *le canon, le feu, une tempête*. — fig. endurer : — *un affront, des reproches*, etc.

EST, s. m. *est*, l'orient, le levant.

ESTACADE, s. f. sorte de digue pour fermer l'entrée d'un port ou détourner le cours d'une rivière.

ESTAFETTE, s. f. *estafète*, courrier qui porte les dépêches d'une poste à l'autre.

ESTAFIER, s. m. *estafier*, valet de pied portant livrée, en Italie.

ESTAFILADE, s. f. coupure faite avec un instrument tranchant.

ESTAFILADER, v. a. faire une estafilade.

ESTAME, s. f. *estame*, laine tricotée.

ESTAMET, s. m. petite étoffe de laine.

ESTAMINET, s. m. *estaminé*, ou **TABAGIE**, s. f. assemblée de buveurs et de fumeurs. — lieu où elle se tient.

ESTAMPE, s. f. *estampe*, image qu'on imprime sur du papier, etc., avec une planche de cuivre ou de bois, gravée. — outil de serrurier, etc. pour estamper.

ESTAMPER, v. a. *estamper*, faire une empreinte. — *la monnaie, le cuir*, y former des ornements. — *un nègre*, le marquer avec un fer chaud pour reconnaître à qui il appartient.

ESTAMPILLE, s. f. *estampille* (ll m.), marque qui se met avec la signature, ou qui en tient lieu, sur des lettres, des livres, etc. — instrument qui sert à faire cette marque.

ESTAMPILLER, v. a. *estampiller* (ll m.), marquer avec une estampille.

***ESTANC**, adj. m. se dit d'un navire bien clos.

***ESTANCE**, s. f. piliers posés le long des hiloires, pour soutenir les barotins : mar.

ESTER, v. a. (*stare*), comparaître en justice.

ESTÈRE, s. f. *estère*, natte de jonc.

ESTERLET, s. m. *ésterlet*, oiseau aquatique.

ESTERLIN, s. m. t. d'orfèvre, poids de vingt-huit grains et demi.

ESTIMABLE, adj. (*æstimabilis*), digne d'estime.

ESTIMATEUR, s. m. (*æstimator*), qui prise une chose, qui en détermine la valeur.

ESTIMATIF, adj. m. se dit d'un devin d'expert nommé pour estimer des réparations.

ESTIMATION, s. f. *estimation* (*æstimatio*), prise, évaluation.

ESTIME, s. f. état qu'on fait d'une personne ou d'une chose. — calcul que fait un pilote du chemin d'un vaisseau.

ESTIMER, v. a. (*æstimare*), priser, évaluer. — faire cas de... — croire, penser, présumer; en ce sens, il est souvent neutre.

ESTIOMÈNE ou **ESTHIOMÈNE**, adj. (*ἐσθίωμος*; *ἐσθίω*, je mange, je ronge), qui ronge, qui corrode : méd.

***ESTIVAL**, **E**, adj. (*æstivalis*), qui naît, qui produit en été : bot.

***ESTIVE**, s. f. contre-poids qu'on donne aux vaisseaux.

ESTOC, s. m. *estok*, épée longue et étroite, qui ne servait qu'à percer. — pointe d'une épée : *frapper d'estoc et de taille*. — ligne d'extraction : *il est de bon estoc*; fam. *Dites-vous cela de votre estoc?*

fam. de vous-même. *Brin d'estoc*, long bâton ferré. *Couper un arbre à blanc estoc*, à fleur de terre.

ESTOCADE, s. f. autrefois longue épée. — aujourd'hui grand coup d'épée allongée. — emprunt que veut faire un escroc : fam.

ESTOCADER, v. n. porter des estocades. — disputer vivement; fam.

ESTOMAC, s. m. (σμάχος), viscère membraneux et creux, situé immédiatement au-dessous du diaphragme, et qui reçoit les alimens de l'œsophage. — partie extérieure qui y répond.

ESTOMAQUER (S'), v. pron. *s'estomacher*, s'offenser de quelque chose; fam.

ESTOMPE, s. m. *estompe*, peau ou papier roulé qui sert à étendre le trait du crayon.

ESTOMPER, v. a. *estomper*, se servir de l'estompe.

ESTRAC, adj. m. *étrab* (cheval), étroit de boyaux; v. m.

ESTRADE, s. f. (stata via, *rue pavée*), autrefois chemin. *Battre l'estrade*, battre la campagne avec de la cavalerie. — lieu, dans une salle, plus élevé que le reste du plancher.

ESTRAGON, s. m. herbe potagère odoriférante.

ESTRAMAÇON, s. m. autrefois sorte d'épée : *coup d'estramaçon*, du tranchant de l'épée.

ESTRAMAÇONNER, v. a. *estramaçonner*, donner des coups d'un estramaçon; fam.

ESTRAPADE, s. f. supplice qui consiste à élever un homme au bout d'une longue pièce de bois, et à le laisser tomber près de terre. — arbre ou potence dressée à cet effet.

ESTRAPADER, v. a. donner l'estrapade.

ESTRAPASSER, v. a. *estrapacer*, excéder un cheval par un trop long manège.

ESTRAPER, v. a. — *le chaume*, scier ce qui en reste après la moisson.

***ESTROPIAT**, s. m. mendiant ostrophié ou qui feint de l'être; fam.

ESTROPIER, v. a. mutiler, ôter l'usage d'un membre, blesser fortement. — un *nom*, fig. le prononcer ou l'écrire mal. — une *pensée*, en altérer le sens.

ESTURGEON, s. m. *esturgeon* (sturio; B. L.), poisson de mer, qui atteint jusqu'à huit mètres.

ESULE, s. f. *esule* (esula), plante lacteuse.

ET, conjunct. copulative : *le feu et l'eau*. On pron. *é*, comme devant une voyelle.

ET CÆTERA, *et-cætera*, mots latins; et autres personnes, et autres choses.

ÉTABLAGE, s. m. louage d'une étable.

ÉTABLE, s. f. (stabulum), lieu où l'on met les bestiaux.

ÉTABLER, v. a. mettre à l'étable.

ÉTABLI, s. m. table de travail d'artisans.

ÉTABLIR, v. a. (stabilire), sur *faire*; fixer, rendre stable. — mettre dans un état, un emploi avantageux. — instituer, régler, constituer. — *en fait*, l'exposer. — *son droit sur...* le prouver. — v. pron. se fixer, se faire un établissement. — en parlant d'un mot, passer en usage.

ÉTABLISSEMENT, s. m. *établissement*, action d'établir. — ce qui est établi. — institution. — état, poste avantageux.

***ÉTADOU**, s. m. outil pour faire et réparer les dents des peignes.

ÉTAGE, s. m. *étage* (ετῖνος; de ετῖνος, je couvre), espace entre deux planchers dans un bâtiment. *Soit à triple étage*, prov. au dernier point. — degré d'élévation : *il y a des esprits, des gens de tout étage*.

ÉTAGER, v. a. *étager* : — les cheveux, les couper par étage.

***ÉTAGUE**, s. f. *étague*, action de hisser les vergues de hune au haut des mâts.

ÉTAI, s. m. ou **ÉTAIE**, s. f. *éti*, pièce de bois dont on soutient un mur qui menace ruine. — grosse corde : mar.

ÉTAIM, s. m. *étin*, la partie la plus fine de la laine cardée.

ÉTAIN, s. m. *étin* (stannum), métal blanc et léger, qui crie lorsqu'on le plie.

ÉTAL, s. m. (pl. *étaux*), table où le boucher vend sa viande.

ÉTALAGE, s. m. *étalage* (stallagium; B. L.), exposition de marchandises à vendre. — droit qu'on paye pour étaler. — fig. parure, surtout des femmes. *Faire étalage de ses richesses, de son esprit*, en faire parade avec affectation.

ÉTALAGISTE, s. m. marchand qui expose sa marchandise dans les rues, dans les places, etc.; m. nouv.

***ÉTALE**, adj. se dit de la mer quand elle ne monte ni ne baisse : mar.

ÉTALER, v. a. exposer en vente des marchandises. — étendre, déployer. — fig. montrer avec ostentation.

***ÉTALEUR**, s. m. marchand qui étale.

ÉTALIER, s. m. celui qui vend de la viande dans un étal.

ÉTALINGUER, v. a. *étalingher*. —

les câbles, les amarrer à l'arganeau de l'ancre : mar.

ÉTALON, s. m. cheval entier employé à saillir les cavalea. — modèle de poids, de mesure, réglé par la loi.

ÉTALONNAGE ou **ÉTALONNEMENT**, s. m. *étalonage, étalonnement*, action d'étalonner.

ÉTALONNER, v. a. *étalonner*, imprimer une marque sur un poids, une mesure, pour certifier qu'ils ont été vérifiés sur l'étalon. — couvrir une jument.

ÉTALONNEUR, s. m. *étalonneur*, officier commis à l'étalonnage.

ÉTAMAGE, s. m. *étamaje* (stannum), action d'étamer.

***ÉTAMEORD**, s. m. *étanbbr*, pièce de bois qui soutient le gouvernail.

***ÉTAMBRAIE**, s. m. *étanbrée*, pièce de bois qui arrête et affermit le mât.

ÉTAMER, v. a. (stannum), enduire d'étain fondu le dedans d'un vaisseau de cuivre, de fer. — une glace, y mettre le tain.

ÉTAMEUR, s. m. celui qui étame.

ÉTAMINE, s. f. (stamen), tissu peu serré pour passer une poudre, une liqueur. *Passer par l'étamine*, fig. être examiné avec rigueur. — sorte d'étoffe de laine. — petits filets qui s'élèvent des fleurs, et des sommets ou anthères desquels s'échappe une poussière qui fait germer les graines.

ÉTAMINIER, s. m. celui qui fait de l'étamine.

ÉTAMPER, v. a. *étanper*, percer un fer de cheval.

ÉTAMURE, s. f. la matière qu'on emploie pour l'étamage.

ÉTANCHEMENT, s. m. *étanchement*, action d'étancher.

ÉTANCHER, v. a. arrêter l'écoulement d'un liquide qui fuit par quelque ouverture. — la soif, l'apaiser. — la soif des honneurs, des richesses, fig. la satisfaction.

ÉTANÇON, s. m. étai qu'on met sous un mur, sous des terres minées.

ÉTANÇONNER, v. a. *étançonner*, soutenir avec des étançons.

ÉTANFICHE, s. f. hauteur de plusieurs lits de pierre, qui font masse ensemble.

ÉTANG, s. m. *étan* (stagnum), grand amas d'eau, soutenu par une chaussée, et où l'on nourrit du poisson.

***ÉTANGUE**, s. f. *étanghe*, grande tenaille de monnayeur, qui sert à tenir les flans et les carreaux.

***ÉTANT**, s. m. bois vivant et sur pied ; t. d'œux et forêts.

ÉTAPE, s. f. lieu, dans un village, où l'on décharge les marchandises apportées du dehors. — vivres et fourrages qu'on distribue aux troupes dans leur route. — lieu où se fait cette distribution. *Brûler l'étape*, ne pas s'arrêter dans un lieu d'étape, et aller plus loin.

ÉTAPIER, s. m. celui qui distribue l'étape aux troupes.

ÉTAT, s. m. (status), situation : ce *malade est dans un triste état* ; cette *affaire est dans un bon état*. — condition : — *ecclésiastique* ; vivre selon son état. — gouvernement : — *monarchique, populaire*. — pays soumis à une même domination. — liste, registre : *état des pensions*. — mémoire, inventaire : — *de dépense*. — train, dépense : *tenir un grand état*. *Mettre quelqu'un en état* ou *hors d'état de faire une chose*, lui en donner ou lui en ôter les moyens. *Tenir une chose en état*, la tenir prête, ou la tenir ferme, pour qu'elle ne branle pas. *Faire état de...*, estimer, faire cas. *Faire état que...*, penser, présumer. — au pl. assemblée des ordres qui composent une nation, une province.

ÉTAT-MAJOR, s. m. corps des principaux officiers.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE, grande république de l'Amérique-Septentrionale.

***ÉTATER**, v. a. représenter des deniers pour en tenir état aux créanciers.

ÉTAU, s. m. *été*, machine à l'usage des serruriers, etc. pour affermir les pièces qu'ils travaillent.

***ÉTAVILLON**, s. m. *étaviillon* (il m.) morceau de cuir disposé pour en former un gant.

ÉTAYEMENT, s. m. *élé-ie-mant*, action d'étayer ; état de ce qui est étayé.

ÉTAYER, v. a. *élé-ier*, appuyer avec des étais : — *sa fortune chancelante* ; fig.

ÉTÉ, s. m. (sestas), la plus chaude des saisons.

ÉTEIGNOIR, s. m. *été-gnoir*, instrument creux, en forme d'entonnoir, pour éteindre une chandelle.

ÉTEINDRE, v. a. *étindre* (extinguere), faire mourir, étouffer : — *le feu, un flambeau, un incendie*. — fig. affaiblir : — *les couleurs, les lumières d'un tableau*. — faire cesser : — *la guerre, la soif*. — abolir : — *un crime, une race*, l'anéantir. — une dette, une rente, en rembourser le montant, le principal.

ÉTEINT, E, part. *étint* (extinctus) : *yeux éteints*, sans vivacité ; *voix éteintes*, si faible qu'on peut à peine l'entendre.

ÉTENDAGE, s. m. *étandage*, cordes tendues sur lesquelles on fait sécher les feuilles imprimées.

ÉTENDARD, s. m. *étandâr*, enseigne de cavalerie. — pavillon des galères. *Suivre les étendards de quelqu'un*, fig. embrasser son parti. *Lever l'étendard*, se déclarer chef de parti. *Arborer l'étendard de la dévotion*, en faire profession, ou parade. — pétale supérieur de la corolle des fleurs papilionacées.

ÉTENDOIR, s. m. *étandoar*, instrument qui sert à placer les feuilles imprimées sur l'étendage.

ÉTENDRE, v. a. *étandre* (extendere), allonger, augmenter la surface, le volume : — *l'or sous le marteau* ; — *de la ciré*. — *ses troupes*, leur donner plus de terrain, plus de front. — déployer : — *un tapis, les bras* ; *cet oiseau étend ses ailes*. — *un homme sur le carreau*, le renverser mort. — agrandir, augmenter : *son empire*. *S'étendre*, tenir un certain espace : *sa terre s'étend jusqu'ici* ; et fig. *son nom s'étend par toute l'Europe*. — durer. — s'agrandir. — *sur un sujet*, en parler au long.

ÉTENDU, UE, part. *étandu*, spacieux, etc.

ÉTENDUE, s. f. *étendue*, dimension d'un corps. — une ou deux des trois dimensions. — *d'une ligne, d'une surface*. — espace de temps ou de lieu. — *du pouvoir, de l'esprit, de la voix* ; fig.

ÉTERNEL, ELLE, adj. (æternus), qui n'a pas commencé et qui ne finira point. — dans ce sens, il est subst. *l'Éternel*, Dieu. — qui durera toujours : *la béatitude éternelle*. — dont on ne prévoit pas la fin : *procès éternel, guerre éternelle*. *Harangueur éternel*, qui harangue trop long-temps ; prov.

ÉTERNELLE, s. f. *éternèle*, plante vivace, de la famille des corymbifères.

ÉTERNELLEMENT, adv. *éternèlement*, d'une manière éternelle.

ÉTERNISER, v. a. *éterniser* (æternare), rendre éternel. — faire durer long-temps : — *sa mémoire*.

ÉTERNITÉ, s. f. (æternitas), qui n'a ni commencement, ni fin : — *de Dieu*. — durée qui ne finira point : — *de tourmens*. — un temps fort long : *cette maison durera une éternité*. *De toute éternité*, de temps immémorial.

***ÉTERNUE**, s. f. plante, espèce d'aschillée.

ÉTERNUER, v. n. (sternutare), faire un éternement.

ÉTERNUMENT, s. m. *éternument* (sternutamentum), mouvement subit et

convulsif des muscles qui servent à l'expiration, par lequel l'air est chassé avec violence du fond du nez.

***ÉTERSILLON**, s. m. *éterci-lon* (ll m.), pièce de bois dans les galeries des mines, pour soutenir les terres.

***ÉTÉSIEN**, adj. m. *étéxi-en* (ἐτέσιος annuel ; ἐτος, année) : se dit des vents réguliers qui soufflent pendant un certain nombre de jours.

ÉTÉSIES, s. m. pl. *étésies*, vents étésiens.

ÉTÊTEMENT, s. m. *étêtement*, action d'étêter.

ÉTÊTER, v. a. (ex, testa), couper, ôter la tête d'un arbre, d'un clou, d'une épingle.

ÉTEUF, s. m. (l'y ne se prononce qu'en vers), petite balle pour jouer à la longue paume. *Renvoyer l'éteuf*, prov. répondre avec vigueur une injure. *Courir après son éteuf*, chercher à recouvrer un bien qu'on a perdu ; fam.

ÉTEULE ou **ESTEULE**, s. f. chaume ; ce qui reste sur terre du tuyen des grains après la moisson.

ETHER, s. m. *éter* (αἶθήρ, air), matière subtile qu'on suppose remplir l'espace au-dessus de l'atmosphère. — liqueur très-volatile, produite par la décomposition d'un acide par l'alkool : chim.

ÉTHÉRÉ, ÉR, adj. *éteré*, qui est de cette matière subtile qu'on nomme éther. *La voûte éthérée*, poét. le ciel.

ÉTHIOPIE, s. f. *étiopie* (αἰθίοψ, je brûle ; ὤψ, œil, aspect), pays de l'Afrique au midi de l'Égypte.

***ÉTHIOPIEN**, ENNE, s. *étiopi-en, ène*, d'Éthiopie.

ÉTHIOPS, s. m. *étiops* : — *martial*, oxyde de fer noir. — *minéral*, oxyde de mercure sulfuré noir : chim.

ÉTHIQUE, s. f. *étiqe* (ἠθικός, moral ; ἠθός, mœurs), morale : didact. *Les Éthiques d'Aristote*, ses ouvrages moraux.

ETHMOIDAL, ALE, adj. *éthmo-idal* (ἠθμοῖδης, crible), qui a rapport à l'éthmoïde.

ETHMOIDE, s. m. *éthmo-ide* (αἶθος, forme). V. *Cribleux*.

***ETHNARCHIE**, s. f. *éthnarchie*, province commandée par un ethnarque.

ETHNARQUE, s. m. *éthnarche* (ἠθναρχ, peuple ; ἀρχή, pouvoir), chez les anciens, commandant d'une province.

ETHNIQUE, s. m. *éthniqe*, gentil, indigène : hist. eccl. — se dit des mots qui désignent l'habitant d'un pays, d'une ville : gramm.

ÉTHOLOGIE, s. f. *étologie* (ἠθολογία, mœurs), traité des mœurs, des manières.

ETHOPÉE, s. f. *étopée* (*ἠθωπία*; d'âmes, mœurs; *ἠθωπία*, je fais, j'écris), peinture des mœurs, des passions de quelqu'un.

ÉTIER, s. m. canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salans.

ÉTINCELANT, E, adj. qui étincelle.

ÉTINCELÉ, adj. semé d'étincelles; blas.

ÉTINCELER, v. n. briller, jeter des éclats de lumière. *Cet ouvrage étincelle d'esprit*; fig.

***ÉTINCELETTE**, s. f. petite étincelle.

ÉTINCELLE, s. f. *étincelle* (*scintilla*), petite parcelle de feu, bluette. — éclat, lumières de l'esprit; fig.

ÉTINCELLEMENT, s. m. *étincèlement*, état de ce qui étincelle.

***ÉTIOLEMENT**, s. m. *étiolement*, altération des plantes privées d'air ou de lumière.

ÉTIOLER (S'), v. pron. se dit des plantes qui s'élèvent beaucoup aux dépens de leur grosseur, et qui, rossées et privées de la lumière, sont insipides et inodores.

ÉTIOLOGIE, s. f. V. *Aitiologie*.

ÉTIQUE, adj. *étique*, ou **HECTIQUE**, *ἡκτική* (*ἡκτικός*, habituel), attaqué d'étéisie. — maigre, décharné.

ÉTIQUETER, v. a. *étiketer*. mettre une étiquette.

ÉTIQUETTE, s. f. *étikète*, petit écriteau qu'on attache à des sacs d'argent, à des liasses de papier, etc. *Juger sur l'étiquette*, sans examen. — cérémonial de chaque cour.

***ÉTIRE**, s. f. plaque de fer qui sert à épreindre l'eau du cuir.

ÉTIRER, v. a. (*trahere*), étendre, allonger : — *du linge, des peaux*.

ÉTISIE, s. f. *étisie*, maladie qui dessèche tout le corps.

ETNA (*Ætna*), volcan de Sicile.

***ÉTOC**, s. m. *étok*, souche morte; bot.

ÉTOFFE, s. f. *étose*; tissu de fil, de coton, de laine, de soie, pour faire des habits ou des meubles. — matière de quelques autres ouvrages de manufacture : *il n'y a pas assez d'étoffe à ce chapeau*. — fig. dispositions heureuses, talent : *il y a de l'étoffe dans ce jeune homme*. — condition : *homme de basse étoffe*.

ÉTOFFER, v. a. *étosfer*, mettre de l'étoffe, de la matière suffisamment, garnir de tout ce qu'il faut : *ce chapeau, de carrosse sont bien étoffés*. *Homme étoffé*, bien vêtu, bien meublé; fam.

ÉTOILE, s. fém. (*stella*), astre lumi-

neux qui brille au ciel la nuit; se dit surtout des étoiles fixes. *Loger, coucher à la belle étoile*, dehors. — *astérisque*. — marque blanche sur le front d'un cheval. — *tombante*, ou *qui file*, météore lumineux. — *de mer*. V. *Astérie*.

ÉTOILÉ, ÉE, adj. *étoilé* (*stellatus*), semé d'étoiles. *Bouteille étoilée*, fêlée en forme d'étoile.

***ÉTOILÉ**, s. m. *étoilé*, espèce de héron de la Caroline. — bandage.

ÉTOILER (S'), v. pron. *s'étoiler*, se fêler en forme d'étoile.

ÉTOLE, s. f. (*εὐλα*, robe trainante), bande d'étoffe que le prêtre se met sur le cou quand il officie.

ÉTONNAMENT, adv. *étonnament*, d'une manière étonnante.

ÉTONNANT, E, adj. *étonant*, qui étonne.

ÉTONNEMENT, s. m. *étonement*, surprise que cause une chose innatendue. — admiration. — ébranlement : — *de cerveau*.

ÉTONNER, v. a. *étoner* (*attonare*), surprendre par quelque chose d'inopiné. — fig. ébranler, faire trembler par une forte commotion : *le bruit du canon a étonné cette tour*. — v. pron. être étonné.

ÉTOU, s. m. table sur laquelle les bouchers tuent et habillent les moutons.

***ÉTOUFFADE**, s. f. *étouffade*, sauce de gibier.

ÉTOUFFANT, E, part. *étouffant*, qui respire avec peine. — adj. qui gêne la respiration : *chaleur étouffante*.

ÉTOUFFEMENT, s. m. *étouffement*, difficulté de respirer.

ÉTOUFFER, v. a. *étoufer* (*stufare*; *de stufa*; B. L. *étuve*), suffoquer, faire perdre la respiration, la vie. — fig. supprimer, dompter, cacher, détruire : — *ses soupirs, sa douleur, ses plaintes, une querelle, une révolte*. — v. n. avoir la respiration empêchée. — *de rire*, rire avec excès; fam.

***ÉTOUFFEUR**, s. m. *étouffeur*, nom vulgaire du *boa géant*.

***ÉTOUFFOIR**, s. m. *étouffoir*, cloche ou boîte de métal pour étouffer les charbons allumés.

***ÉTOUPAGE**, s. m. *étoupage*, reste d'étoffe dont on fait les capades; chap.

ÉTOUPE, s. f. (*stupa*), rebut de la filasse, du chanvre, du lin. *Mettre le feu aux étoupes*, fam. échauffer les esprits, les exciter à la colère, etc.

ÉTOUPER, v. a. garnir d'étoupes.

***ÉTOUPILLE**, s. f. *étoupi-ille* (ll m.),

mèche de coton filé et roulé dans la poudre.

*ÉTOUPILLER, v. a. *étoupi-ller* (ll m.), garnir les artifices d'étoupilles.

*ÉTOUPIN, s. m. peloton de fil de carret pour bourrer la poudre, quand on charge un canon : mar.

ÉTOURDERIE, s. f. action d'étourdi; habitude d'agir en étourdi.

ÉTOURDI, IE, s. et adj. qui agit sans considérer ce qu'il fait.

ÉTOURDIMENT, *étourdiment*, à l'*étourdie*, adv. d'une manière étourdie.

ÉTOURDIR, v. a. sur *finir*; causer, dans le cerveau, un ébranlement qui trouble ou suspend la fonction des sens.—fatiguer par le bruit.—fig. causer de l'étonnement, de l'embarras.—la viande, la cuire à demi.—la douleur, l'endormir, la distraire.—v. pron. se préoccuper, s'entêter.—sur quelque chose, s'empêcher d'y penser.

ÉTOURDISSANT, B, adj. *étourdis-sant*, qui étourdit.

ÉTOURDISSEMENT, s. m. *étourdissement*, ébranlement causé par quelque chose qui étourdit.—fig. trouble que cause un malheur.

ÉTOURNEAU, s. m. *étourné* (sturnus), oiseau noirâtre tacheté de gris.—jeune homme qui fait le capable.—cheval d'un poil gris jaunâtre.

*ÉTOUTEAU, s. m. *étouté*, cheville attachée sur la roue d'une pendule, etc. et qui règle la sonnerie.

ÉTRANGE, adj. *étrangé* (extraneus), qui n'est pas dans l'ordre commun; se prend en mauvaise part.

ÉTRANGEMENT, adv. *étrangement*, d'une manière étrange.

ÉTRANGER, ÈRE, s. et adj. *étrangé*, qui est d'une autre nation.—qui n'est pas de notre famille, de notre compagnie, etc.—qui n'a aucun rapport à.... *ce fait est étranger à la cause*. Corps étranger, qui se trouve contre nature dans le corps de l'animal : méd.

ÉTRANGER, v. a. et pron. chasser d'un lieu : — *le gibier d'un pays*.—les importuns; fam.

*ÉTRANGÉTÉ, s. f. caractère étrange, bizarrerie; v. m.

ÉTRANGLEMENT, s. m. *étranglement*, resserrement excessif : — *d'un vaisseau*.—filet très-délié qui unit les deux parties dont se compose le corps de quelques insectes.

ÉTRANGLER, v. a. (*σπαραγλιῶν*; de *σπαραγγῆς*, tortu, oblique), faire perdre la respiration et la vie, en pressant, en bouchant le gosier.—fig. trop resserrer, ne

pas donner l'étendue nécessaire.—une chambre.—une affaire, la juger trop à la hâte.

ÉTRANGUILLON, s. m. *étranguillon* (ll m.), maladie des chevaux, sorte d'esquinancie.

ÉTRAPE, s. f. petite faucille qui sert à couper le chaume.

*ÉTRAPER, v. a.—*du chaume*, le couper avec une étrape.

*ÉTRAQUE, s. f. *étrake*, largeur du bordage : mar.

ÉTRAVE, s. f. ÉTABLURE ou ÉTA BLE, pièce de bois courbe, qui forme la proue d'un vaisseau : mar.

ÊTRE, v. auxiliaire, exister. Il sert à attribuer quelque chose à un sujet : *il est grand, sage, debout, couché; il est mieux*, etc.—appartenir : *ce livre est à moi*. Dans les temps où il prend avoir pour auxiliaire, il se dit pour aller : *j'ai été*, et fam. *je fus chez vous*.—v. impera. *il est nuit, il est jour. Il est des hommes qui, il y a*, etc.; st. soutenu.

ÊTRE, s. m. ce qui est : l'*Être souverain*.—de raison, qui n'existe que dans l'imagination.—existence : *Dieu nous a donné l'être*.—au pl. les degrés, corridors, chambres, etc. qui composent une maison : *je connais les êtres*.

ÉTRÉCIR, v. a. et pron. rendre, devenir plus étroit.

ÉTRÉCISSEMENT, s. m. *étrécissement*, action d'étrécir.—état de ce qui est étréci.

*ÉTREIGNOIRS, s. m. pl. *étrégnors*, deux morceaux de bois percés de trous et joints par des chevilles : men.

*ÉTREIN, s. m. *étrin*, paille qui sert de litière aux chevaux.

ÉTREINDRE, v. a. *étrindre* (stringere), serrer fortement en liant : — *les nœuds de l'amitié*.—fam. et prov. qui trop embrasse, mal étreint, qui entreprend trop de choses ne réussit pas.

ÉTREINTE, s. f. *étrinte*, action par laquelle on étreint; prop. et fig.

ÉTRENNES, s. f. *étrènes* (strena), présent qu'on fait le premier jour de l'an.—premier argent que reçoit un marchand dans la journée.—premier usage qu'on fait d'une chose; fam.

ÉTRENNER, v. a. *étréner*, donner les étrennes.—être le premier qui achète à un marchand.—se servir le premier d'une chose.—v. n. se dit d'un marchand qui étrenne.

ÉTRÉSILLON, s. m. *étrési-lon* (ll m.), pièce de bois qui sert d'arc-boutant à des murs qui déversent etc.

ÉTRÉSILLONNER, v. a. *étrési-llo-*ner (Il m.), mettre des étré sillons.

ÉTRIER, s. m. sorte d'anneau de métal qui pend, à droite et à gauche, par une courroie, à une selle de cheval, et qui sert à appuyer les pieds du cavalier. — bandage pour la saignée du pied. — un des onsemens de l'organe de l'ouïe. *Vin de l'étrier*, qu'on apporte aux voyageurs au moment du départ. *Avoir le pied à l'étrier*, être prêt à partir; et fig. être dans le chemin de la fortune. *Courir à franc étrier*, courir la poste à cheval. *Être ferme sur ses étriers*, fig. n'être pas aisé à ébranler dans ses résolutions. *Faire perdre à quelqu'un les étriers*, le déconcerter; fam.

ÉTRILLE, s. f. *étri-lle* (Il m.) (*strigilis*), instrument de fer qui sert à nettoyer le poil des chevaux. — cabaret où l'on fait payer trop cher; pop.

ÉTRILLER, v. a. *étri-ller* (Il m.), frotter avec l'étrille. — battre; fam.

ÉTRIPER, v. a. ôter les tripes d'un animal.

ÉTRIQUE, ÉE, adj. *étriqué*, qui n'est pas assez ample : *habit étriqué*; fam.

ÉTRIVIÈRE, s. f. courroie qui sert à porter les étriers. *Donner les étrivières à quelqu'un*, lui donner des coups de fouet, et fam. le maltraiter extrêmement, et d'une manière deshonorante.

ÉTROIT, E, adj. *étroa, étroate* (*strictus*), qui a peu de largeur. — fig. borné : *génie étroit*; *vues étroites*. — intime : *alliance étroite*. — au moral, s'oppose à *relâché* : *conscience étroite*. *À l'étroit*, adv. dans un espace étroit. *Être à l'étroit*, être pauvre.

ÉTROITEMENT, adv. *étroatement*, à l'étroit. — uni, très-uni. — fig. à la rigueur : *s'attacher étroitement à la règle*.

ÉTRON, s. m. (*ἔτρον*, le bas-ventre), matière fécale qui a de la consistance; se dit de l'homme et de quelques animaux. On évite l'usage de ce mot.

ÉTRONÇONNER, v. a. *étrançonner* (*truncus*), couper entièrement la tête à un arbre.

***ÉTROPE**, s. f. herse de poulie : mar.

ÉTROUSSER, v. a. *étrouer*, adjuger en justice; v. m.

***ÉTRUFFÉ**, ÉE, adj. *étruffé*; se dit d'un chien de chasse devenu boiteux par quelque défaut de la cuisse.

ÉTUDE, s. f. (*studium*), action d'étudier. — connaissance acquise : *il a de l'étude*. *Il a fait ses études*, ses humanités et sa philosophie. — dessins et essais particuliers de grands peintres. — cabinet

d'un homme d'affaires. — soin particulier qu'on apporte à une chose : *la bonne étude est toute son étude*.

ÉTUDIANT, s. m. écolier.

***ÉTUDIÉ**, ÉE, adj. fait avec soin, feint, affecté.

ÉTUDIER, v. a. et n. (*studere*), appliquer son esprit pour apprendre les sciences, les lettres, les beaux-arts, etc. — *un auteur, une affaire*. — tâcher d'apprendre par cœur. — méditer, préparer : — *ce qu'on doit dire*. — *quelqu'un*, observer son humeur, ses goûts, etc. *S'étudier à...*, s'appliquer, s'exercer.

ÉTUDIOLE, s. f. meuble à tiroirs qu'on place sur une table pour y serrer des papiers.

ÉTUI, s. m. sorte de boîte qui sert à porter, à conserver quelque chose. — *pile opaque* qui recouvre les vraies ailes des coléoptères.

ÉTUVE, s. f. (*stufa*; B. L. *de rûge*, j'allume), lieu qu'on chauffe pour faire suer.

ÉTUVÉE, s. f. manière d'assaisonner les viandes, le poisson.

ÉTUVEMENT, s. m. action d'étuver.

ÉTUVER, v. a. laver en appuyant doucement : — *une plaie*.

ÉTUVISTE, s. m. celui qui tient des bains et des étuves : baigneur.

ÉTYMOLOGIE, s. f. *étimologie* (*ἔτυμολογία*, d'*ἔτυμος*, véritable; et de *λόγος*, mot), origine, dérivation d'un mot.

ÉTYMOLOGIQUE, adj. *étimologique*, qui a rapport à l'étymologie.

ÉTYMOLOGISTE, s. m. celui qui sait les étymologies, qui travaille dessus, etc.

EU, **EUE**, é, ée, part. d'avoir.

EUBAGES, s. m. pl. *eubages*, druides ou prêtres gaulois, qui s'occupaient d'astronomie, de physique et de divination.

***EUCALYPTE**, s. m. *eukalypte* (εὖ, bien, *καλύπτω*, je couvre), plante de la Nouvelle-Hollande, genre de myrtoides, dont la fleur a son calice recouvert d'un opercule.

***EUCÈRE**, s. f. (εὖ, bien; *κέρας*, corne), genre d'insectes hyménoptères, à longues antennes.

EUCHARISTIE, s. f. *eucharistie* (εὐχαριστία, action de grâces; de *χάρις*, grâce), le sacrement par lequel on reçoit le corps et le sang de J.-C. sous les espèces du pain et du vin.

EUCHARISTIQUE, adj. *eucharistique*, qui a rapport à l'eucharistie.

***EUCLASE** s. f. *euklase* (εὖ, facile,

ment; *κλάω*, je brise), pierre verte très-fragile. — gomme du Pérou, d'un vert léger.

EUCOLOGE, s. m. (*εὐχὴ*, prière), livra. d'office pour les dimanches et fêtes.

EUCRASIE, s. f. *eucrasie* (*εὐκράσις*, tempérament), bon tempérament : méd.

***EUCRYPHIE**, s. f. *eucryphie*, ou *Chêne de Châteauneuf* (*εὐκρυφία*, caché), bel arbre à bois rouge et presque incorruptible, dont la graine est renfermée dans une double capsule.

***RUDIOMÈTRE**, s. m. (*εὐδία*, serein; *μέτρον*, mesure), instrument qui sert à mesurer la pureté de l'air.

***EUDIOMÉTRIE**, s. f. mesure de la pureté de l'air.

***EUÉMIE**, s. f. *euémie* (*ἔξις*, habitude du corps), bonne habitude du corps.

EULOGIES, s. f. pl. *eulogies* (*εὐλογία*, je bénis), choses bénites.

EUMÉNIDES, s. f. pl. (*εὐμενίδες*; *εὐμενής*, doux); nom que les Grecs donnaient aux Furies, par antiphrase.

EUNUQUE, s. m. *eunuque* (*εὐνοῦχος*; de *εὐνὴ*, lit; et *ἵχω*, je garde), homme à qui l'on a coupé les parties de la génération.

EUPATOIRE, s. m. *eupatoire* (*εὐπατόριον*; de *εὖ*, bon; et *πάτηρ*, père : parce qu'elle fut découverte par Mithridate, surnommé Eupator), plante, genre de composées.

***EUPEPSIE**, s. f. *eupépsie* (*εὐψία*, coction, digestion), bonne digestion.

***EUPHÉMIE**, s. f. *euphémie* (*εὖ*, bien; *φημί*, je parle), prière des Lacédémoniens.

EUPHÉMISME, s. m. *euphemisme*, fig. de rhét. adoucissement d'expression pour voiler des idées tristes, indécentes, etc.

EUPHONIE, s. f. *euphonie* (*φωνή*, voix), son agréable d'une voix, d'un seul instrument. — prononciation facile : gram.

EUPHONIQUE, adj. *euphonique*, qui appartient à l'euphonie : gram.

EUPHORBE, s. m. *euphorbe* (*εὖ*, bien; *φορέω*, nourrir), genre de tithymaloïdes, à suc très-âcre; se dit par antiphrase. — gomme.

***EUPHORIE**, s. f. *euphorie* (*εὖ*, bien, facilement; *φέρω*, je porte), soulagement qu'éprouve un malade après l'évacuation.

EUPHRAISE, s. f. *euphrase* (*εὐφράσις*, je réjouis), plante, genre de rhinanthoïdes.

EUPHRATE, grand fleuve d'Asie.

EURE, riv. et dép. de France.

EURE-ET-LOIR, dép. de France.

EUROPE (*Εὐρώπη*), une des quatre parties du monde.

EUROPÉEN, **ENNE**, s. et adj. *européen*, *enne*, qui est d'Europe. *Européen*, *enne*, n'a été employé que par Voltaire.

***EUROPOME**, s. m. papillon de jour qui habite les lieux solitaires.

***EURUS**, s. m. *eurus*, vent du midi.

EURYTHMIE, s. f. *eurythmie* (*εὐρυθμία*, ordre, accord), bel ordre, belle proportion : archit.

***EUSTACHE**, s. m. coque à manche de bois, qui se ferme et n'a qu'un clou.

***EUSTYLE**, s. m. *eustyle* (*εὐστυλ*, colonne), espace convenable entre deux colonnes.

***EUTERPE**, s. m. (*τέρπω*, je plais), muse de la musique.

***EUTRAPÉLIE**, s. f. (*εὐτραπεία*; *εὖ*, bien; et *τρέπω*, je tourne), art de plaisanter avec finesse.

***EUTROPHIE**, s. f. *eutrophie* (*εὐτροφία*; de *τρέφω*, je nourris), nourriture bonne et abondante.

EUX, pl. du pron. pers. *lui*.

ÉVACUANT, **E**, ou **ÉVACUATIF**, **IVE**, adj. et s. m. se dit des remèdes qui font évacuer.

ÉVACUATION, s. f. *évacuation* (*evacuatio*), action d'évacuer. — des humeurs, d'une place de guerre. — matières évacuées.

ÉVACUER, v. a. et pron. *evacuer* (*evacuare*), vider, faire sortir la bile, les humeurs. — une place, en sortir par capitulation. — v. n. le malade a bien évacué.

ÉVADER (**S'**), v. pron. (*evadere*), fuir furtivement.

ÉVAGATION, s. f. *évagation* (*evagatio*), suite de distractions; t. de dévotion.

ÉVALTONNER (**S'**), v. pron. *s'évaltonner*, prendre des airs trop libres. — abuser de ses forces; fam. et peu usité.

ÉVALUATION, s. f. *évaluation*, action d'évaluer.

ÉVALUER, v. a. (*valor*), apprécier, réduire à un prix déterminé.

ÉVANGÉLIQUE, adj. *évangélique*, qui est de l'Évangile, ou suivant l'Évangile.

ÉVANGÉLIQUEMENT, adv. *évangéliquement*, d'une manière évangélique.

ÉVANGÉLISER, v. a. et n. *évangéliser*, prêcher l'Évangile.

ÉVANGÉLISTE, s. m. chacun des quatre écrivains qui ont rédigé l'Évangile. — au palais, conseiller qui tenait l'inventaire d'un procès, pendant que le

rapporteur lisait les pièces.— dans une compagnie, inspecteur du scrutin.

ÉVANGILE, s. m. (*εὐαγγέλιον*, bonne nouvelle; *εὖ*, bien; *εὐαγγέλιον*, j'annonce), doctrine de J.-C. — livre qui contient cette doctrine et sa vie. — partie des Évangiles que le prêtre dit à la messe.

ÉVANOUIR (S'), v. pron. sur *finir* (*evanescere*), tomber en défaillance. — disparaître : *la gloire du monde s'évanouit en un moment.*

ÉVANOUISSMENT, s. m. *evanouissement*, défaillance.

ÉVAPORATION, s. f. *evaporacion* (*evaporatio*), dissipation des parties les plus subtiles d'un corps.—fig. et fam. légèreté d'esprit.

ÉVAPORER (S'), v. pron. (*evaporare*), se résoudre en vapeurs.—en vaines idées, en chimères, fig. s'égarer, etc. *Il commence à s'évaporer, à se dissiper.*—v. a. *évaporer son chagrin, sa bile*, le soulager par ses discours, par des plaintes.—au part. trop dissipé : *tête évaporée*; et substantiv. *c'est un évaporé.*

ÉVASEMENT, s. m. *evasement*, état de ce qui est évasé.

ÉVASER, v. a. *evaser*, élargir une ouverture. *S'évaser*, prendre de la circonférence. *Nos évasés*, dont les narines sont trop ouvertes.

ÉVASIF, IVE, adj. *evasif* (*evadere*), qui sert à éluder : *réponses évasives.*

ÉVASION, s. f. *evasion*, fuite secrète.

ÉVÊCHÉ, s. m. étendue d'un diocèse. — dignité épiscopale. — demeure de l'évêque.

ÉVEIL, s. m. *evail* (l m.), avis donné à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse, et à laquelle il ne pensait pas; fam.

ÉVEILLER, v. a. *evè-ller* (*evigilare*), faire cesser la sommeil.—fig. rendre plus vif, plus agissant : — *les talens, l'envie* : fig.—v. pron. cesser de dormir.—au part. vif, gai. — ardent, attentif : *éveillé sur ses intérêts*. On dit subst. *un éveillé, une petite éveillée*; fam.

ÉVÉNEMENT, s. m. *evenement* (*eventus*), issue d'une chose.—aventure, fait remarquable.

ÉVENT, s. m. *event* (*ventus*), altération des aliments, des liqueurs : *ce lard, ce vin sent l'évent*. — air; mettre à l'évent; donner de l'évent à un muid de vin. *Tête à l'évent*, homme léger, étourdi; fam.—différence du diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce : *ce boulet a trop d'évent*.—au pl. conduits d'air dans la fondation d'un fourneau de fonderie.—ouvertures des oses des poissons cartilagineux.

ÉVENTAIL, s. m. *eventail* (l m.), papier, taffetas, etc., étendu sur de petits bâtons plats, qui se replient les uns sur les autres, dont on se sert pour s'éventer.

ÉVENTAILLISTE, s. m. *eventailliste*, (l m.), celui qui fait ou vend des éventails.

ÉVENTAIRE, s. m. *eventère*, plateau d'osier que portent devant elles les marchandes de fruits ou de légumes.

ÉVENTÉ, ÉE, adj. *evanté*, évaporé, léger : *tête éventée*; *c'est un petit éventé.*

ÉVENTEMENT, s. m. *evantement*, action de s'éventer.

ÉVENTER, v. a. *evanter*, faire du vent en agitant l'air.—exposer au vent.—donner de l'air : — *un secret*, le découvrir.—*la mine*, fig. la faire échouer.—*les voiles*, mettre le vent dans les voiles pour faire route : mar.—v. pron. se corrompre, par le moyen de l'air.

ÉVENTILLER (S'), v. pron. *s'éventiller* (l m.) (*ventilare*), se dit d'un oiseau qui se secoue en se soutenant dans l'air.

ÉVENTOIR, s. m. *evantoar* (*ventus*), éventail grossièrement fait, qui sert à allumer les charbons.

ÉVENTRER, v. a. *evantrer* (*venter*), fendre le ventre d'un animal, pour en tirer les intestins.

ÉVENTUEL, ELLE, adj. *evantuel*, éle (*eventus*), fondé sur un événement incertain : *traité éventuel*.

ÉVENTUELLEMENT, adv. *evantuellement*, par événement.

ÉVÊQUE, s. m. *évêque* (anciennement *évêque*) (*ἐπίσκοπος*, surveillant; *ἐπί*, sur; et *σκοπέω*, je regarde), prélat du premier ordre de l'Eglise, chargé de la conduite d'un diocèse.—*in partibus*, dont l'évêché est au pouvoir des infidèles.

***ÉVERDUMER**, v. a. ôter le duvet des amandes, et leur donner une couleur verte; t. de confiseur.

ÉVERSIF, IVE; adj. *évêrcif*, qui renverse : néol.

ÉVERSION, s. f. (*eversio*), renversement d'une ville, d'un état.

ÉVERTUER (S'), v. pron. (*virtus*), s'exciter, s'efforcer de faire une chose louable.

***ÉVEUX**, s. m. *evens*; se dit d'un terrain qui retient l'eau, au point de devenir comme de la boue.

ÉVICTION, s. f. *evikcion* (*evictio*), action d'évincer.

ÉVIDEMMENT, adv. *evidamant*, d'une manière évidente.

ÉVIDENCE, s. f. *évidance* (evidentia), qualité de ce qui est évident. *Mettre en évidence*, faire connaître clairement.

ÉVIDENT, E, adj. *évidant* (evidens), clair, manifeste.

ÉVIDER, v. a. (viduus), faire sortir l'empois du linge.—t. de tailleur, échan-crer.—faire une certaine cannelure à un ouvrage, pour le rendre plus léger, plus agréable; t. d'arts.

***ÉVIDOIR**, s. m. *évidoir*, outil pour évider.

ÉVIER, s. m. conduit par où s'écou-lent les eaux d'une cuisine.

***ÉVILASSE**, s. m. *évilasse*, bois d'ébène de Madagascar.

ÉVINCER, v. a. (evincere), déposséder juridiquement.

ÉVIRÉ, ÉE, adj. (eviratus); se dit d'un animal qui n'a pas de marque de sexe : blaa.

ÉVITABLE, adj. qu'on peut éviter.

ÉVITÉE, s. f. largeur d'une rivière, etc. suffisante pour qu'un vaisseau puisse tourner librement.

ÉVITER, v. a. (evitare), fair, esqui-ver une chose nuisible ou désagréable.

ÉVOCABLE, adj. qui se peut évoquer; pal.

ÉVOCATION, s. f. *évoçacion* (evocatio), action d'évoquer.

ÉVOCATOIRE, adj. *évokatoire* (evo-catorius), qui a la vertu d'évoquer : pal.

***ÉVOHÉ**, s. m. cri des bacchantes.

ÉVOLUTION, s. f. *évolution* (evolutio), mouvement des troupes qui changent de disposition. — développement des corps organiques, lors de leur formation.

***ÉVONIMOIDE**, s. m. *evonimo-ide*, arbuste du Canada.

ÉVOQUER, v. a. *evoker* (evocare), ap-peler, faire apparaître les âmes, les es-prits.—une cause, la porter d'un tri-bunal à un autre : pal.

***ÉVULSION**, s. f. *évulcion* (evulsio), action d'arracher.

EX, prépos. latine, qui marque ce qu'une personne a été, le poste qu'elle a occupé : *ex-jésuite*, *ex-ministre*.

***EXACERBATION**, s. f. *égsacérba-cion* (exacerbatio), augmentation d'un paroxysme : méd.

EXACT, E, adj. *égsakt, kte* (exactus), qui a de l'exactitude : *homme*, *récié*, *compte exact*.

EXACTEMENT, adv. *égsaktémané* (exacté), avec exactitude.

EXACTEUR, s. m. *égsakteur* (exactor),

celui qui exige des droits durement, et au-delà de ce qui est dû; st. orat. et poét.

EXACTION, s. f. *égsaktion* (exactio), action d'exiger plus qu'il n'est dû.

EXACTITUDE, s. f. *égsaktitude*, atten-tion ponctuelle à faire une chose.—pré-cision, justesse : — *d'un calcul*, etc.

EXAGÉRATEUR, s. m. *égsajérateur*, (exaggerator), celui qui exagère. Le fém. *exagératrice* est moins usité.

EXAGÉRATIF, IVE, adj. *égsajé-ratif*, qui exagère : *terme exagératif*.

EXAGÉRATION, s. f. (exaggeratio), discours, expression qui exagère.

EXAGÉRÉ, ÉE, s. *égsajéré* (exagge-ratus), qui outre, qui exagère.

EXAGÉRER, v. a. et n. (exaggerare), agrandir, louer, décrier à l'excès.

EXALTATION, s. f. *égsaltacion* (exal-tatio), élévation du pape au pontificat.—*de la croix*, fête catholique.—opération par laquelle on porte une substance à son plus haut degré de force : chim.—*exagération dans les idées, les sentiments, le style*.

EXALTER, v. a. *égsalter* (exaltare), louer, vanter.—concentrer une substance : chim.—fig. échauffer jusqu'à l'enthousiasme; est pris souvent en mauvaise part.—au partic. ardent, exagéré : *tête*, *ima-gination exaltée*.

EXAMEN, s. m. *égsamén* (examen), recherche exacte. — questions faites à quelqu'un pour juger de sa capacité.

EXAMINATEUR, s. m. (examinator), celui qui a la commission d'examiner.

EXAMINER, v. a. *égsaminer* (exami-nare), faire l'examen d'une chose ou d'une personne.—regarder attentivement. *S'exa-miner*, s'user; fam. *Habit*, *linge examiné*, usé.

EXANTHÈME, s. m. *égsantème* (ἐξανθήμα, efflorescence; ἀνθος, fleur), pua-tule ou éruption à la peau.

EXANTLATION, s. f. *égsantlacion* (ἐξαντλίω, épuiser), action de faire sortir par la pompe l'air ou l'eau d'un lieu.

EXARCHAT, s. m. *égsarkat*, partie d'Italie où commandait l'exarque.

EXARQUE, s. m. *égsarké* (ἑξαρχος; ἀρχή, empire), celui qui commandait en Italie pour les empereurs de Constan-tinople.—dignité ecclésiastique chez les Grecs, au-dessous de celle de patriarche.

EXASPERATION, s. f. *égsasperacion* (exasperatio), action d'exaspérer.—aug-mentation d'un accès de fièvre.

EXASPÉRER, v. a. *éxaspéren* (exasperare), aigrir, irriter à l'excès.

EXAUCER, v. a. *éxócer* (exaudire), accueillir une prière, accorder ce qu'on demande : *Dieu nous a exaucés, a exaucé nos vœux.*

EXCAVATION, s. f. *éks-kavacion* (excavatio), action de creuser profondément; creux fait dans un terrain.

***EXCAVER**, v. a. *éks-kaver* (excavare), creuser profondément.

EXCÉDANT, E, adj. *ékcédant* (excedens), qui excède. — s. m. *l'excédant d'une somme.*

EXCÉDER, v. a. *ékcéder* (excedere), outre-passer, aller au-delà de... — *son pouvoir, une somme.* — battre à l'excès, fatiguer, importuner : — *quelqu'un de bonne chère, de coups; vous m'excédez....* — v. pron. faire jusqu'à l'excès. — *de débauche, de travail.*

EXCELLEMENT, adv. *ékcèlement*, (excellenter), d'une manière excellente.

EXCELLENCE, s. f. *ékcélance* (excellentia), degré éminent de perfection. — titre d'honneur qu'on donne aux ambassadeurs, etc. : *j'ai écrit à votre excellence.* Par excellence, excellemment : *beaux par excellence.* On le dit aussi de ceux qui ont tellement excellé dans un certain genre, qu'une dénomination commune est devenue pour eux une sorte de nom propre. Ainsi, en parlant de Salomon, on dit *le sage par excellence.*

EXCELLENT, E, adj. *ékcélant* (excellens), qui excelle. Cet adj. étant une sorte de superlatif, ne prend ni plus ni très.

EXCELLENTISSIME, adj. *ékcélan-tissime*, excellent; fam.

EXCELLER, v. n. *ékcéler* (excellere), surpasser de beaucoup en perfection les personnes d'une même profession, les choses du même genre.

EXCENTRICITÉ, s. f. *ékcéntricité*, distance entre le centre et le foyer de l'ellipse que décrit une planète.

EXCENTRIQUE, adj. *ékcéntrique* (ἐξ, dehors; κέντρον, centre); se dit des cercles engagés l'un dans l'autre, qui ont un centre différent.

EXCEPTÉ, prép. (exceptus), hors, à la réserve de... : — *vous, je ne vois personne.*

EXCEPTER, v. a. *ékcépter* (excipere), ne pas comprendre dans un nombre, dans une règle.

EXCEPTION, s. f. (exceptio), action par laquelle on excepte. — moyens qu'on apporte pour se défendre d'une demande,

pour n'y pas répondre : pal. A l'exception de..., excepté, hormis.

EXCÈS, s. m. *ékcès* (excessus), l'excédant d'une qualité sur une autre. — ce qui passe les bornes : — *de bonne chère, de travail, etc.* — mis absolument, déréglement, débauche. — outrance, violence, prat. A l'excès, jusqu'à l'excès, outre mesure.

EXCESSIF, IVE, adj. *ékcédif*, qui excède la mesure ordinaire, qui va à l'excès.

EXCESSIVEMENT, adv. *ékcécivement*, avec excès.

EXCIPER, v. a. *ékciper* (excipere), alléguer une exception en justice : — *d'une longue prescription.*

***EXCIPIENT**, s. m. *ékcipiant* (excipiens), base : *l'eau est l'excipient de plusieurs médicaments* : pharm.

EXCISE, s. f. *ékcise*, en Angleterre : impôt sur la bière, le cidre, etc.

***EXCITABILITÉ** V. Incitabilité.

***EXCITANT**, adj. *ékcitant*; se dit des médicaments toniques et stimulans : méd.

EXCITATEUR, s. m. *ékcitateur* (excitator), instrument de métal, garni de deux poignées en verre, et qui sert à décharger un appareil électrique, sans recevoir la commotion.

EXCITATIF, IVE, s. m. et adj. *ékcitatif*, action d'exciter. V. Incitation méd.

***EXCITATION**, s. f. *ékcitacion*, action d'exciter : méd.

***EXCITEMENT**, s. m. *ékcitemant*, rétablissement de l'action du cerveau, interrompue par le sommeil, etc.

EXCITER, v. a. *ékciter* (excitare), provoquer, émouvoir : — *l'appétit, à boire, la compassion.* — animer, encourager : — *l'envie, une sédition.*

***EXCLAMATIF**, IVE, adj. qui marque l'exclamation. *Point exclamatif, phrase exclamative* : gramm.

EXCLAMATION, s. f. *éks-klamacion* (exclamatio), cri de joie, de surprise, d'indignation. *Point d'exclamation*, point surmonté d'une petite barre verticale qu'on met après une exclamation : *ah!*

EXCLURE, v. a. *éks-klure* (excludere), sur conclure; empêcher d'être admis dans une société, d'obtenir une charge. — expulser.

EXCLUS, E, ou **EXCLU**, UE, *éks-klus, éks-klu* (exclusus), part. d'exclure.

EXCLUSIF, IVE, adj. qui a la force d'exclure. *Goût exclusif*, qu'on a pour une chose à l'exclusion d'une autre.

EXCLUSION, s. f. *èks-kluzion* (exclusio), acte par lequel on exclut.

EXCLUSIVEMENT, adv. (exclusivè), en excluant, en ne comptant pas.

EXCOMMUNICATION, s. f. (excommunicatio), censure ecclésiastique par laquelle on excommunie.

EXCOMMUNIER, v. a. *èks-komunier* (excommunicare), retrancher de la communion de l'église. — substantiv. *visage d'excommunié*, pâle, défait.

EXCORIATION, s. f. *èks-koriacion* (excoriatio), écorchure, plaie qui ne pénètre que légèrement la peau : chir.

EXCORIER, v. a. *èks-korier* (excoriare), écorcher. — v. pron. se dit de la peau qui se dépouille de son épiderme.

***EXCORTICATION**, s. f. *èks-kortikacion* (ex, corticatus), action d'enlever l'écorce d'une plante.

***EXCRÉATION**, s. f. *èks-kréacion*, action de cracher : méd.

EXCRÉMENT, s. m. *èks-krémant* (excrementum; de excerno; *ἐκπίνω*, je purge), tout ce qui est évacué du corps de l'animal : *les matières fécales, l'urine, la sueur*, etc. — ongles, cheveux et cornes : phys. — *de la nature*, fig. personne vile et méprisable.

EXCRÉMENTEUX, EUSE, EXCRÉMENTIEL ou **EXCRÉMENTITIEL, ELLE**, adj.; se dit de tout ce qui concerne les excréments : méd.

EXCRÉTEUR. V. *Escrétoire*.

EXCRÉTION, s. f. *èks-krécion* (excretio), action par laquelle les humeurs séparées du sang sont poussées au dehors.

EXCRÉTOIRE, adj. *èks-krétoare*; se dit de tout vaisseau des viscères, destiné à porter une humeur au dehors.

EXCROISSANCE, s. f. *èks-kroissance* (excrementia, ium), tumeur engendrée sur quelque partie du corps de l'animal ou des végétaux.

***EXCRU, UE**, adj. *èks-kru*; se dit des arbres qui ont pris leur croissance hors d'un bois.

***EXCRUCIER**, v. a. *èks-krucier* (excruciare), tourmenter vivement : néol.

***EXCUBITEUR**, s. m. *èks-kubitour* (excubitor), garde du palais des empereurs romains et grecs; t. d'antiqu.

EXCURSION, s. f. *èks-kursion* (excursio), irruption sur le pays ennemi. — fig. digression.

***EXCUSABLE**, adj. (excusabilis), qui peut être excusé : — digne d'excuse.

EXCUSATION, s. f. *èks-kusacion* (ex-

cusatio), raison qu'on allègue pour être déchargé d'une tâtelle, etc. : pal.

EXCUSE, s. f. raison qu'on rapporte pour se disculper ou pour disculper les autres. On dit *faire excuse*, ou *faire ses excuses*, *demandeur pardon*.

EXCUSER, v. a. *èks-kuzer* (excusare), disculper quelqu'un. — admettre ses excuses. — tolérer, pardonner. *Excuses-moi*, t. de civilité, dont on se sert quand on contredit quelqu'un. — v. pron. se disculper. — *de faire quelque chose*, chercher à s'en dispenser.

***EXCUSSION**, s. f. *èks-kucion* (excussio), secousse.

EXÉAT, s. m. *égéat*, mot latin; permission de sortir.

EXÉCRABLE, adj. *égékrable* (execrabilis), détestable. — abominable. — très-mauvais : *ces vers sont exécrationnels*.

EXÉCRABLEMENT, adv. *égékrablement*, d'une manière exécrationnelle.

EXÉCRATION, s. f. *égékracion* (execratio), horreur qu'inspire une personne, une chose exécrationnelle. — au pl. imprécations blasphématoires.

EXÉCRER, v. a. *égékrer* (execrari), avoir en exécration.

EXÉCUTABLE, adj. qui peut être exécuté : mot nouv.

EXÉCUTER, v. a. *égékuter* (execui), effectuer, mettre à effet. — *une musique*, la jouer. — *un ballet*, le danser, etc. — *quelqu'un*, saisir et faire vendre ses meubles, ou le faire mourir par autorité de justice. — *militairement un pays*, exercer des rigueurs contre un pays ennemi qui ne se soumet pas aux contributions exigées. — v. pron. vendre ses biens pour payer ses dettes; faire de soi-même un sacrifice nécessaire.

EXÉCUTEUR, TRICE, s. *égékuteur* (executor), celui, celle qui exécute. *L'exécuteur de la haute-justice*, le bourreau.

EXÉCUTIF, IVE, adj. *égékutif*; se dit du pouvoir qui fait exécuter les lois.

EXÉCUTION, s. f. *égékucion* (executio), action d'exécuter dans tous ses sens. *Homme d'exécution*, capable d'exécuter hardiment quelque chose.

EXÉCUTOIRE, s. et adj. qui donne pouvoir à une exécution judiciaire.

***EXÉDRE**, s. m. *égédre* (*ἐξέδρα*; *ἐξ*, et *ἔδρα*, siège chez les anciens), lieu où s'assemblaient les gens de lettres.

***EXÉGÈSE**, s. f. *égégèse* (*ἐξήγησις*, *ἐξήγημα*, j'expose), explication claire.

***EXÉGÈTES**, s. m. pl. *égégètes*, jurisconsultes d'Athènes, que les juges consultaient dans les affaires capitales.

***EXAGÉTIQUE**, a. f. manière de trouver en nombres ou en lignes les racines d'une équation. — adj. explicatif.

EXEMPLAIRE, a. m. *égsenplère* (exemplar), modèle, prototype; v. m. — copie imprimée d'un ouvrage. — adj. qui donne l'exemple, qui peut en servir.

EXEMPLAIREMENT, adv. *égsanplèrement*, d'une manière exemplaire.

EXEMPLE, a. m. (exemplum), ce qui peut servir de modèle : *bon, mauvais exemple*. — chose pareille à celle dont il s'agit, et qui sert à la confirmer : *alléguer, citer un exemple*. Par *exemple*, adv. qui marque qu'on allègue une chose pour exemple. — a. f. modèle d'écriture qu'on donne à l'écolier.

EXEMPT, E, adj. *égsant* (exemptus), qui n'est point assujéti à... — a. m. sorte d'officier de police. — s. m. pl. ecclésiastiques qui n'étaient pas soumis à la juridiction ordinaire.

EXEMPTER, v. a. *égsanter* (eximere), rendre exempt. — dispenser.

EXEMPTION, a. f. *égsanpcion* (exemptio), privilège qui exempte.

EXERCER, v. a. *égsercer* (exercere), dresser, former, instruire : — *des soldats, des écoliers, des acteurs*. — donner de l'exercice : — *son corps, ses jambes*; et fig. *son esprit, sa mémoire*. — *la patience de quelqu'un*, la mettre à l'épreuve. — *son droit, en user*. — pratiquer : — *un art, un métier*, et fig. *l'hospitalité, la cruauté*. *S'exercer, s'appliquer à...*

EXERCICE, s. m. *égsérce* (exercitium), action par laquelle on s'exerce. — pratique. — travail pour exercer le corps. — fonction d'une charge. *Faire l'exercice, s'exercer aux évolutions militaires*. — fig. *peine, fatigue, embarras*. — au pl. ce qu'on apprend dans les académies, l'escrime, l'équitation, etc. — dans les collèges, conférences sur les humanités.

EXÉRESE, a. f. *égsérèse* (*ἐξέρσις*, retranchement, *ἀίρεσις*, je prends), opération par laquelle on enlève un corps étranger renfermé dans une partie : chir.

EXERGUE, a. m. *éxérghé* (*ἐξέρῃς*, hors; *ἔργον*, ouvrage; c. a. d. hors-d'œuvre), espace laissé au bas du type d'une médaille, pour mettre une inscription, etc.

***EXERT**, E, adj. *égsèr* (exertus); se dit des étamines saillantes hors du calice.

EXFOLIATIF, IVE, adj. *éks-foliatif*, propre à favoriser l'exfoliation : méd.

EXFOLIATION, a. f. *éks-foliation*, séparation par feuilles de la partie cariée d'un os. — se dit aussi des parties des plantes qui se détachent par feuillets.

EXPOLIER (S'), v. pron. *s'aks-folier* (exfoliare, *ἐκφύλλειν*, feuille), se dit d'un os dont les parties cariées se détachent par feuillets.

***EXPUMER**, v. a. *éksfumer* (ex, fumus), éteindre les couleurs : peint.

EXHALAISON, a. f. *égsaléson*, ce qui s'exhale d'un corps.

EXHALATION, a. f. *égsalacion* (exhalatio), action d'exhaler. — opération pour faire évaporer.

EXHALER, v. a. *égsaler* (exhalare), pousser hors de soi des vapeurs, des odeurs, etc. — *sa colère, sa douleur en plaintes*, la manifester, la soulager. — v. pron. s'évaporer : — *en menaces*; fig.

EXHAUSSEMENT, s. m. *égsauco-mant*, élévation : archit.

EXHAUSSER, v. a. *égsécer* (exaltare), élever : — *un bâtiment*.

***EXHAUSTION**, s. f. *égsabtion* (méthode d') (exaurire), moyen de découvrir toutes les grandeurs qui ont une propriété, en épuisant celles qui n'en jouissent pas : géom.

EXHÉRÉDATION, s. f. (exheredatio), acte par lequel on déshérite; état de celui qui est déshérité : prat.

EXHÉRÉDER, v. a. *égséréder* (exheredare), déshériter.

EXHIBER, v. a. *égsiber* (exhibere), représenter en justice.

EXHIBITION, a. f. (exhibitio), représentation juridique : — *de titres*.

EXHORTATION, a. f. *égsortacion* (exhortatio), discours par lequel on exhorte.

EXHORTER, v. a. *égsorter* (exhortari), exciter, porter à quelque chose de bien.

EXHUMATION, a. f. *égsumacion* (exhumatio), action par laquelle on exhume un corps.

EXHUMER, v. a. *égsumer* (exhumare), déterrer un corps par ordre du juge.

EXIGEANT, E, adj. *égsijant* (exigens), qui exige trop de devoirs, d'attentions.

EXIGENCE, s. f. *égsijance* : selon l'exigence du cas, selon que le cas l'exige.

EXIGER, v. a. *égsijer* (exigere; *ἐξίγω*), demander une chose en s'appuyant de son droit ou de la force. — obliger, astreindre à... — *le paiement d'une dette, des égards, des soins; votre honneur, exige cela de vous*.

EXIGIBLE, adj. qu'on peut exiger.

EXIGU, UE, adj. *égs-igu* (exiguus), petit, modique; fam.

EXIGUITÉ, s. f. *égxi-gu-i-té* (exiguitas), petitesse, modicité.

EXIL, s. m. *égxil* (exilium), bannissement.—séjour peu agréable.

***EXILE**, adj. *égxile* (exilis), maigre, élané; v. m.

EXILER, v. a. *égxiler*, bannir, reléguer. *S'exiler*, s'éloigner, se retirer.—On dit substantiv. un exilé.

***EXILITÉ**, s. f. (exilitas), petitesse.

***EXINANITION**, s. f. *égxinanicion*, (exinanitio), évacuation, v. m.

EXISTANT, E, adj. *égxistant* (existens), qui existe.

***EXISTÉE**, s. f. *égxistée*, anémone à peluche.

EXISTENCE, s. f. *égxistance* (existentia), état de ce qui existe.

EXISTER, v. n. *égxister* (existere), être actuellement, avoir l'être.

***EXOCET**, s. m. *égxocè*, ou *Poisson volant*, genre de poissons abdominaux.

EXODE, s. m. *égxode* (*ἔξοδος*, sortie; *ἔξ*, dehors; *ὁδός*, chemin), second livre du Pentateuque, histoire de la sortie d'Égypte.

EXOINE, s. f. *égxhane*, certificat qui prouve l'impossibilité de comparaître en personne : pal.

***EXOMIDE**, s. f. *égxomide* (*ἔξωμις*; *ἔξ*, dehors; *ὤμος*, épaule), vêtement grec qui serrait le corps et laissait les épaules découvertes.

***EXOMOLOGÈSE**, s. f. *ég-xomologèse* (*ἔξομολόγησις*, confession publique; *ἔξ*, au dehors; *ὁμολογέω*, j'avoue), confession, pénitence : hist. eccl.

EXOMPHALE, s. m. et f. *égxomphale* (*ἔξ*, dehors; *ὀμφαλός*, nombril), tumeur du nombril.

EXOPHTHALMIE, s. f. *égxophtalmie* (*ἔξ*, dehors; *ὀφθαλμός*, œil), sortie de l'œil hors de son orbite.

EXORABLE, adj. *égxorable* (exorabilis), qui se laisse fléchir : poét.

EXORBITAMMENT, adv. *égxorbitamment*, avec excès.

EXORBITANT, E, adj. *égxorbitant* (exorbitare), excessif.

EXORCISER, v. a. *égxorciser* (*ἐξορκίζω*, je conjure; *ὅρκος*, jurement, serment), user d'exorcisme pour chasser les démons.

EXORCISME, s. m. *égxorcisme*, paroles et cérémonies pour chasser les démons.

EXORCISTE, s. m. *égxorciste*, celui qui exorcise, qui a droit d'exorciser.

EXORDE, s. m. *égxorde* (exordium), première partie d'un discours oratoire.

EXOSTOSE, s. f. *égxostose* (*ἔξ*, hors; *ὀστέον*, os), tumeur contre nature sur la surface d'un os.

EXOTÉRIQUE, adj. (*ἐξωτερικός*, extérieur; *ἔξω*, dehors), extérieur, public.

EXOTIQUE, adj. *égxotique* (*ἑξωτικός*), étranger : *plante exotique*, étrangère au climat où on la cultive.

EXPANSIBILITÉ, s. f. *éks-pancibilité*, faculté expansible.

EXPANSIBLE, adj. dilatable.

EXPANSIF, IVE, adj. *éks-pancif*, qui a la force d'étendre ou de s'étendre. *fluide expansif*. *Âme expansive*, qui aime à épancher ses sentiments; fig.

EXPANSION, s. f. *éks-pancion* (expansio), action, état d'un fluide qui se dilate.—prolongement d'une partie principale : anat.

EXPATRIATION, s. f. *éks-patriacion* (*ἔξ*, dehors; *πατρίς*, patrie), action de s'expatrier, état de celui qui est expatrié.

EXPATRIER, v. a. obliger quelqu'un à quitter sa patrie.—v. pron. quitter sa patrie pour s'établir ailleurs.

EXPECTANT, E, s. et adj. *éks-pèk-tant* (expectans), qui a droit d'attendre, d'espérer, qui a une expectative. *Médecine expectante*, qui attend, pour agir, les opérations de la nature.

EXPECTATIF, IVE, adj. *éks-pèk-tatif*, qui donne droit d'attendre, d'espérer.

***EXPECTATION**, s. f. (expectatio), attente d'un événement; peu usité.

EXPECTATIVE, s. f. espérance, attente fondée sur une promesse, etc.—sorte de droit de survivance.—bref du pape, qui assurait un bénéfice dès qu'il serait vacant.—acte qui soutient un étudiant, quand un licencié prend le bonnet de docteur : théol.

EXPECTORANT, E, adj. qui fait expectorer.

EXPECTORATION, s. f. *éks-pèk-toracion*, action d'expectorer.

EXPECTORER, v. a. *éks-pèk-torer* (expecterare), rejeter les humeurs qui irritent la trachéo-artère ou le poumon.

EXPÉDIENT, s. m. *éks-pédiant*, moyen de terminer une affaire.—conciliation : pal.—adj. *il est expédient*, il convient de...

EXPÉDIER, v. a. *éks-pédier* (*ἔξ*, dehors; *πῶς*, pedis; *πῶς*, πῶς, *πῶς*), terminer promptement : — une affaire, — quelqu'un, finir l'affaire qui le regarde — un courrier, le dépêcher.—des marchandises, les envoyer.—faire mourir vite; fig. et fam.—des brevets, etc. les revêtir des formes nécessaires.

EXPÉDITIF, IVE, adj. *èks-péditif*, qui expédie promptement.

EXPÉDITION, s. f. *èks-pédicion*, action par laquelle on expédie.—copie d'un acte de justice signée par un officier public.—entreprise de guerre.—diligence.—au pl. dépêches.

EXPÉDITIONNAIRE, a. et adj. qui fait des copies officielles. *Banquier expéditionnaire en cour de Rome*, qui en fait venir des expéditions.

***EXPELLER**, v. a. *èks-pèller* (expellere), chasser; v. m.

EXPÉRIENCE, s. f. *èks-périance* (experientia, de *πειράω*, éprouver), épreuve faite à dessein ou par hasard.—connaissance des choses, acquise par un long usage.

EXPÉRIMENTAL, E, adj. *èks-périmantal* (experimentum), fondé sur l'expérience.

EXPÉRIMENTER, v. a. faire l'expérience de..... — *un remède*.—au part. éprouvé, instruit par l'expérience.

EXPERT, E, adj. *èks-pèr* (expertus, part. d'experiri; de *πειράω*, éprouver), fort versé dans un art qui s'apprend par expérience.—s. m. celui qu'on nomme pour faire une prise, un rapport.

EXPERTISE, s. f. opération d'experts.

EXPIATION, s. f. *èks-piacion* (expiatio), action par laquelle on expie.

EXPIATOIRE, adj. qui expie.

EXPIER, v. a. *èks-pier*, réparer un crime, une faute par quelque peine.

***EXPILATION**, s. f. *èks-pilacion* (expilatio); soustraction des biens d'une succession avant que l'héritier se soit déclaré.

***EXPIRANT, E**, part. et adj. qui expire.

EXPIRATION, s. f. *èks-piracion* (expiratio), échéance d'un terme.—action de rendre l'air qu'on avait aspiré.

EXPIRER, v. n. (expirare), mourir, rendre l'âme.—fig. prendre fin.—v. a. rendre l'air qu'on avait aspiré.

EXPLÉTIF, IVE, adj. *èks-plétif* (expletivus, d'explere; *ἐμπλέρω*, je remplis); se dit de certains mots qui entrent dans les phrases, sans être nécessaires au sens.

EXPLICABLE, adj. *èks-plicable* (explicabilis), qui peut être expliqué.

EXPLICATIF, IVE, adj. *èks-plikatif*, qui explique le sens d'une chose.

EXPLICATION, s. f. *èks-plikacion* (explicatio), interprétation, éclaircissement. *Avoir une explication avec quel-*

qu'un, le faire expliquer sur quelque chose. *Demander l'explication d'une injure*, en demander raison.

EXPLICITE, adj. *èks-plicite* (explicitus), formel, distinct, développé.

EXPLICITEMENT, adv. *èks-plicitemant*, en termes formels.

EXPLIQUER, v. a. *èks-pliker* (explicare; ex, et plicare, de *πλίσσω*, je plie), interpréter.—éclaircir, déclarer.—v. pron. dire ce qu'on pense.

EXPLOIT, s. m. *èks-ploat*, action de guerre mémorable.—acte d'assignation.

EXPLOITABLE, adj. *èks-ploatable*, qui peut être saisi et vendu par justice.—qui peut être débité, cultivé, etc.

EXPLOITANT, E, adj. *èks-ploatant*, qui exploite: *sergent exploitant*.

EXPLOITATION, s. f. *èks-ploatacion*, action d'exploiter des terres, des bois.

EXPLOITER, v. n. *èks-ploater*, donner des assignations.—v. a. faire valoir une terre; débiter des bois.

EXPLORATEUR, s. m. (explorator), celui qui va à la découverte dans un pays, dans une cour étrangère.

EXPLORER, v. a. *èks-plover* (explorare), examiner.

EXPLOSION, s. f. *èks-plosion* (explosio), bruit et mouvement subit de la poudre qui s'enflamme, d'un volcan, etc. se dit aussi au fig.

***EXPONENTIEL, ELLE**, adj. *èks-ponanciel* (exponere), qui a un exposant; alg.

EXPORTATION, s. f. *èks-portacion* (exportatio), action d'exporter.

EXPORTER, v. a. *èks-porter* (exportare; de *εφορῶ*, je porte), transporter des marchandises hors d'un état.

EXPOSANT, E, adj. *èks-posant*, qui expose un fait, ses prétentions dans une requête.—s. m. nombre qui exprime le rapport de deux autres, ou le degré d'une puissance: alg.

EXPOSÉ, s. m. *èks-posé*, ce qui est déduit dans une requête.

EXPOSER, v. a. (exponere), mettre en vue.—tourner vers:—*au nord*.—déduire, faire connaître:—*un fait, sa vie*.—*un enfant*, le mettre dans un chemin, etc. pour en être déchargé.—v. pron. se mettre au hasard de....

EXPOSITION, s. f. *èks-posicion* (expositio), action de mettre en vue.—explication.—récit d'un fait.—situation.

EXPRÈS, s. m. *èks-près*, homme envoyé pour porter une lettre, un avis.—adv. à dessein.

EXPRÈS, ESSE, adj. *èks-près*, des (expressus), précis, formel.

EXPRESSÉMENT, adv. *èks-prècè-mant* (expressé), d'une manière expresse.

EXPRESSIF, IVE, adv. énergique.

EXPRESSION, s. f. *èks-prècion* (expressio), action par laquelle on exprime le suc, le jus d'une chose.—manière d'exprimer ce qu'on veut dire.—représentation vive et naturelle des passions : peint.

EXPRIMABLE, adj. qui peut être exprimé.

EXPRIMER, v. a. et pron. (exprimere), tirer le suc, le jus en pressant.—énoncer sa pensée.—représenter par la poésie, la peinture, etc.

***EXPROPRIATION**, s. f. *èks-propria-cion*, privation de la propriété.

***EXPROPRIER**, v. a. *èks-proprier* (ex, proprius), priver de la propriété.

EX-PROFESSO, adv. (mots latins), exprès, avec toute l'attention possible.

EXPULSER, v. a. *èks-pulser* (expellere), chasser, déposséder.—faire évacuer : méd.

EXPULSIF, IVE, adj. *èks-pulcif*; se dit d'une espèce de bandage qui comprime une partie dont on veut chasser une humeur : chir.

EXPULSION, s. f. (expulsio), action d'expulser, de pousser dehors.

EXPURGATOIRE, adj. (expurgare). *L'index expurgatoire*, est un catalogue de livres défendus à Rome, jusqu'à ce qu'ils aient été corrigés.

EXQUIS, ISE, adj. *èks-tis* (exquisitus), excellent dans son espèce.

***EXSANGUIN, E**, adj. *èks-çanghin, ine* (exsanguis), privé de sang.

***EXSICCATION**, s. f. *èks-cikacion* (exsiccatio), dessèchement : chim.

EXSUCCION, s. f. *èks-çukcion* (exsucare), action de sucer : méd. et phys.

EXSUDATION, s. f. *èks-çudacion*, sueur critique.

EXSUDER, v. n. *èks-çuder* (exsudare), sortir en manière de sueur : phys.

EXTANT, E, adj. *èks-etant* (extans), qui est en nature : prat.

EXTASE, s. f. *èks-stase* (*èks-èstas*, égarment d'esprit), ravissement d'esprit; catalepsie.—admiration.

EXTASIER (S'), v. pron. *s'èks-tasier*, ou être extasié, être ravi en extase.

EXTATIQUE, adj. *èks-tatique*, causé par l'extase, qui est en extase.

***EXTEMPORANÉ, ÉE**, adj. *èks-tanporané* (extemporaneus), qui s'exécute sur-le-champ : méd.

EXTENSEUR, s. et adj. m. *èks-tan-*

ceur; se dit des muscles qui servent à étendre.

EXTENSIBILITÉ, s. f. *èks-tancibilité*, qualité de ce qui est extensible.

EXTENSIBLE, adj. *èks-tancible*, qui peut s'étendre.

EXTENSION, s. f. *èks-tancion* (extensio, *èxtènsia* : *èxtèns*, j'étends), étendue : didact.—action de ce qui s'étend : —*du bras*.—augmentation : —*d'autorité*.—explication dans un sens plus étendu : —*d'une loi, d'une clause, d'un mot*.—relâchement d'un nerf qui a été trop étendu.—opération par laquelle on tire un membre fracturé ou luxé pour le remettre dans sa situation naturelle.

EXTÉNUATION, s. f. *èks-ténucion* (extenuatio), diminution; prop. et fig.

EXTÉNUER, v. a. *èks-ténuer* (extnuare), affaiblir : —*les forces, un crime, une accusation*.

EXTÉRIEUR, E, adj. *èks-térieur* (exterior), qui est au-dehors.—s. m. dehors d'une chose ou d'une personne : phys. et moral.

EXTÉRIEUREMENT, adv. à l'extérieur.

***EXTÉRIORITÉ**, s. f. *èks-tériorité*; qualité de ce qui est extérieur : dogm.

EXTERMINATEUR, s. et adj. *èks-terminateur* (exterminator), qui extermine. Le fém. *exterminatrice* est moins usité.

EXTERMINATION, s. f. *èks-terminacion* (exterminatio), destruction entière.

EXTERMINER, v. a. (exterminare), détruire entièrement; au prop. et au fig.

EXTERNE, adj. *èks-tèrnes* (externus), extérieur, qui est du dehors.—s. m. qui n'est pas à demeure dans un collège, mais qui y vient du dehors.

***EXTINCTIF, IVE**, adj. qui éteint.

EXTINCTION, s. f. *èks-tinccion* (extinctio), action d'éteindre.—*d'une race*, etc. sa fin.—*d'un crime*, son abolition.—*d'une rente*, son remboursement.

***EXTIPULÉ**. V. *Instipulé*.

EXTIRPATEUR, s. m. *èks-tirpateur* (extirpator), celui qui extirpe.

EXTIRPATION, s. f. *èks-tirpacion* (extirpation), action d'extirper.—fig. destruction entière.

EXTIRPER, v. a. *èks-tirper* (extirpare), déraciner.—*un cancer, une tumeur*, l'arracher entièrement.—*une race*, l'exterminer.—*les vices*, fig. les détruire entièrement.

***EXTISPICE**, s. m. *èks-tispice* (extispex, de exta, inspiciere), présage

d'après l'inspection des entrailles des animaux.

EXTORQUER, v. a. *èks-torher* (extorquere), obtenir par force, par menace.

EXTORSION, s. f. *èks-torcion* (extorsio), exaction violente, concussion.

***EXTRAC**, adj. m. *èkstrak* (cheval), qui a peu de corps et de ventre.

EXTRACTIF, **IVE**, adj. *èks-traktif* (extrahere) : *particule extractive*.—s. m. ou *Extrait*, un des principes des végétaux.

EXTRACTION, s. f. *èks-traktion*, action de tirer, d'extraire :—*des sels, des métaux, du fœtus, de la pierre, des racines, des nombres*.—origine, naissance.

EXTRADITION, s. f. *èks-tradicion* (ex, traditio), action de remettre un prisonnier à son prince naturel.

EXTRADOS, s. m. *èks-tradôs* (extrà, dorsum), côté extérieur d'une voûte, opposé à une douelle.

EXTRADOSSÉ, **ÉE**, adj. *èks-tradocé* ; se dit d'une voûte dont le dehors n'est pas brut.

EXTRAIRE, v. a. *èks-trère*, sur traire (extrahere) ; tirer d'un mixte : chim.—tirer ce dont on a besoin d'un livre, d'un acte, etc.—un livre, un procès, en faire un sommaire.—la racine carrée, cubique d'un nombre, la trouver.

EXTRAIT, s. m. *èks-trè* (extractus), corps tiré d'un mixte.—ce qu'on tire d'un livre, d'un acte.

EXTRAJUDICIAIRE, adj. *èks-trajudicière* (extrà, judiciarius), qui n'est pas dans la forme ordinaire des jugemens.

EXTRAJUDICIAIREMENT, adv. *èks-trajudicièremant*, hors de la forme ordinaire des jugemens.

EXTRAORDINAIRE, adj. *èks-traordinère* (extraordinarius), qui n'est pas selon l'usage, qui a quelque chose de plus que l'ordinaire.—singulier, peu commun en bien et en mal.—s. m. ce qui ne se fait pas ordinairement.—ce qui outre la dépense ordinaire.

EXTRAORDINAIREMENT, adv. *èks-tra-ordinèremant*, d'une manière extraordinaire.—extrêmement.

EXTRAPASSÉ, **ÉE**. V. *Strapassé*.

EXTRAVAGAMMENT, adv. *èks-travagamant*, d'une manière extravagante.

EXTRAVAGANCE, s. f. bizarrerie, folie ; action, discours extravagants.

EXTRAVAGANT, **E**, adj. et s. fou, bizarre ; se dit des personnes et des choses.

EXTRAVAGANTES, s. f. pl. (extravagantes), constitutions des papes, ajoutées au corps du droit canon.

EXTRAVAGUER, v. n. *èks-travagher*

(extrà, vagare), penser et parler sans raison.

EXTRAVASATION, s. f. *èks-travasacion*, épanchement du sang, des humeurs, du suc des plantes, hors de leurs vaisseaux.

EXTRAVASER (**S'**), v. pron. (extrà, vas), sortir des vaisseaux ordinaires.

EXTRAVASION. V. *Extravasation*.

***EXTRAXILLAIRE**, adj. *èks-trakcillère* (extrà, axilla), qui naît hors de l'aisselle des feuilles : bot.

EXTRÊME, adj. *èks-trème* (extremus), qui est au dernier point.—excessif : en parlant des personnes : *il est extrême en tout*.—s. m. l'opposé, le contraire. *Les extrêmes d'une proportion*, le premier et le dernier terme : mathém.

EXTRÊMEMENT, adv. *èks-trème-mant*, beaucoup, au dernier point.

EXTRÊME-ONCTION, s. f. (extrema unctio), un des sept sacrements, application des saintes huiles sur un malade en danger.

***EXTREMIS**, adv. *èks-trémis* (mot lat.), *disposition in extremis*, faite à l'article de la mort : prat.

EXTRÉMITÉ, s. f. *èks-trémité* (extremitas), bout d'une chose.—le dernier moment.—derniers momens de la vie. *Cette place est à l'extrémité, elle ne peut tenir* ; fig.—le plus triste état où l'on puisse être réduit.—excès.—emportement. *Extrémités du corps*, parties attachées au tronc.

EXTRINSEQUE, adj. *èks-trincèque* (extrinsecus), externe : *valeur extrinsèque d'une monnaie*, que lui donne le souverain, sans égard au poids.

***EXTUMESCENCE**, s. f. *èks-tumescence* (extumescere), commencement d'enflure.

EXUBÉRANCE, s. f. *ègzubérance* (exuberancia), surabondance.

***EXUBÉRANT**, **E**, adj. *ègzubérant* (exuberans), surabondant.

EXULCÉRER, v. a. *ègzulcérer* (exulcerare ; *ἐξυλκώω* ; de *ἕλκος*, ulcère), corroder, causer des ulcères. On dit aussi *Exulcération* et *Exulcératif*.

***EXULTATION**, s. f. *ègzultacion* (exultatio), tressaillement de joie ; v. m.

***EXULTER**, v. n. *ègzulter* (exultare), tressaillir de joie.

***EXUTOIRE**, s. m. (exuere), ulcère artificiel pour évacuer les humeurs.

EX-VOTO, s. m. (mots latins), offrande promise par un vœu.

***EYRA**, s. m. espèce de chat du Paraguay.

EZTÉRI, s. m. sorte de jasper vert.

F, sixième lettre de l'Alphabet.

F, s. f. si on pron. *effe*, et s. m. si on pron. *fe*.

FA, s. m. note de musique.

***FABAGELLE**, s. f. *fabajèle*, plante d'Afrique, genre de rutacées.

FABAGO, ou **FAUX CAPRIER**, s. m. plante qu'on dit bonne contre les vers.

***FABEL**, s. m. (*fabella*), fable, fabliau; v. m.

***FABIADE**, s. m. arbrisseau du Chili.

FARLE, s. f. (*fabula*, de *fari*; ou *quod* je parle), récit feint et allégorique.—sujet d'un poème épique ou dramatique, d'un roman.—ou *Mythologie*, histoire des dieux du paganisme.—chose controuvée, fausseté. *Etre la fable de la ville*, sa risée.

FABLIAU, s. m. *fabliô*, ancien conte en vers.

FABLIER, s. m. fabuliste; mot employé par Mad. de la Sablière, en parlant de La Fontaine; fam.

FABRICANT, s. m. (*fabricans*), celui qui fait fabriquer des étoffes.

FABRICATEUR, s. m. (*fabricator*), celui qui fabrique :—*de fausse monnaie*, et fig. *de faux actes*, *de nouvelles*.

FABRICATION, s. f. *fabricacion* (*factio*), action par laquelle on fabrique.

FABRICIEN ou **FABRICIER**, s. m. *fabri-ci-in*, celui qui est chargé de la fabrique d'une église.

FABRIQUE, s. f. *fabrike* (*fabrica*), construction d'une église.—revenus affectés à l'entretien d'une paroisse.—façon de certains ouvrages.—lieu où l'on fabrique.—fam. *ces deux hommes sont de même fabrique*, ne valent pas mieux l'un que l'autre.—au pl. édifices, ruines dont on orne les fonds des tableaux : point.

FABRIQUER, v. a. *fabriker* (*fabricare*), faire certains ouvrages manuels.—fig. et en mauvaise part, forger, inventer.

FABULEUSEMENT, adv. *fabuleusement* (*fabulosè*), d'une manière fabuleuse.

FABULEUX, EUSE, adj. *fabuleux*, euse (*fabulosus*), feint, controuvé, inventé.

FABULISTE, s. m. auteur de fables.

FACADE, s. f. face d'un grand bâtiment.

FACE, s. f. (*facies*), visage; il est fam. excepté en parlant de Dieu.—superficie des corps.—devant ou côté d'un bâ-

timent.—fig. état, situation des affaires.—t. de basset, première carte qu'amène le banquier. *Faire face*, être vis-à-vis. *Faire volte-face*, se retourner pour faire tête. *En face*, à la face, en présence, vis-à-vis. *Face à face*, l'un devant l'autre.

FACÉ, ÊE, adj. *Homme bien facé*, de bonne mine; fam.

FACER, v. a. t. de basset, amener pour face la carte sur laquelle un joueur a mis son argent.

FACÉTIE, s. f. *facécie* (*facetia*), plaisanterie, bouffonnerie.

FACÉTIEUSEMENT, adv. *facécieusement*, d'une manière facétieuse.

FACÉTIEUX, EUSE, adj. *facécieux*, plaisant, qui fait rire, qui divertit.

FACETTE, s. f. *facète*, petite face.

FACETTER, v. a. tailler à facettes un diamant, une pierre précieuse.

FACHER, v. a. causer du déplaisir.—v. pron. : se mettre en colère.—v. impera. *il me fâche de*, je suis chagrin.

FACHERIE, s. f. chagrin; v. mot.

FACHEUX, EUSE, adj. *fâcheux*, euse, qui donne du chagrin, pénible.—s. importun, qui ennuie.

***FACIAL**, E, adj. qui appartient au visage; l'angle facial.

FACIENDE, s. f. *faciande*, cabale; fam.

FACILE, adj. (*facilis*), aisé, qui ne donne point de peine.—qui fait tout aisément : *esprit facile*.—naturel, aisé : *style facile*.—condescendant, qui se laisse aller trop aisément : *mari facile*.

FACILEMENT, adv. *facilement* (*facilè*), avec facilité.

FACILITÉ, s. f. (*facilitas*), moyen, manière facile de faire, de dire, etc.—indulgence excessive, faiblesse.

FACILITER, v. a. rendre facile.

FAÇON, s. f. (*factio*), manière dont est faite une chose.—travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage.—labour qu'on donne à la terre, à la vigne.—manière de faire, de parler, etc. composition : *ces vers sont de ma façon*.—air, maintien : *il a mauvaise façon*.—cérémonies, soin excessif, affecterie : *faire des façons*; *elle est pleine de façons*.—st. fam. et plais. sorte, espèce : *c'est une façon de bel esprit*, etc. *De façon que*, de manière que.

FACONDE, s. f. (*facundia*), éloquence; v. m. qui s'emploie en poésie; fam.

FAÇONNER, v. a. *façonner*, donner la façon à une chose, en embellir la forme. — *une terre*, etc. lui donner un labour. — fig. accoutumer à... — former, polir. — v. n. faire des façons; fam.

FAÇONNIER, ÈRE, adj. *façonier*, qui fait trop de façons, de cérémonies.

FAC-SIMILE, s. m. *fak-cimilé*, mot latin, imitation parfaite d'une écriture.

FACTEUR, s. m. (*factor*), faiseur: — *d'orgues*, *de clavecins*, etc. — qui fait la commission pour un négociant. — qui distribue, par la ville, les lettres de la poste. — chacune des quantités dont est formé un produit: mathém.

FACTICE, adj. (*factitius*), fait par art, qui n'est pas naturel; prop. et fig.

FACTIEUX, EUSE, adj. et s. (*factiosus*), séditionnel, qui aime à cabaler.

FACTION, s. f. *fakcion* (*factio*); guet que fait un soldat en sentinelle. — parti, cabale dans un état, dans un corps.

FACTIONNAIRE, s. m. *fakcionère*, celui qui est obligé à faire faction.

FACTORERIE, s. f. *faktoerie*, lieu, bureau où sont les facteurs des compagnies de commerce.

FACTOTUM, s. m. mot latin qui ne prend pas d's au pl. (on écrit aussi et on prononce fam. *factoton*), celui qui se mêle de tout dans une maison.

FACTUM, s. m. *faktòm* (mot lat.), mémoire d'une des parties dans un procès.

FACTURE, s. f. *fakture* (*factura*), mémoire où est marqué le nom, le prix, etc. des marchandises d'un envoi. — t. d'orgues, grosseur des tuyaux. — *d'un morceau de musique*, la manière dont il est composé.

***FACULE**, s. f. (*facula*), tache lumineuse sur le soleil.

FACULTATIF, IVE, adj. qui donne la faculté.

FACULTÉ, s. f. (*facultas*), puissance, pouvoir, talent, moyen de faire: *les facultés de l'âme*; — *d'agir*, *de bien parler*, *de disposer de son bien*. — dans une université, corps de professeurs de certaines sciences: — *de médecine*, *des arts*, etc. — au pl. biens, talens, etc. de chaque particulier.

FADAISE, s. f. *fadèze*, niaiserie, bagatelle.

***FADASSE**, adj. *fadace*, très-fade; fade.

FADE, adj. (*fatuus*), qui a peu ou point de saveur. — insipide; fig.

FADEUR, s. f. qualité de ce qui est fade; au prop. et au fig. — louange fade.

***FAGARIER**, s. m. arbres et arbustes exotiques, genre de térébinthacées: ex. le *poivrier du Japon*.

***FAGONE**, s. f. plante très-rapprochée de la fabagelle.

FAGOT, s. m. (*fagus*; de *φύς*, hêtre), faisceau de menu bois. — pop. paquet de hardes, d'herbes, etc. *Barque en fagot*, qu'on porte démontée sur un vaisseau. *Il sent le fagot*, fam. sa religion est suspecte. *Contre des fagots*, des fadaises, des sornettes; fam.

FAGOTAGE, s. m. travail de fagoteur.

FAGOTER, v. a. mettre en fagots. — mal arranger; fig. et fam.

FAGOTEUR, s. m. faiseur de fagots.

FAGOTIN, s. m. singe habillé. — valet d'opérateur. — mauvais plaisant; fig.

FAGOU ou **FAGONE**, s. f. glandule qui est au haut de la poitrine des animaux; chez l'homme, elle se nomme *thymus*; dans les veaux, *ris de veau*.

FAGUENAS, s. m. *faghenas*; odeur fade et mauvaise, sortant d'un corps malpropre et malsain; peu usité.

FAIBLE, adj. *fèble* (*febilis*; B. L.), débile, qui manque de force: prop. et fig. au phys. et au mor. *Homme faible*, sans fermeté. *Esprit faible*, qui reçoit facilement toutes sortes d'impressions. *Mémoire faible*, qui oublie aisément. *Ouvrage faible*, qui n'a que des pensées communes. — s. m. ce qu'il y a de moins fort, de plus défectueux dans une chose. — principal défaut, passion dominante de quelqu'un.

FAIBLEMENT, adv. avec faiblesse.

FAIBLESSE s. f. manque de force. — défaillance, évanouissement. — *d'esprit*, *de raisonnement*, etc. fig. *Avoir du faiblesse*, de la faiblesse pour quelqu'un, avoir un grand penchant pour lui, être très-porté à excuser ses défauts.

FAIBLIR, v. n. *fèblir*, sur *finir*; perdre de sa force, de son courage, de son ardeur.

FAIENCE, s. f. *fa-iance*, sorte de poterie de terre vernissée.

FAIENCERIE, s. f. *fa-ian-cerie*, lieu où se fabrique la faïence.

FAIENCIER, ÈRE, s. *fa-ian-cier*, celui, celle qui fait ou vend de la faïence.

***FAILLE**, s. f. *fa-ille* (ll m.), dérangement d'un filon: min.

FAILLI, s. m. *fa-lli* (ll m.), celui qui a fait faillite.

FAILLIBILITÉ, s. f. *fa-llibilité* (ll m.) possibilité de se tromper.

FAILLIBLE, adj. *fa-llible* (ll m.), qui peut se tromper.

FAILLIR, v. n. *fa-llir* (ll m.) (fallere); ne s'emploie qu'aux temps suivants : j'ai failli, j'avais failli, j'aurai failli; je faillis, je faudrai, faire une faute. — se tromper. — finir, manquer. — faire faillite. — être sur le point de.... : j'ai failli de tomber, à tomber, ou j'ai failli tomber.

FAILLITE, s. f. *fa-llite* (ll m.), banqueroute non frauduleuse.

FAIM, s. f. *fa* (fames), sans pl. désir et besoin de manger. — *canine*, maladie où l'on est toujours affamé; et fig. très-grande faim. Mourir de faim, manquer du nécessaire. — fig. désir ardent; la faim des richesses.

FAIM-VALLE, s. f. *finvalle*, espèce d'épilepsie des chevaux; spasme qui ne cesse que quand ils ont pris de la nourriture.

FAINE, s. f. *fène* (fagus; *deφνυς*, hêtre), fruit du hêtre.

FAINÉANT, E, s. et adj. *fénant*, paresseux, qui ne veut rien faire.

FAINÉANTER, v. n. *fénanter*, être fainéant, ne vouloir rien faire.

FAINÉANTISE, s. f. *fénantize*, paresse lâche, vie de fainéant.

***FAINEAU**, s. m. *féné*, petit gland du hêtre.

FAIRE, v. a. *fère* (facere), fait; faisant; je fais, etc. nous faisons, vous faites, ils font; je faisais; je fis; je ferai; que je fasse; que je fisse; créer, produire, former, fabriquer, composer, exécuter, etc. Ce verbe a une foule d'acceptions. V. le Dictionnaire de l'Académie. *Faire faire*, donner ordre qu'on fasse. Je n'y puis que faire, je n'y puis apporter de remède. — t. de jeu de cartes, donner les cartes. — l'impertinent, le fanfaron, etc. agir comme... — v. n. convenir : l'or fait bien avec le vert. — v. impera. il fait du vent. *Se faire*, devenir, s'habituer, se perfectionner.

FAISABLE, adj. permis, possible.

FAISAN, s. m. *fèzan* (*pariavès*; *de φᾱς*, le Phas, fleuve de la Colchide où cet oiseau était commun), genre de gallinacées : ex. le coq et la poule. Le faisan, proprement dit, est un bel oiseau sauvage dont la chair est fort estimée. On nomme sa femelle poule faisane.

FAISANCES, s. f. pl. *fèsances*, tout ce qu'un fermier s'oblige, par son bail, de faire ou de fournir.

FAISANDEAU, s. m. jeune faisan.

FAISANDER (SE), v. pron. *se fèsan-*

der, acquérir un fumet : on a trop laissé faisander ce lapin.

FAISANDERIE, s. f. *fèsanderie*, lieu où l'on élève les faisans.

FAISANDIER, s. m. *fèsandier*, celui qui élève des faisans.

FAISCEAU, s. m. *fècé* (fascis), paquet de certaines choses réunies suivant leur longueur. — au pl. chez les anciens Romains, verges liées ensemble avec une hache au milieu.

FAISEUR, EUSE, s. *fèseur*, euse, celui, celle qui fait quelque chose. — *de livres, de vers*, mauvais auteur, mauvais poète. Cet ouvrage est de la bonne faisance, de l'ouvrière en vogue.

***FAISSELLE**, s. f. *fècèle*, vaisseau pour faire les fromages.

***FAISSERIE**, s. f. *fèserie*, ouvrage de vannier à claire-voie.

***FAISSIER**, s. m. *fècier*, vannier qui fait des ouvrages à claire-voie.

FAIT, s. m. *fè* ou *fèt* (factum), action, ce qu'on fait, ce qu'on a fait. *Voies de fait*, violence dont on use, au lieu d'avoir recours à la justice. *Prendre sur le fait*, surprendre au moment d'une action qu'on voulait cacher. *Prendre fait et cause pour quelqu'un*, prendre son parti. *Être au fait*, être bien instruit. *Être sûr de son fait*, de ce qu'on dit, de ce qu'on attend. Cette maison est bien mon fait, me convient bien. Je lui ai dit son fait, ses vérités. *Mettre, poser en fait*, avancer une proposition qu'on soutient vraie. *De fait*, adv. en effet. *En fait de...* en matière de... *Tout-à-fait*, entièrement.

FAIT, E, part. de *faire* (factus). *Homme fait*, qui est dans l'âge mûr.

FAITAGE, s. m. *fètage* (fastigium), pièce de bois qui fait le sommet de la charpente d'un bâtiment. — table de plomb creuse qu'on met au haut d'un toit.

FAITARDISE, s. f. *fètardise* (faciens tardè), paresse; v. m.

FAITE, s. m. *fète* (fastigium), comble d'un édifice. — sommet d'un arbre. — *des honneurs, de la gloire*, etc. fig.

FAITIÈRE, s. f. *fètière*, espèce de tuile courbe dont on couvre le faite d'un toit. — d'une tente, perche qui est au haut, et qui soutient la toile.

FAIX, s. m. *fè*, et *fès* devant une voyelle (fascis), charge, fardeau. — *des affaires, du gouvernement*, etc. fig.

FAKIR ou **FAQUIR**, s. m. sorte de dervis ou religieux mahométan.

***FALACA**, s. f. bastonnade, ou pièce de bois à laquelle on lie le patient.

FALAISE, s. f. *falèse*, terre ou rochers escarpés le long du bord de la mer.

FALAISER, v. n. *falèzer*; se dit de la mer, quand elle se brise sur une falaise.

FALARIQUE, s. f. *falarite* (falarica), arme des anciens.

FALBALA, s. m. bande d'étoffe plissée, qui sert à l'ajustement des femmes.

FALCIDIE, adj. f. (*quarte*) (falcidia), quart que l'héritier institué pouvait, dans le droit écrit, retrancher des legs faits par le testateur, quand ils excédaient les trois quarts de la succession.

***FALCIFORME**, adj. (falx, falcis; et forma, de *μορφή*, forme), en forme de faux.

FALLACE, s. f. *fallace* (fallacia), tromperie, fraude; v. m.

FALLACIEUSEMENT, adv. *fallacièusement*, avec fallace.

FALLACIEUX, EUSE, adj. *fallacicus, euse* (fallaciosus), trompeur, fraudeux; poét.

FALLOIR, v. imp. *faleor*, être de nécessité, de devoir, de bienséance: *il faut; il fallait; il a fallu; il fallut; il faudra; qu'il faille*.—avec la particule *en* et le pron. de la trois. pers. manquer: *il s'en est peu fallu qu'il n'ait été tué*.

FALLOT, s. m. (*φάλλος*, brillant, de *φαίνω*, je brille), grande lanterne.—vase plein de combustibles, qui sert à éclairer.

FALOT, E, adj. et s. (fallus; B. L. de *folliis*, *ballois*), ridicule, drôle, plaisant: *conte falot; il fait le falot*.

FALOTEMENT, adv. *falotement*, d'une manière falote; fam. et peu usité.

FALOURDE, s. f. fagot de grosses bûches.

***FALQUÉ**, ÉE, adj. *falké* (falcatus), plan et courbé vers le sommet en lame de faux; bot.

FALQUER, v. n. *falter*. *faire falquer un cheval*, le faire couler deux ou trois temps sur les hanches, en formant un arrêt ou un demi-arrêt.

***FALQUES**, s. f. pl. *falkes*, petits panneaux en coulisse, pour élever les bords d'un navire.

FALSIFICATEUR, s. m. celui qui falsifie.

FALSIFICATION, s. f. *falsifikation* (falsificatio), action de falsifier.—chose falsifiée.

FALSIFIER, v. a. contrefaire, pour tromper, l'écriture, le cachet, etc. d'un autre.—altérer:—*la monnaie, le vin, une date*, etc.

***FALTRANCK**, s. m. mélange d'herbes vulnérables.

FALUN, CRAN ou CRON, s. m. couche composée de débris de coquilles.

***FALUNER**, v. a.—une terre, y répandre du falun.

***FALUNIÈRES**, s. f. pl. bancs de falun.

FAME, s. f. (*φάμα*, et d'origine, *φάμα*, réputation), renommée; v. m.

FAMÉ, ÉE, adj. *bien* ou *mal famé*, qui a bonne ou mauvaise réputation.

FAMÉLIQUE, s. et adj. *famélite* (famelicus), qui est presque toujours pressé de la faim.

FAMEUX, EUSE, adj. *fameus, euse* (famosus; de *φάμα*, renommée), célèbre en bien comme en mal.

FAMILIARISER (SE), v. pron. se rendre familier:—*avec les grands*.—s'accoutumer:—*avec la douleur*.—avec un auteur, l'entendre.—avec une langue, la parler aisément.

FAMILIARITÉ, s. f. (familiaritas), manière de vivre familièrement avec quelqu'un.—au pl. commerce illégitime avec une femme.

FAMILIER, ERE, s. et adj. (familiaris), qui vit avec quelqu'un librement et sans façon. *Airs familiers*, trop libres. *Style familier*, de la conversation et des lettres.—devenu facile par un long usage, *cette langue lui est familière*.

FAMILIERS, s. m. pl. officiers de l'inquisition.

FAMILIEREMENT, adv. *familièremant*, (familiariter), d'une manière familière.

FAMILLE, s. f. *fami-llé* (ll m.) (familia), tous ceux d'un même sang.—race, maison: *de bonne, d'honnête famille*. *Chef de famille*, de tous ceux qui vivent dans une maison.—*d'un grand*, en Italie, ses domestiques.—assemblée de genres qui ont entre eux beaucoup de rapports: hist. nat.

***FAMILLEUX**, EUSE, adj. *familieux, euse* (ll m.) (famelicus), qui veut toujours manger: faucon.

FAMINE, s. f. (fames), disette générale de vivres dans un pays.

FANAGE, s. m. *fanage* (fenum), action de faner.—salaire du faneur.—tout le feuillage d'une plante.

FANAISON; s. f. *fanèson*, temps de faner.

FANAL, s. m. (*φανάρι*; de *φάω*, je montre), grosse lanterne allumée sur un vaisseau.—feux allumés sur des tours à l'entrée des ports, etc. Le pl. est *fanaux*.

FANATIQUE, s. et adj. *fanatite* (fanaticus), furieux qui se croit inspiré.—

emporté par un zèle outré ou même cruel pour une religion quelconque.—qui se passionne à l'excès pour un parti, une opinion, etc. On le dit aussi des choses : *zèle, discours fanatique*.

*FANATISER, v. a. *fanatizer*, rendre fanatique.

FANATISME, s. m. erreur, zèle outré, secte des fanatiques.

FANE, s. f. feuilles des plantes.

FANER, v. a. (*fenum*), étendre avec la fourche l'herbe d'un pré fauché.—flétrir.—v. p. se flétrir, se sécher : *la beauté se fane*, fig.

FANEUR, EUSE, s. qui fane les foins.

FANFAN, s. m. mot familier et de caresse, petit enfant.

FANFARE, s. f. air d'instrument de musique en signe de réjouissance.

FANFARON, s. et adj. m. poltron qui fait le brave.—qui se vante au delà de la vérité, de la bienséance.

FANFARONNADE, s. f. *fanfaronada*, vanterie en paroles; fam.

FANFARONNERIE, s. f. *fanfaronerie*, habitude de faire des fanfaronnades.

FANFRELUCHE, s. f. ornement frivole et de peu de valeur; fam.

FANGE, s. f. *fanje*, boue, bourbe.—fig. basse extraction : *il s'est tiré de la fange*.—vie déréglée : *la fange du vice*.

FANGEUX, EUSE, adj. plein de fange.

FANON, s. m. peau qui pend sous la gorge du bœuf.—barbe d'une baleine.—manipule que les prêtres et les diacres portent au bras.—au pl. les deux pendans de la mitre d'un évêque.—sorte d'attelles qu'on emploie dans les fractures des extrémités.

FANTASIE, s. f. *fantázia* (*φαντασία*, vision, imagination; *de φανω*, je parais), esprit, pensée, idée.—humeur, goût, désir, opinion.—caprice, boutade.—chose inventée à plaisir, d'après un caprice plutôt que suivant les règles de l'art.

*FANTASMAGORIE, s. f. ou PHANTASMAGORIE (*φαντασμα*, fantôme; *dyopé*, assemblée), art de faire paraître des fantômes par une illusion d'optique.

FANTASQUE, adj. *fantáske*, capricieux.—en parlant des choses, bizarre.

FANTASQUEMENT, adv. *fantáske-mant*, d'une manière fantasque.

FANTASSIN, s. m. *fantacin*, soldat à pied.

FANTASTIQUE, adj. *fantástiks* (*φανταστικός*), chimérique.

FANTASTIQUEMENT, adv. d'une manière fantastique.

FANTÔME, s. m. (*φαντασμα*, spectre, vision; *de φανω*, je parais), spectre,

image qu'on croit voir.—chimère de l'esprit.—ce qui n'a que l'apparence d'une chose.

FANUM, s. m. *fanóm* (mot latin), temple des héros, des empereurs, après leur apothéose.

FAON, s. m. *fan*, petit de la biche ou du chevreuil.

FAONNER, v. a. *faner*, mettre bas; en parlant des biches.

FAQUIN, s. m. *fakin*, homme de néant, ou qui fait des actions basses.—figure d'homme contre laquelle on courait avec une lance pour s'exercer.

FAQUINERIE, s. f. *fakinerie*, action de faquin; fam.

FAQUIR. V. *Fakir*.

*FARAILLON, s. m. *faraillon* (ll m.), petit banc de sable séparé d'un plus grand par un canal.

*FARAIS, s. m. *farés*, filet pour pêcher le corail.

*FARAISON, s. f. *farésion*, première figure que le souffle donne au verre.

*FARANDOULE, s. f. danse provençale.

FARCE, s. f. mélange haché de viandes ou d'herbes.—comédie ou action bouffonne.

FARCEUR, s. m. comédien qui ne joue que des farces.—bouffon.

FARCIN, s. m. sorte de gale des chevaux et des mulets.

FARCINEUX, EUSE, adj. *farcineux*, *euze*, qui a le farcin.

FARCIR, v. a. sur *finir*; remplir de farce.—fig. en mauvaise part, remplir : —un lièvre de grec et de latin; se farcir l'estomac de viandes.

FARD, s. m. *far*, composition pour embellir la peau.—fig. faux ornemens : rhét.—feinte, dissimulation.

FARDEAU, s. m. *fardé*, faix, charge.—fig. tout ce qui incommode.—dans les mines, terres ou rochers qui menacent d'ébouler.

FARDER, v. a. mettre du fard.—son discours, lui donner un faux lustre.—la vérité, la déguster.—v. n. s'abaisser, se détruire par son propre poids.

FARDIER, s. m. ou *Gabrielle*, voiture à transporter de gros blocs de pierre tout taillés ou sculptés.

FARFADET, s. m. *farfadé*, esprit follet.—homme frivole; fam.

FARFOILLER, v. a. et n. *farfouiller* (ll m.), fouiller en brouillant.

FARIBOLE, s. f. chose frivole; fam.

*FARINACÉ, ÉE, adj. de la nature de la farine.

FARINE, s. f. (*farina*), grain moulu.

*FARINER, v. a. jeter de la farine sur du poisson pour le faire frire.

***FARINET**, s. m. *fariné*, dé à jouer, qui n'a qu'une de ses faces marquée de points.

FARINEUX, **EUSE**, adj. *farineus*, *euse* (*farinosus*), blanc de farine : *pain*, *habit farineux*. — qui tient de la nature de la farine; il est aussi subst. en ce sens : *les farineux*. — qui se couvre d'une poussière blanche : *peau*, *dartre farineuse*. — fade : point. *Figure farineuse*, figure de cire qui n'est pas sortie nette du moule.

FARINIER, s. m. marchand de farine.

***FARINIÈRE**, s. f. endroit où l'on serre la farine.

***FARLOUZE**, s. f. sorte d'alouette.

FAROUCHE, adj. qui n'est point apprivoisé. — en parlant des hommes, misanthrope, peu traitable. On dit aussi : *air*, *regard farouche*.

FASCE, s. f. *fasc* (*fascia*), pièce honorable qui traverse l'écu par le milieu : *blas*.

FASCÉ, **ÉE**, adj. *facté*, chargé de fascées égales en largeur et en nombre.

***FASCIA-LATA**, s. f. muscle de la cuisse fort long et presque tout membraneux.

***FASCICULE**, s. m. *fascicule* (*fasciculus*), certaine quantité de plantes : bot.

***FASCICULÉ**, **ÉE**, adj. groupé, ramassé en paquet : bot.

***FASCIÉ**, **ÉE**, adj. *facié* (*fascia*); *coquille fasciée*, marquée de bandes.

***FASCIÉS**, s. f. pl. rubans en bandes sur la robe des coquilles.

FASCINAGE, s. m. *facinage*, ouvrage fait avec des fascines. — action de faire des fascines.

FASCINATION, s. f. *facination* (*fascinatio*) charme qui empêche de voir une chose telle qu'elle est.

FASCINE, s. f. *facine* (*fascis*), branchage pour combler des fossés, faire des batteries, etc.

FASCINER, v. a. (*fascinare*; de *βασκαίνω*), ensorceler par une sorte de charme. — fig. éblouir, tromper.

***FASCIOLAIRE**, s. f. *faciolère*, coquille à fuseaux.

FASCIOLÉS, s. f. pl. *faciolas*, genre de vers intestinaux : ex. la *douve*, qu'on trouve surtout dans les moutons.

FASÉOLE, s. f. *fastole* (*fascolus*; de *φασόλος*), espèce de haricot du midi de la France.

***FASIER**, v. n. *faxier* : les voiles *faxient*, le vent n'y donne pas bien.

PASTE, s. m. (*fastus*; de *φάω*, *ioniq.*

φάω, je parle), affectation de paraître avec éclat : ne se dit qu'ad-sing. — s. m. pl. tables ou livres du calendrier des anciens Romains; et fig. registre public des actions mémorables.

FASTIDIEUSEMENT, adv. *fastidieusement* (*fastidiosè*), d'une manière fastidieuse.

FASTIDIEUX, **EUSE**, adj. (*fastidiosus*), qui cause du dégoût, de l'ennui.

***FASTIGIÉ**, **ÉE**, adj. (*fastigiatus*), se dit des rameaux et des fleurs qui, partant d'un pédoncule commun, se terminent à la même hauteur.

FASTUEUSEMENT, adv. *fastueusement* (*fastuosè*), avec faste.

FASTUEUX, **EUSE**, adj. *fastuosus*, plein de faste.

FAT, s. et adj. m. *fat* (*fatuus*), impertinent, plein de complaisance pour lui-même.

FATAL, **E**, adj. sans pl. au masc. (*fatalis*; de *fatum*, qui, lui-même, est tiré du grec *φάω*, je parle; *οἰκτίς*, oracle), qui porte avec soi une destinée inévitable. — funeste, malheureux.

FATALEMENT, adv. *fatalement*, par une destination inévitable; malheureusement.

FATALISME, s. m. doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

FATALISTES, s. m. pl. philosophes qui attribuent tout au destin.

FATALITÉ, s. f. (*fatalitas*), destinée inévitable; malheur constant.

FATIDIQUE, adj. *fatidike* (*fatidicus*), qui déclare l'ordre des destins : poét.

FATIGANT, **E**, adj. (*fatigans*), qui fatigue. — importun.

FATIGUE, s. f. *fatigue*, travail fatigant, lassitude qu'il cause. *Homme*, *cheval*, *habit de fatigue*, capable de résister à la fatigue.

FATIGUER, v. a. (*fatigare*), donner de la fatigue. — fig. importuner. — v. n. se donner de la fatigue. — au part. usé, qui a perdu sa fraîcheur.

FATRAS, s. m. amas confus : — de papiers, de paroles.

FATUAIRE, s. m. *fatuère* (*fatuarius*), enthousiaste qui, se croyant ou se disant inspiré, annonçait l'avenir.

FATUITÉ, s. f. (*fatuitas*), caractère du fat. — discours impertinent.

***FAUBERT**, s. m. *fôber*, balai de navire.

FAUBOURG, s. m. *fôbour*, partie d'une ville au-delà de son enceinte.

FAUCHAGE, s. m. action de faucher.

FAUCHAISON, s. f. *fôchaison* ; temps où l'on fauche.

***FAUCHARD**, s. m. *fôchard*, faucille à long manche.

FAUCHE, s. f. *fôche*, fauchage.

FAUCHÉE, s. f. *fôchée*, ce qu'un faucheur coupe de foin dans un jour.

FAUCHER, v. a. *fôcher* (falx, falcis), couper avec la faux.—se dit d'un cheval qui boîte, en tournant en demi-rond une de ses jambes de devant.

FAUCHET, s. m. *fauchè*, rateau pour ramasser l'herbe fauchée, ou séparer la paille du grain.

FAUCHEUR, s. m. *fôcheur*, celui qui fauche.—espèce de poisson.—ou *Fauchoux*, genre d'insectes aptères qu'on nomme improprement *araignées à longues pattes*.

FAUCILLE, s. f. *fôci-lle* (ll m.), instrument pour scier les blés.

FAUCILLON, s. m. *fôci-llon* (ll m.), instrument pour couper les broussailles.

FAUCON, s. m. *fôkon* (falco), genre d'oiseaux de proie qui comprend l'aigle, le milan, la buse, l'autour, l'épervier, le faucon.

FAUCONNEAU, s. m. *fôkono*, petite pièce d'artillerie.—jeune faucon.

FAUCONNERIE, s. f. *fôkonerie*, art de dresser les oiseaux de proie.—chasse avec ces oiseaux.—lieu où on les dresse.

FAUCONNIER, s. m. *fôkonier*, celui qui dresse et élève les oiseaux de proie.

FAUCONNIÈRE, s. f. *fôkonière*, gibecière de fauconnier.

***FAUDER**, v. a. *fôder*, marquer avec de la soie une étoffe corroyée.—la plier en deux dans sa longueur, en sorte que les lisières se touchent.

FAUFILER, v. a. *fôfiler* (falsum, filum), faire une fausse couture à longs points. *Se faufiler* ; être *faufilé* avec quelqu'un, être lié avec lui d'intérêt, d'amitié, etc. fam.

***FAULDES**, s. f. pl. *fôldes*, fossés où se fait le charbon.

FAUNE, s. m. *fône* (faunus), dieu champêtre des Latins.—papillon.

FAUSSAIRE, s. m. *fôcère* (falsarius), celui qui fait de faux actes, qui altère les véritables.

FAUSSE-BRAIE, s. f. *fôce-brée* (au pl. les fausses-braises), seconde enceinte dont le terre-plein joint l'escarpe de la première : fortif.

***FAUSSE-CLEF**, s. f. clef contrefaite.

***FAUSSE-COUPÉ**, s. f. coupe à contre-sens.

FAUSSE-FLEUR, s. f. fleur qui ne tient à aucun embryon.

FAUSSEMENT, adv. *fôcément* (falsè), contre la vérité.

***FAUSSE-MONNAIE**, s. f. monnaie contrefaite.

FAUSSE-PORTE, s. f. porte feinte.

FAUSSER, v. a. *fôcer* (fallere), faire plier, courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse pas.—*sa foi, son serment, sa parole*, y manquer ; fig.—*compagnie*, s'y dérober, manquer de s'y trouver ; fam.

FAUSSET, s. m. *fôcè*, dessus aigre et forcé. *chanter en fausset*.—petite broche pour boucher un tonneau.

FAUSSETÉ, s. f. *fôceté* (falsitas), qualité d'une chose fausse.—ce qui la rend fausse.—duplicité, hypocrisie.

***FAUSSURE**, s. f. *fôçure*, courbure d'une cloche où commence son plus grand élargissement.

FAUTE, s. f. *fôte*, manquement contre le devoir, la loi, les règles de l'art ; imperfection d'un ouvrage.—manque, disette : *faute d'argent, de blé*. *Faire faute*, manquer. *Sans faute*, inmanquablement.

FAUTEUIL, s. m. *fôteu-l* (l m.), grande chaise à dos et à bras.

FAUTEUR, TRICE, s. (fautor), celui, celle qui favorise ; en mauvaise part.

FAUTIF, IVE, adj. *fôtif*, sujet à faillir, à manquer.—plein de fautes.

FAUVE, adj. *fôve* (fulvus), qui tire sur le roux. *Bêtes fauves*, les cerfs, daims, biches et chevreuils.—s. m. *il y a du fauve dans ce bois*, des bêtes fauves.

FAUVETTE, s. f. *fôvète*, petit oiseau fauve qui chante agréablement.

FAUX, s. f. *fô* (falx), instrument pour faucher.—cloison qui sépare le cerveau en deux portions latérales.

FAUX, FAUSSE, adj. *fô, fôce* (falsus), contraire à la vérité.—supposé ou altéré, contre la bonne foi : *faux cheveux ; fausses modesties ; faux amis*.—discordant : *voix fausse*.—qui pèche contre la justice, etc. *pensées fausses ; esprit faux*.—qui affecte de beaux sentiments pour tromper : *homme faux*. On dit substantiv. *discerner le vrai d'avec le faux* ; et adverb. *raisonner, chanter faux*. *Accuser à faux*, injustement. *Cette poutre porte à faux*, n'est pas à plomb. *Aller quelque part à faux*, ne pas trouver ce qu'on y cherche.

***FAUX-FRAIS**, s. m. pl. *fôfrès*, frais inutiles, menues dépenses.

***FAUX-FRÈRE**, s. m. traître dans une compagnie ; fam.

FAUX-FUYANT, s. m. endroit détourné.—fig. *défiance, subterfuge*.

***FAUX-GERME**, s. m. fausse conception.

FAUX-SAUNAGE, FAUX-SEMBLANT, etc. V. *Saunage*, etc.

FAVEUR, s. f. (*faver*), grâce, bien-fait. — marque d'amour qu'une femme donne à un homme. Il se dit surtout au pl. en ce sens. — bonnes grâces : *gagner la faveur du prince*. — crédit : *ce livre, cette opinion prend faveur*. — s'oppose à rigueur de justice : *ses juges l'ont traité avec faveur*. — recommandation : *lettres de faveur*. — ruban très-étroit. *En faveur de...* en considération, au profit de..... *A la faveur*, par le moyen, par l'aide de...

FAVORABLE, adj. (*favorabilis*), propice, avantageux. — qui mérite d'être excepté de la rigueur de la loi : *son cas est favorable*.

FAVORABLEMENT, adv. *favorablement*, d'une manière favorable.

FAVORI, ITE, s. qui tient le premier rang dans les bonnes grâces d'un roi, etc. — fig. et poét. *les favoris de la fortune, des muses*, etc. — adj. qui plaît plus que toute autre chose du même genre.

FAVORISER, v. a. *favoriser*, traiter favorablement, appuyer de son crédit. — être favorable.

FÉAGE, s. m. *féage*, contrat d'inféodation. — tenure en fief.

FÉAL, E, adj. fidèle. *C'est son féal*, son intime; fam. — au pl. *féaux* : chancell.

***FÉAUTÉ**, s. f. *féauté*, fidélité; v. m.

FÉBRICITANT, s. et adj. m. (*febricitans*), qui a la fièvre.

FÉBRIFUGE, s. m. et adj. (*febrifugus*), se dit d'un remède qui chasse la fièvre.

FÉBRILE, adj. (*febrilis*), qui a rapport à la fièvre.

FÉCALE, adj. f. *fécale* (*faecalis*); se dit des gros excréments de l'homme.

FÈCES, s. f. pl. (*faex, faecis*), sédiment, dépôt d'une liqueur fermentée, ou filtrée et clarifiée : chim.

FÉCIAL, s. m. au pl. *féciaux* (*fecialis*), prêtre qui, chez les Romains, intervenait dans les déclarations de guerre, les traités de paix et d'alliance.

FÉCOND, E, adj. *fécon* (*fecundus*), qui produit beaucoup, en parlant des femmes et des femelles d'animaux, de la terre, et fig. de l'esprit. *Matière féconde*, qui fournit beaucoup.

FÉCONDANT, E, adj. (*fecundans*), qui féconde.

FÉCONDATION, s. f. (*fecundatio*), action qui rend une chose féconde.

FÉCONDER, v. a. (*fecundare*), rendre fécond.

FÉCONDITÉ, s. f. (*fecunditas*), qualité par laquelle une chose est féconde.

FÉCULE, s. f. *fécule* (*faecula*), un des principes des végétaux. — sorte d'amidon. — dépôt qui se forme au fond d'une liqueur trouble.

FÉCULENCE, s. f. *féculence* (*faeculentia*), sédiment d'une liqueur : méd.

FÉCULENT, E, adj. *féculant* (*faeculentus*), chargé de lie.

***FÉDÉRALISER**, v. a. faire adopter le gouvernement fédératif.

***FÉDÉRALISME**, s. m. système du gouvernement fédératif.

FÉDÉRALISTE, s. m. partisan du gouvernement fédératif.

FÉDÉRATIF, IVE, adj. se dit d'un état composé de plusieurs autres unis par une alliance générale. Il se dit aussi de l'union de plusieurs puissances par traité.

FÉDÉRATION, s. f. *féderacion*, union, alliance. — confédération.

***FÉDÉRÉ**, s. m. (*foederatus*), celui qui participe, qui assiste à une fédération.

FÉE, s. f. dans les romans, divinité imaginaire.

FÉER, v. a. enchanter, charmer, en parlant des fées : v. m.

FÉERIE, s. f. *féerie*, art des fées.

***FÉFÉ**, s. m. ou *grand Gibbon*, espèce d'orang-outang de la Chine.

FEINDRE, v. a. *feindre* (*fingere*), simuler, faire semblant : — *une maladie : d'être gai*. — inventer : *il feint des choses invraisemblables*. — v. n. hésiter à..... : *il ne feignit pas de l'aborder*; il vieillit en ce sens. — dissimuler : *il sait feindre*. — boiter : *il feint un peu du pied gauche*; fam.

FEINT, E, *feint*, part. de *feindre*; simulé, inventé. — représenté en peinture : *porte feinte*.

FEINTE, s. f. *feinte*, déguisement, dissimulation. *Faire une feinte*, feindre de porter un coup en un endroit du corps, et le porter dans l'autre : escrime; — ne pas appuyer également la balle sur toute la forme : impr.

FEINTISE, s. f. *feintise*, feinte; v. m.

***FELDSPATH**, s. m. ou *Spath étincelant*, sorte de granit.

***FÉLE**, s. f. barre de fer creuse pour souffler le verre fondu.

FÉLER, v. a. fendre un verre, etc. sans en séparer les parties. — v. pron. se fendre. *Avoir la tête fêlée*, être un peu fou; fam.

FÉLICITATION, s. f. action de féliciter.

FÉLICITÉ, s. f. (*felicitas*), béatitude, grand bonheur.

FÉLICITER, v. a. faire compliment à

quelqu'un sur un événement agréable.—
v. pron. s'applaudir.

FÉLON, ÔNNE, adj. traître, rebelle.
—cruel, barbare; v. m.

FÉLONIE, s. f. rébellion du vassal
contre le seigneur.

FELOUQUE, s. f. *felouke*, petit bâti-
ment de bas bord et à rames.

FÉLURE, s. f. fente d'une chose fêlée.

FEMELLE, s. f. *femèle* (femina),
l'animal qui conçoit et porte les petits.
—se dit aussi des femmes: dans quel-
ques coutumes, les mâles excluent les
femelles.—adj. un serin, du chanvre fe-
melle. Fleurs femelles, qui n'ont point
d'étamines: bot.

FÉMININ, E, adj. (femininus), qui est
propre, qui ressemble à la femme. Le
genre féminin, ou substantiv. le féminin.
V. la gramm.

FÉMINISER, v. a. faire du genre fé-
minin: l'usage a féminisé plusieurs mots.

FEMME, s. f. *fame* (femina), femelle
de l'homme.—celle qui est ou a été mariée.
Prendre femme, se marier.—de chambre,
qui sert une dame à la chambre.—de
charge, qui a soin du linge, de l'argen-
terie, etc. Bonne femme, femme âgée.

FEMMELETTE, s. f. *famelète*, femme
faible et d'un esprit borné.

*FÉMORAL, E, adj. qui appartient
à la cuisse: anat.

FÉMUR, s. m. (femur), os de la cuisse.

FENALSON, s. f. *fenèxon* (fenum);
action de couper, et le temps où l'on
coupe les foins.

FENDANT, s. m. *fandant*, coup donné
du tranchant d'une épée, du haut en bas;
v. m. Faire le fendant, le fanfaron; fam.

FENDERIE, s. f. *fanderie*, art et ac-
tion de fendre le fer, et de le séparer en
verges.—lieu où on le fend.

FENDEUR, s. m. *fandeur*, celui qui
fend.—de naseaux, homme qui fait le
mauvais; fam.

*FENDILLÉ, ÉE, adj. *fandi-llé* (ll
m.), se dit d'une écorce qui a beaucoup
de crevasses longitudinales: bot.

*FENDILLER (SE), v. pron. se cou-
vrir de gerçures; t. d'arts et de métiers.

FENDOIR, s. m. *fendoar*, outil qui
sert à fendre, à diviser.

FENDRE, v. a. *fandre* (findere), di-
viser, séparer en long ou autrement: —
du bois; la gelée fend les pierres; fendre
la presse. On dit fig. d'un grand bruit,
qu'il fend la tête.—v. n. ne s'emploie
qu'au fig. le cœur me fend de douleur. Se
fendre, s'entr'ouvrir.

FENDU, UB, partic. *yeux bien fendus*,
grands et longs.

*FÉNÉRATION, s. f. *fenéracion* (fene-
ratio), usure; peu usité.

*FÉNESTRÉ, ÉE, adj. percé de trous
à jour: bot.

FENÊTRAGE, s. m. *fenêtraje*, toutes
les fenêtres d'un bâtiment.—leur disposi-
tion.

FENÊTRE, s. f. (fenestra; de *quiescere*,
être éclairé), ouverture faite dans un
bâtiment pour lui donner du jour. On dit
d'un prodigue: il jette tout par les fe-
nêtres; fam.—nom de deux cavités qui
composent la caisse du tambour de l'oreille.

FENIL, s. m. *feni*, lieu où l'on serre
les foins.

*FENNEC, s. m. quadrupède carni-
vore et frugivore d'Afrique, dont les
oreilles ont près de la moitié de la lon-
gueur du corps, qui est d'environ trois
décimètres.

FENOUIL, s. m. *fenou-l* (ll m.) (feni-
culum), plante et graine aromatique,
espèce d'anet.

FENOUILLETTE, s. f. *fenou-llète*
(ll m.), eau-de-vie distillée avec de la
graine de fenouil.—ou *Fenouillet*, s. m.
sorte de pomme.

FENTE, s. f. *fante*, petite ouverture
en long.—sorte de greffe.—gerçures ou
intervalles vides dans un rocher, qui
accompagnent souvent les filons métalli-
ques.

FENTON ou FANTON, s. m. ferrure
mise dans un mur pour soutenir le plâtre.

FENUGREC, s. m. (fenum græcum),
plante, espèce de trigonelle.

FÉODAL, E, adj. qui concerne les
fiefs.

FÉODALEMENT, adv. *féodalement*,
en vertu du droit de fief.

FÉODALITÉ, s. f. qualité de fief.—
foi et hommage dus au seigneur du fief.

FER, s. m. *fër* (ferrum), métal d'un
gris clair et très-dur.—poét. épée, sabre,
etc.—nom de divers instruments de fer:
fer à repasser, *fer à friser*, etc.—sole de
fer dont on garnit la corne des pieds des
chevaux. *Fer à cheval*, ouvrage fait en
demi-cercle autour d'une place fortifiée;
pentes douces et en demi-cercle dans un
jardin; escalier à deux rampes et de
même forme. Avoir un corps de fer, être
robuste, infatigable. Employer le fer et le
feu, les moyens les plus violents. A fer et
à clous, solidement. Mettre les fers en
feu, commencer à agir vivement dans
une affaire. Tomber les quatre fers en
l'air, se dit d'un cheval, et fig. d'un homme.

renversé sur le dos.—au pl. chaînes, menottes, etc.—fig. et poét. état d'esclavage : *le peuple rompt ses fers ; l'amour le tient dans ses fers.*

FER-BLANC, s. m. *fer-blanc*, fer en lame mince et recouvert d'étain ; sans pl.

FERBLANTIER, s. m. ouvrier qui travaille en fer-blanc.

FER-CHAUD, s. m. *ferchô*, maladie qui consiste en une violente chaleur qui monte de l'estomac à la gorge.

***FÉRET**, s. m. *ferè* (*ferrum*), instrument de verrier et de cirier.

FÉRET D'ESPAGNE, s. m. sorte d'hématite ou mine de fer.

FÉRIAL, E, adj. qui est de *férie*.

FÉRIE, s. f. (*feria*), t. d'église pour désigner les jours de la semaine : *la deuxième férie*, le lundi : *la troisième*, le mardi, etc., à l'exception du dimanche et du samedi, qui gardent leur nom.—chez les anciens Romains, jour de repos.

***FÉRINE**, adj. f. (*ferinus*) (*tonus*), de mauvais caractère.

FÉRIR, v. a. frapper ; est seulement en usage dans cette phrase : *sans coup fêrir*, sans combattre.

FERLER, v. a. plier entièrement les voiles : mar.

***FERLET**, s. m. *ferlè*, instrument de papetier.

FERMAGE, s. m. loyer d'une ferme.

***FERMAIL**, s. m. *ferma-l* (l m.), agrafe ; v. m.

FERMANT, E, adj. ne se dit qu'en ces phrases : *à jour fermant*, quand il est fini ; *à portes fermantes*, quand on les ferme.

FERME, s. f. (*firma* ; B. L. *lieu clos et fermé*), bien de campagne donné à loyer.—bail ou louage d'un bien quelconque : *bail à ferme* ; *la ferme des gabelles*.—décoration du fond d'un théâtre.

FERME, adj. (*σιμῆς*, lien, attache ; de là, *firmus*), qui tient fixement à quelque chose.—qui tient sans chanceler : *ferme à cheval*, sur ses pieds.—assuré : *regard*, voix *ferme*.—robuste : reins *fermes*.—compact et solide : terrain, chair *ferme*. Terre *ferme*, le continent.—fig. constant, inébranlable, invariable.—adv. fortement, d'une manière ferme : *parler*, tenir *ferme*. Soutenir, nier fort et ferme, avec assurance, sans hésiter ; fam. *Ferme ! tenes ferme !* courage !

FERMEMENT, adv. *fermement* (*fir-*

mè), fortement, d'une manière ferme.—avec assurance.—invariablement.

FERMENT, s. m. (*fermentum*), levain.

FERMENTATIF, IVE, adj. *fermentatif*, qui a la vertu de fermenter.

FERMENTATION, s. f. *fermentacion* (*fermentatio*), mouvement interne et spontané d'un liquide dont les parties changent de nature.

FERMENTER, v. n. (*fermentare*), s'agiter, se décomposer par le moyen du ferment : *les esprits fermentent* ; fig.

FERMER, v. a. (*firmare* ; *ῥῆμα*, clôture), clore ce qui est ouvert.—une porte, une bourse, un livre.—enclore :—une ville de murs.—un chemin, un passage, le boucher.—les ports d'un pays, empêcher d'y entrer et d'en sortir.—une parenthèse, marquer le crochet de la fin, fig. terminer une digression.—une lettre, etc. la plier, la cacheter.—la porte sur quelqu'un, après qu'il est entré ou sorti.—la porte à quelqu'un, l'empêcher d'entrer.—la marche, marcher le dernier à une cérémonie.—le chemin à quelqu'un, lui ôter les moyens de faire une chose ; fig.—les yeux à la lumière, se refuser à l'évidence.—les yeux sur une chose, faire semblant de ne pas la voir.—la bouche à quelqu'un, lui imposer silence, l'y réduire.—v. n. et pron. être clos, se clore.

FERMETÉ, s. f. état de ce qui est solide ou compacte.—fig. assurance, constance, courage dans l'adversité.

FERMETURE, s. f. ce qui sert à fermer.

FERMIER, ÈRE, s. *fermier* (*firmarius*, B. L.), celui, celle qui prend à ferme.

FERMOIR, s. m. *fermoar*, agrafe pour tenir un livre fermé.—outil tranchant : menuisier et sculpt.

***FERNEL**, s. m. arbre de l'île de France dont les feuilles ressemblent à celles du buis.

FÉROCE, adj. (*ferox* ; de *φῆρ*, pour *θηρ*, bête féroce), farouche, cruel : bête féroce ; regard, esprit féroce.

FÉROCITÉ, s. f. (*ferocitas*), caractère de ce qui est féroce.

***FÉROCOSSE**, s. f. *ferocose*, palmier de Madagascar dont le chou est bon à manger.

***FÉROLE**, s. f. arbre de la Guiane dont le bois s'emploie en marqueterie, sous le nom de bois de *féroé*, de bois satiné.

***FÉRONIE**, s. f. genre d'insectes coléoptères.

FERRAGE, s. m. *ferage* (*ferrum*), droit

que le maître de la monnaie paye aux tailleurs pour les fers qu'ils fournissent.

FERRAILLE, s. f. *fèra-llè* (ll m.), vieux morceaux de fer.

FERRAILLER, v. n. *fèra-ller* (ll m.), se battre au fleuret.—faire le métier de bretteur.—disputer fortement; fam.

FERRAILLEUR, s. m. *fèra-llèur* (ll m.), celui qui fait le métier de se battre.

***FERRANDINE**, s. f. *fèrandine*, étoffe de soie et de laine.

FERRANDINIER, s. m. ouvrier en *fèrandine*.

FERRANT, adj. m. *fèrant* (*maréchal*), qui ferre les chevaux.

***FERRARE**, s. f. *fèrare*, plante, genre d'iridées.

***FERRE**, s. f. *fère*, pince de verrier.

FERREMENT, s. m. *fèremant* (*ferramentum*), outil de fer.—au pl. tout ce qui est en métal sur un vaisseau.

FERRER, v. a. *fèrer*, garnir de fer:—*une pique, des roues, etc.—un cheval à glace*, lui mettre des fers cramponnés.—*d'or ou d'argent*, garnir d'or ou d'argent ce qui est ordinairement garni de fer.—*la mule*, prov. compter une chose achetée pour quelqu'un plus cher qu'elle n'a coûté. *Chemin ferré*, construit avec des cailloux. *Eau ferrée*, chargée de fer. *Style ferré*, fig. très-dur. *Homme ferré, ferré à glace*, très-versé dans le sujet dont on parle; fam.

FERRET, s. m. *fèrè*, fer d'aiguillette.

***FERRETIER**, s. m. *fèretier*, marteau de maréchal.

FERREUR, s. m. *fèreur*, celui qui ferre:—*d'aiguillettes*.

FERRIÈRE, s. f. *fèrière*, sac de cuir où l'on porte en voyage ce qu'il faut pour ferrer un cheval.

FERRONNERIE, s. f. *fèronerie*, fabrique et magasin de gros ouvrages en fer.

FERRONNIER, ÈRE, s. celui, celle qui vend des ouvrages en fer.

FERRUGINEUX, EUSE, adj. *fèrugi-neux*, *euse* (*ferrugineus*), qui contient du fer.

***FERRUGO**, s. m. (mot latin), rouille du fer exposé à l'humidité.

FERRURE, s. f. *fèrure*, garniture de fer.—action ou manière de ferrer les chevaux.

***FERTÉ**, s. f. forteresse: v. m.

FERTILE, adj. (*fertilis*), fécond, qui produit beaucoup: *champ*, et fig. *esprit fertile*; *il est fertile en expédients*. *Sujet fertile*, sur lequel il y a beaucoup à dire.

FERTILEMENT, adv. avec fertilité.

***FERTILISATION**, s. f. action de fertiliser.

FERTILISER, v. a. rendre fertile.

FERTILITÉ, s. f. (*fertilitas*), qualité de ce qui est fertile:—*de la terre*, et fig. *d'esprit*.

***FÉRU**, UE, part. de *fèrir*; v. m. *Être fèru* (irrité) *contre*. *Il est fèru* (amoureux) *de cette femme*.

FÉRULE, s. f. (*ferula*), palette de bois ou de cuir dont on frappait sur la main des écoliers pour les châtier.—coup de fèrula.—plante embellifère. *Être sous la fèrula de quelqu'un*, fig. sous sa correction.

FERVEMENT, adv. *fèrvamant*, avec ferveur.

FERVENT, E, adj. *fèrvant* (*fervens*), qui a de la ferveur.

FERVEUR, s. f. (*fervor*), zèle, ardeur avec laquelle on se porte aux choses de piété, de charité, etc.

FERZE, s. f. lé de toile: mar.

FESCENNINS, adj. m. pl. *fècènnins*, (*fescenninus*), se dit des vers libres et grossiers qu'on chantait à Rome dans les fêtes.

FESSE, s. f. *fèss* (*fissus*), partie charnue du derrière de l'homme et du singe.

FESSE-CAHIER, s. m. celui qui gagne sa vie à faire des rôles d'écriture; fam. sans s au pl.

FESSE-MATHIEU, s. m. usurier: fam. ne prend pas d's au pl.

FESSÉE, s. f. *fèctè*, coup de main ou de verges sur les fesses; fam.

FESSER, v. a. *fècer*, fouetter; fam.

FESSEUR, EUSE, s. *fèceur*, qui fouette; fam.

FESSIER, s. m. *fècier*, fesses: pop.

FESSIER, ÈRE, adj. *muscles fessiers*, qui étendent la cuisse; *artère fessière*.

FESSU, UE, adj. *fèçu*, qui a de grosses fesses; fam.

***FESTAL**, E, adj. de fête; v. m.

FESTIN, s. m. (*festum*; *de éria*, maison, banquet), banquet.

FESTINER, v. a. et n. faire festin: fam.

FESTON, s. m. faisceau de branches d'arbres garnies de leurs feuilles entremêlées de fleurs et de fruits.—ornement d'architecture. *Rubans en festons*, découpés en festons.

FESTONNER, v. a. *fèstoner*, découper en festons.

FESTOYER. V. *Fètoyer*.

FÊTE, s. f. (*festum*; *de éria*, maison, banquet), jour consacré au culte en mémoire d'un mystère, ou en l'honneur d'un saint.—réjouissance publique ou particulière dans les occasions extraordinaires.

Faire fête à... faire un accueil flatteur. Se faire de fête, s'entremettre d'une affaire sans y être appelé.

FÊTER, v. a. chômer, célébrer une fête. *Saint qu'on ne fête point*, prov. homme sans crédit. *Homme très-fêté*, bien reçu partout.

FETFA, s. m. mandement du mufti.

FÉTICHE, s. m. et adj. se dit des idoles des nègres.

FÉTICHISME, s. m. culte des fétiches.

FÉTIDE, adj. (fetidus), qui a une odeur forte et désagréable.

***FÉTIDIER**, s. m. arbre de l'île de France.

***FÉTIDITÉ**, s. f. (fetiditas), mauvaise odeur.

FÉTOYER, v. a. *fêtoier*, accueillir quelqu'un, lui faire fête; v. m.

FÊTU, s. m. (festuca), brin de paille.

FÊTU-EN-CU, **PAILLE-EN-CU**, ou **PAILLE-EN-QUEUE**, s. m. oiseau des tropiques.

***FÊTUQUE**, s. m. genre de graminées.

FEU, s. m. un des quatre éléments des anciens, le seul qui ne soit pas décomposé, quoiqu'il ait deux effets bien distincts, la chaleur et la lumière.—feu qu'on fait avec les combustibles.—cheminée, le feu qu'on y entretient; la pelle, la pincettes, etc.—ménage, famille : *ce village a cent feux*.—torches, flambeaux, fanaux : *il est défendu de chasser, de pêcher au feu*. Armes à feu, fusil, pistolet, etc. *Coup de feu*, les blessures qu'elles font.—brillant éclat : *le feu d'un diamant*; *les yeux pleins de feu*.—météores enflammés : *l'air est tout en feu*.—du ciel, le tonnerre. *Les feux de la nuit*, les astres. *Les feux de l'été*, sa chaleur.—inflammation : *le feu de la fièvre*.—ardeur des passions : *le feu de la colère, de la discord*, etc.—vivacité d'esprit : *ses écrits sont pleins de feu*.—poét. amour. *N'avoir ni feu ni lieu*, être très-pauvre. *Être entre deux feux*, attaqué des deux côtés. *Poser sa main au feu*, manière d'affirmer. *Prendre feu*, se mettre en colère. *Être tout de feu*, être plein de zèle, d'ardeur pour.... *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un*, l'exciter fortement à... *Feu d'enfer*, très-grand; fig.

FEU, **FEUE**, adj. sans pl. défant; il n'a pas de fem. quand il précède l'article ou le pronom : *la feue reine* ou *feu la reine*, *feu ma mère*; se dit des personnes qu'on a vues ou qu'on a pu voir.

FEUDATAIRE, s. *feudataire*, vassal qui possède un fief, et qui en doit foi et hommage au seigneur.

FEUDISTE, s. m. et adj. homme versé dans la matière des fiefs.

***FEULLADE**, s. f. *feu-llade* (ll m.), expansion laminée ou foliacée, ou feuillage particulier des cryptogames.

FEUILLAGE, s. m. *feu-llage* (ll m.), feuilles d'un arbre.—branchages couverts de feuilles.—ornement qui les imite.

FEUILLAISSON, s. f. *feu-llaison* (ll m.), développement des premières feuilles dans les végétaux.

***FEUILLANS**, s. m. *feu-llans* (ll m.), sorte de religieux.

FEUILLANTINE, s. f. *feu-llantine* (ll m.), sorte de pâtisserie feuilletée.

FEUILLE, s. f. *feu-llé* (ll m.) (φύλλον), partie de la planche, de l'arbre, de la fleur qui garnit les tiges et les rameaux.—*de papier d'impression*; fig.—*volante*, seule et détachée.—*des bénéfices*, liste de ceux qui venaient à la nomination du Roi.—*périodique*, journal qui paraît à des temps réglés.—lame très-mince de métal.—petite superficie qui se détache quelquefois d'un os. *Vin de deux, de trois feuilles*, de deux, de trois ans.

FEUILLÉ, **ÉE**, adj. garni de feuilles.

FEUILLÉE, s. f. *feu-llée* (ll m.), couvert de branches d'arbres coupées.

FEUILLE-MORTE, s. m. et adj. couleur tirant sur celle des feuilles séchées : *un beau feuille-morte*.

FEUILLER, v. n. *feu-ller* (ll m.), représenter les feuilles d'un arbre : peindre.—s. m. manière de feuilleter d'un peintre.

FEUILLET, s. m. *feu-llé* (ll m.), partie d'une feuille de papier qui contient deux pages.—au pl. lames qui tapissent la surface interne des chapeaux des agarics.

FEUILLETAGE, s. m. *feu-llotage* (ll m.), pâtisserie feuilletée.

FEUILLETÉ, **ÉE**, adj. *feu-llété* (ll m.), composé de lames ou de feuillets : bot.

FEUILLETER, v. a. *feu-lléter* (ll m.), tourner les feuillets d'un livre.—préparer la pâte, de sorte qu'elle se lève par feuillets.

***FEUILLETON**, s. m. *feu-lléton* (ll m.), petite feuille.

FEUILLETTE, s. f. *feu-llète* (ll m.), demi-muid de vin.

FEUILLU, **UE**, adj. *feu-llu* (ll m.), plein de feuilles.

FEUILLURE, s. f. *feu-llure* (ll m.), entailures où s'emboîtent les fenêtres, les portes.

FEURRE, s. f. *feûre*, autrefois *Fourre*, paille de toute sorte de blé.

***FEURS**, s. m. pl. frais de culture.

FEUTRAGE, s. m. *feutrage*, préparation du feutre.

FEUTRE, s. m. étoffe de poil ou de laine foulée sans être tissée.—mauvais chapeau.—bœuf de selle.

FEUTRER, v. a. remplir de feutre : — une selle.—façonner le poil destiné à faire un chapeau.

FÈVE, s. f. (*fab*), légume long et plat qui vient dans des gousses.—chrysalide, nymphe des insectes.

FÉVEROLLE, s. f. petite fève.

***FÉVIER**, s. m. genre d'arbres épineux d'Asie et d'Afrique.

***FÈBRE**, s. m. (*faber*), forgeron; v. m.

FÉVRIER, s. m. deuxième mois de l'année.

FI, interj. qui marque le mépris.

***FI**, s. m. lèpre qui vient aux bœufs.

FIACRE, s. m. cocher ou carrosse qu'on loue sur la place. *Jouer comme un fiacre*, fort mal; fam.

FIANÇAILLES, s. f. pl. *fiança-illes* (ll m.), promesse de mariage en présence d'un prêtre.

***FIANCE**, s. f. (*fidentia*), confiance; v. m.

FIANCER, v. a. promettre mariage en présence d'un prêtre.—faire les cérémonies des fiançailles. Le part. se prend substantiv. *le fiancé; la fiancée*.

***FIAT** (mot latin), *fi-at*, sorte d'interjection; soit.

***FIATOLE**, s. m. poisson de mer.

FIBRE, s. f. (*fibra*), filaments déliés dont sont composées les parties du corps de l'animal.—longs filets des plantes.

FIBREUX, **EUSE**, adj. *fibreus*, *euse*, composé de fibres.

FIBRILLE, s. f. *fibrile*, petite fibre.

***FIBRINE**, s. f. substance animale, flocons blancs et déliés des muscles et du sang : chim.

***FIBULE**, s. f. (*fibula*), tout instrument qui réunit des parties séparées.

FIC, s. m. *fik* (*ficus*; de *ovxif*, figuier), excroissance de chair qui vient autour de l'anus.

FICELER, v. a. lier avec de la ficelle.

FICELLE, s. f. *fièle*, petite corde.

FICELLIER, s. m. dévidoir de ficelle.

FICHANT, **E**, adj. *feu fichant*, qui part du flanc d'un bastion, et entre dans la face du bastion voisin.

FICHE, s. f. (*fixus*), morceau de métal qui sert aux pentures des portes, fenêtres, armoires, etc.—marque qu'on donne au jeu et qui a une valeur de convention.

FICHER, v. a. (*figere*), faire entrer

par la pointe.—au part. fixé : *il a les yeux fichés en terre*; fam.

FICHET, s. m. *fichè*, petit morceau d'ivoire, etc. qui sert à marquer les trous qu'on gagne au trictrac.

***FICHOIR**, s. m. *fichoar*, morceau de bois fendu qui sert à faire tenir des estampes ou autre chose à une corde.

FICHU, s. m. mouchoir de cou des femmes.

FICHU, **UE**, adj. t. bas et de mépris, mal fait, impertinent.

***FICHURE**, s. f. sorte de trident avec lequel on darde le poisson dans l'eau.

FICOIDES, s. f. pl. *ficoi-des*, famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

FICTIF, **IVE**, adj. *fiktif*, feint, qui n'existe que par supposition.

FICTION, s. f. *fikcion* (*fiction*), invention fabuleuse.—mensonge.—*de droit*, fiction autorisée par la loi en faveur de quelqu'un.

***FICTIONNAIRE**, adj. *fikcionère*, fondé sur une fiction de droit.

***FICTIVEMENT**, adv. par fiction : néol.

FIDÉICOMMIS, s. m. (*fidei-commisum*), disposition d'un testateur qui charge son héritier de rendre le bien ou partie des biens qu'il lui laisse dans des cas et à des époques prévus.

FIDÉICOMMISSAIRE, s. m. et adj. *fidei-komicère*, chargé d'un fidéicommi.

FIDÉJUSSEUR, s. m. *fidejussor*, celui qui cautionne : pal.

FIDÉJUSSION, s. f. *fidejussio* (*fidei-jussio*), cautionnement.

FIDÈLE, adj. (*fidelis*), qui garde sa foi, qui a de la fidélité.—en parlant des choses, exact, conforme à la vérité.—qui professe la vraie religion : il est aussi subst. en ce sens, au m. pl.

FIDÈLEMENT, adv. *fidèlement* (*fidèle*), d'une manière fidèle.

FIDÉLITÉ, s. f. (*fidelitas*), attachement à ses devoirs, régularité à remplir ses engagements.—vérité, exactitude.—*d'un récit, d'une histoire*.—se dit aussi d'une mémoire qui retient exactement.

FIDUCIAIRE, s. m. *fiducière* (*fiduciarius*) : fidéicommissaire.

***FIDUCIEL**, **ELLE**, se dit du point de la division d'un limbe qui sert de guide et de règle, et de la ligne qui passe par le centre et par ce point : horl.

FIEF, s. f. *fièf*, domaine noble.—*d'un seigneur*, dont relèvent les autres fiefs.—*seigneur*, que tient un vassal. *Franc-fièf*, fief possédé par un roturier.

FIEFFER, v. a. *fieser*, donner en fief.
— au part. et fam. qui est au suprême degré, en mauvaise part : *fripon, ivrogne fieffé*.—dépendant d'un fief : *sergent fieffé* : pal.

FIEL, s. m. *fiel* (fel), liqueur jaunâtre et amère, contenue dans un petit réservoir attaché au foie.—haine, animosité, ressentiment; fig.

FIENTE, s. f. excrément de bête.

FIENTER, v. n. *fianter*, jeter son excrément; en parlant des bêtes.

FIER, v. a. (fidere), commettre à la fidélité de quelqu'un : *son honneur à un ami*. Il est plus usité au pronominal : *se fier*, s'assurer sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Je me fie à lui, en lui, ou sur lui, sur son zèle*.

FIER, ÈRE, adj. *fier* (ferus), altier, hautain, audacieux : *mine, démarche, âme fière*.—grand, fort : *fier orage*; pop.

FIER-A-BRAS, s. m. fanfaron.

FIERREMENT, adv. *fierement*, avec fierté.

FIERTE, s. f. chasse de saint Romain à Rouen, qu'on faisait lever tous les ans à un meurtrier auquel on faisait grâce.

FIERTÉ, s. f. *fierté*, caractère de celui qui est fier.—se prend aussi en bonne part : *une noble fierté*.

***FIERTÉ**, ÈE, adj. se dit des poissons dont on voit les dents : blas.

FIÈVRE, s. f. (febris), circulation accélérée du sang avec chaleur.—fig. toute sorte d'inquiétude et d'émotion.

FIÈVREUX, EUSE, adj. *fiévreux*, *euse*, qui cause la fièvre.

FIÉVROTTE, s. f. petite fièvre; fam.

FIFRE, s. m. instrument de musique à vent; celui qui en joue.

FIGALE, s. f. navire des Indes qui n'a qu'un mât placé au milieu.

FIGEMENT, s. m. *figement*, action par laquelle un liquide gras se fige.

FIGER, v. a. *fijer* (figere), condenser par le froid.—v. pron. se coaguler.

FIGUE, s. f. *fighe* (ficus; de *duxn*, figuier), fruit mou et sucré. *Moitié figue, moitié raisin*, moitié de gré, moitié de force; ou partie bien, partie mal; prov. *Faire la figue à quelqu'un*, le braver, le défer; fam.

FIGUERIE, s. f. plant. de figuiers.

FIGUIER, s. m. *fighier*, genre d'arbres de la famille des *urticées*, dont la fleur est renfermée dans le fruit.

***FIGURABILITÉ**, s. f. propriété qu'ont les corps de recevoir une figure.

FIGURANT, E (figurans), s. dansour, danseuse qui figure dans les ballets.

FIGURATIF, IVE, adj. (figurativus), qui est la figure, le symbole de quelque chose. *Plan figuratif*, topographique.

FIGURATIVEMENT, adv. *figurativement*, d'une manière figurée.

FIGURE, s. f. (figura), forme extérieure des corps : *il n'a pas figure humaine*.—représentation : peint. sculpt. etc.—symbole.—tour de mots ou de pensées, qui anime ou qui orne le discours : rhét.—bon, mauvais état des affaires, du crédit, etc. de quelqu'un. *Faire figure*, faire beaucoup de dépenses, etc.

FIGURÉ, ÈE, part. (figuratus), copie figurée, faite trait pour trait, où sont conservées les ratures. *Danse figurée*, composée de divers pas et figures. *Sens figuré*, métaphorique; on dit subst. *le figuré*, *style figuré*, plein de figures; rhét. *Pierres figurées*, où sont naturellement empreintes des figures d'animaux, de plantes, etc.

FIGURÉMENT, adv. *figurément*, d'une manière figurative.

FIGURER, v. a. (figurare), représenter; peint. sculpt. etc.—représenter comme symbole.—v. n. avoir de la symétrie avec..... : *ces deux pavillons, ces deux danseurs figurent bien ensemble*.—faire figure : *il a figuré à la cour*.—v. pron. s'imaginer.

FIGURISME, s. m. secte des figuristes.

FIGURISTE, s. m. celui qui regarde les événements de l'Ancien Testament, comme autant de figures du Nouveau.

FIL, s. m. (filum), petite partie longue et déliée qu'on détache de l'écorce du lin, du chanvre, etc.—ces mêmes brins tordus ensemble entre les doigts avec le fuseau, etc.—sorte de fibres des plantes : *suivre le fil du bois*.—substance longue et déliée, que le ver à soie, la chenille, l'araignée tirent de leurs corps.—métaux passés par la filière, etc. *fil d'argent, fil de fer*.—tranchant d'un instrument qui coupe : *le fil d'un rasoir*.—courant de l'eau.—fig. suite : *le fil d'un discours*, et poét. *de nos jours*. *Donner du fil à retordre*, prov. causer de l'embarras. *Aller de fil en aiguille*, passer insensiblement d'une matière à une autre.

FILAGE, s. m. manière de filer la laine, le lin, la soie.

***FILAIRE**, s. m. *filère*, genre de vers intestinaux.

FILAMENT, s. m. *filament*, petit filet des plantes, des muscles.

FILAMENTEUX, EUSE, adj. *filamenteux*, *euse*, qui a des filamens : bot.

FILANDIÈRE, s. f. celle dont le mé-

tier est de filer.—adj. *les sœurs flamandières*, les Parques.

FILANDRES, s. f. pl. fils blancs et longs qui volent en l'air dans les beaux jours de l'automne.—filets blancs qui paraissent dans les plaies des chevaux.—longues fibres de la viande.—petits vers d'oiseaux.

*FILANDREUX, EUSE, adj. plein de filandres.

FILAO, s. m. arbre de Madagascar et des Indes, de la famille des comfères.

*FILARDEAU, s. m. brocheton bon à frire.—jeune arbre haut et droit.

FILASSE, s. f. *filace*, filaments tirés du lin, du chanvre, etc.

FILASSIER, ÈRE, s. *filacier*, celui, celle qui façonne et vend les filasses.

FILATURE, s. f. lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie.—lieu où l'on file la laine, le coton.

FILE, s. f. rangée de personnes ou de choses disposées en long l'une après l'autre.—rangées de soldats : *semi-file*, moitié de la file.

FILÉ, s. m. or ou argent passé à la filière.

FILER, v. a. (filum), faire du fil. *Les Parques lui filent de beaux jours*, il mène une vie heureuse : poét.—*le parfait amour*, prov. se piquer d'un amour romanesque.—*le câble*, le lâcher peu à peu : mar.—*ses cartes*, au jeu, les découvrir peu à peu.—*la carte*, l'escamoter et en donner une pour une autre.—*une intrigue*, *une scène*, etc. les conduire progressivement et avec art.—v. n. faire du fil, se dit des vers à soie, etc.—couler lentement : *ce vin*, *ce sirop filent*.—doux, répondre avec faiblesse à des menaces, etc.—aller de suite l'un après l'autre : *faire filer les troupes*, *le bagage*.—se dit d'un chat qui fait un bruit continu, imitant le son du rouet. *Des jours filés d'or et de soie*, une vie douce et heureuse : poét.

FILERIE, s. f. lieu où se file le chanvre.

FILET, s. m. *filé*, fil délié, petit fil.—ligament élastique et musculeux sous la langue ; on le coupe aux enfants quand il est trop long. *Il n'a pas le filet*, il parle beaucoup ; fam.—petit fil des plantes.—petite quantité : *filet d'eau*, *de vinaigre*.—*de voix*, petite voix.—partie charnue le long de l'épine de quelques animaux.—rets pour prendre du poisson et des oiseaux.—rets d'un jeu de paume qui sont au-dessus des murs.—sorte de petite bride : *tenir quelqu'un au filet*, l'amuser, le faire attendre ; fam.—trait d'or sur la reliure d'un livre.

FILEUR, -EUSE, s. celui, celle qui file.

FILIAL, E, adj. (filialis), qui est du devoir de l'enfant.

FILIALEMENT, adv. *filialement*, d'une manière filiale.

FILIATION, s. f. *filiation*, descendance de l'enfant à l'égard de son père et de ses aïeux.

*FILICITE, s. f. (filix), pierre figurée qui imite les feuilles de la fougère.

FILICULE, s. f. (filicula), plante capillaire.—toute racine ou graine suspendue comme par un fil.

FILIÈRE, s. f. morceau d'acier percé de trous inégaux, par où l'on fait passer les métaux qu'on réduit en fil.—pièce de bois sur laquelle portent les chevrons d'un bâtiment.—dans les carrières, veines par où l'eau distille.

*FILIFORME, adj. (filum ; et forma, de *μωρῆ*), mince, flexible comme un fil.

FILIGRANE, s. m. ouvrage travaillé à jour, en forme de filets : orf.

FILIPENDULE, s. f. *filipendula* (filipendula), plante des bois.—adj. qui pend comme par un fil : bot.

*FILIATRE, s. m. *filâtre* (fil m.) (filaster), beau-fils ; v. m.

FILLE, s. f. *fil-le* (fil m.) (filia), personne du sexe féminin, par rapport à son père et à sa mère. *Belle-fille*, femme du fils, ou la fille d'un autre lit. *Petite-fille*, fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.—marque simplement le sexe féminin : *elle est accouchée d'une fille*.—celle qui n'est pas mariée : *elle est encore fille*.—se dit de certaines religieuses : *les filles du Calvaire*.—absolument, ou *fille de joie*, prostituée. *Filles d'honneur*, filles de qualité qui sont auprès des reines, des princesses. *Les filles de mémoire*, les Muses : poét.

FILLETTE, s. f. *fil-lète* (fil m.), petite fille ; fam.

FILLEUL, E, *fil-leul* (fil m.), celui ou celle qu'on a tenu sur les fonts de baptême.

FILOCHE, s. f. gros câble de motin.—sorte de tissu en soie ou fil.

FILON, s. m. veine métallique.

FILOSELLE, s. f. *filosèle*, sorte de grosse soie.

FILOU, s. m. celui qui vole avec adresse.—celui qui trompe au jeu.

FILOUTER, v. a. et n. voler avec adresse.

FILOUTERIE, s. f. action de filouter.

FILS, s. m. (fil, et *fil* devant une

voyelle et à la fin des phrases) (*filius*; de *vité*, éol. *Fvité*), enfant mâle par rapport au père et à la mère.—t. d'amitié qu'on dit à quelqu'un, sans être son père. *Petit-fils*, fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. *Beau-fils*, celui qui n'est fils que d'alliance. *Le fils de l'homme*, dans la Bible, J.-C. *Le fils de la maison*, du maître de la maison. *Fils de famille*, qui est encore sous la puissance paternelle.

FILTRATION, s. f. *filtracion* (filtration), action de filtrer.

FILTRE, s. m. papier, linge, éponge, etc. qui sert à filtrer.—organes qui filtrent et séparent les humeurs de la masse du sang. V. *Philtre*.

FILTRER, v. a. et pron. passer une liqueur par le filtre.

FILURE, s. f. qualité de la chose filée.

FIN, s. f. (finis), terme; ce qui termine.—mort : *faire une triste fin*.—but, motif : *tendre à ses fins*. *À la fin*, adv. après tout, enfin.

FIN, E, adj. délié, menu : *étouffe*, *poudre*, *taille fine*.—excellent en son genre : *or*, *vin*, *goût fin*.—en parlant des choses d'esprit, subtil, délicat : *esprit fin*; *pensée fine*.—habile, rusé, *il est bien fin*.—substantiv. *le fin d'une affaire*, le point décisif.

FINAGE, s. m. (finis), étendue d'une juridiction, d'une paroisse.

FINAL, E, adj. (finalis), qui finit, qui termine : *quittance finale*.—qui dure jusqu'à la fin de la vie : *impénitence finale*.—qu'on se propose pour but.—s. f. dernière lettre d'un mot, dernière note d'une pièce de musique.

FINALEMENT, adv. à la fin.

FINANCE, s. f. (financia; B. L.), argent comptant; fam.—somme d'argent qu'on paie pour obtenir une charge, etc.—au pl. le trésor public.—l'art d'asseoir, de lever, de percevoir les impôts.—les financiers.

FINANCER, v. a. payer la finance d'une charge, etc. *Il faut financer*, donner de l'argent; fam.

FINANCIER, s. m. celui qui est dans les finances.

FINANCIÈRE, adj. f. se dit de l'écriture en lettres rondes.

FINASSER, v. n. *finacer*, user de mauvaise finesse; fam.

FINASSERIE, s. f. *finacerie*, petite ou mauvaise finesse; fam.

FINASSEUR, EUSE, s. *finaceur*, euse, celui, celle qui finasse; fam.

FINAUD, E, s. et adj. *finé*, *ôde*, fin, rusé dans de petites choses; fam.

FINEMENT, adv. avec finesse.

FINESSE, s. f. *finèze*, qualité de ce qui est fin et délié.—*d'une étoffe*, et fig. *d'une pensée*, etc. *Entendre finesse à une chose*, lui prêter un sens malin.—ruse, artifice.

FINET, ETE, adj. *finé*, *ète*, diminutif de fin.

FINIMENT, s. m. *finimant*, se dit des ouvrages bien finis : peint.

FINIR, v. a. (finire), achever, terminer, mettre fin; mettre la dernière main.—v. n. prendre fin, mourir.—au partic. achevé, parfait.—substantiv. *le fini de cet ouvrage*.

***FINISSEUR**, s. f. *finisseur*, ouvrier qui finit les mouvemens de montre.

FINISTÈRE, cap d'Esp.—départ. de France.

***FINITO**, s. m. arrêté, état final d'un compte.

***FINLANDAIS**, E, s. et adj. *finlandais*, *éze*, de Finlande.

***FINNE**, s. f. *fine*, veine oblique de matières étrangères dans une ardoisière.

FIOLE, s. f. (*phiala*; de *φιάλη*), petite bouteille de verre.

FIRMAMENT, s. m. *firmament* (firmamentum), le ciel.

***FIRMAN**, s. m. dans les Indes, permission de trafiquer.—sorte d'édit du Grand-Seigneur.

FISC, s. m. *fisk* (fiscus; de *φίσκος*, panier), le trésor public.—officiers qui en conservent les droits.

FISCAL, E, adj. *fiskal*, qui a soin du fisc.—qui regarde le fisc.

***FISOLÈRE**, s. f. bateau de Venise.

FISSIPÈDE, adj. *ficipède* (fissus, pes), se dit des quadrupèdes dont les doigts sont séparés.

***FISSULE**, s. f. *ficule*, genre de vers intestinaux.

FISSURE, s. f. *ficure*, fente.

***FISTULAIRE**, s. f. *fistulère* (fistularis), genre de poissons abdominaux.

***FISTULANE**, s. f. *fistulane*, genre de coquilles multivalves.

FISTULE, s. f. *fistule* (fistula), ulcère large et profond, à ouverture étroite :—*lacrymale*;—*au fondement*.

FISTULEUX, EUSE, adj. *fistuleux*, euse (fistulosus), qui tient de la fistule.—fait en tuyau, en flûte, comme les feuilles d'ognon : bot.

FIXATION, s. f. *fixation*, opération par laquelle on fixe un corps volatil : chim. — action de fixer une époque, le prix d'une charge, etc.

FIXE, adj. *fixos* (fixus), qui ne se ment point, qui ne varie point. — certain, arrêté, déterminé. — substantiv. *les fixes*, pour les étoiles fixes.

FIXEMENT, adv. *fixement* (fixé), d'une manière fixe.

FIXER, v. a. *fixer* (figere), déterminer : — la valeur des monnaies. — coaguler : *fixer le mercure*. — les regards de quelqu'un, devenir l'objet de son attention. — les regards sur quelqu'un, les arrêter sur lui. *Se fixer*, s'arrêter, se déterminer. *Fixer quelqu'un*, pour *fixer ses yeux sur lui*, est une locution vicieuse.

FIXITÉ, s. f. *fixité*, propriété qu'ont certains corps de n'être point volatilisés par le feu.

***FLACCIDITÉ**, s. f. *flaccidité* (flaccidus), perte de ressort d'une partie : méd.

***FLACHE**, s. f. pavé brisé par la roue. — trace de l'écorce sur le bois.

FLACON, s. m. (flasco; B. L.), sorte de bouteille à bouchon de même matière ou métallique.

FLAGELLANS, s. m. pl. (flagellans) fanatiques qui se flagellaient en public.

FLAGELLATION, s. f. *flagellatio* (flagellatio), action de fouetter; se dit surtout de J.-C.

FLAGELLER, v. a. (flagellare), fouetter, en parlant de J.-C. et des martyrs.

FLAGEOLET, s. m. *flajolè* (πλαγιάουλος, flûte traversière; δὲ πλάγιος, oblique; et αὐλός, flûte), petite flûte dont le son est clair et aigu.

FLAGNER, v. n. *flâner*, niaiser; t. pop.

FLAGNEUR, EUSE, s. et adj. qui niaise; t. pop.

FLAGORNER, v. a. flatter bassement.

FLAGORNERIE, s. f. basse flatterie.

FLAGORNEUR, EUSE, s. qui flagorne.

FLAGRANT, adj. m. (flagrans) : en flagrant délit, sur le fait.

***FLAINE**, s. f. *flène*, espèce de couteil.

FLAIR, s. m. *flér*, odorat du chien.

FLAIRER, v. a. *flérer*, sentir par l'odorat. — fig. et fam. pressentir, prévoir.

FLAIREUR, s. m. *fléreur* : — de table, de cuisine, parasite; fam.

***FLAMAND**, B, s. et adj. de Flandre.

***FLAMANT**, FLAMET, BÉCHARU

ou PHÉNICOPTÈRE, s. m. grand oiseau palmipède.

FLAMBANT, E, adj. *flambant* (flamma), qui flambe.

***FLAMBART**, s. m. *flanbar*, charbon à demi consumé. — feu follet qui s'attache au mât : mar.

***FLAMBE**, s. f. *flambe*, glaive, plante.

FLAMBEAU, s. m. *flambé*, sorte de torche de cire. — chandelles ou bougies : *allumez les flambeaux*. — chandelier. — de la guerre, etc. celui qui en est la cause; fig. — du jour, de la nuit, le soleil, la lune : poét.

FLAMBER, v. a. *flanber*, passer par le feu, ou par-dessus le feu : — une chemise, un chapon. — v. n. jeter de la flamme. *il est flambé*, ruiné, perdu; fam.

FLAMBERGE, s. f. *flanberje*, épée : *mettre flamberge au vent*; st. plais.

FLAMBOYANT, E, adj. *flanboa-iant*, qui flamboie. *Contours flamboyans*, balancés et souples, qu'on peut comparer à l'effet de la flamme : peint.

FLAMBOYER, v. n. *flanboa-ier*, jeter un grand éclat, briller.

FLAMINE, s. m. (flamen). chez les Romains, prêtre de Jupiter, de Mars ou de Romulus.

FLAMME, s. f. *flâme* (flamma), la partie du feu la plus lumineuse, celle qui s'élève. — poét. la passion de l'amour. — banderole longue et étroite : mar. — instruments d'acier pour saigner les chevaux.

FLAMMÈCHE, s. f. parcelle d'une matière enflammée qui s'élève en l'air.

***FLAMMEROLLE**, s. f. feu follet.

***FLAMETTE**, s. f. *flamète*, instrument de chirurgie pour faire des mouchetures sur la partie où l'on a appliqué des ventouses.

FLAN, s. m. sorte de tarte. — métal taillé en rond pour faire de la monnaie ou des jetons.

FLANC, s. m. *flan* (λαγίων, flanc en ajoutant le digamma éol. *Flayios*), partie de l'animal, depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches. — ventre d'une femme : *je l'ai porté neuf mois dans mes flancs*. — côté d'un vaisseau, d'un bastion, d'un bataillon. *Se battre les flancs*, fig. et fam. faire des efforts pour... *Prêter le flanc*, donner prise sur soi.

***FLANCHET**, s. m. *flanché*, partie de la morue au-dessous des ailes.

FLANCONNADE, s. f. botte de quarte forcée dans le flanc; t. d'escrime.

FLANDRE (Flandria), anc. prov. des Pays-Bas.

*FLANDRELET, s. m. *flandrelet*, tourte de farine, de lait et d'œufs.

FLANDRIN, s. m. *c'est un grand flandrins*, un homme grand et fluet, sans contenance; fam.

FLANELLE, s. f. *flanèle*, légère étoffe de laine.

FLANQUANT, E, adj. *flanquant*: *angle, bastion flanquant*, d'où l'on peut voir le pied de quelque autre partie des fortifications, et en défendre les approches.

FLANQUER, v. a. *flanquer*, se dit de la partie d'une fortification qui a vue sur une autre et lui sert de défense: *des bastions flanquent la courtine*.—un bon soufflet, l'appliquer; pop. *Se flanquer*, se placer mal à propos, maladroitement:—*dans une assemblée, dans un tas de boue*; pop.

FLAQUE, s. f. *flake*, petite mare dont l'eau croupit.

FLAQUÉE, s. f. *flakée*, eau ou autre liquide jeté avec impétuosité; fam.

FLAQUER, v. a. *flaker*, jeter avec impétuosité de l'eau, etc. contre....; fam.

FLASQUE, adj. *flashe* (flaccidus), mou et sans force.

*FLATE, s. m. genre d'insectes hémiptères.

*FLATIR, v. a. *sur finir*; battre une pièce de monnaie pour lui donner l'épaisseur qu'elle doit avoir.

*FLATOIR, s. m. *flatoir*, instrument pour flatir.

FLATRER, v. a. appliquer un fer chaud sur le front d'un chien, pour le garantir, dit-on, de la rage.

FLATTER, v. a. *flater*, louer à l'excès, dans le but de plaire, de séduire.—peindre une personne plus belle qu'elle n'est.—tromper en déguisant la vérité.—caresser:—*un enfant, un chien*.—délecter; *ce vin flatte le goût*.—*quelqu'un d'une chose*, la lui faire espérer.—*une plaisie*, la traiter trop doucement—*sa douleur*, en adoucir le sentiment.—v. pron. s'entretenir dans l'espérance, se persuader.

FLATTERIE, s. f. *flaterie*, louange fautive ou exagérée, dont le but est de se rendre agréable.

PLATTEUR, EUSE, s. et adj. *flatteur*, *euse*, celui, celle qui flatte.

PLATTEUSEMENT, adv. *flatteusement*, d'une manière flatteuse.

PLATUEUX, EUSE, adj. *flatueus*, *euse* (flatus), venteux, qui cause des vents.

FLATUOSITÉ, s. f. vents dans le corps.

FLÉAU, s. m. *flé* (flagellum), instru-

ment qui sert à battre le blé.—fig. châtiment du ciel, et celui qui en est l'instrument: *la guerre est un fléau du ciel; Attila est nommé le fléau de Dieu*; et par extension: *cet enfant est le fléau de son père*.—verge de fer où sont attachés les bassins d'une balance.—barre de fer, derrière les portes-cochères, qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battants.

FLÉCHE, s. f. trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète.—longue pièce de bois qui joint le train de derrière d'une voiture à celui de devant.—aiguille de clocher.—ouvrage de fortifications.—an triotrac, figures coniques sur lesquelles on place les dames.—d'un arc, ligne passant par le milieu de l'arc, et perpendiculaire à la corde: géom.

*FLÉCHIERE, s. f. plante aquatique, genre d'alismoides.

FLÉCHIR, v. a. (flectere; de *πλύνω*, je plie), ployer, courber:—*les genoux*.—émouvoir, attendrir:—*ses juges, le courroux de.....*—v. n. se ployer, se courber:—*sous le joug; cette poutre fléchit*.—cesser de persister dans des sentiments de dureté ou de fermeté.

FLÉCHISSEMENT, s. m. *fléchissement*, action de fléchir.

FLÉCHISSEUR, s. et adj. m. (*muscle*), destiné à fléchir certaines parties.

FLEGMAGOGUE, s. et adj. *flémagoghe* (remède), qui purge de la pituite (*φλέγμα*, pituite; *έγω*, je chasse).

*FLEGMASIE, s. f. *flégmasie* (*φλέγμω*, je brûle), inflammation.

FLEGMATIQUE, s. et adj. pituiteux.—fig. froid, difficile à émouvoir.

FLEGME, s. m. humeur muqueuse qu'on rejette en crachant.—fig. qualité d'un esprit posé, patient, qui se possède.—partie aqueuse des corps distillés: chim.

FLEGMON, s. m. (*φλεγμονή*, inflammation), tumeur inflammatoire circonscrite.

FLEGMONEUX, EUSE, adj. *flégmoneus*, *euse*, qui est de la nature du flegmon.

*FLÉOLE, s. f. genre de graminées.

FLET, FLEZ, FLETAN ou FALTANT, s. m. petit poisson de mer.

FLÉTRIR, v. a. *sur finir*; faner, ternir, ôter la couleur, la fraîcheur: *le Adèle flétrit les fleurs, le temps flétrit la beauté*.—fig. diffamer:—*quelqu'un, sa réputation*.—abattre, décourager: *le malheur flétrit l'âme*. *Se flétrir*, se faner.

FLÉTRISSURE, s. f. *flétrissure*, état

d'une chose flétrie.—fig. tache à la réputation.

FLEUR, s. f. (flos), production des végétaux qui précède et contient le fruit.—fig. lustre, éclat, fraîcheur : *il est dans la fleur de la jeunesse*.—certaine blancheur qui paraît sur la peau de quelques fruits, avant qu'ils aient été maniés.—premier usage d'une chose nouvelle : *il a eu la fleur de ce meuble*.—élite, choix : *la fleur de la chevalerie*.—de *fariste*, sa partie la plus subtile.—ornement, embellissement : *fleurs de rhétorique*.—s. f. pl. t. d'ancienne chimie : *fleurs de soufre*, soufre sublimé. V. *Flueurs*, *A fleur*, adv. au niveau : *à fleur d'eau*. *Médaille à fleur de coin*, parfaitement conservée.

***FLEURAGE**, s. m. *fleuraje*, son du grana; t. de boulanger.

FLEURAIISON, s. f. *fleurèzon*, formation des fleurs.—temps où les plantes fleurissent.

FLEURDELISER, v. a. marquer d'une fleur-de-lis, avec un fer chaud.

FLEURÉ, **FLEURETÉ**, **FLEURONNÉ**, **ÉE**, adj. terminé en fleur, bordé de fleurs : *blaa*.

FLEURER, v. n. répandre, exhaler une odeur. *Cela fleur comme haume*, semble très-avantageux; prov.

FLEURET, s. m. *fleurè*, fil de soie grossière.—ruban de fleuret.—épée sans tranchant et terminée par un bouton, pour apprendre à faire des armes.

FLEURETTE, s. f. *fleurètte*, en poésie pastorale, petite fleur.—cajolerie qu'on dit à une femme; fig.

FLEURIR, v. n. (florere), sur *fluir*; pousser des fleurs, être en fleur.—fig. être en crédit, en vogue. (En ce sens, il fait *florissant* au part. prés. et *florissait* à l'imparf. de l'indic.) *Teint fleuri*, qui a de l'éclat et de la fraîcheur. *Style fleuri*, plein d'ornemens.

FLEURISSANT, E, adj. *fleurissant*, qui fleurit; au propre. V. *Florissant*.

FLEURISTE, s. m. et adj. *fleuriste*, amateur de fleurs, qui cultive les fleurs. *Peintre fleuriste*, qui peint les fleurs. *Jardin fleuriste*, où l'on élève les fleurs.

FLEURON, s. m. représentation de fleurs qui sert d'ornement dans les livres, dans les étoffes, en architecture. *C'est le plus beau fleuron de sa couronne*, fig. ce qu'il y a de plus considérable, de plus avantageux.—réunion de petites fleurs fixées sur un réceptacle commun.

FLEURONNÉ, **ÉE**, ou **FLOSCULEUX**, **EUSE**, adj. composé de fleurons.

FLEUVE, s. m. (fluvius), grande rivière qui porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer.

FLEXIBILITÉ, s. f. *flèxcibilité* (flexibilitas), qualité de ce qui est flexible.

FLEXIBLE, adj. *flèxcible* (flexibilis), souple, qui se plie aisément : *gosier, voix, caractère flexible*.

FLEXION, s. f. *flèxcion* (flexio), état de ce qui est fléchi.—mouvement opéré par les muscles fléchisseurs.

***FLEXUEUX**, **EUSE**, adj. *flèxcueux, euse* (flexuosus), qui forme plusieurs flexions sur un même plan : anat.

***FLIBOT**, s. m. petit navire qui ne passe pas cent tonneaux.

FLIBUSTIER, s. m. sorte de pirates de toutes nations, qui couraient les mers d'Amérique.

***FLIN**, s. m. poudre de pierre pour fourbir les épées.

***FLINT-GLASS**, s. m. cristal blanc; mot anglais.

FLOCON, s. m. (flocus; de *πλέκος*, ou *πλέκαμος*, touffe de cheveux), petite touffe de laine, de soie, de neige.

FLORAIISON, s. f. *florèzon*, état des arbres en fleur.

***FLORAL**, E, adj. (floralis), qui appartient à la fleur, ou qui l'accompagne.

FLORADES, s. m. pl. (floralia), fêtes en l'honneur de Flore.

FLORAUX, adj. m. pl. *florés (jeux)*, qui se célébraient en l'honneur de Flore.—*de Toulouse*, académie instituée en 1824.

***FLORE**, s. f. (flora), traité des fleurs d'un pays particulier.

***FLORÉAL**, s. m. second mois du printemps de l'année républicaine.

***FLORÉE**, s. f. sorte d'indigo moyen.

FLORENCE, ville d'Italie.—s. m. taffetas qu'on fabrique aujourd'hui à Lyon.

FLORENCÉ, **ÉE**, adj. *florancé*, terminé en fleurs-de-lis : *blaa*.

FLORES, t. emprunté du latin : *faire flores*, faire une dépense d'éclat; fam.

FLORIN, s. m. pièce de monnaie de compte.

FLORIPARE, adj. (floriparus), qui ne produit que des fleurs : bot.

FLORISSANT, E, adj. *florissant* (floriscens), qui fleurit; fig. V. *Flourir*.

***FLOSCULEUX**, **EUSE**, adj. *flosculeux, euse* (flosculus). V. *Fleuronné*.

FIOT, s. m. (fluctus), de *fluere*; *βλάζειν*, couler; ou *φλάειν*, *φλάζειν*, regorger, bouillonner), onde, vague.—marée. *Être à flot*, se dit d'un vaisseau qui a assez d'eau pour flotter.—s. pl.

soule, grande quantité : *il fend des flots d'auditeurs ; le sang a coulé à grands flots ; fig.*

FLOTTABLE, adj. *flotable* ; se dit des rivières, etc. sur lesquelles le bois peut flotter.

FLOTTAGE, s. m. *flotage*, transport de bois par eau, quand on le fait flotter.

FLOTTAISON, s. f. *flotaison*, partie du vaisseau qui est à fleur d'eau.

FLOTTANT, E, adj. *flotant*, qui flotte. — fig. incertain, irrésolu.

FLOTTE, s. f. *flote*, nombre considérable de vaisseaux qui vont ensemble pour la guerre ou le commerce.

FLOTTEMENT, s. m. *flotement*, mouvement d'ondulation que fait en marchant le front d'une troupe.

FLOTTER, v. n. *floter*, être porté sur l'eau. — être agité : *ses cheveux flottent au gré des vents*. — être irrésolu, balancer : *flotter entre la crainte et l'espérance*. Bois *flotté*, venu en flottant sur la rivière.

FLOTTILLE, s. f. *flotille* (ll m.), petite flotte.

FLOU, adv. (*peindre*), d'une manière tendre et légère : peint.

***FLOUETTE**, s. f. t. de mer, girouette.

***FLOUIN**, s. m. sorte de vaisseau.

***FLOUVE**, s. f. genre de graminées.

***FLUANT**, adj. m. (*papier*), qui n'est pas collé.

***FLUATE**, s. m. (autrefois *fluor*), nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide fluorique avec différentes bases : chim.

FLUCTUATION, s. f. *fluctuacion* (fluctuatio), mouvement qui devient sensible quand on presse une partie qui renferme un liquide : phys. et méd. — *des opinions, des effets publics ; fig.*

FLUCTUEUX, EUSE, adj. (fluctuosus), agité par des mouvements contraires.

FLUER, v. n. (fluere ; V. *Flot*), couler : *la mer flue et reflue, sa plaise flue toujours*.

FLUET, ETTE, adj. *flué, éte*, mince, délicat, de faible complexion.

***FLUEURS**, s. f. pl. (fluor), écoulement : — *blanches*, par corruption, *fleurs blanches*, maladie des femmes.

FLUIDE, adj. (fluidus), qui coule aisément. — s. m. *l'air est un fluide*.

FLUIDITÉ, s. f. qualité de ce qui est fluide.

***FLUORIQUE**, adj. *fluorike* (acide) (fluor), radical inconnu, qui, avec les bases, forme les *fluates* (autrefois *fluors*), et qui a la propriété de dissoudre la silice, et par conséquent le verre : chim.

FLUORS, s. m. pl. cristaux de diverses couleurs, imitant les pierres précieuses : hist. nat. V. *Fluates*.

***FLUSTRE**, s. f. genre de polypiers.

FLUTE, s. f. instrument à vent, qu'on embouche, et qui est percé de plusieurs trous. — un des jeux de l'orgue. — gros bâtiment de charge. *Ajuster ses flûtes*, prov. préparer les moyens de faire réussir une chose. *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour*, un bien mal acquis s'en va comme il est venu ; prov.

FLUTE-DE-BERGER. V. *Damassonie*.

***FLUTEAU**, s. m. *flutó*, plante, genre d'alismoides.

FLUTER, v. n. jouer de la flûte ; t. de mépris. — boire ; pop.

FLUTEUR, EUSE, celui, celle qui joue de la flûte ; t. de mépris.

***FLUVIALES**, s. f. pl. ou *Naiades* (fluvialis), famille de plantes monocotylédones, à étamines hypogynes.

FLUVIATILE, adj. (fluvialis) ; se dit des coquillages et des plantes d'eau douce.

FLUX, s. m. *flux* (fluxus), mouvement réglé de la mer vers le rivage, à certaines heures du jour. — suite de cartes de même couleur. — *de sang*, dévoiement accompagné de sang. — *hépatique*, dévoiement causé par une affection du foie. — *de bouche*, salivation. — *de paroles*, bavardage ; pop.

FLUXION, s. f. *fluxion* (fluxio), congestion d'humeur sur quelque partie du corps. *Méthodes des fluxions*, calcul différentiel : mathém.

FLUXIONNAIRE, adj. sujet aux fluxions.

***FOCALE**, s. m. (focale), sorte de mouchoir de cou des anciens.

***FODIE**, s. f. genre de vers mollusques nus.

***FOÈNE**, s. f. sorte de trident propre à la pêche.

***FOENE**, s. m. genre d'insectes hyménoptères.

FOERRE ou **FOARRE**, s. m. *foère, foars*, longue paille du blé.

FOETUS, s. m. *fœtus* (fetus), l'animal formé dans le ventre de sa mère.

FOI, s. f. *foa*, la première des vertus théologiques, par laquelle on croit fermement les vérités révélées. — dogme, religion : *article de foi ; renoncer à la foi*. — probité, fidélité à garder sa parole ; engager, violer sa foi. — croyance : *ajouter foi à..* — témoignage, assurance : *cet acte fait foi en justice*. *N'avoir ni foi ni loi*,

ni religion ni probité. *De bonne foi*, sincèrement.

FOIE, s. m. *foed*, gros viscère placé au-dessous du diaphragme, et du côté droit. — t. de chim. V. *Sulfure*.

FOIN, s. m. (*fenum*), herbe fauchée et séchée pour la nourriture des bœtaux. — interjection qui marque le dépit et la colère; pop.

FOIRE, s. f. *foare* (*φῆρος*; marchandise; de *φέρω*, je porte), grand marché public qui se tient à des époques fixes. — présent qu'on fait au temps de la foire. *La foire n'est pas sur le pont*, prov. il n'est pas besoin de tant se presser. — (*foria*, *foriorum*; de *foris*, *dehors*), cours de ventre; pop.

FOIRER, v. n. *foarer*, avoir le cours de ventre; pop.

FOIREUX, **EUSE**, s. et adj. *foareux*, qui a le cours de ventre; pop.

FOIS, s. f. *foas*, mot qui, joint à un nom de nombre, désigne la quantité et le temps des choses dont on parle; *je ne l'ai vu que cette fois-là*: une, deux, trois, etc. *fois*. *De fois à autre*, de temps en temps. *A la fois*, tout à la fois, en même temps, tout d'un coup, tout ensemble.

FOISON, s. f. *foason* (*fusio*), abondance. Il n'a ni art. ni pl. *Il y a foison de fruits*. *A foison*, adv. abondamment.

FOISONNER, v. n. abonder. — multiplier: *les lapins foisonnent beaucoup*.

FOL ou **FOU**, **FOLLE**, adj. et s. (*fol*, devant un subst. qui commence par une voyelle) (*follus*; B. L.), qui a perdu le sens, l'esprit. — gai, badin: *c'est un jeune fou*. — simple, crédule, imprudent: *vous êtes bien fou de le croire*. — qui est fait sans raison, sans prudence: *folle entreprise*. *Fol appel*, appel mal fondé. *Fou rire*, rire dont on n'est pas le maître. *La folle farine*, la plus subtile fleur de la farine. *Etre fou de*..... aimer passionnément. — tombé en démence. — bouffon. — s. m. une des pièces du jeu d'échecs.

FOLÂTRE, adj. qui aime à badiner.

FOLÂTRER, v. n. badiner, faire ou dire des choses folâtres.

FOLÂTRERIE, s. f. action ou parole folâtre; peu usité.

***FOLIACÉ**, **ÉE**, adj. (*foliaceus*), mince, membraneux, de la nature de la feuille.

***FOLIAIRE**, adj. *folière*, tenant ou appartenant à la feuille: bot.

***FOLIATION**, s. f. *foliation* (*foliatio*), arrangement respectif des rudimens

des feuilles renfermées dans le bourgeon: bot.

FOLICHON, **ONNE**, s. et adj. *folâtre*, badin; fam.

***FOLICHONNER**, v. n. *folâtrer*, fam. peu usité.

FOLIE, s. f. aliénation d'esprit, démence. — défaut de jugement, extravagance. — passion excessive: *il l'aime à la folie*; *les tableaux sont va folie*. — au pl. excès, écarts de conduite.

FOLIÉ, **ÉE**, adj. (*foliatus*), séduit, préparé en petites feuilles: pharm.

***FOLIIFORME**, adj. (*folium*, de *φύλλον*, feuille; et *forma*, de *μορφή*, forme), ressemblant à une feuille.

***FOLIPARE**, adj. (*folium*, *pario*), qui ne produit que des semences.

FOLIO, s. m. t. pris du latin: *folio recto*, première page du feuillet. — verso, le revers. — chiffre qu'on met au haut de chaque page. *Un in-folio*, livre dont les feuilles ne sont pliées qu'en deux.

FOLIOLES, s. f. pl. petites feuilles qui font partie des feuilles composées.

FOLLEMENT, adv. *folement*, avec folie.

FOLLET, **ETTE**, adj. *folé*, diminutif, un peu fou. *Feu follet*, sorte de météore; et fig. faux brillant dans les ouvrages d'esprit. *Esprit follet*, lutin qui, suivant le préjugé populaire, se divertit sans faire de mal. *Poil follet*, duvet des petits oiseaux; premier poil qui vient au menton.

FOLLICULAIRE, s. et adj. *folliculaire*, qui publie des feuilles périodiques.

***FOLLICULE**, s. m. (*folliculus*), fruit géminé provenant d'un seul pistil bipartite jusqu'à sa base: bot. — petite poche qui renferme la matière d'un abcès; chirurg. — glande simple: anat. — s. f. enveloppe des graines, des plantes.

***FOLLICULEUX**, **EUSE**, adj. (*folliculosus*), de la nature du follicule.

FOMENTATION, s. f. *fomentation* (*fomentatio*), remède chaud appliqué à l'extérieur sur une partie malade.

FOMENTER, v. a. (*fomentare*), appliquer une fomentation. — entretenir, faire durer; en ce sens, se prend toujours en mauvais part au propre, et presque toujours au fig. — *le mal*, au lieu de le guérir; — *la division*.

***FONCÉE**, s. f. creux fait dans une carrière d'où on tire l'ardoise.

FONCER, v. n. (*fundus*), faire les fonds, dans cette phrase prov. *foncer à l'appointement*, fournir aux dépenses nécessaires. — sur l'ennemi, l'attaquer impétueusement. — v. a. mettre le fond à

en tonneau, etc.—*une couleur*, la charger.
—au part. qui a un grand fonds d'argent;
habile dans une matière.

*FONCET, s. m. *fonce*, grand bateau.

FONCIER, ÈRE, adj. qui concerne
le fonds d'une terre : *rente foncière*, as-
ignée sur un fonds de terre.—qui a de
l'habileté dans une matière.

FONCIÈREMENT, adv. *foncièrement*,
à fond.—dans le fond.

FONCTION, s. f. (*functio*), action de
celui qui remplit le devoir de sa charge.
—se dit des viscères destinés à la coction
des alimens : *cet homme fait bien toutes*
ses fonctions, il boit, mange, etc. comme
un homme en santé.

FONCTIONNAIRE, s. *fonctionnaire*,
celui qui remplit une fonction.

FOND, s. m. *fon* (*fundus*), l'endroit
le plus bas d'une chose creuse : — *d'un*
puits, *d'un tonneau*, *d'un sac*. Couler un
vaisseau à fond, le faire aller au fond de
l'eau. Couler quelque'un à fond, fig. le
perdre, le ruiner.—ce qu'il y a d'essentiel
dans une affaire.—ce qu'il y a de plus re-
tiré dans un lieu, dans un pays. — *d'un*
carrosse, l'endroit opposé au devant.—
d'un tableau, le champ sur lequel les fi-
gures sont peintes. *Faire fond*, compter
sur.... *Hauts fonds*, endroits où la pro-
fondeur de l'eau est considérable. *Bas*
fonds, endroit où l'eau est peu profonde.
À fond, adv. jusqu'au fond. *De fond en*
comble, tout-à-fait. *Au fond*, dans le fond,
quant à l'essentiel

FONDAMENTAL, E, adj. *fonda-*
mental, qui sert de fondement; prop. et
fig.

FONDAMENTALEMENT, adv. d'une
manière fondamentale.

FONDANT, E, adj. qui se fond dans la
bouche : *fruit fondant*.—qu'on croit pro-
pre à fondre les humeurs : *remède fondant*;
et subst. un *fondant*.

FONDANT, s. m. (*fundens*), substance
qui accélère la fusion des mines.—t. d'é-
mailleur, verre tendre qu'on mêle aux
couleurs qu'en veut appliquer sur les mé-
taux.

FONDATEUR, TRICE, s. (*fundator*),
celui, celle qui a fondé quelque grand
établissement.

FONDATION, s. f. *fondation*, tra-
vaux pour asseoir les fondemens d'un
édifice.—fonds légués pour un ouvrage
louable.

FONDEMENT, s. m. (*fundamentum*),
fosse qu'on fait pour commencer à bâtir.
—maçonnerie qui remplit le fossé.—fig.
principe, base, appui.—cause, motif.—
extrémité du rectum.

FONDER, v. a. (*fundare*). poser les

fondemens d'un édifice.—*une ville*, être
le premier à la bâtir.—*un empire*, etc.
l'établir.—établir sur quelque principe,
appuyer de raisons.—donner des fonds
suffisans pour un établissement.—v. pron.
faire fond sur...

FONDERIE, s. f. lieu où l'on fond des
métaux.—l'art de les fondre.

FONDEUR, s. m. ouvrier qui fond le
métal.

FONDIS, s. m. éboulement de terre
dans une carrière.

FONDOIR, s. m. *fondoir*, lieu où les
bouchers fondent leur graisse.

FONDRE, v. a. (*fundere*), liquéfier par
le feu.—*un ouvrage dans un autre*, l'y in-
sérer, l'y renfermer.—v. n. se liquéfier.
—maigrir.—sur...—*en larmes*, pleurer
excessivement.—v. pron. se perdre, se dis-
siper.—s'abîmer : *la terre se fondit sous*
ses pieds.

FONDRIÈRE, s. f. lieu creux où la
terre s'est fondue, ahîmée.—terrain ma-
récageux et plein d'eaux croupissantes.

FONDS, s. m. *fons* (*fundus*), sol d'une
terre, d'un champ.—somme d'argent.—
capital d'un bien. *Il a un grand fonds*
d'esprit, de malice; fig. *Biens-fonds*, fonds
de terre, maisons. *Placer à fonds perdu*,
en rente viagère.

FONGIBLE, adj. qui se consomme et
qui se règle par poids ou mesure, comme
les grains, le vin : pal.

*FONGITE, s. f. (*fungus*, de *στέγος*,
éponge), pierre imitant un champignon;
polypier fossile.

FONGUEUX, EUSE, adj. *fongueux*,
euse, qui est de la nature du champi-
gnon.

FONGUS, s. m. *fongus*, excroissance
melle et spongieuse.

FONTAINE, s. f. *fontène* (*fons*, *fontis*),
eau vive qui sort de terre.—tout le corps
d'architecture qui sert pour l'écoulement
des eaux d'une fontaine.—vaisseau de
cuivre, de grès, etc. où l'on garde de
l'eau.

FONTAINEBLEAU, *fontèneblô*, ville
et château royal de France, *Seine et*
Marne.

*FONTAINIER, s. f. *fonténier*, celui
qui a soin des fontaines publiques.

*FONTANELLE, s. m. *fontanèle*, ou-
verture qui se trouve sur le sommet de la
tête des nouveau-nés.

FONTANGE, s. f. nœud de ruban que
les femmes portent sur leur coiffure.

FONTE, s. f. action de fondre. Ou-

vrage de fonte, de fer fondu. — certain alliage de cuivre avec d'autres métaux. — corps complet d'une même sorte de caractère : imprim.

FONTICULE, s. m. *fontikule* (fonticulus), petit ulcère artificiel.

***FONTINALE**, s. f. (fontinalis) genre, de mousses, dont une espèce, l'*incombustible*, s'emploie, en Laponie, pour garnir les côtés des cheminées de bois.

FONTS, s. m. pl. *fons* (fons, fontis), grand vaisseau où l'on conserve l'eau qui sert à baptiser. *Tenir un enfant sur les fonts*, en être parrain ou marraine,

FOR, s. m. (forum), juridiction, tribunal de justice. *Le for intérieur*, ou de la conscience, le jugement de sa propre conscience.

FORAIN, E, adj. *forin*, *rène* (forensis), qui est du dehors, qui n'est pas du lieu : *marchand forain*. *Traite foraine*, droit d'importation ou d'exportation sur les marchandises.

FORBAN, s. m. corsaire, pirate.

***FORBANNIR**, v. a. *forbanir* (foris, bannum), exiler; v. m.

***FORBICINE**, s. f. genre d'insectes aptères, à mâchoires et à six pattes, qui ont le corps couvert de petites écailles argentées, et ne marchent que la nuit.

FORÇAGE, s. m. *forçage*, excédant que peut avoir une pièce de monnaie au-delà du poids prescrit.

FORÇAT, s. m. criminel ou esclave qui sert sur les galères.

FORCE, s. f. (fortia; B. L. de fortis), vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement. — puissance : *la force d'un état*. — solidité : *la force d'une toile, d'une poutre*. — violence : *employer la force*. — énergie : *force d'un mot, d'un raisonnement*. — pénétration d'esprit. — fermeté, courage. *Maison de force*, où l'on enferme les gens de mauvaises mœurs. — *du sang*, mouvement secret de la nature entre proches parents. *A force de prier*, en priant beaucoup. *Prendre une fille de force*, la violer. *A toute force*, absolument, par toute sorte de moyens. *De vive force*, avec une violence manifeste.

FORCE, adv. beaucoup : *il a force amis*; fam.

FORCÉMENT, adv. *forcément*, par force, par contrainte.

FORCENÉ, ÉE, s. et adj. furieux, hors de sens.

FORCEPS, s. m. (forceps), tenailles, pincettes, ciseaux de chirurgien.

FORCER, v. a. contraindre, violenter.

—prendre par force : *une ville*. — rompre avec violence : *forcer les prisons, un coffre*. — *un cheval*, le faire trop courir. — *une bête*, la prendre après l'avoir réduite aux abois. — *une clef, une serrure*, les fausser. — *de voiles*, faire force de voiles. — *la main à quelqu'un*, le forcer à faire une chose; fam. — au part. sens, *style forcé*, qui n'est pas naturel.

FORCES, s. f. pl. grands ciseaux pour tondre les draps, couper les étoffes, tailler les lames de fer-blanc, etc.

FORCLORE, v. a. (foris, claudere), exclure de faire une production en justice, parce que le temps préfix en est passé.

FORCLOS, E, part. de *forclora*.

FORCLUSION, s. f. exclusion.

FORER, v. a. (forare), percer : — *une clef, un canon*.

FORESTIER, s. m. *forêtier*, qui a quelque charge dans les forêts. — Genre d'oiseaux du Paraguay. — adj. *Lois forestières*, concernant les forêts. *Villes forestières d'Allemagne*, vers le Rhin, près de la forêt Noire.

FORET, s. m. *forè*, petit instrument de fer pour percer un tonneau, etc.

FORÊT, s. f. *foré* (forestia; B. L.), grande étendue de terrain couverte de bois.

FOREZ (LE), *foré*, ancienne province de France.

FORFAIRE, v. n. *forfère* (forisfacere; B. L. nuire, offenser), se dit d'un magistrat qui prévarique. — *a son honneur*, se dit d'une femme qui se laisse séduire. — *un fief*, le rendre confisquable; il est actif en ce sens.

FORFAIT, s. m. *forfè*, crime énorme. — marché par lequel on s'oblige de faire une chose pour un certain prix.

FORFAITURE, s. f. prévarication.

FORFANTE, s. m. mot italien, hâbleur, charlatan, fanfaron.

FORFANTERIE, s. f. charlatanerie.

***FORFICULE**, s. f. (forficula), genre d'insectes orthoptères frugivores, dont l'espèce la plus commune est nommée improprement *perce-oreille*.

FORGE, s. f. *forje* (orgia; B. L.), lieu où l'on fond en barres le fer tiré de la mine. — fourneau et enclume d'un serrurier, d'un orfèvre, etc. — boutique d'un maréchal.

FORGEABLE, adj. qui peut se forger.

FORGER, v. a. *forjer*, donner la forme à un métal par le moyen du feu et du mar-

teau.—fig. inventer, supposer, controuver. *Se forger des chimères*, imaginer des choses sans fondement. *Se forger des monstres pour les combattre*, se former des difficultés par crainte, ou pour se faire valoir.

FORGERON, s. m. *forjeron*, celui qui travaille à forger.

FORGEUR, s. m. *forjeur*, celui qui forge.—fig. qui invente une fausseté.

FORHUIR, v. a. *foruir*, sonner du cor pour rappeler les chiens.

FORJETER, v. n. (*foràs*, jacer); se dit d'un bâtiment qui s'avance hors de l'alignement.

***FORJUGER**, v. a. *forjujer*, juger injustement : v. m.

FORLANCER, v. a. faire sortir une bête de son gîte.

FORLIGNER, v. n. *for-ligner*, dégénérer de la vertu de ses ancêtres.—for-faire à son honneur; fam.

FORLONGER, v. n. *forlonjer*; se dit des bêtes qui, étant chassées, s'éloignent de leurs pays ordinaires.—ou *se for-longer*, se dit du cerf qui a bien de l'avance sur les chiens.

FORMALISER (SE), v. pron. (*forma*), s'efforcer, trouver à redire.

FORMALISTE, s. et adj. attaché aux formes, façonnier, vétilleux.

FORMALITÉ, s. f. manière expresse, ordinaire, de procéder en justice.

***FORMARIAGE**, s. m. mariage irrégulier; t. de coutume.

FORMAT, s. m. hauteur et largeur d'un volume : — *d'un in-douze*.

FORMATION, s. f. *formacion* (*formatio*), action de former.—manière dont un mot se forme d'un autre : gramm.

FORME, s. f. (*forma*; *de μορφή*, forme), ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose.—figure extérieure d'un corps.—manière d'être, règle, conduite : — *d'un gouvernement, de conduite, de justice*.—modèle de bois sur lequel on fait un chapeau, un soulier.—partie de dessus du soulier, du chapeau—banc rembourré.—stalle de chœur.—tumeur qui vient au paturon d'un cheval.—châssis où sont rangés les caractères : imprim. *Argument en forme*, suivant les règles : log. *Lièvre en forme*, au gîte : vén. *Pour la forme*, pour se conformer à l'usage, aux cérémonies.

***FORME**, s. f. nom générique des femelles des oiseaux de proie. Les mâles se nomment tiercelets.

FORMEL, **ELLE**, adj. (*formalis*), exprès, précis.

FORMELLEMENT, adv. en termes exprès.

FORMER, v. a. (*formare*), donner l'être et la forme. *Dieu a formé l'univers*.—produire, faire : — *un son, des vases*.—façonner : *le potier forme les vases*.—*un dessein*, le produire en son esprit.—*une difficulté*, la mettre en avant.—composer.—*un corps d'armée, une conspiration*.—façonner par l'instruction : — *un jeune homme*.—*un siège*, le commencer.—v. pron. être produit, recevoir la forme : *le poulet se forme dans l'œuf; sa taille se forme*.—s'instruire : *il se formera avec le temps*.

***FORMERET**, s. m. *formeret*, arc ou nervure d'une voûte gothique.

***FORMI**, s. m. maladie qui attaque le bec des oiseaux de proie.

***FORMICAIRE**, s. m. nom générique des fourmis : hist. nat.

FORMICA-LEO. V. *Fourmi-lion*.

FORMICANT, adj. m. (*formicans*), se dit d'un pouls petit, faible et fréquent.

***FORMICATION**, s. f. *formikacion* (*formicatio*), picotement qu'on ressent dans le corps, comme si l'on était piqué par des fourmis : méd.

FORMIDABLE, adj. (*formidabilis*), qui est à craindre.

FORMIER, s. m. ouvrier qui fait et vend des formes de souliers.

***FORMIQUE**, adj. *formite* (*formicosus*); se dit d'un acide extrait des fourmis : chim. Cet acide et l'acide *bombique* sont aujourd'hui reconnus pour n'être que des mélanges divers des acides acétique et malique, et ils se trouvent dans beaucoup d'insectes.

FORMUER, v. a. faire passer la mue à un oiseau.

FORMULAIRE, s. m. *formulère*, recueil de formules : — *des notaires*; — *de foi*.

FORMULE, s. f. (*formula*), modèle d'un acte solennel.—ordonnance du médecin.—*d'algèbre*, résultat général d'un calcul algébrique, renfermant une infinité de cas.

***FORMULER**, v. n. rédiger une ordonnance en termes de l'art : méd.

FORNICATEUR, **TRICE**, s. celui, celle qui commet le péché de fornication.

FORNICATION, s. f. commerce illégitime entre célibataires et laïques.

FORNIQUER, v. n. *forniker* (*fornicari*), commettre le péché de fornication.

FORPAITRE ou **FORPAISER**, v. n.

serpêtre, serpêser, t. de chasse; se dit des bêtes qui vont au loin chercher leur pâture.

FORS, prép. (*fori.*), hormis, excepté; v. m.

FORSENANT, adj. se dit d'un chien courant qui a beaucoup d'ardeur.

FORT, s. m. *for* (*fortis*), l'endroit le plus fort d'une chose : — d'une voûte, d'une épée, d'un bois, le lieu le plus épais. — ce en quoi on excelle : l'histoire est son fort. — le plus haut degré : le fort de l'hiver, de sa colère. — *forteresse*.

FORT, adv. *for*, vigoureusement. — beaucoup, extraordinairement.

FORT, E, adj. (*fortis*), vigoureux, robuste. — en parlant des choses, capable de porter un poids, de résister à un choc, etc. *poutre, étoffe très-forte*. — en état de résister à l'ennemi : *ville, place forte*. — *touffu* : les blés sont forts. — rude. — pénible : cette journée a été forte. *Terre forte*, grasse, tenace, difficile à labourer. — grand, violent : *vent fort; forte fièvre; liqueurs fortes*. — âcre, piquant : *beurre fort; haleine, odeur forte*. — puissant, considérable : son parti est le plus fort. — au moral, violent, extrême : *forte passion; forte expression*. — énergique, offensant : l'expression est forte. — habile : *fort sur l'histoire, aux échecs*, etc. *Tête forte*, capable des plus grandes affaires. *Esprit fort*, qui se pique de ne pas croire ce que la religion enseigne. *Se faire fort*, s'engager à..... *Se porter fort pour quelqu'un*, répondre de son consentement.

FORTEMENT, adv. *fortement*, avec vigueur, avec véhémence.

FORTÉ-PIANO. V. *Piano*.

FORTERESSE, s. f. lieu fortifié.

FORTIFIANT, E, adj. se dit des remèdes, des alimens qui fortifient.

FORTIFICATION, s. f. *fortifikacion*, action ou art de fortifier. — ouvrage qui rend une place forte.

FORTIFIER, v. a. (*fortificare*), rendre fort : — un camp, une ville. — rendre plus fort le corps ou l'esprit. — v. pron. devenir plus fort. — dans une résolution, s'y affermir.

FORTIN, s. m. petit fort.

FORTITRER, v. n. le cerf fortitre, évite de passer où il y a des relais ou des chiens frais pour le courre; t. de chasse.

FORTRAIRE, v. a. *fortrière*, prendre, voler.

FORTRAIT, E, adj. *fortré, éte*, se dit d'un cheval excédé de fatigue.

FORTRAITURE, s. f. *fortréture*, fatigue outrée d'un cheval.

FORTUIT, E, adj. (*fortuitus*), qui arrive par hasard.

FORTUITEMENT, adv. par hasard.

FORTUNE, s. f. (*fortuna*), cas fortuit, hasard : *tenter fortune; bonne, mauvaise fortune*. — bonheur : *être en fortune*. — malheur : *contre fortune bon cœur*. — état, condition : *être content de sa fortune*. — avancement, biens, charges, etc. *grande fortune; faire sa fortune. Bonne fortune*, faveurs d'une femme. — déesse des païens, à laquelle ils attribuaient leurs bons ou leurs mauvais succès. *Encenser la fortune*, s'attacher aux gens en faveur.

FORTUNÉ, ÉE, adj. (*fortunatus*), heureux. *Iles fortunées*, les îles Canaries.

FORUM, s. m. *forôm*, mot latin, place de Rome où se tenait le marché, où s'assemblait le peuple.

FORURE, s. f. (*forare*), trou fait avec un foret.

***FOSSANE**, s. f. *foçane*, petit quadrupède carnivore, d'Asie et d'Afrique, du genre de la civette.

FOSSE, s. f. *fôce* (*fossa*), creux dans la terre, dont l'entrée est plus large que le fond. — s'applique à diverses parties du corps humain. — endroit creusé pour y déposer un corps mort. *Être sur le bord de sa fosse*, très-vieux. *Basse-fosse*, cachot très-profond dans une prison.

FOSSE, s. m. *fôcé*, fosse creusée en long pour clore un champ, défendre une ville, faire écouler les eaux, etc.

FOSSETTE, s. f. *foçette*, petit creux que les enfans font en terre pour jouer avec des noyaux, etc. — petit creux qui se forme au bout du menton, au milieu des joues quand on rit. — espèce de chamois aux merles, aux grives.

FOSSILE, s. m. et adj. *fôcile* (*fossilis*), se dit des corps qu'on trouve dans la terre.

FOSSOYAGE, s. m. travail de fossoyeur.

FOSSOYER, v. a. fermer avec des fossés.

FOSSOYEUR, s. m. *foçoa-ieur*, celui qui fait des fosses pour enterrer les morts.

FOU, adj. V. *Fol.* — s. m. oiseau palmipède des Antilles, du genre du pélican.

FOUACE, s. f. sorte de galette.

FOUAGE, s. m. *foçaje*, droit que payait au seigneur chaque feu ou famille.

FOUAILLE, s. f. *foç-alle* (il m.), part qu'on fait aux chiens après la chasse du sanglier.

FOUAILLER, v. a. *foua-ller* (il m.) (flagellare), donner souvent des coups de fouet.

FOUDRE, s. f. et quelquefois m. (fulgur), fluide électrique qui sort avec fracas, et sous forme de feu, de la nue où il était accumulé : *le foudre vengeur, être frappé du ou de la foudre.*—s. m. *un foudre de guerre, d'éloquence*, un grand capitaine, un grand orateur.—s. f. le courroux de Dieu, du prince : fig.—s. f. pl. *les foudres de l'Eglise, du Vatican*, l'excommunication ; fig.—s. m. grand tonneau d'Allemagne qui contient plusieurs muids.

FOUDROIEMENT, s. m. *foudroâmant*, action par laquelle une personne ou une chose est foudroyée.

FOUDROYANT, E, adj. *foudrod-iant*, qui foudroie.—fig. *regard, bras foudroyant.*

FOUDROYER, v. a. *foudrod-ier*, frapper de la foudre.—fig. battre avec violence à coups de canon, etc.—*une ville, un bastion* ; et fig. *les vices.*

FOUÉR, s. f. chasse aux oiseaux qu'on fait la nuit, à la clarté du feu.

FOUET, s. m. *foué*, cordelette attachée à un bâton qui sert à fouetter les chevaux, etc.—lanière de cuir pour faire tourner un sabot.—coups de verge dont on châtie les enfans, dont la justice fait châtier quelques criminels.—troisième portion de l'aile des oiseaux.

FOUETTER, v. a. *fouêter*, donner des coups de fouet.—*de la crème, des œufs*, les battre avec des verges pour les faire mousser. *Ce pays a été fouetté du mauvais temps*, le vent y a gâté les fruits. *Fleurs ou fruits fouettés*, marqués de petites raies formées de coups de fouet.—v. n. *le vent, la grêle, la neige fouettent, soufflent*, tombent avec impétuosité. *Le canon fouettait en ce lieu*, donnait sans obstacles.

FOUETTEUR, s. m. *fouêteur*, qui fouette.

FOUGADE ou **FOUGASSE**, s. f. sorte de petite mine ou fourneau.

FOUGER, v. n. *foujer* ; se dit du sanglier qui arrache les plantes avec son bouter.

***FOUGERAIE**, s. f. *foujêrê*, lieu plein de fougères.

FOUGÈRE, s. f. *foujère*, plante à feuilles dentelées.—s. f. pl. famille de plantes acotylédones.

FOUGON, s. m. cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

FOUGUE, s. f. *foughe*, mouvement violent et colérique.—fig. ardeur de la

jeunesse.—saillie des poètes. *Mât, vergue, perroquet de fougue*, d'artimon.

FOUGUEUX, EUSE, adj. *fougheux, euse*, sujet à entrer en fougue.

FOUILLE, s. f. *fou-llé* (il m.), travail qu'on fait en fouillant la terre.

FOUILLE-AU-POT, s. m. petit marmiton.

FOUILLE-MERDE, s. m. scarabée qui vit d'ordures ; pop.

FOUILLER, v. a. *fou-ller* (il m.), creuser pour chercher quelque chose : — *la terre, une mine.*—*quelqu'un*, voir s'il n'a rien de caché dans ses poches.—v. n.—*dans un champ*, et fig. *dans les livres.*—pratiquer des enfoncemens qui produisent des ombres convenables : sculpt.—donner de la force aux touches et aux ombres qui représentent les enfoncemens : peint.

FOUINE, s. f. petit quadrupède carnivore du genre des martes.

FOUIR, v. a. (fodere), creuser : — *la terre, un puits.*

***FOULAGE**, s. m. *foulage*, action de bien faire ressortir le caractère d'une forme qu'on imprime.

FOULANT, E, adj. qui foule : *pompe foulante.*

***FOULARD**, s. m. étoffe de soie peinte des Indes.

FOULE, s. f. presse, multitude de gens qui s'entre-poussent.—*d'affaires, de pensées* ; fig.—t. des arts et métiers, action de fouler *des draps, des chapeaux.* *A la foule, en foule*, en grand nombre, à la fois.

FOULÉES, s. f. pl. traces légères du pied de la bête ; t. de chasse.

FOULER, v. a. presser une chose qui cède : — *l'herbe, la vendange.*—donner un certain apprêt aux draps, aux chapeaux.—*aux pieds*, fig. traiter avec mépris.—*le peuple*, l'opprimer, le surcharger.—blesser, offenser ; *cette chute lui a foulé le nerf.*

FOULERIE, s. f. lieu où l'on foule les draps, les cuirs, etc.

FOULEUR, s. m. artisan qui foule. *Fouleur de draps, de chapeaux, de cuirs.*

***FOULOIR**, s. m. *fouloar*, instrument pour nettoyer un canon et battre la charge de poudre.—instrument pour battre les chapeaux.

***FOULOIRE**, s. f. *fouloare*, table où l'on foule les chapeaux.

FOULON, s. m. artisan qui foule les draps. *Terre à foulon*, qui sert à dégraisser les draps. *Moulin à foulon*, qui sert à les fouler.

FOULQUE, s. f. *foulke*, sorte de poule d'eau, genre d'oiseaux nageurs.

FOULURE, s. f. extension violente des ligamens d'une articulation.—au pl. marque du pied d'un cerf.

FOUR, s. m. (*furnus*), lieu voûté en rond et ouvert par devant, où l'on fait cuire la pâte, etc.—lieu voûté et ouvert par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, etc.—lieu où l'un cache ceux qu'on enrôle par force. *Les comédiens sont four*, renvoient les gens, parce qu'ils n'ont pas assez de monde pour jouer; fam.

FOURBE, s. f. tromperie.

FOURBE, adj. et s. trompeur adroit.

FOURBER, v. a. tromper par de mauvaises finesses.

FOURBERIE, s. f. tromperie.

FOURBIR, v. a. sur *finir*; nettoyer, polir le fer, et surtout les armes.

FOURBISSEUR, s. m. *fourbisseur*, celui qui fourbit, monte, vend des armes.

***FOURBISSIME**, adj. *fourbicime*, très-fourbe; st. comique.

FOURBISSURE, s. f. *fourbisure*, action de fourbir.

FOURBU, UE, adj. se dit des chevaux qui perdent l'usage des jambes par l'excès du travail, ou pour avoir bu trop tôt après s'être échauffés.

FOURBURE, s. f. maladie d'un cheval fourbu.

FOURCHE, s. f. (*furca*), instrument de bois ou de fer, avec deux ou trois branches ou pointes par le bout. *Fourches patibulaires*, gibet à plusieurs piliers. *Chemin en fourche*, qui se divise en deux ou trois. *A la fourche*, négligemment, grossièrement; pop.

FOURCHER, v. n. et se *fourcher*, se séparer en deux ou trois par l'extrémité: *arbre, chemin qui fourche; ses cheveux se fourchent. La langue lui a fourché*, fam. il a dit un mot pour un autre fort approchant. *Cette famille n'a point fourché*, n'a fait qu'une seule branche. *Pied fourché*, droit d'entrée que payent les animaux qui ont les pieds fourchés.

***FOURCHERET**, s. m. *fourcheret*, autour de moyenne taille.

***FOURCHET**, s. m. *fourché*, apostème entre deux doigts de la main.—division d'une branche en deux.

FOURCHETTE, s. f. *fourchette*, ustensile de table qui a trois ou quatre longues pointes par le bout, et qui sert à prendre les viandes.—instrument sur lequel on appuyait le mousquet pour tirer.—bâton garni de deux pointes de fer, attaché à la flèche d'une voiture, et qu'on baisse de peur qu'elle ne recule quand elle est arrêtée dans un lieu qui

va en penchant.—partie du pied du cheval plus élevée que le dedans du pied, et qui finit au talon.—instrument pour élever et soutenir la langue des enfans, quand on leur coupe le filet.

FOURCHON, s. m. branche d'une fourche ou d'une fourchette.—endroit d'où sortent les branches d'un arbre.

FOURCHU, UE, adj. fait en fourche.

***FOURCHURE**, s. f. endroit où une chose se fourche.

FOURGON, s. m. sorte de charrette—instrument pour remuer la braise et le bois dans le four.

FOURGONNER, v. n. *fourgonner*, remuer avec le fourgon du four.—remuer sans besoin le feu avec les pincettes.—fam. fouiller maladroitement et en brouillant tout.

FOURMI, s. f. (*formica*; de *μύρμηξ*, *éol. βέρμαξ*), petit insecte qui vit en société comme l'abeille, et s'engourdit pendant l'hiver.

FOURMILIÈRE, s. f. habitation des fourmis.—t. de chir. V. *Myrmécie*.—fam. grand nombre de personnes, d'insectes; etc.

FOURMI-LION ou **FORMICALEO**, s. m. insecte qui se nourrit de fourmis.

FOURMILLEMENT, s. m. *fourmillement* (ll m.), picotement comme si l'on sentait des fourmis courir sur la peau.

FOURMILLER, v. n. *fourmiller* (ll m.), abonder: *ce pays fourmille de soldats, de lapins; ce livre fourmille de fautes*.—picoter entre cuir et chair: *La main me fourmille*; fam.

FOURMILIER, s. m. genre de mammifères édentés de l'Amérique-Méridionale qui vivent surtout de fourmis: ex. le *tamanoir*, le *tamandua*, et le *fourmilier à queue variée*.—genre d'oiseaux chasseurs qui vivent également de fourmis.

***FOURNAGE**, s. m. *fournage* (*furnus*), droit du four; frais de la cuite du pain.

FOURNAISE, s. f. *fournaise* (*fornax*), grand four.

FOURNEAU, s. m. *fourné*, vaisseau propre à contenir du feu, et à l'appliquer aux corps sur lesquels on veut opérer.—grand four où l'on fond le verre.—creux en terre rempli de poudre, pour faire sauter un mur, etc.

FOURNÉE, s. f. quantité de pain, de chaux, etc. qu'on peut faire cuire à la fois dans un four.

***FOURNETTE**, s. f. *fournète*, petit four à calciner l'émail: manuf. de faïence.

FOURNI, IE, adj. garni, touffu.

FOURNIER, ÈRE, s. celui, celle qui tient un four public.—s. m. oiseau de l'Amérique-Méridionale.

FOURNIL, s. m. *fourni*, lieu où est le four, et où l'on pétrit la pâte.

FOURNIMENT, s. m. *fourniment*, étui pour mettre de la poudre à tirer.

FOURNIR, v. a. sur *fuir* (*furnire*; B. L. *de furnus*), garnir, pourvoir.—livrer, donner. *Il a bien fourni sa carrière*, fig. il a vécu avec honneur et estime jusqu'à la fin.—v. n. subvenir, contribuer : — *à la dépense*.—suffire : *je ne saurais fournir à tout*.

FOURNISSEMENT, s. m. mise de chaque associé dans une société.

FOURNISSEUR, s. m. *fournisseur*, celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise : — *des troupes*.

FOURNITURE, s. f. provision : — *de bois, de blé*, etc.—ce que les tapissiers, tailleurs, etc. fournissent outre leur travail.—petites herbes qu'on met dans la salade.

FOURRAGE, s. m. *fourrage*, paille et herbe qu'on donne l'hiver aux bestiaux.—herbe qu'on amasse à l'armée pour la nourriture des chevaux.—action de couper le fourrage, et troupes commandées pour le faire ou pour le soutenir.

POURRAGER, v. n. *fourajer*, couper, amasser du fourrage.—v. a. ravager.

FOURRAGEUR, s. m. *fourajeur*, celui qui va au fourrage.

FOURREAU, s. m. *fourb* (*foruli*), gaine, étui : — *d'épée, de chaise*, etc.—robe d'enfant.—peau qui couvre le membre d'un cheval. *Coucher dans son fourreau*, prov. tout habillé. *La lame use le fourreau*, fig. il a l'esprit trop actif. *Faux fourreau*, ce qu'on met sur le fourreau de l'épée, pour le préserver de la pluie.

FOURRÉ, ÉE, part. *fouré* : *pays fourré*, plein de bois, de haies. *Bois fourré*, plein de broussailles. *Paix fourrée*, feinte et faite à la hâte. *Coup fourré*, mauvais office dont on ne se défie pas. *Coups fourrés*, coups portés et reçus en même temps; prop. et fig. *Langues fourrées*, de bœuf, de cochon, etc. apprêtées et recouvertes d'une autre peau. *Médaille fourrée*, dont le dessus est d'or ou d'argent, et le dedans de cuivre.

***FOURRÉE**, s. f. *fourée*, espèce de soude d'Espagne.

FOURRER, v. a. *fourrer*, mettre parmi, introduire : — *la main dans sa poche*; et en mauvaise part : *qui l'a fourré dans cette affaire?*—insérer hors de propos : — *partout du latin*.—une chose dans

l'esprit de quelqu'un, la lui faire comprendre avec peine.—garnir de fourrure.—v. pron. se vêtir bien chaudement.—s'introduire dans une maison, s'immiscer dans une affaire.

FOURREUR, s. m. *fourreur*, celui qui fait et vend des fourrures.

FOURIER, s. m. officier chargé de marquer les logemens des gens de guerre.

FOURRIÈRE, s. f. *fourrière*, lieu où l'on mettait le bois pour le chauffage de la maison du roi et des princes.—office de celui qui fournissait ce bois. *Mettre des vaches, des chevaux en fourrière*, les saisir pour délit ou pour dettes, et les nourrir aux dépens de celui à qui ils appartiennent.

FOURRURE, s. f. *fourure* (*furrura*; B. L.), peau qui sert à fourrer.—robe fourrée.

FOURVOIEMENT, s. m. *fourvodement*, erreur de celui qui se fourvoie.

FOURVOYER, v. a. et pron. *fourvoier* (*foras, via*), égarer, détourner du chemin.

FOUTEAU, FAU ou FAYER, s. m. *soutb, fô, fa-ier*, hêtre.

FOUTELAIE, s. f. *soutelée*, lieu planté de hêtres.

FOYER, s. m. *foé-ier* (*focus, de φῶς, φέω*, je brûle), âtre, lieu où l'on fait le feu : chim.—au théâtre, lieu où l'on se chauffe.—chaleur interne qui cause la fièvre.—*d'un miroir ardent*, lieu où les rayons se réunissent.—*d'une maladie, d'une rébellion*, fig. leur siège principal.—*d'une courbe*, point où se réunissent les rayons réfléchis, etc.—au pl. maison, patrie; fig.

FRAC ou FRAQUE, s. m. habit étroit à basques étroites.

FRACAS, s. m. *frakas* (*fragor*), rupture ou fracture avec bruit et violence.—tout ce qui se fait avec bruit et désordre, sans qu'il y ait rien de cassé.—fig. tout ce qui fait beaucoup d'éclat dans le monde.

FRACASSER, v. a. rompre, briser.

FRACTION, s. f. *fraktion* (*fractio*), action de rompre l'hostie.—t. de calcul, une ou plusieurs parties de l'unité divisée en portions égales.

FRACTIONNAIRE, adj. *fraktionère*, qui contient des fractions.

FRACTURE, s. f. *fraktur* (*fractura*), rupture avec effort : — *de portes, d'un os, d'un cartilage*.

FRACTURÉ, ÉE, adj. cassé.

***FRACTURER**, v. a. faire une fracture.

FRAGILE, adj. *fragile* (*fragilis*), su-

jet à se casser, aisé à sur-
prent aisément être détruit
gale.—objet à tomber en fa-
cile fragile.

1
citi
billi
F

more

parti

restée d'un livre, d'un trace.

*PRAGON, a. m. plante, genre de ma-

lacées.

FRAI, a. m. fré, action de frayer: en

parlant des poissons.—craie de poisson

mêles avec ce qui les féconde.—pois-

son.—altération des mœurs par

l'usage.

FRAICHEMENT, adv. fraîchement,

avec un frais agréable.—récentement.

FRAICHEUR, a. f. fraîcheur, frais

agréable.—froideur.—du sein, des fleurs,

leur éclat, leur vivacité.

FRAICHIR, v. a. fraîchir (figurer): le

vent fraîchit, devient fort: mar.

FRAIRIE ou FRÉRIE, a. m. (que

vale, réunion), partis de plaisir, de bon-

heur.

FRAIS, AICHE, adj. fré, fraîche, qui

tempère l'excès de la chaleur par un froid

modéré: temps, air frais.—froid: les

matinées du printemps sont fraîches.—

récent: œufs frais, ne

il est tout frais de cette

troupe fraîche, qui n

donné, l'oint, vinage frais, vil, coloré.

Bouvre, poisson frais, qui n'a point en-

core été salé. Bouvre frais battu, herbes

frais les cueillies, nouvellement cueil-

lies, etc.

FRAIS, a. m. fré, froid agréable:

chercher le frais: boire frais.

FRAIS, a. m. pl. fré, dépense, dé-

pense: faire payer les frais. Constituer en

frais, obliger à une dépense extraordi-

naire. Recommencer sur de nouveaux frais,

recommencer un travail.

FRAIS, a. f. fré (fraga, orum), petit

fruit très-agréable.—mésautère et boyau

de veau et d'agneau.—collet plissé qui

avait plusieurs doubles, et qui tournait

autour du cou.—rang de pieux qui gar-

nait une fortification de terre par dehors.

—laine d'horloger.—coquillage de mer.

—forme des meules et des pierres de

la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

FRAISER, v. a. plier à la manière d'une

fraise: — des manchettes.—garir de

pieux par dehors une fortification de

terre.—la pâte, la bien pétrir.

FRAISETTE, a. f. petite fraise ou

collet.

f. (frag

et brins.—fig.—

leur en fente.

m. (fragmentation

brins.—fig.—pau-

PRAGON, a. m. plante, genre de ma-

lacées.

FRAI, a. m. fré, action de frayer: en

parlant des poissons.—craie de poisson

mêles avec ce qui les féconde.—pois-

son.—altération des mœurs par

l'usage.

FRAICHEMENT, adv. fraîchement,

avec un frais agréable.—récentement.

FRAICHEUR, a. f. fraîcheur, frais

agréable.—froideur.—du sein, des fleurs,

leur éclat, leur vivacité.

FRAICHIR, v. a. fraîchir (figurer): le

vent fraîchit, devient fort: mar.

FRAIRIE ou FRÉRIE, a. m. (que

vale, réunion), partis de plaisir, de bon-

heur.

FRAIS, AICHE, adj. fré, fraîche, qui

tempère l'excès de la chaleur par un froid

modéré: temps, air frais.—froid: les

matinées du printemps sont fraîches.—

récent: œufs frais, ne

il est tout frais de cette

troupe fraîche, qui n

donné, l'oint, vinage frais, vil, coloré.

Bouvre, poisson frais, qui n'a point en-

core été salé. Bouvre frais battu, herbes

frais les cueillies, nouvellement cueil-

lies, etc.

FRAIS, a. m. fré, froid agréable:

chercher le frais: boire frais.

FRAIS, a. m. pl. fré, dépense, dé-

pense: faire payer les frais. Constituer en

frais, obliger à une dépense extraordi-

naire. Recommencer sur de nouveaux frais,

recommencer un travail.

FRAIS, a. f. fré (fraga, orum), petit

fruit très-agréable.—mésautère et boyau

de veau et d'agneau.—collet plissé qui

avait plusieurs doubles, et qui tournait

autour du cou.—rang de pieux qui gar-

nait une fortification de terre par dehors.

—laine d'horloger.—coquillage de mer.

—forme des meules et des pierres de

la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

FRAISER, v. a. plier à la manière d'une

fraise: — des manchettes.—garir de

pieux par dehors une fortification de

terre.—la pâte, la bien pétrir.

FRAISETTE, a. f. petite fraise ou

collet.

FRA

FRA, a. m. fré, froid

agréable.

FRAI, a. m. fré, action de frayer: en

parlant des poissons.—craie de poisson

mêles avec ce qui les féconde.—pois-

son.—altération des mœurs par

l'usage.

FRAICHEMENT, adv. fraîchement,

avec un frais agréable.—récentement.

FRAICHEUR, a. f. fraîcheur, frais

agréable.—froideur.—du sein, des fleurs,

leur éclat, leur vivacité.

FRAICHIR, v. a. fraîchir (figurer): le

vent fraîchit, devient fort: mar.

FRAIRIE ou FRÉRIE, a. m. (que

vale, réunion), partis de plaisir, de bon-

heur.

FRAIS, AICHE, adj. fré, fraîche, qui

tempère l'excès de la chaleur par un froid

modéré: temps, air frais.—froid: les

matinées du printemps sont fraîches.—

récent: œufs frais, ne

il est tout frais de cette

troupe fraîche, qui n

donné, l'oint, vinage frais, vil, coloré.

Bouvre, poisson frais, qui n'a point en-

core été salé. Bouvre frais battu, herbes

frais les cueillies, nouvellement cueil-

lies, etc.

FRAIS, a. m. fré, froid agréable:

chercher le frais: boire frais.

FRAIS, a. m. pl. fré, dépense, dé-

pense: faire payer les frais. Constituer en

frais, obliger à une dépense extraordi-

naire. Recommencer sur de nouveaux frais,

recommencer un travail.

RANCHIE, v. a. sur *flair*; sauter

dessus: — un fossé, une barrière. —

er hardiment des lieux difficiles: —

montagnes, les fleuves. — passer au-

: franchir les bornes d'un pays, et

du devoir, de la pudeur. — les ob-

les, les surmonter. — le pas, le saut,

s'engager dans une entreprise pé-

ne.

RANCHISE, s. f. *franchise*, exemp-

, immunité. — asile ou droit d'asile:

franchises des ambassadeurs. — sin-

té, candeur. — autrefois, liberté.

FRANCISCAIN, s. m. *franciskin*,

de moine.

RANCISER, v. a. *franciser*, donner

terminaison française à un mot d'une

re langue. *Se franciser*, prendre le

, les manières françaises; fam.

FRANCISQUE, s. f. *francisque*,

le d'armes des Francs.

FRANC-MAÇON, s. m. membre de la

so-maçonnerie.

FRANC-MAÇONNERIE, s. f. so-

té qui, originairement, avait quelques

sports avec l'initiation des anciens,

qui, dans quelques pays, s'occupe

oure, dit-on, de la recherche du grand

vre; mais dont le but est surtout d'é-

lire entre ses membres des relations

stables.

FRANCOLIN, s. m. espèce de perdrix

asse à manger.

FRANC-PARLER, s. m. (*avoir son*),

se libre, être dans l'habitude de dire ce

s'on pense.

FRANC-PINEAU, s. m. espèce de rai-

a de Bourgogne.

FRANC-QUARTIER, s. m. premier

artier de l'écu à la droite du côté du

chef: bla.

FRANC-RÉAL, s. m. sorte de poire.

FRANC-SALÉ, s. m. droit de prendre

la gabelle une certaine quantité de sel

ans payer.

FRANGE, s. f. *franje* (*fimbria*), tissu

ou pendent des filets qui servent d'or-

nements aux habits, aux meubles, etc.

FRANGÉ, ÉE, adj. *frangé*; se dit de

toute partie dont les bords sont remar-

quables par des découpures très-fines:

bot.

FRANGIER ou **FRANGIER**, s. m. ar-

tisan qui fait des franges.

FRANGIER, v. a. garnir de franges.

FRANGIPANE, s. f. pâtisserie de

crème, d'amandes, etc. — espèce de

parfum.

***FRANGIPANIER**, s. m. *frangipani-*

er, arbre d'Amérique, genre d'apocy-

nées.

***FRANGULE**, s. f. ou *Arceuthobium* noir (frangula), arbrisseau.

FRANQUE, adj. f. *franke* (langue), jargon usité dans le Levant, et mêlé de français, d'italien, d'espagnol, etc.

FRANQUETTE, s. f. *frankète* (à la bonne), franchement; fam.

FRAPPANT, E, adj. *frapant*, qui fait une vive impression sur les sens, sur l'esprit.

FRAPPE, s. f. *frappe*, empreinte que le balancier fait sur la monnaie. — assortiment complet de matrices pour fondre des caractères: imprim.

FRAPPEMENT, s. m. *frapement*, action de Moïse frappant sur le rocher.

FRAPPER, v. a. *frapper* (*Frangere*, éol. pour *frangere*, frapper avec une baguette), donner un ou plusieurs coups.

— la terre du pied; et neutral. *frapper à la porte*; l'heure a frappé, etc. — faire

impression sur les sens ou sur l'esprit: objet qui frappe la vue, l'imagination. —

de la monnaie, des médailles, imprimer sur du métal préparé l'empreinte qu'on

veut leur donner. *Vers bien frappés*, bien faits. *Être frappé d'apoplexie*, etc. en être

attaqué. *Être frappé à mort*, être malade à n'en pouvoir réchapper. *Être frappé d'étonnement*, en être saisi.

FRAPPER, s. m. un des mouvements pour battre la mesure: mus.

FRAPPEUR, EUSE, s. *frappeur*, euse, celui, celle qui frappe; fam.

***FRASER**, v. a. mettre la farine à la pâte, lui donner le deuxième tour.

FRASQUE, s. f. *fraste*, extravagance imprévue, et faite avec éclat.

FRATER, s. m. *fratèr*, garçon chirurgien.

FRATERNEL, ELLE, adj. (*fraternus*), propre ou tel qu'il convient à des frères. *Charité fraternelle*, que doivent avoir entre eux les chrétiens, comme enfants du même père par le baptême. *Correction fraternelle*, faite en secret et avec l'esprit de charité.

FRATERNELLEMENT, adv. *fraternèlement* (*fraternè*), en frère.

FRATERNISER, v. n. vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un.

FRATERNITÉ, s. f. (*fraternitas*), relation de frère à frère. — liaison étroite.

FRATRICIDE, s. m. (*fratricida*), meurtre ou meurtrier de son frère ou de sa sœur.

FRAUDE, s. f. *frôde* (*fraus*), tromperie, action faite de mauvaise foi. *En fraude*, frauduleusement.

FRAUDER, v. a. *frôder* (*frandare*),

tromper, décevoir; il vieillit en ce sens.— frustrer par une fraude : — *ses créanciers, la gabelle.*

FRAUDEUR, EUSE, s. *frôdeur* (fraudator), celui, celle qui fraude.

FRAUDULEUSEMENT, adv. *frôdulsement*, avec fraude.

FRAUDULEUX, EUSE, adj. *frôdulseus, euse* (fraudulentus), enclin à la fraude.—fait avec fraude; *banqueroute frauduleuse.*

FRAXINELLE, s. f. *frâkcinèle* (fraxinella), plante dont la feuille approche de celle du frêne.

FRAYANT, E, adj. *fré-iant*, qui occasionne beaucoup de frais; v. m.

FRAYER, v. a. *fré-ier* (fricare), marquer, tracer : — *le chemin.*—donner les moyens, l'exemple de faire une chose; fig. *se frayer le chemin à une dignité.*—frôler, toucher légèrement : *le cerf fraie sa tête aux arbres.*—v. n. se dit des poissons quand ils s'approchent pour la génération.—s'user par le frottement : *cet écu a beaucoup frayé.*—fig. se convenir, s'accorder : *ces deux hommes ne frayent pas ensemble.*

FRAYEUR, s. f. *fré-ieur* (fragor), crainte, épouvante.

FRAYOIR, s. m. *fré-i-oir*, marques qui restent aux baliveaux contre lesquels le cerf a frotté son bois.

FRAYURE, s. f. *fré-i-ure*, action du cerf qui frotte son bois.

FREDAINE, s. f. *fredène*, trait de libertinage, folie de jeunesse : fam.

FREDON, s. m. roulement et tremblement de la voix dans le chant.

***FREDONNEMENT**, s. m. *fredonement*, action de fredonner.

FREDONNER, v. a. et n. faire des fredons.

FREGATE, s. f. vaisseau de guerre moindre et plus léger que le vaisseau de ligne.—oiseau palmipède du genre du pélican, d'un vol très-rapide et très-étendu.

FREIN, s. m. *frin* (frenum), mors.—ce qui bride, retient une partie : anat.—fig. ce qui retient dans le devoir : *mettre un frein à ses passions. Ronger son frein, n'oser faire éclater son dépit.*

FRELAMPIER, s. m. *frelanpier*, homme de rien et qui n'est bon à rien; pop.

FRELATER, v. a. falsifier le vin.

FRELATERIE, s. f. altération des liqueurs, des drogues.

FRÊLE, adj. (fragilis), aisé à rompre.—fig. faible : *santé, appui frêle.*

FRÊLE, s. f. en quelques pays, jeune fille, demoielle.

FRELON, s. m. grosse mouche-guêpe.

FRELUCHE, s. f. petite houppe de soie qui sort d'un bouton, d'une ganse, etc.

FRELUQUET, s. m. *freluké*, homme léger, frivole et sans mérite; fam.

FRÉMIR, v. n. sur *finir* (fremere; de *βρέμειν*), être ému avec une sorte de tremblement causé par la crainte, etc.—*d'honneur, de colère.*—se dit des liquides qui sont près de bouillir, et de la mer quand elle commence à s'agiter.

FRÉMISSEMENT, s. m. *frémissement*, émotion, tremblement causé par quelque passion violente.

FRÊNE, s. m. (fraxinus), grand arbre dont le bois est sans nœuds, et qui a les fibres très-longues.

FRÉNÉSIE, s. f. *frénésie* (φρέναις; de φρήν, esprit), aliénation d'esprit, fureur avec fièvre.—fig. emportement, excès de passion.

FRÉNÉTIQUE, s. et adj. *frénétique*, atteint de frénésie, furieux.

FRÉQUEMMENT, adv. *frékament* (frequenter), souvent.

FRÉQUENCE, s. f. *frékance*, répétition qui se fait souvent.—*du pouls*, la vitesse de ses battements.

FRÉQUENT, E, adj. *frékant* (frequens), qui arrive souvent. *Pouls fréquent*, qui va plus vite qu'à l'ordinaire.

FRÉQUENTATIF, IVE, s. et adj. m. *frékantatif* (frequentativus), se dit du verbe qui marque l'action fréquente de son primitif.

FRÉQUENTATION, s. f. *frékantacion* (frequentatio), hantise, communication avec quelqu'un.

FRÉQUENTER, v. a. *frékanter* (frequenter), hanter, voir souvent : — *les gens de bien, les spectacles.*—*les sacrements*, se confesser et communier souvent.—v. n. faire de fréquentes visites ; — *chez quelqu'un, avec les hérétiques.*

FRÈRE, s. m. (φράτῆρ ou φάδῆρ, de la même tribu), qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement.—religieux qui n'est pas prêtre.—titre que se donnent entre eux les rois de la chrétienté. Il se dit aussi de tous les hommes : *nous sommes tous frères en Adam.*—*de lait*, celui qui a la même nourrice. *Faux frère*, celui qui trahit une société ou un de ses membres.

FRESAIE, s. f. *fresée*, oiseau de nuit.

FRESQUE, s. f. *frêské*, sorte de peinture appliquée sur une muraille fraîchement enduite.

FRESSURE, s. f. *fressure*, plusieurs parties intérieures de certains animaux

prises ensemble, comme le cœur, la rate, le foie, le poulmon.

FRET, s. m. *fré*, louage d'un vaisseau pour aller sur mer.

FRÉTER, v. a. donner ou prendre un vaisseau à louage.—charger, équiper.

FRÉTEUR, s. m. propriétaire d'un vaisseau, qui le donne à louage.

FRÉTILLANT, E, adj. *fréti-lant* (Il m.), qui frétille.

FRÉTILLEMENT, s. m. *fréti-llement* (Il m.), mouvement de ce qui frétille.

FRÉTILLER, v. n. *fréti-ller* (Il m.) (*fritillus*, cornet à jouer aux dés), s'agiter par des mouvemens vifs et courts. *La langue lui frétille*, il a grande envie de parler; prov.

FRETIN, s. m. menu poisson.—fam. chose de peu de valeur.

FRETTE, s. f. *frête*, lien de fer pour empêcher les moyeux des roues d'éclater.

FRETTÉ, ÉE, adj. se dit des pièces couvertes de bâtons en sautoir, qui forment des losanges : blas.

FREUX, s. m. *frens*, ou *Grolle*, oiseau, espèce de corneille.

FRIABILITÉ, s. f. qualité de ce qui est friable.

FRIABLE, adj. (*friabilis*), qui peut aisément être réduit en poudre.

FRIAND, E, s. et adj. *frian*, *friande*, qui aime la chère délicate, et s'y connaît. *Goût, morceau friand*, délicat.—avide : *de nouvelles, de musique*, etc.

FRIANDISE, s. f. *friandise*, goût pour la chère délicate.—au pl. sucreries, pâtisseries, etc.

***FRIBOURGEOIS**, E, s. et adj. *fri-bourgeois*, s, de Fribourg.

FRICANDEAU, s. m. *frikandé*, veau lardé.

FRICASSÉE, s. f. *frikacée* viande fricassée.

FRICASSER, v. a. *frikacer* (*frigo*), couper par morceaux, faire cuire dans la poêle.—dissiper en débauches; pop.

FRICASSEUR, s. m. celui qui fait des fricassées.—mauvais cuisinier; fam.

FRICHE, s. f. (*friscum*; B. L.), terre inculte. *En friche*, adv. sans culture.

FRICOT, s. m. toute espèce de mets, particulièrement de la viande; t. bas et pop.

FRICOTER, v. n. manger avec plaisir, avec avidité, etc. t. bas et pop.

FRICTION, s. f. *frikcion* (*frictio*); action de passer successivement, et avec une pression modérée, un corps sur une même partie.

***FRIGANE**, s. f. genre d'insectes né-

vroptères, dont les larves et les nymphes vivent dans l'eau.

FRIGIDITÉ, s. f. (*frigidus*), état d'un homme impuissant : pal.

FRIGORIFIQUE, adj. *frigorifique* (*frigorificus*), qui cause le froid.

FRIGOTTER, v. n. se dit du chant du pinson. *Le pinson frigotte*.

FRILEUX, EUSE, adj. *frileux*, *euse*, fort sensible au froid.

***FRIMAIRE**, s. m. *frimère*, troisième mois de l'année révolutionnaire, de 1793 à 1806.

FRIMAS, s. m. *frimas*. V. *Givre* ou *Grésil*.—au pl. et poét. *froidure*, neige, gelée, etc.

FRIME, s. f. mine, semblant : *il n'en a fait que la frime*; pop.

FRINGANT, E, adj. fort alerte, fort éveillé : *cheval fringant*. *Il fait le fringant*, il se donne toutes sortes d'airs.

***FRINGILLE**, s. f. *fringile*, nom générique des moineaux : hist. nat.

FRINGUER, v. n. *fringher* (*de rēpyda*, je saute; ou *de fringutire*, sautiller, *trēs-saillir*), danser; v. m.

***FRIOLLET**, s. m. *friolet*, sorte de poire.

***FRION**, s. m. petit fer attaché au côté de la charrue.

FRIPER, v. a. chiffonner; fam.—dissiper en débauches; pop.—manger goulument; t. bas.

FRIPERIE, s. f. commerce de vieux habits, de vieux meubles.—métier de les rapetasser.—boutique de fripier.—habits, meubles usés. *Se jeter sur la friperie de quelqu'un*, tomber sur lui, en dire du mal; fam.

FRIFE-SAUCE, s. m. goinfre; t. bas.

FRIPIER, ÈRE, s. celui, celle qui vend et achète de vieux habits.

FRIPON, ONNE, s. voleur adroit, fourbe. *Petit fripon*, jeune écolier qui manque à son devoir. *Friponne*, coquette.—adj. *mine friponne*, *œil fripon*, coquet et éveillé.

FRIPONNEAU, s. m. *friponné*, petit fripon.

FRIPONNER, v. a. et n. *friponner*, escroquer : — *quelqu'un*, *une montre*, au jeu.

FRIPONNERIE, s. f. *friponnerie*, action de fripon.

FRIQUET, s. m. *friké*, espèce de petit pinson.

FRIRE, v. a. (*frigere*, *frigo*; *de φρύγην*, rôtir), faire cuire dans la friture : *frit*, *frite*; je *fris*, tu *fris*, il *frit*; sans pl. je *frirai*, etc. je *frirais*, etc. impératif, *fris*. Il n'a que ces temps et ceux qui sont

formés du participe.—v. n. *cette carpe frit dans la poêle.*

FRISE, s. f. *frize*, pièce qui est entre l'architrave et la corniche. — étoffe de laine à poil frisé.—toile de Frise en Hollande.—t. de guerre, grosse et longue pièce de bois garnie de pieux ferrés.

***FRISÉ**, ÉE, adj. crépu : bot.

FRISER, v. a. *friser*, créper, anneler, boucler : — *ses cheveux, du drap. Le vent frise l'eau*, fig. on agite doucement la surface.—toucher légèrement : *la balle lui a frisé le visage. Friser la corde*, manquer d'être pendu ; fam.

FRISER, v. n. être frisé : *ses cheveux frisent naturellement.* — faire paraître doublement imprimé sur la feuille : *cette presse frise* ; t. d'impr.

FRISOTTER, v. a. *frizoter*, friser souvent et par menues boucles ; fam.

FRISQUETTE, s. f. *friskète*, châssis qu'on met sur la feuille qui passe sous la presse, pour empêcher ce qui doit rester blanc d'être maculé : impr.

FRISSON, s. m. *frisson* (φρίξιν, horreur), tremblement causé par le froid qui précède la fièvre.—émotion causée par la peur.

FRISSONNEMENT, s. m. *frissonement*, léger frisson.

FRISSONNER, v. n. *frissonner* (γρίσσειν, se hérisser), avoir peur, avoir le frisson : prop. et fig.

FRISURE, s. f. *frisure*, façon de friser.—état de ce qui est frisé.

FRITILLAIRE, s. f. *fritillère*, plante, genre de liliacées : ex. *la fritillaire à damier, et le lis de Perse.*

FRITTE, s. f. *frite*, cuisson de la matière du verre.—mélange de silice (sable) et d'alcali dont on fait le verre.

FRITURE, s. f. action et manière de frire.—beurre et huile qui servent à frire.—poisson frit, etc.

FRIVOLE, adj. vain, léger, sans solidité : *homme, discours frivole.*

FRIVOLITÉ, s. f. caractère de ce qui est frivole.

FROC, s. m. *frok* (frocus ; B. L.), partie de l'habit monacal qui couvre la tête et les épaules.—tout l'habit : *quitter le froc*, sortir d'un monastère avant d'être profès. *Jeter le froc aux orties*, prov. quitter le monastère après avoir fait profession.

FROID, s. m. *froa* (frigus ; de ψῡγος, froid rigoureux), qualité opposée au chaud.—air froid et composé. *Souffler le froid et le chaud*, prov. parler pour et contre.

FROID. E. adj. *froa*, *froade*, qui

fait éprouver ou qui éprouve la sensation du froid.—fig. réservé, sérieux, que rien n'émeut.—en parlant d'un ouvrage d'esprit, qui n'a rien d'intéressant, de piquant. *Habit froid*, qui ne garantit pas assez du froid. *Cet homme est, agit, écoute de sang-froid*, il est maître de lui-même, agit sans passion, etc. *A froid*, sans mettre au feu : *teindre à froid.*

FROIDEMENT, adv. *froadement*, de sorte qu'on est exposé au froid.—fig. avec froideur et réserve.

FROIDEUR, s. f. *froadeur*, qualité de ce qui est froid.—fig. froid accueil, indifférence.

FROIDIR, v. a. et pron. *froadir*, devenir froid : Acad. V. *Refroidir.*

FROIDURE, s. f. *froadure*, froid répandu dans l'air : poét. hiver.

FROIDUREUX, EUSE, adj. *froadureux, euse*, frileux : Acad. peu usité.

FROISSEMENT, s. m. action de froisser.

FROISSER, v. a. *froacer*, meurtrir par une impression violente.—*de drap*, le chiffonner.

FROISSURE, s. f. *froaçure*, impression qui reste à la partie froissée.

FROLEMENT, s. m. *frôlement*, action de frôler.—effet d'une chose qui frôle.

FROLER, v. a. toucher légèrement en passant.

FROMAGE, s. m. (φωμάς, tissu de jonc ou d'osier pour faire égoutter le fromage), lait caillé et égoutté. *Entre la poire et le fromage*, dans la gaieté ou l'on est à la fin du repas ; prov.

FROMAGER, ÈRE, celui, celle qui fait et vend du fromage.

FROMAGER, s. m. *fromager*, vase percé de trous où l'on met égoutter le fromage.—genre d'arbres exotiques de la famille des malvacées, remarquables par leur hauteur et par la beauté de leurs feuilles et de leurs fleurs.

FROMAGERIE, s. f. manufacture de fromage.

FROMENT, s. m. (frumentum), genre de graminées ; la meilleure espèce de blé.

FROMENT-LOCAR, **FROMENT ROUGE**, **BLÉ-LOCAR**. V. *Épave*.

FROMENTACÉ, ÉE, adj. se dit des plantes qui approchent du froment.

FROMENTÉE, s. f. *fromentée*, potage dont la base est du froment bouilli avec du lait et du sucre.

***FRONCE**, s. f. pli defectueux dans les feuilles des cartes à jouer.

FRONCEMENT, s. m. *froncement*, action de froncer le sourcil.

FRANCHIR, v. a. *sur sair*; sauter par-dessus : — un fossé, une barrière. — passer hardiment des lieux difficiles : — les montagnes, les fleuves. — passer au-delà : *franchir les bornes d'un pays*, et fig. du devoir, de la pudeur. — les obstacles, les surmonter. — le pas, le saut, fam. s'engager dans une entreprise périlleuse.

FRANCHISE, s. f. *franchise*, exemption, immunité. — asile ou droit d'asile : les franchises des ambassadeurs. — sincérité, candeur. — autrefois, liberté.

***FRANCISCAIN**, s. m. *franciscain*, sorte de moine.

FRANCISER, v. a. *franciser*, donner une terminaison française à un mot d'une autre langue. *Se franciser*, prendre le ton, les manières françaises; fam.

***FRANCISQUE**, s. f. *francisque*, hache d'armes des Francs.

FRANC-MAÇON, s. m. membre de la franc-maçonnerie.

***FRANC-MAÇONNERIE**, s. f. société qui, originairement, avait quelques rapports avec l'initiation des anciens, et qui, dans quelques pays, s'occupe encore, dit-on, de la recherche du grand œuvre; mais dont le but est surtout d'établir entre ses membres des relations agréables.

FRANCOLIN, s. m. espèce de perdrix bonne à manger.

FRANC-PARLER, s. m. (*avoir son*), être libre, être dans l'habitude de dire ce qu'on pense.

FRANC-PINEAU, s. m. espèce de raisin de Bourgogne.

FRANC-QUARTIER, s. m. premier quartier de l'écu à la droite du côté du chef : blas.

FRANC-RÉAL, s. m. sorte de poire.

FRANC-SALÉ, s. m. droit de prendre à la gabelle une certaine quantité de sel sans payer.

FRANGE, s. f. *franje* (fimbria), tissu d'où pendent des filets qui servent d'ornemens aux habits, aux meubles, etc.

FRANGÉ, ÉE, adj. *franjsé*; se dit de toute partie dont les bords sont remarquables par des découpures très-fines : bot.

FRANGER ou **FRANGIER**, s. m. artisan qui fait des franges.

FRANGER, v. a. garnir de franges.

FRANGIPANE, s. f. pâtisserie de crème, d'amandes, etc. — espèce de parfum.

***FRANGIPANIER**, s. m. *franjipancier*, arbre d'Amérique, genre d'apocynées.

***FRANGULE**, s. f. ou *Aune noir* (frangula), arbrisseau.

FRANQUE, adj. f. *franke* (langue), jargon usité dans le Levant, et mêlé de français, d'italien, d'espagnol, etc.

FRANQUETTE, s. f. *frankète* (à la bonne), franchement; fam.

FRAPPANT, E, adj. *frapant*, qui fait une vive impression sur les sens, sur l'esprit.

FRAPPE, s. f. *frape*, empreinte que le balancier fait sur la monnaie. — assortiment complet de matrices pour fondre des caractères : imprim.

FRAPPEMENT, s. m. *frapement*, action de Moïse frappant sur le rocher.

FRAPPER, v. a. *frapper* (*Fraxiçev*, éol. pour *pariçev*, frapper avec une baguette), donner un ou plusieurs coups. — la terre du pied; et neutral. *frapper à la porte*; l'heure a frappé, etc. — faire impression sur les sens ou sur l'esprit : objet qui frappe la vue, l'imagination. — de la monnaie, des médailles, imprimer sur du métal préparé l'empreinte qu'on veut leur donner. *Vers bien frappés*, bien faits. *Être frappé d'apoplexie*, etc. en être attaqué. *Être frappé à mort*, être malade à n'en pouvoir réchapper. *Être frappé d'étonnement*, en être saisi.

FRAPPER, s. m. un des mouvements pour battre la mesure : mus.

FRAPPEUR, EUSE, s. *frappeur*, euse, celui, celle qui frappe; fam.

***FRASER**, v. a. mettre la farine à la pâte, lui donner le deuxième tour.

FRASQUE, s. f. *frasko*, extravagance imprévue, et faite avec éclat.

FRATER, s. m. *fratèr*, garçon chirurgien.

FRATERNEL, ELLE, adj. (*fraternus*), propre ou tel qu'il convient à des frères. *Charité fraternelle*, que doivent avoir entre eux les chrétiens, comme enfants du même père par le baptême. *Correction fraternelle*, faite en secret et avec l'esprit de charité.

FRATERNELLEMENT, adv. *fraternèlemant* (fraternè), en frère.

FRATERNISER, v. n. vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un.

FRATERNITÉ, s. f. (*fraternitas*), relation de frère à frère. — liaison étroite.

FRATRICIDE, s. m. (*fratricida*), meurtre ou meurtrier de son frère ou de sa sœur.

FRAUDE, s. f. *fròde* (frans), tromperie, action faite de mauvaise foi. *En fraude*, frauduleusement.

FRAUDER, v. a. *fròder* (frandare),

fruit : *arbre, jardin fruitier*. — s. m. *jardin fruitier, fruiterie*.

FRUITIER, ÈRE, s. qui vend toutes sortes de fruits et de légumes.

*FRUITION, s. f. *fruition*, jouissance ; v. m.

FRUSQUIN, s. m. *fruskin*, argent, nippes d'un homme ; pop.

FRUSTE, adj. f. (*médaille*), effacée.

FRUSTRATOIRE, adj. *frustratoire* (*frustratorius*), fait pour frustrer. *Exceptions frustratoires*, qui n'ont pour but que de gagner du temps : pal. — s. m. vins où l'on a mis du sucre et de la cannelle.

FRUSTRER, v. a. (*frustrari*), priver quelqu'un de son dû, de ce à quoi il s'attend.

*FRUTEX, s. m. *frutèks*, nom latin de l'arbrisseau, donné à beaucoup de plantes : hist. nat.

FRUTICULEUX, EUSE, adj. *fruticuleux, euse* ; se dit d'un arbrisseau petit et ligneux.

*FRUTIQUEUX, EUSE, adj. *frutikueux, euse* (*fruticosus*), ligneux et assez grand pour mériter le nom d'arbrisseau.

*FUCA, s. m. poisson de mer.

FUCUS, s. m. *fukùs*, mot latin ; plante marine.

FUGACE, adj. (*fugax*), passager : méd.

FUGITIF, IVE, s. et adj. *fugitif* (*fugitivus*), qui fuit ; qui est en fuite. *Pièce fugitive*, opuscule littéraire. *Onde fugitive*, qui court toujours : poét.

FUGUE, s. f. (*fuga* ; de *φύγν*), parties de musique qui se suivent en répétant le même sujet : *faire une fugue*.

FUIE, s. f. petit colombier.

FUIR, v. n. (*fugere* ; de *φύγν*), *fuyant, fui, je fuis*, etc. *nous fuyons, vous fuyez, ils fuient ; je suis ; je fuirai ; que je fuie*, etc. courir pour se sauver d'un péril. *Le temps fuit*, fig. passe vite. *Ce vase fuit*, coule par une fêlure. *Ce bois fuit bien*, l'éloignement en est bien ménagé : peint. — v. a. éviter : — *le danger, le monde*. *Se fuir soi-même*, chercher à éviter les remords ou l'ennui.

FUITE, s. f. (*fuga*, de *φύγν*), action de fuir, d'éviter un danger, etc. — délai échappatoire.

*FULGORE, s. f. (*fulgor*), genre d'insectes hémiptères et phosphoriques de la famille des cigales, remarquables par les belles couleurs de leurs élytres et de leurs ailes.

FULGURATION, s. f. *fulguration* (*fulguratio*), éclair dans l'opération de la cuspelle.

FULIGINEUX, EUSE, adj. *fuligineux, euse* (*fuliginosus*) ; se dit des vapeurs qui portent avec elles une espèce de crasse ou de suie.

FULIGINOSITÉ, s. f. matière noire que donne la flamme des matières grasses.

FULMINANT, E, adj. (*fulminans*), qui fulmine, qui éclate avec bruit.

FULMINATION, s. f. *fulminacion* (*fulminatio*), publication d'une sentence d'excommunication, d'une *bulle*, etc. — explosion causée par l'application de la chaleur à certaines substances : chim.

FULMINER, v. a. (*fulminare*), publier avec certaines formalités une bulle, etc. — v. n. s'emporter avec menace et invectives. — éclater avec bruit par l'action du feu : chim.

FUMAGE, s. m. *fumage* (*fumes* ; de *fumèr*, souffle, vapeur), opération qui donne une fausse couleur d'or à l'argent filé.

FUMANT, E, adj. (*fumans*), qui jette de la fumée : *il est tout fumant de colère*, dans un grand emportement.

FUMÉE, s. f. (*fumus*), vapeur épaisse qui s'exhale d'un corps qui brûle, ou des corps humides qu'on chauffe. *S'en aller en fumée*, fig. se réduire à rien. *Se repaître de fumées*, de vaines espérances. — au pl. vapeurs qu'on croit s'élever des entrailles au cerveau : *les fumées du vin*. fiente des bêtes fauves.

FUMER, v. n. (*fumare*), jeter de la fumée. — exhaler une vapeur humide. — prendre du tabac en fumée. *Cette cheminée fume*, la fumée, au lieu de sortir par le tuyau, se rabat dans la chambre. — être de mauvaise humeur ; pop. — v. a. exposer à la fumée, des viandes, du hareng, etc. — engraisser la terre avec du fumier.

FUMERON, s. m. morceau de charbon qui jette beaucoup de fumée.

FUMET, s. m. *fumè*, vapeur agréable du vin, d'une perdrix, etc.

FUMETERRE, s. f. *fumetière* (*fumaria*), plante, genre de papavéracées.

FUMEUR, s. m. (*fumns*), qui a l'habitude de prendre du tabac en fumée.

FUMEUX, EUSE, adj. *fumens, euse*, (*fumosus*), qui envoie des vapeurs à la tête.

FUMIER, s. m. (*fumus*), paille qui a servi de litière aux bestiaux, et qui est mêlée de leur fiente. *Etre sur son fumier*, chez soi. *Mourir sur un fumier*, dans la misère.

*FUMIGATEUR, s. m. celui qui fait des fumigations.

FUMIGATION, s. f. *fumigacion*, action de brûler un arcane, une liqueur

pour en répandre la fumée.—action d'exposer un corps à la fumée.

FUMIGATOIRE, adj. *fumigatoars*, propre à produire de la fumée.

FUMIGER, v. a. *fumijer* (fumigare), exposer un corps à la fumée d'autres substances.

FUMISTE, s. m. celui dont le métier est d'empêcher les cheminées de fumer.

FUMURE, s. f. l'engrais des bêtes à laine renfermées dans un parc.

FUNAMBULE, s. m. *funambule* (funambulus), t. d'histoire ancienne, danseur de corde.

FUNÈBRE, adj. (funebis), qui concerne les funérailles.—triste, lugubre. *Oiseaux funèbres*, nocturnes.

FUNÉRAILLES, s. f. pl. *funérailles* (Il m.) (funus; de φένος, meurtre), obsèques et cérémonies des enterrements.

FUNÉRAIRE, adj. *funéraire* (funerarius), qui concerne les funérailles.

FUNESTE, adj. (funestus), sinistre, fatal.

FUNESTEMENT, adv. *funestement*, d'une manière funeste.

***FUNGINE**, s. f. *fonjine*, substance charnue qui fait la base des champignons : chim.

***FUNICULAIRE**, adj. (funiculus) composé de cordes : *machine funiculaire*.

FUNIN, s. m. (funis), cordage d'un vaisseau.

FUR, AU FUR ET A MESURE, A FUR ET A MESURE, à mesure que... fam.

***FURCRÉE**, s. f. plante, genre de broméloïdes.

FURET, s. m. *furé* (furo; B. L.), petit quadrupède carnivore de la famille des martes, dont on se sert pour chasser aux lapins, et qui va les chercher dans leur terrier.—fig. homme qui s'enquiert de tout.

FURETER, v. a. et n. chasser au furet.—fouiller, chercher partout; fig.

FURETEUR, s. m. celui qui furette.

FUREUR, s. f. (furor), rage, frénésie, manie.—violent transport de colère.—*des vents, des flots*, fig.—passion démesurée; *aimer à la fureur*; *il a la fureur du jeu*.—transport qui élève l'esprit au-dessus de lui-même : —*poétique, prophétique*.

***FURFURACÉ**, ÉE, adj. (furfuraceus), se dit de la teigne qui ressemble à du son : méd.

FURIBOND, É, s. et adj. (furibundus), furieux, sujet aux emportemens de colère.

***FURIE**, s. f. (furia), emportement de colère.—impétuosité de courage : —*du*

lion, et fig. *de la tempête, du combat*.—divinité infernale qui tourmentait les criminels; myth.—femme très-violente et très-méchante.

FURIEUSEMENT, adv. (furiosè), extrêmement, excessivement; fam.

FURIEUX, BUSE, s. et adj. (furiosus), qui est en furie.—impétueux, violent : *vent, combat, oris furieux*.—excessif, extraordinaire; en ce sens, il précède le substantif : *un furieux mangeur*.

FURIN, s. m. *mener un vaisseau en furin*, hors du port, pour éviter les écueils.

FUROLLES, s. f. pl. *furoles*, exhalaisons enflammées qu'on voit quelquefois sur terre et sur mer.

FURONCLE, s. m. (furunculus), *Froncle* ou *Clou*, flegmon fort rouge et douloureux.

FURTIF, IVE, adj. (furtivus), fait en cachette, à la dérobée.

FURTIVEMENT, adv. *furtivement* (furtivè), à la dérobée.

FUSAIN, s. m. *fuzin*, arbrisseau de haies.—crayon fait avec ses branches réduites en charbon.

FUSAROLLE, s. f. *fusarole*, petit ornement en forme de collier, sous l'oe des chapiteaux : archit.

FUSEAU, s. m. *fusé* (fusus), petit instrument qui sert à filer, ou à faire de la dentelle et des passemens.—genre de coquilles univalves.

FUSÉE, s. f. *fusée*, fil qui est autour du fuseau. *Démêler une fusée*, prov. une intrigue.—pièce de feu d'artifice faite de carton rempli de poudre à canon.—petit cône cannelé, autour duquel tourne la chaîne d'une montre.—t. de maréchal, plusieurs suros contigus.—sinuosité remplie de pus : chir.

FUSELÉ, ÉE, adj. *fuselé*, chargé de fusées : blas. *Colonne fuselée*, dont le renflement est trop sensible.

FUSER, v. n. *fuser* (fundere), s'étendre, se répandre : phys. et méd.

***FUSEROLLE**, s. f. *fuserole*, brochette de fer de la navette qui porte la trame.

FUSIBILITÉ, s. f. *fusibilité*, qualité de ce qui est fusible.

FUSIBLE, adj. *fusible* (fusibilis), qui peut se fondre.

***FUSIFORME**, adj. (fusus; et forma, de μορφή), en forme de fusée : bot.

FUSIL, s. m. *fusi* (fugillus; B. L.), petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillon pour en tirer du feu.—pièce d'acier qui couvre le bassinet de certaines armes à feu.—l'arquebuse entière, quand

elle est à fusu.—morceau de fer ou d'acier pour aiguiser les couteaux.

FUSILIER, s. m. *fuzilier*, soldat qui a pour arme le fusil.

FUSILLADE, s. f. *fusi-llade* (ll m.), plusieurs coups de fusil tirés à la fois.

FUSILLER, v. a. *fusi-ller* (ll m.), tuer à coups de fusil.

FUSION, s. f. *fusion* (fusio), fonte; liquéfaction.

FUSTE, s. f. *fûste*, vaisseau de bas bord, à voiles et à rames.

FUSTET, s. m. *fûstè*, sorte d'arbre.

FUSTIGATION, s. f. *fustigation* (fustigatio), *bastonnade*, action de fustiger.

FUSTIGER, v. a. *fûstijer*, battre à coups de fouet.

***FUSTOC**, s. m. *fûstok*, bois qui sert à la teinture et aux ouvrages de tour.

FUT, s. m. bois sur lequel est monté le canon d'une arme à feu.—partie de la colonne qui est entre la base et le chapiteau.—bois d'un tonneau.

FUTAIE, s. f. *futée*, bois, forêt composée de grands arbres.

FUTAILLE, s. f. *futa-llé* (ll m.) (*fustallum*; B. L.), vaisseau de bois pour mettre le vin, etc.

FUTAINÉ, s. f. (*fustœnum*), étoffe de coton.

FUTÉ, **ÉE**, adj. fin, rusé, adroit; fam.

FUTÉE, s. f. sorte de mastic.

F-UT-FA, t. de musique qui désigne la note *fa*.

FUTILE, adj. (*futilis*), frivole, qui est de peu de conséquence.

FUTILITÉ, s. f. (*futilitas*), caractère de ce qui est futile.—chose futile.

FUTUR, **E**, adj. (*futurus*), qui est à venir. *Les futurs époux ou conjoints*, qui contractent ensemble pour se marier ensuite : prat.—s. m. temps du verbe qui marque une action à venir : gramm.—*contingent*, qui peut arriver ou n'arriver pas : log.

FUTURATION, s. f. *futuracion*, ce qui doit arriver : didact.

FUYANT, **E**, adj. *fui-iant*, qui paraît s'enfoncer dans le tableau : peint.

FUYARD, **E**, s. et adj. *fui-iar*, *iarde*, qui fuit, qui s'enfuit du combat.

G, septième lettre de l'Alphabet.

G, s. m. cinquième consonne.

***GABAR**, s. m. espèce d'épervier du cap de Bonne-Espérance.

GABARE, s. f. petit bâtiment large et plat pour remonter les rivières, ou pour le transport des cargaisons.—bateau de pêcheur.—bateaux ancrés dans les ports, etc. pour visiter les vaisseaux qui entrent et qui sortent.

GABARI ou **GABARIT**, s. m. modèle de construction d'un vaisseau.

GABARIER, s. m. conducteur d'une gabare.—porte-faix qui la décharge.

GABATINE, s. f. (*donner de la*), tromper, en faire accroire; fam.

GABELAGE, s. m. temps que le sel restait en grenier avant d'être mis en vente.

GABELER, v. a. faire sécher le sel dans les greniers.—V. *Gaber*.

GABEUR, s. m. homme employé dans la gabelle.

GABELLE, s. f. *gabèle*, impôt sur le sel.—lieu où l'on vendait le sel. *Frauder la gabelle*, ne point payer les droits du sel, ou autres, etc. et fam. se dispenser adroitement de ce que fait tout le monde.

GABELOUX, s. m. nom qu'on donnait par mépris aux employés de la gabelle.

***GABER**, v. a. et n. railler, se moquer; v. m.

***GABEUR**, s. m. celui qui gabe; v. m.

***GABIE**, s. f. hune ou cage qui est au haut du mât.

***GABIER**, s. m. matelot qu'on place sur la hune pour y faire le guet.

GABION, s. m. panier rempli de terre qui sert, dans les sièges, à couvrir les travailleurs, etc.

GABIONNER, v. a. *gabioner*, couvrir avec des gabions.

***GABORDS**, s. m. pl. planches d'en bas, bordage extérieur d'un vaisseau.

***GABURON**, s. m. pièce de bois dont on fortifie les vergues et les mâts.

GACHE, s. f. pièce de fer dans laquelle entre le pêne d'une serrure de porte.—anneau de fer scellé dans un mur pour soutenir et attacher un tuyau, etc.

GACHER, v. a. détromper, délayer du plâtre, du mortier.

***GACHET**, s. m. *gâché*, espèce d'hirondelle de mer.

GACHETTE, s. f. *gâchète*, morceau

de fer coudé qui fait partir la détente du fusil.—petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

*GACHEUR, s. m. apprenti maçon qui gâche le plâtre.—qui vend à vil prix; pop.

GACHEUX, EUSE, adj. bourbeux.

GACHIS, s. m. ordure, salété causée par quelque liquide.

*GADE, s. m. genre de poissons jugulaires : ex. la morue, le merlan, la lotte.

*GADÈLE, s. f. sorte de groseille.

*GADOLINITE, s. f. minéral qui contient l'yttria.

GADOUARD, s. m. gadouar, vidangeur.

GADOUE, s. f. matière fécale qu'on tire d'une fosse d'aisance.

GAFFE, s. f. gafe, perche garnie d'un croc de fer à deux branches, l'une droite et l'autre courbe.

GAFFER, v. a. accrocher avec la gaffe.

GAGE, s. m. (vas, vadis), ce qu'on remet à quelqu'un pour sûreté d'une dette : *prêter sur gage*.—preuve, assurance : — *de l'amitié, de la fidélité*.—ce qu'on dépose en main tierce, dans un pari, un jeu, etc. pour n'être retiré qu'à certaines conditions.—au ph. appointements, salaires des domestiques.

GAGE-MORT, V. Mort-gage.

GAGER, v. a. gajer, parier, faire une gageure.—donner des gages à un domestique.

GAGERIE, s. f. gajerie : saisie-gagerie, saisie privilégiée de meubles, sans condamnation, pour loyers échus ou arrérages de rentes : prat.

GAGEUR, EUSE, celui, celle qui gage, qui a l'habitude de gager.

GAGEURE, s. f. gajure, promesse que les personnes qui gagent se font réciproquement de payer ce dont elles conviennent.—chose gagée.

GAGISTE, s. m. celui qui est gagé de quelqu'un sans être son domestique.

GAGNABLE, adj. qu'on peut gagner : *la partie n'est pas gagnable*.

GAGNAGE, s. m. ga gnaje, lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves.

GAGNANT, s. m. ga-gnant, celui qui gagne au jeu, à la loterie.—adj. *le ballet gagnant*.

GAGNE-DENIER, s. m. celui qui gagne sa vie par le travail de son corps, sans savoir de métier, tel que les portefaix, les porteurs d'eau, etc.

GAGNE-PAIN, s. m. ce qui fait gagner la vie à quelqu'un.

GAGNE-PETIT, s. m. émouleur qui va par les rues pour émoudre des couteaux, etc.

GAGNER, v. a. ga-gner, faire un gain, tirer un profit.—*quelqu'un*, gagner son argent au jeu.—*une chose sur quelqu'un*, l'obtenir de lui.—*sa vie*, travailler pour vivre.—obtenir ce qu'on désire : *gagner son procès, une bataille*, et fig. *l'amitié, le cœur de quelqu'un*. On dit aussi *gagner un rhume, une pleurésie*, etc.—*ses juges, ses gardes*, les corrompre.—parvenir, arriver à....—*le logis, le rivage*; *la garrène gagne le dedans*.—pays, avancer, faire du chemin.—*du temps*, le ménager, pour avancer ou différer.—*au pied, la guérite, les champs*, etc. prov. s'enfuir.—*le dessus*, avoir l'avantage.—*le vent*, prendre le dessus du vent : mar.—*quelqu'un de vitesse*, le prévenir.—faire des progrès : *le feu, l'eau gagne*. *La nuit nous gagne*, approche. *Donner gagné à quelqu'un*, reconnaître qu'il a gagné.

*GAGON, s. m. arbre de la Guiane.

GAGUI, s. f. gaghi, grosse gagui, grosse réjouie; pop.

GAI, E, adj. ghé, joyeux : *homme, air gai*.—qui réjouit : *chanson, couleur gaie*. *Chambre gaie*, claire et d'un bel aspect. *Il a le vin gai*, il est gai quand il a un peu bu. *Cheval gai*, sans selle ni bride; blas.

GAI, adv. gaiement : *allons gai*.

GAJAC, GAYAC ou BOIS SAINT, s. m. ga-iaak, arbre d'Amérique de la famille des rutacées.

GAIEMENT ou GAIMENT, adv. ghémant, avec gaieté, de bon cœur.

GAIÉTÉ ou GAITÉ, s. f. ghété, joie, belle humeur.—parole ou action folâtre. *De gaieté de cœur*, de propos délibéré, sans sujet. *Ce cheval a de la gaieté*, de la vivacité.

GAILLARD, s. m. ga-llar (ll m.), élévation sur le tillac, à la proue et à la poupe.

GAILLARD, E, s. et adj. ga-llar (ll m.), joyeux avec démonstration.—sain et dispos.—un peu évaporé.—qui est entre deux vins. *Conte gaillard*, un peu libre. *Action gaillarde*, hardie, extraordinaire. *Vent gaillard*, un peu froid. *C'est une gaillarde*, une femme peu scrupuleuse.

GAILLARDE, s. f. ga-llarde (ll m.), ancienne danse.—caractère d'imprimerie entre le petit-romain et le petit-texte.

GAILLARDEMENT, adv. ga-llarde-mant (ll m.), joyeusement.—hardiment.

*GAILLARDET, s. m. *ga-lardè* (ll m.); pavillon échancre et arboré sur le mât de misaine.

GAILLARDISE, s. f. *ga-lardize* (ll m.), gaieté gaillarde.

*GAILLET, s. m. *ga-llè* (ll m.), plante, genre de rubiacées.

GAIN, s. m. *ghin*, profit, lucre. *Se retirer sur son gain*, quitter le jeu dans le temps qu'on gagne.—*de la bataille*, victoire; et fig. heureux succès d'une affaire.

GAINÉ, s. f. *ghéne* (gaina; B. L. de vagina), étui de couteau.—scabellon d'où semble sortir quelque partie d'une statue: archit.—membrane qui enveloppe les tendons des muscles des doigts: anat.—expansion membraneuse d'une partie qui forme une espèce de fourreau: bot.

GAINIER, s. m. *ghénier*, ouvrier qui fait des gaines.—ou *Arbre de Judée*, genre d'arbres de la famille des légumineuses.

GALA, s. m. dans plusieurs cours, fête, réjouissance.

*GALACTIRRHÉE, s. f. *galaktirée* (γάλα, gén. γάλακτος, lait; ῥέω, je coule), écoulement excessif de lait chez les femmes.

*GALACTOPHAGE, s. *galaktofage* (φάγω, je mange), celui qui vit de lait.

*GALACTOPHORE, adj. *galaktofore* (φέρω, je porte), se dit des vaisseaux qui portent le lait aux mamelles.

*GALACTOPOÏÈSE, s. f. (ποιέω, je fais). V. *Galactose*.

GALACTOPOSIE, s. f. *galaktoposie* (πείω, boisson), régime lacteux.

*GALACTOSE, s. f. *galaktose*, action par laquelle le chyle se change en lait.

*GALAGO, s. m. petit quadrupède du Sénégal, genre de makis.

GALAMMENT, adv. *galamant*, de bonne grâce.—d'une manière galante.—adroitement, finement.

*GALANE, s. f. plante, genre de personées.

*GALANGA, s. m. plante des Indes.

GALANT, E, adj. placé devant le subst. qui a de la probité, civil, de bonne compagnie: *c'est un galant homme*.—après le subst. qui cherche à plaire aux femmes: *c'est un homme galant*.—on dit dans le même sens: manières galantes; air, discours galans.—agréable, de bon goût: *fête galante*; *habits galans*. *Femme galante*, qui a des intrigues de galanterie.

GALANT, s. m. amant, amoureux: il

fait le galant auprès des dames. C'est un galant, fam. un drôle.

GALANTERIE, s. f. agrément; politesse dans l'esprit et dans les manières—soins qu'on rend aux femmes.—commerce amoureux et illégitime.—petit présent. *Donner, attraper une galanterie*, la maladie vénérienne; fam.

GALANTIN, s. m. galant ridicule.

*GALANTINE, s. f. ou PERCE-NEIGE, plante, genre de narcissoides.

*GALANTISE, s. f. *galantise*, galanterie; v. m.

GALANTISER, v. a. faire le galantin; v. m.

*GALARDIENNE, s. f. *galardiène*, belle plante corymbifère de la Louisiane.

*GALATHÉE, s. f. genre de crustacés.

GALAXIE, s. f. *galactie* (en grec, γαλαξίας κύκλος, cercle lacteux), voie lactée.

GALBANUM, s. m. *galbandum*, gomme résine fétide, extraite d'une plante de même nom. *Donner du galbanum*, de fausses promesses; pop. V. *Cabanon*.

GALBE, s. m. élargissement fait avec grâce: archit.

*GALBULE, s. f. tête ou noix de cyprès et de pins.

GALE, s. f. pustules accompagnées de grandes démangeaisons de la peau.—maladie des végétaux.

GALÉ, s. m. arbres et arbrisseaux de la famille des amentacées.

GALÉACE ou GALÉASSE, s. f. (γάλα, galère: grec du Bas-Empire), grande galère.

*GALÉANTHROPIE, s. f. *galéantropie* (γάλη, belette, chat; άνθρωπος, homme), manie dans laquelle le malade se croit métamorphosé en chat.

GALÉE, s. f. planche avec rebord où le compositeur place les lignes à mesure qu'il les fait: imprim.

GALEFRETIER, s. m. homme de néant et mal vêtu; pop.

GALÉGA, s. m. plante, genre de légumineuses.

GALÈNE, s. f. (γαλίνη, sérénité), sulfure de plomb.

GALÉNIQUE, adj. *galénique*; se dit de la manière de traiter les maladies suivant les principes de Galien.

GALÉNISME, s. m. doctrine de Galien, célèbre médecin.

GALÉNISTE, s. m. médecin attaché à la doctrine de Galien.

*GALÉODE, s. m. insecte; genre d'arachnides.

*GALÉOPTHÈQUE, s. m. *galéopi-*

lèke (γαλῆ, belette; πίθηκος, singe), genre de quadrupèdes chéiroptères, qui diffèrent des chauves-souris en ce que leurs mains ne sont pas allongées.

GALÉOPSIS, s. m. *galéopsis* (γαλῆ, belette; ὄψις, aspect), plante labiée, qui tire son nom de la forme de ses fleurs.

GALER (SE), v. pron. se gratter; pop.

GALÈRE, s. f. (γαλέα, grec du Bas-Empire), bâtiment de mer, long et de bas bord, qui va à rames et quelquefois à voiles. — peine des criminels condamnés à ramer sur les galères. — fig. lieu, état où l'on a beaucoup à souffrir : *c'est une vraie galère. Vogue la galère*, arrive ce qui pourra : prov.

GALERIE, s. f. longue pièce d'un bâtiment où l'on peut se promener à couvert. — corridor. — au jeu de paume, allée longue et couverte où sont les spectateurs, ou les spectateurs eux-mêmes. — travail que font les assiégés pour s'approcher d'une place à couvert de la mousqueterie. — route que pratiquent sous terre les mineurs.

GALÉRIEN, s. m. *galéri-en*, forçat, celui qui est condamné aux galères.

GALERNE, s. f. vent entre le nord et le couchant.

***GALÉRUQUE**, s. f. genre d'insectes.

GALET, s. m. *galè*, cailloux plats et polis qu'on trouve au fond et sur la grève des mers et des fleuves. — jeu où l'on pousse une espèce de palet sur une longue table.

GALETAS, s. m. dernier étage d'une maison, pris en partie dans le toit. — logement pauvre et mal en ordre.

GALETTE, s. f. *galète*, sorte de gâteau plat.

GALEUX, EUSE, s. et adj. *galeus*, *euse*, qui a la gale.

***GALILÉEN**, ENNE, s. et adj. *galilé-en, ène* (Galilæus), de Galilée, prov. de Judée.

GALIMAFRÉE, s. f. fricassée de restes de viande; pop.

***GALIMART**, s. m. étui; v. m.

GALIMATIAS, s. m. mélange confus de mots qui semble dire quelque chose, et ne dit rien.

GALION, s. m. (γαλέα, galère; grec du Bas-Empire), grand vaisseau qui va d'Espagne en Amérique.

GALIOTE, s. f. espèce de petite galère. — long bateau couvert qui sert à voyager sur les rivières. — à bombes, bâtiment qui sert à tirer des bombes sur mer.

GALIPOT, s. m. résine liquide qu'on tire du pin par incision.

***GALLATE**, s. m. *gal-làte*, sel que forme l'acide gallique avec les bases.

GALLE, s. f. *gale*, excroissance qui vient sur les feuilles et les tiges de certaines plantes. *Noix de galle*, celle qui vient sur le chêne piqué par les gallinsectes.

***GALLERIE**, s. f. genre d'insectes lépidoptères.

***GALLIAMBE**, s. m. *gal-liambe* (galliambus), vers que chantaient les Galles ou prêtre de Cybèle.

GALLICAN, E, adj. (gallicanus), français, qui concerne l'église de France.

GALLICISME, s. m. *gal-licisme*, construction de phrase propre à la langue française. — locution propre à la langue française, et contraire aux règles de la grammaire.

***GALLINACÉES**, s. f. pl. *gal-linacées* (gallinaceus), se dit des oiseaux du genre des poules.

***GALLINASSE**, s. f. *gal-linace*, espèce de vautour du Mexique.

***GALLINSECTES**, s. m. pl. *gal-linsectes*, familles d'insectes hémiptères qui piquent l'écorce ou la feuille des plantes : ex. la *cochenille*.

***GALLINULE**, s. f. poule d'eau.

***GALLIQUE**, adj. *gal-like* (acide), extrait de la noix de galle.

***GALLISME**, s. m. *gal-lisme*, système de Gall qui juge, dit-il, des facultés intellectuelles, d'après les protubérances du crâne.

***GALLITE**, s. m. oiseau du Paraguay.

GALOCHE, s. f. (gallicæ, *chaussure des Gaulois pour la pluie*), chaussure qu'on porte par-dessus le soulier pour avoir le pied sec. *Menton de galoches*, long, pointu et recourbé; fam.

GALON, s. m. tissu de soie, d'or, etc. en forme de ruban épais.

GALONNER, v. a. *galoner*, orner, border de galons. *Il est tout galonné*, fam. son habit est tout couvert de galons.

***GALONNIER**, s. m. fabricant de galon.

GALOP, s. m. *galo*, la plus élevée et la plus rapide allure du cheval. *Il s'en va le grand galop*, il se meurt; fam.

GALOPADE, s. f. action de galoper. — espace qu'on parcourt en galopant.

GALOPER, v. a. (calupare; B. L. de καλπᾶν, ou κλαπάζειν) : — un cheval, le mettre au galop. — *quelqu'un*, le poursuivre; fam. — v. n. aller le galop; se dit du cheval et du cavalier. — courir de côté et d'autre; fig. et fam.

GALOPIN, s. m. petit commissionnaire, petit marmiton.

***GALOUBET**, s. m. *galoubè*, petite flûte à trois trous.

***GALVANIQUE**, adj. *galvanique*, qui a rapport au galvanisme.

***GALVANISME**, s. m. phénomène analogue à celui de l'électricité, action des piles métalliques sur les corps, espèce d'irritabilité qu'elle réveille dans les nerfs, même après la mort de l'animal.

GALVAUDER, v. a. *galvôder*, maltraiter de paroles; fam.

GAMBADE, s. f. *ganbade* (campa; B. L. jambe; de *χαμν*, jointure des membres), saut sans art et sans cadence. *Payer des gambades*, répondre à une demande légitime par de mauvaises plaisanteries; fam.

GAMBADER, v. n. *ganbader*, sauter de joie, faire des gambades.

GAMBILLER, v. n. *ganbi-ller* (il m.), remuer les jambes de côté et d'autre; fam.

GAMBIT, s. m. t. du jeu d'échecs.

GAMELLE, s. f. *gamèle* (camella), grande écuelle de bois pour les soldats et les matelots. *Etre, manger à la gamelle*, à l'ordinaire des soldats.

***GAMIN**, s. m. marmiton; t. pop. et de mépris.

GAMME, s. f. *game* (*γάμμα*, lettre grecque, qu'employa Guy Arétin pour marquer le septième ton), table des notes de musique disposée suivant l'ordre naturel. *Chanter la gamme à....* réprimander, quereller. *Changer de gamme*, ne savoir plus où l'on en est; prov.

***GAMOLOGIE**, s. f. (*γάμος*, nocce; *λόγος*, discours), traité du mariage.

GANACHE, s. f. mâchoire inférieure du cheval. *C'est une ganache*, il a l'esprit pesant; fam.

***GANCHE**, s. f. sorte de potence ou d'estrapade, en Turquie: mar.

GANER, v. n. t. du jeu de l'ombre, laisser aller la main.

***GANGA**, s. m. oiseau; genre de galinacées.

GANGE (LE), fleuve de l'Inde.

***GANGLIFORME**, adj. qui a la forme d'un ganglion; anat.

GANGLION, s. m. (*γαγγλίον*), nœud dans le cours d'un nerf.—tumeur sans douleur d'un tendon ou d'un muscle.

GANGRENE, s. f. *kangrène* (*γάγγραινα*), commencement de mortification d'une partie du corps.

GANGRENER (SE), v. pron. se cor-

rompre par la gangrène. *Il a la conscience gangrenée*, c'est un homme méchant.

GANGRÉNEUX, EUSE, adj. *kangréneux*, euse, qui est de la nature de la gangrène.

GANGUE, s. f. *ganghe*, roche, matière étrangère, à laquelle est attaché un métal dans la mine.

***GANGUI**, s. m. *ganghi*, filet à mailles très-serrées.

***GANITRE**, s. m. arbre de l'Inde dont une espèce donne la résine copale.

GANIVET, s. m. *ganivè*, instrument de chirurgien en forme de canif.

GANO, t. du jeu de l'ombre, qui signifie: *laissez-moi venir la main*.

GANSE, s. f. *gance*, cordonnet de soie, d'or ou d'argent, qui sert à attacher quelque chose.

GANT, s. m. partie de l'habillement faite sur la forme de la main, et qui sert à la couvrir. *Souple comme un gant*, d'humeur accommodante. *Il en a eu les gants*, prov. les prémices. *Jeter les gants*, défier au combat.

GANTELEE, s. f. V. *Campanule*.

GANTELET, s. m. *gantèlè*, gant couvert de lames de fer qui fait partie de l'armure.—bandage qui enveloppe la main: chir.

GANTER, v. a. mettre des gants.—v. n.—ces gants gantent bien, sont bien justes à la main.

GANTRIE, s. f. art et métier de gantier.

GANTIER, ÈRE, s. celui, celle qui fait et vend des gants.

GARANCE, s. f. (*varantia*; B. L.), plante, genre de rubiacées: ex. *la garance des teinturiers*, dont la racine sert à teindre en rouge.

GARANCER, v. a. teindre en garance.

GARANCIÈRE, s. f. champ semé de garance.

GARANT, E, s. caution, celui qui répond du fait d'autrui ou du sien propre.—fig. auteur dont on cite un passage, celui dont on tient une nouvelle. Le fém. ne s'emploie qu'en style de négociations: *la reine s'est rendue garante du traité*.

GARANTIE, s. f. engagement par lequel on garantit.—dédommagement auquel on s'oblige.

GARANTIR, v. a. sur finir; se rendre garant, répondre.—une marchandise, en assurer la bonté.—une nouvelle, l'assurer.—d'une chose, en préserver. Dans ce dernier sens, on dit *se garantir*.

*GARAS, s. m. toile de coton.

*GARBIN, s. m. vent du sud-ouest sur la Méditerranée.

GARBURE, s. f. potage de pain de seigle, de choux, de lard, etc.

GARCE, s. f. fille ou femme débauchée; t. bas.

*GARCHETTES, s. f. pl. cordes : mar.

GARÇON, s. m. enfant mâle. — celi-bataire. — celui qui travaille sous un maître : *garçon tailleur, timonadier*. C'est un *brave garçon*, fam. un bon soldat, ou un *galant homme*. *Faire le mauvais garçon*, le méchant. *Il s'est fait beau garçon*, ironiq. il s'est enivré, ou a mangé tout son bien en débauche; fam.

GARÇONNIÈRE, s. f. jeune fille qui aime à hanter les garçons; pop.

GARD, gar, r. et dép. de France.

GARDE, s. f. guet, action d'observer ce qui se passe pour n'être pas surpris. — gens de guerre qui font la garde. — femme qui sort les malades et les accouchées. — charge, commission de garder : *il a la garde de cette place*. — protection : *à la garde de Dieu*. — t. d'escrime, disposition du corps et de l'épée, telle qu'on puisse se défendre et attaquer : *être, se mettre, se tenir en garde, hors de garde*, prop. et fig. — partie de l'épée qui couvre la main. — au pl. garniture qu'on met dans une serrure pour l'empêcher d'être ouverte par toutes sortes de clefs. *Prendre garde*, avoir soin, veiller sur..... *Se donner de garde*, se précautionner, éviter. *Cet homme est de bonne garde*, fam. il garde long-temps ce qu'il possède. *Ce vin est de bonne garde*, se garde long-temps sans se gâter. *Je n'ai garde de vous tromper*, j'en suis bien éloigné. *Monter une garde à.....* réprimander vivement. *La grand'garde*, corps de cavalerie à la tête d'un camp. — *avancés*, garde au-delà de la grand'garde, pour plus grande sûreté. *Corps-de-garde*, lieu où se retirent les soldats qui sont de garde.

GARDE, s. m. homme armé, destiné à faire la garde auprès de quelqu'un. Ce mot est fem. quand il signifie la garde entière, et masc. quand il signifie une personne. *Gardes du corps*, ceux qui gardent la personne du roi. — celui à qui l'on commet la garde d'une personne, le soin d'une chose : *garde-chasse, garde-côte, garde-champêtre, garde-malade*, etc.

GARDE-BOURGEOISE, s. f. le même droit à l'égard des bourgeois que la garde noble à l'égard des nobles.

GARDE-BOUTIQUE, s. m. étoffe,

livre, etc. qu'un marchand a depuis long-temps, et qu'il ne peut vendre; fam.

GARDE DES SCEAUX, s. m. en France, grand officier chargé de la garde des sceaux de l'état, ministre de la justice.

GARDE-FEU, s. m. grille de fer, etc. qu'on met devant la cheminée.

GARDE-FOU, s. m. balustres ou barrières qu'on met au bord des quais, des ponts, etc. pour empêcher de tomber.

GARDE-MAGASIN, s. m. officier commis pour la garde des magasins.

GARDE-MAIN, s. m. papiers que les dessinateurs mettent, en travaillant, sous leurs mains, pour ne point salir leur ouvrage.

GARDE-MANGER, s. m. lieu pour garder la viande, etc.

GARDE-MEUBLE, s. m. lieu où l'on garde les meubles.

GARDE-NOBLE, s. f. droit qu'avaient, dans la noblesse, les époux veufs de jouir du bien de leurs enfants, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint un certain âge, à la charge de les entretenir et de payer leurs dettes, et sans être tenus de rendre aucun compte.

*GARDÈNE, s. f. plante, genre de rubiacées.

GARDE-NOTE s. m. titre des notaires.

GARDE-ROBE, s. f. chambre destinée à serrer les hardes, le linge, etc. — toutes les hardes à l'usage d'une personne. — lieu où l'on met la chaise percée : *aller à la garde-robe*, à la chaise percée. — ou *Cypres*, plante qui fait périr les vers. — s. m. tablier de toile à l'usage des femmes.

GARDER, v. a. conserver : *on ne peut garder la viande en été*. — ne point se dessaisir. — veiller à la sûreté, à la conservation : *garder une place, les vignes, les moutons*. — un prisonnier, prendre garde qu'il ne s'évade. — un malade, se tenir auprès de lui pour l'assister dans ses besoins. — défendre, protéger. — observer : *garder le silence, le secret, la parole*, etc. — son rang, le soutenir avec dignité. — une médecine, ne pas la vomir. — réserver : *garder une poire pour la soif*, réserver quelque chose pour les besoins à venir. *En donner à garder à quelqu'un*, prov. lui en faire accroire. *Il me la garde bonne*, il attend l'occasion de se venger. — v. pron. se préserver, se défier, se donner de garde.

GARDEUR, EUSE, s. celui, celle qui garde : — *de cochons, de vaches*.

GARDIEN, IENNE, s. gardien, iène

celui, celle qui veille à la conservation d'une chose, qui a en dépôt, qui protège.—au masc. supérieur d'un couvent de religieux de Saint-François.

GARDON, s. m. petit poisson du genre de la carpe. *Frais comme un gardon*, plein de fraîcheur et de santé; prov.

GARE, impératif du verbe *garer*. On s'en sert fam. pour avertir de se ranger, de se détourner : *gare de là, gare l'eau*.

GARE, s. f. lieu destiné sur les rivières à mettre les bateaux à l'abri des glaces, etc.

GARENNE, s. f. *garène*, lieu à la campagne où l'on conserve les lapins.

GARENNIER, s. m. *garénier*, celui qui a soin d'une garenne.

GARER, v. a. (cavere).—*un bateau*, l'attacher dans une gare.—v. pron. se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose; fam.

GARGARISER (SE), v. pron. *se gargariser* (*γάργαιζεν*; de *γάργαιον*, la lnette); se laver la gorge avec quelque liqueur.

GARGARISME, s. m. *gargarisme*, liqueur pour gargariser; action de se gargariser.

GARGOTAGE, s. m. repas malpropre, viande mal apprêtée; pop.

GARGOTE, s. f. petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix.—tout lieu où l'on mange malproprement.

GARGOTER, v. a. hanter les gargotes.—boire et manger malproprement.

GARGOTIER, IÈRE, s. celui, celle qui tient gargote.—méchant cabaretier ou cuisinier.

GARGOUILLADE, s. f. *gargoullade* (ll m.), pas de danse.

GARGOUILLE, s. f. *gargouille* (ll m.), endroit d'une gouttière par où l'eau tombe.

GARGOUILLEMENT, s. m. *gargouillement* (ll m.), bruit dans quelque cavité du corps, dans les tumeurs d'un gros volume, etc.

GARGOUIILLER, v. n. *gargouiller* (ll m.), barboter dans l'eau.

GARGOUILLE, s. m. *gargouille* (ll m.), bruit de l'eau qui tombe d'une gargouille; fam.

GARGOUSSE, s. f. *gargousse*, charge de poudre pour un canon, enveloppée d'un gros carton.

***GARIDELLE**, s. f. plante du midi de l'Europe; genre de renonculacées qui croît dans les blés.

GARIQUE, s. f. *garighe*, lande, terre inculte.

GARNEMENT, s. m. *garnement*, *bertin*, *vaurien*; fam.

***GARNIMENT**, s. m. *garniment*, garniture.

GARNIR, v. a. sur *finir*; pourvoir de ce qui est nécessaire : — *une maison de meubles*; — *une place de guerre*.—*des bas*, en doubler le talon de toile, etc. pour les fortifier. On dit dans le même sens : *garnir une tapisserie, un chapeau*, etc. *Chambre garnie*, meublée.—v. pron. se saisir : *il se garnit de ce qu'il trouve*.—se munir : *se garnir contre le froid*.

***GARNISAIRE**, s. m. homme mis en garnison chez les contribuables en retard.

GARNISON, s. f. *garnison*, nombre de soldats mis dans une place pour la défendre.—sergens ou archers envoyés chez un débiteur, et nourris à ses frais jusqu'à ce qu'il ait payé.

GARNITURE, s. f. ce qui est mis pour garnir, pour orner quelque chose.—assortiment complet : — *de boutons, de diamans*, etc.—bois qui servent à séparer les pages et à former les marges; imprim.

GARONNE (LA), *garone*, fleuve de France.—(HAUTE-), dép. de France.

GAROU ou LAURÉOLE, s. m. petit arbrisseau toujours vert. *Loup-Garou*. V. *Loup*.

GAROUAGE, s. m. *garouage* (*aller, être en*), partie de plaisir; pop.

***GARROUP**, s. m. V. *Camelée*.

GARROT, s. m. *garô*, partie du corps du cheval, supérieure aux épaules, et qui termine l'encelure.—bâton court pour serrer les nœuds de corde.—espèce de petit canard.

GARROTTER, v. a. *garoter*, lier, attacher avec de forts liens.—fig. et fam. lier par des actes, etc.

GARS, s. m. garçon; fam.

***GARSETTE BLANCHE**, s. f. espèce de héron.

***GARUM**, s. m. *garôm* (*γάρων*, sorte de sauce), saumure dans laquelle on conserve le poisson.

GARUS, s. m. *garès*, élixir qui porte le nom de son inventeur.

GASCOGNE (LA), *gaskogne* (*Vasconia*), anc. prov. de France.

GASCON, ONNE, s. et adj. *gâskon, one* (*Vasco*), qui est de Gascogne.—prov. fanfaron, hâbleur.

GASCONISME, s. m. façon de parler gasconne.

GASCONNADE, s. f. *gâskonnade*, fanfaronnade, vanterie outrée.

GASCONNER, v. n. *gâskoner*, dire des gasconnades; fam. avoir l'air gascon.

GASPILLAGE, s. m. *gáspi-llage* (ll m.), action de gaspiller.

GASPILLER, v. a. *gáspi-ller* (ll m.), dissiper par des dépenses inutiles.—*gâter*: —*son bien, du linge, du fruit*; fam.

GASPILLEUR, EUSE, s. *gás-pi-llieur, euse* (ll m.), celui, celle qui gaspille.

GASTER, s. m. *gaster* (*γαστήρ*, ventre), ventre en général, et quelquefois l'estomac: méd.

***GASTÉROPODE**, s. m. (*πῶς*, gén. *ποδός*, pied), genre de mollusques qui ont la tête libre, et qui rampent sur le ventre.

***GASTÉROSTÉE**, s. m. *gastérostée* (*ὀστέον*, os), genre de poissons thoraciques.

***GASTRILOQUE**, s. V. *Engastri-mythe*.

GASTRIQUE, adj. *gástriks*, stomacal. *artères gastriques*, artères de l'estomac.

***GASTRITIS**, s. f. *gastritis*, inflammation de l'estomac.

***GASTROBRANCHE**, s. m. (*βράγχια*, branchies), poisson qui fait le passage de la classe des poissons à celle des vers.

***GASTROCELE**, s. f. (*κῆλη*, tumeur, hernie), de l'estomac.

***GASTROCNÉMIENS**, s. m. pl. *gastrocnémi-ens* (*κνήμη*, jambe), muscles jumeaux qui forment la plus grande partie du gras de la jambe.

***GASTRODYNIE**, s. f. *gástrodyníe* (*δύνη*, douleur), douleur de l'estomac.

***GASTRO-ÉPIPLOIQUE**, adj. qui appartient à l'estomac et à l'épiploon.

***GASTROLATRE**, s. (*λάτρης*, esclave); *esclave de son ventre*, gourmand.

***GASTROMANIE**, s. f. (*μανία*, passion), passion pour la bonne chère.

GASTRONOME, s. m. qui écrit sur la bonne chère, qui aime la bonne chère.

***GASTRONOMIE**, s. f. (*νομός*, loi, règle), traité sur la bonne chère.

GASTRORAPHIE, s. f. *gástrorafíe* (*ῥαφή*, suture, de *ῥάπτω*, je couds), suture pour réunir les plaies du bas-ventre.

GASTROTOMIE, s. f. (*τομή*, incision), incision qui pénètre dans la cavité du ventre.

GÂTEAU, s. m. *gátō*, espèce de pâtisserie.—*gaufre* où les abeilles font leur miel.—*placenta*.—*morceau de cire ou de terre dont un sculpteur remplit les creux et les pièces d'un moule où il veut mouler une figure. Avoir part au gâteau*, prov. à quelque affaire utile.

GÂTE-ENFANT, s. celui, celle qui gâte un enfant par excès d'indulgence; fam.

GÂTE-MÉTIER, s. m. celui qui donne sa marchandise ou sa peine à trop bon

marché, et diminue le profit de son métier; fam. sans s au pl.

GÂTE-PÂTE, s. m. mauvais boulanger ou pâtissier; fam. sans s au pl.

GÂTER, v. a. (*vastare*), endommager, détériorer.—*salir, tacher*.—*quelqu'un*, entretenir ses défauts par trop d'indulgence.—*le métier*. V. *Gâte-métier*.—v. pron. se corrompre.

***GATILIER**, s. m. arbrisseau, genre de pyrénacées: ex. *Pagnus castus* ou *arbre au poivre*.

GAUCHE, adj. *gôche*, opposé à droite: *le côté, l'œil, la main gauche; l'aile gauche d'une armée, d'un bâtiment*.—*mal fait, mal tourné*.—*maladroit*.—s. f. *le côté gauche, la main gauche. A gauche*, adv. du côté gauche. *Prendre une chose à gauche*, de travers, autrement qu'il ne faut; fam.

***GAUCHEMENT**, adv. *gôchement*, d'une manière gauche, maladroit; fam.

GAUCHER, ÈRE, s. et adj. qui se sert de la main gauche plutôt que de la droite.

GAUCHERIE, s. f. *gôcherie*, action d'un homme gauche; fam.

GAUCHIR, v. n. *gôchir*, sur finir; détourner le corps pour éviter quelque coup.—*dans une affaire*, fig. n'y pas agir franchement.

GAUCHISSEMENT, s. m. action de gauchir, ou effet de cette action.

GAUDE, s. f. *gôde*, plante qui sert à teindre en jaune.—*farine et bouillie du blé de Turquie*.

GAUDIR (SE), v. pron. *gôdir* (*gaudere*; de *γυθίω*, doriq.; *γαθίω*), se réjouir; v. m.

***GAUDISSERIE**, s. f. *gôdicerie*, parole gaie; v. m.

***GAUDRONNOIR**, s. m. *gôdronnaire*, ciselet creusé à son extrémité.

GAUFRE, s. f. *gôfre*, rayon, gâteau de miel.—*pièce de pâtisserie cuite entre deux fers*.

GAUFREUR, v. a. *gôfrer*, imprimer, avec des fers faits exprès, certaines figures sur des étoffes.

GAUFREUR, s. m. *gôfreur*, ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER, s. m. *gôfrier*, ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

GAUFRURE, s. f. *gôfrure*, empreinte faite sur une étoffe en la gaufrant.

GAULE, s. f. *gôle*, grande perche.—*houssine pour faire aller un cheval*.

GAULE (LA), *gôle* ou *les Gaules* (Gallia), ancien nom de la France.

GAULER, v. a. *gôler*, battre un arbre

à coups de gaule, pour en faire tomber les fruits.

GAULIS, s. m. *gôlis*, branches d'un taillis qu'on a laissé croître.

GAULOIS, E, s. et adj. *gauloas*, *oaze*, qui est des Gaules.—fig. sincère : *probité*, *franchise gauloise*. *Manières gauloises*, du vieux temps. On dit d'un vieux mot, d'une vieille locution : *c'est du gaulois*.

GAUPE, s. f. *gêps*, femme malpropre et désagréable; pop.

GAURES, s. m. pl. *gôres*, *Parsis* ou *Guèbres*, sectateurs de Zoroastre, adorateurs du feu.

GAUSSER (SE), v. pron. *se gôcer* (*gaudere*), se moquer, railler; pop.

GAUSSERIE, s. f. raillerie; pop.

GAUSSEUR, EUSE, s. et adj. railleur, pop.

*GAVACHE, s. m. homme lâche et sans honneur; terme pris de l'espagnol.

*GAVASSINE, s. f. *gavacine*, ficelles du métier d'étoffes de soie.

*GAVIAL, s. m. crocodile de l'Inde.

GAVION, s. m. gosier; pop.

GAVOTTE, s. f. *gavate*, air de danse rif et gai.—danse faite sur cet air.

*GAYAC. V. *Gaiac*.

GAZ, s. m. *gàs*, tout fluide aériforme, soit permanent, soit amené à cet état par l'élévation de la température.

GAZE, s. f. étoffe fort claire de soie ou de fil d'or et d'argent.

GAZELLE, s. f. *gazèle*, quadrupède ruminant. V. *Antilope*.

GAZER, v. a. couvrir avec une gaze.—*un conte*, en adoucir ce qu'il y aurait d'indécent; fig.

GAZETIER, s. m. celui qui compose ou vend la gazette.

GAZETIN, s. m. petite gazette.

GAZETTE, s. f. *gazète*, s. f. feuille volante contenant des nouvelles de divers pays, et qu'on distribue à des jours fixes.

GAZBUX, EUSE, adj. *gazeus*, *euse*, qui est de la nature du gaz.

GAZIER, s. m. ouvrier en gaze.

*GAZIFÈRE, s. m. appareil pour dégager le gaz hydrogène de l'air atmosphérique.

*GAZOLITRE, s. m. appareil pour déterminer la quantité de gaz que contient un corps.

*GAZOMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer la quantité de gaz employée pendant une opération.

GAZON, s. m. terre couverte d'herbe courte et menue.

GAZONNEMENT, s. m. *gazonement*, action de gazonner, emploi de gazon.

GAZONNER, v. a. *gasoner*, revêtir de gazon.

*GAZONNEUX, EUSE, ou GAZONNANT, E, adj. *gazonneus*, *euse*, *gazonant*, qui imite le gazon : bot.

GAZOUILLEMENT, s. m. *gazonllement* (Il m.), ramage des oiseaux.—murmure des ruisseaux.

GAZOUILLER, v. n. *gazon-ller* (Il m.), faire un petit bruit doux et agréable; en parlant des oiseaux et des ruisseaux.

GEAI, s. m. *jè*, oiseau d'un plumage bigarré, qui apprend à parler, du genre du corbeau.

GÉANT, E (*γῆρας*; de *γῆ*, terre; et *γᾶω*, naître), homme, femme qui excède de beaucoup la taille ordinaire.

*GÉBIE, s. f. genre de crustacés.

*GÉCARCIN, s. m. ou *Crabe de terre*, genre de crustacés.

*GECKO, s. m. *gèkto*, genre de lézards à queue écaillée.

*GÉDÉON, s. m. insecte.

*GEINDRE, s. m. V. *Gindre*.

GEINDRE, v. n. *jindre* (*gemere*), gémir, se plaindre pour peu de chose; fam.

*GELASIME, s. f. genre de crustacés.

*GÉLATINE, s. f. substance animale qui, dissoute dans l'eau bouillante, lui donne la forme de gelée en se refroidissant; chim.

GÉLATINEUX, EUSE, adj. qui a la consistance de la gelée.

*GÉLAUDAR, s. m. *jélôdar*, en Perse, valet de pied.

GÉLÉE, s. f. (*gelu*; de *γῆλα*, *gelée*; Suidas), grand froid qui glace les liquides.—*blanche*, petite bruine qui, dans l'hiver et le matin, blanchit les toits et les herbes.—suc de viande congelé et clarifié.—jus congelé de quelques fruits cuits avec du sucre.

GELER, v. a. glacer, endurcir par le froid.—causer un grand froid : *cette porte nous gèle*. Il gèle ceux qui l'abordent, il a l'accueil très-froid, fig.—v. n. avoir très-froid.—v. n. et pron. se glacer.—v. impers. il gèle.

*GELIF ou GELIS, s. et adj. m. bois fendu par les fortes gelées.

GELINE, s. f. (*gallina*), poule : v. n.

GELINOTE, s. f. espèce de *tétraz* très-rapproché de la perdrix.

*GELIVÉ, ÉE, adj. se dit des arbres gelifs.

GELIVURE ou GELISSURE, s. f.

gerçures considérables des arbres, causées par de fortes gelées.

*GÉLOSCOPIE, s. f. (γλωσς, rire; σκοπέω, j'examine), divination par le rire.

*GÉMATRIE, s. f. (γεωμετρία, géométrie), chez les Juifs, espèce de cabale ou d'interprétation de la Bible par l'arithmétique ou la géométrie.

GÉMEAUX, s. m. pl. *jémés* (gemellus), l'un des douze signes du Zodiaque.

*GÉMELLES, adj. f. pl. *jémèles*; se dit des artères et des veines qui se rendent à la vésicule du fiel.

GÉMINÉ, ÉE, adj. (geminare), réitéré : *arrêts geminés*; pal. *Feuilles geminées*, qui sont deux sur le même support : bot.

GÉMIR, v. n. sur *finir* (gemere), exprimer sa peine par des sons plaintifs : — *de ses péchés, sur les malheurs de.....* et fig. *sous la tyrannie*, etc.

GÉMISSANT, E, adj. *gémissant* (gemiscens), qui gémit.

GÉMISSEMENT, s. m. *jémissement*, plainte douloureuse.

*GEMMATION, s. f. *jém-macion* (gemmatio), formation des bourgeons. — temps où les plantes vivaces et ligneuses bourgeonnent.

GEMME, adj. m. *jème* (gemma); se dit du sel qu'on tire des mines. — s. f. pierre précieuse; se dit surtout au plur.

*GEMMIPARE, adject. *jém-mipare* (gemma, pario), qui produit des bourgeons : bot.

GÉMONIES, s. f. pl. (gemoniæ), lieu chez les Romains, où l'on exécutait les criminels et où l'on exposait leurs corps.

GÉNAL, E, adj. (gena), qui appartient aux joues : anat.

GÉNANT, E, adj. qui gêne.

GÉNCIVE, s. f. *jancive* (gingiva), tissu spongieux dans lequel les dents sont enchâssées.

GENDARME, s. m. *jandarme*, autrefois homme armé de toutes pièces, qui avait sous lui deux autres cavaliers. — cavalier de certaines compagnies d'ordonnances. — au plur. *bluettes* qui sortent du feu. — pointes qui diminuent l'éclat et le prix des diamans.

GENDARMER (SE), v. pron. *se jandarmer*, s'emporter mal à propos pour une cause légère; fam.

GENDARMERIE, s. f. *jandarmerie*, corps de gendarmes.

GENDRE, s. m. *jandre* (gener), celui qui a épousé la fille de quelqu'un.

GÈNE, s. f. *jène* (gehenna), torture, question. — toute violence qui tend à extorquer de l'argent, etc. — situation pénible, incommode : *se mettre l'esprit à la gêne*, s'inquiéter, se tourmenter.

GÉNÉALOGIE, s. f. (γενεαλογία; de γένος, race), suite et dénombrement des ancêtres de quelqu'un.

GÉNÉALOGIQUE, adj. *jénéalogique*, qui appartient à la généalogie.

GÉNÉALOGISTE, s. m. celui qui dresse ou fait des généalogies.

*GÉNÉPI, s. m. plante. V. *Achillée*.

GÈNER, v. a. incommoder, contraindre les mouvemens du corps. — fig. embarrasser, tenir en contrainte. *L'architecte a été gêné par le terrain*, le terrain ne lui a pas permis d'exécuter ce qu'il voulait.

GÉNÉRAL, E, adj. (generalis), universel, commun à un très-grand nombre. — qui a un commandement, une administration d'une grande étendue : *officier, receveur général*. *Parler en termes généraux*, d'une manière vague et indécise. *En général*, d'une manière générale.

GÉNÉRAL, s. m. celui qui commande en chef : — *d'armée, de galères*. — supérieur général d'un ordre religieux. — le plus grand nombre : *le général n'y est point intéressé*.

GÉNÉRALAT, s. m. dignité d'un général. — temps qu'elle dure.

GÉNÉRALE, s. f. *battre la générale*, battre tous les tambours pour avertir l'armée de se tenir prête.

GÉNÉRALEMENT, adv. *jénéralement*, en général, universellement.

GÉNÉRALISATION, s. f. *jénéralisation*, action de généraliser.

GÉNÉRALISER, v. a. rendre général.

GÉNÉRALISSIME, s. m. *jénéralissime*, celui qui, dans une armée, commande aux autres généraux.

GÉNÉRALITÉ, s. f. (generalitas), qualité de ce qui est général. — autrefois étendue de la juridiction d'un bureau des trésoriers de France. — au pl. discours qui n'a pas un rapport direct au sujet : *il s'est perdu dans ses généralités*.

GÉNÉRATEUR, TRICE, adj. (generator), qui, en parcourant un espace donné, engendre par sa trace une ligne, une surface, un solide : géom.

GÉNÉRATIF, IVE, adj. qui appartient à la génération.

GÉNÉRATION, s. f. *jénération* (gene-

ratio), action d'engendrer. — postérité. — tous ceux qui vivent dans un même temps, la *génération présente*. — production : — des plantes, des métaux.

GÉNÉREUSEMENT, adv. d'une manière généreuse, vaillamment.

GÉNÉREUX, EUSE, adj. *jénéreux, euse* (generosus), magnanime. — libéral. — en parlant de quelques animaux, hardi : poét. *Vin généreux*, de bonne qualité, qui a du corps.

GÉNÉRIQUE, adj. (genus, generis), qui appartient au genre : didact.

GÉNÉROSITÉ, s. f. *jénérozité* (generositas), magnanimité, libéralité.

GENÈSE, s. f. (*γένεσις*, origine, naissance), premier livre de la Bible, histoire de la création et des patriarches.

GENESTROLLE, s. f. *jenéstrole*, ou *Herbe des teinturiers*, plante qui sert à teindre en jaune.

GENÈT, s. m. *jené* (genista), genre d'arbustes de la famille des légumineuses : ex. le *genêt d'Espagne*, qui a de grandes fleurs jaunes, et dont l'écorce s'emploie à faire des cordes et même de la toile. — cheval entier d'Espagne.

GÉNÉTHLIAQUE, adj. *jénéthliake* (*γένεθλα*, naissance); se dit des poésies ou des discours composés sur la naissance d'un enfant.

GENETTE, s. f. *jenète*, quadrupède carnivore, du genre des civettes. On le trouve en Espagne et surtout au Levant, où, comme le chat, il vit à l'état de domesticité, et fait la guerre aux souris. *Aller à cheval à la genette*, avec les étriers fort courts.

***GENEVOIS**, E, s. et adj. de Genève.

***GENEVRETTE**, s. f. *jenevrète*, vin de genièvre.

GENEVRIER, s. m. V. *Genièvre*.

***GENICULÉ**. V. *Genouillé*.

GÉNIE, s. m. (genius; de geno, pour gigno: de *γεννιον*, engendrer), chez les anciens, esprit bon ou mauvais qui accompagnait l'homme pendant sa vie; esprit ou démon qui présidait à un lieu, etc. *Le génie de Socrate; poussé d'un mauvais génie; génie tutélaire; le génie de Rome*. On dit aussi: *le génie* (l'ange tutélaire) *de la France; le génie des arts, de la peinture, etc.* — d'une langue, d'une nation, son caractère propre et distinctif. — talent naturel pour quelque chose qui appartient à l'esprit: *il a du génie pour les affaires, pour les arts.* — talent supérieur. — art; talent de trouver des rapports frappants par leur grandeur et leur beauté:

ouvrage, homme, trait de génie. C'est un grand génie, il a un grand génie. On dit aussi: c'est un génie étroit, un petit génie. — art de fortifier, d'attaquer, etc. les camps, les places. — corps des ingénieurs.

GENIÈVRE, s. m. genre d'arbustes toujours verts de la famille des conifères. — petit fruit rond et noir qu'ils portent.

***GÉNIOSSES**, s. m. pl. *jéniossés* (*γένιον*, menton; *γλῶσσα*, langue), muscles qui s'étendent du menton à la langue.

GÉNIO-HYOIDIEN, s. m. petit muscle qui s'attache au milieu du menton et à l'os hyoïde. V. *Hyoïde*.

***GÉNIO-PHARYNGIENS**, s. m. pl. muscles qui se rendent du menton au pharynx. V. *Pharynx*.

***GÉNIPAYIER**, s. m. *jenipé-ier*, arbre des Antilles et de l'Amérique-Méridionale, de la famille des rubiacées.

GÉNISSE, s. f. *jénice* (junix), jeune vache qui n'a point porté.

GÉNITAL, E, adj. (genitalis; en grec, *γενετικός*), qui sert à la génération.

GÉNITIF, s. m. (genitivus; en grec, *γενικός*; de *γενναι*, naître), deuxième cas des noms dans les langues qui ont des cas.

GÉNITOIRES, s. m. pl. *jénitoires* (genitor; de *γενναι*, qui engendre), testicules, parties génitales du mâle.

GÉNITURE, s. f. (genitura), ce qu'un homme a engendré. — enfant; v. m.

GÉNOIS, E, s. et adj. *jénoas, oaze*, de Gènes.

GENOU, s. m. (genu; de *γενναι*), partie du corps où s'unissent les os de la jambe avec celui de la cuisse. — boule emboîtée de manière à tourner sans peine dans tous les sens. *A genoux, les genoux pliés.*

***GENOUILLE, ÉE**, adj. *genou-llé* (ll m.) (geniculatus); se dit des parties des plantes qui sont articulées et flechies.

GENOUILLÈRE, s. f. *jenou-llère* (ll m.), partie de l'armure ou de la botte qui couvre le genou.

***GÉNOVÉFAIN**, s. m. *jénovéfa*, chanoine régulier de Sainte-Genève.

GENRE, s. m. *janre* (genus; de *γενναι*), ce qui a sous soi plusieurs espèces: sous le genre animal sont compris l'homme et la bête. — se prend quelquefois pour espèce: *il y a divers genres d'animaux. Le genre humain, les hommes.* — espèce,

sorte, manière : *parfait dans son genre, choisir un genre de vie.*—style, manière d'écrire : le genre sublime, médiocre, simple. *Peintres de genre*, ceux qui ne peignent pas l'histoire.—t. de grammaire : il y a en latin trois genres, le masculin, le féminin, le neutre ; en français il n'y a pas de neutre. Le genre nerveux, tous les nerfs pris ensemble : anat.—assemblage de plantes qui ont un caractère commun qui les distingue de toutes les autres : bot.

GENT, s. f. *jant* (gens, syncope de *genus*; γένος), nation ; au sing. il n'est usité que dans la poésie familière, et au pl. que dans cette phrase : *le droit des gens*. *Gens*, personnes, n'a point de sing. Il est masculin quand l'adj. le suit, et fém. quand il le précède : *voilà des gens bien fins ; ce sont de bonnes gens ; les vieilles gens sont soupçonneux*. On dit pourtant : *tous les gens de bien*. On met toutes quand *gens* est précédé par un adj. de terminaison féminine : *toutes les vieilles gens*.—suivi de la prép. *de* et d'un subst. il désigne tous ceux d'une même profession, etc. *gens de lettres, d'épée, d'église, de finance*, etc.—ceux qui sont d'un même parti, d'une même partie : *nos gens ont été battus ; tous nos gens sont au rendez-vous*.—domestiques : *dites à mes gens*.

GENT, E, adj. *jant*, gentil, joli ; style marotique.

GENTIANE, s. f. *janciane* (γεντιανή), de Gentius, roi d'Illyrie, qui en découvrit les propriétés), genre de plantes.

***GENTIANÉES**, s. f. pl. *jancianées*, famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

GENTIL, adj. m. *janti*, et *Gentils*, s. m. pl. *janti-ls* (l m.), païen, idolâtre : *il est né d'un père gentil ; la vocation des Gentils*.

GENTIL, ILLE, adj. (l' au masc. ne se prononce que devant une voyelle, et alors elle se mouille comme au fém.), joli, mignon, gracieux, agréable.

GENTILHOMME, s. m. *janti-l'ome* (l m.), pl. *Gentilshommes* (*jantizomes*), noble de race.—noble attaché à un prince.

***GENTILHOMMEAU**, s. m. *genti-l'omé* (l m.), diminutif de gentilhomme ; t. fam. et de mépris.

GENTILHOMMERIE, s. f. *janti-l'omerie* (l m.), qualité de gentilhomme ; t. de mépris.

GENTILHOMMIÈRE, s. f. *janti-l'omière* (l m.), petite maison de gentilhomme à la campagne.

GENTILITÉ, s. f. collectif, *jantilité* (*gentilitas*), les païens.

GENTILLATRE, s. m. *janti-llâtre* (ll m.), petit gentilhomme dont on fait peu de cas.

GENTILLESSE, s. f. *janti-llèce* (ll m.), grâce, agrément.—au pl. petits ouvrages délicats.—petits tours divertissants.

GENTIMENT, adv. *jantimant*, joliment, d'une manière gentille. Il ne se dit guère qu'ironiquement.

GÉNUFLEXION, s. f. *jénu-fléction* (*genuflexio*), acte religieux qui consiste à fléchir le genou.

GÉOCENTRIQUE, adj. *jéocentrique* (γῆ, terre ; κέντρον, centre), qui appartient à une planète vue de la terre.

***GÉOCORISES**, s. f. pl. ou *Punaises terrestres*, famille d'insectes hémiptères, dont la plupart répandent une odeur fétide et sucent divers insectes.

***GÉOCYCLIQUE**, s. m. *jéocyclique* (κύκλος, cercle), machine qui représente le mouvement de la terre autour du soleil.

***GÉODE**, s. f. *jéode* (γῆδης, terrestre), coque pierreuse.

GÉODÉSIE, s. f. *jéodésie* (γῆ, terre ; δαίω, je divise), partie de la géométrie, art de mesurer, de diviser la terre.

GÉODÉSIQUE, adj. *jéodésique*, qui a rapport à la géodésie.

***GÉOGNOSIE**, s. f. connaissance de la terre sous le rapport des masses minérales qui la composent.

GÉOGRAPHE, s. m. *jéographe*, celui qui sait la géographie, qui fait des cartes.

GÉOGRAPHIE, s. f. *jéographie* (γραφῆ, description), description de la terre considérée surtout sous le rapport de ses divisions politiques, et comme habitation de l'homme.

GÉOGRAPHIQUE, adj. *jéographique*, qui a rapport à la géographie.

GÉOLAGE, s. m. *jéolage*, droit qu'on paye au geôlier à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier.

GÉOLE, s. f. *jéole*, prison.

GÉOLIER, ÈRE, s. *jéolier*, celui, celle qui a la garde d'une prison.

***GÉOLOGIE**, s. f. (γῆ, terre ; et λόγος, discours), histoire naturelle du globe.

***GÉOLOGIQUE**, adj. *jéologique*, qui a rapport à la géologie.

GÉOLOGUE, s. m. savant versé dans la géologie.

GÉOMANCIE, s. f. *jéomancie* (γῆ, terre ; μαντία, divination), art de deviner par des points jetés au hasard sur la terre ou sur du papier.

GÉOMANCIEN, IENNE, s. celui, celle qui pratique la géomancie.

GÉOMÉTRAL, E, adj. *plan géomé-*

tral, où toutes les lignes d'une figure sont marquées sans aucun raccourcissement.

GÉOMÈTRE, s. m. (γῆ, terre; μέτρον, mesure), celui qui sait la géométrie.

GÉOMÉTRIE, s. f. science qui a pour objet l'étendue, sa mesure et ses rapports.

GÉOMÉTRIQUE, adj. *géométrique*, qui appartient à la géométrie. *Esprit géométrique*, exact, méthodique, etc.

GÉOMÉTRIQUEMENT, adv. *géométriquement*, d'une manière géométrique.

***GÉOPHAGE**, s. m. (φάγω, je mange), nom donné à quelques sauvages.

GÉORGIQUES, s. f. pl. *géorgiques* (γῆ, terre; ἔργον, ouvrage), ouvrages qui traitent de l'agriculture.

GÉOTRUPE, s. m. genre d'insectes coléoptères.

GÉRANIUM, s. m. *geraniom*, ou *Bec-de-grue* (γέρανος, grue), genre de plantes très-nombreux.

***GÉRANOIDES**, s. f. pl. (εἶδος, ressemblance), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

***GÉRANT**, adj. verbal (gerens), qui administre, qui gère.

***GÉRARDE**, s. f. plante; genre de personnes.

GERBE, s. f. (gerba, B. L.), faisceau de blé coupé.—*d'eau*, jets d'eau réunis en forme de gerbe.—*de feu*, fusées qui, partant ensemble, offrent la figure d'une gerbe.

GERBÉE, s. f. botte de paille où il reste encore quelques grains.

GERBER, v. a. mettre en gerbe.—mettre dans une cave les pièces de vin les unes sur les autres.

***GERBIÈRE**, s. f. V. *Moule*.

***GERBILLE**, s. m. *gerbille* (H. m.), genre de mammifères rongeurs.

***GERBOISE**, s. f. *gerboise*, quadrupède rongeur d'Afrique.

GERCE, s. f. teigne, insecte.

GERCER, v. a. faire de petites crevasses à la peau, *le froid gerce les mains*; et par extension, *le soleil gerce la terre, le bois*.—v. n. et pron. *les mains gercent, se gercent au froid*.

GERÇURE, s. f. petite crevasse à la peau, au bois, etc.

GÉRER, v. a. (gerere), gouverner, administrer :—*les affaires d'un autre*;—*une tutelle*.

GERFAUT, s. m. *gerfaut* (gyrfalcon) oiseau de proie du genre du faucon.

GERMAIN, E, adj. *germain*, éné (germanus) : *cousin-germain*, *cousins-germaine*; se dit de deux personnes sorties des deux frères, des deux sœurs, ou du frère et de la sœur. *Issu de germain*, se dit de deux personnes issues de deux cousins germains. *Frère germain*, de père et de mère.—s. m. *il a le germain sur moi*, il est cousin-germain de mon père ou de ma mère.

***GERMAINS**, s. m. pl. *germans* (Germani), ancien nom des Allemands.

GERMANDRÉE, s. f. *germandrée* (χαμαίδρυς; de χαμαί, à terre; et δρύς, chêne), plante, genre de labiées.

GERMANIQUE, adj. (germanicus), qui appartient aux Allemands.

GERMANISME, s. m. façon de parler propre à la langue allemande.

GERME, s. m. (germen), embryon d'une graine.—*d'un œuf*, partie dont se forme le poulet. *Faux germe*, embryon défectueux.—fig. *semence*, cause : *un germe de division*.

GERMER, v. n. (germinare), se dit des graines dont la radicule commence à se montrer.

***GERMENAL**, s. m. (germinalis), septième mois de l'année républicaine, de 1793 à 1806.

GERMINATION, s. f. *germination*, développement du germe d'une semence.

***GERMOIR**, s. m. *germoir*, endroit où l'on fait germer le grain pour la bière.

***GÉROCOMIE**, s. f. *gerocomie*, hygiène des vieillards (γέρων, vieillard; καμάν, je prends soin); méd.

GÉROFLE, s. m. V. *Girofle*.

GÉRONDIF, s. m. *gerondif* (gerundia), temps de l'infinitif : gramm.

GERS, *gers*, riv. et dép. de France.

***GERRIS**, s. m. genre d'insectes hémiptères.

GERZEAU, s. m. *gersé*, mauvaise herbe qui croît dans les blés, en mai.

GÉSIER, s. m. *gésier* (gigeria, gigeria), second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains.

GÉSINE, s. f. couchée d'une femme; temps qu'elle est en couche; v. m.

GÉSIR, v. n. (jacere). V. *Gît*.

***GESNÈRE**, s. f. plante, genre de campanulacées.

GESSE, s. f. *gès*, plante à fleur légumineuse.

GESTATION, s. f. *gestation* (gestatio);

se dit du temps que la femelle porte son fruit. — exercice des anciens Romains qui, pour rétablir leur santé, se faisaient porter en litière, en bâteau, etc.

GESTE, s. m. (*gestus*, *ûs*), mouvement du corps, surtout des bras et des mains dans la déclamation.

GESTES, s. m. pl. (*gesta*), belles, grandes actions, surtout des princes et des généraux.

GESTICULATEUR, s. m. (*gesticulator*), qui fait trop de gestes.

GESTICULATION, s. f. *jèstikulation* (*gesticulatio*), action de gesticuler.

GESTICULER, v. n. (*gesticulor*), faire trop de gestes en parlant.

GESTION, s. f. *jèst-ion* (*gestio*), administration.

GÉUM, s. m. *jé-ûm*, plante vulnérable.

GÉVAUDAN (LE), *jévôdan*, pays montagneux de France, *Lozère*.

***GIBBAR**, s. m. *jibar*, espèce de baleine.

GIBBEUX, EUSE, adj. *jibeus*, *euse* (*gibbus*, s. m.), bossu, élevé : *la partie gibbeuse du foie*.

***GIBBON**, s. m. *jibon*, genre d'orang-outang.

GIBBOSITÉ, s. f. *jibosité*, bosse.

GIBECIÈRE, s. f. bourse large et plate qu'on portait à la ceinture. — bourse de cuir où les chasseurs mettent leur plomb, leur poudre, etc. — sac à l'usage des escamoteurs : *tour de gibecière*.

GIBELET, s. m. *jibelè*, petit foret pour percer un muid de vin dont on veut faire l'essai.

GIBELINS, s. m. pl. nom d'une faction qui, dans les douzième, treizième et quatorzième siècles, était attachée aux empereurs et opposée aux Guelfes, partisans du pape.

GIBELOTTE, s. f. *gibelote*, espèce de fricassée de poullets, de lapins, etc.

GIBERNE, s. f. partie de l'équipement du soldat où sont les cartouches.

GIBET, s. m. *gibè*, potence où l'on exécute ceux qui sont condamnés à être pendus.

GIBIER, s. m. *jibier* (*cibarium*), animaux pris à la chasse et bons à manger. — *à prévôt*, de potence, vagabond, malfaiteur; fam.

GIBOULÉE, s. f. ondée de pluie mêlée quelquefois de grêle.

GIBOYER, v. n. *jiboa-ier*, chasser du gibier.

GIBOYEUR, s. m. *jiboa-ieur*, celui qui chasse beaucoup.

GIBOYEUX, EUSE, adj. *jiboa-ieux*, *euse*, abondant en gibier.

GIGANTESQUE, adj. *jigantèske* (*γίγας*, gén. *γίγαντος*, géant), qui tient du géant.

***GIGANTINE** ou **FARNÉSIENNE**, s. f. plante.

GIGANTOMACHIE, s. f. (*γίγας*, gén. *γίγαντος*, géant; *μάχη*, combat), combat des géants de la fable contre les dieux. — poème ou tableau représentant ce combat.

GIGOT, s. m. éclanche, cuisse de mouton. — au pl. jambes de derrière du cheval.

GIGOTTER, v. n. *jigoter*, en parlant du lièvre, etc. secouer les jarrets en mourant; en parlant d'un enfant, remuer sans cesse les jambes. *Cheval bien gigotté*, dont les membres sont bien fournis, et annoncent la force. *Chien gigotté*, qui a les cuisses rondes et les hanches larges.

GIGUE, s. f. *jighe*, grande fille dégingandée, qui ne fait que gambader; pop. — jambe; pop. — air de musique ou de danse fort gai.

GILET, s. m. *jilè*, sorte de veste courte.

GILLE, s. m. *jile*, personnage du spectacle de la foire : *il a l'air d'un gille*, d'un niais. *Faire gille*, s'enfuir; pop.

GIMBLETTE, s. f. *jimblète*, petite pâtisserie sèche et dure en forme d'anneau.

***GINDRE**, s. m. garçon boulanger, celui qui pétrit.

GINGEMBRE, s. m. *jinjambre* (*zingiberis*), racine des Indes qui a un goût de poivre.

***GINGEOLE**, s. f. *jinjole*, endroit de la poupe d'une galère où se place la bousole.

***GINGLYME**, s. m. *jinglime* (*γίγλυμος*, gond, charnière), articulation en charnière : anat.

***GINGLYMOIDE**, adj. *jinglimo-ide* (*είδος*, ressemblance); articulation qui tient de la nature du ginglyme.

***GINGO**, s. m. bel arbre du Japon.

***GINGRINE**, s. f. (*γίγγρη*), flûte fort courte des anciens.

GINGUET, s. m. *jinghè*, petit vin faible.

GINGUET, ETTE, adj. *jinghè*, *ète*, qui a peu de force, de valeur; court : *vin, habit*, et fig. *esprit ginguet*, fam.

GINSENG, s. m. *jinsang*, plante de Tartarie et du Canada très-recherchée

des Chinois, qui la regardent comme une *panacée*.

*GIORE, s. juif né de parens dont l'un est israélite et l'autre prosélyte.

GIRAFE, s. f. quadrupède ruminant de l'intérieur de l'Afrique, dont la tête s'élève de cinq à six mètres, et qui a les jambes de derrière plus courtes que celles de devant.

GIRANDE, s. f. amas de tuyaux d'où l'eau jaillit, de fusées volantes qui partent en même temps.

GIRANDOLE, s. f. (gyrare; de γύρος, circuit), t. d'artificier, girande.—chandelier à plusieurs branches avec un pied.—au pl. pendans d'oreilles de diamans, etc.—ou *Lustre d'eau*, plante.

GIRASOL, s. m. *jiraçol*, ou *Astérie*, variété du saphir d'Orient.

GIRAUMONT, s. m. *jirémont*, plante d'Amerique, espèce de courge.

*GIREL, s. m. (gyrus; de γύρος, circuit), haut de l'arbre de la roue dans les machines de potier de terre.—cabestan.

*GIRELLE, s. f. *jirèle*, sorte de poisson.

GIROFLE ou GÉROFLE, s. m. (caryophyllum; de καρύφλλον), embryon des fleurs desséchées du giroflier; il est semblable à un clou, et on le nomme communément *clou de girofle*.

GIROFLÉE, s. f. fleur très-odorante.—la plante qui la porte.

GIROFLIER, s. m. *jiroflier*, arbre qui porte le clou de girofle.

GIRON, s. m. (γύρος, tour, circuit), espace entre la ceinture et les genoux, quand on est assis.—de l'église, fig. communion de l'église catholique.—partie de la marche où l'on pose le pied: archit.—triangle dont le sommet est au centre de l'écu, dont il a la moitié de la largeur pour base: blas.

GIRONDE, dép. de France.—nom que prend la Garonne après avoir reçu la Dordogne.

GIRONNÉ, ÉE, adj. *jironé*; se dit d'un écu qui a quatre girons d'un émail et quatre d'un autre: blas.

GIROUETTE, s. f. *jirouète* (γύρος, je tournoie), banderolle de fer-blanc, etc. mise sur un pivot en un lieu élevé, et qui tourne au moindre vent et en indique la direction.—fig. homme qui change à toute heure de sentimens.

GISANT, E, adj. *jisant* (jacens), couché; étendu.

GISEMENT, s. m. *jisement*, situation des côtes de la mer.

*GISSEMENT, s. m. *jicement*, situation des couches de terre, des pierres, etc.

GIT, trois. pers. du prés. de l'indic. du v. n. *Gésir* ou *Gir* (jacere), être couché. Il est inusité, quoiqu'on dise encore: nous gisons, ils gisent, ils gisaient. Ci-git formule par laquelle commencent les épitaphes. *Cela git* (consiste) en fait; fam.

GITE, s. m. (gistum; B. L.), lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement.—lieu où couchent les voyageurs.—lieu où le lièvre se repose. *Il vient, comme le lièvre, mourir au gîte*, dans son pays.—celle des deux meules d'un moulin qui est immobile.

GITER, v. n. demeurer, coucher; pop.

GIVRE, s. m. gelée blanche qui s'attache aux arbres, aux cheveux, etc.—s. f. serpent: blas.

*GLABRE, adj. (glaber); se dit d'une plante dont les feuilles sont lisses et sans poils.

GLABRÉITÉ, s. f. (glabritas), état de ce qui est glabre.

*GLABRIER, s. m. arbre des Indes.

*GLABRIUSCULE, adject. presque glabre.

GLAÇANT, E, adj. qui glace; au prop. et au fig.

GLACE, s. f. (glacies), eau durcie, congelée par le froid.—fig. air de froideur. *Avoir le cœur de glace*, être insensible. *Rompre la glace*, fam. hasarder le premier une démarche hardie.—liqueur ou fruit glacé.—cristal artificiel dont on fait des miroirs, des vitrages, etc.—dans un diamant, petite tache qui en diminue beaucoup le prix.

GLACER, v. a. (glaciare), congeler, en parlant de l'action du froid sur les liquides.—causer un froid très-vif.—de froid, d'horreur; fig. *Son abord glace*, il a l'abord très-froid.—des biscuits, des marrons, les recouvrir d'une croûte de sucre. *Taffetas glacé*, très-lustré.—v. n. et pron. *se glacer*, se congeler.

GLACEUX, EUSE, adj. *glaceux*, *euse*, se dit des pierreries qui ont des glaces; joaillerie.

GLACIAL, E, adj. (glacialis), glacé: mer, zone glaciale.—qui glace; au prop. et au fig. *vent glacial*, *réception glaciale*; le masc. est sans pl.

GLACIÈRE, s. f. lieu où l'on conserve de la glace en été.—lieu très-froid; fig.

*GLACIER, s. m. limonadier qui vend des glaces; mot nouv.

GLACIERS, s. m. pl. *glacières*, amas de montagnes de glace.

GLACIS, s. m. talus, pente douce et unie:—d'un étang, d'une contre-carpe.—couleur légère et transparente: peint.

GLAÇON, s. m. morceau de glace.

GLADIATEUR, s. m. (gladiator), chez les Romains, homme armé qui, pour le plaisir du peuple, combattait dans l'arène contre un autre homme, ou contre une bête féroce.

***GLADIÉ, ÉE**, adj. (gladius). V. *Ensisiforme*.

GLAIEUL, s. m. *gla-ieu* (gladiolus), plante dont les feuilles sont longues, étroites et pointues comme un glaive.

GLAIRE, s. f. *glère* (clarum ovi), humeur visqueuse, blanche et gluante.— blanc d'œuf avant d'être cuit.

GLAIRER, v. a. *glérer*, frotter la reliure d'un livre avec une éponge pleine de glaires d'œufs.

GLAIREUX, EUSE, adj. plein de glaires.

GLAISE, s. f. *glèss*, ou *Argile* (*Alumine* quand elle est pure : chim.), terre grasse, compacte et imperméable à l'eau, dont on fait de la poterie, etc.— adj. *terre glaise*.

GLAISER, v. a. enduire de glaise : — des terres, les engraisser avec de la glaise.

GLAISEUX, EUSE, adj. *glèssus*, *euse*, qui est de la nature de la glaise.

GLAISIÈRE, s. f. *glèsière*, endroit d'où l'on tire de la glaise.

GLAIVE, s. m. *glève* (gladius), épée tranchante ; st. soutenu.— *spirituel*, juridiction de l'Eglise, droit d'excommunier. *La puissance du glaive*, le droit de vie et de mort.

GLAMA. V. *Lama*.

GLANAGE, s. m. action de glaner.

GLAND, s. m. *glan* (glans ; de *γλάνος*, doric. pour *βαλάνος*), fruit du chêne.— ornement de fil ou de soie, fait d'abord en forme de gland.— sommet du pénis.— de mer, balanite.

***GLANDAGE**, s. m. droit de mener les porcs paître dans les forêts ; v. m.

GLAND-DE-TERRE, s. m. ou **GESSE SAUVAGE**, s. f. plante ainsi nommée parce que ses racines sont des tubercules en forme de glands.

GLANDE, s. f. partie de la forme d'un gland, destinée à filtrer les humeurs du corps.— tumeur accidentelle à la gorge, etc.— petits corps vésiculaires qui se trouvent sur diverses parties des plantes : bot.

GLANDÉ, ÉE, adj. se dit d'un cheval qui a les glandes enflées.— chargé de glands : blas.

GLANDÉE, s. f. récolte du gland.

GLANDULE, s. f. petite glande.

GLANDULEUX, EUSE, adj. *glan-*

deus, *euse*, composé de glandes, qui tient de la nature de la glande.

GLANE, s. f. poignée d'épis qu'on ramasse dans un champ dont on a emporté le blé.— petites poires arrangées près à près sur une branche.— oignons attachés de la sorte à une torche de paille.

GLANER, v. a. (glans, *gén.* glendis ; *par extension*), ramasser des épis de blé après la moisson.— faire de petits gains dans une affaire où un autre en a fait de grands.— revenir sur une matière déjà traitée par d'autres.

GLANEUR, EUSE, s. qui glane.

GLANURE, s. f. ce qu'on glane.

***GLAPHYRE**, s. m. *glafre*, genre d'insectes coléoptères.

GLAPIR, v. n. sur *finir* ; se dit de la voix aigre des petits chiens et des petits renards ; et fig. de la voix aigre de quelqu'un qui parle ou qui chante.

GLAPISSANT, E, adj. qui glapit.

GLAPISSEMENT, s. m. *glapicement*, cri aigre et glapissant.

***GLARÉOLE**, s. f. oiseau ; genre d'échassiers.

GLAS, s. m. *glàs* (*κλάζω*, je crie, ou *κλαίω*, je pleure), son d'une cloche qu'on tinte pour quelqu'un qui vient d'expirer.

***GLAUBER (SEL DE)**, s. m. *glóber*, sulfate de soude.

GLAUCIENNE, s. f. *glóciène* (*γλαυκίον*, de *γλαυκός*, vert de mer), plante, genre de papavéracées.

GLAUCOME, s. m. *glókome* (*γλαυκωμα*, de *γλαυκός*, vert de mer), maladie de l'œil dans laquelle le cristallin devient bleu ou vert de mer.

***GLAUQUE**, adj. *glóke*, d'un vert blanchâtre.

GLAUX. V. *Herbe-au-lait*.

GLÈBE, s. f. (gleba), terre, fonds : *esclaves de la glèbe*, qui ne pouvaient quitter un domaine.— poét. motte de terre.

GLÈNE, subst. f. (*γλήνη*), cavité légère d'un os dans laquelle s'articule un autre os.

GLÉNOIDALE ou **GLÉNOIDE**, adj. f. *gléno-idale*, *gléno-ide* ; se dit de toute cavité superficielle d'un os qui reçoit le condyle d'un autre os.

GLEPTE, s. f. *glète*, litharge, oxyde de plomb.

***GLEUCOMÈTRE**, s. m. (*γλεῦκος*, moût, vin doux, et *μέτρον*, mesure), instrument qui sert à mesurer la force du moût qui fermente.

GLISSADE, s. f. *glicade*, action de glisser involontairement.

GLISSANT, E, adj. *glicant*, sur quoi l'on glisse facilement.

GLISSÉ, s. m. *glicé*, pas de danse.

GLISSEMENT, s. m. action de glisser.

GLISSER, v. n. *glicer* (glacies); se dit quand le pied, etc. vient à couler sur quelque chose de gras et d'uni : — *sur la glace par divertissement; l'échelle glissa; cela me glissa des mains.* — fig. passer légèrement sur une matière. — faire peu d'impression. — v. a. couler adroitement une chose en quelque endroit. — fig. insinuer dans les esprits. On dit *se glisser*, au prop. et au fig.

***GLISSEUR**, s. m. *gliceur*, celui qui glisse sur la glace; fam.

GLISSOIRE, s. f. *glicoire*, chemin frayé sur la glace pour y glisser.

GLOBE, s. m. (globus), corps sphérique. — *terrestre ou céleste*, globe de métal, de carton, etc. où sont dépeintes les régions de la terre ou les constellations.

***GLOBEUX**, EUSE, adj. *globeus*, *euse* (globosus), arrondi en globe : bot.

GLOBULAIRE, s. f. *globulère* (globularia), plante. — arbrisseau.

GLOBULE, s. m. (globulus), petit globe.

GLOBULEUX, EUSE, adj. composé de globules, qui en a la forme.

GLOIRE, s. f. *gloare* (gloria), honneur, estime, réputation. — hommages qu'on rend à Dieu. — éclat, splendeur. — ou plus souvent *vaine gloire*, orgueil, vanité. — béatitude céleste. — représentation du ciel ouvert avec la Trinité, les anges, etc. peint. — endroit du théâtre où sont peints les dieux de la Fable. *Faire gloire d'une chose*, s'en faire honneur.

***GLOMÉRIS**, s. m. genre d'insectes.

GLORIEUSEMENT, adv. *glorieusement* (gloriosè), d'une manière glorieuse.

GLORIEUX, EUSE, adj. *glorieus*, *euse* (gloriosus), qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire. — qui jouit de la gloire céleste. — vain, superbe; en ce sens, il est aussi subst.

GLORIFICATION, s. f. *glorifikacion*, (glorificatio), élévation de la créature à la gloire éternelle.

GLORIFIER, v. a. (glorificare). — Dieu, lui rendre honneur et gloire. *Dieu glorifie les saints*, les rend participans de la gloire éternelle. — v. pron. faire gloire, tirer vanité d'une chose.

GLORIOLE, s. f. (gloriola), vanité qui a pour objet de petites choses.

GLOSE, s. f. *glose* (γλῶσσα, langue), explication des mots obscurs d'un texte par d'autres plus intelligibles. — commentaire. — petite pièce de poésie; sorte de parodie.

GLOSER, v. a. *glozer*, expliquer par une glose. — v. n. critiquer.

GLOSEUR, EUSE, s. *gloseur*, *euse*, celui, celle qui glose sur tout.

GLOSSAIRE, s. m. *glocère* (γλῶσσον, langue), dictionnaire qui explique les mots peu connus d'une langue, par d'autres plus connus.

GLOSSATEUR, s. m. *glocateur*, celui qui fait une glose.

***GLOSSITE**, s. f. inflammation de la langue.

GLOSSOCATOCHÉ, s. m. *glococatoche* (κατήχη, j'arrête), instrument qui sert à fixer la langue pour examiner le fond de la bouche. — spatule.

***GLOSSOCOME**, s. m. *glococome* (κομίσω, j'ai soin), boîte où l'on met un membre fracturé; proprement *coffret à la languette*.

***GLOSSOGRAPHIE**, s. f. *glocographie* (γλῶσση, je décris), description de la langue.

***GLOSSOLOGIE**, s. f. *glocologie* (λόγος, discours), traité sur la langue.

***GLOSSOPALATINS** ou **GLOSSOSTAPHYLINS**, s. m. pl. *glocopalatins*, *glocostafilins*, muscles qui partent du bas de la langue et qui se terminent à la luette (σταφυλή).

GLOSSOPÈTRE, s. m. *glocopètre* (πέτρος, pierre), pierre précieuse qui a la forme d'une langue.

GLOTTE, s. m. *glote* (γλωττίς, languette), petite fente du larynx par laquelle descend et remonte l'air que nous respirons, et qui sert à former la voix.

GLOUGLOU, s. m. bruit d'un liquide versé d'une bouteille.

GLOUGLOUTER ou **GLOUGLOTER**, v. n. qui exprime le cri des din-dons.

***GLOUME**, **GLUME** ou **BALLE**, s. f. (gluma; de γλῦμμα, gravure, parce qu'elle est creusée en canal), partie formée par les écailles ou paillettes qui environnent ou renferment les organes sexuels de chaque fleur de graminées.

GLOUSSEMENT, s. m. cri de la poule qui couve, qui appelle ses poussins.

GLOUSSER, v. n. *gloucer* (glocare), faire des gloussements.

GLOUTERON, s. m. V *Bardane*.

*GLOUTON, s. m. quadrupède plantigrade, du genre du blaireau.

GLOUTON, ONNE, adj. et s. (gluto), qui mange avidement et avec excès.

GLOUTONNEMENT, adv. *gloutonnement*, d'une manière gloutonne.

GLOUTONNERIE, s. f. *gloutonnerie*, vice de celui qui est glouton.

GLU, s. f. (glus; de γλῆα, glu), matière visqueuse qui sert à prendre des oiseaux.

GLUANT, E, adj. visqueux.

GLUAU, s. m. *glus*, petite branche frottée de glu.

*GLUCINIUM, s. m. *gluciniûm*, métal qu'on suppose, par analogie, être la base de la glucine.

*GLUCINE, s. f. (γλυνεῖς, doux), terre, ou oxyde métallique nouvellement trouvé dans l'émeraude de Sibérie et dans celle du Pérou, qui, avec les acides, fait des sels sucrés : chim.

GLUER, v. a. poisser, rendre gluant.

GLUI, s. m. grosse paille de seigle dont on couvre les toits.

*GLUMACÉES, adj. f. pl. fleurs qui ont une halle comme l'avoine : bot.

GLUME. V. *Gloume*.

GLUTEN, s. m. *glutèn* (gluten), pâte élastique, d'une odeur fade, qu'on extrait de la farine de froment.—ciment naturel qui sert de lien aux pierres, etc.

*GLUTINANT, E, et GLUTINATIF, IVE, adj. se dit des remèdes qui réunissent les parties divisées.

GLUTINEUX, EUSE, adj. visqueux.

*GLYCINE, s. f. plante, genre de légumineuses.

GLYCONIQUE ou GLYCONIEN, adj. *glyconite*, *glyboni-in*; se dit d'une sorte de vers grecs ou latins.

*GLYPHÉ, s. m. (γλυφῆ, entaille, gravure), canal creusé en rond ou en angle.

*GLYPHTE, s. f. *glyphte* (γλυψῆς, sculpture), pierre de lard de la Chine, dont on fait des magots.

*GLYPTIQUE, s. f. *glyptike* (γλυπτῆς, graveur), art de graver sur les pierres fines.

*GLYPTOSPERMES, s. f. pl. (γλυπτός, gravé, creusé; σπέρμα, semence), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes, et dont les semences sont sillonnées.

GNAPHALIUM, s. m. *gnaphaliûm* (γναφαλίον, bourre, duvet; de γνάω, je carde), ou *Herbe à coton*, plante, genre de corymbifères : ex. l'immortelle.

GNOME, s. m. (γνώμων, prudent, ha-

bile, de γινώσκω, je connais), génie que les cabalistes supposent habiter dans la terre.

GNOMIDE, s. f. femelle d'un gnome.

GNOMIQUE, adj. (γνομικός; de γνῶμῃ, sentence), sentencieux : poème *gnomique*.

GNOMON, s. m. (γνώμων, style qui indique l'heure), grand style qui sert aux astronomes à connaître la hauteur du soleil.—style de cadran solaire.

GNOMONIQUE, s. f. *gnomonite*, art de tracer des cadrans solaires.

GNOSTIQUES, s. m. pl. *gnostiques* (γνωστικός, savant), hérétiques qui se vantaient d'avoir des connaissances et des lumières surnaturelles.

*GNOU ou NIOU, s. m. quadrupède ruminant d'Afrique, de la grosseur de l'âne, et du genre des antilopes.

GO (TOUT DE), librement, sans façon; pop.

GOBBE, s. f. *gobe*, morceau empoisonné dont on se sert pour faire mourir les bêtes puantes.

GOBELET, s. m. *gobelè* (γόβηλον, petite coupe), petit vase rond qui sert à boire, à escamoter, etc. *Joueur de gobelets*, fam. fourbe.—lieu où l'on fournissait le pain, le vin et le fruit pour la bouche du roi.—officiers qui servaient au gobelet.

*GOBELIN, s. m. (γόβηλος, fourbe, démon malfaisant), esprit, lutin.

GOBELINS, s. m. pl. manufacture de teinture et de tapisseries, à Paris.

GOBELOTTER, v. n. *gobeloter*, boire à plusieurs petits coups; fam.

GOBE-MOUCHE, s. m. petit lézard des Antilles.—petit oiseau.—fam. homme qui n'a pas d'avis à lui, qui s'occupe de bagatelles, qui reçoit sans examen toutes sortes de nouvelles.

GOBER, v. a. (cupare; B. L. de cupa: venant de γόβη, tasse à boire; Hésychius), avaler avidement et sans goûter.—fam. croire légèrement.—pop. saisir quelque chose lorsqu'il s'y attend le moins.—du vent, des mouches, prov. niaiser, fainéanter.

*GOBERGE, s. m. *gobérje*, merluche barbe.—s. f. pl. petits ais de bois qu'on met en travers sur un lit pour soutenir la paille.

GOBERGER (SE), v. pron. se moquer se réjouir, prendre ses aises; fam.

GOBET, s. m. *gobè*, morceau qu'on gobe; fam. *Prendre un homme au gobet*, fam. quand il y pense le moins.—au pl. espèce de cerises; pop.

GOBETER, v. a. faire entrer du plâtre entre les joints des moellons d'un mur.

***GOBIE**, s. m. (γοβίος, goujon), genre de poissons thorachiques.

***GOBILLE**, s. f. *gobi-ille* (ll m.), petite bille de pierre, t. d'écolier.

GOBIN, s. m. (gibbus), bossu; fam. On dit, par mépris, d'un homme, bossu ou non : *c'est un plaisant gobin*.

GODAILLER, v. n. *godai-ller* (ll m.), boire avec excès et à plusieurs reprises : fam.

***GODE** ou **TASCAU**, s. m. poisson des mers d'Europe, du genre des merlans.

GODELUREAU, s. m. *godelurô*, jeune homme qui fait le galant auprès des dames; fam.

GODENOT, s. m. petite figure dont les escamoteurs se servent pour amuser les spectateurs.—fam. petit homme mal fait.

GODER, v. n. faire de faux plis.

GODET, s. m. *godè* (guttus), vase à boire qui n'a ni pied ni anse.—se dit des vaisseaux attachés à des roues pour élever de l'eau.

***GODICHE**, s. diminutif de Claude.—benêt; pop.

GODIVEAU, s. m. pâté d'andouillettes, de hachis de veau et de bécottes.

GODRON, s. m. plis ronds qu'on fait aux manchettes, aux coiffures des femmes.—espèce de moulure.

GODRONNER, v. a. *godroner*, faire des godrons.

***GOÉLAND**, s. m. ou **MOUETTE**, vautour de mer.

***GOELETTE**, s. m. petit navire anglais.

GOÉMON, **GOUESMON** ou **SART**, s. m. nom sous lequel les marins désignent diverses plantes marines et longues, telles que les varecks, les fucus, etc.

***GOES** ou **GOUET**, s. m. *gouè*, gros raisin blanc.

***GOÉTIE**, s. f. *goécie* (γοησία, prestige, enchantement), invocation de mauvais génies pour nuire aux hommes.

GOFFE, adj. *gofe*, mal fait, grossier, maladroit; v. m. fam.

GOGAILLE, s. f. *goga-ille* (ll m.), repas joyeux; pop.

GOGO (VIVRE A), à son aise, dans l'abondance : fam.

GOGUENARD, E, s. m. et adj. *goghenar*, arde, qui aime à railler, mauvais plaisant; fam.

GOGUENARDER, v. n. railler; fam.

GOGUENARDERIE, s. f. *goghenarderie*, mauvaise plaisanterie; fam.

GOGUETTES, s. f. pl. *goghètes*, propos joyeux : être en *goguettes*, de belle humeur. Chanter *goguettes* à.... dire des injures; fam.

***GOINFRADE**, s. f. repas de goinfre; pop.

GOINFRE, s. m. celui qui met son plaisir à manger; pop.

GOINFRE, v. n. manger beaucoup et avidement; pop.

GOINFRE, s. f. gourmandise; pop.

GOITRE, **GOATRE** ou **GOUËTRE**, s. m. (guttur), tumeur formée entre la peau et la trachée-artère sur la partie extérieure du cou.

GOITREUX, **EUSE**, adj. *goghéus*, *euze*, qui est de la nature du goitre.

GOLFE, s. m. (γάλος, golfe), mer qui entre, qui avance dans les terres.

GOLIATH, s. m. genre d'insectes coléoptères.

***GOLIS**, s. m. bois de vingt ans.

GOLO (LE), riv. et anc. départ. de Corse.

***GOMARISTES**, s. m. pl. *gomaristes*, espèce de calvinistes de Hollande.

***GOMART**, s. m. *gomar*, plante, genre des térébinthacées.

GOMME, s. f. *gome* (gummi; de γέμαμι), suc végétal concret, soluble dans l'eau.

GOMME-GUTTÉ, s. f. gomme-résine des Indes, violent purgatif.

GOMME-RÉSINE, s. f. substance qui tient de la nature de la gomme et de la résine.—un des matériaux immédiats des végétaux.

GOMMER, v. a. *gomer*, enduire de gomme : —une couleur, y mêler un peu de gomme.

GOMMEUX, **EUSE**, adj. *gomeus*, *euse*, qui jette de la gomme.

GOMMIER, s. m. *gomier*, arbre ainsi nommé à cause de la quantité de gomme qu'il fournit.

GOMPHOSE, s. f. *gonfoze* (γέμφορ, clou), articulation par laquelle les os sont enfermés dans une cavité comme un clou dans du bois.—s. m. genre de poissons thorachiques.

***GONAGRE**, s. f. (γόνυ, genou; ἄγρᾱ, prise, capture), goutte aux genoux.

***GONALGIE**, s. f. (ἄλγος, douleur), douleur au genou.

GOND, s. m. (gomphus; de γέμφορ, clou), morceau de fer coudé sur lequel tournent les pentures d'une porte. Mettre ou faire sortir quelqu'un hors des gonds, le mettre en colère au point qu'il soit comme hors de lui-même.

GONDOLE, s. f. (γυμνάριον, barque :

grec moderne), bateau plat et long en usage surtout à Venise. — petit vase à boire, long et étroit.

GONDOLIER, s. m. celui qui mène les gondoles.

***GONE**, s. f. genre de vers infusoires.

GONFALON ou **GONFANON**, s. m. bannière d'église à trois ou quatre fanons, ou pièces pendantes : blas.

GONFALONIER ou **GONFANO-NIER**, s. m. celui qui portait le gonfalon. — titre des chefs de quelques républiques d'Italie.

GONFLEMENT, s. m. enflure.

GONFLER, v. a. (*conflare*), rendre enflé. — fig. *la fortune l'a gonflé d'orgueil*. — v. pron. s'enfler.

***GONGRÔNE**, s. f. (*γόνγρῶν*; de *γόνγρος*, grosseur qui se forme au tronc des arbres). V. *Goltre*.

GONIN, s. m. *c'est un maître gonin*, un rusé fripon; pop.

***GONIOMÈTRE**, s. m. (*γωνία*, angle; *μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer les angles.

GONIOMÉTRIE, s. f. art de mesurer les angles.

GONNE, s. f. *gone*, t. de mer, futaie.

***GONOLEK**, s. m. genre d'oiseaux d'Afrique et des Indes.

GONORRHÉE, s. f. *gonorée* (*γωνή*, semence; *ρῆμα*, je coule), flux involontaire de semence. — improprement, tout écoulement puriforme de l'urètre.

GORD, s. m. *gor*, pêcherie construite dans une rivière.

***GORDIEN**, adj. *gordi-in* (*nœud*) : obstacle qui semble insurmontable.

***GORDON**, s. m. plante, genre de malvacées.

GORET, s. m. *goré* (*χοίρος*, porc), petit cochon; fam. — balai plat pour nettoyer un vaisseau; mar.

***GORFOU**, s. m. genre d'oiseaux nageurs, ou *Manchots*.

GORGE, s. f. *gorje* (*gurgés*), partie antérieure du cou; gosier; cou et sein d'une femme. — détroit, passage entre deux montagnes. — entrée d'une fortification du côté de la place. — orifice d'une partie tubulée, d'une corolle, etc. : bot. — moulure concave. *Couper la gorge à quelqu'un*, le massacrer, et fig. le ruiner. *Se couper la gorge*, agir contre ses intérêts. *Se couper la gorge avec quelqu'un*, se battre avec lui. *Rire à gorge déployée*, de toute sa force. — *chaude*, chair des animaux vivans qu'on donne aux oiseaux de proie. *Faire une gorge chaude de quelque chose*, s'en réjouir; fam.

GORGE-DE-PIGEON, s. f. couleur mélangée qui paraît changer suivant les divers aspects du corps coloré.

GORGÉE, s. f. *gorjée*, ce qu'on peut avaler de liqueur à la fois.

GORGER, v. a. *gorjer*, souler, donner à manger avec excès. — fig. combler, remplir : *ils sont gorgés d'argent, de butin*. *Ce cheval a les jambes gorgées*, enflées, pleines de mauvaises humeurs.

***GORGERET**, s. m. *gorjerè*, instrument dont on se sert dans l'opération de la lithotomie.

GORGERETTE, s. f. *gorjerète*, collette qui couvrait la gorge des femmes.

GORGERIN, s. m. *gorjerin*, pièce de l'armure qui couvrait la gorge.

GORGONE, s. f. *gorgone* (*Gorgon*); on en compte trois, filles de Phorcus, dieu marin. Elles avaient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardaient : myth. — genre de polypiers : hist. nat.

GOSIER, s. m. *gozier*, partie intérieure de la gorge par où passent les alimens. — canal qui sert à la respiration, et par où sort la voix. — voix : *elle a un beau gosier*; fig.

GOSSAMPIN, s. m. *gossampin*, ou *Fromager*, grand arbre d'Afrique et des Indes.

GOTHIQUE, adj. *gotike* (*gothicus*), qui vient des Goths : *architecture*, *écriture gothique*. — fig. trop vieux, hors de mode. — s. m. *il y a du gothique dans cette architecture*.

GOTHS, s. m. pl. *gôts* (*Gothi*), peuples du nord : géog. anc.

GOUASSE, et plus ordinairement **GOUACHE**, s. f. peinture dont les couleurs sont détrempées avec de l'eau et de la gomme.

GOUDRON, s. m. substance résineuse pour enduire ou calfater les vaisseaux.

GOUDRONNER, v. a. enduire de goudron.

***GOUET**, s. m. plante, genre d'aroides.

GOUFFRE, s. m. *gouffre*, abîme, trou creux et profond. — fig. toutes les choses où l'on fait des frais immenses : *Paris est un gouffre*; *tomber dans un gouffre de malheur*; fig.

GOUGE, s. f. prostituée; pop. — ciseau de sculpteur, de menuisier.

GOUINE, s. f. (*γυνή*, femme), prostituée; pop.

GOUJAT, s. m. valet d'armées.

GOUJON, s. m. (*gobio*; de *γοβίος*), petit poisson blanc. — cheville de fer. *Faire avaler le goujon à quelqu'un*, le faire tomber dans un piège.

GOULÉE, s. f. (gula), grosse bouchée; pop.

GOULET, s. m. *goulè*, entrée étroite d'un port.

GOULIAFRE, s. et adj. glouton; pop.

GOULOT, s. m. le cou d'un vase dont l'entrée est étroite.

GOULOTE, s. f. petite rigole pour l'écoulement des eaux.

GOULU, **UE**, adj. (gulo), qui mange avec avidité.—s. m. *V. Glouton*, quadrupède.

GOULUMENT, adv. avidement.

GOUPILLE, s. f. *goupi-llé* (ll m.), petite cheville.

GOUPILLON, s. m. *goupi-llon* (ll m.), aspersoir pour l'eau bénite.—instrument pour nettoyer les vases où la main ne peut pas entrer.

GOUR, s. m. creux plein d'eau, ou produit par une chute d'eau.

GOURD, **E**, adj. *gour*, *gourde* (gardus, sot), perclus par le froid.

GOURDE, s. f. (cucurbita), calabasse où l'on met quelque liqueur.—menterie.

GOURDIN, s. m. gros bâton court.

GOURE, s. f. drogue falsifiée.

***GOUREAU**, s. m. *gourd*, sorte de figue.

GOURER, v. a. tromper, attraper; pop.

GOUREUR, s. m. qui falsifie les drogues, qui trompe dans un échange.

GOURGANDINE, s. f. coureuse, prostituée; fam.

GOURGANE, s. f. petite fève de marais, douce et de bonne qualité.

GOURGOURAN, s. m. étoffe de soie des Indes.

GOURMADE, s. f. coup de poing; fam.

GOURMAND, **E**, s. et adj. qui mange avidement et avec excès. *Branches gourmandes*, qui attirent la sève des branches voisines.

GOURMANDER, v. a. réprimander avec dureté.—*un cheval*, le manier rudement.—*ses passions*, fig. s'en rendre le maître.

GOURMANDISE, s. f. *gourmandise*, intempérance dans le manger.

GOURME, s. f. suppuration des naux de jeunes poulains. *Jeter sa gourme*, se dit fig. des enfans qui ont des dartres, des éruptions de lait; et d'un jeune homme qui fait des folies en entrant dans le monde.

GOURMER, v. a. mettre la gourmette à un cheval.—battre à coups de poing. *Il*

est toujours gourmé, trop grave, trop composé.

GOURMET, s. m. *gourmé*, celui qui sait bien connaître et goûter le vin.

GOURMETTE, s. f. *gourmette*, chaînette de fer attachée à la branche de la bride, et qui passe sous la ganache du cheval. *Lâcher la gourmette à quelqu'un*, lui donner plus de liberté; fam.

***GOURNABLE**, s. m. cheville de bois qui sert au bordage d'un vaisseau.

GOURNAY, *gourné*, ville de France. *Seine-Inférieure*, Normandie.

GOUSSAUT ou **GOUSSANT**, s. et adj. m. *gouço*, *gouçan* (cheval), court de reins, et dont les formes annoncent la force.

GOUSSE, s. f. *gouce*, enveloppe particulière à certaines graines.—*d'ail*, petite tête d'ail.

GOUSSET, s. m. *goucé*, creux de l'aisselle.—mauvaise odeur qui en sort.—morceau de toile qu'on met à la manche d'une chemise, à l'endroit de l'aisselle.—petite poche de culotte où l'on met de l'argent.—petite console de menuiserie, qui sert à soutenir des tablettes.

GOUT, s. m. (gustus; *de yvèst*, goût), celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs.—saveur: *cela est d'un goût exquis*.—quelquefois odeur: *ce tabac a un goût de pourri*.—appétence des alimens: *ce malade ne trouve goût à rien*.—dans les arts, discernement, sentiment exquis des beautés et des défauts.—penchant, inclination: *il a du goût pour cette femme, pour la musique*.—manière dont une chose est faite: *il travaille dans un mauvais goût; ces meubles sont de bon goût*.—caractère d'un auteur, d'un artiste: *vers dans le goût de Malherbe, tableau dans le goût de Raphaël*.

GOUTER, v. a. (gustare; *de yvèst*), sentir, discerner les saveurs.—prendre un peu d'un mets, d'une liqueur, pour en juger le goût. On dit en ce sens: *goûter du tabac*.—fig. essayer, éprouver.—approuver, trouver bon.—v. n. manger légèrement entre le dîner et le souper.

GOUTER, s. m. *goûti*, léger repas entre le dîner et le souper.

GOUTTE, s. f. *goute* (gutta), petite partie d'un liquide. *Mère goutte*, vin tiré de la cuve sans pressurage. *Ne voir, s'entendre goutte*, fam. point du tout. *Goutte à goutte*, adv. goutte après goutte.

GOUTTE, s. f. maladie qui affecte particulièrement les articulations.—*serreine*, obstruction ou paralysie du nerf optique.—*V. Cramps et Sciatique*.

GOUTTELETTE, s. f. (*guttula*), petite goutte.

GOUTTEUX, EUSE, s. et adj. *goutteux*, euse, sujet à la goutte.

GOUTTIÈRE, s. f. canal par où les eaux de la pluie s'écoulent des toits, de l'imperiale d'une voiture, etc.—creux que donne le relieur à la tranche d'un livre.—raies creuses sur la surface d'un os et le long du merrain de la tête d'un cerf.

GOVERNAIL, s. m. *gouvernail* (1 m.), (*gubernaculum*), pièce de bois attachée à l'arrière d'un navire, qui sert à le gouverner. *Tenir le gouvernail*, fig. gouverner un état.

GOVERNANCE, s. f. juridiction de quelques villes des Pays-Bas, à la tête de laquelle était le gouverneur de la place.

***GOVERNANS**, s. m. pl. (*gubernantes*), ceux qui gouvernent, par opposition à ceux qui sont gouvernés.

GOVERNANTE, s. f. femme d'un gouverneur de place.—celle qui a par elle-même le gouvernement d'une ville, etc.—femme qui a soin de l'éducation des enfans, ou d'un ménage de célibataire.

GOVERNE, s. f. guide, règle, conduite : t. de commerce.

GOVERNEMENT, s. m. *gouvernement*, charge de gouverneur.—ville, pays qu'il gouverne.—manière de gouverner : — *doux*, *tyrannique*. — constitution d'un état.—ceux qui gouvernent.

GOVERNER, v. a. (*gubernare*; de *κατέγω*, je conduis un vaisseau), régir, conduire avec autorité : — *un état*. — administrer : — *les affaires*, *le ménage*. — v. n. *il gouverne dans cet état*, *dans cette maison*. — *un vaisseau*, le conduire. — *bien sa barque*, fam. conduire bien ses affaires.—élever, nourrir, avoir soin de : — *les enfans*, *les malades*, *les chevaux*, *une basse-cour*. — avoir du crédit sur.—régir, gramm.—v. pron. se conduire bien ou mal.

GOVERNEUR, s. m. commandant d'une province, d'une place forte, etc.—chargé de l'éducation d'un prince, etc.

GOUYAVE, s. f. fruit du gonyavier.

GOUYAVIER, s. m. **GOYAVIER** ou **POIRIER DES INDES**, grand arbre qui donne un fruit pulpeux.

GRABAT, s. m. (*κατάκταρος*, lit suspendu), méchant lit de pauvres gens. *Être sur le grabat*, prov. être malade au lit.

GRABATAIRE, adj. *grabataire*, habituellement malade ou alité.—celui qui

différait jusqu'à la mort de recevoir le baptême.

***GRABELER**, v. a. et n. examiner, éplucher; v. n.

GRABUGE, s. m. *grabuge*, querelle : noise, vacarme; fam.

GRACE, s. f. (*gratia*), faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé.—faveur, crédit : *être en grâce auprès du prince*, *avoir ses bonnes grâces*.—secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut.—agrément : *cette femme, est habit*, *cette expression ont de la grâce*.—pardon, abolition d'un crime. *Bonne grâce*, petit rideau au chevet d'un lit. *Grâces*, remerciemens qu'on fait à Dieu après le repas. *De grâce*, adv. par grâce, par pure bonté. *Les trois Grâces*, trois déesses, compagnes de Vénus.

GRACIABLE, adj. rémissible, digne de pardon.

GRACIEUSEMENT, adv. *gracieusement* (*gratiosè*), d'une manière gracieuse.

GRACIEUSER, v. a. *gracieuser*, faire des démonstrations d'amitié; fam.

GRACIEUSERIE, s. f. (*gratiositas*), honnêteté, civilité.—gratification; fam.

GRACIEUX, EUSE, adj. *gracius*, euse (*gratiosus*), plein de grâce et d'agrément; pop. et fig.

GRACILITÉ, s. f. (*gracilitas*), qualité de ce qui est grêle; ne se dit que de la voix.

GRADATION, s. f. *gradacion* (*gradatio*), fig. de rhét. par laquelle on assemble plusieurs choses qui enchérissent les unes sur les autres.—augmentation par degrés.—V. *Dégradation* : peint.

GRADE, s. m. (*gradus*), dignité, degré d'honneur.—degrés qu'on acquiert dans les universités.

***GRADE**, ÉE, adj. qui a un grade.

GRADIN, s. m. petit degré qu'on met sur un autel, etc.—au pl. bancs élevés en amphithéâtre.

***GRADINE**, s. f. ciseau dentelé.

GRADOS ou **GRAS-DOS**, s. m. *grados*, poisson de mer.

GRADUATION, s. f. *graduacion*, division par degrés.—ou *Chambre graduée*, dans les salines, bâtiment destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous.

GRADUÉ, s. m. celui qui a pris un degré dans une des cinq facultés.

GRADUEL, ELIE, adj. qui va par degrés : *substitution graduelle*. *Psalmes*

graduels, que les Hébreux chantaient sur les degrés du temple.—s. m. verset qu'on récite entre l'épître et l'évangile.—livre qui contient ce qu'on chante au lutrin pendant la messe.

*GRADUELLEMENT, adv. *graduèlemant*, par degrés.

GRADUER, v. a. (*gradus*), diviser par degrés.—un *baromètre*.—conférer des degrés dans une université. *Feu gradué*, qu'on augmente par degrés : chim.

GRAILLEMENT, s. m. *gra-llemant* (ll m.), son cassé ou enroué de la voix.

GRAILLER, v. n. *gra-ller* (ll m.), sonner du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

GRAILLON, s. m. *gra-llon* (ll m.), restes ramassés d'un repas.—crachat épais.

GRAIN, s. m. *grin* (*granum*), fruit et semence du froment, du seigle, etc.—fruit de quelques arbrisseaux et plantes : *grain de raisin*, de *grenade*, etc.—par analogie : *grains de chapelet*, d'*encens*, etc.—petite parcelle : *grain de sable*, de *sel*.—petit poids, le soixante-douzième d'un gros.—de *vent*, tourbillon qui se forme tout à coup : mar. *Grains de petite vérole*, pustules que la petite vérole produit sur la peau. *Il a un grain de folie dans la tête*, il est un peu fou.

GRAINE, s. f. *grène*, semence de quelques plantes. *Cette fille monte en graine*, vieillit sans se marier : fam.

GRAINETIER, V. *Grènetier*.

GRAINIER, ÈRE, s. *grénier*, celui, celle qui vend des graines en détail.

*GRAIRIE, s. f. *grèrie*, partie d'un bois possédé en commun.

GRAISSAGE, s. m. *grèçaje*, action de graisser.

GRAISSE, s. f. substance animale huileuse et aisée à fondre.—de la *terre*, la substance la plus onctueuse.

GRAISSER, v. a. *grècer* (*crassus*), frotter, oindre de graisse.—la *pate à quelqu'un*, fam. le corrompre à prix d'argent.—le *marteau*, donner de l'argent au portier pour avoir les entrées libres ; fam.

*GRAISSET, s. m. *grècè*, grenouille verte qui vit dans les buissons.

GRAISSEUX, EUSE, adj. *grèceus*, *euze*, qui est de la nature de la graisse.

*GRALLINE, s. f. oiseau de la Nouvelle-Hollande.

GRAMEN, s. m. *gramèn* (mot latin). V. *Graminée*.

GRAMINÉE, adj. (*gramineus*), qui

tient de la nature des gramin.—s. f. pl. familles de plantes monocotylédones, à étamines hypogynes.

GRAMMAIRE, s. f. *gramère* (*γρᾱμματῖς*, de *γρᾱμμα*, lettre), art qui traite des règles générales du langage ou des principes particuliers d'une langue.—livre qui contient ces règles.

GRAMMAIRIEN, s. m. *gramméri-in*, celui qui sait la grammaire, qui a écrit sur la grammaire.

GRAMMATICAL, E, adj. *gramati-kal*, qui appartient à la grammaire.

GRAMMATICALEMENT, adv. suivant les règles de la grammaire.

GRAMMATISTE, s. m. *gramatiste*, celui qui enseigne la grammaire.

*GRAMME, s. m. *grame* (*γρᾱμμα*; chez les Grecs, la 24^e partie de l'once), unité des mesures de poids dans le nouveau système, à peu près dix-neuf grains.

GRAND, E, adj. (*grandis*) (le *d* ne se fait sentir que devant une voyelle, et alors il se pron. comme *t*), étendu dans ses dimensions.—qui commence à croître : *cet enfant*, *ce blé est déjà grand*.—qui surpasse les autres ; au phys. et au moral.—nombreux : *il y a grand monde à ce spectacle*.—important, principal.—illustre ; *une grande dame*.—titre de certains officiers qui en ont d'autres au-dessous d'eux : *grand écuyer*, *grand chambellan*, etc. Le fém. perd son *e* final devant plusieurs noms fém. *grand'mère* ; *il m'a fait grand'peur*. En *grand*, de grandeur naturelle. *il s'est fait peindre en grand*. *Faire exécuter une chose en grand*, sur une grandeur convenable, d'après un modèle en petit. *Travailler, agir en grand*, d'une manière grande, élevée : fig. *A la grande*, à la manière des grands ; fam.

GRAND, s. m. sublime ; *il y a du grand dans cette action, dans ce style*.—homme élevé en dignité ; on s'en sert surtout au pl. *Du petit au grand*, prov. par comparaison de petites choses aux grandes.

GRANDELET, ETTE, adj. *grandelè. ète*, un peu grand.

GRANDEMENT, adv. *grandemant*, avec grandeur, extrêmement ; fam.

GRANDESSE, s. f. *grandèce*, dignité du roi d'Espagne.

GRANDEUR, s. f. étendue de ce qui est grand.—dignité, sublimité, excellence.—d'un crime, son énormité.—titre d'honneur qu'on donne à un évê-

que, etc. — tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution : math.

*GRANDIOSE, adj. exécuté dans de belles et grandes proportions : peint.

GRANDIR, v. n. (grandire), devenir grand.

GRANDISSIME, adj. sup. *grandissime*, très-grand ; fam.

GRAND - ŒUVRE, s. m. *grand-œuvre*, la pierre philosophale.

GRANGE, s. f. *granje* (granum), bâtiment où l'on serre les blés en gerbe.

GRANIT ou GRANITE, s. m. roche composée de feld-spath, de quartz et de mica, confusément cristallisés.

GRANITIQUE, adj. formé de granit : montagne, roche granitique.

GRANITELLE, adj. *granitèle* ; se dit du marbre qui ressemble au granit.

*GRANIVORES, s. m. pl. se dit d'une famille d'oiseaux vivant de graines qu'ils dépouillent de leur péricarpe.

GRANULATION, s. f. *granulacion*, opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains.

GRANULER, v. a. (granum), mettre un métal en petits grains.

GRANVILLE, *granville*, v. et port de Fr. Manche, Normandie.

GRAPHIE, s. f. *grafie* (γραφειν), description ; mot pris du grec qui entre dans la composition des mots : géographie, etc.

GRAPHIQUE, adj. (*description, opération*), rendue sensible par une figure.

GRAPHIQUEMENT, adv. *grafikement*, d'une manière graphique.

*GRAPHITE, s. m. carbure de fer.

GRAPHOMÈTRE, s. m. (γραφον, j'écris ; μέτρον, mesure), instrument pour mesurer les angles : mathém.

GRAPPE, s. f. *grape*, assemblage oblong de fleurs ou de fruits disposés en petits groupes et soutenus par un axe commun. — *de raisin*. — épis pendans et laxiflores. — espèce de gale qui vient aux pieds des chevaux. *Mordre à la grappe*, saisir avidement une proposition, prendre plaisir à une chose ; fam.

*GRAPPILLAGE, s. m. *grapi-llage* (ll m.), action de grappiller, de faire de petits gains ; fam.

GRAPPILLER, v. n. *grapi-ller* (ll m.), cueillir ce qui reste de raisin après la vendange. — fam. faire un petit gain ; en ce sens il est quelquefois actif.

GRAPPILLEUR, EUSE, s. *grapi-llleur, euse* (ll m.), celui, celle qui grappille.

GRAPPILLON, s. m. *grapi-llon* (ll m.), petite grappe.

GRAPPIN, s. m. *grapin*, ancre à quatre becs. — instrument de fer à pointes recourbées, qui sert à accrocher un vaisseau. *Jeter, mettre le grappin sur quelqu'un*, s'emparer de son esprit ; fig.

*GRAPPINER, v. a. *grapiner*, accrocher un vaisseau avec le grappin.

*GRAPSE, s. m. genre de crustacés.

GRAS, ASSE, adj. *gras, grasse* (crassus), qui a beaucoup de graisse : *il est gros et gras ; bœuf gras ; carpe grasse ; fromage gras ; terre grasse*. — sali, imbu de graisse : *habit, cheveux gras*. — trop épaissi, *vin gras, encre trop grasse*. — obscène : *conte gras. Dormir la grasse matinée, se lever tard. Jour gras*, particulièrement les derniers jours du carnaval. — s. m. *le gras et le maigre*. — de la jambe, l'endroit le plus charnu. — adverbial. *manger gras, faire gras, manger de la viande les jours maigres. Peindre gras, éviter la sécheresse. Peindre à gras, retoucher avant que la couleur soit sèche. Parler gras, grasseyer*.

GRAS-DOUBLE, s. m. membrane de l'estomac du bœuf.

GRAS-FONDU, s. m. maladie des chevaux, affection inflammatoire du mésentère et des intestins.

GRASSEMENT, adv. (*vivre*) fort à son aise. — (*payer*) généreusement : fam.

GRASSET, ETTE, adj. *gracé, éte*, un peu gras ; fam.

GRASSETTE, s. f. *gracète*, plante, genre de personées.

GRASSEYEMENT, s. m. *gracé-ia-ment*, prononciation d'une personne qui grasseye.

GRASSEYER, v. n. *gracé-ier*, prononcer mal certaines consonnes, surtout les r.

GRASSOUILLET, ETTE, adj. *gracou-llé, ète* (ll m.), diminutif de *grasset*.

*GRAT, adj. m. (gratus), reconnaissant ; v. m.

*GRATEAU, s. m. *gratô*, instrument de doreur.

GRATERON, s. m. plante, espèce de gaillet.

GRATICULER, v. a. V. *Craticuler*.

GRATIFICATION, s. m. *gratifikation* (gratificatio), don, libéralité.

GRATIFIER, v. a. (gratificare), favoriser quelqu'un en lui faisant don.

GRATIN, s. m. partie de la bouillie, etc. qui demeure attachée au fond du poêlon.

GRATIOLE, s. f. *graciola* (gratiola), ou *Herbe à pauvre homme* : plante.

GRATIS, adv. *gratis* (mot latin), sans qu'il en coûte rien. — s. m. *il a obtenu le gratis de ses bulles*.

GRATITUDE, s. f. reconnaissance d'un bienfait reçu.

***GRATTE-BOSSE**, s. f. brosse de fil de laiton pour éclaircir la dorure.

GRATTE-CUL, s. m. fruit de l'églantier.

***GRATTEGAL**, s. m. plante, genre de rubiacées.

GRATTELEUX, **EUSE**, adj. *grateleux, euse*, qui a la gratelle.

GRATTELLE, s. f. *gratèle*, petite gale.

GRATTER, v. a. *grater* (radere), frotter avec les ongles, etc. l'endroit où il démange. — en parlant des animaux, remuer la terre avec les ongles. — ratisser : *gratter un mur, du parchemin*.

GRATTOIR, s. m. *gratoir*, instrument propre à gratter le parchemin, etc.

GRATUIT, **E**, adj. (le *t* se fait légèrement sentir même au masc.) (*gratuitus*), qu'on donne gratis, sans y être obligé. *Don gratuit*, somme que le clergé de France donnait pour les besoins de l'état. *Supposition gratuite*, sans fondement.

GRATUITÉ, s. f. caractère de ce qui est gratuit : *de la prédestination*.

GRATUITEMENT, adv. *gratuitement* (*gratuito*), d'une manière gratuite. — sans fondement.

GRAVATIER, s. m. charretier qui enlève les gravois dans un tomhereau.

GRAVATS, s. m. pl. **GRAVAS**. V. *Gravois*.

GRAVE, adj. (*gravis*), pesant : *les corps graves*, ou substantiv. *les graves* : phys. — sérieux, qui parle et agit avec circonspection. — important : *matière grave*. — qui peut avoir des suites dangereuses : *affaire, maladie grave*. *Accent grave*, qui va de gauche à droite. *Son grave*, opposé au son aigu : mus.

GRAVELÉE, adj. f. (*condre*), faite de lie de vin brûlée.

GRAVELEUX, **EUSE**, adj. *graveleux, euse*, sujet à la gravelle. — mêlé de gravier : *terrain graveleux ; urins graveleuse*. *Conte graveleux*, trop libre.

GRAVELLE, s. f. *gravèle*, sable ou gravier engendré dans les reins et qui sort avec les urines. — tumeur de la paupière supérieure.

GRAVELURE, s. f. discours qui approche de l'obscénité : fam.

GRAVEMENT, adv. d'une manière grave et composée. — en musique ; désigne un mouvement moins lent que celui qu'indique le mot *lentement*.

GRAVER, v. a. (*γράφειν*, écrire), tracer quelque figure sur un corps dur : — *sur le cuivre au burin*. — *une chose dans sa mémoire, dans son cœur*, fig. l'y imprimer fortement.

GRAVEUR, s. m. celui dont la profession est de graver.

GRAVIER, s. m. (*graveria* ; B. L.), gros sable mêlé de petits cailloux. — sable que déposent les urines.

GRAVIR, v. a. et n. grimper avec effort à quelque endroit escarpé.

GRAVITATION, s. f. *gravitation*, action de graviter : phys.

GRAVITÉ, s. f. (*gravitas*), pesanteur, phys. — qualité d'une personne grave, réservée. — importance.

GRAVITER, v. n. tendre, peser vers un point : phys.

***GRAVOIR**, s. m. *gravoar*, outil pour faire la rainure des châsses de lunettes.

GRAVOIS, s. m. *gravoas*, partie la plus grossière du plâtre, après qu'on l'a cassé. — menus débris d'un mur, d'un bâtiment.

GRAVURE, s. f. art de graver. — ouvrage de graveur.

GRÉ, s. m. (*gratum*), bonne volonté qu'on a de faire une chose : *agir de son gré, de son plein gré ; il le fera de gré ou de force*. *Se laisser aller au gré* (au mouvement) *des flots, du vent*. *Savoir gré, bon gré, mauvais gré à quelqu'un*, être content ou mécontent de ce qu'il a fait ou dit. *De gré à gré*, à l'amiable. *Bon gré, mal gré*, volontairement ou de force.

GRÈBE, s. m. genre d'oiseaux plongeurs.

GREC, **GRECQUE**, s. et adj. *grèc, grèque* (*græcus*), qui est de la Grèce. — fam. habile : *ce n'est pas un grand grec*.

GRÈCE (*Græcia*), partie de la Turquie d'Europe.

***GRÉCISER**, v. n. employer des tours grecs en parlant ou en écrivant ; fam.

***GRECQUE**, s. f. *grècs*, petite scie à main pour faire une entaille au haut et au bas des livres pliés et battus.

GREDIN, **E**, adj. gueux de profession ; t. de mépris et fam. — s. m. petit chien à longs poils.

GREDINERIE, s. f. gueuserie, mesquinerie.

GRÉRMMENT ou **GRÉMENT**, s. m. *grémant*, ce qui sert à gréer un vaisseau.

GRÉER, v. a. préparer, mettre en place.—un vaisseau, l'équiper.

GREFFE, s. m. *grêfe*, lieu où l'on garde et où l'on expédie les actes de justice.—droits, émolumens du greffe.

GREFFE, s. f. *grêfe*, ente; t. de jardinier.

GREFFER, v. a. (*γράφειν*, graver), enter.

GREFFIER, s. m. (*γράφεις*, écrivain; d'où *graphiarus*; de *γράφω*, j'écris), officier qui tient un greffe.

GREFFOIR, s. m. *grêfoar*, petit couteau qui sert à greffer.

GRÈGE, adj. f. *grêje* (soie), telle qu'elle sort de dessus le cocon.

GRÈGEOIS, adj. m. *grêjoas* (feu), inventé par les Grecs, et qui brûlait dans l'eau.

GRÉGORIEN, ENNE, adj. *chant grégorien*, ordonné par Grégoire I. Année *grégorienne*, réformée en 1582 par Grégoire XIII.

GRÈQUES, s. f. pl. *grêghes*, haut de chausses; v. m. *Il a mis de l'argent dans ses grêques*, il s'est bien enrichi; *tirer ses grêques*; s'enfuir; *laisser ses grêques*, mourir; prov.

GRÊLE, adj. (*gracilis*), long et menu. *Voix grêle*, faible et aiguë. *Intestins grêles*, qui ont un moindre diamètre que les autres.

GRÊLE, s. f. pluie congelée qui tombe par grains.—grande quantité de traits, de coups.

GRÊLER, v. impers. *Il grêle*, il tombe de la grêle.—v. a. gâter par la grêle: *l'orage a grêlé les vignes. Il a été grêlé*, ses terres ont été grêlées; et fam. *il a fait de grandes pertes. Visage grêlé*, très-marqué de petite-vérole.

***GRÊLET**, s. m. *grêlé*, marteau de maçon.

***GRÉLIN**, s. m. petit câble.

GRÊLON, s. m. gros grain de grêle.

GRELOT, s. m. (*crotalum*), sorte de petite sonnette sphérique. *Attacher le grelot*, fam. faire le premier pas dans une entreprise hasardeuse.

GRELOTTER, v. n. *greloter*, trembler de froid.

***GRÉLOUER**, v. a. réduire la cire en grains pour la purifier.

***GRÉMIAL**, s. m. (*gremium*), morceau d'étoffe qu'on met sur les genoux du prélat officiant, pendant qu'il est assis.

GRÉMIL, s. m. plante, genre de boraginées.

GRENADE, s. f. (*granatum*), sorte de fruit.—boulet de fer plein de poudre, et qu'on jette à la main.

GRENADE, v. et prov. d'Espagne.—v. de France, Landes, Gascogne.—(LA), une des Antilles.—(LA NOUVELLE), prov. de l'Amérique-Méridionale.

GRENADIER, s. m. arbre, genre de myrtoïdes, remarquable par l'éclat de ses fleurs rouges.—soldats qui forment la première compagnie d'un bataillon, et qui autrefois jetaient des grenades.

GRENADILLE, s. f. *grenadi-llé* (ll m.), ou *Fleur de la Passion*, fleur du Paraguay.

GRENADIN, s. m. espèce de moineau d'Afrique.

GRENAILLE, s. f. *grena-llé* (ll m.), (*granum*), métal réduit en petits grains.

GRENAILLER, v. a. *grena-llé* (ll m.), mettre un métal en petits grains.

GRENAT, s. m. pierre précieuse d'un rouge foncé.—surnom d'un calibri.—écorce des citrons dont on exprime le jus.

GRENAUT, s. m. *grenô*, poisson à grosse tête: Acad.

GRENELER, v. a. préparer une peau de manière qu'elle paraisse couverte de grains.

GRENER, v. a. réduire en petits grains.—v. n. produire de la graine, rendre beaucoup de grains.

GRÈNETERIE, s. f. commerce du marchand grènetier.

GRÈNETIER, IÈRE, celui, celle qui vend des graines.—officier au grenier à sel qui jugeait des différends pour le fait de gabelles.

GRÈNETIS, s. m. tour de petits grains relevés au bord des médailles et des monnaies.

GRENETTES, subst. f. *grenètes*, ou GRAINES D'AVIGNON, petites graines qui servent dans la miniature pour les lavis.

GRENIER, s. m. (*granarium*), lieu où l'on serre les grains.—le plus haut étage d'une maison où l'on serre de vieux meubles, etc.—à sel, lieu où l'on serre et où l'on débite le sel. *Charger un bateau de grains en grenier*, sans mettre les grains dans des sacs.—pays fertile d'où l'on tire beaucoup de blé: *la Sicile est le grenier de l'Italie*; fig.

GRENOBLE, v. de France, Isère, Dauphiné.

***GRENOT**, s. m. poisson.

***GRENOUILLARD**, s. m. *grenou-llar* (ll m.), espèce de busard d'Afrique.

GRENOUILLE, s. f. *grenou-llé* (ll m.), (*ranunculus*), genre de reptiles *batraciens*, qui vivent dans les marais.—partie de la presse qui est sur la platine et qui reçoit le pivot de l'arbre: impr.

GRENOUILLER, v. n. *grenou-ller* (II m.), ivrogner; pop.

GRENOUILLÈRE, s. f. *grenou-llère* (II m.), lieux marécageux où se retirent les grenouilles.—fam. lieu humide et malsain.

GRENOUILLET, s. m. *grenou-llè* (II m.), ou *Sceau de Salomon*, plante qui croît sur les montagnes.

GRENOUILLETTE, s. f. *grenou-llète* (II m.), plante de marais, sorte de renoncule.—tumeur qui vient sous la langue.

GRÉNU, UE, adj. plein de grains.

GRÈS, s. m. pierre formée de sable fin.—poterie de glaise mêlée de grès.

GRÉSIL, s. m. *grési-l* (I m.), petite grêle fort menue et fort dure.

GRÉSILLEMENT, s. m. *grési-llément* (II m.), action de grésiller.—état de ce qui est grésillé.

GRÉSILLER, v. imp. *grési-ller* (II m.), il *grésille*, il tombe du grésil.

GRÉSILLER, v. a. *grési-ller* (II m.), froncer, racornir : *le feu a grésillé ce parchemin*.

***GRÉSILLON**, s. m. *grési-llon* (II m.), troisième farine des moutures économiques.

G-RÉ-SOL, t. de musique par lequel on désigne la note *sol*.

***GRÉSOIR**, s. m. *grésoar*, outil de vitrier.

GRESSERIE, s. f. *grécerie*, carrière de grès.—pierre de grès mise en œuvre.

***GREVANCE**, s. f. chagrin, peine; v. m.

GRÈVE, s. f. (*greva*; B. L. *le sable de la mer*), lieu uni et plat, couvert de sable le long de la mer ou d'une grande rivière.—à Paris, place publique où l'on fait les exécutions.

GREVER, v. a. (*gravis*), léser, faire tort : *ce pays est grevé* (fort chargé), *d'impôts*. Être grevé de substitution, être héritier ou légataire à charge de substitution.

GRIANEAU ou **GRIANOT**, s. m. *griand*, jeune coq de bruyère.

***GRIAS**, s. m. arbre des Antilles dont le fruit confit prend le nom de *poire d'anchois*.

GRIBLETTE, s. f. *griblète*, grillade de porc, de veau, enveloppé de lard.

GRIBOUILLAGE, s. m. *gribou-llage* (II m.), mauvaise peinture.—écriture mal formée; pop.

GRIBOUILLER, v. a. *gribou-ller* (II m.), faire du gribouillage; pop.

GRIBOUILLETTE, s. f. *gribou-llète* (*jeter une chose à la*), au milieu d'enfants qui cherchent à s'en saisir; fam.

GRIBOURI, s. m. genre d'insectes coléoptères.

GRIÈCHE, adj. (*gravis*), *Ortie-grièche*, dont la piqure est très-douloureuse, *Pie-grièche*, petite pie à bec et à ongles crochus; et fam. femme criarde et querelleuse.

GRIEF, s. m. *grièf*, dommage qu'on reçoit.—plainte qu'on fait pour un dommage reçu.

GRIEF, ÈVE, adj. *grièf* (*gravis*), grand, énorme : se dit en mauvaise part.

GRIÈVEMENT, adv. *grièvement*, d'une manière griève.

GRIÈVETÉ, s. f. énormité.

GRIFFADE, s. f. *grifade*, coup de griffe.

GRIFFARD, s. m. *griffard*, grande espèce d'aigle.

GRIFFE, s. f. (*γρυπός*, crochu), ongle pointu et crochu du lion, du chat, de l'épervier, etc.—instrument avec lequel on met l'empreinte d'un nom au lieu de la signature propre. *Je suis sous sa griffe*, sous sa dépendance; fam.

GRIFFER, v. a. *grifer*, prendre avec la griffe; fam.

GRIFFON, s. m. *grifon* (*γρυπός*; *de γρυπός*, crochu), espèce de grand vautour.—animal fabuleux, moitié aigle, moitié lion.—chien anglais.

GRIFFONNAGE, s. m. *grifonnage*, écriture mal formée, qu'on a peine à lire.

GRIFFONNER, v. a. et n. *grifonner*, écrire mal et peu lisiblement.—dessiner grossièrement.

***GRIFFONNIER**, s. m. mauvais écrivain : néol.

GRIGNON, s. m. *gri-gnon*, morceau de l'entamure du pain, du côté le plus cuit.

GRIGNOTER, v. n. *gri-gno-ter*, manger doucement en rongant.—faire quelque petit profit dans une affaire; pop.

GRIGOU, s. m. gredin, misérable, qui vit d'une manière sordide; fam.

***GRI-GRI**, s. m. palmier des îles Caraïbes.—espèce de toucan de la Guiane et du Brésil.

GRIL, s. m. *gri-l* (I m.) (fam. *gri*), ustensile de cuisine pour faire rôtir de la viande, etc. sur le charbon. Être sur le *gril*, souffrir beaucoup de corps ou d'esprit; fam.

GRILLADE, s. f. *gri-llade* (II m.), manière de griller les viandes.—viandes grillées.

GRILLAGE, s. m. *gri-llage* (II m.), opération de métallurgie, qui consiste à faire passer le minéral par plusieurs feux.

avant de le faire fondre. — garniture de fil de fer qu'on met aux fenêtres, etc.

GRILLE, s. f. *gri-llé* (ll m.), barreaux de fer ou de bois qui se traversent les uns les autres, pour empêcher de passer par une ouverture. — parloir des religieuses.

GRILLER, v. a. *gri-ller* (ll m.), faire cuire sur le gril. — brûler; *se griller les jambes*. — fermer avec une grille. — *une fille*, fam. la faire religieuse. — v. n. se rôtir sur le gril. — *d'impatience*, fig. et fam. être très-impatient.

GRILLET, s. m. *grillé*, ou **GRILLETE**, s. f. *gri-llète* (ll m.), sonnette au cou des chiens, aux jambes des oiseaux de proie : blas.

GRILLETÉ, ÉE, adj. *gri-llété* (ll m.), qui a des sonnettes aux pieds : blas.

GRILLON, s. m. *gri-llon* (ll m.) (*gryllus*; de *γρύλλος*), insecte coléoptère qui aime les lieux chauds, et qui a un cri perçant.

***GRILLOTER**, v. n. se dit du cri du grillon.

GRIMACE, s. f. contorsion du visage faite à dessein ou par habitude. — fig. feinte, dissimulation. — boîte de toilette, dont le dessus est une espèce de pelote à épingles. *Ce collet fait la grimace*, a un mauvais pli. *Faire la grimace à quelqu'un*, lui faire mauvais accueil; fam.

GRIMACER, v. n. faire la grimace. — faire un mauvais pli.

GRIMACERIE, s. f. action de faire des grimaces. — fig. dissimulation : peu usité.

GRIMACIER, ÈRE, s. et adj. qui fait souvent la grimace. — fig. faux dévot.

GRIMAUD, s. m. *grimé*, écolier des basses classes; t. de mépris.

GRIME, s. m. petit écolier : fam.

GRIMELIN, s. m. petit garçon; t. de mépris. — joueur mesquin.

GRIMELINAGE, s. m. *grimelinage*, petit jeu où l'on ne fait que grimeliner.

GRIMELINER, v. n. jouer mesquinement. — faire quelque petit gain.

***GRIMME**, s. f. *grime*, quadrupède d'Afrique du genre des antilopes.

GRIMOIRE, s. m. *grimoire*, recueil de conjurations magiques. — fig. et fam. discours obscur; écriture illisible.

***GRIMPANT**, E, adj. *plante grim-pante*, qui s'attache aux corps voisins.

GRIMPER, v. a. *grimper* (*χρίμπτειν*, approcher, s'appuyer), gravir à l'aide des pieds et des mains.

***GRIMPEREAU**, s. m. *grimperé*, genre d'oiseaux sylvains.

GRIMPEURS, s. m. pl. se dit d'un ordre d'oiseaux dont les pattes ont deux

doigts dirigés en avant et deux en arrière.

GRINCEMENT, s. m. *grincement*, action de grincer les dents.

GRINCER, v. a. et n. (*ringi*, *ringor*); — *les dents* ou *des dents*, les serrer de douleur ou de colère.

GRINGOLÉ, ÉE, adj. se dit des pièces terminées en tête de serpent : blas.

GRINGOTTER, v. n. *gringoter*, fredonner; en parlant des petits oiseaux. — pop. fredonner mal, en parlant des hommes.

GRINGUENAUDE, s. f. *gringhenode*, petite ordure qui s'attache aux émonctoires.

***GRIOTS**, s. m. pl. *grios*, issues de blé.

GRIOTTE, s. f. *griote*, sorte de cerise douce à courte queue. — marbre tacheté de rouge et de blanc.

GRIOTTIER, s. m. sorte de cerisier.

***GRIPHE**, s. m. *grife* (*γρίψ*, filet de pêcheur, et fig. énigme), sorte d'énigme, d'hiéroglyphe.

GRIPPE, s. f. *gripe*, goût capricieux, fantaisie : fam. *Prendre quelqu'un en grippe*, en déplaisance, sans motif. — catarrhe épidémique.

GRIPPER, v. a. *griper* (*γρίπτειν*, pêcher; de *γρίπος*, filet), attraper subtilement, en parlant du chat, etc. *Les sergents l'ont grippé*; pop. *Se gripper*, se retirer en se fronçant. — se prévenir contre, fig. et fam.

GRIPPE-SOU, s. m. receveur de rentes; t. fam. et de mépris; ne prend pas d'au pl.

GRIS, s. m. *gri*, couleur grise. — *de lin*, mêlé de rouge. *Petit gris*, fourrure grise. — *de fer*, couleur de fer poli.

GRIS, E, adj. qui est de couleur mêlée de blanc et de noir. *Il est tout gris*, il a les cheveux gris. *Il est gris*, à demi ivre. *Temps gris*, couvert et froid. *Vin gris*, fort paillet. *Faire grise mine à quelqu'un*, mauvaise mine; fam.

GRISAILLE, s. f. *grisa-llé* (ll m.), peinture faite avec du blanc et du noir. — mélange de cheveux bruns et blancs dont on fait des perruques.

GRISAILLER, v. a. *grisa-ller* (ll m.), enduire de gris.

GRISATRE, adj. qui tire sur le gris.

GRISER, v. a. *griser*, faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre. On dit aussi *se griser*.

GRISSET, s. m. *grisé*, jeune chardonneret encore gris.

GRISSETTE, s. f. *grisète*, étoffe grise de peu de valeur. — fille ou jeune femme de condition médiocre.

GRISOLLER, v. n. *grisoler*, se dit du chant de l'alouette.

GRISON, **ONNE**, a. et adj. *grison*, qui est gris, qui grisonne : *il devient grison*. — a. m. homme de livrée qu'on habille de gris, pour l'employer à des commissions secrètes. — pop. âne. — ou *Fouine de la Guiane*, quadrupède plantigrade, du genre des mangoustes.

GRISONNER, v. n. *grizoner*, commencer à avoir les cheveux gris.

***GRISOU**, s. m. gaz hydrogène carboné qui se dégage des mines de houille.

GRIVE, s. f. oiseau blanc et brun, genre de passereaux.

GRIVELÉ, **ÉE**, adj. tacheté, mêlé de gris et de blanc.

GRIVELÉE, s. f. petit profit illicite et secret dans un emploi; fam.

GRIVELER, v. a. et n. faire de petits profits illicites dans une charge.

GRIVÉLERIE, s. f. action de griveler.

GRIVELEUR, s. m. celui qui fait des grivelées.

GRIVOIS, s. m. *grivoas*, soldat éveillé et alerte.

GRIVOISE, s. f. *grivoase*, vivandière; femme libre et hardie. — adj. *ton grivois*, *chanson grivoise*, trop libre.

***GROENLANDAIS**, **E**, a. et adj. *groin-landès*, *èse*, du Groënland.

GROGNARD, s. m. *gro-gnar*, celui qui est dans l'habitude de grogner; fam.

***GROGNE**, s. f. *gro-gne*, action de grogner, de gronder; fam.

GROGNEMENT, s. m. *gro-gnement*, cri des pourceaux.

GROGNER, v. n. *gro-gner* (grunnire); se dit au propre du cri du pourceau. — fam. murmurer, témoigner son mécontentement par un bruit sourd.

GROGNEUR, **EUSE**, adj. *gro-gneur*, *euse*, celui, celle qui grogne; fam.

GROGNON, s. m. *gro-gnon*, celui qui grogne.

GROIN, s. m. (grunnire), museau de cochon.

***GROISON**, s. m. *groason*, craie blanche pulvérisée, pour préparer le parchemin.

GROLLE. V. *Freus*.

GROMMELER, v. n. *gromeler*, gronder sourdement, murmurer; fam.

***GRONDANT**, **E**, adj. verbal de *gronder* : *les flots grondants*.

GRONDEMENT, s. m. bruit sourd.

GRONDER, v. n. (grundire), murmurer; se plaindre entre les dents. — fig. *le tonnerre*, *l'orage gronde*, font un bruit sourd. — v. a. gourmander de paroles.

GRONDERIE, s. f. criailerie, réprimande qu'on fait en colère.

GRONDEUR, **EUSE**, a. et adj. qui gronde.

GROS, **GROSSE**, adj. *grb*, *grbce* (gros-sus), qui a beaucoup de circonférence, de volume : *grosse boule*, *gros arbre*, *grosse femme*. *Femme grosse*, femme enceinte. On dit fig. *le présent est gros de l'avenir*. — considérable, nombreux : *gros marchand*, *gros ruisseau*; *grosse armée*, *grosse somme*. — épais, par opposition à délié, délicat : *gros drap*, *gros pain*. *Le temps est gros*, orageux. *La mer est grosse*, agitée. *Faire le gros dos*, l'homme important; *Être gros de dire*, de faire une chose, fam. en avoir une grande envie. *Avoir les yeux gros*, bouffis. *Avoir le cœur gros*, avoir quelque chagrin. — ce qu'il y a de plus gros, de principal : *le gros de l'arbre*, *de l'armée*, *de la besogne*. *Un gros* (une grande troupe) *de cavalerie*. — ou *drachme*, un huitième de l'once. — adv. beaucoup : *gagner gros*. *Coucher gros*, mettre beaucoup sur une carte, et fig. risquer beaucoup, avancer quelque chose de fort. *En gros*, se dit par opposition à *en détail* : *vendre en gros*. *Tout en gros*, seulement : pop.

***GROS-BEC**, s. m. genre de passereaux fort nombreux.

***GROS-BLANC**, s. m. mastic de blanc et de colle.

***GROS DE NAPLES**, **GROS DE TOURS**, s. m. étoffes de soie.

***GROS-PARANGON**, s. m. caractère d'imprimerie.

GROSEILLE, s. f. *gro-sè-lla* (ll m.), petit fruit un peu acide qui vient par grappes.

GROSEILLIER, s. m. *gro-sè-llier* (ll m.), arbrisseau qui porte les groseilles.

GROSSE, s. f. *grbce*, douze douzaines de certaines marchandises. — expédition d'un acte en forme exécutoire.

GROSSERIE, s. f. *grbcerie*, gros ouvrages de taillandiers. — commerce en gros.

GROSSESSE, s. f. *grbcece*, état d'une femme enceinte.

GROSSEUR, s. f. *grbceur*, circonférence, volume de ce qui est gros. — tumeur.

GROSSIER, **ÈRE**, adj. *grbcier*, *ère*, épais, qui n'est pas délié, délicat : *traits grossiers*. — mal travaillé : *travail grossier*. — mal poli, peu civilisé : *peuple grossier*; *mœurs grossières*. *Marchand grossier*, qui vend en gros. *Donner une idée grossière d'une chose*, une idée sommaire et imparfaite. *Faute*, *erreur grossière*.

qui suppose beaucoup d'ignorance ou de sottise.

GROSSIÈREMENT, adv. *grosièremant*, d'une manière grossière. — sommairement, imparfaitement.

GROSSIÈRETÉ, s. f. caractère de ce qui est grossier, manque de délicatesse : — d'une étoffe. — défaut de politesse, de civilité. — parole grossière, malhonnête.

GROSSIR, v. a. *grôcir*, sur finir; rendre gros. — fig. exagérer. — v. n. et pron. devenir gros, s'enfler.

GROSSOYER, v. a. *groçoaier*, faire la grosse d'un acte; prat.

GROTESQUE, adj. *grotésque*; se dit des figures imaginées par un peintre, et où la nature est outrée et contrefaite. On l'emploie surtout substantivement au pl. *faire des grotesques; peindre des grotesques*. — fig. bizarre, extravagant.

GROTESQUEMENT, adv. *grotésquemant*, d'une manière ridicule et extravagante.

GROTTE, s. f. *grote* (crypta; de *κρυπτός*, lieu caché), antre, caverne naturelle ou faite de main d'homme.

GROUILLANT, E, adj. *grouillant* (ll m.), qui grouille, qui remue; pop. *il a six enfans tout grouillans. Tout grouillant de vers, de vermine*, tout plein de vers, etc.

GROUILLEMENT, s. m. *grouillement* (ll m.), mouvement et bruit de ce qui grouille : *le grouillement des intestins*.

GROUILLER, v. n. *grouiller* (ll m.) (*κροῖν*, pousser, agiter), remuer; pop. — fourmiller : *cela grouille de vers*.

GROUNER, v. n. se dit du cri du cochon.

GROUPE, s. m. assemblage d'objets rapprochés, et que l'œil approche à la fois : peint. et sculpt.

GROUPER, v. a. mettre en groupe. — des colonnes, les disposer deux à deux. — v. n. former un groupe.

GRUAU, s. m. *gruô*, avoine séparée de son écorce et de ses deux extrémités. — bouillie faite avec cette avoine.

GRUE, s. f. (*grus*). gros oiseau de passage. — fam. niais, sot, aisé à duper. — constellation australe. — machine à élever de grosses pierres. *Faire le pied de grue*, attendre long-temps sur ses pieds; fam.

GRUERIE, s. f. *grûrie*, tribunal pour les dommages faits dans les forêts.

GRUGER, v. a. *grûjer*, briser avec les dents quelque chose de dur ou de sec. — fam. manger. — *quelqu'un*, manger son bien; fam.

GRUME, s. f. bois coupé qui a encore son écorce.

GRUMEAU, s. m. *grumb* (*grumus*), portion de lait ou de sang caillé.

GRUMELER, v. n. (*grunnire*), crier comme les sangliers. — v. pron. (*grumus*), devenir en grumeaux.

GRUMELEUX, EUSE, adj. qui a de petites inégalités : *bois grumeleux*.

GRUYER, ÈRE, adj. *grui-ier*, qui a rapport à la grue. *Faucon gruyer*, dressé pour chasser aux grues.

GRUYER, s. m. *grui-ier* (*εἰς*, chêne), juge en première instance des délits communs dans les bois. — adj. m. *seigneur gruyer*, qui a un certain droit sur les bois de ses vassaux.

GRUYÈRE, s. m. *grui-ière*; se dit d'un fromage qui tire son nom d'un pays de Suisse : *du fromage de Gruyère*; et fam. par ellipse : *du Gruyère*.

***GRYPHITE**, s. f. *grifite*, coquille fossile.

***GRYPOSE**, s. f. *gripoze* (*γρίψ*, vautour), courbure des ongles : méd.

GUADELOUPE (LA), *gouadeloupe*, une des Antilles.

***GUANCHES**, s. m. pl. anciens habitants des Canaries, qui embaumaient les morts.

***GUANGUE**, s. m. petit quadrupède rongeur qui ressemble au mulot.

GUÉ, s. m. *ghé* (*vadum*), endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager ni s'embarquer.

GUÉABLE, adj. *ghéable*, qu'on peut passer à gué.

GUÈBRES, s. m. pl. V. *Gaures*.

GUÈDE, s. f. *ghède*, ou *Pastel* (*guadum*), plante qui sert dans les teintures.

GUÉDER, v. a. *ghéder*, préparer avec la guède. — rassasier, souler; fam. et peu usité.

GUÉER, v. a. *ghéer*, baigner, laver dans l'eau : — *un cheval, du linge*.

GUELFES, s. m. pl. V. *Gibelins*.

***GUEMBE**, s. f. *ghambe*, fruit du Paraguay.

***GUEMUL**, s. m. *ghemul*, quadrupède ruminant, du genre du lama.

GUENILLE, s. f. *gheni-ille* (ll m.), haillon, chiffon. — au pl. vieilles hardes usées.

***GUENILLEUX, EUSE**, adj. *gheni-lleux, euse* (ll m.), couvert de guenilles.

GUENILLON, s. m. *gueni-llon* (ll m.), petite guenille.

GUENIPE, s. f. *ghenipe*, femme mal-propre, maussade. — *couseuse*, femme de mauvaise vie; pop.

GUENON, s. f. *ghenon*, femelle du singe. — en hist. nat. genre de singes. — laide femme. — prostituée; pop.

GUENUCHE, s. f. *ghenuche*, petite guenon.

***GUÉPARD**, s. m. *ghépar*, quadrupède carnivore du genre du chat.

GUÊPE, s. f. *ghépe* (*vespa*), genre d'insectes hyménoptères qui ressemblent à l'abeille.

GUÉPIER, s. m. *ghépier*, gâteaux et alvéoles que se construisent les guêpes. — genre d'oiseaux qui vivent surtout de guêpes et d'abeilles.

GUERDON, s. m. *ghèrdon* (*κέρδος*, gain), loyer, salaire, récompense; v. m.

GUERDONNER, v. a. *ghèrdoner*, récompenser; v. m.

GUÈRE, adv. *ghère*, pas beaucoup, peu, presque point. *Il n'y a guère que lui qui*, etc. il n'y a presque que lui. On écrit aussi *guères*, surtout en vers, pour la mesure ou pour la rime.

GUÉRET, s. m. *ghère*, terre labourée et non ensemencée. — au pl. et poét. terres ensemencées ou non.

GUÉRET, *ghère*, ville de Fr. Creuse, Marche.

GUÉRIDON, s. m. *ghéridon*, petite table ronde à un seul pied.

GUÉRIR, v. a. *ghérir* (*curare*), délivrer de maladie, redonner la santé : — *quelqu'un, une plaie, la fièvre*. Se dit fig. des passions, des maux de l'esprit, etc. — v. n. et pron. recouvrer la santé.

GUÉRISON, s. f. *ghérison*, recouvrement de la santé.

GUÉRISABLE, adj. *ghérissable*, qu'on peut guérir.

***GUÉRISSEUR**, s. m. *ghériceur*, celui qui guérit.

GUÉRITE, s. f. *ghérite*, petite loge où une sentinelle se met à couvert. — petit donjon au haut d'un bâtiment pour découvrir de loin.

GUERLANDE, s. f. *ghèrlande*, pièce qui fortifie la proue et entretient sa rondeur : mar.

***GUERLIN**, s. m. *ghèrlin*, moyen câble.

GUERRE, s. f. *ghère*, différend entre deux états, qui se poursuit par la voie des armes. — se dit des bêtes : *le loup fait la guerre aux brebis*; et fig. *faire la guerre à ses passions*. — civile ou intestine, entre les peuples d'un même état. *Flambeau de la guerre*, celui qui en est la cause. *Aller à la petite guerre*, butiner chez l'ennemi. *Une chose est de bonne guerre*, conforme aux lois de la guerre. *Nom de guerre*, que prend un soldat en

s'enrôlant, ou quelqu'un pour se déguiser, etc. *Faire la guerre à quelqu'un*, prendre à tâche de le contrarier.

GUERRIER, ÈRE, adj. *ghèrier*, qui appartient à la guerre : *travaux guerriers*. — propre à la guerre : *nation guerrière*. — subst. qui fait la guerre, qui s'y plaît.

***GUERROYER**, v. n. *ghèroa-ier*, faire la guerre; v. m.

GUERROYEUR, s. m. *ghèroa-ieur*, celui qui guerroye.

GUET, s. m. *ghè*, fonction d'un soldat mis en sentinelle pour épier. — ceux qui font le guet : *le guet vient de passer*. *Mot du guet*, qu'on donne à ceux qui font le guet, pour que ceux qui sont du même parti puissent se reconnaître. *Être au guet*, avoir l'œil, l'oreille au guet, fig. observer ce qui se passe. *Ils se sont donné le mot du guet*, ils sont d'intelligence.

GUET-APENS, s. m. *ghètapsans*, embûche dressée à quelqu'un pour l'assassiner, pour l'outrager. — fig. dessein prémédité de nuire.

GUÊTRE, s. m. *ghêtre*, chausure qui couvre la jambe et le dessus du soulier.

GUÊTRER, v. a. *ghêtrer*, mettre des guêtres à quelqu'un.

***GUETTARD**, s. m. *ghêtard*, genre de rubiacées; arbres de l'Amérique et de l'Inde.

GUETTER, v. a. *ghêter*, épier pour surprendre. — attendre quelqu'un; fam.

GUEULARD, s. m. *gheuillard*, celui qui parle beaucoup et fort haut; fam.

GUEULE, s. f. *gheule* (*gula*), dans la plupart des quadrupèdes et des poissons, ce qu'on appelle *bouche* dans l'homme. — se dit de l'homme; pop. et par mépris. *Être fort en gueule*, crier beaucoup. — par analogie, ouverture : *gueule d'un four, d'une cruche*, etc. — se dit des plantes labiées : *le thym a ses fleurs en gueule*; bot.

GUEULÉE, s. f. *gheulée*, grosse bouchée. — paroles sales, déshonnêtes; pop.

GUEULER, v. a. *gheuler*; se dit d'un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule : chasse. — v. n. crier beaucoup; pop.

GUEULES, s. m. *gheules*, couleur rouge : blas.

***GUEULETTE**, s. f. *gheulette*, ouverture de four; t. d'arta.

GUEUSAILLE, s. f. *gheusa-ille* (Il m.), canaille, multitude de gueux.

GUEUSAILLER, v. n. *gheusa-ller* (Il m.), faire métier de gueuser; pop.

GUEUSANT, E, adj. *gheusant*, qu'

gueuse actuellement : *c'est un gueux gueusant.*

GUEUSE, s. f. *gheuse*, pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée.

GUEUSER, v. a. et n. *gheuser*, mendier : — *son pain.*

GUEUSERIE, s. f. *gheuserie*, indigence, misère. — chose de vil prix.

GUEUX, EUSE, adj. et s. *gheux, euse*, qui mendie par fainéantise, etc. — *revêtu*, homme de néant qui a fait fortune, et est insolent. *Corniche gueuse*, trop dénuée d'ornemens : archit. — coquin, fripon : *c'est un gueux.*

***GUEVEI**, s. m. petit quadrupède ruminant d'Afrique, du genre des antilopes.

***GUHR**, s. m. *gür*, terres très-divisées, chargées de métaux.

GUI, s. m. *ghi* (viscum; de *βίσκος*, *éoliq. pour l'esc*, glu, parce qu'on en fait de la glu), plante parasite qui vient sur certains arbres.

GUIANE (LA), *ghiane*, grand pays de l'Amériq.-Méridion., à la France.

***GUIB**, s. m. *ghib*, quadrupède ruminant, espèce de gazelle.

GUICHET, s. m. *ghiché* (wikettum, B. L. *petite porte*), petite porte pratiquée dans une grande : — *d'un fort, d'une prison.* — petite ouverture à la porte d'un cabaret pour distribuer le vin. — porte d'armoire.

GUICHETIER, s. m. *ghichetier*, valet de geôlier, qui ouvre et ferme les guichets.

GUIDE, s. m. *ghide*, celui qui accompagne quelqu'un pour lui montrer son chemin. — fig. qui donne des instructions, des avis. En ce sens, il est aussi s. f. *la guide des pêcheurs, des chemins*, titres de vieux livres.

GUIDE, s. f. *ghide*, lanière de cuir attachée à la bride d'un cheval attelé à une voiture.

GUIDE - ANE, s. m. livret qui contient l'ordre de l'office des fêtes; sans s au plur.

GUIDER, v. a. *ghider*, conduire dans un chemin. — fig. diriger.

GUIDON, s. m. *ghidon*, petite enseigne d'une compagnie de gendarmes. — officier qui porte le guidon. — marque au bout d'une ligne qui indique où doit être placée la première note de la ligne suivante : *mua.* — *de renvoi*, qui indique où doit être placée une addition qu'on fait à un écrit.

GUIENNE (LA), anc. prov. de France.

GUIGNARD, s. m. *ghi-gnar*, oiseau, espèce de petit pluvier.

GUIGNE, s. f. *gui-gne*, grosse cerise.

GUIGNER, v. a. et n. *ghi-gner*, regarder du coin de l'œil : — *de l'œil*; — *le jeu de son voisin.* — former des desseins sur : — *une charge, une héritière*; il est fam.

GUIGNIER, s. m. *ghi-gnier*, arbre qui porte les guignes.

GUIGNON, s. m. *ghi-gnon*, malheur, surtout au jeu; fam. *être en guignon.*

GUILDIVE, s. f. *ghildive*, ou *Tafia*, eau-de-vie de sucre. — *Guilde, Gueldre* ou *Gudille*, appât fait avec de petits poissons cuits.

GUILÉE, s. f. *ghilée*, giboulée, pluie soudaine et de peu de durée.

GUILLAGE, s. m. *ghi-llage* (ll m.), fermentation de la bière récemment entonnée.

GUILLAUME, s. m. *ghi-llème* (ll m.), sorte de rabot.

GUILLEDOU, s. m. *gui-llédou* (ll m.), *Courir la guilledou*, aller souvent, et surtout la nuit, dans des lieux suspects; pop.

GUILLEMET, s. m. *ghi-llomé* (ll m.), signe composé d'une double virgule ("), qu'on place avant et après un passage cité, ou au commencement de chaque ligne de la citation.

***GUILLEMOT**, s. m. *ghi-llémot* (ll m.), genre d'oiseaux palmipèdes.

***GUILLER**, v. n. *ghi-ller* (ll m.); se dit de la bière qui fermente et jette sa levure.

GUILLERET, ETTE, adj. *ghi-lléré, ète* (ll m.), gai, éveillé, léger. *Habit guilleret*, trop léger pour la saison; fam.

GUILLERI, s. m. *ghi-lleri* (ll m.), chant du moineau.

GUILLOCHER, v. a. *ghi-llécher* (ll m.), faire des guillochis.

GUILLOCHIS, s. m. *ghi-llochis* (ll m.), compartimens faits pour orner un ouvrage.

***GUILLOTINE**, s. f. *ghi-llotine* (ll m.), instrument de supplice pour trancher la tête : mot nouv.

***GUILLOTINER**, v. a. trancher la tête au moyen de la guillotine; mot. nouv.

GUIMAUVE, s. f. *ghinëve* (bismalva), espèce de mauve.

GUIMBARDE, s. f. *ghinbarde*, long chariot couvert. — petit instrument d'acier composé de deux branches recourbées et d'une languette au milieu. V. *Trompe.*

GUIMPE, s. f. *ghimpe*, morceau de

toile dont les religieuses se couvrent le cou et la gorge.

GUINDAGE, s. m. *ghindaje*, action d'élever des fardeaux au moyen d'une machine.

GUINDER, v. a. *ghinder*, lever en haut, au moyen d'une machine. *Se guinder l'esprit*, affecter trop d'élévation. *Style guindé*, affecté. *Il est toujours guindé*, il a toujours l'air contraint.

GUINÉE, s. f. *ghinés*, monnaie d'or d'Angleterre.

GUINGOIS, s. m. *ghingoas*, travers, ce qui n'est point droit : *il y a dans ce jardin, dans son esprit un guingois qui choque tout le monde. De guingois*, de travers; fam.

GUINGUETTE, s. f. *ghinghète*, cabaret hors de la ville, où le peuple va boire les jours de fête. — sorte de voitures publiques des environs de Paris.

***GUIPER**, v. a. *ghiper*, passer la soie sur ce qui est déjà tors.

GUIPURE, s. f. *ghipure*, espèce de dentelle de fil ou de soie, où il y a de la cartisane.

***GUIRA-PANGA**, s. m. oiseau du Brésil, espèce de cotinga.

GUIRLANDE, s. f. *ghirlande*, couronne, chapeau, festons de fleurs.

***GUISARME**, s. f. *ghisarme* (bis arma), hache à deux tranchans.

GUISE, s. f. *ghise*, façon, manière : *vivre à sa guise. En guise de.... en façon de... il prend de la sauge en guise de thé.*

GUITARE, s. f. *ghitare* (*κithara*, instrument de musique, tortue), instrument de musique à cinq rangs de cordes.

***GUIT-GUIT**, s. m. genre d'oiseaux sylvains de l'Amér.-Mér.

***GUITRAN**, s. m. *ghitran*, espèce de bitume dont on enduit les vaisseaux.

GUMÈNE, s. f. câble d'une ancre; blas.

GUSTATIF, IVE, adj. *gustatif*; se dit des parties qui constituent l'organe du goût.

GUSTATION, s. f. *gustacion* (*gustatio*; de *γεύεσθαι*, goûter), sensation du goût, perception des saveurs.

***GUTTE**, s. f. V. *Gomme gutte*.

***GUTTIERS**, s. m. pl. *gutiers*; se dit des plantes d'où il découle un suc.

GUTTIFÈRES, s. f. pl. *guttifères*, famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

GUTTURAL, E, adj. *guttural* (*gutturalis*), qui appartient au gosier : l'artère

gutturale — qui se prononce du gosier : G et Q sont des lettres gutturales.

GYMNASE, s. m. *gymnase* (*γυμνάσιον*; de *γυμνός*, nu), lieu destiné chez les Grecs aux jeux d'exercice, où l'on était nu ou presque nu.

GYMNASTARQUE, s. m. *gymnasiarke* (*γυμνασιάρχος*; d'*ἀρχή*, commandement), chef du gymnase.

GYMNASTE, s. m. *gymnaste*, officier du gymnase chargé de l'éducation des athlètes.

GYMNASTIQUE, s. m. *gymnastike*, (*γυμναζω*, je m'exerce), l'art d'exercer le corps. — adj. qui appartient aux exercices du corps.

GYMNIQUE, s. f. *gymnike*, science des exercices du corps propres aux athlètes. — adj. *jeux gymniques*, où les athlètes combattaient nus.

***GYMNOCÉPHALES**, s. m. pl. *gymnocéphales* (*γυμνός*, nu; *κεφαλή*, tête), poissons à tête sans écailles.

***GYMNOPIÉDIE**, s. f. *gymnopédie* (*παῖς*, enfant, jeune homme), danse religieuse en usage surtout à Sparte.

GYMNOSOPHISTES, s. m. pl. *gymnosofistes* (*σοφός*, sage), anciens philosophes indiens, qui allaient presque nus, s'abstenaient de viande, etc. On en trouve encore dans le pays des Brames et ailleurs.

***GYMNOSPERMIE**, s. f. (*σπέρμα*, semence), classe de plantes dont les graines sont à nu.

***GYMNOTE**, s. m. genre de poissons apodes.

***GYNANDRIE**, s. f. *gynandrie* (*γυνή*, femme; *ἀνδρ*, gén. *ἀνδρός*, mari), classe de plantes dans laquelle les organes des deux sexes sont réunis.

***GYNANTHROPE**, s. f. *gynanthrope* (*ἄνθρωπος*, homme), hermaphrodite qui tient plus de la femme que de l'homme.

GYNÉCÉE, s. m. *gynécée* (*γυναῖκίον*), appartement des femmes chez les Grecs.

GYNÉCOCRATIE, s. f. *gynékocratia* (*κρατος*, puissance), état où les femmes peuvent gouverner.

***GYNÉCOCRATIQUE**, adj. *gynékokratike*, qui a rapport à la gynécocratie.

***GYNÉCOMANIE**, s. f. *gynékomanie* (*γυνή*, gén. *γυναικός*, femme; et *μανία*, passion), amour excessif des femmes.

***GYNÉCONOME**, s. m. (*νέμω*, je gouverne), censeur des femmes à Athènes.

***GYPAÈTE**, s. m. famille d'oiseaux de proie; hist. nat.

GYPSE, s. m. *gipses* (*γῆ-ψος*; de *γῆ*, terre; et *ψω*, je cuis), ou *Sulfate de chaux*, plâtre : chim. *Gypses* ou *Pierres*

gyposuses, celles que le feu change en plâtre : hist. nat.

GYPSEUX, **EUSE**, adj. *gipcous*, *euze*, qui est de la nature du gypse.

***GYRIN**, s. m. *Tourniquet* ou *Puce aquatique*, genre d'insectes coléoptères.

GYROMANCIE, s. f. *jiromancie*, ou **GYROMANCE** (*γῦρος*, tour, cercle; et

μαρτυρία, divination), divination qui se pratique en marchant en rond.

***GYROSELLE**, s. f. *jirosèle*, folie plante de la Virginie.

GYROVAGUE, s. m. *jirovaghe* (*γῶρος*, circuit; *vagari*, *errer*), moine qui n'était attaché à aucune maison, et qui errait de monastère en monastère.

H, huitième lettre de l'Alphabet.

Pour éviter d'inutiles répétitions, nous indiquerons par des guillemets les mots qui commencent par une h aspirée.

H, s. f. sixième consonne de l'alphabet.

“**HA**, interjection de surprise.

***HABE**, s. f. habit des Arabes.

***HABEAS-CORPUS**, mot pris du latin; loi d'Angleterre, qui donne à un prisonnier accusé de certains délits le droit de se faire élargir, en donnant caution.

***HABIA**, s. m. genre d'oiseaux sylvaux.

HABILE, adj. (*habilis*), capable, adroit, savant.—qui a droit : *habile à succéder* : jurisp.

HABILEMENT, adj. *abilemant* (*habilitas*), avec habileté.

HABILETÉ, s. f. qualité de celui qui est habile.

HABILISSIME, adj. *abilis-cime*, superlatif; très-habile; fam.

HABILITÉ, s. f. (*habilitas*), aptitude : prat.

HABILITER, v. a. rendre habile à... : prat.

HABILLAGE, s. m. *abi-llage* (ll m.), préparation du gibier, des volailles, pour les mettre en broche.

HABILLEMENT, s. m. *abillement* (ll m.), vêtement, habit.—*de tête*, casque.

HABILLER, v. a. *abi-ller* (ll m.), vêtir, mettre un habit : *son valet de chambre l'habille*.—donner, faire faire un habit : — *les pauvres, des troupes*.—faire un habit : *mon tailleur l'habille*; et neut. *ce tailleur habille bien. Cet habit habille bien*, va bien.—*un héros à la française*, lui donner les mœurs françaises sans qu'il soit Français.—*une carpe, un lapin*, etc. les vider et les préparer pour les accommoder.—v. pron. se vêtir.

HABIT, s. m. (*habitus*), vêtement, ce qui est fait pour couvrir le corps. *Prendre l'habit*, se faire religieux. *L'habit ne fait*

pas le moine, prov. il ne faut pas juger des personnes par les dehors.

HABITABLE, adj. (*habitabilis*), qui peut être habité.

HABITACLE, s. m. *abitacle* (*habita-culum*), habitation, demeure; Bible et st. sout. — armoire toute de bois, placée devant le poste du timonnier, où l'on renferme la boussole, etc. mar.

HABITANT, E, s. et adj. (*habitans*), qui réside en quelque lieu. *Les habitants de l'air, des forêts*, les oiseaux, les bêtes sauvages : poét.

HABITATION, s. f. *abitation* (*habitation*), demeure. — propriété dans une colonie.

HABITER, v. a. et n. (*habitare*), faire sa demeure en quelque lieu.—*avec une femme*; avoir sa compagnie charnelle : prat.

HABITUDE, s. f. (*habitus*), coutume, disposition acquise par des actes réitérés. — connaissance, fréquentation habituelle. *Avoir une habitude*, un commerce de galanterie.—*du corps*, air, démarche. — complexion, tempérament, méd.

HABITUÉ, s. m. (*habituatus*), ecclésiastique employé aux fonctions d'une paroisse.

HABITUEL, ELLE, adj. *abituel, èle*, tourné en habitude.

HABITUELLEMENT, adv. par habitude.

HABITUER, v. a. (*habituare*), accoutumer, faire prendre l'habitude.—v. pron. s'accoutumer; se fixer dans un lieu.

“**HABLER**, v. n. parler beaucoup et avec vanterie et exagération.

“**HABLERIE**, s. f. discours plein d'ostentation et de mensonges.

“**HABLEUR**, **EUSE**, s. celui, celle qui bâble.

“**HACHE**, s. f. instrument de fer tran-

chant, qui sert à fendre le bois, etc. — *d'armes*, dont on se servait à la guerre, et dont on se sert encore dans les combats de mer. *Avoir un coup de hache*, fam. être un peu fou.

“HACHER, v. a. couper en petits morceaux.—faire des traits qui se croisent, grav. et dessin. *Je me ferais hacher en pièces pour cela*, j'en soutiendrai la vérité, au péril de ma vie; fig.

“HACHEREAU, s. m. *hacheré*, petite cognée.

“HACHETTE, s. f. *hachète*, petite hache.

“HACHIS, s. m. viande hachée. *Gigot en hachis*.

“HACHOIR, s. m. *hachoir*, table pour hacher les viandes.—grand couteau.

“HACHURE, s. f. dans la gravure, trait qui en croise d'autres; se dit surtout au pl.—traits ou points qui marquent la différence des couleurs et des métaux: blas.

“HAGARD, E, adj. *hagar*, rude, farouche: *œil hagard*; *mine hagarde*.

HAGIOGRAPHE, adject. *ajiograse* (*ἅγιος*, saint; *γράφω*, j'écris); se dit des livres de la Bible, autres que ceux de Moïse et des prophètes.—s. m. auteur qui a écrit sur les saints.

HAGIOLOGIQUE, adj. *ajiologike*, qui concerne les saints, les choses saintes.

“HAHA, s. m. ouverture au mur d'un jardin, avec un fossé au dehors.

*HAHÉ, cri pour arrêter les chiens de chasse qui s'emportent trop, ou qui prennent le change.

“HAÏE, s. f. *hée*, clôture d'épines, de branchages entrelacés, etc. *Se mettre, se ranger en haie*, côte à côte, en file.

“HAÏE, *ha-ie*, cri de charretiers, pour exciter leurs chevaux. *Cet emploi vaut mille écus*, et *haie au bout*, et quelque chose par-dessus; prov.

“HAILLON, s. m. *haillon* (ll m.), vieux lambeau de toile ou d'étoffe.

“HAÏNE, s. f. *hène*, passion qui fait haïr, inimitié.—aversion, répugnance: *la haine des procès*. *En haine de...* par aversion, par ressentiment.

“HAÏNEUX, EUSE, adj. *hèneux*, *euse*, naturellement porté à la haine.

“HAÏR, v. a. *ha-ir* (odire, ancien infinitif d'odisse, odi), *haissant*, je *haïs*, tu *haïs*, il *haït* (ces trois personnes et l'impér. *haïs*, sont d'une syllabe), vouloir mal à quelqu'un.—avoir en horreur: *haïr le vice*, le mensonge.—avoir de l'aversion, de la répugnance: — *le travail*, le froid.

“HAÏRE, s. f. *hère*, petite chemise de crin ou de poil de chèvre, qu'on met sur la peau par mortification.

“HAÏSSABLE, adj. *ha-i-cable*, qui inspire la haine, qui mérite d'être haï.

“HALAGE, s. m. *halaje*, action de haler, de tirer un bateau.

“HALBRAN ou ALEBRAND, s. m. jeune canard sauvage.

“HALBRENÉ, ÉE, adj. qui a quelques plumes rompues: faucon.—mouillé, déguenillé: fém.

*“HALBRENER, v. a. chasser aux halbrans.

“HÂLE, s. m. (*ἄλα*, ardeur du soleil), impression de l'air qui brunit ou rougit le teint, ou flétrit les herbes.

HALEINE, s. f. air attiré et repoussé par les poumons.—faculté de respirer: *perdre haleine*; *être hors d'haleine*.—*de vent*, petit souffle de vent. *Tout d'une haleine*, fig. sans intermission. *Ouvrage de longue haleine*, qui demande du temps. *Discours à perte d'haleine*, vague et importun par sa longueur. *Tenir quelqu'un en haleine*, en exercice ou dans l'incertitude.

*HÂLEMENT, s. m. nœud d'un câble pour lever un fardeau.

HALENÉE, s. f. respiration accompagnée d'une odeur désagréable.

HALENER, v. a. se dit des chiens de chasse qui sentent la bête.—*quelqu'un*, pop. sentir son haleine; et fig. découvrir son faible.

“HÂLER, v. n. et pron. noircir, être noirci par le hâle.

“HALER, v. a. tirer un bateau avec une corde.—exciter: *haler des chiens après quelqu'un*.

*HALESIER, s. m. *alesier*, arbuste d'Amérique.

“HALETANT, E, adj. (*halétans*), qui halète.

“HALETER, v. n. (*halitare*), souffler comme quand on est hors d'haleine.

“HALEUR, s. m. celui qui hale un bateau.

*HALICTE, s. m. genre d'insectes hyménoptères.

*“HALIEUTIQUE, adj. *halieutique* (*ἁλιευτική*, la pêche; *ἁλς*, la mer), qui concerne la pêche.

*“HALIOTIDE, s. f. (*ἁλιός*, marin; *ὄτις*, gén. *ὠτός*, oreille), genre de coquilles univalves.

*HALIPLE, s. m. genre d'insectes céloptères.

" **HALLAGE**, s. m. *halaje*, droit de halle.

HALLALI, s. m. *alali*, cri de chasse qui annonce que le cerf est sur ses fins.

" **HALLE**, s. f. *hale*, place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. *Langage des halles*, bas et grossier.

" **HALLEBARDE**, s. f. *halebarde*, pique garnie par le haut d'un fer large et pointu, traversé d'un autre en forme de croissant.

" **HALLEBARDIER**, s. m. garde à pied qui porte la hallebarde.

" **HALLEBRED**, s. m. *halebreda*, homme grand et mal fait.—s. f. grande femme mal bâtie.

" **HALLIER**, s. m. *halier*, buisson fort épais.—celui qui garde une halle, qui étale aux halles.—sorte de filet.

* **HALLUCINATION**, s. f. *al-lucination*, égarement du jugement : méd.

HALO, s. m. *alo* (*ἅλως*, aire), cercle coloré qu'on voit quelquefois autour du soleil ou de la lune.

" **HALOIR**, s. m. *haloar*, lieu où l'on sèche le chanvre.

" **HALOT**, s. m. *halo*, trou dans une garenne où se retirent les lapins.

" **HALOTECHNIE**, *halotèknie* (*ἅλς*, gén. *ἁλός*, sel ; et *τέχνη*, art), ou *Halurgie*, s. f. *halurgie*, (*ἔργον*, travail), partie de la chimie qui a pour objet les sels.

" **HALTE**, s. f. pause que font les gens de guerre dans leur marche.—terme militaire pour faire arrêter les soldats.—repas qu'on fait pendant la halte.

" **HAMAC**, s. m. *hamak*, filet suspendu à deux points fixes dans lequel on met un lit : mar.

HAMADE ou **HAMÈDE**, s. f. *amède*, fasce formée de trois pièces alésées : blas.

HAMADRYADES, s. f. pl. *amadriades* (*Ἀμαδρυάδες* ; *ἄδμα*, ensemble ; et *δρυς*, chêne), divinités des bois qui naissaient et mouraient avec les arbres où elles étaient enfermées.

HAMANTHUS ou **HAMAGOGUE**, s. m. V. *Hémanthe*.

* **HAMBOURGEOIS**, E, s. et adj. *an-bourgeois*, d'Hambourg.

" **HAMBAU**, s. m. *hamb*, maisons trop peu nombreuses pour former un village.

HAMEÇON, s. m. (*hamus* ; de *ἄμμα*, attache), petit crochet de fer qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât, pour

prendre du poisson. *Mordre à l'hameçon*, se laisser tromper ; fam.

* **HAMEÇONNÉ**, ÉE, adj. *ameçone*, qui a la forme d'un hameçon : bot.

" **HAMPE**, s. f. *hanpe*, bois d'une hallebarde, d'un épieu, d'un pinceau.—tige herbacée sans feuilles, qui porte une fleur : bot.—poitrine du cerf ; vén.

* " **HAMSTER**, s. m. *hams-tèr*, petit quadrupède rongeur, commun dans le nord, qui fait des provisions pour l'hiver, pendant une partie duquel il reste engourdi.

" **HAN**, s. m. sorte de caravanseraïl.

* **HANAP**, s. m. grande tasse ; v. m.

" **HANCHE**, s. f. partie du corps humain où s'emboîte le haut de la cuisse.

" **HANEANE**. V. *Jusquiam*.

" **HANGAR**, s. m. (*angarium* ; R. L. lieu où l'on gardait les chevaux), remise pour des chariots ou des charrettes.

" **HANNETON**, s. m. *haneton*, sorte de scarabée.—jeune étourdi ; fig. et fam.

* **HANOVRIEN**, ENNE, s. et adj. *an-ovri-in*, *ienne*, d'Hanovre.

" **HANSCRIT**, s. m. langue savante des Indiens.

" **HANSE**, *hance*, ou **HANSE-TEUTONIQUE**, s. f. association des villes hanséatiques.

HANSÉATIQUE, adj. *ançatike* ; se dit de certaines villes d'Allemagne unies ensemble pour le commerce.

" **HANSIÈRE**, s. f. cordage qu'on jette aux navires qui veulent venir à bord d'un autre.—les trois cordes qui composent un câble d'ancre.

" **HANTER**, v. a. et n. fréquenter :—les savans, les cabarets ;—en bon lieu, chez quelqu'un ; fam.

" **HANTISE**, s. f. *hantise*, fréquentation.

" **HANTAL**, s. m. arbre des Indes.

" **HAPPE**, s. f. *happe*, demi-cercle de fer dont on garnit un essieu.—sorte de crampon qui lie ensemble deux poutres, deux pierres, etc.

" **HAPPECHAIR**, s. m. se dit des gens de justice et de police chargés d'arrêter les débiteurs, les voleurs, etc. ; pop.

* " **HAPPELOPIN**, s. m. *hapelopin*, gourmand ; v. t. de chasse.

" **HAPPELOURDE**, s. f. *hapelourde*, pierre fausse qui a l'éclat d'une pierre précieuse.—fig. personne ou chose qui a plus d'éclat que de valeur.

" **HAPPER**, v. a. *haper* (*ἁπάειν*,

ravir); se dit du chien qui saisit avec la gueule ce qu'on lui jette.—fig. et fam. saisir, surprendre à l'improviste.

“ HAQUENÉE, s. f. *hakenée*, petit cheval qui va l'amble.

“ HAQUET, s. m. *hakè*, charrette à voiturier du vin, des ballots, etc.

“ HAQUETIER, s. m. *haketier*, conducteur de haquets.

* “ HARAME, s. m. grand arbre qui produit la gomme tacamaque.

“ HARANGUE, s. f. *haranghe*, discours fait à une assemblée, à un prince, etc.—discours ennuyeux; fam.

“ HARANGUER, v. a. et n. *harangher*, prononcer une harangue : — *quelqu'un*, ou *devant quelqu'un*.—parler beaucoup et avec emphase; fam.

“ HARANGUEUR, s. m. *harangheur*, qui harangue.—grand parleur; qui fait des remontrances sur tout; fam.

“ HARAS, s. m. (*hara*, *étable*), lieu destiné à loger des étalons et des jumens, et à élever des poulains.

“ HARASSER, v. a. *haracer* (*ἀρᾶσσω*), je heurte, je froisse), fatiguer à l'excès.

“ HARCELER, v. a. agacer, provoquer jusqu'à l'importunité.—*les ennemis*, les fatiguer par de fréquentes attaques.

“ HARDE, s. f. troupe de bêtes fauves.—lien qui attache les chiens.

“ HARDER, v. a. attacher les chiens six à six : vén.

“ HARDES, s. f. pl. tout ce qui est d'un usage ordinaire pour l'habillement.

“ HARDI, IE, adj. (*ardere*), courageux, entreprenant.—offronté. *Pensée hardie*, heureusement hasardée. *Proposition hardie*, dangereuse, difficile à soutenir.—qui a quelque chose de grand, d'extraordinaire : *voûte hardie*.

“ HARDIESSE, s. f. *hardièce*, qualité de celui qui est hardi.—licence.—insolence, témérité, imprudence.—*d'une pensée*, *d'une expression*. V. *Hardi*.

“ HARDIMENT, adv. avec hardiesse.

* “ HAREM, s. m. *harèm*, appartement des musulmanes.

“ HARENG, s. m. *haran* (*arens*, *de areo*; *parce qu'on le fait sécher*), poisson de mer.

“ HARENGAISON, s. f. *harenghèson*, pêche du hareng.—temps où elle a lieu.

* “ HARENGALE, s. f. petit poisson.

* “ HARENGÈRE, s. f. *haranyère*, mar-

chande de poissons.—fam. femme grossière qui se plaît à dire des injures.

* “ HARFAN, s. m. grande chouette du nord de l'Europe et de l'Amérique.

HARFLEUR, *arfleur*, v. de Fr. Seine-Inférieure, Normandie.

“ HARGNEUX, EUSE, adj. *hargneux*, *euse*, qui est d'humeur chagrine et querrelleuse. *Chien hargneux*, qui mord; et fam. homme querelleur. *Cheval hargneux*, qui mord ou qui rue.

* “ HARGNERIE, s. f. *har-gnerie*, dispute de gens hargneux.

* “ HARGOULER, v. a. prendre à la gorge et secouer; v. m.

“ HARICOT, s. m. plante à fleur légumineuse, et sa graine.—ragoût de mouton et de navets.

“ HARIDELLE, s. f. *haridèle*, méchant cheval maigre.

“ HARLE, s. m. oiseau palmipède du Nord.

* HARMALE, s. f. plante, espèce de rue sauvage très-odorante.

* “ HARMATAN, s. m. vent très-froid des côtes de Guinée.

* “ HARMONICA, s. m. instrument de musique composé de verres de différents timbres.

HARMONIE, s. f. (*ἁρμονία*, liaison, accord), accord de divers sons.—se dit aussi d'une voix seule, d'un seul instrument, qui rendent des sons agréables.—mesure et cadence : *harmonie des périodes*, *des vers*.—accord parfait de personnes ou de choses qui concourent à une même fin.—articulation formée par des dentelures presque imperceptibles : anat.

HARMONIEUSEMENT, adv. *armonieusement*, avec harmonie.

HARMONIEUX, EUSE, adj. *armonieux*, *euse*, qui a de l'harmonie.

HARMONIQUE, adj. *armonique*, qui produit de l'harmonie.

HARMONIQUEMENT, adv. *armoniquement*, suivant les lois de l'harmonie.

HARMONISTE, s. m. *armoniste*, savant dans l'harmonie.

* HARMONOMÈTRE, s. m. (*μέτρον*, mesure), monocorde qu'on divise à volonté par des chevalets mobiles, et qui sert à mesurer les rapports harmoniques.

* HARMOTÔME, s. f. (*ἀρμός*, jointure; *τέμνω*, je divise), pierre blanchâtre dont les cristaux sont distincts. V. *Andréolithes*.

* “ HARNACHEMENT, s. m. *harnachement*, action de harnacher.

“ **HARNACHER**, v. a. mettre le harnais à un cheval.

“ **HARNAIS**, s. m. *harnés* (harnesium; B. L.), armure complète d'un homme d'armes; v. m. *Blanchir sous le harnais*, fig. vieillir dans le métier des armes. *Endosser le harnais*, embrasser la profession des armes; et fam. en parlant d'un homme d'église ou de robe, mettre des habits de sa profession.—tout l'équipage d'un cheval.—les chevaux et tout l'équipage d'un voiturier. *Cheval de harnais*, de charrette.

“ **HARO**, mot dont on se servait en Normandie pour faire arrêt sur quelqu'un ou sur quelque chose.

“ **HARPAGON**, s. m. (*ἀρπαγῆς*, ravir), avare; fam.

“ **HARPAILLER** (SE), v. pron. *se harpa-ller* (Il m.), se quereller; fam.

“ **HARPAILLEUR**, s. m. *harpa-llieur* (Il m.), gueux, mendiant; v. m.

“ **HARPALE**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

* “ **HARPAYE**, s. m. *harpa-ye*, oiseau de proie de France et d'Allemagne, voisin du busard.

“ **HARPE**, s. f. (*harpa*), instrument de musique à cordes inégales, et qu'on touche des deux mains : *jouer, pincer de la harpe*.—pierre d'attente qui sort du mur; pierres larges dans les chaînes des murs : *maçon*.

“ **HARPÉ, ÉE**, adj. se dit d'un lévrier qui a l'estomac fort avancé et fort bas, et le ventre fort haut et fort élevé.

“ **HARPEAU**, s. m. *harpé*, sorte de grappin qui sert à l'abordage.

“ **HARPER**, v. a. et pron. (*ἀρπαζω*, ravir), prendre et serrer fortement avec les mains.—v. n. hausser beaucoup la jambe en parlant des chevaux.

“ **HARPIE**, s. f. (*ἄρπυιαι*; *ἀρπαζω*, j'enlève), monstre ailé et fabuleux très-vorace, à visage de femme et à ongles fort crochus.—qui ravit le bien d'autrui.—femme criarde et acariâtre; fam.—espèce de vautour du Brésil.

* “ **HARPIN**, s. m. croc de batelier.

* “ **HARPISTE**, s. m. joueur de harpe.

“ **HARPON**, s. m. (*ἀρπάζω*, j'enlève), dard qui a deux crocs recourbés, et qui sert à la pêche des baleines, etc.

“ **HARPONNER**, v. a. *harponer*, darder, accrocher avec le harpon.

“ **HARPONNEUR**, s. m. *harponneur*, pêcheur choisi pour lancer le harpon.

“ **HART**, s. f. *har*, lien d'osier dont on lie les fagots.—corde avec laquelle on pend les criminels.

“ **HASARD**, s. m. *hasar*, fortune, sort, cas fortuit. *Jeu de hasard*, où le hasard seul décide.—risque, péril : *courir le hasard de sa vie*. *Acheter un livre, un meuble de hasard*, à bon marché. *Par hasard*, fortuitement. *Parler au hasard*, sans réflexion. *A tout hasard*, à tout événement.

“ **HASARDER**, v. a. *hasarder*, exposer au hasard : — *son argent au jeu, sa vie*.—*une phrase*, l'employer sans que l'usage en soit bien établi.—*une proposition*, la mettre en avant pour voir comment elle sera reçue.—v. pron. s'exposer au hasard.

“ **HASARDEUSEMENT**, adv. avec péril, d'une manière hasardeuse.

“ **HASARDEUX, EUSE**, adj. hardi, entreprenant.—périlleux.

“ **HASE**, s. f. *hase*, femelle du lièvre, du lapin.

HAST, s. m. *àst* (*hasta*) : *arme d'hast*, emmanchée au bout d'un long bâton.

HASTAIRE, s. m. *àstère* (*hastarius*), soldat romain qui portait une pique.

* **HASTE**, s. f. (*hasta*), javelot sans fer, sceptre; t. d'antiqu.

* **HASTÉ, ÉE**, adj. *àsté*, qui ressemble à l'extrémité d'une pique : *bot*.

“ **HÂTE**, s. f. promptitude, diligence. *Avoir hâte, grande hâte de..... être fort pressé de.... Avec hâte, en hâte*, avec diligence. *A la hâte*, avec précipitation.

* “ **HÂTELETTE**, s. f. *hâtelète*, petite broche de bois pour préparer certains mets.

“ **HÂTER**, v. a. presser, diligenter.—*les fruits*, en avancer la maturité. *Se hâter*, faire diligence.

“ **HÂTEUR**, s. m. officier des cuisines royales, qui avait soin que les viandes à la broche fussent cuites à propos.

“ **HÂTIER**, s. m. grand chenet de cuisine à crochets, où l'on place plusieurs broches à la fois.

“ **HÂTIF, IVE**, adj. (*activus*), précoce : *fruit*, et fig. *esprit hâtif*.

“ **HÂTIVEAU**, s. m. *hâtivé*, sorte de poire qui mûrit des premières.

“ **HÂTIVEMENT**, adv. *hâtivement*, d'une manière hâtive.

“ **HÂTIVITÉ**, s. f. précocité des fleurs, des fruits, des plantes.

“ **HAUBAN**, s. m. *hóban*, gros cordage qui affermit les mâts.

“ **HAUBERGON**, s. m. *hóberjon*, petit haubert.

* “ **HAUBERGIER**, s. m. *óberjier*, celui qui avait un fief de haubert.

“ **HAUBERT**, s. m. *óber*, cuirasse ou

cotte de mailles ancienne. *Fief de haubert*, qui obligeait son possesseur de suivre le roi à la guerre avec le haubert.

“HAUSSE, s. f. *hóce*, ce qui sert à hausser.—*des effets publics*, augmentation de leur valeur.

“HAUSSE-COL, s. m. petite plaque de cuivre doré que porte au-dessous du cou un officier d'infanterie quand il est de service; sans s au pl.

* HAUSSEMENT, s. m. action de hausser.

“HAUSSER, v. a. *hócer*, élever, rendre plus haut.—lever en haut:—*les bras, les jambes*.—*les épaules*, fig. désapprouver—augmenter:—*les impôts, la paye d'un soldat*.—*la voix*, parler plus haut.—v. n. devenir plus haut.—v. pron. s'élever.

“HAUT, E, adj. *hót* (altus), élevé: *haut clocher*.—en parlant des sons, éclatant: à *haute voix*.—excellent, sublime en son genre: *les hauts faits, la haute vertu*.—excessif: *haute sottise*.—fier: *c'est un homme haut. L'argent est haut*, à un gros intérêt. *La rivière est haute*, plus grosse qu'à l'ordinaire. *La mer est haute*, agitée. *En haute mer*, en pleine mer. *Le Haut-Rhin*, l'endroit où il est le plus près de sa source. *La Haute-Egypte*, sa partie la plus éloignée de la mer. *Messe haute*, chantée. *Hautes classes*, troisième, seconde et rhétorique. *Hautes sciences*, théologie, philosophie et mathématiques. *Haut le pied*, retirez-vous. *Le haut bout d'une table*, la place la plus honorable. *La Chambre haute*, au parlement d'Angleterre, celle des pairs.

“HAUT, s. m. élévation, hauteur. *Tomber de son haut*, fam. être très-surpris. *Il y a du haut et du bas* (des biens et des maux) *dans la vie*; *il y a du haut et du bas* (des inégalités) *dans son humeur*. *Traiter du haut en bas*, avec hauteur et mépris.—adv. hautement: *parler haut*, à haute voix. *Le prendre bien haut*, fig. parler arrogamment.

“HAUT-A-BAS, s. m. porte-balle, petit mercier ambulant.

“HAUT-A-HAUT, s. m. cri de chasse pour rappeler son camarade.

“HAUTAIN, E, adj. *hótin, éne*, fier, orgueilleux.

“HAUTAINEMENT, adv. *hóteusement*, d'une manière hautaine.

“HAUTBOIS, s. m. *hóboas*, instrument à vent et à anche, dont le son est fort clair.—celui qui joue de cet instrument.

“HAUT-BORD, s. m. *vaisseau de haut-bord*, grand vaisseau.

“HAUT-DE-CHAUSSE, s. m. partie de l'habillement de l'homme, qui le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Le pl. est *hauts-de-chausses*.

“HAUTE-CONTRE, s. f. celle des parties de musique qui est entre le dessus et la taille.—celui qui chante la haute-contre.

* “HAUTE-COUR, s. f. tribunal suprême.

“HAUTE-FUTAIE, s. f. (*bois de*), qu'on laisse parvenir à sa plus haute croissance.

HAUTE-JUSTICE, s. f. juridiction qui comprenait toutes les causes civiles et criminelles, excepté les cas royaux.

“HAUTE-LICE, s. f. fabrique de tapisserie dont la chaîne est tendue de haut en bas.

“HAUTE-LUTTE, s. f. *emporter une chose de haute-lutte*, d'autorité et avec une grande supériorité; fig.

“HAUTEMENT, adv. *hóteusement*, hardiment et résolument.—avec hauteur.—avec vigueur, à force ouverte.

“HAUTE-PAYE, s. f. solde plus grande que la solde ordinaire.

* “HAUTES-PUISSANCES, s. f. pl. titre des Etats-Généraux de l'ancienne république de Hollande.

“HAUTESSE, s. f. *hótece*, titre qu'on donne au Sultan.

“HAUTE-TAILLE, s. f. voix moyenne entre la taille et la haute-contre.

“HAUTEUR, s. f. *hóteur*, étendue d'un corps en tant qu'il est haut.—profondeur: *la mer avait là tant de brasses de hauteur*.—colline, éminence.—ou *élévation du pôle*, l'arc du méridien compris entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est. *Prendre la hauteur du soleil*, ou *prendre hauteur*, observer avec un instrument l'élévation du soleil sur l'horizon à midi. *Etre à la hauteur d'une ville*, etc. être sur mer dans le même degré de latitude. *Tomber de sa hauteur*, tout de son long.—fig. fermé. —arrogance, orgueil.

* “HAUTIN, s. m. *hótin*, argentine, petit poisson de mer.

* “HAUT-JUSTICIER, s. m. seigneur qui avait le droit de haute-justice.

“HAUT-LE-CORPS, s. m. saut, tré-sailement; fam.

* “HAUT-MAL, s. m. mal caduc.

* “HAUTURIÈRE, adj. f. (*navigation*), en haute mer, de long cours.

* **HÂVE**, adj. pâle, maigre, défiguré.

* **HAVENEAU**, s. m. *havené*, sorte de filet.

* **HAVERON**, s. m. avoine sauvage dont on fait des hygromètres.

* **HÂVIR**, v. a. et pron. sur *finir*; dessécher : *le trop grand feu hâvit la viande*, la dessèche sans la cuire.

* **HAVRE**, s. m. port de mer.

* **HAVRE (LE)**, v. et port de Fr., Seine-Inférieure, Normandie.

* **HAVRE-SAC**, s. m. sorte de sac que les soldats et les ouvriers portent dans leurs voyages. Le pl. est *havre-sacs*.

* **HAIE (LA)**, *lahés*, v. de Hollande.

* **HÉ**, interj. qui sert à appeler, à marquer la douleur, etc.

* **HEAUME**, s. m. *hème*, casque; v. m.

HEBDOMADAIRE, adj. *èbdomadère* (*ἑβδομας*, semaine; *ἑπτὰ*, sept), qui se renouvelle chaque semaine.

HEBDOMADIER, s. m. *èbdomadier*, chanoine qui est de semaine pour officier.

HÉBERGER, v. a. *èbèrjer*, recevoir chez soi, loger; fam.

HÉBÉTÉ, ÊE, s. et adj. stupide.

HÉBÉTER, v. a. (hebetare), rendre stupide : *j'hébète, j'hébétais*, etc.

HÉBRAIQUE, adj. *èbra-ike* (hebraicus), qui concerne l'hébreu.

HÉBRAISANT, s. m. *èbra-izant*, savant qui s'attache à l'étude de l'hébreu.

HÉBRAISME, s. m. *èbra-isme* (hebraismus), façon de parler propre à la langue hébraïque.

HÉBREU, s. m. *èbreu*, langue des Hébreux.—s. et adj. Juif.

HÉCATOMBE, s. fém. *èkatonbe* (*ἑκατόμβη*; *ἑκατὼν*, cent; *et βοῦς*, bœuf), sacrifice de cent bœufs, de cent victimes.

* **HECTARE**, s. m. *èktare* (*ἑκατὼν*, cent; *ἀρόω*, je laboure), nouvelle mesure de superficie, cent ares, près de deux grands arpens.

* **HECTIQUE**. V. *Etique*.

* **HECTOGRAMME**, s. m. *èktogramme* (*ἑκατὼν*, cent; *γράμμα*, le plus petit poids des Grecs), nouveau poids, 100 grammes, à peu près 3 onces 2 gros 12 grains.

* **HECTOLITRE**, s. m. *èktolitre* (*λίτρα*, mesure pour les liquides), nouvelle mesure de capacité, 100 litres, environ 105 pintes ou 3 minots.

* **HECTOMÈTRE**, s. m. *èktomètre* (*μέτρον*, mesure), nouvelle mesure linéaire; 100 mètres, environ 50 toises 7 pieds 10 pouces 2 lignes.

* **HÉDÉRIFORME**, adject. (*hedera*, lierre; *forma*, de *μορφή*, forme), en forme de lierre, anat.

* **HÉDRA**, s. f. incision simple des os.

* **HÈDRE** ou **HÉDÉRÉE**, s. f. gomme résine du lierre.

* **HÉDYPNOIDE**, s. fém. *édip-no-ide* (*ἡδύπνοος*, qui sent bon; *ἡδύς*, doux; *πνέω*, souffle, exhalaison; *ῥιζός*, ressemblance), plante, genre de chicoracées.

HÉDYPNOIS, s. m. *édipno-is*, plante dont les feuilles ont quelque rapport avec celles de la chicorée sauvage.

HÉDYSARUM, s. m. *edisarum* (*ἡδύς*, doux; *ἄρωμα*, parfum), plante.

HEGIRE, s. f. *éjire*, mot arabe, fuite.—ère des Mahométans qui commence en 622, époque à laquelle Mahomet s'enfuit de la Mecque.

HEIDUQUE, s. m. *édulte*, fantassin hongrois.—domestique vêtu à la hongroise.

HÉLAS, interjection de plainte, *élae*.—s. m. *il fit de grands hélas*.

* **HÉLER**, v. a. appeler: mar.

* **HÉLIANTHE**, s. m. *éliante* (*ἥλιος*, soleil; *ἄθος*, fleur), genre de corymbifères.

HÉLIANTHÈME, s. m. *éliantème*, *Herbe d'or* ou *Hysope de garigue*, plante.

HÉLIAQUE, adj. *éliake*; se dit d'un astre qui se lève ou se couche dans les rayons du soleil.

HÉLIASTES, s. m. pl. *éliastes*, magistrats d'un tribunal d'Athènes qui s'assemblait en plein air au lever du soleil.

HÉLICE, s. f. *élice*, *ἑλιξ*, mouvement spiral, circonvolution; *ἐσπείρειν*, entourer), ligne tracée en forme de vis autour d'un cylindre.—genre de coquillages univalves.

* **HÉLICOIDE**, adj. *éliko-ide* (*εἰδός*, forme), qui a la forme de l'hélice.

HÉLICON, s. m. *élicon* (*Ἑλικὼν*, montagne de Béotie consacrée aux Muses).

* **HÉLIORNE**, s. m. genre d'oiseaux plongeurs.

HELIOSCOPE, s. m. *élioskope* (*σκοπέω*, je regarde), lunette pour regarder le soleil.

HÉLIOTROPE, s. masc. (*τρέπω*, je tourne), nom générique des plantes dont le disque se tourne du côté du soleil.—s. f. pierre précieuse.

* **HÉLIX**, s. m. *éliké* (*ἑλιξ*, tout ce qui enveloppe), grand bord de l'oreille externe: anat.—volute des coquillages: zool.

HELLANODICES ou **HELLANODIQUES**, s. m. pl. *èllanodices*, *èllanodikés* (*Ἕλλην*, Grec, *δίκη*, jugement) officiers qui présidaient aux jeux olympiques.

HELLÉNIQUE, adj. *èllénike* (*corps*), ligue des cités grecques qui avaient droit

d'amphictyonie. — s'est dit dans la suite de toutes les nations grecques : les *Hellènes*, les Grecs.

HELLÉNISME, s. m. *ellénisme*, tour, expression propre à la langue grecque.

HELLÉNISTE, s. m. *elléniste*, chez les anciens, Juif d'Alexandrie qui parlait la langue des Septantes; Juif qui s'accommodait aux usages grecs; Grec qui embrassait le judaïsme. — aujourd'hui, érudit versé dans la langue grecque.

* **HELMINTHIQUE**, adj. *elminthique* (ἕλμινς, gén. ἕλμινθος, ver), vermifuge.

* **HELMINTHOLOGIE**, s. f. *elminthologie* (λόγος, discours), traité des vers.

* **HÉLOPS**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

HÉLOSE, s. m. *élosé* (ἥλωσις; ἀείλω, je retourne), rebroussement des paupières.

* **HELVELLE**, s. fém. *elvéle*, genre de champignons.

HELVÉTIEN, s. f. (Helvetia), la Suisse.

* **HELVÉTIEN**, ENNE, s. *elvéci-in*, éne, d'Helvétie.

HELVÉTIQUE, adj. *elvétique*, qui appartient à la nation suisse.

* **HEM, HEM**, interjection qui sert à appeler.

* **HÉMAGOGUE**, adj. *émagoghe* (αἷμα, sang; ἄγω, je chasse); se dit des médicaments qui augmentent les écoulements du sang.

* **HÉMALOPIE**, s. f. (ὄψις, gén. ὄψις, aspect, œil), épanchement de sang dans le globe de l'œil.

* **HÉMANTHE**, s. f. *émante* (αἷμα, sang; ἄθος, fleur), belle plante du cap de Bonne-Espérance, genre de narcissoides.

* **HÉMASTATIQUE**, s. masc. *émastatique* (ἵσταμαι, je m'arrête), science de la force des vaisseaux sanguins.

* **HÉMATÉMÈSE**, s. f. (αἷμα, gén. αἵματος, sang; ἔμωσις, vomissement; ἀνέμω, je vomis), vomissement de sang.

HÉMATITE, s. f. *ématite*, ou *Sanguine* (αἱματίνη, de αἷμα, sang), pierre dure et ferrugineuse.

HÉMATOCÈLE, s. f. *ématocèle* (κῆλη, tumeur), tumeur produite par un amas de sang dans la tunique vaginale du scrotum.

* **HÉMATOMPHALOCÈLE**, s. fém. *ématomphalocèle* (ὀμφαλός, nombril), tumeur du nombril produite par un amas de sang.

HÉMATOSE, s. f. *ématose* (αἱματώσις), action par laquelle le chyle se convertit en sang. — flux de sang.

* **HÉMATURIE**, s. f. *ématurie* (οὐρία, je pisse), pissement de sang.

* **HÉMÉRALOPIE**, s. f. *éméralopie* (ἡμέρα, jour; ὀπτομαι, je vois), maladie dans laquelle on ne voit que le jour.

* **HÉMÉROBE**, s. f. *émérobe* (ἡμέρα, jour; et βίος, vie), genre de sectes névroptères, dont la vie est courte.

* **HÉMÉROCALLE**, s. fém. *émérocalle* (κάλλος, beauté), genre de narcissoides.

HÉMI (ἡμις, demi), mot qui signifie demi, et qui entre dans la composition de divers mots de sciences et d'arts.

HÉMICYCLE, s. m. *émiciclé* (ἡμι, demi; κύκλος, cercle), demi-cercle; dit d'un lieu formé en amphithéâtre.

HÉMINE, s. f. *émine* (ἡμίνα), mesure qui servait de mesure chez les Romains.

HÉMIONITE, s. f. *émionite* (ἡμίονος, mullet; ἡμις, demi; ὄνος, âne), genre de fougères recherchées, dit-on, é-mulets.

HÉMIPLÉGIE ou **HÉMIPLÉXIE**, s. f. *émipplégie, émipléxie* (πλάσσω, je frappe), paralysie de la moitié du corps.

* **HÉMIPTÈRES**, s. m. pl. et adj. *émipptères* (πτέρων, aile); se dit d'un ordre d'insectes dont les ailes supérieures sont des espèces d'élytres.

HÉMISPHERE, s. f. (σφαῖρα, globe), demi-globe. — moitié du globe terrestre.

* **HÉMISPHERIQUE**, adj. *émisphérique*, qui a la forme de la moitié d'une sphère.

HÉMISTICHE, s. m. *émistiche* (στίχος, vers), la moitié d'un vers héroïque ou alexandrin.

* **HÉMITRITÉE**, adj. f. *émitritée* (τρίτος, tiers); se dit d'une fièvre continue, et qui a un redoublement tous les trois jours.

HÉMOPTYQUE, adj. *émoptique* (αἷμα, sang; πτύω, je crache), qui crache le sang.

HÉMOPTYSIE, s. f. *émoptisie*, crachement de sang.

HÉMORRAGIE, s. f. *émorragie* (αἱμορραγία; de ρήγνυμι, je romps), perte de sang.

HÉMORROIDAL, E, adj. *émorroidal*, qui appartient aux hémorroïdes.

HÉMORROIDALE, s. f. *émorroidale*, ou *Petite Chélidoine*, plante.

HÉMORROIDES, s. f. pl. *émorroides* (αἱμορροῖς; de ῥέω, je coule), dilatation du tissu cellulaire de l'environ de l'anus, ou l'écoulement de sang de l'anus.

HÉMORROISSE, s. f. *émorroisse*; se dit que de la femme malade d'un flux de sang, que J.-C. guérit en la touchant.

***HÉMOSTASIE**, s. f. *émostasie* (ἑσσις, repos), stagnation du sang.

HÉMOSTATIQUE, subst. m. et adj. *émostatique* (ἑσταμαι, je m'arrête); se dit d'un remède qui arrête les hémorragies.

HENDÉCAGONE, s. m. et adj. *indékagone* (ἑνδεκά, onze; γωνία, angle), qui a onze côtés.

HENDÉCASYLLABE, adj. *indékacyllabe*; se dit du vers de onze syllabes.

***HENNÉ**, s. m. *héné*, plante d'Asie et d'Afrique, genre de calycanthèmes: ex. le *henné à fleurs blanches*, qu'on emploie pour teindre en jaune les matières animales.

***HENNIR**, v. n. *hanir* (hinnire); se dit du cheval quand il fait son cri ordinaire.

***HENNISSEMENT**, s. m. *hanissement*, cri ordinaire du cheval.

***HENRIADE**, s. f. *hanriade*, poème épique de Voltaire, dont Henri IV est le héros; l'*A* de Henri s'aspire dans le style soutenu.

***HÉORO-TAIRE**, s. m. genre d'oiseaux sylvains.

HÉPAR, s. m. *épar* (ἥπαρ), foie. — *Sulfure* ou *Foie de soufre*. V. *Sulfure*.

HÉPATALGIE, s. f. *épatalgie* (ἥπαλγος, douleur), douleur de foie.

***HÉPATE**, s. m. genre de crustacés décapodes. — poisson.

HÉPATIQUE, adj. *épatique*, qui appartient au foie. — s. f. pl. famille de plantes acotylédones.

***HÉPATIRRHÉE**, s. f. *épatirrée* (ἥπατις, je coule), diarrhée causée par l'affection du foie.

HÉPATITE, s. f. *épatite*, pierre olivâtre de la couleur du foie. — ou *Hépatitis*, inflammation du foie.

***HÉPATOCELE**, s. f. *épatocèle* (ἥπατοκύστη, tumeur), hernie du foie.

***HÉPATOCYSTIQUE**, adj. *épatocystique* (ἥπατοκύστις, vessie); se dit des vaisseaux qui vont du foie à la vésicule du fiel.

***HÉPIALE**, s. m. genre d'insectes lépidoptères.

HEPTACORDE, s. f. *éptakorde* (ἑπτὰ, sept), lyre à sept cordes.

HEPTAGONE, s. m. *éptagone* (γωνία, angle), figure qui a sept angles: géom. — qui a sept bastions.

HEPTAMÉRON, subst. m. *éptaméron* (ἑπτάμερον, jour), ouvrage composé de parties divisées en sept journées.

***HEPTANDRIE**, s. f. *éptandrie* (ἑπτά, gén. ἀνδρῶς, homme); classe des plantes dont les fleurs ont sept étamines.

***HEPTAPÉTALÉE**, adj. f. *éptapétalée* (ἑπτάπεταλον, feuille); se dit des corolles à sept pétales.

***HEPTAPHYLLE**, adj. *éptaphille* (ἑπτάφυλλον, feuille), à sept folioles.

***HEPTARCHIE**, s. f. *éptarchie* (ἑπταρχία, puissance), nom du gouvernement d'Angleterre, quand il était partagé entre sept rois.

HÉRALDIQUE, adj. *éraldique*; se dit de la science du blason et des armoiries.

HÉRAULT, *érod*, riv. et départ. de France.

***HÉRAUT**, s. m. *hérô*, officier d'un état qui faisait autrefois les défis publics et dénonciations de guerre; qui fait aujourd'hui les publications de paix, etc.

HERBACÉ, ÉE, adj. *érbacé* (herbaceus); se dit des plantes non ligneuses qui périssent après avoir fructifié.

HERBAGE, s. m. *érbage*, toutes sortes d'herbes. — prés où l'on met des animaux pour les engraisser; les prés surtout qu'on ne fauche jamais.

HERBE, s. f. *érbe* (herba), toute plante qui perd sa tige en hiver. *Manger son blé en herbe*, prov. son revenu par avance.

HERBE-AU-LAIT, s. f. plante qu'on croit donner du lait aux nourrices.

HERBE-AU-CHAT. V. *Cataire*.

HERBEILLER, v. n. *érbè-ller* (il m.), se dit d'un sanglier qui va paître l'herbe: vén.

HERBER, v. a. exposer sur l'herbe. — *de la toile, des chevaux*, etc.

HERBETTE, s. f. *érbète*, herbe courte et menue; t. de poésie pastorale.

HERBEUX, EUSE, adj. *érbéus, euse* (herbosus); se dit des lieux où il croît de l'herbe.

HERBIER, s. m. *érbier* (herbarius), collection de plantes mises entre deux feuilles de papier. — premier ventricule des animaux qui ruminent.

HERBIÈRE, s. f. vendeuse d'herbes.

***HERBIVORE**, adj. *érbivore* (herbu, vorare), qui se nourrit d'herbe.

HERBORISATION, s. f. *érborization*, action d'herboriser. V. *Arborisation*.

HERBORISER, v. n. *érborizer*, chercher les plantes qui croissent spontanément dans une contrée.

HERBORISEUR, s. m. celui qui herborise.

HERBORISTE, s. m. *érboriste*, celui qui connaît les simples. — celui qui les vend.

HERBU, UE, adj. *érbu* (herbosus), couvert d'herbes.

HERCO-TECTONIQUE, s. f. *érbe-*

téktonike (ἔργον, mur, rempart; τεκτονική, art de bâtir), art de fortifier les places, de retrancher un camp, etc.

HERCULE, s. m. *ērkuks*, demi-dieu de la fable; fig. — homme robuste. — constellation.

“**HÈRE**, s. m. (*herus*), t. de mépris, homme sans mérite, sans considération: *un pauvre hère*. — ou *As qui court*, espèce de jeu de cartes.

HÉRÉDITAIRE, adj. *éréditère* (*hæreditarius*), qui vient par droit de succession. — (*maladie*), qui se communique des parens aux enfans. *Vertu, haine héréditaire*; fig.

HÉRÉDITAIREMENT, adv. *éréditairement* (*hæreditariè*), par droit d'hérédité.

HÉRÉDITÉ, s. f. *érédité* (*hæreditas*), droit de succession, bien qu'un homme laisse en mourant.

HÉRÉSIARQUE, s. m. *éréziarks*, auteur d'une hérésie. — chef d'une secte hérétique.

HÉRÉSIE, s. f. *érézie* (*αἵρεσις*, choix, secte), doctrine, en matière de religion, condamnée par l'Église.

HÉRÉTICITÉ, s. f. *éréticité*, qualité d'une proposition opposée à la loi.

HÉRÉTIQUE, adj. *érétique*, qui appartient à l'hérésie. — s. m. celui qui professe, qui soutient une hérésie.

* **HÉRIGOTÉ**, adj. m. (*chien*), qui a une hérigoture.

* **HÉRIGOTURE**, s. f. marque qui vient aux jambes de derrière des chiens.

“**HÉRISSÉ, ÉE**, adj. *héricé* (*hirsutus*), se dit des parties des plantes couvertes de poils rudes très-apparens.

“**HÉRISSER (SE)**, v. pron. *se hêrincer*, se dresser; en parlant des cheveux, du poil. — v. a. *le lion hêrissé sa crinière*. *Un homme hêrissé*, si difficile qu'on ne sait par où le prendre. *Un bataillon hêrissé de piques*; *un pédant hêrissé de grec et de latin*; fig.

“**HÉRISSON**, s. m. *hêrison* (*ericius*), quadrupède plantigrade couvert de piquans. — roque dentelée en dehors: mécan. — t. de guerre, poutre garnie de pointes de fer. — *de mer*, poisson.

* “**HÉRISSONNE**, adj. f. *hêrisonne* (*humeur*), fâcheuse: mot burlesque.

“**HÉRISSONNÉ, ÉE**, adj. *hêrisonné*, ramassé: blas. V. *Accroupi*. — couvert d'un grand nombre d'épines longues et flexibles: bot.

HERITAGE, s. m. *éritage* (*hæreditas*), ce qui vient par succession; biens, domaines.

* **HÉRITANCE**, s. f. *éritance*, hérité, héritage; v. m.

HÉRITER, v. a. et n. recueillir une succession: *il a hérité cette maison de son père*. — *des vertus de ses ancêtres*; fig.

HÉRITIER, ÈRE, s. *éritier* (*hæreditarius*), celui, celle qui hérite; prop. et fig.

“**HERMANDADE (LA SAINTE)**, s. f. *êrmandade*, les soldats de l'Inquisition, en Espagne.

HERMAPHRODISME, s. m. *ermafrodisme*, disposition hermaphrodite.

HERMAPHRODITE, s. m. *ermafrodite* (Ἑρμῆς, Mercure; Ἀφροδίτη, Vénus), fils de Mercure et de Vénus, auquel on supposait les deux sexes. — adj. se dit des animaux et des plantes qui réunissent les deux sexes.

* **HERMÈS**, s. m. *êrmès* (Ἑρμῆς, Mercure), buste supporté par une gaine.

HERMÉTIQUE, adj. qui a rapport au grand œuvre. — (*colonne*), qui a une grande tête d'homme pour chapiteau.

HERMÉTIQUEMENT, adv. *êrmétiquement* (*vaisseau scellé*), dont on a scellé l'extrémité pendant qu'il était en fusion. — se dit de tout ce qui est bien fermé.

HERMIN, s. f. *êrmin*, plante labiée: Acad.

HERMINE, s. f. *êrmine* (Ἀρμένιος, Arménien, parce que les Arméniens ont fait connaître les premiers ces fourrures), petit quadrupède carnivore de la famille des martes, qui a le bout de la queue noir, et dont la peau, qui blanchit en hiver, est une fourrure très-fine. — une des deux fourrures du blason.

HERMINÉ, ÉE, adj. *êrminé*, à fond d'argent, moucheté de noir.

* **HERMINETTE**, s. f. *êrminète*, outil qui sert à doler et à planer le bois: charp.

* **HERMINIE**, s. f. genre d'insectes lépidoptères.

HERMITAGE, etc. V. *Ermitage*.

HERMODACTE ou **HERMODATE**, s. f. *êrmodate* (Ἑρμῆς, Mercure; et δάκτυλος, doigt), plante, dont la fleur ressemble à celle de l'iris.

“**HERNIAIRE**, adj. *hernière*, qui a rapport à la cure des hernies. — s. f. *Herniole* ou *Turquette*, plante, genre d'amaranthoïdes.

“**HERNIE** ou **HERGNE**, s. f. (*hernia*; δέσμος, rameau), déplacement de quelque viscère, qui fait saillie au-dehors.

“**HERNIEUX, EUSE**, adj. *hernieux*, *euse*, qui tient de la nature des hernies.

HERNIOLE, s. f. V. *Herniaire*.

HÉRODIENS, s. m. pl. *érodî-ins*, sectaires chez les Juifs.

HÉROI-COMIQUE, adj. qui tient de l'héroïque et du comique.

HÉROÏDE, s. f. *éro-ide*, épître en vers, composée sous le nom d'un héros, etc.

HÉROÏNE, s. f. *éro-inc* (*ἥρωϊς*), femme qui a du courage et de l'élévation d'âme.

HÉROIQUE, adj. *héro-ike*, qui tient du héros : *vertu héroïque*; *cet héroïque vieillard*. *Poème héroïque*, épique. *Vers héroïques*, alexandrins. *Temps héroïques*, où vivaient les anciens héros.

HÉROIQUEMENT, adv. *héro-iké-ment*, d'une manière héroïque.

HÉROÏSME, s. m. *éro-isme*, ce qui est propre au héros, ce qui en fait le caractère.

HÉRON, s. m. (*ἥρως*), grand oiseau à long bec et à jambes fort hautes, qui vit de poisson; genre d'échassiers.

HÉRONNEAU, s. m. *héroné*, petit héron.

HÉRONNIER, ÈRE, adj. *héronier*: *faucon héronnier*, dressé à la chasse du héron. *Oiseau héronnier*, aussi sec et aussi vite que le héron. — *fam.* maigre, sec : *cuisse, femme héronnière*.

HÉRONNIÈRE, s. f. *héronière*, lieu où les hérons font leurs petits.

HÉROS, s. m. (*ἥρως*), suivant la fable, fils d'un dieu ou d'une déesse et d'une personne mortelle. — celui qui s'est distingué par sa valeur, par sa grandeur d'âme. — principal personnage d'un poème, etc. — *fig.* *vous êtes mon héros*, l'objet de mon admiration.

***HERPE**, s. f. *érpe* (*ἑρπης*; de *ἔρπω*, je rampe, je me glisse), dartre corrosive qui s'étend sur la peau : *méd.* — s. f. pl. *Herpes marines* ou *épaves de mer*, richesses que la mer tire de son sein et jette sur les côtes.

HERPÉTOLOGIE, s. f. *érpétologie* (*ἑρπετός*, reptile), traité des reptiles.

***HERSAGE**, s. m. *hèrcage*, action de herser.

***HERSCHELL**, s. m. *hèrchél*, ou *Uranus*, nouvelle planète.

***HERSE**, s. f. *hèrce* (*ἑρσιον*, barrière), instrument de laboureur qui sert à recouvrir les grains nouvellement semés, à rompre les mottes etc. — grille à grosses pointes de bois ou de fer, placée entre le pont-levis et la porte d'une ville, etc., et qui se lève ou s'abaisse selon les occasions. — sorte de chandelier en triangle, sur les pointes duquel on place des cierges.

***HERSER**, v. a. passer la herse dans un champ.

***HERSEUR**, s. m. celui qui herse.

HÉSITATION, s. f. *hésitation* (*hæsitatio*), incertitude dans l'énonciation.

HÉSITER, v. n. *hésiter* (*hæsitare*), ne pas trouver aisément ce qu'on veut dire, s'arrêter en parlant. — balancer sur le parti qu'on doit prendre.

HESPÉRIDÉES, s. f. pl. *espéridées*, famille de plantes dicotylédones, poly-pétales, à étamines hypogynes.

***HESPÉRIE**, s. f. *espérie*, genre d'insectes lépidoptères, à ailes presque horizontales et à antennes terminées en massue crochue. — ancien nom de l'Italie.

***HESPÉRIS**, s. f. *espéris* (*ἑσπερίς*; de *ἑσπερος*, le soir), giroflée, plante dont les fleurs sont plus odorantes le soir.

***HÉTÉROCÈRE**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

HÉTÉROCLITE, adj. *étéroclite* (*ἑτερόκλητος*, irrégulier; de *ἑτέρος*, autrement, *κλίνω*, j'incline), qui s'écarte des règles communes de l'analogie : *gramm.* — irrégulier, bizarre : *homme, esprit, bâtiment hétéroclite*; *fam.*

HÉTÉRODOXE, adj. *étérodokce* (*ἑτεροδοξία*, autre, différent; *δόξα*, opinion), contraire à la doctrine catholique.

HÉTÉRODOXIE, s. f. *étérodokcie*, opposition aux sentiments orthodoxes.

***HÉTÉRODROME**, s. m. (*ἑρόδρος*, course), levier dont le point d'appui est entre la résistance et la puissance, qui, par conséquent, *agissent en sens différent*.

HÉTÉROGÈNE, adj. (*γένος*, genre, nature), qui est de différente nature.

HÉTÉROGÉNÉITÉ, s. f. *étérogénéité*, qualité de ce qui est hétérogène.

***HÉTÉROPHYLLE**, adj. *étérofile* (*φύλλον*, feuille), se dit des plantes qui portent des feuilles de formes différentes.

HÉTÉROSCIENS, s. m. pl. *étéroci-ins*, (*στιά*, ombre), les habitants de chacune des deux zones tempérées, qui ont à midi des ombres contraires.

***HÉTÉROTOME**, adj. *étérotome* (*τομή*, section); se dit d'une corolle ou d'un calice dont les divisions alternes ne se ressemblent pas : *bot.*

***HÊTRE**, s. m. grand arbre.

HEUR, s. m. *eur* (*hora*; de *εὖρα*), bonne fortune; v. m. *Il n'y a qu'heur et malheur dans ce monde*, prov. le hasard décide de la plupart des choses.

HEURE, s. f. *eure* (*ῥα*); la vingt-quatrième partie du jour. — chacune des douze heures du matin et du soir : *l'heure vient de sonner*; *l'horloge a sonné deux*

heures. — temps destiné à de certaines choses : *l'heure du dîner.* — certain espace de temps : *passer les heures entières à lire. D'heure en heure,* de moment en moment. *Il est de bonne heure,* il n'est pas tard. *Tout à l'heure,* dans le moment. *Heure indue,* qui ne convient pas. *Heures dérobées,* qu'on prend à ses occupations ordinaires. *Heures perdues,* où l'on n'a rien à faire. *Dernière heure, heure dernière,* la mort. *Passer de bonnes, de mauvaises heures,* passer le temps d'une manière agréable ou désagréable.

HEURES, s. f. pl. livre de prières. — *canoniales*, les diverses parties du bréviaire, matines, laudes, vêpres. *Petites heures*, prime, tierce, sexte et none.

HEUREUSEMENT, adv. *eureusement*, d'une manière heureuse.

HEUREUX, **EUSE**, adj. *eureus*, *euse*, qui jouit du bonheur, qui est favorisé de la fortune : *il vit heureux; heureux au jeu, à la guerre.* — qui contribue au bonheur, favorable, avantageux : *situation heureuse, jour, coup heureux.* — qui promet quelque chose d'heureux : *physionomie heureuse.* — bon, rare en son espèce : *heureux naturel; vers heureux. Avoir la main heureuse,* être heureux au jeu; et fig. réussir à quelque chose.

HEURT, s. m. (pron. le t), choc, coup donné en heurtant contre quelque chose.

HEURTER, v. a. et n. (ortare; B.L.), choquer, rencontrer rudement : *heurter contre une pierre.* — à la porte, frapper pour qu'on ouvre. — fig. blesser, choquer, contrarier : *cela heurte la raison; heurter quelqu'un de front.* — mettre de la couleur avec dureté : peint.

HEURTOIR, s. m. *heurtoir*, marteau pour frapper à une porte.

HÉVÉ, s. m. ou *Caouc-chouc*, arbre de l'Amér.-Mér. et de la famille des tithy; maloides.

HEXAÈDRE, s. m. *égzaèdre* (ἕξ, six; ἔδρα, siège, base), corps compris sous six faces, et particulièrement le cube : géom.

HEXAGONE, s. m. et adj. *égzagone* (γωνία, angle), qui a six angles et six côtés.

HEXAGYNIE, s. f. (γυνή, femme), ordre de fleurs qui ont six pistils.

HEXAMÉRON, s. m. *égzaméron* (ἡμέρα, jour), commentaire sur la création, sur l'ouvrage des six jours.

HEXAMÈTRE, s. m. et adj. *égxa-*

mètre (μέτρον, mesure); se dit des vers qui ont six mesures ou six pieds.

HEXANDRIE, s. f. (ἄνδρ, gén. ἀνδρῶν, homme), ordre de plantes dont les fleurs hermaphrodites ont six étamines.

***HEXANDRIQUE**, adj. se dit des fleurs qui ont six étamines.

***HEXAPÉTALÉE**, adj. f. (πέταλον, feuille), se dit des fleurs à six pétales.

***HEXAPHYLLE**, adj. (φύλλον, feuille), se dit des plantes qui ont six feuilles.

HEXAPLES, s. m. pl. (ἐκπλῆς, j'explique), ouvrage publié par Origène, et qui contient, en six colonnes, six versions grecques de la Bible.

***HEXAPODE**, s. m. *égzapode* (πῶς, gén. ποδῶν, pied), classe de reptiles qui ont six pieds.

***HEXAPTÈRE**, adj. *égseptère* (πτερόν, aile), à six ailes : bot.

HIATUS, s. m. *i-atis* (mot latin), sorte de baillement causé par la rencontre de deux voyelles, dont l'une finit un mot, et l'autre en commence un autre, sans qu'il y ait élision. — ouverture : anat.

***HIBOU**, s. m. oiseau nocturne. — homme mélancolique et qui fuit la société; fam.

***HIC**, s. m. *hié* : voilà le hic, le nœud, la difficulté de l'affaire; fam.

HIDALGO, s. m. *idalgo*, titre que prennent en Espagne les nobles qui se prétendent descendus d'ancienne race chrétienne, sans mélange de sang juif ou maure.

***HIDEUR**, s. f. qualité de ce qui est hideux; v. mot.

***HIDEUSEMENT**, adv. *hideusement*, d'une manière hideuse.

***HIDEUX**, **EUSE**, adj. *hideus*, *euse*, difforme à l'excès, horrible à voir.

***HIDROGÈNE**. V. *Hydrogène*.

***HIDROTIQUE**, adj. *hidrotite* (ἰδρωτικός; ἰδρῶς, sueur); se dit des médicaments qui déterminent la sueur.

***HIE** ou **DEMOISELLE**, s. f. instrument pour enfoncer le pavé. — ou *Mouton*, instrument pour enfoncer les pilotis.

HIÈBLE, s. f. *ièble* (ebulus), plante qui, par ses feuilles, sa fleur et son fruit, ressemble au sureau.

HIER, *iér* (heri), adv. qui marque le jour qui précède immédiatement celui où l'on est.

***HIÉRACITE**, s. f. *iéracite* (ἱέραξ, épervier), pierre précieuse qui ressemble à un œil d'épervier.

***HIÉRAPICRA**, s. f. (ἱερὴ, sacré; πικρὴ

amer), électuaire tonique et purgatif, dont l'aloès est la base.

***HIÉRARCHIE**, s. f. (ἱερχία, empire), ordre et subordination des neuf chœurs des anges et des divers degrés de l'état ecclésiastique.

***HIÉRARCHIQUE**, adj. *hiérarchique*, qui appartient à la hiérarchie.

***HIÉRARCHIQUEMENT**, adv. d'une manière hiérarchique.

HIÉROGLYPHE, s. m. (γλύφω, je grave), caractère symbolique des anciens Egyptiens, dans ce qui regardait la religion, les sciences et les arts.

HIÉROGLYPHIQUE, adj. *hiéroglyphique*, qui appartient à l'hiéroglyphe.

***HIÉROGRAMME**, s. m. (γράμμα, lettre), caractère sacré dont était composée l'écriture des prêtres égyptiens.

***HIÉROGRAPHIE**, **HIÉROLOGIE**, s. f. description, traité des choses sacrées.

HIÉRONIQUE, adj. (ἱερónικος; de ἱερός, sacré; et νίκη, victoire), sacré; se disait de certains jeux que les Romains célébraient en l'honneur des dieux.

HIÉROPHANTE, s. m. *hiérophante* (ἱερόντης, je montre), prêtre qui présidait aux mystères d'Eleusis, etc.

HILARITÉ, s. f. *ilarité* (ἱλαριότης, gai, joyeux), joie douce et calme.

***HILE**, s. m. *hile* (du latin hilum, petite marque noire qui paraît sur une fève), ombilic ou point superficiel par lequel une graine était attachée au péricarpe.

***HILOIRES**, s. f. pl. *iloares*, bordures des écoutilles : mar.

***HILON**, s. m. petite tumeur callose qui ressemble à la tête d'un clou : méd.

***HILOSPERMES**, s. m. pl. *ilo-spèrmes* (σπέρμα, semence), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

***HIPPÉLAPHE**, s. m. *ipélape* (ἵππελαππος; d'ἵππος, cheval, et ἔλαφος, cerf), nom donné par les anciens au cerf des Ardennes.

HIPPIATRIQUE, s. f. *ippiatrique* (ἵππιατρική, médecine), l'art de connaître et de guérir les maladies des animaux, et surtout des chevaux.

***HIPPOBOSQUE**, s. m. *ipobosque* (βόσκειν, je mange), genre d'insectes diptères qu'on trouve sur les chevaux, etc.

***HIPPOCAMPE**, s. m. *ipocampe* (ἵπποκαμπος, je courbe), ou *Cheval marin*, petit poisson de mer dont la tête a quelque ressemblance avec celle du cheval. — s. pl. chevaux des dieux marins : myth.

HIPPOCENTAURE, s. m. *ipocentaure*, centaure.

***HIPPOCRAS**, s. m. *ipocras*, vin sucré, mêlé d'eau-de-vie, où l'on infuse de la cannelle et des amandes douces avec un peu d'ambre et de musc.

***HIPPOCRATIQUE**, adj. *ipocratique*; se dit de la doctrine d'Hippocrate.

HIPPOCRÈNE, s. f. *ipocrène* (ἵπποκρήνη, fontaine), fontaine qui sortait du mont Parnasse.

HIPPODROME, s. m. *ipodrome* (ἵπποδρομος, course), place de Constantinople où l'on faisait des courses de chevaux.

HIPPOGLOSSE, s. m. (γλωσσα, langue), plante. V. *Laurier alexandrin*.

HIPPOGRIFFE, s. m. *ipogrife* (γριφός, griffon), cheval ailé, animal fabuleux.

HIPPOLYTE, s. f. *ipolite* (λίθος, pierre), pierre jaune qu'on trouve dans les intestins et la vessie du cheval.

***HIPPOMANE**, s. m. *ipomane* (ἵππος, cheval; et μανία, fureur), liqueur qui coule des parties naturelles d'une jument. — excroissance de chair que quelques poulains nouveau-nés portent sur le front.

HIPPOPOTAME, s. m. *ipopotame* (ἵπποποταμός, fleuve), quadrupède pachyderme aussi gros que l'éléphant, mais à jambes très-courtes, qui vit de végétaux, et qu'on trouve au sud de l'Afrique sur le bord des grands fleuves.

HIRONDELLE, s. f. *irondelle* (hirundo), oiseau de passage. — de mer, genre d'oiseaux palmipèdes. *Pierre d'hirondelle*, pierre qu'on emploie dans les maladies des yeux.

***HIRSUTE**, adj. (hirsutus), se dit des parties des plantes garnies de poils longs et roides non alvéolés.

***HISPE**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

***HISPIDE**, adj. *ispide* (hispidus), garni de poils longs, roides et alvéolés : bot.

***HISSER**, v. a. *hicer*, hausser. — les voiles : mar.

***HISTIODROMIE**, s. f. *istiodromie* (ἵστιον, voile; δρόμος, course), l'art de la navigation par le moyen des voiles.

HISTOIRE, s. f. *istoare* (ἱστορία; d'ἵστωρ, habile, savant, historien), narration des actions et des choses dignes de mémoire : — romaine, de France, d'Alexandrie. — description des choses naturelles : — naturelle des animaux, des plantes. Voilà bien des histoires, fam. bien de l'em-

barras; bien des cérémonies. *C'est une autre histoire*, ce n'est pas de cela qu'il s'agit; fam.

HISTORIAL, E, adj. qui contient quelques points d'histoire; v. m.

HISTORIEN, s. m. *istori-in*, celui qui écrit l'histoire.

HISTORIER, v. a. *istorier*, enjoliver de divers petits ornemens.

HISTORIETTE, s. f. *istoriète*, conte mêlé de quelque aventure galante, etc.

HISTORIOGRAPHE, s. m. (*γρῶν*, j'écris), celui qui est nommé pour écrire l'histoire d'un pays.

HISTORIQUE, adj. *istoriks*, qui appartient à l'histoire.

HISTORIQUEMENT, adv. *istoriksmant*, d'une manière historique.

HISTRION, s. m. *istrion* (*histrio*), bateleur, joueur de farces.—par mépris, comédien.

HIVER, s. m. *iver* (*hibernum*, *tempeste*), la plus froide des quatre saisons. *L'hiver de l'âge*, la vieillesse; fig.

HIVERNAGE, s. m. labour donné avant l'hiver: agric.—temps que l'on passe en relâche pendant l'hiver: mar.

HIVERNAL, E, adj. (*hibernalis*), qui appartient à l'hiver.—qui naît ou qui produit pendant l'hiver: mar.

***HIVERNATION**, s. f. *ivèrnacion*; se dit des animaux qui sont engourdis pendant l'hiver: hist. nat.

HIVERNER, v. n. *ivèrner* (*hibernare*), passer l'hiver en quelque lieu; en parlant des troupes.—v. pron. s'exposer aux premiers froids pour s'y endurcir.

HO! interj. qui sert à appeler ou à marquer de la surprise, de l'indignation.

***HOBÉREAU**, s. m. *hoberé*, genre de faucons.—gentillâtre campagnard; fam.

***HOC**, s. m. *hòk*, jeu de cartes. *Cela lui est hoc*, fam. cela lui est assuré.

***HOCA**, s. m. certain jeu de hasard.

***HOCCO**, s. m. genre de gallinacées de l'Amérique-Méridionale, qui se rapprochent du dindon, mais ont au-dessus de la tête une huppe qu'ils relèvent ou abaissent à volonté.

***HOCHÉ**, s. f. coche, marque faite sur une taille pour tenir compte du pain; de la viande, pris à crédit.

***HOCHÉMENT**, s. m. *hochemant*, action de hocher la tête.

***HOCHÉPIED**, s. m. l'oiseau qui attaque le premier le héron: faucon.

***HOCHÉPOT**, s. m. ragoût de bœuf haché et cuit dans un pot avec des marrons, des légumes, etc.

***HOCHÉQUEUE**, s. m. *hochekéue*, petit oiseau qui remue continuellement la queue, genre de passereaux.

***HOCHER**, v. a. secouer, branler;—un prunier.—la tête, marquer, en secouant la tête, qu'on désapprouve une chose, qu'on en fait peu de cas.—le mors, la bride à quelqu'un, essayer de l'exciter à faire quelque chose; fig.

***HOCHET**, s. m. *hoché*, petit instrument qu'on met entre les mains d'un enfant en maillot, pour qu'il s'en frotte les gencives.

HOGNER, v. n. *o-gner*, gronder, se plaindre; pop.

***HOGUE**, s. f. *hoghe*, colline; v. m.

HOIR, s. m. *oar* (*ortus*; *d'oriri*), héritier: prat.

HOIRIE, s. f. héritage, succession.

***HOLA**, interject. qui sert à appeler.—adv. tout beau, c'est assez.—s. m. *mettre le holà, les holà*, apaiser une querelle; fam. sans s au pluriel.

***HOLACANTHE**, s. m. genre de poissons thorachiques.

***HOLLANDE (LA)**, *holande* (*Hollandia*), une des sept provinces unies qui a donné son nom à la république, et qui fait aujourd'hui partie du royaume des Pays-Bas.—(LA NOUVELLE), très-grande île qu'on pourrait regarder comme une cinquième partie du monde.

***HOLLANDER**, v. a. *holander*, passer des plumes par de la cendre chaude, pour les dégraisser. *Batiste hollandie*, forte et serrée.

***HOLLANDAIS**, E, adj. *holandais*, ès, de Hollande.

HOLOCAUSTE, s. m. *olokoste* (*ὁλοκαύστον*, de *ὅλος*, tout; et *καίω*, je brûle). sacrifice chez les Juifs, où la victime était entièrement consumée par le feu.—victime ainsi sacrifiée.

***HOLOCENTRE**, s. m. *olocantre*, genre de poissons thorachiques.

***HOLOMÈTRE**, s. m. *olomètre* (*ὅλος*, tout). V. *Pantomètre*.

HOLOTHURIE, s. f. *olothurie* (*ὁλοθῦριον*, de *ὅλος*, tout; et *θύρα*, porte), genre de vers ou d'insectes marins cylindriques, dont quelques-uns ont la peau parsemée de petits trous.

HOM, exclamation: *hom !* *il est encore bien jeune.*

* **HOMARD**, s. m. *homar*, grande écrevisse de mer.

HOMBRE, s. m. *ombre*, sorte de jeu de cartes.—celui qui fait jouer à ce jeu.

HOMÉLIE, s. f. *omélie* (*ὁμιλία*, entretien, conférence), sorte d'instruction chrétienne faite au peuple.—au pl. leçons du bréviaire tirées des homélies des pères.

* **HOMÉOMÈRE**, adj. *oméomère* (*ὁμοιος*, semblable, *μέρος*, partie), dont les parties sont semblables.

* **HOMÉRIQUE**, adj. *omérite*, qui appartient à Homère.

HOMICIDE, s. m. *omicide* (*homicida*), meurtre.—meurtrier.—adj. qui tue : *fer, complot homicide.*

HOMICIDER, v. a. *omicider*, tuer ; v. m.

HOMIOSE, s. f. *omiose*, ou mieux **HOMIOISE**, *omo-iose* (*ὁμοίωσις*, assimilation ; *ὁμοιος*, semblable), coction du suc nourricier : Acad.

HOMMAGE, s. m. *omaje* (*hommagium*, de *homo* ; B. L.), devoir que doit un vassal au seigneur dont son fief relève.—fig. soumission, respect.—au pl. devoirs, civilités.

HOMMAGÉ, ÉE, adj. *omajé*, tenu en hommage : *terre hommagée.*

HOMMAGER, s. m. celui qui doit l'hommage au seigneur du fief.

HOMMASSE, adj. *omace* (*femme*), dont les traits, la voix, la taille tiennent de l'homme : *visage, taille hommasse.*

HOMME, s. m. *ome* (*homo*), animal raisonnable ; se dit de toute l'espèce humaine, mais spécialement du sexe masculin.—s'oppose à *enfant* : *c'est un homme fait.*—courageux : *montrez-vous homme.*—joint à un subst. par la particule *de*, marque la profession, l'état, les qualités : *homme d'église, d'épée, de lettres, de goût, d'esprit*, etc. *Il est homme à tout entreprendre*, il est capable de tout entreprendre. *C'est un homme à noyer, à ménager*, etc. qu'on devrait noyer, etc.

* **HOMMEAU**, **HOMONCULE**, s. m. *omb*, *omonkule*, petit homme ; fam.

HOMOCENTRIQUE, adj. *omoçantrique* (*ὁμόκεντρος*, de *ὁμός*, pareil ; et *κέντρον*, centre), concentrique.

* **HOMODROME**, s. m. *omodrome* (*ὁμός*, pareil ; *δρόμος*, course), levier dont la résistance et la puissance agissent dans le même sens.

HOMOGENE, adj. *omogène* (*γένος*, genre, nature), de même nature.

HOMOGENÉITÉ, s. f. *omajénéité*, qualité de ce qui est de même nature.

HOMOLE, s. f. genre de crustacés.

HOMOLOGATION, s. f. *omologation*, confirmation par autorité de justice.

HOMOLOGUE, s. f. *omologue* (*ὁμός*, semblable ; *λόγος*, raison, rapport) ; se dit des côtés qui, dans des figures semblables, se correspondent, et sont opposés à des angles égaux : géom.

HOMOLOGUER, v. a. *omologher* (*ὁμολογεῖν*, approuver, consentir), confirmer par autorité de justice.

* **HOMOMALLE**, adj. *omomale* (*μαλλός*, laine, long poil) ; se dit des épis dont les fleurs sont dirigées d'un même côté.

HOMONYME, adj. *omonime* (*ὁμώνυμος* ; *ὄνομα*, pour *ὄνομα*, nom) ; se dit des mots pareils qui expriment des choses différentes. Exemple : *coin*, dans ses diverses acceptions.

* **HOMONYMIE**, s. f. *omonimie*, qualité de ce qui est homonyme : gramm.

* **HOMOPHAGE**. V. *Omophage*.

HOMOPHONIE, s. f. *omophonie* (*φωνή*, son, voix), concert de plusieurs voix qui chantent à l'unisson.

* **HONGNETTE**, s. f. *on-gnète*, ciseau pointu et carré du sculpteur en marbre.

* **HONGRE**, s. et adj. m. (*cheval*), châtré.

* **HONGRER**, v. a. châtrer un cheval.

HONGRIEUR, **HONGROYEUR**, s. m. *ongroa-ieur*, celui qui façonne le cuir de Hongrie.

* **HONGROIS**, E, s. et adj. *hongroas*, *oaze*, de Hongrie.

* **HONIGSTIQUE**, adject. *onigstique* (*acide*), qui se trouve uni à l'alumine, et mêlé d'huile bitumineuse dans l'*honigstein* ou *mellite*, espèce de bitume jaune.

HONNÊTE, adj. *onête* (*honestus*), vertueux, conforme à l'honneur, à la vertu.—bienséant, convenable.—civil, poli. *Excuse, refus honnête*, plausible, spécieux. *Présent, récompense honnête*, convenable à celui qui donne et à celui qui reçoit. *Pris honnête*, proportionné à la valeur de la chose. *Honnête femme*, femme de mœurs irréprochables.—s. m. *préférer l'honnête à l'agréable.*

HONNÊTEMENT, adv. *onêlement* (*honestè*), d'une manière honnête.—fam. suffisamment, beaucoup : *il a honnêtement mangé.*

HONNÊTETÉ, s. f. *onêteté* (honestas), conformité à l'honneur, à la vertu.—bien-séance, civilité.—manière d'agir obligeante.—chasteté, modestie.

HONNEUR, s. m. *oncur* (honor), estime, réputation, gloire qui suit la vertu et les talents.—vertu, probité : *homme d'honneur*.—en parlant des femmes, pudicité, chasteté.—démonstration de respect, d'estime : *rendre honneur à Dieu ; on lui fait de grands honneurs*.—au pl. charges, dignités. *Parole d'honneur*, à laquelle on ne peut manquer sans se déshonorer. *Mourir au lit d'honneur*, à la guerre pour le service de l'état, ou dans l'exercice d'une profession honnête. *Faire honneur à son siècle*, etc. lui acquérir de la gloire par son mérite. *Faire honneur à ses affaires*, remplir ses engagements. *Faire les honneurs d'une maison*, recevoir avec civilité ceux qui y viennent. *Faire les honneurs d'une personne*, en d'une chose, en parler, en disposer comme si elle nous appartenait ; fig.

“ **HONNIR**, v. a. *honir*, couvrir de honte, déshonorer ; v. m.

HONORABLE, adj. *onorable* (honorabilis), qui fait honneur, profession, blessure, mort honorable.—qui fait un usage décent de sa fortune : *homme très-honorable, dépenses honorable*.

HONORABLEMENT adv. *onorablement*, d'une manière honorable.—magnifiquement.

HONORAIRE, adj. *onorère* (honorarius) ; se dit de ceux qui, après avoir longtemps exercé certaines charges, en retiennent les honneurs : *conseiller honoraire*.—s. m. rétribution qu'on donne aux personnes de professions honorables.

HONORER, v. a. *onorer* (honorare), rendre honneur et respect : — *Dieu, ses supérieurs*.—avoir beaucoup d'estime pour : *j'honore sa vertu*.—faire honneur à... *il honore son pays*.—t. de civilité : *il s'honore de son amitié*.

HONORES, *onorès*, t. pris du latin ; titre *ad honores*, sans fonction, sans émolumens.

HONORIFIQUE, adj. *onorifique* (honorificus), qui consiste en honneurs rendus : *droits honorifiques*.

“ **HONTE**, s. f. confusion que cause l'idée d'un déshonneur qu'on a reçu ou qu'on craint de recevoir. *Revenir avec sa courte honte*, prov. sans avoir réussi. *Avoir perdu toute honte*, et fam. *avoir toute honte bue*, être sans pudeur.

“ **HONTEUSEMENT**, adv. *honteusement*, avec honte.

“ **HONTEUX**, *huste*, adj. *honteux*, *huste*, qui a de la honte, de la confusion.—qui cause de la honte : *faute honteuse*. *Pauvres honteux*, qui n'osent demander l'aumône en public. *Veines, artères et parties honteuses*, qui ont rapport aux organes de la génération.

HOPITAL, s. m. *ôpital* (hospitalis), maison fondée pour les pauvres, les malades, etc. *Prendre le chemin de l'hôpital*, se ruiner ; fam.

“ **HOPLITE**, s. m. *oplite* (ὀπλίτης ; δ' ὄπλον, arme défensive), homme pesamment armé.—s. f. pierre pyriteuse et polie.

“ **HOQUET**, s. m. *hoké*, mouvement convulsif du diaphragme, qui détermine l'air contenu dans les poumons à sortir avec rapidité et bruit par la glotte.—*de la mort*, qui survient ordinairement aux mourans.

“ **HOQUETON**, s. m. *hoketon*, sorte de casaque des archers du grand prévôt.—archer qui en était revêtu.

HORAIRE, adj. *orère* (horarius), qui a rapport aux heures ; qui se fait par heures.

“ **HORDE**, s. f. peuplade de Tartares étrangers ; troupe de sauvages.

“ **HORDEIFORMES**, adj. pl. *ordéiformes* ; se dit de petits ganglions formés par le nerf intercostal entre chaque vertèbre.

“ **HORION**, s. m. coup déchargé sur la tête ou sur les épaules ; fam.

HORIZON, s. m. *orison* (ὁρίζω ; de ὅρος, borne, limite), grand cercle qui coupe la sphère en deux parties, l'hémisphère supérieur et l'inférieur.—endroit où se termine notre vue, où le ciel et la terre semblent se toucher.

HORIZONTAL, E, adj. *orisonal*, parallèle à l'horizon.

HORIZONTALEMENT, adv. *orisonalement*, parallèlement à l'horizon.

HORLOGE, s. f. *orloje* (ὡρολόγιον ; de ὥρα, heure ; et de λέγω, je dis, j'annonce), machine qui marque et sonne les heures. *Monter une horloge*, en bander les ressorts, en hausser les poids ; *la démonter*, en désassembler les pièces.

HORLOGER, s. m. celui qui fait des horloges ; sa femme se nomme *horlogère*.

HORLOGERIE, s. f. *orlojerie*, art de faire des horloges.

HORMIS, prép. *ormis*, hors, excepté.

HOROGRAPHIE. V. *Gnomonique*.

“ **HOROMÉTRIE**, s. f. *orométrie* (ὥρομτρον, mesure), art de mesurer et de diviser les heures.

***HOROPTERE**, s. f. *oroptère* (*ὀπτήρ*, qui voit), ligne droite tirée par le point où concourent les axes optiques parallèlement à celle qui joint les deux prunelles.

HOROSCOPE, s. m. *oròskope* (*ὀρῶσκω*, je considère), observation de l'état du ciel au moment de la naissance de quelqu'un, par laquelle on prétend juger des événements de sa vie. *Faire l'horoscope d'une entreprise*, en prédire l'issue : fig.

HORREUR, s. f. *òrreur* (*horror*, d'*ὀρρέω*, avoir peur), mouvement de l'âme avec frémissement causé par quelque chose d'affreux.—détestation, haine violente : *c'est l'horreur du.....*—énormité d'un crime, d'un supplice.—fam. personne, chose très-laide : *c'est une horreur*.—saisissement de crainte et de respect : *sainte horreur*.—au pl. choses, actions flétrissantes : *on dit des horreurs de ces hommes-là*.

HORRIBLE, adj. qui fait horreur.—extrême, excessif : *froid horrible*.

HORRIBLEMENT, adv. *òrriblement*, d'une manière horrible.

***HORRIPILATION**, s. f. *òrripilation*, (*horrere*, pilus), frissonnement général qui précède la fièvre.

***HORS**, prép. (*foris*), qui marque exclusion : *hors de la ville, de l'hiver*; et fig. *être hors de son bon sens; hors de prix*; etc.—*hormis*, excepté, *hors cela; hors deux ou trois*.

***HORS-D'ŒUVRE**, s. m. dans les ouvrages d'esprit, digression. *Cabinet hors-d'œuvre*, détaché du reste de l'édifice.—au pl. petits plats qu'on sert avec les potages : *des hors-d'œuvre*.

***HORS-ŒUVRE**, t. d'archit. *Ce bâtiment a tant de toises hors-œuvre*, depuis l'angle extérieur d'un mur jusqu'à l'angle extérieur de l'autre.

***HORTAGILER**, s. m. *ortajiler*, tapissier du Grand-Seigneur.

***HORTENSIA**, s. f. *ortancia*, ou *rose du Japon*, très-belle fleur nouvellement naturalisée en France.

***HORTOLAGE**, s. m. *ortolaje*, lieu d'un potager où sont les couches, les plantes basses.

HOSPICE, s. m. *òspice* (*hospitium*), autrefois petite maison religieuse où l'on recevait les religieux en voyage, pendant la guerre, etc.—aujourd'hui maison de charité.—lieu où l'on reçoit les étrangers, les pauvres, etc.

HOSPITALIER, ÈRE, adj. *òspitalier* (*hospitalis*), qui exerce l'hospitalité.

HOSPITALITÉ, s. f. *òspitalité* (*hos-*

pitalitas), vertu qui consiste à loger gratuitement chez soi les étrangers, les voyageurs.—obligation où sont certaines abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours.—chez les anciens Grecs et Romains, droit réciproque de loger les uns chez les autres.

HOSPODAR, s. m. *òspodàr*, titre de princes vassaux du Grand-Seigneur.

HOSTIE, s. f. *òstie* (*hostia*), chez les Hébreux, victime.—aujourd'hui, pain très-mince et sans levain, que le prêtre offre et consacre.

HOSTILE, adj. *òstile* (*hostilis*), qui annonce, qui caractérise un ennemi.

HOSTILEMENT, adv. en ennemi.

HOSTILITÉ, s. f. *òstilité* (*hostilitas*), acte d'ennemi exercé de peuple à peuple.

HÔTE, ESSE, s. *òte, òtèce* (*hospes*), celui, celle qui tient auberge ou cabaret.—celui qui donne ou celui qui tient une maison à loyer, l'un à l'égard de l'autre. *Table d'hôte*, où l'on mange plusieurs ensemble, à tant par tête.

HÔTEL, s. m. *òtel* (*hospitale*), grande maison d'une personne d'un rang distingué.—grande maison garnie.—*de ville*, maison publique où l'on s'assemble pour les affaires de la ville.—*des monnaies*, où l'on fabrique les monnaies. *Hôtel-Dieu*, hôpital pour les malades indigents.

HÔTELIER, ÈRE, s. *òtelier*, celui qui tient une hôtellerie.

HÔTELLERIE, s. f. *òtellerie*, maison où l'on mange et on loge pour de l'argent.

***HOTTE**, s. f. *hote*, sorte de panier qu'on met sur le dos avec des bretelles, pour porter diverses choses.

***HOTTÉE**, s. f. *hotée*, plein une hotte.

***HOTTEUR, EUSE**, s. *hoteur, euse*, celui, celle qui porte la hotte.

***HOUACHE**, s. m. *ouache*, sillage.

***HOUARY**, s. m. bâtiment à deux mâts et à deux voiles triangulaires.

***HOUBLON**, s. m. ou *Vigne du nord*, plante sarmentueuse, de la famille des urticées, dont le fruit ou cône écailléux entre dans la composition de la bière.

***HOUBLONNER**, v. a. *houblonner*, mettre du houblon dans la bière.

***HOUBLONNIÈRE**, s. f. *houblonnière*, champ planté de houblon.

***HOUCRE, HOURCE**, ou **HOURQUE**, s. f. bâtiment hollandais à varangues plates.

***HOUE**, s. f. fer large et recourbé, qui a un manche de bois, et qui sert à remuer la terre.

“**HOUBER**, v. a. et n. labourer une terre avec la houe.

“**HOUILLE**, s. f. *hou-ille* (Il m.), ou *Charbon de terre* (hulle; B. L.), matière bitumineuse d'un noir luisant qu'on trouve par couche dans la terre, et qui sert de combustible.

“**HOULE**, s. f. vague qui reste à la mer après la tempête.

“**HOULETTE**, s. f. *houlette*, bâton de berger terminé par une plaque de fer pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent.—instrument de jardinier.

“**HOULEUX**, EUSE, adj. *houleux, euse*, agité, bouillonnant : mar.

HOUMIRI, s. m. arbre de la Guiane.

“**HOUPER**, v. a. t. de chasse, appeler son compagnon.

“**HOUPE**, s. f. *houpe*, filets de laine ou de soie liés ensemble comme par bouquets. *Les houppes nerveuses*. V. *Mame-melons de la peau*.—du menton, masse musculaire qui recouvre le menton.

“**HOUPELANDE**, s. f. *houpelande*, sorte de casaque.

“**HOUPPER**, v. a. *houper*, faire des houppes.—de la laine, la peigner.

* “**HOUQUE**, s. f. *ouke*, genre de graminées.

“**HOURLAILLER**, v. n. *houre-ller* (Il m.), chasser avec des hourets.

“**HOURLAILLIS**, s. m. *houre-llis* (Il m.), meute de mauvais chiens de chasse.

“**HOURLAGE**, s. m. *hourdaje*, maçonnerie grossier.

“**HOURLER**, v. a. maçonner grossièrement.

“**HOURET**, s. m. *houre*, mauvais petit chien de chasse.

“**HOURI**, s. f. nom des femmes qui, dans le paradis de Mahomet, contribuent aux plaisirs des élus.

“**HOURLQUE**, s. f. *hourke*, navire batave en forme de flûte.

“**HOURLVARI**, s. m. cri des chasseurs pour rappeler les chiens sur leurs premières voix.—fam. grand bruit, grand tumulte.

HOUSE, ÉE, adj. crotté, mouillé, v. m.

“**HOUSEAUX**, s. m. pl. *houzôs*, sorte de chaussure contre le froid et la crotte ; v. m. *Il y a laissé ses houseaux*, il y est mort ; prov.

“**HOUSPILLER**, v. a. *houspi-ller* (Il m.), maltraiter quelqu'un en le tirailant.—fam. maltraiter de paroles.

“**HOUSSAGE**, s. m. *houçaje*, action de housser.

“**HOUSSAIE**, s. f. *houcés*, lieu où il croît quantité de houx.

“**HOUSSARD**, HUSSARD ou HUSARD, s. m. *houçar, hucar, huzard*, cavalier hongrois.—sorte de milice à cheval armée à la légère.

“**HOUSSE**, s. f. *houce*, sorte de couverture qu'on attache à la selle et qui couvre la croupe d'un cheval.—étouffe légère dont on couvre un meuble de prix—couverture du siège du coucher.

“**HOUSSER**, v. a. *houcer*, nettoyer avec un houssoir.

“**HOUSSINE**, s. f. *houcine*, baguette pour faire aller un cheval, etc.

“**HOUSSINER**, v. a. *houciner*, battre avec la hous sine.

“**HOUSSOIR**, s. m. *houçar*, balai de houx, de plumes, etc.

“**HOUX**, s. m. *houx*, arbre toujours vert, dont les feuilles sont armées de piquans ; genre de rhamnoides.

“**HOYAU**, s. m. *hoa-io*, sorte de houe à deux fourchons pour fouir la terre.

“**HUARD**, s. m. *huar*, oiseau, espèce de plongeon.

“**HUCHE**, s. f. grand coffre de bois où l'on pétrit et où l'on serre le pain.

“**HUCHER**, v. a. t. de chasse, appeler à haute voix ou en sifflant.

“**HUCHET**, s. m. *huchè*, cornet avec lequel on appelle de loin.

HUE, *ue*, mot de charretier, pour faire avancer les chevaux, surtout à droite.

“**HUÉE**, s. f. bruit qu'on fait pour faire lever un loup et le pousser vers les chasseurs.—fig. cris de dérision qu'une multitude de gens fait contre quelqu'un.

“**HUER**, v. a. faire des huées après un loup, et fig. après quelqu'un.

“**HUETTE**. V. *Hulotte*.

“**HUGUENOT**, OTE, s. *hugheno*, nom donné en France aux calvinistes.

“**HUGUENOTE**, s. f. *hughenote*, sorte de marmite sans pieds. *Oufs à la hughenote*, cuits dans du jus de mouton.

“**HUGUENOTISME**, s. m. *hughenotisme*, doctrine des huguenots.

HUI, *ui*, adv. qui marque le jour où l'on est : *d'hui en un mois* : pal.

HUILE, s. f. *uile* (ἔλαιον), liqueur grasse, tirée, surtout des végétaux, par expression ou par le feu. *Les saintes huiles*, celles dont on se sert pour le chrême et l'extrême-onction. *Jeter de l'huile sur le feu*, fig. exciter une passion déjà allumée. L'ancienne chimie désignait improprement, par le mot *huile*, diverses substances très-différentes des

nuiles : *huile de vitriol*, acide sulfurique, etc.

HULER, v. a. *uiler*, oindre, frotter avec de l'huile.

HUILEUX, **EUSE**, adj. qui est de la nature et de la consistance de l'huile.

HUILIER, s. m. *uilier*, vase où l'on sert l'huile sur la table.

HUIS, s. m. *uis*, porte; v. m. *A huis clos*, portes fermées.

HUISSERIE, s. f. *uicerie*, assemblage de pièces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

HUISSIER, s. m. *uicier*, officier qui garde la porte d'un tribunal, qui signifie les actes de justice, etc.

“ **HUIT**, adject. numéral indéclinable. Le *t* se prononce devant les voyelles et quand il n'est pas suivi de son subst. ou qu'il est subst. lui-même : *ils sont huit*; *le huit de ce mois*.

* “ **HUIT DE CHIFFRE**, s. m. sorte de bandage.

“ **HUITAIN**, s. m. *huitin*, stance de huit vers.

“ **HUITAINE**, s. f. *huitène*, espace de huit jours.

“ **HUITIÈME**, s. m. la huitième partie. — adj. nombre d'ordre : *il est le huitième*.

“ **HUITIÈMEMENT**, adv. *huitièmement*, en huitième lieu.

• **HUITRE**, s. f. *uitre* (*ὄστρεον*), coquillage bivalve, bon à manger. — à l'écaille, homme stupide : prov.

* **HUITRIER**, s. m. genre d'oiseaux échassiers.

“ **HULOTTE**, s. f. *ulote* (*ulula*), la plus grande chouette d'Europe.

HUMAIN, E, adj. *umin*, *ène* (*humanus*), qui concerne l'homme : *les choses humaines*, tout ce à quoi l'homme est sujet. *Les moyens humains*, dont l'homme peut se servir. — sensible à la pitié, secourable. — s. m. pl. les hommes; st. orat. et poét. *C'est un bon humain*; fam.

HUMAINEMENT, adv. *umènemant* (*humanè*), suivant la portée, la capacité de l'homme. — avec bonté, sensibilité. — *parlant*, selon les idées communes.

HUMANISER, v. a. *umaniser*, inspirer des mœurs plus humaines, civiliser. — rendre plus doux, plus traitable. — v. pron. se dépouiller de certaines façons trop austères. — se mettre à la portée des autres.

HUMANISTE, s. m. *umaniste* (*humanista*), celui qui étudie les humanités dans un collège.

HUMANITÉ, s. f. (*humanitas*), la nature humaine. — bonté, sensibilité pour les maux d'autrui. *Payer le tribut de l'humanité*, fig. et prov. mourir; ou avoir des faiblesses humaines. — au pl. ce qu'on apprend dans les collèges jusqu'à la philosophie exclusivement.

• **HUMBLE**, adj. *umble* (*humilis*), qui a de l'humilité. — soumis, respectueux : *il est humble devant les grands*; *humble prière*. — t. de civilité : *votre très-humble serviteur*. — modeste, médiocre, bas : *humble vertu*; *humble fortune*; *les humbles fougères*; poét.

HUMBLEMENT, adv. *umblemant*, avec humilité. — avec modestie, avec respect. — à terre : *la fougère rampe humblement*; poét.

HUMECTANT, E, adj. et s. m. *umèctant* (*humectans*); se dit des aliments et des boissons qui rafraîchissent.

HUMECTATION, s. f. *umèktacion*, action d'humecter.

HUMECTER, v. a. *umèkter* (*humectare*), rendre humide, mouiller.

HUMER, v. a. *umer* (*humor*), avaler un liquide en retirant son haleine. — *l'air, le brouillard*, s'y exposer en sorte qu'ils pénètrent dans les poumons.

HUMÉRAL, E, adj. *uméral*, qui a rapport à l'humérus.

HUMÉRUS, s. m. *umérus*, mot latin (*de ἄμος*, épaule), os du bras depuis l'épaule jusqu'au coude : anat.

HUMEUR, s. f. *umeur* (*humor*; *de χυμος*, substance fluide d'un corps organisé. — *visqueuse*, qui distille d'un arbre. — *pituiteuse*, *biliense*, etc. — disposition de l'esprit, du tempérament : *humeur douce*, *inégale*, *chagrine*, etc. — fantaisie, caprice : *être en humeur de...* ou *être d'humeur à faire une chose*, être en disposition de la faire. — au pl. such vicioux qui s'amassent dans le corps et qui font les maladies.

HUMIDE, adj. *umide* (*humidus*), qui est de la nature de l'eau. *L'humide élément*, poétiq. l'eau. *Les humides plaines*, la mer. — moite, imprégné de quelque vapeur aqueuse : *lippe*, *chambre humide*. *Cerveau humide*, chargé de sérosités, de pituite. — s. m. se dit par opposition au sec. *L'humide radical*, l'humeur lymphatique qui abreuve toutes les fibres du corps.

HUMIDEMENT, adv. (*humide*). *Être logé humidement*, dans un lieu humide.

* **HUMIDIER**, v. a. *umidier* (*humi-*

dare), amolir les feuilles de vâlin avec un peu de vin blanc; t. de batteur d'or.

HUMIDITÉ, s. f. qualité de ce qui est humide. — au pl. humeurs, sérosités.

* **HUMIFUSE**, adj. f. *umifuse* (humifusus) (*tige*), étalée en tous sens sur la terre, sans radication : bot.

HUMILIANT, E, adj. *umiliant* (humilians), qui humilie, qui donne de la confusion.

HUMILIATION, s. f. *umiliacion* (humiliatio), action par laquelle on s'humilie. — événement par lequel on est humilié.

HUMILIER, v. a. (humiliare), abaisser, mortifier, donner de la confusion.

HUMILITÉ, s. f. *umilité* (humilitas), vertu chrétienne qui nous donne un sentiment intérieur de notre propre faiblesse. — déférence, soumission; fam.

HUMORAL, E, adj. *umoral*, qui vient des humeurs: méd.

HUMORISTE, adj. *umoriste*, qui a de l'humeur, avec qui il est difficile de vivre; fam. — s. m. médecin galéniste.

* **HUMUS**, s. m. *umûs* (mot latin), terre végétale, ou terreau, qui recouvre le globe.

" **HUNE**, s. f. sorte de guérite au haut du mât, où se met un matelot pour découvrir de loin. — pièce de bois à laquelle une cloche est suspendue.

" **HUNIER**, s. m. voile du mât de hune. — le mât qui porte la hune.

" **HUPPE**, s. f. *hups* (upupa), genre d'oiseaux dont la tête est ornée d'une touffe de plumes, qu'on appelle ainsi *huppe*.

" **HUPPÉ**, ÉE, adj. *hupé*, qui a une huppe : *alouette huppée*. — fam. apparent; habile, ou qui se croit tel : *il y avait quantité de femmes, et des plus huppées; les plus huppées y sont pris*.

" **HURE**, s. f. tête du sanglier, du saumon, du brochet, etc.

" **HURHAUT**, *hurô*, mot qui sert au charretier à faire tourner ses chevaux à droite.

" **HURLEMENT**, s. m. *hurlemant*, cri du loup, et quelquefois du chien. — fig. cri de l'homme dans la douleur, dans la colère, etc.

* **HURLER**, v. n. (ululare), pousser des hurlemens. *Il faut hurler avec les loups*, faire comme ceux avec qui l'on est, quoiqu'on ne les approuve pas; prov.

* **HURLEURS**, s. m. pl. genre de sapajous de l'Amérique-Méridionale.

HURLUBERLU, subst. m. *urlubèrlu*, homme brusque, inconsideré: pop.

* **HURTEBILLEN**, v. a. *urtebiller* (ll m.); se dit de l'accouplement du bélier avec la brebis.

* " **HUTIN**, s. m. mutin : *Louis-le-Hutin*; v. m.

" **HUTTE**, s. f. *hute*, petite loge faite avec de la terre, du bois, etc.

" **HUTTER (SE)**, v. pron. *sa. huter*, faire des huttes pour s'y loger.

HYACINTHE, s. f. *i-a-cinte* (*δάκτυλος*), plante bulbeuse. — pierre précieuse d'un jaune rougeâtre.

HYADES, s. f. pl. *iades* (*Ἰάδες*; de *ἵενν*, pleuvoir). V. *Pleiades*.

* **HYALE**, s. f. genre de coquilles bivalves.

* **HYALIN**, [E, adj. *ialin*, *ine* (*ὑάλινος*, de *ὑάλος*, verre), semblable au verre: minér.

HYALOIDE, adj. *ialo-ide*, vitré.

HYBRIDE, adj. *ibride* (*ἵβρις*, gén. *ἵβριδος*, métis); se dit des mots tirés de deux langues, comme *choléra-morbus*; et des animaux, des plantes qui tirent leur origine de deux espèces différentes.

* **HYDATIDE**, s. f. *idatide* (*ὑδῶν*, gén. *ὑδάτος*, eau), genre de vers intestinaux vésiculeux, qui produisent dans le cochon la *ladrière*, dans le mouton le *ver-tigo* et la *pourriture*, etc. On en trouve aussi dans les viscères de l'homme. — petite vessie pleine d'eau produite par ce ver, ou plutôt qui n'est autre chose que ce ver lui-même: méd.

* **HYDATIS**, s. f. *idatis*, tumeur enkistée de la paupière supérieure: chir.

* **HYDNE**, *idne* (*ὑδν*, truffe), ou *Erinace*, s. f. genre de champignons.

HYDRAGOGUE, s. m. et adj. *idro-goghe* (*ὑδῶν*, eau; *ἵδω*, je chasse); se dit des médicaments qui purgent les sérosités.

* **HYDRACHNE**, s. f. genre d'arachnides.

HYDRARGYRE, s. m. *idargyre* (*ὑδργυρος*, argent), mercure: méd.

* **HYDRATE**, s. m. combinaison d'eau solidifiée et d'oxydes métalliques: chim.

HYDRAULIQUE, s. f. *idráulite* (*ὑδραυλική*, orgue que l'eau fait jouer; de *ὑδῶν*, eau; et *αὔλος*, flûte), chez les anciens, art de conduire les jeux d'orgue; aujourd'hui, science qui enseigne à conduire et à élever les eaux. — adj. qui a rapport, qui sert à cet objet.

HYDRE, s. f. *idre* (*ἵδρας*, polype d'eau douce, ou polype à bras), genre de zoophytes, dont chaque partie, séparée du tout, redevient un animal vivant. — serpent fabuleux à sept têtes; à qui il en re-

naissent plusieurs dès qu'on en coupe une. — fig. mal qui augmente à proportion des efforts qu'on fait pour le détruire.

* **HYDRÉLÉON**, s. m. *idréléon* (ὕδωρ, eau; ἔλαιον, huile), huile et eau battues ensemble: pharm.

HYDRENTÉROCÈLE, *idrântérocele*, ou **HYDRO-ENTÉROCÈLE**, s. f. (ἔντερον, intestin; κίλη, tumeur), hydropisie du scrotum compliquée de hernie.

* **HYDRIODIQUE**, adj. (*acide*), combinaison d'iode et d'hydrogène.

* **HYDROCANTHARES**, s. m. plur. famille d'insectes coléoptères, aquatiques et carnassiers.

* **HYDROCARDIE**, s. f. *idrocardie* (καρδία, cœur), hydropisie du péricarde.

HYDROCÈLE, s. f. *idrocèle* (κίλη, tumeur), hydropisie du scrotum.

HYDROCÉPHALE, s. f. *idrocéphale* (κεφαλή, tête), hydropisie de la tête.

* **HYDROCHARIDÈRES**, s. f. pl. *idrocharidées* (χαρίς, beauté, ornement), famille de plantes aquatiques monocotylédones, à étamines épigynes.

* **HYDROCORISE**, s. fém. *idrokorise* (κέρσις, punaise), punaise aquatique.

HYDROCOTYLE, s. f. *idrokotyle*, ou *Ecuelle d'eau* (κοτύλη, écuelle), genre d'ombellifères.

HYDRODYNAMIQUE, s. f. *idrokinamiks* (δύναμις, force, puissance), science du mouvement des eaux.

* **HYDRO-ENTÉROMPHALE**, s. f. hernie de l'ombilic, avec amas de sérosités.

HYDRO-ÉPIPLOMPHALE, s. fém. hernie ombilicale, avec amas de sérosités et déplacement de l'épiploon.

* **HYDROGÈNE**, s. m. *idrogène* (γεννᾶν, j'engendre; ὑδρογενής, en grec signifie engendré par l'eau, et non pas générateur de l'eau), un des principes constitutifs de l'eau.—adj. *gas hydrogène*, air inflammable: chim.

HYDROGRAPHE, s. m. *idrografe* (γράφω, je décris), versé dans l'hydrographie.

HYDROGRAPHIE, s. f. *idrografie*, description des mers, et art de naviguer.

HYDROGRAPHIQUE, adj. *idrografique*, qui appartient à l'hydrographie.

* **HYDROLOGIE**, s. f. *idrologie* (λόγος, discours), traité des eaux.

HYDROMEL, s. m. *idromél* (μέλι, miel), eau où l'on a dissous du miel.

* **HYDROMÈTRE**, s. f. *idromètre* (μέτρα, matrice), hydropisie de la matrice.

* **HYDROMÈTRE**, s. m. *idromètre* (μέτρον, mesure), instrument pour mesu-

rer la pesanteur et la densité de l'eau.—ou *punaise des étangs*, insecte.

HYDROMPHALE, s. fém. *idromphale* (ὄμφαλος, nombril), tumeur aqueuse qui vient au nombril.

* **HYDROMYS**, s. m. genre de mammifères rongeurs qui se rapproche des loirs et des rats.

* **HYDROPHANE**, s. f. *idrophane* (φαίνα, je paraît, je brille), pierre qui devient transparente quand on la plonge dans l'eau.

HYDROPHIDE, s. m. *idrophide* (ὄφις, serpent), serpent d'eau.

HYDROPHOBIE, s. m. *idrophobie* (φόβος, crainte), qui a les liquides en horreur.

HYDROPHOBIE, s. f. (*φόβος*, crainte), horreur de l'eau; symptôme de quelques espèces de frénésies, et de la rage.

HYDROPTHALMIE, s. f. *idroptalmie* (ὀφθαλμός, œil), hydropisie de l'œil.

HYDROPHYLLÉ, s. f. *idraphille* (φύλλον, feuille), plante aquatique.

HYDROPHYSOCÈLE, *idrophysocèle*, ou **HYDROPNEUMATOCÈLE**, s. f. (πνεύμα, air, vent; κίλη, tumeur), tumeur du scrotum formée d'eau et d'air.

* **HYDROPIER**, s. m. *idropier* (πέπερι, poivre), plante aquatique qui a un goût poivré.

HYDROPIQUE, s. et adj. *idropike*, malade d'hydropisie.

HYDROPIE, s. f. *idropisie* (ὑδρωψία, de ὑδωρ, eau; et ὥψ, aspect), épanchement d'eau dans une partie du corps.

HYDROPOTE, s. m. *idropote* (πότης, buveur), buveur d'eau.

* **HYDRORACHITIS**, s. f. *idrorachitis* (ράχις, épine du dos), hydropisie de l'épine du dos.

* **HYDROSACCHARUM**, s. m. *idrosakcharon* (σάκχαρον, sucre), eau sucrée.

* **HYDROSARCOCÈLE**, s. f. *idro-sar-cocèle* (σάρξ, chair; et κίλη, tumeur), hernie formée d'eau et de chair.

HYDROSARQUE, s. fém. *idro-sarke* (σάρξ, gén. σαρκός, chair), tumeur aqueuse et charnue.

HYDROSCOPE, s. m. *idroscopie*, celui qu'on suppose avoir la faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSCOPIE, s. f. *idroscopie* (σκέπω, je considère), faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSTATIQUE, s. f. *idrostatike* (στατική, statique; de ἵσταμαι, je m'arrête), partie de la mécanique qui traite de la pesanteur des liquides.—adj. qui a rapport à l'hydrostatique.

* **HYDROTHORAX**, s. f. *idrothoraks* (θώραξ, poitrine), hydropisie de poitrine.

*HYDRURE, s. f. combinaison de l'hydrogène avec les alcalis, les métaux.

HYÈNE, s. f. *iène* (ὑαίνα), genre de quadrupèdes carnivores, très-féroces, qui ressemblent au loup.

HYGIÈNE, s. f. *ijène* (ὑγιεινή, de ὑγιής sain), partie de la médecine qui traite de la manière de conserver la santé.

*HYGIOCÉRAMÉ, s. f. *ijiocérame* (ὑγιής, salubre; κέραμος, poterie), nouveau genre de poterie fine.

HYGROCIRSOCÈLE, s. m. *igrocirsoèle* (ὑγρός, humide; κίρσος, varico; κήλη, tumeur), hernie dans laquelle les veines spermatiques sont variqueuses, le scrotum plein d'eau.

*HYGROLOGIE, s. f. *igrologie* (ἁγρος, discours), dissertation sur les fluides du corps humain.

HYGROMÈTRE, s. m. *igromètre* (μέτρον, mesure), instrument pour mesurer le degré d'humidité de l'air.

*HYGROPTHALMIQUE, adj. *igroptalmique* (ὀφθαλμικός, œil); se dit des conduits excréteurs de la glande lacrymale.

*HYLOTOME, s. m. genre d'insectes coléoptères.

HYMEN ou HYMÉNÉE, s. m. *imèn*, *iménée* (ὑμῆν), divinité païenne qui présidait aux noces.—poét. mariage.—membrane circulaire située à l'entrée du vagin chez les vierges, et qui se rompt lors de leur défloration.

*HYMÉNOPTÈRES, s. m. pl. *iménoptères* (ὑμῆν, membrane; πτερόν, aile), ordre d'insectes à ailes membraneuses.

HYMNE, s. m. *imne* (ῥυμος, hymne), cantique en l'honneur de la Divinité; il est féminin quand on parle des hymnes d'église.

*HYOÉPIGLOTTIQUES, adj. pl. *ioépiglottiques*; se dit des petites fibres musculaires qui vont de l'os hyoïde à l'épiglotte. V. *Hyoïde* et *Epiglotte*.

*HYOGLOSSES, s. m. pl. *ioglosses* (γλῶσσα, langue), muscles qui vont de l'os hyoïde à la langue.

HYOÏDE, s. m. *io-ide* (ὑοειδής; de la voyelle *u*; et εἶδος, forme), os en forme de croissant, situé antérieurement à la base de la langue.

*HYOPHARYNGIENS, s. m. plur. *iofarinji-ins* (φάρυγξ), muscles qui de l'os hyoïde se portent au pharynx.

HYOSCYAME. V. *Jusquiame*.

*HYO-THYROIDIENS, s. m. paire de muscles communs au pharynx et à l'os hyoïde. V. *Hyoïde*.

HYPALLAGE, s. f. *ipalaje* (ὑπαλλαγή, de ὑπὸ, sous; et ἀλλάττω, je change), figure par laquelle on semble attribuer à

certaines mots ce qui appartient à d'autres: *enfoncer son chapeau dans sa tête*, sa tête dans son chapeau.

HYPÉCOON, s. m. *ipécoon* (ὑπῆκοον, soumis, flexible), plante narcotique, à tige basse et pliante.

HYPERBATE, s. f. *ipèrbate* (ὑπερβατή, inversion; de ὑπέρ, au-delà; et βαίνο, je vais), fig. de gramm. qui renverse l'ordre naturel du discours.

HYPERBOLE, s. f. *ipèrbole* (ὑπερβολή, excès; de βάλλω, je jette), fig. de rhét., exagération.—section d'un cône par un plan qui, prolongé, rencontre le cône opposé; géom.

HYPERBOLIQUE, adj. qui tient de l'hyperbole, dans ses deux sens.

HYPERBOLIQUEMENT, adv. *ipèrboliquement*, d'une manière hyperbolique.

HYPERBORÉE ou HYPERBORÉEN, ENNE, adj. *ipèrborée*, *ipèrboré-in*, *enne* (ὑπέρ, au-delà; et Βορέας, Borée); se dit des pays, des peuples très-septentrionaux.

HYPERDULIE, s. f. *ipèrdulie* (δουλεία, servitude), culte qu'on rend à la Sainte-Vierge.

HYPÉRICUM, s. m. V. *Millepertuis*.

*HYPÉRICOIDES, s. f. pl. *ipérico-ides* (εἶδος, ressemblance), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

*HYPERCRITIQUE, s. m. (ὑπέρ, au-delà; et κριτικός, critique), censeur outré.

*HYPERO-PHARYNGIEN. V. *Paristaphylo-pharyngien*.

*HYPÉROSTOSE, s. fém. *ipérostose* (ὑπέρ, sur; ὄστω, os), tumeur sur un os, nodus.

*HYPERSARCOSE, s. f. *ipèrsarcoze* (σάρξ, gén. σαρκός, chair), excroissance de chair.

*HYPERSTÈNE, s. m. *ipèrstène* (ὑπέρ, en-dessus; στενός, étroit), minéral qui a la pyramide supérieure de ses cristaux terminée par une face très-étroite.

HYPÈTHRE, s. m. *ipètre* (ὑπὸ, sous; αἶθρα, air), édifice, temple découvert.

*HYPNE, s. f. *ipne* (ὑπνον, mousse des arbres), genre de mousses.

*HYPNOBATE, s. *ipnobate* (ὑπνός, sommeil; βαίνο, je marche), somnambule.

HYPNOTIQUE, adj. *ipnotique* (ὑπνотикός, de ὑπνός, j'assoupis), somnifère.

HYPOCONDRE, s. m. *ipokondre*, chacune des parties latérales de la région épigastrique.—fam. homme bizarre et mélancolique.

HYPOCONDRIAQUE, s. et adj. *ip-*

hondriake (ὑπὸ, sous; χόνδρος, cartilage), malade dont l'indisposition vient du vice des viscères situés dans les hypocondres. On dit aussi : *maladie, région hypocondriaque*. — fig. triste, toujours inquiet sur sa santé.

HYPOCRAS, s. m. V. *Hipocras*.

HYPOCCRATÉRIFORME, adj. *ipocratériforme* (κρατήρ, coupe); se dit d'une corolle qui s'étend horizontalement comme une soucoupe : bot.

HYPOCRISIE, s. f. *ipokrizie* (ὑπόκρισις, déguisement), affectation d'une piété, d'une vertu, qui ne sont que feintes.

HYPOCRITE, s. et adj. *ipokrite*, qui a de l'hypocrisie. — muscle abaisseur de l'œil.

HYPOGASTRE, s. m. *ipogastre* (ὑπὸ, sous; γαστήρ, ventre), partie inférieure du bas-ventre.

HYPOGASTRIQUE, adj. *ipogastrique*, qui appartient à l'hypogastre.

HYPOGLOSSES, s. m. pl. *ipoglosses* (γλῶσσα, langue), nerfs qui se portent à la langue.

***HYPOGYNE** ou **HYPOGYNIQUE** adj. *ipogyne, ipogynique* (ὑπὸ, sous; γυνή, femme); au-dessous de l'ovaire : bot.

HYPOMOCHLION, s. m. *ipomoklion* (μοχλῆς, levier), point d'appui d'un levier.

***HYPOPHTHALMIE**, s. f. *ipophthalmie* (ὀφθαλμός, œil), gonflement de la paupière inférieure de l'œil.

HYPOPHORE, s. f. *ipophore* (φέρω, je porte, je conduis), ulcère fistuleux qui s'étend sous la peau.

HYPOPYON, s. m. *ipopyon* (πύον, pus), amas de pus au-dessous de la cornée de l'œil.

***HYPOSPADIAS**, s. f. *ipo-spadias*, maladie dans laquelle le méat urinaire s'ouvre au-dessous du gland; mot grec.

***HYPOSPATHISME**, s. m. *ipo-spatisme* (σπάθη, spatule), cautère que les anciens ouvraient sur le front pour détourner les fluxions des yeux.

HYPOSTASE, s. f. *ipo-staze* (ὑπόστασις); personne, substance; de ὑπὸ, sous; et ἵσταιμι qui, à plusieurs temps, prend la signification de j'existe, je suis), suppôt, personne : théol. — sédiment des urines : méd.

HYPOSTATIQUE, adj. *ipo-statique*, qui tient de l'hypostase : théol.

HYPOSTATIQUEMENT, adv. *ipostatiquement*, d'une manière hypostatique.

HYPOTÉNUSE, s. f. *ipoténuse* (τήνωση, je tends), côté opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle sous-tendant de l'angle droit.

HYPOTHÉCAIRE, adj. *ipotékère*, qui a ou qui donne droit à l'hypothèque.

HYPOTHÉCAIREMENT, adv. *ipotékèrement*, par une action hypothécaire.

HYPOTHÉNAR, s. f. *ipoténar* (θέναρ, paume de la main, plante du pied), nom de divers muscles de la main et du pied.

HYPOTHÈQUE, s. f. *ipotèque* (ὑποθήκη, gage; de τίθημι, je place), droit acquis à un créancier sur les biens que son débiteur lui a affectés pour la sûreté de sa dette.

HYPOTHÉQUER, v. a. *ipotéker*, donner une hypothèque.

HYPOTHÈSE, s. f. *ipothèse* (ὑπόθεσις), supposition dont on tire une conséquence. — système.

HYPOTHÉTIQUE, adj. *ipotétique*, fondé sur une hypothèse.

HYPOTHÉTIQUEMENT, adv. par hypothèse.

HYPOTYPOSE, s. f. (ὑποτύπωσις, modèle, tableau; τυπώω, je figure), peinture vive et animée; fig. de rhét.

***HYPOXILON**, s. m. *ipok-cilon* (ὑπό, presque; ξύλον, bois), plante parasite, presque ligneuse, de la nature des champignons.

***HYPSILOIDE**, *ipilo-ide* (ὑψίλον, nom de la voyelle grecque υ; et ἴδος, forme.). V. *Hyloïde*.

HYSOPE, s. f. *isope* (ἵσσανος), plante aromatique.

HYSTÉRIQUE, adj. *istérique* (ἵστρα, utérus, matrice), qui a rapport à la matrice. *Passion ou affection hystérique*, maladie à laquelle les femmes sont sujettes.

HYSTÉROCÈLE, s. f. *istérocele* (κύλη, tumeur), descente de la matrice.

HYSTÉROLITHE, s. f. *istérolite* (λίθος, pierre), pierre figurée qui représente les parties naturelles de la femme.

HYSTÉROTOMIE ou **HYSTÉROTOMOCIE**, s. f. *istérotomie, istérotomotocie* (τομή, incision; τέκος, accouchement), opération césarienne, incision de la matrice pour extraire l'enfant.

I, neuvième lettre de l'Alphabet.

I, s. m. neuvième lettre de l'alphabet, troisième voyelle. On dit d'un homme exact dans les plus petites choses : *il met les points sur les i.*

IAMBE, s. m. *iambe* (ἰαμβος), pied de vers grec ou latin, composé d'une brève suivie d'une longue. — vers composé d'iambes, surtout aux deuxième, quatrième et sixième pieds. On dit aussi adjectiv. *vers iambes.*

LAMBIQUE, adj. *iambique*, composé d'iambes : *vers iambiques.*

***IATRALEPTE**, s. m. médecin qui guérit par les frictions, les onguens.

IATRALEPTIQUE, s. f. *iatraléptique* (ἰατραλειπτική; ἰατρῶω, je guéris; et ἄλειψω, j'oins, je frotte), partie de la médecine qui guérit par les frictions, les topiques.

***IATRIQUE**, *iatrique*, qui concerne la médecine.

IATROCHIMIQUE, adj. (*médecin*), qui se borne aux remèdes chimiques.

***IBÉRIDE**, s. f. plante, genre de crucifères.

IBÉRIE, s. f. (Iberia), anc. nom de l'Espagne; ses habitans se nommaient *Ibères.*

IBIS, s. m. *ibis*, oiseau, genre d'échassiers qui vit d'insectes, de coquillages, de poissons et même de reptiles.

ICELUI, ICELLE, pron. relatif, celui dont on a parlé auparavant : *prat.*

ICHNEUMON, s. m. *ichneumon* (ἰχνεύω, je suis à la piste), ou *Rat de Pharaon*. V. *Mangouste*. — genre d'insectes hyménoptères, à longues antennes, qui percent le corps de la chenille pour y déposer leurs œufs.

ICHOGRAPHIE, s. f. *ichnographie* (ἵχνος, trace; γράφω, je décris), plan géométral d'un édifice.

ICHOGRAPHIQUE, adj. *ichnographique*, qui appartient à l'ichnographie.

***ICHOR**, s. m. *ichor* (ἰχὼρ), sérosité âcre, sanie qui découle des ulcères.

ICHOREUX, EUSE, adj. *ichoreux, euse*, ou **ICHOROIDE**, *ichoroïde*, qui ressemble à la sanie d'un ulcère.

***ICHTYITE**, s. f. *ikti-i-te* (ἰχθυίς, poisson), pierre où l'on trouve une cavité qui a la figure d'un poisson.

***ICHTYOCOLLE**, s. *iktiokole* (ἰχθυόμα, colle), grand esturgeon. — colle de poisson.

ICHTYOLITHES, s. m. pl. *iktiolites*

(λίθος, pierre), poissons pétrifiés; ou pierres chargées d'empreintes de poissons.

ICHTYOLOGIE, s. f. *iktiologie* (λέγει, discours), histoire naturelle des poissons.

ICHTYOPHAGE, *iktiophage* (φάγω, je mange), qui ne vit que de poissons.

ICI, adv. de lieu (*hic*), en ce lieu-ci; il s'oppose à l'adv. *là* : *venez ici; allez là. Ici*, où je suis; *là*, plus loin; *ici il pardonne, là il punit. Jusqu'ici*, jusqu'à présent. *Ici-bas*, dans ce monde.

***ICQUIER**, s. masc. *icquier*, plante, genre de térébinthacées.

ICOGLAN, s. m. *ikoglân*, page du Grand-Seigneur.

ICONOCLASTE, s. m. *ikonoklaste* (ἰκὼν, image; κλάω, je brise), briseur d'images, hérétique.

ICONOGRAPHIE, s. f. *ikonografie* (γράφω, description), description des images, des monumens antiques.

ICONOGRAPHIQUE, adj. *ikonografike*, qui appartient à l'iconographie.

ICONOLATRE, s. m. (λάτρης, sectateur, adorateur), adorateur d'images, nom que donnaient les iconoclastes aux catholiques.

ICONOLOGIE, s. f. *ikonologie* (λέγει, discours), explication des images, des monumens antiques.

ICONOMAQUE, s. m. *ikonomaste* (μάχομαι, je combats), hérétique qui combat le culte des images.

ICOSAÈDRE, s. m. *ikosaèdre* (ἰκονοεῖς, vingt; ἔδρα, siège, base), solide régulier dont la surface est composée de vingt triangles équilatéraux.

***ICOSANDRIE**, s. f. *ikozandrie* (ἀνὴρ, gén. ἀνδρός, mari), classe de plantes dont les fleurs ont vingt étamines et plus, insérées sur le calice.

***ICOSANDRIQUE**, adj. *ikozandrike*, qui appartient à l'icosandrie.

ICTÈRE, s. m. *iktère* (ἰκτερός), jaunisse.

ICTÉRIQUE, adj. *iktérique*, attaqué de la jaunisse.

ICTINIE, s. f. oiseau de proie de la Guiane.

ICTIS, s. m. *iktis* (ἰκτίς), quadrupède carnivore de Sardaigne du genre de la marte.

***IDATIDE**, s. m. ver qui se loge dans la chair.

*IDB, s. m. poisson d'eau douce, genre de cyprins.

IDÉAL, E, adj. qui existe dans l'idée. Buffon l'a employé au pl. m. *des êtres idéaux*.—chimérique.

*IDÉALISME, s. m. *idéalisme*, système de ceux qui voient en Dieu les idées de toutes choses.

IDÉE, s. f. (*ἰδέα*, image, représentation d'une chose dans l'esprit; de *ἰδέναι*, je vois, je connais), perception de l'âme, notion que l'esprit se forme d'une chose : — *claire, confuse; se faire ou se former une idée de*.....—esquisse d'un ouvrage : *j'en ai jeté l'idée sur le papier*.—souvenir : *je n'en ai pas d'idée*.—visions chimériques : *idées creuses; se repaître d'idées*.

IDEM, *idém*, mot latin, le même; s'emploie pour éviter de répéter ce qu'on vient de dire ou écrire.

IDENTIFIER, v. a. *idantifier* (*idem facere*), comprendre deux choses sous la même idée.

IDENTIQUE, adj. *idantike*, le même; compris sous une même idée.

IDENTIQUEMENT, adv. *idantikemant*, d'une manière identique.

IDENTITÉ, s. f. ce qui fait que deux ou plusieurs choses n'en font qu'une.

*IDÉOLOGIE, s. f. *idéologie* (*ἰδέα*, idée; *λόγος*, traité), métaphysique des idées; mot nouveau, qui se prend souvent pour *réverie métaphysique*.

*IDÉOLOGUE, s. m. *idéologue*, métaphysicien; se prend souvent en mauvaise part.

IDES, s. f. pl. chez les anciens Romains, le 15 de mars, mai, juillet et octobre, et le 13 des autres mois.

*IDIOCRASE. V. *Idiosyncrasie*.

*IDIO-ÉLECTRIQUE, adj. (*ἰδιος*, propre; *ἤλεκτρον*, ambre), qui s'électrise par frottement.

IDIÔME, s. m. (*ἰδίωμα*, propriété), langue propre d'une nation.—langage d'une partie d'une nation.

IDIOPATHIE, s. f. *idiopathie* (*ἰδιος*, propre; *πάθος*, affection), maladie primitive et particulière à une partie.—en morale, inclination particulière pour une chose.

IDIOPATHIQUE, adj. *idiopatike*, qui appartient à l'idiopathie.

*IDIOSYNCRASIE, s. f. *idiocinkrasie* (*σύν*, avec; *ἀλλοίσις*, mélange, tempérament), tempérament particulier à un individu exclusivement.

IDIOT, E, s. m. et adj. (*ἰδιώτης*, particulier, qui n'a point d'emploi, ignorant, idiot), stupide, imbécile.

IDIOTISME, s. m. *idiotisme*, manière de parler particulière à une langue.

*IDOCRASE, s. f. ou *Hyacinthe du Vésuve*, produit volcanique.

IDOINE, adj. *idoïne* (*idoneus*), t. de palais, propre à....

IDOLÂTRE, s. et adj. (*ἰδωλαλάτρης*; *ἰδωλόν*, idole; *ἑὸς λατρεῖς*, serviteur), adorateur, qui adore les idoles.—adj. fig. qui aime avec excès.

IDOLÂTRER, v. n. adorer les idoles.—v. a. aimer avec passion.

IDOLÂTRIE, s. f. culte des faux dieux.—fig. amour excessif.

IDOLÂTRIQUE, adj. *idolâtrique*, qui appartient à l'idolâtrie.

IDOLE, s. f. figure, statue représentant une fausse divinité, et exposée à l'adoration.—objet d'une passion extrême.—belle personne qui n'est point animée.—personne stupide.

*IDOTÉE, s. f. genre de crustacés.

*IDUMÉEN, ÉENNE, s. et adj. *iduméen*, *éenne* (*Idumæi*), d'Idumée.

IDYLLE, s. f. *idyle* (*ἰδύλλιον*, diminutif d'*ἰδέα*, image), peinture d'objets champêtres; petit poème de la nature de l'épigramme, qui roule sur un sujet pastoral ou amoureux.

IF, s. m. *if*, arbre toujours vert, à feuilles fort étroites et un peu longues.

*IGNAME, s. m. *ig-name*, plante exotique dont la racine se mange.

IGNARE, adj. *ignare* (*ignarus*), ignorant; fan.

IGNÉ, ÉE, adj. *igné* (*igneus*), qui est de feu, de la nature du feu.

IGNICOLE, adj. *ignicole* (*ignis*, co- lère), qui adore le feu.

IGNITION, s. f. *ignicion*, état d'un métal rougi par le feu : chim.

IGNOBLE, adj. *ignoble* (*ignobilis*), bas, qui sent l'homme de basse extraction.

IGNOBLEMENT, adv. *ignoblement*, d'une manière ignoble.

IGNOMINIE, s. f. *ignominie* (*ignominia*), infamie, grand déshonneur.

IGNOMINIEUSEMENT, adv. *ignominieusement*, avec ignominie.

IGNOMINIEUX, EUSE, adj. (*ignominiosus*), plein d'ignominie.

IGNORAMMENT, adj. *ignoramment* (*ignoranter*), avec ignorance.

IGNORANCE, s. f. (*ignorantia*), défaut de connaissance, manque de savoir.

IGNORANT, E, s. et adj. *ignorant* (*ignoraus*), qui est sans étude, qui n'a point de savoir.—qui ignore une chose.

*IGNORANTINS, adj. m. pl. *ignorantins* (*frères*), confrérie qui enseignait des métiers aux enfants pauvres.

IGNORER, v. a. *é-ignorer* (ignorare), ne pas savoir. — v. n. *s'ignorer de rien*, savoir tout; fam.

* **IGUANE**, s. f. genre de lézards des Indes, dont la chair est recherchée.

IL (ille), pron. masc. qui se met devant les troisièmes pers. des verbes.

ILE, s. f. (insula), terre entourée d'eau. *Les îles de la mer*.

* **ILES**, s. m. pl. (ilia; *ἀἰλίαι*, entortiller), les flancs, les deux régions inférieures et latérales du bas-ventre. *Os des îles*, le premier des os du bassin.

* **ILÉO-PECTINÉ**, s. m. V. *Pectiné*.

ILÉON, s. m. (*ἐἰλήων*, *ἀἰλίω*, j'entortille), le dernier et le plus long des intestins grêles.

* **ILIADE**, s. f. (*Ἰλιάς*, gén. *Ἰλιάδος*; de *Ἰλιον*, Troie), poème épique d'Homère sur le siège de Troie.

ILIAQUE, adj. *iliake*; se dit des parties qui concernent les îles: *muscles, artères iliaques*. *Passion iliaque*, douleur excessive des petits intestins.

* **ILIO-SACRO-SCIATIQUE**, ou **ILIO-SCIATIQUE**, adj. se dit d'un ligament très-gros qui naît de la tubérosité de l'os des îles, et s'attache le long de la lèvre interne et inférieure de l'ischion. V. *Iléon* et *Ischion*.

ILLE-ET-VILAINE, dép. de France.

* **ILLÉCÈBRE**, s. m. plante, genre d'amaranthoïdes.

ILLÉGAL, E, adj. *il-légal* (in pour non, et legalis), contre la loi.

* **ILLÉGALEMENT**, adv. *il-légalement*, d'une manière illégale.

* **ILLÉGALITÉ**, s. f. *il-légalité*, caractère de ce qui est illégal.

ILLÉGITIME, adj. *il-légitime* (legitimus), qui n'a pas les conditions requises par la loi.

ILLÉGITIMEMENT, adv. *il-légitimement*, d'une manière illégitime.

ILLÉGITIMITÉ, s. f. défaut de légitimité.

* **ILLÉTRÉ**, ÊE, adj. *il-létre* (illiteratus), sans lettres.

* **ILLIBÉRAL**, E, adj. *il-libéral* (illiberalis), servile, mécanique.

ILLICITE, adj. *il-licite* (illicitus), qui n'est pas permis.

ILLICITEMENT, adv. *il-licitement* (illicité), d'une manière illicite.

ILLIMITÉ, ÊE, adj. *il-limité* (limes, gén. limitis), sans bornes.

ILLISIBLE, adj. *il-lisible*. V. *Inlisible*.

ILLUMINATIF, IVE, adj. *il-illuminatif*, qui a la vertu d'éclairer.

ILLUMINATION, s. f. *il-illuminacion*

(illuminatio), action d'illuminer. — quantité de lumières disposées avec symétrie pour une fête. — t. de dévotion, lumière extraordinaire que Dieu répand quelquefois dans l'âme.

ILLUMINÉ, ÊE, part. *il-illuminé* (illuminatus), éclairé. — s. visionnaire en matière de religion. — au pl. hérétiques de ces derniers temps.

ILLUMINER, v. a. *il-illuminer* (illuminare), éclairer, répandre de la lumière sur.... — faire des illuminations pour une fête. — t. de religion, éclairer l'esprit, l'âme.

ILLUSION, s. f. *il-lusion* (illudere), apparence trompeuse que nous offre notre imagination ou l'artifice d'un autre. — pensée chimérique. — songes, fantômes qui flattent ou troublent l'imagination.

ILLUSOIRE, adj. *il-lusoire*, qui tend à faire illusion, captieux, sans effet.

ILLUSOIREMENT, adv. *il-lusoirement*, d'une façon illusoire.

ILLUSTRATION, s. f. *il-illustracion* (illustratio), marques d'honneur dont une famille est illustrée. — explication, développement des beautés d'un ouvrage.

ILLUSTRE, adj. *il-lustre* (illustris) célèbre, éclatant par le mérite, les talents, etc. — s. m. *c'est un illustre*.

ILLUSTRER, v. a. *il-lustrer* (illustrare), rendre illustre.

ILLUSTRISSE, adj. *il-lustrissime* (illustrissimus), titre d'honneur, très-illustre.

ILOT, s. m. petite île.

ILOTE, s. m. à Lacédémone, esclave.

IMAGE, s. f. *image* (imago), représentation en sculpture, peinture, etc., surtout celles qui sont l'objet d'un culte religieux: *briseur d'images*. — estampe de peu de prix. — ressemblance: *Dieu fit l'homme à son image*. — idée, tableau de l'imagination. — description, expression métaphorique d'un objet: *rhét.*

IMAGER, ÊRE, s. celui, celle qui vend des images.

IMAGINABLE, adj. qui peut s'imaginer.

IMAGINAIRE, adj. *imaginère* (imaginarius), qui n'est que dans l'imagination. *Il est dans les espaces imaginaires*, se dit d'un homme à visions singulières. *Malade imaginaire*, celui qui a l'imagination blessée, et qui se croit malade sans l'être. — t. d'algèbre, impossible.

IMAGINATIF, IVE, adj. *imaginatif* (imaginativus), qui imagine aisément. *Puissance, faculté imaginative*, par laquelle on imagine. On dit aussi subst. et fam. *l'imaginative*.

IMAGINATION, s. f. *imaginacion* (imaginatio), faculté d'imaginer, d'inventer.—opinion peu fondée de quelque chose.—idée singulière, folle.

IMAGINER, v. a. (imaginari), se représenter une chose dans l'esprit.—inventer.—v. pron. se figurer quelque chose sans fondement.—croire, se persuader.

IMAN, s. m. ministre de la religion mahométane.

***IMANTOPÈDE**, adj. (oiseaux), à longues jambes à moitié nues.

IMARET, s. m. *imarè*, hôpital turc.

IMBÉCILE, s. et adj. *imbécile* (imbecillus), faible d'esprit.

IMBÉCILEMENT, adv. *imbécilement*, avec imbécillité.

IMBÉCILITÉ, s. f. *imbécillité* (imbecillitas), faiblesse d'esprit.

IMBERBE, adj. (imberbus), sans barbe.—s. m. poisson du genre de la donzelle.

IMBIBER, v. a. *imbiber* (imbibere), mouiller, pénétrer de quelque liqueur.—v. pron. devenir imbibé d'une liqueur.—pénétrer dans : *l'huile s'imbibe dans la laine*.

IMBIBITION, s. f. *imbibicion*, action, faculté de s'imbiber.

IMBRIQUE, s. et adj. *imbriake*, homme pris de vin; v. m.

***IMBRICAIRE**, s. f. *imbrikère*, genre de plantes cryptogames.

IMBRICÉE, adj. f. *imbriée* (imbricata); se dit d'une tuile creuse.

***IMBRIQUÉ**, ÉE, adj. *imbriqué*; se dit des parties des plantes, des écailles des poissons et des ailes des oiseaux, appliquées les unes sur les autres, comme les tuiles sur un toit.

IMBROGLIO, s. m. *imbroglio* (il m.), mot italien, embrouillement, confusion.

***IMBROORBASSI**, s. m. chef des écuries du Grand-Seigneur.

IMBU, UE, adj. *imbu* (imbitus; d'émplis), pénétré :—*d'une doctrine, de principes*, etc.

IMITABLE, adj. (imitabilis), qu'on peut imiter.

IMITATEUR, TRICE, s. (imitator), qui imite.—adj. *un peuple imitateur*.

IMITATIF, IVE, adj. *imitatif*, qui imite, qui a la faculté d'imiter.

IMITATION, s. f. *imitacion* (imitatio), action d'imiter.—passage, manière d'un auteur, d'un peintre, etc. imitée par un autre. *A l'imitation de...* à l'exemple.

IMITER, v. a. (imitari), prendre pour

modèle.—prendre le style, la manière d'un auteur, d'un peintre, etc.

IMMACULÉ, ÉE, adj. *im-makulé* (immaculatus), sans tache de péché; ne se dit guère que de la conception de la Vierge.

IMMANENT, E, adj. *im-manant* (immanere), continu, constant, qui demeure : didact.

IMMANGEABLE, adj. *im-manjable* (manducare), qui ne peut se manger; peu usité.

IMMANQUABLE, adj. *im-mankable*, qui ne peut manquer d'avoir lieu de réussir.

IMMANQUABLEMENT, adv. d'une manière inmanquable.

IMMARCESSIBLE, adj. *im-marcessible* (immarcescibilis), qui ne peut se flétrir : didact.

***IMMATÉRIALISTE**, s. *im-matériauliste*; se dit de ceux qui n'admettent point de matière, et qui croient que tout est esprit et être pensant.

IMMATÉRIALITÉ, s. f. *im-matérialité*, état, qualité de ce qui est immatériel.

IMMATÉRIEL, ELLE, adj. *im-matériel*, èle (materialis), qui est sans aucun mélange de matière.

IMMATRICULATION, s. f. *im-matrukulation*, action d'immatriculer.

IMMATRICULE, s. f. *im-matricula* (matricula), enregistrement d'un nom sur un registre public.

IMMATRICULER, v. a. *im-matrukuler*, enregistrer sur la matricule.

IMMÉDIAT, E, adj. *im-médiat* (in, medius), qui agit, qui suit ou précède, sans intermédiaire.

IMMÉDIATEMENT, adv. *im-médiatement*, d'une manière immédiate.—après, aussitôt après.

IMMÉMORIAL, E, adj. *im-mémorial* (immemorabilis), si ancien qu'il n'en reste aucune mémoire.

IMMENSE, adj. *im-mance* (immensus), sans bornes, dont la grandeur est infinie.—très-grand, très-étendu.

IMMENSÉMENT, adv. *im-mancément* (immense), d'une manière immense.

IMMENSITÉ, s. f. (immensitas), grandeur, étendue immense.

IMMERSIF, IVE, adj. *im-mercif*: calcination *immersive*, épreuve de l'or dans l'eau-forte, quand on le purifie par l'inquart.

IMMERSION, s. f. *im-mercion* (immersio), action de plonger dans l'eau.—entrée d'une planète dans l'ombre d'un astre : astron.

IMMEUBLE, s. et adj. *im-meu-ble* (im-mobilis), bien fonds; ce qui en tient lieu.

***IMMINENCE**, s. f. *im-min-ence* (im-minentia), état de ce qui est imminent.

IMMINENT, E, adj. *im-min-ant* (im-minens), qui menace, qui est près de tomber sur... *péril imminent*.

IMMISER (S'), v. pron. *s'im-miscer* (immiscere); se dit de celui qui, appelé à une succession, en prend les biens comme propriétaire: *prat.*—se mêler mal à propos d'une affaire.

***IMMISÉRICORDIEUX**, EUSE, adj. *im-mis-é-ri-cordieus, euze* (immisericors), sans compassion.

IMMIXTION, s. f. *im-mix-tion*, action de s'immiscer dans une succession.

IMMOBILE, adj. *im-mo-bile* (immobilis), qui ne se meut pas. — *fig.* ferme, inébranlable.

IMMOBILIER, ÈRE, adj. *im-mo-bi-li-er*, qui concerne les biens immeubles. *Action immobilière*, qui a pour objet un immeuble.

IMMOBILISER, v. a. *im-mo-bi-li-ser*, convertir en immeubles: *prat.*

IMMOBILITÉ, s. f. *im-mo-bi-li-té* (immobilitas), état d'une chose qui ne se meut pas, d'un homme qui ne se donne de mouvement sur rien.

***IMMODÉRATION**, s. f. *im-mo-dé-ra-tion* (immoderatio), vice contraire à la modération.

IMMODÉRÉ, ÈRE, adj. *im-mo-dé-ré* (immoderatus), violent, excessif.

IMMODÉRÉMENT, adv. avec excès.

IMMODESTE, adj. *im-mo-dé-ste* (immodestus), qui manque à la modestie. — en parlant des choses, qui y est contraire.

IMMODESTEMENT, adv. *im-mo-dé-ste-ment*, d'une manière immodeste.

IMMODESTIE, s. f. (immodestia), manque de modestie, de pudeur.

***IMMOLATEUR**, s. m. *im-mo-la-teur* (immolator), celui qui immole.

IMMOLATION, s. f. *im-mo-la-tion* (immolatio), action d'immoler.

IMMOLER, v. a. *im-mo-l-er* (immolare), offrir en sacrifice. — *quelqu'un à sa haine*, à son ambition, le ruiner, le perdre pour satisfaire sa haine, etc. — v. pron. se sacrifier: — *pour quelqu'un*, sacrifier sa fortune pour son service.

IMMONDE, adj. *im-mo-n-de* (immundus), impur; t. de la Bible: *l'esprit immonde*, le diable.

IMMONDICE, s. f. *im-mo-n-di-ce* (immunditio, ordures); ne se dit au sing. qu'en cette phrase: *immondice légale*, contractée chez les Juifs en touchant

quelque chose d'immonde. — au plur. ordi-
des rues.

IMMORAL, E, adj. (moralis), contraire à la morale, sans principes de morale.

IMMORALITÉ, s. f. *im-mo-ra-li-té* (moralis), état de ce qui est immoral.

IMMORTALISER, v. a. rendre immortel dans la mémoire des hommes.

IMMORTALITÉ, s. f. *im-mo-rta-li-té* (immortalitas), qualité de ce qui est immortel. — *vie perpétuelle dans le souvenir des hommes*.

IMMORTEL, ELLE, adj. *im-mo-r-tel, éle* (immortalis), qui n'est point sujet à la mort. — *fig.* qu'on suppose devoir être d'une très-longue durée. — dont la mémoire doit durer toujours. — s. dieu, déesse: *poét.*

IMMORTELLE, s. f. genre de corymbifères, dont la fleur ne se fane point.

IMMORTIFICATION, s. f. *im-mo-r-ti-fi-ca-tion*, état d'une personne qui n'est point mortifiée.

IMMORTIFIÉ, ÈRE, adj. *im-mo-r-ti-fi-é* (mortificare), qui n'est pas mortifié.

IMMUABLE, adj. (immutabilis), qui ne peut changer.

IMMUABLEMENT, adv. *im-mu-a-ble-ment*, d'une manière immuable.

IMMUNITÉ, s. f. *im-mu-ni-té* (immunitas), exemption d'impôts, de charges, etc.

IMMUTABILITÉ, s. f. *im-mu-ta-bi-li-té* (immutabilitas), qualité de ce qui est immuable.

***IMPACTION**, s. f. *im-pac-tion*, sorte de fracture du crâne: *méd.*

IMPAIR, adj. *im-p-er* (impar), qui n'est pas pair, qu'on ne peut diviser en deux nombres entiers égaux: ex. 3, 5, 7.

***IMPALPABILITÉ**, s. f. *im-pal-pa-bi-li-té*, qualité de ce qui est impalpable.

IMPALPABLE, adj. *im-pal-pa-ble* (palpare), si fin, si délié, qu'il ne fait aucune impression au toucher.

IMPANATION, s. f. *im-pa-na-tion* (im, panis; *πρωτε, de πρῶτον*, je me nourris), co-existence du pain avec le corps de J.-C. après la consécration; opinion des hérétiques.

IMPARDONNABLE, adj. *im-pa-r-don-na-ble*, qu'on ne peut pardonner.

IMPARFAIT, E, adj. *im-pa-r-f-é, éte* (imperfectus), qui n'est pas achevé, incomplet: *ouvrage imparfait, joie imparfaite. Livre imparfait*, où il manque quelques feuilles. — s. m. temps du verbe qui marque qu'une action se passait en même temps qu'une autre a eu lieu.

IMPARFAITEMENT, adv. (imperfectè), d'une manière imparfaite.

IMPARTABLE, adj. *impartable* (inpartiri), qui ne peut être partagé : pal.

***IMPARTAGEABLE**, adj. *impartageable*, impartable.

IMPARTIAL, E, adj. *imparcial* (partes), qui ne prend pas parti pour l'un plutôt que pour l'autre.

IMPARTIALEMENT, adv. sans partialité.

IMPARTIALITÉ, s. f. *imparcialité*, qualité de ce qui est impartial.

***IMPARTIR**, v. a. *impartir* (impartiri), communiquer, v. m.

***IMPASSE**, s. f. *impásce*, cul-de-sac; mot proposé par Voltaire.

IMPASSIBILITÉ, s. f. *impascibilitas*, qualité de ce qui est impassible.

IMPASSIBLE, adj. (*impassibilis*), qui n'est pas susceptible de souffrance.

IMPASTATION, s. f. *impastacion*, composition de substances broyées et mises en pâte : maçon.

IMPATIEMENT, adv. *impaciamant*, (impatienter), avec impatience, chagrin, inquiétude.

IMPATIENCE, s. f. *impaciencia* (*impatientia*), manque de patience. — inquiétude qui naît de la souffrance d'un mal ou de l'attente d'un bien.

IMPATIENT, E, adj. *impaciant* (*impatiens*, de pati; *passiv*, souffrir), qui manque de patience : je suis impatient de le voir. — poët. qui ne peut supporter : — du joug, du frein.

IMPATIENTER, v. a. *impacianter*, faire perdre patience. — v. pron. perdre patience.

IMPATRONISER (S'), v. pron. *s'impatroniser* (in, patronus), s'introduire dans une maison, et y dominer.

IMPAYABLE, adj. *impé-i-able*, qu'on ne peut trop payer : fam.

IMPECCABILITÉ, s. f. *impék-kabilité*, état de celui qui ne peut pas pécher.

IMPECCABLE, adj. (*impeccabilis*), incapable de pécher, de faillir.

***IMPECCANCE**, s. f. *impék-kance*, état d'un homme qui ne pèche pas.

IMPÉNÉTRABILITÉ, s. f. état de ce qui est impénétrable; prop. et fig.

IMPÉNÉTRABLE, adj. *impénétrable* (*impenetrabilis*), qui ne peut être pénétré : un cuir impénétrable à l'eau; c'est un homme impénétrable.

IMPÉNÉTRABLEMENT, adv. *impénétrablement*, d'une manière impénétrable.

IMPÉNITENCE, s. f. *impénitance* (*impoenitentia*), état d'un homme impénitent. — finale, dans laquelle on meurt.

IMPÉNITENT, E, s. et adj. (*impoenitens*), qui n'a point de regret de ses péchés.

IMPENSE, s. f. *impence* (*impensa*), dépense pour améliorer un bien.

IMPÉRATIF, IVE, adj. *impératif* (*imperativus*), impérieux. *Disposition impérative*, qui ordonne absolument de faire une chose : prat. *Mode impératif*, ou substantiv. *l'impératif*, mode du verbe qui exprime commandement.

IMPÉRATIVEMENT, adv. (*imperativè*), d'une manière impérative.

IMPÉRATOIRE, s. f. (*imperatorius*), plante ombellifère et médicinale.

IMPÉRATRICE, s. f. (*imperatrix*), femme d'un empereur. — celle qui, de son chef, gouverne un empire.

IMPERCEPTIBLE, adj. *imperceptible* (*imperceptus*), qu'on ne peut apercevoir, qu'on ne voit qu'à peine; se dit aussi du son, de l'odeur, et fig. des transitions, etc.

IMPERCEPTIBLEMENT, adv. d'une manière imperceptible, peu à peu.

IMPERDABLE, adj. *impér-dable* (*perdere*), qu'on ne peut perdre.

IMPERFECTION, s. f. *impér-fect-ion* (*imperfectio*), vice, défaut, manquement.

***IMPERFORATION**, s. f. *impérforation* (in, perforatio), vice de conformation, clôture de parties qui devraient naturellement être ouvertes.

***IMPERFORÉ, ÉE**, adj. (in, perforatus), fermé par vice de conformation.

IMPÉRIAL, E, adj. *impérial* (*imperialis*), qui appartient à l'empire ou à l'empereur. *Les impériaux*, se disait des troupes de l'empereur d'Allemagne, ou de ses ministres dans une assemblée.

IMPÉRIALE, s. f. *impériale*, dessus d'un carrosse. — ou *Couronne impériale*, sorte de fleur printannière. — grosse prupe : — jeu de cartes.

IMPÉRIEUSEMENT, adv. (*imperiosè*), avec hauteur, orgueil.

IMPÉRIEUX, EUSE, adj. (*imperiosus*), hautain, qui commande avec hauteur.

IMPÉRISSABLE, adj. *impérissable* (*perire*), qui ne peut périr.

IMPÉRITIE, s. f. *impéricie* (*imperia*; de *impé*, j'éprouve), défaut d'habileté dans une profession.

IMPERMÉABILITÉ, s. f. *imperméabilité*, qualité de ce qui est imperméable : phys.

IMPERMÉABLE, adj. *impèrméable* (*permeabilis*), se dit des corps au travers desquels un fluide ne peut passer.

* **IMPERMUTABLE**, adj. *impèrmutable* (*permutabilis*), qu'on ne peut changer.

IMPERSONNEL, ELLE, adj. *impèrsonel* (*impersonalis*); se dit des verbes qui ne se conjuguent que sous la forme de la troisième personne du singulier.

IMPERSONNELLEMENT, adv., d'une manière impersonnelle: gramm.

IMPERTINEMENT, adv. *impèrtinamant*, avec impertinence.

IMPERTINENCE, s. f. caractère d'une personne, d'une chose impertinente. — action, parole impertinente.

IMPERTINENT, E, s. et adj. (*impèrtinens*, qui n'a point de rapport à), qui parle ou agit, et en parlant des choses, qui est contre la bienséance, les égards, la raison.

IMPERTURBABILITÉ, s. f. *impèrturbabilité*, état de ce qui est imperturbable.

IMPERTURBABLE, adj. (*impèrturbabilis*), tranquille, qu'on ne peut troubler.

IMPERTURBABLEMENT, adv. *impèrturbablement*, d'une manière imperturbable.

IMPÉTRABLE, adj. *impétrable*, qu'on peut impétrer.

IMPÉTRANT, E, adj. *impétrant* (*impetrans*), celui qui impétre.

IMPÉTRATION, s. f. *impétracion* (*impetratio*), action d'impétrer.

IMPÉTRER, v. a. (*impetrare*), obtenir par une requête: — *un bénéfice*: pal.

IMPÉTUEUSEMENT, adv. *impétueusement* (*impetuosè*), avec impétuosité.

IMPÉTUEUX, EUSE, adj. (*impetuosus*), violent, rapide. — vif, emporté.

IMPÉTUOSITÉ, s. f. *impétu-ozité*, action, qualité de ce qui est impétueux. — vivacité extrême.

IMPIE, s. et adj. *impie* (*impius*), qui méprise la religion, contraire à la religion.

IMPIÉTÉ, s. f. *impiété* (*impietas*), mépris pour la religion. — parole, discours impie.

IMPTOYABLE, adj. *impitoyable*, qui est sans pitié.

IMPTOYABLEMENT, adv. sans pitié.

IMPLACABLE, adj. *implacable* (*implacabilis*), qu'on ne peut apaiser.

* **IMPLANTATION**, v. a. *implantacion* (*in, plantatio*), action d'implanter.

* **IMPLANTER**, v. a. *implanter* (*in,*

plantare), insérer dans ou sur quelque chose: anat. et bot.

IMPLEXE, adj. *implèxe* (*implexus*); se dit des pièces dramatiques des anciens où il y a reconnaissance ou péripétie.

IMPLICATION, s. f. *implikacion* (*implicatio*), engagement dans une affaire criminelle. — contradiction.

IMPLICITE, adj. *implicite* (*implicitus*), contenu dans une proposition, non pas formellement, mais par une conséquence naturelle.

IMPLICITEMENT, adv. *implicitement* (*implicitè*), d'une manière implicite.

IMPLIQUER, v. a. *impliquer* (*implicare*; *d'ἐμπλέκειν*, embarrasser), engager, embarrasser. — *quelqu'un dans un crime*. — renfermer: *cela implique contradiction*.

IMPLORATION, s. f. *imploracion* (*imploratio*), action d'implorer le bras séculier.

IMPLORER, v. a. *implorer* (*implorare*), demander avec humilité et ardeur. — *Dieu*. — *le bras séculier*, y avoir recours; en parlant des juges d'église. — *la mort*; fig.

IMPOLI, IE, adj. *impoli* (*impolitus*), sans politesse.

IMPOLITESSE, s. f. *impolitesse*, défaut ou action contraire à la politesse.

* **IMPOLITIQUE**, adj. *impolitique*, contraire à la politique.

* **IMPOLLU, E**, adj. *impòl-lu* (*impollutus*), sans souillure; v. m.

IMPORTANCE, s. f. *importance*, ce qui fait qu'une chose est considérable par elle-même ou par ses suites. *Faire l'homme d'importance*, vouloir passer pour avoir du crédit, du savoir, etc. *D'importance*, adv. très-fort, extrêmement; ne se dit qu'en mauvaise part: *je l'ai grondé d'importance*; fam.

IMPORTANT, E, adj. qui emporte, qui est de conséquence. — s. m. *faire l'important*, l'homme d'importance.

IMPORTATION, s. f. *importacion*, action d'importer les marchandises: comm.

IMPORTER, v. a. *importer* (*importare*; *de φέρω*, fardeau), faire arriver dans son pays des productions étrangères. — v. impers. être d'importance, de conséquence. *N'importe, qu'importe?* il n'importe pas.

IMPORTUN, E, s. et adj. *importun*, *une* (*importunus*), qui cause de l'importunité.

IMPORTUNEMENT, adv. (*importunè*), d'une manière importune.

IMPORTUNER, v. a. *importuner*, fatiguer par ses assiduités, ses discours.

IMPORTUNITÉ, s. f. action d'importuner.

IMPOSABLE, adj. sujet aux droits.

IMPOSANT, E, adj. *impozant*, propre à s'attirer des égards, du respect.

IMPOSER, v. a. *imposer* (imponere), mettre dessus : — *les mains* ; ne se dit qu'en parlant des sacrements. — ranger des pages sur un marbre, dans la situation où elles doivent être pour être mises sous presse : *impr.* — soumettre à quelque chose de fâcheux. — *un fardeau trop lourd, une obligation, une peine*, etc. — *silence à....* faire taire. — mettre quelque impôt. *En imposer*, mentir, tromper. — *du respect*, ou *neutral*. *imposer à quelqu'un*, lui inspirer du respect, de la crainte, avoir de l'ascendant sur lui.

IMPOSITION, s. f. (*impositio*), action d'imposer les mains. — action de mettre un impôt ; l'impôt lui-même.

IMPOSSIBILITÉ, s. f. *impo-cibilité* (*impossibilitas*), caractère de ce qui est impossible. — *métaphysique*, se dit de ce qui implique contradiction : — *physique*, de ce qui est contre l'ordre de la nature ; — *morale*, de ce qui est vraisemblablement impossible.

IMPOSSIBLE, adj. *impo-cible* (*impossibilis*), qui ne peut être, qui ne peut se faire. — très-difficile. — s. m. *je ne puis pas faire l'impossible*. *Par impossible*, formule qu'on emploie quand on suppose ce qu'on sait être impossible.

IMPOSTE, s. f. *impôts* (*impositum*), partie d'un pied droit sur laquelle commence un arc : architrave.

IMPOSTEUR, s. m. (*impostor*), celui qui en impose, qui trompe ; calomniateur. — adj. *son discours imposteur*.

IMPOSTURE, s. f. *impôts-ture* (*impostura*), action d'en imposer, calomnie. — hypocrisie. — *des sens*, illusion.

IMPOT, s. m. *impôt* (*impositum*), droit, taxe, tribut.

IMPOTENT, E, adj. *impotant* (*impotens*), privé de l'usage d'un membre.

IMPRATICABLE, adj. *impratitable* (*ἄπρακτος*), pratique ; *de ἄπρος*, j'agis), qui ne peut se faire. — (*chemin*), où l'on ne saurait passer. — (*maison*), qu'on ne peut habiter. — (*personne*), avec qui l'on ne saurait vivre.

IMPRÉCATION, s. f. *imprécation* (*imprecatio*), souhait qu'on fait contre quelqu'un ; fig. de rhét.

***IMPRÉCATOIRE**, adj. *imprécatoire* (*judgement*), fait avec imprécation : didact.

IMPRÉGNABLE, adj. qui peut être imprégné.

IMPRÉGNATION, s. f. *imprégnation*, action d'imprégner.

IMPRÉGNER, v. a. *impré-gner*, charger une liqueur de particules étrangères.

IMPRENABLE, adj. *imprenable* (*prehendere*), qui ne peut être pris ; en parlant des villes, etc.

IMPREScriptIBILITÉ, s. f. *impréscriptibilité*, qualité de ce qui est imprescriptible.

IMPREScriptIBLE, adj. *impréscriptible* (*in, præscribere*), qui n'est pas sujet à prescription.

IMPRESSES, adj. V. *Intentionnelles*.

IMPRESSION, s. f. *imprécion* (*impressio*), effet de l'action d'un corps sur un autre. — empreinte : — *d'un sceau, d'un cachet*. — effet de l'imprimerie. — effet produit dans le cœur ou dans l'esprit. — couleur que l'on met sur la toile, et qui sert de première couche. *Peinture d'impression*, de peintre en bâtimens.

IMPRÉVOYANCE, s. f. *imprévoiance* (*improvidentia*), défaut de prévoyance.

IMPRÉVOYANT, E, adj. (*improvidus*), qui manque de prévoyance.

IMPRÉVU, E, adj. *imprévu* (*improvisus*), qu'on n'a pas prévu.

IMPRIMÉ, s. m. *imprimé*, livre, papier imprimé.

IMPRIMER, v. a. *imprimer* (*imprimere*), faire une empreinte sur..... — empreindre des lettres sur du papier, etc. avec des caractères de fonte. — tirer des estampes avec des planches de bois ou de cuivre. *Faire imprimer*, donner au public. — communiquer. — *du mouvement à un corps* : phys. — fig. *faire impression dans l'esprit, dans le cœur*.

IMPRIMERIE, s. f. *imprimerie*, art d'imprimer les livres. — tout ce qui sert à imprimer. — lieu où l'on imprime.

IMPRIMEUR, s. m. *imprimeur*, celui qui exerce l'art de l'imprimerie.

***IMPRIMURE**, s. f. *imprimure*, enduit d'une toile pour servir aux peintres.

***IMPROBABILITÉ**, s. f. *improbabilité*, qualité de ce qui est improbable.

IMPROBABLE, adj. *improbable* (*improbabilis*), invraisemblable.

IMPROBATEUR, TRICE, s. et adj. *improbateur* (*improbator*), celui, celle qui désapprouve.

IMPROBATION, s. f. *improbacion* (*improbatio*), action d'improver.

IMPROBITÉ, s. f. *improbité* (*improbitas*), défaut de probité.

IMPROMPTU, s. m. *impromptu* (*impromptu*), ce qui est fait sur-le-champ, sans préméditation ; sans s au pl.

IMPROPRE, adj. *impropre* (*improprius*), qui n'est pas juste, qui ne convient pas ; en parlant du langage.

IMPROPREMENT, adv. *improprement*.

ment (impropiété), d'une manière impropre.

IMPROPRIÉTÉ, s. f. *impropiété*, inconvenance du langage.

IMPROUVER, v. a. *improver* (improbare), désapprouver.

IMPROVISATEUR, TRICE, s. *improvisateur*, celui, celle qui improvise.

IMPROVISATION, s. f. action d'improviser.

IMPROVISÉ, ÉE, adj. *improvisé* (improvisus), fait et récité sur-le-champ.

IMPROVISER, v. n. *improvizer*, faire sur-le-champ des vers sur un sujet donné.

IMPROVISTE (A L'), adv. *à l'improviste*, subitement, quand on y pense le moins.

IMPRUDEMMENT, adv. *imprudament*, avec imprudence.

IMPRUDENCE, s. f. *imprudencia* (imprudencia), manque de prudence.—action imprudente.

IMPRUDENT, E, adj. *imprudant* (imprudens), qui manque de prudence.

IMPUBÈRE, s. *impubere* (impuer), celui, celle qui n'a pas atteint l'âge de puberté.

IMPUDEMENT, adv. *impudament*, effrontément.

IMPUDENCE, s. f. (impudentia), effronterie.—action, parole impudente.

IMPUDENT, E, s. et adj. *impudent* (impudens), insolent, effronté, qui n'a point de pudeur.

IMPUDEUR, s. f. défaut de pudeur.

IMPUDICITÉ, s. f. *impudicitia* (impudicitia), vice contraire à la chasteté.

IMPUDIQUE, s. et adj. *impudicus* (impudicus), contraire à la chasteté.

IMPUDIQUEMENT, adv. *impudicement* (impudice), d'une manière impudique.

IMPUGNER, v. a. *impugnare* (impugnare), combattre un point de doctrine; t. d'école.

IMPUISSANCE, s. f. *impotentia* (impotentia), manque de moyens pour faire une chose.—incapacité d'avoir des enfans.

IMPUISSANT, E, adj. *impuissant* (impotens), sans pouvoir.—incapable de produire aucun effet : *haine impuissante*.—adj. et s. incapable d'engendrer.

IMPULSIF, IVE, adj. *impulsif*, qui agit par impulsion.

IMPULSION, s. f. *impulsio* (impulsio), mouvement communiqué par le choc.—fig. instigation.

IMPUNEMENT, adv. *impunément* (impune), avec impunité.

IMPUNI, E, adj. *impuni* (impunitus), qui demeure sans punition.

IMPUNITÉ, s. f. *impunitas* (impunitas), manque de punition.

IMPUR, E, adj. *impur* (impurus), corrompu par un mélange.—fig. impudique.

IMPURETÉ, s. f. *impureté* (impuritas), ce qu'il y a d'impur dans une chose.—fig. impudicité.—*légale*, que contractaient les Juifs en faisant ce que défendait la loi.

IMPUTATION, s. f. *imputacion* (imputatio), compensation, déduction d'une somme sur une autre.—application des mérites de J.-C.—accusation sans preuve.

IMPUTER, v. n. *imputare* (imputare), attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme :—à *faute*, à *deshonneur*.—appliquer un paiement à une certaine dette.

IN, prépos. latine qui entre dans la composition des mots, et qui a tantôt un sens négatif, comme dans *inaction*, et tantôt signifie *dedans*, comme dans *incorporer*. Devant *b*, *m*, *p*, elle se change en *im* ; devant *l*, en *il* ; et devant *r*, en *ir*.

INABORDABLE, adj. *inabordable*, qu'on ne peut aborder.

INACCESSIBLE, adj. *inaccessibile* (inaccessibilis), dont l'accès est impossible.—aux *sollicitations*, à la *peur*, à l'*amour* ; fig.

INACCOMMODABLE, adj. *inaccommodable* (accommodare), qui ne peut s'accommoder.

INACCORDABLE, adj. *inacordable* (in, ad, corda ; B. L. corde), qu'on ne peut accorder.

INACCOSTABLE, adj. *inacostable* (in, ad, costa), qu'on ne peut accoster.

INACCOUTUMÉ, ÉE, adj. *inacoutumé* (custuma ; B. L.), qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver.

***INACHUS**, s. m. *inakis*, genre de crustacés décapodes.

INACTIF, IVE, adj. *inactif* (activus), qui n'a point d'activité.

INACTION, s. f. *inactio* (actio), cessation de toute action.—indolence.

INACTIVITÉ, s. f. défaut d'activité.

INADMISSIBLE, adj. *inadmissible* (admittere), qui ne peut être admis.

INADVERTANCE, s. f. *inadvertencia* (advertere), défaut d'attention.

***INALBUMINÉ, ÉE**, adj. *inalbuminé* (albumen) ; se dit d'un embryon dénué d'albumine : bot.

INALIÉNABILITÉ, s. f. *inalienabilitas*, qualité de ce qui est inaliénable.

INALIÉNABLE, adj. *inalienabile* (alienare), qui ne peut s'aliéner.

INALLIABLE, adj. *inaliabile* (alligare), qu'on ne peut allier.

INALTÉRABLE, adj. *i-naltérable* (inalterare), qu'on ne peut altérer.

INAMISSIBILITÉ, s. f. *i-namis-cibi-lité*, qualité de ce qui est inamissible.

INAMISSIBLE, adj. *i-namis-cible* (inamissibilis), qui ne peut se perdre : théol.

INAMOVIBILITÉ, s. f. (mobilitas), qualité de ce qui est inamovible.

INAMOVIBLE, adj. *i-namovible*, qui ne peut point être déplacé ou changé.

***INAMUSABLE**, adj. *i-namusable*, qui ne peut être amusé; fam.

INANIMÉ, ÉE, adj. (inanimitas), qui n'est pas animé : — qui manque de sentiment; fig.

***INANITÉ**, s. f. (inanitas), inutilité, vanité.

INANITION, s. f. *i-nanicion* (exinanitio), faiblesse causée par défaut de nourriture.

INAPERÇU, UE, adj. *i-naperçu* (in, ad, perceptus), qui n'est point aperçu.

INAPPÉTENCE, s. f. *i-nappétance* (appetentia), défaut d'appétit : méd.

INAPPLICABLE, adj. *i-naplikable* (applicare), qui ne peut être appliqué.

INAPPLICATION, s. f. *i-naplikacion* (applicatio), inattention, défaut d'application.

INAPPLIQUÉ, ÉE, adj. *i-napliké*, qui n'a point d'application, d'attention.

INAPPRÉCIABLE, adj. *i-nappréciable* (appretiare), qui ne peut être apprécié.

INAPTITUDE, s. f. *i-naptitudo* (aptitudo), défaut d'aptitude à...

INARTICULÉ, ÉE, adj. *i-narticulé* (inarticulatus), qui n'est point articulé.

INATTAQUABLE, adj. *i-natakable*, qu'on ne peut attaquer.

INATTENDU, UE, adj. *i-natandu* (attendere), qu'on n'attendait pas.

INATTENTIF, IVE, adj. *i-natantif* (attentus), qui n'a point d'attention.

INATTENTION, s. f. *i-natancion* (attentio), défaut d'attention.

INAUGURAL, E, adj. *i-nôgural*, qui a rapport à l'inauguration.

INAUGURATION, s. f. *i-nôguracion* (inauguratio), cérémonie religieuse au couronnement d'un souverain : — d'un empereur, et par extension, d'une statue. *Discours d'inauguration*, par lequel un professeur prend possession de sa chaire.

***INAUGURER**, v. a. *i-nôgurer* (inaugurare), faire l'inauguration; peu usité.

INCAGUER, v. a. *inkagher*, défier, braver quelqu'un; fam. — *le destin, la fortune; st. comique.*

***INCALCULABLE**, adj. *inkalbulable* (calculare), qu'on ne peut calculer.

***INCALICÉ**, ÉE, adj. *inkalicé* (in, calix; de καλὺξ), sans calice.

INCAMÉRATION, s. f. *inkaméracion*, union d'une terre au domaine du Pape.

INCAMÉRER, v. a. (in, et camera; de κάμαρα, chambre), unir une terre au domaine du Pape.

INCANDESCENCE, s. f. *intandescence*, état d'un corps échauffé et pénétré du feu jusqu'à devenir blanc.

INCANDESCENT, E, adj. (incandes-core), qui est en incandescence.

***INCANÉ**, adj. *intané* (incanus), blanchâtre par pubescence : bot.

INCANTATION, s. f. *inkantacion* (incantatio), enchantement, cérémonies des magiciens.

INCAPABLE, adj. (incapabilis), qui n'est pas capable; — d'attention, de tester, de lâcheté. *Homme incapable*, malhabile, sans moyens.

INCAPACITÉ, s. f. (incapacitas), défaut de capacité.

INCARCÉRATION, s. f. *intarcéracion* (incarceratio), action d'incarcérer.

INCARCÉRER, v. a. (incarcerare), mettre en prison.

INCARNADIN, E, s. m. et adj. qui est d'un incarnat faible.

INCARNAT, E, s. m. et adj. (incarnatus), qui est d'une couleur entre celle de la cerise et celle de la rose.

INCARNATIF, IVE, adj. se dit des remèdes qui favorisent la génération des chairs.

INCARNATION, s. f. *intarnacion* (incarnatio), action par laquelle J.-C. s'est fait homme.

INCARNER (S'), v. pron. se revêtir d'un corps de chair, en parlant de J.-C. — se dit d'une plaie dont les chairs commencent à se régénérer. — au part. qui a pris un corps de chair; *le Verbe incarné. Diable incarné*, très-méchant homme. *C'est la vertu incarnée*, il est très-vertueux.

INCARTADE, s. f. insulte faite inconsidérément, brusquerie; fam. — au pl. extravagances, folies.

***INOAS**, s. m. anciens rois du Pérou.

INCENDIAIRE, s. *inçandière* (incendiarius), auteur volontaire d'un incendie. — adj. *propres incendiaires*, séditieux.

INCENDIE, s. m. *inçandie* (incendium), grand embrasement. — fig. trouble que les factions excitent dans les états.

INCENDIER, v. a. *incandier* (incendere) consumer par le feu.

***INCÉRATION**, s. f. *incération* (inceratus), incorporation de la cire avec une autre matière.

INCERTAIN, E adj. *incertus, ens* (incertus), douteux : *l'avenir est incertain*.

— s. m. *quitter le certain pour l'incertain*.

— variable : *le temps est incertain*. — indéterminé : *nombre incertain*. — irrésolu.

— qui ne sait pas, qui doute.

INCERTAINEMENT, adv. *incertèment* (incertè), avec incertitude.

INCERTITUDE, s. f. (in, certitudo), état d'un homme irrésolu, ou qui ne sait pas ce qui va arriver. — *de l'histoire*, son défaut de certitude. — *du temps*, son inconstance.

INCESSAMMENT, adv. *incessamant* (incessanter), au plus tôt, sans délai. — autrefois, ce mot signifiait *sans cesse* ; il ne s'emploie en ce sens qu'en vers.

INCESSIBLE, adj. *incedibile* (cedero), qui ne peut être cédé : prat.

INCESTE, s. m. (incestum), conjonction entre parens ou alliés au degré prohibé par la loi.

INCESTE, adj. se dit quelquefois en poésie pour *incestueux*.

INCESTUEUSEMENT, adv. *incestueusement*, dans l'inceste, avec inceste.

INCESTUEUX, EUSE, s. et adj. *incestueus, euse* (incestuosus), coupable d'inceste.

INCHOATIF, IVE, adj. *inchoatif* (inchoativus). Verbe *inchoatif*, qui exprime le commencement d'une action : gramm.

***INCICATRISABLE**, adj. (cicatrix), qui ne peut point se cicatriser : chir.

INCIDEMMENT, adv. *incidament*, par incident.

INCIDENCE, s. f. *incidance*, chute d'une ligne, d'un corps sur un plan.

INCIDENT, s. m. *incident* (incidens), événement qui survient dans le cours d'une affaire, dans le cours de l'action principale d'un poème dramatique. — point à débattre dans le cours d'une action : prat.

INCIDENT, E, adj. *incident* : requête, question *incidente*, qui survient dans le cours d'une affaire. *Rayon incident*, qui tombe sur une surface réfringente.

INCIDENTER, v. n. *incidenter*, faire naître des incidens.

INCIDENTAIRE, s. m. *incidentère*, qui forme des incidens, chicaneur.

INCINÉRATION, s. f. *incinération* (cinis, gén. cineris; de xéris, poussière), action de réduire en cendres.

INCIRCONCIS, E, s. et adj. *incircuncis, is* (incircumcisus), qui n'est pas circoncis. — fig. et dans la Bible, immortifié : — *de lèvres, de cœur, d'oreille, etc.*

INCIRCONCISION, s. f. *incircuncision* (in, circumcisio), immortification : — *du cœur* ; fig.

INCISE, s. f. *incise* (incisum), petite phrase qui fait partie d'un membre de période.

INCISÉ, ÉE, adj. (incisus), découpé par des incisions aiguës et étroites.

INCISER, v. a. *inciser* (incidere), faire des taillades sur la chair : chir. — *un arbre*. — diviser ; en parlant de l'action des sucs de l'estomac sur les alimens.

INCISIF, IVE, adj. *incisif* ; se dit des remèdes propres à atténuer les humeurs et de plusieurs muscles du bras. *Dents incisives*, celles de devant qui coupent les alimens.

INCISION, s. f. *incision* (incisio), coupure, taillade.

***INCITABILITÉ**, s. f. (incitare), propriété dont jouissent les corps animés d'exercer les diverses fonctions qui constituent la santé.

***INCITATIF**, IVE, adj. (incitare), qui ranime l'incitabilité : *les forces incitatives*, les stimulans.

INCITATION, s. f. *incitacion* (incitatio), instigation, impulsion. — effet des forces incitatives sur le corps vivant.

INCITER, v. a. (incitare), exciter, pousser à...

INCIVIL, E, adj. (incivilis), impoli. — illégal : pal.

INCIVILEMENT, adv. *incivilement* (inciviliter), d'une manière incivile.

INCIVILISÉ, ÉE, adj. *incivilisé*, qui n'est point civilisé.

INCIVILITÉ, s. f. (incivilitas), défaut de civilité ou action qui y est contraire.

***INCIVISME**, s. m. *incivisme* (civis), manque de civisme.

INCLÉMENCE, s. f. *inclémence* (inclementia), rigueur : — *de l'air, de la saison*. — défaut de clémence : — *des dieux* : poét.

INCLINAISON, s. f. *inclinacion* (inclinatio) ; t. de géométrie : — *d'un plan*, l'angle qu'il fait avec un autre plan.

INCLINANT, adj. m. (inclinans), se dit d'un cadran solaire tracé sur un plan incliné à l'horizon du côté du midi.

INCLINATION, s. f. *inclinacion* (inclinatio), action de pencher : — *de tête*, *Verser par inclination*, en penchant de-

cement le vaisseau. — disposition, pente naturelle de quelqu'un à faire quelque chose. — affection, amour. — personne ou chose qu'on aime.

INCLINER, v. a. (*inclinare*; *ὑκλίνω*, je penche), baisser, courber, pencher : — *la tête, le corps*. — v. n. avoir du penchant à. — *à la paix, à son avis*. — pencher d'un côté : *la victoire inclinait de leur côté*. — v. pron. se pencher.

INCLUS, E, adj. *inclus*, *υπερ* (*inclusus*, *ὑπερ*; *ὑκλίνω*, j'enferme), enfermé dans. — qui n'est pas saillant au dehors : bot. — s. f. lettre enfermée dans un paquet.

INCLUSIVEMENT, adv. *inclusivemant*, y compris.

INCOERCIBLE, adj. *incoercible* (*coercere*), qui n'est pas coercible.

INCOGNITO, adv. *inco-gnito* (*inco-gnitus*), sans être connu. — s. m. *garder l'incognito*, ne pas vouloir être connu.

INCOHÉRENCE, s. f. *inco-herence* (*in*, *coherens*), défaut de liaison.

INCOHÉRENT, E, adj. *inco-herens* (*in*, *coherens*), qui manque de liaison.

***INCOMBANT**, E, adj. *incombant* (*incumbens*), appuyé sur une autre partie ; se dit des anthères et des divisions du calice ; bot.

***INCOMBUSTIBILITÉ**, s. f. *incombustibilité*, qualité de ce qui est incombustible.

INCOMBUSTIBLE, adj. *incombustible* (*combure*; *ὑμπερ*), qui ne se consume point au feu.

INCOMMENSURABILITÉ, s. f. *incommensurabilité*, caractère de ce qui est incommensurable.

INCOMMENSURABLE, adj. *incommensurable* (*in*, *cum*, *mensurabilis*) ; se dit de deux grandeurs qui n'ont pas de commune mesure : mathém.

INCOMMODE, adj. (*incommodus*), fâcheux, qui cause quelque peine. — en parlant des personnes, importun.

INCOMMODÉ, ÉE, part. et adj. *incommodé* (*incommodatus*), un peu malade. — se dit d'un vaisseau privé de quelqu'un de ses mâts.

INCOMMODÉMENT, adv. (*incommodé*), avec incommodité.

INCOMMODER, v. a. (*incommodare*), causer quelque incommodité.

INCOMMODITÉ, s. f. (*incommoditas*), peine que cause une chose incommode. — indisposition, maladie.

INCOMMUNICABLE, adj. *incommunicable* (*communicare*), dont on ne peut faire part.

INCOMMUTABILITÉ, s. f. *incommutabilité* (*incommutabilis*) ; se dit d'une possession où l'on ne peut être légitimement troublé.

INCOMMUTABLE, adj. (*incommutabilis*) ; se dit d'un propriétaire qui ne peut être légalement dépossédé.

INCOMMUTABLEMENT, adv. *incommutablement* (*incommutabiliter*), d'une manière incommutable.

INCOMPARABLE, adj. *incomparable* (*incomparabilis*), à quoi rien ne peut être comparé.

INCOMPARABLEMENT, adv. (*incomparabiliter*), sans comparaison.

INCOMPATIBILITÉ, s. f. *incompatibilité*, antipathie d'humeur et d'esprit. — impossibilité légale de posséder à la fois deux charges, etc.

INCOMPATIBLE, adj. *incompatible* (*incompossibilis*; *de pati*, formé du grec *πάσχω*, souffrir), qui n'est pas compatible : caractères, charges incompatibles.

INCOMPÉTENCE, s. f. *incompétence* (*competentia*), défaut de compétence.

INCOMPÉTENT, E, adj. *incompétent* (*competens*), qui n'est pas compétent.

INCOMPLÈTE, E, adj. *incomplète* (*incompletus*), qui n'est pas complet.

INCOMPLEXE, adj. *incomplexe* (*complexus*; *de συμπλέξω*, futur de *συνπλέκω*, j'enlace), qui n'est pas complexe ou composé.

***INCOMPRÉHENSIBLEMENT**, adv. *incompréhensiblement* (*incomprehensibiliter*), d'une manière incompréhensible.

INCOMPRÉHENSIBILITÉ, s. f. *incompréhensibilité*, qualité de ce qui est incompréhensible.

INCOMPRÉHENSIBLE, adj. (*incomprehensibilis*), qui ne peut être compris.

INCOMPRESSIBLE, adj. *incompressible* (*comprimere*), qui ne peut être comprimé.

INCONCEVABLE, adj. *inconcevable*, qu'on ne peut concevoir.

INCONCILIABLE, adj. *inconciliable* (*inconciliare*; *de συγκαλέω*, je convoque, j'assemble), qui ne peut se concilier.

INCONDUITE, s. f. *inconduite* (*conducere*), défaut de conduite.

INCONGRU, UE, adj. *incongruus* (*incongruus*), qui pèche contre la syntaxe, ou contre la bienséance.

INCONGRUMENT, adv. *incongruement* (*incongruus*), d'une manière incongrue.

INCONGRUITÉ, s. f. (*in*, *congruitas*), faute contre la syntaxe, ou contre la bienséance.

INCONNU, UE, s. et adj. (*incogni-*

tus), qui n'est pas connu. — homme de rien.

INCONSEQUENCE, s. f. *inconcetantia* (consequentia), défaut de conséquence dans le discours ou dans la conduite.

INCONSEQUENT, E, adj. *inconcetant* (inconsequens), qui agit, qui parle contre ses propres principes : homme, raisonnement inconsequent.

INCONSIDÉRATION, s. f. *inconsideracio* (inconsideratio), légèreté, imprudence.

INCONSIDÉRÉ, ÉE, s. et adj. *inconsideratus* (inconsideratus), étourdi, imprudent; se dit des personnes et des choses.

INCONSIDÉRÉMENT, adv. (inconsiderate), d'une manière inconsiderée.

***INCONSISTANCE**, s. f. *inconsistancia* (consistere), défaut de consistance; figuré.

INCONSOLABLE, adj. (inconsolabilis), qui ne peut se consoler.

INCONSOLABLEMENT, adv. de manière à ne pouvoir être consolé.

INCONSTAMMENT, adv. *inconstanter* (inconstanter), avec inconstance.

INCONSTANCE, s. f. (inconstantia), facilité à changer d'opinion, de résolution, de conduite. — action de changer.

INCONSTANT, E, adj. (inconstans), volage, sujet à changer.

INCONSTITUTIONNEL, ELLE, adj. *inconstitutionnel*, éle, (constitutio), qui n'est pas constitutionnel.

INCONTESTABLE, adj. *incontestabile* (contestari), qu'on ne peut contester.

INCONTESTABLEMENT, adv. *incontestabilement*, d'une manière incontestable.

INCONTESTÉ, ÉE, adj. qui n'est pas contesté.

INCONTINENCE, s. f. (incontinentia), vice opposé à la continence. — d'urine, son écoulement involontaire.

INCONTINENT, E, adj. *incontinent* (incontinus), qui n'est pas chaste.

INCONTINENT, adv. aussitôt.

***INCONVENANCE**, s. f. (inconvenientia), défaut de bienséance.

***INCONVENANT**, E, adj. (inconveniens), qui manque de bienséance.

INCONVENIENT, s. m. *inconveniant*, incident fâcheux dans une affaire. — conséquence fâcheuse d'un usage, etc.

***INCONVERTISSABLE**, adj. *inconvertibilis* (inconvertibilis), qu'on ne peut convertir; fam. et peu usité.

INCORPORALITÉ, s. f. (incorporalitas), qualité des êtres incorporels.

INCORPORATION, s. f. *incorporacio* (incorporatio), action d'incorporer dans tous les sens.

INCORPOREL, ELLE, adj. (incorporalis), qui n'a point de corps. *Droits incorporels*, choses qu'on ne peut toucher : palais.

INCORPORER, v. a. (incorporare), mêler ensemble des matières, de manière à en faire un corps qui ait quelque consistance. — *des terres au domaine, des soldats d'un régiment dans un autre*; figuré.

INCORRECT, E, adj. *incorrectus*, éte (incorrectus), qui n'est point correct.

INCORRECTION, s. f. *incorrectio* (incorrectio), défaut de correction.

INCORRIGIBILITÉ, s. f. *incorrigibilitas* (incorrigibilis), caractère de ce qui est incorrigible; en parlant des personnes.

INCORRIGIBLE, adj. *incorrigibilis*, qui ne peut se corriger.

INCORRUPTIBILITÉ, s. f. *incorruptibilitas* (incorruptibilis), qualité de ce qui est incorruptible.

INCORRUPTIBLE, adj. (incorruptibilis), qui n'est pas sujet à la corruption. — (*juge*), qui ne se laisse pas corrompre; figuré.

INCORRUPTION, s. f. *incorruptio* (incorruptio), état de ce qui ne se corrompt point.

***INCOURBE**, adj. (incurvus), courbé en dedans : bot.

INCRASSANT, E, s. m. et adj. *incrassant* (crassus); se dit d'un remède qui épaisait le sang, les humeurs.

INCREDIBILITÉ, s. f. (incredibilitas), ce qui fait qu'on ne peut croire une chose.

INCREDULE, s. et adj. (incredulus), qui ne croit pas aisément. — qui ne croit pas aux mystères de la religion.

INCREDULITÉ, s. f. (incredulitas), répugnance, résistance à croire ce qui est croyable. — manque de foi.

INCRÉÉ, ÉE, adj. (increatus), qui existe sans avoir été créé.

***INCRÉMENT**, s. f. *incrementum* (incrementum), ce dont croît une quantité variable : math.

INCROYABLE, adj. *incroyable* (incredibilis), qui ne peut être cru, difficile à croire. — *excessif*, extraordinaire.

INCROYABLEMENT, adv. *incroyablement*, d'une manière incroyable.

INCRUSTATION, s. f. *incrustacio* (incrustatio), action d'incruster. — *enduit pierreux dont se couvre un corps qui a séjourné dans l'eau*.

INCRUSTER, v. a. (incrustare), appliquer du marbre, etc. sur une surface pour l'orner.

INCUBATION, s. f. *incubacio* (in-

batte), action des volatiles qui couvent des œufs.

INCUBE, s. m. (*incubus*), démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes; cauchemar: méd.

* **INCULCATION**, s. f. *inkulkacion* (*inculcare*), action d'inculquer: v. m.

* **INCULPABLE**, adj. (*inculpabilis*), qui ne peut être inculpé.

INCULPATION, s. f. *inkulpacion*, attribution d'une faute à quelqu'un.

INCULPER, v. a. (*in, culpa*), accuser quelqu'un d'une faute.

INCULQUER, v. a. *inkulker* (*inculcare*), imprimer une chose dans l'esprit, à force de la répéter.

INCULTE, adj. (*incultus*), qui n'est pas cultivé.—fig. qui n'est pas poli.

INCULTURE, s. f. état de ce qui est inculte.

INCURABILITÉ, s. f. (*curare*), état de ce qui est incurable.

INCURABLE, s. et adj. qui ne peut être guéri: au prop. et au fig.

INCURIE, s. f. (*incuria*), défaut de soin.

INCURIOSITÉ, s. f. *inkuriosité* (*in, curiositas*), négligence d'apprendre ce qu'on ignore.

INCURSION, s. f. (*incursio*), course de gens de guerre en pays ennemi.

INCURVATION, s. fém. *inkurvacion*, courbure non naturelle des os: méd.

INCUSE, adj. f. *incuse* (*incusus*); se dit d'une médaille dont un des côtés ou les deux sont gravés en creux.

* **INDAGATEUR**, s. m. (*indagator*), celui qui recherche avec soin.

INDE, s. m. couleur bleue qu'on tire de l'indigo.

INDE (L') (India), grand fleuve et grande contrée d'Asie. *Les Indes Orientales*, l'Indostan, les presqu'iles en-deçà et au-delà du Gange et les îles de la mer des Indes. *Les Indes Occidentales*, l'Amérique, surtout les îles.

INDÉBROUILLABLE, adj. *indébrouillable* (*im.*), qui ne peut être débrouillé.

INDÉCEMMENT, adv. *indéçamant* (*indecenter*), contre la décence.

INDÉCENCE, s. f. (*indecentia*), défaut de décence.—action, discours indécent.

INDÉOENT, E, adj. *indéçant* (*inde-cens*), contraire à la décence.

INDÉCHIFFRABLE, adj. *indéchiffrable*, qui ne peut être déchiffré; deviné.—obscure, embrouillé.

INDÉCIS, E, adj. *indécis*, *ise* (*decisus*), qui n'est pas décidé.—en parlant des personnes, irrésolu.

INDÉCISION, s. f. *indécision* (*deci-*

sio), indétermination, état de l'homme indécis.

* **INDÉCLINABILITÉ**, s. f. qualité de ce qui est indéclinable: gramm.

INDÉCLINABLE, adj. (*indeclinabilis*), qui ne peut être décliné: gramm.

INDÉCOMPOSABLE, adj. *indécomposable* (*in, de, componere*), qui ne peut être décomposé.

INDÉCROTTABLE, adj. *indécrottable* (*in, de, creta*), qui ne peut se décroter.—fig. et fam. *animal indécrottable*, homme d'un caractère difficile.

INDÉFECTIBILITÉ, s. f. (*deficere*), qualité de ce qui est indéfectible.

INDÉFECTIBLE, adj. qui ne peut défaillir, cesser d'être; se dit de l'église.

INDÉFINI, IE, adj. (*indefinitus*), dont on ne peut déterminer les bornes: temps indéfini.

INDÉFINIMENT, adv. *indéfiniment*, d'une manière indéfinie.

INDÉFINISSABLE, adj. *indéfinissable*, qu'on ne saurait définir.

* **INDÉHISCENCE**, s. f. *indé-hiscence* (*dehiscere*), privation de la faculté de s'ouvrir: bot.

* **INDÉHISCENT**, E, adj. *indé-iscant*, qui ne s'ouvre pas.

INDÉLÉBILE, adj. (*indelebilis*), ineffaçable.

* **INDÉLÉBILITÉ**, s. f. caractère de ce qui est indélébile.

INDÉLIBÉRÉ, ÉE, adj. (*deliberatus*), sur quoi on n'a pas délibéré.

INDEMNE, adj. *indem-ne* (*indemnitas*), dédommagé: pal.

INDEMNISER, v. a. *indam-niser*, dédommager.

INDEMNITÉ, s. f. *indam-nité* (*indemnitas*), dédommagement.

* **INDENTÉ, ÉE**, adj. *indanté* (*dentatus*), sans dents: bot.

INDÉPENDAMMENT, adv. *indépan-dament*, d'une manière indépendante.

INDÉPENDANCE, s. f. (*dependere*), état d'une personne indépendante.

INDÉPENDANT, E, adj. qui ne dépend de personne.—s. m. pl. *indépendants*, qui ne reconnaissent point d'autorité ecclésiastique.

INDESTRUCTIBILITÉ, s. f. qualité de ce qui est indestructible.

INDESTRUCTIBLE, adj. (*destructibilis*), qui ne peut se détruire.

INDÉTERMINATION, s. f. *indétér-minacion*, irrésolution.

INDÉTERMINÉ, ÉE, adj. (*indeter-minatus*), indéfini.—en parlant des personnes, irrésolu.

INDÉTERMINÉMENT, adv. *indéterminément*, d'une manière indéterminée.

INDÉVOT, E, a. et adj. (*indevotus*), qui n'a pas de dévotion.

INDÉVOTEMENT, adv. *indévotement* (*indevoté*), d'une manière indévoté.

INDÉVOTION, s. f. *indévotion* (*indevotio*), manque de dévotion.

INDEX, s. m. *indéks* (mot latin), table d'un livre. V. *Expurgatoire*. — ou *indicateur*, second doigt de la main.

INDICATEUR, s. et adj. (*indicator*). qui indique, qui fait connaître un coupable. — s. m. genre d'oiseaux sylvains qui indiquent en criant. les ruches d'abeilles sauvages.

INDICATIF, s. m. un des modes du verbe. V. la Grammaire.

INDICATIF, IVE, adj. *indikatif* (*indicativus*), qui indique.

INDICATION, s. f. *indikacion* (*indicatio*), action d'indiquer. — signe qui indique.

INDICE, s. m. (*indicium*), signe apparent et probable qu'une chose est. — se dit pour l'*index expurgatoire*.

INDICIBLE, adj. (*dicere*), inexprimerable : *joie, douleur indicible*; fam.

INDICTION, s. f. *indikcion* (*indictio*), convocation d'un concile, etc. à jour fixe. — période de quinze ans : *indiction première, seconde*, etc. première, seconde année de chaque indiction : chronol.

INDICULE, s. m. (*indiculum*), petit indice.

***INDIENS, INDOUS ou JENTOUS**, *indi-îns, indous, jantous*, peuples d'Asie.

INDIENNE, s. f. *indiène*, toile peinte, et qui est employée en vêtements ou en meubles.

INDIFFÉREMMENT, adv. *indiféramment*, avec indifférence.

INDIFFÉRENCE, s. f. *indiférence* (*indifferentia*), état d'une personne indifférente.

INDIFFÉRENT, E, adj. et a. (*indiferens : d'ἀδιάφορος*), qui peut se faire également bien de différentes manières. — qui n'est en soi ni bon ni mauvais : *action indifférente*. — qui touche peu, dont on ne se soucie point : *parler de choses indifférentes*; *cet homme m'est indifférent*. — qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre. — qui n'a d'attachement à rien. qui n'est touché de rien.

INDIGENCE, s. f. *indijance* (*indigentia*), grande pauvreté.

INDIGÈNE, a. et adj. *indiyène* (indi-

gène); se dit de tout ce qui est né dans un pays.

INDIGENT, E, adj. et s. *indijant* (*indigens*), qui est dans l'indigence.

INDIGESTE, adj. *indijeste* (*indigestus*), difficile à digérer. — fig. mal conçu, sans ordre.

INDIGESTION, s. f. *indijestion* (*indigestio*), mauvaise coction des aliments dans l'estomac.

INDIGÈTE, s. m. *indiyète* (*indigetes*), chez les anciens, héros, demi-dieu particulier d'un pays.

INDIGNATION, s. f. *indignacion* (*indignatio*), colère qu'inspire une injustice, etc.

INDIGNE, adj. *indiygne* (*indignus*), qui n'est pas digne, qui ne mérite pas. — a. c'est un indigne; fam. — en parlant des choses, méchant, odieux, très-condamnable.

INDIGNEMENT, adv. *indiygnement* (*indigné*), d'une manière indigne.

INDIGNER, v. a. *indiyner* (*indignari*), exciter l'indignation. — v. pron. s'irriter.

INDIGNITÉ, s. f. *indiygnité* (*indignitas*), qualité de ce qui est indigne. — énormité : *l'indignité de cette action*. — outrage, affront; en ce sens, il a un pl. on lui a fait mille indignités.

INDIGO, s. m. (*indixis*, indien), sécule bleue tirée de l'indigotier.

INDIGOTERIE, s. f. lieu où l'on prépare, où l'on fait l'indigo.

INDIGOTIER, s. m. genre de plantes légumineuses; arbres et arbustes d'Afrique et des deux Indes, dont plusieurs espèces donnent l'indigo.

***INDILIGENT**, E, adj. *indilijant* (*indiligens*), qui n'est pas diligent; v. m.

INDIQUER, v. a. *indiker* (*indicare, d'ἰνδixνμι*), montrer, désigner. — marquer : — une assemblée à tel jour.

INDIRECT, E, adj. *indirèkt*, *ikto* (*indirectus*); n'est usité qu'au fig. *Leçons indirectes*, données adroitement, et en apparence sans dessein. *Vues indirectes*, desseins intéressés et cachés. *Voies indirectes*, mauvais moyens.

INDIRECTEMENT, adv. *indirèktment*, d'une manière indirecte.

INDISCERNABLE, adj. *indiscérnable* (*discernere*), qu'on ne peut discerner.

INDISCIPLINABLE, adj. *indisciplinable* (*disciplinabilis*), qui n'est pas capable de discipline.

INDISCIPLINE, s. f. *indiscipline* (*disciplina*), manque de discipline.

INDISCIPLINÉ, ÉE, adj. *indisciplinatus* (indisciplinatus), qui n'est pas discipliné.

INDISCRET, E, s. et adj. *indiscretus* (indiscretus; *de discipulo*, je discerne), étourdi qui manque de discrétion.—qui ne garde aucun secret.

INDISCRÈTEMENT, adv. *indiscretèment* (indiscretè), d'une manière indiscrete.

INDISCRÉTION, s. f. *indiscretio*, manque de discrétion.—action indiscrete.

INDISPENSABLE, adj. (dispensare), dont on ne peut se dispenser.

INDISPENSABLEMENT, adv. *indispensablement*, nécessairement, par un devoir indispensable.

INDISPONIBLE, adj. *indisponibile* (disponere); se dit d'un bien dont on ne peut disposer par testament.

INDISPOSÉ, ÉE, adj. *indispositus* (indispositus), légèrement malade.

INDISPOSER, v. a. *indisponere* (disponere), aliéner, fâcher, mettre dans une disposition défavorable.

INDISPOSITION, s. f. *indisposicio* (dispositio), légère altération dans la santé.—disposition peu favorable, éloignement pour...

INDISPUTABLE, adj. (disputabilis), qui ne peut être disputé.

INDISPUTABLEMENT, adv. *indisputablement*, d'une manière indisputable.

INDISSOLUBILITÉ, s. f. *indissolubilitas*, qualité de ce qui est indissoluble.

INDISSOLUBLE, adj. *indissolubilis* (indissolubilis), qui ne peut se dissoudre; au prop. et au fig.

INDISSOLUBLEMENT, adv. *indissolublement*, d'une manière indissoluble.

INDISTINCT, E, adj. *indistinctus* (indistinctus), qui n'est pas distinct; se dit des sens et des idées.

INDISTINCTEMENT, adv. *indistinctèment* (indistinctè), d'une manière indistincte, confusément.—sans faire de distinction, de différence.

INDIVIDU, s. m. (individuum), être particulier de chaque espèce.

INDIVIDUALISER, v. a. *individualiser*, considérer individuellement, séparément de l'espèce: dogm.

INDIVIDUALITÉ, s. f. qualité, état de l'individu; ce qui le constitue tel.

INDIVIDUEL, ELLE, adj. qui a rapport à l'individu.

INDIVIDUELLEMENT, adv. *individuellement*, d'une manière individuelle.

INDIVIS, E, adj. *indivisus* (indivisus), qui n'est pas divisé: prat. *Par indivis*, loc. adv. sans être divisé.

INDIVISIBILITÉ, s. f. qualité de ce qui ne peut être divisé.

INDIVISIBLE, adj. (indivisibilis), qu'on ne peut diviser.

INDIVISIBLEMENT, adv. *indivisiblement*, d'une manière indivisible.

IN-DIX-HUIT, s. m. *indix-vit*, volume dont chaque feuille est pliée en dix-huit feuillets.

INDOCILE, adj. (indocilis), qui n'a pas de docilité.

INDOCILITÉ, s. f. (indocilitas), manque de docilité.

INDOLEMMENT, adv. *indolèment*, d'une manière indolente.

INDOLENCE, s. f. *indolence* (indolentia), nonchalance, sorte d'apathie, d'indifférence à ce qui touche les autres.—absence de douleur: méd.

INDOLENT, E, adj. et s. (indolens), nonchalant, qui n'est touché de rien.—qui ne cause pas de douleur: méd.

INDOMPTABLE ou INDOMTABLE, adj. *indomptable*, *indontable* (indomabilis, *de domare*, je dompte), qu'on ne peut dompter.

INDOMPTÉ, ÉE, ou **INDOMTÉ**, adj. *indompté* (indomitus), qui n'a pu encore être dompté. *Cheval, taureau indompté*, furieux, fougueux.

INDOSTAN, grand pays de l'Inde.

IN-DOUZE, s. m. livre dont la feuille a vingt-quatre pages.

INDRE-ET-LOIRE, dép. de France.

INDRI, s. m. genre de mammifères quadrumanes de la famille des makis.

INDU, UE, adj. qui est contre la règle, l'usage: *heure indue*.

INDUBITABLE, adj. (indubitabilis), dont on ne peut douter; assuré, certain.

INDUBITABLEMENT, adv. *indubitèment*, sans doute, certainement.

INDUCTION, s. f. *inductio* (inductio), instigation.—conséquence qu'on tire de...—énumération: *prouver par induction*.—action d'étendre un emplâtre: chir.

INDUIRE, v. a. (inducere), porter, pousser à...—à mal faire, en erreur.—inférer, tirer une conséquence.

INDULGEMMENT, adv. *indulgemment*, (indulgentè), avec indulgence.

INDULGENCE, s. f. *indulgentia* (indulgentia), facilité à excuser, à pardonner.—rémision qu'accorde l'église des peines dues au péché; n'a de pl. qu'en ce sens.

INDULGENT, E, adj. *indulgent* (indulgens), qui a de l'indulgence.

INDULT, s. m. *indultus* (indultum), droit accordé par le pape à un corps ou à des particuliers de nommer à de certains bénéfices.—droit que lève le roi

d'Espagne sur tout ce qui arrive de l'Amérique.

INDULTAIRE, s. m. *indultère*, qui a droit à un bénéfice, en vertu d'un indult.

INDUMENT, adv. *indément*, d'une manière indue : prat.

***INDURATION**, s. f. *induracion* (indurare), endurcissement : chir.

INDUSTRIE, s. f. (*industria*), dextérité, adresse à faire une chose. — t. de finance, par opposition à fonds réels, travail, commerce. *Vivre, subsister d'industrie*, trouver des moyens de subsister, bons ou mauvais.

INDUSTRIEL, ELLE, adj. (*industrius*), produit par l'industrie.

INDUSTRIEUSEMENT, adv. *industriosement* (industriose), avec industrie.

INDUSTRIEUX, EUSE, adj. *industrius*; *euse* (*industriosus*), qui a de l'industrie.

INDUTS, s. m. pl. *indus* (*indutus*; d'induo; *indus*), ecclésiastiques revêtus, aux messes solennelles, d'une aube ou d'une tunique, pour servir le diacre et le sous-diacre.

INÉBRANLABLE, adj. qu'on ne peut ébranler.

INÉBRANLABLEMENT, adv. *inébranlabement*, d'une manière inébranlable.

***INÉDIT, E**, adj. *i-nédit* (*ineditus*), qui n'a point été imprimé, publié.

INEFFABILITÉ, impossibilité d'exprimer une chose par des paroles.

INEFFABLE, adj. *i-néffable* (*ineffabilis*; *de fari*; *phé*, je parle), qu'on ne peut exprimer par des paroles : théol.

INEFFAÇABLE, adj. *i-néfaçable* (*in, ex, facies*), qui ne peut être effacé.

INEFFICACE, adj. *i-néfface* (*inefficax*), sans effet.

INEFFICACITÉ, s. f. manque d'efficacité.

INÉGAL, E, adj. (*inæqualis*), qui n'est point égal. *Esprit inégal*, bizarre. *Style inégal*, qui ne se soutient pas. *Terrain inégal*, raboteux.

INÉGALEMENT, adv. *i-négalement*, d'une manière inégale.

INÉGALITÉ, s. f. (*inæqualis*), défaut d'égalité : — d'un terrain, d'humeur, de style.

INÉLÉGAMMENT, adv. *i-nélegamment*, sans élégance.

INÉLÉGANCE, s. f. défaut d'élégance.

INÉLÉGANT, E, adj. (*inelegans*), qui manque d'élégance.

***INÉLIGIBILITÉ**, s. f. *i-néligibilité* (*eligere*), qualité de celui qui est inéligible.

INÉLIGIBLE, adj. qui ne peut être élu.

***INÉLOQUENT, E**, adj. *i-néloquent* (*ineloquens*), sans éloquence; v. m.

INENARRABLE, adj. *i-nénarrable* (*inenarrabilis*), t. de la Bible, qui ne peut être raconté.

INEPTE, adj. (*ineptus*), qui n'a nulle aptitude à... — impertinent, absurde.

INEPTIE, s. f. *i-néptie* (*ineptia*), absurdité, impertinence, sottise.

INÉPUISABLE, adj. *i-népuisable*, qu'on ne peut tarir, épuiser; prop. et fig.

INÉQUILATÈRE, adj. *i-néquilatère* (*in, æquilatus*), à côtés inégaux : bot.

***INÉQUIVALVE**, adj. *i-néquivale* (*in, æquus, valvas*), dont les valves sont inégales : bot.

***INERME**, adj. *i-nérme* (*inermis*), sans arme, sans épine : bot.

INERTE, adj. (*iners*), sans ressort, sans activité.

INERTIE, s. f. *i-nèrcie* (*inertia*), inaction : *force d'inertie* : phys. *Tomber dans l'inertie*; fig.

INÉRUDIT, E, adj. *i-nérudit* (*ineruditus*), sans érudition.

INESPÉRÉ, ÉE, adj. *i-néspéré* (*in-speratus*); se dit d'un bien inprévu, qu'on n'espérait pas.

INESPÉRÉMENT, adv. *i-néspérément*, contre toute espérance.

INESTIMABLE, adj. *i-néstimable* (*in-estimabilis*), qu'on ne peut assez priser; en parlant des choses.

INÉTENDU, UE, adj. *i-nétendu* (*in, extendere*), sans étendue.

INÉVITABLE, adj. (*inevitabilis*), qu'on ne peut éviter.

INÉVITABLEMENT, adv. *i-névitablement*, sans qu'on puisse l'éviter.

INEXACT, E, adj. *i-néexact*, *acte* (*exactus*), qui manque d'exactitude.

INEXACTITUDE, s. f. *i-néexactitude*, manque d'exactitude.

INEXCUSABLE, adj. *i-néexcusable* (*inexcusabilis*), qu'on ne peut excuser.

INEXÉCUTABLE, adj. *i-néexécutable*, qui ne peut être exécuté.

INEXÉCUTION, s. f. *i-néexécution* (*executio*), manque d'exécution. — d'un contrat, d'un traité.

INEXERCÉ, ÉE, adj. *i-néexercé* (*in-exercitatus*), qui n'est pas exercé.

***INEXISTENCE**, s. f. *i-néexistence* (*existentia*), défaut d'existence.

INEXORABLE, adj. *i-néexorable* (*in-exorabilis*), qu'on ne peut fléchir.

INEXORABLEMENT, adv. *i-néexorablement*, d'une manière inexorable.

INEXPERIENCE, s. f. *i-néexpérience* (*inexperientia*), manque d'expérience.

INEXPÉRIMENTÉ, ÉE, adj. *i-nékspérimenté* (*experimentum*), sans expérience.

INEXPIABLE, adj. *i-nékspiabla* (*inexpiabilis*), qu'on ne peut expier.

INEXPLICABLE, adj. *i-néksplikable* (*inexplicabilis*), qu'on ne peut expliquer.

INEXPRIMABLE, adj. *i-nékspri-mable* (*exprimere*), qu'on ne peut exprimer.

INEXPUGNABLE, adj. *i-nékspugna-ble* (*inexpugnabilis*), qui ne peut être forcé, pris d'assaut.

INEXTINGUIBLE, adj. *i-nékstinguible* (*extinguere*), qu'on ne peut éteindre.

INEXTRICABLE, adj. *i-nékstrikable* (*inextricabilis*), qui ne peut être démêlé.

INFAILLIBILITÉ, s. f. *infa-llibilité* (Il m.), certitude : — d'un principe, d'une promesse. — impossibilité de se tromper.

INFAILLIBLE, adj. *infa-llible* (Il m.) (*infaillibilis*), certain, inmanquable. — qui ne peut errer, ni se tromper.

INFAILLIBLEMENT, adv. *infa-lliblement* (Il m.), assurément, inmanquablement.

INFAISABLE, adj. *infé-zable* (*facere*), qui ne peut être fait.

INFAMANT, E, adj. (*infamans*), qui porte infamie.

INFAMATION, s. f. *infamacion* (*infamatio*), note d'infamie : pal.

INFAME, adj. (*infamis*), déshonoré; flétri par les lois, par l'opinion publique. — s. c'est un infame. — indigne, honteux : action, trafic infame. — sale, malséant : logement, habit infame : fam.

INFAMIE, s. f. (*infamia*; de *in*, et *fama*; *φάμα*), flétrissure imprimée à l'honneur par la loi, par l'opinion publique. — action infame.

INFANT, E, s. titre des enfants puînés des rois d'Espagne et de Portugal.

INFANTERIE, s. f. gens de guerre qui marchent et combattent à pied.

INFANTICIDE, s. m. (*infanticida*), meurtre ou meurtrier d'un enfant.

INFATIGABLE, adj. (*infatigabilis*), qu'on ne peut fatiguer.

INFATIGABLEMENT, adv. sans se lasser.

INFATUATION, s. f. *infatuacion*, prévention ridicule et excessive pour une personne ou une chose.

INFATUER, v. a. et pron. (*infatuare*), donner ou prendre une prévention excessive pour une personne ou une chose.

INFÉCOND, E, adj. *infékon*, onde (*insecundus*), stérile.

INFÉCONDITÉ, s. f. (*insecunditas*), stérilité.

INFECT, E, adj. *infékt*, étio (*infec-tus*), puant, corrompu.

INFECTER, v. a. *inféktor* (*inficere*), gâter, corrompre, empuantir. — fig. corrompre l'esprit ou les mœurs.

INFECTION, s. f. *inféction* (*infectio*), grande puanteur. — fig. corruption, contagion.

INFÉLICITÉ, s. f. (*infelicitas*), malheur, disgrâce.

INFÉODATION, s. f. *inféodacion*, action d'inféoder.

INFÉODER, v. a. donner une terre pour être tenue en fief. *Dîmes inféodés*, aliénées par l'église, et données à des laïques.

INFÈRE, adj. faisant entièrement corps avec le tube du calice : bot.

INFÉRER, v. a. (*inferre*; *ἀποφύρα*), tirer une conséquence.

INFÉRIEUR, E, adj. (*inferior*), placé au-dessous. — adj. et s. qui est au-dessous d'un autre, en rang, en mérite, etc.

INFÉRIEUREMENT, adv. au-dessous.

INFÉRIORITÉ, s. f. rang de l'inférieur à l'égard du supérieur : — de rang, de génie.

INFERNAL, E, adj. (*infernalis*), qui appartient à l'enfer. *Pietra infernale*, caustique lunaire, ou nitrate d'argent fondu.

INFERTILE, adj. (*in, fertilis*), stérile : terre, esprit infertile.

INFERTILITÉ, s. f. (*in, fertilitas*), stérilité.

INFESTER, v. a. (*infestare*), piller, ravager par des incursions. — incommoder, tourmenter.

***INFEUILLÉ, ÉE**, adject. *inféu-llé* (Il m.) (*folium*), sans feuilles.

INFIBULATION, s. f. *infibulacion*, opération par laquelle on réunit, au moyen d'un anneau, les parties dont la liberté est nécessaire pour la génération.

INFIBULER, v. a. (*infibulare*), faire l'opération de l'infibulation.

INFIDÈLE, s. et adj. (*infidelis*), déloyal, qui manque à la foi. — qui n'a pas la vraie foi. *Récit infidèle*, inexact. *Mémoire infidèle*, qui n'est pas sûre.

INFIDÈLEMENT, adv. *infidèlement*, d'une manière infidèle.

INFIDÉLITÉ, s. f. (*infidelitas*), manque de fidélité. — déloyauté, trahison.

INFILTRATION, s. f. *infiltracion* (*infiltratio*), action d'un liquide qui s'infiltre.

INFILTRER (S'), v. pron. (*in, filtrare*),

passer dans les pores d'un solide, comme par un filtre.

INFIME, adj. (infimus), dernier, placé le plus bas; v. m.

INFINI, s. m. (infinitus), ce qui est sans bornes.

INFINI, E, adj. qui n'a point de bornes.—innombrable. *A l'infini*, sans fin, sans mesure.

INFINIMENT, adv. *infiniment*, sans bornes, sans mesure.—extrêmement. *Les infiniment petits*, les quantités conçues comme moindres qu'aucune quantité assignable : mathém.

INFINITÉ, s. f. (infinitas), qualité de ce qui est infini. — grand nombre.

INFINITÉSIMAL, E, adj. *infinitésimal*; se dit du calcul des infiniment petits.

INFINITIF, s. m. (infinitivus), mode du verbe qui ne marque ni nombre ni personnes.

INFIRMATIF, IVE, adj. (infirmare), qui infirme, qui rend nul : pal.

INFIRME, s. et adj. (infirmus, *de in et firmus*; *formé du grec σίμψις*, lien, attache), malade qui a quelque infirmité.—faible, fragile, en parlant de l'esprit.

INFIRMER, v. a. (infirmare), déclarer nul : *une preuve, un témoignage* : pal.

INFIRMERIE, s. f. lieu destiné aux malades d'une communauté.

INFIRMIER, ÈRE, s. qui a soin d'une infirmerie.

INFIRMITÉ, s. f. (infirmitas), indisposition, maladie habituelle. — au moral, faiblesse, imperfection.

INFLAMMABILITÉ, s. f. *inflamabilitas*, qualité de ce qui est inflammable.

INFLAMMABLE, adj. *inflamable*, qui s'enflamme aisément.

INFLAMMATION, s. f. *inflamacion* (inflammatio), action qui enflamme un corps combustible. — fig. rougeur et tumeur douloureuse d'une partie.

INFLAMMATOIRE, adj. *inflammatoire*, qui cause des inflammations, qui tient de l'inflammation.

INFLÉCHI, IE, adj. (inflexus, *de in et flectere*; *formé du grec πλῆνω*, je plie), fléchi en dedans : bot.

INFLEXIBILITÉ, s. f. *inflect-cibilité*, qualité, caractère de ce qui est inflexible.

INFLEXIBLE, adj. (inflexibilis), qui ne se laisse point fléchir, émuvoir.

INFLEXIBLEMENT, adv. d'une manière inflexible.

INFLEXION, s. f. *inflection* (inflexio), changement de la voix qui passe d'un ton à un autre. — facilité plus ou moins grande à changer de ton.—manière dont

les noms se déclinent et les verbes se conjuguent : gramm.

INFLICTIF, IVE, adj. qui est ou doit être infligé : *peine inflictive*.

INFLICTION, s. f. *infliction* (inflictio), action d'infliger une peine afflictive et corporelle.

INFLIGER, v. a. (infligere), imposer une peine.

***INFLORESCENCE**, s. f. *inflorescence* (inflorescere), manière dont les fleurs partent de la tige d'une plante : bot.

INFLUENCE, s. f. *influence* (influentia), vertu qui, suivant les astrologues, découle des astres sur les corps sublunaires.—fig. action d'une cause qui aide à produire quelque effet.

INFLUENCER, v. a. *influencer*, exercer une influence; au fig.

INFLUER, v. n. (influere), agir par influence; au prop. au fig.

IN-FOLIO, s. m. V. *Folio*.

INFORMATION, s. f. *informacion*, action de s'informer : *prendre des informations*.—action d'informer : prat.

INFORME, adj. (informis, *d'ἀσχητος*), imparfait, qui n'a pas la forme qu'il doit avoir; au prop. et au fig.

INFORMÉ, s. m. information : pal.

INFORMER, v. a. (informare; *de forma*; *μορφή*), avertir, instruire.—v. n. faire une enquête contre quelqu'un ou sur un fait : pal.—v. pron. s'enquérir.

***INFORTIAT**, s. m. *infortiat* (infortiatum), seconde partie ou second volume du digeste.

INFORTUNE, s. f. (infortunium), malheur, adversité.

INFORTUNÉ, ÈRE, adj. (infortunatus), malheureux.

INFRACTEUR, s. m. celui qui viole une loi, un traité.

INFRACTION, s. f. *infractio* (infractio), action de violer une loi, un traité, etc.

INFRACTUEUSEMENT, adv. *infractueusement* (infructuosé), sans profit.

INFRACTUEUX, EUSE, adj. *infractueux*, *euse* (infructuosus), qui ne rapporte point de fruit, ou qui en rapporte peu.—fig. qui n'apporte aucun profit.

***INFUNDIBULÉ**, ÈRE, ou **INFUNDIBULIFORME**, adj. *infundibulé* (infundibulum), en entonnoir : bot.

INFUS, E, adj. *infus*, *uze* (infusus): science, sagesse *infuse*, qu'on possède sans les avoir acquises par degrés.

INFUSER, v. a. (infundere), laisser quelque temps une drogue dans un liquide.

INFUSIBLE, adj. qu'on ne peut fondre.

INFUSION, s. f. *infusion* (infusio), action d'infuser.—liqueur où a séjourné une substance. *Les apôtres avaient le don des langues par infusion*, par un don surnaturel.

***INFUSOIRE**, adj. *infusoire* (ver, animalcule), né dans les eaux croupies ou dans les infusions de diverses plantes.

***INGAMBE**, adj. *ingambe*, dispos, alerte; fam.

INGÉNIER (S'), v. pron. *s'ingénier* (ingenium), chercher, dans son esprit, un moyen de réussir.

INGÉNIEUR, s. m. homme instruit dans le génie militaire ou civil, qui trace et conduit les ouvrages, etc.

INGÉNIEUSEMENT, adv. *ingénieusement* (ingeniosè), avec esprit.

INGÉNIEUX, EUSE, adj. (ingeniosus), plein d'esprit, d'invention; et en parlant des choses, qui marque de l'esprit.

INGÉNU, E, adj. *ingénu* (ingenuns), naïf, simple, sans déguisement.

INGÉNUITÉ, s. f. (ingenuitas), naïveté, franchise.

INGÉNUMENT, adv. (ingenuè), d'une manière ingénue.—franchement.

INGÉRER (S'), v. pron. (ingerere), se mêler d'une chose sans en être requis.

INGRAT, E, s. et adj. (ingratus), qui manque de reconnaissance.—en parlant des choses, stérile, infructueux : *travail ingrat*.

INGRATITUDE, s. f. (ingratitude), manque de reconnaissance.

INGRÉDIENT, s. m. *ingrédiant* (ingredientis), ce qui entre dans la composition d'un remède, d'un vernis, d'un ragout.

INGUÉRISSEABLE, adj. *inghérissable*, qui ne peut être guéri.

INGUINAL, E, adj. (inguinalis), qui concerne l'aîne, qui est dans l'aîne.

INHABILE, adj. *i-nabile* (inhabilis), t. de droit, qui n'a pas les qualités requises pour...—à gérer son bien.

INHABILETÉ, s. f. manque d'habileté.

INHABILITÉ, s. f. *i-nabilité*, terme de droit, incapacité.

INHABITABLE, adj. *i-nabitable* (inhabitabilis), qu'on ne peut habiter.

INHABITÉ, ÉE, adj. qui n'est pas habité.

INHABITUDE, s. f. *i-nabitude* (inhabitudine), défaut d'habitude.

INHÉRENCE, s. f. *i-nérance* (inherentia), qualité de ce qui est inhérent.

INHÉRENT, E, adj. *i-nérant* (inherens), qui, par sa nature, est joint inséparablement à un sujet : *l'accident est inhérent à la substance*.

INHIBER, v. a. i-niber (inhibere), prohiber : pal.

INHIBITION, s. f. *i-nibicion* (inhibitio), défense.

INHOSPITALIER, ÈRE, adj. (inhospitalis), qui n'exerce point l'hospitalité.

INHOSPITALITÉ, s. f. *i-nospitalité* (inhospitalitas), manque d'hospitalité.

INHUMAIN, E, adj. *i-numain*, ène, (inhumanus), cruel, dur, sans humanité.

INHUMAINEMENT, adv. *i-numènement* (inhumane), d'une manière inhumaine.

INHUMANITÉ, s. f. *i-numanité* (inhumanitas), cruauté, barbarie.

INHUMATION, s. f. *i-numacion*, enterrement.

INHUMER, v. a. i-numer (inhumare), donner la sépulture à un mort.

INIMAGINABLE, adj. *i-nimaginable* (imaginor), qui ne peut être imaginé.

INIMITABLE, adj. *i-nimitable* (inimitabilis), qu'on ne peut imiter.

INIMITIÉ, s. f. *i-nimitié* (inimicitia), haine, aversion.—antipathie entre certains animaux ou végétaux.

***ININTELLIGIBILITÉ**, s. f. *i-nintelligibilité*, qualité de ce qui est inintelligible.

ININTELLIGIBLE, adj. *i-nintelligible* (inintelligibilis), qu'on ne peut comprendre.

INIQUE, adj. *i-nique* (iniquus), contraire à l'équité.

INIQUEMENT, adv. (iniquè), injustement.

INIQUITÉ, s. f. (iniquitas), injustice criante.—dans la Bible, péché.

INITIAL, E, adj. *i-nicial* (initialis), qui commence.

INITIATION, s. f. *i-niciacion* (initiatio), cérémonie par laquelle on est initié.

***INITIATIVE**, s. f. *i-niciative*, droit de choisir.

INITIER, v. a. i-nicier (initiare), chez les anciens, admettre à la participation des cérémonies secrètes ou du culte d'une divinité, d'une religion. On dit substantiv. *un initié*. *Être initié à...* ou *dans une science*, fig. en avoir quelque teinture. *Être initié dans une compagnie*, y être admis.

INJECTER, v. a. (in)jicire, introduire avec une seringue un liquide dans une cavité.

INJECTION, s. f. *injèccion* (injection), action d'injecter.—liquide qu'on injecte.

INJONCTION, s. f. *injontcion* (injunctio), commandement exprès.

INJURE, s. f. (injuria), insulte, outrage de fait ou de parole. *L'injure, les injures du temps, ses inconvénients, le vent, la pluie, etc. ou les calamités inséparables de sa durée : nous avons perdu beaucoup de connaissances par l'injure du temps.*

INJURIER, v. a. (injuriari), offenser quelqu'un par des paroles injurieuses.

INJURIEUSEMENT, adv. (injuriöse), d'une manière injurieuse.

INJURIEUX, EUSE, adj. *injuriös*, *ausse* (injuriösus), outrageux, offensant.

INJUSTE, adj. (injustus), contraire à la justice, qui n'a point de justice.

INJUSTEMENT, adv. *injustement* (injusté), d'une manière injuste.

INJUSTICE, s. f. (injustitia), vice contraire à la justice.—action injuste.

INLISIBLE, adj. *inlisible* (in, légère), qui ne saurait être lu : *écriture inlisible*.—fig. dont la lecture n'est pas supportable.

INNAVIGABLE, adj. *in-navigable* (innavigabilis), où l'on ne peut naviguer.

INNÉ, ÉE, adj. *in-né* (innatus), qui est né avec nous : *idées innées*.

INNOCEMENT, adv. *i-noçament* (innocenter), avec innocence, sans mauvais dessein.—sottement, niaisement.

INNOCENCE, s. f. *i-noçance* (innocentia), état de celui qui est innocent.—trop grande simplicité ; sans pl.

INNOCENT, E, s. et adj. (innocens), qui n'est point coupable.—pur et candide : *esprit, plaisir innocent*.—simple, imbécile : *c'est un pauvre innocent*.—*Remède innocent*, qui n'est point malfaisant. *Tourte d'innocens*, de pigeons nouveaux. *Les Saints Innocens*, les petits enfans qu'Hérode fit égorger.

INNOCENTER, v. a. *i-noçanter*, absoudre, déclarer innocent.

INNOMBRABLE, adj. *i-nonbrable*, (innumerabilis), qu'on ne peut nombrer.

INNOMBRABLEMENT, adv. *i-nonbrablement*, d'une manière innombrable.

INNOMÉ, ÉE, adj. *in-nomé* : *contrat innomé*, qui n'a point de dénomination particulière.

INNOMINÉS, adj. m. pl. *in-nominés* (in, nominatus), qui n'a point de nom : *les os innominés forment le bassin avec l'os sacrum*.

INNOVATEUR. V. Novateur.

INNOVATION, s. f. *in-novacion* (innovatio), introduction de quelque nouveauté dans un acte, une coutume, etc.

INNOVER, v. a. *in-nover* (innovare), introduire des nouveautés.

***INO**, s. m. espèce de papillon de jour.

INOBSERVANCE ou **INOBSERVATION**, s. f. *i-nobservacion*, qui est plus usité (inobservantia), manque d'obéissance aux lois, ou aux promesses qu'on a faites.

INOCCUPÉ, ÉE, adj. *i-noccupé* (in, occupatus), qui est sans occupation.

IN-OCTAVO, s. m. (mot latin), livre dont chaque feuille est pliée en huit feuillets.

INOCULATEUR, TRICE, s. (inoculator), celui, celle qui inocule.

INOCULATION, s. f. *i-noculacion* (inoculatio), opération par laquelle on communique artificiellement la petite vérole, ou tout autre virus.

INOCULER, v. a. (inoculare), donner une maladie par inoculation.

INOCULISTE, s. m. *i-noculiste*, partisan de l'inoculation.

INODORE, adj. (inodorus), sans odeur.

INOFFICIEUX, EUSE, adj. (inofficiosus), *testament inofficieux*, où l'héritier légitime est déshérité sans cause : *prat*.

INOFFICIOSITÉ, s. f. *i-nofficiosité* : *action d'inofficiosité*, plainte faite contre un testament inofficieux.

INONDATION, v. a. *i-nondacion* (inundatio), débordement d'eaux dans un pays.—eaux débordées.—fig. grande multitude de peuple qui envahit un pays.—par dénigrement, grande multitude de choses.

INONDER, v. a. (inundare), submerger un terrain par un débordement d'eaux.—se dit fig. des nations, des grandes armées qui envahissent un pays.—fig. *le public est inondé de mauvais livres, etc.*—part. se dit des plantes qui naissent dans l'eau et ne s'élèvent jamais sur sa surface.

INOPINÉ, ÉE, adj. (inopinatus), imprévu, à quoi on ne s'attendait pas.

INOPINÉMENT, adv. *i-nopinément*, d'une manière inopinée.

***INORGANIQUE**, adj. *i-morganique* (in, organon, instrument), brut.

***INOSCULATION**, s. f. *i-nòskulacion* (osculatio), abouchement des artères l'une sur l'autre.

INOUI, E, adj. *i-nou-i*, qui est tel qu'on n'a jamais ouï dire rien de pareil.

***IN-PACÉ**, s. m. *in-pacé* (mots latins), prison des moines.

IN-PROMPTU. V. *Impromptu*.

INQUART, s. m. *in-kar*. V. *Quartation*.

IN-QUARTO, s. m. *in-kwarto* (mots

latins), livre dont chaque feuille est pliée en quatre.

INQUIET, ÈTE, adj. *in-ti-è*, et en vers *in-ti-è* (*inquietus*), qui a de l'inquiétude : *esprit inquiet*, remuant.

INQUIÉTANT, E, adj. *in-ti-è-tant* (*inquietans*), qui donne de l'inquiétude.

INQUIÉTER, v. a. (*inquietare*), rendre inquiet. — troubler dans la possession de quelque bien. — troubler de quelque manière que ce soit. — v. pron. se donner à soi-même de l'inquiétude.

INQUIÉTUDE, s. f. *in-ti-è-tude* (*inquietudo*), trouble, agitation d'esprit causée par la crainte, l'incertitude, etc. — agitation de corps causée par quelque indisposition. — au pl. petites douleurs, surtout aux jambes, qui donnent de l'agitation, de l'impatience.

***INQUINER**, v. a. *in-ti-è-ner* (*inquinare*), souiller; v. m.

INQUISITEUR, s. m. (*inquisitor*), juge de l'inquisition.

INQUISITION, s. f. *in-ti-è-si-cion* (*inquisitio*), recherche, enquête; peu usité. — tribunal établi en certains pays pour rechercher et punir ceux qui ont des sentimens contraires à la foi catholique.

INSAISSISSABLE, adj. *in-sai-si-sable*, qui ne peut être saisi.

INSALUBRE, adj. (*insalubris*), malsain, qui nuit à la santé.

INSALUBRITÉ, s. f. qualité de ce qui est insalubre.

INSATIABILITÉ, s. f. *in-sa-ti-a-bi-li-té* (*insatiabilitas*), avidité de manger qui ne peut se rassasier. — *de gloire, de richesses*; fig.

INSATIABLE, adj. (*insatiabilis*), qui ne peut être rassasié; au prop. et au fig.

INSATIABLEMENT, adv. (*insatiabiliter*), d'une manière insatiable.

INSCIEMMENT, adv. *in-si-è-man-è* (*in-scierenter*), sans savoir : *je vous ai nui in-scierement*.

***INSCIENCE**, s. f. *in-si-è-ance* (*in-scientia*), incapacité, ignorance.

INSCRIPTION, s. f. *in-scrip-tion* (*inscriptio*), ce qu'on écrit sur les édifices publics en mémoire d'un événement, etc. — action d'écrire son nom sur le registre des étudiants. — *en faux*, acte par lequel on soutient en justice qu'une pièce est fautive.

INSCRIRE, v. a. (*inscribere*), écrire le nom de quelqu'un sur un registre public. — tracer une figure au-dedans d'une autre : géom. *S'inscrire en faux contre*

une pièce, soutenir en public qu'elle est fautive.

INSCRUTABLE, adj. (*in-scrutabilis*), qu'on ne peut sonder, pénétrer.

INSCU. V. *Insu*.

INSECTE, s. m. (*insectum*), classe d'animaux sans vertèbres, respirant par des trachées, dont le corps et les membres sont articulés.

INSECTIVORE, adj. qui vit d'insectes : hist. nat.

***INSECTOLOGIE**. V. *Entomologia*.

IN-SEIZE, s. m. *in-cè-se*, livre dont chaque feuille est pliée en seize feuillets.

INSENSÉ, ÈE, adj. *in-sen-sé* (*in, sensus*), fou qui a perdu le sens. — qui n'est pas conforme à la raison.

INSENSIBILITÉ, s. f. *in-sen-si-bi-li-té*, défaut de sensibilité physique ou morale.

INSENSIBLE, s. et adj. *in-sen-si-bi-le* (*insensibilis*), qui n'éprouve point l'impression que l'objet doit faire sur les sens ou sur l'âme. — imperceptible, dont on peut à peine s'apercevoir. — qui n'est point sensible à l'amour.

INSENSIBLEMENT, adv. *in-sen-si-bi-le-ment*, peu à peu, d'une manière peu sensible.

INSÉPARABLE, adj. (*in-se-pa-ra-bi-lis*), qui ne peut être séparé.

INSÉPARABLEMENT, adv. *in-se-pa-ra-bi-le-ment* (*inseparabiliter*), de manière à ne pouvoir être séparé.

INSÉRER, v. a. (*inserere*), mettre parmi, ajouter, faire entrer : — *un cahier dans un livre, une clause dans un traité*.

***INSERMENTÉ, ÈE**, adj. (*sacramentum*), qui n'a point fait le serment.

INSERTION, s. f. *in-sè-r-cion* (*insertio*), action d'insérer : — *d'une lettre dans un mot, d'un mot dans une phrase, etc.* — *d'une corolle ou des étamines*, endroit où elles sont fixées : bot.

***INSESSION**, s. f. *in-sè-cion* (*sessio*), bain de vapeurs que prend le malade assis.

***INSEXÉE**, adj. f. *in-sè-cée* (*sexus*), se dit d'une fleur sans sexe.

INSIDIEUSEMENT, adv. *in-si-di-è-use-ment* (*insidiosus*), d'une manière insidieuse.

INSIDIEUX, EUSE, adj. *in-si-di-è-us, euse* (*insidiosus*), qui tend à surprendre, à tromper quelqu'un.

INSIGNE, adj. *in-si-gne* (*insignis*), signalé, remarquable.

INSIGNIFIANCE, s. f. *in-si-gni-fi-ance* (*significatia*), qualité de ce qui est insignifiant.

INSIGNIFIANT, E, adj. (*significans*);

se dit d'une personne, d'un ouvrage, etc. sans caractère, et entièrement insipide.

INSINUANT, E, adj. (*insinuans*), qui a l'adresse et le talent de s'insinuer, d'insinuer quelque chose.

***INSINUATIF**, IVE, adj. propre à insinuer.

INSINUATION, s. f. *incinuation* (*insinuatio*), discours adroit par lequel on insinue quelque chose. — autrefois, enregistrement d'un acte.

INSINUER, v. a. (*insinuare*), introduire doucement et adroitement. — fig. faire adroitement entrer dans l'esprit, etc. — autrefois, enregistrer. — v. pron. s'introduire adroitement; prop. et fig.

INSIPIDE, adj. (*insipidus*), qui n'a point de goût, de saveur. — fig. qui n'a rien qui touche ou qui pique : poème, railleur insipide.

INSIPIDEMENT, adv. *incipidemant*, d'une manière insipide.

INSIPIDITÉ, s. f. qualité de ce qui est insipide.

INSISTER, v. n. (*insistere*), faire instance, persévérer à demander. — appuyer fortement sur....

INSOCIABILITÉ, s. f. caractère de celui qui est insociable.

INSOCIABLE, adj. (*insociabilis*), fâcheux, incommode, avec qui on ne peut vivre.

INSOLATION, s. f. *incolacion* (*insolatio*), exposition au soleil des matières contenues dans un vaisseau : chim.

INSOLEMMENT, adv. *incolamant* (*insolenter*), avec insolence.

INSOLENCE, s. f. *incolance* (*insolentia*), effronterie, manque de respect. — parole ou action insolente.

INSOLENT, E, s. et adj. *incolant*, effronté qui perd le respect. — orgueilleux : insolent dans la prospérité.

***INSOLER**, v. a. (*insolare*), exposer au soleil : chim.

INSOLITE, adj. (*insolitus*), contraire à l'usage, aux règles.

INSOLUBILITÉ, s. f. (*insolubilitas*), qualité de ce qui est insoluble.

INSOLUBLE, adj. (*insolubilis*), qui ne peut se résoudre, s'expliquer. — qui ne peut se dissoudre : chim.

INSOLVABILITÉ, s. f. (*solvere*), impuissance de payer.

INSOLVABLE, adj. qui n'a pas de quoi payer.

INSOMNIE, s. f. *inçòm-nie* (*insemnia*), défaut de sommeil.

INSOUCIANCE, s. f. état ou caractère de celui qui est insouciant.

INSOUCIANT, E, adj. (*sollicitus*), qui ne se soucie et ne s'affecte de rien.

INSOUMIS, E, adj. *inçoumis*, *ise* (*submissus*), non soumis.

INSOUTENABLE, adj. (*sustinere*), qui ne peut se défendre : opinion insoutenable. — qui ne peut se supporter : vanité insoutenable.

INSPECTER, v. a. *inspèkter* (*inspectare*), examiner comme inspecteur.

INSPECTEUR, s. m. (*inspector*), celui qui a inspection, qui veille sur... Le fém. *Inspectrice* est moins usité.

INSPECTION, s. f. *inspèktion* (*inspectio*), action par laquelle on examine quelque chose. — charge et soin de veiller à...

INSPIRATEUR, adj. qui inspire : génie inspirateur.

INSPIRATION, s. f. *inspiracion* (*inspiratio*), conseil, suggestion. — chose inspirée. — action par laquelle l'air entre dans le poulmon.

INSPIRER, v. a. (*inspirare*), faire naître, suggérer une pensée, un dessein. etc. — souffler : inspirer de l'air dans les poulmons d'un noyé..

INSTABILITÉ, s. f. (*instabilitas*), défaut de stabilité; fig.

***INSTABLE**, adj. (*instabilitas*), qui n'est pas stable.

INSTALLATION, s. f. *instalacion*, action par laquelle on est installé.

INSTALLER, v. a. *instaler*, mettre en possession d'un office, d'un bénéfice.

INSTAMMENT, adv. *instament* (*instanter*), avec instance, d'une manière pressante.

INSTANCE, s. f. (*instantia*), sollicitation pressante; en ce sens, il est surtout usité au pl. — demande, poursuite en justice. — t. d'école, preuve nouvelle.

INSTANT, E, adj. (*instans*), pressant.

INSTANT, s. m. moment, le plus petit espace de temps. *A l'instant*, à l'heure même.

INSTANTANÉ, ÉE, adj. qui ne dure qu'un instant.

INSTANTANÉE, s. f. existence instantanée.

INSTAR (A L'), adv. (*instar*), à la manière, à l'exemple de...

INSTAURATION, s. f. *instoracion* (*instauratio*), établissement solennel.

INSTIGATEUR, TRICE, s. (*instigator*), celui, celle qui incite, qui pousse à faire quelque chose.

INSTIGATION, s. f. *instigacion* (*instigatio*), incitation, suggestion; sollicitation pressante.

INSTIGUER, v. a. *instiguer* (*insti-*

gare), exciter, pousser à faire quelque chose.

INSTILLATION, s. f. *instil-lacion* (instillatio), action d'instiller.

INSTILLER, v. a. *instil-ler* (instillare), faire couler, verser goutte à goutte.

INSTINCT, s. m. *instin* (instinctus), sentiment et mouvement irréfléchi qui dirige les animaux.—en parlant de l'homme, premier mouvement qui précède la réflexion.

INSTINCTIF, **IVE**, adj. qui vient de l'instinct, qui est produit de l'instinct : *mouvement instinctif*.

***INSTIPULÉ**, **ÉE**, adj. (instipulatus), sans stipule : bot.

INSTITUER, v. a. (instituere), établir quelque chose de nouveau :—*des jeux, une fête*.—établir en charge, en fonction : *instituer un officier*.—nommer un héritier par testament.

INSTITUT, s. m. (institutum), constitution, règle de vie d'un ordre religieux.—*de Bologne*, académie des sciences établie à Bologne.—*royal*, établissement littéraire fixé à Paris, et qui se compose des quatre académies.

INSTITUTS, s. m. pl. ou **INSTITUTES**, s. f. pl. principes du droit romain, rédigés par ordre de Justinien.

INSTITUTEUR, **TRICE**, s. (instructor), celui, celle qui institue, qui établit.—qui est chargé de l'éducation d'un jeune homme, d'une jeune personne.

INSTITUTION, s. f. *institucion* (institutio), action par laquelle on institue, on établit.—la chose instituée.—*d'héritier*, sa nomination.—*d'un enfant*, son éducation.

INSTRUCTEUR, s. m. (instructor), celui qui instruit.

INSTRUCTIF, **IVE**, adj. qui instruit ; ne se dit que des choses.

INSTRUCTION, s. f. *instruccion* (instructio), éducation, institution.—préceptes qu'on donne pour instruire.—connaissance qu'on donne de quelques faits ou usages qu'on ignore.—et pl. ordres donnés à un ambassadeur, etc.—*d'un procès*, tout ce qui est nécessaire pour le juger.

INSTRUIRE, v. a. (instruere), enseigner, donner des leçons pour les sciences, des préceptes pour les mœurs.—se dit par extension des bêtes :—*les chiens à chasser*.—informer, donner connaissance de...—*un procès*, le mettre en état d'être jugé.—*le procès de quelqu'un*, lui faire son procès en matières criminelles.

INSTRUIT, **E**, part. (instructus), qui a beaucoup de connaissances.

INSTRUMENT, s. m. *instrument* (instrumentum), outil, et généralement tout ce qui sert à faire une chose.—*de musique*, destiné à rendre des sons harmonieux.—acte public, contrat : prat.—fig. *vous avez été l'instrument de sa vengeance*, etc.

INSTRUMENTAL, **E**, adj. *instrumental*, qui sert d'instrument : *cause instrumentale*. *Musique instrumentale*, faite pour les instruments.

INSTRUMENTER, v. n. faire des procès-verbaux, des actes publics.

INSU, s. m. *insu*, est toujours précédé de la prép. à : *à moi, à ton, à leur, à notre, à votre insu* ; *à l'insu*, sans qu'on en ait eu connaissance.

***INSUBMERSIBLE**, adj. *inçubmersible* (submergere), qui ne peut être submergé : bot.

INSUBORDINATION, s. f. *inçubordination*, défaut de subordination.

INSUBORDONNÉ, **ÉE**, adj. *inçubordonné* (in, sub, ordinare), qui a l'esprit d'insubordination.

INSUFFISAMMENT, adv. *inçufizamment*, d'une manière insuffisante.

INSUFFISANCE, s. f. (insufficiencia), manque de suffisance.—incapacité.

INSUFFISANT, **E**, adj. *inçufisant* (insufficiens), qui ne suffit pas.

***INSUFFLATION**, s. f. *inçufacion* (insufflare), action de souffler dans quelque cavité du corps : méd.

INSULAIRE, s. et adj. *inçulère* (insularius), habitant d'une île.

INSULTANT, **E**, adj. (insultans), qui insulte ; il ne se dit que des choses.

INSULTE, s. f. (insultatio), mauvais traitement de fait et de paroles, avec dessein d'offenser. *Mettre une place hors d'insulte*, à l'abri d'un coup de main, en la fortifiant.

INSULTER, v. n. (insultare), faire une insulte.—v. n. manquer à ce qu'on doit aux personnes et aux choses :—*aux malheureux, au bon goût*.—*une place*, l'attaquer vivement et à découvert.

INSUPPORTABLE, adj. (sub, portare), intolérable, qui ne peut être souffert.

INSUPPORTABLEMENT, adv. *inçupportablement*, d'une manière insupportable.

INSURGÉ, **ÉE**, s. et adj. rebelle, qui est en insurrection.

INSURGENTS, s. m. pl. *inçurjans*, troupes hongroises, levées extraordinairement pour le service de l'état.—ceux qui se soulèvent contre le gouvernement.

INSURGER (S'), v. pron. (insurgere), se soulever contre le gouvernement.

INSURMONTABLE, adj. qui ne peut être surmonté.

INSURRECTION, s. f. *incurrèction*, soulèvement contre le gouvernement.

***INSURRECTIONNEL**, ELLE, adj. *insurrèctionnel*, èle, qui tient de l'insurrection.

***INTABULER**, v. a. (in, tabula), mettre le nom de quelqn'un sur le tableau de la liste des membres d'une compagnie.

INTACT, E, adj. *intàkt* (intactus), à quoi l'on n'a pas touché; pur, entier.

***INTACTILE**, adj. qui ne peut tomber sous le sens du tact.

INTARISSABLE, adj. *intariçable*, qui ne peut se tarir; au prop. et au fig.

INTÉGRAL, E, adj. *calcul intégral*, par lequel on trouve une quantité finie dont on connaît la partie infiniment petite. — s. f. *l'intégrale d'une différentielle*, la quantité finie dont cette différentielle est la partie infiniment petite.

INTÉGRALITÉ, s. f. état d'une chose entière, complète.

INTÉGRANT, E, adj. *parties intégrantes*, qui contribuent à l'intégrité d'un tout.

INTÉGRATION, s. f. *integracion*, action d'intégrer.

INTÈGRE, adj. (integer), qui est d'une probité incorruptible.

INTÉGRER, v. a. (integrare), trouver l'intégrale d'une différentielle: math.

INTÉGRITÉ, s. f. (integritas), vertu, qualité d'une personne intègre. — état d'un tout qui a toutes ses parties. — état parfait d'une chose saine et non écorruptue.

***INTÉGUMENT**, s. m. *intégumant* (integumentum), membranes qui couvrent les parties intérieures.

INTELLECT, s. m. *intèl-lèkt* (intellectus), faculté de l'âme, entendement.

INTELLECTIF, IVE, adj. *intèl-lèktif*, appartenant à l'intellect.

INTELLECTION, s. f. *intèl-lèktion* (intellectio), action de comprendre, de concevoir: dogm.

INTELLECTUEL, ELLE, adj. (intellectualis), qui est dans l'entendement, qui appartient à l'intellect; spirituel.

INTELLIGEMENT, adv. *intèl-ljant* (intelligenter), avec connaissance et intelligence.

INTELLIGENCE, s. f. (intelligentia), faculté intellectuelle, capacité de comprendre. — connaissance approfondie, compréhension nette et facile: *l'intelligence des langues, des affaires*. — amitié récipro-

que: *vivre en bonne intelligence*. — correspondance entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre: *ils sont d'intelligence pour vous tromper*. — substance purement spirituelle. *Dieu est la suprême intelligence. Les intelligences célestes, les anges.*

INTELLIGENT, E, adj. *intèl-ljant* (intelligens), qui a la faculté intellectuelle. — habile, versé en quelque matière.

INTELLIGIBLE, adj. *intèl-ligible* (intelligibilis), qui peut être ouï facilement et distinctement. — aisé à comprendre.

INTELLIGIBLEMENT, adv. (intelligibiliter), d'une manière intelligible.

INTEMPÉRamment, adv. *intampèramant* (intemperanter), avec intempérance.

INTEMPÉRANCE, s. f. (intemperantia), vice opposé à la tempérance.

INTEMPÉRANT, E, s. et adj. *intampérant* (intemperans), qui a le vice de l'intempérance.

INTEMPÉRÉ, ÉE, adj. *intampéré* (intemperatus), déréglé dans ses passions, dans ses appétits.

INTEMPÉRIE, s. f. *intampérie* (intemperies), dérèglement dans l'air ou dans les humeurs du corps.

***INTEMPESTIF**, IVE, adj. *intampèstif* (intempestivus), hors de saison.

INTENDANCE, s. f. *intandance* (intendere; *d'érsirw*, je tends avec force), direction, administration. — charge, fonction d'intendant. — temps que dure son administration. — maison où il réside. — district où s'étend sa charge.

INTENDANT, s. m. préposé pour diriger certaines affaires: — *de la maison d'un prince, etc.* — *d'une province, des finances, de la marine, etc.*

INTENDANTE, s. f. *intandante*, femme d'un intendant.

INTENSE, adj. *intance* (intensus), grand, fort, vif: phys.

INTENSION, s. f. *intancion* (intensio), force, véhémence, ardeur: phys.

INTENSITÉ, s. f. degré de force, d'activité: — *du son, de la lumière.*

INTENSIVEMENT, adv. avec force.

INTENTER, v. a. *intanter* (intentare), former, commencer: — *un procès, une accusation contre quelqu'un.*

INTENTION, s. f. (intensio), dessein par lequel on tend à quelque fin.

INTENTIONNÉ, ÉE, adj. *intancioné*, qui a certaines intentions.

INTENTIONNEL, ELLE, adj. *intancionèl*, èle, qui appartient à l'intention. *Espèces intentionnelles, images que les*

anciens supposaient sortir des corps pour frapper les sens.

INTER-ARTICULAIRE, adj. se dit de plusieurs cartilages situés entre les articulations.

INTERCADENCE, s. f. (inter, cadere), mouvement déréglé du pouls.

INTERCADENT, E, adj. *intèrkadant*, se dit d'un pouls irrégulier.

INTERCALAIRE, adj. *intèrkalèr* (intercalaris), ajouté, inséré. — (jour), ajouté dans les années bissextiles. — (lune), treizième lune qui se trouve dans une année, de trois ans en trois ans. *Vers intercalaires*, répétés plusieurs fois dans plusieurs petits poèmes anciens, dans les ballades, etc.

INTERCALATION, s. f. *intèrkalation* (intercalatio), addition d'un jour de quatre ans en quatre ans.

INTERCALER, v. a. *intèrkaler* (intercalare, de καλῆν, appeler), insérer.

INTERCÉDER, v. n. *intèrcéder* (intercedere; de inter; et cedo, formé de χαῖν, je cède), prier pour quelqu'un.

INTERCEPTER, v. a. (intercipere), arrêter par surprise: — une lettre. — interrompre le cours: — les rayons de la lumière.

INTERCEPTION, s. f. *intèrcéption* (interceptio), interruption du cours direct: — du son, des rayons de la lumière.

INTERCESSEUR, s. m. *intèrcéceur* (intercessor), celui qui intercède.

INTERCESSION, s. f. *intèrcécion* (intercessio), action d'intercéder.

***INTERCLAVICULAIRE**, s. m. *intèrklavikulèr* (inter, clavicula), ligament qui s'étend d'une clavicule à l'autre: anat.

INTERCOSTAL, E, adj. (intercostalis), qui est entre les côtes: anat.

***INTERCURRENT**, E, adj. *intèrkùr-rant* (intercurrents); se dit des fièvres qui règnent dans des saisons ou dans des lieux qui en sont ordinairement exempts, et d'une pulsation de l'artère qui se fait sentir entre deux autres: méd.

INTERCUTANÉ, ÉE, adject. (intercutis), entre la chair et la peau: anat.

INTERDICTION, s. f. *intèrdikcion* (interdictio), suspension des fonctions d'un office. — action d'interdire un prodigue.

INTERDIRE, v. a. (sur dire, excepté à la deuxième pers. du plur. du prés. de l'indic. où l'on dit *vous interdisez*) (*interdicere; de δείκω, δείκναι*, je montre), défendre quelque chose à quelqu'un: on lui a interdit l'entrée de la villa. — dé-

fendre par sentence à des ecclésiastiques l'exercice de leur charge; à des officiers de justice et autres, celui de leurs fonctions; à un particulier, de contracter, de disposer de son bien. — étonner, troubler, déconcerter.

INTERDIT, s. m. (interdictum), sentence qui suspend un prêtre de ses fonctions.

INTERDIT, E, part. (interdictus).

INTÉRESSANT, E, adj. *intèrèçant*, qui intéresse.

INTÉRESSÉ, ÉE, adj. *intèrècé*, qui a intérêt à quelque chose. — trop attaché à son profit, à ses intérêts: vues, démarches intéressées.

INTÉRESSER, v. a. *intèrècer* (interesse), faire entrer quelqu'un dans une affaire, en sorte qu'il ait part au succès, au profit. — importer: cela ne m'intéresse en rien. — émouvoir, toucher: ce roman ne m'intéresse pas. — le jeu, le rendre plus attachant par l'appât du gain. — v. pron. prendre intérêt, prendre part à quelque chose.

INTÉRÊT, s. m. ce qui importe à l'honneur, à l'utilité de quelqu'un. — profit. — ce que rapporte un capital prêté. — ce qui intéresse dans un ouvrage d'esprit.

INTÉRIEUR, E, adj. (interior; de εὐρὺς, au-dedans), qui est au-dedans; s'oppose à extérieur. L'homme intérieur, spirituel.

INTÉRIEUR, s. m. la partie de dedans: — du temple, et fig. d'une famille: Dieu seul connaît l'intérieur. Gai dans son intérieur, dans l'intérieur de sa maison.

INTÉRIEUREMENT, adv. au-dedans.

INTÉRIM, s. m. *intèrim* (mot latin), l'entre-temps: gouverner dans l'interim, par intérim. — édit de Charles-Quint.

INTERJECTION, s. f. *intèrjèktion* (interjectio), partie d'oraison qui sert à exprimer les passions: ah! hélas! — d'appel, action d'interjeter un appel: pal.

INTERJETER, v. a. (interjicere): — appel: appeler d'un jugement.

INTERLIGNE, s. m. *intèrli-gne* (inter, linea), espace entre deux lignes écrites ou imprimées. — s. f. ce qui sert à espacer les lignes: imprim.

***INTERLIGNER**, v. a. *intèrli-gner*, mettre des interlignes.

INTERLINÉAIRE, adj. *intèrliné-àr*, qui est écrit dans l'interligne.

***INTERLOBULAIRE**, adj. *intèrlobulèr* (inter; et lobus, de λοβός), entre les lobules du poumon: anat.

INTERLOCUTEUR, s. m. personnage qu'on introduit dans un dialogue.

INTERLOCUTION, s. f. *interlokution* (*interlocutio*), jugement par lequel on interloque : prat.

INTERLOCUTOIRE, s. et adj. *interlokutaire*; se dit d'un jugement qui interloque.

INTERLOPE, s. m. vaisseau marchand qui trafique en fraude, pour ne pas payer les droits.

INTERLOQUER, v. a. et n. (*interloqui*), ordonner une instruction préalable pour parvenir au jugement définitif.—fam. embarrasser, interdire.

INTERMAXILLAIRE, adj. *intermaxillaris* (*inter*, *maxillaris*), entre les mâchoires.

INTERMÈDE, s. m. (*intermedius*), divertissement entre les actes d'une pièce de théâtre.—substance jointe à une autre pour la distiller : chim.

INTÉRMÉDIAIRE, s. m. et adj. *intermédiaire*, qui est entre deux.

INTERMÉDIAT, E, adj. se dit d'un intervalle de temps entre deux actions, entre deux termes. *Congrégations intermédiaires*, qui se tiennent dans un couvent entre deux chapitres.

INTERMÉDIAT, s. m. (*lettre d'*), pour jouir des gages d'un office, depuis la mort du titulaire, jusqu'à ce que le successeur ait pris possession.

INTERMINABLE, adj. (*interminabilis*), qui ne saurait être terminé.

INTERMISSION, s. f. *intermissio* (*intermissio*), interruption, discontinuation.

INTERMITTENCE, s. f. *intermittentia*, discontinuation : — du pouls, de la fièvre.

INTERMITTANT, E, adj. *intermittens* (*intermittens*), qui discontinue et reprend par intervalles : pouls intermittent; fièvre, fontaine intermittente.

***INTERMUSCULAIRE**, adj. *intermuscularis* (*inter*, *musculus*); se dit de toute partie située entre les muscles : anat.

INTERNE, adj. (*internus*), qui est au dedans.

INTERNONCE, s. m. (*internuntius*), ministre qui est chargé des affaires de Rome au défaut d'un nonce.

***INTEROSSEUX**, s. m. pl. *interossea* (*inter*, *os*), petits muscles qui remplissent les intervalles que laissent entre eux les os.

INTERPELLATION, s. f. *interpellatio*

(*interpellatio*), sommation de répondre.

INTERPELLER, v. a. (*interpellare*), sommer de répondre sur un fait.

INTERPOLATEUR, s. m. (*interpolator*), celui qui interpole.

INTERPOLATION, s. f. *interpolatio* (*interpolatio*), action d'interpoler.

INTERPOLER, v. a. (*interpolare*), insérer un mot, une phrase dans un manuscrit.

INTERPOSER, v. a. *interponere* (*interponere*), mettre entre deux.—fig. employer... — l'autorité, la médiation de...

INTERPOSITION, s. f. *interpositio* (*interpositio*), situation d'un corps entre deux autres.—intervention d'une autorité supérieure; fig.

INTERPRÉTATIF, IVE, adj. *interpretatus* (*interpretatus*), qui interprète, qui explique.

INTERPRÉTATION, s. f. *interpretatio* (*interpretatio*), action d'interpréter, explication.

INTERPRÈTE, s. m. (*interpretes*), celui qui traduit d'une langue dans une autre, qui éclaircit le sens d'un auteur, qui est chargé de déclarer les intentions d'un autre, qui explique ce que présage une chose.

INTERPRÉTER, v. a. (*interpretari*), traduire d'une langue dans une autre : — expliquer ce qui est obscur ou caché. — prendre en bonne ou en mauvaise part.

INTERRÈGNE, s. m. *interregnum* (*interregnum*), intervalle de temps pendant lequel un état est sans chef.

INTERROGANT, adj. *interrogans* (*interrogans*); se dit du point qui marque interrogation.

***INTERROGAT**, s. m. *interrogatio*, question faite en justice : prat.

INTERROGATIF, IVE, adj. *interrogativus* (*interrogativus*), qui sert à interroger.

INTERROGATION, s. f. *interrogatio* (*interrogatio*), question faite à quelqu'un.—figure de rhétorique par laquelle on interroge.

INTERROGATOIRE, s. m. *interrogatorius* (*interrogatorius*), questions du juge et réponses de l'accusé.—procès-verbal qui les contient.

INTERROGER, v. a. *interrogare* (*interrogare*), faire une question, une demande à quelqu'un.—sa conscience, la consulter, l'examiner; fig.

INTERROMPRE, v. a. *interrompere* (*interrompere*), empêcher la continuation ou la continuité d'une chose : — un orateur, son travail, le cours d'une rivière.

INTERROMPU, UE, part. et adj. interrompé d'espaces vides : bot.

INTERRUPTION, s. f. *interrupcion* (interruptio), action d'interrompre.—état de ce qui est interrompu.

INTERSECTION, s. f. *intèrcèkcion* (interseccio), point où deux lignes se coupent.

***INTERSTELLAIRE**, adj. *intèrstèl-lère* (inter stellæ); se dit d'un espace entre les étoiles : astron.

INTERSTICE, s. m. (interstitium; de inter et stare; *scd*), intervalle de temps qu'on doit observer entre la réception de deux ordres sacrés.—petits intervalles entre les molécules des corps : phys.

***INTERTRANSVERSAIRE**, s. m. *inter-transversèrs* (inter, transversarius), ligament qui monte tout le long de la colonne vertébrale, et s'attache à toutes les apophyses transverses : anat.

INTERVALLE, s. m. *intervale* (intervallum), distance d'un lieu ou d'un temps à un autre.

***INTERVALVAIRE**, adj. *interval-sère* (inter, valvus); se dit d'une cloison interposée entre les valves d'un fruit : bot.

INTERVENANT, E, s. et adj. (interveniens), t. de pratique, qui intervient.

INTERVENIR, v. n. (intervenire), entrer dans une affaire par un intérêt quelconque.—se rendre médiateur; interposer son autorité, etc. On le dit des jugemens qui se rendent durant un procès, etc.

INTERVENTION, s. f. *intèrvancion* (interventio), action d'intervenir dans une affaire, dans un acte, etc.

INTERVERSION, s. f. *intèrvèrcion* (interversio), dérangement, renversement d'ordre.

***INTERVERTÉBRAL**, E, adj. (inter, vertebra); se dit d'un cartilage situé entre les vertèbres : anat.

INTERVERTIR, v. a. (intervertere), déranger, renverser.

INTERVERTISSEMENT, s. m. *intèrvèrticèment*, action d'intervertir.

INTESTAT, s. m. *intèstat* (intestatus), (*scd*), sans avoir fait de testament. Héritier *ab intestat*, de quelqu'un mort intestat.

INTESTIN, s. m. *intèstin* (intestinum, de *ètrès*, au-dedans; et *scd*, je suis placé), boyau.

INTESTIN, E, adj. (intestinus), qui est dans le corps, interne. Guerre intestine, civile : fig.

INTESTINAL, E, adj. qui appartient aux intestins. On nomme *vers intestinaux* des vers qui naissent et se développent dans les intestins de divers animaux.

***INTIGÉE**, adj. f. (*plante*), sans tige évidente : bot.

INTIMATION, s. f. *intimacion* (intimatio), acte par lequel on intime.

INTIME, adj. (intimus, d'*ètrès*, au-dedans):—(*ami*), avec qui l'on est étroitement lié.—(*union*), très-étroite.—fam. et subst. c'est son intime. Sens intime, sentiment de ce qui se passe au-dedans de nous.

INTIMÉ, ÉE, s. (intimatus), celui, celle qui se défend en cause d'appel.

INTIMEMENT, adv. *intimement* (intimé):—unis, étroitement. Il en est intimement (intérieurement et profondément) persuadé.

INTIMER, v. a. (intimare), signifier avec autorité du magistrat.—appeler en justice.

INTIMIDATION, s. f. *intimidacion*, action d'intimider : pal.

INTIMIDER, v. a. (timidus), donner de la crainte à....

INTIMITÉ, s. f. (intimus), liaison intime.

INTITULÉ, s. m. titre qu'on met à un acte.

INTITULER, v. a. (intitulare), donner un titre à un acte, à un livre.

INTOLÉRABLE, adj. (intolerabilis), qui ne peut se tolérer.

INTOLÉRANCE, s. f. (intolerantia), défaut de tolérance, en matière d'opinions religieuses.

INTOLÉRANT, E, s. et adj. (intolerans), qui manque de tolérance.

INTOLÉRANTISME, s. m. doctrine des intolérans.

INTONATION, s. f. *intonacion* (intonare; de *tonès*, ton), manière d'entonner un chant.

***INTORSION**, s. f. *intorcion*, contorsion d'une partie : bot.

INTRADOS, s. m. partie intérieure et concave d'une voûte.

INTRADUISIBLE, adj. (traducere), qui ne peut se traduire.

INTRAITABLE, adj. *intrètable* (intractabilis), rude, d'un commerce difficile.

INTRANSITIF, IVE, adj. *intransitif*, (transivitus); se dit des verbes neutres qui expriment des actions qui ne passent pas hors du sujet qui agit : ex. *dîner, danser*.

INTRANT, s. m. (*intrans*), celui qui, dans l'université de Paris, était choisi par la nation pour élire le recteur.

IN-TRENTE-DEUX, s. m. livre dont chaque feuille est pliée en 32 feuillets.

INTRÉPIDE, adj. (*intrepidus*), qui ne craint point le danger.

INTRÉPIDEMENT, adv. *intrépide-ment* (*intrepidè*), d'une manière intrépide.

INTRÉPIDITÉ, s. f. fermeté inébranlable dans le péril.

INTRIGANT, E, s. et adj. qui se mêle de beaucoup d'intrigues.

INTRIGUE, s. f. *intrigue*, pratique secrète pour faire réussir une affaire. — différens incidens qui forment le noeud d'une pièce de théâtre. — embarras, incident fâcheux. — commerce secret de galanterie.

INTRIGUER, v. a. *intrigher* (*intricare*), embarrasser; ne régit que les personnes. — v. n. faire des intrigues. — v. pron. se donner beaucoup de peine et de soin pour faire réussir une affaire.

INTRINSEQUE, adj. *intrinsecus* (*intrinsecus*), intérieur, qui est au-dedans : phil. Valeur intrinsèque des monnaies, leur valeur par rapport au poids.

INTRINSEQUEMENT, adv. *intrinsecèment*, d'une manière intrinsèque.

INTRODUCTEUR, TRICE, s. celui, celle qui introduit.

INTRODUCTIF, IVE, adj. qui introduit, qui sert comme d'entrée : prat.

INTRODUCTION, s. f. *introduktion* (*introductio*), action d'introduire : — de la sonde dans la vessie; et fig. — d'une coutume. — discours préliminaire à la tête d'un ouvrage. — entrée, acheminement à une science. — d'une instance, commencement d'une procédure : pal.

INTRODUIRE, v. a. (*introducere*), donner entrée, faire entrer. — une coutume, lui donner cours.

INTRODUIT, E (*introducatus*), part.

INTROIT, s. m. *intro-it* (*introitus*), le commencement de la messe.

INTROMISSION, s. fém. *intromission* (*intromissio*), action par laquelle un corps est introduit dans un autre : phys.

INTRONISATION, s. f. *intronisation* (*iv*, dans ou sur; *θρονος*, siège, trône), action par laquelle on intronise.

INTRONISER, v. a. *intronizer*, installer un évêque.

INTROUVABLE, adj. qui ne peut se trouver.

INTRUS, E, s. et adj. (*intrusus*), qui s'est mis, sans aucun droit, en possession d'une chose.

INTRUSION, s. f. *intrusion*, action par laquelle on s'introduit, contre le droit ou la forme, dans un bénéfice, dans une charge, etc.

INTUITIF, IVE, adj. *intu-i-tif*: vision intuitive de Dieu, telle que les bienheureux l'ont dans le ciel.

INTUITION, s. f. *intu-i-cion* (*intueor*), vision claire et certaine des bienheureux à l'égard de Dieu.

INTUITIVEMENT, adv. *intu-i-tive-ment*, d'une manière intuitive.

INTUMESCENCE, s. f. *intumescence* (*intumescere*), gonflement : phys.

INTUS-SUSCEPTION, s. fém. *intus-susception* (*intus*, *susceptio*), introduction d'un suc dans un corps organisé, manière dont s'accroissent les corps vivans.

***INULE**, s. f. *i-nule* (*inula*), plante, genre de corymbifères.

INUSITÉ, ÉE, adj. *i-nusité* (*inuitatus*), qui n'est pas usité.

INUTILE, adj. (*inutilis*), qui n'est d'aucune utilité.

INUTILEMENT, adv. *i-nutilement*, sans utilité, en vain.

INUTILITÉ, s. f. (*inutilitas*), manque d'utilité. — défaut d'emploi, d'occasion de servir : on le laisse dans l'inutilité. — au pl. choses inutiles.

INVAINCUE, UE, adj. *invinctus* (*invictus*), qui n'a point été vaincu; mot poét.

INVALIDE, s. et adj. (*invalidus*), estropié, infirme : *soldat invalide*, *Hôtel des Invalides*. — fig. qui n'a point les conditions requises par la loi pour produire son effet.

INVALIDEMENT, adv. *invalidement* (*invalidè*), sans validité.

INVALIDER, v. a. rendre, déclarer nul : prat.

INVALIDITÉ, s. f. manque de validité. *L'invalidité d'un contrat, d'un mariage*.

INVARIABILITÉ, s. f. qualité de ce qui est invariable.

INVARIABLE, adj. (*variabilis*), qui ne change point.

INVARIABLEMENT, adv. *invariablement*, d'une manière invariable.

INVASION, s. f. *invasion* (*invasio*), irruption dans un pays, pour s'en emparer, pour le piller.

INVECTIVE, s. f. (*invectives*), expression véhémement et injurieuse.

INVECTIVER, v. n. dire des invectives : — contre quelqu'un, contre le vice.

INVENDABLE, adj. *invendabile* (*invendibilis*), qu'on ne peut pas vendre.

INVENDU, UE, adj. (*invenditus*), qui n'a pas été vendu.

INVENTAIRE, s. m. *inventars* (*inventarium*), dénombrement par écrit des effets de quelqu'un.—vente de meubles inventoriés.

INVENTER, v. a. (*invenire*), trouver quelque chose de nouveau par la force de son esprit.—supposer, controuver.

INVENTEUR, TRICE, s. *inventor* (*inventor*), celui, celle qui a inventé.

INVENTIF, IVE, adj. *inventif*, qui a le génie, le talent d'inventer.

INVENTION, s. f. *invention* (*inventio*), faculté, action d'inventer.—chose inventée.—découverte de reliques, et fête en mémoire de cette découverte.

INVENTORIER, v. a. *inventorier*, mettre dans un inventaire.

INVERSABLE, adj. *inversable* (*invertere*), qui ne peut verser : *voiture inversable*.

INVERSE, adj. (*inversus*), pris dans un ordre renversé : log. mathém. et phys. *Proposition inverse*, où l'attribut de la proposition directe est mis à la place du sujet. Une grandeur est en *raison inverse* d'une autre, quand la première augmente dans le même rapport que l'autre diminue, ou diminue dans la proportion que l'autre augmente.

INVERSION, s. f. *inversio* (*inversio*), changement dans l'ordre ordinaire des mots.

***INVERTÉBRÉS**, adj. m. pl. se dit des animaux dépourvus de squelette, de colonne vertébrale osseuse : hist. nat.

INVESTIGATEUR, s. m. (*investigator*), qui fait des recherches suivies sur un objet.

INVESTIGATION, s. f. *investigacion* (*investigatio*), recherche suivie sur un objet ; peu usité.

INVESTIR, v. a. (*investire* ; *de seducere*), mettre en possession d'un fief.—envelopper de troupes une place de guerre, et en fermer toutes les issues.

INVESTISSEMENT, s. m. *investicement*, action d'investir une place pour l'assiéger.

INVESTITURE, s. f. mise en possession d'un fief.

INVÉTÉRÉ, ÉE, adj. (*inveteratus*), vicilli, enraciné.

INVÉTÉRER (S'), v. pron. (*inveterascere*), devenir vieux et difficile à guérir ; se dit des maladies, et fig. des mauvaises habitudes.—v. n. *il ne faut pas laisser invétérer les maladies*.

INVINOIBLE, adj. (*invincibilis*), qu'on

ne saurait vaincre : *armée, obstacles invincibles*. *Argument invincible*, sans réplique.

INVINCIBLEMENT, adv. *invinciblement*, d'une manière invincible.

IN-VINGT-QUATRE, s. m. livre dont chaque feuille est pliée en 24 feuillets.

INVIOLABILITÉ, s. f. qualité de ce qui est inviolable.—prérogative qu'a une personne publique de ne pouvoir être mise en jugement pour faits relatifs à ses fonctions.

INVIOLABLE, adj. (*inviolabilis*), qu'on ne doit jamais violer, enfreindre. *Personne inviolable*. V. *Inviolabilité*.

INVIOLABLEMENT, adv. *inviolablement*, d'une manière inviolable.

INVISIBILITÉ, s. f. (*invisibilitas*), qualité, état de ce qui est invisible.

INVISIBLE, adj. (*invisibilis*), qui, par sa nature, ne peut être vu. *Devenir invisible*, disparaître subitement et sans qu'on s'en aperçoive.

INVISIBLEMENT, adv. *invisiblement* (*invisibiliter*), d'une manière invisible.

INVITATION, s. f. *invitacion* (*invitatio*), action d'inviter.

INVITATOIRE, s. f. *invitatorium* (*invitatorius*), nom d'une antienne qui se chante à matines.

INVITER, v. a. (*invitare*), prier, convier de se trouver à.... — exciter, porter à....

INVOCATION, s. f. *invokacion* (*invocatio*), action d'invoquer.—vers d'un poème par lesquels on invoque une divinité.

INVOLONTAIRE, adj. *involontaire* (*involuntarius*), fait sans la participation de la volonté.

INVOLONTAIREMENT, adv. sans le vouloir.

***INVOLUCELLE**, s. m. v. *involucèle* (*involucrum*), involucre partiel ou secondaire : bot.

***INVOLUCRE**, s. m. (*involucrum*). V. *Collerette* : bot.

INVOLUCRÉ, ÉE, adj. pourvu d'un involucre : bot.

INVOLUTÉ, ÉE, adj. (*involutus*), se dit d'une gemmation où les rudimens des feuilles sont roulés en dedans : bot.

***INVOLUTION**, s. f. *involucion* (*involutio*), assemblage d'embarras, de difficultés : prat.

INVOQUER, v. a. *invoker* (*invocare*), appeler à son aide une puissance surnaturelle : — *Dieu, les saints, les Muses*, etc.—une loi, un témoignage, les citer en sa faveur ; fig.

INVRAISEMBLABLE, adj. (*verisimilis*), qui n'est pas vraisemblable.

INVRAISEMBLANCE, s. f. *invreçance*, défaut de vraisemblance.

INVULNÉRABILITÉ, s. f. état de ce qui est invulnérable.

INVULNÉRABLE, adj. (*vulnerabilis*), qui ne peut être blessé; prop. et fig.

***IODE**, s. m. corps solide, lamelleux, bleuâtre, et d'un éclat métallique: chim.

***IODIQUE**, adj. (*acide*), combinaison d'oxygène et d'iode.

IONIEN, ENNE, adj. *i-oni-en, ène*; se dit d'un dialecte grec et d'un mode de musique.

IONIQUE, adj. *ionike* (*Iôn*, fils de Xuthus, qui donna son nom à l'Ionie): — (*secte*), de Thalès. — (*ordre*), le troisième des ordres d'architecture. On dit aussi *vers, mode ionique*, etc.

IOTA, s. m. neuvième lettre de l'alphabet grec. *Il n'y manque pas un iota*, il n'y manque rien.

***IOTACISME**, s. m. *iotaisme*, substitution faite par les Grecs modernes, de la prononciation de l'*iota* à celle d'autres voyelles ou diphthongues.

IPÉCACUANHA, s. m. *i-pékaku-a-na*, racine vomitive du Mexique, genre de rubiacées.

***IPS**, s. m. *ips*, genre d'insectes coléoptères.

IPSO FACTO (mots latins), par le seul fait: *celui qui frappe un prêtre est ex-communicé ipso facto*.

IRASCIBLE, adj. *irascible* (*irascibilis*): *appétit, partie, faculté irascible*, qui porte l'âme à vaincre les difficultés qui se rencontrent dans la poursuite du bien ou dans la fuite du mal.

IRE, s. f. (*ira*), colère; poésie marot.

IRIDÉES, s. f. pl. famille de plantes monocotylédones, à étamines périgynes.

***IRIDIUM**, s. m. *iridiôm*, métal découvert dans la mine de platine.

IRIS, s. m. *iris*, l'arc-en-ciel, météore. — plante de la famille des iridées. — membrane circulaire chargée de différentes couleurs qu'on voit au travers de la cornée transparente. — s. f. divinité païenne. — ou *Pierre d'Iris*, pierre qui offre les couleurs de l'arc-en-ciel. — ou *Vert d'Iris*, couleur qu'on emploie à la gouache.

IRISÉ, ÉE, adj. *irisé*, qui offre les nuances de l'iris: hist. nat.

IRLANDE, une des îles Britanniques.

***IRLANDAIS, E**, s. et adj. *irlandès*, *des*, d'Irlande.

IRONIE, s. f. (*ἰσχυρία*), dissimulation,

raillerie), fig. de rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre.

IRONIQUE, adj. *ironike*, qui tient de l'ironie.

IRONIQUEMENT, adv. par ironie.

***IRÔQUOIS**, peuple de l'Amérique-Septentrionale.

IRRADIATION, s. f. *irradiacion* (*irradiare*), émission des rayons d'un corps lumineux.

IRRAISONNABLE, adj. *irrèsonable* (*irrationabilis*), qui n'est pas doué de raison.

IRRATIONNEL, ELLE, adj. *irrèsonnel, èle* (*irrationalis*), se dit des quantités qui n'ont aucune commune mesure avec l'unité.

IRRÉCONCILIABLE, adj. *irrèconciliable* (*reconciliare*), qui ne peut se réconcilier.

IRRÉCONCILIABLEMENT, adv. d'une manière irréconciliable.

IRRÉCUSABLE, adj. *ir-rècusable* (*irrecusabilis*): — (*juge, témoin*), qui ne peut être récusé.

IRRÉDUCTIBILITÉ, s. f. *ir-rèduktibilité*, qualité de ce qui est irréductible.

IRRÉDUCTIBLE, adj. *ir-rèduktible* (*reducere*); se dit des oxydes métalliques qu'on ne peut ramener à l'état de métal. — qui ne peut être réduit sous une forme plus simple: algèbre.

IRRÉFLÉCHI, IE, adj. *ir-rèflèchi* (*reflectere*), qui n'est point réfléchi.

***IRRÉFLEXION**, s. f. *ir-rèflèccion* (*reflexio*), défaut de réflexion; mot nouv.

IRRÉFORMABLE, adj. *ir-rèformable* (*irreformabilis*), qu'on ne peut réformer.

IRRÉFRAGABLE, adj. *ir-rèfragable* (*refragari*), qu'on ne peut contredire.

IRRÉGULARITÉ, s. f. *ir-règularité* (*irregularitas*), manque de régularité; au propre et au fig.

IRRÉGULIER, ÈRE, adj. *ir-règulier*, qui n'est pas suivant les règles. *Vers irrèguliers*, où le poète ne s'assujettit pas aux règles ordinaires des grands poèmes.

IRRÉGULIÈREMENT, adv. *ir-règulièrèment* d'une manière irrégulière.

IRRÉLIGIEUSEMENT, adv. *ir-rèligièusement* (*irreligiosè*), avec irréligion.

IRRÉLIGIEUX, EUSE, adj. (*irreligiosus*), contraire à la religion, ou qui blesse le respect qui lui est dû.

IRRÉLIGION, s. f. *ir-rèligion* (*irreligio*), manque de religion.

IRRÉMÉDIABLE, adj. *ir-rèmediable* (*irremediabilis*), à quoi l'on ne peut remédier.

IRRÉMÉDIABLEMENT, adv. de manière qu'on ne peut y remédier.

IRRÉMISSIBLE, adj. *ir-rémiscible* (irremissibilis), impardonnable.

IRRÉMISSIBLEMENT, adv. sans rémission, sans miséricorde.

IRRÉPARABLE, adj. *ir-réparable* (irreparabilis), qu'on ne peut réparer.

IRRÉPARABLEMENT, adv. *ir-réparablement*, d'une manière irréparable.

IRRÉPRÉHENSIBLE, adj. *ir-répréhensible* (irreprehensibilis), qu'on ne saurait reprendre.

IRRÉPRÉHENSIBLEMENT, adv. d'une manière irrépréhensible.

IRRÉPROCHABLE, adj. (reprobare), à qui l'on ne peut faire aucun reproche.

IRRÉPROCHABLEMENT, adv. *ir-réprochablement*, d'une manière irréprochable.

IRRÉSISTIBILITÉ, s. f. *ir-résistibilité*, qualité de ce qui est irrésistible.

IRRÉSISTIBLE, adj. *ir-résistible* (resistere), à quoi l'on ne peut pas résister.

IRRÉSISTIBLEMENT, adv. *ir-résistiblement*, d'une manière irrésistible.

IRRÉSOLU, UE, adj. *ir-résolu*, qui a peine à se déterminer.

IRRÉSOLUMENT, adv. *ir-résolument*, d'une manière irrésolue.

IRRÉSOLUTION, s. f. *ir-résolution* (solutio), incertitude, indécision.

IRRÉSPECTUEUX, EUSE, adj. qui manque au respect, ou qui manque de respect.

IRRÉVÉREMENT, adv. *ir-révèrement*, avec irrévérence.

IRRÉVÉRENCE, s. f. (irreverentia), manque de révérence, de respect.

IRRÉVÉRENT, E, adj. *ir-révérant* (irreverens), qui est contre le respect qu'on doit; ne se dit qu'en matière de religion.

IRRÉVOCABILITÉ, s. f. *ir-révocabilité*, qualité de ce qui est irrévocable.

IRRÉVOCABLE, adj. *ir-révokable* (irrevocabilis), qui ne peut être révoqué.

IRRÉVOCABLEMENT, adv. (irrevocabiler), d'une manière irrévocable.

IRRIGATION, s. f. *ir-rigacion* (irrigatio), arrosage des terres par des rigoles.

IRRITABILITÉ, s. f. *ir-ritabilité* (irritabilitas), qualité de ce qui est irritable : — des nerfs, des fibres, du caractère.

IRRITABLE, adj. *ir-ritable* (irritabilis), qui s'irrite aisément.

IRRITANT, E, adj. *ir-ritant* (irritans), qui irrite : méd. — qui annule : pal.

IRRITATION, s. f. *ir-ritacion* (irritatio), action de ce qui irrite les humeurs, les membranes. — état des humeurs irritées.

IRRITER, v. a. et pron. (irritare), mettre, se mettre en colère. — en parlant des choses, augmenter, aigrir : — la colère, la fièvre. — provoquer, exciter : — les desirs, l'appétit. Les flots irrités, agités par la tempête; fig.

***IRRORATION**, s. f. *ir-roracion* (irrorare), arrosage : chim.

IRRUPTION, s. f. *ir-rupcion* (irruptio), entrée soudaine des ennemis dans un pays.

ISABELLE, s. m. et adj. *izabèle* (couleur), entre le blanc et le jaune.

***ISAGONE**, s. m. *isagone* (isos, égal; γωνία, angle), qui est à angles égaux; géom.

***ISARD**, s. m. *isar*, chamois.

***ISATIS**, s. m. *isatis*, quadrupède du nord, qui tient du renard et du chien.

***ISCHIO-CAVERNEUX**, s. m. *iskio-kavernous*; nom de deux petits muscles.

***ISCHIOCÈLE**, s. f. *iskiocèle* (κῆλη, hernie), hernie d'un intestin à travers l'os sacrum et la tubérosité de l'ischion.

***ISCHION**, s. m. *iskion* (ἰσχίον; ὀσχεύς, rein), seconde pièce de l'os innominé.

ISCHURÉTIQUE, adject. *iskurétique*, propre à modérer ou à guérir l'ischurie.

ISCHURIE, s. f. (*ἰσχουρία*; ὀύρον, urine), suppression totale d'urine.

ISÈRE (L'), riv. et dép. de France.

ISIAQUE, adj. *iziake* (table), qui représente les mystères de la déesse Isis.

***ISIS**, s. f. *izis*, genre de polypiers.

ISLAMISME, s. m. *islamisme*, mahométisme.

***ISLANDAIS, E**, s. et adj. *islandès*, d'Islande.

ISOCÈLE, adj. V. *Isoscèle*.

ISOCHRONE, adj. *izokrone* (isos, égal; χρόνος, temps), se dit des mouvements qui se font en même temps, en temps égaux : mécan.

***ISOÈTE**, s. f. *izoète* (ἴσος, égal; ἔτος, année), genre de fougères qui durent toute l'année.

***ISOGONE**, adj. *isogone* (γωνία, angle), qui forme des angles égaux.

ISOLEMENT, s. m. *isolemant*, état de ce qui est isolé.

***ISOLEMENT**, adv. *isolément*, d'une manière isolée.

ISOLER, v. a. *isoler*, faire qu'un corps ne tienne à aucun autre. — v. pron. se séparer de la société. — au part. seul, qui ne tient à rien; pop. et fig.

*ISOLOIR, s. m. *isoloar*, instrument de physique qui sert à isoler les corps pour les électriser.

*ISOPÉRIMÈTRE, adj. (*ἴσος*, égal; *περίμετρον*, contour), se dit des figures dont les contours sont égaux.

*ISOPODES, s. m. pl. ordre de crustacés.

*ISOSCELE, adj. *izocèle* (*ἰσός*, jambe); se dit d'un triangle qui a deux côtés égaux.

ISRAÉLITE, s. *i-zraélite*, ancien peuple, les Hébreux. C'est un bon israélite, un homme simple, plein de candeur.

*ISSANT, E, adj. *issant*, placé sous le chef; blas.

ISSU, UE, *issu*, part. du v. *issir*, inusité; descendu d'une personne, d'une race.

ISSUE, s. f. *issue*, sortie.—fig. événement, succès bon ou mauvais.—moyen, expédient pour sortir d'une affaire.—au pl. dehors, environs d'une ville, d'une maison.—extrémités et entrailles de quelques animaux. *A l'issue du dîner*, etc. à la sortie.

ISTHME, s. m. *istme* (*ἰσθμός*), langue de terre qui joint deux terres et qui sépare deux mers.

*ISTIOPHORES, s. m. pl. *istiophores* (*ἰστίον*, voile; *φέρω*, je porte), poissons thorachiques.

ITALIE, grand pays d'Europe.

*ITALIEN, ENNE, s. et adj. *itali-in*, *ienne* (Italus), qui est d'Italie.

ITALIQUE, s. et adj. *italike*, caractère qui diffère du romain en ce qu'il est un peu couché: imprim.

ITEM, adv. *item* (mot latin), de plus.—s. m. article de compte. *Voilà l'item*, fam. voilà la difficulté.

ITÉRATIF, IVE, adj. (*iterare*), répété deux, trois ou quatre fois: prat.

ITÉRATIVEMENT, adv. *itérativement*, d'une manière itérative.

ITÉRATO (*sentence d'*), portant con-

trainte par corps, après les quatre mois: palais.

ITINÉRAIRE, s. m. *itinéraire* (*itinerarium*), note des lieux où l'on passe en allant d'un pays à un autre.—récit de ce qui est arrivé à ceux qui ont fait ce chemin.

*IULE, s. m. genre d'insectes aptères à corps vermiforme, de la famille des mille-pieds.

IVE, IVETTE, s. f. plante; espèce de germandrée.

IVOIRE, s. m. *ivoare* (ebur), dent d'éléphant détachée pour être mise en œuvre.

IVRAIE, s. f. *ivrée*. V. *Ivroie*.

IVRE, adj. (*ebrius*), qui a le cerveau troublé par les fumées d'une liqueur spiritueuse.—*d'ambition, de vanité, de joie*; fig.

IVRESSE, s. f. *ivresse*, état d'une personne ivre.—*des passions*; fig. *La docte ivresse*, l'enthousiasme poétique.

IVROGNE, s. et adj. *ivro-gne*, sujet à s'enivrer.

IVROGNER, v. a. *ivro-gner*, boire avec excès et souvent; pop.

IVROGNERIE, s. f. *ivro-gnerie*, habitude ou action de s'enivrer.

IVROGNESSE, s. f. *ivrognèce*, femme sujette à s'enivrer; pop.

IVROIE ou IVRAIE, s. f. *ivrée*, mauvaise herbe à graine noire, qui croît parmi le blé; genre de graminées.

*IXEUTIQUE, s. f. *ixeutique* (*ἰξευτικός*, qui concerne l'oiseleur; d'*ἵξω*, glu), art de prendre les oiseaux à la glu.

IXIA, s. f. *ixia* (*ixia*), plante bulbeuse qui porte une belle fleur printanière.

*IXODE, s. m. *ixode* (*ἰξόδης*, visqueux), ou *Tique*, espèce de pou des animaux, qui tient fortement à leur peau.

*IZARI, s. m. garance du levant

J, dixième lettre de l'Alphabet.

J, s. m. (*je* ou *ji*), septième consonne, et dixième lettre de l'alphabet.

JA, adv. déjà; v. m.

*JABIRU, s. m. oiseau, genre d'échassiers.

JABLE, s. m. rainure ou entaille faite dans les douves des tonneaux.

JABLER, v. a. faire le jable dans les douves.

*JABLOIRE, s. f. *jabloare*, instrument pour jabler.

JABOT, s. m. dilatation de l'œsophage, poche membraneuse que les oiseaux ont sous la gorge, où sejourne quelque temps leur nourriture avant de passer dans l'estomac.—*mouseline*, etc. attachée à l'ouverture de la chemise, devant l'estomac.

JABOTTER ou **JABOTER**, v. n. caqueter, dire des bagatelles.

***JACAMAR**, s. m. genre d'oiseaux de l'ordre des pies.

***JACANA**, s. m. oiseau de rivage du nouveau continent.

***JACAPA**, s. m. genre d'oiseaux sylvains.

JACÉE, s. f. plante, genre de cinarocéphales.

JACENT, E, adj. *jaçant* (jacens), abandonné, sans maître : pal.

JACHÈRE, s. f. état d'une terre labourable qu'on laisse reposer.—cette terre même quand elle repose.

JACHÉRER, v. a. labourer des jachères.

JACINTHE, s. f. *jacinte* (ῥακινθος), genre de lilacées.

***JACO**, s. m. nom vulgaire de quelques espèces de perroquets.

JACOBÉE, ou *Herbe de Saint-Jacques*, s. f. plante à fleurs radiées.

***JACAIT QUE**, conj. quoique; v. m.

***JACOBIN**, s. m. oiseau des Indes, espèce de gros bec.

***JACOBINS**, s. m. pl. *jakobins*, nom donné d'abord aux membres d'une société de démagogues établie, en 1789, à l'ancien couvent des Jacobins à Paris, et qu'on a depuis appliqué à ceux qui professaient les mêmes principes.

JACTANCE, s. f. (jactantia), vanterie.

***JACTATION**, s. f. *jaktacion* (jactatio), agitation continuelle : méd.

***JACTER** (SE), v. pron. (jactare), se vanter; v. m.

JACULATOIRE, adj. (jaculatorius); se dit d'une oraison courte et fervente.

JADE, s. m. ou *Pierre néphrétique*, pierre dure et verdâtre.

JADIS, adv. *jadis* (jam diu), autrefois, au temps passé; se dit surtout en vers.

***JAGUAR**, s. m. quadrupède carnivore de l'Amér.-Mér., du genre des chats.

JAILLIR, v. n. *ja-llir* (ll m.) (jaculari), saillir, sortir impétueusement; se dit des liquides.

JAILLISSANT, E, adj. *ja-llissant* (ll m.), qui jaillit.

JAILLISSEMENT, s. m. *ja-llissement* (ll m.), action de jaillir.

JAIS ou **JALET**, s. m. *jès, jaiè* (γαιδ-τος; de Gaggis, fleuve de Lycie), bitume fossile d'un noir luisant.—verre de diverses couleurs.

JALAGE, s. m. *jalaje*, droit seigneurial sur le vin vendu en détail.

JALAP, s. m. *jalap*, plante dont la racine est purgative.

JALE, s. f. espèce de grande jatte ou de baquet.

JALET, s. m. *jalè*, petit caillou rond; v. m.

JALON, s. m. bâton qu'on plante en terre pour aligner.

JALONNER, v. a. et n. *jaloner*, planter des jalons de distance en distance.

JALUSER, v. a. *jalouser*, avoir de la jalousie contre quelqu'un.

JALOUSIE, s. f. *jalousie*, chagrin qu'on a de voir posséder par un autre un bien qu'on désire; se dit surtout de ce qui a rapport à l'amour.—envie qu'excite la gloire, la prospérité d'un concurrent.—treillis de bois ou de fer, au travers duquel on voit sans être vu.

JALOUX, OUSE, adj. *jaloux, ouze* (ζηλα-τικός; de ζῆλος, amour excessif, envie, émulation), qui a de la jalousie, surtout en amour.—envieux. *Etre jaloux de sa réputation*, avoir un grand désir de la conserver. *Vaisseau jaloux*, qui roule beaucoup. *Place jalouse*, très-exposée, t. de guerre.—s. m. celui qui a de la jalousie en amour.

JAMAÏQUE, *jama-ïque*, une des Antilles, aux Anglais.

JAMAIS, adv. de temps, *jamés* (jam magis), en aucun temps.—s. m. *à tout jamais, au grand jamais*, exprime un temps sans fin. *A jamais, pour jamais*, pour toujours. Il s'emploie quelquefois sans être négatif : *c'est un brave, s'il en fut jamais*.

JAMBAGE, s. m. *janbaje*, chaîne de pierres qui soutient un édifice.—*de porte, de cheminée*, ce qui en soutient le haut, à droite et à gauche.—t. d'écriture, lignes droites de l'm, de l'n, de l'u.

JAMBE, s. f. *janbe* (campa; de καμπή, courbure, jointure des membres), partie du corps de l'animal, du genou au pied.—membre charnu que l'animal, renfermé dans une coquille, fait sortir au dehors, et dont il pose sur le sol l'extrémité qu'on nomme *pied*.—fig. les deux branches d'un compas.—*sous poutre*, jambage qui soutient les poutres.

JAMBÉ, ÉE, adj. *janbé*, qui a la jambe bien faite. *Jambé* ne se dit qu'avec bien : *c'est un jeune homme bien jambé*; fam.

JAMBETTE, s. f. *janhète*, petit couteau dont la lame se plie dans le manche.

JAMBIERS, s. m. pl. *janbiés*, nom de trois muscles qui participent au mouvement du tarse sur la jambe.

JAMBON, s. m. *janbon*, cuisse ou épaule d'un cochon, qui a été salée.

JAMBONNEAU, s. m. *janbané*, petit jambon.

***JAMBOSIER**, s. m. *janbozier*, arbres et arbrisseaux exotiques, genre de myrtoïdes.

JAN, s. m. t. de trictac : *petit jan*, les six premières cases ; *grand jan*, les six dernières ; *jan de retour*, les six premières cases de son adversaire, quand on entre dans son jeu.

JANIPABA ou **GENIPA**, s. m. arbre des Antilles.

JANISSAIRE, s. m. *janicère*, fantassin turc, qui sert de garde au sultan.

JANSÉNISME, s. m. doctrine de Jansénius sur la grâce ; dévotion austère.

JANSÉNISTE, s. m. partisan du jansénisme.

JANTE, s. f. (*κάρδος*, fer qui entoure les roues), pièce de bois courbée qui fait une partie du cercle de la roue d'une voiture.

***JANTHINE**, s. f. coquillage

JANTILLES, s. m. pl. *janti-lles* (Il m.), gros ais qu'on applique autour des jantes et des aubes d'une roue de moulin, pour recevoir la chute d'eau, etc.

JANVIER, s. m. (Januarius), premier mois de l'année commune.

JAPON, île et empire d'Asie.

JAPON, s. m. porcelaine du Japon.

JAPPEMENT, s. m. *japement*, action de japper.

JAPPER, v. a. *japer*, aboyer ; en parlant des petits chiens.

JAQUE, s. f. *jake*, autrefois habillement court et serré. — *de mailles*, armure qui couvre le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses.

JAQUEMART, s. m. *jakemar*, figure de métal qui représente un homme armé, et qui frappe avec un marteau les heures sur la cloche d'une horloge.

JAQUETTE, s. f. *jakète*, habillement de paysans qui vient jusqu'aux genoux. — robe de petits garçons qui n'ont pas encore la culotte.

***JAQUIER**, s. m. *jakier*, plante ; genre d'urticées : ex. *l'arbre à pain*.

JARDIN, s. m. lieu ordinairement enclos, où l'on cultive des fleurs, des légumes, des arbres. *Il jette des pierres dans mon jardin*, il m'attaque indirectement ; prov. — traité des plantes cultivées dans un jardin.

JARDINAGE, s. m. art de cultiver les jardins. — jardins réunis dans un même terrain.

***JARDINAL**, E, adj. qui concerne les jardins, qui y croît habituellement : bot.

JARDINER, v. n. travailler au jardin ; fam.

JARDINET, s. m. *jardiné*, petit jardin.

JARDINEUSE, adj. f. *jardiniense* (*émeraude*), sombre et mal-nette.

JARDINIER, ÈRE, s. celui, celle qui cultive les jardins.

JARDINIÈRE, s. f. manchette brodée, dont la broderie est basse.

JARDONS, s. m. pl. tumeurs calleuses aux jambes d'un cheval, placées hors du jarret.

JARGON, s. m. langage corrompu. — langage particulier de certaines gens : — *des filous, des bohémiens, des précieuses, des petits-maîtres*. — abusivement, langue étrangère qu'on n'entend pas. V. *Zircon*.

JARGONNER, v. a. et n. *jargoner*, parler un langage corrompu, inintelligible.

JARGONNEUR, EUSE, s. celui, celle qui parle un langage corrompu.

***JARNAC**, *jarnak*, bourg de France, Charente, Angoumois. — s. m. petit poignard. V. *Coup*.

JARRE, s. f. *jars*, grand vase à mettre de l'eau douce : mar.

JARRET, s. m. *jaré*, parties du corps humain qui est derrière le genou. — endroit où se plie la jambe de derrière des quadrupèdes.

JARRETÉ, ÈE, adj. *jarété* ; se dit des quadrupèdes dont les jambes de derrière sont tournées en dedans.

***JARRETIER**, ÈRE, adj. se dit des parties qui ont rapport aux jarrets : anat.

JARRETIÈRE, s. f. *jaretière*, ruban, etc. dont on lie ses bas autour de la jambe.

JARS, s. m. mâle de l'oie. *Il entend le jars*, pop. on ne lui en fait pas aisément accroire.

JAS, s. m. deux pièces de bois qui soutiennent l'ancre droite dans l'eau, afin qu'elle puisse mordre au fond.

JASER, v. n. *jaser*, causer, babiller. — révéler ce qu'on devait tenir secret.

JASERIE, s. f. *jaserie*, babil, caquet ; fam.

JASEUR, EUSE, s. *jaseur*, cause, causeur, babillard ; fam. — s. m. *viscum*, espèce de cotinga.

JASMIN, s. m. arbuste. — fleur odoriférante que porte cet arbuste.

***JASMINÉES**, s. f. pl. famille des plantes dicotylédones, monopétales. — corolle hypogyne.

JASPE, s. m. (*jaspe*). espèce de silex de couleur fort variée.

JASPÉE, adj. f. (*fleur*), à panaches courts, étroits et multipliés.

JASPER, v. a. bigarrer de diverses couleurs.

JASPURE, s. f. action de jasper, ou effet de cette action.

JATTE, s. f. *jate*, vase rond, tout d'une pièce et sans rebords.

JATTÉE, s. f. *jattée*, plein une jatte.

JAUGE, s. f. *jôje*, capacité que doit avoir un vaisseau fait pour mesurer une liqueur ou des grains. — verge qui sert à mesurer la capacité des futailles. — futaille qui sert d'étalon pour ajuster et échantillonner les autres. — boîte percée qui sert à faire connaître la quantité d'eau que produit une source.

JAUGEAGE, s. m. action de jauger. — droit que prend l'officier qui jauge.

JAUGER, v. a. mesurer avec la jauge.

JAUGEUR, s. m. *jôjeur*, celui qui jauge.

JAUNATRE, adj. *jônâtre*, qui tire sur le jaune.

JAUNE, s. m. *jône*, couleur d'or, de citron, de safran. — *d'œuf*, partie de l'œuf, qui est en boule jaune. — adj. qui est de couleur jaune.

JAUNIR, v. a. et n. *jônir*, sur finir; rendre ou devenir jaune.

JAUNISSANT, E, adj. *jônissant*, qui jaunit: *les moissons jaunissantes*: poét.

JAUNISSE, s. f. *jônice*, maladie causée par une bile répandue qui jaunit la peau.

***JAVARI**, s. m. espèce de sanglier des îles d'Amérique.

JAVAR, s. m. *javar*, tumeur dure et douloureuse qui vient aux chevaux, au bas de la jambe.

JAVEAU, s. m. *javô*, île formée de sable et de limon, par un débordement d'eau.

JAVELER, v. a. mettre le blé en javelle.

JAVELER, s. m. celui qui javelle.

JAVELINE, s. f. dard long et menu qui se lançait.

JAVELLE, s. f. *javèle*, poignées de blé scié, qui demeurent couchées sur le sillon, avant d'être liées en gerbe.

JAVELOT, s. m. espèce de dard.

JE, pronom de la première personne.

***JÉCORAIRE**, adj. (*jecur*). V. *Hépatique*.

JECTIGATION, s. f. *jéktigacion*, tressaillement du poulx, qui indique que le cerveau est attaqué de convulsions.

JECTISSES, adj. f. pl. *jéktices* (*terres*), remuées ou rapportées.

***JÉCUIBA**, s. m. arbre du Brésil.

JÉGNEUX, s. m. sorte de gobelet fort évasé, qui a une anse.

JÉHOVAH, s. m. *jé-o-va*, Dieu; mot hébreu.

JÉJUNUM, s. m. *jéjunòm* (mot latin), le second intestin grêle.

JÉRÉMLADE, s. f. plainte fréquente et importune; fam.

***JÉSUISTE**, s. m. religieux de la société de Jésus.

***JÉSUITIQUE**, adv. *jésuitibe*, de jésuite.

***JÉSUITISME**, s. m. système de conduite des Jésuites. Il se prend en mauvaise part.

JÉSUS, s. m. sorte de papier. *Du papier Jésus*.

JET, s. m. *jè* (*jactus*), action de jeter. — *bourgeon développé*: bot. — *de pierre*, portée d'une pierre qu'un homme jette de toute sa force. — *de lumière*, rayon de lumière qui paraît subitement. — *d'eau*, eau qui jaillit hors du tuyau. — *d'abeilles*, nouvel essaim qui sort de la ruche. *Acheter le jet du filet*, tout le poisson qu'on prendra dans un coup. — *de marchandises*, action de les jeter à la mer, pour alléger un vaisseau. — calcul qui se fait par les jetons: *calculer au jet et à la plume*. — *bourgeons*, scions que poussent les arbres. *Canne d'un seul jet*, sans nœuds. — *canne*: *voilà un beau jet*. *Figure d'un seul jet*, fondue tout à la fois.

JETÉ, s. m. pas de danse.

JETÉE, s. f. amas de pierres, etc. à l'entrée d'un port, pour rompre la force des vagues.

JETER, v. a. (*jactare*), *je jette, je jetais, j'ai jeté, je jetterai*, etc. lancer avec la main, la fronde, etc. — *mettre: ce mot jette de l'obscurité dans la phrase*. — produire des bourgeons ou des scions — faire couler du métal fondu dans un moule, pour en tirer une figure. — se dit de l'eau qui jaillit: *cette fontaine jette tant de pieds d'eau*; — d'une plaie, etc. *cette plaie jette beaucoup*. *Cela ne se jette pas en moule*; fig. et fam. ne se fait pas promptement. — *une chose à la tête de quelqu'un*; fig. et fam. la lui offrir sans qu'il la demande. *Se jeter dans un couvent*, s'y retirer.

JETON, s. m. pièce ronde, etc. qui sert à marquer et à payer au jeu.

JEU, s. m. (*jocus*), divertissement, récréation. — exercice de récréation, soumis à des règles. — ce qu'on joue au jeu: *jouer gros jeu*. *Il joue gros jeu*, fig. il risque beaucoup. — les règles d'un jeu. — le lieu où l'on joue. — ce qui sert à jouer certains jeux. — manière de tou-

cher les instrumens de musique. — manière dont un comédien représente. — *de mots*, allusion fondée sur une ressemblance dans les mots. — en parlant de certaines choses d'art, aisance, facilité : *donner du jeu à un ressort*. — en poésie, divinités allégoriques qui président à la joie. — au pl. spectacles des anciens. — *de la nature*, productions singulières. *Cacher, couvrir son jeu*, fig. bien cacher ses desseins. *Donner beau jeu à quelqu'un*, lui procurer une occasion favorable. *Mettre quelqu'un en jeu*, le mêler à son insu dans une affaire. *Si on le sache, on verra beau jeu*, il s'en vengera.

JEUDI, s. m. (Jovis dies), cinquième jour de la semaine.

JEUN (A), adv. *jux* (jejanus), sans avoir mangé de la journée.

JEUNE, adj. (juvenis), peu avancé en âge ; se dit des personnes, des bêtes et des plantes. — qui a encore la vigueur, la gaieté de la jeunesse. — étourdi, évaporé : *il sera long-temps jeune*. — cadet : *un tel le jeune*.

JEUNE, s. m. (jejunium), abstinence.

JEUNEMENT, adv. *jeunement*, t. de chasse, nouvellement.

JEUNER, v. n. observer les jeûnes ordonnés par l'église.

JEUNESSE, s. f. *jeunèce*, partie de la vie de l'homme, qui est entre l'enfance et l'âge viril. — les jeunes gens.

JEUNET, ETTE, adj. *jeuné, éte*, fort jeune ; fam.

JEUNEUR, EUSE, s. celui, celle qui jeûne. Il n'est guère d'usage qu'avec l'adjectif *grand* : *c'est un grand jeûneur*.

JOAILLERIE, s. f. *jo-a-llerie* (ll. m.), art du joaillier.

JOAILLIER, ÈRE, s. *jo-a-llier* (ll. m.), ouvrier qui travaille en bijoux, qui les vend.

JOCKEY, s. m. *jokè*, petit domestique.

*JOCKO, s. m. *joko*, espèce d'orang-outang.

JOCRISSE, s. m. *jokrice*, benêt qui se laisse gouverner, et s'occupe des plus petits soins du ménage ; pop.

JOIE, s. f. *jôis* (jocus), mouvement vif et agréable que ressent l'âme dans la possession d'un bien, etc. *Feu de joie*, qu'on fait dans les réjouissances publiques.

JOIGNANT, E, adj. *joa-gnant* (jungere), contigu ; en parlant des maisons, des terres, etc. — prép. près, tout contre : *joignant l'église*.

JOINDRE, v. a. (jungere, de jungare ; जुगु, j'attache au jong), approcher deux choses en sorte qu'elles se touchent. —

ajouter. — unir, allier : — atteindre, attraper. — v. pron. s'unir. — se rencontrer, se trouver.

JOINT, s. m. articulation, endroit où se joignent deux os, deux pièces, etc. *Trouver le joint*, fam. la meilleure manière de prendre une affaire.

JOINT, E, (junctus), part. de joindre.

JOINT QUE, conj. ajoutez que, outre que.

*JOINTE, s. f. paturon : man.

JOINTÉ, ÉE, adj. *cheval court-jointé* ou *long-jointé*, qui a le paturon trop court ou trop long.

JOINTÉE, s. f. ce que peuvent contenir les deux mains jointes.

JOINTIF, IVE, adj. qui est joint, *lattes jointives* ; arch. et menuis.

JOINTOYER, v. a. *jointoa-ier*, remplir les joints de pierre avec du mortier.

JOINTURE, s. f. joint, articulation : *les jointures du corps*.

JOLI, IE, adj. agréable ; petit en son espèce, et qui plaît plus par sa gentillesse que par sa beauté.

JOLIET, ETTE, adj. *joliè, éte*, diminutif de *joli* ; fam.

JOLIMENT, adv. d'une manière jolie.

JOLIVETÉS, s. f. pl. babioles, bijoux. — gentillesse d'enfant ; v. m.

*JOMBARBE, s. f. *jonbarbe*, flûte à trois trous : fam.

JONC, s. m. *jon*, et *jonk* devant une voyelle (juncus), plante marécageuse. — canne de jonc. — espèce de bague dont le cercle est égal partout.

JONCAIRE ou JUNCARIA, s. f. *jonkère, jonkaria* (juncaria), petite plante rameuse.

*JONCHAIE, s. f. *jonchées* (juncetum), lieu planté de joncs.

JONCHÉE, s. f. herbes, fleurs, etc. dont on jonche les rues dans une cérémonie. — petit fromage fait dans un panier de jonc.

JONCHER, v. a. parsemer un lieu de fleurs, d'herbes, pour une cérémonie.

JONCHETS, s. m. pl. *jonchés*, petits bâtons fort menus, en forme de joncs, avec lesquels on joue ; c'est abusivement qu'on dit *Onochets*.

*JONCOIDES, s. f. pl. *joncoïdes*, famille de plantes monocotylédones, à étamines périgynes.

JONCTION, s. f. *jonk-cion* (junctio), union, assemblage.

*JONGERMANNE, subst. f. *jongjermanne*, plante cryptogame, genre d'hépatiques.

*JONGLER, v. n. faire des jongleries ; peu usité.

JONGLERIE, s. f. charlatanerie, tour de passe-passe.

JONGLEUR, s. m. ménétrier qui allait chanter chez les princes, etc. — bateleur, charlatan.

JONQUE, s. f. *jouke*, vaisseau fort en usage dans les Indes et à la Chine.

JONQUILLE, s. f. *jouki-lla* (ll. m.), fleur, espèce de narcisse.

JON-THLAPSI, s. m. plante crucifère.

***JOSEPH**, s. m. *joséf*, mot qu'on emploie adjectiv. pour désigner un papier mince et transparent : *c'est du papier Joseph*.

JOUAILLER, v. n. *jou-a-ller* (ll m.), jouer à petit jeu et pour s'amuser; fam.

JOUBARBE, s. f. (Jovis barba), genre de plantes d'Europe et des Canaries. — *des vignes*. V. *Orpin*.

JOUE, s. f. partie du visage de l'homme, depuis les tempes et le dessous des yeux jusqu'au menton. *Donner sur la joue*, donner un soufflet. *Tendre la joue*, la présenter.

JOUEE, s. f. épaisseur de mur dans l'ouverture d'une fenêtre.

JOUER, v. n. (jocari), se récréer, se divertir. — s'amuser à un jeu quelconque. — toucher avec art un instrument de musique. — en parlant de machines, avoir un mouvement facile. *Faire jouer le canon*, le tirer; — *une mine*, y mettre le feu; — *les eaux*, les faire jaillir. *Jouer de malheur*, fig. mal réussir. — *de son reste*, prendre un moyen extrême, ou achever de consumer son bien. — *à jeu sûr*, être sûr du succès de ce qu'on entreprend. — *au fin; au plus fin*, employer la finesse pour réussir. — *à se blesser, à se faire pendre*, etc. s'exposer à, etc. — v. a. — *un jeu, une partie*. — *une carte*, la jeter. — *le jeu*, suivant les règles du jeu. — *son jeu*, fig. agir suivant ses intérêts. — représenter une comédie, un rôle : *il joue Oreste*. — railler, rendre ridicule : *Molière a joué les faux dévots*. — contrefaire : *jouer l'homme de bien, la douleur, la surprise*, etc. — v. pron. s'amuser. *Faire une chose en se jouant*, sans peine. — *des lois*, les mépriser. — *de quelqu'un*, s'en moquer, l'amuser par de belles paroles.

JOUEUR, s. m. *joué*, celui qui joue petit jeu; fam.

JOUEUR, s. m. *jou-é*, bagatelle avec laquelle se jouent les enfans, les animaux, etc. — fig. personne dont on se moque. — *de manège*, petite chaînette. — fig. *ce niveau est le jouet des vents, des flots; être le jouet de la fortune, de ses passions*.

JOUETTE, s. f. trou que le lapin a fait en se jouant, et qui est moins profond que *terrier* : *vén*.

JOUEUR, **EUSE**, s. qui joue, qui folâtre. *C'est un rude joueur*, il blesse en badinant; et fig. fam. il est dangereux d'avoir quelque chose à démêler avec lui. — qui joue à quelque jeu. — qui a la passion du jeu. *Beau joueur*, qui a des procédés honnêtes, qu'il gagne ou qu'il perde. — *d'instrument*, qui joue d'un instrument de musique.

JOUFFLU, **UE**, s. et adj. qui a de grosses joues; fam.

JOUG, s. m. (pron. le g) (jugum; *de ζυγός*), pièce de bois qui traverse par-dessus la tête des bœufs, et qui sert à les atteler. — fig. servitude, sujétion. — chez les anciens Romains, pique plantée horizontalement sur deux autres fichées en terre, et sous laquelle ils faisaient passer leurs ennemis vaincus.

JOUIR, v. n. (gaudere; *de γαίῃν*, réjouir), avoir l'usage, la possession d'une chose. — *d'une femme*, avoir commerce avec elle. — *de quelqu'un*, avoir la liberté de l'entretenir, etc.

JOUISSANCE, s. f. *jou-i-çance*, usage, possession.

JOUISSANT, **E**, adj. verbal, *jouissant*, qui jouit : *pal*.

JOUJOU, s. m. jouet d'enfant.

JOUR, s. m. (dies, *de diurnum*, en étant le d), clarté du soleil. *L'astre du jour*, poét. le soleil. — espace de 24 heures, ou de la révolution de la terre sur elle-même. — temps que le soleil est sur l'horizon. — ce qui est frappé de la lumière : *peint*. — la vie : *perdre le jour*. — vide, ouverture entre des pièces de bois, etc. — fig. facilité, moyen de réussir : *je vois jour à le servir*. — au pl. la vie, le temps auquel on vit : *la trame de nos jours; nous ne verrons pas cela de nos jours*. *Faux jour*, lumière qui fait voir les objets autres qu'ils ne sont; prop. et fig. *Ce tableau est dans son jour*, éclairé du côté qu'il doit l'être. *Se faire jour* (passage) à travers les ennemis. *Mettre au jour un ouvrage*, le publier. *Percé à jour*, de part en part.

JOURNAL, adj. m. (diurnale), *livre journal, papiers journaux*, qui contiennent la recette, la dépense de chaque jour. — s. m. relation par jour, par mois, etc. de ce qui se passe dans un pays. — ouvrage périodique quelconque. — mesure de terre.

JOURNALIER, s. m. homme travaillant à la journée.

JOURNALIER, **ÈRE**, adj. qui se fait par jour. — inégal, sujet à changer.

JOURNALISTE, s. m. celui qui fait profession de composer un journal.

JOURNÉE, s. f. intervalle du lever au coucher. — travail d'un ouvrier pendant un jour. — jour de bataille, ou bataille même : *la journée de Rocroi*.

JOURNELLEMENT, adv. *journellement*, tous les jours.

JOUTE, s. f. combat à cheval d'homme à homme, avec la lance. — combat sur l'eau par divertissement. — se dit aussi de certains animaux qu'on fait combattre entre eux.

JOUTER, v. n. faire des joutes. — fig. disputer.

JOUTEUR, s. m. celui qui joute.

JOUVENCE, s. f. (juventa), jeunesse; v. m. *fontaine de Jouvence*, à laquelle on supposait la vertu de rajeunir.

JOUVENCEAU, s. m. *jouvanço* (juvenculus), adolescent; fam.

***JOUVENCELLE**, s. f. *jouvancèle* (juvencula), jeune fille; fam.

JOUXTE, prép. *joukste* (juxta), proche, conformément à...; v. m.

JOVIAL, E, adj. gai, joyeux; sans pl. m.

JOYAU, s. m. *joa-ïô*, ornement, bijou à l'usage des femmes : *prat*.

JOYEUSEMENT, adv. avec joie.

JOYEUSETÉ, s. f. *joa-ieu-seté*, plaisanterie, mot pour rire; fam.

JOYEUX, EUSE, adj. (jocosus), qui a de la joie. — qui donne de la joie.

JUBARTE, s. f. espèce de baleine.

JUBÉ, s. m. (mot latin), espèce de tribune en galerie, dans une église. *Venir à jubé*, prov. se soumettre.

JUBILATION, s. f. *jubilacion* (jubilation), réjouissance, bonne chère; fam.

JUBILÉ, s. m. (jubilæus), dans la loi de Moïse, solennité publique tous les 50 ans, où chacun rentrait dans son héritage, etc. — indulgence plénière et générale, accordée par le pape en certaines occasions. — adj. m. (*chanoine, docteur*), qui l'est depuis 50 ans.

***JUBILER**, v. a. (jubilare) — *un ancien laquais*, lui donner la moitié de ses gages, et l'exempter de service.

JUCHER, v. n. et pron. (jugare), se dit de quelques oiseaux qui perchent. — fam. *il s'est juché à un quatrième étage*. *Cheval juché*, dont le boulet se porte si en avant, qu'il marche en repos sur la pince.

JUCHOIR, s. m. *juchoir*, endroit où juchent les poules.

JUDAÏQUE, adj. *juda-ï-ke* (judaicus) qui appartient aux Juifs. *Pierres judaïques*, pointes d'oursin pétrifiées.

JUDAISER, v. n. *juda-ï-ser* (judaisare B. L.), suivre en quelques points les cérémonies judaïques.

JUDAISME, s. m. *juda-ïsme* (judaismus), la religion juive.

JUDAS, s. m. ouverture à un plancher pour voir ce qui se passe au-dessous.

JUDÉE (*arbre de*), arbre étranger à fleurs rouges.

JUDÉE (Judæa); prov. d'Asie.

JUDELLE, s. f. *judèle*, oiseau aquatique.

***JUDICATOIRE**, adj. *judicatoire* (judicatorius), qui sert à juger; v. m.

JUDICATUM SOLVI (mots latins); se dit d'une caution que doit fournir un étranger, demandeur ou appelant, pour sûreté des dépens qui pourront être prononcés contre lui : *pal*.

JUDICATURE, s. f. (judicatus), état, charge de juge.

JUDICIAIRE, s. f. *judicière*, faculté de juger; fam.

JUDICIAIRE, adj. *judicière* (judiciarius), qui se fait en justice. *Genre judiciaire*, celui des trois genres d'éloquence par lequel on accuse ou l'on défend. *Astrologie judiciaire*, art prétendu de connaître l'avenir par les astres.

JUDICIAIREMENT, adv. *judicièrement*, suivant les formes de la justice.

JUDICIEUSEMENT, adv. *judicieusement*, d'une manière judicieuse.

JUDICIEUX, EUSE, adj. qui a le jugement bon. — fait avec jugement.

***JUGAL**, s. m. (jugalis; de *ζυγόν*, joug), rameau de nerf qui part de la portion dure du nerf auditif.

JUGE, s. m. *juge* (judex), qui a le droit de juger. — arbitre. — celui qu'a préposé l'autorité publique pour rendre justice aux particuliers. *Les Juges*, le septième livre de la Bible.

JUGEMENT, s. m. *jugement* (judicium), décision prononcée en justice. *Le jugement*, le jugement dernier, auquel Dieu jugera les vivans et les morts. — avis, opinion. — faculté de l'âme qui juge des choses.

JUGER, v. a. (judicare), rendre la justice : — *un procès*. *On me juge demain* on juge mon affaire. — décider comme arbitre : *juger un coup*. — v. n. croire, penser, se figurer que...

JUGULAIRE, adj. *jugulère* (jugularis), qui appartient à la gorge. — s. f.

veine jugulaire. — dans les poissons, les nageoires placées à la gorge, près du cou, avant l'ouverture des ouïes.

JUGULER, v. a. (jugulare), étrangler.

JUIF, IVE, s. qui professe le judaïsme. — fig. homme qui prête à usure, qui vend trop cher. *Riche comme un Juif*, fort riche. *C'est un Juif errant*, il erre sans cesse de côté et d'autre.

JUILLET, s. m. *jui-llè* (ll m.) (julius), septième mois de l'année commune.

JUIN, s. m. (junius), sixième mois de l'année commune.

JUIVERIE, s. f. quartier d'une ville habité par les Juifs. — fam. marché usuraire.

JUJUBE, s. f. fruit du jujubier.

JUJUBIER, s. m. arbre dont le fruit est pectoral; genre de rhamnoides.

JULE, s. m. monnaie d'Italie, qui vaut environ trois décimes, et est surtout en usage à Rome. — V. *Iule*.

JULEP, s. m. *julèp*, potion médicamenteuse.

JULIENNE, s. f. *juliène*, plante, genre de crucifères, très-rapproché des giroflées. — sorte de potage.

JUMART, s. m. *jumâr*, animal engendré d'un taureau et d'une ânesse, ou d'une jument; d'un cheval ou d'un âne et d'une vache. L'existence de ces sortes de mulets est très-problématique.

JUMEAU, ELLE, adj. *jumô, èle* (gemellus); se dit de deux ou de plusieurs enfants nés d'un même accouchement, de deux fruits joints ensemble. *Lits jumaux*, égaux et parallèles. — s. m. c'est un jumEAU.

JUMEAUX, s. m. pl. deux petits muscles qui concourent au mouvement de la cuisse. — deux alambics d'une pièce, dont l'un sert de récipient à l'autre: chimie.

JUMBLÉ, ÉE, adj. se dit des pièces formées de deux jumelles: blas.

JUMELLES, s. f. pl. *jumèles*, deux pièces de bois qui entrent dans la composition du pressoir: charp. — deux fascies parallèles, qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire: blas.

JUMENT, s. f. *jumant* (jumentum), cavale, femelle du cheval.

JUNCAGO, s. m. *junkago*, plante marécageuse.

JUNTE, s. f. *jonte* (juncta), nom de divers conseils d'Espagne.

JUPE, s. f. partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture aux pieds.

JUPITER, s. m. *jupitèr*, planète entre Mars et Saturne. — étain: chim.

JUPON, s. m. jupe.

JURA, mont. et dép. de France.

JURANDE, s. f. charge de juré d'un métier. — temps pendant lequel on exerce cette charge. — le corps des jurés.

JURAT, s. m. (juratus). On nommait ainsi, à Bordeaux, les échevins.

JURATOIRE, adj. *juratoaire* (juratorius) (*caution*), serment fait en justice de représenter sa personne, ou de rapporter une chose dont on est chargé.

JURÉ, s. m. (juratus), membre du jury.

JURÉ, ÉE, s. et adj. qui a fait le serment requis pour la maîtrise: *chirurgien juré; jurée lingère*.

JUREMENT, s. m. (juramentum), serment fait en vain, sans obligation. — au pl. blasphèmes, imprécations.

JURER, v. a. et n. (jurare), affirmer par serment: — *son Dieu, sa foi*, etc. — faire des juremens. — promettre fortement, même sans jurer. — *la ruine, la mort de quelqu'un*, prendre la résolution de le perdre. — rendre un son aigre: mus. On dit de deux choses dont l'union est choquante: *qu'elles jurent ensemble*.

JUREUR, s. m. (jurator), qui jure souvent, par habitude, par emportement.

JURI ou JURY, s. m. commission de citoyens appelés pour constater l'existence d'un délit. — *d'accusation*, qui déclare s'il y a lieu à accusation. — *de jugement*, qui prononce sur l'existence du délit, et sur la part qu'y a eue l'accusé.

JURIDICION ou JURISDICTION, s. f. *juridiction* (jurisdictio), pouvoir du juge. — ressort, étendue de ce pouvoir.

JURIDIQUE, adj. *juridike* (juridicus), qui est dans les formes de la justice.

JURIDIQUEMENT, adv. *juridike-ment*, d'une manière juridique.

JURISCONSULTE, s. m. *jurisconsulte* (jurisconsultus), celui qui fait profession du droit, et de donner des conseils.

JURISPRUDENCE, s. f. *jurisprudence* (jurisprudentia), science du droit.

JURISTE, s. m. (jus, juris), auteur qui a écrit sur des matières de droit.

JURON, s. m. (jurare), façon particulière de jurer; fam.

JUS, s. m. (jus), suc qu'on tire d'une chose par expression, coction, etc.

JUSANT, s. m. reflux de la marée.

JUSQUE, jûske, et quelquefois *jusques*

devant une voyelle (usque), préposition de temps et de lieu, qui marque un terme au-delà duquel on ne passe pas : *jusqu'à demain, jusqu'à Rome.*—même : *on doit aimer jusqu'à ses ennemis.*

JUSQUIAME, s. f. *juskiamé* (*ῥοκκίανος*; de *ῥοκκ*, *ῥοκκ* cochon; *ῥίανος*, fève), plante, espèce de solanées, dont le fruit ressemble à une fève, et donne aux porcs des convulsions.

JUSSION, s. f. *jâscion* (*jussio*), commandement que faisait le roi aux autorités supérieures de faire une chose qu'elles avaient refusé de faire.

JUSTAUCORPS, s. m. vêtement qui serre le corps, et qui descend jusqu'aux genoux.

JUSTE, adj. (*justus*), conforme à la justice.—qui juge et agit selon l'équité.—qui a la justesse convenable : *calcul, voix, balance juste.*—trop étroit : *habit bien juste.*—s. m. et adj. religieux, vertueux : *le juste tombe sept fois par jour.*—s. m. habillement de paysanne.—adv. avec justesse : *il parle juste.*—précisément : *voilà juste ce qu'il me faut. Au juste, justement, précisément.*

JUSTEMENT, adv. (*justè*), avec justice.—précisément, dans la juste proportion.

JUSTESSE, s. fém. *jùstèce*, précision exacte de ce qui est comme il doit être :—*de la voix, de l'oreille, de l'esprit.*

JUSTICE, s. f. (*justitia*), vertu morale qui fait rendre à chacun ce qui lui appartient.—bon droit, raison.—magistrats qui jugent.—juridiction.—observation exacte des devoirs de la religion.—*communicative*, qui concerne le commerce,

les échanges, les ventes.—*distributive*, qui distribue les récompenses et les peines. *Faire justice*, punir corporellement. *Se faire justice*, se condamner quand on a tort; se venger. *Rendre la justice*, faire la fonction de juge. *Rendre justice à quelqu'un*, parler de lui, le traiter comme il le mérite.

JUSTICIABLE, adj. qui doit répondre devant certains juges.

JUSTICIER, v. a. punir corporellement en vertu d'une sentence.

JUSTICIER, s. m. qui aime à rendre justice.—qui a droit de justice.

JUSTIFIABLE, adj. qui peut être justifié.

JUSTIFIANT, E, adj. qui rend juste intérieurement : *grâce justifiante.*

JUSTIFICATIF, IVE, adj. qui sert à montrer la vérité d'un fait allégué.

JUSTIFICATION, s. f. *jùstifikation* (*justificatio*), action par laquelle on se justifie.—effet de la grâce pour rendre juste.—longueur de la ligne : impr.

JUSTIFIER, v. a. (*justificare*), montrer qu'une personne, qu'une action n'est pas criminelle.—prouver la bonté, la vérité d'une chose.—donner la justice intérieure.—donner à la ligne la longueur qu'elle doit avoir : impr.

JUTEUX, EUSE, adj. qui a beaucoup de jus.

***JUVÉNIL**, E, adj. (*juvenilis*), de jeunesse; v. mot.

JUXTA-POSITION, s. f. *jùksta-pozicion* (*juxtà, positio*) : les pierres croissent par *juxta-position*, par la matière qui s'y ajoute extérieurement : phys.

K, onzième lettre de l'Alphabet.

K, s. m. (*ke* ou *ka*), huitième consonne.

KABAK, s. m. en Moscovie, sorte de tabagie ou d'estaminet.

***KABASSON**, s. m. *kabaçon*, nom de la grande espèce de tatou, à la Guiane.

KABIN, s. m. chez les Mahométans, mariage contracté pour un temps limité.

***KAGNE**, s. f. *ka-gne*, pâte qu'on fait en Italie avec la plus belle farine.

KAHOUANNE, s. f. *ka-ou-ane*, tortue dont l'écaille s'emploie dans la marquerie.

***KAKATOES**, s. m. le plus gros perroquet de l'ancien continent.

***KAKERLAK**, s. m. nom donné, aux Indes, à des individus dégénérés qui ne voient et ne sortent que de nuit. V. *Albinos*.

***KAKERLAQUE**, s. f. *kakèrlake*, espèce de blatte : insecte volant de l'Amérique et des Indes.

***KALÉIDOSCOPE**, s. m. cylindre opaque dans la longueur duquel trois verres sont disposés en prisme, de manière à varier à l'infini l'aspect de ce qu'on met dans l'objectif.

KALF, s. m. ou *Soude*, plante.

***KALMIE**, s. f. plante, genre de rhodoracées.

KAMICHI, s. m. *kamiki*, oiseau de l'Amérique-Méridionale, dont la tête est armée d'une corne; genre d'échassiers.

***KAMTSCHATKA**, grande presqu'île au nord-est de l'Asie.

***KAN**, s. m. prince, commandant : — des *Tartares*.

***KANGLAR**, s. m. poignard des Indiens.

***KANGUROO** ou **KANGUROU**, s. m. quadrupède rongeur de la Nouvelle-Hollande, qui a les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant, et dont la femelle a sous le ventre une poche.

***KAOLIN**, s. m. terre chinoise à porcelaine.

KARABÉ. V. *Carabé*.

KARATAS, s. m. plante, espèce d'aloès sauvage d'Amérique.

KEIRI ou *Giroflie jaune*. V. *Violier*.

KÉRATOGLASSE, s. m. *kératoglosse* (κίρας, gén. κίρατος, corne; et γλῶσσα, langue), muscle attaché à la racine de la langue.

KÉRATOPHYTE, s. m. *kératofite*, ou **KÉRATOPHYLLON** (φυτὸν, plante; ou φύλλον, feuille), espèce de polypiers, productions organisées qui croissent dans la mer.

KERMÈS, s. m. (*kermès*), genre d'insectes hémiptères, dont les femelles sont aptères, qui s'attachent aux arbres sous la forme d'une petite excroissance rouge, dont on se sert pour teindre en écarlate. — *minéral*, ou *Poudre des chartreux*, oxide d'antimoine sulfuré rouge : chim.

KERMESSE ou **KARMESSE**, s. f. *kermesse*, *karmèsse*, foires annuelles des Pays-Bas, qu'on célèbre avec des processions, des mascarades, des danses, etc.

***KÉRONE**, s. f. genre de polypes.

***KETMIE**, s. f. plante, genre de malvacées.

***KEVEL**, s. m. quadrupède ruminant du genre de l'antilope.

KIASTRE, s. m. *kiastre*, bandage pour la rotule fracturée en travers.

***KILOGRAMME**, s. m. *kilogramme* (χίλιοι, mille; γράμμα, ancien poids

grec), mesure de pesanteur égale à 1000 grammes, environ 2 livres 6 gros.

***KILOLITRE**, s. m. (λίτρα, ancienne mesure grecque), mesure de capacité égale à 1000 litres.

***KILOMÈTRE**, s. m. (μέτρον, mesure), mesure itinéraire égale à 1000 mètres, à peu près 513 toises 5 pouces 8 lignes.

***KINATE**, s. m. combinaison de l'acide kinique avec une base.

***KINIQUE**, adj. *kinique* (acide), extrait de l'écorce de quinquina, où il est combiné avec la chaux.

***KINKAJOU**, s. m. genre de mammifères carnassiers plantigrades de l'Amérique.

***KION**, s. m. gonflement de la luette.

KIOSQUE, s. m. *kiòske*, t. pris du turc, pavillon sur une terrasse de jardin.

***KIRSCH-WASSER**, s. m. *kirch-wàs*, sorte d'eau-de-vie extraite des cerises sauvages. On dit plus ordinairement *kirch*.

***KIRSOTOMIE**, s. f. *kirçotomie* (κίρσις, varice; τομή, incision), incision des varices.

***KLOPODE**, s. f. genre d'animalcules infusoires.

***KNOUT**, s. m. supplice du fouet, de la bastonnade, en Russie.

***KOALA**, s. m. mammifère à poche, de la Nouvelle-Hollande.

KORAN, s. m. V. *Alcoran*.

KOUAN ou **CHOUAN**, s. m. plante dont la graine sert à faire le carmin.

***KRAKEN**, s. m. *krakèn*, animal monstrueux qui habite, dit-on, les mers du Nord.

KURTCHIS, s. m. pl. en Perse, corps de cavalerie des anciens nobles.

KYNANCIE, s. f. *kinancie* (κυνδυχία; de κύων, gén. κυνὸς, chien; et δ'ἄγχω, je suffoque), esquinancie inflammatoire à laquelle les chiens surtout sont sujets.

KYRIELLE, s. f. *kirièle* (κύριος, seigneur, voc. κύρις, premier mot des litanies), longue suite de choses ennuyeuses ou fâcheuses; fam.

KYSTE, s. m. *kiste* (κύστις, vessie), membrane en forme de vessie, qui renferme des matières contre nature.

KYSTÉOTOMIE ou **KYSTIOTOMIE**. V. *Cystotomie*.

L, douzième lettre de l'Alphabet.

L, a. m. suivant la nouvelle appellation, *le*; et a. f. d'après l'ancienne, *elle*; 9^e consonne, et 12^e lettre de l'alphabet.

LA, article fém. V. *Le*.

LA, a. m. sixième note : *mus*.

LA, adv. démonst. opposé à *ici*; dans un lieu différent de celui où l'on est. V. la Grammaire.

LA LA, adv. qui sert à réprimer, à consoler, etc.—médiocrement : *est-il savant ? La la*; fam.

LABARUM, a. m. *labarum* (labarum), étendard impérial sur lequel Constantin fit mettre le monogramme de J.-C.

***LABBE**, a. m. *labe*, ou *Stercoraire*, oiseau palmipède, espèce de mouette.

LABEUR, a. m. (labor), travail : poés. et st. soutenu. *Terres en labour*, façonnées, cultivées.—ouvrage considérable et tiré à grand nombre : impr.

LABEURER, v. n. (laborare), opérer; *en peu d'heures Dieu laboure*; prov.

LABIAL, E, adj. (labia), qui se prononce avec les lèvres : *B, P, F, M, V*, sont des consonnes labiales. *Glandes labiales*, situées à la partie interne des lèvres.

***LABIATION**, s. f. *labiation*, état d'une fleur labiée.

***LABIÉ**, ÉE, adj. se dit des fleurs dont le limbe est comme partagé en deux lèvres.—a. f. pl. famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

LABILE, adj. (*mémoire*), peu fidèle.

LABORATOIRE, a. m. *laboratoire*, lieu où travaillent les chimistes.

LABORIEUSEMENT, adv. (laboriosus), avec beaucoup de peine et de travail.

LABORIEUX, EUSE, adj. *laborieux* (laboriosus), qui travaille beaucoup.—qui demande un grand travail. *Vie laborieuse*, fort occupée.

LABOUR, a. m. (labor), façon qu'on donne aux terres en les labourant.

LABOURABLE, adj. propre à être labouré.

LABOURAGE, a. m. art de labourer la terre.—ouvrage du laboureur.

LABOURER, v. a. et n. (laborare), remuer la terre avec la charrue, la bêche, etc.—fam. avoir beaucoup à souffrir. *Ce vaisseau laboure*, touche le fond. *Cette*

ancres laboure, ne tient pas dans le fond où on l'a jetée.

LABOUREUR, a. m. celui qui fait métier de labourer la terre.

***LABRE**, a. m. genre de poissons thorachiques.

LABYRINTHE, a. m. *labyrinthe* (λαβύρινθος), lieu coupé par des chemins, des détours, au point qu'il est difficile d'en trouver l'issue.—fig. grand embarras.—partie de l'oreille interne, ainsi appelée à cause des contours qu'elle forme.

LAC, a. m. *lak* (lacus; de λακκος, fossé, lac), grand amas d'eaux dormantes.—*Supérieur (le)*, très-grand lac du Canada.

LACER, v. a. (laqueus), serrer avec un lacet.—*la voile*, la saisir à la vergue.—en parlant d'un chien, couvrir sa femelle.

LACÉRATION, s. f. *lactération* (lactatio), action de lacerer.

LACÉRER, v. a. (lacerare; de laxis pour laxis, je craque), déchirer : — *un écrit*, une promesse : pal.

LACERNE, a. m. (lacerna), habit grossier qui servait aux Romains à se garantir de la pluie.

LACERON. V. *Laiteron*.

***LACERT**, a. m. *lacrè*, poisson de mer.

LACET, a. m. *lacrè* (laqueus), cordon de fil ou de soie, ferré par un bout, qui sert aux femmes à serrer leur corset.—lacs pour prendre les perdrix, les lièvres, etc.

LACHE, adj. (laxus), qui n'est pas tendu. *Etoffe lâche*, dont la trame n'est pas bien battue et serrée. *Tige lâche*, dont les parties composantes s'éloignent les unes des autres.—fig. mou, sans vigueur.—poltron, homme sans honneur. *Style lâche*, languissant, sans nerf.

LACHEMENT, adv. mollement, avec peu de vigueur.—peu généreusement sans cœur, sans honneur.

LACHER, v. a. (laxare), faire qu'une chose soit moins tendue.—laisser échapper.—*la bride à quelqu'un*, fig. lui donner plus de liberté.—*le pied*, s'enfuir.—*le main*, céder quelque chose de son intérêt.—pop. donner; *il lui lâcha un soufflet*—

le mot, dire son dernier mot dans un marché, etc.

LACHETÉ, s. f. poltronnerie, défaut de courage.—au pl. actions basses, indignes.

LACINIÉ, ÉE, adj. (laciniatus); se dit des feuilles étroites, allongées en lanières, et découpées irrégulièrement : bot.

LACIS, s. m. réseau de fil ou de soie.—entrelacement de vaisseaux sanguins : anat.

***LACK**, s. m. *lak*, monnaie de compte indienne et russe. Le lack de roupies vaut 250 à 300 mille francs.

LACONIQUE, adj. *lakonike* (λακων, Lacédémonien), concis à la manière des Lacédémoniens.

LACONIQUEMENT, adv. brièvement.

LACONISME, s. m. façon de parler concise et énergique, à la manière des Lacédémoniens.

LACQUE. V. *Laque*.

LACRYMAL, E, adj. *lakrimal* (lacrymare), qui a rapport aux larmes. *Fistule lacrymale*, ulcère formé à l'angle interne de l'œil, dans le sac lacrymal.

LACRYMATOIRE, s. m. petit vase où les Romains conservaient les larmes versées aux funérailles d'un mort.

LACS, s. m. *laks* (laqueus), cordon délié.—nœud coulant pour prendre du gibier.—fig. piège, embarras.—d'amour, cordons entrelacés d'une certaine manière. *Lac* ou *Lacq*, bande : chir.

LACTÉ, ÉE, adj. (lacteus). *Veines lactées*, vaisseaux blancs transparents, destinés à recevoir le chyle. *Voie lactée*, trace blanche dans le ciel, formée par un nombre infini d'étoiles. *Suc lacté*, couleur de lait : bot.

LACTIFÈRE, adj. (lactifer; de *φέρω*, je porte), qui porte le lait; anat.

LACTIQUE, adj. *laktike* (lac, lactis); se dit de l'acide du lait aigri : chim. L'acide lactique a été nouvellement reconnu pour de l'acide acétique tenant en dissolution une matière animale particulière.

LACUNE, s. f. (lacuna), vide dans le texte, dans le corps d'un ouvrage.—au pl. ouvertures situées dans l'intérieur de l'urètre, et de chaque côté de l'orifice externe du vagin.

***LACUSTRAL**, E, adj. se dit des plantes qui croissent dans les lacs ou autour.

LADANUM ou **LABDANUM**, s. m. *ladanòm*, *labdanòm* (ladanum), gomme-résine qu'on retire des cistes.

LADRE, adj. (λαιδρής, impudent, ef-

fronté), lépreux.—fig. insensible : mer. et phys.—avare; fam.

LADRE, ESSE, s. lépreux.—avare.

LADRERIE, s. f. lépro.—hôpital pour les lépreux.—avarice sordide.

LADY, s. f. (on prononce en anglais *lédi*), femme de lord ou de chevalier anglais.

***LAGOMYS**, s. m. *lagomis* (λαγώς, lièvre; μῦς, rat), ou *Lièvre-rat*, petit quadrupède sans queue, du nord de l'ancien continent.

***LAGOPÈDE**, ou mieux **LAGOPODE**, s. m. (πούς, gén. ποδός, pied), oiseau, espèce de tétras à pieds velus, et offrant quelque conformité avec ceux du lièvre.

LAGOPHTHALMIE, s. f. *lagophthalmie* (ὀφθαλμός, œil), maladie dans laquelle la paupière supérieure est retirée, et ne peut plus recouvrir l'œil. Le lièvre, dit-on, dort la paupière ouverte.

LAGOPUS. V. *Pied-de-lièvre*.

***LAGRIE**, s. f. insecte, genre de coléoptères.

LAGUE, s. f. *laghe*, t. de mer, sillago.

LAGUNE, s. f. (lacus), petit lac ou flaque d'eau dans les lieux marécageux. *Les Lagunes de Venise*, marais d'Italie dans lesquels Venise est située.

***LAGUNÉE**, s. f. plante, genre de malvacées.

LAI, LAIE, adj. *lè* (laicus; de λαϊκός, laïque): frère lai; sœur laie.—s. les clercs et les lais.

LAI, s. m. *lè*, doléance, complainte : v. m.—sorte de poésie plaintive.

LAICHE, s. f. *lèche*, plante, genre de cypéroïdes.

LAID, E, adj. *lè*, *lède* (λαιδρής, impudent, difforme), qui a quelque grand défaut dans les proportions ou les couleurs propres à son espèce : homme, chien laid; étoffe fort laide.—en morale, contraire à la bienséance, deshonnête, etc. fam.

***LAIDANGES**, s. m. pl. *lédanges*, injures; v. m.

LAIDRON, s. f. *lédéron*, jeune fille ou jeune femme laide : fam.

LAIDEUR, s. f. *lèdeur*, état de ce qui est laid; se dit des pers. et fig. des vices.

LAIE, s. f. *lès*, femelle du sanglier.—route étroite coupée dans une forêt.

LAINAGE, s. m. *lénaje*, marchandise de laine.—façon qu'on donne aux draps, en les tirant avec des chardons.

LAINÉ, s. f. *lène* (lana; de λαῖνος, doriq. λαῖνος), sorte de poil des moutons.—de Moscovie, duvet qui croît sous le ventre du castor.

LAINER, v. a. *lèner*, donner le lainage au drap : *lainer du drap*.

LAINEUX, **EUSE**, adj. *lèneus*, *euze* (*lanosus*), bien fourni de laine ; se dit des moutons, des étoffes, et des plantes couvertes d'un duvet dont les poils sont confusément entrelacés.

LAINIER, s. m. *lénier*, marchand de laine.

LAIQUE, adj. et s. *la-iks* (*λαϊκός* ; *de* λαός, peuple), qui n'est ni ecclésiastique ni religieux.

LAISSE, s. f. *lèce*, corde pour mener des lévriers attachés. — cordon de chapeau, de crin, de fil, etc. *Mener quelqu'un en laisse*, faire de lui ce qu'on veut ; fam.

LAISSEES, s. f. pl. *lécées*, fiente des bêtes fauves.

LAISSER, v. a. *lècer* (*laxare*), quitter. — ne pas emporter. — mettre en dépôt. — abandonner. — céder, léguer. — passer sous silence. *Il y a à prendre et à laisser dans ce livre*, il y a du bon et du mauvais. — beaucoup à penser, donner matière à bien des réflexions. *Quoique pauvre, il ne laisse pas d'être honnête homme*, il n'en est pas moins honnête homme. *Laisser faire*, souffrir qu'on fasse.

LAIT, s. m. *lè* (*lac*), liquide blanc, doux et sucré, qui se forme dans les mamelles de la femme et des femelles des animaux. — liqueur artificielle, qui ressemble au lait : *lait d'amande* ; *lait virginal*, etc. *Petit-lait*, sérosité qui se sépare du lait caillé. — *coupé*, étendu d'eau. *Frère, sœur de lait*, enfant qui ont sucé le même lait. *Dents de lait*, premières dents des enfants. *Vache à lait*, personne ou chose dont on tire un profit continu ; fam.

LAITAGE, s. m. *létaje*, ce qui se fait de lait, beurre, fromage, etc.

LAITE ou **LAITANCE**, s. f. *lète*, *létence* (*lactea*), substance blanche et molle, semblable à du lait caillé, qui contient la semence des poissons mâles.

LAITÉ, **ÉE**, adj. *lété*, qui a de la laite.

LAITÉRIE, s. f. *létèrie*, lieu où l'on serre le lait des vaches, où se fait le beurre, le fromage, etc.

LAITERON, s. m. *lèteron*, vulgairement *Laceron*, plante laiteuse, rafraichissante, bonne aux lapins.

LAITEUX, **EUSE**, adject. *Plante laiteuse*, qui a un suc laiteux. *Pierre laiteuse*, dont le blanc est trouble.

LAITIER, s. m. *létier*, matière semblable à du verre, et qui nage au-dessus du métal fondu.

LAITIÈRE, s. f. et adj. *létière*, femme qui vend du lait. — nourrice, vache qui donne beaucoup de lait.

LATON, s. m. *lèton*, cuivre jaune, surtout quand il est passé à la filière.

LAITUE, s. f. *lètue* (*lactuca*), herbe potagère, genre de cinarocéphales.

LAIZE ou **LAISE**, s. f. *lèse*, largeur d'une étoffe, etc. entre deux lisères.

LAMA, s. m. prêtre tartare. — ou *Llama* (ll m.), genre de quadrupèdes ruminans de l'Amér.-Mér., très-voisins des chameaux.

LAMANAGE, s. m. *lamanage*, travail, profession des mariniers lamaneurs.

LAMANEUR ou **LOCMAN**, s. m. pilote qui connaît bien l'entrée d'un port.

LAMANTIN, s. m. genre de cétacés très-rapproché des phoques.

***LAMBDOIDE**, adj. *lamb-do-ide* ; se dit d'une des sutures du crâne, qui ressemble au *lambda* (Λ), ou *l* des Grecs.

LAMBEAU, s. m. *lambé*, morceau d'une étoffe déchirée. — morceau de chair qu'on laisse, après l'amputation d'un membre, pour recouvrir le moignon. — d'un ouvrage d'esprit ; d'une succession ; fig.

LAMBEL, s. m. *lambèl*, sorte de brisure : blas.

LAMBIN, E, adj. qui lambine.

LAMBINER, v. a. *lambiner*, agir lentement ; fam.

LAMBIS, s. m. *lambis*, coquillage. — araignée de mer.

LAMBOURDE, s. f. *lambourde*, pièce de bois qui soutient un parquet, etc. — pierre tendre des environs de Paris.

LAMBREQUINS, s. m. pl. *lambrequins*, t. de blason, ornemens qui pendent du casque autour de l'écu.

LAMBRIS, s. m. *lanbris*, revêtement de menuiserie autour des murs d'une chambre, sur le plancher d'en haut, etc. *Le ci-leste lambris*, le ciel ; poët.

LAMBRISSAGE, s. m. *lanbrissage*, ouvrage du menuisier, du maçon qui a lambrissé.

LAMBRISSE, v. a. *lanbricer*, revêtir de lambris.

***LAMBRUCHE**, s. f. *lanbruche*, fruit de la lambruge.

LAMBRUGE ou **LAMBRUSQUE**, s. f. *lanbruge*, *lanbrusque*, sorte de vigne sauvage.

LAMB, s. f. (*lamina*), table de métal fort mince. — fer d'une épée, d'un couteau, d'un canif. — partie osseuse mince. — partie supérieure et élargie d'un pétale ongui-

culé.—vague de la mer agitée. *C'est une bonne lame*, fig. et fam. il manie bien l'épée.

*LAMELLEUX, EUSE, adj. *lamelléus*, *euse* (lamella), composé de lames : bot.

*LAMELLICORNES, s. m. pl. famille d'insectes coléoptères.

LAMENTABLE, adj. *lamentable* (lamentabilis), déplorable. — douloureux, qui excite à la pitié.

LAMENTABLEMENT, adv. *lamentablement*, d'un ton lamentable.

LAMENTATION, s. f. *lamentacion*, (lamentatio), gémissements, cris plaintifs. *Les Lamentations de Jérémie*, poëme de ce prophète sur la ruine de Jérusalem.

LAMENTER, v. a. *lamentar* (lamentare), déplorer. — v. pron. se plaindre.

LAMIE, s. f. (lamia; de λαμία), espèce de requin. — genre d'insectes coléoptères. — démons imaginaires dont les nourrices effrayaient les enfans.

*LAMIER, s. m. plante, genre de labiées.

LAMINAGE, s. m. action de laminer.

LAMINER, v. a. (lamino), donner à une lame de métal une épaisseur uniforme par une compression toujours égale.

LAMINOIR, s. m. *laminoar*, machine qui sert à laminer.

LAMPADAIRE, s. m. *lanpadère* (λαμπάς, gén. λαμπάδος, lampe), officier qui portait des flambeaux devant l'empereur, etc. — instrument propre à soutenir des lampes.

LAMPADISTES, s. m. pl. *lanpadistes*, Grecs qui s'exerçaient à la course des flambeaux.

LAMPADOPHORE, s. m. *lanpadophore* (λαμπάδοφορος; de φέρω, je porte), celui qui portait des lumières dans les cérémonies religieuses.

LAMPAS, s. m. *lanpàs*, étoffe de soie de la Chine. — tumeur inflammatoire qui vient au palais des chevaux.

LAMPASSÉ, ÉE, adj. *lanpacé* : lion *lampassé de gueules*, représenté avec la langue qui sort : blas.

LAMPE, s. f. *lanpe* (lampas; de λαμπάς), vase où l'on met de l'huile avec une mèche pour éclairer.

LAMPÉE, s. f. *lanpée*, grand verre de vin; pop.

LAMPER, v. a. *lanper* (lambero), boire des lampées; pop.

LAMPERON, s. m. *lanperon*, languette qui soutient la mèche d'une lampe.

LAMPION, s. m. *lanpion*, petite lampe qui sert dans les illuminations.

*LAMPOURDE, s. f. *lanpourde*, plante, genre d'urticées.

*LAMPRIME, s. f. genre d'insectes coléoptères.

LAMPROIE, s. f. *lanproá* (λαμπρός, brillant), poisson de mer.

LAMPSANE, s. f. plante, genre de chicoracées.

*LAMPYRE, s. m. *lanpire* (λαμπύρις, de λαμπάω, je brille), ou *Ver luisant*, genre d'insectes coléoptères.

LANCE, s. f. (lancea; de λόγχα) arme à long bois et à fer pointu. — autrefois gendarme armé d'une lance. — bâton: *lance du drapeau*, etc. — instrument de chirurgien. — à feu, fusée emmanchée, qui sert à mettre le feu à une pièce d'artifice. — météore igné. *Rompre une lance pour quelqu'un*, prov. et fam. le défendre contre ceux qui l'attaquent.

*LANCÉOLÉ, ÉE, adject. se dit des feuilles dont l'extrémité se rétrécit comme un fer de lance : bot.

LANCER, v. a. darder, jeter avec force. *Dieu lance la foudre; le soleil lance ses rayons sur la terre*; st. soutenu. — *des regards, des traits de raillerie*; fig. On le dit aussi des anciennes machines de guerre. — *le cerf*, le faire sortir du fort. — v. pron. se jeter avec impétuosité.

LANCETTE, s. f. *lancète*, instrument de chirurgien pour ouvrir la veine, etc.

*LANCETTIER, s. m. *lancétier*, étui à lancettes.

LANCIER, s. m. cavalier armé d'une lance.

LANCINANT, E, adj. (lancinans), *douleur lancinante*, qui se fait sentir par élancement.

*LANDAN, s. m. V. *Sagou*.

LANDE, s. f. (landa; B. L.), grande étendue de terre où il ne vient que des bruyères. — au pl. et fig. endroits secs et ennuyeux d'un ouvrage.

LANDES (LES), pays de France dans la Gascogne. — (départem. des), dép. de France.

LANDGRAVE, s. m. (juge de pays), titre de quelques princes d'Allemagne.

LANDGRAVIAT, s. m. état soumis à un landgrave.

LANDIER, s. m. gros chenet de fer de cuisine.

LANDI ou LANDIT, s. m. nom d'une foire qui se tenait à Saint-Denis. — jour de congé célèbre dans l'Université de Paris.

LANERET, s. m. *laneré*, lanier mâle.

LANGAGE, s. m. idiome d'une nation. — discours, style. — tout ce qui sert à faire

entendre sa pensée sans parler. — voix, cri, chant des animaux.

LANGES, s. m. morceaux de toile dont on enveloppe un enfant au maillot.

LANGOUREUSEMENT, adv. *langouzeusement*, d'une manière langoureuse.

LANGOUREUX, EUSE, adj. *langoureux*, *euse*, qui est en langueur, qui marque de la langueur. *Faire le langoureux auprès des dames*, leur tenir des propos tendres et doucereux.

LANGOUSTE, s. f. (*locusta*), sorte d'écrevisse de mer. — espèce de sauterelle.

*LANGRAIEN, s. m. genre d'oiseaux sylvains.

LANGUE, s. f. *langhe* (*lingua*), muscle très mobile, qui remplit la capacité de la bouche, et est le principal organe du goût et de la parole. — idiome d'une nation. — vivante, qu'un peuple parle. — morte, qui n'existe plus que dans les livres. — t. de l'ordre de Malte, nation. *Avoir la langue bien pendue, bien affilée*, fam. parler beaucoup et avec facilité. *C'est une langue dorée*, il parle élégamment. *Coup de langue*, médisance. *Mauvaise langue*, langue de vipère, médisant. *Il est maître de sa langue*, il sait garder un secret. *Prendre langue*, s'informer de ce qui se passe, de l'état des affaires, etc. — de terre, pièce de terre longue et étroite, enclavée dans d'autres, ou entourée d'eau, excepté par un bout.

LANGUE DE BOUC. V. *Vipérine*.

LANGUE DE CERF. V. *Scolopendre*.

LANGUE DE CHIEN. V. *Cynoglosse*.

LANGUE DE SERPENT, s. f. plante. — pierre. V. *Glossopêtre*.

LANGUÉ, ÉE, adj. *langhé*; se dit des oiseaux dont la langue sort, et est d'un autre émail que le corps de l'animal : blas.

LANGUEDOC, *langhedok*, anc. prov. de France.

*LANGUEDOCIEN, IENNE, s. et adj. *langhedoci-in*, *ène*, de Languedoc.

LANGUETTE, s. f. *langhete*, se dit des demi-fleurs, et, dans les arts, de tout ce qui est terminé par un appendice long et étroit.

LANGUEUR, s. f. *langheur* (*languor*), abattement, état d'une personne qui languit. — ennui, peines d'esprit, celles surtout qui procèdent d'un violent désir, de l'amour.

LANGUÉYER, v. a. *langhé-ier*, visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain.

LANGUÉYEUR, s. m. celui qui est commis pour languéyer les porcs.

LANGOIER, s. m. *langhier*, langue et gorge d'un porc, quand elles sont fumées.

LANGUIR, v. n. *langhir*, sur *finir* (*languere*; de *λᾱγγύω* je suis nonchalant, je languis), être consumé peu à peu par une maladie qui ôte les forces. — souffrir un supplice lent. — se dit fig. de l'ennui et des autres peines de l'esprit : *langueur d'amour, d'impatience*, etc. *Les affaires languissent*, fig. traînent en longueur. *Ces vers languissent*, sont froids et trainants. *La conversation languit*, on la laisse tomber.

LANGUISSAMMENT, adv. *langhissamment*, d'une manière languissante.

LANGUISSANT, E, adj. qui languit. *Regards languissans*, qui marquent beaucoup d'abattement ou d'amour.

LANICE, adj. (*lanicium*), se dit de la bourre qui provient de la laine.

LANIER, s. m. (*lanarius*), oiseau de proie du genre du faucon.

LANIERE, s. f. courroie longue et étroite.

LANIFÈRE, adj. (*lanifer*), qui porte de la laine : zool. et bot.

LANISTE, s. m. (*lanista*), celui qui achetait, formait ou vendait des gladiateurs.

LANSQUENET, s. m. *lanskené*, autrefois fantassin allemand. — sorte de jeu de cartes.

LANTERNE, s. f. (*lanterna*), boîte transparente où l'on met une chandelle, de peur que le vent ne l'éteigne. — *sourde*, faite de manière que celui qui la porte voit sans être vu. — *magique*, qui, par la disposition des verres, réporte les objets sur une toile, sur le mur. — tourelle ouverte et placée sur un dôme, etc. — tribune grillée d'où l'on voit et on entend sans être vu. — petite roue formée de plusieurs fuseaux, dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue. — au pl. fadaises, contes impertinents; fig. et fam.

LANTERNER, v. n. être irrésolu, perdre le temps à des riens. — v. a. amuser par de vaines paroles; fam.

LANTERNERIE, s. f. fadaise; fam.

LANTERNIER, ÈRE, s. celui qui allume les lanternes publiques. — fig. et fam. diseur de fadaises. — homme irrésolu.

LANTIPONNAGE, s. m. action de lantiponner, discours frivole; pop.

LANTIPONNER, v. n. *lantiponer*, tenir des discours frivoles, importuns; pop.

LANTURLU, façon de parler tirée d'un refrain de chanson : *il lui a répondu lanturlu*, fam. il l'a refusé avec mépris.

LANUGINEUX, EUSE, adj. *lanuginæus, euse* (lanuginosus); se dit des parties des plantes couvertes de duvet.

LAON, *lan*, ville de France, Aisne.

LAPATHUM, s. m. *lapathum* (λαπάθιον; de λαπάτω, j'évacue, je ramollis), ou *Patience*, s. f. plante.

LAPER, v. n. (λάπτειν), boire en tirant l'eau avec sa langue : *le chien lape*.

LAPEREAU, s. m. *laperd*, jeune lapin.

***LAPHRIE**, s. f. genre d'insectes diptères.

LAPIDAIRE, s. m. *lapidère* (lapidarius), ouvrier qui taille les pierres précieuses.—adj. *style lapidaire*, style des inscriptions sur la pierre, le cuivre, etc.

LAPIDATION, s. f. *lapidacion* (lapidatio), action de lapider.

LAPIDER, v. a. (lapidare), assommer à coups de pierres. C'était un supplice chez les Juifs.—fig. se dit de plusieurs personnes qui s'élèvent avec chaleur contre quelqu'un : *si vous dites cela, vous vous ferez lapider*.

LAPIDIFICATION, s. f. *lapidification* (lapis, facere), formation de pierres.

LAPIDIFIER, v. a. réduire les métaux en pierre : chim.

LAPIDIFIQUE, adj. se dit des substances propres à former les pierres.

LAPIN, s. m. (lapinus; B. L.), petit quadrupède rongeur, qui creuse sous terre.

LAPINE, s. f. femelle du lapin.

LAPIS, s. m. *lapis* (mot latin), *Pierre d'azur*, ou *Zéolithe bleue*, pierre quartzueuse, bleue, mêlée de veines blanches.

***LAPLYSIE**, s. f. *laplisis*, genre de mollusques nus.

LAPMUDE, s. f. robe de peau de renne.

***LAPON, ONNE**, s. et adj. de Laponie.

LAPONIE, grand pays au nord de l'Europe.

***LAPPULIER**, s. m. genre de liliacées, arbrisseaux d'Asie et d'Amérique.

LAPS, s. m. *laps* (lapsus), écoulement, espace de temps.

LAPS, E, adj. *laps* (lapsus), tombé : *il est laps et relaps*, il a apostasié plusieurs fois.

LAQUAIS, s. m. *lakès*, valet à pied.

LAQUE, s. m. *lake*, ou *Gomme-laque*, résine d'un rouge brun qu'accumule un insecte sur certains arbres de l'Inde, et dont il fait ses alvéoles.—couleur pourpre faite avec l'alumine teinte par une ma-

tière colorante;—s. m. beau vernis de la Chine, noir ou rouge.

LAQUÉAIRE, s. m. *laké-ère* (laqueus), athlète qui d'une main avait un lacet et de l'autre un poignard.

LAQUETON, s. m. *laketon*, diminutif fam. de laquais.

LARAIRE, s. m. *larère* (lararium), petite chapelle destinée aux dieux lares.

LARCIN, s. m. action de celui qui dérobe.—la chose dérobée.—fig. plagiat.

LARD, s. m. *lar* (laridum), graisse ferme qui est au-dessous du cuir du porc, de la baleine, etc. *Faire du lard*, fam. dormir la grasse matinée. *Etre gras à lard*, fort gras.

LARDER, v. a. mettre des lardons à de la viande.—fig. et fam. *larder* (percer) *de coups d'épée, d'épigrammes*, etc.

LARDOIRE, s. f. *laratoire*, brochette pour larder.

LARDON, s. m. petit morceau de lard.—fig. et fam. brocard.

LARENIER, s. m. pièce de bois qui avance au bas d'un châssis, pour empêcher l'eau de couler dans l'intérieur d'un bâtiment.

LARES, s. m. pl. (lares), dieux domestiques des païens. Les antiquaires l'emploient au sing.

LARGE, adj. *larje* (largus), qui a de la largeur.—grand par rapport au mécanisme de l'art : *touche, pinceau large; contours, lumières larges* : point. *Conscience large*, fig. peu scrupuleuse. *Cheval large de devant*, qui a trop de poitrail. *Ce cheval va trop large*, s'étend sur un trop grand terrain. — (blessure), grande.

LARGE, s. m. largeur. *Gagner le large*, fam. s'enfuir. *Prendre le large*, gagner la haute mer. *Au large*, adv. spacieusement *Etre au large*, fig. dans l'opulence; et en parlant d'un vaisseau, en haute mer. *Au loin et au large*, dans toute l'étendue de la superficie dont on parle.

LARGEMENT, adv. *larjemant* (largè), abondamment.

LARGESSE, s. f. *largèce*, libéralité.—de loi, t. de monnaie, ce qui excède le titre ordonné par les lois.

LARGEUR, s. f. *larjeur*, étendue d'une chose considérée dans le côté qui occupe la ligne la plus courte entre ses extrémités.

LARGO, adv. (mot italien), avec un mouvement très-lent : mus.

LARGUE, s. m. et adj. *larghe* (largus). *Prendre la largue*, tenir la haute

mer. *Aller vent largue*, par un vent de travers : mar.

LARGUER, v. a. *largher*, lâcher une manœuvre, filer le cordage qui retient une voile par le bas : mar.

LARIGOT, s. m. autrefois un petit flageolet. *Le jeu de larigot*, un des jeux de l'orgue. *Boire à tire larigot*, prov. excessivement.

LARIX, s. m. V. *Mélèse*.

LARME, s. f. (*lacryma*; de *δαρμῶμα*), goutte d'eau qui sort de l'œil, et dont la cause ordinaire est la douleur.—goutte ou petite quantité de quelques liqueurs.—suc qui coule de quelques arbres ou plantes. *Rire aux larmes*, aux éclats.

LARME DE JOB ou **LARMILLE DES INDES**, s. f. graminée des Indes et de l'Archipel.

***LARMETTE**, s. f. *larmète*, petite larme; fam. et peu usité.

LARMIER, s. m. saillie pour empêcher l'eau de couler le long d'un mur.—larenier.—au pl. tempes du cheval.

***LARMIÈRES**, s. f. pl. fentes au-dessous des yeux du cerf, d'où sort une liqueur jaune, appelée *larmes de cerf*.

***LARMILLE DES INDES** ou **LARME DE JOB**, s. f. graminée.

***LARMOIMENT**, s. m. *larmoâmant*, larmes continuelles et involontaires.

LARMOYANT, E, adj. qui fond en larmes. *Comique larmoyant*, genre de comédie qui présente des situations propres à faire verser des larmes.

LARMOYER, v. a. *larmod-ier*, pleurer, jeter des larmes; fam.

LARRON, ONNESSE, s. *laron, onèce*, (latro), celui, celle qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose. *L'occasion fait le larron*, prov. on est tenté par la présence de l'objet.—pli d'un feuillet qui, quand on a relié le livre, n'a pas été rogné.

LARRONNEAU, s. m. *laroné*, petit larron.

***LARVE**, s. f. (*larva*), insecte dans l'état où il est né, et qui doit subir des métamorphoses. La larve du papillon est la chenille, etc.—s. m. pl. génies malfaisants, âmes des méchants, qu'on croyait errer sous des formes hideuses pour tourmenter les vivants; mythol.

***LARYNGÉ, ÉE**, ou **LARYNGIEN, IENNE**, adj. *larynjé, larynji-in, éne*, du larynx.

LARYNGOTOMIE. V. *Bronchotomie*.

LARYNX, s. m. *larinks* (λαρυγξ), partie supérieure de la trachée-artère.

LAS, *lās*, interj. plaintive qu'on dit pour *hélas* ! st. marot.

LAS, ASSE, adj. *las, áce* (*lassus*), fatigué.—ennuyé, importuné.

LASCIF, IVE, adj. (*lascivus*), enclin à la luxure.—qui porte à la luxure.

LASCIVEMENT, adv. *lâscivemant* (*lascivé*), d'une manière lascive.

LASCIVETÉ, s. f. (*lascivitas*), forte inclination à la luxure.—ce qui porte à la luxure.

***LASER** ou **LASERPITIUM**, s. m. *lazer, laserpiciom* (mots latins), plante, genre d'ombellifères du midi de l'Europe.

LASSANT, E, adj. *lâçant* (*lassans*), qui fatigue.

LASSER, v. a. et pron. *lâcer* (*lassare*), fatiguer.—ennuyer.

LASSITUDE, s. f. *lâcitude* (*lassitudo*), fatigue, abattement, soit qu'il ait ou non pour cause l'action et le travail.

LASTE, s. m. poids de deux tonneaux : marine.

LATANIER, s. m. ou *Palmier-éventail*, ou *Bache*, palmier des Antilles.

LATENT, E, adj. *latant* (*latens*), caché.

LATÉRAL, E, adj. (*lateralis*), qui appartient au côté de quelque chose.

LATÉRALEMENT, adv. de côté.

LATÉRÉ (A). V. *Léat*.

***LATÉRIGRADES**, s. f. pl. ou *Araignées Crabes*, genre d'aranéides.

LATICLAVE, s. m. *latiklave* (*laticlavus*), tunique que portaient à Rome les sénateurs.

LATIN, E, adj. (*latinus*), qui concerne la langue latine. *Le pays latin*, fam. l'université. *L'Eglise latine*, l'Eglise d'occident. *Voile latine*, faite en triangle rectangle.—s. m. la langue latine.—*de cuisine*, prov. mauvais latin. *Il est au bout de son latin*, fig. il ne sait plus ou il en est. *J'y perds mon latin*, mon temps et ma peine : fam.

LATINISER, v. a. *latinizer* (*latinizare*), donner une terminaison latine à un mot d'une autre langue.

LATINISME, s. m. construction, tour de phrase propre au latin.

LATINISTE, s. m. celui qui entend et parle le latin.

LATINITÉ, s. f. (*latinitas*), langage latin.

***LATIROSTRES**, s. m. pl. (*latum rostrum*), échassiers à bec plat : ornith.

LATITUDE, s. f. (*latitudo*), distance d'un lieu à l'équateur.—distance par rapport à l'écliptique : astron.

LATOMIES, s. f. pl. (*λατομῆαι*, carrières; de *λάσ*, pierres; et *τομή*, action

de couper), prison de Syracuse taillée dans le roc.

LATRIE, s. f. (*culte de*), qu'on rend à Dieu seul (*λατρεία*, culte, servitude).

LATRINES, s. f. pl. (*latere*), lieux privés.

LATTE, s. f. *late*, pièce de bois longue, plate et droite, employée dans les plafonds, les cloisonnages, etc.

LATTER, v. a. *later*, garnir de lattes.

LATTIS, s. m. *latis*, arrangement de lattes sur un comble.

LAUDANUM, s. m. *lôdanôm*, préparation d'opium.

LAUDES, s. f. pl. (*laudes*), *lôdes*, partie de l'office divin qui suit matines.

***LAUGIER**, s. m. *lôjier*, arbrisseau d'Amérique.

LAURÉAT, adj. m. *lôréat* (*laureatus*); se dit de quelques poètes qui ont été couronnés publiquement.

LAURÉOLE, s. f. *lôréole* (*laureola*), plante, genre de daphnoïdes.

LAURIER, s. m. *lôrier* (*laurus*), arbre toujours vert. *Cueillir, moissonner des lauriers*, fig. remporter la victoire. *Flétrir ses lauriers*, déshonorer sa victoire. *Laurier-rose, cerise, thym*, etc. nom de divers arbustes.

***LAURINÉES**, s. f. pl. *lôrinées*, famille de plantes dicotylédones, apétales, à étamines périgynes.

LAUSANE, *lôzâne*, v. de Suisse.

***LAVABO**, s. m. petit linge d'autel; mot latin.

LAVAGE, s. m. *lavaje* (*lavatio*), action de laver. — trop grande quantité d'eau répandue pour laver, ou bien mêlée à des aliments, à une boisson ou potion quelconque. — dans les mines, opération pour séparer le minéral propre à être fondu, de la partie terrestre et pierreuse.

LAVAL, v. de Fr. Mayenne, Maine.

LAVANCHE. V. *Avalanche*.

LAVANDE, s. f. (*lavandula*), plante aromatique, genre de labiées.

LAVANDIER, s. m. (*lavandria*), officier qui était chargé, chez le roi, de faire blanchir le linge.

LAVANDIÈRE, s. f. femme qui lave la lessive. — oiseau, espèce de hoche-queue.

LAVARET, s. m. espèce de saumon des lacs de Savoie, bon à manger.

LAVASSE, s. f. *lavace*, pluie subite et impétueuse; fam.

LAVATÈRE, s. f. plante; genre de malvacées.

LAVE, s. f. matière fondue qui sort

des volcans, et forme comme des ruisseaux enflammés.

LAVEMENT, s. m. *lavement* (*lavamentum*), action de laver; se dit de deux cérémonies religieuses, le *lavement des pieds*, et celui *des autels*. — clystère.

LAVER, v. a. (*lavare*; de *λῶω*), nettoyer avec un liquide. — *la tête à quelqu'un*, fig. lui faire une sévère réprimande. *Se laver d'un crime*, s'en justifier. *Je m'en lave les mains*, prov. je n'y prends pas de part, et ne veux pas en être responsable. — *un dessin*, l'ombrer avec de l'encre de la Chine. — *du papier*, lui donner une certaine préparation qui le rend plus uni. *Couleur lavée*, faible et déchargée.

LAVETTE, s. f. *lavète*, morceaux de linge pour laver la vaisselle.

LAVEUR, **EUSE**, s. celui, celle qui lave.

LAVIS, s. m. manière de laver un dessin.

LAVOIR, s. m. *lavoar*, lieu destiné à laver le linge ou la vaisselle. — machine pour laver le minéral.

LAVURE, s. f. eau qui a servi à laver. — au pl. or et argent provenant de la lessive des cendres des fourneaux, etc. orfévr. et monn.

LAXATIF, **IVE**, adj. *lakçatif* (*laxativus*), qui a la propriété de lâcher le ventre.

***LAXIFLORE**, adj. *lakçiflore* (*laxus, flos*), dont les fleurs sont lâches : bôt.

LAYER, v. a. *lé-ier*, tracer une laie, une route dans une forêt.

LAYETIER, s. m. *laítier*, ouvrier qui fait des caisses de bois blanc.

LAYETTE, s. f. *lé-iète*, coffret de bois. — tiroir d'armoire où l'on serre des papiers. — langes, etc. d'un enfant nouveau-né.

LAYEUR, s. m. *lé-ieur*, celui qui fait des laies, qui marque les bois qu'on veut layer.

***LAZAGNES**, s. f. pl. *laza-gnes*, pâte en forme de rubans; t. de vermicelliers.

LAZARET, s. m. lieu, dans certaines villes, où l'on fait quarantaine, quand on vient des lieux infectés de la peste.

***LAZULITE**, s. f. pierre remarquable par sa couleur de bleu d'azur, et qui fournit l'outremer.

LAZZI, s. m. *lazi* (mot italien), action, jeu muet d'un comédien dans les rôles de valet, etc.

LE, LA, LES, articles ou pronoms. V. la Grammaire.

LÉ, s. m. (*latus*), largeur d'une toile, d'une étoffe, entre ses deux lisières.

LÉANS, adv. de lieu, là dedans; v. m. opposé à *céans*.

***LÉBIE**, s. f. genre d'insectes coléoptères.

LÈCHE, s. f. tranche fort mince de quelque chose à manger; fam.

LÈCHEFRITE, s. f. ustensile de cuisine qui sert à recevoir la graisse de la viande qu'on fait rôtir à la broche.

LÈCHER, v. a. (*λίσσω*, je lèche), passer la langue sur : — *un plat*; *les ours lèchent leurs petits*. — au part. t. de littérature et de peinture, travaillé avec trop de soin, trop fini. *A lèche doigt*, en petite quantité; fam.

LEÇON, s. f. (*lectio*), instruction qu'on donne à celui qui veut acquérir une connaissance quelconque. — ce que le maître donne à l'écolier à apprendre par cœur. — réprimande. — différente manière dont le texte d'un auteur est écrit, dont une chose est contée. — partie de l'office qu'on dit à matines.

LECTEUR, TRICE, s. (*lector*), celui, celle qui lit. — celui dont la fonction est de lire devant un prince, dans une communauté, etc. — chez quelques religieux et au Collège de France, régent, professeur. — un des quatre ordres mineurs.

LECTISTERNES, s. m. pl. *lèktistèrnes* (*lectisternium*), festins à Rome, dans lesquels les statues des dieux étaient posées sur des lits autour d'une table.

LECTURE, s. f. *lèkture* (*lecturus*), action de lire. — étude.

LÉCYTHE, s. m. *lécite* (*λίκυθος*), vase fait en forme de grosse bouteille : antiq.

LÈDE ou **LÉDUM**, s. m. arbuste du nord de l'Europe et de l'Amérique.

LÉGAL, E, adj. (*legalis*), qui est selon la loi : *voie, forme légale*. — qui concerne la loi de Moïse : *cérémonie, impureté légale*.

LÉGALEMENT, adv. selon les lois.

LÉGALISATION, s. f. *légalisierung*, certification par autorité publique de la vérité d'un acte.

LÉGALISER, v. a. ajouter à un acte authentique les certificats nécessaires, afin qu'il puisse faire foi hors du ressort de la juridiction où il a été passé.

LÉGAT, s. m. (*legatus*), cardinal qui était proposé par le pape pour gouverner une province de l'état ecclésiastique. — à *latéré*, cardinal qui était envoyé extraordinairement par le pape auprès d'un prince chrétien.

LÉGATAIRE, s. *légatère* (*legatarius*), celui ou celle à qui l'on fait un legs.

LÉGATION, s. f. *légacion* (*legatio*), charge de légat. — étendue de son gouvernement. — temps que durent les fonctions d'un légat à *latéré*. — tout ce qui fait partie active d'une ambassade.

LÉGATOIRE, adj. *légatoaire*, gouverné par un lieutenant, sous des empereurs romains.

LÈGE, adj. se dit d'un vaisseau qui revient sans charge, à vide, ou qui n'a pas assez de lest.

LÉGENDAIRE, s. m. auteur de légendes.

LÉGENDE, s. f. *lèjande* (*legenda*), livre de la vie des saints. — par dénigrement, liste ennuyeuse. — inscription gravée autour d'une pièce de monnaie, d'une médaille.

LÉGER, ÈRE, adj. *lèjè* (*levis*), qui ne pèse guère. — qui n'a pas le poids qu'il doit avoir. — aisé à supporter : *jour léger*; *douleur légère*. — en parlant des aliments, facile à digérer. — dispos et agile : *marcher d'un pas léger*. — volage : *esprit, cœur léger*. — frivole, peu important. — superficiel : *prendre une légère teinture d'une science*. — facile, agréable; *style léger*. — facile, délicat : *contours légers*; *ouvrage léger* : archit. et peint. *Avoir la main légère*, opérer, jouer délicatement : chir. et mus. *Avoir le sommeil léger*, s'éveiller au moindre bruit. *Troupes légères*, employées hors de ligne, pour harceler l'ennemi, etc.

LEGÈRE (A LA), adv. légèrement. — fig. inconsidérément.

LÉGÈREMENT, adv. *lèjèremant*, d'une manière légère. — inconsidérément.

LÉGÈRETÉ, s. f. qualité de ce qui est léger et peu pesant. — agilité, vitesse. — fig. inconstance, instabilité. — imprudence. — le peu de grièveté d'une faute.

LÉGION, s. f. *lèjion* (*legio*), corps de gens de guerre chez les anciens Romains. — grand nombre.

LÉGIONNAIRE, s. et adj. *lèjionnaire* (*legionarius*); se dit d'un soldat dans une légion romaine.

LÉGISLATEUR, TRICE, s. *lèjislàteur* (*legislator*), celui, celle qui fait des lois.

LÉGISLATIF, IVE, adj. *lèjislàtif* : *pouvoir législatif*, pouvoir de faire des lois.

LÉGISLATION, s. f. *lèjislacion*, droit de faire des lois; corps même des lois.

LÉGISLATURE, s. f. corps législatif en activité. — temps qu'il est en activité.

LÉGISTE, s. m. *lèjiste* (*lex, legis*), jurisconsulte; celui qui connaît, qui étudie les lois.

LÉGITIMATION, s. f. *lëgitimacion*, acte par lequel un bâtard est légitimé. — dans les diètes d'Allemagne, reconnaissance authentique et juridique des pouvoirs.

LÉGITIME, adj. *lëgitime* (legitimus), qui a les conditions requises par la loi. — juste, équitable.

LÉGITIME, s. f. portion que la loi attribue aux enfans sur les biens du père et de la mère.

LÉGITIMEMENT, adv. (legitimè), conformément à la loi, à la raison.

LÉGITIMER, v. a. rendre un enfant naturel capable des droits d'un enfant légitime. — faire reconnaître pour authentique et juridique.

LÉGITIMITÉ, s. f. état, qualité d'un enfant légitime.

LEGS, s. m. *lës* (legatum), don laissé par un testateur.

LÉGUER, v. a. *lëgher* (legare), donner par testament.

LÉGUME, s. m. (legumen) gousse, toute herbe potagère et plante bonne à manger; se dit surtout au pl.

LÉGUMINEUX, EUSE, adj. *lëgumineux*, *euse* (leguminosus); se dit des plantes qui ont une gousse pour fruit. — s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

LÉGUMINIFORME, adj. (forma; *de μορφή*, figure), qui ressemble à une gousse.

***LEICHE**, s. f. *lèche*, ou *Rubanier*, s. m. herbe des prés qui, mêlée avec le foin, blesse la langue des animaux.

LEMAN (Lemanus), nom du lac de Genève.

***LEMING**, s. m. espèce de campagnol du Nord.

LEMME, s. m. *lème* (λήμμα), proposition qui prépare la démonstration d'une autre.

***LEMNISQUE**, s. m. *lëmnisque* (λημνίσκος, nœud de ruban), serpent d'Asie.

LEMURES, s. m. pl. (lemures). Voy. *Larves*.

***LÉMURIENS**, s. m. pl. famille de mammifères quadrumanes.

LENDEMAIN, s. m. *landemin*, le jour suivant, le jour d'après.

LENDRE, s. m. et f. *landore*, lent, paresseux, toujours assoupi; pop.

LÉNIFIER, v. a. (lenis, facere), adoucir : méd.

LÉNITIF, s. m. *lënitif* (lenire), remède qui adoucit. — consolation; fam.

LÉNITIF, IVE, adj. qui adoucit.

LENT, E, adj. *lant* (lentus), tardif, qui

n'agit pas promptement. *Fiebre lente*, dont les mouvemens sont peu marqués au dehors.

LENTE, s. f. *lante* (lens), œuf de pou.

LENTEMENT, adv. *lantement* (lentè), avec lenteur.

LENTEUR, s. f. *lanteur* (lensor), manque d'activité, de célérité; au propre et au fig.

LENTICULAIRE, s. f. *lantikulère* (lenticularis), fossile. — ou *Lenticulé*, *ée*, adj., qui a la forme d'une lentille : verre, coquille, couteau, ganglion, os lenticulé.

***LENTICULE**, s. f. (lenticula), petite plante qui flotte sur les eaux tranquilles.

LENTILLE, s. f. *lanti-ille* (ll m.) (lenticula), sorte de légume. — verre convexe des deux côtés. — *d'eau* ou *de marais*, plante aquatique. — *de pendule*, poids de cuivre attaché à l'extrémité d'une pendule. — au pl. taches rousses sur la peau.

LENTILLEUX, EUSE, adj. *lanti-lleux*, *euze* (ll m.) (lenticulosus), semé de taches ou de lentilles.

LENTISQUE, s. m. *lantisque* (lentiscum), arbre des pays chauds.

***LÉONIE**, s. m. arbre du Pérou.

LÉONIN, E, adj. (leoninus), propre au lion. *Société léonine*, où le plus fort tire tout l'avantage de son côté. *Vers léonins*, vers latins dont le milieu rime avec la fin.

***LÉONTIASIS**, s. f. *léontiasis*, lèpre des Arabes.

***LÉONTICE**, s. f. (λεοντική), plante, genre de berbéridées.

LÉONTOPÉTALON, s. m. plante des pays chauds. Sa racine est d'un goût amer. On l'emploie contre la morsure des scorpions et des serpens, dans la goutte sciaticque, et quelques autres maladies.

LÉOPARD, s. m. (λεοπαρδαλις; *de λέων*, lion; et *παρδαλις*, panthère), bête féroce qui a la peau marquetée. — *lionné*, représenté avec les pattes de devant élevées : *Lion léopardé*, représenté de face et sans avoir les pattes de devant élevées : blas.

LÉPAS, s. m. *lèpas* (λεπας, *de λίπας*, rocher), coquillage univalve qui s'attache aux rochers.

***LÉPIDOLITHE**, s. f. *lëpidolite* (λεπίς, *gên.* *λεπίδος*, écaille; *λίθος*, pierre), substance écailleuse et violette, qu'on trouve par masse dans le granit.

***LÉPIDOPTÈRE**, s. m. pl. (περίον, aile), ordre d'insectes dont les ailes sont écaillées : ex. le papillon.

LÈPRE, s. f. (λήπρα, espèce de gale;

de *λεπτός*, rude), ladrerie. V. *Eléphantiasis*.

LÉPREUX, **EUSE**, s. et adj. *lépreux*, *euse*, qui a la lèpre.

LÉPROSERIE, s. f. *léproserie*, hôpital pour les lépreux.

***LEPTOSPERME**, s. m. (*λεπτός*, menu; *σπέρμα*, semence), plante, genre de myrtoïdes, à graines très-petites.

***LEPTURE**, s. f. (*λεπτός*, menu; *ὄψα*, queue), insecte coléoptère dont les étuis vont en diminuant.

LEQUEL, **LAQUELLE**, pron. rel. *lekél*, *labèle*, celui, celle qui.... En interrogeant, *quel est celui?* etc. Voy. la Grammaire.

***LERNÉE**, s. f. genre de vers mollusques, parasites.

***LÉROT**, s. m. espèce de loir.

LES, plur. des articles *le* et *la*.

LÈSE, adj. *lèse*, qui blesse, qui est commis contre : *c'est un crime de lèse-majesté, de lèse-humanité*.

LÉSER, v. a. *léser* (*lædere*), offenser, faire tort.

LÉSINE, s. f. épargne sordide et raffinée jusqu'aux moindres choses.

LÉSINER, v. n. user de lésine.

LÉSINERIE, s. f. acte de lésine.

LÉSION, s. f. *lésion* (*læsio*), tort, dommage qu'on souffre en quelque transac-tion.

LESSE, s. f. V. *Laisse*.

LESSIVE, s. f. *lécive* (*lixivia*), eau rendue détersive par de la cendre ou de la soude. — lotion : chim. — fig. et fam. grande perte au jeu.

LESSIVER, v. a. *léciver*, faire la lessive, blanchir le linge.

LEST, s. m. *lest*, poids qu'on met au fond d'un vaisseau, pour le tenir en équilibre.

LESTAGE, s. m. *lestaje*, action de lester un vaisseau.

LESTE, adj. qui a de la légèreté dans ses mouvements. — légèrement vêtu. — fig. adroit, agissant. — peu délicat sur les convenances, dans les propos.

LESTEMENT, adv. *lestement*, d'une manière leste; au prop. et au fig.

LESTER, v. a. *léster*, garnir un vaisseau de lest.

LESTEUR, s. m. *lesteur*, vaisseau qui sert à transporter le lest.

LESTRIGONS, s. m. pl. peuple anthropophage, suivant les poètes anciens.

LÉTHARGIE, s. f. *létargie* (*λεθαργία*, de *λεθω*, oublier; et *ἀργός*, lent, paresseux),

assoupissement profond. — fig. insensibilité, nonchalance.

LÉTHARGIQUE, adj. *létargique* (*lethargicus*), qui tient de la léthargie.

LETTRE, s. f. *lêtre* (*littera*), chaque caractère de l'alphabet. — sens littéral : *s'attacher à la lettre*. — épître missive : — tout ce qu'on écrit pour affaires de pratique, de commerce, de finances : *lettre de change*, etc. — au pl. se dit de plusieurs actes qui s'expédiaient dans la chancellerie, au nom du prince : *lettres patentes d'état*, etc. On le dit aussi au pl. de toute sorte de sciences : *homme de lettres*; *les belles-lettres*.

LETTRE, **ÉE**, s. et adj. *lètré* (*litteratus*), qui a des lettres, du savoir.

LETRINE, s. f. *lêtrine*, petite lettre qu'on met à côté d'un mot pour indiquer un renvoi : impr. — lettres majuscules qui sont au haut des pages d'un dictionnaire.

***LEUCITE**, s. f. (*λευκός*, blanc), *grenat blanc*, ou *amphigène*, produit volcanique d'Italie et de Bohême.

***LEUCOME**, s. m. V. *Albugo*.

***LEUCOPHLEGMATIE**, s. f. *leucophlegmacie* (*φλέγμα*, pituite), bouffissure du corps, avec pâleur de la peau.

***LEUCOPHLEGMATIQUE**, s. *leucophlegmatique*, attaqué d'une leucophlegmatie.

***LEUCOPHRE**, s. f. *leukofre* (*ὀφθαλμός*, sourcil), genre d'animalcules infusoires, couverts de poils ou *cils blancs*.

***LEUCORRHÉE**, s. f. *leucorée* (*ῥίση*, je coule), fleurs blanches.

***LEUCOSIE**, s. f. *leukosie* (*λευκός*, blanc), genre de crustacés décapodes.

LEUR, pron. pers. adj. pl. V. la Grammaire.

LEURRE, s. m. *leurre*, cuir rouge en forme d'oiseau, qui sert à rappeler le faucon. *Acharner, décharner le leurre*, y mettre un morceau de chair, ou l'en ôter. — fig. appât pour attirer et tromper quelqu'un.

LEURRER, v. a. *leurrer*, dresser un oiseau au leurre. — fig. attirer par quelque espérance pour tromper.

LEVAIN, s. m. *levain* (*levare*), toute substance qui excite une fermentation interne dans le corps avec lequel on la mêle. — morceau de pâte aigrie, qu'on mêle à la pâte du pain pour la faire fermenter. — mauvaise disposition des humeurs. — reste d'une passion violente. — *du péché*; fig.

LEVANT, s. m. (*levans*), orient, partie du monde où le soleil se lève. — pays qui sont à notre orient : *l'Asie-Mineure, la Syrie*, etc.

LEVANT, adj. m. qui se lève : *le soleil*

levant. Adorer le soleil levant, prov. et fig. s'attacher à la puissance, à la faveur naissante.

LEVANTIN, E, s. et adj. natif des pays du levant.

LEVANTIS, s. m. soldats des galères turques.

LÈVE, s. f. longue cuiller de bois, qui sert, au jeu du mail, à lever la boule quand on est en passe.

LEVÉE, s. f. action de lever.—collecte, recette : *levée des impôts*.—enrôlement : *levée des troupes*.—action de recueillir les fruits, les grains.—d'un siège, retraite des troupes qui assiégeaient une place.—digne, chaussée.—heure à laquelle une assemblée se lève pour finir la séance.—au jeu de cartes, main qu'on a levée.

LEVER, v. a. (levare), hausser.—les mains, les yeux au ciel, lever de terre.—dresser ce qui était couché ou penché.—ôter une chose de dessus une autre : —l'appareil d'une plaie, le scellé.—recueillir : lever les impôts, les fruits.—un acte, le faire expédier.—des étouffes, les acheter.—un siège, cesser d'assiéger une place.—le plan d'une ville, le tracer, en prendre les mesures.—le masque, ne plus se contraindre.—un obstacle, le faire cesser.—le lièvre, faire la première proposition délicate; fam.—v. n. pousser, sortir de terre; en parlant des plantes.—fermenter.—v. pron. se mettre debout sur ses pieds.—sortir du lit.—paraître sur l'horizon, en parlant des astres. *Le vent se lève*, commence.

LEVER, s. m. *levé*, le temps auquel on se lève.—temps où les astres paraissent sur l'horizon.

***LÉVIATHAN**, s. m. *léviathan*, animal marin dont il est question dans *Job*, et qu'on croit être un cétacé.

LEVIER, s. m. (levare), barre de bois, de fer, etc. propre à remuer un fardeau : c'est la première des machines simples.

LÉVIGATION, s. f. *lévigacion* (levigatio), action de léviger, ou effet de cette action.

***LÉVIGER**, v. a. (levigare), réduire un corps en poudre impalpable : chim.

***LÉVIROSTRES**, s. m. pl. (levis, rostrum), famille d'oiseaux grimpeurs à bec très-volumineux, mais très-léger.

LEVIS, adj. m. (levare); se dit d'un passé qui se lève et se baisse pour ouvrir ou fermer le passage d'un fossé.

LÉVITE, s. m. (levite), Israélite de la tribu de Lévi, consacré au culte.—s. f. robe de femme.

LÉVITIQUE, s. m. *lévitique* (leviticus), troisième livre du Pentateuque.

LEVRAUT, s. m. *levré*; jeune lièvre.

LÈVRE, s. f. (labrum), parties vermeilles qui sont autour de la bouche, devant les gencives; se dit de diverses autres parties—bords d'une ouverture, d'une coquille, d'une plaie. *N'honorer Dieu que du bout des lèvres*, être hypocrite.—au pl. découpures qui caractérisent les fleurs des plantes labiées.

LEVRETTE, s. f. *levrète*, femelle du levrier.

LEVRETÉ, ÉE, adj. *levreté*, qui a la taille mince comme un levrier.

LEVRIER, s. m. sorte de chien qui sert à la chasse du lièvre.

LEVRON, s. m. jeune levrier.

LEVURE, s. f. écume de la bière quand elle bout.—ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard à larder.

LEXICOGRAPHE, s. m. *lexicographe* (λεξικός, dictionnaire; γράφω, j'écris), auteur d'un lexique.

LEXIQUE, s. m. et adj. *lexique*, dictionnaire, surtout de la langue grecque.

LEZ, adv. *là*, à côté de : *Saint-Denis-lez-Paris*; v. m.

LÉZARD, s. m. *lésar* (lacerta), genre de reptiles ou quadrupèdes ovipares, nus ou couverts de petites écailles, et munis d'une queue.

LÉZARDE, s. f. crevasse dans un mur.—famelle du lézard.

LÉZARDÉ, ÉE, adj. crevasé.

LIAS, s. m. *liés*, pierre dure, d'un grain très-fin.

LIAISON, s. f. *lièxon*, union, jonction de plusieurs corps.—fig. ce qui lie les parties d'un discours.—connexité, rapport.—attachement, union d'amitié, d'intérêt.—au pl. société, intelligence.—t. d'écrit. traits déliés qui lient les lettres.—tout ce qui est propre à épaissir une sauce. *Mûssonnerie en liaison*, où le milieu d'une pierre est posé sur le joint de deux autres.

LIAISONNER, v. a. *lièsoner*, disposer des pierres, des pavés en liaison.

LIAMONE, riv. et ci-devant dép. de la Corse.

LIANE, s. f. nom générique des plantes sarmenteuses d'Amérique.

LIANT, E, adj. souple, facile à manœuvrer.—fig. complaisant, affable.

LIARD, s. m. *liar*, petite monnaie de cuivre qui vaut trois deniers.

***LIARDER**, v. a. *lésiner*, payer liard à liard; fam.

LIASSE, s. f. *liasse*, amas de papiers liés ensemble.

LIBAGE, s. m. *libage*, gros moellon mal taillé.

LIBAN (LE), chaîne de montagnes de Syrie.

LIBANIS ou **LIBANOLIS**, s. m. (*λίανος*, encens), plante vivace et ombellifère du midi de l'Europe, dont la racine a une odeur d'encens.

LIBATION, s. f. *libacion* (*λείω*, je répands), effusion de vin, etc. que les anciens faisaient en l'honneur des dieux.

LIBELLE, s. m. *libèle* (*libellus*), écrit injurieux.

LIBELLER, v. n. *libeler*, dresser, motiver : prat. et fin.

LIBELLISTE, s. m. *libéliste*, auteur d'un libelle.

***LIBELLUDE**, s. f. *libélude*, ou *Demoiselle*, genre d'insectes névroptères.

***LIBER**, s. m. *liber* (*liber*), l'une des trois enveloppes qui forment l'écorce.

LIBERA, s. m. (mot latin), prière que l'église fait pour les morts.

LIBÉRAL, E, adv. (*liberalis*), qui aime à donner. *Arts libéraux*, où l'esprit a plus de part que le travail de la main.

LIBÉRALEMENT, adv. *libéralement*, avec libéralité.

LIBÉRALITÉ, s. f. (*liberalitas*), penchant à donner.—don d'une personne libérale.

LIBÉRATEUR, TRICE, s. (*liberator*), celui, celle qui a délivré une personne ou un peuple de servitude, d'un grand péril, etc.

LIBÉRATION, s. f. *libération* (*liberatio*), décharge d'une dette ou d'une servitude.

LIBÉRER, v. a. (*liberare*), décharger d'une obligation : prat.

LIBERTÉ, s. f. (*libertas*), pouvoir d'agir ou de n'agir pas.—indépendance des commandemens d'autrui.—état d'une personne de condition libre.—s'oppose à *captivité* et à *prison*.—pouvoir de faire tout ce qui n'est pas défendu par la loi.—*de conscience*, permission d'exercer une religion autre que la dominante.—manière libre, familière, hardie.—s'oppose à *contrainte* : *parlons en liberté*.—facilité naturelle de la langue, du pinceau, du burin.—au pl. franchises, immunités.

***LIBERTICIDE**, adj. (*liberticida*), destructif de la liberté.

LIBERTIN, E, adj. qui hait la sujétion.—s. et adj. déréglé, débauché.—esprit fort, incrédule.

LIBERTINAGE, s. m. *libertinage*, débauche, mauvaise conduite.—irréligion.—légèreté de caractère.

LIBERTINER, v. n. se dit fam. d'un enfant très-dissipé et qui court beaucoup.

LIBIDINEUX, EUSE, adj. *libidineux*, *euse* (*libidinosus*), dissolu, lascif.

LIBOURNE, ville de France, Gironde, Guienne.

LIBRAIRE, s. m. *librère* (*librarius*), marchand de livres. En parlant d'une femme, on dit : une *marchande libraire*.

LIBRAIRIE, s. f. *librerie*, art, profession de libraire.—commerce de livres.—corps des libraires.—autrefois bibliothèque.

***LIBRATION**, s. f. *libration* (*libratio*), balancement apparent de la lune autour de son axe.

LIBRE, adj. (*liber*), qui a le pouvoir d'agir ou de n'agir pas.—indépendant.—qui n'est ni esclave, ni captif, ni prisonnier.—qui n'est pas contraint. *Etat libre*, qui se gouverne par ses lois.—délivré : *libre de soin*, d'engagement. *Mer, chemin libre*, où l'on peut aller en sûreté. *Vers libres*, où l'on admet toutes sortes de mesures.—indiscret, licencieux. *Ovaire libre*, qui ne fait pas corps avec le calice : bot.

LIBREMENT, adv. *librement*, sans contrainte.—sans circonspection.

LICE, s. f. lieu préparé pour les courses, les combats, les tournois. *Entrer en lice*, s'engager publiquement dans une contestation.—fabrique de tapisserie, qu'on nomme *haute-lice*, quand le fond sur lequel les ouvriers travaillent est tendu de haut en bas; et *basse-lice*, quand il est horizontal.—femelle d'un chien de chasse.

LICENCE, s. f. *licencia* (*licentia*), permission.—fam. trop grande liberté.—dérèglement.—temps que les bacheliers sont sur les bancs.—poétique, liberté qu'un poète se donne contre l'usage.

LICENCIÉ, s. m. *licencié*, celui qui a fait sa licence.

LICENCIEMENT, s. m. *licenciement*, congé donné à des troupes dont on n'a plus besoin.

LICENCIER, v. a. *licencier*, congédier des troupes.—v. pron. s'émanciper, sortir des bornes du devoir; fam.

LICENCIUSEMENT, adv. *licenciusement*, d'une manière licencieuse.

LICENCIEUX, EUSE, adj. *licencieux*, *euse* (*licentiosus*), déréglé, désordonné.

LICET, a. m. *licet* (mot latin), permission.

LICHEN, s. m. *lichén* (λῑχέν), genre d'algues.—espèce de darto.

***LICHENÉE**, s. f. chenille du chêne.

***LICIET**, s. masc. plante, genre de solanées.

***LICINE**, s. masc. genre d'insectes coléoptères.

LICITATION, s. f. *licitation* (licitatio), vente au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un immeuble qui ne peut se partager entre ses copropriétaires.

LICITE, adj. (licitus), permis par la loi.

LICITEMENT, adv. *licitemens*, sans aller contre la loi.

LICITER, v. a. vendre par licitation.

LICORNE, s. f. animal qu'on trouve, dit-on, en Ethiopie, dont l'existence est douteuse, et qu'on décrit avec une corne au milieu du front.—*de mer*. V. *Narwhal*.

LICOU, s. m. (*Licol*, poét. et devant une voyelle) (ligare, collum), lien qu'on met à la tête d'un cheval, etc. pour l'attacher.

LICTEUR, s. m. (lictor), officier armé d'une hache environnée de faisceaux, et qui marchait devant les grands magistrats de l'ancienne Rome.

LIE, s. f. (limus), ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond.—*du peuple*, la plus basse populace.

LIE, adj. v. m. (lætus), gai, joyeux : *faire chère lie*, faire bonne chère avec gaieté.

LIÈGE, s. m. *liège*, arbre qui ressemble au chêne vert, et dont l'écorce est très-spongieuse.—écorce de cet arbre.—une des deux parties de l'arçon d'une selle qui est de chaque côté du pommeau.

LIÉGEAIS, E', s. et adj. *liégeois*, de Liège.

LIÉGER, v. a.—*un filet*, le garnir de morceaux de liège.

***LIÉGEUX**, EUSE, adj. *liégeois*, euse, qui ressemble au liège : bot.

LIEN, s. m. *li-in*, ce qui sert à lier.—fig. tout ce qui unit les personnes ensemble.—au pl. corde ou chaîne dont un prisonnier est attaché ; et fig. esclavage.

LIENTERIE, s. f. *lienterie* (λῑεντερία ; *de λῑος*, poli ; et *ἱντερειν*, intestin), dévoiement causé par le relâchement du pyllore, et dans lequel on rend les aliments presque tels qu'on les a pris. Les anciens l'attribuaient au poli de la tunique interne des intestins qui laissaient trop vite échapper les aliments.

LIER, v. a. (ligare), serrer, attacher avec une corde, etc.—joindre ensemble, le ciment *lie* les pierres.—fig. unir : *lier amitié* ; *l'intérêt nous lie*.—fig. astreindre : *il est lié par sa parole*.—une partie de promenade, la projeter, l'arranger.—contracter amitié, société, conversation, etc.—des idées, les enchaîner les unes aux autres.—v. pron former une liaison avec quelqu'un.—les mains, s'obliger, s'astreindre ; fig.

***LIÈRNE**, s. f. pièce de bois qui sert à faire les planchers en galotas.

LIÈRRE, s. m. *lière* (hedera) :—en arbre, plante sarmenteuse.—terrestre, plante labiée.

LIESSE, s. fém. *lièce* (læstitia), joie, gaieté ; v. m.

LIEU, s. m. espace qu'occupe un corps ; endroit.—place, rang.—maison, famille : *sortir de bon, de bas lieu*.—endroit, temps convenable.—passage d'un livre.—au pl. latrines. *Lieux communs*, sources générales d'où un orateur tire des pensées et des preuves : traits généraux qui s'appliquent à tout ; matières usées et triviales. *de franchise*, asile. *Mauvais lieu*, maison de débauche. *Tenir lieu de...*, remplacer, suppléer. *Au lieu de*, à la place de. *Au lieu que*, tandis que.

LIEUE, s. f. (leuca), mesure de distance. La lieue commune de France est de 2282 toises.

LIEUR, s. m. celui qui lie des bottes de foin, des gerbes de blé, etc.

LIEUTENANCE, s. f. charge de lieutenant.

LIEUTENANT, s. m. celui qui est sous un officier en chef, et qui commande en son absence.—civil, qui connaissait des causes civiles.—criminel, qui connaissait des causes criminelles.

LIEUTENANTE, s. fém. femme d'un lieutenant.

LIÈVRE, s. m. (lepus, leporis), animal fort vif et fort timide, à longues oreilles, de poil entre gris et roux.—constellation australe. *C'est là que gît le lièvre* ; fam. c'est là le secret, le nœud de l'affaire. *Qui court deux lièvres n'en prend aucun*, prov. quand on poursuit deux affaires à la fois, on ne réussit dans aucune.

LIGAMENT, s. m. *ligament* (ligamentum), liens blanchâtres, composés de fibres très-fortes qui maintiennent les os en situation.

LIGAMENTEUX, EUSE, adj. qui approche de la nature du ligament.—se dit des plantes dont la racine est entortillée en forme de cordage.

LIGATURE, s. f. (*ligure*), bande de drap dont on se sert pour la saignée. — manière de lier avec cette bande. — plusieurs lettres liées ensemble : impr.

LIGE, adj. *lige* (*ligius*; B. L. *de ligare*), qui est tenu, envers le seigneur, d'une obligation plus étroite que celle du vassal simple : *homme*, *hommage lige*.

***LIGENCE**, s. f. *lijance*, état d'un homme lige.

***LIGIE**, s. f. *lijie*, genre de crustacés isopodes.

LIGNAGE, s. m. *li-gnaje*, race, famille.

LIGNAGER, a. m. qui est de même lignage. — adj. V. *Retrait*.

LIGNE, s. f. *li-gne* (*linea*), étendue en longueur, considérée comme n'ayant ni largeur ni épaisseur. — suite de mots écrits ou imprimés en ligne droite. — cordeau, ficelle dont divers ouvriers se servent pour tracer leurs ouvrages. — ficelle avec un hameçon au bout pour pêcher. — *blanche* ou *médiane*, réunion de fibres tendineuses des muscles du bas-ventre. — t. de guerre, rang, rangée : *l'armée*, *la flotte était rangée sur deux lignes*. *Vaisseau de ligne*, grand vaisseau de guerre. — retranchement : *ligne de circonvallation*, etc. — *équinoxiale*, ou simplement *la ligne*, l'équateur. — suite de descendants d'une famille. — douzième partie du pouce. — raie à la main ou au front. *Mettre en ligne de compte*, employer dans un compte. *Ecrire hors ligne*, à la marge.

LIGNÉ, ÉE, adj. *li-gné*, marqué de lignes fines : bot.

***LIGNÉE**, s. f. *li-gnée*, race.

***LIGNER**, v. a. *li-gner*; se dit du loup qui couvre la louve.

LIGNETTE, s. f. *ligné-te*, ficelle de médiocre grosseur pour faire des filets.

LIGNEUL, s. m. *li-gneul*, fil ciré, qui sert aux cordonniers.

LIGNEUX, EUSE, adj. *li-gneux*, euse (*lignosus*), qui a la consistance et le tissu du bois.

***LIGNIFIER** (SE), v. impers. *li-gnifier* (*lignum fieri*), se convertir en bois.

***LIGNITE**, s. m. *bois bitumineux*, ou *bois fossile*, minéral combustible.

***LIGNIVORE**, adj. (*lignum vorare*); se dit d'un insecte qui se nourrit de bois.

LIGUE, s. f. *lighe* (*liga*; B. L.), confédération de plusieurs états, pour se défendre ou pour attaquer. — confédération qui se fit en France vers la fin du sei-

sième siècle, sous prétexte de défendre le catholicisme contre les huguenots. — complots entre particuliers.

LIGUER, v. a. *ligher*, unir dans une même ligue. — v. pron. faire une ligue.

LAGUEUR, EUSE, s. ceux qui étaient de la ligue sous Henri III et Henri IV.

***LIGULE**, s. f. genre de vers intestinaux.

***LIGULÉ**, ÉE, adj. à languette : bot.

***LILACÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogynae.

LILAS, s. m. arbre qui fleurit au printemps, et porte des fleurs par bouquet. — couleur gris de lin.

LILIACÉES, s. m. pl. (*liliaceus*), famille de plantes monocotylédones, à étamines périgynes.

LILIUM, s. m. *lilium*, cordial : Acad. — dans Paracelse, teinture des métaux. — autrefois, tout ce qu'on croyait parfait.

LILLE, *lile*, v. de Fr. Nord. Flandre.

LIMA, capitale du Pérou.

LIMACE, s. f. (*limax*), genre de vers mollusques, nus, semblables au limaçon terrestre sans coquille. — ou *Vis d'Archimède*, machine pour élever de l'eau.

LIMAÇON ou **LIMAS**, s. m. coquillage univalve, operculé, à quatre cornes. — cornet spiral à double conduit qui forme une des cavités du labyrinthe de l'oreille. *Escalier en limaçon*, qui tourne autour d'un noyau.

LIMAILLE, s. f. *lima-ille* (II m.) (*limare*), petites parties de métal que la limo fait tomber.

LIMANDE, s. f. poisson de mer fort plat du genre de la sole.

LIMAS, s. m. V. *Limaçon*.

LIMBE, s. masc. *linbe* (*limbus*), bord : mathém. et astron. — d'un instrument, du soleil. — partie lamineuse d'un calice ou d'une corolle qui se prolonge au-delà des plus profondes incisions du tube d'une fleur. — s. m. pl. lieu où, suivant les théologiens, étaient les saints de l'Ancien-Testament avant J.-C.

LIME, s. f. (*lima*), outil de fer garni par diverses lignes qui se croisent, et qui sert à polir, à couper le fer. — sorte de petit citron. — *sourde*, garnie de plomb, et qui ne fait pas de bruit. — coquille bivalve.

LIMER, v. a. (*limare*), polir, couper avec la lime. — fig. polir un ouvrage.

LIMIER, s. m. chien qui détourne le cerf et autres grandes bêtes.

LIMINAIRE, adj. *liminère* (liminarius), préliminaire; v. m.

LIMITATIF, IVE, adj. qui limite.

LIMITATION, s. f. *limitacion* (limitatio), fixation, restriction.

LIMITE, s. f. (limes, gén. limitis), borne qui sépare deux états. On le dit surtout au pluriel.

LIMITER, v. a. borner, donner des limites.

LIMITROPHE, adj. *limitrofe* (limitrophus, de limes; et τροφή, nourriture; fonds de terre destiné à l'entretien des soldats qui gardaient les frontières), qui est sur les limites, dont les limites se touchent.

LIMODORE, subst. m. (λειμόδωρος), plante, genre d'orchidées.

LIMOINE, s. f. *limoane* (λειμών, pré), plante marécageuse.

LIMOGES, v. de Fr. Haute-Vienne.

LIMON, s. m. (limus; de λειμών, lieu humide), boue, terre détrempée. — (limones), sorte de citron qui a beaucoup de jus. — (limo), l'une des deux branches de la limonière. — pièce de bois qui soutient les marches d'un escalier.

LIMONADE, s. f. jus de limon ou de citron, avec de l'eau et du sucre.

LIMONADIER, ÈRE, s. celui, celle qui fait et vend de la limonade, des liqueurs, etc.

***LIMONELLIER**, s. m. arbres et arbrisseaux des Indes; genre d'hespéridées.

LIMONEUX, EUSE, adj. *limoneus*, enze, bourbeux.

LIMONIE, s. f. genre d'insectes diptères.

LIMONIER, s. m. cheval qu'on met aux limons. — arbre qui porte les limons.

LIMONIERE, s. f. brancard formé des deux limons d'une voiture.

***LIMOSELLE**, s. f. *limosèle*, plante, genre de personées.

LIMOSIN ou LIMOUSIN, *limosin*, *limousin*, anc. prov. de France.

LIMOUSIN, s. m. *limousin*, maçon qui fait des murailles avec du moellon et du mortier.

LIMOUSINAGE, s. m. *limousinage*, ouvrage des maçons dits *limousins*.

LIMPHE Voy. *Lymphé*.

LIMPIDE, adj. (limpidus), clair, net.

LIMPIDITÉ, s. f. *limpidité*, qualité de ce qui est limpide.

***LIMULE**, s. f. genre de crustacés.

LIMURE, s. f. (limare), action de limiter. — état d'une chose limitée.

LIN, s. m. (linum, de λίνον), genre de caryophyllées: ex. le *lin commun*, qui fournit une huile et dont on file l'écorce. — toile qui en résulte.

***LINAIGRETTE**, s. fém. *linégrète*, plante, genre de cypéroïde.

LINAIRE, s. f. *linère*, ou *Lin sauvage*, s. m. (linaria), plante. — genre de muftiers.

LINCEUL, s. m. (linceolum), drap de toile qui sert à ensevelir les morts.

***LINDERNE**, s. f. plante, genre de personées.

LINEAIRE, adj. *liné-ère* (linearis), qui a rapport aux lignes. — qui se fait par des lignes. *Feuilles linéaires*, étroites, aplaties, à peu près égales dans toute leur longueur.

LINEAL, E, adj. (linealis), terme de droit: *succession linéale*.

LINEAMENT, s. m. *linéament* (lineamentum), trait du visage.

LINGE, s. m. *linge* (linum; de λίνον), toile employée aux divers besoins du ménage.

LINGER, ÈRE, s. *lingier*, celui, celle qui vend, qui fait du linge.

LINGERIE, s. f. *lingerie*, commerce de linge. — lieu où l'on serre le linge.

LINGOT, s. m. or et argent en masse, et qui n'est pas mis en œuvre. — petit cylindre de fer ou de plomb, dont on charge un fusil.

LINGOTIÈRE, s. f. moule où l'on coule en lingots les métaux fondus.

LINGUAL, E, adj. *lingual* (lingua), qui a rapport à la langue: *muscle lingual*, — se dit des consonnes dont le son est formé par les diverses positions de la langue, comme *d, t, l, n, r*: gramm.

***LINGUATULE**, s. f. *linguatule*, genre de vers intestinaux.

***LINGULE**, s. f. genre de bivalves.

LINIÈRE, s. f. terre semée en lin.

LINIMENT, s. m. *liniment* (linimentum), topique onctueux d'une consistance moyenne.

***LINNÉE**, s. f. *lin-née*, plante consacrée à la mémoire du célèbre naturaliste de ce nom; elle est toujours verte, a des fleurs d'une odeur agréable, et est employée contre les rhumatismes.

LINON, s. m. (linum; de λίνον) toile de lin très-déliée.

LINOT, OTE, petit oiseau gris, dont

le chant est très-agréable. *Tête de linote*, légère; prov. *Siffler la linote*, boire; pop.

LINTEAU, s. m. *linté*, pièce de bois mise en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie. V. *Liteau*.

***LINYPHIE**, s. f. genre d'arachnides.

LION, ONNE, s. (λῑων), quadrupède carnivore, à longue crinière. — fig. homme hardi et courageux. — cinquième signe du zodiaque. — *marin*, espèce de phoque.

LIONCEAU, s. m. *lionçé*, petit de la lionne.

***LIONDENT**, subst. m. *liondant* (leo, dens), plante, genre de chicoracées.

LIONNÉ, adj. m. *lioné* (léopard), rampant : blas.

***LIPARE**, s. m. genre d'espèces coléoptères.

***LIPAROCÈLE**, s. f. (λιπαρός, gras; κάλα, tumeur), fausse hernie du scrotum, causée par une substance graisseuse.

LIPOGRAMMATIQUE, adject. *lipogrammatike* (λείπω, je manque; γράμμα, lettre); se dit d'un ouvrage où l'on s'impose la condition de ne pas faire entrer quelque lettre de l'alphabet.

***LIPOME**, s. m. (λίπος, graisse), tumeur graisseuse.

LIPOTHYMIE, s. f. *lipotimia* (θυμός, esprit, courage), défaillance : méd.

LIPPE, s. f. *lippe*, lèvre d'en bas trop grosse et trop avancée; fam.

LIPPÉE, s. f. *lippée*, bouchée. *Franché lippée*, bon repas qui ne coûte rien.

LIPPITUDE, s. f. *lippitude* (lippitudo), écoulement d'une humeur visqueuse et épaisse des paupières.

LIPPU, UE, s. et adj. *lipu*, qui a une grosse lippe; fam.

***LIPYRIE**, s. f. *lipirie* (λείπυρις; de λείπω, je quitte; et de πῦρ, feu), fièvre dans laquelle on ressent une chaleur intérieure, tandis que les parties externes sont froides.

LIQUATION, s. f. *likouacion* (liquatio), ou *Ressuage*, s. m. séparation, à l'aide du plomb, de l'argent contenu dans le cuivre.

LIQUÉFACTION, s. f. *likuéfakcion* (liquefactio), changement d'un solide en liquide.

LIQUÉFIER, v. a. et pron. *likéfier* (liquefacere), fondre; rendre ou devenir liquide.

LIQUEUR, subst. f. *likeur* (liquor),

substance liquide. — particulièrement, boisson dont la base est l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin. — *bachique*, le vin. *Vins de liqueurs*, vins muscats, d'Espagne, etc.

***LIQUIDAMBAR**, s. m. *liquidambar*, ou *Capalme*, arbres et arbustes odorans et résineux, genre d'amentacées.

LIQUIDATEUR, subst. m. *likidateur*, chargé de travailler à une liquidation.

LIQUIDATION, s. f. *likidacion*, action de débrouiller et d'arrêter un compte.

LIQUIDE, adj. *likide* (liquidus), qui coule ou tend à couler. — en parlant des biens, clair et net, qui n'est pas sujet à contestations. *Consonnes liquides*, celles qui, jointes à une autre consonne, sont très-coulantes, telles que *l, m, n, r*. — s. m. corps, aliment liquide.

LIQUIDER, v. a. *likider* (liquet), faire la liquidation d'un compte, etc.

LIQUIDITÉ, s. f. *likidité* (liquiditas), qualité des corps liquides.

LIQUOREUX, EUSE, adj. se dit de certains vins qui ont une douceur particulière.

***LIQUORISTE**, s. m. *likoriste*, qui fait des liqueurs.

LIRE, v. a. et n. (legere; de λῑγν, rassembler), *lisant, lu*; je lis, nous lisons; je lus; je lirai, etc. parcourir des yeux, et avec la connaissance de la valeur des lettres, ce qui est écrit ou imprimé; qu'on profère ou non les mots. — expliquer, le professeur nous lit Homère. — pénétrer quelque chose d'obscur: il lit dans la pensée, dans les yeux, dans l'avenir.

LIS, s. m. *lis* (lilium; de λῑσις), fleur blanche qui provient d'ognon, et qui a beaucoup d'odeur. — plante qui produit cette fleur. *Teint de lis*, fig. très-blanc. *Fleur de lis* (l's ne se prononce pas), trois fleurs de lis liées ensemble; ce sont les armes de France, et l'empreinte dont on marquait avec un fer chaud l'épaule d'un malfaiteur.

LISBONNE, *lisbone*, capit. du Portugal.

LISERAGE, s. m. *liseraie*, broderie faite autour d'une étoffe avec un cordonnet d'or ou de soie.

LISERÉ, s. m. petite bordure sur une étoffe.

LISERER, v. a. *liserer*, broder des fleurs sur une étoffe, avec un cordonnet d'or, de soie, etc.

***LISEROLLE**, s. f. plante, genre de convolvulacées.

LISERON, s. m. *liseron*, plante grimpante, genre de convolvulacées.

LISSET, s. m. *lisé*, ou *Coupe-bourgeon*,

coléoptère qui gâte les bourgeons des arbres.

LISEUR, EUSE, s. celui, celle qui a l'habitude de lire beaucoup.—s. m. muscle adducteur de l'œil.

LISIBLE, adj. *lisible*, aisé à lire.

LISIBLEMENT, adv. *lisiblement*, d'une manière lisible.

LISIÈRE, s. f. *lisière*, extrémité de la largeur d'une étoffe.—cordons attachés à la robe d'un enfant, pour le soutenir quand il marche.—bornes d'un champ, d'un pays.

LISIEUX, ville de France, *Calvados*, Normandie.

LISSE, adj. *lisse* (λίσσος, poli), uni, poli.

LISSE, s. f. *lice*, assemblage de grosses pièces de bois, qui sert à lier les membres d'un vaisseau.

LISSER, v. a. *licer*, polir, rendre lisse. *Amandes lissées*, pelées et couvertes de sucre.

LISSOIR, s. m. *lissoir*, instrument de verre, de marbre, etc. qui sert à lisser le linge, le papier, etc.

LISTE, s. f. catalogue; se dit surtout des personnes.

LISTEL, s. m. moulure carrée, bande ou règle qui sert d'ornement: arch.—espace plein entre les cannelures d'une colonne.

LISTON, s. m. petite bande sur laquelle on écrit la devise: blas.

LIT, s. m. (lectus), meuble dont on se sert pour dormir.—tout lieu où l'on se couche: *la terre était son lit*.—fig. mariage: *enfant du premier lit, du second lit*.—canal par où coule une rivière.—couche de quelque chose étendue sur une autre: *lit d'argile, de sable*. On disait: *le roi est dans son lit de justice*, est séant sur son trône au parlement.—*de misère*, où l'on place une femme pour l'accoucher.—*de plumes*, couil rempli de plumes.—*de parade*, qui ne sert que d'ornement. ou sur lequel on expose les princes après leur mort.

LITANIES, s. f. pl. (λειτουργία, prière; de λείπω, je prie), prière en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des Saints.—au sing. longue et ennuyeuse énumération.

***LITCHI**, s. m. plante, genre de saponacées.

LITEAU, s. m. *lité*, lieu où se repose le loup pendant le jour.—petite tringle de bois couchée sur une autre.

LITTEAUX, s. m. pl. *lités*, raies co-

lorées vers les extrémités de certaines serviettes.

***LITHAGOGUE**, adj. *litagogue* (λίθος, pierre; ἄγω, je chasse); se dit des remèdes qui font sortir la pierre de la vessie.

LITHARGE, s. f. *litarje* (λιθαργυρος; de λίθος, pierre; et ἄργυρος, argent), oxyde de plomb demi-vitreux: chim.

LITHARGÉ, ÉE, ou LITHARGYRÉ, adj. *litarje, litarjiré*, altéré avec de la litharge: *vin lithargé*.

LITHIASIE, s. f. *litiassie* (λιθίασις), formation de la pierre dans la vessie.—tumeur dure du bord des paupières.

***LITHIATE**, s. m. **LITHIQUE**, adj. V. *Urate, Urique*.

LITHOCOLLE, s. f. *litokole* (λιθοκόλλα, colle à pierre; de λίθος, pierre; et κόλλα, colle), ciment pour assujettir les pierres précieuses que le lapidaire veut tailler sur la meule.

LITHOLOGIE ou LITHOGRAPHIE, s. f. (γράφω, je décris), traité des pierres.

LITHOLOGUE ou LITHOGRAPHE, s. m. *litologue, litographe*, auteur qui a écrit sur les pierres.

LITHONTRIPTIQUE, adj. *lithontrip-tike* (τρίβω, je brise), propre à dissoudre la pierre de la vessie.

LITHOPHAGE, s. m. *litofage* (φάγω, je mange), espèce de tique qui se trouve dans l'ardoise.

LITHOPHYTE, s. m. *litofite* (φυτόν, plante), substance pierreuse de forme végétale; nom donné à plusieurs zoo phytes.

***LITHOSIE**, s. f. insecte nocturne, genre de lépidoptères.

LITHOTOME, s. m. *litotome* (τομή, incision), instrument propre à l'opération de la taille.

LITHOTOMIE, s. m. *litotomie*, extraction de la pierre de la vessie.

LITHOTOMISTE, s. m. *litotomiste*, chirurgien qui s'applique particulièrement à l'opération de la taille.

LITHOXILE, s. m. (λίθος, pierre; ξύλον, bois), bois pétrifié.

LITHUANIE, *lituanie*, grand pays d'Europe, partie de la Pologne russe.

LITIÈRE, s. f. (lectus), paille, etc. qu'on répand dans les écuries et dans les étables, pour que les chevaux, les bœufs se couchent dessus.—chaise couverte, portée sur deux brancards par deux mulots, etc. l'un devant, l'autre derrière. *Etre sur la litière*, fam. malade au lit. *Faire litière de...* ne pas ménager; prov.

LITIGANT, E, adj. (litigans), qui plaide.

LITIGE, s. m. *litige* (litigium), contestation en justice.

LITIGIEUX, EUSE, adj. (litigious), qui peut être contesté en justice.

LITISPENDANCE, s. f. *litispandance* (lis, gén. litis; pendere), le temps qu'un procès est pendant en justice.

LITORNE, s. f. grosse grive.

LITOTE, s. f. (λίτος, simple, petit), fig. de rhét. qui consiste à se servir d'une expression qui dit le moins pour faire entendre le plus.

LITRE, s. f. bande noire autour d'une église, où sont peintes les armoiries du seigneur.

***LITRE**, s. m. (λίτρα, ancienne mesure grecque pour les liquides), unité des mesures de capacité, environ une pinte et un vingtième ou un litron et un quart. Il contient un décimètre cube.

LITRON, s. m. ancienne mesure, un seizième du boisseau, ou 36 pouces cubes.

***LITTÉE**, s. f. arbre élevé de la Chine et de l'île de France, genre de lauriers.

LITTÉRAIRE, adj. *lit-térère* (litterarius), qui appartient aux belles-lettres. Dans ce mot et dans les cinq suivans, les *tt* se font légèrement sentir.

LITTÉRAL, R, adj. *lit-téral* (litteralis), qui est à la lettre, selon la lettre. *Grandeur littérale*, exprimée par des lettres : alg. Quelques auteurs ont employé le m. pl. *littéraux*.

LITTÉRALEMENT, adv. *lit-térale-ment*, à la lettre.

LITTÉRALITÉ, s. f. *lit-téralité*, attachement scrupuleux à la lettre dans une traduction.

LITTÉRATEUR, s. m. *lit-térateur* (litterator), celui qui est versé dans la littérature.

LITTÉRATURE, s. f. *lit-térature* (litteratura), connaissance des règles des ouvrages littéraires.—ensemble des productions littéraires d'une nation.

***LITTORAL**, E, adj. *litoral* (littoralis), de rivage.

***LITTORELLE**, s. f. *lit-torèle*, petite plante vivace et aquatique; genre de plantaginées.

***LITURE**, s. f. (litura), rature; v. m.

LITURGIE, s. f. *liturgie* (λειτουργία, service public; de λείτος, public; et έργον, ouvrage), ordre et cérémonies du service divin.

LITURGIQUE, adj. *liturgique*, qui appartient à la liturgie.

LIURE, s. f. (ligare), câble pour lier les fardeaux dont on charge une charrette.—pièces de bois courbes par un bout, pour lever les bords d'un bateau.

LIVÈCHE, s. f. plante ombellifère.

LIVIDE, adj. (lividus), de couleur plombée : *teint, peau livide*.

LIVIDITÉ, s. f. couleur bleuâtre produite sur le corps par un coup.

***LIVIE**, s. f. genre de gallinsectes.

LIVOURENE, v. de la Toscane.

LIVRAISON, s. f. *livrésion* (liberare), action de livrer de la marchandise vendue.—partie d'un livre, d'un ouvrage, publiée séparément.

LIVRE, s. m. (liber; de λίβρα, folio, pour λίβρα, écorce), volume, feuilles de papier écrites ou imprimées, et reliées ensemble.—registre, journal : *livre de compte*.—ouvrage d'esprit étendu.—division d'un ouvrage : *son ouvrage est divisé en douze livres*.—en blanc, feuilles imprimées d'un livre qui n'est ni relié ni broché. On dit fig. d'un philosophe observateur : *il étudie le grand livre de la nature*. *Parler comme un livre*, avec facilité, mais en termes recherchés. *Devorer un livre*, le lire avidement. *Traduire un auteur à livre ouvert*, avec facilité.

LIVRE, s. f. (libra, de λίβρα, poids et mesure ancienne), poids, ordinairement seize onces.—monnaie de compte, vingt sous.

LIVRÉE, s. f. habits de couleur dont on habille les pages, les laquais, etc.—tous les gens qui portent une même livrée.—tous les laquais en général.—chenille.

LIVRER, v. a. (liberare), mettre en la possession de....—bataille, donner bataille.—abandonner : *livrer une ville au pillage*.—v. pron. se confier, s'abandonner.

LIVRET, s. m. *livrè*, petit livre.—assemblage des couches les plus intérieures de l'écorce d'un arbre.

***LIXE**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

LIXIVIATION, s. f. *lixiviacion* (lixivia), opération chimique qui consiste à laver les cendres pour en tirer les sels alcalis.

LIXIVIEL, ELLE, adj. se dit des sels alcalis tirés par la lixiviation.

LLAMA, s. m. V. *Lama*.

LÔ (SAINT-), v. de Fr. Manche, Normandie.

LOBE, s. m. (λοβή, follicule), toute

portion détachée du viscère dont elle fait une partie intégrante.—chacune des deux parties qui composent la semence et les fruits de certaines plantes.

*LOBÉ, ÉE, adj. divisé en plusieurs lobes par des sinus profonds : bot.

*LOBÉLIE, s. f. plante, genre de campanulacées.

LOBULE, s. m. petit lobe.

LOCAL, a. m. *lokal*, disposition des lieux; pl. *locaux*.

LOCAL, E, adj. (*localis*), qui a rapport au lieu; m. pl. *locaux*.

LOCALITÉ, s. f. particularité, circonstance locale.

*LOCAR, adj. V. *Froment*.

LOCATAIRE, s. *lokataire*, qui tient à louage une maison en tout ou en partie.

LOCATIF, IVE, adj. qui regarde le locataire.

LOCATION, s. f. *lokation* (*locatio*), action par laquelle on donne à loyer.

LOCATIS, a. m. cheval de louage; pop.

LOCH, s. m. *lòk*, instrument de bois qui, attaché à une corde, et jeté dans la mer, sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau.

LOCHE, s. f. petit poisson.

LOCHER, v. n. branler, être près de tomber; en parlant d'un cheval.

*LOCHET, s. m. *lochè*, brèche étroite.

LOCHIES, s. f. pl. (*λοχίαι*; de *λοχός*, femme en couche), ou *Vidanges*, évacuation qui suit l'accouchement.

*LOCHIORRHÉE, s. f. *lichiorée* (*ῥέω*, je coule), flux excessif des lochies.

*LOCMAN. V. *Lamaneur*.

*LOCO-MOTEUR, adj. m. Les appareils loco-moteurs sont les os et les muscles, ou les organes passifs et actifs de la loco-motion : anat.

*LOCO-MOTION, s. f. *lokomotion* (*locus*, motio), faculté de changer de place, un des attributs exclusifs de l'animal.

*LOCULAIRE, adj. *lokulère* (*loculus*); se dit d'un fruit dont les semences sont disposées dans les alvéoles.

*LOCUSTELLE, subst. f. *lokustèle*, alouette de buisson.

LOCUTION, s. f. *lokucion* (*locutio*), façon de parler, expression.

LODS ET VENTES, s. m. pl. droit dû au seigneur par celui qui acquiert un bien dans sa censive.

LOF, s. m. la moitié du vaisseau dans sa longueur.—*Aller au lof*, au plus près du vent : mar.

LOGARITHME, s. m. *logarithme* (*λό-*

γος, raison, proportion : *λόγος*, nombre), nombre pris dans une proportion arithmétique, et qui sert d'exposant à un autre nombre pris dans une proportion géométrique.

LOGARITHMIQUE, adj. qui a rapport aux logarithmes.—s. f. courbe.

LOGE, s. f. *loge* (*locus*), petite hutte faite à la hâte.—petit réduit : *loge de portier, de comédie*.—des fous, aux Petites Maisons.—des bêtes, dans une ménagerie.—cavité d'un fruit : bot.

LOGEABLE, adj. *lojable*, où l'on peut loger commodément.

LOGEMENT, s. m. *lojement*, lieu où on loge.—retranchement; fortific.

LOGGER, v. n. *lojer* (*locare*), habiter.—v. a. donner à loger.—v. pron. venir habiter, se retrancher.

LOGETTE, s. f. *lojette*, petite loge.

LOGEUR, s. m. *lojeur*, celui qui tient des logements garnis.

LOGICIEN, s. m. *lojici-in*, celui qui possède bien la logique.—étudiant en logique.

LOGIE, *lojie* (*λόγος*, discours, traité), mot qui ne s'emploie jamais seul, et qui entre dans la composition de plusieurs mots français, tels que *chronologie, théologie*, etc.

LOGIQUE, s. f. *lojike* (*λογική*; de *λόγος*, je parle), art de raisonner.—classe où l'on enseigne cet art.

LOGIQUEMENT, adv. *lojikement*, conformément à la logique.

LOGIS, s. m. *lojis*, habitation, maison.—hôtellerie. *Corps de logis*, partie principale d'un bâtiment.

LOGISTES, s. m. pl. (*λογισταί*; de *λόγος*, compte), magistrats d'Athènes, chargés de la révision des comptes.

LOGISTIQUE, s. f. *lojistike* (*λογιστική*; de *λογίζομαι*, je calcule):—*arabesque*, ancien nom de l'algèbre.

*LOGOGRAPHIE, s. f. *logographe* (*λόγος*, discours; *γραφή*, écriture), art d'écrire aussi vite que l'on parle.

LOGOGRIPHE, s. m. *logogrife* (*λογόγριφος*; de *λόγος*, discours, et *γρίφος*, filet, énigme), sorte d'énigme, dont le mot est décomposé en d'autres mots qu'on définit et qu'on donne à deviner.

LOGOMACHIE, s. f. (*λογομαχία*; de *λόγος*, mot; et de *μάχομαι*, je combats), dispute de mots.

LOI, s. f. *loa* (*lex*), règle qui ordonne ou défend : *loi naturelle, divine, civile*, etc.—obligation de la vie civile : *les lois de la bienséance*, etc.—règle invariable que suit la nature : *les lois de la pesan-*

teur, du mouvement, etc.—puissance, autorité : *la loi du plus fort. Faire la loi*, la prescrire. *La coutume fait loi*, tient lieu de loi.—titre auquel les monnaies doivent être fabriquées.

LOIN, adv. et préposition de lieu et de temps (longè), à grande distance. *Revenir de loin*, fig. échapper d'un grand danger. *Je vous vois venir de loin*, fam. je devine votre intention. *Aller loin*, faire de grands progrès dans une science; faire fortune; en affaires, s'engager beaucoup. *Au loin*, dans les lieux reculés. *De loin en loin*, à des intervalles fort éloignés de temps ou de lieu. *Loin d'ici* (retirez-vous d'ici), *profanes. Loin, bien loin de ou que*, au lieu de, tant s'en faut que. *Non loin de*, près de; st. orat. et poet.

LOINTAIN, s. m. éloignement, voir dans le lointain.—d'un tableau, ce qui paraît le plus loin de la vue.

LOINTAIN, E, adj. *lointin, ène*, éloigné du lieu où l'on est, ou dont on parle.

LOIR, s. m. *loar*, petit quadrupède rongeur qui dort tout l'hiver.

LOIR, *loar*, riv. de Fr. *Loir-et-Cher*, départ. de France.

LOIRE (LA), *loare*, rivière et département de France. *Haute-Loire*, département de France. *Loire-Inférieure*, autre département de France.

LOIRET, *loarè*, rivière et département de France.

LOISIBLE, adj. *loisible*, permis.

LOISIR, s. m. *leasir*, temps dont on peut disposer.—temps suffisant pour faire commodément une chose. *A loisir*, à son aise.

LOK, s. m. Voy. *Looch*.

LOMBAIRE, adj. *lombère*, qui a rapport aux lombes.

LOMBARD, s. m. *lonbar*, établissement où l'on prête, sur gages, de l'argent à tant par mois.

LOMBES, s. m. pl. *lonbes* (lumbus), les deux régions latérales de l'ombilic.—tout point situé en dessous, entre le milieu du dos et la queue du poisson.

***LOMBRIC**, s. m. *lonbrik* (lumbricus), ver long et rond, composé d'anneaux très-marqués.

***LOMBRICAUX**, adj. pl. m. *lonbrikós*, petits muscles grêles, placés au fond de la main, qui ressemblent à des lombrics.

***LONCHITE**, s. f. (λέγχι, lance), espèce de comète qui ressemble à une pique.

LONCHITIS, s. f. *lonkitis* (λέγχι, lance), plante qui ressemble à la fougère.

LONDRES, capitale de la Grande-Bretagne.

LONDRIN, s. m. drap léger qui imite quelques draps d'Angleterre.

LONG, GUE, adj. *lon, longhe* (longus), étendu en longueur.—qui dure longtemps.—en parlant des personnes, lent, tardif.

LONG, s. m. *lon*, longueur : dix aunes de long. *Prendre le plus long*, le chemin le plus long. *En savoir long*, être habile et rusé.—*Le long, du long, au long*, en côtoyant : *le long de la rivière*.—pendant : *le long du carême. Tomber tout de son long*, dans toute l'étendue de son corps. *Au long*, amplement.

LONGANIMITÉ, s. f. (longanimitas), clémence de Dieu qui diffère à punir.—clémence d'une grande âme.

LONGE, s. f. *lonje* (longus, a, um), bande de cuir qu'on attache à l'anneau du licou.—*de veau*, moitié de l'échine, du bas de l'épaule à la queue.

LONGER, v. a. aller le long de...

LONGÉVITÉ, s. f. *lonjévitè* (longævitæ), longue durée de la vie.

***LONGICORNES**, s. m. pl. famille d'insectes coléoptères.

LONGIMÉTRIE, s. f. *lonjimétrie* (longus; et μέτρον, mesure), art de mesurer les longueurs.

***LONGIROSTRES**, s. m. pl. *lonjirostres* (longum rostrum), échassiers à long bec.

LONGITUDE, s. f. (longitudo), distance d'un lieu au premier méridien. géog.—distance de deux étoiles, prise sur l'écliptique, en allant du couchant au levant : astron.

LONGITUDINAL, E, adj. étendu en long.

LONGITUDINALEMENT, adv. en longueur.

LONG-TEMPS, adv. *lontans* (longum tempus), pendant un long espace de temps.

LONGUE, s. f. *longhe* (longa), syllabe longue. *A la longue*, avec le temps.

LONGUEMENT, adv. *longhement*, pendant un long temps.

LONGUET, ETTE, adj. *longhè, etc.*, un peu long; fam.

LONGUEUR, s. f. *longheur*, étendue d'un bout à l'autre, en parlant des extrémités les plus éloignées.—durée de temps.—lenteur dans ce qu'on fait, dans les affaires.

LONS-LE-SAUNIER, *lons-le-sauniè* (pron. l's), ville de France, Jura, Franche-Comté.

***LOOCH**, subst. m. *lôt*, médicament liquide de la consistance d'un sirop épais.

***LOPHIE**, s. f. *lofie* (*λοφία*, crinière), genre de poissons, dont la tête et le corps sont garnis de longs barbillons.

LOPIN, s. m. (*λόπιον*, dimin. de *λόφος*, lobe), morceau; pop.

***LOQUACE**, adj. *lokouace* (loquax), bavard; peu usité.

LOQUACITÉ, s. f. *lokouacité* (loquacitas), habitude de parler beaucoup.

LOQUE, s. f. *loke*, pièce, morceau, *habit en loques*, tout usé; fam.

LOQUÈLE, s. f. *lokuèle* (loquela); facilité à parler des choses communes en termes communs. *Il a de la loquèle*.

LOQUET, s. m. *lokè*, fermeture fort simple et qui s'ouvre en haussant.

LOQUETEAU, s. m. *loketè*, petit loquet.

LOQUETTE, s. f. *lokète*, petite loque.

LORD, s. m. *lor*, titre de noblesse en Angleterre; il signifie *seigneur*, et *milord* répond à *monseigneur*.

***LORDOSE**, s. f. *lordose* (*λόρδωσις*, de *λόρδος*, courbé, voûté), maladie où l'épine du dos se courbe en avant.

LORÉ, ÉE, adj. se dit des nageoires qui sont d'un émail différent de celui des poissons: blas.

LORGNER, v. a. *lor-gner*, regarder en tournant les yeux de côté, et comme à la dérobée. — *une femme*, la regarder amoureusement. — *une charge*, fam. avoir des vues sur une charge.

LORGNERIE, s. f. *lor-gnerie*, action de lorgner; fam.

LORNETTE, s. f. *lor-gnète*, petite lunette pour voir les objets peu éloignés.

LORGNEUR, EUSE, s. *lor-gneur*, *exce*, celui, celle qui lorgne; fam.

***LORGNON**, s. m. sorte de lorgnette.

***LORI**, s. m. genre de perroquets.

LORIENT, *loriant*, v. de Fr. *Morbihan*, Bretagne.

LORIOT, s. m. sorte d'oiseau.

***LORIS**, s. m. genre de makis.

***LORMERIE**, s. f. petits ouvrages de fer travaillés par les cloutiers, selliers, etc.

***LORMIER**, s. m. ouvrier en lormerie.

***LORRAIN**, E, s. et adj. *lorain*, *ène*, de Lorraine.

LORRAINE, *lorène*, anc. prov. de Fr.

LORS, adv. *lor*, alors; v. m. *Lorsque*, conj. (on pron. l's), quand. *Lorsque*, prép. dans le temps de... ; *lors du*

combat. *Dès-lors*, dès ce temps-là. *Pour-lors*, pour ce temps-là.

LOS, s. m. louage; v. m.

LOSANGE, s. f. *losanje*, figure à quatre côtés égaux, et qui a deux angles aigus et deux obtus.

LOSANGÉ, ÉE, adj. *losangé*; se dit d'un écu divisé en losanges d'émaux différents: blas.

***LOSSE** ou **LOUSSE**, s. f. *loee*, *louce*, espèce de vrille de tonnelier.

LOT (LE), *lôt*, riv. et dép. de France. *Lot-et-Garonne*, dép. de Fr.

LOT, s. m. portion d'un tout partagé entre plusieurs personnes. — ce que gagne à une loterie celui à qui il échoit un bon billet.

LOTÉRIE, s. f. espèce de banque où les lots sont tirés au sort.

LOTIER, s. m. genre de plantes légumineuses.

LOTION, s. f. *locion* (lotio), lavage.

LOTIR, v. a. faire des lots, partager. *Le voilà bien loti*, il a été trompé dans ses espérances; fam. et ironiq.

LOTISSAGE, s. m. *loticage*, opération qui consiste à faire un tas d'un métal pulvérisé, et à prendre dans différents endroits de ce tas de quoi en faire l'essai, pour procéder avec plus d'exactitude.

LOTISSEMENT, s. m. *loticement*, action de faire des lots de marchandises.

OTO, s. m. espèce de jeu qui ressemble à une loterie.

LOTTE, s. f. *lots*, poisson d'eau douce.

LOTUS ou **LOTOS**, s. m. *lotus*, *lotôs*, plante qu'on voit sur quelques monumens d'Egypte.

LOUABLE, adj. (laudabilis), digne de louange. — qui est de la qualité requise: *des déjections louables*: méd.

LOUABLEMENT, adv. *louablement*, d'une manière louable.

LOUAGE, s. m. *louage*, transport de l'usage d'une chose pour un temps et à certain prix.

LOUANGE, s. f. *louanje* (laus), éloge, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un ou de quelque chose.

LOUANGER, v. a. (laudare), donner des louanges; st. plaisant.

LOUANGEUR, EUSE, s. celui, celle qui loue sans cesse et sans discernement.

LOUCHE, adj. (luscus), qui regarde de travers: *il est louche*; *œil louche*. — fig. trouble: *vin louche*. — qui n'est pas net, équivoque: *phrase louche*. — s. m: *il y a du louche dans sa conduite*. — s. fém. *cuiller à potage*.

LOUCHER, v. n. avoir la vue de travers.

LOUCHET, s. masc. *louché*, sorte de hoyau propre à fouir la terre.

LOUER, v. a. (*locare*), donner ou prendre à louage. — (*laudare*), donner des louanges. — v. pron. servir ou travailler à prix d'argent. — se donner des louanges. — *de quelqu'un*, témoigner qu'on est content de son procédé.

LOUEUR, **EUSE**, s. celui, celle qui donne à louage. — qui donne des louanges, ne se dit qu'en mauvaise part.

LOUGRE, s. m. espèce de navire marchand.

LOUIS, s. m. monnaie d'or de 24 liv.

LOUISIANE, pays de l'Amérique-Septentrionale.

LOUP, s. m. *lous* (*lupus*; *de λύκος*), quadrupède sauvage et carnivore. — sorte de masque de velours noir que portaient les femmes pour se préserver du hâle. — ulcère rongeur des jambes. — terme de librairie, instrument de bois aplati pour dresser les paquets quand ils sont cordés. *Saut de loup*, fossé au bout des allées d'un parc, etc. assez large pour n'être pas franchi par un loup. *Tenir le loup par les oreilles*, ne savoir quel parti prendre; prov.

LOUP-CERVIER. V. *Lynx*.

LOUPE, s. f. tumeur enkistée. — excroissances ligneuses ou charnues des plantes: bot. — ou *Lentilles*, verre convexe qui grossit les objets.

LOUPEUX, **EUSE**, adj. qui a des loupes.

LOUP-GAROU, s. m. suivant le peuple, sorcier, esprit malin qui court la nuit. — fig. homme bourru et insociable. Voy. *Lycanthrope*.

LOUP-MARIN, s. m. (*lupus marinus*), nom donné à la perche et à quelques poissons de mer très-voraces.

LOURD, **E**, adj. *lour*, *lourde* (*lurdus*; B. L. *de λειπός*, voûte), pesant, difficile à remuer, à porter. — difficile, à faire: *lourde besogne*. — grossier: *lourde faute*. — en parlant des personnes, qui se reposent pesamment. — fig. grossier, stupide.

LOURDAUD, **E**, adj. *lourdé*, *bde*, grossier, maladroit.

LOURDEMENT, adv. pesamment, rudement. — fig. grossièrement.

LOURDERIE, **LOURDISE**, s. f. (ce dernier vieillit), faute grossière contre le bon sens, la bienséance.

LOURDEUR, s. f. pesanteur; au fig.

LOURE, s. f. danse grave qui se bat à deux temps et d'un mouvement marqué.

LOURER, v. a. lier ensemble des notes en les chantant ou en les jouant.

LOUTRE, s. f. (*lutra*), petit quadrupède carnivore de la famille des martes. — s. m. chapeau de loutre.

LOUVE, s. f. (*lupa*), femelle du loup. — outil de fer pour élever une pierre.

LOUVET, **ETTE**, adj. *louvé etc*; se dit d'un cheval dont le poil approche de la couleur du poil du loup.

LOUVETEAU, s. m. *louvété*, petit de la louve.

LOUVETER, v. n. se dit d'une louve qui fait ses petits.

LOUVETERIE, s. f. tout ce qui regarde la chasse du loup. — lieu destiné à loger cet équipage.

LOUVETIER, s. m. (*grand*), officier qui commandait l'équipage pour la chasse du loup.

LOUVIERS, *louviers*, v. de Fr. connus par ses draps, Eure, Normandie.

LOUVOYER, v. n. *louvoyer*, naviguer dans une direction contraire à celle du vent, mais en zigzag, tantôt sur un bord, tantôt sur l'autre, afin d'arriver, après plusieurs bordées, à l'endroit même d'où souffle le vent: mar.

LOUVRE, s. m. (*lupara*; *de lupus*), palais où demeurèrent les rois de France à Paris. — fig. maison magnifique.

LOVER, v. a. — au câble, le mettre en cerceaux pour qu'il soit en état d'être filé: mar.

LOXODROMIE, s. f. *loxodromie*, ligne courbe que décrit un vaisseau en suivant le même rumb du vent.

LOXODROMIQUE, adj. (*loxos*, oblique; *δρομος*, course), qui a rapport à la loxodromie: *tables loxodromiques*, pour calculer le chemin d'un vaisseau.

LOYAL, **E**, adj. *loa-ial* (*legalis*), qui est de la condition requise par la loi. — fig. plein d'honneur et de probité: *homme, procédé loyal*.

LOYALEMENT, adv. de bonne foi.

LOYAUTÉ, s. f. *loa-ité*, probité.

LOYER, s. m. *loa-ier* (*locarium*; B. L.), prix du louage d'une maison, etc. — salaire dû à un ouvrier, à un domestique, etc. — récompense.

LOZÈRE (LA), dép. de France.

LUBIE, s. f. (*lubido*), caprice extravagant; fam.

LUBRICITÉ, s. f. lasciveté portée à l'excès.

LUBRIFIER, v. a. oindre, rendre glissant: didact.

LUBRIQUE, adj. *lubrile* (*lubricus*), lascif. — liasse: méd.

LUBRIQUEMENT, adv. *lubrikemant*, d'une manière lubrique.

***LUCANE**, s. f. *lukane*, ou *Cerf-volant*, genre d'insectes coléoptères.

LUCARNE, s. f. *lukarne* (lucarna), ouverture au toit pour éclairer le grenier.

LUCERNE (Lucerna), v. et canton de Suisse.

LUCIDE, adj. (lucidus), clair, net. *Ce fox a des intervalles lucides*, raisonne bien en certains momens.

***LUCIDITÉ**, s. f. état, qualité de ce qui est lucide.

LUCIFER, s. m. *lucifer* (lucifer; de *lux*, lumière; et *fero*, je porte), étoile de Vénus, quand elle précède le soleil. — chez les Chrétiens, chef des démons.

***LUCIFUGES**, s. m. pl. *lucifuges* (lucifuga), qui fuit la lumière; nom donné à une famille d'insectes coléoptères.

LUCRATIF, IVE, adj. *lucratis*, qui apporte du profit.

LUCRE, s. m. *lukre* (lucrum), gain, profit.

***LUCTUEUX**, EUSE, adj. plaintif: méd.

LUCUBRATION, *lukubracion* (lucubratio). V. *Elucubration*.

***LUCUMA**, s. m. arbre du Pérou.

***LUDION**, s. m. figure d'émail suspendue à une petite ampoule de verre, qu'on fait monter et descendre à volonté, en pressant le bouchon de liège qui ferme la fiole.

LUETTE, s. f. *ludete*, substance glanduleuse, semblable à un grain de raisin, qui pend dans le fond de la bouche.

LUEUR, s. f. faible clarté. — fig. légère apparence.

LUGUBRE, adj. (lugubris), funèbre; qui marque, qui inspire la douleur.

LUGUBREMENT, adv. *lugubremant* (lugubré), d'une manière lugubre.

LUI, pron. de la troisième personne. V. la Grammaire.

LUIRE, v. n. (lucere; de *lux*, lumière), *luis*; *luisant*; *je luis*, nous *luisons*; *je lui-ras*; *qu'il je luisse*; éclairer, répandre de la lumière, briller.

LUISANT, E, adj. *luisant*, qui luit. — s. le *luisant d'une étoffe*; et en parlant d'une étoile, la *luisante de la Lyre*.

LUITES, s. m. pl. t. de chasse, testicules du sanglier.

***LUITON**, s. m. lutin; v. m.

***LUMACHELLE**, adj. (marbre) *lumachelle*, plein d'un amas de petites coquilles.

***LUMBAGO**, s. m. *lombago*, rhumatisme qui affecte les muscles de la région lombaire.

LUMIÈRE, s. f. (lumen), clarté, splen-

deur. — fluide très-subtil (phys.), qui éclaire et rend les objets visibles. — bougie ou chandelle allumée. — poét. la vie: *jouir de la lumière, prendre la lumière. Ce livre n'a pas encore vu la lumière*, n'a pas paru. — petit trou à la culasse d'une arme à feu. — ouverture par où le vent entre dans un tuyau d'orgue. — dans les instruments de mathématiques à pinnules, petit trou par lequel on voit l'objet observé. — yeux d'un émail différent du corps de l'animal: blas. — endroits qui doivent paraître les plus éclairés: peint. — fig. intelligence, connaissance. — tout ce qui éclaire l'esprit. — éclaircissement, indice. *C'est la lumière de son siècle*, il a un grand mérite, un grand savoir.

LUMIGNON, s. m. *lumi-gnon*, bout de la mèche d'une chandelle qui achève de brûler.

LUMINAIRE, s. m. *luminère* (luminare); t. de la Bible, corps naturel qui éclaire. — cierges d'église. — la vue: pop.

LUMINEUX, EUSE, adject. *luminous*, *euse* (luminosus), qui a, qui jette de la lumière. *Esprit, trait lumineux*; fig. — *Principes lumineux*, dont on tire de grandes conséquences.

LUNAIRE, adj. *lunère* (lunaris), qui appartient à la lune. *Cadran lunaire*, qui marque les heures par le moyen de la lune. — adj. pl. se dit de deux demi-cercles cartilagineux de l'articulation du genou. — s. f. sorte de plante. — second os de la première rangée du carpe.

LUNAIISON, s. f. *lunaison*, espace de temps d'une nouvelle lune à l'autre.

LUNATIQUE, adj. *lunatique* (lunaticus); se dit d'un cheval sujet à une certaine fluxion périodique sur les yeux. — se dit de ceux dont on suppose que l'esprit change suivant les phases de la lune: — fig. et fam. fantasque, capricieux. — *le lunatique de l'Évangile*.

LUNDI, s. m. (lunæ dies), second jour de la semaine.

LUNE, s. f. (luna), la planète la plus proche de la terre, qui tourne autour d'elle et qui l'éclaire la nuit. — l'argent: chim. *Vouloir prendre la lune avec les dents*, vouloir faire l'impossible. *Visage de pleine lune*, plein et fort large. *Elle a des lunes*, des fantaisies, des caprices. — mois: depuis quatre lunes: poét.

LUNEL, v. de Fr. connue par ses vins, *Hérault*, Languedoc.

LUNELS, s. m. pl. quatre-croissans appointés comme s'ils formaient une rose à quatre feuilles: blas.

LUNETIER, s. m. marchand, faiseur de lunettes.

*LUNETIÈRE, s. f. plante, genre de crucifères.

LUNETTE, s. f. *lunète*, verre monté et taillé de manière à soulager la vue et à rendre la vision plus distincte. — partie de la boîte d'une montre où l'on met le cristal. — os fourchu au haut de l'estomac d'un poulet, d'une perdrix, etc. — ouverture ronde d'une chaise percée, etc. — petite demi-lune : fortif. — *d'approche* ou *à longue vue*, tuyau garni, à ses deux extrémités, d'un verre qui grossit les objets éloignés. — au pl. 1° deux verres assemblés dans la même enchâssure ; 2° petits jours dans le berceau d'une voûte ; 3° petits ronds de feutre qu'on met à côté des yeux des chevaux de manège. — t. du jeu de dames : *mettre dans la lunette*, placer sa pièce entre deux autres de son adversaire, de sorte que l'une des deux est forcée.

LUNI-SOLAIRE, adj. (luna, sol), composé de la révélation du soleil et de celle de la lune : astron.

LUNULE, s. f. (lunula), figure qui a la forme d'un croissant : géom.

*LUNULÉ, ÉE, adj. en forme de croissant : bot.

LUPERCALES, s. f. pl. *lupercalia* (lupercalia), fêtes annuelles des Romains en l'honneur de Pan.

*LUPÈRE, s. m. genre d'insectes coléoptères.

LUPIN, s. m. (lupinus), plante légumineuse.

LUSTRAL, E, adj. (lustralis). *Eau lustrale*, dont se servaient les prêtres païens pour purifier le peuple.

LUSTRATION, s. f. *lustracion* (lustratio), sacrifices, cérémonies par lesquelles les païens purifiaient une personne, un champ, une ville.

LUSTRE, s. m. (illustis), éclat qu'on donne à une chose. — *d'une étoffe*, composition qu'emploient à cet effet les fourreurs, chapeliers, etc. — fig. éclat que donne la beauté, le mérite, etc. — chandelier de cristal à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher. — poét. (lustrum), espace de cinq ans.

LUSTER, v. a. (illustrare), donner le lustre à une étoffe, etc.

LUSTRINE, s. f. étoffe, espèce de droguet de soie.

LUT, s. m. *lut* (lutum), enduit pour boucher un vase : chim.

*LUTATION, s. f. *lutacion*, action de luter : chim.

LUTER, v. a. (lutare), enduire de lut.

LUTH, s. m. *lut*, instrument dont on joue en pinçant les cordes.

LUTHÉRANISME, s. m. *luthéranisme*, doctrine de Luther, hérésiarque du 16^e siècle.

LUTHÉRIEN, ENNE, s. m. sectateur de Luther. — conforme à sa doctrine.

LUTHIER, s. m. *lutier*, ouvrier qui fait des instrumens à cordes.

LUTIN, s. m. esprit follet. — fam. enfant qui fait beaucoup de bruit — homme très-agissant.

LUTINER, v. a. tourmenter quelqu'un comme ferait un lutin ; fam. — v. n. faire le lutin.

*LUTJAN, s. m. genre de poissons thorachiques.

LUTRIN, s. m. pupitre d'église où l'on place les livres de chant.

LUTTE, s. f. *lutte* (lucta), sorte d'exercice ou de combat, où l'on cherche à se terrasser en se prenant corps à corps. *De haute lutte*, fig. par autorité, par force.

LUTTER, v. n. *luter* (luctare), combattre à la lutte. — fig. combattre, résister : — *contre les flots*, et fig. *contre la fortune*.

LUTTEUR, s. m. *lutteur* (luctator), celui qui lutte.

LUXATION, s. f. *luxacion* (luxatio), déplacement d'un os ou de plusieurs os de leur cavité.

LUXE, s. m. *luxce* (luxus), somptuosité excessive dans les habits, les meubles, etc.

LUXER, v. a. *luxcer* (luxare), faire sortir un os de sa cavité.

LUXURE, s. f. (luxuria), incontinence.

LUXURIEUX, EUSE, adj. *luxuriens, esse* (luxuriosus), lascif, impudique.

LUZERNE, s. f. plante à fleurs légumineuses.

LUZERNIÈRE, s. f. champ de luzerne.

LY, s. masc. mesure itinéraire de la Chine, environ un dixième de lieue.

LYCANTHROPE, s. m. *likantropé* (λύκος, loup ; ἄνθρωπος, homme), loup-garou, homme qui quitte sa maison la nuit, et erre comme les loups.

LYCANTHROPIE, s. f. *likantropie*, maladie du lycanthrope.

LYCÉE, s. m. *licée* (Λύκειον, lieu près d'Athènes, consacré à Apollon-Lycien), endroit voisin de l'Ilissus, torrent de l'Attique, et célèbre par les leçons qu'y donnait Aristote. — tout lieu consacré à l'instruction.

*LYCHNIDE, s. f. *liknide* (λύχνος, lampe), plante, genre de caryophyllées, à fleurs brillantes.

*LYCIUM, s. m. *liciôm* (λύκιον, parce qu'il vient de la Lycie), arbrisseau épineux.

*LYCOPE, s. f. *likope* (λύκος, loup; *πῶς*, pied, à cause de sa forme), plante labiée.

*LYCOPODE, s. m. *likopode* (λύκος, loup; *πῶς*, gén. *ποδός*, pied), ou *Pied-de-loup*, genre de mousses.—poussière fine et inflammable qu'on recueille dans les capsules de ces mousses.

*LYCOSE, s. f. insecte, genre d'arachnides.

*LYGÉE, genre d'insectes hémiptères.

*LYMNÉE, s. f. genre de testacés univalves.

LYMPHATIQUE, adj. *lymfatike*; se dit de tout ce qui concerne la lymphe dans le corps de l'animal.

LYMPHE, s. f. *lymfe* (lymphe; de *λύμη*, nymphe, divinité des eaux), hu-

meur transparente qui circule dans les vaisseaux qui lui sont propres.

*LYNCÉS, s. m. pl. *lincés*, crustacés.

LYNX, s. m. *links* (λύγξ), espèce de chat sauvage qui a la vue très-perçante.

LYON, lion, v. de Fr. Rhône, cap. du Lyonnais, anc. prov. de France.

LYRE, s. f. *lire* (λύρα), instrument de musique à cordes, en usage chez les anciens.—constellation boréale.—surface inférieure du plancher de la voûte à trois piliers du cerveau : anat.

*LYRÉE, adj. f. *lirée* (λύρα, lyre); se dit d'une feuille dont la partie supérieure du disque est entière, tandis que l'inférieure se divise en lobes qui vont en décroissant.

LYRIQUE, adj. *lyrike*; se dit de la poésie qui se chantait sur la lyre, comme les odes, les hymnes; des vers français propres à être chantés; et des poètes qui composent des odes, etc.

*LYSIMACHIE, s. f. *lizimachie* (λυσιμάχισ), plante, genre de convolvulacées,

M, treizième lettre de l'Alphabet

M, s. f. suivant l'appellation ancienne, *emme*; et s. m. suivant la nouvelle, *me*; 10^e consonne, et la 13^e lettre de l'alphabet.

MA, adj. pron. fém. V. la Gramm.

*MACAQUE, s. f. *makake*, genre de singes.

*MACAREUX, s. m. genre d'oiseaux palmipèdes et aquatiques.

MACARON, s. m. *makaron*, petite pâtisserie de pâte d'amande et de sucre.

MACARONÉE, s. f. *makaronée*, pièce de vers en style macaronique.

MACARONI, s. m. pris de l'italien, pâte de farine, de fromage, etc.

MACARONIQUE, adj. *macaronike*; se dit d'une poésie burlesque où l'on fait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, auxquels on donne une terminaison latine.

MACÉDOINE, *macédoane*, prov. de Turquie.—s. f. sorte de ragoût.

MACÉRATION, s. f. *macéracion* (*macratio*), mortification par jeûnes, disciplines, etc.—séjour d'une substance dans une liqueur : chim.

MACÉRER, v. a. (*macerare*), affliger

son corps par diverses austérités.—faire tremper un corps dans un liquide.

*MACERON, s. m. plante, genre d'ombellifères.

MACHABÉES, s. m. pl. *makabées*, les deux derniers livres de l'Ancien Testament.

MACHIE ou *Doucette*, s. f. herbe qu'on mange en salade.

MACHECOULIS ou MACHICOULIS, s. m. ouverture dans la saillie des galeries des anciennes fortifications, pour défendre le pied du mur, en jetant par là de grosses pierres, etc.

MACHEFER, s. m. *machefer*, scorie qui sort du fer quand on le forge.

MACHELIÈRE, s. et adj. f. se dit des dents molaires qui servent à broyer les aliments.

*MACHEMOURE, s. f. débris du biscuit donné aux matelots.

MACHER, v. a. (*masticare*), broyer avec les dents.—à vide, voir manger sans pouvoir manger, ou attendre un bien qui n'arrive pas; fam. *Il faut lui mâcher les morceaux*, prov. lui donner de la besogne toute préparée. *Je ne le lui ai pas mâché*, je lui ai parlé sans adoucissement; pop.

MACHEUR, EUSE, s. qui mâche : — *de tabac*. — qui mange beaucoup : pop.

***MACHIAVÉLIQUE**, adj. *machiavélike*, qui tient du machiavélisme.

***MACHIAVÉLISME**, s. m. *machiavélisme*, système politique de Machiavel ; se prend ordinairement en mauvaise part. — conduite astucieuse qui sacrifie tout à son intérêt.

***MACHIAVÉLISTE**, s. m. *machiavéliste*, partisan du machiavélisme.

MACHICATOIRE, s. m. *machicatoare*, drogue qu'on mâche sans l'avaler.

MACHICOT, s. m. chaire d'église.

MACHINAL, E, adj. (*machinalis*), se dit des mouvemens naturels où la volonté n'a point de part.

MACHINALEMENT, adv. *machinalement*, d'une manière machinale.

MACHINATEUR, s. m. (*machinator*), celui qui machine quelque complot.

MACHINATION, s. f. *machinacion* (*machinatio*), action de machiner un complot.

MACHINE, s. f. (*machina*; *de μηχανή*), instrument pour tirer, lever, lancer quelque chose. — assemblage de ressorts dont les mouvemens et les effets se terminent à lui-même. — fig. invention, dont on se sert dans quelque affaire. — tout grand ouvrage de génie.

MACHINER, v. a. (*machinari*), faire des menées sourdes, former quelque mauvais dessein.

MACHINISTE, s. m. celui qui invente ou conduit des machines.

MACHOIRE, s. f. *máchoare*, os situés à la partie supérieure et inférieure de la tête, dans lesquels les dents sont emboîtées. — partie du chien du fusil qui porte la pierre. — deux pièces de fer qui s'éloignent et se rapprochent pour serrer quelque chose. — homme inepte ; fig. *Avoir la mâchoire pesante*, fam. s'exprimer lourdement.

MACHONNER, v. a. *máchoner*, mâcher avec difficulté ou avec négligence.

***MACHURAT**, s. m. ouvrier malpropre et maladroit : impr.

***MACHURER**, v. a. barbouiller de noir ; pop. — ne pas tirer une feuille nette ; impr.

MACIS, s. m. (*macis*), membrane réticulaire située au-dessous de la première écorce de la noix muscade.

***MACK**, s. m. *mak*, insecte, espèce de cousin.

MACLE, s. f. espèce de trèfle d'eau.

— pierre figurée. — manière de losange percée à jour par le milieu : blas.

***MACLER**, v. a. mêler du verre dur avec du verre plus mou ; t. de verrerie.

MAÇON, s. m. ouvrier qui fait tous les ouvrages où il entre du plâtre, de la chaux, de la pierre, etc. — prov. ouvrier qui travaille grossièrement sur les ouvrages délicats. *Aide à maçon*, manoeuvre qui gâche le plâtre et porte les matériaux.

MACON, v. de France, *Saône-et-Loire*, Bourgoins.

MAÇONNAGE, s. m. *maçonage*, travail de maçon.

***MACONNAIS, E**, s. et adj. *maconès, èse*, de Mâcon.

MAÇONNER, v. a. *maçonner*, bâtir, travailler en pierre, en plâtre, etc. — *en porte, une fenêtre*, la boucher avec de la pierre, du plâtre, etc. — travailler grossièrement ; fam.

MAÇONNERIE, s. f. ouvrage de maçon.

***MACQUE**, s. f. *make*, instrument propre à briser le chanvre.

***MACQUER**, v. a. *maker*, briser avec la macque.

***MACRE**, s. f. plante aquatique.

MACREUSE, s. f. *makreuse*, oiseau aquatique qui ressemble au canard.

***MACROCÉPHALE**, s. *macrocéphale* (*μακρός*, long ; *κεφαλή*, tête), qui a une longue tête : anat. — genre d'insectes coléoptères.

***MACROLÉPIDOTE**, adj. (*λεπίς*, gén. *λεπίδος*, écaille), se dit d'un poisson qui a de grosses écailles : ichtyol.

***MACROPHYSOCÉPHALE**, s. *makrophysocéphale* (*φύση*, vent, souffle), celui à qui des flatuosités ont allongé la tête : méd.

***MACROPTÈRE**, adj. (*μακρός*, aile), se dit des oiseaux à ailes très-longues.

***MACROURE**, s. f. (*οὐρά*, queue), famille de crustacés décapodes à longue queue.

***MACTRE**, s. f. (*μάκτρα*, huche où l'on pétrit), coquillage bivalve qui a la forme d'un coffret.

***MACULATION**, s. f. *makulacion* (*maculatio*), action de maculer : impr.

MACULATURE, s. f. *makulature*, feuille mal tirée, bonne à faire des enveloppes. — sorte de gros papier gris.

MACULE, s. f. (*macula*), souillure. — tache obscure sur le disque du soleil.

MACULER, v. a. et n. (*maculare*), tacher, barbouiller ; en parlant des feuilles imprimées et des estampes.

MADAGASCAR, île à l'est de l'Afrique.

MADAME, au pl. **MESDAMES**, s. f. titre qu'on donne aux femmes mariées, aux chanoinesses, etc. en leur parlant ou en parlant d'elles.

***MADAROSE**, s. f. *madarose* (*μαδάρος*; de *μαδός*, chauve), chute des cils des paupières : chir.

***MADÉCASSE**, adj. de Madagascar : *chanson madécasse*.

***MADÉFACTION**, s. f. *madéfaction* (*madefacere*), action d'humecter : pharm.

MADMOISELLE, s. f. *mademoiselle*, titre qu'on donne aux filles.

MADONE, s. f. représentation de la Vierge : *l'Italie est pleine de madones*.

MADRAGUE, s. f. *madraghe*, pêche avec des câbles et des filets, pour prendre des thons, etc.

MADRÉ, ÉE, adj. tacheté : *porcelaine madrée; léopard madré*.—fig. et fam. rusé, matois. En ce sens il est aussi subst. *c'est un madré*.

MADRÉPORE, s. m. genre de polypiers qui ressemblent à une végétation.

MADRID, *madri*, cap. de l'Espagne.

MADRIER, s. m. sorte d'ais fort épais.

MADRIGAL, s. m. pensée ingénieuse ou galante, renformée en quelques vers.

***MADRURE**, s. f. tache, marque sur la peau d'un animal, sur le bois.

MAESTRAL, s. m. vent du nord-ouest sur la Méditerranée.

MAESTRALISER, v. n. *ma-estraliser*, tourner à l'ouest; en parlant de la boussole.

MAFFLÉ, ÉE, et **MAFFLU, E**, s. et adj. *mafflé, mafflu*, qui a de grosses joues; fam.

MAGASIN, s. m. *magasin*, lieu où l'on serre des marchandises.—grand amas de certaines choses.

MAGASINIER, s. m. celui qui a le soin, la garde d'un magasin.

MAGDALÉON, s. m. (*μαγδαλά*, pâte qu'on roulait entre ses mains, pour se les nettoyer), masse d'emplâtre ou de toute autre composition mise en rouleau.

MAGDELONNETTES, s. f. pl. *madelonnettes*, religieuses.

MAGE, s. m. *maje* (*μάγος*), chez les Perses, savans qui avaient l'intendance de la religion.—ou **MAJE**, adj. *Juge mage*, autrefois, dans plusieurs provinces, lieutenant du sénéchal.

MAGICIEN, ENNE, s. *magici-in, ene*, celui, celle qui fait profession de magie.

MAGIE, s. f. *magie* (*magia*; de *μαγία*), art par lequel on prétend produire des effets merveilleux contre l'ordre de la nature. Le peuple la nomme *magie noire*, parce qu'elle semble opérer par le moyen des démons.—*blanche* ou *naturelle*, qui, par des moyens inconnus au vulgaire, produit des effets, en apparence, surnaturels.—fig. illusion qui naît des arts d'imitation.

MAGIQUE, adj. *magique* (*magicus*), appartenant à la magie. *Miroir, lanterne magique*, machines par lesquelles on fait voir des objets surprenans par des moyens naturels.—qui fait illusion dans les arts d'imitation; fig.

***MAGISME**, s. m. *magisme*, religion des mages.

MAGISTER, s. m. *magistère*, terme pris du latin, maître d'école du village.

MAGISTÈRE, s. m. dignité du grand-maître de Malte.—temps de son gouvernement.—toute préparation secrète d'un médicament; tout précipité dissous dans un menstrue : ancienne chimie.

MAGISTRAL, E, adj. (*magistralis*), qui tient du maître, qui convient à un maître; il ne se dit guère que pour se moquer.—se dit, en médecine, des ordonnances temporanées ou des médicaments les plus usités. *Ligne magistrale*, principal trait que trace l'ingénieur pour représenter le plan d'une ville.

MAGISTRALEMENT, adv. *magistralement*, d'une manière magistrale.

MAGISTRAT, s. m. (*magistratus*), officier qui rend la justice, ou maintient la police.

MAGISTRATURE, s. f. dignité du magistrat.—temps pendant lequel il exerce sa charge.

***MAGMA**, s. m. (*μαγμα*, mare, lie; de *μαίω*, je pétris), onguent épais, fèces d'un onguent.

MAGNANIME, adject. *magnanime* (*magnanimus*), qui a l'âme grande, élevée.

MAGNANIMEMENT, adv. *magnanimement*, d'une manière magnanime.

MAGNANIMITÉ, s. f. *magnanimité* (*magnanimitas*), grandeur d'âme.

MAGNATS, s. m. pl. *mag-nas*, grands de Pologne.

MAGNÉSIE, s. f. *ma-gnésie* (*μάγνης*, aimant), espèce de terre douce, très-fine et très-blanche, qui happe à la langue.

MAGNÉTIQUE, adj. *ma-gnétique*, qui a rapport à l'aimant.

***MAGNÉTISER**, v. a. communiquer ou développer le magnétisme animal.

*MAGNÉTISEUR, s. m. *ma-gné-ti-seur*, celui qui magnétise.

MAGNÉTISME, s. m. *ma-gné-tisme* (*μαγνῆσις*, aimant), propriétés de l'aimant, considérées collectivement. — animal, fluide, ou autre cause quelconque, qui paraît surtout agir sur l'imagination et sur les sens des personnes faibles et nerveuses, et dont un des principaux effets est le somnambulisme artificiel.

MAGNIFICENCE, s. f. *ma-gni-fi-cance* (*magnificentia*), qualité de celui qui est magnifique. — somptuosité.

MAGNIFIER, v. a. exalter, élever la grandeur. Il ne se dit guère que de Dieu : *mon âme magnifie le Seigneur*. Il est vieux.

MAGNIFIQUE, adj. *ma-gni-fique* (*magnificus*) qui se plaît à faire de grandes et éclatantes dépenses. — en parlant des choses, somptueux, pompeux. *Promesses magnifiques*, qui font espérer de grandes choses.

MAGNIFIQUEMENT, adv. *ma-gni-fikement* (*magnifico*), avec magnificence.

*MAGNOLIER, s. m. *mag-nolier*, bel arbre, genre de tulipifères.

*MAGOT, s. m. gros singe. — figure grotesque de porcelaine. — fig. et fam. homme fort laid. — amas d'argent caché.

*MAHALEB, s. m. *ma-alèb*, ou *Bois de Sainte-Lucie*, plante.

MAHEUTRE, s. m. *ma-eutre*, soldat : surtout soldat de la ligne ; v. m.

*MAHOON, s. m. bel arbre de Saint-Domingue, vulgairement l'*Acajou à meubles*.

MAHOMÉTAN, E, s. et adj. qui professe, qui concerne le mahométisme.

MAHOMÉTISME, s. m. *ma-ométisme*, la religion de Mahomet.

MAI, s. m. *mè* (*maius*), cinquième mois de l'année commune. — arbre qu'on plante le premier jour de mai, devant la porte de quelq'un.

*MAIA, s. f. genre de crustacés décapodes.

MAIDAN, s. m. *mèdan*, en Orient, place où se tient le marché.

*MAIEUR, s. m. *ma-ieur* (major), titre qui, dans quelques villes, répond à celui de maire.

MAIGRE, adj. *mègre* (*macer*), qui a très-peu de graisse, décharné. *Terre fort maigre*, aride, qui rapporte peu. — sujet, motif bien léger. *Sujet maigre*, qui fournit peu. — chère, mauvaise chère. *Jours maigres*, où l'église défend l'usage de la viande.

MAIGRE, adv. *mègre* : *étamper mai-*

gre, percer les trous du fer d'un cheval près du bord extérieur.

MAIGRE, s. m. chair sans graisse. — les alimens maigres : *faire maigre*, ne pas manger de viande. — poisson de mer.

MAIGRELET, ETTE, adj. *mègrelet, ète*, un peu maigre ; *enfant maigrelet*, fam.

MAIGREMENT, adv. peu usité au propre. — fig. et fam. petitement.

MAIGRET, ETTE, adj. *mègrè, ète*, un peu maigre ; fam.

MAIGREUR, s. f. *mègreur*, état du corps des personnes et des animaux maigres.

MAIGRIR, v. n. *mègrir* (*macero*), devenir maigre.

*MAIGUE, s. f. *mèghe*, poisson de mer.

MAIL, s. m. *ma-l* (l m.), masse de bois garnie de fer par les deux bouts, et qui sert à jouer en poussant une boule de bois. — lieu où l'on joue au mail. — le jeu de mail.

MAILLE, s. f. *ma-ille* (ll m.), petit anneau dont plusieurs réunis font un tissu : — *de filet, de bas*. — annelets de fer dont on faisait des armures : *cotte de mailles*. — taches qui se forment sur les plumes du perdreau quand il devient fort. — tache ronde qui vient sur la prunelle. — ancienne petite monnaie : *il n'a ni sou ni maille*, il est très-pauvre ; fam.

MAILLER, v. n. et pron. *ma-ller* (ll m.), se dit des perdreaux à qui les mailles viennent.

MAILLÉ, ÉE, part. *ma-llé* (ll m.), *fer maille*, treillis de fer qu'on met à une fenêtre.

MAILLET, s. m. *ma-llé* (ll m.) (*mal-leolus*), espèce de marteau de bois à deux têtes.

*MAILLETER, v. a. *ma-lléter* (ll m.), couvrir de clous le doublage d'un vaisseau.

MAILLOCHE, s. f. *ma-llöche* (ll m.), gros maillet.

MAILLOT, s. m. *ma-llot* (ll m.), couches et langes dont on emmaillote un enfant. — genre de testacés univalves.

MAILLURE, s. f. *ma-llure* (ll m.), tache sur les plumes d'un oiseau de proie.

*MAIMON, s. m. *mèmon*, singe.

MAIN, s. f. *min* (*manus*), partie du corps humain qui termine le bras, et qui sert à l'appréhension. — fig. puissance : *c'est un coup de la main de Dieu ; je suis sous sa main*. — levées de cartes : *il a trois mains*. *Il a la main*, c'est à lui de donner les cartes. *Il a les mains*, c'est lui qui a fait le plus de levées. — pied des

oiseaux de fauconnerie et des perroquets. — pièces de fer dans lesquelles passent les soupentes d'un carrosse. — morceau de fer au bout de la corde d'un puits, et où l'on passe l'anse du seau. — anneau qui sert à tirer un tiroir. — *de papier*, 25 feuilles de papier blanc placées ensemble. — productions filamenteuses par lesquelles la vigne, etc. s'attache aux corps voisins : bot *Lever la main*, affirmer en justice. *Avoir une belle main*, une belle écriture. *Coup de main*, coup hardi. *Tour de main*, tour d'adresse, d'escamoteur. *Avoir les mains liées*, ne pas pouvoir faire ce qu'on voudrait. *Battre des mains*, applaudir. *Lâcher la main à un cheval*, lui lâcher la bride. *Être aux mains*, se battre. *Faire main basse*, passer au fil de l'épée. *Prêter la main à*, aider. *De longue main*, depuis long-temps. *Sous main*, clandestinement. *De main en main*, d'une personne à l'autre. *A pleines mains*, libéralement. *Main de justice*, espèce de sceptre au bout duquel est la figure d'une main. *Main-d'œuvre*, le travail de l'ouvrier. *Main-forte*, assistance donnée surtout à la justice. *Main-levée*, permission obtenue en justice de disposer de ce qui avait été saisi.

*MAINATE, s. m. *ménate*, oiseau de la famille des pics.

MAIN-CHAUDE, s. f. sorte de jeu.

MAINE, *mène*, anc. prov. de Fr. — et-Loire, dép. de France.

MAINMISE, s. f. saisie : pal.

MAIN-MORTABLE, adj. *min-mortable*, qui est de main-morte.

MAIN-MORTE, s. f. *min-morte*, état de ceux qui ne peuvent rendre les services ou devoirs auxquels les fiefs obligent, et dont les biens ne sont pas sujets à mutation.

MAINT, E, adj. *mint*, e, plusieurs : t. de conversation ou de poésie familière. On fait légèrement sentir le t.

MAINTENANT, adv. à présent.

MAINTENIR, v. a. *maintenir* (manutenere), tenir au même état : *cette barre de fer maintient la charpente* : — les lois : — affirmer : *je vous maintiens que....* — v. pron. se tenir au même état : — *dans un poste*.

MAINTENUE, s. f. acte qui maintient dans la possession d'une chose.

MAINTIEN, s. m. *mainti-in*, conservation : — des lois, — contenance : noble *maintien* ; il n'a pas de *maintien*.

MAIRAIN. V. *Merrain*.

MAIRE, s. m. *mière* (major), premier officier civil d'une commune, d'un arrondissement. — *du Palais*, sous la première

race, ministre qui gouvernait sous le nom du roi.

MAIRIE, s. f. *mière*, charge du maire. — temps qu'il l'exerce. — lieu où il loge.

MAIS, *mès* (magis), conj. adversative qui marque contrariété, exception, différence, augmentation ou diminution. — s. m. *il y a toujours avec lui des si et des mais*, des objections, des obstacles. — adv. *je n'en puis mais*, ce n'est pas ma faute ; fam.

MAIS, s. m. *ma-is*, blé d'Inde ou de Turquie, pays d'où on l'a d'abord apporté.

MAISON, s. f. *mèson* (mansio), bâtiment pour loger. — ceux qui composent une même famille. — communauté de religieux. *Faire sa maison*, en parlant des princes, etc. prendre des domestiques. — établissement de commerce : *maison solide*. — race, en parlant des familles illustres. *Les douze maisons du soleil*, les douze signes du zodiaque. *Maison de ville*, corps des officiers municipaux, et lieux où ils s'assemblent. — *du roi*, 1° tous les officiers qui sont attachés au service domestique du roi ; 2° les troupes destinées à sa garde. — *royale*, les princes du sang. *Petites-maisons*, hôpital des fous. *Tenir maison*, tenir ménage. *Garder la maison*, rester chez soi. *Faire maison nette*, renvoyer tous ses domestiques. *Avoir une bonne maison*, donner souvent à manger.

MAISONNÉE, s. f. *mèsonée*, tous les gens d'une famille qui demeurent dans une maison ; fam.

MAISONNETTE, s. f. petite maison.

MAITRE, s. m. *mière* (magister ; *de μέγιστος*, le plus grand), celui qui a des domestiques, des esclaves. — supérieur qui commande de droit ou de force. — celui qui enseigne un art, une science. — celui qui est reçu dans quelque corps de métier. — propriétaire. — savant, expert en quelque art : *les maîtres de l'art* : *c'est de main de maître*. — titre qu'on donne aux magistrats et autres gens de robe. — premier officier marinier qui commande la manœuvre. — au pl. cavaliers : *compagnie de cinquante maîtres*. — *de la maison*, celui qui y commande. *Maître-ès-arts*, celui qui, dans une université, a reçu les degrés qui donnent pouvoir d'enseigner. — *des hautes œuvres*, le bourreau. — *des basses œuvres*, vidangeur. *Grand-maître*, chef d'un ordre de chevalerie. *Petit-maître*, jeune homme avantageux, décisif, qui a des manières libres, etc. — *gouffé*, homme fin et adroit. — *cliboron*, ignorant qui fait le

connaisseur. — premier ou principal : le maître-autel.

MAITRE-A-DANSER, a. m. compas dont les jambes se croisent et dont les pointes sont tournées en dehors.

MAITRESSE, a. f. *mètres*, a presque toutes les acceptions du mot *maître* : — *de logis, Rome fut la maîtresse du monde*; — *lingère*; *la maîtresse pièce d'une charpente*. — fille ou femme recherchée en mariage, ou simplement aimée de quelqu'un. *Petite-maîtresse*, femme qui a les mêmes ridicules que le petit-maître.

MAITRISE, a. f. qualité de maître; en parlant des arts et métiers, et de certaines charges ou dignités : — *des eaux et forêts*; *la grande maîtrise de Malte*.

MAITRISER, v. a. *métriser*, gouverner en maître. — *ses passions*; fig.

***MAJA**, a. m. genre de crustacés.

MAJESTÉ, s. f. (*majestas*), grandeur suprême; se dit de Dieu et des souverains; et fig. de tout ce qui a quelque chose de grand et d'auguste : *la majesté d'un édifice, de son front, de son style*, — titre des empereurs et des rois.

MAJESTUEUSEMENT, adv. avec majesté.

MAJESTUEUX, EUSE, adj. *majestueux*, euse, qui a de la majesté.

MAJEUR, E, adj. (*major*), qui a l'âge fixé par les lois de son pays, pour user de ses droits et contracter valablement. *Forces majeures*, irrésistible. *Causes majeures*, très-importantes. *La majeure* (la plus grande) *partie*, *ton* ou *mode majeur*, en musique, dont la tierce est majeure ou composée de deux tons. *Tierce, quarte, quinte majeure*, au piquet, séquence des trois, quatre ou cinq plus fortes cartes.

MAJEURE, a. f. la proposition d'un syllogisme qui contient l'attribut de la conclusion. — acte qu'on soutient pendant la licence : théol.

MAJEURS, a. m. pl. (*majores*), ancêtres; v. m.

MAJOR, a. m. (mot latin), officier de guerre qui transmet aux autres officiers les ordres reçus du commandant.

MAJOR, adj. m. (*état*), dans lequel sont compris les officiers supérieurs.

MAJORAT, a. m. droit d'aînesse en Espagne. — en France, immeubles inaliénables, attachés à un titre de noblesse.

MAJORDOME, a. m. maître-d'hôtel dans les cours d'Italie et d'Espagne.

MAJORITÉ, a. f. état de celui qui est majeur. — place de major.

MAJUSCULE, s. f. et adj. *majusculus* (*majusculus*); se dit d'une grande lettre.

MAKI, a. m. genre de mammifères quadrumanes qui ont la tête et le museau du renard, et qui du reste ressemblent au singe.

MAL, a. m. au pl. *maux* (*malum*), le contraire du bien. — défaut, imperfection. — vice, mauvaise action. — douleur, maladie locale. — dommage, perte, calamité. — inconvenient, malheur. — travail, incommodité, peine. *Tourner une chose en mal*, lui donner un mauvais sens. *Prendre une chose en mal, fort mal*, s'en offenser. — *d'aventure*, panaris. — *des ardens*, fièvre érysipélateuse.

MAL, E, adj. (*malus*), méchant, mauvais; vieux mot qui n'entre plus que dans quelques composés : *malaises, malepiste*, etc.

MAL, adv. (*malè*), autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient. *Être mal* (brouillé) *avec quelqu'un*. *Se trouver mal*, tomber en faiblesse.

***MALACHIE**, a. m. (*μαλακίς*), genre d'insectes coléoptères, *malacodermes*.

MALACHITE, s. f. (*μαλάχη*), stalagmite cuivreuse, verte et opaque.

MALACIE, a. f. (*μαλακία*, mollesse), affaiblissement de l'estomac, appétit dépravé.

MALACODERME, adject. (*μαλακίς*, mou; *δέρμα*, peau), qui a la peau molle : entomol.

MALACOIDE, a. f. *mala-coïde* (*ἴδιος*, ressemblance), plante qui a la fleur de la mauve (*μαλάχη*).

***MALACOPTÉRYGIEN**, adj. m. *malako-ptérygi-in* (*πτερυξ*, gén. *πτερυγος*, aile, nageoire); se dit des poissons dont les nageoires ne sont pas armées d'aiguillons.

MALACTIQUE, a. m. et adj. *malactique* (*μαλακός*, j'amollis); se dit des médicaments émolliens.

MALADE, a. et adj. qui a quelque altération dans la santé. — *d'esprit*, *d'imagination*; fig.

MALADIE, a. fém. altération dans la santé. — fig. altération dans le moral; affection déréglée pour une chose. — *du pays*, désir violent de retourner en son pays.

MALADIF, IVE, adj. *maladif*, sujet à être malade; valétudinaire.

MALADRERIE, s. f. hôpital des lépreux.

MALADRESSE, s. f. *maladrèce*, défaut d'adresse.

MALADROIT, E, a. et adj. *maladroit*, qui manque d'adresse.

MALADROITEMENT, adv. *maladroitement*, d'une manière maladroite.

MALAGME ou **MALAGMA**, s. m. (*μάλγμα*; de *μαλάνω*, j'amollis), bouillie ou cataplasme émollient.

MALAGUETTE ou **MANIGUETTE**, s. f. V. *Cardamome*.

MALAI, s. m. *malè*, langue la plus pure de l'Inde orientale.

***MALAIRE**, adj. *malère* (mala); se dit de l'os de la pommette: anat.

MALAISE, s. m. *malèse* (malè; et *αἰετός*, heureux), état fâcheux, incommode.

MALAISÉ, ÉE, adj. *malésé*, difficile.—incommode.—qui est à l'étroit dans ses affaires: *riche malaisé*.

MALAISÉMENT, adv. *malésément*, difficilement.

MALANDRE, s. f. crevasse au genou d'un cheval.—au pl. défauts dans les bois carrés.

***MALANDREUX**, adj. m. (*bois*), défectueux.

MALAPRE, s. m. ouvrier qui a de la peine à lire: impr.

MALART, s. m. *malâr*; mâle des canes sauvages.

***MALATE**, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide malique avec différentes bases: chim.

MALAVISÉ, ÉE, s. et adj. *malavisé*, imprudent, indiscret.

***MALAXATION**, s. f. *malakçacion*, action de ramollir: chim.

MALAXER, v. a. *malakoer* (*μαλάνω*, j'amollis), amollir: chim.

MALBATI, IE, s. et adj. mal fait, mal tourné; fam.

MALCONTENT, E, adj. (malè contentus), mal satisfait, pas assez content.

MALE, s. m. et adj. (*masculus*), qui est du sexe le plus fort. C'est un vilain mâle, fam. un homme fort laid. *Fleurs mâles*, qui ont des étamines sans pistil.—fig. fort, vigoureux, énergique, *vois mâle*; et en peinture, *composition mâle*.

MALEBÊTE, s. f. (*mala bestia*), être dangereux.

***MALEBOSSE**, s. f. *maleboce*, grosse bosse, bubon pestilentiel.

MALÉDICTION, s. f. *malédikcion* (*maledictio*), imprécation. Dieu a donné sa malédiction, a retiré ses grâces. La malédiction est sur cette maison, le malheur y semble attaché.

MALEFAIM, s. f. *malafes* (*mala faimes*), faim cruelle; fam.

MALÉFICE, s. m. (*maleficium*), action de nuire aux hommes, aux bestiaux, aux fruits, par le poison, ou par de prétendues opérations magiques.

MALÉFICIE, ÉE, adj. languissant, malade, maltraité; fam.

MALÉFIQUE, adj. (*maleficus*); se dit des planètes auxquelles la superstition attribue de malignes influences.

MALEHEURE (A LA), adv. *maleure* (*mala hora*; de *ῥα*), malheureusement; v. m. *Va-t'en à la maleheure*, imprécation populaire.

MALEMORT, s. f. *malemor* (*mala mors*), mort funeste; pop.

MALENCONTRE, s. f. *malencontre* (*malus, contra*), accident malheureux, mauvaise fortune.

MALENCONTREUSEMENT, adv. par malencontre; v. mot.

MALENCONTREUX, EUSE, adj. sujet à des accidens.—en parlant des choses, qui porte malheur.

MALENGIN, s. m. *malanjin* (*malum ingenium*), tromperie; v. m.

MAL-EN-POINT, adj. (*malum, in, punctum*), en mauvais état pour la santé ou pour la fortune; fam.

MALENTENDU, s. m. parole ou action mal interprétée.—méprise.

MALEPESTE, imprécation qui marque l'étonnement; fam.

MALERAGE, s. f. *malerage* (*mala rabies*).—de faim, faim canine; v. m.

MAL-ÊTRE, s. m. état de langueur, indisposition sourde.

MALÉVOLE, adj. (*malevolus*), malveillant; fam.

MALFAÇON, s. f. ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage.—fig. sur l'archerie, mauvaise façon d'agir.

MALFAIRE, v. n. *malfère* (*malefacere*), faire de méchantes actions; n'est usité qu'à l'infinitif.

MALFAISANCE, s. f. *malfezance*, disposition à faire du mal à autrui.

MALFAISANT, E, adj. *malfezant*, (*malefaciens*), qui se plaît à faire du mal aux autres.—en parlant des choses, qui fait du mal, nuisible.

MALFAITEUR, s. m. *malfêteur* (*malefactor*), celui qui fait de méchantes actions, des crimes.

MALFAMÉ, ÉE, adj. (*mala fama*; de *φάμι*), qui a mauvaise réputation; fam.

MALGRACIEUSEMENT, adv. d'une manière malgracieuse; v. m.

MALGRACIEUX, EUSE, adj. (malè graciosus), rude, incivil; fam.

MALGRÉ, prépos. contre le gré de... —nonobstant : — *la pluie*. — *lui*; et fam. *malgré qu'il en ait*; hors cette phrase, *malgré* ne peut pas être suivi de *que*.

MALHABILE, adj. *malabile* (malè habilis), peu capable, maladroit.

MALHABILEMENT, adv. *malabilement*, d'une manière malhabile.

MALHABILETÉ, s. fém. *malabilité* (mala habilitas), incapacité, maladresse.

MALHERBE, s. f. *malèrbes* espèce de thymelée, plante qui sert aux teinturiers.

MALHEUR, s. m. *malheur* (mala hora; δῆμα), mauvaise fortune, mauvaise destinée.—accident fâcheux, infortune, désastre.—aux vaincus, les vaincus doivent subir la loi du vainqueur. *Par malheur*, par accident.

MALHEUREUSEMENT, adv. d'une manière malheureuse, par malheur.

MALHEUREUX, EUSE, adj. *malheur*, *euse*, qui n'est pas heureux, infortuné.—qui porte malheur; en parlant des choses.—qui semble annoncer le malheur : *physionomie malheureuse*.—mauvais en son genre : un *malheureux auteur*.—médiocre, disproportionné : *il est réduit à une malheureuse chambre*.—misérable, méchant homme.

MALHONNÊTE, adj. *malonête* (malè honestus), contraire à l'honnêteté.—incivil.—homme, celui qui n'a ni probité ni honneur.

MALHONNÊTEMENT, adv. *malonêtement*, d'une manière malhonnête.

MALHONNÊTETÉ, s. f. (mala honestas), incivilité, manque de bienséance.

MALICE, s. f. (malitia), inclination à nuire, à malfaire.—action faite avec malice.—au pl. tours de gaieté faits pour se divertir.

MALICIEUSEMENT, adv. avec malice.

MALICIEUX, EUSE, adj. *malicieux*, *euse* (malitiosus), qui a de la malice.

***MALICORIUM**, s. m. *malikoriom* (malicorium), écorce de grenade.

MALIGNEMENT, adv. avec malignité.

MALIGNITÉ, s. f. *maliguité* (malignitas), inclination à médire, à mal faire.—qualité nuisible.

MALIN, IGNE, adj. *malin*, *mali-gne* (malignus), qui prend plaisir à faire des malices, à dire du mal.—qui a quelque qualité nuisible : *suc malin*. *L'esprit malin* ou *le malin*, le démon. *Maligne joie*, joie mal dissimulée du mal d'autrui.—

grave : insidieux : *fièvre maligne*, ataxique : méd.

MALINE, s. f. (maligna), temps des grandes marées, à la nouvelle et à la pleine lune : mar.

MALINGRE, adj. (malè seger), d'une complexion faible, qui a peine à recouvrer ses forces après une longue maladie.

MALINTENTIONNÉ, ÉE, s. et adj. qui a de mauvaises intentions.

***MALIQUE**, adj. *malite* (malum; δῆλον); se dit d'un acide végétal extrait des pommes, etc. : chim.

MALITORNE, s. et adj. (malè tornatus), grossièrement maladroit; fam.

MAL-JUGÉ, s. m. (malè judicatum), erreur d'un juge.

MALLE, s. f. *malle*, coffre rond et recouvert de peau, dont on se sert en voyage.—valise des courriers et des postillons.—grand panier des merciers ambulans.

MALLÉABILITÉ, s. f. *mâl-léabilité* (malleabilitas; B. L. de malleus), qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE, adj. *mâl-léable*, qu'on peut forger et étendre à coups de marteau.

***MALLÉAMOTHE**, *mâl-léamote*, ou *Pate*, arbrisseau du Malabar.

***MALLÉOLAIRE**, adj. *mâl-léolère*, qui a rapport aux malléoles : anat.

MALLÉOLE, s. f. *mâl-léole* (malleolus), os de la cheville du pied.

MALLETTE, s. fém. *malète*, petite malle.

MALLIER, s. m. *malier*, cheval sur lequel on porte la malle.—cheval de brancard d'une chaise de poste.

MALMENER, v. a. (malè minare), maltraiter de coups, de paroles, au jeu, etc.

MALO (SAINT-), v. de Fr. *Ille-et-Vilaine*, Bretagne.

MALORDONNÉ, ÉE, adj. *malordonné* (malè ordinatus); se dit de trois pièces, une en chef, et les deux autres parallèles en pointes : blas.

MALOTRU, URE, s. personne maussade, malbâtie; fam.

***MALPIGHIACÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

***MALPLAISANT, E**, adj. *malplaisant* (malè placens), désagréable, fâcheux.

MALPROPRE, adj. *sale*, qui manque de propreté.

MALPROPREMENT, adv. *malproprement*, avec malpropreté.

MALPROPRETÉ, s. f. défaut de propreté, saleté.

MALSAIN, E, adj. *malcin*, *éno* (malé sanus), qui a en soi un principe de maladie. — en parlant des choses, contraire à la santé.

MALSÉANT, E, adj. *malcéant*, contraire à la bienséance.

MALSEMÉ, ÉE, adj. *malcemé* (malé seminatus); se dit des bois de cerf, etc. dont les andouillers sont en nombre impair.

MALSONNANT, E, adj. *malçonant* (malé sonans), qui choque, qui répugne; se dit, en théologie, des propositions condamnées.

MALT, s. m. *mált*, orge, grain germé pour faire de la bière.

MALTE, capit. de l'île du même nom, entre la Sicile et l'Afrique.

MALTOTE, s. f. (malé tollere), exaction, perception d'un droit qui n'est pas dû.

MALTOTIER, s. m. qui lève une maltôte.

MALTRAITER, v. a. *maltréter* (malé tractare), outrager de coups et de paroles. — faire tort à quelqu'un, ne pas le traiter favorablement.

***MALVACÉES**, s. f. pl. (malvaceus), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes : bot.

MALVEILLANCE, s. f. *malvé-llance* (ll m.) (malevolentia), haine, mauvaise volonté pour quelqu'un.

MALVEILLANT, E, s. et adj. *malvé-llant* (ll m.) (malevolens), qui a de la malveillance.

MALVERSATION, s. f. *malverçacion* (mala versatio), délit grave commis dans l'exercice d'une charge.

MALVERSER, v. n. (malé versare), se rendre coupable de malversation.

MALVOISIE, s. f. certain vin grec fort doux. — vin muscat cuit.

MALVOULU, UE, adj. à qui l'on veut du mal.

MAMAN, s. fém. (mamma), mère; t. enfantin.

***MAMBI**, s. m. très-bel arbre connu aux Antilles sous le nom d'abricotier.

MAMELLE, s. f. *mamèle* (mamilla, diminutif de mamma, *μᾶμμα*, mère), partie charnue et glanduleuse du sein des femmes, téton; se dit aussi des femelles de quelques animaux; et de la partie correspondante de l'homme.

MAMELON, s. m. petite éminence placée au milieu de la mamelle. — *de la peau*, petites pyramides nerveuses répandues sur toute la surface du corps.

MAMELONNÉ, ÉE, adj. *mamelonné*, se dit des parties de plantes couvertes de petites éminences : bot.

MAMELU, UE, s. et adject. qui a de grosses mamelles.

***MAMELUK**, s. m. cavalier égyptien.

***MAMILLAIRE**, adj. *mamil-lère*, qui a la figure d'un mamelon : anat.

***MAMMAIRE**, adj. *mam-mère*, qui concerne les mamelles : anat.

***MAMMIFÈRE**, adj. *mamifère* (fero, de *φίρω*), qui a des mamelles. — s. m. pl. classe des animaux vivipares, vertébrés et à sang chaud.

***MAMMIFORME**, adj. *mamiforme*, (forma; de *μᾶρφη*), qui a la forme d'une mamelle.

***MAMMONT**, ou mieux **MAMMONT**, s. m. animal inconnu dont on trouve les ossements fossiles près des grandes rivières de Sibérie. On prétend qu'il existe dans l'Amér.-Sept., qu'il est herbivore, et qu'il offre l'aspect d'un sanglier haut de 15 pieds.

***MANAKIN**, s. m. genre de passereaux.

MANANT, s. m. habitant d'un bourg, d'un village : prat. — paysan, rustre.

MANCENILLIER, s. m. *manceni-llier* (ll m.), arbre très-vénéreux d'Amérique de la famille des tithymaloïdes.

MANCHE, s. m. (manubrium), partie d'un instrument par où on le prend pour s'en servir. — *de charrue*, la partie que tient le laboureur. — *d'un instrument de musique*, partie où sont les cordes. — *de couteau*, coquillage bivalve.

MANCHE, s. f. (manica), partie du vêtement où l'on met le bras. — long tuyau de cuir, pour remplir les barriques d'eau, pour conduire l'eau de la pompe hors du vaisseau. *Gentilshommes de la Manche*, qui accompagnaient les fils de France dans leur jeunesse. *Gardes de la Manche*, qui se tenaient aux côtés du roi, vêtus de haketons et armés de pertuisanes. *Avoir quelqu'un dans sa manche*, fam. en disposer, en être assuré. *C'est une autre paire de manches*, prov. c'est une autre affaire.

MANCHE (LA), bras de mer qui sépare l'Angleterre de la France. — départ. de France.

MANCHETTE, s. f. *manchète*, ornement de mousseline, de dentelle, etc. qui s'attache au poignet de la chemise.

MANCHON, s. m. sorte de fourrure dans laquelle on met ses mains pour se garantir du froid.

MANCHOT, E, (mancus), estropié ou privé de la main et du bras. *N'être pas manchot*, être adroit, fin : prov. — s. m. pl. famille d'oiseaux palmipèdes des mers australes, à ailes très-petites et impropres au vol.

***MANCIE** ou **MANCE**, s. m. (μαν-*cia*), divination, mot qui entre dans la composition d'une foule de mots.

MANDARIN, titre de dignité à la Chine.

MANDAT, s. m. (mandatum), rescrit du pape, pour demander à un collateur ordinaire de pourvoir quelqu'un du premier bénéfice vacant. — procuration pour agir au nom d'un autre. — *d'amener*, injonction de comparaître devant un juge. — *d'arrêt*, ordre de conduire quelqu'un dans la maison d'arrêt.

MANDATAIRE, subst. m. *mandataire*, celui en faveur de qui le pape a expédié un mandat. — chargé d'une procuration pour agir au nom d'un autre.

MANDEMENT, subst. m. *mandement* (mandatum), ordre publié de la part d'une personne qui a autorité et juridiction. — billet portant ordre à un receveur, un fermier, de payer quelque somme.

MANDER, v. a. (mandare), faire savoir par lettre ou message.

MANDIBULE, s. f. (mandibula), mâchoire : anat. — partie la plus forte et la plus apparente de la bouche des insectes qui se nourrissent de solides, située au-dessus des mâchoires.

MANDILLE, s. f. *mandille* (Il m.), ancienne casaque de laquais.

MANDOLINE, s. f. petite mandore.

MANDORE, s. f. instrument qui a des rapports avec le luth.

MANDRAGORE, s. f. (mandragora; de *μανδραγόρας*), plante, espèce de belladone.

***MANDRERIE**, s. f. ouvrage de vannier, plein, et d'osier seulement, sans cerceaux.

MANDRILL, s. m. *mandrill* (Il m.), singe de Guinée.

MANDRIN, s. m. poinçon qui sert à percer le fer chaud : serrur. — pièces sur lesquelles le tourneur assujettit son ouvrage.

MANDUCATION, s. f. *manducation* (manducatio), action de manger le corps de J.-C. dans l'Eucharistie.

MANÉAGE, s. masc. *manège* (manu agere), travail gratuit auquel sont obligés les matelots, pour charger ou décharger les planches, les poissons, etc.

MANÈGE, s. masc. *manège*, exercice

qu'on fait faire au cheval pour le dresser. — lieu où on le dresse et où l'on donne des leçons d'équitation. — manière d'agir adroite et artificieuse; fig.

MANES, s. m. pl. (manes), chez les anciens, âmes des morts : *les manes d'Achille*.

MANGANÈSE, s. f. *manganèse* (μάν-*gan*, aimant), métal gris-blanc, à grain fin, fragile et très-peu fusible, qui s'oxyde à l'air et se réduit en poussière noire.

MANGEABLE, adj. *manjable* (mandere), qu'on peut manger sans dégoût. Il ne s'emploie guère qu'avec la négative : *cela n'est pas mangeable*.

MANGAILLE, s. f. *manjaille* (Il m.), ce qu'on donne à manger à la volaille, etc. — pop. ce qui sert de nourriture à l'homme.

MANGEANT, E, adj. *manjant* (mandens), qui mange.

MANGEOIRE, s. f. *manjoire*, auge où mangent les chevaux, etc.

MANGER, v. act. *manjer* (mandere), mâcher et avaler quelque aliment pour se nourrir. — fig. ronger, détruire : *la rouille mange le fer. Ses valets le mangent*, le ruinent. — *ses mots*, les mal prononcer. — v. n. prendre ses repas. — *de caresses*, faire de grandes caresses. — v. pron. se dévorer. *Ils se sont mangé le blanc des yeux*, fam. ils se sont fortement querellés. — *s'é-lider* : gram.

MANGER, s. m. ce qu'on mange.

MANGERIE, s. f. *manjerie*, action de manger; pop. *Relever mangerie*, recommencer à manger. — fig. frais de chicane, exaction.

MANGEUR, EUSE, s. *manjeur*, *euse*, qui mange beaucoup. — *de charrettes ferrées*, *de petits enfans*, fanfaron. — *de crucifix*, *de saints*, bigot. — *de viandes apprêtées*, fainéant, qui veut profiter du travail des autres. Toutes ces phrases sont proverbiales.

MANGEURE, s. f. *manjère*, enduit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc.

***MANGOUSTAN**, s. m. arbre fruitier, originaire des Moluques.

***MANGOUSTE**, s. f. genre de mammifères carnassiers digitigrades, rapproché des martes.

MANGUIER ou **MANGIER**, s. masc. *manghier*, *manjier*, arbre du Brésil et des Indes.

MANIABLE, adj. (manus), qui se manie aisément : *drap maniable*. — aisé à mettre en œuvre : *cuivre maniable*. — fig. traitable.

MANIAQUE, s. et adj. *maniac*, furieux, possédé de quelque manie.

***MANICHÉEN**, s. m. *manichéen*, qui admet un bon et un mauvais principe.

MANICHORDION, s. m. *manichordion* (*μανήχορδον*; de *μάνα*, seul; et *χορδή*, corde), instrument de musique à cordes.

MANIE, s. f. (*μανία*, fureur, folie), aliénation d'esprit qui va jusqu'à la fureur. — passion portée à l'excès.

MANIEMENT, s. m. *manement*, action de manier. — mouvement du bras, de la jambe. — fig. administration.

MANIER, v. a. (*manus*), prendre, tâter avec la main. — fig. avoir en sa disposition; en son administration. — *un sujet*, le traiter. — *les esprits*, les gouverner avec adresse. — *un cheval*, le mener avec art. — *le pinceau, le crayon, le marbre*, etc. s'en bien servir ou le bien travailler. — *bien la parole*, parler avec facilité et agrément. *As manier*, adv. en maniant.

MANIÈRE, s. f. (*maneria*; B. L.), façon, sorte : *de la bonne manière; de quelle manière me conduirai-je?* — usage, coutume : *c'est sa manière*. — se dit de ce qui a l'apparence de la chose qu'on spécifie : *il vint une manière de demoiselle*. — *d'un peintre*, la façon de composer et de peindre qui lui est propre. — affectation : *à force de soigner son style, on tombe dans la manière*. — au pl. façon d'agir : *manières agréables*. *De manière que*, adv. de sorte que. *Par manière d'acquit*, négligemment. *Dire quelque chose par manière de conversation*, sans avoir eu aucun dessein formel d'en parler.

MANIÉRÉ, ÉE, adj. plein d'affectation : *style, auteur maniéré*, et en peinture, *figures, draperies maniérées*.

***MANIÉRISTE**, s. masc. *manériste*, peintre maniéré.

MANIFESTATION, s. f. *manifestation* (*manifestatio*), action par laquelle on manifeste.

MANIFESTE, s. masc. (*manifestum*), écrit public par lequel un état, un souverain, etc., rend compte de sa conduite.

MANIFESTE, adj. (*manifestus*), notoire, évident, connu de tout le monde.

MANIFESTEMENT, adv. *manifestement* (*manifeste*), évidemment.

MANIFESTER, v. a. (*manifestare*), rendre manifeste.

MANIGANCE, s. f. petite manœuvre secrète et artificieuse.

MANIGANCER, v. a. (*maniculare*), tramer quelque manigance; fam.

MANILLE, s. f. *manille* (ll m.), t. du

Jeu de l'ombre, du quadrille et du tri; c'est en noir le *deux*, et en rouge le *sept* de la couleur dans laquelle on joue.

MANIOC ou **MANIHOT**, s. m. plante d'Amérique dont la racine sert à faire la cassave.

***MANIPULAIRE**, s. m. (*manipularius*), chef d'un manipule : antiq.

MANIPULATION, s. f. *manipulation*, manière d'opérer; t. d'art.

MANIPELLE, s. m. (*manipulus*), petite bande d'étoffe que le prêtre porte au bras gauche en célébrant la messe. — chez les anciens Romains, compagnie de soldats. — poignée : méd.

MANIPULER, v. a. opérer avec la main : chim.

MANIQUE, s. f. *manique* (*manica*), espèce de gants dont se servent certains ouvriers.

MANIVEAU, s. m. *manivè*, petit plateau d'osier.

MANIVELLE, s. f. *manivèle*, pièce de fer ou de bois placée à l'extrémité d'un arbre ou d'un essieu, et qui sert à le faire tourner.

MANNE, s. f. *manne* (*manna*), suc mielleux et concret, qui découle d'une espèce de frêne. — nourriture que Dieu fit tomber du ciel pour nourrir les Israélites dans le désert. *La manne céleste*, la parole de Dieu.

MANNE, s. f. *manne*, panier d'osier plus long que large, où l'on met le linge, la vaisselle. — *d'enfant*, panier d'osier qui sert de berceau.

MANNEQUIN, s. m. *manekin*, panier long et étroit, dans lequel on apporte des fruits, etc. au marché. — figure d'homme de bois ou d'osier, à l'usage des peintres. *Cette figure sent le mannequin*, n'a pas été étudiée sur la nature. *C'est un mannequin*, fig. un homme qu'on fait mouvoir comme l'on veut.

***MANNEQUINÉ, ÉE**, adj. *manekiné*, draperies mannequinées, disposées avec affectation : peint.

MANŒUVRE, s. m. celui qui travaille de ses mains; ne se dit au propre qu'en parlant d'un aide maçon.

MANŒUVRE, s. f. *manœuvres* (*manus, opera*), tous les cordages destinés au service d'un vaisseau. — tout ce qu'on fait pour le gouvernement d'un vaisseau. — mouvements qu'on fait faire à des troupes. — fig. conduit dans les affaires du monde.

MANŒUVRER, v. n. *manœuvrer*, faire la manœuvre; mar. — v. a. *manœuvrer*

errer les voiles. — en parlant de troupes, exécuter certains mouvements. — *fig.* employer des moyens pour la réussite d'une affaire.

MANŒUVRIER, s. m. qui entend la manœuvre sur terre ou sur mer.

MANOIR, s. m. *manoir* (manero; de *μῆνο*, je demeure), demeure, maison; st. fam. poét. et du palais.

MANOMÈTRE ou **MANOSCOPE**, s. m. (*μᾶνς*, rare; *μέτρον*, mesure; ou *ἐκνομία*, je considère), instrument pour mesurer la raréfaction de l'air.

***MANORINE**, s. f. genre d'oiseaux chanteurs.

MANOUVRIER, s. m. ouvrier qui travaille de ses mains à la journée.

MANQUÉ, s. m. *manqué*, défaut: — *de foi, d'argent. Il a trouvé dans ce sac dix écus de manque, de moins.*

MANQUEMENT, s. m. *manquement*, faute d'omission. — défaut de paroles.

MANQUER, v. n. *manquer*, faillir, tomber en faute. — en parlant d'une arme à feu, ne pas prendre feu. — tomber, périr: *cette maison manque par les fondemens.* — défailir: *le cœur, les jambes lui manquent.* — n'être pas à sa place, être de moins: *il manque un livre à cette tablette.* — avoir faute de... — *d'argent, de cœur; il ne manque pas d'esprit.* — *de parole*, ne pas tenir sa parole. — ne pas faire ce qu'on doit à l'égard de: — *à ses amis, à son devoir.* — omettre, oublier de... *je ne manquerai pas de vous le dire.* — être sur le point de: *il a manqué de tomber.* — faire faillite. — v. a. — *quelqu'un*, ne pas le trouver. — *une belle occasion*, la laisser échapper. — *une perdris*, la tirer et ne pas la tuer. *Ouvrage manqué*, défectueux. *Projet manqué*, avorté.

MANS (LE), v. de Fr. *Sarthe*, *Maine*.

MANSARDE, s. f. toit dont le comble est presque à plat, et presque à plomb.

MANSEAU, s. m. *manço*, du *Mane*.

MANSUÉTUDE, s. fém. *manquétude* (*mansuetudo*), bénignité, douceur d'âme; peu usité.

MANTE, s. f. (*mantellum*), grand voile noir fort long que portaient les dames de haute qualité dans les cérémonies. — habit de certaines religieuses. — genre d'insectes orthoptères.

MANTEAU, s. m. *mantô* (*mantellum*), vêtement ample et sans manches, qu'on porte par-dessus l'habit. — membrane qui tapisse l'intérieur d'une coquille, de manière que l'animal puisse y laisser entrer

ou en laisser sortir l'eau à volonté. — fourrure herminée, sur laquelle est posé l'écu. *blas*. — couleur de plume des oiseaux de proie. — *de cheminée*, la partie qui avance le plus dans la chambre. — *fig.* prétexte, apparence dont on se couvre. *Vendre sous le manteau*, en cachette.

MANTELÉ, ÉE, adj. se dit des animaux qui ont un mantelet dont il faut spécifier l'émail: *blas*.

MANTELET, s. m. *mantelê*, manteau court et léger que portent les femmes; les évêques portent en cérémonie un mantelet violet. — pièce de cuir qui s'abat devant les portières des carrosses. — machine composée de madriers qu'on pousse devant soi pour se couvrir dans l'attaque des places.

MANTELURE, s. f. poil du dos d'un chien, quand il est d'une autre couleur que celui des autres parties du corps.

***MANTIDES**, s. f. pl. tribu d'insectes orthoptères et coureurs.

MANTILLE, s. fém. *mantilla* (Il m.), sorte de mantelet sans coqueluchon.

***MANUBIAIRE**, adj. *manubière* (*manubiarus*); se dit d'une colonne dont les bas-reliefs représentent des trophées.

***MANUCODE**, s. m. genre d'oiseaux sylvains.

MANUEL, ELLE, adj. *manuêl, èle* (*manualis*), qui se fait avec la main. — s. m. livret; livre de prières. *Le Manuel d'Épictète*, ouvrage de morale.

MANUELLEMENT, adv. *manuêlément*, de la main à la main.

MANUFACTURE, s. f. *manufàctura* (*manus*, facere), fabrication de certains ouvrages qui se font à la main. — lieu où on les fabrique.

MANUFACTURER, v. a. fabriquer.

MANUFACTURIER, s. m. fabricant. — ouvrier d'une manufacture.

***MANULUVE**, s. m. bain où les mains seules sont plongées.

MANUMISSION, s. fém. *manumission* (*manumissio*), action d'affranchir les esclaves, les serfs, etc.

MANUSCRIT, E, adj. (*manuscriptus*), écrit à la main. — s. m. ouvrage *manuscr.*

***MANUSTUPRATION**, s. f. (*manus stuprum*), onanisme; méd.

MANUTENTION, s. f. *manutentio*: maintien, conservation en son entier: — *des lois, de la discipline.* — soin de régler, de surveiller certaines affaires.

MAPPEMONDE, s. fém. *mappemonde* (*mappa mundi*), carte représentant les deux hémisphères; géog.

MAQUEREAU, s. m. *makérô*, poisson de mer.—taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.—elle, s. f. qui fait métier de prostituer des femmes, des filles; t. malhon.

MAQUERELLAGE, s. m. *makérélage*, métier de prostituer des femmes; t. libre.

MAQUIGNON, s. m. *maki-gnon* (man-go; de *μυγγων*, artifice), marchand de chevaux.—fam. celui qui s'intrigue pour ménager un marché d'offices, etc. pour faire des mariages.

MAQUIGNONNAGE, s. m. *maki-gnonage*, métier de maquignon.—commerce illicite en secret; fam.

MAQUIGNONNER, v. a. *maki-gnoner*, user d'artifice pour faire paraître les chevaux meilleurs qu'ils ne le sont, afin de s'en défaire.—fig. et fam. s'intriguer pour faire vendre des charges, etc.

MARABOUT, s. m. prêtre mahométan qui dessert une mosquée.—cafetière de ter-blanc, à ventre très-large.

MARAICHER, s. m. *maréché*, jardinier qui cultive, à Paris ou aux environs, d'anciens marais.

MARAIS, s. m. *marés*, terres abreuvées de beaucoup d'eaux qui n'ont point d'écoulement.—*salant*, terre où l'on fait venir de l'eau de la mer pour faire du sel. *Se sauver par les marais*, se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.—à Paris, terrain bas où l'on fait venir des légumes.

MARASME, s. m. (*μαρασμός*; de *μαραίνω*, je flétris, je dessèche), maigreur extrême avec faiblesse; consommation.

***MARASQUIN**, s. m. *maraskin*, sorte de liqueur.

MARATRE, s. f. t. injurieux. belle-mère.—mère qui traite durement ses enfants; fig.

MARAUD, E, s. *marô*, ôde (*μαρως*), t. de mépris, coquin, fripon.

MARAUDE, s. f. *marôde*, vol commis par des soldats écartés de l'armée.

MARAUDER, v. n. aller en maraude.

MARAUDEUR, s. m. qui maraude.

MARAVÉDIS, s. m. petite monnaie de cuivre en Espagne.

MARBRE, s. m. (marmor), pierre dure et susceptible de poli, carbonate de chaux.—pierre pour broyer les drogues, les couleurs.—pierre sur laquelle les imprimeurs posent les formes.—pl. ouvrages en marbre. *Table de marbre*, autrefois les juridictions de la connétablie, de l'ambassade et des eaux et forêts.

MARBRE, ÉE, adj. se dit des fleurs,

irrégulièrement panachées, du papier qui imite le marbre, des truffes grises et blanches en dedans.

MARBRER, v. a. imiter par la peinture les couleurs du marbre.

MARBREUR, EUSE, s. *mar-brreur*, euse, artisan qui marbre du papier.

MARBRIER, s. m. artisan qui scie et polit le marbre.

MARBRIÈRE, s. f. carrière de marbre.

MARBRURE, s. f. imitation du marbre sur le papier, sur la couverture d'un livre.

MARC, s. m. *mar*, poids de huit onces. *Etre payé au marc la livre*, au prorata de ce qui est dû à chaque créancier.—ce qui reste de plus grossier d'une chose qu'on a pressée ou fait bouillir pour en tirer le suc : *marc de raisins*, de café.

MARCASSIN, s. m. *markacin*, petit de la laie.

MARCASSITE, s. f. *markacite*, sulfure de fer.

***MARCESCENT**, E, adj. *marcèsçant* (marcescens); se dit d'une feuille qui sèche sur la tige : bot.

MARCHAND, E, s. (mercator), qui fait profession d'acheter et de vendre.—celui qui achète. *Il en sera le mauvais marchand*, il lui en arrivera quelque malheur.—adj. qui a les qualités prescrites pour être vendu : *blé marchand*. *Place marchande*, commode pour vendre. *Rivière marchande*, navigable. *Vaisseau marchand*, destiné à porter des marchandises.

MARCHANDAILLER, v. a. marchander long-temps et pour peu de chose; fam.

MARCHANDER, v. a. demander et discuter le prix d'une chose.—v. n. hésiter, balancer; fam. *Ne pas marchander quelqu'un*, ne pas l'épargner; fam.

MARCHANDISE, s. f. chose dont on trafique.—trafic. *Faire valoir sa marchandise*, venter ce qu'on a, faire valoir ce qu'on dit; fam. *Moitié guerre, moitié marchandise*, moitié de gré, moitié de force. *Faire métier et marchandise d'une chose*, être accoutumé à la faire; fam.

MARCHE, s. f. (marca; B. L.), autrefois frontière d'un état : — d'Ancone, de Brandebourg, etc.—mouvement de celui qui marche. *Faire une fausse marche*, t. de guerre, feindre de se porter sur un point, et marcher sur l'autre. *Faire une marche forcée*, faire plus de chemin que de coutume.—conduite : *sa marche est équivoque*, fig.—d'un poème, etc. progrès

de l'action.—air de musique qui caractérise la marche des troupes.—procession, cérémonie solennelle.—chemin d'un lieu à un autre.—t. d'échecs, mouvement particulier de chaque pièce.—degré qui sert à monter et à descendre.

MARCHE, s. m. (*mercatus*), lieu public où l'on vend toutes sortes de denrées.—vente de ce qui se débite dans le marché.—assemblée de ceux qui y vendent et y achètent.—prix et conditions de l'achat. *Faire bon marché d'une chose*, ne pas l'épargner. *Mettre le marché à la main de quelqu'un*, lui témoigner qu'on est prêt à rompre l'engagement qu'on a avec lui. *Avoir bon marché de quelqu'un*, en venir facilement à bout; fam.

MARCHEPIED, s. m. *marohepié*, marche, banquette pour poser les pieds.

MARCHER, v. n. s'avancer d'un lieu à un autre, par le mouvement des pieds, ou de quelque manière que ce soit.—tenir un certain rang dans une cérémonie. *Cette affaire ne marche pas*, fig. n'avance pas. *Cela marche tout seul*, n'a pas besoin de soins. *Ce poème marche bien*, est bien suivi, bien distribué.—droit, faire bien son devoir; fam. *Il ne faut pas lui marcher sur le pied*, il est dangereux de l'offenser; prov.—sur les pas, sur les traces de ses ancêtres, les imiter.—l'étoffe d'un chapeau, la manier à froid ou à chaud; en ce sens il est actif.

MARCHER, s. m. manière dont on marche.

MARCHEUR, EUSE, s. celui, celle qui marche : bon, mauvais marcheur.

MARCOTTE, s. f. *marbote*, branche de vigne, de figuier, etc. ou rejeton d'aillet, qu'on met en terre pour leur faire prendre racine.

MARCOTTER, v. a. *marboter*, coucher en terre des branches ou des rejets, pour leur faire prendre racine.

MARDELLE. V. *Margelle*.

MARDI, s. m. (*Martis dies*), troisième jour de la semaine.—gras, dernier jour du carnaval.

MARE, s. f. amas d'eau dormante.

MARÉCAGE, s. m. *marébage*, terre à fond humide et bourbeux.

MARÉCAGEUX, EUSE, adj. plein de marécages. *Air marécageux*, grossier, humide. *Ces oiseaux ont le goût marécageux*, sentent le marécage.

MARÉCHAL, s. m. artisan qui ferre les chevaux, et qui les traite quand ils sont malades.—titre de divers officiers militaires.—de camp, des logis, etc.—de France, officier de la couronne, dont

la fonction est de commander les armées on nomme sa femme, *madame la maréchale*.

MARÉCHALERIE, s. f. art du maréchal ferrant.

MARÉCHAUSSEE, s. f. *maréchée*, juridiction. V. *Connétable*.—compagnie de gens à cheval qui était établie pour veiller à la sûreté publique.

MARÉE, s. f. (*mare*), flux et reflux de la mer. *Aller contre vent et marée*, avoir tout contre soi.—poissons de mer.

MARÉYEUR, subst. m. marchand de marée.

MARFIL ou **MORFIL**, s. m. dents d'éléphants non débitées.

***MARFORIO**, s. m. statue à Rome où l'on attache les placards en réponse à ceux de la statue de *Pasquin*.

MARGAJAT, s. m. t. de mépris, petit garçon; pop.

***MARGUAY**, s. m. *marglé*, quadrupède carnivore de l'Amérique-Mérid. qui ressemble au chat sauvage.

MARGE, s. f. *marje* (*margo*), blanc qui est autour d'une page écrite ou imprimée. *Avoir de la marge*, du temps de reste pour exécuter une chose. *En marge*, à la marge.

MARGELLE, s. f. *marjèle* (*margo*), pierre percée qui recouvre le bord d'un puits.

MARGER, v. act. *marjer*, composer les marges d'une feuille à imprimer.

MARGINAL, E, adj. *marjinal*, qui est en marge.—placé au bord : bot. et zool.

***MARGINÉ**, ÉE, adj. (*marginatus*) qui a une bordure : bot. et ichtyol.

***MARGOT**, s. m. oiseau de mer.—s. f. diminutif de Marguerite.—pie; fam.

MARGOUILIS, s. f. *margou-lis* (H m.), gâchis plein d'ordures.—fam. embarras d'une mauvaise affaire.

MARGRAVE, s. m. titre de quelques princes souverains d'Allemagne.—arbrisseau parasite des Antilles.

MARGRAVIAT, s. m. état, dignité de margrave.

MARGUERITE, s. f. *margherite* (*margarita*), petite fleur. *Reine Marguerite*, plante apportée de Chine, et dont la fleur est très-belle.—petite tumeur de l'œil.—t. de la Bible, parole : *il ne faut pas jeter les marguerites devant les porcs*, publier les choses sacrées devant les profanes, dire des choses élevées devant les ignorants.—(la), île de l'Amérique-Méridionale.

MARGUILLERIE, s. f. *marghi-llerie* (Il m.), charge de marguillier.

MARGUILLIER, s. m. *marghi-llier* (Il m.), celui qui a soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'œuvre d'une paroisse.

MARI, s. m. (*maritus*), celui qui est joint à une femme par le mariage.

MARIABLE, adj. qui est en âge de se marier.

MARIAGE, s. m. *mariaje*, union des époux par le lien conjugal.—un des sacrements.—célébration de noces.—dot de la mariée; ce qu'un père donne à son fils en le mariant.—*de conscience*, où les cérémonies de l'église ont été secrètes.—*en détrempe*, ou *Jean des Vignes*, prov. concubinage sous apparence de mariage.

MARIÉ, ÉE, s. celui, celle qui vient d'être marié.

MARIER, v. a. et pron. (*maritare*), joindre par mariage.—fig. allier, assortir, unir:—*la vigne avec l'ormeau*;—*sa voix au son des instrumens*.

***MARIEUR**, s. f. faiseur de mariages; fam.

***MARIKINA**, s. m. espèce de singe.

***MARILAND**, s. m. jeu de cartes.

MARIN, E, adj. (*marinus*), qui est de mer: *monstre marin*.—qui sert pour la navigation sur mer: *carte marine*.—s. m. homme de mer.

MARINADE, s. f. friture de viande marinée.

MARINE, s. f. (*marinus*), ce qui concerne la navigation sur mer.—les troupes de mer, les matelots, les vaisseaux.—tableau qui représente une vue de mer.—goût, odeur de la mer.

MARINER, v. a. assaisonner du poisson pour le conserver long-temps, ou des viandes, pour les rendre mangeables sur-le-champ.

MARINÉ, ÉE, part. altéré, gâté par un trop long séjour sur mer.—qui a une queue de poisson: blas.

MARINGOUIN, s. m. moucheron d'Amérique, sorte de cousin.

MARINIER, s. m. (*marinus*), celui qui conduit un bâtiment sur les grandes rivières. *Officiers marins*, bas-officiers qui servent à la manœuvre d'un vaisseau.

MARIONNETTE, s. f. *marionette*, petite figure d'homme, etc. qu'on fait mouvoir par des ressorts.—fam. personne frivole et sans caractère.

***MARISQUE**, s. f. *mariske* (*marisca*),

espèce de grosse figue sans goût.—tumeur de la forme de cette figue: méd.

***MARISSON**, s. m. *marison* (*marritio*; B. L.), regret, tristesse; v. m.

MARITAL, E, adj. (*maritalis*), qui appartient au mari.

MARITALEMENT, adv. en mari.

MARITIME, adj. (*maritimus*), qui est près de la mer, ou qui y est relatif.

MARITORNE, s. f. femme mal bâtie et maussade; fam.

MARJOLAINE, s. f. *marjolène*, herbe aromatique.

MARJOLET, s. m. t. de mépris; petit fat qui fait l'entendu; peu usité.

MARLI, s. m. sorte de gaze dont on fait des ouvrages de mode.

MARMAILLE, s. f. *marma-llé* (Il m.), nombre de petits enfans; fam.

MARMELADE, s. f. confiture de fruits presque réduits en bouillie. *Cette tasse est en marmelade*, fam. brisée en mille morceaux.

***MARMENTEAUX**, adj. m. pl. *mar-mantés* (*bois*), qu'on laisse pour la décoration d'une terre.

MARMITE, s. f. vaisseau où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage. *Ecumeur de marmite*, fam. parasite. *Nes en pied de marmite*, large par le bas et retroussé.

MARMITEUX, EUSE, s. et adj. *marmitous, euze*, mal partagé du côté de la fortune et de la santé; v. m. pop.

MARMITON, s. m. valet de cuisine.

MARMONNER, v. a. et pron. *marmoner*, murmurer sourdement, fam.

MARMOT, s. m. (*mappe*), marque, figure de femme qui inspirait la terreur), gros singe à longue queue.—petite figure grotesque.—petit garçon; fam. *Croquer le marmot*, fam. attendre long-temps.

MARMOTTE, s. f. *marmote*, quadrupède rongeur de la famille des loirs, qui dort l'hiver.—petite fille; fam.

MARMOTER, v. a. *marmoter*, parler confusément et entre ses dents.

MARMOUSET, s. m. *marmouse*, petite figure grotesque.—par dérision, petit garçon, petit homme mal fait.

***MARNAGE**, s. m. opération par laquelle on marne un champ.

MARNE, s. f. (*marga*), terre calcaire, propre à engraisser les champs.

MARNE (LA), riv. et dép. de France. —(**LA HAUTE**), dép. de France.

MARNER, v. a. répandre la marne sur un champ.

*MARNEUX, EUSE, adj. se dit des terres qui ont naturellement de la marne.

MARNIÈRE, s. f. carrière de marne.

MAROC, v. et emp. d'Afrique.

MARONITES, s. m. pl. catholiques du Mont-Liban.

MAROQUIN, s. m. *marokin*, peau de bouc ou de chèvre, passée au sumac ou engallée.—espèce de raisin.

MAROQUINER, v. a. *marokiner*, façonner du veau en maroquin.

MAROQUINERIE, s. f. art d'apprêter le maroquin.

MAROQUINIER, s. m. ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

MAROTIQUE, adj. *marotite*; se dit du vieux langage imité de Clément Marot.

MAROTTE, s. f. *marote*, sorte de sceptre qui a au bout une tête coiffée d'un capuchon bigarré, et garnie de grelots, que portaient ceux qui faisaient le personnage de fou.—fig. et fam. objet d'une passion déréglée : *chacun a sa marotte*.

MAROUFLE, s. m. t. injurieux, fripon, rustre.—s. f. sorte de culle.

MAROUFLER, v. a. appliquer une toile sur du bois ou du plâtre, avec la colle nommée *maroufle*.

MARQUANT, E, adj. *markant*, qui marque, qui se fait remarquer; *personne, idée, couleur marquante*.

MARQUE, s. f. *marke*, ce qui désigne, ce qui distingue une chose.—empreinte; instrument avec lequel on la fait.—trace, impression.—tache, signe que l'animal apporte en naissant.—ornement distinctif. *Homme de marque*, de distinction.—ce qu'on emploie pour se souvenir de quelque chose.—chiffre, figure que les marchands et ouvriers mettent à leurs marchandises et ouvrages.—signe, indice.—présage, preuve, témoignage.

MARQUER, v. a. *marker*, mettre une marque, une empreinte.—faire impression par quelque coup.—laisser des traces.—mettre une marque pour faire souvenir.—indiquer.—spécifier.—témoigner, donner des marques.—v. n. *ce cadran marque ou ne marque pas*, le soleil y donne ou n'y donne pas. *Cet ouvrage marque*, fig. fait sensation dans le public. *Ce cheval marque encore*, les marques qui viennent à ses dents paraissent encore, et indiquent qu'il n'a pas plus de huit ans.—au part. *être marqué au visage*, etc. y avoir quelque marque. *Il a été marqué*, la justice l'a fait marquer d'un fer chaud. *Papier marqué*, qui a l'empreinte d'un timbre pour servir aux actes publics.

Goût, soins, égards marqués, évidens, décidés.

MARQUETER, v. a. *marketer*, marquer de plusieurs taches.

MARQUETERIE, s. f. *markéterie*, ouvrages de pièces de rapport, de diverses couleurs.

MARQUETTE, s. f. *markète*, pain de cire vierge.

MARQUEUR, s. m. *marqueur*, celui qui marque : —de *cuirs, de draps*.—à la paume, celui qui marque les chasses et compte le jeu.

MARQUIS, s. m. *markis* (*marchio*), autrefois seigneur préposé à la garde des marches ou frontières d'un état.—aujourd'hui titre de dignité.

MARQUISAT, s. m. *markizat*, titre ou terre de marquis.

MARQUISE, s. f. *markise*, femme d'un marquis.—tente de toile qu'un officier fait tendre par-dessus la sienne.

*MARQUOIR, s. m. *markoar*, instrument de tailleur, etc.

MARRAINE, s. f. *marène* (*mater, de μάτηρ*), celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême.

MARRI, IE, adj. *mari* (*maritio*; B. L. *chagrin*), fâché; v. m.

MARRON, s. m. *máron*, espèce de grosse châtaigne bonne à manger.—ouvrage imprimé furtivement.—pièce de cuivre où sont gravées les heures auxquelles les officiers doivent faire leur ronde.—pétard de figure cubique. *Cheveux frisés en marrons*, en grosses boucles rondes. *Nègre marron*, qui s'est enfui dans les bois. *Cochon marron*, devenu sauvage.

MARRONNIER, s. m. arbre qui porte les marrons.—d'*Inde*, grand et bel arbre apporté en France, dont le fruit, qui ressemble à la châtaigne, est très-amer.

MARRONNER, v. a. *mároner*, friser des cheveux en grosses boucles.

MARRUBE, s. m. *márrube* (*marrubium*), plante labiée et médicinale.

MARRUBIASTRE, s. m. *márrubias-tre*, ou *Faux marrube*, plante labiée.

MARS, s. m. *márs* (*Mars*), dieu de la guerre : mythol.—une des sept planètes.—fer : chim.—troisième mois de l'année commune. *Les mars*, les menus grains qu'on sème au mois de mars.

*MARSAULT, s. m. *marcô*, espèce de saule.

MARSEILLE, *marçè-lls* (Il. m.) (*Masilia*). v. de Fr. *Bouches-du-Rhône*.—Provence.

*MARSEILLAIS, E, s. et adj. *marcé-lès, èse* (ll m.), de Marseille.

MARSOVIN, s. m. (*marinus sus*), espèce de cétacé du genre du dauphin.

*MARSUPIAUX, adj. m. pl. *marçupids* (*marsupium*); se dit des animaux à poche : hist. nat.

MARTAGON, s. m. espèce de lia.

*MARTE, s. f. petit quadrupède carnivore du nord de l'Europe, dont la peau s'emploie en fourrure.

MARTEAU, s. m. *marté* (*martellus*), outil de fer à manche, propre à cogner, à forger.—un des osselets de l'oreille interne.—ce qui sert à heurter, à frapper : *marteau de porte, d'horloge. Perruque à trois marteaux*, fam. qui a une longue boucle entre deux nœuds. *Graisser le marteau*, donner de l'argent au portier d'une maison, pour s'en faciliter l'entrée; fam.—autrefois *martel* : *mettre martel en tête à...* donner de la jalousie, de l'inquiétude; fam.—espèce d'huitre.

MARTELAGE, s. masc. *martelaje*, marque que les officiers des eaux et forêts font aux arbres qui doivent être coupés.

MARTELER, v. a. battre à coups de marteau : *vaisselle martelée. Vers martelés*, fig. faits péniblement.—se dit des fumées ou fientes du cerf, quand elles semblent frappées à coups de marteau par le bort.

MARTELET, s. m. *martelé*, petit marteau à long manche.

MARTIAL, E, adj. *marcial* (*martialis*), guerrier.—ferrugineux : chim.

MARTIN, s. m. genre d'oiseaux chanteurs.—on MARTINET PÊCHEUR, petit oiseau bleu.

MARTINET, s. m. *martiné*, espèce d'hirondelle.—petit chandelier plat qui a un manche.—marteau mû par un moulin.—petite discipline de cordes au bout d'un manche de bois.

MARTINGALE, s. f. t. de manège, courroie qui tient par un bout à la sangle, sous le ventre du cheval, et de l'autre à la manivelle, pour empêcher qu'il ne porte au vent. *Jouer à la martingale*, jouer à chaque coup tout ce qu'on a perdu dans les coups précédents.

MARTINIQUE (LA), une des Antilles.

*MARTINISME, s. m. secte d'illuminés qui prétendent commercer avec les âmes, etc.

*MARTINISTE, s. m. sectaire.

MARTRE. V. *Marte*.

MARTYR, E, s. *martir* (*μάρτυρ*, té-

moïn), qui a souffert la mort pour la foi.—fig. qui souffre beaucoup.—qui a beaucoup enduré pour une chose quelconque : *il est le martyr de son ambition. Être du commun des martyrs*, être médiocre en son genre; fam.

MARTYRE, s. m. mort, tourmens endurés pour la foi.—fig. peine quelconque.

MARTYRISER, v. a. faire souffrir le martyr.—fig. tourmenter cruellement.

MARTYROLOGE, s. m. *martirologe* (*λόγος*, traité), catalogue des martyrs et même des autres saints.

MARUM, s. m. *marôm*, plante aromatique, recherchée des chats.

MASCARADE, s. fém. déguisement d'une personne qui se masque.—troupe de gens masqués.

MASCARET, s. m. *maskarè*, reflux violent de la mer sur la Gironde.

*MASCARIDES, s. f. pl. tribu d'insectes hyménoptères du sud de l'Europe et de l'Afrique.

MASCARINE ou *Ile Bourbon*, île d'Afrique.

MASCARON, s. m. tête grotesque qu'on met aux portes, aux fontaines, etc.

MASCULIN, INE, adj. (*masculus*), appartenant au mâle : *sexe, genre masculin. Fief masculin*, quo les mâles seuls peuvent posséder. *Rime, terminaison masculine*, celle d'un mot qui ne finit pas par un e muet.

MASCULINITÉ, s. f. caractère, qualité du mâle.

MASQUE, s. m. *maské* (*masca*; B. L. *faux visage*), faux visage de carton peint, etc. dont on se couvre pour se déguiser. Les femmes portaient des masques de velours noir, pour se préserver du hâle.—personne masquée.—terre préparée et appliquée sur le visage de quelqu'un pour en prendre le moule.—ornement qui représente un visage : peint et sculpture.—prétexte, fausse apparence. *Lever le masque*, agir ouvertement et sans retenue. *Cet acteur a un bon masque*, sa physionomie est expressive. On dit d'une femme vieille et laide : *la masque, la vilaine masque*; pop.

MASQUER, v. a. et pron. *masker*, déguiser quelqu'un par le masque, par les habits.—couvrir sous de fausses apparences.—dérober la vue : —*une maison, une batterie*.

*MASSACRANT, E, adj. verbal, *massacrant*. On dit fam. : *il est d'une humeur massacrante*, c'est-à-dire bourru, très-maussade.

MASSACRE, s. m. (*mazacrium*; B. L.), tuerie, carnage.—grande tuerie de bêtes.—t. de vénerie, tête d'un cerf.—fig. ouvrier qui travaille mal.

MASSACRER, v. a. *maçakrer*, tuer, assommer des gens qui ne se défendent point.—*des meubles, des tableaux*, fig. et fam. les gâter, les défigurer.

MASSACREUR, s. m. qui massacre.

***MASSAGE**, s. m. *maçaje*, pression momentanée exercée avec la main sur les membres, comme moyen tonique.

MASSE, s. f. *mace* (*massa*; de *μαζα*), amas de parties qui font corps ensemble.—corps très-solide: *masse de plomb*.—corps informe: *cet homme n'est qu'une masse de chair*.—totalité: *masse de l'air, du sang*.—plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout: *masse de lumières, d'ombres*: point.—fonds d'argent, d'une succession, d'une société.—espèce de massue.—gros marteau de fer.—gros bout de l'instrument avec lequel on joue au billard.—bâton à tête d'or ou d'argent, qu'on porte en certaines cérémonies.

MASSE-D'EAU, s. f. plante aquatique.

MASSE, s. f. *mas*, somme d'argent qu'on met aux jeux de hasard.

MASSEPAIN, s. m. *macopin*, pâtisserie d'amandes pilées et de sucre.

MASSER, v. a. *macer*, exercer la pression qu'on nomme *Massage*.

***MASSETTE**, s. f. *macète*, plante marécageuse; genre de typhoïdes.

***MASSÉTER**, s. m. *macétèr* (*μασσητήρ*, qui mange; de *μασσωμαι*, je mange), muscle très-fort, placé à la partie postérieure de la joue.

***MASSÉTÉRIQUE**, adj. *macrétike*, qui appartient au masséter.

MASSICOT, s. m. *macikot*, oxyde de plomb jaune, qui sert à vernisser la faïence.

MASSIER, s. m. officier qui porte une masse en certaines cérémonies.

MASSIF, IVE, adj. *macif*, épais et pesant. *Ouvrage massif*, en relief, sans creux ni matière étrangère: orfèvr.—grossier, lourd; fig.—s. m. chose pleine et solide: *un massif de maçonnerie*.—plein de bois, qui ne laisse pas de passage à la vue.

MASSIVEMENT, adv. *macivemant*, d'une manière massive.

MASSORAH ou **MASSORE**, s. f. *maçora, maçore*, examen du texte de la Bible, par des docteurs juifs qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, etc.

MASSORETTES, s. m. pl. *maçorètes*, ceux qui ont travaillé à la massore.

MASSORÉTIQUE, adj. qui y a rapport.

MASSUE, s. f. *maçus* (*maxuca*). bâton noueux et beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. *Coup de massue*, accident fâcheux et imprévu; fam.

MASTIC, s. masc. *màstik* (*μαστίχ*), gomme du *lentisque*.—composition qui sert à enduire et à coller certains ouvrages.

MASTICATION, s. f. *màstikacion* (*μαστίχισμα*, je mâche; de *μασσαι*, mâchoire), action de mâcher ou de broyer les alimens solides.

MASTICATOIRE, s. m. *màsticatoire*, médicament qu'on fait mâcher pour exciter un écoulement de salive.

***MASTIGOPHORE**, s. m. *màstigophore* (*μαστιγ*, gén. *μαστιγος*, fouet; et *εἶπερ*, je porte), espèce d'huissier des jeux publics de l'ancienne Grèce.

MASTIQUER, v. a. coller avec du mastic.

***MASTODONTE**, s. m. genre de mammifères fossiles très-rapprochés de l'éléphant.

***MASTOÏDE**, adj. *màsto-ide* (*μαστι*, mamelles; *ειδής*, forme); se dit de tout ce qui ressemble à un *mamelon*, et de plusieurs muscles qui s'attachent à l'apophyse mastoïde de l'os des tempes.

***MASTURBATION**, s. f. *màsturba-cion*, pollution manuelle: méd.

***MASTURBER (SE)**, v. pron. abuser de soi-même: méd.

MASULIPATAM, s. m. toile de coton des Indes, très-fine.—v. du Mogol.

MASURE, s. f. (*mansura*), reste d'un bâtiment tombé en ruine.—fig. méchante habitation qui menace ruine.

MAT, E, adj. *mât*, qui n'a point d'éclat; en parlant des métaux qu'on met en œuvre sans leur donner le poli. *Coloris mat*, couleur mate, qui ont perdu leur éclat. *Broderie mate*, trop chargée.

MAT, s. m. *mâ*, t. de jeu d'échecs, coup qui réduit le roi à ne pouvoir bouger, sans se mettre en nouvel échec.

MÂT, s. m. *mâ* (*malus*), grosse et longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau, et qui sert à porter les voiles.

MATADOR, s. m. t. du jeu de l'ombre; se dit des cartes supérieures.—fig. et fam. homme considérable dans son état.

MATAMOR, s. m. faux brave.

MATASSINS, s. m. pl. *mataçins*, danses bouffonne.—ceux qui la dansent.

MATELAS, s. m. sorte de sac rempli de laine, de crin ou de bourre, et piqué d'espace en espace. — coussins piqués dont on garnit les côtés d'un carrosse.

MATELASSER, v. a. *matelacer*, garnir de quelque étoffe piquée et rembourrée.

MATELASSIER, s. m. *matelacier*, ouvrier qui fait et rebat les matelas.

MATELOT, s. m. celui qui sert à la manœuvre d'un vaisseau sous les ordres d'un pilote et d'un capitaine. — dans une armée navale, vaisseau qui en accompagne un plus grand.

MATELOTE, s. f. mets composé de plusieurs sortes de poissons. *A la matelote*, à la manière des matelots.

MÂTER, v. a. (*μάττειν*, piler, broyer), t. du jeu d'échecs, faire mat. — *sa chair*, la fortifier. — *quelqu'un*, l'humilier.

MATER, v. a. garnir de mâts.

MATÉRIALISER, v. a. donner un corps : néol.

MATÉRIALISME, s. m. opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

MATÉRIALISTE, s. celui, celle qui n'admet que la matière.

MATÉRIALITÉ, s. f. qualité de ce qui est matière.

MATÉRIAUX, s. m. pl. *matériaux*, les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment. — fig. mémoires, recueils, etc. pour servir à quelque ouvrage d'esprit.

MATÉRIEL, ELLE, adj. (*materia*), formé de matière. — grossier, qui a beaucoup de matière. *Cet homme est matériel*, a l'esprit grossier et pesant. — t. d'école, s'oppose à *formel* : *sens matériel*. — s. m. il faut distinguer le *matériel* du *formel*.

MATÉRIELLEMENT, adv. *matériellement*, t. d'école, d'une manière matérielle.

MATERNEL, ELLE, adj. (*maternus*), propre, naturel à la mère. *Parents, biens maternels*, du côté de la mère. *Langue maternelle*, du pays où l'on est né.

MATERNELLEMENT, adv. *maternellement*, d'une manière maternelle.

MATERNITÉ, s. f. qualité de mère.

MATHÉMATICIEN, s. m. *matematici-in*, qui sait les mathématiques.

MATHÉMATIQUE, s. f. *matematike* (*μαθηματικά*, pluriel de *μάθημα*, science, objet d'étude), science qui a pour objet la grandeur et ses propriétés. Avec l'article, il ne s'emploie qu'au pl. — adj. qui a rapport aux mathématiques.

MATHÉMATIQUEMENT, adv. suivant la rigueur mathématique.

* **MATHURIN**, s. m. *maturin*, religieux.

MATIÈRE, s. f. (*materia*), ce dont une chose est faite. — substance étendue et impénétrable, susceptible de toutes sortes de formes : philos. — se dit par opposition à *esprit* : *s'élever au-dessus de la matière*. — sujet d'un écrit, d'un discours. — cause, sujet, occasion. — pus qui sort d'une plaie. — déjections du corps humain. *En matière de...* en fait de, quand il s'agit de.

MÂTIN, s. m. (*mastinus*; B. L.), gros chien.

MATIN, s. m. (*matutinus*), les premières heures du jour : *le matin est consacré au travail*. *Hier matin*, hier, pendant le matin. — tout le temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi. *J'irai un de ces matins, un beau matin*, fam. quelque jour. — adv. *il s'est levé matin, plus matin que vous*.

MATINAL, E, adj. qui se lève matin.

MATINÉE, s. f. tout le temps depuis le point du jour jusqu'à midi.

MÂTINER, v. a. se dit d'un matin qui couvre une chienne de plus noble espèce. — gourmander de paroles ; pop.

MATINES, s. f. pl. la première partie de l'office divin.

MATINEUX, EUSE, adj. *matineux*, *euse*, qui a l'habitude de se lever matin.

MATINIER, ÈRE, adj. qui appartient au matin : *l'étoile matinère*.

MATIR, v. rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir ni le brunir.

MATOIS, E, s. et adj. *matoas*, *ease*, rusé ; fam.

MATOISERIE, s. f. *matoaserie*, qualité du matois. — tromperie, fourberie.

MATOU, s. m. chat entier.

MATRAS, s. m. vase de terre à long cou : chim.

MATRICAIRE, s. f. *matricière* (*μήτρα*, matrice), genre de corymbifères.

* **MATRICE**, s. f. (*μήτρα*, de *μήτραι*, mère), partie des femelles où l'enfant se forme et se nourrit. — moules dans lesquels on fond les caractères : imprim. — carrés des médailles ou monnaies, gravés avec le poinçon. — originaux ou étalons des poids et mesures.

MATRICE, adj. f. *Église matrice*, qui est comme la mère de quelques autres églises. *Couleurs matrices*, simples, et qui servent à en composer d'autres. *Langue matrice*, qui n'est dérivée d'aucune autre, et dont plusieurs autres sont dérivées.

MATRICULE, s. f. *matrikule* (matricula), registre, liste des personnes qui entrent dans une société. — *de l'Empire*, dénombrement des princes et des états qui ont séance dans les diètes.

MATRIMONIAL, E, adj. (matrimonialis), qui appartient au mariage.

MATRONE, subst. f. (matrona), sage-femme : prat. — *romaine*, ancienne dame romaine.

MATTE, s. f. *mats*, herbe du Paraguay.

MATURATIF, IVE, ou **MATURANT**, E, adj. (maturans), se dit des médicaments qui favorisent la suppuration d'un abcès.

MATURATION, s. f. *maturacion* (maturatio), progrès successifs des fruits ou d'un abcès flegmoneux vers sa maturité.

MÂTURE, s. f. tous les mâts d'un vaisseau. — bois propre à faire des mâts. — art de mâter les vaisseaux.

MATURITÉ, s. f. (maturitas), état des fruits, etc. quand ils sont mûrs. — se dit fig. d'une affaire en état d'être conclue ; de l'âge, de l'esprit, quand ils sont mûrs, solides, etc. *Avec maturité*, avec circonspection.

***MATUTE**, s. m. genre de crustacés décapodes.

MATUTINAL, E, adj. (matutinalis), qui appartient au matin.

***MAUCLERC**, s. m. *môclêr*, ignorant ; v. m.

MAUDIRE, v. a. *môdire* (malê, dicere), *maudissant*, *maudit* ; *je maudis*, *nous maudissons*, *vous maudissez*, etc. le reste sur *dire* ; faire des imprécations contre... — en parlant de Dieu, réprouver, abandonner.

MAUDISSON, s. m. *môdiçon*, malédiction ; fam.

MAUDIT, E, part. *môdit*, très-mauvais : *un maudit jeu* ; *un maudit livre*. — s. m. réprouvé.

***MAUGRÉ**, adv. *môgré*, malgré ; pop.

MAUGRÉER, v. n. *môgréer*, jurer, poster ; pop.

MAUPITEUX, EUSE, adj. *môpiteux*, *casse*, cruel, impitoyable ; v. m. *Faire le maupiteux*, se lamenter sans sujet ; fam.

MAURE, V. *Môre*.

MAURES (LES), peuples d'Afrique.

MAUSOLÉE, s. m. *môsolêe*, tombeau avec ornement. — catafalque.

MAUSSADE, adj. qui a mauvaise grâce : *homme*, *mine*, *bâtiment maussade*.

MAUSSADEMENT, adv. *môçade-mant*, d'une manière maussade.

MAUSSADERIE, s. f. mauvaise grâce.

MAUVAIS, E, adj. *môvêr*, *êse* (malus), méchant, qui n'est pas bon, qui a quelque vice essentiel, au phys. ou au moral. — incommode, nuisible. — sinistre, funeste : *mauvaise physionomie*. — fâcheux, dangereux : *mauvais voisin*. *Mauvais lieux*, lieux de débauche. — s. m. *le bon et le mauvais*. *Faire le mauvais*, menacer de battre, de faire du bruit. — adv. *sentir mauvais*, exhaler une mauvaise odeur. *Trouver mauvais*, désapprouver.

MAUVE, s. f. *môve* (malva ; de μάλα), plante médicinale.

MAUVIETTE, s. f. *môviête*, espèce d'alouette ou de grive.

MAUVIS, s. m. *môvis* (malvicius), petite grive.

MAXILLAIRE, adject. *maxil-lêre* (maxillaris), qui a rapport aux mâchoires. — s. f. plante du Pérou, genre d'orchidées.

***MAXILLO-PALATIN**, adj. *maxil-lo-palatin* ; se dit d'un canal qui résulte de l'union de l'os du palais avec celui de la mâchoire supérieure.

MAXIME, s. f. *maximê* (maxima ; B. L.), proposition générale qui sert de règle en matière de mœurs, de principe dans les sciences, etc.

MAXIMUM, s. m. *maximôm* (mot latin), le plus haut degré auquel une grandeur puisse atteindre : mathém. — sous la Convention, taux que ne pouvait excéder une marchandise dont le prix était fixé par la loi.

MAYENNE, *ma-iêne*, ville de Fr. — (LA), rivière et dép. de France.

MAZAME, s. m. quadrupède ruminant, du genre du cerf.

MAZETTE, s. f. *masête*, méchant petit cheval. — qui ne sait pas jouer à un jeu qui demande de la combinaison ou de l'adresse : t. de mépris.

ME, pron. pers. V. la Grammaire.

MÉANDRE, s. m. fleuve d'Asie, qui a beaucoup de détours. — fig et poët. sinuosités d'une rivière.

***MÉANDRINE**, s. f. genre de polypiers pierreux.

***MÉAT**, s. m. *mêât* (meatus), tout conduit qui livre passage à un liquide : anat.

MEAUX, *môs*, ville de France, Seine-et-Marne, Brie.

MÉCANICIEN, s. m. *mêcani-ciên*, qui sait la mécanique.

MÉCANIQUE, s. f. *mêcanikê* (μῆχανη, art, machine), science des lois du mouvement, des machines, etc. — structure naturelle ou artificielle d'un corps. — adj. se dit des arts qui ont surtout besoin du travail de la main. — fig. ignoble, bas.

MÉCANIQUEMENT, adv. *mékânike-mant*, d'une façon mécanique.

MÉCANISME, s. m. *mékânisme*, structure d'un corps suivant les lois de la mécanique.—fig. *le mécanisme du langage, des vers*, etc.

MÉCÈNE, s. m. nom propre devenu appellatif, protecteur des lettres et des savans.

MÉCHAMMENT, adv. *méchamant*, avec méchanceté.

MÉCHANCETÉ, s. f. penchant à faire du mal.—action méchante.

MÉCHANT, E, s. et adj. mauvais, qui ne vaut rien en son genre.—contraire à la probité, à la justice. *Méchante langue*, personne médisante.—*habit*, habit usé. *Méchante mine*, basse, ignoble, ou qui annonce de la méchanceté.

MÈCHE, s. f. (*myxa*; de *μύξα*, morve, mèche de lampe), cordon de coton, imbibé d'huile dans les lampes, couvert de suif dans les chandelles, etc.—matière préparée pour prendre aisément feu, linge demi-brûlé, amadou, etc.—corde préparée pour mettre le feu aux canons, aux mines, etc. *Eventer la mèche*, fig. découvrir un complot.—flèche spirale d'un tire-bouchon.—partie qui perce, dans la vrille, le vilebrequin, etc.

MÉCHEF, s. m. *méchéf*, malheur, mauvaise aventure : fam.

MÉCHER, v. a. faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant.

***MÉCOMÈTRE**, s. m. (*μῆκος*, longueur; *μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer les longueurs.

MÉCOMPTE, s. m. erreur de calcul dans un compte.—fig. *trouver du mécompte*, être trompé dans ses espérances.

MÉCOMPTER (SE), v. pron. *mécompter* (computare; de *σὺν*, avec; et *πύθω*, inuité, de *πυθόμενος*, je cherche, je demande), se tromper dans un calcul, et fig. dans ses espérances.

MÉCONIUM, s. m. *mékoniòm*, excréments accumulés dans les intestins de l'enfant naissant.—suc de pavot desséché (*μῆκον*, pavot).

MÉCONNAISSABLE, adj. qu'on ne peut reconnaître qu'avec peine.

MÉCONNAISSANCE, s. fém. *mékônèçance*, manque de reconnaissance; peu usité.

MÉCONNAISSANT, adj. *mékônèçant*, qui oublie les bienfaits.

MÉCONNAÎTRE, v. a. (*cognoscere*; de *σὺν*, avec; *γινώσκω*, je connais), ne pas reconnaître.—fig. désavouer; *ses parens*.—v. pron. oublier ce que l'on a été, ce qu'on doit à un supérieur.

MÉCONTENT, E, adj. *mékontant* (contentus), qui n'est pas content, satisfait—s. m. pl. ceux qui ne sont pas contents du gouvernement.

MÉCONTENTEMENT, s. m. *mékontantement*, déplaisir.

MÉCONTENTER, v. a. *mékontanter*, donner sujet d'être mécontent.

MECQUE (LA), *mèke*, v. d'Asie, *Arabie-Heureuse*.

MÉCRÉANT, s. m. (*credere*), qui n'est pas dans la vraie croyance, infidèle.—impie, incrédule.

MÉCROIRE, v. n. *mékroare*, refuser de croire, ne pas croire. Il ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale : *il est dangereux de croire et de mécroire*.

MÉDAILLE, s. f. *méda-llé* (ll m.) (*μετάλλιον*, métal), pièce de métal frappée en mémoire d'une action ou d'un personnage illustre.—V. *Médailhon*, archit.—*fruste*, presque effacée. *Tourner la médaille*, prov. examiner la chose d'un autre côté.

MÉDAILLIER, s. m. *méda-llier* (ll m.), armoire pleine de médailles rangées dans des tiroirs.

MÉDAILLISTE, s. m. *méda-lliste* (ll m.), curieux et connaisseur en médailles.

MÉDAILLON, s. m. *méda-llon* (ll m.), grande médaille.—bas-relief de figure ronde : archit.

***MÈDE**, s. ancien peuple d'Asie.

MÉDECIN, s. m. celui qui exerce la médecine.—fig. ce qui remédie à un mal quelconque : *le temps est un grand médecin*.

MÉDECINE, s. f. (*μῆδω*, j'ai soin), art de guérir les maladies et d'en préserver.—potion purgative.—*de cheval*, purgation trop forte.

MÉDECINER, v. act. donner des potions médicinales; fam.

***MÉDÉOLE**, s. f. planté, genre d'asparagoides.

***MÉDLAIRE**, adject. *médière* (medius), qui occupe le milieu; bot.

***MÉDIANE**, adj. f. (*veine*), qui paraît dans le pli du coude, et passe au-dessus du tendon du biceps.

MÉDIANOCHÉ, s. m. (media, nox), t. espagnol, repas en gras qui se fait après minuit sonné, le lendemain d'un jour maigre.

MÉDIANTE, s. f. tierce au-dessus de la note tonique ou principale.

MÉDIASTIN, s. m. (médiastinum), duplicature des plèvres qui tapissent la cavité de la poitrine.

***MÉDIASTINES**, adj. f. pl. (*veines et artères*), qui se distribuent au médiastin.

MÉDIAT, E, adj. (*mediatus*), qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que par une autre qui est entre deux.

MÉDIATEMENT, adv. *mediate*ment, d'une manière médiate.

MÉDIATEUR, TRICE, s. (*mediator*), celui, celle qui ménage un accommodement. — s. m. jeu de cartes.

MÉDIATION, s. f. *mediation* (*mediatio*), entremise.

MÉDICAL, E, adj. qui appartient à la médecine.

MÉDICAMENT, s. m. *medicamentum*, substance propre à rétablir dans son état naturel le corps, même une partie du corps.

MÉDICAMENTAIRE, adj. (*medicamentarius*), qui traite des médicaments.

MÉDICAMENTER, v. a. *medicamentare*, donner des médicaments à un malade.

MÉDICAMENTEUX, EUSE, adject. (*medicamentosus*), qui a la vertu d'un médicament.

MÉDICINAL, E, adj. (*medicinalis*), qui a la vertu de rétablir la santé.

***MÉDICINIER**, s. m. arbres et arbrisseaux exotiques, genre de tithymaloïdes.

MÉDIOCRE, adj. (*mediocris*), qui est entre le grand et le petit, le bon et le mauvais.

MÉDIOCREMENT, adv. *mediocriter*, d'une façon médiocre.

MÉDIOCRIÉTÉ, s. fém. (*mediocritas*), état, qualité de ce qui est médiocre. — juste milieu.

***MÉDIQUE**, adj. (*medicus*), de Médie.

MÉDIRE, v. n. (*sur dire*, excepté à la deuxième personne du pl. du prés. de l'indicatif, où il fait *vous médisez*) (*malum dicere*), dire du mal de quelqu'un sans nécessité.

MÉDISANCE, s. f. *medisance* (*malodiciencia*), discours tenu, sans nécessité, au désavantage de quelqu'un.

MÉDISANT, E, s. et adj. qui médit.

MÉDITATIF, IVE, adject. *meditativus* (*meditativus*), porté à la méditation.

MÉDITATION, s. f. *meditacion* (*meditatio*), opération de l'esprit qui s'applique à approfondir quelque sujet. — écrit sur un sujet de dévotion, de philosophie. — oraison mentale.

MÉDITER, v. a. (*meditari*), occuper son esprit de l'examen d'une pensée, de l'exécution d'un dessein : — *une entreprise*. — v. n. avoir dessein de... penser attentivement à... faire une méditation pieuse.

MÉDITERRANÉ, ÉE, adj. *mediterraneus*, qui est en milieu

des terres : *provinces méditerranées*. La mer Méditerranée, ou subst. la Méditerranée, mer qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar.

***MÉDIUM**, s. m. *medium*, moyen d'accommodement; fam. — plante.

***MÉDIUS**, s. m. *medius*, le doigt du milieu.

MÉDOC, s. m. *medoc*, caillou brillant, et vin renommé, du pays de Médoc, dép. de la Gironde.

MÉDULLAIRE, adj. *medullaris* (*medullaris*), qui appartient à la moelle, qui en a la nature.

***MÉDUSE**, s. f. *medusa*, ou *Ortie de mer*, genre de vers radiaires.

MÉFAIT, s. masc. *nefés* (*malefactum*), mauvaise action.

MÉFAIRE, v. n. *nefere* (*malé, facere*), faire une mauvaise action; fam.

MÉFIANCE, s. f. soupçon en mal.

MÉFIANT, E, adj. qui se méfie.

MÉFIER (SE), v. (*fidere*), ne pas se fier à quelqu'un, le soupçonner de peu de fidélité, de sincérité.

***MÉGACÉPHALE**, s. f. (*μεγας, grand; κεφαλη, tête*), genre d'insectes coléoptères et carnassiers.

***MÉGACHILE**, s. fém. (*μεγας, grand; χιλος, lèvre*), genre d'insectes hyménoptères, dont la lèvre supérieure se termine par un carré allongé.

***MÉGADERME**, s. m. (*μεγαδερμα, peau*), mammifère carnassier; genre de chiroptères, sans queue, remarquables par la grandeur de leurs ailes et de leurs oreilles, et par trois orètes nasales.

***MÉGALANTHROPOGÉNÈSE**, s. f. (*ανθρωπος, homme; γένεσις, naissance*), art prétendu de procréer de grands hommes.

***MÉGALOGRAPHIE**, s. f. *megalografia*, tableau dont le sujet est grand.

MÉGARDE, s. f. (*par*), par manque de soin, d'attention.

***MÉGATHÉRIUM**, s. m. genre de mammifères fossiles dont une espèce trouvée au Paraguay, paraît avoir 12 pieds de long sur 6 de haut.

MÉGÈRE, s. f. *megere* (*μεγαιρα, je hais, je porte envie*), une des Furies. — femme médisante et emportée; fam.

MÉGIE, s. f. art de préparer les peaux de moutons, etc.

MÉGISSERIE, s. f. *megiceria*, trafic et travail du mégissier.

MÉGISSIER, s. m. *megioier*, artisan qui prépare les peaux de moutons, etc. pour les usages qui ne regardent pas les carroyeurs et les pelletiers.

MEOLE ou **MEIGLE**, s. f. espèce de pioche à fer recourbé.

MEILLEUR, E, adj. *mè-lleur* (ll m.), (melior), comparatif de bon, qui a plus de bonté. *Le meilleur, superl. il est le meilleur homme du monde.*—s. m. *le meilleur est l'ennemi du bon.*

***MÉIONITE**, s. f. minéral qui se rapproche du feld-spath.

MEISTRE ou **MESTRE**, s. m. (*mât* ou *arbre de*), le plus grand des deux mâts d'une galère.

***MÉLAMPYRE**, s. f. *mélampyre* (*μελამπυρον*; de *μέλας*, noir; *πυρὸς*, froment), plante, genre de rhinanthoïdes dont la semence est noire et ressemble au froment.

***MÉLANAGOGUE**, s. m. et adj. *mélanagoghe* (*μέλας*, noir; et *ἄγω*, je chasse), propre à purger la bile noire : méd.

MÉLANCOLIE, s. f. (*μελαγχολία*; de *μέλας*, noir; et *χολή*, bile), bile noire.—tristesse; amour de la rêverie, de la solitude.

MÉLANCOLIQUE, s. et adj. en qui domine la mélancolie.—enclin à la tristesse, chagrin.—qui inspire la mélancolie.

MÉLANCOLIQUEMENT, adv. *mélancolikement*; d'une manière mélancolique.

***MÉLANDRYE**, s. f. genre d'insectes coléoptères.

MÉLANGE, s. m. *mélange*, union sans combinaison; prop. et fig. *Un mélange de liqueurs, de bien et de mal. Un bonheur sans mélange*, pur, sans chagrins.—au pl. recueil de diverses pièces de littérature.

MÉLANGER, v. a. faire un mélange.

***MÉLANTE**, s. m. (*μέλας*, gén. *μέλανος*, noir), grenat noir.

***MÉLANTHE**, s. m. *mélante* (*μέλας*, noir; *ἄθος*, fleur), genre de jonca.

***MÉLAS**, s. m. tache noire et superficielle de la peau.

***MÉLASOMES**, s. m. pl. (*σώμα*, corps), famille d'insectes coléoptères.

MÉLASSE, s. f. *mélasse* (*μέλας*, noir, ou *μέλι*, miel), le résidu du sucre raffiné.

MÉLASTOMÉES, s. m. pl. (*στόμα*, bouche), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes, dont le fruit noircit la bouche.

MÉLÉE, s. f. combat opiniâtre entre deux troupes de gens de guerre, entre particuliers.—fig. vive dispute.

MÉLER, v. a. (*misculare*; de *miscere*, formé de *μεγίς*, mêler), brouiller ensemble plusieurs choses : *mêler de l'eau avec*

du vin—les *cartes*, les battre; et fig. embrouiller les affaires.—une serrure, en fausser quelque pièce.—quelqu'un dans une accusation, l'y comprendre.—au moral, joindre, unir : *mêler l'agréable à l'utile*.—v. pron. prendre soin.—s'entre-mettre, s'ingérer mal à propos.—dans la foule, s'y engager. *Marchandise mêlée*, fig. et fam. compagnie composée de personnes de différents états et caractères.

MÉLÈZE ou **LARIX**, s. m. arbre résineux et haut comme le sapin.

***MÉLIACÉES**, s. f. pl. (*μυλία*, frêne), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

***MÉLIANTHE**, s. m. *méliante* (*μέλι*, miel; *ἄθος*, fleur), plante.

***MÉLIBÉE**, s. m. petit papillon de jour.

***MELICÉRIS**, s. f. (*κηρός*, cire), espèce de loupe qui contient une humeur qui a la couleur du miel.

***MÉLIER** ou **MELLIER**, s. m. sorte de raisin-blanc, qui fait de bon vin.

MÉLLOT, s. m. (*λωτός*, lotus), plante, genre de légumineuses.

***MÉLINET**, s. m. *méliné*, plante, genre de borraginées.

***MÉLIPONE**, s. f. genre d'abeilles de l'Am.-Mérid.

MÉLISSE, s. f. *mélisse* (*μύλισσα*, abeille), plante labiée, dont les abeilles sont avides.

***MELLITHE**, s. m. *mel-lite* (*μέλι*, miel; *λίθος*, pierre), ou *Pierre de miel*, minéral qui donne un acide particulier. V. *Honigstique*.

MÉLODIE, s. f. (*μελωδία*; de *μέλος*, harmonie; et *αἶδω*, chant), accord successif de sons, dont il résulte un chant agréable.

MÉLODIEUSEMENT, adv. *mélodieusement*, avec mélodie.

MÉLODIEUX, EUSE, adj. plein de mélodie.

MÉLODRAME, s. m. (*μέλος*, chant; *δράμα*, drame), drame mêlé de chant.

***MÉLOË**, s. f. genre de cantharides.

***MÉLOMANE**, s. m. qui a la manie de la musique.

***MÉLOMANIE**, s. f. (*μέλος*, chant; *μανία*, manie), manie de la musique.

MELON, s. m. sorte de fruit dont la tige rampe sur la terre.

MÉLONGÈNE V. *Aubergine*.

MELONNIÈRE, s. f. *melonnière*, endroit où l'on cultive les melons.

MÉLOPÉE, s. f. (*μέλος*, chant; *ποιέω*, je fais), déclamation notée des anciens.

***MELPOMÈNE** (*μυλπομένη*, celle qui

chants; *de musa*, je chante), la muse de la tragédie.

. MELUN, v. de Fr. *Seine-et-Marne*, Ile-de-France.

MÉMARCHURE, s. f. entorse que se donne un cheval qui fait un faux pas.

*MEMBRACE, s. f. *manbrace*, genre d'insectes hémiptères, rapproché des cigales.

MEMBRANE, s. f. *manbrane* (*membrana*), partie mince du corps de l'animal, composée de différentes fibres formant comme une espèce de toile, qui sert d'enveloppe à d'autres parties. — *branchiale* ou *branchiostège*, membrane qui tient à l'opercule des ouïes : ichtyol.

MEMBRANEUX, EUSE, adj. qui tient de la nature de la membrane, ou composé de plusieurs membranes.

MEMBRE, s. m. *manbre* (*membrum*), partie principale du corps de l'animal. On ne le dit pas de la tête, mais des bras, des jambes, etc. — *viril*, partie de l'homme qui sert à la génération. — *nageoires* de poissons. — fig. partie d'un corps politique, d'une compagnie. — partie d'une période.

MEMBRÉ, ÊÊ, adj. se dit des jambes d'un oiseau, quand elles sont d'un émail différent de celui de son corps : blaâ.

MEMBRU, UE, adj. qui a les membres fort gros.

MEMBRURE, s. f. pièce de bois épaisse dans laquelle on enchâsse les panneaux. — sorte de mesure de bois à brûler.

MÊME, adj. qui n'est point autre, point différent. — mis après un pron. pour marque plus expressément la personne dont on parle : *vous-même*; *eux-mêmes*; *ils ont les mêmes traits*. C'est la bonté même, il est d'une très-grande bonté. — adv. aussi, encore : *on dit même que.....* En Egypte, les plantes même étaient au rang des dieux. On voit que même adj. prend seul l's ou la marque du pl. De même que, de la même manière. Être à même de..... être à portée de....

MÊMEMENT, adv. de même.

MÉMENTO, s. m. *méminto* (mot latin), marque destinée à rappeler le souvenir de quelque chose; fam.

*MÉMINA, s. m. chevrotin ou petite gazelle de Java, quadrupède ruminant.

MÉMOIRE, s. f. *mémoare* (*memoria*), faculté par laquelle l'âme conserve le souvenir des idées qu'elle a reçues. — action, effet de la mémoire, souvenir. — commémoration d'un saint. — réputation bonne ou mauvaise de quelqu'un après sa mort. Les filles de mémoire, poét. les Muses. —

m. écrit pour conserver le souvenir

d'une chose, pour donner des instructions sur une affaire, etc. — au pl. relations, faits particuliers, pour servir à l'histoire.

MÉMORABLE, adj. (*memorabilis*), remarquable; digne d'être conservé dans la mémoire.

MÉMORATIF, IVE, adj. qui se souvient de quelque chose.

MÉMORIAL, s. m. (*memorialis*), mémoire, placet, en parlant des cours de Rome et d'Espagne. *Mémoriaux*, registres des chambres des Comptes, où étaient inscrites les lettres patentes.

MENACANT, E, adj. qui menace.

MENACE, s. f. (*minaciæ*), parole ou geste dont on se sert pour annoncer à quelqu'un le mal qu'on lui prépare.

MENACER, v. a. faire des menaces. — fig. pronostiquer : *nous sommes menacés d'un grand hiver*. Ce bâtiment menace ruine, est près de tomber. — poét. ces montagnes menacent les cieux, sont fort élevés.

MÉNADE, s. f. (*μαῖνὰς*; de *μαλινος* je suis furieux), bacchante.

MÉNAGE, s. m. *ménage* (*mainagium*, B. L. de manere, formé de *μῆναι*, je demeure), gouvernement domestique, tout ce qui concerne l'entretien d'une famille. — toutes les personnes dont une famille est composée : *il y a quatre ménages dans cette maison*. — épargne, économie. Mettre une fille en ménage, la marier. Ils font bon ou mauvais ménage, se dit d'un mari et d'une femme qui vivent bien ou mal ensemble. Gâte-ménage, s. m. les domestiques appellent ainsi celui qui porte leur maître à retrancher sa dépense.

MÉNAGEMENT, s. m. *ménagement*, égard, circonspection. — des esprits, l'art de les manier.

MÉNAGER, v. a. *ménager*, user d'économie : — son bien, et fig. ses forces. — conduire, manier avec adresse : — les esprits, les affaires. — procurer une entrevue, une pension à... — des troupes, ne pas les fatiguer, ne pas les exposer mal à propos. — les intérêts de quelqu'un, avoir soin de les conserver. — quelqu'un, prendre garde de l'offenser. — un terrain, une étoffe, l'employer si bien qu'il n'y ait rien de perdu. — un escalier dans un bâtiment, l'y pratiquer sans gêner le dessin principal. — ses paroles, parler peu. — les termes, parler avec circonspection.

MÉNAGER, ÈRE, s. et adj. qui entend le ménage, l'épargne. — s. f. servante qui a soin du ménage. Parmi le peuple, un mari appelle sa femme, sa ménagère.

MÉNAGÈRIE, s. f. *ménageria*, lieu où l'on nourrit des bestiaux, de la volaille.

— lieux où l'on entretient des animaux rares et étrangers.

MENDIANT, E, s. et adj. (mendicus), qui mendie. *Les religieux mendiants*, qui vivent de quête. *Les quatre mendiants*, les jacobins, les cordeliers, les augustin et les carmes; et fam. quatre sortes de fruits secs, les figues, les avellanes, les raisins et les amandes, qu'on sert dans un même plat.

MENDICITÉ, s. f. *mandicité* (mendicitas), état d'indigence où l'on est réduit à mendier.

MENDIER, v. a. et n. (mendicare), demander l'aumône. — *son pain*; être réduit à mendier. — fig. rechercher avec une sorte de bassesse : — *des suffrages, des louanges*.

MENDOLE, s. f. *mandole*, Cagarel ou Susole, poisson de la Méditerranée.

MENEAU, s. m. *mené*, séparation des guichets d'une croisée.

MENÉK, s. f. intrigue sourde pour faire réunir un dessein. *Suivre la menée*, t. de vénerie, prendre la route d'un cerf qui fuit.

MENER, v. a. (minare), guider, conduire. — conduire par force : *mener en prison*. — faire marcher et agir une troupe : *mener au combat*. — en parlant des animaux, les conduire. — *des marchandises*, les voiturier. — *quelqu'un*, le gouverner. — *une affaire*, la diriger. — *une vie sainte, scandaleuse*, vivre saintement, etc.

***MÉNESTREL**, subst. m. *ménéstrél*, poète, musicien ambulant; v. m.

MÉNÉTRIÉ, s. m. autrefois joueur d'instrument; aujourd'hui mauvais joueur de violon.

MENEUR, s. m. celui qui conduit une femme par la main. — *d'ours*, qui les fait voir et danser en public. — *euse*, s. celui, celle qui se charge d'amener les nourrices à Paris, etc.

MÉNIANTHE, s. m. *ménianthe* (μίνανθος; de μὴν, mois; et d'άνθος, fleur), ou *Trèfle d'eau*, plante des marais qui fleurit en avril.

MÉNIL, s. m. *méni* (manere; de μένω je demeure), habitation de village; v. m. De là *Ménil-montant*, etc.

MENIN, s. m. autrefois gentilhomme attaché au Dauphin.

MÉNINGE, s. f. (μηνιγξ, gén. μινιγγος, membrane), nom de deux membranes qui enveloppent le cerveau.

***MÉNINGOPHYLAX**, s. m. *ménin-gophylaks* (φύλαξ, gardien), instrument dont on se sert dans le pansement du trépan, pour garantir les méninges.

***MÉNISPERMOIDES**, s. f. pl. *ménispermoïdes* (μῆνις, lune; σπέρμα, semence; ἴδης, forme), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes, dont la graine a quelque ressemblance avec un croissant.

MÉNISQUE, s. m. *ménisque* (μηνίσκος, petit croissant; de μῆνις, lune), verre convexe d'un côté et concave de l'autre.

MÉNOLOGE, s. m. *ménologe* (μῆνις, gén. μηνός, mois; λόγος, discours), martyrologe ou calendrier de l'Eglise grecque.

MENON, s. m. chèvre du Levant dont la peau s'emploie à faire du maroquin.

***MÉNORRHAGIE**, s. f. *ménorrhagie* (μήνρρηξις, je romps), flux excessif de menstrues : méd.

MENOTTE, s. f. *menote*, main d'enfant; fam. — au pl. fers qu'on met aux mains des prisonniers.

MENSE, s. f. *mance* (mansa), autrefois table à manger. — aujourd'hui revenu. — *abbatiale, conventuelle, commune*, revenu de l'abbé, des religieux, dont les religieux et l'abbé jouissent en commun.

MENSONGE, s. m. *mançonje*, discours avancé contre la vérité, avec dessein de tromper. — fig. erreur, illusion.

MENSONGER, ÈRE, adject. faux, trompeur; se dit poét. des choses.

***MENSTRUATION**, s. f. *manstruation* (menstrua), écoulement des menstrues.

MENSTRUE, s. m. *manstrue*, dissolvant, à l'aide d'une douce chaleur : chim.

MENSTRUEL, ELLE, adj. *manstruel*, èle (menstrualis), qui a rapport aux menstrues, qui arrive tous les mois.

MENSTRUES, s. f. pl. (menstrua), purgation que les femmes ont tous les mois.

***MENTAGRA**, s. m. *mantagra* (mentum : et αγρα, capture), darte rongeante du menton.

MENTAL, E, adj. *mantal* (mens, mentis) : *oraison mentale*, faite sans proférer une parole. *Restriction mentale*, tacite. *Maladie mentale*, des fonctions intellectuelles.

MENTALEMENT, adv. *mantalemant*, d'une manière mentale.

MENTERIE, s. f. *manterie*, mensonge; fam.

MENTEUR, EUSE, s. et adject. qui ment, qui a une apparence trompeuse.

MENTHE, s. f. *mento* (μίνθα), plante labiée.

MENTION, s. f. *mancion*, commémoration, mémoire de..

MENTIONNER, v. a. faire mention : pratique.

MENTIR, v. n. *mentir* (mentiri), affirmer pour vrai ce qu'on sait être faux. *Sans mentir, à ne point mentir*, fam. en vérité. *Il n'enrage point pour mentir*, il ment habituellement. *Bon sang ne peut mentir*, une personne bien née ne dégonne point. *Faire mentir le proverbe*, faire une chose contraire à un proverbe reçu.

MENTON, s. m. *manton* (mentum), éminence située au milieu du bord inférieur de la face. — se dit aussi du bouc, de la chèvre, et de l'élévation ronde qui est sous la lèvre postérieure du cheval. *Avoir double menton*, fam. être fort gras.

***MENTONNIER**, ÈRE, adj. qui a rapport au menton.

MENTONNIÈRE, s. f. *mantonnière*. bande de toile qui tenait au masque et qui couvrait le menton.

MENTOR, s. m. *mintor*, celui qui sert de guide, de conseil, de gouverneur à quelqu'un.

MENU, UE, adj. (minutus), délié, peu gros. — fig. de peu de conséquence : *menus frais*. *Menus plaisirs*, dépenses d'amusements et de fantaisie. *Menus grains*, l'orge, l'avoine, etc.

MENU, s. m. — *d'un repas*, mémoire de ce qui doit y entrer. *Compter par le menu*, avec un grand détail. — adv. en petits morceaux : *hacher menu*. *Marcher, trotter dru et menu*, fam. vite et à petits pas.

MENUAILLE, s. f. *menu-alle* (ll m.), quantité de petite monnaie, de petits poissons, etc.

MENUET, s. m. *menud*, sorte de danse grave. — air sur lequel on la danse.

***MENUFEUILLÉ**, ÉE, adj. *menufeuillé* (ll m.), dont les feuilles sont menues : botan.

MENUISERIE, s. f. *menuiserie*, art du menuisier. — les ouvrages qu'il fait.

MENUISIER, s. m. artisan qui travaille en bois, pour des ouvrages qui servent au dedans des maisons, comme portes, fenêtres, etc.

MÉPHITIQUE, adj. *méfitique* (mephiticus), qui a une qualité malfaisante : *air méphitique*.

MÉPHITISME, s. m. *méfitisme* (mephitis), exhalaison pernicieuse.

MÉPLAT, s. m. indication des plans des divers objets : peint.

MÉPRENDRE (SE), v. pron. *se méprendre*, sur prendre ; se tromper, prendre une chose pour une autre.

MÉPRIS, s. m. sentiment par lequel on juge une personne indigne d'égards, d'estime. — au pl. paroles ou actions de mépris. — sentiment qui élève l'âme au-dessus de la crainte ou du désir : — *de la mort, des richesses*, etc. *À mépris*, au préjudice, sans avoir égard : *au mépris des lois*.

MÉPRISABLE, adj. digne de mépris.

MÉPRISANT, E, adj. *méprisant*, qui marque du mépris.

MÉPRISE, s. f. *méprise*, erreur de celui qui se méprend.

MÉPRISER, v. a. avoir du mépris pour...

MER, s. f. *mèr* (mare), amas des eaux qui environnent la terre. *Coup de mer*, vague ou courte tempête. *La basse mer*, la mer sur la fin de son reflux. *Pleine mer, haute mer*, la mer éloignée des rivages. *Ce n'est pas la mer à boire*, prov. ce n'est ni long ni difficile.

MERCANTILE, adj. (mercans, mercantis), de marchand ; qui concerne le commerce.

MERCANTILLE, s. f. *mercanti-lla* (ll m.), négoce de peu de valeur.

MERCENAIRE, s. *mercenaire* (mercenarius), qui travaille pour de l'argent. — fig. intéressé, aisé à corrompre. — adj. *travail*, et fig. *âme mercenaire*.

MERCENAIREMENT, adv. *mercenairement*, d'une façon mercenaire.

MERCERIE, s. f. (merx, gén. mercis), marchandises de mercier.

MERCI, s. f. sans pl. *miséricorde*. *Crier merci*, fam. demander grâce. *Être à la merci* (à la discrétion) *du vainqueur*, et fig. *des flots*, etc. — s. m. remerciement : *un grand merci*. *Grand merci*, je vous rends grâce. *Dieu merci*, grâces à Dieu.

MERCIER, ÈRE, s. celui, celle qui vend toutes sortes de marchandises, surtout de celles qui servent à l'habillement.

MERCREDI, s. m. (Mercurii dies), quatrième jour de la semaine.

MERCURE, s. m. (Mercurius), planète la plus proche du soleil. — ou *Vif-argent*, métal. — Dieu de la fable, qui présidait à l'éloquence, au commerce, etc., qui était le messager des dieux. — fig. *entremetteur d'un mauvais commerce*. — feuille périodique.

MERCURIALE, s. f. assemblée du parlement, où l'on parlait contre les abus qui pouvaient s'être introduits dans l'administration de la justice. — fig. et fam. *réprimande*. — plante, genre de thithymaloïdes.

***MERCURIAUX**, s. et adj. m. pl.

mérturide, se dit des médicamens où il entre du mercure.

MERCURIEL, ELLE, adj. qui contient du mercure.

MERCURIFICATION, s. f. *mèrkurifikation*, opération par laquelle on prétend extraire le mercure des métaux : alchim.

MERDAILLE, s. f. *merda-llé* (ll m.), troupe de petits enfans ; pop.

MERDE, s. f. (*merda*), excrément de l'homme et de quelques animaux ; t. bas.

***MERDE D'OIE**, adj. couleur.

MERDEUX, EUSE, adj. *mèrdeux*, *euze*, souillé de merde ; t. bas.

MÈRE, s. f. (*mater* ; de *μήρ*), femme qui a mis au monde un enfant ; se dit aussi des femelles des animaux. — *matrice* : *mal*, *vapeur de mère*. — *fig. elle est la mère des pauvres*, elle fait de grandes aumônes. *L'église est la mère des fidèles*. — *religieuse professe*. — *fig. cause* : *l'oisiveté est la mère de tous vices*. — *adj. mère goutte*, le plus pur vin qui coule de la cuve, avant qu'on ait foulé le raisin. *Mère laine*, la laine la plus fine, *Mère perle*, grosse coquille de perle, qui en renferme quelquefois un grand nombre. *Eau mère*, eau saline et épaisse, qui ne donne plus de cristaux : chim.

MÈREAU, s. m. *mérô* (*μῆρος*, part), petite pièce de métal ou de carton, qu'on distribue aux chanoines, pour marquer qu'ils ont assisté à l'office, etc.

MÉRELLE ou MARELLE, s. f. *mèrèle*, *marèle*, jeu d'enfans.

***MÉRENDÈRE**, s. fém. *mérandère*, plante des Pyrénées et d'Espagne.

MÉRIDIEN, s. m. (*meridies*), grand cercle de la sphère, qui passe par les pôles du monde et par le zénith du lieu.

MÉRIDIEN, ENNE, adj. *méri-di-in*, *ène*, qui regarde le midi.

MÉRIDIENNE, s. f. *méri-diène*, ligne droite tirée du nord au sud, dans le plan du méridien. — *sommeil court*, incontinent après le dîner : *faire la méridienne*.

MÉRIDIONAL, E, adj. (*meridionalis*), qui est au midi du lieu dont on parle.

***MERINGUE**, s. f. *meringhe*, masse-pain de pâte d'œufs dont on a séparé les blancs, de râpure de citron, et de sucre, au milieu duquel on met de la crème, etc.

***MÉRINOS**, s. m. *mérinds*, mouton de race espagnole.

***MÉRION**, s. m. genre d'oiseaux chanteurs de la Nouvelle-Hollande, rapproché de la fauvette.

MÉRISK, s. f. fruit du merisier.

MERISIER, s. m. *merisier*, cerisier sauvage à fruit noir.

***MÉRITANT, E**, adj. qui a beaucoup de mérite.

MÉRITE, s. m. (*meritum*), ce que les personnes ou les choses ont de bon et d'estimable. — *ce qui rend digne de récompense ou de punition*. *Dieu nous traitera selon nos mérites*. *Se faire un mérite d'une chose*, en tirer gloire, avantage. *Les mérites de la passion de J.-C.*, ce qu'il a souffert pour la rédemption des hommes. *Les mérites des saints*, leurs bonnes œuvres.

MÉRITER, v. a. (*mereri*), être ou se rendre digne de.... *cet homme, cette action mérite récompense*. *Cette nouvelle mérite confirmation*, a besoin d'être confirmée. — *une faveur à quelqu'un*, la lui faire obtenir. — v. n. *il a bien mérité de l'état*, des lettres, il a rendu de grands services à l'état, etc.

MÉRITOIRE, adj. *méritoire*, qui mérite les récompenses éternelles.

MÉRITOIREMENT, adv. *méritoirement*, d'une manière méritoire.

MERLAN, s. m. (*merlangius*), poisson de mer.

MERLE, s. m. (*merula*), genre d'oiseaux chanteurs, dont une espèce, le merle noir à bec jaune, est commune en France. *C'est un fin merle*, prov. un homme fin et adroit.

MERLETTE, s. f. *mèrlète*, petit oiseau, sans pied ni bec : blas.

***MERLIN**, s. m. outil de menuisier. — *longue massue pour assommer les bœufs*.

MERLON, s. m. partie du parapet entre deux embrasures : fortif.

MERLUCHE, s. f. (*merluccia* ; B. L.), morue sèche.

***MÉROCÈLE**, s. m. (*μῆρος*, cuisse ; *κέλη*, tumeur), descente de l'intestin dans l'intérieur de la cuisse.

***MÉRODON**, s. m. genre d'insectes diptères.

***MÉROVINGIENS**, s. m. pl. race de Mérovée, première dynastie des rois de France.

MERRAIN, s. m. *mèrin*, bois de chêne fendu en menues planches.

***MÉRULE**, s. f. espèce de champignon.

MERVEILLE, s. f. *mèrvè-llé* (ll m.) (*mirabilis*), chose rare, surprenante. *Jeune merveille*, jeune personne très-belle. On dit d'une chose excellente en son genre : *c'est une des sept merveilles* ; *c'est la huitième merveille du monde*. *Faire*

merveille, fam. faire fort bien; se dit des pers. et des choses. *Faire des merveilles*. ne se dit que des pers. *A merveille*, parfaitement bien. *Promettre monts et merveilles*, prov. faire de grandes promesses.

MERVEILLEUSEMENT, adv. *mervèlleusement* (ll m.) extrêmement, d'une façon merveilleuse.

MERVEILLEUX, EUSE, adj. *mervèlleux, euse*, (ll m.), admirable, surprenant. — excellent en son genre. — petit-maître, petite-maitresse. — a. m. se dit de l'intervention des dieux dans un poème.

MES, adj. pron. V. *Mon*.

MES, particule qui, dans la composition des mots, en change la signification en mal.

MÉSAIR, s. m. *mézèr*, allure du cheval, entre le terre à terre et les courbettes.

MÉSAISE, s. m. *mésèse*, malaise.

MÉSALLIANCE, s. f. *mésaliance*, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure.

MÉSALLIER, v. a. *mésalier*. (malè, alligare), marier avec une personne d'une condition fort inférieure. *Se mésallier* est plus usité.

MÉSANGE, s. f. *mésange*, petit oiseau, genre de passereaux.

***MÉSARAIQUE**, adj. *mézara-ike* (*μείζων*, mésentère: de *μέσος*, qui est au milieu; et *ἄρα*, les intestins); se dit des veines et des artères du mésentère.

MÉSARRIVER, v. impers. *mésarriver* (malè, ad, ripa); se dit d'un accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose.

MÉSAVENIR, v. impers. *mésavenir* (malè, advenir), mésarriver; ne se dit guère qu'à l'infinitif.

MÉSAVENTURE, s. f. *mésaventure*, accident malheureux.

***MESCHIEF**, s. m. malheur; v. m.

MÉSENTÈRE, s. m. *mésantère* (*μείζων*; de *μέσος*, qui est au milieu; et *ἄρα*, intestin), membrane placée en forme de fraise, le long des intestins, pour les retenir en place; on l'appelle fraise dans le veau.

MÉSENTÉRIQUE, s. m. *mésantérique*, qui appartient au mésentère.

MÉSENTÉRITIS, s. f. *mésantéritis*, inflammation du mésentère.

MÉSESTIMER, v. act. *méséstimer* (malè, aestimare), avoir mauvaise opinion de... — en parlant des choses, les apprécier au-dessous de leur juste valeur.

MÉSINTELLIGENCE, s. f. *mé-sin-telligence* (intelligentia), défaut d'union, brouillerie, dissension.

***MÉSO-COLON**, subst. m. (*μέσος*, qui est au milieu; *κόλον*, l'intestin colon), prolongation du mésentère attachée au colon.

MÉSOffRIR, v. a. *mésosfrir* (offerre), offrir d'une marchandise moins qu'elle ne vaut.

***MÉSO-RECTUM**, s. m. (*μέσος*, milieu, rectum, droit), membrane qui retient le rectum en place.

***MÉSO-THÉNAR**. V. *Antithénar*.

***MÉSOTYPE**, s. m. pierre qui, dans les acides, se convertit en galée.

MESQUIN, E, adj. *mésquin, e*, chiche *homme mesquin*; *dépense mesquine*. — maigre, pauvre, de mauvais goût; t. d'arts.

MESQUINEMENT, adv. *mésquinement*, d'une manière mesquine.

MESQUINERIE, s. f. épargne sordide.

MESSAGE, s. m. *mésage* (messagium; B. L.), commission de dire ou de porter quelque chose. — ce qu'on est chargé de dire ou de porter. — communication officielle du gouvernement.

MESSAGER, ÈRE, s. *mésager*, qui fait un message. *Le messager des dieux*, Mercure. *La messagère de Junon*, Iris. — fig. signe, avant-coureur. — celui qui est établi pour porter les paquets d'une ville à l'autre.

MESSAGERIE, s. f. *mésagerie*, office de messenger public, droits qui y sont attachés, lieu où il tient son bureau. — voiture publique.

MESSE, s. f. *més* (missa), sacrifice du corps et du sang de J.-C. suivant le rit catholique.

MESSÉANCE, s. f. *mécéance*, manque de bienséance.

MESSÉANT, adj. *mécéant*, contraire à la bienséance.

MESSEoir, v. n. *méséoir*, ne pas convenir, n'être pas séant; s'emploie dans les mêmes temps que *soir*.

MESSER, s. m. *mécèr*, messire; fam.

***MESSIDOR**, s. m. *mécidor*, le premier mois d'été de l'année républicaine.

MESSIE, s. m. *mécis*, le Christ promis de Dieu dans l'Ancien Testament.

MESSIER, s. m. *mécier* (messis), gardien commis aux fruits de la terre. quand ils commencent à mûrir.

MESSIEURS, *mécieurs*, pl. de *Monsieur*.

***MESSIN, INE**, adj. *mécis*, de Metz.

MESSIRE, s. m. *mécire*, titre d'hon-

neur qui, dans les actes, se donnait à des personnes distinguées. — *jean*, poire cassante.

MESTRE-DE-CAMP, s. m. *mestre-de-kas*, colonel d'un régiment de cavalerie ou de dragons. *La mestre-de-camp*, la première compagnie d'un régiment de cavalerie.

***MESTRIE**, s. f. *mestrie*, savoir; v. m.

MESURABLE, adj. *mesurable* (*mensurabilis*), qui peut se mesurer.

MESURAGE, s. m. *mesuraje* (*mensuratio*), action de mesurer. — droit pris sur chaque mesure. — salaire et procès-verbal d'un arpenteur.

MESURE, s. f. *mesure* (*mensura*), ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. — ce que contient un vaisseau qui sert de mesure. — mouvement qui marque les intervalles qu'il faut garder dans le chant, ou dans la danse. — dimension : — d'une colonne. *Prendre la mesure d'un homme pour lui faire un habit*, etc. — cadence d'un vers déterminée par le nombre des syllabes, par les longues et les brèves : poét. — fig. précautions, moyens pour arriver à un but. *Il a de la mesure*, il a le sentiment des convenances. *Avoir deux poids et deux mesures*, juger avec partialité. *Rompre les mesures de quelqu'un*, traverser ses desseins. On dit d'un homme circonspect : *il fait tout avec poids et mesure*. *Outre mesure*, avec excès. *A mesure que...* à proportion et en même temps.

MESURER, v. a. *mesurer* (*mensurare*), chercher à connaître une quantité par le moyen d'une mesure. — *des yeux*, juger, à la vue, de la distance, de la grandeur d'un objet. — *un homme des yeux*, l'examiner attentivement. — proportionner. — ses discours, ses actions, etc. parler, agir avec circonspection. *Se mesurer avec quelqu'un*, vouloir s'égaliser à lui lutter contre lui.

MESUREUR, s. m. celui qui mesure.

MÉSUSER, v. n. *mésuser*, abuser, faire un mauvais usage.

***MÉTABOLE**, s. f. (*μεταβολή*), changement; de *μετά*, qui marque changement; et *βάλλω*, je jette), répétition d'une même idée en termes différents : rhét.

MÉTACARPE, s. masc. (*μετά*, après, *καρπός*, poignet), seconde partie de la main, entre les doigts et le poignet.

***MÉTACARPIEN**, ENNE, adj. *métakarpi-in*, ène, qui appartient au métacarpe.

MÉTACHORÈSE, s. fém. *métachorèse* (*μεταχώρις*, je transmigre; de *χώρα*, lieu), déplacement d'humeurs : méd.

MÉTACHRONISME, s. m. *métakronisme* (*χρόνος*, temps), anachronisme qu'on fait en avançant la date d'un événement.

MÉTAIRIE, s. fém. *métairie*, bien de campagne affermé.

MÉTAL, s. m. (*μέταλλον*), le pl. est *métaux*, minéral très-pesant, brillant, fusible, combustible, etc. On en distingue aujourd'hui plus de 80 espèces. — au pl. l'or et l'argent : blas.

MÉTALEPSE, s. f. *métalèpse* (*μετάληψις*, transposition; de *μετά*, qui marque changement; et de *λαμβάνω*, je prends), figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent : *il a vécu*, pour, *il est mort*; ou le conséquent pour l'antécédent : *nous le pleurons*, pour, *il est mort*.

MÉTALLIQUE, adj. *métal-litè*, qui est de métal, qui concerne le métal. *Sciences métalliques*, des médailles.

***MÉTALLISATION**, s. f. *métal-lisac-ion*, formation naturelle des métaux.

MÉTALLISER, v. a. *métal-liser*, faire prendre la forme métallique.

MÉTALLOGRAPHIE, s. f. (*μέταλλον*, métal; *γράφω*, je décris), la science, la connaissance des métaux.

MÉTALLURGIE, s. fém. *métal-lurjic* (*έργον*, ouvrage), art de tirer les métaux des mines, et de les travailler.

MÉTALLURGISTE, s. m. *métal-lurjiste*, celui qui travaille à la métallurgie.

***MÉTAMORPHISTES**, s. m. pl. *métamorfistes*, hérétiques qui prétendaient que le corps de J.-C. s'était changé en Dieu lors de son ascension.

MÉTAMORPHOSE, s. f. *métamorphose* (*μεταμόρφωσις*: de *μετά*, qui marque changement; et de *μορφή*, forme), changement d'une forme en une autre; myth. — changement extraordinaire dans la fortune, dans les mœurs; fig.

MÉTAMORPHOSER, v. a. changer d'une forme en une autre. *Se métamorphoser en toutes sortes de figures*, faire toutes sortes de personnages; fig.

MÉTAPHORE, s. f. *métaphore* (*μεταφορά*, je transporte), fig. de rhét. par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens.

MÉTAPHORIQUE, adj. *métaphorika*, qui tient de la métaphore.

MÉTAPHORIQUEMENT, adv. *métaphorikement*, d'une manière métaphorique.

MÉTAPHRASE, s. f. *métaphrase* (*μεταφράσις*, j'interprète), traduction littérale.

MÉTAPHYSICIEN, s. m. *métaphysici-*

in, celui qui a fait son étude de la métaphysique.

MÉTAPHYSIQUE, a. fém. *metafizike* (μετά, après; φυσική, physique. Dans les œuvres d'Aristote, le traité de métaphysique suit celui de physique), science qui traite des objets surnaturels. — l'art d'abstraire les idées : *chaque science a sa métaphysique*. — qui appartient à la métaphysique. — adj. abstrait.

MÉTAPHYSIQUEMENT, adv. *metafizikemant*, d'une manière métaphysique.

MÉTAPHYSIQUER, v. a. *metafiziker*, traiter un sujet métaphysiquement.

MÉTAPLASME, a. m. *metaplāsme* (μεταπλάσσω, je change), altération dans un mot autorisée par l'usage : ex. *malgré lui, malgré ses dents, pour malgré ses aïdants*.

METASTASE, a. f. *metástase* (μετάστασις, transport, changement), transport d'une maladie d'une partie du corps dans une autre.

MÉTATARSE, a. m. *metatarsee* (μετά, après; τάρσος, tarse, coude-pied), partie du pied entre le coude-pied et les orteils.

MÉTATARSIEN, ENNE, adj. *metatartsi-in, ène*, appartenant au métatarse.

MÉTATHÈSE, a. f. *metatēse* (μετάθεσις, transposition; de μετατίθημι, je transpose), figure de grammairie, transposition d'une lettre.

MÉTAYER, ÈRE, a. *meté-ier*, fermier qui fait valoir une métairie.

MÉTEIL, a. m. *metè-l* (l m.), froment et seigle semés et cultivés ensemble.

MÉTEMPSYCOSE, a. f. *metempeikose* (μετά, qui marque changement; ἐν, dans; ψυχή, âme), passage d'une âme d'un corps dans un autre.

MÉTÉORE, a. m. (μετέωρος, élevé; de μετά, au-dessus, et εἶλω, j'élève), phénomène dans l'air.

***MÉTÉORISME**, a. maso. (μετέωρος, élevé), forte tension de l'abdomen, causée par des flatuosités.

MÉTÉOROLOGIQUE, adj. *metéorologike* (ἀέγιος; de λόγος, discours); se dit des observations physiques sur l'air, les vents, le froid, etc.

MÉTHODE, a. f. *metode* (μέθοδος; de μετά, par; et ὁδός, voie), manière de dire ou de faire une chose d'après un certain ordre. — usage, habitude.

MÉTHODIQUE, adj. qui a de la méthode. — qui est fait avec méthode.

MÉTHODIQUEMENT, adv. avec méthode.

MÉTHODISTE, a. m. *metodiste*, sectaire d'Angleterre.

MÉTICULEUX, EUSE, adj. (meticulosus), susceptible de petites craintes.

MÉTIER, a. m. (ministerium), profession d'un art mécanique. — fig. profession quelconque : *le métier des armes, ce médecin sait son métier*. — machines de certaines manufactures : *métier de tisserand*, etc. On dit fam. en parlant des ouvrages d'esprit : *qu'avez-vous sur le métier? Donner un plat de son métier*, prov. faire ou dire quelque chose qui tienne de sa profession, de son caractère; ou faire quelque tour d'adresse, de fourberie.

MÉTIS, ISSE, a. et adj. *metis, ice*, né d'un Européen et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une Européenne. — se dit aussi des animaux engendrés de deux espèces.

MÉTONOMASIE, a. f. (μετά, qui marque changement; et ὄνομα, nom), changement du nom propre par la traduction : *Ramus pour La Ramée*.

MÉTONYMIE, a. f. *metonymie* (μετωνυμία, changement de nom), figure de rhétorique par laquelle on met la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, etc. *Il vit de son travail*, pour du fruit de son travail.

MÉTOPE, a. f. (μετά, entre; ἐν, tron), intervalle entre les triglyphes de l'ordre dorique.

MÉTOPOSCOPIE, subst. f. (μέτωπον, front; σκοπέω, je considère), art de conjecturer, par les traits du visage, ce qui doit arriver à quelqu'un.

***MÉTRALGIE**, a. f. (μέτρα, matrice; ἄλγος, douleur), douleur de matrice.

MÈTRE, a. m. (μέτρον, mesure), pied déterminé par la quantité, comme le dactyle, le spondée, etc. — ce qui caractérise la mesure d'un vers. — fam. vers. — unité principale des nouvelles mesures, la dix-millionième partie de l'arc du méridien terrestre, compris entre le pôle boréal et l'équateur, environ trois pieds onze lignes et demie.

***MÉTRENCHYTE**, a. f. *metrenchite* (μέτρα, matrice; ἐν, dans; χύω, je verse), seringue pour faire des injections dans la matrice. — les injections mêmes.

MÉTRÈTE, a. f. (μετρατή; de μέτρον, mesure), ancienne mesure de liquide.

MÉTRIQUE, adj. *metrike*, composé de mètres, de longues et de brèves.

***MÉTRITIS**, a. f. *metritis*, inflammation de la matrice (μέτρα).

MÉTROMANE, a. m. qui a la manie de faire des vers.

MÉTROMANIE, a. f. (μέτρον, mesure; mania, manie), manie de faire des vers.

***MÉTROMANIE**, a. f. (μέτρα, matrice; μανία, fureur), fureur utérine.

MÉTROPOLE, s. f. (μῆτροπολις; de μήτηρ, mère; et πόλις, ville), autrefois capitale d'une province. — ville archiépiscopale. — adj. f. métropolitaine.

MÉTROPOLITAIN, E, adj. *métropolitin, ène*, archiépiscopal. — s. m. archevêque.

***MÉTRORRHAGIE**, s. f. *métroragie* (μήτρα, matrice; ῥήγνυμι, je romps), écoulement excessif de la matrice.

***MÉTROSIDÉROS**, s. m. arbres et arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, genre de myrtoïdes.

METS, s. m. *mès*, tout ce qu'on sert sur la table pour manger.

METTABLE, adj. *mètable*, qu'on peut mettre : *cet habit n'est pas mettable*.

METTEUR EN ŒUVRE, s. m. ouvrier qui monte des pierreries.

METTRE, v. a. *mètre* (mittere), *mettant, mis* : je mets, nous mettons, je mis, etc. placer quelqu'un ou quelque chose en certain lieu. — *la dernière main à un ouvrage*, l'achever, le perfectionner. — *la main à la pâte*, travailler soi-même à quelque chose ; fam. — *à main à l'encensoir*, fig. usurper l'autorité sacerdotale. — *la main sur quelqu'un*, le frapper. — v. pron. — *à quelque chose*, s'en occuper, y travailler. — *à boire, à crier*, etc. commencer à boire, etc. — *s'habiller* : il se met bien.

METZ, *mès*, v. de Fr. Moselle, Pays Messin.

MEUBLE, adj. (mobilis), *aisé à remuer*. *Terre meuble*, divisée par les labours. *Biens meubles*, qui peuvent se transporter, qui ne tiennent pas lieu de fonds. — s. m. tout ce qui sert à garnir, à orner une maison sans en faire partie.

MEUBLER, v. a. garnir de meubles : — *une ferme*, la garnir de tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir.

MEUGLEMENT. V. *Beuglement*.

MEUGLER. V. *Beugler*.

MEULE, s. fém. (μύλος), corps solide, rond et plat, qui sert à broyer : — *de moulin*. — roue de grès qui sert à aiguiser. — tas de foin, de blé, etc. d'une forme conique, qu'on couvre de paille longue pour les conserver. — la rotule. — racine dure et raboteuse du bois de cerf.

MEULIÈRE, s. f. (*pierre de*), dont on fait les meules de moulin. — moellon de roche plein de trous et fort dur. — carrière d'où l'on tire ces pierres.

MÉUM ou **MÉON**, s. m. plante ombellifère aromatique.

MEUNIER, s. m. (molinaris), celui qui conduit un moulin à blé.

MEUNIÈRE, s. f. femme du meunier.

MEURTRE, *meurte*, riv. et dép. de France.

MEURTRE, s. m. homicide. — fig. et fam. *c'est un meurtre* (c'est grand dommage) *de mutiler ces statues*. *Crier au meurtre*, se plaindre hautement d'une injustice.

MEURTRIER, ÈRE, s. celui, celle qui a commis un meurtre. — adj. *siège meurtrier*, où il a péri beaucoup de monde. *L'arme à feu est meurtrière*, tue beaucoup de monde.

MEURTRIÈRE, s. f. ouverture dans un mur de fortification, pour tirer à couvert sur les assiégeans.

MEURTRIR, v. a. autrefois tuer. — faire une contusion. — *les fruits, les froisser*.

MEURTRISURE, s. f. *meurtrisure*, contusion livide.

MEUSE, riv. et dép. de France.

MEUTE, s. f. (mota; de movere), nombre de chiens courans, dressés pour la chasse. *Clefs de meute*, les meilleurs chiens, les mieux dressés. *Clef de meute*, fig. homme qui a beaucoup de crédit dans son parti.

MÉVENDRE, v. a. *mévandre* (vendere), vendre à vil prix.

MÉVENTE, s. f. vente à vil prix.

***MEXICAÏN**, E, s. et adj. *mèxcikin, ène*, du Mexique, contrée de l'Amér.

***MEYDAN**, s. masc. *médan*, marché persan.

MÉZAIL, s. m. *mèza-l* (l m.), le devant ou le milieu du heaume, qui comprend le nazal et le ventail : blas.

MÉZAIR, s. m. *mèsèr*, demi-air : man.

MÉZÉREON, s. m. espèce de lauréole.

***MEZZANINE**, s. f. *mèdzanine*, ordre d'architecture, qui comprend deux étages dans sa hauteur.

MEZZO-TERMINÉ, *mèdso*, s. m. pris de l'italien, parti moyen pour terminer une affaire embarrassante.

MEZZO-TINTO, s. m. t. pris de l'italien, estampe en manière noire.

MI, particule indéclin. qui entre dans la composition des mots, et qui sert à marquer le partage d'une chose en deux portions égales, ou l'endroit où elle peut être partagée de la sorte. Il est fém. 1^o quand il est joint à un nom de mois ; *la mi-août* ; 2^o dans *la mi-carême*.

MI, s. m. troisième note de la gamme.

MIASMES, s. m. pl. *miâsmes* (μιάσμα, souillure ; de μιάω, je corromps), exhalaisons morbifiques et contagieuses.

MIAULANT, E, adj. qui miaule.

MIAULEMENT, s. m. cri du chat.

MIAULER, v. a. *miâler*, crier; en parlant du chat.

***MICA**, s. m. minéral composé qu'on trouve dans les granits et autres roches primitives sous la forme de petites lames brillantes et de couleur d'or.

MICHE, s. f. (*mica* ou *micha*; B. L.), pain qui pèse une livre ou deux. *Donner les miches*, pop. distribuer les grâces.

MICMAC, s. m. *mikmak*, pratique secrète faite à mauvais dessein.

MICOCOULIER, s. m. *mikokoulier*, grand arbre, genre d'amentacées.

MICROCOSME, s. masc. *mikrokösme* (*μικρὸς*, petit, *κόσμος*, monde), petit monde: *l'homme est un microcosme*.

MICROGRAPHIE, s. fém. *mikrográfie* (*γράφω*, je décris), description des objets vus au microscope.

***MICROLÉPIDOTE**, adj. (*λεπίς*, gén. *λεπίδος*, écaille), qui a de petites écailles: zool.

***MICROMATE**, s. f. genre d'araignées crabes.

MICROMÈTRE, s. m. (*μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer les diamètres des astres ou les petites distances.

***MICROSCOME**, s. m. *mikròskome* (*κорми́и*, nourrir), animal renfermé dans un test pierreux recouvert de petites plantes et d'autres petits animaux.

MICROSCOPE, s. m. (*σκοπέω*, j'examine), instrument d'optique qui grossit les objets.

***MICROSCOPIQUE**, adj. *mikròscopique*, qui a rapport au microscope.

***MIDAS**, s. m. *midàs* (*μίδας*, cosson, ver des fèves), genre d'insectes diptères.

MI-DENIER, s. m. (*denarius*), moitié des sommes employées pour impenses et améliorations sur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté.

MIDI, s. m. sans pl. (*medius dies*), milieu du jour. — ou *Sud*, un des quatre points cardinaux. *En plein midi*, en plein jour, publiquement. *Chercher midi à quatorse heures*, chercher des difficultés où il n'y en a point.

MI-DOUAIRE, s. m. *mi-douère* (*dotarium*; B. L. *de dots*, dot), pension qu'en certains cas on accorde à une femme sur les biens de son mari.

MIE, s. f. (*mica*), partie du pain qui est entre les croûtes. — abrégé d'*amie*, nom que les enfans donnaient à leur gouvernante, les amans à leur maîtresse, etc. — particule négative qu'on disait au lieu de *point*: *je n'en veux mie*.

MIEL, s. m. (*μέλι*), suc doux que l'abeille tire des fleurs.

***MIÉLAT**, s. m. **MIELLURE** ou **MIÉLÉE**, s. f. sorte de gomme sucrée attachée le matin aux feuilles des plantes.

MIELLEUX, **EUSE**, adj. *miéleux*, *euse*, qui tient du miel. — fade, douxcreux: goût, et fig. *ton mielleux*.

MIEN, **IENNE**, adj. possessif et relatif, *mi-in*, *ène* (*meus*), qui est à moi, qui m'appartient. — s. m. *le mien*, mon bien. *Les miens*, mes proches, mes alliés.

MIETTE, s. f. *miète* (*mica*), petite partie qui tombe du pain, quand on le coupe ou qu'on le mange. — fam. très-petit morceau d'une chose à manger.

MIEUX, adv. compar. de *bien* (*melius*), le superlatif est *le mieux*: *il obéit mieux que vous*; *il est le mieux du monde*. — plus: *j'aime mieux l'un que l'autre. Il vaut mieux*, il est plus à propos. *Aller de mieux en mieux*, faire toujours quelques progrès vers un état meilleur. *À qui mieux mieux*, à l'envi l'un de l'autre. — s. m. *il fait de son mieux*, aussi bien qu'il peut. *Le mieux est l'ennemi du bien*, on gâte une chose en voulant la rendre meilleure.

MIÈVRE, adj. (*enfant*) vif, remuant, un peu malin; fam.

MIÈVRERIE ou **MIÈVRETÉ**, s. f. tour de malice d'enfant; fam.

MIGNARD, E, adj. *mi-gnard*, arde, mignon: v. m. — mêlé de gentillesse et d'afféterie: *sourir, parler mignard*.

MIGNARDEMENT, adv. *mi-gnarde-mant*, d'une manière mignarde; délicatement.

MIGNARDER, v. a. traiter délicatement: — *un enfant*; fam. — affecter de la délicatesse, de la grâce: — *son style, son langage; cette femme se mignarde trop*.

MIGNARDISE, s. f. *mi-gnardise*, délicatesse des traits; fam. — affectation de gentillesse. — au pl. *attraits, caresses*. — espèce de petits coilets.

MIGNON, **ONNE**, adj. *mi-gnon*, *onc*, délicat, gentil. *Argent mignon*, mis en réserve pour quelque dépense superflue. *Péché mignon*, auquel on est le plus attaché; fam. — s. bien-aimé: *c'est le mignon de sa mère*. — t. de caresse pour les enfans: *mon petit mignon, ma mignonne*.

MIGNONNE, s. f. caractère entre le nonpareille et le petit-texte: impr.

MIGNONNEMENT adv. avec délicatesse, d'une manière mignonne; peu usité.

MIGNONNETTE, s. f. *mi-gnonète*,

sorte de dentelle légère. — poivre concassé en petits morceaux. — petits coilets dont on garnit les plates-bandes.

*MIGNOT, s. m. enfant gâté ; fam.

MIGNOTER, v. a. *mi-gnoter*, traiter délicatement, dorloter ; pop.

MIGNOTISE, s. f. flatterie, caresse ; fam.

MIGRAINE, s. f. *migrène* (*ἡμικρανία* ; de *ἡμικ*, moitié ; et *κρανίον*, crâne), douleur qui affecte la moitié de la tête.

*MIGRANE, s. f. genre de crustacés.

MIGRATION, s. f. *migracion* (*migratio*), action de passer d'un pays dans un autre, pour s'y établir ; en parlant d'une quantité considérable de peuple.

MIAURÉE, s. f. *mijorée*, celle qui a des petites manières affectées ; fam.

MIJOTER, v. a. t. de cuisine, faire cuire doucement et lentement. — fam. *mi-gnoter*.

MIL, adj. numéral, *mil*. V. *Mille*.

MIL ou MILLET, s. m. *mi-l*, *mi-llé* (ll m.) (*milium*), grain fort petit.

*MILABRE, s. m. petit insecte des fleurs.

MILAN, s. m. (*milvus*), oiseau de proie.

*MILANEAU, s. m. *milané*, petit milan.

*MILÉSIE, s. f. genre d'insectes diptères.

MILIAIRE, adj. *milière*, qui ressemble à des grains de mil : *glande miliaire*. *Fièvre miliaire*, accompagnée d'une éruption de très-petits boutons.

MILICE, s. f. (*militia*), art et exercice de la guerre ; en parlant des anciens. — troupe de gens de guerre. — nouvelles recrues.

MILICIEN, s. m. *milici-in*, soldat de milice.

MILIEU, s. m. (*medius locus*), centre d'un lieu, endroit également distant des extrémités ; tout endroit éloigné des extrémités ; se dit aussi du temps : *au milieu de l'hiver*. — au moral, ce qui est également éloigné de deux excès contraires : *la vertu consiste dans un juste milieu*. — fig. tempérament qu'on prend pour accommoder les affaires. *Il n'y a point de milieu*, il n'y a point d'autre parti à prendre. — fluide qui environne les corps : phys. *Au milieu de*, parmi.

MILITAIRE, adj. (*militarius*), qui concerne la guerre. — s. m. homme de guerre.

MILITAIREMENT, adv. *militairement*, d'une manière militaire.

MILITANTE, adj. f. (*militans*), *PEglise militante*, l'assemblée des fidèles sur la terre.

MILITER, v. n. (*militare*), combattre : *cette raison milite pour moi* : pal.

MILLE, adj. numéral, sans pl. *mille* (mille), dix fois cent. — dans la supputation des années, quand *mille* est suivi d'autres nombres, on écrit *mil* : *l'an mil sept cent neuf*. — un grand nombre : *il a reçu mille coups*.

MILLE, s. m. *mille*, environ mille pas géométriques.

MILLE-FEUILLE, s. f. (*millefolium*), plante dont les feuilles sont très-découpées, surtout l'achillée commune.

MILLE-FLEURS (EAU DE), s. f. (mille, flos), urine de vache reçue dans un vase, pour être prise en remède. *Eau, huile de mille-fleurs*, distillée de la bouse de vache. *Rossolis de mille-fleurs*, de quantité de fleurs distillées.

MILLÉNAIRE, adj. *millénère* (*millenarius*), qui contient mille. — s. m. dix siècles. — s. m. pl. ceux qui croyaient qu'après le jugement dernier les élus demeureraient mille ans, sur la terre, à jouir de toutes sortes de plaisirs.

MILLE-PERTUIS, s. m. plante, genre d'hypéricoides.

MILLE-PIEDS, s. m. (*pes*, *pedis*), famille d'insectes.

*MILLEPORE, s. m. *milepore* (*πέπος*, ouverture), genre de polypiers pierreux.

MILLERET, s. m. *mi-llère* (ll m.), agrément qui borde les robes des dames.

MILLÉSIME, s. m. *mi-lézime* (*millesimus*), l'année marquée sur une médaille, etc.

MILLET, s. m. V. *Mil*.

MILLIAIRE, s. m. et adj. *milière* (*miliarium*), bornes sur les grands chemins, éloignées d'un mille l'une de l'autre.

MILLIARD, s. m. *miliar*, mille millions.

MILLIASSE, s. f. *miliace*, t. de mépris, un fort grand nombre ; fam.

MILLIÈME, adj. numéral, *milième*, qui complète le nombre mille. — s. m. une des parties d'un tout composé de mille parties.

MILLIER, s. m. *milier*, nom collectif, mille. — mille livres pesant. *A milliers*, fam. en grande quantité.

*MILLIGRAMME, s. m. *miligramme*, mesure de pesanteur ; millième partie du gramme, environ 1/50 de grain.

*MILLILITRE, s. m. *mililitre*, millième partie du litre.

*MILLIMÈTRE, s. m. *millimètre*, mo-

sure de longueur, millième partie du mètre, environ une demi-ligne.

MILLION, s. f. *milion*, mille fois mille.

MILLIONÈME, adj. numéral, *milionième*, qui complète le nombre d'un million. — s. m. une des parties d'un tout qu'on suppose divisé en un million de parties.

MILLIONNAIRE, s. et adj. *milionière*; se dit des personnes très-riches.

***MILLOUINAN**, s. m. *mil-louinan*, oiseau palmipède du genre des canards.

MILORD, s. m. V. *Lord*.

***MILOUIN**, s. m. espèce de canard.

MIME, s. m. (*μίμος*, imitateur), espèce de comédie chez les Romains; imitation indécente des manières d'une personne. — acteur qui jouait dans ces pièces.

***MIMIQUE**, adj. *mimique*, qui appartient aux mimes.

***MIMOLOGIE**, s. f. *mimologie* (*λόγος*, traité), imitation de la voix et du geste d'un autre.

MINAGE, s. m. *minage*, droit sur les grains qu'on vend au marché.

MINARET, s. m. *minaré*, chez les Turcs, tour en clocher, d'où l'on annonce les heures, et l'on appelle le peuple à la prière.

MINAUDER, v. a. *minóder*, affecter des mines, des manières pour plaire.

MINAUDERIES, s. f. pl. *minóderies*, mines et façons de parler affectées.

MINAUDIER, ÈRE, s. et adj. *minó-dier*, qui est dans l'habitude de minauder.

MINCE, adj. (*μινός*, petit), qui a peu d'épaisseur. *Revenu mince*, modique. *Mérite mince*, très-médiocre.

MINE, s. f. air du visage. — contenance qu'on tient dans quelque intention: *faire bonne mine*. — fig. semblant: *faire mine de...* *Faire bonne mine à quelqu'un*, lui faire bon accueil. *Faire la mine*, témoigner qu'on est mécontent. *Faire des mines*, des mouvemens de visage, des gestes peu naturels. *Ce ragout a bonne mine*, a bonne apparence. *Avoir la mine d'être* (paraître) *riche, fou*, etc. Ces phrases sont fam.

MINE, s. f. (*minera*), lieu où se forment les minéraux, surtout les métaux. *minera*. — *de plomb*, ou *plombagine*, carbure de fer dont on fait des crayons. — vaisseau à mesurer, un demi-setier. — ce que contient cette mesure. — monnaie grecque, cent drachmes. — cavité souterraine pratiquée sous une fortification, pour la faire sauter avec de la poudre.

MINER, v. a. faire une mine. — creuser, caver: *l'eau mine la pierre*. — fig. consumer, détruire peu à peu: *le chagrin mine*.

MINERAI, s. m. *minéré*, métal combiné avec des substances étrangères.

MINÉRAL, s. m. (pl. AUX), tout corps solide qui n'est ni végétal, ni animal, surtout ceux qui se tirent des mines.

MINÉRAL, E, adj. qui tient des minéraux, qui leur appartient.

***MINÉRALISATEUR**, s. m. substance qui en minéralise une autre.

MINÉRALISATION, s. f. *minéralisation*, combinaison de la mine avec du soufre ou de l'arsenic: métal.

MINÉRALISER, v. a. *minéraliser*, donner à un métal la forme du minéral.

MINÉRALOGIE, s. f. (*minera*; *λόγος*, traité), connaissance des minéraux et de la manière de les tirer du sein de la terre.

MINÉRALOGIQUE, adj. *minéralojike*, qui concerne la minéralogie.

***MINÉRALOGISTE**, s. m. *minéralojiste*, celui qui est instruit en minéralogie.

***MINERVE**, s. f. (*Minerva*), fille de Jupiter, déesse des beaux-arts: mythol.

MINET, ETTE, s. *miné*, *ète*, petit chat, petite chatte: fam.

MINEUR, s. m. celui qui tire les minéraux des mines. — celui qui travaille aux mines, pour l'attaque et la défense des places.

MINEUR, E, s. et adj. (*minor*), qui n'a pas atteint l'âge prescrit par les lois, pour disposer de sa personne et de ses biens. — adj. comparatif, plus petit, *l'Asie mineure*. *Tierce mineure*, composée d'un ton et d'un demi-ton.

MINEURE, s. f. (*minor*), seconde proposition d'un syllogisme. — thèse qu'on soutient durant la licence: théol.

MINIATURE, s. f. *mi-gnature* (*miniatus*), peinture délicate, faite à petits points avec des couleurs très-fines, détrempées avec de l'eau et de la gomme, sans huile.

MINIATURISTE, s. m. *mi-gnaturiste*, peintre en miniature.

MINIÈRE, s. f. (*miniaria*), mine d'où l'on tire les métaux, les minéraux.

MINIME, adj. (*minimus*), d'une couleur tannée, obscure, comme celle de l'habit des *Minimes*, ou religieux de l'ordre de saint François de Paule; en ce sens il est subst.

MINIMUM, s. m. *minimóms* (*minimum*), le plus petit degré auquel puisse être réduite une grandeur: mathém.

MINISTÈRE, s. m. *ministère* (ministerium), emploi, charge. — entremise. — département d'un ministre d'état. — Collectivement, les ministres d'état.

MINISTÉRIEL, ELLE, adj. *ministériel*, *èle*, propre au ministère.

MINISTÉRIELLEMENT, adv. *ministériellement*, dans la forme ministérielle.

MINISTRE, s. m. (minister), celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose; ne se dit guère qu'au moral. — homme public chargé des principales affaires du gouvernement. — envoyé d'un prince dans une cour étrangère. — chez les Luthériens et les Calvinistes, celui qui fait le prêche.

MINIUM, s. m. *minium* (mot latin), oxyde de plomb rouge.

MINOIS, s. m. *minoas*, visage d'une jeune personne plus jolie que belle; fam.

MINON, s. m. nom que les enfans donnent aux chats.

MINORATIF, s. m. *minoratif*, remède qui purge doucement.

***MINORATION**, s. f. *minoracion*, évacuation des intestins sans colique.

MINORITÉ, s. f. (minor), état d'une personne mineure, du temps pendant lequel elle est mineure. On le dit absolument de la minorité des rois. — en parlant de deux partis qui divisent une assemblée, le petit nombre.

MINOT, s. m. vaisseau qui contient la moitié d'une mine. — ce qui est contenu dans le minot.

MINOTAURE, s. m. *minotore* (minotaurus), monstre fabuleux, moitié homme, moitié taureau.

***MINOUAR**, s. m. grand arbre de la Guiane.

MINUIT, s. m. (medius; νύξ, nuit), le milieu de la nuit; sans pl.

MINUSCULE, s. f. et adj. *minuskule* (minuscules); se dit des petites lettres par opposition aux majuscules.

MINUTE, s. f. (μινύθω, je diminue), soixantième partie d'une heure. — petit espace de temps : *je reviens dans une minute*. — soixantième partie de chaque degré d'un cercle. — lettre, écriture très-petite : *écrire en minute*. — brouillon d'un écrit. — original des actes publics.

MINUTER, v. a. faire la minute, le brouillon d'un écrit. — fig. projeter : *il minute son départ*; et neutral. *il minute de partir*.

MINUTIE, s. f. *minucie*, bagatelle, chose frivole.

MINUTIEUX, EUSE, adj. *minucieux*, *euse*, qui s'attache aux minuties.

MI-PARTI, IE, adj. (partitus), com-

posé de deux parties égales, mais dissimulables : *robe mi-partie de blanc et de noir*; *les avis sont mi-partis*.

MIQUELET, s. m. *mikelè*, sorte de bandit des Pyrénées.

MIQUELOT, s. m. *mikelot*, petit garçon qui va en pèlerinage au mont Saint-Michel, et qui mendie sous ce prétexte.

MIRABELLE, s. f. petite prune jaune

MIRACLE, s. m. (miraculum), acte de la puissance divine, contraire aux lois connues de la nature. — chose extraordinaire. — tout ce qui est digne d'admiration. *A miracle*, fam. parfaitement bien.

MIRACULÉ, ÉE, s. et adj. sur qui s'est opéré un miracle : *j'ai voulu voir la miraculée*.

MIRACULEUSEMENT, adv. d'une manière miraculeuse, surprenante

MIRACULEUX, EUSE, adj. *miraculeus*, *euse*, qui se fait par miracle, qui tient du miracle. — fig. merveilleux.

MIRAILLÉ, ÉE, adj. *miraillé* (il m.), se dit des ailes de papillon et des queues de paon qui sont de différens émaux.

***MIRAMIONES**, s. f. pl. communauté de femmes qui élevaient de jeunes filles, qui soignaient des malades.

MIRE, s. f. bouton placé au bout d'un fusil, etc. qui sert à mirer.

MIRÉ, adj. t. de chasse; se dit d'un vieux sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans.

MIRER, v. a. et n. (mirari, regarder; B. L.), viser : — *le but le gibier*. et fig. *une place*. — v. pron. se regarder dans quelque chose qui rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. — *dans ses plumes*, montrer une grande complaisance pour sa beauté et pour sa parure : fig. et fam.

***MIRIS**, s. m. genre d'insectes hémiptères.

MIRLIFLORE, s. m. agréable, merveilleux; fam.

MIRLIROT, s. m. V. *Métilot*.

MIRMIDON, s. m. (μυρμιδών, bataillon de fourmis, de μύρμηξ, fourmi), jeune homme de petite taille et de peu de considération. — homme qui s'oublie et qui dispute quelque chose à des gens fort au-dessus de lui; fam.

MIROIR, s. m. *miroar*, verre étamé, métal, etc. qui rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. — cadre à l'arrière du vaisseau, chargé d'armoiries, etc. — t. des eaux et forêts, places entaillées sur la tige d'un arbre, et marquées avec le marteau. — instrument de chirurgie. V. *Dilatateur*. On disait autrefois : *c'est un*

miroir (un exemple), *de vertu, de patience*.
Les yeux sont le miroir de l'âme, fig. les affections de l'âme se peignent dans les yeux.

MIROITÉ, ÉE, adj. *miroaté*. Cheval bai miroité, ou bai à miroir, dont le poil bai présente sur la croupe des marques plus brunes ou plus claires.

MIROTTERIE, s. f. commerce de miroirs.

MIROITIER, s. m. *miroatier*, celui qui fait et vend des miroirs, etc.

***MIROSPERME**, s. m. *miròsperme* (*μύρον*, parfum; *σπέρμα*, semence), plante, genre de légumineuses.

MIROTON, s. m. mets composé de viandes déjà cuites avec divers assaisonnements.

MIS, E, part. de *mettre*.

MISAINÉ, s. f. *misène*, voile du mât qui est entre le beaupré et le grand mât d'un navire.

MISANTHROPE, s. m. *misanthrope* (*μισος*, je hais; *άνθρωπος*, homme), celui qui hait la société.—bourru, chagrin.

MISANTHROPIE, s. f. *misanthropie*, dégoût de la société, symptôme de folie.

MISCELLANÉES, s. m. pl. *micèllanées* (*miscellanea*), mélanges de littérature; il vieillit.

***MISCHIO**, s. m. *miskio*, espèce de marbre de différentes couleurs.

MISCIBILITÉ, s. f. *miscibilité* (*miscio*; de *μεινω*, je mêle), qualité de ce qui peut se mêler, s'allier : — des métaux.

MISCIBLE, adj. *miscible*, qui a la propriété de se mêler avec.....

MISE, s. f. *mise* (*missus*), ce qu'on met au jeu, ou dans une société de commerce.—enchère : *ma mise a couvert la sienne*.—cours des monnaies : *ces espèces ne sont pas de mise*. *Cet homme est de mise*, présentable, recevable; fam. *Cette excuse n'est pas de mise*, n'est pas recevable. *Mise en possession*, formalités pour mettre en possession : pal. *Mise-hors*, avances, frais d'une entreprise.

MISÉRABLE, adj. et s. *misérable* (*miserabilis*), qui est dans la misère, dans la souffrance.—méchant : *il faut être bien misérable pour....*—mauvais dans son genre : *auteur, raison misérable*.

MISÉRABLEMENT, adv. *misérablement*, d'une manière misérable.

MISÈRE, s. f. *misère* (*miseria*), état malheureux, extrême indigence.—peine, difficulté.—faiblesse et imperfection de l'homme.—fam. bagatelle.—chose de peu de valeur. *Collier de misère*, travail assidu : fig. et fam.

MISÉRÉRÉ, s. m. (mot latin), espace

de temps qu'il faudrait pour dire le psaume 50 : *je reviendrai dans un miséréré*.—colique très-violente où l'on rend les excréments par la bouche.

MISÉRICORDE, s. f. *miséricorde* (*misericordia*), vertu qui porte à avoir pitié des malheurs des hommes et à les soulager.—bonté de Dieu qui fait grâce aux pécheurs.—grâce, pardon.—petite saillie de bois attachée sous le siège d'une stalle, et sur laquelle on se trouve assis, quand le siège est levé. *Miséricorde!* interjection qui marque une grande surprise; fam.

MISÉRICORDIEUSEMENT, adv. *miséricordieusement*, avec miséricorde.

MISÉRICORDIEUX, EUSE, adj. enclin à faire miséricorde.

***MISIS**, s. m. *misiss*, papillon.

***MISOGAME**, s. m. (*μισος*, haine; *γάμος*, mariage); celui qui hait le mariage.

MISSEL, s. m. *micèl* (*missale*), livre qui contient les prières de la messe.

MISSION, s. f. *micion* (*missio*), charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire une chose; se dit surtout en matière de religion : *la mission des apôtres*.—prêtres envoyés pour la conversion des infidèles, pour l'instruction des chrétiens.

MISSIONNAIRE, s. m. *micionère*, prêtre employé aux missions.

MISSISSIPI (LE), ou **LE MÉSCHACÉBÉ**, fleuve de l'Amérique-Sept. Louisiane.

MISSIVE, s. et adj. *missive* (*missus*; de *mittere*), se dit d'une lettre écrite pour être envoyée à quelqu'un.

MITAINE, s. f. *mitène* (*mitana*; B. L.), gant sans séparation pour les doigts.—petits gants de femme, qui ne couvrent que le dessus des doigts. *Onguent mitain*, remède qui ne fait ni bien ni mal.

MITTE, s. f. insecte presque imperceptible qui naît dans le fromage, etc.

MITELLE, s. f. *mitèle*, plante, genre de saxifragées.

MITHRIDATE, s. m. *mitridate*, confection aromatique qui, dit-on, résiste aux poisons. *Vendeur de mithridate*, charlatan, hâbleur.

MITIGATION, s. f. *mitigation* (*mitigatio*), adoucissement à une règle trop austère.

MITIGER, v. a. *mitiger* (*mitigare*), adoucir une règle, une loi, etc. trop sévères. *Carmes mitigés*, qui vivent sous une règle moins austère que celle de leur première institution.

MITON, s. m. sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras.

MITONNER, v. n. *mitoner*, faire tremper long-temps sur le feu du pain dans du bouillon.—v. a. dorloter.—*quelqu'un*, le cajoler dans quelque vue; fam.—*une affaire*, en préparer doucement le succès.

MITOYEN, ENNE, adj. *mitoa-i-en*, *ène*. Mur *mitoyen*, qui sépare deux maisons, deux héritages. *Dents mitoyennes d'un cheval*, entre les pinces et les coins. *Angle mitoyen*, qui tient un peu des deux avis opposés.

***MITOYERIE**, s. f. *mitoarie*, séparation de deux héritages voisins, par un mur mitoyen.

***MITRAILLADE**, s. f. *mitra-llade* (11 m.), décharge de canon chargé à mitraille.

MITRAILLE, s. f. *mitra-llé* (11 m.), vieilles quincailleries.—basse monnaie.—vieilles ferrailles dont on charge quelquefois les canons.

***MITRAILLER**, v. a. *mitra-ller* (11 m.), tirer à mitraille.

***MITRALES**, adj. f. pl. (*valvules*). V. *Triglochine*.

MITRE, s. f. (*μίτρα*, bandelette), ornement de tête des prélats, etc.—t. d'antiquité, coiffure que les Romains avaient empruntée des Perses.

MITRÉ, ÉE, adj. qui porte une mitre.

MITRON, s. m. garçon boulanger; pop.

***MIVA**, s. f. pulpe du coing.

MIXTE, adj. *mixte-te*, composé de corps hétérogènes. *Causes mixtes*, qui sont à la fois de la compétence de deux tribunaux.—s. m. corps mixte.

MIXTILIGNE, adj. *mixte-tili-gne* (*mixta linea*), terminé en partie par des lignes droites, et en partie par des courbes.

MIXTION ou **MIXTURE**, s. f. *mixtion* (*mixtio*, *mixture*), mélange de différentes substances : pharm.

MIXTIONNER, v. a. *mixs-tionner*, faire une mixtion.—du vin, le falsifier.

***MNÉMONIQUE**, s. f. *mnémomique* (*μνημονική*; *de mnémone*, je me souviens), art d'aider la mémoire par des signes.

***MNIE**, s. m. (*μνίον*, mousse), genre de mousses.

MOBILE, adj. (*mobilis*), qui se meut, qui peut être mu. *Fêtes mobiles*, de la célébration desquelles le jour change tous les ans.—fig. changeant, léger.—s. m. le corps qui est mu; la force mouvante : mécan. *Le premier mobile*, t. d'astron. anc. ciel qui enveloppe et fait mouvoir les autres cieux; et fig. l'homme qui donne le mouvement à une affaire, à une compagnie.

MOBILIAIRE, *mobilière*, adj. des deux genres, ou **MOBILIER, ÈRE**, qui tient de la nature des meubles : *effets mobiliers*. *Héritier mobilier*, des meubles.

MOBILIER, s. m. les meubles.

***MOBILISATION, MOBILISER**. V. *Ameublisement, Ameubler*.

MOBILITÉ, s. f. (*mobilitas*), facilité à être mu.—susceptibilité nerveuse : méd.—fig. inconstance.

***MOCHLIQUE**, adj. *moklité* (*μοχλίκω*, je secoue, j'ébranle); se dit des purgatifs violents.

***MOCOCO**, s. m. espèce de makia.

MODALE, adj. f. (*modalis*), se dit d'une proposition qui contient une restriction : log.

MODALITÉ, s. f. mode, qualité, manière d'être. *La blancheur est une modalité du papier*.

MODE, s. m. (*modus*), manière d'être; philos.—ton dans lequel une pièce de musique est composée.—mœuf, manière de conjuguer les verbes, en envisageant la manière d'être qu'ils expriment, indépendamment des temps et des personnes : gramm.

MODE, s. f. usage passager qui dépend du goût, du caprice.—manière : *chacun vit à sa mode*.—au pl. parures à la mode.

MODÈLE, s. m. objet d'imitation; essai en petit d'un ouvrage qu'on veut exécuter en grand; t. d'arts.—homme, femme, d'après lesquels les artistes dessinent ou peignent.—fig. exemplaire qu'il faut suivre.

MODÉLER, v. a. imiter un objet en terre molle, en cire, en plâtre : sculpt.—v. pron. se régler sur..... prendre pour modèle.

MODÉRATEUR, TRICE, s. (*moderator*), celui, celle qui a la direction de quelque chose : st. soutenu.

MODÉRATION, s. f. *moderacion* (*moderatio*), vertu qui porte à garder une sage mesure en tout.—diminution d'un prix fixe.

MODÉRÉMENT, adv. sans excès.

MODÉRER, v. a. (*moderare*), adoucir, tempérer, diminuer.—v. pron. se tempérer, se posséder, se contenir.

MODERNE, adj. (*modernus*; B. L.), nouveau, récent.—s. m. en parlant des auteurs : *les anciens et les modernes*.

MODERNER, v. a. restaurer à la moderne : *Benoit XIV voulut moderner le Panthéon*.

MODESTE, adj. *modeste* (*modestus*),

qui a, ou qui marque de la modestie : *femme, maintien, dépense modeste.*

MODESTEMENT, adv. *modestement* (modestè), avec modestie.

MODESTIE, s. f. sans pl. (*modestia*), retenue dans la manière de se conduire, de parler de soi. — pudeur.

MODICITÉ, s. f. (*modicus*), petite quantité : — *d'une somme, d'un prix.*

MODIFICATIF, IVE, adj. *modificatif*, qui modifie : *terme modificatif.* — a. m. *les adverbessont des modificatifs.*

MODIFICATION, s. f. *modifikation* (*modificatio*), manière d'être d'une substance : didact. — action de modifier une proposition, un contrat.

MODIFIER, v. a. (*modificare*), donner un mode, une manière d'être ; didact. — modérer, adoucir, restreindre une loi, etc.

MODILLON, s. m. *modillon* (ll m.), petite console qui soutient la corniche : archit.

MODIQUE, adj. *modike* (*modicus*), médiocre, de peu de valeur.

MODIQUEMENT, adv. *modikement* (*modicè*), avec modicité.

MODULATION, s. f. *modulacion* (*modulatio*), suite de tons qui forment un chant.

MODULE, s. m. (*modulus*), mesure qu'on prend pour régler les proportions d'un ordre d'architecture ; ordinairement c'est le diamètre de la colonne. — diamètre d'une médaille.

MODULER, v. a. et n. (*modulari*), former un chant suivant les règles de l'art.

MOELLE, s. f. *moëlle* (*μυελός*), substance douce et grasse, d'une certaine consistance, contenue dans la cavité des grands os. — substance vasculaire qui occupe le centre du corps ligneux dans les végétaux.

MOELLEUSEMENT, adv. *moelleusement*, d'une manière moelleuse ; peu usité.

MOELLEUX, EUSE, adj. plein de moëlle, qui tient de la nature de la moëlle. — fig. *discours moelleux*, plein de sens. — *Voix moelleuse*, pleine et douce. *l'offe moelleuse*, qui a du corps et qui est douce quand on la manie.

MOELLEUX, s. m. — *d'un dessin*, douceur dans les contours. — *dans la couleur, dans la touche*, couleur, touche fondue.

MOELLON, s. m. *moëlon* (*mollis*), pierre à bâtir qui sort dans les murs de clôture, etc.

MCEUF, s. m. *meuf*. V. *Mode* : gramm.

MCEURS, s. f. pl. *meurs* (*mores*), habitude du bien ou du mal dans la conduite de la vie : *il a des mœurs*, de bonnes

mœurs. — inclinations, coutumes, lois d'une nation. — caractère des personnages, usage des peuples : poés. et peint. — naturel. habitude des animaux.

MOFETTE V. *Monfette*.

MOGOL, grand empire des Indes.

MOHATRA, adj. m. *mo-atra* (*contrat*), usuraire, par lequel on rachète à vil prix et en argent comptant ce qu'on vient de vendre très-cher à crédit.

MOI, s. m. *moa* (*μολ*, à moi), pron. de la première pers. V. la Grammaire. *Pour moi, quant à moi*, pour ce qui me concerne. *Se tenir sur son quant à moi*, fig. prendre un air fier.

***MOIDORE**, s. m. *moadore*, monnaie portugaise, environ 3 fr. 80 cent.

MOIGNON, s. m. *moa-gnon*, ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse coupée.

MOINAILLE, s. m. *moana-llé* (ll m.), t. de mépris, les moines en général ; fam.

MOINDRE, adj. comparatif (*minor*), plus petit en étendue ou en quantité. — avec l'article, il marque un superlatif : *c'est le moindre de tous*. Avec l'article, précédé de la négative, il signifie aucun : *je n'en ai pas la moindre connaissance*.

MOINE, s. m. *moane* (*μῆνας*, seul), proprement, religieux qui vit séparé du monde. — par extension, les autres religieux. — caisse doublée de fer-blanc, où l'on suspend un réchaud pour chauffer un lit. — mot qui ne reparait pas à l'impression faute d'encre : impr.

MOINEAU, s. m. *moané* (*μῆνας*, solitaire), passereau, petit oiseau gris. — bastion dont la pointe fait un angle obtus. — adj. m. *cheval moineau*, à qui l'on a coupé les oreilles.

MOINERIE, s. f. *moanerie*, t. de mépris, tous les moines. — l'esprit et l'humour des moines.

MOINESSE, s. f. *moanèce*, t. de mépris, religieuse.

MOINILLON, s. m. *moani-llon* (ll m.), t. de mépris, petit moine.

MOINS (*minus*), comparatif de peu, le superlatif est le moins. *En moins de rien*, en très-peu de temps. *Au moins, à moins de, ou que*, etc. V. la Grammaire.

MOIRE, s. f. *moïre*, étoffe de soie onlée.

MOIRER, v. a. donner à une étoffe l'œil et la façon de la moire.

MOIRÉ, ÉE, adj. onlé comme la moire.

MOIS, s. m. *moas*, douzième partie de l'année, ou trente jours environ. *Payer le mois*, le prix convenu pour un mois. *Cette femme a ses mois*, ses règles.

MOISE, s. f. *moase*, pièce de bois qui sert à en lier d'autres : charp.

MOISI, s. m. *moasi*, ce qui est moisi.

MOISIR (SE), v. pron. *moasir* (mu-
oere), se couvrir d'une mousse blanche ou
verte, qui annonce un commencement de
corruption.

MOISSURE, s. f. *moassure*, altéra-
tion d'une chose moisie. — le moisi. —
s. m. pl. genre de champignons.

***MOISON**, s. m. *moason*, bail à ferme
à moitié de la récolte. — dimension du
drap : manuf.

MOISSINE, s. f. *moacine*, faisceau de
branches de vigne, avec les grappes qui
y pendent.

MOISSON, s. f. (*messis*), récolte de
grains. — le temps de la moisson. — poét.
année. — *de gloire, de lauriers*, fig. et
poét. beaucoup de gloire, etc.

MOISSONNER, v. a. *moaçoner*, faire
la moisson : — *les blés, les avoines, un
champ*. — fig. et poét. *moissonner des lau-
riers ; la mort l'a moissonné*.

MOISSONNEUR, EUSE, s. *moaçon-
neur, euse*, celui, celle qui moissonne.

MOITE, adj. *moate*, un peu humide.

MOITEUR, s. f. petite humidité.

MOITIÉ, s. f. *moatié*, une des deux
parties égales dans lesquelles un tout est
divisé. — une part qui est à peu près la
moitié. — fam. femme à l'égard de son
mari. *Être de moitié*, faire une société
avec quelqu'un, partager la perte et le
gain. — adv. à demi : *étouffe moitié soie,
moitié laine. À moitié*, à demi, en partie.

MOKA, s. m. café qui vient de Moka,
ville d'Arabie.

MOL V. *Mou*.

MOLAIRE, *molère*, ou **MEULIÈRE**,
adj. (*molaris ; de μῦλος, moule*), se dit des
grosses dents situées à la partie posté-
rieure de la mâchoire, qui servent à broyer
les aliments.

MOLDAVIQUE, s. f. *moldavite*, ou
Méliasse des Canaries, plante.

MOLE, s. m. (*moles*), jetée de pierres
à l'entrée d'un port, pour le rendre
meilleur, etc. — s. f. (*mola ; de μῦλος,
meule*), masse de chair informe engendrée
dans la matrice. — poisson de mer.

MOLECULE, s. f. *molékule* (*molecula*),
petite partie d'un corps.

***MOLÈNE**, s. f. plante, genre de so-
lanées : ex. *le bouillon blanc*.

MOLESTER, v. a. (*molestare*), cha-
griner, tourmenter.

MOLETTE, s. f. *molète*, partie de l'é-
peron en forme d'étoile, avec laquelle

on pique le cheval. — (*mollis*), tumeur
molle à la jambe des chevaux. — cône de
marbre, qui sert aux peintres à broyer les
couleurs.

MOLINISME, s. m. doctrine, opinion
de Molina sur la grâce.

MOLINISTE, s. m. disciple de Mo-
lina.

MOLLASSE, adj. *molace* (*mollis*), qui
est désagréablement mou au toucher.

MOLLEMENT, adv. (*être couché, as-
sis*), dans un bon lit, sur un siège bien
mollet. — fig. d'une manière molle et effé-
minée. — faiblement, lâchement.

MOLLESSE, s. f. *molèce* (*mollities*),
qualité de ce qui est mou. — fig. manque de
fermeté dans le caractère. — excès d'in-
dulgence, de délicatesse. — *des chairs*,
imitation vraie de la flexibilité des chairs,
peint.

MOLLET, ETTE, adj. *mollet, ète* (*mol-
lis*), qui a une douceur agréable au tou-
cher. *Pain mollet*, pain blanc et léger. On
dit substantiv. *le mollet* (*le grès*) *de la
jambe*.

MOLLET, s. m. *molè*, petite frange.

MOLLETON, s. m. *moleton*, étoffe de
laine douce et mollette.

***MOLLETTE**, s. fém. pierre polie et
très-dure qui sert à broyer les médica-
ments : pharm.

MOLLIÈRE, s. f. *mollière*, terres grasses
et marécageuses, où les chevaux sont en
danger d'enfoncer.

MOLLIFIER, v. a. *mollifier* (*mollis-
facere*), rendre mou et fluide : méd.

MOLLIR, v. n. *molir* (*mollire*), devenir
mou. — fig. manquer de force, céder trop
aisément.

***MOLLUSQUES**, s. m. pl. *mollusques*
(*mollis*), classe d'animaux mous, sans
articulations ni vertèbres, mais doués d'or-
ganes propres à la circulation, et des
nerfs provenant d'un cerveau : exempl. la
seiche, le *limacon*, l'*huitre*.

***MOLOSSE**, s. m. *molosse* (*μολοσσός*),
pied de vers grec et latin, trois longues.
— mammifère carnassier ; genre de chéi-
roptères.

MOLUQUE, s. f. *moluke*, espèce de
méliasse des îles Moluques.

MOLY, s. m. *molé* (*moly ; de μῦλον*),
plante à laquelle les anciens attribuaient
des vertus merveilleuses. — espèce d'ail.

***MOLYBDATE**, s. m. *molibdate*, sels
formés par la combinaison de l'acide mo-
lybdique avec différentes bases.

***MOLYBDÈNE**, s. m. *moibidène* (*μο-
λβδαίνα*, masse de plomb ; *de μολυβδος*,
plomb), métal qu'on obtient en poudre,
ou grains noirs, brillants, agglutinés,

commun. et très-peu fusibles. On le prenait autrefois pour une mine de plomb.

***MOLYBDIQUE**, *adject. molybdike (acide)*, dont le molybdène est la base.

MOMENT, *s. m. momant (momentum)*, instant, petite partie du temps. — produit d'une puissance par le bras du levier suivant lequel elle agit : *mécan. A tout moment, sans cesse. Le bon moment, l'instant favorable. Ce foin a de bons moments, parle quelquefois avec sons.*

MOMENTANÉ, ÉE, *adj. (momentaneus)*, qui ne dure qu'un moment.

MOMENTANÉMENT, *adv. momanément*, pour un moment.

MOMERIE, *s. f. (μῶμος, moqueur, railleur)*, autrefois mascarade. — affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas. — choses concertées pour faire rire, etc.

MOMIE, *s. f. (mumia)*, corps embaumé par les anciens Egyptiens, et qu'on retrouve dans les sépulcres d'Egypte.

MOMON, *s. fém. (μομὸν, masque)*, somme qu'on joue aux dés sur un défi porté par des masques. — t. de jeux de cartes, partie où chaque joueur prend la même quantité de jetons, à condition que celui qui gagnera les jetons de tous les autres gagnera aussi le total de la somme mise au jeu.

***MOMORDIQUE**, *s. fém. momordike*, plante, genre de cucurbitacées.

***MOMOT**, *s. m. genre d'oiseaux sylvains*.

MON, MA (*μὲν, pour ἐμὸν*), *adj. pronom. et possessif. V. la Grammaire.*

MONACAILLE, *s. f. les moines; t. de mépris.*

MONACAL, E, *adj. (μοναχός, moine)*, de moine, sans pl. m.

MONACALEMENT, *adv. monacalément*, d'une manière monacale; t. de mépris.

MONACHISME, *s. m. monachisme*, état de moine.

MONADE, *s. f. (μονάς, gén. μονάδος, unité)*, élément simple des corps, suivant Leibnitz. — genre d'animalcules infusoires, les plus petits animaux connus.

***MONADELPHIE**, *s. fém. monadelphie (μῆνος, seul; ἀδελφός, frère)*, ordre de plantes dont les étamines sont réunies par leurs filets en un seul corps.

***MONANDRIE**, *s. fém. (ἀνὴρ, gén. ἀνδρός, homme)*, ordre de plantes qui n'ont qu'une étamine.

MONARCHIE, *s. f. (μοναρχία; de μόνος, seul; et ἀρχή, gouvernement)*, gouvernement d'un état régi par un chef. — état gouverné par un roi.

MONARCHIQUE, *adj. monarchique*, qui appartient à la monarchie.

MONARCHIQUEMENT, *adv. monarchiquement*, d'une manière monarchique.

***MONARCHISTE**, *s. m. monarchiste*, partisan de la monarchie.

***MONARDE**, *s. f. plante, genre de labiées*.

MONARQUE, *s. m. monarque*, souverain d'un grand état.

MONASTÈRE, *s. m. monastère (μοναστήριον; de μόνος, seul)*, maison religieuse.

MONASTIQUE, *adj. qui concerne les moines*.

***MONAUL**, *s. m. oiseau des Indes, genre de gallinacées*.

MONAUT, *adj. moné (μόνατος; de μόνος, seul; et ὠτίς, gén. ὠτός, oreille)*, qui n'a qu'une oreille : *chien, chat monaut*.

***MONAX**, *s. m. monaks*, marmotte d'Amérique.

***MONBIN**, *s. m. arbre de la famille des térébinthacées*.

MONCEAU, *s. m. moncé (monticellus)*, tas, amas fait en forme de petit mont.

MONDAIN, E, *s. et adj. mondin, ène (mundanus)*, qui se ressent des vanités du monde, qui y est attaché.

MONDAINEMENT, *adv. mondainement*, d'une manière mondaine.

MONDANITÉ, *s. f. vanité mondaine*.

MONDE, *s. m. (mundus)*, l'univers. — le globe terrestre. — la totalité, la plupart des hommes. — gens, personnes : *vous vous moquez du monde.* — la société dans laquelle on a à vivre : *le commerce du monde.* — ceux qui ont les mœurs corrompues du siècle; t. de dévotion. — les domestiques de quelqu'un, ceux qui sont sous ses ordres, etc. *L'autre monde, la vie future. Le nouveau monde, l'Amérique. Venir au monde, naître. Il n'est plus au monde, il est mort. Il suit son monde, la manière de vivre en société.*

***MONDÉ**, *adj. (mundus)*, pur, par opposition à immonde.

MONDER, *v. a. (mundare)*, nettoyer : — *de l'orge, ôter sa pellicule.* — *de la casse, la tirer de son bâton, la préparer.*

***MONDIFICATIF, IVE**, *adj. mondificatif, détensif* : chir.

MONDIFIER, *v. a. (mundus, facere)*, nettoyer, déterger une plaie : méd.

MONÉTAIRE, *s. m. monétaire (monetarius)*; se dit de ceux qui fabriquaient les anciennes monnaies, les médailles.

MONGOL, E, *adj. se dit d'une race de peuple qui habite une partie de la Tartarie, de la Chine, etc., et qui a pour ca-*

ractère une peau d'un brun rougeâtre, un front plat, un crâne proéminent, un nez court, des joues saillantes vers le haut, et de grosses lèvres.

MONIALE, s. f. (μόνος, seul), religieuse.

MONITEUR, s. m. (monitor), celui qui donne des avis.

MONITION, s. f. *monition* (monitio), avertissement juridique avant l'excommunication.

MONITOIRE, s. m. et adj. *monitoire*, (monitorius); se dit d'une lettre d'un juge d'église, pour obliger, par censures ecclésiastiques, à venir à révélation sur un fait.

MONITORIAL, E, adj. *lettre monitoriale*, en forme de monitoire.

***MONJOLI**, s. m. plante, genre de sébesténiers.

MONNAIE, s. f. *monnaie* (moneta), pièce de métal, marquée au coin du souverain, et servant au commerce. — monues espèces. — lieu où l'on fabrique de la monnaie. *Payer en même monnaie*, rendre injure pour injure; fam.

MONNAYAGE, s. m. *moné-iaje*, fabrication de la monnaie.

MONNAYER, v. a. *moné-ier*, faire de la monnaie. — donner l'empreinte à la monnaie.

MONNAYEUR, s. m. *moné-ieur*, ouvrier qui travaille à la fabrication des monnaies. *Faux monnayeur*, celui qui fait de la fausse monnaie.

***MONOCÉROS**, s. m. *monocérès* (μόνος, seul; κέρας, corne); se dit de quelques animaux qui n'ont qu'une corne.

***MONOCHROMATE**, s. m. *monochrome* (μόνος, seul; χρώμα, couleur), peinture d'une seule couleur, espèce de camaïeu des anciens.

MONOCLE, s. m. *monocle* (μόνος, seul; oculus), petite lunette qui ne sert que pour un œil. — genre de crustacés qui ont les yeux presque réunis.

***MONOCLINE**, adj. *monokline* (κλίνα, lit); se dit des plantes dont les organes sexuels sont réunis dans la même fleur.

MONOCORDE, s. masc. *monokorde* (χορδή, corde), instrument sur lequel il y a une seule corde tendue pour connaître les différents intervalles des tons.

***MONOCOTYLÉDONE**, adj. V. *Cotylédon*.

***MONOCULE**, s. m. *monokule*, bandage pour les fistules lacrymales et les plaies des joues.

***MONOÉCIE**, s. f. *mono-écie* (οἶκος, maison, habitation), classe de plantes qui

portent des fleurs mâles et femelles séparément sur la même tige.

***MONOGAMIE**, s. f. (γάμος, noces), classe de plantes dont les fleurs ont leurs étamines réunies par leurs anthères.

MONOGRAMME, s. m. *monogramme* (γράμμα, lettre), chiffre composé des lettres d'un nom.

***MONOGYNIE**, s. f. *monogynie* (γυνή, femme), classe de plantes dont les fleurs n'ont qu'un style ou stigmate.

***MONOIQUE**, adj. *mono-ique* (οἶκος, maison); se dit des plantes qui portent sur la même tige des fleurs mâles et femelles séparées.

MONOLOGUE, s. m. *monologue* (λόγος, discours), scène où un acteur parle seul.

***MONOMACHIE**, s. f. (μάχη, combat), combat singulier.

***MONOME**, s. m. (μόνος, seul; μέρος, part, division), quantité algébrique entre les parties de laquelle il n'y a pas de signe interposé.

MONOPÉTALE, adj. (πέταλον, feuille), se dit des fleurs qui n'ont qu'un pétale.

***MONOPHYLLE**, adj. *monophyle* (φύλλον, feuille); se dit du calice sessile d'une fleur qui est d'une seule pièce.

MONOPOLE, s. m. (πωλεῖν, vendre), vente, par un seul, des marchandises dont le commerce devrait être libre. — droit onéreux sur les marchandises. — convention inique entre des marchands pour vendre plus cher une marchandise.

MONOPOLEUR, s. m. celui qui fait le monopole. — t. injurieux, commis à la levée des droits.

***MONOPTÈRE**, s. m. (πτερόν, aile). *bâtiment qui n'a qu'une aile*, temple rond des anciens, sans murailles, et dont la couverture n'était soutenue que sur des colonnes.

MONORIME, s. m. (ρυθμός, rythme, justesse), petite pièce dont tous les vers sont sur la même rime.

***MONOSPERME**, adj. (σπέρμα, semence); se dit d'un fruit qui ne renferme qu'une graine.

***MONOSTIQUE**, s. m. *monostique* (είχος, vers, rang), épigramme d'un seul vers. — adj. se dit des cristaux qui n'ont qu'un rang de facettes autour de chaque base.

***MONOSTYLE**, adj. (*fleur*), qui n'a qu'un style. V. *Style*: bot.

MONOSYLLABE, s. m. et adj. *monosyllabe* (συναλλαγή, syllabe), qui n'est que d'une syllabe.

MONOSYLLABIQUE, adj. (*vers*), dont tous les mots sont des monosyllabes.

MONOTONE, adj. (*τῶνος, ton*), qui est toujours sur le même ton.

MONOTONIE, s. f. uniformité ennuyeuse de tons dans le discours, dans la musique.—fig. se dit du style, des figures d'un ouvrage.

***MONOTRÈME**, s. m. mammifère de la Nouv.-Hollande, d'une forme très-singulière : ex. *l'ornithorinque* et *l'échidné*.

***MONOTRIGLYPHE**, s. m. *monotriglyphe*, espace d'un triglyphe entre deux colonnes, ou deux pilastres. V. *Triglyphe*.

MONS, s. m. (pron. l's), abréviation méprisante du mot *Monsieur*.

MONSEIGNEUR, s. m. *moncé-gneur*, pl. **MESSEIGNEURS**, *mécé-gneurs*, titre d'honneur qu'on donne aux personnes d'une dignité éminente.

MONSEIGNEURISER, v. a. *moncé-gneuriser*, donner le titre de monseigneur : fam.

MONSIEUR, s. m. *moncien*, pl. **MES- SIEURS**, *mécieus*, titre de simple civilité qu'on donne à un homme d'une classe quelconque. On nomme absolument *Monsieur* l'ainé des frères du roi de France. *Faire le monsieur*, pop. l'homme de conséquence.

MONSTRE, s. m. (*monstrum*), animal dont la conformation est contraire à l'ordre de la nature.—fig. ce qui est très-laid.—personne cruelle et dénaturée.—fam. poisson très-grand. *Les monstres des forêts*, poét. les bêtes féroces.—*d'ingratitude, de cruauté*, etc. personne très-ingrate, etc.

MONSTRUEUSEMENT, adv. prodigieusement, excessivement.

MONSTRUEUX, EUSE, adj. *monstrueus, euse* (*monstruosus*), qui tient du monstre.—prodigieux, excessif.

MONSTRUOSITÉ, s. f. *monstruosité*, vice de ce qui est monstrueux.—toute production animale extraordinaire.—chose monstrueuse ; au prop. et au fig.

MONT, s. m. (*mons*), montagne. *Le double mont*, poét. le Parnasse. *Les monts*, les Alpes. *Par monts et par vaux*, de tous côtés. *Promettre des monts d'or*, fam. de grands avantages.—*de piété*, lieu où l'on prête sur nantissement, à faible intérêt.—*de Vénus*, t. d'astrol. éminence au-dessous du pouce ; pubis chez les femmes : anat.

MONT-D'OR, village à 7 lieues de Clermont (Puy-de-Dôme), célèbre par ses eaux minérales.

MONTAGE, s. m. *montaje* (*montanus*), action de monter.

MONTAGNARD, E, s. et adj. *mon-ta-gnar, arde*, qui habite les montagnes.

MONTAGNE, s. f. *monta-gne*, masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. *La montagne a enfanté une souris*, prov. des promesses, des espérances magnifiques n'ont abouti à rien.

MONTAGNEUX, EUSE, adj. *mon-ta-gneus, ense*, où il y a beaucoup de montagnes.

MONTANT, s. m. pièce de bois ou de fer, posée de haut en bas, en certains ouvrages de menuiserie, etc.—total d'un compte. *Ce vin a du montant*, de la sève, de la vigueur.—s, adj. qui monte : *les marées montantes*.

MONTAUBAN, *montôban*, v. de Fr., Lot, Quercy ; et Gers, Armagnac.

MONTE, s. f. accouplement des chevaux et des cavales.—temps de cet accouplement.

MONTÉE, s. f. petit escalier.—marche, degré.—lieu qui va en montant.—vol de l'oiseau qui s'élève par degrés : faucon.

MONTER, v. n. (*mons, montis*), se transporter dans un lieu plus haut ; il prend avoir ou être, suivant qu'il exprime une action ou un état : *il a monté trois fois dans sa chambre en une demi-heure ; il est monté en grade ; J.-C. est monté au ciel*.—s'élever ; en parlant de l'air, de l'eau, etc. *Le feu me monte au visage* ; fig.—hausser de prix, croître en valeur : *les actions montent*.—passer à un grade supérieur.—s'accroître : *sa puissance, son avarice montèrent à un tel point, que...*—en chaire, prêcher.—sur mer, s'embarquer.—sur le Parnasse, fig. faire des vers.—aux nues, s'emporter subitement de colère. *La dépense monte ou se monte à...*, forme un total de...—v. a. monter l'escalier, une montagne.—un cheval, être dessus.—un cavalier, lui fournir un cheval.—transporter en haut : —*du foin au grenier*.—la tête à quelqu'un, fig. lui inspirer fortement une résolution.—une montre, en bander les ressorts.—un diamant, le mettre en œuvre.—un ouvrage d'orfèvrerie, etc. en assembler les pièces.

***MONTGOLFIERE**, s. f. aérostat.

MONTICULE, s. m. petite montagne.

MONT-JOIE, s. m. *monjoie*, titre du premier roi d'armes de France.—autrefois, cri de guerre.—s. fém. monceaux de pierres jetées confusément, en signe de victoire, ou pour marquer les chemins.

MONTOIR, s. m. *montoir*, grande pierre, billet pour s'aider à monter à cheval.

MONTPELLIER, *monpeltier*, ville de Fr. *Hérault*, Languedoc.

MONTRE, s. f. échantillon, ce qu'on montre pour faire juger du reste. — ce qu'un marchand étale devant sa boutique. — lieu où les maquignons font voir leurs chevaux à vendre. — apparence : *ce n'est que pour la montre*. — autrefois revue des gens de guerre. *Faire montre* (étalage) de son esprit.

MONTRE, s. f. petite horloge portative.

MONTRER, v. a. (*monstrare*), indiquer, faire voir. — faire paraître : *montrer du courage*. — enseigner : — *l'italien, à écrire*, etc. et neutral. *ce maître montre bien*. — *les talons, s'enfuir*. *Il se fait montrer au doigt*, il se fait moquer de tout le monde. — *la corde*, fig. laisser voir le mauvais état de ses affaires, etc.

MONTUEUX, **EUSE**, adj. *montueus, enze* (*montuosus*) : *pays montueux*, très-inégal, coupé par des collines.

MONTURE, s. f. bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre. — bois sur lequel sont montés le canon et la platine d'un fusil, etc. — travail d'un ouvrier qui a monté un ouvrage.

MONUMENT, s. m. *monumant* (*monumentum*), marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire d'un grand homme, d'une belle action. — tombeau ; style soutenu.

MOQUER (SE), v. pron. *se moker* (*μῶ-ξος*, moqueur), se railler, plaisanter de... — mépriser, braver. — ne dire, ne faire pas sérieusement : *vous vous moquez quand vous parlez ainsi* ; il s'emploie aussi au passif : *les moqueurs sont moqués*.

MOQUERIE, s. f. *mokeria*, parole ou action par lesquelles on se moque. — chose absurde, impertinente.

MOQUETTE, s. m. étoffe de laine.

MOQUEUR, **EUSE**, s. et adj. *mokeur, enze*, qui se moque — s. m. espèce de grive d'Amérique, qui imite agréablement le chant des autres oiseaux.

MORAILLES, s. f. pl. *mora-lles* (ll m.), sorte de tenailles pour serrer le nez d'un cheval.

MORAILLON, s. m. *mora-llon* (ll m.), pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, etc. Elle porte un anneau qui entre dans la serrure, et dans lequel passe le pêne.

***MORAINE**, s. f. *morène*, laine détachée par la chaux ; laine de bêtes mortes.

MORAL, **E**, adj. (*moralis*), qui regarde les mœurs. *Vertus morales*, qui ont pour principe les seules lumières de

la raison. *Certitude morale*, fondée sur de fortes probabilités. — s. m. *le physique influe sur le moral*, sur la disposition morale.

MORAL, s. f. science des mœurs. — traité de morale.

MORALEMENT, adv. *moralemant*, suivant les seules lumières de la raison. — *parlant, vraisemblablement*.

MORALISER, v. n. *moraliser*, faire des réflexions morales.

MORALISEUR, s. m. *moraliseur*, celui qui affecte de parler morale.

MORALISTE, s. m. *moraliste*, écrivain qui traite des mœurs.

MORALITÉ, s. f. (*moralitas*), réflexion morale. — sens moral d'une fable. — rapport des actions avec les principes. — caractère moral d'une personne : néol. — au pl. anciennes pièces de théâtre.

***MORATOIRES**, adjet. *moratoares* (*moratorius*) ; se dit des lettres qui accordent un délai : pal.

MORBIDE, adjet. (*morbidus*) ; se dit d'une chair mollement exprimée : peint.

MORBIDESSE, s. f. *morbidece*, pris de l'italien *morbidezza*, le moelleux des figures d'un tableau.

MORBIFIQUE, adj. *morbifike* (*morbificus*), qui cause la maladie.

MORBIHAN, *morbi-an*, départ. de France.

***MORBLEU**, sorte de jurement ; fam.

MORCEAU, s. m. *morçé*, partie séparée d'un corps solide et continu ; se dit surtout des choses bonnes à manger. — *de terre, d'héritage* ; — fig. t. d'arts, pièce entière qui ne fait pas partie d'un tout : *ce tableau, cette élegie est un bon morceau*. *Manger un morceau*, faire un repas léger. *Doubler les morceaux*, se hâter de manger. *Tailler les morceaux à quelqu'un*, lui prescrire sa dépense.

MORCELER, v. act. diviser par morceaux : — *une terre, un héritage*.

***MORDACHE**, s. f. tenailles pour remuer le gros bois dans le feu.

MORDACITÉ, s. f. (*mordacitas*), qualité corrosive. — fig. médisance aigre.

MORDANT, **E**, adj. (*mordens*), qui mord. *Acide*, et fig. *style mordant*. — s. m. vernis qui sert à retenir l'or en feuilles sur le cuivre. — acide qui fixe la couleur sur la toile. — morceau de bois fendu qui sert à retenir la copie sur le visorium : impr.

***MORDELLE**, s. f. *mordèle*, genre d'insectes coléoptères très-communs en été sur les ronces.

MORDICANT, E, adj. *mordicant* (mordicans), âcre, picotant, corrosif. — fam. médisant.

MORDICUS, *mordicus*, adv. pris du latin, avec ténacité : *soutenir mordicus son opinion*.

MORDIENNE (A LA GROSSE), *mordienne*, sans façon, sans finesse ; fam.

MORDILLER, v. a. *mordi-ller* (II m.), mordre légèrement et à plusieurs reprises ; fam.

MORDORÉ, ÉE, adj. se dit d'une couleur brune mêlée de rouge.

MORDRE, v. a. (mordere), *mordant*, *mordu* ; *je mords*, *tu mords*, *il mord*, *nous mordons*, etc. *je mordis*, etc. serrer avec ses dents ; se dit aussi des oiseaux ; des insectes, etc. — *la poussière*, poét. être tué dans un combat. *Il s'en mordra les pouces*, fam. il s'en repentira. — ou *faire mordre une planche*, lui faire éprouver l'effet de l'eau-forte : grav. — v. n. il a les mêmes sens que l'actif ; — *dans du pain*. — fig. critiquer, médire : *il cherche à mordre sur tout*. *L'eau-forte*, la lime mord sur les métaux, les creuse. — à l'hameçon, à la grappe, fam. écouter avec plaisir une proposition.

MORE, s. m. (*μαῦρος*, sombre, noirâtre), habitant des états barbaresques. *Il m'a traité de turo à more*, rudement, sans égards. *Gris de more*, gris tirant sur le noir.

MOREAU, adj. m. *moré* ; se dit d'un cheval très-noir.

MORÉE, presqu'île de la Grèce, autrefois le Péloponèse. — s. m. plante, genre d'iridées.

MORELLE, s. f. *morèle*, plante, genre de solanées.

***MORÈNE**, s. f. plante aquatique.

MORESQUE, adj. *morèsque*, qui a rapport aux coutumes des Mores. — s. f. danse à la manière des Mores. — peinture de feuillages faits de caprice.

MORFIL, s. m. *morfil*, parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un rasoir, etc. passé sur la meule. — dents d'éléphant avant d'être travaillées.

MORFONDRE, v. a. causer un froid qui pénètre. — v. pron. se refroidir. — fig. perdre du temps à attendre.

MORFONDURE, s. f. maladie des chevaux qui ont été saisis de froid après avoir eu chaud.

MORGELINE, s. f. *morjeline*, plante, genre de caryophyllées.

MORGUE, s. f. *morghe*, contenance sérieuse et fière. — endroit à l'entrée

d'une prison où le geôlier examine ceux qu'il écroue. — endroit où l'on expose les corps morts dont la justice se saisit.

MORGUER, v. a. *morgher*, braver quelqu'un d'un air fier et menaçant.

MORIBOND, E, adj. *moribon*, *onde* (moribundus), qui va mourir.

MORICAUD, E, s. et adj. *moricaud*, *ôde* (*μαῦρος*, sombre, noirâtre), qui a le teint de couleur brune.

MORIGÉNER, v. a. former les mœurs — corriger, remettre dans le devoir.

MORILLE, s. f. *mori-llé* (II m.) (*μαῦρος*, sombre, noirâtre), genre de champignons qui ont de petites cavités.

MORILLON, s. m. *mori-llon* (II m.), raisin noir. — espèce de petit canard. — au pl. émeraudes brutes qu'on vend au marc.

***MORINDE**, s. f. plante des Indes.

MORINE, s. f. plante de Perse.

***MORIO**, s. m. beau papillon.

MORION, s. m. armure de tête plus légère que le casque. — ancienne punition militaire, coup de hampes de halberde ou de crosse de mousquet sur le derrière.

MORNE, adj. triste, sombre : — silence. — s. m. en Amérique, montagne isolée qui forme un cap.

MORNÉ, ÉE, adj. *armes mornées*, armes courtoises dont le fer était émoussé. *Lion morné*, sans dents, langue, griffes, ni queue : blas.

MORNIFLE, s. f. coup de main sur le visage ; pop.

MOROSE, adj. (*morosus*), chagrin, bizarre.

MOROSITÉ, s. f. *morosité* (*morositas*), mauvaise humeur.

***MORPHINE**, s. f. principe amer auquel on attribue la vertu somnifère de l'opium.

MORPION, s. m. vermine qui s'attache aux endroits poilus du corps.

MORS, s. m. (mordere), partie de la bride qui se place dans la bouche du cheval. — *Prendre la mors aux dents* ; se dit d'un cheval devenu furieux et insensible au mors, en sorte qu'on ne peut le retenir.

***MORSE**, s. m. ou *Eléphant de mer*, quadrupède amphibie du nord.

MORSURE, s. f. *morçure* (*morsus*), plaie, meurtrissure, marque faite en mordant.

MORT, s. f. *mor*, fin, cessation de la vie. *Le monopole est la mort de l'industrie* ; fig. grande douleur : *je souffre mille morts*. *Je le hais à la mort*, extrême

ment. *Avoir la mort sur les lèvres*, avoir le visage d'un mourant. — *civile*, privation des droits de la société. — *aux rats*, drogue pour détruire les rats. *Mettre à mort*, faire mourir.

MORT, E (mortuus), part. de mourir.

MORTADELLE, s. f. *mortadèle*, gros saucisson d'Italie.

MORTAILLABLE, adj. *morta-llable* (ll m.); se dit des serfs dont le seigneur hérite.

MORTAISE, s. f. *mortèze*, entaillure dans une pièce de bois. pour recevoir un tenon.

MORTALITÉ, s. f. (mortalitas), condition de ce qui est sujet à la mort. — mort de quantité d'hommes ou d'animaux qu'importe une même maladie.

MORTE-EAU, s. f. *morté*, basse marée entre la nouvelle et la pleine lune.

MORTEL, ELLE, adj. (mortalis), qui cause la mort. — sujet à la mort. — excessif, très-ennuyeux : *douleur mortelle*; *il y a dix mortelles lieues*. — s. homme, femme : *les mortels*; st. orat. et poét. On dit fam. *c'est un heureux mortel*.

MORTEILLEMENT, adv. *mortèlement* : — (blessé), à mort. — (offenser, haïr), excessivement.

MORTE-PAYE. V. *Paye*.

MORTE-SAISON, s. f. temps où l'artisan est sans ouvrage : pl. *mortes-saisons*.

MORT-GAGE, s. m. gage dont jouit le créancier, sans que les fruits soient imputés sur la dette.

MORTIER, s. m. (mortarium), sable et chaux mélangés. — vase pour piler. — pièce d'artillerie pour lancer des bombes. — sorte de bonnet rond des présidents de parlement.

MORTIFÈRE, adj. (mortifer), qui cause la mort : didact.

MORTIFIANT, E, adj. (mortificans), qui mortifie en causant du chagrin, de la honte.

MORTIFICATION, s. f. *mortification* (mortificatio), action de mortifier son corps, ses sens. — réprimande, humiliation qu'on reçoit — *des chairs*, état des chairs près de se gangrener : chir.

MORTIFIER, v. a. (mortificare), faire que la viande devienne plus tendre. — fig. affliger son corps par des macérations : — *sa chair, ses sens*; se mortifier. — fig. chagriner, humilier par une réprimande, un refus.

*MORT-IVRE, s. m. *mor-ivre*, ou *ivre-mort*, ivre au point d'avoir perdu tout sentiment. Le pl. *morts-ivres*, se pron. *morziore*. En parlant d'une femme, on dit plutôt *ivre-morte*.

MORT-NÉ, adj. (*enfant, animal*), tiré mort du ventre de sa mère.

MORTUAIRE, adj. *mortuaire* (mortuarius), concernant les morts.

MORUE, s. f. poisson de mer, du genre des gades.

MORVE, s. f. humeur visqueuse qui sort des narines. — maladie contagieuse des chevaux.

MORVEAU, subst. m. *morvé*, morve épaisse.

*MORVER, v. n. se pourrir : bot.

MORVEUX, EUSE, adj. qui a la morve au bout du nez. *Cheval morveux*, qui a la morve. — s. enfant; fam.

MOSAÏQUE, adj. *mosaïque*, qui vient de Moïse. — s. f. (musaicum, de *μουσαϊκόν*, grec vulgaire), ouvrage de rapport qui représente des figures, etc. par le moyen de pierres ou de morceaux d'émail de différentes couleurs.

*MOSAMBÉ, s. m. *mosambé*, plante des deux Indes, genre de capparidées.

MOSARABE, s. m. *mosarabe*, chrétien d'Espagne, d'origine mauresque.

MOSCATELINE, s. f. ou *Herbe musquée*, plante.

MOSCOU, v. et anc. capit. de la Russie.

*MOSCOUADE, s. f. sucre brut.

MOSCOVIE, s. f. Russie.

*MOSCOVITE, s. et adj. Russes.

MOSELLE (LA), *mosèle*, riv. et dép. de France.

*MOSILLE, s. m. genre d'insectes diptères.

MOSQUÉE, subst. f. *mosquée*, lieu où les Turcs s'assemblent pour faire leurs prières.

MOT, s. m. (*μῦθος*, mot, parole, discours), une ou plusieurs syllabes qui expriment une idée. — ce qu'on dit, ce qu'on écrit en peu de paroles : *Je vous dirai cela en un mot, en deux, trois ou quatre mots*. — sentence, parole remarquable. — t. de guerre, mot donné par le commandant, pour qu'on puisse se reconnaître. — paroles d'une devise. *Bon mot*, trait ingénieux et plaisant. *Se donner le mot*, être d'intelligence. *Prendre quelqu'un au mot*, accepter ses offres. *Traîner ses mots*, parler très-lentement. *Entendre à demi-mot*, comprendre aisément. *Mot à mot*, sans aucun changement dans les mots ni dans leur ordre. *En un mot*, enfin, en peu de mots.

*MOTACILLE, s. f. *motacile*, ou *Becfin*, genre de passereaux : ex. la *fauvette* et le *rossignol*.

MOTET, s. m. *motè*, psalme, paroles de dévotion mises en musique.

MOTEUR, s. m. (motor), qui donne le

mouvement : *Dieu est le premier moteur de toutes choses. Il est le principal moteur de ce complot* ; fig. Le fém. *motrice* est peu usité et s'emploie surtout adjectiv.

MOTIF, s. m. *motif*, ce qui meut et porte à faire une chose.

MOTION, s. f. *moción* (motio), action de mouvoir : didact. — proposition faite dans une seule assemblée.

MOTIVER, v. a. rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt.

***MOTRICE**, adj. f. (*faculté, puissance*), qui donne le mouvement.

MOTTE, s. f. *mote*, petit morceau de terre détaché avec la bêche, etc. — terre qui tient aux racines d'un arbre qu'on dé plante. — éminence sur la symphyse du pubis des femmes. — à brûler, tan qui ne peut plus servir à tanner, et dont on fait de petites masses rondes.

MOTTER (SE), v. pron. *moter* ; se cacher derrière des mottes ; se dit des perdrix.

***MOTTEUX**, s. m. *moteux*, ou *Cul-blanc*, passereau ; genre de fauvettes.

MOTUS, *motus*, t. fam. pour avertir de ne pas parler d'une affaire.

MOU, subst. m. poumon de veau, d'agneau.

MOU, MOLLE, adj. *mon, mole* (molis), qui cède aisément au toucher. — fig. qui a peu de vigueur, indolent : phys. et mor.

***MOUCHACHE**, s. f. amidon fait avec le suc de manioc desséché.

MOUCHARD, s. m. *mouchar*, espion de police.

MOUCHE, s. f. (*musca*), genre d'insectes diptères. — espion de police. — petit morceau de taffetas noir que les dames se placent sur le visage. — constellation boréale. *Prendre la mouche*, prov. se piquer mal à propos. *Quelle mouche l'a piqué ? pourquoi se fâche-t-il ? Fine mouche*, personne adroite et rusée ; fam. *Pieds de mouche*, écriture mal formée.

MOUCHER, v. a. et pron. (*muscus*), presser les narines pour en faire sortir la morve. — ôter le bout du lumignon qui empêche une chandelle de bien éclairer. — espionner. *Il ne se mouche pas du pied* ; fam. il n'est pas aisé de lui en faire accroire.

MOUCHEROLLE, s. f. *moucheroles*, *Cobe-mouche*, petit oiseau. — arbres et arbrisseaux de l'Amér.-Mér.

MOUCHERON, s. m. petite mouche. — lumignon d'une chandelle qui brûle.

MOUCHETER, v. a. faire de petites marques rondes sur une étoffe de soie. — au part. tacheté.

MOUCHETTES, s. f. pl. *mouchètes*, instrument pour moucher les chandelles.

MOUCHETURE, s. f. ornement qu'on donne à une étoffe qu'on mouchète. — scarifications qui n'excèdent pas le tissu de la peau : chir.

MOUCHEUR, s. m. celui qui mouche les chandelles au théâtre.

MOUCHOIR, s. m. *mouchoir*, linge pour se moucher. — *de cou*, linge dont les femmes se couvrent le cou et la gorge. *Jeter le mouchoir*, prov. choisir entre plusieurs belles femmes celle qu'on préfère.

MOUCHURE, s. f. ce qu'on retranche d'une chandelle qu'on mouche.

MOUDRE, v. a. (*molere*), *moulant, moulu* ; je mouds, nous moulons ; je moulus ; je moudrai ; que je moule ; que je moulusse ; broyer, mettre en poudre avec la meule. — v. n. moudre du blé.

MOUE, s. f. grimace qu'on fait en allongeant les deux lèvres. *Faire la moue*, fam. témoigner de la mauvaise humeur.

MOUÉE, s. f. mélange de sang de cerf, de lait et de pain, qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE, s. f. *mouète*, oiseau de mer genre de palmipèdes.

MOUFFETTE, s. f. *moufète*, genre de quadrupèdes carnivores de la famille des martes, ainsi nommés à cause de l'odeur fétide qu'ils répandent quand on les inquiète. — ou *Mefette*, exhalaison très-dangereuse qui s'élève des souterrains des mines.

MOUFFLARD, E, s. *mouflar*, arde, qui a le visage gros et rebondi ; fam.

MOUFLE, s. f. mitaine ; v. m.

MOUFLE, s. m. assemblage de poulies qui multiplient la force mouvante. — vaisseau pour exposer des corps à l'action du feu sans que la flamme y touche : chim.

MOUFLÉ, ÉE, adj. *poulie mouflée*, qui agit concurremment avec d'autres.

***MOUFLON**, s. m. quadrupède ruminant, espèce de bétail sauvage.

MOUILLAGE, s. m. *mon-lage* (ll m.), fond propre pour jeter l'ancre.

MOUILLE-BOUCHE, s. f. poire qui a beaucoup d'eau.

MOUILLER, v. a. *mou-ller* (ll m.), (*mollire*), tremper, humecter. — prononcer mollement les ll, comme dans *bataille* : gramm. — jeter l'ancre : mar.

MOUILLETTE, s. f. *mou-lète* (ll m.), morceau de pain long et mince, pour manger les œufs à la coque.

MOUILLOIR, subst. m. *mou-lloir*, (ll m.), petit vase dont on se sert pour mouiller le bout de ses doigts en filant.

MOUILLURE, s. f. *mou-llure* (ll m.), action de mouiller. — état de ce qui est mouillé.

MOULAGE, s. m. *moulage*, action de mouler du bois.

MOULE, s. m. (*modulus*), matière creusée de manière à donner une forme précise à la cire, au plomb, etc. qu'on y verse liquide. — fig. modèle : *se former sur le moule de quelqu'un. Cela ne se jette pas en moule*, ne se fait qu'avec beaucoup de peine. — s. f. coquillage bivalve et oblong.

MOULER, v. a. jeter en moule. — *un bas-relief, une statue*, y appliquer du stuc, du plâtre, afin qu'ils en prennent l'empreinte et qu'ils puissent servir de moule pour en faire de semblables. — *une voie de bois*, la mesurer, la ranger entre ses membrures. *Se mouler sur quelqu'un*, fam. le prendre pour modèle. *Lettre moulée*, imprimée ou qui imite l'imprimé.

MOULEUR DE BOIS, s. m. officier qui visite et moule le bois qu'on vend.

MOULIN, s. m. (*molina*) : machine à moudre. — à grain, à foulon, à poudre. *Jeter son bonnet par-dessus les moulins*, braver les bienséances ; fam.

MOULINAGE, s. m. façon qu'en donne à la soie en la faisant passer au moulin.

MOULINÉ, ÉE, adj. (*bois*), gâté par des vers.

MOULINET, s. m. *mouliné*, autrefois petit moulin. — tourniquet pour tirer ou enlever des fardeaux. — machine pour travailler à la monnaie. *Faire le moulinet, avec une épée, un bâton*, les manier en rond autour de soi, avec assez de vitesse pour parer les coups portés à la fois par plusieurs personnes.

MOULINIER, s. m. ouvrier qui met sur le moulin la soie des bobines.

MOULINS, v. de Fr. Allier, Bourbonnais.

MOULT, adv. (*multus*). V. *Beaucoup*.

MOULU, UE (*molitus*), part. de *moudre*. *Or moulu*, réduit en très-petites parties. *On l'a moulu de coups*, on l'a battu outrageusement. *J'ai le corps tout moulu*, douloureux et fatigué. *Fumées du cerf mal mouluées*, mal digérées.

MOULURE, s. f. (*modulus*), ornement : archit.

MOURANT, E, s. et adj. (*moriens*), qui se meurt. *Yeux mourants*, pleins de langueur et de passion. *Bleu mourant*, fort pâle.

***MOUREILLER**, s. masc. *mouré-ller* (ll m.), arbres et arbrisseaux de l'Amér.-Mér. genre de malvacées.

MOURIR, v. n. (*mori*), mort, mourant ;

je meurs ; tu meurs, il meurt ; nous mourons, vous mourez, ils meurent ; je mourais ; je mourus ; je suis mort ; je mourrai ; que je meure, que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent ; cesser de vivre ou d'être ; en parlant des hommes, des animaux, des plantes, et fig. des êtres inanimés. — de chaud, de honte, de rire, d'ennui, d'amour, d'impatience ; fig. et par exagération. Sa gloire, ses ouvrages ne mourront jamais ; fig. — se dit des choses dont le mouvement finit peu à peu : le feu meurt, ou se meurt ; le boulet vint mourir à ses pieds. — civilement, être privé des droits de la société. — v. pron. être près de mourir.

MOURON, s. m. plante, genre de primulacées.

MOUSQUET, s. m. *mouskè*, ancienne arme à feu qu'on tirait par le moyen d'une mèche allumée, mise sur le serpent. *Porter le mousquet*, fam. être simple soldat. *Il a crevé comme un vieux mousquet*, il est mort de débauche ; fam.

MOUSQUETADE, s. fém. *mousketade*, décharge de mousquets.

MOUSQUETAIRE, s. m. *mousquetaire*, autrefois soldat à pied qui portait le mousquet. — depuis, celui qui servait dans une des compagnies à cheval de la maison du roi, appelées les mousquetaires.

MOUSQUETERIE, s. f. décharge simultanée de mousquets ou de fusils.

MOUSQUETON, s. m. *mousketon*, espèce de fusil dont le canon est plus court qu'à l'ordinaire, et qui a le calibre gros comme celui d'un mousquet.

***MOUSQUITE**, s. f. *mouskite*, insecte d'Amér. et d'Afr. du genre des cousins.

MOUSSAUT, adj. m. *mouçó* (*pain*), fait avec du gruau remoulu.

MOUSSE, s. f. *mouce* (*muscus*), famille de plantes rampantes, acotylédones ou cryptogames, qui naissent sur les pierres, les toits, etc. — écume qui se forme sur les liqueurs.

MOUSSE, s. m. *mouce*, petit garçon qui sert dans l'équipage d'un vaisseau.

MOUSSE, adj. é moussé ; il vieillit.

MOUSSELINE, s. f. *mouceline*, toile de coton fort fine et fort claire.

MOUSSER, v. n. *moucer* ; se dit des liqueurs sur lesquelles il se forme de la mousse.

MOUSSERON, s. m. *monceron*, ou *Agaric-odorant*, petit champignon.

MOUSSEUX, EUSE, adj. qui mousse.

***MOUSSOIR**, s. m. *mouçoar*, cylindre de bois pour délayer la pâte : papet. —

instrument de bois pour faire mousser le chocolat.

MOUSSON, s. f. *mouçon*, saison où soufflent certains vents réglés et périodiques de la mer des Indes, nommés aussi *moussons*.

MOUSSU, UE, adi. *mouou*, couvert de mousse.

***MOUSTAC**, s. m. espèce de guenon.

MOUSTACHE, s. f. (*μύσταξ*, lèvre supérieure, poil qui y vient), fossette verticale située au-dessous de la cloison du nez : anat. — barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre supérieure. — longs poils que quelques animaux ont autour de la gueule. *Je l'ai enlevé jusque sur leur moustache*, en leur présence et malgré eux ; fam.

MOUSTIQUE, s. f. *moustike*, insecte de la Louisiane, qui, quoique très-petit, pique aussi vivement que le maringoin.

MOUT, s. m. (*mustum*), vin doux qui n'a point encore bouilli.

MOUTARDE, s. f. (*mustum*, *ardeo*) ou *Sénévé*, plante, genre de crucifères. — graine de sénévé broyée avec du vinaigre. — la graine de sénévé. *S'amuser à la moutarde*, à des riens ; fam. *La moutarde lui monte au nez*, il se fâche ; fam. — après dîner, chose qui vient quand on n'en a plus besoin : prov.

MOUTARDIER, s. m. petit vase à mettre de la moutarde. — celui qui fait et vend de la moutarde.

MOUTIER, s. m. église, monastère ; v. m. *Mener une fille au moutier*, la marier.

MOUTON, s. m. béliet châtré qu'on engraisse. — peau de mouton préparée. — fam. homme doux et traitable. — homme aposté pour découvrir le secret d'un prisonnier. — gros billot de bois, armé de fer, pour enfoncer les pieux. — au pl. quatre piliers du train d'un carrosse, qui soutiennent les soupentes. — vagues blanchissantes. *Revenons à nos moutons*, prov. reprenons notre discours.

MOUTONNER, v. a. *moutoner*, rendre frisé et annelé comme la laine d'un mouton ; n'est guère usité qu'au part. — v. n. se dit des eaux qui commencent à s'agiter et à blanchir : mar.

MOUTONNIER, ÈRE, adj. qui a la nature des moutons ; qui fait ce qu'il voit faire.

MOUTURE, s. f. action de moudre le blé. — salaire du meunier. — mélange de froment, de seigle et d'orge, par tiers. *Tirer d'un sac deux moutures*, se faire payer deux fois la même chose ; prov.

MOUVANCE, s. i. dépendance d'un fief à l'égard d'un autre.

MOUVANT, E, adj. (*movens*), qui a la puissance de mouvoir : *force mouvante*. *Terre mouvante*, *sable mouvant*, peu solide, où l'on enfonce quand on marche. — qui relève de... *fief mouvant d'un autre*. *Tableau mouvant*, dont les figures se meuvent par une mécanique cachée.

MOUVEMENT, s. m. *mouvement*, transport d'un corps d'un lieu dans un autre. — passion, affection de l'âme. — marche d'une armée. — manière de battre la mesure : mus. — ressort d'une horloge. — figures pathétiques propres à exciter de grandes passions : rhét. — fermentation dans les esprits : disposition à la révolte. *Se donner bien du mouvement*, agir, intriguer.

MOUVER, v. a. (*movere*), donner une sorte de labour à la terre d'un pot, d'une caisse.

MOUVET ou **MOUVOIR**, s. m. *mouvet*, *mouvoar*, bâton avec lequel on remue le suif qu'on fait fondre.

MOUVOIR, v. a. (*movere*), *mouvant* ; *je meus* ; *nous mouvons*, *vous mouves*, *ils meuvent* ; *je mouvais* ; *je mus* ; *je mouvrai* ; *que je meuve*, *que nous mouvions*, etc. remuer, faire changer de place. — au moral, exciter, faire agir.

MOXA, s. m. *moça*, espèce d'absinthe très-velue dont les feuilles donnent un duvet avec lequel les Chinois forment des mèches de la grosseur d'un tuyau de plume, qu'ils brûlent sur les parties affectées de douleur, pour obtenir la guérison. *Appliquer la moxa*, brûler légèrement une substance de la nature du moxa.

***MOYAC**, s. m. *moa-iaé*, oiseau du Canada.

MOYEN, ENNE, adj. *moa-i-in*, *iène*, médiocre, de médiocre grandeur. — qui est entre deux extrémités. *La moyenne région de l'air*, celle qui est entre la haute et la basse. *Autour du moyen âge*, depuis la décadence de l'empire romain jusqu'à la renaissance des lettres. *Autour de la moyenne latinité*, depuis le règne de Sévère jusqu'à la décadence de l'empire.

MOYEN, s. m. *moa-i-in*, ce qui sert pour parvenir à une fin. — pouvoir de faire une chose. — au palais, raison employée pour la défense d'une cause. — au pl. richesses, commodités ; et fig. facultés naturelles.

MOYENNANT, prép. *moa-i-énant*, au moyen de..... par le moyen de.....

MOYENNEMENT, adv. *moa-i-énant*, médiocrement ; v. m.

MOYENNER, v. a. *moa-i-éner*, procurer quelque chose par son entremise ; v. m.

MOYER, v. a. *moa-ier*, scier une pierre de taille pour en faire des marches.

MOYEU, s. m. *moa-ieu*, partie de la roue où s'emboîtent les raies. — jaune d'œuf. — espèce de prune.

MÛ, **MUE**, part. de *mouvoir*.

MUABLE, adj. (*mutabilis*), sujet au changement.

MUANCE, s. f. changement de note : anc. *mus*.

MUCILAGE, s. m. V. *Muqueux*.

MUCILAGINEUX, **EUSE**, adj. qui est de la nature du mucilage, ou qui en contient.

MUCOSITÉ, s. f. *mukosité*, ou **MUCUS**, s. m. *mukus* (*mucus*), humeur visqueuse, épaisse, de la nature de la morve.

***MUCRONÉ**, **ÉE**, adj. *mukroné*, terminé par une pointe aiguë : bot.

MUE, s. f. changement du plumage dans les oiseaux, de peau dans les serpents, etc. — dépouilles d'un animal qui a mué. *Mue de cerf*, bois qu'il a mis bas. — temps où ces changements arrivent. — lieu obscur où l'on tient la volaille pour l'engraisser.

MUER, v. n. (*mutare*), changer ; se dit des animaux ou des oiseaux qui perdent leur poil ou leur plumage ; des serpents qui quittent leur peau ; des jeunes garçons dont la voix change.

MUET, **ETTE**, s. et adj. *mué*, *ête* (*μῦτος*), qui ne peut parler. — qui ne parle point par honte, par crainte, par malice, etc. Il se dit aussi des choses : *scène muette* ; *jeu muet* ; *la muette horreur des bois*. — qu'on ne prononce que peu ou point : *h muette* ; *e muet*.

MUETTE, s. f. *muéte*, maison dans une capitainerie de chasse, où l'on garde les mues des cerfs, ou l'on met les oiseaux de fauconnerie en mue.

MUFLE, s. m. extrémité du museau, de quelques animaux. — ornement qui représente un mufle : sculp. — *de veau*, plante. — *de lion*, fleur.

***MUFLIER**, s. m. plante, genre de personées.

MUFTI, subst. m. chef de la religion mahométane.

MUGE ou **MUGIL**, s. m. poisson de mer. — *volant*, ou *Faucon de mer*, poisson.

MUGIR, v. n. *mujir* (*mugire*), crier ; se dit des bœufs ; et fig. des flots, des vents.

MUGISSANT, **E**, adj. *mujçant*, qui mugit.

MUGISSEMENT, s. m. cri du bœuf ; se dit fig. des flots, des vents.

MUGUET, s. m. *mughé*, plante à fleur odoriférante. — fam. galant auprès des dames ; recherché dans sa parure.

MUGUETER, v. a. *mughater*, faire le muguet, le galant. — *une charge*, épier l'occasion de l'obtenir ; fam.

MUID, s. m. *mui* (*modius*), mesure de liquide, 288 pintes. — mesure de grains, de plâtre, de charbon, etc.

MULATRE, s. et adj. né d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse.

***MULCTE**, s. f. *mulcte* (*mulcta*), amende ; v. m.

MULCTER, v. a. (*mulctare*), condamner à une peine, punir : pal.

MULE, s. f. pantoufle du pape. — chaussure sans quartier, à l'usage des femmes. — (*mula*), femelle de même nature que le mulet. *Ferrer la mule*, prov. profiter sur l'achat qu'on fait pour un autre. — au pl. sorte d'engelures aux talons.

MULET, s. m. *mulé* (*mulus*), animal engendré d'un âne et d'une jument, ou d'un cheval et d'une ânesse. — tout animal provenu de deux animaux de différente espèce, et qui n'engendre point. — sorte de poisson de mer (*μύλλος*).

MULETIER, s. m. conducteur de mulets.

MULETTE, s. f. *mulète*, gésier des oiseaux de proie : faucon. — genre de testacés bivalves. V. *Mulet*.

MULOT, s. m. *mulo*, espèce de rat qui fait son trou sous terre.

***MULTICAPSULAIRE**, adj. *multi-kapsulère* (*multus*, *capsula*), qui a plusieurs capsules : bot.

***MULTICAULE**, adj. *multikéle* (*caulis*), qui a un grand nombre de tiges : bot.

***MULTIFIDE**, adj. (*findere*), divisé profondément en plusieurs segmens : bot.

MULTIFLORE, adj. (*flos*), dont les fleurs sont nombreuses : bot.

MULTILOBÉ, **ÉE**, adj. (*λοβός*, *lobe*), à plusieurs lobes : bot.

***MULTILOCULAIRE**, adj. *multi-lokulère* (*loculus*), qui a plusieurs loges : bot.

MULTINOME, s. m. V. *Polynôme*.

***MULTIPARTI**, **IE**, adj. (*partitus*), divisé profondément en plusieurs lanières : bot.

MULTIPLE, s. m. et adj. (*multiplex*), se dit d'un nombre qui en contient plusieurs fois un autre exactement.

MULTIPLIABLE, adj. (multiplicabilis), qui peut être multiplié.

MULTIPLICANDE, s. m. (multiplicandus), nombre à multiplier par un autre.

MULTIPLICATEUR, s. m. (multiplicator), nombre par lequel on en multiplie un autre.

MULTIPLICATION, s. f. *multiplikation* (multiplicatio), augmentation en nombre.—opération de calcul, qui consiste à prendre une grandeur dans le rapport indiqué par une autre.

MULTIPLICITÉ, s. f. nombre indéfini de choses diverses.

MULTIPLIER, v. a. (multiplicare), augmenter une quantité, un nombre.—prendre une quantité dans le rapport marqué par une autre.—v. n. croître en nombre.

***MULTI-SILIQUEUX**, EUSE, adj. *multicilikeus*, *euze* (siliqua), qui a plusieurs siliques après chaque fleur.

MULTITUDE, s. f. (multitudo), grand nombre.—le peuple, le vulgaire.

MULTIVALVES, s. f. et adj. pl. (valvus), se dit de coquilles et de plantes qui s'ouvrent en plusieurs valves.

MUNICH, *munik* cap. de la Bavière.

MUNICIPAL, E, adj. (municipalis), qui appartient à une municipalité.

MUNICIPALISER, v. a. *municipalizer*, introduire le régime municipal.

MUNICIPALITÉ, s. f. circonscription de terrain dont les officiers civils se nomment municipaux.—corps de ces officiers.

MUNICIPE, s. m. (municipium), ville d'Italie qui participait aux droits de bourgeoisie romaine.

MUNIFICENCE, s. f. *munificencie* (munificentia), vertu qui porte à faire de grandes libéralités.

MUNIR, v. a. et pron. (munire), garnir du nécessaire : *se munir de patience*, fig.

MUNITION, s. f. *municion* (munition), provision de guerre, armes, vivres, etc. *Pain de munition*, des soldats.

MUNITIONNAIRE, s. m. *municionère*, celui qui fournit les munitions aux troupes.

MUQUEUX, EUSE, adj. *mukeus*, *euse* (mucosus), qui a de la mucosité.—s. m. *mucilage*, *corps muqueux* ou *gommé*, substance visqueuse ou fade, un des matériaux immédiats des végétaux.

MUR, s. m. (murus), ouvrage de maçonnerie qui renferme un espace ou le sépare d'un autre.—*d'appui*, élevé d'environ trois pieds. *Gros mur*, un des murs principaux sur lesquels porte un bâtiment. *Se donner la tête contre un mur*, entre-

prendre l'impossible. *Mettre un homme au pied du mur*, le forcer à prendre un parti ; fam.

MUR, E, adj. (maturus), se dit proprement des fruits de la terre qui sont en saison d'être cueillis et mangés. *Age mur*, fig. qui suit la jeunesse. *Cet apostème est mur*, est près de crever. *Esprit mur*, sage. *Délibération mûre*, où tout a été pesé.

MURAILLE, s. f. *mura-ille* (ll m.), (murus), mur. *Enfermer entre quatre murailles*, mettre en prison.—dans les mines de charbon de terre, partie de la roche sur laquelle la couche de charbon est appuyée.

MURAL, E, adj. (muralis). *couronne murale*, que les Romains donnaient à celui qui était monté le premier à l'assaut.—qui croît sur les murs ; bot.

***MURDRIR**, v. a. tuer ; v. m.

MURE, s. f. (μύρον), fruit du mûrier.

MUREMENT, adv. *mûrement*, avec beaucoup de réflexion.

MURÈNE, s. f. (μύρωνα), poisson des eaux douces et salées, du genre de l'anguille.

MURER, v. a. (murus), environner de murs.—boucher par un mur.

MUREX, s. m. *mureks* (murex), espèce de coquillage hérissé de pointes.

***MURLATE**, s. m. hydro-chlorate.

***MURIATIQUE**, adj. *muriatike* (acide), hydro-chlorique.

MURIER, s. m. (morus; *de μύρα*), arbre qui porte les mûres.

***MURIQUÉ**, ÉE, adj. *muriké*, couvert de pointes de même que le murex.

MURIR, v. a. et n. (maturescere), rendre ou devenir mûr ; prop. et fig.

***MURMURATEUR**, s. m. (murmurator), celui qui murmure contre ses chefs.

MURMURE, s. m. (μurmυρος), bruit sourd et confus de personnes qui parlent en même temps.—bruit et plaintes de mécontents.—bruit léger des eaux et des vents.

MURMURER, v. n. (murmurare, *de μurmυρειν*), se plaindre sourdement.—se dit aussi du bruit sourd qui court d'une nouvelle, et de celui des eaux et des vents.

***MURRHIN**, E, adj. *Les vases murrhins* avaient l'aspect vitreux, étaient très-fragiles et fort estimés des anciens.

MURUCUIA, s. m. *murutua*, plante du Mexique : Acad.

MUSARAIGNE, s. m. *musarigae* (mus araneus), petit quadrupède plagiograde.

MUSARD, E, s. et adj. qui perd son temps à s'occuper à des riens ; fam.

MUSC, s. m. *musk* (muscum, B. L. *μῦσος*; grec vulgaire), quadrupède ruminant, de la taille d'un petit chevreuil. — liqueur odorante que renferme une bourse qu'il a près du nombril. *Peau de musc*, parfumée de musc. *Couleur de musc*, brune.

MUSCADE, s. f. *muskade* (muscata), noix du muscadier des épices.

***MUSCADELLE**, s. fém. *muskadèle*, poire qui sent le musc.

MUSCADET, s. m. *muskadè*, vin qui a quelque goût du vin muscat.

MUSCADIER, s. m. arbre, genre de lauriné.

MUSCADIN, s. m. petite pastille où il entre du musc.

***MUSCARDIN**, s. m. espèce de loir.

MUSCARI, s. m. plante bulbeuse.

MUSCAT, E, ou DE, adj. *muskat*, se dit de certains raisins et des vins qu'on en tire, et de certaines fleurs, etc. *rose*, *noix muscade*. — subst. m. raisin ou vin muscat.

MUSCLE, s. m. (musculus; de *μῦς*, rat, muscle), partie organique, composée particulièrement des fibres charnues, et destinée à exécuter les différents mouvements du corps.

MUSCLÉ, ÉE, adj. t. de dessin, qui a les muscles bien marqués.

MUSCOSITÉ, s. f. *muskosité* (muscosus), espèce de mousse ou de velouté qu'on trouve dans les ventricules des animaux qui ruminent.

MUSCULAIRE, adj. *muskulère* (musculus), qui concerne les muscles,

MUSCULE, s. m. *muskule* (musculus), machine de guerre des anciens. — petit muscle.

MUSCULEUX, EUSE, adj. (musculosus), de la nature des muscles. *Constitution musculuse*, vigoureuse et charnue.

***MUSCULO-CUTANÉ**, adj. se dit d'un des muscles branchiaux voisins de la peau.

MUSE, s. f. *muse* (*μῦσα*), chacune des neuf déesses qui président aux arts libéraux : mythol. — poésie : *sa muse est enjouée*. — commencement du rut des cerfs. au pl. belles-lettres. *Les nourrissons des Muses*, les poètes.

MUSEAU, s. m. *musé*, partie de la tête d'un chien et de quelques autres animaux, qui comprend la gueule et le nez. — *dé-lanche*, orifice antérieur de la matrice.

MUSÉE, s. m. *musée* (*μουσείον*), lieu destiné à l'étude, à rassembler les monuments des beaux-arts.

MUSELER, V. *Emmuseler*.

MUSELIÈRE, s. f. *muzelière*, ce qu'on

met à quelques animaux pour les empêcher de mordre ou de paître.

MUSER, v. n. *muser* (muminari), s'amuser à des riens. *Qui refuse muse*, prov. en refusant une offre, on perd une occasion qu'on ne retrouve plus. — se dit des cerfs qui entrent en rut.

MUSEROLLE, s. f. *muserole*, partie de la bride d'un cheval qui se place au-dessus du nez.

MUSETTE, s. f. *musète* (musa), instrument de musique champêtre, auquel on donne le vent avec un soufflet qu'on tient sous l'aisselle.

MUSÉUM, s. m. *muséum* (*μουσείον*), lieu consacré aux Muses.

MUSICAL, E, adj. *musikal*, qui appartient à la musique.

MUSICALEMENT, adv. *musikalemant*, selon les règles de la musique.

MUSICIEN, ENNE, s. *musicien*, *musicienne*, celui, celle qui sait, qui exerce l'art de la musique. — chanteur, compositeur.

MUSICO, s. m. *musiko*, lieu dans les Pays-Bas où le bas peuple va boire, fumer, entendre la musique, etc.

MUSIQUE, s. f. *musique* (*μουσική*), science qui traite des rapports et de l'accord des sons. — concert de voix et d'instruments. — corps de musiciens qui ont coutume de jouer ensemble. *Notes de musique*, marques pour connaître les divers tons.

MUSOPHAGE, s. m. *musofage* (*φάγο*, je mange), oiseau grimpeur des pays chauds, qui se nourrit surtout du fruit du plantin (*musa paradisiaca*),

MUSQUER, v. a. *musker* (muscum. B. L. *μῦσος*; grec vulgaire), parfumer avec du musc. *Fruit musqué*, qui sent un peu le musc. *Paroles musquées*, fam. obligantes et flatteuses. *Fantaisies musquées*, bizarres.

MUSSER (SE), v. pron. *se muscer* (mussare), se cacher; v. m. *A musse-pot*, fam. en cachette.

***MUSSITATION**, s. fém. *mucitacion*, dans les fièvres ataxiques, mouvement des lèvres du malade qui semble parler à voix basse.

***MUSTELLE**, s. f. *mustèle*, poisson.

MUSULMAN, E, s. et adj. *musulman*, titre des Mahométans, s'étend à tout ce qui concerne leur religion.

MUSURGIE, s. f. *musurgie* (*μουσουργία*; de *μῦσα*, muse, chant; et *ἔργον*, ouvrage), art d'employer à propos les consonnances et les dissonnances : mus.

MUTABILITÉ, s. f. (mutabilitas), qualité de ce qui est sujet à changer.

MUTATION, s. f. *mutacion* (mutatio).

changement : pal. — révolution dans un état, dans l'air ; st. sout.

MUTILATION, s. f. *mutilacion* (mutilatio), retranchement d'une partie du corps.

MUTILER, v. a. (mutilare), retrancher quelques membres. — châtier. On le dit aussi des statues, et fig. des ouvrages d'esprit.

MUTILLAIRES, s. m. pl. genre d'insectes hyménoptères dont les femelles sont sans ailes.

***MUTILLE**, s. m. genre de mutillaires.

MUTIN, E, s. et adj. entêté, opiniâtre. — séditieux.

MUTINER (SE), v. pron. se porter à la sédition. — en parlant d'un enfant, se dépitier. *Les flots, les vents mutinés*, poét.

MUTINERIE, s. f. penchant à la révolte ; révolte. — obstination d'un enfant qui se dépite.

***MUTIQUE**, adj. (épi), privé d'arêtes : bot.

MUTISME, s. m. (mutus), état d'un muet.

MUTUEL, ELLE, adject. *mutuel*, *èle* (mutuus), réciproque.

MUTUELLEMENT, adv. *mutuellement* (mutuè), réciproquement.

MUTULE, s. f. (mutulus), modillon carré dans la corniche de l'ordre dorique.

***MYAGRE**, s. m. *miagre* (μυαγρος ; de μῦς, gén. μυός, rat ; et d'ἄγρα, chasse), plante crucifère, qui, dit-on, chasse les rats.

***MYDRIASE**, s. f. *midriase* (μυδρίασις ; d'ἀμυδρὸς, faible, obscur), affaiblissement de la vue, causé par la dilatation excessive de la prunelle.

***MYE**, s. f. genre de testacés bivalves.

***MYGALE**, s. f. *migale* (μυγαλή, musaraigne), genre d'insectes aptères, rapproché des araignées ; leur nom vient de la petitesse de leur lèvre inférieure, qu'on a comparée à celle de la musaraigne.

***MYOLOGIE**, s. f. *mi-ologie* (μῦια, mouche), traité des mouches.

***MYLABRE**, adj. *milabre*, genre d'insectes coléoptères des pays chauds, qu'on croit être les cantharides des anciens.

***MYLOGLOSSE**, s. m. *mioglosse* (μύλος, meule, dent molaire ; γλῶσσα, langue), muscle attaché d'une part près des dents molaires, et de l'autre à la base de la langue.

***MYLOHYOIDIEN**, s. m. muscle qui part de la mâchoire inférieure, et s'insère à la base de l'os hyoïde. Voyez *Hyoïde*.

***MYLOPHARYNGIEN**, s. m. muscle qui se porte du voisinage des dents molaires au pharynx. V. *Pharynx*.

***MYOCÉPHALON**, s. m. *miocéphalon* (μῦια, mouche ; κεφαλή, tête), tumeur de l'œil qui ressemble à une tête de mouche.

MYOLOGIE, s. f. *miologie* (μῦς, muscle ; λόγος, discours), traité sur les muscles.

MYOPE, s. celui, celle qui a la vue courte. — genre d'insectes diptères.

MYOPIE, s. fém. (μῦς, je ferme ; ὄψις, œil), vue courte.

MYOSOTIS. V. *Oreille de souris*.

MYOTOMIE, s. fém. *miotomie* (μῦς, muscle ; τομή, dissection), traité de la dissection des muscles.

, **MYRIADE**, s. f. *miriade* (μυριάς, gén. μυριάδος ; de μύριοι, dix mille), t. d'antiquité, nombre de dix mille.

***MYRIAGRAMME**, s. m. mesure de pesanteur, 10,000 grammes, environ 20 livres et demie. V. *Gramme*.

***MYRIALITRE**, s. m. nouvelle mesure de capacité, 10,000 litres. V. *Litre*.

***MYRIAMÈTRE**, s. m. mesure itinéraire, 10,000 mètres, environ 2 lieues. V. *Mètre*.

***MYRIAPODES**, s. m. pl. V. *Mille-pieds*.

***MYRIARE**, s. m. mesure de terrain, 10,000 ares, environ 169 arpens.

***MYRMÉCIE**, s. f. *myrmécie* (μύρμηξ, gén. μύρμηκος, fourmi), verrue peu élevée, dont la base est large, et qui, lorsqu'on la coupe, fait éprouver une douleur analogue à celle que cause une morsure de fourmi.

MYROBOLAN, s. m. (μύρον, onguent. βάλανος, gland), nom de plusieurs fruits desséchés et purgatifs des deux Indes qui ont la forme d'un gland.

MYROBOLANIER, s. m. arbre : Acad.

MYRRHE, s. f. *myrre* (μύρρα), gomme. — résine odoriférante.

MYRRHIS, s. m. *mirris* (μύρρα, myrrhe). *Cerfeuil musqué*, ou *Cicutaire odorante*, plante.

MYRTE, s. m. (μύρτος), arbrisseau toujours vert, qui était consacré à Vénus.

MYRTIFORME, adj. (forma ; de μύρτος), en forme de myrte : *caroncules myrtiformes* : anat.

***MYRTOÏDES**, s. f. pl. (μύρτος, ressemblance), famille de plantes dicotyledones, polypétales, à étamines périgynes.

MYSTAGOGUE, s. m. *mystagogos*.

μυστός, qui apprend les mystères; *δ'αγός*, conducteur; *δ'αγω*, je conduis); chez les Grecs, prêtre qui initiait aux mystères de la religion.

MYSTÈRE, s. m. *mistère* (*μυστήριον*), ce qu'une religion a de plus sacré. *Les mystères de la politique, de la nature; un mystère d'iniquité*; fig. *Faire mystère d'une chose*, la tenir secrète.

MYSTÉRIEUSEMENT, adv. *mistérieusement*, d'une façon mystérieuse.

MYSTÉRIEUX, **EUSE**, adj. qui contient quelque secret.—qui fait mystère de ce qui n'en vaut pas la peine.

MYSTICITÉ, s. f. raffinement de dévotion.

MYSTIFICATEUR, s. m. *mistificateur*, celui qui a l'art de mystifier.

MYSTIFICATION, s. m. *mistifikacion*, action de mystifier.

MYSTIFIER, v. a. abuser de la crédulité de quelqu'un pour le ridiculiser.

MYSTIQUE, adj. *mistika*, figuré, allé-

gorique.—a. et adj. qui raffine sur les matières de dévotion.

MYSTIQUEMENT, adv. *mistikemant*, selon le sens mystique.

MYSTRE, s. m. *mistre* (*μίστρον*, ouiller), mesure de liquide des anciens Grecs.

***MYTHE**, s. f. *mito* (*μῦθος*, fable). trait, récit mythologique.

MYTHOLOGIE, s. f. *mitologie*, science de l'histoire fabuleuse des dieux.

MYTHOLOGIQUE, adj. *mitologika*, qui appartient à la mythologie.

MYTHOLOGISTE ou **MYTHOLOGUE**, s. m. *mitologiste*, *mitologhe*, celui qui sait la mythologie.

***MYTILITE**, s. f. *mitilite* (*μυτίλος*, moule), moule fossile.

MYURE, adj. m. *miure* (*μῦς*, rat; *ὄψα*, queue); se dit d'un pouls dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu, en diminuant comme la queue du rat.

MYZORE, r. des Indes.

N, quatorzième lettre de l'Alphabet.

N, s. f. suivant l'ancienne appellation *enne*, et s. m. suivant la moderne *ne*, quatorzième lettre de l'alphabet, onzième consonne.

NABAB, s. m. prince indien.

NABABIE, s. f. dignité de nabab.—territoire qui en dépend.

NABOT, E, s. *nabo*, t. de mépris, personne de très-petite taille.

NACARAT, s. m. et adj. *nakara*, rouge clair tirant sur l'orange; sans s au pl.

NACELLE, s. f. *nacèle* (*navicella*), petit bateau.—ou *Fosse naviculaire*, cavité qui se trouve à l'extrémité du canal de l'urètre.—membres creux en demi-ovale dans les profils: archit.

NACRE, s. f. *nakre*, huitre des Indes-Orientales, grise et ridée en dehors, luisante et argentée en dedans.—son écaille préparée.

NADIR, s. m. le point du ciel opposé au zénith: astron.

NAFLE ou **NAFFE**, s. f. *nafe*, eau de fleur d'orange.

NAGE, s. f. *naje* (*à la*), en nageant: *se sauver à la nage. Se jeter à la nage*, à l'eau pour nager. *Être en nage*, être mouillé de sueur.

***NAGEANT**, E, adj. *najant*, étendu sur l'eau: bot.

NAGEOIRE, s. f. *najoare*, partie du

poisson faite en forme d'aileron, et qui lui sert à nager.—ce qu'on met sous les bras pour se soutenir sur l'eau.

***NAGER**, v. n. *najer* (*nare*), se soutenir sur l'eau par les mouvemens du corps.—flotter sur l'eau, en parlant des corps qui surnagent.—t. de batelier, ramer.—*en grande eau*, fam. être dans une grande fortune, ou en passe de la faire.—*entre deux eaux*, se ménager entre deux partis.—*dans la joie, dans les plaisirs*, être rempli de joie, etc.—*dans son sang*, en être tout couvert.

NAGEUR, **EUSE**, s. *najeur*, *euse*, celui, celle qui nage.—batelier qui rame.—s. m. pl. ordre d'oiseaux.

***NAGOR**, s. m. antilope du Sénégal.

NAGUÈRE ou **NAGUÈRES**, adv. *naghère*, il n'y a pas long-temps; st. sout. et poét.

NAIADE, s. f. *na-iade* (*Naiâds*, gén. *Naiâdes*; *de val*, j'habite; ou *val*, je coule), nymphes des fontaines et des rivières.—genre de vers aquatiques.—s. f. pl. famille de plantes aquatiques.

NAIF, **IVE**, adj. *na-if* (*nativus*), naturel, sans fard.—qui imite bien la nature: *description naïve*.—qui n'est pas étudié, affecté: *manières naïves*.—trop ingénu.

NAIN E, s. et adj. *nin*, *nène* (*νῆνος*), qui est d'une taille beaucoup au-dessous de la taille ordinaire. *Arbres nains*, qu'on

élève en bulsons. *Ouf nash*, œuf de poule sans jaune.

NAIRE, s. m. *na-îre*, noble Indien du Malabar.

NAISSANCE, s. f. *nêçance* (nascentia), sortie de l'enfant du ventre de sa mère. — extraction. — noblesse : *homme de naissance*, sans naissance. — fig. commencement : *la naissance du monde*, d'un état, du jour.

NAISSANT, E, adj. *nêçant* (nascens), qui naît, qui commence à paraître. *Cheveux naissans*, frisés en long.

NAÎTRE, v. n. *nêtre* (nasci), *naissant*, né; *je nais*, nous naissons; *je naquies*; *je naîtrai*; venir au monde, sortir du sein de sa mère. — en parlant des végétaux, commencer à pousser. — fig. provenir, prendre origine, être produit. — *poète, musicien*, etc. avoir des dispositions naturelles pour ces arts.

NAÏVEMENT, adv. *na-ivement*, avec naïveté.

NAÏVETÉ, s. f. *na-iveté*, ingénuité, simplicité d'une personne qui n'use point de déguisement. — grâce, simplicité naturelle, vérité d'expression. — simplicité naïve.

NANAN, s. m. friandise; t. fam. et enfantin.

NANCY, *nanci*, v. de France, *Meurthe*, Lorraine.

*NANGUER ou NANGUEUR, s. m. *nan-ghér*, *nan-ghéur*, espèce de gazelle du Sénégal qu'on croit être le *dama* des anciens.

NANKIN, v. de Chine. — s. m. étoffe.

NANNA, s. f. plante d'Amérique.

NANTES, v. de Fr. *Loire-Inférieure*, Bretagne.

NANTIR, v. a. (nantare; B. L.), donner des gages pour assurance d'une dette. — v. pron. se saisir d'une chose comme y ayant droit, s'en pourvoir par précaution.

NANTISSEMENT, s. m. *nantissemant*, ce qu'on donne à un créancier pour le nantir.

*NANTAIS, E, s. et adj. *nantès*, *èse*, de Nantes.

*NAPACÉE ou NAPIFORME, adj. f. (*racine*), en forme de navet : bot.

NAPÉE, s. f. (*ναπη*, bois, colline, vallée), nymphe des bois et des montagnes. — genre de malvacées, de Virginie.

NAPEL, s. m. (*napus*), plante, genre de renonculacées.

NAPHTÉ, s. f. *nafte* (*ναφθα*), bitume liquide.

NAPLES (*νέα*, nouvelle; *πόλις*, ville), v. et r. d'Europe.

*NAPOLITAIN, E, s. et adj. *napolitin*, *ène*, de Naples.

NAPPE, s. f. *nape* (mappa), linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. — *d'autel*, dont on couvre l'autel. — peau de cerf sur laquelle on fait la curée aux chiens. — *d'eau*, chute d'eau qui tombe en manière de nappe.

NAQUETER, v. n. *naketer*, attendre servilement à la porte de quelqu'un; pop. et peu usité.

NARCISSE, s. m. *narcice* (*ναρκισσος*, de *ναρκα*, engourdissement), plante. — fig. homme amoureux de sa figure, par allusion au *Narcisse* de la fable.

*NARCISSOIDES, s. f. pl. *narcipoides* (*ελδος*, ressemblance), famille de plantes monocotylédones, à étamines périgynes.

*NARCOTINE, s. f. matière cristalline qu'on retire de la dissolution alcoolique de l'opium.

NARCOTIQUE, s. m. et adj. *narkotiks* (*ναρκωτικος*; de *ναρκα*, assoupissement), qui assoupit; prop. et fig.

*NARCOTISME, s. m. assoupissement produit par les narcotiques : méd.

NARD, s. m. *nar* (*ναρδος*), plante aromatique, genre de graminées. — parfum des anciens.

NARGUE, *narghe*, mot qui marque qu'on fait peu de cas d'une personne ou d'une chose : — *de lui*, *de l'amour*; fam. *Le vin de Champagne fait nargue aux autres vins*, l'emporte sur eux.

NARGUER, v. a. *nargher*, faire nargue. — braver avec mépris; fam.

NARINE, s. f. (*naris*), l'une des deux ouvertures du nez. Il se dit aussi des chevaux, des taureaux, etc.

*NARQUOIS, E, *narkoas*, oase (*ναρκω*, j'engourdis), fin, rusé, qui se plaît à tromper les autres; fam. *Parler narquois*, un jargon qui n'est compris que par ceux qui s'entendent pour tromper quelqu'un.

NARRATEUR, s. m. *narrateur* (narrator), celui qui narre, qui raconte.

NARRATIF, IVE, adj. *narratif* (narrative), qui appartient à la narration.

NARRATION, s. f. *narracion* (narratio), récit historique ou oratoire.

NARRÉ, s. m. *narré* (narratus), récit.

NARRER, v. a. *narrer* (narrare), raconter en développant son esprit.

NARVAL ou NARWHAL, s. m. cétacé des mers du Nord, souvent armé d'une longue dent semblable à une corne.

NASAL, s. m. *nasal*, partie supé-

rière d'un casque qui tombait sur le nez du cavalier, quand il l'abaissait : blas.

NASAL, E, adj. *nasal* (nasus); se dit des sons modifiés par le nez : ex. *mon, fin* : gramm.—qui appartient au nez.

NASALEMENT, adv. avec un son nasal.

NASARD, s. m. *nazar* (nasus), jeu de l'orgue qui imite la voix d'un homme qui chante du nez.

NASARDE, s. f. *nasarde*, chiquenaude sur le nez ; fam.

NASARDEK, v. a. *nasarder*, donner des nasardes ; fam.

***NASCALIES**, s. f. pl. espèce de pe-saire : chir.

NASBAU, s. m. *nasb*, ouverture du nez par où les animaux respirent.

NASI, s. m. *nasi*, président du san-hédrin, chez les Juifs.

NASILLARD, E, s. et adj. *nasillard*, arde (ll m.), qui nasille.

NASILLER, v. n. *nasiller* (ll m.), parler du nez.

NASILLONNER, v. n. *nasillonner* (ll m.), diminutif de nasiller.

NASSE, s. f. *nace* (nassa), instrument d'osier servant à prendre du poisson. *Être dans la nasse*, fig. dans l'embarras.—genre de testacés univalves.

NATAL, E, adj. (natalis), où l'on a pris naissance ; sans pl. m.

***NATANTE**, adj. f. se dit des feuilles des plantes qui nagent sur la surface de l'eau : bot.

NATATION, s. f. *natacion* (natatio), art ou exercice de nager.

***NATES**, s. f. pl. (mot latin), deux protubérances au cerveau : anat.

***NATICE**, s. f. genre de testacés univalves.

NATIF, IVE, adj. *natif* (nativus), né en un certain lieu : *natif de Lyon*. Or, *argent natif*, qu'on tire de la mine.

NATION, s. f. *nacion* (natio), tous les habitans d'un même état.—tous ceux d'une même nation, qui se trouvent en pays étranger.

NATIONAL, E, adj. *nacional*, qui est de la nation.—s. m. pl. *les nationaux*.

NATIONALEMENT, adv. *nacionalmente*, d'une manière nationale.

NATIVITÉ, s. f. (nativitas), naissance de J.-C., de la Vierge et de quelques saints.—disposition des astres au moment de la naissance : astrol.

NATOLIE. V. *Anatolie*.

NATRON, s. m. soude carbonatée.

NATTA, s. m. *natta*, sorte de stéatome dont la base est étroite.

NATTE, s. f. *nâte* (matta), tissu de

paillis ou de jope, servant à couvrir les planchers. On le dit des cheveux, du fil, etc. tressés en natte.

NATTEK, v. a. *nater*, couvrir de nattes.—*des cheveux*, les tresser en natte.

NATTIER, s. m. *natier*, celui qui fait et vend de la natte.—plante.

NATURALIBUS (IN), mot pris du latin, dans l'état de nudité ; fam.

NATURALISATION, s. f. action de naturaliser, ou effet des lettres de naturalité.

NATURALISER, v. a. *naturaliser*, donner à un étranger les droits dont jouissent les naturels du pays.—*une plante*, la cultiver avec succès hors de son pays natal.—*un mot*, le transporter d'une langue dans une autre.

NATURALISME, s. m. cause naturelle d'une chose.—histoire naturelle d'un pays.—système qui attribue tout à la nature.

NATURALISTE s. m. celui qui connaît l'histoire naturelle.

NATURALITÉ, s. f. état de celui qui est né dans le pays où il habite. *Droit de naturalité*, droit dont il jouit. *Lettres de naturalité*, qui accordent aux étrangers les mêmes droits.

NATURE, s. f. (natura), le principe de vie ; l'universalité de choses créées.—l'ordre qui y règne, les lois qui les gouvernent.—propriété de chaque être.—complexion, tempérament.—ce qui constitue les différentes espèces d'êtres : *la nature divine, humaine*.—sorte, espèce.—sujet naturel d'après lequel un peintre travaille : *peindre d'après nature*.—lumière naturelle pour discerner le bien et le mal ; disposition, inclination. *Ces meubles sont en nature*, existent, n'ont pas été aliénés.

NATUREL, ELLE, adj. qui appartient à la nature, conforme à son cours ordinaire.—qui n'est point altéré, fardé.—facile, sans contrainte : *air, esprit, style naturel*. *Enfants naturels*, nés hors de mariage.—s. m. propriété qui tient à la nature d'une chose.—inclination, humeur.—amour entre les pères et mères et leurs enfans.—humanité, compassion.—s'oppose à l'art : *cet auteur, cette femme n'a point de naturel*.—t. de dessin, nature : *dessiner d'après le naturel*. *Peint au naturel*, avec vérité et ressemblance. *Les naturels d'un pays*, ses habitans originaires.

NATURELLEMENT, adv. *naturellement*, par une impulsion naturelle.—par les seules forces de la nature.—d'une manière naïve, aisée et naturelle.—avec franchise.

***NAUCORE**, s. f. *nôkore* (vaûs, na-

vire ; *αἶψα*, punaise), genre de punaises aquatiques qui ont la forme d'un petit bateau.

NAUFRAGE, s. m. *νόσφραγε* (naufragium ; de *ναῦς*, vaisseau, et *φράγω*, inusité, je brise), perte d'un vaisseau sur mer.—fig. perte, malheur quelconque.

NAUFRAGÉ, ÉE, adj. *νόσφραγέ*, qui a péri par un naufrage ; se dit des personnes et des choses.

NAULAGE, s. m. *νόλαγε* (*ναῦλον* ; de *ναῦς*, navire), prix que les passagers paient au maître du vaisseau.

NAUMACHIE, s. f. *νόμαχίε* (*ναυμαχία* : de *ναῦς*, navire ; et *μάχη*, combat), spectacle d'un combat naval chez les anciens Romains.—lieu où se donnait ce spectacle.

NAUSÉABONDE, adj. *νόσιεαβονδε*, qui cause des nausées.

NAUSÉE, s. f. *νόζιε* (*ναυσία*, ioniquement pour *ναυτία*, mal de mer), envie de vomir.

NAUTILE, s. m. *νότιλε* (*ναυτίλος*), genre de testacés univalves. V. *Argonaute*.

NAUTIQUE, adj. *νότιτε* (*ναυτικός*, de marine), qui appartient à la navigation.

NAUTONNIER, s. m. *νότονιερ* (*ναύτης*, pilote), qui conduit une barque, un navire : poét.

NAVAL, E, adject. (navalis ; de *ναῦς*, vaisseau), qui concerne les vaisseaux de guerre ; sans pl. masc.

NAVÉE, s. f. (navis ; de *ναῦς*), charge d'un bateau.

NAVET, s. m. *navé* (napus), racine bonne à manger, et sa plante.

NAVETTE, s. f. *navète*, navet sauvage dont la graine donne une huile bonne à brûler. *Grosse navette*. V. *Colza*.—petit vase de métal où l'on met l'encens qu'on brûle dans les encensoirs.—instrument de tisserand pour faire courir le fil sur le métier. *Faire la navette*, fam. faire beaucoup d'allées et de venues.

***NAVICULAIRE**, adj. *naviculère* (navicularis), en forme de nacelle : méd.

NAVIGABLE, adj. (navigabilis) ; se dit des eaux où l'on peut naviguer.

NAVIGATEUR, s. m. (navigator), celui qui a fait de grands voyages sur mer.—bon pilote.

NAVIGATION, s. f. *navigation* (navigatio), voyages sur mer, sur les grands fleuves, etc.—art de naviguer.

NAVIGUER, v. n. *navigher* (navigare ; de *ναῦς*, vaisseau ; et *ἄγω*, conduire), aller sur mer, sur les grands fleuves, etc.

NAVILLE, s. f. *navi-ille* (Il m.), petit canal qui conduit les eaux pour féconder les terres.

NAVIRE, s. m. (navis ; de *ναῦς*), bâtiment de mer.—*Argo*, constellation australe.

***NAVRANT**, E, adj. verbal, très-affligeant : *c'est un spectacle navrant*.

NAVRER, v. a. faire une grande plaie ; il est vieux en ce sens.—fig. affliger extrêmement : *vous me navrez de douleur ; j'en ai le cœur navré*.

***NAZARÉEN**, ENNE, adj. nom donné aux Juifs et aux Chrétiens.

NE, particule négative. V. la Grammaire.

NÉ, ÉE (natus), part. de *naître*. *Bien né*, *mal né*, d'un bon, d'un mauvais naturel. *Mort-né*, mort avant de naître. *Premier-né*, s. et adj. le premier enfant mâle. *Il est prié né*, il n'a pas besoin d'être invité.

NÉANMOINS, adv. *né-an-moins*, pourtant, cependant, toutefois.

NÉANT, s. m. rien. *Mettre néant sur la requête*, refuser de l'admettre. *Mettre une appellation au néant*, débouter de l'appel.—fig. *le néant des grandeurs ; c'est un homme de néant*.

NÉBULÉ, ÉE, adj. fait en forme de nuée : blas.

NÉBULEUX, EUSE, adj. (nebulosus), couvert de nuages. *Étoiles nébuleuses*, peu brillantes.

NÉCESSAIRE, adj. *nécécère* (necessarius), dont on ne peut se passer pour quelque fin.—qui arrive infailliblement : *mal nécessaire*.—très-utile.—s. m. ce qui est nécessaire à la subsistance.—ce qui est essentiel.—Étui qui renferme diverses choses utiles en voyage.

NÉCESSAIREMENT, adv. par un besoin absolu.—infailliblement.

NÉCESSITANTE, adj. f. *nécécitante*, qui nécessite.

NÉCESSITÉ, s. f. *nécécité* (necessitas), chose nécessaire, indispensable : *c'est une nécessité de mourir*.—besoin pressant.—indigence : *réduit à la dernière nécessité*.—au pl. les choses nécessaires à la vie.—*de la nature*, besoin de manger, boire, dormir ; etc. *De toute nécessité*, adv. nécessairement.

NÉCESSITER, v. a. *nécéciter*, contraindre, réduire à la nécessité de....

NÉCESSITEUX, EUSE, s. et adj. *nécéciteux*, *euse*, indigent, pauvre.

NÉCROBIE, s. f. genre d'insectes coléoptères qui vit de charognes.

NÉCROLOGE, s. m. (*νεκρός*, mort), registre où l'on marque la date de la mort des évêques, etc.—notice de mort.

***NÉCROLOGIE**, s. f. *nékrologië*, notice sur un mort.

NÉCROMANCE, ou **NÉCROMAN-**

CIE, s. f. (*μαρτυρία*, divination), art prétendu d'évoquer les morts, pour connaître l'avenir, etc.

NÉCROMANCIEN, **NÉGROMANCIEN**, **IENNE**, *nékromanci-in, iène*, celui, celle qui se mêle de nécromancie, magicien.

***NÉCROMANT** ou **NÉGROMANT**, s. m. celui qui exerçait la nécromancie.

***NÉCROPHORE**, s. m. *nékrofore* (*φέρω*, je porte), genre d'insectes coléoptères qui enterrent les cadavres des souris, de taupes et de grenouilles, pour y déposer leurs œufs.

***NÉCROSE**, s. f. *nékrose* (*νέκρωσις*), mortification des os : méd.

***NECTAIRE**, s. m. *nektère* (nectarea), nom donné par Linnée à des productions renfermées dans la fleur, et pleines d'une humeur visqueuse dont les abeilles font leur miel.

NECTAR, s. m. (*νέκταρ*), suivant la fable, breuvage des dieux. — fig. vin délicieux.

***NECTOPODE**, adj. *nektopode* (*νυκτός*, nageur; *πούς*, gén. *ποδός*, pied); se dit d'une sous-classe de mammifères à *pieds palmés*, qui comprend les amphibiens et les cétacés.

NEF, s. f. *nef* (navis; de *ναῦς*), autrefois navire. — partie d'une église, du portail au chœur. — vase de vermeil en forme d'un navire.

NÉFASTES, adj. pl. (nefastus; de *φαστός*, je parle), se dit des jours où il était défendu, par la religion des anciens Romains, de vaquer aux affaires publiques.

NÉFLE, s. f. (mespilum; de *μίσπιλον*), fruit qui contient des osselets très-durs.

NÉFLIER, s. m. arbre qui porte les nêfles.

NÉGATIF, **IVE**, adj. (negativus), qui nie. *Air négatif*, d'un homme toujours prêt à refuser, fam. *Grandeur négative*, précédée du signe de la soustraction : alg.

NÉGATION, s. f. *negacion* (negatio), action de nier. — particule qui sert à nier : gramm. — absence d'une qualité dans un sujet qui n'en est pas capable : philos.

NÉGATIVE, s. f. proposition qui nie. — refus. — particule négative.

NÉGATIVEMENT, adv. *negative-mant*, d'une manière négative.

NÉGLIGÉ, s. m. état d'une femme qui n'est pas parée.

NEGLIGENCE, s. m. *négljemant*, action de négliger avec dessein; t. d'arts.

NÉGLIGEMENT, adv. *négljamant*, avec négligence.

NÉGLIGENCE, s. f. *négljance* (negligentia), défaut de soin, d'application.

— *de style*, fautes légères d'un auteur qui ne connaît pas son style.

NÉGLIGENT, **E**, adj. *négljant* (negligens), qui a de la négligence.

NÉGLIGER, v. a. *négljer* (negligere), n'avoir pas d'une chose le soin qu'on devrait. — *quelqu'un*, le voir rarement. — *une occasion*, la laisser échapper. — v. pron. négliger son ajustement. — remplir moins exactement son devoir, etc.

NÉGOCE, s. m. (negotium), commerce, trafic. — intrigue.

NÉGOCIABLE, adj. qui peut se négocier, en parlant des effets publics.

NÉGOCIANT, s. m. celui qui fait le négoce, le commerce en grand.

NÉGOCIATEUR, **TRICE**, s. (negotiator), celui, celle qui négocie quelque affaire considérable auprès d'un prince, d'un état. — qui négocie quelque affaire particulière.

NÉGOCIATION, s. f. *negociacion* (negociatio), art et action de négocier les affaires publiques. — l'affaire qu'on négocie. On le dit aussi des affaires particulières. — *d'un billet*, trafic qu'on en fait par les agens de change.

NÉGOCIER, v. a. et n. (negotari), faire trafic : — *une lettre de change*, des soieries. — traiter une affaire : — *la paix*, un traité, un mariage.

NÈGRE, **ESSE**, s. *negre, éco*, esclave noir employé aux travaux des colonies. *Il le traite comme un nègre*, très-durement.

NÉGRERIE, s. f. lieu où l'on enferme les nègres dont on fait commerce.

NÉGRIER, adj. m. (*vaisseau*), qui sert à la traite des nègres.

NÉGRILLON, **ONNE**, s. *negri-llon, one* (ll m.), petit nègre, petite négresse.

NÉGUS, s. m. empereur des Abyssins.

NEIGE, subst. f. *neje*, eau à l'état de brouillard, condensée par le froid en flocons blancs. — fig. blancheur extrême.

NEIGER, v. impera. *nejer* (ningere; de *νεῖφειν*) : *il neige*, il tombe de la neige. *Il a neigé sur sa tête*, il a les cheveux blancs : fam.

NEIGEUX, **EUSE**, adj. chargé de neige.

***NÉLITTE**, s. f. V. *Agaty*.

NÉMÉENS, adj. m. pl. *némé-ins* (*νεμειῖαι*); se dit des jeux qu'on célébrait auprès de la forêt de Némée.

NÉNIES, s. f. pl. (*nenia*; de *νεῖναι*), chants funèbres qu'on faisait à Rome aux funérailles.

NENNI, *nani*, particule négative, non; fam.

NÉNUPHAR, s. m. plante aquatique.

NÉOCORE, s. m. *néokore* (νέος ou νάει, temple; κορέω, je nettoie), chez les anciens Grecs, officier préposé à l'entretien des temples. — nom que prirent les villes qui avaient fait bâtir des temples en l'honneur des empereurs.

NÉOGRAPHE, s. et adj. *néographe* (νέος, nouveau; γράφω, j'écris), qui admet une orthographe nouvelle.

NÉOGRAPHISME, s. m. *néographisme*, ou **NÉOGRAPHIE**, s. f. manière d'orthographier, contraire à l'usage.

NÉOLOGIE, s. f. (λόγος, discours), emploi de termes nouveaux, ou d'anciens mots dans un nouveau sens.

NÉOLOGIQUE, adj. *néologique*, qui concerne la néologie.

NÉOLOGISME, s. m. *néologisme*, habitude et affectation de néologie.

NÉOLOGUE, s. m. *néologue*, celui qui affecte d'employer des mots nouveaux.

NÉOMÉNIE, s. f. (νεομηνία; de νέος, nouveau; et μήνη, lune), nouvelle lune. — fête que célébraient les anciens à chaque renouvellement de lune.

NÉOPHYTE, s. *néophyte* (νέφυτος, nouvellement né; de νέος, nouveau; et φέω, je nais), nouveau converti; nouveau baptisé.

***NÉOTÉRIQUE**, adj. *néotérique* (νέωτερος, plus jeune), nouveau, moderne.

***NÉPENTE**, s. m. *népente*, plante de l'Inde, à l'extrémité des feuilles de laquelle se trouve une urne pleine d'une eau douce et limpide.

***NÉPENTHE**, s. m. *népente* (νή, particule privative; πένθος, affliction), remède des anciens contre la mélancolie; préparation d'opium.

NÉPES, s. f. pl. punaises aquatiques.

***NÉPHÉLINE**, s. f. *néphéline* (νεφέλη, nuage), pierre dont la transparence se trouble, quand on la met dans l'acide nitrique; produit volcanique.

NÉPHRÉTIQUE, adj. *néphrétique* (νεφρός, rein); se dit des douleurs des reins. *Remèdes néphrétiques*, propres aux maladies des reins. — s. f. colique néphrétique. — s. m. celui qui en est affligé.

***NÉPHRITIS**, s. f. *néphritis* (νεφρίτις), inflammation du rein.

***NÉPHROTOMIE**, s. f. *néfrotomie* (τομή, incision); section du rein.

NÉPOTISME, s. m. (nepos), autorité des neveux du pape dans les affaires.

***NEPTUNE**, s. m. (Neptunus), dieu des eaux; mythol. — mer: poét.

NÉRÉIDES, s. f. pl. *néreïdes* (νερπές, humide), divinités fabuleuses de la mer. — genre de vers marina.

NERF, s. m. *nerf* (νεῦρον) (l'f ne se pron. qu'au sing.), cordons blanchâtres qui

tiennent leur origine du cerveau et de la moelle allongée, et qu'on croit les organes des sensations. — tendons des muscles. — fig. force, mobile: *l'argent est le nerf de la guerre*; *style sans nerf*. — t. de relieur, cordelettes qui sont au dos des livres, et sur lesquelles les cahiers sont cousus.

NERF-FÉRURE, s. f. coup qu'un cheval a reçu sur le tendon de la partie postérieure d'une de ses jambes.

NÉRITE, s. f. testacé univalve.

NÉROLI, s. m. huile essentielle de fleur d'orange.

NERPRUN, s. m. arbrisseau, genre de rhamnoides.

NERVAL, E, adj. V. *Nervin*.

NERVER, v. a. (nervus; de νέρω), garnir du bois avec des nerfs qu'on colle dessus: — *un battoir*. *Plantes nervées*, dont les fibres sont d'un autre émail que le corps de la plante: blaa.

NERVEUX, EUSE, adj. (nervosus), plein de nerfs. — qui appartient aux nerfs. *Fievre nerveuse*, qui dépend de l'affection de l'origine des nerfs. — fort, vigoureux; au prop. et au fig.

NERVIN, s. et adj. m. se dit des remèdes propres à fortifier les nerfs.

NERVURE, s. f. parties élevées qui forment les nerfs d'un livre. — parties saillantes des moudures: archit. — filets élevés qui s'étendent depuis la base jusqu'au sommet des feuilles des plantes.

***nescio vos** (mots latins), je ne vous connais pas; formule familière de refus.

NESTORIANISME, s. m. hérésie des Nestoriens.

***NESTORIEN**, s. m. *néstori-in*, sectateur de Nestorius, qui niait que le Saint-Esprit procédât du Verbe.

NET, ETTE, adj. *net, ète* (nitidus), propre, sans souillure. — vide: *trouver maison nette*. — distinct: *écriture, impression nette*. — uni, poli, sans tache: *glace bien nette*. — en parlant des ouvrages d'esprit, clair, pur, aisé. — sans embarras, sans ambiguïté: *compte net; réponse nette*. *Faire maison nette*, chasser tous ses domestiques. *Conscience nette*, irréprochable. *Il a les mains nettes*, il administre fidèlement. *Je veux en avoir le cœur net*, savoir ce qui en est.

NET, adv. *net* ou *net*, uniment, tout d'un coup: *cela s'est cassé net*. *Je vous le dis tout net*, franchement.

NETTEMENT, adv. *nettement*, avec netteté. — fig. clairement, franchement.

NETTETÉ, s. f. *netteté*, qualité par laquelle une chose est nette. — *de voir, d'esprit, de style*; fig.

NETTOIEMENT, s. m. *netto-ment*, action de nettoyer.

NETTOYER, v. a. rendre net. — *la mer de corsaires*, les en chasser. — *la tranchée*, en chasser les assiégeants. — *les biens d'une maison*, en acquitter les dettes. — emporter tout ce qui est dans un lieu; fam.

NEUF, adj. numéral (novem; *ἑννέα*, *éoliq. ἑννέφα*), nombre impair qui suit huit. (1° le *f* se prononce quand il n'est suivi d'un subst. ni d'un adj. 2° devant un subst. qui commence par une voyelle, le *f* sonne comme un *v*.) — neuvième: *Charles neuf*. — s. m. *un neuf de chiffre*, de cœur.

NEUF, NEUVE, adj. (novus; *de vés*) (le pl. *neufs* se prononce *neus*), fait depuis peu. — qui n'a pas servi ou qui a peu servi. — qui n'a point d'expérience, d'usage. — s. m. *donnez-nous du neuf*. *Refaire un bâtiment à neuf*, le raccommoder, le renouveler. *Faire habiller ses gens à neuf*, leur faire prendre des habits neufs.

NEUTRALEMENT, adverbe (neutraliter), d'une manière neutre: gramm.

NEUTRALISATION, s. f. *neutralisation* (neutralis), traité provisoire de neutralité.

NEUTRALISER, v. a. *neutraliser*, rendre nul, détruire un effet; prop. et fig.

NEUTRALITÉ, s. f. état de celui qui demeure neutre entre deux partis.

NEUTRE, adj. (neuter), qui ne prend point de parti entre des personnes dont les intérêts sont opposés. *Nom neutre*, qui n'est ni masc. ni fém. *Verbe neutre*, qui n'a point de régime. *Sel neutre*, qui n'est ni alcali ni acide: chim. *Plante neutre*, sans sexe: bot.

NEUVAINE, s. f. *neuvène* (novenarius), prières qu'on fait pendant neuf jours.

NEUVIÈME, adj. nombre d'ordre qui suit le huitième. — s. le neuvième du mois. *Il est intéressé pour un neuvième* (la neuvième partie) *dans cette affaire*.

NEUVIÈMEMENT, adv. *neuvièmement*, en neuvième lieu.

NEVERS, v. de Fr. *Nièvre*, Nivernais.

NEVEU, s. m. (nepos), fils du frère ou de la sœur. *Petit-neveu*, fils du neveu. — *à la mode de Bretagne*, fils du cousin germain ou de la cousine germaine. *Nos neveux*, poét. la postérité.

NÉVRITIQUE, adj. V. *Nervin*.

NÉVROGRAPHIE ou **NÉVROLOGIE**, s. f. *névrographie*, *névrologie* (*νεῦρον*, *nerf*; *γράφω*, je décris), traité des nerfs.

***NÉVROPTÈRE**, adj. (*νεῦρον*), se dit d'un ordre d'insectes à quatre ailes nues avec des nervures en réseau.

***NÉVROSE**, s. f. *névrose*, affection du système nerveux.

***NÉVROTOMIE**, s. f. (*τομή*, dissection), dissection des nerfs. — piqure d'un nerf.

***NEWTONIANISME**, s. m. *newtonianisme*, système de physique de Newton.

NEWTONIEN, ENNE, adj. *newtonien-in, ène*, qui a rapport au système de Newton.

NEW-YORCK, *new-york*, v. des États-Unis.

NEZ, s. m. *né* (nasus), partie la plus saillante du visage, entre les deux yeux, au-dessus de la bouche, et qui sert à l'odorat. — tout le visage: *mettez le nez à la fenêtre*. — odorat: *il a bon nez*. — partie du vaisseau qui se termine en pointe. *Il ne voit pas plus loin que son nez*, il a peu de prévoyance. *Saigner du nez*, manquer de résolution. *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, tirer adroitement de lui un secret. *Jeter au nez*, reprocher. *Rire au nez*, en face. *Mener quelqu'un par le nez*, lui faire faire tout ce qu'on veut. *Se casser le nez*, ne pas réussir. Toutes ces phrases sont fam. et prov.

NEZ-COUPÉ, s. m. ou *Pistache sauvage*, arbrisseau.

NI, particule conjonctive et négative: *ni grand ni petit*.

NIABLE, adj. qui peut être nié.

NIAIS, E, adj. *niès, èze*; se dit au propre des oiseaux de fauconnerie qu'on prend au nid, et qui n'en sont pas encore sortis. — s. et adj. simple, sans usage du monde.

NIAISEMENT, adv. d'une façon niaise.

NIAISER, v. n. *nièzer* (*νιέζω*, badiner comme un jeune homme), s'amuser à des riens.

NIAISERIE, s. f. *nièserie*, bagatelle, chose frivole. — caractère d'un niais.

***NICANDRE**, s. f. belle plante du Pérou.

NICE, adj. (nescius), simple, niais; v. m.

***NICEMENT**, adv. simplement; v. m.

***NICETTE**, adj. f. diminutif de *nice*; v. m.

NICHE, s. f. enfoncement dans l'épaisseur d'un mur, pour y placer une statue. — petit réduit pour mettre un lit, etc. — tour de malice ou d'espièglerie; fam.

NICHÉE, s. f. couvée d'oiseaux encore au nid. On dit aussi: *nichée de souris*, — réunion de personnes de mauvaise vie; fam.

NICHER, v. n. faire son nid. — v. a. et pron. placer; fam.

NICHET, s. m. *niché*, œufs qu'on met dans les nids préparés pour la ponte des poules.

NICHOIR, s. m. *nichoar*, cage propre à mettre couvrir des serins.

***NICKEL**, s. m. *nikèl*, métal gris, grenu, dur et très-peu ductile.

***NICODÈME**, s. m. (*νικδςτιν*, vaincre; *δῆμος*, peuple), nom propre devenu synonyme de niais; fam.

NICOTIANE, s. f. *nikociane* (*nicotiana*), plante, genre de solanées. Voy. *Tabac*.

NID, s. m. *ni* (*nidus*), petit logement que se fait l'oiseau pour pondre, faire éclore ses petits et les élever. *Nid à rats*, fam. méchante petite chambre. *Il croit avoir trouvé la pie au nid*, avoir fait une belle découverte; prov.

NID-D'OISEAU, s. m. plante.

NIDOREUX, EUSE, adj. (*nidorosus*), qui a l'odeur, le goût de pourri, de brûlé.

***NIDULAIRE**, s. f. genre de champignons.

NIECE, s. f. fille du frère ou de la sœur.

NIELLE, s. f. *nièle*, plante.—maladie des grains, qui convertit l'épi en une poussière noire.

NIELLER, v. a. gâter par la nielle.

NIER, v. a. et n. (*negare*), dire qu'une chose n'est pas vraie.

NIÈVRE (LA), riv. et dép. de Fr.

NIGAUD, E, s. et adj. *nigô*, *ôde*, sot, niais.—s. m. ou *petit cormoran*, genre d'oiseaux palmipèdes.

NIGAUDER, v. n. faire des nigauderics.—s'amuser à des riens; fam.

NIGAUDERIE, s. f. action de nigauder.

***NIGELLE**, s. f. *nigèle*, genre de renonculacées du midi de l'Europe.

NIGROIL ou **NÉGUEIL**, s. f. *nigroal*, *nèghè-l* (l m.), poisson de mer.

NIL (LE) (*Νεῖλος*), fleuve d'Afrique.

***NIL-GAUT**, s. m. quadrupède ruminant, espèce d'Antilope des Indes.

NILLE, s. f. *ni-lle* (ll m.), petit filet rond qui sort de la vigne en fleur.

NILLÉE, adj. *ni-llée* (ll m.) (*croix*), ancree, plus étroite et plus menue que les croix ordinaires: blas.

***NILOMÈTRE**, s. m. (*Νεῖλος*, Nil; *μέτρον*, mesure), mesure de l'accroissement du Nil.

NIMBE, s. m. *ninbe*, cercle de lumière que les peintres, etc. mettent autour de la tête des saints.

NIORT, *nior*, v. de Fr. Deux-Sèvres, Poitou.

NIPPE, s. f. *nipe*, habit, meuble, tout ce qui sert à l'ajustement; se dit surtout au pl.

NIPPER, v. a. *niper*, fournir de nippes.

NIQUE, s. f. *nike*: *faire la nique à...* se moquer d'une personne, d'une chose, comme ne s'en souciant pas; fam.

NISANNE, s. f. V. *Ginseng*.

NISME, v. de Fr. Gard, Languedoc.

NITÉE, s. f. V. *Nichée*.

***NITIDULE**, s. f. insecte coléoptère.

***NITOUCHE (SAINTE-)**, s. f. hypocrite, doucereux; fam.

NITRATE, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitrique avec les bases: chim.

NITRE, s. m. (*νίτρον*), salpêtre. nitrate de potasse.

NITREUX, EUSE, adj. qui tient du nitre. *Acide nitreux*, acide nitrique moins une portion d'oxygène.

NITRIÈRE, s. f. lieu d'où se tire le nitre.

***NITRIQUE**, adj. *nitrique* (*acide*), formé d'azote et d'oxygène.

***NITRITE**, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitreux avec les bases: chim.

NIVEAU, s. m. *nivô*, instrument qui sert à faire connaître si un plan est horizontal. *Être au niveau de*, *aller de niveau avec*, aller de pair avec.

NIVELER, v. a. mesurer avec le niveau.—fig. égaliser les fortunes.—mettre tout de niveau.

NIVELEUR, s. m. celui qui fait profession de niveler.—fig. fanatique qui veut le partage des terres: néol.

NIVELLEMENT, s. m. *nivèlement*, action de niveler.

***NIVÉOLE**, s. f. plante, genre de narcissoides.

NIVERNAIS (LE), *nivernais*, ancienne province de France.

NIVET, s. m. *nivè*, remise qu'on fait à celui qui achète par commission: pop.

***NIVOSE**, s. m. *nivose* (*nivosus*), quatrième mois de l'année républicaine.

NOBILIAIRE, s. m. *nobilière*, catalogue des maisons nobles.

NOBILISSIME, adj. *nobilissimus* (*nobilissimus*), titre qu'on donnait dans le Bas-Empire aux Césars et à leurs femmes.—s. m. dignité créée par Constantin, qui donnait le droit de porter la pourpre.

NOBLE, s. et adj. (*nobilis*), qui, par sa naissance ou par les lettres du prince, est d'un rang au-dessus du tiers-état—illustre, relevé au-dessus des autres choses du même genre: *air*, *sentiments nobles*. *Biens nobles*, tenus en fief. *Parties nobles*, le cœur, le foie, le cerveau, etc.

NOBLEMENT, adv. avec noblesse.

NOBLESSE, s. f. *noblèce* (*nobilitas*), qualité par laquelle on est noble.—tout le corps des nobles.—fig. élévation; no-

blesse d'âme, de pensée, de style; se dit aussi en peint. et en sculpt.

NOCE, s. f. (nuptiæ), mariage. — festin, réjouissances qui l'accompagnent. — tous ceux qui s'y sont trouvés.

NOCHER, s. m. (naucerus; *de ναῦς*, vaisseau; et *κλῆρος*, partage), celui qui gouverne un vaisseau : poët.

NOCTAMBULE, s. V. *Somnambule*.

NOCTAMBULISME, V. *Somnambulisme*.

***NOCTILION**, s. m. genre de chauve-souris qui ont une queue redressée.

NOCTILUQUE, s. et adj. *noctiluke* (nocticula; *de νύξ*, la nuit; et *λύκη*, lumière); se dit d'un corps qui donne de la lumière la nuit.

***NOCTUELLE**, s. f. *noctuèle*, genre d'insectes lépidoptères, séticornes, qui portent les ailes en toit.

NOCTURLABE, s. m. (*νύκτωρ*, de nuit; *λαμβάνω*, je prends), instrument pour prendre, à toute heure de nuit, la hauteur de l'étoile du nord.

NOCTURNE, adj. (nocturnus), qui arrive pendant la nuit. — s. m. partie de l'office de matines.

***NODDI**, s. m. espèce d'hirondelle de mer.

***NODOSITÉ**, s. f. *nodosité* (nodositas), état de ce qui a des nœuds : bot.

NODUS, s. m. *nodus* (mot latin), tumeur dure, semblable à un nœud qui vient sur les os, les tendons, les ligaments.

NOEL, s. m. fête de la nativité de J.-C. — cantique sur cette fête.

NŒUD, s. m. *nœus* (nodus), enlacement d'une chose pliante, comme ruban, fil, corde, etc. — ornement qui représente un nœud : *des nœuds de diamant*. — fig. attachement, liaison entre des personnes. — renflement d'une tige d'où naît une feuille. — jointures des doigts de la main. — os de la queue du chien, du chat, etc. — fig. difficulté, point essentiel d'une affaire : *c'est là le nœud*. — obstacle qui forme l'intrigue d'une pièce dramatique. — au pl. les deux points où l'écliptique est coupée par l'orbite d'une planète : astron.

NOIR, E, adj. *noar*, qui est de la couleur la plus obscure, opposée au blanc. — qui approche du noir : *pain, teint noir*. — livide, meurtri : *il est tout noir de coups*. — obscur : *nuit noire, noir cachot*. — sale, crasseux : *linge noir; mains noires*. — fig. triste, mélancolique : *noir chagrin*. — méchant, atroce : *âme noire; noire trahison*. — s. m. couleur noire. *Voir tout en noir*, sous un aspect sinistre. *Passer du blanc au noir*, d'une extrémité

à l'autre. *Faire broyer du noir*, se livrer à des réflexions tristes. — *négre*, par opposition à *blanc*.

NOIRATRE, adj. qui tire sur le noir.

NOIRAUD, E, adj. et s. *noarô*, *ôde*, qui a les cheveux noirs et le teint brun.

NOIRCEUR, s. f. *noarceur*, qualité de ce qui est noir. — tache noire. — atrocité d'une action; fig.

NOIRCIR, v. a. rendre noir. — fig. diffamer. — v. n. et pron. devenir noir.

NOIRCISSURE, s. f. *noarciçure*, tache de noir.

NOIRE, s. f. *noare*, note de musique qui vaut la moitié d'une blanche.

NOISE, s. f. *noase*, querelle, dispute : *chercher noise*; fam.

NOISETIER, s. m. *noazetier*, coudrier, arbre qui porte les noisettes.

NOISETTE, s. f. *noazète*, fruit du coudrier, petite noix ou amande. *Couleur de noisette*, gris approchant de la couleur de la noisette.

NOIX, s. f. *noas* (nux), enveloppe ligneuse d'une ou de plusieurs graines. — fruit du noyer. — petite glande qu'on trouve dans une épaule de veau, près la jointure des deux os. — os qui fait l'emboîtement de la cuisse avec la jambe.

***NOLET**, s. m. *noîè*, tuile creuse.

NOLI ME TANGERE, s. m. (mots latins qui signifient *ne me touchez pas*); nom de quelques plantes piquantes et de quelques ulcères cancéreux.

NOLIS ou **NOLISSEMENT**, s. m. *noli*, *nolicement*, fret, louage d'un vaisseau, d'une barque.

NOLISER, v. a. *noliser*, fréter.

NOM, s. m. *non* (nomen, *δῶμα*), mot qui désigne une personne ou une chose. — partie du discours qui désigne ou qui qualifie les personnes ou les choses : gramm. — fig. réputation. *Nommer les choses par leur nom*, donner, sans ménagement aux choses et aux personnes, les noms qu'elles méritent. *Au nom de*, de la part de, en considération de...

NOMADE, s. et adj. (*νομάς*, gén. *νομάδος*, qui pâture; *de νομή*, pâturage), errant, sans habitation fixe.

***NOMARQUE**, s. m. *nomarke* (*ἀρχὴ*, commandement), gouverneur d'un nome ou province des anciens Égyptiens. V. *Nome*.

NOMBRANT, adj. m. qui nombre.

NOMBRE, s. m. *nombre* (numerus), collection d'unités. — quantité indéterminée : *grand, petit nombre*. — sans article, quantité, multitude : *nombre d'amis*. — harmonie qui résulte d'un certain

arrangement de paroles. — terminaison qui ajoute à l'idée principale du mot l'idée accessoire de la quantité : gramm. *Au nombre, du nombre*, parmi, au rang. *Il y a des fautes sans nombre*, en grande quantité.

NOMBRER, v. a. *nombrer* (numerare), compter, supputer combien il y a d'unités dans une quantité.

***NOMBREUSEMENT**, adv. (numerosè), d'une manière nombreuse ; peu usité.

NOMBREUX, EUSE, adj. *nombreux, euse* (numerosus), qui est en grand nombre. *Style nombreux*, harmonieux.

NOMBRIL, s. m. *nombril* (umbilicus ; ἀμφαλινός), espèce de trou borgne qui reste au milieu du ventre de l'animal, après la section du cordon ombilical. — enfoncement au milieu de la base d'une coquille.

NOME, s. m. (νόμος, loi, distribution), gouvernement, préfecture : *l'Égypte était divisée en trente-six nomes*. — ancien poème en l'honneur d'Apollon. — chant ou air assujéti à une certaine cadence.

NOMENCLATEUR, s. m. *nomanklateur* (nomenclator), esclave romain qui nommait les citoyens à ceux qui avaient intérêt de les connaître. — celui qui s'applique à la nomenclature d'une science, d'un art.

NOMENCLATURE, s. f. (nomenclatura), l'ensemble des termes techniques d'une science, d'un art ; l'art d'assigner à chaque objet le terme propre.

NOMIE, s. f. règle, loi. On ne s'en sert que dans la composition des mots : *astronomie*, etc.

***NOMINAL, E**, adj. (nominalis), se dit d'un appel fait en appelant chaque nom. *Droits de prières nominales*, d'être nommé aux prières du prône.

NOMINATAIRE, s. m. *nominatère*, celui que le roi nommait à un bénéfice.

NOMINATEUR, s. m. (nominator), celui qui nomme, qui a droit de nommer.

NOMINATIF, s. m. *nominatif* (nominativus), premier cas dans les langues où les noms se déclinent. — dans notre langue ce qu'on nomme en logique sujet de la proposition.

NOMINATION, s. f. (nominatio), action, droit de nommer à une charge, etc. — effet de cette nomination.

NOMINAUX, s. m. pl. *nominés*, scolastiques opposés aux réalistes.

NOMMÉMENT, adv. *nommément*, avec désignation par le nom.

NOMMER, v. a. *nommer* (nominare), donner, imposer un nom. — dire le nom d'une personne ou d'une chose. — choisir, désigner pour...

NOMOCANON, s. m. *nomokanon* (νόμος, loi ; κανών, règle), recueil des constitutions impériales et des canons qui y sont relatifs.

NOMOGRAPHE, s. m. *nomographe* (νόμος, j'écris), celui qui écrit sur les lois.

NOMPAREIL (non parilis). V. *Nonpareil*.

NON (non), particule négative opposée à oui. — s. m. *se brouiller pour un oui ou pour un non*. *Non plus*, 1° pas davantage : *je n'en sais rien non plus que vous* ; 2° pareillement : *vous ne l'aimez pas, ni moi non plus*.

NON-SEULEMENT (non solum), adv. relatif et augmentatif, suivi ordinairement de *mais*.

NONAGÉNAIRE, adj. (nonagenarius), âgé de quatre-vingt-dix ans.

NONAGÉSIME, s. m. et adj. *nonagésime* (nonagesimus) : le *nonagésime* degré, ou le *nonagésime*, point de l'écliptique éloigné de 90 degrés des points où l'écliptique coupe l'horizon.

NONANTE, nom de nombre indéclinable, quatre-vingt-dix ; il vieillit.

NONANTIÈME, adj. nombre ordinal, quatre-vingt-dixième ; il vieillit.

NONCÉ, s. m. (nuncius), ambassadeur du pape. — en Pologne, député de la noblesse des provinces à la grande diète.

NONCHALAMMENT, adv. *nonchalamment*, avec nonchalance.

NONCHALANCE, s. f. négligence, indolence.

NONCHALANT, E, adj. négligent, indolent.

***NONCHALOIR**, v. n. *nonchaloir*, se soucier peu ; v. m.

NONCIATURE, s. f. charge de nonce.

NON-CONFORMISTE, s. (non conformis), en Angleterre, celui qui ne professe pas la religion anglicane.

NONE, s. f. celle des sept heures canonicales qu'on récite après sexte.

NONES, s. f. pl. (nona), chez les Romains, le huitième jour avant les ides, les 7 de mars, de mai, de juillet, d'octobre, et le 5 des autres mois.

NON-JOUISSANCE, s. f. défaut de jouissance : pal.

NONNAÏN, NONNE, s. f. religieuse.

NONNETTE, s. f. *nonète*, jeune nonne ; fam. — *cendrée*, espèce de mesangé.

NONOBTANT, prép. (non obstant), malgré, sans avoir égard.

NON-PAIR, E, adj. (non par), impair.

NONPAREIL, ELLE, adj. (non parilis), sans pareil, sans égal ; v. m.

NONPAREILLE, s. f. *non-pareille*

(11 m.), ruban fort étroit. — très-petite dragée. — un des plus petits caractères d'imprimerie, entre la mignonne et la parisienne.

NON PLUS ULTRA, s. m. le terme qu'on ne saurait passer; mota latina.

NON-RÉSIDENCE, s. f. (non residere), absence du lieu où l'on devrait résider.

*NON-SENS, s. m. (non sensus), phrase qui n'offre aucun sens.

NONUPLÉ, adj. qui contient neuf fois.

NONUPLER, v. a. répéter neuf fois.

NON-USAGE, s. m. cessation d'usage.

NON-VALEUR, s. f. (non valor), manque de valeur; se dit d'une terre qui ne rapporte pas ce qu'elle devrait rapporter; des impositions qu'on n'a pu lever, etc.

NON-VUE, s. f. le vaisseau échoué par non-vue, parce que la brume empêchait de voir : mar.

*NOPAL, s. m. V. *Opuntia*.

*NOPER, v. a. arracher avec une petite pince les nœuds du drap.

*NOPEUSE, s. f. *nopeuze*, ouvrière qui nope le drap.

NORD, s. m. *nor*, septentrion, partie du monde opposée au midi. — vent du nord. *Nord-est*, *nord-ouest*, partie du monde entre le nord et l'est, le nord et l'ouest. — dép. de Fr.

*NORD-CAPER, s. m. *norkapèr*, espèce de baleine des mers de Norwège et d'Islande.

*NORDESTER, NORDOUESTER, v. n. décliner vers le nord-est, vers le nord-ouest; en parlant de la boussole.

NORMAL, E, adj. (normalis), perpendiculaire : géom. *Écoles normales*. V. *Ecoles*.

NORMAND, DE, adj. et s. de Normandie. *Répondre en normand*, ne répondre ni oui ni non. *C'est un fin normand*, un homme adroit, à qui il ne faut pas se fier. *Réponse normande*, réponse ambiguë. *Réconciliation normande*, réconciliation simulée.

NORMANDIE, anc. prov. de France.

NORWÈGE, *norvège*, roy. d'Europe, à la Suède.

*NOSOGRAPHIE, NOSOLOGIE, s. f. (*νόσος*, maladie; *γράφω*, je décris), discours sur la nature et le traitement des maladies.

*NOSTALGIE, s. f. (*νόστος*, retour; *ἄλγος*, tristesse), mélancolie produite par le désir de revoir sa patrie.

NOSTOC, s. m. *nòstok*, sorte de mousse.

NOTA, s. m. (mot latin), remarque. *Mettes ici un nota*, une marque.

NOTABLE, adj. (notabilia), remarquable, considérable.

NOTABLEMENT, adv. *notablement*, considérablement, beaucoup.

NOTABLES, s. m. pl. les principaux d'un état, d'une province.

NOTAIRE, s. m. *notère* (notarius), officier public qui reçoit et rédige les actes volontaires.

NOTAMMENT, adv. *notamment*, spécialement.

NOTARIAT, s. m. charge, fonction de notaire.

NOTARIÉ, ÉE, adj. *acte notarié*, devant notaire.

NOTE, s. f. (nota), marque qu'on fait en quelque endroit d'un livre, etc. pour s'en souvenir. — observation, commentaire sur quelque endroit d'un écrit, etc. — caractère pour indiquer les différents tons : mus. *Changer de note*, de façon de parler ou d'agir. — *d'infamie*, note imprimée juridiquement par le magistrat.

NOTER, v. a. (notare), remarquer. — marquer, en mauvaise part : *note d'infamie*; c'est un homme noté. — un air, un chant, l'exprimer sur le papier par des notes de musique.

NOTEUR, s. m. copiste de musique.

NOTICE, s. f. (notitia), extrait raisonné d'un livre. — description géographique, etc. *notice de l'empire des Gaules*.

NOTIFICATION, s. f. *notifikation*, acte par lequel on notifie.

NOTIFIER, v. a. (notificare), faire savoir dans les formes juridiques ou requies.

NOTION, s. f. *noción* (notio), connaissance, idée qu'on a des choses.

NOTOIRE, adj. *notoaire* (notorius), connu, manifeste.

NOTOIREMENT, adv. manifestement.

*NOTONECTE, s. f. *notonèkte* (*νῆτορ*, dos; *νῆτορ*, nageur), genre de punaises aquatiques qui nagent habituellement sur le dos.

*NOTOPTÈRES, adj. (*πτερόν*, aile ou nageoire), se dit des poissons qui ont une ou plusieurs nageoires dorsales.

NOTORIÉTÉ, s. f. évidence d'un fait reconnu. *Acte de notoriété*, passé devant notaire, et où des témoins suppléent à des preuves par écrit.

NOTRE, pron. possessif (noster), qui est à nous, qui nous appartient. — joint à un substantif, il le précède toujours : *notre père*, *notre patrie*. Sans substantif, il prend l'article et l'accent circonflexe : *vos intérêts sont les nôtres*; *vous avez vos raisons*, et nous avons les nôtres.

*NOTRE-DAME, s. f. la sainte Vierge.
—sa fête.

NOUE, s. f. tuile en canal pour égoutter l'eau.—pré gras et humide.

NOUER, v. a. (nodare), lier en faisant un nœud.—fig. lier : *nouer une partie*.—v. pron. se dit des fleurs qui passent à l'état de fruit. *Enfant noué*, rachitique. *Pièce de théâtre bien ou mal nouée*, dont le nœud est bien ou mal formé.

NOUET, s. m. *noué* (nodus), linge noué où l'on a mis quelque drogue pour la faire infuser ou bouillir.

NOUEUX, EUSE, adj. *noueux*, *euse* (nodosus); se dit du bois dont les nœuds sont fortement prononcés.

NOUGAT, s. m. (sans pl.), gâteau d'amandes au caramel.

NOULET, s. m. *noulè*, canal sur les toits pour l'égout des eaux.—enfonce ment des deux combles qui se joignent.

NOURRAIN, s. m. V. *Alevin*.

NOURRICE, s. f. *nourrice* (nutrix), femme qui allaite un enfant qui n'est pas le sien. On dit d'une mère qui allaite son enfant : *elle a voulu en être la nourrice*. *La Sicile était la nourrice de Rome*, lui fournissait de quoi subsister.

NOURRICIER, s. m. mari d'une nourrice.

NOURRICIER, ÈRE, adj. *père nourricier*, mari de la nourrice d'un enfant; et fig. homme qui en fait subsister un autre. *Sac nourricier*, qui sert à réparer les pertes habituelles des animaux et des végétaux : *la sève nourricière des plantes*, etc.

NOURRIR, v. a. *nourrir* (nutrire), sustenter, servir d'aliments.—allaiter un enfant.—fig. instruire, élever : — *un enfant dans l'amour de la vertu*.—façonner l'esprit, les mœurs, etc. : *la lecture nourrit l'esprit*.—entretenir : *le bois nourrit le feu*.—le trait, éviter la sécheresse : *peint*.—v. pron. prendre de la nourriture.—fig. se repaître, s'entretenir.

NOURRISSAGE, s. m. *nourissage*; se dit de la manière d'élever les bestiaux.

NOURRISSANT, E, adj. *nourissant*, qui nourrit beaucoup.

*NOURRISSEUR, s. m. *nourriceur*, celui qui nourrit les bestiaux.

NOURRISSON, s. m. *nourisson*, enfant en nourrice.

NOURRITURE, s. f. (nutritus), tout ce qui répare les pertes du corps.—aliment, prop. et fig.—fam. éducation.

NOUS, pron. de la première personne (nos; de *us*), le pluriel de *moi* ou *je*.

NOUURE, s. f. maladie des enfans.

NOUVEAU, *nové*, ou NOUVEL, ELLE, adj. (novus; de *vé*) (*novel* se dit devant les noms masc. qui commencent par une voyelle ou une *h* muette), qui commence d'être ou de paraître. *Mot nouveau*, qui commence à s'établir. *Habit nouveau*, d'une nouvelle mode. *La saison nouvelle*, le printemps. *Le nouveau monde*, l'Amérique. *Il est bien nouveau*, peu expérimenté dans sa charge.—s. m. *voici du nouveau*.

NOUVEAU, adv. nouvellement : *du vin nouveau percé*.

NOUVEAUTÉ, s. f. (novitas), qualité de ce qui est nouveau.—chose nouvelle.

NOUVELLE, s. f. *nouvèle*, le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment.—conte : *les Nouvelles de Cervantes*. *Je sais de vos nouvelles*, de vos aventures secrètes. *Vous aurez de mes nouvelles*, je me vengerai de vous. *Demandez des nouvelles de quelqu'un*, s'informer de l'état de sa santé.

NOUVELLEMENT, adv. depuis peu.

NOUVELLETÉ, s. f. *nouvelleté*, entreprise faite sur le possesseur d'un héritage : *pal*.

NOUVELLISTE, s. m. *novéliste*, curieux de nouvelles, qui aime à en débiter.

NOVALE, s. f. (novale), terre nouvellement défrichée.

NOVATEUR, s. m. (novator), celui qui innove, surtout en matière de religion. Le fém. *novatrice* est peu usité.

NOVATION, s. f. *novacion* (novatio), changement de titre, transmutation d'un contrat en un autre qui déroge au premier et change l'hypothèque.

NOVELLES, s. f. pl. *novèles* (novellæ), constitutions de l'empereur Justinien.

NOVEMBRE, s. m. *novembre* (november), 11^e mois de l'année commune.

NOVICE, s. (novitius), qui a pris nouvellement l'habit religieux, pour s'éprouver pendant un certain temps, avant de faire profession.—fig. peu exercé, peu habile.—adj. *main*, *plume novice*.

NOVICIAT, s. m. état des novices avant leur profession.—temps de leur épreuve.—leur demeure.—apprentissage quelconque.

NOVISSIMÉ, adv. *novissimé* (mat latin), tout récemment.

NOYALE, s. f. *noa-iale*, toile de chanvre écriu, pour faire de voiles.

NOYAU, s. m. *noa-ib* (nucleus), partie dure et ligneuse renfermée dans certains fruits dont elle contient la semence.—vis où s'assemblent toutes les marches

d'un escalier. — fig. origine, principe d'un établissement. — *médullaire*, voûte médullaire du cerveau.

NOYER, s. m. *noa-ier*, arbre qui porte des noix.

NOYER, v. a. *noa-ier*, faire mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. — inonder : *les pluies ont noyé la campagne*. — *son chagrin, sa raison dans le vin*, oublier son chagrin, perdre sa raison en buvant. *C'est un homme noyé*, perdu sans ressource. — *sa pensée dans un déluge de paroles*, être trop diffus. — v. pron. périr dans l'eau. — *dans la débauche*, etc. s'y livrer avec excès. — t. du jeu de boule, pousser sa boule au-delà du noyon.

NOYON, s. m. *noa-ion*, ligne qui sert de borne au jeu de boule.

NOYON, *noa-ion*, v. de Fr. Oise.

NU, **UE**, adj. (*nudus*), qui n'est point vêtu. *Epès nue*, hors du fourreau. *Muraille nue*, sans tapisserie, etc. *Vérité nue*, fig. sans déguisement. *Tableau nu*, dépourvu d'ornemens. *Sujet nu*, pauvre d'objets. *Il est tout nu*, il n'a que de méchants habits déchirés. *Un va-nu-pieds*, un gueux, un misérable. *Nu-jambes, ny-tête*, etc. les jambes, la tête nues. — s. m. les figures et les parties des figures non drapées : peint. et sculpt. *Le nu du mur*, l'endroit où il n'y a pas d'ornemens en saillie : archit. *Vêtir les nus*, donner des habits à ceux qui n'en ont pas. *A nu*, adv. à découvert ; prop. et fig. *Toucher un bras, montrer son cœur à nu. Monter un cheval à nu*, sans selle.

NUAGE, s. m. *nuage* (*nubes; de νέφος*), amas de vapeurs élevées en l'air. — fig. tout ce qui offusque la vue : — *de poussière*, etc. doutes, soupçons.

NUAGEUX, **EUSE**, adj. où il y a des nuages : *ciel nuageux. Pierre fine nuageuse*, terne en quelques endroits.

NUAISON, s. fém. *nuaison*, durée du même vent : mar.

NUANCE, s. f. degrés différens d'une même couleur plus ou moins foncée. — mélange, assortiment de couleurs. — fig. différence délicate entre deux choses du même genre.

NUANCER, v. act. assortir les couleurs. — *les caractères* ; fig.

NUBÉCULE, s. f. *nubékule* (*nubecula*), maladie de l'œil : anat. — tache dans le ciel : astron. — *nuage suspendu au milieu de l'urine* : méd.

NUBIE (*Nubia*), roy. d'Afrique.

NUBILE, adj. (*nubilis*), qui est en âge de se marier.

NUBILITÉ, s. f. âge nubile.

***NUCULAIRE**, s. fém. *nukulère* (*nucula*), fruit qui renferme plusieurs noix distinctes.

***NUEULE**, s. f. testacé bivalve.

***NUDIPÈDES**, s. m. pl. famille de gallinacées.

NUDITÉ, s. f. (*nuditas*), état d'une personne nue. — parties que la pudeur oblige de cacher. — au pl. figures nues : peint.

NUE, s. f. (*nubes; de νέφος*), nuage. *Élever une personne, une action jusqu'aux nues*, fig. la louer avec excès. *Tomber des nues*, être très-surpris.

NUÉE, s. f. nuage. — fig. multitude de personnes, d'oiseaux, etc. qui vont par troupes.

NUEMENT. V. *Nuement*.

NUER, v. a. assortir des couleurs par nuances dans les ouvrages de laine ou de soie.

NUIRE, verb. n. sur *réduire* (*nocere*) : part. *nuis* ; faire tort, porter dommage. *Je ne lui ai pas nu*, je lui ai été utile.

***NUISANCE**, s. f. dommage ; v. m.

NUISIBLE, adj. qui nuit.

NUIT, s. f. (*νύξ, νυκτός*), espace de temps où le soleil est sous notre horizon. *La nuit du tombeau, l'éternelle nuit*, poét. la mort. *De nuit*, pendant la nuit.

NUITAMMENT, adv. *nuitamant*, de nuit.

NUITÉE, s. f. espace d'une nuit. — ouvrage, travail d'une nuit.

NUITS, v. de Fr. connue par ses vins, Côte-d'Or, Bourgogne.

NUL, **ULLE**, adject. (*nullus*), aucun, pas un. *Acte nul*, sans valeur. *Homme nul*, sans esprit, qui n'est bon à rien.

NULLE, s. f. *nule*, caractère qui ne signifie rien. On l'emploie dans les lettres en chiffres, pour les rendre plus difficiles à déchiffrer.

NULLEMENT, adv. *nulemant*, en aucune manière.

NULLITÉ, s. fém. *nul-lité*, défaut qui rend un acte nul. — défaut absolu de talents, etc.

NUMENT, adv. *numant* (*nudè*), sans déguisement. — immédiatement : pal. *ce fief relève nument de.....* etc.

NUMÉRAIRE, adj. (*numerarius*) ; se dit de la valeur fictive des espèces. — s. m. la quantité d'argent monnayé.

NUMÉRAL, E, adj. (*numeralis*), qui désigne un nombre : *adjectif numéral. I, V, X, L, C, D, M, sont des lettres numériques dans les chiffres romains.*

NUMÉRATEUR (*numerator*) V. *Donnateur*.

NUMÉRATION, s. fém. (numeratio), art, action de compter, de nombrer.

NUMÉRIQUE, adj. *numérique*, qui appartient au nombre.

NUMÉRIQUEMENT, adv. en nombre exact.

NUMÉRO, s. m. (sans s au pl.) (numerus), nombre qui sert à reconnaître ce qui est étiqueté. — marque que les marchands mettent aux étoffes, etc. pour s'en rappeler le prix.

NUMÉROTÉ, v. a. coter, mettre le numéro.

***NUMISMALES**, s. f. pl. *numismales* (νόμισμα, médaille), pierres calcaires et aplaties : minér.

NUMISMATIQUE, adj. *numismatique*, qui a rapport aux médailles antiques. — s. f. science des médailles.

NUMISMATOGRAPHIE, s. f. (νυμματογραφία, je décris), description des médailles antiques.

NUMMULAIRE, s. fém. *nummulère*, plante, espèce de lysimachie.

***NUMMULITE**, s. f. *nummulite*, mollusque.

NUNCUPATIF, adj. m. *nuncupatif* (nuncupare); se dit d'un testament fait de vive voix.

NUNDINALES, adj. f. pl. *nundinales* (nundinalis), nom que les Romains donnaient aux huit premières lettres de l'alphabet. Il y en avait tous les ans une qui indiquait les jours de marché.

NUPTIAL, E, adj. *nuptial* (nuptialis), qui appartient aux noces, au mariage.

NUQUE, s. f. *nuc*, partie postérieure du cou. — partie de la tête des poissons qui tient à la première vertèbre du front.

NUTATION, s. f. *nutacion* (nutatio), balancement de l'axe de la terre : astr. — direction des plantes vers le soleil.

NUTRITIF, IVE, adj. *nutritif* (nutrire), qui nourrit, qui sert d'aliment.

NUTRITION, s. f. *nutricion*, fonction naturelle par laquelle le suc nourricier est converti en notre propre substance.

***NYCTAGE**, s. f. *nictage* (νύξ, gén. νυκτός, nuit; αγω, conduire, attirer), belle de nuit.

***NYCTAGINÉES**, s. f. pl. famille de plantes qui fleurissent la nuit.

NYCTALOPE, s. (νύχτης, gén. οὐρά, œil), celui qui voit mieux la nuit que le jour.

NYCTALOPIE, s. f. maladie du nyctalope.

***NYCTÈRE**, s. m. chauve-souris.

***NYCTÉRIENS**, s. m. pl. (νυκτερος, nocturne; de νύξ, nuit), famille d'oiseaux à tête fort grosse, et à yeux très-grands, qui vivent surtout de souris, de loirs et de taupes, et ne chassent que la nuit : ex. le *duc*, la *chouette*, etc.

NYMPHE, s. f. *ninfe* (νύμφη, nouvelle mariée), divinité fabuleuse des fleuves, des bois, des montagnes. — poét. jeune fille ou femme belle et bien faite. — premier degré de la métamorphose des insectes : le ver devient *nymphé* ou *chrysalide* et *mouche*. — nom de deux membranes épaisses, placées de chaque côté de la partie supérieure de la vulve.

***NYMPHEAU**, subst. m. *ninfé*, plante aquatique.

NYMPHÉE, s. f. *ninfes*, bains publics des anciens Romains.

NYMPHOMANIE, s. f. *nymphomanie* (νύμφη, nymphe, dans son quatrième sens; μανία, fureur), fureur utérine.

***NYMPHOTOMIE**, s. f. *nymphotomie* (νύμφη, section), retranchement des nymphes, circoncision des femmes.

***NYSSA**, s. m. *niça*, plante de Caroline.

O, quinzième lettre de l'Alphabet.

O, s. masc. 15^e lettre de l'alphabet, 4^e voyelle. C'est un 0 en chiffre; fam. il n'est bon à rien. Les *O de Noël*, neuf antiennes qu'on chante neuf jours avant Noël.

Ô, interj. qui, avec l'accent, désigne l'apostrophe, et marque exclamation : *ô mon fils ! ô temps ! ô mœurs !*

***OBCLAVÉ**, ÉE, adj. (ob, clavi), en massue renversée : bot.

***OBCONIQUE**, adject. *obkonike* (ὀβκονικός) (fleur ou fruit), un peu conique.

***OBCORDÉ**, ÉE, adj. (ob, cor), en cœur renversé : bot.

OBÉDIENCE, s. fém. *obédience* (obedientia), autrefois obéissance. — congrès du supérieur pour changer de couvent. *Ambassade d'obédience*, envoyée au pape par un prince, pour l'assurer de son obéissance filiale. *Pays d'obédience*, où le pape nomme aux bénéfices, et exerce une juridiction plus étendue.

OBÉDIENCIEL, ELLE, adject. *obédianciél*, èle, qui appartient à l'obédience.

OBÉDIENCIER, s. m. religieux qui desservait un bénéfice dont il n'est pas titulaire.

OBÉIR, v. n. (obedire), se soumettre à un ordre et l'exécuter. — être sujet d'un prince. — céder, plier : *les passions doivent obéir à la raison ; ce cheval obéit à la main, à l'éperon ; fig. Le fer obéit sous le marteau ; fig.*

OBÉISSANCE, s. f. (obedientia), action de celui qui obéit. — habitude d'obéir, soumission. *Vivre sous l'obéissance d'un prince, sous sa domination.*

OBÉISSANT, E, adj. *obéissant* (obediens), qui obéit. *Cuir obéissant, souple, maniable ; fig.*

OBÉLISQUE, s. m. *obélisque* (ὀβελίσκος, d'ὀβελός, broche), pyramide étroite et longue.

OBÉRER, v. a. et pron. endetter.

OBÉSITÉ, s. f. (obesitas), excès d'embonpoint.

OBIER, s. m. arbrisseau. V. *Aubier*.

OBIT, s. m. *obit* (obitus), service fondé pour le repos de l'âme d'un mort.

OBITUAIRE, s. m. et adj. *obituaire* (registre), qu'on tient dans une église des obits qui y sont fondés. — celui qui est pourvu, en cour de Rome, d'un bénéfice vacant par mort.

OBJECTER, v. a. *objekter* (objectare), faire une objection.

OBJECTIF, IVE, adj. *objektif* : verre *objectif*, ou substantiv. *l'objectif*, verre d'une lunette destiné à être tourné du côté de l'objet qu'on veut voir. *Dieu est notre béatitude objective*, le seul objet qui puisse faire notre bonheur.

OBJECTION, s. fém. *objekcion* (objectio), difficulté qu'on oppose à une proposition.

OBJET, s. m. *objè* (objectum), tout ce qui s'offre à la vue, ce qui affecte les sens ou émeut l'âme. — matière d'un art, d'une science. — sujet d'une action, d'une passion. — *de raillerie, de pitié*. — but, fin qu'on se propose.

OBJURGATION, s. fém. *objurgacion* (objurgatio), reproche violent, réprimande.

OBLAT, s. m. (oblatas), ou *Moine-lai*, soldat invalide qui était logé et nourri dans une abbaye, etc.

OBLATION, s. f. *oblacion* (oblatio), offrande. — chose offerte à Dieu.

OBLIGATION, s. f. *obligacion* (obligatio), engagement qu'impose le devoir, ou qui naît des services qu'on a reçus de quelqu'un. — acte notarié par lequel on s'oblige à payer une somme à époque fixe.

OBLIGATOIRE, adject. *obligatoare* (obligatorius), qui a la force d'obliger.

OBLIGÉ, ÉE, part. et adj. (obligatus), *Récitatif obligé*, avec accompagnement

de l'orchestre. *Je vous suis obligé de vos soins, je vous en remercie.* — a. m. acte entre un apprenti et un maître.

OBLIGEAMMENT, adv. *oblijamant*, d'une manière obligeante.

OBLIGEANCE, s. f. *oblijances*, disposition, penchant à obliger.

OBLIGEANT, E, adj. officieux, qui aime à obliger.

OBLIGER, v. a. (obligare), lier, engager par un acte. — imposer obligation de... — porter, exciter à... — rendre service. — *un apprenti*, l'engager chez un maître, pour y apprendre un métier.

OBLIQUE, adj. *oblique* (obliquus), qui est de biais, incliné. — fig. détourné, frauduleux : *moyens, voies obliques. Cas obliques*, tous les cas, hors le nominatif singulier : gramm.

OBLIQUEMENT, adv. (oblique), de biais. — frauduleusement, indirectement ; fig.

OBLIQUITÉ, s. f. *oblikité* (obliquitas), inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre.

OBLITÉRER, v. a. (obliterare), effacer insensiblement de manière à laisser quelque trace : *inscription oblitérée*.

OBLONG, ONGUE, adject. *ob-lon, ongue* (oblongus), beaucoup plus long que large. *Volume oblong*, moins haut que large.

OBOLE, s. f. (ὀβολός), petite monnaie de cuivre qui valait la moitié d'un denier tournois. — fig. très-petit prix : *je n'en donnerais pas une obole*. — petit poids qui pèse douze grains. — petite monnaie d'Athènes, dont six faisaient la drachme attique.

OBOMBRE, v. a. (obumbrare), couvrir de son ombre ; t. mystique.

***OBOVALE** ou **OBOVÉ**, ÉE, adj. (ovum ; d'ὀβόν), en ovale ou en œuf renversé, dont le gros bout est en haut : bot.

OBREPTICE, adj. (obreptitius), se dit d'une grâce surprise en taisant une vérité qui aurait dû être exprimée : cancell.

OBREPTICEMENT, adv. *obreptice-mant*, d'une manière obreptice.

OBREPTION, s. f. *obrepcion* (obreptio) ; réticence qui rend des lettres obreptices.

OBSCÈNE, adj. *obcène* (obscenus), qui blesse la pudeur.

OBSCÉNITÉ, s. f. (obscenitas), parole, image, action qui blesse la pudeur.

OBSCUR, E, adj. (obscurus), sombre, qui n'est pas éclairé. *Couleur obscure*, moins claire, moins vive. — peu intelligible : *livre, passage obscur*. — peu connu :

vue obscure. Le clair obscur, imitation de l'effet de la lumière qui répand des jours sur les surfaces qu'elle frappe, et qui laisse les autres dans l'ombre : peint.

OBSCURCIR, v. a. et pron. (obscurare), rendre ou devenir obscur ; prop. et fig. — *la gloire, l'entendement. Sa vue s'obscurcit*, s'affaiblit.

OBSCURCISSEMENT, s. m. affaiblissement de lumière ; prop. et fig.

OBSCUREMENT, adv. *obscurément* (obscuré), avec obscurité ; prop. et fig.

OBSCURITÉ, s. f. (obscuritas), absence de lumière. — *des temps, de l'avenir*, le peu de connaissance qu'on a des temps passés, l'ignorance où l'on est de l'avenir. — fig. défaut de clarté dans le style. — *vie cachée*. — *bassesso : l'obscurité de sa famille*.

OBSÉCRATIONS, s. f. pl. *obsékrationes* (obsecratio), chez les Romains, prières publiques pour apaiser les dieux.

OBSÉDER, v. a. *obcéder* (obsidere), être assidu auprès de quelqu'un, pour se rendre maître de son esprit. — en parlant du démon, tourmenter par des illusions.

OBSÈQUES, s. fém. pl. *obcèkes* (obsequio), funérailles pompeuses.

OBSÉQUIEUX, **EUSE**, adject. *obcèquieus, euses* (obsequiosus), qui porte à l'excès les égards, etc.

OBSERVABLE, adj. (observabilis), qui peut être observé.

OBSERVANCE, s. f. (observantia), pratique de la règle d'un ordre religieux. — religieux de l'ordre de Saint-François, qui observent la règle plus étroitement que les autres. *Observances légales*, pratiques et cérémonies de la loi de Moïse.

OBSERVANTIN, s. m. religieux de l'observance de Saint-François.

OBSERVATEUR, **TRICE**, s. (observator), celui, celle qui accomplit ce qui lui est prescrit par une loi. — qui observe les phénomènes de la nature. — adj. *esprit observateur*.

OBSERVATION, s. f. *obcervacion* (observatio), action d'observer ce que prescrit une loi, ce qu'on a promis, etc. — remarque sur les phénomènes de la nature. — au pl. notes sur les écrits de quelque auteur. *Armée d'observation*, qui couvre un siège.

OBSERVATOIRE, s. m. *obcervatoire* (observatorius), édifice destiné aux observations astronomiques.

OBSERVER, v. a. (observare), accomplir ce que prescrit une loi. — considérer avec application. — épier la conduite

de quelqu'un. — v. a. remarquer : *Je observe que vous vous trompez*. On ne dira donc pas *je vous observe*, mais *je vous prie d'observer que...*

OBSERVER (S'), v. pron. être circospect.

OBSSESSION, s. f. *obcécion* (obsessio) état des personnes qu'on croit obsédées du malin esprit. — fig. action de celui qui obsède, et état de celui qui est obsédé.

OBSIDIANE ou **OBSIDIENNE**, s. f. *obcidiane, obcidiène* (obsidianus), pierre transparente qui, chez les anciens, remplaçait les vitres.

OBSIDIONAL, **E**, adj. (obsidionalis), se dit, 1° d'une couronne d'herbes que donnaient les Romains à celui qui avait fait lever le siège d'une ville ; 2° d'une monnaie frappée dans une ville assiégée où elle avait une valeur plus forte que sa valeur intrinsèque.

OBSTACLE, s. m. (obstaculum), ce qui empêche qu'une chose ne réussisse.

OBSTINATION, s. f. *obstinacion* (obstinatio), opiniâtreté.

OBSTINÉ, **ÉE**, adj. (obstinatus), opiniâtre.

OBSTINÉMENT, adv. *obstinément* (obstinatè), avec obstination.

OBSTINER, v. a. (obstinare), rendre opiniâtre. — v. pron. s'opiniâtrer.

OBSTRUCTIF, **TIVE**, ou **OBSTRUANT**, **E**, adj. (obstructus), qui peut causer des obstructions.

OBSTRUCTION, s. f. *ob-struck-cion* (obstructio), obstacles que les fluides rencontrent dans les vaisseaux du corps animal.

OBSTRUER, v. a. (obstruere), interposer un obstacle. — former une obstruction.

OBTÉMPÉRER, v. n. *obtempérer* (obtemperare), obéir : pal.

OBTENIR, v. a. (obtinere), faire en sorte, par prières, etc., auprès de quelqu'un, qu'il accorde ce qu'on lui demande. — t. de sciences, parvenir à un effet, à un résultat.

OBTENTION, s. f. *obtancion* ; se dit des choses qu'on obtient : pal.

***OBTURATEUR**, **TRICE**, s. et adj. (obturare), les muscles et autres parties qui bouchent le trou ovalaire de l'os innominé. — *du palais*, contentif pour maintenir les médicaments qui s'appliquent dans les maladies du palais.

OBTUS, **E**, adj. (obtusus), *angle obtus*, plus grand qu'un droit : géom. *Esprit obtus*, peu pénétrant ; fig.

***OBTUSANGLE**. V. *Amphigone*.

***OBTUSANGULÉ, ÉE**, adj. (obtusus, angulus, d'ἀγνῶλος, crochu), dont les angles sont obtus : bot.

OBUS, s. m. obus, petite bombe qu'on lance avec l'obusier.

OBUSIER, s. m. espèce de mortier monté sur affût à roues, qui se tire horizontalement.

OBVENTION, s. f. obvention (obventio), impôt ecclésiastique.

OBVIER, v. neut. (obviare), prendre des mesures efficaces pour prévenir un mal, etc.

***OBVOLUTÉ, ÉE**, adj. (obvolatus); se dit des rudimens des feuilles pliées en gouttière par leur face interne.

OCCASE, adj. fém. ok-kase (occasus), (amplitude), arc de l'horizon compris entre le point où se couche un astre, et l'occident vrai qui est l'intersection de l'horizon et de l'équateur.

OCCASION, s. f. okasion (occasio), conjoncture de temps, de lieux, propre pour quelque chose. — ce qui donne lieu à... *cela fut l'occasion de sa perte.* — rencontre de guerre.

OCCASIONNEL, ELLE, adj. okasionèl, òl (occasionalis), qui donne occasion.

OCCASIONNELLEMENT, adv. par occasion.

OCCASIONNER, v. a. donner occasion.

OCCIDENT, s. m. ok-cident (occidens), celui des quatre points cardinaux qui est du côté où le soleil se couche. — partie de notre hémisphère qui est à notre couchant.

OCCIDENTAL, E, adj. ok-cidental (occidentalis), qui est à l'occident.

OCCIPITAL, E, adj. ok-cipital, qui appartient à l'occiput. — se dit des nageoires des poissons qui, sans être longitudinales, commencent sur la nuque, ou des ouïes placées assez haut pour paraître à la nuque.

OCCIPUT, s. m. ok-ciput (mot latin), le derrière de la tête : anat.

OCCIRE, v. a. okcire (occidere), tuer; v. m. — part. occis, e.

OCCISION, s. f. okcizion (occisio), tuerie, y. m.

OCCULTATION, s. f. okultacion (occultatio), disparition passagère d'une étoile ou d'une planète cachée par la lune.

OCCULTE, adj. okulte (occultus), caché.

OCCUPANT, adj. okupant (occupans), qui occupe, s'empare, se saisit.

OCCUPATION, s. f. okupacion (occupatio), affaire à laquelle on est occupé. — habitation : pal. Donner de l'occupation, des affaires, de l'embarras.

OCCUPER, v. a. okuper (occupare),

tenir, remplir un espace de lieu ou de temps : *cela occupe trop de place, toute la séance.* — t. de guerre, se saisir, s'emparer. — employer, donner à travailler : *occuper des ouvriers.* — un logement, y demeurer. — la place de quelqu'un, exercer son emploi. — v. n. poursuivre pour quelque affaire en justice. — v. pron. travailler, s'appliquer à... *s'occuper à l'étude. Je m'occupe de votre affaire, j'y pense, je ne la néglige point.*

OCCURRENCE, s. f. okurrance (occurrere), rencontre, événement fortuit, occasion.

OCCURRENT, E, adj. qui survient.

OcéAN, s. m. (ωκεανός), la grande mer qui environne toute la terre.

OcéANE, adj. f. la mer océane.

***OCELLAIRE**, s. f. océl-lère, polypier.

***OCELOT**, s. m. quadrupède carnivore très-féroce de l'Amér.-Mér., d'environ un mètre de long.

OCHLOCRATIE, s. fém. oklokracie (ὄχλος, populace; κράτος, pouvoir), gouvernement du bas peuple.

***OCOTE**, s. m. bel arbre de la Guiane.

OCRE ou OCHRE, s. f. (ὄχρα; d'ὄχρος, pâle), terre d'un jaune pâle. — oxide de fer jaune.

OCTAÈDRE, s. m. (ὀκτώ, huit; ἔδρα, siège, base), solide à huit faces : géom.

OCTAÉTÉRIDE, s. f. (ὀκτώ, annéa), espace de huit ans : astron. et chronol.

***OCTANDRIE**, s. f. (ὀκτώ, gén. ὀκτώ, homme), classe de plantes dont les fleurs ont huit étamines.

***OCTANE**, adj. f. (fièvre), qui revient tous les huit jours.

OCTANT, s. m. oktant, instrument ou secteur, qui contient un huitième de cercle, ou 45 degrés. — distance de 45 degrés entre deux planètes.

OCTANTE, adj. numéral, quatre-vingt; v. m.

OCTANTIÈME, adj. nombre d'ordre, quatre-vingtième.

OCTAVE, s. f. (octavus), la huitaine pendant laquelle on solennise quelques fêtes : *le dernier jour de l'octave.* — stance de huit vers dans la poésie italienne. — intervalle composé de cinq tons et deux demi-tons; la huitième note ou la répétition de celle d'où l'on est parti, quand on parcourt la gamme, à commencer par une note quelconque, en montant ou en descendant : mus.

OCTAVO (IN-), s. m. livre dont chaque feuille est pliée en huit.

OCTAVON, E, s. celui qui provient d'un quarteron et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une quarteronne.

OCTIL, adj. m. *oktil* (*aspect*), position de deux planètes éloignées entre elles de 45 degrés.

OCTOBRE, s. m. (october), dixième mois de l'année commune.

OCTOGÉNAIRE, s. et adj. (octogenarius), qui a quatre-vingts ans.

OCTOGONE, s. m. et adj. (*γωνία*, angle), qui a huit angles et huit côtés.

***OCTOGYNIE**, s. f. *oktojinie* (*γυνή*, femme), classe de plantes dont les fleurs ont huit pistils.

OCTOPÉTALÉ, ÉE, adj. (*πέταλον*, feuille), à huit pétales.

OCTROI, s. m. *oktroa*, concession : chancell. et fin. *Deniers d'octroi*, qu'on permet à une ville de lever sur elle-même, pour subvenir à ses dépenses publiques.

OCTROYER, v. a. *ok-troa-ier*, concéder, accorder : chancell. et fin.

OCTUPLE, adj. (octuplus), qui contient huit fois.

OCTUPLER, v. a. répéter huit fois.

OCULAIRE, adj. (ocularius), se dit de tout ce qui concerne l'œil.—(*témoin*), qui rend témoignage de ce qu'il a vu.—s. m. ou *verre oculaire*, verre d'une lunette d'approche, destiné à être placé du côté de l'œil.

OCULAIREMENT, adv. *okulèremant*, de ses propres yeux.

OCULISTE, s. m. et adj. *okuliste*, médecin qui traite les maladies de l'œil.

OCULUS-CHRISTI, V. *Œil-de-Christ*.

OCULUS-MUNDI, s. m. (mots latins), sorte d'onyx qui devient transparent dans l'eau.

***OCYPODE**, s. m. *ocypode* (*ὀκύς*, vite ; *πούς*, gén. *ποδός*, pied), genre de crustacés décapodes.

ODALISQUE ou **ODALIQUE**, s. f. *odaliske*, *odalike*, femme du sérail, destinée aux plaisirs du sultan.

ODE, s. f. (*ὕμνη*, chant), poème lyrique divisé en strophes.

ODÉON, s. m. (*ὠδῆον* ; *δ'ὠδὴ*, chant), théâtre d'Athènes bâti par Périclès. — nom donné à un théâtre de Paris.

ODEUR, s. f. (odor ; *δ'ὀσμή*), sensation que produisent sur l'odorat les émanations de certains corps.—senteur.—au pl. bonnes odeurs : *je crains les odeurs*. —fig. réputation : *il est en bonne, en mauvaise odeur ; elle est morte en odeur de sainteté*.

ODIEUSEMENT, adv. (odiosé), d'une manière odieuse.

ODIEUX, EUSE, adj. *odieux*, *euse*, (odiosus), haïssable, qui excite l'aversion.

***ODIN**, s. m. dieu de la guerre des anciens Danois.

ODOMÈTRE, s. m. (*ὄδος*, chemin, *μέτρον*, mesure), ou *Compte-pas*, instrument pour mesurer le chemin qu'on a fait.

***ODONTAGOGUE**, adj. *odontagoghe* (*ὀδούς*, gén. *ὀδοντος*, dent ; *ἄγω*, je chasse, je fais sortir) ; se dit de tout instrument propre à arracher les dents.

ODONTALGIE, s. f. (*ἄλγος*, douleur), douleur de dents.

ODONTALGIQUE, adj. *odontalgique* (*remède*), propre à calmer l'odontalgie.

***ODONTOGNATHES**, s. m. pl. *odontognates* (*γνάθος*, joue, mâchoire), genre de poissons.

ODONTOÏDE, adj. *odontoïde* (*εἶδος*, forme), fait en forme de dent.

***ODONTOLITHES**, s. f. pl. *odontolithes* (*λίθος*, pierre), dents fossiles.

***ODONTOLOGIE**, s. fém. *odontologie* (*λόγος*, discours, traité), traité des dents.

***ODONTOPHYE**, s. fém. *odonto-φύω*, je produis), dentition.

***ODONTOTECHNIE**, s. fém. *odontoteknie* (*τέχνη*, art), chirurgie des dents.

ODORANT, E, adj. (odorans), qui répand une bonne odeur : poét.

ODORAT, s. m. (odoratus), le sens au moyen duquel on perçoit les odeurs.

ODORIFÉRANT, E, adj. (odorifer), odorant.

***ODYSSÉE**, s. f. (*Ὀδυσσεύς*, Ulysse), poème d'Homère, dont Ulysse est le héros.

ŒCOPHORE, s. f. ou *Porte-maison*, genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

ŒCUMÉNICITÉ, s. f. *œcuménicité*, qualité de ce qui est œcuménique.

ŒCUMÉNIQUE, adj. (*οἰκουμένη*, la terre habitable ; *δ'οἰκίω*, j'habite), universel ; en parlant d'un concile.

ŒCUMÉNIQUEMENT, adv. *œcuménikemant*, d'une manière œcuménique.

ŒDÉMATEUX, EUSE, adj. attaqué d'œdème ; de la nature de l'œdème.

ŒDÈME, s. m. *œdème* (*οἰδήμα*, tumeur, *δ'οἰδέω*, je suis enflé), tumeur molle, sans douleur, cédant à l'impression du doigt.

***ŒDÉMÈRE**, s. f. *œdémère* (*μυρμήκων*, cuisse), genre d'insectes coléoptères, à cuisses arquées et renflées.

***ŒDÉMOSARQUE**, s. f. douleur qui tient de l'œdème et du sarcome. V. ces mots.

ŒDIPE, s. m. (*οἰδῖπ*, être enflé ; *πῶς*, pied ; *Œdipe avait eu les pieds percés*), homme qui devine des choses très-embrouillées : *je ne suis pas un Œdipe*.

ŒIL, s. m. *œil* (1 m.) (*oculus*), pl. **YEUX** ; l'organe de la vue. *Avoir l'œil à quelque chose*, y prendre garde. *Avoir*

Pas sur quelqu'un, surveiller sa conduite. Fermer les yeux sur une chose, faire semblant de ne pas la voir. Il n'a des yeux (d'affection) que pour elle. Il a de bons yeux, fig. il est très-pénétrant. En un clin d'œil, en un moment. A vue d'œil, sensiblement. Œil de bœuf (pl. œils de bœuf), fenêtre ronde. — ouverture qu'on trouve dans plusieurs instrumens : œil de marteau, de meule. — lustre des étoffes, éclat des pierreries, etc. — intervalles que laissent entre elles les parties d'une lettre : imprim. — espèce de bandage : chir. — centre de la volute d'une coquille. — bouton, bourgeon : jard. Yeux, vides, trous qu'on voit dans la mie de pain, dans certains fromages.

ŒIL-DE-BŒUF, s. m. plante.

ŒIL-DE-BOUC, s. m. phénom. qui paraît comme le bout d'un arc-en-ciel, et qui précède quelquefois un ouragan : mar.

ŒIL-DE-CHAT, s. m. sorte d'agate.

ŒIL-DE-CHRIST ou **OCULUS-CHRISTI**, s. m. plante, espèce d'aster.

ŒILLADE, s. f. *œu-llade* (ll m.), regard, coup d'œil.

***ŒILLÉ**, s. m. (ll m.), chien de mer, espèce de labre.

***ŒILLÉE**, adj. f. *œu-llée* (ll m.) (pierre), transparente, à cercles concentriques.

ŒILLÈRE, s. f. (ll m.), petite pièce de cuir attachée à la têtière d'un cheval pour lui couvrir et lui garantir l'œil. — s. et adj. f. les dents canines de la mâchoire supérieure placées sous les yeux.

ŒILLET, s. m. *œu-llé* (ll m.), plante et fleur odoriférante. — petit trou fait à du linge, etc. pour y passer un lacet.

ŒILLETON, s. m. (ll m.), marcotte d'œillet. — rejeton d'artichaut.

ŒNANTHE, s. m. *œnante* (οἶνος, vin; ἔρσος, fleur), plante ombellifère, qui fleurit en même temps que la vigne.

ŒNAS, s. m. *œnas* (οἶνος, vigne, et pigeon couleur de raisin), pigeon sauvage. — genre d'insectes coléoptères.

ŒNÉLÉUM, s. m. *œnéléum* (ἔλαιον, huile), mélange de vin et d'huile.

***ŒNOMEL**, s. m. *œnomel* (μέλι, miel), vin de miel ou adouci avec le miel.

***ŒNOMÈTRE**, s. m. *œnomètre* (μέτρον, mesure) instrument pour fixer la fermentation.

***ŒSIPE**, *ésipe*, ou **SUINT**, s. m. (οἶσος; d'ois, brebis; et de σῖσιν, je corromps), espèce d'axonge adhérente à la laine des brebis.

ŒSOPHAGE, s. m. (οἶσος, futur du verbe *inusité* οἶω, je porte; et φάγω, je mange), canal membraneux qui porte les aliments du gosier à l'estomac.

***ŒSOPHAGIEN**, adj. m. *œsophagi-in*, qui concerne l'œsophage.

***ŒSTRE**, s. m. *œstre* (οἶστρος, taon), genre d'insectes diptères, *astômes*, ou sans bouche apparente.

***ŒSTROMANIE**, s. f. V. *Nymphomanie*.

ŒUF, s. m. *œuf* (ovum, d'œv) (le pl. *œufs* se pron. *œus*), substance qui se forme dans la femelle de certains animaux, destinée à recevoir le germe et à nourrir l'être qui en provient : *œufs d'oiseau, de poisson, d'insecte*. — absolument, œuf de poule. *Plein comme un œuf*; très-plein. On dit d'un avaré : *il tondrait sur un œuf*.

ŒUVÉ, **ÉE**, adj. *œuvé*; se dit des poissons qui ont des œufs.

ŒUVRE, s. m. *œuvre* (opus, operis) : le grand œuvre, la pierre philosophale. — recueil de toutes les estampes d'un graveur. — ouvrage d'un musicien : le premier; le second œuvre de.....

ŒUVRE, s. f. ce qui est produit par quelque agent. — fabrique et revenu d'une église. — action morale et chrétienne. — au pl. production d'esprit. *Mettre en œuvre*, employer.

OFFENSANT, E, adj. *ofançant* (offensans), qui offense.

OFFENSE, s. f. *ofance* (offensa), injure de fait ou de parole. — faute, péché.

OFFENSER, v. a. (offensare), faire offense. — *Dieu*, pécher. — fig. blesser. — choquer. — v. pron. se fâcher de...

OFFENSEUR, s. m. *ofanceur* (offensor), celui qui offense.

OFFENSIF, **IVE**, adj. *ofancif* : arme, ligne offensive, pour attaquer.

OFFENSIVE, s. f. attaque; t. de guerre.

OFFENSIVEMENT, adv. d'une manière offensive.

OFFERT, E, *ofer, érte*, part. d'offrir.

OFFERTOIRE, s. m. *ofertoire* (offertorium; B. L.), l'oblation du pain et du vin à la messe, et la prière qui la précède.

OFFICE, s. m. *ofice* (officium), devoir de la vie, de la société. — bon ou mauvais service, suivant l'épithète. — prières et cérémonies publiques. — partie du bréviaire que doit réciter un bénéficiaire, ou celui qui est dans les ordres sacrés. — emploi avec juridiction. — fonction : son extomac fait fort bien son office. Le saint Office, le tribunal de l'Inquisition. — art de préparer les desserts : il entend bien l'office.

OFFICE, s. f. lieu dans une maison où l'on garde le linge, la vaisselle, etc., et où l'on prépare le dessert.

OFFICIAL, s. m. (officialis), juge de cour de l'église.

OFFICIALITÉ, s. f. *officialité*, juridiction de l'official.—lieu où il rend la justice.

OFFICIAN, s. et adj. m. *officiant*, qui officie à l'église. **OFFICIANTE**, s. f. religieuse de semaine au chœur.

OFFICIEL, **ELLE**, adj. *officiel*, *elle*; se dit de toute proposition ou déclaration faite en vertu d'une autorité reconnue.

OFFICIELLEMENT, adv. *officiellement*, d'une manière officielle.

OFFICIER, v. n. *officier*, faire l'office divin à l'église. *Il officie bien*, fam. il mange et boit bien.

OFFICIER s. m. qui a un office, une charge.—absolument, celui qui a un grade militaire.—celui qui, dans une grande maison, a soin de l'office. *Officiers de la bouche, du gobelet*, ceux qui travaillent pour la bouche du roi, qui fournissent le vin.

OFFICIEUSEMENT, adv. (officiosé), d'une manière officieuse.

OFFICIEUX, **BUSE**, adj. *officiens*, *euse* (officiosus), porté à rendre service, obligeant. *Mensonge officieux*, fait pour obliger, sans préjudice de personne.

OFFICINAL, **E**, adj. *officinal* (officina); se dit des préparations qu'on doit trouver composées chez les apothicaires.

OFFRANDE, s. f. *ofrande* (offerendus), don qu'on offre à Dieu.—cérémonie où le prêtre reçoit les offrandes des fidèles.—ce qu'on offre pour prouver son dévouement, st. orat. et poét.

OFFRANT, s. m. *ofrant* (offerens), celui qui offre : *au plus offrant*; t. de pal.

OFFRE, s. f. action d'offrir.—ce qu'on offre.

OFFRIR, v. a. (offerre; de ob, et fero), *offrant*, *offert*; *j'offre*; *j'offris*; *j'offrirai*; présenter, proposer une chose à quelqu'un.—v. pron. se proposer.

OFFUSQUER, v. a. *ofusker* (offuscare), empêcher de voir ou d'être vu.—éblouir.—fig. troubler l'esprit, la raison.—donner de l'ombrage, déplaire.

OGIVE, s. f. *ojive*, arceau qui passe au-dedans d'une voûte, d'un angle à l'autre.

OGNON, s. m. *o-gnon* (autrefois *oignon*), partie de la racine de quelques plantes d'une forme à peu près sphérique.—plante potagère à racine ronde et bulbeuse.—dureté douloureuse qui vient aux pieds. *Mettez-vous en rang d'ognon*, fam. sur une même ligne. Ce prov. vient d'un baron d'Oignon, grand-maître des cérémonies aux États de Blois, en 1576.

OGNONET, s. m. *o-gnoné*, poire d'été.

OGNONIÈRE, s. f. terre semée d'ognons.

***OGOTOME**, s. m. espèce de lièvre de Tartarie.

OGRE, s. m. monstre imaginaire qu'on suppose se nourrir de chair humaine. *Manger comme un ogre*, prov. excessivement.

OH, interj. qui marque surprise ou affirmation.

OIE, s. f. *ode*, oiseau aquatique plus gros que la cane. *Contes de ma mère l'oie*, dont on amuse les enfans. *Jeu de l'oie*, jeu qu'on joue avec des dés sur un carton où sont peintes des oies dans un certain ordre. *Petite oie*, 1° le cou, les ailerons, etc. d'une volaille; 2° fig. les bas, les gants, le chapeau et tout ce qui complète l'habillement; 3° faveurs légères.

OIGNON. V. *Ognon*.

OILLE, s. f. *o-ille* (il m.), mot pris de l'espagnol, potage composé de racines et de viandes différentes.

OINDRE, v. a. (ungere), *sur craindre*; frotter avec quelque matière grasse.

OING, s. m. *oin*: *vieux oing*, vieille graisse de porc fondue, qui sert à frotter les roues de voiture, etc.

OINT, **E**, part. d'oindre (unctus).—s. m. *l'oint du Seigneur*, le Christ.

OISE, *oaze*, riv. et dép. de France.

OISEAU, s. m. *oasé*, animal à deux pieds, ayant des plumes et des ailes.—poét. *Oiseau de Jupiter*, l'aigle; *de Junon*, le paon; *de Minerve*, la chouette; *de Vénus*, le pigeon.—*de Saint-Luc*, pop. le bouf.—*dépitéux*, qui ne revient pas quand il a perdu sa proie.—*de poing*, dressé à revenir sur le poing.—*de leurre*, dressé à revenir au leurre. *A vol d'oiseau*, en ligne droite. *Plan à vol d'oiseau*, qui représente un objet tel qu'on le verrait si l'on était élevé perpendiculairement au-dessus.—ou mieux *Augesot*, instrument qui sert aux manœuvres pour porter le mortier sur leurs épaules.

***OISEAU-MOUCHE**, s. m. très-petit oiseau d'Amérique.

OISELER, v. a. dresser un oiseau pour le vol.—v. n. tendre des filets, des gluaux pour prendre des oiseaux.

***OISELET**, s. m. *oasélé*, petit oiseau.

OISELEUR, s. m. *oaseleur*, celui qui fait métier de prendre des oiseaux.

OISELIER, s. m. *oaselier*, celui qui élève et vend des oiseaux.

OISELERIE, s. f. *oaselerie*, art de prendre et d'élever les oiseaux.

OISEUX, **EUSE**, adj. *oaseux*, *euse* (otiosus), fainéant par goût et par habitude : *gens oiseux*; *vie oiseuse*. Ne se di-

plus guère des personnes. *Paroles oiseuses*, discours vains et frivoles.

OISIF, IVE, adj. *oisif*, qui ne fait rien, qui n'a pas d'occupation.—dont on ne fait point d'usage.

OISILLON, s. m. *oazillon* (Il m.), petit oiseau; fam.

OISIVEMENT, adverbe, *oazivemant* (otiosé), d'une manière oisive.

OISIVETÉ, s. f. (otiositas), état de celui qui est oisif.—habitude de l'inaction.

OISON, s. m. *oazon*, petit de l'oie.—fig. et fam. idiot.

OLÉAGINEUX, EUSE, adj. huileux.

OLÉANDRE. V. *Rosage*.

***OLÉCRANE**, s. m. *olékrane* (ὀλέκρην, coude; κεφαλή, tête), *tête du coude*, c'est-à-dire, éminence qui fait le coude, et sur laquelle on s'appuie.

OLÉOSACCHARUM, s. m. *oléosakkarom*, huile essentielle mêlée avec du sucre.

***OLER**, v. n. (olere); sentir bon; v. m.

***OLÉRACÉ, ÉE**, adj. (oleraceus), de la nature des plantes potagères.

OLFACTIF, IVE, et **OLFACTOIRE**, adj. *olfaktif*, *olfactoare* (olfactare), appartenant à l'odorat.

OLIBAN ou **ENCENS**, s. m. substance résineuse d'un jaune blanchâtre.

OLIBRIUS, s. m. *olibrius*, pédant qui fait l'entendu; fam.

OLIGARCHIE, s. f. (ὀλιγος, petit nombre; ἀρχή, puissance), gouvernement où l'autorité est entre les mains de quelques personnes.

OLIGARCHIQUE, adj. *oligarchike*, qui appartient à l'oligarchie.

***OLIGOPHYLLE**, adj. *oligophile* (ὀλίγη, peu; φύλλον, feuille), qui a peu de feuilles: bot.

OLIGOSPERME, adj. (σπέρμα, graine), qui a peu de semences: bot.

OLIM, s. m. pl. *olim* (mot latin qui signifie autrefois), anciens registres du parlement: consulter les *olim*.

OLINDE, s. f. sorte de lame d'épée.

OLINDER, v. n. tirer l'épée pour se battre; fam. et peu usité.

OLINDEUR, s. f. ferrailleur; fam.

***OLIVAIRE**, adj. *olivère* (olivarius), en forme d'olive: anat. et bot.

OLIVAISON, s. f. *olivèson*, saison où l'on fait la récolte des olives.

OLIVATRE, adj. qui est de couleur d'olive, jaune, basané.

OLIVE, s. f. (oliva, olea; ὀλίβα), fruit d'où l'on tire de l'huile.—olivier: *l'olive est le symbole de la paix*.—ornement en forme d'olives: archit.

OLIVÈTE, s. f. espèce de pinson de la

Chine.—plante, genre de fênu-grec: Acad.

OLIVETTES, s. f. pl. *olivètes*, danse des Provençaux, quand ils ont cueilli les olives.

OLIVIER, s. m. arbre qui porte les olives, fruit à noyau.

OLLAIRE, adj. f. *ol-lère* (ollaris); se dit d'une pierre tendre et facile à tailler.

OLOGRAPHE, adj. *olografe* (ὄλος, entier; γράφω, j'écris); se dit d'un testament écrit en entier de la main du testateur.

OLYMPE, *olimpe* (Ὀλυμπος; ὀδλος, tout; et λάμπω, je brille), montagne de Thessalie.—poét. le ciel.

OLYMPIADE, s. f. *olimpiade*, espace de quatre ans, à commencer d'une célébration de jeux olympiques à l'autre.

OLYMPIENS, adj. m. pl. *olimpi-ins*: se dit des douze principales divinités du paganisme.

OLYMPIQUE, adj. *olimpique*; se dit des jeux publics qu'on célébrait auprès d'Olympie, ville d'Elide, en Grèce.

***OMASUM**, s. m. *omasom* (omasum), troisième ventricule des animaux ruminants.

OMBELLE, s. f. *ombèle* (umbella), rameaux égaux qui, partant du centre commun d'une tige, sont terminés par des amas de fleurs qui forment chacun une *ombellule*, ou ombelle partielle.

***OMBELLÉ, ÉE**, adj. *ombèl-lé*, en ombelle; bot.

OMBELLIFÈRE, adj. *ombèl-lifère*; se dit des plantes qui portent des ombelles.—s. f. famille des plantes dicotylédones, polypétales, à étamines épigynes.

OMBILIC, s. m. *ombilik* (umbilicus; ὀμφαλῖκος; ὀμφαλός), nombril.—enfoncement au sommet d'un corps; aréole terminant un fruit infère.

OMBILICAL, s. m. adj. *ombilikal*, qui appartient, qui a rapport à l'ombilic.

***OMBILIQUE, ÉE**, adj. *ombiliké*, pourvu d'un ombilic: bot.

OMBRAGE, s. m. (umbra), ombre des arbres.—fig. soupçon, défiance.

OMBARGER, v. a. donner de l'ombre.

OMBORAGEUX, EUSE, adj. *ombrajeux*: —(cheval), qui a peur de son ombre, etc.—fig. soupçonneux.

OMBRE, s. f. *ombre* (umbra), obscurité que cause un corps opaque en interceptant les rayons de la lumière.—protection, faveur: à l'ombre d'un protecteur puissant.—prétexte: sous ombre d'amitié.—apparence: il n'y a pas l'ombre du doute.—âme séparée du corps: poét.—couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau pour représenter les objets

les moins éclairées.—terre noireâtre employée en peinture. *Tout lui fait ombre, il se délie de tout.*

*OMBRELLE, s. f. *onbrêls*, petit parasol.

OMBRE, v. a. (*umbrare*), mettre les ombres à un tableau.

OMBRES, s. f. pl. *onbres*, chez les anciens Romains, ceux que les convives invités amenaient avec eux.

OMBRETTE, s. f. oiseau du Sénégal.

*OMBREUX, EUSE, adj. (*umbrosus*), qui fait, qui donne de l'ombre; v. m.

*OMBROMÈTRE, s. m. *onbromètre* (*ὀμβρος*, pluie; *μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer la quantité de pluie qui tombe chaque année.

OMÉGA, s. m. (*ωμέγα*, grand O), dernière lettre de l'alphabet grec.

OMELETTE, s. fém. *omelette*, œufs battus et cuits dans la poêle avec du beurre, etc.

OMENTUM, s. m. V. *Épiploon*.

OMETTRE, v. a. (*omittere*), manquer à ses engagements, à ses devoirs.

-OMISSION, s. f. *omision* (*omissio*), manquement à une chose de devoir ou d'usage. *Péché d'omission*, qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé.

OMNIPOTENCE, s. f. *omni-potance* (*omnis potentia*), toute-puissance.

OMNIPRÉSENCE, s. f. faculté d'être présent partout.

*OMNISCIENCE, s. f. *omni-ciance* (*scientia*), connaissance infinie de Dieu : théol.

*OMNIVORE, adj. (*omnivorus*), qui vit de toutes sortes d'animaux et de végétaux.

OMOCLAVICULAIRE ou CORACOLA VICULAIRE, s. m. (*clavicala*; *ὀμος*, épaule), ligament qui unit l'apophyse coracoïde de l'omoplate à la clavicule.

*OMOHYOIDIEN ou OMOPLATOHYOIDIEN, s. m. V. *Coracohyoidien*.

*OMOPHAGE, adj. (*ὀμός*, cru; *φάγω*, je mange), qui vit de chair crue.

OMOPLATE, s. f. (*ὀμος*, épaule; *πλατὺς*, large), os plat et triangulaire à la partie supérieure et postérieure du thorax.

*OMPHACINE, adj. f. *onfacine* (*ὀμφαξ*, gén. *ὀμφακος*, fruit vert); se dit d'une huile extraite des olives avant leur maturité; pharm.

*OMPHALOCÈLE, s. f. (*ὀμφαλός*, nombril; *κῆλη*, tumeur), hernie au nombril.

OMPHALODE, s. m. *petite Consoude*, ou *Herbe aux nombrils*, plante.

*OMPHALOTOMIE, s. f. (*τομή*, section), amputation du cordon ombilical.

ON, pron. indéfini. *On dit, on raconte*, une ou plusieurs personnes disent, racontent. *Croire sur un on dit, sur des on dit*, sur un simple rapport. *Se moquer du qu'en dira-t-on*, de tout ce qu'on pourra dire. *L'on* se met par euphonie, au lieu de *on*, après *si*, *ou*, *et*, etc. *si l'on vient; allez où l'on vous envoie. On* se joint à des noms fém. et pl. *On n'est pas toujours jolie; on n'est pas des esclaves, pour être ainsi traités.*

ONAGRAIRE, s. f. genre de plantes : ex. l'*Herbe aux ânes*.

ONAGRE, s. m. (*ὄναγρος*, d'*ὄνος*, âne, et *ἄγριος*, sauvage), âne sauvage.—ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

*ONANISME, s. f. masturbation; méd.

ONC, ONQUES, adv. jamais; v. m.

ONCE, s. f. (*uncia*; *ὀνχία*, d'*ὄγκος*, poids), poids pesant huit gros : *il n'a pas une once de bon sens*, il n'en a pas du tout.—espèce de petite panthère qu'on apprivoise, et dont on se sert en Perse pour chasser les gazelles.

ONCIALES, adj. f. pl. (*uncialis*), se dit des grandes lettres dont on se servait pour les inscriptions et les épitaphes.

ONCLE, s. m. *oncle* (*avunculus*), frère du père ou de la mère. *Grand-oncle*, frère du grand-père ou de la grand-mère. *Oncle à la mode de Bretagne*, cousin-germain du père ou de la mère.

*ONCOTOMIE, s. f. *oncotomie* (*ὄγκος*, tumeur; *τομή*, incision), ouverture d'un abcès.

ONCTION, s. f. *onction* (*unctio*), action d'oindre, surtout dans les cérémonies de l'église.—fig. mouvement de la grâce, consolation du Saint-Esprit.—choses qui touchent le cœur, qui portent à la piété : *il y a de l'onction dans ce sermon.*

ONCTUEUSEMENT, adv. avec onction.

ONCTUEUX, EUSE, adj. *onctueux*, *euse*, qui est d'une substance grasse et huileuse.—fig. plein d'onction.

ONCTUOSITÉ, s. f. *onctuozité*, qualité de ce qui est gras et huileux.

*ONDRATA, s. m. ou *Rat musqué*, petit quadrupède rongeur d'Amérique qui a sous la queue un follicule plein d'une humeur très-odorante.

ONDE, s. f. (*unda*), flot, soulèvement de l'eau agitée.—poët. l'eau, la mer.—au pl. ce qui est fait en figure d'onde : *les ondes d'un camelot; cheveux à ondes*, etc.

ONDÉ, ÉE, adj. (*undatus*), façonné en onde, en gros plis arrondis.

ONDÉE, s. f. pluie subite et passagère.

ONDIN, *B.*, *s.* chez les cabalistes, génie des eaux.

ONDOIEMENT, *s. m.* *ondo-ment*, baptême donné sans les cérémonies de l'église.

ONDOYANT, *B.*, *adj.* qui ondoie.

ONDOYER, *v. a.* *ondoa-ier* (undare), baptiser sans faire les cérémonies de l'église. — *v. n.* flotter par ondes; fig. *la flamme ondoie*.

ONDULATION, *s. fém.* *ondulacion*, mouvement par ondes : *phys.*

ONDULATOIRE, *adj.* *ondulatoars* (mouvement), par ondulation.

***ONDULÉ, ÉE, ou ONDULEUX, EUSE**, *adj.* (undulatus), qui forme de petits plis arondis.

ONDULER, *v. n.* avoir un mouvement d'ondulation : *phys.*

ONÉRAIRE, *adv.* *onérère* (onerarius), qui a le soin, la charge d'une chose dont un autre a l'honneur : *tuteur onéraire*.

ONÉREUX, EUSE, *adj.* *onéreus, euse*, (onerosus), incommode, à charge.

ONGLE, *s. masc.* (ungula; d'unguis, formé d'*ὄνυξ*, *gén.* *ὄνυχος*), partie semblable à la corne, qui couvre le dessus du bout des doigts. — griffes de plusieurs animaux. — ou *Onglet*, endroit par lequel le pétale tient au calice d'une plante. — pellicule qui croît vers l'angle interne de l'œil. — *amas de pus entre l'iris et la cornée. Rogner les ongles à quelqu'un*, diminuer son pouvoir, son profit. *Il a eu sur les ongles*, il a été vivement tancé; *fam.*

ONGLÉ, ÉE, *adj.* armé d'ongles : *blas.*

ONGLÉE, *s. f.* engourdissement douloureux causé par le grand froid au bout des doigts.

ONGLET, *s. m.* *onglè*, bande de papier relié avec d'autres feuilles pour y coller des cartes, des feuilles blanches. — sorte d'assemblage de menuiserie. — partie inférieure d'un pétale; tube d'une corolle monopétale : *bot.*

***ONGLETÉ**, *adj. m.* (*pétale*), fort rétréci intérieurement : *bot.*

ONGUENT, *s. m.* *ongant* (unguentum), médicament de consistance molle qui s'applique extérieurement.

***ONGUICULÉ, ÉE**, *adj.* *onguikulé*; se dit des doigts des quadrupèdes terminés par un ongle long et grêle, de manière qu'il paraît naître de l'extrémité, et en laisser la partie inférieure à nu.

ONIROCRITIE, *s. f.* *onirokricis*, ou **ONIROMANCIE** (*ὄνειρος*, songe; et *κρίσις*, juge; ou *μαρτεία*, divination), explication des songes.

***ONKOTOMIE**, *s. f. V.* *Oncotomie*.

ONOCROTALE, *s. masc.* *onokrotale* (*ὄνος*, âne; *κρότος*, bruit), pélican, dont le cri ressemble au braire.

ONOMATOPEE, *s. f.* (*ὀνοματωπεία*, d'*ὄνομα*, *gén.* *ὀμῶτες*, nom; et *de ποίω*, je fais), formation d'un mot dont le son est imitatif de ce qu'il désigne : *ex. tric-trac; bélér*.

***ONORE**, *s. m.* oiseau de l'Amérique-Méridionale, espèce de butor.

ONTOLOGIE, *s. f.* *ontologie* (*ὄν*, *gén.* *ὄντος*, être; *de λόγος*, discours), traité de l'être en général.

ONYX, *s. m.* *oniks* (*ὄνυξ*, ongle), agate très-fine, blanche et brune; sa partie laiteuse est d'un blanc d'ongle. — maladie. *V. Ongle*.

ONZE, *adj. numéral* (undecim), dix et un. Devant *onze*, la consonne finale ne se fait pas sentir, et la voyelle ne s'élide pas. *Vers les onze* (lè onze) *heures; le onze du mois*. Dans cette dernière phrase il est subst.

ONZIÈME, *adj. numéral*, qui suit le dixième. On dit *l'onzième jour*, et mieux *le onzième jour*. — *s. m.* *la onzième partie*.

ONZIÈMEMENT, *adv.* en onzième lieu.

OOLITHES, *s. m. pl.* *oolites* (*ὄον*, œuf; *λίθος*, pierre), pierres composées de petites coquilles pétrifiées.

OPACITÉ, *s. f.* (opacitas), qualité de ce qui est opaque.

OPALE, *s. f.* (*ὀπαλος*), pierre précieuse.

OPAQUE, *adj.* *opake* (opacus), qui n'est pas transparent.

OPÉRA, *s. m.* (opus, operis) (il ne prend pas d's au plur., quoiqu'on trouve dans les bons auteurs *les opéras*), pièce de théâtre en musique. — lieu où se représente l'opéra. — *fam.* affaire qui entraîne beaucoup d'embarras.

OPÉRATEUR, *s. m.* (operator), celui qui fait les opérations de chirurgie. — charlatan, vendeur d'orviétan; le *fém.* est *opératrice*.

OPÉRATION, *s. f.* *opéracion* (operatio), action de ce qui s'opère : *les opérations de Dieu, de la nature*. — action du Saint-Esprit, de la grâce, sur la volonté. — action méthodique du chirurgien sur quelque partie du corps; saignée, amputation, etc. — action d'un remède. — *t. de philosophie*, les trois opérations de l'entendement, qui sont la perception ou la simple idée, le jugement qu'on porte en comparant les idées, et le raisonnement qui tire une conclusion de plusieurs jugemens. — en arithmétique, calcul qu'on fait par les quatre règles. — *t. de guerre*,

ce qu'on doit faire pendant une campagne.

*OPERCULE, s. m. *opercule* (operculum), espèce de couvercle qui est sur l'anthère d'un genre de mousses : bot. — *des osiers*, dans les poissons, corps écailleux ou osseux, placé de chaque côté de la tête, derrière l'angle de la mâchoire et des yeux. — couvercle d'une coquille plus petit que son ouverture.

OPERCULÉ, ÉE, adj. *operculé* (operculatus), qui a un opercule.

OPÉRER, v. a. (operari), produire un effet. — v. n. se dit d'un remède qui produit son effet. — faire une opération de chirurgie, de chimie, de calcul.

OPES, s. m. pl. (*ὄπαι*, trou), trous de boulins qui restent dans les murs, et ceux où sont posés les bouts des solives.

*OPHIASE, s. f. *ofiaze* (*ὀφίασις*, *ὀφίς*, serpent), maladie où les cheveux tombent dans différents endroits de la tête, qui paraît mouchetée comme la peau d'un serpent.

*OPHIDIENS, s. m. pl. *ofidi-ins*, ou *Serpens*, genre de reptiles à corps allongé, sans pattes, dont quelques espèces sont armées de crochets à venin.

*OPHIOGLOSSE, subst. m. *ofiogloce* (*ὀφιογλῶσσα*, langue), genre de fougères.

OPHITE, adj. se dit d'un marbre vert (*la serpentine*), mêlée de filets jaunes.

OPHTHALMIE ou OPHTHALMITIS, s. f. *oftalmie*, *oftalmitis* (*ὀφθαλμίτις*, œil), inflammation des membranes de l'œil.

OPHTHALMIQUE, adj. *oftalmique*, qui concerne les yeux; bon pour les yeux.

OPHTHALMOGRAPHIE, s. f. (*ὀφθαλμογραφία*, je décris), description anatomique de l'œil.

*OPHTHALMOXYSTRE, s. m. *oftalmokyste* (*ὀφθαλμοκυστήρ*, étrille; *de ξύλον*, je racle), petite brosse de barbe d'épis de seigle, pour scarifier les vaisseaux variqueux de la paupière ou de la conjonctive.

OPIAT, s. m. *opia*, ou OPIATE, s. f. électuaire d'une consistance molle. — pâte pour nettoyer les dents.

OPILATIF, IVE, adj. *opilatif*, qui bouche les pores.

OPILATION, s. f. *opilacion* (oppilatio), obstruction.

OPILER, v. a. (oppilare), boucher les conduits.

OPIMES, adj. f. pl. (opimus); se dit des dépouilles que remportait un général romain qui avait tué le général ennemi.

OPINANT, s. m. (opinans), celui qui opine.

OPINER, v. n. (opinari), dire son avis dans une assemblée, sur une chose mise

en délibération. — *de bonnet*, fam. être de l'avis des autres, sans y rien ajouter ni diminuer.

OPINIATRE, s. m. et adj. trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. *Maladie opiniâtre*, longue et qui résiste aux remèdes. *Travail opiniâtre*, long et difficile. *Combat opiniâtre*, soutenu longtemps avec vigueur.

OPINIATREMENT, adv. *opiniâtrément*, avec opiniâtreté.

OPINIATREUR, v. act. soutenir avec obstination. — *un enfant*, l'obstiner, le rendre opiniâtre. — v. pron. s'obstiner.

OPINIATRETÉ, s. f. défaut de celui qui est opiniâtre.

OPINION, s. f. (opinio), avis de celui qui opine. — croyance probable. — jugement qu'on porte d'une personne ou d'une chose.

*OPISTHOTONOS, s. m. (*ὀπισθότονος*, en arrière; *τένος*, tension; *de τείνω*, je tends), maladie convulsive dans laquelle le tronc est recourbé en arrière.

OPIUM, s. m. *opium* (*ὀπιον*; *ἀπὸ πνεύματος*, suc), suc épaissi de pavot; il est soporatif.

OPOBALSAMUM, s. m. *opobalsamum* (*ὀπὸν*, suc; *βάλσαμον*, baume), baume de Judée.

*OPOPANAX, s. m. (*ὀπὸν*, suc; *παν*, tout; *ἀκούω*, je remédie), gomme-résine employée en médecine, qui découle d'une espèce de berce orientale.

OPPORTUN, E, adj. (opportunus), qui est à propos, selon le temps et le lieu.

OPPORTUNITÉ, s. f. *opportunité* (opportunitas), qualité de ce qui est opportun. — occasion favorable.

OPPOSANT, E, s. et adj. *oposant* (opponens), qui s'oppose par forme judiciaire à une sentence, etc.

OPPOSER, v. act. (opponere), placer une chose de manière qu'elle fasse obstacle à une autre : — *une batterie à une autre*; *on leur opposa de nouvelles troupes*. — mettre vis-à-vis, en parallèle, en contraste. — v. pron. se rendre contraire. — déclarer, en forme judiciaire, qu'on s'oppose à l'exécution d'un acte.

OPPOSÉ, ÉE, part. et adj. *oposé* (oppositus), contraire; de mœurs, d'esprit différents. — (*terme*), relatif ou contraire à un autre : ex. *fil et père*; *chaud et froid*, etc. s. m. — *cet homme est tout l'opposé de l'autre*. Ces deux pièces sont opposées, la pointe de l'une regarde le chef, et celle de l'autre le bas de l'écu : blaz. — se dit des parties des plantes situées vis-à-vis l'une de l'autre, par paires, à deux côtés opposés de la tige.

OPPOSITE, s. m. *oposito*, l'opposé, le contraire. *A l'opposite*, vis-à-vis.

OPPOSITION, s. f. *oposicion* (oppositio), empêchement, obstacle : *mettre, former opposition à...* — esprit de contrariété. — distance de 180 degrés entre deux planètes. — fig. de rhét. qui réunit deux idées en apparence contradictoires : *une folle sagesse*. — partie d'une assemblée nationale qui veut balancer l'opinion de la partie dominante.

OPPRESSER, v. a. *oprècer* (opprimere), presser fortement, gêner la respiration.

OPPRESSEUR, s. m. *oprèceur* (oppressor), qui opprime.

OPPRESSION, s. f. *oprècion* (oppressio), état de celui qui est oppressé ou opprimé. — action d'opprimer.

OPPRIMER, v. a. *oprimer* (opprimere), accabler par violence, par autorité.

OPPROBRE, s. m. *oprobre* (opprobrium), ignominie, honte, affront.

OPTATIF, s. m. *optatif* (optativus), mode du verbe qui exprime le souhait ; en notre langue, il s'exprime par le subjonctif.

OPTER, v. a. et n. (optare ; *ὀφθαλμίζω*, je vois), choisir entre plusieurs choses qu'on ne peut avoir ensemble.

OPTICIEN, s. m. *optici-in*, celui qui sait l'optique.

***OPTIMÉ**, adv. très-bien ; mot latin qui s'emploie familièrement.

OPTIMISME, s. m. système de ceux qui prétendent que tout ce qui existe est le mieux possible.

OPTIMISTE, s. m. partisan de l'optimisme.

OPTION, s. f. *opcion* (optio), pouvoir, action d'opter.

OPTIQUE, s. f. *optike* (*ὀπτική*, visuel ; *ὀφθαλμίζω*, je vois), science de la lumière et des lois de la vision. — perspective : *les illusions de l'optique*.

OPTIQUE, adj. qui a rapport à la vision, qui sert à la vue.

OPULEMMENT, adv. *opulamant* (opulenter), avec opulence.

OPULENCE, s. f. *opulance* (opulentia), grande richesse, abondance de biens.

OPULENT, E, adj. (opulentus), très-riche.

OPUNTIA, s. f. *opencia*, ou *Nopal*, s. m. espèce de cactier qui nourrit la chenille.

OPUSCULE, s. m. (opusculum), petit ouvrage de science ou de littérature.

OR, s. m. (aurum ; *ὄρεον*), métal jaune, très-ductile ; le plus précieux des

métaux, et le plus pesant, à l'exception du platine. — monnaie d'or : *payer en or*. — fig. richesse, opulence. — se dit poét. de certaines choses jaunes et brillantes : *l'or de ses cheveux, des moissons*. *Âge, siècle d'or*, premier temps du monde, où l'on vivait dans la paix et dans l'innocence. *Il dit, il parle d'or*, on ne peut mieux. *Marché d'or*, très-avantageux. *Acheter au poids de l'or*, fort cher. On dit au pl. *des ors de différentes couleurs*.

OR, particule qui sert, 1° à lier une proposition, un discours à un autre ; 2° à convier, à exhorter.

ORACLE, s. m. *orakle* (oraculum), réponse que les païens croyaient recevoir de leurs dieux. — la divinité qui rendait l'oracle. — fig. vérités qu'énonce l'Écriture, que déclare l'église. — personne d'autorité et de savoir, et les décisions qu'elle donne.

ORAGE, s. m. *oraje* (orage ; B. L.), tempête, vent impétueux, grosse pluie mêlée de grêle, de tonnerre, etc. — fig. malheur dont on est menacé : *conjuré, dissiper l'orage*.

ORAGEUX, EUSE, adj. qui cause de l'orage : *vent orageux*. — sujet aux orages : *mer orageuse*. — exposé aux troubles, aux révolutions : *vie, cour orageuse*.

ORAISON, s. f. *orèson* (oratio), assemblage de mots construits suivant les règles grammaticales : *les parties de l'oraison*. — discours public. — *funèbre* ; *les Oraisons de Cicéron*. — prière à Dieu ou aux saints.

ORAL, E, adj. (oralis ; B. L.), qui se transmet de bouche en bouche : *loi, tradition orale* ; est surtout usité au fém.

***ORANG**, s. m. *oran*, genre de singes.

ORANGE, s. f. *orange* (aurantium ; B. L.), fruit à pépin, d'un jaune doré, qui a beaucoup de jus.

ORANGÉ, s. m. couleur d'orange.

ORANGÉ, ÉE, adj. de couleur d'orange.

ORANGEADE, s. f. boisson faite avec du jus d'orange, du sucre et de l'eau.

ORANGEAT, s. m. *oranjat*, confiture sèche, ou dragées d'écorce d'orange.

ORANGER, s. m. arbre toujours vert, qui porte des oranges.

ORANGERIE, s. f. partie du jardin où sont placés les orangers. — lieu où on les met à couvert pendant l'hiver.

***ORANGISTE**, s. m. celui qui élève des orangers. — partisan de la maison d'Orange.

* **ORANG-OUTANG**, *oran-goutang*,

ou *Homme des bois*, s. m. espèce de grand singe.

ORATEUR, s. m. (orator), celui qui compose, qui prononce un discours en public.—celui qui a la parole dans une assemblée.

ORATOIRE, adj. (oratorius), appartenant à l'orateur.—s. m. petite pièce dans une maison, destinée à prier Dieu.—congrégation d'ecclésiastiques, fondée par le cardinal de Bérulle.

ORATOIREMENT, adv. *oratoairement* (oratorié), d'une manière oratoire.

***ORATORIEN**, s. m. *oratori-in*, de la congrégation de l'Oratoire.

***ORATORIO**, s. m. sorte de drame tiré de la Bible, et mis en musique.

ORBE, s. m. (orbis), espace que parcourt une planète dans sa révolution.—adj. *coup orbe*, fait avec un instrument contondant, sans entamer la chair.

ORBICULAIRE, adj. *orbikulère* (orbicularis), rond, qui va en rond.

ORBICULAIREMENT, adv. en rond.

ORBICULE, s. f. *orbikule*, genre de testacés bivalves.

***ORBICULÉ**, **ÉE**, adj. plat et rond : bot.

***ORBITAIRE**, adj. *orbitère*, qui a rapport à l'orbite de l'œil : anat.

ORBITE, s. f. (orbita), chemin que décrit une planète par son mouvement propre.—cavité circulaire où l'œil est placé.

ORCANÈTE, s. f. espèce de buglose dont la racine teint en rouge.

ORCHESTIQUE, s. f. et adj. *orkèstike* (ὀρχήστειν, danser), partie de la gymnastique, qui, chez les Grecs, embrassait ce qui avait rapport à la danse et à la paume.

ORCHESTRE, s. m. dans les théâtres grecs, lieu où l'on chantait; aux théâtres romains, place des sénateurs; chez nous, place des musiciens.

***ORCHIDÉES**, s. f. pl. famille de plantes monocotylédones, à étamines épigynes.

ORCHIS, s. m. *orkis*, ou *Satyrion*, plante, genre d'orchidées.

ORD, **E**, adj. *or*, *orde* (sordidus), vilain, sale; v. m.

ORDALIE, s. f. ou *Jugement de Dieu* (ordalium; B. L.), chez les anciens Français, épreuves par les éléments.

ORDINAIRE, adj. (ordinarius), qui a coutume de se faire, qui arrive souvent.—médiocre, vulgaire : *homme, esprit fort ordinaire*.—en parlant de divers emplois, s'oppose à *extraordinaire*, ou à qui

ne sert que par semestre, par quartier : *ambassadeur, médecin ordinaire*.—s. m. ce qu'on a coutume de servir pour un repas.—ce qu'on fait habituellement : *c'est son ordinaire*.—courrier qui part et qui arrive à jour fixe; le jour où il part.—au pl. purgations menstruelles des femmes. *A l'ordinaire*, suivant la manière accoutumée. *D'ordinaire*, pour l'ordinaire, le plus souvent.

ORDINAIREMENT, adv. *ordinairemant* (ordinarié), d'ordinaire.

ORDINAL, adj. m. (ordinalis); se dit des nombres qui marquent l'ordre, comme *premier, second, troisième*. Les nombres cardinaux désignent la quantité sans marquer l'ordre : *ex. un, deux, trois, quatre*.

ORDINAND, s. m. (ordinandus), qui se présente à l'évêque pour être promu aux ordres.

ORDINANT, s. m. (ordinans), l'évêque qui confère les ordres sacrés.

ORDINATION, s. f. *ordination* (ordinatio), action de conférer les ordres de l'église.

***ORDO**, s. m. (mot latin), petit livre qui contient la manière dont on doit réciter l'office de chaque jour.

ORDONNANCE, s. f. *ordonance*, disposition, arrangement.—règlement, loi.—mandement à un trésorier de payer certaine somme.—ce que prescrit le médecin.—écrit par lequel il ordonne. *Compagnie d'ordonnance*, qui ne fait partie d'aucun régiment. *Habit d'ordonnance*, d'uniforme.

***ORDONNANCER**, v. a. *ordonancer* (ordinare), donner un ordre, un mandement pour payer.

ORDONNATEUR, s. m. *ordonateur* (ordinator), qui ordonne, qui dispose :—*d'un bâtiment, d'une fête*. *Commissaire ordonnateur*, qui fait la fonction d'intendant de marine ou d'armée. Le *féme ordonnatrice* n'est guère d'usage.

ORDONNÉE, s. f. ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à son axe.

ORDONNER, v. a. *ordonner* (ordinare), mettre en ordre, disposer.—commander, prescrire.—*d'une chose*, en disposer.—donner un mandement de payer une certaine somme à quelqu'un.—conférer les ordres sacrés.

ORDRE, s. m. (ordo), disposition des choses mises en leur rang.—état, situation par rapport à la fortune, aux affaires.—corps qui composent un état : *il y avait à Rome trois ordres, les sénateurs, les chevaliers et les plébéens*.—commande-

ment d'un supérieur. — mot du guet. — compagnie de personnes qui font vœu de vivre sous de certaines règles : *ordre religieux, de chevalerie*, etc. — la marque d'un ordre de chevalerie. — un des sept sacrements. — proportion, ornemens d'architecture sur lesquels on règle la colonne et l'entablement : *l'ordre dorique, ionique*, etc. *En sous-ordre*, subordonnement.

ORDURE, s. f. (sordes), excréments et autres impuretés du corps. — tout ce qui s'attache de malpropre aux habits, aux meubles, etc. — balayures. — action honteuse, paroles obscènes.

ORDURIER, ÈRE, s. et adj. qui se plaît à dire des ordures, des obscénités.

***ORÉADES**, s. f. pl. (ὄρος, montagne), nymphes des montagnes.

ORÉE, s. f. (ora), bord d'un bois; v. m.

OREILLARD, E, adj. *orè-lard*, *arde*, (ll m.), qui a les oreilles longues, basses, pendantes, etc. — s. m. chauve-souris.

OREILLE, s. f. *orè-llé* (ll m.) (auris), organe de l'ouïe. — se dit fig. de choses qui ont quelque ressemblance avec l'oreille : *oreille de soulier, d'écuëlle, de charrue*. — appendices qu'on trouve à la base de quelques feuilles ou pétales. — prolongement d'une coquille en deux parties plates d'un côté ou des deux côtés de la charnière. — pli au haut ou au bas du feuillet d'un livre. *Avoir de l'oreille*, sentir bien la musique ou les vers, bien marquer la cadence en dansant. *Prêter l'oreille*, être attentif, ou écouter favorablement. *Avoir l'oreille du ministre*, etc. en être écouté favorablement. *Se faire tirer l'oreille*, ne céder qu'avec peine. *Vous me rompez les oreilles*, vous m'importunez. *Si cela lui vient aux oreilles*, s'il en entend parler. *Avoir l'oreille basse*, être humilié de n'avoir pas réussi. *Je te donnerai sur les oreilles*, pop. je te battrai. *Secouer les oreilles*, désapprouver. *J'en ai les oreilles rebattues*, j'en ai souvent ouï parler. *Echauffer les oreilles à quelqu'un*, l'irriter par ses discours. *Avoir la puce à l'oreille*, être inquiet du succès de quelque affaire. Toutes ces phrases sont fam.

OREILLE-D'ANE. V. *Consoude*.

OREILLE-D'HOMME. V. *Cabaret*.

OREILLE-DE-LIÈVRE, s. f. plante.

OREILLE-DE-MER, s. f. coquillage.

OREILLE-D'OURS, s. f. plante odorante.

OREILLE-DE-SOURIS, s. f. plante.

OREILLÉ, ÉE, adj. *orè-llé* (ll m.);

se dit des poissons dont les oreilles paraissent : blas. — se dit aussi des appendices basilaires des feuilles, distincts du reste.

OREILLER, s. m. *orè-llé* (ll m.), coussin qui soutient la tête quand on est couché.

OREILLETTE, s. f. *orè-llète* (ll m.), deux sacs musculaux situés à la base du cœur au-dessus de chaque ventricule.

OREILLONS ou **ORILLONS**, s. m. pl. *orè-llons*, *ori-llons* (ll m.), tumeur des glandes voisines de l'oreille.

ORÉMUS, s. m. *orémus*, prières, oraisons; t. fam. pris du latin.

***ORER**, v. n. (orare), prier; v. m.

***ORES**, adv. présentement; v. m.

***OREXIE**, s. f. *orèxcie* (ὄρεξις), grand appétit, sans aucun symptôme fâcheux; méd.

ORFÈVRE, s. m. (auri faber), qui fait et vend des ouvrages d'or et d'argent.

ORFÈVRERIE, s. f. art, ouvrage des orfèvres.

ORFRAIE, s. f. *orfrée*, *Aigle barbu*, ou *Grand Aigle de mer*, oiseau de proie nocturne.

ORFROI, s. m. *orfroa*, paremens brodés des chapes et des chasubles.

***ORGANDI**, s. m. sorte de mousseline.

ORGANE, s. m. (ὄργανον, instrument), partie du corps de l'animal qui exécute une fonction principale. *Il a un bel organe* une belle voix. — personne dont un prince se sert pour déclarer ses volontés, ou par l'entremise de laquelle on fait quelque chose.

ORGANEAU, *organé*, ou **ARGANEAU**, s. m. anneau de fer où l'on attache un câble.

ORGANIQUE, adj. *organike* (corps), qui agit par le moyen des organes.

ORGANISATION, s. f. *organizacion*, manière dont un corps est organisé. — fig. constitution d'un état.

ORGANISER, v. act. former les organes d'un corps. — joindre un petit orgue à un clavecin, etc. — fig. régler le mouvement intérieur d'un corps politique, d'une administration, etc. *Tête bien organisée*, un homme qui a de la force et de la justesse dans l'esprit.

***ORGANISME**, s. m. état, mode d'organisation.

ORGANISTE, s. celui, celle dont la profession est de jouer de l'orgue.

ORGANSIN, s. m. soie torsée qui a passé deux fois par le moulin.

ORGANSINER, v. a. tordre la soie et la faire passer deux fois au moulin.

ORGASME, s. m. (*ἐργασμός*; *δ' ἐργασίας*, je désire avec ardeur), mouvement d'humour qui cherche à s'évacuer.

ORGE, s. f. *orje* (*hordeum*), genre de graminées. *Faire ses orges*, fam. faire bien ses affaires. Il était autrefois masculin, et l'est encore dans *orge mondé*, nettoyé et préparé; et *orge perlé*, dépoilé de sa première pellicule.

ORGEAT, s. m. *orjat*, boisson rafraichissante faite avec de l'eau, du sucre et des amandes.

***ORGELET**, s. m. *orgelè*. V. *Crète*.

***ORGEOLET**. V. *Orgueilleux* : méd.

ORGIES, s. fém. pl. *orfias* (*Ὀργια*; *δ' Ὀργῆς*, colère, transport), fêtes de Bacchus. — fig. débauche de table. Dans ce sens, il a un sing. *faire une orgie*.

ORGUE, s. m. *orghe* (*ὄργανον*, instrument), au pl. *Orgues*, s. f. instrument de musique à vent, composé de tuyaux inégaux, de claviers et de soufflets. — lieu de l'église où l'orgue est placé. — sorte de herse pour fermer les portes d'une ville attaquée. — assemblage de canons de mousquets, dont les lumières se communiquent.

ORGUE DE MER, s. fém. coquillage, espèce de tuyaux de mer cylindriques et droits.

ORGUEIL, s. m. *orgheu-l* (l m.) (*ὄργη*, je suis enflé), opinion trop avantageuse de soi-même. *Noble orgueil*, sentiment élevé qui porte à faire de grandes choses.

ORGUEILLEUSEMENT, adverb. *orgheu-lleusement* ou *orghe-lleusement* (ll m.), d'une manière orgueilleuse.

ORGUEILLEUX, EUSE, s. et adj. *orgheu-lleux* ou *orghe-lleux*, euse (ll m.), qui a de l'orgueil. — qui est l'effet de l'orgueil. — s. masc. petit bouton sur la paupière : méd.

ORIENT, s. m. *orient* (*oriens*), point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon. — celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'équinoxe. — état de l'Asie orientale.

ORIENTAL, E, adj. (*orientalis*), qui est du côté de l'Orient. — qui croit en Orient, qui vient de l'Orient.

ORIENTALISTE, s. m. savant versé dans la connaissance des langues orientales.

ORIENTAUX, s. m. pl. *orientés*, les peuples de l'Asie les plus voisins de nous; les Turcs, les Persans, les Arabes.

ORIENTER, v. a. disposer une chose

suyant la situation qu'elle doit avoir par rapport aux quatre parties du monde. — les voiles, les disposer de manière qu'elles reçoivent le vent suivant la route qu'on veut suivre. *Maison bien ou mal orientée*, dans une bonne ou mauvaise position par rapport aux quatre points cardinaux. — v. pron. reconnaître les quatre points cardinaux du lieu où l'on est. — fig. examiner une affaire sous ses différentes faces.

ORIFICE, s. m. (*orificium*), ouverture, entrée de certaines parties intérieures du corps : — de l'estomac, de la matrice. — entrée étroite de certains vases de terre ou de verre.

ORIFLAMME, s. f. *oriflâme* (*aurea flamma*), étendard que faisaient porter les anciens rois de France, quand ils allaient à la guerre.

ORIGAN, subst. m. (*ὀρίανον*; *δ' ὄρεος*, montagne; et *γῆρας*, joie), plante labiée qui se plaît, dit-on, sur les montagnes.

ORIGINAIRE, adj. (*originarius*), qui tire son origine de....

ORIGINAIREMENT, adv. *originèremant*, primitivement, dans l'origine.

ORIGINAL, E, adj. (*originalis*), qui n'a point eu de modèle et qui en a servi. *Pensée originale*, neuve, qui n'a été prise d'aucun auteur. — s. m. modèle primitif, par opposition à copie : — d'un traité, d'un contrat, d'un tableau. — personne dont on fait le portrait. — auteur qui excelle en son genre, sans avoir eu de modèle. — homme bizarre et singulier.

ORIGINALEMENT, adv. *originèlemant*, d'une manière originale.

ORIGINALITÉ, s. f. caractère de ce qui est original — bizarrerie.

ORIGINE, s. f. *origins* (*origo*), principe, commencement, source. — extraction d'une personne, d'un peuple. — étymologie.

ORIGINEL, ELLE, adj. (*originalis*), qui remonte jusqu'à l'origine. *Péché originel*, que tous les hommes ont contracté en la personne d'Adam. *Justice, grâce originelle*, état d'innocence où Adam a été créé.

ORIGINELLEMENT, adv. dès l'origine.

ORIGINAL, **ORIGNAC** ou **ORIGNAU**, s. m. *orignal*, *ori-gnat*, *ori-gni*, nom de l'élan du Canada.

ORILLARD, E, adj. V. *Oreillard*.

ORILLON, s. m. *ori-llon* (ll m.) (*aureis*), petite oreille; fig. les orillons d'une charue, d'une échelle; bastion à orillons.

ORIN, s. m. câble qui tient d'un bout

à la croisée d'une ancre, et de l'autre à la bouée.

ORION, s. m. constellation australe.

ORIPÉAU, s. m. *oripó*, lame de cuivre mince et brillant.—fig. faux brillant.

ORLE, s. m. filet vers le bord de l'écu : blas.

ORLÉANAIS, *orléanès*, anc. province de France.

ORLÉANS, v. de France. *Loiret*.

ORME, s. m. (*ulmus*), gros arbre. On dit ironiquement : *attendez-moi sous l'orme*, pour marquer qu'il ne faut pas s'attendre à une promesse.

ORMEAU, s. m. *ormó*, espèce d'orme ; jeune orme : poét.

ORMILLE, s. f. *ormi-llé* (ll m.), plant de petits ormes.

ORMIN, s. m. (*ερμινον*), plante labiée.

ORMOIE, s. f. *ormode*, plant d'ormes.

ORNE ou ORNIER, s. m. espèce de frêne d'Italie.

ORNE (L'), riv. et dép. de France.

ORNEMENT, s. m. *ornemant* (*ornamentum*), parure, tout ce qui sert à orner.—figures qui embellissent le discours.—

fig. ce qui rend plus recommandable : *il est l'ornement de son siècle*.—au pl. habits sacerdotaux.

ORNER, v. a. (*ornare*), parer, embellir :—*un appartement. Les vertus ornent l'âme* ; fig.

ORNIÈRE, s. f. tracé profonde que font dans les chemins les roues d'une voiture.

ORNITHOGALE, s. m. *ornitogale* (*ὄρνις*, gén. *ορνιθος*, oiseau ; *γάλα*, lait), plante liliacée dont la fleur, verte en dehors, s., en dedans, la couleur du blanc d'œuf ou lait d'oiseau.

*ORNITHOLITHES, s. f. pl. *ornitholites* (*λίθος*, pierre), pétrifications, incrustations d'oiseaux.

ORNITHOLOGIE, s. f. *ornitologie* (*λόγος*, discours), histoire naturelle des oiseaux.

ORNITHOLOGISTE ou ORNITHOLOGUE, s. m. *ornitologiste*, *ornitologue*, celui qui s'occupe d'ornithologie.

ORNITHOMANCE ou ORNITHOMANCIE, s. f. (*μαντεία*, divination), divination par le vol des oiseaux.

*ORNITHOPODE, s. m. (*πούς*, gén. *ποδός*, pied), plante dont les gousses représentent une patte d'oiseau.

*ORNITHORYNQUE, s. m. *ornithorinke* (*ὄρνις*, bec). V. *Bec d'oiseau*.

OROBANCHE, s. f. (*ὄροχος*, orobe ; *ἔρχω*, je suffoque), plante parasite.

*OROBANCHOIDE, s. f. pl. famille

de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

OROBE, s. m. (*ὄροχος*), plante légumineuse.

*ORONGE, s. f. espèce de champignon.

ORPAILLEUR, s. m. *orpa-lléur* (ll m.), celui qui tire des paillettes d'or du sable des fleuves.

ORPHELIN, E, s. *orphelin* (*ὀρφανός*), jeune enfant qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, surtout le père.

*ORPHELINAGE, s. m. état d'orphelin.

ORPHIQUE, adj. *orphique* ; se dit des dogmes et des mystères dont Orphée passait pour auteur.

ORPIMENT, s. m. (*auripigmentum*), oxyde d'arsenic sulfuré jaune.

ORPIN, s. m. *Grassette* ou *Joubarbe des vignes*, plante.—minéral. V. *Orpiment*.

ORQUE, s. f. *orke*. V. *Epaulard*.

ORSEILLE, s. f. *orcè-llé* (ll m.), espèce de lichen qui teint la soie en violet.

ORT, s. m. *or* : *peser ort*, avec l'emballage.

ORTEIL, s. m. *ortè-l* (l m.), gros doigt du pied.

*ORTHOCÈRE, s. m. *ortocère* (*ὀρθός*, droit ; *κέρας*, corne), mollusque céphale à tentacules droites.

ORTHODOXE, adj. *ortodokce* (*ὀρθή*, opinion), conforme à la saine doctrine, en matière de religion.—s. les *orthodoxes*.

ORTHODOXIE, s. f. *ortodokcie*, qualité de ce qui est orthodoxe.

ORTHODROMIE, s. f. *ortodromie* (*ὀρθρός*, course), route en ligne droite d'un vaisseau.

ORTHOGONAL, E, adj. *ortogonal* (*γωνία*, angle), perpendiculaire.

ORTHOGRAPHE, s. f. *ortographe* (*γράφω*, j'écris), art et manière d'écrire les mots d'une langue.

ORTHOGRAPHIE, s. f. *ortographe*, représentation de l'élévation d'un bâtiment.—profil, coupe perpendiculaire.

ORTHOGRAPHER, v. a. *ortographe*, écrire les mots suivant l'orthographe.

ORTHOGRAPHIQUE, adj. qui appartient à l'orthographe ou à l'orthographe.

ORTHOPÉDIE, s. f. *ortopédie* (*παῖς*, gén. *παιδός*, enfant), art de corriger ou de prévenir chez les enfans les difformités du corps.

ORTHOPNÉE, s. f. *ortopnée* (*πνέω*, je respire), gêne de la poitrine qui ne permet de respirer qu'assis, ou en levant les épaules.

***ORTHOPTÈRES**, s. m. pl. *ortoptères* (ὀρθόπτερος, aile), ordre d'insectes à quatre ailes, dont deux courtes qui servent d'étau. Les deux ailes inférieures sont droites, et plissées sur leur longueur seulement.

***ORTHORYNQUE**, s. m. *ortorinke* (ὀρθόρυγχος, bec), ou *Oiseau-mouche*, très-petit oiseau d'Amérique à bec droit.

ORTIE, s. f. (*urtica*), plante à feuilles piquantes. — mèche qu'on insinue entre le cuir et la chair d'un cheval.

ORTIVE, adj. f. (*ortivus*) (*amplitude*), arc d'horizon entre le point où se lève un astre, et l'orient vrai où se fait l'intersection de l'horizon et de l'équateur.

ORTOLAN, s. m. petit oiseau de passage, d'un goût fort délicat.

ORVALE, s. f. ou *Toute-bonne*, plante labiée.

***ORVET**, s. m. *orvè*, genre de serpents non venimeux : ex. *l'anguille de haie*.

ORVIÉTAN, s. m. antidote fort vanté autrefois contre tous les poisons.

***ORYCTÉRIENS**, s. m. pl. *oryctériens* (ὀρυκτῆρες, fossoyeur; ὀρύσσω, je creuse), ou *Tatous*, genre de mammifères édentés qui fouillent la terre.

***ORYCTÉROPE**, s. m. *oriktérope* (ὀρίκη, trou), ou *Cochon de terre*, genre de quadrupèdes édentés.

***ORYCTOLOGIE** ou **ORYCTOGRAPIE**, s. f. *oriktologie*, *oriktographe* (ὀρυκτολογία, je décris), traité des fossiles.

OS, s. m. (ὀστέον), partie de l'animal, dure, solide, insensible, et qui sert à attacher et à soutenir les autres parties. — se dit de quelques poissons : *os de balaine*, *de sèche*. — ergots du cerf. *Il n'a que la peau sur les os*; *les os lui percent la peau*, fam. il est très-maigre. *Il ne fera pas de vieux os*, il mourra bientôt. *Donner ou laisser un os à ronger à quelqu'un*, lui susciter quelque affaire difficile, ou lui faire une légère grâce pour s'en délivrer : fam.

***OSCABRION**, s. m. *oskabrion*, genre de testacées multivalves.

***OSCHÉOCÈLE**, s. f. *oskécèle* (ὀσχέον, le scrotum; κέλε, tumeur, hernie), hernie scrotale.

***OSCILLAIRE**, s. f. *o-cil-lère*, genre d'algues.

OSCILLATION, s. f. *o-cil-lacion* (*oscillatio*), mouvement du pendule, ou d'un corps qui oscille.

OSCILLATOIRE, adj. *o-cil-latoire*, qui est de la nature de l'oscillation.

OSCILLER, v. n. *o-cil-ler* (*oscillare*), se mouvoir alternativement en sens contraire.

***OSCITATION**, s. f. *oscitacion* (*oscitatio*), bâillement : méd.

OSEILLE, s. f. *osè-ille* (il m.) (ὄξαλις, d'ὄξος, acide), plante potagère.

OSER, v. n. (*ausus*, d'*audeo*), avoir la hardiesse de.... *Ne pas oser*, ne pas vouloir faire une chose, par circonspection. — v. a. entreprendre hardiment : *il peut tout oser*. *Serez-vous assez osé* (hardi) *pour*.

OSERAIE, s. f. *osérée*, lieu planté d'osiers.

OSIER, s. m. (ὀϊστός), arbrisseau à jets fort plians. — jets d'osier.

***OSMIUM**, s. m. *osmiùm*, métal d'un gris foncé, découvert récemment dans la mine de platine.

OSMONDE, s. f. genre de fougères.

OSSELET, s. m. *ocelè* (*ossiculum*), petit os. — petits os avec lesquels jouent les enfants. — tumeur osseuse au bas de la jambe du cheval. — torture.

OSSEMENS, s. m. pl. *ocemans*, amas confus d'os décharnés.

OSSEUX, **EUSE**, adj. *osseux*, *euse* (*osseus*), qui est de la nature de l'os.

***OSSIANIQUE**, adj. *ocianique*, à la manière d'*Ossian*, poème de Macpherson : *style ossianique*; mot nouv.

OSSIFICATION, s. f. *ocification*, conversion d'une partie molle en os.

OSSIFIER (S'), v. pron. *s'ocifier* (ὀσίζω, fier), contracter une dureté osseuse.

OSSIFRAGUR, s. m. *ocifraghe* (*ossi-fraga*). V. *Orfraie*.

OSSIVORE, adj. *ocivore* (*vorare*); se dit d'une tumeur ou d'un ulcère qui détruit la consistance de l'os.

OSSU, E, adj. *ocu* (*ossuosus*), qui a beaucoup d'os, de gros os.

OST, s. m. (*hostis*), armée; v. m.

OSTENSIBLE, adj. *ostensible* (*ostendere*), qu'on peut montrer.

OSTENSIBLEMENT, adv. *ostensiblement*, d'une manière ostensible.

OSTENSOIR et **OSTENSOIRE**, s. m. *ostançoar*, *ostançoare*, pièce d'orfèvrerie où l'on expose l'hostie sur l'autel.

***OSTENTATEUR**, s. m. *ostantateur* (*ostentator*), superbe.

OSTENTATION, s. f. *ostantacion* (*ostentatio*), affectation de faire parade de quelque avantage.

OSTÉOCOLLE, s. f. (ὀστέον, os; κόλλα, colle), substance fossile qui, dit-on, favorise la réunion des os fracturés.

***OSTÉOCOPE**, adj. (κέρταω, je brise), se dit d'une douleur aiguë et semblable à celle d'un os fracturé.

***OSTÉODERMES**, s. m. pl. (ὀστέον, os; δερμα, peau)

peau), famille de poissons cartilagineux, sans nageoires ventrales, et dont la peau est parsemée de grains osseux.

OSTÉOGRAPHIE, OSTÉOLOGIE, s. f. *ostéographie, ostéologie* (ὄστω, je décris; λόγος, traité), description, traité des os.

***OSTÉOGONIE**, s. f. (γένος, race, génération), traité sur la génération des os.

***OSTÉOLITHES**, s. m. pl. *ostéolites* (λίθος, pierre), os pétrifiés.

OSTRACÉ, ÉE, s. et adj. (ὀστράκον, écaille); se dit des poissons recouverts de plusieurs écailles dures.

OSTRACISME, s. m. (ὀστρακισμός; ὀστράκον, coquille), loi par laquelle les Athéniens bannissaient pour dix ans un citoyen que son mérite, sa puissance, etc. rendaient suspect. Les votans écrivaient le nom de l'accusé sur une coquille.

OSTRACITE, s. f. coquille d'huître pétrifiée.

OSTRELIN, s. m. peuples orientaux, par rapport à l'Angleterre et aux villes asiatiques; t. d'histoire.

OSTROGOT, s. m. autrefois Goths orientaux. — homme qui ignore les usages, les bienséances.

OTAGE, s. m. personne qu'un prince, un général, etc. remet à ceux avec qui il fait un traité, pour sûreté de son exécution.

OTALGIE, s. f. (ὠς, gén. ὠτός, oreille; ἄλγος, douleur), douleur d'oreille.

***OTALGIQUE**, adj. *otalgique* (remède), propre à calmer les douleurs d'oreille.

OTELLES, s. f. *otèles*, bouts de fer de lance : blas.

***OTENCHYTE**, s. f. *otanchite* (ὠς, gén. ὠτός, oreille; ἔγχυσω, j'injecte), seringue pour faire des injections dans l'oreille, et ces injections.

OTER, v. a. tirer une chose de la place où elle est. — faire cesser. — faire passer. — délivrer de... — retrancher, prendre par force ou par autorité. — au part. fait l'office de préposition, et signifie *excepté* : *été ces endroits, l'ouvrage est bon.*

OTHONNE, s. f. *otone*, plante corymbifère du cap de Bonne-Espérance.

***OTOGRAPHIE, OTOLOGIE**, s. f. *otographie, otologie* (ὠς, ὠτός, oreille; γράφω, je décris; λόγος, traité), description traité de l'oreille.

***OTTOMAN, E**, adj. *ottoman*, Turc.

***OTTOMANE**, s. f. sorte de canapé.

OU, conjonction alternative : *mort ou vif.* — autrement : *Byzance ou Constantinople.*

OÙ adv. de lieu, en quel endroit : *où aller?* — dans lequel, dans laquelle,

etc. *le lieu où je suis.* — à quoi : *où en suis-je?* — se joint aux prép. *de* et *par* : *d'où vient-il? par où est-il passé?*

OUAICHE, s. m. *ouèche*, sillage d'un vaisseau.

OUAILLE, s. f. *ou-alle* (ll m.) (ovilia, de ois, brebis), brebis; ne se dit qu'au fig. surtout au pl. en parlant d'un chrétien par rapport à son curé, à son évêque.

OUAIS, *ouès* (ohé, ou aï), interj. qui marque la surprise; fam.

***OUARINE**, s. f. singe d'Amérique, espèce de hurleur.

OUATE ou OUÈTE, s. f. coton fin et soyeux qu'on met entre deux étoffes.

OUATER, v. a. garnir d'ouate.

OUBIER, s. m. nom d'une des dix espèces principales de faucons.

OUBLI, s. m. (oblivio), manque de souvenir. *Le fleuve d'oubli*, ou *le Léthé*, fleuve d'enfer : mythol.

OUBLIANCE, s. f. oubli; v. m.

OUBLIE, s. f. (oblata; B. L.), sorte de pâtisserie mince et ronde.

OUBLIER, v. a. (oblivisci), perdre le souvenir d'une chose. — laisser par inadvertance : *j'ai oublié mes gants.* — omettre : *il n'a rien oublié pour réussir.* — une injure, n'en plus garder de ressentiment. — son devoir, etc. y manquer. — qui l'on est, se méconnaître. — v. n. *il a oublié à chanter*, il en a perdu l'habitude. — *Il a oublié* (il ne s'est pas souvenu, il a omis) *de vous dire*, etc. — v. pron. se méconnaître. — oublier son devoir. — négliger ses intérêts.

OUBLIETTES, s. f. pl. *oubliètes*, cachot couvert d'une fausse trappe, dans lequel on faisait tomber ceux dont on voulait se débarrasser secrètement.

OUBLIEUR, s. m. *oublieur*, celui qui fait et vend des oublies.

OUBLIEUX, EUSE, adj. sujet à oublier.

QUEST, s. m. *ouest*, partie du monde qui est au soleil couchant. *Le vent est à l'ouest*, ou *est ouest*, vient du couchant.

***OUETTE**, s. f. *ouète*, oiseau du Brésil, espèce de cotinga.

OUF, interj. qui marque une douleur subite, l'étouffement, l'oppression.

OUI, particule d'affirmation, il est vrai, j'y consens. — s. m. se pron. comme s'il était aspiré : *le oui et le non. Ce oui-là lui coûte.*

OUICOU ou OUYCOU, s. m. bière des Américains, faite de manioc, de patates, de bananes et de sirop de cannes de sucre.

OUI-DA, adv. volontiers, de bon cœur, fam.

OUL-DIRE, s. m. indécl. ce qu'on ne sait que sur le dire d'autrui.

OUIE, s. f. celui des cinq sens par lequel on reçoit les sons.— au pl. organes de la respiration chez les poissons, placés entre la tête et le tronc.

OUIR, v. a. (audire) (il n'est usité qu'aux préterits de l'ind. et du subj. *j'ouïs, que j'ouïsse*; à l'inf. *ouïr*, au part. et aux temps composés, *ouï, ouïe*), entendre, recevoir les sons par l'oreille.— donner audience. — écouter favorablement, exaucer. — *des témoins*, recevoir leur déposition.

***OUISTITI**, s. m. singe du Brésil, espèces de sagouin.

OUPÉLOTTE, s. f. *ouplote*, racine médicinale qu'on apporte de Surat.

OURAGAN, s. m. tempête violente accompagnée de tourbillons.

***OURAQUE**, s. m. *ourake* (*ούραχός*; *d'ούρον*, urine; et *d'ἔχω*, je contiens), petit cordon blanc qui part de la vessie dans le fœtus.

OURDIR, v. a. (ordiri), disposer les fils pour faire la toile. — *une trahison*, la préparer; fig.

OURLER, v. a. faire un ourlet.

OURLET, s. m. *ourlè*, repli, rebord fait à du linge, à des étoffes, pour ornement, ou pour les empêcher de s'éfiler. — repli formé par les organes de la fructification sur quelques fougères.

***OURONOSCOPIE**, s. f. *ouromnoscopia* (*ούρον*, urine; *σκοπέω*, je considère), prétendue connaissance des maladies d'après l'inspection des urines.

OURS, s. m. (pron. l's finale) (*ursus*), genre de quadrupèdes plantigrades, féroces et fort velus.— fig. homme velu, ou qui fuit la société.

OURSE, s. f. *ource* (*ursa*), femelle de l'ours. *La grande, la petite ourse*, constellations boréales.— poét. le nord.

OURSIN, s. m. *ourcin*, coquillage de mer.

***OURSINE**, s. f. *ourcine*, plante.

***OURSINÉ, ÉE**, adj. *ourciné*, hérissé d'aiguillons: bot.

OURSON, s. m. *ourçon*, petit de l'ours.

OURVARI, s. m. V. *Hourvari*.

OUTARDE, s. f. (*ούτρε*, et *αίτις*, ou avis tarda), gros oiseau de la famille des gallinacées, très-haut sur ses jambes, et dont la chair est estimée.

***OUTARDEAU**, s. m. *outardé*, petit de l'outarde.

OUTIL, s. m. *outi* (utile, ou ustensile), tout instrument de travail des artisans, etc.

OUTILLER, v. a. *outi-ller* (ll m.), garnir, fournir d'outils: *il a fallu outiller*.

Bien ou mal outillé, bien ou mal pourvu de ce qui lui est nécessaire pour ce qu'il entreprend; fam.

OUTRAGE, s. m. *outraje* (*ultragium*, B. L.), injure atroce.

OUTRAGEANT, E, adj. *outrajant*, qui outrage; ne se dit que des choses.

OUTRAGER, v. a. faire outrage.

OUTRAGEUSEMENT, adv. d'une manière outrageuse.— à outrance.

OUTRAGEUX, EUSE, adj. qui outrage.

OUTRANCE (A), A TOUTE OUTRANCE, loc. adv. jusqu'à l'excès: *combat à outrance*; qui ne se terminait que par la mort d'un des combattans.

OUTRE, s. f. (*uter*), peau de bouc préparée pour y mettre des liqueurs.

OUTRE, prép. et adv. (*ultra*), au-delà: *les guerres d'outre-mer*; *passer outre*. — par-dessus: *outre la somme convenue*; *outre ce que j'ai dit*. *D'outre en outre*, de part en part. *En outre*, de plus, davantage.

OUTRECUIDANCE, s. f. présomption, témérité; v. m.

OUTRECUIDANT, E, et **OUTRE-CUIDÉ, ÉE**, adj. présomptueux, téméraire; v. m.

OUTRÉMENT, adv. à l'excès.

OUTREMER, s. m. *outremier*, couleur bleue, faite avec le lapis pulvérisé.

OUTRE-MESURE, adv. à l'excès.

***OUTRE-MOITIÉ**, s. f. (*lésion d'*), qui excède la moitié de la valeur d'une chose: pal.

OUTRE-PASSE, s. f. t. d'eaux et forêts, abatis que fait l'adjudicataire d'une coupe de bois au-delà des limites marquées.

OUTRE-PASSER, v. act. aller au-delà de....

OUTRER, v. a. (*ultra*), accabler, surcharger de travail. — porter les choses au-delà de la juste raison. — offenser grièvement, pousser à bout. — au part. excéder de fatigue. — exagéré: *pensées, morale outrées*, il est *outré en tout*. — *pénétré de douleur*; transporté de colère.

OUVERT, E, *ouvèr* (*apertus*), partic. d'*ouvrir*. — V. *Étalé*: bot.

OUVERTEMENT, adv. *ouvèrtement*, franchement, hautement.

OUVERTURE, s. f. (*apertura*), fente, trou, solution de continuité. — action d'*ouvrir un coffre, un pâle*. *A l'ouverture du livre*, en l'ouvrant au hasard. — fig. commencement: *l'ouverture de la campagne*. — symphonie par où commence un opéra. — *de cœur*, franchise. — *d'esprit*, pénétration. *Donner une ouverture*, fournir un expédient.

OUVRABLE, adj. (*jour*), où l'église permet de travailler.

OUVRAGE, s. m. *oueraçe* (opus, opus), ce qui est produit par l'ouvrier : *le monde est l'ouvrage de Dieu*; — *de menuiserie*, etc. — façon, travail qu'on emploie à faire une chose : *il y a de l'ouvrage pour un an*. — production d'esprit. — travaux avancés au dehors d'une place : fortif.

OUVRAGÉ, ÉE, adj. *ouvrage*, qui demande beaucoup de travail de la main.

OUVRANT, E, adj. à jour ouvrant, au point du jour. *À porte ouvrante*, quand on ouvre la porte d'une ville.

OUVREAUX, s. m. pl. *ouvrôs*, ouvertures latérales par lesquelles on travaille dans les fourneaux de verrerie.

OUVRER, v. act. et n. (*operari*), travailler; v. m. — *de la monnaie*, travailler des espèces. *Linge ouvré*, façonné de petits carreaux, à petites fleurs. *Fer, cuivre ouvré*, mis en œuvre.

OUVREUR, EUSE, s. *ouvreur*, euse, celui, celle qui ouvre les loges à la comédie.

OUVRIER, ÈRE, s. (*operarius*), celui, celle qui travaille de la main. — fig. *ces vers sont d'un bon ouvrier*. — adj. *jour ouvrier*, ouvrable. *Chevilles ouvrières*, qui joint le train de devant d'une voiture à la flèche.

OUVRIR, v. a. (V. la table des conjug.) (*aperire*), faire que ce qui étoit fermé ne le soit plus : *une porte, un livre*. — *les ports, les mers, les chemins*, les rendre libres. — *les bras, les étendre*. — *les jambes, les écarter*. — *un abcès, le percer*. — fig. commencer : *ouvrir la campagne, une assemblée*. — *un avis, être le premier à le proposer*. — *les bras à...* accueillir avec empressement. — *son cœur à quelqu'un*, n'avoir rien de caché pour lui. — *les yeux, sortir de son aveuglement*; fig. *Il n'ose ouvrir la bouche*, il n'ose parler. *Tenir table ouverte*, recevoir ceux qui se présentent, même sans avoir été priés à jour fixe. *Visage ouvert*, air franc et sincère. *Le pari est ouvert*, chacun est reçu à parier. *Compte ouvert*, qui n'est point arrêté, et auquel on ajoute journellement. *Guerre ouverte*, déclarée. *À force ouverte*, les armes à la main. — v. n. ouvrir la porte, — v. pron. n'être plus fermé. *Les fleurs s'ouvrent*, s'épanouissent. *La foule s'ouvrait* (s'écarta) devant lui. — à quelqu'un, lui découvrir ses desseins. — *un chemin, s'en frayer un*.

OUVROIR, s. m. *ouvroar*, lieu où travaillent quelques ouvriers.

***OUYRA-OUASSOA**, s. m. oiseau de proie du Brésil, qui est le double de l'aigle en grandeur.

OVAIRE, s. m. *ovère* (ovum, d'ovum), partie des animaux ovipares où se forment les œufs. — chez la femme, nom de deux corps glanduleux placés près des reins, au-dessus de la matrice. — partie analogue dans les autres animaux.

***OVALAIRE**, adj. *ovalère*, ovale; se dit du trou du bassin : anat.

OVALE, adj. rond et oblong comme l'œuf. — s. m. figure ovale.

OVATION, s. f. *ovacion* (ovatio), petit triomphe chez les Romains.

OVE, s. m. ornement d'architecture, taillé en forme d'œuf.

***OVÉ**, ÉE, adj. en forme d'œuf : bot.

***OVICULE**, s. f. *ovikule*, petit ove.

***OVIDUCS**, s. m. pl. ou *Trompes de Fallope*, tuyaux qui conduisent l'œuf fécondé dans la matrice.

***OVIFORME**, adject. (ovum, d'ovum; et forma, de μορφή); se dit de l'humeur aqueuse de l'œil.

OVIPARE, adj. (*pario*); se dit des animaux qui se reproduisent par des œufs.

***OVOIDE**, adj. *ovo-ide* (είδος, forme), en forme d'œuf.

***OVULE**, s. m. (ovulum), rudiment de la graine dans l'ovaire : bot.

***OXALATE**, s. m. *okçalate*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide oxalique avec les bases : chim.

***OXALIDE**, s. fém. *okçalide*, plante, genre de géranoides : ex. l'oseille.

***OXALIQUE**, adj. *okçalike* (ὀξύλις, oseille; d'ὀξύς, acide); se dit d'un acide extrait du suc d'oseille : chim.

***OXALME**, s. m. *okçalme* (ὀξύλμη; d'ὀξύς, vinaigre; et ἄλμη, saumure), vinaigre imprégné de saumure : méd.

OXYCRAT, s. m. *oktikrat* (ὀξύκρατον; d'ὀξύς, acide; et κρατίνμη, je mêle), mélange de vinaigre et d'eau cuits jusqu'à consistance de sirop.

***OXYDABILITÉ**, s. f. *okcidabilité*, disposition à s'oxyder : chim.

***OXYDABLE**, adject. *okcidable*, qui peut s'oxyder.

***OXYDATION** ou **OXYGÉNATION**, s. f. *okcidacion*, *okcigénacion*, combinaison de l'oxygène avec une autre substance, combustion : chim.

***OXYDE** ou **OXIDE**, s. m. *okcide*, nom générique des corps unis à une portion d'oxygène trop faible pour les élever à l'état d'acide : chim.

***OXYDÉ**, ÉE, adj. *okcidé*, élevé à l'état d'oxyde : chim.

***OXYDER**, v. a. *okcider*, élever à l'état d'oxyde : chim.

***OXYDULÉ, ÉE**, adj. *okoidulé*, légèrement oxydé : chim.

***OXYGÈNE**, s. m. *okijène* (*γενεα*, j'engendre. V. *Hydrogène*), principe acidifiant. *Gas oxygène* ou *air vital*, partie de l'air atmosphérique qui entretient la respiration et la combustion : chim.

***OXYGÉNÉ, ÉE**, adj. saturé d'oxygène.

OXYMEL, s. m. *okcimél* (*μέλι*, miel), mélange de miel et de vinaigre.

***OXYREGMIE**, s. f. *okcirégmie* (*ὀξύγω*, je rote), rapports acides.

OXYRRHODIN, s. m. *oktrodin* (*ῥόδον*, rose), liniment d'huile et de vinaigre rosat.

OXYSACCHARUM, s. m. *okciçatarom* (*σάκχαρον*, sucre), mélange de sucre et de vinaigre.

***OYANT, E**, s. et adj. *oa-iant* (audient), à qui l'on rend compte : prat.

***OYEZ**, impér. *oa-ies*, écoutez ; v. m.

***OZÈNE**, s. m. (*ὄζαινα*; *ὄζον*, je sens mauvais), ulcère fétide du nez.

P, seizième lettre de l'Alphabet.

P, s. m. (*pe*, autrefois *pé*), 16^e lettre de l'alphabet, 12^e consonne; *ph* se prononce *f*.

PACAGE, s. m. (*pascasium*; B. L. de *pascuum*; *formé de πάω*, je mange), pâturage. *Droit de pacage*, d'envoyer paître son troupeau dans un lieu.

PACAGER, v. n. t. de coutume, paître, pâturer.

***PACANE** ou **PACANIER**, s. m. noyer de la Louisiane.

PACANT, s. m. manant, rustre ; pop.

PACÉ. V. *In-Pacé*.

PACHA, s. m. autrefois **BACHA**, en Turquie, gouverneur.

***PACHYDERMES**, s. m. pl. *pachydermes* (*παχύς*, épais; *δέρμα*, peau), ordre de quadrupèdes à cuir épais, qui ont plus de deux doigts, dont chacun est protégé par une corne : ex. l'éléphant.

PACIFICATEUR, s. m. (*pacifactor*), celui qui pacifie. Voltaire a employé le fém. *Pacificatrice*.

PACIFICATION, s. f. *pacifikation* (*pacificatio*), rétablissement de la paix dans un état, etc.

PACIFIER, v. a. (*pacificare*), rétablir la paix dans un état, ou entre particuliers.

PACIFIQUE, adj. *pacifique* (*pacificus*), qui aime la paix.—en parlant des choses, paisible, tranquille. *Mer Pacifique*, à l'ouest de l'Amérique.

PACIFIQUEMENT, adv. (*pacificè*), en paix.

PACO, ALPACO et **ALPAQUE**, s. m. *alpake*, quadrupède ruminant, du genre du lama.

PACOTILLE, s. f. *pakotille* (il m.), certaine quantité de marchandises qu'on peut embarquer pour son compte sur un vaisseau où l'on sert.

PACTA CONVENTA, *pakta-konvin-*

ta, s. m. pl. pris du latin, convention entre la république de Pologne et le roi qui venait d'être élu.

PACTE, s. m. (*pactum*), convention.

PACTION, s. f. *paktion* (*pactio*), pacte : pal.

***PADELIN**, s. m. creuset de verrier.

PADOU, s. m. sorte de ruban.

***PADOUAN**, E, s. et adj. de Padoue.

PADOUANE, s. f. (*médaille*), contrefaite d'après l'antique par un graveur de Padoue.

PAGAIE, s. m. m. *pagée*, rame des Indiens.

PAGANISME, s. m. (*paganismus*; B. L.), religion païenne.

PAGE, s. m. *page* (*παῖς*, jeune garçon), jeune gentilhomme qu'on met auprès des princes, etc. *Être hors de page*, hors de la dépendance d'autrui.

PAGE, s. f., *page* (*pagina*), l'un des côtés d'un feuillet de papier ou de parchemin.—l'écriture contenue dans la page.

***PAGINATION**, s. f. *paginacion*, ordre des pages d'un livre.

PAGNE, s. m. *pa-gne*, toile de coton dont les nègres et les Indiens, qui vont nus, se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

PAGNON, s. m. *pa-gnon*, drap noir très-fin.

PAGNOTE, s. m. *pa-gnote*, pottos : voir un combat du mont *Pagnote*, d'un lieu où l'on ne court aucun danger ; fam.

PAGNOTERIE, s. f. lâcheté ; fam.

PAGODE, s. f. temple ou idole des Indiens.—petite figure à tête mobile.—monnaie d'or indienne.

***PAGURE**, s. m. (*pagurus*), genre de crustacés décapodes.

PAIEN, ENNE, a. et adj. *pa-tin*, iène, ancien idolâtre, s'oppose à chrétien.

PAILLARD, E, a. et adj. *pa-llar* (ll m.), lascif, débauché; t. libre.

PAILLARDER, v. neut. *pa-llarder* (ll m.), se conduire en paillard, faire des actes de paillardise; v. m.

PAILLARDISE, s. f. *pa-llardise* (ll m.), habitude de l'impudicité, débauche; t. libre.

PAILLASSE, s. f. *pa-llaese* (ll m.), (palea), paille renfermée dans de la toile pour servir à un lit. — a. m. batéleur qui contrefait gauchement les tours de force ou d'adresse de ses camarades.

PAILLASSON, a. m. *pa-llaçon* (ll m.), paillasse plate et piquée entre deux coussins, qu'on met au-devant des fenêtres pour garantir du bruit, etc. — natte de paille pour s'essuyer les pieds. — paille qu'on dispose pour garantir les espaliers de la gelée.

PAILLE, s. f. *pa-lle* (ll m.) (palea), tuyau et épi de blé, de l'orge, etc. quand le grain en est dehors. — défaut de liaison dans la fusion des métaux. — défaut dans un diamant, qui en diminue l'éclat. *Homme de paille*, prête-nom, homme sans considération. *Rompre la paille*, prov. se brouiller. *Feu de paille*, chose qui commence avec ardeur, et qui est de peu de durée. *Tirer à la courte-paille*, au sort.

PAILLE-EN-QUEUE, a. m. oiseau, genre de palmipèdes.

PAILLÉ, ÉE, adj. *pa-llé* (ll m.), diapré : blas.

PAILLER, a. m. *pa-ller* (ll m.), cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains. *Il est sur son pailler*, chez lui, dans un lieu où il est le plus fort.

PAILLET, adj. m. *pa-llé* (ll m.) (vin), rouge, mais peu chargé de couleur.

PAILLETTE, s. fém. *pa-llète* (ll m.), petite lame très-mince d'or, d'argent, etc. — parcelle d'or qu'on trouve dans les sables de quelques rivières. — petite feuille mince et écailleuse, qui enveloppe la base d'une fleur : bot.

PAILLEUR, EUSE, s. *pa-lloux* (ll m.), qui vend, qui charrie de la paille.

PAILLEUX, EUSE, adj. *pa-lloux, euse* (ll m.); se dit des métaux qui ont des pailles.

PAILLON, s. masc. *pa-llon* (ll m.), grosse paillette. — petit morceau de soudure : orfèvr.

PAIN, a. m. *pin* (panis; de *πῶς*), aliment fait de farine pétrie et cuite. — fig. subsistance; *gagner son pain*; *être sans pain*. — à cacheter, petite feuille de

pain sans levain, pour cacheter les lettres. — à chanter (à chanter la messe), hostie avant d'être consacrée. — *bénit*, pain qui est bénit avec les cérémonies de l'église, et que l'on distribue à la grand'messe. — *céleste, des anges*, l'Eucharistie. — *d'épice*, de seigle, de miel et d'épices. — certaines choses mises en masse : *pain de sucre, de cire*, etc. *Donner une chose pour un morceau de pain*, à fort bas prix. *Faire passer à quelqu'un le goût du pain*, pop. le faire mourir.

PAIN-DE-COUCOU. V. *Alleluia*.

PAIN-DE-POURCEAU, s. m. plante.

PAIR, adj. *pèr* (par), égal, pareil, semblable : *il est pair et compagnon avec lui*; *c'est un homme sans pair*. Nombre pair, qui peut se diviser en deux parties égales, sans fraction. — p. m. *le change est au pair*, il n'y a rien à gagner ni à perdre dans les remises d'argent d'un pays à l'autre. *De pair*, d'une manière égale : *il va de pair avec les premiers savans*. — l'un des ducs ou comtes qui avaient séance au parlement de Paris; depuis la Charte de 1814, membre de la chambre des pairs. — au pl. égaux : *être jugé par ses pairs*.

PAIRE, s. f. *père* (par), couple de deux choses de même espèce, qui vont ensemble : *paire de pigeons, de gants, de pistolets*. — chose unique composée de deux pièces : *paire de ciseaux*. *C'est une autre paire de manches*, fam. une autre affaire. — *vaginale*, huitième paire de nerfs cérébraux : anat.

PAIREMENT, adv. *pèrement* : nombre *pairement pair*, dont la moitié est aussi un nombre pair.

PAIRIE, s. f. *pèrie*, dignité de pair. — *femelle*, qui passe aux femmes.

PAIRLE, s. m. *pèrle*, pal mouvant de la pointe de l'écu, et divisé en deux parties égales qui aboutissent en forme d'Y aux deux angles du chef : blas.

PAISIBLE, adj. *pèsible* (pax), qui est d'humeur pacifique : *homme, cheval paisible*. — qui n'est point troublé dans la possession d'un bien. *Lieux paisibles*, où l'on vit en paix, loin du bruit.

PAISIBLEMENT, adv. sans trouble.

***PAISSANT, E**, adj. verbal, *pèçant*, qui pait : blas.

***PAISSEAU**, s. m. *pèço*, échalas.

PAISSON, s. f. *pèçon*, tout ce que broutent les bestiaux : les bêtes fauves.

PAITRE, v. a. et n. *pêtre* (pasco; de *πῶς*, je mange); *paissant*, pu; *je pais*, nous *paissions*, *je paîtrai* (les passés et temps composés sont inusités, excepté

dans cette phrase : *il a pu et repu*; fam.); se dit des animaux qui broutent l'herbe. — *un oiseau*, lui donner à manger : faucon. *Envoyer paître quelqu'un*, le renvoyer avec mépris. — v. pron. se nourrir, en parlant des oiseaux carnassiers. *Se paître de chimères*; fig.

PAIX, s. f. *pès* (pax), état d'un peuple qui n'est pas en guerre. — traité de paix. — concorde dans les familles, etc. — tranquillité d'âme. — calme, silence. — réconciliation : *ils ont fait la paix*. — déesse des païens. — patène que le prêtre donne à baiser à l'offrande. — os plat et large d'une épaule de veau ou de mouton.

PAIX, *pés*, interj. qui sert à faire faire silence.

PAL, s. m. (pl. *paux* ou *pals*) (palus), pieu perpendiculaire qui traverse l'écu : blas. — pieu aiguisé par un bout.

PALADIN, s. m. chacun des principaux seigneurs qui suivaient Charlemagne à la guerre. — seigneur qui veut passer pour brave et poli.

*PALÆMON, s. m. genre de crustacés.

*PALÆOTHÉRIUM, s. m. genre de mammifères fossiles, dont les os, abondants aux environs de Paris, ont été réunis par Cuvier, qui en a reconnu et établi dix espèces, depuis la taille du mouton jusqu'à celle du rhinocéros.

PALAIS, s. m. *palés* (palatium), maison de roi, de prince, etc. — maison magnifique. — lieu où l'on rend la justice. *Gens de palais*, juges, avocats, etc. — partie supérieure du dedans de la bouche. — partie supérieure du fond de la corolle des fleurs monopétales irrégulières.

*PALAIS-DE-LIÈVRE, s. m. Voyez *Baiteron*.

*PALAN, s. m. poulie pour enlever des fardeaux : mar.

PALANQUIN, s. m. *palankin*, chaise dans laquelle les riches Indiens se font transporter sur les épaules des hommes.

PALASTRE, s. m. partie extérieure de la serrure, sur laquelle les pièces intérieures sont montées.

PALATALE, adj. f. (consonne), produite par les mouvemens de la langue qui va toucher au palais : ex. *d, t, l, n, r*.

PALATIN, E, s. m. et adj. (palatinus) : *Comte palatin du Rhin*, *Electeur palatin*, qui avait des états sur le Rhin. On nommait sa famille *maison palatine*. — en Pologne, gouverneur d'une province. — vice-roi de Hongrie. — qui a rapport au palais : anat.

PALATINAT, s. m. (palatinus), di-

gnité de palatin. — pays d'Allemagne. — prov. de Pologne.

PALATINE, s. f. fourrure ou ornement de cou des femmes.

*PALATO-PHARYNGIEN, s. m. muscle qui tire son origine du palais, et s'insère au pharynx.

*PALATO-STAPHYLIN, s. m. muscle qui naît de la jointure du palais, et s'attache à la partie supérieure de la luette.

PALE, s. f. carton carré couvert de linge qu'on met sur le calice. — pièce de bois pour retenir les eaux d'une écluse. — bout plat de l'aviron.

PALE, adj. (pallidus), blême, qui tire sur le blanc. — faible de couleur : *bles pâle*. *Les pâles couleurs*, maladie des femmes ou des filles.

*PALÉACÉ, ÊE, adj. (palea), garni de paillettes : bot.

PALÉE, s. f. (palus), rang de pieux enfoncés en terre pour former une digue, etc.

PALEFRENIER, s. m. valet qui panse les chevaux.

PALEFROI, s. m. *palefroa*, cheval que montait une dame avant l'usage des carrosses.

PALÉOGRAPHIE, s. f. *paleographie* (παλαιός, ancien; γράφω, j'écris), science des écritures anciennes.

PALERON, s. m. partie plate et charnue de l'épaule dans certains animaux.

PALESTINE, s. f. caractère entre le gros parangon et le petit canon. — contrée d'Asie, *Syrie*.

PALESTRE, s. f. *palestre* (παλαstra, de πάλω, lutte), chez les Grecs et les Romains, lieux publics pour les exercices du corps. — ces exercices mêmes.

PALESTRIQUE, adj. *palestriks*; se dit des exercices des palestres.

PALET, s. m. *palé*, pierre plate et ronde qu'on jette en l'air, pour la placer le plus près qu'on peut d'un but marqué.

PALETTE, s. f. *palète*, petit battoir, petit ais fort mince, sur lequel les peintres mêlent leurs couleurs. — ou *Poslette*, petite écuelle où l'on reçoit le sang de ceux qu'on saigne. — *triangulaire*, enfoncement lisse bordé de poils, au milieu des pattes postérieures de l'abeille.

*PALÉTUVIER, s. m. arbre des Indes, genre de caprifoliacées.

PALEUR, s. f. (pallor), couleur de ce qui est pâle. Il ne se dit que des personnes ou des choses qui se rapportent aux personnes : *la pâleur de son teint*; *la pâleur de la mort*.

PALIER, s. m. plate-forme sur un escalier.

***PALINDROME**, s. m. ou *Vers rétrograde*, vers qui se trouve toujours le même, qu'on le lise à droite ou à gauche.

***PALINDROMIE**, s. f. (*παλινδρομείν*, retourner : *de* *πάλιν*, derechef ; et *δρομος*, course), retour d'un paroxysme de fièvre ; répercussion d'une humeur.

PALINGÉNÉSIE, s. f. (*γένεσις*, naissance), régénération d'un corps qui a été réduit en cendre : alchim.

PALINOD, s. m. *palino*, poésie en l'honneur de l'immaculée conception.

PALINODIE, s. f. (*ὄδῃ*, chant), rétractation. *Chanter la palinodie*, se rétracter.

***PALINTOCIE**, s. f. (*τέκος*, enfantement ; produit de l'argent, ou intérêt, usure), seconde naissance de Bacchus : myth.—remboursement des intérêts ; restitution d'une usure : comm.

***PALINURE**, s. m. genre de crustacés.

PALIR, v. a. (*pallere*), rendre pâle.—v. n. devenir pâle.

PALIS, s. m. (*palus*), pieu.—lieu entouré de pieux.

PALISSADE, s. f. *paliçade*, rang de pieux pour la défense d'un poste.—chaque pieu d'une palissade.—haie d'arbres plantés près à près.

PALISSADER, v. a. garnir de palissades.

***PALISSAGE**, s. m. action de palisser.

PALISSANDRE ou **PALIXANDRE**, s. m. *paliçandre*, *palikçandre*, bois violet propre à la marqueterie.

PALISSANT, E, adj. verbal, *paliçant* (*pallesçens*), pâle, qui pâlit.

PALISSER, v. a. *palicer* (*palus*), attacher les branches des arbres contre un mur.

***PALISSON**, s. m. *paliçon*, outil de mégissier pour ouvrir les peaux.

PALLADIUM, s. m. *pâl-la-diôm*, statue de Pallas qui passait pour être le gage de la conservation de Troie.—depuis, divers objets auxquels les villes, les empires attachaient leur durée.—métal découvert dans le platine du commerce.

***PALLAS**, s. f. *pâl-làs*, planète récemment découverte.

PALLIATIF, IVE, s. m. et adj. *pâl-lâtif* ; se dit des remèdes dont l'objet est, dans une maladie incurable, de modérer uniquement les douleurs.

PALLIATION, s. f. *pâl-liacion*, action de pallier : fig.

PALLIER, v. a. *pâl-lier* (*palliare* ; *de pallium*), excuser, déguiser sous une cou-

leur favorable.—ne guérir un mal qu'en apparence.

PALLIUM, s. m. *pal-liôm* (mot latin), ornement de laine blanche semé de croix noires, béni par le pape, qui l'envoie aux archevêques, etc.

PALMA-CHRISTI, s. f. (mots latins), plante.

***PALMAIRE**, adj. *palmère* (*παλάμη*, paume de la main) ; se dit d'une aponévrose qui occupe toute la paume de la main, et de fibres musculaires placées sur le bord.

PALME, s. f. branche de palmier. *Rempporter la palme*, fig. la victoire dans un combat, dans une dispute.—bourgeon de saule.

PALME, s. m. (*palma* ; *de* *παλάμη*), mesure romaine.

***PALMÉ**, ÉE, adj. semblable à une main ouverte : bot.—se dit des pieds des oiseaux dont les doigts sont réunis par une membrane.

***PALMER**, v. a. aplatir la tête d'une aiguille ; t. d'arts.

***PALMETTE**, s. f. *palmète*, ornement en feuilles de palmier : archit.—petit palmier de 4 à 5 pieds de haut.

PALMIER, s. m. (*palma*), arbre qui porte les dattes.—s. m. pl. famille de plantes monocotylédones, à étamines périgynes.

***PALMIPÈDES**, adj. et s. m. pl. (*palma*, *de* *παλάμη* ; et *pes*), ou *Nageurs*, ordre d'oiseaux à pattes courtes et à doigts réunis par de larges membranes.

PALMISTE, s. m. nom générique et vulgaire des palmiers dont la cime, qu'on nomme *chou*, est mangeable avant son développement.

PALMITE, s. m. moelle du palmier, fort agréable à manger.

PALOMBE, s. f. *palombe* (*palombus*), pigeon ramier.

***PALON**, s. m. petite pelle, spatule ; t. d'arts.

PALONNIER, s. m. pièce du train d'un carrosse, jointe au train de devant par un anneau de fer.

PALOT, s. m. rustre ; fam.

***PALOURDE**, s. f. coquillage.

PALPABLE, adj. (*palpabilis*), qui se fait sentir au toucher.—fig. clair, évident.

PALPABLEMENT, adv. *palpablement*, d'une manière palpable.

***PALPE**, s. f. petite antenne.

***PALPÉBRAL**, E, adj. qui appartient aux paupières : anat.

PALPER, v. a. toucher avec la main.

***PALPEURS**, s. m. pl. tribu d'insectes coléoptères.

*PALPICORNES, s. m. pl. famille de coléoptères à palpes très-allongées.

PALPITANT, E, adj. (palpitans), qui palpite.

PALPITATION, s. f. *palpitacion* (palpitatio), mouvement déréglé et douloureux du cœur.

PALPITER, v. n. (palpitare), avoir un tremblement convulsif.

*PALPLANCHE, s. f. pièce de bois qui garnit les côtés d'un pilotis.

*PALSAMBLEU, PALSANGUIENNE, sorte de jurement; st. burlesque.

PALTOQUET, s. m. *paltokè*, homme épais et grossier; pop.

PALUS, s. m. *palūs* (mot latin); marais; n'est usité qu'avec un nom propre de lieu: les *Palus-Méotides*, ou la mer de Zabache, grand golfe au nord de la mer Noire.

PAMER, v. neut. et pron. (*παίωμαι*, *spasmo*), tomber en défaillance. — *de rire*, rire bien fort; fam.

PAMOISON, s. f. *pamoason*, défaillance.

PAMPE, s. f. *panpè*, feuille du blé, de l'orge, de l'avoine.

PAMPHLET, s. m. *panflet*, brochure.

*PAMPHLÉTAIRE, s. m. *panfletère*, qui fait des pamphlets.

*PAMPINIFORME, adj. (pampinus; et forma, de *μωπή*), qui ressemble au pampre; se dit du cordon des vaisseaux spermatiques, et du canal thorachique: anat.

PAMPRE, s. m. *panpre*, branche de vigne avec ses feuilles. — ornement dont on décore les colonnes torsées.

PAMPRE, ÉE, adj. se dit des grappes de raisin attachées à la branche: blas.

PAN, s. m. (pannus), partie considérable d'un vêtement, d'une robe, etc. — partie d'un mur: *pan de muraille*; *tour à six pans*. — l'un des côtés d'un ouvrage, en orfèvrerie, menuiserie, etc.

*PANACEAU, s. m. *panacé*, lames des fusées volantes; t. d'artillerie.

PANACÉE, s. f. (*πανάκεια*; de *πᾶν*, tout; et *ἀίωμαι*, je guéris), remède universel; muriate de mercure: alch.

PANACHE, s. m. assemblage de plumes dont on ombrage un casque. — partie supérieure d'une lampe d'église. — *de mer*, plante.

PANACHÉ, ÉE, adj. de diverses couleurs.

PANACHER, v. n. et pron. se dit des fleurs qui prennent des couleurs variées.

*PANACHURE, taches blanches des végétaux malades.

PANADE, s. f. (panis; de *πᾶν*), pain

long-temps bouilli dans un bouillon, ou dans l'eau.

PANADER (SR). V. *Se Pavaner*.

PANAGE, s. m. *panage* (pannagium; B. L.), droit qu'on paie pour avoir la permission de mettre dans un bois des porcs qui s'y nourrissent de gland, etc.

PANAIS, subat. m. *panès*, plante potagère.

PANARD, adj. m. *panar* (*cheval*), qui a les pieds de devant tournés en dehors.

PANARIS, s. m. (panaricium; B. L. de *πανούχια*, abcès à la racine des ongles), tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts.

PANATHÉNÉES, s. f. pl. *panathénées* (*παν*, tout; *Ἀθήνη*, Minerve), fêtes d'Athènes et de toute l'Attique, en l'honneur de Minerve.

PANCALIERS, s. m. sorte de choux.

PANCARTE, s. f. (*παν*, tout; *χάρτις*, papier), placard affiché pour donner un avis au public. — toute sorte d'écrits.

*PANCHYMAGOGUE, adj. (*παν*, tout; *χυμὸς*, suc, humeur; *ἀγω*, je chasse), se dit des médicaments qui évacuent toutes les humeurs morbifiques.

PANCRACE, s. m. (*παν*, tout; *κράτος*, force), jeu composé de cinq exercices gymniques, la lutte, le pugilat, le disque, la course et la danse.

PANCRATIALE, s. m. *pankraciale*, vainqueur au pancrace.

PANCRÉAS, s. m. *pankré-as* (*κρέας*, chair), masse glanduleuse située vers la première vertèbre des lombes, sous l'estomac.

PANCRÉATIQUE, adj. *pankréatika*, qui concerne le pancréas.

PANDECTES, s. f. pl. *pandectes* (*παν*, tout; *δέχομαι*, je contiens), recueil de décisions érigées en lois par Justinien.

*PANDEMIÉ, PANDEMIQUE (*ἔθνος*, peuple). V. *Epidémie*, *Epidémique*.

*PANDICULATION, s. f. *pandiculacion* (pandiculatio), malaise, inquiétudes d'où résultent l'extension du bras et le bâillement qui accompagnent l'accès de froid des fièvres intermittentes.

*PANDORE, s. m. (*πᾶνδωρος*), ancien instrument de musique.

PANDOURE, s. m. soldat hongrois.

PANDURÉ, ÉE, ou PANDURIFORME, adj. se dit des feuilles qui ont la forme d'une guitare espagnole.

PANÉGYRIQUE, s. m. et adj. (*πανηγυρίς*, assemblée générale; de *πᾶν*, tout et *ἀγυρίς*, assemblée); se dit d'un discours à la louange de quelqu'un.

PANÉGYRISTE, s. m. *panégyriste*, qui fait un panégyrique.

PANER, v. a. (panis; de *πᾶν*), cre

vrir de pain émietté la viande rôtie ou grillée.

PANERÉE, s. f. plein un panier.

PANETERIE, s. f. lieu où l'on distribue le pain chez le roi.—officiers de la paneterie.

PANETIER, s. m. (*grand*), autrefois grand officier de la couronne, surintendant de la paneterie et de tous les boulangers de France.

PANETIÈRE, s. f. sac où les bergers mettent leur pain.

***PANGOLIN**, s. m. quadrupède édenté d'Asie et d'Afrique, genre de fourmiliera.

***PANHARMONICON**, s. m. *panarmonikon* (πᾶν, tout; ἀρμονία, accord), instrument à vent qui en imite plusieurs.

PANICAUT, s. m. *panikó*, ou *Chardon roland* ou à cent têtes, plante; genre d'ombellifères.

PANICULE, s. m. *panikule*, assemblage de fleurs qui forment plusieurs corps séparés et allongés comme une grappe.

***PANICULÉ**, ÉE, adj. divisé en panicules : bot.

PANICUM, s. m. *panicum* (mot latin), sorte de millet.

PANIER, s. m. (*panis*; de πᾶν), ustensile d'osier, de jonc, etc. où l'on met du pain, etc.—ce qu'il contient : *un panier de fruits*, etc.—sorte de jupon garni de baleines pour soutenir les jupes et la robe. *Le dessus du panier*, le meilleur.—*percé*, dissipateur. *Cette servante fait danser l'anse du panier*, vole sur ce qu'elle achète au marché. *Mettre tous ses œufs dans un panier*, risquer tout dans une seule entreprise. Ces phrases sont fam.

PANIFICATION, s. f. *panification*, conversion des farineux en pain.

PANIQUE, adj. *panike* (πανικός) (*terreur*), subite et sans fondement.

PANNE, s. f. *pane* (*pannus*, de πῆλος, toile), étoffe fabriquée à peu près comme le velours.—graisse dont est garnie la peau de cochon et de quelques autres animaux.—partie du marteau opposée au gros bout. *Mettre un vaisseau en panne*, disposer ses voiles de manière à ce qu'il ne continue pas sa route.

PANNEAU, s. m. *pané*, pièce de bois, ou vitrage enfermé dans une bordure.—(*panellus*, de *pannus*), filet pour prendre des lièvres, etc.—fig. piège : *tomber dans le panneau*.—Chacun des deux coussinets qu'on met aux côtés d'une selle pour empêcher le cheval de se blesser.

PANNEAUTER, v. n. *panôter*, t. de chasse, tendre des panneaux.

PANNELLE, s. f. *panèle*, feuille de peuplier : blas.

PANNETON, s. m. *paneton*, partie d'une clef qui entre dans la serrure.

PANNICULE, s. f. *panikule* (*panniculus*) :—*charnue*, tégument musculueux qui, dans les quadrupèdes, se trouve au-dessous de la peau.—*graisseuse*, tissu cellulaire.

***PANNON**, s. m. *panon*, autrefois étendard à longue queue d'un simple gentilhomme.

***PANNUS**, s. m. *pannâs* (mot latin), tache de l'œil qui ressemble à un petit lambeau de drap.—tache irrégulière de la peau.

PANONCEAU, s. m. *panonçé* (dimin. de *pannon*, espèce d'enseigne; de *pannus*, formé de πῆλος, toile), écusson d'armoiries mis sur une affiche pour y donner plus d'autorité, ou sur un poteau pour marque de juridiction.

***PANOPHOBIE**, s. f. *panofobie* (Πᾶν, gén. Πανός, Pan; φόβος, crainte), mélancolie, dans laquelle tout inspire la terreur, et que les anciens croyaient inspirée par le dieu Pan.

***PANORAMA**, s. m. (πᾶν, tout; ὄραμα, vue), grand tableau cylindrique déroulé sur les murs d'une rotonde éclairée par en haut, et dont le spectateur occupe le centre.

PANSAGE, s. m. *pançage*, action de panser un cheval, etc.

PANSE, s. f. *pance*, ventre; fam. *avoir les yeux plus grands que la panse*, avoir moins d'appétit qu'on ne croyait.

PANSEMENT, s. m. *pancement*, action de panser une plaie.

PANSER, v. a. appliquer sur une plaie externe les remèdes convenables.—*un cheval*, l'étriller, en avoir soin.

PANSU, UE, s. et adj. *pançu*, qui a une panse; fam.

PANTALON, s. m. vêtement tout d'une pièce du cou aux pieds.—culotte prolongée jusqu'à la cheville.—personnage de la comédie italienne.—ce qui joue toutes sortes de rôles pour parvenir à ses fins; fam.

PANTALONNADE, s. f. *pantalonade*, bouffonneries de pantalon.—fausse démonstration de joie, de douleur, etc.—subterfuge ridicule.

PANTELANT, E, adj. qui halète.

PANTELER, v. n. haleter.

***PANTEUR**, s. m. instrument de cag-dier, pour bander les peaux.

PANTHÈRE, s. f. *panthés* (πᾶν, gén.

παρὲς, tout; *θεός*, dieu); se dit des figures qui réunissent les attributs de plusieurs divinités.

PANTHÉON, s. m. *pantéon*, temple consacré à tous les dieux à la fois.

PANTHÈRE, s. f. *panthère* (*πανθήρ*), quadrupède carnivore et féroce, à peau mouchetée, qui paraît être le même animal que le léopard.

PANTIÈRE, s. f. (panther; de *πᾶν*, tout; et *θήρ*, bête sauvage), filet pour prendre des oiseaux.

***PANTIN**, s. m. figure de carton peinte, et qui se meut par des fils.

***PANTOGÈNE**, adj. (*πᾶν*, tout; *γενέμαι*, je nais); se dit des cristaux dont le décroissement naît de chaque arête.

PANTOGRAPHÉ, s. m. *pantographe* (*γρᾶφω*, je décris). V. *Singe*.

PANTOIMENT, s. m. *pantoïmant*, asthme qui attaque les oiseaux : faucon.

PANTOIS, adj. m. hors d'haleine.

PANTOMÈTRE, s. m. (*πᾶν*, gén. *παντός*, tout; *μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer toutes sortes d'angles de longueur ou de hauteur.

PANTOMIME, s. m. (*μιμῶμαι*, j'imité), acteur dont les gestes suppléent à la parole.—adj. *ballet-pantomime*.—s. f. art du pantomime; pièce suivie en gestes.

***PANTOPHOBIE**, s. f. *pantofobie* (*πᾶν*, gén. *παντός*, tout). V. *Panophobie*.

PANTOUFLE, s. f. chaussure de pied pour la chambre.—bandage pour la rupture du tendon d'Achille. *Raisonner pantoufle*, prov. tout de travers. *En pantoufles*, à son aise : *plaider en pantoufles*; fam.

PAON, s. m. *pau* (*pavo*), grand oiseau domestique d'un beau plumage et d'un cri aigre.—constellation australe.—gros papillon, le plus beau d'Europe.

PAONNE, s. f. *pane*, femelle du paon.

PAONNEAU, s. m. *panó*, jeune paon.

PAPA, s. m. (*πάππας*, père), t. enfantin, père.

PAPABLE, adj. propre à être élu pape.

PAPAL, E, adj. qui appartient au pape.

PAPAS, s. m. en Orient, prêtre.

PAPAUTÉ, s. f. *papôté*, dignité du pape.

***PAPAVÉRACÉES**, s. f. pl. (*papaver*), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

***PAPAYER**, s. m. arbre fruitier des Deux-Indes, genre de cucurbitacées.

PAPE, s. m. l'évêque de Rome, chef de l'église catholique.—bel oiseau du Canada.

PAPEGAI, s. m. *papegai*, oiseau de

bois peint, planté au haut d'une perche.—famille de perroquets.

PAPELARD, s. m. *papelard*, hypocrite.

PAPELARDISE, s. f. hypocrisie; fam.

PAPELINE, s. f. étoffe tramée de fleuret.

PAPELONÉ, adj. m. (*éca*), chargé d'une espèce d'écaille : blas.

PAPERASSE, s. f. *paperace*, papier écrit qui n'est plus d'aucun usage.

PAPERASSER, v. n. remuer, feuilleter des paperasses.—faire des écritures inutiles.

PAPERASSIER, s. m. celui qui aime à remuer, à feuilleter des paperasses.

PAPETERIE, s. f. manufacture et commerce de papier.

PAPETIER, s. m. ouvrier qui fait, ou marchand qui vend le papier.

PAPIER, s. m. (V. *Papyrus*), composition de vieux linge détrempé dans l'eau, broyé par un moulin et étendu par feuilles, pour écrire, imprimer, etc.—lettres de change, billets au porteur, etc.—*tout son bien est en papier*.—au pl. titres, renseignements, mémoires.—*monnaie*, qui a cours d'argent monnayé.—*nouvelle*, gazette. *Mettre sur le papier*, par écrit. *Être bien ou mal dans les papiers de quelqu'un*, être bien ou mal dans son esprit; fam. *Rayez cela de vos papiers*, n'y comptez pas; fam.

PAPILIONAGÉ, adj. f. (*papilio*, d'*ἀπίλος*); se dit d'une corolle irrégulière à cinq pétales.

***PAPILLAIRE**, adj. *papillaire*, couvert de petites éminences semblables à des papilles.—rempli de papilles.

***PAPILLE**, s. f. *papile* (*papilla*), éminences semblables aux petits mamelons répandus sur la surface du corps et particulièrement sur la langue.

PAPILLON, s. m. *papillon* (Il m.) (*papilio*; en grec *ἀπίλος*), genre d'insectes lépidoptères, dont beaucoup d'espèces sont remarquables par la beauté des couleurs de leurs ailes.—prov. esprit léger.

PAPILLONNER, v. n. *papillonner* (Il m.), voltiger d'objets en objets; fam.

PAPILLOTAGE, s. m. *papillotage* (Il m.), effet de ce qui papillote; prop. et figuré.

PAPILLOTE, s. f. *papillote* (Il m.), morceau de papier, etc. dans lequel on roule les cheveux pour les tenir frisés.

PAPILLOTER, v. n. *papilloter* (Il m.); se dit des yeux qu'un mouvement involontaire empêche de se fixer.—fig. *ce tableau, ce style papillote*, éblouit par des couleurs trop vives, des expressions trop

brillantes. *Ce caractère papillote*, marque double : imprim.

*PAPILLOTS, s. m. pl. *papi-llots* (ll m.), taches pourprées qui paraissent dans les fièvres, tantôt sur une partie, tantôt sur une autre.

*PAPIMANIE, s. f. domaine, cour du pape ; st. burl.

PAPISME, s. m. catholicisme ; terme odieux.

PAPISTE, s. m. nom que les protestants donnent aux catholiques.

*PAPULE, s. f. pl. petits boutons cutanés sans pus.

*PAPYRACÉ, ÉE, adj. (papyraceus), mince et sec comme du papier : bot.

PAPYRUS, s. m. *papirus* (πάπυρος), arbrisseau d'Égypte dont les anciens employaient, pour écrire, l'écorce intérieure.

PAQUE, s. f. (pascha), fête annuelle des Juifs, en mémoire de leur sortie d'Égypte.—s. m. ou *Pâques*, s. f. pl. fête de l'église, en mémoire de la résurrection de J.-C. *Faire ses pâques*, communier dans la quinzaine de Pâques.

PAQUERETTE, s. f. *pakerète*, espèce de marguerite blanche.

PAQUET, s. m. *paké*, assemblage de choses attachées ou enveloppées ensemble.—lettre sous enveloppe. *Donner à quelqu'un son paquet*, lui faire une réponse qui l'oblige à se taire ; fam.

PAQUET-BOT, s. m. *pakbô*, bâtiment qui passe et repasse d'Angleterre en France, en Hollande, etc. pour porter les lettres.

PAR, prépos. qui désigne la cause, le motif, l'instrument, etc. *parler par envie*, *obtenir par force*.—prépos. de lieu, de temps, d'ordre : *par eau* ; *voyager par le beau temps*. *De par*, de la part, par l'ordre. Il se joint à plusieurs adv. *par deçà*, *par delà* ; *par dedans*, *par dehors*. *Par-ci*, *par-là*, en divers endroits, de fois à autre. *Par trop*, beaucoup trop.

PARABOLAIN, s. m. *parabolin* (παράβολος, téméraire ; de παραβάλλω, je me jette au milieu du danger), nom donné aux plus hardis gladiateurs, et depuis, aux clercs qui s'exposaient le plus pour secourir les malades.

PARABOLE, s. f. (παραβολή, comparaison ; de παραβάλλω, je compare), allégorie dans la Bible.—courbe qui résulte de la section d'un cône par un plan parallèle au côté du cône, et dont le carré de l'ordonnée est égal (παραβάλλω, j'évalue), au rectangle du paramètre par l'abscisse.

PARABOLIQUE, adj. courbé en parabole.

*PARACENTÈSE, s. f. *paraçantèse* (παρά, à côté ; κεντέω, je pique). V. *Ponction*.

PARACHÈVEMENT, s. m. *parachèvement*, fin, perfection d'un ouvrage.

PARACHEVER, v. a. terminer, fam.

*PARACHRONISME, s. m. *parakronisme* (παρα, au-delà ; χρόνος, temps), faute de chronologie qui consiste à retarder la date d'un événement.

*PARACHUTE, s. m. machine qui sert aux aéronautes à se soutenir dans les airs, en s'élançant du haut d'un ballon.

PARACLET, s. m. *paraklè* (παράκλησις, je console), consolateur, nom qu'on donne au Saint-Esprit.

PARADE, s. f. (paratus), montre, étalage.—ostentation, vanité : *faire parade de son savoir*.—t. d'esrime, action de parer un coup.—t. de guerre, montre que fait sur la place la garde montante.—scènes burlesques que donnent les bateleurs à la porte de leur théâtre, pour engager à y entrer.—arrêt d'un cheval qu'on manie : man.

PARADIGME, s. m. (παράδειγμα ; δείκνυμι, je montre), exemple, modèle.—des conjugaisons : gramm.

PARADIS, s. m. (παράδεισος, jardin), jardin délicieux : *le Paradis terrestre*.—séjour des bienheureux.—au théâtre, amphithéâtre au plus haut rang des loges. *Pomme de paradis*, pomme rouge qu'on mange en été.

*PARADISIÈRE, s. m. ou *Oiseau de paradis*, très-bel oiseau de la zone torride, genre de passereaux.

PARADOXAL, E, adj. qui tient du paradoxe.—qui aime le paradoxe.

PARADOXE, s. m. *paradoxie* (παράδοξον ; de παρά, contre ; et δόξα, opinion), proposition contraire à l'opinion commune.

PARAFE ou PARAPHE, s. m. marque qu'on met après sa signature. V. *Paragraphe*, dont ce mot est une abréviation.

PARAFER ou PARAPHER, v. a. mettre son paraphe au bas d'un écrit.

PARAGE, s. m. (paragium ; B. L.), extraction, qualité ; v. m. *Dame de haut parage*.—espace de mer où les vaisseaux se trouvent dans leur course.

*PARAGOGUE, s. f. *paragoje* (παράγωγη, de παρά, au-delà ; et ἄγω, je mène), addition à la fin d'un mot.

*PARAGOGIQUE, adj. ajouté.

PARAGRAPHE, s. m. *paragrafe* (παρά, à côté ; γράφω, j'écris), petite section d'un discours, d'un chapitre, qui s'indique par une marque particulière.

PARAGUANTE, s. f. *paragouante*, présent pour un service rendu; fam.

PARAITRE, v. n. *parêtre* (parere), être exposé à la vue, se faire voir.—v. impers. *il paraît un livre*.—briller, se faire remarquer : *il aime à paraître*.—sembler : *il paraît aimable*.—v. impers *il me paraît que*, etc. *Il y paraît*, on le voit bien.

PARALIPOMÈNES, s. m. pl. (*παρὰλειπόμενα*, choses omises; *de παρὰ*, outre; *et λείπω*, je laisse), titre d'un des livres de la Bible.

***PARALIPSE**, s. f. *paralipse* (*παρὰλειψις*, omission, prétérition), fig. de rhét. qui consiste à fixer l'attention sur un objet, en paraissant le négliger.

PARALLACTIQUE, adj. *parà-laktike*, qui appartient à la parallaxe.

PARALLAXE, s. f. *parà-lakce* (*παράλλαξις*, différence, variation; *ἀλλάττω*, je change), arc compris entre le lieu véritable et le lieu apparent de l'astre qu'on observe.

PARALLÈLE, adj. *parallèle* (*παράλληλος*, équi-distant); se dit de deux lignes ou de deux surfaces également distantes l'une de l'autre dans toute leur étendue.—s. f. ligne parallèle.—t. de guerre, communication d'une tranchée à l'autre.—s. m. cercle parallèle.—comparaison où l'on examine les rapports, les différences de deux personnes ou de deux choses.

PARALLÈLEMENT, adv. *parallèlement*, d'une manière parallèle.

PARALLÉLIPIÈDE, s. m. *parallélipède* (*παράλληλος*, parallèle; *ἐπὶ*, sur; *πίδιον*, plaine ou surface plane), solide terminé par six parallélogrammes, dont les opposés sont parallèles.

PARALLÉLISME, s. m. *parallélisme*, état de deux lignes ou plans parallèles.

PARALLÉLOGRAMME, s. m. *parallélograme* (*γραμμή*, ligne), surface dont les côtés opposés sont parallèles.

PARALOGISME, s. m. *paralogisme* (*παράλογισμός*; *de παρὰ*, à côté; *λογίζομαι*, je raisonne), faux raisonnement.

PARALYSER, v. a. *paralyser*, rendre paralytique.—fig. rendre inutile.

PARALYSIE, s. f. (*παράλυσις*, relâchement; *de λύω*, je délie, je dissous), privation du mouvement volontaire.

PARALYTIQUE, s. m. et adj. *paralytique*, attaqué de paralysie.

PARAMÈTRE, s. m. (*πάρὰ*, à côté; *μέτρον*, mesure), ligne constante et invariable qui entre dans l'équation ou dans la construction d'une courbe.

PARANGON, s. m. patron, modèle, comparaison; v. m.—caractère entre la

palestine et le petit canon : impr.—adj. m. *diamant parangon*, sans défaut.

PARANGONNER, v. a. *parangonner* (*παράγυνν*, mettre à côté), comparer; v. mot.

PARANT, E, adj. (parare), qui orne.

PARANYMPHE, s. m. (*παρὰ*, proche; *νύμφη*, jeune mariée), discours prononcé à la fin de la licence : théol. et méd.—chez les Romains, jeunes garçons qui conduisaient la mariée chez son époux.—depuis, seigneur qui conduisait une princesse à la cour de son époux.

PARAPET, s. m. *parapè*, élévation de terre ou de pierre au-dessus d'un rempart.—mur à hauteur d'appui, au-dessus d'un pont, d'une terrasse.

PARAPHERNAUX, adj. m. plur. (*παρὰ*, outre, au-delà; *φερνὴ*, dot); se dit des biens qu'une femme se réserve, qui ne font point partie de sa dot, et dont son mari n'a point l'administration.

***PARAPHIMOSIS**, s. m. (*παράφωσις*, ligature en arrière; *de φέρω*, frein, bride), maladie où le prépuce trop enflé ne peut être rabattu sur le gland.

PARAPHRASE, s. f. *paraphrase* (*παράφρασις*; *de παραφράζω*, j'interprète), explication étendue d'un texte.—fam. interprétation maligne.

PARAPHRASER, v. a. faire des paraphrases.—étendre, amplifier dans le récit.

PARAPHRASEUR, EUSE, *paraphraseur*, euse, celui, celle qui fait des paraphrases; se dit en mauvaise part.

PARAPHRASTE, s. m. *paraphraste*, auteur de paraphrases.

***PARAPLÉGIE**, s. f. *paraplégie* (*πάρπληξις*, je frappe), paralysie des parties intérieures du corps.

***PARAPLEXIE**, s. f. *paraplexia*, apoplexie légère.

PARAPLUIE, s. m. petit pavillon portatif pour se garantir de la pluie.

PARASANGE, s. f. (*παράσαςγος*), mesure itinéraire des anciens Perses.

PARASÉLÈNE, s. f. *paracélène* (*παρὰ*, proche; *σελήνη*, la lune), image de la lune réfléchie dans un nuage.

PARASITE, s. m. *parasite* (*παράσιτος*, *de παρὰ*, proche; *et σίτος*, blé; d'abord chez les Grecs, intendant des blés sacrés qui avait part aux viandes des sacrifices). écornifleur, qui fait le métier d'aller manger à la table d'autrui.—adj. *plante parasite*, qui végète sur une autre; fig. *l'homme parasite*, qui vit sur un autre animal.

PARASOL, s. m. *paraçol*, petit pavillon pour se garantir du soleil.

*PARASTATE (*παρά*, auprès; *ἵστας*, je suis placé). V. *Épididyme*.

*PARASTREMA, s. m. (*παράστρεψω*, je tords, je contourne), distorsion de la bouche ou d'une partie du visage.

*PARATHÉNAR, s. m. *paraténar* (*παρά*, proche; *θέναρ*, plante du pied), nom de deux muscles du pied.

PARATITLES, s. m. pl. (*παρά*, proche; *τίτλος*, titre), explication abrégée de quelques titres ou livres du Code ou du Digeste. *Paratitlaires*, auteurs de ces explications.

*PARATONNERRE, s. m. barre de métal terminée en pointe, qui s'élève à plusieurs mètres au-dessus d'un édifice, communique par une chaîne à la terre, et préserve des effets du tonnerre, en l'attirant peu à peu sans explosion.

PARAVENT, s. m. *paravant*, châssis de bois unis par des charnières, recouverts de papier ou d'étoffe, qui, dans une chambre, garantissent du vent.

*PARBLEU, sorte de jurement; fam.

PARC, s. m. *park*, enclos d'une certaine étendue, destiné à la promenade, à la chasse, etc. — lieu où une armée en campagne place ses munitions. — clôture de haies où l'on renferme les moutons quand ils couchent dans les champs. — pâtis entourés de fossés où l'on engraisse les bœufs. — lieu où on laisse grossir et verdigr les huîtres. — t. de chasse, enceinte de toiles où l'on enferme les bêtes noires.

PARCAGE, s. m. séjour des moutons parqués sur des terres labourables.

PARCELLE, s. f. *parcelle* (particula), petite partie.

PARCE QUE, conj. à cause que.

PARCHEMIN, s. m. (*pergamina*, parce qu'il a été inventé par les rois de Pergame), peau de mouton préparée pour écrire, etc.

PARCHEMINERIE, s. f. art de préparer, et lieu où l'on prépare le parchemin.

PARCHEMINIER, s. m. celui qui prépare et vend le parchemin.

PARCIMONIE, s. f. (*parcimonia*), épargne excessive; st. sout.

*PARCIMONIEUX, EUSE, adj. économe à l'excès.

PARCOURIR, v. a. aller d'un bout à l'autre, aller çà et là. — *un livre, des papiers*, y jeter légèrement la vue.

PARDON, s. m. rémission d'une faute, d'une offense. — ou *Angelus*, prière. — au pl. indulgences de l'église. — loc. abrégée, *je vous demande pardon*.

PARDONNABLE, adj. *pardonable*.

qui mérite d'être pardonné; se dit des choses.

PARDONNER, v. a. *pardonner*, accorder la rémission d'une faute, ne garder aucun ressentiment d'une injure. — excuser. — épargner: *la mort ne pardonne à personne*.

*PARÉ, ÉE, adj. *Titre paré*, qui a forme exécutoire: *prat*.

PARÉAGE ou PARIAGE, s. m. (*pariatio*), égalité de droit ou de possession que deux seigneurs ont par indivis sur une même terre.

PARÉATIS, s. m. (mot latin), lettres de la chancellerie pour faire exécuter une sentence hors du tribunal qui l'a rendue.

PARÉGORIQUE, adj. *parégorique* (*παρηγορεῖν*, je calme); se dit des remèdes qui calment les douleurs.

PAREIL, EILLE, adj. *parè-l, è-lle* (Il m.) (*parilis*), égal, semblable. — s. vos pareils. *Il n'a pas son pareil. Rendre la pareille*, traiter comme on a été traité.

PAREILLEMENT, adv. *parè-llement* (Il m.), semblablement.

PAREIRA BRAVA, s. f. ou *Vigne sauvage*, plante du Brésil.

PARÉLIE, s. m. (*παρά*, proche; *ἥλιος*, le soleil), image du soleil réfléchi dans une nuée.

PARELLE, s. f. plante. V. *Patience*.

PAREMENT, s. m. (*paramentum*; B. L.), étoffe dont on pare le devant des autels. — riche étoffe que les hommes portaient sur leurs manches, et les femmes sur le devant de leur robe. — gros bâton d'un fagot. — au pl. grosses pierres de taille dont un ouvrage est revêtu; côté d'une pierre qui paraît en dehors du mur; grosses pierres qui bordent un chemin pavé.

*PARENCHYMATEUX, EUSE, adj. surabondant en parenchyme.

PARENCHYME, s. m. *paranchime* (*παρήχυμα*, effusion; *de χύω*, je verse), substance propre de chaque viscère, que les anciens croyaient formée par l'épanchement du sang. — tissu tendre et spongieux des feuilles et des tiges.

PARÉNÈSE, s. f. (*παράκλησις*, exhortation), discours moral, exhortation à la vertu.

PARÉNÉTIQUE, adj. *parénétiqne*, qui a rapport à la parénèse, à la morale.

PARENT, E, s. *parant* (*parens*), qui nous est uni par le sang. — au pl. le père et la mère, les ancêtres. *Nos premiers parents*, Adam et Eve.

PARENTAGE, s. m. parenté; v. m.

PARENTÉ, s. f. *paranté*, qualité de parent. — tous les parens de quelqu'un.

PARENTÈLE, s. f. *parantèle* (parentela), tous les parens.

PARENTHÈSE, s. f. *parantèze* (*παρένθεσις*, interposition : de *παρά*, entre ; *ἐν*, dans ; *τίθμι*, je place), mots insérés dans une phrase où ils forment un sens à part. — marques dont on enferme une parenthèse.

PARER, v. a. (parare), orner, embellir. — apprêter : *cuir paré*. — *le pied d'un cheval*, ôter de la corne de son pied, pour le ferrer. — *un coup*, et neutral. *parer aux coups*, les éviter en les détournant, ou en les arrêtant. — garantir, mettre à couvert. — *un cap*, le doubler. — v. pron. s'ajuster ; et fig. affecter : *se parer d'une vertu austère*.

PARÈRE, s. m. avis de négocians sur des questions de commerce.

***PARERGO**, s. m. (*παρά*, auprès ; *ἔργον*, ouvrage), supplément fait à un ouvrage : peint.

***PARÉSIS**, s. f. *parézis* (*παρεσις*, relâchement), paralysie imparfaite.

PARESSÉ, s. f. *parèce* (*παρεσις*, relâchement, langueur), fainéantise, nonchalance, négligence.

PARESSER, v. n. *parécer*, se laisser aller à la paresse ; fam.

PARESSEUX, EUSE, s. et adj. *parécus*, *euse*, celui, celle qui aime à éviter le travail, l'action. — s. pl. genre de quadrupèdes tardigraves. — V. *As* et *Unau*.

PARÉUR, s. m. ouvrier qui finit, qui perfectionne un ouvrage.

PARFAIRE, v. a. *parfère* (perficere), achever, compléter.

PARFAIT, E, part. et adj. *parfè* (perfectus), à qui il ne manque rien dans son genre.

PARFAITEMENT, adv. *parfètemant*, d'une manière parfaite.

PARFILAGE, s. m. action de parfiler. — ce qui en résulte.

PARFILER, v. a. (filum), séparer dans une étoffe, un galon, etc. l'or et l'argent de la soie qu'ils recouvrent.

PARFOIS, adv. *parfoas*, quelquefois ; fam.

PARFONDRE, v. act. (perfundere), faire fondre également : peint. en émail.

PARFOURNIR, v. a. (furnire ; B. L. de furnus), fournir en entier.

PARFUM, s. m. *parfun*, odeur agréable. — corps odoriférant.

PARFUMER, v. a. (per, fumus ; de *θυμός*, vapeur), répandre une bonne odeur dans l'air, sur quelque chose. —

une maison, un navire, etc. y brûler une odeur forte, pour en chasser le mauvais air.

PARFUMEUR, EUSE, s. celui, celle qui fait et vend des parfums.

***PARHÉLIE**, s. f. V. *Parélie*.

PARI, s. m. gageure : somme gagée.

***PARIA**, s. m. caste d'Indiens réputés infâmes.

PARIADE, s. f. temps où les perdrix s'apparient ; perdrix appariées.

PARIER, v. a. (pariare) ; faire un pari.

PARIÉTAIRE, s. f. *pariètere* (parietaria), plante qui croît sur les murs.

PARIÉTAL, adj. m. (parietalis) ; se dit d'un os double de la tête qui forme une portion considérable des côtés du crâne. — situé sur la paroi interne d'un fruit ; bot.

PARIEUR, s. m. celui qui parie.

PARIS (Parisii), capitale de la France, Seine.

***PARISETTE**, s. f. ou *Raisins de renard*, genre d'asparagoides.

PARISIEN, ENNE, s. et adj. *parisien*, *ène*, de Paris.

PARISIENNE, s. f. *parisienne*, ou *Sédanoise*, petit caractère : imprim.

PARISIS, adj. m. *parisis* (sou, denier), qu'on battait à Paris.

***PARISYLLABIQUE**, adj. *paricilabike* (par ; et *συλλαβα*, syllabe), du même nombre de syllabes : gramm. grecque.

PARITÉ, s. f. (paritas), égalité. — comparaison.

PARJURE, s. m. (perjurium), faux serment, serment violé. — s. et adj. coupable de parjure.

PARJURER (SE), v. pron. (perjurare), faire un faux serment ; violer son serment.

PARLAGE, s. m. *parlaje*, verbiage, paroles dépourvues de sens.

PARLANT, E, adj. qui parle. *Portrait parlant*, fort ressemblant. *Armes parlantes*, dont la pièce principale exprime le nom de la famille à laquelle elles appartiennent.

PARLEMENT, s. m. *parlement*, sous les premiers rois de France, grands du royaume assemblés pour quelque délibération importante. — depuis, cour supérieure qui rendait la justice. — d'*Angleterre*, assemblée des lords et des députés des villes et des provinces convoquée par le roi.

PARLEMENTAIRE, s. m. celui qui, pendant les troubles de l'Angleterre, tenait le parti du parlement contre le roi. — adj. qui appartient au parlement : *armée parlementaire*. *Vaisseau parlementaire*.

taire, qui va porter des paroles à une flotte ennemie.

PARLEMENTER, v. neutre, faire et écouter des propositions pour rendre une place.—fam. entrer en accommodement.

PARLER, v. n. (parabolare : B. L.), proférer, articuler des mots : *cet enfant, cet oiseau commence à parler.* — discourir : *parler en public, avec quelqu'un.* — expliquer sa pensée, sa volonté : *les muets parlent par signes ; la loi parle clairement là-dessus.* — français, s'expliquer clairement. — en l'air, sans vue, sans fondement. — à un sourd, à quelqu'un qui ne veut pas se laisser persuader. — mal de quelqu'un, en médire. *Il n'a point fait parler de lui*, il n'a rien fait qui lui ait donné une réputation. *Elle n'a point fait parler d'elle*, elle a toujours eu une conduite régulière. *Trouver à qui parler*, trouver des gens qui nous tiennent tête. — v. a. *parler une langue, italien, etc.* s'exprimer dans cette langue, la savoir. — physique, peinture, etc. en raisonner, — v. pron. *la langue française se parle* (est parlée) *par toute l'Europe.*

PARLER, s. m. langage.

PARLERIE, s. f. babil ; fam.

PARLEUR, EUSE, s. celui, celle qui parle beaucoup.

PARLOIR, s. m. *parloar*, lieu, dans les maisons religieuses, destiné pour parler aux gens du dehors.

PARME (Parma), v. et état d'Italie.

PARMESAN, s. m. *parmesan*, sorte de fromage.—adj. de Parme.

PARMI, prépos. (per medium), entre, au milieu : *parmi mes livres ; parmi la foule.* Il ne se joint qu'à un pl. indéfini qui désigne plus de deux, ou à un sing. collectif.

PARNASSE, s. m. *parnace* (Παρνακός), montagne de la Phocide qui était consacrée aux Muses : *monter sur le Parnasse*, s'adonner à la poésie. *Les nourrissons du Parnasse*, les poètes.

***PARNASSIEN**, s. m. genre de pavillon.

PARODIE, s. f. (παρωδία ; de παρά, outre ; et ᾠδή, chant), ouvrage où, par quelques changements, on détourne le rai sens d'un autre ouvrage.—pièce de théâtre faite pour en travestir une autre de ridicule.

PARODIER, v. a. faire une parodie.

PARODISTE, s. masc. auteur de parodies.

PAROI, s. f. *paros* (paries), autrefois araille.—surface interne d'un vase, d'un ba. *Les parois de l'estomac*, les membranes qui l'environnent.

PAROISSE, s. f. *paroas* (παροία, réunion d'habitations voisines ; de παρά, proche ; et οἰκία, maison), territoire dont les habitants sont soumis, pour le spirituel, à la conduite d'un curé. — l'église de la paroisse.—les habitants.

PAROISSIAL, E, adj. *paroacial*, appartenant à la paroisse.

PAROISSIEN, IENNE, s. *paroaci-in, iène*, habitant d'une paroisse.

PAROLE, s. f. (parabola ; B. L. de παραβολή, comparaison, parabole), mot prononcé.—faculté naturelle de parler.—sentence, mot notable.—assurance, promesse : *donner sa parole.* — proposition : *paroles de pais.*—au pl. discours aigres, piquants : *se prendre de paroles.* — mots d'une chanson : *je sais l'air, mais j'ai oublié les paroles.* *Porter la parole*, parler au nom de... *Prendre, demander la parole*, commencer, demander à parler. *Couper la parole à...* interrompre. *Homme de parole*, fidèle à sa promesse. *Ses paroles*, sur le dire d'autrui.

PAROLI, s. m. le double de ce qu'on a joué d'abord. — corne qu'on fait à la carte sur laquelle on joue le double.

PARONOMASE, s. f. (παρά, proche ; ὄνομα, nom), fig. de rhét. rapprochement, dans la même phrase, de mots qui ont à peu près la même consonnance, quoiqu'ils expriment des idées différentes.

PARONOMASIE, s. f. ressemblance entre des mots de différentes langues, qui peut marquer une origine commune.

PAROTIDE, s. f. (παρά, auprès ; ὅς, gén. ὅτις, oreille), glande située au-dessus des oreilles.

***PAROTIDÉE**, adj. f. (*esquinancie*), qui affecte le cou et la gorge.

***PAROULIS**, s. m. V. *Parulis*.

PAROXYSMES, s. m. *paroxysme* (παροξυσμός, irritation ; de παρά, beaucoup ; et ὄξυς, aigu), accès, redoublement d'une maladie.

PARPAILLOT, s. m. *parpa-lot* (ll m.), épithète injurieuse donnée aux calvinistes.—impie ; fam.

PARPAING, s. m. *parpin*, pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur.

PARQUE, s. f. *parke* (Parca), nom de trois déesses qui filaient, dévidaient et coupaient le fil de la vie des hommes : mythol.

PARQUER, v. a. *parker*, mettre dans un parc, dans une enceinte : *parquer des bœufs, des huîtres, l'artillerie* ; et neut. *faire parquer des moutons.*

PARQUET, s. m. *perkè*, espace renfermé par les sièges des juges et par les barreaux où l'on plaide.—lieu où sont les

huissiers pendant la séance des juges. — lieu, au palais, où l'on donne audience. — ceux qui la donnent. — compartiment en bois sur le plancher d'en bas. — assemblage de bois sur lequel on applique les glaces.

PARQUETAGE, s. m. *parketage*, ouvrage de parquet.

PARQUETER, v. a. *parketer*, mettre du parquet dans un appartement.

PARRAIN, s. m. *parin* (patrinus; B. L. de πατήρ, père), celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême, qui nomme une cloche quand on la bénit. — celui qu'un soldat qui doit passer par les armes choisit pour lui bander les yeux.

***PARRAKOUA**, s. m. *parakoua*, espèce de faisan de la Guiane.

PARRICIDE, s. m. *páricide* (parricida), celui qui tue son père, et par extension, sa mère, son frère, ses enfants, etc. — crime que commet le parricide. — adj. *dessein, main parricide*.

PARSEMER, v. a. (per, seminare), répandre, jeter çà et là.

PARSI, s. m. guèbre, idolâtre.

***PARSONNIER**, ÈRE, s. (persona), associé pour tenir un ménage; fam.

PART, s. m. *pàrt* (partus), enfant dont une femme vient d'accoucher: pal. *supposition, suppression de part*; sans pl.

PART, s. f. *par* (pars), portion d'une chose divisée entre plusieurs personnes. — chose qui, sans être divisée, peut être communiquée à plusieurs personnes: *avoir part à la faveur de. De quelle part* (de qui) *viennent ces nouvelles?* — intérêt qu'on prend à une chose: *je prends part à votre douleur.* — lieu, endroit: *je vais quelque part. Avoir part, contribuer à.... Prendre en bonne ou mauvaise part, trouver bon ou mauvais. La plupart, le plus grand nombre. A part, séparément. De part en part, d'un côté à l'autre. Être à la part, avoir sa part des prises: mar.*

PARTAGE, s. m. *partaje*, division d'une chose entre plusieurs personnes. — portion de la chose partagée. — acte qui contient la division d'une succession. — portion de biens ou de maux départie aux créatures: *l'homme a la raison en partage.* — égalité de suffrages parmi des juges, des électeurs, etc.

PARTAGER, v. a. *partajer*, distribuer en plusieurs parts: *partager le butin.* — diviser: *partager un nombre en deux.* — donner en partage: *la nature l'a bien partagé.* — séparer en partis opposés: *cette querelle partage la ville.* — prendre part à: *je partage votre joie.*

PARTANCE, s. f. départ d'un vaisseau, d'une flotte.

PARTANT, adv. par conséquent; fam.

***PARTEMENT**, s. m. *partement*, départ; v. m.

PARTERRE, s. m. *partère*, partie d'un jardin ornée de fleurs, de gazon, etc. — partie d'une salle de spectacle, entre l'orchestre et l'amphithéâtre; spectateurs qui y sont placés.

***PARTHÉNIE**, plante, genre de corymbifères.

PARTHÉNON, s. masc. (παρθένον, vierge), temple de Minerve à Athènes.

***PARTHÉNOPE**, s. f. crustacé décapode.

PARTI, s. m. (pars, partis), union de personnes contre d'autres. *Prendre le parti de quelqu'un, son intérêt, sa défense.* — résolution: *prendre son parti.* — condition, traitement: *on lui fera un bon parti.* — profession, emploi: *prendre le parti de l'épée, de la robe.* — expédient: *de plusieurs partis il a choisi le pire.* — troupe de gens de guerre, détachés pour battre la campagne. — *bleu*, gens de guerre sans avén. — personne à marier.

PARTIAL, E, adj. *parcial*, qui favorise une opinion, une personne, aux dépens d'une autre. — qui appartient à la partie d'un tout: *éclipse partielle*: didact.

PARTIALEMENT, adv. *parcialement*, d'une manière partielle.

PARTIALISER (SE), v. pron. prendre un parti de manière à ne pas vouloir écouter ce qui est contraire; peu unité.

PARTIALITÉ, s. f. *parcialité*, attachement aux intérêts d'un parti, d'une personne, par préférence à une autre.

***PARTIBLE**, adj. (partibilis); se dit des parties de la fructification des plantes qui se divisent spontanément.

PARTIBUS (IN) (on sous-entend *infidelium*), mots latins. *Evêque in partibus*, qui a un titre d'évêché dans un pays occupé par les infidèles.

PARTICIPANT, E, adj. (participans), qui participe à quelque chose.

PARTICIPATION, s. f. *participacion* (participatio), action de participer. — communication d'une affaire, part qu'on y a eue.

PARTICIPE, s. m. (participium), modification du verbe qui participe de la nature de l'adjectif. — celui qui a part dans une affaire de finance.

PARTICIPER, v. n. (participans), avoir part. — prendre part, s'intéresser. — tenir de la nature d'une chose.

PARTICULARISER, v. a. marquer les particularités, les détails d'un événement.

PARTICULARITÉ, s. fém. circonstance particulière.

PARTICULE, s. f. (*particula*) ; petite partie.—petite partie du discours : gramm. Les vraies et seules particules sont les parties élémentaires qui entrent dans la composition des mots.

PARTICULIER, ÈRE, adj. (*particularis*), qui appartient singulièrement à... — extraordinaire, *un talent particulier*. — secret : *il y a quelque chose de particulier entre eux*. — s'oppose à général : *assemblée particulière*. — qui se communique peu, ou qui ne pense pas comme tout le monde. — s. m. personne privée par opposition à personne publique, ou à communauté, société. *En particulier*, adv. à part, séparément. *Vivre en son particulier*, sans être en pension avec d'autres. *En mon particulier*, pour ce qui est de moi.

PARTICULIÈREMENT, adv. singulièrement, spécialement, en détail.

PARTIE, s. f. (*pars*) , portion d'un tout physique ou moral.—Les quatre parties, en musique, sont *le dessus, la haute-contre, la taille et la basse-taille*.—somme d'argent due : *acquitter une partie*. — article d'un compte : *laisser une partie en souffrance*. — projet de divertissement : *partie de chasse, de campagne*.—*de jeu*, ce qu'il faut faire pour qu'un des joueurs ait gagné ou perdu. — celui qui plaide contre quelqu'un, ou pour qui l'on plaide. — au pl. bonnes qualités : *il a toutes les parties d'un grand capitaine*. — mémoire d'un ouvrier, d'un marchand.—personnes qui contractent ensemble : *cela s'est fait du consentement des parties*. *Prendre quelqu'un à partie*, s'en prendre à lui du mal qui est arrivé. *Coup de partie*, affaire décisive. *En partie*, adv. *héritier en partie* ; *partie en argent, partie en billets*.

PARTIEL, ELLE, adj. *parcièl*, qui fait partie d'un tout.

***PARTIELLEMENT**, par parties.

PARTIR, v. a. (*partiri*), diviser ; v. m. — au part. divisé du haut en bas en parties égales : blas. et bot.

PARTIR, v. n. *partant, parti* ; *je pars, nous partons* ; *je partis* ; *je suis parti* ; se mettre en chemin, commencer un voyage. *Il prend avoir* quand il exprime l'action de partir, et être quand il marque l'état du sujet relativement à cette action : *le cousin a parti trop tôt* ; *mon frère est parti*. — se mettre à courir : *au signal convenu, il partit comme un trait*. — sortir avec impétuosité : *la bombe part du mortier*. — tirer son origine : *tous les nerfs partent du cerveau*. — au moral, émaner : *cela sort d'un bon cœur*. — supposer un principe, et raisonner en conséquence : *il est*

parti d'un mauvais principe. — s. m. *le partir d'un cheval*, le moment où il part.

PARTISAN, s. m. *partisan*, attaché au parti de quelqu'un.—celui qui traitait avec le roi pour des affaires de finance.—celui qui mène habituellement des partis à la guerre.

PARTITIF, IVE, adj. (*partitus*) ; qui désigne une partie : gramm.

PARTITION, s. f. *particion* (*partitio*), toutes les parties d'une composition musicale, mises au-dessous l'une de l'autre. — division : blas. *Partitions oratoires*, ouvrage de Cicéron, qui traite des parties de la rhétorique.

***PARTNER**, s. m. *partnèr*, mot anglais, associé au whist, etc.

PARTOUT, adv. en tous lieux.

***PARULIE**, s. f. (*παρὰ*, proche ; *ὄλλον*, gencive), tumeur inflammatoire des gencives.

PARURE, s. f. (*parare*), ornement, ce qui sert à parer. — dans plusieurs arts, ce qui a été retranché. — *du pied d'un cheval*, corne qu'on a ôtée avant de le ferrer.

PARVENIR, v. n. (*pervenire*), arriver au terme avec difficulté : — *au haut d'une montagne*, et fig. à une dignité. — se dit des choses : *votre lettre m'est parvenue*. — absolument, s'élever en dignité, faire fortune : *il veut parvenir à tout prix*.

PARVENU, s. m. homme obscur qui a fait fortune.

PARVIS, s. m. chez les Juifs, espace qui était autour du tabernacle. — place devant la grande porte d'une église.

PAS, s. m. (*passus*), mouvement de l'homme, de l'animal qui met un pied devant l'autre pour marcher. — vestige du pied.—espace entre les deux pieds quand on marche : *à cent pas d'ici*. — mesure de distance : *pas géométrique*. — passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne.—seuil de la porte.—*d'une fusée*, chaque tour qu'elle fait : horlog.—*de vis*, espace compris entre ses deux filets. *Il n'y a qu'un pas*, c'est tout près d'ici. *Faire un faux pas*, glisser, chanceler, et fig. faire une faute.—t. de danse, mouvement, figure. *Pas de deux, de trois*, entrée dansée par deux, par trois personnes. *Avoir le pas*, la préséance. *Pas à pas*, doucement. *De ce pas*, tout de suite.

PAS, adv. de négation, point : *il n'est pas venu*. *Pas un*, nul, aucun.

***PASAN**, s. m. antilope du levant.

PASCAL, E, adj. (*pascalis*), qui appartient à la fête de Pâques. On dit au masc. pl. *des cierges pascals*.

PAS-D'ANE, s. m. sorte de mors de cheval.—instrument pour lui tenir la bouche ouverte, quand on veut l'examiner.—garde d'épée qui couvre toute la main.—ou *Tussilage*, plante.

PAS-DE-CALAIS, détroit qui sépare la France de l'Angleterre. — dép. de Fr.

***PASIGRAPHIE**, s. f. (πᾶσι, tout; dat. pl. πᾶσι, à tous; γράφω, j'écris), écriture universelle proposée comme un moyen d'être entendu dans toutes les langues.

***PASPALE**, s. f. genre de graminées.

PASQUIN, s. m. *pàskin*, personnage comique dont on fait ordinairement un méchant bouffon.—statue mutilée qui est à Rome, et à laquelle on attache des placards satiriques.

PASQUINADE, s. f. *pàskinade*, placard attaché à la statue de Pasquin. — bouffonnerie satirique.

PASSABLE, adj. qui peut être admis, qui n'est pas mauvais dans son espèce.

PASSABLEMENT, adv. *paçablement*, d'une manière supportable.

PASSACAILLE, s. f. *paçakalle* (ll m.), air à danser, espèce de chaconne.

PASSADE, s. f. *paçade*, simple passage dans un lieu. — aumône demandée par quelqu'un qui ne fait pas métier de demander. *Cela est bon pour une passade*, fam. pour une foie.

PASSAGE, s. m. *paçage*, action de passer : — *de la rivière, d'une armée*. *La vie n'est qu'un passage*; fig. *Oiseau de passage*, qui, en certaines saisons, passe d'un pays à l'autre; et fig. celui qui n'est en un lieu que pour peu de temps.—lieu par où l'on passe.—droit qu'on paie pour passer une rivière, un pont.—endroit d'un auteur qu'on cite.—ornement qu'on ajoute à un trait de chant.—allure mesurée et cadencée du cheval.

PASSAGER, v. a. *paçager*, conduire et tenir un cheval dans l'action du passage.—v. n. être dans cette action : *ce cheval passage*.

PASSAGER, ÈRE, adj. qui ne fait que passer : *oiseaux passagers*. — fig. de peu de durée : *fleur, beauté passagère*. — s. qui s'embarque sur un vaisseau pour ne faire que passer en quelque lieu.—qui n'a point de demeure fixe dans un lieu. C'est abusivement qu'on dit *une rue passagère* pour *une rue fréquentée*, il faut dire *une rue passante*.

PASSAGÈREMENT, adv. *passagèrement*, en passant, pour peu de temps.

PASSANT, E, adj. *paçant*, e, très-fréquenté : *rue passante*.

PASSANT, s. m. celui qui passe par un chemin.

PASSATION, s. f. *paçation*, action de passer un contrat.

PASSAVANT ou **PASSE-AVANT**, s. m. *paçavant*, ordre par écrit de laisser passer les marchandises qui ont payé le droit ou qui en sont exemptes.

PASSE, s. fém. *pace*, le surplus, pour compléter une somme. — t. de billard et de mail, petite verge de fer en arc, par où il fallait faire passer sa bille ou sa boule.—fig. *être en passe* (en état) *de faire fortune*.—canal de mer entre deux bancs, par où un vaisseau peut passer. — t. d'escrime, action par laquelle on passe sur son adversaire.

PASSÉ, s. m. *pacé*, temps écoulé : *le passé et l'avenir*. — chose qui s'est passée : *oublions le passé*.

PASSE-CHEVAL, s. m. *pace-cherat*, petit bac destiné à passer un cheval.

PASSE-DEBOUT, s. m. *pace-debout*, permission de passer des marchandises à travers une ville sans payer de droit.

PASSE-DIX, s. m. *pace-dis*, jeu avec trois dés, où celui qui tient partie amener plus de dix.

PASSE-DROIT, s. masc. *pace-droit*, grâce accordée contre le droit et l'usage ordinaire. — espèce d'injustice qu'on fait à quelqu'un en s'écartant de l'usage reçu. Le pl. est des *passes-droit*.

PASSÉE, s. f. *pacée*, moment du soir où les bécasses se lèvent du bois pour aller dans la campagne.

PASSE-FLEUR, s. f. anémone, plante.

PASSEMENT, s. m. tissu plat et un peu large de fil d'or, de soie, etc. qui sert d'ornemens aux habits et aux meubles.

PASSEMENTER, v. a. *pacementer*, chamarrer de passements.

***PASSEMENTERIE**, s. f. *pacementerie*, art, commerce du passementier.

PASSEMENTIER, ÈRE, subst. celui, celle qui fait et vend des passements.

***PASSE-MÉTIL**, s. m. *pare-métil* (l m.), blé où il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle.

PASSE-PAROLE, s. m. commandement donné à la tête d'une armée, et qui passe à la queue, de bouche en bouche.

PASSE-PARTOUT, s. m. clef qui sert à ouvrir plusieurs portes. *L'argent est un bon passe-partout*; fig. il ne prend point d's au pl. — gravure dans laquelle on a réservé une ouverture pour y placer une autre pièce gravée, une autre lettre.

PASSE-PASSE, s. m. *paco-paco* (tours de), tours d'adresse des joueurs de gobelets; fam. tromperie adroite.

PASSE-PIED, s. m. *passé-pié*, danse dont le mouvement est fort rapide.

PASSE-PIERRE, s. fém. *paco-pière*, planta.

PASSE-POIL, s. m. *pace-poil*, petit bordé d'or, d'argent, de satin, qui débordé un peu le dessus d'un habit.

PASSE-PORT, s. m. *pace-por*, permission par écrit, donnée par le gouvernement, de voyager dans un lieu. Le plur. est *passé-ports*.

PASSER, v. n. *pacer* (passare; B. L.), aller d'un lieu à un autre.—*de la tristesse à la joie*; fig.—s'écouler, aller vers sa fin; le temps, la beauté *passent*.—cesser, finir: sa colère *passera*.—changer de possesseur: cette terre *passera* dans notre maison par mariage.—se dit des transitions qu'on fait dans le discours: *passons à d'autres choses*.—être admis, reçu: *passer à l'examen*; ce vin *peut passer*.—t. de brelan, ne point ouvrir, ne point tenir le jeu.—pour... être réputé. *En passer par...* se réduire, se soumettre à... *Passer par dessus*, n'avoir point d'égard à...—*par de rudes épreuves*, avoir beaucoup à souffrir.—*par les charges*, s'élever par degrés aux plus grandes charges.—en proverbe, le devenir.—*de mode*, n'être plus de mode.—*outré*, aller en avant.—v. a. approuver, allouer: *passer un article*; *passer en compte*.—une faute à quelqu'un, la lui pardonner. *Passé*, fam. soit, j'y consens.—aller au-delà, excéder, devancer; et fig. surpasser en mérite.—transporter d'un lieu à un autre.—traverser.—faire couler un liquide au travers d'un tamis, etc.—omettre.—faire; en parlant d'actes, de contrats.—son temps à... l'employer à...—maître, recevoir à la maîtrise.—au fil de l'épée, égorger.—v. pron. s'écouler; en parlant du temps.—perdre de son éclat, de sa force.—d'une chose, s'en abstenir.

PASSERAGE, s. f. plante crucifère.

PASSEREAU, s. m. *paceré* (passer), moineau.—s. m. pl. ou Oiseaux de *passage*, ordre d'oiseaux.

***PASSERINE**, s. f. *pacerine*, genre de daphnoïdes—genre d'oiseaux sylvains et chanteurs.

PASSE-TEMPS, s. m. divertissement.

PASSE-VELOURS, s. m. amarante, fleur de l'arrière-saison.

PASSE-VOGUE, s. f. *pace-voghe*, redoublement d'efforts qu'on fait faire à des marins pour voguer.

PASSE-VOLANT, s. m. homme qui passe en revue sans être enrôlé; pl. des *passé-volans*.—fam. celui qui s'introduit dans une société sans y être invité, dans un spectacle sans payer, etc.

PASSEUR, s. m. celui qui mène un bac, un bateau pour passer l'eau.

PASSIBILITÉ, s. f. *pacibilité* (passibilitas), qualité des corps passibles.

PASSIBLE, adj. *pacible* (passibilis), capable de souffrir.

PASSIF, IVE, adj. *pacif* (passivus), l'opposé d'actif: votre rôle est tout *passif*. Dette *passive*, ce qu'on doit. Dette *active*, ce qui nous est dû.—s. m. l'actif surpasse le *passif*. Voix *passive*, droit d'être élu.—qui marque l'objet de l'action: *verbe passif*, et substantiv. le *passif* d'un verbe: gramm.

PASSION, s. f. *pácion* (passio; de *pati*, je souffre), souffrances de Jésus-Christ.—sermon sur la Passion.—récit de la Passion dans les évangiles.—*hystérique*, maladie des femmes.—*iliaque*, colique de misérère.—mouvement excité dans l'âme; l'amour, la haine, etc.—violente affection pour... la *passion des médailles*.—absolument, la passion de l'amour.—objet d'une passion: le jeu est sa *passion*.—vive expression des passions: poésie, peint. et mus.—impression reçue dans un sujet.

PASSIONNÉMENT, adv. avec passion: aimer, désirer *passionnément*.

PASSIONNER, v. a. *pacioner*, donner un caractère animé qui marque la passion: — sa voix, son récit.—v. pron. se laisser aller à sa passion.—s'intéresser fortement pour...—au part. plein de tendresse; prévenu.

PASSIVEMENT, adv. *pacivemant*, d'une manière passive.

PASSOIRE, s. f. *paçoare*, vase percé qui sert à passer les pois pour en tirer la purée, etc.

***PASSULE**, s. f. *paçule* (passulae), raisin séché au soleil.

PASSY, village près de Paris, où se trouve une source d'eaux ferrugineuses sulfatées.

PASTEL, s. m. (pastillus), crayon fait de couleurs pulvérisées.—tableau peint au pastel. *Orangé pastel*, qui tire sur le brun.—ou *Guède*, plante crucifère dont les feuilles donnent un bleu qui remplace l'indigo.

PASTENADE. V. *Panaïs*.

***PASTENAGUE** ou **PASTENAQUE**, s. f. espèce de raie.

PASTÈQUE, s. f. *pastêke*, ou *Melon d'eau*, fruit très-rafraichissant.

PASTEUR, s. m. (*pastor*; de *πάσχω*, je mange), berger : hist. anc.—fig. chargé du soin des âmes, évêque, curé.

PASTICHE, s. m. tableau où l'on a imité le goût, le coloris d'un peintre.—opéra composé des morceaux de différents maîtres.

PASTILLE, s. f. *pasti-lle* (ll m.) (*pastillus*), pâte composée, sèche et ronde.

***PASTOPHORES**, s. m. pl. *pastofores* (*παρὰς*, voile; *φέρω*, je porte), prêtres qui portaient de longs voiles : antiq.

PASTORAL, E, adj. (*pastoralis*), qui appartient au berger; champêtre.—qui appartient au pasteur; fig.

PASTORALE, s. f. pièce de théâtre dont les personnages sont des bergers.

PASTORALEMENT, adv. *pastorale-ment*, en bon pasteur; fig.

PASTOUREAU, ELLE, s. *pâstouré*, elle, petit berger, jeune bergère; st. marotique.

PAT, s. indécl. *pât*, t. d'échec : être *pât*, ne pouvoir jouer sans mettre en échec son roi, qui n'y est pas.

PATACHE, s. f. vaisseau léger pour le service des navires.—petit bâtiment pour la garde des rivières, des passages,—espèce de voiture.

PATAGON, s. m. monnaie d'Espagne, à peu près un écu.

***PATAGONS**, s. m. pl. peuples de l'Amérique-Méridionale, d'une haute stature.

PATARAFFE, s. f. *patarafs*, traits informes, lettres confuses; fam.

***PATARASSE**, s. f. *pataracs*, coin de fer, ciseau de calfat : mar.

PATARD, s. m. *patar*, petite monnaie.

PATATE, s. fém. sorte de pomme de terre.

PATAÛD, s. m. *patô*, jeune chien à grosses pattes. Être à *nage pataud*, pop. dans l'abondance.

PATAUD, E, s. m. *patô*, personne grossièrement faite.

PATAUGER, v. n. *patôjier*, marcher dans une eau bourbeuse.

***PATAVINITÉ**, s. f. (*patavinitas*), style propre aux habitants de Padoue; ant.

PÂTE, s. f. (*pasta*; B. L. de *παρὰς*, arrosé), farine détremée et pétrie pour faire du pain, etc.—diverses choses qu'on met en masse en les humectant.—fam. complexion, constitution : il est de bonne *pâte*.

PATÉ ou PATTE, s. f. pieds des qua-

drupèdes qui ont des doigts, ongles et griffes; des oiseaux, autres que de proie; des écrevisses, des araignées, des mouches, etc.—fam. et en mauvaise part, pied ou main de l'homme : *marcher à quatre pattes*, sur les pieds et sur les mains.—pied d'un verre, d'une coupe, etc.—morceau de fer pointu par un bout et plat par l'autre. *Pates d'ancre*, triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. *Faire pâte de velours*, se dit du chat qui retire ses griffes en donnant la *pâte*; et fig. d'un homme qui cache sous des dehors carressans le pouvoir et le dessein de nuire. *Donner un coup de pâte*, lâcher un trait vif et malin. *Je le tiens sous ma pâte*, je puis lui nuire; fam.

PÂTE-D'OIE, s. f. plante; pl. *des pâtes-d'oie*.—point de réunion de diverses allées divergentes.—expansion nerveuse dont les rameaux imitent une *pâte-d'oie* : bot.

PÂTÉ, s. m. (*παρὰς*, arrosé, humecté), chair ou poisson mis en *pâte*.—goutte d'encre tombée sur du papier.—caractères mêlés et confondus : impr.—fortification de figure ronde, attachée au corps d'une place. *Gros pâté*, fam. gros enfant potelé. *Faire le pâté*, arranger les cartes pour se donner beau jeu.

PÂTÉ, ÉE, adj. se dit d'une croix qui a les extrémités en forme de *pâte* : blas.

PÂTÉE, s. f. *pâte* de farine, de son, etc. dont on engraisse la volaille.—mélange de viande hachée et de pain émietté qu'on donne aux animaux domestiques.

PATELIN, s. m. homme souple qui, par des flatteries, fait venir les autres à ses fins.

PATELINAGE, s. m. manière insinuante et artificieuse du *patelin*.

PATELINER, v. n. agir en *patelin*.—v. a. ménager adroitement l'esprit de quelqu'un, une affaire, etc. il se dit en mauvaise part.

PATELINEUR, EUSE, s. *patelin*.

PATELLE, s. f. *patèle*, ou *Lépas*, genre de mollusques gastéropodes, à coquille conique.

PÂTÈNE, s. f. (*παρὰς*, plat des anciens), vase sacré en forme de petite assiette, qui sert à couvrir le calice.

PATENOTRE, s. f. (*pater noster*), premières prières qu'on apprend aux enfants, *pater, ave*, etc.—toute autre prière.—au pl. et pop. les grains d'un chapelet, ou tout le chapelet.

PATENOTRIER, s. m. celui qui fait et vend des chapelets.

PATENT, E, adj. *patant* (*patens*): acquit *patent*, brevet portant gratification d'une somme d'argent, et servant d'acquit

au payeur. *Lettres patentes*, scellées du grand sceau : chancel.

PATENTE, s. f. *patante*, brevet qu'on doit acheter pour faire un commerce, exercer une industrie quelconque. — commission qu'accordaient les communautés, etc.

PATE-PELU, s. m. fourbe avec douceur : fam.

PATER, s. m. *patēr* (*πατήρ*), oraison dominicale; sans s au pl. — gros grains d'un chapelet, sur lesquels on dit le pater. — *Il ne sait pas son pater*, fam. il est très-ignorant.

PATÈRE, s. f. (*patera*), vase très-ouvert qui servait aux anciens sacrifices.

PATERNEL, **ELLE**, adj. (*paternus*), qui convient à un père. *Bien, parens paternels*, du côté du père.

PATERNELLEMENT, adv. en père.

PATERNITÉ, s. f. (*paternitas*), qualité de père.

PATEUX, **EUSE**, adj. qui fait dans la bouche l'effet qu'y ferait la pâte. *Langue pâteuse*, comme empâtée d'une salive épaisse. *Chemin pâteux*, dont la terre est grasse et à demi détrempée.

PATHÉTIQUE, s. m. et adj. *patétique* (*παθητικός*; de *πάθος*, passion), qui émeut les passions. *Nerf pathétique*, de la quatrième paire cérébrale.

PATHÉTIQUEMENT, adv. *patétikement*, d'une manière pathétique.

PATHOGNOMONIQUE, adj. *patognomonike* (*παθognomonike*, affection, maladie; *γνωμονικός*, qui indique; de *γινώσκω*, je connais); se dit des signes propres à une maladie.

PATHOLOGIE, s. f. *patologie* (*πάθος*, discours), traité de la nature et des causes des maladies.

PATHOLOGIQUE, adj. *patologike*, qui appartient à la pathologie.

PATHOS, s. m. *patos* (*πάθος*), passion, chaleur affectée et déplacée; fam.

PATIBULAIRE, adject. (*patibulum*), qui appartient au gibet. — (*mine*), d'un coquin.

PATIEMMENT, adv. (*patienter*; de *πάσχω*, souffrir), avec patience.

PATIENCE, s. f. *paciance* (*patientia*), vertu qui fait endurer, sans murmure, l'adversité, les injures, la douleur, etc. *Prendre, avoir patience*, attendre sans s'impatienter. — plante tonique et apéritive, genre de polygonées. — muscle releveur de l'omoplate : anat.

PATIENT, **E**, adj. *paciant* (*patiens*), qui a de la patience. — qui persévère, qui attend avec tranquillité. — qui reçoit

l'impression d'un agent physique : didact. — s. m. celui qu'on va exécuter à mort; et fig. celui qui est entre les mains des chirurgiens.

PATIENTER, v. n. prendre patience.

PATIN, s. m. (*πατίιν*, fouler aux pieds), ancien soulier de femme, aussi haut par devant que par derrière. — chaussure garnie de fer pour glisser sur la glace. — ais fort épais sous la charpente d'un escalier.

PATINER, v. n. glisser sur la glace avec des patins. — v. a. manier indiscretement; fam.

PATINEUR, s. m. celui qui patine sur la glace. — qui manie les mains, les bras d'une femme; t. libre.

PATIR, v. n. (*παθίσω*), être dans la misère, souffrir, être puni.

***PATIRA**, s. m. quadrupède de l'Amérique-Mérid. du genre du cochon.

PATIS, s. m. (*πάω*, je mange), pâturage médiocre.

PATISSER, v. neut. faire de la pâtisserie.

PATISSERIE, s. f. *pâtisserie*, pâte préparée, assaisonnée, et cuite au four. — art du pâtissier.

PATISSIER, **ÈRE**, s. celui, celle qui fait et vend de la pâtisserie.

PATISSOIE, s. f. *pâtissoie*, étoffe de soie façonnée en gros de Tours.

PATISSOIRE, s. f. *pâtissoire*, table avec des rebords sur laquelle on pâtit.

PATOIS, s. m. *patois*, langage du peuple, des paysans d'une province.

PATON, s. m. morceau de pâte dont on engraisse les chapons, etc. — morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier en dedans.

PATRAQUE, s. f. *patraque*, machine usée et de peu de valeur; fam.

PATRE, s. m. (*pastor*, de *πάω*, je mange), gardien de bœufs, de chèvres, etc.

PATRES (mot latin), *patres*, les pères : *envoyer ad patres*, fam. faire mourir.

PATRIARCAL, **E** (*patriarchalis*), qui appartient au patriarche; sans pl. m.

PATRIARCAT, s. m. (*patriarchatus*), dignité de patriarche.

PATRIARCHE, s. m. (*πατριάρχης*, chef de famille; de *πατρίς*, famille; et *ἀρχος*, chef), nom qu'on donne à plusieurs saints personnages de l'Ancien-Testament. — titre de dignité de quelques évêques. — premier instituteur d'un ordre religieux.

PATRICE, s. m. (*patricius*), titre d'une dignité de l'empire romain, instituée par Constantin.

PATRICIAT, s. m. dignité de patrice.

PATRICIEN, **ENNE**, adj. et s. *patri-*

et la, des (patricius), lesu des premiers sénateurs institués par Romulus.

PATRIE, s. f. (*πατρίς; de πατήρ, père*), pays de nos pères, état où l'on est né. *La céleste patrie*, le ciel.

PATRIMOINE, s. m. *patrimoine* (*patrimonium*), bien qui vient du père et de la mère. — *de saint Pierre*, partie du domaine du pape.

PATRIMONIAL, E, adj. (*patrimonialis*), qui est de patrimoine.

PATRIOTE, s. celui, celle qui aime sa patrie, qui cherche à lui être utile.

PATRIOTIQUE, adj. *patriotique*, qui appartient au patriote.

PATRIOTIQUEMENT, adv. en patriote.

PATRIOTISME, s. m. caractère du patriote.

PATROCINER, v. n. parler longuement et jusqu'à l'importunité, pour tâcher de persuader.

PATRON, s. m. (*patronus; de πατήρ*), saint dont on porte le nom; le fém. est *patronne*. — homme puissant sous la protection duquel on se met. — maître de la maison. — celui qui commande aux matelots: mar. — *de la barque*, fam. celui qui a le plus de crédit dans une société, etc. — prélat ou seigneur laïque qui a droit de nommer à un bénéfice. — modèle sur lequel travaillent certains artisans.

PATRONAGE, s. m. droit de nommer à un bénéfice.

PATRONAL, ALE, adj. (*patronalis*), qui appartient au patron: *fête patronale*.

***PATRONET**, s. m. *patronet*, garçon pâtissier.

***PATRONNE**, s. et adj. *patrone*; se dit de la seconde des galères que montait le lieutenant général des galères.

PATRONNER, v. n. *patroner*, t. de cartier; enduire de couleur au moyen d'un patron évidé, les endroits où la couleur qu'on emploie doit paraître.

PATRONYMIQUE, adj. (*πατήρ γεν. πατρός, père; ὄνομα, nom*); se dit du nom commun à tous les descendants d'une race, et tiré de celui qui en est le père.

PATROUILLAGE, s. m. *patrouillage* (Il m.), saleté qu'on fait en patrouillant; pop.

PATROUILLE, s. f. *patrouille* (Il m.), marche du guet pendant la nuit, pour la sûreté de la ville. — escouade qui fait patrouille.

PATROUILLER, v. n. *patrouiller* (Il m.), faire la patrouille. — agiter de l'eau bourbeuse. — v. a. manier malproprement; fam.

PATROUILLES, s. m. *patrouilles* (Il m.), patrouillage. — boubier.

PATU, UB, adj. se dit des pigeons qui ont de la plume jusque sur les pieds.

PATURAGE, s. m. lieu où les bestiaux pâturent. — usage du pâturage.

PATURE, s. f. (*πάω, je mange*), nourriture des bêtes, et fig. de l'esprit.

PATURER, v. a. prendre la pâture.

PATUREUR, s. m. t. de guerre, celui qui mène les chevaux à l'herbe.

***PATURIN**, s. m. genre de graminées.

PATURON, s. m. partie du bas de la jambe du cheval, entre le boulet et la couronne.

PAU, *pó*, v. de Fr. Basses-Pyrénées, Béarn.

***PAUCI-FLORE**, adj. *póci-flore*, qui a peu de fleurs: bot.

***PAUCI-RADIÉE**, adj. f. *póci-radée*, (*fleur*), qui a peu de rayons. — (*ombelle*), qui a peu de pédoncules.

***PAUCITÉ**, s. f. *póci-té* (*paucitas*), petit nombre, petite quantité d'une chose: néol.

PAULETTE, s. f. *polète*, droit annuel qu'on payait pour certains offices de judicature et de finance.

***PAULLINIE**, s. f. genre de sapinacées.

PAUME, s. f. *póme* (*παλάμη*), dedans de la main. — mesure d'environ trois pouces, la hauteur du poing fermé. — jeu où l'on renvoie la balle avec une raquette.

PAUMELLE, s. m. *pómele*, espèce d'orge. — au pl. gonds de portes légères.

PAUMER, v. a. *pómer*: — *la gueule*, donner un coup de poing sur le visage; pop.

PAUMIER, s. m. maître du jeu de paume.

PAUMURE, s. f. *pómeure*, sommet d'un bois de cerf.

PAUPIÈRE, s. f. *pópière* (*palpebra*), voile membraneux qui couvre le globe de l'œil. *Fermer la paupière*, fig. dormir ou mourir.

PAUSE, s. f. *póse* (*παύσις, de παύω, je cesse*), cessation momentanée d'une action. — intervalle pendant lequel un ou plusieurs musiciens demeurent sans chanter.

PAUSER, v. n. *pózer*, appuyer sur une syllabe en chantant.

PAUVRE, s. et adj. *póvre* (*pauper*), qui est dans le besoin. — mendiant. — t. de compassion: *le pauvre homme! il a bien souffert; mon pauvre habit est tout gâté*. — mauvais dans son genre: *c'est un pauvre auteur*. — homme qui manque

d'industrie, de cœur dans ses affaires. — d'esprit, t. de l'écriture, détaché des biens de la terre. *Langue pauvre*, qui manque de termes et de tours pour exprimer les pensées.

PAUVREMENT, adv. *pôremant*, dans la pauvreté. — d'une manière pauvre.

PAUVRESSE, s. f. *pôvresse*, femme pauvre, qui mendie; fam.

PAUVRETÉ, s. f. *pôvreté*, t. de compassion : *la pauvrete ne sait où aller*; fam.

PAUVRETÉ, s. f. *pôvreté* (paupertas), indigence, manque du nécessaire. — action ou parole basse et méprisable.

PAVAGE, s. m. ouvrage du paveur.

***PAVAME**, s. m. ou *Bois de cannelle*, arbre d'Amérique.

PAVANE, s. f. ancienne danse grave.

***PAVANER** (SE), v. pron. marcher d'une manière fière.

PAVÉ, s. m. pierre qui sert pour paver. — chemin, terrain pavé. *Etre sur le pavé*, fig. dépossédé d'un emploi qui faisait subsister. *Tenir le haut du pavé*, le premier rang. *Tâter le pavé*, agir avec circonspection; fam.

PAVEMENT, s. m. *pavement* (pavimentum), action de paver, et matériaux qu'on y emploie.

PAVER, v. a. et n. (pavire, de *pala*, je frappe), couvrir un terrain de pierre dure, etc. *A Paris, les rues sont pavées de laquais*, il y en a un grand nombre; prov.

PAVESADE, s. f. *pavesade*, ou **PAVIERS**, s. m. pl. *paviès*, toile tendue le long d'un vaisseau pendant le combat, pour cacher à l'ennemi ce qu'on fait.

PAVEUR, s. m. celui qui pave.

PAVIE, s. f. sorte de pêche.

***PAVILLON**, s. m. *pavillon* (ll m.), tente, bâtiment carré. — extrémité évasée d'un cor, etc. — sorte d'étendard qu'on met à un des mâts d'un vaisseau. — tour de lit plissé par en haut et suspendu au plancher. V. *Etendard*. *Baisser pavillon*, fig. se reconnaître inférieur.

PAVOI, s. m. *pavoas*, ancien grand bouclier. — pavesade qui sert dans un jour de combat ou de réjouissance.

PAVOISER, v. a. garnir de pavois.

***PAVONE**, s. f. polypier à rayons.

PAVOT, s. m. (papaver), genre de plantes soporifiques. — *cornu*, ou *Glaucium*, plante.

PAYABLE, adj. *pé-iable*, qui doit être payé en certains temps.

PAYANT, E, adj. *pé-iant*, qui paye.

PAYE, s. f. *pé-ie*, solde des gens de

guerre. — celui qui paye, *bonne, mauvaise paye*. *Haute-paye*, solde plus forte qu'à l'ordinaire, et celui qui la reçoit. *Morte-paye*, soldat entretenu dans une garnison, en paix comme en guerre; vieux domestique sans fonction.

PAYEMENT, **PAIEMENT** ou **PAIEMENT**, s. m. *pémant*, ce qu'on donne pour l'acquit d'une dette. — action de payer.

PAYER, v. a. *pé-ier*, s'acquitter d'une dette : *payer une somme, ses créanciers*. — fig. récompenser ou punir. — *le tribut à la nature*, mourir. — *les violons*, faire les frais d'une affaire dont d'autres ont le profit. — *pour les autres*, être seul puni d'une faute commune. — *en même monnaie*, rendre la pareille. — *d'ingratitude*, être ingrat. — *de belles paroles*, ne satisfaire qu'en paroles. — *de sa personne*, faire son devoir dans une occasion dangereuse. — *d'effronterie*, se tirer d'un mauvais pas par effronterie. — *de raison*, donner de bonnes raisons. *Il me le payera*, je m'en vengerai. — v. pron. — *par ses mains*, soi-même, et des fonds qu'on a entre ses mains. — *de raison*, se rendre aux raisons qu'on allègue.

PAYEUR, s. m. *pé-ieur*, celui qui paye.

PAYS, s. m. *pé-is* (pagus; de *payà* on *payà*, source), région, contrée. — patrie, lieu de naissance. — pop. compatriote : *mon pays, ma payse*. — *de Coccagne*, où tout abonde. *Faire voir du pays à quelqu'un*, lui susciter bien des affaires; fam.

PAYSAGE, s. m. *pé-isaje*, étendue de pays vue d'un seul aspect. — tableau qui représente un paysage.

PAYSAGISTE, s. m. *pé-isajiste*, peintre qui fait des paysages.

PAYSAN, **ANNE**, s. *pé-izan*, *ane*, homme, femme de campagne. — rustre, impoli; fig. *A la paysanne*, en paysan.

PÉAGE, s. m. droit qui se lève pour un passage, et lieu où on le paye.

PÉAGER, s. m. *pé-ajer*, celui qui reçoit le péage.

PEAU, s. f. *pé* (pellis), enveloppe universelle du corps, séparée ou non de l'animal. — enveloppe des fruits, des plantes. *Vendre cher sa peau*, fam. sa vie. *Maladies de peau*, qui altèrent la peau.

PEAUSSERIE, s. f. *pé-acierie*, commerce, marchandise de peaux.

PEAUSSIER, s. m. *pé-cier*, artisan qui prépare les peaux. — adj. m. *muscle peaussier* ou *cutané*, muscle très-mince fortement attaché à la peau.

PEAUTRE, s. m. *pé-tre* : *envoyer quelqu'un au peautre*, pop. le chasser.

PEAUTRÉ, **ÉE**, adj. *pé-tré*; se dit des

poissons dont la queue est d'un autre émail que le corps : blas.

PEC, adj. m. *pèk* : hareng pec, en caque, fraîchement salé.

*PÉCARI, s. m. genre de mammifères pachydermes de l'Amér.-Mér.

PECCABLE, adj. *pèkkable* (peccare), capable de pécher.

PECCADILLE, s. f. *pèkkadi-llè* (ll m.), faute légère.

PECCANT, E, adj. *pèkkant* ; se dit des humeurs qui pêchent en qualité ou en quantité : méd.

PECCATA, s. m. *pèkkata*, âne dans les combats publics d'animaux : pop.

PECCAÏ, s. m. *pèkkavi* (mot latin), bonne contrition ; pop.

PÊCHE, s. f. gros fruit à noyau.—art, exercice, action de pêcher.—poisson qu'on a pêché.

PÊCHÉ, s. m. (peccatum), transgression de la loi divine. *Se dire les sept péchés mortels*, fam. de grosses injures.

PÊCHER, v. n. (peccare), transgresser la loi divine.—faillir :—contre l'honneur, contre les règles de l'art.

PÊCHER, s. m. arbre qui porte la pêche. *Planter, tailler des pêcheurs*.

PÊCHER, v. a. (piscari), prendre du poisson, des perles, du corail.—fam. prendre : où pêchez-vous ces raisons-là ? —en eau trouble, profiter du désordre.

PÊCHERIE, s. f. lieu où l'on pêche, lieu préparé pour la pêche.

PÊCHEUR, ERESSE, s. (peccator), celui, celle qui commet des péchés.

PÊCHEUR, s. m. (piscator), celui qui fait métier de pêcher les poissons.

PÉCORE, s. f. (pecus, pecoris), stupide ; fam.

PECQUE, s. f. *pèks*, femme sotte et impertinente, qui fait l'entendue.

*PECTEN, s. m. *pèkten* (mot latin), os pubis.—espèce de coquillage.

*PECTINÉ, s. m. (pectinatus), petit muscle fléchisseur de la cuisse.

*PECTINÉES, adj. f. pl. se dit des antennes des insectes garnies d'appendices semblables aux dents d'un peigne.

PECTORAL, E, adj. (pectoralis), qui concerne la poitrine. *Croix pectorale*, qu'on porte sur la poitrine.

PÉCULAT, s. m. (peculatus), vol de deniers publics par un administrateur.

PÉCULE, s. m. (peculium), ce que celui qui est en puissance d'autrui acquiert par son travail, son industrie, etc.

PÉCUNE, s. f. (pecunia), argent ; v. m.

PÉCUNIAIRE, adj. *pécuniaire* (pecu-

narius), qui consiste en argent : peine, intérêt *pécuniaire*.

PÉCUNIEUX, EUSE, adj. (pecuniosus), qui a beaucoup d'argent ; fam.

PÉDAGOGIE, s. f. éducation des enfants.

PÉDAGOGIQUE, adj. *pédagogique*, qui a rapport à la pédagogie.

PÉDAGOGUE, s. m. *pédagogue* (παιδαγωγός ; de πᾶς, enfant ; et ἀγωγός, conducteur), précepteur d'enfant ; t. de mépris.

PÉDALE, s. f. (pes, pedis), tuyau d'orgue, etc. qu'on fait jouer avec le pied.

PÉDANÉ, adj. m. (pedaneus), se dit d'un juge de village qui juge debout, faute de siège pour rendre la justice.

PÉDANT, s. m. (παῖς, gén. παιδός), t. injurieux, celui qui enseigne les enfants.—celui qui veut paraître savant, qui affecte trop de sévérité dans des bagatelles, etc.

PÉDANT, E, adj. qui tient du pédant.

PÉDANTE, s. f. femme qui fait la savante et la capable.

PÉDANTER, v. n. t. de mépris, enseigner dans les collèges.

PÉDANTERIE, s. f. profession de pédant—manière, érudition pédante.

PÉDANTESQUE, adj. qui sent le pédant.

PÉDANTESQUEMENT, adv. *pédantesquement*, d'une manière pédante.

PÉDANTISER, v. n. *pédantiser*, faire le pédant : fam.

PÉDANTISME, s. m. air, caractère, manière du pédant.

*PÉDARTHROCACÉ, s. m. *pédarthrocacé* (παῖς, enfant ; ἀρθρον, jointure ; κακία, vice, maladie), maladies des articulations dans les enfants, gonflement de l'os peu ou point douloureux.

PÉDÉRASTE, s. m. (ἔρως, j'aime), adonné à la pédérastie.

PÉDÉRASTIE, subst. f. amour illicite entre des hommes.

PÉDESTRE, adj. (pedestris), se dit de la statue d'un homme à pied.

PÉDESTREMENT, adv. à pied ; fam.

*PÉDÊTES, s. m. mammifère rongeur du Cap, de la grosseur du lièvre.

*PÉDICELLE, s. m. *pédicèle*, petit pédoncule : bot.

PÉDICULAIRE, adj. *pédiculaire* (pedicularius) ; se dit d'une maladie ou il s'engendre une grande quantité de poux.—ou *Crête-de-coq*, s. f. plante.

PÉDICULE, s. m. (pediculus), espèce de queue propre à certaines parties des plantes, autres que les fleurs et les fruits.

*PÉDICULÉ, ÉE, adj. porté par un pédicule : bot.

*PÉDICURE, s. m. celui qui soigne les pieds, coupe les cors.

*PÉDIEUX, s. m. *pédieus*, petit muscle placé sur le dos du pied.

*PÉDILUVE, s. m. (*pediluvium*), bain de pied.

*PÉDIMANES, s. m. pl. (*pes, manus*), genre de quadrupèdes de l'Amérique-Mérid. et de la Nouvelle-Hollande, qui ont le pouce séparé aux pieds de derrière, dont ils se servent comme d'une main pour saisir les objets et pour grimper aux arbres.

*PÉDINE, s. m. genre de coléoptères.

PÉDOMÈTRE. V. Odomètre.

PÉDON, s. m. courrier à pied.

PÉDONCULAIRE, adj. *pédonkulère*, dépendant du pédoncule : bot.

*PÉDONCULE, s. m. (*pediculus*), queue d'une fleur ou d'un fruit.

*PÉDONCULÉ, ÉE, adj. soutenu par un pédoncule.

*PÉDOTROPHIE, s. f. *pédotrophie* (*παῖς, παιδός*, enfant ; *τροφή*, nourriture), l'art de soigner et de nourrir les enfants.

PÉGASE, s. m. *pégase* (*Πήγασος* ; *πηγή*, fontaine), cheval ailé qui, d'un coup de pied, fit jaillir l'Hippocrène : myth. — constellation boréale. — poisson volant.

*PÉGOT, s. m. fauvette des Alpes.

PEIGNAGE, s. m. action de peigner le chanvre, la laine.

PEIGNE, s. m. *pègne* (*pecten*), instrument de bois, d'écaille, d'ivoire, etc. taillé en forme de dents, qui sert à démêler les cheveux et à dégraisser la tête. — instrument de fer de cardeur et de tisserand. — genre de coquilles bivalves régulières.

PEIGNER, v. a. *pé-gner* (*πίκνιν*, *pectinare*), démêler ; ajuster les cheveux avec un peigne. — apprêter le lin, le chanvre. *Jardin bien peigné*, fig. bien soigné. *Style trop peigné*, châtié à l'excès.

PEIGNIER, s. m. *pé-gnier*, celui qui fait et vend des peignes.

PEIGNOIR, s. m. *pei-gnoar*, petit manteau de linge qu'on met sur les épaules quand on se peigne.

PEIGNURES, s. f. pl. *pé-gnures*, cheveux tombés de la tête en se peignant.

*PEILLES, s. f. pl. *pé-lles* (ll' m.), vieux chiffons pour fabriquer le papier.

PEINDRE, v. a. et n. (*pingere*), représenter un objet par les traits, les couleurs, etc. — *un homme, une bataille, de l'huile, sur bois, sur ivoire* — couvrir

de couleurs. — représenter vivement par le discours. — écrire, former ses lettres : *il peint bien. Homme, habit fait à peindre, très-bien fait*. — v. pron. être représenté : *les objets se peignent sur une glace* ; et fig. *la joie se peint sur son front*, etc. *Pour nous acheter de peindre*, fam. pour surcroît de malheur.

PEINE, s. f. *pène* (*πῶς*), punition, salaire, etc. ou *πένωμαι*, je travaille), sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit. — punition d'un crime. — travail, fatigue. — salaire d'un ouvrier. — obstacle, difficulté. — répugnance à dire, à faire une chose. — *du sens*, tourmens des damnés. *Sous les peines de droit*, spécifiées par la loi. *Perdre sa peine*, travailler inutilement. *Prenez la peine de venir me voir*, formule de politesse, pour *je vous prie*, etc. *Être en peine de.....* être inquiet. *A peine est-il entré*, il ne fait que d'entrer. *A peine sait-il lire*, il ne sait presque pas lire.

PEINER, v. a. *péner*, causer de la fatigue, du chagrin. — travailler difficilement : *ce peintre peine beaucoup ses ouvrages*. — v. n. avoir de la fatigue ; répugner à..... *il a peine à punir*. — v. pron. prendre de la peine. *Ouvrage peiné*, trop travaillé.

PEINTADE ou PINTADE, s. f. genre de gallinacées de la grosseur du dindon, à plumage d'un gris bleuâtre tacheté de blanc, et qui a le cri très-aigre.

PEINTRE, s. m. *pintre* (*pictor*), celui dont la profession est de peindre. On dit *une femme peintre*. — qui représente vivement ce dont il parle : *Virgile est un grand peintre* ; fig.

PEINTURAGE, s. m. *pinturaje*, action de peindre, ou effet qui en résulte.

PEINTURE, s. f. *pinture* (*pictura*), art de peindre. — ouvrage de peinture. — couleur en général. — fig. description animée. *En peinture*, en apparence.

PEINTURER, v. a. *pinturer*, enduire d'une seule couleur.

PEINTUREUR, s. m. barbouilleur.

*PÉKAN, s. m. quadrupède d'Amérique, du genre de la belette.

PÉKIN, capitale de la Chine.

PELADE, s. f. (*pilus*), maladie qui fait tomber le poil et les cheveux.

PELAGE, s. m. (*pilus*), couleur du poil des chevaux, des cerfs, etc.

*PÉLAGIANISME, s. m. *pélajianisme*, hérésie de Pélage.

*PÉLAGIEN, IENNE, adj. (*πῖλας*, mer) ; se dit des oiseaux de la pleine mer — s. m. partisan de l'hérésiarque Pélage.

PÉLAMIDE, s. f. (*πυλαμίδς*, jeune

thon; *de πάλει*, boue, limon, paros qu'il se tient dans la vase), poisson de mer.

PELAR, adj. m. *pelar* (bois), écorcé sur pied pour en faire du tan.

*PÉLÉCOIDE, adj. *péléco-ide* (πέλεκυς, hache; *είδος*, forme), en forme de hache.

PÊLE-MÊLE, adv. confusément.

PELER, v. a. (pilare), ôter le poil.—ôter la peau d'un fruit, l'écorce d'un arbre.—*la terre*, en enlever le gazon.—v. n. *le corps me pèle*, la superficie de la peau s'en détache. On dit substantiv. et par mépris d'une assemblée peu nombreuse : *ils sont quatre pelés et un fondu*; fam.

PÉLERIN, E, s. (peregrinus), celui qui va en pèlerinage.—fam. personne fine, adroite, dissimulée.—s. f. genre de coquilles bivalves inégales.

PÉLERINAGE, s. m. (peregrinatio), voyage qu'on fait, et lieu où l'on va par dévotion.

PÉLICAN, s. m. (πελικάν; *de πέλεκυς*, hache), genre d'oiseaux palmipèdes, à bec large et plat, au-dessous duquel ils ont une poche membranuse où ils peuvent mettre en réserve un grand volume d'eau ou de poissons.—valambic bouché, garni de deux tuyaux.—instrument pour arracher les dents.

PELISSE, s. f. *pelios* (pellis), robe, manteau ou mantelet garni d'une fourrure.

PELLE, s. f. *pèle*, instrument de fer ou de bois, large et plat, et qui a un long manche.

PELLÉE, PELLERÉE, PELLETÉE, s. f. *pèlée*, *pèlerée*, *pèlétée*, ce qui peut tenir sur une pelle.

PELLETERIE, s. f. *pèleterie*, art d'acommoder les peaux en fourrures.—ces peaux ainsi préparées.

PELLETIER, ÈRE, s. *pèletier* (pellio), qui prépare et vend les pelleteries.

PELLICULE, s. f. *pèl-likule* (pellícula), peau très-mince du corps, de la coque intérieure de l'œuf, de quelques fruits.

*PÉLOPÉE, s. m. genre de coléoptères.

PELOTE, s. f. boule qu'on forme en roulant sur eux-mêmes du fil, de la soie, etc.—coussinet où les femmes fichent des épingles et des aiguilles.—*de neige*, faite avec de la neige pressée.

PELOTER, v. n. jouer à la paume sans faire de partie réglée.—v. a. maltraiter de coups ou de paroles.

PELTON, s. m. petite pelote.—balle de paume qui n'est pas reconverte.—fig. soldats, etc. rassemblés par petites troupes.

PELTONNER, v. a. *pelotoner*, mettre ou peloton.

PELOUSE, s. f. *pelouse*, terrain couvert d'une herbe épaisse et courte.

*PELTASPES, s. m. pl. (πελτασπες; *de πέλτα*, petit bouclier), troupes légères des Grecs, armées de peltes.

*PELTE, s. f. (πέλτα), bouclier échancré des anciens : antiq.

PELU, UE, adj. (pilosus), garni de poil.

PELUCHE, s. f. panne à long poil.

PELUCHÉ, ÉE, adj. velu; se dit des étoffes et de quelques plantes.

PELURE, s. f. (pellis), peau qu'on ôte de dessus le fromage, les fruits.—*d'ognon*, espèce d'huitre verte.

*PELVIENTE, adj. f. (pelvis): cavité pelvienne, du bassin.

*PEMPHIGUS, s. m. *πινθίγος* (πέμψιξ, pustule), fièvre dans laquelle il s'élève de petites vessies sur différentes parties du corps.

PENAILLON, s. m. *penaillon* (Il m.) (pannulus), haillon.—fam. et par terme de mépris, moine.

PÉNAL, E, adj. (penalis; *de ποινή*, peine), qui assujettit à quelque peine.

PENARD, s. m. *penar* (penis): vieux *penard*, vieillard rusé et libertin.

PÉNATES, s. et adj. m. pl. (penates), dieux domestiques des païens.—fig. habitation.

PENAUD, E, adj. *pené*, *ôde*, embarrassé, honteux, interdit; fam.

PENCHANT, s. m. *panchant*, pente.—fig. inclination. *Être sur le penchant de sa ruine*, sur le point d'être ruiné, détruit.—*de l'âge*, déclin de l'âge.

PENCHANT, E, adj. *panchant*, qui penche.

PENCHEMENT, s. m. *panchement*, action d'un homme qui se penche, état d'un corps qui penche.

PENCHER, v. a. *pancher* (pendere), incliner de quelque côté.—v. n. être hors de son aplomb, et fig. être porté à quelque chose.—v. pron. s'incliner. *Fléur penchée*, recourbée : bot.

PENDABLE, adj. *pendable*, qui mérite la potence : *homme, cas pendable*.

PENDAISON, s. f. *pendaison*, action d'exécuter au gibet; pop.

PENDANT, s. m. *pendant*, partie d'en bas du baudrier ou du ceinturon au travers duquel on passe l'épée. *Pendants d'oreilles*, pierreries, etc. attachées aux boucles d'oreilles des femmes.—au pl. tableaux d'égale grandeur et peints dans le même goût.—fig. pareil : *cet homme est le pendant de l'autre*.

PENDANT, prépos. *pendant*, dans

un certain espace de temps—que, conj. tandis que.

PENDANT, E, adj. *pendant*, e (pendens), qui pend. *Procès pendant*, qui n'est pas encore terminé.

PENDARD, E, a. *pandar*, vaurien, fripon; fam.

PENDELOQUE, s. f. *pandeloke*, piarseries ajoutées à des boucles d'oreilles.

PENDENTIF, s. m. *pendantif*, corps d'une voûte suspendue hors le perpendicule des murs.

PENDILLER, v. n. *pandi-ller* (ll m.), être suspendu en l'air et agité par le vent; fam.

PENDRE, v. a. *pandre* (pendere), attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche pas en bas.—attacher et étrangler à un gibet. *Dire pis que pendre de quelqu'un*, fam. en dire toute sorte de mal.—v. pron. se détruire soi-même en s'étranglant.—v. n. être attaché.—tomber trop, descendre trop bas : *les joues lui pendent*.

PENDU, E, part. *pandu* : aussitôt pris, aussitôt pendu, prov. se dit d'une chose qu'on emploie dès qu'elle se présente.—s. m. *il est sec comme un pendu*, très-maigre et très-sec; fam.

PENDULE, s. m. *pendule*, poids attaché à une verge de fer, à un fil de soie, etc. qui, par ses vibrations, règle le mouvement d'une horloge, et sert à plusieurs autres usages.—s. f. horloge qui va par le moyen du pendule.

*PENDULINE, s. f. *penduline*, mé-sange du Languedoc.

PÈNE, s. m. morceau de fer long et carré qui entre dans la gâche quand on ferme une porte, etc.

*PÉNÉE, s. m. genre de crustacés.

PÉNÉTRABILITÉ, s. f. qualité de ce qui est pénétrable.

PÉNÉTRABLE, adj. (*penetrabilis*), où l'on peut pénétrer.

PÉNÉTRANT, E, adj. (*penetrans*), qui pénètre. *Esprit pénétrant*, fig. qui a une vive intelligence.

PÉNÉTRATIF, IVE, adj. qui pénètre aisément.

PÉNÉTRATION, s. fém. *pénétracion* (*penetratio*), vertu et action de pénétrer.—fig. subtilité, sagacité d'esprit.

PÉNÉTRER, v. a. (*penetrare*), percer, passer à travers.—entrer bien avant : *le coup pénètre les chairs*.—fig. 1° avoir une profonde connaissance de... 2° toucher vivement : *son état me pénètre*.—v. n. *le coup pénètre dans les chairs*.—dans un pays, et fig. dans un mystère.

PÉNIBLE, adj. (*penis*, peine), qui donne de la peine.

PÉNIBLEMENT, adv. avec peine.

*PÉNICHE, s. fém. petit bâtiment de transport.

PÉNICILLÉ, adj. m. *pénicil-lé* : se dit d'un stigmaté formé de glandes déliées, réunies le long d'un arc commun, comme les crins d'un pinceau : bot.

PÉNIL, s. m. *pénil*, os pubis.

PÉNINSULE, s. f. (*peninsula*), presqu'île.

*PÉNIS, s. m. *pénis* (mot latin), partie sexuelle externe du mâle.

PÉNITENCE, s. f. *pénitance* (*penitentia*), repentir, regret d'avoir offensé Dieu.—un des sept sacrements.—peine qu'impose le confesseur, qu'on s'impose soi-même, pour l'expiation de ses péchés.—punition imposée pour quelque faute. *Pour pénitence, en pénitence*, en punition. *Mettre en pénitence*, imposer une peine.

PÉNITENCERIE, s. f. *pénitancerie*, charge de pénitencier.

PÉNITENCIER, s. m. prêtre commis par l'évêque pour absoudre les cas réservés.

PÉNITENT, E, adj. (*penitens*), qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui fait pénitence.—s. qui se confesse à un prêtre.—membre d'une confrérie où l'on pratique certains exercices de pénitence.

PÉNITENTIAUX, adj. m. pl. (*psaumes*), les sept psaumes de la pénitence (*canons*), de la primitive église, concernant les pénitences publiques.

PÉNITENTIEL, s. m. *pénitenciel*, rituel de la pénitence.

*PENNACHE DE MER, s. fém. zoophyte.

PENNAGE, s. m. *pén-nage*, plumage des oiseaux de proie : faucon.

*PENNATIFIDE, adj. se dit des feuilles à nervures pennées, qui ont des lobes divisés jusqu'à moitié de la largeur.

*PENNATULE, subst. f. *pén-natule*, genre de polypiers libres.

PENNE, s. f. *pène* (*penna*), grosse plume d'oiseau de proie.

*PENNÉ, ÉE, adj. *pén-né* ; se dit des feuilles dont les folioles sont disposées en barbe de plume.

*PENNIFORME, adj. *pén-niforme* (*forma* ; de *penis*) ; se dit d'un muscle formé par la réunion de deux muscles en un tendon, et dont les trousseaux composés sont rangés en barbe de plume.

PÉNOMBRE, s. fém. *pénombre* (*péné*

umbra), partie de l'ombre éclairée par une partie du corps lumineux : astron.

PENSANT, E, adject. *pançant*, qui pense.

PENSÉE, s. f. *pançée*, action de l'esprit qui pense. — chose pensée et exprimée : *voilà une belle pensée*. — opinion : *dites votre pensée*. — dessein : *je n'en ai pas la pensée*. — petite fleur à cinq feuilles nuées de violet et de jaune. Couleur de pensée, violet-brun.

PENSER, v. n. *pancer* (pensare), former, dans son esprit, l'idée, l'image de quelque chose. — raisonner. — songer à... — prendre garde : *penses à vous*. — avoir une chose en vue, former quelque dessein. — suivi d'un infinitif, être sur le point de... *il a pensé mourir*. — v. a. avoir dans l'esprit : *dire ce qu'on pense*. — croire, juger, imaginer : *j'ai pensé à une chose qui vous sera utile. Qu'en pensez-vous ?* et neutralement : *je pense que...*

PENSER, s. m. *pancer*, pensée : poét.

PENSEUR, s. m. *panceur*, celui qui a l'habitude de réfléchir.

PENSIF, IVE, adj. *pancif*, fortement occupé d'une pensée.

PENSION, subst. f. *pancion* (pensio), somme qu'on paie pour être logé et nourri, etc. — maison où l'on est logé et nourri pour un certain prix. — maison d'éducation. — revenu annuel qu'on donne à quelqu'un.

PENSIONNAIRE, s. et adj. *pancionère*, qui paie pension. — qui reçoit pension d'un état, d'un prince, etc. — celui qui était principalement chargé des affaires de Hollande.

PENSIONNAT, s. m. lieu où logent les pensionnaires d'un collège, etc.

PENSIONNER, v. a. *pancioner*, donner, faire une pension à quelqu'un.

PENSUM, s. m. *pinsòm* (mot latin), surcroît de travail qu'on exige d'un écolier pour le punir.

***PENTADACTYLE**, adj. *pintadaktile* (πέντε, cinq; δάκτυλος, doigt), qui a cinq doigts aux pieds : ornithol.

PENTAGONE, s. m. et adj. *pintagone* (γωνία, angle), figure qui a cinq angles et cinq côtés.

PENTAGYNIE, s. f. *pintajinie* (γυνή, femme), classe de plantes dont les fleurs ont cinq pistils.

PENTAMÈTRE, s. m. et adj. (μέτρον, mesure), vers de cinq pieds.

***PENTANDRIE**, subst. f. *pintandrie* (άνηρ, gén. άνδρός, homme), classe de plantes à cinq étamines.

***PENTAPÉTALE**, adj. *pintapétale*

(πέταλον, feuille), découpé en cinq feuilles; se dit des fleurs et des ourins.

PENTAPÉTALÉ, ÉE, adj. à cinq pétales.

***PENTAPHYLLE**, adject. *pintaphile* (φύλλον, feuille), à cinq feuilles.

***PENTAPTÈRE**, adj. *pintaptère* (πτερόν, aile), à cinq ailes : bot.

***PENTASPERME**, adj. *pintasperme* (σπέρμα, semence), à cinq graines.

PENTATEUQUE, s. masc. (τεύχος, livre), les cinq premiers livres de la Bible.

PENTATHLE, s. m. *pintathle* (ἀθλος, combat), réunion des cinq exercices en usage dans les jeux des Grecs.

***PENTATONE**, s. m. genre d'hémiptères.

PENTE, s. f. *pante* (pendere), endroit d'un terrain qui va en descendant. — de la rivière, cours des eaux. — bande qui pend autour du ciel d'un lit. — fig. inclination.

PENTECOTE, s. f. *pentecôte* (πεντηκοστής, cinquantième), fête en mémoire de la descente du Saint-Esprit, qui se célèbre 50 jours après Pâques.

***PENTÉLIQUE**, adj. *pintélique* (μαρβρε), ainsi nommé d'une montagne près d'Athènes, d'où on le tirait.

PENTURE, s. f. *panture*, bande de fer qui soutient les portes ou les fenêtres.

PÉNUITIÈME, s. et adj. (penultimus), avant-dernier. — s. f. pénultième syllabe.

PÉNURIE, s. f. (penuria), extrême disette.

PÉOTTE, s. f. *péote*, grande chaise ronde en usage chez les Vénitiens.

***PÉPASME**, s. m. (πρασμὴς; de παίω, je cuis, je mûris), maturité des humeurs.

PÉPASTIQUE ou **PEPTIQUE**, s. m. et adj. *pépastike*, *peptike*, médicament qui aide à la coction des aliments ou à la suppuration des tumeurs inflammatoires.

PÉPIE, s. f. pellicule qui vient au bout de la langue des oiseaux, et les empêche de boire et de crier.

PÉPIER, v. n. (pepilare); se dit du cri des moineaux.

PÉPIN, s. m. semence qu'on trouve au centre de certains fruits.

PÉPINIÈRE, s. f. plants de petits arbres qu'on transplante au besoin. *La France est une pépinière de soldats*, abonde en soldats : fig.

PÉPINIÉRISTE, s. m. jardinier qui élève des pépinières.

***PEPSIE**, s. f. (pepsis; de πείσσω), coction : méd.

PEPTIQUE, adj. *péptike* (πεπτικός). V. Pépastique.

PÉQUET, *péké* (*réservoir de*), où le chyle est conduit par les veines lactées.

***PERAMÉLE**, s. m. espèce de blaireau à poche.

PERCALE, s. f. toile de coton.

PERÇANT, E, adj. qui perce ; qui pénètre : *froid perçant*. *Voix perçante*, claire et aiguë. *Yeux perçans*, vifs et pénétrants. *Vue perçante*, qui voit des objets très-petits ou très-éloignés.

PERCE (EN), loc. adv. *mettre du vin en perce*, faire une ouverture au tonneau pour en tirer le vin.

PERCE-FEUILLE, s. f. V. *Buplèvre*.

PERCE-FORÊTS, s. m. bon chasseur ; fam.

PERCÉ, s. m. ou **PERCÉE**, s. f. ouverture dans un bois pour se procurer un chemin, un point de vue.

PERCE-LETTRE, s. m. petit instrument d'acier pour percer les lettres et y passer un cordon de soie au bout duquel on met la cire et le cachet.

PERCEMENT, s. m. *percement*, action de percer.—ouverture faite en perçant.

PERCE-NEIGE, s. f. V. *Galantine*.

PERCE-OREILLE, s. m. V. *Forficule*.

PERCE-PIERRE, s. f. V. *Bacile*.

PERCEPTEUR, s. m. (*perceptor*), proposé à la recette des impositions, etc.

PERCEPTIBILITÉ, s. f. qualité de ce qui est perceptible.

PERCEPTIBLE, adj. qui peut être perçu : *impôt perceptible*.—qui peut être perçu par les sens.

PERCEPTION, s. f. *perception* (*perceptio*), recette, recouvrement de deniers, de revenus.—idée, sentiment que produit l'impression d'un objet.

PERCER, v. a. faire une ouverture.—*du vin*, le mettre en perce.—*un bois*, y ouvrir des routes.—*une croisée, une porte dans un mur*, en faire l'ouverture.—*la route, un bataillon*, etc. se faire un passage à travers.—*l'avenir*, fig. le prévoir. *Cela me perce le cœur*, m'afflige extrêmement.—v. n. se faire une ouverture : *cet abcès a percé*.—avoir issue : *sa maison perce dans deux rues*.—fig. faire son chemin : *ce jeune homme percera*. *Il est bas percé*, presque ruiné ; fam.

PERCEVOIR, v. a. *percevoir* (*percipere*), recevoir, recueillir des revenus, etc.—recevoir par les sens l'impression des objets.—part. *perçu*, ue.

PERCHE, s. f. (*πίπρυς* ; de *πίπρος*, tacheté de noir), poisson d'eau douce.—(*pertica*), ancienne mesure de 18, 20 ou 22 pieds, suivant les pays.—terre mesurée.—brin de bois de trois à quatre mètres.—bois de cerf qui porte plusieurs andouillers.

PERCHE (LE), ancienne province de France.

PERCHER, v. n. se poser sur une perche, sur une branche d'arbre, en parlant des oiseaux.—v. pron. se mettre sur un lieu élevé pour mieux voir ou mieux entendre.

PERCHOIR, s. m. *perchoir*, lieu où se perchent les volailles.

PERCLUS, E, adj. *perclus*, impotent de tout le corps, ou d'une partie.

PERÇOIR, s. m. *perçois*, foret pour mettre du vin en perce.

PERCUSSION, s. f. *percussion* (*percussio*), coup par lequel un corps en frappe un autre.

PERDABLE, adj. qui peut se perdre.

PERDANT, s. m. (*perdens*), qui perd au jeu.

PERDITION, s. fém. *perdition* (*perditio*), mauvais emploi de son bien.—état d'un homme hors de la voie du salut.

PERDRE, v. a. (*perdere*), être privé de ce qu'on possédait : *perdre son bien, la vie, l'esprit* ; *perdre l'amitié de quelqu'un*. — cesser d'avoir : *cet arbre perd ses feuilles*. — perdre l'espérance de... — mal employer, manquer à profiter : *perdre le temps, l'occasion*. — avoir du désavantage : *perdre une gageure, une bataille, son procès*. — décréditer, ruiner : *cet homme vous perdra*. — corrompre, débaucher. — *de vue*, cesser de voir, et fig. de suivre une affaire. — *piéd*, *perdre terre*, ne plus trouver le fond de l'eau avec ses pieds. — *la tête*, avoir la tête coupée ; et fig. devenir fou.—v. n. éprouver quelque perte : *cet effet perd sur la place*. *Cet homme, cet ouvrage a bien perdu*, on n'en fait plus le même cas.—v. pron. s'égarer.—s'évanouir, se dissiper.—se débaucher.—faire naufrage, etc. *Je m'y perds*, je n'y conçois rien.

PERDREAU, s. m. *perdré*, jeune perdrix.

PERDRIGON, s. m. sorte de prune.

PERDRIX, s. f. (*περίδιξ*), oiseau gros comme un pigeon, et bon à manger.

PERDU, UE (*perditus*), part. de *perdre*. *Se jeter à corps perdu sur quelqu'un*, avec impétuosité et sans songer à se ménager. *Placer de l'argent à fonds perdu*, en rentes viagères. *A vos heures perdues*, à vos momens de loisir. *Enfans perdus*, ceux qu'on détache pour combattre à la tête des troupes. *Crier comme un perdu*, de toute sa force. *Femme perdue*, femme publique.

PÈRE, s. m. (*πατήρ*), qui a un ou plusieurs enfans. *Nos pères*, nos ancêtres.—*de la patrie*, celui qui lui a rendu de grands services.—*des pauvres*, celui

qui leur fait beaucoup de bien, etc.
Pères de l'église, docteurs dont l'église a approuvé les décisions. **Pères des déserts**, anciens anachorètes. **Pères conscripts**, les sénateurs de l'ancienne Rome. — titre des religieux prêtres. — **nourricier**, mari de la nourrice d'un enfant. **Le père du jour**, poët. le soleil.

PÉRÉGRINATION, s. f. *pérègrinacion* (peregrinatio), voyage lointain : v. m.

PÉRÉGRINITÉ, s. f. (peregrinitas), état de celui qui est étranger dans un pays.

PÉREMPTION, s. f. *péranpcion* (peremptio) : il y a péremption d'instance, l'instance est périmée : prat.

PÉREMPTOIRE, adj. *péranp-toare* (peremptorius), décisif.

PÉREMPTOIREMENT, adv. *péranp-toarement*, d'une manière péremptoire.

PERFECTIBILITÉ, s. f. qualité de ce qui est perfectible.

PERFECTIBLE, adj. qui est susceptible d'être perfectionné.

PERFECTION, s. f. *pèrfèccion* (perfectio), qualité de ce qui est parfait dans son genre. — **achèvement** — qualité excellente de l'âme et du corps ; n'a de pl. qu'en ce sens. *En perfection*, parfaitement.

PERFECTIONNEMENT, s. m. *pèrfèccionnement*, action de perfectionner, ou effet de cette action.

PERFECTIONNER, v. act. et pron. (proficere), rendre ou devenir plus parfait.

PERFIDE, s. et adj. (perfidus), qui manque à sa parole. — **traître** ; se dit aussi des choses : *tour, action perfide*.

PERFIDEMENT, adv. *perfidement* (perfidè), avec perfidie.

PERFIDIE, s. f. (perfidia), manque de foi.

***PERFOLIÉE**, adj. f. (pér ; et folium, de φύλλον) ; se dit d'une feuille dont le disque entoure la tige par sa base qui est entière ; bot. — (*antennae*), dont les antennes paraissent autant de feuilles : zool.

***PERFORANT**, s. m. (perforans), muscle terminé par quatre tendons à la troisième phalange des doigts de la main.

PERFORATIF, s. m. V. *Trépan*.

PERFORATION, s. f. *perforacion*, action de perforer.

***PERFORÉ**, s. masc. muscle terminé par quatre tendons qui s'attachent à la deuxième phalange des doigts de la main.

PERFORER, v. a. (perforare), t. d'arts, percer.

***PERGULAIRE**, s. fém. *pergulère*, genre d'apocynées.

PÉRI, s. m. génie des Persans.

***PÉRIANTHE**, s. m. *périante* (περί, autour ; άνθος, fleur). V. *Calice*.

PÉRICARDE, s. m. (καρδιά, le cœur), capsule membraneuse qui enveloppe le cœur.

***PÉRICARDIN, INE**, adj. qui concerne le péricarde : anat.

***PÉRICARDITIS**, s. f. *péribarditis*, inflammation du péricarde.

PÉRICARPE, s. m. (καρπός, fruit), pellicule qui enferme le fruit d'une plante. — t. d'anat. V. *Epicarpe*.

PÉRICLITER, v. n. (periclitari), être en péril, en parlant des choses.

PÉRICONDRE, s. m. (χόνδρος, cartilage), membrane qui recouvre un cartilage.

PÉRICRANE, s. m. (κράνιον, crâne), membrane qui couvre le crâne.

PÉRIDESMIQUE, adj. (περί, autour ; δέω, je lie) ; se dit d'une entorse causée par une ligature.

PÉRIDOT, s. m. ou *Chrysolithe*, gemme verte et infusible de peu de valeur.

***PÉRIER**, s. m. fer emmanché qui sert à faire l'ouverture des fourneaux, pour faire couler le métal, quand on veut jeter un ouvrage en bronze. — petit oiseau.

***PÉRIÈRESE**, s. f. (περί, autour ; εἰσάω, j'enlève), circoncision, incision que les anciens faisaient autour des grands abcès.

PÉRIGÉE, s. m. (περί, auprès ; γῆ, la terre), endroit du ciel où se trouve une planète quand elle est à sa plus petite distance de la terre.

***PÉRIGOURDIN, E**, s. et adj. de Périgord.

PÉRIGUEUX, s. m. *périgéous*, pierre noire fort dure. — ville de France, Dordogne.

***PÉRIGYNE ou PÉRIGYNIQUE**, adj. (γυνή, femme) ; se dit d'une corolle ou étamine, insérée autour de l'ovaire libre, au fond de la fleur : bot.

PÉRIPHÉLIE, s. m. *péri-élie* (ἥλιος, soleil), point de l'orbite d'une planète où elle est le plus près du soleil. — adj. *Venus est périhélie*.

PÉRIL, s. m. *péri-l* (l m.) (periculum), danger, risque ; état où il y a quelque chose à craindre.

PÉRILLEUSEMENT, adv. *péri-lleusement* (l m.) (periculosè), avec péril.

PÉRILLEUX, EUSE, adj. *péri-lleux, euse* (l m.) (periculosus), dangereux.

PÉRIMER, v. n. (perimere), périr, se perdre, en parlant d'une instance qu'on n'a pas poursuivie quand on le devait.

PÉRIMÈTRE, s. m. (μέτρον, mesure), contour, circonférence : géom.

PÉRINÉE, s. m. (περίναιος), espace entre l'anus et les parties naturelles.

PÉRIODE, s. f. (περίοδος, circuit; de περί, autour; et ὁδός, chemin), révolution d'un astre.—mesure de temps, époque.—révolution d'une fièvre réglée.—phrase composée de membres dont la réunion forme un sens complet.—s. m. 1° le plus haut point où une chose puisse arriver : *sa gloire est à son dernier période*; 2° espace de temps vague : *dans un court période. Dans le dernier période* (le dernier temps) *de sa vie*.

PÉRIODIQUE, adj. *périodike* (révolution, fièvre), qui a ses périodes.—(ouvrage), qui paraît à époque fixe.—(style), abondant en périodes.

PÉRIODIQUEMENT, adv. *périodikēmant*, d'une manière périodique.—(parler), par périodes; en mauvaise part.

PÉRIECIENS, s. m. pl. *périeci-ins* (οἰκέω, j'habite), peuples qui habitent sous le même parallèle.

PÉRIOSTE, s. m. (ὀστέον, os), membrane qui enveloppe et recouvre les os.

***PÉRIOSTOSE**, s. f. gonflement du périoste.

PÉRIPATÉTICIEN, ENNE, s. et adj. (περί, autour; πατέω, je me promène), disciples d'Aristote, qui disputaient en se promenant dans le Lycée.—celui qui suivait leur doctrine.

PÉRIPATÉTISME, s. m. philosophie péripatéticienne.

PÉRIPÉTIE, s. f. *péripécie* (περιπέτεια, incident : de πίπτω, je tombe), changement inopiné de fortune; se dit du dernier événement d'un poème épique, d'une pièce de théâtre, etc.

PÉRIPHÉRIE, s. f. *périférie* (περί, autour; φέρω, je porte), contour, circonférence d'une figure : géom. et anat.

PÉRIPHRASE, s. f. *périfrase* (φραζω, je parle), circonlocution, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres.

PÉRIPHRASER, v. n. *périfraser*, parler par périphrases.

PÉRIPLÉ, s. m. (πλέω, je navigue), navigation autour d'une mer, des côtes d'un pays : géog. anc.

***PÉRIPLOQUE**, s. f. (περιπλοκή, entortillement : de πλέω, j'enlace), genre d'apocynées qui s'entortillent aux corps.

PÉRIPNEUMONIE, s. f. (πνεύμων, poumon; de πνέω, je respire), inflammation du thorax et des parties qu'il renferme.

PÉRIPTÈRE, s. m. (περίπτερον, aile), édi-

fice qui a des colonnes isolées dans tout son pourtour extérieur.

PÉRIR, v. n. (perire), prendre fin.—en parlant des personnes, faire une fin violente.—faire naufrage.—tomber en ruine, en décadence.—périmer : pal.—d'ἔναι, en être excédé. *Périr* prend avoir, s'il exprime l'action qui a fait périr : *Ils ont péri dans ce combat. Ils sont périés*, ils n'existent plus.

PÉRISCIENS, subst. m. pl. *périci-ins* (σκιά, ombre), habitants des zones froides, dont l'ombre fait le tour de l'horizon en certains temps de l'année.

***PÉRISCYPHISME**, s. m. *péricifisme* (σύντομος, tasse), incision qu'on pratiquait à travers la partie proéminente du front, d'une tempe à l'autre. Le crâne a la forme d'une tasse.

***PÉRISPERME**, s. m. (σπέρμα, sémence), tégument propre de la sémence.

PÉRISABLE, adj. *périssable*, sujet à périr.

PÉRISTALTIQUE, adj. *péristaltike* (περισσάω, je retire, je contracte); se dit du mouvement de contraction des intestins.

***PÉRISTAPHYLINS**, s. m. pl. *péristafilins*, muscles qui se portent à la luette (σαφυλά).

***PÉRISTAPHYLO-PHARYNGIENS**, s. m. pl. muscles qui s'attachent à la luette et au pharynx.

***PÉRISTYLE**, s. m. (σύλος, colonne), suite de colonnes formant galerie au devant d'un bâtiment, autour d'une cour.

PÉRISYSTOLE, s. f. (συσπλή, contraction; de σπλάω, je resserre), intervalle de repos entre la contraction et la dilatation du cœur et des artères.

PÉRITOINE, s. m. *péritoane* (τείνω, je tends), membrane qui revêt intérieurement tous les viscères du bas-ventre, et que tend naturellement leur poids.

***PÉRITONITIS**, subst. f. *péritonitis*, inflammation du péritoine.

PERLE, s. f. globule d'un blanc argentin que forme, dans les coquillages bivalves, l'extravasation irrégulière du suc lapidifique contenu dans les organes de l'animal, et filtré par des glandes.—fine, véritable.—fausse, contrefaite. *Enfiler des perles*, prov. faire des riens. *C'est la perle* (le meilleur) *des hommes*; fam.—le plus petit caractère : impr.

PERLÉ, ÉE, adj. orné de perles : blas. *Bouillon perlé*, bien fait et au-dessus duquel paraissent des ronds qui ressemblent à des perles. *Cadence perlée*, brillante.

***PERLON**, s. m. poisson rouge avec des taches blanches; genre de trigles.

PERLURE, s. f. grumeaux sur le bois des cerfs, etc.

PERMANENCE, s. f. *permanance* (permanere), durée constante—état d'une assemblée constamment en fonctions.—présence continuée du corps de J.-C. dans l'Eucharistie, après la consécration.

PERMANENT, E, adj. *permanant*, immuable, qui dure constamment.

PERMÉABILITÉ, s. f. qualité de ce qui est perméable.

PERMÉABLE, adj. (*permeabilis*), qui peut être traversé par.... phys.

PERMESSE, s. m. *permèce* (Permease), fleuve consacré aux Muses.

PERMETTRE, v. a. *permètre* (permittere), donner pouvoir de dire, de faire.—tolérer.—donner le moyen, le loisir de... *si ma santé, si le temps me le permet.*

PERMIS, E (*permissus*), part. de *permettre*.—s. m. permission.

PERMISSION, s. f. *permissio* (permissio), pouvoir, liberté de faire, de dire une chose.

PERMUTANT, s. m. (*permutans*), celui qui permute.

PERMUTATION, s. f. *permutacion* (permutatio), échange d'un bénéfice.—changement d'ordre : math.

PERMUTER, v. a. (*permutare*), échanger un bénéfice.

***PERNE**, s. f. (*perna*), genre de coquilles bivalves irrégulières.

PERNICIEUSEMENT, adv. (*perniciose*), d'une manière pernicieuse.

PERNICIEUX, EUSE, adj. *pernicieus*, *euse* (*perniciosus*), nuisible.

PER OBITUM, *peròbitòm* (mots latins), par mort : *bénéfice vacant per obitum.*

PÉRONÉ, s. m. (*peroneus*), os extérieur et le plus petit de la jambe.

***PÉRONIER**, ÈRE, adj. qui a rapport au péroné.

PÉRONNELLE, s. f. *peronèle*, t. de mépris, femme sotte et babillarde ; fam.

PÉRORAISON, s. f. *perorèzon* (peroratio), conclusion d'un discours d'éloquence.

***PÉRORER**, v. n. (*perorare*), discourir ; fam.

PÉROT, s. m. t. d'eaux et forêts, bali-veau de deux coupes.

PÉROU, grand pays de l'Amér.-Mér.

***PEROXYDE**, s. m. métal au plus haut degré d'oxygénation : chim.

PERPENDICULAIRE, adj. (*perpendicularis*), qui rencontre une ligne, un plan, sans pencher plus d'un côté que de l'autre.—s. f. ligne perpendiculaire.

PERPENDICULAIREMENT, adv.

(perpendiculariter), d'une manière perpendiculaire.

PERPENDICULARITÉ, s. f. *perpendicularité*, état de ce qui est perpendiculaire.

PERPENDICULE, s. m. (*perpendicularum*), ce qui tombe à plomb.—*d'une montagne*, ligne qui tombe à plomb de son sommet sur son plan horizontal.—*d'une horloge*, filet qui tend en bas.

PERPÉTRER, v. a. (*perpetrare*), faire commettre.—*un crime ; prat.*

PERPÉTUATION, s. f. *perpétuacion* (perpetuare), action qui perpétue ; effet de cette action.

PERPÉTUEL, ELLE, adj. (*perpetualis*), continué, qui ne cesse point.—qui revient souvent. *Charge perpétuelle, à vie.*

PERPÉTUELLEMENT, adv. sans cesse.—habituellement, fréquemment.

PERPÉTUER, v. a. et pron. (*perpetuare*), faire durer toujours : *les espèces se perpétuent par la génération.*

PERPÉTUITÉ, s. f. (*perpetuus*), durée perpétuelle. *A perpétuité*, toujours.

PERPIGNAN, *pèpi-gnan*, v. de Fr. *Pyrénées-Orientales*, Roussillon.

PERPLEXE, adj. *perplexes* (*πεπληξω*, j'entortille), qui est dans la perplexité.

PERPLEXITÉ, s. f. *perplexité*, incertitude pénible, irrésolution.

PERQUISITION, s. f. *perquisicion* (perquisitio), recherche exacte d'une personne ou d'une chose.

***PERRICHE**, s. f. *pèriche*, perruche à longue queue, d'Amérique.

***PERRIÈRE**, s. f. *pèrière*, pour *Pierre* (*petra* ; *de πέτρος*, pierre), dans quelques provinces, *carrière*.

PERRON, s. m. *pèron* (*petra* ; *de πέτρος*, pierre), escalier découvert et extérieur, d'un étage peu élevé.

PÉROQUET, s. m. *pèroqè*,oiseau d'Amérique qu'on instruit à imiter la voix humaine.—chaise à dos pliant.—petit mâle arboré sur les hunes des grands.

PERRUCHE, s. f. *pèruche*, petit perroquet.—femelle du perroquet.

PERRUQUE, s. f. *pèruche* (*περὺχης*, jaune), coiffure de faux cheveux.

PERRUQUIER, s. m. *pèruchier*, faiseur de perruques.—coiffeur d'hommes.

PERRUQUIÈRE, s. fém. *pèruchière*, femme du perruquier.

PERS, E, adj. de couleur entre le vert et le bleu ; v. m.

PER SALTUM, *pèr saltòm*, t. de droit canonique, pris du latin ; par saut.

***PERSAN**, E, s. et adj. de Perse.

***PERSCRUTATION**, s. f. *pèrskrutation* (perscrutatio), recherche.

PERSE, s. f. belle toile peinte, qui vient de la Perse, royaume d'Asie.

PERSÉCUTANT, E, adj. qui se rend incommode par ses importunités.

PERSÉCUTER, v. a. (persequi), tourmenter par des poursuites injustes et violentes.—presser avec importunité.

PERSÉCUTEUR, **TRICE**, s. (persecutor), celui, celle qui persécute.—importun, incommode.

PERSÉCUTION, s. f. *pèrcékucion* (persecutio), poursuite injuste et violente.—importunité.

PERSÉE, s. m. (Perseus), constellation boréale.

PERSÉVÉRAMMENT, adv. (perseveranter), avec persévérance.

PERSÉVÉRANCE, s. f. (perseverantia), qualité de celui qui persévère.

PERSÉVÉRANT, E, adj. (perseverans), qui persévère.

PERSÉVÉRER, v. n. (perseverare), persister, demeurer ferme et constant dans un sentiment, une résolution, etc.

PERSICAIRE, s. f. *pèrcikère* (persicaria), plante aquatique.

PERSICOT, s. m. liqueur dont la base est l'esprit de vin, des noyaux de pêche, etc.

PERSIENNE, s. f. *pèrciène*, jalouse composée de lattes disposées en abat-jour.

PERSIFLAGE, s. m. discours d'un persifleur.

PERSIFLER, v. a. rendre quelqu'un instrument et victime d'une plaisanterie, par ce qu'on lui fait dire ingénument.

PERSIFLEUR, s. m. celui qui persifle.

PERSIL, s. m. *pèrci* (περσέλιον), plante potagère.—*de bous*, plante, espèce de saxifrage.—*de Macédoine*, plante médicinale. *Grêler sur le persil*, prov. exercer son pouvoir, sa critique contre des gens faibles, ou dans des riens.

PERSILLADE, s. f. *pèrci-llade* (ll m.), tranches de bœuf assaisonnées de persil.

PERSILLÉ, **ÉE**, adj. *pèrci-llé* (ll m.), fromage persillé qui a en dedans de petites taches verdâtres.

PERSIQUE, adj. *pèrcite* (persicus); se dit d'un ordre dont l'entablement est porté par des figures de captifs: archit.—(*golfe*), entre la Perse et l'Arabie-Heureuse.

PERSISTANCE, s. f. qualité de ce qui est persistant, action de persister.

PERSISTANT, E, adj. (persistens); se dit des feuilles qui ne tombent pas à l'au-

tomne; des stipules qui restent après la chute des feuilles; du calice qui subsiste lorsque la fleur est flétrie: bot.

PERSISTER, v. n. (persistere; *de πρᾶσις*, se tenir autour), demeurer ferme dans ce qu'on a résolu.

***PERSONÉES**, s. f. *pèrçonées*, famille de plantes dicotylédones, polypétales, à corolles hypogynes, dont la corolle a la forme d'un mufle.

PERSONNAGE, s. m. *pèrçonaje* (persona), personne; ne se dit que des hommes: *les plus grands personnages de l'antiquité; c'est un fort sot personnage.*—rôle que joue un acteur ou une actrice; et fig. rôle qu'on joue dans le monde. *Tapisseries à personnages*, à figures humaines.

***PERSONNALISER**, v. a. appliquer des généralités à un individu.

PERSONNALITÉ, s. f. (personalitas), caractère, qualité de ce qui est personnel.—égoïsme.—trait injurieux et personnel.

PERSONNAT, s. m. *pèrçona*, sorte de dignité dans un chapitre.

PERSONNE, s. f. *pèrçone* (persona), homme ou femme. *Payer de sa personne*, s'exposer au péril avec courage, bien s'acquitter de son devoir.—t. de gramm. *première, seconde, troisième personne.* *Je m'y trouverai, il y était en personne, moi-même, lui-même.*

PERSONNE, s. m. nnl, 'qui que ce soit. Il est toujours précédé ou suivi de la négation, excepté quand on interroge: *personne ne sera assez hardi pour... Y a-t-il quelqu'un ici? personne.*—quelqu'un: *personne oserait-il nier?*

PERSONNEL, **ELLE**, adj. *pèrçonèl* (personalis), propre et particulier à chaque personne: *les fautes sont personnelles.* *Pronom personnel*, qui marque les personnes: grammair. *Homme personnel*, égoïste. *Action personnelle*, par laquelle on poursuit une personne obligée en son propre nom.—s. m. *son personnel* (sa personne) est très-aimable.

PERSONNELLEMENT, adv. *pèrçonèlemant*, en propre personne.

PERSONNIFIER, v. a. (persona, facere), attribuer à un être inanimé les sentiments, le langage d'une personne.

PERSPECTIF, **IVE**, adj. (perspicere), qui représente un objet en perspective.

PERSPECTIVE, s. f. art de représenter les objets selon la différence que leur éloignement et leur position y apportent pour la figure ou pour la couleur.—peinture qui représente des jardins, des bâtiments, etc. en éloignement.—aspect de

divers objets vus de loin. *Avoir la perspective d'une grande fortune ; il n'est encore riche qu'en perspective ; fig. — linéaire ; qui se fait par des lignes seules. — aérienne, qui se fait par la dégradation des couleurs.*

PERSPICACITÉ, s. f. (*perspicacitas*), pénétration d'esprit.

PERSPICUITÉ, s. f. (*perspicuitas*), clarté, netteté du style, du discours.

***PERSUADANT**, E, adj. (*persuadens*), qui persuade.

PERSUADER, v. a. et n. (*persuadere*), porter quelqu'un à croire, à faire une chose. — v. pron. croire, s'imaginer.

PERSUASIF, IVE, adj. *persuasif*, qui a la force, le pouvoir de persuader.

PERSUASION, s. f. *persuasion* (*persuasio*), action de persuader. — ferme croyance.

PERTE, s. f. (*πέρσις*, ravage ; *de πέρθεω*, je ravage), privation d'un avantage qu'on avait : *perte des biens, de l'honneur, de la vue, etc.* — dommage, ruine. — mauvais succès d'un procès, d'une bataille. — du temps, son mauvais emploi. *Etre en perte*, perdre au jeu. *Se retirer sur sa perte*, quitter le jeu quand on perd. *A perte*, avec perte. *A perte de vue*, assez loin pour qu'on ne distingue plus les objets. *En pure perte*, sans utilité.

PERTINEMENT, adv. *pertinamant*, convenablement, avec jugement ; ne se dit que des discours.

***PERTINENCE**, s. f. *pertinence*, convenance ; v. m.

PERTINENT, E, adj. *pertinant* (*pertinens*), qui est tel qu'il convient.

***PERTUER** ou **PERTUISER**, v. act. percer ; v. m.

PERTUIS, s. m. (*pertusus*), trou, ouverture. — ouverture faite à une digue pour laisser passer les bateaux. — détroit serré entre une île et la terre ferme.

PERTUISANE, s. f. *pertuizane*, espèce de hallebarde.

PERTURBATEUR, TRICE, s. (*perturbator*), celui, celle qui cause du trouble.

PERTURBATION, s. f. *perturbacion* (*perturbatio*), trouble, émotion de l'âme.

***PERTUSE**, adj. f. *pertuze* (*pertusus*) ; se dit d'une feuille parsemée de points transparents : bot.

***PÉROUVIEN**, IENNE, s. et adj. du Pérou.

PERVENCHE, s. f. *pervanche*, plante vivace, genre d'apocynées.

PERVERS, E, subst. et adj. *pervers*, *verce* (*perversus*), méchant, dépravé.

***PERVERSEMENT**, adv. *pervèro-*

mant (*perverso*), avec perversité ; perversité.

PERVERSION, s. f. *perversion* (*perversion*), changement de bien en mal.

PERVERSITÉ, s. f. *pervécité* (*pervectitas*), méchanceté, depravation.

PERVERTIR, v. a. (*pervortere*), faire changer de bien en mal, en fait de religion ou de morale. — *l'ordre des choses*, le troubler. — *le sens d'un passage*, l'altérer, le mal interpréter.

PERVERTISSABLE, adj. aisé à pervertir.

***PERVERTISSEMENT**, s. m. *perverticement*, action de pervertir.

PERVERTISSEUR, s. m. *pervertisseur*, corrupteur : néol.

PESADE, s. f. mouvement d'un cheval qui lève les pieds de devant, sans remuer les hanches.

PESAMMENT, adv. *pesamment*, d'une manière pesante : au prop. et au fig.

PESANT, E, adj. qui pèse, lourd. — fig. onéreux, fâcheux. *Avoir la tête pesante*, y éprouver un sentiment de pesanteur. *Esprit pesant*, lent. — subst. m. *cet homme, ce livre vaut son pesant d'or*, est excellent. — adv. *une livre pesant d'or*.

PESANTEUR, s. f. tendance des graves à leur centre. — qualité de ce qui est pesant. — violence du coup que donne un corps pesant, un homme robuste. — indisposition qui fait ressentir comme un poids en quelque partie du corps.

PESÉE, s. f. action de peser. — ce qu'on a pesé en une fois.

PÈSE-LIQUEUR, s. m. instrument pour peser les liquides ; sans s au pl.

PESER, v. a. juger avec des poids combien une chose est lourde. — fig. examiner attentivement. — *ses paroles*, fig. parler avec lenteur et circonspection. — v. n. graviter. — avoir un certain poids. — être à charge : *cette chose me pèse ; il me pèse sur les épaules. Un secret lui pèse*, il ne peut le garder. — appuyer sur : *peser sur une note, sur une syllabe, sur un levier*.

PESEUR, s. m. celui qui pèse.

PESON, s. m. V. *Romaine*.

PESSAIRE, s. m. *pécère*, instrument conique qu'on introduit dans le vagin, pour soutenir la matrice.

***PESSE**, s. f. *pèce*, genre de plantes.

***PESTARD**, s. m. *pestard* (*pestis*), dénonciateur ; t. d'écolier.

PESTE, s. f. (*pestis*), maladie contagieuse qui cause une grande mortalité. — fig. personne dont la fréquentation est pernicieuse. — fam. méchant petit garçon, petite fille vive et malicieuse. — *son*

d'imprécation ou d'exclamation : *peste du vieux fou ! peste ! que cela est beau !* familier.

PESTER, v. n. murmurer vivement, parler avec aigreur contre.

PESTIFÈRE, adj. (pestifer), qui communique la peste.

PESTIFÉRÉ, ÉE, s. et adj. infecté de la peste.

PESTILENCE, s. fém. (pestilentia), peste.

PESTILENT, E, adj. *pestilant* (pestilens), qui tient de la peste.

PESTILENTIEL, ELLE, adj. *pestilanciel*, éle, infecté de peste, contagieux.

PESTILENTIEUX, EUSE, adj. pestilentiel; fig.

PET, s. m. *pè*, vent qui sort du fondement avec bruit.—*de nonne*, pâte légère, fort enflée. — *en gueule*, jeu d'écoliers; fam.—*en l'air*, vêtement court.

PÉTALE, s. m. (πέταλον, feuille; *de πτερόν*, j'ouvre, je déploie), pièce qui compose le calice des fleurs: bot.

*PÉTALÉ, ÉE, adj. pourvu d'une corolle: bot.

PÉTALISME, s. m. sorte d'ostracisme établi à Syracuse. On donnait son suffrage sur une feuille (πέταλον).

*PÉTALOIDE, adj. *pétalo-ide* (σῆμα, forme), en forme de corolle ou de pétale.

PÉTARADE, s. f. suite de pets que fait un cheval en ruant.—fam. bruit qu'on fait avec la bouche, pour se moquer de quelqu'un.

PÉTARD, s. m. *pétar*, machine d'artillerie, chargée de poudre, pour faire sauter les portes d'une ville, etc. — pièce d'artifice.

PÉTARDER, v. a. faire jouer le pétard contre une porte, etc.

PÉTARDIER, s. m. celui qui fait ou qui applique les pétards.

PÉTASE, s. m. (πέταρος), sorte de chapeau des anciens.

PÉTASITE, s. m. plante; espèce de tussilage.

PÉTAUD, s. m. *petó*: la cour du roi Pétaud, lieu de confusion où tout le monde est maître; prov.

PÉTAUDIÈRE, s. f. *pétodièr*, assemblée sans ordre, où chacun fait le maître.

*PÉTAURISTE, s. m. mammifère carnassier, genre de marsupiaux.

PÉTÉCHIAL, E, adj. se dit des fièvres accompagnées de pétéchiés.

PÉTÉCHIES, s. f. pl. taches pourprées de la peau dans les fièvres.

PÉTER, v. n. (pedere; *de πέδον*), faire un pet.—éclater avec bruit, en parlant d'une arme à feu, du bois qui brûle,

etc. — *dans la main*, fam. manquer au besoin.

PÉTERSBOURG (SAINT-), *pétér-bour*, capitale de la Russie.

PÉTEUR, EUSE, s. celui, celle qui pète.

PÉTILLANT, E, adj. *péti-llant* (ll m.), qui pétille.

PÉTILLEMENT, s. m. *péti-llément* (ll m.), action de pétiller.

PÉTILLER, v. n. *péti-ller* (ll m.), éclater avec bruit, et à plusieurs reprises. — briller avec éclat: *ses yeux pétillent*. — *d'esprit*, fig. en montrer beaucoup. — *de faire une chose*, être très-impatient de la faire.—*d'ardeur*, *d'impatience*, fig.

*PÉTIOLAIRE, adj. *péciolère*, supporté par un pétiole.

*PÉTIOLÉ, s. m. *péciole* (petiolus), support des feuilles seulement: bot.

*PÉTIOLÉE, adj. f. *péciolée* (feuille), portée par un pétiole.

PETIT, s. m. animal nouvellement né: *la chienne, la chatte a fait ses petits*. — le peuple, par opposition aux gens riches, puissans: *les petits pâtissent des sottises des grands*. Du petit au grand, par comparaison des petites choses aux grandes. *En petit*, en raccourci. *Petit à petit*, peu à peu.

PETIT, E, adj. peu volumineux dans son genre.—moindre que d'autres choses du même genre: phys. et mor. *petit vent*; *petit ménage*; *petit talent*.

*PETIT-DEUIL, s. m. mésange du Cap.

PETIT-GRIS, s. m. fourrure faite de la peau d'un écureuil du nord.

PETIT-LAIT, s. m. sérosité du lait.

PETIT-PIED, s. m. os spongieux renfermé dans le sabot d'un cheval.

PETITEMENT, adv. *petitemant*, d'une manière petite et pauvre.

PETITESSE, s. f. *petitèce*, peu d'étendue ou de volume. — modicité. — fig. bassesse. *Il est plein de petitesesses*, il a l'esprit minutieux.

PÉTTION, s. f. *péticion* (petitio), demande à une autorité supérieure. — *de principe*, défaut de raisonnement, qui consiste à alléguer pour preuve ce qui est en principe.

PÉTTIONNAIRE, s. m. *péticionère*, celui qui présente une pétition.

PÉTTIOIRE, s. m. et adj. f. *pétitoaire* (petitorius), action ou demande pour obtenir en justice la propriété d'une chose.

PETON, s. m. petit pied; fam.

PÉTONCLE, s. f. coquille bivalve.

PÉTRÉE, adj. f. (πέτρα, pierre), pleine de pierres: l'Arabie Pétrée.

*PÉTREL, s. m. ou Oiseau des tem-

pétes, genre d'oiseaux palmipèdes et macroptères.

*PÉTREUX, EUSE, adj. se dit de l'os de la plante du pied, à cause de son apophyse pierreuse.

PÉTRIFIANT, E, adj. qui pétrifie.

PÉTRIFICATION, s. f. *pétrification*, conversion en pierres des débris de matières végétales et animales.

PÉTRIFIER, v. a. (*πέτρα*, pierre; et *facere*), changer en pierre. — rendre immobile d'étonnement.

PÉTRIN, s. m. huche, coffre où l'on pétrit et l'on serre le pain.

PÉTRIR, v. a. détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. *Pétri d'orgueil, de bonté; elle est pétrie de grâces*; fig.

*PÉTRISSAGE, s. m. *pétrissage*, action de pétrir; t. d'arts.

*PÉTROLE, s. masc. (*πετρέλαιον*; de *πέτρος*, pierre; et *ἔλαιον*, huile), bitume liquide, inflammable, d'une odeur forte.

*PÉTRO-MYZON, s. m. genre de poissons.

*PÉTRO-PHARYNGIENS, s. m. pl. (*πέτρος*, pierre; *φάρυγξ*, le pharynx), paire de petits muscles qui s'attachent à l'os pétreux et au pharynx.

*PÉTROSALPINGOSTAPHYLIN, s. m. (*σάλπιγξ*, gén. *σάλπιγγος*, trompe). V. *Péristaphylin*.

PÉTROSILEX, s. m. *pétrocilèks* (*πέτρος*, pierre; *silex*, caillou), espèce de pierre qui tient le milieu entre le jaspé et le silex.

PETTO (IN), t. italien, *in-pèt-to*, dans l'intérieur du cœur, en secret.

PÉTULAMMENT, adv. *pétulamment* (petulanter), avec pétulance.

PÉTULANCE, s. f. (petulantia), qualité de celui qui est pétulant.

PÉTULANT, E, adj. (petulans), vif, brusque, impétueux.

PÉTUN, s. m. (petunum), tabac; t. de mépris.

PETUNER, v. n. fumer du tabac.

PÉTUNZÉ, s. m. pierre employée à la Chine pour faire la porcelaine.

PEU, adv. (paucum ou paulum), s'oppose à beaucoup: *peu d'hommes; peu aimable; manger peu*. — s. m. *le peu que je veux. Homme de peu*, d'une basse condition. *Se contenter de peu*, de peu de chose. *Dans peu*, dans peu de temps. *Peu à peu*, insensiblement. *Il le fera, pour peu que vous lui en parliez*, si vous lui en parlez le moins du monde. *A peu près*, presque; environ.

PEUPLADE, s. f. nombre d'habitans qui passent d'un pays dans un autre.

PEUPLE, s. m. (populus), habitans d'un pays. — la partie la moins notable des habitans d'un pays, d'une ville, etc. — petit poisson dont on repeuple un étang.

PEUPLER, v. a. remplir d'habitans. On dit aussi: *peupler un étang, une garonne, etc.*

PEUPLIER, s. m. (populus), grand arbre qui croît dans les lieux humides.

PEUR, s. f. (pavor), crainte, frayeur. *De peur de ou que....* conjonction.

PEUREUX, EUSE, adj. sujet à la peur.

PEUT-ÊTRE, adv. *il viendra peut-être*, il peut se faire qu'il vienne. — s. m. *se fonder sur un peut-être*.

*PEZIZE, s. m. genre de champignons.

*PHACOIDE, adj. *faco-ide* (*φακίς*, lentille; *ἴδος*, forme), lenticulaire; se dit du cristallin.

PHAÉTON, s. m. *fat-ton* (*φαίτον*, brillant), petite calèche à deux roues, légère et découverte. — genre d'oiseaux nageurs.

*PHAÉTUSES, s. f. pl. *fat-tuses*, plantes.

PHAGÉDÉNIQUE, adj. *phagédénique* (*φαγέδαινα*, grande faim; de *φάγω*, je mange), rongeur, corrosif: méd.

PHALANGE, s. f. *falange* (*φάλαγξ*, gén. *φάλαγγος*), chez les anciens, corps de piquiers qui combattaient sur quatre, huit, douze ou seize de hauteur. — poët. corps d'infanterie. — os qui composent les doigts de la main et du pied.

PHALANGER, s. m. *falanger*, genre de mammifères marsupiaux.

PHALANGÈRE, s. f. *falangère*, plante; genre de liliacées.

PHALANGITE, s. m. *falangite*, soldat de la phalange. — genre de poissons.

*PHALANGOSE, s. f. *falangose*, maladie où les paupières sont tournées en dedans, ou les cils hérissés contre l'œil.

PHALARIS, s. m. *phalaris* (*φαλάρης*, de *φαλός*, blanc), ou *Grains de Canarie*, plante de l'ordre des graminées.

*PHALAROPE, s. m. oiseau; genre d'échassiers.

PHALÈNE, s. m. *falène* (*φάλανα*), papillon de nuit, genre d'insectes lépidoptères.

*PHALÉRIE, s. f. genre de coléoptères.

PHALEUQUE ou PHALUCE, adj. *faléuke* (*φάλαυκος*, nom d'un poète grec); se dit d'un vers composé d'un spondee, d'un dactyle et de trois trochées.

*PHALLUS, s. m. *fal-lus* (*φάλλος*), représentation du membre viril: antiq.

PHANTOME, PHANTASMAGORIE, etc. V. *Fantôme*.

PHARAON, s. m. *fara-on*, jeu de cartes.

PHARE, s. m. *fare* (Φάρος, île d'Égypte près d'Alexandrie, où Ptolémée Philadelphie fit construire une tour ou *phare*), grand fanal placé sur une haute tour, pour éclairer les vaisseaux en mer. — tour où est le fanal.

PHARISAIQUE, adj. *farisa-ite* (pharisaïcus), qui tient du pharisaïsme.

PHARISAISME, s. m. *farisa-isme*, caractère des pharisiens. — fam. hypocrisie.

PHARISIEN, s. m. *farisi-in* (pharisei), nom d'une secte juive qui affectait de se distinguer par la sainteté extérieure de la vie.

PHARMACEUTIQUE, s. f. pharmacie. — adj. qui appartient à la pharmacie.

PHARMACIE, s. f. *farmacie* (Φάρμακον, remède), art de composer et de préparer les remèdes.

PHARMACIEN, s. m. *farmaci-in*, celui qui exerce la pharmacie.

***PHARMACOLITHE**, s. f. (λίθος, pierre), pierre, arséniate de chaux mêlé de cobalt.

***PHARMACOLOGIE**, s. f. *farmakologie* (λόγος, discours), science de la pharmacie.

PHARMACOPÉE, s. f. (ποίη, je fais), codex, recueil des remèdes usités.

***PHARMACOPOLE**, s. f. (πωλείν, vendre), marchand de drogues.

***PHARSALE**, s. f. *farçale* (Pharsalia, contrée de Thessalie), poème épique de Lucain.

***PHARYNGÉ, ÉE**, adj. *farin-jé*, qui concerne le pharynx.

***PHARYNGO-PALATIN**, s. m. V. *Palato-pharyngien*.

***PHARYNGO-STAPHYLIN**, s. m. muscle qui tire son origine du pharynx, et se termine au-dessus de la luette : anat.

PHARYNGOTOME, s. m. (τομή, dissection), instrument pour ouvrir le pharynx, scarifier les amygdales, etc.

***PHARYNGOTOMIE**, s. f. section du pharynx.

***PHARYNGO-TYROIDIENS**, s. m. pl. V. *Tyro-pharyngiens*.

PHARYNX, s. m. *farinks* (φάρυγξ), partie supérieure de l'œsophage.

***PHASCOLOME**, s. m. (φασκολος, poche), genre de quadrupèdes pédimanes de la Nouvelle-Hollande, qui ressemblent aux marmottes, et dont les femelles ont une poche sous le ventre.

PHASE, s. f. *faze* (φάσις, apparence; de φαίνο, je parais), diverses apparences de quelques planètes qui présentent plus ou moins leur partie éclairée.

***PHASIE**, s. fém. genre d'insectes diptères.

***PHATAGIN**. V. *Pangolin*.

PHÉBUS, s. m. *fébus* (Φαῖβος, clair), le soleil et Apollon. — style obscur et ampoulé.

***PELLANDRE**, s. m. *fel-landre* (φελός, liège; ἀνδρ, gén. ἀνδρός, mari ou mâle), ou *Ciguë aquatique*, plante ombellifère.

***PHÈNE**, s. f. oiseau de proie.

PHÉNICOPTÈRE, subst. m. (φοίνιξ, rouge; πτέρον, aile). V. *Bécharu*.

PHÉNIGME, s. f. *fénigme* (φοινιγμός), rougeur de la peau déterminée par des frictions ou des médicaments.

PHÉNIX, s. m. *féniks* (φοίνιξ, couleur de pourpre), oiseau fabuleux d'Arabie, qui, disait-on, était unique, et renaissait de sa cendre. — fig. unique dans son genre, supérieur aux autres. — constellation australe.

PHÉNOMÈNE, s. m. *fénomène* (φαινόμεναι, j'apparais), tout ce qui paraît d'extraordinaire dans le ciel, dans l'air, dans le corps humain. — tout ce qui est rare et nouveau; fig.

***PHIALITE**, s. f. *fielite* (φιάλη, fiole), concrétion pierreuse en forme de flacon.

PHILADELPHIE, *filadelfie* (φίλος, ami; ἀδελφός, frère), ville de l'Amérique.

***PHILANTHE**, s. m. genre d'insectes hyménoptères.

PHILANTHROPE, s. m. *filantrope* (φίλος, ami; άνθρωπος, homme), ami de tous les hommes.

PHILANTHROPIE, s. f. humanité.

***PHILANTHROPIQUE**, adj. de philanthrope.

PHILIPPIQUE, s. f. *filippite*, harangue de Démosthènes contre Philippe, et fig. discours violent et satirique; fam.

PHILLYRÉE, s. f. *fil-lirée* (φιλύρεια; de φύλλον), arbuste toujours vert.

PHILOLOGIE, s. f. *filologie* (φίλος, ami; λόγος, discours, savoir), érudition qui embrasse diverses parties des belles-lettres, et surtout la critique.

PHILOLOGIQUE, adj. *filolajike*, qui concerne la philologie.

PHILOLOGUE, s. m. *filologue*, celui qui embrasse plusieurs branches de littérature, la critique surtout.

***PHILOMATHIQUE**, adj. *filomathike* (μᾶθησις, connaissance), qui aime les sciences.

***PHILOMÈLE**, s. f. *filomèle* (μήλας, chant), fille de Pandion, changée en rossignol : myth. — rossignol : poët.

PHILOSOPHALE, adj. f. *filosofate*

(*pierre*), transmutation des métaux en or; et fig. chose difficile à trouver.

PHILOSOPHE, s. m. *filosofe*, celui qui s'adonne à la philosophie.—celui qui est libre de préjugés, et maître de ses passions. — abusivement, incrédule, esprit fort, etc. — étudiant en philosophie. — adj. *roi*, *femme philosophe*.

PHILOSOPHER, v. a. *filosofar*, raisonner de matières philosophiques.—raisonner trop subtilement.

PHILOSOPHIE, s. f. *filosofia* (σοφία, sagesse), connaissance des choses par leurs causes et leurs effets. — opinion des différens philosophes : *la philosophie d'Aristote, de Descartes. Faire sa philosophie*, son cours de philosophie. — fermeté et élévation d'esprit qui rend l'homme maître de ses passions, le met au-dessus des événemens, et l'affranchit des préjugés. — caractère entre le cicéro et le petit-romain : impr.

PHILOSOPHIQUE, adj. *filosofike*, qui appartient à la philosophie.

PHILOSOPHIQUEMENT, adv. *filosofikement*, d'une manière philosophique.

***PHILOSOPHISME**, s. m. *filosofisme*, secte, doctrine des faux philosophes.

***PHILOSOPHISTE**, s. m. *filosofiste*, faux philosophe qui, sous prétexte de s'affranchir des préjugés, brave tous les principes reçus.

***PHILOTECHNIQUE**, adj. *filotekniké* (τέχνη, art), qui aime les arts, mot nouv.

PHILTRE, s. m. *filtre* (φίλτρον; de φιλέω, aimer), médicament propre à provoquer l'amour.

PHIMOSIS, s. m. *fimosis* (φιμῖς, ficelle), maladie du prépuce trop serré pour découvrir le gland.

***PHLASME** ou **PHLASIS**, subst. f. *flàsme, flasis* (φλάσμα, φλάσις; de φλάω, je brise), contusion ou enfoncement d'un os plat : chir.

***PHLÉBOGRAPHIE**, s. f. *flébographie* (φλέψ, gén. φλεβῖς, veine; γράφω, je décris), description des veines.

***PHLÉBOTOME**, s. m. *flébotome*, lancette à ressort.

PHLÉBOTOMIE, s. f. *flébotomie* (τομή, incision), saignée.

PHLÉBOTOMISER, v. a. *flébotomiser*, saigner.

***PHLÉBOTOMISTE**, s. m. *flébotomiste*, chirurgien qui s'occupe particulièrement de l'opération de la saignée.

***PHLÉGÉTHON**, s. m. *flégéton* (φλεγέθω, poét. pour φλέγω, je brûle), fleuve des enfers.

PHLEGMAGOGUE, **PHLEGMON**, etc. V. *Flegmagogue*.

***PHLEGMASIE**, s. f. (φλέγμα, je brûle), inflammation : méd.

PHLOGISTIQUE, s. m. *flolistike* (φλογίζω, j'enflamme), principe hypothétique de Stahl, partie des corps susceptible de s'enflammer. — inflammation : méd.

PHLOGOSE, s. f. *flogose* (φλόγωσις, inflammation), inflammation sans tumeur.

***PHLOMIS**, s. m. plante, genre de labiées.

PHLOSCOPE, s. m. *flòscope* (φλόξ, flamme; σκοπέω, je vois), espèce de poêle où l'on voit la flamme.

PHLYCTÈNE, s. f. *fliktène* (φλυκταίνα, bulle, de φλύζω, je bours), pustule remplie d'eau, ou éruption de la peau produite par une humeur âcre et brûlante.

PHOENICURE, s. m. *fenicure*, ou *Rossignol de muraille* (φαινίξ, rouge; et οὐρά, queue), oiseau à queue rouge.

PHOLADE, s. m. *folade* (φολιός, caverne), coquillage multivalve qui se cache dans les pierres.

***PHOQUE**, s. m. *foke* (φώκη), genre de quadrupèdes amphibies, couverts de poils, et à pattes très-courtes, qu'on trouve surtout vers les pôles.

PHOSPHATE, s. m. *fosfate*, genre de sels formés par l'union de l'acide phosphorique avec différentes bases : chim.

***PHOSPHITE**, s. m. *fosfite*, sels que forme l'acide phosphoreux uni à diverses bases : chim.

PHOSPHORE, s. m. *fosfore* (φῶς, lumière; φορέω, qui porte), corps combustible indécomposé, brûlant avec flamme à toutes les températures.

***PHOSPHOREUX**, adj. m. (*acide*), formé par la combustion lente du phosphore.

PHOSPHORIQUE, adj. *fosforite*, qui tient du phosphore. *Acide phosphorique*, formé par la combustion rapide et complète du phosphore.

***PHOSPHURE**, s. m. *fosfure*, combinaison du phosphore avec diverses bases.

***PHOTOMÈTRE**, s. m. (φῶς, gén. φωτός, lumière; μέτρον, mesure), instrument destiné à mesurer la lumière : phys.

PHRASE, s. f. *frase* (φράσις; de φράζω, je parle), arrangement de mots qui forment un sens.

PHRASIER, s. m. faiseur de phrases affecté dans sa manière de parler.

PHRÉNÉSIE, etc. V. *Frénésie*.

***PHRÉNIQUE**. V. *Diaphragmatique*.

***PHRYGANE**, s. f. *frigane* (φρύγανη, bois sec), genre d'insectes névroptères, dont les larves sont renfermées dans un fourreau qui ressemble à un fagot.

PHRYGIE, *φρυγία*, ancienne contrée d'Asie.

PHRYGIEN, adj. m. *φρυγίαν* (mode), t. de l'ancienne musique grecque.

***PTHIRIASE**, s. f. *φθίριος* (φθίριος; de φθίρι, pou), maladie pédiculaire.

PTHISIE, s. fém. *φθίσις* (φθίσις; de φθίω, je sèche, je corromps), amaigrissement, consommation lente. — *pulmonaire*.

PTHISIQUE, adj. attaqué de phthisie.

PHU, s. m. V. *Valériane*.

***PHYGÉTHLON**, s. m. *φύγεθλον* (φύγεθλον), tumeur inflammatoire d'une glande dont l'accroissement est lent.

PHYLACTÈRE, s. m. *φιλκτήρ* (φιλκτήρ; de φυλάσσω, je garde), petits morceaux de peau ou de parchemin que les Juifs portaient à leurs bras ou à leur front, et sur lesquels étaient écrits quelques passages de la Bible. — chez les païens, talisman, préservatif.

PHILARQUE, s. m. *φίλαρκα* (φίλαρκα, tribu; ἀρχή, commandement), magistrat, chef de tribu dans l'ancienne Athènes.

***PHYLLANTE**, s. m. *φύλλον* (φύλλον, feuille; άνθος, fleur), genre de tithymaloïdes qui comprend des arbres et des herbes des deux Indes.

***PHYLLIE**, s. f. insecte orthoptère.

***PHYLOSTOME**, s. m. *φύλοστομα* (φύλοστομα, bouche), genre de chauves-souris qui ont sur le nez une membrane en forme de feuille.

***PHYMA**, s. m. *φύμα* (φύμα; de φύω, je nais), tumeur inflammatoire peu étendue.

***PHYSALE**, s. m. très-grand cétacé.

***PHYSALIE**, s. f. (φυσάλλη, bulle d'eau), genre de vers radiaires.

***PHYSETÈRE**, s. m. grand cétacé.

PHYSICIEN, s. m. *φυσικός* (φυσικός, nature), celui qui s'occupe de physique.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE, adj. qui a rapport en même temps à la physique et aux mathématiques.

***PHYSIOGNOMONIE**. V. *Physiognomie*.

PHYSIOLOGIE, s. f. (λόγος, discours); partie de la médecine dont l'objet est de considérer la nature du corps humain, l'usage et le jeu des organes.

PHYSIOLOGIQUE, adj. *φυσιολογικός*, qui appartient à la physiologie.

PHYSIOLOGISTE, s. m. *φυσιολογιστής*, celui qui est versé dans la physiologie.

PHYSIONOMIE, s. f. air, traits du visage. — ou *Physiognomonie* (γνώμων, indice), art de juger les inclinations de quelqu'un par l'inspection de ses traits.

PHYSIONOMISTE, s. m. *φυσιονομίστης*, celui qui se connaît en physiognomie.

PHYSIQUE, s. f. *φυσική* (φυσική; de φύσις, nature), science qui a pour objet les corps et leurs propriétés. — traité de physique. — au collège, classe où l'on enseigne la physique. — s. m. constitution naturelle, apparence d'un homme. — adj. naturel : *impossibilité, certitude physique*, fondée sur les lois de la nature.

PHYSIQUEMENT, adv. *φυσικώς*, naturellement; d'une manière physique.

***PHYSOCÈLE** (φυσόcele, je souffle, je gonfle; κύημα, tumeur). V. *Pneumatocèle*.

***PHYSOMÈTRE**, s. m. *φυσόμετρον* (μείτρα, matrice, utérus), légère tumeur dans la région de l'utérus.

***PHYSOPHORE**, s. m. (φύσσω, vessie; φέρω, je porte), ver radiaire couvert de vésicules qui le portent sur l'eau.

***PHYTOLITHE**, s. f. *φύτολιθος* (φύτολιθος, plante; λίθος, pierre), végétaux fossiles.

***PHYTOLOGIE**, s. f. *φύτολογία* (λόγος, traité), botanique.

***PHYTOTOME**, s. m. (τομή, coupe), genre de passereaux d'Abyssinie et du Chili, à bec conique et dentelé.

PIACULAIRE, adj. *πιακυλάρης* (πιακυλάρης), qui a rapport à l'expiation.

PIAFFE, s. f. *πιάφα*, ostentation, vaine somptuosité; fam.

PIAFFER, v. n. *πιάfer*, faire piaffe; fam. — t. de manège, passer dans une seule et même place, sans avancer, reculer, ni se traverser.

PIAFFEUR, adj. m. (*cheval*), qui piaffe.

PIAILLER, v. n. *πιάλλer* (ll m.) (pipilare), crier; fam.

PIAILLERIE, s. f. *πιάλλerie* (ll m.), crierie; fam.

PIAILLEUR, EUSE, s. *πιάλλeur*, euse (ll m.), celui, celle qui ne fait que piailler; fam.

PIAN, s. m. nom de la maladie vénérienne en Amérique.

***PIANE-PIANE**, adv. pris de l'italien, doucement, lentement; fam.

PIANO, t. de musique pris de l'italien, doux, doucement.

PIANO-FORTÉ, **FORTÉ-PIANO**, ou par abréviation, **PIANO**, s. m. instrument de musique à touches.

PIASTE, s. m. descendant des anciennes maisons de Pologne.

PIASTRE, s. f. monnaie espagnole qui vaut cent et quelques sous.

PIAULARD, s. m. *πιόλάρ*, pleureur; fam.

PIAULER, v. n. *πιόler* (pipilare); se dit du cri des petits poulets. — se plaindre en pleurant; pop.

PIC, s. m. *pî*, instrument de fer courbé, pour casser les choses dures. — montagne très-haute : géogr. *Montagne coupée à pic*, perpendiculairement. — coup du jeu de piquet, où celui qui a la main va jusqu'à 30 en jouant les cartes, avant que l'autre puisse rien compter; alors il compte 60. — genre d'oiseaux de l'ordre des grimpeurs, qui percent l'écorce des arbres pour se nourrir des vers qu'ils recèlent.

PICA, s. m. appétit dépravé des femmes grosses et des filles qui ont les pâles couleurs.

***PICARD**, E, s. et adj. *pikar*, arde, de *Picardie*, anc. prov. de France.

***PICÉA**, s. m. espèce de sapin.

PICHOLINE, s. f. *pikoline*, olive de la plus petite espèce.

***PICOLETS**, s. m. pl. *pikotès*, petits crampons qui tiennent le pêne dans la serrure.

PICORÉE, s. f. action de butiner des soldats qui vont en maraude.

PICORER, v. n. aller en maraude pour enlever des comestibles. — se dit fig. des abeilles.

PICOREUR, s. m. soldat qui va à la picorée; v. m.

PICOT, s. m. petite pointe qui reste du bois qui n'a pas été coupé net. — petite engrêlure au bout des dentelles, etc.

PICOTEMENT, s. m. *pikotement*, impression incommode et un peu douloureuse des humeurs âcres sous la peau.

PICOTER, v. a. causer des picotements. — faire aux fruits de petites piqûres; se dit des oiseaux qui les becquettent. — attaquer souvent par des traits malins; fam. — au part. marqué de *petite vérole*.

PICOTERIE, s. f. paroles malignes dites pour picoter.

PICOTIN, s. m. petite mesure pour donner de l'avoine aux chevaux; avoine qu'elle contient.

***PICROCHOLE**, adj. *pikrokole* (*πικρός*, amer; *χολή*, bile), qui abonde en bile amère.

PICROMEL, s. m. matière gluante un peu sucrée et très-amère que Thénard a retirée de la bile : chim.

***PICUCULE**, s. m. ou *Pic-Grimpereau*, genre de grimpereaux.

PIE, s. f. (*pica*), oiseau blanc et noir, à queue étagée, du genre du corbeau. *Fromage à la pie*, blanc et écrémé. *Cheval pie*, blanc et noir. — adj. *pieux* : œuvre *pie*.

***PIE-GRIÈCHE**, s. f. genre de passereaux à voix aigre, dont le bec supérieur a une ou deux crénelures, et qui vivent d'insectes ou de petits oiseaux.

PIE-MÈRE, s. f. membrane qui enveloppe le cerveau.

***PIÉCA (DE)**, adv. il y a long-temps; v. m.

PIÈCE, s. f. portion, morceau. — morceau d'étoffe, de métal, etc. dont on raccommode les choses de même nature. — se dit d'un tout complet : *pièce de toile, de ruban*. — chaque : *ils coûtent tant la pièce*. — de four, de pâtisserie. — de vin, muid de vin. — d'artillerie, canon. — morceau de musique. — aux échecs, tout ce qui n'est pas pion. — ouvrage en vers ou en prose. — absolument, comédie ou tragédie. — écritures qu'on produit dans un procès. — On le dit des monnaies : *pièce de 15, de 20 et de 30 sous*. Il est près de ses pièces, il a peu d'argent. On lui a donné la pièce (quelque argent) pour sa peine. — tour de malice : *jouer, faire une pièce, faire pièce à quelqu'un*. — différentes parties d'un logement : *appartement de six pièces*. — de terre, étendue de terre tout d'un morceau. — d'eau, quantité d'eau retenue dans un espace pour l'embellissement d'un jardin. *L'armée fut taillée en pièces*, fut entièrement défaite. *Mettre tout le monde en pièces*, en médire. *Emporter la pièce*, médire, railler d'une manière atroce. *Pièces de rapport*, qui servent dans les ouvrages de marqueterie. *Être tout d'une pièce*, se tenir trop droit, n'avoir rien de dégage dans sa taille.

PIED, s. m. *pié* (pes, pedis; de *πῆς*, *πῶς*), partie de l'animal contenue entre le métatarse et la jambe. — trace de la bête qu'on chasse. — fig. bas d'un arbre, d'une montagne, d'un mur, d'une tour. — tout l'arbre, ou la plante même. — partie des meubles et des ustensiles, qui les soutient. — syllabes qui font la mesure des vers grecs ou latins. — mesure qui contient douze pouces de long. *Sur le pied*, à raison, à proportion de : *payer une étoffe sur le pied de tant l'aune*. *Lâcher le pied*, reculer. *Faire haut le pied*, pop. disparaître. *De pied ferme*, avec assurance, sans quitter son poste. *Mettre pied à terre*, descendre de cheval, de voiture. *Pied-à-terre* (pron. *pi-tatère*), petit logement dans un endroit où l'on ne fait que passer. *Sur quel pied sommes-nous ensemble ?* comment, à quelles conditions traitons-nous ? *Être sur pied* (veiller) toute la nuit. *Pied à pied*, peu à peu. *Au pied de la lettre*, littéralement, sans exagération. *Darrache pied*, *pied à boule*, sans interruption; fam.

PIED-BOT, s. m. *piébo*. V. *Bot*.

PIED-D'ALOUETTE. V. *Bourfi-nelle*.

PIED-DE-BICHE, s. m. instrument de dentiste.

PIED-DE-BOEUF, s. m. jeu d'enfants.

PIED-DE-CHAT, s. m. plante.

PIED-DE-CHÈVRE, s. m. levier de fer dont l'un des bouts est en pied de chèvre.

PIED-DE-LIÈVRE ou *Trèfle-des-champs*, s. m. plante.

PIED-DE-LION. V. *Alchimille*.

PIED-DE-MOUCHE, s. m. trait d'écriture mal formé.—signe d'impr. (¶)

PIED-DE-PIGEON, s. m. plante.

PIED-DE-VEAU. V. *Gouet*.

PIED-DROIT, s. m. partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon.

PIÉDESTAL, s. m. partie qui soutient la colonne.

PIED-FORT, s. m. *piéfor*, forte pièce de monnaie qui sert de modèle.

PIED-PLAT, s. m. homme méprisable; fam.

PIÉDOUCHE, s. m. petite base longue ou carrée, en adoucissement, qui sert à porter un buste, etc.

PIÉGE, s. m. (*παγὰ*, lacet, filet), machine pour attraper certains animaux.—fig. embûche, artifice pour tromper.

***PIÉRIDE**, s. m. papillon diurne.

PIERRAILLE, s. f. *pierra-ille* (il m.), amas de petites pierres.

PIERRE, s. f. *pière* (*πέτρος*), corps dur et solide formé dans la terre, et qui sert à bâtir.—calcul des reins ou de la vessie, formé par l'acide urique. *Pierres précieuses*, diamans, rubis, etc. *Pierre-de-touche*, pour éprouver l'or et l'argent. *L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié*; fig. *Tout le monde lui jette la pierre*, est contre lui, le condamne; fam.

PIERRÉE, s. f. *pièrée*, conduite en terre, à pierre sèche, pour l'écoulement des eaux.

PIERRERIES, s. f. pl. pierres précieuses.

PIERRETTE, s. f. *pièrète*, petite pierre.

PIERREUX, EUSE, adj. *piéreux*, *euze*, plein de pierres.—nitreux: anat.

PIERRIER, s. m. *piérier*, petit canon en usage sur les vaisseaux.

***PIERROT**, s. m. *piéro*, moineau; fam.

PIERRURES, s. f. pl. *pièrures*, ce qui entoure la meule d'une bête fauve, en forme de petites pierres, et ce qui forme la fraise.

PIÉTÉ, s. f. (*pietas*), affection et respect pour les choses de la religion.—*filiale*, amour des enfants pour leurs père et mère.

PIÉTER, v. n. (*pes*; *de πούς*), t. du jeu de boule et de quilles, tenir le pied au lieu marqué.—v. a. et pron disposer à la résistance: *on l'a piété, il s'est piété contre tous les avis*.

***PIÉTINAGE** ou **PIÉTINEMENT**, s. m. *piétinaje*, *piétinement*, action de piétiner.

PIÉTINER, v. a. remuer fréquemment les pieds par vivacité ou par inquiétude: —*de colère, d'impatience*; fam.

PIÉTON, s. m. homme qui va à pied. *Bon piéton, bonne piétonne*, homme, femme qui marche bien.

PIÈTRE, adj. mesquin, chétif; fam.

PIÈTREMMENT, adv. chétivement.

PIÈTRERIE, s. f. chose vile; fam.

PIETTE, s. f. *piète*, oiseau aquatique.

PIEU, s. m. pièce de bois pointue par un des bouts.

PIEUSEMENT, adv. avec piété.

PIEUX, EUSE, adj. *pieux*, *euze* (*pious*), qui a de la piété.—qui part d'un sentiment de piété. *Legs pieux*, qui doit être employé en œuvres pies.

PIFFRE, ESSE, s. *piffre*, *éce*, t. bas et injurieux, très-gros, très-replet.

***PIGAMON**, s. m. genre de renou-lacées.

PIGEON, s. m. *pigon* (*pipio*), oiseau domestique qu'on élève dans un colombier.—fam. homme qu'on attire pour le duper.

PIGEONNEAU, s. m. *pigoné*, jeune pigeon, petit pigeon.

PIGEONNIER, s. m. *pigonier*, lieu où l'on élève des pigeons.

PIGNE, s. m. *pi-gne*, t. de mine, argent qui reste après l'évaporation du mercure qu'on y avait amalgamé.

PIGNOCHER, v. n. *pi-gnocher*, manger négligemment et par petits morceaux: fam.

PIGNON, s. m. *pi-gnon*, mur d'une maison terminé en pointe et qui porte le haut du faîtage. *Avoir pignon sur rue*, une maison à soi, du bien en évidence.—amande de la pomme de pin.—petite roue dont les dents engrènent dans celles d'une plus grande.

PIGNONÉ, ÉE, adj. *pi-gnoné*, qui s'élève en forme d'escalier de part et d'autre pyramidale: blas.

PIGNORATIF, IVE, adj. *pi-gnoratif* (*pignus*): *contrat pignoratif*, par lequel on vend un héritage avec faculté de rachat à perpétuité, et par lequel l'acquéreur loue ce même héritage à son vendeur pour les intérêts du prix de la vente.

***PIKA**, s. m. petit quadrupède rongeur de la Sibérie.

PILASTRE, s. m. pilier carré qui a

les mêmes ornemens et proportions que les colonnes.

PILAU, s. m. *pilô*, riz cuit au bouillon, au jus de viande ou au beurre.

PILE, s. f. (*πίλος*, laine entassée), amas de choses rangées les unes sur les autres. — maçonnerie qui soutient les arches d'un pont. — grosse pierre à broyer; v. m. — côté d'une pièce de monnaie où sont les armes du prince. — *de Volta*, appareil électrique, série de paires de plaques de cuivre et de zinc, entre lesquelles est placé un liquide conducteur.

PILER, v. a. (*πίλω*, jè foule, jè presse), broyer, écraser avec le pilon. — pop. manger.

***PILET**, s. m. *pilè*, espèce de canard du Nord.

PILEUR, s. m. grand mangeur; pop.

PILIER, s. m. ouvrage de maçonnerie qui sert à soutenir un édifice. — *de cabinet*, etc. celui qui n'en bouge pas; fam. — poteau de justice. — poteau d'écurie ou de manège.

PILLAGE, s. m. *pi-llage* (ll m.), action de piller, et dégât qui en est la suite.

PILLARD, E, s. et adj. *pi-llar* (ll m.), celui qui aime à piller.

PILLER, v. a. et n. *pi-ller* (ll m.), emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison. — faire des extorsions, des concussions. — donner, comme de soi, des vers pris dans un poëte, etc. — en parlant des chiens, se jeter sur les animaux, sur les passans.

PILLERIE, s. f. *pi-llerie* (ll m.), action de piller, volerie, extorsion.

PILLEUR, s. m. *pi-llieur* (ll m.), celui qui aime à piller.

PILON, s. m. (*πίλων*, fouler, presser), instrument pour piler dans un mortier. *Mettre un livre au pilon*, en déchirer les feuillets, de sorte qu'il ne puisse plus servir qu'à être réduit en pâte.

PILORI, s. m. poteau où l'on attache les criminels que la justice expose à la vue du public.

PILORIER, v. a. mettre au pilori.

PILORIS, s. m. rat musqué des Antilles, quatre fois plus gros que le nôtre.

PILOSELLE, s. f. *pilozèle*, plante.

PILOTAGE, s. m. ouvrage de pilotis. — art de conduire un vaisseau.

PILOTE, s. m. celui qui gouverne un vaisseau.

PILOTER, v. a. et n. enfoncer des pilotis.

PILOTIS, s. m. (*pila*), gros pieux enfoncés en terre pour asseoir les fondemens d'un ouvrage construit dans l'eau ou dans une terre meuble.

***PILULAIRE**, s. f. genre de fougères.

PILULE, s. f. (*pilula*), composition médicinale qu'on met en petites boules. *Avaler la pilule*, se déterminer à une chose qui répugnait. *Dorer la pilule*, adoucir un refus, etc. fam.

PIMBÈCHE, s. f. *pinbèche*, femme impertinente qui fait la précieuse; fam.

***PIMÉLIE**, s. f. genre de coléoptères.

***PIMÉLODE**, s. m. genre de poissons abdominaux.

PIMENT, s. m. *pinant*, genre de solanées des Indes, à semence poivrée.

***PIMENTADE**, s. f. sauce au piment.

PIMPANT, E, adj. *pinpant*, élégant, recherché dans ses habits; fam.

PIMPESOUÉE, s. f. *pinpesouée*, femme qui fait la délicate et la précieuse; fam.

PIMPRENELLE, s. f. plante, genre de rosacées. — herbe potagère. V. *Sanguisorde*.

PIN, s. m. (*pinus*; *de pinus*), grand arbre toujours vert, dont on tire la résine.

PINACLE, s. m. (*pinaculum*), partie la plus élevée d'un édifice; ne se dit que de l'endroit du temple où J.-C. fut transporté, quand il fut tenté par le démon. *Être sur le pinacle*, dans une grande élévation; fig.

PINASSE, s. f. *pinace*, bâtiment de charge qui va à voiles et à rames.

PINCE, s. f. bout du pied de certains animaux. — devant d'un fer de cheval. — pli fait à du linge, à une étoffe. — barre de fer aplatie par un bout, qui sert de levier. — grosses tenailles qui servent à remuer les bûches. — action de saisir avec force : *il a la pince rude*; fam. — genre d'insectes. — au pl. les deux dents supérieures et inférieures de devant du cheval.

PINCEAU, s. m. *pinçé* (*penicillus*), tuyau de plume garni par un bout de poils déliés, et qui sert aux peintres à appliquer et à étendre leurs couleurs. — fig. manière de colorier d'un peintre. — style des orateurs, des poëtes.

PINCÉE, s. f. quantité qu'on peut prendre de certaines choses avec deux ou trois doigts.

PINCELIER, s. m. vase séparé en deux parties, où les peintres mettent leur huile et nettoient leurs pinceaux.

PINCE-MAILLE, s. m. avaré jusque dans les plus petites choses; fam.

PINCER, v. a. (*pinsare*), serrer la peau avec les doigts ou autrement. — *pin* saisir : *si je te pince!* — couper ou presser quelques bourgeons pour empêcher un arbre de pousser trop. — en parlant d'instrumens à cordes, en tirer le son avec

les doigts.—*des deux*, attaquer vivement un cheval avec les éperons.

PINCER, s. m. action d'approcher l'éperon du poil, mais sans frapper.

*PINCE-SANS-RIRE, s. m. homme malin et sournois; fam.

PINCETTES, s. f. pl. *pincètes*, instrument de fer à deux branches, pour arranger le feu.—petites pinces pour s'arracher le poil, pour saisir ou placer certaines choses.

*PINCHE, s. m. singe du Brésil, espèce de sagouin.

PINCHINA, s. m. gros drap.

PINÇON, s. m. marque qui reste sur la peau quand on a été pincé.

PINDARIQUE, adj. *pindarique*, dans le goût de Pindare, poète lyrique grec.

PINDARISER, v. n. affecter un style enflé et recherché; fam.

PINDARISEUR s. m. celui qui pindarise.

PINDE, s. m. (*Πίνδος*), montagne consacrée aux Muses.

PINEALE, adj. f. (*pinealis*); se dit des petites glandes au milieu du cerveau.

PINGOIN ou PINGUIN, s. m. genre d'oiseaux palmipèdes, à ailes très-courtes, des mers du Nord.

*PINNATIFIDE, adj. (*feuille*), divisée en segmens semblables à des ailes.

*PINNÉE, adj. f. *pin-née* (*feuille*), composée de plusieurs folioles rangées de chaque côté d'un pétiole commun.

PINNE-MARINE, s. f. (*πinna*), grand coquillage bivalvé.

*PINNOTHÈRE, s. f. *pin-notère* (*θέρω*, je sers, j'ai soin), genre de crustacés.

PINNULE, s. f. *pinule* (*pinnula*), petite plaque de cuivre élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une alidade, et percée d'un petit trou.—au pl. appendices cétaqués, mobiles au gré de l'animal, et placés près des yeux des poissons.

PINQUE, s. f. *pinke*, bâtiment de charge.

PINSON, s. m. (*spinthio*; de *σπινθία*), petit oiseau de diverses couleurs, à bec gros et dur. Gai comme un pinson, fort gai; fam.

PINTADE, s. f. V. *Peintade*.

PINTE, s. f. mesure pour les liquides; ce qu'elle contient.

PINTER, v. n. faire débauche de vin; m.

PIOCHE, s. f. instrument pour fouir terre.

PIOCHER, v. a. travailler, fouir avec pioche.

PION, s. m. chacune des huit petites pièces du jeu des échecs.

PIONNER, v. a. *pionner*, prendre plu-

sieurs fois de suite un pion en échange d'un autre.

PIONNIER, s. m. *pionier*, travailleur qui aplanit les chemins: t. de guerre.

PIOT, s. m. vin; pop.

*PIPA, s. m. crapaud de Cayenne.

PIPE, s. f. grande futaille d'un muid et demi.—petit tuyau de terre, etc. qui sert à prendre du tabac en fumée

PIPEAU, s. m. *pipó*, chalumeau, flûte champêtre.—au pl. branches enduites de glu pour prendre les petits oiseaux.

PIPÉE, s. f. (*pipatus*), sorte de chasse aux oiseaux avec des gluaux.

PIPER, v. a. (*pipare*, *pipire*; de *πιπιζω*), contrefaire le cri des oiseaux pour les prendre au gluaux.—fig. tromper.—*des dés*, les préparer pour tromper au jeu.

PIPERIE, s. f. tromperie au jeu.

PIPEUR, s. m. trompeur au jeu.

*PIPI, s. m. genre d'oiseaux chanteurs, rapproché de l'alouette.

PIPITRELLE, s. f. *pipitrèle*, sorte de chauve-souris.

PIQUANT, E, adj. *pitant*, qui pique: *pointe*, *sauce piquante*.—offensant, *parole piquante*.—vif et fin: *style piquant*; *beauté piquante*.—s. m. pointe de quelques plantes et arbrisseaux.

PIQUE, s. f. *pique*, arme à long bois garnie d'un fer long et pointu.—petite querelle.

PIQUE, s. m. *pique*, une des quatre couleurs ou peintures des cartes.

PIQUE-NIQUE, s. m. *pikenite*, repas où chacun paye son écot: *faire un pique-nique*; *repas à pique-nique*.

PIQUER, v. a. *piker*, percer légèrement avec une pointe.—mordre, en parlant des serpents.—larder de la viande.—fig. irriter, offenser.—affecter le goût d'une manière désagréable: *ce vin*, *ce fromage pique*.—un cheval, et neutral. *piquer*, faire sentir les éperons à un cheval.—les coffres, attendre dans les antichambres.—les tables, aller souvent manger chez les autres.—quelqu'un d'honneur, lui persuader qu'il y va de son honneur de faire une chose.—v. pron. se blesser à quelque chose de piquant.—fig. se fâcher.—au jeu, s'opiniâtrer à jouer malgré la perte, et fig. vouloir venir à bout d'une chose malgré les obstacles.—d'une chose, faire profession d'y exceller. *Les bois*, *les étoffes se piquent*, les vers s'y mettent.

PIQUET, s. m. *pikè*, petit pieu qu'on fiche en terre pour tenir une tente.—bâtons plantés d'espace en espace, pour prendre un alignement.—nombre de sol-

data prêts à marcher au premier ordre. — sorte de jeu de cartes. *Lever le piquet*, décamper. *Planter le piquet chez quelqu'un*, s'y établir; fam.

PIQUETTE, s. f. *pikète*, boisson d'eau, de marc de raisin et de prunelles. — fam. méchant vin.

PIQUEUR, s. m. *pikour*, celui qui suit à cheval une meute de chiens pour les faire bien chasser. — celui qui monte les chevaux qu'on met en vente, qui s'occupe dans les manéges à débarrasser les chevaux. — celui qui tient le rôle des ouvriers et veille sur eux : maçon. — celui qui larde les viandes.

PIQUIER, s. m. *pikier*, soldat armé d'une pique.

PIQUIRE, s. f. petite blessure, division des parties molles faite avec un instrument pointu. — ouvrage qu'on fait sur une étoffe. — trous que font les insectes sur les fruits, le bois, etc.

***PIRABE**, s. m. poisson.

PIRATE, s. m. (*πειρατής*; de *πείρα*, entreprise), celui qui, sans commission d'aucune puissance, court les mers pour piller. — corsaire barbaresque.

PIRATER, v. n. faire le métier de pirate.

PIRATERIE, s. f. métier de pirate.

PIRE, adj. (pejor), comparatif, plus mauvais, plus nuisible. Au superlatif, *le pire*. — subst. ce qu'il y a de pire : *qui choisit prend le pire*.

***PIRIFORME**, adj. (*pirum*; forma, de *μορφή*); en forme de poire, ou pyramidal : anat. et bot.

PIROGUE, s. f. *piroghe*, bateau de sauvage, fait d'un seul arbre creusé.

PIROLE, s. f. plante vulnérable.

PIROUETTE, s. f. *pirouète* (*gyruetta*; B. L. de *γύρος*, tour), bois ou métal traversé d'un petit bâton qui sert à le faire tourner sur lui-même. — action de pirouetter. — volte que fait le cheval sur sa longueur, dans une seule et même place.

PIROUETTER, v. n. *pirouéter*, faire, sur un pied, un tour entier du corps.

PIS, s. m. tétine de la vache, de la brebis, de la chèvre. — poitrine; v. m.

PIS, adv. (pejor), comparatif, plus mal; au superl. *le pis*, s. m. *le pis*, qui pis est, ce qu'il y a de pire. *De pis en pis*, de plus mal en plus mal. *Prendre les choses au pis*, les envisager dans le pire état où elles puissent être. *Au pis aller*, en posant les choses au pire état où elles puissent être. *C'est votre pis aller*, c'est le pis qui puisse vous arriver. *Je serai votre*

pis aller, vous m'emploieriez faute de mieux.

PISCINE, s. f. *picine* (*piscina*), dans la Bible, réservoir d'eau où l'Ange descendait tous les ans pour troubler l'eau. — vivier où les anciens nourrissaient des poissons. — lieu dans les sacristies où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges d'autel.

***PISÉ**, s. m. construction en terre ramassée solide.

***PISIFORME**, s. m. (*πίον*, pois; et forma, de *μορφή*), quatrième os de la première rangée du carpe : anat.

***PISOLITHE**, s. f. *pisolite* (*πίον*, pois; *λίθος*, pierre), pierre formée de globules gros comme un pois.

PISSASPHALTE, s. m. *picasfalté* (*πίσσα*, poix; *ἀσφαλτος*, bitume), mélange de poix noire et d'asphalte.

PISSAT, s. m. *piça*, urine des animaux, et par mépris, de l'homme.

***PISSE-FROID**, s. m. *pisse-froa*, homme qui ne s'émeut de rien; pop.

PISSEMENT, s. m. *picement*. — *de sang*, évacuation de sang par les urines.

PISSENLIT, s. m. *picenlit*, plante chicoracée. — enfant qui pisser au lit; pop.

PISSER, v. a. et n. *picer*, uriner.

PISSEUR, **EUSE**, s. *picour*, celui, celle qui pisser souvent.

PISSOIR, s. m. *piçoir*, dans quelques endroits publics, lieu destiné à pisser.

PISSETER, v. n. *picoter*, uriner fréquemment et en petite quantité.

PISSETIÈRE, s. f. *piçotière*, terme de mépris, fontaine qui jette peu d'eau.

PISTACHE, s. f. (*πισταχίον*), amande lisse et ovale, d'un vert pâle, dont la noix a la figure d'une olive.

PISTACHIER, s. m. *Térébinthe*, ou *Lentisque*, genre de térébinthacées, dont une espèce porte les pistaches.

PISTE, s. f. (*pista*; B. L.), trace, vestige des animaux; et fig. de l'homme.

PISTIL, s. m. *pistil*, organe femelle de la fructification d'une plante.

PISTOLE, s. f. monnaie d'or étrangère. — en France, monnaie de compte qui vaut dix livres. *Etre coulé de pistoles*, prov. fort riche.

PISTOLET, s. m. *pistolè*, arme à feu très-courte, et qu'on tire d'une main.

PISTON, s. m. cylindre mobile qui joue dans le corps d'une pompe.

PITANCE, s. f. portion qu'on donne à chaque repas dans les communautés.

PITAUD, B. s. *pitè*, t. de mépris, paysan lourd et grossier.

PITE, s. f. autrefois le quart du denier

—plante d'Amér. qui donne un fil fort et fin comme la soie.

PITEUSEMENT, adv. *piteusement*, de manière à exciter la pitié; fam.

PITEUX, **EUSE**, adj. *pitens, euse*, digne de pitié. *Faire le piteux*, se lamenter sans sujet. *Faire piteuse mine*, une mine rechignée; fam.

***PITHÈQUE**, s. m. *pitèke* (πιθήκη, gén. πίθηκος, singe), singe d'Ethiopie.

***PITHOMÉTRIQUE**, adj. *pitométrike* (πίθος, tonneau; μέτρον, mesure); se dit des échelles qui indiquent les segments des tonneaux dans le jaugeage.

PITIÉ, s. f. (*pietas*), compassion pour les peines d'autrui. *Regarder en pitié*, ne faire aucun cas. *Raisonner, chanter à faire pitié*; très-mal.

PITON, s. m. sorte de clou dont la tête est percée en anneau.

PITOYABLE, adj. *pitoya-iable*, enclin à la pitié, qui l'excite. — méprisable, mauvais dans son genre.

PITOYABLEMENT, adv. d'une manière qui excite la compassion ou le mépris.

***PITPIT**, s. m. oiseau de la Guiane.

PITREPITE, s. m. liqueur très-forte, faite avec de l'esprit de vin.

PITTORESQUE, adj. *pittorèske*, susceptible d'un grand effet en peinture. — fig. qui peint bien à l'esprit.

PITTORESQUEMENT, adv. *pittorèskement*, d'une manière pittoresque.

PITUITAIRE, adj. *pituitère*, qui a rapport à la pituite : *membrane pituitaire*.

PITUTE, s. f. (*pituita*), flegme, humeur blanche et visqueuse du corps.

PITUTEUX, **EUSE**, adj. *pituiteux, euse*, qui abonde en pituite.

***PTYRIASE**, s. f. (πίτυρον, son), maladie où la tête, le menton et les paupières sont couvertes d'écailles furfuracées : méd.

PIVERT, s. m. *piever*, oiseau.

PIVOINE, s. f. *pivodine*, plante et fleur; genre de renonculacées. — s. m. petit oiseau.

PIVOT, s. m. morceau de métal arrondi par le bout, sur lequel tourne un corps solide. — grosse racine d'arbre perpendiculaire à la terre.

***PIVOTANTE**, adj. f. (*racine*), dont le tronc est perpendiculaire à la terre.

PIVOTER, v. n. jeter sa racine perpendiculairement en terre.

PLACAGE, s. m. ouvrage de bois scié en feuille, et appliqué par compartimens sur des bois de moindre prix.

PLACARD, s. m. *plakar* (πλακά, πλακάς, table de pierre, de bois ou de métal), assemblage de menuiserie qui s'élève au-

dessus d'une porte et va ordinairement jusqu'au plancher. — écrit ou imprimé affiché dans les places, etc. pour donner un avis au public. — écrit injurieux appliqué au coin des rues, semé parmi le peuple.

PLACARDER, v. a. afficher un placard. — *quelqu'un*, afficher un placard contre lui.

PLACE, s. f. (*platea*), espace qu'occupe ou peut occuper une personne ou une chose. — lieu public découvert et environné de bâtimens. — lieu du change, de la banque. — ville de guerre. — figur. charge, emploi. — *d'armes*, lieu spacieux destiné pour ranger les troupes en bataille; ville frontière où est le dépôt des munitions. *Faire place à quelqu'un*, se ranger afin qu'il passe, lui céder la place, le placer à côté de soi. *Il est demeuré mille hommes sur la place*, sur le champ de bataille.

PLACEMENT, s. m. *placemant*, action de placer de l'argent. — argent placé.

PLACENTA, s. m. *placinta*, masse charnue composée de diverses membranes qui servent d'enveloppe au fœtus. — partie du péricarpe à laquelle est attachée la graine : bot.

PLACER, v. a. mettre dans un lieu. — *de l'argent*, le mettre à intérêt, l'employer. — *quelqu'un*, lui procurer de l'emploi. — *bien ce qu'on dit*, le dire à propos. — *bien ses bienfaits*, faire du bien à des gens qui le méritent.

PLACET, s. m. *placé* (*placeat*), tabouret. — demande par écrit pour obtenir justice, grâce, faveur.

PLAFOND, s. m. *plafon*, dessous d'un plancher garni de plâtre, de bois.

PLAFONNER, v. a. *plafoner*, garnir le dessous d'un plancher de plâtre, etc.

PLAGAL, adj. (*mode*), où la quinte est à l'aigu, et la quarte au grave : mus.

PLAGE, s. f. (*plaga*; de πλαγή, πλάγος, chose plate et unie), rivage de mer plat et découvert. — contrée : poét.

PLAGIAIRE, s. et adj. *plagiaire* (*plagiarius*; de πλάγος, plaie), qui pille, qui s'attribue les ouvrages d'autrui.

PLAGIAT, s. m. action de plagiaire.

***PLAGIÈDRE**, adj. (*πλαγίος*, oblique; ἰσθα, siège, base); se dit d'un cristal qui a des facettes situées obliquement à la base de ses pyramides.

***PLAGIURE**, s. m. cétacé.

PLAID, s. m. *plé*, plaider; v. m. *Tenir les plaids*, l'audience.

PLAIDANT, E, adj. *plédant*, qui plaide.

PLAIDER, v. a. et n. *pléder* (*placitare*), contester quelque chose en justice.

—quelqu'un, lui faire un procès.—pour quelqu'un, le défendre en jus ice.

PLAIDEUR, EUSE, a. *plèdeur, euse*, celui, celle qui plaide, qui aime à plaider.

PLAIDOIRIE, a. f. *plèdoarie*, art ou action de plaider.

PLAIDOYABLE, adj. m. *plèdoa-iable*; se dit des jours où l'on peut plaider.

PLAIDOYER, a. m. *plèdoa-ier*, discours à l'audience pour défendre une cause.

PLAIE, a. f. *plée* (plaga; de πλῆγῃ), solution de continuité dans une partie molle du corps.—fig. malheur, affliction. *Les plaies d'Égypte*, fléaux dont Dieu panit Pharaon.

PLAIGNANT, E, a. *plègnant*, celui, celle qui se plaint en justice.

PLAIN, E, adj. *plin* (planus), uni, plat, sans inégalité: *plaine* (rase) campagne. *Chambre de plain-pied*, de niveau. *Plain-chant*, chant ordinaire de l'Eglise. *Velours plain*, uni: *Linge plain*, non ouvré.

PLAINDRE, v. a. *plindre* (plangere), avoir pitié, compassion de....—sa peine, ses soins, etc. les employer avec répugnance et à regret.—le pain à ses gens, l'avoine à ses chevaux, n'en pas donner suffisamment.—v. pron. se lamenter, soupirer.—de quelqu'un, témoigner qu'on en est mécontent.—toutes choses, se tout refuser.

PLAINE, a. f. *plène* (plana), plate campagne. *La plaine liquide*, poët. la mer.

PLAINT, E, *plint*, part. de plaindre.

PLAINTE, a. f. *plinte* (planctus), gémissement, lamentation.—mécontentement qu'on témoigne de vive voix ou par écrit. *Rendre plainte en justice*, exposer le sujet qu'on a de se plaindre.

PLAINTIF, IVE, adj. *plintif*, gémissant, qui se plaint: *homme, ton plaintif*.

PLAINTIVEMENT, adv. d'un ton plaintif, d'une voix plaintive.

PLAIRE, v. n. *plere* (placere), agréer à....—être au gré de....—v. impera. vouloir; trouver bon: *je ferai ce qu'il vous plaira*, ce que vous voudrez; *ce qui vous plaira*, ce qui vous sera agréable. *S'il vous plaît*, t. de civilité. *Plait-il?* que vous plaît-il? que demandez-vous de moi?—v. pron. prendre plaisir à.... *il se plaît à étudier, au jardinage, à la campagne; le gibier se plaît dans les taillis; la vigne se plaît dans les terres pierreuses*; fig.

PLAISAMMENT, adv. *plèzament*, d'une manière agréable, ridicule.

PLAISANCE, a. f. *plèzance* (lien, maison de), campagne qui n'est que pour le plaisir, et non pour le revenu.

PLAISANT, E, adj. *plèzant* (placens) agréable: *il n'est pas plaisant d'attendre*, —qui divertit, qui fait rire: *récit, homme fort plaisant*.—impertinent, ridicule. *plaisant visage*; *elle est plaisante de s'imaginer*....—a. m. celui qui cherche à faire rire par ses actions, ses propos.

PLAISANTER, v. a. railler.—v. n. badiner, dire ou faire une chose pour faire rire.

PLAISANTERIE, a. f. badinerie.—raillerie.—à part, parlant sérieusement.

PLAISIR, a. m. *plèsir*, sentiment, sensation agréable.—divertissement.—volonté, consentement: *si c'est votre plaisir*.—grâce, bon office: *faites-moi ce plaisir*. *À plaisir*, avec plaisir, avec soin. *Conte fait à plaisir*, exprès pour divertir. *Par plaisir*, par divertissement.

PLAMAGE, a. m. action de plamer les cuirs: t. de tanneur.

PLAMÉE, a. f. chaux avec laquelle on enlève le poil des cuirs.

PLAMER, v. a. faire tomber le poil d'un cuir: t. de tanneur.

PLAN, E, adj. (planus), *angle plan*, tracé sur un plan. *Surface plane*, plate et unie.—a. m. surface plane. *Dégradation des plans*, diminution des objets représentés plus ou moins éloignés: peint.—dessin d'un ouvrage sur le papier: archit.—projet d'un ouvrage d'esprit.—tout autre projet.

***PLANAIRE**, a. f. *planère*, ver aquatique.

PLANCHE, a. f. (planca; B. L.), morceau de bois scié en long, assez large et peu épais.—morceau de bois plat, ou plaque de cuivre où l'on a gravé des figures pour en tirer des estampes.—estampe tirée sur la planche.—petit espace de terre en longueur: jard.

PLANCHÉIER, v. a. garnir de planches le sol d'un appartement.

PLANCHER, a. m. partie haute ou basse d'une chambre.

PLANCHETTE, a. f. *planchète*, petite planche.—instrument de mathématiques pour lever des plans.

PLANÇON ou **PLANTARD**, a. m. *plantar*, branche de saule et des autres arbres qui viennent de bouture.

PLANE, s. m. V. *Platan*.—a. f. outil tranchant à deux poignées.

PLANER, v. a. (planare), polir, égaliser.—v. n. se dit d'un oiseau qui se sou tient en l'air sur ses ailes étendues, sans paraître les remuer.—fig. considérer d'haut:—sur la campagne. *Son génie plane sur ces matières*; fig.

PLANÉTAIRE, a. m. *planétaire*, n.

présentation en plan du système des planètes.—adj. qui concerne les planètes.

PLANÈTE, s. f. (πλανήτης, errant : de πλανῶ, erreur); astre qui a son mouvement périodique, et qui emprunte sa lumière du soleil.

***PLANEUR**, s. m. ouvrier qui plane.

PLANIMÉTRIE, s. f. (planus; et μέτρον, mesure), art de mesurer les surfaces planes.

PLANISPHERE, s. m. *planisfère* (σφαῖρα, sphère), carte qui représente sur un plan les deux hémisphères célestes ou terrestres.

***PLANOIR**, s. m. *planoir*, outil : orf.

***PLANORBE**, s. m. genre de testacés univalves.

PLANT, s. masc. (plantarium), scion qu'on tire de certains arbres pour planter. *Jeune ou nouveau plant*, vignes nouvellement plantées; jeunes arbres.

PLANTAGE, s. m. *plantage*, en Amérique, plantes de cannes de sucre, de tabac, etc.

***PLANTAGINÉES**, s. f. pl. *plantaginées*, famille de plantes dicotylédones, à pétales, à étamines hypogynes.

***PLANTAIN**, s. m. genre de plantaginées.

PLANTAIRE, adj. *plantère* (planta), qui a rapport à la plante du pied.

PLANTARD. V. *Plançon*.

PLANTATION, s. f. *plantacion* (plantatio), action de planter.—le plant même.—établissement dans les colonies.

PLANTE, s. f. (planta), corps organisé, privé du mouvement spontané, qui reçoit surtout sa nourriture de la terre, et qui produit ordinairement des feuilles et des fleurs.—végétal qui ne pousse point de bois.—plante médicinale.—*des pieds*, dessous des pieds de l'homme, la partie qui pose à terre.

PLANTER, v. a. (plantare), mettre une plante en terre pour l'y faire végéter.—enfoncer en terre en partie : *planter des bornes, une croix*.—*là quelqu'un*, l'abandonner.—*quelqu'un en un endroit*, fam. l'y laisser.—*une chose au nez de quelqu'un*, la lui reprocher en face. *Cheveux bien plantés*, bien placés. *Terre bien plantée*, où il y a de belles avenues d'arbres. *Se planter* (se placer) *devant quelqu'un*.

PLANTEUR, s. m. (plantator), celui qui plante des arbres.—colon d'Afrique.

***PLANTIGRADES**, s. m. pl. (planta, gradior), genre de quadrupèdes carnassiers, qui appuient, en marchant, la plante entière du pied par terre : ex. le *hérisson*, la *musaraigne*, la *tampe* et l'*ours*.

PLANTOIR, s. m. *plantoir* outil pour planter.

***PLANTULE** ou **PLUMULE**, s. f. rudiment de la tige qui, lors de sa germination, sort des lobes séminaux.

PLANTUREUSEMENT, adv. *plantureusement*, copieusement; fam.

PLANTUREUX, **EUSE**, adj. copieux, abondant : *pays*, et fam. *repas plantureux*.

***PLANULITE**, s. m. mollusque.

PLANURE, s. f. bois qu'on retranche des pièces que l'on plante.

PLAQUE, s. f. (πλαξ, gén. πλαξίς, table), table de métal,—plaque de fer ou de fonte qu'on applique au fond d'une cheminée.

***PLAQUEMINIER**, s. m. arbres et arbrisseaux du sud de l'Europe et des deux Indes.

PLAQUER, v. a. appliquer une chose plate sur une autre.—*un soufflet sur la joue*; pop. *Vaisselle plaquée*, de cuivre ou d'acier, recouverte d'une lame d'or ou d'argent. On dit aussi au subst. *de plaqué*.

PLAQUETTE, s. f. *plakète*, monnaie de billon dans plusieurs pays.

PLASME, s. f. *plásme* (πλάσσω, j'en-duit), émeraude brute broyée pour certains médicaments : Acad

PLASTIQUE, adj. *plástike* (πλαστικός, de πλάσσω, je forme), qui a la puissance de former : philos.

PLASTRON, s. f. pièce de devant de la cuirasse.—pièce de cuir rembourrée, dont les maîtres d'armes se couvrent l'estomac. *Il est le plastron* (en butte aux railleries) *de tout le monde*; fam.

PLASTRONNER (SE), v. pron. *se plastronner*, se couvrir d'un plastron.

PLAT, s. m. *pla* (πλατὺς, large), vaisselle creuse à l'usage de la table.—ce que contient le plat : *plat de rôt*. *Plats de balance*, ses deux bassins.

PLAT, **E**, adj. *pla*, *plate*, qui a sa surface unie, sans inégalité : *terrain plat*.—fig. sans sel, sans agrément, *épigramme bien plate*. *Pays plat*, sans montagne. *Le plat pays*, la campagne, les places non fortifiées. *Vaisseaux plats*, de bas bord. *Cheveux plats*, non frisés. *Visage plat*, moins relevé qu'il ne faut. *Vaisselle plate*, tout d'une pièce, sans soudure. *Rimes plates*, qui se suivent deux à deux, sans être entremêlées. *Être battu à plate couture*, complètement. *À plat*, tout à plat, entièrement, tout-à-fait.—s. m. le plat, la partie plate : *le plat de l'épée*. *Faire merveille du plat de la langue*, fam. donner de belles paroles.

PLATANE, s. m. (*πλατάνος*), bel arbre de la famille des amentacées.

PLATATIM, adv. plat à plat; fam.

PLAT-BORD, s. m. garde-feu autour du pont d'un vaisseau; pl. des *plats-bords*.

PLATEAU, s. m. *platé*, fond de bois de grosses balances.—petits plats de bois vernissés, où l'on sert le café, etc.—t. de guerre, terrain élevé, mais uni, où l'on place des batteries.—au pl. fumées des bêtes fauves, quand elles sont plates et rondes.

PLATE-BANDE, s. f. espèce de terre de peu de largeur, qui règne le long d'un parterre.—ornement d'architecture uni et peu large. Le pl. est *plates-bandes*.

PLATÉE, s. f. massif de fondation dans toute l'étendue du bâtiment.

PLATÉE, s. f. plat de nourriture chargé abondamment : pop.

PLATE-FORME, s. f. couvert d'une maison plat et uni.—ouvrage de terre élevé et uni par le haut.—assemblage de solives pour placer du canon.

PLATE-LONGE, s. f. longe de cuir qu'on ajoute au harnais des chevaux de carrosse pour les empêcher de ruer.

PLATEMENT, adv. d'une manière plate.

PLATEURE, s. f. couche ou filon qui, après s'être enfoncé en terre perpendiculairement ou obliquement, continue à marcher horizontalement : min.

PLATINE, s. f. (*πλατὴς*, large), grand rond de cuivre, un peu convexe, monté sur des pieds de fer, dont on se sert pour sécher et repasser le linge.—pièce où sont attachées toutes celles qui servent au ressort d'une arme à feu.—place qui soutient les mouvements d'une montre.—partie de la presse qui foule sur le tympan.—plaque de fer attachée à une porte ou au devant de la serrure, pour y passer la clef.

PLATINE, s. f. (les chimistes modernes le font masculin comme tous les autres métaux), ou *Or blanc*, métal d'un blanc gris, peu brillant, le plus pesant, le moins combustible, le plus inaltérable de tous les métaux.

PLATITUDE, s. f. défaut de ce qui est plat.—chose plate, en parlant du style ou de la conversation.

PLATONICIEN, IENNE, s. et adj. *platonici-in*, *ienne*, qui suit la philosophie de Platon, qui y a rapport.

PLATONIQUE, adj. *platonike*, qui a rapport au système de Platon. *Amour platonique*, dégagé du commerce des sens. *Année platonique*, où les corps célestes

seront à la place qu'ils occupaient à sa création.

PLATONISME, s. m. *platonisme*, système philosophique de Platon.

PLATRAGE, s. m. ouvrage fait de plâtre.

PLATRAS, s. m. débris de vieilles murailles de plâtre.

PLATRE, s. m. (*πλαστήρ*, modelleur), sorte de pierre (sulfate de chaux) cuite et mise en poudre pour bâtir, etc. *Tirer un plâtre sur quelqu'un*, prendre la forme de son visage avec un plâtre fait exprès.

PLATRER, v. a. enduire de plâtre.—fig. cacher quelque chose de mauvais sous des apparences peu solides. *Se plâtrer*, fam. se farder. *Pais plâtrée*, peu solide.

PLATREUX, EUSE, adj. *plâtreux*, *euse*; se dit d'un terrain mêlé de craie rouge.

PLATRIER, s. m. ouvrier qui fait, ou marchand qui vend le plâtre.

PLATRIÈRE, s. f. carrière d'où l'on tire, et lieu où l'on fait le plâtre.

***PLATURE**, s. f. (*πλατὺς*, large; *οὐρά*, queue), genre de serpens aquatiques, des Indes, à queue aplatie, et à crochets venimeux.

***PLATYRHYNQUE**, s. m. genre d'oiseaux sylvains à large bec.

PLAUBAGE V. *Dentelaire*.

PLAUSIBILITÉ, s. f. *plausibilité*, qualité de ce qui est plausible.

PLAUSIBLE, adj. *plausible* (*plausibilis*), qui a une apparence spécieuse.

PLAUSIBLEMENT, adv. *plausiblement*, d'une manière plausible.

PLÉBÉIEN, ENNE, s. et adj. *plebe-in*, *ène* (*plebeius*), celui, celle qui était de l'ordre du peuple chez les anciens Romains.

PLÉBISCITE, s. m. (*plebiscitum*), décret du peuple romain assemblé par tribus.

***PLÉCOPTÈRES**, s. m. pl. (*πλάκο*, j'attache; *πτερόν*, aile, nageoire), poissons dont les nageoires du ventre sont attachées sur les thorachiques.

***PLECTRUM**, s. m. *plektron* (mot latin), espèce d'archet des anciens.

PLÉIADES, s. f. pl. (*Πλειάδες*), six étoiles qui sont dans le signe du taureau; on en comptait autrefois sept. *Une pléiade poétique*, sept poètes célèbres.

PLEIGE, s. m. *plège*, caution; v. m.

PLEIN, s. m. *plin*, l'opposé de vide : *le plein et le vide*. *Mettre dans le plein*, en plein but. *Faire son plein*, couvrir de deux dames chaque case d'un des côtés

du trictrac. — adv. *il a du vin plein sa cave.*

PLEIN, E, adj. *plin, plène* (plenus, de πλῆς), qui contient tout ce qu'il peut contenir. — qui contient beaucoup de... qui abonde en; prop. et fig. *Eglise pleine de monde, écrit plein de fautes; plein d'esprit.* — entier, absolu, *plein pouvoir.* On dit d'une bête qui porte des petits : *elle est pleine.* *Etre plein d'une chose*, en avoir l'imagination tout occupée. *Il est plein de lui-même*, il a une haute opinion de sa personne. *En plein marché, en pleine rue*, au milieu du marché, etc. *A pleines voiles*, abondamment. *Crier à pleine tête, à pleine gorge*, de toute sa force. Voyez *Plain*.

PLEINEMENT, adv. *plénement* (plénè), entièrement, tout-à-fait.

PLEINIÈRE, adj. f. (*Cour*), assemblée solennelle que tenaient les grands princes. *Indulgence pleinière*, rémission pleine et entière de toutes les peines dues au péché.

PLÉNIPOTENTIAIRE, s. m. et adj. *plénipotancière* (plena potentia), envoyé d'un souverain qui a plein pouvoir pour une négociation.

PLÉNITUDE, s. f. (plenitudo), abondance excessive. — *de puissance*, pouvoir des princes. — *de la grâce, de la divinité*; t. de la Bible. — *des temps*, accomplissement des prophéties.

PLÉONASME, s. m. (πλεονάζω, j'abonde; de πλῆς, plein), redondance de mots qui signifient la même chose.

***PLÉROSE**, s. f. *plérose* (πλήρωσις, réplétion), rétablissement d'un corps épuisé.

***PLÉTHORE**, s. f. *pléthore* (πληθώρα, plénitude; de πλήθω, je remplis), plénitude excessive d'humeurs.

***PLÉTHORIQUE**, adj. *pléthorique*, replet.

PLEURANT, E, adj. (plorans), qui pleure.

PLEURE-MISÈRE, PLEURE-PAIN, s. m. avaro qui se plaint toujours; pop.

PLEURER, v. n. (plorare), répandre des larmes. *La vigne pleure*, il en dégoutte de l'eau. — v. a. *pleurer ses péchés.* — *la mort de son père ou son père.*

PLEURÉSIE, s. f. *pleurésie*, inflammation de la plèvre (πλευρά).

***PLEURÉTIQUE**, adj. *pleurétique*, atteint de pleurésie.

PLEUREUR, EUSE, s. (plorator), celui, celle qui pleure facilement.

PLEUREUSES, s. f. pl. *pleureuses*, larges manchettes de batiste qu'on met sur les revers des manches de l'habit, au commencement d'un grand deuil. — chez

les Grecs et les Romains, femmes qu'on louait pour pleurer aux funérailles.

PLEUREUX, EUSE, adj. qui pleure facilement de peu de chose. *Avoir l'air pleureux, la mine pleureuse, un ton pleureux*, avoir l'air, la mine et le ton d'une personne triste et affligée. *Avoir les yeux encore tout pleureux*, encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré; peu usité.

PLEURNICHER, v. n. répandre des larmes feintes; fam.

***PLEUROCYSTES**, s. m. pl. *pleurocistes* (πλευρὸν, côté; κύσθος, anus), oursin dont l'anus est placé latéralement.

***PLEUROHYOÏDIEN**, s. m. ou *Coracohyoidien*, nom d'un muscle.

***PLEURONECTES**, s. m. pl. (πλευρὸς, qui nage; νάχομαι, je nage), genre de poissons thorachiques, qui nagent sur le côté.

PLEUROPNEUMONIE, s. f. (πλευρά, plèvre; πνεύμων, poumon), inflammation de la plèvre et des poumons.

***PLEUROTHOTONOS**, s. m. (πλευρὸς, de côté; τόνος, tension; de τίνω, je tends), maladie spasmodique dans laquelle le corps est courbé d'un seul côté.

PLEURS, s. m. pl. larmes. — *de terre*, eaux de pluie qui découlent entre les terres. — *de l'aurore*, poét. rosée.

PLEUTRE, s. m. t. de mépris; fam. homme de rien, sans capacité.

PLEUVOIR, V. imperson. *pleuvoir* (pluere, de βρέω, je jaillis, je coule): *il pleut; il pleuvait; il plut; il a plu; il pleuvra; qu'il pleuve*; se dit de la pluie qui tombe, et fig. de ce qui semble tomber: *l'argent pleut dans cette maison; les chansons pleuvent sur lui.*

PLÈVRE ou **PLEURE**, s. f. (πλευρά, côte et plèvre), membrane qui recouvre intérieurement le thorax et les viscères qui y sont contenus.

***PLEXIFORME**, adj. *pléxciforme* (entrelacement), de nerfs en forme de plexus: anat.

PLEXUS, s. m. *pléxcus* (mot latin; de πλέξω, j'entrelace), réseau de plusieurs filets de nerfs, ou même de vaisseaux quelconques.

PLEYON, s. m. *plé-ion*, brin d'osier qui sert à plier la vigne.

PLI, s. m. (plica; de πλέξω, j'entrelace), un ou plusieurs doubles qu'on fait à une étoffe qui a été pliée. — fig. habitude: *il a pris son pli.* — tournure: *Donner un bon ou un mauvais pli à une affaire. Cette affaire ne fera pas un pli*, n'éprouvera pas de contestation; fig. et fam.

PLIABLE, adj. (plicatilis), aisé à plier, flexible.

PLIAGE, s. m. *pliage*, action de plier, ou effet de cette action.

PLIANT, E, adj. (plicans), aisé à plier. — fig. docile : *humour pliant*. — s. m. ou *Siège pliant*, qui se plie en deux, et qui n'a ni bras ni dossier.

PLICA, s. m. V. *Plique*.

***PLICATILE**, adj. qui peut se plisser : bot.

***PLICATULE**, s. f. mollasque acéphale.

PLIE, s. f. poisson de mer.

PLIER, v. a. (plicare ; de *πλέκω*, j'entrelace), mettre en un ou plusieurs doubles avec quelque arrangement : *plier du linge, du papier*. — *bagage* ; se dit d'une armée qui décampe ; et fam. de quelqu'un qui s'en va furtivement. — *la toilette*, emporter les hardes de quelqu'un. — courber, fléchir : *plier les genoux*. — *son esprit, son humour*, les assujettir, selon les occasions. — v. n. devenir courbé : *un roseau qui plie*. — *sous le joug, s'y soumettre*. — t. de guerre, reculer. *Se plier* (s'accommoder, céder) *à l'humour, au caprice de quelqu'un*.

PLIEUR, EUSE, s. celui, celle qui plie : *plieur de draps ; plieuse de livres*.

***PLINGER**, v. a. *plinjer*, plonger, donner à la mèche la première trempe dans le suif ; t. de chandelier.

PLINTHE, s. f. ou m. *plinte* (*πλίνθος*, brique), membre d'architecture qui a la forme d'une petite table carrée. — s. f. plate-bande : maçon. et menuis. — machine employée autrefois pour réduire les luxations et les fractures.

PLIOIR, s. m. *plioir*, instrument pour plier et couper du papier.

PLIQUE, s. f. *plike* ou *plica*, s. m. (*πλέκειν*, plier, entrelacer), maladie endémique en Pologne où plusieurs vaisseaux sanguins se portent dans les cheveux, et les unissent tellement que, quand on les coupe, il en sort du sang.

PLISSÉ (LE), s. m. *plissé*, lézard.

***PLISSEMENT**, s. m. action de plisser.

PLISSER, v. a. *pliser*, faire des plis à des habits, à du linge. — v. n. *cette étoffe plisse*, il s'y fait plusieurs plis. On dit aussi *se plisser*.

PLISSURE, s. f. *plisure*, manière de plisser. — assemblage de plis.

PLOC, s. m. *plòk* (*πλόκ*, tissu), composition de poil de vache et de verre pilé qu'on met entre le doublage et le bordage d'un vaisseau.

PLOMB, s. m. *plon* (plumbum), métal d'un blanc bleuâtre, mou et fort pesant. — balles de plomb dont on charge les

armes à feu. — instrument dont se servent les charpentiers et les maçons pour élever verticalement leurs ouvrages. — maladie qui attaque quelquefois les vidangeurs. *Jeter son plomb sur une chose*, fam. y prétendre. *Ce mur est à plomb*, perpendiculaire. *Le soleil y donne à plomb*, directement.

PLOMBAGINE, s. f. *plombagine*, ou *Mine de plomb*, carbure de fer dont on fait des crayons.

***PLOMBAGINÉES**, s. f. pl. *plombaginées*, famille de plantes dicotylédones, apétales, et à étamines hypogynes.

PLOMBER, v. a. *plomber*, vernir de la vaisselle de terre avec du plomb. — dans les douanes, appliquer un sceau de plomb sur des ballots, pour marquer qu'ils ont payé le droit. — remplir de plomb en feuille une dent creuse. — battre des terres, afin qu'elles s'affaissent moins. *Teint, visage plombé*, livide.

PLOMBERIE, s. f. *plomberie*, art de fonder et de travailler le plomb.

PLOMBIER, s. m. ouvrier en plomb.

PLOMBIÈRES, bourg de France, Vosges, connu par ses eaux thermales savonneuses.

PLONGEANT, E adj. *plonjant*, dont la direction est du haut en bas.

PLONGÉE, s. f. — *du parapet*, la partie qui va en glacis du côté de la campagne.

PLONGEON, s. m. *plonjon*, oiseau aquatique qui plonge souvent. *Faire le plongeon*, fig. baisser la tête quand on entend tirer ; se relâcher, par faiblesse, de ce qu'on a dit.

PLONGER, v. a. *plonjer*, enfoncer une chose dans l'eau pour l'en retirer. — *un poignard dans le sein de quelqu'un*, le lui enfoncer dans le sein, et fig. lui causer un grand chagrin par quelque nouvelle fâcheuse, etc. — *dans la douleur, dans la misère* ; fig. — v. n. s'enfoncer entièrement dans l'eau. — v. pron. s'enfoncer : — *dans la débauche*, etc. s'y abandonner ; fig.

PLONGEUR, s. m. celui qui plonge dans la mer, pour pêcher des perles, etc.

PLOQUER, v. a. *ploker*, garnir de ploc.

PLOYER, v. a. et n. *plaa-ier*, fléchir, courber ; st. poét. et sout. V. *Plier*.

PLUCHE, V. *Peluche*.

PLUIE, s. f. (*pluvia*), eau qui tombe de la moyenne région de l'air.

PLUMAGE, s. m. *plumage*, toute la plume qui est sur le corps d'un oiseau.

PLUMASSEAU, s. m. *plumassé*, bords de plumes pour emplucher des claviers et des flèches. — balai de plumes. — tissu de charpie pour couvrir les plaies.

PLUMASSERIE, s. f. métier et commerce de plumassier.

PLUMASSIER, s. m. celui qui prépare et vend des plumes d'autruche, des aigrettes, etc.

PLUME, s. f. (pluma), tuyau garni de barbe et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux. — plumes d'autruche préparées. — gros tuyau de plume qui sert à écrire. — style, manière d'écrire. — l'auteur lui-même : *c'est la meilleure plume de son siècle. Il y a laissé de ses plumes*, prov. il lui en a coûté de l'argent. *Prendre la plume, mettre la main à la plume*, composer un ouvrage d'esprit.

***PLUMEAU**, s. m. *plumé*, petit balai de plumes.

PLUMÉE, s. f. plein la plume d'encre.

PLUMER, v. a. arracher les plumes à un oiseau. — *quelqu'un*, en tirer de l'argent, surtout par le jeu; fam.

PLUMET, s. m. *plumé*, plume d'autruche mise autour du chapeau. — jeune homme qui porte le plumet; fam. — à Paris, porteur de charbon. *Plumets de pilote*, plumes attachées à de petits morceaux de liège qu'on laisse voltiger, pour savoir d'où vient le vent.

PLUMETÉ, adj. se dit d'un écu chargé de menue broderie; blas

PLUMEUX, **EUSE**, adj. barbu : bot.

***PLUMICOLLES**, s. m. pl. *plumicoles* (pluma, collum), famille d'oiseaux de proie dont la tête et le cou sont couverts de poils : ex. *le faucon*.

***PLUMIPÈDES**, s. m. pl. famille de gallinacées.

PLUMITIF, s. m. *plumitif*, minute originale écrite à l'audience des jugemens qui s'y prononcent.

PLUMULE. V. *Plantule*.

PLUPART (LA), nom collectif fém. la plus grande partie : *la plupart pensent; la plupart des hommes ne réfléchissent pas*. Quand il précède de et un nom singulier, il régit le verbe au singulier : *la plupart du monde sait peu s'occuper*.

PLURALITÉ, s. f. (pluralitas), le plus grand nombre. — majorité relative des suffrages. — multiplicité : *la pluralité des mondes*.

PLURIEL (autrefois *plurier*), **ELLE**, adj. *pluriè*, *èle* (plurais), qui marque pluralité : *terminaison plurielle*. — s. m. le nombre pluriel.

***PLURIOCULAIRE**, adj. *plurilokulaire* (plures loculi), à plusieurs loges : bot.

PLUS, adv. de comparaison (plus), davantage : *mon travail est plus d'à l'avant fait*. — marque cessation d'action :

je n'espère plus; plus de larmes. Le plus, superlatif : c'est le plus sot des hommes. De plus en plus, marque des progrès : *il s'enrichit de plus en plus. Plus, de plus, qui plus est*, outre cela. *Au plus, tout au plus*, marque le plus grand excès dans une chose : *il a trente ans tout au plus. Plus ou moins*, à peu près. *Ni plus ni moins*, tout de même.

PLUSIEURS, adj. pl. (plures), un nombre indéfini : *il est arrivé plusieurs vaisseaux*. — s. quelques personnes : *plusieurs s'imaginent que...*

PLUSQUE-PARFAIT, s. m. V. la Gramm.

***PLUS-PÉTITION**, s. f. *plus-pétition*, demande trop forte : prat.

PLUTOT, adv. de préférence : *je mourrais plutôt que de céder*. — *Plus tôt*, dans le sens de plus vite, s'écrit en deux mots : *j'arriverai plus tôt que lui*.

PLUVIAL, s. m. (pluvialis), sorte de chasuble.

PLUVIALE, adj. f. (*can*), de pluie.

PLUVIER, s. m. oiseau de passage qui ressemble au vanneau.

PLUVIEUX, **EUSE**, adj. (pluviosus), abondant en pluie : *saison pluvieuse*. — qui amène la pluie : *vent pluvieux*.

***PLUVIOSE**, s. m. cinquième mois de l'année du calendrier républicain.

PNEUMATIQUE, adj. *pneumatike*, (*πνεῦμα*, air, vent); se dit d'une machine avec laquelle on pompe l'air d'un récipient. — se dit de la chimie moderne, parce qu'elle a découvert ou distingué un grand nombre de gaz.

PNEUMATOCÉLE, s. f. (*πνεῦμα*, gén. *πνευματὶς*, vent; *κύλη*, tumeur), hernie du scrotum causée par un amas d'air.

PNEUMATOLOGIE, s. f. (*πνεῦμα*, esprit; *λόγος*, discours, traité), traité des substances spirituelles.

PNEUMATOMPHALE, s. f. *pneumatophale* (*δμφαλὴς*, nombril), hernie ombilicale causée par un amas d'air.

PNEUMATOSE, s. f. douleur de l'estomac causée par des vents. — emphysème.

***PNEUMONIE**, s. f. (*πνεῦμον*, poumon), inflammation des poumons.

PNEUMONIQUE, adj. se dit des remèdes propres aux maladies du poumon.

***PNEUMOPLEURITIS**, s. f. (*πλευρά*, plèvre), inflammation des poumons et de la plèvre.

POA, s. m. genre de graminées.

POCHE, s. f. petit sac où l'on met ce qu'on veut porter sur soi, et qui fait partie de l'habillement. — grand sac où

l'on met du blé, etc. — faux pli d'un habit mal taillé. — sac, sinus qui se fait dans une plaie. — petit violon que portent les maîtres de danse. — jabot des oiseaux. — filet pour prendre les lapins au furet. *Acheter chat en poche*, une chose sans l'avoir vue.

POCHER, v. a. meurtrir avec enflure : *yeux pochés*. — *la queue d'une lettre*, en arrondir le bout. *Écriture pochée*, mal formée et pleine de taches d'encre. *Œufs pochés*, cuits sans être mêlés.

POCHETER, v. a. porter quelque temps dans sa poche : — *des olives*.

POCHETTE, s. f. *pochète*, petite poche. — petit filet.

PODAGRE, s. m. et adj. (*ποῦς*, gén. *ποδός*, pied ; *ἄγρᾱ*, prise, capture), gouteux, surtout aux pieds.

PODESTAT, s. m. officier de justice et de police en quelques villes d'Italie.

***PODEX**, s. m. *podèks*. V. *Anus*.

***PODOMÈTRE**. V. *Odomètre*.

***PODURE**, s. f. (*ποῦς*, *ποδός*, pied ; *οὐρά*, queue), genre d'insectes aptères, à mâchoires, qui ont six pattes, et la queue terminée par des poils qui entrent dans une rainure du ventre, et en sortent à volonté.

POÈLE, s. m. voile qu'on tient sur la tête des mariés pendant la bénédiction nuptiale. — drap mortuaire. — autrefois dais. — ou *Poile*, sorte de fourneau de terre ou de fonte pour échauffer un appartement. — s. f. ustensile de cuisine pour frire, pour fricasser, pour faire des confitures.

***POÈLÉE**, s. f. plein une poêle ; fam.

POÉLIER, s. m. *poalier*, artisan qui fait les poêles.

POËLON, s. m. *poalon*, petite poêle.

POËLONNÉE, s. f. *poalonée*, autant qu'un poëlon peut tenir.

POÈME, s. m. (*ποίημα* ; de *ποιέω*, je fais), ouvrage en vers et d'une certaine étendue.

POÉSIE, s. f. *poésie* (*ποίησις*), art de faire des vers. — ce qui constitue les bons vers : *vers sans poésie*. — versification. — élévation, chaleur, même en prose. — au pl. ouvrage en vers.

POÈTE, s. m. (*ποιητής*), celui qui s'adonne à la poésie. — *crotté*, fam. mauvais poète. — adj. *il ou elle est poète*.

POÉTEREAU, s. m. mauvais poète ; fam.

POÉTESSE, s. f. *poètece*, femme poète ; peu usité.

POÉTIQUE, adj. *poétique* (*ποιητικός*), qui concerne la poésie, qui lui est propre. — s. f. traité de l'art de la poésie.

POÉTIQUEMENT, adv. *poëtikemant*, d'une manière poétique.

POÉTISER, v. n. *poëtiser*, versifier ; t. fam. ou de dénigrement.

POGE, s. m. *poje*, côté droit du vaisseau : mar. du Levant.

POIDS, s. m. *poas* (pondus), pesanteur, qualité de ce qui est pesant. — morceau de cuivre, de fer, etc. pour peser. — métal ou pierre qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tourne-broche, pour lui donner du mouvement. — fig. importance, force : *homme, raison de poids*. *Monnaie de poids*, qui a le poids fixé par la loi.

POIGNANT, E, adj. *poa-gnant*, piquant : *douleur poignante* ; fam.

POIGNARD, s. m. *poa-gnar*, arme courte pour frapper de la pointe. — figur. *cette nouvelle fut un coup de poignard pour lui*.

POIGNARDER, v. a. *poa-gnarder*, blesser, tuer avec un poignard. — fig. causer une grande douleur.

POIGNÉE, s. f. *poa-gnée*, autant que la main fermée peut contenir. — fig. petit nombre : *poignée de monde*. — *d'une épée, d'un sceptre*, partie par où on les empoigne. — *de morue*, deux morues salées jointes ensemble. *A poignée*, en grande quantité.

POIGNET, s. m. *poa-gnè*, endroit par où le bras se joint à la main. — bord de la manche d'une chemise.

POIL, s. m. *poal* (pilus), filets très-déliés qui croissent sur la surface du corps et sur l'écorce de divers végétaux. — barbe : *se faire le poil*. — *follet*, poil cotonneux qui vient avant la barbe. *Monter un cheval à poil*, sans selle. — fam. *brave à trois poils*, homme qui fait profession de bravoure. — maladie qui vient d'un lait grumelé.

POILOUX, s. m. *poaloux*, misérable, homme de néant ; pop.

POILU, UE, adj. *poalu* (pilosus), garni de poil.

***POINCILLADE**, s. f. *fleur de paca* ou de *paradis*, joli arbrisseau d'Amérique, genre de légumineuses.

POINÇON, s. m. instrument, métal pour percer. — instrument pour marquer la vaisselle d'argent. — morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief. — aiguille de tête surmontée de pierreries, et qui sert à la coiffure des femmes. — tonneau qui tient environ les deux tiers du muid.

POINDRE, v. a. (pungere), piquer ; peu usité. — v. n. commencer à paraître, à pousser : *le jour ne fait que poindre* ; *l'herbe commence à poindre*.

POING, s. m. *poin* (pugnus ; de *πυγμή*), main fermée. *Oiseau de poing*, oi-

jeu de proie qui, réclamé, revient sans leurre sur le poing du fauconnier.

POINT, s. m. (punctum), piqure que fait dans l'étoffe une aiguille enfilée de soie, etc. *Ouvrages de point*, de fil, faits à l'aiguille : *point de Venise*, d'Angleterre, etc. *Le point* (le travail) *en est beau*. *Gros, petit point*, manière de travailler en tapisserie.—*mathématique*, extrémité d'une ligne, l'endroit où elle en coupe une autre.—un 12^e de la ligne, mesure.—petite marque ronde qu'on met sur un i; à la fin d'une phrase, etc.—marque qui, placée à la droite d'une note, en augmente de moitié la valeur : *mus.*—nombre qu'on attribue à chaque carte, suivant les jeux que l'on joue.—petit trou fait à des étrivières, à des courroies.—marque, division du compas du cordonnier.—douleur piquante, surtout au côté.—endroit fixe et déterminé : *point d'appui*; *point fixe*.—question, difficulté : *point de morale*, de théologie.—ce qu'il y a de principal dans une affaire : *c'est là le point capital*.—division d'un discours, d'un sermon.—état, situation : *il est toujours au même point*.—degré : *sa gloire est au plus haut point*.—temps précis, moment : *il est sur le point de partir*. *A point nommé*, à l'instant fixé. *Point d'honneur*, ce en quoi on fait principalement consister l'honneur.—*du jour*, moment où le jour commence à poindre.—*de vue*, lieu où il faut se placer pour bien voir un objet.—point choisi pour mettre les objets en perspective : *point*. *De point en point*, exactement. *De tout point*, entièrement. *Au dernier point*, extrêmement. *Point doré*, opération tentée autrefois pour prévenir la rechute de la hernie inguinale.

POINT, adv. de négation, pas, nullement : *il n'a point d'argent*.

POINTAGE, s. m. *pointage*, désignation que fait un pilote sur une carte, du lieu où se trouve un vaisseau.

POINTE, s. f. bout piquant et aigu : —*d'une aiguille*, *d'une épée*.—extrémité des choses qui vont en diminuant : *pointe d'un clocher*.—*du vin*, *d'une sauce*, saveur piquante et agréable.—fig. pensée subtile, jeu de mots.—dessein, entreprise : *poursuivre sa pointe*.—*d'épigramme*, pensée piquante qui la termine.—instrument pour graver à l'eau forte.—petit clou sans tête.—*du jour*, point du jour. *En pointe*, en forme de pointe. *Etre en pointe de vin*, être gai, pour avoir bu un peu plus qu'à l'ordinaire.

***POINTEMENT**, s. m. *pointement*, action de pointer le canon.

POINTER, v. a. porter des coups de

la pointe de l'épée.—diriger vers un point : —*le canon*, *une lunette*.—v. n. faire à petits points; en parlant des miniatures.—en parlant des oiseaux, s'élever vers le ciel.

POINTEUR, s. m. officier qui pointe le canon.—chanoine qui pointe, sur une feuille, les chanoines présents à l'office.

POINTILLAGE, s. m. *pointillage* (11 m.), petits points; t. de peintre en miniature.

POINTILLÉ, s. m. *pointillé* (11 m.), manière de graver en petits points.

POINTILLER, v. n. *pointiller* (11 m.), faire des points avec le burin, le crayon, le pinceau.—disputer sur des riens.—v. a. piquer par des choses désobligeantes.

POINTILLERIE, s. f. *pointillerie* (11 m.), picoterie, contestation sur des bagatelles; fam.

POINTILLEUX, **EUSE**, adj. *pointilleux*, *euse*, qui aime à pointiller, à contester.

POINTU, **UE**, adj. qui a une pointe aiguë. *Esprit pointu*, qui subtilise sur tout, qui dit de mauvaises pointes.

POINTURE, s. f. petite lame de fer à l'extrémité de laquelle s'élève une pointe : impr.

POIRE, s. f. *poire* (pirum), fruit à pépin.—petite bouteille de cuir bouilli où l'on met de la poudre à tirer.

POIRÉ, s. m. *poaré*, cidre de poires.

POIREAU ou **PORREAU**, s. m. *poaré*, *poré* (porrum), plante potagère.—V. *Verses* : chif.

POIRÉE, s. f. *poarée*, plante potagère.

POIRIER, s. m. *poarier* (pirus), arbre qui porte les poires.

POIS, s. m. *poas* (pisum; de πῖσος), plante légumineuse à graine ronde. *Pour un pois rendre une fève*, rendre le mal avec usure; prov.

***POIS-CHICHE**, s. m. plante légumineuse.

POISON, s. m. *poason* (potio), tout ce qui, mangé, bu ou respiré, peut altérer la santé ou donner la mort.—fig. maxime pernicieuse, etc.

POISSARD, **E**, adj. *poassar*, *ardé*, se dit des ouvrages où l'on imite le langage et les mœurs du plus bas peuple.

POISSARDE, s. f. *poassarde*, femme de la lie du peuple, de la halle.

POISSER, v. a. *poacer* (picare; de πικρά), enduire de poix.—qualif. avec quelque chose de gluant.

POISSON, s. m. *poaçon* (potio), mesure de liquides, la moitié d'un demi-setier.

POISSON, s. m. (piscis), animal qui naît et qui vit dans l'eau.—au pl. un des douze signes du zodiaque.

POISSONNAILLE, s. f. *poaçona-lle* (ll m.), fretin, petit poisson : fam.

POISSONNERIE, s. f. *poaçonerie*, lieu où l'on vend le poisson.

POISSONNEUX, **EUSE**, adj. *poaçonneux*, *euse*, abondant en poissons

POISSONNIER, **ÈRE**, s. *poaçonnier*, celui, celle qui vend du poisson.

POISSONNIÈRE, s. f. *poaçonnière*, ustensile pour faire cuire le poisson.

***POITEVIN**, **E**, s. et adj. de Poitou.

POITIERS, *poatiés*, v. de Fr. *Vienne*, cap. du Poitou, anc. prov. de France.

POITRAIL, s. m. *poatra-l* (l m.) (pectorale), partie de devant du corps du cheval.—partie du harnais qu'on met sur le poitrail du cheval.—poutre qu'on met sur les deux piliers d'une porte cochère, d'une boutique.

POITRINAIRE, s. et adj. *poatrinère*, qui a la poitrine attequée ou mauvaise.

POITRINE, s. f. (pectus, pectoris), partie de l'animal, qui contient les poumons et le cœur.—poumons.—voix : *Cet orateur n'a point de poitrine*.

***POITRINIÈRE**, s. f. planche qu'un ouvrier attache sur sa poitrine, etc.

POIVRADE, s. f. *poavrade*, sauce de poivre, de sel et de vinaigre.

POIVRE, s. m. *poivre* (piper; de *πέρσις*), fruit aromatique fourni par différentes plantes.

POIVRER, v. a. assaisonner de poivre.—donner le mal vénérien; pop.

POIVRIER, s. m. arbrisseau qui porte le poivre.—petite boîte où l'on met du poivre.

POIVRIÈRE, s. f. boîte à compartiments pour le poivre, etc.

POIX, s. f. *poas* (pix; de *πίσσα*), suc résineux tiré du pin ou du sapin.

POLACRE ou **POLAQUE**, s. f. *polakre*, *polake*, bâtiment de la Méditerranée, qui va à voiles et à rames.—s. m. cavalier polonais.

POLAIRE, adj. *polère*, qui est auprès des pôles, qui leur appartient.

***POLARITÉ**, s. f. propriété qu'à l'aimant de se diriger vers le pôle.

***POLATOUCHE**, s. m. espèce d'écureuil à membranes velues entre les pattes, dont il se sert comme de parachute, en sautant des arbres.

POL.E, s. m. (*πόλος*, ciel; de *πελάγιν*,

tourner), chacune des deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne un corps sphérique, particulièrement le globe terrestre. *De l'un à l'autre pôle*, poét. par tout le monde. *Pôles de l'aimant*, points sur lesquels il attire ou repousse le fer.

POLÉMARQUE, s. m. *polémarte* (*πολέμας*, guerre; *ἀρχή*, commandement), général d'armée chez les anciens Grecs.

POLÉMIQUE, adj. *polémique*, qui appartient aux disputes par écrit : *style, écrivain polémique*.

***POLÉMOINE**, s. f. ou *Valériane grecque*, plante.

***POLÉMONACÉES**, s. f. pl. (*πελεμόνιον*, *polémoine*, *plante*), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à étamines hypogynes.

POLI, **IE**, adj. (*politus*), doux, civil, complaisant.—s. m. lustre, éclat de ce qui a été poli.

POLICE, s. f. (*πόλις*, ville), ordre établi dans une ville pour la sûreté et la commodité des habitants.—juridiction établie pour la police.—ordre d'une société quelconque.—état qui règle le nombre de chacun des caractères dont se compose une fonte : impr.

POLICER, v. a. établir la police dans un pays.

POLICHINELLE, s. m. *polichinèle*, acteur de farces, bossu par-devant et par-derrière, qui a passé du théâtre des Italiens à celui des marionnettes.—mauvais bouffon de société.

POLIMENT, s. m. *poliment*, action de polir.—état de ce qui est poli.—adv. d'une manière polie, civile.

POLIR, v. a. (*polire*), rendre uni et luisant à force de frotter.—fig. orner l'esprit, adoucir les mœurs.—rendre le style plus correct.

POLISSEUR, **EUSE**, s. ouvrier qui polit.

POLISSOIR, s. m. *polissoir*, instrument pour polir.

POLISSOIRE, s. f. *polissoire*, sorte de décrottoir doux.

POLISSON, **ONNE**, adj. libre, libertin : *chanson polissonne*.—s. m. petit garçon malpropre et vagabond.—homme qui se permet des jeux d'écolier.

POLISSONNER, v. n. *polissonner*, dire ou faire des polissonneries.

POLISSONNERIE, s. f. *polissonnerie*, action, parole, tour de polisson.

POLISSURE, s. f. *polissure*, action de polir, ou effet de cette action.

***POLISTE**, s. m. genre d'insectes hyménoptères; guêpe.

POLITESSE, s. f. *politèce*, manière d'agir, de parler, civile et honnête.

POLITIQUE, s. f. (*πολιτικά*; de *πόλις*, ville), art de gouverner un état.—conduite adroite dans les affaires.

POLITIQUE, adj. *politike*, qui concerne le gouvernement d'un état.—s. m. qui s'applique à la politique.—fin, adroit.

POLITIQUEMENT, adv. *politikemant*, selon les règles de la politique.—d'une manière fine, adroite.

POLITIQUER, v. n. *politiker*, raisonner sur les affaires publiques.

***POLLEN**, s. m. *pòl-lèn*. V. *Poussière séminale*.

POLLICITATION, s. f. *pòl-licitacion* (*pollicitatio*), engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté par un autre.

***POLLU, UE**, adj. *pòl-lu* (*pollutus*), souillé; fam.

POLLUER, v. a. *pòl-luer* (*polluere*), profaner les temples, les églises. *Se polluer*, se masturber : méd.

POLLUTION, s. f. *pòl-lucion* (*pollutio*), profanation.—manustupration : méd.

***POLOCHION**, s. m. genre d'oiseaux sylvains des Indes et de la Nouvelle-Hollande.

POLOGNE, *pòl-gne* (*Polonia*), anc. royaume d'Europe partagé entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.

***POLONAIS, E**, s. et adj. (*Poloni*), de Pologne.—s. f. espèce de robe.

POLTRON, ONNE, s. et adj. lâche, sans courage. *Oiseau poltron*, auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière : faucon.

POLTRONNERIE, s. f. *poltronerie*, lâcheté, manque de courage.

***POLYACANTHE**, adj. *poliakante* (*πολύς*, plusieurs; *ἀκανθα*, épine), à plusieurs épines ou aiguillons : zoöl.

***POLYADELPHIE**, s. f. *polyadelphie* (*ἀδελφός*, frère), ordre de plantes dont les étamines sont réunies par plusieurs filets en trois corps, ou même plus.

***POLYANDRIE**, s. f. *polyandrie* (*ἀνὴρ*, gén. *ἀνδρός*, homme), ordre de plantes qui ont plus de vingt étamines détachées du calice.

***POLYANGIE**, s. f. *polyangie* (*ἀγγύειον*, vase), famille de plantes à semences renfermées dans des loges.

POLYANTHÉA, s. m. *poliantéa*, recueil de morceaux littéraires.

POLYANTHÉE, adj. *poliantée* (*ἀνθος*, fleur), qui a plusieurs fleurs.

POLYCHRESTE, adj. *polikreste* (*χρηστός*, bon, utile), qui sert à plusieurs usages : sel *polychreste*.

***POLYCOTYLÉDONE**, adj. *poliko-*

tildone, qui a plusieurs cotylédons ou lobes.

POLYÈDRE, s. m. *polyèdre* (*ἔδρα*, siège, base), corps solides à plusieurs faces.

***POLYERGUE**, s. f. ou *Fourmi amazone*, genre d'insectes hyménoptères.

***POLYGALA**, s. m. *poligala* (*γάλα*, lait), herbe à lait, genre de rhinanthoïdes.

POLYGAME, s. *poligame* (*γάμος*, mariage), celui qui est marié à plusieurs femmes, ou celle qui est mariée à plusieurs hommes, en même temps.

POLYGAMIE, s. f. *polygamie*, état du polygame.—classe de plantes qui portent sur la même tige des fleurs hermaphrodites et des fleurs d'un seul sexe.

POLYGLOTTE, adj. *polyglote* (*γλῶττα*, langue), écrit en plusieurs langues.—s. f. Bible imprimée en plusieurs langues.

POLYGONE, s. m. et adj. *polygone* (*γωνία*, angle); se dit d'une figure qui a plusieurs angles et plusieurs côtés.

***POLYGONÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, apétales, à étamines périgynes.

POLYGRAPHE, s. m. (*γράφω*, j'écris), auteur qui a écrit sur plusieurs matières.

***POLYGYNIE**, s. f. *polygynie* (*γυνή*, femme), ordre de plantes dont chaque fleur a plusieurs styles.

***POLYGYNIQUE**, adj. *polygynique* (*plante*), qui appartient à la polygynie.

***POLYMNIE**, s. f. *polymnie* (*de πολύ*, beaucoup; *ῥυμος*, hymne), muse de la rhétorique ou de l'éloquence.

POLYNOME, s. m. *polinome* (*μερὴς*, part, division), quantité algébrique composée de plusieurs termes distingués par les signes plus ou moins.

***POLYOMNATE**, s. m. papillon, genre de lépidoptères.

***POLYOPTRE**, s. m. *polyoptère* (*ἵπτομαι*, je vois), instrument de dioptrique.

POLYPE, s. m. *polipe* (*πούς*, pied), ver aquatique composé d'une substance susceptible d'une dilatation et d'une contraction considérables, et muni de plusieurs tentacules, suçoirs ou bras, qui se contractent ou s'allongent encore plus que le reste du corps.—diverses excroissances mollasses, dilatables et contractiles, qui surviennent dans les narines, l'utérus et autres cavités.—sang coagulé dans les gros vaisseaux.

POLYPÉTALE, adj. (*πέταλον*, feuille); se dit des fleurs qui ont plusieurs pétales.

***POLYPEUX, EUSE**, adj. *polipeux*, euse, qui tient à la nature du polype.

POLYPHARMAQUE, adj. *polisan-*

make (φάρμακον, remède), partisan de la multiplicité des remèdes.

*POLYPHYLLÉE, adj. f. *poliphyl-lée* (φυλλόν, feuille); se dit des feuilles composées de plusieurs folioles.

*POLYPIER, s. m. demeure commune des zoophytes agglomérés.

POLYPODE, s. m. *polipode* (ποῦς, gén. ποδός, pied), genre de fougères.

*POLYSARCIE, s. f. *polisarcie* (σαρξ, gén. σαρκός, chair), excès d'embonpoint: méd.

*POLYSPASTE, s. m. *polispaste* (σπάζω, je tire), machine à plusieurs poulies.

*POLYSPERME, adj. (*σπέρμα*, semence), qui renferme plusieurs graines.

POLYSYLLABE, s. m. et adj. *polisyllabe*, qui est de plusieurs syllabes.

POLYSYNODIE, s. f. (*σύνεδρος*, assemblée), multiplicité de conseils.

*POLYTECHNIQUE, adj. *politèchnique* (τέχνη, art), qui embrasse plusieurs arts ou plusieurs sciences: école *polytechnique*.

POLYTHÉISME, s. m. (θεός, dieu), religion qui admet la pluralité des dieux.

POLYTHÉISTE, s. m. *politè-iste*, celui, celle qui professe le polythéisme.

POLYTRIC, s. m. *politrik* (θρίξ, cheveu), plante capillaire.

*POLYTYPER, v. a. *politiper* (τυπώω, caractère), multiplier les planches d'imprimerie, en coulant des formes sur leur empreinte.

POMARD, *pomar*, bourg de France renommé par ses vins, Côte-d'Or, Bourgogne.

POMÉRANIE, s. f. principauté d'Allemagne.

POMMADE, s. f. *pomade*, composition molle et onctueuse de chair de pomme, de cire et de graisse.—tour qu'on fait en voltigeant et en se soutenant d'une main sur le pommeau de selle d'un cheval.

POMMADER, v. a. enduire de pommade.

POMME, s. f. *pome* (pomum), fruit à pépin, rond et bon à manger.—ornement de bois ou de métal, fait en forme de pomme.—*de pin*, noix que produit le pin.—*de chêne*, petite excroissance en boule sur les feuilles du chêne.—*d'amour*, ou *Lycopersicum*, plante épineuse.—*de merveille*, ou *Momordica*, plante.—*d'Adam*, éminence sur le devant de la gorge.—*de la joue*, partie de la joue qui est au bas de l'orbite: anat. Donner la pomme (le prix de la beauté) à une femme.

POMMÉ, s. m. *omé*, cidre de pommes.

POMMEAU, s. m. *omé*, petite boule

au bout de la poignée d'une épée, au haut de l'arçon du devant d'une selle.

POMMELER (SE), v. pron. *se pommeler*: le ciel se pommèle, se couvre de petits nuages ronds, blancs et grâtres. Cheval pommelé, marqué de gris et de blanc par petites rouelles.

POMMELLE, s. f. *oméle*, plomb battu en rond et plein de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ordures de passer.

POMMER, v. n. *power*, se former en pomme; se dit des choux et des laitues. Fou pommé, très-grand fou; sottise pommée, complète; fam.

POMMERAIE, s. f. *pommerie* (pomarium), lieu planté de pommiers.

POMMETÉ, ÉE, adj. *ométe*, orné de pommettes: bla.

POMMETTE, s. f. *ométe*, ornement de bois ou de métal en forme de pomme.—on qui forme l'éminence de la joue, placé sous l'orbite.—au pl. petits nœuds de fil faits à des poignets de chemise, etc.

POMMIER, s. m. *pomier* (pomus), arbre qui porte les pommes.—ustensile pour les faire cuire.

POMPE, s. f. *pompe* (σφύρα, appareil; de σφύρω, je conduis), appareil magnifique, somptuosité.—vanité: renoncer au monde et à ses pompes.—du style, expressions relevées.—machine pour élever de l'eau.

POMPER, v. a. épuiser avec une pompe.—quelqu'un, lui tirer avec adresse son secret; pop.—v. n. faire agir la pompe.

POMPEUSEMENT, adv. *pompousement*, avec pompe.

POMPEUX, EUSE, adj. *pompoux, euse*, qui a de la pompe: style pompeux.

POMPIER, s. m. celui qui fait des pompes, qui les fait agir.

POMPON, s. m. *poupon*, ornement de peu de valeur que les femmes ajoutent à leur ajustement.—ornement trop recherché dans le style.

POMPONNER, v. a. *pouponner*, orner de pompons, parer, ajuster; fam.

PONANT, s. m. occident.

PONCE, s. f. sachet rempli de charbon broyé pour calquer un dessin.—adj. (pierre) poreuse, rude au toucher, qui nage sur l'eau.

PONCEAU, s. m. *poncé*. V. Coquelicot.—rouge très-vif et très-foncé.—adj. rebau ponceau.

PONCER, v. a.—de la vaisselle, la rendre mate avec la pierre ponce.—un dessin, le calquer avec la ponce.

PONCHE, s. m. pris de l'anglais punch, mélange de jus de citron, d'eau-de-vie, de thé et de sucre.

PONCIRE, s. m. sorte de citron, de limon fort gros et fort odorant.

PONCIS, s. m. dessin piqué et sur lequel on passe du charbon.

PONCTION, s. f. *ponkcion* (punctio), ouverture faite dans une cavité du corps pour en tirer une matière épanchée.

PONCTUALITÉ, s. f. grande exactitude.

PONCTUATION, s. f. *ponktuacion* (punctum), art de ponctuer. — points qui suppléent les voyelles dans quelques langues orientales.

***PONCTUÉ**, ÉE, adj. se dit des parties des plantes parsemées de points remarquables. — s. m. lézard.

PONCTUEL, ELLE, adj. exact, qui fait à point nommé ce qu'il doit.

PONCTUELLEMENT, adv. *ponktuélement*, avec ponctualité.

PONCTUER, v. a. et n. (punctum), mettre les points et les virgules dans un discours écrit.

PONDAG, s. m. dans les mines de charbon, inclinaison de la veine.

PONDÉRATION, s. f. *pondéracion* (ponderatio), science de l'équilibre des corps.

PONDEUSE, adj. f. *pondeuse* (poule), qui donne beaucoup d'œufs.

PONDRE, v. a. et n. faire des œufs, en parlant des ovipares. — *sur ses œufs*, jouer tranquillement de son bien : prov.

PONENT. V. *Ponant*.

***PONGO**, s. m. très-grand singe.

PONT, s. m. *pon* (pons), ouvrage en pierre, en bois, en fer, élevé d'un bord à l'autre d'une rivière, d'un fossé, etc. pour les traverser. — *de bateaux*, fait de bateaux attachés et recouverts de grosses planches. — *tournant*, qu'on peut retirer à l'un des bords en le tournant. — *tillac* et différents étages d'un vaisseau. *Ponts et chaussées*, tout ce qui regarde les grands chemins et les voiries. *Faire un pont d'or à son ennemi*, lui faciliter sa retraite par un sacrifice.

***PONT-DU-GARD (LE)**, célèbre pont du Languedoc, bâti par les Romains.

PONTE, subst. m. à l'homme, l'as de cœur ou de carreau, quand on fait jouer en cœur ou en carreau. — celui qui pont.

PONTE, s. fém. action de pondre. — temps où les oiseaux pondent.

PONTÉ, ÉE, adject. se dit d'un vaisseau qui a un pont.

PONTER, v. n. à la bassette ou au pharaon, mettre de l'argent sur des cartes contre le banquier.

PONT-EUXIN ou *mer Noire*, mer entre la Turquie d'Europe, la petite Tartarie et l'Asie.

PONTIFE, s. m. (pontifex), ministre du culte divin: *César était grand pontife*. — évêque. *Le souverain pontife*, le pape.

PONTIFICAL, R, adj. (pontificalis), qui appartient à la dignité d'évêque. *Dignité pontificale*, de souverain pontife. — s. m. recueil des cérémonies propres au ministère de l'évêque.

PONTIFICALEMENT, adv. avec les cérémonies et les habits pontificaux.

PONTIFICAT, s. m. (pontificatus), dignité de grand pontife. — chez les chrétiens, dignité du pape.

***PONTIL**, s. m. instrument de fer pour la fabrique des glaces qui se soufflent à la fêle.

PONTINS, s. m. pl. Marais-Pontins, en Italie.

PONTON, s. m. pont flottant composé de deux bateaux joints par des poutres, et recouverts de planches. — bateaux de cuivre pour le passage des rivières. — *barque plate* qui sert au radoub des vaisseaux, etc.

PONTONAGE, s. m. *pontonage*, droit payé par ceux qui traversent une rivière sur un ponton ou dans un bac.

PONTONIER, s. m. celui qui reçoit le droit de pontonage.

PONTUSEAU, s. m. *pontusé*, verge de métal qui traverse les vergeures dans les formes sur lesquelles on coule le papier. — au pl. raies que ces verges laissent sur le papier.

POPE, prêtre russe du rit grec.

***POPINE**, s. f. (pupina), cabaret; st. marotique.

POPLITÉ, ÉE ou **POPLITAIRE**, adj. *poplitère*, qui a rapport au jarret.

POPULACE, s. f. le bas peuple.

***POPULAGE**, s. f. *populage*, plante, genre de renonculacées.

POPULAIRE, adj. *populère* (popularis), qui est du peuple, qui le concerne, qui lui appartient. — (*gouvernement, état*), où l'autorité est entre les mains du peuple. *Maladies populaires*, qui courent parmi le peuple. *Homme populaire*, qui se fait aimer du peuple, affable.

POPULAIREMENT, adv. *populèremant* (populariter), à la manière du peuple.

***POPULARISER (SE)**, v. pr. *se populariser*, se concilier l'affection du peuple.

POPULARITÉ, s. f. (popularitas), caractère d'un homme populaire. — crédit parmi le peuple.

POPULATION, s. f. *populacion*,

nombre des habitans d'un pays, relativement à son étendue.

*POPULÉUM (*onguent*), s. m. (*populus*, *peuplier*), onguent formé de bourgeons de peuplier et de plantes narcotiques.

POPULEUX, EUSE, adj. *populeus*, *euse* (*populosus*), très-peuplé.

POPULO, s. m. petit enfant : une bande de petits populos ; pop.

PORC, s. m. *por* (*porcus*), cochon. — frais, cochon qui n'est pas salé.

PORC-ÉPIC, s. m. *porc-épi* (*porcus spicatus*), quadrupède rongeur couvert de picans fort longs.

PORC-MARIN, s. m. *Marsouin*, ou *Dauphin*, gros poisson de mer.

PORCELAINE, s. f. *porcelène*, terre très-fine préparée et cuite sous différentes formes : — de Chine, du Japon, de Chantilly, de Saxe. — vases de porcelaine. — adj. (*cheval*) dont la robe est grise et tachetée de poils blenâtres et couleur d'ardoise. — genre de testacés univalves.

*PORCELET, s. m. *porcelé*, cloporte.

*PORCELLANE, s. f. crustacé décapode.

PORCHAISSON, s. f. *porchésson*, temps où le sanglier est le plus gros et le meilleur à manger.

PORCHE, s. m. portique, lieu couvert à l'entrée d'une église ; fam.

PORCHER, s. m. celui qui garde les pourceaux. — fam. homme grossier, mal-propre.

*PORCHERIE, s. f. toit à porcs.

PORE, s. m. (*πόρος*, ouverture, passage ; de *πάσσω*, je passe), ouverture imperceptible des corps : — de la peau, du bois, des métaux.

POREUX, EUSE, adj. *porous*, *euse*, qui a beaucoup de pores.

*PORISME, s. m. *porisme* (*πορίσμος*, j'ouvre le chemin). V. Lemme.

*PORISTIQUE, adj. *poristique* (*μέθοδος*), qui procède par lemmes.

POROSITÉ, s. f. qualité d'un corps poreux.

*POROTIQUE, adj. *porotique* (*πόρος*, calus) ; se dit des remèdes qui favorisent la formation du calus.

PORPHYRE, s. m. *porfire* (*πορφύρα*, pourpre), pierre mélangée, très-dure, d'un rouge pourpre et tacheté de blanc, dont la base est le silex.

*PORPHYRION, s. m. ou *Poule sultane*, genre d'oiseaux échassiers.

PORPHYRISER, v. act. *porfiriser*, broyer un corps sur le porphyre, pour le réduire en poudre très-fine.

*PORPHYROGÉNÈTE, adj. (*γενέμα*, je nais), né dans la pourpre, fils d'empereur ; hist. du Bas-Empire.

*PORRACÉ, ÉE, adj. *porracé* (*porraceus*), verdâtre comme le porreau : méd.

PORREAU, s. m. *poré* (*πώρος*, callosité), ou *Poireau*. V. Verrue.

PORRECTION, s. f. *porrection* (*porrectio*), mise en main des choses dont on reçoit la disposition quand on entre dans les ordres mineurs.

*PORRIGINEUX, EUSE, adj. *porrigineux*, *euse* (*porriginosus*) ; se dit de la teigne furfuracée.

PORT, s. m. *por* (*portus*), lieu propre à recevoir les vaisseaux, et à les tenir à couvert des tempêtes. *Faire naufrage au port*, échouer dans une entreprise, quand on paraissait près de réussir. — fig. lieu de repos. — ce qu'un vaisseau peut porter de marchandises : *vaisseau du port de 600 tonneaux*. — droit qu'on paye pour une lettre qu'on reçoit de la poste ; pour le transport des marchandises. — d'armes action de porter les armes — manière de porter sa tête, de marcher, de se présenter. — d'une plante, sa conformation générale.

PORTABLE, adj. (*portabilis*) (*cens*), qui doit être porté au manoir du seigneur.

PORTAGE, s. m. *portage*, action de porter. — droit qu'a un officier de marine, un matelot, d'embarquer pour son compte jusqu'à tant pesant.

PORTAIL, s. m. *porta-l* (1 m.) (*plais*), façade principale d'une église.

PORTATIF, IVE, adj. aisé à porter.

PORTE, s. f. (*porta*), ouverture pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir. — assemblage de bois ou de fer qui ferme l'entrée d'une maison, d'une ville. — fig. accès, moyen d'arriver à... — V. Agrafe. *De porte en porte*, de maison en maison. *Mettre un valet à la porte*, le chasser. — de derrière, faux-fuyant, échappatoire. *Prendre la porte*, se retirer, s'échapper. *Je suis logé à sa porte*, près de sa maison. *Refuser sa porte à quelqu'un*, lui interdire l'entrée de sa maison. *La Porte*, la cour de l'empereur des Turcs : il a été ambassadeur à la Porte. — adj. (*veine*), considérable du foie.

PORTE-AIGUILLE, subst. m. instrument pour assujettir les aiguilles : chir. ce mot et les suivans ne prennent pas d'au plur.

PORTE-ARQUEBUSE, s. m. cotin qui portait le fusil des princes à la chasse.

PORTE-BAGUETTE, s. m. *musca* placé le long du fût d'un fusil, d'un pistolet pour recevoir et contenir la baguette.

PORTE-BALLE, s. m. mercier qui porte ses marchandises dans une balle.

PORTE-BARRES, s. m. pl. anneaux de cordes passées dans l'anneau du licou, et qui supportent les barres des chevaux qu'on mène accouplés.

PORTE-BOUGIE, s. m. canule pour diriger les bougies dans l'urètre.

***PORTE-BROCHE**, s. m. manche mobile qui reçoit différens outils.

PORTE-CHAPE, s. m. celui qui porte ordinairement la chape dans une église.

PORTE-CHOUX, s. m. petit cheval de jardinier.

***PORTE-COCHÈRE**, s. f. porte d'une maison, d'une cour, assez grande pour donner accès aux voitures ou *coches*.

PORTE-COLLET, s. m. pièce de carton ou de baleine couverte d'étoffe, qui sert à porter le collet ou le rabat.

PORTE-CRAYON, s. m. instrument de métal où l'on met un crayon.

PORTE-CROIX, s. m. celui qui porte la croix devant un prélat, ou aux processions.

PORTE-CROSSE, s. m. celui qui porte la crosse devant un évêque.

PORTE-DIEU, s. m. prêtre destiné à porter le viatique aux malades.

PORTE-DRAPEAU, s. m. celui qui porte le drapeau dans une compagnie d'infanterie.

PORTÉE, s. f. ventrée, tous les petits que les femelles des animaux portent ou font en une fois.—distance où peuvent porter les armes à feu ou de trait, où peuvent s'étendre la main, la voix, la vue.—étendue, capacité d'esprit : *cela est au-dessus de sa portée*.—ce qu'on peut faire relativement à son état, à sa fortune, etc.—étendue d'une pièce de bois mise en place.—les cinq lignes sur lesquelles on pose les notes : *mus*.

PORTE-ENSEIGNE, s. m. enseigne.

PORTE-ÉPÉE, s. m. morceau de cuir ou d'étoffe attaché à la ceinture de la culotte pour porter l'épée.

PORTE-ÉTENDARD, s. m. celui qui porte l'étendard dans une compagnie de cavalerie.—pièce de cuir attachée à la selle, pour appuyer l'étendard.

PORTE-ÉTRIVIÈRES, s. m. pl. anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la selle.

PORTE-FAIX, s. m. crocheteur.

PORTE-FEUILLE, s. m. carton plié en deux, et couvert de parchemin, etc. où l'on met des papiers.—muscle sous-capulaire : anat.

***PORTELOTS**, s. m. pl. pièces de bois

qui règnent au pourtour d'un bateau foncet.

PORTE-MALHEUR, s. m. homme dont la compagnie cause des malheurs; fam.

PORTE-MANTEAU, s. m. officier qui portait le manteau du roi.—sorte de valise de cuir ou d'étoffe.—bois attaché au mur pour suspendre ses habits.

PORTE-MORS, s. m. cuirs qui soutiennent le mors de bride.

PORTE-MOUCHETTES, s. m. plaque de métal où l'on met les mouchettes.

PORTE-MOUSQUETON, s. m. agrafe au bas de la bandoulière d'un cavalier, pour l'aider à porter son mousqueton.—agrafes aux chaînes et aux cordons de montre.

PORTE-PIERRE, s. m. instrument qui sert à porter la pierre infernale.

PORTE-RESPECT, s. m. arme qui en impose.—marque extérieure de dignité.

PORTER, v. a. (*portare*; de *φέρω*). soutenir une chose, en être chargé.—transporter.—avoir sur soi : *il ne porte jamais d'argent*.—être vêtu de.... *porter le deuil, des habits brodés*.—tenir : *porter la tête haute, le bras en écharpe*.—pousser, étendre : *ce chêne porte sa tête dans les nues; porter ses armes dans le pays ennemi*; et fig. *porter ses desirs, son ambition jusqu'à..... porter partout la terreur*.—adresser : *porter un coup d'épée, ses regards en quelque endroit*; et fig. *porter ses vues bien haut*.—être étendu en longueur : *cette poutre porte trente pieds*.—produire : *terre qui porte du blé; argent qui porte intérêt*. Il se dit des femmes et des femelles d'animaux : *les femmes portent leurs enfans neuf mois*.—souffrir, endurer : *il en portera la peine*.—exciter : *ils l'ont porté à la vengeance*.—déclarer : *l'arrêt porte condamnation*.—amitié, respect à..... aimer, respecter.—envie à quelqu'un, envier son bonheur, etc.—témoignage, témoigner pour ou contre.—v. n. poser, être soutenu : *tout l'édifice porte sur ces colonnes*.—atteindre : *le canon ne porte pas si loin*.—v. pron. se porter bien ou mal, être en bonne ou mauvaise santé.—avoir de l'inclination à une chose.—s'appliquer, s'employer à..... *il se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait*.

PORTE-TAPISSERIE, s. m. châssis de bois au haut d'une porte sur lequel s'étend la tapisserie.

PORTEUR, EUSE, celui, celle dont le métier est de porter des fardeaux.—d'une lettre de change, celui qui est chargé d'en recevoir l'argent.

PORTE-VENT, s. m. tuyau qui porte

le vent des soufflets dans le sonneur de l'orgue.

PORTE-VERGE, s. m. bedeau qui porte une baguette devant le curé.

PORTE-VOIX, s. m. instrument en trompette, pour porter la voix au loin.

PORTIER, s. m. celui qui garde la porte d'une maison.—(*l'ordre de*), le moindre des quatre ordres mineurs.

PORTIÈRE, s. f. religieuse qui a soin de la porte d'un couvent.—ouverture du carrosse par où l'on monte et par où l'on descend.—porte de cette ouverture.

PORTION, s. f. *porcion* (portio), partie d'un tout.—quantité de pain, de mets, qu'on donne à chacun dans une communauté.—*congrue*, somme que les gros décimateurs fournissaient aux curés pour leur subsistance.

***PORTIONCULE**, s. f. *porcioncule* (portiuncula), petite portion; fam.

PORTIQUE, s. m. *portike* (porticus), galerie ouverte dont le comble est soutenu par des colonnes ou par des arcades.—sorte de jen.—secte, doctrine de Zénon.

PORTOR, s. m. (portans aurum), marbre noir dont les veines imitent l'or.

PORTRAIRE, v. a. *portrère*, faire le portrait de quelqu'un; v. m.

PORTRAIT, s. m. *portré*, ressemblance d'une personne tracée au pinceau, au crayon, etc.—description de quelqu'un pour le corps ou pour l'esprit; description d'un objet quelconque.—ressemblance : *il est le portrait de son père*.—*flatté*, qui diminue les défauts du visage.—*chargé*, qui les augmente.

PORTRAITURE, s. f. *portréture*, portrait; v. m.—(*livre de*), qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps.

***PORTUGAIS**, E, s. et adj. de Portugal.

PORTUGAL, roy. d'Europe.

***PORTULACÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

PORTULAN, s. m. livre où sont décrits les ports de mer, les côtes, etc.

***PORTUNE**, s. m. crustacé décapode.

POSAGE, s. m. *posaje*, travail et dépense pour poser certains ouvrages.

POSE, s. f. *pose*, travail pour poser les pierres.—sentinelles qu'on pose après la retraite battue.

POSÉ, ÉE, adj. *posé*, modeste, grave, rassis.

POSÉMENT, adv. *posément*, modérément, sans se presser.

POSER, v. a. *poser* (ponere), mettre, placer sur... —un modèle, le placer

dans l'attitude convenable : point.—*les armes*, les mettre bas; et fig. faire une trêve ou la paix.—établir pour constater un principe, une question.—supposer : *posons que cela soit*.—v. n. être posé, porter sur : *la poutre pose sur le mur*.

POSEUR, s. m. celui qui dirige la pose des pierres.—*de sonnettes*, celui qui les pose.

POSITIF, IVE, adj. *positif* (positivus), certain, constant, assuré : *preuve positive*. Il s'oppose, 1° à négatif : *commandement positif*, qui ordonne; 2° à naturel : *droit positif*, lois de Dieu ou des hommes. *Quantités positives*, précédées du signe de l'addition : alg.

POSITIF, s. m. premier degré dans les adjectifs qui admettent comparaison; il exprime simplement la qualité : *elle est belle*.—petit buffet d'orgue au devant du grand orgue.

POSITION, s. f. *posicion* (positio), point où un lieu est placé, situation : phys. et mor.—manière dont on est placé à cheval.—t. de danse, différentes manières de poser ses pieds l'un par rapport à l'autre.

POSITIVEMENT, adv. *positivemant*, certainement, précisément.

POSPOLITE, s. f. noblesse de Pologne assemblée en corps d'armée.

POSSÉDER, v. a. *poséder* (possidere), avoir en son pouvoir : —une maison, une charge.—les bonnes grâces de quelqu'un, en être aimé, favorisé.—les sciences, Horace, Homère, en avoir une parfaite connaissance. *Le démon le possède*, s'est emparé de son corps. *L'ambition, la colère, le possèdent*, il est agité par ces passions. *Il ne se possède pas* (il est transporté) *de joie*.—au part. qu'on prend souvent substantiv. démoniaque, évergumène.

POSSESSEUR, s. m. *posesseur* (possessor); celui qui possède un bien, un héritage.

POSSESSIF, adj. m. *poscèsif* (possessivus), qui marque possession : *pronoms possessifs*.

POSSESSION, s. f. *poscèsion* (possessio), jouissance d'un bien quelconque.—biens qu'on possède.—état d'un homme possédé par le démon.

POSSESSOIRE, s. m. *poscèssoire* (possessorius), possession, droit de posséder pal.

***POSSET**, s. m. *poscè*, potion anglaise. lait bouilli mêlé de bière.

POSSIBILITÉ, s. f. *poscibilité* (possibilitas), qualité de ce qui est possible.

POSSIBLE, adj. *poscible* (possibilis), qui peut être, qui peut se faire.—e. m.

les bornes du possible. Faire son possible, ses efforts.—peut-être : *possible, ira-t-il* ; il est vieux en ce sens.

POSTCOMMUNION, s. f. (postcommunio), oraison du prêtre après la communion.

***POST-DATER**, v. a. *post-dater*, dater une lettre, etc. d'un temps postérieur à celui auquel elle est écrite.

POSTE, s. f. *poste*, relais établis pour voyager diligemment. — maison où sont ces relais.—mesure du chemin fixée en France à deux lieues. — exercice qu'on fait en courant la poste à cheval. — courrier qui porte les lettres.—bureau où on les distribue.—petite balle de plomb dont on charge une arme à feu. *Vendre, payer à poste*, à des termes convenus. *A sa poste*, fam. à sa disposition.

POSTE, s. m. *poste* (postus, pour positus), lieu où un soldat, un officier est placé par son commandant.—lieu où l'on a placé des troupes, ou qui est propre à en placer.—soldats mis à un poste.—emploi, fonction.

POSTER, v. a. *poster*, placer dans un poste ou dans un endroit quelconque.

POSTÈRE, s. m. (posteriora), derrière ; fam.

POSTÉRIEUR, E, adj. (posterior), qui suit dans l'ordre des temps.—qui est derrière.—s. m. le derrière ; fam.

POSTÉRIEUREMENT, adv. après.

POSTÉRIORITÉ, s. f. (posterioritas), état d'une chose en tant que postérieure à une autre.

POSTÉRITÉ, s. f. (posteritas), suite de ceux qui descendent d'une même origine. — tous ceux qui viendront ou qui sont venus après une certaine époque.

POSTHUME, s. m. et adj. *postume* (posthumus), né après la mort de son père. *Ouvrage posthume*, publié après la mort de l'auteur.

POSTICHE, adj. fait et ajouté après coup.—qui ne convient pas au lieu où on l'a placé : *cet épisode est postiche*.—faux : *cheveux, dents postiches*.

POSTILLON, s. m. *postillon* (II m.), valet qui conduit ceux qui courent la poste.

POST-SCRIPTUM, s. m. *post-scriptum* (mots latins), ce qu'on écrit dans une lettre après la signature. On le marque en abrégé par ces deux lettres, P. S.

POSTULANT, E, adj. *postulant* (postulans), qui recherche avec instance. — qui demande à être reçu dans une maison religieuse. *Avocat postulant*, qui pouvait faire fonction de procureur.

POSTULATION, s. f. *postulacion*

(postulatio); se dit en Allemagne, lorsqu'un chapitre voulant élire un sujet revêtu d'un bénéfice incompatible avec celui qu'il postule, on supplie le pape de lever l'empêchement.—fonction d'un procureur postulant.

POSTULER, v. a. *postuler* (postulare), demander avec instance.—v. n. faire toutes les procédures dans une affaire : *ce procureur postule pour un tel*.

POSTURE, s. f. *posture* (positura), situation où se tient le corps.—état où l'on est par rapport à sa fortune.

POT, s. m. *po* (de potus; B. L. pour poculum; ou de *πότης*, pot à boire), vase de terre ou de métal. — mesure de deux pintes.—marmite où l'on met bouillir la viande.—casque : *mettre le pot en tête*.—*de fleurs*, où il y a des fleurs.—*à fleurs* pour en mettre.—*à feu*, pièce de feu d'artifice. *Pot-de-vin*, ce qui se donne comme présent, au-delà du prix arrêté pour un marché. *Pot-pourri*, 1° ragoût de diverses sortes de viandes et de légumes; 2° sachet de fleurs et d'herbes odoriférantes; 3° fig. ouvrage d'esprit composé de plusieurs choses rassemblées sans ordre et sans choix. *Découvrir le pot aux roses*, une intrigue. *Donner dans le pot au noir*, dans quelque inconvénient ridicule. *Tourner autour du pot*, user de détours, de circonlocutions. *Il en payera les pots cassés*, les frais, le dommage ; fam.

POTABLE, adj. (potabilis; de *πότης*, boisson); se dit du vin qui peut se boire, passable. — (or), rendu liquide, et qu'on pourrait boire : alchim.

POTAGE, s. m. *potage*, bouillon et pain, etc. trempé dedans.

POTAGER, s. m. fourneau de cuisine où l'on dresse des potages, etc.—pot de terre ou d'étain dans lequel on porte à diner à certains ouvriers.—jardin où l'on cultive des légumes et des fruits. — adj. *jardin potager*; *herbes potagères*.

***POTAMOGEÏTON**, s. m. (*ποταμός*, fleuve; *γείτον*, voisin). V. *Epi-d'eau*.

***POTAMOT**, s. m. *potamó*, plante, genre de fluviales.

POTASSE, s. f. *potace*, alkali qu'on retire surtout des cendres des végétaux; oxyde de potassium.

***POTASSÉ, ÉE**, adj. *potacé*, légèrement combiné avec la potasse : chim.

***POTASSIUM**, s. m. *potaciòm*, substance métallique découverte en 1809, base de la potasse : chim.

POTE, adj. f. (*main*), grosse et enflée; fam.

POTEAU, s. m. *poté* (postellum; B. L.), grosse et longue pièce de bois qu'on pose

en terre pour divers usages : *attacher un criminel à un poteau*. — pièce de bois dont on fait des cloisons, etc.

POTÉE, s. f. ce qui est contenu dans un pot. On dit fam. d'un enfant vif et gai : *il est éveillé comme une potée de souris*. — diverses compositions de fondeurs, de ceux qui polissent les glaces, etc. *potée d'étain, d'éméri*, etc.

POTELÉ, ÉE, adj. gras et plein : *enfant, bras potelé*.

POTENCE, s. f. *potance*, gibet. — sorte de béquille. — étai pour soutenir une poutre, un plancher. — bois ou fer en saillie pour y attacher quelque chose.

POTENCÉ, ÉE, adj. *croix potencée*, qui a une traverse à chaque bout : blas.

POTENTAT, s. m. *potanta* (potens), souverain d'un grand état.

POTENTIEL, ELLE, adj. *potanciel, éle* ; se dit des remèdes qui, sans agir actuellement, produisent leur effet par une vertu caustique.

***POTENTILLE**, s. f. *potanti-llé* (ll m.), plante ; genre de rosacées.

POTERIE, s. f. vaisselle de terre ou d'étain.

POTERNE, s. f. (posterna ; B. L.), t. de fortification, porte secrète.

POTIER, s. m. qui fait et vend des pots de terre. — *d'étain*, qui fait et vend des ouvrages d'étain.

POTIN, s. m. cuivre jaune.

POTION, s. f. *potio* (potio), remède liquide ; breuvage.

POTIRON, s. m. sorte de citrouille.

POU, s. m. insecte qui s'attache aux cheveux des gens malpropres ; chaque espèce d'animal a ses poux particuliers.

POUACRE, s. et adj. *pouacre*, salope, vilain ; pop.

POUAH, interj. qui marque le dégoût.

POUCE, s. m. (pollex), le gros doigt de la main et du pied. — mesure, 12^e du pied. *Il s'en mordra les pouces*, il s'en repentira ; fam. *Jouer du pouce*, compter de l'argent pour payer ; pop.

***POUCIER**, s. m. doigtier propre au pouce : chir.

POUDING, s. m. (pron. le g), ragoût anglais composé de mie de pain, de moelle de bœuf, de raisin de Corinthe, etc.

POUDINGUE, s. m. *poudinghe*, sorte de pierre ; mélange de petits cailloux.

POUDRE, s. f. (pulvis), poussière. — compositions médicinales desséchées et broyées. — ce qu'on met sur l'écriture pour la sécher. — amidon pulvérisé dont on se sert pour les cheveux. — composition de

soufre et de salpêtre dont on charge les armes à feu. *Jeter de la poudre aux yeux*, éblouir par ses discours, ses manières ; fig. *Mettre, réduire en poudre une ville*, etc. la ruiner, la détruire. *Il n'a pas inventé la poudre*, il n'a pas grand esprit ; prov.

POUDRER, v. a. couvrir légèrement les cheveux de poudre.

***POUDRETTE**, s. f. *poudrète*, fumier sec, excréments en poudre.

POUDREUX, EUSE, adj. plein de poussière.

POUDRIER, s. m. celui qui fait la poudre à canon. — petite boîte où l'on met la poudre pour sécher l'écriture.

***POUDRIÈRE**, s. f. fabrique de poudre à canon. — boîte à poudre.

POUF, s. m. mot qui exprime le bruit sourd que fait un corps en tombant.

POUF, s. m. coiffure de femme.

POUFFER, v. n. *poufer* : — *de rire*, éclater de rire involontairement ; fam.

POUILLÉ, subst. m. *pou-llé* (ll m.), catalogue de tous les bénéfices d'un diocèse, etc.

POUILLER, v. act. et pron. *pou-ller* (ll m.), injurier grossièrement ; pop.

***POUILLERIE**, s. f. *pou-llerie* (ll m.), chambre d'hôpital destinée à mettre les habits des pauvres.

POUILLES, s. f. pl. *pou-llés* (ll m.), injures grossières : *dire des pouilles, chanter pouilles* ; pop.

POUILLEUX, EUSE, adj. *pou-lloux, euse* (ll m.), qui a des poux.

POUILLIER ou POUILLIS, s. m. *pou-llé, pou-llis* (ll m.), méchante hôtellerie.

POULAILLER, s. m. *poula-llé* (ll m.), lieu où couchent les poules. — fam. assemblée de femmes crédules. — celui qui vend de la volaille.

POULAIN, s. m. *poulain* (pallus ; δὲ πᾶλος), cheval jusqu'à trois ans. — tumeur dans l'aîne.

POULAINE, s. f. *poulaine*, pièce de bois faisant partie de l'avant d'un vaisseau.

POULAN, s. m. ce que met de plus celui qui donne les cartes, à l'hombre, au tri, etc. — tours où l'on paye double.

POULARDE, s. f. jeune poule grasse.

POULE, s. f. (pallus), femelle du coq. — *d'eau*, oiseau de rivière. — *d'Inde*, femelle du coq d'Inde. — *faisanne*, femelle du faisan. — *moillée*, homme mes et faible ; fam. *Plumer la poule sans avoir*, faire des exactions adroitement et sans qu'on s'en plaigne ; prov. *Cela fait venir la chair de poule*, fam. fait frissonner. — mise que fait chaque joueur à son tour.

et qui reste à celui qui gagne tous les autres.

POULET, s. m. *poulè*, petit de la poule. — billet de galanterie.

POULETTE, s. f. *poulète*, jeune poule. *Maîtresse poulète*, femme habile et impérieuse; fam.

POULEVRIN, s. m. poudre fine pour amorcer le canon.

POULICHE, s. f. cavale jusqu'à trois ans.

POULIE, s. f. roue creusée en demi-cercle dans l'épaisseur de sa circonférence, sur laquelle pose une corde pour élever et descendre des fardeaux.

POULIN, s. m. V. *Poulain*.

POULINER, v. n. se dit de la cavale qui met bas.

POULINIÈRE, adj. f. (*jument*), destinée à produire des poulains.

POULIOT, s. m. plante aromatique.

POULPE, s. f. (*pulpa*), ce qu'il y a de plus solide dans les parties charnues de l'animal. — V. *Pulpe*. — genre de mollusques céphalopodes.

POULS, s. m. *pous* (*pulsus*), battement des artères. *Le pouls lui bat*, fig. il a peur. *Tâter le pouls à quelqu'un*, fig. le pressentir sur quelque affaire.

POULTRE, s. f. V. *Poutre*.

POUMON, s. m. (*pulmo*), organe de la respiration. *Il a de bons poumons*, la voix forte.

POUPARD, s. m. *poupar* (*pupa*), enfant au maillot.

POUPART, s. m. poisson crustacé.

POUPE, s. f. (*puppis*), l'arrière d'un vaisseau. *Avoir le vent en poupe*, fig. être en faveur.

POUPÉE, s. f. (*pupa*), petite figure humaine de carton, de bois, etc. qui sert de jouet aux enfans. — fam. petite personne fort parée. — paquet d'étoupe dont on garnit la quenouille. — certaine manière d'enter.

POUPELIN, s. m. sorte de pâtisserie.

POUPETON, s. m. sorte de ragoût.

POUPIN, E, s. et adj. qui est d'une propreté affectée.

POUPON, ONNE, s. (*pupo*), jeune enfant, jeune fille qui a le visage potelé.

POUR, prép. et conj. à cause, en considération de.... — au lieu de.... — afin de.... *Pour peu que vous lui en parliez*, si vous lui en dites un mot. — s. m. *soutenir la pour et le contre*.

POUR-BOIRE, s. m. ce qu'on donne, outre le prix convenu, à un commissionnaire, à un ouvrier, etc.

POURCEAU, s. m. *pourçô*, porc, cochon. — *de mer*, marsouin, poisson.

***POURCHAS**, s. m. travail; v. m.

POURCHASSER, v. a. *pourchasser*, rechercher avec obstination; fam.

POURFENDEUR, s. m. *pourfendeur*, celui qui pourfend: — *de géans*; fam.

POURFENDRE, v. a. (*findere*), fendre un homme, de haut en bas, d'un coup de sahe.

***POURMENER**, v. a. et pron. promener; v. m.

***POURMENOIR**, s. m. *pourmenoar*, promenade; v. m.

POURPARLER, s. m. conférence sur une affaire.

POURPIER, s. m. espèce, genre et famille de plantes potagères.

POURPOINT, s. m. (*perpunctus*), partie de l'ancien habillement français qui couvrait le corps depuis le cou jusqu'à la ceinture. *A brûlé pourpoint*, à bout portant, et fig. en face. *Le moule du pourpoint*, fam. le corps.

POURPRE, s. m. (*purpura*; *de rop-pupa*), rouge foncé qui tire sur le violet. — une des couleurs du blason. — maladie maligne qui se manifeste par de petites taches rouges sur la peau. — testacé univalve. — s. f. teinture précieuse qu'on tirait de divers testacés univalves. — étoffe teinte en pourpre. — fig. dignité des rois, des cardinaux.

POURPRÉ, ÉE, adj. de couleur de pourpre. *Fèvre pourprée*, accompagnée de pourpre.

POURPRIS, s. m. enceinte, enclos; v. m. — poét. demeure: *les célestes pourpris*.

POURQUOI, *pourkoa*, conjonction causative, pour quelle raison. — s. m. *le pourquoi*, la cause.

POURRIR, v. a. *pourir* (*putrere*), altérer, corrompre. — v. n. s'altérer, se corrompre. — figur. demeurer, croupir: *pourrir dans le vice, dans la misère, en prison*. *Ce remède pourrit le rhume*, le mûrit, hâte sa guérison. *Viande pourrie de cuire*, cuite à l'excès. — s. m. *cela sent le pourri*.

POURRISSAGE, s. m. *pourçage*, pourriture des chiffons à papier.

POURRISSOIR, s. m. *pourçoar*, lieu où l'on met pourrir les chiffons.

POURRITURE, s. f. *pouriture*, état de ce qui est pourri; corruption.

POURSUITE, s. f. action de poursuivre. — soin pour obtenir une chose. — au pl. procédures d'un procès.

POURSUIVANT, s. m. *pourçuvant*, celui qui poursuit un emploi, une fille en mariage. — au palais, qui poursuit un décret, une distribution de deniers.

POURSUIVRE, v. a. *pourçuire* (*per-*

sequi), courir après pour atteindre.—rechercher, tâcher d'obtenir.—continuer ce qu'on a commencé.

POURTANT, conjonct. cependant, néanmoins.

POURTOUR, s. m. tour, circuit d'un corps : archit.

POURVOIR, v. h. *pouvoar* (providere); passé défini, *je pourvus*; futur, *je pourvoirai*; imparf. du subj. *que je pourvusse*; le reste sur *voir*; donner ordre à quelque chose, avoir soin.—à un bénéfice, le conférer.—v. a. munir, garnir : —une place de vivres.—conférer : on l'a pourvu d'une charge, d'un bénéfice.—établir par un mariage, par une charge : *pourvoir à ses enfants*.—v. pron. se fournir.—intenter action devant un juge.

POURVOIRIE, s. f. lieu où se trouvent les provisions que les pourvoyeurs doivent fournir.—corps des pourvoyeurs.

POURVOYEUR, s. m. *pourvoa-ieur*, celui qui est chargé de fournir à une maison la viande et le poisson.

POURVU QUE, conj. en cas que, à condition que.

POUSSE, s. f. *pouce*, jets, petites branches que poussent les arbres au printemps et au mois d'août.—maladie des chevaux qui les fait souffler beaucoup et battre du flanc.—pop. corps des archers.

POUSSE-CUL, s. m. archer de la pousse; pop.

POUSSÉE, s. f. *pouçete*, action de pousser, ou effet de ce qui pousse : archit. Donner la poussée à... faire grand-peur, poursuivre vivement; pop.

POUSSE-PIEDS, s. m. coquillage.

POUSSER, v. a. *poucer* (pulsare), faire effort contre, pour ôter de place.—imprimer un mouvement à un corps qu'on jette ou qu'on frappe.—faire entrer quelque chose de force : *pousser un clou dans le mur*.—avancer, étendre : *pousser une allée, une tranchée*; —loin ses conquêtes; —la raillerie trop loin, l'impudence jusqu'au bout.—des cris, des soupirs, crier, soupirer; fig.—attaquer, offenser : *vous poussez trop*.—avancer, favoriser : *je l'ai poussé à l'armée*.—exciter : *on l'a poussé à se battre*.—à bout, choquer au dernier point.—le temps avec l'épaule, fam. temporiser.—v. n. se dit de la crue des plantes au printemps.—battre des flancs; en parlant des chevaux qui ont la respiration gênée.—à la roue, fam. aider. Ce mur pousse au dehors, fait un ventre, menace ruine.—aller, se porter vers : —vers l'ennemi; ne poussons pas plus loin.

***POUSSETTE**, s. f. *poucète*, jeu d'enfants.

POUSSIER, s. m. poussière qui demeure au fond d'un sac de charbon.

POUSSIÈRE, s. f. *poucière* (pulvis), terre réduite en poudre très-fine.—séminal, poudre contenue dans le sommet des étamines appelé anthère. Faire mordre la poussière, ôter la vie.

POUSSIF, IVE, adj. *pouçif*, qui a la pousse; se dit des chevaux, et fam. d'un gros homme qui a peine à respirer.

POUSSIN, s. m. *poucin* (pulcinus; B. L.), petit poulet.

POUSSINIÈRE, s. f. *poussinière*, les Pléiades, constellations dans le signe du Taureau.

***POUSSOIR**, s. m. *pouçoar* (pulsare), instrument de dentiste fendu en pied de biche à son extrémité.—cylindre terminé par un bouton qu'on pousse pour faire sonner une montre à répétition.

POUTRE, s. f. (pulletrum; B. L.), grosse pièce de bois carrée, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher.

POUTRELLE, s. f. *poutrèle*, petite poutre.

POUVOIR, v. n. *pouvoar* (pollere) *pouvant*, *pu*; *je puis* ou *je peux*, *tu peux*, *il peut*, *nous pouvons*, *vous pouvez*, *ils peuvent*; *je pouvais*; *je pus*, *nous pûmes*, *je pourrai*; *que je puisse*; avoir la faculté de.... être en état de.... N'en pouvoir plus, être accablé de fatigue, de chaleur, etc.—marque la possibilité : *cela peut se faire*; et impers. *il peut se faire*, *il peut arriver que....*—v. a. avoir l'autorité, la faculté de faire : *vous pouvez tout sur lui*.

POUVOIR, s. m. *pouvoar*, autorité, faculté de faire. Avoir en son pouvoir, en sa disposition, posséder.—faculté d'agir pour un autre, dont on a mandement.—écrit par lequel on donne pouvoir d'agir : *il a exhibé ses pouvoirs*. Ce prêtre a des pouvoirs, peut consacrer.—législatif, de faire des lois.—exécutif, gouvernement.

POUSSOLANE, ou mieux **POUZZOLANE**, s. f. *pouçolane*, *portzolane*, sable des environs de Pouzzol, v. du r. de Naples.

PRAGMATIQUE, s. f. *pragmatike*, (πράγμα, gén. πρᾶγματος, affaire), ou adjectiv. *Pragmatique-sanction*, règlement en matière ecclésiastique.—ordonnance de Charles VII, en 1438, pour recevoir ou modifier quelques articles du concile de Bâle.—en quelques pays, disposition du souverain concernant ses états ou sa famille.

***PRAIRIAL**, E, adj. *prèrial*, qui

croît dans les prairies : bot. — s. m. neuvième mois du calendrier républicain.

PRAIRIE, s. f. *prairie* (pratum), étendue de terre où l'on recueille du foin.

PRALINE, s. f. amande dissolée dans du sucre.

*PRALINER, v. a. griller avec du sucre.

PRAME, s. f. navire à rames et à voiles, et à un seul pont.

*PRASE, s. f. *praxe* (πράσις, porreau), sorte d'émeraude verdâtre.

PRATICABLE, adj. *pratikable*, qu'on peut pratiquer, employer. *Ce chemin n'est pas praticable*, est très-mauvais.

PRATICIEN, s. m. *pratici-in*, celui qui entend les procédures, qui suit le barreau. — médecin plein d'expérience.

PRATIQUE, s. f. *pratike* (πρακτική, action ; de *πράττω*, j'agis, je pratique), ce qui se réduit en acte dans un art, dans une science ; s'oppose à théorie. — exécution : *mettre en pratique*. — usage, coutume d'un pays. — expérience des choses du monde : *la pratique des affaires*. — chalands, personnes qui donnent de l'emploi : *ce marchand, ce tailleur, ce procureur, ce médecin ont bien des pratiques*.

— procédure : pal. — tous les papiers de l'étude d'un procureur, d'un notaire. — instrument d'un métal avec lequel les joueurs de marionnettes changent leur voix. — au pl. intrigues, menées sourdes.

PRATIQUE, adj. *pratike*, qui ne s'arrête pas à la théorie, qui exécute.

PRATIQUERMENT, adv. *pratikenant*, dans la pratique ; peu usité.

PRATIQUER, v. a. *pratiber*, mettre en pratique. — exercer : — *la médecine, et neutral. il faut pratiquer*. — fréquenter : *j'ai pratiqué cet homme-là*. — des témoins, les suborner. — des intelligences, se les ménager. — ménager la place : — *un escalier dans l'épaisseur d'un mur* : architecture.

PRÉ, syllabe qui, jointe aux mots, marque supériorité, antériorité.

PRÉ, s. m. (pratum) petite prairie. *Se trouver sur le pré*, au lieu assigné pour un duel.

PRÉALABLE, adj. qui doit être dit, fait, examiné auparavant. — s. m. *il y a un préalable*. *Au préalable*, avant tout. *La question préalable*, dans les assemblées publiques, forme exclusive de délibération : *réclamer la question préalable*.

PRÉALABLEMENT, au préalable.

PRÉAMBULE, s. m. *préambule* (præ, ambulare), espèce d'exorde, d'avant-propos.

PRÉAU, s. m. *pré* (pratum), petit pré ; v. m. — cour d'une prison. — espace découvert au milieu du cloître des maisons religieuses.

PRÉBENDE, s. f. *prébende* (præbenda ; B. L.), revenu ecclésiastique attaché à une chanoinie. — le canonicat même. — en certaines églises, les bénéfices du bas chœur.

PRÉBENDÉ, ÉE, adj. *prébandé*, qui jouit d'une prébende.

PRÉBENDIER, s. m. ecclésiastique qui sert au chœur, au-dessous des chanoines.

PRÉCAIRE, adj. (precarious), qui ne s'exerce que par tolérance, par emprunt, avec dépendance. — s. m. *jouir par précaire*, par concession révocable.

PRÉCAIREMENT, adv. *prékèremant* (precario), d'une manière précaire.

PRÉCAUTION, s. f. *prékôcion* (præcautio), ce qu'on fait par prévoyance, pour éviter un mal. — circonspection, ménagement.

PRÉCAUTIONNER, v. a. (præcavere), munir contre... — v. pron. *prendre ses précautions*. — au part. avisé, prudent.

PRÉCÉDEMMENT, adv. *précédant*, auparavant, ci-devant.

PRÉCÉDENT, E, adj. *précédant* (præcedens), qui a été auparavant.

PRÉCÉDER, v. a. (præcedere), marcher devant — être auparavant, par rapport au temps. — avoir le pas sur...

*PRÉCELLENCE, s. f. *précèl-lance* (præcellentia), supériorité ; v. m.

PRÉCENTEUR, *précanteur*, ou PRÉCHANTRE, s. m. (præcentor), grand-chantre, dignité dans quelques cathédrales.

PRÉCEPT, s. m. (præceptum), règle, enseignement. — commandement de Dieu ou de l'église.

PRÉCEPTEUR, s. m. (præceptor), celui qui est chargé de l'éducation d'un enfant.

PRÉCEPTORAL, E, adj. qui appartient au précepteur.

PRÉCEPTORAT, s. m. état, fonction du précepteur.

PRÉCEPTORIAL, E, adj. ou PRÉCEPTORIALE, s. f. se dit d'une prébende affectée à un maître de grammaire qui doit enseigner les jeunes clercs.

PRÉCESSION, s. f. *précècion* (præcedere) : — *des équinoxes*, mouvement rétrograde des points équinoxiaux ; astronomie.

PRÉCHANTRE, s. m. V. *Précenteur*.

PRÊCHE, s. m. sermon, temple des protestans.

PRÊCHER, v. a. et n. (prædicare), annoncer en chaire la parole de Dieu : *prêcher le carême, les fidèles*; et par extension, *prêcher une morale sévère*. — *d'exemple*, faire le premier ce que l'on conseille aux autres. — *faire des remontrances* : *je le prêche là-dessus*; *il ne fait que prêcher*. — *malheur, misère*, annoncer toujours quelque chose de fâcheux.

PRÊCHEUR, s. m. prédicateur; se dit des *Dominicains*, ou *Frères-Prêcheurs*. *Pauvre prêcheur*, mauvais prédicateur. — *éternel*, faiseur de remontrances.

***PRÊCHEUSE**, s. f. *prêcheuse*, femme qui fait des remontrances; fam.

PRÉCIEUSE, s. f. *précieuse*, femme affectée dans son langage, ses manières.

PRÉCIEUSEMENT, adv. (pretiosè), avec grand soin : *conserver précieusement*.

PRÉCIEUX, EUSE, adj. (pretiosus), qui est de grand prix : *meubles précieux*. — fig. *les momens sont précieux*, il n'y a pas de temps à perdre. — qui nous est très-cher : *c'est un gage précieux de son amitié*. — affecté : *style précieux*; *manière précieuse*. — a. m. *le précieux de son style*.

***PRÉCIOSITÉ**, s. f. (pretiositas), langage d'une précieuse; peu usité.

PRÉCIPICE, s. m. (præcipitium), gouffre profond et escarpé. — grand malheur; fig.

PRÉCIPITAMMENT, adv. (præcipitanter), avec précipitation, à la hâte.

PRÉCIPITANT, s. m. (præcipitans), ce qui opère la précipitation : chim.

PRÉCIPITATION, s. f. *præcipitation* (præcipitatio), extrême vitesse, trop grande hâte. — vivacité portée à l'excès dans les discours ou les actions. — action de précipiter un corps dissous dans un liquide : chim.

PRÉCIPITÉ, s. m. (præcipitatus), corps que l'on a précipité : chim.

PRÉCIPITER, v. a. (præcipitare), jeter dans un lieu profond, fort bas. — trop hâter. — *ses pas*, marcher fort vite. — *son cours*, couler rapidement, en parlant d'une rivière. — séparer, sous forme pulvérulente, un corps qui était dissous dans un liquide, et le faire déposer par la décomposition : chim. — v. pron. *il se précipita dans la mer*, et fig. *dans le danger*.

PRÉCIPUT, s. m. (præcipuus), avantage que le testateur ou la coutume donne à un des cohéritiers, outre sa por-

tion. — ce que le mari ou la femme a droit de prendre avant le partage de la communauté.

PRÉCIS, s. m. (præcisus), abrégé de ce qu'il y a d'important, d'essentiel dans une affaire, dans une science, etc.

PRÉCIS, E, adj. fixe, déterminé, arrêté : *l'heure précise*. — en justice, *demandes précises*, expresses et formelles. *Prendre des mesures précises*, justes. *Style précis*, net, exact concis.

PRÉCISÉMENT, adv. *præcisément* (præcisè), exactement, justement.

***PRÉCISER**, v. a. (præcidere), déterminer, présenter d'une manière précise : néol.

PRÉCISION, s. f. *præcision* (præcisio), exactitude dans le discours, telle qu'on ne dit rien de superflu. — abstraction d'une chose d'avec une autre : didact.

PRÉCOCE, adj. (præcox), mûr avant la saison : *fruit précoce*. *Ce que vous dites est précoce*, est dit trop tôt. *Enfant précoce*, plus avancé, au physique et au moral, que son âge ne le comporte. — s. f. cerise qui vient avant les autres.

PRÉCOCITÉ, s. f. qualité de ce qui est précoce.

PRÉCOMPTER, v. a. *præcompter* (præcomputare), compter par avance les sommes qui sont à déduire.

PRÉCONISATION, s. f. (præconisatio; B. L.), action de préconiser, au propre.

PRÉCONISER, v. a. *præconiser*, déclarer en plein consistoire qu'un sujet nommé à un évêché a les qualités requises. — fig. louer à l'excès.

***PRÉCONISEUR**, s. m. *præconiseur*, celui qui préconise; mot-nouv.

***PRÉCORDIAL, E**, adj. (præcordia), qui a rapport au diaphragme.

PRÉCURSEUR, s. m. (præcursor), celui qui vient avant un autre, pour en annoncer la venue. — fig. choses qui ont coutume d'en précéder d'autres.

PRÉDÉCÉDER, v. n. (præ, decedere), mourir avant un autre. Le part. se prend substantiv. *le prédécessé* : prat.

PRÉDÈCES, s. m. mort de quelqu'un avant celle d'un autre.

PRÉDÉCESSEUR, s. m. *prædecessor* (prædecessor), celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, etc. — au pl. ceux qui ont vécu avant nous dans le même pays.

PRÉDESTINATION, s. f. *prædetermination* (prædestinatio), décret de Dieu par lequel les élus sont prédestinés à la gloire éternelle. — arrangement in-

muable d'événemens qu'on suppose arriver nécessairement.

PRÉDESTINER, v. a. (*prædestinare*), destiner de toute éternité au salut, à faire de grandes choses.—substantiv. *c'est un prédestiné*; et fam. *il était prédestiné à se noyer*.

***PRÉDÉTERMINANT**, E, adj. (*prædeterminans*), qui prédétermine : dogm.

PRÉDÉTERMINATION, s. f. *prædetermination* (*prædeterminatio*), action par laquelle Dieu veut et détermine la volonté humaine.

PRÉDÉTERMINER, v. a. (*prædeterminare*), déterminer la volonté humaine, en parlant de Dieu.

***PRÉDIAL**, E, adj. (*prædium*), qui concerne le fonds, les héritages : pal.

PRÉDICABLE, adj. *prædicabile* (*prædicabilis*), t. de logique; se dit d'une qualité qu'on peut donner à un sujet : *le terme animal est prédicable aussi bien de l'homme que de la bête*.

PRÉDICAMENT, s. m. *prædicamentum* (*prædicamentum*), catégorie, ordre, rang : log.—fam. renommée : *être en bon, en mauvais prédicament*.

PRÉDICANT, s. m. (*prædicare*), t. de mépris, ministre protestant.

PRÉDICATEUR, s. m. (*prædicator*), celui qui annonce en chaire la parole de Dieu.

PRÉDICATION, s. f. *prædikation* (*prædicatio*), action de prêcher.—sermon.

PRÉDICTION, s. f. *prædikcion* (*prædictio*), action de prédire.—chose prédite.

PRÉDILECTION, s. f. *prædilekcion* (*prædilectio*), préférence d'affection.

PRÉDIRE, v. a. (*sur dire*, excepté que l'on dit *vous prédissez*, et non pas *vous prédites*) (*prædicere*), annoncer ce qui doit arriver : 1° par inspiration divine, comme les prophètes; 2° par des règles certaines : *prédire une éclipse*; 3° par une prétendue divination; 4° par conjecture.

PRÉDOMINANT, E, adj. (*prædominans*), qui prédomine.

***PRÉDOMINATION**, s. f. *prædominacion*, action de prédominer.

PRÉDOMINER, v. a. (*prædominari*), prévaloir, s'élever au-dessus.

PRÉÉMINENCE, s. f. *præéminance* (*præeminentia*), prérogative en ce qui regarde la dignité et le rang.

PRÉÉMINENT, E, adj. *præéminent* (*præeminens*), qui excelle au-dessus des autres choses du même genre; ne se dit qu'au moral. *Dignité prééminente, au-dessus des autres*.

PRÉÉTABLIR, v. a. (*præstabilire*), établir d'abord. *L'harmonie préétablie*, système par lequel les Leibnitiens prétendent expliquer la correspondance entre les mouvemens du corps et les perceptions de l'âme.

PRÉEXISTANT, E, adj. *præ-eg-zis-tant* (*præexistens*), qui préexiste.

PRÉEXISTENCE, s. f. *præ-eg-zis-tance* (*præexistentia*), existence d'un être antérieurement à un autre.

PRÉEXISTER, v. n. *præ-eg-zister* (*præexistere*), exister avant un autre.

PRÉFACE, s. f. (*præfari*; *de qđo*, je dis), avertissement en tête d'un livre.—fam. *préambule*.—partie de la messe qui précède le canon.

PRÉFECTURE, s. f. *præfektura* (*præfectura*), charge, juridiction, fonctions de préfet.—nom de plusieurs charges et dignités dans l'Empire romain.

PRÉFÉRABLE, adj. digne d'être préféré.

PRÉFÉRABLEMENT, adv. par préférence.

PRÉFÉRENCE, s. f. choix d'une personne ou d'une chose, plutôt que d'une autre.—droit d'être préféré.

PRÉFÉRER, v. a. (*præferre*; *de φέρω*, je porte), donner l'avantage à, choisir une personne ou une chose plutôt qu'une autre : — *la gloire à la fortune*.—aimer mieux : *je préfère mourir, plutôt que de vous survivre. Je préfère périr avec mes enfans, plutôt que de vivre sans eux*.

PRÉFET, s. m. *præfè* (*præfectus*), celui qui possédait une préfecture chez les Romains.—dans les collèges, surveillant des études.—en France, magistrat qui administre un département.

PRÉFINIR, v. a. (*præfinire*), fixer un terme, un délai : pal.

PRÉFIX, E, adj. *præfixs* (*præfixus*), déterminé : *jour préfix*. *Douaire préfix*, qui consiste en une somme fixée par le contrat de mariage.

PRÉFIXION, s. f. *præfikcion*, détermination : *præfixion de délai* : pal.

***PRÉFLEURAIISON**, s. f. *præfleuraison* (*præfloreo*), diverses manières d'être d'une fleur, avant son épanouissement.

***PRÉHNITE**, s. f. espèce de zéolithe.

PRÉJUDICE, s. m. (*præjudicium*), tort, dommage. *Au préjudice de* (contre) *sa parole, son honneur*, etc. *Sans préjudice de mes droits*, sans leur nuire.

PRÉJUDICABLE, adj. qui préjudicie.

PRÉJUDICIAUX, s. m. pl. *præjudiciós* (*præjudicialis*) (*frais*), frais des défauts qu'il faut rembourser, avant d'être reçu à se pourvoir contre un jugement.

PRÉJUDICIEL, ELLE, adj. (*præjudicialis*), *question préjudicielle*, qui doit être jugée avant la principale.

PRÉJUDICIER, v. n. (*præjudicare*), faire tort.

PRÉJUGÉ, s. m. *préjugé*, (*præjudicium*), ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable. — ce qu'on a jugé d'une affaire, avant de juger le fond. — marque, signe de ce qui arrivera : *ce qu'on vous a dit est un préjugé pour le succès de votre entreprise*. — opinion adoptée sans examen.

PRÉJUGER, v. a. *préjuger* (*præjudicare*), rendre un jugement interlocutoire, qui tire à conséquence par la décision d'une question qui se juge après. — prévoir par conjecture.

PRÉLASSER (SE), v. pron. *se prélasser*, affecter un air de gravité, de morgue.

PRÉLAT, s. m. (*prælat*; B. L.), celui qui a une dignité considérable et une juridiction spirituelle dans l'église, comme les évêques, etc. — ecclésiastique de la cour du pape, qui a droit de porter le violet.

PRÉLATION, s. f. *prélacion* (*prælatio*), droit par lequel on obtient, par préférence, la charge que possédait son père.

PRÉLATURE, s. f. (*prælatura*; B. L.), dignité de prélat.

PRÊLE, s. f. genre de fougères.

PRÉLEGS, s. m. *prèles* (*prælegatus*), legs qui doit être pris sur la masse, avant le partage.

PRÉLÉGUER, v. a. *préléguer* (*prælegatus*), faire un prélegs.

***PRÊLER**, v. a. frotter, polir avec la prêle.

***PRÉLEVEMENT**, s. m. *prélèvement*, action de prélever.

PRÉLEVER, v. a. (*præ, levare*), lever préalablement une certaine portion sur le total.

PRÉLIMINAIRE, adj. *préliminère* (*præ, limen*), qui précède la matière principale, qui sert à l'éclaircir. — t. de négociation; se dit des articles généraux qui doivent être réglés avant d'entrer dans les discussions particulières. — s. m. pl. *les préliminaires de la paix*.

PRÉLIMINAIREMENT, adv. *préliminèremant*, avant d'entrer en matière.

PRÉLIRE, v. a. (*præ, legere; de lævis, rassembler*), lire une première épreuve, avant de l'envoyer à l'auteur : impr.

PRÉLUDE, subst. m. (*præludium*), ce qu'on joue sur un instrument, pour se mettre dans le ton, pour voir s'il est d'accord. — pièce de musique composée sur

le-champ dans le goût des préludes. — fig. ce qui précède, ce qui prépare à....

PRÉLUDER, v. a. (*præludere*), jouer, faire des préludes. — essayer sa voix par une suite de tons différents, avant de chanter un air, etc. — fig. faire une chose pour en venir à une autre plus importante : — *au combat par des escarmouches*.

PRÉMATURÉ, ÉE, adj. (*præmaturus*), qui vient avant le temps : *fruits prématurés*; et fig. *esprit prématuré; affaire prématurée*.

PRÉMATURÉMENT, adv. (*præmaturè*), avant le temps convenable.

PRÉMATURITÉ, s. fém. (*præmaturitas*) : maturité avant le temps ordinaire.

PRÉMÉDITATION, s. f. *préméditation* (*præmeditatio*), action de préméditer.

PRÉMÉDITER, v. a. (*præmeditor*), méditer sur une chose avant de l'exécuter.

PRÉMICES, s. f. pl. (*primitivæ*), premiers fruits de la terre ou du bétail. — fig. premières productions de l'esprit, etc. — commencemens; fig.

PREMIER, ÈRE, adj. (*primus*), qui précède, par rapport au temps, au lieu, à l'ordre, à la dignité, etc.

PREMIÈREMENT, adv. en premier lieu.

PRÉMISSES, s. f. pl. *prémices* (*præmissus*), les deux premières propositions d'un syllogisme.

***PRÉMONTRÉ**, s. m. (*præmonstratus*), religieux.

PRÉMOTION, s. f. *prémotion* (*præmotio*), action de Dieu déterminant la créature à agir.

PRÉMUNIR, v. a. et pron. (*præmunire*), précautionner contre.

PRENABLE, adj. qui peut être pris : *cette ville n'est pas prenable* : — en parlant des personnes, qui peut être gagné, séduit.

PRENANT, E, adj. qui prend : *partie prenante*, qui reçoit les deniers. *Quercu prenante*, par où certains animaux s'attachent, se suspendent.

PRENDRE, v. act. *prendre* (*præhendere*); *prenant, pris; je prends, nous prenons, vous prenez, ils prennent; je prenais; je pris; je prendrai; saisir, mettre en sa main. — les armes, s'armer. — se parti, se décider. — le parti d'un autre, le défendre. — son habit, son manteau, le mettre sur soi. — parti, s'enrôler. — l'habit, le voile, se faire religieux ou religieuse. — le deuil, se mettre en deuil. — femme, se marier. — dérober, enlever de force ou en cachette : on m'a pris ma montre. — s'emparer : prendre une ville*

d'accord ; prendre des décisions à la pipée.
— comprendre, interpréter : *il a mal pris le sens de l'auteur.* — recevoir, accepter : *prenez ce qu'on vous donne.* — avaler, humer : *prenez ce bouillon.* — gagner une maladie : *il a pris la fièvre.* — v. n. prendre racine : *cet arbre prend de bouture.* — faire son effet : *les vésicatoires ont pris.* — faire impression : *ce rapoté prend à la gorge ; cette odeur prend aux nes.* — se geler, en parlant de l'eau. — se cailler, en parlant du lait. *Se laisser prendre à.... se laisser gagner, tromper par....* — v. pron. commencer à.... *elle se prit à pleurer.* — s'attacher à.... *son habit s'est pris à un clou.* — de vin, s'enivrer. — de paroles, se quereller. *S'en prendre à quelqu'un d'une chose, l'en accuser. S'y prendre bien ou mal, prendre bien ou mal les moyens de...*

PRENEUR, EUSE, s. qui prend : — *oiseaux, de tabac.* — celui, celle qui prend à loyer : *prat.* — adj. *vaisseau preneur*, qui a fait une prise.

PRÉNOM, s. m. *prænon* (prænomen), nom qui, chez les Romains, précédait celui de famille.

PRÉNOTION, s. f. *prænociō* (prænociō), connaissance obscure qu'on a d'une chose, avant de l'avoir examinée : *didact.*

PRÉOCCUPATION, s. f. *præoccupatio* (præoccupatio), prévention d'esprit. — état d'un esprit trop occupé d'un objet pour faire attention à aucun autre.

PRÉOCCUPER, v. act. *præ-occupare* (præoccupare), prévenir l'esprit de quelqu'un ; ne se prend qu'en mauvaise part. — v. pron. se prévenir.

PRÉOPINANT, s. m. (præ, opinans), celui qui opine avant un autre.

PRÉOPINER, v. n. (præ, opinari), opiner avant quelqu'un.

PRÉPARANT, adj. m. (præparans) ; se dit d'un vaisseau qui sert à la préparation de la semence : *anat.*

***PRÉPARATE**, s. f. veiné du front.

PRÉPARATIF, s. m. apprêt.

PRÉPARATION, s. f. (præparatio), action de préparer ou de se préparer.

PRÉPARATOIRE, adj. (præparatorius), qui prépare : *procédures préparatoires.*

PRÉPARER, v. act. et pron. (præparare), apprêter, disposer, mettre en état de....

PRÉPONDÉRANCE, s. f. supériorité d'autorité, de crédit.

PRÉPONDÉRANT, E, adj. (præponderans), qui a plus de poids qu'un autre. *Voix prépondérante*, qui l'emporte en cas de partage.

PRÉPOSER, v. a. *præponere* (præponere), établir avec pouvoir de faire une chose, d'en prendre soin. Le participe s'emploie substantiv. : *un des préposés*

PRÉPOSITION, s. fém. *præpositio* (præpositio), particule indécl. qui se met devant le mot qu'elle régit.

PRÉPUCE, s. m. (præputium ; *δερμα πρεπύον*) ; prolongement des téguments de la verge, qui couvre le gland en forme de capuchon : *anat.*

PRÉROGATIVE, s. f. (prærogativa), privilège, avantage attaché à certaines dignités.

PRÈS, prép. qui marque proximité de lieu ou de temps. — presque : *Il y a près de vingt ans. Etre près de....* sur le point de... *A peu près*, presque. *A cela près*, excepté cela, ou sans s'arrêter à cela. *Cela me touche de près*, j'y ai un grand intérêt.

PRÉSAGE, s. m. *præsage* (præsagium), signe par lequel on juge de l'avenir. — conjecture qu'on tire de ce signe.

PRÉSAGER, v. a. *præsager* (præsagire), indiquer, annoncer. — en parlant des personnes, conjecturer.

PRESBYTE, s. et adj. *præbite* (*πρεσβύτερος*, vieillard), qui ne voit que de loin, parce que son cristallin est aplati ; s'oppose à *myope*.

PRESBYTÉRAL, E, adj. *præ-bitéral*, qui appartient à l'ordre de prêtrise. *Maison presbytérale*, du curé.

PRESBYTÈRE, s. m. maison presbytérale.

PRESBYTÉRIANISME, s. m. système, secte des presbytériens.

PRESBYTÉRIEN, s. m. *præ-bytérien* (*πρεσβύτερος*, ancien, prêtre), en Angleterre, protestant qui ne reconnaît pas l'autorité épiscopale.

***PRESBYTIE** ou **PRESBYOPIE**, s. f. défaut de vue des presbytes.

PRESCIENCE, s. f. *præscientia* (præscientia), connaissance de ce qui doit arriver ; ne se dit que de Dieu.

PRESCRIPTIBLE, adj. *præ-scriptible*, t. de droit, qui peut être prescrit.

PRESCRIPTION, s. f. *præscriptio* (præscriptio), manière d'acquérir la propriété d'une chose, par une possession non interrompue pendant un temps fixé par la loi.

PRESCRIRE, v. a. *præscribere* (præscribere), ordonner, marquer ce qu'on veut qui soit fait : — *des lois, des bornes*, — v. a. et n. acquérir la prescription. — pron. se perdre par prescription.

PRÉSEANCE, s. f. *præstancia* (præstancia), droit de précéder, de prendre place au dessus.

PRÉSENCE, s. f. *présance* (præsentia), existence d'une personne dans un lieu marqué. *Les deux armées sont en présence*, en vue l'une de l'autre. — *d'esprit*, promptitude à dire ou à faire ce qu'il y a de mieux.

PRÉSENT, s. m. *présant*, ce qu'on donne par pure libéralité.

PRÉSENT, E, adj. (præsens), qui est dans le lieu dont on parle, dans le temps où nous sommes. *Il a la mémoire présente*, il se souvient à propos et sans peine de ce qu'il a lu ou vu. — s. m. le temps présent. — le premier temps de chaque mode d'un verbe, celui qui marque le temps présent. *À présent*, maintenant.

PRÉSENTABLE, adj. qui peut se présenter.

PRÉSENTATEUR, TRICE, s. *présantateur*, qui a droit de présenter à un bénéfice.

PRÉSENTATION, s. fém. *présantation*, action de présenter. — acte que prend un procureur qui se présente pour sa partie. — *de la Vierge*, fête en mémoire de ce que la Vierge fut présentée au temple.

PRÉSENTEMENT, adj. maintenant.

PRÉSENTER, v. a. (præsentare), offrir, introduire en la présence de... : *on l'a présenté au ministre*. — v. pron. paraître devant quelqu'un : — *bien*, de bonne grâce. *Ce palais se présente bien*, fig.

***PRÉSERVATEUR**, s. m. *préservateur* (præ, servator), fourneau de doreurs qui les garantit des vapeurs du mercure.

PRÉSERVATIF, IVE, adj. *préservatif*, qui a la vertu de préserver. — s. m. remède préservatif.

***PRÉSERVATION**, s. f. *præ-servacion* (præ, servatio), action de préserver; peu usité.

PRÉSERVER, v. a. *préserver* (præ, servare), garantir de mal.

PRÉSIDENCE, s. f. *présidance*, droit de présider, fonction de président.

PRÉSIDENT, s. m. (præsidens), celui qui préside à une assemblée, à une compagnie.

PRÉSIDENTE, s. f. femme d'un président.

PRÉSIDER, v. a. et n. (præsidere), occuper la première place dans une assemblée, avec droit d'en recueillir les voix et de prononcer la décision : — *une assemblée ou à une assemblée*. — avoir le soin, la direction : — *à une cérémonie*; *Cérès préside aux moissons*.

PRÉSIDIAL, s. m. (præsidialis), siège de justice, des sentences duquel il y avait

appel au parlement, excepté en certains cas et pour certaines sommes. — adj. *juges présidiaux*; *séances présidiales*.

PRÉSIDIALEMENT, adv. (*juger*); se dit d'un présidial qui jugeait sans appel.

PRÉSUMPTIF, IVE, adj. *présomptif*: *héritier présomptif*, regardé comme le plus proche héritier, mais qui peut être exclu par des enfans qui surviendraient.

PRÉSUMPTION, s. f. *présompcion* (præsumptio), conjecture, jugement fondé sur des apparences, des indices. — opinion trop avantageuse de soi-même.

PRÉSUMPTUEUSEMENT, adverbe, (præsumptuosè), d'une manière présomptueuse.

PRÉSUMPTUEUX, EUSE, adj. (præsumptuosus), qui a, ou qui annonce une trop grande opinion de lui-même : *pensée présomptueuse*.

PRESQUE, adv. *près*, à peu près.

PRESQU'ILE, s. f. *prèskile*. V. *Péninsule*.

PRESSAMMENT, adv. *précament*, d'une manière pressante; peu usité.

PRESSANT, E, adj. qui presse, qui insiste sans relâche. — en parlant des choses, urgent, qui ne souffre pas de délai.

PRESSE, s. f. *prèce*, foule, multitude de personnes qui se pressent. On dit d'une marchandise qui se débite bien, *la presse y est*. — en Angleterre, enrôlement forcé des matelots. — machine pour presser, pour imprimer. — petite pêche qui ne quitte pas le noyau.

PRESSÉ, ÉE, adj. qui a hâte. *Cette affaire est pressée*, ne souffre pas de délai.

PRESSSENTIMENT, s. m. *précantiment*, sentiment secret de ce qui doit arriver. — *de fièvre*, *de goutte*, émotion qui fait craindre la fièvre, etc.

PRESSSENTIR, v. a. *précantir* (præsentire), avoir un pressentiment. — *souder les dispositions de quelqu'un*.

PRESSER, v. a. *précier* (pressare), serrer avec force. — mettre en presse. — poursuivre sans relâche. — approcher une personne ou une chose contre une autre : *presser l'écriture*; *il n'aime pas à être pressé*. — hâter, obliger à se diligenter. — fig. pousser vivement dans une dispute. — solliciter avec instance. — v. n. *la maladie presse*, demande un prompt secours. *L'occasion presse*, il faut la saisir promptement. — au part. qui a hâte, empressé. — tourmenté : *pressé par le faim*, *par la misère*.

PRESSIER, s. m. *précier*, ouvrier d'imprimerie qui travaille à la presse.

PRESSION, s. f. *prècion* (pressio), action de presser.

***PRESSIROSTRES**, s. m. pl. (*pressum rostrum*), oiseaux à bec comprimé.

PRESSIS, s. m. *prècis* (pressus), jus de viande ou suc d'herbes pressées.

PRESSOIR, s. m. *prèçoar* (pressare), machine qui sert à presser du raisin, des pommes, pour en faire du vin, du cidre, etc.—*d'hérophile*, confluent des quatre sinus de la dure-mère : anat.

PRESSURAGE, s. m. *prèçurage* (pressura), action de pressurer au pressoir.—vin tiré du marc, à force de pressurer.

PRESSURER, v. a. tirer, par le moyen du pressoir, la liqueur des raisins, etc.—exprimer le jus des fruits, en les serrant dans la main.—fam. épuiser par des impôts.

PRESSUREUR, s. m. *prèçureur*, celui qui conduit le pressoir.

PRESTANCE, s. f. (*præstantia*), bonne mine accompagnée de dignité.

PRESTANT, s. m. *prèstant* (*præstans*), un des principaux jeux de l'orgue.

PRESTATION, s. f. *prèstacion* (*præstatio*) :—*de serment*, action de prêter serment.—*de foi et hommage*, action de rendre foi et hommage à son seigneur suzerain.

PRESTE, adj. *prèste* (*præstò*), prompt, adroit, agile : *main*, et figur. *réponse prête*.—interj. vite, promptement : *allons, prête !*

PRESTEMENT, adv. habilement, à la hâte.

PRESTESSE, s. f. *prèstèce*, agilité, subtilité.

PRESTIGE, s. m. *prèstije* (*præstigia*), illusion par sortilège.—*de l'imagination*, illusions opérées par l'imagination.

PRESTIMONIE, s. f. (*præstimonia*; B. L.), fonds ou revenu affecté, par un fondateur, à l'entretien d'un prêtre, sans aucune érection en titre de bénéfice.

PRESTO, **PRESTISSIMO**, adv. pris de l'italien, vite, très-vite : mus.

PRESTOLET, s. m. *prèstolè*, ecclésiastique sans considération ; t. de mépris.

***PRÉSUMABLE**, adj. probable.

PRÉSUMER, v. a. et n. *prèzumer* (*præsumere*), conjecturer, juger par induction.—avoir trop bonne opinion : *il prèsume trop de son crédit*.

PRÉSUPPOSER, v. a. *prèçuposer* (*præ*, *supponere*), supposer préalable-ment.

PRÉSUPPOSITION, s. f. (*præ*, *suppositio*), supposition préalable.

PRÉSURE, s. f. *prèsure* (*pressura*), ce qui sert à faire cailler le lait, comme la

fleur d'artichaut, et la liqueur acide du ventricule des veaux, agneaux, etc.

PRÊT, s. m. *pré*, action de prêter de l'argent.—la chose prêtée.—solde ordinaire du soldat.

PRÊT, E, adj. *prè* ou *prêt* (*præstò*), qui est en état de... disposé, préparé à...

PRÉTANTAINE, s. f. *prètantène* : *courir la prêtantaine*, courir çà et là sans sujet ; fam.

PRÊTE-JEAN, *prète-jan*. V. Négus.

PRÉTENDANT, E, s. *prètendant* (*prætendens*), celui, celle qui prétend à...

PRÉTENDRE, v. a. et n. (*prætendere*; *de præ*, et *de tivo*, je tends), croire qu'on a droit à :—*quelque chose*, ou à *quelque chose*.—v. n. aspirer à..... soutenir que..... avoir intention, dessein.

PRÉTENDU, UE, part. faux, supposé.—a. celui, celle qui doivent s'épouser.

PRÊTE-NOM, s. m. celui qui prête son nom à quelqu'un pour un bail, une affaire, etc.

PRÉTENTION, s. f. *prètancion*, droit qu'on a, ou qu'on croit avoir, de prétendre à... *Homme à prétentions*, qui prétend à l'esprit, aux talents, à la considération ; et dans le sens contraire, *homme sans prétention*.

PRÊTER, v. a. (*præstare*; B. L.), donner à condition qu'on rendra :—*de l'argent*, et neutral. *prêter à intérêt*, à *usure*.—*secours*, *aide*, *secourir*, *aider*.—*l'oreille*, *écouter*.—*la main*, *aider*.—*serment*, *faire serment*.—*le flanc*, *donner prise sur soi*. *Ce cuir, cette étoffe prêtent*, s'étendent quand on les tire. *Se prêter à quelque chose*, y consentir par complaisance.—s. m. *ami au prêter*, *ennemi au rendre*; prov.

PRÉTÉRIT, s. m. *prètèrit* (*præteritum*), inflexion du verbe qui marque le passé.

PRÉTÉRITION, s. f. *prètèricion* (*præteritio*), fig. de rhét. par laquelle on feint de vouloir omettre une chose dont pourtant on parle.—omission d'un héritier nécessaire dans un testament.

***PRÉTERMISSION**, s. f. *prètèrition*.

PRÊTEUR, s. m. (*prætor*), magistrat qui rendait la justice dans Rome, ou qui gouvernait une province.—magistrat de quelques villes d'Allemagne.

PRÊTEUR, EUSE, s. et adj. qui prête.

PRÉTEXTE, s. m. *prètèkste* (*prætectum*), cause apparente dont on se sert pour cacher le vrai motif d'une action, d'un dessein.—s. et adj. f. robe bordée de pourpre, qui était à Rome une des marques de la dignité consulaire, etc.

PRÉTEXTER, v. a. *prætextare* (*prætexere*), couvrir d'un prétexte.—prendre pour prétexte.

PRETINTAILLE, s. f. *pretintalla* (ll m.), ornement en découpe sur les robes des femmes.

PRETINTAILLER, v. a. (ll m.), mettre des pretintailles.—son *style*, y multiplier les ornemens : fam.

PRÉTOIRE, s. m. *prætoare* (*prætorium*), lieu où le préteur et autres magistrats rendaient la justice. *Préfet du prétoire*, commandant de la garde de l'empereur ; et, dans le Bas-Empire, premier magistrat d'un des quatre grands départemens de l'Empire.

PRÉTORIEN, ENNE, adj. *prætorin, ene* (*prætorianus*), qui dépend du préteur, qui appartient à sa charge. *Provinces prétoriennes*, où l'on envoyait des préteurs.—s. m. pl. la garde prétorienne.

PRÉTRAILLE, s. f. *prætra-lla* (ll m.), t. de mépris, les ecclésiastiques.

PRÊTRE, s. m. (*πρεσβύτερος*; de *πρεσβυς*, vieillard), ministre de la religion.—chez les catholiques, celui qui a reçu l'ordre de la prêtrise.

PRÊTRESSE, s. f. *prætrèce*, chez les païens, femme attachée au service d'une divinité.

PRÊTRISE, s. f. chez les chrétiens, ordre sacré par lequel un homme est fait prêtre.

PRÉTURE, s. f. (*prætura*), charge de préteur.

PREUVE, s. f. (*probare*), ce qui constate une vérité, un fait.—marque, témoignage.—vérification d'une opération de calcul. *Il a fait ses preuves*, il s'est fait connaître pour brave, savant, etc.

PREUX, s. et adj. m. *preus* (*probus*), brave, vaillant ; v. m.

PRÉVALOIR, v. n. *prævaloar* sur *valoir*, excepté au subj. *que je prévale* ; (*prevalere*), avoir, remporter l'avantage sur....—v. pron. tirer avantage de.....

PRÉVARICATEUR, s. m. (*prævaricator*), celui qui prévarique.

PRÉVARICATION, s. f. *prævarikation* (*prævaricatio*), action de prévariquer.

PRÉVARIQUER, v. n. (*prævaricari*), agir contre le devoir de sa charge.

PRÉVENANCE, s. f. manière obligeante de prévenir.

PRÉVENANT, E, adj. (*præveniens*), qui prévient.—agréable, qui dispose en sa faveur : *air prévenant*.—obligeant, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaisir.

PRÉVENIR, v. a. (*prævenire*), de-

vaner.—faire le premier ce que voulait faire un autre.—rendre de bons offices de soi-même et sans en être prié.—anticiper, en parlant du temps.—détourner, par ses précautions, les maux, les dangers.—les *objections*, y répondre d'avance.—disposer l'esprit de quelqu'un pour ou contre une personne ou une chose qu'il ne connaît pas encore.

PRÉVENTION, s. f. *prævention* (*præventio*), état d'un esprit qu'on a prévu pour ou contre.—action de devancer l'exercice du droit d'un autre : pal.

PRÉVENU, s. m. accusé.

PRÉVISION, s. f. *prævisio* (*prævisio*), vue des choses futures : dogm.

PRÉVOIR, v. a. *prævoir* ; sur *voir*, excepté *je prévoirai*, *je prévoirais* (*prævidere*), juger par avance qu'une chose doit arriver.

PRÉVOT, s. m. (*præpositus*), titre de divers officiers proposés pour avoir soin, autorité, direction.—*de salle*, celui qui est sous un maître d'armes, et qui donne leçon aux écoliers.

PRÉVOTAL, E, adj. qui concernait le prévôt des marchands : *cas prévotal* ; *sentences prévotale*.

PRÉVOTALEMENT, adv. *prævotalément*, d'une manière prévotale, sans appel.

PRÉVOTÉ, s. f. dignité, fonction, juridiction de prévôt.

PRÉVOYANCE, s. f. *prævoiance*, action, faculté de prévoir, de prendre des précautions pour l'avenir.

PRÉVOYANT, E, adj. (*prævidens*), qui prévoit.

PRIAPISME, s. m. érection continuelle et douloureuse de la verge ; t. de méd.

PRIE-DIEU, s. m. sorte de pupitre avec un marcheple, où l'on s'agenouille pour prier Dieu.

PRIER, v. a. (*precari*), requérir, demander par grâce.—pour quelqu'un, intercéder pour lui.—inviter, convier. *Prier que*, suivi du subj., exprime un ordre, une menace : *je vous prie que cela n'ait pas lieu*.—s'adresser à Dieu, aux saints pour obtenir des grâces.—au part. pris substantiv. celui qu'on a convié : *il est de nombre des priés*.

PRIÈRE, s. f. demande à titre de grâce.—acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu.

PRIEUR, s. m. (*prior*), supérieur de quelques monastères.—titre de dignité dans certaines sociétés : *prieur de Sorbonne*.—possesseur d'un prieuré.

PRIEURE, s. f. supérieure d'un monastère de filles.

PRIEURÉ, s. m. (*prioratus*), monastère sous la conduite d'un prieur, d'une prieure.—maison, église de cette communauté.—maison du prieur.

***PRIMAIRE**, adj. *primère* (*primarius*); se dit d'une école où l'on apprend à lire, à écrire et à compter.

PRIMAT, s. m. prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques.

PRIMATIAL, E, adj. *primacial*, qui appartient au primat.

PRIMATIE, s. f. *primacie*, dignité de primat.—étendue de sa juridiction.

PRIMAUTÉ, s. f. *primauté* (*primatus*), prééminence, premier rang.—aux jeux de cartes et de dés, avantage d'être le premier à jouer.

PRIME, s. f. (*primæ*), première des heures canoniales.—jeu où l'on ne donne que quatre cartes.—(*præmium*), somme qu'on paye pour faire assurer ses marchandises sur mer.—de *Ségovie*, laine d'Espagne de première qualité.—somme accordée pour encourager une opération de commerce, etc.—t. d'escrime, la première des gardes.—pierre demi-transparente qui sert de base aux cristaux : *prime d'émeraude*; *d'améthyste*: joail.—adj. V. *Abord*.

PRIMER, v. n. (*primus*), tenir la première place à la paume.—fig. avoir l'avantage sur les autres.—v. a. *primer* *quelqu'un*, le surpasser.

PRIME-SAUTIER, adj. m. *prime-sautier* (*esprit*), qui saisit et rend promptement ses idées; sans passer par les intermédiaires; v. m.

PRIMEUR, s. f. (*primoris*, *gén. de primor*, *inuité*), première saison des fruits, des légumes. *Vin bon dans sa primeur*, dès qu'il est fait.

PRIMEVÈRE, s. f. (*primus*, *ver*), ou *Oreille d'ours*, plante qui fleurit des les premiers jours du printemps.

PRIMICÉRIAT, s. m. (*primiceriatus*), qualité, office de primicier.

PRIMICIER, s. m. (*primicerius*), celui qui a la première dignité dans certains chapitres.

PRIMIPILE, s. m. (*primipilus*), le premier centurion chez les Romains.

PRIMITIF, IVE, adj. *primitif* (*primitivus*); le premier, le plus ancien : *le monde primitif*, *la primitive église*. Mots *primitifs*, d'où d'autres sont dérivés.

PRIMITIVEMENT, adv. originairement.

PRIMO, adv. (mot latin), premièrement.

PRIMOGENITURE, s. f. *primogéniture* (*primò*, *genitura*), droit d'ainesse.

PRIMORDIAL, E, adj. (*primordialis*), primitif, original : *titre primordial*.

PRIMORDIALEMENT, adv. primitivement.

***PRIMULACÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

PRINCE, s. m. (*princeps*), souverain en titre d'une principauté.—celui qui est d'une maison souveraine. *Vivre en prince*, splendidement. *Le prince*, mis absolument, le souverain du lieu dont on parle.—premier : *le prince des orateurs*.

PRINCERIE, s. f. dignité de prince.

PRINCESSE, s. f. *princesse*, fille ou femme d'un prince.—souveraine de quelque état.

PRINCIER, s. m. V. *Primicier*.

PRINCIPAL, s. m. ce qu'il y a de plus important, de plus considérable.—somme capitale d'une dette.—celui qui a la direction d'un collège.—la première demande, le fond d'une affaire : *pal*.

PRINCIPAL, E, adj. (*principalis*), le premier, le plus considérable en son genre.

PRINCIPALEMENT, adv. surtout.

PRINCIPALITÉ, s. f. (*principalitas*), office de principal dans un collège.

PRINCIPAUTÉ, s. f. *principauté* (*principatus*), dignité de prince.—terre qui en donne le titre.—au pl. un des neuf chœurs des anges.

PRINCIPE, s. m. (*principium*), première cause; se dit de Dieu.—causes naturelles de l'action, du mouvement : *physa*.—êtres indécomposés qui forment les mixtes.—maxime, motif : *il a des principes*, des règles de morale, etc.—au pl. premières règles d'une science, d'un art.

PRINCIPIANT, E, adj. commençant; v. m.

PRINCIPION, s. m. t. de mépris, petit prince.

PRINTANNIER, ÈRE, adj. *printannier*, qui naît au printemps.

PRINTEMPS, s. m. *printans* (*primum tempus*), première saison de l'année, qui commence le 21 mars.—fig. la jeunesse.

***PRIONE**, s. m. insecte coléoptère.

***PRIONOTE**, s. m. genre de poissons thorachiques.—s. m. pl. famille d'oiseaux sylvains.

PRIORITÉ, s. f. (*prior*), antériorité, primauté en ordre de temps ou de rang.

PRIS, E, part. de *prendre*.

PRISE, s. m. action de prendre.—la

chose prise.—moyen, facilité de prendre : *ce vase n'a point de prise* ; et fig. *donner prise sur soi*, s'exposer à être repris. *Être en prise*, être exposé. *Lâcher prise*, abandonner ce qu'on a pris.—quelle : *ils ont eu prise ensemble*.—dose qu'on prend en une fois : *prise de thériaque, de tabac*.—*d'habit*, cérémonie qui se pratique quand on entre en religion.—*de corps*, action d'arrêter un homme, en vertu d'un acte du juge.

PRISÉE, a. f. *prises*, prix que l'huissier met, dans les inventaires, à ce qu'on doit vendre à l'enchère.

PRISER, v. a. *priser*, mettre le prix à une chose, en faire l'estimation.—estimer, faire cas de....

PRISEUR, a. m. *priseur* : commissaire-priseur, qui fait les prises.

PRISMATIQUE, adj. *prismatique* (*corps*), fait en prisme. *Couleurs prismatiques*, qu'on voit à travers un prisme.

PRISME, a. m. *prisme* (*πρίσμα*, de *πρίω*, je scie, je coupe, parce qu'il est comme coupé par des plans), solide terminé par deux bases égales et parallèles, et par autant de parallélogrammes que chaque base a de côtés.—prisme triangulaire de verre ou de cristal; *phya*.

PRISON, a. f. *prison* (*prisio*; B. L.), lieu où l'on enferme les criminels, les accusés, les débiteurs. *Le corps est la prison de l'âme*; fig.

PRISONNIER, ÈRE, a. *prisonnier*, celui, celle qui est détenu en prison, qui est arrêté pour y être mis.—*de guerre*, celui qu'on a pris à la guerre.

PRIVAS, *privas*, v. de Fr. Ardèche; Vivarais.

PRIVATIF, IVE, adj. *privatif* (*privativus*), qui marque privation : *particule primitive* : gramm.

PRIVATION, a. f. *privacion* (*privatio*), perte d'un bien qu'on avait, qu'on devait avoir. *S'imposer des privations*, se priver de ce dont on pourrait jouir.

PRIVATIVEMENT, adv. *privativement*, à l'exclusion : —à tout autre.

PRIVAUTÉ, a. f. *privauté*, extrême familiarité. *Prendre de grandes privautés*, de grandes libertés, surtout avec les femmes.

PRIVÉ, ÉE, adj. (*privatus*), simple particulier, sans charge publique. *Agir de son autorité privée*, de sa propre autorité. *En son propre et privé nom*, pour soi-même, de son chef.—en parlant des animaux, apprivoisé.—a. m. lieu d'une maison où l'on va faire ses nécessités.

PRIVÉMENT, adv. *privément* (*privatè*), familièrement.

PRIVER, v. a. (*privare*), ôter à quelqu'un ce qu'il possède.—v. pron. s'abstenir.

PRIVILÈGE, a. m. *privilège* (*privilegium*), avantage exclusif accordé à quelqu'un.—acte qui contient cette concession.—droit, prérogative.—hypothèque préférable aux autres.—dons naturels du corps ou de l'esprit.—liberté qu'on a de faire ce que n'oseraient faire les autres : *la beauté donne de grands privilèges*.

PRIVILÉGIÉ, ÉE, adj. *privilégié*, qui a un privilège.—a. qui jouit d'un privilège. *Lieu privilégié*, qui n'est pas soumis à la police générale.

PRIX, a. m. (*pretium*), valeur, estimation d'une chose; fig.—ce qu'on la vend.—mérite d'une personne, excellence d'une chose; fig.—ce qu'on propose à celui qui réussira le mieux dans un exercice de corps ou d'esprit.—récompense. *À prix*, en comparaison.—*Hors de prix*, excessivement cher. *Sa tête est à prix*, on a promis une somme à celui qui le tuera.

PROBABILISME, a. m. *probabilisme*, doctrine suivant laquelle on peut suivre une opinion probable, quoiqu'il y en ait de plus probable : théol.

PROBABILITÉ, a. f. (*probabilitas*), vraisemblance, apparence de vérité.

PROBABLE, adj. (*probabilis*), vraisemblable, qui paraît fondé en raison.

PROBABLEMENT, adv. *probablement* (*probabiliter*), vraisemblablement.

PROBANTE, adj. f. (*probans*) (*en forme*), authentique : pal. *Raison probante*, convaincante.

PROBATION, a. f. *probacion* (*probatio*), temps du noviciat, épreuve.

***PROBATIQUE**, a. f. *probatique* (*πρόβατον*, brebis); se dit de la piscine où J.-C. guérit le paralytique, et où l'on lavait les victimes.

PROBATOIRE, adj. *probatoire* (*probatorius*); se dit d'un acte dont l'objet est de constater la capacité des étudiants.

***PROBE**, adj. (*probns*), qui a de la probité.

PROBITÉ, a. f. (*probitas*), droiture d'esprit et de cœur.

PROBLÉMATIQUE, adj. *problématique*, douteux, équivoque, dont on peut soutenir l'affirmative ou la négative.

PROBLÉMATIQUEMENT, adv. *problématiquement*, d'une manière problématique.

PROBLÈME, a. m. (*πρόβλημα*, proposition; *προβάλλω*, je mets en avant, je propose), question à résoudre.—proposition problématique.

PROBOSCIDE, s. f. *probocide* (*προβοσκίς*), trompe d'un éléphant : hist. nat. et blas. — genre de vers intestinaux.

PROCATARCTIQUE, adj. *prokatarctike* (*προκαταρκτηκός*, de *πρὸ*, devant ; *κατά*, au-dessus ; et *ἀρχομαι*, je commence), prédisposant ; se dit des causes des maladies qui agissent les premières, et mettent les autres en mouvement.

PROCÉDÉ, s. m. manière d'agir. — t. d'arts, méthode qu'il faut suivre pour faire quelques opérations.

PROCÉDER, v. n. (*procedere*), provenir, tirer son origine : *son mal procède de chagrin* ; *le Saint-Esprit procède du Père et du Fils*. — agir en quelque affaire : *procédons avec ordre*. — agir en justice. — se comporter, agir bien ou mal. *Ce poème procède bien*, le dessein, l'ordre en est bon.

PROCÉDURE, s. f. forme de procéder en justice. — actes faits dans l'instruction d'un procès.

***PROCÉRITÉ**, s. f. (*proceritas*), hauteur, élévation ; v. m.

PROCÈS, s. m. (*processus*), instance devant un juge sur un différend entre deux ou plusieurs parties. — pièces d'un procès : *mettre un procès au greffe*. *Faire le procès à quelqu'un*, l'accuser, le condamner ; fam.

PROCESSIF, IVE, adj. *procécif*, qui aime à intenter, à prolonger des procès.

PROCESSION, s. f. *procècion* (*processio*), cérémonie religieuse où l'on marche en ordre, en chantant les louanges de Dieu. — foule de peuple qui se succède dans un chemin ; fam. — *du Saint-Esprit*, production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

***PROCESSIONNAIRES**, s. fém. pl. chenilles qui marchent à la suite les unes des autres.

PROCESSIONNAL ou PROCES- SIONNEL, s. m. *procècional*, *procècio- nel*, livre où sont notées les prières qu'on fait aux processions.

PROCESSIONNELLEMENT, adv. en procession.

***PROCESSUS**, s. m. *procèsius* (mot latin), prolongement ; anat.

PROCHAIN, E, adj. *prochin*, *ène*, (*proximus*), qui est proche : *le mois*, *le village prochain*. — s. m. chaque homme en particulier, et tous les hommes en général ; ne se dit qu'au sing. et dans la morale chrétienne.

PROCHAINEMENT, *prochènemant*, adverbe de temps (*proximè*), au terme prochain.

PROCHE, adj. (*proximus*), voisin, qui est près de.... se dit du lieu, du temps et des parents. — s. m. parent : *c'est un de mes proches*. — prép. et adv. près, auprès. *De proche en proche*, en allant d'un lieu au lieu voisin ; et fig. peu à peu, par degrés.

PROCHRONISME, s. m. *prokronisme* (*πρὸ*, avant ; *χρόνος*, temps), erreur de chronologie qui consiste à avancer la date d'un fait.

***PROCIDENCE**, s. f. *procidance*, chute d'une partie, comme du rectum, de la matrice, etc. : méd.

PROCLAMATION, s. f. *proklama- cion* (*proclamatio*), action de proclamer.

PROCLAMER, v. a. (*proclamare*), publier à haute voix et avec solennité.

***PROCOMBANTE**, adj. f. *procon- bante* (*procumbens*) ; se dit d'une tige qui tombe sur la terre et ne la touche qu'en partie.

PROCONSUL, s. m. *prokonçul* (*pro- consul*), celui qui, chez les Romains, gouvernait certaines provinces avec l'autorité de consul.

PROCONSULAT, s. m. *prokonçulat* (*proconsulatus*), dignité de proconsul.

PROCRÉATION, s. fém. *procréacion* (*procreatio*), génération.

PROCRÉER, v. a. (*procreare*), engendrer.

***PROCTALGIE**, s. f. *proctalgie* (*πρωκ- τής*, fondement ; *άλγος*, douleur), douleur de l'anus.

PROCURATEUR, s. m. (*procurator*) ; se disait d'une des principales dignités de Venise et de Gènes.

PROCURATION, s. f. *procuracion* (*procuratio*), pouvoir que nous donnons à un autre d'agir en notre nom.

PROCURE, s. f. (*procura* ; B. L.), office d'un religieux, procureur de sa communauté.

***PROCURER**, v. a. (*pro*, *curare*), faire obtenir.

PROCUREUR, ATRICE, s. (*procu- rator*), celui, celle qui a droit d'agir pour un autre. — s. m. officier qui agissait en justice au nom des parties.

PROCUREUSE, s. f. t. fam. et de mé- pris, femme d'un procureur.

***PRODIGALEMENT**, adv. *prodiga- lement* (*prodigaliter*), avec prodigalité.

PRODIGALITÉ, s. f. (*prodigalitas*), profusion, caractère prodigue.

PRODIGE, s. m. (*prodigium*), effet contraire au cours de la nature. — par exagération, personne ou chose qui excelle en bien ou en mal.

PRODIGIEUSEMENT, adv. (*prodigi- ose*), d'une manière prodigieuse.

PRODIGIEUX, EUSE, adj. *prodigiens, euse* (prodigiosus), qui tient du prodige, en bien comme en mal.

PRODIGUE, adj. et s. *prodigus* (prodigus), qui prodigue son bien en folles et excessives dépenses. *Être prodigue de son sang, de sa vie, ne pas les ménager assez*; fig.

PRODIGUER, v. a. *prodigher* (prodigere), donner avec profusion: — *ses trésors*, et fig. *sa vie*.

PRODITOIREMENT, adv. *proditoriam* (proditor), en trahison: pal.

***PRODROME**, s. m. (*πρόδρομος*, avant-coureur: *de πρό*, devant; et *δρομος*, course), avant-propos.

PRODUCTION, s. f. *produktion*, ouvrage, ce qui est produit: — *de la nature, de l'art, de l'esprit*. — titres et écritures qu'on produit dans un procès. — prolongement: anat.

PRODUIRE, v. a. (producere), engendrer, donner naissance. — faire naître, en parlant des fruits de la terre. — procurer de l'avantage, du revenu: *cet emploi produit tant par an*. — causer: *la guerre produit de grands maux*. — exposer à la vue, à l'examen: *produire des titres, des pièces, des témoins*. — introduire, faire connaître: *produire un homme; le produire dans le monde*.

PRODUIT, s. m. (productum), ce que rapporte un bien, une terre, une charge. — résultat d'une multiplication. — résultat d'une opération chimique.

PROÉMINENCE, s. f. (proeminentia), état de ce qui est proéminent.

PROÉMINENT, E, adj. (pro, eminent), qui est plus en relief que ce qui l'entoure.

PROFANATEUR, s. m. (profanator), celui qui profane les choses saintes. Le fém. *profanatrice* est peu usité.

PROFANATION, s. f. *profanación* (profanatio), action de profaner les choses saintes.

PROFANE, s. et adj. (profanus), qui manque, qui est contraire au respect dû aux choses saintes: *action profane*. — qui n'appartient pas à la religion: *amour, histoire profane*. *C'est un profane, un ignorant, ou nous ne voulons pas l'admettre dans notre société*; fam.

PROFANER, v. a. (profanare), traiter avec irrévérence les choses saintes, les employer à des usages profanes. — fig. faire un mauvais usage d'une chose précieuse.

PROFECTIF, IVE, adj. *profektif* (profectivus): *bien profectif*, qui vient de nos ascendants.

PROFÉRER, v. a. (*proficere, de proferre*), prononcer, etc. articuler, dire.

PROFÈS, ESSE, s. et adj. *profes* (*professus*); qui a fait des vœux dans un ordre religieux.

PROFESSER, v. a. *profecer* (profiteri), avouer, reconnaître publiquement. — *une religion*, en être. — *un art*, l'exercer. — *la rhétorique*, l'enseigner.

PROFESSEUR, s. m. *profecur* (professor), celui qui enseigne une science, un art.

PROFESSION, s. f. *profecio* (professio), déclaration publique. — condition, état, métier. — acte solennel par lequel on fait des vœux de religion. *Athée de profession*, homme qui se dit athée. *Joueur de profession*, d'habitude.

***PROFESSORAL**, E, adj. *profecral*, de professeur: *ton professorat*; mot nouv.

***PROFESSORAT**, s. m. emploi de professeur.

PROFIL, s. m. *profil*, trait, délinéation du visage vu de côté; s'oppose à *face*. — représentation d'un objet vu d'un de ses côtés; s'oppose à *plan*: *le profil de Paris*. — Délinéation d'un ouvrage représenté dans son élévation comme coupé par un plan perpendiculaire: archit.

PROFILER, v. a. représenter en profil: archit.

PROFIT, s. m. (profectus), gain, avantage. — *de fiefs*, droit de quint, requint, reliefs, lods et ventes.

PROFITABLE, adj. utile, avantageux.

PROFITER, v. n. tirer un émolument, faire un gain. *Faire profiter son argent*, le faire valoir, en tirer de l'intérêt. — tirer de l'avantage de: — *du temps, de l'occasion*. — être utile, servir. — faire des progrès. — croître, se fortifier: *cet arbre, cet enfant profite*.

PROFOND, E, adj. *profon, onde* (profundus), dont le fond est éloigné de la superficie: *puits profond*. — fig. dont la connaissance est difficile: *science profonde*. — grand, extrême; au phys. et au moral: *sommeil, respect profond*. *Esprit profond*, très-pénétrant.

PROFONDÉMENT, adv. (profundè), bien avant, d'une manière profonde: *saluer, méditer profondément*.

PROFONDEUR, s. f. étendue d'une chose depuis la superficie jusqu'au fond. — *des jugemens de Dieu*, leur impénétrabilité. — *des mystères*, leur incompréhensibilité. — étendue en longueur: *ce bois*.

ment a tant de profondeur. — grandeur de savoir, pénétration d'esprit : fig.

PROFONTE, adj. m. *profancis* (vaisseau), qui tire beaucoup d'eau.

PROFUSÉMENT, adv. *profusément* (profusè), avec profusion.

PROFUSION, s. f. *profusion* (profusio), excès de libéralité ou de dépense.

***PROGÉNITURE**, s. f. (pro, genitura), enfans. — petits, en parlant des animaux ; fam.

PROGRAMME, s. m. *programme* (πρὸς, d'avance ; γράμμα, écrit), placard qu'on affiche ou qu'on distribue, pour inviter à quelque exercice public, etc.

PROGRÈS, s. m. (progressus), avancement, mouvement en avant : — du soleil dans l'écliptique. — suite d'avantages à la guerre. — accroissement quelconque en bien ou en mal.

PROGRESSIF, IVE, adj. *progrécif*, qui avance.

PROGRESSION, s. f. *progrécion* (progressio) : mouvement de progression, en avant. — suite de rapports égaux dont chaque terme est à la fois conséquent de celui qui précède, et antécédent de celui qui suit : mathém.

PROGRESSIVEMENT, adv. *progrécivement*, d'une manière progressive.

PROHIBER, v. a. *pro-iber* (prohibere), défendre, interdire : pal. Degré prohibé, degré de parenté où la loi défend de se marier.

PROHIBITIF, IVE, adj. qui défend.

PROHIBITION, s. f. *pro-ibicion* (prohibitio), défense.

PROIE, s. f. *proie* (præda), ce que l'animal carnassier ravit pour le manger. — fig. butin fait à la guerre, etc. Oiseau de proie qui chasse le gibier et s'en nourrit. Être en proie à ses passions, y être livré ; fig.

PROJECTILE, s. m. *projectile*, corps lancé en l'air et abandonné à l'action de la pesanteur. — adj. (mouvement, force), de projection : mécan.

PROJECTION, s. f. *projèction* (projectio), action de jeter par cuillerées, dans un creuset posé sur des charbons ardents, une matière en poudre qu'on veut calciner : chim. Poudre de projection, avec laquelle les alchimistes prétendent changer les métaux en or. Mouvement de projection, d'un projectile. — de la sphère, sa représentation sur une surface quelconque.

PROJET, s. m. *projè* (projectus), dessein, arrangement des moyens d'exécuter ce qu'on médite. — première pensée de quelque chose, mise par écrit.

***PROJETER**, v. a. (projicere), former le dessein. — tracer sur une surface quelconque une sphère ou tout autre corps, suivant certaines règles.

PROLATION, s. f. *prolacion* (prolatio), roulade : mus.

PROLÉGOMÈNES, s. m. pl. (πρὸς, auparavant ; λέγω, je dis), longue préface, avant-propos.

***PROLEPSE**, s. f. (πρόληψις, anticipation ; de προλαμβάνω, je prends d'avance, j'anticipe), fig. de rhét. par laquelle on réfute d'avance les objections.

***PROLEPTIQUE**, adj. *proleptike* (προλαμβάνω, je prends d'avance) ; se dit d'une fièvre dont chaque accès anticipe sur le précédent.

***PROLÉTAIRE**, s. m. *prolète* (proletarius), chez les anciens Romains, citoyen qui, n'ayant qu'un revenu très-médiocre, ne pouvait être utile à l'état que par les enfans qu'il lui donnait.

***PROLIFÈRE**, adj. f. (proles ; et fero, de φέρω) ; se dit d'une fleur du centre de laquelle naissent d'autres fleurs.

PROLIFIQUE, adj. (proles, facere), qui a la force, la vertu d'engendrer.

PROLIXE, adj. *prolixos* (prolixus), diffus, trop long.

PROLIXEMENT, adv. *prolixement* (prolixè), d'une manière prolix.

PROLIXITÉ, s. f. *prolixité* (prolixitas), trop grande étendue dans le discours.

PROLOGUE, s. m. *prologhe* (πρόλογος, de πρὸς, auparavant ; et λέγω, je parle, je dis), préface, avant-propos. — petit ouvrage qui sert de prélude à une pièce dramatique.

PROLONGATION, s. f. *prolongacion*, temps qu'on ajoute à la durée fixe d'une chose.

PROLONGEMENT, s. m. *prolongement*, continuation d'une portion d'étendue.

PROLONGER, v. a. (prolongare), faire durer plus long-temps. — étendre ; continuer. — un vaisseau, le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc.

PROMENADE, s. f. action de se promener ; lieu où l'on se promène.

PROMENER, v. a. (prominare), mener ça et là. — un cheval, le faire marcher doucement. — son esprit, ses regards sur..... ; fig. — v. pron. aller à pied, à cheval, en voiture, pour faire de l'exercice, etc.

PROMENOIR, s. m. *promenoar*, lieu où l'on se promène.

***PROMÉROPS**, s. m. genre d'oiseaux sylvaux.

PROMESSE, s. f. *promissio* (promissum), action de promettre. — un billet sous seing privé, par lequel on s'engage à payer une somme, etc.

PROMETTEUR, EUSE, s. *promissor*, qui promet légèrement.

PROMETTRE, v. act. (*promittere*), s'engager par parole ou par écrit, à dire, à faire. — *beaucoup*, faire concevoir de soi de grandes espérances. — annoncer : *le temps promet de la pluie*. — v. pron. espérer.

PROMINENCE, s. fém. *prominencia* (*prominentia*), état de ce qui est prominent. — dernière vertèbre cervicale.

PROMINENT, E, adj. (*prominens*), qui s'élève au-dessus de ce qui l'environne.

PROMINER, v. n. (*prominere*), s'élever au-dessus.

PROMIS, E, part. de *promettre*. *La terre promise*, que Dieu avait promise aux Hébreux.

***PROMISCUITÉ**, s. f. *promiskuité* (*promiscuus*), mélange : aract.

PROMISSION, s. f. *promissio* (*promissio*) : *la terre de promission*, la terre promise ; pays fertile ; fig.

PROMONTOIRE, s. m. *promontorium* (*promontorium*), cap : géogr.

PROMOTEUR, s. m. (*promotor*), celui qui prend le soin principal d'une affaire ; qui fait fonction de procureur d'office dans une juridiction ecclésiastique. Le fém. *promotrice* est inusité.

PROMOTION, s. f. *promotio* (*promotio*), action par laquelle on élève ou l'on est élevé à une dignité. Dans le sens actif, on ne le dit que de plusieurs.

PROMOUVOIR, v. act. (*promovere*), élever à une dignité, surtout ecclésiastique.

PROMPT, E, adj. *pron*, ou *pront* devant une voyelle, *pronte* (*promptus*), soudain, qui ne tarde pas. *Esprit prompt*, qui conçoit aisément. — actif, diligent. — colère.

PROMPTEMENT, adv. *prontement* (*promptè*), avec diligence.

PROMPTITUDE, s. f. *promptitudo*, diligence. — défaut d'un homme brusque. — au pl. brusqueries.

PROMULGATION, s. f. *promulgatio* (*promulgatio*), publication solennelle des lois.

PROMULGUER, v. act. *promulgare* (*promulgare*), publier une loi avec les formalités requises.

***PRONATEUR**, s. m. nom de deux muscles du coude et du rayon.

PRONATION, s. f. *pronacion* (*pronus*) ; se dit d'un mouvement par lequel

on tourne la paume de la main vers la terre.

PRONE, s. m. (*præconium*), instruction que le curé fait chaque dimanche à la messe paroissiale. — fam. remontrance importune.

PRONER, v. a. faire le prône. — vanter, louer avec excès. — v. n. faire d'ennuyeuses remontrances.

PRONEUR, EUSE, s. celui, celle qui loue avec excès — qui aime à faire des remontrances. — s. m. le curé qui fait le prône.

PRONOM, s. m. *pronomen* (*pronomen*), partie de l'oraison qui tient lieu du nom : gram.

PRONOMINAL, E, adj. (*pronominalis*), qui appartient au pronom. *Verbes pronominaux*, qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne.

PRONONCER, v. a. (*pronuntio*), articuler les lettres, les syllabes, les mots. — réciter : *prononcer un discours*. — en jugement, etc. le déclarer avec autorité juridique. — *sa propre condamnation*, fig. se condamner par ses propres paroles. — fig. déclarer son sentiment, décider, ordonner. — marquer fortement les parties saillantes du corps : peint. *Se prononcer dans une affaire*, y manifester son intention. *Traits prononcés*, fortement marqués. *Caractère prononcé*, qui n'a rien d'indécis — substantiv. *le prononcé d'un arrêt*, ce qu'a prononcé le juge.

PRONONCIATION, s. f. *pronunciatio* (*pronunciatio*), articulation des lettres, des syllabes, des mots. — manière de prononcer, de réciter. — action de prononcer un jugement.

PRONOSTIC, s. m. *pronostik* (*prophēta*), auparavant ; *γινώσκω*, je juge, je connais), jugement tiré de l'inspection des signes célestes, astrol. — jugement, conjecture de ce qui doit arriver en médecine, en politique, etc. — signes, marques d'après lesquels on forme ces conjectures.

PRONOSTIQUER, v. a. faire un pronostic.

PRONOSTIQUEUR, s. m. celui qui pronostique ; t. fam. et souvent ironique.

PROPAGANDE, s. f. (*propaganda*), congrégation établie à Rome pour propager de nouveaux principes.

***PROPAGANDISTE**, s. m. membre de la propagande.

PROPAGATEUR, s. m. (*propagator*), celui qui opère la propagation etc.

PROPAGATION, s. f. *propagatio* (*propagatio*), multiplication par voie de génération. — fig. progrès, accroissement : — *de la foi, de la philosophie* ; et, en physique, *du son, de la lumière*.

PROPAGER, v. a. *propajer* (propagare), augmenter, répandre. — v. pron. *le son*, et fig. *les préjugés se propagent*.

***PROPAGINE**, s. f. semence des mousses, privée de son enveloppe : bot.

PROPENSION, s. f. *propansion* (propensio), penté naturelle des corps graves vers le centre de la terre. — inclination, penchant.

PROPHÈTE, s. m. *profète* (προφήτης; de *πρὸ*, auparavant, et *φημι*, je parle), celui qui prophétise. *Faux prophète*, fam. celui qui se trompe dans ses prédictions. — *de malheur*, celui qui prédit des choses désagréables. *Nul n'est prophète en son pays*, on est moins considéré dans son pays qu'ailleurs : prov.

PROPHÉTESSE, s. f. *profètece*, femme qui prophétise.

PROPHÉTIE, s. f. *profecie*, prédiction de l'avenir par inspiration divine. — *d'Isaïe*, *d'Eséchiel*, etc. recueil de ce qu'ils ont prophétisé.

PROPHÉTIQUE, adj. *profétique*, qui est du prophète, qui tient du prophète.

PROPHÉTIQUEMENT, adv. en prophète.

PROPHÉTISER, v. a. *profétizer*, prédire l'avenir par inspiration divine. — fam. prévoir et prévenir quelque chose.

PROPHYLACTIQUE, s. f. *profilaktike* (προφυλακτικόν, je garantis), partie de la médecine qui s'occupe de préserver des maladies. — adj. (*remède*) préservatif.

PROPICE, adj. (*propitius*), favorable.

PROPIATION, s. f. *propiciacion* (propitiatio) : *sacrifice de propitiation*, offert à Dieu pour l'expiation des péchés.

PROPIATOIRE, adj. *propiciatoare* (propitiatorius), qui rend propice.

PROPOLIS, s. f. *propolis* (πρὸς, devant; πόλις, ville), espèce de résine d'un brun rougeâtre dont les abeilles bouchent les fentes extérieures de leurs ruches.

PROPORTION, s. f. *proporción* (proportio), convenance, rapport des parties entre elles et avec leur tout. — égalité de deux rapports : mathém. — convenance de choses quelconques. *A proportion*, par rapport à, eu égard à.

PROPORTIONNALITÉ, s. f. (*proportionalitas*), ce qui rend proportionnel.

PROPORTIONNEL, ELLE, adj. *proporcionel*, *êle* (proportionalis); se dit des grandeurs qui sont en proportion : math. — s. f. grandeur en proportion.

PROPORTIONNELLEMENT, adv. d'une manière proportionnelle.

PROPORTIONNÉMENT, adv. à proportion.

PROPORTIONNER, v. a. garder la proportion, la convenance nécessaire.

PROPOS, s. m. (*propositum*), discours qu'on tient dans la conversation. — insinuation sur quelque matière : *jeter des propos d'accommodement*. — vains discours : *ce sont des propos*. — résolution formée : *ferme propos de s'amender*. *A tout propos*, à tout instant. *De propos délibéré*, avec dessein formé. *A propos*, convenablement au lieu, au temps, au sujet. *Hors de propos*, mal à propos, à contre-temps. *A propos*, fam. transition qui marque quelque rapport entre ce qu'on a dit et ce qu'on va dire. *A propos de bottes*, sans aucun rapport à ce qui précède : prov.

PROPOSABLE, adj. qu'on peut proposer.

PROPOSANT, s. m. théologien protestant qui étudie pour être pasteur.

PROPOSER, v. a. (*proponere*), mettre une chose en avant pour l'examiner. — *son avis*, *un plan*. — offrir, promettre : — *un prix*, *une récompense*. — *quelqu'un pour une charge*, l'indiquer pour la remplir. — *un sujet*, le donner à traiter. *Se proposer de*, avoir dessein de...

PROPOSITION, s. f. *proposicion* (propositio), discours qui affirme ou qui nie... — ce qu'on propose pour en délibérer. — conditions. — théorème, problème. *Pains de proposition*, dans la Bible, ceux qu'on mettait chaque semaine sur la table dans le sanctuaire.

PROPRE, adj. (*proprius*), qui appartient exclusivement à... — même : *ce sont ses propres paroles*. *Le nom propre*, le nom de famille. *Le terme*, le mot propre, qui convient particulièrement à l'idée qu'on veut rendre. — convenable; qui peut servir à... qui a de l'aptitude. — net, qui n'est pas sale. — bien séant, bien arrangé.

PROPRE, s. m. attribut qui distingue un sujet : *le propre du singe est de contrefaire*. — au pl. biens immeubles échus par succession. — biens du mari ou de la femme qui n'entrent pas en communauté. *Avoir en propre*, posséder en propriété. — office qu'on ne dit qu'en certains temps, en certains lieux : *le propre du temps*, des saints.

PROPREMENT, adv. *proprement* (*propriè*), exactement, précisément. — dans le sens propre : gramm. — particulièrement : *la Grèce proprement dite*. — avec propreté. — d'une manière adroite, agréable. *A proprement parler*, pour parler en termes précis et exacts.

PROPRETÉ, s. f. et s. *proprière*, *ète*, qui porte la propreté jusqu'à la recherche.

PROPRETÉ, s. f. netteté. — manière

convenable, bienséante d'être vêtu et meublé.

PROPRÉTEUR, s. m. (*proprætor*), chez les Romains, celui qui avait été préteur pendant un an, ou qui commandait dans les provinces avec l'autorité de préteur.

PROPRIÉTAIRE, s. *propriétaire* (*proprietary*; B. L.), celui, celle qui possède quelque chose en propriété.

PROPRIÉTÉ, s. f. (*proprietas*), droit par lequel une chose nous appartient en propre. — domaine, héritage. — qualité particulière d'un corps. — ce qui appartient essentiellement à... — sens propre : gramm.

***PROPTOSE**, s. f. *proptose* (*πρόπτωσις*, chute en avant), déplacement d'une partie, surtout de celles qui constituent le globe de l'œil.

***PROPYLÉE**, s. m. (*προπύλαιον*; de *πρὸς*, devant, et *πύλη*, porte), vestibule d'un temple : antiq. — au pl. beaux portiques qui conduisaient à la citadelle d'Athènes.

PRORATA, s. m. pris du latin : *au prorata*, à proportion.

***PROROGATIF**, IVE, adj. (*prorogativus*), qui proroge.

PROROGATION, s. f. *prorogacion* (*prorogatio*), remise. — du parlement. V. *Proroger*.

PROROGER, v. a. (*prorogare*), prolonger le temps pris ou donné pour une chose. — le parlement, en Angleterre, en remettre la tenue à un certain temps.

PROSAÏQUE, adj. *proza-ike* (*prosai-cus*), qui tient trop de la prose.

***PROSAÏSER**, v. n. écrire en prose.

***PROSAÏSME**, s. m. *proza-isme*, défaut de poésie dans les vers.

PROSATEUR, s. m. celui qui écrit en prose.

PROSCÉNIUM, s. m. *pròscénion* (*σκηνή*, tente, scène), avant-scène des anciens.

PROSCRIPTION, s. f. *proscription* (*proscriptio*), condamnation à mort sans forme judiciaire. — fig. abolition, destruction.

PROSCRIRE, v. a. (*proscribere*), condamner à mort sans forme judiciaire. — éloigner, chasser : — de la société. — fig. détruire, abolir : — un mot, un usage.

PROSCRIT, E, part. (*proscriptus*). — s. m. pl. ceux qui ont été proscrits.

PROSE, s. f. *proze* (*prosa*), discours qui n'est pas assujéti à une certaine mesure. — ouvrage latin rimé où l'on n'observe pas la mesure, mais le nombre des

syllabes, et qu'on chante à la messe avant l'évangile.

***PROSECTEUR**, s. m. *procècteur* (*prosector*), celui qui dissèque pour un professeur : anat.

PROSÉLYTE, s. (*προσέλυτος*, étranger; de *προσέλθω*, s'approcher, aller voir), païen qui s'est fait juif. — nouveau converti à la foi catholique. — partisan qu'on gagne à une secte, à une opinion.

PROSÉLYTISME, s. m. *prozélitisme*, zèle excessif de faire des prosélytes.

PROSODIE, s. f. *prozodie* (*προσῳδία*, accent; de *πρὸς*, selon; et *ᾠδή*, chant), prononciation des mots conforme à l'accent et à la quantité.

PROSODIQUE, adj. *prozodike*, qui appartient à la prosodie.

PROSOPOPÉE, s. f. *prozopopee* (*προσωποποιία*, de *πρόσωπον*, personne; et *ποιέω*, je fais, je suppose), fig. de rhétor. qui consiste à faire agir ou parler une personne feinte, une chose inanimée.

PROSPECTUS, s. m. *pròspectus* (mot latin), programme qui annonce le sujet, le format, le prix, etc. d'un ouvrage qui va paraître.

PROSPÈRE, adj. (*prosper*), heureux, favorable.

PROSPÉRER, v. n. (*prosperari*), avoir la fortune favorable. — en parlant des choses, réussir.

PROSPÉRITÉ, s. f. (*prosperitas*), heureux état des affaires. — au pl. événements heureux.

PROSTAPHÉRÈSE, s. f. *pròstafèrese* (*πρόσθεσις*, devant; et *ἀφαιρέω*, j'ôte), différence entre le lieu moyen d'une planète et son lieu vrai; cette différence se trouve par une soustraction : astron.

PROSTATES, s. m. pl. (*πρόστας*, placé devant), glandules situées à la racine de la verge, dont la base est tournée du côté de la vessie.

***PROSTATIQUE**, adj. *pròstatike*, qui a rapport aux prostates.

PROSTERNATION, s. f. *pròsternacion*, état de celui qui est prosterné.

PROSTERNEMENT, s. m. *pròsternement*, action de se prosterner.

PROSTERNER (SE), v. *prostr* (*prosternere*), s'abaisser, en posture de suppliant, jusqu'à terre.

***PROSTHÈSE**, s. f. *pròstèze* (*πρόσθεσις*, addition; de *προστίθημι*, j'ajoute), addition artificielle d'une partie. d'une jambe de bois, en place de celle qui manque : chir. — addition, faite au commencement d'un mot, qui ne change pas le sens : gramm.

PROSTITUÉE, s. f. femme ou fille abandonnée à l'impudicité.

PROSTITUER, v. a. (prostituer), livrer à l'impudicité : *elle a prostitué sa fille*. — fig. faire des actions indignes de... — *son honneur, sa dignité ; se prostituer ;* prop. et fig.

PROSTITUTION, s. f. prostitution (prostitutio), abandonnement à l'impudicité ; ne se dit que des femmes et des filles. — *des lois, mauvais usage qu'on fait un juge corrompu, fig.*

PROSTRATION, s. f. prostration, mot pris du latin (prostratio) : — *des forces, abatement, extrême faiblesse : méd. V. Prostration.*

PROTASE, s. f. (πρότασις, proposition ; de προτίθωμι, je propose), exposition du sujet dans une pièce dramatique.

PROTE, s. m. (πρώτος, le premier), celui qui, sous la conduite du maître, dirige les ouvrages, et corrige les épreuves : imprim.

PROTECTEUR, **TRICE**, s. et adj. (protector), défenseur, qui protège.

PROTECTION, s. f. protection (protectio), action de protéger. — appui, secours.

PROTÉE, s. m. (Πρότερος, Protée), qui change sans cesse de forme ; t. pris de la myth. — genre d'animalcules infusoires. — reptile trouvé dans les eaux souterraines. — genre de protéoides.

PROTÉGER, v. a. (protegere), prendre la défense de... ; au participe, il se prend substantiv. *c'est son protégé, sa protégée.*

***PROTÉOIDES**, s. m. pl. protégé-oïdes (είδος, ressemblance), ou **PROTÉES**, famille de plantes dicotylédones, à pétales, à étamines périgynes.

PROTESTANT, s. m. (protestans ; B. L.), nom donné d'abord aux Luthériens, et ensuite aux Calvinistes, et à ceux de la religion anglicane. — adj. *les états protestans ; ville protestante.*

PROTESTANTISME, s. m. croyance des protestans.

PROTESTATION, s. f. protestation (protestatio ; B. L.), déclaration publique de sa volonté. — acte par lequel on proteste contre quelque chose. — promesse, assurance positive.

PROTESTER, v. a. et n. (protestor ; B. L.), assurer, promettre positivement : *je vous le proteste ; je vous proteste que je n'en sais rien*. — contre un acte, etc. faire une déclaration juridique contre. — une lettre de change, en faire le protêt.

PROTÊT, s. m. protêt, acte par lequel,

faute de paiement ou d'acceptation d'une lettre de change, on déclare que celui sur qui elle est tirée, ou son correspondant, sera tenu de tous les dommages.

PROTOCOLAIRE, adj. protokanonique (πρωτος, premier ; κανων, règle) ; se dit des livres sacrés reconnus pour tels, avant même qu'on en eût fait des canons.

PROTOCOLE, s. m. protokole (κώλον, peau, parchemin), formulaire pour dresser les actes publics, pour écrire aux différentes personnes, suivant leur rang.

PROTONOTAIRE, s. m. (πρωτος, premier ; et notarius), officier de la cour de Rome, qui reçoit et expédie en forme les actes des consistoires publics.

PROTOSYNCELLE, s. m. protocin-cèle (σύνκιμος, camarade de chambre ; en grec corrompu), vicaire d'un patriarche, d'un évêque grec.

PROTOTYPE, s. m. prototipe (τύπος, modèle), original, modèle ; il se dit des choses qui se moulent et qui se gravent. — *de sagesse et d'éloquence ;* fig. et fam.

***PROTOXYDE**, s. m. oxyde qui contient le moins d'oxygène.

PROTUBÉRANCE, s. f. (protub-rare), avance, éminence : anat.

PROTUTEUR, s. m. (protutor), celui qui, sans avoir été tuteur, a géré les affaires d'un mineur.

PROU, adv. assez, beaucoup : *peu ou prou ; ni peu ni prou ;* il est vieux et fam.

PROUE, s. f. (πρόρα), partie de l'avant d'un navire.

PROUESSE, s. f. prouesse, action de prou, de valeur ; t. plaisant. — se dit surtout d'excès de débauche.

***PROUVAIRE**, s. m. prêtre ; v. m.

PROUVER, v. a. (probare), établir la vérité d'une chose par le raisonnement, par des témoignages.

PROVÉDITEUR, s. m. (proveditor ; B. L.), magistrat de Venise.

PROVENANT, E, adj. qui provient.

***PROVENÇAL**, E, s. et adj. *provançal*, de Provence, anc. prov. de France.

PROVENDE, s. f. *provande*, provision de vivres ; fam.

PROVENIR, v. n. (provenire), procéder, dériver, émaner. — revenir au profit de quelqu'un.

PROVENU, s. m. profit qui revient d'une affaire.

PROVERBE, s. m. (proverbium), sentence exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire. — sorte de petite comédie impromptu, qui renferme

le sens d'un proverbe qu'on donne à deviner.

PROVERBIAL, E, adj. (proverbialis), qui tient du proverbe.

PROVERBIALEMENT, adv. (proverbialiter), d'une manière proverbiale.

PROVIDENCE, s. f. *providance* (Providentia), suprême sagesse par laquelle Dieu conduit tout.

***PROVIGNEMENT**, s. m. *provi-gne-mant*, action de provigner : agric.

PROVIGNER, v. a. *provi-guer* (provinca), coucher en terre les brins d'un cep de vigne, après y avoir fait une entaille, afin qu'ils prennent racine.—v. n. multiplier : *ce plant*, et fam. *cette famille a beaucoup provigné*.

PROVIN, s. m. rejeton d'un cep de vigne provigné.

PROVINCE, s. f. (provincia), grande division d'un état.—s'oppose à capitale : *air, accent de province*.—ecclésiastique, étendue de la juridiction d'une métropole.—plusieurs monastères soumis à la direction d'un même provincial.

PROVINCIAL, E, s. et adj. (provincialis), qui est de la province : *assemblée provinciale*. On dit par mépris : *c'est un provincial*; *air, langage provincial*.—s. m. religieux qui gouverne une province de son ordre.

PROVINCIALAT, s. m. charge de provincial chez les religieux. — temps qu'on l'exerce.

PROVISEUR, s. m. *provisueur* (provisor), chef d'un collège royal.—autrefois chef de certaines maisons : *le proviseur de Sorbonne, d'Harcourt*.

PROVISION, s. f. *provizion* (provisio), amas ou fournitures de choses nécessaires ou utiles.—droit de pourvoir à un bénéfice.—ce qu'on adjuge préalablement à une partie, en attendant le jugement définitif : *pal*.—au pl. lettres par lesquelles on confère un office ; etc. *Par provision*, préalablement.

PROVISIONNEL, ELLE, adj. *provisionel*, éle, qui se fait par provision.

PROVISIONNELLEMENT, adv. par provision.

PROVISOIRE, adj. *provizoare* ; se dit d'un jugement, etc. rendu par provision.—temporaire.

PROVISOIREMENT, adv. par provision.

PROVISORERIE, s. f. dignité de proviseur : *la provisorerie de Sorbonne*.

PROVOCATION, s. f. *provokacion* (provocatio), action de provoquer.

PROVOQUER, v. a. (provocare), in-

citer, exciter à... — *le sommeil ou au sommeil*.

PROXÉNÈTE, s. m. *prokxénète* (προξενός ; de *πρόξενος*, hôte public), celui qui négocie un marché, entremetteur ; ne se prend qu'en mauvaise part.

PROXIMITÉ, s. f. *prokximité* (proximitas), voisinage d'une chose à l'égard d'une autre.—parenté.

***PROYER**, s. m. *proa-ier*, oiseau de passage, espèce de bruant.

PRUDE, adj. (prudens), qui affecte un air sage, réglé, circonspect.—s. f. femme prude.

PRUDEMMENT, adv. *prudement*, avec prudence.

PRUDENCE, s. f. *prudance* (prudencia), discernement de ce qui convient dans la conduite.

PRUDENT, E, adj. (prudens), qui a de la prudence ; conforme à la prudence.

PRUDERIE, s. f. affectation de sagesse d'une prude.

PRUD'HOMME, s. m. *prudome*, probe et vaillant ; v. m.—expert : *prat*.

PRUD'HOMMIE, s. f. *prudomie*, probité ; v. m.

PRUNE, s. f. (prunum), fruit à noyau et à peau lisse et fleurie. Ce n'est pas pour des prunes, ce n'est pas pour peu de chose ; fam.

PRUNEAU, s. m. *pruné*, prune sèche, cuite au four ou au soleil.

PRUNELAIE, s. f. *prunelles*, plant de pruniers.

PRUNELLE, s. f. *prunèle* (prunella), prune sauvage qui vient dans les haies.—ouverture qui paraît noire dans le milieu du cercle formé par l'iris, et que traversent les rayons pour se rendre sur la rétine. *Jouer de la prunelle*, prov. jeter des ocellades.

PRUNELLIER, s. m. *prunellier*, arbrisseau qui porte les prunelles.

PRUNIER, s. m. (prunus), arbre qui porte les prunes.

***PRURIGINEUX**, EUSE, adj. qui cause de la démangeaison.

***PRURIGO**, s. m. démangeaison.

PRURIT, s. m. *prurit* (pruritus), démangeaison-vive.

PRUSSE, *pruce*, roy. d'Europe.

***PRUSSIATE**, s. m. *prusiats*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide prussique avec les différentes bases.

PRUSSIENNE, s. f. *pruciène*, os destinée à la prussienne, petite chemise de tôle dont le devant est fort bas, et le tuyau rétréci.

***PRUSSIQUE**, adj. *pru-cite* (pru-

obtenu par la distillation du sang, et qui, combiné avec le fer, donne le bleu de Prusse; chim.

PRYTANÉE, s. m. (*πρυτανείον*), édifice public où s'assemblaient les prytanes.

PRYTANES, s. m. pl. *prytanes*, magistrats établis à Athènes pour les matières criminelles. — chez les anciens poètes grecs, ceux qui, dans un genre quelconque, s'élevaient par leur mérite au-dessus du commun.

PSALLETTE, s. f. *psalète* (*ψάλλω*, je chante), lieu où l'on exerce des enfans de chœur.

PSALMISTE, s. auteur de psaumes. *Le Psalmiste*, David.

PSALMODIE, s. f. (*ψαλμός*, psaume; *ᾠδή*, chant), manière de chanter, de réciter les psaumes.

PSALMODIER, v. n. réciter des psaumes sans inflexion de voix.

PSALTÉRIUM, s. m. instrument de musique à plusieurs cordes. — ou *Psalterium*. V. *Lyre*.

PSAUME, s. m. *psalmus* (*ψαλμός*, psaume, cantique; *de ψάλλω*, je chante); se dit des cantiques sacrés composés par David, ou qui lui sont attribués.

PSAUTIER, s. m. *psalterium*, recueil de psaumes.

PSÉLAPHE, s. m. insecte coléoptère.

***PSEILISME**, s. m. *psellisme* (*ψέλλω*, bégue), bégaiement.

PSEUDONYME, adj. *pseudonime* (*ψευδής*, faux; *ὄνομα*, nom); se dit d'un auteur qui publie ses ouvrages sous un faux nom; et de ces sortes d'ouvrages.

***PSEUDOREXIE**, s. f. (*ὑμεῖς*, faim), faux appétit: méd.

***PSILOTHRE**, s. m. *psilothre* (*ψιλοθρόν*, de *ψίλος*, nu; *d'οὐ ψίλλω*, je dépouille; *et de θρίξ*, cheveu, poil), dépilation.

***PSOAS**, s. m. *psos* (*ψάα*, lomb), ou *Lombaire interne*, muscle considérable placé sur les vertèbres des lombes.

***PSOQUE**, s. f. *psoke* (*ψάχω*, je ronge), ou *Pou des bois*, petit insecte névroptère.

PSORA, s. m. (*ψώρα*), gale.

***PSORALIER**, s. m. genre de légumineuses.

PSORIQUE, adj. *psorike*, qui est de la nature de la gale.

***PSOROPHTHALMIE**, s. f. (*ψώρα*, gale; *ὀφθαλμός*, oeil), inflammation des paupières, accompagnée de démangeaison.

***PSYCHAGOGIE**, s. f. *psichagogie* (*ψυχή*, âme; *ἄγω*, j'amène), évocation des morts.

PSYCHOLOGIE, s. f. (*λόγος*, discours), traité sur l'âme; science de l'âme.

***PSYCHOTRE**, s. m. genre de plantes rapproché du café.

***PSYCHROMÈTRE**, s. m. (*ψυχρός*, froid; *μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer les degrés de froid.

***PSYLLE**, s. f. *psile* (*ψύλλας*, puce), genre de gallinsectes. — serpent d'Afrique.

***PTARMIQUE**, adj. *ptarmique* (*πταρμός*, étournement), sternutatoire.

***PTENE**, s. m. (*πτενός*, volatil), métal qu'on trouve uni au platine.

***PTÉRIDE**, s. f. (*πτερίς*, fougère), genre de fougères.

***PTÉROCARPE**, s. m. arbre de l'Inde, qui donne une espèce de sang de dragon.

***PTÉRODACTYLE**, s. m. genre d'animaux fossiles qui paraissent intermédiaires entre les reptiles et les oiseaux.

***PTÉROPHORE**, s. f. *ptérofore* (*πτερόν*, aile; *et φέρω*, je porte), genre d'insectes lépidoptères, scicornes, dont les ailes ressemblent à des plumes.

***PTÉRYGIUM**, s. m. *pterygium* (*πτερυγιον*, petite aile), excroissance membraneuse qui, tirant son origine du grand angle de l'œil, s'étend sur la conjonctive et même sur la cornée.

***PTÉRYGOÏDE**, adj. (*ἰσός*, ressemblance); se dit d'une apophyse du sphénoïde, et d'une cavité qui est entre les deux lames de cette apophyse.

***PTÉRYGOÏDIEN**, s. m. *pterygoïdien*, nom de deux muscles qui s'attachent à l'apophyse ptérygoïde.

***PTÉRYGOPHARYNGIEN**, s. m. nom de deux muscles du pharynx qui partent de l'apophyse ptérygoïde.

***PTÉRYGOSTAPHYLIN**, s. m. *pterygostaphilin*, muscle de la luette.

***PTILOSE**, s. f. *ptilose* (*πτίλωσις*), chute des cils.

***PTINE**, s. m. insecte coléoptère.

***PTOSIS**, s. f. *ptosis* (*πτῶσις*, chute), chute de la paupière supérieure.

***PTYALAGOGUE**, adj. (*πτύαλον*, salive; *de πτύω*, je crache; *et ἄγω*, je chasse), qui provoque la salivation.

PTYALISME, s. m. *ptialisme*, crachement continu.

PUAMMENT, adv. *puamant*, avec puanteur. *Mentir puamment*, fam. grossièrement, impudiquement.

PUANT, E, adj. qui pue. — s. c'est un puant; fam. *Bêtes puantes*, renards, blaireaux, etc.

PUANTEUR, s. f. mauvaise odeur.

PUBÈRE, adj. (*puber*), qui a atteint l'âge de puberté.

PUBERTÉ, s. f. (pubertas), âge auquel la loi permet de se marier.

***PUBESCENCE**, s. f. *pubescence*, le velu de tout végétal.

***PUBESCENTE**, adj. f. *pubescante* (pubescens); se dit d'une feuille garnie de poils très-fins et très-courts.

PUBIS, s. m. *pubis* (pubis), troisième os du bassin.—éminence formée à la partie moyenne et intérieure du bas-ventre, où se réunissent les deux os pubis.

PUBLIC, s. m. *public*, tout le peuple en général. *En public*, en présence de tout le monde.

PUBLIC, IQUE, adj. (publicus), qui appartient à tout le peuple.—manifeste, connu de tout le monde. *Personne publique*, revêtue de l'autorité publique. *Charges publiques*, impositions que tout le monde doit payer pour les dépenses de l'état. *Femmes publiques*, filles et femmes prostituées. *Lieux publics*, où tout le monde a droit d'aller; promenades, marchés, églises.

PUBLICAIN, s. m. *publicin* (publicanus), chez les anciens Romains, fermier des deniers publics.—traitans, gens d'affaires; fam.

PUBLICATION, s. f. *publicacion* (publicatio, confiscation), action de publier.

PUBLICISTE, s. m. *publiciste*, celui qui écrit, qui fait des leçons de droit public.

PUBLICITÉ, s. f. notoriété.

PUBLIER, v. a. (publicare), rendre public.

PUBLIQUEMENT, adv. *publicemant* (publicè), en public.

PUCE, s. f. (pulex), insecte qui s'attache surtout à la peau des hommes et des chiens.—adj. (couleur), d'un brun semblable à celui de la puce.

PUCEAU, s. m. *pucô*, garçon qui n'a jamais connu de femme; fam.

PUCELAGE, s. m. *pucelage*, état d'un homme et d'une femme vierge; t. un peu libre.—coquillage univalve.

PUCELLE, s. f. *pucèle* (puella), fille vierge.—poisson qui ressemble à l'aloë.

PUCERON, s. m. genre d'insectes hémiptères qui vivent sur les plantes.

***PUDENDUM**, s. m. (mot latin), parties génitales des deux sexes: méd.

PUDEUR, s. f. (pudor), honte honnête qu'excite l'appréhension de ce qui peut blesser la modestie ou l'honneur.

PUDIBOND, E, adj. *pudibon*, onde (pudibundus), qui a de la pudeur, qui rougit sans peine; fam.

PUDICITÉ, s. f. (pudicitia), chasteté.

PUDIQUE, adj. *pudike* (pudicus), chaste, modeste.

PUDIQUEMENT, adv. *pudikemant* (pudicè), d'une manière pudique.

PUER, v. n. *je pue*, *tu pues*, *il pue*, autrefois *je pus*, *tu pus*, *il put*; n'est usité qu'au présent, à l'imparfait, au futur et au conditionnel; sentir mauvais, infecter. *Le vin, le jeu lui pue*, fam. il en est dégoûté.

PUÉRIL, E, adj. (puerilis), qui appartient à l'enfance.—frivole.

PUÉRILEMENT, adv. *puérilement* (pueriliter), d'une manière puérile.

PUÉRILITÉ, s. f. (puerilitas), discours, action puérile dans un homme fait.

***PUERPÉRALE**, adj. f. (puerpera); se dit d'une fièvre de couches: méd.

PUGILAT, s. m. *pugilat* (pugilatus), combat à coups de poings dans les anciens gymnases.

PUINE, s. m. arbrisseau qui est censé mort-bois.

PUINÉ, ÉE, adj. et s. né depuis un de ses frères, ou une de ses sœurs.

PUIS, adv. de temps, ensuite.

***PUISAGE**, s. m. *puisage*; action de puiser.

PUISARD, s. m. *puisar*, puits pratiqué pour l'écoulement des eaux.

PUISER, v. a. et n. *puiser*, prendre de l'eau avec un vase qu'on plonge dans une rivière, etc.—dans les ouvrages des anciens, dans la bourse de ses amis; fig.

PUISQUE, conj. *puiste*, parce que.

PUISSAMMENT, adv. avec force, d'une manière puissante.—extrêmement.

PUISSANCE, s. f. *puissance*, pouvoir, autorité.—*des glaives*, de condamner à mort.—*des clefs*, de remettre ou de retenir les péchés.—domination, empire.—état souverain.—au pl. ceux qui ont le pouvoir en main.—l'un des chœurs des anges.—faculté de l'âme.—ce qui agit pour mouvoir un corps: phys.—chaque degré auquel on élève une grandeur, en la multipliant par elle-même: mathém.

PUISSANT, E, adj. qui a beaucoup de pouvoir.—très-riche.—gros et gras.

PUISSANT, s. m. *les puissans* (les grands) du siècle.

PUTS, s. m. *puis* (putens; de puter, fond), trou profond creusé de main d'homme pour avoir de l'eau.—creux pour éventer les mines des alliés, etc.—de science, fam. homme très-savant.

PULLULER, v. n. *pul-luler* (pullulare; de pullus, venant de πῦλος, petit d'un animal), multiplier en abondance et en peu de temps. — fig. se répandre avec rapidité; en parlant des hérésies, etc.

PULMONAIRE, adj. *pulmonère* (pulmonarius), qui appartient au poumon. — s. f. plante. — mousse sur le tronc des chênes ou des hêtres.

PULMONIE, s. f. (*πνευμονία*, attiq. *πλευμονία*), phthisie pulmonaire.

PULMONIQUE, s. et adj. *pulmonike*, malade attaqué du poumon.

PULPÉ, s. f. (*pulpa*), substance charnue des fruits, des légumes.

PULPEUX, EUSE, adj. (*pulposus*), rempli d'une matière tenace : bot.

PULSATIF, IVE, adj. *douleur pulsative*, battement douloureux : méd.

***PULSATILLE**, s. fém. *palça-tille* (ll m.), espèce d'anémone.

PULSATION, s. f. *pulñacion* (pulsatio), battement du pouls.

PULVÉRIN, s. m. (*pulvis*, *pulveris*), poudre à canon très-fine pour amorcer les armes à feu. — espèce de poire où l'on met cette poudre.

PULVÉRISATION, s. f. *pulvérisation* (pulverisatio), action de pulvériser; effet de cette action.

PULVÉRISER, v. a. (*pulverare*), réduire en poudre, détruire entièrement; fig.

PULVÉRULATEURS, s. m. pl. animaux qui se roulent dans le sable : hist. natur.

***PULVÉRULENT**, E, adj. *pulvéru-lent* (pulverulentus), rempli d'un duvet qui ressemble à la poussière : bot.

***PULVINAIRE**, s. m. *pulvinère* (pulvinarium), petit lit, coussin où l'on plaçait les images des dieux; t. d'antiq.

***PULVINÉ**, ÉE, adj. (*pulvinatus*), en forme d'oreiller; se dit du chapeau des moines.

PUMICIN, s. m. huile de palme ou du Sénégal.

PUNAI, E, s. et adj. *punès, èse*, qui rend par le nez une odeur infecte, et qui est presque privé de l'odorat.

PUNAISE, s. f. *punèze*, insecte dont une espèce s'engendre dans les bois de lit, et qui sent très-mauvais.

PUNAISIE, s. f. *punèzie*, maladie de punais.

PUNCH V. *Ponche*.

PUNIQUE, adj. *punike* (punicus), des Carthaginois : *foi punique*, mauvaise foi.

PUNIR, v. a. (*punire*), infliger à quelqu'un une peine pour une faute.

PUNISSABLE, adj. *puniçable*, qui mérite d'être puni.

***PUNISSEUR**, s. m. *puniceur*, celui qui punit. Corneille a dit *le foudre punisseur*.

PUNITION, s. f. *punicion* (punitio), peine qu'on inflige pour une faute.

PUPILLAIRE, adj. *pupil-lère* (pupillaris), qui appartient au pupille. — se dit d'une membrane fine et vasculaire qui, dans le fœtus, traverse la partie où se voit ensuite la prunelle.

PUPILLARITÉ, s. f. *pupil-larité*, temps qu'un enfant est pupille.

PUPILLE, s. *pupile* (pupillus), enfant sous la conduite d'un tuteur. — enfant par relation à son instituteur. — s. f. prunelle de l'œil.

PUPITRE, s. m. (*pulpitum*), meuble pour lire ou écrire plus commodément.

***PUPULER**, v. n. crier; se dit de la huppe.

PUR, E, adj. (*purus*), qui est sans mélange : *air pur*; *c'est la pure vérité*; *vertu, intention pure*. — chaste : *vierge pure*. — sans tache : *victime pure*. — sans condition : *obligation pure et simple*. *En pure perte*, inutilement. *Style pur*, exact, correct.

PURÉE, s. f. suc qu'on exprime des pois, des fèves, etc.

PUREMENT, adv. (*purè*), d'une manière pure : *vivre, écrire purement*.

PURETÉ, s. f. (*puritas*), qualité de ce qui est pur : — *de l'air, du style, des mœurs*.

PURGATIF, s. m. *purgatif* (purgativus), remède qui purge.

PURGATIF, IVE, adj. qui purge.

PURGATION, s. f. *purgacion* (purgatio), évacuation par le moyen d'un purgatif. — au pl. flux menstruel des femmes. — *canonique*, justification d'un accusé devant le juge ecclésiastique.

PURGATOIRE, s. m. *purgatoire* (purgatorium), lieu où les âmes des justes expient les fautes dont ils n'ont pas achevé la pénitence pendant la vie.

PURGER, v. a. *purjer* (purgare), nettoyer, purifier le corps avec des remèdes pris par la bouche. — fig. délivrer, nettoyer : *purger un état de voleurs, son esprit de préjugés*. — *son bien de dettes*, les acquitter. — *la mémoire d'un mort*, le déclarer juridiquement innocent d'un crime pour lequel il avait été condamné. — *la contumace*, se constituer prisonnier pour se justifier, après avoir été condamné par

contumace. *Se purger d'un crime, s'en justifier.*

*PURGERIE, s. f. *purjerie*, lieu où l'on fait blanchir les formes de sucre.

PURIFICATION, s. f. *purifikasion* (purificatio), action de purifier les métaux, le sang. — action du prêtre qui, après avoir bu le sang de J.-C., prend du vin dans le calice. — fête de la Vierge.

PURIFICATOIRE, s. m. *purifika-toare*, linge dont le prêtre essuie le calice après la communion.

PURIFIER, v. a. (purificare), rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur. — *le cœur, les intentions*; fig. — v. pron. devenir pur. *Les mœurs se purifient*; fig. chez les Juifs, faire ce qui était ordonné pour les purifications légales.

*PURIFORME, adj. (πύρον, pus, et forma), qui ressemble au pus : méd.

PURISME, s. m. (purus), défaut du puriste.

PURISTE, s. m. celui qui affecte trop la pureté du langage.

PURITAIN, s. m. *puritin*, presbytérien rigide d'Angleterre.

PURITANISME, s. m. doctrine des puritains.

PURPURIN, E, adj. (purpura; de πορφυρά), tirant sur le pourpre.

PURPURINE, s. f. bronze moulu qui s'applique à l'huile et au vernis.

PURULENCE, s. f. *purulance* (purulentia), suppuration.

PURULENT, E, adj. *purulant* (purulentus), qui tient de la nature du pus.

PUS, s. m. (pus; πύον), humeur blanchâtre, inodore, qui sort des parties qui ont été enflammées.

PUSILLANIME, adj. *puzil-lanime* (pusillanimis; B. L.), qui a l'âme faible et timide.

PUSILLANIMITÉ, s. f. *puzil-lanimité* (pusillanimitas), timidité excessive; manque de cœur.

PUSTULE, s. f. (pustula), petite tumeur inflammatoire qui se termine par la suppuration.

PUTAIN, s. f. *putin*, fille ou femme prostituée; t. libre et de mépris.

PUTANISME, s. m. désordre où vivent les prostituées. — commerce qu'on a avec elles; t. malhonnête.

PUTASSERIE, s. f. *putacerie*, fréquentation des putains; t. libre.

PUTASSIER, s. m. abandonné aux femmes de mauvaise vie; t. malhonnête.

PUTATIF, IVE, adj. (putatus), réputé pour être ce qu'il n'est pas.

PUTOIS, s. m. *putoas* (putotius, B. L.), petit quadrupède carnivore de la fa-

mille des martes, de poil noir, dont la peau sert à faire des fourrures.

PUTPUT, s. m. *putput*, huppe, oiseau.

PUTRÉFACTION, s. f. *putréfaktion*, altération des humeurs ou des os, etc. — état de ce qui est putréfié.

PUTRÉFAIT, E, adj. *putréfè, ète*, corrompu, infect.

PUTRÉFIER, v. a. et pron. (putrefacere), corrompre.

PUTRIDE, adj. (putridus), pourri, dissous.

*PUTRIDITÉ, s. f. corruption : méd.

PUY (LE), ville de Fr. *Haute-Loire*, Velay.

PUY-DE-DOME (LE), montagne et dép. de France.

PYCNITE, s. f. *piknite* (πυκνίτης, compacte), pierre fort dense.

PYCNOSTYLE, s. m. *piknostile* (πυκνός, serré; στήλη, colonne), édifice à colonnes très-rapprochées : archit.

PYCNOTIQUE, adj. *piknotike*, incrasant, propre à épaissir les humeurs : méd.

*PYGARGUE, s. m. *pigarghe* (πυγῆς, derrière; ἄργος, blanc), oiseau de proie, à queue blanche.

PYGMÉE, s. m. *pigmée* (πυγμαίος, poing, mesure du poing au coude), petit homme qui, suivant la fable, n'avait qu'une coudée de haut. — fam. nain, très-petit homme.

PYLORE, s. m. *pilore* (πύλος, porte, ὀψίς, je garde), orifice inférieur de l'estomac.

*PYLORIQUE, adj. *pilorike*, qui a rapport au pylore.

*PYOULQUE, adj. *picoulke* (πύον, pus, ἔλκω, je tire), instrument pour extraire le pus accumulé dans une carie.

PYRACANTHE, s. m. *piracante* (πῦρ, feu; ἄκανθα, épine), arbrisseau épineux à petites couleurs de feu.

PYRALE, s. f. *pirale* (πυραλίς), genre d'insectes lépidoptères, séticornes, dont les ailes sont élargies à la base, et qui sont sujets à se brûler à la chandelle (πῦρ, feu).

PYRAMIDAL, E, adj. *pyramidal*, qui est en forme de pyramide. *Muscles pyramidaux*, du bas-ventre.

PYRAMIDALE, s. f. plante qui s'élève très-haut.

PYRAMIDE, s. f. (πυραμίδα) solide formé par plusieurs triangles qui ont un sommet commun, et dont la base s'appuie sur un même polygone. — petite éminence irrégulière, située dans le fond de la caisse du tympan de l'oreille : anat.

PYRAMIDER, v. n. t. d'arts, être disposé en pyramide.

*PYRANGA, s. m. genre d'oiseaux sylvains.

*PYRAUSTE, s. m. (πυραύς; de πυρ, feu; et αἶω, je brûle), papillon qu'attire le feu.

*PYRÉNACÉES, s. f. pl. (πυρήν, noyau), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne, dont le fruit a des noyaux.

*PYRÈNE, s. f. (πυρήν, noyau), chacune des petites noix renfermées dans un péricarpe charnu.

PYRÉNÉES, s. f. pl. *pirénées* (Pyrenæi), chaînes de montagnes qui séparent la France de l'Espagne. *Hautes-Pyrénées*, *Basses-Pyrénées*, *Pyrénées-Orientales*, noms de trois départements de France.

PYRÈTRE, s. f. *pirètre* (πῦρ, feu; αἶω, je brûle), plante à racines très-âcres.

*PYRÉTIQUE, adj. *pirétique* (πυρετικός, fièvre), bon contre la fièvre.

*PYRÉTOLOGIE, s. f. *pirétologie* (λέγειν, traité), traité des fièvres.

*PYREXIE, s. f. *pirécie*, fièvre symptomatique.

PYRITE, s. f. (πῦρ, feu), sulfure métallique.

*PYRITEUX, EUSE, adj. *pyriteux*, *euse*, de la nature de la pyrite.

*PYROBALLISTIQUE, adj. *pirobalistique* (βάλω, je lance); se dit des machines mues par le feu.

*PYROLIGNEUX, PYROMUQUEUX, PYROTARTAREUX, adj. (*acides*), depuis peu reconnus pour de l'acide acétique, tenant en dissolution une huile empyreumatique: ainsi, les *pyrolignites*, les *pyromucites* et les *pyrotartrites*, ou les combinaisons de ces trois acides avec les bases, doivent être regardées comme de vrais acétites: chim.

*PYROMÈTRE, s. m. *piromètre* (πῦρ, feu; μέτρον, mesure), instrument pour mesurer les degrés du feu.

*PYROPHANE, adj. *piropane* (φάτω, je brille); se dit d'une pierre qui devient diaphane à l'approche du feu.

PYROPHORE, s. m. *pirofore* (φέρω, je porte), poudre de farine et d'alun qui s'allume à l'air.

PYROTECHNIE, s. f. *pirotèknie* (τέχνη, art), art de se servir du feu, surtout dans les feux d'artifice.—la chimie.

PYROTECHNIQUE, adv. *pirotèk-nike*, qui appartient à la pyrotechnie.

PYROTIQUE, adj. *pirotike* (πυρές, je brûle); se dit des cautérisans.

*PYROXÈNE, s. m. *piròkène* (πῦρ, gén. πυρός, feu; ξένος, étranger), ou *Schorl des volcans*, minéral qui ne se rencontre qu'accidentellement dans les produits volcaniques.

PYRRHIQUE, s. f. *pirrike* (πυρρίχη), danse militaire des anciens, inventée, dit-on, par Pyrrhus.

PYRRHONIEN, ENNE, s. et adj. *pir-roni-in*, *ène*, qui doute ou affecte de douter de tout.

PYRRHONISME, s. m. *pir-ronisme*, doctrine de Pyrrhon; habitude ou affectation de douter de tout.

PYTHIE, s. f. *pitie* (Πυθία; de πυθδωμαι, j'interroge), prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes.

PYTHIEN, adj. *piti-in*, épithète d'Apollon.

PYTHIQUES, adj. pl. *pitikes* (*jeux*), qu'on célébrait tous les ans en l'honneur d'Apollon Pythien.

PYTHONISSE, s. f. *pitonice* (πυθών, devin), nom donné dans l'antiquité à certaines devineresses.

*PYURIE, s. f. *piurie* (πύς, pus; οὐρώ, je pisse), piasement de pus.

*PYXACANTHA, s. m. *pikakanta* (πύξος, buis; ἀκανθα, épine), arbrisseau épineux; lycium.

*PYXIDULE, s. f. *pikcidule*, petite capsule des mousses.

Q, dix-septième lettre de l'Alphabet.

Q, s. m. (*ku* ou *ke*), 13^e consonne, 17^e lettre de l'alphabet.

QUADRAGÉNAIRE, s. m. et adj. *kouadrakénère* (quadragenarius), âgé de quarante ans.

QUADRAGÉSIMAL, E, adj. *kouadrakésimal* (quadragesimalis), qui appartient au carême.

QUADRAGÉSIME, s. f. (quadrage-

simus); se dit du premier dimanche de carême.

QUADRANGULAIRE, *kouadrangulère*, ou QUADRANGULÉ, ÉE, adj. (quadrangulatus), qui a quatre angles.

QUADRAT ou QUADRATIN, s. m. *kadrat*, *kadratis* (quadratum), morceau de fonte plus bas que la lettre, et large de trois à quatre chiffres. qui sert à faire un

blanc en imprimant; il y a aussi des *quadrans* larges de deux chiffres, et des *demi-quadrans*. — adj. *quadrat aspect*, position de deux planètes distantes de 90 degrés astr.

QUADRATRICE, s. f. *kouadratrice*, courbe inventée par les anciens, pour approcher de la quadrature du cercle.

QUADRATURE, s. f. *kouadrature* (quadratura), réduction géométrique d'une figure curviligne à une autre qu'on puisse carrer ou évaluer en mesures connues. — aspect de deux astres distans de 90 degrés. — *cadature*, assemblage de pièces qui font marcher les aiguilles d'un cadran, etc.

QUADRE, V. *Cadre*.

***QUADRIDENTÉ**, ÉE, adj. *kouadridenté* (quadridentus, dens), à quatre dents : bot.

QUADRIENNAL, V. *Quatriennal*.

***QUADRIFIDE**, adj. *kouadrifide* (quadrifidus), qui a quatre incisions profondes sur un calice entier : bot.

***QUADRIFLORE**, adj. *kouadriflore* (flos), qui a les fleurs disposées quatre à quatre.

QUADRIFOLIUM, s. m. *kouadrifolium* (folium; de φύλλον), plante qui a quatre feuilles sur une même queue.

QUADRIGE, s. m. *kouadrije* (quadriga), char à deux roues, attelé de quatre chevaux de front : antiq. — bandage qui imite cet attelage : chir.

QUADRIJUGUÉE, adj. f. *kouadrjughée* (ζεύγος, joug); se dit d'une feuille composée de quatre paires de folioles : bot.

QUADRIJUMEAUX, adj. m. pl. *kouadrjumbés*; se dit de quatre muscles de la cuisse qui paraissent dépendre les uns des autres, et de quatre éminences de la moelle allongée : anat.

QUADRILATÈRE, s. m. *kouadrilatère* (quadrilaterus), figure à quatre côtés.

QUADRILLE, s. m. *kadri-llé* (Il m.), sorte de jeu d'homme qu'on joue à quatre. — s. f. troupe de chevaliers d'un même parti dans un carrousel.

***QUADRILOCULAIRE**, adj. *kouadrilokulère* (loculus); se dit des baies qui ont quatre cellules : bot. |

QUADRINOME, s. m. *kouadrinôme* (νομός, part, division), t. d'algèbre, grandeur composée de quatre termes.

***QUADRIPARTI**, IE, adj. *kouadriparti* (partitus), divisé en quatre : bot.

QUADRISYLLABE, adj. *kouadrisci-labe* (συλλαβή), qui a quatre syllabes.

QUADRIVALVE, adj. *kouadrivalve* (valvæ), qui a quatre panneaux : bot.

QUADRUMANES, s. m. pl. *kouadru-*

manes (quadrumanus), ordre de mammifères qui ont les pouces séparés aux pieds de derrière comme à ceux de devant : ex. les *singes* et les *makis*.

QUADRUPÈDE, s. m. et adj. *kouadrupède* (quadrupes), qui a quatre pieds.

QUADRUPLE, adj. *kouadruple* (quadruplus), quatre fois aussi grand. — s. m. quatre fois autant. — pièce de quatre louis.

QUADRUPLER, v. a. *kouadrupler* (quadruplicare), prendre quatre fois le même nombre. — v. n. être augmenté au quadruple.

QUAI, s. m. *ké*, levée faite entre la rivière et les maisons, pour empêcher les débordemens, etc.

QUAICHE, s. f. *kèche*, petit vaisseau à un pont.

QUAKER ou **QUACRE**, s. m. *kouakre*, trembleurs, nom d'une secte en Angleterre.

QUALIFICATEUR, s. m. *kaliqhateur*, en Espagne et en Italie, membres de l'Inquisition, qui déterminent la nature des crimes déferés à leur tribunal.

QUALIFICATION, s. f. *kaliqhation*, attribution d'une qualité, d'un titre.

QUALIFIER, v. a. (qualis, facere) marquer de quelle qualité est une personne ou une chose : — un *homme de fourbe*, une *proposition d'impie*. — donner un titre; on dit aussi se *qualifier*.

QUALITÉ, s. f. *kaliyé* (qualitas), ce qui modifie l'essence des choses, grandeur, couleur, beauté, laideur, etc. — talent; disposition bonne ou mauvaise. — noblesse distinguée : *homme de qualité*. — titre : *il prend la qualité de prince*.

QUAND, adv. *kant* (quando), lorsque, dans le temps que; dans lequel temps? — conj. quoique. *Il partit quand et quand moi*, pop. avec moi.

QUANQUAM, s. m. *kouankouam* (mot latin), harangue latine que prononçait un écolier à l'ouverture de certaines thèses.

QUANQUAN, s. m. *kankan*, grand bruit pour un rien; fam.

QUANT A, adv. pour ce qui est de... *quant à moi, j'y consens*. — fam. *il se met sur son quant-à-moi, il se tient sur son quant-à-soi, il fait le suffisant*.

QUANTES, adj. f. pl. *kantes* (quantus), toutes et quantes fois, fam. toutes les fois que.

QUANTIÈME, *kantième*, adj. qui désigne le rang, l'ordre numérique : le *quantième est-il dans sa compagnie? il est le dixième*. — s. m. le *quantième jour*.

QUANTITÉ, s. f. *kantité* (quantitas).

ce qu'on peut mesurer ou nombrer. — multitude, abondance. — mesure des syllabes longues et brèves.

QUARANTAINE, s. f. *karantaine*; nombre de quarante. *Jeûner la quarantaine*, quarante jours. *Faire quarantaine*, séjourner quelque temps hors de la ville où l'on arrive, quand on vient d'un pays où est la peste.

QUARANTE, *karante*, adj. numéral, quatre fois dix. — à la paume, avoir quarante-cinq, les $\frac{3}{4}$ du jeu.

QUARANTIE, s. f. *karantie*, tribunal des quarante à Venise.

QUARANTIÈME, adj. *karantième*, nombre d'ordre : le quarantième jour. Il se dit aussi de la partie aliquote d'un tout divisé en 40 : la quarantième partie, ou substantiv. le quarantième.

QUARRÉ V. Carré, etc.

QUART, s. m. *kâr* (*quartus*), quatrième partie. *Médire du tiers et du quart*, de tout le monde. — de cercle, instrument de mathématiques. — de vent de rumb, le quart de la distance qui est entre deux des huit vents principaux. — de rond, meulure. — temps que l'équipage d'un vaisseau fait une certaine fonction que tous doivent faire à leur tour.

QUART, E, adj. *kâr* quatrième : le quart denier ; t. de finance. *Fièvre quarte*, qui laisse aux malades deux jours d'intervalle.

QUARTAINÉ, adj. f. *kartène* (*quartana*) : fièvre quartaine, fièvre quarte ; pop.

QUARTANIER, s. m. *kartanier* (*quartus annus*), sanglier de quatre ans.

QUARTATION, s. f. *kartacion*, alliage d'un quart d'or avec $\frac{3}{4}$ d'argent.

QUARTAUT, s. m. *kartô*, vaisseau qui contient le quart d'un muid.

QUARTE, s. f. (*quartus*), mesure, deux pintes. — un coup d'épée porté en tournant le poignet en dehors. — intervalle de deux tois et demi : mus. — au jeu de piquet, quatrième.

QUARTENIER. V. *Quartinier*.

QUARTERON, s. m. *karteron*, le quart d'une livre de poids. *Demi-quarteron*, huitième de la livre. — quart d'un cent, dans ce qui se vend par compte.

QUARTERON, ONNE, s. *karteron, one*, celui ou celle qui provient d'un blanc et d'une mulâtre, ou d'un mulâtre et d'une blanche.

QUARTIER, s. m. *kartier*, quatrième partie de certaines choses : — de pomme, de veau. — de terre, de vigne, quart d'un arpent. — gros morceau : quartier de pierre, de lard, de pain. — de soulier, pièce de cuir qui entoure le talon. —

certaine étendue d'une ville. — quart de l'an : servir par quartier. — ce qu'on paye tous les trois mois pour loyers, rentes, etc. — campement d'un corps de troupes, ou le corps de troupes lui-même : enlever un quartier. — d'hiver, intervalle de temps entre deux campagnes. — de rafraîchissement, lieu où des troupes fatiguées vont se reposer pendant la campagne même. — vie, traitement favorable qu'on accorde aux vaincus : demander quartier.

QUARTIER-MAÎTRE, s. m. aide du maître ou du contre-maître d'un vaisseau. — maréchal-des-logis d'un régiment.

QUARTINIER, s. m. *kartinier*, officier de ville proposé à la police d'un quartier.

QUARTO, *kouarto* : livre in-quarto, dont les feuilles sont pliées en quatre.

QUARTZ, s. m. *konarts*, pierre très-dure dont la base est la silice, et qui étincelle sous le briquet.

QUARTZEUX, EUSE, adj. *kouartseux, euse*, de la nature du quartz.

QUASI, adv. *kazi* (quasi), presque ; fam. — s. m. morceau de la cuisse du veau.

QUASI-CONTRAT, s. m. fait par lequel plusieurs personnes se trouvent engagées, sans qu'il y ait eu de convention.

QUASI-DÉLIT, s. m. dommage qu'on cause à quelqu'un par sa faute, quoique sans intention.

QUASIMODO, s. f. (mot latin), le dimanche après Pâques.

QUATERNAIRE, adj. *kouatèrène* (*quaternarius*), qui vaut quatre : nombre quaternaire.

QUATERNE, s. m. *kouatèrne* (*quaterni*), combinaison de quatre numéros pris ensemble à la loterie.

***QUATERNÉ, ÉE**, adj. *kouaterné*, disposé par quatre sur un même point.

QUATORZAINE, s. f. *katorsène*, espace de quatorze jours ; peu usité.

QUATORZE, adj. numéral, *katorse*, dix et quatre. — quatorzième : Louis Quatorze.

QUATORZIÈME, adj. *katorsième*, nombre ordinal : le quatorzième jour. — s. m. la quatorzième partie.

QUATRAIN, s. m. *katrin*, stance de quatre vers.

QUATRE, adj. numéral, *katre* (*quatuor*), deux fois deux. — quatrième : Henri Quatre ; le quatre du mois. Les Quatre-Temps, trois jours de jeûne dans chaque saison. Se mettre en quatre ; s'employer de tout son pouvoir pour. Marcher à quatre

pates, avec les mains et les pieds. *Quatre-vingts*, quatre fois vingt; il prend une *s* quand il n'est pas suivi d'un autre nombre : *quatre-vingts chevaux*. — s. m. le caractère qui marque en chiffre le nombre quatre. — carte ou face de dé marquée de quatre points. — *de chiffre*, piège pour prendre des rats.

QUATRIÈME, adj. *katrième* (quar-tus), nombre d'ordre. — s. m. *il loge au quatrième*, au quatrième étage. *Il a un quatrième* (une quatrième partie) *dans cette affaire*. *Le quatrième* (jour) *du mois*. — s. m. *écolier qui étudie dans la 4^e classe*. — s. f. *4^e classe dans les collèges*. — séquence de quatre cartes de même couleur, au piquet.

QUATRIÈMEMENT, adv. *katrièmement*, en quatrième lieu.

QUATRIENNAL, E, adj. *katrien-nal*, (quadriennis); se dit d'un office qui s'exerce de quatre années l'une.

***QUATUOR**, s. m. *kouatuor* (mot latin), morceau à quatre parties : *mua*.

QUAYAGE, s. m. *ké-iaje*, droit qu'on paye pour étaler des marchandises sur le quai d'un port.

QUE, *ke*, pron. relatif ou absolu, conj. etc. V. la Grammaire.

QUEL, QUELLE, *kél, kèle* (qualis), adj. qui sert à demander, à désigner ce que c'est qu'une personne ou une chose : *quel homme est-ce? quel temps fait-il? vous savez quel homme c'est. Tel quel*, médiocre, plutôt mauvais que bon.

QUELCONQUE, adj. *kélkonke*, quel qu'il soit; ne se met qu'avec la négative et après le subst. *il n'y a homme, pouvoir quelconque qui...* — se met en style didact. sans la négative, et a un pl. *deux points quelconques*.

QUELLEMENT, adv. *kèlemant*: *tellement quellement*, fam. ni bien ni mal, mais plutôt mal que bien.

QUELQUE, adj. *kélke*, un, ou plusieurs entre un grand nombre. — un peu : *cela me fait quelque peine*. — adv. environ; à peu près : *il y a quelque 60 ans*. — quel que soit le, quelle que soit la.... *quelque raison qu'on donne*.

QUELQUEFOIS, adv. *kélkefois*, de fois à autre.

QUELQU'UN, UNE, adj. *kélkun, kélkune*, un, une, plusieurs; *quelques-uns*, plusieurs dans un plus grand nombre.

QUÉMANDER, v. n. *kémander*, mendier clandestinement; v. m.

QUÉMANDEUR, EUSE, s. qui quémande.

QU'EN DIRA-T-ON? s. m. le propos que pourra tenir le public : *se mettre au-dessus du qu'en dira-t-on*; fam.

QUENOTTE, s. f. *kenote*, dont de petit enfant; fam.

QUENOUILLE, s. f. *kenou-ille* (ll m.), petit bâton entouré, vers le haut, de soie, de chanvre, etc. pour filer. — soie, chanvre, etc. dont une quenouille est chargée. *maison tombée en quenouille*; dont une fille est devenue héréditaire. — *des lit*, chaque pilier du lit.

QUENOUILLE, s. f. *kenou-ille* (ll m.); se dit de la quantité de laine, de chanvre nécessaire pour garnir une quenouille.

QUENOUILLETTE, s. f. *kenou-illète* (ll m.), petite quenouille. — outil de fondeur.

QUÉRAÏBA, s. m. *kéra-ïba*, arbre du Brésil.

QUERCY, *kèrci*, anc. prov. de France.

QUERELLE, s. f. *kerèle* (querela), contestation, dispute aigre et ammée. — *d'allemand*, faite sans sujet; fam. *Eposer la querelle de quelqu'un*, prendre son parti.

QUERELLER, v. a. et n. *kèrèler*, faire querelle à... — réprimander, gronder. On dit aussi *se quereller*.

QUERELLEUR, EUSE, s. et adj. *kèrèleur, euse*, s. et adj. *kèrèleur, euse*, qui aime à quereller.

QUÉRIMONIE, s. f. *kèrimonie* (querimonia), requête au juge de l'église, pour qu'il permette de publier un monitoire.

QUÉRIR, v. a. *kèrir* (querere), chercher avec intention d'amener la personne, ou d'apporter la chose dont il est question. Il n'est usité qu'à l'infinitif, avec *aller, envoyer, venir*.

QUESTEUR, s. m. *kèstèur* (questor), magistrat de l'ancienne Rome, qui gardait le trésor public. — officier de l'université qui recevait les deniers communs.

QUESTION, s. f. *kèstion* (questio), demande pour s'éclaircir d'une chose. — proposition sur laquelle on dispute. — torture, gêne qu'on donne aux criminels pour leur faire avouer la vérité; elle est abolie en France.

QUESTIONNAIRE, s. f. *kèstionère* (questionarius), celui qui donne la question aux criminels.

QUESTIONNER, v. a. *kèstionner*, faire des questions, surtout importunes.

QUESTIONNEUR, EUSE, s. *kèstionneur, euse*, qui fait sans cesse des questions.

QUESTURE, s. f. *kèsture* (questura), charge de questeur.

QUÊTE, s. f. *kète*, action de chercher, être, se mettre en quête de.... — *cueillettes* pour les pauvres, pour les œuvres pieuses.

— saillie de l'étrave ou de l'étambord hors de la quille.

QUÊTER, v. a. et n. *kéter* (quesitus; de quærere), t. de chasse, chercher. — *des louanges*, chercher à s'en faire donner. — faire la quête pour les pauvres.

QUÊTEUR, EUSE, s. *kéteur, euse*, celui, celle qui quête.

QUEUE, s. f. *keue* (cauda), prolongement de la colonne vertébrale chez les quadrupèdes; chez les poissons et les serpens, partie du corps qui suit l'anus; dans les coquilles, la partie inférieure plus ou moins allongée. — extrémité du corps des oiseaux et des insectes. — partie par laquelle les fleurs, les feuilles, les fruits tiennent aux arbres aux plantes. On dit par similitude : *la queue d'un p, d'un q, de la pelle, d'une comète*. — extrémité d'une robe traînante. — bout, fin *d'un bois, de l'hiver*. — les derniers rangs *d'une armée*. — *d'une affaire*, sa suite. — somme convenue qu'en paye à celui qui gagne le plus à certains jeux. — environ un muid et demi de vin. — pierre à aiguiser. *Pacha à trois queues*, qui a droit de faire porter devant lui trois queues de cheval. — *prenante*, queue d'un quadrupède, quand elle est assez longue pour qu'il puisse s'en servir comme d'une main, pour s'aider à monter le long des arbres. — *de cheval*, extrémité inférieure de la moelle épinière : anat. — *de cheval, de lion, de pourceau, de souris*, plantes. *Demi-queue*, futaille qui contient environ la moitié d'une queue.

QUEUSSI - QUEUMI, *keuci-keumi*, fam. absolument de même.

QUEUX, s. m. *keus* (coquus), cuisinier; v. m.

QUI, *ki*, pron. relatif des deux genres et des deux nombres (qui). On l'emploie pour lequel, pour quelconques, pour interroger, etc. V. la Grammaire. *Un je ne sais qui*, un homme de néant.

QUIA (ÊTRE A), ne savoir plus que faire, que répondre; t. pris du latin.

QUIBERON, *kiberon*, presque île de Bretagne, Morbihan.

QUIBUS, s. m. *kuibus*, argent; pop.

QUICONQUE, pron. m. sing. *kitonte* (quicumque), qui que ce soit.

QUIDAM, QUIDANE, s. *kidan, kidane*, pris du latin (quidam), personne dont on ignore ou dont on ne veut pas exprimer le nom : pal. Le masculin s'emploie en conversation.

QUIET, E, adj. *kiè, kiète* (quietus), calme, tranquille; v. m.

QUIÉTISME, s. m. *kiétisme*, sentiment des quiétistes.

QUIÉTISTES, s. et adj. *kiétistes*, ceux qui, par une fausse spiritualité, font consister la perfection chrétienne dans l'inaction de l'âme, en négligeant les œuvres extérieures.

QUIÉTUDE, s. f. *kiétude*, t. mystique; tranquillité, repos.

QUIGNON, s. m. *ki-gnon*, gros morceau de pain; fam.

***QUILBOQUET**, s. m. *kilbokè*, outil; men.

QUILLAGE, s. m. *ki-llaje* (ll m.) (*droit de*), que paye un vaisseau la première fois qu'il entre dans un port de France.

QUILLE, s. f. *ki-llè* (ll m.), morceau de bois long et arrondi, qui sert au jeu de quilles. *Etre reçu comme un chien dans un jeu de quilles*, prov. fort mal. *Trousser son sac et ses quilles*, plier bagage, se sauver; fam. — longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaisseau, et qui lui sert comme de fondement.

QUILLER, v. n. *ki-ller* (ll m.), tirer à qui jettera une quille le plus près de la boule, pour voir qui jouera le premier.

QUILLETTE, s. f. *ki-llète* (ll m.), brin d'osier qu'on plante.

QUILLIER, s. m. *ki-llier* (ll m.), espace carré dans lequel on range les neuf quilles. — les neuf quilles ensemble.

QUINAIRE, s. m. *kinère* (quinarius), pièce de monnaie d'or ou d'argent de la troisième grandeur : antiq.

QUINAUD, E, adj. *kinô, ôde*, confus de n'avoir pas réussi.

QUINCAILLE, s. f. *kinka-llè* (ll m.), ustensiles de fer ou de cuivre.

QUINCAILLERIE, s. f. *kinka-llerie* (ll m.), marchandise de quincaillerie.

QUINCAILLIER, s. m. *kinka-llier* (ll m.), marchand de quincaillerie.

QUINCONCE, s. m. *kinconce* (quincunx), disposition de plants d'arbres en échiquier. — lieu ainsi planté.

QUINDÉCAGONE, s. m. *kindécagone* (quinque, cinq; *deka*, dix; *gonia*, angle), figure de quinze côtés.

QUINDÉCEMVIRS, s. m. pl. *kindécemvirs* (quindecemviri), quinze officiers préposés à la garde des livres sibyllins, à la célébration des jeux séculaires : hist. rom.

QUINE, s. m. *kine* (quini), t. de tric-trac, deux cinq. — combinaison de cinq numéros pris ensemble à la loterie.

***QUINÉ, ÉE**, adj. *kiné*, disposé par cinq sur un même point.

QUINOLA, s. m. *kinola*, valet de cœur au jeu de reversi.

QUINQUAGÉNAIRE, s. m. et adj. *kinboujénère* (quinquagenarius), âgé de cinquante ans.

QUINQUAGÉSIMÉ, s. f. *kinboujésime* (quingagesimus), dimanche qui précède le carême.

***QUINQUÉ**, s. m. *kinlé* (quinque), morceau de musique à cinq parties.

QUINQUENNAL, E, adj. *kinlénnal* (quinquennalis), qui dure cinq ans; qui se fait de cinq en cinq ans.

QUINQUENNALES, s. f. pl. (quinquennalia), fêtes qu'on célébrait à Rome tous les cinq ans.

QUINQUENNIUM, s. m. *kinlénniôm* (mot latin), cours d'étude de cinq ans.

QUINQUENOVE, s. m. *kinkenove* (quinque, novem), jeu qu'on joue avec deux dés.

QUINQUERCE, s. m. *kinkuérce* (quingquertium), prix disputé, le même jour, par le même athlète, à cinq sortes de combats.

QUINQUÉRÈME, s. f. *kinlénuérème* (quingquere mis), galère à cinq rangs de rames.

***QUINQUET**, s. m. *kinlé*, lampe à courant d'air.

QUINQUINA, s. m. *kinlékina*, écorce d'un arbre du Pérou, spécifique contre les fièvres intermittentes.

QUINT, s. m. *kin* (quintus), la cinquième partie. — cinquième qu'on payait au seigneur féodal pour l'acquisition d'un fief. — adj. cinquième : *Charles Quint*; *Sixte Quint*.

QUINTAINE, s. f. *kinléne*, poteau fiché en terre, contre lequel on s'exerçait à courir avec la lance, à jeter des dards.

QUINTAL, s. m. *kinlé*, poids de cent livres.

QUINTE, s. f. *kinlé* (quintus), intervalle de trois tons et demi : mus. — espèce de grand violon. — au piquet, séquence de cinq cartes d'une même couleur. — t. d'escrime, la cinquième garde. — toux violente qui prend par redoublement. — caprice, bizarrerie, mauvaise humeur; fam. — adj. *fièvre quinte*, qui revient tous les cinq jours.

QUINTEFEUILLE, s. f. *kinléfeu-lla* (lit m.) (quinguefolium), plante qui a cinq feuilles sur une même queue.

***QUINTER**, v. a. *kinlé*, procéder par quintes : mus.

QUINTESSENCE, s. f. *kinlé-çance* (quinta essentia), ce qu'une chose renferme de principal, de plus essentiel. — ce qu'il y a de plus fin, de plus caché dans un ouvrage.

QUINTESSENCIER, v. a. *kinléçancier*, raffiner, subtiliser.

***QUINTETTO**, s. m. V. *Quintet*.

QUINTEUX, EUSE, *kinléneux*, esur, sujet à des quintes, à des caprices, fantasque.

QUINTIL, E, adj. *kinlétil* : *quintil aspect*, position de deux planètes distantes de 72 degrés.

***QUINTIMÈTRE**, s. m. (quintus; μέτρον, mesure), 5^e partie du mètre.

QUINTIN, s. m. *kinléfin*, toile fine et claire de Quintin, v. de France. *Côte du Nord*, Bretagne.

QUINTUPLE, s. m. et adj. *kinléuple* (quingplex), cinq fois autant.

QUINTUPLER, v. a. *kinléupler*, répéter cinq fois.

QUINZAIN, *kinlézin*, t. du jeu de paume : les joueurs sont quinzains, ont chacun quinze.

QUINZAINE, s. f. *kinlézaine*, nombre collectif qui renferme quinze unités. — espace de quinze jours.

QUINZE, adj. numéral, *kinléze* (quingdecim), trois fois cinq. — quinziesme : *Louis Quinze*. — s. m. le quinze du mois. *Les Quinze-Vingts*, hôpital fondé par saint Louis pour 300 aveugles. — à la paume, un des quatre coups dont le jeu est composé.

QUINZIÈME, adj. *kinlézième*, nombre cardinal. — s. m. la quinzième partie.

***QUINZIÈMEMENT**, adv. *kinlézièmement*, en quinzième lieu.

***QUIOSSAGE**, s. m. *kinléçage*, action de passer un cuir par la quiosse.

***QUIOSSE**, s. f. *kinléç* (coa), pierre à aiguiser le cuir.

***QUIOSSER**, v. a. *kinléçer*, frotter avec la quiosse.

***QUIPOS**, s. m. *kinlépos*, nœuds de laine qui servent d'écriture aux Américains.

QUIPROQUO, s. m. *kinléprok* (mots latins), méprise; sans s au pl.

QUIS, s. m. sorte de pyrite (sulfure) de fer ou de cuivre.

***QUISCALE**, s. m. genre d'oiseaux sylvains.

QUITTANCE, s. f. *kinléçance*, acte par lequel le créancier reconnaît avoir reçu.

QUITTANCER, v. a. *kinléçancer*, donner quittance au dos, en marge d'un contrat : — une obligation.

QUITTE, adj. *kinlé* (quietus), libéré de ce qu'il devait; délivré, débarrassé de.

QUITTEMENT, adv. *kinléçement* : *franchement et quittement*, exempt de toute dette, de toute hypothèque : prat.

QUITTER, v. a. *kiter*, se séparer de quelqu'un, se retirer d'un lieu.—*ses habits*, s'en dépouiller.—*la robe, le froc*, *ses mauvaises habitudes*, y renoncer; fig.—lâcher, laisser aller: *quitter prise*.—se désister.—exempter, décharger: *je vous quitte des intérêts*.—céder, délaisser:—*ses droits*.

QUITUS, s. m. *kitus*, arrêté définitif d'un compte.

QUI VA LA, QUI VIVE, cri de la sentinelle quand elle entend du bruit. *Etre sur le qui vive*, fig. être attentif à ce qui se passe, être inquiet et craintif.

QUOAILLER, v. n. *koa-ller* (ll m.), se dit d'un cheval qui remue toujours la queue.

QUOI, *koa*, pron. relatif, quelle chose: *à quoi pensez-vous?*—lequel, laquelle: *ce sont choses à quoi vous ne prenez garde*. *Un je ne sais quoi*, certaine chose qu'on ne peut exprimer: *Il y a dans cette*

beauté un je ne sais quoi, etc.—particule qui marque l'étonnement, l'indignation: *quoi! vous êtes ici*.

QUOIQUE, *koake*, conj. qui régit le subj. encore que.

QUOLIBET, s. m. *kolibè* (quolibet), plaisanterie basse et triviale.

QUOTE, adj. f. *kote* (quotus): *quote-part*, part que chacun doit payer ou recevoir dans la rétribution d'une somme.

QUOTIDIEN, ENNE, *kotidi-in, ène*, (quotidianus), journalier: *pain quotidien*; *fièvre quotidienne*.

QUOTIENT, s. m. *kociant* (quoties), résultat d'une division.

QUOTITÉ, s. f. *kotité*, somme fixe à laquelle monte chaque quote-part. *Légitaire d'une quotité*, d'une partie aliquote d'une succession.

***QUOUIYA**, s. m. *koui-ia*, espèce d'agouti de l'Amérique-Mérid.

R, dix-huitième lettre de l'Alphabet.

R, s. f. suivant l'appellation ancienne *erre*, et masculin suivant la moderne *re*; 14^e consonne, 18^e lettre de l'alphabet.

***RAB**, s. m. tympanon des Hébreux.

RABÂCHAGE, s. m. *rabâchage*, défaut, discours de celui qui rabâche; fam.

RABÂCHER, v. a. revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit; fam.

***RABÂCHERIE**, s. f. répétition fatigante; fam.

RABÂCHEUR, EUSE, s. celui, celle qui rabâche.

RABAIS s. m. *rabès*, diminution de prix et de valeur. *Donner une entreprise au rabais*, à celui qui se charge de l'exécuter au meilleur marché. *Donner des marchandises au rabais*, à un prix au-dessous de leur prix original.

RABAISSEMENT, s. m. *rabècement*, diminution:—*des monnaies, des tailles*.

RABAISSE, v. a. *rabècer*, mettre au plus bas.—diminuer.—déprécier.—*son vol*, modérer sa dépense, ses prétentions; prov.

***RABANS**, s. f. pl. petites cordes faites de vieux câbles: mar.

RABA, s. m. *raba*, ornement de toile que les gens de robe, les ecclésiastiques, portent, attaché au cou, sur la poitrine.—à la paume, bout du toit qui sert à rejeter la balle.—au jeu de quilles, coup

que joue le joueur, de l'endroit où la boule s'est arrêtée.

RABAT-JOIE, s. m. sujet de chagrin qui vient troubler la joie.

RABATTRE, v. a. *rabattre* (abatere; B. L.), rabaisser, faire descendre.—fig. diminuer du prix: *je n'en rabattrais pas un sou*;—*de ses prétentions*.—*les plis, les coutures*, les aplatir.—*l'orgueil de quelqu'un*, le rabaisser.—*le gibier*, battre la campagne pour le réunir au lieu où sont les chasseurs.—*un coup*, le détourner en le parant.—*les coups*, adoucir les gens aigris.—v. n. et pron. quitter un chemin, et se détourner tout à coup par un autre.—v. n. pron. changer tout à coup de propos: *il se rabattit sur la politique*. *Épée rabattue*, sans pointe ni tranchant. *Dames rabattues*, jeu qu'on joue sur un trictrac. *Tout compté, tout rabattu*, prov. tout bien examiné.

RABBIN, s. m. *rabin* (rabinus; B. L.), docteur juif. On dit *Rabbi*, 1^o en parlant à un rabbin: *qu'en dites-vous*. *Rabbi*? 2^o quand il est suivi d'un nom propre; alors en supprime l'article: *Rabbi Maïmonides soutient que....*

RABBINAGE, s. m. *rabinaje*, t. de mépris, étude des livres des rabbins.

RABBINIQUE, adj. *rabinique*, propre aux rabbins.

RABBINISME, s. m. *rabinisme*, doctrine des rabbins.

RABBINISTE, s. m. *rabbiniste*, qui suit, qui étudie la doctrine des rabbins.

***RABDOIDE**, adj. *rabdo-ide* (*ῥαβδος*, forme), en forme de verge; se dit de la seconde suture du crâne : anat.

RABDOLOGIE, s. f. *rabdologie* (*ῥαβδος*, baguette; *λόγος*, discours), calcul fait avec des baguettes sur lesquelles on écrit des nombres.

RABDOMANCE ou **RABDOMANCIE**, s. f. (*μαντιλα*, divination), prétendue divination par la baguette.

RABÉTIR, v. a. (bestia), rendre bête. — v. n. devenir bête; fam.

RABIOLE, s. f. V. *Rave*.

RABLE, s. m. chez les animaux, partie extérieure du bas-ventre qu'on appelle *lombes* chez l'homme; se dit surtout du lièvre. — barre de fer ou crochet pour remuer les substances qu'on calcine : chim. *Avoir le rable épais*, être fort et robuste; fam.

RABLU, UE, adj. bien fourni de rable. — fort, vigoureux.

RABONNIR, v. a. et n. *rabonir* (bonus), rendre ou devenir meilleur.

RABOT, s. m. *рабо*, outil de menuisier pour aplanir et polir le bois. — instrument pour remuer et détremper la chaux.

RABOTER, v. a. polir avec le rabot. *Il y a bien à raboter dans cet ouvrage, dans ce jeune homme*; fig. et fam.

RABOTEUX, EUSE, adj. *raboteux, euse*, peu poli, inégal : bois, chemin, et fig. *style raboteux*. — relevé de petites éminences visibles à l'œil : bot.

RABOUGRIR, v. n. *la gelée fait rabougir le jeune bois*, l'empêche de profiter. On dit aussi *se rabougir*. *Petit homme rabougri*, mal conformé; fam.

RABOUILLÈRE, s. f. *rabouillère* (ll m.), terrier peu profond où les lapins font leurs petits.

RABOUTIR, v. a. mettre à bout des morceaux d'étoffe; pop.

RABROUER, v. a. rebuter quelqu'un avec rudesse et mépris; fam.

***RACAGES**, s. m. pl. *rakages*, boules de bois enflées, mises sur les mâts pour aider le mouvement des vergues.

RACAILLE, s. f. *raka-ille* (ll. m.), lie, rebut du peuple. — rebut; fam.

***RACCOISER**, v. a. *raccoiser*, rendre cool, calme : v. m.

RACCOMMODAGE, s. m. *rakomodage*, travail de celui qui raccommode.

RACCOMMODEMENT, s. m. *rakomodement*, réconciliation.

RACCOMMODER, v. a. *rakomodér*

(accommodare), refaire, remettre en bon état. — rajuster. — *une sottise*, la réparer, la réformer. — corriger un ouvrage d'esprit. — mettre d'accord des personnes brouillées; dans ce sens, on dit aussi *se raccommo-*

RACCOMMODEUR, EUSE, s. *raccommodeur, euse*, celui, celle qui raccommode.

RACCORDEMENT, s. m. *ratordement*, réunion de deux superfluités à un même niveau, d'un vieil ouvrage à un neuf.

RACCORDER, v. a. *ratorder* (ad, corda; B. L.; de *ῥαβδά*), faire un raccommo-
dement, un raccordement.

RACCOUPLER, v. act. remettre ensemble ce qui avait été accouplé.

RACCOURCIR, v. a. *racourcir* (curtus), rendre plus court. — fig. diminuer. *A bras raccourci*, de toute sa force. *En raccourci*, en abrégé. — au part. court. comparé à d'autres parties : bot. — s. m. effet de la perspective par lequel les objets vus de face semblent plus courts qu'ils ne sont : peint.

RACCOURCISSEMENT, s. m. action de raccourcir; effet de cette action.

RACCOUTREMENT, s. m. action de raccourcir : effet de cette action.

RACCOUTRER, v. a. *racotrér*, raccommo-
der, recoudre; v. m.

***RACCOUTUMER (SE)**, v. pron. *racoutumer* (custuma; B. L.), reprendre une habitude.

RACCROC, s. m. *rabro* (coup de), où il y a plus de bonheur que d'adresse; t. de jeu.

RACCROCHER, v. a. *racrocher* (ac-crochare; B. L.), accrocher de nouveau. — faire le métier de raccrocheuse; fam. — v. pron. regagner les avantages qu'on avait perdus; fam.

RACCROCHEUSE, s. f. *racrocheuse*, femme de mauvaise vie qui presse les passans d'entrer chez elle; t. libre.

RACE, s. f. lignée; tous ceux qui viennent d'une même famille. *Cheval de race*, de bonne race.

***RACHALANDER**, v. a. faire revenir les chalands.

RACHAT, s. m. (ad, captare), action de racheter. — *d'une rente*, paiement d'une somme pour son extinction.

RACHETABLE, adj. qu'on peut racheter.

RACHETER, v. a. acheter ce qu'on a vendu; une chose à la place d'une autre. — *un captif*, le délivrer à prix d'argent. — compenser : — *ses défauts par ses a-
gréments*. — v. pron. payer une somme pour s'exempter d'une sujétion, etc.

*RACHIALGIE, s. f. *rakialgie* (ράχις, épine du dos; ἄλγος, douleur), ou *Colique des peintres*, colique et violentes douleurs dans l'épine du dos.

RACHITIQUE, adj. *rakitique* ou *rahitike*, attaqué du rachitis ou du rachisme.

RACHITIS, s. m. *rakitis* ou *rachitis*, courbure de l'épine du dos et de la plupart des os longs.

RACHITISME, s. m. *rakitisme* ou *rahitisme*, maladie du blé qui rend sa tige asso et nouée.

RACINAGE, s. m. *racinaje*, décoction d'écorce, de feuilles de noyer et de coques de noix, propre pour la teinture.

RACINAL, s. m. grosse pièce de bois qui soutient les autres.

RACINE, s. f. (ράκις, *raxidos*, rejeton), partie d'un végétal par où il tient à la terre et en tire sa nourriture.—raves, carottes et autres plantes où ce qu'il y a de bon à manger est ce qui vient en terre.

se dit des ongles, dents, cheveux; des polypes, corps, loupes, etc.—fig. principe : *couper racine au mal*, à une erreur.—mot primitif d'où d'autres dérivent : gramm.—*carrée d'un nombre*, nombre qui, multiplié par lui-même, a produit ce nombre-là.—*cube* ou *cubique*, nombre qui, multiplié par son carré, a produit le nombre proposé. *Prendre racine dans un lieu*, prov. y demeurer trop long-temps.—*vierge*, ou *Sceau-Notre-Dame*, plante.

*RACLÉES ou RAMENTACÉES, adj. pl. *ramentacées*; se dit des nageoires des poissons dont l'extrémité des ossements porte de légères appendices qui leur donnent l'air d'avoir été racclées.

RACLER, v. a. *rakler*, enlever la superficie :—*des peaux*, de l'ivoire, des lés.—*du violon*, fam. en mal jouer.

RACLEUR, s. m. mauvais joueur de violon.

RACLOIR, s. m. *rakloar*, instrument pour racler.

RACLOIRE, s. f. planchette pour racle le dessus d'une mesure de grain.

RACLURE, s. f. petites parties qu'on lève en raclant.

RACOLAGE, s. m. *rakolaje*, métier de racoleur.

RACOLER, v. a. engager, de gré ou de ruse, des hommes pour le service militaire.

RACOLEUR, s. m. celui qui racole.

RACONTER, v. a. *rakonter*, narrer.

RACONTEUR, EUSE, celui, celle qui a la manie de raconter; fam.

RACORNIR, v. act. (cornu), faire qu'une chose se retire et devienne coriace

comme de la corne. On dit aussi *se racornir*.

RACORNISSEMENT, s. m. *rakornissement*, état de ce qui est racorné.

RACQUITTER, v. a. *rakiter*, dédommager d'une perte.—v. pron. regagner ce qu'on avait perdu.

RADE, s. f. espace de mer enfoncé dans les terres où les vaisseaux jettent l'ancre, et sont à l'abri de certains vents.

RADEAU, s. m. *radó*, pièces de bois liées qui forment une espèce de plancher sur l'eau.

RADER, v. a. mettre en rade.—passer la radoire par-dessus la mesure du sel.

RADEUR, s. m. mesureur de sel.

*RADIAIRE, s. m. *radière*, classe de vers marins phosphoriques, sans tête; ni moëlle longitudinale.

*RADIAL, E, adj. où il y a des rayons.—qui appartient au radius : anat.

*RADIANT, E, adj. (radians), qui renvoie à l'œil des rayons de lumière : phys.

RADIATION, s. f. *radiacion* (radiatio), action de rayer un article d'un compte, un nom d'une liste.—action d'un corps qui lance des rayons de lumière.

RADICAL, E, adj. (radix), pl. RADICAUX, qui est comme la racine, le principe d'une chose. *Humide radical*, humeur qu'on a crue un des principes de la vie. *Vice radical*, fig. qui en produit d'autres. *Lettres radicales*, qui sont dans le mot primitif, et se conservent dans ses dérivés. *Signe radical*, qu'on met devant les quantités dont on veut extraire la racine : *quantité radicale*, précédée de ce signe : alg.—qui naît ou dépend d'une racine : bot.

RADICALEMENT, adv. *radikalemant*, essentiellement, dans le principe.

*RADICANT, E, adj. (radicans), se dit des feuilles et des tiges qui poussent des racines : bot.

*RADICATION, s. f. *radikacion* (radicor), pousse des racines : bot.

RADIGULE, s. f. *radikule* (radicula), petite racine, partie fibreuse d'une racine : bot.

RADIÉ, ÉE, adj. (radiatus); se dit des parties qui divergent d'un centre commun, et de fleurs dont le disque est composé de fleurons, et la circonférence de demi-fleurons. *Couronnes radiales*, antiques; t. de médailles.

RADIER, s. m. grille propre à porter les planches sur lesquelles on commence, dans l'eau, la fondation des écluses, des batardeaux.

RADIEUX, EUSE, adj. *radious*, euse

(*radiosus*), rayonnant, brillant. *Visage radieux*, qui annonce la santé et le contentement.

RADIOMÈTRE, s. m. (*radius*; et *μέτρον*, mesure), instrument pour prendre des hauteurs sur mer.

RADIS, s. m. (*radix*), sorte de raifort cultivé.

RADIUS, s. m. *radius* (mot latin), le plus petit des deux os de l'avant-bras.

RADOIRE, s. f. *radoare* (*radere*), instrument pour raser les mesures de sel.

RADOTAGE, s. m. *radotage*, discours sans suite et dénué de sens; fam.

RADOTER, v. n. tenir des discours sans suite et dénués de sens.

RADOTERIE, s. fém. extravagances qu'on dit en radotant; fam.

RADOTEUR, EUSE, s. qui radote.

RADOUB, s. m. (pron. le *b*), réparation qu'on fait à un vaisseau.

RADOUBER, v. a. (*adaptare*, ou *adobare*, B. L.), raccommoder un vaisseau.

RADOUCIR, v. a. (*ad*, *dulcere*), rendre plus doux : *la pluie a radouci le temps*. — fig. apaiser. *Se radoucir auprès d'une femme*, en faire l'amoureux.

RADOUCISSEMENT, s. m. *radouicement*, diminution du froid ou du chaud.

RAFALE, s. f. coups de vent de terre à l'approche des montagnes.

RAFFERMIR, v. a. et pron. *rafermir* (*firmare*), rendre ou devenir plus ferme; prop. et fam.

RAFFERMISSEMENT, s. m. *rafermicement*, ce qui remet une chose dans l'état de fermeté, de sûreté où elle était.

RAFFINAGE, s. m. *rafinage*, action de raffiner le sucre, etc.

RAFFINEMENT, s. m. extrême subtilité.

RAFFINER, v. a. et pron. rendre, devenir plus fin, plus pur. — v. n. faire de nouvelles découvertes; subtiliser.

RAFFINERIE, s. f. *rafinerie*, lieu où l'on raffine le sucre.

RAFFINEUR, s. m. celui qui raffine.

RAFFOLER, v. n. *rafoler*, se passionner follement pour... fam.

RAFFOLIR, v. n. (*folius*; B. L.), devenir fou.

RAFLE, s. f. grappe de raisin qui n'a plus de grains. — support long et mince, le long duquel sont attachées des fleurs qui forment un épi. — au jeu de dés, coup où les trois dés amènent le même point. — fig. et pron. *faire rafle*, enlever tout sans rien laisser.

RAFLER, v. a. emporter tout très-promptement; fam.

RAFRAICHIR, v. a. *rafrécher* (*refrigerare*), rendre frais. — réparer. — renouveler à quelqu'un la mémoire d'une chose.

— des cheveux, la racine d'un arbre, le bord d'un chapeau, en couper l'extrémité. — le sang, le rendre plus calme par des remèdes. *Cette nouvelle rafraîchit le sang*, fait plaisir, calme les inquiétudes. — v. pron. boire un coup; faire collation. — v. n. devenir frais; tandis que le vin rafraîchit.

RAFRAICHISSANT, s. m. et adj. *rafréchissant*; se dit des remèdes qui calment, qui rafraîchissent les humeurs.

RAFRAICHISSEMENT, s. m. ce qui rafraîchit. — effet de ce qui rafraîchit. — fig. recouvrement des forces par le repos, etc. — au pl. 1° liqueurs, fruits dont on régale une compagnie; 2° munitions dont on rafraîchit une place, une armée, un vaisseau.

RAGAILLARDIR, v. a. *ragaillardir* (il m.), redonner de la gaieté; fam.

RAGE, s. f. *raje* (*rabies*), hydrophobie, délire furieux qui revient par accès. — fig. violente douleur. — transport furieux de colère, etc. — cruauté excessive, passion violente : *aimer à la rage*, il a la rage des tableaux, de faire des vers; fam. *Faire rage*, fam. faire un grand désordre.

RAGOT, s. m. sanglier de deux ans.

RAGOT, E, s. et adj. court et gros.

***RAGOTER**, v. n. murmurer, v. m.

***RAGOUT**, s. m. (*regustus*; B. L. de *γεύεσθαι*, goûter), mets apprêté pour exciter l'appétit. — fig. ce qui excite les désirs.

RAGOUTANT, E, adj. qui ragoute. — fam. agréable, qui flatte.

RAGOUTER, v. a. remettre en appétit. — fam. réveiller le désir.

RAGRAFER, v. a. agraffer de nouveau.

RAGRANDIR, v. a. (*grandis*), rendre plus grand.

RAGRÉER, v. a. unir les parements d'un mur en y repassant le marteau. — mettre la dernière main. — rajuster, réparer, se pourvoir de ce qui manque; mar.

RAGRÉMENT, s. m. *ragrement*, action de ragréer. — effet de cette action.

RAGUÉ, adj. m. *ragué* (*câble*), écorché, coupé en partie.

RAIE, s. f. *rée* (*raia*), trait tiré de long avec une plume, etc. — toute sorte de lignes sur la peau, les étoffes, etc. — entre-deux des sillons. — poisson de mer plat et cartilagineux.

RAIFORT, s. m. *réfor* (*répense*, rave, racine), rave très-piquante.

RAILLER, v. a. et n. *railler* (il m.), plaisanter quelqu'un, le tourner en ridicule : — ses amis; — de tout le monde. —

v. n. badiner, ne pas parler sérieusement. On dit *se railler*, dans ces deux sens.

RAILLERIE, s. f. *ra-llerie* (ll m.), action de railler, plaisanterie. *Cela passe la raillerie*, la raillerie est trop forte, ou ce dont il s'agit est sérieux et important. — *à part*, sérieusement. *Il n'entend pas la raillerie*, il ne pardonne rien.

RAILLEUR, EUSE, s. et adj. *ra-leur*, euse (ll m.), porté à la raillerie. *Ton railleur*, plein de raillerie.

***RAIN**, s. m. *rin* (ramus), rameau, rizière; v. m.

RAINE, RAINETTE, s. f. *rène*, *rénète* (rana), genre de reptiles, rapproché des grenouilles, à pattes postérieures fort longues, et dont les doigts sont terminés par des disques élargis. — grenouille; v. mot.

RAINETTE ou **REINÈTE**, s. f. *rè-ète*, pomme marquée de rouge et de gris.

RAINURE, s. f. *rènure*, entaillure en long dans un morceau de bois, pour y assembler une autre pièce ou servir à une coulisse. — cavité légère et un peu longue d'un os.

RAIPONCE, s. f. *rèponce* (rapuntium; *le pèpus*, rave), plante qui croit le long des haies, et dont la racine se mange en salade.

RAIRE ou **RÉER**, v. n. *rère*, crier; se lit du cerf, quand il est en rut.

RAIRE, v. a. *rère* (radere), raser, couper le poil très-près de la peau; v. m.

RAIS, s. m. *rès* (radius), rayon, trait de lumière; v. m. — rayon d'une roue. — pointes qui sortent d'une étoile comme les rayons : blas.

RAISIN, s. m. *rézin* (racemus; *de dè*, *payet*, grain de raisin), fruit de la vigne. — *de mer*, plante du midi de la France. — *d'ours*, plante du sud de l'Europe. — *de renard*, ou *Herbe de Paris*, plante.

RAISINÉ, s. m. *réziné*, confiture liquide de raisin doux.

***RAISINIER**, s. m. genre de polygées, arbres des pays chauds de l'Amér.

RAISON, s. f. *rèson* (ratio), faculté intellectuelle qui distingue l'homme de la bête. — bon sens, droit, usage de la raison. — droit, devoir, justice : *il a raison*. — satisfaction sur ce qu'on demande : *demandez, se faire raison d'une offense*. — compte : *rendre raison d'une chose*. — preuve : *bonne, mauvaise raison*. — motif, sujet : *chacun a ses raisons*. — rapport : math. — noms des associés rangés et annoncés de la manière dont la société donne les billets et les lettres de change :

Livre de raison, livre de compte : banque et commerce. *Faire raison*, boire une santé qu'on nous a portée. *Etre de raison*, qui n'existe que dans l'imagination. *Comme de raison*, comme il est raisonnable de faire : *prév. A raison de*, à proportion, sur le pied de... *Parler raison*, raisonnablement.

RAISONNABLE, adj. *raisonable*, doué de la faculté de raisonner. — qui agit suivant l'équité. — conforme à la raison. — convenable. — au-dessus du médiocre : *revenu raisonnable*.

RAISONNABLEMENT, adv. conformément à la raison, à l'équité. — convenablement. — passablement : *maison raisonnablement grande*.

RAISONNÉ, ÉE, adj. *rèsoné*, *ée*, appuyé de raisons, de preuves.

RAISONNEMENT, s. m. *rèsonement*, faculté, action de raisonner. — arguments, raisons.

RAISONNER, v. n. *rèsoner* (ratiocinari), se servir de sa raison pour connaître, pour juger. — chercher, alléguer des raisons pour appuyer une opinion : *il ne faut pas raisonner, mais obéir*. — montrer ses passe-ports, rendre compte de sa route : *mar.* — v. pron. se rendre raison de quelque chose; *fam.*

RAISONNEUR, EUSE, s. celui, celle qui raisonne. — qui fatigue par de longs, par de mauvais raisonnemens. — adj. *enfant*, *valet raisonneur*.

***RAJA**, s. m. prince de l'Inde.

RAJEUNIR, v. n. (juvenis), redevenir jeune. — fig se renouveler. — v. a. rendre l'air, la vigueur de la jeunesse.

RAJEUNISSEMENT, s. m. *rajeunissement*, action de rajeunir.

***RAJUSTEMENT**, s. m. *rajustement*, action de rajuster.

***RAJUSTER**, v. a. *rajuster* (justus), ajuster de nouveau, raccommoder. — fig. réconcilier.

RALE, s. m. (rallus; B. L.), oiseau bon à manger. — ou *Ralement*, s. m. action de râler, bruit qu'on fait en râlant.

RALENTIR, v. a. et pron. *ralentir* (lentus), rendre ou devenir plus lent; prop. et fig.

RALENTISSEMENT, s. m. diminution de mouvement, d'activité.

RALER, v. n. rendre un son enroué, causé par la difficulté de la respiration; se dit des agonisants.

RALINGUES, s. m. pl. *ralinghes*, cordes cousues autour des voiles, pour les renforcer.

RALLER, v. n. se dit du cri des cerfs quand ils sont en rut : vén.

RALLIEMENT, s. m. *ralimant*, action de se rallier. *Mot de ralliement*, que le général donne aux troupes, en cas de déroute, pour se rallier. *Point de ralliement*, endroit marqué pour se rallier.

RALLIER, v. a. *ralier* (alligare), rassembler des troupes qui étaient en déroute : — *un escadron*; se rallier. — *le navire au vent*, le mettre au vent. *Se rallier à terre*, s'en approcher : mar.

RALLONGE, s. f. portion qu'on ajoute, morceau qu'on rapporte à une pièce d'étoffe, de toile, etc.

RALLONGEMENT, s. m. *ralongement*, augmentation en longueur.

RALLONGER, v. a. (elongare), rendre plus long en ajoutant quelque chose.

RALLUMER, v. a. et pron. *ralumer* (lumen), allumer de nouveau. — *une bougie*, et fig. *la guerre*.

RAMADAN, s. m. carême des Turcs.

***RAMADOUER**, v. a. radoucir en caressant; fam.

RAMAGE, s. m. *ramaje*, rameau et plus souvent représentation de branchages, de fleurs sur une étoffe. — chant des petits oiseaux.

RAMAGER, v. n. *ramajer*, chanter, en parlant des oiseaux.

RAMAIGRIR, v. a. *ramégrir* (macrescere), rendre maigre de nouveau. — v. n. redevenir maigre.

***RAMAILLER**, v. a. *rama-ller* (ll m.), donner aux peaux la façon nécessaire pour les passer en chamois, après qu'on les a passées à l'huile.

***RAMAIRE**, adj. *ramère* (ramus), (feuille), attachée sur des rameaux.

RAMAS, s. m. (*duda*, j'amasse), assemblage de choses de peu de valeur.

RAMASSE, s. f. *ramâce*, traîneau, pour descendre des montagnes couvertes de neige.

RAMASSER, v. a. *ramâcer*, faire un assemblage, une collection de... — assembler ce qui est éparé : — *ses forces*, les réunir. — relever, prendre ce qui est à terre. — pop. maltraiter. — traîner dans une ramasse. — au part. trapu et vigoureux.

RAMASSEUR, s. m. *ramâceur*, celui qui conduit une ramasse.

RAMASSIS, s. m. *ramâcis*, assemblage de choses ramassées sans choix.

RAMAZAN. V. *Ramadan*.

RAMBERGE, s. f. *ranbèrje*, vaisseau long, autrefois en usage chez les Anglais.

RAMBOUR, s. m. *ranbour* (pomme de), grosse pomme un peu acide.

RAME, s. f. (remus), aviron, longue pièce de bois pour faire voguer un bateau, une galère. *Être, tirer à la rame*, travailler beaucoup; fig. — (ramus), petit branchage planté en terre pour soutenir des pois. — vingt mains de papier. *Mettre un livre à la rame*, en vendre, faute de débit, les feuilles à la beurrière.

***RAMÉ, ÉE**, adj. V. *Ramer*.

RAMEAU, s. m. *ramé* (ramus), division d'une tige principale. Il se dit figur. 1° des veines, artères et nerfs; 2° des diverses branches d'une mine; 3° des sous-divisions de la même branche d'une famille.

RAMÉE, s. f. branches entrelacées ou coupées avec leurs feuilles vertes.

***RAMENDAGE**, s. m. *ramendaje*, morceau de feuille d'or ajouté; t. de doreur.

RAMENDER, v. a. et n. *ramender*, diminuer de prix, en parlant des vivres; peu usité et pop.

RAMENER, v. a. (mina), amener une seconde fois. — remettre quelqu'un dans le lieu d'où il était parti. — faire revenir avec soi : *ramener les troupes au combat*. — amener avec soi au retour d'un voyage. — fig. faire revenir : — *quelqu'un à la raison*, à son devoir.

RAMENTEVOIR, v. a. et pron. *ramantevoir* (mente videre), faire souvenir, se ressouvenir; v. m.

RAMEQUIN, s. m. *ramekin*, pâtisserie faite avec du fromage.

RAMER, v. a. (ramus), soutenir des pois, etc. avec de petites rames plantées en terre. — v. n. (remus), tirer à la rame, et fig. avoir beaucoup de fatigue. *Boulets ramés*, deux demi-globes de fer joints par une barre. *Balles ramées*, jointes par un fil d'archal.

RAMEREAU, s. m. *ramerbé*, jeune ramier.

RAMETTE, s. f. *ramète*, châssis de fer sans barre au milieu, pour recevoir des placards, etc. : impr.

RAMEUR, s. m. (remex), celui qui tire à la rame.

RAMEUX, EUSE, adj. (ramosus), qui jette beaucoup de branches.

RAMIER, s. m. (ramus), pigeon sauvage.

RAMIFICATION, s. f. *ramification*, distribution d'une veine, etc. en rameaux. — d'une secte, d'un parti; fig.

RAMIFIER (SE), v. pron. (ramas, facere), se partager en plusieurs branches.

fit des arbres, des veines, et fig. des ences, des sectes, etc.

RAMILLE, s. f. *rami-lla* (ll m.), dion du rameau : bot.—au pl. branches rbres qui ne sont bonnes qu'à faire des ots ; t. d'eaux et forêts.

RAMINGUE, adj. *ramingho* (*cheval*), résiste à l'éperon et qui refuse de se ter en avant.

RAMOTIR, v. a. *ramotir*, rendre ite.

RAMOLADE. V. *Rémolade*.

RAMOLLIR, v. a. *ramolir* (mollire), dre mou et maniable.—un oiseau, resser son pennage avec une éponge mpée : fauc.

RAMOLLISSANT, s. m. *ramolissant*, ède qui relâche les solides endurcis : d.

RAMON, s. m. (*ramus*), balai ; v. m.

RAMONER, v. act. ôter la suie d'un au de cheminée.

RAMONEUR, s. m. celui dont le méest de ramoner les cheminées.

RAMPANT, E, adj. *rampant* (repens), rampe. *Tige rampante*, appuyée sur re et qui y prend racine. *Style ramant*, bas et plat. *Ame rampante*, basse vile ; fig.

RAMPE, s. f. *rampe*, suite des marches n escalier, depuis un pilier jusqu'à tre.—balustrade à hauteur d'appui, règne le long de l'escalier.—plan liné, qui tient lieu de l'escalier dans jardins et les places fortes.

RAMPEMENT, s. m. action de ramper.

RAMPER, v. n. *ranper* (reperer), se iner sur le ventre; se dit des vers, des pens.—s'étendre sur terre, ou s'attar aux arbres; en parlant du lierre, la vigne, etc.—fig. être dans un état et abject : s'abaisser à l'excès devant grands. *Son style-rampe*, est bas et plat.

RAMPIN, adj. m. *ranpin* (*cheval*), repose en une seule et même place, qui s'appuie, en cheminant, sur la pince i pieds de derrière.

RAMPONER, v. n. *ranponer*, s'enir ; v. m.

RAMURE, s. f. (*ramus*), bois d'un f, d'un daim.—toutes les branches n arbre.

RANCANBA, s. m. oiseau de la iane.

RANCE, adj. (*rancidus*), qui comnce à se gâter.—s. m. odeur, goût ce : *ce lard sent le rance*.

RANCHE, s. f. cheville de bois qui t à garnir un rancher.

RANCHER, s. m. pièce de bois garnie de chevilles qui servent d'échelons.

RANCHIER, s. m. fer d'une faux : blas.

RANCIDITÉ ou **RANCISSURE**, s. f. (*rancidus*), qualité de ce qui est rance.

RANCIO, s. m. vin vieux d'Espagne.

RANCIR, v. n. (*ranceasere*), devenir rance.

***RANCŒUR**, s. f. *rankeur*, haine, rancune ; v. m.

RANÇON, s. f. prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif, d'un prisonnier de guerre.

RANÇONNEMENT, s. m. *rançonement*, action de rançonner ; et fig. exaction.

RANÇONNER, v. a. *rançonner*, mettre à rançon ; se dit d'un vaisseau de guerre qui relâche un vaisseau marchand, moyennant une somme.—exiger plus qu'il ne faut, en se prévalant du besoin ; fig.

RANÇONNEUR, EUSE, s. *rançonneur*, euse, celui, celle qui rançonne.

RANCUNE, s. f. *rankune*, ressentiment qu'on garde d'une offense.

RANCUNIER, ÈRE, s. et adject. qui garde de la rancune.

RANDONNÉE, s. f. *randonnée*, circuit qu'une bête lancée fait autour d'un lieu avant de l'abandonner.

RANG s. m. (*ran* devant une consonne et *rank* devant une voyelle), ordre, disposition des personnes ou des choses sur une même ligne.—l'ordre de la séance ou de la marche dans une compagnie, une cérémonie.—place d'une personne ou d'une chose dans l'opinion des hommes. *Mettre au rang*, au nombre de.... *Etre, se mettre sur les rangs*, en t. de tournois, se présenter au combat ; et fig. se mettre parmi les prétendants à une charge, etc. *Vaisseaux de premier rang*, les plus forts vaisseaux, à trois ponts.

RANGÉE, s. f. *ranjée*, suite de choses sur la même ligne.

RANGER, v. a. *ranjer*, mettre dans un certain ordre.—mettre au nombre, au rang de...—mettre de côté pour débarrasser le passage.—*la côte*, naviguer terre à terre.—*une ville sous ses lois*, la soumettre.—v. pron. s'écarter pour faire place.—*autour du feu, d'une table*, s'y placer pour se chauffer, manger, jouer.—*du parti de quelqu'un*, embrasser son parti.

RANGER ou **RANGIER**, s. m. renne : blas.

RANIMER, v. a. (*animare*), rendre la vie.—redonner de la vigueur.—réveiller les sens assoupis.—exciter de nouveau : —le courage, la colère, l'amour, etc.

***RANIME**, s. f. espèce de cancre qui ressemble à la grenouille.—adj. V. *Ranulaire*.

RANULAIRE, adj. *ranulère*; se dit des veines et des artères qui sont sous la langue.

RANULE, s. f. (*ranula*). V. *Grenouillette*.

***RANZ-DES-VACHES**, s. m. air très connu dans les campagnes de la Suisse.

RAPACE, adj. (*rapax*), ardent à la proie : *le vautour est rapace*.—fig. avide.—s. m. pl. ou *Oiseaux de proie*, ordre d'oiseaux à pattes courtes, partagées en quatre doigts, à bec crochu, et à serres tranchantes et courbées.

***RAPACÉ, ÉE**, adj. (*rapa, de ῥάπτω, rave*), qui tient de la rave : bot.

RAPACITÉ, s. f. (*rapacitas*), avidité de l'animal, et fig. de l'homme qui se jette sur sa proie.

***RAPARIER**, v. a. (*ad, par*), assortir, réunir : peu usité.

RAPATELLE, s. f. *rapatèle*, toile de crin.

RAPATRIAGE, RAPATRIEMENT, s. m. réconciliation; fam.

RAPATRIER, v. a. (*repatriare*; B. L. *retourner dans son pays*), réconcilier des personnes brouillées; fam.

RAPE, s. f. ustensile pour mettre en poudre, du sucre, du tabac, etc.—espèce de lime des sculpteurs, menuisiers, plombiers, etc.—grappe de raisin dont les grains sont ôtés.—au pl. crevasses au pli du genou d'un cheval, comme les ma-ländres.

RAPÉ, s. m. grappes de raisin qu'on met dans un tonneau de vin pour le raccommoder quand il est gâté.—vin ainsi raccommodé.

RAPER, v. act. (*radere*), mettre en poudre avec la râpe. *Habit râpé*; fam. usé jusqu'à la corde.

RAPETASSER, v. a. *rapetacer* (*ῥάπτω, condre*), raccommoder grossièrement de vieilles hardes, y mettre des pièces.

***RAPETASSEUR**, s. m. *rapetaceur*, celui qui rapetasse.

RAPETISSER, v. a. *rapeticer*, rendre plus petit.—v. n. et pron. devenir plus petit.

***RAPHANÉDON**, s. m. *rafanédon* (*ῥαφανήδον*, en forme de rave) fracture transversale d'un os long : chir.

***RAPHANIE**, s. f. *rafanie*, affection convulsive des articulations.

***RAPHÉ**, s. m. *rafé* (*ῥάφην*, couture; *de ῥάπτω, je couds*), ligne qui sépare le périnée en deux parties : anat.

RAPIDE, adj. (*rapidus*), qui se meut avec vitesse. *Conquête rapide*, fig. faite avec célérité. *Style rapide*, plein de mouvement et d'idées.

RAPIDEMENT, adv. *rapidement* (*rapide*), avec rapidité.

RAPIDITÉ, s. f. (*rapiditas*), grande célérité.

RAPIÉCER ou **RAPIÉCETER**, v. a. mettre des pièces à des hardes, à des meubles.

RAPIÉCETAGE, s. m. action de rapiéceter.—hardes rapiécetées.

RAPIÈRE, s. f. vieille et longue épée.

RAPINE, s. f. (*rapina*), action de ravir.—ce qui est ravi par violence.—en parlant des hommes, larcin, pillage, concussion.

RAPINER, v. a. et n. voler en abusant de son emploi.

***RAPINERIE**, s. f. emploi.

***RAPINEUR**, s. m. (*rapinator*), fripon; fam.

RAPONCULE, s. f. plante, genre de campanulacées.

***RAPONTIQUE**, s. f. espèce de rhubarbe.

***RAPPAREILLER**, v. a. *raparèller* (Il m.) (*ad, parilis*), assortir, remettre avec son pareil.

RAPPEL, s. m. *rapèl*; action par laquelle on rappelle :—d'un ambassadeur, d'un banni.—manière de battre le tambour pour faire revenir les soldats au drapeau.—disposition d'un testateur qui rappelle à sa succession ceux qui en étaient naturellement exclus.

RAPPELER, v. a. *rapeler* (*appellare*), appeler de nouveau.—faire revenir, en l'appelant, quelqu'un qui s'en va.—faire revenir un banni, un ambassadeur, etc.—appeler à sa succession.—t. de guerre, battre le rappel.—une chose dans sa mémoire, se la rappeler, se représenter une chose passée. On dit, par euphémisme ou par ellipse, se rappeler d'avoir eu, d'avoir fait une chose; mais on ne doit pas dire se rappeler d'une chose.—un homme à son devoir, fig. l'y faire rentrer.

RAPPORT, s. m. *rapor*, revenu, produit.—récit, témoignage, compte rendu.—relation faite indiscretement, ou par malignité, de ce qu'on a vu ou entendu.—exposition d'un procès par un juré devant ses collègues.—témoignage que rendent, par ordre de justice, des médecins, des experts quelconques.—action de rapporter à la masse d'une succession les sommes qu'on a reçues.—vapeurs de l'estomac.—convenance, analogie.—relation des choses à leur fin.

manière d'être d'une grande compa-
rée à une autre : mathém. *Terres de rap-
port*, rapportées. *Pièces de rapport*, unies
et arrangées sur un fond. *Par rapport*
à.... pour ce qui est de.... par compa-
raison de....

RAPPORTABLE, adj. *raportable*, qui
doit être rapporté à la succession.

RAPPORTER, v. a. *raporter* (repor-
tare), remettre une chose au lieu où elle
était.—apporter au retour d'un voyage.
—faire le récit de ce qu'on a vu ou en-
tendu, la redire par méchanceté ou par
malice.—alléguer, citer.—diriger : *il*
rapporte tout à soi.—attribuer, référer :
rapporter un fait à tel temps.—produire :
sa terre rapporte dix mille francs.—ex-
poser l'état d'un procès par écrit.—v.
pron. avoir de la conformité, de la con-
venance.—avoir relation à... gramm.
S'en rapporter à quelqu'un, le prendre
pour arbitre.

RAPPORTEUR, s. m. *rapporteur*, celui
qui fait le rapport d'un procès.—instru-
ment de géométrie pour prendre des
angles et lever des plans.

RAPPORTEUR, BUSE, s. celui,
celle qui fait des rapports faux ou indis-
crets.

RAPPRENDRE, v. a. *rapprendre*, ap-
prendre de nouveau.

RAPPROCHEMENT, s. m. action de
rapprocher.—effet de cette action.

RAPPROCHER, v. a. *rapprocher* (ap-
propinquare), approcher de nouveau ou
de plus près.—*deux personnes*, fig. les
disposer à un accommodement.

RAPSODE ou **RHAPSODE**, s. m.
rapsôde, celui qui allait de ville en ville
chanter des rapsodies : ant.

***RAPSODER**, v. a. *rapsôder*, racom-
moder mal et sans soin ; fam.

RAPSODIE ou **RHAPSODIE**, s. f.
rapsodie (ῥαψῳδία ; de ῥάπτω, je couds ;
et ᾠδή, chant), chez les anciens, morceau
détaché des poèmes d'Homère. — au-
jourd'hui, mauvais ramas de vers ou de
prose.

RAPSODISTE, s. m. *rapsodiste*, celui
qui ne fait que des rapsodies, de mau-
vais ramas.

RAPT, s. m. *rapt* (raptus), enlèvement,
par violence ou par séduction, d'une
fille, d'une femme, d'un fils de famille,
d'une religieuse.

RAPURE, s. f. ce qu'on enlève avec la
râpe, ou en grattant.

RAQUETIER, s. m. *rabetier*, ouvrier
qui fait des raquettes.

RAQUETTE, s. f. *ratète*, instrument
pour jouer à la paume, au volant.—ma-

chines que les sauvages du Canada atta-
chent à leurs pieds pour marcher dans
la neige. — *Nopal*, *Cardassi*, *Opuntia*,
plantes.

RARE, adj. (rarus), qui arrive, qu'on
trouve peu souvent.—singulier, extraor-
dinaire, excellent. *Il est rare d'être ou*
qu'on s'ait content de sa fortune. *C'est un*
homme d'un rare mérite. *Corps rare*, dont
les parties sont peu serrées : phys. *Pouls*
rare, dont les battements se font de loin
en loin.

RARÉFACTIF, IVE, adj. (rarefacti-
vus), qui a la propriété de raréfier.

RARÉFACTION, s. f. *raréfaction* (ra-
refactio), action de raréfier.—état de ce
qui est raréfié.

RARÉFIANT, E, adj. (rarefaciens),
qui dilate.

RARÉFIER, v. a. (rarefacere), dilater
un corps, lui faire occuper plus d'espace :
phys.

RAREMENT, adv. (rare), peu souvent.

***RARESCENCE**, s. f. *rarèscence* (ra-
rescere), état de ce qui est raréfié : phys.

RARETÉ, s. f. (raritas), disette.—sin-
gularité : *pour la rareté du fait*.—au pl.
choses rares, curieuses.

***RARIFEUILLÉ**, ÉE, adj. *rarifeuillé*
(H m.) (rarus; folium, de φύλλον), qui a
peu de feuilles dispersées ça et là : bot.

***RARIFLORE**, adj. (rarus, flos), qui
a peu de fleurs éparses ça et là : bot.

RARISSIME, adj. *rariissime* (rariissi-
mus), très-rare ; fam.

RAS, s. m. *ras*, étoffe croisée dont le
poil ne paraît pas.

RAS, E, adj. et part. du vieux verbe
raire (rasus), qui a le poil coupé jusqu'à
la peau.—en parlant des animaux, des
étoffes, qui a le poil fort court. *Rase cam-
pagne*, sans hauteurs, bois, ravins, etc.
Bâtiment ras, qui n'est pas ponté : mar.
Mesure rase, pleine de grains, mais sans
en excéder la hauteur.

RASADE, s. f. *razade*, verre de vin
ou de liqueur plein jusqu'aux bords.

RASANT, E, adj. *rasant* : *ligne ra-
sante*, ligne droite qui, en partant du
flanc d'un bastion, est dans la direction
de la face du bastion voisin.

RASEMENT, s. m. action de raser une
place ; effet de cette action.

RASER, v. a. (radere), couper le poil :
surtout la barbe, tout près de la peau
avec un rasoir. *Se raser*, se faire ou se
faire faire la barbe.—*un édifice*, l'abatre
rez pied, rez terre.—fig. passer tout au-
près avec rapidité : *la balle lui rasa le*
visage.—v. n. ce cheval rase, ne marque

presque plus. *Le gibier rassé*, se tapit contre terre pour se cacher.

RASIBUS, prép. *razibûs*, tout contre, tout près; — *du nez*; pop.

RASOIR, s. m. *rasoar*, espèce de couteau d'acier à tranchant très-fin, qui se renverse en arrière et sert pour raser.

*RASSADE, s. f. *raçade*, grains de verre pour les colliers.

RASSASANT, E, adj. *raçasant*, qui rassasie : *un mets rassasant*.

RASSASIEMENT, s. m. état d'une personne rassasiée. — *des plaisirs*; fig.

RASSASIER, v. a. *raçasier* (satiare), apaiser la faim, satisfaire l'appétit. *Se rassasier de plaisir, de gloire*; fig.

RASSEMBLEMENT, s. m. *raçamblement*, action de rassembler. — concours d'hommes.

RASSEMBLER, v. a. mettre ensemble, faire amas de... — réunir. — mettre en ordre. — remettre des pièces démontées dans l'état où elles étaient : menuisier. — *un cheval*, le contre-balancer exactement sur ses quatre membres.

RASSEOIR, v. a. *raçoar* (sedere), asséoir de nouveau, replacer : — *une pierre, une statue sur sa base*. — *ses esprits*, les calmer, les reposer; fig. — v. n. s'épurer en se reposant; *il faut laisser rasseoir ce vin*, et fig. *ses esprits*. On dit aussi *se rasseoir*.

RASSÉRÉNER, v. a. et pron. *racéréner* (serenare), rendre ou devenir serein; il se dit du temps, et fig. du visage.

*RASSIÉGER, v. a. *raciéjer* (assidere), assiéger de nouveau; peu usité.

RASSIS, E, part. de *rasseoir*, et adj. *raçis, ise*. *Pain rassis*, qui n'est plus tendre. *Esprit rassis*, posé, réfléchi; fig. On dit de *sang rassis* ou de *sens rassis*, suivant qu'on veut parler d'une émotion physique ou d'un trouble de l'esprit.

RASSIS, s. m. *racis*, fer de cheval qu'on rassied avec des clous neufs.

RASSOTÉ, ÉE, part. et adj. *raçoté*, infatué.

RASSOTER, v. a. *raçoter*, infatuer, entêter : *elle est rassotée de son fils*; fam.

*RASSURANT, E, adj. qui rend la confiance : *voilà une nouvelle rassurante*.

RASSURER, v. a. *raçurer* (securus), raffermir, mettre en état de sûreté : — *un mur*. — redonner l'assurance, la confiance. — v. pron. se remettre de quelque trouble. *Le temps se rassure*, se remet au beau.

*RASURE, s. f. *rasure* (rasura), coupe du poil, des cheveux; peu usité.

RAT, s. m. petit quadrupède rongeur,

à pattes courtes et à longue queue, qui vit de grains, etc. *Ils sont ici comme rats en paille*, fort à leur aise. *Il a des rats dans la tête*, des caprices, des bizarreries. *Rats de cave*, pop. commis aux aides qui visitaient le vin dans les caves. *Rats d'eau*, espèce de campagnols qui nagent et qui se retirent dans les trous aux bords des rivières. — *de Pharaon*. V. *Ichneumon*. — *musqué*, sorte de loir amphibie. — *palmiste*, sorte d'écureuil. *Rat-taupo*, genre de mammifères rongeurs.

RATAFIA, s. m. liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de jus de certains fruits.

RATATINÉ, ÉE, part. et adj. raccourci, replié sur lui-même; fam.

RATATINER (SE), v. pron. se raccourcir, se resserrer : *le cuir se ratatine au feu*. — au part. raccourci par l'âge ou par une maladie. *Pomme ratatinée*, ridée, flétrie; fam.

RATE, s. f. viscère mou, situé dans l'hypocondre gauche.

RATEAU, s. m. *raté*, instrument d'agriculture et de jardinage.

RATELÉE, s. f. (rastellum), ce qu'on peut ramasser en un coup de rateau. — fam. *dire une ratelée* (beaucoup) d'injures. *Dire sa ratelée*, dire librement tout ce qu'on pense, tout ce qu'on sait; fam.

RATELER, v. a. amasser, nettoyer avec le rateau.

*RATELET, s. m. *ratelé*, peigne de canne; manuf.

RATELEUR, s. m. celui qui ratèle.

RATELEUX, EUSE, adj. *rateleux, euse*, sujet au mal de rate; v. m.

RATELIER, s. m. sorte d'échelle couchée et inclinée dans sa largeur, et qu'on suspend dans les écuries au-dessus de la mangeoire, pour y mettre le foin et la paille. — pièces de bois attachées droites contre le mur, et garnies de chevilles où l'on pose des fusils, des sacs, etc. — fig. et fam. deux rangées de dents. — prov. *manger à plus d'un ratelier*, tirer du profit de plusieurs emplois.

*RATEPENADE, s. f. chauve-souris; v. m.

RATER, v. n. se dit d'une arme à feu qui manque à tirer. — prov. manquer son coup, ne pas réussir. — v. a. *rater son ennemi, une charge*.

RATIER, ÈRE, s. et adj. bizarre, capricieux; pop.

RATIERE, s. f. machine à prendre les rats.

RATIFICATION, s. f. *rustification*

action de ratifier.—instrument (acte) public qui contient la ratification.

RATIFIER, v. a. (*ratum facere*), confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis.

RATINE, s. f. étoffe de laine.

RATINER, v. a. rendre semblable à de la ratine frisée.

***RATIOCINER**, v. n. *raciociner* (*ratio cinari*), raisonner ; dogm.

RATION, s. f. *ration* (*ratio*), portion de vivres, de fourrage, qu'on distribue aux troupes.

RATIONAL, s. m. *racional* (*rationale*), étoffe carrée, de la grandeur de la main, que le grand-prêtre des Juifs portait sur la poitrine.

***RATIONALISME**, s. m. *racionalismo*, manière d'envisager les objets par abstraction, en tant que possible : philos. de Kant.

RATIONNEL, ELLE, adj. *racional*, *ele* (*rationalis*), horizon rationnel, grand cercle qui coupe le ciel et la terre en deux hémisphères.

***RATIS**, s. m. graisse de boyaux ; t. de boucher.

RATISSAGE, s. m. action de ratisser, travail de celui qui ratisse : t. de jardinage.

RATISSER, v. a. *raticer* (*radere*), emporter en raclant la superficie d'une chose, ou l'ordure qui s'y est attachée.

RATISSOIRE, s. f. *ratigoare*, instrument de fer pour ratisser les allées, etc.—V. *Rugine* : chir.

RATISSURE, s. f. *ratifure*, ce qu'on ôte en ratissant.

RATON, s. m. pièce de pâtisserie faite avec du fromage mou.—petit rat.—fam. petit enfant.—petit quadrupède plantigrade de l'Amér.-Méridionale, de la famille des ours.

RATTACHER, v. a. *ratacher*, attacher de nouveau.

RATTEINDRE, v. a. *ratindre* (*attingere*), rattraper.

***RATTEL**, s. m. *ratel*, espèce de blaireau du cap de Bonne-Espérance.

***RATTISER**, v. a. *ratiser* (*titio*, *tison*), ranimer le feu.

RATTRAPER, v. a. *ratraper* (*trappa* ; B. L.), atteindre quelqu'un qui avait gagné les devants, qui s'était enfui.—attraper de nouveau à un piège.—recouvrer ce qu'on avait perdu.

RATURE, s. f. trait de plume passé sur ce qu'on a écrit.

RATURER, v. a. effacer par des traits de plume ce qu'on a écrit.

RAUCITÉ, s. f. *raucitas* (*raucitas*), enrouement ; rudesse de la voix : méd.

RAUQUE, adj. *raucus* (*raucus*), rude et comme enroué ; en parlant de la voix.

RAVAGE, s. m. *ravage*, dommage, dégât fait avec violence et rapidité, par la guerre, les orages, les maladies, etc., et fig. par les passions.

RAVAGER, v. a. faire du ravage.

***RAVAGEUR**, s. m. *ravajeur*, celui qui ravage ; peu usité.

RAVALEMENT, s. m. *ravalement*, crépi fait à un mur du haut en bas.—fig. abaissement ; peu usité.—*Clavecin à ravalement*, qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

RAVALER, v. a. retirer en dedans du gosier.—fam. se retenir au moment de dire une chose.—*un mur*, le crépir du haut en bas.—rabattre, remettre plus bas : — *un capuchon sur ses épaules*.—fig. avilir, déprimer : — *la gloire d'une bonne action* ; se ravalier.

RAVAUDAGE, s. m. *ravodage*, raccommodage de méchantes hardes, fait à l'aiguille.

RAVAUDER, v. a. et n. raccommoder à l'aiguille de méchantes hardes.—v. n. tracasser dans une maison ; ranger des hardes, des meubles.—v. a. importuner par des sots discours, maltraiter de paroles ; fam.

RAVAUDERIE, s. f. discours plein de niaiseries, de bagatelles : fam.

RAVAUDEUR, EUSE, subst. celui, celle qui raccommode des bas, des hardes.—fig. et fam. qui ne dit que des balivernes.

RAVE, s. f. (*rapa* ; de *ῥάπης*), plante potagère.

RAVELIN, s. m. demi-lune ; ouvrage de fortification extérieure.

***RAVENELLE**, s. f. *ravenèle*, giroflier jaune.

***RAVERDOIR**, s. m. *ravèrdoir*, cuvette ovale ; t. de brasseur.

***RAVESTAN**, s. m. panier : verr.

***RAVET**, s. m. V. *Kakerlaque*.

RAVIGOTE, s. f. sauce verte avec de l'échalotte et autres ingrédients.

RAVIGOTER, v. a. remettre en vigueur une personne, un animal faible et atténué : pop.

RAVILIR, v. a. (*vilis*), sur *finir* ; rabaisser, rendre vil et méprisable.

RAVIN, s. m. lieu que la ravine a cavé.—chemin creux.

RAVINE, s. f. débordement d'eaux de pluie.—ravin.

RAVIR, v. a. (*rapere*), sur *finir* ; enlever de force : — *une femme* ; ravir la

bien d'autrui — l'honneur d'une fille; d'un général la gloire d'une action; fig. — charmer par un transport d'admiration ou de joie. *A ravir*, admirablement bien; fam.

RAVISER (SE), v. pron. *se raviser* (ad visus), changer d'avis.

RAVISSANT, E, adj. qui enlève de force. — fig. qui charme l'esprit et le sens.

RAVISSEMENT, s. m. *ravicement*, enlèvement; ne se dit que du rapt de Proserpine ou d'Hélène. — fig. transport de joie, d'admiration.

RAVISSEUR, s. m. *ravisseur*, celui qui ravit une femme, le bien d'autrui.

RAVITAILLEMENT, s. m. *ravitaillant* (ll m.), action de ravitailler.

RAVITAILLER, v. a. *ravita-ller* (ll m.) (ad, victualis), remettre des vivres, des munitions dans une place.

RAVIVER, v. a. (ad, vivus), rendre plus vif : — *le feu, un tableau, une plaie*.

RAVOIR, v. a. *ravoar* (habero), ne se dit qu'à l'inf. avoir de nouveau. — retirer des mains de quelqu'un. *Se ravoir*, fam. reprendre ses forces.

***RAY**, s. m. *ré*, ou *Capeiron*, filet en entonneir, à mailles étroites.

RAYAUX, s. m. pl. *ré-ids*, moule où l'on jette l'or et l'argent pour en faire des lingots qu'on taille en carreaux : monn.

***RAYÉ (LE)**, s. m. *ré-ié*, lézard.

RAYER, v. a. *ré-ier* (radiare), faire des raies. — effacer par des ratures.

RAYON, s. m. *ré-ion* (radio, radionia, augmentatif de radius; de *radior*, baguette), trait de lumière, surtout du soleil. *Rayons visuels*, qui partent des objets, et par le moyen desquels on voit les objets. — demi-diamètre du cercle : géom. — raies qui vont du moyen de la roue jusqu'aux jantes. — sillon qu'on trace en labourant. — tablettes de bibliothèque. — *de miel*, gâteau de cire divisé par petites cellules où les abeilles se retirent et font leur miel. — partie externe d'une corolle composée : bot. — assemblage de petits osselets mousseux et articulés qui soutiennent les nageoires des poissons malacoptérygiens. — le plus gros des deux os qui forment l'avant-bras : anat.

RAYONNANT, E, adj. *ré-ionant*, qui rayonne. — fig. brillant, éclatant.

RAYONNEMENT, s. m. *ré-ionement*, action de rayonner; peu usité.

***RAYONNER**, v. a. *ré-ioner*, jeter des rayons.

RAYURE, s. f. *ré-iure*, manière dont une étoffe est rayée.

***RAZÈTE**, s. f. *razète*, ratissure de fer; t. de potier.

RE ou **RÉ**, particule qui entre dans la composition des mots, auxquels elle donne un sens itératif ou augmentatif.

RÉ, s. m. seconde note de la gamme.

***RÉACTIF**, s. m. toute substance qui réagit : chim.

RÉACTION, s. f. *réaction*, action d'un corps sur un autre qui vient d'agir sur lui.

***RÉADMISSION**, s. f. *réadmission*, nouvelle admission.

RÉAGGRAVE, s. m. *réaggrave*, dernier monitoire après trois monitions et l'aggrave.

RÉAGGRAVER, v. a. *réaggraver* (aggravare), déclarer que quelqu'un a encouru les censures portées par un réaggrave.

***RÉAGIR**, v. n. *réagir* (agere, de *ŷy*); se dit d'un corps qui agit sur celui dont il vient d'éprouver l'action.

RÉAJOURNEMENT, s. m. *réajournement*, nouvel ajournement : prat.

RÉAJOURNER, v. a. ajourner de nouveau.

RÉAL, E, adj. (regalis), galère réelle, ou substantiv. *la réelle*, principale galère de France. *Pavillon, médecin réel*, de la réelle.

RÉAL, pl. **RÉAUX**, s. m. et **RÉALE**, pl. **RÉALES**, s. f. monnaie d'Espagne.

RÉALGAL ou **RÉALGAR**, s. m. oxyde d'arsenic sulfuré rouge; poison violent.

RÉALISATION, s. f. *réalisation*, action de réaliser.

RÉALISER, v. a. *réaliser*, rendre réel et effectif. — *des offres*, les faire à deniers découverts : pal.

***RÉALISME**, s. m. système, secte des réalistes.

***RÉALISTES**, s. m. pl. ceux qui regardent les êtres abstraits comme des êtres réels.

RÉALITÉ, s. f. (realitas; B. L.), existence effective. — chose réelle.

***RÉAPPOSER**, v. a. *réapposer* (appone), apposer de nouveau : — *les sceaux*.

***RÉAPPRECIATION**, s. f. *réappréciation* (appreciatio), nouvelle appréciation : prat.

***RÉARPENTAGE**, s. m. *réarpentage*, nouvel arpentage.

***RÉARPENTER**, v. a. arpenter de nouveau.

RÉASSIGNATION, s. f. *réassignation* (assignatio), seconde, nouvelle assignation.

RÉASSIGNER, v. a. *réassigner* (assi-

gnare), assigner de nouveau ou sur un autre fonds.

***RÉATTRACTION**, s. f. *réat-traction* (attractio), action d'un corps qui attire de nouveau un corps qu'il avait d'abord attiré et ensuite repoussé.

RÉATU, t. latin : *être in réatu*, être accusé et prévenu d'un crime.

REBAISER, v. a. baiser de nouveau.

***REBAISSER**, v. a. *rebécer* (*βαθεω*, compar. de *βαθύς*, profond), baisser de nouveau.

***REBANDER**, v. a. bander de nouveau : — *une plaie*.

***REBAPTISANS**, s. m. pl. *rebatisans* (*βαπτω*, je lave), anciens hérétiques qui rebaptisaient.

***REBAPTISER**, v. a. *rebatiser*, réitérer le baptême.

RÉBARBATIF, IVE, adj. rude, rebutant ; fam.

***REBARDER**, v. a. — *une planche*, tirer un peu de terre des bords : jard.

***REBAT**, s. m. action de rebattre les tonneaux.

***REBÂTER**, v. a. V. *Bât*. — *un âne*, lui remettre le bât. *

REBATIR, v. a. bâtir de nouveau.

REBATTRE, v. a. *rebatre* (batuere) : — *un matelas*, le refaire en le battant. — fig. répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse : *pensées rebattues*.

***REBATTRET**, *rebatré*, s. m. outil pour tailler l'ardoise.

***REBAUDI**, IE, adj. *rebôdi*, gai ; v. m.

REBAUDIR, v. a. *rebôdir*, t. de chasse, caresser les chiens.

REBEC, s. m. *rebék*, violon ; v. m.

REBELLE, s. et adj. *rebêlo* (*rebellis*), qui refuse d'obéir à l'autorité légitime. *Métaux rebelles*, peu fusibles. *Maladie rebelle aux remèdes* ; fig.

RÉBELLER (SE), v. pron. *se rebel-ler* (*rebellare*), se révolter ; mot vieilli.

RÉBELLION, s. f. *rébél-lion* (*rebellio*), révolte. — *des sens contre la raison* ; fig.

***REBÉNIR**, v. a. (*benedicere*), bénir de nouveau.

REBÉQUER (SE), v. pron. *se rebéker*, répondre avec fierté à son supérieur ; fam.

***REBIFFER**, v. a. *rebifer*, redresser : v. m. — v. pron. *regimber* ; pop.

REBLANCHIR, v. a. blanchir une seconde fois.

***REBLANDIR**, v. a. (*blandiri*), réclamer contre la saisie ; féod.

***REBOIRE**, v. a. *reboare* (*bibo* ; de *βίβω*), boire de nouveau.

REBONDI, IE, adj. arrondi par embonpoint : *joues rebondies* ; fam.

REBONDIR, v. n. faire un ou plusieurs bonds.

REBONDISSEMENT, s. m. *rebondissement*, action d'un corps qui rebondit.

REBORD, s. m. *rebor* (*bordus* ; B. L.), bord élevé et ajouté. — bord replié, renversé. — bord en saillie.

REBORDER, v. a. border de nouveau, mettre un nouveau bord.

***REBOTTER** (SE), v. pron. *se reboter*, remettre ses bottes.

***REBOUCHEMENT**, s. m. action par laquelle une chose se rebouche.

REBOUCHER, v. a. (*βύω*, je bouche), boucher de nouveau. — v. pron. *se fausser*, se replier : *son épée reboucha contre la cuirasse*.

***REBOUILLIR**, v. n. *rebou-llir* (ll m.) (*bullire*), bouillir de nouveau.

***REBOUISAGE**, s. m. action de rebouiser.

***REBOUISER**, v. a. *rebouiser*, battre un chapeau, le broser et lui donner un nouveau lustre, à l'eau simple.

***REBOURGEONNER**, v. n. *rebour-joner*, pousser de nouveaux bourgeons.

REBOURS, s. m. sens contraire de ce qui est ou de ce qui doit être. — *d'une étoffe*, contre-poil. — fam. contre-pied, contraire de... *A rebours, au rebours*, à contre-poil, et fig. à contre-sens.

REBOURS, E, adj. revêche, peu traitable ; fam. et peu usité au fém.

***REBOUTONNER**, v. a. *reboutonner*, boutonner de nouveau.

REBRASSER, v. a. *rebracer*, retrousser ; v. m.

***REBRIDER**, v. a. *brider* de nouveau.

REBRODER, v. a. broder sur ce qui est déjà brodé.

REBROUILLER, v. act. *rebrou-llier* (ll m.), brouiller de nouveau.

***REBROUSSE**, s. f. ou **REBROUS-SOIR**, s. m. *rebrouce, rebrouçoar*, sorte de peigne des tondeurs de drap.

REBROUSSER, v. a. *rebroucer*, relever en sens contraire ; en parlant des cheveux, du poil. — *chemin*, ou *rebrousser*, v. n. retourner subitement en arrière. *A rebrousse poil*, à contre-poil.

***REBROUSSETTE**, s. f. *rebroucète*, ou *Droussette*, peigne pour relever le poil du drap.

***REBROYER**, v. a. *rebroa-ier*, broyer de nouveau.

***REBRUNIR**, v. a. *brunir* de nouveau.

REBUFFADE, s. f. *rebufade*, mauvais accueil, refus dur et méprisant ; fam.

RÉBUS, s. m. *rébus* (de *rebus* *quæ geruntur*, titre d'une brochure que les clercs de Picardie publiaient au carnaval), jeu d'esprit, explication d'une chose par des

mots et des figures prises dans un sens qui n'est pas naturel.—fig. mauvais jeu de mots.

REBUT, s. m. action de rebuter.—ce qui a été rebuté.—du genre humain, fig. homme vil et méprisable.

REBUTANT, E, adj. qui rebute, qui décourage.—choquant, déplaisant.

REBUTER, v. a. rejeter avec dureté, rudesse; refuser.—décourager, dégoûter.—choquer, déplaire.—v. pron. se décourager.

***RECACHER**, v. a. cacher de nouveau.

***RECACHETER**, v. a. cacheter de nouveau.

RÉCALCITRANT, E, adj. (recalcitrans), rétif : *humeur récalcitrante*.

RÉCALCITRER, v. n. (recalcitrare), regimber.—fig. résister avec humeur et opiniâtreté; ne se dit guère qu'au participe : *il est récalcitrant*.

***RECALER**, v. a. *rekaler*, polir avec la varlope : men.

***RECAMER**, v. a. enrichir un brocard d'une nouvelle broderie : manuf.

RÉCAPITULATION, s. f. *rékapitulacion*, répétition sommaire de ce qu'on a dit ou écrit.

RÉCAPITULER, v. a. (recapitalare), faire la récapitulation.

***RECARDER**, v. a. carder de nouveau.

***RECARRELER**, v. a. *rekarseler*, carreler de nouveau.

***RECASSER**, v. a. *rehacer*, donner le premier labour à une terre deux mois après la moisson : agric.

***RECASSIS**, s. m. *rehacis*, terre recassée.

RECÉDER, v. a. (cedere), céder à quelqu'un ce qu'il avait déjà cédé.

RECELÉ, s. m. recèlement des effets d'une succession : prat.

***RECELÉE**, s. f. cachette; v. m.

RECELEMENT, s. m. action de receler.

RECELER, v. a. (celare), garder et cacher le vol de quelqu'un.—donner retraite chez soi à des gens qui se cachent.—un corps mort, cacher la mort de quelqu'un.—v. n. le cerf recèle, reste deux ou trois jours sans sortir de son enceinte.

RECELEUR, **RECELEUSE**, s. celui, celle qui recèle un vol.

RÉCEMMENT, adv. *réçamant* (recens), nouvellement, depuis peu.

RECENSEMENT, s. m. *reçancement*, dénombrement d'effets, de suffrages, etc.—nouvelle vérification de marchandises.

RECENSER, v. a. *reçancer* (recensere), faire un recensement.

RÉCENT, E, adj. *réçant* (recent), nouveau, nouvellement fait ou arrivé. *J'ai la mémoire récente*, je m'en souviens comme si cela venait d'arriver.

RECEPAGE, s. m. *recepaje*, action de receper, ou effet de cette action.

RÉCEPÉE, s. f. partie d'un bois qu'on a recepé.

RECEPER, v. a. tailler une vigne jusqu'au pied, en coupant tous les sarments.—couper un bois taillis par le pied.

RÉCÉPISSÉ, s. m. *récépiécé* (mot latin), écrit par lequel on reconnaît avoir reçu des papiers, des pièces.

RÉCEPTACLE, s. m. *récéptacle* (receptaculum), lieu de rassemblement; se dit en mauvaise part des personnes et des choses.—fond du calice auquel adhèrent les parties de la fructification : bot.

***RÉCEPTIBILITÉ**, s. f. (receptibilis), faculté de recevoir une impression : dogm.

RÉCEPTION, s. f. *récépcion* (receptio), action par laquelle on reçoit des lettres, des ballots, etc.—accueil.—cérémonie par laquelle on est installé dans une charge.

RECERCELÉ, ÉR, adject. tourné en cerceau : blas.

RECETTE, s. f. *recète* (receptus), ce qui est reçu en argent ou autrement.—action de recouvrer ce qui est dû :—des impositions.—composition de certains remèdes.—écrit qui l'enseigne.

RECEVABLE, adj. qui peut être admis, qui doit être reçu.

RECEVEUR, EUSE, s. (receptor), celui, celle qui a charge de faire une recette.

RECEVOIR, v. a. *recevoir* (recipere), sur devoir; accepter, prendre ce qui est donné, offert, envoyé, etc.—toucher ce qui est dû.—commencer d'avoir, ressentir.—un coup, du plaisir, du chagrin.—accueillir : *on l'a bien reçu*.—être susceptible de... *la cire reçoit toutes les figures*.—retenir : *recevoir une balle dans sa main*.—dans un régiment, y admettre.—installer : *il a été reçu docteur*.

RECEZ, s. m. *recés* (recessus), cahier des délibérations d'une diète de l'empire.

RÉCHAFAUDER, v. n. *réchafoder*, redresser un échafaud.

RECHAMPIR, v. a. *rechampir*, donner plusieurs couches de couleur sur l'endroit où la couleur voisine avait empiété : peint.

RECHANGE, s. m. *rechange*, droit d'un nouveau change qu'on fait payer par celui qui tire une lettre de change qui a été protestée. *Armes, cordages de rechange*, qu'on tient en réserve pour s'en servir au besoin.

*RECHANGER, v. a. changer de nouveau.

*RECHANTER, v. a. (recantare), répéter une chanson.

RÉCHAPPER, v. n. *réchaper*, être délivré, se tirer d'un grand péril; fam. On dit substantiv. *c'est un réchappé de la potence*; fam.

*RECHARGE, s. f. *recharge*, nouvelle charge d'une arme à feu. *Venir à la recharge*, revenir à la charge.

RECHARGER, v. a. imposer une nouvelle charge. — charger de nouveau une arme à feu; il est aussi neutre en ce sens. — *les ennemis*, les attaquer de nouveau. — donner un ordre encore plus pressant: *je vous charge et recharge de...* — *un essieu*, grossir les bras d'un essieu, usés et affaiblis par le frottement.

RECHASSER, v. a. *rechacer*, repousser d'un lieu dans un autre. — aller de nouveau à la chasse.

RÉCHAUD, s. m. *réchô*, instrument où l'on met du feu pour réchauffer les viandes, etc.

*RÉCHAUF, s. m. *réchôf*, fumier chaud qu'on met autour d'une couche: jard.

RÉCHAUFFAGE, s. m. *réchôfage*, répétition, plagiat; fam.

RÉCHAUFFEMENT, s. masc. fumier neuf qui sert à réchauffer les couches refroidies: jardin.

RÉCHAUFFER, v. act. (recalsacio), chauffer ce qui était refroidi. — fig. ranimer. On dit substantiv. *ce dîner*, et fig. *cet ouvrage n'est que du réchauffé*.

RÉCHAUFFOIR, s. m. *réchôfoar*, fourneau qui sert à réchauffer les plats qu'on apporte d'une cuisine éloignée.

RECHAUSSER, v. a. *rechôcer* (calcare), chausser de nouveau. — *un arbre*, remettre de la terre au pied. — rebattre une pièce de métal.

*RECHAUSOIR, s. m. *rechôsoar*, instrument pour rechausser le métal.

RÊCHE, adj. âpre, rude; se dit surtout au fig.

RECHERCHE, s. f. action de rechercher, perquisition. — chose recherchée avec soin: *livre plein de recherches*. — examen de la vie, des actions de quelqu'un. — action de rechercher une fille en mariage. — affectation, excès: *il y a de la recherche dans sa parure, dans son style; des recherches de volupté, de cruauté*. — action de remettre des tuiles, des pavés où il en manque.

RECHERCHER, v. a. (circare, *tournoyer*), chercher de nouveau. — chercher avec soin. — faire enquête des actions, de

la vie de quelqu'un. — tâcher d'obtenir. *Figure bien recherchée*, bien travaillée, bien finie; peint. et sculpt. *Parure, pensée recherchée*, affectée.

*RECHIGNEMENT, s. m. *rechi-gnement*, action de rechigner.

RECHIGNER, v. n. *rechi-gner*, témoigner, par l'air de son visage, son chagrin, sa répugnance; fam.

*RECHINSER, v. a. *rechincer*, dégraisser la laine dans l'eau claire: manuf.

RECHOIR, v. n. *rechoar*, tomber de nouveau; v. m.

RECHUTE, s. f. nouvelle chute; se dit fig. du retour d'une maladie, du retour au péché.

RÉCIDIVE, s. f. (recidivus), rechute dans une faute.

RÉCIDIVER, v. n. (recidere), retomber dans la même faute.

RÉCIF, RESCIF ou RESSIF, s. m. chaîne de rochers à fleur d'eau.

RÉCIPÉ, s. m. (mot latin), ordonnance de médecin.

RÉCIPIANGLE, s. m. (recipiangu-lum; B. L.), instrument pour mesurer les angles saillans et rentrans des corps.

RÉCIPIENDAIRE, s. m. *recipian-dère* (recipiendus), celui qui se présente pour être reçu dans une compagnie, etc.

RÉCIPIENT, s. m. *recipiant* (recipiens), vase pour recevoir les produits d'une distillation. — dans une machine pneumatique, vaisseau où l'on renferme les corps qu'on veut mettre dans le vide.

RÉCIPROCACTION, s. f. *reciproka-cion* (reciprocatio): — *du pendule*, mouvement qu'on a cru être imprimé aux pendules par le mouvement de la terre.

RÉCIPROCITÉ, s. f. état et caractère de ce qui est réciproque.

RÉCIPROQUE, adj, *reciproque* (reciprocus), mutuel. — s. m. la pareille: *rendre le réciproque*. Verbes *réciproques*, qui expriment l'action mutuelle de plusieurs sujets les uns sur les autres.

RÉCIPROQUEMENT, adv. mutuellement.

RÉCIPROQUER, v. n. *reciproquer* (reciprocare), rendre la pareille; fam.

*RECIRER, v. n. (κίρως, *cire*), repasser la cire sur une chose déjà cirée.

RÉCIT, s. m. narration d'un fait. — ce que chante une voix seule: mus.

RÉCITANT, E, adj. *partie récitante*, chantée par une seule voix, exécutée par un seul instrument: mus.

RÉCITATEUR, s. m. (recitator), celui qui récite par cœur.

RÉCITATIF, s. m. chant débité, sans être assujéti à la mesure.

RÉCITATION, s. f. *recitatio* (recitatio), action de réciter.

RÉCITER, v. a. (recitare), dire de mémoire. — raconter.

***RÉCLAMATEUR**, s. m. (reclamator), celui qui revendique une chose comme lui appartenant : comm.

RÉCLAMATION, s. f. *reclamacion* (reclamatio), action de réclamer contre quelque acte.

RÉCLAME, s. m. cri ou signe pour faire revenir un oiseau au leurre ou sur le poing : faucon. — s. f. mot qu'on met au-dessous d'une page, et qui est le premier de la page suivante : impr.

RÉCLAMER, v. a. (reclamare), implorer. — revendiquer. — *un oiseau*, l'appeler pour le faire venir sur le poing. — v. n. contredire, s'opposer de paroles, revenir contre un acte. *Se réclamer de quelqu'un*, déclarer qu'on en est connu ou protégé, etc.

RÉCLAMPER, v. a. *reklamper* (κλαμπε; mutilé), raccommoder un mât rompu, une vergue brisée : mar.

***RÉCLINAISON**, s. f. *reclinacion*, nombre de degrés dont le plan d'un cadran s'éloigne du plan vertical.

RÉCLINANT, E, adj. (reclinans), qui récline.

RÉCLINÉ, ÉE, adj. (reclinatus), rabattu; se dit des feuilles dont le sommet est plus bas que la base.

RÉCLINER, v. n. (reclinare); se dit des cadrans inclinés à l'horizon, qui ne sont pas directement tournés vers un des points cardinaux.

***RECLOSEUR**, v. a. (claudere), clouer une seconde fois.

RECLURE, v. a. (recludere), renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse; ne se dit qu'à l'infinitif et aux temps composés.

RECLUS, E, adj. et s. *reklus*, *uze* (reclusus), qui garde une grande retraite, qui s'est engagé à une retraite perpétuelle.

***RECLUSAGE**, s. m. prison; v. m.

***RÉCLUSION**, s. f. *rekluzion* (reclusio); se dit d'une maison de détention.

***RECOCHER**, v. a. retourner la pâte avec le creux de la main : t. de boulanger.

***RECOGNER**, v. a. *rekogner*, repousser, rebuter rudement; pop.

***RECOGNITION**, s. f. *reko-gnicion* (recognitio), examen; peu usité.

***RECOIFFER**, v. act. *rekoaffer* (κοιφα, coiffe), coiffer de nouveau.

RECOIN, s. m. (γωνία, angle), coin

plus caché et moins en vue. *Les recoins du cœur*; fig.

RÉCOLEMENT, s. m. *rekolement*, action de récolar des témoins. — procès-verbal de visite des officiers des eaux et forêts, pour vérifier si une coupe a été faite suivant l'ordonnance. *Faire le récolement d'un inventaire*, en vérifier les effets, les papiers.

RÉCOLER, v. a. (recolere), lire aux témoins leurs dépositions, pour voir s'ils y persistent.

***RÉCOLET**, TE, s. *recolète*, etc., religieux.

RÉCOLLECTION, s. f. *rekol-léction*, t. de dévotion, recueillement d'esprit.

***RECOLLER**, v. a. *recoler* (κόλλω, colle), coller de nouveau.

RÉCOLLIGER (SE), v. pron. *se rekol-liger*, se recueillir en soi-même; v. m. dévot.

RÉCOLTE, s. f. action de recueillir les biens de la terre. — fruits qu'on recueille.

RÉCOLTER, v. a. (colligere), faire une récolte.

RECOMMANDABLE, adj. *rekommandable* (commendabilis), estimable, qui mérite d'être considéré.

RECOMMANDARESSES, s. f. pl. *rekomandarètes*, femmes qui tiennent un bureau d'adresses où l'on va chercher des nourrices.

RECOMMANDATION, s. f. *rekommandacion* (commendatio), action de recommander quelqu'un. — estime qu'on a pour le mérite. — opposition à la sortie d'un prisonnier, faite à la requête de quelqu'un.

RECOMMANDER, v. a. (commendare), prier d'être favorable à... de prendre soin de... — *un prisonnier*, le recharger par un nouvel écrou. — *le secret*, prier, ordonner de le garder. — rendre recommandable : — *son nom à la postérité*. — *quelqu'un aux prières des fidèles*, exhorter à prier Dieu pour lui. — charger de faire une chose : *je lui ai recommandé de vous écrire*. *Se recommander à tous les saints du paradis*; implorer la protection de tout le monde; loc. prov.

***RECOMMENCEMENT**, s. m. action de recommencer; peu usité.

RECOMMENCER, v. a. et n. *rekomancer*, commencer de nouveau.

RÉCOMPENSE, s. f. (compensare), prix d'une bonne action, d'un service. — dédommagement. — châtiment, peine.

RÉCOMPENSER, v. a. *rekompancer*, donner une récompense. — dédommager. — punir. — *le temps perdu*, le réparer. — v. pron. se dédommager.

RECOMPOSER, v. a. *rekomposere* (rempo-
nere), composer de nouveau.

RECOMPOSITION, s. f. *rekomposi-*
-on, action de recomposer un corps : chim.

RECOMPTER, v. a. *rebouter* (compu-
re), compter une seconde fois.

RÉCONCILIABLE, adj. qui peut être
concilié ; ne se dit qu'avec la négative.

RÉCONCILIATEUR, TRICE, s. (re-
conciliator), celui, celle qui réconcilie.

RÉCONCILIATION, s. f. *réconcilia-*
-on (reconciliatio), action de réconcilier,
dans les trois sens.

RÉCONCILIER, v. a. (reconciliare),
accommoder des personnes brouillées.—
ne église, la rebénir quand elle a été
rofanée.—*un hérétique de l'église*, l'ab-
oudre quand il a abjuré.

RECONDUCTION, s. f. *rekondakcion*
(reconductio), précédé du mot *facite*, se
lit de la continuation de la jouissance
l'un bien affermé, après l'expiration du
bail, aux mêmes prix et conditions, sans
qu'il ait été renouvelé.

RECONDUIRE, v. a. (reconducere),
accompagner par civilité quelqu'un dont
on a reçu visite.—faire sortir quelqu'un
de chez soi en le maltraitant ; fam.

RECONDUITE, s. f. action de recon-
duire quelqu'un.

***RECONFESSER**, v. a. *rekonfesser*
(confiteri), confesser une seconde fois.

***RECONFIRMER**, v. a. *rekonfirmare*
(confirmare), confirmer de nouveau.

RÉCONFORT, s. m. consolation ; v. m.

RÉCONFORTATION, s. f. *rekonfor-*
-tation, action de réconforter.

RÉCONFORTER, v. a. (confortare),
fortifier.—consoler ; en ce sens il vieillit.

***RECONFRONTATION**, s. f. *rekon-*
-frontation, action de reconfronter.

***RECONFRONTER**, v. a. (cum,
frons), confronter de nouveau.

RECONNAISSABLE, adj. *rekone-*
-çable, facile à reconnaître.

RECONNAISSANCE, s. f. *rekone-*
-çance, action de reconnaître une personne
ou une chose.—gratitude, ressentiment
des bienfaits reçus.—récompense pour
un service, un bon office.—aveu d'une
faute ; Acad.—examen détaillé.—écrit
pour reconnaître qu'on a reçu une chose,
qu'on est obligé à un devoir.

RECONNAISSANT, E, adj. *rekone-*
-çant, qui a de la gratitude.

RECONNAITRE, v. a. *rekone-*
-trere (agnoscere), se remettre dans l'esprit
l'idée d'une personne ou d'une chose,
quand on vient à la revoir.—découvrir :
se reconnut son innocence.—observer, re-
marquer :—*les lieux, le terrain, les dispo-*

sitions de....—avouer :—*une faute, son*
seing.—établir, déclarer, avouer pour :
il est honnête homme et reconnu pour tel ;
il l'a reconnu pour son parent.—*les bien-*
faits, en avoir de la gratitude.—*les ser-*
vices, les récompenser.—v. pron. rentrer
en soi-même, se repentir.—s'avouer : *il*
se reconnut coupable.—reprandre ses sens
—*en quelque endroit*, se remettre l'idée
d'un pays, d'un lieu.

RECONNU, E, part. de reconnaître.

RECONQUERRER, v. a. part. prés. re-
conquérant ; part. passé, reconquis (con-
quirere), conquérir de nouveau.

RECONSTITUTION, s. f. *rekonsstitu-*
-cion (constitutio), constitution d'une rente
à prix d'argent, lors de laquelle l'emprun-
teur emploie la somme à lui prêtée à rem-
bourser une autre rente qu'il devait, ce
qui subroge le nouveau créancier à l'hy-
pothèque de l'ancien.

RECONSTRUCTION, s. fém. *rekons-*
-trukcion (constructio), action de recon-
struire.

RECONSTRUIRE, v. a. (construere),
rebâtir, rétablir un édifice.

***RECONSULTER**, v. a. *rekonsulter*
(consultare), consulter de nouveau.

***RECONTER**, v. a. conter de nouveau.

***RECONTRACTER**, v. a. *rekon-*
-trakter (contrahere), contracter de nou-
veau.

RECONVENTION, s. f. *rekonvencion*
(conventio), action, demande qu'on
forme contre celui qui en a lui-même
formé une le premier, et devant le même
juge.

***RECONVOQUER**, v. a. *rekonsoker*
(convocare), convoquer de nouveau.

RECOPIER, v. a. transcrire de nou-
veau.

RECOUILLEMENT, s. m. *rekoki-*
-mant (ll m.), état de ce qui est recoquillé.

RECOQUILLER, v. act. *rekoki-*
-ller (ll m.), retrousser en forme de coquille :
—*les feuillets d'un livre, les bords d'un*
chapeau. On dit aussi *se recoquiller*.

***RÉCORDATION**, s. f. *rekordacion*
(recordatio), souvenir ; v. m.

RECORDER, v. a. (recordari), répéter
une chose pour l'apprendre par cœur :—
sa leçon, son rôle : prop. et fig.—v. pron.
se rappeler ce qu'on a à dire ou à faire.—
avec quelqu'un, se concerter avec lui. *Ex-*
ploits recordés, où l'huissier doit être ac-
compagné de deux témoins.

RECORRIGER, v. a. *rekorijer* (recor-
rigere), corriger de nouveau.

RECORS, s. m. *rekors*, celui qui suit
un huissier comme témoin dans les exploits
d'exécution, et qui lui prête main-forte au
besoin.

RECOUCHER, v. a. (*culcita, dim. de culta, lit*), remettre au lit.

RECOUDRE, v. a. (*cussare; B. L.*), coudre ce qui est déchiré ou décousu.

***RECOULER**, v. a. (*colare, faire passer une liqueur par un linge*), couler de nouveau.

***RECOUPAGE**, s. m. *rekoupaje*, action de croiser les traces du polissoir sur la surface des glaces.

RECOUPE, s. f. ce qui s'emporte des pierres en les taillant, et dont on se sert pour affermir les allées des jardins.— farine tirée de son remis au moulin.

RECOUPÉ, adj. m. (*écu*), mi-coupé et recoupé un peu plus bas : blas.

RECOUPEMENT, s. m. *rekoupement*, retraite faite à chaque assise de pierre pour donner plus d'empatement et de solidité à un bâtiment.

***RECOUPER**, v. a. (*κέρτιν, couper*), couper une seconde fois; t. de jeu de cartes.

RECOUPETTE, s. f. *recoupète*, troisième farine tirée du son des recoupes.

RECOURBÉ, ÉE, adj. courbé en dehors : bot.

RECOURBER, v. a. (*curvare*), courber en rond par le bout.

RECOURIR, v. n. (*recurrere*), courir de nouveau.— demander du secours à.....— en parlant des choses, y avoir recours.

RECOURRE, v. a. *rekours*, retirer, reprendre un prisonnier ou une chose d'entre les mains de ceux qui l'emmenaient ou l'emportaient; vieux mot qui n'était usité qu'à l'infin. et au part. *recours, recousse*.

RECOURS, s. m. *rekours*, action de rechercher du secours, de l'assistance : *j'ai recours à vous*.— refuge : *Dieu est mon seul recours*.— droit de reprise, action en dédommagement par voie légale : *j'ai mon recours sur un tel*.

RECOUSSE, s. f. *rekousse*, délivrance, reprise d'une personne ou d'une chose enlevée par force; v. m.

RECOUSU, UE, part. de *recoudre*.

RECOUVERT, E, part. de *recouvrir*.

RECOUVRABLE, adj. qui peut se recouvrir : fin.

RECOUVREMENT, s. m. action de recouvrir ce qui est perdu.— rétablissement de la santé.— recette des deniers qui sont dus.— sorte de rebord qui recouvre : *montre à recouvrement*.

RECOUVRER, v. a. (*recuperare*), rentrer en possession de : — son bien, et fig. sa santé.— percevoir des impôts.

RECOUVRIR, v. a. (*cooperire*), couvrir

de nouveau : — au toit.— fig. cacher sous des apparences louables.

***RECRACHER**, v. a. rejeter ce qu'on a pris dans la bouche.

RÉCRÉANCE, s. f. (*recredientia; B. L.*), jouissance provisionnelle des fruits d'un bénéfice en litige. *Lettre de récréance*, qu'un souverain envoie à son ambassadeur, pour les présenter au prince d'auprès duquel il le rappelle; ou que ce prince donne à un ambassadeur, pour qu'il les rende à son souverain qui le rappelle.

RÉCRÉATIF, IVE, adj. qui recrée.

RÉCRÉATION, s. f. *récréation*, divertissement pour se délasser du travail.

***RÉCRÉDENTIAIRE**, s. m. *récrédancier*, celui qui avait obtenu la jouissance provisionnelle d'un bénéfice religieux.

RÉCRÉER, v. a. (*recreare*), divertir.

RECRÉER, v. a. donner une nouvelle existence, remettre sur pied.

RÉCRÉMENT, s. m. (*recrementum*), humeurs, telles que la salive, la bile, etc., qui, après avoir été séparées du sang, y sont reportées pour différents usages.— toute humeur superflue.

***RÉCRÉMENTEUSES ou RÉCRÉMENTIELLES**, adj. fém. pl. *récrémenteuses, récrémentancielles* (humeurs), récrément.

RECRÉPIR, v. a. (*crispere*), crépir de nouveau. *Conte, visage recrépi*; fam.

***RECREUSER**, v. a. creuser de nouveau.

***RECRIBLER**, v. a. *rekribler* (cribrare), cribler à plusieurs reprises.

RÉCRIER (SE), v. pr. (*κρίζω, je crie*), faire une exclamation sur une chose qui surprend ou qui choque.

RÉCRIMINATION, s. f. *récrimination* (*recriminatio; B. L.*), action de récriminer.

RÉCRIMINATOIRE, adj. *récriminateur*, qui tend à récriminer; pal.

RÉCRIMINER, v. a. répondre à des accusations, à des reproches, par d'autres.

RÉCRIRE, v. a. (*scribere*), écrire de nouveau.—répondre à une lettre.

RECROISÉTÉ, ÉE, adj. *rekroiseté*. se dit des croix dont les branches sont terminées par d'autres croix : blas.

RECROTTE, v. n. *rekrotte* (*recresco*), prendre une nouvelle croissance.

RECROQUEVILLER (SE), v. pr. *se rekroke-viller* (ll m.); se dit du parchemin qui se retire et se replie près du feu, et des feuilles desséchées par le soleil.

***RECROTTER**, v. a. *rekrotter* (*crotta*), crotter de nouveau.

*RECRU, s. m. *rekru*, bois qui a crû après avoir été coupé.

RECRU, UE, adj. las, harassé.

RECRUE, s. f. nouvelle levée de gens de guerre pour remplacer ceux qui manquent.—gens qui surviennent dans une compagnie; fam.

*RECRUTEMENT, s. m. *rekrutemant*, action de recruter.

RECRUTER, v. a. faire des recrues.

RECRUTEUR, s. m. celui qui recrute.

RECTA, adv. pris du latin, ponctuellement; fam.

*RECTALE, adj. f. *rèktale*; se dit de la veine hémorroïdale interne.

RECTANGLE, s. m. et adj. (*rectus*, *angulus*; de *ἀγκύλος*, crochu); se dit d'un triangle qui a un angle droit. *Parallélogramme rectangle*, qui a ses quatre angles droits.

RECTANGULAIRE, adj. *rèktangulère* (*figure*), qui a des angles droits.

RECTEUR, s. m. (*rector*), chef d'une université.—supérieur, dans quelques collèges.—en certaines provinces, curé.—adj. (*esprit*). V. *Arôme*.

RECTIFICATION, s. f. *rèktificacion*, action de rectifier, dans ses divers sens.

RECTIFIER, v. a. *rèktifier* (*rectum facere*), redresser une chose, la remettre dans l'ordre où elle doit être.—*des liqueurs*, les distiller une seconde fois.—*une courbe*, trouver une droite qui l'égale en longueur.

RECTILIGNE, adj. *rèktili-gne* (*recta linea*); se dit d'une figure terminée par des lignes droites.

RECTITUDE, s. f. (*rectitudo*), conformité à la droite règle, aux vrais principes:—*d'intention*, *d'esprit*.

*RECTIUSCULE, adj. *rèktiùscule*, presque droit: bot.

RECTO, s. m. *rèkto* (mot latin), première page d'un feuillet.

*RECTOGRADE, adj. *rèktograde* (*gradior*), qui marche sur une ligne droite.

RECTORAL, E, adj. de recteur.

RECTORAT, s. m. charge de recteur, ou temps qu'on l'exerce.

*RECTORIER, v. n. autrefois, payer au recteur de l'université de Paris le droit sur le parchemin.

*RECTRICE, s. f. longue plume de la queue: zool.

RECTUM, s. m. *rèktòm* (mot latin), le dernier des trois gros intestins.

REÇU, s. m. quittance sous seing privé.

RECUEIL, s. m. *rekeu-l* (l m.), amas d'actes, d'écrits, de pièces.

RECUEILLEMENT, s. m. *re'cu-llè-*

mant (l m.); action par laquelle on se recueille.

RECUEILLIR, v. a. *rekeu-llir* (l m.), (*recolligere*), faire la dépouille des fruits d'une terre.—*du fruit d'une chose*, fig. en tirer du profit.—ramasser plusieurs choses dispersées.—*les débris d'un naufrage*, *d'une armée*.—compiler.—prendre les voix, les suffrages.—recevoir charitablement les passans, les pèlerins.—inférer, tirer quelque induction de....—*ses esprits*, ou se recueillir, rappeler son attention pour s'occuper d'une chose.

*RECUEILLOIR, s. m. *rekeu-lloar* (l m.), outil de bois de cordier pour tortiller la ficelle.

RECUIRE, v. a. *rekuire* (*coquere*), cuire de nouveau. *Humeurs recuites*, épaissies, échauffées: méd.

RECUTT, s. m. ou RECUTE, s. f. opération de recuire.

*RECUTEUR, s. m. officier des monnaies pendant son apprentissage.

RECU, s. m. mouvement en arrière que fait le canon qu'on décharge.

RECU LADE, s. f. action d'une ou de plusieurs voitures qui reculent.—fam. ce qui éloigne la conclusion d'une affaire.

RECU LÉE, s. f. (*feu de*), grand feu qui oblige à se reculer; fam.

RECULEMENT, s. m. *rekulemant*, action de reculer.—pièce du harnais du cheval, qui le soutient quand il recule.

RECULER, v. a. (*culus*), tirer, pousser en arrière:—*un mur*.—*les bornes d'un état*, les porter plus loin.—éloigner, retarder: *cet incident l'a fort reculé*, *a reculé le jugement de son procès*.—v. n. aller en arrière; se dit fig. des affaires ou des personnes: *vos affaires reculent*; *il est trop avancé pour reculer*.—pour mieux sauter, temporiser pour mieux prendre ses avantages.—différer, éviter de faire ce qu'on exige de nous.—au part. éloigné, lointain. *A reculons*, en reculant; prop. et fig.

RÉCUPÉRER (SE), v. pron. *rèku-pérer* (*recuperare*), se dédommager d'une perte.

RÉCURER. V. *Curer*.

*RÉCURRENT, adj. m. *rèkur-rant* (*recurrens*); se dit d'un nerf qui semble rebrousser chemin: anat.

RÉCUSABLE, adj. *rèkuzable* (*recusabilis*), qui de droit peut être récusé.—à qui on ne peut ajouter foi.

RÉCUSATION, s. f. *rèkuzacion* (*recusatio*), action par laquelle on récusé.

RÉCUSER, v. a. *rèkuzer* (*recusare*), alléguer des raisons pour ne pas se soumettre à l'avis d'un juge, pour rejeter un témoin.

RÉDACTEUR, s. m. *redaktor* (redigere), celui qui rédige.

RÉDACTION, s. f. *redakcion*, action par laquelle on rédige.

REDAN, s. m. pièce de fortification à angles saillans et rentrans, dont les faces se flanquent réciproquement.

***REDANSER**, v. a. et n. *redancer*, danser de nouveau.

RÉDARGUER, v. a. *redargu-er* (redarguere), blâmer, reprendre.

REDDITION, s. f. *red-dicion* (redditio), action de rendre une place aux assiégés.—*de compte*, action de le présenter pour être vérifié et arrêté.

***REDÉBATTRE**, v. a. *redébatre* (debattuere), débattre de nouveau.

***REDÉCLARER**, v. a. (declarare), déclarer de nouveau.

***REDÉDIER**, v. a. (dedicare), dédier de nouveau.

***REDÉFAIRE**, v. a. *redéfère* (facere), défaire de nouveau.

REDÉJEUNER, v. n. (de, jejunare), déjeuner une seconde fois; fam.

REDÉLIBÉRER, v. a. (deliberare), remettre en délibération.

***REDÉLIVRER**, v. a. (liberare), délivrer de nouveau.

REDEMANDER, v. a. (demandare; B. L.), demander une seconde fois.—demander ce qu'on a prêté ou donné.

***REDEMEURER**, v. a. (demorari), demeurer de nouveau dans un endroit.

***REDÉMOLIR**, v. a. (demolire), démolir de nouveau.

REDEMPTEUR, s. m. *redanp-teur* (redemptor), celui qui rachète; ne se dit que de J.-C.

RÉDEMPTION, s. f. *redanpcion* (redemptio), rachat du genre humain par J.-C.—rachat des captifs chrétiens qui sont au pouvoir des infidèles.

***REDENTS**, s. m. pl. *redans* (dens), entailles et dents qui, à l'assemblage, entrent les unes dans les autres: mar.

***REDÉPÊCHER**, v. a. renvoyer exprès et en diligence.

***REDESCENDRE**, v. a. et n. *redescandre* (descendere), descendre de nouveau.

REDEVABLE, adj. reliquataire et débiteur après un compte rendu.—qui a obligation à quelqu'un.

REDEVANCE, s. f. rente ou autre charge qu'on doit annuellement.

REDEVANCIER, ÈRE, celui, celle qui est obligé à des redevances.

REDEVENIR, v. n. (devenire), recommencer à être ce qu'on était d'abord.

***REDÉVIDER**, v. a. (de, viduare), dévider de nouveau.

REDEVOIR, v. a. *redevoar* (debere), être en reste, devoir après un compte fait.

RÉDHIBITION, s. f. *redibicion* (redhibitio), action qu'a l'acheteur d'une chose défectueuse, pour faire casser la vente.

RÉDHIBITOIRE, adj. *redibitoare* (redhibitorius); se dit d'un cas qui peut opérer la rédhhibition.

RÉDIGER, v. a. *redijer* (redigere), mettre par écrit et réduire en ordre:—*les avis d'une assemblée, un journal, des mémoires*.—réduire en peu de paroles un discours, des ouvrages.

RÉDIMER (SE), v. pron. (redimere), se racheter, se délivrer; se dit surtout des poursuites judiciaires, des vexations.

REDINGOTE, s. f. espèce de casaque.

REDIRE, v. a. (dicere), répéter, dire de nouveau.—révéler ce qu'on nous a appris en confidence.—reprendre, blâmer: *il trouve à redire à tout*.

REDISEUR, s. m. *rediseur*, celui qui répète ce qu'il a dit; fam.

***REDISTRIBUER**, v. a. (distribuere), distribuer de nouveau.

***REDISTRIBUTION**, s. f. *redistribucion* (distributio), nouvelle distribution.

REDITE, s. f. répétition fréquente.

***REDOMPTER**, v. a. *redompter* (domitare), dompter de nouveau.

REDONDANCE, s. f. (redundantia), superfluité de paroles dans un discours.

REDONDANT, E, adj. (redundans), qui redonde.

REDONDER, v. n. (redundare), être superflu, surabonder dans un discours.

REDONNER, v. a. *redoner* (donare), donner la même chose une seconde fois.—rendre: *il m'a redonné l'espérance*.—v. n. revenir à ce qu'on avait abandonné.—*dans la dépense; l'infanterie, qui avait plié, redonna avec un nouveau courage. La pluie redonne de plus belle, redouble*; fam.

REDORER, v. a. (deaurare; B. L.), dorer de nouveau.

***REDORMIR**, v. n. (dormire), dormir de nouveau.

REDOUBLEMENT, s. m. *redoublement*, accroissement, augmentation.

REDOUBLER, v. a. (duplicare), redoubler avec augmentation.—remettre au double.—v. n. augmenter.—*de jambes*, prov. marcher plus vite.

REDOUL, s. m. plante du midi de l'Europe, employée dans le tannage et la teinture.

REDOUTABLE, adj. fort à craindre.

REDOUTE, s. f. pièce de fortification détachée.—dans quelques provinces, ta public.

REDOUTER, v. a. craindre fort.

*REDRESSÉ, ÉE, adj. *redrécé*; se dit des rameaux et des feuilles qui forment une courbe en naissant et se redressent ensuite.

REDRESSEMENT, s. m. *redrècement*, action de redresser; effet de cette action.

REDRESSER, v. act. *redrècer* (dirigere; B. L. *de dirigere*), rendre droit. — remettre dans le droit chemin; prop. et fig. — *les torts*, t. de vieux romans, secourir les opprimés, réparer les torts qu'on leur a faits. — *au jeu*, fam. attraper. *Se redresser*, se tenir droit.

REDRESSEUR, s. m. *redrèceur*, terme de chevalerie : *grand redresseur de torts*.

*REDRESSOIR, s. m. *redrèceur*, instrument de potier d'étain.

RÉDUCTIBLE, adj. qu'on peut réduire.

RÉDUCTIF, IVE, adj. *réduktif*, (reductivus), qui réduit.

RÉDUCTION, s. f. *rédukcion* (reductio), action de réduire, ou effet de cette action : — *d'une ville à l'obéissance du prince*. — évaluation des monnaies, des mesures, les unes par rapport aux autres. — opération par laquelle on change une figure en une autre semblable, mais plus petite : géom. — diminution de dépense, de fortune. — *d'une rente*, sa diminution à un denier plus bas. — opération par laquelle on remet à leur place les os luxés ou fracturés : chir. — action de redonner à un métal oxydé la forme métallique : chim.

RÉDUIRE, v. a. (reducere), restreindre : — *ses demandes*. — *un plan, un tableau*, les copier en petit dans les mêmes proportions. — *sa dépense*, la diminuer. — contraindre, obliger, dompter, soumettre. — *en poudre*, détruire. — évaluer les monnaies, les unes par rapport aux autres. — rédiger dans un certain ordre, ou en peu de mots. — faire l'opération de la réduction : chir. — v. pron. aboutir, se terminer à..... *son discours se réduit à deux chefs*. *La jeunesse ne se réduit pas* (ne se soumet pas) *aisément*. *Ce sirop s'est réduit* (consumé) *à la moitié*.

RÉDUIT, s. m. retraite. — petit retranchement qu'on se fait dans un appartement — petite demi-lune ménagée dans une grande.

RÉDUIT, E, part. de réduire.

RÉDUPLICATIF, IVE, adj. *réduplikatif*, qui marque le redoublement : gramm.

RÉDUPLICATION, s. f. *réduplikacion* (reduplicatus), répétition d'une lettre, d'une syllabe.

*RÉDUVE, s. f. insecte hémiptère du genre des punaises, qui se couvre de

poussière pour n'être pas aperçu de sa proie.

RÉÉDIFICATION, s. f. *réédifikacion*, action de réédifier.

RÉÉDIFIER, v. a. (*ædificare*), rebâtir.

RÉEL, ELLE, adj. *réel*, *èle* (realis), qui est véritablement, effectivement. *Actions réelles*, qui s'exercent sur les immeubles. *Saisies réelles*, faites à deniers découverts. — s. m. *il y a du réel dans ces fictions*.

RÉÉLECTION, s. f. action d'élire de nouveau.

RÉÉLIRE, v. a. élire de nouveau.

RÉELLEMENT, adv. *réèlemant*, en effet, véritablement. *Saisir réellement*, saisir un immeuble pour le faire vendre par autorité de justice.

*RÉEXPORTATION, s. f. *ré-èks-portacion* (exportatio), exportation de marchandises étrangères.

*REFAÇONNER, v. a. *refaçoner*, façonner de nouveau.

*RÉFACTION, s. f. *réfakcion* (factio), remise de l'excédant du poids des marchandises mouillées.

REFAIRE, v. a. *refers* (refacio), faire encore ce qu'on a déjà fait. — réparer, raccommoder. — recommencer : *si c'était à refaire, il le ferait encore*. — remettre en vigueur, en bon état : *la campagne refait un malade; se refaire*.

REFAIT, s. m. *refè*, t. de jeu, coup, partie qu'il faut recommencer. — nouveau bois de cerf.

*REFAUCHER, v. a. *refôcher* (falx falcis), faucher de nouveau.

RÉFECTION, s. f. *réfèkcion* (refectio), réparation d'un bâtiment. — dans les couvens, repas.

RÉFECTOIRE, s. m. *réfèktoare* (refectorium), lieu où l'on prend ses repas dans une communauté.

*RÉFECTORIER, s. m. celui qui a soin du réfectoire.

REFEND, s. m. *refan* (mur de), qui fait des séparations dans l'intérieur d'un bâtiment. — (bois de), scié de long.

*REFENDOIR, s. m. *refandoar*, outil de cordier qui sert à espacer également les dents des cardes.

REFENDRE, v. a. *refandre* (findere) fendre de nouveau. — scier en long.

*REFENDRET, s. m. *refandrè*, sorte de coin de fer à l'usage des ardoisiers.

RÉFÉRÉ, s. m. (referre), rapport que fait un juge de quelque incident d'un procès.

RÉFÉRENDARE, s. m. *réfèrendère*

(referendarius), officier de la chancellerie qui faisait le rapport des lettres de justice, de rescision, etc. Sous la première race, le *grand référendaire* était une espèce de chancelier ou de garde des sceaux. En Pologne, c'était un officier au-dessous du chancelier. *Tiers-référendaire*, celui qu'on appelle en tiers pour taxer les dépens. A Rome, *référendaires de l'une et de l'autre signature*, prélats qui rapportaient les causes de justice ou de grâce. — aujourd'hui, rapporteur à la cour des comptes.

RÉFÉRER, v. a. (referre), rapporter, attribuer. — *le choix à quelqu'un*, le lui laisser. — *le serment à quelqu'un*, s'en rapporter au serment de quelqu'un qui voulait s'en rapporter au nôtre : prat. — v. n. faire rapport : prat. — v. pron. s'en rapporter à quelqu'un, à son avis.

REFERMER, v. a. (firmare; de *ipua*, clôture), fermer de nouveau. — *une plaie*, reprendre et unir les chairs, de sorte qu'il n'y ait plus d'ouverture.

***REFERRER**, v. a. *reférer* (ferrum) : — *un cheval*, lui remettre des fers.

***REFÊTER**, v. a. (festum; de *fortia*, maison, banquet), célébrer de nouveau une fête qui avait été abolie.

***REFEUILLER**, v. a. *refeu-ller* (ll m.), faire deux feuillures en recouvrement; men.

***REFEUILLETER**, v. a. *refeu-lléter* (ll m.), feuilletter de nouveau.

***REFEUILLEURE**, s. f. *refeu-llure* (ll m.), action de refeuilleter.

***REFICHER**, v. a. (figere), ficher de nouveau. — remaçonner les joints.

***REFIGER (SE)**, v. pron. *se refijer* (figere), se figer de nouveau.

***REFIN**, s. m. laine très-fine.

***REFIXER**, v. act. *refikcer* (figere), fixer une seconde fois.

REFLATTER, v. a. flatter de nouveau.

RÉFLÉCHI, E, adj. (reflexus), fait, dit avec réflexion. — en parlant des personnes, qui a l'habitude de réfléchir. *Verbe réfléchi*, qui exprime l'action d'un sujet sur lui-même.

RÉFLÉCHIR, v. a. (reflectere), repousser, renvoyer; en parlant d'un corps frappé par un autre : — *la lumière*; *l'écho réfléchit la voix*. — v. n. rejaillir, être renvoyé. — fig. *la honte de son action réfléchit sur sa famille*. — penser mûrement et plus d'une fois à une chose.

***RÉFLÉCHISSANT**, E, adj. se dit des surfaces qui occasionent une réflexion.

RÉFLÉCHISSEMENT, s. m. *réfléchissement*, rejaillissement, réverbération.

***RÉFLECTEUR**, s. m. *réflecteur*, corps qui réfléchit : phys.

REFLET, s. m. *reflè*, réflexion de la lumière, de la couleur d'un corps sur un autre : peint.

REFLÉTER, v. a. (reflectere), faire un reflet.

***REFLEURET**, s. m. *refleuré*, seconde laine d'Espagne.

REFLEURIR, v. n. (florere), fleurir de nouveau. — fig. rentrer en estime, en vogue.

***RÉFLEXE**, adj. *réflectce* (reflexus), qui se fait par réverbération : *vision réflexe*.

RÉFLEXIBILITÉ, s. f. *réflectibilité*, propriété d'un corps susceptible de réflexion.

RÉFLEXIBLE, adj. propre à être réfléchi.

RÉFLEXION, s. f. *réflection* (reflexio), rejaillissement, réverbération. — action de l'esprit qui réfléchit, méditation. — pensée qui en résulte.

REFLUER, v. n. (refluere); se dit des eaux qui retournent vers le lieu d'où elles ont coulé. *La bile a reflué dans le sang* : méd.

REFLUX, s. m. *reflus*, mouvement de la mer qui se retire après le flux. — vicissitude des choses humaines.

REFONDER, v. a. (fundare) — *les dépens de contumace*, rembourser les frais d'un défaut, faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

REFONDRE, v. a. (fundere), mettre à la fonte une seconde fois. — *un poème* le refaire; fig.

REFONTE, s. f. action de refondre les monnaies, pour en refaire de nouvelles espèces.

***REFORGER**, v. a. *reforjer* (forgia; B. L.), forger de nouveau.

RÉFORMABLE, adj. qui peut ou qui doit être réformé.

RÉFORMATEUR, TRICE, s. (reformatior), celui, celle qui réforme les abus, qui rétablit la discipline.

RÉFORMATION, s. f. *réformacion* (reformatio), action de réformer, de corriger.

RÉFORME, s. f. rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme. — retranchement des abus qui se sont introduits. — *ou prétendue réforme*, changement fait par les protestans du seizième siècle au culte et au dogme de l'église. — réformation, licenciement des troupes. — régularité dans les mœurs. — diminution de dépense, d'état de maison.

REFORMER, v. a. former de nouveau.

RÉFORMER, v. a. (*reformare*), rétablir dans l'ancienne forme, ou en donner la meilleure. — retrancher ce qui est de trop ou nuisible. — *les troupes*, les réduire à un plus petit nombre. — *les monnaies*, en changer l'empreinte, sans faire de refonte. *La religion prétendue réformée*, le calvinisme. *Les prétendus réformés*, les calvinistes. *Un réformé*, un religieux qui suit la réforme établie dans son ordre.

***REFOUILLER**, v. a. *refou-ller* (il l.) (*refodere*), fouiller une seconde fois.

***REFOULEMENT**, s. m. *refoulemant*, action de refouler, effet de cette action.

***REFOULER**, v. a. fouler de nouveau. — bourrer une pièce de canon avec le refouloir. — *la marée*, aller contre son cours. — v. n. *la marée refoule*, descend. — refluer en abondance : *l'embargo a fait refouler les marchandises dans les magasins*.

REFOULOIR, s. m. *refouloir*, bâton garni d'un gros bout aplati qui sert à bourrer les pièces de canon.

***REFOURBIR**, v. a. fourbir de nouveau.

***REFOURNIR**, v. a. (*furnire*; B. L.), fournir de nouveau.

RÉFRACTAIRE, adj. *réfractère* (*refractarius*), rebelle, désobéissant. — peu fusible : chim.

RÉFRACTER, v. a. produire la réfraction.

RÉFRACTION, s. f. *réfractio* (*refractio*), changement de direction d'un rayon de lumière qui passe par des milieux différens.

REFRAIN, s. m. *refrain*, mots qu'on répète à chaque couplet d'une chanson, d'un rondeau. — fig. chose qu'une personne ramène dans le discours. — retour des vagues qui viennent se briser contre un rocher.

REFRANCHIR (SE), v. pron. *le vaisseau se refranchit*; l'eau de la pluie ou des vagues qui y était entrée commence à diminuer.

***RÉFRANGER**, v. a. *réfranger* (*refringere*), renvoyer par réfraction : phys.

RÉFRANGIBILITÉ, s. m. propriété de la lumière en tant que réfrangible.

RÉFRANGIBLE, adj. susceptible de réfraction.

REFRAPPER, v. a. frapper de nouveau.

***REFRAYER**, v. a. *refré-ier*, polir de la poterie avant de la cuire.

REFRÉNER, v. a. (*refrenare*), réprimer : mor.

RÉFRIGÉRANT, s. m. (*refrigerans*), vaisseau plein d'eau pour refroidir ou condenser la vapeur que le feu y élève.

RÉFRIGÉRANT, E, adject. qui rafraîchit.

RÉFRIGÉRATIF, IVE, s. m. et adj. *réfriératif*, qui rafraîchit.

RÉFRIGÉRATION, s. f. *réfriéracion* (*refrigeratio*), refroidissement : chim.

RÉFRINGENT, E, adj. *réfringant* (*refringens*), qui cause une réfraction.

***REFRIRE**, v. a. (*frigere*; de *epid-yon*, rôtir), frire de nouveau.

***REFRISER**, v. a. friser de nouveau.

REFROGNEMENT ou **RENFROGNEMENT**, s. m. *refro-gnement*, *renfro-gnement*, action de se refrogner.

REFROGNER (SE) ou **SE RENFROGNER**, v. pron. *se ranfro-gner*, se faire des plis au front en signe de mécontentement.

REFROIDIR, v. act. *refroadir*, sur finir; rendre froid. — ralentir. — v. n. et pron. devenir froid, n'avoir plus tant d'ardeur pour une chose, d'affection pour une personne; fig.

REFROIDISSEMENT, s. m. *refroadi-cement*, diminution de chaleur, et fig. d'amour, d'amitié, etc.

***REFROTTER**, v. a. frotter de nouveau.

REFUGE, s. m. *refuge* (*refugium*), asile, lieu où l'on se met en sûreté : *vous êtes mon refuge*; fig. — prétexte pour s'excuser.

RÉFUGIER (SE), v. pron. *se réfugier* (*refugium*), se retirer en un lieu de sûreté. *Les réfugiés*, les calvinistes expulsés de France par la révocation de l'édit de Nantes.

REFUITE, s. f. (*fuga*; de *quyà*), endroit où une bête a coutume de passer quand on la chasse. — ruses d'un cerf qu'on chasse. — délais affectés d'un homme qui ne veut pas conclure; fam.

REFUS, s. m. action de refuser. — ce qu'un autre a refusé. *Cela n'est pas à votre refus*, on ne vous l'offre pas. *Faire une chose au refus d'un autre*, après qu'il a refusé de la faire. *Cerf de refus*, de trois ans. *Enfoncer un pieu jusqu'à refus*, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus entrer.

REFUSER, v. a. *refuzer*, ne pas accepter ce qui est offert. — ne pas accorder ce qu'on nous demande : — *une grâce*, et neutral. *de faire, d'aller*. *Le vent refuse*, est contraire : mar. *Se refuser une chose*, s'en priver : — *aux plaisirs*, les fuir : — *à l'évidence d'une preuve*, y résister.

RÉFUSION, s. f. *réfursion* (*refusio*) : — *de dépens*, remboursement des frais d'un jugement par défaut.

REFUTATION, s. f. *réfutacion* (*refutatio*), discours par lequel on réfute. — partie du discours par lequel on répond aux objections : rhét.

RÉFUTER, v. act. (*refutare*), com-

battre, par des raisons bonnes ou mauvaises, ce qu'un autre a avancé. — quelquefois, combattre avec succès.

REGAGNER, v. a. *rega-gner*, gagner ce qu'on avait perdu. — *le dessus*, le reprendre. — *l'avantage*, le recouvrer. — *le logis*, y retourner. — *quelqu'un*, se remettre bien avec lui, le remettre dans nos intérêts. — *le vent sur l'ennemi*, reprendre l'avantage du vent : mar.

***REGAILLARDIR**, v. a. *rega-llardir* (ll m.), remettre en bonne humeur ; fam.

REGAIN, s. m. *regain*, herbe qui revient dans un pré qui a été fauché.

RÉGAL, s. m. (*regalis*), grand repas qu'on donne à quelqu'un. *C'est un régál (un grand plaisir) pour moi de le voir* ; fam. Le pluriel *régals* est peu usité.

RÉGALADE, s. f. *boire à la régálade*, fam. la tête renversée et en versant la boisson dans la bouche.

RÉGALE, s. m. un des jeux de l'orgue dont les tuyaux ont des anches. — s. f. droit qu'avait le roi de percevoir les fruits des évêchés vacans, et de pourvoir, pendant ce temps, aux bénéfices qui sont à la collation de l'évêque. — adj. f. (*eau*) acide nitro-muriatique, qui dissout l'or.

RÉGALEMENT, s. m. *régalemant*, répartition proportionnelle d'une taxe sur plusieurs contribuables. — travail pour mettre un terrain de niveau.

RÉGALER, v. a. faire, donner un régál. — divertir : *il l'a régälé d'un joli concert*, et pop. *de vingt coups de bâton*. — répartir une taxe avec proportion. — mettre un terrain de niveau.

***RÉGALEUR**, s. m. qui étend la terre avec une pelle, et la foule avec la batte.

RÉGALIEN, adj. m. *régali-in* (*droit*), attaché à la souveraineté.

RÉGALISTE, s. m. celui qui est pourvu par le roi d'un bénéfice vacant en régale.

REGARD, s. m. *regar*, action par laquelle on regarde. — deux portraits de même grandeur, et dont les figures paraissent se regarder : peint. — endroit pratiqué pour visiter un aqueduc.

REGARDANT, s. m. spectateur.

REGARDANT, E, adj. qui regarde de trop près, trop ménager ; fam.

REGARDER, v. a. jeter la vue sur... — examiner avec attention : — *le mérite de la personne* ; et neutral. *regardes à ce que vous allez dire*. — concerner : *cela me regarde*. — être vis-à-vis : *cette maison regarde le nord*. — *du haut en bas*, de travers, avec mépris. — *de bon œil*, témoigner de la bienveillance. — *en pitié*, avec dédain. *Je le regarde comme un fou*, je crois qu'il est fou ; fam.

***REGARNIR**, v. a. garnir de nouveau.

***REGAYER**, v. a. *reghé-ier*, nettoyer le chanvre en le passant entre les dents d'un instrument nommé *regayoir*.

***REGAYURE**, s. f. *reghé-iure*, ce qui reste dans l'outil, lorsqu'on a regayé le chanvre.

***REGLER**, v. n. (*gelu* ; *de γέλα*, éclat, splendeur), geler de nouveau.

RÉGENCE, s. f. *réjance* (*regere*), dignité qui donne pouvoir de gouverner un état pendant l'absence ou la minorité du souverain. — temps que dure la régence. — *de Suède*, ceux qui en composent le gouvernement. — *d'Amsterdam*, conseil préposé à son gouvernement. — temps qu'un homme est régent, qu'il enseigne dans un collège.

RÉGÉNÉRATEUR, **RÉGÉNÉRATRICE**, s. celui, celle qui régénère.

RÉGÉNÉRATION, s. f. *réjénéracion* (*regeneratio*), reproduction : — *des chairs* — fig. et en parlant du baptême, renaissance en J.-C.

RÉGÉNÉRER, v. n. *réjénérer* (*regenerare*), faire renaître en J.-C. par le baptême. — v. pron. se reproduire ; en parlant des chairs, etc.

RÉGENT, E, s. et adj. *réjant* (*regens*), qui exerce la régence. — s. m. ou *docteur régent*, celui qui enseigne dans un collège, dans une faculté.

RÉGENTER, v. a. et n. *réjanter*, professer dans un collège. — fig. aimer à dominer, à faire prévaloir son avis.

RÉGICIDE, s. m. *réjicide* (*regicida* ; B. L.), assassinat ou assassin d'un roi.

RÉGIE, s. f. *réjis*, administration de biens, à la charge d'en rendre compte.

***REGIMBEMENT**, s. m. *regimbement*, action de regimber ; peu usité.

REGIMBER, v. n. *réjinber* (*retrò*, *cam-pa* ; B. L. *jambe* ; *de καμπή*, courbure) ; se dit des bêtes de monture qui ruent des pieds de derrière, quand on les touche du fouet. — fam. refuser d'obéir.

RÉGIME, s. m. (*regimen*), règle qu'on observe dans la manière de vivre, par rapport à la santé. — administration, gouvernement des états. — mot qui dépend immédiatement d'un verbe ou d'une préposition : gramm.

RÉGIMENT, s. m. *réjiment*, corps de gens de guerre composé de compagnies.

RÉGION, s. f. *réjion* (*regio*), grande étendue, 1° dans le ciel : *les augures romains divisaient le ciel en quatre régions* ; 2° dans l'air : *la basse, la moyenne, la haute région* ; 3° sur la terre : *les régions d'Asie et d'Afrique*. — *du corps humain*,

endroits qui ont une certaine étendue : *région ombilicale, épigastrique* ; t. d'anat.

RÉGIONE (É), *é régioné* (mots latins), vis-à-vis.

*RÉGIPEAU, s. m. *réjipé*, perche qui unit deux coupons.

RÉGIR, v. a. *réjir* (regere), gouverner ; st. sout.—administrer.—avoir un régime : gramm.

RÉGISSEUR, s. m. *régiceur*, celui qui régit, à charge de rendre compte.

RÉGISTRATEUR, s. m. officier de la chancellerie romaine, qui enregistre les bulles et les suppliques.

REGISTRE, s. m. (register ; B. L.) (plusieurs écrivent et prononcent *regître*), livre où l'on écrit les actes, les affaires de chaque jour, pour y avoir recours.—bâton qu'on tire pour faire jouer les différents jeux d'un orgue.—correspondance qu'ont entre elles les lignes des deux pages d'un feuillet : imp.—ouverture du tourneau qu'on bouche ou qu'on débouche à volonté : chim. *Cet homme est sur mes registres*, prov. je me souviendrai du déplaisir qu'il m'a fait.

REGISTRER ou REGITRER, v. a. (registrare), insérer dans le registre.

RÈGLE, s. f. (regula), instrument long, droit et plat, qui sert à tirer des lignes droites.—fig. maxime, enseignement : *règle de morale*.—bon ordre : *il n'y a point de règle ici*.—exemple, modèle.—loi, coutume : *les règles de la justice, de la politesse*.—principes, méthodes des arts et des sciences.—opération d'arithmétique.—statuts d'un ordre religieux. *Bénéfice en règle*, que doit posséder un religieux.—au pl. menstrua.

RÉGLÉ, ÉE, adj. conforme aux règles.—sage, rangé : *homme réglé*. *Fievre réglée*, dont les accès sont réguliers. *Femme réglée*, qui a exactement ses règles. *Troupes réglées*, entretenues sur pied, à la différence des milices.

RÈGLEMENT, s. m. *réglement*, ordonnance, statut.—action de régler : — *des limites*. *Plaider en règlement de juges*, pour faire décider à quel tribunal une affaire doit être portée.

RÉGLÉMENT, adv. avec règle.

RÈGLEMENTAIRE, adj. *réglementaire*, qui concerne les réglemens : *loi réglementaire*.

RÉGLER, v. a. (regular), tirer des lignes sur du papier pour servir de règle ou d'ornement.—diriger suivant certaines règles : — *sa vie, ses maisons, ses desirs*. —déterminer : — *les séances, les rangs*. — *ses affaires*, les mettre en bon ordre. — *un compte, un différend*, les terminer. — *le mémoire d'un ouvrier*, en mettre les

articles à leur juste valeur.—*une pendule*, la mettre en état d'aller bien.

RÉGLET, s. m. *réglet*, petite règle de fonte qui sert aux imprimeurs pour marquer les lignes droites.

RÉGLETTE, s. f. *réglette*, règle de bois qui sert en imprimerie à divers usages.

*RÉGLEUR, s. m. celui qui règle le papier, les livres ; t. de relieur.

*RÉGLISSE, s. f. *réglice* (*plça*, racine ; γλυκὺς, doux), plante légumineuse.

*RÉGLOIR, s. m. *regloir*, petite règle qui sert aux ciriers à marquer les cierges.—planche à régler des gravures de musique.

*RÉGLURE, s. f. ouvrage de régleur.

RÉGNANT, E, adj. *régnant* (regnans), qui règne.—fig. qui domine : *le goût régnant*.

RÈGNE, s. m. *re-gne* (regnum), gouvernement d'un état : *sous le règne de Louis XIV*.—ou *Trirègne*, tiare du pape.—couronne suspendue sur le maître autel d'une église.—fig. pouvoir, empire : *le règne de la grâce, du péché*.—fig. être en règne, en vogue. *Le règne animal, végétal, minéral*, les animaux, les végétaux, les minéraux : phys.

RÉGNER, v. n. *ré-gner* (regnare), gouverner un royaume, un état souverain.—fig. dominer : *l'enfure règne dans son style*.—être en vogue.—s'étendre le long de....

REGNICOLE, subst. m. et adj. *regnicole* (regnicola), habitants naturels d'un royaume.

REGONFLEMENT, s. m. élévation des eaux arrêtées par un obstacle.

REGONFLER, v. n. s'élever ; en parlant des eaux arrêtées par un obstacle.

REGORGEMENT, s. m. *regorjement*, action de ce qui regorge.

REGORGER, v. n. *regorjer* (gurgas), déborder, s'épancher hors de ses bornes ; en parlant des eaux, du sang, etc.—fig. avoir en abondance : — *de biens*, et fam. *de santé*. *Faire regorger*, fam. obliger de rendre.

REGOULER, v. a. (gula), reponsser par des paroles rudes et fâcheuses ; pöp.—rassasier jusqu'au dégoût.

*REGOUTER, v. a. (gustare), goûter de nouveau.

REG RAT, s. m. vente de sel à petite mesure.—lieu où on le vend, et droit de le vendre ainsi.

REG RATTER, v. a. *regrater* (γρᾶν, je grave), gratter de nouveau.—râcler les murailles d'un vieux bâtiment.—v. n. faire des réductions sur les plus petits articles d'un compte : *il regratte sur tout*.

REG RATTERIE, s. f. commerce de regrattier, marchandises de reg rat.

REGRATTIER, ÈRE, s. celui, celle qui vend du sel à la petite mesure.—qui vend en détail et de la seconde main.—celui qui regratte dans un compte considérable.

***REGREFFER**, v. a. *regrèfer*, greffer de nouveau.

***REGRÉLAGE**, s. m. *regrélaje*, opération pour blanchir la cire.

***REGRÉLER**, v. a. refondre la cire pour la blanchir.

REGRES, s. m. (*regressus*), droit de rentrer dans un bénéfice qu'on a résigné.

REGRET, s. m. *regrè*, déplaisir d'avoir perdu ce qu'on possédait, d'avoir manqué ce qu'on pouvait acquérir.—léger déplaisir : *j'ai regret que vous ne l'ayez pas vu*.—repentir : *avoir regret de ses péchés*.—au pl. plaintes, doléances. *A regret*, adv. avec répugnance.

REGRETTABLE, adj. *regrètable*, digne d'être regretté.

REGRETTER, v. a. être affligé d'une perte, d'avoir manqué l'acquisition d'un bien, d'avoir fait ou omis une chose.

***REGUINDER**, v. a. *regkinder*, guinder une seconde fois.

***RÉGULARISER**, v. a. *régularizer* (*regularis*), rendre régulier ; fig.

RÉGULARITÉ, s. f. conformité aux règles.—ordre invariable de la nature : *physa*.—observation exacte des devoirs : *mor. et rel.*—observation des règles des arts.—exacte observation des règles d'un ordre religieux.—*des traits du visage*, leur juste proportion.

***RÉGULATEUR**, s. m. le balancier et le spiral dans les montres ; la verge et la lentille dans les pendules.

RÉGULE, s. m. état du métal sans mélange : *chim.*

RÉGULIER, ÈRE, adj. qui a de la régularité.—exact, ponctuel.—bien proportionné, symétrique : *bâtiment, visage régulier*. *Le clergé régulier*, les ordres religieux.—s. m. religieux.

RÉGULIÈREMENT, adv. *régulièrement*, d'une manière régulière, réglée.

RÉGULINE, adj. f. se dit de la partie purement métallique d'un demi-métal.

RÉHABILITATION, s. f. *réhabilitation*, rétablissement dans le premier état.

RÉHABILITER, v. a. *réhabiliter* (*habilis*), rétablir dans un état, dans un droit dont on était déchu.

***RÉHABITUER (SE)**, v. pron. *se réhabituer*, reprendre une habitude.

***REHACHER**, v. a. *re-hacher* (*ascia*) lacher de nouveau.

***REHANTER**, v. a. *re-hanter*, hanter de nouveau.

***REHASARDER**, v. a. *re-hazarder*, hasarder de nouveau.

REHAUSSEMENT, s. m. *re-héce-mant*, action de rehausser.—*des monnaies*, augmentation de leur valeur numéraire.—*des tailles*, augmentation des tailles.

REHAUSSER, v. a. *re-hécer* (*altus*), hausser davantage :—*un plancher*, un mur, et fig. *le courage de quelqu'un*.—fig. faire paraître davantage : *sa parure re-hausait sa beauté* ;—*le mérite d'une action*.

REHAUTS, s. m. pl. *re-hés*, endroits où sont les couleurs les plus vives : *peint.*

***REHEURTER**, v. a. *re-heurter* (*ortare* ; B. L.), heurter de nouveau.

***REILLÈRE**, s. f. *re-llère* (Il m.), conduit qui amène l'eau sur la roue d'un moulin.

RÉIMPOSER, v. a. *ré-imposer* (*imponere*), faire une nouvelle imposition, pour compléter une taxe.

RÉIMPOSITION, s. f. *ré-imposition* (*impositio*), action de réimposer ; imposition nouvelle.

RÉIMPRESSION, s. f. *ré-impression* (*impressio*), nouvelle impression d'un ouvrage.

RÉIMPRIMER, v. a. *ré-imprimer* (*imprimere*), imprimer de nouveau.

REIMS, *rim* (pron. l's), v. de France, *Marne*, Champagne.

REIN, s. m. *rin* (*ren*), viscère destiné à la sécrétion de l'urine.—au pl. le bas de l'épine du dos et de la région voisine. *Avoir les reins forts*, de la force, de la souplesse dans les reins ; et fig. être riche, en état de réussir dans une affaire. *Reins d'une voûte*, parties qui portent sur les impostes. *Reins succinturiaux*, corps glanduleux situés au-dessus des reins.

***REINAIRE**, adj. *renère* ; se dit des parties planes des végétaux, telles qu'une feuille dont la circonscription ressemble à celle d'un rein ; on dit *reniformes*, pour les parties solides : *bot.*

REINE, s. f. *rene* (*regina*), femme de roi, ou celle qui de son chef possède un royaume.—fig. la première dans son genre : *la rose est la reine des fleurs*.

REINE-CLAUDE, s. f. sorte de prune.

REINE DES PRÉS, s. f. ou *Ulmair*, plante.

REINETTE, s. f. V. *Rainette*.

***RÉINFECTER**, v. a. *ré-infèter* (*inficere*), infecter de nouveau.

***RÉINSTALLER**, v. a. *ré-installer* (*installare* ; B. L.), installer de nouveau.

REINTÉ, ÉE, adj. *rinté*, qui a les reins larges et forts.

RÉINTÉGRANDE, a. f. rétablissement dans la jouissance d'un bien.

RÉINTÉGRATION, s. f. *ré-intégration* (redintegratio), action de réintégrer.

RÉINTÉGRER, v. a. (redintegrare), remettre quelqu'un en possession d'une chose dont il avait été dépouillé.—*dans les prisons*, y remettre.

***RÉINTERROGER**, v. a. *ré-interroger* (interrogare), interroger de nouveau.

***RÉINVITER**, v. a. *ré-inviter* (invitare), inviter de nouveau.

***REIS-EFFENDI**, a. m. chef de la correspondance en Turquie.

***RÉITÉRATIF, IVE**, adj. qui réitère.

RÉITÉRATION, a. f. *ré-itération* (reiteratio), action de réitérer.

RÉITÉRER, v. a. (reiterare), faire de nouveau ce qu'on a déjà fait.

***REITRE**, s. m. V, *Rêtre*.

REJAILLIR, v. n. *rejaillir* (II m.) (salire), sortir avec impétuosité; en parlant des liquides.—être réfléchi; en parlant des solides.—*La gloire, la honte en rejaillit* (en retombe) *sur nous*; fig.

REJAILLISSEMENT, a. m. *rejaillissement*, action, mouvement de ce qui rejaillit.

***REJAUNIR**, v. a. et n. *rejoûnir*, rendre ou redevenir jaune.

REJET, a. m. *rejet* (rejectus), action par laquelle une chose est rejetée : pal.—réimposition : fin.—nouvelle pousse d'un arbre, d'une plante.

REJETABLE, adj. qui doit être rejeté.

REJETER, v. a. (rejicere), jeter une seconde fois.—repousser.—jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avait tirée.—jeter dehors.—en parlant des arbres, repousser après avoir été coupé : *cet arbre a rejeté de nouvelles branches*; et neutral. *il rejette par le pied*.—dans un compte, renvoyer à un autre article.—*une faute sur quelqu'un*, l'accuser pour se disculper.—fig. rebuter, n'agréer pas.

REJETON, s. m. nouveau jet que donne le tronc ou la tige de tout végétal.—descendant; fig. et st. sout.

REJOINDRE, v. a. (jungere), réunir des parties séparées.—atteindre des gens qui nous avaient devancés.

***REJOINTOYER**, v. a. remplir les joints des pierres d'un vieux bâtiment : archit.

***REJOUER**, v. n. jouer de nouveau.

RÉJOUIR, v. a. (gaudere), donner de la joie, du plaisir.—v. pron. se divertir.

—féliciter : *je me réjouis avec vous de cette bonne nouvelle*. Le part. se prend substantiv. *gros réjoui, grosse réjouis*, personne grasse et de bonne humeur; fam.

RÉJOUISSANCE, s. f. *réjouissance*, démonstration de joie.—à la boucherie, portion de basse viande qu'il faut prendre avec la bonne, et payer au même prix.—au jeu de lansquenet, carte que celui qui donne tire après la sienne, et sur laquelle les coupeurs et autres peuvent mettre de l'argent.

RÉJOUISSANT, E, adj. qui réjouit.

***REJOUTER**, v. n. (juxtà), jouter de nouveau.

RELACHANT, adj. m. (*remède*), qui relâche : méd.

RELACHE, s. m. (relaxatio), interruption d'une étude, d'un travail, etc.—repos, intermission dans quelque état douloureux.—s. f. lieu propre à relâcher : mar.

RELACHEMENT, a. m. *relâchement*, diminution de tension.—disposition du temps à s'adoucir.—délassement.—figur. ralentissement d'ardeur dans le travail, les exercices de piété, etc.

RELACHER, v. a. (relaxare), faire qu'une chose soit moins tendue.—laisser aller, remettre en liberté.—céder de ses droits.—ralentir, diminuer.—v. n. s'arrêter en quelque endroit pour cause de besoin ou de danger : mar.—v. pron. se défendre.—céder ses droits.—fig. se ralentir.—au part. en morale et en religion : *homme relâché; discipline relâchée*.

RELAIS, a. m. *relés*, chevaux frais postés en quelque endroit pour prendre la place de ceux que l'on quitte.—chiens qu'on poste à la chasse du cerf ou du sanglier : *donner le relais*, lâcher les chiens placés en relais.—lieu où l'on met les relais : *au second relais*. *Etre de relais*, de loisir, n'être pas employé. *Avoir des chevaux, des meubles, etc. de relais*, en assez grand nombre pour se servir tantôt des uns et tantôt des autres.—espace large de quelques pieds, entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé.—ouverture que l'ouvrier en tapisserie laisse quand il change de couleur et de figure.

RELAISSÉ, adj. m. *relècé* (*lièvre*), qui, long-temps poursuivi, s'arrête de lassitude.

RELANCER, v. a. t. de chasse, lancer une seconde fois.—*quelqu'un*; fam. 1° l'aller trouver pour l'engager à quelque chose; 2° lui répondre avec force et dureté.

RELAPS, E, s. et adj. *relaps* (rolapsus), qui est retombé dans l'hérésie.

***RÉLARGIR**, v. a. *relargire* (largus), rendre plus large.

RELATER, v. a. raconter, mentionner : pal.

RELATIF, IVE, adj. (relativus), qui a quelque relation, quelque rapport à....

RELATION, s. f. *relacion* (relatio), rapport d'une chose à une autre. — commerce, liaison, correspondance. — récit, narration.

***RELATIONNAIRE**, s. m. *relacionnère*, celui qui fait des relations.

RELATIVEMENT, adv. *relativemant* (relativè), par rapport, d'une manière relative.

RELATTER, v. a. garnir un comble de lattes neuves : t. de couvreur.

RELAVER, v. a. (relavare), laver de nouveau.

RELAXATION, s. f. *relakçacion* (relaxatio), relâchement : méd. — des peines canoniques, leur diminution ou leur entière remission.

RELAXER, v. a. (relaxare), remettre en liberté. *Nerf relâché*, relâché.

RELAYER, v. a. *relé-ier*, occuper des ouvriers les uns après les autres. — v. n. prendre de relais des chevaux frais. — v. pron. travailler alternativement.

RELÉGATION, s. f. *relégacion* (relegatio), bannissement à un lieu fixé.

RELÉGUER, v. a. *relégher* (relegare), exiler à un lieu fixé. — *un usage dans les provinces* ; fig. — v. pron. se retirer.

RELENT, s. m. *relant*, mauvais goût que contracte une viande renfermée dans un lieu humide.

RELEVAILLES, s. f. pl. *releva-illes* (ll m.) (relevare), cérémonie qui se fait à l'église la première fois qu'une femme y vient après ses couches.

***RELEVÉ-GRAVURE**, s. m. couteau très-court de cordonnier pour faire les traits qui dirigent les coutures.

***RELEVÉ-MOUSTACHE**, s. m. pince d'émailleur.

RELEVÉ, s. m. ouvrage que fait un maréchal en levant un fer et en le rattachant. — *de compte*, extrait des articles qui regardent le même objet. — le temps où une bête fauve sort du lieu où elle a passé le jour, pour aller repaître : *guetter, épier le relevé* : vénerie.

RELEVÉE, s. f. l'après-dîner : prat.

RELEVEMENT, s. m. *relèvemant*, action de relever. — énumération exacte. — parties d'un vaisseau plus exhaussées que les autres.

RELEVER, v. a. (relevare), remettre

debout ce qui était tombé : — *un enfant, une chaise, une colonne renversée*. — rétablir de qui était tombé en ruine : — *un mur, des fortifications*. — *une maison, une famille*, la remettre dans son ancien état ; fig. — *le courage, les espérances*, les ranimer. — hausser : — *un terrain*, et fig. *son état, sa fortune*. — faire valoir : *la parure relève la beauté*. — *une action*, la louer, l'exalter. — *un mot, les fautes de quelqu'un*, les remarquer, les critiquer. — terme de guerre, remplacer : — *la garde, une sentinelle*. — remettre en pouvoir de faire une chose, malgré ce qu'on aurait fait au contraire : — *un mineur des actes qu'il a passés en minorité* : pal. *Se faire relever de ses vœux*, les faire déclarer nuls. — *un appel*, prendre des lettres pour poursuivre un appel. — *un vaisseau*, le remettre à flot. — *un défaut*, t. de chasse, retrouver la voie qu'on avait perdue. *Mine relevée*, noble. *Pensée relevée*, sublime. — v. n. être dans le mouvance d'une seigneurie. — *d'une maladie*, commencer à mieux se porter. — *de couches*, commencer à sortir depuis ses couches. — v. pron. sortir du lit où l'on vient d'entrer ; et fig. se remettre d'une perte, d'une maladie.

RELEVEUR, s. m. et adj. se dit de différens muscles.

RELIAGE, s. m. *reliaje*, action de relier des tonneaux, des cuves.

RELIEF, s. m. *relief*, ouvrage plus ou moins relevé en bosse : sculpt. — saillie apparente : peint. — fig. éclat qu'une chose reçoit d'une autre : *sa dignité lui donne un grand relief*. — droit qu'un vassal paye à son seigneur à certaines mutations. — ordre qu'obtient un officier pour toucher les appointemens échus pendant une absence légitime. — au pl. restes des viandes qu'on a servies ; v. m. fam.

***RELIEN**, s. m. *reli-en*, poudre grossièrement écrasée ; t. d'artificier.

RELIER, v. a. (ligare), lier de nouveau. — coudre ensemble les feuilles d'un livre, et y mettre une couverture. — mettre des cercles à un tonneau.

RELIEUR, s. m. celui qui relie des livres.

RELIGIEUSEMENT, adv. (religiosè), avec religion. — exactement, scrupuleusement.

RELIGIEUX, EUSE, adj. *religiosus*, euse (religiosus), qui appartient à la religion, ou à un ordre régulier. — pieux. — exact, ponctuel. — s. celui, celle qui a fait des vœux dans une maison religieuse.

RELIGION, s. f. *religion* (religio), culte qu'on rend à la divinité. — piété, deu-

tion. *Mettre une fille en religion*, la faire religieuse. — l'ordre de Malte : *les galères de la religion*. *Se faire un point de religion* (une obligation indispensable) d'une chose. *Violier la religion du serment*, se parjurer. *Surprendre la religion des juges*, les tromper par de faux exposés.

RELIGIONNAIRE, s. m. *religionère*, celui qui fait profession de la religion prétendue réformée.

***RELIMER**, v. a. (*limare*), limer de nouveau.

***RELINGUER**, v. n. *relingher*, présenter les relingues au vent : mar.

***RELINGUES**, s. f. pl. *relinghes*, cordages dont on renforce le bord des voiles.

RELIQUAIRE, s. m. *relikère*, coffre où l'on enchâsse des reliques.

RELIQUAT, s. m. *relika*, reste de compte. — suite d'une maladie mal guérie.

RELIQUATAIRE, s. et adj. m. *relikatère*, qui redoit après son compte rendu.

RELIQUE, s. f. *relike* (*reliquiae*), partie du corps d'un saint, ou quelque chose qui lui a appartenu. — restes : *les froides reliques de nos aïeux* : poët.

RELIRE, v. a. (*relegere*), lire de nouveau.

RELIURE, s. f. manière dont un livre est relié. — ouvrage d'un relieur.

***RELOGER**, v. a. (*locare*), loger de nouveau.

***RELOUAGE**, s. m. *relouage*, temps où le hareng fraye.

RELOUER, v. a. (*locare*), sous-louer. — louer de nouveau.

RELUIRE, v. n. (*lucere*), luire par réflexion. — fig. paraître avec éclat : *la vertu reluit dans l'adversité*.

RELUISANT, E, adj. *reluisant*, qui reluit.

RELUQUER, v. a. *reluter*, lorgner curieusement du coin de l'œil ; fam.

***RELUSTRER**, v. a. lustrer de nouveau.

REMACHER, v. a. (*masticare*), mâcher une seconde fois. — fam. repasser plusieurs fois dans son esprit.

***REMAÇONNER**, v. a. *remaçonner*, réparer la maçonnerie.

***REMANDER**, v. act. (*remandare*), mander de nouveau.

***REMANDURE**, s. f. saize cuites consécutives ; t. de salines.

***REMANGER**, v. a. *remanger* (*roman-dere*), manger une seconde fois.

REMANIEMENT ou **REMANI-MENT**, s. m. *remanimant*, action de romanier — travail d'un compositeur,

quand les changemens faits à une épreuve obligent de retoucher à plusieurs lignes d'une page, etc. : impr.

REMANIER, v. a. (*manus*), manier de nouveau. — refaire, raccommo-der ; se dit des ouvrages d'esprit.

***REMARCHANDER**, v. a. marchan-der de nouveau.

***REMARCHER**, v. n. recommencer à marcher.

REMARIER, v. a. et pron. (*maritus*), faire passer, passer à de secondes noces.

REMARQUABLE, adj. qui se fait re-marquer, digne d'être remarqué.

REMARQUE, s. f. observation.

REMARQUER, v. a. *remarker*, mar-quer une seconde fois. — observer, faire attention à... — distinguer.

***REMARQUEUR**, s. m. *remarqueur*, celui qui, à la chasse, remarque où se reposent les perdrix.

***REMASQUER** (SE), v. pron. *se re-masker* (*masca* ; B. L. *faux visage*), re-mettre son masque.

***REMBALLER**, v. a. *ranbaler* (*tr*, dans ; *ἀποστέλλειν*, envoyer), emballer de nouveau.

REMBARQUEMENT, s. m. action de rembarquer, ou de se rembarquer.

REMBARQUER, v. a. *ranbarker* (*in*, barca), embarquer de nouveau. — v. pron. se remettre sur mer, et fig. s'engager de nouveau dans une affaire.

REMBARRER, v. a. *ranbarer*, re-pousser vigoureusement ; fig. — *quelqu'un*, repousser avec fermeté, rejeter avec indi-gnation ses discours, ses propositions ; fam.

REMBLAI, s. m. *ranblè*, terre rap-portée pour combler un creux, pour éle-ver un terrain.

***REMBLAVER**, v. a. *ranblaver* (*im-bladare* ; B. L.). — *une terre*, y ressemer du blé.

REMBLAYER, v. a. *ranblé-ier*, ap-porter des remblais.

REMBOTTEMENT, s. m. action de remboiter ; effet de cette action.

REMBOTTER, v. act. *ranboater*, re-mettre en sa place ce qui était désemboité.

***REMOUGER**, v. a. *ranboujer*, re-mettre de la liqueur dans un vase.

***REMOURRAGE**, s. m. *ranbouraje*, apprêt qu'on donne aux laines de diverses couleurs pour fabriquer des draps mé-langés.

REMOURREMENT, s. m. *ranbou-remant*, action de rembourrer ; effet de cette action.

REMOURRER, v. a. (*buras* ; *de πύρ-ρος*, rous), garnir de bourre, de crin, etc. — *son pourpoint*, bien manger ; pop.

*REMBOURROIR, a. m. *ranbourroir*, outil pour enfoncer la bourre.

*REMBOURSABLE, adj. *ranbour-
gale*, qui peut être remboursé.

REMBOURSEMENT, a. m. paiement d'une somme que l'on doit.

REMBOURSER, v. a. (*bursa*; B. L. *de bursa*, cuir), rendre les déboursés : — *quelqu'un*, une somme. — *une rente*, en acquitter le principal. — *un soufflet*, un coup d'épée, les recevoir; fam.

REMBRASER, v. a. *ranbraser* (*qu-
Ced'it*), embraser de nouveau.

*REMBRASSER, v. a. *ranbracer*, embrasser de nouveau.

*REMBROCHER, v. a. *ranbrocher* (*brochia*; B. L. *bâtons pointus*), remettre à la broche.

REMBRUNIR, v. a. *ranbrunir*, rendre brun, plus brun. *Air rembruni*, sombre et triste.

REMBRUNISSEMENT, a. m. qualité de ce qui est rembruni.

REMBUCHEMENT, a. m. *ranbuche-
ment*, rentrée du cerf dans son fort.

REMBUCHER (SE), v. pron. (*in, husca*; B. L.); se dit du cerf qui rentre dans le bois.

REMÈDE, a. m. (*remedium*), ce qu'on emploie pour guérir un mal moral ou physique, pour prévenir ou faire cesser un malheur. — lavement. — *de loi*, ce qu'on peut employer d'alliage dans la fabrication des monnaies, au-delà de ce que fixe la loi. — *de poids*, ce dont on peut faire les espèces plus légères que ne le prescrit la loi.

REMÉDIER, v. n. (*remediare*), apporter du remède; prop. et fig.

*REMÊLER, v. a. mêler de nouveau : — *les cartes*.

REMEMBRANCE, s. f. *remanbrance*, souvenir; v. m.

REMÉMORATIF, IVÉ, adj. qui sert à rappeler la mémoire.

REMÉMORER, v. act. et pron. (*rememorare*), faire ressouvenir, se rappeler; v. m.

*REMENÉE, s. f. arrière-voussure au-dessus des portes, des fenêtres : archit.

REMENER, v. a. (*minare*), conduire des personnes, des animaux; voiturier des choses au lieu où elles étaient auparavant.

REMERCIER, v. a. rendre grâce. — refuser d'accepter. — destituer.

REMERCIEMENT, s. m. *remercimant*, action de grâces.

RÉMÉRÉ, a. m. (*emere*), droit de ra-

cheter dans un certain temps ce qu'on vend.

*REMESURER, v. a. *remesurer* (*mensura*), mesurer de nouveau.

REMETTRE, v. a. *remetre* (*remittere*), mettre une chose à l'endroit où elle était auparavant. — rétablir dans le premier état. — raccommoder un membre, un os démis. — rétablir la santé, donner des forces. — faire revenir du trouble, de la frayeur où l'on était. — rendre une chose à celui à qui elle appartient, à qui elle est adressée. — *une partie* (la différer) au lendemain. — *les péchés*, les pardonner. — faire grâce de... : — *on lui a remis le tiers de sa dette*. — mettre en dépôt : *je lui ai remis tout mon argent*. — confier au soin de quelqu'un. — reconnaître : *me remettez-vous ?* — *bien ensemble*, réconcilier. — v. pron. se replacer. — *à l'étude*, s'y appliquer de nouveau. — recouvrer la santé, les forces. — revenir de son trouble, de sa frayeur. — *une chose*, s'en rappeler la mémoire. *S'en remettre à quelqu'un*, s'en rapporter à ce qu'il dira ou fera.

REMEUBLER, v. a. (*mobilis*), regarnir de meubles.

RÉMINISCENCE, s. f. *réminiscence* (*reminiscentia*), renouvellement d'une idée presque effacée.

REMIS, E (*remissus*), part. de *remettre*.

REMISE, s. f. *remise*, lieu pratiqué dans une maison, pour mettre une voiture à couvert. — taillis qui sert de retraite au gibier. — délai, retardement. — argent qu'un négociant fait remettre à ses correspondans. — grâce qu'on fait à un débiteur d'une partie de sa dette. — somme qu'on abandonne à celui qui est chargé d'une recette. — s. m. ou *carrosse de remise*, qu'on loue au jour ou au mois.

REMISER, v. a. placer sous la remise.

RÉMISSIBLE, adj. *remiscible*, pardonnable.

RÉMISSION, s. f. *remission* (*remissio*), pardon : — *des péchés*. — grâce accordée à un criminel : *lettre de remission*. — indulgence : *c'est un homme sans remission*. — *dans la fièvre*, diminution, relâchement : *médec.*

RÉMISSIONNAIRE, s. m. *remission-
nère*, qui a obtenu des lettres de remission.

RÉMITTENT, E, adj. *remittant* (*remittens*); se dit des maladies qui ont des rémissions.

*REMAILLOTER, v. act. *ramail-
loter* (ll m.), remettre au maillet.

*REMANCHER, v. act. *raman-
cher* (*manubrium*), remettre un nouveau manche.

REMMENER, v. a. *ranmener* (mina-
re), emmener hors du lieu où l'on est.

RÉMOLADE, s. f. remède pour les
foulures des chevaux.—ou **RÉMOULA-
DE**, sauce piquante.

***RÉMOLAR**, s. m. (remus), officier
qui a la charge des rames d'une galère.

RÉMOLE, s. f. tournant d'eau dange-
reux pour les vaisseaux.

***REMONTANT**, s. m. extrémité de
la bande du baudrier.

REMONTE, s. f. chevaux qu'on donne
à des cavaliers pour les remonter.

REMONTER, v. n. (mons), monter
une seconde fois.—retourner d'où l'on est
descendu : *la rivière remonterait plutôt
vers sa source ; cette maison remonte jus-
qu'à tel homme, jusqu'à tel siècle*—à la
source, considérer une chose dans son ori-
gine. *Les propres ne remontent point*, les
ascendants n'y succèdent pas.—*plus haut*,
reprendre les choses de plus loin.—v. a.
monter de nouveau.—*la rivière*, naviguer
contre son cours.—*une compagnie de ca-
valerie*, lui donner des chevaux.—*une
ferme*, y mettre ce qui est nécessaire pour
à faire valoir.—*une montre, un tourne-
broche*, les remettre en état d'aller.—*rac-
commoder*, remettre à neuf.

REMONTRANCE, s. f. action de re-
montrer.—avis d'un supérieur.

REMONTRER, v. a. (monstrare), re-
présenter à quelqu'un les inconvénients de
ce qu'il a fait, ou va faire ; lui donner des
avis relatifs à son devoir, à sa faute.—
donner connaissance de la bête qui est
passée ; vén.

REMORA, s. m. obstacle, retardement.
—ou **REMOU**, s. m. petit poisson auquel
les anciens attribuaient la force d'arrêter
les vaisseaux dans leur cours.

REMORDRE, v. a. (remordere), mor-
re de nouveau.—v. n. attaquer de nou-
veau.—reprocher une faute : *sa conscience
lui remord*.

REMORDS, s. m. *remors*, reproche
ne fait la conscience.

REMORQUE, s. f. *remorke*, action de
remorquer.

REMORQUER, v. a. (*ρουμελκείω* ; de
ῥμα, corde ; et de *ἐλκείω*, ou *ἔλκω*, je
tire), tirer un grand vaisseau
par le moyen d'un ou de plusieurs navires,
et de quelques bâtimens à rames.

REMORS ou **MORS DU DIABLE**,
m. espèce de scabieuse, plante.

REMOTIS (A), à *remotis*, à l'écart :
mettre un habit à remotis ; t. fam. pris du
tin.

***REMOUCHER**, v. a. (mucus), mou-
cher de nouveau.

REMOUDRE, v. a. moudre une se-
conde fois.

RÉMOUDRE, v. a. (molere), émoudre
de nouveau.

***REMOUILLER**, v. a. *remou-ller* (ll
m.) (mollire), mouiller de nouveau.

REMOULAGE, s. m. son de gruau : t.
de boulangers.

RÉMOULEUR, s. m. V. *Gagne-Petit*

***REMOURIR**, v. n. mourir de nouveau ;
peu usité.

REMOUS, s. m. tournoiement d'eau
que cause un navire qui passe.

***REMPAILLAGE**, s. m. *ranpa-llage*
(ll m.), ouvrage de rempailleur.

REMPAILLER, v. a. *ranpa-ller* (ll m.)
(palea), garnir de paille.

REMPAILLEUR, **EUSE**, subst. *ran-
pa-llieur, euse* (ll m.), celui, celle qui rem-
paille.

***REMPAQUEMENT**, s. m. *ranpa-
kemant*, action de disposer les harengs
par lits.

REMPAQUETER, v. a. *ranpaketer*,
remettre en paquets.

***REMPAREMENT**, s. m. *ranpare-
mant*, rempart, terrasse ; t. de guerre.

REMPARER (SE), v. pron. *se ran-
parer*, se faire une défense contre quel-
que attaque.—s'emparer de nouveau.

REMPART, s. m. *ranpar*, levée de
terre qui environne et défend une place.
—fig. ce qui sert de défense : *il lui fit un
rempart de son corps*.

***REMPLAÇANT**, s. m. *ranplaçant*,
celui qui remplace un conscrit, etc.

REMPACEMENT, s. m. emploi utile
de deniers provenant d'un domaine vendu,
d'une rente rachetée, qu'on est obligé de
placer ailleurs.

REMPACER, v. a. *ranplacer* (pla-
tea), faire un remplacement.—succéder à
la place de quelqu'un ; tenir lieu de...

REMPAGE, s. m. *ranplage*, action
de remplir une pièce de vin qui n'est pas
tout-à-fait pleine.—*de muraille*, blocage
ou petite pierre dont on remplit les mu-
railles.

REMPLI, s. m. *ranpli* (plica), pli fait
à une étoffe, etc., pour la raccourcir.

REMPPLIER, v. a. faire un rempli.

REMPLEIR, v. a. *ranplir* (implere),
emplir de nouveau.—emplir : *remplir sa
cuve de vin*.—achever de remplir. *Se rem-
plir (se gorger) de viandes, de vin*.—com-
poser : —*une société de bons, de mauvais
sujets*.—*une place*, l'occuper.—*son de-*

voir, s'en acquitter.—*les espérances, l'attente de...* y répondre, les satisfaire. *Ces vers remplissent l'oreille*, la frappent agréablement. *Il faut me remplir mes frais*, me les rembourser. — refaire le point, ou la dentelle qui est rompue.— *la terre de son nom*, tout le monde d'admiration; fig.

REPLISSAGE, s. m. *ranplissage*, remplage.—ouvrage de celle qui remplit du point, de la dentelle.—parties du milieu entre la basse et le dessus : mus. — dans les ouvrages d'esprit, choses inutiles ou triviales.

REPLISSEUSE, s. f. *ranplisseuse*, raccommodeuse de points, de dentelles.

REMPLOI, s. m. *ranploa*, remplacement, nouvel emploi de deniers.

REMPLOYER, v. a. *ranploa-ier*, employer de nouveau.

REPLUMER, v. a. *ranplumer* (pluma), regarnir de plumes : — *un clavecin*. — v. pron. se dit des oiseaux à qui les plumes reviennent.—rétablir ses affaires; regagner au jeu ce qu'on avait perdu; etc.

***REMPOCHER**, v. a. *ranpocher*, remettre dans sa poche; fam.

***REMPOISSONNEMENT**, s. m. *ranpoaçonement*, poisson remis dans un étang pour le repeupler.

***REMPOISSONNER**, v. a. *ranpoaçoner*, empoissonner de nouveau.

REMPORTE, v. a. *ranporter* (reportare), reporter d'un lieu ce qu'on y avait apporté.—emporter : *on le remporta blessé*. —gagner : — *la victoire, le prix*.

***REMPRISONNER**, v. a. *ranprisonner* (prisio; B. L.), remettre en prison.

***REMPRUNTER**, v. a. *ranprunter* (imprestare; B. L.), emprunter de nouveau.

REMUAGE, s. m. *remuage*, action de remuer du blé, du vin.

REMUANT, E, adj. qui remue sans cesse. *Esprit remuant*, brouillon, propre à exciter des troubles.

REMUE-MÉNAGE, s. m. dérangement de meubles, de choses qu'on transporte.—trouble, désordre dans les maisons, dans les états; fam.

REMUEMENT ou **REMUMENT**, s. m. *remuement*, action de ce qui remue.—*des terres*, leur transport d'un lieu à un autre.—trouble dans un état; fig.

REMUER, v. a. (removere), mouvoir, changer de place.—fig. émouvoir l'âme, le cœur.—ciel et terre, fig. employer toutes sortes de moyens.—*de la terre*, la transporter.—*la terre*, fouir, porter de la terre pour faire des retranchemens.—*une affaire*, poursuivre une affaire interrompue.

—*un enfant*, le changer de langes.—v. n. se mouvoir, changer de place.—exciter du trouble dans un état.—v. pron. se mouvoir.—se donner du mouvement pour réussir; fig.

REMUEUSE, s. f. *remueuse*, femme chargée de remuer un enfant.

REMUGLE, s. m. odeur de ce qui a été long-temps enfermé, ou dans un mauvais air.

RÉMUNÉRATEUR, s. m. (remunerator), celui qui récompense; se dit de Dieu et des princes, en style soutenu. Le fém. *rémunératrice* est moins usité.

RÉMUNÉRATION, s. f. *remunération* (remuneratio), récompense : il vieillit.

RÉMUNÉRATOIRE, adj. *remunératoire*, qui tient lieu de récompense : pal.

RÉMUNÉRER, v. a. (remunerare), récompenser; peu usité.

RENACLER, v. n. faire certain bruit en retirant impétueusement son haleine par le nez, lorsqu'on est en colère, ou que l'on dort; pop.

***RENAGER**, v. n. *renager* (nare); nager de nouveau.

RENAISSANCE, s. f. *renéissance*, seconde naissance; renouvellement; fig.

RENAISSANT, T, adj. *renéçant*, qui renaît.

RENAÎTRE, v. n. *renéître* (renasci), naître de nouveau : *le Phénix, selon la fable, renaît de ses cendres; les arbres renaissent au printemps; son arrivée fit renaître l'espérance*.

RENAL, E, adj. (renalis), qui concerne les reins; anat.

RENARD, s. m. *renar*, bête pondeuse très-rusée, qui vit de rapine.—fig. et fam. homme fin et rusé. *Prendre martre pour renard*, prov. se tromper à son avantage. *Queue de renard*, plante marécageuse; au pl. amas de racines qui se forment dans les conduits d'eau.

RENARDE, s. f. femelle du renard.

RENARDEAU, s. m. *renardé*, petit renard.

RENARDIER, s. m. dans une terre. celui qui prend les renards.

RENARDIÈRE, subst. f. tanière du renard.

***RENCAISSER**, v. a. *rancaiser* (xai-ja, cassette), remettre dans une caisse.

***RENCHAINER**, v. a. *renchainer* (catena), remettre à la chaîne.

RENCHÉRI, IE, part. et adj. *faire le renchéri*, le difficile; fam.

RENCHÉRIR, v. a. et n. *renchérir*. V. *Enchérir*; prop. et fig.

RENCHÉRISSEMENT, s. m. *renchérissement*, enchérissement.

*RENCLOUER, v. a. *ranklouer* (In, avare), enclouer de nouveau.

RENCOGNER, v. a. *ranco-gner* (cu-ius), pousser, serrer dans un coin; fam.

RENCONTRE, s. f. *rankontre*, aventure par laquelle on trouve fortuitement une personne ou une chose. *Marchandises rencontre*, qu'on trouve à acheter par hasard. *Aller à la rencontre*, au devant.... — contours, conjonction des corps par art ou par nature : — *des planètes, des voyelles*. — trait d'esprit, bon mot. — choc de deux corps de troupes, lorsqu'il fait par hasard. — duel qui n'est pas éméité. — occasion. — conjoncture. — m. animal vu de front : blas.

RENCONTRER, v. act. *rankontrer* (contra), trouver une personne ou une chose, soit qu'on la cherche ou non. — v. dire un trait heureux et à propos : *c'est un rencontré*. Il se dit des chiens qui commencent à trouver la trace du gibier. — v. pron. avoir les mêmes pensées qu'un autre sur le même sujet.

RENCORSER, v. a. *rankorcer*. — une bête, y mettre un corps neuf.

*RENCOURAGER, v. a. *rankourager* (cor, agere), redonner du courage.

*RENDAGE, s. m. *randaje*, produit usuel du travail : monn.

RENDANT, E, adj. qui rend un compte.

*RENDETTTER (SE), v. pron. *randètt* (debitum), contracter de nouvelles dettes.

RENDEZ-VOUS, s. m. désignation de se donner deux ou plusieurs personnes pour se trouver à heure et à lieu fixes. — lieu où l'on doit se rendre.

RENDONNÉE, s. f. V. *Randonnée*.

RENDORMIR, v. a. et pron. *randormir* (dormire), faire dormir, s'endormir de nouveau.

RENDOUBLER, v. a. *randoubler* (duplicare), remplir un vêtement pour le courcir.

RENDRE, v. a. *randre* (reddere), restituer. — *un paquet, une lettre*, remettre à leur adresse. — *des marchandises, des personnes à quelque endroit*, les y faire voiturier, les y conduire en voiture. — s'acquitter de certains devoirs : *rendre gloire, hommage, compte, obéissance*, etc. — faire reconquérir : *rendre la liberté, la vue, la liberté*. — faire devenir : *rendre sourd, illustre, odieux*. — produire, porter : *sa terre lui rend dix mille épis par an; cette fleur rend une odeur agréable*. — livrer : *rendre une place, les armes*. — représenter, traduire, répéter : *une copie rend bien l'original; rendre un sage mot pour mot; l'écho rend les*

sons. — rejeter par les voies naturelles : *rendre une médecine, le sang par le nez*. — *l'esprit, l'âme, les derniers soupirs*, mourir, expirer. — *raison d'une chose*, expliquer pourquoi elle se fait. — prononcer : *rendre une sentence, des oracles*. — à quelqu'un sa promesse, l'en dégager. — v. n. aboutir : *ce chemin rend à un village*. — v. pron. se transporter. — à son devoir, au lieu où il nous appelle. — céder, se soumettre : — *aux ennemis; je me rends à vos raisons*. — n'en pouvoir plus : *je ne puis plus marcher, je me rends*.

RENDU, E, part. *randu*. — a. ; on a vu par les rendus, par les ennemis qui se sont rendus. *C'est un rendu*, un tour que nous jouons, et qui vaut bien celui qu'on nous avait fait.

RENDUIRE, v. a. *randuire* (inducere), induire de nouveau.

RENDURCIR, v. a. *randurcir* (indurescere), rendre plus dur.

RÊNE, s. f. courroie de la bride d'un cheval. *Tenir les rênes de l'état*, fig. le gouverner.

RENÉGAT, E, s. (negatus), qui a renié la religion chrétienne.

*RENEIGER, v. impera. *renèjer* (nigere; de *nievis*), neiger de nouveau.

RÉNETTE, s. f. *renète*, instrument pour couper l'ongle du cheval par sillons.

RÉNETTER, v. a. *renèter*, couper le sabot d'un cheval par sillons, et y pratiquer des raies avec la rénette.

*RENETTOYER, v. a. *renètoyer* (nitidus), nettoyer de nouveau.

RENFAITER, v. act. *ranfêter* (fastigium), raccommoder le faite d'un toit.

RENFERMER, v. act. (firmare; de *firmus*, clôture), enfermer une seconde fois. — comprendre, contenir. — restreindre, réduire dans de certaines bornes. *Se renfermer en soi-même*, fig. se recueillir.

*RENFILER, v. act. *ranfiler* (filum), enfiler de nouveau.

*RENFLAMMER, v. a. *ranflamer* (inflammare), enflammer de nouveau.

RENFLEMENT, s. m. *ranflement*, augmentation insensible du diamètre du fût d'une colonne, depuis sa base jusqu'au tiers de sa hauteur; après quoi il va toujours en diminuant.

RENFLER, v. n. (inflare), augmenter de grosseur en cuisant, en fermentant.

RENFONCEMENT, s. m. *ranfoncement*, effet de perspective, ce qui fait paraître un lieu enfoncé.

RENFONCER, v. a. (in, fundus), enfoncer de nouveau ou plus avant.

RENFORCEMENT, s. m. action de renforcer, ou effet de cette action.

RENFORCER, v. a. et pron. *ranfor-cer* (fortis), rendre ou devenir plus fort. *Bidet renforcé*, double bidet. *Paysan renforcé*, riche et glorieux; fam.

***RENFORMIR**, v. a. *ranformir* (forma), rétablir un mur par un crépi.

RENFORMIS, s. m. *ranformis*, enduit ou crépi fait sur une vieille muraille.

***RENFORMOIR**, s. m. *ranfermoar*, instrument pour élargir les gants.

RENFORT, s. m. *ranfor*, augmentation de forces.

RENFROGNER (SE), v. *se refrogner*.

RENGAGEMENT, s. m. *rangajement*, action de se rengager.

RENGAGER, v. a. *rangajer* (invadiare; B. L.); engager une autre fois.

RENGAINER, v. a. *ranghèner* (gaina; B. L. de vagina), remettre dans la gaine, dans le fourreau. — un compliment, le supprimer; fam.

***RENGENDRER**, v. a. (ingenerare; de *γεννω*), engendrer de nouveau.

***RENGORGEMENT**, s. m. *rangorjement*, action de se rengorger.

RENGORGER (SE), v. pron. *se rangorjer* (ingurgitare); se dit des femmes qui avancent la gorge, et retirent un peu la tête en arrière. — affecter un air de beauté et de fierté, faire l'important; fig.

***RENGOUFFRER (SE)**, v. pron. *se rangouffrer*, rentrer dans le gouffre.

RENGRAISSER, v. a. *rangrècer* (crasus), faire redevenir gras. — v. n. redevenir gras.

RENGRÈGEMENT, s. m. *rangrèjement*, augmentation, accroissement de maux; v. m.

RENGRÉGER, v. a. et pron. augmenter : — son mal; son mal se rengrege.

RENGRÈNEMENT, s. m. *rangrènement*, action de rengréner.

RENGRÉNER, v. a. (in, granum), remettre sous le balancier une médaille, etc. qui a mal reçu l'empreinte.

***RENHARDIR**, v. a. *ran-hardir* (h asp.) (ardere), redonner de la hardiesse.

RENIABLE, adject. n'est usité qu'en cette phrase : *tous vilains cas sont reniables*, prov. on nie presque toujours ses fautes.

RENIÉ, ÉE, part. et adj. qui a renié, apostat : *moine renié*. On dit prov. d'un méchant homme : *il est renié de Dieu et des hommes*; *renié*, dans cette phrase, a la signification passive.

RENIEMENT ou **RENIMENT**, s. m. *renémant*, action de renier.

RENIER, v. act. (negare), déclarer contre la vérité qu'on ne connaît pas une personne ou une chose. — *sa patrie, son nom*, les désavouer. — *sa foi, sa religion*, y renoncer.

RENIEUR, s. m. celui qui renie.

RENIFLEMENT, s. m. *reniflement*, action de renifler.

RENIFLER, v. n. retirer, en respirant, l'humour ou l'air qui est dans les narines. — *sur l'avoine*; se dit d'un cheval qui répugne à manger.

RENIFLERIE, s. f. action de renifler.

RENIFLEUR, EUSE, s. celui, celle qui renifle.

***RÉNIFORME**, v. *Reinaire*.

***RENIVELER**, v. a. niveler de nouveau.

RENNE, s. m. et f. *rene*, quadrupède de Laponie qui ressemble au cerf. V. *Rangier*.

RENNES, *rene*, v. de Fr. *Ille-et-Vilaine, Bretagne*.

***RENOIRCIR**, v. a. *renoircir*, noircir de nouveau.

RENOM, s. m. *renon* (nomen; d'*εἶρεμα*), réputation; sans épithète, se prend en bonne part.

RENOMMÉ, ÉE, adj. *renomé*, fameux.

RENOMMÉE, s. f. *renomée*, réputation, célébrité. — bruit public. — divinité allégorique chez les poètes.

RENOMMER, v. a. (*se faire*), nommer avec éloge. *Se renommer de quelqu'un*, s'autoriser de son nom auprès d'un autre.

RENONCE, s. f. t. de jeu de cartes, absence d'une couleur.

RENONCEMENT, s. m. *renoncement*, action de renoncer : — *aux plaisirs, à la vanité, à soi-même*.

RENONCER, v. n. (*retrò, nuncios*), se désister d'une chose. — abandonner la possession, la prétention, l'affection d'une chose : — *aux dignités, à un projet*. — aux jeux de cartes, manquer d'une couleur; mettre une carte d'une autre couleur que celle que l'on joue. — v. a. renier, désavouer : *s'il fait cela, je le renonce pour mon parent*.

RENONCIATION, s. f. *renunciacion*, acte par lequel on renonce à...

***RENONCULACÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

RENONCULE, s. f. *renoncule*, plante et fleur.

RENOUÉE, s. f. ou *Centinode*, plante. genre de polygonées.

RENOUEMENT ou **RENOUMENT**, s. m. *renouement*, renouvellement; fig.

RENOUER, v. a. (*renodare*), assou-

une chose dénouée. — nouer pour l'ornement : *ses cheveux étaient renoués de fleurs*. — fig. renouveler : *renouer un traité; renouer amitié avec quelqu'un*.

RENOUEUR, EUSE, s. celui, celle qui remet les membres disloqués; fam.

RENOUVEAU, s. m. *renoué*, le printemps; fam.

RENOUELER, v. a. (*renovellare*), rendre nouveau, en substituant une chose une autre de même espèce : *une vigne, un troupeau. Le printemps renouvelle la nature*, lui donne une face nouvelle. — *renouer un traité, un bail*, le faire de nouveau, avec les mêmes personnes, et à peu près aux mêmes conditions. — *un édité*, le remettre en vigueur. — *un procès, ses prières*, c. les recommencer. — v. n. redoubler : *de zèle*. On dit fam. d'une chose connue anciennement, et qu'on donne pour nouvelle, qu'elle est renouvelée des Grecs.

RENOUVELLEMENT, s. m. *renoulement*, rétablissement d'une chose dans son premier état ou dans un meilleur. — réitération. — accroissement.

RÉNOVATION, s. f. *renovacion* (*renovatio*), renouvellement : — *des vœux*.

RENSEIGNEMENT, s. m. *rancâ-gnâment*, indice qui sert à faire reconnaître une chose.

RENSEIGNER, v. a. enseigner de nouveau.

RENSEMENCER, v. a. *rancemancer* (*rensemencare*), ensemer de nouveau.

RENTAMER, v. a. *rantamer* (*ἐντέμνω*, ou *ἐντέμνω*, je coupe), entamer de nouveau. — *une affaire*, fig. la reprendre dès l'avoir interrompue.

RENTASSER, v. a. *rantacer* (*ἐντάσσειν*, ranger), entasser de nouveau. *Homme tassé*, trépassé.

RENTE, s. f. *rente*, revenu annuel. — qui est dû tous les ans pour un fonds ou une somme aliénée.

ENTER, v. a. *renter*, assigner un rentier à... — au part. qui a des rentes. *Il est bien renté*, il est riche.

RENTERRER, v. a. *rantérer* (*ἐντάφισαι*), enterrer de nouveau.

RENTIER, ÈRE, s. *rantier*, ère, celui, celle qui a des rentes. — autrefois, levait des rentes seigneuriales.

RENTOILAGE, s. m. action de renter.

RENTOILER, v. a. *rantoirer* (*ἐντοίλιναι*), renter de toile.

RENTON ou RENTOU, s. m. *ranton*, jointure de deux pièces de bois de même espèce sur une même ligne.

RENTONNER, v. a. *rantonner* (*ἐντόνναι*),

remettre en tonneau, transvaser.

*RENTORTILLER, v. a. *rantorti-llier* (*ἰλμῖναι*) (*intortus*, d'intorquere), entortiller de nouveau.

*RENTRAINER, v. act. *rantréner* (*τραῖναι*), entraîner de nouveau.

RENTRAIRE, v. a. *rantrère*, rejoindre deux morceaux de drap, en sorte que la couture ne paraisse pas.

RENTRAITURE, s. f. *rantréture*, couture de ce qui est rentré.

RENRANT, adj. *rantrant* (*ἄνγλος*), dont l'ouverture est en dehors.

RENTBAYEUR, EUSE, s. *rantré-yeur*, euse, celui, celle qui sait rentraire.

RENTREE, s. f. *rantrée*, action de rentrer. — se dit des tribunaux qui recommencent leurs fonctions après les vacances. — retour des animaux dans les bois, au point du jour : vén. — cartes qu'on prend au talon, en place de ce qu'on a écarté. — en parlant d'argent, rentrée des fonds : *ce revenu est d'une rentrée difficile*.

RENTREER, v. n. (*intrare*), entrer de nouveau. — dans les bonnes grâces de quelqu'un, fig. les obtenir de nouveau. *Son humeur rentre*, cesse de se porter à la peau. — en soi-même, faire réflexion sur soi-même. — repasser sur le burin dans les tailles déjà faites : grav.

RENTVAHIR, v. a. *ranva-ir* (*invadere*), envahir de nouveau.

*RENTVELOPPER, v. a. *ranveloper*, envelopper de nouveau.

*RENTVENIMER, v. a. *ranvenimer* (*venenum*), envenimer de nouveau.

RENTVERGER, v. a. *ranvèrjer*, border les ouvrages de cloiserie; t. de vannier.

RENTVERSE (A LA), adv. à la *ranvèrce*, sur le dos, le visage en haut.

*RENTVERSE, E, adj. dirigé en sens contraire du corps portant : bot.

RENTVERSEMENT, s. m. *ranvèrce-ment*, action de renverser, ou état d'une chose renversée. — fig. bouleversement, destruction. — transport de la charge d'un vaisseau dans un autre.

RENTVERSER, v. a. *ranvèrser* (*vertere*), jeter par terre une personne ou une chose, de manière qu'elle ne soit plus dans la situation où elle doit être. — fig. troubler l'ordre, l'arrangement. — mettre le trouble dans un état, etc. — les travaux des ennemis, les détruire. — un bataillon, le mettre en déroute. — l'esprit, le troubler, lui donner de fausses idées. — la charge d'un vaisseau, la transporter dans un autre. *La marmite est renversée dans sa maison*, fam. l'ordinaire ne va plus.

*RENTVERSEUR, s. m. *ranvèrseur*, celui qui renverse; peu usité.

RENTI, s. m. *ranvi*, à certains jeux, lorsqu'on met par-dessus la vade.

RENTIER, v. n. *ranvier*, t. de brelan, etc., mettre par-dessus la vade.

RENTOI, s. m. *ranvoa*, envoi d'une chose à la personne qui l'avait envoyée. *Chevaux, carrosse de renvoi*, qui doivent s'en retourner à vide.—dans un livre, un écrit, etc. marque qui renvoie à une pareille marque hors du texte.—congé donné à des troupes, etc.—répercussion d'un corps par un autre.—jugement qui renvoie les parties devant les juges qui doivent connaître de leurs différends.

RENTOYER, v. a. *renvoa-ier* (in, via), envoyer une seconde fois.—faire reporter à quelqu'un ce qu'il avait envoyé, prêté, perdu, etc.—*une escorte, des chevaux*, etc. les faire retourner au lieu d'où ils étaient partis.—*un domestique*, lui donner son congé.—adresser à quelqu'un, ou en quelque lieu, pour avoir des éclaircissements.—remettre à un autre temps.—répercuter, réfléchir, ordonner qu'une partie se pourvoira devant un autre juge.

***REOCCUPER**, v. a. *réokuper* (occupare), occuper de nouveau.

***REOPINER**, v. n. opiner de nouveau.

REORDINATION, s. f. *réordination* (ordinatio), action de réordonner.

REORDONNER, v. a. *réordonner*, conférer de nouveau les ordres à celui dont la première ordination a été nulle.

***REORGANISATION**, s. f. *réorganisation*, organisation nouvelle.

REPAIRE, s. m. *repère*, retraite des bêtes féroces, et fig. des voleurs, des brigands, etc.—t. de chasse, fiente des loups, des lièvres, etc.

***REPAISSIR**, v. a. *repécir* (spissus), rendre plus épais.

REPAITRE, v. n. *repêtre* (pascere; de *pa*, je mange), manger, prendre sa réfection; se dit des hommes et des chevaux.—v. a. nourrir; fig. *repaitre quelqu'un de chimères, d'espérances*. *Se repaitre*, se nourrir; fig. *de sang et de carnage, de vaines espérances*.

RÉPANDRE, v. a. (expandere), verser sans le vouloir; on dit pourtant : *répandre son sang, des larmes*.—distribuer, étendre au loin : *le soleil répand sa lumière* : — *une erreur*; fig.—v. pron. se propager : —*cette nouvelle s'est répandue*.—*en longs discours, en invectives*, etc. faire de longs discours, etc. *Homme fort répandu*, qui voit beaucoup de monde.

RÉPARABLE, adj. (reparabilis), qu'on peut réparer.

***RÉPARAGE**, s. m. seconde tonte du drap.

RÉPARAÎTRE, v. n. *reparêtre* (parere), paraître de nouveau.

RÉPARATEUR, s. m. (reparator), celui qui répare : *J.-C. est le réparateur du genre humain*.—*des torts*, fam. celui qui se mêle de réparer des injures qui se le regardent pas.

RÉPARATION, s. f. *réparacion* (reparatio), ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer.—fig. satisfaction d'une injure, d'une offense faite à quelqu'un.

RÉPARER, v. a. (reparare), rétablir, raccommoier.—*sa faute*, fig. l'effacer.—faire des satisfactions : — *une offense, une injure, l'honneur de quelqu'un*.—*ses forces*, les rétablir.—*le temps perdu*, profiter mieux du temps qu'on n'avait fait.

***REPARITION**, s. f. *reparicion*, action de reparaître : astron.

REPARLER, v. n. parler de nouveau.

REPARTIE, s. f. réplique.

REPARTIR, v. a. sur partir; partir de nouveau.—v. a. et n. répliquer.

RÉPARTIR, v. n. (partiri), sur finir; partager, distribuer.

RÉPARTITEUR, s. m. qui fait une répartition.

RÉPARTITION, s. f. *répartition* (partitio), division, distribution.

***REPARTON**, s. m. bloc d'ardoises divisées suivant les divisions convenables.

REPAS, s. m. (pastus; de *pa*, je mange), nourriture qu'on prend à des heures réglées; se dit surtout du dîner et du souper : — *frugal, de noces*, etc.

***REPASSAGE**, s. m. *repacage*, action de repasser les chapeaux.

REPASSER, v. n. *repacer*, passer une autre fois : *je repasserai demain*.—v. a. passer de nouveau : — *l'armée repassa les Alpes*.—*des couteaux*, etc. sur la meule, les aiguiser.—*du linge, des rubans*, les rendre plus unis, en passant dessus un fer chaud.—*un sermon*, etc. le répéter après l'avoir appris, pour être plus sûr de sa mémoire.

***REPASSETTE**, s. f. *reparète*, cardes très-fine pour donner la dernière préparation à la laine.

REPASSEUSE, s. f. colle dont l'usage est de repasser le linge.

***REPAVER**, v. a. (pavimentum), paver de nouveau.

REPÊCHER, v. a. (piscari), retirer de l'eau ce qui y était tombé.

*REPEIGNER, v. a. *repi-guer* (pho-
re), peigner de nouveau.
REPEINDRE, v. a. *repindre* (pingero),
indre de nouveau.
REPEINT, E, part. de *repeindre*.
*REPENDRE, v. a. *repandre* (pen-
re), suspendre de nouveau.
REPENSER, v. a. et n. *repancer* (pen-
e), penser de nouveau.
REPENTANCE, s. f. *repantance*, re-
st qu'on a de ses péchés.
REPENTANT, E, adj. *repantant*, qui
repent d'avoir péché.
REPENTIR (SE), v. pron. avoir de la
leur, du regret de... *Les filles repen-*
t, ou substant. *les repenties*, maisons
gieuses où l'on recevait les filles qui
ient vécu dans le désordre.
REPENTIR, s. m. *repantir*, regret d'a-
r ou de n'avoir pas fait une chose.
REPEPION, s. m. poinçon d'épinglier.
REPERCER, v. a. (*percerere*), per-
de nouveau.
REPERCEUSE, s. f. ouvrière qui fait
ouvrages à jour; t. de bijoutier.
RÉPERCUSSIF, IVE, s. m. et adj. *ré-*
percussif; se dit des remèdes qui ont la
priété de répercuter.
RÉPERCUSSION, s. f. *réperkucion*
(*percussio*):—des humeurs, action par
elle les humeurs en mouvement pour
ir sont repoussées au dedans. — ré-
ion de la lumière, du son.
RÉPERCUTER, v. a. (*repercutere*),
renter les humeurs au dedans. —
chir le son, la lumière.
REPERDRE, v. a. (*perdere*), perdre
seconde fois.
REPÈRE, s. m. (*reperire*), marque
à différentes pièces d'assemblage
les reconnaître; t. d'arts.
RÉPERTOIRE, s. m. *répertoare* (*re-*
rium), table, recueil où les choses
rangées par ordre.—chez les comé-
t, liste des pièces restées au théâtre.
n. personne qui se souvient de beau-
de choses et qui est toujours prête à
struire les autres.
REPESER, v. a. *repeser* (*pensare*),
une seconde fois.
RÉPÉTALLER, v. a. *repéta-ller*
(*repetere*), répéter la même chose jusqu'à l'en-
fam.
RÉPÉTER, v. a. (*repetere*), dire ce
a déjà dit. — repasser un rôle, un
n.—faire des répétitions à des éco-
il répète ses écoliers; et neutral.
profession est de répéter. — redeman-
—un prisonnier, ce qu'on nous a pris.
expérience, la recommencer.

RÉPÉTITEUR, s. m. (*repetitor*), celui
qui répète des écoliers.
RÉPÉTITION, s. f. *répéticion* (*repetitio*),
redite.—fig. de rhét. emploi des mêmes
mots, des mêmes tours.—exercice des
écoliers qu'on répète.—essai fait en par-
ticulier d'une pièce qu'on doit jouer en
public.—action par laquelle on répète en
justice ses avances, etc.
*REPÉTRIR, v. a. pétrir de nouveau.
REPEUPLEMENT, s. m. *repeuple-*
ment, action de repeupler un pays, un
étang.
REPEUPLER, v. a. (*populus*), peupler
de nouveau.—un étang, une terre, y
mettre du poisson, du gibier.
REPIC, s. m. *repik*, coup de piquet où
l'un des joueurs, avant de jouer et que
l'autre ait pu rien compter, va jusqu'à 80;
alors il compte 90.
REPILER, v. a. piler une seconde fois.
*REPIQUER, v. a. *repiker*, piquer de
nouveau.
RÉPIT, s. m. relâche, délai, surséance.
Lettres de répit, qui accordent un délai
pour payer.
REPLACER, v. a. remettre en place.
*REPLAIDER, v. a. et n. *replèder*
(*placitare*), plaider de nouveau.
*REPLANCHÉIER, v. a. faire de nou-
veaux planchers.
*REPLANTER, v. a. (*plantare*),
planter de nouveau.
REPLATRAGE, s. m. *replâtrage*, ré-
paration mauvaise et superficielle, faite
avec du plâtre.—mauvais moyen employé
pour réparer une faute; fam.
REPLATREK, v. act. recouvrir de
plâtre.—fam. chercher à couvrir une faute.
*REPLÉ, adj. m. (*péricarpe*), à valves
réunies par autant de filets.
REPLET, ÈTE, adj. *replè*, *ète* (*re-*
pletus), trop gras; ne se dit point des
animaux.
RÉPLÉTION, s. f. *réplécion*, pléni-
tude, trop grande abondance d'humeurs.
—état d'un gradué dont le droit a été
rempli par un bénéfice.
*REPLEUVOIR, v. imper. *repleu-*
voar, pleuvoir de nouveau.
REPLI, s. m. pli redoublé.—pli au bas
des lettres patentes sur le revers duquel
on écrivait.—au pl. manière dont se meu-
vent les reptiles. *Les replis de l'âme*, ce
qu'elle a de plus caché; fam.
REPLIER, v. a. (*plicare*), plier ce qui
a été déplié.—v. pron. faire plusieurs
plis, en parlant des reptiles.—faire un
mouvement en arrière et en bon ordre.—
fam. prendre de nouveaux biais pour réus-
sir; fig.—sur soi-même, se recueillir.

RÉPLIQUE, s. f. *réplike* (rephatio), réponse sur ce qui a été répondu : pal. — réponse à ce qui a été dit ou écrit. — répétition des octaves, etc. : mus.

RÉPLIQUER, v. a. et n. *répliker* (replicare, développer), faire une réplique.

***RÉPLISSER**, v. a. *replicer* (plicare; de πλέσσειν), plisser une seconde fois.

***REPLONGER**, v. a. plonger de nouveau.

***REPOLIR**, v. a. (polire), polir de nouveau; prop. et fig.

REPOLON, s. m. volte que le cheval fait en cinq temps.

***REPOMPER**, v. a. pomper de nouveau.

RÉPONDANT, s. m. (respondens), celui qui subit un examen, soutient une thèse. — qui répond la messe. — caution, garant.

RÉPONDRE, v. a. et n. (respondere), repartir à quelqu'un sur ce qu'il a dit, écrit, ou demandé. — à propos; il m'a répondu deux mots. — une sentence, un placet, à une sentence, etc. — réfuter. — avoir rapport, proportion, conformité: ce pavillon répond à l'autre. J'ai mal au coude, et la douleur me répond au poignet, s'y fait sentir par communication. — aboutir: ces allées répondent au bassin. — faire réciproquement de son côté ce qu'on doit: — aux politesses qu'on fait, à l'attente publique. Tout répond à nos vœux, réussit selon nos desirs. — être caution, garant. Je vous en réponds, je vous en assure.

RÉPONDU, UE, part. de répondre; placet répondu.

RÉPONS, s. m. ce qu'on chante après les leçons dans l'office divin.

RÉPONSE, s. f. *réponce* (responsum), ce qu'on répond. — réfutation. — lettre qu'on écrit pour répondre à une autre.

REPORTER, v. a. (reportare), porter une chose à sa première place. — redire ce qu'on a vu ou entendu ailleurs.

REPOS, s. m. cessation de mouvement, de travail. — tranquillité, exemption de peine d'esprit. — sommeil. — césure en poésie. — masses où les détails sont trop peu exprimés, pour que l'œil s'y arrête: point. — palier d'escalier; il a un pl. dans ces trois derniers sens. — état d'une arme à feu dont le chien n'est ni abattu ni bandé.

REPOSÉE, s. f. *reposée*, lieu où une bête fauve se repose.

REPOSER, v. a. *reposer* (reponere), mettre dans une situation tranquille. Cette eau repose le teint, le rend frais. Ce remède repose les humeurs, les calme. — fig. procurer du calme. — v. n. dormir dans un état de repos. — en parlant de liqueurs,

se rasseoir. — être placé : ici reposent le St.-Sacrement, les reliques d'un saint, le corps d'un héros. Laisser reposer une terre, la laisser en jachère, sans l'ensemencer. Laisser reposer un ouvrage, le garder sans le montrer, pour le revoir à loisir. — v. pron. cesser d'agir, de travailler. — d'une affaire sur quelqu'un, s'en rapporter à lui, faire fond sur lui.

REPOSOIR, s. m. *repositoar*, autel qu'on prépare dans les lieux où passe la procession de la Fête-Dieu, pour y faire reposer le St.-Sacrement.

***REPOUS**, s. m. sorte de mortier de plâtre.

***RÉPOUSER**, v. a. *réposer* (spon-sare), épouser de nouveau.

REPOUSSANT, E, adj. *repoussant*, qui inspire de l'aversion, du dégoût.

REPOUSSEMENT, s. m. *repoucement*, action de repousser.

REPOUSSER, v. a. (*repulsare*), rejeter, renvoyer. — faire reculer en poussant. — réfuter une objection. — une injure, s'en venger. — v. n. pousser de nouveau, en parlant des plantes, des cheveux. Ce ressort repousse trop, a trop de force.

REPOUSSOIR, s. m. *repousoar*, cheville de fer qui sert à en faire sortir une autre. — instrument de dentiste pour arracher les chicots. — cheville de fer taillée en pointe à l'usage des maréchaux. — instrument pour faire descendre dans l'estomac les corps arrêtés dans l'œsophage. — objets très-colorés ou très-ombrés qu'on place sur le devant d'un tableau, pour faire paraître les autres objets plus éloignés.

***REPOUSTER**, v. a. balloter la poudre pour en ôter les pelotons.

RÉPRÉHENSIBLE, adj. *repréhensible* (reprehensibilis), digne de blâme.

RÉPRÉHENSION, s. f. *repréhensio*, reprimande, blâme.

REPRENDRE, v. a. *reprandre* (reprehendere), prendre de nouveau. — une ville, sa place, un domestique à son service. — continuer ce qui avait été interrompu: il reprit son discours. — répliquer. — blâmer, réprimander. — ses forces, les rétablir. — ses esprits, revenir d'un état de trouble ou de faiblesse. — une maison, ses œuvres, en rebâtir les fondements. — une toile, une étoffe, y rejoindre les parties qui sont rompues. Il a été repris de justice, puni ou réprimandé par la justice. — v. n. la fièvre lui a repris, est revenue. — en parlant des arbres transplantés, prendre de nouveau racine. — critiquer, trouver à redire. — v. pron. se rejoindre, en parlant des chairs coupées.

REPRÉSAILLE, s. f. *représaille* (il.), traitement qu'on fait à l'ennemi, pour s'indemniser du dommage qu'il nous a causé; se dit surtout au pl. *avoir des représailles*, repousser une injure par la même.

REPRÉSENTANT, s. m. *représentant* (repræsentans), celui qui agit pour un autre, qui tient sa place : — *d'une province, d'une ville*. — celui qui est appelé à une succession, du chef d'une personne prédécédée dont il exerce les droits. — celui qui a le droit des héritiers par substitution, échange, etc.

REPRÉSENTATIF, IVE, adj. *représentatif*, qui représente; ne se dit que des choses : *caractère représentatif des ambassadeurs. Gouvernement représentatif*, où l'autorité est exercée par des représentants élus par le peuple.

REPRÉSENTATION, s. f. *repræsentation* (repræsentatio), exhibition, exposition devant les yeux. — ce qu'on représente : peint. etc. — action de représenter des pièces de théâtre. — objection, réclamation. — droit à une succession, du chef d'une personne qu'on représente. — ce que tient une personne de rang. *Donner une belle représentation*, grand, bonne mine.

REPRÉSENTER, v. a. (repræsentare), représenter de nouveau. — exposer devant les yeux. — rappeler le souvenir de... — faire le type, la figure de... — figurer par un tableau, le burin, par le discours, etc. — jouer en public une pièce de théâtre. — agir au nom de quelqu'un, tenir sa place. — remonter : *je lui ai représenté le devoir*. — v. n. faire bien les honneurs de sa place. — avoir un grand train, faire une grande dépense. — v. pron. se rappeler le souvenir de...

REPRÉSSIF, IVE, adj. *repræscif*, qui réprime.

REPRESSION, s. f. *repræscion* (repressio), action de réprimer.

REPRÊTER, v. a. (præstare; B. L.), représenter de nouveau.

REPRIER, v. a. (precari), prier de nouveau, prier à son tour.

REPRIMABLE, adj. qui peut ou doit être réprimé.

PRIMANDE, s. f. *repréhension*, action faite avec autorité.

PRIMANDER, v. a. reprocher à quelqu'un sa faute avec autorité.

ÉPRIMANT, E, adj. qui réprime.

PRIMER, v. a. (reprimere), contraindre les progrès : — *les vices, les passions*, fig.

REPRISE, s. f. *reprise*, continuation de ce qui a été interrompu. — seconde partie d'un air, d'une chanson. — réparation d'un mur repris sous œuvre. — raccommodage d'une étoffe, d'une dentelle. — vaisseau repris par la nation sur laquelle il avait été pris. — au pl. somme que la veuve ou les enfans ont le droit de reprendre dans une succession. — ou *Téléphium*, plante.

***REPRISE**, v. a. *reprendre* (pretium), reprendre de nouveau.

RÉPROBATION, s. f. *reprobation* (reprobatio), action de réprouver; ne se dit que des damnés.

REPROCHABLE, adj. qui mérite reproche; se dit surtout des témoins qui peuvent être récusés.

REPROCHE, s. m. ce qu'on objecte à quelqu'un pour lui faire honte. — au pl. raisons qu'on produit pour récuser des témoins. *Sans reproche*, sans prétendre faire des reproches : *sans reproche, je lui ai rendu service. Homme sans reproche*, à qui l'on ne peut rien reprocher.

REPROCHER, v. a. (reprobare), objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. — *un bienfait à quelqu'un*, le lui rappeler, comme l'accusant de l'avoir oublié. — *des témoins*, alléguer des raisons pour les récuser. — *les morceaux à quelqu'un*, lui faire sentir qu'il mange trop, et paraître y avoir regret.

REPRODUCTIBILITÉ, s. f. faculté d'être reproduit.

REPRODUCTIBLE, adj. susceptible d'être reproduit.

REPRODUCTION, s. f. *reproductio*, nouvelles tiges que poussent les plantes; leur renouvellement par les semences.

REPRODUIRE, v. a. (producere), produire de nouveau. *Se reproduire dans le monde*, le fréquenter de nouveau.

***REPROMETTRE**, v. a. *repromittere* (promittere), promettre de nouveau.

REPROUVER, v. a. prouver de nouveau.

RÉPROUVER, v. a. (reprobare), désapprouver, condamner. — condamner aux peines éternelles, par opposition à prédestiner; le part. se prend substantiv. *c'est un réprouvé. Figure de réprouvé*, sombre, funeste. *Abandonner quelqu'un à son sens réprouvé*, le laisser dans l'erreur où il s'obstine.

REPTILE, s. m. *reptile* (reptilis), animal qui rampe, comme les serpens et les vers, ou qui a les pieds si courts qu'il

semble ramper, comme les lézards.—*adj.*
insects reptile.

REPU, UE, part. repaître.

RÉPUBLICAIN, E, s. et adj. *républikin, éne*, qui appartient à la république, ou qui favorise ce gouvernement.

*RÉPUBLICANISME, s. m. *républikanisme*, qualité, opinion du républicain.

RÉPUBLIQUE, s. f. *république* (respublica), tout état où l'on n'est soumis qu'aux lois, quelle que soit la forme du gouvernement : *la république de Sparte avait à sa tête deux rois héréditaires; Rome était gouvernée par deux consuls, ou par un dictateur revêtu d'un pouvoir absolu.*—dans l'acception commune, état gouverné par plusieurs.—se prend quelquefois pour toute sorte de gouvernements. *La république des lettres*, fig. les gens de lettres considérés comme s'ils faisaient un corps.

*REPAGE, s. m. sorte de collet pour prendre les oiseaux.

RÉPUDIATION, s. f. *répudiacion* (repudiatio), action de répudier.

RÉPUDIER, v. a. (repudiare), déclarer légalement à sa femme qu'on divorce.—*une succession*, y renoncer.

*REPUE, s. f. repas; v. m.

RÉPUGNANCE, s. f. *répu-gnanee* (repugnancia), aversion pour quelqu'un, pour quelque chose.

RÉPUGNANT, E, adj. *répu-gnant* (repugnans), contraire, opposé.

RÉPUGNER, v. n. *répu-gner* (repugnare), être opposé : *sa vie répugne à sa doctrine. Cela répugne, se contredit.*—avoir de la répugnance :—*à une démarche. Cette femme me répugne, me cause de la répugnance.*

RÉPULLULER, v. n. *répù-luler* (repullulare), renaître en grande quantité.

RÉPULSIF, IVE, adj. qui repousse.

RÉPULSION, s. f. *répulsion* (repulsio), action de ce qui repousse; état de ce qui est repoussé : phys.

REPURGER, v. a. *purjer* (purgare), purger de nouveau.

RÉPUTATION, s. f. *réputation*, renom, estime, opinion publique; sans épithète, se prend en bonne part.

RÉPUTER, v. a. estimer, présumer, croire, compter pour.

REQUÉRABLE, adj. qui doit être requis.

REQUÉRANT, E, adj. *rekérant*, qui demande, qui requiert en justice.

REQUÉRIR, v. a. (requirere), sur acquérir; prier de quelque chose.—de-

mander en justice. *Cela requiert* (demande, exige), *célérité, votre présence*, etc.

REQUÊTE, s. f. *rekète*, demande par écrit adressée aux tribunaux, etc.—demande verbale; fam. *Maîtres des requêtes*, magistrats qui rapportent les requêtes des parties, qui préparent le travail dans le conseil d'état, etc.

REQUÊTER, v. a. *rekéter*, quêter de nouveau; t. de chasse.

REQUIEM, s. m. mot pris du latin, *rekuiem*, prière de l'église pour les morts. *Messe de Requiem*, pour le repos de l'âme d'un mort.

REQUIN, s. m. *rekin*, ou *Chien de mer*, gros poisson très-vorace.

REQUINQUÉ, ÉE, part. et adj. se dit fam. des vieilles gens qui se parent.

REQUINQUER (SE), v. pron. *se re-kinker*, se parer d'une manière affectée; fam.

REQUINT, s. m. *rekin* (quintus), cinquième partie du quart qu'on payait, dans quelques coutumes, au seigneur, quand on vendait un fief qui relevait de lui.

*RÉQUIPER, v. a. *rekiper*, équiper de nouveau.

REQUIS, E, *rekis*, s, part. de requérir (requisitus).—convenable, nécessaire : *âge requis, qualités requises.*

REQUISE, s. f. *rekize* : cette chose sera de requise, sera rare, recherchée.

RÉQUISITION, s. f. *réquisition* (requisitio), action de requérir.—demande faite par autorité publique, qui met une certaine chose à la disposition de l'état. *Jeunes gens de la réquisition*, requis pour servir à l'armée, en 1793.

*RÉQUISITIONNAIRE, s. m. *rékizic-ionère*, jeune homme de la réquisition.

RÉQUISITOIRE, s. m. *rékizitoire*, acte de réquisition que fait par écrit un officier public.

*RESACRER, v. a. *reçakrer* (sacrar), sacrer de nouveau.

*RESALOËR, v. a. *reçalœr* (salutare), saluer une seconde fois; rendre le salut.

*RESARCELÉ, ÉE, adj. *resarcelé* : se dit d'une croix qui en renferme une autre : blas.

*RESAUCER, v. a. *reçœcer*, saucer de nouveau; fam.

*RESCAMPIR, v. a. *reçtampir*, blanchir avec la céruse; t. de doreur.

RESCINDANT, s. m. *rescindant* (rescindens), demande qui tend à faire annuler un arrêt.

RESCINDER, v. a. *rescinder* (rescindere), casser un acte.

RESCISION, s. f. *rescision* (rescisio), cassation d'un acte.

RÉCISOIRE, s. m. *recisoars* (rescisorius), l'objet principal pour lequel on s'est pourvu par lettres, et qui reste à juger quand l'acte a été annulé.

***RESCOUSSE**, s. f. *récouce*, résistance, délivrance d'un prisonnier; v. m.

RESCRIPTION, s. f. *reskripcion* (rescriptio), mandement par écrit pour toucher une somme sur un fonds, sur quelqu'un.

RESCRIT, s. m. *reskri* (rescriptum), réponse des empereurs romains aux consultations des gouverneurs de provinces. — réponse du pape sur un point de théologie.

RÉSEAU, s. m. *résé* (retiolum), petit rets. — tissu de fil, de soie, etc. — entrelacement de vaisseaux sanguins, des fibres d'une plante.

RÉSÉDA, s. m. (*reseda*), plante odorante.

RÉSERVATION, s. f. *rézervacion*, action par laquelle on réserve.

RÉSERVE, s. f. *résèrve*, action de réserver. — choses réservées. — troupes, vaisseaux qu'on réserve un jour de bataille, pour les faire combattre au besoin. — discrétion, retenue. *A la réserve*, à l'exception.

RÉSERVÉ, ÉE, adj. *rézèrvé*, discret, circonspect. — s. *il fait le réservé*.

RÉSERVER, v. a. (*reservare*), retenir quelque chose au total. — garder pour un autre temps, pour un autre usage. *Se réserver* (remettre) à faire une chose. *Ces réservés*, péchés dont l'évêque ou le pape peuvent seuls absoudre.

RÉSERVOIR, s. m. *rézèrvoar*, lieu où l'on ramasse de l'eau pour y conserver du poisson. — *de la bile*, vésicule du fiel. — *le péquet*, où le chyle est conduit par les veines lactées.

RÉSIDENT, E, adj. *résidant* (resilens), qui réside. V. *Résident*.

RÉSIDENCE, s. f. demeure ordinaire dans un lieu. — séjour actuel et habituel dans le lieu où l'on a une charge, un bénéfice. — lieu où réside un prince. — emploi d'un résident auprès d'un prince. — *lépôt*, fèces : chim.

RÉSIDENT, s. m. *résidant*, envoyé pour résider auprès d'un gouvernement étranger, et qui est moins qu'un ambassadeur, et plus qu'un agent.

RÉSIDER, v. n. *résider* (residere), habiter sa demeure en quelque endroit, dans le lieu où l'on a une charge, un bénéfice. *Toute l'autorité réside dans sa personne*, il a toute l'autorité; fig.

RÉSIDU, s. m. *résidu*, (residuum), le restant : comm. — reste d'une division

arithmétique. — reste d'un corps qui a subi une opération : chim.

***RESIFFLER**, v. a. *recifler* (sibilans), siffler de nouveau; fam.

RÉSIGNANT, s. m. *résignant* (resignans; B. L.), celui qui résigne un office, un bénéfice à un autre.

RÉSIGNATAIRE, s. m. *résignantère* (resignatarius; B. L.), celui à qui l'on a résigné un bénéfice.

RÉSIGNATION, s. f. *résignacion* (resignatio; B. L.), action de résigner un office, de se résigner à son sort, à la volonté de Dieu.

RÉSIGNER, v. a. *résigner* (resignare; B. L.), se démettre, en faveur de quelqu'un, d'un office, d'un bénéfice. — v. pron. se soumettre à son sort, à la volonté de Dieu.

RÉSILIATION, s. f. *réziliacion*, résolution d'un acte.

RÉSILIER, v. a. *résilier* (resilire), casser un acte.

RÉSINE, s. f. *résine* (resina; de *partin*). matière inflammable et onctueuse, soluble dans l'esprit de vin, qui suinte de la surface des végétaux. — *animée*, improprement *gomme animée*, substance qui approche de la myrrhe.

RÉSINEUX, EUSE, adj. qui produit la résine ou qui en a quelque qualité.

***RESINGLE**, s. m. *rezingle*, outil pour redresser les boîtes bossuées : horl.

RÉSIPISCENCE, s. f. *rézipsiance* (resipiscentia), reconnaissance et amendement de sa faute.

RÉSISTANCE, s. f. qualité par laquelle une chose résiste à l'effet d'une autre. — défense de l'homme, des animaux contre ceux qui les attaquent. — opposition aux volontés d'un autre.

RÉSISTER, v. n. (*resistere*; de *isto*, j'arrête), ne pas céder au choc, à l'impression d'un corps. — se défendre. — s'opposer aux desseins, aux volontés de... — supporter facilement la peine, le travail. — endurer : *on ne peut plus résister à la fumée, à l'ennui*.

RÉSOLU, UE, part. de *résoudre*. — hardi, déterminé. — s. *il fait le résolu*.

RÉSOLUBLE, adj. *résoluble* (resolubilis), qui peut être résolu.

RÉSOLUMENT, adv. *résolument*, avec une résolution fixe et déterminée. — hardiment, avec courage.

RÉSOLUTIF, IVE, s. m. et adj. *résolutif*; se dit des remèdes qui résolvent les humeurs peccantes.

RÉSOLUTION, s. f. *résolucion* (resolutio), cessation totale de consistance, phys. — réduction d'un corps en ses parties

miers principes : chim. — fermeté, courage. — dessein qu'on forme. — décision d'une question, d'une difficulté. — d'un acte, sa cassation. — d'une tumeur, d'un cancer, action par laquelle ils disparaissent peu à peu sans suppuration.

RÉSOLUTOIRE, adj. *résolutoire*, qui emporte la résolution d'un acte.

RÉSOLVANT, s. m. *résolvant* (resolvens), ce qui résout.

RÉSOLVANT, E, adj. qui résout.

RÉSONNANCE, s. f. *résonance* (resonantia), battement et prolongement graduel du son.

RÉSONNANT, E, adj. (resonans), retentissant, qui renvoie le son.

RÉSONNEMENT, s. m. *résonnement*, retentissement.

***RESONNER**, v. a. et n. *reçonner*, sonner de nouveau.

RESONNER, v. a. *résonner* (resonare), retentir.

***RÉSORPTION**, s. f. *récorpcion* (resorbere), action d'absorber une seconde fois ; peu usité.

RÉSOUDRE, v. a. *résoudre* (resolvere) (part. *résolu* dans le sens de déterminé, hardi ; et *résous*, sans fém. dans le sens de réduit, changé en autre chose ; *résolvant* ; je *résous*, nous *résolvons*, vous *résolvez*, ils *résolvent* ; je *résolus* ; je *résoudrai*) ; détruire la consistance. — un abcès, une tumeur, l'amollir, en dissiper les humeurs. — un contrat, l'annuler. — décider, déterminer une chose. — en parlant des personnes, déterminer à... — décider une question, une difficulté. — réduire, changer en... — v. n. déterminer de faire : il a *résolu* de partir. — v. pron. se déterminer à... — être dissous, réduit, changé en...

RÉSOUS, part. de *résoudre*.

RESPECT, s. m. *respè* ou *respèk* (respectus), vénération, déférence qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose, à cause de sa qualité, de son excellence, etc. — autrefois, rapport. — *humain*, égard pour les jugemens des hommes. *Cette place tient les ennemis en respect*, arrête leur course.

RESPECTABLE, adj. digne de respect.

RESPECTER, v. a. *respèkter*, révéler, porter respect. — épargner : *le temps respecte la mémoire des grands hommes*. — v. pron. garder la bienséance convenable à son état, à son sexe, à son âge.

RESPECTIF, IVE, adj. *respèktif*, relatif ; réciproque, qui a du rapport à chacun en particulier.

RESPECTIVEMENT, adv. *respèktivement*, d'une manière respective.

RESPECTUEUSEMENT, adv. avec respect.

RESPECTUEUX, EUSE, adj. *respèktueux*, *euse*, qui témoigne, et, en parlant des choses, qui marque du respect.

RESPIRABLE, adj. qu'on peut respirer.

***RESPIRATEUR - ANTIMÉPHITI-QUE**, s. m. instrument pour faire des expériences sur l'air méphitique : phys.

RESPIRATION, s. f. *respiration* (respiratio), action de respirer.

RESPIRER, v. n. *respirer* (respirare), attirer l'air dans sa poitrine, et en rejeter une partie par le mouvement des poumons ; on dit activ. *respirer un bon air*.

— vivre : *tout ce qui respire*. — fig. prendre quelque relâche après avoir fait un grand travail : *laissez-moi respirer*. — figur. et activ. 1° marquer, témoigner : *tout respire ici la piété, la joie* ; 2° désirer ardemment : *il ne respire que la guerre, que la vengeance* ; et neutral. *il respire après la vengeance*.

RESPLENDIR, v. n. *resplendir* (resplendere), briller avec grand éclat.

RESPLENDISSANT, E, adj. *resplendissant* (resplendescens), qui resplendit.

RESPLENDISSEMENT, s. m. grand éclat formé par l'expansion de la lumière.

RESPONSABILITÉ, s. f. (respondere), obligation légale d'être garant de quelque chose : se dit surtout des hommes publics.

RESPONSABLE, adj. *responsable*, qui doit répondre, être garant de...

RESPONSIF, IVE, adj. *responsif*, qui contient une réponse : pal.

***RESPENSION**, s. f. *responcion*, pension payée à un ordre militaire par les chevaliers.

RESSAC, s. m. *reçat*, choc des vagues qui frappent la terre impétueusement, et s'en retournent de même : mar.

RESSAIGNER, v. a. *reçè-gner* (anguis), tirer du sang une seconde fois. — v. n. répandre de nouveau son sang.

RESSAISIR, v. a. et pron. *reçèser*, se remettre en possession d'une chose.

***RESSALUER**, v. a. V. *Résaluer*.

RESSASSER, v. a. *reçàser*, s'agiter de nouveau. — fig. discuter, examiner de nouveau : — *une affaire, un compte, un ouvrage*. — *les gens d'affaires*, faire des recherches contre eux.

***RESSASSEUR**, s. m. celui qui resasse ; fig.

RESSAUT, s. m. *reçé* (saltus), saut d'une corniche ou d'une autre partie qui sort de la ligne droite : archit.

***RESSAUTER**, v. a. et n. *reçéter* (saltare), sauter de nouveau.

***RESSÉCHER**, v. a. et n. *resccher* (sèche), sécher de nouveau.

***RESSELLER**, v. a. *rescler* (sella), mettre la selle à un cheval.

RESSEMBLANCE, s. f. *reçanblance*, similitude, rapport entre des personnes des choses.

RESSEMBLANT, E, adj. qui ressemble.

RESSEMBLER, v. n. avoir de la ressemblance. *Ce peintre, ce musicien se ressemble*, se copie lui-même, n'est pas si varié.

RESSEMELER, v. act. *resemeler*, mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure.

RESSEMER, v. a. *resemmer* (seminare), semer une seconde fois.

RESSENTIMENT, s. m. *reçantiment*, le renouvellement d'un mal, d'une douleur.—souvenir des injures et désir de vengeance.—autrefois reconnaissance.

RESSENTIR, v. a. *reçantir* (sentire), sentir : phys. et moral. v. pron. sentir que reste d'un mal qu'on a eu.—avoir à quelque événement heureux ou malheureux. *Muscles bien ressentis*, bien qués : peints.

RESSERREMENT, s. m. *reçèremant*, la pression par laquelle une chose est resserrée.

RESSERRER, v. a. *reçérer* (serare), resserrer davantage ce qui s'est relâché : — l'ordon, et fig. les liens de l'amitié.—arrêter : *resserrer ces papiers*.—fig. resserrer : *resserrer un discours*. *Le froid resserre les pores*, les rétrécit. *Certains aliments resserrent le ventre*, ou absolument, resserrent, rendre le ventre moins libre. pron. devenir moins étendu ; en parlant d'un pays, etc.—fam. retrancher de la dépense.

RESSORT, s. m. *reçor*, élasticité.—le ressort de métal fait et posé de façon qu'il rétablit dans sa première situation, quand il cesse d'être contraint : *ressort d'un fusil, d'une montre*. *Ne se remuer que par le ressort*, fig. avoir des mouvements libres et contrainsts. *N'agir que par le ressort* (de l'activité) à l'estomac, et de l'esprit.—fig. moyen dont on se sert pour réussir.—étendue de juridiction. *Il n'est point de mon ressort*, fig. il ne dépend pas d'en juger.

RESSORTIR, v. n. *reçortir*, sur partir ; après être rentré, sortir une seconde fois.—v. n. suffire ; être du ressort d'une juridiction.

RESSORTISSANT, E, adj. *reçortissant*, ressortissant d'une juridiction.

***RESSOUDER**, v. a. *reçouder*, souder de nouveau.

RESSOURCE, s. f. *reçource*, ce à quoi l'on a recours pour se tirer d'un embarras, pour vaincre une difficulté. *Homme de ressources*, fertile en expédients.

***RESSOUVENANCE**, s. f. V. *Res-souvenir*, qui est plus usité.

RESSOUVENIR, s. m. *reçouvenir*, idées que l'on conserve d'une chose passée.

RESSOUVENIR (SE), v. pron. (subvenir), conserver ou se rappeler la mémoire d'une chose.—faire attention.—v. impera. *il m'en ressouvient*.

RESSUAGE, s. m. *reçuage*, état, action d'un corps qui resseut.—opération pour séparer, à l'aide du plomb, l'argent contenu dans le cuivre.

RESSUER, v. n. *reçuer* (sudare), rendre l'humidité intérieure : *les murs ressuient*.

RESSUI, s. m. *reçui*, lieu où les bêtes fauves et le gibier vont se sécher après la pluie ou la rosée.

RESSUSCITER, v. a. *reçusciter* (resuscitare), ramener de la mort à la vie.—fig. guérir d'une maladie désespérée.—renouveler, faire revivre : — *un vieux procédé*, *un ancien usage*.—v. n. revenir de la mort à la vie.

RESSUYER, v. n. *reçui-ier*, sécher.

RESTANT, E, adj. *restant* (restans), qui reste.—s. m. ce qui reste d'une plus grande quantité.

RESTAUR, s. m. *restor*, recours qu'ont les assureurs les uns contre les autres, suivant la date de leurs assurances ; ou contre le maître, si l'avarie provient de son fait : mar.

RESTAURANT, E, adj. *restorant* (restaurans), qui restaure.—s. m. consommé fort succulent : ce qui ranime les forces.

RESTAURATEUR, s. m. (restaurator), qui répare, qui rétablit : — *d'une ville, des lois, des belles-lettres*.—anthergiste où l'on trouve, à toute heure, des mets apprêtés.

RESTAURATION, s. f. *restoracion* (restauratio), réparation, rétablissement.—absolument, le retour des Bourbons en 1814.

RESTAURER, v. a. (restaurare), réparer, rétablir : — *l'estomac, les forces, une statue, un tableau ; les lois, les lettres, le commerce*.

RESTE, s. m. *reste*, ce qui demeure d'un tout.—ce qu'un autre a refusé ou abandonné : *il n'a eu que mon reste*. *Les restes d'un héros, ses cendres*. *Le reste des hommes, les autres hommes*. *Jouer de*

son *reste*, employer ses dernières *res-sources*. *Etre en reste avec quelqu'un*, lui devoir encore. *Il n'a pas demandé son reste*, il s'est retiré sans mot dire. *Au reste, du reste*, au surplus, d'ailleurs. *Il a de l'argent de reste*, plus qu'il ne faut.

RESTER, v. n. *rester* (restare), être de reste : *voilà ce qui reste du dîner* ; et *impers. il ne lui reste rien*. — demeurer après les autres : *il est resté seul à la maison*. — séjourner plus long-temps qu'on ne le croyait : *je reste encore trois mois à Paris*. — demeurer dans un état de contrainte : *son bras est resté paralytique*. — *sur le champ de bataille*, y être tué.

RESTITUABLE, adj. qui doit être remis en son premier état. — qu'on doit rendre.

RESTITUER, v. a. (restituere), rendre ce qui a été pris ou possédé indument. — réparer : — *l'honneur de...* — rétablir : — *un texte, un passage*. — *quelqu'un en son entier*, le remettre dans l'état où il était : *pal*.

***RESTITUTEUR**, a. m. (restitutor), celui qui rétablit un texte.

RESTITUTION, s. f. *restitucion* (restitutio), action de restituer. — rétablissement d'un texte, d'un passage. — bénéfice de droit qui rétablit quelqu'un dans l'état où il était. *Médailles restituées*, ou *de restitution*, qui représentent des monumens restaurés.

***RESTORNE**, a. m. contre-position : *comm. et fin*.

***RESTORNER**, v. a. contre-poser ; t. de teneur de livres.

RESTREINDRE, v. a. *restrindre* (restringere), resserrer ; se dit surtout au fig. — réduire, limiter : — *une proposition, un droit, une prétention*. — v. pron. se borner, se réduire à

RESTRICTIF, IVE, adj. *restriktif*, qui restreint.

RESTRICTION, s. f. *restrickcion* (restrictio), condition qui restreint, modification.

RESTREINGENT, E, adj. et a. m. *restrinjant* (restringens), remède qui resserre une partie relâchée.

RÉSULTANT, E, adj. *résultant*, qui résulte.

RÉSULTAT, a. m. *résultat*, ce qui résulte d'une délibération, d'un fait.

RÉSULTER, v. n. *résulter* (resultare, *raisonner, retenir*), s'ensuivre.

RÉSUMÉ, a. m. *résumé*, précis.

RÉSUMER, v. a. et pron. (resumere), reprendre en quelques mots ce qu'on a dit plus en long.

RÉSUMPTÉ, adj. m. *résumpte*, acte que soutenait un docteur en théologie, pour avoir droit de présider aux thèses.

RÉSUMPTÉ, adj. m. *résumpté* (resumptus) ; se dit d'un docteur qui a soutenu un résumé.

RÉSUMPTION, s. f. *résumpcion* (resumptio), récapitulation.

RÉSURRECTION, s. f. *résurrection* (resurrectio), retour de la mort à la vie. — guérison inopinée.

***RET-ADMIRABLE**, a. m. entrelacement de vaisseaux sanguins ; anat.

RETABLE, s. m. ornement contre lequel s'appuie l'autel, et qui renferme ordinairement un tableau.

RÉTABLIR, v. a. (stabilire), remettre au premier état, en bon ou en meilleur état.

RÉTABLISSEMENT, a. m. *rétablissement*, action de rétablir ; état de ce qui est rétabli.

RETAILLE, s. f. *retaille* (II m.), ce qu'on retranche d'une chose que l'on façonne.

RETAILLER, v. a. *retailer* (II m.), (taliare ; B. L.), tailler de nouveau.

RETAPER, v. a. retoucher les bords d'un chapeau contre la forme.

RETARD, a. m. *retar*, retardement : — *d'une pendule* ; *débiteur en retard*.

***RETARDATION**, s. f. *retardacion* (retardatio), ralentissement du mouvement du corps : phys.

RETARDEMENT, a. m. *retardement*, délai, remise.

RETARDER, v. a. (retardare), différer. — *un ouvrier, une horloge*, l'empêcher d'aller, d'avancer. *Cela retarda son mariage*, le fit différer. — v. n. aller, venir plus lentement, plus tard ; *l'horloge, la marée retarde*.

***RETATER**, v. a. tâter de nouveau.

***RETAXER**, v. a. *retaxer*, taxer de nouveau.

***RETEINDRE**, v. a. *retindre* (tingere), teindre de nouveau.

***RETENDEUR**, a. m. *retendeur*, ouvrier qui dresse les étoffes au sortir du foulon.

***RETENDOIR**, a. m. *retendeur*, son de facteur d'orgues.

RETENDRE, v. a. *retendre* (tendere), tendre de nouveau.

***RÉTENDRE**, v. a. *réteindre*, étendre de nouveau.

RETENIR, v. a. (retinere), avoir, tenir encore une fois. — garder par-devers soi ce qui est à un autre. — ne point se laisser saisir. — *l'accusé de son pays, accuser*.

habitudes; fig. — réserver : — *une pension sur un bénéfice qu'on résigne.* — s'assurer par précaution de : — *une place au carrosse, une loge à la comédie.* — faire sécher : arrêter : — *son haleine*; on m'a *retenu à souper.* — s'opposer à l'effet prochain d'une action. — réprimer, modérer : — *sa colère.* — garder dans sa mémoire. — v. n. en parlant des bêtes, concevoir : *ette jument a retenu. Ce cheval retient son,* empêche la voiture d'aller trop vite sans une descente.

*RETENTER, v. a. *retanter* (retentire), tenter de nouveau.

*RETENTIF, IVE, adj. *retantif*, qui retient : *muscles retentifs.*

RÉTENTION, s. f. *retancion* (retentio), réserve : pal. — *d'urine*, maladie par laquelle l'urine est retenue.

*RÉTENTIONNAIRE, s. *retancio-ère*, celui qui retient le bien d'autrui : *malais.*

RETENTIR, v. n. *retantir*, rendre un son éclatant. *Toute la terre retentit de ses vanges*, on le loue partout.

RETENTISSANT, E, adj. qui retentit.

RETENTISSEMENT, s. m. *retantissement*, bruit renvoyé avec éclat.

RÉTENTUM, s. m. *retintom* (mot latin), article non exprimé dans un arrêt, mais qui a son exécution. — ce qu'on réserve en soi-même par duplicité, en traitant d'affaires.

RETENU, UE, part. de *retenir*, et adj. sage, circonspect, modéré.

RETENUE, s. f. modération, discrétion, modestie. — ce qu'on retient, en vertu de la loi, sur une rente, etc. *Brevet de retenue*, qui assurait au titulaire d'une charge héréditaire, ou à ses héritiers, une somme payable par son successeur.

*RÉTÉPORE, s. f. production polymorphe semblable à un réseau.

RÉTIAIRES, s. m. pl. *retiaires* (retiares), gladiateurs qui se servaient d'un filet pour embarrasser leurs adversaires.

RÉTICENCE, s. f. *reticence* (reticentia), omission volontaire de ce qu'on veut dire. — fig. de rhét. par laquelle l'orateur, en s'interrompant, fait entendre ce qu'il ne veut pas dire explicitement.

RÉTICULAIRE, adj. *reticulère* (reticularis), qui ressemble à un réseau. — *champignons.*

*RÉTICULE, s. m. *reticule* (reticulum), fils disposés au foyer d'une lunette pour mesurer le diamètre des astres.

RÉTICULÉ, ÉE, adj. (reticulatus),

marqué de nervures qui forment le réseau : bot. — se dit d'un revêtement de petites pierres ou de briquetage en carrés longs, en forme de réseau : *mur en maçonnerie réticulée.* archit. et antiq.

RÉTIF, IVE, adj. *retif*; en parlant des bêtes de monture, qui s'arrête au lieu d'avancer. *Esprit retif*, difficile à conduire, à persuader; fig. — s. il fait le *retif*.

RÉTIFORME, adj. (rete; forma, de *μαρμα*), en forme de réseau.

RÉTINE, s. f. (retina), la membrane la plus interne de l'œil.

*RÉTINITE, s. f. ou *Pierre de pois fusible*, minéral dont la silice est la base.

RETIRADE, s. f. retranchement fait derrière un ouvrage, et où se retirent les assiégés, quand l'ouvrage est emporté.

RETIRATION, s. f. *retiracion*, action d'imprimer le verso d'une feuille : imp.

RETIREMENT, s. m. *retirement*, contraction, raccourcissement : — *des nerfs.*

RETIRER, v. a. (trahere), tirer une seconde fois. — tirer une personne ou une chose du lieu où elle était. — *quelqu'un du vice*; fig. — percevoir, recueillir : *il retire tant de sa maison.* — *de la gloire, du profit*; fig. — donner asile, retraite. — *retraire*, racheter : pal. — *sa parole*, se dégager de sa promesse. — v. pron. s'en aller, s'éloigner. — rentrer dans son lit, en parlant d'une rivière débordée. — se raccourcir : *le parchemin se retire au feu.* — *du service, du désordre*, etc. les quitter. — *à, dans, sur*, aller s'établir dans un lieu, s'y réfugier. *Lieux retirés*, solitaires. *Homme fort retiré*, qui vit dans une grande retraite.

*RETOISER, v. a. *retoaser* (toisia ou taisia; B. L.), toiser de nouveau.

RETOMBÉE, s. f. *retombée*, naissance d'une voûte; partie qui, par sa pose, peut subsister sans cintre.

RETOMBER, v. n. tomber encore : — *dans les mêmes fautes*; fig. — être attaqué d'une maladie dont on se croyait guéri. — tomber; en parlant de ce qui avait été élevé : *les vapeurs retombent en pluie. La peine, le blâme retombera sur lui*, il en sera chargé; fig.

*RETONDRE, v. a. (retondere), tondre de nouveau.

RETORDEMENT, s. m. *retordement*, action de retordre la soie.

*RETORDEUR, ouvrier qui retord les fils avec des moulins à bras.

*RETORDOIR, s. m. *retordoar*, machine à retordre.

RETORDRE, v. a. (retorquere), tordre

une seconde fois. — tordre des fils, des ficelles ensemble.

RÉTORQUER, v. a. *retorquer* (retorquere), tourner contre son adversaire des preuves, etc. dont il s'est servi.

RETORS, E, *retors, orce*, adj. (retortus), retordu. — s. m. et adj. rusé, artificieux; fam.

RÉTORSION, s. f. action de rétorquer.

***RÉTORSOIR**, s. m. *retorcoar*, outil de cordier pour faire du bitord.

RETORTE, s. f. vaisseau à bec recourbé qui se joint au récipient: chim.

RÉTOUCHE, s. f. endroits d'un tableau qu'on a retouchés, changés.

RETOUCHER, v. a. toucher de nouveau. — corriger, perfectionner: — un ou à un ouvrage, etc.

***RETOUPER**, v. a. refaire un ouvrage manqué: t. de potier de terre.

RETOUR, s. m. action de revenir. — arrivée au lieu d'où l'on était parti. — vicissitude des affaires; *il est perdu sans retour; la fortune a ses retours*. — reconnaissance, sorte d'équivalent d'un bienfait reçu: *l'amitié demande du retour*. — ce qu'on ajoute pour rendre un troc égal: *que me donnez-vous de retour? — de chasse, repas après la chasse. Être sur le retour*, commencer à vieillir, à décliner. *Faire un retour sur soi-même*, réfléchir sur sa conduite. — au pl. tours contraires ou multipliés: *les tours et retours d'une rivière*.

RETOURNE, s. f. carte qu'on retourne.

RETOURNER, v. a. tourner d'un autre sens: — *un habit*. — *quelqu'un*, lui faire changer d'avis. — v. n. aller de nouveau en un lieu. — recommencer à faire les mêmes choses: — *au travail, au combat*. — à Dieu, se convertir. — à son vomissement, retomber dans le péché. *Qu'est-ce qu'il retourne? il retourne cœur*, etc. la carte qu'on a retournée est de cœur, etc. — v. pron. prendre d'autres biaux, d'autres mesures; fig. *S'en retourner*, s'en aller.

RETRACER, v. a. tracer de nouveau. — décrire le passé, en rappeler la mémoire. *Se retracer une chose*, se la rappeler.

RÉTRACTATION, s. f. *rétractacion* (retractatio), action de se rétracter.

RÉTRACTER, v. a. *retrakter* (retractare), déclarer qu'on a changé d'opinion: — *une proposition*. — v. pron. se dédire.

RÉTRACTION, s. f. *rétracción* (retractio), raccourcissement: méd.

RETRAIRE, v. a. *retrère* (retrahere), retirer, par droit de parenté ou par droit seigneurial, un héritage vendu. *Blé retraits*, mûri sans se remplir.

RETRAIT, s. m. *retrè* (retractus), droit de retraite: — *lignager, féodal, conventionnel*. — lieu où l'on va aux nécessités naturelles; peu usité.

RETRAITE, s. f. *retrète*, action de se retirer: *la cloche a sonné, le tambour a battu la retraite*, a averti qu'il fallait se retirer. — marche des troupes pour se retirer. — état de celui qui se retire du monde, des affaires. — lieu où l'on se retire. — lieu de refuge. — emploi ou pension qu'on donne à un officier qui se retire. — diminution d'épaisseur qu'on donne à un mur, d'étage en étage. — diminution de volume dans un corps humide desséché au feu. — pointe de clou restée dans l'ongle du cheval.

RETRANCHEMENT, s. m. *retranchement*, suppression, diminution d'une chose. — espace séparé d'un plus grand. — ouvrage, pour se mettre à couvert des attaques de l'ennemi. *Forcer quelqu'un dans ses derniers retranchemens*, fig. détruire ses dernières, ses meilleures raisons.

RETRANCHER, v. a. séparer une partie du tout. — diminuer. — supprimer les abus. — faire des retranchemens, fortifier. — v. pron. diminuer sa dépense; se réduire, se restreindre à....

RETRAVAILLER, v. a. *retravailler* (il m.), travailler de nouveau.

RETRAYANT, E, s. *retrè-sant*, qui exerce l'action du retrait.

RÊTRE, s. m. dans le onzième siècle, cavalier allemand; on écrivait *Reistre*, *Restre* ou *Reître*. *Vieux rêtre*, homme qui a couru le pays; intrigant: fam.

RÉTRÉCIR, v. a. rendre plus étroit. — *un cheval*, le faire travailler sur un chemin plus étroit, en resserrant peu à peu l'espace. — v. n. et pron. devenir plus étroit. *Esprit rétréci*, naturellement étroit; fig.

RÉTRÉCISSEMENT, s. m. *rétrécissement*, action par laquelle une chose est rétrécie; se dit fig. de l'esprit.

***RÉTREINDRE**, v. a. *retrèindre*, modeler au marteau une pièce de métal emboutie.

***RÉTREINTE**, s. f. action de rétreindre.

***RETREMPER**, v. a. *retrèmper*, tremper de nouveau.

***RETRESSER**, v. a. *retrècer* (triple), tresser de nouveau.

RÉTRIBUTION, s. f. *rétribucio* (retributio), salaire, récompense. — *honoraires*

Jenocclésiastiques pour leur droit de présence aux offices, etc.

***RÉTRILLER**, v. a. *rétri-ller* (H m.) (strigilis), étriller de nouveau.

RÉTROACTIF, IVE, adj. *rétro-actif* (retroactus), qui agit sur le passé : *effet rétroactif*.

RÉTROACTION, s. f. *rétro-aktion*, effet de ce qui est rétroactif.

RÉTROCÉDER, v. a. (cedere retrò). rendre à quelqu'un le droit qu'il nous avait cédé.

RÉTROCESSION, s. f. *rétro-cécion* (retrocessio), acte par lequel on rétrocede.

RÉTROGRADATION, s. f. *rétrogradacion* (retrogradatio), mouvement apparent des planètes contre l'ordre des corps célestes.

RÉTROGRADER, adj. (retrogradus), qui va en arrière.

RÉTROGRADEK, v. a. (retrogradior), aller en arrière.

RETROUSSEMENT, s. m. *retrousse-ment*, action de retrousser.

RETROUSSER, v. a. relever en haut ce qu'on avait détroussé. — *ses cheveux, ses manches*, les relever. *Avoir le bras retroussé* (nu) *jusqu'au coude*. *Nes retroussé*, dont le bout est relevé.

RETROUSSIS, s. m. *retroucis*, partie du bord d'un chapeau qui est retroussée.

RETROUVER, v. a. trouver une seconde fois. — *trouver ce qu'on avait perdu, oublié* — fig. reconnaître.

***RÉTROVERSION**, s. f. se dit d'une maladie de la matrice.

RETS, s. m. *rets* (rete), filet pour prendre des oiseaux, des poissons.

***RÉTUDIER**, v. a. (studere), étudier de nouveau.

***RÉTUS**, E, adj. (retusus), émoussé : bot.

***RÉTUVER**, v. a. (stufio; B. L. de *re-fo*, j'allume), étuver de nouveau.

RÉUNION, s. f. (unio), action de réunir, et l'effet qui en résulte. — fig. réconciliation. — (*île de la*), nom donné pendant la révolution à l'île Bourbon.

RÉUNIR, v. a. (unire), rejoindre ce qui était épars, séparé. — fig. réconcilier. — v. pron. se dit des chairs, et fig. des esprits, des partis.

RÉUSSIR, v. n. *réucir*, avoir un succès heureux ; se dit des personnes et des choses.

RÉUSSITE, s. f. *réucite*, bon succès ; il ne se dit que des choses. — quelquefois, succès en général, issue.

REVALOIR, v. a. *revaloir*, rendre la pareille : *je la lui revaudrai* ; fam.

REVANCHE, s. f. action de se revancher. — se dit quelquefois en bonne part. *vous m'avez obligé, j'aurai ma revanche*, fam. — seconde partie que joue le perdant pour se racquitter de la première. *En revanche*, en compensation.

REVANCHER, v. a. défendre quelqu'un qui est attaqué ; fam. — v. pron. se défendre. — rendre la pareille en bien ou en mal.

REVANCHEUR, s. m. celui qui revanche.

RÉVASSER, v. n. *révasser*, avoir diverses rêveries pendant un sommeil inquiet ; fam.

RÉVASSERIE, s. f. rêves sans suite, pendant un sommeil agité.

***RÉVASSEUR**, s. m. celui qui révasse ; fam.

RÊVE, s. m. sorte de songe vague et sans suite. — idée, projet chimérique ; figur.

REVÊCHE, adj. rude, âpre au goût : *vin, poire revêche*. — figur. peu traitable : *esprit, femme revêche*. — s. f. étoffe de laine frisée.

RÉVEIL, s. m. *révè-l* (H m.), cessation de sommeil. — ou *Réveil-matin*, s. m. horloge destinée pour réveiller à une certaine heure. *Agreable, fâcheux réveil-matin*, bonne ou mauvaise nouvelle qu'on apprend en s'éveillant ; fam.

RÉVEILLER, v. a. *révè-ller* (H m.) (avigilare), tirer du sommeil, d'une léthargie ; éveiller de nouveau. — fig. exciter de nouveau, renouveler. — v. pron. s'éveiller ; sortir de sa léthargie ; renouveler.

***RÉVEILLEUR**, s. m. *révè-llieur* (H m.), celui qui a soin de réveiller les autres à des heures fixes.

RÉVEILLON, s. m. *révè-llon* (H m.), petit repas extraordinaire fait entre le souper et le coucher. — touches claires et brillantes pour faire sentir la lumière : peint.

RÉVÉLATION, s. f. *révélacion* (revelation), action de révéler : — *d'un secret, des complices*. — inspiration par laquelle Dieu fait connaître ses mystères, sa volonté, etc. — chose révélée.

RÉVÉLER, v. a. (revelare), déclarer, découvrir ce qui était inconnu et secret : *Dieu révèle ses vérités à l'église* ; — *le secret de l'état, ses complices*.

REVENANT, E, adj. (reveniens), qui plaît, qui revient : *air revenant*. — s. m. esprit qui, suivant le peuple, revient de l'autre monde. *Revenant bon*, profit éventuel d'un marché, d'une charge ; deniers qui restent entre les mains d'un comptable, profit ; avantage dû au hasard ; fig.

REVENDEUR, EUSE, s. *revendeur*, *euse* (venditor), celui, celle qui revend. *Revenduse à la toilette*, femme qui porte dans les maisons des parures, des bijoux qu'elle est chargée de vendre.

REVENDICATION, s. f. *revandikation* (vindictio), action de revendiquer : palais.

REVENDIQUER, v. a. *revandikar* (vindicare), réclamer ce qui nous appartient et qui est entre les mains d'un autre.

REVENDRE, v. a. *revandre* (revendere), vendre ce qu'on a acheté. *Avoir d'une chose à revendre*, en abondance ; fam.

REVENIR, v. n. (revenio), venir une autre fois.—fig. *le soleil revient sur l'horizon ; la fièvre lui est revenue ; les bois, les ongles, les cheveux coupés reviennent ; le temps, la beauté passent, et ne reviennent plus.*—retourner au lieu d'où l'on était parti.—en parlant des alimens, causer des rapports.—recommencer à dire, à faire : — *sur une matière*, en reparler. — *à la charge*, au combat, après avoir plié ; et fig. réitérer ses instances, ses reproches.—*à ses moutons*, prov. à son sujet après une digression.—*sur ce qu'on a dit*, changer d'opinion.—*sur une promesse*, s'en dégager.—*à soi*, reprendre ses esprits.—se rétablir, se remettre : *il revient en santé, en bon sens.*—abandonner son opinion pour celle d'un autre : *je reviens à votre avis.*—*de ses erreurs, de ses débauches*, s'en corriger.—procurer du profit : *il ne m'en revient rien.*—coûter : *cet habit me revient à tant.*—plaire : *son humeur me revient.* *Il me revient* (on m'informe) *de toutes parts que...* *Je n'en reviens pas*, j'en suis très-surpris.—*sur l'eau*, rétablir sa fortune, son crédit ; fam.—*sur quelqu'un*, exercer contre lui une action en garantie.

***REVENOIR**, s. m. *revenoar*, outil pour bleuir : horl.

REVENTE, s. f. *revante*, seconde vente.

REVENU, s. m. produit annuel.

REVENUE, s. f. jeune bois qui revient sur une coupe de taillis.

RÊVER, v. n. *fairedessonges* : *il rêve toute la nuit ; j'ai rêvé de combat ; et act. j'ai rêvé la même chose.*—dire des extravagances.—laisser errer son imagination sur des idées vagues.—méditer sur quelque chose.

RÉVERBÉRATION, s. f. *réverbération*, réfléchissement de la lumière, de la chaleur

RÉVERBÈRE, s. m. miroir de métal qu'on ajoute à une lampe pour en augmenter la lumière. *Feu de réverbère*, où

la flamme est obligée de rouler sur des matières exposées à son action.

RÉVERBÉRER, v. a. (reverberare), réfléchir, renvoyer la chaleur, la lumière.

***REVERCHER**, v. a. réparer les soufflures de l'étain.

REVERDIR, v. a. (viridis), peindre en vert une autre fois.—v. n. redevenir vert.—en parlant des dartres, de la gale, commencer à paraître.

REVERDISSEMENT, s. m. action de reverdir.

REVERDOIR, s. m. *revérdoir*, cavette ovale de brasseur.

RÉVÈREMENT, adv. *révérament* (reverenter), avec respect.

RÉVÉRENCE, s. f. *révérence* (reverentia), respect ; vénération, en parlant des choses saintes.—titre d'honneur qu'on donne aux religieux qui sont prêtres.—mouvement du corps pour saluer.

RÉVÉRENCIELLE, adj. f. *révérencielle* (crainte), respect mêlé de crainte des enfans pour les père et mère : pal.

***RÉVÉRENCIEUSEMENT**, adv. *révérencieusement*, avec respect.

RÉVÉRENCIEUX, EUSE, adj. *révérencieux, euse*, qui affecte de faire des révérences : fam.

RÉVÉREND, E, adj. *révérend, euse* (reverendus), digne d'être révééré ; titre d'honneur qu'on donne aux religieux et religieuses.

RÉVÉRENDISSIME, adj. *révérendissime* ; se dit des prélats et des généraux d'ordre.

RÉVÉRER, v. a. (revereri), respecter, honorer.

RÉVERIE, s. f. pensée où se laisse aller l'imagination—idée extravagante.—délire d'un malade.

***REVERNIR**, v. a. vernir de nouveau.

REVERQUIER ou **REVERTIER**, s. m. *revèrkier*, jeu que l'on joue dans un trictrac.

REVERS, s. m. (retroversus), coup d'arrière-main.—côté d'une médaille opposé à celui où est l'empreinte du prince, etc.—*de la médaille*, fam. mauvais côté d'une chose, mauvaises qualités d'une personne.—verso d'un feuillet.—*de la tranchée*, côté tourné vers la campagne.—fig. disgrâce, accident fâcheux.

REVERSAL, E, adj. *réversal* ; se dit d'un acte d'assurance donné à l'appui d'un engagement : *diplôme réversal*. On dit aussi : *Reversales*, s. f. pl. ou moins bien, *Reversaurs*, s. m. pl.

***REVERSEAU**, s. m. *reverse* (versare, aqua), pièce de bois en recouvrement qui empêche que l'eau n'entre dans la fente d'une porte.

***REVERSER**, v. a. *reverser* (versare), verser de nouveau.

REVERSI ou **REVERSI**, s. m. sorte de jeu de cartes.

RÉVERSIBLE, adj. *réversible*; se dit de biens qui, en certains cas, retournent au propriétaire qui en a disposé.

RÉVERSION, s. f. *réversion* (rever), réunion d'un fief mouvant au fief dominant dont il avait été détaché.

REVESTIAIRE, s. m. *revêtière*, lieu où le prêtre revêt les habits sacerdotaux.

REVÊTEMENT, s. m. *revêtement*, ouvrage de pierre, etc. dont on revêt un fort, un bastion, une terrasse.

REVÊTIR, v. a. (revestire), donner des habits : *revêtir des pauvres*. — *un habit* ou *se revêtir d'un habit*, le mettre. — *un fossé, un bastion*, lui faire un revêtement. *Etre revêtu d'une charge, d'un pouvoir d'un autre*; fig. *Gueux revêtu*; homme de rien qui a fait fortune, et qui est devenu arrogant.

RÉVEUR, **EUSE**, s. celui, celle qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations; dit des extravagances.

REVIDER, v. a. vider de nouveau.

REVIRADE, s. f. t. de trictrac, action de revirer.

REVIREMENT, s. m. *revirement*, action de revirer : mar. T. *Virement*.

REVIRER, v. n. (gyrare; *de γυρῶ*) : *à bord*, tourner d'un autre côté : mar. — *un parti*, changer de parti. — au trictrac, faire une case pour en faire une plus longue.

REVISER, v. a. *reviser* (revisere), examiner de nouveau.

RÉVISEUR, s. m. celui qui revise.

RÉVISION, s. f. *révision* (revisio), action de revoir un compte, un procès.

REVISITER, v. a. *reviziter* (revi), visiter de nouveau.

REVIVIFICATION, s. f. *revivificatio* (revivificatus), opération de chimie qui fait reparaitre un métal sous sa forme primitive.

REVIVIFIER, v. a. vivifier de nouveau : — *une partie presque morte avec de l'esprit de vin*. — *le mercure*, le séparer des minéraux avec lesquels il était mêlé.

REVIVRE, v. n. (revivere), ressusciter : — *un père revit dans son enfant*; fig. — *revivre*, fig. ranimer, renouveler, relancer, remettre en crédit : — *un ancien parti, une charge, une opinion*. — *les esprits*, leur donner un nouvel éclat. — *l'amour*, les rallumer.

REVOCABLE, adj. *révocable* (revoca), qui peut être révoqué.

RÉVOCATION, s. f. *revocation* (revocatio), action de révoquer.

RÉVOCATOIRE, adj. *revocatoire* (revocatorius), qui révoque.

REVOICI, **REVOILA**, prép. voici, voilà pour la seconde fois; fam.

REVOIR, v. a. *revoir* (revidere), voir de nouveau. — examiner de nouveau. — s. m. *adieu jusqu'au revoir*, jusqu'à la première rencontre : fam.

***REVOLER**, v. a. (vola), dérober de nouveau.

***REVOLER**, v. n. (revolare), voler de nouveau : — *aux combats*; fig.

REVOLIN, s. m. vent indirect et renvoyé par quelque chose qui tourmente les vaisseaux à l'ancre.

RÉVOLTANT, E. adj. qui choque excessivement, qui indigne.

RÉVOLTE, s. f. soulèvement contre l'autorité légitime : — *des sens contre la raison*; fig.

RÉVOLTÉ, s. m. celui qui se révolte.

RÉVOLTER, v. a. porter à la révolte. — fig. choquer, indigner. — v. pron. se soulever contre l'autorité légitime.

RÉVOLU, **UE**, adj. achevé, fini; se dit du temps, du cours des astres.

RÉVOLUTÉ, **ÉE**, adj. (revolutus), roulé, replié en dehors.

RÉVOLUTION, s. f. *révolution* (revolvere), retour d'un astre au point de son départ. — se dit aussi des temps : — *des saisons, des siècles*. — changement subit dans les opinions, dans les choses, dans les affaires publiques. — absolument, la révolution la plus mémorable, la plus récente d'un pays.

***RÉVOLUTIONNAIRE**, s. m. *révolutionnaire*, partisan de la révolution. — adj. conforme aux principes de la révolution.

***RÉVOLUTIONNER**, v. a. *révolutionner*, mettre en état de révolution; introduire les principes révolutionnaires dans un pays : mot nouv.

REVOMIR, v. a. (revomere), vomir ce qu'on a avalé.

RÉVOQUER, v. a. *revoker* (revocare), rappeler; ôter l'emploi, les pouvoirs qu'on avait donnés. — en parlant des choses, annuler : — *un ordre, un testament*.

REVOYAGER, v. n. faire un nouveau voyage.

REVUE, s. f. recherche, inspection exacte. — se dit surtout des troupes qu'on met en bataille et qu'on fait défiler, pour voir si elles sont complètes et en bon ordre.

RÉVULSIF, **IVE**, adj. *révulsif*, qui

détourne les humeurs trop abondantes vers des parties opposées : méd.

RÉVULSION, s. f. *révulsion* (revul-sio), retour des humeurs dont le cours vient à être changé.

REZ, prép. *ré*, tout contre, joignant : *res pied, res terre*.

REZ-DE-CHAUSSEE, s. m. niveau du terrain.

***RHABDOÏDE**, adj. *rabdo-ide* (ῥαβδος, verge; εἶδος, forme), qui ressemble à une verge; se dit de la seconde suture du crâne.

RHABILLAGE, s. m. *rabi-llage* (ll m.), raccommodage.

RHABILLER, v. a. *rabi-ller* (ll m.), habiller de nouveau. — fournir de nouveaux habits. — raccommoder, rectifier ce qu'il y a de défectueux : fam.

***RHACHIALGIE**. V. *Rachialgie*.

***RHACOSE**, s. m. *ratose* (ῥαχίς, je romps, je déchire), relâchement et déchirure du scrotum.

***RHAGADES**, s. f. pl. *ragades* (ῥαγάς, gén. ῥαγάδος, rupture), fentes de la peau, ulcères, crevasses.

RHAGADIOLE, s. f. *ragadiole*, plante.

***RHAGOÏDE**, adj. *rago-ide* (ῥαξ, gén. ῥαγός, grain de raisin; εἶδος, forme); se dit de la rétine de l'œil.

***RHAMNOÏDES**, s. f. pl. *ram-no-ides* (ῥάμνος, aubépine), famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

RHAPONTIC. V. *Rhubarbe des moines*.

***RHÉSUS**, s. m. *résus*, espèce de singe.

RHÉTEUR, s. m. *réteur* (ῥήτωρ, de ῥέω, je parle), chez les Grecs et les Romains, ceux qui enseignaient l'éloquence, ou qui ont écrit sur la rhétorique. — orateur emphatique.

RHÉTORICIEN, s. m. *rétorici-en*, celui qui sait la rhétorique. — écolier de rhétorique.

RHÉTORIQUE, s. f. *rétorique*, l'art de bien dire. — traité de cet art. — classe où on l'enseigne. *Figure de rhétorique*, façon de parler qui donne de la grâce ou de la force au discours. *J'y ai employé toute ma rhétorique*, j'ai fait ce que j'ai pu pour le persuader; fam.

***RHEXIS**, s. m. *récois* (ῥήξις, rupture), rupture d'une veine, d'un abcès, etc.

RHIN, *rin*, grand fleuve d'Europe. *Bas-Rhin*, *Haut-Rhin*, nom de deux départemens de France.

***RHINANTOÏDES**, s. f. pl. *rinanto-ides* (ῥήν, nez; ἄνθος, fleur), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

RHINGRAVE, s. m. *ringrave*, comte du Rhin; se disait des juges et des gouverneurs des villes situées le long du Rhin; quelques princes d'Allemagne prenaient encore ce titre. — ou *Ringrave*, s. f. espèce de haut-de-chausse fort ample.

RHINOCÉROS, s. m. *rinocéros* (ῥήν, gén. ῥινός, nez; κέρας, corne), grand quadrupède pachyderme qui a une corne sur le nez.

***RHINOLOPHE**, s. m. *rinolofe* (ῥήν, gén. ῥινός, crête, aigrette), genre de chauve-souris.

***RHIZOPHAGE**, adj. *rizofage* (ῥίζα, racine; φάγω, je mange), qui vit de racines.

***RHODIUM**, s. m. *rodidas*, métal qu'on a trouvé uni au platine.

***RHODORACÉES**, s. f. pl. *rodoracées* (ῥόδον, rose), famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle périgyne.

***RHOGMÉ**, s. f. *rogmé* (ῥωγμή, frêture), fracture superficielle, longue et étroite : chir.

RHOMBE, s. m. *rombe* (ῥόμβος), losange.

***RHOMBOÏDAL**, E, adj. *rombo-idal* en forme de rhomboïde : ant. et bot.

RHOMBOÏDE, s. m. *rombo-ide* (εἶδος, forme), parallélogramme dont les côtés sont contigus et les angles inégaux.

RHÔNE, *rons* (Rhodanus), fleuve et départ. de France.

RHUBARBE, s. f. *rubarbe* (rhubarbarum; de ῥῆ, racine; et ῥηδωτός, étranger), plante qu'on tire de la Chine, et dont la racine est un remède. — *des moines*, ou *Rhapontic*, plante des Alpes.

RHUM, s. m. V. *Rusi*.

***RHUMATISMAL**, E, adj. *rhumatismal*, qui appartient au rhumatisme.

RHUMATISME, s. m. *rhumatisme*, douleur inflammatoire des muscles et des grandes articulations.

RHUME, s. m. *rhume* (ῥεύμα, fluxion; de ῥέω, je coule), fluxion qui excite la toux et rend la voix enrouée.

***RHUMMERIE**, s. f. *romerie*, dans les fabriques de sucre, atelier où l'on fait fermenter les mélasses.

RHUS. V. *Sumac*.

***RHYAS**, s. m. *riàs* (ῥύς; de ῥέω en ῥέω, je coule), écoulement du grand angle de l'œil.

***RHYNCHÈNE**, s. m. genre d'insectes coléoptères.

RHYTHME, s. m. *ritme* (ῥυθμός), cadence, mesure, nombre. — *proportion des battemens du pouls*.

RHYTHMIQUE, adj. *ritmique*, qui appartient au rythme.

RIANT, E, adj. gracieux, qui marque de la gaieté : *visage riant*. — agréable à la vue : *maison riante*. *Dents riantes* ou *rieuses*, dents incisives qu'on découvre quand on rit.

***RIAULE**, s. f. *rièle*, outil de mineur.

RIBAMBELLE, s. f. *ribambèle*, longue suite ; fam. et en mauvaise part.

RIBAUD, E, s. et adj. *ribé*, *ôde*, luxueux, impudique ; t. grossier et pop.

RIBAUDERIE, s. f. *ribôderie*, action de ribaud ; t. de mépris.

***RIBE**, s. f. machine à broyer le lin.

***RIBLETTE**, s. f. *riblète*, tranche de viande déliée que l'on cuit sur le gril.

RIBLEUR, s. m. coureur de nuit ; filou ; v. m. pop.

***RIBORD**, s. m. {bordus ; B. L.}, le bordage le plus proche de la quille : mar.

RIBORDAGE, s. m. dommage reçu par un navire qui change de place.

***RIBOTE**, s. f. (*faire*), se régaler ; pop.

***RIBOTER**, v. n. se régaler ; pop.

***RIBOTEUR**, EUSE, s. celui, celle qui aime à riboter ; pop.

RIC-A-RIC, adv. *rik-à-rik*, avec une exactitude rigoureuse ; fam.

RICANEMENT, s. m. action de ricaner.

RICANER, v. n. rire à demi, par sottise ou pour se moquer ; fam.

***RICANERIE**, s. f. ris moqueur.

RICANEUR, EUSE, s. celui, celle qui ricane.

RICH, s. m. loup cervier de Suède et de Pologne, dont la fourrure est très-fine.

RICHARD, s. m. *richar*, homme fort riche ; fam.

RICHE, adj. qui a beaucoup de bien : — *comme Crésus, comme un juif, comme un puits* ; prov. — *en vertu, en mérite* ; fig. — abondant, fertile : *riche moisson* ; *pays riche*. — précieux, magnifique : *meubles, étoffes riches*. — *taille*, au-dessus de la médiocre, bien proportionnée. — *parti*, jeune homme ou demoiselle à marier et très-riche. — s. m. homme riche.

RICHEMENT, adv. *richement*, d'une manière riche. — *laide*, fort laide ; fam.

RICHESSSE, s. f. *richesse*, abondance de biens. — au pl. grands biens. — *d'une mine*, abondance du métal. — *des rimes*, leur grande exactitude.

***RICHISSIME** adj. superl. *richissime*, très-riche ; fam.

RICIN, s. m. (*ricinus*), plante, genre de tithymaloïdes. — genre d'insectes parasites.

***RICINOÏDES**, s. f. pl. noix des Barbades.

RICOCHET, s. m. *ricoché*, bond que fait une pierre plate jetée obliquement sur la surface de l'eau. — vieux nom d'un petit oiseau qui répète sans cesse son ramage. *C'est la chanson du ricochet*, prov. c'est toujours le même discours. *Nouvelle venue par ricochet*, par circuits, et non de la première main.

RIDE, s. f. (*rides, ridées, ride*), pli sur le front, sur le visage, sur les mains, qui est ordinairement l'effet de l'âge. — se dit fig. de l'eau, quand sa surface cesse d'être unie. — stries irrégulières sur la robe d'une coquille.

RIDÉ, ÉE, adj. se dit de toute surface sur laquelle on aperçoit des élévations et des enfoncements : bot.

RIDEAU, s. m. *ridé*, morceau de toile ou d'étoffe auquel sont attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et qu'on tire pour cacher ou couvrir quelque chose. *Tirer le rideau sur une chose*, n'en plus parler. — petit tertre derrière lequel on peut se cacher.

RIDELLE, s. f. *ridèle*, un des côtés de la charrette fait en forme de ratelier.

RIDER, v. a. faire, causer des rides. *Se rider*, devenir ridé. *Le vent ride la surface de l'eau* ; fig. — *une voile*, l'accourcir avec des ris : mar.

RIDICULE, adj. (*ridiculus*), digne de risée. — s. m. ce qu'a de ridicule une personne ou une chose : *se donner un ridicule, saisir les ridicules*. — petit sac que les femmes portent à la main pour mettre leur mouchoir, leur argent, etc.

RIDICULEMENT, adv. *ridikulemant*, d'une manière ridicule.

RIDICULISER, v. a. *ridikulizer*, rendre ridicule, tourner en ridicule ; fam.

RIDICULITÉ, s. f. qualité de ce qui est ridicule. — action, parole ridicule ; fam.

RIÈBLE. V. *Grateron*.

RIEN, s. m. *ri-in*, néant, nulle chose ; *rien ne se fait de rien*. — peu de chose : *il a eu cette terre pour rien*. — quelque chose : *y a-t-il rien de plus beau que... ? qui vous dit rien ?* — au pl. choses peu importantes : *discur de riens ; s'amuser à des riens*. *Il ne sait rien de rien* ; fam. rien du tout. *Cela ne fait rien*, n'importe pas. *Il ne m'est rien*, il n'est pas mon parent. *En moins de rien*, en très-peu de temps. *Cette affaire ne tient à rien*, rien n'empêche qu'elle ne se fasse.

***RIEULE**, s. f. règle ; v. m.

RIEUR, EUSE, s. (*risor*), celui, celle qui rit, qui raille, qui aime à rire.

RIFFLARD, s. m. *riflar*, marteau à deux poignées pour dégrossir le bois.

***RIFLEAU**, s. m. *riflo*, veine de matières étrangères inclinée au sud dans un banc d'ardoises.

***RIFLOIR**, s. m. *rifloar*, lime recourbée.

RIGIDE, adj. (*rigidus*), sévère, exact, austère. — scrupuleusement attaché aux opinions de...

RIGIDEMENT, adv. *rijidement* (rigidè), avec rigidité.

RIGIDITÉ, s. f. (*rigiditas*), grande sévérité, exactitude, austérité.

RIGODON ou **RIGAUDON**, s. m. air à deux temps, très-animé. — sorte de danse.

RIGOLE, s. f. (*rivulus*), petite tranchée creusée dans la terre ou dans la pierre, pour faire couler les eaux. — petite tranchée pour planter des bordures de buis, de thym, ou des palissades de charme, etc.

***RIGOLER** (SE), v. pron. se réjouir; v. m.

RIGORISME, s. m. morale trop sévère.

RIGORISTE, s. m. celui qui est trop sévère en morale. — adj. *homme, femme, secte rigoriste*.

***RIGOTEAU**, s. m. *rigoté*, tuile fendue.

RIGOUREUSEMENT, adv. avec rigueur.

RIGOUREUX, EUSE, adj. très-sévère dans sa conduite, dans ses maximes, à l'égard des autres. *Sentence rigoureuse*, très-sévère. *Hiver rigoureux*, rude, âpre, fâcheux. *Démonstration rigoureuse*, sans réplique.

RIGUEUR, s. f. *riheur* (rigor), sévérité, dureté, austérité. — âpreté du froid, de l'hiver. *Cette chose est de rigueur*, indispensable. *A la rigueur*, trop à la lettre, sans modification. *En rigueur*, à toute rigueur, avec une extrême exactitude et sévérité.

RIMAILLER, v. n. *rima-ller* (II m.), faire de mauvais vers.

RMAILLEUR, s. m. *rima-llieur* (II m.), mauvais poète.

RIME, s. f. uniformité de son dans la terminaison de deux mots. — au pl. vers, poésies.

RIMER, v. n. se terminer par le même son. — *bien* ou *mal*, employer de bonnes ou de mauvaises rimes. — par mépris, faire des vers. *Cela ne rime à rien*, fig. n'a aucune raison. — v. a. faire rimer: *on ne doit pas rimer poète avec boîte*. — *en conte*, le mettre en vers.

RIMEUR, s. m. mauvais poète. *C'est*

un excellent rimeur, il n'emploie que des rimes très-riches.

RINCEAU, s. m. *rinço*, feuillage qui sert d'ornement: sculpt. et archit.

RINCER, v. a. *rincer*, nettoyer en lavant et en frottant: — *des verres*; — *sa bouche*, ou *se rincer la bouche*. Il a été *rincé*, pop. fort mouillé.

RINÇURE, s. f. eau qui a servi à rincer un verre, une bouteille.

***RINGARD**, s. m. *ringar*, barre de fer qui sert à manier de grosses pièces à forger.

RINGRAVE. V. *Rhingrave*.

***RIOLANISTE**, s. m. un des muscles fléchisseurs de la cuisse.

RIOM, *rion*, v. de Fr. *Puy-de-Dôme*, Auvergne.

RIOTER, v. n. rire à demi; pop.

RIOTEUR, EUSE, s. celui, celle qui ne fait que rioter; pop.

RIPAILLE, s. f. *ripa-llé* (II m.), *faire la ripaille*, faire la débauche à table; pop.

***RIPE**, s. f. grattoir, sculpt. et maçon.

***RIPER**, v. a. ratisser avec la ripe.

RIPOPÉ, s. m. et **RIPOPÉE**, s. f. mélange que font les cabaretiers de différents restes de vin. — mélange de liqueurs, de sauces. — fig. discours mêlé de diverses choses qui ne font qu'un méchant composé; fam.

RIPOSTE, s. f. promptre repartie. — botte portée en parant.

RIPOSTER, v. a. et n. repartir vivement: — *quelque chose de désagréable*. — repousser une injure: — *se démentir par un soufflet*. — t. d'escrime, parer et porter la botte du même mouvement.

RIPUAIRE, adj. *ripuère* (loi), des anciens peuples des bords du Rhin et de la Meuse.

RIRE, v. n. (*ridere*), *riant*, je ris, nous rions; j'ai ri; je rirai; éprover, dans les muscles du visage, un certain mouvement involontaire qui annonce la satisfaction. — plaire; être agréable: *tout rit dans ce bocage*; *cela rit à l'imagination*. — se divertir, se réjouir. — ne pas parler, n'agir pas sérieusement. — ne point se soucier de... *il rit de ses mensures*. *Apprêter à rire*, donner sujet de se moquer de soi. *Tout lui rit*, lui réussit. — *à bout des dents*, ne pas rire de bon cœur. — *aux anges*, 1° être transporté de joie et comme extasié; 2° rire seul, simplement, et sans sujet connu. — v. pron. se moquer de...

RIRE ou **RIS**, s. m. (*risus*), action de rire. On dit poét. d'une belle personne: *les jeux et les ris la suivent partout*.

RIS, s. m. glandule sous la gorge du veau. — a. m. pl. œillets qui sont à une voile.

RISBAN, s. m. terre-plein garni de canons pour défendre un port.

***RISBERME**, s. f. fortifications de fascinage et de grillage.

RISDALE, s. f. monnaie d'argent d'Allemagne, environ deux francs 50 centimes.

RISÉE, s. f. *rizée*, grand éclat de rire de plusieurs personnes. — moquerie. — objet dont on se moque : *il est la risée du public*.

RISIBILITÉ, s. f. faculté de rire.

RISIBLE, adj. *risible*, t. de l'école, qui a la faculté de rire : *l'homme est un animal risible*. — digne de moquerie, propre à faire rire, *homme, conte risible*.

***RISORIOUS**, adj. m. *risortus* ; se dit du muscle canin qui est en contraction quand on rit.

RISQUABLE, adj. *riskable*, qui a du risque ; *affaire, projet risquable*.

RISQUE, s. m. *risks*, péril, danger. *A tout risque*, prov. à tout hasard ; fam.

RISQUER, v. a. *risker*, hasarder, mettre en danger : — *sa vie, son honneur, son argent*. — courir les risques de... — *le combat, le passage*. — v. n. *il risque de tout perdre*.

RISSOLE, s. f. *riçole*, viande hachée dans la pâte, et frite dans du sain-doux.

RISSOLER, v. a. *riçoler*, rôtir de sorte que ce qu'on expose au feu tire sur le roux. *Visage rissolé*, fort hâlé.

***RISSON**, s. m. *riçon*, ancre à quatre branches de fer ; t. de galères.

RIT ou **RITE**, s. m. (au pl. *rites*) (*ritus*), ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion, surtout dans la religion chrétienne.

RITOURNELLE, s. f. *ritournèle*, petite symphonie qui précède ou suit un chant. — fam. retour fréquent des mêmes idées, etc.

RITUALISTE, s. m. auteur qui traite des divers rites.

RITUEL, s. m. (*ritualis*), livre qui contient ce qui concerne les fonctions curiales.

RIVAGE, s. m. *rivage*, bords de la mer, et poét. des rivières.

RIVAL, E, s. (*rivalis*), concurrent, qui aspire à la même chose qu'un autre. — adj. *nations rivales*.

RIVALISER, v. n. *rivaliser*, disputer de talent, de mérite avec...

RIVALITÉ, s. f. (*rivalitas*), concurrence.

RIVE, s. f. (*ripa*), bord d'un fleuve, d'un étang, d'un lac, de la mer.

RIVER, v. a. abattre et aplatir la pointe d'un clou sur l'autre côté de la chose qu'il perce.

RIVERAIN, s. et adj. m. *riverin* (*riparius*), qui habite le long d'une rivière. — qui a une propriété le long d'une forêt.

***RIVESALTES**, s. m. *rivesaltes*, nom d'un vin muscat.

RIVET, s. m. *rivè*, pointe rivée d'un clou broché dans le pied d'un cheval.

***RIVETIER**, s. m. outil pour faire des yeux aux clous d'étain.

RIVIÈRE, s. f. assemblage d'eaux qui coulent dans un lit d'une étendue assez considérable. *Porter de l'eau à la rivière*, prov. porter en un lieu des choses qui s'y trouvent en abondance.

***RIVOIRE**, s. f. ou **RIVOIS**, s. m. *rivoars, rivoas*, outil pour river les clous.

***RIVULAIRE**, adj. *rivulère*, qui habite le long des ruisseaux.

***RIVURE**, s. f. broche de fer qui entre dans les charnières des fiches.

RIXDALE, s. f. V. *Risdale*.

RIXE, s. f. *rikce* (*rixa*), querelle accompagnée d'injures ou même de coups. — débat, discussion orageuse.

RIZ ou **RIS**, s. m. *ri* (*oryza*; *de ῥιζα*), plante des pays chauds. — graine farineuse qu'elle produit ; il ne s'emploie pas au pl.

RIZE, s. m. monnaie de compte dans les états du grand-seigneur : *le rize est de quinze mille ducats*.

RIZIÈRE, s. f. terre semée de riz.

ROANNE, v. de Fr. Loire, Forez.

ROB, s. m. suc épaissi d'un végétal.

ROBE, s. f. (*raupa, rauba*; B. L.), vêtement long, différent suivant les personnages qui les portent. — les gens de judicature et leur profession. — avec le pronom possessif, état des ecclésiastiques : *un homme de sa robe doit être plus circonspect*. — poil : *deux chevaux de même robe* ; *ce chien, ce chat ont une belle robe*. — surface d'une coquille dont le périoste est enlevé.

***ROBER**, v. a. enlever le poil d'un chapeau de castor avec la peau de chien marin.

ROBERT-LE-DIABLE, s. m. ou *Double-C*, papillon.

ROBIN, s. m. homme de robe ; t. de mépris. — nom propre employé dans quelques phrases proverbiales : *c'est un plaisant robin*, un homme méprisable, dont le témoignage est nul.

ROBINET, s. m. *robinè*, pièce d'un

tuyau de fontaine qui sert à donner de l'eau et à la retenir. — clef du robinet : tourner le robinet.

*ROBINIER, s. m. genre d'arbres et d'arbrisseaux de la famille des légumineuses : ex. le faux *Acacia*.

ROBORATIF, IVE, adj. (raborare), qui fortifie : méd.

ROBUSTE, adj. (robustus), fort, vigoureux ; ne se dit guère que des hommes.

ROBUSTEMENT, adv. *robustement* (robusté), d'une manière robuste.

ROC, s. m. *roç* (p^oç, fente, rocher escarpé), masse de pierre très-dure qui tient à la terre. — tour, pièce du jeu d'échecs ; v. m. — oiseau fabuleux.

ROCAILLE, s. f. *roka-lla* (ll m.), cailloux, coquillages qui ornent une grotte.

*ROCAILLEUX, EUSE, adj. *roka-lleux, euse* (ll m.), plein de cailloux. — (style) dur ; fig.

ROCAILLEUR, s. m. *roka-lleur* (ll m.), celui qui travaille en rocaille.

ROCAMBOLE, s. f. *rokanbole*, ou *Echalotte d'Espagne*, espèce d'ail. — ce qu'il y a de meilleur, de plus piquant dans une chose quelconque ; fam.

*ROCANTIN, s. m. *rokantin*, chanson composée de plusieurs vieilles chansons. — vieillard ; pop.

ROCHE, s. f. *roc*. *Cœur de roche*, fig. difficile à émouvoir. *Il y a quelque anguille sous roche*, prov. il y a quelque chose de caché dans cette affaire. *Homme de la vieille roche*, de mœurs antiques, d'une probité reconnue ; prov.

ROCHEFORT, v. et port de Fr. *Charente-Inférieure*, pays d'Aunis.

ROCHELLE (LA), v. de Fr. *Charente-Inférieure*, Aunis.

*ROCHELOIS, E, adj. *rochelois*, de la Rochelle.

ROCHER, s. m. *roc*. *Parler aux rochers*, à des gens insensibles ; fig. — ou *Roche*, partie de l'os temporal : anat.

ROCHET, s. m. *rochè*, surplis à manches étroites des évêques et abbés.

*ROCHOIR, s. m. *rochoar*, petite boîte pleine de borax pulvérisé, pour en saupoudrer les métaux.

ROCOU, ROCOULER. V. *Roucou*, etc.

RODER, v. n. (rotare), errer çà et là, tourner tout autour ; se dit surtout en mauvaise part.

*RODET, s. m. *rodè*, roue de moulin à eau.

RODEUR, s. m. celui qui rôde.

RODEZ, *rodès*, v. de Fr. *Aveyron*, Rouergue.

RODOMONT, s. m. fanfaron.

RODOMONTADE, s. f. fanfaronnade.

ROGATIONS, s. f. pl. *rogacions* (rogatio), prières publiques et processions que l'église fait pour les biens de la terre, les trois jours qui précèdent l'Ascension.

ROGATOIRE, adj. *rogatoire* (commission), qu'un juge adresse à un autre, pour faire une procédure dans l'étendue de son ressort.

ROGATON, s. m. restes de viande. — mets réchauffés. — en littérature, petits ouvrages de rebut.

ROGNE, s. f. *ro-gne*, gale : méd. — mousse qui vient sur le bois.

ROGNE-PIED, s. m. outil de maréchal pour rogner les cornes du cheval.

ROGNER, v. a. *ro-gner*, retrancher quelque chose des extrémités : — un manteau ; rogner les ongles.

ROGNEUR, EUSE, s. *ro-gneur, euse*, celui, celle qui rogne les pièces de monnaie.

ROGNEUX, EUSE, adj. *rogneux, euse*, qui a la rogne : un enfant rogneux, un chien rogneux.

*ROGNOIR, s. m. *ro-gnoir*, *Rogne-cul*, ou *Coupe-queue*, platine pour aplanir le bout des chandelles.

ROGNON, s. m. *ro-gnon*, rein de certains animaux bons à manger : — de bœuf, de veau, de mouton. *Mettre les mains sur les rognons*, pop. sur les hanches. — testicules de coq. *Mine en rognons*, en marrons, qui se trouve en masses détachées, et non par couches ou filons suivis.

ROGNONER, v. n. *ro-gnener*, grogner, murmurer entre les dents ; pop.

ROGNURE, s. f. *ro-gnure*, ce qui a été rogné de quelque chose.

ROGOMME, s. m. *rogome*, toute liqueur forte, surtout de l'eau-de-vie ; pop.

ROGUE, adj. *roghe*, fier, arrogant : fam.

ROI, s. m. *roa* (rex), souverain d'une monarchie. — principale pièce du jeu des échecs. — première figure d'un jeu de cartes. *Le roi des rois*, Dieu. *Le roi des animaux*, le lion. *Le roi des oiseaux*, l'aigle. — chef de certaines compagnies, celui qui, dans une fête, a les principaux honneurs, etc. *roi d'armes*, de la fête, du bal.

ROIDE, mieux RAIDE, adj. *roide* (rigidus ; de *pyrôis*, être raide), fort tendu, qu'on a de la peine à plier : cette corde n'est pas assez raide ; ce cheval a les jambes raides ; il est raide de froid. *Tomber raide mort*, être tué tout raide, tout d'un coup. *Montagne raide*, escarpée. *Homme, esprit raide*, inflexible. — adv

raide, fort vivement : *la flèche va fort raide* ; mener les affaires, les ennemis bien raide ; fam.

ROIDEUR, mieux **RAIDEUR**, s. f. *rèdeur* ou *roadeur*, qualité, état de ce qui est raide. — impétuosité du mouvement. — fermeté, sévérité inflexible ; fig.

ROIDILLON, mieux **RAIDILLON**, s. m. *rédi-llon* (ll m.), petite élévation qui se trouve dans un chemin.

ROIDIR, mieux **RAIDIR**, v. a. *roa-dir* ou *rédier* (rigere ; de *pyla*), rendre raide. — v. n. et pron. devenir raide. *Se raidir* (se tenir ferme) contre l'adversité ; fig.

ROITELET, s. m. *roatelet*, fort petit oiseau. — fam. petit roi.

RÔLE, s. m. (rollus ; B. L.), liste, catalogue. — liste des causes qui doivent se plaider. — ce que doit réciter un acteur dans une pièce de théâtre. — personnage qu'il représente. — deux pages d'écriture : al. — fig. personnage qu'on joue dans le monde : *jouer bien son rôle* ; *jouer un grand rôle*.

***ROLE**, s. m. pelote où le boudin de tabac est roulé sur lui-même.

RÔLER, v. a. faire des rôles d'écriture ; fam.

RÔLET, s. m. *rôle*, petit rôle. *Jouer bien son rôle* ; fam. son personnage. *Être au bout de son rôle*, prov. ne savoir plus que faire ni que dire.

ROLLE, s. f. *role*, sorte de fourgon de chausournier. — s. m. oiseau.

***ROLLIER**, s. m. *rolier*, genre d'oiseaux.

ROMAIN, E, s. et adj. *romin*, ène (Romanus), nom de peuple. *L'église romaine*, catholique. *Beauté romaine*, qui a de grands traits, un air majestueux. *Chiffres romains*, composés des lettres numérales C, D, I, L, M, V, X. *Laitue romaine*, espèce de laitue longue qu'on fait blanchir en la liant.

ROMAIN, s. m. *romin* : gros romain, petit romain, caractères : imprim.

ROMAINE, s. f. *romène*, instrument pour peser avec un seul poids, qu'on place à différentes distances du point de suspension.

ROMAN, s. m. récit fictif où, dans un tissu d'aventures plus ou moins vraisemblables, on développe les passions humaines. — fig. récit sans vraisemblance et sans preuve. *Prendre le roman par la queue*, aller d'abord à la conclusion ; fam.

ROMANCE, s. f. chanson dont le sujet est élégiaque.

ROMANCIER, s. m. auteur des anciens romans.

***ROMANE**, adj. f. langue romane ou

romance, composée de celtique et de latin, qui fut en usage en France sous les deux premières races.

ROMANESQUE, adj. *romanèste*, qui tient du roman, fabuleux.

ROMANESQUEMENT, adv. *romanèskement*, d'une manière romanesque.

ROMANTIQUE, adj. *romantike* ; se dit des lieux qui rappellent des descriptions de poèmes ou de romans.

ROMARIN, s. m. (rosmarinum), arbuste aromatique toujours vert.

***ROMBALLIÈRE**, s. f. *ronballière*, planche qui retient le dehors d'une galère.

ROME (Roma), capitale de l'Italie.

***ROMES**, s. f. pl. les deux principales pièces du métier de basse-lice.

ROMESCOT, s. m. denier de Saint-Pierre ; mot pris de l'anglais.

ROMPEMENT, s. m. *ronpement* : — de tête, fatigue que cause l'excès du bruit ou de l'application.

ROMPRE, v. a. *ronpre* (rumpere), sur rendre ; briser, casser, mettre en pièces. — un criminel, lui rompre les os avec une barre de fer. — un bataillon, l'enfoncer, le mettre en désordre. — la tête à quelqu'un, le fatiguer par trop de bruit, par des discours importuns, etc. — un homme aux affaires, l'y styler, l'exercer. — arrêter, détourner le mouvement droit d'une chose : — le vent, la vague, le fil de l'eau. — fig. détruire, faire cesser : rompre l'amitié, un traité, un marché, un voyage, un mariage, une assemblée. — v. n. cesser d'être amis : ils ont rompu. — ou se rompre, se briser : les arbres rompaient de fruits ; cette poutre se rompra. A tout rompre, adv. tout au plus : sa terre, à tout rompre, ne vaut pas cent mille francs. — avec transport : cet acteur a été applaudi à tout rompre.

ROMPU, UE, part. rompu : — de fatigue, très-fatigué ; fig. *Bâtons rompus*, 1^o pièces de compartiment dans les vitres, etc. ; 2^o pièce de tapisserie où l'on représente des bâtons rompus et entremêlés. V. *Bâton*.

***ROMPURE**, s. f. *ronpure*, endroit où le jet est rompu ; t. de fondeur.

RONCE, s. f. arbuste épineux et rampant. — fig. grande difficulté : chemin semé de ronces.

***RONCRAIE**, s. m. endroit rempli de ronces.

***RONCIN**, s. m. rosse ; v. m.

ROND, E, adj. *ron*, *ronde* (rotundus), de forme circulaire ou sphérique. *Homme tout rond*, qui agit sans façon, sans détour ; fig. et fam. *Compte rond*, sans frac-

tion. — s. m. cercle. *En rond*, loc. adverb. circulairement.

RONDACHE, s. f. grand bouclier rond.

RONDE, s. f. visite de nuit autour d'une place de guerre, dans un camp, etc. — troupe qui fait la ronde. — chanson à refrain, où chacun danse à son tour. — la plus longue des notes de musique. — sorte d'écritures. *A la ronde*, à l'entour : *dix lieues à la ronde*. *Boire à la ronde*, les uns après les autres.

RONDEAU, s. m. *rondô*, petit poème particulier aux Français. — petite pièce de musique instrumentale.

RONDELET, ETTE, adj. *rondelè, ète*, qui a un peu trop d'embonpoint ; fam.

RONDELETTES, s. f. pl. *rondelètes*, toiles à voile qu'on fabrique en Bretagne.

RONDELLE, s. f. *rondèle*, petit bouclier rond, autrefois en usage.

RONDEMENT, adv. *rondement*, uniformément, également. — fig. franchement, sans façon.

RONDEUR, s. f. figure de ce qui est rond. — fig. bonhomie, franchise.

RONDIN, s. m. bûche ronde. — gros bâton.

RONDINER, v. a. donner des coups de rondin ; pop.

RONDON, s. m. cet oiseau fond en rondon, impétueusement : faucon.

RONFLANT, E, adj. sonore, bruyant. *Style ronflant* ; fig.

RONFLEMENT, s. m. *ronflement*, bruit sourd qu'on fait en ronflant.

RONFLER, v. n. (*ronculare* ; B. L. de *ῥῥῡκος*, ronflement), faire un certain bruit de la gorge et des narines, en respirant pendant le sommeil. *Les violons ronflent*, jouent et font grand bruit. *Le canon ronfle*, on en tire force coups.

RONFLEUR, EUSE, s. celui, celle qui ronfle.

RONGE, s. m. *ronje* : le cerf fait le ronge, ruminé.

RONGER, v. a. (*rodere* ; de *ῥοδῶν*), mâcher, couper avec les dents à fréquentes reprises. — fig. tourmenter ; en parlant des soucis, des remords. — *quelqu'un*, fam. lui faire consumer son bien. *La rouille ronge le fer*, le mine peu à peu.

RONGEUR, adj. m. (*ver*), remords qui tourmente le coupable. — s. m. pl. ordre de quadrupèdes qui comprend les *porcs-épics*, les *lièvres*, les *castors*, les *castors*, les *écureuils* et les *rats*.

***ROPALIQUE**, adj. *ropalike* (*vers*),

dont les mots vont toujours en augmentant d'une syllabe.

ROQUEFORT, s. m. *rokefer*, fromage de Languedoc, fait de lait de brebis.

ROQUER, v. n. *roker*, t. de jeu d'échecs, placer sa tour à la case qui est à côté de celle du roi, et faire passer le roi de l'autre côté de la tour.

ROQUET, s. m. *roké*, sorte de petit chien. — petit homme sans considération ; t. de mépris.

***ROQUETIN**, s. m. *roketin*, bobine pour le fil d'or.

ROQUETTE, s. f. *rokète* (*eruca*), espèce de chou.

ROQUILLE, s. f. *roki-llé* (ll. m.), mesure de vin, quart de setier.

***RORQUAL**, s. m. *rorkal*, espèce de baleine.

***ROS, ROT, ou PEIGNE**, s. m. peigne de tisserand.

ROSACE, s. f. ornement des voûtes : archit. — ou *Rosagine*. V. *Laurier-Rose*.

***ROSACÉE**, adj. f. (*plante*), dont la fleur est en rose. — s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à corolle périgyne.

***ROSAGE**, s. m. genre de rhodacées.

ROSAIRE, s. m. *rozère*, chapelet à quinze dizaines.

ROSAT, adj. *rosa*, où il entre des roses : *vinaigre*, *huile rosat*.

ROSBIF, s. m. mot anglais, bœuf rôti.

ROSE, s. f. *rose* (*rosa* ; de *ῥόδον*), fleur odoriférante qui croît sur un arbuste épineux. *Eau de rose* ou *eau-rose*, tirée des roses par l'alambic. *Teint de lis et de rose*, blanc et vermeil. *Découvrir le pot aux roses*, le secret d'une galanterie, d'une friponnerie. *Il n'est point de rose sans épine*, de plaisir sans peine ; fam. — grande fenêtre ronde. — poisson de rivière.

ROSÉ, ÉE, adj. *rosé* : vin rosé, d'un rouge faible.

ROSEAU, s. m. *rozé*, plante aquatique. — fig. homme faible et sans caractère. *S'appuyer sur un roseau*, sur un homme sans force, sans crédit.

ROSE-CROIX, s. m. pl. empiriques qui prétendaient posséder toutes les sciences. On dit au sing. un *Rose-croix*.

ROSÉE, s. f. *rozée* (*ros* ; de *ῥόδον*), pluie fraîche et très-fine du matin.

ROSÉE DU SOLEIL, ou **RORELLE**, s. f. plante. V. *Rossolis*.

***ROSELÉES**, adj. f. pl. *rozelées* (*seuilles*), striées et disposées en rosette : bot.

*ROSELIÈRE, s. f. *roselière*, terrain qui produit des roseaux.

*ROSER, v. a. *roser*, rembrunir le rouge; t. de teinturier.

ROSERAIE, s. f. *rosérâs*, terrain planté de rosiers.

*ROSE-TRÉMIÈRE, s. f. fleur, sorte de mauve.

ROSETTE, s. f. *rosète*, ornement en forme de petite rose, dans la broderie et dans la sculpture.—ruban noué en forme de rose.—encre rouge.—craie teinte en rouge, qui sert à peindre.—cuivre rouge.

*ROSETTIER, s. m. *rosétier*, outil de coutelier et d'orfèvre, pour faire des rosettes.

ROSIER, s. m. arbuste qui porte des roses.

ROSIÈRE, s. f. poisson de rivière.—dans certains endroits, jeune fille qui obtient la rose destinée à être le prix de la sagesse.

*ROSOIR, s. m. *rosoar*, outil de facteur.

ROSSE, s. f. *roce*, cheval sans force, sans vigueur; fam.

ROSSER, v. a. *rocer*, battre violemment; fam.

ROSSICLER ou ROSICLER, s. m. *rociklâr*, mine d'argent rouge du Pérou.

ROSSIGNOL, s. m. *roci-gnol*, petit oiseau de passage dont le chant est fort agréable.—crochet qui sert aux serruriers pour ouvrir les serrures.—d'*Arcadis*, fam. un âne.

ROSSIGNOLER, v. n. *roci-gnoler*, imiter le chant du rossignol; fam.

ROSSINANTE, s. m. et f. *rocinante*, rosse; fam.

ROSSOLIS, s. m. *roçolis*, plante couverte de gouttes d'eau ramassées en rosée.—liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de quelques parfums.

*ROSTEIN, s. m. *rostin*, ou *Rossignol*, grosse bobine trouée.

ROSTRALE, adj. (*rostralis*) (*couronne*, *colonne*), ornée de proues de navires.

*ROSTRE, s. m. (*rostrum*), bec : hist. natur.

ROT, s. m. *ro* (*ructus*), vent qui sort avec bruit de l'estomac, par la bouche. *Être à pot et à rot avec quelqu'un*, être très-familier avec lui; prov. V. *Ros*.

RÔT, s. m. (*tostus*), viande rôtie de la broche.

*ROTACÉ, ÉE, adj. en rosette : bot.

*ROTANG, s. m. espèce de palmier.

*ROTATEURS, adj. m. pl. (*rotator*) (*muscles*), qui font tourner la cuisse.

ROTATION, s. f. *rotation* (*rotatio*),

mouvement circulaire d'un corps tournant sur lui-même; mouvement en rond qu'exerce la première vertèbre du cou sur l'apophyse odontoïde de la deuxième vertèbre.

RÔT DE BIF, s. m. V. *Rosbif*.

ROTE, s. f. sous les papes, juridiction de Rome, composée de douze docteurs, nommés *auditeurs de Rote*.

ROTTER, v. n. (*ructare*; *de ῥέω*, ou *de ῥοῦν*, faire du bruit), faire un rot.

*ROTTERDAM, *rotèrdam*, ville de Hollande.

RÔTI, s. m. viande rôtie.

RÔTIE, s. f. tranche de pain grillée.

*ROTIER, s. m. ouvrier qui fabrique des rots ou peignes de tisserand.

ROTIN ou RATAN, s. m. roseau des Indes.

RÔTIR, v. a. (*torrere*), faire cuire à la broche, sur le gril, etc.—dessécher : *le soleil a rôti tous les hqurgeons*.—v. n. se cuire au soleil.

RÔTISSERIE, s. f. lieu où l'on vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir.

RÔTISSSEUR, EUSE, s. *rôticeur*, *euse*, celui, celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir.—s. f. cuisinière.

RÔTISSOIRE, s. f. *rôtiçoare*, machine pour faire rôtir beaucoup de viandes.

ROTONDE, s. f. (*rotundus*), bâtiment rond par dedans et par dehors.

ROTONDITÉ, s. f. (*rotunditas*), rondeur, grosseur; se dit fam. d'une personne fort grosse : *il remplit le fauteuil de sa rotundité*.

ROTULE, s. f. (*rotula*), os placé sur le devant de l'articulation du fémur avec la jambe.

ROTURE, s. f. état d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble.—les roturiers.

ROTURIER, ÈRE, s. et adj. qui n'est pas noble.

ROTURIÈREMENT, adv. *roturièrement*, selon les lois qui concernent la roture.

*ROUABLE, s. m. ratissoire pour attiser le charbon; t. de forges.

ROUAGE, s. m. *rouage*, toutes les roues d'une machine.

ROUAN, adj. m. (*cheval*), à poil mêlé de blanc, de gris et de bai.

ROUANNE, s. f. *rouane*, instrument dont les commis aux aides marquent les tonneaux.

ROUANNER, v. a. *rouaner*, marquer avec la rouanne.

ROUANNETTE, s. f. *rouanète*, instrument de charpentier pour marquer le bois.

ROUANT, adj. m. (*paon*), qui étend sa queue : blas.

ROUBLE, s. m. monnaie de Russie, environ 4 fr. 50 cent.

ROUC ou **ROCK**, s. m. *rôt*, oiseau d'une force et d'une grandeur prodigieuse, sur lequel les Arabes ont débité des fables; on croit que c'est le condor.

ROUCHE, s. f. carcasse d'un vaisseau sur le chantier.

ROUCOU et **ROUCOUYER**, s. m. arbre d'Amérique, dont le fruit donne une très-belle couleur rouge.

ROUCOUSER, v. a. peindre avec le roucou : *les sauvages se roucouent*.

***ROUCOULEMENT**, s. m. *roucoulement*, bruit que fait le pigeon avec le gosier.

ROUCOULER, v. n. se dit du bruit que les pigeons font avec le gosier.

ROUDOU, s. m. *Redoul*, ou *Herbe aux tanneurs*, espèce de sumac qui sert à la teinture.

ROUE, s. f. (*rota*), machine ronde et plate qui, tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose : — *de carrosse, d'horloge, de moulin*. — supplice où l'on attache le criminel sur une roue posée sur un poteau, après lui avoir rompu les bras, les jambes et les reins. *Le paon fait la roue*, déploie sa queue en rond : — *de câble*, câble plié en rond : mar. — *de fortune*, dans le tirage de loteries, tambour où l'on enferme les billets pour les tirer au sort. *La roue de la fortune*, fig. les vicissitudes humaines. *Pousser à la roue*, aider quelqu'un à réussir dans une affaire; fam.

ROUÉ, s. m. criminel qui a été roué. — homme sans principes, sans mœurs; fam.

ROUELLE, s. f. *rouèle*, tranche coupée en rond : — *de citron, de veau*.

ROUEN, *rouan*, v. de Fr. Seine-Inférieure, Normandie.

ROUENNERIES, s. f. pl. *rouaneries*, étoffes de Rouen : comm.

ROUER, v. a. punir du supplice de la roue. — *de coups*, fig. battre excessivement. *Il a pensé être roué*, être écrasé par des roues de voitures. — *un câble*, le plier en rond : mar. *Être roué*, si fatigué qu'on a de la peine à se remuer; fig.

ROUERQUE (LE), *rouèrghe*, ancienne province de France.

ROUET, s. m. *roué*, machine à roue qui sert à filer. — petite roue d'acier d'anciennes armes à feu. — cercle de bois au fond d'un puits, sur lequel s'élève la machonnerie.

***ROUÈTES**, s. f. pl. *rouètes*, longues

et menues branches de bois ployant qu'on fait tremper dans l'eau pour les rendre flexibles.

ROUGE, adj. *rouje* (*ruher, rubens*), dont la couleur ressemble à celle du feu, du sang, etc. *Fer, boulet rouge*, rougi au feu. *Cheveux rouges*, très-roux. *Rouge bord*, verre plein de vin. — s. m. couleur rouge. — sard à l'usage des femmes. *Le rouge lui monte au visage*, il rougit de honte ou de colère. — sorte de canards à pieds rouges.

ROUGE (LA MER) ou *le golfe Arabe*, golfe entre l'Afrique et l'Arabie.

ROUGEÂTRE, adj. tirant sur le rouge.

ROUGAUD, E, s. et adj. *roujô, ôde*, qui a le visage rouge, haut en couleur; fam.

ROUGE-GORGE, s. m. petit oiseau.

ROUGEOLE, s. f. maladie contagieuse qui cause des rougeurs par tout le corps.

ROUGE-QUEUE, s. m. nom de plusieurs oiseaux de différents pays et de diverses grandeurs.

ROUGET, s. m. *roujè*, poisson de mer.

ROUGETTE, s. f. *roujète, Roussette*, ou *Chien volant*, espèce de chauve-souris monstrueuse d'Asie-Mérid. et d'Afrique.

ROUGEUR, s. f. *roujeur* (*rubor*), couleur rouge. — au pl. taches rouges sur la peau.

ROUGIR, v. a. et n. *roujir* (*rubere*), rendre ou devenir rouge : — *de honte, de pudeur, de colère*. — avoir honte, confusion; fig.

***ROUGISSURE**, s. f. *roujisure*, couleur de cuivre rouge.

ROUILLE, s. f. *rou-ille* (Il m.) (*rubigo*), oxidation des métaux exposés à l'humidité. — substance roussâtre qu'on voit quelquefois sur les tiges et les feuilles des graminées.

ROUILLER, v. a. *rou-ller* (Il m.), faire venir de la rouille. — v. pron. contracter de la rouille. *L'esprit, le goût se rouillent dans l'oisiveté*; fig.

***ROUILLEUX**, EUSE, adj. *rou-illeux, euse*, de couleur de rouille : bot.

ROUILLURE, s. f. *rou-llure* (Il m.), effet de rouille.

ROUIR, v. a. (*rohiare*; B. L.), faire tremper le chanvre dans l'eau, pour le rendre plus propre à être brisé. — au part. pris substantivem. action de rouir. *Cette viande sent le roui*, a un mauvais goût qui vient de la malpropreté du vase où elle a été cuite.

ROULADE, s. f. action de rouler de haut en bas; fam. — agrément que la voix fait en roulant : mus..

ROULAGE, s. m. *roulage*, facilité de aller. — transport des marchandises sur s voitures à roues.

ROULANT, E, adj. qui roule aisément. *Chemin roulant*, commode pour le arroi. *Chaise roulante*, voiture à deux es et à brancard. *Veine roulante*, qui ille quand on met le doigt dessus : r.

ROULEAU, s. m. *roulé*, paquet de ce est roulé. — *de papier, de ruban, de is d'or*. — cylindre de bois, de pierre, vant à divers usages : — *de pâtissier, corroyeur, de jardinier, de lingère*. — pl. pièces de bois rondes sur lesquelles fait rouler des fardeaux.

***ROULÉE**, s. f. nappe de filets dont se sert sur la Loire.

ROULEMENT, s. m. *roulement*, mouvement de ce qui roule. — tons différents, assés d'une même haleine, en montant en descendant : mus. — *d'yeux*, mouvement des yeux qu'on tourne de côté et ntre.

ROULER, v. a. (rotare), faire avancer faisant tourner : — *un tonneau*. — plier rouleau. — *carrosse*, fam. avoir un carse à soi. — *sa vie*, passer sa vie. — *de inds desseins dans sa tête*, les méditer. v. n. avancer en tournant. — fig. *un li*, *un discours roule sur une matière*, n est le principal sujet. — être agité : les vagues, et pencher de côté et ntre. *Cette affaire roule sur lui*, il en principalement chargé. — errer sans rêter : *il y a long-temps qu'il roule par monde*. *Faire rouler la presse*, faire primer. *L'argent roule dans cette mai* : fam. y est en abondance. *Ces régi ns roulent ensemble*, ont même rang et priment alternativement.

***ROULET**, s. m. *roulé*, instrument de pelier.

ROULETTE, s. f. *roulète*, petite roue. petite roue ou boule qu'on attache aux ds d'un lit, d'un fauteuil, pour les faire rner. — petite chaise à deux roues, as laquelle on se fait tirer par un nme. — jeu de hasard. — courbe. V. *cloïde*.

ROULEUR, s. m. charançon de la ne.

ROULEUSES, s. f. pl. *rouleuses*, che les qui se roulent dans les feuilles où s subissent leur métamorphose.

ROULIER, s. m. charretier public qui ture des marchandises.

ROULIS, s. m. agitation d'un vais u qui penche alternativement à gau et à droite.

ROULOIR, s. m. *rouloir*, outil de ci r pour rouler les bougies sur une table.

***ROULON**, s. m. bâton qui forme les échelons : charp.

ROUPIE, s. m. goutte d'eau qui pend au nez. — monnaie des Indes.

ROUPIEUX, EUSE, adj. qui a souvent la roupie au nez; fam. et peu usité.

ROUPILLER, v. n. *roupi-ller* (ll m.), sommeiller à demi; fam.

ROUPILLEUR, EUSE, s. *roupi-llieur, euse* (ll m.), celui, celle qui roupille toujours; fam.

ROUSSÂTRE, adj. *rouçâtre* (russeus), tirant sur le roux; fam.

ROUSSEAU, s. m. *rouçô*, celui qui a le poil roux : fam.

ROUSSELET, s. m. *roucelè*, petite poire.

***ROUSSEROLE**, s. f. *roucerole*, ou *Belle de nuit*, plante. — sorte de grive.

ROUSSETTE, s. f. *roucète*, espèce de chien de mer. — fauvette des bois. — V. *Rougette*.

ROUSSEUR, s. m. *rouceur* (russeus), qualité de ce qui est roux. *Taches de rousseur*, taches rousses de la peau, surtout au visage.

ROUSSI, s. f. *rouci*, cuir de Russie teint en rouge, et qui a une odeur forte. — odeur de ce qui brûle.

ROUSSILLON, *rouci-llon* (ll m.), anc. province de France.

ROUSSIN, s. m. *roucin* (runcinus : B. L.), cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles.

ROUSSIR, v. a. *roucir* (russeus), rendre roux. — v. n. devenir roux.

ROUTAILLER, v. a. *routa-ller* (ll m.), suivre une bête avec le limier : vén.

ROUTE, s. f. chemin qu'on tient par terre ou par mer, pour aller en un lieu. — grand chemin. — commodités ou incommo dités qu'on trouve sur une route. — chemin et logement que l'on marque aux soldats qui marchent par étape. — fig. conduite que l'on tient, moyen que l'on prend pour arriver à une fin : *la route des dignités, de la gloire, du salut*.

ROUTER, v. a. habituer, exercer quelqu'un à une chose; fam.

ROUTIER, s. m. livre qui marque les routes de mer, les caps, les mouillages, etc. *Vieux routier*, fam. homme exercé à la ruse par une longue expérience.

ROUTINE, s. f. capacité acquise par une longue habitude.

ROUTINER, v. a. faire apprendre par routine.

ROUTINIER, s. m. celui qui agit par routine.

ROUTOIR, s. m. *rouloir*, fleu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUVERIN, adj. m. (*fer*), rempli de gerçures, cassant.

ROUVIEUX ou **ROUX - VIEUX**, s. m. gale qui fait tomber la crinière du cheval. — adj. *cheval rouvieux*.

ROUVRE ou **ROURE**, s. m. (*robur*), espèce de chêne gros, bas et tordu.

ROUVRIER, v. a. ouvrir de nouveau.

ROUX, s. m. couleur rousse. — sauce faite avec du beurre roussi.

ROUX, OUSSE, adj. (*russus*), qui est de couleur entre le jaune et le rouge.

ROYAL, E, adj. *roa-ial* (*regalis*), qui appartient, qui convient à un roi. — qui compose la famille du roi. *Lettres royales*, émanées de l'autorité royale. On disait autrefois, *des lettres, des ordonnances royaux*. — fig. généreux, magnifique.

ROYALEMENT, adv. *roa-ialement*, d'une manière royale, magnifique.

ROYALISME, s. m. zèle pour la royauté.

ROYALISTE, s. et adj. *roa-ialiste*, partisan du roi.

ROYAUME, s. m. *roa-isme*, état régi par un roi.

ROYAUTÉ, s. f. *roa-ioté*, dignité de roi.

RU, s. m. (*plu*), canal d'un petit ruisseau.

RUADE, s. f. action d'un cheval, d'un âne qui rue.

RUBACE ou **RUBACELLE**, s. m. rubis d'une couleur jaunâtre.

RUBAN, s. m. tissu de soie, fil ou laine, plat, mince, et un peu large.

***RUBANER**, v. a. partager la cire en bandelettes.

RUBANERIE, s. f. profession de rubanier; marchandise de rubans.

RUBANIER, ÈRE, s. celui, celle qui fait du ruban. — s. m. plante. V. *Leiche*.

***RUBANÉ, ÈE**, adj. se dit de la réunion de plusieurs tiges en une, qui forme le ruban : bot.

RUBANTÉ, ÈE, adj. garni de rubans.

***RUBÉFIANT**, s. m. (*rubefaciens*), remède qui, appliqué sur la peau, l'enflamme et la rend rouge.

RUBÉOLE, s. f. plante.

RUBIACÉES, s. f. pl. familles de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle épigyne et à anthères distinctes : ex. le *quinquina*, la *garance* et le *café*.

RUBICAN, adj. m. (*cheval*), noir, bai ou alezan, dont les flancs sont semés de poils blancs. — s. m. *le rubican n'est point proprement un poil*.

RUBICOND, E, adj. (*rubicundus*), rouge, en parlant du visage; fam.

RUBIS, s. m. pierre précieuse rouge et transparente. — pop. boutons, élevures rouges qui viennent au visage, sur le nez. — t. d'anc. chimie : préparations rouges de soufre, d'arsenic, etc. *Faire rubis sur l'ongle*, boire tout le vin qui est dans son verre, de sorte qu'en le penchant sur l'ongle, il n'en tombe qu'une petite goutte, sans qu'elle s'épanche. *Faire payer rubis sur l'ongle*, exactement, rigoureusement; fam.

RUBRICAIRE, s. m. *rubricaire*, celui qui sait bien les rubriques.

RUBRIQUE, s. f. *rubrike* (*rubrica*), ocre rouge. — titre des livres de droit qu'on écrivait en rouge. — lettres rouges d'un livre : imprim. — au pl. règles du bréviaire, du missel, sur la manière d'officier. — fam. ruse, détour, finesse.

RUCHE, s. f. habitation des insectes qui vivent en société. — panier en forme de cloche où l'on met des abeilles. — le panier et les abeilles qui sont dedans. — conque de l'oreille externe.

RUDANIER, ÈRE, adj. rude à ceux à qui il parle; pop.

RUDE, adj. (*rudis*), âpre au toucher. — âpre au goût. — raboteux. — pénible, difficile. — fatigant. — qui choque les yeux ou les oreilles. — violent, impétueux : *rude attaque*; *rude tempête*. — difficile à supporter : *saison rude*. — fâcheux : *humeur, esprit rude*. — austère, sévère : *la règle de ces religieux est bien rude*.

RUDEMENT, adv. *rudement*, d'une manière rude : *aller rudement en besogne*, prov. travailler fortement. *Manger, boire rudement*; fam. beaucoup.

RUDENTÉ, ÈE, adj. se dit des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas, jusqu'au tiers, d'une espèce de bâton.

RUDENTURE, s. f. *rudenture* (*rudentatio*), espèce de bâton qui remplit le bas des cannelures des colonnes.

RUDERAL, E, adj. qui se trouve autour des mesures : bot.

***RUDÉRATION**, s. f. *rudération* (*rudratio*), grosse maçonnerie.

RUDESSE, s. f. *rudèce*, qualité de ce qui est rude : — *du poil, de la peau*, et fig. *de la voix, du style et de l'esprit*.

RUDIMENT, s. m. *rudiment* (*rudimentum*), livre qui contient les premiers principes de la langue latine. — principes d'une connaissance quelconque. — au pl. organes non encore développés : hist. nat.

RUDOYER, v. n. *rudoyer*, traiter rudement en paroles. — au chose, le mener rudement de l'éperon.

RUB, s. f. (ruga; B. L. de ρύγν), chemin dans les villes et villages bordé de maisons. *Cette histoire court les rues*, est de tout le monde. *Être fou à courir les rues*, extrêmement fou.—(ruta; de τὴ), sorte de plante amère.

RUELLE, s. f. *ruèle*, petite rue.—espace qu'on laisse entre un des côtés du t et la muraille. On disait autrefois : *passer sa vie dans les ruelles*, chez les ames.

RUELLER, v. a. *ruèler* : — *la vigne*, faire un petit chemin entre les deux archées.

RUER, v. a. (ruere), jeter avec impétuosité : *ruer des pierres*.—frapper : *ruer de grands coups*; et neut. *ruer tort*, à travers. — v. pron. se jeter impétueusement sur.... — v. neut. jeter les pieds de derrière en l'air avec force; en parlant des chevaux, des ânes, des mulets.

RUFIEU, s. m. *rufi-in*, paillard, donné aux femmes; t. fam. et peu honnête.

RUGINE, s. f. *rujine*, instrument de chirurgien pour ratisser les os.

RUGINER, v. a. *rujiner*, racler un os avec la rugine. *Os ruginé*, entamé par la rugine.

RUGIR, v. n. *rujir* (rugire; de ρύγν, frémir), crier; en parlant du lion.—comme un lion, se dit fig. d'un homme en colère.

RUGISSANT, E, adj. *rujissant*, qui rugit.

RUGISSEMENT, s. m. cri du lion.

RUGOSITÉ, s. m. (rugositas), rides : rhys.

***RUGUEUX**, EUSE, adj. *rugheus*, rude, plein de rides.

***RUILÉE**, s. f. *ruilée*, enduit de plâtre ou de mortier des couvreurs.

***RUILLER**, v. a. *ruiler*, faire des relevés pour dresser des plans et des surfaces : archit.

RUINE, s. f. (ruina), dépérissement, destruction d'un bâtiment.—fig. perte de la fortune, de l'honneur, du crédit — ce qui cause la ruine : *Hélène a été la ruine de Troie*.—au pl. débris d'un édifice.

RUINER, v. a. abattre, démolir, détruire.—ravager les biens de la terre; en parlant des orages, etc.—causer la perte de la fortune, de la santé, de l'honneur, etc.

RUINEUX, EUSE, adj. (ruinosus), qui menace ruine.—qui cause des dommages par des dépenses excessives.

***RUINURE**, s. f. entaille aux poteaux

ou solives pour retenir les panneaux des cloisons : maç.

RUISSEAU, s. m. *ruisè* (ῥῑς, je coule), courant d'eau trop faible pour former une rivière.—canal par où il coule : *le ruisseau est à sec*.—eau qui coule au milieu des rues. *Nouvelle ramassée dans le ruisseau*, prise dans le bas peuple.—fig. ce qui coule en abondance : *des ruisseaux de sang, de vin, de larmes*.

RUISSELANT, E, adj. *ruicelant*, qui ruisselle.

RUISSELER, v. n. couler en manière de ruisseau : *l'eau ruisselle de tous côtés*, *le sang ruisselait de ses plaies*.

RUM, s. m. *rom*, eau-de-vie de sucre.

RUMB, s. m. *ronb* (pron. le b) (ῥῑμ-ῑος, petite roue), airo de vent, chacune des 32 parties de la boussole : mar.

RUMEUR, s. f. (rumor), bruit tendant à émotion, à querelle.—bruit qu'excite un malheur, un forfait.

RUMINANT, E, adj. (ruminans), qui rumine.—s. m. pl. ordre de quadrupèdes à pieds fourchus, dont l'estomac a quatre poches, et qui ont la faculté de faire revenir les alimens dans leur bouche, après les avoir avalés.

RUMINATION, s. f. *ruminacion* (ruminatio), action de ruminer.

RUMINER, v. a. et n. (ruminare), remâcher; en parlant des bœufs, etc.—fig. penser et repenser à....

***RUNCINÉE**, adj. f. *roncinée* (feuille), pinnatifide, bordée de dents semblables à celles d'une large scie : bot.

RUNIQUE, adj. *runike*; se dit de la langue, de la poésie, des monumens des anciens peuples du nord.

***RUPESTRAL**, E, adj. *rupèstral* (rupes), qui croît sur les rochers : bot.

***RUPTILE**, adj. (ruptus; de rumpe), qui se rompt spontanément : bot.

RUPTOIRE, s. m. *ruptoare*, cautère potentiel.

RUPTURE, s. f. (ruptio), fracture, action par laquelle une chose est rompue; prop. et fig.—hernie.—division entre personnes unies par traité, par amitié.—casation d'un acte public ou particulier.—mélange des teintes : peint.

RURAL, E, adj. (ruralis), qui appartient aux champs. *Doyen rural*, curé commis par l'évêque, pour avoir inspection sur les curés d'un certain district.

RUSE, s. f. *ruse*, finesse, artifice, moyen de tromper.—détoirs du lièvre, du cerf, du renard, quand on les chasse.

RUSÉ, ÉE, adj. et s. *rusé*, fin, adroit, plein de ruses.

RUSER, v. a. *ruzen*, user de ruses.

***RUSSE**, s. et adj. *rupe*, de Russie.

RUSSIE, *rucie*, grand empire d'Europe et d'Asie.

RUSTAUD, E, s. et adj. *rustô*, ôde, grossier, qui tient du paysan.

RUSTICITÉ, s. f. (*rusticitas*), grossièreté, rudesse.

RUSTIQUE, adj. *rustike* (*rusticus*), champêtre.—inculte, sauvage.—s. m. *il y a dans ce pays un certain rustique qui plaît. Le rustique*, la représentation naïve d'un paysage.—fig. grossier, rude, peu poli.—(*ouvrage*), composé de pierres brutes, naturelles ou imitées : archit.—(*ordre*), le plus dénué d'ornemens.

RUSTIQUEMENT, adv. d'une manière rustique.

RUSTIQUER, v. a. (*rusticari*), créper une muraille en façon d'ordre rustique.

RUSTRE, s. m. et adj. (*rusticus*), très grossier.—s. m. losange percé en romblas.—autrefois sorte de lance.

RUT, s. m. (*ruere*), temps où les bêtes fauves sont en amour.

***RUTACÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

RUTILANT, E, adj. qui jette l'éclat de l'or.

RUTOIR, s. m. V. *Routoir*.

RYE, s. f. *rie*, rivage de la mer : géog.

RYTHME, s. m. V. *Rhythme*.

***RYTINE**, s. m. cétacé herbivore.

S, dix-neuvième lettre de l'Alphabet.

S, s. f. suivant l'ancienne appellation, *esse*; et s. m. suivant la moderne, *se*; quinzième consonne, dix-neuvième lettre de l'alphabet. Au commencement des mots, cette lettre se prononce comme *c* avec une cédille, quand elle forme syllabe avec *a*, *o* ou *u*; et comme *c*, devant *e* et *i*.

SA, pron. poss. V. *Son*.

SABBAT, s. m. *sabat* (*sabbatum*, *repos*), dernier jour de la semaine chez les Juifs.—prétendue assemblée nocturne des sorciers.—bruit, tumulte : *ils font un sabbat horrible*; fam.

SABBATINE, s. f. *sabatine*, thèse de philosophie sur un point de logique, etc.

SABBATIQUE, adj. *sabatike* (*sabbaticus*); se dit de chaque septième année chez les Juifs.

SABECK, s. m. *sabek*, autour d'une des cinq espèces principales.

SABÉISME ou **SABISME**, s. m. religion des Mages et des Guèbres; adoration du feu, des astres.

SABINE, s. f. espèce de genévrier, plante irritante et vermifuge.

SABLE, s. m. (*sabulum*), sorte de terre menue et formée de petits grains de gravier.—gravier qui s'engendre dans les reins, et forme la gravelle.—horloge composée de deux fioles de verre, et de sable.—t. de fondeur, composition où l'on jette en moule des monnaies, des médailles.—le noir : bias.—fig. *bâtir sur le sable*, fonder des entreprises sur des bases peu solides.

SABLER, v. a. couvrir de sable.—*se verre de vin*, fam. l'avaler d'un trait. *Fontaine sablée*, vaisseau où l'eau s'épure en filtrant à travers le sable.

***SABLEUR**, s. m. celui qui sable le vin; fam.

SABLEUX, **EUSE**, adj. (*sabalosus*): *farine sableuse*, mêlée de sable.

SABLIER, s. m. horloge. V. *Sable*.—petit arbre des contrées chaudes de l'Amérique.

SABLIÈRE, s. f. lieu d'où l'on tire le sable.—longue pièce de bois servant dans les combles.

***SABLINE**, s. f. genre de caryophyllées.

SABLON, s. m. sable très-fin.

SABLONNER, v. a. *sablomer*, écurer avec du sablon.

SABLONNEUX, **EUSE**, adj. où il y a beaucoup de sable.

SABLONNIER, s. m. celui qui vend du sablon.

SABLONNIÈRE, s. f. lieu d'où l'on tire du sablon.

SABORD, s. m. *sabor*, embrasure faite à un vaisseau, par où l'on tire le canon.

SABOT, s. m. chaussure de bois d'une seule pièce.—corne du pied du cheval.—jouet d'enfant que l'on fait piroetter avec un fouet.—fam. *dormir comme un sabot*, profondément.—ornement de cuivre qu'on met au bas des pieds des bureaux, des commodes.—demi-baignoire.—genre de testacés univalves.

SABOTER, v. n. jouer au sabot.

SABOTIER, s. m. ouvrier qui fait des sabots.—celui qui en porte.

SABOULER, v. a. tourmenter, housiller, tirailler; pop.

SABRE, s. m. arme, grand coutelas recourbé qui ne tranche que d'un côté.

SABRENAS, s. m. artisan qui travaille grossièrement; pop.

SABRENAUDER ou **SABRENASER**, v. a. travailler mal un ouvrage; pop.

SABRER, v. a. frapper à coups de sabre.—une affaire, l'expédier précipitamment, sans examen; fam.

***SABRETACHE**, s. f. pièce de l'équipage d'un hussard.

SABURRE, s. f. *sabure* (*saburra*), lest de gravier: mar.—sucs altérés dans les dernières voies: méd.

SAC, s. m. *sák* (*σάκος*), poche de toile, etc. cousue par le bas et les côtés, et n'ayant que le haut ouvert.—habit de toile grossière qu'on portait par pénitence.—pillage entier d'une ville par l'ennemi.—kiste: chir.—à blé, charbon, à farine, etc. sac à mettre du blé, etc. *Homme de sac et de corde*, scélérat, mauvais garnement. *Prendre son sac et ses valises*, prov. prendre ses effets et s'en aller. *Affaire qui est dans le sac*, qui est en bon train. *Voir le fond du sac*, pénétrer dans le secret d'une affaire. *Juger sur l'étiquette du sac* (par allusion au sac des plaideurs), juger sur-le-champ et sans examen.

SACCADE, s. f. *sakade*, brusque secousse donnée à un cheval, en lui tirant à bride.—secousse violente donnée à quelqu'un.—fig. rude réprimande.

***SACCADER**, v. a. *sakader*, donner les saccades à un cheval: man.

SACCAGE, s. m. *sakaje*, bouleversement, confusion.—pop. amas confus.

SACCAGEMENT, s. m. sac, pillage.

SACCAGER, v. a. *sakajer*, mettre à sac, au pillage.—fam. bouleverser.

SACCAGEUR, s. m. celui qui saccage.

***SACCHAROÏDE**, s. f. *sáktaro-ide* *σάκχαρ*, sucre; *idos*, forme, apparence), qui ressemble à du sucre.

***SACCHOLACTIQUE**, adj. *sákkolaktike* (*saccharum*, de *σάκχαρ*; et *lac*, *laktis*); se dit d'un acide formé par le sucre et le lait; chim.

***SACCHOLATE**, s. m. *sákkolate*, nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide saccholactique avec différentes bases.

SACERDOCE, s. m. (*sacerdotium*), caractère des prêtres.

SACERDOTAL, adj. (*sacerdotalis*), qui appartient au sacerdoce.

SACHÉE, s. f. ce que peut contenir un sac.

SACHET, s. m. *sachè*, petit sac.—petit sac de toile où l'on met des odeurs et des médicaments.

SACOCHE, s. f. deux bourses de cuir jointes ensemble.

SACRAMENTAIRE, s. m. *sakramantère*, nom de certains hérétiques qui ont publié des erreurs touchant l'Eucharistie.

SACRAMENTAL, E, ou **SACRAMENTEL**, ELLE, adj. (*sacramentalis*), qui appartient à un sacrement. *Mots sacramentaux*, essentiels pour la conclusion d'une affaire; fam.

SACRAMENTALEMENT, **SACRAMENTELLEMENT**, adv. d'une manière sacramentelle.

SACRE, s. m. *sakre*, action par laquelle on sacre un roi, un évêque.—sorte de faucon.

SACRÉ, ÉE, part. et adj. *sakré* (*sacer*), qui a reçu l'onction sainte.—saint: qui mérite une vénération particulière.—les vases sacrés; l'histoire sacrée.—respectable, inviolable: un dépôt, un secret sont des choses sacrées.—se dit aussi de plusieurs parties du corps humain.—Ordres sacrés, la prêtrise, le diaconat et le sous-diaconat. *Le sacré collège*, le collège des cardinaux.—s. m. *mêler le sacré et le profane*.

SACREMENT, s. m. *sakremant* (*sacramentum*), signe visible d'une grâce invisible, institué de Dieu pour la sanctification des hommes. *S'approcher des sacrements*, se confesser et communier. *Le Saint-Sacrement*, l'Eucharistie. *Il n'aime pas le sacrement*, le mariage; fam.

SACRER, v. a. *sakrer* (*sacrare*), conférer un caractère sacré: *sacrer un roi, un évêque*.—v. n. jurer, blasphémer.

SACRET, s. m. *sakré*, femelle du sacre.

SACRIFICATEUR, s. m. *sakrifkateur* (*sacrificator*), celui qui offre un sacrifice.

SACRIFICATURE, s. f. dignité, fonction de sacrificeur.

SACRIFICE, s. m. (*sacrificium*), action d'offrir solennellement quelque chose à la Divinité. *Le saint sacrifice*, le sacrifice de la messe.—renoncement à quelque chose pour certaines considérations.

SACRIFIER, v. a. (*sacrificare*), offrir un sacrifice, immoler:—des victimes, un agneau; et neutral. *sacrifier à Dieu, aux idoles*.—fig. se priver d'une chose en considération de quelqu'un; perdre une

chose pour en acquérir ou en conserver une autre.—*quelqu'un*, le rendre victime de quelque intérêt politique ou autre. — v. pron. se dévouer entièrement pour quelqu'un, faire ou souffrir tout pour son service.

SACRILÈGE, s. m. (*sacrilegus*), profanation des choses saintes. — celui qui s'en rend coupable.—adj. souillé d'un sacrilège : *pensée, action, bouche sacrilège*.

SACRILÈGEMENT, adv. *sakrilèjement*, d'une manière sacrilège.

SACRISTAIN, s. m. *sakristin* (*sacrista* ; B. L.), celui qui a soin de la sacristie d'une église.

SACRISTE, s. m. *sakriste*, dans certains monastères, celui qui possède un bénéfice appelé *sacristie*.

SACRISTIE, s. f. lieu où l'on serre les ornemens d'église, où les prêtres s'habillent.—ce que contient la sacristie.

SACRISTINE, s. f. celle qui, dans une communauté de filles, a soin de la sacristie.

***SACRO-COCCYGIEN**, s. m. muscle qui s'attache au sacrum et au coccyx.

***SACRO-ISCHIATIQUE**, s. m. ligament qui se porte à l'apophyse transverse du sacrum.

***SACRO-LOMBAIRE**, adj. (*muscle*), qui sert à resserrer l'épine, à la tenir tendue.

SACRUM, s. m. *sakròm* (mot latin) ; l'os *sacrum*, os placé à la base de la colonne vertébrale.

***SADDER**, s. m. *sàddèr*, un des livres qui contiennent les dogmes des Parsis ou Guébres.

***SADE**, adj. *suavo* ; v. m.

SADUCÉENS, s. m. pl. *saducé-ins*, secte fameuse chez les anciens Juifs.

SADUCÉISME, s. m. *saducé-isme*, doctrine des Saducéens.

SAETTE ou **SAGETTE**, s. f. (*sagitta*), *saète, sajète*, flèche ; v. m.

SAFRAN, s. m. ou *Crocus*, plante bulbeuse.—stigmates de la fleur qui jaunissent la liqueur où on les met.

SAFRANER, v. a. apprêter ou jaunir avec du safran. *Teint, visage safrané*, jaune ; fam.

SAFRANIER, IÈRE, s. pop. et injur. personne misérable, ruinée.

SAFRE, s. m. couleur bleue tirée du cobalt.

SAFRE, adj. *goulu, glouton* ; pop.

SAGACE, adj. (*sagax*), plein de sagacité.

SAGACITÉ, s. f. (*sagacitas*), péné-

tration d'un esprit qui découvre ce qu'y a de plus caché dans les choses.

***SAGAIE**, s. f. *saghée*, dard ou javai des insulaires de Madagascar.

SAGE, adj. *saje* (*sagax*), prudent, conspect. — modéré, retenu. — modeste. — posé, qui n'est point turbulent. *homme, conduite, réponse, conseil, a sage*. — s. m. *les sept sages de la Grèce* le sage est le maître de ses passions.

SAGE-FEMME, s. f. celle dont la profession est d'aider les femmes en travail d'enfant.

SAGEMENT, adv. *sajement*, d'une manière sage, prudente.

SAGESSE, s. f. *sajèce*, circonspection, prudence, modération. — en parlant du sexe, modestie, pudeur, chasteté.—philosophie : *l'étude de la sagesse*.

SAGETTE, s. f. ou *Flèche d'eau* (*sagitta*), plante aquatique.

SAGITTAIRE, s. m. *sajit-tère* (*sagittarius*), archer ; l'un des douze signes du zodiaque.

SAGITTALE, adj. f. *sajit-tale* ; se dit d'une des sutures du crâne.

***SAGITTÉ, ÉE**, adj. *sajit-té* (*sagitta*) ; en forme de flèche : bot.

SAGOIN, s. m. sorte de petit singe.

SAGOU, s. m. pâte végétale moelleuse en petits grains, d'une espèce de palmier des Indes-Orientales.

SAGOUIN, s. m. et **SAGOUINE** s. f. personne malpropre ; fam.

***SAGOUTIER**, s. m. genre de palmiers.

SAGUM, s. m. *sagòm*, ou **SAIE**, s. f. (*σάγος*), vêtement de guerre des Perses, des Romains et des Gaulois.

***SAÏ**, s. m. *sa-i*, espèce de sapajou.

***SAIE** ou **SAYE**, s. f. petite brosse orfèvre.

***SAIÉTER**, v. a. *sa-é-ter*, nettoyer avec la saie : orf.

***SAIGA**, s. m. espèce de gazelle.

SAIGNANT, B, adj. *sè-gnant*, qui dégoûte de sang. *Plaie encore saignante*, injure, douleur récente ; fig.

SAIGNÉE, s. f. *sè-gnée*, ouverture d'un vaisseau sanguin pour en tirer du sang. — sang tiré par l'ouverture de la veine. — fig. rigole pour tirer de l'eau de quelque endroit.

SAIGNEMENT, s. m. *sè-gnement*, écoulement du sang, surtout par le nez.

SAIGNER, v. a. *sè-gner* (*sanguinare*), tirer du sang en ouvrant la veine.—faire écouler, par des rigoles, les eaux d'un fossé, d'un marais. — détourner le cours d'une partie des eaux d'une rivière. —

—fig. tirer de l'argent de... par taxe ou par contribution.—v. n. perdre du sang naturellement ou par une blessure : *le doigt se saigne, il saigne à la tête.* — fig. *le cœur me saigne* (je suis sensiblement touché) *quand je le vois souffrir.* — au nez, voir une blessure, une écorchure au nez. — du nez, perdre du sang par le nez, et g. manquer de courage dans l'exécution. *se saigner*, donner jusqu'à s'incommoder : *s'est saigné pour marier sa fille.*

SAIGNEUR, s. m. *sè-gneur*, médecin qui ordonne souvent la saignée ; fam.

SAIGNEUX, EUSE, adj. *sè-gneux*, ruzé, sanglant, taché de sang. *Bout saigneux*, col de veau.

SAILLANT, E, adj. *sa-llant* (Il m.), qui avance, qui sort en dehors : *angle saillant.* — fig. *cet écrit n'a rien de saillant*, en de vif, de brillant.

SAILLIE, s. f. *sa-llie* (Il m.), sortie qui se fait avec impétuosité, mais avec interruption : *jet d'eau qui ne vient que par saillie.* — fig. emportement, boutade, trait d'esprit brillant et surprenant. — avance d'une pièce hors du corps du bâtiment : archit.

SAILLIR, v. a. sur finir, *sa-llir* (Il m.), salire : de *ἰσάω*, ou *ἰσάομαι*, je sante, je ondis), couvrir la femelle; en parlant du bureau, du cheval, etc. — v. n. sortir avec impétuosité et par secousses; en parlant des liquides. — sur sentir; s'avancer hors : il n'a que les troisièmes personnes : *il saille, il a sailli, il saillira*, etc.

SAIN, E, adj. *sin*, *sène* (sanus), qui est pas sujet à être malade. — entier, bon état; se dit des parties du corps, des fruits, des plantes. — fig. *jugement sain*, droit et sûr. — *Esprit sain*, bon et dicienx, etc. — salubre, qui sert à la santé : *air sain, l'exercice est sain.*

SAIN-DOUX, s. m. graille de porc.

SAINEMENT, adv. *sè-nemant* (sanè), d'une manière saine. — fig. judicieusement.

SAINFOIN, s. m. *sinfoin*, ou *Foin de ourgogne*, herbe qui se fauche.

SAINT, E, adj. *sint* (sanctus), essentiellement pur, souverainement pur; en parlant de Dieu. — qui participe la sainteté de Dieu; *les saints anges; les saints apôtres*, etc. — qui vit selon la loi de Dieu : *un saint homme. La communion des saints*, la société des fidèles. *la sainte*, conforme à la loi de Dieu. — consacré à Dieu : *un lieu saint; les saints mystères.* — s. c'est un grand saint; une grande sainte. — fam. *c'est un pauvre saint*, il n'a ni mérite ni crédit.

SAIEMENT, adv. *saintemant* (sanctè), d'une manière sainte.

SAINTES, *sintes*, v. de Fr. Charente-Inférieure, Saintonge.

SAINTETÉ, s. f. *sinteté* (sanctitas), qualité de ce qui est saint. — titre d'honneur donné au pape.

SAINTONGE, *sintonje*, anc. prov. de France.

SAINTONGEAIS, E, s. et adj. *sintonjès, ère*, de Saintonge.

SAÏQUE, s. m. *sa-ite*, vaisseau de charge dont on se sert dans le Levant.

SAISI, s. m. *sézi*, le débiteur sur lequel on a saisi un héritage.

SAISIE, s. f. *sésie*, arrêt par ordre de justice sur les biens de quelqu'un. V. *Gagerie*.

SAISINE, s. f. *sézine*, prise de possession d'un fonds, en vertu de l'acte donné par le seigneur dont il relève.

SAISIR, v. a. *sézir* (saisire ou sasire; B. L.), prendre vivement et avec effort : — au collet. — fig. 1° comprendre aisément : *il saisit tout d'un coup les choses*; 2° attaquer; en parlant des maux du corps et de l'âme : *le froid, la coïque, le désespoir l'a saisi.* — arrêter les biens d'un débiteur pour la sûreté du paiement. — le moment, l'occasion, fig. en profiter. — v. pron. prendre subitement : *il se saisit de mon épée. Etre saisi*, fig. être frappé subitement, pénétrer de douleur. On dit aussi : *être saisi de joie, d'étonnement.*

*SAISSABLE, adj. *séziçable*, qui peut être saisi : pal.

SAISSANT, E, adj. *froid saissant*, qui surprend tout d'un coup. — celui à la requête duquel on a fait une saisie.

SAISSSEMENT, s. m. *sézicement*, impression subite et violente qui cause un grand déplaisir, etc.; fig.

SAISON, s. m. *sézon*, l'une des quatre parties de l'année, contenant chacune trois mois. — temps où l'on a coutume de semer, de recueillir, etc. — temps propre à chaque chose. *Ce qu'il dit est hors de saison*, n'est pas à propos.

SAJOU, s. m. espèce de singe.

*SAK, s. m. genre de singe.

SALADE, s. f. herbes assaisonnées ou destinées à être assaisonnées avec de l'huile, du vinaigre et du sel. On dit aussi, *salade d'anchois, de câpres*, etc. — ancien habillement de tête pour la guerre.

SALADIER, s. m. jatte où l'on sert la salade.

SALAGE, s. m. *salaje* (salitura, de *ἅλς*, sel), l'action de saler.

SALAIRE, s. m. *salère* (salarium),

payement pour travail ou pour service.—
fig. récompense ou châtimement.

SALAISSON, s. f. *salisson*, action de saler.—saison où l'on a coutume de saler.
—viande salée; poisson salé.

SALAMALEC, s. m. mot arabe; révérence profonde; fam.

SALAMANDRE, s. f. (*salamandra*), reptile du genre des lézards.—s. m. pl. chez les cabalistes, esprits du feu.

***SALAMANIE**, s. f. flûte turque.

SALANT, adj. m. (*marais, puits*), d'où l'on tire du sel.

SALARIER, v. a. (*salarium*), donner le salaire à...

SALAUD, E, adj. *salé, bête, sale*, malpropre; fam.

SALE, adj. malpropre; se dit des personnes et des choses.—fig. déshonnête, obscène. *Gris sale*, terne.

SALÉ, s. m. chair de porc salé: *petit salé*, chair d'un jeune cochon nouvellement salé.

SALEMENT, adv. malproprement.

SALEP, s. m. *salép*; racine desséchée d'une espèce d'orchis.

SALER, v. a. (*sal*; *de ἅλς*), assaisonner avec du sel.—mettre du sel sur les viandes crues, pour les conserver.—pop. vendre trop cher. *Eaux salées*, dont on fait le sel. *Raillerie salée*, piquante.

SALERON, s. m. la partie creuse d'une salière où l'on met le sel.

SALETÉ, s. f. état de ce qui est sale; chose sale.—fig. paroles obscènes.

SALEUR, s. m. celui qui sale.

SALICAIRE, s. f. *salikère*, genre et famille de plantes croissant parmi les saules.

SALICITE, s. f. (*salix*), pierre figurée imitant les feuilles du saule.

SALICOQUE, s. f. ou **SALICOT**, s. m. *salicoke, saliko*, petite crevette; tribu de crustacés.

SALICOT. V. *Bacile, Salicoque*.

SALIENS, adj. m. pl. *salii-ins* (*Salii*): se disait à Rome des prêtres de Mars, et des poèmes chantés en son honneur.

SALIÈRE, s. f. pièce de vaisselle pour servir le sel sur table.—coffret de bois pendu à la cheminée pour tenir le sel sèchement.—au pl. 1° creux qui paraissent au-dessus des yeux des vieux chevaux; 2° creux que les femmes maigres ont au haut de la poitrine; pop.

***SALIFIABLE**, adj. (*sal*, *de ἅλς*; et *feri*); se dit d'une base qui peut former un sel neutre: chim.

SALIGARIA, s. m. petit oiseau dont

le plumage est brun, jaune, blanc et roux.

SALIGAUD, AUDE, adj. et s. *saligé, bête, sale*, malpropre; pop.

SALIGNON, s. m. *salignon*, pain de sel fait d'eau de fontaine salée.

SALIN, INE, adj. qui contient des parties de sel.

SALINE, s. f. chair salée, poisson salé.—lieu où l'on fait le sel.—rocher ou mine d'où l'on tire le sel.

SALIQUE, adj. *salique* (*salicus*; B. L.) se dit de la loi qui, en France, excluait les femmes du trône.

SALIR, v. a. rendre sale.—*l'imagination*, fig. y faire naître des idées obscènes.

SALISSANT E, adj. *salissant*, qui salit.—qui se salit aisément: *le blanc est salissant*.

SALISSON, s. f. *salisson*, petite fille malpropre; fam.

SALISSURE, s. f. *salissure*, ordure, souillure.

SALIVAIRE, adj. *salivère* (*salivarius*) glandes salivaires, organes sécréteurs de la salive.

SALIVATION, s. f. *salivacion* (*salivatio*), écoulement de la salive.

SALIVE, s. f. (*saliva*), humeur aqueuse et savonneuse qui arrose la bouche.

SALIVER, v. n. (*salivare*), rendre beaucoup de salive.

SALLE, s. f. *sale*, salon.—lieu où les maîtres d'armes et de danse donnent publiquement leurs leçons.—grand lieu couvert, destiné à l'usage ou au plaisir du public: *salle du Palais, de l'Opéra*.—dans les hôpitaux, grande galerie où sont les lits des malades.—espèce de salle formée par des arbres dans un jardin. V. *Abajoue*.

SALMIGONDIS, s. m. ragoût de plusieurs viandes réchauffées.

SALMIS, s. m. ragoût de pièces de gibier déjà cuites à la broche.

SALMONE, s. m. genre de poissons abdominaux.

SALOIR, s. m. *saloir*, vaisseau pour saler les viandes, ou conserver le sel.

SALON, s. m. pièce d'un appartement destinée à recevoir les visiteurs.

SALOPE, adj. sale, malpropre.—une femme de mauvaise vie.

SALOPEMENT, adv. *salopement*, d'une manière salope.

SALOPERIE, s. f. malpropreté.—un cours ordurier; fam.

SALORGE, s. m. *salarje*, amas de sel.

SALPÊTRE, s. m. (*ἅλς, sel*; et *σῆτις*).

pierre), nitre ou nitrate de potasse, sel qu'on extrait des vieux murs des étables, etc. Il est pétri de salpêtre, très-rif; fig.

SALPÉTRIER, s. m. ouvrier qui travaille au salpêtre.

SALPÉTRIÈRE, s. f. lieu où l'on fait le salpêtre. — à Paris, hôpital et maison de correction.

***SALPINGO-PHARYNGIENS**, s. m. pl. (σαλπιγξ, gén. σαλπιγγος, trompe), paire de petits muscles, qui, de la trompe d'Eustache, se portent au pharynx: anat.

***SALPINGO-STAPHYLIN**, s. m. (σαφυλά, luette), muscle qui part de la trompe d'Eustache, et s'attache à la luette: anat.

SALSEPAREILLE, s. f. *salceparèlle* (l m.), plante, genre des smilacées.

***SALSES**, s. f. pl. espèces de petits volcans qui ne lancent que de la vase et du gaz hydrogène.

SALSIFIS, s. m. racine bonne à manger.

SALSUGINEUX, **EUSE**, adj. (salugo), salé, qui a rapport au sel.

***SALTATION**, s. f. *saltacion* (saltatio), danse mimique des anciens.

***SALTIGRADES**, s. f. pl. tribu d'arachnides.

SALTIMBANQUE, s. m. *salтинбанке*, bateleur, charlatan qui vend ses drogues sur des tréteaux. — fig. orateur qui parle avec des gestes outrés. — bouffon.

SALUADE, s. f. action de saluer, en faisant la révérence; v. m.

SALUBRE, adj. (saluber), sain, qui contribue à la santé.

SALUBRITÉ, s. f. (salubritas), qualité de ce qui est salubre.

SALUER, v. a. (salutare), donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de respect. — faire ses compliments par lettres. — proclamer: *Vespasien fut salué empereur par toute l'armée. — de la pique, de l'épée*, en baissant la pique, l'épée. *La mer salue la terre*, un vaisseau qui mouille devant une forteresse doit la saluer, en tirant le canon.

SALURE, s. f. qualité que le sel communique: *ôter, diminuer la salure de quelque viande.*

SALUT, s. m. (salus), conservation dans le bien, ou préservation du mal. — félicité éternelle. — action de saluer. — prières chantées le soir dans certaines églises, à la suite de l'office.

SALUTAIRE, adj. *salutère* (salutaris), utile pour conserver la vie, la santé, l'honneur, etc.

SALUTAIREMENT, adv. *salutère-*

ment (salutariter), d'une manière salulaire.

SALUTATION, s. f. *salutacion* (salutatio), salut, action de saluer; fam. *il me fait de grandes salutations. La salutation angélique*, l'Ave Maria.

SALVAGE, s. m. *salvage* (salvare): *droit de salvage*, qui se perçoit sur ce qu'on a sauvé d'un vaisseau naufragé.

***SALVATELLE**, s. f. *salvatèle*, petite veine située entre le troisième et le quatrième os du métacarpe.

SALVATIONS, s. f. pl. *salvacions*, écritures à l'appui des contredits; prat.

SALVE, s. f. (salutare), décharge d'un grand nombre de canons ou de mousqueta, soit pour saluer quelqu'un, soit dans des occasions de réjouissance. *Le canon tire en salve*, plusieurs pièces tirent à la fois. — décharge dans un exercice ou dans un combat de terre.

SALVÉ, s. m. (mot latin), prière à la Vierge.

***SAMALIE**, s. f. genre d'oiseaux.

***SAMARE**, s. m. fruit qui, tel que celui de l'orme, consiste en une capsule coriace, membraneuse, uniloculaire ou biloculaire, aplatie sur les côtés.

***SAMARITAIN**, E, adj. (Samaritanus), de *Samarie*, anc. v. de Palestine.

***SAMBOYER**, s. m. *sanboai-ier*, bois odoriférant de la Guinée.

SAMBRE (LA), *sambre*, riv. de France.

SAMBRE-ET-MEUSE, départ. de France.

SAMEDI, s. m. dernier jour de la semaine.

***SAMESTRE**, s. m. espèce de corail.

***SAMIS**, s. m. étoffe à lames d'or et d'argent qu'on fabrique à Venise.

***SAMOIÈDES**, *samo-ièdes*, peuples du nord de la Russie d'Asie.

SAMOREUX, s. m. bâtiment plat et très-long, dont on se sert sur les canaux de Hollande.

***SANAS**, s. m. toile de coton.

SAN-BENITO, s. m. vêtement jaune de ceux qu'a condamnés l'Inquisition.

SANCIR, v. n. couler bas: mar.

SANCTIFIANT, E, adj. qui sanctifie.

SANCTIFICATION, s. f. *sanktifikation* (sanctificatio), l'action et l'effet de la grâce qui sanctifie. — *des fêtes*, leur célébration suivant la loi de l'église.

SANCTIFIER, v. a. (sanctificare), rendre saint: *la grâce nous sanctifie*. — célébrer, fêter suivant la loi de l'église.

SANCTION, s. f. *sankcion* (sanctio), force, autorité donnée à une loi, à un règlement. — confirmation donnée, par une autorité supérieure, à un acte émané d'une autorité inférieure. *La pragma-*

sique-sanction, constitution, ordonnance sur les matières ecclésiastiques. — fig. approbation.

SANCTIONNER, v. a. *sanctionner*, donner la sanction à... confirmer.

SANCTUAIRE, s. m. *sanctuary* (sanctuarium), chez les Juifs, le lieu le plus saint du temple où reposait l'arche. — chez les chrétiens, l'endroit de l'église où est le maître autel. — fig. l'église, le sacerdoce.

SANDAL, s. m. V. *Santal*.

SANDALE, s. f. (*σάνδαλον*, chaussure de femme des anciens), chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied.

SANDALIER, s. m. celui qui fait des sandales.

***SANDALINE**, s. m. étoffe de Venise.

SANDARAQUE, s. f. *sandarake* (*σάνδαρα*), résine blanche qui coule du grand genévrier. — orpiment rouge.

***SANER**, v. a. (*sanare*), guérir; v. m.

SANG, s. m. devant les consonnes *san*, et devant les voyelles *sant* (*sanguis*), liqueur rouge qui coule dans les veines et dans les artères de l'animal. — fig. race, extraction. *Homme de sang*, fig. sanguinaire. *Épargner le sang*, la vie des hommes. *Suer sang et eau*, faire de grands efforts. *Le sang est beau dans ce pays*, les habitants y sont beaux et bien faits. *Avoir le sang chaud*, être prompt et colére.

SANG-DE-DRAGON, s. m. plante. — liqueur qui sort d'un arbre des Indes.

SANG-FROID, s. m. présence, tranquillité d'esprit. *De sang-froid*, adv. sans emportement, posément.

SANGIAC, s. m. sorte d'officier turc.

SANGLADE, s. f. grand coup de fouet de sanglé.

SANGLANT, E, adj. ensanglanté; taché, souillé de sang. *Combat sanglant*, où il y a beaucoup de sang répandu. *À front, reproche sanglant*, outrageux, offensant; fig.

SANGLE, s. f. (*cingula*), bande plate et large servant à ceindre, à serrer.

SANGLER, v. a. ceindre, serrer avec des sangles. — *un coup de fouet*, *un soufflet*, fam. l'appliquer avec force.

SANGLIER, s. m. perc. sauvage. — poisson de mer.

SANGLON, s. m. fausses côtes dont on fortifie les bateaux.

SANGLLOT, s. m. (*singultus*), soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée; son plus grand usage est au pl.

SANGLOTER, v. n. (*singultare*), pousser des sanglots.

SANGSUE, s. f. *sanguisuga* (*sanguisuga*), ver aquatique qui suce le sang des par-

ties du corps où on l'applique. — exacteur avide, injuste, fig.

SANGUIFICATION, s. f. *sanguification* (*sanguis*, *facere*), changement de chyle en sang.

SANGUIN, E, adj. *sanguinis* (*sanguinosus*), où le sang domine. — de couleur de sang. *Jaspe sanguin*, margueté de rouge.

SANGUINAIRE, adj. *sanguinarius* (*sanguinarius*), cruel, inhumain, qui aime à répandre le sang.

SANGUINE, s. f. *sanguinea*, mine de fer d'une couleur rouge; celle dont on fait les crayons est artificielle. — pierre précieuse de couleur de sang.

***SANGUINELLE**, s. f. *sanguinella*, sorte de cornouiller.

SANGUINOLENT, E, adj. *sanguinolent* (*sanguinolentus*), teint de sang.

***SANGUISORBE**, s. m. *sanguisorba*, genre de plantes, dont la pimprenelle est une espèce.

SANHÉDRIN, s. m. *sanhedrin* (*συνέδριον*, assemblée; *de syn*, ensemble; *et dron*, siège), principal tribunal chez les Juifs.

SANICLE, s. f. plante vulnéraire.

SANIE, s. f. (*sanies*), matière séreuse, corrompue, qui sort des ulcères.

SANIEUX, EUSE, adj. (*saniosus*), qui tient de la nature de la sanie.

***SANITAIRE**, adj. *sanitarius*, qui a rapport à la conservation de la santé: *lois sanitaires*.

***SANNEQUIN**, s. m. *sannekin*, vaisseau marchand turc qui sert pour aborder.

SANNES. V. *Sannes*.

SANS, prép. exclusive: *sans argent*; *sans honneur*. *Sans que*, sorte de conj. V. la Grammaire.

SANS-FLEUR, s. f. sorte de pomme, ou pomme-figué.

SANSONNET, s. m. *sansonnêt*, oiseau qui apprend à siffler et à parler. — poisson de mer, petit maquereau.

SANS-PEAU, s. f. sorte de poire d'été. — s. m. arbre qui la porte.

SANS-PRENDRE, s. m. se dit au jeu d'homme, quand on joue sans écartier.

***SANTAL**, s. m. bois des Indes; il y en a de trois espèces, le blanc, le citre et le rouge.

SANTÉ, s. f. (*sanitas*), état de celui qui est sain, qui se porte bien: *être en santé*, *en bonne santé*. — salutation qu'on se fait en buvant: *à votre santé*; *boire à la santé de...* *porter la santé de...*

SANTOLINE, **SEMENCINE**, **GARDE-ROBE**, s. f. ou **SEMEN CONTRA**.

a. m. graine propre à faire mourir les vers du corps humain.

SANTON, a. m. sorte de moine turc.

SANVE, a. f. espèce de sinapi à fleurs jaunes, qui croit parmi les blés.

SAONE, sône, riv. de Fr. Haute-Saône, Saône-et-Loire, nom de deux départ. de France.

SAOUL, etc. son. V. Soûl.

SAPA, s. m. moût, raisiné; suc de raisin cuit.

SAPAJOU, s. m. petit singe.

SAPAN, s. m. espèce de polatouche. — bois de teinture : Acad.

SAPE, a. f. action de saper. — l'ouvrage fait en sapant.

SAPER, v. a. fouir sous les fondemens d'un édifice, etc. pour le démolir. — en morale et en politique, détruire, renverser : *saper les fondemens de...*

SAPEUR, s. m. celui qui est employé au travail de la sape.

SAPHÈNE, a. f. *safène* (σαφήνις, manifeste), veine que l'on ouvre dans la saignée du pied.

SAPHIQUE, adj. *safike* (vers), d'onze syllabes, qu'on croit inventé par Sapho.

SAPHIR, a. m. *safir* (σάφειρος), pierre précieuse bleue et transparente.

SAPIENCE, a. f. *sapiance* (sapientia), sagesse; v. m. *Le pays de sapience*, la Normandie; prov.

SAPIENTIAUX, adj. m. pl. *sapiantiós*; se dit de certains livres de l'Écriture, comme les Proverbes, l'Ecclésiaste.

SAPIN, s. m. (sapinus), grand arbre résineux et toujours vert.

SAPINE, s. f. solive de bois de sapin.

*SAPINETTE, a. f. *sapinète*, coquillage. — sapin du Canada.

SAPINIÈRE a. f. lieu planté de sapins.

*SAPONACÉES, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynés.

SAPONAIRE ou SAVONNIÈRE, s. f. *saponère*, *savonière* (sapo, savon), plante qui nettoie la peau, et emporte les taches comme le savon.

SAPORIFIQUE, adj. *saporifike* (sapor, facio), qui produit la saveur.

SAPOTE ou SAPOTILLE, s. f. *sapoti-ille* (Il m.), fruit d'Amérique.

*SAPOTIER ou SAPOTILLIER, a. m. grand arbre fruitier des Antilles.

*SAQUEBUTE, s. f. *sakebute*, sorte de trompette qui s'allonge et se raccourcit.

SARABANDE, s. f. danse espagnole trois temps. — air qui lui est propre.

SARBACANE, s. f. long tuyau percé

qui sert à jeter quelque chose en soufflant, à soulever la voix. *Parler par sarbacane*, parler par personnes interposées; fig.

*SARBOTIÈRE, s. f. vase de fer-blanc pour faire prendre les glaces, les sorbets.

SARCASME, s. m. (σαρκασμός; σαρκάζω, je décharne, je montre les dents, je raille avec un rire amer, dont la racine est σάρξ, chair), raillerie mordante.

SARCELLE, s. f. *sarcèle*, oiseau aquatique, genre de petits canards.

*SARCITE, a. f. (σάρξ, gén. σαρκός, chair), pierre figurée qui imite la chair.

SARCLER, v. a. (sarcolare ou sarclare; B. L.), arracher les mauvaises herbes.

SARCLEUR, EUSE, s. celui, celle qui sarcle.

SARCLOIR, s. m. *sarkloar*, instrument pour sarcler.

SARCLURE, a. f. ce qu'on arrache en sarclant.

SARCOCÈLE, s. m. (σάρξ, gén. σαρκός, chair; κέλλα, tumeur), tumeur charnue des testicules.

SARCOCOLLE, s. m. *sarkokole* (κέλλα, colle), suc gomme-résineux, qu'on croit propre à consolider les plaies.

SARCO-ÉPILOCÈLE, s. m. hernie de l'épiploon. — excroissance charnue. V. *Epiplocèle*.

SARCO-ÉPILOMPHALE, s. m. la même hernie au nombril. V. *Epiplomphe*.

SARCO-HYDROCÈLE, s. m. sarco-cèle accompagné d'hydrocèle. V. *Hydrocèle*.

SARCOLOGIE, s. f. (λέγος, discours), traité des parties molles du corps.

*SARCOMATEUX, EUSE, adj. de la nature du sarcome; méd.

SARCOME ou SARCOSE, s. m. tumeur charnue sur une partie du corps.

SARCOMPHALE, s. m. *sarkomphe* (σάρξ, chair; ὀμφαλός, nombril), excroissance charnue au nombril.

SARCOPHAGE, s. m. *sarkophage* (σάγω, je mange), tombeau où les anciens mettaient les corps qu'ils ne voulaient pas brûler. — aujourd'hui cercueil, ou sa représentation, dans les cérémonies funèbres. — s. m. et adj. *pierre assienne* ou d'Assos, espèce de mine d'alun en efflorescence, qui brûle les chairs.

SARCOTIQUE, adj. *sarkotike*, qui accélère la régénération des chairs.

SARDAIGNE (LA), *sardè-gna* (Sardinia), île et roy. de la Méditerranée.

*SARDE-AGATE, s. f. pierre pré-

cieuse qui tient de la cornaline et de l'agate.

SARDINE, s. f. (*sardina*), poisson de mer, du genre de l'aloise.

SARDOINE, s. f. *sardoane* (*σαρδόνειος*, de Sardes en Lydie; et *ὄνυξ*, ongle), pierre précieuse.

SARDONIEN ou **SARDONIQUE**, adj. *sardonian*, *sardonique* (*sardonicus*); se dit d'un ris convulsif.—ris forcé; fig.

***SARICOVIENNE**, s. f. *sarikoviène*, espèce de loutre du Canada.

***SARIGUE**, s. m. *sarighe*, ou *Didelphe*, genre de quadrupèdes pédimanes de l'Amérique, à queue prenante, et ayant sous le ventre une poche musculuse.

SARMENT, s. m. (*sarmentum*), rameaux souples que poussent la vigne et toutes les plantes qui, en croissant, s'attachent aux supports qu'elles rencontrent.

***SARMENTACÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

SARMENTEUX, **EUSE**, adj. (*sarmentosus*), qui produit beaucoup de sarments.

SARONIDES, s. m. pl. (*σαρωνίδες*, vieux chênes), nom d'une classe de prêtres gaulois. V. *Druide*.

SARRASIN, s. m. *sarrasin*, sorte de blé noir.—adj. blé sarrasin.

SARRASINE. V. *Herse*.

SARRAU, s. m. *saró*, souquenille de paysan, de roulier, de soldat.

SARRE (LA), riv. de France.

SARRETTE, s. f. spasme des nouveau-nés.—ou *Serrette*, plante.

SARRIETTE, s. f. *sariète*, plante aromatique en usage dans les cuisines.

SART, s. m. *sar*, plante. V. *Goémon*.

SARTHE, *sarte*, riv. et dép. de Fr.

SAS, s. m. tissu de crin attaché à un cercle, servant à passer de la farine, du plâtre, etc. *Passer au gros sas*, examiner avec peu de soin; prov.—bassin d'une chute d'eau.

SASSAFRAS, s. m. *sassafras*, grand arbre d'Amérique.

SASSE, s. f. *sace*, pelle creuse pour tirer l'eau d'un navire.

SASSENAGE, s. m. *sassenage*, fromage de Sassenage, en Dauphiné. *Pierre de Sassenage*, pierre bonne contre les maux d'yeux.

SASSER, v. a. *sacer*, passer au sas.—et ressasser un procès, une question, l'examiner avec soin; fig.

***SASSOIRE**, s. f. *sassoire*, pièce du train de devant d'un carrosse, qui soutient la flèche.

SATAN, s. m. (*Satan*), nom donné au démon dans l'Écriture.

SATANIQUE, adj. *satanique* (*satanicus*), plus que diabolique; fam.

SATELLITE, s. m. *satèl-lite* (*satelles*), homme armé et qui est aux gages d'un autre pour être le ministre de ses violences.—petite planète qui tourne autour d'une plus grande : astron.

SATIÉTÉ, s. f. *satiété* (*satietas*), réplétion d'alimens qui va jusqu'au dégoût.—des plaisirs, des honneurs; fig.

SATIN, s. m. étoffe de soie, plate, douce, moelleuse et lustrée.

SATINADE, s. f. étoffe très-mince qui imite le satin.

SATINER, v. a. donner, à une étoffe, à un ruban, l'œil du satin.—v. a. cette tulipe satine, a le blanc du satin.

SATIRE, s. f. (*satura*), ouvrage en prose ou en vers qui censure ou tourne en ridicule les vices, les sottises des hommes.—écrit, discours piquant et médisant contre quelqu'un.

SATIRIQUE, adj. qui appartient à la satire.—enclin à la médisance.

SATIRIQUEMENT, adv. *satiriquement*, d'une manière satirique.

SATIRISER, v. a. *satiriser*, railler d'une manière piquante et satirique.

SATISFACTION, s. f. *satisfaktion* (*satisfactio*), contentement — réparation d'une offense.—ce qu'il faut faire pour réparer ses péchés.

SATISFACTOIRE, adj. *satisfactorius* (*satisfactorius*), propre à expier les fautes.

SATISFAIRE, v. a. *satisfacere* (*satisfacere*), contenter, donner sujet de contentement.—ses créanciers, les payer. *Cela satisfait l'esprit, les sens, plaît à l'esprit, aux sens*.—v. pron. contenter un désir.—v. n. faire ce qu'on doit par rapport à une chose : —à son devoir, à une objection.

SATISFAISANT, E, adj. *satisfacens* (*satisfaciens*), qui satisfait.

SATRAPE, s. m. (*satrapes*), gouverneur de province chez les anciens Perses.

SATRAPIE, s. f. gouvernement de satrape.

SATROU, s. m. petit poisson qui sert d'appât.

SATURATION, s. f. *saturatio* (*saturatio*), état d'un corps saturé.

SATURER, v. a. (*saturare*).—saturer le combiner avec un autre de manière que leur attraction se compose et soit pleinement satisfaite.

SATURNALES, s. f. pl. (*saturnalia*), fêtes en l'honneur de Saturne.

SATURNE, s. m. (*Saturnus*), planète. — le plomb : chim.

SATURNIEN, ENNE, adj. *saturni-in, iène*, sombre, mélancolique, taciturne; il s'oppose à *jovial*, et est peu usité.

SATYRE, s. m. *satire* (*Σάτυρος*), demi-dieu des païens, moitié homme et moitié bouc. — genre de papillonn. — s. f. chez les Grecs, poèmes mordans dont les satyres étaient les principaux personnages, et qui différaient des satires des Romains.

SATYRIASIS, s. m. V. *Priapisme*.

SATYRION, s. m. *satirion*, plante.

SAUCE, s. f. *sôce* (*salsa*), assaisonnement liquide, où il entre du sel, des épices, etc. *La sauce vaut mieux que le poisson*, prov. l'accessoire vaut mieux que le principal. *On peut le mettre à toute sauce*, prov. il est bon à tout.

SAUCER, v. a. *sôcer*, tremper dans la sauce. — *quelqu'un*, pop. le gronder fortement. *Il a été saucé* (il est tombé, il a été entraîné) *dans la boue, dans le ruisseau*; pop.

SAUCIÈRE, s. f. *sôcière*, petit vase creux où l'on sert des sauces sur la table.

SAUCISSE, s. f. *sôcice*, boyau de porc ou d'autre animal, rempli de viande crue, hachée et assaisonnée. — rouleau plein d'artifice.

SAUCISSON, s. m. *sôciçon*, grosse saucisse de très-haut goût. — longue charge de poudre mise en rouleau dans de la toile, où l'on attache une fusée qui sert d'amorce pour faire jouer une mine.

SAUF, SAUVE, adj. *sôf, sôve* (*salvus*), qui n'est point endommagé, qui est hors de péril : *il a la vie sauve*; *il est revenu sain et sauf*.

SAUF, prép. *sôf*, sans blesser, sans donner atteinte : *sauf votre honneur, sauf votre respect*. — sans préjudice; *sauf son recours sur un tel*; *sauf à recommencer*. — excepté : *il lui a donné tout son bien, sauf une terre*.

SAUF-CONDUIT, s. m. sans s au pluriel, permission donnée à quelqu'un, par autorité publique, d'aller, de séjourner un certain temps dans quelque endroit, et de s'en retourner librement, sans crainte d'être arrêté. — écrit que des créanciers donnent à leur débiteur pour la sûreté de sa personne durant certain temps.

SAUGE, s. f. *sôje* (*salvia*), plante aromatique.

SAUGRENU, UE, adj. *sôgrenu*,

absurde, ridicule; en parlant des choses; fam.

***SAUGUE**, s. f. *sôghe*, bateau de pêcheur en Provence.

SAULE, s. m. *sôle* (*salix*; *de fluxu*), arbre qui croît dans les lieux humides.

SAUMATRE, adj. *sômâtre* (*eau*), d'un goût approchant de celui de l'eau de mer.

***SAUMÉE**, s. f. *sômes*, mesure de terre, environ un arpent.

SAUMON, s. m. *sômon* (*salmo*), poisson de mer dont la chair est rouge. — masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle sort de la fonte.

SAUMONEAU, s. m. petit saumon.

SAUMONÉ, ÉE, adj. *sômonée*: *truite saumonée*, dont la chair est rouge comme celle du saumon.

SAUMUR, *sômur*, v. de Fr. *Maine-et-Loire*, Anjou.

SAUMURE, s. f. (*sal*, et *muria*), liqueur formée du sel fondu et du suc de la chose salée.

SAUNAGE, s. m. *sônage*, débit, trafic de sel. *Faux-saunage*, débit de sel en fraude des droits.

SAUNER, v. n. (*sal*; *de ἅλς*), faire du sel.

SAUNERIE, s. f. bâtimens, puits, instrument propres à la fabrique du sel.

SAUNIER, s. m. celui qui fait et vend le sel. *Faux-saunier*, celui qui débite du sel en fraude.

SAUNIÈRE, s. f. *sônière*, vaisseau, coffre où l'on conserve le sel.

SAUPIQUET, s. m. *sôpiké*, sauce piquante.

SAUPOUDRER, v. a. *sôpoudrer*, poudrer de sel, et, par extension, de farine, etc.

SAURAGE, s. m. *sôraje*, première année d'un oiseau avant qu'il ait mué.

SAURE, adj. *sôre*, de couleur jaune qui tire sur le brun : *cheval saure*. *Hareng saure*, par contraction de *sauret*, hareng salé demi-séché à la fumée. *Oiseau saure*, dans sa première année où son pennage est roux; fauc.

SAURER, v. a. *sôrer*, faire sécher à la fumée.

***SAURIENS**, s. m. pl. *sôri-ins* (*σαῦρος*, lézard), ordre de reptiles à pattes très-courtes et munies d'ongles, à longue queue, et à mâchoires garnies de dents enchâssées : ex. *le lézard*.

SAUSSAIE, s. f. *sôcée*, lieu planté de saules.

SAUT, s. m. *sô* (*saltus*), action du sauter. — chute d'eau dans le courant d'une rivière. — fam. chute. — *périlleux*, que

font les danseurs de corde, quand le corps fait un tour en l'air. *Au saut du lit*, fam. au sortir du lit. *Faire le saut*, se déterminer enfin à prendre un parti. — *de loup*, fossé au bout d'une allée pour en défendre l'entrée, sans ôter la vue.

SAUTANT, E, adj. *sôtant* (saltans); se dit d'un bouc, d'une chèvre dans l'attitude du lion : blas.

SAUTELLE, s. f. *sôtele*, sarment transplanté avec sa racine.

SAUTER, v. n. *sôter* (saltare), s'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu à un autre. — fig. parvenir d'une place à une autre plus élevée, sans passer par celle du milieu. — saisir : — *au collet*, à la gorge. — *aux yeux de quelqu'un*, vouloir lui arracher les yeux. *La chose saute aux yeux*, est évidente. — *aux nues*, s'impacienter, se mettre en colère. *Faire sauter*, 1° un bastion, le renverser par une mine; 2° quelqu'un, lui faire perdre sa place; 3° un mauvais lieu, un brelan, le détruire. — v. a. franchir d'un saut; — un fossé, les murailles. — fam. omettre : *il a sauté deux lignes en lisant*.

SAUTEREAU, s. m. *sôtero*, petit garçon qui roule d'une montagne en bas en faisant des culbutes : *les sautereaux de Verberie*. — petite pièce de bois garnie d'une languette de plume qui, en sautant et par le mouvement de la touche, fait résonner la corde d'un clavecin, etc. *Sautereaux de Brie*, sillons hauts et étroits qui font cahoter les voitures.

SAUTERELLE, s. f. *sôterèle*, insecte qui ne s'avance qu'en sautant.

SAUTEUR, s. m. *sôteur* (saltator), celui qui fait des sauts *C'est un habile sauteur*, il se vante de faire plus qu'il ne peut; fam. — cheval de manège.

*SAUTEUSE, s. f. *sôteuse*, chenille.

SAUTILLEMENT, s. m. *sôti-llemant* (il m.), action de marcher en faisant de petits sauts.

SAUTILLER, v. n. *sôti-ller* (il m.) (saltitare), sauter à petits sauts. — changer brusquement de matière en parlant, en écrivant.

SAUTOIR, s. m. *sôtear*, croix de Saint-André : blas.

*SAUTRIAUX, s. m. pl. *sôtrîs*, petits bâtons dont les ouvriers en basse-lice se servent pour attacher les lames.

SAUVAGE, adj. *sôvage*, féroce, farouche; en parlant des animaux. — qui n'est pas apprivoisé : *chat*, *canard sauvage*. — désert, inculte : *pays sauvage* — qui vit dans les bois, sans habitation fixe : *peuple sauvage*; et substantiv. *les sauvages*. — qui vient sans greffe ni culture : *pois-*

saier, *laitus sauvage*; — fig. rude, contre l'usage : *procédé*, *expression sauvage*.

SAUVAGEON, s. m. *sôvagon*, jeune arbre venu sans culture.

*SAUVAGERIE, s. m. *sôvagerie*, crainte ou dégoût de la société; mot nouveau.

SAUVAGIN, E, adj. *sôvagin*, *ine*; se dit du goût, de l'odeur de quelques oiseaux de mer ou d'étang : *goût sauvagin*; *cela sent le sauvagin*, *la sauvagine*.

SAUVE-GARDE, s. f. protection accordée par celui qui en a le droit. — garde qu'un général envoie dans un lieu pour le garantir du pillage; écrit, placard où sont ses armoiries, etc. — fig. ce qui sert de garantie, de défense.

SAUVEMENT, s. m. *sôvement*, action de retirer de la mer des marchandises naufragées.

SAUVER, v. a. *sôver* (salvare), garantir, tirer du péril. — conserver. — procurer le salut éternel. — éviter, épargner : — *un coup*; *cela lui sauve bien de la dépense*. — excuser : *on ne peut sauver sa conduite*. — *les dehors*, les apparences, les garder, les observer. — v. pron. s'échapper. — se réfugier en un lieu. — se dédommager : *il ne vend pas cher ses étoffes, mais il se sauve par le nombre*. — faire son salut.

SAUVETÉ, s. fém. salut, assurance; v. m.

SAUVE-VIE, s. f. ou *Rue de muraille*, plante qui croît dans les fentes des murs.

SAUVEUR, s. m. *sôveur* (salvator), celui qui sauve : *ce médecin*, *ce remède est mon sauveur*. *Le Sauveur*, Jésus-Christ.

*SAVACOU, s. m. oiseau des Savanes et de l'Amér.-Mér. genre d'échassiers.

SAVAMMENT, adv. *savamment*, d'une manière savante. — en homme bien informé.

SAVANE, s. f. au Canada, forêt d'arbres résineux. — dans les îles françaises d'Amérique, prairie.

SAVANT, E, adj. et s. (*sapere*), qui a beaucoup de science. — bien informé. *Livre savant*, plein d'érudition.

SAVANTASSE, s. m. *savantass*, celui qui affecte de paraître savant sans l'être; fam.

SAVATE, s. f. soulier fort usé. — celui qui va à pied porter les lettres dans les lieux écartés de la poste.

SAVATERIE, s. f. lieu où l'on vend de vieux souliers.

*SAVENEAU, subst. m. ou SAVENELLE, s. f. *savené*, *savené*, émonté sur deux bâtons

SAVETER, v. a. faire, raccommoder malproprement un ouvrage; pop.

SAVETIER, s. m. celui qui raccommode de vieux souliers. — pop. mauvais ouvrier.

SAVEUR, s. f. (sapor), qualité qui est l'objet du goût: — *des viandes, du vin*.

SAVOIR, v. a. *savoir* (sapere), *sachant, su; je sais ou je sai, etc. nous savons, etc. je sus, je saurai; sache, sachez, que je sache*; connaître: — *son métier, le chemin, le secret*. — être instruit dans une science, un art: — *le grec, les mathématiques*. — avoir dans la mémoire: — *sa leçon, son sermon*. — apprendre, être informé: *vous saurez que...* — avoir le pouvoir, le moyen de: *je saurai bien les réduire. Faire savoir, instruire, informer. Il sait son monde, il sait vivre, il sait garder les convenances de la société, etc.* — v. n. avoir l'esprit orné: *c'est un homme qui sait. A savoir, savoir, c'est à savoir, conjonctions qui servent à spécifier ce dont il s'agit. C'est à savoir, exprime aussi un doute.*

SAVOIR, s. m. *savoir, science, érudition*.

SAVOIR-FAIRE, s. m. habileté, industrie pour réussir dans une entreprise, sans s au pluriel.

SAVOIR-VIVRE, s. m. connaissance des usages du monde, etc. sans s au pl.

SAVON, s. m. (sapo), composition d'une huile ou autre corps gras avec un alcali, qui sert à dégraisser, à blanchir le linge, etc.

SAVONNAGE, s. m. *savonnage, blanchissage par le savon*.

SAVONNER, v. a. *savonner, dégraisser, blanchir avec du savon*. — *quelqu'un* fam. le réprimander.

SAVONNERIE, s. f. *savonnerie, lieu où l'on fabrique le savon*. — manufacture de tapis à Passy, près de Paris.

SAVONNETTE, s. f. *savonnette, boule de savon préparé, qui sert à rendre la barbe plus tendre au rasoir*.

SAVONNEUX, EUSE, adj. *savonneux, euse, qui tient de la qualité du savon*.

SAVONNIER, s. m. petit arbre de la Nouvelle-Espagne, dont le fruit rend l'eau blanche et écumeuse, et dont on se sert pour blanchir le linge.

SAVONNIÈRE. V. *Lychnis*.

***SAVONNOIR**, s. m. *savonnoir, feutre savonné pour lisser les cartes*.

SAVOUREMENT, s. m. action de savourer; peu usité.

SAVOURER, v. a. goûter avec atten-

tion et avec plaisir. — *les plaisirs, les honneurs, en jouir avec délices*; fig.

SAVOURET, s. m. *sauvouré, gros os de trumeau de bœuf, mis au pot pour donner du goût au bouillon*; pop.

SAVOUREUSEMENT, adv. en savourant.

SAVOUREUX, EUSE, adj. qui a bon goût.

***SAVOYARD**, E, s. et adj. *savoyard, iarde, de Savoie*.

SAXATILE, adj. *saxatile* (saxatilis), qui croît sur les rochers: *plantes, poisson saxatile*.

SAXE (Saxonia), pays d'Allemagne, composé de l'Électorat et des Cercles de Haute et Basse-Saxe. C'est aujourd'hui un royaume.

SAXIFRAGE, adj. *saxifrage* (saxifraga); se dit d'un remède qu'on croit capable de briser la pierre dans les reins. — s. f. plante à laquelle on attribue la même propriété.

***SAXIFRAGÉES**, s. f. pl. *saxifragées*, famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

***SAXON**, ONNE, s. et adj. *saxon, one, de Saxe*.

***SAYETTE**, s. f. *sè-iète, petite étoffe de laine d'Amiens*.

***SAYETTERIE**, s. f. *sè-ièterie, manufacture de sayettes*.

***SAYETTEUR**, s. m. *sè-ièteur, fabricant de sayettes*.

***SAYON**, s. m. V. *Sais*.

SBIRE, s. m. en divers pays et surtout à Rome, archer, sergent.

SCABELLON, s. m. *skabellon* (scabellum), piédestal où l'on met des bustes, des girandoles, etc.

SCABIEUSE, s. f. (scabies), plante employée à la guérison de la gale.

SCABIEUX, EUSE, adj. (scabiosus), qui ressemble à la gale: *éruption scabieuse*.

SCABREUX, EUSE, adj. (scabrosus), rude, raboteux; *chemin scabreux*. — fig. dangereux, difficile: *sujet scabreux; entreprise scabreuse*.

SCALÈNE, adj. (σκαλινός, boiteux); se dit d'un triangle dont les trois côtés sont inégaux, et d'un des muscles du cou.

***SCALME**, s. m. (σκαλμός, de σκάλλω, je creuse), endroit de la côte d'un navire où l'on appuie les rames.

SCALPEL, s. m. (scalpulum), instrument pour disséquer: chir.

SCAMMONÉE, s. f. *skamoniée* (σκαμμόνιον), plante dont on tire un suc résineux purgatif.

SCANDALE, s. m. (σκανδαλον, piège,

pierre d'achoppement), occasion de chute, de péché; parole, action honteuse.

SCANDALEUSEMENT, adv. *skandaleusemant*, d'une manière scandaleuse.

SCANDALEUX, EUSE, adj. qui cause du scandale.

SCANDALISER, v. a. donner du scandale. — v. pron. prendre du scandale.

SCANDER, v. a. *skander* (scandere), marquer en prononçant, la quantité des vers dans les langues anciennes, et le nombre de leurs syllabes dans les modernes.

***SCAPHA**, s. m. *skafa* (*σκάφη*, vase oblong), nom de deux os, l'un du carpe, l'autre du tarse.

***SCAPHANDRE**, s. masc. *skafandre* (*σκάφη*, esquif; *άνθρωπος*, gén. *άνθρώπου*, homme), sorte de vêtement de liège qui soutient sur l'eau.

***SCAPHOÏDE**, adj. *skaphoïde* (*σκάφη*, nacelle; et *είδος*, forme); se dit de deux os, l'un du carpe, l'autre du tarse, qui ressemblent à des nacelles.

***SCAPIFORME**, adj. (*σκαπίος*, tige, rameau; forma; *de μορφή*), en forme de hampe: bot.

SCAPULAIRE, s. m. *skapulère* (scapularium), pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, par devant et par derrière, et qui fait partie de l'habit de divers religieux. — deux petits morceaux d'étoffe bénite, joints par des rubans, pour pouvoir les porter sur le corps. — se dit de tout ce qui est soutenu par les épaules; d'un bandage de chirurgie; des nageoires qui sont sur l'épaule des poissons; des plumes qui sont le long de la jonction de l'aile avec le corps des oiseaux.

SCARABÉE, s. m. (*σκαράβος*, escarbot), nom générique des insectes à ailes membraneuses renfermées dans des étuis écailleux.

SCARAMOUCHE, s. m. nom d'un acteur italien devenu celui d'un rôle bouffon.

SCARE, s. m. (*σκάρος*, de *σκαίρω*, je sautille), genre de poissons thorachiques.

***SCARIEUX, EUSE**, adj. (*squarrosus*); se dit des calices secs, membraneux, et rompus au toucher: bot.

SCARIFICATEUR, s. m. instrument qui faisait à la fois plusieurs scarifications.

SCARIFICATION, s. f. *skarifikation* (scarificatio), incision faite sur la chair.

SCARIFIER, v. a. (scarificare, *σκαρῖναι*; de *σκαρίσκω*, burin, poinçon), déchiqueter, faire des incisions sur la peau.

SCARLATINE, s. f. *skarlatine* (fièvre), accompagnée de rougeur à la peau.

***SCAROLE ou SCARIOLE**. V. *Scarolle*.

SCAZON, s. m. *skazon* (*σκαζον*, je boite), ou iambe boiteux, vers latin qui diffère de l'iambe en ce que le cinquième pied est un iambe, et le sixième un spondee.

SCEAU, s. m. *só* (sigillum), grand cachet dont on fait des empreintes sur des expéditions pour les rendre authentiques. — l'empreinte même faite sur la cire. *S'opposer au sceau*, à ce que des lettres soient scellées. *Confier une chose sous le sceau* (le secret inviolable) *de la confession*. *Mettre le sceau à une chose*, fig. la consommer.

SCEAU DE SALOMON, s. m. ou *Grenouillet*, plante.

SCEAU-NOTRE-DAME. V. *Rosine vierge*.

SCEL, s. m. *cél*, sceau.

SCÉLÉRAT, E, s. et adj. *scélérat* (sceleratus), coupable ou capable de crime.

SCÉLÉRATESSE, s. f. *scélératesse* (sceleratus), méchanceté noire.

SCÉLITE, s. f. *célite* (*σκέλος*, jambe), pierre figurée qui représente la jambe humaine.

***SCELLAGE**, s. m. *célage*, action de rassembler et de sceller de petites glaces.

SCELLÉ, s. m. *célé*, sceau apposé à des serrures, à un cabinet, etc. par autorité de justice.

SCELLEMENT, s. m. *cèlement*, action de sceller: maçon.

SCELLER, v. a. *céler*, appliquer le sceau à une lettre de chancellerie, etc. — attacher du bois, du fer dans un mur avec du plâtre ou du plomb. — fig. affermir, cimenter.

SCELLEUR, s. m. *céleur*, officier qui scelle.

SCÈNE, s. f. *cène* (*σκηνή*, tente, scène) partie du théâtre où jouent les acteurs. — les décorations: *la scène représente un palais*. — lieu où se passe l'action qu'on représente: *la scène est à Rome*. — division du drame, fixée par l'entrée ou la sortie d'un acteur. *Paraître sur la scène*, fig. dans un poste qui attire les regards. *Faire une scène à quelqu'un*, l'attaquer violemment de paroles.

SCÉNIQUE, adj. qui a rapport à la scène.

***SCÉNTTE**, s. cénite, celui, celle qui habite sous des tentes.

SCÉNOGRAPHIE, s. f. *cénographie* (*σκηνος*, scène; *γράφω*, je décris), représentation en perspective d'un objet projeté sur un plan horizontal.

SCÉNOGRAPHIQUE, adj. *cénogra-
fike*, qui a rapport à la scénographie.

SCÉNOPEGIES, s. f. pl. *cénopégies* (*σκῆνος*, pavillon; *πρυγίω*, je fixe, j'établis), nom que donnaient les Grecs à la fête des Tabernacles chez les Juifs.

SCEPTICISME, s. m. *cépticisme*, doctrine des sceptiques.

SCEPTIQUE, s. et adj. (*σkeptικός*, contemplateur; *de σκέπτομαι*, je contemple), qui fait profession de suspendre son jugement sur tout.—Pyrrhonien.

SCEPTRE, s. m. *céptre* (*σκήπτρον*, bâton; *de σκῆπτω*, je m'appuie), bâton de commandement, marque de royauté. — pouvoir souverain; fig.

***SCHALL**, s. m. *châl*, grand mouchoir dont les femmes se couvrent le dos et les épaules.

***SCHÉELIN**, s. m. V. *Tungstène*.

***SCHERK**, s. m. *chéc*, prélat turc.

SHELLING, s. m. *chelin*, monnaie d'Angleterre, environ 24 sous.

***SCHÈME**, s. m. *chème* (*σχῆμα*, figure), objet qui existe dans l'entendement, indépendamment de la matière : philos. de Kant.

SCHÈNE, s. m. *chène* (*σχῆνος*), mesure itinéraire des anciens, surtout des Egyptiens.

***SCHÉNOBATE**, s. m. *chénobate* (*σχῆνος*, corde de jonc; *βαίω*, je marche), danseur de corde des Grecs.

SCHISMATIQUE, s. et adj. *chismatique*, qui est dans le schisme.

SCHISME, s. m. *chisme* (*σχίσμα*, division; *de σχίζω*, je coupe), séparation du corps et de la communion d'une religion. *Faire schisme*, se séparer; fig.

SCHISTE, s. m. *chiste* (*σχίστω*, je divise), pierre qui se sépare par lames comme l'ardoise.

SCHLICH, s. m. minéral écrasé et préparé pour la fusion.

***SCHORL**, s. m. *schôrl*, cristal noir qu'on trouve dans les granits.

SCIAGE, s. m. *ciage*, ouvrage, travail du scieur. *Bois de sciage*, propre à être scié en long.

***SCIAGRAPHE**, s. f. *ciagrafie* (*σκιά*, ombre; *γράφω*, je décris), art de trouver l'heure par l'ombre.—représentation de l'intérieur d'un bâtiment : archit.

SCIATÉRIQUE, s. f. et adj. *ciatérike* (*σκιών*, observer); se dit d'un cadran qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du style.

SCIATIQUE, s. f. et adj. *ciatique* (*σχίον*, hanche); se dit d'une douleur rhu-

matismale fixée à la hanche. V. *Ischiatique*.

SCIE, s. f. *cie* (*secare*), lame de fer longue, étroite, taillée d'un des côtés en petites dents; les scies pour les marbres n'ont pas de dents.—grand poisson cartilagineux.

SCIEMMENT, adv. *ciamant* (*scien-
ter*), avec connaissance de cause.

SCIENCE, s. f. *ciance* (*scientia*), connaissance qu'on a d'une chose : *je le sais de science certaine*.—connaissance fondée sur des principes : *la géométrie est une science*.—connaissance d'une chose dans laquelle on est bien instruit : — *du monde, du salut*.—*insuff*, qui vient de Dieu par inspiration.

***SCIÈNE**, s. f. genre de poissons thorachiques.

SCIENTIFIQUE, adj. *cientifique*, qui concerne les sciences abstraites.

SCIENTIFIQUEMENT, adv. *cientifiquement*, d'une manière scientifique.

SCIER, v. a. *cier* (*secare*), couper avec une scie. — *les blés*, les couper avec la faucille. — *ramer à rebours*, revenir sur son sillage : mar.

SCIEUR, s. m. *cieur*, ouvrier qui scie.

SCILLE, s. f. *cille* (*σκίλλα*), plante bulbeuse, genre de liliacées.

SCILLITIQUE, adj. *cilitike*, fait avec de la scille.

SCILLOTE, s. f. *cil-lote*, vase où l'on puise l'eau salée dans les salines.

***SCINDER**, v. a. *cinder* (*scindere*), retrancher : pal.

SCINQUE, s. m. *cinke* (*σκινξ*, crocodile terrestre), genre de lézards.

SCINTILLATION, s. f. *scintillation* (*scintillatio*), étincellement : astron.

SCINTILLER, v. n. *scintiller* (*scintillare*), étinceler.

SCIOGRAPHIE. V. *Sciographie*.

SCION, subst. m. *cion*, petit rejeton flexible d'un arbre.

***SCIOPTIQUE**, adj. *cioptike* (*σκιά*, ombre; *πρωμαι*, je vois); se dit d'un globe de bois percé circulairement pour y planter une lentille.

***SCIOTE**, s. f. *ciote*, scie à main, de marbrier.

***SCIRPE**, s. m. plante, genre de cy-péroïdes.

SCISSILE, adj. *cicile* (*scissilis*), qui peut être fendu.

SCISSION, s. f. *cicion* (*scissio*), division, séparation.—partage des voix dans une compagnie.

***SCISSIONNAIRE**, s. m. *cicionnaire*, celui qui fait scission.

***SCISSURE**, s. f. *ciçure* (scissura), fente des rochers. — tout enfoncement des os qui logent des vaisseaux sanguins : anat.

***SCITAMINÉES**, s. f. pl. *citaminées*, famille de plantes monocotylédones, à étamines épigynes.

SCIURE, s. f. *ciure*, ce qui tombe du bois quand on le scie.

SCLÉROPTHALMIE, s. f. *sclérophthalmie* (σκληρός, dur; ὀφθαλμός, œil), ophtalmie avec dureté des parties affectées.

SCLÉROTIQUE, s. f. *sclérotique*, membrane externe de l'œil.

***SCOBIFORME**, adj. (scoba; forma; de μορφή); se dit d'une graine qui ressemble à de la sciure de bois : bot.

SCOLAIRE, adj. *skolère*, qui appartient aux écoles; l'année scolaire commence au mois d'octobre.

SCOLARITÉ, s. f. (scola; de σχολή, loisir, école), droit qu'avaient les écoliers des universités d'en réclamer les privilèges.

SCOLASTIQUE, adj. *skolastike* (scholasticus), qui appartient à l'école. — s. f. théologie scolastique. — s. m. celui qui en traite.

SCOLASTIQUEMENT, adv. *skolastikement*, d'une manière scolastique.

SCOLIASTE, s. m. *skoliaste*, commentateur d'un auteur grec.

SCOLIE, s. f. (σχόλιον, note; de σχολή, loisir), note pour servir à l'intelligence d'un auteur classique. — s. m. remarque relative à une proposition précédente : géom. — genre d'insectes hyménoptères.

***SCOLOPAX**, adj. *skolopaks* (σκολοπαξ, bécasse); se dit des oiseaux qui ont le bec long et effilé.

SCOLOPENDRE, s. f. (σκολοπενδρα), plante médicinale. — insecte, genre de mille pieds.

SCOMBRE, s. m. *skombre* (σκόμβρος), genre de poissons thorachiques.

SCORBUT, s. m. maladie caractérisée par une faiblesse générale et le gonflement sanguinolent des gencives.

SCORBUTIQUE, s. *skorbutike*, qui a le scorbut. — adject. de la nature du scorbut.

SCORIE, s. f. (σκόρρα; de σκαρ, ordure), substance vitrifiée qui pousse sur la surface des métaux fondus.

SCORIFICATION, s. f. *skorifikation* (facere), action de réduire en scories.

SCORIFICATOIRE, s. m. *skorifikatoire*, têt ou écuelle à scorifier, dont on se sert dans la coupelle en grand.

SCORIFIER, v. a. réduire en scories.

***SCORPÈNE**, s. f. genre de poissons thorachiques.

SCORPIOJELLE, s. f. huile de scorpion.

SCORPION, s. m. *skorpion* (σκόρπιος), insecte venimeux. — un des douze signes du zodiaque.

SCORZONÈRE, s. f. *skorzonère*, salisifis noir.

***SCOTIE**, s. f. (σκότις, obscurité), moulure ronde et creuse qui se place entre les tores de la base d'une colonne.

***SCOTODINIE**, s. f. (σκότος, obscurité; δῖνος, vertige), vertige accompagné d'une vue trouble.

***SCOUFLIN**, s. m. petit sac de jonc, à deux ouvertures, qu'on remplit de pâte d'olives écrasées.

SCRIBE, s. m. (scriba), chez les Juifs, docteur qui interprétait la loi. — copiste, homme qui gagne sa vie à copier.

SCRIPTEUR, s. m. (scriptor), officier qui écrit les bulles.

***SCROBICULE**, s. f. *strobicula* (scrobiculus), fossette du cœur.

***SCROBICULEUX**, EUSE, adj. parsemé de petites cavités : bot.

***SCROFULAIRE**, s. f. *strophulère* (scrofularia), plante.

SCROFULES ou **SCROPHULES**, s. f. pl. (scrofa, truie), écouelles, maladie lymphatique; les truies y sont sujettes.

SCROFULEUX, EUSE, adj. affecté de scrofules; qui cause les écouelles.

***SCROTOCÈLE**, s. f. (καλῶ, tumeur), hernie qui descend au scrotum.

SCROTUM, s. m. *skrotos* (mot latin), enveloppe commune des testicules.

SCRUPULE, s. m. (scrupulus), inquiétude d'une conscience timorée. — grande exactitude en matière de mœurs ou d'ouvrages d'esprit. — difficultés qui restent après l'éclaircissement d'une question. — (scrupulum), poids de 24 grains.

SCRUPULEUSEMENT, adv. avec scrupule.

SCRUPULEUX, EUSE, s. et adj. (scrupulosus), qui a des scrupules. Recherches scrupuleuses, très-exactes.

SCRUTATEUR, s. m. (scrutator), celui qui sonde les cœurs : Dieu est le scrutateur des cœurs; il s'emploie adjectif. — au pl. vérificateurs d'un scrutin.

SCRUTER, v. a. (scrutari), sonder, examiner à fond; se dit surtout au moral. — les intentions, les cœurs.

SCRUTIN, s. m. (scrutinium; R. L.), élection, délibération par suffrages secrets.

***SCUBAC**, s. m. V. *Usquebac*.

SCULPTER, v. a. *skultēr* (sculptore), tailler quelque figure en marbre, pierre, bois, etc.

SCULPTEUR, s. m. *skulteur* (sculptor), celui qui travaille en sculpture.

SCULPTURE, s. f. *skultura* (sculptura), art de sculpter.

SCURRILITÉ, s. f. *skurilité* (scurrilitas), basse plaisanterie.

***SCUTIFORME**, adj. (*scutum*, de *σκῦτον*, peau; et *forma*, de *μορφή*), qui a la forme d'un bouclier.

SCYLLA, *eil-la*, célèbre rocher des côtes de la Calabre.

SCYTALE, s. f. *citale* (*σκύταλα*, fouet de cuir), bande de cuir ou de parchemin, chiffre dont se servaient les Lacédémoniens pour écrire des lettres secrètes. — s. m. genre de serpens à crochets venimeux.

SE, pron. de la troisième pers. V. la Grammaire.

SÉANCE, s. f. droit de prendre place dans une assemblée, etc. — *Faire une longue séance à table, au jeu*; fam.

SÉANT, s. m. posture d'un homme assis dans son lit: *il se mit sur son séant*.

SÉANT, part. de *seoir* (sedens), qui tient séance; qui réside.

SÉANT, E, adj. décent, convenable. — adj. verbal du verbe *seoir*, siégeant.

SEAU, s. m. *sé*, vaisseau propre à puiser, à porter de l'eau. — ce que le seau contient. — mesure de douze pintes. *Il pleut à seaux*, fam. très-fort.

***SEAUGEOIRE**, s. f. *sojoars*, ustensile pour mettre le sel dans les paniers.

SÉBACÉE, adj. f. (sebaceus); se dit d'une *humeur* qui est à peu près de la consistance du suif, et des *glandes* qui la filtrent.

***SÉBACIQUE**, adj. se dit d'un acide particulier qu'on retire de la graisse.

***SÉBATE**, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sébacique avec diverses bases.

SÉBESTE, s. m. fruit du sébestier.

***SÉBESTÉNIERS**, s. m. pl. famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

***SÉBESTIER**, s. m. arbre d'Égypte et d'Amér. genre de sébesténiens.

SÉBILE, s. f. vaisseau de bois où l'on met la pâte quand elle est pétrie. — ustensile de pressoir. — petit vase de bois rond et creux.

SEC, s. m. *sék*, sécheresse: *le sec et l'Assuade*. — fourrage sec: *les chevaux*

sont au sec. — adv. sèchement. *Boire sec, sans eau. Répondre, parler sec, rudement. La rivière est à sec, sans eau. Ce joueur est à sec, sans argent.*

SEC, SÈCHE, adj. (*siccus*; de *σιχός*, menu, grêle), qui a peu ou point d'humidité. — qu'on a fait sécher: *raisins secs*. — qui n'est pas onctueux. — maigre, décharné. — fig. qui n'est point affable, gracieux; *mine, réponse sèche*. *Style sec*, dépourvu d'ornemens. *Matière sèche*, sujet qui ne fournit pas. *Il a une toux sèche*, il tousse sans cracher. *Vin sec*, qui n'a point de liqueur. *Argent sec*, comptant.

SÉCABLE, adj. *sékable* (secabilis), qu'on peut couper.

SÉCANTE, s. f. *sékante* (secans), ligne qui en coupe une autre: geom.

SÈCHE, s. f. genre de vers mollusques nus, qui atteignent un demi-mètre de long, et quelquefois beaucoup davantage.

SÈCHE, s. f. (*σνία*), poisson qui distille autour de lui une liqueur noire et puante, quand il est poursuivi.

SÈCHEMENT, adv. *sèchemant*, en lieu sec. — d'une manière rude, incivile.

SÉCHER, v. a. (*siccare*), rendre sec. — mettre à sec. — *les larmes de.... consoler*. — *ses larmes, se consoler*. — v. n. devenir sec. — *sur pied*, fig. se consumer d'ennui, de tristesse.

SÉCHERESSE, s. f. *sécherèce*, état, qualité de ce qui est sec. — fig. manière froide de répondre. — défaut de grâces dans le style. — état d'une âme qui ne sent pas de consolation dans les exercices de piété.

***SÉCHERON**, s. m. pré situé dans un lieu sec.

SÉCHOIR, s. masc. *séchoar*, carré de bois où les parfumeurs font sécher leurs pastilles, etc.

SECOND, s. m. *segon* (secundus), celui qui tient le second rang. — le second étage. — celui qui en soutient un autre dans un duel. — celui qui sert sous un autre. — qui soutient quelqu'un dans une entreprise.

SECOND, E, adj. *segon, onde*, deuxième, qui suit immédiatement le premier. *Eau seconde*, eau forte, étendue d'eau. *Beauté sans seconde*, à nulle autre seconde, sans égale: v. t. poét.

***SECONDAIRE**, adj. (secundarius), accessoire, qui ne vient qu'en second. *Planète secondaire*, qui tourne autour d'une autre. — s. m. vicaire.

SECONDE, s. f. (secunda), classe qui précède la rhétorique. — soixantième

partie d'une minute. — intervalle d'un ton ou de deux demi-tons : mus.

SECONDEMENT, adv. en second lieu.

SECONDER, v. a. *seconder* (secundare), aider, favoriser, servir.

*SECONDINES, s. f. pl. V. *Arrière-faix*.

SECOUER, v. a. (succutere), remuer fortement, ébranler. — *les oreilles*, ne pas tenir compte de ce qu'on dit. — *le joug*, s'affranchir de la domination. — *le joug des passions*; fig.

*SECOUEUR, s. m. outil pour rompre les chapes des moules, quand le métal est coulé.

SECOUMENT ou SECOUEMENT, s. *secoûmant*, action de secouer.

SECOURABLE, adj. *secoûrable*, qui aime à secourir. *Cette place n'est plus secourable*, ne peut plus être secourue.

SECOURIR, v. a. *secoûrir* (succurrere), aider, assister, donner aide.

SECOURS, s. m. aide, assistance dans le besoin — troupe qu'on envoie au secours d'une place, d'une armée. — *succursale*.

SECOUSSE, s. f. *sekoûsse* (succussus), ébranlement de ce qui est secoué. *La maladie, la perte de son procès lui a donné une rude secousse*; fig.

SECRET, s. m. *sekré* (secretum), qui doit être tenu caché. — ce qui n'est su que de peu de personnes. — dans les sciences et les arts, moyen connu de peu de personnes de faire certaines choses. — en mécanique, ressort caché. — dans une prison, lieu séparé où l'on ne communique qu'avec le geôlier. — fig. moyen de venir à bout d'une chose. *En secret*, secrètement.

SECRET, E, adj. *sekré, éte*, (secretus), connu de peu de personnes. — qui sait se taire et garder un secret. *Escalier secret, dérobé. Orgueil secret*, qu'on cherche à cacher.

SECRÉTAIRE, s. m. *sekrétaire* (secretarius; B. L.), celui qui fait des lettres, des dépêches pour un autre dont il dépend. — celui qui rédige par écrit les délibérations d'une assemblée. — bureau où l'on écrit, où l'on renferme ses papiers. — espèce de vautour d'Afrique.

SECRÉTAIRERIE, s. f. *sekrétèrerie*, lieu où les secrétaires d'un ambassadeur, etc. font et délivrent leurs expéditions, et où ils en gardent les minutes.

SECRÉTARIAT, s. m. emploi, fonction de secrétaire. — secrétairerie.

SECRÈTE, s. f. (secreta; B. L.), oraison que le prêtre dit tout bas à la messe.

SECRÈTEMENT, adv. (secreté), d'une manière secrète, sans être aperçu.

SÉCRÉTION, s. f. *sékrécion* (secretio), filtration et séparation des humeurs alimentaires, etc. — au pl. matières qui sortent du corps.

SÉCRÉTOIRE, adj. *sékrétoire*; se dit des vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang.

SECTAIRE, s. m. *sèktère*, t. odieux, qui est d'une secte d'hérétiques.

SECTATEUR, s. m. *sèktateur* (sectator), celui qui fait profession de suivre les opinions d'un philosophe, etc.

SECTE, s. f. *sèkte* (secta), réunion de personnes qui font profession d'une même doctrine; et, en matière de religion, de ceux qui suivent une opinion hérétique ou erronée. *Faire secte à part*, avoir des opinions singulières.

SÉCTEUR, s. m. *sèkteur* (secare), partie d'un cercle comprise entre deux rayons et l'arc qu'ils interceptent.

SECTION, s. f. *sèktion* (sectio), subdivision d'un ouvrage. *Point de section*, endroit où deux lignes s'entrecoupent : mathém. — ligne qui marque la division d'un solide, faite sur sa surface : *section conique, cylindrique*. — arrondissement d'une commune.

SÉCULAIRE, adj. *séculaire* (secularis), qui se fait de siècle en siècle : *jeux séculaires. Année séculaire*, qui termine un siècle.

SÉCULARISATION, s. f. *sécularisation*, action de séculariser.

SÉCULARISER, v. a. rendre séculier : — *un monastère, des moines*.

SÉCULARITÉ, s. f. juridiction séculière d'une église, pour le temporel qui en dépend.

SÉCULIER, ÈRE, adj. (secularis; B. L.), qui vit dans le siècle; se dit des ecclésiastiques et des laïques : *prêtre, benefice, état séculier. Vie toute séculière, mondaine*.

SÉCULIER, s. m. laïque.

SÉCULIÈREMENT, adv. *séculièrement*, d'une manière séculière.

SÉCURITÉ, s. f. *sécurité* (securitas), confiance, tranquillité d'esprit bien ou mal fondée.

SÉDAN, v. de Fr. Ardennes, Champagne.

SÉDANOISE, V. *Parisienne*.

SÉDATIF, IVE, adj. (sedare), calmant : méd.

SÉDENTAIRE, adj. *sédentaire* (seder-

arius), qui demeure ordinairement assis.
— qui se tient presque toujours chez lui.
— fixe, attaché à un lieu. *Vie, emploi sédentaire*, qui se passe, qui s'exerce en un même lieu.

SÉDIMENT, s. m. *sédiment* (sedimentum), ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui se précipite au fond du vase.

SÉDITTEUSEMENT, adv. *sédicieuxsement* (seditiosè), d'une manière séditieuse.

SÉDITIEUX, **EUSE**, adj. (seditiosus), qui a part à une sédition.—enclin à la sédition.—qui tend à la sédition : *discours séditieux*.—s. les *séditieux*.

SÉDITION, s. f. *sédicion* (seditio), révolte, soulèvement contre la puissance légitime.

SÉDUCTEUR, **TRICE**, s. et adj. (seductor; B. L.), celui, celle qui séduit, qui corrompt.

SÉDUCTION, s. f. *sédution* (seductio; B. L.), action par laquelle on séduit; s'emploie act. et passiv. au prop. et au fig.

SÉDUIRE, v. a. (seducere; B. L.), tromper, faire tomber dans l'erreur.—corrompre, faire tomber en faute.—plaire, toucher : *son style, son ton séduit*.

SÉDUISANT, **E**, adj. *séduisant*, qui séduit, qui plaît.

SÉDUIT, **E**, part. de *séduire*.

***SEDUM**, s. m. *sédôm*, petite plante.

***SÉGÉTAL**, **E**, adj. *séjéтал* (segetalis), qui croît dans les champs cultivés : bot.

SEGMENT, s. m. *ségmant* (segmentum), partie d'un cercle compris entre un arc et sa corde.

SÉGRAIRIE, s. f. *ségrèrie*, bois possédé en commun.

SÉGRAIS, s. m. *ségrés* (segregatus), bois séparé des grands bois, et exploité à part.

***SÉGRAYER**, s. m. *ségrè-ier*, celui qui a droit dans un bois commun.

SÉGRÉGATION, s. f. *ségrégacion* (segregatio), action de mettre à part.

SEIGLE, s. m. *sègle*, genre de graminées qui a du rapport avec le froment, mais plus brun et plus allongé : *pain de seigle*.

SEIGNEUR, s. m. *sè-gneur* (senior), maître, possesseur d'une terre, d'un état.—celui de qui relève une terre, un fief que l'on possède.—titre des personnes distinguées par leur naissance, leur rang. *Vivre en seigneur*, magnifiquement. *Le Seigneur*, Dieu. *Notre-Seigneur*, J.-C. *Le Grand-Seigneur*, l'empereur des Turcs.

SEIGNEURIAGE, s. m. *sè-gneurage*, droit que lève le prince sur la fabrication des monnaies.

SEIGNEURIAL, **E**, adj. *sè-gneurial*, qui appartient à un seigneur, qui donne des droits de seigneur.

SEIGNEURIE, s. f. *sè-gneurie*, droits, autorité du seigneur.—terre seigneuriale.

SEIME, s. f. *sème*, fente ou division de l'ongle du cheval dès la couronne.

SEIN, s. m. *sein* (sinus), entre-deux des mamelles.—mamelles des femmes : *elle a mal au sein; le sein droit; le sein gauche*—endroit où la femme conçoit et porte son fruit.—fig. le milieu : *il vit au sein de sa famille; le sein de la terre, de la mer. Le sein de l'église*, la communion des catholiques.—golfe : *le golfe persique*.

SEINE, s. f. *sène* (sagena; de σάγην), filet qui se traîne sur les grèves.

SEINE, s. f. (Sequana), fleuve et dép. de Fr.—*Inférieure*.—*et-Marne*.—*et-Oise*, nom de trois dép. de Fr.

SEING, s. m. *sin* (signum), nom de quelqu'un, écrit par lui-même, au bas d'une lettre, d'un contrat, etc. pour les certifier, les confirmer. *Seing privé*, signature qui n'a point été faite en présence d'un officier public.

***SEIZAIN**, s. m. *sèzin*, drap à chaîne de seize cents fils.

***SEIZAINE**, s. f. *sèzène*, grosse ficelle d'emballeur.

SEIZE, *sèze*, adj. numéral (sexdecim), dix et six.—s. m. *le seize* (le seizième jour) du mois. *Un seize*, la seizième partie d'une aune.

SEIZIÈME, adj. *sèzième*, qui suit immédiatement le quinzième.—s. m. *seizième* partie.

***SEIZIÈMEMENT**, adv. en seizième lieu.

SÉJOUR, s. m. (sejornum; B. L.), temps qu'on demeure dans un lieu.—lieu où l'on fait séjour : *cette maison, cette ville est un agréable séjour*.

SÉJOURNÉ, adj. reposé, qui a pris du repos. *Gras et séjourné*; fam.

SÉJOURNER, v. n. demeurer quelque temps dans un lieu. *L'eau séjourne dans cet endroit*, y est stagnante.

SEL, s. m. *sèl* (sal; de ἅλς), combinaison d'un acide avec une terre ou un alcali. Dans l'usage ordinaire, il se dit du sel qu'on obtient par l'évaporation des eaux de la mer, ou qu'on trouve dans certaines terres, et qui sert à l'assaisonnement des mets; c'est l'hydrochlorate d

soude.—fig. *il n'y a point de sel* (il n'y a rien de piquant) *dans cet ouvrage.*

SÉLÉNITE, s. f. (σελήνη, la lune), sulfate de chaux, ainsi nommé à cause de ses lames brillantes.

SÉLÉNITEUX, **BUSE**, adj. qui a rapport à la sélénite.

***SÉLÉNIUM**, s. m. métal qui se rapproche de l'arsenic.

SÉLÉNOGRAPHIE, s. f. *sélénographe* (σελήνη, la lune; γράφω, je décris), description de la lune.

SÉLÉNOGRAPHIQUE, adj. *sélénographe*, qui a rapport à la sélénographie.

***SÉLÉNOSTATE**, s. m. (στάτικός, qui arrête), instrument pour observer la lune.

***SÉLEUCIDE**, s. m. ou *Samarmar*, oiseau d'Arabie, qui fait la guerre aux sauterelles.

SELLE, s. f. *sèle* (sella), autrefois siège de bois. *Demeurer entre deux selles le cul à terre*, n'obtenir aucune des deux choses auxquelles on prétendait; fam. —sorte de siège qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité de celui qui monte dessus.—à tous chevaux, fam. lieu commun, maxime qu'on peut citer partout; éloge vague; remède pour toutes les maladies, etc.—évacuation qu'on fait en une fois en allant à la garde-robe.

SELLER, v. a. *sèler*, mettre la selle sur le dos d'un cheval, etc.—v. pron. se serrer, s'endurcir : agric.

SELLERIE, s. f. *sèlerie*, lieu où l'on serre les selles, les harnais.

SELLETTE, s. f. *sèle*, petit siège de bois où l'on faisait asseoir un accusé qu'on interrogeait pour le juger. *Tenir quelqu'un sur la sellette*, le questionner pour tirer de lui un secret; fam.

SELLIER, s. m. *sèlier*, ouvrier qui fait des selles, des carrosses, etc.

SELON, prép. suivant, eu égard, conformément à..., à proportion de... *C'est selon*, fam. cela dépend des circonstances, etc.

SEMAILLE, s. m. *sema-ille* (il m.) (sementis), action de semer.—temps où l'on sème.—les grains semés; ne se dit guère qu'au pl.

SEMAINE, s. f. *semène* (septimana; B. L.), suite de sept jours.—*sainte*, qui précède Pâques; livre qui contient l'office de la quinzaine de Pâques. *Prêter à la petite semaine*, pour un terme fort court, et à un intérêt exorbitant.—travail d'un ouvrier pendant une semaine.—payement de ce travail.—dans les chapitres, etc. *être de semaine*, être chargé d'officier pendant la semaine.

SEMAINIER, **ÈRE**, s. celui, celle qui est de semaine.

SEMBLABLE, adj. *sanblable*, pareil, de même nature ou qualité. *Figures semblables*, qui ont leurs angles égaux chacun à chacun, et leurs côtés correspondans proportionnels : géom.—a. *il n'a pas son semblable*; nous devons aimer nos semblables.

SEMBLABLEMENT, adv. pareillement.

SEMBLANT, s. m. *sanblant*, apparence. On dit sans article, *faire semblant*, feindre; et avec l'article : *il en fait le semblant*. *Faire semblant* régit de, et se met sans article devant les noms et les verbes : *faire semblant de rien*; *il fait semblant de manger*.

SEMBLER, v. n. (simulare; B. L.), paraître avoir une certaine qualité, être d'une certaine matière.—v. imperson. *il me semble*, *il vous semble que*, je crois, vous croyez que... *Ce me semble*, suivant moi. *Ce semble*, à ce qu'il paraît. *Si bon vous semble*, si cela vous plaît.

SÉMÉIOLOGIE ou **SÉMÉIOTIQUE**, s. f. (σημείον, signe), traité des signes des maladies.

SEMELE, s. f. *semèle*, pièce de cuir qui fait le dessous du soulier, de la botte, etc.—dessous du pied d'un bœuf.—mesure de la longueur du pied : *il sante quinze semelles*.—pièce de bois dont on fortifie une poutre. *Battre la semelle*, pop. voyager à pied.

SEMENCE, s. f. *semance* (semen), grains, noyaux, pépins qu'on sème.—matière dont les animaux sont engendrés.—fig. cause éloignée : —*de guerre*, *de procès*.—*de perles*, très-petites perles, dont quatre à cinq pèsent un grain.

***SEMENCINE**, s. f. *semencine*, plante.

SEMER, v. a. (seminare), épandre sur une terre préparée de la graine pour la faire produire : —*du blé*, *du gland*, *en champ*.—fig. répandre.—*de l'argent*, *de faux bruits*, *des erreurs*, *le discord*.—au part. plein, rempli.

SEMESTRE, adj. *sepestre* (sementris), qui dure, qui est de service six mois : *parlement*, *officier semestre*.—s. m. espace de six mois; congé de six mois accordé aux militaires.

SEMESTRIER, s. m. *semestrier*, militaire absent de son corps par un semestre.

SEMEUR, s. m. (seminator), celui qui sème du grain, et fig. qui sème le discord, de faux bruits, etc.

SEMI (semi; ἡμις), demi; ne se dit

plais qu'avec certains mots : *semi-pélagiens* ; *semi-ariens* ; *fête, fleur semi-double* ; *semi-prébende* ; *semi-preux*. *Semillon* : mus.

*SEMI-FLOSCULEUX, EUSE, adj. à demi-floreux : bot.

SEMIILLANT, E, adj. *semi-illans* (ll m.), remuant, très-vif ; fam.

*SÉMI-LUNAIRE, adj. en demi-lune : anat.

SÉMINAIRE, s. m. *séminère* (*seminarium*), lieu destiné à élever et instruire des ecclésiastiques. — ceux qui y demeurent. — adj. V. *Séminal*.

SÉMINAL, E, adj. (*seminalis*), qui a rapport à la semence, à la graine : anat. et bot.

SÉMINARISTE, s. m. celui qui est élevé dans un séminaire.

*SÉMINATION, s. f. *séminacion* (*seminatio*), dispersion des graines des plantes.

SEMIS, s. m. plant d'arbrisseaux, de fleurs, etc.

*SEMITE, s. f. coton de l'Archipel.

SEMOIR, s. m. *semoar*, instrument pour semer.

SEMONCE, s. f. (*submonitio*), invitation dans les formes à certaines cérémonies. — avertissement par quelqu'un qui a autorité. — réprimande ; fam.

SEMONCER, v. a. (*submonere*), faire une semonce, dans le second et le troisième sens.

SEMONDRE, v. a. faire une semonce dans le premier sens ; v. m.

*SEMOTTE, s. f. *semotte*, nouvelle pousse des choux étêtés.

SEMOULE, s. f. pâte faite avec la plus fine farine, réduite en petits grains.

SEMPER-VIRENS, s. m. (mots latins), chèvre-feuille qui porte des feuilles et des fleurs toute l'année.

*SEMPITERNE, SEMPITERNELLE, s. f. *sinpitèrne*, *sinpitèrnelle*, sorte d'étoffe.

*SEMPITERNEL, ELLE, adj. *sinpitèrnel*, *èle*, qui dure toujours ; il ne se dit guère qu'en cette phrase familière : *vieille sempiternelle*.

*SEMPLE, s. m. *sample*, instrument du métier d'étoffe de soie.

SÉNAT, s. m. (*senatus*), en certains états, assemblée où réside la principale autorité. — en quelques endroits, cour souveraine de justice.

SÉNATEUR, s. m. (*senator*), membre d'un sénat.

SÉNATORERIE, s. f. terre dont l'usufruit était affecté à un sénateur.

SÉNATORIAL, E, adj. (*senatorina*), qui appartient à un sénateur.

SÉNATORIEN, ENNE, adj. *senatori-in*, *ène*, qui est de famille de sénateur.

SÉNATRICE, s. f. femme de sénateur.

SÉNATUS-CONSULTE, s. m. (*senatus-consultum*), décision de l'ancien sénat romain.

SENEAU, s. m. *sené*, petit bâtiment de mer, en usage pour la course.

SÉNÉ, s. m. plante médicinale. — *batard*, ou *Emerus*, arbrisseau.

SÉNÉCHAL, s. m. (*senescallus* ; B. L.), chef de la justice dans certains ressorts, et chef de la noblesse quand on la convoquait pour l'arrière-ban. — autrefois et en certains endroits, chef d'une justice subalterne et seigneuriale.

SÉNÉCHALE, s. f. femme du sénéchal.

SÉNÉCHAUSSEE, s. f. *senéchécée*, étendue de la juridiction d'un sénéchal.

SENEÇON, s. m. plante corymbifère.

*SÉNÉFIANCE, s. f. (*significatio*), signification ; v. m.

SÉNÉGAL, île et fleuve d'Afrique.

*SÉNÉGALI, s. m. passereau du Sénégal.

SENELLA. V. *Cenelle*.

SÉNESTRE, adj. *senestre* (*sinistra*), gauche : blas.

SÉNESTRE, EE, adj. se-dit des pièces qui en ont d'autres à gauche : blas.

SÉNESTROCHÈRE, s. masc. (*χελή*, main), bras gauche représenté dans un écu : blas.

SÈNEVÉ, s. m. (*sinapi* ; *de sivar*), plante ; graine dont on fait la moutarde.

SÉNIEUR, s. m. (*senior*), le plus ancien dans certaines communautés.

SENLIS, v. de Fr. Oise, Ile-de-France.

*SENNE, s. f. *sène*, filet. V. *Seine*.

SENS, s. m. *sen* devant une consonne, et *sans* devant une voyelle (*sensus*), faculté par laquelle l'animal reçoit l'impression des corps étrangers : *les cinq sens*. — faculté de comprendre : *homme de sens* ; *il a perdu le sens*. *Sens commun*, faculté par laquelle on juge raisonnablement des choses. *Le bon sens*, la droite raison. — signification d'un mot, d'un discours. — opinion, sentiment : *à mon sens*. — côté d'un corps, et fig. d'une personne, d'une affaire : *prendre une affaire, tourner un homme de tous les sens*. *Tout est ici sens dessus dessous*, tellement bouleversé qu'on n'y reconnaît plus rien. *Cette chose est sens devant derrière*, présente la partie de derrière, au lieu de celle de devant.

SENSATION, s. f. *sençacion* (*sensa-*

tio ; B. L.), impression que l'âme reçoit des objets par les sens. *Faire sensation*, fig. produire une impression marquée dans le public, etc.

SENSÉ, ÉE, adj. *sancé*, qui a du jugement.—conforme au bon sens.

SENSÉMENT, adv. d'une manière sensée.

SENSIBILITÉ, s. f. *sancibilité* (sensibilitas, B. L.), qualité par laquelle on est sensible : phys. et mor.—*d'une balance, thermomètre*, leur facilité à marquer les plus légères différences ou variations.—manière plus délicate, plus exquise de sentir, surtout au moral.—compassion.

SENSIBLE, adj. (sensibilis), qui a du sentiment, qui reçoit aisément l'impression des objets : phys. et mor.—doué de sensibilité.—compatissant.—qui fait impression sur les sens : *froid, douleur sensible*.—qui se fait apercevoir : *mouvement, vérité sensible, C'est son endroit sensible*, c'est la chose dont il est le plus touché. *Note sensible*, qui fait un demi-ton au-dessous de la tonique.

SENSIBLEMENT, adv. (sensibiliter), d'une manière sensible, qui se fait apercevoir : *l'eau croît sensiblement* ; ou qui affecte le cœur : *je suis sensiblement touché de cette perte*.

SENSIBLERIE, s. f. affectation, exagération de sensibilité : m. nouveau

SENSITIF, IVE, adj. *sancitif* (sensitivus ; B. L.), qui a la faculté de sentir.

SENSITIVE, s. f. *sancitive*, plante qui replie ses feuilles quand on la touche.

SENSORIUM, s. m. *sinçoriom*, partie du cerveau qui passe pour le siège de l'âme.

***SENSUALISME**, s. m. *sancualisme*, système de ceux qui, rejetant la métaphysique, n'admettent que l'influence des sens : philos. de Kant.

SENSUALITÉ, s. f. (sensualitas ; B. L.), attachement aux plaisirs des sens.

SENSUEL, ELLE, s. et adj. (sensualis ; B. L.), attaché aux plaisirs des sens.

SENSUELLEMENT, adv. *sancuelement*, d'une manière sensuelle.

SENTE, s. f. *sante* (semita), sentier, v. m.

SENTENCE, s. f. *santance* (sententia), maxime qui renferme un grand sens.—jugement, décision de juges.

SENTENCIER, v. a. *santancier*, condamner par une sentence à une peine afflictive.

SENTENCIEUSEMENT, adv. (sententiosè), d'une manière sentencieuse.

SENTENCIEUX, EUSE, adj. (sententiosus), qui contient des sentences, des maximes. *Homme sentencieux*, qui ne parle que par sentence.

SENTÈNE, s. f. *santène*, endroit où l'on commence à dévider un écheveau.

SENTEUR, s. f. *santeur*, odeur, parfum : *eau, poudre, sachets de senteur*.

SENTIER, s. m. *santier*, chemin étroit à travers les champs, les bois. *Suivre les sentiers de la vertu* ; fig.

SENTIMENT, s. m. *santiment*, perception des objets par les sens.—faculté de sentir.—sensibilité physique ou morale. *Disséquer le sentiment*, analyser froidement ce qui doit être senti. *Avoir des sentiments*, de l'honneur, de la générosité.—opinion, avis.—odorat du chien.

SENTIMENTAL, E, adj. *santimental*, où il entre une sensibilité excessive, affectée : *ton sentimental*.

SENTINE, s. f. *santine* (sentina), la partie la plus basse d'un navire, où s'écoulent les ordures. *Cette ville est la sentine de tous les vices*, on y donne retraite à toutes sortes de gens ; fig.

SENTINELLE, s. f. *santinèle*, fantassin qui fait le guet à un poste.—sa fonction : *être en sentinelle. Faire sentinelle*. fig. attendre, guetter. *Voltaire et Delille ont employé ce mot au masculin*.

SENTIR, v. a. *santir* (sentire), recevoir une impression par les sens : *sentir du plaisir, de la douleur* ; et au moral, de la joie, un affront, une perte.—flairer.—exhaler une odeur.—avoir une certaine saveur.—apercevoir, connaître.—avoir les manières, l'air de : *ses manières sentent le pédant. Il sent le terreur*, fig. il a les défauts qu'on attribue à ceux de son pays. *Cette action sent* (mérite) *le gilet*.—v. n. répandre une odeur bonne ou mauvaise.—absolument, sentir mauvais : *il sent de la bouche, des pieds*.—v. impersonnel. *il sent mauvais dans cette chambre*.—v. pron. sentir en quel état on est.—fig. bien connaître ses qualités, ses talents.—*d'un mal*, en avoir quelque reste.—*d'un bien*, y participer.

SEOIR, v. n. *soar* (sedere), être assis ; ne se dit qu'aux part. *séant* et *sés*.—être convenable ; ne se dit qu'au gérondif. *séant*, et aux troisièmes pers. *il sied, ils sient ; il séyait, ils séyaient ; il siera, ils sieront ; il sieraient, ils sieraient*.—v. impersonnel. *il vous sied bien* (ironiq.) *de reformer les autres*.

SÉPARABLE, adj. (separabilis), qui peut se séparer.

SÉPARATION, s. f. *séparacion* (se-

paratio), action de séparer, de se séparer. — chose qui sépare.

*SÉPARATOIRE, s. m. *séparatoire*, vase chimique. — instrument chirurgical.

SÉPARÉMENT, adv. à part l'un de l'autre.

SÉPARER, v. a. (*separare*), désunir des parties d'un même tout. — distinguer, ranger. — faire que des personnes, des animaux, des choses ne soient plus ensemble. — diviser, partager. — v. pron. se diviser en plusieurs parties. — se quitter.

*SÉPEAU. V. *Cépeau*.

*SÉPÉE. V. *Cépée*.

SEPS, s. m. lézard à jambes courtes.

SEPT, adj. numéral (*septem*; de *ἑπτὰ*), nombre qui suit immédiatement six. On prononce *cé* devant une consonne; et *cét*, 1° devant une voyelle, ou une *h* non aspirée; 2° quand il est seul: *il y en a sept*; 3° quand il signifie septième: *Charles sept*; 4° enfin quand il est s. m. *un sept de chiffre*, *un sept de cœur*.

SEPTANTE, adj. numéral, *septante* (*septuaginta*), soixante et dix. La version des *Septante*, traduction grecque de l'Ancien Testament. On ne le dit guère que dans cette phrase.

*SEPTANTIÈME, adj. soixante-dixième; peu usité.

SEPTEMBRE, s. m. *septembre* (*september*), neuvième mois (autrefois septième) de l'année.

SEPTÉNAIRE, adj. *septénère* (*septemarius*); se dit du nombre sept. — s. m. qui a professé sept années consécutives dans une université. — espace de sept ans de la vie de l'homme.

SEPTENNAL, E, adj. *septennal* (*septennium*; de *ἑπτὰ*, sept; et *ἔτος*, an), qui arrive tous les sept ans.

SEPTENTRION, s. m. *septentrion* (*septentrio*), nord.

SEPTENTRIONAL, E, adj. *septentrional* (*septentrionalis*), du côté du nord.

*SEPTICIDE, adj. *septicide* (*cedere*, *septum*); se dit du péricarpe qui s'ouvre par des sutures correspondantes d'une cloison: bot.

*SEPTICOLOR, s. m. (*color*), petit oiseau de la Guiane, espèce de tangara.

SEPTIÈME, adj. *septième* (*septimus*), nombre ordinal qui suit immédiatement le sixième. — s. m. septième partie d'un tout. — s. f. au jeu de piquet, suite de sept cartes d'une même couleur.

SEPTIÈMEMENT, adv. en septième lieu.

SEPTIER. V. *Sefier*.

*SEPTIFÈRE, adj. *septifère* (*septum*; et *fero*, de *φέρω*), qui porte une cloison: bot.

*SEPTIFORME, adj. (*septum*, de *ἑπτὰ*; et *forma*, de *μορφή*), qui fait les fonctions de cloison: bot.

*SEPTIMANE, adj. V. *Hebdomadaire*.

SEPTIQUE, adj. *septique* (*σепτικός*, putréfiant; de *σέπω*, je fais pourrir); se dit des corrosifs et des médicaments qui favorisent la putréfaction.

SÉPTUAGÉNAIRE, s. et adj. *septuagénère* (*septuagenarius*), âgé de soixante et dix ans.

SEPTUAGÉSIME, s. m. *septuagésime* (*septuagesima*), le dimanche qui est le troisième avant le premier dimanche de carême.

*SEPTUM, s. m. *septum* (mot latin), cloison: anat.

SEPTUPLE, s. et adj. *septuple* (*septuplus*; de *ἑπταπλοῦς*), sept fois autant.

SEPTUPLER, v. a. répéter sept fois.

SÉPULCRAL, E, adj. *sépulcral* (*sepulcralis*), qui a rapport au sépulcre. Vois *sépulcrale*, rauque et sourde. Le pl. m. est *sépulcraux*: des vases *sépulcraux*.

SÉPULCRE, s. m. *sépulcre* (*sepulcrum*), tombeau, dans le style soutenu, ou en parlant des tombeaux des anciens.

SÉPULTURE, s. f. (*sepultura*), lieu où on enterre un corps mort. — l'inhumation même.

SÉQUELLE, s. f. *séquelle* (*sequela*), t. de mépris, nombre de choses qui se suivent, de gens d'un même parti.

SÉQUENCE, s. f. *séquence* (*sequentia*), suite de trois cartes au moins d'une même couleur.

SÉQUESTRATION, s. f. *séquestration* (*sequestratio*), action de mettre en séquestré.

SÉQUESTRE, s. m. *séquestre* (*sequestrum*), état d'une chose litigieuse provisoirement remise en main tierce, par ordre de justice ou par convention des parties. — se dit des personnes: *cette fille a été mise en séquestre dans le monastère*. — celui entre les mains de qui les choses sont en séquestre. — la chose séquestrée.

SÉQUESTRER, v. a. *séquestrer* (*sequestrare*), mettre en séquestre. — fig. écarter, séparer des personnes; détourner des choses. *Se séquestrer*, se retirer du commerce du monde.

SEQUIN, s. m. *sekin*, monnaie d'or qui a cours à Venise et au Levant.

SÉRAIL, s. m. *sérai* (1 m.), palais des empereurs turcs. — plus communément, lieu où les princes mahométans renferment leurs femmes (le vrai nom est

Harem). — maison où quelqu'un tient des femmes de plaisir : *sa maison est un vrai sérail*.

*SERAN, s. m. outil pour préparer le chanvre ou le lin.

*SERANCER, v. a. passer le lin, le chanvre ou le crin au seran.

SÉRANCOLIN, s. m. *sérankolin*, marbre des Pyrénées, tacheté de rouge et de brun.

SÉRAPHIN, s. m. (seraphim), esprit céleste de la première hiérarchie des anges.

SÉRAPHIQUE, adj. *séraphite*, qui appartient aux séraphins : *zèle séraphique*. — (ordre) des Franciscains.

SÉRASQUIER, s. m. *séraskier*, général d'armée chez les Turcs.

SERDEAU, s. m. *serdô*, officier qui recevait les plats desservis de la table du roi; lieu où on les portait; endroit où l'on en faisait la revente.

SEREIN, s. m. *serin*, rosée qui tombe au coucher du soleil.

SEREIN, E, adj. *serin, ine* (serenus), clair, doux et calme : *air, ciel*, et fig. *front, visage, esprit serain*. *Jours serains*, heureux : poét.

SERÉNADE, s. f. concert de voix ou d'instruments qu'on donne le soir, la nuit, dans la rue, sous des fenêtres.

SÉRÉNISME, adj. *sérénisme*, titre qu'on donne à quelques princes.

SÉRÉNITÉ, s. f. (serenitas), état de ce qui est serain. — titre d'honneur qu'on donne à quelques souverains.

SÉREUX, EUSE, adj. (serum), aqueux.

SERF, SERVE, adj. et s. *serf, serve*, (servus), dont la personne ou les biens sont assujettis à des droits contraires à la liberté naturelle, ou à la propriété.

*SERFOUETTE, s. f. *serfouète*, instrument pour remuer la terre autour des plantes : agric.

*SERFOUETTER, v. a. *serfouéter*, remuer la terre avec la serfouette.

SERGE, s. f. *serje* (sarjium; B. L., *éttoffe de laine et de soie*), étoffe légère de laine et de soie.

SERGEANT, s. m. *serjant*, officier de justice qui donne des assignations, fait des saisies, etc. — sous-officier dans une compagnie d'infanterie.

SERGENTER, v. a. *serjantier*, presser par le moyen des sergens; peu usité. — demander avec importunité; fam.

SERGENTERIE, s. f. office de sergent.

SERGER ou SERGIER, s. m. *serjer, sérjier*, ouvrier qui fabrique des serges.

*SERGERIE, s. f. *serjerie*, fabrique, commerce de serges.

*SERGETTE, s. f. *serjète*, petite serge.

*SÉRIDIE, s. f. plante, genre de cinarocéphales.

SÉRIE, s. f. (series), suite de grandeurs qui croissent ou décroissent suivant une loi : mathém. — succession d'idées. — division d'objets classés.

SÉRIEUSEMENT, adv. *sérieusement*, gravement, froidement. — sans plaisanterie. — tout de bon, avec ardeur.

SÉRIEUX, EUSE, adj. (serius), grave, qui n'est pas gai : *visage, maintien, discours sérieux*. — solide, important : *proposition, matière sérieuse*. *Combat sérieux*, hasardeux, considérable. *Maladie sérieuse*, dangereuse. — vrai, sincère : *ce qu'il vous dit est sérieux*; et en t. de pratique : *contrat sérieux, dette sérieuse*. — s. m. gravité dans l'air, dans les manières. — en parlant d'un acteur, rôle sérieux. *Prendre une chose au sérieux*, se formaliser d'une plaisanterie.

SERIN, E, s. petit oiseau dont le chant est fort agréable.

SERINETTE, s. f. *serinète*, instrument pour apprendre aux serins à chanter.

SERINGAT ou mieux SYRINGA, s. m. (σὺριγξ, flûte), arbrisseau.

SERINGUE, s. f. *seringue* (σὺριγξ, flûte, corps cylindrique creux; de σὺριξ, je siffle), petite pompe qui sert à tirer et à repousser l'air ou les liqueurs : — à ballon, à injection, à lavement.

SERINGUER, v. a. *seringher*, pousser une liqueur avec une seringue. — me plaie, y jeter avec une seringue quelque liqueur pour la nettoyer.

SERMENT, s. m. *sermant* (sacramentum), affirmation d'une chose en prenant à témoin Dieu, ou ce qu'on regarde comme divin. — jurement. — promesse solennelle de remplir un engagement.

SERMENTAIRE, s. f. V. *Livèche*.

SERMENTÉ, ÉE, *sermanté*, part. du verbe *sermenter*, inusité; qui a prêté le serment requis pour exercer une charge.

SERMON, s. m. *sermon* (sermo), discours chrétien fait pour être prononcé en chaire. — fam. remontrance ennuyeuse.

SERMONNAIRE, s. m. recueil, auteur de sermons. — adj. qui convient aux sermons : *le genre sermonnaire*.

SERMONNER, v. a. *sermoner*, faire d'ennuyeuses remontrances; fam.

SERMONNEUR, s. m. celui qui sermonne.

SÉROSITÉ, s. f. (serositas, de serum, B. L.), partie aqueuse du sang et des autres humeurs.

SÉROTINE, s. f. *sérotine*, chauve-souris.

SERPE, s. f. *sérpe*, instrument pour couper du bois, tailler des arbres, etc. —fam. *homme, ouvrage fait à la serpe*, mal fait.

SERPENT, s. m. *sérpant* (serpens; ἑρπας, je rampe), classe de reptiles qui comprend plusieurs genres, dont quelques-uns sont venimeux. *Langue de serpent*, fig. médisant. *Les serpents de l'enfer* : poét. —instrument à vent. —celui qui en joue. *Œil de serpent*, petites pierres dont on fait des bagues.

SERPENTAIRE, s. m. (serpentaria), constellation australe. —s. f. plante.

***SERPENTE**, s. f. *sérpente*, papier mince et transparent dont la marque était originairement une figure de serpent. Ce mot s'emploie surtout adjectiv. : *du papier serpente*.

SERPENTEAU, s. m. *sérpenteau*, petit d'un serpent. —fusée qui va en serpentant dans l'air.

SERPENTER, v. n. *sérpenter*, avoir un cours tortueux : *ruisseau qui serpente; chemin qui va en serpentant*.

SERPENTIN, s. m. *sérpentin*, pièce de la platine d'un mousquet à laquelle on attachait la mèche. —tuyau de métal qui va en serpentant depuis le chapiteau d'un alambic jusqu'au bas. *Marbre serpentin*, dont le fond est vert avec des taches rouges et blanches, porphyre vert antique.

SERPENTINE, s. f. genre de talcs, pierre fine tachetée comme la peau d'un serpent. —plante rampante. —adj. f. se dit de la langue du cheval, quand elle remue sans cesse.

SERPER, v. n. lever l'ancre d'une galère ou d'un bâtiment de bas bord.

SERPETTE, s. f. *sérpette*, petite serpe.

SERPILLÈRE, s. f. *sérpillère* (ll m.), grosse toile qui sert pour les emballages, etc.

SERPOLET, s. m. *sérpôle* (serpyllum; ἑρπύλλον), plante odoriférante.

SERPULE, s. f. *sérpule*, genre de vers marins.

SERRE, s. f. *sère* (serra), lien où l'on serre en hiver les arbres qu'on veut mettre couvert de la gelée. —pieds des oiseaux sur leur proie. —action de serrer, de presser les fruits qu'on met au pressoir. *Il a la main serrée*, la main très-forte; se dit m. d'un avare, d'un voleur.

SERRÉ, *séré* (pris adverbial.), bien serré : *il a gelé serré; mentir bien serré;*

fam. *Jouer bien serré*, ne pas hasarder volontiers.

SERRÉ, ÉE, adj. *séré*, très-rapproché : bot.

***SERRE-BAUQUIÈRE**, s. m. longues pièces de bois où l'on pose le bout des baux : mar.

***SERRE-BOSSE**, s. m. câble qui saisit la bosse de l'ancre, quand on la retire du vaisseau.

***SERRE-CISEAUX**, s. m. outil qu'on serre dans l'étau, pour contenir les anneaux des ciseaux.

***SERRÉE**, s. f. *sérée*, outil de saunier.

SERRE-FILE, s. m. soldat d'un bataillon qui est le dernier de sa file.

***SERRE-GOUTTIÈRE**, s. m. pièces de bois qui font le tour du vaisseau, et lui servent de lien : mar.

SERRÉMENT, adv. *sérément*, d'une manière trop économe; peu usité.

SERREMENT, s. m. action de serrer. —*de cœur*, état où le cœur se trouve quand on est saisi de tristesse.

SERRE-PAPIERS, s. m. arrière-cabinet, tablette divisée en compartiments, où l'on serre des papiers.

SERRE-POINT, s. m. outil de boucher pour serrer les points.

***SERRER**, v. a. *sérer* (serrare), étendre, presser. —joindre, mettre près à près : *serrer les rangs, l'écriture, les dents*. —mettre à couvert, enfermer : *serrer les foins, les hardes, les papiers*. —le bouton à quelqu'un, fig. et fam. le presser vivement sur quelque chose. —les voiles, les plier. —son style, écrire d'une manière concise. —quelqu'un de près, le poursuivre vivement. —les nœuds de l'amitié, la rendre plus étroite. *Avoir le cœur serré, serré de tristesse*, saisi de douleur. *Homme serré*, avare. *Jeu serré*, où l'on ne se hasarde pas.

***SERRETÉ, ÉE**, adj. *sérété*, légèrement découpé : bot.

SERRE-TÊTE, s. m. ruban dont on se serre la tête. —sorte de bonnet de nuit.

SERRETTE. V. *Sarrette*.

SERRON, s. m. *séron*, boîte où l'on apporte des drogues de l'étranger.

SERRULÉ, ÉE, adj. *sérulé*, dont les découpures sont presque insensibles : bot.

SERRURE, s. f. *sérure* (serra), machine qui sert à ouvrir et à fermer une porte, un coffre, etc. par le moyen d'une clef.

SERRURERIE, s. f. *sérurerie*, art, ouvrage de serrurier.

SERRURIER, s. m. ouvrier qui fait des serrures et autres ouvrages de fer.

***SERTE**, s. f. *sérte*, enchâssement des pierres.

SERTIR, v. a. *sértir* (insertare), enchâsser une pierre dans un chaton.

SERTISSURE, s. f. *sértisure*, manière dont une pierre est sertie.

SERTULAIRE, s. f. *sértulère*, genre de polypiers phytoïdes.

***SERTULE**, s. m. *sértule*, assemblage de pédicelles uniflores, naissant d'un même point : bot.

SÉRUM, s. m. V. *Sérosité*.

SERVAGE, s. m. *sérvaie* (servus), état de celui qui sert.—poét. esclavage; il est vieux.

SERVAL, s. m. *serval*, quadrupède carnivore de l'Inde, plus petit que le lynx, dont il se rapproche par les formes et par la couleur.

SERVANT, adj. m. *servant* (serviens), qui sert. *Gentilhomme servant*, qui servait à table chez le roi. *Frère servant*, qui entre dans l'ordre de Malte sans faire preuve de noblesse, et qui est d'un rang inférieur aux autres chevaliers. *Fief servant*, qui relevait d'un fief dominant.

SERVANTE, s. f. *servante*, femme ou fille qui sert de domestique.—petite table qu'on met dans un repas auprès de la grande, pour suppléer au service des domestiques. Une femme dit par civilité : *Je suis votre servante*; ce qui veut dire aussi qu'elle n'est pas de votre avis.

SERVIALE, adj. *serviable*, disposé à rendre service.

SERVICE, s. m. *service* (servitium), état, fonction d'un domestique.—usage qu'on tire de certains animaux, de certaines choses : *cheval, étoffe de bon service*. *Les jambes, l'estomac refusent leur service*, font leurs fonctions avec peine.—assistance, bon office.—temps qu'on a servi dans un emploi.—absolument, le service militaire.—célébration solennelle de l'office divin.—messe haute, prières publiques pour un mort.—nombre de plats qu'on sert à la fois.—au jeu de paume, côté de celui à qui l'on sert la balle.

***SERVIDOU**, s. m. chaudière de savonnerie.

SERVIETTE, s. f. *serviète*, linge dont on se sert à table, etc.—bandage : chir.

SERVILE, adj. *servile* (servilis), qui appartient à l'état d'esclave, de valet.—pas, rampant : *âne, flatterie servile*. *Traduction servile*, où l'on s'attache trop à la lettre.

SERVILEMENT, adv. *servilement* (serviliter), d'une manière servile.

SERVILITÉ, s. f. esprit de servitude, bassesse d'âme.—exactitude servile d'un traducteur, etc.

***SERVION**, s. m. *servion*, outil de saunier pour retirer le sel.

***SERVIOLE**, s. f. *serviote*, pièce de sapin qui forme et contient l'opéron : marine.

SERVIR, v. a. *servir sur sentir* (arrivire), être à un maître comme son domestique.—donner d'un mets à un des convives.—rendre de bons offices.—aider, assister.—*Dieu*, lui rendre le culte qui lui est dû.—*une table*, la couvrir de mets.—*le canon*, le tirer.—v. n. être dans le service militaire.—jeter la balle, le volant, etc. à celui avec qui l'on joue. *Servir de...* tenir la place, faire l'office de... *Servir à*, être utile, propre à... *Cela ne sert de rien*, est complètement inutile; *cela ne sert à rien*, n'est pas employé.—pron. user de, employer.

SERVITEUR, s. m. *serviteur* (servitor; B. L.), domestique.—t. de civilité, attaché à, disposé à rendre service : *j'étais fort serviteur de M. votre père*. *Votre très-humble serviteur*, formule de civilité. *Je suis votre serviteur*, je vous salue; et fam. je ne suis pas de votre avis, je n'en ferai rien.—à la promenade, etc. je ne veux plus me promener, il n'en est plus question. On dit pop. à un enfant : *salutez votre serviteur*, saluez.

SERVITUDE, s. f. (servitus), état de celui qui est serf, esclave.—contrainte, assujettissement.—obligation imposée à un champ, à une maison, de souffrir un passage, une vue.

SÉSAME, s. f. *sésame* (*sesamum*), plante, genre de bignonées.

SÉSAMOIDE, adj. m. *sésamoïde* : os *sésamoïdes*, petits os placés dans quelques articulations, et qui ressemblent à la graine de sésame.

***SESBAN**, s. m. arbrisseau d'Égypte.

SÉSÉLI, s. m. *séséli* (*osorilis*), plante ombellifère.

***SÉSIE**, s. f. genre de lépidoptères.

SESQUIALTÈRE, adj. *sesquialtre* (sesquialter) (*raison*), rapport de nombres qui sont entre eux comme trois est à deux.

***SESSILE**, adj. *sessile*, sans queue : botan.

SESSION, s. f. *sécion* (sessio), séance d'un concile.—temps pendant lequel un corps délibérant est assemblé.

SESTERCE, s. m. *sesterce*, ou **PETIT SESTERCE** (*sestercius*), monnaie d'argent des anciens Romains, qui valait deux as et demi. *Grand sesterce*, monnaie fictive qui valait mille petits sesterces.

***SÉTACÉ, ÉE**, adj. *sétacé* (*seta*), ressemblant à la soie du cochon : bot.

***SÉTEUX, EUSE**, adj. (*setosus*), garni de particules sétacées : bot.

SETIER, s. m. (*sextarius*), mesure de grains ou de liqueurs, différente, suivant les pays. — ou *Septier*, mesure de terrain.

SÉTON, s. m. (*seta*), petit cordon de plusieurs fils de soie ou de coton qu'on passe à travers les chairs.

SEUIL, s. m. *seu-l* (l m.), pièce de bois ou de pierre, qui est au bas de l'ouverture d'une porte, et qui la traverse.

SEUL, E, adj. (*solus*; de *ὅλος*), qui est sans compagnie : *je l'ai trouvé seul*. On le dit de plusieurs : *ils sont seuls*, sans compagnie, sans les personnes qui devraient être avec eux. — unique : *un seul Dieu*. — simple : *la seule idée en fait frémir*.

SEULEMENT, adv. rien de plus, pas davantage. — même : *il n'a pas été seulement malade*. *J'arrive aujourd'hui seulement*, je n'arrive que d'aujourd'hui.

SEULET, ETTE, adj. *seulè, ète*, diminutif de seul; t. de chansons pastorales.

SÈVE, s. f. humeur nutritive de la plante. — certaine force qui rend le vin agréable.

SÉVÈRE, adj. (*severus*), rigide, qui exige une extrême régularité, et qui pardonne peu ou point. — en parlant des choses, rigide, rigoureux. *Style, ornemens sévères*, où l'on évite une élégance recherchée.

SÉVÈREMENT, adv. *sévèrement* (*severè*), avec sévérité.

SÉVÉRITÉ, s. f. (*severitas*), rigidité, rigueur.

***SÉVÉRONDE**, s. f. saillie d'un toit sur la rue.

***SÈVEUX, EUSE**, adj. qui sert à la circulation de la sève.

SÉVICES, s. m. pl. (*servitia*), mauvais traitemens d'un mari : pal.

SÉVIR, v. n. (*servire*), agir avec rigueur : *son mari a sévi contre elle; sévir contre les voleurs, contre les abus*.

SEVRAGE, s. m. action de sevrer. — temps où l'on sevre.

SÈVRE (LA), rivière de Fr. Les *Deux-Sèvres*, dép. de France.

SEVRER, v. a. (*separare*), ôter à un

enfant l'usage du lait de sa nourrice, pour le faire passer à une nourriture plus solide; se dit aussi des animaux. — fig. priver, frustrer.

SEXAGÉNAIRE, s. et adj. *sexagénère* (*sexagenarius*), qui a soixante ans.

SEXAGÉSIME, s. t. *sexagésime* (*sexagesimus*), le dimanche qui précède de huit jours le dimanche gras.

***SEXANGULAIRE**, s. m. *sexangulaire* (*sex*, *angulus*; de *ἀγκύλος*, crochu), à six angles. — s. m. poisson.

SEX-DIGITAIRE, s. *sex-digitaire* (*sex*, *digitus*), né avec six doigts.

SEX-DIGITAL, adj. se dit d'un pied d'une main qui a six doigts.

SEXE, s. m. *sexe* (*sexus*), différence physique du mâle et de la femelle. *Le beau sexe, le sexe, les femmes*.

***SEXTANE**, adj. f. *sextane* (*sextana*; de *sextus*, formé de *ἕκτος*, sixième); se dit d'une fièvre qui revient tous les six jours.

SEXTANT, s. m. *sextant*, instrument qui contient la sixième partie du cercle, soixante degrés : astron. — *d'Uranie*, constellation australe.

SEXTÉ, s. f. *sexté* (*sexta*; de *ἕκτος*, sixième), une des heures canoniales. — s. m. sixième livre des décrétales rédigées par ordre de Boniface VIII.

SEXTIL, E, adj. *sextil* (*sextilis*) : *sextil aspect*, aspect de deux planètes distantes de soixante degrés : astron.

SEXTULE, s. m. *sextule* (*sextula*), poids de quatre scrupules.

SEXTUPLE, s. m. et adj. *sextuple* (*sextupla*; de *ἕξαπλοῦς*), six fois autant.

SEXTUPLER, v. a. répéter six fois.

SEXUEL, ELLE, adj. *sexuel, èle* (*sexualis*), qui caractérise le sexe des animaux ou des plantes.

SCHÉRIF, s. m. *chérif*, officier municipal d'Angleterre.

SI, conjunct. conditionnelle (*si*), en cas que, pourvu que, à moins que. — quelque : *si petit qu'il soit*. — partic. affirmative, s'oppose à non : *il dit que non, et je dis que si*; fam. — tellement, à tel point : *le vent est si grand qu'il rompt les arbres*. — partie dubitative : *je ne sais si cela est vrai*. — autant, aussi : *il n'est pas si riche que vous*. — s. m. *il a toujours des si et des mais*. *Si bien que*, tellement que.

SI, s. m. septième note : mus.

***SIALAGOGUE**, adj. *sialagogue* (*σίαλον*, salive; *ἄγω*, je chasse), qui excite la salivation.

SIAM, *siâm*, roy. des Indes. — s. m. jeu de quille.

SIAMOISE, s. f. *siamoise*, étoffe de coton.

***SIBARITE**, s. m. (*sybarita*), celui qui mène une vie molle et voluptueuse.

SIBYLLE, s. f. (*σίβυλλα*), prophétesse chez les anciens.

SIBYLLINS, adj. m. pl. *sibyl-lins* : vers, livres, oracles sibyllins, des sibylles.

SICAIRE, s. m. *sikère* (*sicarius*), assassin.

SICAMOR, s. m. berceau : blas.

SICOTÉ, s. f. *sikité* (*siccitas*), qualité de ce qui est sec : didact.

SICILE (*Sicilia*; de *Σικελία*), grande île de la Méditerranée.

SICILIEN, **ENNE**, s. et adj. de Sicile.

SICILIQUE, s. m. (*sicilium*), ancien poids qui pesait six scrupules.

SICLE, s. m. (*siclus*), monnaie des Hébreux.

SIDÉRAL, E, adj. (*sideralis*) : année *sidérale*, temps de la révolution de la terre, d'un point de son orbite au même point.

***SIDÉRATION**, s. f. *sidération* (*sideratio*), gangrène parfaite, sphacèle. — apoplexie et paralysie subites.

SIDÉRITE, s. f. (*σίδηρος*, fer). V. *Crapaudine*.

SIÈCLE, s. m. (*sæculum*), espace de cent ans. — les quatre âges du monde supposés par les poètes : le siècle d'or, d'argent, d'airain, de fer. — espace de temps indéterminé : les mœurs de notre siècle. — époque où florissait un grand homme : siècle d'Homère, d'Alexandre, de Louis XIV. — fam. temps qu'on trouve trop long : il y a un siècle qu'on ne vous a vu. Le siècle futur, la vie future. — vie mondaine : les gens, les maximes du siècle. — temps : aux siècles passés.

SIED (IL), v. imper. V. *Scoir*.

SIÈGE, s. m. (*sedes*), meuble fait pour s'asseoir. — l'anus. — banc de pierre, de marbre; élévation de gazon, etc. — endroit d'un carrosse où s'assied le cocher. — place où s'assied un juge. — salle où l'on rend la justice. — corps des juges. — leur juridiction. — évêché et sa juridiction : le Saint-Siège, le siège de Rome. — capitale d'un état, centre : Athènes était le siège des beaux-arts. — opération d'une armée pour prendre une place.

SIÉGER, v. n. (*sedere*), occuper un siège : en parlant des évêques et des juges. Ce n'est pas là que siège (qu'est établi) le mal; fam.

SIEN, **ENNE**, adj. possessif et relatif,

si-en, si-ene. — s. m. il ne demande que le sien, que son bien. Les siens, les parents de quelqu'un, ceux de son parti, ceux qui lui appartiennent : il a stipulé pour lui et pour les siens. Faire des siennes, des folies; des tours de jeunesse ou de friponnerie; fam.

SIESTE, s. f. *sieste*, repos pris après le diner, pendant la chaleur.

SIEUR, s. m. (*senior*), diminutif de monsieur.

SIFFLANT, R, adj. *siflant* (*sibilans*), qui siffle : j, ch, s, z, sont des lettres sifflantes : gramm.

SIFFLEMENT, s. m. bruit que fait en sifflant un homme, un animal, une flèche, les cordages d'un vaisseau, etc. — bruit que fait un pulmonique en respirant.

SIFFLER, v. n. (*sibilare*), former un son aigu, en serrant les lèvres en rond, et en poussant son haleine; se dit aussi des serpens, des oies, du vent, d'une flèche, d'une balle de mousquet. — v. a. chanter un air en sifflant. — un oiseau, lui apprendre à siffler des airs. — quelqu'un, l'instruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en certaines occasions; fam. — une pièce, un auteur, les désapprouver avec dérision.

SIFFLET, s. m. *siflet*, petit instrument avec lequel on siffle. — conduit de la respiration; fam. Couper le sifflet à quelqu'un, le mettre hors d'état de répondre; fam.

SIFFLEUR, **BUSE**, s. celui, celle qui siffle.

SIGILLÉ, **ÉE**, adj. *sigil-lé* (*sigillatus*) : terre sigillée, terre glaise de l'Archipel, ordinairement marquée d'un sceau.

***SIGISBÉ**, s. m. en Italie, galant, tenant d'une dame.

***SIGLES**, s. m. pl. (*σινγλα*), chiffres, notes abrégées d'écriture.

SIGMOÏDE, adj. (*σίγμος*, forme); *rat-vules sigmoïdes*, qui ont la forme du sigma, lettre grecque.

SIGNAL, s. m. *signal* (*signum*), signe convenu, pour servir d'avertissement.

SIGNALÉ, **ÉE**, part. et adj. remarquable : service signalé; un signalé fripon.

SIGNALEMENT, s. m. *si-gnalement*, description de l'extérieur de quelqu'un que l'on veut faire reconnaître.

SIGNALER, v. a. *si-gnaler* (*signare*), faire par écrit, donner le signalement de quelqu'un. — donner avis, par des signaux, qu'on aperçoit une flotte, etc. — fig. rendre remarquable : signaler son courage, son zèle. — v. pron. se distinguer, se re-

dre célèbre; se dit aussi en mauvaise part.

*SIGNATAIRE, s. m. *signatère*, celui qui signe ou qui a signé une adresse, une pétition; mot nouv.

SIGNATURE, s. f. *signature* (signatura), seing, action de signer. — lettre qu'on met au bas d'une feuille imprimée.

SIGNE, s. m. *signe*, indice, marque. — démonstration extérieure de ce qu'on pense, de ce qu'on veut. — tache naturelle sur la peau. — constellation: *les signes du Zodiaque*. — dans la Bible, miracle, phénomène. — *de croix*, représentation d'une croix que font les chrétiens, en portant la main de la tête à l'estomac, et d'une épaule à l'autre.

SIGNER, v. a. (*signare*), mettre son seing à un acte. *Les martyrs ont signé leur confession de leur sang*; fig. On dit aussi, pour attester la sincérité d'une promesse: *je le signerais de mon sang*. — v. pron. faire le signe de la croix; pop.

SIGNET, s. m. *signé* (signum), petit ruban attaché au haut d'un livre, pour marquer l'endroit où l'on en reste.

*SIGNETTE, s. f. *signète*, cavesson creux et dentelé.

SIGNIFIANT, E, adj. *signifiant* (significans), qui signifie: *cela est très-signifiant*, dit beaucoup.

SIGNIFICATIF, IVE, adj. *significatif* (significativus), qui exprime bien la pensée.

SIGNIFICATION, s. f. *signification*, (*significatio*), ce que signifie une chose. — notification d'un acte par voie de justice.

SIGNIFIER, v. a. *signifier* (significare), être signe de... — marquer ce qu'on entend par un mot: gramm. — déclarer, faire connaître: *je lui ai signifié mes intentions*. — notifier par procédure de justice. *Ce qu'il dit ne signifie rien*, ne va point au fait, est inutile.

SIGUETTE, s. f. *sigète*, t. de maréchallerie, sorte d'embouchure.

SIL, s. m. espèce d'ocre dont ont parlé les anciens.

*SILENCE, s. m. *silence* (silentium), état d'une personne qui s'abstient de parler. — cessation de tout bruit: *le silence de la nuit, des vents*; fig.

SILENCIEUX, EUSE, adj. (*silentiosus*), qui ne dit mot, taciturne.

*SILÈNE, s. m. ou *Parassus de Ceylan*, sorte de singe. — papillon diurne. — plante, genre de caryophyllées.

*SILEX, s. m. *silès* (mot latin), pierre à fusil, agates, quartz, jaspes, etc.

*SILHOUETTE, s. f. *silouète*, portrait

tiré de profil sur un papier blanc, d'après l'ombre de la chandelle: *portrait à la silhouette*.

*SILICE, s. f. (*silix*), substance longtemps classée parmi les terres, et qu'on regarde, par analogie, comme un oxyde de *silicium*, métal qu'on n'a pas encore pu obtenir à nu; la silice est la base du silex, du sable, du grès, du quartz, etc.: chim.

SILICULE, s. f. *silikule*, petite silique.

SILIQUE, s. f. *silike* (siliqua), enveloppe de certains fruits.

SILLAGE, s. m. *si-lage* (ll m.), trace que fait un vaisseau en navigant.

SILLE, s. m. *sile* (*σιλός*, raillerie, moquerie), poème mordant en usage chez les Grecs.

SILLER, v. n. *si-ller* (ll m.); se dit d'un vaisseau qui fend les flots en avançant.

SILLET, s. m. *si-lle* (ll m.), morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un instrument de musique, et sur lequel portent les cordes.

*SILLOMÈTRE, s. m. *si-llomètre* (ll m.), instrument pour mesurer la vitesse du sillage: mar

SILLON, s. m. *si-llon* (ll m.), longue trace que fait dans la terre le soc de la charrue. — au pl. rides qu'on trouve au palais des chevaux. — anfractuosités qu'on observe sur la surface du cerveau et du cervelet.

*SILLONNÉ, ÉE, adj. *si-llonné*, creusé en gouttière: bot. — s. m. lézard.

SILLONNER, v. a. *si-llonner* (ll m.), faire des sillons. *L'âge a sillonné (ridé) son front*. — les mers, naviguer: poët.

*SILURE, s. m. (*σιλουρος*), genre de poissons abdominaux.

SILVES, s. f. pl. (*silva*), recueil de poésies latines: *les Silves de Stace*.

SIMAGRÉE, s. f. (*simulacrum*), faux semblant. — au pl. façons affectées, mi-nauderies.

SIMAISE, s. f. V. *Cymaise*.

SIMAROUBA, s. m. arbre d'Amérique.

SIMARRE, s. f. *simars*, longue robe traînante que portaient les femmes, et depuis, les présidents, les prélats.

*SIMBLEAU, s. m. *sinblé*, cordeau pour tracer de grands arcs de cercle: archit.

*SIMBLOT, s. m. *sinblot*, assemblage de ficelles au côté droit d'un métier, pour faire une étoffe figurée.

*SIMBOR, s. m. *sinbôr*, plante des Indes.

SIMILAIRE, adj. *similèr* (*similans*), de même nature.

SIMILITUDE, s. f. (*similitudo*), ressemblance. — comparaison : rhét.

SIMILOR, s. m. alliage de cuivre et de zinc.

SIMONIAQUE, adj. *simoniako* (*simoniacus*; B. L.), où il entre de la simonie. — s. m. celui qui commet une simonie.

SIMONIE, s. f. (*simonia*; B. L.), convention illicite, par laquelle on donne ou l'on reçoit une récompense temporelle pour un bénéfice, ou pour quelque chose de saint et de spirituel.

SIMPLE, adj. *simple* (*simplex*), qui n'est point composé. — seul, unique, sans accessoire. — sans ornement. — sans déguisement, sans malice. — s. *Dieu aime les simples*. — niais, facile à tromper. *Simple soldat*, soldat sans grade. *Donation, démission pure et simple*, sans condition. — s. m. *le simple et le composé*. *Parier le double contre le simple*, deux contre un. — chant naturel et tout uni : *on ne chante guère le double d'un air qu'on n'ait chanté le simple*. — nom général des plantes médicinales.

SIMPLEMENT, adv. *simplement*, seulement. — sans ornement. — de bonne foi. — naïvement, bonnement.

SIMPLESSE, s. f. *simplece* : il ne demande qu'amour et simplesses, il est ingénu et ne veut que vivre en paix; v. m.

SIMPLICITÉ, s. f. (*simplicitas*), qualité de ce qui est simple : — *de mœurs, d'habit, de style*. — niaiserie, trop grande facilité à croire. — naïveté, bêtise; il n'a de pl. qu'en ce sens.

SIMPLIFICATION, s. f. *simplification*, action de simplifier, état de la chose simplifiée.

SIMPLIFIER, v. a. *simplifier* (*simplex*, facere), rendre simple, moins composé.

SIMULAIRE, s. m. (*simulacrum*), représentation de faux dieux. — (*vain*), spectre, fantôme. — vaine représentation de... : *il n'y avait qu'un simulacre de royauté, de république*.

SIMULATION, s. f. *simulation* (*simulatio*), déguisement : pal.

SIMULER, v. a. (*simulare*), feindre : pal.

SIMULTANÉ, ÉE, adj. (*simul*), qui se fait dans un même instant : *mouvement simultané*. On écrivait autrefois *simultanés*, même au masc.

SIMULTANÉITÉ, s. f. existence simultanée de plusieurs choses.

SIMULTANÉMENT, adv. *simultanément*, au même instant.

SINAI, s. m. montagne fameuse de l'Arabie-Pétrée.

SINAPI, s. m. (*σίναπι*, sénévé, moutarde), genre de plantes qui donnent la moutarde.

SINAPISME, s. m. topique dont la moutarde est la base.

SINCÈRE, adj. (*sincerus*), franc, sans artifice, sans déguisement.

SINCÈREMENT, adv. *sincèrement* (*sincere*), avec sincérité.

SINCÉRITÉ, s. f. (*sincerus*), franchise.

***SINCIPITAL, E**, adj. du *sinciput*.

SINCIPUT, s. m. *sinciput* (*sinciput*) sommet de la tête.

SINDON, s. m. (*σινδών*, drap, linge), plumasseau de charpie pour le trépan. — linceul dans lequel J.-C. fut enseveli.

***SINÉCURE**, s. m. (*sine cura*), bénéfice simple, sans fonctions.

SINGE, s. m. (*simius*), celui de tous les animaux qui ressemble le plus extérieurement à l'homme. — fig. celui qui contrefait, qui imite les actions d'un autre. — *pantographe*.

SINGER, v. a. contrefaire, imiter.

SINGERIE, s. f. grimace, tour de malice. — imitation gauche, ridicule.

SINGULARISER (SE), v. pron. se faire remarquer par quelque singularité; ne se dit guère qu'en mauvais part.

SINGULARITÉ, s. f. ce qui rend une chose singulière : *la singularité d'un événement*. — manière extraordinaire d'agir, de parler; en ce sens, on peut l'employer au pl. *Cet homme a des singularités*.

SINGULIER, ÈRE, adj. (*singularis*), particulier qui ne ressemble point aux autres. — rare, excellent. — bizarre, capricieux. *Combat singulier*, d'homme à homme. — s. m. ou *nombre singulier*, nombre qui ne marque qu'une personne ou qu'une chose.

SINGULIÈREMENT, adv. spécialement, principalement. — d'une manière affectée, bizarre.

SINISTRE, adj. (*sinister*), malheureux, qui cause ou présage des malheurs. *Des signes sinistres*, méchants, pernicieux.

SINISTREMENT, adv. *sinistrement* (*sinistre*), d'une manière sinistre.

SINON, adv. autrement, sans quoi — que, si ce n'est que...

SINOPE, s. m. (*σινωπη*), craie verte ou rouge des environs de Sinope, ville du Pont), la couleur verte : blas.

***SINUÉ, ÉE**, adj. (*sinuatus*), qui a des échancrures arrondies : bot.

SINUEUX, EUSE, adj. (*sinuosus*), qui fait plusieurs replis. *Ulcères sinueux*, étroits, profonds et tortueux.

***SINUOLÉ, ÉE**, adj. dont les bords sont légèrement flexueux : bot.

SINUOSITÉ, s. f. détour que fait une chose sinueuse.—enfoncemens pratiqués dans les os.

SINUS, s. m. *sinus* (mot latin), perpendiculaire menée de l'extrémité d'un arc au rayon qui passe par l'autre extrémité : mathém.—enfoncement formé au fond d'une plaie, où s'amasse le pus.

***SIPHILIS**, s. f. *sifilis*, maladie vénérienne.

***SIPHILITIQUE**, adj. *sifilitique*, qui concerne la siphilia.

SIPHON, s. m. *sifon* (*σίφων*, tuyau), tuyau recourbé, propre à pomper une liqueur, et à la faire passer d'un vase dans un autre.—trombe.

SIPPAGE, s. m. *sipage*, tannage de cuirs en deux mois, à la danoise.

SIRE, s. m. (*κύριος*, seigneur), autrefois seigneur : *le sire de Coucy*.—titre qu'on donne aux rois seuls, en leur parlant ou en leur écrivant.—personnage : *pauvre sire* ; *oui, beau sire* ; fam.

SIRÈNE, s. f. *sirène* (*Σειρῆς* ; de *σειρά*, chaîne), monstre fabuleux, moitié femme moitié poisson, qui, par la douceur de son chant, attirait les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile.—fig. femme qui séduit par ses attraita.—animal de la Caroline, ressemblant à l'anguille, et intermédiaire entre la grenouille et le poisson.

SIRERIE, s. f. ancien titre de certaines terres.

***SIRIASIS**, s. f. *siriasis* (*σιριασις* ; de *σειρά*, je dessèche), inflammation du cerveau, particulière aux enfans.

SIRIUS, s. m. *sirius* (*σίριος*, *Σείριος* ; de *σειρά*, je dessèche), étoile de la constellation du grand chien.

SIROC ou SIROCO, s. m. vent du sud-est sur la Méditerranée.

SIROP, s. m. *siro*, tout liquide épaissi avec du sucre et par la cuisson.

SIROTÉ, v. n. boire à petits coups et long-temps ; pop.

SIRTES, s. f. pl. *sirtes* (*syrtes*), sables mouvans : mar.

***SIRUPEUX, EUSE**, adj. qui a consistance de sirop : pharm.

SIRVENTE, s. f. *sirvente*, ancienne poésie française ou provençale, consacrée à la satire, et quelquefois à l'amour, à la louange.

SIS, B, participe du verbe *inuité* *soir* ; situé.

SISON, s. m. *sison*, plante humide.

SISTRE, s. m. *sistre* (*σίστρον* ; de *σίσ*, je remue, j'agite), instrument dont les anciens se servaient pour battre la mesure dans les concerts.

***SISYMBRE**, s. m. genre de crucifères.

SITE, s. m. (*situs*), partie de paysage considérée relativement à sa vue.

***SITIOLOGIE**, s. f. (*σισίον*, aliment, λόγος, discours, traité), traité des ali-mens.

***SITELE**, s. f. *sitèle*, oiseau, genre de grimpeaux.

SITUATION, s. f. *situacion* (*situs*), position d'une ville, d'une maison, etc.—posture des hommes, des animaux.—état, disposition de l'âme ou des affaires.—dans les pièces de théâtre, les romans, etc. moment de l'action qui excite un grand intérêt.

SITUER, v. a. placer en quelque lieu, par rapport aux environs, aux parties du ciel.

SIX, adj. numéral (*sex* ; de *ἕξ*) (devant une consonne, *si* ; devant une voyelle, *six* ; à la fin d'une phrase, *sis*), deux fois trois.—sixième : *Charles six*.—s. m. *un six de chiffre* ; *un six de carreau*.

SIXAIN, s. m. *sixin*, stance de six vers.—paquet de six jeux de cartes.

SIXIÈME, adj. *sizième*, nombre d'ordre qui correspond à six.—subst. m. 1^{re} sixième partie d'un tout ; 2^o écolier de la classe nommée sixième.—s. fém. 1^{re} sixième classe d'un collège ; 2^o ou seizième, au piquet, suite de six cartes de même couleur.

SIXIÈMEMENT, adv. en sixième lieu.

SIXTE, s. f. *sixte* (*sextus*), intervalle de six tons de la gamme : mus.

***SLABRE**, s. m. bâtiment des colonies.

SLOOP, s. m. *sloop*, tout navire, chaloupe, corvette, etc. au-dessous de vingt canons ; mot anglais.

***SMALT**, s. m. verre de cobalt.

***SMARAGDIN**, adj. (*σμεράγδος*, émeraude), de couleur émeraude.

***SMARAGDITE**, s. f. minéral d'un beau vert d'émeraude.

***SMILACÉES**, s. f. pl. famille de plantes monocotylédones, à étamines épigynes.

***SMILAX**, s. m. *smilax* (*σμήλαξ*), plante.

SMILLE, s. f. *smille* (l. m.), mar-

tran avec lequel on pique le moellon ou le grès.

SMILLER, v. a. *smi-ller* (ll m.), piquer le moellon ou le grès avec la smille.

SOBRE, adj. (*sobrius*), qui a de la sobriété.—fig. modéré, retenu : *sobre en paroles ou à parler*.

SOBREMMENT, adv. (*sobriè*), avec sobriété.

SOBRIÉTÉ, s. f. (*sobrietas*), tempérance dans le boire et dans le manger.—fig. retenue, modération.

SOBRIQUET, s. m. *sobrikè*, surnom donné à quelqu'un par dérision, etc.

SOC, s. m. *sok* (*sulcus*), partie de la charrue qui fend la terre.

SOCIABILITÉ, s. f. aptitude à vivre en société.

SOCIABLE, adj. (*sociabilis*), né propre à vivre en société.—avec qui il est aisé de vivre : *homme, esprit, humeur sociable*.

SOCIABLEMENT, adv. *sociablemant*, d'une manière sociable.

SOCIAL, E, adj. (*socialis*), qui concerne la société : *vertus sociales*. Dans l'histoire romaine, *guerre sociale*, guerre des alliés.

SOCIÉTÉ, s. f. (*societas*), assemblage d'hommes unis par la nature ou par des lois.—union de personnes jointes par quelque intérêt, pour quelque affaire.—réunion de gens qui s'assemblent pour des parties de plaisir — (*îles de la*), mer du sud.

SOCINIANISME, s. m. hérésie de Socin, qui rejetait les mystères, et surtout la divinité de J.-C.

***SOCINIEN**, s. m. *socini-in*, partisan du socinianisme.

SOCLE, s. m. membre carré, plus large que haut, qui sert de base à toutes les décorations : archit.

SOCQUE, s. m. *sok* (*soccus*), chaussure de bois haute de trois ou quatre pouces.—chez les anciens, chaussure basse des acteurs comiques.

***SOCRATIQUE**, adj. de Socrate : *amour socratique*, pur, désintéressé.

***SODA**, s. m. chaleur ardente de l'estomac.—plante qui produit la soude.

***SODIUM**, s. m. *sodium*, substance métallique découverte en 1809, base de la soude : chim.

SODOMIE, s. f. péché contre nature.

SODOMITE, s. m. celui qui est coupable de sodomie.

SŒUR, s. f. *sœur* (*soror*), fille née des mêmes père et mère que nous, ou née de l'un des deux seulement. *Les neuf*

sœurs, poét. les Muses. *La poésie et la peinture sont sœurs*; fig.—jeune religieuse.—*écoute*, religieuse qui assiste au parloir; et fam. femme qui espionne.

SOFA ou **SOPHA**, s. m. estrade fort élevée et couverte d'un tapis.—lit de repos qui sert de siège.

SOFFITE, s. f. *sofite*, plafond ou lambris formé de poutres croisées, ou de corniches volantes, avec des compartimens et des renfoncemens enrichis de peintures et de sculptures.

SOFI ou **SOPHI**, s. m. roi de Perse.

SOI, *soa*, pron. sing. de la troisième pers. et des deux genres (*sui*; de *ei*). *Être à soi*, ne dépendre de rien, de personne. *N'être pas à soi*, avoir perdu le sens. V. la Grammaire.

SOI-DISANT, s. m. terme de palais qu'on emploie quand on ne veut pas reconnaître la qualité que prend quelqu'un : *un tel soi-disant héritier*; et fam. *un soi-disant héritier*.

SOIE, s. f. *soie*, fil produit par l'insecte nommé *ver-à-soie*.—poil long et rude du cochon, du sanglier, etc.—au pl. poil doux et long de quelques chiens—partie du fer d'une épée ou d'un couteau qui entre dans la poignée, dans le manche.—filament rude des plantes.—péduncule de la pyxide des mousses.

SOIE-D'ORIENT, s. f. plante dont les gousses renferment une espèce de soie.

SOIERIE, s. f. *soirie*, marchandises de soie.—fabrique de soie.

SOIF, s. f. *soaf*, désir, besoin de boire.—fig. désir immodéré : *soif de grandeurs, des richesses*.

SOIGNER, v. a. avoir soin :—un malade, des enfans, ses affaires, son style.

SOIGNEUSEMENT, adv. avec soin.

SOIGNEUX, EUSE, adj. qui fait avec soin, qui veille attentivement sur....

SOIN, s. m. attention, application à...—au pl. peine d'esprit, souci. *Rendre des soins à quelqu'un*, le voir assidûment, lui faire sa cour. *Avoir soin de quelqu'un*, pourvoir à ses besoins.

SOIR, s. m. *soar* (*serum*), dernier partie du jour.

SOIRÉE, s. f. *soarte*, espace de temps depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche.

***SOISSONNAIS**, E, s. et adj. *soissonnais*, de Soissons, *soissons*, v. de l'Aisne, Picardie.

SOIT, *soit*, conj. alternative : *soit l'un soit l'autre*, l'un ou l'autre.—locution elliptique, que cela soit, je le veux bien.

SOIXANTAINÉ, s. f. *soxanténo*, nombre de soixante ou environ.

SOIXANTE, adj. numéral, *soxante*, nombre composé de six dizaines.

SOIXANTER, v. n. *soxanter*, au piquet, compter soixante avant que l'adversaire ait rien compté.

SOIXANTIÈME, adj. *soxantième*, nombre d'ordre.—s. m. soixantième partie d'un tout.

SOL, s. m. *sól* (*solum*; *δ'ῶλεν*, tout), terroir considéré suivant sa qualité.—fonds sur lequel on bâtit.—cinquième note de la gamme.—monnaie. V. *Sou*.

SOLACIER, v. a. (*solatium*), consoler; v. m.

SOLAIRE, adj. *solère* (*solaris*), appartenant au soleil. *Fleur solaire*, qui s'épanouit ou se ferme pendant que le soleil est sur l'horizon.—s. m. bandage pour la saignée de l'artère temporale.—muscle situé sous les deux grands jumeaux.

***SOLAMIRE**, s. f. toile de crin, de soie, d'un tamis.

SOLANDRE, s. f. maladie qui affecte le pli du jarret d'un cheval.—plante.

***SOLANÉES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, monopétales, à corolle hypogyne.

SOLANUM, s. m. *solanum* (mot latin). V. *Morelle*.

SOLBATU, UE, adj. (*solea*, batnere); se dit d'un cheval dont la sole est foulée.

SOLBATURE, s. f. maladie d'un cheval solbatu.

SOLDANELLE, s. f. *soldanella* (*soldanella*), plante, espèce de liseron.

SOLDAT, s. m. homme de guerre soldoyé. *Simple soldat*, fantassin; s'oppose à officier, cavalier. *Air soldat*, martial; fam.

SOLDATESQUE, s. f. *soldatesque*, les simples soldats; t. de mépris.—adj. qui sent le soldat.

SOLDE, s. f. paye qu'on donne aux gens de guerre.—s. m. complément d'un paiement.

SOLDER, v. a. (*solvere*), payer le reliquat d'un compte.

SOLE, s. f. (*solum*), certaine étendue de champ sur laquelle on sème successivement, par années, des blés, puis des menus grains, et qu'on laisse en jachère la troisième année.—poisson de mer.—(*solea*), dessous du pied d'un cheval, d'un âne, etc.

SOLÉCISME, s. m. (*σολοικισμός*; de *Σολοικὸς*, habitant de Soles, ville de Cilicie, où s'altéra la pureté du grec), faute grossière contre la syntaxe.

SOLEIL, s. m. *solèl* (l m.) (*sol*), l'astre qui produit la lumière du jour.—l'or; alch.—cercle d'or ou d'argent, garni de rayons, dans lequel est enchâssé un double cristal destiné à renfermer l'hostie sacrée.—ou *Hélianthe*, grande fleur jaune à haute tige. *Coup de soleil*, impression violente et quelquefois mortelle, que fait en certains cas le soleil. *Il fait déjà grand soleil*, grand jour. *Marcher entre deux soleils*, entre le lever et le coucher du soleil. *Adorer le soleil levant*, fig. s'attacher au pouvoir naissant.

SOLEN, s. m. (*solèn*, canal, tuyau), genre de testacés bivalves.—boîte ronde pour maintenir un membre qu'on a remis à sa place.

SOLENNEL, ELLE, adj. *solanèl*, *èle* (*solemnis*), accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires de religion.—célèbre, pompeux.—authentique, revêtu de toutes les formes requises.

SOLENNELLEMENT, adv. *solanèlement* (*solemniter*), d'une manière solennelle.

SOLENNISATION, s. f. *solanization*, action de solenniser.

SOLENNISER, v. a. *solanizer*, célébrer.

SOLENNITÉ, s. f. *solanité* (*solemnitas*), cérémonie publique qui rend une chose solennelle.

SOLEURE, v. de Suisse.

***SOLFATARE**, s. f. soufrière.

SOLFÈGE, s. m. assemblage des notes : étude de cet assemblage : mus.

SOLFIER, v. a. chanter un air en prononçant les notes.

SOLIDAIRE, adj. *solidère*, qui oblige solidairement.—en parlant des personnes, obligé solidairement.

SOLIDAIREMENT, adv. tous ensemble, et un seul pour tous : prat.

SOLIDARITÉ, s. f. qualité de solidaire.

SOLIDE, adj. (*solidus*), qui a de la consistance, qui n'est pas fluide.—assez ferme pour résister au choc des corps, à l'injure du temps.—fig. réel, effectif, durable : *principe, raison, amitié solide*.—s. m. corps qui a de la consistance.—corps considéré comme ayant les trois dimensions : mathém.

SOLIDEMENT, adv. *solidement* (*solidè*), d'une manière solide.

SOLIDITÉ, s. f. (*soliditas*), qualité de ce qui est solide.—abusivement, solidarité.

SOLILOQUE, s. m. *soliloque* (*solilo-*

quium), discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même; ne se dit guère qu'en cette phrase : *les soliloques de saint Augustin*.

SOLINS, s. m. pl. intervalles entre les solives. — enduit de plâtre le long d'un pignon, pour joindre et retenir les premières tuiles.

SOLIPÈDES, s. m. pl. (solus, pes), ordre de quadrupèdes dont le pied est enveloppé dans un seul sabot.

SOLITAIRE, adj. *solitaire* (solitarius), qui aime à être seul. — (*lieu*) désert, éloigné du commerce du monde. — (*ver*), ver plat, fort long, qui s'engendre seul de son espèce dans les intestins. — s. m. qui vit dans la solitude. — jeu qu'on joue avec 36 chevilles sur une table percée de 37 trous. — diamant monté seul, sans entourage. — oiseau.

SOLITAIREMENT, adv. *solitèremant*, d'une manière solitaire.

SOLITUDE, s. f. (solitudo), état d'un homme seul, retiré du monde. — lieu éloigné du commerce du monde.

***SOLIVAGE**, s. m. évaluation des solives d'une pièce de bois.

SOLIVE, s. f. (solum), pièce de bois qui soutient un plancher, et qui porte sur les murs ou sur les poutres.

SOLIVEAU, s. m. *colivé*, petite solive.

SOLLICITATION, s. f. *sòl-licitacion* (sollicitatio), action de solliciter. — soins, démarches pour le succès d'une affaire. — recommandation à des juges.

SOLLICITER, v. a. *sòl-liciter* (sollicitare), exciter à... à la révolte, à ou de faire une chose. — demander fortement, avec instance. — une affaire, un procès, faire les démarches nécessaires pour les faire réussir. — v. n. *je suis las de solliciter*.

SOLLICITEUR, EUSE, *sòlliciteur*, euse (sollicitator), celui, celle qui sollicite pour lui ou pour les autres.

SOLLICITUDE, s. f. (sollicitudo), souci, soin affectueux.

SOLO, s. m. sans s au pl. morceau de musique qu'un instrument doit jouer seul. — voiture à une place.

SOLSTICE, s. m. (solstitium), temps où le soleil est dans son plus grand éloignement de l'équateur.

SOLSTICIAL, E, adj. (solstitialis), qui a rapport aux solstices.

SOLUBLE, adj. (solubilis), qui peut être résolu : *problème soluble*. — qui peut être dissous : *les sels sont solubles dans l'eau*. — (*siliques, gousses*), qui peut se détacher spontanément : *bot.*

SOLUTION, s. f. *soluacion* (solutio), éclaircissement d'une difficulté. — *de continuité*, séparation des parties : chir. — *payement* : pal. — action de se joindre à un liquide : *un sel est en solution dans l'eau*.

SOLVABILITÉ, s. f. pouvoir, moyens de payer.

SOLVABLE, adj. qui a de quoi payer.

SOMATOLOGIE, s. f. (*σῶμα, gén. σῶματος*, corps ; et *λόγος*, discours), traité des parties solides du corps humain.

SOMBRE, adj. *sombre*, peu éclairé : *maison, forêt sombre*. — obscur, ténébreux : *nuit sombre*. — fig. taciturne, mélancolique : *esprit sombre*. *Il fait sombre*, le ciel est sombre. *Couleurs sombres*, peu éclatantes. *Les rivages sombres*, poét. les enfers.

SOMBREUR, v. n. *sombrer*. *Le vaisseau sombra sous voiles*, fut renversé par un coup de vent qui le fit couler bas : mar.

***SOMMAGE**, s. m. *sōmage* ; ancien droit sur les bêtes de somme.

SOMMAIRE, adj. *somère* (summarium), bref, succinct. — (*matière*), affaire provisoire ; qui doit être jugée promptement. — s. m. extrait, précis, abrégé.

SOMMAIREMENT, adv. en abrégé.

SOMMATION, s. f. *somacion*, action de sommer en justice ou autrement. — acte par écrit, qui contient la sommation.

SOMME, s. f. *sōme*, charge d'un cheval, d'un âne, etc. *Somme de blé, de vendange* ; bête de somme. — (summa), certaine quantité d'argent. — résultat de l'addition de plusieurs quantités. — abrégé de toutes les parties d'une science : *la somme de Saint-Thomas*. *En somme*, *somme toute*, en un mot, enfin ; *fam.*

SOMME (LA), *sōme*, riv. et départ. de France.

SOMME, s. m. *sōme*, sommeil ; *fam.*

***SOMMÉ**, ÉE, adj. surmonté : *blas*

SOMMEIL, s. m. *somè-l* (l m.) (somnus), état où tous les organes du mouvement volontaire sont en repos. — se dit des plantes dont une partie se ferme à certaine heure du jour. — grande envie de dormir : *j'ai sommeil*.

SOMMEILLER, v. n. *somè-ller* (l m.), dormir d'un sommeil léger, imparfait. — fig. tomber dans quelque négligence.

SOMMELIER, ÈRE, s. *somelier*, celui, celle qui, dans une maison, a en sa charge le pain, le vin, la vaisselle, etc.

SOMMELLERIE, s. f. *somèlerie*, fonction de sommelier. — lieu où il garde le pain, etc.

SOMMER, v. act. *somer*, signifier à quelqu'un, dans les formes établies, qu'il ait à faire telle chose.—*une place*, sommer le gouverneur de la rendre.—l. de calcul, trouver la somme de plusieurs quantités.

SOMMET, s. m. *somè* (summitas), le haut, la partie la plus élevée :—*d'une montagne, d'une tour, de la tête*.—*d'un angle, sa pointe*.—*d'une coquille, son fond*.—*des grandeurs*, fig. le comble des grandeurs. *La montagne au double sommet*, poët. le Parnasse.

SOMMIER, s. m. *somier*, cheval de somme.—matelas de crin servant de pailasse.—coffre où les soufflets des orgues font entrer le vent, qui de là se distribue dans les tuyaux.—deux pièces de bois qui soutiennent l'effort d'une presse : imprim.—*de chapelle*, officier qui portait à l'église les carreaux, etc. du roi, d'un prince.

***SOMMITE**, s. m. *sommite*, composé pierreux ainsi nommé de la montagne où on le trouve.

SOMMITÉ, s. f. *sommité* (summitas), extrémité du haut des plantes; se dit aussi des tours, des montagnes, etc.

SOMNAMBULE, s. (somnus, ambulare), qui parle, marche et agit en dormant.

***SOMNAMBULISME**, s. m. *somnambulisme*, maladie du somnambule.—*artificiel*. V. *Magnétisme animal*.

SOMNIFÈRE, s. m. et adj. *somnifère* (somniafer), qui provoque le sommeil.

SOMPTUAIRE, adj. *somptuaire* (sumptuarius) : *lois somptuaires*, qui réforment le luxe, qui restreignent les dépenses.

SOMPTUEUSEMENT, adv. (sumptuosè), d'une manière somptueuse.

SOMPTUEUX, EUSE, adj. (sumptuosus), magnifique, splendide.

SOMPTUOSITÉ, s. f. *somptuosité* (sumptuositas), magnifique dépense.

SON, SA, SES, pron. poss. de la troisième pers. son, sa, ss ou sès devant une voyelle (sonus). V. la Grammaire.

SON, s. m. (sonus), bruit, ce qui frappe l'ouïe.—(summum), la partie la plus grossière du blé moulu.

SONATE, s. f. pièce de violon, de forté-piano, de flûte, etc. composée de trois à quatre morceaux de musique, dont les mouvements sont alternativement lents et vites.

SONDE, s. f. instrument pour sonder.—(*île de la*), mer des Indes.

SONDER, v. a. reconnaître, au moyen de la sonde, la profondeur de l'eau, d'un

terrain, l'état d'une plaie, etc.—*quelqu'un*, fig. tâcher de pénétrer sa pensée.—*le gâté, le terrain*, voir comment il faudra s'y prendre dans quelque affaire.

SONDEUR, s. m. celui qui sonde.

SONGE, s. m. rêve, imagination d'une personne qui dort. *Le mal d'autrui n'est qu'un songe*, prov. fait peu d'impression. *La vie n'est qu'un songe*, passe vite.

SONGE-CREUX, s. m. celui qui roule toujours dans son esprit quelque chimère, quelque méchanceté; fam.

SONGE-MALICE, s. m. celui qui fait souvent des malices; fam.

SONGER, v. n. faire un songe :—*de fêtes, de chasse*; j'ai songé que j'étais roi.—penser, considérer : *songez à vos affaires*.—avoir quelque vue, quelque dessein : *il songe au mariage*.—v. a. *il ne songe que fêtes, que combats*.

SONGEUR, s. m. celui qui a raconté ses songes; ne se dit que dans l'Écriture en parlant de Joseph.

SONICA, t. du jeu de basset; se dit d'une carte qui vient en gain ou en perte le plus tôt qu'elle puisse venir.—adv. à point nommé, précisément : *on partait sans lui, il est arrivé sonica*; fam.

SONNA, s. m. recueil des traditions religieuses des Turcs.

SONNAILLE, s. f. *sona-lle* (ll m.), clochette attachée au cou des bêtes quand elles paissent.

SONNAILLER, s. m. *sona-ller* (ll m.), l'animal qui va le premier avec la clochette.

SONNAILLER, v. a. *sona-ller* (ll m.), sonner souvent et sans besoin.

SONNANT, E, adj. *sonant* (sonans), qui rend un son distinct. *Especies sonnantes*, monnaies d'or, d'argent, etc. *A l'heure sonnante*; à l'heure précise. *Proposition mal sonnante*, qui prête à un sens peu orthodoxe.

SONNER, v. n. *soner* (sonare), rendre un son : *la cloche sonne, sonner la trompette*.—être annoncé par un son : *midí sonne, les vêpres sonnent*. *Ces vers, cette période sonnent bien*, fig. ont de l'harmonie. *Cette action sonne bien ou mal dans le monde*, est bien ou mal reçue du public. *Faire sonner bien haut une action*, la vanter beaucoup.—v. a. faire rendre du son : *sonner les cloches*.—avertir de quelque chose en sonnant : *sonner le dîner*.—*un domestique*, tirer la sonnette pour le faire venir. *Ne sonner mot*, fam. ne dire mot.

SONNERIE, s. f. *sonerie*, son de plusieurs choses ensemble.—totalité des clo-

thes d'une église.—tout ce qui sert à faire sonner une pendule, etc.

SONNET, s. m. *soné*, pièce de quatorze vers, dont deux quatrains sur deux rimes seulement, et deux tercets.

SONNETTE, s. f. *sonète*, petite cloche.—grelot.—machine pour enfoncer les pilotis.

SONNEUR, s. m. *sonneur*, celui qui sonne les cloches.

SONNEZ, s. m. *soné*, t. du jeu de tric-trac, deux six.

***SONOMÈTRE**, s. m. (*sonus*; *μέτρον*, mesure), instrument pour mesurer le son.

SONORE, adj. (*sonorus*), qui a un son agréable, éclatant.—qui rend bien la voix : *cette chambre est sonore*.

SOPEUR, s. f. (*sopor*), engourdissement voisin du sommeil.

SOPHA, **SOPHI**. V. *Sofa*, *Soft*.

SOPHISME, s. m. *sophisme* (*σόφισμα*; *σοφίζω*, je tombe par un sophisme), argument captieux qui ne conclut pas juste.

SOPHISTE, s. m. *sophiste* (*σοφιστής*), chez les anciens, philosophe ou rhéteur; et depuis, faiseur de sophismes.

SOPHISTIQUE, adj. *sophistique* (*σοφιστικός*), captieux, trompeur.

SOPHISTiquer, v. n. subtiliser avec excès.—v. a. falsifier les drogues.

SOPHISTIQUE, s. f. fausse subtilité.—frelaterie, altération dans les drogues.

SOPHISTIQUEUR, s. m. celui qui subtilise avec excès.—celui qui altère les drogues.

***SOPHORE**, s. m. genre de plantes légumineuses.

SOPHRONISTES, s. m. pl. (*σωφρονιστής*, je corrige, je rends sage), magistrats d'Athènes, espèce de censeurs.

SOPORATIF, **IVE**, adj. qui a la vertu d'endormir.—fig. et fam. ennuyeux.

SOPOREUX, **EUSE**, adj. (*soporos*), qui cause un assoupissement.

SOPORIFÈRE ou **SOPORIFIQUE**, s. m. et adj. (*soporifer*); se dit d'un remède, etc. qui fait dormir.

SOR. V. *Sauve*.

SORBE, s. f. (*sorbus*), fruit du sorbier.

SORBET, s. m. *sorbé* (*sorbere*), composition de citron, de sucre, d'ambre, etc.—brevage qu'on en fait en la battant avec de l'eau.

SORBIER, s. m. ou *Cormier*, arbre.

SORBONIQUE, s. f. thèse que les bacheliers soutenaient en Sorbonne.

SORBONISTE, s. m. docteur de la maison de Sorbonne.

SORBONNE, s. f. *sorbone*, autre-

fois maison de la faculté de théologie à Paris.

SORCELLERIE, s. f. *sorcèlerie*, opération de sorcier.—par plaisanterie, tours d'adresse, et tout ce qui paraît au-dessus des forces de la nature.

SORCIER, **ÈRE**, s. (*sorciarius*; B. L.), celui, celle qui, suivant l'opinion du peuple, a un pacte avec le diable pour faire des maléfices. *Il n'est pas grand sorcier*, fam. il n'est pas fort habile.

SORDIDE, adj. (*sordidus*), sale, vilain, en parlant des avarices : *avarices, gains, intérêt sordide*.

SORDIDEMENT, adv. *sordidement* (*sordide*), d'une manière sordide.

SORDIDITÉ, s. f. mesquinerie, avarice; peu usité.

SORET. V. *Sauvet*.

SORI ou **SORY**, s. m. minéral grossier, noir, poreux.

***SORIE**, s. f. laine d'Espagne.

***SORITE**, s. m. (*sorites*; de *sorè*, tas, monceau), argument formé d'une suite de propositions entassées pour ainsi dire l'une sur l'autre.

SORNETTE, s. f. *sornète*, discours frivoles; se dit surtout au pluriel.

SORORIAL, **E**, adj. qui concerne la sœur : pal.

***SORORIAN**, **E**, adj. (*sororians*), qui s'enfle; se dit des mamelles.

SORT, s. m. *sor* (*sors*), chez les anciens, destinée. *Terminer son sort*, sa vie : poët.—effet de la destinée : *sort heureux, sort des armes*.—manière de décider une chose par le hasard : *tirer son sort. Sort principal*, capital d'une rente : prat. paroles, caractères, etc. par lesquels le peuple croit qu'on peut faire des maléfices, etc.

SORTABLE, adj. convenable.

SORTE, s. f. espèce, genre : *il y a bien des sortes d'oiseaux; il a toutes les sortes d'esprit*.—manière, façon : *pourquoi parler, agir de la sorte*. On dit en bien comme en mal : *un homme de sa sorte, de votre sorte. De sorte que, en sorte que*, tellement que. *Parler de la bonne sorte à quelqu'un*, fam. le réprimander.

SORTES, s. f. pl. livres de fonds d'un libraire.

SORTIE, s. f. action de sortir.—transport des marchandises hors du pays, d'une ville.—issue, l'endroit par où l'on sort.—attaque des assiégés qui sortent pour combattre les assiégeans. *A la sortie* au moment où l'on sort.

SORTILÈGE, s. m. (*sortilegium*), maléfices des sorciers.

SORTIR, v. n. sur *sentir* ; passer du dedans au dehors. — pousser au dehors : *le blé sort de terre ; il lui sortit un bubon.* — être issu : *il sort de gens de bien.* — se dit par rapport au temps, à l'état, au sujet que l'on traite, etc. *sortir de l'hiver, de maladie, de page, de la question.* — v. a. un cheval de l'écurie. — tirer quelque chose d'affaire : fam. *Faire sortir quelque chose hors des gonds, le mettre en colère au point qu'il soit hors de lui-même. Il sort de ces fleurs une odeur agréable, ces fleurs exhalent, etc. — de son devoir, des bornes de la modestie ; fig.*

SORTIR, v. a. sur *finir* ; obtenir, avoir : n'est usité qu'au palais et à la troisième personne : *j'entends que cette clause sortisse son plein et entier effet.*

SORTIR, a. m. — (au), au moment où l'on sort : *au sortir de l'office.*

SOT, SOTTE, a. et adj. *so, sote*, sans esprit, sans jugement ; se dit des personnes et des choses. *Quelques sot, un sot y serait trompé ; loc. elliptique.*

***SOTER**, a. m. *sotër (sotap)*, sauveur ; surnom donné à plusieurs princes : hist. anc.

SOTIE, a. f. anciennes farces du Théâtre français.

SOT-L'Y-LAISSE, a. m. *solilèce*, morceau très-délicat, qu'on trouve au-dessus du croupion d'une volaille ; fam.

SOTTEMENT, adv. *sotement*, d'une manière sotte.

SOTTISE, a. f. *sotise*, qualité de celui qui est sot. — parole ou action sotte. — obscénités. — pop. injures.

SOTTISIER, a. m. *sotisier*, recueil de vers libres, de sottises. — celui qui débite des sottises ; fam.

SOU, a. m. (*solidus*), un vingtième de la livre de compte, douze deniers. — *tokr-nois*, de douze deniers. *Sou parisien*, de quinze deniers. *Il n'a pas le sou*, prov. il est sans argent. *Mettre son sur son*, épargner sur les plus petites choses. *Avoir un sou, deux sous dans une affaire de finance*, y avoir un vingtième, un dixième. Autrefois on écrivait et on prononçait *sol*.

***SOUBAB**, a. m. prince indien.

***SOUBABIE**, a. f. territoire, titre de Soubab.

SOUBASSEMENT, a. m. *soubasement*, pente qu'on met au bas d'un lit, et qui descend jusqu'à terre. — espèce de piédestal continu qui sert de base à un édifice.

SOUBRESAUT, a. m. *soubresaut* (*supra, saltus*), saut subit, inopiné, et à contre-pens : *ce cheval fait, ce carrosse donne des soubresauts.* — fam. émotion subite :

cette nouvelle m'a donné un furieux soubresaut.

SOUBRETTE, a. f. *soubrette*, suivante de comédie. — par mépris, femme intrigante et subalterne.

SOUBREVESTE, a. f. vêtement sans manche des mousquetaires.

***SOUBUSE**, a. f. oiseau de proie.

SUCHE, a. f. bas du tronc d'un arbre accompagné de ses racines, et séparé du reste de l'arbre. — fam. sot, stupide. — t. de généalogie, celui de qui sort une suite de descendants, ou qui est reconnu pour être le plus ancien dans une généalogie. — de cheminée, tuyaux joints qui s'élèvent au-dessus du comble.

SUCHET, a. m. *souchè* (autrefois *Souches*), pierre qui se tire au-dessous du dernier banc des carrières. — plante marécageuse. — espèce de canard dont le bec s'élargit en forme de cuiller.

SUCHETAGE, a. m. compte et marque des bois de futaie qu'on doit abattre. — visite des souches abattues.

SUCHETEUR, a. m. expert nommé pour assister au souchetage.

***SUCHEVER**, v. a. couper le souchet, séparer les lits de pierre : maçon.

***SUCHEVEUR**, a. m. celui qui ôte le souchet.

SUCI, a. m. (*solsequium*), plante à fleurs jaunes. — (*sollicitum*), soin accompagné d'inquiétudes. *Un sans-souci*, un homme que rien n'inquiète et n'empêche de se divertir ; fam.

SUCIER (SE), v. pron. s'inquiéter, se mettre en peine de.... ; ne s'emploie guère qu'avec la négative.

SUCIEUX, EUSE, adj. inquiet, pensif, chagrin, qui marque du souci.

***SUCIS** ou **SOUTIS**, a. m. mousseline de soie rayée des Indes.

***SOUCLAVIER**, a. m. muscle placé entre la première côte et la clavicule.

***SOUCLAVIÈRES**, adj. f. pl. (*artères et veines*), qui passent sous la clavicule.

SOUCOUPE, a. f. petite assiette pour poser les carafes, les tasses, etc.

***SOUCRILLON**, a. m. *soukri-lon* (Il m.), espèce d'orge d'hiver.

SOUDAIN, E, adj. *soudin, ène* (*subitaneus*), prompt, subit.

SOUDAIN, adv. au même instant, aussitôt après ; se dit surtout poét.

SOUDAINEMENT, adv. *soudènement*, subitement.

SOUDAINETÉ, a. f. *soudèneté*, qualité de ce qui est soudain ; peu usité.

SOUDAN, s. m. autrefois général des armées du calife. — depuis Saladin, sultan d'Égypte.

SOUDARD ou **SOUDART**, s. m. *soudar*, vieux et ancien militaire; fam.

SOUDE, s. f. plante marine. — alcali qu'on en retire par incinération, qui sert à blanchir le linge dans les lessives, qui forme le savon avec sa combinaison avec les huiles, et le verre par la fusion avec la silice : *le sel marin est du muriate de soude*. V. *Sodium*.

SOUDER, v. a. (solidare), joindre par le moyen de la soudure.

***SOUDOIR**, s. m. *soudoir*, outil de cirier pour souder les bras des flambeaux de poing.

SOUDOYER, v. a. *soudoyer* (solvero), payer des gens de guerre.

SOUDRE, v. a. (solvere), résoudre; v. m.

SOUDRILLE, s. m. *soudrille* (il m.), soldat libertin, fripon; fam.

SOUDURE, s. f. mélange de métaux et de minéraux qui sert à unir différentes pièces de métal. — travail de celui qui soude. — endroit où les deux parties de métal sont soudées.

SOUFFLAGE, s. m. *soufflage*, art ou action de souffler le verre.

SOUFFLE, s. m. vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. — simple respiration : *il n'a qu'un souffle de vie*, il est très-faible. — médiocre agitation de l'air. *Le souffle impétueux des vents*; poétiq.

SOUFFLER, v. n. *souffler* (sufflare), faire du vent en poussant de l'air avec la bouche; se dit de tout ce qui pousse l'air : *le vent souffle*; *ce soufflet ne souffle plus*. — respirer avec effort. — chercher la pierre philosophale. — aux oreilles de quelqu'un, fam. lui inspirer de méchantes choses. *Il n'oserait souffler*, ouvrir la bouche pour se plaindre. — v. a. *souffler le feu*, souffler sur le feu pour l'allumer. — *la chandelle*, l'éteindre en soufflant. — *de la poussière*, l'ôter en soufflant. — *l'orgue*, donner du vent aux tuyaux par le moyen des soufflets. — *quelqu'un*, lui lire tout bas les endroits de son discours où la mémoire lui manque. — *à quelqu'un son emploi*, lui enlever un emploi qu'il espérait. — *un vaisseau*, en renforcer le bordage. — *une dame*, au jeu de dames, l'ôter à son adversaire qui a manqué, avec cette dame, d'en prendre une qui était en prise.

***SOUFFLERIE**, s. f. *soufflerie*, place, ensemble des soufflets de l'orgue.

SOUFFLET, s. m. *soufflet*, instrument

pour souffler. — *coup du plat ou du revers de la main sur la joue*. — fig. dégoût, mortification, échec : *il a reçu un vilain soufflet*; fig.

SOUFFLETADE, s. f. plusieurs soufflets déchargés coup sur coup; fam.

SOUFFLETER, v. a. *souffleter*, donner des soufflets à quelqu'un.

***SOUFFLETEUR**, s. m. celui qui soufflette; fam.

SOUFFLEUR, EUSE, s. *souffleur*, celui celle qui souffle, qui a peine à respirer. — celui qui souffle continuellement le feu. — *d'orgues*, celui qui fait aller les soufflets. — celui qui souffle quelqu'un qui parle en public. — alchimiste. — poisson du genre des cétaqués. — adj. *cheval souffleur*, qui souffle beaucoup en courant.

SOUFFLURE, s. f. cavité qui se trouve dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte.

SOUFFRANCE, s. f. *souffrance* (sufferentia; B L.), douleur, peine, état de celui qui souffre. — tolérance : *ces vices, cet égoïsme, ne sont point une servitude, c'est une souffrance du propriétaire*; prat. — délai accordé aux comptables pour fournir leurs pièces justificatives : *cet article est en souffrance*.

SOUFFRANT, E, adj. *souffrant* (sufferens), qui souffre. — patient, endurant.

SOUFFRE-DOULEUR, s. m. (*sufferre, dolere*), celui qui a toute la fatigue d'une maison, qui est exposé aux plaisanteries d'une société; meuble, cheval dont on se sert continuellement; fam.

SOUFFRETEUX, EUSE, adj. qui souffre de la pauvreté, de la misère; fam.

SOUFFRIR, v. a. *souffrir* (sufferre), endurer : — *la douleur, les affronts, la faim, la mort*. — supporter : *souffrir la mort*. — tolérer : *pourquoi souffrez-vous cela?* — permettre : *souffrez que je vous dise*. — admettre, être susceptible de... — *cela ne souffre point de délai*. — v. n. pâtir, sentir de la douleur. *Cette poutre souffre*, est trop chargée. *Les blés ont souffert*, ont été maltraités par le mauvais temps.

***SOUFRAGE**, s. m. *soufrage*, exposition des soies, des laines, à la vapeur du soufre.

SOUFRE, s. m. (sulphur), corps jaunâtre, odorant, dont la combustion lente forme l'acide sulfureux; et la combustion rapide et complète, l'acide sulfurique.

SOUFRER, v. a. (sulphurare), enduire, frotter de soufre. — *de la toile*, l'exposer à la vapeur du soufre. — *du vin*, donner l'odeur du soufre au tonneau où on le met.

*SOUFRIÈRE, s. f. mine de soufre. cratère de volcan éteint.

*SOUFROIR, s. m. *soufroar*, petite étuve où l'on blanchit la laine ou la soie par la vapeur du soufre.

SOUGARDE, s. f. demi-cercle de fer au-dessous de la détente d'une arme à feu, pour l'empêcher de se débâter par le choc d'un corps.

SOUGORGE, s. f. morceau de cuir qui passe sous la gorge d'un cheval.

SOUHAIT, s. m. *sou-è*, vœu, désir. *A souhait*, selon les désirs.

SOUHAITABLE, adj. *sou-ètable*, désirable : *avoir des qualités souhaitables*.

SOUHAITER, v. a. *sou-èter*, désirer. — *le bonjour à quelqu'un*, formule de politesse, le saluer en faisant des vœux pour lui. *Je vous en souhaite*, vous n'aurez pas ce que vous espérez ; fam.

*SOUILLARD, s. m. *sou-llard* (ll m.), pièce qui unit les pieux des ponts.—châssis scellé qui soutient les piliers des écuries.

SOUILLE, s. f. *sou-llé* (ll m.), lieu bourbeux où se vautre le sanglier.

SOILLER, v. a. *sou-ller* (ll m.), salir, couvrir d'ordure.—*ses mains dans le sang innocent*, fig. faire mourir un innocent.—*la couche nuptiale*, commettre un adultère.

SOILLON, s. *sou-llon* (ll m.), enfant malpropre, qui salit ses habits ; se dit surtout des filles.—*servante qui lave la vaisselle*, etc.

SOILLURE, s. f. *sou-llure* (ll m.), tache.—*du péché, de l'âme* ; c'est une *souillure à sa réputation* ; fig. *Souillures légales*, chez les Juifs, impureté contractée par des maladies, ou par des accidents qui rendaient immonde.

*SOUI-MANGA, s. m. oiseau, espèce de grimpeur.

SOUL, SOULE, adj. *soû*, *soûlé*, pleinement repu, rassasié.—ivre.—rassasié jusqu'au dégoût : *soûlé de vers, de musique* ; fig.—s. m. *il en a tout son soûl* ; j'en ai mangé tout mon soûl.

SOULAGEMENT, s. m. *soulajement*, diminution de peine ; phys. et mor.

SOULAGER, v. a. (*solari*), ôter une partie d'un fardeau.—*une poutre, un vaisseau* ; ôter une partie de leur charge.—fig. adoucir : phys. et mor.

SOULANT, E, adj. qui soûle, qui rassasie ; t. vieux et bas.

SOULAS, s. m. (*solatium*), soulagement, consolation ; v. m.

*SOULAUD, s. m. *soulô*, ivrogne ; pop.

SOULER, v. a. et pron. rassasier avec excès.—enivrer ; pop.

SOULEUR, s. f. frayeur subite, saisissement ; fam.

SOULÈVEMENT, s. m. *soulèvement* : — *de cœur*, mal d'estomac causé par le dégoût qu'inspire une chose.—extrême agitation *des flots*.—fig. mouvement d'indignation.—révolte.

SOULEVER, v. a. (*sublevare*), lever quelque chose de lourd à une petite hauteur.—*la tête*, la lever un peu, en parlant d'un malade.—exciter l'indignation.—exciter à la révolte.—v. n. *le cœur me soulève*, j'ai mal au cœur. *Cela me fait soulever le cœur*, me donne envie de vomir.

*SOULGAN, s. m. petit quadrupède de Tartarie, qui tient du lièvre et du rat.

SOULIER, s. m. (*solea*), chaussure de cuir, etc. qui couvre tout le pied et s'attache par-dessus. *Il n'a pas de souliers*, fig. et fam. il est fort pauvre.

SOULIGNER, v. a. *souli-gner*, tirer une ligne sous un mot, sous une phrase.

SOULOIR, v. n. *souloar* (*solere*), avoir coutume ; v. m.

SOUMETTRE, v. a. *soumettre* (*submittere*), réduire sous la puissance.—*une chose au jugement*, à la critique de quelqu'un, s'engager à déférer au jugement qu'il en portera.

SOUMIS, E, part. de *soumettre* (*submittus*), dépendant, respectueux.

SOUMISSION, s. f. *soumission* (*submitio*), disposition à obéir.—obéissance.—engagement de payer une somme : fin.—au pl. respects.

SOUMISSIONNAIRE, s. m. *soumissionnaire*, celui qui fait sa soumission pour quelque paiement, pour quelque ouvrage.

SOUMISSIONNÉ, ÉE, part. et adj. se dit d'un domaine, d'une fourniture qu'on a soumissionnés.

SOUMISSIONNER, v. a. déclarer par écrit qu'on se soumet à payer tant de telle acquisition, à exécuter tel ouvrage, à faire telle fourniture à tel prix.

SOUPAPE, s. f. sorte de languette qui, dans une pompe, un tuyau d'orgue, etc. se lève et se referme pour donner ou fermer passage à l'eau et au vent.

*SOUPATOIRE, adj. *soupatoire* (*diner*), qui tient lieu de souper ; fam.

SOUPÇON, s. m. (*suspicio*), opinion désavantageuse accompagnée de doute.—simple conjecture.—fig. apparence légère : *il a un soupçon de fièvre*.—très-petite quantité d'une chose ; fam.

SOUPÇONNER, v. a. *souçonner* (*suspiciari*), avoir un soupçon sur....—*quelqu'un d'un crime*.—v. n. conjecturer.

SOUPÇONNEUX, EUSE, adj. dé-
fiant, trop disposé au soupçon.

SOUPE, s. f. potage, aliment fait de
bouillon et de tranches de pain. — tran-
che de pain fort mince.

SOUPENTE, s. f. *soupante*, larges
courroies qui tiennent le corps d'un car-
rosse suspendu. — retranchement d'ais
soutenu en l'air, et pratiqué dans une
chambre pour loger des domestiques, etc.

SOUPER, v. n. prendre le repas ordi-
naire du soir.

SOUPER ou **SOUPÉ**, s. m. repas ordi-
naire du soir. *Après-souper*, s. m. temps
qui s'écoule du souper au coucher.

SOUPESE, v. a. lever un fardeau
avec la main, et le soutenir pour juger
de son poids.

SOUPEUR, s. m. celui dont le princi-
pal repas est le souper.

SOUPIÈRE, s. f. vase creux où l'on
fait la soupe.

SOUPIR, s. m. (*suspirium*), respira-
tion forte et prolongée, causée par l'a-
mour, la tristesse, etc. *Le dernier sou-
pir*, le dernier moment de la vie. — pause
du tiers ou du quart d'une mesure : mus.

SOUPIRAIL, s. m. *soupirail* (l m.)
(*spiraculum*), ouverture pour aérer et
éclairer une cave, un souterrain.

SOUPIRANT, s. m. amant : fam.

SOUPIRER, v. n. (*suspirare*), pousser
des soupirs. — *pour une femme*, en être
amoureux. — *après une charge*, etc. la
désirer ardemment. — v. a. *soupirer ses
peines*; *les vers que soupirait Tibulle*;
fig. et poét.

SOUPLE, adj. maniable, flexible :
acier, *bateleur*, *jarret souple*. — fig. do-
cile, complaisant, soumis : *esprit souple*.

SOUPLEMENT, adv. avec souplesse.

SOUPLESSE, s. f. *souplèze*, flexibi-
lité de corps, d'esprit. *Tours de souplesse*,
subtilités, moyens fins et subtils.

SOUQUENILLE, s. f. *soukenille* (ll
m.), long surtout de grosse toile à l'usage
des palefreniers, etc.

SOURCE, s. f. eau qui commence à
sourdre, à sortir de terre pour continuer
son cours. — endroit d'où elle sort. — fig.
principe, cause, origine.

SOURCIER, s. m. celui qui prétend
avoir la faculté de découvrir les sources.

SOURCIL, s. m. *sourci* (*supercilium*),
poil en forme d'arc au-dessus de l'œil.
Froncer le sourcil, montrer du mécon-
tentement.

***SOURCILIER**, s. m. muscle du
sourcil.

SOURCILLER, v. n. *sourci-ller* (ll m.),

remuer le sourcil ; ne se dit qu'avec la né-
gative. *Il n'a point sourcillé*, il n'a laissé
paraître aucune marque d'altération sur
son visage ; fig.

***SOURCILLER**, adj. m. *sourci-ller* (ll
m.) (*trou*), qui se trouve à l'os coronal.

SOURCILLEUX, EUSE, adj. *sourci-
lleux, euse* (ll m.) (*superciliosus*), haut,
élevé : *monts, rochers sourcilleux* ; fig. et
poét.

SOURD, E, s. et adj. *sour, sourde* (*sur-
dus*), qui ne peut entendre, par le défaut
de l'organe de l'ouïe. — fig. inexorable :
sourd aux prières, aux remontrances. —
qui ne retentit pas comme il devrait :
église, voix sourde. *Frapper comme un
sourd*, sans mesure et sans pitié. *Bruit
sourd*, fig. nouvelle qui n'est ni publique,
ni certaine. *Lanterne sourde*, avec la-
quelle on voit sans être vu.

SOURD, s. m. reptile. V. *Salmandre*.

SOURDAUD, E, s. *sourdé*, qui n'en-
tend qu'avec peine ; fam.

***SOURDELINÉ**, s. f. espèce de ma-
sette.

SOURDEMENT, adv. *sourdement* (*sur-
dé*), d'une manière sourde, qui fait peu
de bruit. — secrètement.

SOURDINE, s. f. ce qu'on met dans
un instrument de musique, pour en affai-
blir le son. — dans les montres à répétition,
ressort qui empêche le marteau de
frapper sur le timbre. *À la sourdine*, se-
crètement, sans bruit : fam.

SOURDRE, v. n. (*surgere*), sortir de
terre, en parlant des eaux ; ne se dit qu'à
l'infinitif et à la troisième pers. du présent
de l'indicatif.

SOURICEAU, s. m. *souricé* (*sorex*),
petit d'une souris.

SOURICIÈRE, s. f. piège pour prendre
des souris.

***SOURIQUOIS, E**, adj. *souriquois*,
oaze, qui regarde les souris ; t. de fabu-
liste.

SOURIRE, v. n. (*subridere*), rire sans
éclater, et par un léger mouvement des
lèvres et des yeux. — à quelqu'un, lui
marquer de la complaisance, de l'affec-
tion. — fig. présenter un aspect agréable :
cette affaire, ce lieu lui souriait.

SOURIRE ou **SOURIS**, s. m. action
de sourire.

SOURIS, s. f. (*sorex*), quadrupède plus
petit que le rat, qui se retire dans les
trous, qui ronge les grains, les me-
bles, etc. — muscle charnu qui tient à l'os
du manche d'une éclanche. — cartilage
dans les naseaux du cheval. — espace entre
le pouce et l'index.

SOURNOIS, E, adj. et s. *sournois*, *oase*, qui cache ce qu'il pense; ne se dit qu'en mauvaise part.

SOUS (sub; de *ὑπὸ*), prép. qui marque, 1^o la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus : *sous le ciel*, *sous le toit*; 2^o la subordination, la dépendance : *il a tant d'hommes sous lui*; 3^o le temps : *Racine vécut sous Louis XIV.*—moyennant : *sous telle condition. Arrêt rendu, mariage fait sous la cheminée*, sans garder les formes, clandestinement. *Sous main*, secrètement. *Avoir une chose sous la main*, auprès de soi. *Regarder quelqu'un sous le nez*, de près et avec mépris. La préposition *sous* se joint à une foule de mots, pour indiquer ce qui est au-dessous par la qualité, ou par la position; *sous-bibliothécaire*; *sous-gouverneur*; *sous-lieutenance*; *sous-lieutenant*, etc.

SOUS-AFFERMER ou **SOUS-FERMER**, v. a. donner ou prendre à sous-ferme.

***SOUS-ARBRISSEAU**, s. m. plante inférieure en solidité à l'arbrisseau.

***SOUS-AXILLAIRE**, adj. (axilla), au-dessous de l'aisselle : bot.

SOUS-BAIL, s. m. bail que le preneur fait, à un autre, d'une partie de ce qui lui a été donné à ferme.

SOUS-BARBE, s. f. (barba), partie du cheval qui porte la gourmette.

***SOUS-CLAVIER**, ÈRE, adj. se dit d'un muscle qui est entre la clavicule et la première côte supérieure; et des artères situées sous la clavicule : anat.

***SOUS-COSTAL**, E, adj. (costa), qui est sous les côtes : anat.

***SOUS-COSTAUX**, s. m. pl. petits muscles plats situés sur la surface interne des côtes.

SOUSCRIPTEUR, s. m. celui qui souscrit pour une entreprise.

SOUSCRIPTION, s. f. *souskripcion* (subscriptio), signature mise au-dessous d'un acte pour l'approuver.—soumission, par écrit, de fournir une certaine somme pour une entreprise.—reconnaissance qu'on donne au souscripteur.—*d'une lettre*, signature de celui qui l'a écrite, accompagnée de certains termes de civilité.

SOUSCRIRE, v. a. *souskrire* (subscribere), mettre son nom au bas d'un acte pour l'approuver.—v. n. consentir, approuver : *je souscris à tout.*—donner de l'argent d'avance pour l'édition d'un livre.

***SOUS-CUTANÉ**, ÉE, adj. se dit des *nerfs*, des artères qui sont sous la peau : anat.

SOUS-DÉLÉGUER. V. *Subdéléguer*.

SOUS-DIACONAT, s. m. le troisième des ordres sacrés qui est au-dessous du diaconat.

SOUS-DIACRE, s. m. celui qui est promu au sous-diaconat.

***SOUS-DOMINANTE**, s. f. (dominans), quatrième note du ton : mus.

SOUS-DOUBLE, adj. (duplex), qui est la moitié : mathém.

SOUS-DOUBLÉ, ÉE, adj. *en raison sous-doublée*, en raison des racines carrées.

SOUS-ENTENDRE, v. a. vouloir faire entendre une chose qu'on n'exprime pas. *Cette clause se sous-entend*, est réputée exprimée.

SOUS-ENTENDU, s. m. ce qu'on sous-entend pour abréger.

SOUS-ENTENTE, s. f. ce qu'on sous-entend artificieusement.

***SOUS-ÉPINEUX**, EUSE, adj. qui est sous l'épine : anat.—s. m. muscle attaché à la fosse sous-épineuse de l'omoplate.

SOUS-FERME, s. f. V. *Sous-bail*.

SOUS-FERMER, v. a. V. *Sous-affermier*.

SOUS-FERMIER, ÈRE, s. celui, celle qui prend des biens à sous-ferme.

SOUS-LOCATAIRE, s. celui qui sous-loue.

SOUS-LOUER, v. a. louer une partie de maison dont on est locataire.—prendre à loyer du principal locataire une portion de maison.

SOUS-MULTIPLE, s. m. nombre compris un certain nombre de fois exactement dans un plus grand.

SOUS-NORMALE, s. f. partie de l'axe d'une courbe comprise entre les deux points où l'ordonnée et la perpendiculaire à la courbe menée du point touchant, viennent rencontrer cet axe.

SOUS-ORDRE, s. m. celui qui travaille sous un autre : *ce n'est qu'un sous-ordre*; *il est en sous-ordre*.

SOUS-PERPENDICULAIRE. V. *Sous-normale*.

SOUSSIGNER, v. a. et n. *souci-gner* (subsignare), mettre son nom au bas d'un acte.

SOUS-TANGENTE, s. f. partie de l'axe d'une courbe comprise entre l'ordonnée et la tangente correspondante.

SOUS-TENDANTE, s. f. corde d'un arc : géom.

SOUSTRACTION, s. f. *soustraktion* (substractio), action de soustraire.—opération par laquelle on cherche de combien un nombre en surpasse un autre : arith.

SOUSTRAIRE, v. a. *soustrère* (subtrahere), ôter par adresse ou par fraude. — ôter un nombre d'un autre : arith. — *des sujets à l'obéissance de leur prince*, les faire révolter. *Se soustraire à la tyrannie*, s'en délivrer.

***SOUS-TRAITANT**, s. m. sous-fermier.

***SOUS-TRAITER**, v. a. prendre une sous-ferme d'un traitant.

SOUSTYLAIRE, s. f. *soustilère*, ligne qui est la commune section du plan d'un cadran et du méridien perpendiculaire à ce cadran.

SOUS-VENTRIÈRE, s. f. courroie qui passe sous le ventre du limonier.

SOUTANE, s. f. habit ecclésiastique, long, à manches étroites, qu'on porte sous une robe ou sous un manteau, et qu'on serre avec une ceinture. — état ecclésiastique ; fig.

SOUTANELLE, s. f. *soutanèle*, petite soutane.

SOUTE, s. f. (solutio), somme que doit payer l'un des copartageans, pour rendre égaux les lots. — solde d'un compte, retranchement dans le plus bas étage d'un vaisseau, pour mettre les poudres et les vivres.

SOUTENABLE, adj. qui peut se soutenir par de bonnes raisons. — qui peut se supporter. *Ce poste n'est pas soutenable*, ne peut pas se défendre.

SOUTENANT, s. m. qui soutient thèse.

SOUTENEMENT, s. m. *soutenement*, appui, soutien : maçon. — défense : prat.

SOUTENEUR, s. m. celui qui soutient un mauvais lieu.

SOUTENIR, v. a. (sustinere), appuyer, supporter : *cette colonne soutient tout l'édifice*. — *le poids des affaires*; fig. — appuyer, secourir dans le besoin. — affirmer qu'une chose est vraie. — défendre une opinion, etc. — résister à.... sustenter; en parlant des alimens. — *son rang, son caractère*, vivre convenablement à son rang, etc. — *une famille*, la faire subsister. — *la conversation, la dépense*, y fournir. — v. pron. se tenir sur ses jambes; et fig. conserver sa santé, son crédit, etc. *Cette étoffe, cette dame se soutient*, conservent leur fraîcheur. *Style soutenu*, noble, soigné.

SOUTERRAIN, E, adj. *soutèrin*, ène (subterraneus), qui est sous terre. — s. m. lieu pratiqué sous terre. — fig. voies secrètes pour parvenir à quelque fin.

***SOUTERRÉ**, ÉE, adj. *soutèré* (subterreus); se dit des fruits cachés sous terre : bot.

SOUTIEN, s. m. *souti-in*, ce qui soutient. — fig. appui, protection.

SOUTIRAGE, s. m. action de soutirer.

SOUTIRER, v. a. (subtrahere), transvaser la liqueur d'un tonneau.

SOUVENANCE, s. f. souvenir, mémoire; fam.

SOUVENIR (SE), v. pron. (subvenire), avoir mémoire de... — garder la mémoire d'un bienfait ou d'une injure. — avoir soin, s'occuper de.... : *souvenez-vous de mon affaire*. — v. impera. *il me souvient d'avoir lu*.

SOUVENIR, s. m. impression que la mémoire conserve d'une chose. — faculté même de la mémoire. — ce qui rappelle le souvenir de quelque chose : *sa blessure est un glorieux souvenir de sa victoire*.

SOUVENT, adv. *souvant*, plusieurs fois, en peu de temps.

SOUVERAIN, E, adj. *souverin*, ène, suprême, qui est au plus haut point en son genre : *l'Être souverain; bonté souveraine*. — qui a l'autorité suprême : *prince, pouvoir souverain*. — s. m. celui en qui réside la souveraineté.

SOUVERAINEMENT, adv. *souverainement*, excellemment, parfaitement. — *ennuyeux*, fam. très-ennuyeux. — d'une manière souveraine, sans appel.

SOUVERAINETÉ, s. f. *souveraineté*, autorité suprême. — État d'un souverain.

SOYEUX, EUSE, adj. *soa-ieux*, euse, fin, luisant et doux au toucher comme de la soie. *Taffetas soyeux*, bien garni de soie.

SPA, bourg, à sept lieues de Liège, connu par ses eaux minérales ferrugineuses.

SPACIEUSEMENT, adv. *spacieusement* (spatiosè), au large, en grand espace.

SPACIEUX, EUSE, adj. *spacieux*, euse (spatiosus), étendu; se dit des lieux.

SPADASSIN, s. m. *spadacin*, bretteur.

SPADILLE, s. f. *spadi-ille* (ll. m.), l'as de pique au jeu de l'ombre.

SPAGIRIQUE, adj. f. *spagirike* (σαδω, j'extrait; δυνω, je rassemble); la chimie a été appelée *art spagirique*, parce qu'elle s'occupe d'analyse et de synthèse.

SPAHI, s. m. *spa-i*, cavalier turc.

***SPALMER**, v. a. enduire de goudron : mar.

SPALT, s. m. pierre luisante qui sert à mettre en fusion les métaux.

SPARADRAP, s. m. *sparadra*, toile trempée dans un emplâtre fondu.

*SPARE, s. m. (*σπάρος*, poisson de mer), genre de poissons thorachiques.

*SPARGANE, s. f. (*σπάργανον*, lange), ou *Ruban d'eau*, plante.

SPARSILE, adj. (*sparsilis*); se dit des étoiles éparses dans le ciel, hors des constellations. V. *Sporades*.

SPARTE, s. m. (*σπάρτον*), plante graminée dont on fait des cordages, des nattes.

SPARTERIE, s. f. manufacture de sparte.

*SPARTION, s. m. genre de plantes légumineuses : ex. le *Genêt d'Espagne*.

SPASME, s. m. *spasme* (*σπασμός*; de *σπῶ*, je tire, je contracte), mouvement convulsif dans les nerfs.

SPASMODIQUE, adj. *spasmodique* (*mouvement*), de convulsion. *Remède spasmodique* ou *anti-spasmodique*, contre les convulsions.

SPASMOLOGIE, s. f. *spasmologie* (*λόγος*), traité des spasmes.

SPATH, s. m. *spat*, pierres feuilletées, sulfates ou carbonates, qu'on trouve souvent unies aux mines.—*fluor*, fluato de chaux.

*SPATHACÉ, ÉE, adj. *spatacé*, pourvu d'une spathe : bot.

*SPATHE, s. f. *spate* (*σπάθη*, lance, pique, épée), enveloppe d'une fleur jusqu'à ce qu'elle s'épanouisse : bot.

*SPATHILLE, s. f. *spatille* (ll m.), petite spathe.

SPATULE, s. f. (*spathula*; de *σπάθη*), instrument rond par un bout, et plat par l'autre : chir. et pharm.—oiseau; genre d'échassiers.

*SPATULÉ, ÉE, adj. en forme de spatule : bot.

SPÉ, s. m. le plus ancien enfant de chœur de la cathédrale de Paris.

SPÉCIAL, E, adj. (*specialis*), particulier : *des pouvoirs spéciaux*.

SPÉCIALEMENT, adv. *spécialement* (*specialiter*), particulièrement.

SPÉCIALITÉ, s. f. (*specialitas*), détermination d'une chose spéciale : pal.

SPÉCIEUSEMENT, adv. *spécieusement*, d'une manière spécieuse.

SPÉCIEUX, EUSE, adj. (*speciosus*), qui a une apparence de vérité et de justice.

SPÉCIFICATION, s. f. *spécification*, expression, détermination des choses particulières.

SPÉCIFIER, v. a. (*specificare*; B. L.), exprimer, déterminer en particulier, en détail.

SPÉCIFIQUE, adj. *spécifique* (*specifi-*

cus; B. L.), propre, spécialement à...— s. m. remède spécifique.

SPÉCIFIQUEMENT, adv. *spécifiquement*, d'une manière spécifique.

SPECTACLE, s. m. *spèktakle* (*spectaculum*), tout objet qui attire les regards.— représentation théâtrale et publique.— grande cérémonie ou réjouissance publique. *Se donner en spectacle*, s'exposer aux regards, aux jugemens du public.

SPECTATEUR, TRICE, s. (*spectator*), celui, celle qui assiste à un spectacle.— témoin oculaire d'un événement, etc.

SPECTRE, s. m. *spèktre* (*spectrum*), fantôme, figure qu'on croit voir.— fam. personne grande, hâve et maigre.— image colorée et oblongue que forme sur le mur la lumière, après avoir traversé le prisme : phys.

SPÉCULAIRE, adj. *spéculère* (*specularis*); se dit d'une pierre composée de feuilletés brillants et transparens.— (*science*), art de faire des miroirs.

SPÉCULATEUR, s. m. (*speculator*), observateur des astres, des phénomènes du ciel.— celui qui spéculé en finance.

SPÉCULATIF, IVE, adj. *spéculatif*, qui a coutume de spéculer attentivement : *philosophe, esprit spéculatif*.— qui est l'objet de la spéculation : *science spéculative*.— s. m. pl. ceux qui raisonnent sur la politique.

SPÉCULATION, s. f. *spéculacion* (*speculatio*), action de spéculer : — *des astres, métaphysique*, etc.— *calculs, projets de finance*, etc.— *observations*.— *théorie*.

SPÉCULER, v. a. (*speculari*), observer les astres, etc.— v. n. méditer profondément sur.... — faire des raisonnemens, des projets de finance, de politique, etc.

SPECULUM OCULI, UTERI, ANI, ORIS, s. m. mots latins; instrument pour tenir l'œil ouvert, pour dilater le vagin et la matrice, l'anous, et pour faire ouvrir la bouche à un malade.

SPÉE ou CÉPÉE, s. f. bois d'un an ou deux.

SPERGULE, s. f. plante caryophyllée.

SPERMATIQUE, adj. *spérmatike*, qui concerne la semence.

SPERMATOCÈLE, s. f. (*σπέρμα, gén. σπέρματος*, semence; *κύημα*, tumeur), tumeur du testicule, causée, croyait-on, par un amas de sperme.

SPERMATOLOGIE, s. f. *spermato-logie* (*λέγος*, traité), traité sur la semence.

*SPERMATOSE, s. f. *spèrmatose*, production de la semence.

SPERME, s. m. semence dont l'animal est engendré.

SPERMIOLE, s. f. frai des grenouilles.

SPHACÈLE, s. m. *sfacèls* (σφακέλας), mortification entière d'une partie du corps.

SPHACELÉ, **ÉE**, adj. attaqué du sphacèle.

***SPHÈNE**, s. m. *sfène* (σφήν, coin), ou *Schorl violet*, pierre cristallisée à divisions obliques.

***SPHÉNOIDAL**, **E**, adj. *sféno-idal*, qui appartient au sphénoïde.

SPHÉNOÏDE, s. m. (σφήν, coin; εἶδος, forme), os du crâne qui est inséré, comme un coin, entre les autres os.

SPHÉNO-MAXILLAIRE, adj. qui a rapport à l'os sphénoïde et à l'os maxillaire.

***SPHÉNO-PHARYNGIEN**, s. m. muscle qui sert à la déglutition.

SPHÈRE, s. f. *sfère* (σφαῖρα), globe où toutes les lignes tirées du centre à la surface sont égales : géom. — machine ronde et mobile, composée de cercles qui représentent ceux que les astronomes imaginent dans le ciel. — disposition du ciel suivant ces cercles. — espace où l'on conçoit qu'une planète fait son cours : astron. — *d'activité*, espace où la vertu d'un agent naturel peut s'étendre, et hors duquel il n'a point d'action : phys. — fig. étendue de pouvoir, de connaissances, de talents : *cela est hors de sa sphère. Sortir de sa sphère*, des bornes de sa condition.

SPHÉRICITÉ, s. f. état de ce qui est sphérique.

SPHÉRIQUE, adj. rond comme une sphère. — qui appartient à la sphère.

SPHÉRIQUEMENT, adv. *sfériquement*, en forme sphérique.

SPHÉRISTÈRE, s. f. *sféristère*, lieu destiné aux exercices des anciens où les balles s'employaient.

SPHÉRISTIQUE, adj. se dit des exercices des anciens où l'on se servait de balles. — s. f. partie de la gymnastique.

***SPHÉROCARPE**, s. f. genre de champignons.

***SPHÉROÏDAL**, adj. m. (εἶδος, apparence), qui a l'apparence d'une sphère; se dit du *diamant* à 48 faces bombées : cristallogr.

SPHÉROÏDE, s. m. *sféro-ide*, sphère dont un diamètre est plus grand que l'autre.

***SPHÉROMACHIE**, s. f. (σφαῖρα, globe, sphère; μάχη, combat), exercice de la paume, du ballon.

***SPHÉROME**, s. m. genre de crustacés isopodes.

***SPHEX**, s. m. genre d'insectes lépidoptères et fouisseurs.

SPHINCTER, s. m. *sfincter* (σφγκτήρ; de σφίγγω, je serre, je lie), muscles qui servent à resserrer les orifices de la partie qu'ils environnent.

SPHINX, s. m. *sfinks* (σφίγξ; de σφίγγω, je lie, j'embrasse), monstre fabuleux qui avait le visage et les mamelles d'une femme, les ailes d'un aigle et le corps d'un lion. — sphinx sans ailes : sculpt. — papillon.

***SPHYGMIQUE**, adj. *sfignite* (σφυγμῖτ, pouls; de σφύζω, je bats), qui a rapport au pouls : méd.

SPICA, s. m. sorte de bandage.

SPICILÈGE, s. m. *spicilège* (spicilægium), recueil de pièces, d'actes, etc.

SPINAL, **E**, adj. (spinælis), qui appartient à l'épine du dos.

SPINA-VENTOSA, s. m. (mots latins), carie des os, par une cause interne.

SPINELLE, adj. *spinèls* (rubis), d'un rouge pâle.

***SPINESCENT**, **E**, adj. *spines-cent* (spinescens), en forme d'épine : bot.

***SPINOSISME**, s. m. *spinosisme*, doctrine de Spinoza.

***SPINTHÉROMÈTRE**, s. m. (σπινθήρ, gén. σπινθήρος, étincelle; μέτρον, mesure), instrument pour mesurer la force des étincelles électriques.

SPIRAL, **E**, s. m. roulé en spirale.

SPIRALE, s. f. (σπῖρα, entortillement), courbe qui fait sur un plan plusieurs révolutions autour d'un point dont elle s'éloigne toujours de plus en plus.

SPIRATION, s. f. *spiracion* (spiratio), mot qui exprime comment le Saint-Esprit procède du père et du fils : théol.

SPIRE, s. f. (σπῖρα, tour, entortillement), chaque tour de la spirale; base d'une colonne dont la figure ou le profil va en serpentant.

***SPIRÉE**, s. f. genre de rosacées : ex. *la Filipendule est la reine des prés.*

SPIRITUALISATION, s. f. *spiritualisation*, volatilisation des corps solides ou liquides : chim.

SPIRITUALISER, v. a. *spiritualiser*, extraire les esprits des corps mixtes.

SPIRITUALITÉ, s. f. (spiritualitas; R. L.), état de ce qui est esprit. — théologie mystique qui regarde la vie intérieure.

SPIRITUEL, **ELLE**, adj. (spiritualis; B. L.), incorporel, qui est esprit. — qui a de l'esprit; et, en parlant des choses, où il y a de l'esprit. — qui regarde la conduite de l'âme. — allégorique. *s'oppose à littéral; le sens spirituel de l'Écriture.* — s. m. *le spirituel d'un bénéfice, s'oppose au temporel.*

SPIRITUELLEMENT, adv. *spirituellement*, avec esprit. — en esprit.

SPIRITUEUX, EUSE, adj. volatil.

***SPIZAETE**, s. m. genre d'oiseaux de proie.

SPLANCHNOLOGIE, s. f. *splanchnologie* (σπλάνχνον, viscère), traité des viscères.

SPLEEN, s. m. *splène* (σπλήν, rate), état de consommation; mot anglais.

***SPLÉNALGIE**, s. f. *splénalgie* (σπλήν, rate; ἄλγος, douleur), douleur à la rate.

SPLENDEUR, s. f. *splendeur* (splendor), grand éclat de lumière, et fig. de gloire. — pompe, magnificence.

SPLENDIDE, adj. *splendide* (splendidus), magnifique.

SPLENDIDEMENT, adv. *splendidement* (splendidè), magnifiquement.

***SPLÉNÉTIQUE**, adj. *splénétique*, attaqué d'obstructions à la rate.

***SPLÉNITIS**, s. f. *splénitis*, inflammation de la rate.

***SPLÉNIUS**, s. m. *splénius* (σπλήν, rate, à cause de la ressemblance), paire de muscles extenseurs de la tête.

SPODE, s. f. (σποδός, cendre), ou *Tutis*, oxyde de zinc qui se sublime pendant la calcination.

SPOLIATEUR, s. m. (spoliator), celui qui spolie. Le féminin *spoliatrix* est peu usité.

SPOLIATION, s. f. *spoliacion* (spoliatio), action de spolier.

SPOLIER, v. a. (spoliare), dépouiller par fraude ou par violence : pal.

SPONDAIQUE, adj. *spondaïque* (vers), hexamètre, terminé par deux spondées; poésie grecque ou latine.

SPONDÉE, s. m. (σπονδαίος; de σπονδή, libation; on employait souvent le spondée dans les chants des libations), pied de deux syllabes longues, dans les vers grecs ou latins.

SPONDYLE, s. m. *spondyle* (σπόνδυλος), vertèbre du dos. — genre de testacés bivalves. — insecte coléoptère.

SPONGIEUX, EUSE, adj. *spongieux*, euse (σπόγγος, éponge), de la nature de l'éponge, lâche et compressible.

SPONGITE, s. f. pierre très-poreuse.

SPONTANÉ, ÉE, adj. (spontaneus), qu'on fait volontairement. *Plante spontanée*, qui vient d'elle-même. *Mouvements spontanés*, qui s'exécutent sans la participation de la volonté : méd. Plusieurs écrivent *spontanée* au masculin.

SPONTANÉITÉ, s. f. qualité de ce qui est spontané.

SPONTANÉMENT, adv. *spontanément*, d'une manière spontanée.

SPONTON. V. *Esponion*.

SPORADE, adj. (σποράς, gén. σποράδης, répandu çà et là; de σπείρω, je sème), ou *Sparsile*, se dit des étoiles éparses, hors des constellations.

SPORADIQUE, adj. *sporadique* (maladie), qui attaque séparément chaque personne; s'oppose à *épidémique*.

***SPORTULE**, s. f. (sportula), chez les Romains, pièce de monnaie qu'on distribuait au peuple avec du pain et du vin. — corbeille dans laquelle les pauvres recevaient cette distribution.

***SPUMOSITÉ**, s. f. *spumosité* (spumous), état, qualité de ce qui est rempli d'écume : peu usité.

SPUTATION, s. f. *sputacion* (sputare), crachotement.

***SQUALE**, s. m. *skouale*, genre de poissons.

SQUAMMEUSE, adj. f. *skouamense* (squammens); se dit de la suture des temporaux et des pariétaux, qui représente une espèce d'écaille.

***SQUARREUX**, EUSE, adj. *skouareux*, euse (squarrosus; de σχάρω, croûte noire sur la peau); se dit des feuilles et des périanthes divisés en lanières élevées et non parallèles à l'horizon : bot.

SQUELETTE, s. m. *skelète* (σκελετός, desséché; de σκίλλω, je dessèche), os décharnés, joints ensemble dans leur situation naturelle. — fig. personne très-décharnée.

***SQUILLE**, s. f. genre de crustacés stomapodes.

SQUINANCIE. V. *Esquinancie*.

SQUINE, ESQUINE, *skine*, *esquine*, ou **CHINA**, s. f. espèce de salsepareille.

***SQUIRRHE**, s. m. *skire* (σκήρρος), tumeur dure et indolente : méd.

SQUIRRHEUX, EUSE, adj. *skireux*, euse, qui est de la nature du squirrhe.

STABILITÉ, s. f. (stabilitas), qualité de ce qui est stable : — d'un édifice, et fig. d'un état, des lois. — état de permanence dans un lieu : faire vœu de stabilité dans un couvent.

STABLE, adj. (stabilis), qui est dans un état, dans une situation ferme. — fig. durable, permanent.

STACHIDE, s. f. ou **STACHIS**, s. m. (στάχυς, épi de blé), plante, genre de labiées.

STADE, s. f. (στάδιον), carrière longue de 125 pas géométriques, où les Grecs s'exerçaient à la course. — mesure de chemin de la même étendue.

STAGE, s. m. *staje* (stagium; B. L. *de σδω*, je demeure), dans quelques chapitres, résidence que devait faire un nouveau chanoine pour jouir des honneurs et des revenus attachés à sa prébende.

STAGNANT, E, adj. *stàg-nant* (stagnans); se dit des eaux et des humeurs qui ne coulent pas.

STAGNATION, s. f. *stàg-nation* (stagnatio), état des eaux, des humeurs stagnantes.

STALACTIC ou **STALAGMITE**, s. f. (*σταλακτῆς*, qui tombe goutte à goutte; *de σαλάζω*, je distille), concrétion formée par l'eau dans les souterrains, carbonate de chaux.

STALLE, s. f. (autrefois masc.), *stale*, siège de bois placé dans le chœur d'une église, et qui se hausse et se baisse.

***STAMINAL**, E, adj. (stamen), qui a rapport à l'étamine : bot.

***STAMINEUX**, EUSE, adj. dont les étamines sont très-longues : bot.

***STAMINIFÈRE**, adj. (fero; *de φέρω*), qui porte des étamines.

***STAMPE**, s. f. *stanpe*, dans une mine, intervalle d'une veine à l'autre.

STANCES, s. f. pl. ouvrage composé de plusieurs couplets. — au sing. chaque strophe des stances.

STANGUE, s. f. tige d'une ancre : bla.

STAPHISAIGRE, s. f. *stafisègre* (*σαφῖς*, raisin; *ἀγρίος*, sauvage), ou *Herbe aux poux*, plante.

***STAPHYLE**, s. f. *stafle* (*σταφυλή*, grappe de raisin), la luetta, qui pend au palais en forme de grappe.

STAPHYLIN, s. m. *staflin*, insecte des fromens. — adj. qui a rapport à la luetta.

STAPHYLOME, s. m. *stafilôme*, tumeur de la cornée qui ressemble à un grain de raisin.

STAROSTE, s. m. gentilhomme polonais jouissant d'une starostie.

STAROSTIE, s. f. fief que cédait le roi de Pologne à un gentilhomme, pour l'aider à soutenir les frais de la guerre.

STASE, s. fém. (*σδω*, repos), séjour d'une humeur dans une partie : méd.

STATHOUDER, s. m. *statoude*, chef de l'ancienne république de Hollande.

STATHOUDÉRAT, s. m. dignité du stathouder.

STATION, s. f. *stacion* (statio; *de σδω*, je suis debout), pause, demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu. — visite des églises ou chapelles marquées pour gagner les indulgences. — dans les nivellemens, chaque lieu où l'on a placé

l'instrument pour opérer. — état d'une planète qui ne paraît ni avancer ni reculer dans le zodiaque.

STATIONNAIRE, adj. *stacionère* (stationarius); se dit d'une planète qui semble immobile dans le zodiaque. — chez les Romains, *soldats stationnaires*, distribués en divers lieux pour avertir de ce qui se passait. *Fèvres stationnaires*, qui dépendent d'un état particulier de l'air.

STATIONNALE, s. f. *stacionale*, église où l'on fait des stations.

STATIQUE, s. f. *statike* (*στατική*; *de στατῆς*, qui arrête), traité de l'équilibre des solides.

***STATISTIQUE**, s. f. *statistike* (status), ou mieux *Géographie politique*, science qui a pour but de faire connaître la population, les revenus, le commerce, etc. d'un état. — adj. *descriptions*, *mémoires statistiques*.

STATMEISTRE, s. m. *stâtmeistre*, dans plusieurs villes d'Allemagne, gentilhomme admis au gouvernement des villes municipales avec les ammeistres ou échevins.

STATUAIRE, s. m. *statuère* (statuarius), sculpteur qui fait des statues. — adj. (*marbre*), propre à faire des statues.

STATUE, s. f. (statua), figure humaine entière et de plein relief. — personne immobile, sans action; fam.

STATUER, v. a. (statuere), ordonner, déclarer.

STATURE, s. f. (statura), hauteur de la taille.

STATUT, s. m. (statutum), règle pour la conduite d'une compagnie.

***STAUROTIDE**, s. f. *stérotide* ou *Croiselle* (*σταυρός*, croix), pierre cruciforme, formée de deux priames hexaèdres qui s'entrecoupent, voisine du grenat.

STÉATITE, s. f. marne très-fine qui se dissout à l'eau.

STÉATOCÈLE, s. m. (*στάς*, gén. *στάτος*, suif; *κῆλη*, tumeur), sorte de stéatôme du scrotum.

STÉATÔME, s. m. tumeur dont la matière ressemble à du suif.

STÉGANOGRAPHIE, s. f. (*στεγανός*, couvert, caché; *γράφω*, j'écris), art d'écrire en chiffres et de les expliquer.

***STÉGNOTIQUE**, adj. *stégnotike* (*στεγνός*, serré), astringent.

***STELLAIRE**, s. f. *stél-lère*, plante, genre de caryophyllées.

***STELLION**, s. m. *stél-lion* (stellio), genre de lézards.

STELLIONAT, s. m. *stél-liomat* (stellionatus), crime de celui qui vend, soit

l'héritage d'autrui, soit comme quitte d'hypothèque, un bien grevé.

STELLIONATAIRE, s. m. *stél-liona-tère*, coupable de stellionat.

***STÉNOGRAPHIE**, s. f. (*στενός*, étroit, serré; *γραφω*, j'écris), art d'écrire en abrégé.

STENTÉ, adj. m. *stanté* (stans, stant), peiné, où l'on sent le travail : peint.

***STERCORAIRE**, s. m. *stèrkotère* (stercorarius), scarabée. V. *Bousier*. — genre d'oiseaux marins.

***STÈRE**, s. m. (*στερεός*, solide), dans le nouveau système, unité des mesures de bois de chauffage; il est égal au mètre cube.

STÉRÉOGRAPHIE, s. f. *stéréografie* (*γραφω*, je décris), art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOMÉTRIE, s. f. (*μέτρον*, mesure), traité de la mesure des solides.

STÉRÉOTOMIE, s. f. (*τομή*, coupe), science de la coupe des solides.

***STÉRÉOTYPAGE**, s. m. *stéréotipaje* (*τύπος*, type, caractère), action de stéréotyper.

***STÉRÉOTYPE**, adj. se dit des cuivres stéréotypés.

***STÉRÉOTYPER**, v. a. convertir par la soudure, en formes solides, des planches composées en caractères mobiles.

***STÉRÉOTYPIC**, s. f. art de stéréotyper.

STÉRILE, adj. (*sterilis*), qui ne porte pas de fruit, quoique de nature à en porter. *Femme stérile*, qui n'a point d'enfant après plusieurs années de mariage. *Esprit stérile*, qui ne produit rien de lui-même. *Sujet stérile*, qui fournit peu. *Admiration stérile*, qui n'imité pas ce qu'elle admire.

STÉRILITÉ, s. f. (*sterilitas*), qualité de ce qui est stérile.

STERLING, s. m. *stèrlin*, monnaie de compte en Angleterre; ne se dit pas seul : *livre sterling* (environ 24 francs), *sou*, *denier sterling*.

***STERNE**, s. m. ou *Hirondelle de mer*, genre d'oiseaux marins.

***STERNO-COSTAUX**, s. m. pl. petits muscles triangulaires qui vont de chaque côté du sternum aux cinq dernières vraies côtes.

STERNO-HYOÏDIEN ou **STERNO-CLÉIDO-HYOÏDIEN**, s. m. (*στέρον*, devant de la poitrine; *κλείς*, clavicule; *ὑοίς*, l'os hyoïde), muscle qui s'attache au sternum, à l'os hyoïde et à la clavicule.

***STERNO-MASTOÏDIENS**, s. m. pl. muscles qui s'attachent au sternum et à la clavicule. V. *Mastoïdiens*.

***STERNO-THYROÏDIENS**, s. m. pl. muscles qui s'attachent au sternum et au cartilage thyroïde.

STERNUM, s. m. *stèrnòm* (*στέρον*, poitrine), os plat, formant le devant de la poitrine.

STERNUTATOIRE, s. m. et adj. *stèrnutatoire* (sternutare); se dit d'un remède qui provoque l'éternement.

STIBIÉ, ÉE, adj. (*σίβις*, antimoine); se dit des remèdes tirés de l'antimoine.

STIGMATE, s. m. (*στίγμα*; de *σίζω*, je pique), marque d'une plaie. — *de la justice*, marque des fers rouges sur l'épaule des voleurs. — *de saint François*, sa représentation avec des marques semblables à celles des plaies de J.-C. — *sommet*, point capital du pistil. — *dans les insectes*, orifices extérieurs des vaisseaux aériens.

***STIGMATIQUE**, adj. *stigmatike*, appartenant au stigmaté.

STIGMATISÉ, ÉE, adj. qui porte des stigmates.

STIL DE GRAIN, s. m. couleur jaune qu'emploient les peintres.

***STILBITE**, s. f. sorte de zéolithé feuilletée et nacrée.

***STILLATION**, s. f. *stil-lacion* (stillatio), filtration de l'eau.

STIMULANT, E, s. m. et adj. (stimulans), qui est propre à exciter : méd.

STIMULER, v. a. (stimulare), exciter, aiguillonner.

***STIMULEUX**, EUSE, adj. (stimulosus), garni de poils dont la piqure est brûlante : bot.

***STIMULUS**, s. m. (mot latin), excitant : méd.

***STIPE**, s. f. genre de graminées.

STIPENDIAIRE, adj. *stipandière* (stipendiarius), soldé.

STIPENDIER, v. a. (stipendiari), avoir à sa solde, surtout des soldats.

***STIPITÉ**, ÉE, adj. (stipes; de *στέρος*, souche), rétréci comme un pieu par sa base : bot.

STIPULANT, E, adj. qui stipule.

STIPULATION, s. f. *stipulacion* (stipulatio), clause insérée dans un contrat. — ce qui concerne les stipules : bot.

***STIPULE**, s. f. (stipula), écaille qui accompagne la base dont les pétioles prennent naissance : bot.

***STIPULÉ**, ÉE, adj. pourvu de stipules.

STIPULER, v. a. (stipulari), faire une stipulation.

***STIPULEUX**, EUSE, adj. qui a de grandes stipules.

STOICIEN, s. m. *sto-ici-in* (*Στωϊκοί*; de *σέα*, galerie, portique), philosophes de la secte de Zénon qui se rassemblaient

sous un *portique*.—homme ferme, sévère, inébranlable.

STOÏCIEN, ENNE, adj. qui appartient à la doctrine des stoiciens.

STOÏCISME, s. m. *sto-icisme*, philosophie de Zénon.—fermeté, austérité.

STOÏQUE, adj. *sto-ique*, qui tient de la fermeté et de l'austérité qu'affectaient les stoiciens.

STOÏQUEMENT, adv. en stoicien.

STOÏSME, s. m. *sto-isme*, qualité de ce qui est stoïque.

STOKFICHE, s. m. tout poisson salé et séché.—espèce de morue sèche.

***STOLIDITÉ**, s. f. (*stolidus*), stupidité; peu usité.

***STOLONIFÈRES**, adj. (*stolo*; *fero*, de *φύω*); se dit d'une tige dont la racine pousse des drageons.

***STOMACACÉ**, s. f. (*στόμα*, bouche; *κακία*, mal, vice), fétidité de la bouche avec écoulement sanglant des gencives: méd.

STOMACAL, adj. (*στόμαχος*, estomac), bon pour l'estomac.

STOMACHIQUE, adj. *stomachique*, qui appartient à l'estomac.—s. m. et adj. (*remède*), bon pour l'estomac.

***STOMAPODES**, s. m. pl. (*στόμα*, bouche; *πούς*, gén. *ποδός*, pied), ordre de crustacés dont les pieds tiennent aux mâchoires.

***STOMOXE**, s. m. *stomòkce* (*στόμα*, bouche; *ὄξυς*, aigu, pointu), genre d'insectes diptères.

STORAX ou **STYRAX**, s. m. *storàks*, *stiràks* (*σύραξ*), résine odoriférante qui découle d'un arbre des Indes.

STORE, s. m. (*storea*, *natte*; de *σπένω*, j'étends), rideau de fenêtre, de portière de carrosse, qui se lève et qui se baisse par un ressort.

***STOURNE** ou **STOURNELLE**, s. f. genre d'oiseaux rapproché de l'étourneau.

STRABISME, s. m. (*στράβος* louche), faiblesse de l'un des deux yeux, qui rend louche.

***STRAMOINE**, s. m. *stramoane*, plante, genre de solanées.

STRANGULATION, s. f. *strangulation* (*σπαραγμός*, je serre, j'étrangle), étranglement: didact.

STRANGURIE, s. f. (*σπέρμα*, goutte; *ούρον*, urine), sortie de l'urine goutte à goutte, avec douleur.

STRAPASSER, v. a. *strapacer*, maltraiter de coups; v. m.—travailler à la hâte: poét.

STRAPASSONNER, v. a. *strapassoner*, peindre grossièrement.

STRAPONTIN, s. m. siège garni

qu'on met sur le devant des carrosses coupés, etc.—hamac: mar.

STRAS, s. m. *stràs*, composition qui imite le diamant.

STRASBOURG, v. de Fr. *Bas-Rhin*, Alsace.

STRASSE, s. f. *strace*, bourre, rebut de la soie.

STRATAGÈME, s. m. *stratajème* (*στρατήγημα*; de *στράτος*, armée; et *ἡγέμηναι*, je conduis), ruse de guerre.—fig. finesse, ruse, tour d'adresse.

STRATÈGE, s. m. général athénien.

STRATIFICATION, s. f. *stratification*, arrangement de diverses substances par couches l'une sur l'autre: chim.

STRATIFIER, v. a. (*stratus*, facere), ranger par couches.

STRATOCRATIE, s. f. *stratocratie* (*στράτος*, armée; *κράτος*, puissance), gouvernement militaire; peu usité.

STRATOGRAPHIE, s. f. *stratographie* (*γράφω*, je décris), description de tout ce qui compose une armée.

STRÉLITZ, s. m. pl. ancien corps d'infanterie moscovite.

STRIBORD, s. m. *stribor*, côté droit du vaisseau.

STRICT, E, adj. *strikt* (*strictus*), étroit, resserré; au moral: *devoir strict*.

STRICTEMENT, adv. *strictement* (*strictè*), d'une manière stricte.

STRIES, s. f. pl. (*stria*), cannelures fines et légères sur l'écusson des insectes, sur les écailles des poissons, etc.—cannelures des colonnes.

STRIÉ, ÉE, adj. dont la surface présente des stries. *Colonne striée*, cannelée dans toute sa hauteur. *Tige striée*, qui offre des côtes nombreuses séparées par des interstices.

STRIGILE, s. m. *strigile* (*strigilis*), instrument dont les anciens se servaient dans le bain pour racler la peau.

STRIURES, s. f. pl. cannelures des colonnes.—rayure des coquillages.

***STROBÏLE**, s. m. V. *Cône*.

***STROBILIFÈRE**, adj. V. *Conifère*.

***STROMATES**, s. m. pl. (*στρομάτια*, tapisseries), mélanges; fig.

***STROMBE**, s. m. *strombe* (*στρομβή*), genre de testacés univalves.

STRONGLE, s. f. (*στρογγύλος*), ver long et rond des intestins.

***STRONTANE**, s. f. *stronciane*, substance alcaline, ou plutôt oxyde métallique, d'un gris blanchâtre, d'une saveur urineuse.

***STRONTIUM**, s. m. *stroncium*, métal brillant et qui s'oxyde très-rapidement. base de la stronciane.

STROPHE, s. f. *strofe* (στροφή, de στρέφω, je tourne), stance d'une ode. V. *Antistrophe*.

STRUCTURE, s. f. *struktura* (structura), manière dont un édifice est bâti. — *du corps, d'un poème*, etc. fig.

STUC, s. m. *stak*, marbre broyé avec de la chaux : archit.

STUCATEUR, s. m. ouvrier en stuc.

STUDIEUSEMENT, adv. (studiosè), avec soin.

STUDIEUX, **EUSE**, adj. (studiosus), qui aime l'étude.

STUPÉFACTIF, **IVE**, ou **STUPÉFIANT**, **E**, adj. (stupefaciens); se dit des remèdes qui diminuent le sentiment et le mouvement.

STUPÉFACTION, s. f. *stupéfaktion*, diminution ou perte du sentiment. — fig. étonnement extatique.

STUPÉFAIT, **E**, adj. (stupefactus), interdit, immobile de surprise.

STUPÉFIER, v. a. (stupefacere), engourdir, rendre immobile : *l'opium stupéfie*. — fig. causer une grande surprise.

STUPEUR, s. f. (stupor), engourdissement. — fig. grande surprise. — état d'immobilité où jette une douleur subite et violente.

STUPIDE, s. et adj. (stupidus), hébété, d'un esprit lourd et pesant. — se dit aussi des choses : *insensibilité stupide*.

STUPIDEMENT, adv. *stupidement*, d'une manière stupide.

STUPIDITÉ, s. f. (stupiditas), pesanteur d'esprit.

STYLE, s. m. (σῦλος, aiguille), poinçon qui servait aux anciens pour écrire sur des tablettes de cire. — aiguille d'un cadran solaire. — fig. manière d'écrire, de composer, et fam. de parler, d'agir. — manière de procéder en justice. — manière de compter dans le calendrier avant ou après sa réformation : *ancien, nouveau style*. — partie du pistil, prolongement terminal de l'ovaire, ou filament qui naît d'un de ses côtés, et plus souvent du sommet : bot.

STYLER, v. a. former, dresser; fam.

STYLET, s. m. *stilè*, petit poignard très-pointu et à lame triangulaire. — apophyse pointue de l'os du rocher. — instrument long et flexible : chir.

STYLOBATE, s. m. *stilobate* (σῦλος, colonne; βαίνω, je marche, je suis appuyé), piédestal d'une colonne.

***STYLOGLOSSES**, s. m. pl. *stiloglosses* (γλῶσσα, langue), muscles grêles attachés à l'apophyse styloïde et à la langue.

***STYLO-HYOIDIEN**, s. m. *stilo-io-*

idi-ion, muscle qui, de l'apophyse styloïde, se porte aux cornes de l'os hyoïde.

***STYLOÏDE**, adj. *stilo-ide* (σῦλος, stylet; εἶδος, forme) en forme de stylet.

***STYLO-MASTOÏDIEN**, s. m. petit trou situé à la base du crâne.

***STYLO-PHARYNGIENS**, adj. m. pl. *stilo-pharyngiens* (muscles), attachés à l'apophyse styloïde et au pharynx.

STYPTIQUE, s. m. et adj. *stiptike* (στυπτικός, qui resserre, qui arrête; de σύρω, je resserre); se dit des remèdes qui resserrent.

STYRAX. V. *Storax*.

***STYX**, s. m. *stiks*, fleuve des enfers.

***SUAGE**, s. m. *suage*, outil de serrurier, de chaudronnier, etc. — cout des graisses, du suif dont on enduit un vaisseau : mar.

SUAIRE, s. m. *suère* (suere), linceul dans lequel on ensevelit un mort.

SUANT, **E**, adj. qui sue.

SUASION, s. f. *suasion* (suasio), persuasion; v. m.

SUAVE, adj. (suavis), doux, agréable; se dit surtout des odeurs. *Couleur suave*, douce et qui flatte l'œil : peint.

SUAVITÉ, s. f. (suavitas), douceur, agrément : — *d'un parfum, de son pinceau, d'une mélodie*. — au pl. consolation dans l'oraison.

***SUBALAIRE**, adj. *subalère* (subalaris), qui vient sous les aisselles des branches : bot.

SUBALTERNE, s. et adj. (sub, alter), subordonné à un autre.

SUBDÉLÉGATION, s. f. commission que donne celui qui subdélègue.

SUBDÉLÉGUER, v. a. (subdelegare), commettre avec pouvoir d'agir, de négocier. On dit substantiv. un *subdélégué*.

SUBDIVISER, v. a. (subdividere), diviser une partie d'un tout déjà divisé.

SUBDIVISION, s. f. (subdivisio), division d'une des parties d'un tout déjà divisé.

***SUBER**, s. m. *subër* (suber), l'un des matériaux immédiats des végétaux, substance analogue au liège.

***SUBÉRATE**, s. m. nom générique des sels formés par l'acide subérique.

***SUBÉREUX**. V. *Liègeux*.

***SUBÉRIQUE**, adj. *subérique* (acide), dont le *suber*, le liège est la base.

SUBHASTATION, s. f. *subhastation* (subhastatio), vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur.

SUBINTRANTE, adj. f. (subintrans); se dit des fièvres dont un accès commence avec la fin du précédent.

SUBIR, v. a. (subire), être assujéti à

ce qui est prescrit, ordonné : *subir le joug, son sort.* — *son jugement*, la peine qu'il prononce. — *l'interrogatoire*, répondre aux interrogations du juge. — *la question*, y être mis.

SUBIT, *E*, adj. *subit, e* (*subitus*), prompt, soudain.

SUBITEMENT, adv. soudainement.

SUBJONCTIF, *s. m.* (*subjunctivus*), un des modes du verbe. V. la Grammaire.

SUBJUGUER, *v. a.* *subjugher* (*subjugare*; de *ὑποζεύειν*), réduire en sujétion. — fig. prendre de l'ascendant sur quelqu'un.

SUBLIMATION, *s. f.* *sublimacion* (*sublimare*), opération chimique. V. *Sublimier*.

SUBLIMATOIRE, *s. m.* *sublimatoire*, vaisseau qui sert à la sublimation.

SUBLIME, adj. (*sublimis*), haut, élevé; on ne le dit qu'au moral : *génie, âme, pensée sublime.* — *s. m.* ce qu'il y a de grand, d'excellent dans les pensées, dans le style, dans les actions. — ou *Perforé*, *s. m.* muscle fléchisseur des doigts.

SUBLIMÉ, *s. m.* — *doux*, muriate de mercure. — *corrosif*, muriate oxygéné de mercure.

SUBLIMENT, adv. d'une manière sublime.

SUBLIMER, *v. a.* (*sublimare*), volatiliser : chim.

SUBLIMITÉ, *s. f.* (*sublimitas*), qualité de ce qui est sublime.

SUBLINGUAL, *E*, adj. *sublingual* (*sub, lingua*), placé sous la langue.

SUBLUNAIRE, adj. *sublunaire* (*sublunaris*), qui est entre la terre et l'orbite de la lune.

SUBMERGER, *v. a.* *submerger* (*submergere*), inonder, engloutir dans l'eau. *Plante submergée*, entièrement plongée dans l'eau : bot.

***SUBMERSIBLE**, adj. se dit de la fructification des plantes aquatiques dont les fleurs se plongent dans l'eau, dès que les ovaires sont fécondés.

SUBMERSION, *s. f.* *submersio* (*submersio*), inondation qui couvre totalement un pays.

***SUBODORER**, *v. a.* (*subodorari*), sentir de loin, prévoir; peu usité.

SUBORDINATION, *s. f.* *subordinacion* (*sub, ordinatio*), ordre établi entre les personnes, qui les fait dépendre les unes des autres.

SUBORDONNÉMENT, adv. *subordonément*, en sous ordre.

SUBORDONNER, *v. a.* *subordonner*, (*sub, ordinare*), établir la subordination.

SUBORNATION, *s. f.* *subornacion*, action de suborner.

SUBORNER, *v. a.* (*subornare*), séduire, porter à faire une action contre le devoir : — *une fille, des témoins.*

SUBORNEUR, *EUSE*, *s.* *suborneur, euse* (*subornator*), celui, celle qui suborne.

SUBRÉCARGUE, *s. m.* *subrécargue*, celui qui vend, dans les comptoirs de la compagnie des Indes, les marchandises qu'elle y fait porter, et qui en achète d'autres pour le retour des vaisseaux.

SUBRÉCOT, *s. m.* *subrécot*, surplus de l'écot. — fam. demande inattendue qui vient par-dessus les autres.

SUBREPTICE, adj. (*subrepticius*), *lettres subreptices*, obtenues sur un exposé faux.

SUBREPTICEMENT, adv. *subrepticement*, d'une manière subreptice.

SUBREPTION, *s. f.* *subreption* (*subreptio*), surprise faite à un juge en lui cachant la vérité.

SUBROGATION, *s. f.* *subrogacion*, action de subroger.

SUBROGER, *v. a.* (*subrogare*), substituer, mettre à la place de quelqu'un. *Subrogé tuteur*, celui que nomment les parents et le juge, pour empêcher le tuteur de rien faire contre les intérêts du mineur.

SUBSÉQUEMMENT, adj. *subsequens* (*subsequenter*), ensuite, après : prat.

SUBSÉQUENT, *E*, adj. *subsequens* (*subsequens*), qui suit, qui vient après.

SUBSIDE, *s. m.* levée de deniers pour les besoins de l'état. — secours d'argent qu'un prince demande à un autre prince son allié.

SUBSIDIAIRE, adj. *subsidiarius* (*subsidiarius*), qui vient à l'appui : *moyen, hypothèque, caution subsidiaire* : prat.

SUBSIDIAIREMENT, adv. d'une manière subsidiaire, en second lieu.

SUBSISTANCE, *s. f.* *subsistentia* (*subsistentia*; B. L.), nourriture et entretien. — au pl. vivres, munitions.

SUBSISTER, *v. n.* *subsistere* (*subsistere*; de *ὑφίσταμαι*), continuer d'être. — ce parlant des lois et des coutumes, demeurer en vigueur. — vivre et s'entretenir.

SUBSTANCE, *s. f.* (*substantia*; *substantia*; de *ὑποστασις*), être qui subsiste par lui-même, à la différence de l'accident : philos. — matière quelconque : *substance pierreuse, aqueuse.* — ce qu'il y a de plus succulent en quelque chose, et fig. de plus essentiel dans un discours, dans une affaire. — ce qui est nécessaire pour

la subsistance : *s'engraisser de la substance du peuple. En substance, en gros, en abrégé.*

SUBSTANTIEL, ELLE, adj. *substancialis*, *éle* (substantialis), succulent, plein de substance : *aliment substantiel; extraire ce qu'il y a de plus substantiel dans un discours; fig.*

SUBSTANTIUELLEMENT, adj. *substancialément*, quant à la substance : dogm.

SUBSTANTIF, s. et adj. m. (substantivum); se dit de tout nom qui exprime une substance : gramm.

SUBSTANTIVEMENT, adv. (substantivè), en manière de substantif.

SUBSTITUER, v. a. (substituere), mettre une personne ou une chose à la place d'une autre.—appeler quelqu'un à une succession, après un autre ou à son défaut.

SUBSTITUT, s. m. (substitutus), officier de judicature chargé de suppléer l'officier principal.—fam. délégué.

SUBSTITUTION, s. f. *substitutio* (substitutio), action de substituer.—disposition par laquelle on substitue les biens.

SUBTERFUGE, s. m. (subterfugium), suite, échappatoire en matière d'affaires, de dispute.

SUBTIL, E, adj. (subtilis), délié, fin, menu : *air, sang subtil; matière subtile. — qui pénètre, qui s'insinue aisément : venin subtil. — fig. voleur, escamoteur subtil, très-adroit. Vue, ouïe, pensée subtile; fig.*

SUBTILEMENT, adv. *subtilement* (subtiliter), d'une manière subtile et adroite.

SUBTILISATION, s. f. *subtilisacion*, action de subtiliser certaines liqueurs par l'action du feu.

SUBTILISER, v. a. rendre délié, pénétrant : — *les esprits, le sang. — tromper subtilement. — v. n. raffiner, chercher trop de finesse.*

SUBTILITÉ, s. f. (subtilitas), qualité de ce qui est subtil : — *de l'air, du poison, d'un voleur. — finesse, tromperie.*

***SUBULÉ**, ÉE, adj. (subula), en forme d'alène : bot.

SUBURBICAIRE, adj. *suburbikère* (suburbicaris); se dit des dix provinces qui composent le territoire de Rome.

SUBVENIR A, v. n. (subvenire), prend l'auxiliaire avoir; secourir, soulager; en parlant des choses, pourvoir.

SUBVENTION, s. f. *subvencion* (subventio), secours d'argent, subside.

***SUBVERSIF**, IVE, adj. qui renverse, qui détruit; mot nouv.

SUBVERSION, s. f. (subversio), renversement : fig.

SUBVERTIR, v. a. (subvertere), renverser; fig.—*les lois, l'état.*

SUC, s. m. *sùk* (succus), liqueur qui s'exprime des plantes, des viandes, etc.—fig. ce qu'il y a de plus substantiel dans un livre, etc.

***SUCCÉDANÉ**, ÉE, adj. se dit des remèdes qu'on peut substituer à d'autres qui ont les mêmes propriétés.

SUCCÉDER, v. n. *sukcèder* (succedere), prendre la place de..., venir après.—hériter de quelqu'un par droit de parenté.—réussir; en parlant des choses.

***SUCCENTURIAL**, E, adj. *suk-cin-turial* (succinturiatus), qui remplace un autre : anat.

SUCCÈS, s. m. *sùkcè* (successus), réussite, issue d'une affaire : *bon, mauvais succès. — mis absolument, se prend en bonne part.*

SUCCESEUR, s. m. *sùkcèceur* (successor), celui qui succède à un autre dans une place.

SUCCESSIF, IVE, adj. *sùkcècif* (successivus), qui succède sans interruption. *Droits successifs*, qu'on a à une succession.

SUCCESSION, s. f. *sùkcècion* (successio), biens qu'un homme laisse en mourant.—suite de personnes d'une même maison qui se succèdent.

SUCCESSIVEMENT, adv. *sùkcècivemant* (successivè), l'un après l'autre.

SUCCIN, s. m. *sùkcin* (succinum), ambre jaune.

***SUCCINATE**, s. m. *sùkcinate*, combinaison de l'acide succinique avec différentes bases.

SUCCINCT, E, adj. *sùkcink*, *inkte* (succinctus), court, bref; *discours succinct; il est succinct dans ses réponses. Repas succinct*, fort léger; fam.

SUCCINCTEMENT, adv. *sùkcintemant* (succinctè) (*parler, et fam. dîner*), d'une manière succincte.

***SUCCINIQUE**, adj. *sùkcinique* (succineus) (*acide*), extrait du succin.

SUCCION, s. f. *sùkcion* (suctum; de sugere), action de sucer.

SUCCOMBER, v. n. *sùkonber* (succumbere), être accablé sous un fardeau.—*sous le poids des affaires; fig. — se laisser vaincre par : — à la tentation, à la douleur. — avoir du désavantage dans une entreprise faite contre quelqu'un.*

SUCCUBE, s. m. *sukube* (succuba) espèce de cauchemar où le malade s' imagine jouir des plaisirs vénériens.—*suyant le peuple, démon qui la nuit*

prend la forme d'une femme pour séduire un homme. V. *Incube*.

*SUCCULEMMENT, adv. *sukulamant*, avec une nourriture succulente.

SUCCOULENT, adj. *sukulant* (succulentus), plein de suc.—a. f. pl. famille de plantes : ex. la *Crassule*, l'*Orpin*, la *Joubarbe*.

SUCCURSALE, s. et adj. *sukursale* (succurrere); se dit d'une église qui sert d'aide à une paroisse.

SUCEMENT, s. m. *sucemant*, action de sucer.

SUCER, v. act. (*sugere*), tirer une liqueur, un suc avec les lèvres; se dit de la liqueur qu'on attire, et du corps dont on l'attire :—*le lait, un os, le sang, une plaie*.—tirer peu à peu l'argent de quelqu'un; fam.

SUCEUR, s. m. celui qui suce les plaies pour les guérir.—a. m. pl. ordre d'insectes aptères : ex. la *puce*.

SUÇOIR, s. m. *suçoar*, ce qui sert à sucer.

SUÇON, s. m. élevure qu'on fait à la peau en la suçant fortement.

SUÇOTER, v. a. sucer plusieurs fois et à diverses reprises.

SUCRE, s. m. (*σάκχαρον*), un des matériaux immédiats des végétaux, substance d'une saveur piquante et agréable, très-rapprochée du mucilage, qu'on tire particulièrement d'une espèce de cannes qui viennent dans les pays chauds. *Il est tout sucre et tout miel*, fort doux; fam.

SUCRER, v. a. mêler du sucre avec quelque chose.—au part. qui a le goût du sucre.—prov. *elle fait la sucrée*, elle affecte de paraître modeste, innocente, scrupuleuse.

SUCRERIE, s. f. lieu où l'on prépare le sucre.—au pl. choses très-sucrées, dragées, confitures, etc.

SUCRIER, s. m. vase où l'on met du sucre en poudre ou en morceaux.

SUCRIN, adj. m. (*melon*), qui a le goût du sucre.

SUCTION, s. f. V. *Succion*.

SUD, s. m. *sud*, midi, vent du midi. *Sud-est*, partie du monde, et vent entre le sud et l'est. *Sud-sud-est*, vent entre le sud et le sud-est. *Sud-ouest*, partie du monde et vent entre le sud et l'ouest. *Sud-sud-ouest*, vent entre le sud et le sud-ouest.

SUDORIFÈRE ou SUDORIFIQUE, adj. (*sudor, fero ou facio*), qui provoque la sueur.—a. m. un *sudorifique* : méd.

SUÈDE, roy. d'Europe.

*SUÉDOIS, E, s. et adj. *suédois*, de Suède.

SUÉE, s. f. inquiétude subite et mêlée de crainte; pop.

SUER, v. n. (*sudare*), rendre par les pores une humeur liquide : *dans le dégel les murailles suent*.—fig. travailler beaucoup pour.....—v. a. *suer sang et eau*, se donner beaucoup de peine pour.....—*de l'encre, de l'huile*, avoir une sueur noire, onctueuse.—*la vérole*, se faire suer pour guérir de la vérole.

SUETTE, s. f. *suète* (*sudor; de ὕδωρ*), maladie contractée par une sueur excessive.

SUEUR, s. f. humeur, sérosité qui sort par les pores.—fig. et au pl. peines qu'on se donne pour réussir. *A la sueur de son front*, en travaillant beaucoup.

SUFFÈTES, s. m. pl. (*suffes*), premiers magistrats de l'ancienne Carthage.

SUFFIRE, v. n. *sufire* (*sufficere*); *suffi* : *suffisant*; je *suffis*; passé déf. je *suffis*, je *suffirai*; que je *suffise*; pourvoir, fournir, satisfaire à..... *peu de bien suffit au sage*; il ne peut *suffire à toutes ses affaires*.—fam. *suffit*, ou *cela suffit*, c'est assez, n'en parlons plus.—v. impér. il *suffit* (c'est assez) de.....

SUFFISAMMENT, adv. assez.

SUFFISANCE, s. f. (*sufficiencia*; B. L.), ce qui suffit; fam. *A suffisance*, assez.—capacité : *chancell.*—vanité, présomption.

SUFFISANT, B, adj. (*sufficiens*), qui suffit.—a. et adj. *présomptueux*.

SUFFOCANT, E, adj. *suffocant* (*suffocans*), qui suffoque.

SUFFOCATION, s. f. *sufokacion* (*suffocatio*), étouffement, perte de respiration.

SUFFOQUER, v. a. et n. *sufater* (*suffocare*), étouffer, faire perdre la respiration.—*de colère, d'indignation*; fig.

SUFFRAGANT, s. et adj. m. *sufrogant*; se dit d'un évêque, par rapport à son métropolitain.

SUFFRAGE, s. m. *sufrafe* (*suffragium*), voix qu'on donne dans les délibérations et en matière d'élection.—approbation. au pl. prières de l'église, des saints.

SUFFUMIGATION, s. f. *suffumigatio* (*suffumigatio*), combustion de substances odorantes pour corriger la mauvaise odeur, ou détruire les miasmes.

SUFFUSION, s. f. *sufusion* (*suffusio*), épanchement; méd.

SUGGÉRER, v. a. *sugjérer* (*suggerere*), insinuer, inspirer une chose à quelqu'un.

SUGGESTION, s. f. *sugjes-tion* (*suggestio*), instigation.

***SUGILLATION**, s. f. *sujil-lacion* (sugillatio), meurtrissure: chir.

SUICIDE, s. m. (sui, occidere), action de celui qui se tue lui-même. — celui qui se tue lui-même.

SUIE, s. f. matière noire et épaisse que laisse la fumée, et qui s'attache au tuyau de la cheminée.

SUIF, s. m. graisse de mouton, de bœuf, dont on fait la chandelle.

***SUIN**, s. m. sels neutres séparés du verre.

SUINT, s. m. humeur onctueuse qui sort du corps des animaux.

SUINTEMENT, s. m. *suintement*, action de suinter.

SUINTER, v. n. se dit d'une liqueur, d'une humeur qui s'écoule presque insensiblement: *ce vin, cette plaie, ce tonneau suinte.*

SUISSE, s. m. *suice*, portier qui est d'origine suisse.

SUISSE, rép. d'Europe.

SUISSE, ESSE, s. habitant de la Suisse.

SUITE, s. f. ceux qui suivent, qui vont après; cortège.—ce qui suit.—continuation d'un ouvrage. — enchainement de choses arrivées l'une après l'autre. — choses de même espèce rangées par ordre: *suite de médailles, d'estampes.* — effets d'un événement: *cette affaire aura des suites.*—ordre, liaison: *il n'y a point de suite dans ce discours. Etre à la suite* (du cortège) *d'un ambassadeur. Etre à la suite d'une affaire*, la poursuivre. *De suite*, l'un après l'autre, sans interruption. *Tout de suite*, sur-le-champ.

SUIVANT, prép. selon. *Suivant que*, conj. selon que...

SUIVANT, E, adj. qui suit, qui est après, qui accompagne.

SUIVANTE, s. f. demoiselle qui accompagne une dame.

SUIVER, v. a. enduire de suif un navire: mar.

SUIVRE, v. a. *suivi, suivant; je suis; nous suivons; je suivis; aller après.*—accompagner, escorter: *l'envie suit la prospérité; fig.* — être près par rapport au temps, au lieu, au rang, etc. — aller après pour attraper: *suivre un cerf, un voleur.* — observer, épier: *il faut suivre cet homme-là; j'ai suivi sa conduite.* — se laisser conduire à...: *suivre sa passion, son caprice.*—la mode, un avis, la loi, s'y conformer. — un chemin, continuer d'y marcher.—le chemin de la gloire, les traces d'un héros; fig.—un prédicateur, être assidu à ses sermons.—le barreau, le fréquenter. *Discours, raisonnement bien suivi*, où il y a de l'ordre, de la liaison.

SUJET, s. m. *sujè* (subjectus), cause raison, motif. — matière sur laquelle on parle, on écrit, on compose un tableau, etc. — objet d'une science, etc.—air sur lequel on fait les parties: mus.—terme de toute proposition, duquel on nie ou l'on affirme quelque chose: log.—personne: *c'est un bon, un pauvre, un mauvais sujet.*

SUJET, ETTE, adj. *sujè, ète*, soumis à... dépendant de...—accoutumé, exposé: —à s'enivrer, à la goutte.—s. et adj. soumis à une autorité qui gouverne.

SUJETION, s. f. *sujécion* (subjectio), dépendance, assujettissement, assiduité gênante.

SULFATE, s. m. combinaison de l'acide sulfurique avec différentes bases. *Sulfites*, sels que forme l'acide sulfureux: chim.

***SULFURE**, s. m. (sulphur), toute combinaison du soufre avec les alcalis, les terres et les métaux: chim.

SULFURÉ, ÉE, ou **SULFUREUX, EUSE**, adj. (sulphureus), où il entre du soufre, qui tient de la nature du soufre. *Acide sulfureux*, formé par la combustion lente et imparfaite du soufre.

***SULFURIQUE**, adj. *sulfurique* (acide), formé par la combustion rapide et complète du soufre: chim.

***SULPICIEN**, s. m. *sulpici-in*, séminariste de St.-Sulpice.

SULTAN, s. m. titre de l'empereur des Turcs, et de divers princes mahométans et tartares.

SULTANE, s. f. femme du Grand-Seigneur.—vaisseau de guerre des Turcs.

***SULTANIN**, s. m. monnaie d'or turque.

SUMAC, s. m. *sumak*, arbres et arbrisseaux, genre de térébinthacées.

SUND (LE), *sond* (le d se pron.), détroit de la mer Baltique.

SUPER, v. n. se boucher: *cette voie d'eau a supé*, l'ouverture s'en est bouchée: mar.

***SUPÉRATION**, s. f. *supéracion* (superatio), excédant du mouvement d'une planète par rapport à une autre: astr.

SUPERBE, adj. (superbus), qui s'estime trop, qui présume trop de lui. — s. m. résister aux superbes. — qui a belle apparence, grand, magnifique, somptueux: *femme, cheval, château, vers, festin superbe.* — s. f. orgueil; v. m. — s. m. muscle releveur de l'œil.

SUPERBEMENT, adv. *superbement* (superbè), orgueilleusement, magnifiquement.

SUPERCHERIE, s. f. tromperie, fraude avec finesse.

***SUPÈRE**, adj. (superior); se dit du calice où le germe est au-dessus du réceptacle : bot.

SUPERFÉTATION, s. f. *superfætation* (superfetare), conception d'un fœtus quand il y en a déjà un dans le sein de la mère.

SUPERFICIE, s. f. (superficies), longueur et largeur, sans profondeur : géom. — dans l'usage ordinaire, surface. — légère connaissance des choses; fig.

SUPERFICIEL, ELLE, adj. (superficialis; B. L.), qui n'est qu'à la superficie; fig. usité au propre. *Connaissance superficielle*, fig. peu approfondie. *Homme superficiel*, qui ne sait rien à fond.

SUPERFICIELLEMENT, adv. *superficièlemant*, d'une manière superficielle; surtout au figuré.

SUPERFIN, E, s. m. et adj. très-fin; t. de commerce.

SUPERFLU, UE, adj. (superfluous; de *ὑπερβαίνω*, je coule par-dessus), qui est de trop, au-delà du nécessaire.

SUPERFLUITÉ, s. f. (superfluitas), abondance vicieuse. — ce qui est nécessaire.

SUPÉRIEUR, E, s. (superior), celui, celle qui a commandement, autorité sur... — qui dirige un monastère. — adj. qui est au-dessus; phys. et mor. *Conseils supérieurs*, *cours supérieures*, qui jugent en dernier ressort.

SUPÉRIEUREMENT, adv. d'une manière supérieure; parfaitement bien.

SUPÉRIORITÉ, s. f. prééminence, autorité, emploi de supérieur. — excellence au-dessus des autres.

SUPERLATIF, IVE, s. m. et adj. (superlativus), mot qui exprime la supériorité dans un très-grand, dans le plus grand degré : *le plus sage*; *très-sage*; gramm. *Bon*, *mauvais au superlatif*, extrêmement; fam.

SUPERLATIVEMENT, adv. *superlativemant*, au plus haut degré; fam.

***SUPERPOSER**, v. a. *superponere* (superponere), poser dessus.

SUPERPOSITION, s. f. *superposition*, action de poser une ligne, une surface, un corps sur un autre : didact.

SUPERPURATION, s. f. *superpurgation*, purgation outrée.

SUPERSÉDER, v. n. *supercedere* (supercedere), surseoir; v. m.

SUPERSTITIEUSEMENT, adv. (superstitiosè), d'une manière superstitieuse.

SUPERSTITIEUX, EUSE, adj. (superstitiosus), qui a de la superstition. —

exact jusqu'à l'excès. — en parlant des choses, où il y a de la superstition.

SUPERSTITION, s. f. *superstition* (superstitio), fausse idée qu'on a de certaines pratiques religieuses auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou de crédulité. — fausse croyance, crédulité en matière de religion : *les superstitions indiennes, mahométanes*, etc. — vain présage qu'on tire d'un accident fortuit. — fig. excès de soin, d'exactitude.

SUPIN, s. m. (supinum), sorte de substantif verbal qui fait fonction de l'infinitif : gramm.

***SUPINATEUR**, adj. m. qui contribue à la supination.

***SUPINATION**, s. f. *supinacion* (supinatio), position de la main tournée en dehors et en dessus. — attitude du malade étendu sur le dos.

***SUPLANTATION**, s. f. *suplantacion* (supplantatio; B. L.), action de supplanter.

SUPLANTER, v. a. (supplantare; B. L.), faire perdre à un homme la faveur, l'établissement qu'il avait auprès de quelqu'un, et se mettre à sa place.

SUPLÉANT, s. m. *supléant*, nommé pour remplacer un fonctionnaire public en cas de mort ou de démission.

SUPLÉER, v. act. (supplere; *ὑπὸ*, sous; et *πληρύνω*, je remplis), ajouter, fournir ce qui manque à... — *quelqu'un*, le remplacer, faire ses fonctions. — v. n. réparer le défaut de quelque chose : *la valeur supplée au nombre*.

SUPLÉMENT, s. m. (supplementum), ce qu'on donne pour suppléer. — *d'un livre*, ce qu'on a ajouté pour suppléer à ce qui y manquait.

SUPLÉMENTAIRE, adj. qui sert de supplément.

SUPLIANT, E, s. et adj. (supplicans), qui supplie.

SUPLICATION, s. f. *supplicatio* (supplicatio), humble prière.

SUPLICE, s. m. *supplice* (supplicium), punition corporelle ordonnée par la justice. — ce qui cause une douleur, et fig. une affliction, une inquiétude violente. *Le dernier supplice*, la mort. *Mener au supplice*, à un supplice suivi de la mort.

SUPLICIER, v. a. faire souffrir le supplice de la mort.

SUPLIER, v. a. *supplicare* (supplicare; de *ὑπὸ*, sous; et *plicare*, de *πλέω*, plie), prier humblement.

SUPLIQUE, s. f. *supplike*, terme de la daterie de Rome et des universités. requête.

SUPPORT, s. m. *supor*, ce qui soutient une chose; ce sur quoi elle pose.—fig. aide, appui, protection.—au pl. figures qui soutiennent un écusson.

SUPPORTABLE, adj. qu'on peut souffrir.—qu'on peut tolérer.

SUPPORTABLEMENT, adv. *supportablement*, d'une manière supportable.

SUPPORTANT, E, adj. se dit des pièces au-dessus desquelles se trouve une chose qui ne porte pas absolument dessus: blason.

SUPPORTER, v. a. porter, soutenir.—endurer.—souffrir avec patience.

SUPPOSER, v. a. *supozar* (supponere), mettre en avant une chose comme établie, comme reçue, pour en tirer quelque induction.—alléguer comme vrai ce qui est faux. *Cela supposé*, ou *supposé que*, cela étant supposé.

SUPPOSITION, s. f. *supozicion* (suppositio), proposition qu'on suppose comme vraie ou possible pour en tirer une induction.—fausse allégation, chose controuvée.—production en justice d'une pièce faussée.

SUPPOSITOIRE, s. m. *supositoars* (suppositorius), médicament solide en forme de cône long qu'on met dans le fondement pour lâcher le ventre.

SUPPOT, s. m. *suppô* (suppositus), membre d'une université, qui y remplit certaines fonctions.—fauteur, partisan, en mauvaise part.

SUPPRESSION, s. f. *suprècion* (suppressio), action de supprimer.—défaut d'évacuation de quelque humeur: méd.—*de part*, obstacle mis à la naissance d'un enfant, ou connaissance ôtée de son existence, de son état.

SUPPRIMER, v. a. *supprimer* (supprimere), empêcher ou faire cesser de paraître:—*un acte, un libelle*.—faire passer sous silence.—abolir, retrancher:—*un acte d'un registre*.

SUPPURATIF, IVE, adj. qui facilite la suppuration.—s. m. *un suppuratif*.

SUPPURATION, s. f. *supuracion* (suppuratio), écoulement du pus d'une plaie.

SUPPURER, v. n. (suppurare; *de πύον*, pus), jeter du pus.

SUPPUTATION, s. f. *suputacion* (supputatio), calcul.

SUPPUTER, v. a. et n. (supputare), calculer.

SUPRÉMATIE, s. f. *suprémacie*, droit que se sont attribué les rois d'Angleterre, d'être les chefs de la religion anglicane.—(serment de), par lequel on reconnaît ce droit.—prééminence.

SUPRÊME, adj. (supremus), qui est au-dessus de tout en son genre. *L'instant suprême*, poét. la mort.

SUR (*super*; *de ὑπέρ*), préposition qui marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui la soutient ou qui est simplement au-dessous d'elle.—joignant, tout proche: *ville sur la Seine*; *maison sur le grand chemin*.—dans: *écrivez cela sur votre livre*.—vers: *sur la fin du mois*, etc. V. la Grammaire.

SUR, E, adj. qui a un goût acide, aigret.

SUR, E, adj. (*securus*), certain, indubitable: *le fait est sûr*.—qui doit arriver infailliblement: *le profit est sûr*.—qui produit ordinairement son effet: *remède sûr*. *Mémoire sûre*, fidèle. *Ce chirurgien a la main sûre*, ferme dans ses opérations. *Goût sûr*, qui ne se trompe pas dans ses jugemens. *Être sûr*, savoir certainement. *Être sûr d'un homme*, être assuré de sa fidélité. *Ami, banquier sûr*, à qui l'on peut se fier. *Chemin sûr*, où il n'y a rien à craindre des voleurs. *Mettre un homme en lieu sûr*, où il n'ait rien à craindre, ou bien où l'on soit assuré de sa personne. *Prendre le plus sûr*, le parti le plus sûr. *A-coup sûr*, infailliblement.

SURABONDAMMENT, adv. *sura-bondamant*, plus que suffisamment.

SURABONDANCE, s. f. (*superabundantia*; B. L.), très-grande abondance.

SURABONDANT, E, adj. (*superabundans*), qui surabonde.—superflu.

SURABONDER, v. n. (*superabundare*), être très-abondant.

SURACHETER, v. a. (*super, ad, cap-tare*), acheter une chose plus qu'elle ne vaut.

SURAIGU, UE, adj. *surégu* (*acutus*), fort aigu: *mus*.

***SURAL**, E, adj. (*sura*), qui appartient au gras de la jambe.

SUR-ALLER, v. n. se dit d'un chien qui passe sur la voie sans crier.

SUR-ANDOUILLER, s. m. andouiller plus grand que les autres, qui se trouve à la tête de quelques cerfs.

SURANNATION, s. f. *suràn-nacion*; se dit des lettres qu'on obtient pour rendre la validité à celles qui sont surannées.

SURANNER, v. n. *suraner* (*super, annus*), avoir plus d'un an de date; et, généralement en parlant des actes, avoir passé l'année au-delà de laquelle ils n'ont plus d'effet: *il a laissé suranner ses lettres*.—au part. vieux, qui n'est plus d'usage: *habit, galant suranné*; *mode, beauté surannée*.

SUR-ARBITRE, s. m. (arbitrer), celui qu'on choisit pour décider une affaire, quand les arbitres sont partagés.

SURARD, adj. m. *surar* (vinigre), préparé avec des fleurs de sureau.

SURBAISSÉ, ÉE, adj. se dit des arcades et des voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui vont en s'abaissant par le milieu.

SURBAISSEMENT, s. m. quantité dont une arcade est surbaissée.

***SURBOUT**, s. m. pièce qui tourne d'un pivot : charp.

SURCENS, s. m. (pron. l's finale), (census), première rente seigneuriale dont un héritage est chargé par-dessus le cens.

SURCHARGE, s. f. surcroît de charge.

SURCHARGER, v. a. charger trop. *Etre surchargé d'affaires* ; fig.

SURCHAUFFURES, s. f. pl. *surchâufures*, t. de forge, pailles ou défauts dans l'acier.

SURCILIER, adj. m. (supercilium), qui appartient aux sourcils.

SURCOMPOSÉ, ÉE, adj. *surcomposé* ; se dit des verbes où l'on redouble l'auxiliaire avoir ; j'aurais eu fait : gramm.— au fém. se dit des feuilles fort divisées : bot.—a. m. combinaison des corps composés : chim.

***SURCOSTAUX**, s. m. pl. *surkostés*, (costa), muscles releveurs des côtes.

SURCROISSANCE, s. m. *surcroissance*, ce qui croît au corps par-dessus la nature.

SURCROIT, s. m. *surcroît*, augmentation : — de provisions, de bonheur, de misère.

SURCROITRE, v. n. *surcroître* (supercrecere) ; se dit de la chair qui vient dans les plaies plus abondamment qu'il ne faut. — v. a. augmenter au-delà des bornes : — le prix des marchandises.

SURCULEUX, EUSE, adj. *surculeux, euse*, garni de nouvelles branches.

SURDENT, s. f. *surdant* (dens), dent qui vient hors de rang sur une autre, ou entre deux dents.—dent de cheval plus longue que les autres.

SURDITÉ, s. f. (surditas), perte ou grande diminution du sens de l'ouïe.

SURDORER, v. a. (deaurare ; B. L. pour aurare ; de *adpéc*), dorer doublement, à fond, solidement.

SURDOS, s. m. *surdos*, bande de cuir qui soutient les traits et les reculemens d'un cheval de carrosse.

SURBAU, s. m. *surb*, arbre plein d'une substance moelleuse : genre de caprifoliacées.

SUREMENT, adv. en sûreté.—certainement.

***SUREMINENT, E**, adj. (supereminens), éminent au suprême degré.

SURENCHÈRE, s. f. *surenchère*, enchère faite au-dessus d'une autre.

SURENCHÉRIR, v. n. *surenchérir* (carus), faire une surenchère.

***SUREPINEUX, EUSE**, adj. qui est au-dessus de l'épine du dos.—a. m. muscle qui s'attache à la fosse surépineuse de l'omoplate.

SURÉROGATION, s. f. *surérogation* (supererogare), ce qu'on fait au-delà des obligations du christianisme, au-delà de ce qu'on a promis.

SURÉROGATOIRE, adj. *surérogatoire*, qui est de surérogation.

SURET, ÊTE, adj. *suré, ète*, un peu acide.

SURETÉ, s. f. (securitas), état de ce qui est à l'abri de tout danger. *Mettre un homme en lieu de sûreté*, en prison. *En sûreté de conscience*, sans la blesser.—caution, garantie : avant de conclure, prenez vos sûretés.

SURFACE, s. f. (superficies), superficie.

SURFAIRE, v. a. et n. *surfaire* (super, facere), demander trop d'une chose qui est à vendre.—une marchandise.

SURFAIX, s. m. *surfès* (fascia), grosse et large sangle qui sert à tenir plus ferme la selle d'un cheval.

***SURFEUILLE**, s. m. *surfeu-ille* (Il m.) (folium ; de *φύλλον*), petite membrane qui couvre le bourgeon : bot.

***SURFLEURIR**, v. n. (superfluer), fleurir après avoir donné du fruit.

***SURGE**, adj. *surge* (laine), grasse, en suint.

SURGEON, s. m. *surjon* (urgere), rejeton qui sort du tronc, du pied d'un arbre.—issu, descendant d'une race ; v. n.—d'eau, petit jet d'eau qui sort naturellement d'une terre, d'une roche.

SURGIR, v. n. (urgere), arriver, aborder : — au port, à bon port ; se dit plus guère qu'à l'infinitif.

SURHAUSSEMENT, s. m. *surhaussement*, action de surhausser.

SURHAUSSER, v. a. mettre à plus haut prix ce qui était déjà assez cher.—élever une voûte au-delà de son plein cintre.

SURHUMAIN, E, adj. *surhumain*, qui est au-delà de l'humain : phys. et mor.

***SURHUMÉRALE**, adj. f. *surhumérale* (humerus) ; se dit d'une artère ou d'une

veine qui se porte aux muscles qui couvrent l'omoplate.

***SURIKATE**, s. m. quadrupède carnivore du cap de Bonne-Espérance, ressemblant à la mangouste, mais plus petit.

SURINTENDANCE, s. f. inspection, direction générale au-dessus des autres. — charge de surintendant.

SURINTENDANT, s. m. celui qui a la surintendance.

SURINTENDANTE, s. f. femme de surintendant. — dame qui avait la première charge de la maison de la reine.

SURJET, s. m. *surjé* (superjectus), espèce de couture.

SURJETER, v. a. coudre en surjet.

SURLENDEMAIN, s. m. *surlendemain*, jour qui suit le lendemain.

SURLONGE, s. f. (longus), la partie du bœuf qui reste après qu'on a levé l'épaule et la cuisse, et où l'on prend les aloyaux.

***SURMARCHER**, v. n. revenir sur ses erreurs : vén.

SURMENER, v. a. (minare), fatiguer les bêtes de somme, en les faisant aller trop vite et trop long-temps.

SURMONTER, v. a. monter au-dessus. — fig. surpasser, vaincre, dompter. *Pièce surmontée*, au-dessus de laquelle il y en a une autre qui la touche immédiatement : blas.

SURMOUT, s. m. *surmoût* (mustum), vin tiré de la cuve, sans avoir cuvé et sans être pressuré.

SURMULET, s. m. *surmulé* (mullus), poisson de mer.

***SURMULOT**, s. m. quadrupède rongeur plus gros que le rat.

SURNAGER, v. n. *surnager* (supernatare) se soutenir sur un fluide.

SURNATUREL, ELLE, adj. (supernaturalis), qui est au-dessus des forces de la nature.

SURNATURELLEMENT, adv. *surnaturellement*, d'une manière surnaturelle.

SURNOM, s. m. *surnom*, nom, épithète qu'on ajoute au nom propre d'une personne ou d'une famille.

SURNOMMER, v. a. *surnommer* (supernominare), donner un surnom.

SURNUMÉRAIRE, adj. *surnuméraire* (supernumerarius), qui est au-dessus du nombre déterminé.

***SURON**, s. m. cuir de bœuf qui recouvre les ballots de marchandises expédiées du Mexique.

SUROS, s. m. tumeur dure sur la jambe d'un cheval.

SURPASSER, v. a. *surpacer*, être plus élevé, excéder. — être au-dessus de quelqu'un en bien ou en mal.

SURPATIENT, E, adj. *surpaciant* : se dit de la partie dont il s'en faut qu'un nombre ou une grandeur ne soit contenue juste dans une autre : mathém.

SURPAYER, v. act. *surpé-ier*, payer trop cher, plus qu'il n'est dû.

SURPEAU, s. f. *surpé*, épiderme.

SURPLIS, s. m. vêtement d'église, de toile, et à manches longues et larges.

SURPLOMB, s. m. *surplon*, défaut de ce qui n'est pas à plomb.

SURPLOMBER, v. n. *surplomber*, être hors de l'aplomb.

SURPLUS, s. m. ce qui reste, l'excédant. *Au surplus*, au reste.

***SURPOSÉ**, ÉE, adj. se dit des graines posées l'une sur l'autre longitudinalement.

SURPRENANT, E, adj. étonnant.

SURPRENDRE, v. act. *surprendre*, prendre sur le fait; prendre à l'imprévu, au dépourvu. — tromper, abuser. — étonner : *des lettres*, les intercepter. — *la confiance de quelqu'un*, se la procurer par artifice. — arriver inopinément : *la pluie*, *la fièvre l'a surpris*.

SURPRIS, E, adj. étonné. — part. de surprendre.

SURPRISE, s. f. action par laquelle on surprend. — étonnement, trouble.

SURRENAL, E, adj. placé au-dessus des reins.

SURSAUT, s. m. *surçé* (saltus), surprise : être réveillé en sursaut, subitement et par quelque grand bruit.

SURSEANCE, s. f. *surcéance*, délai pendant lequel une affaire est surse.

SURSEMER, v. a. *surcemer* (seminare), semer de nouveau une terre déjà semée.

SURSEOIR, v. a. *surçoar* (supercedere), *sursis*, *sursoyant*; je *sursois*; je *sursoyais*; je *sursis*; je *surseoirai*; suspendre, remettre, différer : — *une délibération*. — *au jugement d'une affaire*; neutral.

SURSIS, s. m. *surci*, délai; pal.

SURSIS, E, part. adj. suspendu, différé.

SURSOLIDE, s. m. et adj. quatrième puissance d'une grandeur algébrique.

SURTAUX, s. m. *surtôs*, taux excessif pour l'impôt.

SURTAXE, s. f. *surtakce*, taxe ajoutée à d'autres taxes.

SURTAXER, v. a. (*surtaxer*, fut. de *redresser*, régler, fixer), taxer trop haut.

SURTOUT, adv. principalement, plus que toute autre chose.

SURTOUT, a. m. vêtement fort large qu'on met par-dessus les autres habits — petite charrette fort légère, en forme de grande manne, qui sert à porter du bagage. — pièce de vaisselle d'argent, etc. qu'on met sur une grande table, et sur laquelle on place des vases de fleurs, des fruits, etc.

SURVEILLANCE, s. f. *surveillance* (ll m.) (vigilantia), action de surveiller.

SURVEILLANT, E, s. et adj. *surveillant* (ll m.), qui surveille.

SURVEILLE, s. f. *surveillance* (ll m.), le jour qui précède la veille.

SURVEILLER, v. n. *surveiller* (ll m.) (vigilare), veiller particulièrement et avec autorité sur quelque chose. — *quelqu'un*, activ. être attentif à sa conduite.

SURVENANCE, s. f. arrivée qu'on n'a pas prévue : pal.

SURVENANT, E, s. et adj. qui survient.

SURVENDRE, v. a. *survendre* (vendre), vendre trop cher.

SURVENIR, v. n. (venire), arriver inopinément ou de surcroît.

SURVENTE, s. f. *survente*, vente à un prix excessif.

SURVENU, E, adj. venu inopinément.

SURVIDER, v. a. (viduare), ôter en partie ce qui est dans un vaisseau trop plein.

SURVIE, s. f. état de celui qui survit à un autre : pal.

SURVIVANCE, s. f. droit de succéder à quelqu'un dans sa charge après sa mort.

SURVIVANCIER, s. m. celui qui a la survivance d'une charge.

SURVIVANT, E, adj. (supervivens), qui survit.

SURVIVRE, v. n. (supervivere), demeurer en vie après un autre : *il a survécu à ses enfants*, ou activ. et fam. *ses enfants*. — *à son honneur*, etc. vivre encore après l'avoir perdu. *Se survivre à soi-même*, perdre avant sa mort l'usage de ses facultés naturelles, de la raison, de la mémoire, de la vue, etc.

SUS, prépos. *sus* (super; de *ὑπέρ*), sur : *courir sus à quelqu'un* : t. d'ordonnances. *En sus*, par-delà : *le tiers, le quart en sus*, l'addition faite à une somme de son tiers, de son quart; en finance, quantité qui, ajoutée à une somme, donne un total dont cette quantité est le tiers ou le quart. —

interj. pour exhorter, pour exciter : *sus! mes amis, levez-vous*.

SUSCEPTIBILITÉ, s. f. disposition à se choquer trop aisément.

SUSCEPTIBLE, adj. capable de recevoir certaine modification. — qui s'offense aisément.

SUSCEPTION, s. m. *susception* (susceptio, *entreprise*), action de prendre les ordres sacrés.

SUSCITATION, s. f. *suscitation*, suggestion, instigation.

SUSCITER, v. act. (suscitare), t. de l'Écriture, faire naître, faire paraître, en certain temps : *Dieu a suscité des prophètes*. — attirer à quelqu'un des ennemis, des embarras, etc.

SUSCRIPTION, s. f. *suscription* (superscriptio), adresse, dessus qu'on met à une lettre.

SUSDIT, E, adj. nommé ci-dessus : pal.

SUSIN, s. m. *susin*, pont brisé, ou partie du tillac, depuis la dunette jusqu'au grand mât.

SUSPECT, E, adj. *suspect*, *âgé* (suspectus), qui est soupçonné ou qui mérite de l'être.

SUSPECTER, v. a. (suspectare), soupçonner.

SUSPENDRE, v. a. *suspendre* (suspendere), élever, soutenir un corps en l'air, de telle sorte qu'il pende. — fig. surseoir, différer. — interdire à quelqu'un, pour un temps, les fonctions de sa place.

SUSPENS, adj. m. *suspens* (suspensus); se dit d'un prêtre interdit. *En suspens*, dans l'incertitude : *l'affaire est en suspens*, indécise.

SUSPENSE, s. f. *suspense*, censure qui déclare un prêtre *suspens*. — état d'un prêtre *suspens*.

***SUSPENSEUR**, s. m. — *des testicules*, les muscles crémasteres.

SUSPENSIF, IVE, adj. qui suspend, qui empêche d'aller en avant : pal.

SUSPENSION, s. f. *suspension* (suspensio), cessation d'opération pour quelque temps. — interdiction pour un temps. — fig. de rhét. qui tient les auditeurs en suspens.

SUSPENSOIR et **SUSPENSOIRE**, s. m. *suspensor*, *suspensor*, bandage pour empêcher le progrès des descentes de boyaux, etc. — ligament : anat.

SUSPICION, s. f. (suspicio), *suspicion* : pal.

***SUSTENTATION**, s. f. *sustentatio* (sustentatio), nourriture convenable pour soutenir la vie.

SUSTENTER, v. a. (sustentare), entretenir la vie par le moyen des aliments.

***SUTURAL**, E, adj. qui naît d'une suture : bot.

SUTURE, s. f. (*sutura*), jointure des os du crâne, des parties des plantes, qui paraissent cousus. — couture pour réunir les lèvres d'une plaie.

SUZERAIN, E, adj. *suseris*, *éno*; se dit d'un seigneur qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent.

SUZERAINETÉ, s. f. qualité de suzerain.

SVELTE, adj. léger, délié : peint.

SYBARITE, s. de Sybaris. — voluptueux.

SYCOMORE, s. m. (*συκῆ*, figuier, *μυρτὰ*, mûrier), arbre qui tient du figuier par son fruit, et du mûrier par ses feuilles. — espèce d'érable. — figuier d'Egypte.

SYCOPHANTE, s. m. *sikofante* (*συκοφαντής*, délateur, calomniateur), fourbe, délateur.

***SYCOSE**, s. f. (*σύνκοις*; de *σῦκον*, figue), tumeur à l'anus semblable à une figue.

SYLLABAIRE, s. m. *silabère*, livre pour apprendre à lire.

SYLLABE, s. f. *silabe* (*συλλαβή*, de *συλλαμβάνω*, je comprends, je réunis), voyelle, ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix.

SYLLABIQUE, adj. *silabique*, qui a rapport aux syllabes.

SYLLEPSE, s. f. *syllepse* (*σύνληψις*, acception; de *λαμβάνω*, je prends), acception d'un mot en deux sens différents, le propre et le figuré, dans la même phrase. — figure par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles : gramm.

SYLLOGISME, s. m. *sillogisme* (*συλλογισμός*, de *σύν*, avec, et *λόγος*, raison, raisonnement), argument qui contient trois propositions : la majeure, la mineure, la conséquence.

SYLLOGISTIQUE, adj. *sillogistique*, qui appartient au syllogisme.

SYLPHE, IDE, s. *silfe*, selon les cabalistes, génies élémentaires de l'air.

SYLVAIN, s. m. *silvin* (*sylvanus*; de *ξύλον*, bois), dieu des forêts, suivant la fable. — s. m. pl. ordre d'oiseaux.

***SYLVATIQUE**, adj. *silvatique* (*sylvaticus*), qui croît dans les forêts : bot.

***SYLVESTRE**, adj. *silvestre* (*sylvester*), qui vient sans culture : bot.

SYMBOLE, s. m. *sinbole* (*σύμβολον*, signe, caractère; de *συμβάλλω*, je compare), figure, image qui désigne une chose par le discours, la peinture, etc. — formulaire qui contient les principaux articles de foi.

SYMBOLIQUE, adj. qui sert de symbole.

SYMBOLISER, v. n. *sinbolizer*, avoir du rapport, de la conformité avec...

SYMÉTRIE, s. f. (*συμμετρία*, rapport, mesure commune; de *σύν*, avec, et *μέτρον*, mesure), proportion, rapport de grandeur et de figure que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles et avec leur tout.

SYMÉTRIQUE, adj. qui a de la symétrie.

SYMÉTRIQUEMENT, adv. avec symétrie.

SYMÉTRISER, v. n. faire symétrie.

SYMPATHIE, s. f. *sinpatie* (*συμπάθεια*, convenance d'affection; de *σύν*, avec, et *πάθος*, affection), correspondance entre certaines parties du corps. — convenance, rapport d'humeur, d'inclinations.

SYMPATHIQUE, adj. *sinpatique*, ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie. — s. m. nom de plusieurs nerfs.

SYMPATHISER, v. act. *sinpatizer*, avoir de la sympathie.

***SYMPÉTALIQUES**, adj. f. pl. *sinpétaliques* (*σύν*, avec, *πέταλον*, feuille); se dit des étamines qui réunissent les pétales : bot.

SYMPHONIE, s. f. *sinfonie* (*συμφωνία*; de *σύν*, avec; et *φωνή*, voix), concert d'instruments de musique.

SYMPHONISTE, s. m. *sinfoniste*, celui qui joue, qui compose des symphonies.

SYMPHYSE, s. f. *sinfise* (*σύνφυσις*, de *σύν*, avec, et *φύειν*, croître ensemble), liaison de deux os ensemble. *Opération de la symphyse*, qui procure l'accouchement par la séparation des os pubis.

***SYMPHYTE**, s. f. V. *Consoude*.

***SYMPOSIARQUE**, s. m. *sinposiarké*, (*συμπόσιον*, festin; *ἀρχή*, commandement), roi dans un festin grec.

SYMPTOMATIQUE, adj. *sinptomatique*, qui appartient au symptôme.

SYMPTOME, s. m. (*σύμπτωμα*; de *σύν*, avec; et *πίπτω*, je tombe, j'arrive), signe qui indique une maladie; se dit fig. des états, des gouvernements.

SYNAGOGUE, s. f. *sinagoghe* (*συναγωγή*, assemblée), assemblée des Juifs. — lieu où ils s'assemblent. — s'oppose à l'église : *l'église a succédé à la synagogue*. *Enterrer la synagogue avec honneur*, prov. finir par quelque chose de remarquable.

SYNALÈPHE, s. f. *sinalèse* (*συναλέφω*, je confonds; *ἀλλίσω*, j'efface), contraction de deux voyelles qui se confondent : *quelqu'un*, pour *quelque un*.

SYNALLAGMATIQUE, adj. *synallagmatike* (συνάλλαγμα, échange, commerce; *d'ἀλλάττω*, je change); se dit d'un contrat par lequel les contractans s'obligent réciproquement.

***SYNANTHÉRIQUE**, adj. *synanthérique* (σύν, avec; *ἀνθής*, fleuri); se dit des étamines dont les anthères sont réunies : bot.

SYNARTHROSE, s. f. *synarthrose* (συνάρθρον, articulation), articulation de l'os, qui se fait sans mouvement.

SYNAXE, s. f. *synaxe* (συναξίς, assemblée, *de συνάγω*, je réunis), assemblée des anciens chrétiens pour célébrer la cène.

***SYNCARPE**, s. m. *syncarpe* (καρπός, fruit), fruit composé de plusieurs petits fruits nés d'une seule fleur polygynique.

SYNCHONDROSE, s. f. *synchondrose* (συνχόνδρος, cartilage), symphyse cartilagineuse.

SYNCHRONÉ, adj. *synchrone* (χρόνος, temps), se dit des mouvemens qui se font dans un même temps.

SYNCHRONISME, s. m. *synchronisme*, rapport de deux choses qui se font, qui sont arrivées dans le même temps.

SYNCOPE, s. f. *syncope* (συνκρίνω, je retranche), défaillance, pamoison. — retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot : gramm. — note qui appartient à la fin d'un temps et au commencement d'un autre : mus.

SYNCOPER, v. n. faire une syncope.

SYNCRÉTISME, s. m. *syncretisme* (συνκρητισμός, réunion d'états rivaux de l'île de Crète), rapprochement, conciliation de diverses sectes.

***SYNCRÉTISTE**, s. m. *syncretiste*, celui qui s'occupe du rapprochement des diverses sectes.

SYNDÉRÈSE, s. f. *syndérèse* (συντήρησις, observation attentive; *de τήρω*, j'observe), t. de dévotion, remords de conscience; v. m.

***SYNDESMOLOGIE**, s. f. *syndesmologie* (συνδεσμός, ligament), traité des ligamens : anat.

***SYNDESMO-PHARYNGIEN**, s. m. muscle qui s'attache aux ligamens du cartilage thyroïde et au pharynx.

SYNDIC, s. m. *sindik* (συνδικός, avocat d'une cause; *de σύν*, avec; *et δίκη*, cause, procès), chargé des affaires d'un corps, d'une communauté.

SYNDICAL, E, adj. qui appartient au syndicat.

SYNDICAT, s. m. charge de syndic.

SYNECDOCHE ou **SYNECDOQUE**,

s. f. *synecdoche* (συνεκδοχή, compréhension, *de σύν*, ensemble; *et δέχομαι*, je prends, je reçois), figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus : cent voiles pour cent vaisseaux.

SYNÉRÈSE, s. f. *synérèse* (σύνεσις, je prends), réunion de deux syllabes en une seule dans le même mot.

SYNÉVROSE, s. f. *synévrose* (σύνεψος, avec; *νεύρον*, nerf), symphyse ligamenteuse.

***SYNGÉNÉSIE**, s. f. *syngénésie* (σύνγεσις, je nais), classe de plantes dont les fleurs ont plusieurs étamines réunies.

***SYNGNATHE**, s. m. *syngnate* (σύνθετος, mâchoire), genre de poissons qui ont l'ouverture de la bouche très-petite.

SYNODAL, E, adj. *synodal*, qui appartient au synode.

SYNODALEMENT, adv. en synode.

SYNODE, s. m. *synode* (σύνδος), assemblée d'ecclésiastiques convoquée par ceux qui en ont le droit, pour les affaires d'un diocèse. — assemblée des ministres protestans.

SYNODIQUE, adj. *synodique* : lettres synodiques, écrites, au nom des conciles, aux évêques absens. Mouvement synodique de la lune, son mouvement d'une nouvelle lune à l'autre. Mois synodique, temps qui s'écoule entre deux lunes consécutives.

SYNONYME, s. m. et adj. *synonyme* (σύν, avec; *ὄνομα* ou *ἄνμα*, nom); se dit des mots qui ont une signification à peu près semblable : crainte et peur.

SYNONYMIE, s. f. qualité des mots synonymes. — figure qui exprime la même chose par des mots synonymes.

SYNONYMIQUE, adj. *synonymique*, qui appartient à la synonymie.

SYNOPTIQUE, adj. *synoptique* (σύν, ensemble; *ὥραμαι*, je vois), qui offre d'un même coup d'œil : tableau synoptique d'une science.

SYNOQUE, s. et adj. *synoke* (συνεχής, continu); se dit d'une fièvre continue sans redoublement.

SYNOVIALES, adj. f. pl. *synoviales* (glandes), qui servent à séparer la synovie.

SYNOVIE, s. f. *synovie* (σύν, ensemble; *ovum*, de *αἶμα*), liqueur visqueuse et mucilagineuse qu'on trouve dans les articulations mobiles.

SYNTAXE, s. f. *syntaxe* (σύνταξις, construction; *de σύν*, ensemble, j'arrange), construction des mots et des phrases suivant les règles; gramm. — ces règles, et le livre qui les contient.

SYNTHÈSE, s. f. *σύνθεσις* (σύν, avec; τίθεμι, je place), méthode de composition; s'oppose à l'analyse. — composition : méd. — ou *Synthétisme*, s. m. réunion des parties divisées : chir.

SYNTHÉTIQUE, adj. *συνθετικός*, qui appartient à la synthèse.

SYNTHÉTIQUEMENT, adv. *συνθετικῶς*, d'une manière synthétique.

***SYPHILIS** ou **SIPHILIS**, s. f. *sifilis*, maladie vénérienne.

***SYPHILITIQUE** ou **SIPHILITIQUE**, adj. *sifilitikos*, qui appartient à la syphilis.

SYRINGA, s. m. V. *Seringat*.

SYRINGOTOME, s. m. (σφινγξ, tuyau, flûte, fistule; τέμνω, je coupe), instrument pour couper les fistules : chir.

***SYRINGOTOMIE**, s. f. *siringotomie*, opération de la fistule.

***SYRPHE**, s. m. *sirfe* (σέρπας, sorte de cousin), genre d'insectes diptères.

***SYRTES**, subst. m. pl. *sirtes* (σέρτες;

de σέρπας, entraîner), écueils de la côte d'Afrique, appelés aujourd'hui *Sèches de Barbarie*. V. *Sirtes*.

SYSSARCOSE, s. f. *σισαρκωσις* (σύν, avec; σάρξ, chair), symphyse charnue.

SYSTALTIQUE, adj. *συσταλτικός* (συστάνω, je contracte), qui contracte, qui resserre : anat.

SYSTÉMATIQUE, adj. qui appartient au système. — qui fait des systèmes.

SYSTÉMATIQUEMENT, adv. *συστηματικῶς*, d'une manière systématique.

SYSTÈME, s. m. (σύστημα; de συνίστημι j'assemble), assemblage de principes vrais, ou faux, liés ensemble. — assemblage de corps : phys. — méthode artificielle, fondée sur des principes fixes : bot., méd., etc.

SYSTOLE, s. f. *συστολή* (συστέλλω, je contracte), mouvement contractile du cœur et des artères.

SYZIGIE, s. f. *συσυγία* (σύν, avec; ζυγνύω, je joins), temps de la nouvelle et de la pleine lune.

T, vingtième lettre de l'Alphabet.

T, s. m. (*té* ou *te*), 16^e consonne, 20^e lettre de l'alphabet.

TA, pron. poss. V. *Ton*.

TABAC, s. m. *taba*, autrefois *Nicotiane*, plante originaire d'Amérique.

TABAGIE, s. f. *tabajie*, lieu destiné pour fumer du tabac.

TABARIN, s. m. farceur qui, monté sur des tréteaux, amuse le peuple.

TABARINAGE, s. m. *tabarinage*, action de tabarin, bouffonnerie.

TABATÈRE, s. f. petite boîte où l'on met du tabac en poudre.

TABELLION, s. m. *tabellion* (tabellio), notaire de village.

TABELLIONNAGE, s. m. *tabellionage*, office de tabellion.

TABERNACLE, s. m. (tabernaculum), tente, pavillon des Israélites. — tente où reposait l'arche d'alliance pendant leur séjour dans le désert. — ouvrage d'orfèvrerie, de menuiserie, etc. où l'on enferme le saint ciboire.

***TABÈS**, s. m. (mot latin), consommation, marasme, sang corrompu qui coule d'un ulcère malin.

TABIDE, adj. (tabidus), consumé par une fièvre étiq. : méd.

***TABIFIQUE**, adj. *tabifikos* (tabificus), qui fait mourir de consommation.

TABIS, s. m. gros taffetas ondé.

TABISER, v. a. *tabiser*, rendre une étoffe ondée, à la manière des tabis.

TABLATURE, s. f. (tabula), marques disposées sur des lignes pour indiquer le chant aux musiciens. *Donner de la tablature à quelqu'un*, lui susciter une affaire fâcheuse ; fam.

TABLE, s. f. (tabula), meuble ordinairement de bois, fait d'un ou plusieurs ais, et posé sur des pieds : — à jouer. — absolument, table à manger : *aimer la table*, les plaisirs de la table. *Mettre quelqu'un sous la table*, fam. l'enivrer. *Courir, piquer les tables*, aller manger chez les autres. *Retrancher, réformer sa table*, en restreindre la dépense. — partie supérieure d'un instrument où sont tendues les cordes : mus. — index : *table de chapitres*, *de logarithmes*. — *de marbre*, connétable. *Diamant en table*, à surface plane.

TABLEAU, s. m. *tabló*, ouvrage de peinture sur une table de toile, de bois, etc. — fig. représentation vive et naturelle d'une chose, de vive voix ou par écrit. *C'est une ombre au tableau*, un léger défaut qui fait mieux ressortir les beautés d'un ouvrage ; fig.

TABLER, v. n. au trictrac, caser ; v. m. *Vous pouvez tabler* (compter) *là-dessus*, fam.

TABLETIER, ÈRE, s. celui, celle qui fait des échiquiers, des trictracs, etc.

TABLETTE, s. f. *tablète*, planche posée pour y mettre quelque chose : — *de bibliothèque, d'armoire*. — pierre plate qui termine les murs d'appui. — composition de sucre et de drogues, réduite en forme plate. — au pl. feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé pour écrire. *Rayez cela de vos tablettes, ne comptez pas là-dessus* ; prov.

TABLETTERIE, s. f. *tablèterie*, ouvrage, commerce de tabletier.

TABLIER, s. m. damier ou échiquier ; v. m. — morceau de toile, de taffetas, de cuir, que les femmes et les artisans mettent devant eux. — ornement sculpté sur la face d'un piédestal.

TABLOIN, s. m. plate-forme faite de madrier, pour placer une batterie de canons.

TABOURET, s. m. *tabourè*, petit siège à quatre pieds qui n'a ni bras ni dos. — ou *Bourse à pasteur*, plante. *Avoir le tabouret*, avoir droit de s'asseoir sur un pliant en présence du roi et de la reine.

***TABOURIN**, s. m. machine tournante, en quart de sphère, qu'on pose au-dessous d'une cheminée.

TAC, s. m. *tak*, maladie contagieuse des moutons.

TAC-TAC, s. m. *tak-tak*, mot dont on se sert pour exprimer un bruit réglé qui se renouvelle à temps égaux.

***TACAMAQUE**, s. f. *takamake*, résine qui découle d'un arbre de l'Amér.-Mér.

***TACCO**, s. m. *Oiseau de pluie* ou *Coucou*, dit le *Vieillard*, oiseau des Antilles.

TACET, s. m. *tacè* : faire, tenir le tacet, se taire pendant que les autres chantent. *Garder le tacet*, fig. ne dire mot dans une conversation.

TACHE, s. f. souillure, marque qui salit. — marques naturelles sur la peau de l'homme, sur le poil des animaux. — fig. chose qui blesse l'honneur. *Taches du soleil*, points obscurs qu'on remarque sur son disque.

TACHE, s. f. ouvrage donné à faire dans un temps fixe. *Etre à la tâche*, être payé en raison de l'ouvrage qu'on fait. *Prendre à tâche* (ne perdre aucune occasion) *de faire une chose*.

***TACHÉ, ÉE**, adj. marqué de taches dont le nombre est déterminé : bot.

TACHÉOGRAPHIE. V. *Tachygraphie*.

TACHER, v. a. salir, faire une tache ; au propre et au fig.

TACHER, v. n. — *de*, s'efforcer. *Tâcher à... viser à...*

***TACHETÉ, ÉE**, adj. marqué d'un grand nombre de taches : bot.

TACHETER, v. a. marquer de diverses taches.

TACHYGRAPHE, s. m. *tachigrafe*, celui qui s'occupe de tachygraphie.

TACHYGRAPHIE, s. f. *tachigrafie* (*ταχὺς*, vite ; *γραφω*, j'écris), art d'écrire aussi vite que l'on parle.

TACHYGRAPHIQUE, adj. *tachigrafique*, qui appartient à la tachygraphie.

TACITE, adj. (*tacitus*), qui n'est pas dit formellement ; sous-entendu : *eres tacite*.

TACITEMENT, adv. *tacitement* (*tacitè*), d'une manière tacite.

TACTURNE, adj. (*taciturnus*), qui parle peu, rêveur, sombre.

TACTURNITÉ, s. f. (*taciturnitas*), état d'une personne taciturne.

***TACOT**, s. m. *taks*, instrument en cuir qui sert à la navette anglaise.

TACT, s. m. *takt* (*tactus*), sens par lequel on perçoit les sensations de dureté, de chaleur, d'humidité, etc. *Avoir le tact sûr*, juger sûrement en matière de goût ; figur.

TACTICIEN, s. m. *taktici-in*, celui qui est habile dans la tactique.

TACTILE, adj. (*tactilis*), qui est ou qui peut être l'objet du tact.

TACTION, s. f. *taktion* (*tactio*), action de toucher : didact.

TACTIQUE, s. f. *taktike* (*τακτικὴ*, rangé, participe de *τάσσω*), art de ranger des troupes en bataille, de faire des évolutions militaires, etc.

***TADORNE**, s. m. canard qui pond et élève ses petits dans un terrier.

TÆL, s. m. monnaie chinoise.

TÀFFETAS, s. m. *tafetans*, étoffe de soie fort mince et tissée comme la toile.

TAFIA, s. m. eau-de-vie de sucre.

TAIAUT, *ta-ié*, cri du chasseur quand il voit partir du gibier.

TAIE, s. f. *tès*, tache blanche formée sur la cornée. — enveloppe du foetus, du foie, etc. — ou *Têt*, s. m. linge qui sert d'enveloppe à un oreiller.

TAILLABLE, adj. *ta-llable* (ll m.), sujet à la taille.

TAILLADE, s. f. *ta-llade* (ll m.), coupure dans les chairs. — fracture du crâne par un instrument tranchant. — coupure en long dans une étoffe.

TAILLADER, v. a. *ta-llader* (ll m.), faire des taillades : *on lui a taillé le visage*.

TAILLANDERIE, s. f. *ta-llanderie* (ll m.), métier ou ouvrage de taillandier.

TAILLANDIER, s. m. *ta-llandier* (ll m.), ouvrier qui fait des outils pour les charpentiers, charrons, laboureurs, etc.

TAILLANT, s. m. *ta-llant* (ll m.), tranchant d'une lame.

TAILLE, s. f. *ta-llé* (ll m.), manière de couper les habits, les arbres, les pierres à bâtir, etc. — extraction des pierres de la vessie. — stature du corps : *belle taille*. — celle des quatre parties qui est entre la basse et la haute-contre : mus. — musicien qui a une voix de taille. — bois coupé qui repousse. — ancien impôt. — t. de jeu, chaque fois que le banquier achève de retourner toutes les cartes : *première, seconde taille*.

TAILLE-DOUCE, s. f. gravure au burin sur une planche en cuivre.

***TAILLE-MÈCHE**, s. m. instrument de cirier.

TAILLER, v. a. *ta-ller* (ll m.) (*ta-liare*; B. L.), couper avec un ciseau ou autre instrument. — faire l'opération de la taille. — v. n. être le banquier, tenir les cartes; t. de jeux.

TAILLERESSE, s. f. *ta-llerèce* (ll m.), ouvrière qui réduit les pièces de monnaie au poids de l'ordonnance.

***TAILLETTE**, s. f. *ta-llète* (ll m.), espèce d'ardoise.

TAILLEUR, s. m. *ta-lléur* (ll m.), celui qui taille : — *d'arbres, de pierres*. — absolument, tailleur d'habits.

TAILLIS, s. m. et adj. *ta-llis* (ll m.) (*bois*), qu'on taille de temps en temps.

TAILLOIR, s. m. *ta-lléar* (ll m.), plateau de bois sur lequel on coupe des viandes. — partie supérieure du chapiteau des colonnes, sur laquelle pose l'architrave.

TAILLON, s. m. *ta-llon* (ll m.), impôt qui se levait comme la taille.

***TAILLURE**, s. f. *ta-llure* (ll m.), broderies découpées qui s'appliquent sur un fond d'étoffe.

TAIN, s. m. *tin* (*stannum*), lame d'étain fort mince que l'on met derrière les glaces pour en faire des miroirs.

TAIRE, v. a. *tère* (*tacere*), garder le secret sur une chose : *il a tu la vérité*. — v. n. n'est unité qu'avec faire : *faire taire quelqu'un*. — v. pron. garder le silence. — ne point faire de bruit; se dit des animaux, des vents, de la mer, etc.

TAISSON, s. m. *téçon*, blaireau.

TALAPOIN, s. m. prêtre idolâtre de Siam, du Pégu. — espèce de singe.

TALC, s. m. *talk*, pierre onctueuse au toucher, composée de parties à peu près

égales de silice et de magnésie, et d'un vingtième d'alumine.

TALED, s. m. voile dont les juifs se couvrent la tête dans les synagogues.

TALENT, s. m. *talant* (*τάλαντον*), certain poids d'or ou d'argent, différent selon les pays où l'on s'en servait. — aptitude naturelle à certaines choses.

TALER ou **DALER**, s. m. monnaie d'Allemagne, à peu près un écu.

***TALINGUER**, v. a. *talingher*, attacher le câble à l'arganeau de l'ancre.

TALION, s. m. (*talio*), punition pareille à l'offense.

TALISMAN, s. m. *talisman*, pièce de métal fondue et gravée sous certaines constellations, etc., chargée de caractères auxquels on attribue des vertus extraordinaires : astrol.

TALISMANIQUE, adj. *talismanique*, qui appartient au talisman.

***TALITRE**, s. m. genre de crustacée.

TALLE, s. f. *tale* (*θάλλειν*, germer, pulluler), branche qu'un arbre pousse à son pied.

TALLER, v. a. *taler*, pousser des talles.

TALLIPOT, s. m. *talipo*, arbre des Indes, de la famille des palmiers.

TALMOUSE, s. m. *talmouse*, pâtisserie de fromage, d'œufs et de beurre.

TALMUD, s. m. *talmud*, livre qui contient la loi orale, la doctrine, les traditions des juifs.

TALMUDISTE, s. m. celui qui est attaché aux opinions du talmud.

TALOCHE, s. f. coup donné sur la tête avec la main; pop.

TALON, s. m. (*talus*), partie postérieure du pied, dans les quadrupèdes. — dans les oiseaux, articulation au bas de la cuisse. — dans les coquilles bivalves, partie la plus épaisse qui forme un bec très-court au-dessus de la charnière. — partie de la chaussure où pose le talon. — éperon : man. *Il est toujours sur mes talons*, il me suit partout. *Montrer les talons*, s'enfuir. — fer qui garnit le bas d'une pique, etc. — ce qui reste de cartes quand on en a donné à chaque joueur.

TALONNER, v. a. poursuivre de près.

***TALONNIER**, s. m. *talonier*, ouvrier qui fait des talons de bois.

TALONNIÈRE, s. f. ailes de Mercure.

TALUS, s. m. *talus*, pente qu'on donne à un mur, à une terrasse.

TALUTER, v. a. mettre en talus.

***TAMANDUA** ou **FOURMILIER**, s. m. quadrupède de l'Amérique-Mérid. qui vit de fourmis.

***TAMANDAR**, s. m. *tamandar*, ou *Grand Tamandua*, espèce de fourmilier.

***TAMARICIN**, s. m. quadrupède rongeur des côtes de la mer Caspienne, ressemblant au léro.

TAMARIN, s. m. (tamarix), fruit du tamarinier. — espèce de singe.

***TAMARINIER**, s. m. arbre des deux Indes.

TAMARISE ou **TAMARISC**, s. m. (*tamariscus*), arbuste d'Europe.

TAMBOUR, s. m. *tambour*, caisse cylindrique dont les deux fonds sont des peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes, pour assembler les troupes, etc. — celui qui bat du tambour. — avance de menuiserie. — saillie de maçonnerie dans certains jeux de paume. — petite boîte ronde où est en fermé le grand ressort d'une montre. — *de basque*, petit tambour à un seul fond, entouré de plaques de cuivre et de grelots. *Mener quelqu'un tambour battant*, remporter sur lui une suite d'avantages, fam. — membrane qui sépare l'oreille interne d'avec l'externe : anat. — toile pour exécuter à l'aiguille différents dessins de broderie.

TAMBOURIN, s. m. *tambourin*, long tambour. — celui qui en joue.

TAMBOURINER, v. n. battre le tambour, en parlant des enfans. — v. a. réclamer, au bruit du tambour, un effet perdu.

TAMBOURINEUR, s. m. celui qui tambourine; t. de mépris.

TAMIS, s. m. machine qui sert à passer des matières pulvérisées ou des liqueurs épaisses. *Il a passé par le tamis*, on a examiné sa conduite; fig. et fam.

TAMISER, v. a. passer par le tamis.

***TAMPLON**, s. m. *tanplon*, petit peigne de tisserand pour élargir le tissu.

TAMPON, s. m. *tanpon*, morceau de bois, de linge, de papier, servant à boucher un tuyau, etc.

TAMPONNER, v. a. boucher avec un tampon.

***TAM-TAM**, s. m. timbale de l'Orient.

TAN, s. m. (tannum; B. L.), écorce de chêne avec laquelle on tanne.

TANAISIE, s. f. *tanaisie*, plante; genre de corymbifères.

TANCER, v. a. réprimander; fam.

TANCHE, s. f. (*tinca*), poisson d'eau douce.

TANDIS QUE, conj. pendant que.

TANGAGE, s. m. *tangage*, balancement d'un vaisseau de l'arrière à l'avant, et de l'avant à l'arrière.

***TAN :ARA**, s. m. genre de pameaux.

TANGENTE, s. f. *tangente* (tangens), droite qui touche une courbe en un de ses points.

TANGUER, v. n. *tangher*; se dit d'un vaisseau qui éprouve le tangage, ou qui enfonce dans l'eau par son avant.

TANIÈRE, s. f. caverne où les bêtes se retirent.

***TANJET**, s. m. *tanjè*, sorte de mousseline des Indes.

***TANNAGE**, s. m. *tannage*, art d'imprégner les peaux de tannin.

TANNE, s. f. *tane*, petite bave noire qui se forme dans les pores de la peau.

TANNER, v. a. *taner* (tanare; B. L.), préparer le cuir avec le tan. — fam. ennuier, molester. — au part. qui est de couleur semblable à celle du tan.

TANNERIE, s. f. *tannerie* (tannaria; B. L.), lieu où l'on tanne.

***TANNEUR**, s. m. celui qui tanne.

***TANNIN**, s. m. *tannin*, principe végétal extrait du tan, et qui seul se combine avec le cuir.

TANT, adv. de quantité indéfinie et de comparaison (tantum): *il y a tant pour vous; tant bon que mauvais.* — à tel point, en grand nombre. — que, aussi loin, aussi long-temps que. *Si tant est que*, supposé que la chose soit. *Tant mieux, tant pis*, adv. dont on se sert pour marquer qu'une chose est ou non avantageuse.

***TANTALE**, s. m. oiseau d'Amér. — nouveau métal.

***TANTALIQUE**, adj. (*acide*), combinaison du tantale et de l'oxygène.

***TANTALITE**, s. m. minéral dont l'acide tantalique est la base.

TANTE, s. f. la sœur du père ou de la mère, la femme de l'oncle. *Grand tante*, sœur de l'aïeul ou de l'aïeule.

TANTOT, adv. de temps; dans peu de temps, il y a peu de temps: *je l'ai vu, il viendra tantôt.* — alternativement: *tantôt gai, tantôt triste.*

TAON, s. m. *taon*, insecte diptère semblable à une grosse mouche, pourvu d'une trompe dure propre à percer la peau des animaux.

TAPABOR, s. m. bonnet de campagne dont les bords se rabattent.

TAPAGE, s. m. *tapage*, désordre accompagné d'un grand bruit; fam.

TAPAGEUR, s. m. *tapageur*, celui qui fait du tapage; fam.

TAPAGIMINI, s. m. bruit joyeux. pop.

TAPE, s. f. coup de la main: pop.
TAPECU, s. m. *tapetu*, banc de quai.

ferme l'entrée d'une barrière. — cabriolet non suspendu.

TAPER, v. a. donner une tapé; pop. — *les cheveux*, les renfler en les relevant avec un peigne. — *du pied*, frapper la terre avec le pied: fam. *Pommes tapées*, aplaties et séchées au four.

***TAPLIEN**, s. m. genre de chauve-souris.

***TAPIÈRE**, s. f. longue pièce de bois qui est reçue par les coudelattes: mar.

TAPINOIS (EN), adv. *au tapinoas* (*ταπεινός*, humble, bas), en cachette; fam.

TAPIR (SE), v. pron. se cacher en se tenant dans une posture contrainte.

TAPIR, s. m. quadrupède pachyderme d'Amér., de la grosseur d'une génisse de quinze mois, qui ressemble au cochon, vit en domesticité, sert de nourriture, et dont le museau se prolonge en une sorte de trompe.

TAPIS, s. m. (*τάπης*), pièce d'étoffe dont on couvre une table, une estrade, etc. — *de verdure, de gazon*. *Mettre une affaire sur le tapis*, fig. la proposer pour l'examiner. *Amuser le tapis*, entretenir la société de choses vagues; fam.

TAPISSER, v. a. *tapicer*, orner de tapisseries les murs d'une chambre, etc. *Cette vigne tapisse le mur*; fig. — se dit des membranes qui recouvrent l'intérieur des cavités du corps: anat.

TAPISSERIE, s. f. ouvrage fait à l'aiguille ou au métier, sur du canevas.

TAPISSIER, s. m. *tapicier*, ouvrier qui travaille en toutes sortes de meubles de tapisserie, d'étoffe, etc.

TAPISSIÈRE, s. f. *tapicière*, femme d'un tapissier. — ouvrière en tapisserie.

***TAPITI**, s. m. quadrupède rongeur du Brésil, peu différent d'un lapin sauvage.

TAPON, s. m. étoffe, linge, soie, etc. mis en tas; fam.

TAPOTER, v. a. donner de petits coups à plusieurs reprises; fam.

***TAPURE**, s. f. frisure de cheveux tapés avec le peigne.

TAQUER, v. a. *taker*, passer le taquoir sur une forme: impr.

***TAQUET**, s. m. *také*, crochet: mar.

TAQUIN, INE, s. et adj. *takin*, *ine*, vilain, avaré. — mutin, contrariant.

TAQUINEMENT, adv. *takinement*, d'une manière taquine; peu usité.

TAQUINER, v. a. *takiner*, avoir l'habitude de contrarier sur de petits objets.

TAQUINERIE, s. f. *takinerie*, avarice sordide. — caractère mutin; fam.

TAQUOIR, s. m. *takoar* petite planche

de bois tendre, pour faire abaisser également les lettres: impr.

TAQUON, s. m. *takon*, ce qu'on met sous les caractères afin que l'impression vienne bien: impr.

***TAQUONNER**, v. a. *takoner*, mettre des taquons: impr.

TARABUSTER, v. a. fatiguer par des discours à contre-temps; fam.

***TARAISON**, s. f. *taraison*, disque d'argile qu'on met devant l'ouvreau pour en diminuer l'ouverture: verr.

***TARARE**, s. m. machine pour vanner et nettoyer le grain.

TARARE, interj. fam. qui marque qu'on ne croit pas ce qu'on entend, ou qu'on s'en moque.

***TARAUD**, s. m. *taré*, pièce d'acier à vis qui sert à faire des écrous.

TARAUDER, v. a. *tarôder*, percer une pièce de bois ou de métal, de manière qu'elle puisse recevoir une vis.

TARAXIS, s. m. *taraxis* (*τάρaxis*, agitation), inflammation de l'œil produite par une irritation externe.

TARD, adv. de temps, *tar* (*tardé*), au-delà du temps prescrit, vers la fin du jour: *nous arriverons tard à Paris*.

TARDER, v. n. (*tardare*), différer: — à venir, à prendre son parti. On dit aussi *tarder de*. — v. impers. *il me tarde* (je suis impatient) *d'arriver, que vous arriviez*.

TARDIF, IVE, adj. *tardif*, qui vient tard: *regrets tardifs*. — lent: *mouvement tardif*. — qui ne se développe que tard: *esprit tardif*.

***TARDIGRADES**, s. m. pl. (*tardé*, gradior), ordre de quadrupèdes sans incisives, et dont les doigts sont réunis jusqu'aux ongles: ex. l'*ai*, l'*unau*.

TARDIVEMENT, adv. *tardivement*, d'une manière tardive.

TARDIVETÉ, s. f. (*tarditas*), lenteur à mûrir.

TARE, s. f. déchet, diminution dans la qualité ou la quantité des marchandises. — vice, défaut; fam. — poids des pots, des bouteilles, où l'on met des confitures, des liqueurs, etc.

TARÉ, ÉE, adj. gâté, corrompu. *Homme taré*, qui a très-mauvaise réputation. — part. de *tarer*.

TARENTISME, s. m. *tarantisme*, maladie chronique et endémique dans la Pouille, qui cause un désir extrême de danser au son des instruments, et qu'on croit vulgairement occasionné par la piqure de la tarantule.

TARENTULE, s. f. *tarantula*, grosse araignée, non venimeuse, commune dans la Barbarie et l'Italie.

TARER, v. a. causer du déchet. — poser un vase avant de le remplir.

***TARET**, s. m. *taré*, genre de testacés dont une espèce est ce ver qui détruit les digues de la Hollande.

TARGE, s. f. *tarje*, ancien bouclier.

TARGETTE, s. f. *tarjète*, plaque de fer ou de cuivre qui sert à fermer les portes, les fenêtres, etc.

TARQUER (SE), v. pron. *se targher*, se prévaloir avec ostentation; fam.

TARGUM, s. m. *targòm*, commentaire chaldaïque du texte hébreu de l'Ancien-Testament.

TARI, s. m. liqueur agréable qui se tire des palmiers et des cocotiers.

***TARIER**, s. m. oiseau.

TARIÈRE, s. f. (*terebra*; de *τρίτρον*), outil qui sert à faire des trous ronds dans le bois: charp. — tire-balle, tire-fond: chirurg.

TARIF, s. m. *tarif*, rôle qui marque les prix des denrées, les droits d'entrée, etc. — *des glaces*, de leur prix. — *des monnaies*, de leur valeur, etc.

TARIFER, v. a. réduire à un tarif.

TARIN, s. m. petit oiseau de passage.

TARIR, v. a. et n. (*arere*), mettre à sec. — s'épuiser: *il ne tarit point sur ce sujet*.

TARISSABLE, adj. *tarissable*, qui peut se tarir.

TARISSEMENT, s. m. dessèchement.

TARN, riv. et dép. de France.

TAROT, s. m. *taró*, autrefois basson.

TAROTÉ, ÉE, adj. *cartes tarotées*, imprimées, sur le dos, de grisaille en compartimens.

TAROTS, s. m. pl. cartes tarotées.

TAROUPE, s. f. espace entre les sourcils. — poils qui y croissent.

TARSE, s. m. *tarce* (*ταρσός*, claie; les huit os du tarse forment une sorte de claie), partie du pied avant les doigts: anat. — petit cartilage mince placé le long du bord de chaque paupière. — jambes des quadrupèdes, des oiseaux.

***TARSIEN, ENNE**, adj. *tarci-in, iène*, qui a rapport au tarse.

***TARSIER**, s. m. *tarcier*, quadrupède des îles de l'Inde, de la grosseur du mulot, et du genre des makis.

TARTANE, s. f. petit bâtiment en usage dans la Méditerranée.

TARTARE, s. m. (*ταρταρος*), l'enfer des anciens. — habitant de la Tartarie. — nom des valets qui servaient les troupes de la maison du roi en campagne.

TARTAREUX, EUSE, adj. *tartareux, euse*, qui a la qualité du tartre.

***TARTARIQUE**, adj. *tartarique* (*acide*), extrait du tartre.

TARTE, s. f. sorte de pâtisserie.

***TARTELETTE**, s. f. *tartelète*, petite tarte.

***TARTINE**, s. f. tranche de pain recouvert de confitures, de beurre, etc., famil.

***TARTRATE**, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide tartarique avec les bases.

TARTRE, s. m. (*tartarum*), tartrate acidule de potasse. — concrétion que dépose le vin dans les tonneaux, après la fermentation. — *stibié*. V. *Émélique*.

TARTUFE, s. m. faux dévot, hypocrite.

TARTUFERIE, s. f. action d'un tartufe; fam.

TARTUFIER, v. n. avoir des manières d'un dévot; fam.

TAS, s. m. *tás* (*tassus*; B. L. *monceau de foin ou d'épis*), monceau; se dit des personnes, en mauvaise part.

TASSE, s. f. *táce* (*tacea*; B. L.), vase à boire; ce qu'il contient: *prendre une tasse de café*.

TASSEAU, s. m. *taçó*, petit morceau de bois qui sert à soutenir une tablette.

TASSER, v. a. *tácer* (*tassare*; B. L. *de τάσσειν*, arranger), mettre des choses en tas, afin d'employer moins d'espace: *tasser du blé*. — v. n. multiplier, s'élargir: *cette oseille a bien tassé*.

TASSETTE, s. f. *tacète*, pièces d'armure au bas et au défaut de la cuirasse.

***TATEMENT**, s. m. *tátessant*, action de tâter; peu usité.

TÂTER, v. a. (*tactus*, de *tangere*), manier doucement une chose. — *essayer, éprouver*. — v. n. goûter pour essai: — *sur sauces*; en parlant d'un cuisinier. — boire, manger pour la première fois: *tâtez de ce vin, de ce poisson*. — v. pron. s'examiner; fam.

TATE-VIN, s. m. instrument pour tirer le vin par un bondon.

TATEUR, EUSE, s. irrésolu.

TATILLON, ONE, s. *tati-lon* (ll m.), celui, celle qui tatillonne.

TATILLONAGE, s. m. *tati-llonage* (ll m.), action de tatilloner; pop.

TATILLONER, v. n. *tati-lloner* (ll m.), entrer inutilement dans les plus petits détails.

TATONNEMENT, s. m. action de tâtonner.

TATONNER, v. n. *tátoner*, chercher dans l'obscurité, en tâtant. — fig. procéder avec incertitude.

TATONNEUR, EUSE, s. *tátonneur, euse*, celui, celle qui tâtonne; fig. et fam.

TATONS (A), adv. en tâlonnant, dans l'obscurité.—fig. avec incertitude.

TATOU, s. m. genre de quadrupèdes édentés, qui ont le corps couvert de bandes écailleuses.

TATOUAGE, s. m. *tatouage*, action de tatouer.

TATOUER, v. a. se dit des sauvages d'Amérique, qui barioient leur corps de diverses couleurs.

TAU, s. m. *tô*, la figure d'un T : blas.

TAUDIS, s. m. *tôdis*, et pop. **TAUDION**, *tôdion*, logement en mauvais état.

***TAUGOUR**, s. m. *tôgour*, petit lévrier qui sert à tenir un essieu de charrette bandé sur les brancards.

TAUPE, s. f. *tôpe* (*talpa*), genre de petits quadrupèdes plantigrades, dont une seule espèce (le rat taupe, ou l'*aspalax* des Grecs) est privée d'yeux. *Le royaume des taupes*, la mort; pop.

TAUPE-GRILLON, s. m. ou *Courtilière*, s. f. insecte qui vit sous terre.

TAUPIER, s. m. preneur de taupes.

TAUPIÈRE, s. f. *tôpière*, piège pour prendre les taupes.

***TAUPIN**, s. m. *tôpin*, ou *Scarabée à ressort*, genre d'insectes coléoptères.—s. m. pl. milice française sous Charles VII.

TAUPINÉE ou **TAUPINIÈRE**, s. f. trou que fait la taupe, ou monceau de terre qu'elle élève en fouillant.

TAURE, s. f. *tôre*, jeune vache qui n'a point encore porté.

TAUREAU, s. m. *tôrô* (*ταῦρος*), mâle de la vache.—un des douze signes du zodiaque.—île du *Finistère*, Bretagne.

TAUROBOLE, s. m. *tôrobole* (*ταῦρος*, taureau; *βολή*, coup; *de βάλω*, je frappe), cérémonie expiatoire, où l'on immolait un taureau à Cybèle.

***TAUTOCHRONE**, adj. *tôtokrone* (*ταυτὸς*, le même; *χρόνος*, temps), qui a lieu en temps égaux : mécan.

***TAUTOCHRONISME**, s. m. *tôtokronisme*, égalité du temps pendant lequel des effets ont lieu.

TAUTOGRAMME, s. m. *tôtograme* (*γράμμα*, lettre), poème où l'on n'emploie que des mots qui commencent par la même lettre.

TAUTOLOGIE, s. f. *tôtolojie* (*λόγος*, discours), répétition inutile d'une même idée en termes différents.

TAUTOLOGIQUE, adj. *tôtolojike*, qui a rapport à la tautologie.

TAUTOMÉTRIE, s. f. *tôtométrie* (*μέτρον*, mesure), répétition exacte et servile des mêmes mesures.

TAUX, s. m. *tô*, prix établi pour la vente des denrées.—somme à laquelle on est taxé pour la taille.

TAVAIOLÉ, s. f. *tava-iolé*, linge garni de dentelles; t. d'église.

TAVELER, v. a. moucheter, tacheter.

TAVELURE, s. f. bigarrure d'une peau tavelée.

TAVERNE, s. f. cabaret; t. de mépris.

TAVERNIER, ÈRE, s. qui tient taverne.

TAXATEUR, s. m. à la poste, commis qui taxe les lettres et les paquets.

TAXATION, s. f. *takçacion*, action de taxer.—droit des gens de finance.

TAXE, s. f. *takce* (*τάξις*, règlement), règlement fait par autorité publique pour la vente des denrées.—imposition des deniers.—*de dépens*, règlement fait en justice des frais d'un procès.

TAXER, v. a. (taxare; *de τάσσειν*, régler), régler le prix des denrées.—accuser : *on le taxe d'avarice*.

***TAXIDERMIE**, s. f. (*τάξις*, arrangement; *δέρμα*, peau), art de préparer et monter les peaux des animaux de manière à leur conserver leur couleur et leur forme : hist. nat.

***TAXIS**, s. m. *takcis*, compression méthodique exercée avec la main sur une tumeur herniaire : chir.

***TAYRA**, s. m. *taira*, petit quadrupède carnassier de la Guiane qui ressemble à la fouine.

TE, pron. pers. V. *Tu*.

TÉ, s. m. fourneaux de mine disposés en forme de T, pour faire sauter une fortification.

TE DEUM, s. m. *té dèdm*, cantique de l'église que l'on chante en action de grâces d'un événement heureux.

TECHNIQUE, adj. *tékuite* (*τέχνη*, art) : *mot technique*, consacré aux arts. *Vers techniques*, qui rappellent en peu de mots beaucoup de faits.

TECNOLOGIE, s. f. *tèknojie* (*λόγος*, traité), traité des arts, explication des termes des arts.

***TECNOLOGIQUE**, adj. *tèknojike*, qui appartient à la technologie.

***TECTIPENNES**, s. m. pl. *tèktipènes* (*tectus*, penna), famille d'insectes névroptères à bouche saillante, et à ailes couchées sur le corps.

TÉGUMENT, s. m. *tégumant* (*tegumentum*; *de τέγω*, je couvre), ce qui sert à couvrir : anat.—enveloppe immédiate de l'amande d'une graine.

TEIGNASSE, s. f. V. *Tignasse*.

TEIGNE, s. f. *tè-gne*, dardre qui vient à la tête de l'homme et à l'écorce des ar-

brea.—(tinea), insecte qui ronge les étoffes.
— au pl. pourriture qui vient à la fourchette des pieds des chevaux.

TEIGNERIE, s. f. hôpital de teigneux.

TEIGNEUX, **EUSE**, s. et adj. qui a la teigne. *Balles teigneuses*, dont le cuir est trop humecté : impr.

***TEILLE**, s. f. *tèlle* (ll m.), écorce de chanvre.

TEILLER. V. *Tiller*.

TEINDRE, v. a. *tindre* (finger), faire prendre à un corps une couleur différente de celle qu'il avait.—colorer.

TRINT, s. m. *tin* (tinctus), manière de teindre.—le coloris du visage.

TEINTE, s. f. degré de force des couleurs. *Demi-teinte*, teinte très-affaiblie.

TEINTURE, s. f. (tinctura), liqueur préparée pour teindre.—fig. légère connaissance de quelque science.

TEINTURERIE, s. f. art ou atelier de teinturier.

***TEINTURIEN**, **ENNE**, adj. *tinturi-in*, *ène*, en usage pour la teinture : bot.

TEINTURIER, **ÈRE**, s. *tinturier*, celui, celle qui exerce l'art de teindre.

TEL, **TELLE**, adj. (talis), pareil, semblable : *tel maître, tel valet*. Il marque quelqu'un indéterminément : *tel croit prendre, qui est pris. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.*—si grand : *son crédit est tel que....* *Tel quel*, de peu de valeur.

***TÉLÉGRAPHE**, s. m. *tlégrafe* (τῆλε, loin; γράφω, j'écris), machine renouvelée des anciens, qui sert à communiquer promptement par des signaux à des distances éloignées.

***TÉLÉGRAPHIQUE**, adj. *tlégraphike*, qui appartient au télégraphe.

***TÉLÉPHORE**, s. m. *tléphore* (φωρῶ, j'apporte), genre d'insectes coléoptères dont quelquefois les larves, *apportées de loin* par un ouragan, tombent de l'air avec la neige.

TÉLESCOPE, s. m. *tléscope* (σκοπεῖν, je regarde), instrument d'astronomie, lunette à réflexion, qui grossit et rapproche les objets.

TEI. LEMENT, adv. *tlément*, de telle sorte, si fort. *Tellement quellement*, d'une manière telle quelle.

***TELLINE**, s. f. testacé bivalve.

***TELLURE**, s. m. *tellure* (tellus), métal découvert en 1797, d'un blanc d'étain lamelleux et très-fusible.

TÉMÉRAIRE, adj. *tlémère* (temerarius), hardi avec imprudence ; se dit des

choses et des personnes. *Jugement tléméraire*, qui n'est pas fondé.

TÉMÉRAIREMENT, adv. *tlémèrement* (temerarie), d'une manière tléméraire.

TÉMÉRITÉ, s. f. (temeritas), hardiesse imprudente.

TÉMOIGNAGE, s. m. *tlémognage* (testimonium), rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait.—preuve, marque : — *d'amitié*. — *de la conscience*, sentiment intime de la bonté, de la méchanceté d'une action.

TÉMOIGNER, v. a. et n. *tlémognier*, servir de témoin.—marquer, faire paraître : — *de la joie, du mépris*.

TÉMOIN, s. m. celui, celle qui dépense ce qu'il a vu ou entendu. *Prendre quelqu'un pour témoin*, le choisir pour être témoin dans un duel, pour témoigner en justice, etc. *Prendre à témoin*, invoquer le témoignage ; fig.—marque, monument : *ses blessures sont les témoins de sa gloire*. — au pl. petits morceaux de toile qu'on enterre sous les bornes des champs pour s'assurer si elles n'ont pas été déplacées.

TEMPE, s. f. *tappe* (tempus), partie latérale de la tête, de l'oreille au front.

TEMPÉRAMENT, s. m. *tlépérament* (temperamentum), constitution particulière du corps propre à chaque individu — avec une épithète, il se dit du caractère : *tempérament vif*. *Avoir du tempérament*, être porté à l'amour.—altération légère d'intervalle : mus.—adoucissement, accommodement en fait d'affaires.

TEMPÉRANCE, s. f. *tlépérance* (temperantia), vertu qui règle les passions, les désirs sensuels.

TEMPÉRANT, **E**, s. et adj. *tlépérant* (temperans), qui a la vertu de tempérer.—s. m. médicament qui modère l'excès du mouvement du sang.

TEMPÉRATURE, s. f. *tlépérature* (temperatura), disposition de l'air, froid et chaud, sec ou humide.

TEMPÉRÉ, **ÉE**, adj. *tlépéré* (temperatus), modéré. *Air, climat tlépéré*, trop chaud, ni trop froid. *Styde tlépéré*, qui tient le milieu entre le sublime et le simple.

TEMPÉRER, v. a. (temperare), modérer.—*sa bile*, modérer sa colère.

TEMPÊTE, s. f. *tlépète* (tempestas), vent impétueux, violent orage sur mer—fig. trouble, désordre, sédition.—persecution violente contre quelqu'un.

TEMPÊTER, v. n. faire bien du mal :

***TEMPÊTUEUX**, **EUSE**, adj. (tempestuosus), sujet aux tempêtes.

TEMPLE, s. m. *templū* (templum), édifice public consacré à Dieu.

***TEMPLÉT**, s. m. *templē*, petite tringle mobile de relieur.

TEMPLIER, s. m. chevalier d'un ancien ordre religieux et militaire. *Boire comme un templeier*, avec excès; prov.

***TEMPLU** ou **TEMPLE**, s. m. *templū*, *templē*, instrument destiné à tendre l'étoffe sur le métier.

***TEMPORAIRE**, adj. *temporēre* (temporarius), qui n'est que pour un temps.

***TEMPORAIREMENT**, adv. (temporariē; B. L.), pour un temps.

TEMPORAL, E, adj. (temporalis), qui a rapport au temps, ou aux temps : *lectures temporales; nerfs temporaux*.

TEMPORALITÉ, s. f. *temporalitē* (temporalitas; B. L.), juridiction du domaine temporel d'un évêché, d'un chapitre, d'une abbaye.

TEMPOREL, ELLE, adj. *temporel*, *ēle* (temporalis), qui passe avec le temps; s'oppose à éternel et à spirituel. — séculier : *puissance temporelle*.

TEMPORELLEMENT, adv. *temporellemant*, durant un temps.

TEMPORISATION, s. f. *temporization*, et **TEMPORISEMENT**, s. m. *temporizemant*, action de temporiser.

TEMPORISER, v. n. *temporiser*, différer, attendre un temps plus favorable.

TEMPORISEUR, s. m. *temporiseur*, celui qui temporise.

TEMPS, s. m. *tempus* (tempus), mesure de la durée des êtres. — loisir : *je n'ai pas le temps de jouer*. — saison propre à chaque chose : *le temps de la moisson, de la vendange*. — les âges : chronol. *les temps héroïques; du temps d'Homère*. — circonstances, état des choses : *s'accommoder, céder au temps*. — disposition de l'air : *beau, vilain temps*. — pour la danse, la musique, etc. division d'une action en plusieurs momens. *Avant tous les temps, avant la création du monde. Perdre son temps, ne rien faire. Passer bien son temps, se divertir*. — différentes inflexions qui marquent dans les verbes le temps où se passe l'action dont on parle : gramm. *A temps, dans le temps prescrit. De temps en temps, de fois à autre. De tout temps, toujours*.

TENABLE, adj. ne s'emploie guère qu'avec la négative : *cette ville n'est pas tenable*, on ne peut la défendre. *La place n'est pas tenable*, on n'y peut demeurer commodément.

TENACE, adj. (tenax), visqueux. — qui s'attache fortement à ce qu'il touche,

au moyen de petites pointes crochues : bot. — avare, opiniâtre. *Mémoire tenace*, qui n'oublie rien.

***TENACEMENT**, adv. *tenacemant* (tenaciter), avec tenacité; peu usité.

TENACITÉ, s. f. qualité de ce qui est tenace.

TENAILLE, s. f. *tena-llē* (ll m.), instrument de fer avec lequel on saisit, on arrache, etc. — ouvrage de fortification.

TENAILLER, v. a. *tena-ller* (ll m.), tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes.

TENAILLON, s. m. *tena-llon* (ll m.), ouvrage construit vis-à-vis de l'une des faces de la demi-lune.

TENANCIER, ÈRE, s. celui, celle qui tient des terres dépendantes d'un fief. — propriétaire.

TENANT, s. m. (tenens), celui qui, dans un tournoi, entreprenait de tenir contre tous assaillans. — qui défend une personne, une opinion : fig.

TÉNARE, s. m. les enfers : poét.

TENDANCE, s. f. *tandance*, action de tendre vers...

TENDANT, E, adj. *tandant* (tendens), qui tend à, qui est dirigé vers : prop. et fig.

***TENDEUR**, s. m. *tandeur* : c'est un tendeur de pièges; fam.

TENDIEUX, EUSE, adj. qui a la consistance des tendons.

TENDON, s. m. *tandon* (tendo), queue d'un muscle qui forme un cordon blanchâtre.

TENRAC, s. m. V. *Tenrec*.

TENDRE, adj. *tandre* (tener), qui peut être aisément coupé : *bois, viande tendre. Pain tendre*, nouvellement cuit. — sensible, délicat : *tendre au froid; âme, cœur tendre*; fig. — touchant, gracieux : *vers, paroles tendres*. — s. m. tendresse : *il a du tendre pour ma sœur*; fam.

TENDRE, v. a. (tendere), bander : *tendre un arc*. — tapisser : *tendre un appartement*. — les bras à quelqu'un, les lui présenter; et fig. lui offrir son secours. — v. n. aller, aboutir vers... : prop. fig.

TENDREMENT, adv. (tenerē), avec tendresse. *Il peint tendrement*, son pinceau est délicat et léger; fig.

TENDRESSE, s. f. *tandresse* (teneritas), sensibilité à l'amitié ou à l'amour. — amour tendre et passionné. — au pl. marques, témoignages de tendresse.

TENDRETÉ, s. f. *tandreté* (teneritas), qualité de ce qui est tendre; se dit des viandes, des fruits et des légumes.

TENDRON, s. m. *tandron*, bourgeon, rejeton. — *de l'oreille*, partie cartilagineuse de l'oreille externe. *Jeune tendron*, jeune fille; fam. — cartilages placés à l'extrémité de la poitrine de quelques animaux.

TENDU, UE, adj. *tandu*; se dit d'un esprit fortement appliqué, et d'un style contraint, pénible.

TÉNÉBRES, s. f. pl. (*tenebræ*), privation de lumière, obscurité; phys. et mor. — office de la semaine sainte.

TÉNÉBREUX, EUSE, adj. *ténébreux*, *euse* (*tenebrosus*), obscur, plein de ténèbres. *Les temps ténébreux de l'histoire*; fig. *Un coquin ténébreux*, qui cache des intentions criminelles; fig.

***TÉNÉBRION**, s. m. genre d'insectes coléoptères qui volent très-rarement, *fusent la lumière*, et dont une espèce est commune dans les boulangeries.

TÈNEMENT, s. m. *tènement*, métairie dépendante d'une seigneurie.

TÉNÉRIFFE, une des îles Canaries.

TÈNESME, s. m. *tènesme* (*trismus*, *tensio*), épreintes, envies continuelles, douloureuses et presque inutiles d'aller à la selle.

TENETTE, s. f. *tenète*, espèce de pincette pour tirer la pierre de la vessie.

TENEUR, s. f. (*tenor*), contenu d'un écrit.

TENEUR DE LIVRES, s. m. commis qui, chez le marchand, écrit ce qui s'y vend et s'y achète, etc.

TÉNIA, s. m. (*taenia*, ruban), ou *Ver solitaire*, genre de vers intestinaux aplatis comme un ruban, et qui atteignent plusieurs mètres de longueur.

TENIR, v. a. (*tenere*), avoir à la main. — posséder. — occuper : *tenir une grande place*. — contenir : *cette bouteille tient pinte*. — occuper durant quelque temps : *cela m'a tenu deux heures*. — estimer, croire : *je tiens l'affaire faite*. — tenir de... avoir apporté de naissance; *il tient cela de famille*. — recevoir : *tenes, voilà votre livre*. — v. n. durer, subsister : *le marché tient*. — résister : *cette place a tenu longtemps*. — à..... appartenir, être attaché à... — de, avoir de la ressemblance, du rapport. *En tenir*, être pris, dupé; être amoureux; fam. — v. pron. demeurer en certain lieu : *tenes-vous là*. — à, s'attacher, s'arrêter à : *il se tient à un arbre*. — v. imp. ne se dit que dans le sens négatif ou interrogatif : *il ne tient qu'à vous d'être aimé; à quoi tient-il que vous ne le fassiez? Qu'à cela ne tienne*, peu im-

porte; fam. *Je ne sais plus qui me tient qui m'empêche*.

TENON, s. m. bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortaise.

TENOR, s. m. voix moyenne, entre la haute-contre et la basse-taille.

***TENREO**, s. m. mammifère insectivore de Madagascar, qui se rapproche du hérisson.

***TENSIF**, IVE, adj. *tensif*, accompagné de tension : *douleur tensive*; méd.

TENSION, s. f. *tension* (*tensio*), état de ce qui est tendu. — grande application d'esprit; fig.

TENSON, s. m. *tançon*, dispute galante entre deux anciens poètes français.

***TENTACULES**, s. f. pl. cornes mobiles, sorte de bras des mollusques.

TENTANT, E, adj. *tantant* (*tentans*), qui tente.

TENTATEUR, TRICE (*tentator*), s. et adj. celui, celle qui tente, qui cherche à séduire. *Le Tentateur*, l'Esprit tentateur, le démon.

***TENTATIF**, IVE, adj. *tentatif*, qui tente; peu usité.

TENTATION, s. f. *tantacion* (*tentatio*), mouvement intérieur qui porte au mal. — envie, désir de...

TENTATIVE, s. f. action par laquelle on essaie de réussir. — premier acte que l'on fait en théologie.

TENTE, s. f. *tante* (*tentorium*), pavillon où les soldats se mettent à couvert. — petit rouleau de charpie mis dans les plaies pour les entretenir.

TENTER, v. a. *tenter* (*tentare*), solliciter au mal. — donner envie : *ce fruit me tente*. — dans l'Écriture, éprouver : *Dieu tenta Abraham*. — Dieu, lui demander des miracles. — fortune, hasarder pour réussir. *Être tenté de faire une chose*, en éprouver le désir. — v. a. essayer : *il tenta de me séduire*.

***TENTHREDE**, s. f. genre d'insectes hyménoptères.

TENTURE, s. f. *tanture* (*tentura*, de *tendo*), certain nombre de tapisseries du même ouvrage.

TENU, UE, part. *jardin, maison bien tenus*, bien cultivé, bien arrangée.

TÉNU, E, adj. (*tenuis*), fort délié.

TÈNUE, s. f. durée d'une assemblée — assiette ferme : *il n'a point de tenue de cheval*. — manière de tenir la plume en écrivant. — action du joueur de trébuchet qui ne s'en va pas, pouvant le faire fuir de bonne tenue, bon pour l'adversaire. — noble, fief qui relève d'un autre. *Ten*

d'une tenue, sans interruption. — continuation d'un même ton pendant quelques mesures : *mus.*

TÉNUITÉ, s. f. (*tenuitas*), qualité d'une chose ténue : *didact.*

TENURE, s. f. mouvance d'un fief.

TÉORBE. V. *Théorbe*.

***TÉPHRITE**, s. f. insecte diptère.

TERCER ou **TERSER**, v. a. (*tertiasse*), donner un troisième labour aux vignes.

TERCET, s. m. *tercé*, espèce de couplet à trois vers.

TÉRÉBENTHINE, s. f. *térébantine*, résine qu'on tire de plusieurs arbres.

***TÉRÉBINTHACÉES**, s. f. pl. *térébintacées*, famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines périgynes.

TÉRÉBINTHE, s. m. *térébinte* (*terebinthos*), espèce de pistachier.

TÉRÉBRATION, s. f. *térébration* (*te-rebratio*), action de percer un arbre pour en tirer la résine.

***TÉRÉBRATULE**, s. f. testacé bivalve.

TÉRÉNIABIN, s. m. manne que donne une espèce de genêt en Perse.

***TÉRÈS**, s. m. (mot latin), ou *Lombric*, ver long et rond du corps humain.

***TÉRET**, adj. m. *téré* (*teres*), rond et sans angles, cylindrique : *bot.*

***TÉRÉTIUSCULE**, adj. presque téré : *bot.*

***TERGÉMINÉ**, adj. f. (*tergeminus*) ; se dit d'une feuille à pétiole bifide, qui porte deux folioles sur chaque extrémité, et deux autres à l'endroit où le pétiole commun se fourche.

***TERGIVERSATEUR**, s. m. *terjivèrçateur*, celui qui tergiverse ; peu usité.

TERGIVERSATION, s. f. *terjivèrçation* (*tergiversatio*), action de tergiverser.

TERGIVERSER, v. n. *terjivèrçer* (*tergiversor*), chercher des détours.

TERME, s. m. (*τέρμα*, borne, limite), fin, borne, par rapport au temps et au lieu. — temps où une femme doit accoucher. — statue qui servait de limite chez les Romains. *Etre comme un terme*, rester immobile. — mot, diction, sujet ou attribut d'une proposition. — mot particulier à un art, à une science. *Mesurer ses termes*, parler avec circonspection.

***TERMÈS**, s. m. **TERMITE** ou *Fourmi blanche*, insecte névroptère des Indes, qui vit sous terre, et ronge les bois.

TERMINAISON, s. f. *terminèzon* (*terminatio*), désinence d'un mot.

***TERMINAL**, E, 'adj. (*terminalis*),

qui occupe le sommet d'une partie, qui la termine : *bot.*

TERMINER, v. a. (*terminare*), borner, achever, finir. — v. pron. s'achever, se finir. — en parlant des mots, avoir une certaine désinence.

TERMINTHE, s. m. *terminte* (*τέρμιθος*, fruit du térébinthe), tubercule inflammatoire, rond et noirâtre.

TERMITE, s. m. V. *Termès*.

TERNAIRE, adj. *ternère* (*ternarius*) ; se dit du nombre de trois.

TERNE, adj. qui n'a pas l'éclat qu'il doit avoir. — qui a peu d'éclat.

TERNE, s. m. trois numéros pris ou sortis ensemble à la loterie. — s. m. pl. *strictrac*, deux *trois* amenés du même coup.

***TERNÉS, ÉES**, adj. pl. trois à trois sur un pétiole commun : *bot.*

TERNI, IE, adj. qui a perdu son lustre.

TERNIR, v. a. ôter le lustre, l'éclat, la couleur. — *sa gloire* ; fig. *Ses yeux sont ternis de larmes* ; poét.

TERNISSURE, s. f. *ternissure*, état de ce qui est terni.

***TÉROULLE**, s. f. *téroule*, terre légère et noirâtre, qui indique les mines de charbon de terre.

***TERPSICHORE**, s. f. *terpsikore* (*τέρψα*, je plais, je charme ; *χορός*, danse), Muse qui préside à la danse.

TERRAGE, s. m. *térage*, ancien droit de certains seigneurs de lever une partie des fruits dans leur censive.

TERRAIN ou **TERREIN**, s. m. *térin*, espace de terre : *bon terrain*. *Ménager le terrain*, employer le peu d'espace qu'on a ; et fig. se servir avec prudence de ses moyens. *Gagner du terrain*, avancer dans une affaire.

TERRAL, s. m. *téral*, vent de terre : *mar.*

TERRAQUÉ, ÉE, *téraké* (*terra, aqua*), composé de terre et d'eau.

TERRASSE, s. f. *térace*, levée de terre. — ouvrage en forme de balcon : *maç.* — toit d'une maison en plate-forme.

TERRASSÉ, ÉE, adj. *téracé*, garni de terre : *blas.*

TERRASSER, v. a. *téracer*, mettre un amas de terre derrière un mur pour le fortifier. — jeter de force par terre. — fig. consterner, convaincre par des raisons sans réplique.

TERRASSIER, s. m. *téracier*, celui qui travaille à des terrasses, qui transporte des terres.

TERRE, s. f. *tère* (*terra*), un des quatre

éléments des anciens; on en connaît aujourd'hui plusieurs espèces non décomposées. — globe terrestre. — partie de la terre considérée par rapport à sa nature: *terre glaise, sablonneuse*. — étendue d'un pays: *les terres de France*. — domaine: *être riche en fonds de terre*. *Ranger*, côtoyer la terre, les bords de la mer. *Perdre terre*, ne pas pouvoir toucher avec les pieds le fond d'une rivière. *Terre ferme*, le continent. *Aller terre à terre*, ne point s'élever. *Chasser sur les terres d'autrui*, prov. entreprendre sur ses droits.

TERRBAU, s. m. *téré*, terre mêlée de fumier pourri, terre végétale.

***TERRE DU JAPON**. V. *Cachou*.

***TERRE-MÉRITE**, s. f. *Souchet*, *Safran des Indes* ou *Curcuma*, racine exotique.

TERRE-NEUVIER, s. m. celui qui pêche des morues sur le banc de Terre-Neuve. — vaisseau qui sert à cette pêche.

TERRE-NOIX, s. f. plante.

TERRE-PLEIN, s. m. (*terra-plana*), surface plate et unie d'un amas de terre élevée: fortif. Le pl. est *terre-pleins*.

TERRER, v. n. et pron. *térer*, se cacher sous terre, se mettre à couvert du feu de l'ennemi par des jetées de terre.

TERRER, v. a. — une étoffe, l'enduire de terre à froulon.

TERRE-SAINTÉ. V. *Judée*.

TERRESTRE, adj. *térèstre* (*terrestis*), qui appartient à la terre. — s'oppose à spirituel: *vues, sentiments terrestres*.

TERRESTRÉITÉS, s. f. pl. parties les plus grossières du corps: chim.

***TERRE-TREMBLE**, s. m. tremblement de terre; v. m.

TERREUR, s. f. *térreur* (*terror*), grande crainte.

TERREUX, **EUSE**, adj. *téreux, euse*, (*torreus*), mêlé de terre.

TERRIBLE, adj. (*terribilis*), qui répand la terreur. — fig. étonnant, étrange.

TERRIBLEMENT, adv. *terriblement* (*terribiliter*), d'une manière terrible.

TERRIEN, **ENNE**, s. *téri-in, éne*, celui, celle qui possède une grande étendue de terre.

TERRIER, s. et adj. m. *térier* (*papier*), registres des héritages situés dans la censive d'un seigneur. — trou où se retirent certains animaux.

TERRINE, s. f. *térine*, vase de terre.

TERRINÉE, s. f. plein une terrine.

TERRIR, v. n. *térir* (*terra*); se dit des tortues qui viennent à terre pour pondre. — prendre terre: mar.

TERRITOIRE, s. m. *tértoire* (*territorium*), l'espace de terre qui dépend d'une juridiction.

TERROIR, s. m. *téroar*, terre par rapport à l'agriculture: *terroir fertile, ingrat*. Ce vin sent le terroir, a un goût désagréable. Cet auteur sent le terroir, a les défauts des gens de son pays; fig.

***TERRORISME**, s. m. *térrorisme*, système, régime de la terreur, qui a eu lieu en France en 1793 et 1794.

***TERRORISTE**, s. m. *térroriste*, agent, partisan du terrorisme.

TERTRE, s. m. petite éminence.

TES, pron. poss. V. *Ton*.

***TESSEAUX**, s. m. pl. *téçs*, pièces de bois enclavées dans les mâts, qui soutiennent les hunes.

TESSON, s. m. V. *Tét*.

TEST, s. m. *tést*, en Angleterre, serment religieux. V. *Tét*.

TESTACÉ, **ÉE**, adj. *testacé* (*testaceus*), couvert d'écailles — s. m. pl. coquillages.

TESTAMENT, s. m. *téstament* (*testamentum*), acte authentique dans lequel on déclare ses dernières volontés. *L'Ancien et le Nouveau Testament*, la Bible.

TESTAMENTAIRE, adj. *téstamentère* (*testamentarius*), qui regarde le testament.

TESTATEUR, **TRICE**, s. (*testator*), celui, celle qui fait son testament.

TESTER, v. n. *téster* (*testari*), faire son testament.

TESTICULE, s. m. *tésticule* (*testiculus*), organe vasculaire où la semence s'élabore.

TESTIF, s. m. *téstif*, poil de chameau.

TESTIMONIAL, **É**, adj. *téstimonial* (*testimonialis*), qui annonce, qui rend témoignage.

TESTON, s. m. *téton*, ancienne monnaie d'argent.

TESTONNER, v. a. *tétoner*, peigner les cheveux, les faire friser.

TÉT ou **TEST**, s. m. *té, tést* (*testa*), autrefois crâne. — vaisseau ou l'on fait l'opération de la coupelle en grand. — la substance la plus dure d'un coquillage. — surface écaillueuse de la graine: bot. — ou *Tesson*, *téçon*, morceau d'un pot de terre cassé.

TÉTANOS, s. m. (*tetanus*; pour *tetanos*, tendu; de *téno*, je tends), rigidité spasmodique de tout le corps: méd.

TÉTARD, s. m. *tétar*, nymphe ou ver de la grenouille qui nage dans le frais, dont il se nourrit.

TÉTASSES, s. f. pl. *tétaces*, t. de m. pris, mamelles pendantes; fam.

TÊTE, s. f. (testa, crâne; Ancone), partie de l'animal, qui est le siège des organes des sens, et qui tient au corps par le cou. — esprit, fantaisie : *se mettre quelque chose en tête*. — t. de vénerie, le bois du cerf. — sommet : *tête de pavot, de clou*. — prov. *aller tête levée*, en sûreté. *Rompre la tête à quelqu'un*, fig. l'importuner. *Jeter une marchandise à la tête*, l'offrir à vil prix. — *chaude*, homme emporté. — *froide*, de sang-froid. *Etre à la tête des affaires de quelqu'un*, en avoir la direction. *Il lui en coûta la tête*, la vie.

TÊTE-A-TÊTE, s. m. entretien particulier de deux personnes. — adv. seul à seul.

TÊTE-CORNUE, s. f. plante.

TÊTE-MORTE, s. f. résidu d'un corps qui a été distillé.

TÊTER, v. a. (τιτθῆ, mamelle), sucer le lait de la mamelle d'une femme ou de la femelle de quelque animal.

TÊTIÈRE, s. f. petite coiffe de toile qu'on met aux enfans nouveau-nés. — partie de la bride qu'on met à la tête d'un cheval.

TÉTIN, s. m. bout de la mamelle de l'homme ou de la femme.

TÉFINE, s. f. pis de la vache ou de la truie, considéré comme bon à manger. — siphon renversé, évasé par un bout, destiné à tirer le lait des mamelles.

TÉTON, s. m. bouton rouge situé au milieu des mamelons.

TÉTACORDE, s. f. *tétracorde* (τέτρα, contracté, de τέτρα, quatre; χορδή, corde), lyre à quatre cordes.

TÉTRADACTYLE, adj. (τέτραδακτος, doigt); se dit d'un oiseau qui a quatre doigts.

TÉTRADRACHME, s. m. *tétradrachme* (τέτραδραχμή, drachme), monnaie grecque, 4 drachmes.

***TÉTRADYNAMES**, adj. m. pl. *tétradinames* (τέτραδυναμις, puissance); se dit des fleurs de l'ordre de la tétradinamie.

***TÉTRADYNAMIE**, s. f. classe de plantes qui ont quatre grandes étamines et deux courtes.

TÉTRAÈDRE, s. m. (τέτρα, siège, base), corps régulier, formé de quatre triangles équilatéraux et égaux.

TÉTRAGONE, adj. (γωνία, angle), qui a quatre angles et quatre côtés.

***TÉTRAGYNIE**, s. f. *tétrajinie* (γυνή, femme), classe de plantes qui ont quatre pistils.

***TÉTRANDRIE**, s. f. (άνδρ, gén. άνδρος, homme), classe de plantes qui ont quatre étamines.

***TÉTRAODONS**, s. m. pl. (τέτραους, dent), genre de poissons cartilagineux qui n'ont que quatre dents.

***TÉTRAPÉTALÉE**, adj. f. (πέταλον, feuille); se dit des corolles à quatre pétales.

***TÉTRAPHYLLE**, adj. *tétraphyle* (φύλλον, feuille), composé de quatre folioles.

***TÉTRAPLE**, s. m. (ἀπλόω, j'explique), bible d'Origène, à quatre colonnes ou versions.

***TÉTRAPTÈRE**, adj. (πτέρων, aile), qui a quatre ailes.

TÉTRARCHIE, s. f. (ἀρχή, gouvernement), quatrième partie d'un état démembré.

TÉTRARQUE, s. m. *tétrarque*, chef d'une tétrarchie.

***TÉTRAS**, s. m. (τέτραξ), oiseau, genre de gallinacées.

***TÉTRASPERME**, adj. (σπέρμα, semence), portant quatre graines.

***TÉTRASTYLE**, s. m. (στυλος, colonne), bâtiment soutenu par quatre colonnes : architrave.

***TÉTRODON**, s. m. V. *Tétracodon*.

TETTE, s. f. *tête* (τιτθῆ, mamelle), bout de la mamelle de la femelle des animaux.

TÊTU, UE, adj. obstiné.

***TEUTONIQUE**, adj. *teutonike*, qui appartient aux Teutons, aux Allemands.

TEXTE, s. m. *ték-ste* (textus), les propres paroles d'un auteur. — passage de l'Écriture qui fait le sujet d'un sermon. *Gros-texte*, *petit-texte*, caractères d'imprimerie.

TEXTILE, adj. *ték-stile* (textilis), qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu.

TEXTUAIRE, s. m. *ték-stuère*, livre où il n'y a que le texte sans commentaire.

***TEXTUEL, ELLE**, adj. qui est dans le texte d'une loi, d'un acte.

***TEXTUELLEMENT**, adv. *ték-stuèlemant*; sans s'écarter du texte.

TEXTURE, s. f. *ték-sture* (textura), tissu des parties d'un ouvrage d'esprit.

THALICTRON, s. m. *thaliktron* (θαλίκτρον), plante, genre de renonculacées.

***THALIE**, s. f. *thalie* (θάλασσα, réjouissance; de θάλλειν, fleurir), une des trois Grâces; Muse de la comédie.

THAUMATURGE, s. m. et adj. *tôma-turje* (θαύμα, merveille; έργον, ouvrage), faiseur de miracles.

THÉ, s. m. *té*, arbrisseau de la Chine. — sa feuille, dont on fait une infusion. — collation donnée à une société nombreuse.

***THÉANDRIQUE**, adj. *téandrike*

(Θεός, Dieu; ἀνὴρ, gén. ἀνδρῆς, homme), divin et humain à la fois; dogm.

*THÉATIN, E, a. *téatin*, religieux.

THÉATRAL, E, adj. *téatral*, qui concerne le théâtre.

THÉÂTRE, s. m. (θέατρον; de θεόμας, je regarde), lieu où l'on représente des spectacles dramatiques. — profession de comédien; fig. — la poésie dramatique. — recueil de pièces dramatiques. — fig. lieu où se passe un événement: *théâtre de la guerre*. *Coup de théâtre*, fig. événement imprévu.

*THÉBAÏDE, s. f. *tébaïde*, désert d'Égypte, et fig. solitude profonde. — poème de Stace. — tragédie de Racine.

THÉIÈRE, s. f. *té-ière*, vase pour faire infuser le thé.

*THÉIFORME, adj. en guise de thé: *infusion théiforme*: pharm.

THÉISME, s. m. *té-isme* (Θεός, Dieu), croyance à l'existence de Dieu.

THÉISTE, s. m. *té-iste*, celui qui reconnaît l'existence de Dieu.

THÈME, s. m. *tème* (θέμα, position, ce qu'on pose pour fondement), radical primitif d'un verbe: gramm. — sujet, matière. — ce qu'on donne à un écolier à traduire de sa langue en une langue étrangère. — position des astres au moment de la naissance: astrol.

THÉMIS, s. f. *témis* (Θέμις), déesse de la justice.

*THÉNAR, s. m. *ténar* (θέναρ, paume de la main, plante du pied), muscle adducteur du pouce.

THÉOCRATIE, s. f. *théocratie* (Θεός, Dieu; κρατος, puissance), gouvernement de Dieu.

THÉOCRATIQUE, adj. *théocratique*, qui appartient à la théocratie.

*THÉODICÉE, s. f. *téodicée* (δίκη, justice), justice de Dieu, titre d'un ouvrage de Leibnitz.

THÉOGONIE, s. f. *téogonie* (γένος, race, génération), naissance des dieux: système religieux des païens. — ouvrage sur cette matière.

THÉOLOGAL, s. m. *théologal*, chanoine qui enseignait la philosophie.

THÉOLOGAL, E, adj. qui a Dieu pour objet.

THÉOLOGALE, s. f. charge de théologal.

THÉOLOGIE, s. f. *téologie* (λόγος, discours), science qui a Dieu pour objet. — classe où on l'enseigne.

THÉOLOGIEN, s. m. *téoloji-in*, celui qui sait ou qui enseigne la théologie.

THÉOLOGIQUE, adj. qui enseigne la théologie.

THÉOLOGIQUEMENT, adv. *théologiquement*, selon les principes théologiques.

*THÉOPHILANTHROPE, s. *téophilantrope* (φίλος, ami; ἄνθρωπος, homme), sectateur de la théophilanthropie.

*THÉOPHILANTHROPIE, s. f. *théophilanthropie*, secte de religion purement morale, qu'on a voulu établir en 1796.

*THÉORBE, s. m. instrument de musique.

THÉOREME, s. m. *téorème* (θεώρημα), proposition d'une vérité spéculative qu'on peut démontrer: mathém.

THÉORICIEN, s. m. *téorici-in*, celui qui ne connaît que la théorie d'un art.

THÉORIE, s. f. *téorie* (θεωρία, contemplation), partie spéculative d'une science; s'oppose à la pratique.

THÉORIQUE, adj. *téoriké*, qui appartient à la théorie.

THÉORIQUEMENT, adv. *téoriquement*, d'une manière théorique.

*THÉORISTE, s. m. *téoriste*, auteur qui a publié une théorie; peu usité.

THÉRAPEUTES, s. m. pl. (θεραπεύω, je sers), moines juifs qui menaient une vie contemplative et mortifiée.

THÉRAPEUTIQUE, adj. *térapeutique*, qui a rapport aux thérapeutes. — s. f. (θεραπειώ, je guéris), art de traiter et de guérir les maladies.

THÉRIACAL, E, adj. qui a la vertu de la thériaque.

THÉRIAQUE, s. f. *tériante* (θήρ, bête venimeuse; ἀκόμας, je guéris), électuaire très-composé, où il entre surtout de l'opium, des aromates et des stimulans, et qu'on a employé contre les morsures venimeuses.

*THÉRIDION, s. m. genre d'arachnides.

THERMAL, E, adj. *thermal* (θερμός, chaud); se dit des eaux minérales chaudes.

*THERMANTIDE, s. f. (θερμαινω, j'échauffe), toute substance exposée aux feux souterrains: minér.

THERMANTIQUE, s. m. et adj. (*remède*), qui ranime la chaleur naturelle.

THERMES, s. m. pl. *termes* (θερμα, chaud), bains publics des anciens.

*THERMIDOR, s. m. onzième mois de l'année républicaine.

*THERMOLAMPE, s. m. *thermoscop* (λάμπεω, je brille), poêle où la fumée se décompose et éclaire par sa combustion.

THERMOMÈTRE, s. m. *thermomètre* (θερμός, chaud; μέτρον, mesure), instrument qui contient une liqueur dont la condensation ou la raréfaction indique les degrés du froid et du chaud.

THERMOPYLES, s. m. pl. *termopiles* (θερμός, chaud; πύλη, porte; *parce qu'il y avait des eaux chaudes*), fameux défilé de la Turquie d'Europe.

***THERMOSCOPE**, s. m. *termoscope* (σκοπέω, j'examine), instrument pour connaître la température de l'air.

THÉSAURISER, v. n. *tésoriser* (θησαυρίζω), amasser de l'argent.

THÉSAURISEUR, **EUSE**, s. et adj. *tésoriseur, euse*, celui, celle qui thésaurise.

THÈSE, s. f. *tèse* (θέσις, position; de τίθημι, je pose), proposition, question dans le discours ordinaire : *vous sortez de la thèse*. — question de droit, de philosophie, etc. qu'on soutient publiquement dans les écoles. — feuille imprimée qui contient ces questions.

THESMOTHÈTE, s. m. *tèsmotète* (θεσμός, loi; τίθημι, j'établis), nom donné aux magistrats d'Athènes, gardiens des lois.

THÉURGIE, s. f. *théurgie* (Θεός, Dieu; ἔργον, ouvrage), commerce prétendu avec les dieux bienfaisants.

***THEX**, s. m. *tèks*, ou *Chêne du Malabar*, grand arbre de l'Inde.

***THLASIS** ou **THLASME**, s. f. *tlasie, tlàsme* (θλάσις, θλάσμα, contusion, froissement; de θλάω, je brise, j'écrase), contusion, enfoncement des os plats : chir.

THLASPI, s. m. genre de crucifères.

***THOMISE**, s. f. genre d'arachnides.

***THOMISTE**, s. m. partisan de la doctrine de saint Thomas sur la grâce, etc.

THON, s. m. *ton* (θύνος), gros poisson de mer.

***THONAIRE**, s. m. *tonère*, filet pour prendre des thons.

***THONINE**, s. f. *tonine*, chair de thon coupé et salé.

THORACHIQUE ou **THORACIQUE**, adj. *torachike, toracike*, relatif à la poitrine. — s. m. pl. ordre de poissons dont les nageoires sont situées un peu en arrière des pectorales.

THORAX, s. m. *toraks* (θώραξ), capacité de la poitrine.

THROMBE, s. f. V. *Trombe*.

THRUMBUS, s. m. *tronbús* (θρόμβος, sang caillé), tumeur formée par du sang épanché aux environs de l'ouverture d'une veine.

THURIFÉRAIRE, s. m. *thurifère* (thuriferarius), clerc qui porte l'encensoir.

***THUYA**, s. m. *tu-ia*, arbre qui se rapproche du cyprès.

THYM, s. m. *tis* (thymum), plante odoriférante.

THYMBRÉE, s. f. *timbrée* (thymbria; de θυμβρα), plante odoriférante, assez semblable au thym.

***THYMÉLÉE**, s. f. V. *Lauréole*.

***THYMIQUE**, adj. *timike* (veine et artère), du thymus.

***THYMUS**, s. m. *timús* (θυμός; de θυώ, je parfume), corps glanduleux, situé en grande partie sur la portion antérieure et supérieure du médiastin. — ou *Thymion*, verrue rougeâtre.

***THYROÏDE** ou **SCUTIFORME**, adj. (θυρίς, bouclier; είδος, forme); se dit d'un cartilage du larynx qui ressemble à un bouclier.

***THYROÏDIEN**, **ENNE**, adj. qui appartient au cartilage thyroïde.

THYRSE, s. m. *tirce* (θύρσος), javelot environné de pampre et de lierre, dont les Bacchantes étaient armées.

TIARE, s. f. (τίαρα), ancien ornement de tête de Perses. — bonnet orné de trois couronnes, que le pape porte dans certaines cérémonies.

TIBIA, s. m. (mot latin), l'os intérieur et le plus considérable de la jambe.

TIBIAL, **E**, adj. se dit des muscles, des vaisseaux et des nerfs qui ont rapport à la jambe.

TIC, s. m. *tik*, maladie, mouvement convulsif des chevaux. — habitude ridicule; fam.

TIÈDE, adj. (tepidus), qui est entre le chaud et le froid. — qui manque d'ardeur, d'activité.

TIÈDEMENT, adv. *tièdement* (tepidé), d'une manière tiède.

TIÈDEUR, s. f. (tepor), qualité de ce qui est tiède. — fig. diminution de zèle, de ferveur.

TIÈDIR, v. n. (tepere), devenir tiède.

TIEN, **ENNE**, adj. pron. poss. *ti-in, ti-ène*, qui est à toi, qui t'appartient. — s. m. *le tien*, ton bien. *Les tiens*, tes proches, ceux qui te sont attachés.

TIERCE, s. f. (tertia), intervalle composé de deux sons de la gamme entre lesquels il n'y en a qu'un. — au piquet, séquence de trois cartes d'une même couleur. — t. d'escrime, botte qu'on porte le poignet en dedans. — seconde des heures canoniales. — soixantième partie d'une seconde; mathém. — dernière épreuve d'imprim.

TIERCÉ, adj. divisé en trois parties : blas.

TIERCE-FEUILLE, s. f. un trèfle avec une queue : blas.

TIERCELET, s. m. *tiercelé*, mâle de certains oiseaux de proie, plus petit d'un tiers que la femelle.

TIERCEMENT, s. m. *tièrement*, augmentation d'un tiers du prix d'une chose après l'adjudication faite.

TIERCER, v. n. (*tertiare*), hausser d'un tiers le prix d'une chose. — au jeu de paume, servir de tiers.

***TIERCIÈRE**, s. f. filet de manche.

***TIERCINE**, s. f. tuile fendue en longueur.

TIERÇON, s. m. mesure en liquide, le tiers d'une mesure entière. — caisse de savon en pain.

TIERS, **BRCE**, adj. (*tertius*), troisième. *Fieure tierce*, qui vient de deux jours l'un. *Le tiers état*, avant la révolution, le troisième ordre de l'état.

TIERS, s. m. une troisième personne : *il survient un tiers*. — fam. *le tiers et le quart*, toutes sortes de personnes. — la troisième partie : *je vous offre le tiers*.

***TIERS-POINT**, s. m. triangle ; trois points disposés en triangle. — point qu'on prend à volonté sur la ligne de vue où aboutissent les diagonales tirées pour raccourcir les figures. — lime formée de trois angles : horl.

TIGE, s. f. *tije*, partie de l'arbre, de la plante, qui sort de la terre, et qui pousse des branches. — branche principale : général.

TIGÉ, **ÉE**, adj. *tijé* ; se dit des plantes à tige d'émail différent : blas.

***TIGETTE**, s. f. *tijète*, tige cannelée du chapiteau corinthien d'où naissent les volutes.

TIGNASSE s. f. *ti-gnâce*, mauvaise perruque ; pop.

***TIGNOLLE**, s. f. *ti-gnole*, petit bateau du Morbihan pour la pêche.

TIGNON, s. m. *ti-gnon*, chignon ; pop.

TIGNONER, v. a. *ti-gnoner*, boucler les cheveux du chignon ; pop.

TIGRE, **ESSE**, s. (*týpís*), quadrupède carnivore, très-féroce, à peau de couleur fauve et rayée de bandes noires. — fig. homme cruel. *Chevaux tigres*, mouchetés comme des tigres.

TIGRÉ, **ÉE**, adj. moucheté comme un tigre : *cheval tigré*.

***TILIACÉES**, s. f. pl. (*tiliaceus*), famille des tilleuls : bot.

TILLAC, s. m. *ti-llak* (ll m.), le plus haut pont du vaisseau.

TILLE, s. f. *ti-llé* (ll m) (*tilia*), écorce des jeunes tilleuls et du chanvre. — instrument qui sert de hache et de marteau.

TILLER, v. a. *ti-ller* (ll m.), détacher avec la main les filamens du chanvre.

***TILLETTE**, s. f. *ti-llète* (ll m.), ardoise d'échantillon.

TILLEUL, s. m. *ti-lloul* (ll m.) (*tilia*), arbre.

***TILLOTE**, s. f. *ti-llote* (ll m.), petit bateau de pêcheur, sans quille ni gouvernail. — *Brais*, ou *Maque*, machine à briser le chanvre.

TIMARIOT, s. m. soldat turc qui jouit d'un bénéfice militaire nommé *timar*.

TIMBALE, s. f. *timbale* (*tympanum*), espèce de tambour à l'usage de la cavalerie. — gobelet. — au pl. petites raquettes pour jouer au volant.

TIMBALIER, s. m. celui qui bat des timbales.

TIMBRE, s. m. *timbre*, cloche que frappe un marteau : — *d'une horloge*. — retentissement de la voix. — marque imprimée au papier dont on se sert pour les actes judiciaires. — droit perçu sur le papier timbré. — casque qui est au-dessus de l'écu : blas. — tête de l'homme : *il a le timbre félé* ; prov.

TIMBRÉ, **ÉE**, adj. marqué d'un timbre. — un peu fou : *c'est une tête, une cervelle timbrée* ; fam.

TIMBRER, v. a. *timbrer*, marquer le timbre sur le papier. — écrire au haut d'un acte la date et le sommaire de ce qu'il contient. — mettre un timbre à une armoire.

TIMBREUR, s. m. celui qui timbre.

TIMIDE, adj. (*timidas*), craintif, peureux.

TIMIDEMENT, adv. *timidement* (*timidè*), avec timidité.

TIMIDITÉ, s. f. (*timiditas*), qualité de celui qui est timide.

TIMON, s. m. (*temo*), pièce d'un chariot ou carrosse à laquelle on attèle les chevaux. — longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire. — gouvernement d'un état ; fig.

TIMONIER, s. m. matelot qui gouverne le timon sous les ordres du pilote.

TIMORÉ, **ÉE**, adj. (*timoratus* ; B. L.), pénétré de la crainte d'offenser Dieu. — *âme, conscience timorée*. — timide : *homme, esprit timoré*.

***TIN**, s. m. pièces de bois qui soutiennent la quille d'un vaisseau sur le chantier.

***TINAMOÛ**, s. m. genre de gallinacées de l'Amér.-Mér. id.

TINE, s. f. (*tina*), espèce de tonneau.

***TINET**, s. m. *tiné*, espèce de treuil qui sert à suspendre, par les jambes de derrière, les bœufs tués.

TINETTE, s. f. *tinète*, petite cuve.

***TINKAL**, s. m. nom du borax, ou borate de soude, en Perse.

TINTAMARRE, a. m. *tintamare*, bruit éclatant accompagné de désordre; fam.

TINTAMARRER, v. n. *tintamarer*, faire du tintamarre; pop.

TINTEMENT, a. m. *tintement*, prolongement du son d'une cloche qui va toujours en diminuant.—sensation dans l'oreille, pareille au tintement.

TINTENAGUE. V. *Toutenague*.

TINTER, v. a. (tintinnare), faire sonner lentement une cloche.—v. n. sonner lentement: *la cloche tinte*. *L'oreille lui tinte*, il y éprouve un tintement.

TINTOIN, a. m. (tinnitus), bourdonnement dans les oreilles; v. m.—inquiétude; fam.

***TION**, a. m. caillou plat taillé en ciseau pour nettoyer le creuset.

***TIPHAINE**, a. f. *tifène* (Θίδς, Dieu; *salvo*, je parais), Epiphanie; v. m.

***TIPULAIRES**, a. f. pl. *tipulères*, tribu d'insectes diptères.

***TIPULE**, a. f. (tipula), insecte diptère.

TIQUE, a. f. *tike*, genre d'insectes diptères qui s'attachent à la peau des animaux, et s'en nourrissent.

TIQUER, v. n. *tiker*, avoir le tic; ne se dit que des chevaux.

TIQUETÉ, ÉE, adj. *tiketé*, tacheté.

TIR, a. m. explosion de toute arme à feu, pointée dans une direction quelconque.—lieu où l'on s'exerce à tirer le pistolet, le fusil, etc.

TIRADE, a. f. morceau en vers ou en prose, d'une certaine étendue.—*d'injures*; fam. *Tout d'une tirade*, fam. sans s'arrêter.—passage que fait la voix ou l'instrument dans l'intervalle d'une note à une autre: *mus*.

TIRAGE, a. m. *tiraje*, action de tirer.—action de mettre les feuilles sous la presse: *imprim.*—*des métaux*, action de les faire passer par la filière.—*d'une loterie*, action d'en tirer les billets.—espace qu'on laisse libre au bord des rivières pour les chevaux qui tirent les bateaux.

TIRAILLEMENT, a. m. *tira-llement* (ll m.), ébranlement de quelque partie du corps.—*d'esprit*, incertitude.

TIRAILLER, v. a. *tira-ller* (ll m.), tirer une personne avec importunité.

TIRAILLERIE, a. f. *tira-llerie* (ll m.), action de tirer sans ordre et sans but.

TIRAILLEUR; a. m. *tira-llieur* (ll m.), chasseur détaché en avant, pour faire le coup de feu avec l'ennemi.

TIRANT a. m. cordon pour ouvrir et

fermer une bourse.—ou *Tirans*, pl. morceaux de cuir qui servent à affermir le soulier.—nerfs jaunâtres qu'on trouve dans la viande de boucherie.—quantité d'eau que tire un navire.—pièce de bois qui maintient les deux jambes de force du comble d'une maison.

TIRASSE, a. f. *tirace*, filet pour prendre des cailles, des perdrix, etc.

TIRASSER, v. a. et n. tirer, chasser à la tirasse.

TIRE, a. f. *voler à tire-d'aile*, aussi rapidement qu'il est possible.

TIRÉ, ÉE, part. et adj. *Visage tiré*, fatigué, maigre.

***TIRE-A-BARRE**, a. m. outil pour placer la barre du fond des futailles.

TIRE-BALLE, a. m. instrument pour retirer une balle d'un fusil, d'une blessure. Ce mot et le suivant ne prennent pas d's au pl.

TIRE-BOTTE, a. m. tissu de fil ou de soie attaché aux bottes pour les chauffer.—machine qui emboîte le talon de la botte, et qui sert à l'ôter.

TIRE-BOUCHON, a. m. vis de fer pour déboucher une bouteille.

***TIRE-BOUCLER**, a. m. outil pour dégauchir le dedans des mortaises: charp.

TIRE-BOURRE, a. m. crochet pour tirer la bourre d'un fusil.

***TIRE-BOUTON**, a. m. crochet qui sert à boutonner.

***TIRE-CLOU**, a. m. outil de couvreur pour arracher les clous des chevrons.

TIRE-D'AILE, a. m. battement d'aile redoublé que fait l'oiseau quand il vole: *voler à tire-d'aile*.

***TIRE-DENT**, a. m. pince place pour recharger un peigne de dent.

***TIRE-FILET**, a. m. outil de coutelier pour former un filet sur les métaux.

TIRE-FOND, a. m. instrument de chirurgien et de tonnelier.

TIRE-LAINE, a. m. outil de forgeron pour retirer la laine des meules.

TIRE-LAISSE, s. m. appât, fausse espérance donnée à quelqu'un; fam.

TIRE-LARIGOT, a. m. boire à *tire-larigot*, excessivement; pop.

TIRE-LIGNE, a. m. instrument d'architecture.—celui qui ne fait que tracer des plans sans invention; fam.

TIRELIRE, a. f. petit vase de terre, etc. qui n'a qu'une fente en haut par où l'on met l'argent qu'on amasse.

TIRE-MORLE, a. m. instrument de table pour tirer la moelle d'un os.

*TIRE-PIÈCE, s. m. écumeiro de raffineur de sucre.

TIRE-PIED, s. m. grande lanière de cuir dont les cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage plus ferme sur leur genou.

*TIRE-PLOMB, s. m. rouet de vitrier pour réduire du plomb en verges plates.

*TIRE-PUS, s. m. seringue à siphon long et courbé, propre à tirer le pus épanché dans une cavité.

*TIRE-RACINE, s. m. V. *Poussoir*.

TIRER, v. a. (trahere), amener à soi, ou après soi.—ôter ses bottes.—décharger des armes à feu.—lancer des armes de trait.—délivrer : —un homme d'embarras, de prison.—extraire le suc des herbes.—étendre du linge, la langue.—une affaire en longueur; fig.—tracer : tirer une ligne, etc.—faire le portrait de quelqu'un.—du sang, saigner.—au clair, éclaircir.—son origine, être issu.—vengeance, se venger.—v. n. s'en remettre à la décision du sort. *Tirer sur*, en parlant des couleurs, avoir quelque ressemblance avec...—sur quelqu'un, fam. en dire du mal; et en t. de comm. adresser à un correspondant une lettre de change à acquitter.—v. pron. se dégager. *Se tirer de pair*, s'élever au-dessus de ses égaux.

TIRET, s. m. tiré, petit morceau de parchemin avec lequel on attache des papiers ensemble.—petite barre qui joint les mots, qui divise les phrases.

TIRETAINE, s. f. tiretène, droguet, drap grossier.

*TIRE-TERRE, s. m. pioche de carrier.

TIRE-TÊTE, s. m. instrument qui sert à retirer la tête d'un enfant mort dans l'accouchement : chir.

*TIRETTE, s. f. V. *Registre* : chim.

TIREUR, s. m. chasseur qu'on entretient pour tirer du gibier.—celui qui tire une lettre de change sur un autre.—d'or, ouvrier qui tire, bat et file l'or.

TIROIR, s. m. tiroir, petite caisse emboîtée dans une armoire, etc. et qu'on tire par le moyen d'un bouton, etc. Pièces à tiroir, pièces de théâtre dont les scènes, sans être liées, tiennent à une idée commune.

TIROLLE ou TRÉAULE, s. f. tirole, tréole, filet pour le très-petit poisson.

TIRONIEN, IENNE, adj. tironien, iène; se dit des caractères d'abréviation qu'inventa Tiron, affranchi de Cicéron.

*TIRTOIR, s. m. tirtoir, outil de tonnelier pour faire entrer les cerceaux.

TISANE, s. f. tizane (ptisana), breu-

vrage, eau où l'on fait bouillir quelque racine.

*TISART, s. m. tizar, ouverture du four : manif. de glaces.

*TISEUR, s. m. tiseur, ouvrier qui entretient le feu par le tizar.

TISON, s. m. tison (titio), restes d'une bûche dont une partie a été brûlée.

TISONNÉ, adj. m. cheval gris tisonné, parsemé de taches noires irrégulières.

TISONNER, v. n. remuer les tisons, fam.

TISONNEUR, EUSE, s. tisonneur, euse, celui, celle qui aime à tisonner.

*TISONNIER, s. m. tige de fer avec un crochet pour attiser le feu.

TISSER, v. a. ticer (texere), faire un tissu; ne se dit qu'au propre.

TISSERAND, s. m. ticeran, ouvrier qui fait de la toile.—s. m. pl. famille d'oiseaux.

TISSERANDERIE, s. f. profession de tisserand.

*TISSERIN, s. m. genre d'oiseaux.

TISSU, E, part. du verbe tistre et adj. tist, s'emploie au prop. et au fig.—s. m. (textum), ouvrage tissé au métier.—ordre, suite : —d'un discours; un tissu de merveilles; fig.

TISSURE, s. f. tisture (textura), liaison de ce qui est tissé.—d'un ouvrage, sa disposition.

TISSUTIER, s. m. tistier, rubanier.

TISTRE, v. a. faire de la toile ou des étoffes, en entrelaçant les fils qui les composent; ne se dit qu'aux temps formés du part. tissé.

*TITANE, s. m. (Τίτανος, fils de la Terre), métal d'un jaune rougeâtre, découvert en 1794.

*TITANIE, s. m. schorl rouge.

TITHYMALE, s. m. titimale (τίθυμαλον; de τίθος, mamelle), plante qui donne un suc corrosif.

*TITHYMALOÏDES, s. f. pl. famille de plantes irrégulières.

TITILLANT, E, adj. titil-lant (titillans), qui éprouve un chatouillement.

TITILLATION, s. f. titil-lage (titillatio), chatouillement : méd.

TITILLER, v. a. et n. titil-ler (titillare; de τίλλω, je tire), chatouiller.—éprouver un mouvement de titillation.

TITRE, s. m. (τίτλος), inscription d'un livre, d'un chapitre, etc.—nom de dignité, d'emploi, etc.—acte authentique pour établir un droit.—degré de fin de l'or et de l'argent : monn. Titre-nouveau, renouvelé. A titre, en qualité de... sous prétexte de...

TITRÉ, ÊRE, adj. qui a un titre.

TITRER, v. a. donner un titre d'honneur à une personne, à une terre.

TITRIER, s. m. fabricant de faux titres.

TITUBATION, s. f. *titubacion* (titubatio), action de chanceler.

TITULAIRE, adj. *titulère*, qui a un titre sans possession. — s. m. revêtu d'un titre de charge, de bénéfice.

***TMÈSE**, s. f. *tmèse* (*τμήσις*, division), division en deux d'un mot composé : gramm.

TOCANE, s. f. vin nouveau fait de la mère-goutte.

***TOCONY**, s. m. toile de l'Amérique espagnole.

TOCSIN, s. m. bruit d'une cloche qui sonne l'alarme. *Sonner le tocsin sur quelqu'un*, exciter contre lui le public ; fig.

***TODDI**, s. m. liqueur spiritueuse qu'on tire du palmier.

***TODIER**, s. m. petit oiseau d'Amér. à couleurs très-brillantes.

***TOF** ou **TOPHUS**, s. m. excroissance osseuse plus considérable que le nodus, et plus dure que l'exostose.

TOGE, s. f. *toje* (toga), robe longue des Romains en temps de paix.

TOI, pron. pers. *toa*. V. *Tu*.

TOILE, s. f. *toile* (tela), tissu de lin ou de chanvre. — tissu que forment les araignées. — rideau qui cache le théâtre. — au pl. filets pour prendre des sangliers, des cerfs, etc.

TOILERIE, s. f. *toalerie*, marchandise de toile.

TOILETTE, s. f. *toilète*, toile étendue sur une table où l'on met ce qui sert à l'ajustement des hommes et des femmes. — la table même et tout ce qui sert à l'habillement. — parure, ajustement. *Propos de toilette*, galanteries fades.

TOILIER, s. m. *toalier*, celui qui fabrique la toile ou qui la vend.

TOISE, s. f. *toise* (taisia ; B. L.), mesure de six pieds.

TOISÉ, s. m. *toisé*, mesurage à la toise. — l'art de mesurer les surfaces et les solides.

TOISER, v. a. mesurer à la toise.

TOISEUR, s. m. celui qui toise.

TOISON, s. f. *toazon*, laine du mouton.

TOIT, s. m. *toa* (tectum), couverture d'un bâtiment. *Habiter sous le même toit*, dans la même maison. *Dire une chose sur les toits*, la divulguer. — *de jeu de paume*, ais en forme de toit. — partie de la roche qui couvre le filon ; minér.

***TOITURE**, s. f. *toature*, construction, entretien des toits : admin.

***TOKAI**, s. m. *tukè*, vin de Hongrie.

TOLE, s. f. fer en feuilles.

TOLÉRABLE, adj. (tolerabilis), qu'on peut tolérer.

***TOLÉRABLEMENT**, adv. *tolérablement* (tolerabiliter), d'une manière tolérable.

TOLÉRANCE, s. f. (tolerantia), indulgence pour ce qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas empêcher. — civile, action de tolérer l'exercice d'un culte.

TOLÉRANT, E, adj. (tolerans), qui tolère ; en parlant de religion.

TOLÉRANTISME, s. m. système de tolérance religieuse.

TOLÉRER, v. a. (tolerare), supporter ce qui en soi n'est pas bien.

TOLLÉ, mot latin pris de l'évangile *crier tollé sur quelqu'un*, exciter l'indignation contre lui ; fam.

***TOLU**, s. m. arbre résineux du Mexique ; baume qu'il fournit.

TOMAN, s. m. somme de compte, en Perse ; 46 francs.

***TOMATE**, s. f. variété de la pomme d'amour, dont on fait une sauce.

TOMBAC, s. m. *tombak*, alliage de cuivre et de zinc, cuivre jaune.

TOMBE, s. f. *tonbe*, table de pierre qui couvre une sépulture. — sépulcre.

TOMBEAU, s. m. *tombé* (*τύμβος*, sépulcre de pierre), monument élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il est enterré. *Mettre au tombeau*, causer la mort ; fig. *Tirer quelqu'un du tombeau*, lui sauver la vie. *Fouiller dans le tombeau de quelqu'un*, rechercher sa vie pour avilir sa mémoire ; fig.

TOMBELIER, s. m. *tonbelier*, charretier qui conduit un tombereau.

TOMBER, v. n. *tomber*, être emporté de haut en bas par son propre poids. — venir au pouvoir de... — échoir : *la maison lui est tombée en partage*. — aboutir. *chemin qui tombe dans un autre*. — cesser : *le vent est tombé ; la conversation tombe*. — être pendant : *les cheveux lui tombaient sur les épaules* — fig. perdre sa réputation : *cet homme est tombé*. — ne pas réussir : *cette pièce est tombée*. — pécher : *le juste tombe sept fois par jour*. — en ruine, dépérir. — malade, devenir malade. — raide mort, mourir sur-le-champ. — *du haut mal*, avoir le mal caduc. — *en chartre*, devenir étique. — *sur quelqu'un*, fondre sur lui. *Faire tomber les armes des mains*, fléchir. — *d'accord*, avouer, convenir. — *de son haut*, des

nues, être fort étonné. *Cela tombe sous le sens*, est sensible. — v. imp. *il tombe de la pluie*, etc. Quelques auteurs emploient *tomber* avec *avoir* : *il a tombé de la pluie*.

TOMBEREAU, s. m. *tonberô*, charrette entourée d'ais. — ce qui y est contenu.

TOME, s. m. (*τέμνη*, tranche, division; de *τέμνω*, je coupe), volume d'un ouvrage imprimé ou manuscrit. *Faire le second tome de quelqu'un*, fig. lui ressembler; se dit fam. et en mauvaise part.

***TOMELLINE**, s. f. *tomèl-line*, ou *Matière tomelleuse*, une des parties constituantes de la matière colorante du sang.

***TOMENTEUX**, **EUSE**, adj. *toman-teux*, *euse*, cotonneux, doux, pulpeux : anat. — drupacé : bot.

***TOMENTUM**, s. m. *tomintôm* (mot latin), substance vasculaire, douce et pulpeuse : anat.

***TOMME**, s. m. *tome*, masse de caillé fermenté.

***TOMOTOCIE**, s. f. (*τομή*, incision, *τέχος*, accouchement), opération césarienne.

TON, pron. pers. masc. sing. qui répond à la seconde personne; le fém. est *ta*, et le pl. *tes*.

TON, s. m. (*τένος*, tension; de *τείνω*, je tends), certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix, ou d'un autre ton. — caractère du style. — manière, procédé : *prendre des tons*, des airs; *changer de ton*, de manières, de conduite. *Le bon ton*, le langage, les manières des gens bien élevés. — intervalle entre deux notes consécutives de la gamme, excepté celui du *mi* au *fa*, et du *si* à l'*ut*, qui ne fait qu'un demi-ton. — un des modes sur lesquels on chante les psaumes de l'église. — *de couleur*, degré de force du coloris d'un tableau.

***TONALCHILE**, s. m. une des quatre espèces de poivre qu'on tire de la Guinée.

***TONCA**, **TONKA** ou **TONGA**, s. m. fruit du coumarou de la Guiane, sorte de fève qui sert à aromatiser le tabac.

***TONDAILLE**, s. f. *tonda-llé* (ll m.), laine tondue.

TONDAISON, s. f. *tondézou*, tonte.

TONDEUR, s. m. (*tonsor*), celui qui tond.

***TONDIN**, s. m. petite baguette au bas des colonnes : archit.

TONDRE, v. a. (*tondere*), couper la laine ou le poil des bêtes. — couper les

cheveux de prea. — *les draps*, en couper les poils. — *les bûis, le gazon*, en couper ce qui débordé une certaine hauteur.

TONDU, **UE**, adj. et part. de *tondre*. — s. m. (*tonsus*), t. de mépris : *ils sont trois pelés et un tondu*, en petit nombre et de peu de considération; fam.

***TONICITÉ**, s. f. s'oppose à *atonie* méd.

***TONILIÈRE**, s. f. râteau garni, à la tête, d'une poche de filet pour pêcher les coquillages.

TONIQUE, adj. *tonike* (propriété), qu'ont les fibres de se tendre en se raccourcissant. — s. m. ou *remède tonique*, qui produit cet effet ou en augmente la force. — s. f. ou *note tonique*, note fondamentale d'un ton ou d'un mode : mus.

TONLIEU, s. m. droit seigneurial qu'on payait pour étaler dans un marché.

TONNANT, **E**, adj. *tonant* (*tonans*), qui tonne : *Jupiter tonnait*. *Voix tonnante*, forte et éclatante; fig.

TONNE, s. f. *tone* (*tuana*; B. L.), grand vaisseau de bois à deux fonds, fait en forme de cylindre renflé par le milieu.

TONNEAU, s. m. *tonô*, petite tonne. — mesure de liquide. — poids de vingt quintaux, ou espace de quarante pieds cubes : mar.

TONNELER, v. a. *tonster*, prendre du gibier à la tonnelle. — faire donner, tomber dans quelque piège; fig.

TONNELET, s. m. *tonelè*, sorte de petit panier qui relève le bas d'un habit à la romaine.

TONNELEUR, s. m. *tonelour*, chasseur qui prend des perdrix à la tonnelle.

TONNELIER, s. m. *tonelier*, celui qui fait ou qui raccommode les tonneaux.

TONNELLE, s. f. *tonèle*, berceau de treillage couvert de verdure. — filet pour prendre des perdrix, etc.

TONNELLERIE, s. f. *tonellerie*, profession de tonnelier. — lieu où il travaille.

TONNER, v. n. et impers. *toner* (*tonare*); se dit du bruit que fait le tonnerre, et fig. le canon, etc. — parler avec force et éloquence : — *contre les vices*; *Démocrène tonnait à la tribune*; fig.

TONNERRE, s. m. *tondre*, bruit éclatant causé par l'explosion de deux arcs électriques. — la foudre. *Voix de tonnerre*, forte et éclatante.

TONNES, s. f. pl. *tones*, espèces de coquilles.

***TONOTECHNIE**, s. f. *tonotèchnie*. (*τένος*, ton; *τέχνη*, art), art de noter les cylindres de certains instruments : mus.

*TONSILLE, s. f. V. *Amygdalæ*.

TONSURE, s. f. *tonsure* (tonsura; B. L.), couronne qu'on fait aux clercs dans une cérémonie de l'église, en leur rasant les cheveux en rond au sommet de la tête.

*TONSURÉ, adj. m. *tonsuré*, qui a reçu la tonsure.

TONSURER, v. a. donner la tonsure.

TONTE, s. f. (tonsio), action de tondre. — temps de la tonte. — laine tondue.

TONTINE, s. f. rente viagère sur plusieurs têtes, avec accroissement pour les survivants.

TONTINIER, ÈRE, s. celui, celle qui a des rentes de tontine.

TONTISSE, s. f. *tontica*, tapisserie exécutée avec des tontures de drap.

TONTURE, s. f. (tonsura), poil que l'on tond sur les draps. — branches ou feuilles que l'on coupe, etc.

TOPAZE, s. f. (τοπάζιον), pierre précieuse jaune : silice fluatée et alumineuse.

*TOPE, interj. j'y consens; fam.

TOPER, v. n. t. du jeu de dés, demeurer d'accord d'aller d'autant que met au jeu son adversaire. — consentir à une proposition; fam.

*TOPHUS, s. m. *tophus* (τόπος, tuf), tumeur crayeuse, gonflement calleux du périoste.

TOPINAMBOUR, s. m. *topinambour*, plante, espèce de pomme de terre.

TOPIQUE, s. m. et adj. *topike* (τοπικός, local; de τόπος, lieu); se dit d'un remède appliqué extérieurement sur une partie malade. — au pl. lieux communs : rhét.

TOPOGRAPHIE, s. f. (τόπος, lieu; γράφω, description), description d'un lieu particulier.

TOPOGRAPHIQUE, adj. *topografike*, qui appartient à la topographie.

TOQUE, s. f. *take*, chapeau à petits bords, plat par-dessus, et plissé tout autour. — plante labiée.

TOQUER, v. a. *toker*, toucher, frapper; v. m.

TOQUET, s. m. *tokè*, bonnet d'enfants et de femmes du peuple.

*TOQUEUX, s. m. *toqueux*, fourgon de raffineur de sucre.

TORCHE, s. f. flambeau, cire appliquée autour d'un bâton de sapin.

TORCHE-CUL, s. m. linge ou papier dont on s'essuie le derrière. — pop. chose méprisable.

TORCHE-NEZ, s. m. morceau de bois qui, avec une corde, serre les lèvres antérieures du cheval.

*TORCHE-POT, s. m. ou *Sitelle*, petit oiseau d'un bleu cendré.

TORCHER, v. n. (tergere), nettoyer en frottant. — fam. travailler grossièrement. — *quelqu'un*, le battre; pop.

TORCHÈRE, s. f. guéridon fort élevé pour mettre une *torche*, un flambeau.

TORCHIS, s. m. terre grasse mêlée de paille pour faire des murs.

TORCHON, s. m. serviette de grosse toile pour essuyer la vaisselle, les meubles. — femme malpropre.

*TORCOL, s. m. genre d'oiseaux grimpeurs.

*TORDAGE, s. m. *tordage*, façon qu'on donne à la soie, en doublant les fils sur les moulinets.

*TORDEUR, s. m. ouvrier qui tord la laine, etc.; t. d'arts.

*TORDEUSE, s. f. *tordeuse*, chenille qui tord les feuilles : hist. nat.

TORDRE, v. a. (torquere), tourner de biais en serrant. — *le cou*, faire mourir en tournant le cou. — *une loi*, un passage, fig. les détourner de leur sens naturel.

TORE, s. m. (τόρεα, je tourne), gros anneaux des bases des colonnes.

*TOREUMATOGRAPHIE, s. f. (τόρεμα, tout ce qui est taillé en rond, sculpté; γράφω, je décris), art de connaître, de décrire les bas-reliefs antiques.

TORMENTILLE, s. f. *tormantille* (ll m.), plante rosacée, à racine astringente.

TORON, s. m. assemblage de fils de caret qui forme un cordage.

TORPEUR, s. f. (torpor), engourdissement, défaut de sentiment; prop. et fig.

TORPILLE, s. f. *torpille* (ll m.) (torpedo), poisson de mer qui engourdit les poissons à une certaine distance, au moyen d'une sorte d'appareil électrique, composé de plus de 2400 tuyaux placés verticalement les uns à côté des autres.

TORQUE, s. f. *torkè* (torquere), bourslet qui se place sur le heaume : blas.

TORQUET, s. m. *torkè* : donner le torquet à quelqu'un, le tromper, lui dire le contraire de ce que l'on pense; fam.

TORQUETTE, s. f. *torkète*, marée entortillée dans la paille.

TORRÉFACTION, s. f. *tòrréfaktion* (torrefactio), action de torréfier.

TORRÉFIER, v. a. (torrefacere), appliquer une chaleur violente à un corps.

*TORREIN, s. m. *tòrrin*, amas de corps étrangers qui traversent une ardoisière.

TORRENT, s. m. *tor-rant* (torrens), courant d'eau impétueux qui dure peu. —

de larmes, d'injures; le torrent du monde, des passions; fig.

TORRIDE, adj. (torridus), brûlant, sans torride.

TORS, E, adj. (tortus), tordu, ou qui paraît l'être : *cou tors; colonne torse*. — tortu : bot.

TORSE, s. m. *torse*, statue qui n'a que le tronc : sculpt.

***TORSER**, v. a. *torcer* (torquere), contourner une colonne en spirale, la rendre torse.

TORT, s. m. *tor*, ce qui est contre la raison, la justice. — lésion, dommage. *A tort*, sans raison, injustement. *A tort et à travers*, sans discernement.

TORTELLE. V. *Velar*.

TORTICOLIS, s. m. (tortum collum), douleur qui empêche de tourner le cou. — fig. et pop. faux dévot. — adj. *demeurer torticolis*, le cou de travers.

TORTIL, s. m. diadème dont est ceinte une tête de More représentée sur un écu : blas.

***TORTILE**, adj. (tortilis), susceptible de torsion spontanée : bot.

TORTILLAGE, s. m. *torti-llage* (ll m.), façon de s'exprimer, confuse et embarrassée.

TORTILLANT, E, adj. *torti-llant* (ll m.); se dit des serpens et de la givre : blas.

TORTILLÉ, ÉE, adj. roulé, tordu.

TORTILLEMENT, s. m. *torti-llément* (ll m.), action de tortiller. — état d'une chose tortillée. — petites finesses dans les affaires.

TORTILLER, v. a. *torti-ller* (ll m.), tordre à plusieurs tours des rubans, du papier, etc. — chercher des subterfuges; fam.

TORTILLIÈRE, s. f. *torti-llère* (ll m.); petite allée qui serpente dans un massif d'arbres.

TORTILLON, s. m. *torti-llon* (ll m.), coiffure d'une fille du bas peuple. — servante prise au village.

TORTIONNAIRE, adj. *torcionère* (tortus, de torquere), violent, inique : *saisie tortionnaire* : pal.

TORTIS, s. m. assemblage de fils tordus ensemble. — guirlande de fleurs.

TORTU, UE, adj. (tortuosus), qui n'est pas droit; contrefait. *Esprit tortu*, fam. qui raisonne de travers.

TORTUE, s. f. genre de reptiles ou de quadrupèdes ovipares, recouverts d'une écaille dure, qui marchent lentement. — toit que formaient les Romains en réunissant leurs boucliers au-dessus de leurs têtes.

TORTUER, v. a. rendre tortu.

TORTUEUSEMENT, adv. *tortueusement* (tortuosè), d'une manière tortueuse.

TORTUEUX, EUSE, adj. (tortuosus), qui fait plusieurs tours et retours : *rivière tortueuse; les replis tortueux de la conscience*; fig. — courbé inégalement en divers sens : bot.

TORTUOSITÉ, s. f. (tortuositas; B. L.), état de ce qui est tortueux.

TORTURE s. f. (tortura; B. L. de torquere), gêne, tourment. — tourmens de la question. *Mettre son esprit à la torture*, travailler avec une grande contention d'esprit; fig.

TORTURER, v. a. faire éprouver la torture. — *le sens d'un mot*, lui faire signifier ce qu'il ne dit pas; fig.

***TORULEUSE**, adj. f. *toruleux*; se dit des siliques qui ont des renflements : bot.

TORY, s. m. nom donné en Angleterre aux partisans de Charles II, et depuis à ceux de la cour.

TOSOAN, E, adj. *tòshan* : l'ordre toscane ou rustique, un des cinq ordres d'architecture.

TOSTE, s. m. *tôte*, pris du mot anglais *toast*, proposition de boire à la santé de quelqu'un.

TOSTER, v. a. porter un toast.

TOT, adv. vite, incontinent. *Aussitôt que, dès que*.

TOTAL, s. m. (totus, tota, totum), la totalité.

TOTAL, E, adj. complet, entier.

TOTALEMENT, adv. entièrement.

TOTALITÉ, s. f. le total.

TOTON, s. m. (totum), espèce de dé à quatre faces, marqué de différentes lettres, et traversé d'une cheville sur laquelle on le fait tourner.

TOUAGE, s. m. *touage*, action de touer.

TOUAILLE, s. f. *toua-llé* (ll m.), ce suie-main pendu à un rouleau de bois.

***TOUAN**, s. m. quadrupède de Guise.

***TOUANSE**, s. f. étoffe de soie de la Chine.

TOUCAN, s. m. genre d'oiseaux grimpes, à bec énorme, de l'Amér.-Mér. — constellation australe.

TOUCHANT, E, adj. qui touche le cœur, qui émeut les passions.

***TOUCHANT**, prépos. concernant le sujet de...

***TOUCHAU**, s. m. lame ou aiguë d'essai.

TOUCHE, s. f. petite pièce d'ébène ou d'ivoire du clavier de l'orgue, du cin-

voisin, etc.—épreuve de l'or ou de l'argent par la pierre de touche.—fam. disgrâce, mortification. — dessin, moyen de faire sentir le caractère des objets. — troupeau de bœufs gras qu'on envoie des départemens à Paris.

TOUCHER, v. a. (tangere), mettre la main, etc. sur quelque chose. — frapper, battre. — recevoir de l'argent. — mettre l'encre sur les caractères par le moyen des balles : impr. — éprouver l'or avec la pierre de touche.—aborder dans un lieu. — jouer de divers instrumens de musique. — parler incidemment : *il a touché ce point fort adroitement*. — fig. émouvoir : *son malheur me touche*. — v. n. atteindre.—être proche : *toucher au point*. — à une chose, en prendre, en ôter. — de près à quelqu'un, être son proche parent. *Se toucher*, être contigu.

TOUCHER, s. m. le tact, un des cinq sens. — manière de toucher le clavecin, l'orgue, etc.

TOUE, s. f. bateau qui sert de bac. — action de touer un vaisseau.

TOUER, v. a. faire avancer un navire au moyen du cabestan.

TOUFFE, s. f. *touffe*, assemblage de certaines choses nombreuses et très-rapprochées, d'herbes, d'arbres, de cheveux, etc.

TOUFFEUR, s. f. *touffeur*, exhalaison qui saisit, en entrant dans un lieu très-chaud.

TOUFFU, UE, adj. épais, bien garni.

TOUG ou **TOUC**, s. m. demi-pique surmontée d'une queue de cheval, qu'on porte devant les visirs, les pachas, etc.

***TOUI**, s. m. la plus petite espèce de perroquets.

TOUJOURS, adv. sans cesse, sans relâche, sans fin. *Se dire adieu pour toujours*, se quitter pour ne plus se revoir. — sans exception, en toute occasion : *la vertu n'est pas toujours heureuse*. — le plus souvent : *il est toujours en colère*. — au moins : *si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir*; fam.

TOULON, v. de Fr. Var, Provence.

***TOULOU**, s. m. oiseau d'Afrique.

***TOULOUSAIN**, E, s. et adj. *toulousin, ène*, de Toulouse.

TOULOUSE, ville de Fr. Haute-Garonne, Languedoc.

***TOUPE**, s. f. paquet très-dur de cheveux; peu usité.

TOUPET, s. m. *toupè*, petite touffe.—touffe de cheveux au haut du front.

TOUPIE, s. f. jouet de bois que font

tourner les enfans.—prostituée; fam.—genre de testacés univalves.

TOUPILLER, v. n. *toupi-ller* (ll m.) aller et venir sans savoir pourquoi; fam.

TOUPILLON, s. m. *toupi-llon* (ll m.), petit toupet.—branches inutiles et confuses d'un oranger.

***TOUPIN**, s. m. instrument de cordier pour réunir les fils en cordes.

TOUR, s. f. (turris, de *τῦρος*), bâtiment élevé et ordinairement fortifié.—pièce du jeu d'échecs, autrefois *roc*. On dit fam. d'un lieu où il règne de la confusion, où l'on ne s'entend pas : *c'est la tour de Babel*.

TOUR, s. m. mouvement en rond. *A tour de bras*, de toute sa force. *En un tour de main*, en un instant; fam.—par extension, toutes sortes de mouvemens : *faire un tour*, aller se promener.—circuit, conférence d'un lieu ou d'un corps : *le tour de la ville, du village*.—*de lit*, étoffe qui environne le lit.—partie de l'habillement mise en rond : *tour de gorge, de bonnet*.—action qui exige de la force, de la subtilité : *tour de force, de gobelet*.—fig. trait d'habileté, de ruse : *voilà un bon tour; tour de fripon*.—*du bâton*, profit illicite qu'on tire d'un emploi. *Donner un certain tour à une affaire*, la faire paraître d'une certaine façon.—manière dont on arrange, dont on exprime ses pensées.—rang successif, alternatif : *je parlerai à mon tour. Tour à tour*, l'un après l'autre.—(tornus, de *τῦρος*), machine pour façonner en rond le bois, les métaux, etc. *Fait au tour*, fig. très-bien fait.—armoire ronde, tournant sur un pivot, qui sert aux religieuses à recevoir ce qui vient du dehors, etc.—*de reins*, foulure de reins causée par effort.

***TOURAGO**, s. m. petit oiseau grimpeur, à bec dentelé, des pays chauds.

TOURAILLE, s. f. *toura-ille* (ll m.), étuve de brasseur pour faire sécher le grain.

***TOURAILLON**, s. m. *toura-llon* (ll m.), germe séché du grain.

TOURAINÉ, *tourène*, anc. prov. de France.

***TOURANGEAU**, ÈLE, s. et adj. *touranjé*, de Touraine.

TOURBE, s. f. terre combustible résultant de la décomposition des plantes dans l'eau.—(turba), multitude confuse.

***TOURBEUX**, EUSE, adj. se dit d'un terrain propre à faire de la tourbe.

TOURBIÈRE, s. f. endroit d'où l'on extrait la tourbe.

TOURBILLON, s. m. *tourbi-llon* (ll m.)

(turbo), vent impétueux qui va en tournoyant. — quantité de matière que les cartésiens supposent tourner autour d'un astre. — fig. tout ce qui entraîne les hommes. — *vasculaire* ou *vaisseaux tournoyans*, petits vaisseaux dont la choroiide est parsemée : anat.

TOURD, s. m. (turdus), poisson de mer. — ou *Tourdelle*, s. f. espèce de grive.

*TOURDILLE, adj. *tourdi-lle* (ll m.) (turdillos, *petite grive*); se dit d'un gris sale.

TOURELLE, s. f. *tourèle* (turrus), petite tour.

TOURET, s. m. *tourè*, petite roue qui reçoit son mouvement d'une plus grande.

*TOURETTE, s. f. *tourète*, plante crucifère.

*TOURIE, s. f. bouteille de grès de 8 à 16 litres (ou pintes), où l'on met ordinairement l'eau-forte.

TOURIÈRE, s. f. ou *Sœur tourière*, domestique qui, dans les couvens, fait passer au tour ce qu'on y apporte. — (*mère*), religieuse préposée pour avoir soin du tour au-dedans.

TOURILLON, s. m. *tourillon* (ll m.), gros pivot sur lequel tourne une porte cochère. — morceau de métal rond qui est à chaque côté de la volée du canon.

*TOURMALINE, s. f. *Schorl noir* ou *électrique*, pierre cristallisée qui devient électrique par la chaleur.

TOURMENT, s. m. *tourmant*, violente douleur corporelle, peine d'esprit; fig.

TOURMENTANT, E, adj. qui tourmente.

TOURMENTE, s. f. orage sur la mer.

TOURMENTER, v. a. faire souffrir quelque tourment de corps ou d'esprit. — importuner, harceler. — agiter violemment : mar. — v. pron. s'inquiéter.

TOURMENTEUX, EUSE, adj. se dit des parages sujets aux tempêtes.

TOURMENTIN, s. m. *tourmantin*, perroquet du mât de beaupré.

TOURNAILLER, v. n. *tourna-ller* (ll m.), faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner d'un point. — rôder autour; fam.

TOURNANT, s. m. coin de rue, de chemin. — endroit où la rivière fait un coude. — endroit de mer ou de rivière où l'eau tourne habituellement.

*TOURNASSER, v. a. *tournacer*, travailler sur le tour; t. de potier.

*TOURNASSIN, s. m. *tournaois*, outil de fer pour tourner et préparer la porcelaine avant la cuite.

*TOURNE-A-GAUCHE, s. m. out. de serrurier qui sert de clef pour tourner les autres outils.

*TOURNEBOUT, s. m. espèce de flûte.

TOURNEBRIDE, espèce de cabaret auprès d'un château.

TOURNEBROCHE, s. m. (*tornare*; brochise; B. L. *pieux*, *bâtons pointus*), machine servant à faire tourner la broche. — garçon qui tourne la broche. — chien qu'on met dans la roue pour faire tourner la broche.

TOURNÉE, s. f. course qu'un magistrat fait avec autorité dans son département. — voyage annuel d'un particulier pour ses affaires. — petite promenade; fam.

*TOURNE-FEUILLET, s. m. petit ruban pour tourner les feuillets d'un livre.

*TOURNEFIL, s. m. instrument d'acier carré pour donner le fil aux outils.

TOURNELLE, s. f. *tourèle*, petite tour; v. m. — chambre du parlement qui connaissait des matières criminelles.

TOURNEMAIN, s. m. *tourne-main*, tour de main; v. m.

*TOURNE-PIÈRE, s. m. oiseau d'Amérique, espèce de vanneau qui retourne les pierres pour saisir les vers et insectes qui s'y cachent.

TOURNER, v. a. (*tornare*; de *révol.* tour), mouvoir en rond. — le dire à quelqu'un, le laisser par mépris; fig. — *tête*, faire face à l'ennemi. — *ses pensées vers quelque chose*, s'y donner entièrement. — *une personne à son gré*, en faire ce qu'on veut. — *un lièvre*, une perdrix, autour d'un lièvre, d'une perdrix. — *faire sonner au tour*: *tourner des chaises*. — v. n. se mouvoir en rond. — *court*, abréger. *Cette affaire tourne mal*, elle aura une issue fâcheuse. — *se corrompre*, perdre sa saveur: *le raisin tourne*. — *se charger*: *la verdure de ce vin se tourne en force*. — fam. *Homme bien tourné*, bien fait. *Esprit mal tourné*, qui prend tout de travers.

TOURNESOL, s. m. *tournesol* (sol. Soleil ou *Hélianthe à grandes fleurs*, plante dont la fleur paraît suivre le cours du soleil. — (*teinture de*), obtenue du suc de sa graine.

TOURNEUR, s. m. (*tornator*), artisan qui fait des ouvrages au tour.

*TOURNETTE, s. f. *tourète*, petit plateau tournant sur un pied où l'on pose le vase que l'on peint. — petite roue qui sert de dévidoir. — cage tournant de l'écureuil.

*TOURNEVENT, s. m. *tournevent*

(ventus), ou *Gueule de loup*, tuyau qui tourne au vent sur une cheminée.

*TOURNEVIRE, s. f. cordage pour élever l'ancre.

TOURNEVIS, s. m. instrument de fer pour serrer ou desserrer les vis.

*TOURNILLE, s. f. *tourni-lle* (ll m.), outil pour relever les mailles de tricot tombées.

TOURNIQUET, s. m. *tourni-kè*, croix de bois ou de fer, mobile, et posée sur un pivot, pour ne laisser passer que des gens de pied. — instrument pour comprimer les vaisseaux sanguins d'un membre : chir. — petit insecte coléoptère qui se meut en tournoyant sur la surface des eaux tranquilles.

*TOURNISSE, s. f. *tournice*, poteau de remplissage des cloisons.

TOURNOI, s. m. *tournoa*, autrefois fête publique et militaire.

TOURNOIEMENT ou TOURNOI-MENT, s. m. *tournoamant*, action de ce qui tournoie.

*TOURNOIR, s. m. *tournoar*, moulin de cartonnier.

*TOURNOIRE, s. f. *tournoare*, instrument de bois des potiers pour faire tourner leur roue.

TOURNOIS, s. m. *tournoas*, nom qu'on donnait à la monnaie fabriquée à Tours : *livre tournois*, de 20 sous.

*TOURNOYANT, E, adj. qui tournoie.

TOURNOYER, v. n. *tournoa-ier*, tourner en faisant plusieurs tours. — fig. biaiser ; chercher des détours.

TOURNURE, s. f. tour : *tournure d'un vers, d'esprit, que prend une affaire*.

*TOURON, s. m. tranche de fruit ou écorce confite.

TOURS, *tour*, v. de Fr. *Indre-et-Loire*, Touraine.

TOURTE, s. f. espèce de pâtisserie. — *tourterelle* ; v. m.

TOURTEAU, s. m. *tourtd*, pièce d'armoire ronde, pleine et de couleur. — autrefois gâteau.

TOURTEREAU, s. m. *tourterd*, jeune tourterelle.

TOURTERELLE, s. f. *tourterèle*, oiseau.

TOURTIÈRE, s. f. ustensile qui sert à faire cuire des tourtes.

TOURTRE, s. f. (turtur) ; tourterelle considérée comme bonne à manger.

TOUSELLE, s. f. *tousele*, froment à épi sans barbe, et à grain fort gros.

TOUSSAINT (LA), s. f. *touçin*, fête de tous les saints.

TOUSSER, v. n. *touçer* (tussire), faire

l'effort et le bruit que cause la toux. — faire ce même bruit à dessein : *il tousse pour avertir son ami*.

TOUSSERIE, s. f. *toucerie*, action de tousser.

TOUSSEUR, EUSE, s. *touceur, euse*, celui, celle qui tousse.

TOUT, E, adj. (totus) ; se dit d'une chose considérée en son entier : *tout l'univers*. — chaque : *toute peine mérite salaire*. — encore que, quelque, *tout faible que je suis, toute faible qu'elle est*.

TOUT, s. m. chose considérée en son entier. — toutes choses. *C'est le tout, le plus important*.

TOUT, adv. entièrement : *il est tout mouillé*. Il s'emploie à peu près dans le même sens ; et comme une particule expletive : *parler tout haut ; je vous le dis tout bonnement ; tout en riant. Tout de bon ; sérieusement. Tout-à-fait, entièrement. En tout, sans rien omettre. Partout, en tout lieu. Après tout, dans le fond, tout bien considéré. Tout à coup, soudain. Tout est invariable, 1° devant un subst. m. ou f. Il est tout feu ; elle est tout oreilles ; 2° devant un adj. m. pl. ou un adj. f. sing. ou pl. qui commence par une voyelle ou une h non aspirée : ces enfans sont tout pleins d'esprit ; ils ou elles sont tout autres ; elle est tout émue ; une fermeté tout héroïque*.

TOUT-BEAU, loc. fam. espèce d'interjection, plus doucement, arrêtez-vous.

TOUT-PUISSANT (LE), s. m. Dieu.

TOUTE-BONNE, s. f. *Orvale*, ou *Bon-Henri*, plante.

TOUTE-ÉPICE, V. *Herbe aux épices*.

TOUTEFOIS, adv. *toutesfoas*, néanmoins, cependant.

TOUTENAGUE, s. f. *toutenaghe*, alliage d'étain et de zinc, qui vient de la Chine et des Indes.

*TOUTE-PUISSANCE, s. f. puissance infinie.

TOUTE-SAINE, s. f. plante.

TOUTOU, s. m. petit chien ; fam.

TOUX, s. f. *tous* (tussis), mouvement de la poitrine, accompagné de bruit. — sèche, qui ne fait point cracher.

*TOUYOU, s. m. oiseau de l'Amérique-Méridionale, presque aussi gros que l'autruche.

TOXICODENDRON, s. m. *tokciko-dindron* (τοξικόν, venin ; δένδρον, arbre), espèce de sumac dont le suc produit des érysipèles sur la peau.

TOXIQUE, s. m. *tokcike*, poison : médéc.

TRABAN, s. m. soldat de la garde impériale en Allemagne.

*TRABE, s. m. (trabs), météore en-

flammé, en forme de poutre.—bâton qui supporte l'enseigne, la bannière.

TRABÉE, s. f. (*trabea*), robe des généraux romains, un jour de triomphe.

TRAC, s. m. *trak*, allure du cheval, du mulet; v. m.

TRACANER, v. a. dévider le fil ou la soie, qui n'est pas encore couvert: t. de tireur d'or.

***TRACANOIR**, s. m. *trakanoar*, machine à tracaner.

TRACAS, s. m. mouvement accompagné d'embarras dans les petits objets. *Les tracas du monde*; fig.

TRACASSER, v. n. *trakacer*, aller, venir, se tourmenter.—être inquiet, brouillon.—v. a. tourmenter, inquiéter.

TRACASSERIE, s. f. *trakacerie*, mauvaise difficulté, chicane.

TRACASSIER, ÈRE, s. celui, celle qui tracasse, qui fait de mauvaises difficultés.

TRACE, s. f. vestige d'un homme ou d'un animal.—marque que laisse une voiture, etc.—fig. impression des objets sur l'esprit.—ligne sur un terrain, sur du papier, etc. *Marcher sur les traces....* imiter; fig.

TRACÉ, s. m. trait d'un plan, d'un ouvrage.

***TRACELET**, s. m. *tracelè*, **TRACERET** ou **TRAÇOIR**, outil de fer pointu pour tracer des lignes.

TRACEMENT, s. m. action de tracer.

TRACER, v. a. tirer des lignes d'un dessin, d'un plan, sur le papier, la toile, etc.—*le chemin à quelqu'un*, fig. lui donner l'exemple.—v. n. se dit des arbres dont les racines s'étendent en rampant à fleur de terre.

***TRACEUR**, s. m. celui qui trace un plan sur le terrain: jardin.

***TRACHÉALES**, adj. f. pl. (*veines et artères*), qui montent le long de la trachée-artère: anat.

TRACHÉE ou **TRACHÉE-ARTÈRE**, s. f. (*τραχίς*, fém. *τραχίς*, rude, âpre; *ἀρτήρα*, artère), canal qui porte l'air aux poumons.—dans les végétaux, et dans les insectes, petits vaisseaux aériens, blancs et argentins roulés en tire-bourre dans plusieurs de leurs parties.—dans les coquillages, une ou deux petites ouvertures qu'on voit à leur manteau.

***TRACHÉLIDES**, s. f. pl. famille d'insectes coléoptères.

***TRACHÉLO-MASTOÏDIEN**, s. m. (*τραχέλος*, cou), muscle qui tire son origine de la gorge, et s'insère à l'apophyse mastoïde. V. *Mastocide*.

***TRACHÉOCÈLE**, s. f. (*τράχεα*, tumeur), tumeur située à la trachée-artère.

***TRACHÉOTOMIE**, s. f. (*τομή*, dissection), section de la trachée-artère.

***TRACHINE**, s. f. (*τραχίνος*, âpre, rude), ou *Vive*, poisson de mer dont la chair est très-estimée, et dont la première nageoire dorsale est armée de rayons tranchans.

***TRAÇOIR**, s. m. *traçoar*, poinçon d'acier pour dessiner sur métaux.

***TRACTION**, s. f. *trakcion* (*tractus*), action d'une puissance qui tire un mobile.

TRADITEUR, s. m. (*traditor*), celui qui, dans la persécution, avait livré les livres sacrés aux païens.

TRADITION, s. f. *tradicion* (*traditio*), action de livrer quelque chose à une personne: prat.—voie par laquelle les faits et les dogmes se transmettent d'âge en âge.

TRADITIONNAIRE, s. m. *tradicionère*, juif qui explique l'Écriture par la tradition du Talmud.

TRADITIONNEL, ELLE, adj. *tradicionèl, èle*, fondé sur la tradition.

TRADITIONNELLEMENT, adv. *tradicionèlemant*, selon la tradition.

TRADUCTEUR, s. m. (*traductor*), celui qui traduit d'une langue en une autre.

TRADUCTION, s. f. *tradukcion* (*transductio*), l'action de traduire d'une langue en une autre.

TRADUIRE, v. a. (*traducere*), transférer quelqu'un d'un lieu à un autre.—faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre.—(tourner) *quelqu'un en ridicule*; fig.—citer en justice.

TRADUISIBLE, adj. qui peut se traduire.

TRAFIC, s. m. commerce, négoce.—fig. convention, pratiques indues.

TRAFICANT, s. m. *trafican*, commerçant, négociant.

TRAFIQUER, v. a. et n. *trafiker*, faire trafic.—*en gros*.—*une lettre de change*—*de son honneur*, se déshonorer à prix d'argent; fig.

***TRAFIQUEUR**, s. m. *trafikour*, celui qui trafique; peu usité.

***TRAFUSOIR**, s. m. *trafusoar*, machine pour séparer les écheveaux de soie.

TRAGACANTHE, s. f. *tragakantè* (*τράγος*, bouc; *ἀκανθα*, épine), espèce d'*astragale* que le bouc aime à brouter, et qu'on a cru long-temps fournir la gomme adragant.

TRAGÉDIE, s. f. *tragédie* (*τραγῆδία*, bouc; *αἶδω*, chant), poème dramatique qui représente une action importante avec

personnes illustres, et qui est propre à exciter la terreur ou la pitié; le prix de ce poème, chez les Grecs, était d'abord un bouc.—événement funeste; fig.

TRAGÉDIEN, s. m. *trajédi-in*, acteur tragique.

*TRAGÉLAPHE, s. m. *trajélafé* (ῥαγός, cerf), cerf des Ardennes.

TRAGI-COMÉDIE, s. f. tragédie mêlée d'incidens comiques.

TRAGI-COMIQUE, adj. qui tient du tragique et du comique; fam.

TRAGIQUE, adj. *trajike*, qui appartient à la tragédie.—fig. funeste.—s. m. le genre tragique.

TRAGIQUEMENT, adv. *trajikemant*, d'une manière tragique.

TRAGUS, s. m. *tragus* (τράγος, grain d'une espèce de blé), petit bouton à la partie antérieure de l'oreille.

TRAHIR, v. a. *tra-ir* (tradere), faire une perfidie à quelqu'un, lui manquer de foi.—sa conscience, fig. agir contre elle.—le secret de quelqu'un, le révéler.—v. pron. se décèler, se découvrir par indiscretion.

TRAHISON, s. f. *tra-izon*, action de celui qui trahit. *Haute trahison*, entreprise contre l'état.

TRAILLE, s. f. *tra-ille* (ll m.), espèce de bac pour passer les grandes rivières.

TRAIN, s. m. *trin*, allure : *aller bon train*, aller vite. *Mener bon train* quelqu'un, ne pas le ménager; fig.—partie de devant ou de derrière des chevaux, des mulets, etc.—charronnage qui porte le corps du carrosse, etc.—d'artillerie, attirail nécessaire pour la servir.—suite de valets, de chevaux, etc.—bois assujetti avec des perches et des liens, et qu'on met à flot sur les rivières.—fam. gens de mauvaise vie. *Faire du train*, du bruit.—fig. courant des affaires : *l'affaire va son train*.—manière de vivre : *train de vie réglé*. *Etre, mettre en train*, en disposition, en mouvement.

TRAINANT, E, adj. *trénant*, qui traîne à terre. *Style trainant*, languissant.

TRAINASSE, *trénace*, ou *Renouée*, s. f. plante.—ou *Traineau*, grand filet pour prendre les perdrix, etc.

TRAINE, s. f. *tréné* (*perdreux en*), qui ne peuvent voler sans leur mère.—(*bateau à la*) traîné par un autre.

TRAINEAU, s. m. *trénô*, voiture sans roues pour transporter des marchandises, pour faire des courues sur la neige, sur la glace.—grand filet.

TRAINÉE, s. f. *trénés*, petite quantité de certaines choses répandues en longueur.—longue suite de poudre à canon qui sert à communiquer le feu à l'amorce.

TRAINER, v. a. *tréner* (trahere), tirer après soi.—fig. attirer, être la cause de...—allonger, différer la conclusion d'une affaire.—ses paroles, parler très-lentement.—v. n. pendre jusqu'à terre. *L'affaire traîne*, n'avance point. *Discours qui traîne*, languissant.—demeurer exposé, au lieu d'être à sa place : ces clefs, ces papiers traînent.

TRAINEUR, s. m. *tréneur*, chasseur au traîneau.—d'épée, fam. vagabond, fainéant qui porte l'épée.—soldat qui demeure derrière son corps, par infirmité, ou pour piller.—chien qui ne suit pas le gros de la meute.

TRAIRE, v. a. *trère* (trahere); *trait*, *trayant*, je traite, etc. nous trayons, vous trayez, ils traient (il n'a ni passé déf. ni imparf. du subj.), tirer le lait des vaches, des ânesses, des chèvres. *Or, argent trait*, tiré par la filière.

TRAIT, s. m. *trè* (tractus), dard, javelot, flèche. *Gens de trait*, qui tiraient de l'arc ou qui lançaient un javelot.—de satire; les traits de l'amour; fig.—longe de corde ou de cuir avec laquelle les chevaux tirent.—longe où est attaché le limier qu'on mène à la chasse.—ce qui emporte l'équilibre de la balance, et fait trébucher.—ce qu'on avale d'une liqueur sans reprendre haleine.—ligne qu'on trace avec la plume, etc.—ligne qui imite la forme d'un objet : copier trait pour trait, exactement : peint.—linéamens du visage.—action, procédé.—dans l'histoire, fait remarquable.—beaux endroits d'un ouvrage d'esprit; pensée vive, brillante.—aux échecs, etc. avantage de jouer le premier. *Cheval de trait*, qui sert au tirage.

TRAITABLE, adj. *trètable*, doux, avec qui l'on peut facilement traiter.

TRAITANT, s. m. *trétant*, celui qui se charge du recouvrement des impositions, à certaines conditions.

TRAITE, s. f. *trète*, étendue de chemin que l'on fait sans s'arrêter.—transport de marchandises d'un pays à un autre : la traite des blés, des négres.—commerce des banquiers.—droits sur les marchandises qui sortent de France ou qui y entrent.—ce qui fait la diminution de la valeur intrinsèque des monnaies.

TRAITÉ, s. m. *trété*, ouvrage où l'on traite d'un art, d'une science, etc.—convention entre les souverains ou les particuliers.

TRAITEMENT, s. m. *trètemant*, accueil, réception. — honneur qu'on rend, repas qu'on donne aux ambassadeurs, aux princes, etc. — appointemens d'un homme en place. — manière dont un médecin conduit un malade.

TRAITER, v. a. *trèter* (tractare), discuter, raisonner sur... — négocier, travailler à un accommodement : — *un sujet, la paix*, ou *neutral. d'un sujet, de la paix.* — *d'une affaire*, la discuter. — *d'une terre, d'une maison*, en négocier l'acquisition. — qualifier de : *traiter quelqu'un de coquin.* — panser, médicamenter. — *quelqu'un du haut en bas*, fort mal, avec mépris.

TRAITEUR, s. m. *trèteur*, celui qui donne à manger pour de l'argent.

***TRAITOIR**, s. m. *trètoar*, instrument de tonnelier pour allonger les cerceaux.

TRAITRE, ESSE, s. *trètre*, èce (traditor), celui, celle qui trahit. — adj. perfide, dangereux.

TRAITREUSEMENT, adv. *trètreusement*, en traître, en trahison.

TRAJECTOIRE, s. f. *trajectoare*, courbe que décrit un corps détourné de sa direction : géom.

TRAJET, s. m. *trajè* (trajectus), espace à traverser par eau, et, par extension, par terre. — action de traverser cet espace.

TRAMAIL, s. m. *trama-l* (l m.), sorte de filet.

TRAME, s. f. (trama), fils conduits par la navette entre ceux qu'on nomme *chaîne*. — *de la vie* : poét. — fig. complot : *ourdir une trame*.

TRAMER, v. a. passer la trame entre les fils de la chaîne. — fig. machiner, faire un complot.

***TRAMEUR**, s. m. ouvrier qui dispose les fils des trames.

TRAMONTANE, s. f. dans la Méditerranée, le vent, le côté, l'étoile du nord. *Perdre la tramontane*, se troubler ; fam.

TRANCHANT, s. m. fil d'un couteau, d'une épée, etc.

TRANCHANT, E, adj. (truncans), qui tranche. *Ecuyer tranchant*, officier qui coupe les viandes à la table des princes. *Couleurs tranchantes*, fort vives et sans nuances entre elles. — fig. décisif, péremptoire. — en parlant des personnes, qui décide hardiment.

TRANCHE, s. f. morceau coupé un peu mince. — côté par lequel ont été coupés les feuillets d'un livre.

TRANCHÉE s. f. fossé pour l'écoule-

ment des eaux, ou pour mettre à couvert du feu d'une place qu'on assiège, etc. — au pl. douleurs aiguës dans les entrailles.

***TRANCHEFIL**, s. m. outil pour faire le velouté des tapis.

TRANCHEFILE, s. f. (filum), rouleau de papier recouvert de fil, etc. qu'on met aux deux extrémités du dos d'un livre, pour tenir les cahiers assemblés.

***TRANCHEFILER**, v. a. mettre de la soie sur une tranche-file.

TRANCHELARD, s. m. *tranchelar* (laridum), couteau de cuisine, à lame fort mince.

***TRANCHEMONTAGNE**, s. m. (mons, montis), fanfaron ; st. burl.

TRANCHER, v. a. (truncare), séparer en coupant. *La Parque a tranché le fil de ses jours* ; poét. — *la difficulté*, la lever tout à coup. — v. n. décider hardiment. — *du grand seigneur*, faire le grand seigneur. *Ces couleurs tranchent*, les nuances en sont vives et très-différentes.

TRANCHET, s. m. *tranchè*, outil de cordonniers, bourrelliers, etc.

***TRANCHIS**, s. m. recouvrement de tuiles ou d'ardoises échaucrées.

TRANCHOIR, s. m. *tranchoar*, plateau de bois sur lequel on tranche la viande.

TRANGLES, s. f. pl. fascies rétrécies en nombre impair, qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire : blas.

TRANQUILLE, adj. *tranquille* (tranquillus), paisible, calme ; se dit des personnes et des choses.

TRANQUILLEMENT, adv. d'une manière tranquille.

***TRANQUILLISANT**, E, adj. (tranquillans), qui tranquillise.

TRANQUILLISER, v. act. (tranquillare), rendre tranquille, calmer. — v. pron. se reposer, n'être pas inquiet.

TRANQUILLITÉ, s. f. *tranquillitas* (tranquillitas), état de ce qui est tranquille.

TRANS, prép. latine qui entre dans la composition de plusieurs mots ; au-delà, à travers, entre.

TRANSACTION, s. f. *transactio* (transactio), acte par lequel on transige sur un différend.

***TRANSALPIN**, E, adj. *transalpin*, ine (transalpinus), au-delà des Alpes.

TRANSCENDANCE, s. f. *transcendancia*, supériorité marquée.

TRANSCENDANT, E, adj. *transcendant* (transcendens) qui excelle en son genre : *génie transcendant. Géométrie*

transcendante, qui emploie l'infini dans ses calculs.

TRANSCRIPTION, s. f. *transkription* (transcriptio), action de celui qui transcrit.

TRANSCRIRE, v. a. *transkribe* (transcribere), copier un écrit.

TRANCE, s. f. *trance*, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain.

***TRANSFÈREMENT**, s. m. *transfèremant*, translation; peu usité.

TRANSFÉRER, v. a. (transfere), porter d'un lieu à un autre : — *un prisonnier, une juridiction*, etc. — *une fête*, la remettre à un autre jour.

***TRANSFERT**, s. m. *transfèr*, transport des propriétés, translation.

TRANSFIGURATION, s. f. *transfiguracion* (transfiguratio), changement d'une figure en une autre; ne se dit que de J.-C.

TRANSFIGURER, v. a. (transfigurare), changer d'une figure en une autre.

TRANSFORMATION, s. f. *transformacion* (transformatio), changement en une autre forme.

TRANSFORMER, v. a. (transformare), métamorphoser, donner une autre forme. — *une équation*, la changer en une autre d'une forme différente : alg.

TRANSFUGE, s. m. *transfuje* (transfuga), celui qui passe dans le parti de l'ennemi; et fig. qui change de parti.

TRANSFUSER, v. a. *transfuzer* (transfundere), faire passer un liquide d'un récipient dans un autre. — faire la transfusion du sang.

TRANSFUSION, s. f. *transfuzion* (transfusio), action de transfuser. — opération tentée pour faire passer le sang du corps d'un animal dans celui d'un autre.

TRANSGRESSER, v. a. (transgredi), contrevenir à un ordre, à une loi.

TRANSGRESSEUR, s. m. *transgresseur*, celui qui transgresse.

TRANSGRESSION, s. f. *transgrècion* (transgressio), violation d'une loi.

TRANSI, E, adj. *tranci*, gelé.

TRANSIGER, v. n. *tranzijer* (transigere), passer un acte pour accommoder quelque différend.

TRANSIR, v. a. *trancir*, pénétrer et engourdir de froid. — saisir de peur. — v. n. être saisi de froid, de peur.

TRANSISSEMENT, s. m. *trancissement*, état d'un homme transi de froid ou de peur.

TRANSIT, s. m. *transit* (mot latin). V. *Passavant*.

TRANSITIF, IVE, adj. *transitif* (tran-

sitivus) : *verbe transitif*, qui marque l'action d'un sujet sur un autre : gramm.

TRANSITION, s. f. *transicion* (transitio), manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier ensemble les parties d'un discours.

TRANSITOIRE, adj. *transitoaire* (transitorius), passager : didact.

TRANSLATER, v. a. (translatus, de transferre), traduire d'une langue dans une autre; v. m.

TRANSLATEUR, s. m. (translator), traducteur, v. m. — traducteur servile; fam.

TRANSLATION, s. f. *translacion* (translatio), action de transférer.

TRANSMETTRE, v. a. *transmètre* (transmittere), céder à un autre ce qu'on possède. — fig. faire passer : *ses ancêtres lui ont transmis leurs vertus*.

TRANSMIGRATION, s. f. *transmigration* (transmigratio), passage d'un pays dans un autre. — *de Babylone*, séjour des Juifs à Babylone. — *des âmes*, métempsycose.

TRANSMISSIBLE, adj. qui peut être transmis.

TRANSMISSION, s. f. (transmissio), action de transmettre. — effet de cette action.

TRANSMUABLE, adj. qui peut être changé.

TRANSMUER, v. a. (transmutare), changer, transformer, en parlant des métaux.

TRANSMUTABILITÉ, s. f. propriété de ce qui est transmuable.

TRANSMUTATION, s. f. *transmutacion* (transmutatio), changement d'une chose en une autre.

TRANSPARENCE, s. f. *transparance* (trans, apparentia), qualité de ce qui est transparent.

TRANSPARENT, E, adj. *transparent*, au travers de quoi l'on voit les objets.

TRANSPARENT, s. m. papier où sont tracées plusieurs lignes noires, et dont on se sert pour s'accoutumer à écrire droit. — papier huilé, derrière lequel on place des lumières dans les décorations.

TRANSPARENTE, s. f. variété de pomme; t. de jardinage.

TRANSPERCER, v. a. (percerere), percer de part en part.

TRANSPIRABLE, adj. (spirabilis), qui peut sortir par la transpiration.

TRANSPARATION, s. f. *transpiracion* (spiratio), excrétion presque imperceptible qui se fait par les pores de la peau.

TRANSPIRER, v. n. (spirare), s'exha-

ler, sortir par les pores.—suer : les personnes grasses transpirent beaucoup. — fig. il transpire (ou pénètre) quelque chose de cette affaire.

TRANSPLANTATION, s. f. *transplantation* (plantatio), action de transplanter.—prétendue manière de guérir les maladies, en les faisant passer d'un sujet à un autre.

TRANSPLANTER, v. a. (plantare), planter un végétal dans un lieu différent de celui où il était.—transporter, transférer.

TRANSPORT, s. m. *transpor*, action de transporter.—cession juridique d'un droit.—fig. passion violente qui met hors de soi.—politique, enthousiasme; fig.—au cerveau, délire passager, suite d'une fièvre violente.

TRANSPORTER, v. a. (transportare), porter d'un lieu en un autre.—céder juridiquement un droit. *La colère le transporte*, fig. le met hors de lui-même.—v. pron. se rendre sur les lieux : pal.

TRANSPOSER, v. neutre, *transponere* (transponere), changer de place.—jouer sur un ton différent de celui sur lequel l'air est noté : mus.

TRANSPOSITION, s. f. *transposicion* (positio), action de transposer.

***TRANSRHÉNANE**, adj. f. *transrhénane* (transrhenanus), au-delà du Rhin.

TRANSSUBSTANTIATION, s. f. *transsubstantiacion* (transsubstantiatio; B. L.), changement de la substance du pain et du vin dans l'Eucharistie, en celle du corps et du sang de J.-C.

TRANSSUBSTANTIER, v. a. *transsubstantier*, changer une substance en une autre.

TRANSSUDATION, s. f. *transsudation* (sudatio), action de transsuder.

TRANSSUDER, v. n. *transcuder* (sudare), passer au travers des pores par une espèce de sueur.

TRANSVASER, v. a. *transvaser* (vas), verser d'un vase dans un autre.

TRANSVERSAIRE, s. m. *transversarius* (transversarius), nom de plusieurs muscles : anat.

TRANSVERSAL, E, adj. qui coupe obliquement : géom.—se dit de plusieurs muscles : anat.

TRANSVERSALEMENT, adv. *transversalemant*, d'une manière transversale.

TRANSVERSE, adj. (transversus), oblique.

TRANTRAN, s. m. le cours de certaines affaires; fam.

***TRAPAN**, s. m. (trabs), haut de l'escalier où finit la rampe.

TRAPÈZE, s. m. (τράπεζα, table), quadrilatère dont les côtés ne sont point parallèles.—premier os de la seconde rangée du carpe.—grand muscle large et mince de l'omoplate.

TRAPÉZIFORME, adj. qui a la forme d'un trapèze : géom.

TRAPÉZOÏDES, s. m. (τρίγωνο, ressemblance), quadrilatère dont deux côtés seulement sont parallèles.—deuxième os de la deuxième rangée du carpe.

TRAPE, s. f. *trape*, espèce de porte couchée horizontalement sur le plancher.—porte ou fenêtre à coulisses.—piège pour prendre des bêtes.

***TRAPPE (LA)**, s. f. *trape*, ordre religieux très-sévère.

***TRAPPISTE**, s. m. *trappiste*, religieux de la Trappe.

TRAPU, E, adj. gros et court.

TRAQUE, s. f. *trake*, action de traquer.

TRAQUENARD, s. m. *trafener*, espèce d'amble.—piège qu'on tend aux bêtes puantes.

TRAQUER, v. a. *traker*, faire une enceinte dans un bois pour envelopper les bêtes, et, par extension, les voleurs.

TRAQUET, s. m. *trakè*, piège qu'on tend aux bêtes puantes.—bois attache à une corde, dont le mouvement fait tomber le blé dans la meule.—petit oiseau.

TRAQUEUR, s. m. *trakeur*, un de ceux qu'on emploie pour traquer.

***TRASTAVAT**, s. m. *trastava*, cheval qui a aux deux pieds des marques blanches en diagonale.

***TRATTE**, s. f. *trate*, pièce de bois qui porte la cage d'un moulin à vent.

***TRAUMATIQUE**, adj. *traumatikè* (τραυμα, blessure) (médicament), qui favorise la suppuration d'un ulcère.

TRAVADE, s. f. vent accompagné d'orage qui, en moins d'une heure, fait le tour du compas; mar.

TRAVAIL, s. m. *trava-l* (l m.) (pl aux), peine que l'on prend pour faire une chose. *Homme de travail*, qui gagne sa vie par un métier pénible.—l'ouvrage fait ou à faire.—entreprises pénibles et glorieuses : les travaux d'Hercule.—ouvrage pour fortifier un camp, pour l'attaque ou la défense des places.—enfant, état d'une femme qui accouche.—rapport d'un ministre d'état.—machine de bois à laquelle on attache un clou vicieux pour le ferrer. Dans ces deux derniers sens, le pluriel est *travaux*.

TRAVAILLÉ, ÉR, adj. fait avec soin.—peiné; t. d'arts.

TRAVAILLER, v. n. *trava-ller* (Il m.), se donner de la peine.—se déjeter, en parlant du bois, d'un mur.—fermenter, en parlant des liqueurs.—v. a. façonner du fer, du marbre, etc.—*son style*, le soigner.—*son argent*, le placer à intérêt.—*un cheval*, l'exercer. *Ce cheval a les jambes travaillées*, ruinées par le travail. *La fièvre le travaille*, le tourmente.

TRAVAILLEUR, s. m. *trava-llieur* (Il m.), homme adonné au travail. — soldat commandé pour quelque ouvrage.

***TRAVAT**, s. m. cheval qui a des marques blanches aux pieds du même côté.

TRAVÉE, s. f. (trabes), espace entre deux poutres, ou entre la poutre et le mur.—*de balustres*, rang de balustres entre deux colonnes ou piédestaux.

TRAVERS, s. m. *traver* (transversus), étendue d'un corps en largeur.—irrégularité d'un lieu.—fig. bizarrerie d'esprit, caprice. *En travers*, d'un côté à l'autre, suivant la largeur. *De travers*, obliquement, et fig. à contre-sens. *Regarder de travers*, avec colère. *A travers*, au travers, au milieu, par le milieu. Le premier veut le régime simple : *à travers les bois*; et le second régit de : *au travers du corps*. *Parler à tort et à travers*, étourdiment. *Par le travers*, à l'opposite : mar.

TRAVERSE, s. f. *traverse* (transversa), pièce de bois qu'on met en travers pour en affermir d'autres. — tranchée dans un fossé sec d'une place assiégée. *Chemin de traverse*, route particulière. — au pl. obstacles, afflictions. *Venir à la traverse*, apporter inopinément quelque obstacle.

TRAVERSÉE, s. f. trajet par mer.

TRAVERSER, v. a. (trans, versari), passer à travers, d'un côté à l'autre. — être au travers de... *L'allée qui traverse le jardin*. — percer de part en part : *la pluie a traversé mes habits*. — susciter des obstacles : *il m'a traversé dans mes démarches*; fig.

TRAVERSIER, ÈRE, adj. qui traverse. *Barque traversière*, qui sert à traverser d'un lieu à un autre. *Vent traversier*, qui empêche de sortir d'un port. *Flûte traversière*, qu'on place presque horizontalement sur laèvre.

TRAVERSIN, s. m. oreiller long.

TRAVESTIR, v. a. *travèstir* (vestire), déguiser.—*un auteur*, le traduire burlesquement. — *une pensée*, la déguiser, la représenter sous une forme différente. — v. pron. déguiser son caractère; fig.

TRAVESTISSEMENT, s. m. *travès-tissement*, déguisement.

***TRAVOUIL**, s. m. *travou-l* (l.m.), dividoir pour mettre le fil en écheveaux.

***TRAVURE**, s. f. espace, près de la quille du bateau fonceur, où les compagnons font leur ménage.

TRAYON, s. m. *trè-ion* (trahere), bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc.

TRÉBELLIANIQUE ou **TRÉBELLIANNE**, adj. f. *trébèllianique*, *trébèllienne* (quarte), quart que l'héritier institué a droit de retenir sur la succession grevée d'un fidéicommiss.

TRÉBUCHANT, E, adj. qui est de poids, en parlant des monnaies.

TRÉBUCHEMENT, s. m. *trébùche-mant*, action de trébucher.

TRÉBUCHER, v. n. faire un faux pas; propr. et fig.—tomber; fam.—en parlant de poids, emporter par sa pesanteur la chose qui contre-pèse.

TRÉBUCHET, s. m. *trébùchè*, petit piège pour prendre les oiseaux. *Prendre quelqu'un au trébuchet*: prov. et fig. — petite balance pour peser l'or et l'argent.

TRÉCHEUR ou **TRESCHEUR**, s. m. *trèkeur*, espèce d'orle qui n'a que la moitié de sa largeur : bias.

***TRÉFILER**, v. a. (trahere filum), faire passer par la filière.

***TRÉFILERIE**, s. f. machine qui sert à tirer le laiton de la filière.

***TRÉFILEUR**, s. m. artisan qui tire le laiton.

TRÉPLE, s. m. (τρίφυλλον), herbe. — une des couleurs noires du jeu de cartes. — *d'eau*, plante aquatique.

TRÉFLÉ, ÉE, adj. se dit des croix et des feuilles dont les extrémités sont terminées en trèfle : blas. et bot.

TRÉFLER, v. a. doubler l'effigie, mal rengrener : monn.

TRÉFONCIER, s. m. propriétaire de bois sujets à certains droits.

TRÉFONDS, s. m. *tréfon*, propriété des mines qui peuvent exister sous un terrain. *Savoir le fonds et le tréfonds d'une affaire*, la posséder parfaitement; fam.

TREILLAGE, s. m. *trè-llage* (Il m.), assemblage de perches, etc. liées l'une à l'autre par des petits carrés, pour faire des berceaux, des espaliers, etc.

***TREILLAGER**, v. a. *trè-llager* (Il m.), garnir de treillages.

***TREILLAGEUR**, s. m. *trè-llageur* (Il m.), celui qui fait des treillages.

TREILLE, s. f. *trè-llé* (Il m.), berceau de ceps de vignes entrelacés. *Jus de la treille*, le vin.

TREILLIS, s. m. *trè-llis* (Il m.), bar-

reaux de bois, de fer, qui se croisent. — toile gommée. — grosse toile à sacs.

TREILLISSER, v. a. *trèllicer* (ll m.), garnir de treillis.

TREIZE, adj. num. *trèze* (tredecim), dix et trois. — treizième : *Louis treize*. — a. m. *le treize du mois*.

TREIZIÈME, adj. *trèzième*, nombre d'ordre qui suit le douzième.

***TREIZIÈMEMENT**, adv. *trèzième-ment*, en treizième lieu.

***TRELINGAGE**, s. m. cordage terminé par plusieurs branches : mar.

***TRELINGUER**, v. a. *trelingher*, faire usage du trelingage.

TRÉMA, adj. (ë, i, ü), accentué de deux points. — a. m. les deux points qu'on met sur une voyelle, pour avertir de la prononcer séparément de la voyelle précédente.

TREMBLAIE, s. f. *tranblée*, lieu planté de trembles.

TREMBLANT, E, adj. qui tremble.

TREMBLE, s. m. *tranble* (tremulus), espèce de peuplier.

TREMBLEMENT, s. m. agitation de ce qui tremble. — *de terre*, secousse qui ébranle violemment la terre. — fig. grande crainte. — cadence précipitée, en chantant ou en jouant d'un instrument.

TREMBLER, v. n. *tranbler* (tremulare, tremere; de *τρίπαισι*), être agité par de fréquentes secousses. — n'être pas ferme, s'ébranler facilement. — fig. avoir grand'peur : *je tremble qu'il ne vienne; je tremble de le voir; je tremble à lui annoncer ce malheur*. — *la fièvre*, activ. et pop. avoir le frisson.

TREMBLEUR, EUSE, s. celui, celle qui tremble. — fig. timide, craintif. V. *Quaker*. — poisson de Surinam qui engourdit le bras dès qu'on le touche.

TREMBLOTANT, E, adj. qui tremblote.

TREMBLOTER, v. n. *tranbloter*, diminutif de trembler; fam.

***TREMEAU**, s. m. *tremé*, partie du parapet terminée par les deux autres parties.

***TREMELLE**, s. f. genre d'algues.

TRÉMIE, s. f. (tremere, de *τρίπαισι*), grande auge carrée, et qui va en s'étrécissant, où l'on met le blé qui de là tombe entre les meules. — mesure pour le sel.

***TRÉMION**, s. m. barre qui soutient la trémie.

***TRÉMOLITHE**, s. f. minéral qu'on trouve dans les roches calcaires.

TRÉMOUSSEMENT, s. m. *trémoucc-ment*, action de se trémousser.

TRÉMOUSSER, v. n. et pron. *trémousser* (tremere; de *τρίπαισι*), s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier. — se donner beaucoup de mouvement pour...; fam.

TRÉMOUSSOIR, s. m. *trémoussoir*, machine propre à se donner de l'exercice sans sortir de sa chambre.

TREMPE, s. f. *tranpe*, action de tremper le fer; qualité qu'il contracte quand on le trempe. *Esprit d'une bonne trempe*, ferme et solide; fig.

TREMPÉ, ÊE, adj. très-mouillé; fam.

TREMPER, v. a. *tranper*, mouiller en mettant dans un liquide. — *la soupe*, verser le bouillon sur des tranches de pain. — *son vin*, y mettre beaucoup d'eau. — *ses mains dans le sang*; fig. commettre un meurtre, le conseiller, y consentir. — *le fer, l'acier*, le plonger tout rouge dans l'eau préparée pour le durcir. — v. n. séjourner quelque temps dans un liquide. — *dans un crime*, y participer.

***TREMPERIE**, s. f. *tranperie*, lieu où l'on trempe le papier : impr.

***TREMPIS**, s. m. *tranpi*, liqueur acide pour nettoyer les cuirs, les métaux.

TREMPLIN, s. m. *tranplin*, planche inclinée et élastique où court un sauteur pour faire des sauts périlleux.

TRENTAIN, s. m. *trantîn*, t. de paume qui marque que les joueurs ont chacun trente.

TRENTAINE, s. f. *trantène*, nombre de trente.

TRENTE, adj. num. *trante* (triginta), trois fois dix. — trentième : *le trente du mois*. — à la paume, la moitié du jeu. *Trente et quarante*, jeu de cartes purement de hasard.

TRENTIÈME, adj. et s. *trantième*, nombre ordinal.

TRÉPAN, s. m. (*τρίπανον*; de *τρίπαισι* je perce), sorte de vilebrequin propre à scier en tournant, et à percer les os, surtout ceux du crâne. — opération faite avec cet instrument.

TRÉPANNER, v. a. faire l'opération du trépan.

TRÉPAS, s. m. décès, la mort de l'homme : poét.

TRÉPASSEMENT, s. m. trépas; v. n.

TRÉPASSER, v. n. *trépacer*, mourir de mort naturelle; peu usité. — substantiv. *prier Dieu pour les trépassés*.

TRÉPIDATION, s. f. *trépidação* (trepidatio), tremblement des membres, des nerfs, etc. — balancement qu'on attribuait au firmament, du nord au sud et du sud au nord : astron. anc.

TRÉPIED, s. m. *trépié* (tripes et tri-

pus; *de τριπους*), ustensile de cuisine qui a trois pieds. — chez les païens, siège à trois pieds sur lequel la Pythie rendait ses oracles.

TRÉPIGNEMENT, s. m. *trépi-gne-mant*, action de trépigner.

TRÉPIGNER, v. n. *trépi-gner* (tripudiar), frapper des pieds contre terre, en les remuant vite et fréquemment.

***TRÉPOINTE**, s. f. cuir cousu entre deux autres.

***TRÉPORT**, s. m. *trépor*, pièce du château de poupe : mar.

TRÈS, particule qui marque un haut degré dans la qualité énoncée par l'ad. ou l'adv. auquel elle est jointe : *très-bon*; *très-sagement*.

***TRÉSAILLE**, s. f. *trésaille* (II m.), pièce de bois sur les brancards pour assujettir le tombereau.

TRÉ-SEPT, s. m. *trécet*, sorte de jeu de cartes.

***TRÉSILLON**, s. m. *trézi-lon* (II m.), bois qu'on met entre les ais sciés pour les empêcher de gauchir.

***TRÉSILLONNER**, v. a. *trézi-lonner* (II m.), garnir de trésillons.

TRÉSOR, s. m. (thesaurus; *de θησαυρός*), amas d'or, d'argent; de choses précieuses. — dans les églises, lieu où l'on garde les reliques et les ornemens. — au pl. grandes richesses. — fig. ce qui est très-utile, excellent : *un véritable ami est un trésor*.

TRÉSORERIE, s. f. bénéfice, dignité dans certains chapitres. — département des finances.

TRÉSORIER, s. m. officier qui reçoit et distribue les deniers d'un prince, d'une communauté. — chanoine pourvu d'une trésorerie.

TRESSAILLEMENT, s. m. *tréçaillement* (II m.), agitation subite d'une personne qui tressaille.

TRESSAILLIR, v. n. *tréçail-lir* (II m.) (salire); *tressailli*, *tressaillant*; *je tressaille*, etc. *je tressaillis*, *je tressaillirai*; éprouver une agitation vive et passagère. *Nerf tressailli*, déplacé par un effort.

***TRESSAUT**, s. m. *trèçô*, tressaillement; v. mot.

TRESSE, s. f. *trèce* (*τριπυράς*, triple). tressu plat de fils, cordons, cheveux entrelacés.

TRESSER, v. a. *trècer* (*τριπύδα*, je triple), cordonner en tresse.

TRESSEUR, EUSE, s. qui tresse des cheveux pour composer une perruque.

***TRESSOIR**, s. m. *trèçour*, outil pour espacer les clous : t. de gainier.

TRÉTEAU, s. m. *trétô*, pièce de bois longue et étroite, portée sur quatre pieds, et qui soutient un échafaud, une table, etc. *Il a monté sur les tréteaux*, il a fait le métier de saltimbanque, de mauvais comédien.

***TRÉTOIRE**, s. f. *trétouars*, tenailles de bois des vanniers.

***TREUF**, s. m. ou **TREUVE**, s. f. invention; v. m.

TREUIL, s. m. *trew-l* (I m.), machine formée d'un arbre ou essieu horizontal auquel on attache des leviers.

***TREUVER**, v. a. trouver; v. m.

TRÈVE, s. f. suspension d'hostilités entre deux états. — relâche. — *de cérémonie, de raillerie*, etc. suspendez les cérémonies, etc. fig.

***TREVIER**, s. m. maître des voiles, celui qui les fait : mar.

***TRÉZALÉ**, ÉE, adj. fendillé; se dit d'un tableau, d'une porcelaine.

TRI, s. m. jeu de cartes.

***TRIACLEUR**, s. m. (*θηρ*, bête venimeuse; et *ἀνέσμαι*, je guéris), vendeur de thériaque, charlatan; v. m. fam.

TRIAGE, s. m. choix, chose choisie.

***TRIAILLE**, s. f. *tri-a-lle* (II m.), cartes de dernière qualité.

TRIAIRES, s. m. pl. *trières* (triarii), soldats du troisième corps des légions romaines.

***TRIANDRIE**, s. f. (*τρεῖς*, trois; *ἀνδρ*, gén. *ἀνδρὸς*, homme), classe de plantes à trois étamines.

TRIANGLE, s. m. (angulus, *de ἀγχλος*), figure qui a trois côtés et trois angles. — constellation.

TRIANGULAIRE, adj. *tri-angulère*, qui a trois angles. — s. m. muscles des lèvres, de la verge, des lombes, du nez, du sternum : anat.

***TRIANGULAIREMENT**, adv. *tri-angulèremant*, en triangle.

***TRIANGULÉ**, ÉE, adj. qui a trois angles : bot.

TRIBADE, s. f. (*τριβὰς*), femme qui abuse d'une autre.

***TRIBALE**, s. f. chair de porc frais cuite dans la graisse.

***TRIBOMÈTRE**, s. m. (*τριβω*, je frotte; *μέτρον*, mesure), machine pour mesurer les frottemens : phys.

TRIBORD, s. m. *tribor*, côté droit du vaisseau, regardé de dessus la poupe.

***TRIBOULET**, s. m. *triboulé*, grosse quille de bois : orfèvr.

***TRIBRAQUE**, s. m. *tribraks* (*τρεῖς* trois; *βραχὺς*, bref), pied composé de trois brèves.

TRIBU, s. f. (tribus), chez quelques nations anciennes, division du peuple. — peuplade : *tribu de Bédouins, de Tartares*.

TRIBULATION, s. f. *tribulacion* (tribulatio), adversité, affliction : dévot.

TRIBULE, s. f. (*tribulus*; de *tribus*, trois; et *colus*, dard), plante qui croît aux pays chauds parmi les blés.

TRIBUN, s. m. (tribunus), magistrats de l'ancienne Rome, chargés des intérêts du peuple. *Tribuns militaires*, magistrats qui eurent quelque temps à Rome l'autorité des consuls.

TRIBUNAL, s. m. (tribunal), siège du juge, des magistrats. — juridiction d'un magistrat. — *de la conscience*, fig. la conscience elle-même.

TRIBUNAT, s. m. (tribunatus), charge de tribun. — temps de l'exercice de cette charge.

TRIBUNE, s. f. (tribuna; B. L.), lieu élevé d'où les orateurs grecs et romains haranguaient le peuple. *La tribune sacrée*, la chaire. — lieu élevé dans une église; où l'on place les musiciens. — dans une assemblée délibérante, lieu destiné aux auditeurs.

TRIBUNITIEN, **ENNE**, adj. *tribuniti-in, ène* (tribunitius), qui appartient au tribunat.

TRIBUT, s. m. (tributum), ce qu'un état paye à un autre pour marque de dépendance : *payer tribut*. — impôt. — fig. *il a payé le tribut à la nature*, il est mort.

TRIBUTAIRE, s. et adj. *tributère* (tributarius), qui paye tribut.

***TRICAPSULAIRE**, adj. *trikapoulère* (capsula), qui a trois capsules : bot.

***TRICÉPHALE**, adj. *trichéphale* (*três, trois; κεφαλή, tête*), à trois têtes; peu usité.

***TRICEPS**, s. m. *triceps* (mot latin); se dit des muscles qui ont trois principes distincts, lesquels se réunissent en un seul ventre.

TRICHER, v. a. tromper au jeu, et fig. dans de petites choses.

TRICHERIE, s. f. tromperie au jeu.

TRICHEUR, **EUSE**, s. celui, celle qui trompe au jeu.

***TRICHIASIS**, s. m. *trichiasis*, mot grec (*θρίξ, gén. τριχός, cheveu*), maladie des paupières où les poils se dirigent vers le globe de l'œil.

***TRICHISME**, s. m. *trichisme*, ou *Fente capillaire*, fracture imperceptible des os plats.

***TRICHOCEPHALE**, s. m. *trichocéphale* (*κεφαλή, tête*), ver qu'on trouve sou-

vent dans le cœcum, et dont la partie antérieure du corps est un fil au bout duquel est placée la bouche.

***TRICLINIUM**, s. m. *triklinion*, ou **TRICLINE**, s. f. (*três, trois; κλίνη, lit*), salle à manger où étaient dressés trois lits : antiq.

TRICOISES, s. f. pl. *tricoises*, tenailles de maréchal.

TRICOLOR, s. m. plante, espèce d'amaranthe. — oiseau du genre des tangaras.

TRICOLORE, adj. de trois couleurs.

TRICOT, s. m. bâton gros et court. — tissu en trois.

TRICOTAGE, s. m. travail, ouvrage d'une personne qui tricote.

TRICOTER, v. a. former des mailles avec des fils et au moyen de longues aiguilles émoussées.

TRICOTETS, s. m. pl. *tricoté*, danse.

TRICOTEUR, **EUSE**, celui, celle qui tricote.

TRICTRAC, s. m. *trik-trak*, sorte de jeu; tablier dans lequel on joue.

***TRICUSPIDES** (tricuspis). V. *Triglochines*.

***TRIDACTYLE**, adj. *tridaktile* (*três, trois; δάκτυλος, doigt*), qui a trois doigts à chaque pied : zool.

TRIDE, adj. vif, prompt, serré : ce cheval a des mouvements trides; t. de manège.

TRIDENT, s. m. *trident* (tridens), fourche à trois pointes.

***TRIDENTÉ**, **ÉE**, adj. *tridenté*, à trois dents : bot.

TRIENNAL, **E**, adj. *triennal* (triennis; de *três, trois*; et *ένος, an*), qui dure trois ans, qui revient tous les trois ans.

TRIENNALITÉ, s. *triennalité*, dignité dont l'exercice dure trois ans.

TRIENNAT, s. m. *triennat*, espace de trois ans.

TRIER, v. a. choisir entre plusieurs; fam.

TRIÉRARQUE, s. m. *triérarke* (*três, galère à trois rangs; αρχή, chef, capitaine de galère*), citoyen d'Athènes qui était obligé d'équiper une galère.

***TRIEUR**, **EUSE**, s. celui, celle qui fait le triage; t. d'arts et métiers.

***TRIFIDUS**, adj. (trifidus), fendu en trois, à peu près jusqu'à moitié : bot.

***TRIGASTRIQUE**, adj. *trigastri-* (*γαστήρ, ventre*); se dit des muscles qui ont trois portions charnues.

TRIGAUD, s. et adj. *frigé*, ode. tracassier, qui use de mauvaises fures; fam.

TRIGAUDEB, v. n. *trigóder*, user de mauvaises ruses; fam.

TRIGAUDERIE, s. f. action de tri-gaud.

***TRIGLE**, s. m. poisson de mer à très-grosse tête, dont la chair est estimée.

***TRIGLOCHINES** ou **TRICUSPIDES**, s. f. pl. (*γλωχίς*, angle, pointe), valvules qui se trouvent dans les ventricules du cœur.

TRIGLYPHE, s. m. *trigliffe* (*γλυφή*, gravure), ornement d'architecture dans la frise de l'ordre dorique.

***TRIGONE**, adj. (*γωνία*, angle), à trois angles, à trois faces distinctes: bot.—s. m. instrument pour tracer les arcs des signes sur les cadrans.

***TRIGONELLE**, s. f. *trigonèle* (*trigonalis*; de *γωνία*, angle), plante.

TRIGONOMÉTRIE, s. f. (*τρίγωνον*, triangle; *μέτρον*, mesure), art de mesurer les triangles.

TRIGONOMÉTRIQUE, adj. *trigonométrique*, qui appartient à la trigonométrie.

TRIGONOMÉTRIQUEMENT, adv. suivant les règles de la trigonométrie.

***TRIGYNIE**, s. f. *trijinie* (*γυνή*, femme), sorte de plantes qui ont trois pistils.

***TRIJUGÉE**, adj. f. *trijughée* (*τρίς*, trois fois; *et jugare*, joindre; de *ζυγός*, joug); se dit d'une feuille pinnée, et qui a trois paires de folioles: bot.

***TRIJUMEAUX**, s. m. pl. *trijumés*, (*trigemini*), nerfs qui forment la cinquième paire cérébrale.

TRILATÉRAL, E, adj. (*trilaterus*), qui a trois côtés.

TRILLION, s. m. *trilion*, mille billions.

***TRILOCULAIRE**, adj. *trilokulère* (*loculus*), qui a trois loges.

***TRIMBALER**, v. a. *trinbaler*, traîner partout; pop.

***TRIMER**, v. n. aller vite; pop.

TRIMESTRE, s. m. (*trimestris*), espace de trois mois.

TRIN ou **TRINE**, adj. (*trinus*): — *aspect*, situation de deux astres éloignés de 120 degrés.

***TRINERVÉ**, ÉE, adj. (*nervus*; de *τρίπυρον*), à trois nervures longitudinales: botan.

***TRINGA**, s. m. oiseau, genre d'échassiers.

TRINGLE, s. f. verge de fer qu'on passe dans les anneaux d'un rideau.

TRINGLER, v. a. *trin-gler*, tracer sur

une pièce de bois une ligne droite avec un cordeau frotté de blanc ou de rouge.

***TRINGLETTE**, s. f. *tringlète*, outil qui sert aux vitriers à ouvrir leur plomb.

***TRINITAIRE**, s. m. *trinitère*, mathurin, religieux.

TRINITÉ, s. f. (*trinitas*; B. L.), un seul Dieu en trois personnes.

TRINOME, s. m. (*τρίσις*, trois; *νομία*, part, division), quantité composée de trois termes: alg.

TRINQUER, v. n. *trinker*, boire en choquant le verre; fam.

TRINQUET, s. m. *trinkè*, sur la Méditerranée, second arbre enté sur le maître mât d'une galère.

TRINQUETTE, s. f. *tringuète*, voile triangulaire, espèce de voile latine.

TRIO, s. m. composition à trois parties: mus.—trois personnes réunies ou liées d'intérêt; fam.

***TRICECIE**, s. f. *triécie* (*τρίσις*, trois; *οἰκία*, maison), dans le système de Linnée, 3^e ordre de la 23^e classe des plantes.

TRIOLET, s. m. *triolè*, petite pièce de poésie française.

TRIOMPHAL, E, adj. *trionfal* (*triumphalis*), appartenant au triomphe.

TRIOMPHALEMENT, adv. en triomphe.

TRIOMPHANT, E, adj. *trionfant* (*triumphans*), qui triomphe.—fig. victorieux: *armées triomphantes*.—pompeux.

TRIOMPHATEUR, s. m. (*triumphator*), général d'armée qui entrait en triomphe dans Rome.—celui qui a remporté une victoire. Le fém. *trionphatrice* a été employé par Voltaire.

***TRIOMPHE**, s. m. *trionfe* (*triumphus*; de *θρίαμβος*), honneur accordé chez les Romains à un général victorieux.—victoire, grand succès. *Le triomphe de la vertu*; fig.—s. f. jeu de cartes.—carte que l'on retourne.

TRIOMPHER, v. n. (*triumphare*), recevoir les honneurs du triomphe.—vaincre.—fig. remporter un avantage sur quelqu'un.—être ravi de joie.—tirer vanité: *il triomphe de sa perfidie*.

TRIPAILLE, s. f. *tripaille* (ll m.), entrailles des animaux; fam.

TRIPARTITE, adj. f. (*tripartitus*), divisée en trois; se dit d'une histoire abrégée de celles d'Eusèbe, Socrate et Sozomène.

TRIPE, s. f. boyaux d'un animal; fam.—*de velours*, étoffe.

TRIPE-MADAME, s. f. sorte d'herbe bonne à manger en salade.

TRIPÉRIE, s. f. lieu où l'on vend les tripes.

TRIPÉTALE, adj. (τρίπτε, trois; πέταλον, feuille); se dit d'une fleur à trois pétales ou feuilles : bot.

TRIPETTE, s. f. *tripète*, petite tripe. *Cela ne vaut pas tripette*, ne vaut rien. popul.

TRIPHANE, s. f. *trifane* (τρίς, trois fois; φαίνω, je brille), minéral brillant susceptible de trois divisions nettes.

TRIPHTHONGUE, s. f. *triflonghe* (τρίπτε, trois; φθόγγος, son), triple voix, triple son; se dit improprement du concours de trois voyelles : *eau*, *lieu*.

***TRIPHYLLE**, adj. *trifile* (τρίφυλλον, feuille), composé de trois feuilles : bot.

TRIPIER, adj. m. (*oiseau de proie*), qui ne peut être dressé.

TRIPÈRE, s. f. femme qui vend des tripes.

***TRIPILE**, adj. (pilus); se dit d'un insecte dont le derrière est garni de trois appendices en poils.

TRIPLE, adj. (triplex; de τριπλάξ), contenant trois fois une grandeur.—s. m. *je gage le triple*.

TRIPLEMENT, s. m. augmentation jusqu'au triple.—adv. en trois façons.

TRIPLER, v. a. et n. (triplicare), rendre ou devenir triple. *Raison triplée*, rapport entre les cubes.

***TRIPLICATA**, s. m. *triplikata*, troisième expédition : fin.

TRIPLICITÉ, s. f. quantité triplée.—en théologie, la Trinité.

TRIPLINERVÉE, adj. f. (nervus; de τριπλόν); se dit d'une feuille dont les nervures sont trois fois triplées.

TRIPOLI, s. m. espèce d'argile ferrugineuse qui sert à polir des ustensiles de métal.—v. de Syrie.—v. et rép. d'Afrique.

***TRIPOLIR**, v. a. nettoyer avec le tripoli.

TRIPOT, s. m. autrefois jeu de paume.—maison de jeu de hasard.—mauvaise compagnie.

TRIPOTAGE, s. m. *tripotage*, mélange malpropre et qui dégoûte.—fig. assemblage de choses qui ne s'accordent point ensemble.

TRIPOTER, v. a. et n. mêler, brouiller, faire du tripotage; fam.

***TRIPOTIER**, s. m. chef d'un tripot.

***TRIPTÈRE**, adj. (τρίπτε, trois; πτερόν, aile), à trois ailes : bot.

***TRIPTÉRYGIEN**, adj. m. *triptériji-in*, *ène* (πτερυξ, gén. πτερυγος, aile ou

nageoire); se dit d'un poisson qui a trois nageoires.

TRIQUE, s. f. *trike*, gros bâton; pop.

TRIQUE-BALE, s. f. machine propre à transporter des canons.

***TRIQUER**, v. a. *triker*, tirer des triques.—trier; pop.

TRIQUER, s. m. *tribe*, battoir fin et étroit pour jouer à la paume.

***TRIQUÈTRE**, adj. *trikètre* (τρίχης, triplement; ἴδρα, base ou face), à trois faces : bot.

***TRIQUOISES**, s. f. pl. *trikoazes*, sorte de tenailles tranchantes.

TRIRÈGNE, s. m. tiare du pape.

TRIRÈME, s. f. (triremis), galère à trois rangs de rames.

TRISAIEUL, E, *trisa-ient*, s. le père, la mère du bisaïeul ou de la bisaïeule.

***TRISANNUEL, ELLE**, adj. (*plante*), qui dure trois ans : bot.

TRISECTION, s. f. *trisection*, division en trois parties égales : geom.

***TRISME**, s. m. (τρισμός, grincement), resserrement convulsif de la mâchoire. méd.

TRISMÉGISTE, adj. *trismégiste* (τρίς, trois fois; μέγας, grand), trois fois grand. nom de Mercure chez les Grecs.—s. m. caractère entre le gros et le petit canon : imprim.

***TRISPASTE**, s. f. ou **TRISPASTON** s. m. (σπασω, je tire), assemblage de trois poulies pour soulever les gros fardeaux.

***TRISPERME**, adj. (τρίς, trois; σπέρμα, semence), portant trois graines : botan.

TRISSYLLABE, s. et adj. *trissyllab* (τρίς, trois; et συλλαβή, syllabe), qui est de trois syllabes.

TRISTE, adj. *triste* (tristis), affligé, mélancolique.—pénible, affligeant; en parlant des choses.—obscur : *chanson triste*.—qui offre peu de ressources : *trist objet*.

TRISTEMENT, adv. *tristement* (tristè), d'une manière triste.

TRISTESSE, s. f. *tristèce* (tristitia), affliction, déplaisir.—mélancolie de tempérament.

***TRITÉOPHYE**, s. f. *trité-ophye* (τρίτης, de trois jours; φύς, nature, caractère), fièvre qui suit la marche de la fièvre tierce, et dont le paroxysme revient fort tous les trois jours.

***TRITERNÉ, ÉE**, adj. (terni), trois fois terné : bot.

TRITON, s. m. dieu marin.—(τρίτων)

trois; *τρεῖς*, ton), intervalle dissonant, composé de trois tons entiers : mus.

TRITURABLE, adj. qui peut être trituré.

TRITURATION, s. f. *trituration* (trituration), réduction d'un corps en poudre. — digestion.

TRITURER, v. a. (triturare), réduire en poudre : chim. et méd.

TRIUMVIR, s. m. *triumvir* (triumvir), chez les anciens Romains, magistrat chargé, avec deux collègues, d'une partie de l'administration. — depuis, César et ses deux collègues; Octave et ses deux collègues.

TRIUMVIRAL, E, adj. *triumviral* (triumviral), qui appartient aux triumvirs.

TRIUMVIRAT, s. m. *triumvira* (triumviratus), gouvernement des triumvirs.

***TRIVALVE**, adj. (valvæ); se dit d'une capsule à trois valves : bot.

***TRIVELINADE**, s. f. geste burlesque; fam.

***TRIVENTER** ou **TRIVENTRE**, adj. *triventer*, *triventre* (venter); se dit d'un muscle qui a trois ventres, et un ou deux tendons seulement.

TRIVIAIRE, adj. *triviere* (trivium); se dit d'un carrefour où aboutissent trois rues, trois chemins.

TRIVIAL, E, adj. (trivialis), usé, rebattu; se dit des pensées et des mots. Le pl. m. est *triviaux*.

TRIVIALEMENT, adv. *trivialement*, d'une manière triviale.

TRIVIALITÉ, s. f. qualité de ce qui est trivial. — chose triviale.

TROC, s. m. *trok*, change. Donner *troc* pour *troc*, échanger une chose contre une autre, sans donner de retour.

TROCAR. V. *Trois-quarts*.

TROCHAIQUE, adj. *trokaïke*, composé de trochées.

TROCHANTER, s. m. *trokanter* (*τροχανter*, je tourne), deux tubérosités du fémur où s'attachent les muscles qui font tourner la cuisse.

TROCHE, s. m. coquillage univalve.

TROCHÉE, s. m. (*τροχαῖος*), pied de deux syllabes, une longue et une brève.

TROCHES, s. f. pl. t. de chasse, fumées d'hiver.

TROCHET, s. m. *trochè*, fleurs ou fruits qui croissent comme par bouquets.

***TROCHILE**, s. m. (*τρόχιλος*), ornement d'architecture. V. *Scotie*.

TROCHISQUE, s. m. *trochiske* (*τροχῖδος*, roue), tablettes sèches et rondes, non sucrées : pharm.

***TROCHLÉATEUR**, s. m. *trochléateur*, muscle grand oblique de l'œil. — adj. se dit des nerfs qui forment la cinquième paire des nerfs cérébraux.

***TROCHILÉE**, s. f. *trochlée* (*τροχάλλα*, poulie), ou *Poulie*, anneau cartilagineux où passe le trochléateur.

TROENE, s. m. arbrisseau.

TROGLODYTES, s. m. pl. (*τρογύλα*, trou, caverne; *δύω*, j'entre, je pénètre), peuple d'Afrique qui vivait dans des cavernes. — ceux qui habitent sous terre; mineurs. — s. m. espèce de passereau.

TROGNE, s. f. *tro-gne*, visage plein et qui a quelque chose de facétieux.

TROGNON, s. m. *tro-gnon*, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qui était bon à manger.

***TROGOSSITE**, s. m. *trogocite* (*τρογώ*, je ronge; *σίτος*, blé), ou *Ronge-blé*, insecte coléoptère à figure aplatie.

TROIS, adj. num. *troas* (tres; *de τρεῖς*), deux et un. — s. m. carte marquée de trois points. — troisième : *folio trois*.

TROISIÈME, adj. *troisième*, qui est après le deuxième. — s. m. écolier qui étudie dans la troisième classe.

TROISIÈMEMENT, adv. *troisièmement*, en troisième lieu.

***TROIS-QUARTE**, s. f. grosse lime triangulaire.

***TROIS-QUARTS**, s. m. *troakar*, poinçon d'acier cylindrique destiné aux ponctions : chir.

TROLER, v. a. et n. mener de tous côtés, avec indiscrétion, importunité, etc.

TROLLE, s. f. *trole*, action de découpler les chiens dans un grand pays de bois. — plante.

TROMBE, s. f. *tronbe*, colonne d'eau et d'air qui s'élève de la mer.

***TROMBIDION**, s. m. *tronbidion*, insecte aptère qui ressemble aux araignées, mais qui n'a que deux yeux.

TROMBONE, s. m. grande trompette composée de quatre branches.

TROMPE, s. f. *tronpe* (*τρίμνος*, conque), tuyau d'airain recourbé dont on se sert à la chasse. — trompette : *publier à son de trompe*. — museau de l'éléphant qui s'allonge et se recourbe. — partie avec laquelle des insectes ailés sucent et tirent ce qui est propre pour leur nourriture. — coupe de pierres destinées à porter un édifice en saillie. — *guimbarde*, petit instrument de fer. — *d'Enstache*, canal de l'oreille qui conduit à la caisse du tambour. — au pl. coquilles de mer, de forme spirale. — *de Fallope* ou *Oviduc des femmes*, tuyaux coniques qui aboutissent au fond de la matrice.

*TROMPE-L'ŒIL, s. m. tableau dont le fond imite un verre cassé, un carton, etc. & de peint.

TROMPER, v. a. *tronper*, user d'artifice pour induire en erreur. — en parlant des choses, donner lieu à une méprise. — faire ou dire quelque chose contre l'attente de quelqu'un : *il a trompé nos espérances*. — *ses ennuis*, se distraire de... — v. pron, s'abuser, être dans l'erreur.

TROMPERIE, s. f. *tronperie*, fraude.

TROMPETER, v. a. *tronpeter*, publier, crier à son de trompe. — divulguer. — v. n. se dit du cri de l'aigle.

TROMPETEUR, V. *Buccinateur*.

TROMPETTE, s. f. *tronpète* (*τρώμης*, conque), tuyau de métal dont on sonne à la guerre et dans les réjouissances publiques. — fig. *la trompette de la Renommée*. *La trompette héroïque*, la poésie épique. *Déloger sans trompette*, sans bruit : prov.

TROMPETTE, s. m. *tronpète*, celui qui sonne de la trompette; celui qui publie tout ce qu'il fait.

TROMPEUR, EUSE, s. et adj. qui trompe.

*TROMPILLON, s. m. *tronpi-lon* (ll m.), petite trompe de peu de plan et de portée : archit.

TRONC, s. m. *tron* devant une consonne, et *tronk* devant une voyelle (*truncus*), corps principal d'une tige branchue. — fig. souche d'une même famille. — partie du corps humain, composée de l'épine, du thorax et du bassin. — boîte qui sert dans les églises pour recueillir les aumônes.

TRONCHET, s. m. *tronchè*, gros billot de bois qui porte sur trois pieds.

TRONÇON, s. m. (*truncus*), morceau coupé ou rompu d'une plus grosse pièce. — morceau que l'on coupe de certains poissons.

TRONÇONNER, v. a. *tronçonner*, couper par morceaux.

TRÔNE, s. m. autrefois *Thrône* (*θρόνος*), siège royal. — fig. la puissance souveraine. *Trône épiscopal*, de l'évêque, lorsqu'il officie pontificalement. — au pl. un des neuf chœurs des anges.

*TRONQUÉ, ÉE, adj. *tronké* (*truncatus*), terminé par une ligne transversale.

TRONQUER, v. a. *tronker* (*truncare*), retrancher une partie de. — *les statues* et fig. *les livres*.

TROP, adv. de quantité (prononcez le p devant les voyelles), plus qu'il ne faut. — s. m. *ôter le trop*.

TROPE, s. m. (*τρόπος*, tour; de *τρέπω*, je tourne), emploi d'une expression dans un sens figuré : rhét.

TROPHÉE, s. m. *trofée* (*τροφαῖον*), dépouille d'un vaincu. — assemblage d'armes pour servir de monument d'une victoire, etc. — victoire : *fierté de ses trophées*, fig. *Faire trophée*, faire vanité, faire vanité, etc.

TROPIQUE, s. m. *tropique* (*τροπικὸς*, de *τρέπω*, je tourne), petit cercle de la sphère, parallèle à l'équateur; — *du cancer*, *du capricorne*. — adj. (*annéa*), qui s'écoule d'un équinoxe au même équinoxe de l'année suivante.

TROPOLOGIQUE, adj. (*τροπικός*, trope, figure; *λόγος*, discours), figuré.

TROQUER, v. a. *troquer*, échanger.

TROQUEUR, EUSE, s. celui, celle qui troque.

TROT, s. m. *tro*, allure des chevaux, etc. entre le pas et le galop.

TROTTE, s. f. *trotade*, petite course à cheval ou en voiture; fam.

TROTTE, s. f. *trote*, espace de chemin; fam.

*TROTTE-MENU, E, adj. qui trotte à petits pas; fam.

TROTTER, v. n. *trotter*, aller le trot. — marcher beaucoup.

TROTTEUR, s. m. *troteur*, cheval dressé dans un manège à n'aller que le trot.

TROTTIN, s. m. *trotin*, petit laquais pop.

TROTTOIR, s. m. *troteur*, chemin élevé, pratiqué le long des quais et des rues, pour les gens à pied.

TROU, s. m. ouverture d'une longueur et d'une largeur à peu près égales. *Boucher un trou*, fig. payer une dette. — *un trictrac*, avantage de douze points. *Bonner comme un trou*, beaucoup; prov.

TROUBADOUR, s. m. ancien poète provençal.

TROUBLE, adj. brouillé, peu clair.

TROUBLE, s. m. (*turba*; de *τρέβω*, brouillerie, désordre. — au pl. *émotions* populaires, guerres civiles. — *agitation* de l'esprit. — voie de fait par laquelle on inquiète un possesseur dans sa propriété.

*TROUBLEAU, s. m. *troubé*, instrument de pêche.

TROUBLE-FÊTE, s. m. importun qui trouble la joie; fam.

TROUBLER, v. a. (*turbare*), rendre trouble. — fig. apporter du trouble. — *le pays par ses menées*. — intimider. — perdre la mémoire, le jugement; *la sagesse du tribunal l'a troublé*. — *être troublé dans sa possession*. — interrompre

troubler un entretien. — v. pron. devenir trouble. — s'embarrasser.

TROUÉE, s. f. abatis fait à dessein, ouverture dans l'épaisseur d'une haie. — effet du canon.

TROUER, v. a. faire un trou.

TROU-MADAME, s. m. sorte de jeu.

TROUPE, s. f. (turba; de τρῆς), multitude d'hommes ou d'animaux. — corps d'armée. — au pl. corps militaires, armée.

TROUPEAU, s. m. *troupe*, troupe d'animaux qui sont dans un même lieu. — fig. peuple d'un diocèse, d'une paroisse.

TROUPIALE, s. f. genre d'oiseaux d'Amér. qui se rapproche du loriot.

TROUSSE, s. f. *trouce*, faisceau de plusieurs choses liées ensemble. — carquois. — étui de barbier. — au pl. chaus-
ses que portaient les pages. — *Être aux trousse*, fam. à la poursuite. *En trousse*, en croupe.

TROUSSÉ, ÉE, adj. *troucé* (bien), joli, bien fait; fam.

TROUSSEAU, s. m. *troué*, petite trousse: — de clefs. — linge, habits, don-
nés à une fille qu'on marie.

***TROUSSE-BANC**, morceau de bois qui joint les coupons d'un train.

TROUSSE-GALANT, s. m. V. *Colera-morbus*.

TROUSSE-PÊTE, s. f. petite fille; pop.

TROUSSE-QUEUE, s. m. cuir qui en-
veloppe et retrousse la queue du cheval.

TROUSSE-QUIN, s. m. *troucekin*, pièce de bois cintrée qui s'élève sur le
derrière d'une selle.

TROUSSER, v. a. *troucer*, replier, re-
lever, en parlant des habits: *troussez-vous*,
troussez votre robe. — *une femme*, lui le-
ver les jupes. — *bagage*, partir brusque-
ment. — expédier précipitamment: *les*
juges ont troussé cette affaire en deux
heures; la fièvre l'a troussé en trois jours,
fam. — *un homme en malle*, pop. l'enlever.
Petit homme, petit repas bien troussé,
fam. bien fait, bien ordonné.

TROUSSIS, s. m. *troucis*, pli qu'on fait
à une robe, etc. pour la raccourcir.

***TROUVABLE**, adj. qu'on peut
trouver.

TROUVAILLE, s. f. *trouva-ille* (ll m.),
chose trouvée heureusement.

TROUVER, v. a. rencontrer une per-
sonne ou une chose, qu'on la cherche ou
non. — découvrir, inventer. — estimer,
juger. *Se trouver mal*, tomber en dé-
faillance. *Se trouver en un lieu*, s'y rendre.
Il se trouve que... il arriva, on recon-

nut que... *Enfant trouvé*, qui a été ex-
posé.

TROUVERRE, s. m. ou **TROUVEUR**.
V. *Troubadour*.

TROYES, *troá*, ville de Fr., Aube,
Champagne.

TRUAND, E, adj. *truand*, *ande*, fai-
néant, vaurien, mendiant; pop.

TRUANDAILLE, s. f. *truanda-ille*
(ll m.), ceux qui truandent; pop.

TRUANDER, v. n. mendier; pop.

TRUANDERIE, s. f. métier de truand.

TRUBLE, s. f. (trubla; B. L., ou τρῆ-
βλιον, sac de cuir), petit filet de pêcheur.

TRUCHEMAN ou **TRUCHEMENT**,
s. m. interprète — fig. celui qui explique
les intentions d'un autre.

TRUCHER, v. n. mendier par fai-
néantise; pop.

TRUCHEUR, **EUSE**, s. celui, celle
qui truche.

***TRUDAINÉ**, s. f. *trudène*, niaiserie,
moquerie; v. m. — adj. plaisant; v. m.

TRUELLE, s. f. *truèle* (trulla), in-
strument de maçon.

TRUELLEE, s. f. *truèlée*, quantité de
plâtre que peut tenir une truëlle.

***TRUELLETTE**, s. f. *truèlète*, petite
truëlle.

TRUFFE, s. f. *trufe* (tuber), fongosité
souterraine, masse charnue, odorante et
fort recherchée comme aliment, dont le
mode de reproduction est inconnu.

TRUFFER, v. a. *truser*, tromper; pop.

TRUFFERIE, s. f. tromperie; pop.

***TRUFFETTE**, s. f. *trufète*, toile de
lin.

TRUFFEUR, s. m. trompeur; pop.

***TRUFFIÈRE**, s. f. *trufière*, lieu où
il vient des truffes.

TRUIE, s. f. femelle du porc.

TRUITE, s. f. (truta), poisson de ri-
vière. — *saumonée*, qui tient de la couleur
et du goût du saumon.

TRUITÉ, ÉE, adj. marqué de petites
taches rousses comme une truïte: *cheval*
bien truité.

***TRULLE, TRULLOTTE**, s. f. *trule*,
trulote, sorte de filet.

TRUMEAU, s. m. *trumò*, espace d'un
mur entre deux fenêtres. — glace qui oc-
cupe cet espace. — jarret de bœuf, quand
il est coupé pour être mangé.

***TRUSQUIN**, s. m. *truskin*, outil pour
tracer des parallèles: men.

TU, TOI, TE, pron. de la seconde pers.
du sing. V. la Grammaire.

TUABLE, adj. qu'on peut tuer.

TUAGE, s. m. *tuage* peine de tuer et d'accommoder un cochon.

TUANT, **È**, adj. fatigant : *travail, homme tuant*.

TU-AUTEM, s. m. *tu-àtèm*, pris du latin ; le point essentiel, la difficulté ; fam.

TUBE, s. m. (tubus), tuyau : phys. — partie inférieure d'une corolle monopétale : bot.

TUBERCULE, s. m. (tuberculum), petite excroissance qui survient à une feuille, à la racine, à la peau. — petit abcès au poulmon.

TUBERCULEUX, **EUSE**, adj. *tuberculeux, euse*, garni de tubercules.

TUBÉREUSE, s. f. fleur, genre de narcissoides. — adj. (*racine*) charnue et plus ou moins renflée.

TUBÉROSITÉ, s. f. *tubérosité*, petite tumeur charnue, raboteuse en quelque partie du corps. — inégalité d'un os, où s'attachent les muscles.

***TUBULAIRE**, s. m. *tubulère*, zoophyte.

TUBULÉ, **ÉE**, adj. (tubulatus), garni d'un tube.

***TUBULEUSES**, adj. f. pl. *tubuleuses* ; se dit des ouvertures des narines et autres dont le bord relevé forme un petit tuyau.

***TUBULURE**, s. f. ouverture d'un vaisseau chimique destiné à recevoir un tube.

TUDESQUE, s. m. ou adj. *tudeske* (*langue*), des Germains.

TUDIEU, exclamation de surprise.

TUE-CHIEN. V. *Colchique*.

TUE-TÊTE (A), adv. de toute sa force : *crier à tue-tête*.

TUER, v. a. (*tuo*, j'immole), ôter la vie d'une manière violente ; ne se dit, ni des criminels, ni de ceux qui ont été noyés, étouffés ou empoisonnés : *une tuile, un coup de sang l'a tué ; ses débauches le tueront*. — par exagération, fatiguer excessivement, altérer la santé : *le chagrin, le travail le tue*. — se dit des animaux que les bouchers assomment ou égorgent. — détruire : *le grand froid tue les plantes*. — *le temps*, fig. s'amuser à des riens. *Se tuer*, se trop fatiguer, se tourmenter, fam.

TUERIE, s. f. *turie*, carnage, massacre ; fam.

TUEUR, s. m. bretteur, assassin ; fam. — *de gens*, homme qui fait le brave.

***TUE-VENT**, s. m. abri de paillasson ou de planches.

TUF, s. m. *tuf* (tofus), pierre tendre blanchâtre. — terre blanchâtre qu'on trouve au-dessous de la bonne terre.

TUFIER, **ÈRE**, adj. qui est de la nature du tuf.

TUFIÈRE, s. m. nom d'un personnage de comédie : *un marquis de Tufière*, un glorieux.

***TUGUE**, s. f. *tughe*, espèce d'avent de la chambre de poupe : mar.

TUILE, s. f. (tegula), terre cuite qui sert à couvrir les toits.

***TUILÉ**, **ÉE**, adj. V. *Embriqué*.

TUILLEAU, s. m. *tuilè*, morceau de tuile.

TUILERIE, s. f. lieu où l'on fait de la tuile. *Les Tuileries*, jardin royal et public à Paris.

TUILLIER, s. m. ouvrier qui fait des tuiles.

TULIPE, s. f. fleur, genre de lilacées.

TULIPIER, s. m. arbre d'Amérique.

***TULIPIFÈRES**, s. f. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

TUILLE, v. de Fr. *Corrèze*, Lincusie.

TULLE, s. m. espèce de dentelle.

TUMÉFACTION, s. f. *tuméfaction*. élévation d'une partie du corps au-dessus du niveau naturel.

TUMÉFIER, v. a. (tumefacere), causer une tumeur en quelques parties du corps. — v. pron. devenir gros.

TUMEUR, s. f. (tumor), enflure accidentelle en quelque partie du corps.

TUMULTE, s. m. (tumultus) grand bruit accompagné de désordre. *En tumulte*, en désordre. *Le tumulte d'un cœur, des grandes passions* ; fig.

TUMULTUAIRE, adj. (tumultuarius), fait avec tumulte contre les formes et les lois.

TUMULTUAIREMENT, adv. *tumultueusement* (tumultuariè), d'une manière tumultueuse.

TUMULTUEUSEMENT, adv. *tumultueusement* (tumultuosè), en tumulte.

TUMULTUEUX, **EUSE**, adj. (tumultuosus), qui se fait avec tumulte. — séditieux.

***TUNGSTATE**, s. m. *tungstate*, combinaison de l'acide tungstique avec les bases.

***TUNGSTÈNE**, s. m. *tungstène*, métal d'un gris blanc, presque infusible.

***TUNGSTIQUE**, adj. *tungstique* (acide) dont le tungstène est la base.

***TUNICELLE**, s. f. *tunicelle*, petite tunique : bot.

TUNIQUE, s. f. *tunika* (tunica), vêtement de dessous des anciens. — *habilla-*

ment que l'évêque porte sous la chasuble quand il officie. — dalmatique des diacres et sous-diacres. — sorte de veste que les rois de France portaient à leur sacre sous leur manteau royal. — toute production membraneuse qui enveloppe certaines parties du corps ou de la plante.

*TUNIQUE, ÉE, adj. couvert de plusieurs tuniques : bot.

TUORBE, s. m. V. *Théorbe*.

*TUPINAMBIS, s. m. espèce de lézard.

TURBAN, s. m. coiffure de plusieurs peuples de l'Orient. *Prendre le turban*, se faire mahométan.

TURBE, s. f. (turba. de *τὴν*), troupe : prat.

TURBINÉ, ÉE, adj. (tarbinatus), en cône renversé : conchyl.

*TURBINELLE, s. f. testacé univalve.

TURBINITE, s. f. coquille fossile en spirale.

TURBITH, s. m. *turbit*, espèce de liseron de Ceylan. — *minéral*, oxyde mercuriel jaune par l'acide sulfurique.

TURBOT, s. m. *turbó*, poisson de mer.

*TURBOTIÈRE, s. f. vase de cuivre à double fond, dont l'un percé, pour faire cuire le poisson.

TURBOTIN, s. m. petit turbot.

TURBULEMMENT, adv. *turbulament* (turbulenté), d'une manière turbulente.

TURBULANCE, s. m. *turbulance* (turbulentia; de *τὴν*), bruit, trouble), caractère de celui qui est turbulent.

TURBULENT, E, adj. (turbulentus), porté à faire du bruit, à exciter du trouble : *enfant*, *esprit turbulent*.

TURC, TURQUE, s. et adj. *türk*, qui est de Turquie. *Fort comme un turc*, très-fort. *Traiter de turc-à-more*, sans quartier, avec une extrême rigueur. *C'est un vrai turc*, un homme inexorable, sans pitié. *Chien turc*, espèce de chien sans poil. *Le grand Turc*, le Sultan. *Coiffé à la turque*, d'une manière étrange; pop. *Traiter quelqu'un à la turque*, sans ménagement.

TURCIE, s. f. levée pour empêcher le débordement d'une rivière.

TURELURE, s. f. refrain de chanson : *c'est toujours la même turelure*, la même chose, la même façon : fam.

*TURGESCECE, s. f. *turgescence* (turgesce-e), surabondance d'humeurs.

*TURION, s. f. bourgeon radical des plantes vivaces.

TURLUPIN, s. m. acteur de l'ancienne farce. — mauvais plaisant.

TURLUPINADE, s. f. plaisanterie fondée sur un mauvais jeu de mots.

TURLUPINER, v. n. faire des turlupinades. — v. a. tourner en ridicule.

*TURLUETTE, s. f. *turlurète*, sorte de guitare de mendiant, sous Charles VI.

*TURLUTAINÉ, s. f. *turlutène*, serinette.

*TURNÉP, s. m. espèce de gros navet.

*TURNIX, s. m. genre de gallinacées.

TURPITUDE, s. f. (turpitude), ignominie procédant de quelque action honteuse.

*TURQUET, s. m. *turkè*, petit chien. — froment à épi bleu.

TURQUETTE, s. f. *turkète*, plante.

TURQUIE (LA), *turkie*, grand empire d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

TURQUIN, adj. m. *turkin* (bleu), foncé, couvert.

TURQUOISE, s. f. *turkoase*, la plus précieuse des pierres opaques. On la distingue en *turquoise pierreuse* ou de *vieille roche*, et *osseuse* ou de *nouvelle roche*.

*TURRITELLE, s. f. testacé univalve.

*TUSCULANES, s. f. pl. œuvres philosophiques de Cicéron.

TUSSILAGE, s. m. *tucilage*, ou *Pas-d'âne* (tussilago), plante corymbifère.

*TUTE, s. f. creuset à pâtes, terminé inférieurement en pointe.

TUTÉLAIRE, adj. *tutélère* (tutelar), qui tient sous sa garde, sous sa protection : *génie*, *ange*, et fig. *puissance tutélaire*.

TUTELLE, s. f. *tutèle* (tutela), autorité donnée par la loi ou par le magistrat, pour avoir soin de la personne et des biens du mineur. *Etre en tutelle*, figur. être gêné, gouverné par un autre.

TUTEUR, TRICE, s. (tutor), celui, celle qui a la tutelle de quelqu'un.

TUTIE ou TUTHIE, s. f. oxyde de zinc.

TUTOIEMENT ou TUTOIEMENT, s. m. *tutoamant*, action de tutoyer.

TUTOYER, v. a. *tutoa-ier*, user des mots *tu* et *toi*, en parlant à quelqu'un.

*TUTOYEUR, s. m. *tutoa-ieur*, celui qui tutoie habituellement; fam.

TUYAU, s. m. *tui-io*, tube ou canal de métal, de bois, de terre cuite, etc. — ouverture de la cheminée depuis le manteau jusqu'en haut. — ouverture et canal d'un privé. — bout creux de la plume des oiseaux. — tige du blé et des autres plantes, quand elle est creuse.

TUYÈRE, s. f. *tui-ière*, ouverture d'un fourneau où l'on place les bcs des soufflets.

TYMPAN, s. m. *tinpan* (τύμπανον), partie de l'oreille. V. *Tambour*.—chassis sur lequel est collé un parchemin : impr.—espace compris entre les trois corniches : archit.—panneau renfermé entre des moulures : men.—pignon enté sur son arbre et qui engrène dans les dents d'une roue.

TYMPANISER, v. a. *tinpaniser* (τυμπανίζειν, battre du tambour), se moquer publiquement de quelqu'un.

TYMPANITE, s. f. *tinpanite*, enflure de l'abdomen, causée par l'air accumulé dans les intestins.

TYMPANON, s. m. *tinpanon*, instrument de musique, monté avec des cordes de laiton et qu'on touche avec deux baguettes.

TYPE, s. m. *tipe* (τύπος, modèle, marque; de τύπτω, je frappe), modèle, figure originale : didact.—en parlant de l'Ancien-Testament, par rapport au Nouveau, figure, symbole.—d'une médaille, son emblème empreint sur le champ de la médaille.—des éclipses, leur description graphique.—d'une fièvre, sa régularité.

***TYPHODE**, adj. *tifode* (τυφοειδής, ardent; de τύφω, j'enflamme); se dit d'une fièvre ardente, nommée aussi *Typhus*.

***TYPHOÏDES**, s. f. pl. famille de plantes monocotylédones, à étamines hypogynes.

TYPHON, s. m. *tifon* (τυφών, vent furieux; de τύφω, enflammer en tourbillon). V. *Trombe*.

***TYPHUS**, s. m. *tifus* (τύφος, stupeur, abattement), fièvre continue avec prostration de forces.

TYPIQUE, adj. *tipike*, symbolique, allégorique. V. *Type*.

TYPOGRAPHE, s. m. *tipographe*, celui qui sait la typographie.

TYPOGRAPHIE, s. f. (τύπος, marque, caractère; γράφω, j'écris), art de l'imprimerie.

TYPOGRAPHIQUE, adj. *tipografiké*, qui concerne la typographie.

***TYPOLITHES**, s. f. pl. *tipolites* (λίθος, pierre), empreintes de corps organisés sur les pierres.

TYRAN, s. m. *tiran* (τύραννος), celui qui a usurpé le pouvoir souverain.—prince injuste et cruel.—quiconque abuse de son autorité en société, dans sa famille, etc.—fig. *l'usage est le tyran des langues*.—oiseau, famille de gubemaches.

TYRANNEAU, s. m. *tiranné*, tyran subalterne; fam.—sorte de roitelet.

TYRANNICIDE, s. m. et adj. qui tue un tyran.

TYRANNIE, s. m. *tirannie*, domination usurpée, illégale.—gouvernement injuste et cruel.—fig. toute sorte d'oppression et de violence.—pouvoir que certaines choses ont ordinairement sur les autres : *la tyrannie des passions, de l'usage*, etc.

TYRANNIQUE, adj. *tirannique*, qui tient de la tyrannie.

TYRANNIQUEMENT, adv. *tirannikamant*, d'une manière tyrannique.

TYRANNISER, v. a. *tiranniser*, gouverner tyranniquement. *Les passions tyrannisent l'âme*; fig.

***TYROMORPHITE**, s. f. *tiromorphite* (τύρος, fromage; μορφή, forme), pierre qui a la forme du fromage.

***TZAR**. V. *Czar*.

***TZÉIRAN**, s. m. espèce de gazelle d'Asie.

U, vingt et unième lettre de l'Alphabet.

U, s. m. cinquième voyelle.

***UBERTÉ**, s. f. (ubertas), abondance; v. m.

UBUISTE, s. m. *ubikviste* (ubique), dans l'université de Paris, docteur en théologie qui n'était attaché à aucune maison.

UBUITAIRE, s. m. *ubikuitère*, secte de protestants.

UKAZE, s. m. édit du czar.

ULCÉRATION, s. f. *ulcération* (ulce-

ratio), ulcère superficiel.—fig. ressentiment.

ULCÈRE, s. m. (ulcus; de ἔλκος), solution de continuité dans une partie molle, avec écoulement de matière.

ULCÉRÉ, ÉE, adj. affecté d'ulcère.

ULCÉRER, v. a. (ulcerare), produire un ulcère.—fig. faire naître la haine, le ressentiment. *Conscience ulcérée*, pressée de remords depuis long-temps.—v. pron. dégénérer en ulcère.

***ULIGINAIRE**, adj. *uliginère* (aligo,

humidité), qui croît dans les lieux uligineux : bot.

*ULIGINEUX, EUSE, adj. (*terrain*), très-humide.

ULMAIRE, s. f. *ulmère* (*ulmus*), plante.

*ULMINE, s. f. un des principes immédiats des végétaux, trouvé en Sicile dans le suc qu'excrète l'orme noir.

ULTÉRIEUR, E, adj. (*ulterior*), qui est au-delà : géogr. — qui vient après, en parlant de demandes, de propositions.

ULTÉRIEUREMENT, adv. *ultérieurement*, par-delà, outre ce qui a été dit ou fait.

ULTIMATUM, s. m. *ultimatum* (*ultimatum*), dernières conditions qu'on met à un traité, et auxquelles on tient irrévocablement.

*ULTRAMÉDIAIRE, adj. *ultramédiane* (*ultra*, *medius*); se dit d'une lésion d'outre moitié : prat.

ULTRAMONDAIN, E, adj. *ultramondain* (*ultramundanus*), qui est au-delà du monde; phys.

ULTRAMONTAIN, E, adj. et s. *ultramontain* (*ultra*, *mons*), qui est situé, qui habite au-delà des Alpes.

*ULVE, s. f. genre d'algues.

*UMBILIC. V. *Ombilic*.

UMBLE, s. m. *onble*, Chevalier, ou Humble, poisson du genre du saumon.

UN, s. m. (*unus*), le premier de tous les nombres. — le chiffre qui marque un. *C'est tout un*, il n'importe, cela est égal. *L'un et l'autre*, tous les deux. *Un à un*, l'un après l'autre. *Les uns et les autres*, tout le monde sans distinction.

UN, UNE, adj. seul, unique : *Dieu est un; je n'ai rencontré qu'un homme*. Il est simplement article : *un philosophe a dit que...*

UNANIME, adj. (*unanimis*), qui réunit tous les suffrages.

UNANIMEMENT, adv. *unaniment* (*unanimitas*), d'une commune voix.

UNANIMITÉ, s. f. (*unanimitas*), conformité de sentiments.

*UNAU, s. m. *unó*, quadrupède tardigrade d'Amérique, une des deux espèces de paresseux.

*UNCIFORME, adj. *onciforme* (*uncus*; et *forma*, de *μωφῆ*), crochu.

*UNCINAIRES, s. m. pl. *oncinères*, vers intestins.

UNGUIS, s. m. *onguis* (mot latin), os *unguis*, très-petit os de la face. V. *Pterygium*; méd.

UNI, E, adj. simple, égal, sans aspérités : *linge, habit uni*. — fig. *manières unies*, simples; *homme tout uni*, sans façon.

UNI, adv. *uniment*: *cela est filé bien uni*.

UNIÈME, adj. nombre d'ordre; il ne s'emploie qu'avec les nombres 20, 30, 40, 50, 60, 80, 100, 1000 : *le vingt et unième du mois*.

UNIÈMEMENT, adv. *unièmemant*; s'emploie avec les mêmes nombres que *unième*.

*UNIFLORE, adj. (*unus flos*), qui ne porte qu'une fleur : bot.

UNIFORME, adj. (*forma*, de *μορφή*), semblable en toutes ses parties, conforme. *Mouvement uniforme*, toujours égal. *Style uniforme*, trop peu varié. *Conduite uniforme*, égale, qui ne se dément pas. — s. m. *l'uniforme* ou *habit uniforme*; l'habit militaire.

UNIFORMÉMENT, adv. *uniformément*, avec uniformité.

UNIFORMITÉ, s. fém. ressemblance d'une chose avec elle-même, ou de plusieurs choses entre elles.

*UNILABIÉE, adj. f. (*labia*); se dit d'une corolle irrégulière, et qui ne s'ouvre que d'un côté : bot.

*UNILATÉRAL, E, adj. (*lateralis*), situé d'un seul côté : bot.

*UNIOCLULAIRE, adj. *uniloculaire* (*loculus*), qui n'a qu'une loge : bot.

UNIMENT, adv. *uniment*, également. — simplement, sans façon.

UNION, s. f. (*unio*; B. L.), jonction de deux ou de plusieurs choses. — fig. concorde, société, correspondance. — t. de manège, ensemble d'un cheval.

UNIQUE, adj. *unike* (*unicus*), seul dans son espèce, excellent en son genre. — singulier.

UNIQUEMENT, adverbe, *unikement* (*unicè*), exclusivement à toute autre chose. — préférablement à tout.

UNIR, v. a. (*unire*), joindre deux ou plusieurs choses. — fig. joindre d'amitié, d'intérêt, par alliance. — rendre égal, polir, aplanir.

*UNISEXÉE, adj. f. *unicékoée*, se dit d'une plante d'un seul sexe : bot.

*UNISSANT, E, adj. *uniçant*; se dit des bandages : chir.

UNISSON, s. m. *uniçon* (*unussonus*), accord de plusieurs voix ou instruments qui ne font entendre qu'un même ton.

UNITAIRES, s. m. pl. *unitères*, sociétaires.

UNITÉ, s. f. (*unitas*), tout individu, toute grandeur considérée isolément, et comme ne faisant qu'un tout. — s'oppose à pluralité : *l'unité de l'église*. — identité; *unité de foi*. Dans un poème dramatique il faut observer les trois unités d'action, de lieu, et de temps; l'ac-

tion doit être une, se passer dans le même lieu, et ne durer qu'un jour.

UNITIF, IVE, adj. *unitif*: vie unitive, état de l'âme dans l'exercice du pur amour; t. de mysticité.

UNIVALVE, s. m. et adj. se dit des testacés dont la coquille n'est composée que d'une pièce, et d'un péricarpe qui s'ouvre d'un seul côté: bot.

UNIVERS, s. m. *univèr* (universus), le monde entier.— la terre.

UNIVERSALITÉ, s. f. généralité, les genres et les espèces.— *des biens*, leur totalité: pal.— qualité d'une proposition universelle: log.

UNIVERSEL, s. m. (pl. *universaux*), ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre: log.— au pl. lettres circulaires qu'adressait le roi de Pologne pour la convocation des diètes.

UNIVERSEL, ELLE, adj. *universèl*, *èle* (universalis), général, qui s'étend à tout ou partout, qui comprend tout. *Homme universel*, qui a des connaissances très-étendues.

UNIVERSELLEMENT, adv. généralement.

UNIVERSITÉ, s. f. *université* (universitas): corps de professeurs et d'écouliers, établis par l'autorité publique, pour enseigner et pour apprendre les langues, les belles-lettres et les sciences.

UNIVOCATION, s. f. *univokacion*, caractère de ce qui est univoque.

UNIVOQUE, adj. *univoke* (univocus); se dit des noms communs à plusieurs choses: log.

***UNONE**, s. f. plante des Indes.

***UPAS**. V. *Bubons upas*.

***URANE**, s. m. (*ούρανός*, ciel), métal découvert en 1789, gris et peu fusible.

URANIE, s. f. (*ούρανός*, ciel), muse de l'astronomie.— genre de lépidoptères.

URANOGRAPHIE, s. f. *uranografie* (*γράφω*, je décris), description du ciel.

***URANOMÉTRIE**, s. f. (*μέτρον*, mesure), art de mesurer les astres.

URANOSCOPE, s. m. (*σκοπέω*, je regarde), poisson de la Méditerranée, dont les yeux sont très-rapprochés et placés au sommet de la tête.

***URANUS**, s. m. *uranis*, planète.

***URATE** (*ούρον*, urine), nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide urique avec différentes bases: chim.

URBANITÉ, s. fém. (*urbanitas*), politesse que donne l'usage du monde; se dit surtout des anciens Romains.

***URCÉOLÉ, ÉE**, adj. (*urocolus*); se dit des calices ventrus et rétrécis vers leur orifice.

URE, s. m. (*ures*; de *ούρος*, montagne), espèce de taureau sauvage, commun en Prusse.

***URÈDE** ou **UREDIO**, s. m. tache colorée qu'on voit sur les feuilles et les écorces, due à un très-petit champignon.

***URÉE**, s. f. (*ούρον*, urine), substance particulière reconnue dans l'urine dont elle fait la base et la plus grande partie: chim.

URETÈRE, s. m. (*ουρητήρ*, je conserve), canal double qui porte l'urine des reins à la vessie.

***URÉTÉRITIS** ou **URÉTHRITIS**, s. f. *urétéritis*, *urétritis*, inflammation de l'uretère ou de l'urètre.

URÈTRE ou **URÉTHRE**, s. m. (*ουρηθρά*), canal par où sort l'urine.

URGENCE, s. f. *urjance*, qualité de ce qui est urgent.

URGENT, E, adj. *urjant* (*urgens*), pressant, qui ne souffre pas de délai.

***URINAIRE**, adj. *uriniers*, qui a rapport à l'urine.

URINAL, s. m. vase à col incliné, où les malades urinent commodément.

URINE, s. f. humeur séreuse dont la sécrétion se fait dans les reins, et qui sort de la vessie par l'urètre.

URINER, v. n. évacuer l'urine.

URINEUX, EUSE, adj. *urinens*, *ense*, de la nature de l'urine, qui en a l'odeur.

***URIQUE**, adj. *uriks* (*acide*), qu'on trouve dans l'urine, qui paraît formé par l'urée, et qui est une des bases du calcul urinaire.

URNE, s. f. (*urna*), vase antique qui servait à renfermer les cendres des morts, à recevoir les billets pour tirer au sort, etc.— vase sur lequel on appuie les figures des fleuves.— vase de forme antique. V. *Pyxidule*.

***UROCÈRE**, s. m. (*ούρ*, queue; *κέρας*, corne), insecte hyménoptère dont le ventre se termine en pointe.

UROCRISE, s. f. *urocrisis* (*ούρον*, urine; *κρίσις*, jugement), inspection des urines: méd.

***UROPRISTE**, s. m. *uropriste* (*ούρ*, j'enflamme), improprement nommé à tort, insecte hyménoptère.

***URSULINES**, s. f. pl. religieuses.

***URTICAIRE**, s. f. *urticère* (*urtica*), éruption assez semblable à l'effet de l'ortie sur la peau.

***URTICATION**, s. f. *urtikacion*, flagellation d'une partie malade avec des orties: méd.

***URTICÉES**, s. f. pl. famille de plantes irrégulières.

US, s. m. pl. *us*, usage d'un pap. prat.

USAGE, s. m. *usaje* (*usus*), coutume.

pratique reçue. — emploi. — manière de parler une langue. — droit de se servir de la propriété d'un autre. — expérience, habitude. — au pl. livres dont on se sert pour l'office divin.

USAGER, s. m. qui a droit d'usage dans certains bois ou pacages.

USANCE, s. f. *uzance*, terme de trente jours pour payer une lettre de change.

USANTE, adj. f. *uzante* : fille majeure usante et jouissante de ses droits, qui n'est sous l'autorité de personne : pratiq.

USÉ, ÉE, adj. *usé*, détérioré, détruit, épuisé.

USER, v. n. *user* (uti), faire usage, se servir de : — de remèdes, et fig. de prières, d'artifice, etc. — En user (agir) bien ou mal avec quelqu'un. — v. a. consommer. — détériorer imperceptiblement : user ses habits : le chagrin use le corps. — diminuer en frottant : les miroitiers usent les glaces. — v. pron. se détériorer, se détruire par l'usage. — s. m. ce drap est d'un bon user, d'un bon service. Pensée usée, souvent employée. Passions usées, refroidies par le temps. Goût usé, émoussé par les liqueurs violentes.

USINE, s. f. *usins*, établissement pour une forge, etc.

USITÉ, ÉE, adj. *usité* (usitatus), qui est en usage.

USQUEBAC, ESCUBAC ou SCUBAC, s. m. liqueur spiritueuse dont la base est le safran.

USTENSILE, s. m. *ustancile* (utensile), petit meuble de ménage, surtout de cuisine. — ce que l'hôte doit fournir au soldat qui loge chez lui; subside payé en place de l'ustensile.

USTION, s. m. *ustion* (ustio), action de brûler. — effet du cautère actuel : chir. — calcination : chim.

USUCAPION, s. f. (usucapere), t. de droit romain, espèce de prescription.

USUEL, ELLE, adj. *usuel*, éle (usualis), dont on se sert ordinairement.

USUELLEMENT, adv. communément.

USUFRUCTUAIRE, adj. *usufructuère* (usufructuarius), qui ne donne que la faculté de jouir des fruits.

USUFRUIT, s. m. *usufruit*, jouissance des fruits, des revenus d'un bien dont la propriété appartient à un autre.

USUFRUITIER, ÈRE, s. celui, celle qui a l'usufruit.

*USUM (AD), *uzòm* (mots latins); s'emploie substantiv. et adjectiv. pour désigner les ouvrages imprimés à l'usage du dauphin.

USURAIRE, adj. *usurère* (usurarius), où il y a usure.

USURAIREMENT, adv. *usurèremant*, d'une manière usuraire.

USURE, s. f. (usura), intérêt illégal, profit illégitime qu'on exige pour l'argent ou la marchandise qu'on a prêtée. *Rendre, payer avec usure*, rendre en bien ou en mal, au-delà de ce qu'on a reçu. — dépérissement des hardes, des meubles, par le long usage.

USURIER, ÈRE, celui, celle qui prête à usure.

USURPATEUR, TRICE (usurpator), celui, celle qui usurpe.

USURPATION, s. f. *uzurpacion* (usurpatio), action d'usurper.

USURPER, v. a. *uzurper* (usurpare), s'emparer, par force ou par ruse, du bien, du titre, etc. d'un autre : — la couronne, un titre, un droit. — la gloire, l'estime, fig. l'obtenir par fraude. — v. n. il usurpe sur mes droits, sur ses voisins.

UT, s. m. *ut*, première note de la gamme.

UTENSILE, s. m. *utancile*; se dit pour ustensile, dans le sens d'impôt, subside.

UTÉRIN, È, adj. né d'une même mère seulement. — se dit de tout ce qui concerne la matrice. *Fureur utérine*, passion amoureuse très-violente, caractérisée par des gestes et des discours lascifs.

*UTÉRUS, s. m. *utérus* (uterus). V. Matrice.

UTILE, adj. (utilis), avantageux, qui sert à.... — s. m. ce qui est utile.

UTILEMENT, adv. d'une manière utile.

*UTILISER, v. a. rendre utile : néol.

UTILITÉ, s. f. profit, avantage. — usage, secours : ce livre ne m'est d'aucune utilité.

*UTINET, s. m. *utiné*, petit maillet à long manche.

UTOPIE, s. f. (οὐ, non; τόπος, lieu), plan d'un gouvernement imaginaire, où tout est réglé pour le mieux : l'Utopie de Thomas Morus.

*UTRICULAIRE, s. f. plante aquatique.

*UTRICULE, s. f. *utrikule* (utriculus), petite vessie.

*UVE, s. f. genre d'algues.

UVÉE, s. f. seconde tunique du globe de l'œil.

*UVULAIRES, adj. f. pl. *uvulères* (glandes), cryptes glanduleux qui environnent la luette.

*UVULE, s. f. V. Luette.

V, vingt-deuxième lettre de l'Alphabet

V, s. m. (*vé* ou *ve*), dix-septième consonne, et vingt-deuxième lettre de l'alphabet.

VA, adv. (*vadere*; de *βαiva*, *βίβα*), soit, j'y consens; fam.—à la bassette et au pharaon, *sept et le va*, *quinse et le va*, sept fois, quinze fois la vade.

VACANCE, s. f. temps pendant lequel une place n'est pas remplie.—au pl. temps que les études cessant dans les collèges.—vacation des tribunaux.

VACANT, E, adj. (*vacans*), qui n'est plus occupé, qui est à remplir: *maison, charge vacante. Succession vacante*, qui n'est pas réclamée.

VACARME, s. m. grand bruit de gens qui se querellent ou qui se battent.

VACATION, s. f. *vakacion* (*vacatio*), métier, profession.—temps qu'une personne publique emploie à travailler à quelque affaire.—honoraires qu'on lui paye pour son travail.—au pl. cessation des séances des gens de justice. *Chambre des vacations*, qui administre la justice pendant les vacations.

***VACCIN**, s. m. *vâccin* (*vacca*), virus particulier aux vaches.

***VACCINATION**, s. f. *vâccinacion*, inoculation de la vaccine.

***VACCINE**, s. f. *vâccine*, maladie boutonneuse, particulière aux vaches, et qui, inoculée aux enfans, les préserve de la petite vérole.

***VACCINER**, v. a. *vâcciner*, inoculer la vaccine ou le vaccin.

VACHE, s. f. (*vacca*), femelle du taureau.—à lait, fam. personne ou chose dont on tire un profit continu.

VACHER, ÈRE, s. gardeur de vaches.

VACHERIE, s. f. étable à vaches.

VACILLANT, E, adj. *vacil-lant* (*vacillans*), qui vacille.—fig. irrésolu, chancelant.

VACILLATION, s. f. *vacil-lacion* (*vacillatio*), mouvement de ce qui vacille.—fig. variation, irrésolution.

VACILLER, v. n. *vacil-ler* (*vacillare*), chanceler, se balancer légèrement, fig. hésiter, être irrésolu.

VACUITÉ, s. f. (*vacuitas*), état d'une chose vide: phys. et méd.

VADE, s. f. (*vado*), la somme dont un joueur ouvre le jeu.

VADEMANQUE, s. f. *vademane*, t. de banque, diminution du fonds d'une caisse.

VADE-MECUM, s. m. *vadimécum* (mots latins), chose qu'on porte ordinairement avec soi.

***VA-ET-VIENT**, s. m. machine adaptée au dévidoir: manif. de soie.

VAGABOND, E, adj. et s. *vagabon, onds* (*vagabundus*), qui erre çà et là.—fig. fainéant, libertin.

VAGABONDAGE, s. m. état de vagabond.

VAGABONNER, v. n. *vagabonner*, être vagabond, faire le vagabond; pop.

VAGIN, s. m. (*vagina*), canal membraneux qui conduit à la matrice.

VAGINAL, E, adj. *vajnal*, qui a rapport au vagin, en forme de gaine.

***VAGINANT**, E, adj. faisant la gaine: botan.

VAGISSEMENT, s. m. *vâjissement* (*vagitus*), cri des enfans.

VAGUE, s. f. *vâghe*, dans une mer. un lac, un fleuve, eau élevée par les vents, etc. au-dessus de son niveau.

VAGUE, adj. *vâghe* (*vagus*), indéfini, sans bornes fixes.—fig. indéterminé, qui n'a rien de fixe. *Terres vagues*, incultes, qui ne rapportent rien.—s. m. huitième paire des nerfs cérébraux.

VAGUEMENT, adv. *vâghement*, d'une manière vague.

VAGUEMESTRE, s. m. *vâghemestre*, officier qui conduit les équipages d'une armée.

VAGUER, v. n. *vâgher* (*vagari*), errer çà et là, aller à l'aventure; peu usé.

***VAGUESSE**, s. f. *vâghesse*, ton acrien, légèreté de teinte: peint.

VAIGRER, v. a. *vâgrer*, lambriser: mar.

VAIGRES, s. f. pl. *vâgrer*, planches qui forment le revêtement intérieur d'un vaisseau: mar.

VAILLAMMENT, adv. *va-llam-ment* (ll m.), avec valeur.

VAILLANCE, s. f. *va-llance* (ll n. (*valere*), valeur; poét. et st. sout.

VAILLANT, E, adj. *va-llant* (ll n. courageux.

VAILLANT, a. m. *vaillant* (ll m.), fonds du bien d'une personne. — adv. *il n'a plus rien vaillant*; fam.

VAILLANTISE, a. f. *vaillantise* (ll m.), action de valeur; v. m. fam.

VAIN, E, adj. *vin, éne* (vanus), inutile, qui ne produit rien. — frivole, chimérique. — en parlant des personnes : orgueilleux, superbe. *Vaine gloire*, orgueil, sottise gloire. *En vain*, inutilement.

VAINCRE, v. act. *vintre* (vincere), vaincu, vainquant; je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons; je vainquis; je vaincrai; remporter un grand avantage sur ses ennemis à la guerre, et fig. sur ses concurrents. — surmonter ses passions, les obstacles, etc. *se vaincre soi-même*, dompter ses passions. Le part. se prend substantiv. *Malheur aux vaincus*.

VAINEMENT, adv. *vénement*, inutilement.

VAINES, a. f. pl. *vènes*, fumées légères : vén.

VAINQUEUR, a. m. *vinteur* (victor), celui qui a vaincu ses ennemis, et fig. ses concurrents, ses passions, etc. *yeux, charmes vainqueurs*; fig.

VAIR, a. m. *ver*, fourrure d'argent et d'azur : blas.

VAIRÉ, adj. *vérsé*, qui imite le vair par la figure, et qui a d'autres couleurs : blas.

VAIRON, adj. *véron* (œil), dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre. — qui a un œil d'une façon et un d'une autre; se dit du cheval et des hommes. — a. m. petit poisson de couleurs variées.

VAISSEAU, a. m. *vésé* (vascellus; B. L., *petit vase*), vase quelconque. — grand bâtiment de bois pour transporter sur eau des hommes et des marchandises. — veines, artères, canaux de l'animal, de la plante. — intérieur d'un grand bâtiment, d'une église, d'une galerie, etc.

VAISSELLE, a. fém. *véselle*, tout ce qui sert à l'usage de la table, plats, assiettes, etc. *

VAL, a. m. (vallis), vallée; ne se dit plus que dans les noms propres : *Val de Grâce*, etc. Le pl. *vaux* n'est usité qu'en cette phrase : *par monts et par vaux*.

VALABLE, adj. qui doit être reçu en justice. — recevable : *excuse valable*.

VALANT (valens), part. de valoir.

VALENCE, ville de Fr. Drôme, Dauphiné.

VALÉRIANE, a. f. plante anti-spasmodique.

VALET, a. m. *valé*, domestique, serviteur. — dans les jeux de cartes, une des figures. — poids qui pend derrière une porte, pour la fermer sans qu'on y touche. — instrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un menuisier. *Faire le bon valet*, le complaisant, l'empressé. *Âme de valet*, âme basse. — *de chambre*, attaché particulièrement au service de quelqu'un.

VALETAGE, a. m. *valetage*, service de valet.

VALETAILLE, a. f. *valeta-ille* (ll m.), t. de mépris, troupe de valets.

VALET-A-PATIN, a. m. sorte de pincette dont deux branches sont unies par une charnière : chir.

VALETER, v. n. avoir une assidue servile auprès de quelqu'un, par intérêt. — faire beaucoup de courses, de démarches désagréables.

VALÉTUDINAIRE, adject. *valétudinaire* (valetudinarius), habituellement malade.

VALEUR, a. f. (valor), ce que vaut une chose d'après sa plus juste estimation. *Ferme en valeur*, bien cultivée. — *des termes*, juste signification des mots. — estimation approchée : *nous avons fait la valeur de deux lieues*. — durée que doit avoir chaque note d'après sa figure : mus. — bravoure, vaillance.

VALEUREUSEMENT, adv. avec valeur.

VALEUREUX, EUSE, adj. brave.

VALIDATION, a. f. *validacion*, action de valider : pal.

VALIDE, adj. (validus), valable, qui a les conditions requises par les lois pour faire son effet : *contrat valide*, *mendiant valide*, sain, vigoureux.

***VALIDÉ** (*la sultane*), a. f. la mère du grand-seigneur.

VALIDEMENT, adv. *validement* (validè), d'une manière valide.

VALIDER, v. a. rendre valide.

VALIDITÉ, a. f. (validitas), qualité de ce qui est valide.

***VALINGA**, a. m. espèce de cornemuse des Russes.

VALISE, a. f. *valise*, long sac de cuir propre à être mis en croupe, et qui s'ouvre dans sa longueur.

VALLAIRE, adj. *val-lère* (vallaris) : couronne vallaire, qu'on donnait, chez les Romains, à celui qui avait le premier franchi les retranchemens ennemis.

VALLÉE, a. f. (vallis), espace entre des montagnes. — descente : *il n'y a point de montagne sans vallée*.

VALLON, s. m. *valon* (vallis), espace entre deux coteaux. *Le sacré vallon*, l'espace qui est entre les deux croupes du Parnasse : poét.

VALOIR, v. n. *valoir* (valere); *valant*, *valu*; *je vau*, *tu vau*, *il vaut*, *nous valons*, etc. *je valus*, *je vaudrai*; *vau*, *vales*; *que je vaille*, *que nous valions*, *que vous valiez*, *qu'ils valaient*; être d'un certain prix: *cette étoffe vaut 30 francs l'aune*.—rapporter, donner du profit: *cette terre vaut tant*.—v. a. procurer, faire obtenir: *ses exploits lui ont valu une gloire immortelle*.—tenir lieu, avoir la force, la signification de...: *en chiffres romains, le D vaut 500*. *Faire valoir une terre*, la mettre en état de rapporter. *Faire valoir un poème*, etc. en faire remarquer les beaux endroits. *Se faire valoir*, soutenir ses droits, etc. ou s'attribuer des qualités que l'on n'a pas. *Cet homme, cette chose vaut son pesant d'or*, a mille bonnes qualités, est très-bonne en son genre. *Chacun vaut son prix*, il ne faut louer personne aux dépens des autres. *Vaille que vaille*, fam. à tout hasard. *A valoir*, t. de négoce et de finance, à compte de... à imputer sur...

***VALSE**, s. f. *valce*, danse allemande.

***VALSER**, v. n. *valcer*, danser la valse.

***VALUABLE**, adj. de quelque prix.

VALUB, s. f. *la plus value*, ce que vaut une chose au-delà de ce qu'on l'a prise ou achetée; prat.

VALVE, s. f. (*valvæ*), segment d'un péricarpe ouvert spontanément: bot.—écaille qui forme seule, ou avec d'autres, une coquille entière: conchyl.

***VALVULAIRE**, adj. *valvulaire*, qui a beaucoup de valvules: bot.

VALVULE, s. f. (*valvulæ*), membrane, ou repli, qui, dans les vaisseaux du corps de l'animal, empêche les liqueurs de refluer.

VAMPIRE, s. m. *vampire*, revenant qui, suivant l'opinion populaire de certains pays, suce le sang des vivans.—fig. ceux qui s'engraissent de la substance du peuple.—chauve-souris monstrueuse d'Amérique.

VAN, s. m. (*vannus*), instrument d'osier fait en coquille et à deux anses, qui sert à nettoyer le grain.

***VANDALISME**, s. m. régime destructif des sciences et des arts: néol.

VANDOISE, s. f. *vandoise*, ou *Dard*, poisson d'eau douce.

***VANESSE**, s. f. papillon diurne.

VANILLE, s. f. *vani-llé* (ll m.), graine

d'une plante parasite du palmier, qu'on cultive aussi dans l'Amér.-Mér. id.

***VANILLIER**, s. m. *vani-llé* (ll m.), plante du Mexique, qui donne la vanille.

VANITÉ, s. f. (*vanitas*), inutilité, peu de solidité: *tout n'est que vanité ici-bas; les vanités du monde*.—amour-propre fondé sur des choses frivoles ou qui nous sont étrangères. *Tirer vanité*, se glorifier de... *Sans vanité*, sans me vanter.

VANITEUX, EUSE, adj. *vaniteux*, *euse*, qui a une vanité stérile, ridicule; fam.

VANNE, s. f. *vane* (*venna* ou *benne*: B. L.), espèce de porte de bois qui, aux moulins, aux pertuis de rivières, se hausse et se baisse pour retenir et laisser aller l'eau.

VANNEAU, s. m. *vané*, oiseau, genre d'échassiers.

VANNER, v. a. *vanner* (*vannero*), nettoyer le grain par le moyen du van.

VANNERIE, s. f. *vanerie*, métier, marchandises de vannier.

VANNES, ville de Fr. Morbihan, Bretagne.

VANNET, s. m. *vané*, coquille dont on voit le fond: blas.

VANNETTE, s. f. *vanète*, grand panier rond et plat qui sert à vanner l'avoine qu'on donne aux chevaux.

VANNEUR, s. m. *vaneur*, celui qui vane.

VANNIER, s. m. *vannier*, ouvrier qui fait des ouvrages d'osier.

VANNOIR, s. m. *vannoar*, pot à vanner.

***VANSIRE**, s. m. quadrupède du midi de l'Afrique, ressemblant au furet.

VANTAIL, s. m. *vanta-ï* (ll m.), (pl. aux), battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

VANTARD, E, s. et adj. *vantar*, *arde*, qui se vante; fam.

VANTER, v. act. (*venditare*), louer beaucoup.—v. pron. se glorifier, se faire fort de...

VANTERIE, s. f. vaine louange qu'on se donne à soi-même.

VAPEUR, s. f. (*vapor*), espèce de fumée qui s'élève des choses humides.—au pl. affections hypochondriaques et hystériques. *Bains de vapeur*, distillation où le vaisseau qui renferme ce qu'on distille est échauffé par les vapeurs de l'eau bouillante.

VAPOREUX, EUSE, adj. *vaporeux*, *euse*, (*vaporosus*): ciel *vaporeux*, où les vapeurs sont répandues de manière à éclairer doucement les objets.—qui cause

des vapeurs : *le lait est vaporéux*. — s. et adj. sujet aux vapeurs.

*VAPORISATION, s. f. *vaporización*, action par laquelle une substance se réduit en vapeur.

VAQUER, v. n. *vaker* (vacare), être à remplir; en parlant des emplois, des charges, et quelquefois des logements. — cesser pour quelque temps ses fonctions ordinaires; en parlant des tribunaux. — à une chose, s'y appliquer, s'y adonner.

VAR, rivière et dép. de France.

*VARAIGNE, s. f. *varègne*, ouverture par laquelle on introduit l'eau de la mer dans les réservoirs des marais salans.

*VARAIRES, s. f. pl. *varères*, plantes.

*VARANDER, v. a. faire égoutter les harengs en les tirant de la saumure.

VARANGUE, s. f. *varanghe*, membre d'un navire qui se pose le premier sur la quille.

VARE, s. f. mesure étrangère qui équivaut à une aune et demie.

VARECQ, s. m. *varèck*, plante, genre d'algues. — débris quelconques que la mer rejette sur ses bords. — vaisseau submergé.

VARENNE, s. f. *varène*, terres incultes. — étendue de pays que le roi se réservait pour la chasse. — du Louvre, juridiction qui connaissait des délits commis dans la varenne.

VARIABILITÉ, s. f. disposition habituelle à varier.

VARIABLE, adj. (variabilis), sujet à varier.

VARIANT, E, adj. (varians), qui change souvent.

VARIANTE, s. f. diverses leçons d'un même texte.

VARIATION, s. f. *variación* (variatio), changement : — des temps, du temps, de la boussole. — au pl. changements faits à un air, qui en laissent subsister le fond et le mouvement : mus.

VARICE, s. f. (varix), dilatation excessive d'une veine.

*VARICELLE, s. f. petite vérole volante.

VARICOÛLE, s. f. tumeur du scrotum causée par les veines variqueuses.

*VARICOMPHALE, s. m. *varikomphale* (ὀμφαλός, nombril), tumeur variqueuse de quelques vaisseaux du nombril.

VARIER, v. a. (variare), diversifier. — v. n. changer.

VARIÉTÉ, s. f. (varietas), diversité. — au pl. mélanges.

*VARIÉTUR (NE), né *variétur*, t. pris du latin; se dit des précautions prises pour constater l'état actuel d'une pièce, et empêcher d'y rien changer : pal.

*VARIOLAIRE, s. f. *variolaire*, genre de champignons.

*VARIOLE, s. f. petite vérole.

*VARIOLIQUE, adj. *variolite* (matière), qui forme la petite vérole : méd.

*VARIOLITE, s. f. pierre roulée.

*VARIORUM, *variorum* (mot latin), s'emploie substantiv. et adjectiv. pour désigner des auteurs latins avec des notes de divers commentateurs.

VARIQUEUX, EUSE, adj. *varikeus*, euse (varix); se dit des vaisseaux affectés de varices.

VARLET, s. m. *varlè*, autrefois page.

VARLOPE, s. f. grand rabot.

*VARVOUSTE, s. f. filet à manche.

VASCULAIRE ou VASCULEUX, EUSE, adj. *vaskulère*, *vaseuleus*, euse (*vascularius*), qui regarde les vaisseaux ou résulte de leur assemblage : anat.

VASE, s. m. *vase* (vas), ustensile fait pour contenir des liqueurs, des fleurs, etc.

VASE, s. f. *vaze*, bourbe du fond de la mer, des étangs, des rivières.

*VASEAU, s. m. *vasó*, sébile de bois d'épinglier.

VASEUX, EUSE, adj. *vaseus*, euse, qui a de la vase.

VASISTAS, s. m. *vasistás*, petite partie d'une porte ou d'une fenêtre, qui s'ouvre et se ferme à volonté.

VASSAL, E, s. *vaçal*, celui, celle qui relève d'un seigneur, à cause d'un fief.

VASSELAGE, s. m. *vasclaje*, état de vassal.

VASTE, adj. *vàste* (vastus), qui est d'une fort grande étendue. *Projets vastes*; fig. *Esprit vaste*, capable de grandes choses, qui embrasse plusieurs sciences à la fois. — s. m. *vaste externe*, *vaste interne*, nom de deux muscles considérables dont l'un est placé au côté externe de la cuisse, et l'autre en occupe la partie interne.

*VASTITÉ, s. f. (vastitas), grandeur; v. m.

VATICAN, s. m. *vatikan*, palais du pape à Rome. *Les foudres du Vatican*, les excommunications.

VA-TOUT, s. m. t. de brelan et autres jeux de renvi; vade ou renvi de tout l'argent qu'on a devant soi.

VAUCLUSE, *vócluse*, source et dép. de France.

***VAUCOUR**, s. m. *vôcour*, table de potier pour préparer la glaise.

VAU-DE-ROUTE (A), adv. en désordre, précipitamment.

VAUDEVILLE, s. m. *vôdevile*, chanson qui court par la ville sur quelque événement du jour. — comédie mêlée de couplets.

VAU-L'EAU. V. *A van-l'eau*.

***VAU-NÉANT**, s. m. vaurien; v. m.

VAURIEN, s. m. *vôri-in*, fainéant, fripon, vicieux, libertin.

VAUTOUR, s. m. *vôtour* (vultur), oiseau de proie très-vorace.

VAUTRAIT, s. m. *vôtré*, équipage de chasse pour le sanglier.

VAUTRER (SE), v. pron. *se vôttrer* (volutare), s'enfoncer, se rouler dans la boue : — sur un lit, sur l'herbe, et fig. dans le vice, dans la débauche.

***VAXEL**, s. m. *vâk-cêl*, mesure en muid pour le sel : sal.

VAYVODE, s. m. *vêvode*, souverain ou gouverneur de la Valachie, de la Moldavie, de la Transylvanie, etc.

***VÉABLE**, adj. agréable; v. m.

VEAU, s. m. *vô*, petit de la vache. — chair, cuir de veau. — *marin*, animal amphibie. *Faire le pied de veau*, fam. avoir pour quelqu'un une complaisance basse. *S'étendre comme un veau*, fam. nonchalamment.

VECTEUR, adj. m. *vêcteur* (vector); se dit d'un rayon tiré du soleil, et qui se termine à une planète.

***VÉDAM**, s. m. livre sacré des Indiens.

VÉDASSE ou **VAIDASSE**, s. f. *vêdace*, alcali fixe que donnent les plantes marines.

VEDETTE, s. f. *vedète*, sentinelle à cheval. — tourillon placé sur un rempart et où la sentinelle peut se retirer.

VÉGÉTABLE, adj. *véjétable*, qui peut végéter.

VÉGÉTAL, s. m. ce qui végète, et est le produit d'une graine; se dit des arbres et des plantes.

VÉGÉTAL, E, adj. qui appartient aux végétaux. *Sel végétal*, extrait des plantes.

VÉGÉTANT, E, adj. (vegetans), qui végète.

VÉGÉTATIF, IVE, adj. qui fait végéter. — qui est dans l'état de végétation.

VÉGÉTATION, s. f. *véjétation* (vegetatio), développement successif des parties constituantes d'un végétal.

VÉGÉTER v. n. *véjéter* (vegetare),

croître et se nourrir, sans jouir de la faculté de se mouvoir; en parlant des plantes. — fig. *cet homme ne fait plus que végéter*, n'a presque plus l'usage de son esprit et de sa raison.

VÉHÉMENCE, s. f. *vê-émance* (vehementia), impétuosité, force, mouvement rapide : — des passions; parler, agir avec véhémence; cet orateur a de la véhémence.

VÉHÉMENT, E, adj. (vehemens), ardent, impétueux, plein de feu.

VÉHÉMENTEMENT, adv. *vê-émantement* (vehementer), très-fort : pal.

VÉHICULE, s. m. *vê-icule* (vehiculum), ce qui sert à conduire, à faire passer plus aisément. — fig. ce qui prépare l'esprit à...

VEILLE, s. f. *vê-llé* (II m.) (vigilia), état du corps dans lequel les sens sont en action. — privation du sommeil durant la nuit; se dit surtout au pl. *les longues veilles l'ont abattu*. — chez les anciens, division de la nuit : première, seconde veille. — le jour précédent. *Être à la veille de...* sur le point de... — au pl. grande application à l'étude, aux affaires; fig.

VEILLÉE, s. f. *vê-llée* (II m.), veïlle que plusieurs personnes font ensemble. — action de veiller près d'un malade.

VEILLER, v. n. *vê-ller* (II m.) (vigilare), s'abstenir de dormir. — fig. prendre garde : *veiller au salut de l'état*, sur la conduite de quelqu'un. — v. a. *veiller un malade*, passer la nuit auprès de lui. — *quelqu'un*, prendre garde à sa conduite.

VEILLEUR, s. m. *vê-lléur* (II m.), ecclésiastique qui veille auprès d'un mort.

VEILLEUSE, s. f. *vê-lléuse* (II m.), petite lampe qu'on laisse brûler pendant la nuit dans une chambre à coucher.

***VEILLOIR**, s. m. *vê-lléoir* (II m.), table d'artisan pour travailler la nuit.

***VEILLOTE**, s. f. *vê-llote* (II m.), petit tas de foin.

VEINE, s. f. *vê-ne* (vena), conduit qui rapporte le sang des extrémités du corps au cœur : *ouvrir la veine*, saigner. — poétique, fig. talent pour la poésie. — de médecine. V. *Dragonneau*. — endroit entre les terres où se trouve le métal. — marque longue et étroite qui va en serpentant dans les bois ou dans les pierres dures.

VEINÉ, ÉE, adj. *vêné*, plein de ramifications distinctes; en parlant du bois, des marbres, des pierres.

VEINER, v. a. imiter les racines du bois, les veines du marbre.

VEINEUX, EUSE, adject. plein de

veines, qui concerne les veines; en parlant du corps de l'animal.

*VEINULE, s. f. petite veine. V. *Vénule*.

VÉLAR ou ERYSIMÉ, s. m. TORTELLE, s. fém. ou *Herbe aux chantres*, plante.

VELAUT, *velô*, cri de chasse pour exciter les chiens.

VÉLER, v. n. (*vitulus*); se dit d'une vache qui met bas.

VÉLIN, s. masc. (*vitellinus*), peau de veau préparée, plus mince et plus unie que le parchemin. *Papier vélin*, qui imite la blancheur et l'uni du vélin, et où il ne paraît aucune de ces marques appelées pontuseaux ou vergeures.

VÉLITES, s. m. pl. chez les anciens Romains, soldats légèrement armés. — corps de chasseurs.

VELLÉITÉ, s. f. *velléité* (*velle, volo*), volonté faible et sans effet.

VÉLOCE, adj. (*velox*), très-rapide, en parlant du mouvement d'une planète.

VÉLOCIFÈRE, s. m. (*fero, de spē*), voiture légère et rapide.

VÉLOCITÉ, s. f. (*velocitas*), vitesse, rapidité.

VELOURS, s. m. *velour*, étoffe de soie à poil court et serré. *Marcher sur le velours*, fig. sur une pelouse. *Jouer sur le velours*, fam. sur son gain.

VELOUTÉ, ÉE, adj. se dit des étoffes dont le fond n'est pas de velours, mais qui ont des fleurs, des ramages en velours. *Fleurs veloutées*, dont les feuilles ont quelque chose qui approche du velours. *Vin velouté*, bon vin sans âcreté, et d'un rouge un peu foncé. — s. m. galon fabriqué comme du velours. — *de l'estomac, des intestins*, etc. leur surface intérieure hérissée de petits filets.

*VELOUTER, v. act. donner l'apparence du velours : manif.

*VELTAGE, subst. m. mesurage à la velte.

VELTE, s. f. mesure de liquides, six pintes. — instrument pour jaugeer les tonneaux.

*VELTER, v. a. mesurer à la velte.

*VELTEUR, s. masc. qui mesure à la velte.

VELU, UE, adj. (*villosus*), couvert de poil; ne se dit ni des cheveux ni de la barbe.

VELVOTE ou ELATINE, s. f. plante.

VENAISON, s. f. *venèzon* (*venatio*), chair de bête fauve ou rousse.

VENAISSIN, *venècin* (*comtat*), dép. de *Vaucluse*.

VÉNAL, B, adj. (*venalis*), qui se vend, qui peut se vendre : *charges vénales*; *offices vénaux*. — fig. *âme vénale*, vile, intéressée. *Plume vénale*, auteur qui écrit suivant la passion de ceux qui le payent. — renfermé dans les veines : *sang vénal*.

VÉNALEMENT, adv. *vénalement* (*venaliter*), d'une manière vénale.

VÉNALITÉ, s. f. (*venalitas*; B. L.), qualité de ce qui est vénal.

VENANT, adj. (*veniens*), qui vient. *les allans et venans*. *Il a mille écus de rente bien venans*, bien assurés.

VENDABLE, adj. *vandable* (*vendibilis*), qui peut être vendu.

VENDANGE, s. f. *vandange* (*vindemia*), récolte de raisin pour faire du vin. — au pl. temps de cette récolte.

VENDANGER, v. a. et n. (*vindemiare*), faire la vendange. — détruire : *la grêle, les soldats ont tout vendangé*; fam.

VENDANGEUR, EUSE, s. *vandangeur, euse* (*vindemiator*), celui, celle qui fait la récolte des raisins.

VENDÉE, *vandée*, riv. et départ. de France.

*VENDÉMAIRE, s. m. *vandémiaire* (*vindemia*), premier mois de l'année républicaine.

VENDEUR, ERESSE, s. *vandeur, eresse* (*venditor*), t. de pratique; celui, celle qui vend, qui a vendu.

VENDEUR, EUSE, s. celui, celle dont la profession est de vendre. *Faux vendeur*, qui vend ce qui n'est pas à lui, qui vend à faux poids.

VENDICATION. V. *Revendication*.

VENDIQUER. V. *Revendiquer*.

VENDITION, s. f. *vandicion* (*venditio*), vente : pal. —

VENDRE, v. a. *vandre* (*sur rendre*), (*vendere*), aliéner pour un certain prix une chose qu'on possède. — trahir, révéler un secret pour quelque raison d'intérêt. — *son honneur*, fig. recevoir de l'argent pour une lâcheté; et, en parlant d'une femme, s'abandonner par intérêt. — *bien cher sa vie*, la bien défendre. *Cet homme est à moi, à vendre et à dépendre*, j'en puis entièrement disposer. *Il les vendrait tous à beaux deniers comptans*, prov. il est plus fin qu'eux tous, ou il les sacrifierait au moindre intérêt. *Se vendre à un parti*, s'y livrer pour de l'argent.

VENDREDI, s. m. *vandredi* (*Veneris dies*), sixième jour de la semaine.

VENDU, UE, *vandu* (*venditus*), part de vendre.

VENÉ, ÉE, part. et adj. (*venari*) *viande venée*, qui commence à se gâter.

VÉNÉFICE, s. m. (veneficiam), empoisonnement, crime d'empoisonnement : pal.

VENELLE, s. f. *venèle*, petite rue ; v. m. *Enfiler la venèle*, pop. prendre la fuite.

VÉNÉNEUX, **EUSE**, adj. *venéneux*, *russe* (venenosus) ; se dit des plantes qui ont du venin.

VÉNER, v. a. (venari), chasser, courre une bête pour en attendrir la chair. *Faire venir de la viande*, la faire mortifier.

VÉNÉRABLE, adj. (venerabilis), digne de vénération.

VÉNÉRATION, s. f. *vénéracion* (veneratio), respect pour les choses saintes. — estime respectueuse pour une personne.

VÉNÉRER, v. a. (venerari), révéler les choses saintes.

***VÉNÉRICARDE**, s. f. mollusque.

VÉNERIE, s. f. (venari), l'art de chasser avec des chiens courans. — corps des officiers qui servent chez le roi à la vénerie. — lieu où logent les officiers et tout l'équipage de la vénerie.

VÉNÉRIEN, **ENNE**, adj. *véneri-in* (venereus) ; se dit du commerce charnel entre homme et femme : *acte*, *plaisir vénérien*. *Maladie vénérienne*, contractée par l'acte vénérien.

***VENETS**, s. m. pl. *vené*, filets qui servent à former les bas parcs.

VÉNETTE, s. f. *venète*, alarme ; fam.

VENEUR, s. m. (venator), chargé de faire chasser les chiens courans. *Grand veneur*, celui qui commande à la vénerie du roi.

***VENEZ-Y-VOIR**, s. m. On dit pop. et substantiv. en parlant d'une bagatelle, d'une attrape : *voilà un beau venez-y voir*.

VENGEANCE, s. f. *vanjance*, action, désir de se venger.

VENGER, v. a. *vanjer* (vindicare), tirer raison, satisfaction d'une injure : — *un affront*, *un zmi*, l'honneur de quelqu'un. — v. pron. tirer vengeance de.....

VENGEUR, **VENGERESSE**, subst. et adj. *vanjeur*, *erèce*, qui tire vengeance.

VÉNIAT, s. m. *véniât* (mot latin), ordre donné par le juge supérieur à un juge inférieur de venir rendre compte de sa conduite.

VÉNIEL, **ELLE**, adj. *vénièl*, *êle* (venialis) ; se dit des péchés qui ne font point perdre la grâce.

VÉNIELLEMENT, adv. (*pécher*), de manière à ne point perdre la grâce.

VENI-MECUM, s. m. (mots latins). V. *Vade-mecum*.

VENIMEUX, **EUSE**, adj. *venimeux*, *cane* (venenosus) qui a du venin ; en par-

lant des animaux. *Langue venimeuse*, m-disante ; fig.

VENIN, s. m. (venenum), suc venimeux de certains animaux. — *malignité contagieuse de certaines maladies* — fig. *malignité*, *rancune*, *haine cachée* : *jeter tout son venin*, dire tout ce qu'on a sur le cœur contre un autre. *Le venin de l'hérésie* ; fig.

VENIR, v. n. (*sur tenir* ; prend être aux temps composés) (*venir* ; de *venire*, je vais), se transporter d'un lieu à un autre, en se rapprochant de celui qui parle. — arriver fortuitement : *un malheur ne vient jamais seul* ; et impér. *Il lui vint une grosse fièvre* ; *il me vint en pensée* ; *cela vint à ma connaissance*. — *échoir* : *ce bien lui vient de son père*. — être issu, sortir. — dériver. — naître croître : *il ne vient pas de blé dans ce pays-ci*. — procéder, émaner : *de là vient que.....* ; *cela vient de bonne main*. — profiter, s'accroître : *cet arbre vient bien*. *S'en venir*, se dit quelquefois pour venir. *nous nous en vinmes ensemble*. *Venir a...* se construit avec un infinitif ou avec un subst. sans article : *venir à faire*, *à dire*, etc. *Venir à rien*, se réduire presque à rien. *En venir aux mains*, *aux injures*, etc. se battre, s'injurier, etc.

VENISE, ville d'Italie, capitale de l'anc. rép. du même nom.

VENT, s. m. *vant* (ventus), air qui agit plus ou moins de rapidité. — l'air agit par artifice : *faire du vent avec un ventail* ; *instrument à vent*. — air retenu dans le corps de l'animal : *lâcher un vent*. — pop. haleine ; *prendre*, *retenir son vent*. — odeur ; émanation d'un corps : *le sanglier a eu le vent du gland*. — pop. avoir vent d'une chose, en avoir quelque indice, quelque soupçon. — fig. *vanité* : *il y a bien du vent dans cette tête*. *Avoir le dessus du vent*, avoir l'avantage sur quelqu'un.

VENTAIL, s. m. *venta-l* (l m.) (pl. aux), partie inférieure d'un casque.

VENTE, s. f. *vante* (vendere), aliénation à prix d'argent. — débit de marchandises. — au pl. ce qu'on devait au seigneur de fief pour la vente d'un héritage qui était dans sa censive.

***VENTAU**, s. m. *vanté*, charpent pour fermer une écluse.

VENTER, v. n. *vanter* (ventus), faire du vent, souffler.

VENTEUX, **EUSE**, adj. *venteux*, *ventosus*, sujet aux vents, *serieux* *tenueuse*. — qui cause des vents dans le corps : *légumes venteux*. *Golique venteux* *soignée par des vents*.

VENTILATEUR, s. m. machine qui renouvelle l'air dans un lieu fermé.

VENTILATION, s. f. *vantilacion* (ventilatio), action de ventiler.

VENTILER, v. a. *vantiler* (ventilare), évaluer séparément les meubles et les immeubles d'un bien : prat.—discuter une question avant d'en délibérer en forme.

***VENTILLER**, v. a. *vanti-ller* (ll m.), mettre dans un bateau des planches pour retenir.

VENTOLIER, s. m. *vantolier* (oiseau bon), qui résiste au vent : faucon.

VENTOSE, s. m. *vantose* (ventosus), sixième mois de l'année républicaine.

VENTOSITÉ, s. f. (ventositas), amas de vents dans le corps de l'animal.

VENTOUSE, s. f. *vantouse*, vaisseau de verre, de métal, etc. qu'on applique sur la peau pour y produire une irritation locale, en raréfiant l'air par le moyen du feu, ou en faisant le vide.—ouverture pratiquée dans un conduit pour donner passage à l'air au moyen d'un tuyau.

VENTOUSER, v. a. *vantouzer*, appliquer les ventouses à un malade.

***VENTRALES**, adj. f. pl. *vantrales* (ventralis); se dit des nageoires qui sont au ventre chez les poissons.

VENTRE, s. m. *vantre* (venter; de *ἄντρον*, intestin), nom des trois grandes cavités du corps, et particulièrement du bas-ventre.—portion charnue d'un muscle.—en parlant des femmes et des femelles des animaux, lieu où se forment les enfans et les petits. *Ce mur fait ventre*, bombe et menace ruine. *Ce vase a un gros ventre*, une grande capacité. *Être sujet à son ventre*, prov. être gourmand. *Il n'a pas six mois dans le ventre*, prov. il ne saurait vivre encore six mois. *Je veux savoir ce qu'il a dans le ventre*, ce qu'il pense, de quoi il est capable. *Passer sur le ventre à quelqu'un*, fam. parvenir malgré lui à ce qu'on veut.

VENTRE-BLEU, **VENTRE-SAINT-CRIS**, sorte de juremens familiers.

VENTRÉE, s. f. *vantrée*, tous les petits que les animaux font en une fois.

VENTRICULE, s. m. *vantrikule* (ventriculus), petites cavités particulières à certains organes : les ventricules du cerveau, du cœur.—estomac, etc.

VENTRIÈRE, s. f. *vantrièrre*, sangle qu'on passe sous le ventre d'un cheval pour empêcher le harnais de tourner.—large bande de linge pour soutenir le ventre des femmes grosses ou en couche, des hydropiques, etc.

VENTRILOQUE, s. et adj. *vantriloke* (ventriloquus), qui parle la bouche presque fermée, et de manière à ce que le son paraît sortir du ventre.

VENTROUILLER (SE), v. pron. *se vantrou-ller* (ll m.); se dit des cochons qui se vautrent dans la boue; fam.

VENTRU, UE, s. et adj. *vantru* (ventrosus), qui a un gros ventre.—renflé sur les côtés : bot.

***VENTURON**, s. m. oiseau, espèce de fringille.

VENU, UE, part. de *venir* (ventum, de venire). *Être bien venu*, bien reçu partout.

VENUE, s. f. arrivée. *Arbre d'une belle venue*, grand et droit. *Homme tout d'une venue*, grand et dont la taille n'est marquée ni aux épaules ni aux hanches.

***VÉNULE**, s. f. (venula), petite veine.

VÉNUS, s. f. *vénius*, divinité païenne, déesse de la beauté, mère de l'Amour.—une des sept planètes—cuivre : chim.—genre de testacés bivalves.

***VÉNUSTÉ**, s. f. (venustas), beauté, grâce, agrément; peu usité.

VÊPRE, s. m. (vespera; de *ἑσπερος*, le soir), le soir; v. m.—s. f. pl. partie de l'office divin qu'on dit le soir.

VER, s. m. *vér* (vermis), insecte long et rampant, qui n'a ni os ni vertèbres. *Ver à soie*, insecte qui file la soie. *Ver luisant*. V. *Lampyre*. *Ver solitaire*. V. *Ténia*. *Le ver rongeur*, fig. la conscience.

VÉRACITÉ, s. f. (veracitas), attachement constant à la vérité.

VERBAL, E, adj. (verbum), dérivé du verbe : *adjectif verbal* : gramm.—qui n'est que de vive voix : *promesse verbale*. *Procès-verbal*, rapport par écrit que fait un officier public de ce qu'il a vu ou entendu.

VERBALEMENT, adv. de vive voix.

VERBALISER, v. n. dire des raisons ou des faits pour les faire mettre dans un procès-verbal.—dresser un procès-verbal.—fam. faire de longs discours inutiles.

VERBE, s. m. (verbum), partie d'oraison qui désigne une action faite ou reçue par le sujet, ou simplement l'état du sujet. V. la Grammaire.—parole, ton. *Le Verbe*, J.-C., la deuxième partie de la sainte Trinité.

VERBÉRATION, s. f. *verbéracion* (verberatio); se dit de l'air frappé qui produit un son.

VERBEUX, EUSE, adj. (verbosus), diffus, qui abonde en paroles; fam.

VERBIAGE, s. m. paroles inutiles.

VERBIAGER, v. n. dire peu de choses en beaucoup de paroles.

VERBIAGEUR, **EUSE**, s. qui verbiage.

VERBOSITÉ, s. f. *verbosité* (*verbositas*), superfluité de paroles.

VER-COQUIN, s. m. sorte de chenille de vigne.—ver qui s'engendre dans la tête des animaux ou de l'homme.—fam. fantaisie, caprice.

VERD. V. *Vert*.

VERDATÉE, adj. qui tire sur le vert.

VERDÉE, s. f. petit vin blanc de Toscane qui tire sur le vert.

VERDELET, **ETTE**, adject. *verdelé*, *été*, diminutif de vert.

VERDERIE, s. f. étendue de bois soumise à la juridiction d'un verdier.—la juridiction même.

VERDET, s. m. *verdè*, ou *Vert-de-gris*, oxyde vert de cuivre.

VERDEUR, s. f. humeur, sève des plantes.—activité du vin.—jeunesse et vigueur de l'homme.

VERDIER, s. m. (*viridarius*), officier qui commande aux gardes d'une forêt éloignée des maîtrises.—oiseau, bruant.

VERDILLON, s. m. *verdi-llon* (ll m.), espèce de levier pour détacher les blocs d'ardoise.

VERDIR, v. a. (*viridis*), peindre en vert.—v. n. devenir vert.

VERDOYANT, **E**, adj. *verdoiant*, qui verdoie, qui tire sur le vert; poét.

VERDOYER, v. n. devenir vert.

VERDUN, v. de Fr. *Meuse*. Lorraine.

VERDURE, s. f. herbe; feuilles d'arbres quand elles sont vertes. *Tapissier de verdure*, qui représente surtout des arbres.

VERDURIER, s. m. 'bas-officier qui fournit les salades dans les maisons royales.

VÉREUX, **EUSE**, adj. (*vermis*); se dit des fruits où il y a des vers.—fig. fortement suspect d'un vice essentiel et caché: *caution, créance véreuse*. *Son cas est véreux*, prov. son affaire est mauvaise.

VERGE, s. f. *verje* (*virga*), baguette longue et flexible.—baguette de bedeau, d'huissier, etc.—*de fer, de cuivre*, longue tringle. *Gouverner avec une verge de fer*, durement; fig.—mesure pour les terres et pour les étoffes.—anneau sans chaton.—le membre viril.—au pl. menus brins de bouleau, d'osier, etc. avec lesquels on fouette les enfants ou les criminels. *Donner*

des verges pour se faire fouetter, prov. fournir des armes contre soi-même.

VERGE-D'OR, s. f. plante.

VERGÉ, **ÉE**, adj. *verjé* (*virgatus*), étoffe *vergée*, qui n'est pas bien unie du côté de la soie ou de celui de la teinture.

***VERGENCE**, s. f. *verjence* (*vergore*), tendance des humeurs vers une partie: *médec.*

VERGER, v. a. *verjer* (*virga*), mesurer avec la verge.

VERGER, s. m. *verjer*, lieu planté d'arbres fruitiers.

***VERGEROLLE**, s. f. plante corymbifère.

VERGETER, v. a. *verjeter*, nettoyer avec des vergettes. *Peau vergetée*, où il paraît de petites raies rouges.

VERGETIER, s. m. artisan qui fait et vend des vergettes.

VERGETTE, s. f. *verjète* (*virgula*), pal diminué: blas.—ou *Vergettes*, s. f. pl. brosse de poils qui sert à nettoyer les étoffes, etc.

VERGEURE, s. m. *verjère* (*virga*), fils de laiton attachés sur la forme du papier; raies que ces fils font sur le papier.

VERGLAS, s. m. *vergla*, pluie qui se glace sur les lieux où elle tombe.

VERGNE, s. m. V. *Anne*.

VERGOGNE, s. f. *vergo-gue*, honte; fam.

VERGUE, s. f. *verghe*, pièce de bois longue et ronde, attachée en travers du mât pour soutenir la voile.

VÉRICLE, s. f. t. de joaillier: *diamans de véricle*, diamans faux.

VÉRIDICITÉ, s. f. conformité entière à la vérité.—*véracité*.

VÉRIDIQUE, adj. *véridique* (*veridicus*), qui aime à dire la vérité.

VÉRIFICATEUR, s. m. celui qui est commis pour vérifier un ouvrage, un compte, pour examiner si une écriture est contrefaite.

VÉRIFICATION, s. f. *vérification*, action de vérifier.—d'un édit, son enregistrement.

VÉRIFIER, v. a. (*veras*, *facere*), faire voir la vérité de... *l'événement a vérifié ma prédiction*.—des écritures, les comparer pour voir si elles sont de la même main.—une citation, s'assurer si elle est telle qu'on la rapporte.—des édits, les enregistrer.

VÉRIN, s. m. machine composée d'un vis et d'un écrou, pour élever de très-grands fardeaux.

VÉRINE, s. f. la meilleure espèce de tabac d'Amérique.

VÉRITABLE, adj. conforme à la vérité.—qui n'est pas falsifié.—bon, excellent en son genre : *un véritable orateur*.

VÉRITABLEMENT, adv. conformément à la vérité.—réellement.—à la vérité.

VÉRITÉ, s. f. (veritas), conformité de l'idée avec son objet, d'un récit avec un fait, de ce qu'on dit avec ce qu'on pense; s'oppose à erreur : *les défenseurs de la vérité*.—principe, axiome, maxime.—sincérité, bonne foi.—t. d'arts, expression fidèle de la nature. *Dire à quelqu'un ses vérités*, fam. ses défauts, ses fautes. *En vérité*, certainement, sincèrement. *À la vérité*, loc. adv. par laquelle on avoue une chose qu'aussitôt on explique, ou l'on restreint : *à la vérité je l'ai frappé, mais il m'a provoqué*.

VERJUS, s. m. *verju* (viride jus), suc acide tiré du raisin qui n'est pas mûr.—raisin qu'on cueille encore vert.—gros raisin qui a la peau dure.

VERJUTÉ, ÉE, adj. qui a une pointe acide comme le verjus.

***VERLE**, s. f. *verle*, sorte de jauge pour les tonneaux.

***VERMEIL**, EILLE, adj. *vermè-l*, è-lle (ll m.), d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat; se dit des fleurs et du teint.

VERMEIL, s. m. argent doré.

***VERMEILLE**, s. f. *vermè-lle* (ll m.), pierre précieuse d'un rouge cramoisi.

VERMICELLE, s. m. *vermicèle*, pâte en filamens dont on fait des potages.

***VERMICELLIER**, s. m. *vermicèlier*, fabricant de vermicelle et autre pâtes.

VERMICULAIRE, adj. *vermikulère* (vermicularis), qui a quelque rapport aux vers; se dit du mouvement du canal intestinal.—s. m. genre de testacés univalves.—très-petit champignon.

VERMICULÉ, ÉE, adj. *vermikulé* (vermiculatus) : *ouvrage vermiculé*, qui représente des traces de vers : archit.

VERMIFORME, adj. (vermis, forma; de *μωρφή*), qui a la forme d'un ver; se dit d'une partie des lames qui composent le cerveau.

VERMIFUGE, adj. *vermifuje* (remède), propre à chasser ou à faire mourir les vers engendrés dans le corps.

VERMILLER, v. n. *vermi-ller* (ll m.); se dit du sanglier qui fouille la terre avec son boutoir.

VERMILLON, s. m. *vermi-llon* (ll m.)

(vermiculus), oxyde de mercure sulfuré rouge; la couleur même qu'on en tire.—la couleur vermeille des joues et des lèvres.

VERMILLONNER, v. n. *vermi-llonner* (ll m.), *le blaireau vermillonne*, cherche des vers pour pâturer.—v. a. peindre en vermillon; fam.

VERMINE, s. f. (vermis), toutes sortes d'insectes malpropres et incommodes, comme poux, puces, punaises, etc.—fig. gens de mauvaise vie, mendiants, filous.

VERMINEUX, EUSE, adj. qui contient des vers, ou qui en est affecté. *Maladies, fièvres vermineuses*.

VERMISSEAU, s. m. *vermicé*, petit ver de terre.

VERMOULER (SE), v. pron. (vermiculari), être piqué de vers.

VERMOULU, UE (vermiculosus), part. de *vermouler*; v. m. tout piqué de vers.

VERMOULURE, s. f. trace que laissent les vers dans ce qu'ils ont rongé.—poudre qui en sort.

VERMOUT, s. m. *vermon*, vin dans lequel on a mêlé de l'absinthe.

VERNAL, E, adj. (vernalis), qui appartient au printemps : *l'équinoxe vernal*.

VERNE. V. *Vergne*.

VERNIR, v. a. enduire de vernis.

VERNIS, s. m. (vernix), enduit dont on couvre la surface des corps pour leur donner un lustre agréable, et les préserver de l'humidité.—enduit qu'on met sur les vases de terre, etc.—arbrisseau d'Asie et d'Amérique. *Donner un vernis*, fig. une apparence favorable.

VERNISSER, v. a. *verniser*, vernir de la poterie.

VERNISSEUR, s. m. *verniseur*, artisan qui fait, qui emploie des vernis.

VERNISSURE, s. f. *verniscure*, application du vernis; vernis appliqué.

VÉROLE, s. f. maladie vénérienne. *Petite vérole*, maladie boutonneuse.

VÉROLÉ, ÉE, s. et adj. qui a la vérole. (On évite d'employer ce terme.)

VÉROLIQUE, adj. *vérolike*, qui appartient à la vérole : *pustule vérolique*.

VÉRON, s. m. petit poisson.

VÉRONIQUE, s. f. *véronike* (veronica), plante, genre de rhinantoïdes.

VERRAT, s. m. *verra* (verres), pourceau non châtré.

VERRE, s. m. *vere* (vitrum), corps transparent et fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable et d'alcali.

—métal ou minéral vitrifié.—vase à boire fait de verre.—ce qu'il contient.

VERRÉE, a. f. *verés*, plein un verre, peu usité.

VERRERIE, a. f. *vererie*, art de faire le verre.—lieu où on le fabrique.—ouvrages de verre.

VERRIER, a. m. qui fait ou vend du verre.—celui qui est chargé de porter des ouvrages de verre.—ustensile de ménage où l'on range les verres.

VERRIÈRE ou **VERRINE**, s. f. *verrière*, *verrine*, verre qu'on met devant les tableaux, etc. pour les conserver; v. m.

***VERRINE**, s. f. forte vis : charp.—au pl. discours de Cicéron contre Verrès.

VERROTERIE, s. f. *veroteria*, menue marchandise de verre, grains, bagues, etc.

VERROU, autrefois **VERROUIL**, s. m. *verrou* (veru), pièce de fer qui va et vient entre deux crampons, et qu'on applique à une porte pour la fermer.

***VERROUILLER**, v. a. et pron. *verrouiller* (ll m.), fermer, s'enfermer au verrou.

VERRUE, s. f. *vervue* (verruca), petite élévation ronde et raboteuse qui vient au visage, aux mains, sur la robe d'une coquille.

VERS, a. m. *ver* (versus), paroles mesurées et cadencées selon des règles déterminées. *Vers blancs*, non rimés, dans les langues où la rime est en usage. *Vers libres*, de différentes mesures.

VERS, *ver* (versus), prép. de lieu qui désigne un certain côté, un certain endroit : *vers le nord*; *tournez-vous vers lui*.—prép. de temps, environ, *vers le printemps*; *vers l'an 1500*.

VERSAILLES, *verça-illes* (ll m.), v. de Fr. *Seine-et-Oise*, île de France.

VERSANT, E, adj. *verçant* (versans), sujet à verser; se dit des voitures.

VERSATILE, adj. *versatile* (versatilis), sujet au changement; au moral.—(anthère), fixée par un point, mais d'ailleurs mobile.

***VERSATILITÉ**, a. f. défaut de ce qui est versatile.

VERSE (A), adv. *il pleut à verse*, abondamment.—adj. *sinus verse d'un angle*, différence d'un sinus total au sinus du complément : géom.

VERSÉ, ÉE, part. et adj. répandu.—expérimenté; fig.

VERSEAU, a. m. *verçé*, un des douze signes du zodiaque.

***VERSEMENT**, a. m. *vercement*, action de verser de l'argent dans une caisse.

VERSER, v. a. *vercer* (versare), répandre, épancher, transvaser : — *de l'eau dans un vase, du grain dans un sac*.—*des larmes*, pleurer.—*son sang* (donner sa vie) *pour sa patrie*.—*le sang innocent*, faire mourir un innocent.—*des fonds dans une affaire*, y employer de l'argent.—*le mépris, le ridicule sur quelqu'un*, fig. en parler de manière à le rendre ridicule, méprisable.—faire tomber sur le côté; en parlant des voitures et des personnes qui sont dedans : *ce cocher a versé sa voiture, nous a versés*.—coucher; en parlant des blés sur pied : *l'orage a versé les blés*. Il est aussi neutre dans ces deux derniers sens : *nous avons versé; les blés ont versé*.

VERSET, a. m. *versé* (versus), passage de l'Écriture, marqué dans le texte par un nombre.

VERSIFICATEUR, a. m. (versificator), celui qui possède le mécanisme des vers.

VERSIFICATION, a. f. *versificatio* (versificatio), art de faire des vers.

VERSIFIER, v. n. (versifico), faire des vers.

VERSION, a. f. *versio* (versio), traduction d'une langue en une autre.—*façon* manière de raconter un fait.

VERSO, s. f. *verçé* (versus), seconde page du feuillet, par opposition à recto.

VERT, E, adj. *ver, verte* (viridis), de la couleur des herbes. *Arbre encore vert* qui a encore de la sève. *Vieillard encore vert*, vigoureux. *Morne verte*, qui n'a pas été séchée. *Cuir vert*, qui n'est pas corroyé. *Fruits, vins verts*, qui ne sont pas assez mûrs, assez faits. *Tête verte*, ardente, évaporée.

VERT, s. m. couleur verte.—herbes vertes que l'on fait manger aux chevaux le printemps. *Manger son bien en vert*, fam. son revenu par avance. *Ce sin a du vert*, de la verdeur. *Employer le vert et le sec*, fam. toutes sortes de moyens.

VERT-DE-GRIS. V. *Verdet*.

***VERT-D'IRIS**, a. m. couleur : print.

VERTÉBRAL, E, adj. qui a des vertèbres; qui appartient aux vertèbres.

VERTÈBRE, s. f. (vertebra), os enboîtés l'un dans l'autre, au nombre de 24 qui forment l'épine du dos.

***VERTÉBRÉS**, adj. m. pl. (animés), pourvus de vertèbres.

VERTEMENT, adv. *vertement*, avec fermeté, vigueur : *répondre vertement*.

***VERTEX**, s. m. *vertèks* (mot latin), sinciput.—sommet de la tête : anat.

VERTICAL, E, adj. (verticalis), perpendiculaire à l'horizon.

VERTICALEMENT, adv. *vertikale-ment*, perpendiculairement à l'horizon.

***VERTICAUX**, s. m. pl. *vertikós*, grands cercles de la sphère, perpendiculaires à l'horizon.

***VERTICILLE**, s. m. *vertici-lla* (ll m.) (*verticillum*), assemblage de fleurs autour d'une tige.

VERTICILLÉ, ÉE, adj. *vertici-llé* (ll m.), qui forme des verticilles.

***VERTICITÉ**, s. f. tendance vers un point : phys.

VERTIGE, s. m. (*vertigo*), tournoie-ment de tête. — étourdissement, folie.

VERTIGINEUX, EUSE, adj. (*vertigi-nosus*), qui a des vertiges.

VERTIGO, s. m. (pl. *os*), caprice, fan-taisie; fam. — tournoie-ment de tête parti-culier aux chevaux.

***VERTIVELLES**, s. f. pl. *vertivèles*, anneaux pour faire couler et retenir le verrou des serrures à bôses.

VERTU, s. f. (*virtus*), tendance habi-tuelle de l'âme, efforts constamment et efficacement dirigés vers le bien : *la vertu en général tend à tout ce qui est bon. Les vertus particulières, telles que la bienfai-sance, l'amour de la patrie, etc. se diri-gent vers tel ou tel genre de bonnes actions.* — en parlant des femmes, chasteté. — propriété, efficacité : *les vertus des plan-tes; remède sans vertu. Faire de néces-sité vertu*, faire avec courage et de bonne grâce ce qu'on ne peut se dispenser de faire. *Les Vertus*, un des ordres de la hiérarchie céleste. *En vertu de.....* en conséquence, à cause du droit, du pou-voir de.....

VERTUEUSEMENT, adv. *vertueuse-ment*, d'une manière vertueuse.

VERTUEUX, EUSE, adj. qui a de la vertu. — qui part d'un principe de vertu. *Femme vertueuse*, chaste.

VERTUGADIN, s. m. sorte de bourlet que les femmes portaient au-dessous de leurs corps de jupe.

***VERUMONTANUM**, s. m. (*veru-montanum*), éminence allongée, située au commencement du canal de l'urètre.

VERVE, s. f. chaleur d'imagination qui anime le poète, l'orateur, l'artiste qui compose. — fam. caprice.

VERVEINE, s. f. *vervène*, plante.

VERVELLE, s. f. *vervèle*, sorte d'an-neau qu'on attache au pied d'un oiseau de proie, et sur lequel on grave le nom, etc. de son maître.

VERVEUX, s. m. *verveux*, sorte de filet à prendre du poisson.

***VÉSANIE**, s. f. altération des fonc-tions de l'entendement : méd.

VESCE, s. f. *vèce* (*vicia*, de *βίχιν*), grain rond et noirâtre dont on nourrit les pigeons.

***VESCERON**, s. m. *vécéron*, vesou sauvage.

***VÉSICAL, E**, adj. qui a rapport à la vessie.

VÉSICATOIRE, s. m. et adj. *vési-katoire* (*vesica*); se dit des médicaments externes qui font élever des vessies sur la peau.

***VÉSICULAIRE**, adj. *vésiculère*, en forme de petite vessie : bot.

VESICULE, s. f. *vésicule*, petite vessie.

***VESPÉRTILION**, s. m. genre de chauve-souris.

***VESOU**, s. m. *vezou*, liqueur qui sort de la tige écrasée de la canne à sucre.

VESPÉRIE, s. f. *vèspérie* (*vespera*; de *ἑσπέρης*), dernier acte qu'on soulevait ayan-de prendre le bonnet : théol. et méd. — fam. réprimande.

VESPÉRISER, v. a. *vèspériser*, répri-mander quelqu'un; fam.

VESSE, s. f. *vèce*, vent qui sort sans bruit par le derrière de l'animal.

VESSE-DE-LOUP, s. f. espèce de champignon.

VESSER, v. n. *vècer*, lâcher une vessie.

VESSEUR, EUSE, s. *vèceur*, celui, celle qui vesse; fam.

VESSIE, s. f. *vèce* (*vesica*), sac mem-braneux qui reçoit et contient l'urine. — petite ampoule sur la peau.

VESSIGON, s. m. *vécigon*, tumeur molle au jarret du cheval.

VESTALE, s. f. *vèstale* (*vestalis*), chez les anciens Romains, vierge consacrée à Vesta. — fig. femme très-chaste.

VESTE, s. f. *vèste* (*vestis*), vêtement qu'on porte sous l'habit, qui a deux poches par-devant, et qui descend à la ceinture. — habillement long que les Orientaux por-tent sous leur robe.

VESTIAIRE, s. m. *vèstière* (*vestia-rium*), en certains couvens, lieu où l'on serrait les habits. — dépense de l'habil-le-ment.

VESTIBULE, s. m. *vèstibule* (*vesti-bulum*), pièce à l'entrée d'un bâtiment qui sert de passage pour aller aux autres pièces. — première cavité du labyrinthe de l'oreille.

VESTIGE, s. m. *vèstije* (*vestigium*),

empreinte que laisse le pied de l'homme ou de l'animal. — simple contusion d'un os. — reste, monument, trace d'anciens édifices.

VÉSUYE (LE), *vévve* (Vesuvius), volcan du royaume de Naples.

VÊTEMENT, s. m. *vêtement* (vestimentum), habillement.

VÉTÉRAN, s. m. (veteranus), magistrat qui, après avoir servi un certain temps, jouit d'une partie des prérogatives de sa charge, quoiqu'il ne la possède plus. — en France, militaire qui a 24 ans de service. *Ecolier vétérân*, qui redouble une classe.

VÉTÉRANCE, s. f. qualité de vétérân.

VÉTÉRINAIRE, adj. *vétérinaire* (veterinarius); se dit de l'art de guérir les chevaux, les bestiaux.

VÉTILLARD, E, s. V. *Vétilleux*.

VÉTILLE, s. f. *véti-llé* (ll m.), bagatelle, chose de rien, peu importante.

VÉTILLER, v. n. *véti-ller* (ll m.) (vitiligare), s'amuser à des vétilles. — chicaner sur rien.

VÉTILLERIE, s. f. chicanerie, raisonnement captieux.

VÉTILLEUR, EUSE, s. *véti-lléur*, *euse* (ll m.), qui s'amuse à des vétilles.

VÉTILLEUX, EUSE, adj. *véti-lléus*, *euse* (ll m.), qui demande qu'on ait soin des moindres choses : *ouvrage vétillieux*. Il se dit aussi des personnes.

VÉTIR, v. a. (vestire), *vêtu*, *vêtant*; *je vêts*, *tu vêts*, *il vêt* (ce sing. est peu usité); *nous vêtions*, etc. *je vêtis*; habiller quelqu'un, lui donner des habits. — *un enfant*, lui donner sa première robe. — *une robe*, la mettre sur soi. — v. pron. s'habiller : — *à la française*, *à la turque*, etc. suivre la mode des Français, etc.

VETO, *vêto*, mot latin qui signifie, *je m'oppose*, *j'empêche*; formule qu'employaient les tribuns du peuple à Rome, pour s'opposer aux décrets du sénat. En Angleterre, le roi a le *veto*.

VÊTU, E, part. de *vétir*.

VÊTURE, s. f. prise d'habit de religieux.

VÉTUSTÉ, s. f. (vetustas), ancienneté; en parlant des édifices que le laps de temps a fait déperir.

VEUF, **VEUVE**, adj. (f se prononce même au pl.), celui qui n'a plus de femme, celle qui n'a plus de mari; le fém. est le plus souvent substantif. *Eglise veuve*, collégiale qui a été cathédrale, et où il y avait un évêque.

VEULE, adj. mou, faible : *homme*

veule; fam. *Terre veule*, légère. Branches *veules*, menues.

VEUVAGE, s. m. *veuvage*, état d'un homme veuf ou d'une femme veuve.

VEUVE, s. f. tulipe panachée de blanc et violet; oiseau d'Anc et d'Afrique.

VEXTION, s. f. *vêxtion*, action de vexer.

VEXTOIRE, adj. *vêxtoire*, qui a le caractère de la vexation.

VEXTER, v. a. *vêxter* (vexare), tourmenter, faire injustement de la peine.

***VEXTILLAIRES**, adj. m. pl. *vêxtillères* (vexillarius); se dit des signaux d'enseigne ou de pavillon : mar.

***VIABILITÉ**, s. f. possibilité de vivre méd.

VIABLE, adj. (vita); se dit d'un enfant assez fort pour faire espérer qu'il vivra méd. et pal.

VIAGER, ÈRE, adj. *viager*, qui est à vie, dont on ne doit jouir que pendant sa vie. — s. m. revenu viager.

VIANDE, s. f. chair dont on se nourrit; se dit des quadrupèdes, et quelquefois des poissons. — *creuse*, fig. nourriture peu solide : *la crème fouillée*, *la meringue*, sont des viandes creuses pour un homme qui a bien faim. Se repaître de viandes creuses, d'imagineries chimériques.

VIANDER, v. n. pâturer; en parlant des bêtes fauves.

VIANDIS, s. masc. pâture des bêtes fauves.

VIATIQUE, s. m. *viatique* (viaticum), provisions, argent qu'on donne à un religieux pour un voyage. — le sacrement de l'Eucharistie administré au malade qui est en danger de mort.

VIBORD, s. m. *vibord*, grosse poutre qui borde le pont d'en haut d'un vaisseau.

VIBRANT, E, adj. (vibrans), mis en vibration : *poulx vibrants*, qui ont des vibrations.

VIBRATION, s. f. *vibration* (vibratio), arc que décrit un poids suspendu librement. — tremblement des cordes d'un instrument de musique, d'un arc, etc.

VIBRER, v. n. (vibrare), faire des vibrations.

***VIBRION**, s. m. ver infusoire.

VICAIRE, s. m. *vicaire* (vicarius), celui qui est établi sous un supérieur, pour tenir sa place en certaines fonctions; se dit surtout des ecclésiastiques, et de l'adjoint du curé.

VICAIRIE, s. f. V. *Vicariat*.

VICARIAL, E, adj. qui a rapport au vicariat.

VICARIAT, s. m. emploi de vicaire. — territoire où son pouvoir s'étend.

VICARLER, v. n. faire les fonctions de vicaire dans une paroisse.

VICE, s. m. (*vitium*), défaut, imperfection. — disposition habituelle au mal. — débauche, libertinage.

VICE-AMIRAL, s. m. celui qui commande sous l'amiral. — second vaisseau d'une flotte.

VICE-AMIRAUTÉ, s. f. charge de vice-amiral.

VICE-BAILLI, s. m. (*vice*, *balivus*), officier de robe courte qui faisait la fonction de prévôt des maréchaux.

VICE-CHANCELIER, s. m. (*cancelarius*), celui qui faisait la fonction de chancelier, en l'absence de celui-ci.

VICE-CONSUL, s. m. (*consul*), celui qui tient la place de consul ou de commissaire des relations commerciales.

VICE-CONSULAT, s. m. (*consulatus*), emploi de vice-consul.

VICE-GÉRENT, s. m. (*gerens*), celui qui supplée l'officiel en son absence.

VICE-LÉGAT, s. m. (*legatus*), celui qui exerce les fonctions de légat.

VICE-LÉGATION, s. f. (*legatio*), emploi de vice-légat.

VICENNAL, E, adj. *vicen-nal* (*vicennalis*), de vingt ans, qui se fait après vingt ans.

VICE-PRÉSIDENT, s. m. (*praesidens*), celui qui supplée le président en son absence.

VICE-REINE, s. f. (*regina*), femme d'un vice-roi. — princesse qui gouverne avec l'autorité d'un vice-roi.

VICE-ROI, s. m. (*rex*), gouverneur d'un état qui a ou qui a eu le titre de royaume.

VICE-ROYAUTÉ, s. f. dignité de vice-roi. — pays qu'il gouverne.

VICE-SÉNÉCHAL, s. m. (*senescallus*; B. L.), lieutenant de sénéchal.

***VICE-VERSA (ET)** (mots latins), réciproquement.

VICHY, bourg à six lieues de Moulins (Allier), connu par ses eaux carbonatées et ferrugineuses.

VICIER, v. a. (*vitare*), gâter, corrompre. — rendre nul : prat.

VICIEUSEMENT, adv. *vicieusement* (*vitiosè*), d'une manière vicieuse.

VICIEUX, EUSE, adj. *vicieux*, euse

(*vitiosus*), qui a quelque vice, conformation, locution vicieuse; acte, cheval vicieux. — adonné au mal, et surtout à la débauche, au libertinage.

VICINAL, E, adj. (*chemin*), voisin.

VICISSITUDE, s. f. *vicissitudo* (*vicissitudo*), instabilité, changement des choses humaines. — révolution réglée des saisons.

VICOMTE, s. m. *vikonte* (*comes*), celui qui a une vicomté. — autrefois, en Normandie, juge au-dessous du bailli.

VICOMTÉ, s. f. *vikonté*, titre de terre.

VICOMTESSE, s. f. *vikontèce*, femme d'un vicomte. — celle qui a une vicomté.

VICTIMAIRE, s. m. *viktimère* (*victimarius*), celui qui fournissait les victimes, ou qui faisait les apprêts du sacrifice.

VICTIME, s. f. *viktime* (*victima*), animal offert en sacrifice à la Divinité. *Il a été la victime de sa bonne foi*, sa bonne foi a causé sa perte. *Il a été la victime de cet accommodement*, on l'a fait à ses dépens; fig.

VICTIMÉR, v. a. (*victimare*), immoler à la plaisanterie; ne se dit que d'une plaisanterie gaie.

VICTOIRE, s. f. *viktoare* (*victoria*), avantage qu'on remporte en gagnant une bataille. — fig. avantage qu'on remporte sur soi ou sur les autres. — divinité païenne.

VICTORIEUSEMENT, adv. *victorieusement*, d'une manière victorieuse; fig.

VICTORIEUX, EUSE, adj. (*victoriosus*; B. L.), qui a remporté la victoire. *Grâce, preuve victorieuse*; fig.

***VICTORIN**, s. m. chanoine de Saint-Victor.

VICTUAILLE, s. f. *victua-ille* (ll m.), (*victualia*), vivres, munitions de bouche.

VIDAME, s. m. celui qui tenait des terres d'un évêque, à condition d'en défendre le temporel.

VIDAMÉ, s. m. ou **VIDAMIE**, s. f. dignité de vidame.

VIDANGE, s. f. *vidanje*, action de vider. — état d'un vase fermé sans être plein : *ce tonneau, ce vin est en vidange*. — au pl. immondices qu'on ôte d'un lieu qu'on nettoie. V. *Lochies* : méd.

VIDANGEUR, s. m. *vidangeur*, celui qui vide les fosses des privés.

VIDE, adj. (*viduus*), qui n'est rempli que d'air, au lieu de ce qui a coutume d'y être. *Tête vide*, sans idées. — s. m. espace où il n'y a pas même de l'air : *phyr*. *Sa mort a fait un grand vide dans notre*

société; fig. *A vide*, sans rien contenir : *la diligence est partie à vide*.

VIDE-BOUTEILLE, s. m. petite maison et jardin, près de la ville; sans s au pl.

***VIDELLE**, s. f. *vidèle*, outil pour évider les fruits qu'on veut confire.

VIDER, v. a. (*viduare*), rendre vide, ôter ce qu'il y a dans un lieu, un vase, etc. — *une clef, un canon d'arquebuse*, etc. les creuser par le bout. — *les lions*, en sortir par force, par autorité de justice. — *une volaille*, en tirer ce qui n'est pas bon à manger. — *un oiseau*, le purger : faucon. — *un compte, une affaire, un différend*, les terminer par accommodement ou d'une autre manière; fig.

VIDIMER, v. a. collationner une copie et la certifier conforme à l'original : prat.

VIDIMUS, s. m. *vidimus*, mot latin qui marque qu'un acte a été collationné sur l'original : prat.

VIDRECOME, s. m. grand verre à boire; mot allemand.

VIDUITÉ, s. f. (*viduitas*), veuvage.

VIE, s. f. (*vita; de Cios*), état de l'animal qui sent et qui se meut, de la plante qui végète. — espace de temps depuis la naissance jusqu'à la mort. — existence de l'âme après la mort : *la vie future*. — manière de vivre, quant à la nourriture et aux commodités de la vie : *chercher, gagner sa vie; mener une vie douce, aisée, misérable*. — se dit aussi par rapport à la profession, aux mœurs : *choisir un genre de vie; femme de mauvaise vie*. — histoire des choses remarquables de la vie d'un homme : *les Vies de Plutarque*. — pop. querelle, réprimande : *votre femme va vous faire une belle vie. Être en vie*, vivant. *Être entre la vie et la mort*, dans un extrême danger. *Vous me rendez la vie*, fig. vous me tirez d'une grande inquiétude. *Discours sans vie*, sans énergie. *Il y a bien de la vie dans ce tableau*; les figures en sont fort animées. *Ils sont unis à la vie et à la mort*, très-étroitement. *Cet animal a la vie dure*, il est difficile de le tuer. *Pension, bail à vie*, qui dure pendant tout le temps qu'on a à vivre. *Mener une vie de Bohême*, vivre comme un bandit, sans feu ni lieu. *Faire la vie*, faire bonne chère, se réjouir. *Eau-de-vie*, s. f. liqueur fermentée et distillée.

VIÉDASE, s. m. *viédase*, t. grossier et pop. qui signifiait visage d'âne.

VIEIL, *viè-l* (l m.), ou **VIEUX**, **VIELLE**, adj. *viè-lle* (ll m.) (*vieil* ne se dit que quand le subst. suit l'adj. et qu'il commence par une voyelle ou une h non

aspirée; cependant même alors on peut dire *vieux*); qui a duré long-temps, qui a consumé la plus grande partie de son existence. — qui est tel depuis long-temps : *vieux ami; vieux ierogne*. — fort usé : *vieil habit; vieux meuble*. — antique : *vieux proverbe; vieux château*. — s'oppose à nouveau : *du vin vieux. Il ne fera point de vieux os*, fam. il ne vivra pas long-temps. *Ami de la vieille roche*, comme on n'en trouve plus. — s. une bonne vieille; elle a épousé un vieux.

VEILLARD, s. m. *viè-lar* (ll m.), celui qui est dans le dernier âge de la vie.

VEILLERIE, s. f. *viè-llerie* (ll m.), vieilles hardes, vieux meubles. — fig. idées usées.

VEILLESSE, s. f. *viè-llesse* (ll m.), le dernier âge de la vie. — les vieilles gens.

VEILLIR, v. a. *viè-llir* (ll m.), devenir vieux. — fig. *cette mode, cette expression vieillit*, n'est plus guère d'usage. — paraître vieux : *il a bien vieilli depuis deux ans*. — v. a. rendre vieux, les chagrins l'ont vieilli.

VEILLISSEMENT, s. m. *viè-llissement* (ll m.), état de ce qui vieillit.

VEILLOT, s. m. *viè-llot* (ll m.), celui, celle qui commence à être vieux; fam.

VIELLE, s. m. *viè-le*, instrument de musique à cordes.

VIELLER, v. a. *vièler*, jouer de la vielle.

VIELLEUR, **EUSE**, *vièleur, euse*, celui, celle qui joue de la vielle.

VIENNE, capitale de l'Autriche. — v. de Fr. Isère, Dauphiné. — (*la*), riv. et dép. de Pr. — (*la Haute*), dép. de France.

VIERGE, s. f. *vièrje* (*virgo*), fille qui a vécu dans une continence parfaite. *La Vierge*, la mère de J.-C. — signe du zodiaque. — adj. *cette fille, ce garçon est encore vierge. Métaux vierges*, qu'on trouve purs au fond de la terre. *Cire vierge*, qui n'a encore été employée à aucun ouvrage. *Vigne vierge*, plante qui ne produit qu'une graine inutile.

VIEUX. V. *Vieil*.

VIF, **IVE**, adj. (*vivus*), qui est en vie. — plein d'activité, de vigueur : *enfant, cheval vif. Vous vifs*, brillants. — qui fait une impression violente : *froid vif; vif douleur. Teint vif*, animé. *Couleurs vives*, éclatantes. *Eau vive*, qui coule de source. *Haies vives*, d'arbres vivans. *Chaux vives*, qui n'a pas été éteinte.

VIF, s. m. chair vive. *Couper dans le vif*, fig. sacrifier ce qui nous plaît le plus.

Etre piqué au vif, fig. avoir reçu une offense sensible.

VIF-ARGENT, s. m. (*vivum argentum*), ou *Mercure*, métal qui est liquide à la température ordinaire.

VIGIE, s. f. *vijie* (*vigilia*), matelot en sentinelle au haut d'un mât.—roche isolée en pleine mer; mar.

VIGILAMMENT, adv. *vijilamant* (*vigilanter*), avec vigilance.

VIGILANCE, s. f. (*vigilantia*), attention soigneuse et active sur une personne, sur une chose.

VIGILANT, E, adj. (*vigilans*), plein de vigilance.

VIGILE, s. f. (*vigilia*), veille de fête.

VIGNE, s. f. *vi-gne* (*vinea*), plante qui porte le raisin.—terre plantée en ceps de vigne.—maisons de plaisance aux environs de Rome. *Travailler à la vigne du Seigneur*, fig. à la conversion des âmes. *Il est dans les vignes*, pop. il est ivre.

VIGNERON, s. m. *vi-gneron*, celui qui cultive la vigne.

VIGNETTE, s. f. *vi-gnète*, petite estampe plus large que haute, dont on orne la tête des chapitres d'un livre.

VIGNOBLE, s. m. *vi-gnoble*, lieu planté de vignes.

***VIGNOT**, s. m. *vi-gno*, coquillage.—table pour étaler la morue qui sort de la mer.

VIGOGNE, s. f. *vigo-gne*, quadrupède ruminant du Pérou, espèce de lama qui vient du mouton et de la chèvre, et dont la laine est très-fine.—laine de vigogne.—s. m. chapeau de vigogne.

***VIGOTE**, s. f. planche percée de trous qui donne le calibre des pièces d'artillerie.

VIGOUREUSEMENT, adv. avec vigueur.

VIGOUREUX, EUSE, adj. qui a de la vigueur: *attaque, réponse vigoureuse*;

VIGUERIE, s. f. *vigherie*, charge, juridiction du vignier.

VIGUEUR, s. f. *vigheur* (*vigor*), force pour agir; se dit par extension des plans, et fig. de l'esprit.—ardeur jointe à la rmeté: *pousser une affaire avec vigueur*.—*les lois sont en vigueur*, subsistent.

VIGUIER, s. m. *vighier*, juge qui, dans le midi de la France, faisait les actions des prévôts royaux.

VIL, E, adj. (*vilis*), abject, méprisable. *Marchandises à vil pris*, à meilleur marché qu'à l'ordinaire.

VILAIN, s. m. *vilin* (*villa*), autrefois van, roturier.

VILAIN, E, adj. *vilin, ène*, qui déplaît à la vue: *vilain pays, vilain habit*.—incommode, désagréable: *vilain temps, vilaine voiture*.—en parlant des personnes et des actions, sale, deshonnête, méchant.—avare, qui vit mesquinement; il est aussi substantif en ce sens.

VILAINE (LA), *vilène*, riv. de Fr.

VILAINEMENT, adv. *vilènemant*, d'une manière vilaine.

VILEBREQUIN, s. m. *vilebrekin*, outil pour percer du bois, etc.

VILEMENT, adv. *vilemant* (*viliter*), d'une manière vile.

VILENÉ, adj. m. (*liens*), dont on voit le sexe: blas.

VILENIE, s. f. ordure, saleté.—paroles injurieuses.—obscénité.—avarice.—action basse et vile.

VILETÉ ou **VILITÉ**, s. f. (*vilitas*), bas prix, peu d'importance d'une chose.

VILIPENDÈRE, v. a. (*vilipendere*), traiter de vil, déprimer, mépriser; pop.

VILLAGE, s. f. *vilace*, grande ville mal peuplée et mal bâtie.

VILLAGE, s. m. *vilaje* (*villa*), assemblage de maisons trop peu nombreuses pour former un bourg. *Il est bien de son village*, prov. bien mal instruit de ce qui se passe.

VILLAGEOIS, E, s. *vilajoas*, habitant du village.—adj. qui est de village.

VILLANELLE, s. f. *vilanèle*, sorte de poésie pastorale dont tous les couplets ont le même refrain.

VILLE, s. f. *vile* (*villa*), assemblage d'un nombre considérable de maisons disposées par rues et souvent fermées d'un mur commun.—habitans d'une ville.—corps des officiers de ville, la municipalité, etc. *Mon frère est à la ville*, n'est pas à la campagne. *Dîner, souper en ville*, hors de chez soi.

VILLETTE ou **VILLOTTE**, s. f. *vilète, vilote*, très-petite ville.

***VILLEUX**, EUSE, adj. *vil-leux, euse* (*villosus*), couvert d'un duvet mou.

VIMAIRE, s. f. *vimère* (*vis major*), dégât causé dans les forêts par des ouragans.

VIN, s. m. (*vinum*; *de σίτος*), liqueur propre à boire, qui résulte de la fermentation du jus des raisins. *Etre pris de vin*, ivre. *Etre entre deux vins*, approcher de l'ivresse.

VINAIGRE, s. m. *vinègre* (*vinum acre*), vin rendu aigre par artifice.

VINAIGRER, v. a. *vinègrer*, assaisonner avec du vinaigre.

*VINAIGRERIE, s. f. *vinègrerie*, laboratoire pour distiller.

VINAIGRETTE, s. f. *vinègrète*, sauce de vinaigre, d'huile, de sel, etc. — espèce de brouette, petite chaise que traîne un homme seul.

VINAIGRIER, s. m. *vinègrier*, artisan qui fait et vend du vinaigre et de la moutarde. — petit vase à mettre du vinaigre. — ou *Sumas*, arbrisseau.

VINDAS, s. m. *vindàs*. V. *Cabestan*.

VINDICATIF, IVE, adj. qui ne pardonne pas, qui aime à se venger. *Justice vindicative*, qui punit les crimes.

*VINDICATION, s. f. *vindikacion* (vindictio), vengeance; v. m.

VINDICTE, s. f. (vindicta) : la *vindicta publique*, la poursuite des crimes.

VINÉE, s. f. récolte de vin.

*VINETIERS, s. m. pl. famille de plantes dicotylédones, polypétales, à étamines hypogynes.

VINEUX, EUSE, adj. *vineus*, *euse* (vinosus); se dit d'un vin qui a beaucoup de force. — qui a le goût, l'odeur ou la couleur du vin.

*VINGEON, s. m. *vingon*, ou *Canard siffler*, espèce de canard.

VINGT, adj. numéral (viginti), deux fois dix. Prononcez *vin* devant une consonne, et *vint* s'il suit une voyelle : *vingt chevaux*, *vingt ânes*. Multiplié par un autre nombre et immédiatement suivi d'un substantif, il prend une *s* : *quatre-vingts ans*. — vingtième : *le vingt du mois*.

VINGTAINE, s. f. *vintène*, 20 unités.

VINGTIÈME, adj. *vintième*, nombre d'ordre. — s. m. la vingtième partie.

*VINULE, s. f. belle chenille à queue fourchue, couleur de vin.

VIOL, s. m. (violatio), attentat à la pudeur d'une fille ou d'une femme qu'on veut prendre de force.

VIOLAT, adj. m. (viola); se dit du sirop où il entre de la violette.

VIOLATEUR, TRICE, s. (violator), celui, celle qui viole les lois, les droits.

VIOLATION, s. f. *violacion*, action de violer un engagement, de profaner une chose sainte : la *violation d'un serment*, d'une loi, d'un temple.

VIOLE, s. f. instrument de musique à sept cordes, dont on joue avec un archet.

VIOLEMENT, s. m. *violément*, infraction aux lois, etc. — viol.

VIOLEMMENT, adv. *violamment* (violently), avec violence.

VIOLENCE, s. f. *violans* (violentia),

qualité de ce qui est violent. — force dont on use contre le droit commun, contre les lois, etc. *Faire violence à la loi*, fig. donner un sens forcé.

VIOLENT, E, adj. (violentus), qui agit avec force, impétuosité : *homme, discours, vent, mal, remède violent*. Mort *violente*, causée par quelque accident.

VIOLENTER, v. act. *violenter*, contraindre, faire faire par force.

VIOLER, v. a. (violare), enfreindre, agir contre : — les lois, son serment, un asile. — faire violence à une femme, à une fille.

VIOLET, s. m. *violè*, couleur violette.

VIOLET, ETTE, adj. *violè*, etc, de couleur de la violette. *Voir des anges violets*, avoir des visions croisées; fan.

VIOLETTE, s. f. *violète* (viola; de *l'ov*), petite fleur printanière; d'une odeur agréable et d'un bleu plus ou moins foncé. *Bois de violette*, qui tire sur sa couleur.

VIOLIER, s. m. plante crucifère qui vient sur les murs.

VIOLON, s. m. instrument de musique à quatre cordes dont on joue avec un archet. — celui qui joue du violon. *Se donner les violons*, se vanter à tout propos; fan.

VIOLONCELLE, s. m. *violoncelle*, très-grand violon.

VIORNE, s. f. (viburnum), plante buissonneuse et flexible.

VIPÈRE, s. f. (vipera), genre de serpents armés de crochets à venin, et dont les œufs se développent et écluent dans le corps même de l'animal.

VIPÉREAU, s. m. *vipère*, petit d'un vipère.

VIPÉRINE, s. f. plante.

VIRAGO, s. f. (virago), fille ou femme qui a la taille et l'air d'un homme; fan.

*VIRBOUQUET, s. m. *viribout*, chapeau de couvreur.

VIRELAI, s. m. *virellè*, ancienne poésie française sur deux rimes avec des refrains.

VIREMENT, s. m. *virement* : — parties, transport d'une dette active à un créancier; t. de banque.

VIRER, v. n. (gyrare; de *yo* et *l'ov*), en tournant : *vous avez bien tourné à virer*; fam. — v. a. tourner d'un côté à l'autre : — le *cabestan*, le cap ou son au large : mar. — de *bord*, fig. changer de parti.

VIRES, s. m. pl. plusieurs anneaux concentriques : blas.

*VIREVEAU, s. m. *virevé*, machine pour lever l'ancre ou des fardeaux.

VIREVOLTE, s. f. tour et retour fait avec vitesse : man. *Cet homme fait bien des virevoltes*; fam.

VIREVOUSTE, s. f. se dit fam. pour *virevolte*.

***VIRGILIEN, IENNE**, adj. *virgili-in, ene*, dans le goût de Virgile.

VIRGINAL, E, adj. *virginal* (*virginalis*), qui concerne la virginité. *Lait virginal*, composition pour blanchir le teint.

VIRGINITÉ, s. f. (*virginitas*), état d'une personne vierge.

VIRGOULEUSE, s. f. poire d'hiver.

***VIRGULAIRE**, s. f. *virgulère*, plante.

VIRGULE, s. f. (*virgula*), petite marque (,) qui sert à séparer les mots, les membres d'une période.

VIRIL, E, adj. (*virilis*), qui appartient à l'homme en tant que mâle. *Âge viril*, âge d'un homme fait. *Âme, action virile*, ferme, vigoureuse. *Par portions viriles*, égales : pal.

VIRILEMENT, adv. *virilement* (*viriliter*), d'une manière virile.

VIRILITÉ, s. f. (*virilitas*), âge viril—dans l'homme, capacité d'engendrer.

VIROLE, s. f. petit cercle de métal qui entoure et tient en état le manche de certains outils, etc.

VIROLÉ, ÉE, adj. se dit des cornes, trompes, etc. qui portent des boucles ou anneaux d'un autre émail : blas.

VIRTUALITÉ, s. f. (*virtus*), qualité de ce qui est virtuel.

VIRUEL, ELLE, adj. *virtuel, èle*, qui a la force, la vertu d'agir, sans agir en effet : *chaleur, intention virtuelle* : didact.

VIRUELLEMENT, adv. *virtuellement*, d'une manière virtuelle.

VIRTUOSE, s. *virtuose*, celui, celle qui a des talents pour les beaux-arts, la poésie, la musique, la peinture, etc.

VIRULENCE, s. f. *virulance* (*virulentia*), qualité de ce qui est virulent.

VIRULENT, E, adj. *virulent* (*virulentus*), qui a du virus.—fig. *satire virulente*.

VIRUS, s. m. *virus* (mot latin), vice caché, d'une nature inconnue.—se dit vulgairement du mal vénérien.

VIS, s. f. *vis*, pièce ronde de bois, de métal, etc. cannelée en ligne spirale, et qui entre dans un écrou cannelé de même.—genre de testacés univalves.

VIS-A-VIS, adv. et prép. en face, à l'opposite. *Ne trouver vis-à-vis de rien*, sans bien, sans ressources; fam.—s. m.

voiture où il n'y a qu'une place dans chaque fond.

VISA, s. m. *visa* (mot latin), formule qu'on met sur un acte, et que doit signer celui dont la signature rend l'acte authentique.—acte par lequel un évêque confère un bénéfice à celui que lui présente le patron du bénéfice.

VISAGE, s. m. *visage*, face de l'homme, partie antérieure de la tête.—l'air du visage : *visage riant, chagrin*.—la personne même : *voilà des visages nouveaux*. *Changer de visage*, de couleur, rougir, pâlir, etc.

***VISCAQUE**, s. m. *viskake*, espèce de lièvre du Brésil.

VISCÉRAL, E, adj. qui appartient aux viscères; propre à les fortifier.—fig. qui tient au fond : pal.

VISCÈRE, s. m. (*viscera*); se dit des parties destinées à quelques fonctions animales, et contenues dans la poitrine, la tête et le bas-ventre.

VISCOSITÉ, s. f. *viscosité* (*viscosus*), qualité de ce qui est visqueux.

VISÉE, s. f. *visée* (*visus*), direction de la vue à un but auquel on vise. *Changer de visée*, fam. de dessein.

VISER, v. a. et n. (*videre*), mirer, regarder un but pour y adresser un coup.—à un but.—un homme à la tête.—à un poste, l'avoir en vue; fig.

VISER, v. a. voir, examiner un acte et mettre dessus le visa, etc.

VISIBILITÉ, s. f. (*visibilitas*), qualité qui rend une chose visible.

VISIBLE, adj. (*visibilis*), qui se voit, qui peut être vu. *N'être pas visible*, ne vouloir pas recevoir de visites.—évident, manifeste : *imposture visible*.

VISIBLEMENT, adv. (*visibiliter*) d'une manière visible.—évidemment.

VISIÈRE, s. f. *visière*, pièce du casque qui se levait et se baissait, et au travers de laquelle le gendarme voyait et respirait. *Rompre en visière*, rompre sa lance dans la visière de son adversaire, et fig. attaquer, contredire brusquement et en face.—fam. la vue : *il a la visière trouble*. *Elle lui a donné dans la visière*, elle lui a donné de l'amour.—fam. pensée, esprit : *il a la visière un peu troublée*.—rainure ou petit bouton de métal qu'on met au bout du canon d'un fusil pour conduire l'œil.

***VISIGOT**, s. m. *visigo*, ancien peuple.—grossier, sauvage.

VISION, s. f. *vision* (*visio*), action de voir.—ce que Dieu fait voir en esprit ou par les yeux du corps : *les visions des prophètes*.—fig. idée folle, extravagante.

VISIONNAIRE, s. et adj. *visionnaire*, qui croit faussement avoir des visions.—fig. qui a des idées folles, des desseins chimériques.

VISIR, V. *Visir*.

VISITANDINE, s. f. religieuse.

VISITATION, s. f. *visitacion* (visitatio), fête en mémoire de la visite que la Vierge rendit à Élisabeth.

VISITE, s. f. *visite*, action d'aller voir quelqu'un par civilité ou par devoir.—au pl. personnes en visites : *j'ai eu hier plusieurs visites*. Se dit aussi d'un médecin, d'un chirurgien qui va voir ses malades.—perquisition, recherche : *le commissaire a fait la visite dans cette maison.—d'un bois, d'un bâtiment, examen par experts nommés*.

VISITER, v. a. (*visitare*), rendre visite à quelqu'un.—aller voir par charité ou par dévotion : — *les églises, les hôpitaux*.—faire un examen, une perquisition. *Dieu visite ses élus, les éprouve par des afflictions*.

VISITEUR, s. m. (*visitator*; B. L.), commis pour visiter : — *des postes, des douanes*.—religieux chargé de visiter les maisons du même ordre.

***VISION**, s. m. *vison*, espèce de marte de l'Amér.-Septentrionale.

VISORIUM, s. m. *visorium*, planchette qui se place sur la casse, et sur laquelle le compositeur attache la copie avec le mordant : impr.

VISQUEUX, EUSE, adj. *visqueux*, euse (*viscosus*; de *ῥέω*, glu), gluant.

VISSER, v. a. *vicer*, attacher avec des vis.

VISTULE (LA), fleuve d'Europe.

VISUEL, ELLE, adj. *visuel*, èle, qui appartient à la vue : *rayon visuel* : phys.

***VISUM-VISU**, *vison-visu*, mots latins qu'on emploie pop. et adv. pour *face à face*, *de ses propres yeux*.

***VITAILLE**, s. f. *vita-ille* (ll m.) (*vitualia*), viande, vivres; v. m.

VITAL, E, adj. (*vitalis*), nécessaire à la vie.

VITALITÉ, s. f. mouvement vital.

VITCHOURA, s. m. vêtement garni de fourrure, qu'on met par-dessus ses habits, quand on sort.

VITE, adj. (*citus*), qui se mout avec célérité : *cheval vite*; *pouls fort vite*.

VITE, adv. avec vitesse.

VITEMENT, adv. *vitemant*, vite; fam.

VITESSE, s. f. *vitèce*, grande promptitude.

VITEX, s. m. *vitèks*. V. *Agnus Castus*.

***VITILIGE**, s. f. (*vitiligo*), changement de peau, sans aspérités ni ulcères.—*blanche*, espèce de lèpre.

VITRAGE, s. m. vitres d'un bâtiment.

VITRAUX, s. m. pl. *vitres*, grandes vitres des églises.

VITRE, s. f. (*vitrum*), carreau ou assemblage de carreaux de verre qu'on met à une fenêtre : *il manque la une vitre. ouvrez la vitre. Casser les vitres*, fam. de rien ménager dans ses propos.

VITRER, v. a. garnir de verres. *Humour vitrée*, une des trois humeurs de l'œil.

VITRERIE, s. f. art et commerce du vitrier.

VITRESCIBLE, adj. V. *Vitrifiable*.

VITREUX, EUSE, adj. *vitreux*, euse (*vitreus*), ressemblant au verre : chim.

VITRIER, s. m. artisan qui travaille en vitres.

VITRIFIABLE, adj. propre à être changé en verre.

VITRIFICATION, s. f. *vitrification*, action de vitrifier; substance vitrifiée.

VITRIFIER, v. a. (*vitrum facere*), fondre, convertir en verre.

VITRIOL, s. m. (*vitriolus*), nom générique des sulfates : anc. chim.

VITRIOLÉ, ÉE, adj. où il y a du vitriol.

VITRIOLIQUE, adj. *vitriolique*, qui tient de la nature du vitriol.

VITUPÈRE, s. m. blâme; v. m.

VITUPÉRER, v. act. (*vituperare*), blâmer.

VIVACE, adj. (*vivax*), qui a les principes d'une longue vie. *Plante vivace*, qui vit plus de trois ans.

VIVACITÉ, s. f. (*vivacitas*), promptitude à agir, à se mouvoir.—ardeur des passions.—prompte pénétration de l'esprit.—éclat des couleurs.—ardeur, promptitude.—au pl. emportemens légers, passagers.

VIVANDIER, ÈRE, s. celui, celle qui suit les troupes et leur vend des vivres.

VIVANT, E, adj. (*vivens*), qui vit. *Je n'y ai trouvé âme vivante*, fam. personne. *Langue vivante*, que parle tout un peuple.—s. m. *les vivans et les morts. Du vivant d'un tel*, pendant sa vie. *Bon vivant*, fam. homme aimable et gai. *Mal vivant*, l. d'ordonnances, homme de mauvaise vie.

VIVARAIS, *vivarès*, pays de Fr. qui dépendait du Languedoc.

VIVAT, *vivats*, mot latin qui sert pour applaudir : *on cria vivat*; fam.

VIVE, s. f. V. *Trachine*.

*VIVELLE, s. f. *vivèle*, petit réseau fait à l'aiguille pour raccommoder un trou dans une toile fine.

VIVEMENT, adv. *vivement*, avec ardeur, sans relâche.—fortement.

VIVIER, s. m. pièce d'eau où l'on nourrit et l'on conserve du poisson.

VIVIFIANT, E, adj. qui vivifie.

VIVIFICATION, s. f. *vivifikation* (vivificatio; B. L.), action de vivifier.

VIVIFIER, v. a. (*vivificare*), donner la vie et la conserver.—donner de la vigueur : *le soleil vivifie les plantes.*

VIVIFIQUE, adj. *vivifike* (*vivificus*), qui vivifie : *le suc vivifique des plantes.*

VIVIPARE, adj. (*viviparus*); se dit d'un animal qui met au monde ses petits tout vivans. Les vrais vivipares sont les mammifères ou animaux qui allaitent leurs petits; les faux vivipares sont ceux dans le sein desquels les œufs éclosent.—(*plante*), qui, au lieu de fleurs, produit des rejetons feuillés.

VIVOTER v. n. vivre doucement et pauvrement; fam.

VIVRE, v. n. (*vivere*; de *βίω*, éolique. *βίω*), *vécu*, *vivant*; je vis, etc. nous vivons, je vis; j'ai vécu; je vivrai; être en vie.—fig. jouir de la vie : *il ne vit pas, il ne fait que languir.*—durer, subsister : *sa gloire, son nom vivra éternellement.*—se nourrir : *il vit de légumes.*—subsister : *il vit de son bien, de son travail.*—dépendre : *il vit en prince, mesquinement.*—passer sa vie : *il vit dans le célibat, à la cour, dans l'obscurité.*—se conduire, se comporter : *il vit saintement, en libertin; il vit bien ou mal avec sa femme.*—être soumis à :—*sous les lois, sous le gouvernement de....—de ménage*, avec économie.—*au jour la journée*, dépenser chaque jour ce qu'on gagne, et fig. vivre sans vue, sans prévoyance. *Être aisé à vivre*, d'une humeur douce et facile. *Savoir vivre*, connaître les bienséances, avoir les manières du monde. Qui vive? t. de guerre, de quel parti êtes-vous? *Être sur le qui vive*, dans un état d'alarme et de défiance. *Vive le roi!* acclamation pour témoigner qu'on lui souhaite une longue vie. *Vive* sert aussi à marquer le cas qu'on fait d'une personne, ou d'une chose : *vive Paris pour les plaisirs! C'est un vive la joie*, fam. un homme joyeux, sans souci.

VIVRE, s. m. nourriture.—au pl. tout ce dont l'homme se nourrit.

VIZIR, s. m. les vizirs sont les principaux officiers du conseil du grand-seigneur : *le grand vizir* est son premier ministre.

VIZIRAT ou VIZIRIAT, s. m. office du vizir.—temps qu'il est en place.

VOCABULAIRE, s. m. *vocabulaire* (*vocabulary*), liste alphabétique et explication succincte des mots d'une langue.

VOCABULISTE, s. m. *vocabuliste*, auteur d'un vocabulaire; peu usité.

VOCAL, E, adj. (*vocalis*), qui s'énonce, qui s'exprime par la voix : *prière, oraison, musique vocale.*

VOCATIF, s. m. *vokatif* (*vocativus*), cas dont on se sert pour adresser la parole à quelqu'un. Dans notre langue, qui n'a point de cas, on y supplée par l'interj. *ô.*

VOCATION, s. f. *vokacion* (*vocatio*), mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une personne à un genre de vie.—inclination pour un état.—disposition, talent marqué.—mission que donnent les supérieurs ecclésiastiques à celui qui est appelé au ministère.

*VOCAUX, s. m. pl. *vokés*, dans les communautés ecclésiastiques, ceux qui ont droit de voter dans les élections.

*VOCIFÉRATION, s. f. *vocifération* (*vociferatio*), clameur.

*VOCIFÉRER, v. n. (*vociferare*), crier dans une assemblée.

VŒU, s. m. *veu* (*votum*), promesse faite à Dieu, par laquelle on s'engage à une chose qui n'est pas de précepte.—offrande promise par un vœu.—en certaines élections, suffrage.—au pl. souhaits, désirs.—profession solennelle de l'état religieux : *prononcer des vœux.*

VOGUE, s. f. *voghe*, mouvement d'une galère, etc. causé par la force des rames.—fig. crédit, estime où est une personne; mode, grand cours où est une chose : *être fort en vogue.*

VOGUE-AVANT, s. m. espalier; rameur qui tient la queue de la rame et qui lui donne le branle.

VOGUER, v. n. *vogher* (*vogari*; B. L.), être poussé sur l'eau à force de rames. Il se dit quelquefois des vaisseaux qui vont à la voile.—ramer. *Vogue la galère*, prov. arrive ce qui pourra.

VOGUEUR, s. m. *vogheur*, rameur.

VOICI, VOILA, *voaci, voala*, prép. qui désignent, l'une ce qui est près, et l'autre ce qui est un peu loin de celui qui parle. Elles se disent aussi de ce qui ne s'aperçoit pas par les sens : *voici la preuve de ce que j'avance, c'est que*, etc. *voilà mes raisons; voici* se dit de ce qu'on va dire. Elles sont suivies de que : *voici qu'il vient; voilà qu'on sonne.*

VOIE, s. f. (*via*), route d'un lieu à un autre.—fig. la loi de Dieu, sa conduite.

envers les hommes. *La voie étroite*, la voie du salut.—*lactée*, amas d'étoiles qui forment une trace blanche dans le ciel.—en parlant des voitures, espace entre les deux roues : traces qu'elles font en marchant.—t. de chasse, chemin par où la bête a passé. *Mettre quelqu'un sur la voie*, lui donner les lumières propres à le faire parvenir à son but; fig.—manière de transporter les personnes ou les marchandises : *prendre la voie du messenger, du coche*. *Les premières voies*, les premiers conduits qui reçoivent les aliments.—manière d'opérer : *la voie sèche*, par le feu : *la voie humide*, par les dissolvans : chim. *Voies de droit*, recours à la justice. *Voies de fait*, actes de violence.—charretée : *voie de bois, de pierres*.—d'eau, les deux seaux pleins d'eau que porte un homme; fente par où l'eau entre dans un vaisseau : mar.

VOILA. V. Voici.

VOILE, s. m. *voale* (velum), pièce d'étoffe, etc. destinée à cacher quelque chose.—couverture de tête des religieuses.—sorte d'étoffe.—fig. apparence, prétexte. *Les voiles* (les ténèbres) *de la nuit* : poét.

VOILE, s. f. *voale*, plusieurs lés de toile forte cousus ensemble, et qu'on attache aux vergues pour recevoir le vent. *Mettre à la voile*, commencer la navigation. *Faire voile*, naviguer.—au pl. vaisseaux : *flotte de trente voiles*.—du palais, cloison du palais : anat.

VOILÉ, ÉE, part. et adj. couvert d'un voile.—qui a pris le voile; en parlant des religieuses.—couvert. *Voix voilée*, qui semble n'avoir qu'une partie de son timbre, de son éclat.

VOILER, v. a. *voaler*, couvrir d'un voile, et fig. d'un prétexte.

VOILERIE, s. f. *voalerie*, lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des vaisseaux.

VOILIER, s. m. *vaisseau bon, mauvais voilier*, qui va plus ou moins vite.

VOILURE, s. f. *voalure*, assortiment des voiles d'un vaisseau : voiles qu'il porte suivant sa route et le vent : on *changea quatre fois de voilure en un jour*.—fabrication de voiles; art de les placer.

VOIR, v. a. *voar* (videre; de *videre*, voir) : vu, voyant; je vois, etc. nous voyons, vous voyez, ils voient; je vis; je verrai; recevoir les images des objets par l'organe de la vue : voir un homme; voir le jour, etc. et neutral. voir de loin, distinctement.—examiner.—rendre visite.—regarder avec attention.—observer, remarquer en lisant, en voyageant : j'ai vu

dans Tacite; il a vu les pays étrangers.—fréquenter : qui voyez-vous à Paris? Ne voir personne, vivre dans la retraite.—s'apercevoir : je vois bien qu'on me trompe.—connaître par les sens : voyez si ce vin est bon.—juger : chacun à sa manière de voir.—s'informer : voyez s'il est chez lui.

VOIRE, adv. *voare*, même, vraiment : v. m.

VOIRIE, s. f. *voarie*, charge de voyer.—autrefois, grand chemin.—lieu où l'on porte les charognes, les immondices d'une ville.

VOISIN, E, s. et adj. *voasin*, *ine* (vicinus), qui est, qui demeure auprès.

VOISINAGE, s. m. (vicinitas), proximité.—les voisins.—les lieux voisins.

VOISINER, v. a. *voasiner*, visiter familièrement ses voisins; fam.

VOITURE, s. f. *voature* (vectura), ce qui sert au transport des personnes, des marchandises.—personnes ou chose qu'on transporte : il n'a pu trouver voiture.—l'action de transporter : on a payé tant pour la voiture. *Lettre de voiture*, qui contient le dénombrement des choses dont un voiturier est chargé.

VOITURER, v. a. *voaturer*, transporter des marchandises par voiture.—fam. mener quelqu'un dans son carrosse.

VOITURIER, s. m. celui qui fait le métier de voiturier.

VOITURIN, s. m. celui qui loue des voitures à des voyageurs, et qui les conduit.

VOIX, s. f. *voas* (vox), le son qui sort de la bouche de l'homme; se dit aussi des oiseaux, du perroquet, du chat-huant, etc.—intérieure, inspiration de Dieu. *La déesse aux cent voix*, la renommée. *La voix de la renommée*, le bruit public.—chanteur, chanteuse.—suffrage, avis droit de suffrage : *voix active*, pouvoir d'élire. *voix passive*, capacité d'être élu.

VOL, s. m. (volatus), mouvement de l'oiseau, de l'insecte qui se soutient et se meut en l'air par le moyen de ses ailes—chasse avec des oiseaux de proie.—leur envergure.—deux ailes d'oiseau étendues et jointes : *demi-vol*, une aile seule : *blanc*—fig. élévation des pensées, sublimité de style. *Prendre son vol trop haut*, se lever, dépenser plus qu'on ne doit. *Parvenir à un emploi de plein vol*, sans passer par les degrés ordinaires.

VOL, s. m. (vola), action de voler et dérober.—la chose volée.

VOLABLE, adj. qui peut être volé.

VOLAGE, s. et adj. léger, incertain.

Feu volage, d'artre qui vient au visage des enfans.

VOLAILLE, s. f. *vola-ille* (ll m.), nom collectif, les oiseaux de basse-cour.

VOLANT, E, adj. (volans), qui a la faculté de s'élever en l'air : *poisson volant*. *Fusée volante*, qui s'élève en l'air quand elle est allumée. *Petite vérole volante*, espèce de petite vérole qui n'a rien de dangereux. *Feuille volante*, feuille écrite ou imprimée, qui n'est attachée à aucune autre. *Camp volant*, petite armée, surtout de cavalerie, qui fait des courses sur l'ennemi, ou qui l'observe. *Assiette volante*, qui ne fait pas partie du service. *Pistole volante*, qu'on suppose toujours revenir à son maître.

VOLANT, s. m. petit morceau de liège, etc. garni de plumes, et qu'on pousse avec des raquettes.—aile de moulin à vent.—surtout sans doublure.

VOLATIL, E, qui s'élève et se résout en l'air par l'action du feu : *sel, alcali volatil* : chim.

VOLATILE, s. m. (volatilis), animal qui vole ; se dit surtout au pl.—adj. *l'espèce volatile*.

VOLATILISATION, s. f. *volatilisation*, action de volatiliser un corps.

VOLATILISER, v. act. *volatiliser*, rendre volatil.

VOLATILITÉ, s. f. qualité de ce qui est volatil.—fig. inconstance, mobilité.

VOLATILLE, s. f. *volati-ille* (ll m.), tout oiseau bon à manger ; fam.

VOLCAN, s. m. *vulkan* (vulcanus), gouffre, le plus souvent dans les montagnes, qui vomit du feu et des matières embrasées.—fig. imagination vive, ardente.

VOLE, s. f. (*faire la*) (vola), toutes les mains ; t. de jeux de cartes.

VOLÉE, s. f. vol d'un oiseau.—bande d'oiseaux qui volent ensemble.—*de jeunes gens, de beaux-esprits, de canons, de coups de bâton* ; fig.—pigeons éclos le même mois.—rang, qualité, force : *personne de la première volée*. *Sonner les cloches à toute volée*, les mettre toutes en branle. *Sonner une, deux, trois volées*, les mettre en branle une, deux, trois fois.—pièce de bois de traverse qui s'attache au timon d'une voiture, et à laquelle sont attelés les chevaux du second rang.—à la paume, etc. *prendre une balle à la volée*, avant qu'elle ait touché la terre. *A la volée*, fam. inconsidérément.

VOLER, v. n. (volare), se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes.—fig. courir très-vite. *Le temps vole* ; *les flèches volent* ; *la renommée vole partout* ;

fig.—v. a. chasser, en parlant : 1° des oiseaux de fauconnerie : *cet oiseau vole le héron, la perdrix* ; 2° des hommes qui chassent avec ces oiseaux : *il se plaît à voler le héron*.

VOLER, v. a. (vola, *paume de la main*), prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre : —*de l'argent* ; *voler sur les grands chemins*.—fig. faire un plagiat.

VOLEREAU, s. m. *voleré*, petit voleur ; fam.

VOLERIE, s. f. larcin, pillerie.—vol de l'oiseau de fauconnerie après d'autres oiseaux, après le gibier.

VOLET, s. m. *volé*, pigeonnier.—ais qui ferme la volière, ou une fenêtre.—tablette où l'on trie les graines. *Trié sur le volet*, choisi avec soin.—plante aquatique.

VOLETER, v. n. voler à plusieurs reprises, comme les petits oiseaux.

***VOLETTE**, s. f. *velète*, petite claie sur laquelle on épluche la laine.—s. f. pl. rangs de petites cordes qui tiennent à un réseau dont on couvre un cheval pour le garantir des mouches.

VOLEUR, EUSE, s. celui, celle qui a dérobé, qui dérobe habituellement, qui exige plus qu'on ne lui doit.

VOLIÈRE, s. f. lieu fermé de fil d'archal, où l'on nourrit des oiseaux.

VOLIGE, s. f. planche mince de bois blanc.

VOLITION, s. f. *volition* (velle, volo), acte de la volonté qui se détermine à quelque chose : didact.

VOLONTAIRE, adj. *volontère* (voluntarius), qui se fait sans contrainte et de franche volonté.—en parlant des personnes, qui ne veut faire que sa volonté.—s. cet enfant est un petit volontaire.—s. m. celui qui sert volontairement dans les troupes.

VOLONTAIREMENT, adv. *volontairement*, sans contrainte.

VOLONTÉ, s. f. (voluntas), faculté de l'âme, puissance par laquelle on veut.—acte de cette faculté.—ce qu'on veut qui soit fait : *est-ce là votre volonté* ? —disposition à l'égard de quelqu'un : *bonne ou mauvaise volonté*.—ardeur pour les choses de son état : *il est plein de bonne volonté*.

VOLONTIERS, adv. *volontis*, de bon cœur.—en parlant des choses, facilement.

VOLTE, s. f. mouvement en rond qu'on fait faire au cheval. On dit aussi *devi-volte*.—t. d'escrime, mouvement pour

éviter un coup. *Faire volte-face*, revenir sur l'ennemi qui poursuit.

VOLTER, v. n. (*volutum*, de *volvere*), t. d'escrime, changer de place pour éviter les coups de son adversaire.

VOLTIGEMENT, s. m. *voltijement*, mouvement de ce qui voltige.

VOLTIGER, v. n. *voltijer* (*volitare*), voler sans direction déterminée; se dit des abeilles, des papillons, et quelquefois des oiseaux. — figur. en parlant des cheveux, d'un étendard, etc. flotter au gré des vents. — être inconstant, léger: — *de maison en maison, de belle en belle*. — faire divers exercices sur le cheval de bois, pour s'habituer à monter sans étriers. — faire des tours de force et de souplesse sur une corde élevée et attachée par les deux bouts, mais fort lâche. — courir à cheval çà et là, avec légèreté et vitesse.

VOLTIGEUR, s. m. celui qui voltige sur un cheval, sur une corde lâche.

***VOLUBILIS**, s. m. (mot latin), plante qui s'entortille, lieron.

VOLUBILITÉ, s. f. (*volubilitas*), facilité de se mouvoir et d'être mù en rond. — articulation nette et rapide.

***VOLUCELLE**, s. m. *volucèle*, mouche du rosier, genre d'insectes diptères.

VOLUME, s. m. (*volumen*), étendue d'un corps, espace qu'il occupe. — livre relié ou broché.

VOLUMINEUX, **EUSE**, adj. *voluminosus*, *euse*, qui a beaucoup de volume.

VOLUPté, s. f. (*voluptas*), plaisir des sens, et fig. de l'âme.

***VOLUPTUAIRE**, adj. *voluptuarius* (*voluptarius*), fait pour le seul agrément: *impenses voluptuaires*; t. de jurisp.

VOLUPTUEUSEMENT, adv. *voluptuosement* (*voluptuosité*; B. L.), avec volupté.

VOLUPTUEUX, **EUSE**, s. et adj. *voluptuosus*, *euse* (*voluptuosus*), qui aime, qui cherche la volupté. — en parlant des choses, qui inspire, qui fait éprouver la volupté.

VOLUTE, s. f. (*voluta*), ornement d'un chapiteau fait en forme de spirale — contour des spirales autour du fût d'une coquille jusqu'à l'œil. — genre de testacés univalves.

VOLUTER, v. n. (*volutare*), faire des volutes. — dévider le fil sur des fusées.

***VOLVE**, s. f. (*volva*), enveloppe radicale des champignons.

***VOLVÉ, ÉE**, adj. qui a une volve: botan.

***VOLVOCE**, s. m. (*volvax*), genre de vers infusoires.

***VOLVULUS**, s. m. (mot latin). *V. Passion iliaque*.

***VOMER**, s. m. vomer (mot latin), lame descendante de l'os ethmoïde.

VOMIQUE, s. f. vomite (*venica*), abcès au poulmon. — adj. noir vomique, graine d'un arbre des Indes, qui est un poison pour les chiens, les loups, etc.

VOMIR, v. a. (*vomere*), rejeter par la bouche ce qui était dans l'estomac. — des injures: *ce volcan vomit des flammes*; figur.

VOMISSEMENT, s. m. vomissement, action de vomir. *Retourner à son vomissement*, fig. retomber dans ses erreurs, dans son péché.

VOMITIF, s. m. et **VOMITIF, IVE**, adj. (*emetica*), qui fait vomir.

VOMITOIRE, s. m. vomitoire (*vomitarius*), vomitif; v. m. — au pl. chez les anciens, issues par où le peuple sortait du théâtre.

VORACE, adj. (*vorax*; de *vorare*, voriture), carnassier, qui dévore, qui mange avec avidité.

VORACITÉ, s. f. (*voracitas*), avidité à manger.

***VORMIEN**, adj. m. *vormien* (*os*), petits os qu'on rencontre dans les suture du crâne.

***VORTICELLE**, s. f. vorticelle, genre de vers infusoires.

***VORTICULE**, s. m. vorticule (*vortex*), petit tourbillon.

VOSGES, *vôges*, mont. et dép. de Fr.

VOTANT, s. m. celui qui vote.

VOTATION, s. f. *votacion*, action de voter.

VOTE, s. m. (*votum*), vœu émis, suffrage donné.

VOTER, v. n. donner sa voix, son suffrage.

VOTIF, IVE, adject. (*vetivus*), qui a rapport à un vœu: *tableau votif*.

***VOTRE**, pron. poss. de la seconde pers. (pl. *vos*) (*vester*), *vosre* maisons, *vos* livres. — pron. relatif, est long, reçoit l'article, et fait *vôtres* au pl. Il a pris mon livre et le *vôtre*. Les *vôtres*, vos parents et amis, ceux de votre compagnie, de votre parti.

VOUER, v. a. (*vovere*), consacrer à Dieu. — promettre par vœu. — promettre d'une manière particulière.

***VOUGEOT**, s. m. *voujé*, vin de Vougeot, village de Fr. Côte-d'Or. Bourgogne.

***VOULANCE**, s. f. volonté; v. m.

VOULOIR, v. a. et m. *voulere* (rel. de *βούλομαι*); *voulant*, *voulu*, *je veux*, etc. *nous voulons*, *vous voulez*, *ils ve-*

lent; je voulais; je voudrai; que je veuille, etc. que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils vouissent; avoir intention de faire une chose, s'y déterminer: je veux partir. — commander, exiger: faites ce que je veux; je veux que vous sortiez. — désirer, souhaiter: que voulez-vous? — consentir: je le veux bien. — être de nature à demander, à exiger: cette affaire veut être conduite avec ménagement. En vouloir à... prétendre à... ou vouloir du mal à... Que veut dire (que signifie) ce mot, ce procédé?

***VOULU, UE**, part. et adj. *Il est bien voulu dans cette maison, on l'y voit avec plaisir. Le nombre voulu (exigé) par la loi.*

VOUS, plur. de *Tu* (vos, de *esp.*).

VOUSSOIRS ou **VOUSSEAUX**, s. m. *rouçoars, vouçbs, pierres qui forment une voûte.*

VOUSSURE, s. f. *vouçure, courbure, élévation d'une voûte. — se dit aussi des portes et des fenêtres en arc.*

VOÛTE, s. f. (*voluta, volta, voûte; B. L.*), ouvrage en arc, dont les pièces se soutiennent les unes les autres. — faces concaves de certaines parties du corps: *voûte du palais, du foie, etc. — céleste, azurée, étoilée, le ciel: poét.*

VOÛTÉ, ÉE, part. et adj. qui a une voûte, qui est en voûte. — courbé par l'âge.

VOÛTER, v. a. faire une voûte qui termine le haut du bâtiment: — *une église un salon. Votre père commence à se voûter, à se courber; fig.*

***VOÛTURE**, s. f. espèce de fracture du crâne.

VOYAGE, s. m. *voa-iage (via)*, chemin que l'on fait d'un lieu à un autre lieu éloigné. — relation d'un voyage. — allée et venue d'un lieu à un autre.

VOYAGER, v. n. *voa-iajer*, aller dans un pays éloigné.

VOYAGEUR, EUSE, s. celui, celle qui voyage. — qui fait de grands voyages.

VOYANT, E, adj. *voa-iant (videns)*; se dit des couleurs très-éclatantes; fam. — aux Quinze-Vingts, frères voyans, sœurs voyantes, qui voient et qui sont mariés à des aveugles.

VOYANT, s. m. *voa-iant*, dans la Bible, prophète.

VOYELLE, s. f. *voa-ièle (vocalis)*, lettre qui a un son parfait d'elle-même, et sans être jointe à une autre: *a, e, i, o, u.*

VOYER, s. m. *voa-ier (viarius)*, officier préposé à la police des chemins.

VRAI, E, adj. (*verus*), conforme à la

vérité: nouvelle, proposition vraie. Homme vrai, sincère, véridique. — qui est tel qu'il doit être: vrais amis, vrai sage. — unique, principal: la vraie cause de sa colère est, etc. — s. m. vérité: dites le vrai. — adv. avec vérité: parles vrai. Au vrai, véritablement.

VRAIMENT, adv. *vrémant (verè)*, véritablement, effectivement.

VRAISEMBLABLE, adj. *vréçamblable (verisimilis)*, qui a de la vraisemblance. — s. m. ce qui est vraisemblable.

VRAISEMBLABLEMENT, adv. *vréçamblablement*, avec vraisemblance.

VRAISEMBLANCE, s. fém. *vréçamblance*, apparence de vérité.

VRÉDER, v. n. (*veredus*), aller et venir sans objet; pop.

VRILLE, s. f. *vri-llé (ll m.)*, outil de fer propre à percer. — au pl. *V. Cirrhe.*

***VRILLER**, v. n. *vri-ller (ll m.)*, se dit d'une fusée qui pirouette en s'élevant.

***VRILLETTE**, s. f. *vri-llète (ll m.)*, insecte coléoptère qui perce le bois.

***VRILLON**, s. m. *vri-llon (ll m.)*, petite tarière terminée comme une vrille.

VU, UE, participe de *Voir*.

VU, s. m. *le vu d'une sentence*, pièces, raisons qui y sont énoncées avant le dispositif. *Cela s'est fait au vu et au su de tout le monde, tout le monde l'a vu, l'a su. — particule indéclinable, attendu, eu égard à..... Vu ses longs services. Vu que, conjunct., parce que, d'autant que.*

VUE, s. f. (*visus*), celui des cinq sens par lequel on voit. — les yeux, les regards: *baisser la vue. — inspection des choses qu'on voit: voyez ces étoffes, la vue n'en coûte rien. — manière dont les choses se présentent à la vue: vue de côté; vue de haut en bas. — étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on est: cette maison a une belle vue. — tableau qui représente un lieu regardé de loin. — fenêtre, ouverture d'une maison par où l'on voit sur les lieux voisins. — fig. dessein, but qu'on se propose: il a de grandes vues. — pénétration: rien n'échappe à sa vue. A vue d'œil, sensiblement. Lettre payable à vue, t. de banque, dès qu'on la présente. Connaître quelqu'un de vue, de visage. A perte de vue, autant que la vue peut s'étendre. A vue de pays, à peu près, sans prendre de mesure.*

VULGAIRE, adj. *vulghère (vulgaris)*, commun, reçu communément: *opinion vulgaire. Homme, esprit vulgaire*, qui ne se distingue en rien du commun. *Les langues vulgaires*, qu'on parle aujourd'hui, par oppos. aux langues savantes.

— a. m. le peuple, ceux qui n'ont pas plus de lumières que le peuple.

VULGAIREMENT, adv. *vulgariter*, communément.

VULGATE, s. f. (*vulgata*), traduction latine de la Bible catholique.

VULNÉRABLE, adj. (*vulnerabilis*), qui peut être blessé.

VULNÉRAIRE, s. m. et adj. *vulnerarius*, eau et herbe bonnes pour les plaies. — s. f. plante.

VULVAIRE, s. f. *vulvère*, plante.

VULVE, s. f. (*vulva*), orifice du vagin.

VALLON, ONNE, s. et adj. *Gau-*

lois; se dit des habitants des anciens Pays-Bas français, et de l'ancien Jauloia.

***WERNÉRITE**, s. m. minéral à formes lamelleuses et prismatiques.

WIGH, s. m. nom d'un parti célèbre en Angleterre.

WISK, s. m. *owisk*, ou mieux *WISTH*, *owist*, jeu de cartes.

WISKI, s. m. *owiski*, cabriolet très-haut et très-léger.

***WODANIUM**, s. m. métal.

WOLFRAM, s. m. minéral ferrugineux où l'on a trouvé le *Tungstène*.

***WOMBAT**, s. m. quadrupède pédi-mané de la Nouvelle-Galle.

X, vingt-troisième lettre de l'Alphabet.

X, s. m. (*ix* ou *se*), 18^e consonne.

XANTHIUM, s. m. *kxantiom* (*ξανθιον*, de *ξανθός*, jaune), plante marécageuse, dont une espèce, dit-on, est propre à teindre les cheveux en blond.

XÉLÉNASIE, s. f. *kxénelasie* (*ξένος*, étranger; *ἐλάνω*, j'éloigne), t. d'antiquité, interdiction faite aux étrangers du séjour d'une ville.

XÉNIE, s. f. *kxénie* (*ξένιον*, don hospitalier), présent, étrenne; v. m.

***XÉRASIE**, s. f. *kxérasie* (*ξηρασία*, sécheresse), maladie des cheveux.

***XÉROFAGE**, subst. *kxérofaje* (*ξηρός*, sec; *φάγω*, je mange), qui vit de fruits secs.

XÉROPHAGIE, s. f. *kxérafajie*, dans la primitive église, usage du pain et des fruits secs pendant le carême.

XÉROPTHALMIE, s. f. *kxérostalmie* (*ὀφθαλμὸς*, œil), inflammation sèche de l'œil.

XIPHIAS, s. m. *kxifias* (*ξίφος*, épée), constellation australe. — poisson de mer à museau allongé en forme d'épée.

XIPHOÏDE, adj. *kxifo-ide* (*ξίφος*, épée; *εἶδος*, forme); se dit d'un cartilage au bas du sternum; la fourchette; pop.

***XYLOBAISAMUM**, s. m. *kxilobaisamom* (*ξύλον*, bois, *βάλσαμον*, baume), bois de l'arbre qui porte le baume de Judée.

***XYLOCOPE**, s. m. insecte hyménoptère.

XYLON, s. m. *kxilon* (*ξύλον*, bois), plante qui porte le coton.

***XYLOPHAGE**, adj. *kxilofaje* (*ξύλον*, je mange), se dit d'un insecte qui ronge le bois.

XYLOSTÉUM, s. m. *kxilostéom* (*ξύλον*, os), arbrisseau des Pyrénées, à bois blanc, et comme osseux.

XYSTE, s. m. *kxiste* (*ξύστη*; de *ξύς*, j'aplanis), lieu d'exercice des athlètes: antiq.

Y, vingt-quatrième lettre de l'Alphabet.

Y, s. m. (*i grec*), sixième voyelle qui équivaut à un ou deux i: *physique*; *citoyen*.

Y, adv. relatif, en cet endroit-là: *y est-il?* — à cela, à cet homme-là: *j'y répondrai?* *fiez-vous-y*. — particule expletive: *il y a des gens qui*, etc.

***YAC**, s. m. *iak*, espèce de taureau de la Tartarie.

***YACHT**, s. m. *iak*, bâtiment à voiles et à rames.

***YACON**, s. m. genre d'oiseaux.

***YAPOCK**, s. m. *iapok*, espèce de marigle de la Guiane.

***YÉNITE**, s. f. minéral noir et opaque cristallisé en prismes.

YEUSE, s. f. *icuse*, espèce de chène.

YEUX, *ieus*, pl. d'œil. — à réseau.

les deux yeux les plus apparens des insectes. — *lisses*, points noirs et brillans au nombre de trois, qu'ont plusieurs insectes entre ou derrière les deux yeux à réseaux.

*YEX, s. m. pl. yeux; v. m.

YONNE, *ione*, riv. et dép. de France.

YPREAU, s. m. *ipréô*, espèce à larges feuilles.

*YPSILOIDE, adj. V. *Hyp*

*YTTRIA, s. f. *ittria*, espèce découverte en 1794, et qu'on a nommée *Ytterby*.

Z, vingt-cinquième et dernière lettre de l'Alp

Z, s. m. (*sède* ou *se*), dix-neuvième consonne. *Fait comme un Z*, tortu et contrefait; fam.

ZAGAIE, s. f. *saghée*, javelot dont les Maures se servent à cheval.

ZAIM, s. m. *sa-im*, soldat turo.

ZAIN, adj. m. *sia* (*cheval*), tout noir ou tout bai.

ZANI, s. m. personnage bouffon des comédies en Italie.

ZÈBRE, s. m. quadrupède du genre du cheval, dont la peau est traversée de bandes noires.

*ZÉBU, s. m., espèce de taureau d'Afrique ou d'Asie.

*ZÉDOAIRE, s. f. *sédoère*, espèce de gingembre.

ZÉLATEUR, TRICE, s. celui, celle qui agit avec zèle pour la patrie, pour la religion.

ZÈLE, s. masc. (*ζῆλος*, émulation, ardeur), affection ardente, surtout en matière de religion.

ZÉLÉ, EE, s. et adj. qui a du zèle.

*ZEMNI, s. m. petit quadrupède rongeur de Russie, qui vit sous la terre et n'a point d'yeux.

*ZEND-AVESTA, s. m. code des lois de Zoroastre.

ZÉNITH, s. m. *sénit*, point du ciel élevé verticalement sur chaque point de la terre.

ZÉNONIQUE, adj. *sénonique*, conforme à la doctrine de Zénon.

ZÉNONISME, s. m. doctrine de Zénon.

*ZÉOLITHE, s. f. *séolite* (*ζῆλος*, je bous; *λίθος*, pierre), produit volcanique.

ZÉPHYR, s. m. *séfir* (*ζέφυρος*; de *ζῶν*, vie; et *φέρω*, je porte), vent doux et agréable. *Zéphire*, dieu de la fable, n'a pas de pl. et se met sans article. En vers, on emploie indistinctement l'un pour l'autre.

ZÉRO, s. m. caractère arithmétique (0) qui par lui-même ne fait aucun

nombre, mais qui multiplie par les nombres qui le précèdent. C'est un *zéro en chiffre*, c'est un *h* sans considération. *Sa fortune est zéro*, à rien.

ZEST, s. m. *sést*: entre le *sést*, prov. tant bien que mal. qui marque qu'on rejette ce qu'on dit, qu'on s'en moque.

ZESTE, s. m. *sèste*, ce qui est la chair de la noix. — pain coupé sur le dessus de l'écorce d'orange, etc. *Cela ne vaut pas*, ne vaut rien; fam.

ZÉTÉTIQUE, adj. *sététique* (cherche); se dit d'une méthode qui soutient un problème en cherchant et la nature d'une chose.

*ZEUGME, s. m. (*ζεύγμα*, jonction), sorte d'ellipse par laquelle deux propositions sont exprimées dans une proposition, entendue dans une autre qui lui est opposée: rhét.

ZIBELINE, s. f. espèce de zibeline.

*ZIBET, s. m. *sibé*, espèce de zibeline des Indes.

ZIGZAG, s. m. suite de lignes au-dessus de l'autre, formant des angles très-aigus. — tringles disposées en losanges, qui se jettent les unes sur les autres, et qu'on raccourcit à volonté. — ornement de fortification.

ZINC, s. m. *sink*, métal blanc, facile à brûler, très-inflammable.

ZINZOLIN, s. et adj. m. se dit d'une couleur qui est d'un violet rouge très-délicat. — fam. homme qui a de la délicatesse et le brillant dans ses manières.

*ZIRCON, s. m. *Jargon* de pierre combinée.

*ZIRCONE, s. f. terre trouvée dans le zircon et dans l'hyacinthe. ZIST. V. *Zest*.

ZIZANIE, s. f. (*ζιζάνιον*), ivresse, discorde, division.

***ZOANTHE**, s. m. *zoante* (ζῶον, animal; ανθος, fleur), ou *Anémone de mer*, zoophyte, espèce d'actinie.

ZODIACAL, E, adj. qui appartient au zodiaque.

ZODIAQUE, s. m. *sodiaks* (ζῳδιακός), espace circulaire du ciel, dans lequel se meuvent les planètes.

***ZOË**, s. f. genre de crustacés.

ZOÏLE, s. m. ancien critique d'Homère. — envieux, mauvais critique; fig.

***ZONAIRE**, adj. *sonère* (cristal), entouré d'une zone de facettes.

ZONE, s. f. (ζώνη, ceinture), chacune des cinq divisions de la terre, d'un pôle à l'autre : les deux zones glaciales, les deux tempérées, et la zone torride. — bande sur la robe d'une coquille.

ZOOGRAPHIE, s. f. *zoografie* (ζῳον, animal; γραφω, je décris), description des animaux.

ZOOLATRIE, s. f. (λατρεία, culte, adoration), adoration des animaux.

ZOOLITHE, s. m. *soolite* (λίθος, pierre), partie des animaux qui s'est changée en pierre.

***ZOOLOGIE**, s. f. *soologie* (λόγος, discours), histoire naturelle des animaux.

***ZOONATE**, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide zoonique avec les bases.

***ZOONIQUE**, adj. *soonike* (acide), formé par la distillation des matières animales.

***ZOONOMIE**, s. f. (νόμος, loi, règle), recherches sur les principes de la vie humaine.

ZOOPHORE, s. m. *soofore* (φέρω, je porte). V. *Frise*.

***ZOOPHORIQUE**, adj. *sooforique* (colonne), qui porte la figure d'un animal.

ZOOPHYTE, s. m. *soofite* (φυτόν, plante), ou *Animal plante*, classe d'animaux sans vertèbres, qui n'ont ni nerfs ni membranes articulées, et qui n'ont point d'organes destinés à la circulation ou à la respiration.

***ZOOTOMIE**, s. f. (τομή, dissection), dissection des animaux.

***ZOPILOTE**, s. m. genre de vautours, condor.

***ZOPISSA**, s. f. *sopisça* (ζέω, je boue; πείρα, poix), goudron qu'on racle des vieux navires.

***ZORILLE**, s. f. *zori-llé* (ll m.), espèce de marte d'Afrique.

***ZYGENE**, s. m. *syène*, sorte d'insectes lépidoptères qui, dans le repos, portent les ailes en toit.

***ZYGOMA**, s. m. (ζύγωμα, jonction), apophyse de l'os temporal.

***ZYGOMATIQUE**, adj. *sigomatite*, qui a rapport au zygoma.

***ZYMOSIMÈTRE**, s. m. (ζύμωσις, fermentation; μέτρον, mesure), espèce de thermomètre pour mesurer le degré de fermentation.

ZYMOTECHNIE, s. f. *zimotènie* (ζύμη, levain; τέχνη, art), traité de la fermentation : chim.

***ZYTHOGALA**, s. m. *zitogala* (ζύθος, boisson faite avec de l'orge; γάλα), boisson composée de bière et de lait.

FIN.

5963416

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

102

10

1992

2

‘

4

